



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

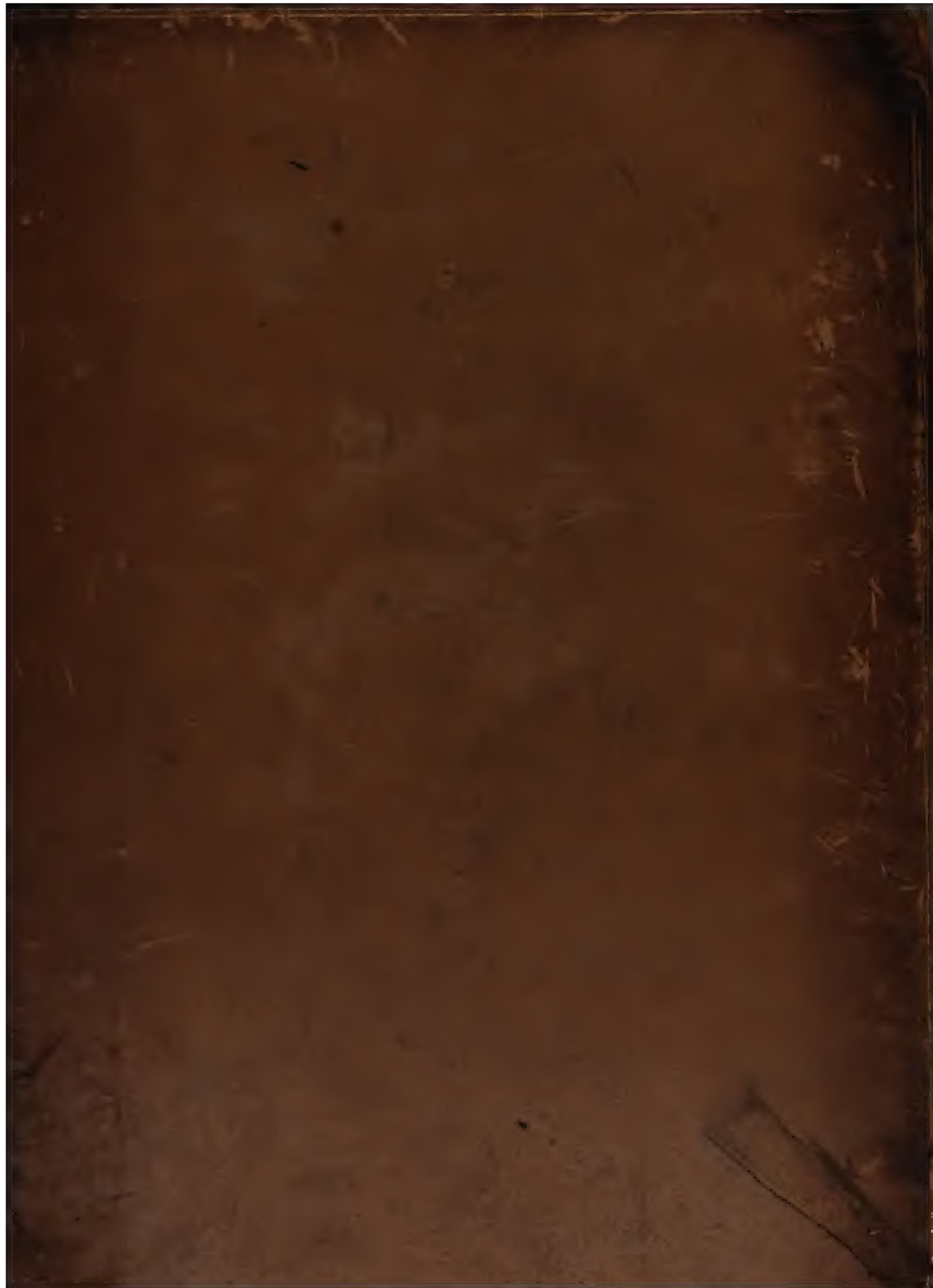
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

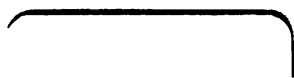
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







600089802X









**DICTIONNAIRE**

**BRETON-FRANÇAIS.**



# DICTIONNAIRE BRETON - FRANÇAIS

DE

LE GONIDEC,

PRÉCÉDÉ

DE SA GRAMMAIRE BRETONNE,

ET ENRICHIE

D'UN AVANT-PROPOS, D'ADDITIONS ET DES MOTS GALLOIS ET GAËLS CORRESPONDANTS AU BRETON,

PAR

TH. HERSART DE LA VILLEMARQUÉ.



SAINT - BRIEUC,

L. PRUD'HOMME, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, ÉDITEUR.

1850.

303. u. 21.





12. 3. 202

### **AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.**

C'EST pour répondre à l'heureux élan imprimé aujourd'hui à l'étude de la langue bretonne, au vœu général des Bretons et aux personnes en relations avec leur pays, que nous donnons cette nouvelle édition du Dictionnaire Breton-Français de LE GONIDEC et de sa Grammaire

C'est aussi pour satisfaire le désir qui nous en a été exprimé que nous avons réuni les deux ouvrages en un seul volume, du même format que le Dictionnaire Français-Breton déjà publié par nous et l'*Essai sur la langue bretonne* qui le précède.

Destiné à faire le pendant du premier volume, il n'a pas dépendu de nous que celui-ci parût en même temps ; du reste, ce retard ne lui aura rien fait perdre de sa valeur, il a même permis à M. de la Villemarqué d'apporter encore plus de soin aux additions qu'il y a faites : la Grammaire a été enrichie par lui d'observations nouvelles, et le Dictionnaire, comme déjà le précédent, d'un grand nombre de mots puisés à des sources inconnues de LE GONIDEC.

Cet avantage n'est pas le seul : la présente édition de la Grammaire, indépendamment des notes de M. de la Villemarqué, est augmentée de plusieurs matériaux dus à l'obligeance de l'illustre docteur LAMNÉC, qui était aussi bon philologue que grand médecin, et l'auteur les a fondus dans son ouvrage.

Quant aux additions de M. de la Villemarqué, nous croyons devoir faire observer qu'elles sont très-distinctes du texte ; qu'il les a signées (\*) ; qu'elles ne sont pas copiées des autres Dictionnaires ; enfin, qu'elles ne peuvent être regardées comme faites uniquement dans le but d'allonger l'ouvrage sans nécessité.

Il ne nous appartient pas de parler de leur mérite : le public en jugera ; mais nous devons dire qu'on a favorablement accueilli celles du précédent Dictionnaire et reconnu leur utilité.

(\*) Elles sont marquées H. V.



## AVANT-PROPOS.

QUAND une honorable confiance voulut bien me charger de remédier aux lacunes que la mort a empêché LE GONIDEC de combler dans ses œuvres philologiques, et de surveiller l'exécution matérielle du monument dont ce volume forme la seconde partie, je crus devoir en couronner le fronton, si j'ose l'appeler ainsi, par un *Essai sur l'histoire de la langue bretonne*. Imprimé et publié peu après le premier volume, comme il devait l'être, celui-ci n'eût pas eu besoin d'introduction : l'*Essai* qui précède le Dictionnaire français-breton avait été composé dans le but de les ouvrir tous les deux ; mais la révolution de Février en ayant retardé la mise au jour jusqu'à ce moment, a rendu nécessaires quelques nouvelles observations préliminaires, et il me semble à propos de résumer brièvement les points principaux que j'ai touchés dans le préambule de l'autre Dictionnaire. Ces points qui, d'après les meilleurs juges en pareille matière, seraient désormais prouvés, les voici :

La langue bretonne représente, sous plusieurs rapports essentiels, l'ancienne langue celtique, dont elle a conservé en partie le Vocabulaire et la Grammaire, et doit être regardée, avec l'idiome national des Bretons-Gallois et celui que parlent les Gaëls d'Irlande et d'Ecosse, comme un débris plus ou moins altéré du celtique (\*).

Ce débris recueilli et protégé en Armorique, y a eu son époque brillante du <sup>v</sup><sup>e</sup> au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, période où le breton était la langue usuelle des chefs nationaux et de leurs cours.

Déclinant avec la nationalité bretonne, du <sup>xii</sup><sup>e</sup> au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, il a eu sa première période de décadence, durant laquelle, altéré et modifié par l'influence croissante du français, puis banni de la Haute-Bretagne, il n'a plus été en usage que dans les évêchés de Vannes, de Tréguier, de Quimper et de Léon.

(\*) D'après une découverte récente et de la plus grande importance de M. Jacob Grimm, le gaël-irlandais serait le dialecte qui a le mieux conservé l'empreinte primitive. L'illustre philologue allemand a trouvé, grâce à ce dialecte, le sens de trois vers cités par Marcellus Burdigalensis, écrivain du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle, comme appartenant à la langue rustique des environs de Bordeaux, et qui sont du pur irlandais. (Voyez son *Mémoire* intitulé : *UBER MARCELLUS BORDIGALENSIS*, *gelesen in der Akademie der Wissenschaften*, 28 Juin 1847. p. 27.—Berlin, 1849.)

De la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle au milieu du <sup>xvii</sup><sup>e</sup>, a continué sa décadence ; c'est alors que, cessant graduellement d'être parlé en Basse-Bretagne par les classes supérieures, dans leurs rapports entre elles, méprisé des habitants des villes, proscrit même, et relégué dans les campagnes, il est resté la langue exclusive du peuple.

Mais, au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, ayant excité l'intérêt des érudits, il a tendu à reprendre, dans l'estime des philologues, un rang qu'il n'aurait jamais dû perdre, et a commencé d'être l'objet d'études sérieuses de leur part.

Aujourd'hui, ce n'est plus seulement l'érudition, c'est la science, le vrai talent et la critique réunis qui se sont emparé de lui pour l'étudier à fond ; et cette heureuse révolution est l'ouvrage de LE GONIDEC.

En prenant la plume pour écrire sa Grammaire et son Dictionnaire breton-français, il n'eut point la prétention d'apprendre leur langue à ses compatriotes ; il voulut déraciner complètement le préjugé qui faisait regarder la langue bretonne comme un jargon barbare indigne de fixer l'attention d'une critique éclairée ; il voulut prouver qu'elle est aussi régulière, aussi méthodique que la plupart des autres langues mortes ou vivantes, et soumettre ses titres à l'examen des hommes instruits. Ce but honorable et patriotique, il l'a facilement atteint : tous les amis de la vérité, ceux même d'un jugement difficile, n'ont pas hésité à le reconnaître.

Quant aux Bretons qui parlent leur langue et à qui l'usage habituel suffit sans doute, comme l'a dit LE GONIDEC, il a, sans le chercher, exercé sur eux une salubre influence ; grâce à lui, le breton est généralement parlé plus purement qu'il ne l'était des personnes d'une condition supérieure. Il est surtout écrit avec plus d'uniformité, de méthode, de correction, d'élégance par les auteurs, et cultivé avec plus de soin qu'à aucune autre époque.

Tel a été le double résultat des travaux de LE GONIDEC, tels sont ses titres à l'estime des philologues et à la reconnaissance de ses compatriotes. Je les ai déjà fait valoir, et avec de plus longs développements, dans l'Introduction du Dictionnaire français-breton, mais on ne blâmera pas le disciple d'insister sur les mérites du maître.

Il me reste à dire un mot de la méthode qu'il a suivie en rédigeant la Grammaire dont cette édition est la troisième, et le Dictionnaire qui paraît aujourd'hui pour la seconde fois.

Le plan de sa Grammaire est d'une heureuse simplicité : l'Introduction expose les principes de prononciation, les règles de permutation des consonnes, le moyen de distinguer les genres, que personne, avant lui, n'avait indiqués.

Le premier livre traite des parties du discours et les analyse.

L'autre est consacré à leur construction et à des exercices grammaticaux.

Les règles de permutation que donne l'auteur sont réduites à des formules simples, nettes et justes. Celles de la syntaxe sont bien déduites et clairement exprimées : elles s'enchaînent les unes aux autres, et sont rangées dans un ordre parfait. Si une critique peu familiarisée avec la langue bretonne, quoiqu'éclairée d'ailleurs et bienveillante, a trouvé que l'auteur aurait pu simplifier son livre en généralisant davantage et ramenant à la règle ce qui n'en est que l'application ou l'exemple, les hommes les plus versés dans cet idiome et qui savent quels milliers de modifications subit, selon les localités, la pensée dans la bouche des Bretons, trouvent au contraire qu'il a saisi avec une grande sagacité les lois générales et partout adoptées de la langue bretonne, et admirent avec quelle largeur de coup d'œil il a embrassé, avec quelle méthode il a ramené à une pratique uniforme les coutumes locales et particulières ; de telle sorte que, laissant bien loin derrière lui les grammairiens qui l'ont précédé, il devance même pour longtemps ceux qui le suivront. Ce que j'ai, pour ma part, cru devoir ajouter à sa Grammaire, est comparativement peu de chose ; les lois grammaticales oubliées par lui et recueillies par ses disciples, sont en petit nombre et sans importance notable.

Plus nombreuses étaient les lacunes qu'offrait son Dictionnaire breton-français ; mais la tâche de les combler m'a été rendue plus facile, grâce à un supplément manuscrit assez considérable mis, d'après ses dernières volontés, à ma disposition.

Ce livre est un répertoire des mots de la langue bretonne, telle qu'elle se révèle dans les auteurs anciens et modernes et telle que la parlent aujourd'hui les paysans armoricains : on les y trouve rangés par ordre alphabétique avec leur véritable orthographe à la fois nationale et logique, qui peint pour ainsi dire aux yeux la manière de les prononcer ; avec le genre qui leur convient, avec leurs différentes significations, leurs acceptions différentes, une riche moisson d'explications et d'exemples, et souvent des remarques très-judicieuses.

Le dialecte qu'il y a suivi plus particulièrement, comme dans sa Grammaire, est le dialecte de Léon, qui est pour les Bretons ce qu'était l'attique pour les Grecs, c'est-à-dire, la langue littéraire et commune, entendue dans toute la Basse-Bretagne, à la différence des dialectes de Vannes, de Cornouaille et de Tréguier, moins aisément compris hors



de leurs limites. Toutefois, lorsqu'un mot usité en Léon n'est pas celui qui exprime la même idée ailleurs, il donne son équivalent d'après les autres dialectes : pareillement, lorsqu'ils offrent une expression qui manque en Léon, il la leur emprunte, en indiquant auquel elle appartient en propre.

Moins enthousiaste et plus solidement instruit que les lexicographes qui l'ont précédé, dont tous les Dictionnaires, à l'exception d'un seul, sont des compilations indigestes et sans critique, contenant autant de mots étrangers que de mots bretons, il a soigneusement exclu tous ceux qui ont des équivalents dans la langue bretonne et qui corrompent et surchargent le vocabulaire de cette langue, loin de lui être d'aucune utilité. Quant à certains mots étrangers d'un usage habituel qui ont malheureusement pris depuis longtemps la place d'indigènes désormais incompris, qui suppléent une disette réelle ou que le génie breton a modifiés de manière à se les approprier, il n'a pas cru devoir les bannir. Seulement, il les a marqués d'un astérisque pour qu'on ne les emploie qu'avec discernement.

Il avait même poussé le scrupule, dans une première édition de ce Dictionnaire jusqu'à noter d'un astérisque à la fois et d'un point d'interrogation tous ceux dont l'origine lui semblait douteuse; et il avait ainsi dénoncé à la critique, comme suspects, une foule de mots aussi bretons que ceux qu'il ne marquait d'aucun signe. Sur l'observation qu'on lui fit qu'un grand nombre sont de véritables racines celtiques, avec des terminaisons essentiellement bretonnes, qu'ils représentent les idées et les objets les plus usuels, qu'ils appartiennent à la classe de ceux qu'en général aucun peuple n'emprunte, qu'on les retrouve d'ailleurs souvent dans les dialectes celtiques de Galles, d'Ecosse et d'Irlande, et qu'ils ont par conséquent une origine nationale, il se proposa de supprimer le signe de doute qu'il leur avait joint. J'ai donc supprimé ce signe dans cette édition.

En revanche, toutes les fois qu'une expression bretonne est commune aux dialectes de la même famille, parlés dans l'île de Bretagne, ou qu'elle existe seulement en breton et dans l'un d'eux, j'ai tâché de l'indiquer. Les degrés de parenté du breton avec le gallois, et avec le gaël, soit écossais, soit irlandais, auront par là même été constatés, et un des objets capitaux de la présente édition est de les mettre en évidence.

Afin d'y parvenir, j'ai eu recours aux Dictionnaires les plus complets de ces trois derniers dialectes, et particulièrement à ceux de Davies et

d'Owen, pour le pays de Galles, d'O'Brien, pour l'Irlande, de l'*Highland society of Scotland*, pour l'Ecosse.

Quant aux sources où j'ai puisé les mots bretons que j'ai ajoutés à l'œuvre de LE GONIDEC, quoique je les ai déjà mentionnées dans l'*Essai sur l'histoire de la langue bretonne*, j'indiquerai parmi les principales :

Le Vocabulaire breton-latin manuscrit de l'an 882, du musée britannique de Londres, publié par Price, à Sherborne, en 1790.

La Vie de sainte Nonne, mystère breton en vers, partie du XIII<sup>e</sup> siècle, partie du XIV<sup>e</sup>, publié avec une traduction de LE GONIDEC, à Paris, en 1837.

Une Grammaire latine et bretonne, dont le manuscrit, qui est du XIV<sup>e</sup> siècle, se trouve, comme le Vocabulaire breton précité, au musée britannique, bibliothèque cottonnienne, fonds Cléopâtre, lettres N. E. B., n<sup>o</sup> 549.

Trois Dictionnaires breton, français, latin; l'un manuscrit incomplet de Jean Lagadeuc, de 1464, qui appartient à la bibliothèque nationale de Paris, fonds Lancelot, n<sup>o</sup> 160; l'autre imprimé à Tréguier, en 1499, sous le titre de *Catholicon*; le troisième d'Auffret de Coatqueveran, sous le même titre, de la même année et de la même ville.

Un livre d'heures latin et breton à l'usage de la noblesse de Cornouaille et de Léon, contenant les offices et prières de l'Eglise, en vers bretons; Paris, 1486.

Un Dictionnaire breton-français-latin, intitulé *Catholicon*, comme les précédents; Paris, 1501.

Six Mystères, en vers bretons, sur le Calvaire, la Passion, la sainte Vierge, la vie de l'homme, sainte Barbe, saint Gwenolé; Morlaix, 1517, 1530, 1557.

Des Poésies sur les Quatre-Fins dernières, imprimées en 1570, dans la même ville.

Le Vocabulaire français-breton de Guillaume Quicquier; Roscoff, Loudres, Saint-Brieuc, 1632, 1633, 1640.

Le Vocabulaire du P. Maunoir; Morlaix, 1659.

Le Dictionnaire français-breton du P. Grégoire, de Rostrenen; Rennes, 1730.

Le Dictionnaire français-breton du dialecte de Vannes de l'Armerye; Leide, 1744.

Le Dictionnaire de la langue bretonne de dom Louis Le Pelletier, religieux Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur; Paris, 1752.

Le Dictionnaire français-breton de M. Troude, chef de bataillon ; Brest, 1842.

Enfin, sans pousser plus loin cette nomenclature :

Le *Barzaz-Breiz*, chants populaires de la Bretagne, recueillis et publiés par l'auteur de cet Avant-propos ; Paris, 1839, 1840, 1845, 1846.

Forcé de suivre le plan du Dictionnaire breton-français de LE GONIDEC, je n'ai guère cité mes autorités qu'exceptionnellement comme lui, et encore me suis-je borné à indiquer deux des plus anciens : le Vocabulaire breton du 11<sup>e</sup> siècle et le Dictionnaire manuscrit de 1464.

Du reste, le but principal de mes additions n'étant pas seulement de compléter, autant que possible, l'inventaire des mots de la langue bretonne, mais encore de faciliter l'intelligence des vieux auteurs il m'était moins indispensable d'indiquer à chaque article les sources auxquelles j'ai puisé.

Ai-je besoin d'ajouter qu'il n'est pas un seul des mots qui enrichissent la présente édition, dont je ne puisse justifier l'accueil et l'emploi, et donner des exemples tirés de l'usage ou d'auteurs bretons ?

Mais personne n'a jamais songé à critiquer l'Académie française d'avoir fait ce qu'elle voulait faire en composant le Dictionnaire classique de France, savoir : une œuvre philosophique, et pratique, au lieu d'un Dictionnaire historique ; et sans doute nul homme éclairé ne blâmera l'auteur du Dictionnaire classique des Bretons et son humble continuateur d'avoir suivi l'exemple de l'Académie française.

Si cependant ce livre était l'objet d'un blâme à ce sujet, il ne pourrait guères venir que de ces critiques dont se plaignait un lexicographe du dernier siècle, *qui s'imaginent posséder entièrement la langue bretonne, parce qu'ils la savent bien de la manière qu'on la parle chez eux, ou tout au plus, à cinq ou six lieues de l'endroit de leur naissance*, déclarant étrangers au breton les mots inusités dans leur localité.

Il est permis, on en conviendra, d'en appeler à des juges moins exclusifs.

Leur approbation serait pour celui qui écrit ces lignes la plus douce récompense des quatre années qu'il a passées à combler les lacunes et à corriger les épreuves typographiques d'une œuvre à laquelle son auteur a consacré plus de trente ans d'une vie employée à servir son pays.

# GRAMMAIRE

## BRETONNE.

### INTRODUCTION.

LA Grammaire est l'art de réduire en règle les principes communs à toutes les langues. Les langues sont composées de phrases, les phrases de mots, les mots de syllabes et les syllabes de lettres. Les lettres sont donc les premiers matériaux du langage.

L'alphabet breton est composé de vingt-quatre lettres, dont voici l'ordre et la figure.

#### DE L'ALPHABET.

A, B, K, D, E, F, G, H, CH, C'H, I, J, L, M, N, O, P, R, S, T, U, V, W, Z.

Les lettres se divisent en voyelles et en consonnes.

Les voyelles sont au nombre de six, *a, e, i, o, u, w*.

On les appelle voyelles, parce qu'elles forment une voix ou un son d'elles-mêmes, sans l'appui d'autres lettres.

Il existe encore deux sons simples dont l'alphabet ne fait pas mention dans le nombre des voyelles. Comme il n'y a, à ma connaissance, aucun caractère unique qui puisse les représenter, j'ai pris le parti d'y suppléer, en employant, comme dans le français, deux voyelles, qui, réunies, peuvent rendre les sons dont il s'agit. Je peindrai donc ainsi ces deux sons : *eu, ou*. Exemples : *kedneud*, bois à brûler ; *gouzout*, savoir.

Les consonnes, ainsi appelées parce qu'elles n'ont de son qu'avec une voyelle devant ou après, sont les dix-huit autres lettres de l'alphabet :

B, K, D, F, G, H, CH, C'H, J, L, M, N, P, R, S, T, V, Z.

*bé, ké, dé, fé, gué, hé, ché, c'hé, jé, lé, mé, né, pé, ré, sé, té, vé, zé.*

De ces dix-huit consonnes, sept sont régulièrement muables ou sujettes à permutation, pour la douceur de la prononciation, savoir : B, K, D, G, M, P, T. Nous parlerons bientôt de ces lettres muables.

#### De la prononciation des Voyelles.

1° Les cinq voyelles *a, e, i, o, u*, ont le même son que dans le français. Il faut seulement observer que les quatre voyelles *a, i, o, u*, ont quelquefois un son plus ouvert et plus allongé, et alors elles seront surmontées d'un accent circonflexe. Exemples : *va xdd*, mon père ; *ar c'hdd*, le lièvre ; *mdé*, bon ; *ar fré*, le nez ; *ann té*, la maison ; *gwén*, du vin ; *ar mór*, la mer ; *góló*, couverture ; *ann ddd*, les gens ; *dd*, noir.

2° L'*e* a aussi deux sons différents. Toutes les fois qu'il portera un accent aigu, on le prononcera comme dans les mots français *bonné, éré*. Exemples : *éva*, boire ; *gwóldé*, lit. Lorsqu'il sera écrit sans accent, on le prononcera comme dans les mots *avec, verveux, cessation*. Exemples : *gwennek*, sou ; *barner*, juge ; *dervez*, journée.

3° L'*w* est toujours suivi d'une autre voyelle, dont il ne saurait être séparé dans la prononciation. Il a le même son que dans les mots anglais *war, was, water*. Exemples : *gwalen*, verge ; *gwénanen*, abeille ; *war*, sur ; *gwír*, vrai.

#### De la prononciation des Consonnes.

Quoique plusieurs des consonnes de l'alphabet breton ne diffèrent en rien de l'articulation des consonnes françaises, je vais cependant les passer toutes en revue, en indiquant leur rapport ou leur différence le mieux qu'il me sera possible.

1° B se prononce comme en français. Exemp. : *bara*, pain ; *béz*, tombe ; *bledd*, farine ; *mbb*, fils, etc.

2° K se prononce, devant *a*, *o*, *u*, comme en français *g*, dans les mots *CADEAU*, *COCHER*, *COLOTE*. Exemples : *kaloun*, cœur ; *koll*, port ; *kadon*, échovard, etc. K se prononce, devant *e*, *i*, comme en français *QU*, dans les mots *QUÉRIR*, *QUEL*, *QUITTANCE*. Exemples : *kéré*, cordonnier ; *kalc'h*, cercle ; *kiger*, boucher, etc.

3° D se prononce comme en français. Exemples : *dall*, aveugle ; *dék*, dix ; *deró*, chêne ; *mdé*, bon, etc.

4° F se prononce comme en français. Exemples : *fall*, mauvais ; *felc'h*, rate ; *für*, sage, etc.

5° G se prononce comme en français devant *a*, *o*, *u*. Exemples : *gdr*, jambe ; *gorréa*, élever ; *gór*, apostème ; *gultan*, pincette. G, devant *e*, *i*, se prononce comme en français *GU*, dans les mots *GUÉRIR*, *GUIDER*. Exemples : *géot*, herbe ; *eur ger*, une ville ; *ginidik*, natif, etc.

6° H ne se prononce pas : cette consonne ne sert, comme dans les mots français, *HOMME*, *HONNEUR*, *HERBE*, etc., qu'à conserver l'étymologie. Exemples : *hdd*, semence ; *halek*, saule ; *heñt*, chemin, etc.

7° CH se prononce comme en français, dans les mots *CHARITÉ*, *CHEZ*, *CHÊNE*, *CHOUX*. Exemples : *chatal*, bétail ; *chétu*, voici ; *choum*, demeurer, etc. Cette articulation est toute moderne et on ne l'emploie que par un relâchement dans la prononciation. J'ai été sur le point de la passer sous silence, et j'y étais d'autant plus porté que, dans les livres anciens, tous les mots bretons qui commencent aujourd'hui par CH, sont écrits par S, et que, présentement encore, les gens âgés prononcent plus souvent *sétu* que *chétu*, *soum* que *choum*, etc. J'en ai parlé cependant, pour ne rien négliger de ce qui peut peindre la prononciation, même avec ses défauts.

8° C'H a une articulation particulière que nul signe ne peut représenter en français ; c'est la plus difficile de toutes pour les étrangers, et il est impossible de la rendre sans l'avoir entendue de la bouche d'un maître. Cette articulation s'aspire fortement et se prononce du gosier ; elle a le même son que l'aspiration des Allemands dans le mot *NACHT* (\*). Exemples : *c'hoar*, sœur ; *c'houi*, vous ; *sc'héd*, soif ; *trouc'h*, coupure, etc. On exerce en Bretagne les étrangers à cette aspiration, avec cette phrase : *C'houec'h merc'h gwerc'h, war c'houec'h sac'h kerc'h, war c'houec'h marc'h kalloc'h*. Ces mots signifient : *SIX FILLES VIERGES, SUR SIX SACS D'AVOINE, SUR SIX CHEVAUX ENTIERS*.

9° J se prononce comme en français dans les mots *JARDIN*, *JASER*. Exemples : *jad*, monture ; *javed*, mâchoire ; *jaritel*, jarret, etc. Ce que j'ai dit du CH peut s'appliquer au J. Cette articulation est moderne. Dans les livres anciens, les mots qui commencent aujourd'hui par J sont écrits par I, et l'on prononce encore aussi souvent *iad*, *iaved* et *iartel*, que *jad*, *javed*, *jaritel*.

10° L se prononce comme en français. Exemples : *lagad*, œil ; *légestr*, homard ; *lec'h*, lieu ; *lóa*, cuiller, etc.

11° M se prononce comme en français. Exemples : *mala*, moudre ; *melen*, jaune ; *mál*, chauve ; *musel*, lèvres, etc.

12° N se prononce comme en français. Exemples : *nador*, aiguille ; *néstr*, rien ; *nerx*, force ; *niver*, nombre ; *nók*, nuit, etc. Lorsque l'N sera surmonté d'un signe de cette façon, Ñ, on le prononcera comme GN dans les mots français *GAGNER*, *DIGNITÉ*, *CHOISIR*, etc. Exemples : *koaña*, souper ; *kiña*, étorcher, etc.

13° P se prononce comme en français. Exemples : *pallen*, couverture de lit ; *pár*, toux ; *pid*, combien ; *penn*, tête ; *piou*, qui, etc.

14° R se prononce comme en français. Exemples : *raden*, fougère ; *ré*, trop ; *rec'h*, chagrin ; *riboull*, pompe, etc.

15° S se prononce comme en français dans les mots *SALUT*, *SÉVERE*, *SEL*, *SIRE*, *PASSION*, *MASSE*, etc. ; mais cette lettre ne se double jamais en breton dans les mots radicaux. Exemples : *samm*, charge ; *sével*, lever ; *sell*, regard ; *sivi*, des fraises ; *bisier*, des bâtons ; *mésaer*, berger, etc.

16° T se prononce comme en français dans les mots *TALON*, *TÉMOIN*, *TYRAN*, *TERRE*, *BATON*, etc. Exemples : *taga*, étrangler ; *tól*, front ; *téol*, langue ; *terri*, rompre ; *ti*, maison ; *matex*, servante, etc.

17° V se prononce comme en français. Exemples : *eur vdg*, un bateau ; *ar vés*, la honte ; *eur verc'h*, une fille ; *eur vilin*, un moulin ; *eur vóger*, une muraille, etc.

18° Z se prononce comme en français, lorsqu'il commence le mot. Exemples : *hé saoulagad*, ses yeux (en parlant d'un homme) ; *hé rivrec'h*, ses bras ; *hé zour*, sa main ; etc. Z, dans le milieu des mots, a le son de l'S français entre deux voyelles. Exemples : *néza*, filer ; *gouzout*, savoir ; *bézet*, qu'il soit, etc. Z, à la fin des mots, se prononce comme l'S français, suivi d'un *e* muet, dans les mots d'une seule syllabe. Exemples : *bés*, bâton ; *bés*, tombe ; *bés*, doigt, etc. ; mais dans les mots composés de plus d'une syllabe, le Z final a une

(\*) Cette consonne équivalant à l'x espagnol et au χ des Grecs modernes. H. V.

articulation plus brève. Exemples : *maiden*, année; *needle*, aiguille; *madness*, bonté; *guiltier*, vérité, etc.

Le Z a, dans la bouche de plusieurs Bretons, le son fort et le son doux du *th* anglais.

#### Observations sur les Consonnes.

J'ai dit que L se prononçait comme en français et j'ai donné pour exemples *lagad*, *lec'h*, etc. Je ferai observer que cette lettre se mouille quelquefois et se prononce comme les deux LL dans les mots français *vaillant*, *excellent*, *gentil*, etc. Lors donc qu'un L aura cette articulation, il sera souligné d'un trait, de cette façon L. Exemples : *dal*, tache blanche; *helel*, des mouches; *plow*, des grenouilles, etc.

J'aurai aussi quelques remarques à faire sur l'N qui quelquefois est nasal. Quand il est précédé d'un a, il se prononce comme dans les mots français *maman*, *amant*, etc. Quand il est précédé d'un e ouvert, il se prononce comme n dans les mots français *incident*, *intention*, *intime*, etc. Lorsqu'il est à la suite d'un e fermé, il a une articulation particulière dont je ne saurais indiquer la valeur en français. On pourra cependant venir à bout de prononcer facilement *en* nasal, si l'on réfléchit qu'il n'existe d'autre différence entre cette articulation et l'articulation de *en* nasal dans le mot français *examen*, que celle que l'on reconnaît entre le son de *é* fermé et celui de *i* ouvert.

Lorsque N est précédé de la voyelle i, il a quelquefois aussi l'articulation nasale; mais il est impossible d'en indiquer la valeur en français. Voyez les exemples.

Enfin après e, N n'est se prononce comme dans les mots français *on*, *son*, *sonné*, etc.

Pour indiquer dans l'N cette articulation nasale, je me servirai d'un trait qui sera placé au-dessus de cette lettre, de cette façon N. Lors donc qu'elle se trouve précédée d'un e, d'un o ouvert, d'un e fermé, d'un i ou d'un o. Exemple : *anañ*, ici; *añt*, rainure entre deux sillons; *hañter*, moitié; *kañt*, cercle; *hañ*, été; *klañ*, malade; *cñk*, étroit; *cñkrez*, inquiétude; *heñta*, premier; *heñtel*, leçon; *heñt*, chemin; *meñt*, taille; *señt*, obélisque; *éño*, ciel; *añ*, lui; *kñver*, auprès; *deñved*, des brebis; *lñva*, gémir; *iñtañ*, veuf; *iñt*, pertes du lustré; *kñvrez*, chemise de femme; *ñva*, se mouvoir; *doñ*, apprivoisé; *kñvtron*, ver de cadavre; *doñt*, venir; *moñt*, aller; *roñket*, rase des mourants.

Dans la langue bretonne, comme dans quelques langues de l'Asie, on reconnaît dans la plupart des consonnes un son fort et un son faible. Dans ce dernier cas, on devrait peut-être les placer parmi les lettres liquides. Cette particularité est sensible à la troisième personne du singulier et à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif dans les verbes dont l'infinitif est terminé en *ta*. A défaut de caractère connu qui puisse indiquer cette articulation, on se contentera de souligner la lettre qui y est sujette, ainsi qu'on Pa fait pour l'L mouillé. En voici quelques exemples.

<i>Glañta</i> , <i>glañt</i>	<i>Glanta</i> , <i>glant</i>	<i>Béñta</i> , <i>béñt</i>	<i>Béta</i> , <i>bét</i>	<i>Béñta</i> , <i>béñt</i>	<i>Béta</i> , <i>bét</i>
<i>Béñta</i> , <i>béñt</i>	<i>Béta</i> , <i>bét</i>	<i>Béñta</i> , <i>béñt</i>	<i>Béta</i> , <i>bét</i>	<i>Béñta</i> , <i>béñt</i>	<i>Béta</i> , <i>bét</i>
<i>Heñta</i> , <i>heñt</i>	<i>Heñta</i> , <i>heñt</i>	<i>Heñta</i> , <i>heñt</i>	<i>Heñta</i> , <i>heñt</i>	<i>Heñta</i> , <i>heñt</i>	<i>Heñta</i> , <i>heñt</i>

Je prie les personnes qui possèdent bien la langue à faire attention à la manière dont la lettre faible ou liquide se prononce en construction. *Ann dré. xñ. a. cñr. ac'hañvañ*, cela me pique; *béñt ar cññ*, embrochez la viande.

#### Des Diphthongues (\*).

On appelle diphthongues les sons produits par l'union de deux voyelles inséparables, mais distinctes à l'oreille, comme *ae*, *ao*, etc.

On remarquera d'abord que les deux voyelles qui commencent plusieurs noms substantifs n'ont pas toujours le son d'une diphthongue. Dans le mot *aer*, par exemple, *ae* est diphthongue, et ce substantif est précédé de l'article indéfini *ar* ou *aer*, ou d'un nombre cardinal d'une seule syllabe. Exemple : *aer aer*, une œuvre; mais *ae* n'est pas diphthongue, et c'est l'article défini *ar* ou *aer* qui précède le substantif au singulier. Exemple : *aer*

(\*) On m'a reproché de n'avoir rien dit, dans la première édition, des triphthongues, qui, à ce que l'on prétend, sont assez fréquentes dans le breton. Non-seulement je n'en ai pas reconnu une seule dans cette langue; mais je crois qu'elles sont fort rares dans les autres langues. Pour constituer une triphthongue, il ne suffit pas de la réunion de trois voyelles, il faut encore que ces trois voyelles se forment, qu'on dirait à l'oreille, plus ou moins distinctement chacune des voyelles. Le mot *inañt*, que j'écris *señant* (hoïllois *señant*), offre même une combinaison de cinq voyelles pour quelques personnes; mais pour moi le mot *señant* n'en a que quatre, attendu que les deux caractères réunis ou donnent un son aussi simple que *a* et *o*. D'ailleurs pour celui qui connaît la prononciation du mot *señant*, il est clair qu'il n'y a dans ce mot que deux diphthongues, *se*, *an*, et qu'il est partagé en deux syllabes *se-an*.

*aer*, la couleuvre. La diphthongue reparait au pluriel. Exemple : *ann aêred*, les couleuvres, etc. J'aurai soin, dans le cours de mes exercices sur les diphthongues, de faire remarquer cette variation, en faisant précéder de l'article indéfini les substantifs qui y seront sujets.

*Exemples des diphthongues.*

AE, AO, AOU.

*Eunn ael*, un essieu ; *kaêrel*, balette ; *daêlow*, pleurs ; *eul laer*, un voleur ; *eur zad*, une robe ; *eur zaer*, une flèche ; *eur gaolen*, un chou ; *eur faoen*, un hêtre ; *eur jad*, une monture ; *eur vaos*, une cour à fumier ; *eur paotr*, un garçon ; *eur Saor*, un Anglais ; *eur sab*, une élévation ; *eunn daol*, une table ; *eunn taol*, un coup ; *daouzek*, douze ; *faouta*, fendre ; *eur gaou*, un mensonge ; *eur maout*, un mouton ; *raouta*, enrouer.

EA, EI, EO.

*Eunn eal*, un ange ; *eur gear*, une ville ; *eur c'heas*, un misérable ; *eur béac'h*, un fardeau ; *eul léac'h*, un lieu ; *eur méan*, une pierre ; *eur vrac'h*, un bras ; *eur bleis*, un loup ; *eur c'heis*, un dos ; *eunn deis*, un jour ; *kleis*, cicatrice ; *eul lein*, un dîner ; *eunn neis*, un nid ; *eunn dog*, un saumon ; *eunn heol*, un soleil ; *eunn for*, une ancre ; *eunn éostik*, un rosignol ; *eur véol*, une cuve ; *eur géol*, un joug ; *eul léol*, une lieue ; *eunn néol*, une auge ; *eunn idol*, une langue.

IA, IE, IO, IU, IOU.

*Iac'h*, sain ; *ialc'h*, bourse ; *iaouank*, jeune ; *iar*, poale ; *ien*, froid ; *mesidrien*, ivrognes ; *bernérien*, juges ; *amérien*, voisins ; *gwenndien*, des sous ; *idd*, bouillie ; *skidd*, frappera ; *ridol*, donnera ; *iuda*, hurler ; *ioue'ha*, crier de toute sa force ; *eunn ioue'h*, un chevrouil.

OA, OE.

*Oaled*, foyer ; *eunn oan*, un agneau ; *oaruz*, jaloux ; *eur boas*, une coutume ; *eul c'hoad*, un bois ; *doanta*, ennuyer ; *dparé*, apparence ; *goapaat*, railler ; *eul loa*, une cuiller ; *moanoc'h*, plus mince ; *noazder*, nudité ; *poasa*, cuire ; *toazek*, pâteux ; *koenv*, enflure ; *goell*, levain ; *eul loen*, une bête ; *eul loer*, un bas ; *motred*, tante ; *poell*, arrêt ; *eur roev*, une rame.

UL.

*Moñ kuit*, s'en aller ; *ar meiz*, le plus ; *skuit*, fatigué.

WA, WE, WI.

*War*, sur ; *gwalen*, verge ; *gwana*, punir ; *gwara*, courber ; *gwarek*, arc ; *gwaskel*, pressoir ; *gwasta*, ravager ; *gwada*, saigner ; *gwasienn*, veine ; *gwata*, lordre ; *gwelad*, fond ; *gwell*, meilleur ; *gwenn*, blanc ; *gwenneli*, hirondelle ; *gwerc'h*, vierge ; *gwern*, mât ; *gwerrid*, fuseau ; *gwévil*, vœu ; *gwéz*, arbres ; *gwiader*, tisserand ; *gwialen*, baguette ; *gwi-houd*, accouchement ; *gwin*, vin ; *gwiniz*, froment ; *gwotr*, vrai ; *gwiska*, vêtit.

OUA, OUE, OUI.

*Eur voualc'h*, un merle ; *eur vouaren*, une mère ; *boudden*, moelle ; *bouddou*, aliments ; *kouéza*, tomber ; *eunn Doué*, un Dieu ; *c'houlk*, doux ; *c'houlc'h*, six ; *c'houenn*, puces ; *c'houlé*, odeur ; *c'houlé*, souffle ; *eur vouéz* (\*), une voix ; *paouez*, cessation ; *mdouez*, femme ; *kouñ*, gâteau ; *c'houl*, vous ; *c'houl*, hanneton ; *c'houllet*, sifflet ; *houilc'h*, merles.

EUX.

*Eul leud*, un veau.

*Des lettres mobiles, dites muables ou sujettes à permutation.*

Il y a régulièrement sept lettres muables qui sont : B, K, D, G, M, P, T. Ces lettres se changent ordinairement de fortes en faibles, pour la douceur de la prononciation. Quelquefois la lettre faible se change en forte, pour empêcher qu'on ne confonde la signification de deux mots qui se présentent avec le même son.

L'S peut et doit être mis au nombre des lettres muables ; mais, comme il n'éprouve de changement que lorsqu'il est suivi d'une voyelle, je n'ai pas cru devoir le placer parmi les lettres muables régulières.

J'ai donné un rang, dans les exemples, aux deux lettres réunies GW, quoique cette articulation ne puisse pas être considérée comme une simple consonne, ni qu'on doive la regarder comme muable. Mais j'ai été bien aise de faire connaître les circonstances où le G se perd dans la construction.

Après les articles *ar* ou *ann*, le, la, *eur* ou *eunn*, un, une, les lettres suivantes se permutent B, K, G, GW, M, P, T. En général, après l'article, les lettres que je viens de

(\*) *Vouéz* est ici pour *mouéz*. Voyez, à la règle des Permutations des lettres, le changement de M en V après l'article *ar*.

nommer ne se permutent que dans les substantifs du genre féminin. Il faut en excepter le **K**, qui se change en aspiration forte dans les substantifs masculins, ainsi qu'on le verra par les exemples.

- 1° **B**, après *ar* ou *eur*, se change en **V** dans les substantifs féminins.

## EXEMPLES :

*Bdz*, bâton ; *ar vdz*, le bâton ; *eur vdz*, un bâton.  
*Béol*, cuve ; *ar véol*, la cuve ; *eur véol*, une cuve.  
*Bioc'h*, vache ; *ar vioc'h*, la vache ; *eur vioc'h*, une vache.  
*Bréac'h*, bras ; *ar vréac'h*, le bras ; *eur vréac'h*, un bras.

- 2° **K**, après *ar* ou *eur*, se change en **C'H** dans les substantifs masculins.

## EXEMPLES :

*Kann*, batterie ; *ar c'hann*, la batterie ; *eur c'hann*, une batterie.  
*Kéré*, cordonnier ; *ar c'héré*, le cordonnier ; *eur c'héré*, un cordonnier.  
*Kt*, chien ; *ar c'ht*, le chien ; *eur c'ht*, un chien.  
*Kravaz*, civière ; *ar c'hravaz*, la civière ; *eur c'hravaz*, une civière.

- 3° **K**, après *ar* ou *eur*, se change en **G** dans les substantifs féminins.

## EXEMPLES :

*Kasek*, jument ; *ar gazek*, la jument ; *eur gazek*, une jument.  
*Ker*, ville ; *ar ger*, la ville ; *eur ger*, une ville.  
*Kiniden*, araignée ; *ar giniden*, l'araignée ; *eur giniden*, une araignée.  
*Kraouen*, noix ; *ar graouen*, la noix ; *eur graouen*, une noix.

- 4° **G**, après *ar* ou *eur*, se change en **C'H** dans les substantifs féminins.

## EXEMPLES :

*Gdd*, lièvre ; *ar c'hdd*, le lièvre ; *eur c'hdd*, un lièvre.  
*Gtx*, mode ; *ar c'htx*, la mode ; *eur c'htx*, une mode.  
*Gôz*, taupe ; *ar c'hôz*, la taupe ; *eur c'hôz*, une taupe.  
*Grég*, femme mariée ; *ar c'hreg*, la femme ; *eur c'hreg*, une femme.

- 5° **GW**, après *ar* ou *eur*, se change en **W** ou plutôt perd le **G**, dans les substantifs féminins.

## EXEMPLES :

*Gwarek*, arc ; *ar warek*, l'arc ; *eur warek*, un arc.  
*Gwersid*, fuseau ; *ar wersid*, le fuseau ; *eur wersid*, un fuseau.  
*Gwialen*, houssine ; *ar wialen*, la houssine ; *eur wialen*, une houssine.  
*Gwirionex*, vérité ; *ar wirionex*, la vérité ; *eur wirionex*, une vérité.

- 6° **M**, après *ar* ou *eur*, se change en **V** dans les substantifs féminins.

## EXEMPLES :

*Mamm*, mère ; *ar vamm*, la mère ; *eur vamm*, une mère.  
*Merc'h*, fille ; *ar verc'h*, la fille ; *eur verc'h*, une fille.  
*Milin*, moulin ; *ar vilin*, le moulin ; *eur vilin*, un moulin.  
*Môger*, muraille ; *ar vôger*, la muraille ; *eur vôger*, une muraille.

- 7° **P**, après *ar* ou *eur*, se change en **B** dans les substantifs féminins.

*Paddélex*, durée ; *ar baddélex*, la durée ; *eur baddélex*, une durée.  
*Péden*, prière ; *ar bédén*, la prière ; *eur bédén*, une prière.  
*Pillik*, poêle ; *ar billik*, la poêle ; *eur billik*, une poêle.  
*Priédélex*, mariage ; *ar briédélex*, le mariage ; *eur briédélex*, un mariage.

- 8° **T**, après *ann* ou *eunn*, se change en **D** dans les substantifs féminins.

## EXEMPLES :

*Taldén*, bandeau ; *ann daldén*, le bandeau ; *eunn daldén*, un bandeau.  
*Tôen*, toit ; *ann dœn*, le toit ; *eunn dœn*, un toit.  
*Turzunel*, tourterelle ; *ann durzunel*, la tourterelle ; *eunn durzunel*, une tourterelle.

- 9° **S**, dans les mots seulement où il est suivi d'une voyelle, se change en **Z** après les articles *ar* ou *eur*. Ce changement a lieu dans les substantifs masculins comme dans les féminins.

## EXEMPLES :

*Sad*, robe ; *ar zad*, la robe ; *eur zad*, une robe.  
*Samm*, charge d'un cheval ; *ar zamm*, la charge ; *eur zamm*, une charge.  
*Séc'hed*, soif ; *ar zéc'hed*, la soif ; *eur zéc'hed*, une soif.  
*Sivien*, fraise ; *ar zivien*, la fraise ; *eur zivien*, une fraise.  
*Soul*, chaume ; *ar zoul*, le chaume.  
*Sutel*, sifflet ; *ar zutel*, le sifflet ; *eur zutel*, un sifflet (\*).

(\*) Les adjectifs féminins singuliers commençant par un **B** suivant la règle n° 1, c'est-à-dire qu'ils changent, comme les substantifs féminins, ce **B** en **V**, après *ar* et *eur*. Ex. : *bréz*, grand ; *ar vresa*, la plus grande.—Les adjectifs masculins singuliers commençant par un **K** suivent la règle n° 2. Ex. :



## Particules après lesquelles les lettres initiales se changent.

Après les particules qui suivent, les lettres initiales se changent, savoir :  
Le B en v, le K en g, le D en z, le G en c'h, le GW en w, l'M en v, le P en d,  
le T en d.

A.

A vern, en tas.  
a gleiz, à gauche.  
a xéou, à droite.  
a c'hénou, de bouche.  
a wél, à vue.  
a vdd, tout de bon.  
a bell, de loin.  
a daoliou, à coups.

Au lieu de

A bern.  
a kleiz.  
a déou.  
a génou.  
a gwél.  
a mdd.  
a pell.  
a taoliou.

ABA.

Aba verv, depuis qu'il bout.  
aba gomx, depuis qu'il parle.  
aba sén, depuis qu'il tette.  
aba c'harm, depuis qu'il crie.  
aba wella, depuis qu'il devient mieux.  
aba véd, depuis qu'il moissonne.  
aba déd, depuis qu'il prie.  
aba dec'h, depuis qu'il fuit.

Au lieu de

Aba berv.  
aba komx.  
aba dén.  
aba garm.  
aba gwella.  
aba méd.  
aba péd.  
aba tec'h.

AM RZ.

Ar ré vrdz, les grands.  
ar ré góx, les vieux.  
ar ré zú, les noirs.  
ar ré c'hldz, les bleus.  
ar ré wella, les meilleurs.  
ar ré vdd, les bons.  
ar ré binvidik, les riches.  
ar ré déo, les gros.

Au lieu de

Ar ré brdz.  
ar ré kóx.  
ar ré dú.  
ar ré gláz.  
ar ré gwella.  
ar ré mdd.  
ar ré pinvidik.  
ar ré idé.

DA.

Da véva, à vivre.  
da gaout, à avoir.  
da zibri, à manger.  
da c'houzout, à savoir.  
da walc'hi, à laver.  
da vont, à aller.  
da badout, à durer.  
da domma, à chauffer.

Au lieu de

Da béva.  
da kaout.  
da dibri.  
da gouzout.  
da gwalc'hi.  
da vont.  
da badout.  
da tomma.

DI (\*).

Di vrdet, dépaycé.  
di gas, apporter.  
di zoaré, informe.  
di c'hristienna, déraciner.  
di wall, préserver.  
di varc'ha, démonter.  
di baot, rare.  
di druez, impitoyable.

Au lieu de

Di brdet.  
di kas.  
di doaré.  
di pristienna.  
di wall.  
di marc'ha.  
di baot.  
di truez.

kalet, dur; ar c'haldéa, le plus dur.—Les adjectifs féminins singuliers commençant par la même lettre suivent la règle n° 3. Ex. : ar galéda, la plus dure.—Les adjectifs féminins singuliers dont la lettre initiale est un G suivent la règle n° 4. Ex. : garé, cruel; ar c'haryá, la plus cruelle.—Les adjectifs féminins singuliers commençant par GW suivent la règle n° 5. Ex. : gwella, meilleur; ar wella, la meilleure.—Les adjectifs féminins singuliers dont l'initiale est P suivent la règle n° 7. Ex. : paour, pauvre, ar baoura, la plus pauvre. Il faut remarquer aussi que cette règle souffre exception, ainsi on dit *our plac'h*, ar plac'h et non *eur blac'h*.—Les adjectifs féminins singuliers commençant par un T suivent la règle n° 8. Ex. : téner, tendre; ann dénéra, la plus tendre. H. V.

(\*) Tous ces exemples appartiennent à des mots composés, et la particule n'en a été séparée ici que pour faire ressortir les permutations de lettres.

## DIWAR.

*Diwar vréman*, désormais.  
*diwar gein*, de dessus le dos.  
*diwar sour*, de dessus l'eau.  
*diwar c'horré*, de dessus la surface.  
*diwar wtn*, de dessus le vin.  
*diwar varc'h*, de cheval.  
*diwar benn*, touchant.  
*diwar drô*, à peu près.

Au lieu de

*Diwar bréman*.  
*diwar kein*.  
*diwar dour*.  
*diwar gorré*.  
*diwar gwtn*.  
*diwar marc'h*.  
*diwar penn*.  
*diwar trô*.

## DRÉ.

*Dré vâg*, en bateau.  
*dré greiz*, par le milieu.  
*dré xervez*, par journée.  
*dré c'haou*, par mensonge.  
*dré wtr*, par droit.  
*dré véz*, par honte.  
*dré bizoni*, par avarice.  
*dré dammou*, par morceaux.

Au lieu de

*Dré bâg*.  
*dré kreiz*.  
*dré dervez*.  
*dré gaou*.  
*dré gwtr*.  
*dré méz*.  
*dré pizoni*.  
*dré tammou*.

## EIL.

*Eil virvi*, rebouillir.  
*eil gana*, rechanter.  
*eil zimézi*, se remarier.  
*eil c'hounid*, regagner.  
*eil walc'hi*, relaver.  
*eil veski*, remêler.  
*eil bléga*, replier.  
*eil domma*, réchauffer.

Au lieu de

*Eil birvi*.  
*eil kana*.  
*eil dimézi*.  
*eil gounid*.  
*eil walc'hi*.  
*eil meski*.  
*eil pléga*.  
*eil tomma*.

## EËDRA.

*Eëdra vévinn*, tant que je vivrai.  
*eëdra glevinn*, tant que j'entendrai.  
*eëdra xispininn*, tant que je dépenserai.  
*eëdra c'hallinn*, tant que je pourrai.  
*eëdra wélinn*, tant que je verrai.  
*eëdra védinn*, tant que je moissonnerai.  
*eëdra badinn*, tant que je durerai.  
*eëdra dec'hinn*, tant que je fuirai.

Au lieu de

*Eëdra dévinn*.  
*eëdra klevinn*.  
*eëdra dispininn*.  
*eëdra gallinn*.  
*eëdra gwélinn*.  
*eëdra médinn*.  
*eëdra padinn*.  
*eëdra tec'hinn*.

## EN EM.

*En em vriata*, s'embrasser.  
*en em ganna*, se battre.  
*en em xiwall*, se défendre.  
*en em c'hlaza*, se blesser.  
*en em wéstla*, se vouer.  
*en em virout*, se garder.  
*en em boki*, se baiser.  
*en em daga*, s'étrangler.

Au lieu de

*En em briata*.  
*en em kanna*.  
*en em diwall*.  
*en em glaza*.  
*en em gwéstla*.  
*en em mirout*.  
*en em poki*.  
*en em taga*.

## ENN EUR.

*Enn eur vrañsella*, en chancelant.  
*enn eur garout*, en aimant.  
*enn eur zoñt*, en venant.  
*enn eur c'harmi*, en criant.  
*enn eur werza*, en vendant.  
*enn eur veuli*, en louant.  
*enn eur basaat*, en toussant.  
*enn eur dréménout*, en passant.

Au lieu de

*Enn eur brañsel'a*.  
*enn eur karout*.  
*enn eur doñt*.  
*enn eur garmi*.  
*enn eur gwerza*.  
*enn eur meuli*.  
*enn eur pasaat*.  
*enn eur tréménout*.

## GWALL.

*Gwall varn*, jugement cruel.  
*gwall gomz*, mauvaise parole.  
*gwall xén*, méchante personne.  
*gwall c'hér*, méchant mot.  
*gwall wilioud*, accouchement malheureux.  
*gwall vdb*, méchant fils.  
*gwall baotr*, méchant garçon.  
*gwall déod*, mauvaise langue.

Au lieu de

*Gwall barn*.  
*gwall komz*.  
*gwall dén*.  
*gwall gér*.  
*gwall gwiiloud*.  
*gwall mab*.  
*gwall paotr*.  
*gwall tédod*.

## HAÑTER.

*Hañter vrein*, à demi-pourri.  
*hañter griz*, à demi-cru.  
*hañter zall*, à demi-aveugle.  
*hañter c'houllo*, à moitié vide.  
*hañter wisket*, à demi-vêtu.  
*hañter vezó*, à moitié ivre.  
*hañter boaz*, à demi-cuit.  
*hañter deüzet*, à moitié fondu.

Au lieu de

*Hañter brein.*  
*hañter kritz.*  
*hañter dall.*  
*hañter goullo.*  
*hañter gwisket.*  
*hañter mézó.*  
*hañter poaz.*  
*hañter teüzet.*

## NÉ.

Au lieu de

*Né vev*, il ne vit.  
*né gdr*, il n'aime.  
*né zeu*, il ne vient.  
*né c'halv*, il n'appelle.  
*né werz*, il ne vend.  
*né veül*, il ne loue.  
*né bdd*, il ne dure.  
*né denn*, il ne tire.

*Né bév.*  
*né kdr.*  
*né deü.*  
*né galv.*  
*né gwerz.*  
*né meül.*  
*né pdd.*  
*né lenn.*

## PA.

Au lieu de

*Pa vézex*, quand tu es.  
*pa glevez*, quand tu entends.  
*pa sebrez*, quand tu manges.  
*pa c'halvez*, quand tu appelles.  
*pa wélex*, quand tu vois.  
*pa vagez*, quand tu nourris.  
*pa bédex*, quand tu pries.  
*pa doulléz*, quand tu perces.

*Pa bézex.*  
*pa klevez.*  
*pa debrez.*  
*pa galvez.*  
*pa gwélex.*  
*pa magez.*  
*pa pédez.*  
*pa toulléz.*

## PÉ.

Au lieu de

*Pé vró*, quel pays?  
*pé gémeñt*, quelle quantité?  
*pé seiz*, quel jour?  
*pé c'hiz*, quelle mode?  
*pé wézen*, quel arbre?  
*pé verc'h*, quelle fille?  
*pé denn*, quel bout?  
*pé dñ*, quel côté?

*Pé bró ?*  
*pé kémeñt ?*  
*pé seiz ?*  
*pé giz ?*  
*pé gwézen ?*  
*pé merc'h ?*  
*pé penn ?*  
*pé tñ ?*

## PEÜR.

Au lieu de

*Peür voëta*, alimenter entièrement.  
*peür ganna*, battre entièrement.  
*peür zibri*, manger entièrement.  
*peür c'hólei*, couvrir entièrement.  
*peür wiska*, vêtir entièrement.  
*peür vala*, moudre entièrement.  
*peür bala*, bêcher entièrement.  
*peür drouc'ha*, couper entièrement.

*Peür voëta.*  
*peür kanna.*  
*peür dibri.*  
*peür gólei.*  
*peür gwiska.*  
*peür mala.*  
*peür pala.*  
*peür trouc'ha.*

## PEÛZ.

Au lieu de

*Peüz vthan*, presque petit.  
*peüz goañt*, presque joli.  
*peüz c'hlar*, presque bleu.  
*peüz wenn*, presque blanc.  
*peüz velen*, presque jaune.  
*peüz boaz*, presque cuit.  
*peüz domm*, presque chaud.

*Peüz bihan.*  
*peüz koañt.*  
*peüz glar.*  
*peüz wenn.*  
*peüz melen.*  
*peüz poaz.*  
*peüz lomm.*

## RA.

Au lieu de

*Ra vézinn*, que je sois.  
*ra garinn*, que j'aime.  
*ra zouginn*, que je porte.  
*ra c'hellinn*, que je puisse.  
*ra werzinn*, que je vende.  
*ra varvinn*, que je meure.  
*ra bédinn*, que je prie.  
*ra davinn*, que je me taise.

*Ra bézinn.*  
*ra karinn.*  
*ra douginn.*  
*ra gellinn.*  
*ra gwerzinn.*  
*ra marvinn.*  
*ra pédinn.*  
*ra lavinn.*

*Ré vráz*, trop grand.  
*ré góz*, trop vieux.  
*ré xruz*, trop gras.  
*ré c'hleó*, trop mouillé.  
*ré wók*, trop mou.  
*ré vóó*, trop bon.  
*ré bell*, trop loin.  
*ré déó*, trop épais.

RE.

Au lieu de

*Ré bráz*.  
*ré kóz*.  
*ré dráz*.  
*ré gléó*.  
*ré gwók*.  
*ré mád*.  
*ré pell*.  
*ré téó*.

*Seül vrasoc'h*, tant plus grand.  
*seül gaéroc'h*, tant plus beau.  
*seül zounoc'h*, tant plus profond.  
*seül c'hlasc'h*, tant plus vert.  
*seül welloc'h*, tant meilleur.  
*seül vui*, tant plus.  
*seül belloc'h*, tant plus loin.  
*seül dóstoc'h*, tant plus près.

SEÜL.

Au lieu de

*Seül brasoc'h*.  
*seül kaéroc'h*.  
*seül dounoc'h*.  
*seül glascoc'h*.  
*seül gwelloc'h*.  
*seül mui*.  
*seül pelloc'h*.  
*seül lóstoc'h*.

*War valé*, debout, sur pied.  
*war goll*, en perte.  
*war souar*, par terre.  
*war c'héd*, dans l'attente.  
*war well*, en s'améliorant.  
*war vare'h*, à cheval.  
*war bemp*, sur cinq.  
*war daó*, en silence.

WAR.

Au lieu de

*War balé*.  
*war koll*.  
*war douar*.  
*war géd*.  
*war gwell*.  
*war marc'h*.  
*war pemp*.  
*war taó*.

*Permutations des lettres après les pronoms possessifs.*

1° Après *ma* ou *va*, **MON, MA, MES**, les consonnes suivantes se changent : **K, P, T** ; le **K** en **c'h**, le **P** en **f** et le **T** en **x**.

EXEMPLES :

*Va c'haloun*, mon cœur.  
*va fenn*, ma tête.  
*va xreid*, mes pieds.

Au lieu de

*Va kaloun*.  
*va penn*.  
*va treid*.

2° Après *ta* ou *da*, **TON, TA, TES**, les lettres muables se changent régulièrement. Vous y ajouterez l'**S** qui se change en **x**.

EXEMPLES :

*Da vara*, ton pain.  
*da galoun*, ton cœur.  
*da Zoué*, ton Dieu.  
*da c'halloud*, ton pouvoir.  
*da wélé*, ton lit.  
*da vere'h*, ta fille.  
*da benn*, ta tête.  
*da dadou*, tes pères.  
*da xaté*, ta robe.

Au lieu de

*Da bara*.  
*da kaloun*.  
*da Doué*.  
*da galloud*.  
*da gwélé*.  
*da merc'h*.  
*da penn*.  
*da tadou*.  
*da xaté*.

3° Après *hé*, **SON, SA, SES** (*parlant d'un homme*), les lettres muables se changent régulièrement.

EXEMPLES :

*Hé vréac'h*, son bras.  
*hé gein*, son dos.  
*hé zourn*, sa main.  
*hé c'hár*, sa jambe.  
*hé wélé*, son lit.  
*hé vipien*, ses fils.  
*hé benn*, sa tête.  
*hé déód*, sa langue.  
*hé xaté*, sa robe.

Au lieu de

*Hé bréac'h*.  
*hé kein*.  
*hé dourn*.  
*hé gár*.  
*hé gwélé*.  
*hé mipien*.  
*hé penn*.  
*hé téód*.  
*hé xaté*.

4° Après *hé*, **SON, SA, SES** (*parlant d'une femme*), il n'y a que trois lettres qui se changent ; **K, P, T** ; **K** en **c'h** ; **P** en **f** ; **T** en **x**.

EXEMPLES :

*Hé c'hein*, son dos.  
*hé fenn*, sa tête.  
*hé xéód*, sa langue.

Au lieu de

*Hé kein*.  
*hé penn*.  
*hé téód*.

5° Après *hor*, *NOTRE*, *NOS*, le *K* seul se change.

*Hor c'haloun*, notre cœur.  
*hor c'ht*, notre chien.  
*hor c'hlemmou*, nos plaintes.

EXEMPLES :

Au lieu de { *Hor kaloun.*  
*hor kt.*  
*hor klemmou.*

6° Après *hó*, *VOTRE*, *vos*, il n'y a que trois lettres qui se permutent : *B*, *D*, *G* ; elles se changent de faibles en fortes.

*Hó preür*, votre frère.  
*hó tourn*, votre main.  
*hó kénou*, votre bouche.  
*hó kwirion*, vos droits.

EXEMPLES :

Au lieu de { *Hó breür.*  
*hó dourn.*  
*hó génou.*  
*hó gwirion.*

7° Après *hó*, *LEUR*, *LEURS*, il n'y a que trois lettres qui se changent : *K*, *P*, *T*.

EXEMPLES :

*Hó c'héar*, leur logis.  
*hó fennou*, leurs têtes.  
*hó xdl*, leur front.

Au lieu de { *Hó kéar.*  
*hó pennou.*  
*hó tdl.*

*Permutations des lettres après les pronoms personnels régis.*

1° Après *ma* ou *va*, *ME*, les lettres suivantes se changent : *K*, *P*, *T*.

EXEMPLES :

*C'houi hoc'h eñz* { *Va c'haret*, vous m'avez aimé.  
*va fédet*, vous m'avez prié.  
*va zennet*, vous m'avez tiré.

Au lieu de { *Va karet.*  
*va pédet.*  
*va tennet.*

2° Après *am*, *ME*, il n'y a que deux lettres qui se changent : *K*, *T* (\*).

EXEMPLES :

*c'houi* { *Am c'haró*, vous m'aimerez.  
*am zennó*, vous me tirerez.

Au lieu de { *Am karó.*  
*am tennó.*

3° Après *da*, *TE*, les lettres muables se changent régulièrement. Vous y ajouterez l'*S*, qui se change en *x*.

EXEMPLES :

*Mé am eñz* { *Da vévet*, je t'ai nourri.  
*da garet*, je t'ai aimé.  
*da xalc'het*, je t'ai tenu.  
*da c'halvet*, je t'ai appelé.  
*da wélet*, je t'ai vu.  
*da véület*, je t'ai loué.  
*da bédet*, je t'ai prié.  
*da dennet*, je t'ai tiré.  
*da xavet*, je t'ai levé.

Au lieu de { *Da bétet.*  
*da karet.*  
*da dalc'het.*  
*da galvet.*  
*da gwélet.*  
*da meület.*  
*da pédet.*  
*da tennet.*  
*da savet.*

4° Après *az*, *TE*, il n'y a que trois lettres qui se permutent : *B*, *D*, *G* ; elles se changent de faibles en fortes.

EXEMPLES :

*Mé* { *Az pévó*, je te nourrirai.  
*az talc'hó*, je te tiendrai.  
*az kalvó*, je t'appellerai.  
*az kwéló*, je te verrai.

Au lieu de { *Az bétó.*  
*az dalc'hó.*  
*az galvó.*  
*az gwéló.*

5° Après *hé*, *LE*, les lettres muables se changent régulièrement. Vous y ajouterez l'*S*, qui se change en *x*.

EXEMPLES :

*Evid* { *Hé véva*, pour le nourrir.  
*hé garout*, pour l'aimer.  
*hé zerc'het*, pour le tenir.  
*hé c'hervel*, pour l'appeler.  
*hé walc'hi*, pour le laver.  
*hé véüli*, pour le louer.  
*hé bidi*, pour le prier.  
*hé denna*, pour le tirer.  
*hé xével*, pour le lever.

Au lieu de { *Hé béva.*  
*hé karout.*  
*hé derc'het.*  
*hé gervel.*  
*hé gwalc'hi.*  
*hé meüli.*  
*hé pidi.*  
*hé ienna.*  
*hé sével.*

(\*) Quelquefois *P* se change aussi en *F*. Ex., *c'houi am fédó*, vous me priez, pour *c'houi am pédo*. H. V.

6° Après *hé*, LA, il n'y a que trois lettres qui se changent : K, P, T.

## EXEMPLES :

Evid	{	<i>Hé c'harout</i> , pour l'aimer.	Au lieu de {	<i>Hé karout.</i>
		<i>hé fidi</i> , pour la prier.		<i>hé pidi.</i>
		<i>hé zenna</i> , pour la tirer.		<i>hé tenna.</i>

7° Après *hor*, nous, le K seul se change.

## EXEMPLES :

Evid	{	<i>Hor c'harout</i> , pour nous aimer.	Au lieu de {	<i>Hor karout.</i>
		<i>hor c'hanna</i> , pour nous battre.		<i>hor kanna.</i>
		<i>hor e'hiña</i> , pour nous écorcher.		<i>hor kiña.</i>

8° Après *hó*, vous, il n'y a que trois lettres qui se permutent : B, D, G; elles se changent de faibles en fortes.

## EXEMPLES :

Mé	{	<i>Hó pév</i> , je vous nourris.	Au lieu de {	<i>Hó bév.</i>
		<i>hó talc'h</i> , je vous tiens.		<i>hó dalc'h.</i>
		<i>hó kalv</i> , je vous appelle.		<i>hó galv.</i>
		<i>hó hwél</i> , je vous vois.		<i>hó gwél.</i>

9° Après *hó*, LES, il n'y a que trois lettres qui se changent : K, P, T.

## EXEMPLES :

Mé	{	<i>Hó c'hár</i> , je les aime.	Au lieu de {	<i>Hó kár.</i>
		<i>hó fíd</i> , je les prie.		<i>hó píd.</i>
		<i>hó zenn</i> , je les tire.		<i>hó tenn.</i>

*Permutations des lettres après différentes particules et quelques noms de nombre.*

1° Après *ó*, EN, signe qui se met devant un infinitif, les lettres suivantes se permutent : B, D, GW, M.

## EXEMPLES :

<i>O</i>	{	<i>véra</i> , en coulant.	Au lieu de {	<i>béra.</i>
		<i>ó terc'hel</i> , en tenant.		<i>ó derc'hel.</i>
		<i>ó c'hlaza</i> , en blessant.		<i>ó glaza.</i>
		<i>ó walc'hi</i> , en lavant.		<i>ó gwalc'hi.</i>
		<i>ó virout</i> , en gardant.		<i>ó mirout.</i>

2° Après *é*, QUE, observez les mêmes changements que dans le paragraphe précédent.

## EXEMPLES :

<i>Mé a oar</i>	{	<i>É vévó</i> , je sais qu'il vivra.	Au lieu de {	<i>É bévó.</i>
		<i>é tebró</i> , je sais qu'il mangera.		<i>é debró.</i>
		<i>é c'halló</i> , je sais qu'il pourra.		<i>é galló.</i>
		<i>é werzó</i> , je sais qu'il vendra.		<i>é gwerzó.</i>
		<i>é viró</i> , je sais qu'il gardera.		<i>é miró.</i>

3° Après *ma*, QUE, observez encore les mêmes changements.

## EXEMPLES :

Grit	{	<i>Ma vévinn</i> , faites que je vive.	Au lieu de {	<i>Ma bévinn.</i>
		<i>ma tebrinn</i> , faites que je mange.		<i>ma debrinn.</i>
		<i>ma c'hallinn</i> , faites que je puisse.		<i>ma gallinn.</i>
		<i>ma werzinn</i> , faites que je vende.		<i>ma gwerzinn.</i>
		<i>ma virinn</i> , faites que je garde.		<i>ma mirinn.</i>

4° Après *daou*, DEUX (pour le masculin), les lettres muables se changent régulièrement.

## EXEMPLES :

<i>Daou</i>	{	<i>vara</i> , deux pains.	Au lieu de {	<i>bara.</i>
		<i>gef</i> , deux troncs.		<i>kéf.</i>
		<i>xén</i> , deux hommes.		<i>dén.</i>
		<i>c'halloud</i> , deux pouvoirs.		<i>galloud.</i>
		<i>wélé</i> , deux lits.		<i>gwélé.</i>
		<i>vdb</i> , deux fils.		<i>mdb.</i>
		<i>benn</i> , deux têtes.		<i>pmn.</i>
		<i>dd</i> , deux pères.		<i>idd.</i>
		<i>xamm</i> , deux charges.		<i>samm.</i>

5° Après *diou*, DEUX (pour le féminin), vous observerez les mêmes changements qu'après *daou*.

## EXEMPLES :

*Diou vioc'h*, deux vaches.  
*diou galoun*, deux cœurs.  
*diou xercen*, deux chênes.  
*diou c'hdd*, deux lièvres.  
*diou wern*, deux mâts.  
*diou vers'h*, deux filles.  
*diou billik*, deux poêles.  
*diou daol*, deux tables.  
*diou xae*, deux robes.

Au lieu de

{ *Diou bioc'h*.  
*diou kaloun*.  
*diou derven*.  
*diou gdd*.  
*diou gwern*.  
*diou merc'h*.  
*diou pillik*.  
*diou taol*.  
*diou sae*.

6° Après *trî*, TROIS (pour le masculin), les lettres suivantes se permutent : K, P, T, S.

## EXEMPLES :

*Trî c'ht*, trois chiens.  
*trî fenn*, trois têtes.  
*trî xt*, trois maisons.  
*trî xac'h*, trois sacs.

Au lieu de

{ *Trî kt*.  
*trî penn*.  
*trî t*.  
*trî sac'h*.

7° Après *teir*, TROIS (pour le féminin), vous observerez les mêmes changements qu'après *trî*.

## EXEMPLES :

*Teir c'hiez*, trois chiennes.  
*teir flac'h*, trois filles.  
*teir xden*, trois toits.  
*teir zilien*, trois anguilles.

Au lieu de

{ *Teir kiez*.  
*teir plac'h*.  
*teir tden*.  
*teir zilien*.

8° Après *pévar*, QUATRE (pour le masculin), et *péder*, QUATRE (pour le féminin), vous observerez les mêmes changements qu'après *trî* et *teir*.

9° Des autres noms de nombre, trois seulement produisent quelques changements dans les lettres muables : ce sont *pemp*, cinq ; *nao*, neuf ; *dék*, dix, avec ses composés.

10° Après *pemp*, CINQ, les lettres suivantes se permutent : B, G.

## EXEMPLES :

*Pemp pioc'h*, cinq vaches.  
*pemp kdd*, cinq lièvres.  
*pemp kwélé*, cinq lits.

Au lieu de

{ *Pemp bioc'h*.  
*pemp gdd*.  
*pemp gwélé*.

11° Après *nao*, NEUF, vous observerez les mêmes changements qu'après *trî* et *teir*.

12° Après *dék*, DIX, vous remarquerez les mêmes changements qu'après *pemp*, excepté devant le *b* qui se change en *v* ; *dék vloaz*, dix ans, au lieu de *dék bloaz*.

## Dernières observations sur les permutations des lettres.

1° Après *ar*, article, il y a des noms qui ont la lettre forte au singulier et la faible au pluriel. Ce changement a lieu pour les substantifs masculins (\*).

## EXEMPLES :

*Ar Brétoun*, le Breton ; *ar Vretonned*, les Bretons.  
*Ar Gall*, le Français ; *ar C'hallaoued*, les Français.  
*Ar bélek*, le prêtre ; *ar veltien*, les prêtres.  
*Ar c'hémener*, le tailleur ; *ar géménérien*, les tailleurs.  
*Ar miliner*, le meunier ; *ar vilinérien*, les meuniers.  
*Ar paotr*, le garçon ; *ar baotred*, les garçons.

2° Après *ar*, article, il y a des noms qui ont l'articulation faible au singulier et la forte au pluriel. Ce changement a lieu pour les substantifs féminins (\*\*).

## EXEMPLES :

*Ar véol*, la cuve ; *ar déoliou*, les cuves.  
*Ar garrek*, le rocher ; *ar c'herrek*, les rochers.  
*Ar wix*, la truie ; *ar gwizi*, les truies.  
*Ar voger*, la muraille ; *ar mógériou*, les murailles.  
*Ar bédén*, la prière ; *ar pédennoù*, les prières.

3° Dans les mots composés de deux substantifs, si le substantif régi précède, le substantif régissant change sa lettre initiale de forte en faible.

(\*) L'usage fera connaître les exceptions qui sont assez nombreuses. H. V.

(\*\*) Il y a encore à cette règle plusieurs exceptions que l'usage apprendra. H. V.

## EXEMPLES :

*Dourgi* pour *dourki*, loutre; mot à mot: CHIEN D'EAU, ou, plus littéralement encore, SAU CHIEN.  
*Mórerdn* pour *mórbrdn*, cormoran; mot à mot: CORBEAU DE MER OU MER CORBEAU.

4° Quand deux substantifs se suivent immédiatement, si le premier est du genre féminin, le second change sa lettre initiale de forte en faible (\*).

## EXEMPLES :

*Poan eugald* pour *poan dugald*, mal d'enfant.  
*Poan galoun* pour *poan kaloun*, mal de cœur.  
*Poan benn* pour *poan penn*, mal de tête.

5° Quand un substantif féminin est suivi d'un adjectif, ce dernier change sa lettre initiale de forte en faible.

## EXEMPLES :

*Eur vds dds* pour *eur bds dds*, un gros bâton.  
*Eur galoun vdd* pour *eur kaloun mdd*, un bon cœur.  
*Eur iar zd* pour *eur iar dd*, une poule noire.

6° J'ai dit plus haut qu'il existait des substantifs masculins qui ont la lettre forte au singulier et la lettre faible au pluriel. Lorsque ces pluriels sont suivis d'adjectifs, ces adjectifs changent également la lettre forte en faible.

## EXEMPLES :

*Ar eddien vdd* pour *ar bédien mdd*, les bons prêtres.  
*Ar gémérien wella* pour *ar kémérien gwella*, les meilleurs tailleurs.  
*Ar baotred vds* pour *ar paotred bds*, les grands garçons.

7° Devant une voyelle, le pronom *hd*, votre, vos, vous, ajoute la gutturale *c'h*, ou, si vous aimez mieux, *hd* se change en *hoc'h*.

## EXEMPLES :

*Hoc'h azen*, votre âne. *Hoc'h dnd*, votre âme. *Hoc'h izil*, vos membres. *Hoc'h oad*, votre âge. *Hoc'h anaout*, vous connaître. *Hoc'h éra*, vous lier. *Hoc'h-nnan*, vous-même.

8° T final devant une voyelle se change quelquefois en D. (\*\*)

## EXEMPLES :

*Deud amañ* pour *deud amañ*, venez ici. *Évid éva pou évis éva*, pour boire.

9° Lorsque l'adjectif est placé devant le substantif, il produit les mutations régulières, telles qu'on les remarque après *gwall*; on n'oubliera pas cette observation, si l'on a à employer dans le discours les adjectifs *drouk*, mauvais, méchant; *gwotr*, vrai; *krenn*, rond; *gour*, petit; *krak*, court; *bréz*, tacheté; *kôz*, vieux; *hêr*, long, etc. (\*\*\*)

Le tableau suivant contient tous les changements qu'éprouvent les lettres muables.

B	K	D	G	GW	M	P	T	S
v	g	x	c'h	w	v	b	d	z
p	c'h	t	k	kw		f	z	

## LIVRE PREMIER.

## ANALYSE DES PARTIES DU DISCOURS.

La langue bretonne est composée de neuf espèces de mots, savoir :

L'Article,	Le Pronom,	La Préposition,
Le Nom,	Le Verbe,	La Conjonction,
L'Adjectif,	L'Adverbe,	L'Interjection.

(\*) Cette règle n'est pas sans exceptions. H. V.

(\*\*) Par euphonie seulement et pure élégance. Il en est de même du changement des lettres finales *K* et *P*, de fortes en faibles, devant les voyelles, comme dans *drouk am eaz*, j'ai mal, au lieu de *drouk am eaz*. H. V.

(\*\*\*) A ces règles il faut en ajouter une dixième : quand un nom d'homme est suivi d'un surnom, ce dernier change son initiale de forte en faible; Ex. : *Iann-Frds*, Jean-le-Grand, pour *Iann-brds*. H. V.



## CHAPITRE PREMIER.

## DES ARTICLES.

Dans la langue bretonne, comme dans la française, les substantifs se déclinent par le moyen de certaines particules ou prépositions que l'on nomme articles. Il y a deux articles en breton; l'un que j'appellerai *défini*, parce qu'il sert à fixer l'étendue de l'idée que l'on doit attacher au substantif qui le suit; l'autre que je nommerai *indéfini*, parce qu'il ne détermine point d'une manière particulière l'objet dont on parle.

L'article *défini* est *ann*, *er* ou *al*, de tout genre et de tout nombre (\*). Il se place en français les monosyllabes *LE*, *LA*, *LES*. *Ann* se met devant les voyelles et devant les consonnes *D*, *N*, *T*. *Er* se met devant les autres consonnes, excepté devant *L*, où l'on met *al*.

L'article *indéfini* est *eunn*, *euz* ou *eul*, de tout genre. Il répond en français à *UN*, *UNE*. *Eunn* se met devant les voyelles et devant les consonnes *D*, *N*, *T*. *Euz* se place devant les autres consonnes, excepté devant *L*, où l'on met *eul*.

## CHAPITRE II.

## DES NOMS.

Les noms servent à exprimer toutes les choses qui existent, qui tombent sous nos sens et dont nous concevons l'idée. Il y en a de deux sortes : le nom substantif et le nom propre. Le substantif est celui dont on se sert pour désigner une substance quelconque, soit qu'on la considère dans l'espèce générale, soit qu'on la prenne dans un sens limité. Le nom propre est celui qu'on applique aux individus, aux places, etc. Ainsi, les mots *ANIMAL*, *HOMME*, *FEMME*, *OR*, *ARGENT*, etc., sont des noms substantifs. *PIERRE*, *THOMAS*, *PARIS*, *ROME*, etc., sont des noms propres. En un mot, le nom substantif est celui qui tient à une substance dont il y a une espèce, et le nom propre est celui qui appartient aux choses dont il n'y a point d'espèce.

Exemple d'un nom substantif décliné avec l'article défini *ann*.

Singulier.  
*Ann avel*, le vent.  
*euz (\*\*) ann avel*, du vent.  
*d'ann avel*, au vent.

Pluriel.  
*Ann avelou*, les vents.  
*euz ann avelou*, des vents.  
*d'ann avelou*, aux vents.

Autre exemple avec l'article défini *ann*.

Singulier.  
*Ann dañvad*, la brebis.  
*euz ann dañvad*, de la brebis.  
*d'ann dañvad*, à la brebis.

Pluriel.  
*Ann deñved*, les brebis.  
*euz ann deñved*, des brebis.  
*d'ann deñved*, aux brebis.

Exemple avec l'article défini *ar*.

Singulier.  
*Ar mab*, le fils.  
*euz ar mab*, du fils.  
*d'ar mab*, au fils.

Pluriel.  
*Ar mapien*, les fils.  
*euz ar mapien*, des fils.  
*d'ar mapien*, aux fils.

Exemple avec l'article défini *al*.

Singulier.  
*Al lestr*, le vaisseau.  
*euz al lestr*, du vaisseau.  
*d'al lestr*, au vaisseau.

Pluriel.  
*Al listri*, les vaisseaux.  
*euz al listri*, des vaisseaux.  
*d'al listri*, aux vaisseaux.

Exemple d'un nom substantif décliné avec l'article indéfini *eunn*.

Singulier.  
*Eunn aval*, une pomme.  
*euz a eunn aval*, d'une pomme.  
*d'eunn aval*, à une pomme.

Pluriel.  
*Avalou*, des pommes.  
*euz a avalou*, de pommes.  
*da avalou*, à des pommes.

Autre exemple avec l'article indéfini *eunn*.

Singulier.  
*Eunn tad*, un père.  
*euz a eunn tad*, d'un père.  
*d'eunn tad*, à un père.

Pluriel.  
*Tadou*, des pères.  
*euz a dadou*, de pères.  
*da dadou*, à des pères.

(\*) Dans le dialecte de Vannes, *er*, *enn*, *el* et quelquefois *e* qui a le son de l'e français des pronoms *me*, *te*. H. V.

(\*\*) Pour les seconds et troisièmes cas des noms, voyez la Syntaxe, au chapitre des Articles et à celui des Prépositions.

Exemple avec l'article indéfini *eur*.

Singulier.  
*Eur vamm*, une mère.  
*eür a eur vamm*, d'une mère.  
*d'eur vamm*, à une mère.

Pluriel.  
*Mammou*, des mères.  
*eür a vammou*, de mères.  
*da vammou*, à des mères.

Exemple avec l'article indéfini *eul*.

Singulier.  
*Eul leué*, un veau.  
*eür a eul leué*, d'un veau.  
*d'eul leué*, à un veau.

Pluriel.  
*Leuéou*, des veaux.  
*eür a leuéou*, de veaux.  
*da leuéou*, à des veaux.

## Déclinaisons des noms propres.

Les noms propres n'ont point d'article, parce qu'ils ne tiennent à aucune espèce et qu'ainsi ils n'ont point de sens généraux ou particuliers auxquels on puisse se méprendre.

## EXEMPLE :

*Paol*, Paul. *Kür a Paol*, de Paul. *Da Paol*, à Paul.

Remarquez dans les exemples que je vous ai donnés, premièrement, que les noms substantifs et les noms propres n'ont que trois cas en breton, si toutefois on peut donner cette dénomination à des mots dont la terminaison reste toujours la même; secondement, que, les articles seuls valant, le mot de DÉCLINAISON n'est, à proprement parler, dans notre langue, comme dans la française, que le changement de l'article sous trois formes différentes.

## De la manière de former le Pluriel des noms.

Le pluriel des noms bretons se forme ordinairement en ajoutant *ou* ou *iou* au singulier (\*).

Des pluriels terminés en *ou*.

Sont terminés en *ou* :

1° Les pluriels dont le singulier finit en A.

Singulier.  
*Bara*, pain.  
*tré*, chose.

Pluriel.  
*Baraou*, des pains.  
*traou*, des choses.

2° Ceux dont le singulier finit en B.

Singulier.  
*Kib*, cercle.  
*krib*, peigne.  
*dibab*, triage.  
*ldb*, remise.

Pluriel.  
*Kibou*, des cercles.  
*kribou*, des peignes.  
*dibabou*, des triages.  
*ldbou*, des remises.

3° Ceux dont le singulier finit en K.

Singulier.  
*Tók*, chapeau.  
*pok*, baiser.  
*park*, champ.  
*gwask*, presse.

Pluriel.  
*Tókou*, des chapeaux.  
*pokou*, des baisers.  
*parkou*, des champs.  
*gwaskou*, des presses.

4° Ceux dont le singulier finit en D.

Singulier.  
*Tdd*, père.  
*mdd*, bien.  
*td*, blé.  
*kammed*, pas.  
*tédd*, langue.

Pluriel.  
*Tadou*, des pères.  
*madou*, des biens.  
*édou*, des blés.  
*kammeddou*, des pas.  
*téddou*, des langues.

5° Ceux dont le singulier finit en E.

Singulier.  
*Banné*, goutte.  
*bloué*, peloton.  
*doaré*, apparence.  
*gwélé*, lit.

Pluriel.  
*Bannéou*, des gouttes.  
*blouéou*, des pelotons.  
*doaréou*, des apparences.  
*gwéléou*, des lits.

6° Ceux dont le singulier finit en F précédé d'une consonne.

Singulier.  
*Korf*, corps.  
*skalf*, séparation.  
*sparf*, goupillon.

Pluriel.  
*Korfou*, des corps.  
*skalfou*, des séparations.  
*sparfou*, des goupillons.

(\*) En Tréguier, *o* ou *io*; en Vannes, *eu* et *ieu*. H. V.

## 7° Ceux dont le singulier finit en G.

Singulier.

*Bâg*, bateau.  
*karg*, charge.  
*plég*, pli.  
*abeg*, occasion.

Pluriel.

*Bâgou*, des bateaux.  
*kargou*, des charges.  
*plégou*, des plis.  
*abégou*, des occasions.

## 8° Ceux dont le singulier finit en I.

Singulier.

*Ali*, avis.  
*gouli*, plaie.  
*c'hoari*, jeu.  
*falloni*, malice.

Pluriel.

*Aliou*, des avis.  
*gouliou*, des plaies.  
*c'hoariou*, des jeux.  
*falloniou*, des malices.

## 9° Ceux dont le singulier finit en LL doubles.

Singulier.

*Gwall*, faute.  
*mell*, article.  
*poull*, fosse.  
*toull*, trou.  
*sell*, regard.

Pluriel.

*Gwallou*, des fautes.  
*mellou*, des articles.  
*poullou*, des fosses.  
*toullou*, des trous.  
*sellou*, des regards.

## 10° Ceux dont le singulier finit en M.

Singulier.

*Flemm*, aiguillon.  
*koulm*, nœud.  
*lamm*, saut.  
*klemm*, plainte.  
*mamm*, mère.

Pluriel.

*Flemmou*, des aiguillons.  
*koulmou*, des nœuds.  
*lammou*, des sauts.  
*klemmou*, des plaintes.  
*mammou*, des mères.

## 11° Ceux dont le singulier finit en NN doubles.

Singulier.

*Kann*, batterie.  
*goulenn*, demande.  
*lenn*, étang.  
*penn*, tête.  
*tenn*, trait.

Pluriel.

*Kannou*, des batteries.  
*goulennou*, des demandes.  
*lennou*, des étangs.  
*pennou*, des têtes.  
*tennou*, des traits.

## 12° Ceux dont le singulier finit en P.

Singulier.

*Harp*, soutien.  
*skolp*, copeau.

Pluriel.

*Harpou*, des soutiens.  
*skolpou*, des copeaux.

## 13° Ceux dont le singulier finit en RR doubles ou en R précédé d'une autre consonne.

Singulier.

*Barr*, extrémité.  
*dibr*, selle.  
*gôpr*, gage.  
*skourr*, branche.  
*torr*, fracture.

Pluriel.

*Barrou*, des extrémités.  
*dibrou*, des selles.  
*gôprou*, des gages.  
*skourrou*, des branches.  
*torrou*, des fractures.

## 14° Ceux dont le singulier finit en S.

Singulier.

*Hars*, obstacle.  
*kors*, roseau.  
*gwars*, chanson.

Pluriel.

*Harson*, des obstacles.<sup>(\*)</sup>  
*korsou*, des roseaux.<sup>(\*\*)</sup>  
*gwerson*, des chansons.

## 15° Ceux dont le singulier finit en T.

Singulier.

*Heñt*, chemin.  
*skañt*, écaille.  
*broust*, hallier.  
*kést*, ruche.

Pluriel.

*Heñtou* <sup>(\*\*\*)</sup>, des chemins.  
*skañtou*, des écailles.  
*broustou*, des halliers.  
*késtou*, des ruches.

## 16° Ceux dont le singulier finit en V.

Singulier.

*Kôv*, ventre.  
*éñv*, ciel.  
*hañv*, été.  
*striv*, querelle.

Pluriel.

*Kôvou*, des ventres.  
*éñvou*, des ciels.  
*hañvou*, des étés.  
*strivou*, des querelles.

(\*) Quand ce mot s'écrit *harz*, selon le dialecte de Cornouaille, et Le Gonidec l'écrit lui-même ainsi dans son dictionnaire, il fait au pluriel *harzou*. H. V.

(\*\*) Ce pluriel est peu usité, on dit généralement *korsennou*. H. V.

(\*\*\*) *Heñtou* se prononce, par abus, comme si on écrivait *heñchou*.

## Des pluriels terminés en IOU.

Sont terminés en iou ;

1° Les pluriels dont le singulier finit en F précédé d'une voyelle.

Singulier.

*Kéf*, tronc.  
*goaf*, lance.  
*stalaf*, volet.

Pluriel.

*Kéfiou*, des troncs.  
*goafiou*, des lances.  
*stalafiou*, des volets.

2° Ceux dont le singulier finit en C'H.

Singulier.

*Arç'h*, coffre.  
*bec'h*, fardeau.  
*kelc'h*, cercle.  
*lec'h*, lieu.  
*rec'h*, chagrin.

Pluriel.

*Arç'hion*, des coffres.  
*béc'hion*, des fardeaux.  
*kelc'hion*, des cercles.  
*lec'hion*, des lieux.  
*rec'hion*, des chagrins.

3° Ceux dont le singulier finit en L seul.

Singulier.

*Brézel*, guerre.  
*gwél*, fête.  
*peul*, pilier.  
*taol*, coup.  
*idl*, front.

Pluriel.

*Brézéliou*, des guerres.  
*gwéliou*, des fêtes.  
*peulion*, des piliers.  
*taolion*, des coups.  
*talion*, des fronts.

4° Ceux dont le singulier finit en N seul.

Singulier.

*Anken*, affliction.  
*kân*, canal.  
*bern*, monceau.  
*poan*, peine.  
*idn*, feu.

Pluriel.

*Ankentiou*, des afflictions.  
*kaniou*, des canaux.  
*berniou*, des monceaux.  
*poaniou*, des peines.  
*idniou*, des feux.

5° Ceux dont le singulier finit en O.

Singulier.

*Brô*, pays.  
*hand*, nom.  
*saô*, levée.  
*trô*, circuit.

Pluriel.

*Brôiou*, des pays.  
*handiou*, des noms.  
*saôiou*, des levées.  
*trôiou*, des circuits.

6° Ceux dont le singulier finit en R seul.

Singulier.

*Amzer*, temps.  
*bér*, broche.  
*ker*, ville.  
*dôr*, porte.  
*môger*, muraille.

Pluriel.

*Amzériou*, des temps.  
*bériou*, des broches.  
*kériou*, des villes.  
*dôriou*, des portes.  
*môgériou*, des murailles.

7° Ceux dont le singulier finit en U.

Singulier.

*Avu*, foie.  
*dotu*, balle à jouer.  
*ru*, rue.

Pluriel.

*Avuiou*, des foies.  
*dotuiou*, des balles.  
*ruion*, des rues.

8° Ceux dont le singulier finit en Z. Vous remarquerez seulement que le Z se change en S au pluriel (\*).

Singulier.

*Béz*, tombe.  
*blôaz*, année.  
*nadoz*, aiguille.  
*trouz*, bruit.  
*gwirionez*, vérité.

Pluriel.

*Bésiou*, des tombes.  
*blôasiou*, des années.  
*nadosiou*, des aiguilles.  
*trousiou*, des bruits.  
*gwirionésiou*, des vérités.

## Observations sur les différentes terminaisons du pluriel.

J'ai dit que le pluriel des noms bretons était ordinairement terminé en ou ou iou ; je vais indiquer actuellement différentes autres terminaisons régulières du pluriel, mais moins fréquentes.

1° Les singuliers déterminés qui finissent toujours en en, forment leurs pluriels en retranchant la finale en.

Singulier.

*Kaolen*, chou.

Pluriel.

*Kaol*, des choux.

(\*) Toutefois ce changement n'est pas obligatoire, et l'on peut écrire ainsi, *baziou*, *blôasiou*, etc. H. V.

## Singulier.

*fañen*, hêtre.  
*gwénanen*, abeille.  
*irvinen*, navet.  
*stêrñden*, étoile.

## Pluriel.

*fañ*, des hêtres.  
*gwénan*, des abeilles.  
*irvin*, des navets.  
*stêrñ*, des étoiles.

2° Les noms masculins et féminins qui regardent l'état ou la qualité bonne ou mauvaise de l'homme et de la femme, forment leurs pluriels en ajoutant *ed*.

## Singulier.

*Eññtr*, oncle.  
*emññvad*, orphelin.  
*pañtr*, garçon.  
*magérez*, nourrice.  
*léanez*, religieuse.  
*merc'h*, fille.

## Pluriel.

*Eññtred*, des oncles.  
*emññvaded*, des orphelins.  
*pañtred*, des garçons.  
*magérezed*, des nourrices.  
*léaned*, des religieuses.  
*merc'hed*, des filles.

3° Les noms de bêtes, insectes, oiseaux et poissons, forment communément leurs pluriels par l'addition de *ed*.

## Singulier.

*Léñ*, bête.  
*iourc'h*, chevreuil.  
*géz*, taupe.  
*aer*, couleuvre.  
*préñv*, ver.  
*rdñ*, grenouille.  
*koulm*, colombe.  
*kégin*, geai.  
*skoul*, milan.  
*éog*, saumon.  
*talareg*, lançon.  
*morouc'h*, marouin.

## Pluriel.

*Léñed*, des bêtes.  
*iourc'hed*, des chevreuils.  
*gézed*, des taupes.  
*aréñd*, des couleuvres.  
*préñved*, des vers.  
*raned*, des grenouilles.  
*koulmed*, des colombes.  
*kégined*, des geais.  
*skouled*, des milans.  
*éoged*, des saumons.  
*talareged*, des lançons.  
*morouc'hed*, des marouins.

4° Les noms désignant celui qui fait l'action, sont terminés en *our*, *eur* ou *er*, selon les dialectes. Ils forment leurs pluriels en ajoutant *ien* (\*).

## Singulier.

*Barnour*,  
*barneur*,  
*barner*,  
*kaner*, chanteur.  
*c'hoarier*, joueur.  
*mezvier*, ivrogne.  
*idéer*, couvreur.

## Pluriel.

*Barnourien*,  
*barneurien*,  
*barnerien*,  
*kanerien*, des chanteurs.  
*c'hoarierien*, des joueurs.  
*mezvierien*, des ivrognes.  
*idérien*, des couvreurs.

5° Les noms désignant possession, sont terminés en *ek*. Ils forment leurs pluriels en changeant *k* en *ien*.

## Singulier.

*Amézek*, voisin.  
*gwennek*, sou.  
*gwiziek*, savant.  
*tiék*, ménager.

## Pluriel.

*Amézien*, des voisins.  
*gwenneñien*, des sous.  
*gwizidien*, des savants.  
*tiéñien*, des ménagers.

6° Les noms désignant les habitants d'un pays, d'une ville, etc., sont terminés en *ad*, pour le masculin, et en *adex*, pour le féminin. Le pluriel du masculin se forme en changeant *ad* en *ix*, et le pluriel du féminin en ajoutant *ed*.

## Singulier.

*Breizad*, Breton.  
*Brestad*, Brestois.  
*Koñkad*, Conquétois.  
*Breizadex*, Bretonne.  
*Brestadex*, Brestoïse.  
*Koñkadex*, Conquétoïse.

## Pluriel.

*Breizix*, Bretons.  
*Brestix*, Brestois.  
*Koñkix*, Conquétois.  
*Breizadexed*, Bretonnes.  
*Brestadexed*, Brestoïses.  
*Koñkadexed*, Conquétoïses.

7° Les diminutifs, qui servent à affaiblir la signification du nom dont ils sont dérivés, se forment en ajoutant *ik* ou *ig* au primitif, pour le singulier, et en ajoutant *igow* au pluriel du primitif, pour le pluriel.

## Singulier.

*Merc'hik*, petite fille.  
*gwazik*, petit homme.  
*pañtrik*, petit garçon.

## Pluriel.

*Merc'hédigow*, petites filles.  
*gwazédigow*, petits hommes.  
*pañtrédigow*, petits garçons.

(\*) En Vannes, en *ion*. H. V.

## Singulier.

*tadik*, petit père.*tiik*, petite maison.

8° Les Bretons reconnaissent un nombre **DUXL**, non en parlant de deux personnes ou de deux choses, comme les Grecs, mais uniquement lorsqu'on parle des membres doubles du corps de l'homme ou de la bête. Ces noms marquent leurs pluriels, en prenant, devant le singulier, le nombre *daou*, pour le masculin, et *diou*, pour le féminin.

## Singulier.

*Bréac'h*, bras.*bóc'h*, joue.*lagad*, œil.*léz*, hanche.*glén*, genou.*morzed*, cuisse.*skóaz*, épaule.*skouarn*, oreille.*gdr*, jambe.*troad*, pied.*Troad* fait aussi *treid* au pluriel.

## Pluriel.

*tadougon*, petits pères.*tiézigou*, petites maisons.

## Pluriel.

*Ann* (\*) *diou vréac'h*, les bras.*ann diou vóç'h*, les joues.*ann daou lagad*, les yeux.*ann diou léz*, les hanches.*ann daou* (\*\*) *lin*, les genoux.*ann diou vorzed*, les cuisses.*ann diou skóaz*, les épaules.*ann diou skouarn*, les oreilles.*ann diou c'hár*, les jambes.*ann daou droad*, les pieds.

## Observation.

Remarquez que ces *duels* ont aussi leurs pluriels réguliers, lorsqu'il s'agit de choses inanimées.

## EXEMPLES :

*Brec'hiau* ar c'hraoaz, les bras de la civière.*Lagadou* al léaz, les ampoules du lait.*Skouarnou* ar pód, les anses du pot.*Treid* ann daot, les pieds de la table.

## Des pluriels des noms hétéroclites.

Les noms hétéroclites ont leurs pluriels irréguliers, souvent avec des terminaisons toutes différentes, et quelquefois avec l'addition d'une ou de deux syllabes.

Il serait, je pense, difficile de motiver ces changements, dont j'avoue que je ne connais d'autre règle que l'usage.

## Exemples des noms hétéroclites avec leurs pluriels.

## Singulier.

*Aotrou*, seigneur.*askourn*, os.*bâz*, bâton.*bîz*, doigt.*bleiz*, loup.*brân*, corbeau.*breür*, frère.*bugel*, enfant.*kléz*, épée.*klóc'h*, cloche.*kroc'hen*, peau.*krogeñ*, coquille.*dañvad*, brebis.*dén*, homme.*dour*, eau.*drid*, étourneau.*énex*, île.*érol*, sillon.*falc'h*, faux.*fals*, faucille.*for'h*, fourche.*gaou*, mensonge.*gaur*, chèvre.*gast*, fille publique.

## Pluriel.

*Aotrounez*, des seigneurs.*askern*, des os.*bistier*, des bâtons.*bixiad*, des doigts.*bleizi*, des loups.*brini*, des corbeaux.*breudeür*, des frères.*bugald*, des enfants.*klézier*, des épées.*klédier*, des cloches.*kroc'hin*, des peaux.*kregin*, des coquilles.*dénvad*, des brebis.*idé*, des gens.*dourtier*, des eaux.*dridi*, des étourneaux.*énizi*, des îles.*érol*, des sillons.*falc'hier*, des faux.*fistier*, des faucilles.*for'hier*, des fourches.*gevier*, des mensonges.*geur*, des chèvres.*gisti*, des filles publiques.

(\*) Le mot *diou* employé comme duel perd ordinairement sa dernière syllabe, quelle que soit la lettre initiale du nom auquel il est joint; ainsi l'on prononce *di vréac'h*, *di vóç'h*, *di skóaz*, *di skouarn*, etc.

(\*\*) Le *g* se perd souvent en construction.

## Singulier.

grég, femme mariée.  
 gwersid, fuseau.  
 gwiz, truie.  
 talc'h, bourse.  
 idr, poule.  
 léstr, vaisseau.  
 louarn, renard.  
 mdb, fils.  
 manac'h, moine.  
 marc'h, cheval.  
 mitez, servante.  
 méan, pierre.  
 moulc'h, merle.  
 oan, agneau.  
 osac'h, homme marié.  
 porz, cour.  
 sac'h, sac.  
 tarb, taureau.  
 targaz, matou.  
 troad, pied.

## Pluriel.

gragex, des femmes mariées.  
 gwersidi, des fuseaux.  
 gwizi, des truies.  
 ilc'hier, des bourses.  
 idr, des poules.  
 listri, des vaisseaux.  
 lern, des renards.  
 mipien, des fils.  
 ménec'h, des moines.  
 kézek, des chevaux.  
 mitisien, des servantes.  
 mein, des pierres.  
 mouilc'hi, des merles.  
 ein, des agneaux.  
 ézec'h, des hommes mariés.  
 persier, des cours.  
 seier, des sacs.  
 tirvi, des taureaux.  
 tirgister, des matous.  
 treid, des pieds.

## De la manière de connaître le Genre des noms.

Le genre est ou masculin ou féminin ou commun, quoiqu'il n'y en devrait avoir que deux, le masculin et le féminin, puisque la première origine des genres n'est venue que de la distinction des deux sexes. Les Bretons n'ont point de neutre, non plus que les Hébreux, qui, à sa place, se servent du féminin, selon la remarque de saint Jérôme sur l'*Ecclesiastique*, chap. 7.

Tel est aussi l'usage des Bretons ; pour exprimer le neutre, ils emploient le féminin, ainsi qu'on le verra par les exemples suivants :

Il y a apparence de pluie.  
 glad a zó enn-M.  
 mot à mot : pluie est en elle.  
 Il est tard.  
 divérad eo anézhi.  
 mot à mot : tard est d'elle.  
 Il est midi.  
 krestez eo anézhi.  
 mot à mot : milieu jour est d'elle.

Il fait nuit.  
 noz eo anézhi.  
 mot à mot : nuit est d'elle.  
 Il en codtera.  
 déac'h a vérad gant-M.  
 mot à mot : fardeau sera avec elle.

Tous ces exemples et plusieurs autres semblables, n'appartiennent proprement ni au masculin, ni au féminin, ni même au genre commun : c'est donc au neutre, que nous expliquons, comme les Hébreux, par le féminin.

Les règles générales pour la distinction du genre, dans le breton, comme dans toutes les langues, sont que tous les noms propres d'hommes, ou les appellatifs qui leur conviennent, sont masculins. Exemples : Iann, Jean ; mdb, fils ; breur, frère ; mével, serviteur, etc. ; que tous les noms propres de femmes ou les appellatifs qui leur conviennent, sont féminins. Exemples : Anna, Anne ; merc'h, fille ; c'hoar, sœur ; mitez, servante, etc.

Les noms de bêtes suivent ordinairement la même distinction. Ceux qui conviennent au mâle, sont du genre masculin. Exemples : bleiz, loup ; bouc'h, bouc ; tarb, taureau ; tourc'h, verrat ; etc. Ceux qui conviennent à la femelle, sont du féminin. Exemples : bleizez, louve ; gavr, chèvre ; bioc'h, vache ; gwiz, truie, etc.

Le genre commun est celui qui convient aux deux sexes, soit en parlant des hommes, soit en parlant des bêtes. Exemples : dén, l'homme et la femme ; par, le mâle et la femelle ; pried, l'époux et l'épouse ; jad, monture (cheval et jument) ; danvad, brebis (faisant abstraction de mâle et de femelle), etc.

## Observations sur les Genres.

Outre les règles générales que je viens de donner pour la différence des genres, par lesquels la nature a distingué les sexes, je ferai encore ici quelques remarques sur les noms de choses inanimées, dont la terminaison sert quelquefois à faire connaître le genre.

1<sup>o</sup> Les noms terminés en *ad*, comme *dagad*, batelée ; *downad*, poignée, etc., prennent le genre du nom dont ils sont dérivés. Exemples : *boutek*, hotte, est du masculin ; *boutigad*,

hottée, est aussi du masculin ; *bâg*, bateau, est du féminin ; *bagad*, batelée, est aussi du féminin ; *karr*, charrette ; *karrad*, charretée, masculins. *Kaloun*, cœur ; *kalounad* (\*), plein le cœur, féminins. *Dourn*, main ; *dournad*, poignée, masculins, etc.

3° Les noms terminés en *der* sont du féminin. Exemples : *brazder*, grandeur ; *bihander*, petitesse ; *krisder*, crudité ; *gwender*, blancheur ; *rusder*, rougeur ; *tomder*, chaleur ; *sêder*, épaisseur, etc.

3. Les noms terminés en *ek*, désignant possession, sont du masculin. Exemples : *boutek*, botte ; *dêlek*, prête ; *brézounek*, langue bretonne ; *kêdek*, bécasse ; *gallek*, langue française ; *gwennek*, sou, etc.

4° Les noms terminés en *ek*, quand ils servent à désigner un lieu, sont du féminin. Exemples : *kanabek*, chenevière ; *kaolek*, lieu planté de choux ; *kêennek*, houssaie, lieu plein de houx ; *keineudek*, bûcher, lieu où l'on serre le bois à brûler ; *dervennek*, chénaie, lieu plein de chênes ; *gwennadek*, blanchisserie, lieu où l'on fait blanchir la cire, les toiles, etc. ; *linak*, champ de lin ; *sec'horek*, lieu où l'on met sécher le linge, le cuir tanné, etc.

5° Les noms terminés en *ed* sont du masculin. Exemples : *boed*, aliment ; *kleved*, ouie ; *klêved*, maladie ; *goured*, brasse ; *môged*, fumée ; *sec'hed*, soif, etc.

Il faut excepter *gole'hed*, couette, qui est du féminin.

6° Les noms terminés en *en*, quand cette syllabe finale indique un singulier déterminé, sont toujours du féminin au singulier ; mais au pluriel, ils sont du masculin. On reconnaît qu'un nom terminé en *en*, indique un singulier déterminé, lorsque, en retranchant cette syllabe finale, on trouve dans le mot qui reste, soit un second singulier, soit le pluriel du nom lui-même. Exemples : *bôden*, buisson ; *lêgôden*, souris (animal) ; *laouen*, pou ; *mêsen*, gland ; *neuden*, fil ; *pêren*, poire ; *pizen*, pois, etc.

7° Les noms terminés en *en*, quand cette syllabe finale ne dénote pas un singulier déterminé, et ceux terminés en *enn*, sont du masculin. Exemples : *iênien*, froidure ; *lôen*, bête ; *brenn*, son (ce qui reste de la farine blutée) ; *kroc'hen*, peau ; *penn*, tête ; *prenn*, barre de bois qui sert à tenir les portes fermées, etc.

8° Les noms terminés en *ex* formés des possessifs en *ek*, sont du féminin. Exemples : *amêdegex*, voisinage ; *dallidigex*, aveuglement ; *gounidigex*, gain ; *gwisidigex*, science ; *pinvidigex*, richesse ; *tiigex*, ménage, etc.

9° Les noms terminés en *lex*, sont du féminin. Exemples : *kuñvedex*, douceur ; *madêlex*, bonté ; *padêlex*, durée ; *priedêlex*, mariage, etc.

10° Les noms terminés en *oni*, sont du féminin. Exemples : *braxoni*, arrogance ; *kasoni*, haine ; *druxoni*, graisse ; *pizoni*, avarice, etc.

11° Les noms terminés en *ex*, quand ils servent à exprimer l'action, sont du masculin. Exemples : *boudêrex*, bourdonnement ; *goapêrex*, moquerie ; *gwalc'hêrex*, action de laver ; *pokêrex*, action de baiser ; *skrabêrex*, action de gratter ; *silakêrex*, claquement, etc.

12° Les noms terminés en *êrex*, quand ils servent à désigner l'objet qui fait l'action, ou le lieu où on la fait, sont du féminin. Exemples : *silakêrex*, claquet de moulin ; *baratêrex*, boulangerie ; *kouêêrex*, lieu où l'on fait la lessive ; *kigêrex*, boucherie ; *gwennêrex*, lieu où l'on blanchit la cire, la toile, etc.

13° Les noms terminés en *adur* sont du masculin. Exemples : *breinadur*, pourriture ; *krennadur*, action d'arrondir ; *divêradur*, écoulement ; *gwaskadur*, étreinte ; *stardadur*, serrement, etc.

14° Les noms terminés en *adurex*, sont du féminin. Exemples : *berradurex*, abréviation ; *deskadurex*, instruction ; *livadurex*, action de teindre ; *magadurex*, éducation, etc.

15° Les noms de nombres ordinaux, terminés en *ved*, quoique adjectifs, deviennent quelquefois substantifs. Ils sont toujours du féminin, sans excepter les composés des nombres cardinaux, susceptibles de prendre les genres. Exemples : *eunn driveved* ou *eunn deirved*, un tiers, un troisième ; *eur bêarved* ou *eur bêderved*, un quart, un quatrième ; *eur bemved*, un cinquième ; *eur c'housc'hoved*, un sixième ; *eur seizved*, un septième ; *eunn visved*, une octave, une huitaine, un huitième ; *eunn naved*, une neuvaine, un neuvième ; *eunn dégved*, une dizaine, un dixième, etc.

16° Plusieurs noms sont du masculin au singulier, et du féminin au pluriel ; ce qui se reconnaît au changement de la lettre initiale de forte en faible, après l'article *ar*, puisque la lettre initiale faible désigne toujours le féminin, si le mot radical commence par la lettre forte.

17° Plusieurs noms sont du féminin au singulier, et du masculin au pluriel. (Voyez les exemples que j'ai donnés aux n° 1<sup>er</sup> et 2<sup>es</sup> des dernières Observations sur les permutations des lettres.)

(\*) L'insuffisance de la langue française, dans de semblables expressions, m'a obligé d'employer cette périphrase, quoiqu'elle ne présente pas le même sens que le mot celtique.



*Des Diminutifs.*

Avant de quitter le chapitre des noms, pour passer à celui des adjectifs, je ferai encore quelques remarques sur les diminutifs, dont je n'ai parlé que faiblement en traitant des pluriels. (Voyez le n° 7<sup>e</sup> des *Observations sur les différentes terminaisons du pluriel*.)

Le diminutif, dont la terminaison est toujours en *ik*, est un mot qui marque la diminution de la signification du nom dont il est dérivé. Les diminutifs sont des termes de caresse, de compassion ou de moquerie; ils sont aussi communs dans la langue bretonne que rares dans la française.

Quand les diminutifs sont des termes de grande caresse ou de grande compassion, on y surajoute le mot *kéaz* ou *kex*, qui, dans l'acception propre, signifie MISÉRABLE, mais qui, en ce sens, ne signifie que *cher* et *très-cher*. Exemples : *va xadik kéaz*, mon cher petit père; *va mammit kéaz*, ma chère petite mère; *va mabik kéaz*, mon cher petit fils, etc. *Kéaz*, quoique adjectif, fait *keiz* au pluriel, contre la règle générale, comme on le verra dans le chapitre suivant. Exemples : *va mabouigou geiz*, mes chers petits fils; *va breddedrigou geiz*, mes chers petits frères; *va merc'hédigou geiz*, mes chères petites filles, etc.

Quand les diminutifs sont des termes de grand mépris, on y surajoute le mot *bihan*, PETIT, au pluriel comme au singulier. Exemples : *eunn tiik bihan*, une petite maisonnette; *eur gerig vihan*, une pauvre petite ville; *eur gwasik bihan*, un petit hommelet; *tedigou bihan*, de petites maisonnettes; *kériouigou bihan*, de pauvres petites villes; *gwasédigou bihan*, de petits hommelets, etc.

## CHAPITRE III.

## DES ADJECTIFS.

L'adjectif est un mot qui sert à exprimer la qualité, la propriété, la forme, le rapport, etc., d'un nom, comme *mad*, bon; *fall*, mauvais; *tae'haz*, sain; *krenn*, rond; *brâz*, grand; *bihan*, petit.

Les adjectifs bretons ne varient jamais leur terminaison, ni par rapport au genre, ni par rapport au nombre. Ainsi *mad* signifie également bon et bonne, bons et bonnes, en observant seulement les occasions où les lettres initiales se changent.

## EXEMPLES :

*Eunn tad mad*, un bon père; *tadou mad*, de bons pères.

*Eur vamm vad*, une bonne mère; *mammou vad*, de bonnes mères.

On emploie la comparaison pour augmenter ou diminuer la qualité, etc., par degrés. Ainsi l'on dit qu'un homme est grand, qu'un autre est plus grand, qu'un troisième est le plus grand de tous. Il y a donc trois degrés de comparaison : le premier est appelé *positif*, le second *comparatif* et le dernier *superlatif*. Le degré positif est l'adjectif dans son état primitif; le comparatif compare la qualité, etc., soit qu'il diminue ou augmente la valeur, et le superlatif transporte l'état du positif au plus haut ou au plus bas degré de tous.

*Du Comparatif.*

Le comparatif se forme en ajoutant *oc'h* au positif.

## EXEMPLES :

*Positif.*

*Kaer*, beau.  
*koant*, joli.  
*tomm*, chaud.  
*pinvidik*, riche.  
*whel*, haut.

*Comparatif.*

*Kaeroc'h*, plus beau.  
*koantoc'h*, plus joli.  
*tommoc'h*, plus chaud.  
*pinvidikoc'h*, plus riche.  
*whloc'h*, plus haut.

*Du Superlatif.*

Le superlatif se forme en ajoutant *a* au positif.

## EXEMPLES :

*Positif.*

*Kaer*, beau.  
*koant*, joli.  
*tomm*, chaud.  
*pinvidik*, riche.  
*whel*, haut.

*Superlatif.*

*Ar c'haera*, le plus beau.  
*Ar c'hoanta*, le plus joli.  
*ann tomma*, le plus chaud.  
*ar pinvidika*, le plus riche.  
*ann uhela*, le plus haut.

*Exceptions.*

Les deux adjectifs suivants s'écartent de la règle générale.

*EXEMPLES :**Positif.*

*Mdd*,  
bon.

*drouk*,  
mauvais.

*Comparatif.*

*gwell* ou *gwelloc'h*,  
meilleur.

*gwaz* ou *gwasoc'h*,  
pire.

*Superlatif.*

*ar gwella*,  
le meilleur.

*ar gwasa*,  
le pire.

*Observations sur les Comparatifs et les Superlatifs.*

1<sup>o</sup> Les adjectifs terminés en *ô* dans l'usage moderne, et qui finissaient en *v* chez les anciens, changent *ô* en *v* au comparatif et au superlatif.

*Positif.*

*Brad*,  
agréable.

*idô*,  
gros.

*Comparatif.*

*bravoc'h*,  
plus agréable.

*tévoc'h*,  
plus gros.

*Superlatif.*

*ar vrava*,  
le plus agréable.

*ann téva*,  
le plus gros.

2<sup>o</sup> Les adjectifs terminés en *x*, changent *x* en *s* au comparatif et au superlatif.

*EXEMPLES :**Positif.*

*Brax*,  
grand.

*kôx*,  
vieux.

*Comparatif.*

*brasoc'h*,  
plus grand.

*kôsoc'h*,  
plus vieux.

*Superlatif.*

*ar vrasa*,  
le plus grand.

*ar c'hôsa*,  
le plus vieux.

3<sup>o</sup> On forme quelquefois en français le superlatif, en faisant précéder l'adjectif des particules *très* ou *fort*. Dans ce cas, en breton, on emploie l'adjectif avec les adverbess *medrbéd* ou *brax*, qui signifient *GRANDEMENT*, *BEAUCOUP*. Ces adverbess se placent après, et rarement devant les adjectifs.

*EXEMPLES :*

*Brax-medrbéd*, très-grand. *Gwiziek-brax*, fort savant. *Kaer-medrbéd*, très-beau.

4<sup>o</sup> Il y a encore chez les Bretons une autre sorte de superlatifs, qui leur est commune avec les Hébreux, c'est le redoublement du positif.

*EXEMPLES :*

*Uhel uhel*, haut haut, grandement haut. | *Mdd mdd*, bon bon, bon par excellence.  
*Isel isel*, bas bas, extrêmement bas. | *fall fall*, mauvais mauvais, très-mauvais.

*Des Noms de nombre cardinaux.*

Il faut remarquer premièrement qu'en breton, *DEUX*, *TROIS* et *QUATRE*, ont leur masculin et leur féminin, et que le nombre *UN* ne prend point le genre; secondement, que, depuis *DIX*, on compte en surajoutant à *DIX*, *UN*, *DEUX*, *TROIS*, etc., jusqu'à *vingt*; troisièmement, que, depuis *vingt*, on compte en y ajoutant les neuf premiers nombres, suivis de la préposition *war*, *sur*, et de l'article *ann* contracté, jusqu'à *trénte*; quatrièmement, que, depuis *trénte* jusqu'à *cent* et au-delà, on compte en préposant les neuf premiers nombres à chaque dizaine et à chaque vingtaine, avec la conjonction *ha* devant une consonne, et *hag* devant une voyelle, observant partout le genre masculin ou féminin pour les nombres *deux*, *trois* et *quatre*; cinquièmement, que l'on compte presque toujours de *vingt*, même après *cent*. (Voyez à la Syntaxe la construction des noms de nombre.)

*TABLE DES NOMBRES CARDINAUX.*

1 <i>Unan</i> , un, une.	7 <i>Seiz</i> , sept.
2 <i>Daou</i> , deux (masc.)	8 <i>Eiz</i> , huit.
3 <i>Diou</i> , deux (fém.)	9 <i>Nab</i> , neuf.
4 <i>Tre</i> , trois (masc.)	10 <i>Dek</i> , dix.
5 <i>Teir</i> , trois (fém.)	11 <i>Unnek</i> , onze.
6 <i>Pévar</i> , quatre (masc.)	12 <i>Daoudek</i> , douze.
7 <i>Péder</i> , quatre (fém.)	13 <i>Trizek</i> , treize.
8 <i>Pemp</i> , cinq.	14 <i>Pévarsek</i> , quatorze.
9 <i>C'houec'h</i> , six.	15 <i>Pemdek</i> , quinze.

- 16 *C'houdsek*, soize.  
 17 *Seitek*, dix-sept.  
 18 *Triouec'h*, dix-huit.  
 19 *Naoñtek*, dix-neuf.  
 20 *Ugent*, vingt.  
 21 *Unan war-n-ugent*, vingt-un (mot à mot, un sur le vingt).  
 22 *Daou war-n-ugent*, vingt-deux.  
 23 *Diou war-n-ugent*, vingt-deux.  
 24 *Tri war-n-ugent*, vingt-trois.  
 25 *Teir war-n-ugent*, vingt-trois.  
 26 *Pévar war-n-ugent*, vingt-quatre.  
 27 *Péder war-n-ugent*, vingt-quatre.  
 28 *Pemp war-n-ugent*, vingt-cinq, etc.  
 30 *Trégon*, trente.  
 31 *Unan ha trégon*, trente-un.  
 32 *Daou ha trégon*, trente-deux.  
 33 *Diou ha trégon*, trente-deux.  
 34 *Tri ha trégon*, trente-trois.  
 35 *Teir ha trégon*, trente-trois.  
 36 *Pévar ha trégon*, trente-quatre.  
 37 *Péder ha trégon*, trente-quatre.  
 38 *Pemp ha trégon*, trente-cinq.  
 40 *Daou-ugent*, quarante (mot à mot, deux vingts).  
 41 *Unan ha daou-ugent*, quarante-un (un et deux vingts).  
 42 *Daou ou diou ha daou-ugent*, quarante-deux, etc.  
 50 *Hañter-kañt*, cinquante (demi-cent).  
 51 *Unan hag hañter-kañt*, cinquante-un (un et demi-cent).  
 52 *Daou ou diou hag hañter-kañt*, cinquante-deux, etc.  
 60 *Tri-ugent*, soixante (trois vingts).  
 61 *Unan ha tri-ugent*, soixante-un, etc.  
 70 *Dek ha tri-ugent*, soixante-dix (dix et trois vingts).  
 71 *Unnek ha tri-ugent*, soixante-onze, etc.  
 80 *Pévar-ugent*, quatre-vingts.  
 81 *Unan ha pévar-ugent*, quatre-vingt-un, etc.  
 90 *Dek ha pévar-ugent*, quatre-vingt-dix (dix et quatre vingts).  
 91 *Unnek ha pévar-ugent*, quatre-vingt-onze, etc.  
 100 *Kañt*, cent.  
 101 *Unan ha kant*, cent un (un et cent).  
 102 *Daou ou diou ha kant*, cent deux, etc.  
 110 *Dek ha kant*, cent dix (dix et cent).  
 120 *C'houec'h-ugent*, cent vingt (six vingts).  
 130 *Dek ha c'houec'h-ugent*, cent trente (dix et six vingts).  
 140 *Seiz-ugent*, cent quarante (sept vingts).  
 150 *Dek ha seiz-ugent*, cent cinquante (dix et sept vingts) ou bien *kañt hag hañter-kañt* (cent et demi-cent).  
 160 *Eiz-ugent*, cent soixante (huit vingts).  
 170 *Dek hag eiz-ugent*, cent soixante-dix (dix et huit vingts).  
 180 *Nao-ugent*, cent quatre-vingts (neuf vingts).  
 190 *Dek ha nao-ugent*, cent quatre-vingt-dix (dix et neuf vingts).  
 200 *Daou c'hañt*, deux cents.  
 210 *Dek ha daou c'hañt*, deux cent dix (dix et deux cents).  
 220 *Unnek-ugent*, deux cent vingt (onze vingts).  
 230 *Dek hag unnek-ugent*, deux cent trente (dix et onze vingts).  
 240 *Daouzek-ugent*, deux cent quarante (douze vingts).  
 250 *Dek ha daouzek-ugent*, deux cent cinquante (dix et douze vingts).  
 260 *Trizek-ugent*, deux cent soixante (treize vingts).  
 270 *Dek ha trizek-ugent*, deux cent soixante-dix (dix et treize vingts).  
 280 *Pévarsek-ugent*, deux cent quatre-vingts (quatorze vingts).  
 290 *Dek ha pévarsek-ugent*, deux cent quatre-vingt-dix (dix et quatorze vingts).  
 300 *Pemsek-ugent*, trois cents (quinze vingts) ou bien *tri c'hañt*.  
 310 *Dek ha pemsek-ugent*, trois cent dix.  
 320 *C'houdsek-ugent*, trois cent vingt.  
 330 *Dek ha c'houdsek-ugent*, trois cent trente.  
 340 *Seitek-ugent*, trois cent quarante.  
 350 *Dek ha seitek-ugent*, trois cent cinquante.  
 360 *Triouec'h-ugent*, trois cent soixante.  
 370 *Dek ha triouec'h-ugent*, trois cent soixante-dix.  
 380 *Naoñtek-ugent*, trois cents quatre-vingts.  
 390 *Dek ha naoñtek-ugent*, trois cent quatre-vingt-dix.  
 400 *Pévar c'hañt*, quatre cents.  
 410 *Pévar c'hañt dek*, quatre cent dix.  
 420 *Pévar c'hañt-ugent*, quatre cent vingt.  
 430 *Pévar c'hañt trégon*, quatre cent trente.  
 500 *Pemp kañt*, cinq cents.  
 1000 *Dek kañt*, mille (dix cents).  
 1100 *Unnek kañt*, onze cents.  
 1200 *Daouzek kañt*, douze cents.

## Des Noms de nombre ordinaux.

Vous observerez d'abord que les nombres ordinaux se forment des cardinaux, en ajoutant à ces derniers la syllabe *ved*. Sont exceptés de cette règle générale, les deux premiers nombres

bres, qui ont une physionomie particulière. Vous remarquerez encore que les troisième et quatrième nombres se présentent sous deux formes différentes.

Tous les nombres ordinaux commençant par une des consonnes muables, sont susceptibles de prendre le genre ; les autres nombres ne le prennent point.

Depuis dix jusqu'à vingt, on continue de compter en ajoutant la syllabe *ved* au nombre cardinal.

Depuis vingt jusqu'à trente, cette finale s'ajoute à l'unité, laquelle se présente la première, est suivie de la préposition *war*, de l'article *ann* contracté, et enfin du nombre cardinal vingt.

Depuis trente jusqu'à cent et au-delà, la finale *ved* s'ajoute aussi à l'unité, qui se présente toujours la première, qui est suivie de la conjonction *ha* devant une consonne et *hag* devant une voyelle ; vient ensuite le nombre principal.

## TABLE DES NOMBRES ORDINAUX.

*Keñta*, premier, première.

*Ar c'heñta*, le premier.

*Ar geñta*, la première.

*Eil*, second, deuxième.

*Ann eil*, le deuxième, la deuxième.

*Trived* ou *trédé*, troisième.

*Ann trived* ou *ann trédé*, le troisième.

*Ann deirved* ou *ann drédé*, la troisième.

*Pévarved* ou *pévaré*, quatrième.

*Ar pévarved* ou *ar pévaré*, le quatrième.

*Ar béderved* ou *ar bédaré*, la quatrième.

*Pemved*, cinquième.

*Ar pemved*, le cinquième.

*Ar bemved*, la cinquième.

*C'houec'hved*, sixième.

*Seixved*, septième.

*Eizved*, huitième.

*Naved*, neuvième.

*Dégved*, dixième.

*Unnégved*, onzième.

*Daouzegved*, douzième.

*Trizegved*, treizième.

*Pévarzegved*, quatorzième.

*Pemzegved*, quinzième.

*C'houézegved*, seizième.

*Seitégved*, dix-septième.

*Triouec'hved*, dix-huitième.

*Naoñtegved*, dix-neuvième.

*Ugeñdved*, vingtième.

*Keñta war-n-ugeñt*, vingt et unième.

*Eil war-n-ugeñt*, vingt-deuxième.

*Trived* ou *trédé war-n-ugeñt*, vingt-troisième.

*Pévarved* ou *pévaré war-n-ugeñt*, vingt-quatrième.

*Pemved war-n-ugeñt*, vingt-cinquième, etc.

*Trégoñdved*, trentième.

*Keñta ha trégoñt*, trente et unième.

*Eil ha trégoñt*, trente-deuxième.

*Pemved ha trégoñt*, trente-cinquième.

*Daou-ugeñdved*, quarantième.

*Keñta ha daou-ugeñt*, quarante et unième, etc.

*Hañter-kañdved*, cinquantième.

*Tri-ugeñdved*, soixantième.

*Dégved ha tri-ugeñt*, soixante-dixième.

*Pévar-ugeñdved*, quatre-vingtième.

*Dégved ha pévar-ugeñt*, quatre-vingt-dixième.

*Kañdved*, centième.

*Dégved ha kañt*, cent dixième.

*C'houec'h-ugeñdved*, cent vingtième.

*Dégved ha c'houec'h-ugeñt*, cent trentième.

*Seix-ugeñdved*, cent quarantième.

*Dégved ha seix-ugeñt*, cent cinquantième.

*Eiz-ugeñdved*, cent soixantième.

*Dégved hag eiz-ugeñt*, cent soixante-dixième.

*Nao-ugeñdved*, cent quatre-vingtième.

*Dégved ha nao-ugeñt*, cent quatre-vingt-dixième.

*Daou-c'hañdved*, deux-centième.

*Unnek-ugeñdved*, deux-cent-vingtième.

*Daouzek-ugeñdved*, deux-cent-quarantième.

*Trizek-ugeñdved*, deux-cent-soixantième.

*Pévarzek-ugeñdved*, deux-cent-quatre-vingtième.

*Pemzek-ugeñdved* ou bien *tri c'hañdved*, trois-centième.

*C'houézek-ugeñdved*, trois-cent-vingtième.

*Seiték-ugeñdved*, trois-cent-quarantième.

*Triouec'h-ugeñdved*, trois-cent-soixantième.

*Naoñtek-ugeñdved*, trois-cent-quatre-vingtième.

*Pévar-c'hañdved*, quatre-centième.

*Pemp-kañdved*, cinq-centième.

*Dek-kañdved*, millième.

*Unnek-kañdved*, onze-centième.

*Daouzek-kañdved*, douze-centième.

## CHAPITRE IV.

## DES PRONOMS.

Le pronom est un mot qui tient la place du nom ; on en distingue six sortes, savoir :

Pronoms Personnels, Possessifs, Démonstratifs, Interrogatifs, Relatifs, Indéterminés.

*Des Pronoms personnels.*

Dans le pronom personnel on doit considérer 1<sup>o</sup> la personne, 2<sup>o</sup> le nombre, 3<sup>o</sup> le genre, 4<sup>o</sup> le cas.

Il y a trois personnes. La première est celle qui parle; la seconde, celle à qui l'on parle; la troisième, celle de qui l'on parle.

Les pronoms personnels ont un singulier et un pluriel.

La première et la seconde personne n'admettent aucun changement par rapport au genre; la troisième personne singulière seulement change en breton pour exprimer le genre du nom auquel le pronom personnel se rapporte.

En breton, les pronoms n'ont que deux cas : le nominatif ou sujet, qui est toujours suivi d'un verbe exprimé ou sous-entendu, et l'objectif, qui est toujours régi par un verbe actif ou une préposition.

*Exemples des Pronoms personnels à la première personne.**Sujets.*

*Mé, am, em; je, moi.*

*Singulier.*

| *Ma* ou *va, am, in, ous, d* ou *en, ac'ha-*  
*noun; me, moi.*

*Pluriel.*

*Ni, hor, hon; nous.*

| *Hor, hon, omp, imp, ac'hanomp; nous.*

On verra, dans la seconde partie, tous ces différents pronoms placés en construction; je me contenterai dans celle-ci de les indiquer.

*Exemples des Pronoms personnels à la seconde personne.**Sujets.*

*Té, az, ez* ou *ec'h; tu, toi.*

*Singulier.*

| *Ta* ou *da, az, id, oud, ez, ac'hanod; te,*  
*toi.*

*Pluriel.*

*C'howi, hó, hoc'h; vous.*

| *Hó, hoc'h, hu, ac'hanoc'h; vous.*

*Exemples des Pronoms personnels à la troisième personne.**Sujets.*

*Héñ, hen; il, lui.*

## POUR LE MASCULIN.

*Singulier.*

| *Hañ, hen, her, hé, anézhañ (\*)*; le, lui.

## POUR LE FÉMININ.

*Sujets.*

*Hé, hé; elle.*

*Singulier.*

| *Hé, hé, anézhi (\*\*)*; la, elle.

## POUR LES DEUX GENRES.

*Pluriel.*

*Hé (\*\*\*)*, *hó; ils, elles, eux.*

| *Hó, hé, anézho (\*\*\*\*)*; les, eux.

*Du Pronom personnel soi, se.*

Il y a en français une sorte de pronom personnel qui sert indifféremment pour le masculin et pour le féminin, qui est *se*, *soi*. *Soi* se rend en breton par *hañ* ou *héñ hé-unan* (mot à mot, *lui lui-un*). En français, ce pronom fait *eux* au pluriel, et en breton, *hó hó-unan* (*eux eux-un*).

Le pronom français *se*, qui est placé immédiatement devant un infinitif, est rendu en breton par *en em*, ou simplement par *em*. (Voyez la conjugaison des verbes réfléchis et des verbes réciproques.)

*Des Pronoms possessifs.*

Les pronoms possessifs sont ainsi appelés, parce qu'ils indiquent que la chose dont on parle appartient à la personne ou à la chose qu'ils servent à désigner; ils sont de deux sortes : le *conjonctif* et l'*absolu*.

(\*) Et *éshan*.

(\*\*) Et *ézhi*.

(\*\*\*) Ou *hññt*.

(\*\*\*\*) Et *ézhó*.

Les pronoms possessifs conjonctifs sont ceux qui sont immédiatement joints aux noms ; ils ne prennent ni genre ni nombre en breton.

Les pronoms possessifs absolus remplacent le nom de la chose possédée ; ils ne se déclinent pas par eux-mêmes, mais ils sont toujours précédés des pronoms possessifs conjonctifs ; ils ne prennent point le genre, mais ils ont un singulier et un pluriel.

#### Exemples des Pronoms possessifs conjonctifs.

*Ma* ou *va*, mon, ma, mes.  
*Ta* ou *da*, ton, ta, tes.  
*Hé*, son, sa, ses.

*Hor*, *hon*, *hol*, notre, nos.  
*Hó*, *hoc'h*, votre, vos.  
*Hó*, leur, leurs.

#### Observations.

J'ai dit plus haut que les pronoms possessifs conjonctifs ne prennent point le genre ; le pronom *hé* cependant, quoique invariable, désigne le genre, en faisant changer la lettre initiale du nom auquel il est joint.

Les autres pronoms font aussi éprouver des changements aux lettres initiales des noms qui les suivent, dans de certains cas, pour l'euphonie de la prononciation. (Voyez les permutations des lettres après les pronoms possessifs.)

#### Exemples des Pronoms possessifs absolus.

Singulier.  
*Ma* ou *va hini*, le mien, la mienne.  
*Ta* ou *da hini*, le tien, la tienne.  
*Hé hini*, le sien, la sienne.  
*Hon hini*, le nôtre, la nôtre.  
*Hoc'h hini*, le vôtre, la vôtre.  
*Hó hini*, le leur, la leur.

Pluriel.  
*Ma* ou *va ré*, les miens, les miennes.  
*Ta* ou *da ré*, les tiens, les tiennes.  
*Hé ré*, les siens, les siennes.  
*Hor* ou *hon ré*, les nôtres.  
*Hó ré*, les vôtres.  
*Hó ré*, les leurs.

#### Des Pronoms démonstratifs.

Les pronoms démonstratifs sont ainsi appelés, parce qu'ils indiquent plus particulièrement la personne ou la chose à laquelle ils sont joints et dont ils tiennent la place.

CE, CET, CETTE, CES, s'expriment par l'article *ar* ou *ann*, que l'on met devant le substantif, et *mañ* ou *ma*, *zé*, *hoñt*, qui se mettent, par forme d'enclitique, immédiatement après le substantif et après l'adjectif, s'il y en a, tant au singulier qu'au pluriel. (Voyez la Syntaxe.)

Singulier.  
*Ann hini*, celui, celle.

Pluriel.  
*Ar ré*, ceux, celles.

Singulier.  
*Hé-mañ*, celui-ci.  
*hou-mañ*, celle-ci.

Pluriel.  
*Ar ré-mañ*, ceux-ci, celles-ci.

Singulier.  
*Hen-nex*, celui-là près de nous.  
*Houn-nex*, celle-là près de nous.

Pluriel.  
*Ar ré-zé*, ceux-là, celles-là près de nous.

Singulier.  
*Hen-hoñt*, celui-là loin de nous.  
*Houn-hoñt*, celle-là loin de nous.

Pluriel.  
*Ar ré-hoñt*, ceux-là, celles-là loin de nous.

*Ann drd-mañ*,  
*Ann drd-zé*,  
*Ann drd-hoñt*,

ceci.  
 cela près de nous.  
 cela loin de nous.

#### Des Pronoms interrogatifs.

Les pronoms interrogatifs sont ainsi appelés, parce qu'ils servent à interroger.

Les pronoms interrogatifs, en breton, ne prennent point le genre.

*Piou*, qui.  
*Pétra*, que, quoi.  
*Pé* ou *pébez*, quel, quelle, quels, quelles.

*Pé hini* ou *péhini*, lequel, laquelle.  
*Pé ré* ou *péré*, lesquels, lesquelles.

#### Des Pronoms relatifs.

Les pronoms relatifs sont ainsi appelés, parce qu'ils se rapportent à une personne ou à une chose dont on a déjà parlé.

Nous n'avons, à proprement dire, en breton, qu'un pronom relatif, qui est de tous genres, et exprime à lui seul les pronoms français LEQUEL, LAQUELLE, QUEL, QUELLE, QUE, QUI, lorsqu'ils ne sont point interrogatifs.

*Pé hini* ou *péhini*, lequel, laquelle, etc. | *Pé ré* ou *péré*, lesquels, lesquelles, etc.

*Des Pronoms indéterminés.*

Les pronoms indéterminés sont appelés tels, parce qu'ils expriment les objets d'une manière générale et indéterminée. Il y en a plusieurs qui sont aussi quelquefois adjectifs. Ce n'est, en général, que quand ils sont employés seuls, c'est-à-dire, sans noms, qu'ils doivent être regardés comme pronoms.

Les pronoms indéterminés, à quelques exceptions près, sont de tous genres et de tous nombres.

*Holl, ann holl*, tout, toute, tous, toutes.

*Pép*, chaque.

*Pép-hini*, } chacun, chacune.

*péb-unan*, }

*Eunn all*, un autre, une autre.

*Ré all*, d'autres.

*Ann hini all*, }

*égilé* (masc.) } l'autre.

*ébén* (fém.) }

*Ar ré all*, les autres, autrui.

*Ann eil*, l'un, l'une.

*Ann eil ré*, les uns, les unes.

*Ann eil hag égilé*, l'un et l'autre.

*Ann eil hag ébén*, l'une et l'autre.

*Ann eil réhag ar réall*, ou les uns et les autres.

*Ar ré-mañ hag ar ré-hoñt*, les uns et les autres.

*É-béd*, nul, aucun.

*Benndg*, quelque.

Ce dernier pronom est comme les enclitiques, il s'appuie sur le mot qui le précède, lequel est lui-même précédé de *eur*, *eunn* ou *eul*.

*Unan-benndg*,  
*eunn hini-benndg*,

} quelqu'un quel-  
qu'une.

*Eur ré-benndg*,  
*eur ré*,  
*hiniennou*,

} quelques - uns,  
quelques - unes.

*Piou-benndg*,  
*nép* ou *néb*,  
*nép piou-benndg*,  
*kémeñd-hini*,

} quiconque.

*Nikun*,  
*nép-hini*,  
*hini é-béd*,  
*hini*,  
*Nép-dén*,  
*dén-é-béd*,  
*dén*,  
*Meür a*,  
*lies-hini*,  
*lies-dén*,  
*lies*,

} aucun, aucune.

} personne.

} plusieurs.

## CHAPITRE V.

## DES VERBES.

Le verbe est un mot qui énonce l'action ou l'état d'une personne ou d'une chose.

Les verbes qui énoncent l'action sont de deux sortes : on appelle les uns *verbes actifs* et les autres *verbes passifs*.

Le verbe est actif, quand il exprime une action qui est produite par le sujet de la phrase.

Exemple : *va breür a gdr*, mon frère aime.

Le verbe est passif, lorsqu'il exprime une action reçue par la personne ou par la chose qui est le sujet de la phrase. Exemple : *va breür a xó karet*, mon frère est aimé.

Les verbes qui expriment simplement l'existence ; l'état, la condition ou les attributs d'un être, sont appelés *verbes neutres*. Exemple : *mé a xó*, je suis ; *mé a gerz*, je marche.

Il y a donc trois sortes de verbes : l'*actif*, le *passif* et le *neutre*. On doit d'autant plus y faire attention et chercher à les bien comprendre, que ces mots seront employés très-souvent dans la suite.

*Observations.*

Avant de passer outre, je ferai remarquer que nous avons en breton deux manières d'envisager la conjugaison des verbes. Le verbe se conjugue à l'impersonnel ou au personnel.

1<sup>o</sup> Lorsque le sujet est un pronom personnel et qu'il commence la phrase, en breton, on conjugue le verbe qui le suit à l'impersonnel, c'est-à-dire que la troisième personne singulière de chaque temps du verbe est seule employée, après les trois personnes du pronom, au singulier et au pluriel. Exemples : *mé a gdn*, je chante ; *té a gdn*, tu chantes ; *mé a gdnó*, je chanterai ; *nt a gdnó*, nous chanterons ; *hén* ou *ht a gansé*, il ou elle chanterait ; *c'houi a gansé*, vous chanteriez, etc.

2<sup>o</sup> Lorsque la phrase commence par un adverbe, une préposition, ou lorsque l'objectif ou régime précède le verbe (ce qui est fort ordinaire dans notre langue), on conjugue ce verbe au personnel, c'est-à-dire que, dans tous les temps du verbe, on varie la terminaison à chaque personne, tant au pluriel que du singulier. Exemples : *amañ é tédann*, je viens ici,

(mot à mot, ici je viens) ; *amañ é teù*, il vient ici ; *amañ é teùont*, ils viennent ici ; *hirio é védiñ*, je moissonnerai aujourd'hui ; *hirio é védi*, tu moissonneras aujourd'hui ; *hirio é védiñp*, nous moissonnerons aujourd'hui. *Goudé-xé é leinix*, après cela je dînai ; *goudé-xé é leinix*, après cela vous dîmâtes. *Doué a garann*, j'aime Dieu ; *Doué a garez*, tu aimes Dieu ; *Doué a garoñt*, ils aiment Dieu. *Gwén a werxé*, il vendra du vin ; *gwén a werximp*, nous vendrons du vin ; *gwén a werxet*, vous vendrez du vin, etc.

3° Tous les verbes sont précédés soit de la particule *a*, qui se place également devant les consonnes et devant les voyelles, soit de la particule *é* devant les consonnes et *éx* ou *é'h* devant les voyelles.

4° La particule *a* se met devant un verbe, quand ce verbe est précédé d'un nom ou d'un pronom, soit qu'il soit sujet ou régime. Exemples : *Doué a sé mdd*, Dieu est bon ; *mé a gár Doué*, *Doué a garann*, j'aime Dieu ; *bara a sébr*, il mange du pain ; *piou a ské* ? qui frappe ? etc.

5° La particule *é* ou *éx* ou *é'h* se met devant un verbe, quand ce verbe est précédé d'un adverbe ou d'une préposition. Exemples : *aliez é kanann*, je chante souvent ; *ware'hoaz éx inn*, j'irai demain ; *déac'h é tedix*, je vins hier ; *hirio é'h arruó*, il arrivera aujourd'hui, etc.

6° La particule *é* ou *éx* se met encore devant le verbe, quand ce verbe (qui n'est jamais autre que le verbe ÊTRE) est précédé, en breton, d'un adjectif ; mais on observera que le présent de l'indicatif ne prend la particule dans aucune de ses personnes. Exemples : *fúr ouñn*, je suis sage ; *fúr oué*, tu es sage ; *fúr omp*, nous sommes sages ; *fúr iñt*, ils sont sages ; *klañ é oann*, j'étais malade ; *mdd é oa*, il était bon ; *pinvidik é véxé*, il sera riche ; *koañt é véxiñt*, ils seront jolis, etc.

On considère dans les verbes la personne, le nombre, le temps et le mode.

#### DE LA PERSONNE.

Le verbe, conjugué au personnel, est composé de six personnes, c'est-à-dire que chaque temps a six terminaisons différentes.

##### EXEMPLES :

<i>Róann</i> , je donne.	<i>Róomp</i> , nous donnons.
<i>róez</i> , tu donnes.	<i>róit</i> , vous donnez.
<i>ró</i> , il donne.	<i>róont</i> , ils donnent.

#### DU NOMBRE.

Le verbe, conjugué au personnel, a un singulier et un pluriel. Le singulier se compose des trois premières personnes, et les trois dernières forment le pluriel.

##### EXEMPLES :

<i>Róann</i> , je donne.	<i>Róomp</i> , nous donnons.
<i>róez</i> , tu donnes.	<i>róit</i> , vous donnez.
<i>ró</i> , il donne.	<i>róont</i> , ils donnent.

#### DU TEMPS.

Le verbe a trois temps qui font connaître le moment dans lequel l'action a lieu ; ces temps sont le *présent*, le *passé* et le *futur*.

##### EXEMPLES :

Présent.	Passé.	Futur.
<i>Róann</i> , je donne.	<i>Róiz</i> , je donnai.	<i>Róinn</i> , je donnerai.

#### DU MODE.

On exprime une action ou l'état d'une personne ou d'une chose, soit positivement, soit conditionnellement, soit enfin indéterminément. Ces différentes manières de se servir du verbe sont appelées *Modes*.

Il y a quatre modes, l'*Impératif*, l'*Indicatif*, le *Subjonctif* et l'*Infinitif*.

L'*impératif* marque l'action du verbe en commandant.

##### EXEMPLES :

<i>Ró</i> , donne.	<i>róit</i> , donnez.
<i>róet</i> , qu'il donne.	<i>róent</i> , qu'ils donnent.
<i>róomp</i> , donnons.	

L'*indicatif* déclare, affirme l'action d'une manière directe et positive.



## EXEMPLES :

*Rô*, il donne.  
*rôé*, il donnait.

*rôaz*, il donna.  
*rôid*, il donnera.

L'action ou l'état énoncé par le subjonctif dépend de quelque autre action ou de quelque autre état exprimé par un verbe à l'indicatif, ou du sens de la conjonction qui le précède.

## EXEMPLES :

*Ra rôinn*, que je donne.  
*ra rôfenn*, que je donnasse.  
*é teüinn*, que je vienne.

*é teüfenn*,  
 ou *é teüfenn*, } que je vinsse.  
*évit ma hellinn*, pour que je puisse.

L'infinitif représente l'action ou l'état du verbe pris dans un sens illimité, sans aucune considération de personne, de nombre ou de temps.

*Rô* ou *rei*, donner.  
*béza*, être.  
*kana*, chanter.

*rôet*, donné.  
*bét*, été.  
*kanet*, chanté.

Exprimer tous les changements du verbe, le faire passer par toutes les personnes, par tous les temps, par tous les modes, c'est ce qu'on appelle conjuguer.

## DES VERBES AUXILIAIRES.

Les verbes auxiliaires sont ainsi appelés, parce qu'ils aident à conjuguer les autres, qui, par opposition, sont appelés verbes principaux.

Les Bretons ont trois verbes auxiliaires, qui sont *béza*, ÊTRE; *kaout*, AVOIR, et *ôber*, FAIRE.

Le verbe *béza*, ÊTRE, dans sa signification originelle, exprime l'existence. Lorsqu'on l'emploie comme auxiliaire avec le participe d'un autre verbe, il forme ce qu'on appelle le verbe passif.

Le verbe *kaout*, AVOIR, dans sa signification originelle, exprime la possession. Quand on l'emploie avec un autre verbe au participe, il forme ce qu'on appelle les temps composés.

Le verbe *ôber*, FAIRE, dans sa signification originelle, exprime l'action. Lorsqu'on l'emploie avec un autre verbe à l'infinitif, il énonce le complément ou la confirmation de l'action.

Ces trois verbes auxiliaires sont absolument irréguliers dans toutes leurs parties.

On peut observer ici que les verbes *béza*, ÊTRE, *kaout*, AVOIR et *ôber*, FAIRE, peuvent quelquefois être regardés comme des verbes principaux; on ne doit les appeler *auxiliaires* que quand ils sont employés pour marquer les temps ou pour aider dans la conjugaison des autres verbes.

Je les conjuguerai donc d'abord comme verbes principaux et ensuite comme verbes auxiliaires.

*Conjugaison du verbe béza, ÊTRE, au personnel.*

## MODE IMPÉRATIF (\*).

*Béz*, sois.  
*bézet*, qu'il, qu'elle soit.  
*bézomp*, soyons.  
*bézit*, soyez.  
*bézent*, qu'ils, qu'elles soient.

## MODE INDICATIF.

## Temps présent.

*Ounn*, je suis.  
*oud*, tu es.  
*eo*, il, elle est.  
*omp*, nous sommes.  
*oc'h*, vous êtes.  
*iñt*, ils, elles sont.

## Temps passé imparfait.

*Oann*, j'étais.  
*oaz*, tu étais.  
*oa*, il était.  
*oamp*, nous étions.  
*oac'h*, vous étiez.  
*oant*, ils étaient.

## Temps passé parfait.

*Oenn*, je fus.  
*oés*, tu fus.  
*od*, il fut.  
*oemp*, nous fûmes.  
*oec'h*, vous fûtes.  
*oent*, ils furent.

(\*) Le mode impératif étant, en breton, le radical qui sert à former les autres modes, et tous les temps des verbes réguliers, je l'ai placé à la tête de toutes les conjugaisons.

Les verbes mandchoux, comme les verbes bretons, ont l'impératif pour radical. Dans le français et dans beaucoup d'autres langues, on n'aurait pas de peine à reconnaître la même origine aux verbes.

## Temps futur.

*Béxiann*, je serai.  
*béxi*, tu seras.  
*béxó*, il sera.  
*béxiimp*, nous serons.  
*béxot* ou *biot*, vous serez.  
*béxiñt*, ils seront.

## Temps conditionnel.

*Benn*, je serais ou je fusse.  
*béx*, tu serais ou tu fusses.  
*bé*, il serait ou il fût.  
*bemp*, nous serions ou nous fussions.  
*béc'h*, vous seriez ou vous fussiez.  
*béñt*, ils seraient ou ils fussent.

Ou bien *bixenn*, *bixen*, *bixé*, *bixemp*,  
*bixec'h* ou *bixac'h*, *bixéñt*.

Ou bien *bijenn*, *bijex*, *bijé*, *bijemp*,  
*bijec'h* ou *bijac'h*, *bijéñt*.

Ou enfin *bienn*, *biox*, *bié*, *biemp*,  
*biec'h* ou *biac'h*, *biéñt*.

## MODE SUBJONCTIF.

## Temps futur (\*).

*Ra véxiann*, que je sois.  
*ra véxi*, que tu sois.  
*ra véxó*, qu'il soit.  
*ra véxiimp*, que nous soyons.  
*ra viot*, que vous soyez.  
*ra véxiñt*, qu'ils soient.

## Temps conditionnel.

*Ra venn*, que je fusse.  
*ra véx*, que tu fusses.  
*ra vé*, qu'il fût.  
*ra vemp*, que nous fussions.  
*ra vec'h*, que vous fussiez.  
*ra veñt*, qu'ils fussent.

## MODE INFINITIF.

## Temps illimité.

*Béza*, être.

## Participe présent.

*O véza*, étant.

## Participe passé.

*Béti*, été.

Conjugaison du verbe *béza*, ÊTRE, à l'impersonnel.

## MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel.)

## MODE INDICATIF.

## Temps présent.

*Mé a xó*, je suis.  
*té a xó*, tu es.  
*héñ a xó*, il est.  
*ht a xó*, elle est.  
*nt a xó*, nous sommes.  
*c'houi a xó*, vous êtes.  
*ht a xó*, ils ou elles sont.

## Temps passé imparfait.

*Mé a oa* ou *mé a ioa*, j'étais.  
*té a oa* ou *té a ioa*, tu étais.  
*héñ* ou *ht* (\*\*) *a oa* } il ou elle était.  
                                   ou  
*héñ* ou *ht a ioa* }  
*nt a oa* ou *nt a ioa*, nous étions.  
*c'houi a oa* ou *c'houi a ioa*, vous étiez.  
*ht a oa* ou *ht a ioa*, ils ou elles étaient.

## Temps passé parfait.

*Mé a oé*, je fus.  
*té a oé*, tu fus.  
*héñ a oé*, il fut.

*nt a oé*, nous fûmes.  
*c'houi a oé*, vous fûtes.  
*ht a oé*, ils furent.

## Temps futur.

*Mé a véxó*, je serai.  
*té a véxó*, tu seras.  
*héñ a véxó*, il sera.  
*nt a véxó*, nous serons.  
*c'houi a véxó*, vous serez.  
*ht a véxó*, ils seront.

## Temps conditionnel.

*Mé a vé*, je serais ou je fusse  
*té a vé*, tu serais ou tu fusses.  
*héñ a vé*, il serait ou il fût.  
*nt a vé*, nous serions ou nous fussions.  
*c'houi a vé*, vous seriez ou vous fussiez.  
*ht a vé*, ils seraient ou ils fussent.

Ou bien *mé a vizé*, *té a vizé*, etc.

Ou bien *mé a vijé*, *té a vijé*, etc.

Ou bien *mé a vié*, *té a vié*, etc.

## MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

## MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

## Observations.

Outre les deux manières, que je viens de donner, de conjuguer le verbe *béza*, ÊTRE, il y

(\*) Ce temps qui, au premier aspect, en français, semble désigner un présent, porte cependant tous les caractères du futur dans la construction: *Il faudra que je sois malade, si je ne vais pas vous voir*; n'est-ce pas comme si l'on disait: *il faudra que je serai*, etc.

(\*\*) Je ne mettrai plus *ht*, qui signifie *elle*, à la troisième personne; j'avertis aussi que *ht*, à la sixième personne, signifie également *ils* ou *elles*.

en a une troisième qui consiste à placer d'abord l'infinitif (\*) *béza*, après lequel on met immédiatement la particule *é* ou *éz*, qui est suivie du verbe au personnel. Exemples : *béza éz ounn gwirion*, je suis sincère (mot à mot, *ÊTRE JE SUIS SINCÈRE*) ; *béza éz ounn klañv*, j'étais malade (*ÊTRE J'ÉTAIS MALADE*) ; *béza é vézinn gwds a xé*, j'en serai pis (*ÊTRE JE SERAI PIS DE CE*). Cette façon de conjuguer est très-familière aux Léonnais ; mais par élision et pour la douceur de la prononciation, ils disent *béz' éz ounn*, *béz' éz ounn*, *béz' é vézinn*, etc., au lieu de *béza éz ounn*, *béza éz ounn*, *béza é vézinn*, etc.

L'infinitif *béza*, placé comme on vient de le voir, sert aussi à conjugeur tous les autres verbes, soit actifs, passifs ou neutres.

Remarquez que l'on conjugue encore le verbe *béza*, *ÊTRE*, de cette sorte, au présent de l'indicatif : *bézann*, je suis ; *bézez*, tu es ; *béz*, il est ; *bézomp*, nous sommes ; *bézit*, vous êtes ; *bézont*, ils sont. Ou de cette façon : *é ma ounn*, *é ma oud*, *é ma*, *é ma omp*, *é ma oc'h*, *é ma iñt*. Ou bien, par élision, *é m' ounn*, *é m' oud*, *é ma*, *é m' omp*, *é m' oc'h*, *é m' iñt*. Au passé imparfait, *éz édounn*, j'étais ; *éz édox*, tu étais ; *éz édo*, il était ; *éz édomp*, nous étions ; *éz édoc'h*, vous étiez ; *éz édoñt*, ils étaient.

Je ferai observer ici que l'infinitif du verbe *ÊTRE* s'exprime différemment selon les dialectes. On dit : *béza*, en Léon ; *béañ*, en Tréguier ; *béa* et *bout*, en Cornouaille ; *bout*, en Vannes, et *boñ*, dans le pays de Galles, ou *kemru*, dans la Grande-Bretagne.

J'ai suivi de préférence jusqu'ici et je continuerai à suivre le dialecte de Léon, parce que je l'ai trouvé plus susceptible de fournir des principes réguliers ; mais lorsqu'il s'est présenté dans un autre dialecte des mots d'une expression plus analogue au génie de la langue, j'ai négligé les autres pour employer ceux-ci, ce que je ne manquerai pas de faire dans tout le cours de la grammaire bretonne.

### Conjugaison du verbe *kaout*, *AVOIR*, au personnel (\*\*).

#### MODE IMPÉRATIF.

*Az* ou *éz péz*, aie.  
*en défet*, qu'il ait.  
*hor* ou *hon bétel*, ayons.  
*hó pétel*, ayez.  
*hó défeñt*, qu'ils aient.

#### MODE INDICATIF.

##### Temps présent.

*Am* ou *em euz*, j'ai.  
*ac'h* ou *ec'h euz*, tu as.  
*en deuz*, il a.  
*hon euz*, nous avons.  
*hoc'h euz*, vous avez.  
*hó deuz*, ils ont.

##### Temps passé imparfait.

*Am* ou *em bóa*, j'avais.  
*az* ou *éz póa*, tu avais.  
*en doa*, il avait.  
*hor bóa*, nous avions.  
*hó póa*, vous aviez.  
*hó doa*, ils avaient.

##### Temps passé parfait.

*Am* ou *em bót*, j'eus.  
*az* ou *éz pót*, tu eus.  
*en dót*, il eut.  
*hor bót*, nous eûmes.  
*hó pót*, vous eûtes.  
*hó dót*, ils eurent.

#### Temps futur.

*Am* ou *em bézô*, j'aurai.  
*az* ou *éz pézô*, tu auras.  
*en dévezô*, il aura.  
*hor bézô*, nous aurons.  
*hó pézô*, vous aurez.  
*hó dévezô*, ils auront.

#### Temps conditionnel.

*Am* ou *em bé*, j'aurais ou j'eusse.  
*az* ou *éz pé*, tu aurais ou tu eusses.  
*en défé*, il aurait ou il eût.  
*hor bé*, nous aurions ou nous eussions.  
*hó pé*, vous auriez ou vous eussiez.  
*hó défé*, ils auraient ou ils eussent.

Ou bien *am* ou *em bizé*, *az* ou *éz pizé*, *en divizé*, *hor bizé*, *hó pizé*, *hó divizé*.

Ou bien *am* ou *em bijé*, *az* ou *éz pijé*, *en divijé*, *hor bijé*, *hó pijé*, *hó divijé*.

Ou enfin *am* ou *em béfé*, *az* ou *éz péfé*, *en défé*, *hor béfé*, *hó péfé*, *hó défé*.

#### MODE SUBJONCTIF.

##### Temps futur.

*R'am bézô*, que j'aie.  
*r'az pézô*, que tu aies.  
*r'en dévezô*, qu'il ait.  
*r'hor bézô*, que nous ayons.  
*r'hó pézô*, que vous ayez.  
*r'hó dévezô*, qu'ils aient.

(\*) Cette addition de l'infinitif *béza* n'a lieu que dans les temps du mode indicatif, les modes impératif, subjonctif et infinitif étant toujours invariables, de quelque manière que le verbe se conjugue.

(\*\*) J'ai mis ce verbe au rang des personnels, quoiqu'il soit précédé des pronoms et que la terminaison ne varie pas à chaque personne ; mais je ferai observer qu'ainsi que tous les autres verbes personnels en construction, celui-ci doit être précédé d'un adjectif, d'une préposition ou d'un nom à l'objectif. Lorsqu'il se conjugue à l'impersonnel, il prend deux fois le pronom.

**Temps conditionnel**  
*Ram défé*, que j'eusse.  
*r'ar péfé*, que tu eusses.  
*r'en défé*, qu'il eût.  
*r'hor défé*, que nous eussions.  
*r'hó péfé*, que vous eussiez.  
*r'hó défé*, qu'ils eussent.

**MODE INFINITIF.**

**Temps illimité.**

*Kaout*, en devant ou en devant, avoir.

**Participe présent.**

*O kaout* ou *ó véa*, ayant.

**Participe passé.**

*Béi*, eu.

**Conjugaison du verbe kaout, avoir, à l'impersonnel.**

Cette conjugaison ne diffère de la précédente qu'en ce que le pronom personnel, qui n'est exprimé qu'une fois dans l'autre avant le verbe, l'est deux fois immédiatement dans celle-ci.

**MODE IMPERATIF.**

(Comme au personnel.)

**MODE INDICATIF.**

**Temps présent.**

*Mé am* ou *mé em eür*, j'ai.  
*té ac'h* ou *té é'h eür*, tu as.  
*hén en déa*, il a.  
*ni hor eür*, nous avons.  
*c'houi hó eür*, vous avez.  
*hi hó déa*, ils ont.

**Temps passé imparfait.**

*Mé am* ou *mé em éa*, j'avais.  
*té ac'h* ou *té éa éa*, tu avais.  
*hén en éa*, il avait.  
*ni hor éa*, nous avions.  
*c'houi hó éa*, vous aviez.  
*hi hó éa*, ils avaient.

**Temps passé parfait.**

*Mé am* ou *mé em éé*, j'eus.  
*té ac'h* ou *té éé éé*, tu eus.  
*hén en éé*, il eut.  
*ni hor éé*, nous eûmes.  
*c'houi hó éé*, vous eûtes.  
*hi hó éé*, ils eurent.

**Temps futur.**

*Mé am* ou *mé em déa*, j'aurai.

*té ac'h* ou *té éa déa*, tu auras.

*hén en déa*, il aura.

*ni hor déa*, nous aurons.

*c'houi hó déa*, vous aurez.

*hi hó déa*, ils auront.

**Temps conditionnel.**

*Mé am* ou *mé em dé*, j'aurais ou j'eusse.

*té ac'h* ou *té éa dé*, tu aurais ou tu eusses.

*hén en dé*, il aurait ou il eût.

*ni hor dé*, nous aurions ou nous eussions.

*c'houi hó dé*, vous auriez ou vous eussiez.

*hi hó dé*, ils auraient ou ils eussent.

Ou bien *mé am* ou *mé em déa*, *té ac'h* ou

*té éa déa*, *hén en déa*, etc.

Ou bien *mé am* ou *mé em dé*, *té ac'h* ou

*té éa dé*, etc.

Ou enfin *mé am* ou *mé em dé*, *té ac'h* ou

*té éa dé*, etc.

**MODE SUBJONCTIF.**

(Comme au personnel.)

**MODE INFINITIF.**

(Comme au personnel.)

**Observations.**

On conjugue encore le verbe *kaout*, avoir, en faisant précéder ce verbe de l'infinitif *béa*, être. *Béa* commence toujours la phrase et reste invariable dans tous les temps et personnes où il est employé. Exemples : *béa em eür*, j'ai (mot à mot, être je ai); *béa em éa*, j'avais (être je avais); *béa em déa*, j'eus (être je eut); ou bien par élision : *béa' em eür*, *béa' em éa*, *béa' em déa*, etc.

Le verbe *kaout*, avoir, est de tous les verbes le plus irrégulier, en ce qu'il ne varie ses terminaisons que dans les temps et jamais dans les personnes. Ce verbe n'a pas, à proprement parler, de conjugaison au personnel, mais seulement deux formes de conjugaison différentes à l'impersonnel.

**Conjugaison du verbe óber, faire, au personnel.**

**MODE IMPERATIF.**

*Gra*, fais.

*gréi* ou *gréé*, qu'il fasse.

*grémp*, faisons.

*grit*, faites.

*gréi* ou *gréé*, qu'ils fassent.

**MODE INDICATIF.**

**Temps passé.**

*Rann* (\*), je fais.

(\*) Comme on omet le *g*, pour la douceur de la prononciation, après la particule *a* ou *é*, qui, en construction, précède essentiellement le verbe, et après *ru*, signe du subjonctif, je l'ai aussi omis dans la conjugaison. On disait primitivement *gourann*, etc., dont la racine est *gour*, homme, d'où *gouraik*, femme, maintenant contracté en *grék*. II. V.

*réx*, tu fais.  
*ra*, il fait.  
*réomp*, nous faisons.  
*réx*, vous faites.  
*réont*, ils font.

Temps passé imparfait.

*Réann*, je faisais.  
*réex*, tu faisais.  
*réa*, il faisait.  
*réamp*, nous faisions.  
*réac'h*, vous faisiez.  
*réant*, ils faisaient.

Ou bien *rénn*, *réx*, *ré*, *réomp*, *réc'h*, *rént*.

Temps passé parfait.

*Rt*, je fis.  
*rézoud* ou *réjoud*, tu fis.  
*réax*, il fit.  
*rézomp* ou *réjomp*, nous fîmes.  
*rézot* ou *réjot*, vous fîtes.  
*rézont* ou *réjont*, ils firent.

Temps futur.

*Rinn*, je ferai.  
*rt*, tu feras.  
*raio* ou *rat*, il fera.  
*rainp*, nous ferons.  
*réot*, vous ferez.  
*raint*, ils feront.

Temps conditionnel.

*Raen*, je ferais ou je fisse.  
*raex*, tu ferais ou tu fisses.  
*raé*, il ferait ou il fit.  
*raemp*, nous ferions ou nous fissions.

### Conjugaison du verbe *ôber*, FAIRE, à l'impersonnel.

MODE IMPERATIF.

(Comme au personnel.)

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé a ra*, je fais.  
*té a ra*, tu fais.  
*hén a ra*, il fait.  
*nt a ra*, nous faisons.  
*c'houi a ra*, vous faites.  
*ht* ou *hnt* *a ra*, ils font.

Temps passé imparfait.

*Mé a réa*, je faisais.  
*té a réa*, tu faisais.  
*hén a réa*, il faisait.  
*nt a réa*, nous faisions.  
*c'houi a réa*, vous faisiez.  
*ht a réa*, ils faisaient.

Temps passé parfait.

*Mé a réax*, je fis.  
*té a réax*, tu fis.  
*hén a réax*, il fit.  
*nt a réax*, nous fîmes.  
*c'houi a réax*, vous fîtes.  
*ht a réax*, ils firent.

*raec'h* ou *raac'h*, vous feriez ou vous fissiez.  
*raent*, ils feraient ou ils fissent.

Ou bien *raent*, *raec'h*, *raac'h*, *ra-  
 zomp*, *raec'h* ou *raac'h*, *raent*.

Ou bien *raenn*, *raex*, *raé*, *raemp*,  
*raec'h* ou *raac'h*, *raent*.

Ou enfin *raenn*, *raex*, *raé*, *raemp*,  
*raec'h* ou *raac'h*, *raent*.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*Ra rinn*, que je fasse.  
*ra rt*, que tu fasses.  
*ra raio* ou *rai*, qu'il fasse.  
*ra rainp*, que nous fassions.  
*ra réot*, que vous fassiez.  
*ra raint*, qu'ils fassent.

Temps conditionnel.

*Ra raenn*, que je fisse.  
*ra raex*, que tu fisses.  
*ra raé*, qu'il fit.  
*ra raemp*, que nous fissions.  
*ra raec'h*, que vous fissiez.  
*ra raent*, qu'ils fissent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Ober*, faire.

Participe présent.

*Oc'h ôber*, faisant.

Participe passé.

*Gréat* ou *grét*, fait.

Temps futur.

*Mé a raio* ou *rai*, je ferai.  
*té a raio* ou *rai*, tu feras.  
*hén a raio* ou *rai*, il fera.  
*nt a raio* ou *rai*, nous ferons.  
*c'houi a raio* ou *rai*, vous ferez.  
*ht a raio* ou *rai*, ils feront.

Temps conditionnel.

*Mé a raé*, je ferais ou je fisse.  
*té a raé*, tu ferais ou tu fisses.  
*hén a raé*, il ferait ou il fit.  
*nt a raé*, nous ferions ou nous fissions.  
*c'houi a raé*, vous feriez ou vous fissiez.  
*ht a raé*, ils feraient ou ils fissent.

Ou bien *mé a raé*, *té a raé*, *hén a  
 raé*, etc.

Ou bien *mé a raé*, *té a raé*, etc.

Ou enfin *mé a raé*, *té a raé*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

On conjugue aussi le verbe *ober*, FAIRE, en faisant précéder ce verbe de l'infinitif *béza*, ÉTRE, qui reste invariable dans tous les temps et personnes où il est employé. Après *béza*, on met immédiatement la particule *é*, qui est suivie du verbe au personnel. Exemples : *béza é rann*, je fais ; *béza é réa*, il faisait ; *béza é réomp*, nous fîmes ; *béza é réot*, vous feriez ; *béza é rafent*, ils feraient ; ou bien, par élision : *béz é rann*, *béz é réa*, *béz é réomp*, *béz é réot*, *béz é rafent*, etc.

On conjugue encore ce verbe d'une autre manière ; c'est en répétant ou en doublant le verbe lui-même, c'est-à-dire, en faisant précéder les temps et les personnes du mode indicatif, de l'infinitif du même verbe *ober*, qui reste immuable. Après *ober*, on met immédiatement la particule *a*, qui est suivie du verbe au personnel. Exemples : *ober a rann*, je fais (mot à mot, FAIRE JE FAIS) ; *ober a réa*, tu faisais ; *ober a réa*, il fit, etc.

#### Des verbe *béza*, ÉTRE, comme auxiliaire.

Le verbe *béza*, considéré comme auxiliaire, sert à former les verbes que j'ai désignés sous le nom de verbes passifs. Pour conjuguer un verbe principal au passif, on prend de ce verbe le participe passé, qui, en tous les modes, temps et personnes, reste invariable, soit qu'on le place avant ou après le verbe auxiliaire.

Le participe passé du verbe principal se place avant le verbe auxiliaire *béza*, lorsque ce dernier est conjugué au personnel ; il se place après le verbe auxiliaire, lorsque celui-ci est conjugué à l'impersonnel.

On remarquera que le participe du verbe principal ne précède, même au personnel, que les temps du mode indicatif du verbe auxiliaire.

On notera enfin que toutes les temps du mode indicatif, le présent excepté, prennent la particule *é*, qui suit immédiatement le participe du verbe principal.

#### Conjugaison (\*) du verbe *béza*, ÉTRE, comme auxiliaire, au personnel.

##### MODE IMPERATIF.

*Béz karef*, sois aimé.  
*bézet karéf*, qu'il soit aimé.  
*bézomp karéf*, soyons aimés.  
*bézit karéf*, soyez aimés.  
*bézent karéf*, qu'ils soient aimés.

##### MODE INDICATIF.

###### Temps présent.

*Kared eunn*, je suis aimé.  
*kared oud*, tu es aimé.  
*kared eo*, il est aimé.  
*kared vomp*, nous sommes aimés.  
*kared vout*, vous êtes aimés.  
*kared int*, ils sont aimés.

###### Temps passé imparfait.

*Kared é oann*, j'étais aimé.  
*kared é oaz*, tu étais aimé.  
*kared é oa*, il était aimé.  
*kared é oomp*, nous étions aimés.  
*kared é oac'h*, vous étiez aimés.  
*kared é oant*, ils étaient aimés.

###### Temps passé parfait.

*Kared é oenn*, je fus aimé.  
*kared é oes*, tu fus aimé, etc.

#### Conjugaison du verbe *béza*, ÉTRE, comme auxiliaire, à l'impersonnel.

##### MODE IMPERATIF.

(Comme au personnel).

##### MODE INDICATIF.

###### Temps présent.

*Mé a zó karef*, je suis aimé.

(Voyez le verbe *béza*, conjugué comme verbe principal, au personnel.)

*Kared é vout*, je serais aimé.  
*kared é vout*, tu serais aimé, etc.

###### Temps conditionnel.

*Kared é venn*, je serais aimé.  
*kared é véz*, tu serais aimé, etc.

##### MODE SUBJONCTIF.

###### Temps futur.

*Ra venn karef*, que je sois aimé.  
*ra vézi karef*, que tu sois aimé, etc.

###### Temps conditionnel.

*Ra venn karef*, que je fusse aimé.  
*ra vézi karef*, que tu fusses aimé, etc.

##### MODE INFINITIF.

###### Temps illimité.

*Béza karef*, être aimé.

###### Participe présent.

*O véza karef*, étant aimé.

###### Participe passé.

*Bét karef*, été aimé.

(\*) Cette conjugaison peut servir de modèle pour tous les verbes passifs.

*té tu xó karef*, tu es aimé.  
*hén a xó karef*, il est aimé.  
*nt a xó karef*, nous sommes aimés.  
*c'houi a xó karef*, vous êtes aimés.  
*hi a xó karef*, ils sont aimés.

Temps passé imparfait.

*Mé a oa karef*, j'étais aimé.  
*té a oa karef*, tu étais aimé, etc.

(Voyez le verbe *béza*, conjugué comme verbe principal, à l'impersonnel.)

Temps passé parfait.

*Mé a oé karef*, je fus aimé.

**Du verbe *kaout*, AVOIR, comme auxiliaire.**

Le verbe *kaout*, considéré comme auxiliaire, sert à former ce qu'on appelle les temps composés. Pour conjuguer ainsi les temps composés d'un verbe principal, on prend le verbe le participe passé, qui reste toujours immuable, soit qu'on le place avant ou après le verbe auxiliaire.

Le participe passé du verbe principal se place avant le verbe auxiliaire *kaout*, lorsque ce dernier se conjugue au personnel; il se place après le verbe auxiliaire, lorsque celui-ci se conjugue à l'impersonnel.

**Conjugaison (\*) du verbe *kaout*, AVOIR, comme auxiliaire, au personnel.**

MODE IMPÉRATIF.

Il n'y a point d'impératif au composé du verbe *kaout*, parce que l'impératif désigne toujours une action, etc., qui n'est pas encore passée, tandis que ce composé désigne une action, etc., qui est accomplie.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Kared em euz*, j'ai aimé.  
*kared éc'h euz*, tu as aimé.  
*kared en deuz*, il a aimé.  
*kared hon euz*, nous avons aimé.  
*kared hoc'h euz*, vous avez aimé.  
*kared hó deuz*, ils ont aimé.

Temps passé imparfait.

*Kared em bóa*, j'avais aimé.  
*kared éz póa*, tu avais aimé, etc.

(Voyez le verbe *kaout*, conjugué comme verbe principal, au personnel.)

Temps passé parfait.

*Kared em bóaé*, j'eus aimé.  
*kared éz póaé*, tu eus aimé, etc.

**Conjugaison du verbe *kaout*, AVOIR, comme auxiliaire, à l'impersonnel.**

Il n'y a point de mode impératif.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé em euz karef*, j'ai aimé.  
*té éc'h euz karef*, tu as aimé.  
*hén en deuz karef*, il a aimé.  
*nt hon euz karef*, nous avons aimé.

Temps futur.

*Kared em bézo*, j'aurai aimé.  
*kared éz pézo*, tu auras aimé, etc.

Temps conditionnel.

*Kared em béz*, j'aurais aimé.  
*kared éz péz*, tu aurais aimé, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*R'am bézo karef*, que j'aie aimé.  
*r'az pézo karef*, que tu aies aimé, etc.

Temps conditionnel.

*R'am béz karef*, que j'eusse aimé.  
*r'az péz karef*, que tu eusses aimé, etc.

MODE INFINITIF.

Temps présent.

*Béza karef*, avoir aimé.

Participe présent.

*O véza karef*, ayant aimé.

Participe passé.

*Bét karef*, eu aimé.

*c'houi hoc'h euz karef*, vous avez aimé.  
*hi hó deuz karef*, ils ont aimé.

Temps passé imparfait.

*Mé em bóa karef*, j'avais aimé.  
*té éz póa karef*, tu avais aimé, etc.

(Voyez le verbe *kaout*, conjugué comme verbe principal, à l'impersonnel.)

(\*) Cette conjugaison peut servir de modèle pour les temps composés de tous les verbes.

## Temps passé parfait.

*Mé em béd karot, j'eus aimé.  
lé éz géd karot, tu eus aimé, etc.*

## Temps futur.

*Mé em bédz karot, j'aurai aimé.  
lé éz péz karot, tu auras aimé, etc.*

## Temps conditionnel.

*Mé em béd karot, j'aurais aimé.  
lé éz géd karot, tu aurais aimé, etc.*

## MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

## MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

Du verbe *ober*, FAIRE, comme auxiliaire.

Le verbe *ober*, considéré comme auxiliaire, sert à confirmer l'action ou l'état énoncé par le verbe principal. Cet auxiliaire accompagne les verbes actifs et les verbes neutres.

Pour conjuguer ainsi un verbe principal, on prend de ce verbe l'infinitif, qui reste toujours immuable. Après cet infinitif, on met immédiatement la particule *a*, suivie du verbe *ober*, qui se conjugue au personnel seulement.

Le verbe *ober*, employé comme auxiliaire, n'a que les temps du mode indicatif. Les modes impératif, subjonctif et infinitif suivent la conjugaison du verbe principal, au personnel. (Voyez plus loin la conjugaison des verbes actifs et des verbes neutres réguliers.)

Conjugaison du verbe *ober*, FAIRE, comme auxiliaire.

## MODE INDICATIF.

## Temps présent.

*Karoud (\*) a rann, j'aime.  
karoud a réx, tu aimes.  
karoud a ra, il aime.  
karoud a réomp, nous aimons.  
karoud a rit, vous aimez.  
karoud a réont, ils aiment.*

## Temps passé imparfait.

*Karoud a réann, j'aimais.  
karoud a réex, tu aimais, etc.*

(Voyez le verbe *ober*, conjugué comme verbe principal ou personnel.)

## Temps passé parfait.

*Karoud a ritx, j'aimai.  
karoud a rézoud, tu aimas, etc.*

## Temps futur.

*Karoud a rinn, j'aimerai.  
karoud a rit, tu aimeras, etc.*

## Temps conditionnel.

*Karoud a rafenn, j'aimerais.  
karoud a rafex, tu aimerais, etc.*

## Des Verbes principaux.

Les verbes principaux se divisent, comme je l'ai dit plus haut, en verbes *actifs*, en verbes *passifs* et en verbes *neutres*.

Comme j'ai déjà donné la manière de conjuguer les verbes passifs, en traitant du verbe auxiliaire *béza* (\*\*), je me contenterai, dans cet article, de présenter les verbes actifs et les verbes neutres à l'analyse de la conjugaison.

Avant de conjuguer un verbe, il est nécessaire de remarquer que quelques-uns sont réguliers, et d'autres irréguliers.

Il n'y a qu'une classe de verbes réguliers en breton, et la conjugaison d'un de ces verbes peut servir d'exemple pour tous les autres. Quant aux irréguliers, je les ai rangés dans une liste alphabétique qui montre assez clairement leur déviation de la manière de conjuguer les verbes réguliers.

## De la formation des temps des Verbes principaux actifs et neutres, au personnel.

Tous les temps des verbes principaux, au personnel, se forment de la seconde personne de l'impératif, qui est en même temps, dans tous les verbes réguliers, le substantif radical, principe de l'action ou de l'état du verbe.

De *Kdn* (\*\*\*), CHANTE, on forme :

1° Le temps présent du mode indicatif, en ajoutant *ann*. Exemple : *KAN ann*, je chante.

(\*) Cette manière de conjuguer est particulière à la langue bretonne ; elle lui est, en même temps, d'un usage très-ordinaire, puisque tous les verbes actifs et neutres sont susceptibles de prendre l'auxiliaire *ober*. *Karoud a rann*, signifie mot à mot en français, *AIMER JE FAIS*, etc.

(\*\*) N. B. La conjugaison des verbes passifs, au moyen de cet auxiliaire, n'est pourtant pas la seule ; ils se forment régulièrement en ajoutant à la racine du verbe conjugué à l'impersonnel, 1° au présent de l'indicatif, *er*. Ex. : *mé a car er*, je suis aimé, etc. 2° à l'imparfait et au parfait, *ed*. Ex. : *mé a car ed*, j'étais ou je fus aimé, etc. 3° au futur, *or*. Ex. : *mé a car or*, je serai aimé, etc. 4° au conditionnel, *fed*. Ex. : *mé a car fed*, je serais aimé, etc. 5° à l'infinitif, *edeur*. Ex. : *Karodeur*, être aimé. H. V.

(\*\*\*) *Kdn*, considéré comme substantif, signifie *CHANT*. C'est ainsi que *dibab*, *chinois*, seconde personne de l'impératif, signifie en même temps *croix*.



2° Le temps passé imparfait du mode indicatif, en ajoutant *enn*. Exemple : *KAN enn*, je chantais.

3° Le temps passé parfait du mode indicatif, en ajoutant *ix*. Exemple : *KAN ix*, je chantai.

4° Le temps futur du mode indicatif, en ajoutant *inn*. Exemple : *KAN inn*, je chanterai.

5° Le temps conditionnel du mode indicatif, en ajoutant *fenn*, *senn* ou *jeun*. Exemple : *KAN fenn*, *KAN senn*, *KAN jeun*, je chanterais.

6° Le temps illimité du mode infinitif, en ajoutant *a*. (\*) Exemple : *KAN a*, chanter.

7° Le participe passé, en ajoutant *et*. Exemple : *KAN et*, chanté.

#### Observations.

Les temps du mode subjonctif n'étant que la répétition des temps du mode indicatif précédés de la particule *ra*, peuvent et doivent être regardés comme formés de l'impératif. On observera seulement que la particule *ra*, signe du subjonctif, fait changer la lettre initiale muable de forte en faible. Exemple : *ra ganinn*, que je chante, pour le futur ; *ra gansenn*, que je chantasse, pour le conditionnel.

On remarquera que l'infinitif n'est pas toujours terminé en *a* : il se termine encore en *i*, comme *maul i*, louer, donner des louanges, *gwalc'h i*, laver, etc. ; en *out* (\*\*), comme *KAN out*, aimer, *KAV out*, trouver, etc. ; en *el*, comme *gav el*, laver, *genn el*, nommer, etc. ; en *at*, comme *Pella at*, éloigner, *Laka at*, mettre, etc. Je ferai observer que les deux dernières terminaisons appartiennent particulièrement aux verbes irréguliers, dont je vais parler incessamment.

Quant au participe présent, il ne diffère de l'infinitif que parce qu'il est précédé de la particule *d*. Exemple : *d kana*, chantant.

#### Conjugaison d'un verbe actif, au personnel.

##### MODE IMPÉRATIF.

*Kdn*, chante.  
*kanet*, qu'il chante.  
*kanomp*, chantons.  
*kanit*, chantez.  
*kaneñt*, qu'ils chantent.

##### MODE INDICATIF.

###### Temps présent.

*Kanann*, je chante.  
*kanex*, tu chantes.  
*kdn*, il chante.  
*kanomp*, nous chantons.  
*kanit* (\*\*\*), vous chantez.  
*kaneñt*, ils chantent.

###### Temps passé imparfait.

*Kanenn*, je chantais.  
*kanex*, tu chantais.  
*kané*, il chantait.  
*kanomp*, nous chantions.  
*kanec'h* ou *kanac'h*, vous chantiez.  
*kaneñt*, ils chantaient.

###### Temps passé parfait.

*Kanix*, je chantai.  
*kanzoud* ou *kanfoud*, tu chantas.  
*kanas*, il chanta.  
*kanzomp* ou *kanjomp*, nous chantâmes.  
*kanzot* ou *kanjot*, vous chantâtes.  
*kanzoñt* ou *kanjoñt*, ils chantèrent.

###### Temps futur.

*Kaninn*, je chanterai.  
*kani*, tu chanteras.  
*kané*, il chantera.  
*kanimp*, nous chanterons.  
*kanot*, vous chanterez.  
*kaniñt*, ils chanteront.

##### Temps conditionnel.

*Kanfenn*, je chanterais.  
*kanfex*, tu chanterais.  
*kanfé*, il chanterait.  
*kanfemp*, nous chanterions.  
*kanfec'h* ou *kanfac'h*, vous chanteriez.  
*kaneñt*, ils chanteraient.  
Ou bien *kansenn*, *kansex*, *kansé*, *kansomp*, *kansec'h* ou *kansac'h*, *kaneñt*.  
Ou enfin *kansenn*, *kansex*, *kansé*, *kansomp*, *kansec'h* ou *kansac'h*, *kaneñt*.

##### MODE SUBJONCTIF.

###### Temps futur.

*Ra ganinn*, que je chante.  
*ra gani*, que tu chantes.  
*ra gano*, qu'il chante.  
*ra ganimp*, que nous chantions.  
*ra ganot*, que vous chantiez.  
*ra ganiñt*, qu'ils chantent.

###### Temps conditionnel.

*Ra gansenn*, que je chantasse.  
*ra gansex*, que tu chantasses.  
*ra gansé*, qu'il chantât.  
*ra gansomp*, que nous chantassions.  
*ra gansec'h* ou *ra gansac'h*, que vous chantassiez.

*ra gansañt*, qu'ils chantassent.

##### MODE INFINITIF.

###### Temps illimité.

*Kana*, chanter.  
Participe présent.  
*O kana*, chantant.  
Participe passé.  
*Kanet*, chanté.

(\*) Anciennement *aff*. Dans le dialecte de Tréguier, *añ*, dans celui de Vannes, *éñ*. H. V.

(\*\*) Et par abus en *et*. H. V.

(\*\*\*) D. Le Pelletier remarque (Dict. préf. p. 14) qu'on dit aussi *kanouc'h* ou *kanac'h*, ce qui est plus régulier ; il en est de même en Galles. H. V.

Conjugaison d'un verbe neutre, *act* personnel.

## MODE IMPÉRATIF.

*Dalé* (\*), tarde.  
*daléet*, qu'il tarde.  
*daléomp*, tardons.  
*daléit*, tardez.  
*daléent*, qu'ils tardent.

## MODE INDICATIF.

## Temps présent.

*Daléann*, je tarde.  
*daléex*, tu tardes.  
*dalé*, il tarde.  
*daléomp*, nous tardons.  
*daléit*, vous tardez.  
*daléont*, ils tardent.

## Temps passé imparfait.

*Daléenn*, je tardais.  
*daléex*, tu tardais.  
*dalé*, il tardait.  
*daléomp*, nous tardions.  
*daléec'h*, vous tardiez.  
*daléent*, ils tardaient.

## Temps passé parfait.

*Daléix*, je tardai.  
*daléoud* ou *daléjoud*, tu tardas.  
*daléax*, il tarda.  
*daléomp* ou *daléjomp*, nous tardâmes.  
*daléot* ou *daléjot*, vous tardâtes.  
*daléont* ou *daléjont*, ils tardèrent.

## Temps futur.

*Daléinn*, je tarderai.  
*daléi*, tu tarderas.  
*daléé*, il tardera.  
*daléimp*, nous tarderons.  
*daléot*, vous tarderez.  
*daléiñt*, ils tarderont.

## Temps conditionnel.

*Daléfenn*, je tarderais.  
*dalésex*, tu tarderais.  
*daléfé*, il tarderait.  
*dalésemp*, nous tarderions.  
*dalésec'h* ou *daléfac'h*, vous tarderiez.  
*daléfeñt*, ils tarderaient.

Ou bien *daléxenn*, *dalésex*, *daléxi*,  
*dalésemp*, *dalésec'h* ou *daléfac'h*,  
*daléxeñt*.

Ou enfin *daléjenn*, *daléjex*, *daléjé*,  
*daléjemp*, *daléjec'h* ou *daléjac'h*,  
*daléjeñt*.

## MODE SUBJONCTIF.

## Temps futur.

*Ra zaléinn*, que je tarde.  
*ra zaléi*, que tu tardes.  
*ra zaléé*, qu'il tarde.  
*ra zaléimp*, que nous tardions.  
*ra zaléot*, que vous tardiez.  
*ra zaléiñt*, qu'ils tardent.

## Temps conditionnel.

*Ra zaléfenn*, que je tardasse.  
*ra zalésex*, que tu tardasses.  
*ra zaléfé*, qu'il tardât.  
*ra zalésemp*, que nous tardassions.  
*ra zalésec'h* } que vous tardassiez.  
ou }  
*ra zaléfac'h* }  
*ra zaléfeñt*, qu'ils tardassent.

## MODE INFINITIF.

## Temps illimité.

*Daléa* (\*\*), tarder.

## Participe présent.

*O taléa*, tardant.

## Participe passé.

*Daléet*, tardé.

## De la formation des temps des Verbes principaux, Actifs et Neutres, à l'impersonnel.

On conjugue les verbes principaux, à l'impersonnel, en prenant de chaque temps du mode indicatif, dans les verbes personnels, la troisième personne du singulier, que l'on fait précéder d'un des pronoms personnels et de la particule *a*.

On remarquera que la particule *a* fait changer la lettre initiale qui la suit de forte en faible.

Tous les temps des verbes principaux, à l'impersonnel, se forment régulièrement de la seconde personne de l'impératif, ainsi qu'il suit :

De *Kda*, CHANTE, on forme :

1° Le temps présent du mode indicatif, sans rien changer à la terminaison du radical, mais seulement en le faisant précéder du pronom personnel et de la particule *a*. Exemple : *mé a gda*, je chante.

(\*) Cette conjugaison peut aussi servir d'exemple pour tous les verbes réguliers dont le radical est terminé par une voyelle.

(\*\*) On dit aussi *daléout* et *daléi*; ils sont réguliers l'un et l'autre, selon les dialectes. On dit encore, mais par abus, *dalé*.

- 2° Le temps passé imparfait, en ajoutant *é*. Exemple : *mé a gan é*, je chantais.  
 3° Le temps passé parfait, en ajoutant *az*. Exemple : *mé a gan az*, je chantai.  
 4° Le temps futur, en ajoutant *ó*. Exemple : *mé a gan ó*, je chanterai.  
 5° Le temps conditionnel, en ajoutant *fé*, *xé* ou *je*. Exemple : *mé a gan fé*, *mé a gan xé* ou *mé a gan je*, je chanterais.

Les autres modes et temps se forment et se conjuguent comme au personnel.

*Conjugaison d'un verbe actif, à l'impersonnel.*

**MODE IMPÉRATIF.**

(Comme au personnel.)

**MODE INDICATIF.**

**Temps présent.**

*Mé a gdn*, je chante.  
*té a gdn*, tu chantes.  
*hén a gdn*, il chante.  
*nt a gdn*, nous chantons.  
*c'houi a gdn*, vous chantez.  
*ht ou hiñt a gdn*, ils chantent.

**Temps passé imparfait.**

*Mé a gané*, je chantais.  
*té a gané*, tu chantais.  
*hén a gané*, il chantait.  
*nt a gané*, nous chantions.  
*c'houi a gané*, vous chantiez.  
*ht a gané*, ils chantaient.

**Temps passé parfait.**

*Mé a ganaz*, je chantai.  
*té a ganaz*, tu chantas.  
*hén a ganaz*, il chanta.  
*nt a ganaz*, nous chantâmes.

*c'houi a ganaz*, vous chantâtes.  
*ht a ganaz*, ils chantèrent.

**Temps futur.**

*Mé a ganó*, je chanterai.  
*té a ganó*, tu chanteras.  
*hén a ganó*, il chantera.  
*nt a ganó*, nous chanterons.  
*c'houi a ganó*, vous chanterez.  
*ht a ganó*, ils chanteront.

**Temps conditionnel.**

*Mé a ganfé*, je chanterais.  
*té a ganfé*, tu chanterais.  
*hén a ganfé*, il chanterait.  
*nt a ganfé*, nous chanterions.  
*c'houi a ganfé*, vous chanteriez.  
*ht a ganfé*, ils chanteraient.

Ou bien *mé a ganzé*, *té a ganzé*, etc.

Ou enfin *mé a ganje*, *té a ganje*, etc.

**MODE SUBJONCTIF.**

(Comme au personnel.)

**MODE INFINITIF.**

(Comme au personnel.)

*Conjugaison d'un verbe neutre, à l'impersonnel.*

**MODE IMPÉRATIF.**

(Comme au personnel.)

**MODE INDICATIF.**

**Temps présent.**

*Mé a zalé*, je tarde.  
*té a zalé*, tu tardes.  
*hén a zalé*, il tarde.  
*nt a zalé*, nous tardons.  
*c'houi a zalé*, vous tardiez.  
*ht ou hiñt a zalé*, ils tardent.

**Temps passé imparfait.**

*Mé a zalés*, je tardais.  
*té a zalés*, tu tardais.  
*hén a zalés*, il tardait.  
*nt a zalés*, nous tardions.  
*c'houi a zalés*, vous tardiez.  
*ht a zalés*, ils tardaient.

**Temps passé parfait.**

*Mé a zaléaz*, je tardai.  
*té a zaléaz*, tu tardas.  
*hén a zaléaz*, il tarda.  
*nt a zaléaz*, nous tardâmes.

*c'houi a zaléaz*, vous tardâtes.  
*ht a zaléaz*, ils tardèrent.

**Temps futur.**

*Mé a zaléo*, je tarderai.  
*té a zaléo*, tu tarderas.  
*hén a zaléo*, il tardera.  
*nt a zaléo*, nous tarderons.  
*c'houi a zaléo*, vous tarderez.  
*ht a zaléo*, ils tarderont.

**Temps conditionnel.**

*Mé a zaléfé*, je tarderais.  
*té a zaléfé*, tu tarderais.  
*hén a zaléfé*, il tarderait.  
*nt a zaléfé*, nous tarderions.  
*c'houi a zaléfé*, vous tarderiez.  
*ht a zaléfé*, ils tarderaient.

Ou bien *mé a zaléxé*, *té a zaléxé*, etc.

Ou enfin *mé a zaléje*, *té a zaléje*, etc.

**MODE SUBJONCTIF.**

(Comme au personnel.)

**MODE INFINITIF.**

(Comme au personnel.)

*Observations.*

On conjugue aussi les verbes actifs et neutres en les faisant précéder de l'infinitif *béza*,

**ÊTRE**, qui reste invariable dans tous les temps et personnes où il est employé. Après *béza*, on met immédiatement la particule *é* ou *éz*, qui est suivie du verbe principal au personnel. Exemple : *béza é kanann*, je chante (mot à mot ÊTRE JE CHANTE), *béza é taléann*, je tarde ; *béza é kané*, il chantait ; *béza é taléé*, il tardait ; *béza é kanot*, vous chanterez ; *béza é taléot*, vous tarderez, etc.

On conjugue encore les verbes actifs et neutres d'une autre manière, c'est en prenant de ces verbes l'infinitif seulement, qui reste toujours immuable. Après cet infinitif, on met immédiatement la particule *a*, qui est suivie du verbe *ôber*, FAIRE, conjugué au personnel. Exemple : *kana a rann*, je chante (mot à mot, CHANTER JE FAIS) ; *daléa a rann*, je tarde ; *kana a remp*, nous chantons ; *daléa a remp*, nous tardions ; *kana a réax*, il chanta ; *daléa a réax*, il tarda, etc. (*Voyez le verbe ôber*, FAIRE, employé comme auxiliaire.)

### Des verbes Irréguliers.

Il y a quelques verbes qui ne suivent pas la règle ordinaire des conjugaisons, et pour ce sujet on les appelle verbes irréguliers. Les uns s'éloignent de la règle générale dans plusieurs de leurs temps ; les autres n'éprouvent d'irrégularités que dans le temps illimité du mode infinitif. L'irrégularité des premiers est due probablement à l'usage fréquent dont ils sont dans le discours. Je conjuguerai de ces verbes tous les temps irréguliers. Quant aux seconds, je me contenterai d'en donner une liste, qui montrera au premier coup d'œil l'impératif ou radical, la première personne du temps présent de l'indicatif, et l'infinitif, avec la traduction en français.

#### Conjugaison des verbes Irréguliers dans plusieurs de leurs temps.

Du verbe *moñt*, ALLER, au personnel.

##### MODE IMPÉRATIF.

*Kéa* ou *ké*, va.  
*Aet*, *éat* ou *ét*, qu'il aille.  
*déomp*, allons.  
*ké* ou *é*, allez.  
*aéñt*, *éañt* ou *ééñt*, qu'ils aillent.

##### MODE INDICATIF.

###### Temps présent.

*Ann* (\*), je vais.  
*éz*, tu vas.  
*a*, il va.  
*déomp*, nous allons.  
*é*, vous allez.  
*éañt*, ils vont.

###### Temps passé imparfait.

*Éenn*, j'allais.  
*ééz*, tu allais.  
*éé*, il allait.  
*déomp*, nous allions.  
*ééc'h*, vous alliez.  
*ééñt*, ils allaient.

###### Temps passé parfait.

*Iz*, j'allai.  
*ézoud* ou *éjoud*, tu allas.  
*éax*, il alla.  
*ézomp* ou *djomp*, nous allâmes.  
*éxot* ou *éjot*, vous allâtes.  
*éxoñt* ou *éjoñt*, ils allèrent.

###### Temps futur.

*Inn*, j'irai.  
*t*, tu iras.  
*aió* ou *ai*, il ira.

*aémp*, nous irons.

*éot*, vous irez.

*aiñt*, ils iront.

###### Temps conditionnel.

*Afenn*, j'irais.  
*afex*, tu irais.  
*afé*, il irait.  
*afemp*, nous irions.  
*afec'h* ou *afac'h*, vous iriez.  
*aféñt*, ils iraient.

Ou bien *axenn*, *axex*, etc.

Ou enfin *afenn*, *afex*, etc.

##### MODE SUBJONCTIF.

###### Temps futur.

*Ra'x* (\*\*), *inn*, que j'aie.  
*ra'x t*, que tu aies, etc.

(*Voyez le temps futur du mode indicatif*)

###### Temps conditionnel.

*Ra'x afen*, que j'allasse.  
*ra'x afex*, que tu allasses, etc.

(*Voyez le temps conditionnel du mode indicatif.*)

##### MODE INFINITIF.

###### Temps illimité.

*Moñt*, aller.

###### Participe présent.

*O voñt*, allant.

###### Participe passé.

*Éat*, *éet* ou *et*, allé.

(\*) Ce verbe est toujours précédé de la particule *éz*, dans tous ses temps, excepté à l'impératif et à l'infinitif ; mais j'ai été bien aise de le présenter sous sa forme primitive.

(\*\*) Z, précédé d'une apostrophe, est ici pour *éz*, particule inséparable de ce verbe.

Conjugaison du verbe *moñt*, ALLER, à l'impersonnel.

## MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel.)

## MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé a ia*, je vais.  
*té a ia*, tu vas.  
*hén a ia*, il va.  
*nt a ia*, nous allons.  
*c'houi a ia*, vous allez.  
*ht ou hiñt a ia*, ils vont.

Temps passé imparfait.

*Mé a iea*, j'allais.  
*té a iea*, tu allais, etc.

Ou bien *mé a ié*, *té a ié*, etc.

Temps passé parfait.

*Mé a iéaz*, j'allai.  
*té a iéaz*, tu allas, etc.

Temps futur.

*Mé a iéld*, j'irai.  
*té a iéld*, tu iras, etc.

Temps conditionnel.

*Mé a iafé*, j'irais.  
*té a iafé*, tu irais.

Ou bien *mé a iazé*, *té a iazé*, etc.Ou enfin *mé a iajé*, *té a iajé*, etc.

## MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

## MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

## Observations.

On conjugue aussi le verbe *moñt*, ALLER, en le faisant précéder de l'infinitif *béza* et de la particule *éz*. Exemple : *béza éz ann*, je vais ; *béza éz dec'h*, vous allez ; *béza éz exomp*, nous allâmes ; *béza éz t*, tu iras, etc.

On conjugue encore le verbe *moñt* en ne prenant de ce verbe que l'infinitif, qui est suivi de la particule *a*, et des temps du verbe *ober*, au personnel. Exemple : *moñd a rann*, je vais ; *moñd a réa*, il allait ; *moñd a rézot*, vous allâtes ; *moñd a rinn*, j'irai, etc. (*Voyez le verbe ober*, FAIRE, employé comme auxiliaire.)

Le verbe *moñt* employé avec la négation *né két*, NE PAS, prend par euphonie un *d* devant chacun de ses temps. Exemple : *né d-ann két*, je ne vais pas ; *né d-inn két*, je n'irai pas ; *né d-afenn két*, je n'irais pas, etc.

Conjugaison du verbe *doñt*, VENIR, au personnel.

## MODE IMPÉRATIF.

*Deñz* (\*), viens.  
*deñet*, qu'il vienne.  
*deñomp*, venons.  
*deñit*, venez.  
*deñent*, qu'ils viennent.

## MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Deñann*, je viens.  
*deñez*, tu viens.  
*deñ*, il vient.

(Tout ce temps est régulier.)

Temps passé imparfait.

*Deñenn*, je venais.  
*deñez*, tu venais, etc.  
 (Il est régulier.)

Temps passé parfait.

*Deñiz*, je vins.  
*deñzoud* ou *deñjoud*, tu vins, etc.  
 (Il est régulier.)

Temps futur.

*Deñinn*, je viendrai.  
*deñi*, tu viendras.  
*deñio*, il viendra, etc.

(Le reste est régulier.)

Temps conditionnel.

*Deñfenn*, je viendrais.  
*deñfex*, tu viendrais, etc.  
 (Il est régulier.)

Ou bien *deñzenn*, *deñzox*, etc.Ou enfin *deñfenn*, *deñfex*, etc.

## MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*Ra zeñinn*, que je vienne.  
*ra zeñi*, que tu viennes, etc.

Temps conditionnel.

*Ra zeñfenn*, que je vinsse.  
*ra zeñfex*, que tu vinsses, etc.

## MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Doñt*, venir.

Temps présent.

*O toñt*, venant.

Participe passé.

*Deñet* ou *deñt*, venu.(\*) *Deñz* est ici pour *deñ*, vrai radical de ce verbe, mais hors d'usage aujourd'hui.

*Conjugaison du verbe doñt, VENIR, à l'impersonnel.***MODE IMPÉRATIF.**

(Comme au personnel.)

**MODE INDICATIF.****Temps présent.**

*Mé a xed*, je viens.  
*té a xed*, tu viens.  
*hén a xed*, il vient.  
*nt a xed*, nous venons.  
*c'hout a xed*, vous venez.  
*ht ou hiñt a xed*, ils viennent.

**Temps imparfait.**

*Mé a xedé*, je venais.  
*té a xedé*, tu venais, etc.

**Temps passé parfait.**

*Mé a xedar*, je vins.  
*té a xedar*, tu vins, etc.

**Temps futur.**

*Mé a xedió*, je viendrai.  
*té a xedió*, tu viendras, etc.

Ou bien *mé a xedi*, *té a xedi*, etc.

**Temps conditionnel.**

*Mé a xedfé*, je viendrais.  
*té a xedfé*, tu viendrais, etc.

Ou bien *mé a xedzé*, *té a xedzé*, etc.

Ou enfin *mé a xedjé*, *té a xedjé*, etc.

**MODE SUBJONCTIF.**

(Comme au personnel.)

**MODE INFINITIF.**

(Comme au personnel.)

*Conjugaison du verbe anavézout, CONNAÎTRE, au personnel.***MODE IMPÉRATIF.**

*Anavex*, connais.  
*anavézet*, qu'il connaisse.  
*anavézomp*, connaissons.  
*anavéziñ*, connaissez.  
*anavézeñt*, qu'ils connaissent.

**MODE INDICATIF.****Temps présent.**

*Anavézann*, je connais.  
*anavézet*, tu connais, etc.

(Tout ce temps est régulier.)

**Temps passé imparfait.**

*Anavésenn*, je connaissais.  
*anavézet*, tu connaissais, etc.

(Il est régulier.)

**Temps passé parfait.**

*Anavéziñ*, je connus.  
*anavésoud* ou *anavéchoud*, tu connus.  
*anavézax*, il connut.  
*anavésomp* ou *anavéchomp*, nous connûmes.  
*anavésot* ou *anavéchos*, vous connûtes.  
*anavésont* ou *anavéchoñt*, ils connurent.

**Temps futur.**

*Anavézinn*, je connaîtrai.  
*anavézi*, tu connaîtras, etc.

(Il est régulier.)

**Temps conditionnel.**

*Anavésenn*, je connaîtrais.  
*anavéséz*, tu connaîtrais, etc.

(Il est régulier.)

Ou bien *anavésenn*, *anavéséz*, *anavésomp*, *anavéséc'h* ou *anavésac'h*, *anavéséñt*.

Ou enfin *anavéchenn*, *anavéches*, *anavéché*, *anavéchomp*, *anavéhec'h* ou *anavéchac'h*, *anavécheñt*.

**MODE SUBJONCTIF.****Temps futur.**

*R'anavézinn* (\*), que je connaisse.  
*r'anavézi*, que tu connaisses, etc.

(Il est régulier.)

**Temps conditionnel.**

*R'anavésenn*, que je connusse.  
*r'anavéséz*, que tu connusses, etc.

(Il est régulier.)

**MODE INFINITIF.****Temps illimité.**

*Anavézout*, connaître.

**Participe présent.**

*Oc'h anavézout*, connaissant.

**Participe passé.**

*Anavézet*, connu.

*Autre manière de conjuguer ce même verbe, au personnel.***MODE IMPÉRATIF.**

*Anaf*, *anav*, *anad* ou *éné*, connais.  
*anavet*, qu'il connaisse.

*anavomp*, connaissons.

*anavit*, connaissez.

*anaveñt*, qu'ils connaissent.

(\*) R, suivi d'une apostrophe, est ici pour ra, signe du subjonctif.

## MODE INDICATIF.

## Temps présent.

*Anavann*, je connais.  
*anavex*, tu connais.  
*anav* ou *éné*, il connaît.  
*anavomp*, nous connaissons.  
*anavit*, vous connaissez.  
*anavoñt*, ils connaissent.

## Temps passé imparfait.

*Anaienn*, je connaissais.  
*anaïex*, tu connaissais.  
*anaïé*, il connaissait.  
*anaïemp*, nous connaissions.  
*anaïec'h*, vous connaissiez.  
*anaïeñt*, ils connaissaient.

## Temps passé parfait.

*Anavix*, je connus.  
*anavzoud* ou *anavjoud*, tu connus, etc.  
*(Ce temps est régulier.)*

## Temps futur.

*Anavinn*, je connaîtrai.  
*anavi*, tu connaîtras, etc.  
*(Il est régulier.)*

## Temps conditionnel.

*Anaffenn*, je connaîtrais.  
*anaffex*, tu connaîtrais, etc.  
*(Il est régulier.)*

Ou bien *anafsen*, *anafsex*, etc.  
 Ou enfin *anafschenn*, *anafschex*, etc.

## MODE SUBJONCTIF.

## Temps futur.

*R'anavinn*, que je connaisse.  
*r'anavi*, que tu connaisses, etc.  
*(Il est régulier.)*

## Temps conditionnel.

*R'anaffenn*, que je connusse.  
*r'anaffex*, que tu connusses, etc.  
*(Il est régulier.)*

## MODE INFINITIF.

## Temps illimité.

*Anafout*, *anavout* ou *anaout*, connaître.

## Participe présent.

*Oc'h anaout*, connaissant.

## Participe passé.

*Anavéet* ou *anavet*, connu.

Conjugaison du verbe *anavézout*, CONNAÎTRE, à l'impersonnel.

## MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel.)

## MODE INDICATIF.

## Temps présent.

*Mé a anavex*, je connais.  
*té a anavex*, tu connais, etc.

## Temps passé imparfait.

*Mé a anavéxé*, je connaissais.  
*té a anavéxé*, tu connaissais, etc.

## Temps passé parfait.

*Mé a anavéxas*, je connus.  
*té a anavéxas*, tu connus, etc.

## Temps futur.

*Mé a anavézé*, je connaîtrai.  
*té a anavézé*, tu connaîtras, etc.

## Temps conditionnel.

*Mé a anavesfé*, je connaîtrais.  
*té a anavesfé*, tu connaîtrais, etc.

Ou bien *mé a anavéxé*, *té a anavéxé*, etc.

Ou enfin *mé a anavéché*, *té a anavéché*, etc.

## MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

## MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

## Autre manière de conjuguer le même verbe, à l'impersonnel.

## MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel à la deuxième manière.)

## MODE INDICATIF.

## Temps présent.

*Mé a anav*, je connais.  
*té a anav*, tu connais, etc.

Ou bien *mé a éné*, *té a éné*, etc.

## Temps passé imparfait.

*Mé a anaïé*, je connaissais.  
*té a anaïé*, tu connaissais, etc.

## Temps passé parfait.

*Mé a anavaz*, je connus.  
*té a anavaz*, tu connus, etc.

## Temps futur.

*Mé a anavé*, je connaîtrai.  
*té a anavé*, tu connaîtras, etc.

## Temps conditionnel.

*Mé a anafé*, je connaîtrais.  
*té a anafé*, tu connaîtrais, etc.

Ou bien *mé a anafé*, *té a anafé*, etc.

Ou enfin *mé a anafché*, *té a anafché*, etc.

## MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel à la deuxième manière.)

## MODE INFINITIF.

(Comme au personnel à la deuxième manière.)

*Conjugaison du verbe gouzout, SAVOIR, au personnel.*

## MODE IMPÉRATIF.

Gwéz, sache.  
 gwézet, qu'il sache.  
 gwézomp, sachons.  
 gwézit, sachez.  
 gwézeñt, qu'ils sachent.

## MODE INDICATIF.

## Temps présent.

Gouzonn (\*), je sais.  
 gouzoud, tu sais.  
 goar, il sait.  
 gouzomp, nous savons.  
 gouzoc'h, vous savez.  
 gouzoñt, ils savent.

## Temps passé imparfait.

gwienn, je savais.  
 gwiez, tu savais, etc.

## Temps passé parfait.

Gwéziz, je sus.  
 gwésoud ou gwéchoud, tu sus.  
 gwézar, il sut.  
 gwésomp ou gwéchomp, nous sûmes.  
 gwésot ou gwéchet, vous sûtes.  
 gwézoñt ou gwéchoñt, ils surent.

## Temps futur.

Gwézinn, je saurai.  
 gwézi, tu sauras.  
 gwézó, il saura.

gwézinmp, nous saurons.  
 gwiot, vous saurez.  
 gwéziñt, ils sauront.

## Temps conditionnel.

Goufenn, je saurais.  
 goufex, tu saurais.  
 goufé, il saurait.  
 goufemp, nous saurions.  
 goufec'h ou goufac'h, vous sauriez.  
 goufeñt, ils sauraient.

Ou bien gwixenn, gwixez, etc.

Ou enfin gwifenn, gwifex, etc.

## MODE SUBJONCTIF.

## Temps futur.

Ra wézin, que je sache.  
 ra wézi, que tu saches, etc.

## Temps conditionnel.

Ra oufenn, que je susse.  
 ra oufex, que tu susses, etc.

## MODE INFINITIF.

## Temps illimité.

Gouzout ou gout, savoir.

## Participe présent.

Oc'h ouzout, sachant.

## Participe passé.

Gwézet, su.

*Conjugaison du verbe gouzout, SAVOIR, à l'impersonnel.*

## MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel.)

## MODE INDICATIF.

## Temps présent.

Mé a oar, je sais.  
 té a oar, tu sais, etc.

## Temps passé imparfait.

Mé a wíé, je savais.  
 té a wíé, tu savais, etc.

## Temps passé parfait.

Mé a wézar, je sus.  
 té a wézar, tu sus, etc.

## Temps futur.

Mé a wézó, je saurai.  
 té a wézó, tu sauras, etc.

## Temps conditionnel.

Mé a oufé, je saurais.  
 té a oufé, tu saurais, etc.  
 Ou bien mé a wízé, té a wízé, etc.  
 Ou bien mé a wíjé, té a wíjé, etc.

## MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

## MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

*Conjugaison du verbe gallout, POUVOIR, au personnel.*

## MODE IMPÉRATIF.

Gall ou gell, puisses-tu.  
 gallet ou gellet, qu'il puisse.  
 gallomp, puissions-nous.  
 gallit, puissiez-vous.

galleñt ou gelleñt, qu'ils puissent.

## MODE INDICATIF.

## Temps présent.

Gallann (\*\*), ou gellann, je peux.

(\*) On remarquera que *gouzonn* est ici pour *gwézonn* contracté, et qu'en construction le *g* se perd dans tous les temps où il se trouve précédé d'une des particules inséparables des verbes : *ann* *dra* *ze* *a* *ouzonn*, je sais cela.

(\*\*) Dans les deux modes indicatif et subjonctif du verbe *gallout*, en construction, le *g* se perd



*gellez*, tu peux.  
*gall* ou *gell*, il peut.  
*gallomp* ou *gellomp*, nous pouvons.  
*gellit* ou *gillit*, vous pouvez.  
*gallont* ou *gellont*, ils peuvent.

Temps passé imparfait.

*Gellenn*, je pouvais.  
*gellez*, tu pouvais, etc.

Temps passé parfait.

*Gellix* ou *gillix*, je pus.  
*gallzoud* ou *gellzoud*, tu pus.  
*gallar* ou *gellar*, il put.  
*gallzomp* ou *gellzomp*, nous pûmes.  
*gallzot* ou *gellzot*, vous pûtes.  
*gallzoñt* ou *gellzoñt*, ils purent.

Temps futur.

*Gellinn* ou *gillinn*, je pourrai.  
*gelli* ou *gilli*, tu pourras.  
*gallô* ou *gellô*, il pourra.  
*gellimp* ou *gillimp*, nous pourrons.  
*gallot* ou *gellot*, vous pourrez.  
*gelliñt* ou *gilliñt*, ils pourront.

Temps conditionnel.

*Gallfenn* ou *gellfenn*, je pourrais.  
*gallfex* ou *gellfex*, tu pourrais, etc.

Ou bien *gallxenn* ou *gellxenn*, *gallxex* ou *gellxex*, etc.

Ou enfin *galljenn* ou *gelljenn*, *galljex* ou *gelljex*.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*Ra hellinn* ou *ra hillinn*, que je puisse.  
*ra helli* ou *ra hilli*, que tu puisses, etc.

Temps conditionnel.

*Ra hellfenn*, que je puisse.  
*ra hellfex*, que tu puisses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Gallout* ou *gellout*, pouvoir.

Participe présent.

*O c'hallout* ou *o c'hallout*, pouvant.

Participe passé.

*Gallet* ou *gellet*, pu.

#### Conjugaison du verbe *gallout*, *POUVOIR*, à l'impersonnel.

MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé a hell*, je peux.  
*té a hell*, tu peux, etc.

Temps passé imparfait.

*Mé a hellô*, je pouvais.  
*té a hellô*, tu pouvais, etc.

Temps passé parfait.

*Mé a hellaz*, je pus.  
*té a hellaz*, tu pus, etc.

Temps futur.

*Mé a hellô*, je pourrai.  
*té a hellô*, tu pourras, etc.

Temps conditionnel.

*Mé a hellfé*, je pourrais.  
*té a hellfé*, tu pourrais, etc.

Ou bien *mé a hellzé*, *té a hellzé*, etc.

Ou enfin *mé a helljé*, *té a helljé*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

#### Conjugaison du verbe *kavout*, *TROUVER*, au personnel.

MODE IMPÉRATIF.

*Kav*, *kaf* ou *kéf*, trouve.  
*kavet*, qu'il trouve.  
*kavomp*, trouvons.  
*kavit*, trouvez.  
*kaveñt*, qu'ils trouvent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Kavann*, je trouve.  
*kavez*, tu trouves.  
*kav* ou *kéf*, il trouve.  
*kavomp*, nous trouvons.  
*kavit* ou *kivit*, vous trouvez.  
*kaveñt*, ils trouvent.

Temps passé imparfait.

*Kavenn*, je trouvais.  
*kavez*, tu trouvais, etc.

Temps passé parfait.

*Kivix*, je trouvai.  
*kéfsoud* ou *késchoud*, tu trouvas.  
*kavaz*, il trouva.  
*kéfsomp* ou *késchomp*, nous trouvâmes.  
*kéfsot* ou *késchot*, vous trouvâtes.  
*kéfsont* ou *kéchoñt*, ils trouvèrent.

Temps futur.

*Kivinn*, je trouverai.  
*kivi*, tu trouveras.  
*kavô*, il trouvera.

après les particules *a*, *é* ou *ra*. Comme il paraît que cette lettre était anciennement remplacée par l'aspiration *c'h*, qui ne se fait sentir aujourd'hui que très-faiblement, j'ai voulu conserver les traces de cette origine, et j'ai substitué au *g*, après les particules, l'*h* simple, comme on le verra plus bas au mode subjonctif et dans la conjugaison du verbe *gallout*, à l'impersonnel.

*kafimp*, nous trouverons.  
*kéfol*, vous trouverez.  
*kafñi*, ils trouveront.

Temps conditionnel.

*Kaffenn*, je trouverais.

*kaffex*, tu trouverais, etc.

Ou bien *kafsenn*, *kafsex*, etc.

Ou enfin *kafschenn*, *kafschex*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*Ra givinn*, que je trouve.

*ra givi*, que tu trouves, etc.

Temps conditionnel.

*Ra gaffenn*, que je trouvasse.

*ra gaffex*, que tu trouvasse, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Kavout*, *kafout* ou *kaout*, trouver.

Participe présent.

*O kavout*, trouvant.

Participe passé.

*Kavet*, trouvé.

### Conjugaison du verbe *kavout*, TROUVER, à l'impersonnel.

MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel.)

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé a gav* ou *mé a géf*, je trouve.

*té a gav* ou *té a géf*, tu trouves, etc.

Temps passé imparfait.

*Mé a gavé*, je trouvais.

*té a gavé*, tu trouvais, etc.

Temps passé parfait.

*Mé a gavaz*, je trouvai.

*té a gavaz*, tu trouvas, etc.

Temps futur.

*Mé a gavó*, je trouverai.

*té a gavó*, tu trouveras, etc.

Temps conditionnel.

*Mé a gaffé*, je trouverais.

*té a gaffé*, tu trouverais, etc.

Ou bien *mé a gafsé*, *té a gafsé*, etc.

Ou enfin *mé a gafsché*, *té a gafsché*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

### Conjugaison du verbe *dléont*, DEVOIR, au personnel.

MODE IMPÉRATIF.

*Dlé*, dois.

*dléet*, qu'il doive.

*dléomp*, devons.

*dléit*, devez.

*dléent*, qu'ils doivent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Dléann*, je dois.

*dléex*, tu dois, etc.

Temps passé imparfait.

*Dliénn*, je devais.

*dlieex*, tu devais, etc.

Temps passé parfait.

*Dliéz*, je dus.

*dlézoud* ou *dléjoud*, tu dus.

*dléaz*, il dut.

*dlézomp* ou *dléjomp*, nous dûmes.

*dlézot* ou *dléjot*, vous dûtes.

*dlézoñt* ou *dléjoñt*, ils durent.

Temps futur.

*Dliinn*, je devrai.

*dlíi*, tu devras.

*dléó*, il devra.

*dlíitimp*, nous devrons.

*dléot*, vous devrez.

*dlíiñt*, ils devront.

Temps conditionnel.

*Dléfenn*, je devrais.

*dléfex*, tu devrais, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*Ra xliinn*, que je doive.

*ra xlii*, que tu doives, etc.

Temps conditionnel.

*Ra xléfenn*, que je dusse.

*ra xléfex*, que tu dusses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Dléout*, devoir.

Participe présent.

*O dléout*, devant.

Participe passé.

*Dléet*, dû.

*Conjugaison du verbe dléout, DEVOIR, à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF.  
(Comme au personnel.)

MODE INDICATIF.  
Temps présent.

*Mé a (\*) zlé;* je dois.  
*té a zlé,* tu dois, etc.

Temps passé imparfait.

*Mé a zlié,* je devais.  
*té a zlié,* tu devais, etc.

Temps passé parfait.

*Mé a zléas,* je dus.

*té a zléas,* tu dus, etc.

Temps futur.

*Mé a zléo,* je devrai.  
*té a zléo,* tu devras, etc.

Temps conditionnel.

*Mé a zléfé,* je devrais.  
*té a zléfé,* tu devrais, etc.

MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

*Conjugaison du verbe lavarout, DIRE, au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

*Lavar,* dis.  
*lavaret,* qu'il dise.  
*lévéromp,* disons.  
*livirit,* dites.  
*lavareñt,* qu'ils disent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Lavarann,* je dis.  
*lévérez,* tu dis.  
*lavar,* il dit.  
*lévéromp,* nous disons.  
*livirit,* vous dites.  
*lévéroñt,* ils disent.

Temps passé imparfait.

*Lavarenn,* je disais.  
*lavares,* tu disais, etc.

Temps passé parfait.

*Liviriz,* je dis.  
*léverzoud* ou *léverjoud,* tu dis.  
*lavaraz,* il dit.  
*léverzomp* ou *léverjomp,* nous disons.  
*léverzot* ou *léverjot,* vous dites.  
*léverzoñt* ou *léverjoñt,* ils disent.

Temps futur.

*Livirinn,* je dirai.

*liviri,* tu diras.

*lavaró,* il dira.

*livirimp,* nous dirons.

*léverrot,* vous direz.

*liviriñt,* ils diront.

Temps conditionnel.

*Lavarfenn,* je dirais.  
*lavarfex,* tu dirais, etc.

Ou bien *lavararsenn,* *lavararsen,* etc.

Ou enfin *lavarfenn,* *lavarfex,* etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*Ra livirinn,* que je dise.  
*ra liviri,* que tu dises, etc.

Temps conditionnel.

*Ra lavarfenn,* que je disse.  
*ra lavarfex,* que tu disses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Lavarout (\*\*),* dire.

Participe présent.

*O lavarout,* disant.

Participe passé.

*Lavaret,* dit.

*Conjugaison du verbe lavarout, DIRE, à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel.)

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé a lavar,* je dis.  
*té a lavar,* tu dis, etc.

Temps passé imparfait.

*Mé a lavaré,* je disais.  
*té a lavaré,* tu disais, etc.

Temps passé parfait.

*Mé a lavaraz,* je dis.  
*té a lavaraz,* tu dis, etc.

(\*) Contre la règle générale des permutations des lettres, après la particule *a*, on dit plus ordinairement *mé a dlé, té a dlé*, etc. Mais j'ai cru devoir suivre plutôt la raison que l'usage, dans le tableau des conjugaisons.

(\*\*) Dans l'usage habituel, on dit plus souvent *lavaret* à l'infinitif; mais c'est un abus qui a lieu dans presque tous les infinitifs terminés en *out*, abus qui provient de l'analogie de son qui existe entre cette articulation finale et la terminaison des participes passés, qui est toujours en *et*.

Temps futur.  
*Mé a lavaró*, je dirai.  
*té a lavaró*, tu diras, etc.

Temps conditionnel.  
*Mé a lavarfé*, je dirais.  
*té a lavarfé*, tu dirais, etc.

Ou bien *mé a lavarzé*, *té a lavarzé*, etc.  
 Ou enfin *mé a lavarjé*, *té a lavarjé*, etc.

## MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

## MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

(\*)

## Conjugaison du verbe karout, AIMER, au personnel.

## MODE IMPÉRATIF.

*Kdr*, aime.  
*karet*, qu'il aime.  
*karomp*, aimons.  
*karit* ou *kirit*, aimez.  
*kareñt*, qu'ils aiment.

## MODE INDICATIF.

## Temps présent.

*Karann*, j'aime.  
*karez*, tu aimes.  
*kdr*, il aime.  
*karomp*, nous aimons.  
*karit* ou *kirit*, vous aimez.  
*karoñt*, ils aiment.

## Temps passé imparfait.

*Karenn*, j'aimais.  
*karez* ou *kérez*, tu aimais, etc.

## Temps passé parfait.

*Kiriz*, j'aimai.  
*karzoud* ou *karjoud*, tu aimas.  
*karaz*, il aima.  
*karzomp* ou *karjomp*, nous aimâmes.  
*karzot* ou *karjot*, vous aimâtes.  
*karzoñt* ou *karjoñt*, ils aimèrent.

## Temps futur.

*Kirian*, j'aimerai.

*kiri*, tu aimeras.  
*karó*, il aimera.  
*kirimp*, nous aimerons.  
*kerrot*, vous aimerez.  
*kiriñt*, ils aimeront.

## Temps conditionnel.

*Karfenn*, j'aimerais.  
*karfex*, tu aimerais, etc.  
 Ou bien *karzenn*, *katzex*, etc.  
 Ou enfin *karjenn*, *karjex*, etc.

## MODE SUBJONCTIF.

## Temps futur.

*Ra girin*, que j'aime.  
*ra giri*, que tu aimes, etc.

## Temps conditionnel.

*Ra garfenn*, que j'aimasse.  
*ra garfex*, que tu aimasses, etc.

## MODE INFINITIF.

## Temps illimité.

*Karout*, aimer.

## Participe présent.

*O karout*, aimant.

## Participe passé.

*Karet*, aimé.

## Conjugaison du verbe karout, AIMER, à l'impersonnel.

## MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel.)

## MODE INDICATIF.

## Temps présent.

*Mé a gdr*, j'aime.  
*té a gdr*, tu aimes, etc.

## Temps passé imparfait.

*Mé a garé*, j'aimais.  
*té a garé*, tu aimais, etc.

## Temps passé parfait.

*Mé a garaz*, j'aimai.  
*té a garaz*, tu aimas, etc.

## Temps futur.

*Mé a garó*, j'aimerai.  
*té a garó*, tu aimeras, etc.

## Temps conditionnel.

*Mé a garfé*, j'aimerais.  
*té a garfé*, tu aimerais, etc.

Ou bien *mé a garzé*, *té a garzé*, etc.

Ou enfin *mé a garjé*, *té a garjé*, etc.

## MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

## MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

(\*) Les locutions françaises *dis-je*, *dis-tu*, *dit-il*, *disons-nous*, *dites-vous*, *disent-ils*, se rendent en breton de cette manière : *émé-vé*, *émé-dé*, *émé-z-hañ*, *émé-nl*, *émé-c'houi*, *émé-z-hó*.

## Conjugaison du verbe lakaat, METTRE, au personnel.

## MODE IMPÉRATIF.

*Laka*, mets.  
*lakaet*, qu'il mette.  
*lékéomp*, mettons.  
*likit* ou *likiit*, mettez.  
*lakaent*, qu'ils mettent.

## MODE INDICATIF.

## Temps présent.

*Lakaann*, je mets.  
*lékéez*, tu mets.  
*laka*, il met.  
*lékéomp*, nous mettons.  
*likit* ou *likiit*, vous mettez.  
*lékéont*, ils mettent.

## Temps passé imparfait.

*Lékéenn* ou *lékéann*, je mettais.  
*lékéez*, tu mettais.  
*lékéé* ou *lékéa*, il mettait.  
*lékéomp*, nous mettions.  
*lékéec'h*, vous mettiez.  
*lékéont*, ils mettaient.

## Temps passé parfait.

*Likiir*, je mis.  
*lékézoud* ou *lékéjoud*, tu mis.  
*lékéaz*, il mit.  
*lékézomp* ou *lékéjomp*, nous mîmes.  
*lékézot* ou *lékéjot*, vous mîmes.  
*lékézont* ou *lékéjont*, ils mirent.

## Temps futur.

*Likiinn*, je mettrai.  
*likii*, tu mettras.  
*lakaió* ou *lakai*, il mettra.  
*lakaimp*, nous mettrons.  
*lékdot*, vous mettrez.  
*lakaint*, ils mettront.

## Temps conditionnel.

*Lakafenn*, je mettrais.  
*lakafex*, tu mettrais, etc.  
 Ou bien *lakaxenn*, *lakaxex*, etc.  
 Ou enfin *lakajenn*, *lakajex*, etc.

## MODE SUBJONCTIF.

## Temps futur.

*Ra likiinn*, que je mette.  
*ra likii*, que tu mettes, etc.

## Temps conditionnel.

*Ra lakafenn*, que je misse.  
*ra lakafex*, que tu misses, etc.

## MODE INFINITIF.

## Temps illimité.

*Lakaat*, mettre.

## Participe présent.

*O lakaat*, mettant.

## Participe passé.

*Lékéet* ou *lékéat*, mis.

## Conjugaison du verbe lakaat, METTRE, à l'impersonnel.

## MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel).

## MODE INDICATIF.

## Temps présent.

*Mé a laka*, je mets.  
*té a laka*, tu mets, etc.

## Temps passé imparfait.

*Mé a lékéé*, je mettais.  
*té a lékéé*, tu mettais, etc.

## Temps passé parfait.

*Mé a lékéaz*, je mis.  
*té a lékéaz*, tu mis, etc.

## Temps futur.

*Mé a lakaió* ou *mé a lakai*, je mettrai.  
*té a lakaió* ou *té a lakai*, tu mettras, etc.

## Temps conditionnel.

*Mé a lakafé*, je mettrais.  
*té a lakafé*, tu mettrais, etc.  
 Ou bien *mé a lakazé*, *té a lakazé*, etc.  
 Ou enfin *mé a lakajé*, *té a lakajé*, etc.

## MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

## MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

## TABLE

DES VERBES DONT LE RADICAL ÉPROUVE QUELQUE IRRÉGULARITÉ À L'INFINITIF SEULEMENT.

IMPÉRATIF.	INDICATIF.	INFINITIF.
<i>Berv</i> , bous.	<i>bervann</i> , je bous.	<i>biroi</i> , bouillir.
<i>keñdalc'h</i> , maintiens.	<i>keñdalc'hann</i> , je maintiens.	<i>keñderc'hel</i> , maintenir.
<i>kréd</i> , crois.	<i>krédann</i> , je crois.	<i>kridi</i> , croire.

## IMPÉRATIF.

*kresk*,  
crois.  
*króg*,  
mords.  
*dalc'h*,  
tiens.  
*darempred*,  
fréquente.  
*debr*,  
mange.  
*desk*,  
apprends.  
*digor*,  
ouvre.  
*dimex*,  
marie-toi.  
*doug*,  
porte.  
*galv*,  
appelle.  
*gdn*,  
enfante.  
*góló*,  
couvre.  
*gór*,  
couve.  
*gwask*,  
presse.  
*hanv*,  
nomme.  
*harx*,  
résiste.  
*choum*,  
demeure.  
*lam*,  
ôte.  
*laosk*,  
lâche.  
*losk*,  
brûle.  
*marv*,  
meurs.  
*méd*,  
moissonne.  
*péd*,  
prie.  
*red*,  
cours.  
*ró*,  
donne.  
*róg*,  
déchire.  
*saó*,  
lève.  
*skó*,  
frappe.  
*stók*,  
heurte.  
*taó*,  
tais-toi.  
*tol*,  
jette.

## INDICATIF.

*kreskann*,  
je crois.  
*krógann*,  
je mords.  
*dalc'hann*,  
je tiens.  
*darempredann*,  
je fréquente.  
*debrann*,  
je mange.  
*deskann*,  
j'apprends.  
*digorann*,  
j'ouvre.  
*diméxann*,  
je me marie.  
*dougann*,  
je porte.  
*galvann*,  
j'appelle.  
*ganann*,  
j'enfante.  
*gólóann*,  
je couvre.  
*górann*,  
je couve.  
*gwaskann*,  
je presse.  
*hanvann*,  
je nomme.  
*harzann*,  
je résiste.  
*choumann*,  
je demeure.  
*lamann*,  
j'ôte.  
*laoskann*,  
je lâche.  
*loskann*,  
je brûle.  
*marvann*,  
je meurs.  
*médann*,  
je moissonne.  
*pédann*,  
je prie.  
*redann*,  
je cours.  
*róann*,  
je donne.  
*rógann*,  
je déchire.  
*savann*,  
je lève.  
*skóann*,  
je frappe.  
*stókann*,  
je heurte.  
*tavann*,  
je me tais.  
*tolann*,  
je jette.

## INFINITIF.

*kriski*,  
croître.  
*kregi*,  
mordre.  
*derc'hel*,  
tenir.  
*darempridi*,  
fréquenter.  
*dibri*,  
manger.  
*diski*,  
apprendre.  
*digéri*,  
ouvrir.  
*dimixi*,  
se marier.  
*dougen*,  
porter.  
*gelvel*,  
appeler.  
*géné*,  
enfanter.  
*gólei*,  
couvrir.  
*gwiri*,  
couver.  
*gweskel*,  
presser.  
*henvel*,  
nommer.  
*herzel*,  
résister.  
*chemel* (\*),  
demeurer.  
*lémel*,  
ôter.  
*leüskel*,  
lâcher.  
*leski*,  
brûler.  
*mervel*,  
mourir.  
*midi*,  
moissonner.  
*pidi*,  
prier.  
*rédek*,  
courir.  
*rei*,  
donner.  
*regi*,  
déchirer.  
*sével*,  
lever.  
*skei*,  
frapper.  
*stéki*,  
heurter.  
*tével*,  
se taire.  
*teürel*,  
jeter.

(\*) On dit aussi *choum*, à l'infinitif.

IMPÉRATIF.	INDICATIF.	INFINITIF.
<i>lô</i> (*), couvre.	<i>lôann</i> , je couvre.	<i>lei</i> , couvrir.
<i>lorr</i> , romps.	<i>lorrann</i> , je romps.	<i>lerri</i> , rompre.
<i>trô</i> , tourne.	<i>trôann</i> , je tourne.	<i>trei</i> , tourner.

Il est encore des verbes dont l'infinitif est absolument semblable à l'impératif. Je remarquerai que c'est un abus ; mais, comme il est consacré par l'usage, j'ai cru devoir donner ici une liste des verbes qui sont sujets à cette défectuosité.

## TABLE

## DES VERBES DONT L'INFINITIF EST SEMBLABLE A L'IMPÉRATIF.

IMPÉRATIF.	INDICATIF.	INFINITIF.
<i>Astenn</i> , alonge.	<i>astennann</i> , j'alonge.	<i>astenn</i> , alonger.
<i>barn</i> , juge.	<i>barnann</i> , je juge.	<i>barn</i> , juger.
<i>kas</i> , envoie.	<i>kasann</i> , j'envoie.	<i>kas</i> , envoyer.
<i>kélenn</i> , instruis.	<i>kélennann</i> , j'instruis.	<i>kélenn</i> , instruire.
<i>kémenn</i> , mande.	<i>kémennann</i> , je mando.	<i>kémenn</i> , mander.
<i>kempenn</i> , arrange.	<i>kempennann</i> , j'arrange.	<i>kempenn</i> , arranger.
<i>klask</i> , cherche.	<i>klaskann</i> , je cherche.	<i>klask</i> , chercher.
<i>koll</i> , perds.	<i>kollann</i> , je perds.	<i>koll</i> , perdre.
<i>komz</i> , parle.	<i>komzann</i> , je parle.	<i>komz</i> , parler.
<i>diskar</i> , abats.	<i>diskarann</i> , j'abats.	<i>diskar</i> , abattre.
<i>daspuñ</i> , amasse.	<i>daspuñann</i> , j'amasse.	<i>daspuñ</i> , amasser.
<i>dastumm</i> , ramasse.	<i>dastummann</i> , je ramasse.	<i>dastumm</i> , ramasser.
<i>digas</i> , apporte.	<i>digasann</i> , j'apporte.	<i>digas</i> , apporter.
<i>dinac'h</i> , refuse.	<i>dinac'hann</i> , je refuse.	<i>dinac'h</i> , refuser.
<i>diskenn</i> , descends.	<i>diskennann</i> , je descends.	<i>diskenn</i> , descendre.
<i>diskouéz</i> , montre.	<i>diskouézann</i> , je montre.	<i>diskouéz</i> , montrer.
<i>dispenn</i> , dépèce.	<i>dispennann</i> , je dépèce.	<i>dispenn</i> , dépecer.
<i>dispiñ</i> , dépense.	<i>dispiñann</i> , je dépense.	<i>dispiñ</i> , dépenser.
<i>diwall</i> , prends garde.	<i>diwallann</i> , je prends garde.	<i>diwall</i> , prendre garde.
<i>embann</i> , publie.	<i>embannann</i> , je publie.	<i>embann</i> , publier.
<i>en em glemm</i> , plains-toi.	<i>en em glemmann</i> , je me plains.	<i>en em glemm</i> , se plaindre.
<i>espern</i> , épargne.	<i>espernann</i> , j'épargne.	<i>espern</i> , épargner.
<i>góró</i> , trais.	<i>góróann</i> , je trais.	<i>góró</i> , traire.
<i>gortóiz</i> , attends.	<i>gortóizann</i> , j'attends.	<i>gortóiz</i> , attendre.
<i>goulenn</i> , demande.	<i>goulennann</i> , je demande.	<i>goulenn</i> , demander.
<i>gourdrouz</i> , menace.	<i>gourdrouzann</i> , je menace.	<i>gourdrouz</i> , menacer.
<i>gourvez</i> , couche-toi.	<i>gourvezann</i> , je me couche.	<i>gourvez</i> , se coucher.
<i>c'hoari</i> , joue.	<i>c'hoariann</i> , je joue.	<i>c'hoari</i> , jouer.
<i>lenn</i> , lis.	<i>lennann</i> , je lis.	<i>lenn</i> , lire.
<i>nac'h</i> , nie.	<i>nac'hann</i> , je nie.	<i>nac'h</i> , nier.
<i>rébech</i> , reproche.	<i>rébechann</i> , je reproche.	<i>rébech</i> , reprocher.
<i>rén</i> , conduis.	<i>rénann</i> , je conduis.	<i>rén</i> , conduire.
<i>sélaou</i> , écoute.	<i>sélaouann</i> , j'écoute.	<i>sélaou</i> , écouter.
<i>tamall</i> , blâme.	<i>tamallann</i> , je blâme.	<i>tamall</i> , blâmer.
<i>trénen</i> , passe.	<i>trénnann</i> , je passe.	<i>trénen</i> , passer.

## Des verbes réfléchis et des verbes réciproques.

Le verbe réfléchi n'est autre chose qu'un verbe actif exprimant une action qui réfléchit sur l'agent ou le sujet de la phrase. Les verbes réfléchis se conjuguent en français avec un double pronom personnel placé devant le verbe. Nous avons ; en breton, trois manières de les conjuguer ; la première, en faisant précéder de la particule *en em* chaque personne de tous les temps du verbe principal. Ex. : *en em wiskann*, je m'habille (mot à mot, *ENSE J'HABILLE*) ; la seconde, en prenant l'infinitif du verbe principal que l'on fait précéder de la particule *en*

(\*) *Tei*, couvrir, ne se dit qu'en parlant du toit d'une maison.

*em*, et ensuite les temps du verbe *ôber*, FAIRE, au personnel. Ex. : *en em wiska a rann*, je m'habille (mot à mot, EN SE HABILLER JE FAIS) ; la troisième, en prenant un des pronoms personnels, suivi de la particule *en em*, et de la troisième personne du singulier de chaque temps. Ex. : *mé en em wisk*, je m'habille (mot à mot, MOI EN SE HABILLE).

*Conjugaison du verbe réfléchi en em wiska, s'HABILLER.*

## MODE IMPÉRATIF.

*En em wisk*, habille-toi.  
*en em wisket*, qu'il s'habille.  
*en em wiskomp*, habillons-nous.  
*en em wiskit*, habillez-vous.

*en em wiskeñt*, qu'ils s'habillent.

## MODE INDICATIF.

*En em wiskann*, je m'habille.  
*en em wiskez*, tu t'habilles, etc.

Le verbe réciproque est un verbe actif exprimant une action qui se passe réciproquement entre plusieurs agents, et, par conséquent, il ne peut être employé qu'avec un nom ou un pronom au pluriel. Pour conjuguer un verbe réciproque en breton, on emploie le verbe réfléchi, en ajoutant aux trois personnes du pluriel de chaque temps ces mots : *ann eil égilé*, L'UN L'AUTRE.

*Conjugaison du verbe réciproque en em garoud ann eil égilé, s'ENTRAIMER.*

## MODE IMPÉRATIF.

*En em garomp ann eil égilé*, entr'aimons-nous.  
*en em girid ann eil égilé*, entr'aimez-vous.  
*en em gareñd ann eil égilé*, qu'ils s'entraiment.

## MODE INDICATIF.

*En em garomp ann eil égilé*, nous nous entr'aimons.  
*en em girid ann eil égilé*, vous vous entr'aimez.  
*en em gareñd ann eil égilé*, ils s'entraiment.

## Des verbes impersonnels.

Les verbes impersonnels proprement dits, qu'il ne faut pas confondre avec la conjugaison, à l'impersonnel, des verbes actifs, passifs et neutres, diffèrent de ces derniers en ce qu'ils ne sont jamais précédés des pronoms personnels dans aucun de leurs temps.

Il y a deux sortes de verbes impersonnels.

Les premiers proviennent des verbes principaux actifs, passifs ou neutres, et répondent aux verbes français précédés de la particule *on*. Ex. : *karer* ou *kareur*, on aime (\*).

Les seconds sont formés de la troisième personne des temps des verbes *béza*, ÊTRE, ou *ôber*, FAIRE, précédée d'un nom, d'un adjectif ou d'un verbe à l'infinitif. Ex. : *red eo*, il faut (mot à mot, NÉCESSITÉ EST) ; *a-walc'h eo*, il suffit (mot à mot, DE SATIÉTÉ EST) ; *e'hoarvezoud a ra*, il arrive (mot à mot, ARRIVER FAIT).

## DE LA PREMIÈRE SORTE DES VERBES IMPERSONNELS.

*Conjugaison du verbe béza, ÊTRE, comme impersonnel, répondant à la conjugaison du même verbe en français, avec la particule on.*

## MODE INDICATIF.

Temps présent.  
*Boar, voar, oar ou eur*, on est.  
 Temps passé imparfait.  
*Boad, voad ou édod*, on était, on fut.

## Temps futur.

*Boer, voer ou vior*, on sera.

## Temps conditionnel.

*Bijed, vijed, véed ou vied*, on serait.

Conjugaison du verbe *moñt*, ALLER.

## MODE INDICATIF.

Temps présent.  
*Eer*, on va.  
 Temps passé imparfait.  
*Eed*, on allait, on alla.

## Temps futur.

*Eor*, on ira.

## Temps conditionnel.

*Afed, ajed ou aed*, on irait.

(\*) *Karer* est le passif régulier de *karon* et correspond au gallois *kértr* et au passif latin *amor*. Voyez plus haut, p. 37.



*Conjugaison du verbe actif karout, AIMER.*

MODE INDICATIF.	Temps futur.
Temps présent.	<i>Karor</i> , on aimera.
<i>Kareur</i> ou <i>karer</i> , on aime.	Temps conditionnel.
Temps passé imparfait.	<i>Karfed</i> ou <i>karred</i> , on aimerait.
<i>Kared</i> , on aimait, on aimait.	

*Conjugaison du verbe passif béza karet, ÊTRE AIMÉ*

MODE INDICATIF.	Temps futur.
Temps présent.	<i>Kared é vior</i> , on sera aimé.
<i>Kared eur</i> ou <i>kared oar</i> , on est aimé.	Temps conditionnel.
Temps passé imparfait.	<i>Kared é vled</i> ou <i>kared é vied</i> , on serait aimé.
<i>Kared éd-od</i> , on était aimé, on fut aimé.	

*Conjugaison du verbe neutre tréménout, PASSER.*

MODE INDICATIF.	Temps futur.
Temps passé.	<i>Tréménor</i> , on passera.
<i>Tréménour</i> , on passe.	Temps conditionnel.
Temps passé imparfait.	<i>Tréménfed</i> , on passerait.
<i>Tréménéd</i> , on passait, on passa.	

## DE LA SECONDE SORTE DES VERBES IMPERSONNELS.

*Conjugaison du verbe béza réd, FALLOIR.*

MODE INDICATIF.	Temps passé parfait.
Temps présent.	<i>Réd é oé</i> , il fallut.
<i>Réd eo</i> , il faut.	Temps futur.
Temps passé imparfait.	<i>Réd é vézô</i> , il faudra.
<i>Réd é oa</i> , il fallait.	Temps conditionnel.
	<i>Réd é vé</i> , il faudrait.

*Conjugaison du verbe béza a-walc'h, SUFFIRE.*

MODE INDICATIF.	Temps passé parfait.
Temps présent.	<i>A-walc'h a oé</i> , il suffit.
<i>A-walc'h eo</i> , il suffit.	Temps futur.
Temps passé imparfait.	<i>A-walc'h a vézô</i> , il suffira.
<i>A-walc'h a oa</i> , il suffisait.	Temps conditionnel.
	<i>A-walc'h a vé</i> , il suffirait.

*Conjugaison du verbe c'hoarvézout, ARRIVER (par accident), ÉCHOIR.*

MODE INDICATIF.	Temps passé parfait.
Temps présent.	<i>C'hoarvézoud a réax</i> } il arriva
<i>C'hoarvézoud a ra</i> , il arrive.	ou
Temps passé imparfait.	<i>c'hoarvézoud a euré</i> , }
<i>C'hoarvézoud a réé</i> , il arrivait.	Temps futur.
	<i>C'hoarvézoud a raio</i> , il arrivera.
	Temps conditionnel.
	<i>C'hoarvézoud a rafé</i> , il arriverait.

<i>Kazarc'h a ra</i> , il grêle.	<i>Kurun a rafé</i> , il tonnerait.
<i>Glaô a réa</i> , il pleuvait.	<i>Deiz eo</i> , il fait jour.
<i>Avel a euré</i> , il ventait.	<i>Nôz é oa</i> , il faisait nuit.
<i>Erc'h a raio</i> , il neigera.	<i>Divezad é vézô</i> , il sera tard.

Comme on doit exprimer IL Y A, IL Y AVAIT, lorsque le nom commence la phrase.

MODE INDICATIF.		Temps passé parfait.
Temps présent.		<i>Avel a oé</i> , il y eut du vent.
<i>Avel a xó</i> , il y a du vent.		Temps futur.
Temps passé imparfait.		<i>Avel a véxó</i> , il y aura du vent.
<i>Avel a ida</i> , il y avait du vent.		Temps conditionnel.
		<i>Avel a vé</i> , il y aurait du vent.

Comme on doit exprimer IL Y A, IL Y AVAIT, lorsque le nom suit le verbe.

MODE INDICATIF.		Temps passé parfait.
Temps présent.		<i>Béza é oé avel</i> , il y eut du vent.
<i>Béza éx eüs avel</i> , il y a du vent.		Temps futur.
Temps passé imparfait.		<i>Béza é véxó avel</i> , il y aura du vent.
<i>Béza éa oa avel</i> , il y avait du vent.		Temps conditionnel.
		<i>Béza é vé avel</i> , il y aurait du vent.

Comme on doit exprimer C'EST, C'ÉTAIT, etc.

MODE INDICATIF.		Temps passé parfait.
Temps présent.		<i>Va xdd é oé</i> , ce fut mon père.
<i>Va xdd eo</i> , c'est mon père.		Temps futur.
Temps passé imparfait.		<i>Va xdd é véxó</i> , ce sera mon père.
<i>Va xdd é oa</i> , c'était mon père.		Temps conditionnel.
		<i>Va xdd é vé</i> , ce serait mon père.

## CHAPITRE VI.

### DES ADVERBES.

L'adverbe est un mot qui sert à modifier ou à déterminer la signification d'un autre mot, ou à exprimer quelque circonstance qui en dépend.

L'adverbe est ainsi nommé, parce qu'il s'emploie plus ordinairement pour modifier la signification du verbe.

Les adverbes sont ou simples ou composés. Les premiers sont ceux qui s'expriment en un seul mot, comme *kals*, beaucoup; *dec'h* ou *déac'h*, hier; *pell*, loin; *néz*, près, etc. Les seconds sont ceux qui s'expriment en plusieurs mots, tels que *évid-brémañ*, pour le présent; *ouc'h-penn*, de plus; *rak-tal*, de suite, etc.

On peut réduire les adverbes à six espèces principales, qui sont :

- Les adverbes de temps;
- Les adverbes de lieu ou de situation;
- Les adverbes d'ordre ou de rang;
- Les adverbes de quantité ou de nombre;
- Les adverbes de comparaison;
- Les adverbes de qualité ou de manière.

1<sup>o</sup> Les adverbes de temps sont ceux qui expriment quelques circonstances ou rapports de temps, tels que : *tró-all*, *gwéx-all* ou *gwéch-all*, autrefois; *hirio* ou *hizio*, aujourd'hui; *déac'h*, hier; *war-c'hóaz*, demain; *bréma* ou *brémañ*, à présent; *heb-dalé*, bientôt; *é-ber*, tantôt; *hiviziken*, désormais; *a-liez*, souvent; *a-wéhou*, quelquefois; *rak-tal*, de suite; *pép-préd* ou *bép préd* ou *pépréd*, toujours; *nép-préd* ou *népréd*, jamais (pour le présent); *biskóuz*, jamais (pour le passé); *bikenn*, jamais (pour le futur); *neüzé*, alors; *abaoté*, depuis; *pé-geit*, combien, quelle durée; *hévléné*, cette année; *warléné*, l'année passée, etc.

2<sup>o</sup> Les adverbes de lieu ou de situation sont ceux qui servent à marquer la différence des distances et des situations; tels que : *aman*, ici; *azé*, là-près; *ahoñt*, là-loin; *énó*, là-très-loin; *dt*, là (avec mouvement); *tóst* ou *néz*, près; *pell*, loin; *araok*, devant; *adré* ou *adren*, derrière; *ebarz*, dedans; *er-méaz*, dehors; *warc'horré*, dessus; *didán* ou *dindán*, dessous; *ouc'h-krec'h* ou *d'ann-nec'h* ou *war-laex*, en-haut; *d'ann-traoñ*, en-bas; *dré-holl*, partout, etc.

3<sup>a</sup> Les adverbes d'ordre et de rang sont ceux qui expriment comment les choses sont ordonnées ou arrangées les unes à l'égard des autres, sans attention au lieu; tels que : *da-geñta*, en premier lieu; *d'ann-divez*, à la fin; *béb-eil-tró*, alternativement; *tró-é-tró*, tour-à-tour; *tró-war-dró*, tout autour; *mesk é-mesk*, pêle-mêle; *kéret*, ensemble, etc.

4° Les adverbess de quantité ou de nombre sont ceux qui servent à marquer quelque quantité ou nombre que ce soit, ou le prix et la valeur des choses ; tels que : *péd*, combien (en parlant de la quantité) ; *pé-gémént*, combien (en parlant de la valeur) ; *kalz* ou *meür* ou *é-leiz*, beaucoup ; *nébeüt*, peu ; *néméür*, guère ; *a-walc'h*, assez ; *ré*, trop ; *kémént*, autant, etc.

5° Les adverbess de comparaison sont ceux dont on se sert pour exprimer la comparaison que l'on fait d'une chose à une autre, suivant quelque qualité ou quantité ; tels que : *éwel*, comme ; *éwel-henn*, de même, comme ceci ; *évelsé*, de même, comme cela ; *er c'hiz-mañ*, ainsi, de cette manière-ci ; *er c'hiz-sé*, ainsi, de cette manière-là ; *ivéz* ou *ivé*, aussi ; *ker* (devant les consonnes), *kenn* (devant les voyelles), si ; *mui* ou *muïoc'h*, plus ; *ouc'h-penn*, de plus ; *gwáz* ou *gwasoc'h*, pis ; *gwell* ou *gwelloc'h*, mieux ; *gwell-ouc'h-well*, de mieux en mieux ; *nébeüloc'h*, moins ; *peüz* ou *hogoü*, presque ; *war-drô*, à peu près, etc.

6° Les adverbess de qualité ou de manière sont ceux qui expriment comment ou de quelle manière les choses se font. Les adverbess de cette dernière espèce sont en très-grand nombre. Ces adverbess se forment, soit en faisant précéder l'adjectif de la particule *éz*, soit en mettant la préposition *gañt*, avec, devant le substantif métaphysique. Ex. : *éz fûr* ou *gañt furnez*, sagement ; *éz brdû* ou *gañt brasder*, grandement ; *éz buan* ou *gañt buander*, promptement ; *éz gorrek* ou *gañt gorreges*, lentement, etc. (\*)

Il y a quelques adverbess qui ont des comparatifs et des superlatifs. Ex. : *kalz*, beaucoup ; *mui* ou *muïoc'h*, plus ; *ar muia*, le plus ; *nébeüt*, peu ; *nébeüloc'h*, moins ; *ann nébeüta*, le moins ; *mdû*, bien ; *gwell* ou *gwelloc'h*, mieux ; *ar gwella*, le mieux ; *gwall* ou *fall*, mal ; *gwáz* ou *gwasoc'h*, pis ; *ar gwasa*, le pis, etc.

## CHAPITRE VII.

### "DES PRÉPOSITIONS.

Les prépositions sont des mots indéclinables qui expriment les différents rapports des noms, des pronoms, des verbes et des adverbess, et qui ne peuvent s'employer sans régime ; elles gouvernent, en breton, ce qu'on appelle le cas objectif.

Il y a deux sortes de prépositions : les prépositions simples, qui s'expriment en un seul mot, comme *gañt*, avec ; *évit*, pour ; *dré*, par, etc. ; et les prépositions composées, qui s'expriment en plusieurs mots, comme *dré ann abég da*, à cause de ; *enn drô da*, à l'entour de ; *rak-tâl da*, vis-à-vis de, etc.

#### Table des Prépositions simples.

*A*, de.  
*béé*, *bétég*, jusques.  
*keñt*, auparavant.  
*da*, à.  
*dré*, par.  
*dreist*, par-dessus.  
*é*,  
*enn*, } dans, en.  
*er*, *ei*, }  
*éneü*, contre.  
*estr*, de plus.

*évit*, pour.  
*gañt*, avec.  
*goudé*, après.  
*héü*, sans.  
*némét*, hors, hormis.  
*néz*, proche.  
*ouc'h*,  
*out*, *oux*, } de, à, auprès, contre.  
*rak*, devant.  
*war*, sur.

#### Table des Prépositions composées.

*A ba oé*, depuis.  
*a barz*, avant.  
*a-benn*, dans, dans l'espace de.  
*a dâl* ou *adalek*, depuis.  
*a dré da*, derrière.  
*a-dreüz da*, au travers, à travers de.  
*a-dû da*, de côté.  
*a-éneü da*, contre.  
*a-héd*, le long de.  
*a-iz da*, au-dessous de.  
*a-raok da*, devant.  
*a-iz da*, au-dessus de.  
*a-ziabarz*, par-dedans.  
*a-ziavéaz*, par-dehors.  
*a-ziouc'h da*, au-dessus de.

*daré da*, prêt à, près de.  
*di a geñt*, auparavant.  
*di dâl*, sous, dessous.  
*di gañt*, de, d'avec.  
*di ouc'h*, selon, d'après.  
*di rak*, en présence de.  
*diwar*, de dessus.  
*diwar-benn*, touchant, par rapport à.  
*dré ann abeg da*, à cause de.  
*ébarz*, dedans.  
*é diou*, à côté, au-delà.  
*é-keit*, pendant, durant.  
*é-kichen*, à côté, auprès.  
*é-kénver*, envers, à l'égard de.  
*é-kreiz*, au milieu de.

(\*) Souvent on se contente de l'adjectif, sans préposition. Ex. : *Mond a réa* KARR *araok*. Il s'avantait rapidement. *Kaer* est ici pour *éz kaer*. H. V.

*é-hare*, après de.  
*é-léac'h*, au lieu de.  
*éndra*, pendant que.  
*enn-déoun*, même.  
*é-pdd*, pendant, durant.  
*é-koar*, en comparaison de.  
*é-tél*, auprès de.  
*é-té*, chez.  
*é-touez*, parmi.  
*étré*, entre.  
*é-trézé*, *é-tréseg*, vers.  
*é-tré*, autour de, environ.  
*enn-dré da*, à l'environ de.  
*enn-tu-mañ da*, en-deçà de.

*enn-tel-hoù da*, au-delà de.  
*er-méaz euz a*, dehors de.  
*euz a*, de.  
*ouc'h penn*, outre, de plus.  
*pell di ouc'h*, loin de.  
*rag-trep da*, vis-à-vis de.  
*rak-tél da*, en face de.  
*séu a-mañ*, voici.  
*séu a-té*, voilà (près).  
*séu a-hoù*, voilà (loin).  
*tél da*, près de.  
*war-dré da*, autour de.  
*war-c'hoar*, au-dessus de.  
*war-lerc'h*, après.

Observations.

Dans la table des prépositions composées, j'ai séparé souvent tous les mots qui concourent à former chaque préposition. J'ai pensé que ce moyen donnerait plus de facilité à en saisir les différents membres. Mais je crois devoir prévenir qu'en breton, comme en français, l'on ne sépare pas toujours en construction les différents mots dont on se sert pour former une préposition composée. Par exemple, *da* *oé*, depuis, quoique composé de *a* préposition, de *pa* conjonction, et de *oé* temps passé parfait du verbe *béza*, ÊTRE, s'écrit en un seul mot en construction *oé*. On écrira encore sans séparation *abarz*, *abenn*, *adál*, *adálék*, *adré*, *araok*, *diagent*, *didén*, *digané*, *diouc'h*, *diruk*, *ebarz*, *étré*, *étrézé*, *ouc'henn*, etc.

CHAPITRE VIII.

DES CONJONCTIONS.

Les conjonctions sont des mots indéclinables qui expriment diverses opérations de notre esprit, et qui servent à lier les membres ou parties du discours.

Les conjonctions se divisent, comme les prépositions, en simples et en composées. Les conjonctions simples sont celles qui s'expriment en un seul mot, comme *ha* devant les consonnes, *hag*, devant les voyelles, et, *pe*, ou ; *pa*, quand, etc. Les conjonctions composées sont celles qui s'expriment en plusieurs mots, comme *kouls-koude*, cependant ; *ker-keñt* *ma*, aussitôt que ; *pétra-bennag ma*, quelque, etc.

Table des Conjonctions simples.

*Arre*, encore.  
*bézet*, soit.  
*kémeñt*, tant.  
*keñt*, plus tôt.  
*ker*, *ken*, aussi, si, tant.  
*kouls*, aussi bien que.  
*égel*, que.  
*éla*, donc.  
*ével*, comme.  
*évit*, pour que.  
*gwell*, mieux.  
*ha*, *hag*, et.

*hogen*, mais.  
*c'hoaz*, encore.  
*ta*, oui.  
*ivéz*, aussi.  
*ma*, *mar*, si.  
*na*, *nag*, ni.  
*nann*, non.  
*pa*, quand.  
*pe*, ou.  
*rak*, car.

Table des Conjonctions composées.

*A-héñd-all*, d'ailleurs, du reste.  
*a-vec'h*, à peine.  
*ad arre*, encore.  
*bézet pévétel*, quoi qu'il en soit.  
*kémeñt ha ma*, en tant que.  
*ken-nébeut*, non plus, pas plus.  
*ker keñt ma*, aussitôt que, dès que.  
*ker kouls ha*, aussi bien que.  
*kouls koude*, cependant, néanmoins, toutefois.  
*da-lavaroud-eo*, c'est-à-dire.  
*da-ouzoud-eo*, c'est à savoir, savoir.  
*da-vihana*, au moins, du moins.

*daoust pé*, soit que.  
*dré ma*, parce que.  
*dré-zé*, c'est pourquoi.  
*é-léac'h ma*, au lieu que.  
*é-pdd ma*, pendant que, tant que.  
*enn-divez*, enfin, à la fin.  
*enn eur gér*, en un mot.  
*er-odd*, mais.  
*ével ma*, ainsi que.  
*ével-zé*, par conséquent, ainsi.  
*évit-gwir*, à la vérité, en effet.  
*évit ma*, afin que, pour que.  
*gant ma*, pourvu que.

*goudé-holl*, après tout, au surplus;  
*goudé ma*, après qu'on.  
*ha ma*, quand même.  
*héb-arvar*, sans doute.  
*mar-té-sé*, peut-être.  
*na-mui-na-méaz*, ni plus ni moins.  
*né két*, ne, ne pas, point.  
*némét ma*, sinon que.  
*ouc'h penn*, de plus, en outre, d'ailleurs.

*pé gemeñt-bennad ma*, encore que.  
*pénaoz*, que.  
*pé rag*, pourquoi.  
*pé tra-bennad ma*, nonobstant que, bien  
 que, quoique.  
*rak ma*, d'autant que, attendu que, par-  
 ce que.  
*rak-sé*, c'est pourquoi, partant.  
*seul ou sul ma*, à mesure que.

#### Observations.

Par la raison énoncée plus haut, en parlant des prépositions, j'ai séparé, dans la table des conjonctions composées, tous les mots qui concourent à former chaque conjonction. Mais je préviens que, conformément à l'usage, on peut écrire en un seul mot : *adareñ*, *kerkeñt*, *kerkouls*, *koulskoudé* ou *koulskoudé*, *mar-té-sé*, *ouc'h penn*, *pégemeñt*, *pérak*, *pétra*, etc.

### CHAPITRE IX.

#### PARTICULES.

*Añ* ou *as* marque le redoublement ou la répétition de l'action : *añder*, refaire ; *askoueza*, retomber.

*Am* ou *añ* désigne l'inexécution de l'action ; *am* marque encore la privation : *amzeñt*, désolant ; *amc'houlou*, ténébres, privation de la lumière.

*Di* ou *dis* ou *dis* marque la destruction ou l'opposé de l'action : *dibenna*, décapiter ; *dis-neüda*, éfilier ; *disöder*, défaire.

*Es* ou *ar* placé devant un adjectif dont il fait partie, lui donne une signification diminutive : *ezwenn*, blanchâtre ; *arvelen*, jaunâtre. *Es* placé devant un adjectif, mais sans en faire partie, lui donne la force du superlatif et sert d'adverbe : *es-bras*, grandement, très-grand ; *es-fur*, sagement, très-sage.

*Kem*, particule, la même que le *cum* des Latins, le *cum* des Français et le *syn* des Grecs. Elle signifie avec, ensemble : *kemmeski*, mélanger, mêler ensemble ; *kember*, confluent, qui coule, qui coule ensemble.

*Peur* marque le complément ou la perfection de l'action : *peur-ober*, achever, accomplir ; *peur-xibri*, achever de manger, manger entièrement.

Il existe beaucoup d'autres particules du même genre, que l'usage peut faire connaître.

### CHAPITRE X.

#### DES INTERJECTIONS.

Les interjections sont des mots qui expriment quelque mouvement subit de joie, de douleur, de crainte, d'aversion, d'encouragement, etc., tels que :

*Ha* ! ha !  
*ai*, *aiou*, *ai Doué* ! ai ! ah mon Dieu !  
*aou aou* ! ouf !  
*ai-ta*, *dañ d'ezhi* ! allons, courage !  
*ac'há*, *oc'hó* ! hé ! hé bien !  
*ac'hañ-ta* ! hé bien donc !  
*ac'h*, *fec'h*, *faé*, *foei* ! fi, fi donc !  
*allaz* ! *stouaz* ! hélas !  
*mdd* ! bon !  
*tec'h*, *diwall* ! gare !

*hó* ! *ho* !  
*gwad*, *ia da* ! ouais, oui da !  
*péoc'h* ! paix !  
*grik*, *st* ! silence, mot !  
*ao*, *ao* ! holà, hé !  
*brañ*, *brañ* ! bravo, vivat !  
*gwad*, *gwad da*, malheur !  
*holla-ta* ! attention !  
*asa* ou *arsa* ! ça !  
*harañ* ! haro !

Les jurements, les imprécations et les emportements sont aussi une sorte d'interjections.

## LIVRE SECOND

CONTENANT LA SYNTAXE ET LES EXERCICES.

## CHAPITRE PREMIER.

## DE LA CONSTRUCTION DES ARTICLES.

Nous avons vu, dans la première partie de cet ouvrage, que les Bretons n'ont que deux articles, l'un défini *ann*, *ar* ou *al*, qui répond aux articles français *le*, *la*, *les*, et l'autre indéfini *eunn*, *eur* ou *eul*, qui répond aux mots français *un*, *une*; mais nous n'avons point encore parlé des particules qui accompagnent ces articles.

1° (\*) *Euz ann*, *euz ar* ou *euz al* désignent le second cas des noms au singulier comme au pluriel, lorsque ces noms se déclinent avec l'article défini. Ils répondent au mot français *du*, *de le*, *de la*, *des*, et au génitif des Latins.

## EXEMPLES :

*Euz pean euz ann d. a zé koudet*,  
un bout de la maison est tombé.

*Tremened hon euz ann hanter euz ar goañv*,  
nous avons passé la moitié de l'hiver.

*Mad eo hada war ann diskar euz al loar*,  
il est bon de semer au décaers de la lune.

2° *Euz a eunn*, *euz a eur*, *euz a eul* désignent le second cas des noms au singulier seulement, lorsque ces noms se déclinent avec l'article indéfini. Ils répondent aux mots français *d'un*, *d'une*.

## EXEMPLES :

*Debred en deuz ann drederen euz a eunn aval*,  
il a mangé le tiers d'une pomme.

*Evid ann daloudégez euz a eur skod*,  
pour la valeur d'un écu.

*Ar c'heñ euz a eul leñr a zé kused enn dour*,  
la quille d'un vaisseau est cachée dans l'eau.

3° *D'ann*, *d'ar*, *d'al*, pour *da ann*, *da ar*, *da al*, désignent le troisième cas des noms au singulier comme au pluriel, lorsque ces noms se déclinent avec l'article défini. Ils répondent aux mots français *au*, *à la*, *aux*, et au datif des Latins.

## EXEMPLES :

*Rôid eunn drd-benneg d'ann den-zé*,  
donnez quelque chose à cet homme-là.

*Kasid va zad d'ar c'hémeneur*,  
portez mon habit au tailleur.

*Rôit gwelen d'al leubou*,  
donnez de la lavure aux veaux.

4° *D'eunn*, *d'eur*, *d'eul*, pour *da eunn*, *da eur*, *da eul*, désignent le troisième cas des noms au singulier seulement, lorsque ces noms se déclinent avec l'article indéfini. Ils répondent aux mots français *à un*, *à une*.

## EXEMPLES :

*Rôid eunn tamm bara d'eunn idd kéaz*,  
donnez un morceau de pain à un père malheureux.

*Taolid ann askourn-zé d'eur c'hé*,  
jetez cet os-là à un chien.

*Kasid ann éd-mañ d'eul labouz-benneg*,  
portez ce blé-ci à quelque oiseau.

Je reviendrai sur ces espèces d'articles, en traitant des prépositions.  
Je passe à l'emploi de l'article défini.

(\*) Voyez ce que j'ai dit, dans la première partie, au sujet des différentes formes de l'article *ann*, qui ne prend ni genre ni nombre.

5° Si la personne ou la chose dont on parle n'est désignée que généralement, le substantif prend l'article.

Ar roué a xó klañv,  
le roi est malade.

Ann it a xó bréz,  
la maison est grande.

Ar c'héseg a xó guerket,  
les chevaux sont vendus.

6° Si la personne ou la chose dont on parle est désignée d'une manière distincte, le substantif ne prend point l'article.

Roué Bré-Zaoz a xó klañv,  
le roi d'Angleterre est malade.

It va xad a xó bréz,  
la maison de mon père est grande.

Késeg (\*) hó preñr a xó kher,  
les chevaux de votre frère sont beaux.

7° Les noms propres de pays, de provinces, d'îles, etc., ne prennent point d'article.

Bré-C'hall a xó eur vro binvidik,  
la France est un pays riche.

Breiz a xó leñ a d'orsiou mór,  
la Bretagne est pleine de ports de mer.

Énez Eusa a xó diwallt gañd ar c'herrek,  
l'île d'Ouessant est défendue par les rochers.

8° L'article indéfini ne peut s'employer qu'avec les noms au singulier seulement.

Eur marc'ha a xó k'roc'h éged eunn den,  
un cheval est plus fort qu'un homme.

L'article indéfini et l'adjectif numérrique étant écrits de même en français, il faut bien prendre garde de les confondre en breton. Quand un ou une est article, il se rend en breton, comme on l'a déjà vu, par *eunn*, *eur* ou *eul*; quand il est adjectif numérrique, on l'exprime par *unan*. Lorsque un ou une est employé pour spécifier le nombre, on doit le regarder toujours comme adjectif numérrique. Ainsi dans la réponse à ces questions : COMBIEN Y A-T-IL DE DIEUX ? on dit en français *un*, et en breton, *eunn*. COMBIEN DE MAISONS A CET HOMME-LÀ ? il en a une; *unan* en français.

#### Exercices sur le chapitre précédent.

(Les chiffres indiquent le numéro de la règle.)

Eunn darn 1 eñz ann éd a xó breinet,  
Ar gwella 1 eñz ar c'héseg a xó klañv,  
E-pad daou zévez 1 eñz ar xizun né ra  
nétra,  
Ar vihana 1 eñz al leñou a xó bét taget  
gañd ar bleiz,  
Rôid d'in ann hañter 2 eñz a eunn d'ors vara,  
Ar c'holl 2 eñz a eur skôed a xó eur c'holl  
bréz évit meur a hini,  
Dré ann ners 2 eñz eul loc'h é lakafed ar  
ménésiou da gersout,  
Livirid 3 d'ann ier dond warc'hoaz,  
Kasid ar c'hreñsiou-xé 3 d'ar géménérez,  
Rôid ann aval-mañ 3 d'al laouéna,  
Diskouérid ann dré-xé 4 d'eunn den kôz,  
Dimérid hó mab 4 d'eur c'hreg fûr,  
Rôid ar groaz-mañ 4 d'eul leñez,  
5 Ar mór a xó brasoc'h éged 5 ann douar,

Une partie du blé est pourri.  
Le meilleur des chevaux est malade.  
Pendant deux jours de la semaine, il ne  
fait rien.  
Le plus petit des veaux a été étranglé par  
le loup.  
Donnez-moi la moitié d'une tourte de pain.  
La perte d'un écu est une grande perte  
pour plusieurs.  
Par la force d'un levier on ferait marcher  
les montagnes.  
Dites au couvreur de venir demain.  
Portez ces chemises-là à la lingère.  
Donnez cette pomme-ci au plus gai.  
Montrez cela à une personne âgée.  
Mariez votre fils à une femme sage.  
Donnez cette croix-ci à une religieuse.  
La mer est plus grande que la terre.

(\*) Par euphonie pour *kézek*. Quand la lettre *k*, précédée d'une voyelle, termine un mot, et que le mot qui suit commence par un *h* ou une voyelle, on change élégamment cette lettre en *g*. H. V.

5 Al lóar a xó bihanoc'h évid 5 ann héol,  
 5 Ar mével a xó éet kuit,  
 6 Mór Kerné a xó peskéduz-bréz,  
 6 Douar Léon a xó éduz,  
 6 Matex va xad a xó maré,  
 7 Molénex a xó war-hét teir léd diouc'h  
 Koñk,  
 7 Énex Véz a xó rag-énep da Roskof.  
 Pétré hoc'h euz-hu (\*) gwéled enn it-xé? 8  
 Eunn daol, 8 eur gwéled hag 8 eul laouer.  
 Pégéméné a róot-hu d'é-omp? Dék akéed a  
 róinn d'é-hoc'h, hag unan d'hó mab,  
 Kléved em euz pénaoz hó poa préned eur  
 vioc'h; unan am euz préned ivés,

La lune est plus petite que le soleil.  
 Le valet s'en est allé.  
 La mer de Cornouaille est très-poissonneuse.  
 La terre de Léon est abondante en blé.  
 La servante de mon père est morte.  
 Molène est à la distance de trois lieues du  
 Conquet.  
 L'île de Bas est vis-à-vis Roscoff.  
 Qu'avez-vous vu dans cette maison? Une  
 table, un lit et une auge.  
 Combien nous donnerez-vous? Je vous don-  
 nerai dix écus, et un à votre fils.  
 J'ai ouï dire que vous aviez acheté une  
 vache; j'en ai aussi acheté une.

## CHAPITRE II.

## DE LA CONSTRUCTION DES NOMS.

1° Le substantif, lorsqu'il est sujet, se met généralement devant le verbe.

## EXEMPLES :

Ar gwîn a xó marc'had mab war-dré da Baris,  
 le vin est à bon marché aux environs de Paris.

Ar roué a vleñ ar rouañtélez, hag ann dén diwar ar méaz a c'hounid ann douar,  
 le roi gouverne le royaume, et le paysan cultive la terre.

2° Il est cependant permis, et même il est quelquefois élégant, de placer le sujet après le verbe neutre.

## EXEMPLES :

Enn dinad euz ar ménex éz oa eur waz, war aod péhini édo tiik eunn dén fir,  
 Au pied de la montagne, il y avait un ruisseau, sur le bord duquel était la maison-  
 nette d'un sage.

3° Dans les narrations, le sujet se met aussi après le verbe, quand il est placé au milieu d'une phrase.

## EXEMPLES :

Kased em euz, émé ar mével, hó pioc'h d'ar marc'had,  
 j'ai envoyé, dit le valet, votre vache au marché.

4° La place du cas objectif ou régime est généralement après le verbe, lorsque le sujet est un nom de personne ou de chose.

## EXEMPLES :

Va breñr a werz hé zanvez,  
 mon frère vend son bien.

Ar c'hé en deuz lazé ar c'ház,  
 le chien a tué le chat.

5° Lorsque le sujet est un pronom, le régime précède le verbe, quand ce dernier est au personnel.

## EXEMPLES :

Eur stéréden a wélan,  
 je vois une étoile.

Daou wenneg a c'hounézit,  
 Vous gagnez deux sous.

6° Mais si le verbe est à l'impersonnel, le régime se place après.

## EXEMPLES :

Mé a wél eur stéréden,  
 je vois une étoile.

C'houl a c'hounid daou wenneg,  
 vous gagnez deux sous.

7° En français, lorsque deux substantifs se suivent immédiatement, on fait précéder le dernier par la préposition DE; en breton, on n'emploie aucune préposition devant ces noms.

## EXEMPLES :

Ki Iann a xó klañv gañd ar gounnar,  
 le chien de Jean est malade de la rage.

(\*) Éas est ici par euphonie pour euz. Lorsque, dans les phrases interrogatives, les pronoms personnels kéñ, hu, hi, hé suivent le verbe, il est élégant de changer la lettre faible de ce dernier en forte. H. V.



Eunn ti dour a zavinn el liors ,  
je bâtirai une maison de terre dans le jardin.  
Dour vôr a xô mdd évit keñderc'hel al liou ,  
l'eau de mer est bonne pour conserver la couleur.  
Id da brenna dór ar porz ,  
allez fermer la porte de la cour.

## Exercices sur les noms substantifs.

Ann 1 heol a ró hé & c'houlou d'al loar ,  
Va 1 zâd en deùz grât sével & tiex kaer ,  
Enô é oé gwasted eur 2 rumm brâz eûz ar  
vrezélidi ,  
Deac'h é varvas ar 2 vamm , hirió eo marô  
ar 2 verc'h ,  
Biskôz , émé-z 3 - han , né wéliz kémeñd all ,  
Pa zeûot é kéar , émé 3 hô tâd , deûd d'am  
gwélout ,  
Rôid & Hô tourn d'in , ha bésomp a-unan ,  
Prénit & va fark , mar kirit ; né két pell  
diouc'h hoc'h hini ,  
5 Ar gwîl a garôñd holl enn it-mañ ,  
5 Hô mab a glévann ô leñva ,  
Mé a glév 6 hô merc'h ô kana ,  
C'houi a éné 6 va c'hoar hena ,  
Likid évez , terri a réod 6 hô kouzourk ,  
Béz' é kanninn 6 hô mab , mar gra gôab  
ac'hanoun ,  
7 Grég Pêr a xô eur gwall (\*) vaouez ,  
7 Loaiou kôat n'eûz kén é-ti hô preûr ,  
Eur 7 c'hl dour am eûz laxed hirió ,  
7 Trôad ar vouc'hal am eûz torred ô faouta  
keûneûd ,

Le soleil donne sa lumière à la lune.  
Mon père a fait bâtir de belles maisons.  
Là fut détruite une grande partie des guer-  
riers.  
Hier mourut la mère , aujourd'hui est morte  
la fille.  
Jamais , dit-il , je n'en vis autant.  
Quand vous viendrez en ville , dit votre  
père , venez me voir.  
Donnez-moi la main , et soyons d'accord.  
Achetez mon champ , si vous voulez ; il  
n'est pas loin du vôtre.  
Ils aiment tous le vin dans cette maison-ci.  
J'entends gémir votre fils.  
J'entends chanter votre fille.  
Vous connaissez ma sœur aînée.  
Prenez garde , vous vous romprez le cou.  
Je battrai votre fils , s'il se moque de moi.  
La femme de Pierre est une méchante  
femme.  
Il n'y a que des cuillers de bois chez votre  
frère.  
J'ai tué aujourd'hui un chien d'eau (loutre).  
J'ai rompu le manche de la cognée en fen-  
dant du bois.

## CHAPITRE III.

## DE LA CONSTRUCTION DES ADJECTIFS.

1° En breton , l'adjectif suit généralement le substantif.

## EXEMPLES :

Eur zaé wenn a xô mdd évid ann hañv ,  
une robe blanche est bonne pour l'été.  
Likid hô merc'h é-ti eur marô'hadour pinvidik ,  
mettez votre fille chez un négociant riche.

2° L'adjectif se place quelquefois avant le substantif , et alors ce dernier , quoique même du genre masculin , change sa lettre initiale de forte en faible.

## EXEMPLES :

Eur (\*\*) c'hôz varc'h hoc'h eûz gwerzed d'in ,  
vous m'avez vendu un mauvais cheval.  
Eur (\*\*\*) c'hrenn vleiz en deùz laxed er c'hôad ,  
il a tué un jeune loup dans le bois.

(\*) Le mot grég signifie FEMME MARIÉE , et le mot maouez , en construction vaouez , signifie FEMME , par opposition à homme.

(\*\*) Kôz , dans sa vraie acception , signifie VIEUX , et alors il suit toujours le substantif ; ici c'est un terme de mépris , et il a le sens que l'on attache en français aux mots PAUVRE , MÉCHANT , placés avant le substantif.

(\*\*\*) Krenn signifie ROND , COURT , et alors il suit le substantif ; ici il est pris dans le sens de PETIT ET GRAND , NI TRÈS-JEUNE NI TRÈS-VIEUX.

## 3° Les comparatifs et superlatifs précèdent très-souvent les substantifs.

## EXEMPLES :

Moanoc'h *dén eo éged hé vreur*,  
Il est plus mince que son frère.

Furoc'h *grég eo éged hé mamm*,  
elle est plus sage que sa mère.

Mot pour mot : *plus mince* personne est que son frère ; *plus sage* femme est que sa mère.

Ar gwella *idd em eus anavezad, eo hoc'h hini*,  
le meilleur père que j'ai connu, c'est le vôtre.

4° Tout, quand il est adjectif et joint à un nom pluriel, se rend en breton par *holl*, précédé de l'article *ann* ; comme *ann holl dud*, tous les hommes ; il se place indifféremment avant ou après le substantif.

Mais, lorsqu'il est joint à un nom au singulier, on l'exprime par *péb*, qui signifie CHAQUE.

## EXEMPLES :

*Ann holl dud a xó marvuz* ; *hógen péb dén a c'hoañta béva pell*,  
tous les hommes sont mortels ; mais tout homme désire vivre longtemps.

5° On ne met ni *holl* ni *péb* devant les nombres cardinaux ; on remplace cet adjectif par des pronoms personnels.

## EXEMPLES :

Hon *daou ez aimp*,  
nous irons *tous* les deux.  
Hó *tri é téuot*,

vous viendrez *tous* les trois.  
Hó *fevar iñd bet*,  
ils ont été *tous* les quatre.

Mot pour mot : nous deux irens ; vous trois viendrez ; eux quatre ont été.

Outre les adjectifs cités à la règle deuxième, il en est encore un assez grand nombre qui doivent ou qui peuvent quelquefois précéder le substantif. Ce sont *gwall*, mauvais, méchant ; *hévélep*, tel, semblable ; *gour* ou *gor*, petit ; *berr*, court ; *briz*, mélangé, demi ; *bihan*, petit ; *dister*, de peu de valeur ou de conséquence ; *gwéx*, sauvage ; *gwtr*, vrai, véritable ; *htr*, long ; *hével*, semblable ; *névex*, nouveau ; *holl*, tout ; *pell*, long, éloigné ; *treuz*, de travers, qui traverse, et plusieurs autres.

## EXEMPLES :

Eur *gwall varé en deuz bet*,  
il a eu une *mauvaise* mort.  
*Biskóaz na wélix eunn hévéleb amzer*,  
je ne vis jamais un *tel* temps.

*Id dré ar gour-heñt*,  
allez par le *petit* chemin.

Ar *berr alan a xó gañt-hañ*,  
il a la *courte* haleine.

Eur *briz kaner eo*,  
c'est un *pauvre* chanteur.

*Bihan boaz eo ar bara*,  
le *pain* est *peu* cuit.

*Né kéd eunn dister dré*,  
ce n'est pas une *chose de peu de valeur*.

*Gwéz-irvin a xó enn hé liorz*,

il y a des *coloquintes* dans son jardin.

*Gwlr laéroun iñt*,  
ce sont de *vrais* voleurs.

*Eunn hir-hoal eo hag a xó dibaot*,  
c'est une *longévité* qui est rare.

*Ann hével-boan eo*,  
c'est la *peine* du talion.

*Chéu ann névez-c'hanet*,  
voilà le *nouveau-né*.

*Na anavezit két hé holl-c'halloud*,  
vous ne connaissez pas sa *toute-puissance*.

*Pell-amzer xó abaoé*,  
il y a *longtemps* depuis.

*Dré ann treuz-heñt ounn deuet*,  
je suis venu par le *chemin de traverse*.

## De la construction des Noms de nombre.

## DES NOMS DE NOMBRE CARDINAUX.

Après les noms de nombre cardinaux, les substantifs auxquels ils se rapportent se mettent toujours au singulier.

## EXEMPLES :

*Daou vdb*, deux fils.  
*Tri dén*, trois personnes.  
*Févar marc'h*, quatre chevaux.  
*Pemp park*, cinq champs.  
*C'houec'h it*, six maisons.  
*Seiz bloaz*, sept ans.

*Eiz dañvad*, huit brebis.  
*Naó miz*, neuf mois.  
*Dek bioc'h*, dix vaches.  
*Ugeñt léz*, vingt lieues.  
*Tregeñt skéd*, trente écus.  
*Pemsék kañt dén*, quinze cents hommes.

Je ne connais qu'une exception à cette règle, c'est en parlant des quatre-temps, que l'on

désigne par *ann daouzek-dedion* (mot à mot, *LES* *pouze* *jours*). Cette irrégularité a été sans doute introduite dans la langue par un rédacteur de catéchisme peu instruit des règles de la grammaire (\*).

La construction et le rang des nombres ordinaux dans le discours n'offrant aucune difficulté, on ne pourrait que répéter ici ce qui a été dit à la première partie.

#### Exercices sur les Adjectifs.

*Né wienn kéd hó póa eur mab 1 brâz.*  
*Eur verch 1 vihan am euz ivé,*  
*Eur vaouez 1 goañt a denn war-n-tzhi ann*  
*2 holl zellou,*  
*Hó preür en deuz eur 2 gwall baotr,*  
*2 Kôz vóger al liorz a zó diskaret,*  
*3 Bravoc'h amzer a ra hirid evid déac'h,*

*3 Brasoc'h véreüri hoc'h euz evid-oun,*  
*3 Krisa mab am euz gwiled eo,*  
*Né kéd ar ré a gompas ar muia a zó ar 3 gwi-*  
*ziéka tud,*  
*Ann 4 holl dud iaouañk a dle kerzoud evid*  
*diwall ar vro,*  
*Ar gwéz 4 holl a zó góloed a zeliou,*  
*4 Péb dén kôz a dleñ rei aliou mab,*

*Hó péva a rinn 5 hó taou, mar kirit béza*  
*für,*  
*Ead tñd 5 hó xrt war ar méaz,*  
*Brémañ eur bloaz é oamp klañv 6 hou*  
*pemp.*

Je ne savais pas que vous aviez un *grand* fils.  
 J'ai aussi une *petite* fille.  
 Une *jolie* femme attire sur elle *tous* les regards.  
 Votre frère a un *méchant* garçon.  
 Le *vieux* mur du jardin est abattu.  
 Il fait un *plus beau* temps aujourd'hui qu'hier.  
 Vous avez une *plus grande* ferme que moi.  
 C'est le fils le *plus dénaturé* que j'aie vu.  
 Ce ne sont pas ceux qui parlent davantage qui sont les *plus savants*.  
 Tous les jeunes gens doivent marcher pour défendre le pays.  
 Tous les arbres sont couverts de feuilles.  
 Tout homme âgé devrait donner de bons conseils.  
 Je vous nourrirai *tous* les deux, si vous voulez être sages.  
 Ils sont allés *tous* les trois à la campagne.  
 Il y a un an que nous étions malades *tous* les cinq.

## CHAPITRE IV.

### DE LA CONSTRUCTION DES PRONOMS.

#### Des pronoms personnels.

Le pronom personnel doit être considéré comme sujet et comme régime.

1° Quand le pronom personnel est sujet, il se place avant le verbe, si le verbe est à l'impersonnel.

#### EXEMPLES :

*Mé a wéld ann drd-xé,*  
*je verrai cela.*  
*Té as pézô bara,*  
*tu auras du pain.*  
*Héñ en deuz gréat,*  
*il a fait.*  
*Hi é deuz gréat,*  
*elle a fait.*

*Ni a gané,*  
*nous chantions.*  
*C'houi hó pézô ktg,*  
*vous aurez de la viande.*  
*Hi hó deuz débret,*  
*ils ont mangé.*

2° Si le verbe est au personnel, le pronom sujet ne s'exprime point, ou plutôt il suit la personne du verbe dont il fait partie intégrante.

#### EXEMPLES :

*Hó c'hôar a garann,*  
*j'aime votre sœur.*  
*Aliex é kanez,*  
*tu chantes souvent.*  
*Bara a zébr,*  
*il mange du pain.*

*Da greisteiz é leinomp,*  
*nous dinons à midi.*  
*Mar kirid, é teñot,*  
*si vous voulez, vous viendrez.*  
*Warc'hoaz éz aint,*  
*ils iront demain.*

3° Le pronom sujet ne s'exprime pas non plus, si le verbe, toujours à l'infinitif, prend les temps du verbe *ober*, FAIRE, au personnel.

(\*) On ne met le pluriel à la fin des noms de nombre que quand on fait suivre ces noms de la préposition *a*, des. Ex. : *Ann tregont a Vretoned*, les trente Bretons; à la lettre, les trente des Bretons ou d'entre les Bretons. H. V.

#### EXEMPLES :

## EXEMPLES :

*Karoud a rann hó c'hóar ,  
j'aime votre sœur.  
Kana a réz aliez ,*

*tu chantes souvent.  
Dibri a ra bara ,  
il mange du pain.*

4° Quand le pronom personnel est régime et qu'il est gouverné par un verbe , il se place ordinairement avant le verbe.

## EXEMPLES :

*Hó tdd en deùz va c'hélennek ,  
votre père m'a instruit.  
Va breür as magó ,  
mon frère te nourrira.  
Va c'ht héñ diwalló ,  
mon chien le défendra.  
Va c'ht hé diwalló ,*

*mon chien la défendra.  
Va c'hóar é deùz hor gwélet ,  
ma sœur nous a vus.  
Hó kreg hó karó ,  
votre femme vous aimera.  
Eùz ann heñd fall hó zennian ,  
je les retirerai de la mauvaise route.*

5° Il y a cependant une autre manière d'exprimer les pronoms personnels à l'objectif, et alors ils se placent après le verbe.

## EXEMPLES :

*Hó tdd en deùz kélennek ac'hanoun ,  
votre père m'a instruit.  
Va breür a vagó ac'hanod ,  
mon frère te nourrira.  
Va c'ht a xiwalló anézhañ ,  
mon chien le défendra.  
Va c'ht a xiwalló anézi ,*

*mon chien la défendra.  
Va c'hóar é deùz gwélet ac'hanomp ,  
ma sœur nous a vus.  
Hó kreg a garó ac'hanoc'h ,  
votre femme vous aimera.  
Eùz ann heñd fall é tenninn anézhó ,  
je les retirerai de la mauvaise route.*

6° Quand le pronom personnel est régime , et qu'il est gouverné par une préposition , il se place toujours à la suite de la préposition.

## EXEMPLES :

*Ann it-mañ a xó d'in ,  
cette maison-ci est à moi.  
Éma dira-x-oud ,  
il est devant toi.  
Lammet em eùz dreist-hañ ,  
j'ai sauté par-dessus lui.*

*Kouéd eo war-n-omp ,  
il est tombé sur nous.  
Letna a rinn gan-t-hoc'h ,  
je dînerai avec vous.  
En em ganna a réaz out-hó ,  
il se baltit contre eux.*

7° J'ai dit, dans la première partie, que le pronom français *soi* se rendait en breton par *hañ* ou *héñ hé-unan*, dont le pluriel est *hó* ou *hñs hó-unan*; il me reste à indiquer ici la place de ce pronom, lequel est toujours régi par une préposition qu'il suit immédiatement.

## EXEMPLES :

*Pép-hini évit-hañ hé-unan ,  
chacun pour soi.  
Né xoug kéd a lienn war-n-hañ hé-unan ,*

*il ne porte pas de linge sur soi.  
Né xigasiñt nétra gañt-hó hó-unan ,  
ils n'apporteront rien avec eux.*

8° Lorsqu'en français plusieurs pronoms personnels se rencontrent devant un verbe, il est d'usage de les résumer en un autre pronom au pluriel, lequel régit le verbe au pluriel. En breton, ce pronom pluriel ne s'exprime point, et le verbe est toujours à la troisième personne du singulier.

## EXEMPLES :

*C'houi , hó tdd ha mé , a lenn ar galleg ,  
vous, votre père et moi , nous lisons le  
français,*

*Hé , hé c'hóar ha té ; a gar kana ,  
elle , sa sœur et toi , vous aimez à chan-  
ter.*

9° Dans plusieurs phrases où l'on emploie en français les pronoms personnels, on se sert en breton des pronoms possessifs.

## EXEMPLES :

*Trouc'ha a rit va bñs ,  
Vous me coupez le doigt.  
Skuisa ra da xiou-skouarn ,*

*il te fatigue les oreilles.  
Terri a rid hé vñsac'h ,  
vous lui rompez le bras.*

*Exercices sur les pronoms personnels.*

1 Mé a gasó va mével d'hó it warc'hoaz,  
 Déac'h hor boé euz hé gélou,  
 1 Mé am euz gwerzet lod euz va éd,  
 Hó c'hóar a 2 garann a greiz va c'haloun,  
 Abred é 2 leinimb hírió, rak-sé né zaléit  
 két,  
 Moñd a 3 réoñd d'ann euréud,  
 Lenn a 3 rid héd ann deiz, ré eo,  
 Léñva a 3 réz héd ann nóz, ha né 2 hellez két  
 kousket,  
 Va zád en deuz 4 va aliéd da óber évelsé,  
 Mé 4 hó kár hag 4 hó karó keit ha ma vé-  
 vinn,  
 Hó mamm é deuz 4 hor c'hased amañ,  
 Ar mével a wélo 5 anézhañ warc'hóaz,  
 Va c'hóar a c'hale 5 ac'hanomp.  
 Al louzu-mañ a viró 5 ac'hanoc'h diouc'h  
 ann darsien,  
 Gréad en deuz ann dré-sé évid-6 ouñ,  
 Béd ouñn gañt-6 hañ war ar méaz,  
 Gwell eo gañd ann dén lavaroud drouk anéz-  
 7 hañ hé-unan, éget né d-eo tével war-  
 n-7 hañ hé-unan,  
 C'houi ha mé a 8 iéld da Vrét,  
 Ht, té ha mé a 8 oa enn iliz, pa zedaz ar  
 glád,  
 Bronduéd hoc'h euz 9 hé vréac'h hag 9 hé  
 zourn,  
 Terri a réaz 9 va gár gañd hé vdz.  
 Devi a réod 9 hó pléd gañd ar goulou,

J'enverrai demain mon valet chez vous.  
 Nous eûmes hier de ses nouvelles.  
 J'ai vendu une partie de mon blé.  
 J'aime votre sœur de tout mon cœur.  
 Nous dînerons de bonne heure aujourd'hui,  
 ainsi ne tardez pas.  
 Ils vont à la noce.  
 Vous lisez tout le jour, c'est trop.  
 Tu gémis toute la nuit, et tu ne peux pas  
 dormir.  
 Mon père m'a conseillé de faire de même.  
 Je vous aime et vous aimerai tant que je  
 vivrai.  
 Votre mère nous a envoyés ici.  
 Le valet le verra demain.  
 Ma sœur nous appelle.  
 Ce remède-ci vous préservera de la  
 fièvre.  
 Il a fait cela pour moi.  
 J'ai été avec lui à la campagne.  
 On aime mieux dire du mal de soi, que de  
 n'en point parler du tout.  
 Vous et moi, nous irons à Brest.  
 Elle, toi et moi, nous étions dans l'église,  
 lorsque la pluie vint.  
 Vous lui avez meurtri le bras et la main.  
 Il me rompit la jambe avec son bâton.  
 Vous vous brûlerez les cheveux avec la  
 chandelle.

*Des pronoms possessifs.*

Il y a deux sortes de pronoms possessifs, les pronoms possessifs conjonctifs et les pronoms possessifs absolus.

Le pronom possessif conjonctif doit être considéré comme sujet et comme régime.

1<sup>o</sup> Quand le pronom possessif conjonctif est sujet, il se met toujours, avec le nom de la personne ou de la chose possédée, avant le verbe.

**EXEMPLES :**

Va moéréb a xó kóz,  
 ma tante est vieille.

Hó saé a xó toull,  
 votre habit est percé.

Da verc'h a xó koañt,  
 ta fille est jolie.

Hé dád a xó klañv,  
 son père est malade.

2<sup>o</sup> Quand le pronom possessif conjonctif est régime, il se place après le verbe, si le verbe est à l'impersonnel.

**EXEMPLES :**

Mé a gár hó c'hóar,  
 j'aime votre sœur.

Ht a werxó hé xt,

elle vendra sa maison.

Mé a laxó da gt,  
 je tuerai ton chien.

3<sup>o</sup> Il se place encore après le verbe, si le verbe, toujours à l'infinitif, prend les temps du verbe *óber*, FAIRE, au personnel.

**EXEMPLES :**

Karoud a rann hó c'hóar,  
 j'aime votre sœur.

Gwerza a rai hé xt,

elle vendra sa maison.

Laxa a rinn da gt,  
 je tuerai ton chien.

4<sup>o</sup> Mais si le verbe est au personnel, le pronom possessif conjonctif régi se place avant le verbe.

## EXEMPLES :

Hô o'hôar a garann ,

j'aime votre sœur.

Hé xi a werxô ,

elle vendra sa maison.

Da gl a lazinn ,

je tuerai ton chien.

5° Quand *mon*, *ma*, *mes* sont à l'objectif et régis par la préposition française *a*, on rend ces pronoms en breton par *am*, précédé de la préposition *da*. Ainsi, au lieu de dire *da ma xdd*, ou *da va xdd*, *A MON PÈRE*, on dira, par une transposition de lettre, *d'am xdd*.

## EXEMPLES :

Livirid d'am xdd dont amañ ,

dites à mon père de venir ici.

Kasid ann drd-mañ d'am mamm ,

portez ceci à ma mère.

Ann drd-xé a xô d'am breudeur ,

cela est à mes frères.

6° Lorsque *ton*, *ta*, *tes*, sont de même régis par la préposition française *a*, on les exprime par *az*, précédé de la préposition *da*. Ainsi, au lieu de dire : *da ta ddd*, ou *da da ddd*, *A TON PÈRE*, on dira par euphonie, *d'az tdd*.

## EXEMPLES :

Eunn drd-beundg a dldann d'az tdd ,

je dois quelque chose à ton père.

Eunn aval a rbin d'az c'hoar ,

je donnerai une pomme à ta sœur.

Rdd eo rei kelen d'az mipien ,

il faut donner de l'instruction à tes fils.

Quant aux autres pronoms, ils n'éprouvent aucun changement, quoique précédés de la préposition *da*.

Les pronoms possessifs absolus tiennent lieu des noms, et sont gouvernés par des verbes ou des prépositions. Ils ne prennent point de genre et se placent avant ou après le verbe, selon qu'ils sont sujet ou régime.

7° Lorsque le pronom possessif absolu est employé comme sujet, il se place toujours avant le verbe.

## EXEMPLES :

Hô tt a xô brds , va hini a xô c'hôas brasoc'h ,  
votre maison est grande, la mienne est encore plus grande.

Va breur a xô bihan ha da hini a xô toer ,  
mon frère est petit, et le tien l'est aussi;

Hô pugale a xô klañv , va ré a xô iac'h ,  
vos enfants sont malades, les miens sont bien portants.

Hô merc'hed a xô gwad , va ré a xô kré ,  
vos filles sont délicates, les miennes sont fortes.

8° Lorsque le pronom possessif-absolu est régime, il se place après le verbe, si le verbe est à l'impersonnel.

## EXEMPLES :

Séu hon daou varc'h; mé a gêmer va hini, c'houi a gêmerô hoc'h hini, mar kirit,  
voilà nos deux chevaux; je prends le mien, vous prendrez le vôtre, si vous voulez.

Likid hô saôu, mé a lakai va ré,  
mettez vos habits, je mettrai les miens.

9° Mais si le verbe est au personnel, le pronom possessif absolu se place avant le verbe.

## EXEMPLES :

Séu hon daou varc'h; va hini a gêmerann, hoc'h hini a gêmerot, mar kirit,  
voilà nos deux chevaux; je prends le mien, vous prendrez le vôtre, si vous voulez.

Likid hô saôu, va ré a likiann,  
mettez vos habits, je mettrai les miens.

10° En français, on se sert quelquefois du pronom possessif absolu pour exprimer, 1° ce qui est dû à une personne, comme : CHACUN DOIT AVOIR LE SIEN; 2° les parents ou les gens de quelqu'un : IL A ÉTÉ EN ROUTE, MAIS IL EST MAINTENANT PARMI LES SIENS.

En breton, ce pronom n'est jamais employé dans un tel sens : on met à sa place le pronom possessif conjonctif joint au nom.

## EXEMPLES :

Pép-hint a dld kaoud hé drá ,  
chacun doit avoir le sien.

Béd eo enn heñd, hogen éma bréma é-louez hé dtd.

il a été en route, mais il est maintenant parmi les siens.

Mot pour mot : chacun doit avoir sa chose. Mais il est maintenant parmi ses gens.

## Exercices sur les pronoms possessifs.

1 Va zàd a zó éad d'ar marc'had, ha 1 va  
mamm a zó er géar,  
1 Da vâh ha 1 da verc'hed a zó éad da c'hoar-  
ri el liorx,  
1 Hon wélé a zó ré vihan évid daou,  
Mé a wéi demdéz 2 hô preür hag 2 hô c'hôar,  
Ni a brénô 2 hô ti hag 2 hô park, p'hô  
gwerzot,  
Hi a viré 2 va danvez, épda ma oann er-  
méaz eûz ar vrô,  
Klevoud a rann 3 da c'hôar ó kana,  
Kélen a rian 3 va mab, pa vézô deûd da  
bemp ploaz,  
4 Hô paotred a skuizod oc'h hó c'hás ré aliez  
en heñd,  
4 Va mamm a gasañd, ha né ouzoñt két  
pérâg,  
Livirid 5 d'am mével kâs ar xaoud d'ar  
peüri,  
Gwerzod en deûz hé varc'h 5 d'am breür,  
Da vamm a ró da xéna 6 d'az c'hôar vihan,  
Pa vézô krestez, é kasi hé lein 6 d'az täd,  
Éd kaer hoc'h eûz; hógen 7 va hini a zó  
c'hôaz kañtroch,  
Va mab a zó iaouañkoc'h évid 8 hoc'h hini,  
hag évelé 7 hoc'h hini a zó kôsoc'h évid  
8 va hini,  
Diou loden hoc'h eûz gréat; 9 va hini a gé-  
mérann, hag 9 hoc'h hini a róann d'é-hoc'h,  
Lavaroud a hellann pénaoz, mar en défé pép-  
hini 10 hé drâ, é venn pinvidik,  
Né két béd digéméret mää gañd 1 hé dûd,  
Ann holl a dléur da garout, hógen 10 hé  
dûd dreist-holl,

Mon père est allé au marché, et ma mère  
est à la maison.  
Ton fils et tes filles sont allés jouer dans le  
jardin.  
Notre lit est trop petit pour deux.  
Je vois tous les jours votre frère et votre sœur.  
Nous achèterons votre maison et votre champ,  
quand vous les vendrez.  
Elle gardait mon bien pendant que j'étais  
hors du pays.  
J'entends ta sœur qui chante.  
J'instruirai mon fils, quand il aura atteint  
cinq ans.  
Vous fatiguerez vos garçons, en les en-  
voyant trop souvent en route.  
Ils haïssent ma mère, et ne savent pas pour-  
quoi.  
Dites à mon valet de mener les vaches au  
pâturage.  
Il a vendu son cheval à mon frère.  
Ta mère donne à têter à ta petite sœur.  
Quand il sera midi, tu porteras à dîner à  
ton père.  
Vous avez de beau blé; mais le mien est  
encore plus beau.  
Mon fils est plus jeune que le vôtre, et,  
par conséquent, le vôtre est plus âgé que  
le mien.  
Vous avez fait deux parts: je prends la  
mienne, et je vous donne la vôtre.  
Je puis dire que, si chacun avait le sien, je  
serais riche.  
Il n'a pas été bien reçu par les siens.  
On doit aimer tout le monde, mais surtout  
les siens.

## Des pronoms démonstratifs.

On a vu, dans la première partie, quelle est la manière d'exprimer les différents pronoms démonstratifs; il reste à indiquer ici, par des exemples, la place qu'ils doivent occuper dans le discours.

1<sup>o</sup> CE, CET, CETTE, CES, lorsqu'on parle d'une personne ou d'une chose qui nous touche ou qui est entre nos mains, s'expriment par l'article *ar* ou *ann*, que l'on met devant le substantif, et *mañ* ou *ma*, que l'on met par forme d'enclitique immédiatement après le substantif, tant au singulier qu'au pluriel.

La particule *mañ* ou *ma* (\*) répond à la particule française *ci*, qui se place de même après le substantif.

## EXEMPLES :

Ann ti-mañ a zó d'am xad,  
cette maison ou cette maison-ci est à mon père.  
Ar c'hé-ma a zó drouk,

ce chien ou ce chien-ci est méchant.  
Ar merc'hed-mañ a kó koañt,  
ces filles ou ces filles-ci sont jolies.

2<sup>o</sup> CE, CET, CETTE, CES, lorsqu'on parle d'une personne ou d'une chose qui est devant nous ou près de nous, s'expriment par l'article *ar* ou *ann*, que l'on met devant le substantif, et *zé* immédiatement après, tant au singulier qu'au pluriel.

La particule *zé* (\*\*) répond à la particule française *là*.

## EXEMPLES :

Livirid d'ar c'hreg-zé doñd amañ,  
dites à cette femme ou à cette femme-là de  
venir ici.

Ar vóger-zé a zó daré da goueza,  
ce mur ou ce mur-là est sur le point de  
tomber.

(\*) Contraction de *amañ* ou *ama*, ici. H. V.

(\*\*) Contraction de *azé* ou *vazé*, là. H. V.

Ann dda-xé a xó pinvidik ,

ces gens ou ces gens-là sont riches.

3° *EN CET, CETTE, CES*, lorsqu'on parle d'une personne ou d'une chose qui est hors de notre vue ou éloignée, s'expriment par l'article *ar* ou *ann*, que l'on met devant le substantif, et *hoñt* immédiatement après, tant au singulier qu'au pluriel.

La particule *hoñt* (\*) répond encore à la particule française *là*.

## EXEMPLES :

Ann it-hoñt a xó c'hóaz pell,  
cette maison ou cette maison-là est encore  
loin.

Ar marc'h-hoñt a xó kéré,

ce cheval ou ce cheval-là est fort.

Ar c'hariou-hoñt n'iañ ket kaer ,  
ces villes ou ces villes-là ne sont pas  
belles.

4° *Cx* est placé quelquefois, en français, devant le verbe *ÊTRE*, comme : *c'est moi*. — *c'est une bonne chose*. — *ce sont de vieilles nouvelles*. Pour rendre ces phrases en breton, on n'emploie point le pronom démonstratif; il faut seulement faire une inversion, et mettre le nom avant le verbe.

## EXEMPLES :

Mé eo,  
c'est moi.

Eunn dré vda eo,

c'est une bonne chose.

Kelou kós iñt,  
ce sont de vieilles nouvelles.

Mot pour mot : moi est. Une chose bonne est. Nouvelles vieilles sont.

5° Quelle que soit la longueur de ces sortes de phrases, le verbe *ÊTRE* s'y place toujours le dernier.

## EXEMPLES :

Ann dén hoc'h euz gwelad amañ eo,  
c'est la personne que vous avez vue ici.

Ar pinvidika marc'hadourien euz a géar iñt,  
ce sont les plus riches marchands de la ville.

6° *Cx* est quelquefois suivi de *qui* ou de *que*. Ces deux mots, quand ils peuvent se tourner par *LA CHOSE QUI*, *LA CHOSE QUE*, se rendent par *ar péz*.

## EXEMPLES :

Ar péz a ra drouk d'iñ,  
ce qui me fait mal.

Ar péz a gasaann ar muia,  
ce que je déteste le plus.

Ar péz a xó mda a garann,  
j'aime ce qui est bon.

Ar péz am euz gwelad a lavàrann,  
je dis ce que j'ai vu.

7° Mais si *cx qui*, *cx que* peuvent se tourner par *QUELLE CHOSE*, on les traduit alors par *pétra*.

## EXEMPLES :

Sétu pétra a ra drouk d'iñ,  
voilà ce qui me fait mal.

Sétu pétra a gasaann ar muia,

voilà ce que je déteste le plus.

Né onnonn ket pétra a livirit,  
je ne sais pas ce que vous dites.

8° *Cx qui* et *cx que* sont souvent suivis de *cx*, mis avant le verbe *ÊTRE*, au second membre de la phrase; on n'exprime jamais, en breton, le second *cx*.

## EXEMPLES :

Ar péz a xó kaer, eo ar mór,  
ce qui est beau, c'est la mer.

Ar péz a gdr, eo ar gwinn,  
ce qu'il aime, c'est le vin.

9° *Cx qui* et *cx que*, mis après le mot *TOUT*, se rendent par *kémeñd*.

## EXEMPLES :

Kémeñd a xó ann it-mañ a xó d'ia,  
tout ce qui est dans cette maison-ci est à moi.

Kéméréd hoc'h euz kémeñd em doa,  
vous avez pris tout ce que j'avais.

10° *Celui* et *celle* se traduisent par *ann hini*, pour les deux genres.

## EXEMPLES :

Ann hini a dle d'it-hoc'h a xó est hant,  
celui qui vous doit s'en est allé.

Ann hini hoc'h euz rda d'it a xó jañ,

celui que vous m'avez donné est mauvais.

Ann hini a xó kaer né hant d'it mda,  
celle qui est belle n'est pas toujours bonne.

11° *Ceux* et *celles* se traduisent par *ar ré*, pour les deux genres.

(\*) Contraction de *a-hoñt* ou *va-hoñt*, *là-bas*; H. V. l.



## EXEMPLES :

Ar ré a xó fúr a véo pell,  
ceux qui sont sages vivent longtemps.

Ar ré hoc'h euz gweléd amañ a xó maró,

ceux que vous avez vus ici sont morts.

Ar ré a glaskid a xó lec'hel kuit,  
celles que vous cherchez se sont échappées.

12° CELUI-CI se rend par *hé-mañ*, CELLE-CI par *hou-mañ*, et CEUX-CI, CELLES-CI, par *ar ré-mañ*, pour les deux genres.

## EXEMPLES :

Hó kézek a xó kaer, *hógen* hé-man a xó kaeroc'h,  
vos chevaux sont beaux, mais celui-ci est plus beau.

Hé c'hóar hénna a anavézann, *ha né anavézann kéd* hou-mañ,  
Je connais sa sœur aînée, et je ne connaissais pas celle-ci.

Diskouéxit gwelédou all d'in, *ar ré-mañ a xó kalet*,  
montrez-moi d'autres lits, ceux-ci sont durs.

Kalz a iér hoc'h euz, *gwerxid* ar ré-man d'in,  
vous avez beaucoup de poules, vendez-moi celles-ci.

13° CELUI-LA (présent ou près de nous) se rend par *hen-nex* (\*), CELLE-LA par *hou-nex*, et CEUX-LA, CELLES-LA, par *ar ré-zé*, pour les deux genres.

## EXEMPLES :

Kémérid *hen-nex évid-hoc'h*, *ha róid égile d'hó preür*,  
prenez celui-là pour vous, et donnez l'autre à votre frère.

Houn-nex eo a vézou va grég,  
c'est celle-là qui sera ma femme.

Kasid ar ré-zé d'hó léd,

portez ceux-là à votre père.

Ar ré-zé a xó ré vraz,  
celles-là sont trop grandes.

14° CELUI-LA (absent ou loin de nous) se rend par *hén-hoñt*, et CELLE-LA, par *hou-n-hoñt*, et CEUX-LA, CELLES-LA, par *ar ré-hoñt*, pour les deux genres.

## EXEMPLES :

Id da glask hén-hont, *ha digasit-hén gan-d-hoc'h*,  
allez chercher celui-là, et emmenez-le avec vous.

Lavaroud a réod da houn-hoñt *doñd warc'hoaz*,  
vous direz à celle-là de venir demain.

Pa zeit ar ré-hoñt, *ez inn gant-hó*,  
quand ceux-là viendront, j'irai avec eux.

Ar ré-hoñt a xó fall,  
celles-là sont mauvaises.

15° On exprime CEI par *ann drd-mañ*, CELA (près de nous), par *ann drd-zé*, et CELA (loin de nous), par *ann drd-hoñt*.

## EXEMPLES :

Pégemeñd é werzit-hu ann drd-mañ?  
combien vendez-vous ceci?

Róid ann drd-zé d'hó mamm,

donnez cela à votre mère.

Né bréinn kéd ann drd-hoñt hirid,  
je n'achèterai pas cela aujourd'hui.

## Exercices sur les pronoms démonstratifs.

1 Ann daol-mañ a xó ré vihan évid c'housc'h  
dén,

1 Ar park-mañ né két teiled awalo'h évid la-  
kaat gwiniz,

Pégemeñd é werzit-hu d'in 1 ar gweñ-mañ?

2 Ar marc'h-zé a xó ré xammet,

2 Ar méziou-zé a xó gólod a éd,

3 Ann éostig-hoñt a gán bras,

Galvid 3 ar plac'h-hoñt, *ha livirid d'ézhi*  
*doñd amañ*,

3 Ar vredeür-hoñt n'en em garont két kalz,

Piou a xó azé? Mé 4 eo,

Piou a skó gualé?

Va c'henderp 4 eo,

Ar vrasa anéxhó holl 5 eo,

Ar c'hreva gourénérien euz ar vro 5 iñt,

Cette table-ci est trop petite pour six per-  
sonnes.

Ce champ-ci n'est pas assez fumé pour met-  
tre du froment.

Combien me vendrez-vous ces arbres-ci?

Ce cheval-là est trop chargé.

Ces campagnes-là sont couvertes de blé.

Ce rossignol-là chante bien.

Appelez cette fille-là, et dites-lui de ve-  
nir ici.

Ces frères-là ne s'aiment pas beaucoup.

Qui est là? C'est moi.

Qui est-ce qui frappe ainsi?

C'est mon cousin.

C'est le plus grand d'eux tous.

Ce sont les plus forts lutteurs du pays.

(\*) *Hen-nex* et *hou-nex* sont ici, par une transposition, pour *hé-zé*, *hou-zé*, à moins cependant que la finale ne soit le mot *nez*, PROCHA.

6 Ar péz a xó úar né bad két,  
 6 Ar péz a lavarann d'é-hoc'h a xó guér,  
 Rôid d'in 6 ar péz a gerrot,  
 Séu 7 pétrà a glewann bemdez,  
 Livirid d'in 7 pétrà a dléann da ober,  
 Ar péz a skuz ann holl, 8 eo ann amzer  
 fall,  
 9 Kémeñd en doa en deus kalleñ é o'hoari,  
 9 Kémeñd a werzeur amañ a xó mda,  
 10 Ann hini hac'h eus rôed d'in a xó gwel-  
 loc'h évid 10 ann hini em doa araok,  
 Gwell eo gan-én 10 ann hini a xó fêr, évid  
 10 ann hini a xó pinvidik,  
 10 Ann hini é deus lavared ann drà-xé d'é-  
 hoc'h a xó eur gaoniades,  
 11 Ar ré a gâr lenn a gâr d'err ann amzer,

N'em eus két gwelid 11 ar ré a c'houlennit,  
 Séu axé merc'het, hôgen né héd é ar ré  
 a glaskit,  
 12 Hé-mañ a xó gwelloc'h évid 13 hen-nex.  
 12 Hou-mañ a xó ré gôz, hag 13 houn-nex  
 a xó ré iaouañk,  
 Eus a di va breur é té 12 ar ré-mañ,  
 Kléved em eus éz oa merc'héd koant er vro-  
 mañ; hôgen 13 ar ré-xé né d'it két,  
 Ma né xei héd 14 hen-hôñd hirió, éz éod  
 warc'hoaz d'hé di,  
 Kased em eus 14 houn-hôñd kuff,  
 Id da lakaad 14 ar ré-hôñd war ann heñt,  
 Likid évez ouc'h 15 ann drà-mañ,  
 P'hô pézo gréad 15 ann drà-xé, éz éod da  
 leina,  
 Ar mevel a xó éad da glask 15 ann drà-hôñt,

Ce qui est violent ne dure pas.  
 Ce que je vous dis est vrai.  
 Donnez-moi ce que vous voudrez.  
 Voilà ce que j'entends tous les jours.  
 Dites-moi ce que je dois faire.  
 Ce qui fatigue tout le monde, c'est le mau-  
 vais temps.  
 Il a perdu au jeu tout ce qu'il avait.  
 Tout ce qu'on vend ici est bon.  
 Celui que vous m'avez donné est meilleur  
 que celui que j'avais auparavant.  
 J'aime mieux celui qui est sage, que ce-  
 lui qui est riche.  
 Celle qui vous a dit cela est une men-  
 teuse.  
 Ceux qui aiment à lire trouvent le temps  
 court.  
 Je n'ai pas vu ceux que vous demandez.  
 Voilà des filles, mais ce ne sont pas celles  
 que vous cherchez.  
 Celui-ci est meilleur que celui-là.  
 Celle-ci est trop vieille, et celle-là est trop  
 jeune.  
 Ceux-ci viennent de chez mon frère.  
 J'ai ouï dire qu'il y avait de jolies femmes  
 dans ce pays-ci; mais celles-là ne le sont pas.  
 Si celui-là ne vient pas aujourd'hui, vous  
 irez demain chez lui.  
 J'ai renvoyé celle-là.  
 Allez mettre ceux-là sur la route.  
 Faites attention à ceci.  
 Quand vous aurez fait cela, vous irez  
 dîner.  
 Le valet est allé chercher cela.

### Des pronoms interrogatifs.

1° Qui interrogatif, lorsqu'il ne peut pas se tourner en français par LEQUEL, LAQUELLE, LESQUELS, LESQUELLES, se rend en breton par *piou*, pour les deux genres et pour les deux nombres.

#### EXEMPLES :

Piou eo hen-nex?	qui est cette femme-là?
qui est celui-là?	
Piou eo ar vaouez-hôñt?	Piou eo ann dâd-hôñt?
	qui sont ces gens-là?

Mot pour mot : qui est les gens-là?

2° Lorsque le pronom interrogatif qui peut se tourner en français par LEQUEL, LAQUELLE, LESQUELS, LESQUELLES, on l'exprime au singulier par *péhini*, et au pluriel par *péré*, pour les deux genres.

#### EXEMPLES :

Péhini ac'hanoc'h hó taou?	qui de vous deux (en parlant à deux femmes)?
qui de vous deux (en parlant à deux hommes)?	
Péhini ac'hanoc'h hó tiou?	Péré ac'hanoc'h-hu holl?
	qui de vous tous?

3° Qu'et quoi, lorsqu'ils servent à interroger, se rendent par (\*) *pé trâ*.

#### EXEMPLES :

Pé trâ a livirit-hu?	Eus a bé trâ é komzit-hu?
que dites-vous?	de quoi parlez-vous?
Pé trâ a raimp-ni?	Da bé trâ eo mda ann drà-xé?
que ferons-nous?	à quoi est bon cela?

(\*) Ce pronom, quoique composé de deux mots bien distincts, peut s'écrire en un seul, comme on a pu le voir à la page 69, n° 7.

Mot pour mot : quelle chose vous dites-vous ? quelle chose nous ferons-nous ? de quelle chose vous parlez-vous ? à quelle chose est bonne la chose-là ?

4<sup>o</sup> QUEL, QUELLE, QUELS et QUELLES, se rendent par *pé* ou *pébez*, qui ne prennent ni genre ni nombre.

## EXEMPLES :

*Pé hanô hoc'h eus-hu ? (\*)*

*quel nom avez-vous ?*

*É pé géar é choumit-hu ?*

*dans quelle ville demeurez-vous ?*

*Pébez gwin a évimp-ni ?*

*quel vin boisons-nous ?*

*Pébez parkou a werzô-hi ?*

*quels champs vendra-t-elle ?*

5<sup>o</sup> LEQUEL, LAQUELLE, s'exprime par *péhini*, et LESQUELS, LESQUELLES par *péré*, pour les deux genres.

## EXEMPLES :

*Péhini anéshô eo ?*

*lequel d'entre eux est ce ?*

*Péhini eo ar wella ?*

*laquelle est la meilleure ?*

*Péré a gémérot-hu eus ar ré-sé holl ?*

*lesquels prendrez-vous de tous ceux-là ?*

## Exercices sur les pronoms interrogatifs.

1 Pion am galo ?

Da 1 bion eo ann drô-mañ ?

1 Pion eo ann diou blac'h iaouank-sé ?

2 Péhini ac'hanomp hon tri eo ar vrasa ?

2 Péhini ac'hanoc'h hé tiou a tîlô gañt-hañ ?

2 Péré anéshô a xad d'hô ti ?

3 Pétra en deus lavared hô tîd war gément-sé ?

3 Pétra hoc'h eus-hu gread abaoé n'em eus hô kwélet ?

Gañt 3 pétrâ é réot-hu eur xad ?

É 4 pé léac'h hoc'h eus-hu kavet ann drô-sé ?

Da 4 bé zén é werzot-hu hô kasak ?

4 Pébez lien a brénimp-ni ?

4 Pébez pesked eo ar ré wella ?

5 Péhini eo ar vihana eus hô predeur ?

5 Péhini eus hô riez a sé diskaret ?

5 Péré hô pézot-hu ?

Qui m'appelle ?

À qui est ceci ?

Qui sont ces deux jeunes filles-là ?

Qui de nous trois est le plus grand ?

Qui de vous deux (en parlant à deux femmes) ira avec lui ?

Qui d'entr'eux viendront chez vous ?

Qu'a dit votre père à ce sujet ?

Qu'avez-vous fait depuis que je ne vous ai vu.

Avec quoi ferez-vous un habit ?

En quel endroit avez-vous trouvé cela ?

A quelle personne vendrez-vous votre jugement ?

Quelle toile achèterons-nous ?

Quels poissons sont les meilleurs ?

Lequel est le plus petit de vos frères ?

Laquelle de leurs maisons est abattue ?

Lesquels aurez-vous ?

## Des pronoms relatifs.

1<sup>o</sup> Lorsque les pronoms relatifs *qui*, *que*, sont précédés d'un des pronoms personnels ou possessifs, au commencement d'une phrase, ils s'expriment par *péhini* au singulier, et *péré* au pluriel pour les deux genres.

## EXEMPLES :

*C'hwi péhini a oa her pinvidik, pénaoz hoc'h xad-hu kallet hô tanvez ?*  
vous qui étiez si riche, comment avez-vous perdu votre fortune ?

*Va xad péhini a gâr hé vugalé, hô c'héleñn abréa,*  
mon père, qui aime ses enfants, les instruit de bonne heure.

*Hé dt péhini a oa her kaer, a sé béd diskaret gañd ar gurun,*  
sa maison, qui était si belle, a été abattue par le tonnerre.

*Hô predeur péré a c'hounid kals, a dléfé hô maga,*  
vos frères, qui gagnent beaucoup, devraient vous nourrir.

*Va c'hôar péhini hoc'h eus gwélet bihan, a sé brâz bréman,*  
ma sœur, que vous avez vue petite, est grande à présent.

2<sup>o</sup> Lorsque le pronom relatif *qui* est précédé d'un des pronoms démonstratifs *celui*, *celle*, *ceux*, *celles*, il ne s'exprime point en breton.

## EXEMPLES :

*Ann hini a gdn axé, a sé breur d'in,*  
celui qui chante là est mon frère.

(\*) Voy. la note p. 61.

*Eunn ouner em eûz gwelê, hogen né kéd ann hini a xó kollê,*  
j'ai vu une génisse, mais ce n'est pas celle qui est perdue.

*Ar ré a leinê deac'h amañ a xó tûd laouen,*  
ceux qui dinaient ici hier sont des gens gais.

3° Quand les pronoms relatifs QUI, LEQUEL, LAQUELLE, LESQUELS, LESQUELLES sont gouvernés par une préposition, tous ces pronoms se rendent par *péhini* pour le singulier, et *péré* pour le pluriel.

## EXEMPLES :

*Ann dén eûz a béhini hoc'h eûz komzed d'in a xó deûd amañ,*  
l'homme dont, de qui ou duquel vous m'avez parlé est venu ici.

*Gwelêd em eûz ar merc'hed eûz a béré é c'houlennac'h kêrou,*  
j'ai vu les femmes dont, de qui ou desquelles vous demandiez des nouvelles.

*Chêtu ar wêxen ouc'h péhini é oé staget,*  
voilà l'arbre auquel il fut lié.

*Anaoud a rit-hu ar vaouez da béhini em eûz gwerzet va xé?*  
connaissez-vous la femme à qui ou à laquelle j'ai vendu ma maison?

4° Quand les pronoms relatifs QUI, QUE, sont précédés d'un nom avec l'article indéfini au singulier, ou sans article au pluriel, on peut les omettre en breton, ou les remplacer par la conjonction *ha* ou *hag*.

## EXEMPLES :

*Anaoud a rann eunn dén a gêr Doué, ou bien hag a gêr Doué,*  
je connais un homme qui aime Dieu.

*Sêtu tûd né garann kêt, ou bien ha né garann kêt,*  
voilà des gens que je n'aime pas.

Le pronom relatif est très-souvent sous-entendu en breton. Il n'y a point de règle pour cette suppression, et cela dépend essentiellement du goût. On peut retrancher le relatif partout, excepté dans les cas où l'omission rendrait le sens de la phrase équivoque ou imparfait. Voyez les exemples suivants.

*Va breur eo en deûz hé kalvet,*  
c'est mon frère qui vous a appelé.

montrez-moi le blé que vous avez à vendre.

*Diskouezid d'in ann éd hoc'h eûz da werze,*

*Rôd d'ézhañ ar ré a gerrot,*  
donnez-lui ceux que vous voudrez.

5° Le pronom français EN, relatif de la personne et signifiant DE LUI, D'ELLE, D'EUX, D'ELLES, se rend par *anézhañ*, *anézhi*, pour le singulier, et *anézho*, pour le pluriel.

## EXEMPLES :

*Komzed em eûz d'é-hoc'h anézhañ,*  
je vous en (de lui) ai parlé.

je n'en (d'elle) ai plus besoin,

*N'em eûz mui a éxomm anézhi,*

*Klêved em eûz éz oac'h ar penn anézho,*  
j'ai entendu dire que vous en étiez le chef.

6° EN, relatif de la chose et signifiant DE CELA, se rend par *eûz ann dré-xé*, ou bien *eûz a gément-sé*.

## EXEMPLES :

*Rei a rinn d'é-hoc'h eûz ann dré-xé,*  
je vous en donnerai.

*Komzid d'ézhañ eûz a gément-sé,*  
parlez-lui-en.

7° EN, relatif du lieu et signifiant DE LA, s'exprime par *ac'hanô*.

## EXEMPLES :

*Ac'hanô ounn,*  
j'en suis.

*Ac'hanô é teû,*  
il en vient.

## Exercices sur les pronoms relatifs.

*Hé 1 péhini a ou ker kré araok, a véz klañv allex bremañ,*

Elle qui était si forte auparavant, est souvent malade à présent.

*Va mamm 1 péhini a xó deûd amañ hiriô,*  
a ra hé gourc'hémennou d'é-hoc'h,

Ma mère, qui est venue ici aujourd'hui, vous fait ses compliments.

*Hô c'hoarézid 1 péré a wêlann allex, a garfé éz asac'h d'hô xé,*

Vos sœurs, que je vois souvent, désireraient que vous allassiez chez elles.

*Ann hini 2 a xó fûr a gomz nébeut,*

Celui qui est sage parle peu.

*Ann hini 2 né gleo kéd a xó ker reuzeûdig hag ann hini 2 né wel kêt,*

Celui qui n'entend pas est aussi malheureux que celui qui ne voit pas.

Ar ré 2 hó deiz lavared ann dré-sé d'é-  
hoc'h, hó dda c'hoañt d'hó touella.

Sétu eur vaouez 3 gañt péhini é karsenn  
béva,

Gwelld hoc'h euz-hu ar bugel 3 euz a béhi-  
ni é komzeur kémeñd amañ ?

Né anavezann kéd ar marc'hadour 3 da bé-  
hini hoc'h euz gwerzed hó kasek,

Eur mevel em euz 4 hag a xó kré,

Eur verc'h hoc'h euz 4 hag a xó kaer medr-  
béd,

Eunn dré a ouzonn 4 hag a zowéso ann  
holl,

N'em euz nétrd da lavaroud 5 anézhi,

Tré em euz débred 5 anézho,

Leiz eunn arc'h a xó 5 anézhañ,

Róid eunn nébeud 6 euz ann dré-sé d'hó  
c'hóar,

Pétrd a réot-hu 3 euz a gémeñt-sé?

Réd eo d'in kaoud 6 euz ann dré-sé,

Va zdd-kóz a ioa 7 ac'hanó,

7 Ac'hanó é teud, pa hoc'h en em gavet  
gañt-hañ,

Ceux qui vous ont dit cela avaient envie de  
vous tromper.

Voilà une femme avec laquelle je voudrais  
vivre.

Avez-vous vu l'enfant dont on parle tant  
ici ?

Je ne connais pas le marchand à qui vous  
avez vendu votre jumient.

J'ai un valet qui est fort.

Vous avez une fille qui est extrêmement  
belle.

Je sais une chose qui étonnera tout le  
monde.

Je n'ai rien à en (d'elle) dire.

J'en (d'eux) ai mangé trois.

Il y en (de lui) a plein un coffre.

Donnez-en un peu à votre sœur.

Qu'en ferez-vous ?

Il faut que j'en aie.

Mon grand-père en était.

Il en venait, lorsque vous l'avez renecon-  
tré,

#### Des pronoms indéterminés.

1° Tout, lorsqu'il est employé dans le sens de TOUTE CHOSE, se rend en breton par  
pép-tré.

##### EXEMPLES :

Kolled eo pép-tré gañt-hañ,

Il a tout perdu.

Kased é deiz pép-tré d'hé ré,

elle a tout emporté chez elle.

2° Tout LE MONDE se rend, en général, par ann holl ou ar béd holl.

##### EXEMPLES :

Ann holl ou ar béd holl a lavar é véso eur goañ tén,  
tout le monde dit qu'il y aura un hiver froid.

Ann holl ou ar béd holl er goar,  
tout le monde le sait.

3° Mais lorsque TOUT LE MONDE peut se tourner en français par CHACUN, on le rend  
en breton par pép-hini.

##### EXEMPLES :

Pép-hini a dlé kerkoud évid diwall hé vrd,  
tout le monde doit marcher pour défendre son pays.

Pép-hini en deiz béd hé léd,  
tout le monde a eu sa part.

4° CHAQUE s'exprime par pép.

##### EXEMPLES :

Pép tré en deiz hé amzer,  
chaque chose a son temps.

Pép dén en deiz hé voariou,  
chaque homme a ses habitudes.

5° CHACUN, CHACUNE se traduisent par pép-hini ou péb-unan, pour les deux genres.

##### EXEMPLES :

Pép-hini ou péb-unan a gav mdd ar péz a ra,  
chacun trouve bien ce qu'il fait.

Pép-hini ha gdr hé bdr,  
chacun aime son semblable.

Eur xad em euz prénéd évit pép-hini euz hé c'hoarzed,  
j'ai acheté une robe pour chacune de vos sœurs.

6° CHACUN, CHACUNE suivis de UN ou UNE s'expriment par péb a hini ou péb a unan,  
pour les deux genres.

## EXEMPLES :

Péb a hini ou péb a unan hon euz bét,  
nous avons eu chacun un.

Diou billig hoc'h euz, réit péb a hini d'é-omp,  
vous avez deux poêles, donnez-nous-en chacun une.

7° Mais si la chose est désignée, on emploie *péb* a seulement suivi du substantif.

## EXEMPLES :

Péb a oval hó pézô,  
vous aurez chacun une pomme.

Kasit d'ézhó péb a varc'h,  
envoyez-leur chacun un cheval.

8° UN AUTRE, UNE AUTRE, D'AUTRES se rendent en breton par *eunn all*, des deux genres, pour le singulier, et *ré all*, pour le pluriel.

## EXEMPLES :

Hen-nex a só fall, kémerid eunn all,  
celui-là est mauvais, prenez-en un autre.

P'hó pézô débred houn-nex, hó pézô eunn all,  
quand vous aurez mangé celle-là, vous en aurez une autre.

Va boutou a só ré vihan, réd eo d'in kaout ré all,  
mes souliers sont trop petits, il faut que j'en aie d'autres.

9° L'AUTRE se traduit par *égilé*, pour le masculin, *ébén*, pour le féminin, ou bien par *ann hini all*, pour les deux genres. LES AUTRES, AUTRES, se rendent par *ar ré all*.

## EXEMPLES :

Hé-mañ a só évid hó preür, hag égilé évid-hoc'h,  
celui-ci est pour votre frère, et l'autre pour vous.

Hou-mañ a réann d'é-hoc'h, hag ébén a virann évid-oun,  
je vous donne celle-ci, et je garde l'autre pour moi.

Na rit kéd d'ar ré all ar péz né garrac'h kéd a vé gréad d'é-hoc'h,  
ne faites pas aux autres ou à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit.

10° L'UN L'AUTRE, L'UNE L'AUTRE, se traduisent par *ann eil égilé*, pour le masculin, *ann eil ébén*, pour le féminin.

## EXEMPLES :

En em c'hourdroux a réoù ann eil égilé,  
ils se menacent l'un l'autre.

En em gasaad a réoù ann eil ébén,  
elles se baissaient l'une l'autre.

11° L'UN ET L'AUTRE, L'UNE ET L'AUTRE s'expriment par *ann eil hag égilé*, pour le masculin, *ann eil hag ébén*, pour le féminin. LES UNS ET LES AUTRES, LES UNES ET LES AUTRES se rendent par *ann eil ré hag ar ré all*, ou bien *ar ré-mañ hag ar ré-hoñt*, pour les deux genres.

## EXEMPLES :

Ann eil hag égilé a lavar kémeñt-sé,  
l'un et l'autre le disent.

Ann eil hag ébén a só dimézet,  
l'une et l'autre sont mariées.

Ann eil ré hag ar ré all, ou bien ar ré-mañ hag ar ré-hoñt a só mda,  
les uns et les autres sont bons.

On exprime assez souvent ces pronoms pluriels par le singulier, et c'est même plus conforme à l'usage. Ainsi l'on peut dire : *ann eil hag égilé a só mda*, les uns et les autres sont bons :

12° QUELQUE, QUELQUES se rendent en breton par *benndg*. Ce pronom s'unit au nom qui le précède, lequel nom est lui-même précédé de l'article indéfini *eur*, *eunn* ou *eul*.

## EXEMPLES :

Eur vdg-bennag a wéann ahoñt,  
je vois quelque bateau là-bas.

Rôid eunn drd-bennag d'in,  
donnez-moi quelque chose.

QUELQUES et le nom qui le suit, quoiqu'au pluriel en français, se traduisent en breton comme s'ils étaient au singulier :

## EXEMPLES :

Kémerid eunn aval-bennag,  
prenez quelques pommes.

Eur wézen-bennag em euz diskaret,  
j'ai abattu quelques arbres.

13° Lorsque QUELQUE est suivi de *qür* et d'un verbe, on l'exprime quelquefois par *pégé-meñt-bennag*, et quelquefois par *péger-bennag*.

Quand il y a un substantif entre QUELQUE et QUE, QUELQUE est rendu par *pégemeñt-bennag*.

## EXEMPLES :

*Pégemeñt-bennag a vtr em doa,*  
quelque droit que j'eusse.

*Pégemeñt-bennag a vadou en doa,*  
quelque bien qu'il ait.

Quand il y a un adjectif entre QUELQUE et QUE, QUELQUE se traduit par *péger-bennag*. *Péger* se place avant l'adjectif, qui est suivi de *bennag*.

## EXEMPLES :

*Péger fur-bennag iñt,*  
quelque sages qu'ils soient.

*Péger pinvidit-bennag ounn,*  
quelque riche que je sois.

14° QUELQU'UN, QUELQU'UNE, QUELQUES-UNS, QUELQUES-UNES s'expriment par *unan-bennag* ou bien *eunn hini-bennag* pour le singulier, *eur ré-bennag* pour le pluriel, sans distinction de genre pour l'un ni pour l'autre nombre.

## EXEMPLES :

*Unan-bennag a xó aré,*  
il y a quelqu'un là.

*Galvid unan-bennag, ou bien eunn hini-bennag eus hó merc'hed,*  
appelez quelqu'une de vos filles.

*Rôid d'in eur ré-bennag eus hó médérien, hag é rôian d'é-hoc'h eur ré-bennag eus va c'houdérised,*  
donnez-moi quelques-uns de vos moissonneurs, je vous donnerai quelques-unes de mes blanchisseuses.

Au lieu de *eur ré-bennag*, on peut se servir encore de *hiniennou*, *lôd*, *darn*, comme :

*Gwêled em eus hiniennou, ou lôd, ou darn eus hó téd,*  
j'ai vu quelques-uns de vos gens.

15° QUICONQUE, lorsqu'il est sujet, se rend en breton par *piou-bennag*, ou *nép*, ou *nép piou-bennag* ou *kemeñd-hini*.

## EXEMPLES :

*Piou-bennag, ou nép, ou nép piou-bennag, ou kemeñd-hini a c'hoañta béva pell,*  
*hen-nex a dlé béva fêr,*  
quiconque veut vivre longtemps doit être sage.

*Piou bennag em gann a-eneb hé vrô, hen-nex a xó eunn dén digaloun,*  
quiconque se bat contre sa patrie est un lâche.

Si QUICONQUE est régime, on ne se sert que de *nép* ou *nô*.

## EXEMPLES :

*Lakaad a rinn klaoustré gañt néb a garô,* | *Hé-mañ a xó da nép her magô,*  
je parlerai avec quiconque voudra. | celui-ci est à quiconque le nourrira.

16° AUCUN, AUCUNE se traduisent par *nép-hini*, ou *hini é-béd*, ou *hini*.

## EXEMPLES :

*N'em eus kavet nép hini, ou hini é-béd, ou hini eus ar ré a glaskenn,*  
je n'ai trouvé aucun de ceux que je cherchais.

*Né anavézann hini é-béd, ou hini eus hó c'hoarzed,*  
je ne connais aucune de vos sœurs.

17° PERSONNE signifiant NUL, PAS UN, se rend en breton par *dén é-béd*, ou simplement *dén*.

## EXEMPLES :

*N'eus dén é-béd ou dén,*  
il n'y a personne.

*N'em eus gwêled dén é-béd,*  
je n'ai vu personne.

18° PLUSIEURS, UN GRAND NOMBRE, s'exprime par *lies* ou *meür a*. On remarquera que le substantif qui suit ces pronoms ne prend pas le pluriel en breton.

## EXEMPLES :

*Lies dén,*  
plusieurs personnes.

*Meür a wêach,*  
plusieurs fois.

## Exercices sur les pronoms indéterminés.

1 *Pép-trâ a xó mdd évid-hoc'h,*

Tout est bon pour vous.

Ann dén-xé né hell tével war néird, lava-  
roud a ra 1 pép-trà,

2 Ann holl a dec'h dioud ann dud gaouiad,  
Né helleur két bēza karet gañd 2 ann holl,

3 Pép-hini a lavaraz ar peñ en doa kléved  
war gémeñt-sé,

4 Pép-hi a róaz hé ali d'in, ha n'en em ga-  
raz kéda daou anézhó héñvel,

Réd eo rei da 4 bēp-hini ar péz a zó dléd  
d'ézhañ,

5 Pép-hini en deuz gréad hé gennig diouc'h  
hé zannek,

Séu daou baotr, róid eur gwennek da  
4 bēp-hini,

Daou vare'h em euz, kémerit 5 péb a hini  
anézhó,

N'en doa német tri skoed, hag é róaz 5 péb  
a unan d'é-omp,

Hé mamm a bréad d'é-hoc'h 6 péb a zé  
névez,

6 Péb a dt a zó digwézed d'ézho,

Mar kavid hen-nex ré vrad, é róinn 7 eunn  
all d'é-hoc'h,

Ar ganaouen-xé né két koañt, kavid 7 eunn  
all,

Ar viou-mañ a zó brein, id da glask 7 ré-  
all,

Ar gwinn-mañ a zó mdd awale'h, hogen  
8 égilé a oa gwelloc'h,

Né kéda houn-nex em euz goulenned, 8 é-  
bén eo,

Darn a zó deid dré amañ, 8 ar ré all a zó  
éda dré ahoñt,

En em c'hlaza a réod 9 ann eil égilé,

En em siwall hon euz gréad ann eil égilé,

10 Ann eil hag égilé a zó maró,

10 Ann eil hag ébén euz hó mere'hed a zó  
iaouañk-bréz,

10 Ann eil ré hag ar ré all a zó drouk,  
Eur vaouez-11 bennag em euz gwéled enn  
hé dt,

Eunn deiz-11 bennag éwiol kémeñt-sé,

12 Pégement-bennag a ézommon en deuz,  
eo laouen dépréd,

12 Pégement-bennag a c'hlaod a rai, éz inn  
d'hó kwelout,

12 Péger gwiziek-bennag oc'h, é kéffot  
c'hoaz gwiziekoc'h évid-hoc'h,

12 Péger kaer-bennag eo, né két kaeroc'h  
évid hé c'hóar,

13 Unan-bennag a zó deid amañ d'hó kou-  
lenn; gwéled hoc'h euz-hén?

Kasid 13 unan-bennag euz hó mitisien da  
dt va breür,

Id da vézi 13 eur ré-bennag euz ar c'hi-  
rier-xé?

14 Piou-bennag en deuz anavezéd hé tid,  
hen-nex a lavaró pénaoz oc'h héñvel ont-hañ,

14 Piou-bennag a skoi gañd ar c'hléz, hen-  
nex a vézó skóet gañd ar c'hléz,

14 Néb a espern hé zé'hed, a espern hé  
idé'hed,

En em ganna a rinn ouc'h 14 néb a garó,  
Né oa 15 hini euz ar varnerion a-énep d'in,

Né anavezann 16 hini ébéd euz hó puglé,

Cet homme-là ne peut rien taire, il dit  
tout.

Tout le monde fuit les menteurs.

On ne peut pas être aimé de tout le monde.

Tout le monde dit ce qu'il avait appris à ce  
sujet.

Tout le monde me donna son avis, et il ne  
s'en trouva pas deux semblables.

Il faut donner à chacun ce qui lui est dû.

Chacun a fait son offre selon sa fortune.

Voilà deux garçons, donnez un sou à  
chacun.

J'ai deux chevaux, prenez-en chacun un.

Il n'avait que trois écus, et il nous en donna  
à chacun un.

Votre mère vous achètera à chacune une  
robe neuve.

Il leur est échu à chacun une maison.

Si vous trouvez celui-là trop grand, je vous  
en donnerai un autre.

Cette chanson-là n'est pas jolie, chantez-  
en une autre.

Ces œufs-ci sont pourris, allez en cher-  
cher d'autres.

Ce vin-ci est assez bon, mais l'autre était  
meilleur.

Ce n'est pas celle-là que j'ai demandée,  
c'est l'autre.

Une partie est venue par ici, les autres  
sont allés par là.

Vous vous blesserez l'un l'autre.

Nous nous sommes défendus l'un l'autre.

L'un et l'autre sont morts.

L'une et l'autre de vos filles sont très-  
jeunes.

Les uns et les autres sont méchants.

J'ai vu quelque femme chez lui.

Quelque jour vous saurez cela.

Quelques besoins qu'il ait, il est toujours  
gai.

Quelque pluie qu'il fasse, j'irai vous voir.

Quelque savant que vous soyez, vous trou-  
verez encore plus savant que vous.

Quelque belle qu'elle soit, elle n'est pas  
plus belle que sa sœur.

Quelqu'un est venu ici vous demander; l'a-  
vez-vous vu?

Envoyez quelqu'une de vos servantes chez  
mon frère.

Allez noyer quelques-uns de ces chats-là.

Quiconque a connu votre père, dira que  
vous lui ressemblez.

Quiconque frappera de l'épée sera frappé  
de l'épée.

Quiconque ménage sa soif, ménage sa  
santé.

Je me battrai avec quiconque voudra.

Il n'y avait aucun des juges contre moi.

Je ne connais aucun de vos enfants.



*Né oa 16 dén é-béd enn tt,  
Na livirid da 16 zén ar péz hoc'h eüs  
klévet,*

*Il n'y avait personne à la maison.  
Ne dites à personne ce que vous avez en-  
tendu.*

## CHAPITRE V.

## DU VERBE.

Je ne ferai point d'article particulier sur l'usage des particules *a* ou *d*, qui précèdent ordinairement les verbes, sur les deux manières d'envisager le verbe, en personnel et en impersonnel, ni sur les personnes du verbe; toutes ces matières ont été suffisamment développées dans le cinquième chapitre de la première partie. J'invite le lecteur, avant de passer outre, à relire plusieurs fois ce qu'il contient.

*Du nombre dans les verbes.*

1° Si le verbe est à l'impersonnel, ce qui a toujours lieu lorsque le sujet, nom ou pronom, commence la phrase, il ne prend point de nombre, c'est-à-dire que sa terminaison, tant au singulier qu'au pluriel, reste toujours la même.

## EXEMPLES :

*Mé a lenn,  
je lis.*

*Va breür a lenn,  
mon frère lit.*

*C'houi a lenn,  
vous lisez.*

*Hó c'hoarzed a lenn,  
vos sœurs lisent.*

2° Quoique le sujet soit composé de deux ou plusieurs noms ou pronoms réunis par la conjonction *ha* ou *hag* (et), quand bien même un de ces noms serait au pluriel, si le verbe est à l'impersonnel, il reste toujours au singulier.

## EXEMPLES :

*Va xdd ha va breür a zó klañv,  
mon père et mon frère sont malades.*

*C'houi, ht hag hén a vézô pinvidik,*

*vous, elle et lui, vous serez riches.*

*Va mated ha va mévellou a év gwit,  
ma servante et mes valets boivent du vin.*

3° Si le verbe est au personnel, ce qui a lieu lorsque la phrase commence par un adverbe, une préposition, etc., ou lorsque le régime précède le verbe, ce dernier prend le nombre.

## EXEMPLES :

*Warc'hoaz éz aimp é kéar,  
demain nous irons en ville.*

*Goudé lén é tediñt,*

*ils viendront après dîner.*

*Gévier a lévéroñt,  
ils disent des mensonges.*

4° Si après le sujet, au pluriel, suit un verbe avec une particule négative, le verbe prend le nombre.

## EXEMPLES :

*Hó pugald né mélaouñt kéd ar péz a lavarann d'éshó,  
vos enfants n'écourent pas ce que je leur dis.*

*Va faotred né garoñt kéd ar mór,  
mes garçons n'aiment pas la mer.*

5° Lorsque deux noms ou pronoms, quoiqu'au singulier, sont précédés l'un et l'autre de la conjonction *na* ou *nag* (ni), le verbe qui suit se met au pluriel.

## EXEMPLES :

*Na va mdb, na va merc'h né d-iñt brds,  
ni mon fils, ni ma fille ne sont grands.*

*Na c'houi, na mé né ouzomp kana,  
ni vous ni moi ne savons chanter.*

6° Lorsque l'on conjugue le verbe, en faisant précéder les temps de l'indicatif, de l'infinitif *béza*, ÊTRE, alors le verbe prend le nombre.

## EXEMPLES :

*Béza é kanit ré gré,  
vous chantiez trop fort.*

*Béza é liviriñt ar wirionez,  
ils diront la vérité.*

7° Lorsque l'on conjugue le verbe, en employant du verbe principal l'infinitif seulement, suivi du verbe auxiliaire *ober*, FAIRE, ce dernier prend le nombre.

## EXEMPLES :

*Pidi a réeñt Doué a greiz hó c'haloun ,  
ils priaient Dieu de tout leur cœur.*

*Doñd a rézoñt abréd ,  
ils vinrent de bonne heure.*

**REMARQUE.** Lorsque le sujet et le régime sont des noms tous les deux, on peut et l'on doit changer l'actif en passif, pour éviter l'amphibologie.

Si j'ai à traduire cette phrase : les gens de la campagne aiment Dieu, et que je dise, *ann dñd diwar ar méaz a gár Doué*, ou bien : *Doué a gár ann dñd diwar ar méaz*, on peut entendre que c'est Dieu qui aime les gens de la campagne, aussi bien que l'on peut croire que ce sont les gens de la campagne qui aiment Dieu.

Pour éviter toute ambiguïté, je changerai l'actif en passif, et je dirai :

*Doué a zó karet gañd ann dñd diwar ar méaz ,  
Dieu est aimé des gens de la campagne.*

*Exercices sur le nombre dans les verbes.*

*C'houi a 1 gouské c'hoaz , pa ounn béd enn*

*Vous dormiez encore, lorsque j'ai été chez vous.*

*Ann dñved a 1 gár ar géot berr ,*

*Les moutons aiment l'herbe courte.*

*Ar gwéz a 1 oa amañ , a 1 zó bét trouc'hed*

*Les arbres qui étaient ici ont été coupés il y a deux ans.*

*daou vloaz zó ,*

*La grêle et la neige couvraient la terre.*

*Ar c'hasarc'h hag ann erc'h a 2 c'hólóc ann*

*Toi, ton frère et moi nous irons à la cam-*

*douar ,*

*pagne.*

*Té , da vreur ha mé a 2 iéló war ar*

*Le vin et les blés seront bons cette année.*

*Ar gwñ hag ann édou a 2 vézò mdd er*

*Hier ils vous louaient , aujourd'hui ils di-*

*bloaz-mañ ,*

*sent du mal de vous.*

*Déac'h hó 3 metleñt , hirio é 3 lavaront*

*Vous irez avec lui, si vous voulez.*

*droug ac'hanoc'h ,*

*Ils vinrent par mer , et s'en retournèrent*

*Gañt-hañ éz 3 éot , mar kirit ,*

*par terre.*

*Dré-vór é 3 teñjoñd , hag é 3 tistrójoñd*

*Mes domestiques ne font pas ce que je leur*

*dré-xouag ,*

*dis.*

*Ya mevellou né 4 réoñt kéd ar péx a lavarann*

*Les femmes n'aiment pas les lâches.*

*d'ézhó ,*

*Ar merc'hed né 4 garoñt kéd ann dñd diga-*

*Les pierres ne sont pas dures dans ce pays-ci.*

*loun ,*

*Ni votre père ni votre mère n'étaient vieux*

*Ar vein 4 n'ñt kél kaled er vrd-mañ ,*

*lorsqu'ils sont morts.*

*Nag hó tdd , nag hó mamm né 5 oañt kór pa*

*Ni lui ni elle n'ont été longtemps ma-*

*5 ññt marvet ,*

*lades.*

*Nag hññ , nag hñ né 5 d-ññt bét pell*

*Ils me regardèrent sans rien dire.*

*klañv ,*

*Nous tiendrons bon jusqu'à la mort.*

*Béza é 6 selzoñd ouz-in hép lavaront gér ,*

*Vous serez trompé , si vous ne prenez garde.*

*Béza é 6 talc'himp mdd bétég ar maró ,*

*Ils tombèrent l'un sur l'autre.*

*Béza é 6 viot touellet , ma né 7 likid évez ,*

*Nous mourrons tous un jour.*

*Kouéza a 7 rézoñd ann eil war égild ,*

*Vous me devez douze écus.*

*Mervel a 7 raimb holl eunn deiz-bennag ,*

*Dléoud a 7 rid d'in daouezék skodé.*

*Des temps du verbe.*

En français, le temps présent du mode indicatif ne s'exprime que d'une manière, comme : *JE VAIS* ; mais, en breton, ce temps peut être exprimé de quatre manières différentes ; savoir : par la première personne du présent de l'indicatif, précédée de la particule *é* ou *éz* ; par la troisième personne, précédée du pronom personnel et de la particule *a* ; par la première personne, précédée de l'infinitif du verbe *béza*, *ÉTRE*, et de la particule *é* ou *éz* ; et enfin par l'infinitif, suivi de la particule *a* et du présent du verbe *óber*, *FAIRE*, à la première personne.

*Je vais : éz ann , mé a ia , béza éz ann , moñd a rann.*

Quoique ces quatre manières soient rendues en français par le même mot, il faut faire la plus grande attention à ne pas en confondre l'usage en breton ; car, quoiqu'elles puissent être quelquefois employées indistinctement, sans changer beaucoup le sens, cependant l'application n'en est presque jamais indifférente.

1<sup>o</sup> On emploie, par exemple, la première manière, lorsque l'on commence la phrase par le régime, par un adverbe ou une préposition.

## EXEMPLES :

*Da Vrest éz ann ,  
je vais à Brest.*

*Aliez éz ann war ar méas ,  
je vais souvent à la campagne.*

2° On se sert de la seconde, lorsque la phrase commence par le pronom, ce qui a toujours lieu toutes les fois qu'il est exprimé.

## EXEMPLES :

*Mé a ia da leina é kêar ,  
je vais dîner en ville.*

*Mé a ia da dé va c'heñderv ,  
je vais chez mon cousin.*

3° Enfin la troisième et la quatrième manière s'emploient indifféremment, lorsque l'on veut donner une confirmation plus forte à l'état ou à l'action du verbe.

## EXEMPLES :

*Béz' éz ann da glask ar c'hézek ,  
je vais chercher les chevaux.*

*Moñd a rann d'ar marc'had ,  
je vais au marché.*

*Béz' éz ann da Voñtroulez ,  
je vais à Morlaix.*

*Moñd a rann gañd ann dud-sé ,  
je vais avec ces gens-là.*

4° La même règle que j'ai posée pour les verbes neutres peut s'appliquer au temps présent des verbes actifs. Ainsi l'on peut exprimer de quatre manières, en breton, le mot *J'AI ME*.

*J'aime : a garann , mé a gdr , béza é karann , karoud a rann.*

Je ferai observer seulement que, si c'est le régime qui commence la phrase, le verbe sera précédé de la particule *a*; et si c'est un adverbe ou une préposition, il prendra la particule *é*.

## EXEMPLES :

*Hé méré'h a garann ,  
j'aime votre fille.*

*Meñrbed é karann hé méré'h ,  
j'aime beaucoup votre fille.*

Le reste comme pour les verbes neutres.

5° Cette règle s'étend à toutes les personnes du présent de l'indicatif.

*Vous aimez : a garit , c'houi a gdr , béza é karit , karoud a rit.*

6° Elle s'applique aussi à l'imparfait, au parfait, et enfin à tous les temps du <sup>mode</sup> indicatif, dans toutes les personnes. (Voyez les Conjugaisons.)

## Exercices sur les temps du verbe.

*Skuts-brés ounn , eus a dé va breür i é  
teñann ,*

*Né rinn kéi kalz a heñd hirió , ré vuan i é  
kerzann ,*

*2 Mé a ra goab anézhó holl ,*

*2 Mé a joumm amañ daou vloaz sé ,*

*2 Mé a drémen bemdez dirdg hó ti ,*

*3 Béz' é vévann gwella ma i hellann ,*

*3 Béz' é savann kerkeñt a ma eo deiz ,*

*3 Kréna a rann pa hó i kwéllann ó c'hourin ,*

*3 C'hoarzin a rann oc'h hó klévoud ó komz  
éveisé ,*

*Ann dré-mañ i a rôann d'é-hoc'h évid hó  
poan ,*

*Dré-holl i é klaskann anéshañ ,*

*4 Mé a géleñn va mab va-unan ,*

*4 Béz' é anavézann ar vaouez-sé pell sé ,*

*4 Anaoud a rann ivé ar gwéz a sé gañt-hi ,*

*Hó marez i a c'halvit , ha n'éma kéé amañ ,*

*5 Héñ a goll kalz war hé varc'hadourez ,*

*5 Béz' é c'hortózpomp ac'hanoc'h abaoé kres-  
teiz ,*

*5 Sélaou a réoñd ar péz a lévéromp ,*

*Néveñd i ac'houlennenn , hag em eus béi kalz ,*

*6 Mé a wélaz hó téd déac'h .*

*Goude warc'hoaz i éz aimp d'ann eñred ,*

*6 Eva ha kana a raimp béidg ann nóx ,*

*Je suis très-las, je viens de chez mon  
frère.*

*Je ne ferai pas beaucoup de route aujour-  
d'hui, je marche trop vite.*

*Je me moque d'eux tous.*

*Je demeure ici depuis deux ans.*

*Je passe tous les jours devant votre maison.*

*Je vis le mieux que je peux.*

*Je me lève aussitôt qu'il fait jour.*

*Je tremble quand je vous vois lutter.*

*Je ris en vous entendant parler ainsi.*

*Je vous donne ceci pour votre peine.*

*Je le cherche partout.*

*J'instruis mon fils moi-même.*

*Je connais cette femme-là il y a longtemps.*

*Je connais aussi l'homme qui est avec elle.*

*Vous appelez votre servante, et elle n'est  
pas ici.*

*Il perd beaucoup sur sa marchandise.*

*Nous vous attendons depuis midi.*

*Ils écoutent ce que nous disons.*

*Je demandais peu, et j'ai eu beaucoup.*

*Je vis hier votre père.*

*Après-demain nous irons à la noce.*

*Nous boirons et nous chanterons jusqu'à la  
nuit.*

Dastum

5 Dastumm a razeñd ann éd, ma vé deñd ar *Ils ramasseraient le blé, si la sécheresse*  
*séc'hor.* *était venue.*

### Des Modes du verbe.

On a donné une courte analyse des modes, dans la première partie; on fera bien de la relire, avant de passer aux leçons suivantes.

1° L'impératif français demande *que* devant les troisièmes personnes, au singulier et au pluriel. Cette particule ne s'exprime point en breton. Ces deux personnes se forment du radical du verbe, en ajoutant *et* pour le singulier, et *ent* pour le pluriel.

#### EXEMPLES :

Deñet, *mar kdr, hogen deñet abrd,*  
*qu'il vienne, s'il veut, mais qu'il vienne de bonne heure.*  
 Lavareñt *pétra hó deñs exomm, hag é vézéd róed d'ézh,*  
*qu'ils disent ce dont ils ont besoin, et on le leur donnera.*

2° Quand la particule *que* commence la phrase en français, et qu'elle exprime exclamation, imprécation, etc., elle se rend, en breton, par la particule *ra*, et le verbe qui la suit se met au futur.

#### EXEMPLES :

Ra varvinn, *ma em eñs lavaret hémeñt-sé!* | *Doué ra viré va zád!*  
*que je meure, si j'ai dit cela!* | *que Dieu préserve mon père!*

3° On emploie en français le subjonctif précédé de la conjonction *que*, après le verbe *DIRE*, à l'impératif; en breton, la conjonction ne s'exprime point, et le verbe se met à l'infinitif.

#### EXEMPLES :

*Lietrid d'ézhañ moñt,* | *Lavar d'as preñr bihan tével,*  
*dites-lui qu'il aille.* | *dis à ton petit frère qu'il se taise.*

4° Lorsque la conjonction *que* est précédée d'un nom ou d'un participe, et suivie d'un verbe au présent du subjonctif, cette conjonction se rend, en breton, par *é* ou *ex*, et le verbe se met au conditionnel.

#### EXEMPLES :

*C'hoañt em eñs é teufé,* | *Souezed ouñn é vé éat kuit,*  
*j'ai envie qu'il vienne.* | *je suis surpris qu'il s'en soit allé.*

5° Quand la conjonction *que* est précédée d'une préposition, et suivie d'un verbe au présent du subjonctif, elle se rend par *ma*, et le verbe se met au futur.

#### EXEMPLES :

*Eoñt ma hellimp komx out-hañ,* | *It kuit hép m'hó kwéld,*  
*pour que nous puissions lui parler.* | *allez-vous-en sans qu'il vous voie.*

6° Le participe présent, qui, en français, est terminé en *ANT*, se traduit, en breton, par l'infinitif précédé de la particule *é* ou *oc'h*.

#### EXEMPLES :

*Hén kavéd em eñs é skriva,* | *Hó gwéled en deñs oc'h en em vriata,*  
*je l'ai trouvé écrivant.* | *il les a vus s'embrassant.*

7° L'infinitif, précédé de la particule *é* ou *oc'h*, est encore employé pour exprimer les temps du verbe français à la troisième personne, lorsqu'ils sont précédés du relatif *qui*.

#### EXEMPLES :

*Eur gwaz a wélañ é trouc'ha kéneñd,* | *Eur vaouez a glévé é kana,*  
*je vois un homme qui coupe du bois.* | *il entendait une femme qui chantait.*

### Exercices sur les modes du verbe.

- |  |   |
|--|---|
| 1 Bézet pé né vézet kët deñd, é leinimb<br>eñt kët,  | Qu'il soit venu ou qu'il ne le soit pas, nous<br>dînerons tout de même.   |
| 1 Eñt kéneñd ha ma kiriñt, gañt na ver-<br>viñt kët,   | Qu'ils doivent tant qu'ils voudront, pour-<br>vu qu'ils ne s'enivrent pas.  |
| 2 Ra vezinn kannet, ma né d-eo gwotr ann<br>dré-zé!  | Que je sois battu, si cela n'est pas vrai!  |
| 2 Ra vévó va mamm pell c'hoaz!<br>Livirid d'hó c'hóar é en em wiska,<br>Livirid d'ézhi é doñd d'am c'havout goudé, | Que ma mère vive encore longtemps!<br>Dites à votre sœur qu'elle s'habille.<br>Dites-lui qu'elle vienne me trouver après. |

N'em eûz kéd a aoun 4 é vé kréoc'h évid-hoc'h ,

Soudred eo 4 éz afenn d'hó it ,

Nóz é vézô abarz 5 ma z-éot kuit ,

Gañt 5 m'am bézô dépréd pé-a-drâ da véva , né c'houlennann kén ,

Ar géar 6 ô véza kémered , ar vrezelidi a wastaz pép-trâ ,

Lazed é ôé 6 oc'h en em ganna évid hé vrô , Unan-bennadg em eûz gweléd 7 ô toñd dré amañ ,

Klévoud a rit-hu hó c'hôar 7 oc'h huanadi?

Je n'ai pas peur qu'il soit plus fort que vous.

Il est étonné que j'aille chez vous.

Il sera nuit avant que vous partiez.

Pourvu que j'aie toujours de quoi vivre , je n'en demande pas davantage.

La ville étant prise , les soldats pillèrent tout.

Il fut tué en combattant pour sa patrie ,

J'ai vu quelqu'un qui venait par ici.

Entendez-vous votre sœur qui soupire ?

### Des verbes impersonnels.

L'impersonnel IL FAUT s'exprime diversement en breton , selon les différentes acceptions dont il est susceptible.

1° IL FAUT est quelquefois suivi , en français , du subjonctif avec *qux*. Il se rend alors par *red eo* (mot à mot , *nécessité est*) ; le sujet du verbe est précédé de la préposition *da* , et le verbe se met à l'infinitif.

#### EXEMPLES :

Réd eo d'in ôber ann drâ-xé , il faut que je fasse cela.

Mot pour mot : nécessité est à moi faire la chose.

Réd eo d'hô preür doñd amañ , il faut que votre frère vienne ici.

2. Pour exprimer les autres temps de l'impersonnel IL FAUT , on observera que le verbe *béza* seul se conjugue , le mot *red* , qui le précède , restant invariable. On remarquera aussi que tous les temps , excepté le présent , prennent la particule *é* avant le verbe.

#### EXEMPLES :

Réd é oa d'am xdd komx out-hañ ,  
il fallait que mon père lui parlât.

Réd é vézô d'id moñt kuit ,  
il faudra que tu t'en ailles.

3. Quand IL FAUT est suivi de l'infinitif en français , on l'exprime encore par *red eo* , et le verbe se met à l'infinitif.

#### EXEMPLES :

Lavaroud a rid éz oc'h kreñv , red eo gwelout ,  
vous dites que vous êtes fort , il faut voir.

Réd eo kas ann drâ-xé gan-d-hoc'h ,  
il faut porter cela avec vous.

4° Lorsque IL FAUT est suivi d'un nom , cet impersonnel se rend par *xô ézomm* ; mais ces deux mots se placent après le nom.

#### EXEMPLES :

Bara xô ézomm hiriô , il faut du pain aujourd'hui.

Mot pour mot : pain est besoin aujourd'hui.

Eur marc'h xô ézomm évit moñd da géar , il faut un cheval pour aller en ville.

5° Toutes les fois que IL FAUT signifie AVOIR BESOIN , et que ces deux mots se trouvent séparés par un pronom , IL FAUT se traduit par *kaoud ézomm* ; mais alors il cesse d'être impersonnel en breton , et il se conjugue dans toutes ses personnes.

#### EXEMPLES :

Eunn it em eûz ézomm ,  
il me faut une maison ,

Béz' hoc'h eûz kémeñd ha m'hoc'h eûz ézomm .  
vous avez tout ce qu'il vous faut.

6° Quand IL FAUT peut se tourner en français par IL EST DÛ , on l'exprime en breton par *eo* ou *xô dléet*.

#### EXEMPLES :

Grid ann drâ-xé ével ma eo dléet , faites cela comme il faut.

Mot pour mot : faites la chose-là ainsi qu'il est dû.

Pégemeñd a xô dléet d'é-hoc'h évid ann drâ-xé ? combien vous faut-il pour cela ?

7 L'impersonnel IL Y A se rend , en breton , de deux manières , lorsqu'il est suivi d'un nom en français. On l'exprime par la troisième personne du verbe *béza* , ÊTRE , précédée de la particule *a* , et alors le nom se place le premier ; ou bien par l'infinitif *béza* , suivi de la particule *éz* , et du présent de l'indicatif du verbe *kaout* , AVOIR ; dans ce cas , le nom se place le dernier.

## EXEMPLES :

Eul lézenn a zô diwar-benn kémeñt-sé, | Unan-bennadg o zô enn hó tí,  
il y a une loi là-dessus. | il y a quelqu'un chez vous.

On bien : Béz' éz eûz eul lézenn diwar-benn kémeñt-sé.  
Béz' éz eûz unan-bennadg enn hó tí.

8° Pour exprimer les autres temps de l'impersonnel IL Y A, on prendra la troisième personne singulière de chaque temps, avec la particule qui lui convient. On remarquera, pour la seconde manière, que, quoique l'on se serve de la troisième personne du verbe *kaout*, pour le présent, on emploie, pour les autres temps, les troisième personnes du verbe *béza*.

## EXEMPLES :

Eur gwaz a oa amañ deac'h, hag en doa c'hoant da gomz ouz-hoc'h,  
il y avait un homme ici hier qui désirait vous parler.

Béz' é vézô glab heb-dalc'h, il y aura de la pluie bientôt.

9° Quand IL Y A est employé pour exprimer la distance, ou pour désigner un espace de temps, on se sert de préférence de la première manière.

## EXEMPLES :

Eiz léô a zô eûz a Goñk da Eûsa, | Daou vloaz a zô é m'ounn amañ,  
il y a huit lieues du Conquet à Ouessant. | il y a deux ans que je suis ici.

10° IL EST ou C'EST se traduit toujours par la troisième personne singulière du présent de l'indicatif du verbe *béza*.

## EXEMPLES :

Mall eo moñd d'ar park, | Na gémérit kéd ann drd-sé, d'in eo,  
il est temps d'aller au champ. | ne prenez pas cela, c'est à moi.

11° L'impersonnel C'EST change avec le nombre en français; mais, en breton, il ne change ni pour le nombre ni pour le temps.

## EXEMPLES :

Ar vare'hadourien eo a zô pinvidik, | Hé moéréb eo a lavaré kémeñt-sé,  
ce sont les marchands qui sont riches. | c'était votre tante qui le disait.

12° L'impersonnel IL FAIT se rend, en breton, par le verbe *béza*, à la troisième personne du singulier de chaque temps.

## EXEMPLES :

Deiz eo, deomp kuit, | il faisait chaud la semaine passée.  
il fait jour, allons-nous-en. | Nôz é vézô pa zistroinn d'ar gêar,  
Tomem oa ar sizun trémnet, | il fera nuit quand je reviendrai à la maison.

## Exercices sur les verbes impersonnels.

- |  |  |
|--|--|
| 1 Réd eo d'in préna eur vioc'h,                          | Il faut que j'achète une vache.                  |
| 1 Réd eo d'hó kreg doñt gan-t-hoc'h,                     | Il faut que votre femme vienne avec vous.        |
| 2 Réd é oa d'ézhañ tével,                                | Il fallait qu'il se tût.                         |
| 2 Réd é vézô d't-hoc'h komz out-hó,                      | Il faudra que vous leur parliez.                 |
| 3 Réd eo ober ar mda évad ann drouk,                     | Il faut faire le bien pour le mal.               |
| 3 Réd eo pléga ar vézen t-pad ma eo iaouañk,             | Il faut plier l'arbre pendant qu'il est jeune.   |
| Teil é zô ézomm évit kaout gwizik mda,                   | Il faut du fumier pour avoir de bon froment.     |
| Kig é zô ézomm évit lein,                                | Il faut de la viande pour dîner.                 |
| Eur zad névez 5 am eûz ézomm da-benn ann eured,          | Il me faut un habit neuf pour la noce.           |
| Eur skoté 5 hoc'h eûz ézomm c'hoas, hag hó pézô awalc'h, | Il vous faut un écu encore, et vous aurez assez. |
| Béz' en deûz bréman kémeñd ha m'en 5 deûz ézomm,         | Il a à présent tout ce qu'il lui faut.           |
| Bikenn né rai ann drd-sé évit ma eo é dléet,             | Jamais il ne fera cela comme il faut.            |
| Mé a garré gouzout pégeñd é a zô dléet d'ézhañ,          | Je voudrais savoir combien il lui faut.          |
| Eur bleiz 7 a zô er vré,                                 | Il y a un loup dans le pays.                     |
| Eunn é 7 a zô da werza amañ,                             | Il y a une maison à vendre ici.                  |
| 7 Béz' éz eûz kals a avel hirid,                         | Il y a beaucoup de vent aujourd'hui.             |
| Eur vaouer 8 a oé lased war ann heñt,                    | Il y eut une femme tuée sur le chemin.           |

Arné 8 a vizé, ma 8 vizé *nébeutoc'h a  
avel,*

8 Béz' é vézô kalz a dud enn eured,  
Ouc'h-penn kañt led 9 a zô euz a Vrest da  
Bari,

Dég bloaz 9 zô abaoé m'hoc'h anavezann,

Pell 9 zô abaoé né kéd deud d'am xt,

Divézañ 10 eo, distroomp d'ar gear,

Da biou eo ar park-sé? d'am xad 11 eo.

Hô pugalé 11 eo a ra ann troux-zé,

Hô c'hôar 11 eo a ganô da geñta,

Ién 12 eo, red eo ober tén,

Deiz 12 é oaa-véac'h, pa ounn en em lékéd  
enn heñt,

Il y aurait de l'orage, s'il y avait moins de  
vent.

Il y aura beaucoup de monde à la noce.

Il y a plus de cent lieues de Brest à  
Paris.

Il y a dix ans que je vous connais.

Il y a longtemps qu'il n'est venu chez moi.

Il est tard, retournons à la maison.

A qui est ce champ-là? c'est à mon père.

Ce sont vos enfants qui font ce bruit-là.

Ce sera votre sœur qui chantera la pre-  
mière.

Il fait froid, il faut faire du feu.

Il faisait à peine jour quand je me suis mis  
en route.

### Des Exclamations.

1° QUEL, suivi d'un substantif, se rend par *pébez*, qui ne prend ni genre ni nombre.

#### EXEMPLES :

Pébez reñz! *quel malheur!*

Pébez maouez! *quelle femme!*

Pébez tud! *quels gens!*

2° Si QUEL est suivi d'un adjectif et d'un substantif, QUEL ne s'exprime point en breton; l'adjectif se met au superlatif, sans article, et il ne prend ni genre ni nombre.

#### EXEMPLES :

Brasa dén! *quel grand homme!*

Koañta plac'h! *quelle jolie fille!*

Kaera gwéz! *quels beaux arbres!*

3° QUE DE se traduit, en breton, par *hag a*, pour le pluriel comme pour le singulier.

#### EXEMPLES :

Hag a boan em euz bét!  
*que de bêtes j'ai eue!*

Hag a loñed hoc'h euz!  
*que de bêtes vous avez!*

4° QUE DE, suivi en français d'un nom au pluriel, peut se traduire, en breton, par (\*) *a béd*; mais le nom se met toujours au singulier.

#### EXEMPLES :

A béd loen hoc'h euz!  
*que de bêtes vous avez!*

A béd bugel koañt!  
*que de jolis enfants!*

5° QUE, suivi d'un nom ou pronom, et d'un verbe neutre, s'exprime par *péger* devant une consonne, et *pégen* devant une voyelle.

#### EXEMPLES :

Peger klañv ounn-mé!  
*que je suis malade!*  
Pégen aounig eo hó mab!

*que votre fils est peureux!*  
Péger duan é kerr-hé!  
*qu'elle marche vite!*

6° QUE, suivi d'un nom ou pronom, et d'un verbe actif, se traduit par *pégement*, ou bien par *na* devant une consonne, et *nag* devant une voyelle.

#### EXEMPLES :

Pégement é likid ac'hanoun da gréna!  
*que vous me faites trembler!*

Pégement é karé ar vaouez-zé hé bugalé!  
*que cette femme-là aimait ses enfants!*

Ou bien : na c'howi a laka ac'hanoun da gréna! Nag ar vaouez-zé a garé hé bugalé!

(\*) *A béd* est ici pour *a péd*, mot pour mot, DE COMBIEN. C'est un idiome particulier à la langue bretonne.

7° Que, suivi de *ne*, se rend par *pérâg* ou *pé* évit *trâ*.

## EXEMPLES :

Pérâg ou pé évit *trâ né hellann-mé két*  
mervel !  
que ne puis-je mourir !

Pérâg *né xedac'h-hu két keñloc'h* !  
que ne veniez-vous plus tôt !

## Exercices sur les exclamations.

1 Pébez *koll évid-oun* !  
1 Pébez *gaouiadex* !  
1 Pébez *brôion am eiz gwelet* !  
2 Gwasa *paotr* !  
2 Bihana *bioc'h* !  
2 Gwella *pesked*.  
3 Hag a *amzer a gollit* !  
3 Hag a *diex a xô béd samed aman abaoé* !  
4 A béd *sad é deiz* !  
4 A béd *trâ vâd hor béza* !  
5 Péger *pinvidig é vé, ma karfé* !  
5 Pégen *éum eo ar wêzen-xé* !  
5 Péger *kré é kân-hén* !  
6 Pégémeñd *é eñkrésid hô tîd* !  
6 Pégémeñd *é nec'h ann drâ-xé ac'hannou* !  
6 Nâg *ht a gâr hé mamm* !  
7 Pérâg *né lavarac'h-hu kéd ann drâ-xé d'in* !  
7 Pé évit *trâ né ra-ht kéd ar péz em eiz lavareñ d'ézhi* !  
7 Pérâg *né wêrxi-hu kéd hô tî, évit préna eunn all* !

Quelle perte pour moi !  
Quelle menteuse !  
Quels pays j'ai vus !  
Quel méchant garçon !  
Quelle petite vache !  
Quels bons poissons !  
Que de temps vous perdez !  
Que de maisons on a bâties ici depuis !  
Que de robes elle a !  
Que de bonnes choses nous aurons !  
Qu'il serait riche, s'il voulait !  
Que cet arbre est droit !  
Qu'il chante fort !  
Que vous chagrinez votre père !  
Que cela m'inquiète !  
Qu'elle aime sa mère !  
Que ne me disiez-vous cela !  
Que ne fait-elle ce que je lui ai dit !

Que ne vendez-vous votre maison pour en acheter une autre !

## Des Interrogations.

Les phrases interrogatives qui ne commencent pas par un des pronoms interrogatifs prennent ordinairement à leur place la conjonction *ha* ou *hag*.

1° Si le sujet est un pronom personnel et que le verbe soit un temps simple, la conjonction commence la phrase, le pronom suit, et puis vient le verbe.

## EXEMPLES :

Ha *c'howi a gomz* ?  
parlez-vous ?

Hag *ht a zebr* ?  
mange-t-elle ?

2° Mais si le verbe est un temps composé, on peut omettre la conjonction. Le participe commence la phrase, le pronom suit, et puis vient l'auxiliaire, qui est suivi du même pronom répété.

## EXEMPLES :

Leined *hoc'h eiz-hu* ?  
avez-vous dîné ?

Kaned *en deiz-hén* ?  
a-t-il chanté ?

3° Quand le sujet est un nom, et que le verbe est sans régime, le nom termine la phrase.

## EXEMPLES :

Ha *klañv eo hô preñr* ?  
votre frère est-il malade ?

Ha *deud eo va xâd* ?  
mon père est-il venu ?

4° Lorsque le sujet est un nom de personne, et que le verbe a pour régime un pronom ou un nom de personne, on change l'actif en passif, pour éviter toute amphibologie.

## EXEMPLES :

Ha *kared (\*) ef-ht va c'hôar gañd hô preñr* ?  
votre frère aime-t-il ma sœur ?

Ha *maged é viot-hu gañd hô mamm* ?  
votre mère vous nourrira-t-elle ?

5° Si la phrase est négative et interrogative en même temps, que le sujet soit un pronom et que le verbe soit à un temps simple, la conjonction la commence, la négative *né* suit, puis vient le verbe, ensuite le pronom, qui prend après lui la négative *két*.

(\*) *Bf* est ici pour *eo*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *béza*, *επαε*. C'est ainsi que l'on dit indifféremment *klef*, *klev* ou *kleo*, *εκουτε*.



## EXEMPLES :

*Ha né gomsit-hu két ?*  
ne parlez-vous pas ?

*Há né xedió-hén két ?*  
ne viendra-t-il pas ?

6° Mais si le verbe est un temps composé, on peut omettre la conjonction ; la négative *né* commence la phrase, le pronom suit, puis vient l'auxiliaire, qui est suivi du même pronom répété, lequel prend après lui la négative *két*, ensuite vient le participe qui finit la phrase.

## EXEMPLES :

*N'hoc'h eüs-hu két komset ?*  
n'avez-vous pas parlé ?

*N'em eüs-mé két galvet ?*  
n'ai-je pas appelé ?

7° Si la phrase est négative et interrogative en même temps, que le sujet soit un nom, et que le verbe soit sans régime, la conjonction commence la phrase, ensuite viennent la négative *né*, le verbe, la négative *két*, l'adjectif ou le participe, et enfin le nom.

## EXEMPLES :

*Ha né d-eo két klañs Iann,*  
Jean n'est-il pas malade ?

*Ha né d-eo két deñs hó heñder ?*  
votre cousin n'est-il pas venu ?

8° Lorsque la phrase est en même temps négative et interrogative, on emploie quelquefois la conjonction négative *na*, au lieu de *ha* ou *hag*.

## EXEMPLES :

*Na pa xistóann eüs-hoc'h, n'am gortoxet-hu két,*  
Quand je retourne vers vous, ne m'attendrez-vous pas ?

*Nag hé-mañ a helló óber gwel ?*

Celui-ci ne pourra-t-il pas mieux faire ?

Cette locution est surtout familière en Tréguier, où on l'emploie même dans le cas où il n'y a en français aucune négation exprimée.

9° Mais si le verbe a un régime, on change l'actif en passif.

## EXEMPLES :

*Ha n'é d-ounn-mé két karet gañd hó mamm ?*  
votre mère ne m'aime-t-elle pas ?

*Ha né d-ef-hé két karet va c'hóar gañd hó preñr ?*  
votre frère n'aime-t-il pas ma sœur ?

## Exercices sur les interrogations.

- 1 *Ha c'houi a iéló ?*
- 1 *Ha nt a lavaré ann dré-xé, ma né vé két gwotr ?*
- 2 *Peür-c'hred é péso-té abred ?*
- 2 *Gwerzed é deüs-hé hé xi ?*
- 3 *Ha bréx eo hó merc'h ?*
- 3 *Ha diskared eo ar gweñ ?*
- 4 *Hag anavézed ounn-mé gañd hó c'hóar ?*
- 4 *Ha mired é vézo-hé ar vatez gañd da dda ?*
- 4 *Ha né évit-hu két a wñ ?*
- 4 *Ha ne zeüsé-hé két, ma vé lavared d'éshi ?*
- 5 *N'hoc'h eüs-hu két kléved unan-bennag ?*
- 6 *N'hon eüs-nt két gortózet pell awalc'h ?*
- 7 *Ha né d-eo két laouen hó merc'h ?*
- 7 *Ha né d-eo két glased hé veb ?*
- 8 *Ha né vézinn-mé két kannet gañd hó tda,*  
*mar choumann amañ ?*
- 8 *Ha né óé-hé két krózet va c'hóar gañd hó mamm ?*

- Irez-vous ?  
Dirions-nous cela, si ce n'était pas vrai ?  
Auras-tu fini de bonne heure ?  
A-t-elle vendu sa maison ?  
Votre fille est-elle grande ?  
Les arbres sont-ils abattus ?  
Votre sœur me connaît-elle ?  
Ton père gardera-t-il la servante ?  
Ne buvez-vous pas de vin ?  
Ne viendrait-elle pas, si on le lui disait ?  
N'avez-vous pas entendu quelqu'un ?  
N'avons-nous pas attendu assez longtemps ?  
Votre fille n'est-elle pas gaie ?  
Son fils n'est-il pas blessé ?  
Votre père ne me battra-t-il pas, si je reste ici ?  
Votre mère ne gronda-t-elle pas ma sœur ?

## Des Négations.

1° Quand *ne* est suivi ou précédé d'un des pronoms indéterminés PERSONNE, AUCUN, RIEN, il se rend, en breton, par *né*, qui commence toujours la phrase.

## EXEMPLES :

*Né wélanñ dén,* je ne vois personne.  
*Né xedió hini,* aucun ne viendra.  
*Né rit nétrá,* vous ne faites rien.

2° Si NE est suivi de PAS, NE se traduit par né, et PAS par két. Ces deux mots, ainsi que dans le français, sont séparés par un verbe.

## EXEMPLES :

Né sebrunn két kañ d'gik, | Né kedinn két abarz ann nóz,  
je ne mange pas beaucoup de viande. | je ne viendrai pas avant la nuit.

3° Quelquefois au lieu de né, on emploie, dans ce cas et dans quelques autres, la particule na.

## EXEMPLES :

Ma na goñ két, | s'il ne perd pas.  
Ma na d'eo két héñ, | si ce n'est pas lui.  
Pa na rebrít két, | puisque vous ne mangez pas.

4° Lorsque né et két sont séparés par le verbe *béza*, à la troisième personne du présent de l'indicatif, la négation né se confond avec eo, et au lieu de dire né eo két, IL N'EST PAS, on dit : né két, par euphonie.

## EXEMPLES :

Ann dra-sé né két mda, | Hé-mañ né két eur marc'h buan,  
cela n'est pas bon. | celui-ci n'est pas un cheval vif.  
On peut dire aussi : ann dra-sé né d'eo két mda. | Hé-mañ né d'eo két eur marc'h buan.

5° Quand NE est suivi de QUE, NE s'exprime par né, et QUE par némét.

## EXEMPLES :

Né ra némét kana, | N'em eñz néméd daou vével,  
il ne fait que chanter. | je n'ai que deux valets.

6° Si le QUE qui suit NE est employé au lieu de QUOI ou QUELLE CHOSE, il faut le rendre par *pétrá*.

## EXEMPLES :

Né ouzoñt pétrá da ober, | Né vié pétrá da lavarout,  
Ils ne savent que faire. | Il ne savait que dire.

7° QUE NE, QU'IL NE, QU'ELLE NE, QU'ILS NE, QU'ELLES NE, s'expriment par na, particule négative qu'on ne peut, en ce cas, remplacer par né, et après laquelle on met ordinairement le verbe au conditionnel. Les muables changent régulièrement après cette particule.

## EXEMPLES :

Likid évez na damallac'h va sda, | j'ai peur qu'ils ne viennent à se perdre.  
prenez garde que vous n'accusiez mon père. | Gañt na gémerré nemeur,  
Aoun em eñz na zeioñt d'en em golla, | pourvu qu'il n'en prit pas beaucoup.

8° Quand NE est suivi de PLUS, NE se rend par né, et PLUS par mui.

## EXEMPLES :

Né hellann mui herkout, | Né livirinn mui nétrá,  
je ne puis plus marcher. | je ne dirai plus rien.

9° NON PLUS, PAS PLUS s'expriment par ken-nébeut.

## EXEMPLES :

Né oar két lenn ken-nébeut, | Né két pinvidik, ken-nébeut ha mé,  
il ne sait pas lire non plus. | il n'est pas riche, pas plus que moi.

10° NI s'exprime par la particule na, qui, dans ce cas, ne produit pas de mutations.

## EXEMPLES :

Na kik, na peked, | ni viande, ni poisson.  
Na dour, na gwia, | ni eau, ni vin.  
Na gwenn, na du, | ni blanc, ni noir.

11° JAMAIS se traduit, en breton, de trois manières, selon le temps du verbe qui le suit ou le précède.

Si le verbe est au présent, JAMAIS s'exprime par *népréd* ou *nép-tró*; si le verbe est au passé, il se rend par *biskoaz*, et, si le verbe est au futur, par *divvikenn*, *divvikenn* ou *bikenn*, qui est aujourd'hui le plus en usage.

## EXEMPLES :

Népréd ou nép-tró né rann kémeñt-sé, | jamais je ne fais cela.  
Biskoaz né rix kémeñt-sé, | jamais je ne fis cela.  
Bikenn né rinn kémeñt-sé, | jamais je ne ferai cela.

## Exercices sur les Négations.

1 N'em euz kaved dén é-béd er géar,  
 1 Né oa hini é-béd euz ar ré a glaské;  
 1 Né vézô gréal nédr heb-x-hoc'h,  
 2 Né garann kéd ann dūd-xé,  
 2 Né d-inn kéd war ar méas, mar gra glab,  
 4 Né kéd gwir ar péz a livirit,  
 Hô preür à né két ker kós ha mé,  
 4 Né gomz néméd ouz-hoc'h,  
 5 N'en deuz goulennet néméd dék skoéd,  
 5 Né ousonn pétrà da éva évit terri va zé-  
 c'hed,  
 6 Né wiemp pétrà da ober évid hé xic'la-  
 c'hari,  
 8 N'en em zarempredomp mui abaoé neuzé,  
 8 N'en dedz mui a éd da werza,  
 Né gar kéd ar gwén, 9 ken-nébeud ha mé,  
 Né két koant, 9 ken-nébeud hag hé c'hgar,  
 Eunn dén fûr né alé 11 népred lavaroud ar  
 péz en deuz klévet e it ar ré all,  
 11 Biskoaz n'em euz gwélet kañroc'h  
 maouez,  
 11 Bikenn né hellô tével,

Je n'ai trouvé personne à la maison.  
 Il n'y avait aucun de ceux qu'il cherchait.  
 On ne fera rien sans vous.  
 Je n'aime pas ces gens-là.  
 Je n'irai point à la campagne, s'il pleut.  
 Ce que vous dites n'est pas vrai.  
 Votre frère n'est pas si âgé que moi.  
 Il ne parle qu'à vous.  
 Il n'a demandé que dix écus.  
 Je ne sais que boire pour étancher ma soif.  
 Nous ne savions que faire pour le consoler.  
 Nous ne nous fréquentons plus depuis ce temps.  
 Il n'a plus de blé à vendre.  
 Il n'aime pas le vin, non plus que moi.  
 Elle n'est pas jolie, non plus que sa sœur.  
 Un homme sage ne doit jamais dire ce qu'il a entendu chez les autres.  
 Jamais je n'ai vu une plus belle femme.  
 Jamais il ne pourra se taire.

## CHAPITRE VI.

## DES ADVERBES.

L'adverbe a été amplement expliqué dans la première partie : il me reste cependant quelques remarques à faire sur la place qu'il doit occuper dans la phrase.

1<sup>o</sup> Lorsque l'adverbe est simple et qu'il est employé avec un adjectif, il se place le premier.

## EXEMPLES :

Ré vrâz oc'h,  
 vous êtes trop grand.

Gwall domm eo,  
 il fait très-chaud.

2<sup>o</sup> Mais si l'adverbe est composé, il se place après l'adjectif.

## EXEMPLES :

Kaer metrbéd eo hó merc'h,  
 votre fille est très-belle.

Poaz awalch eo ar c'hék,  
 la viande est assez cuite.

Pour connaître la place de l'adverbe, par rapport au verbe, on se rappellera qu'il y a quatre manières de conjuguer.

3<sup>o</sup> Lorsque le verbe est au personnel, l'adverbe, soit de temps, de lieu, d'ordre, etc., se place le premier.

## EXEMPLES :

Hiriô ez inn war ar méas,  
 j'irai aujourd'hui à la campagne.

Er-méaz é lékéod ann éd,  
 ils chantent alternativement.

vous mettez le blé dehors.

Béb-eil-trô é kanoñt,  
 ils chantent alternativement.

4<sup>o</sup> Lorsque le verbe se conjugue à l'impersonnel, ou par l'infinitif béza, avec les temps du verbe principal, ou enfin par l'infinitif du verbe principal avec les temps du verbe ober, alors l'adverbe, quel qu'il soit, suit le verbe.

## EXEMPLES :

Mé a idlô hiriô war ar méas,  
 j'irai aujourd'hui à la campagne.

Béza é lékéod ann éd er-méaz,  
 ils chantent alternativement.

vous mettez le blé dehors.

Kana a réoñt béb-eil-trô,  
 ils chantent alternativement.

## Exercices sur les Adverbes.

1 Kenn treud eo, né hell két kerzous,  
 1 Gwall xroug eo hó ki,

Il est si maigre, qu'il ne peut pas marcher.  
 Votre chien est très-méchant.

Brâz

Bréz 2 é-leiz eo va zt,  
Gwisieg 2 awalc'h iññ évid hó oad,  
3 Pell ounn bét klañ : 3 brémeñ ounn  
iañh.

3 War-c'horré hó c'héfol,  
3 Mesk-é-mesk é oañt,  
3 Kalz hoc'h euz réed d'in,  
3 Evel-sé é réol, mar kirit,  
Mé a lavaraz ar wirionez d'éshañ a neñzé,  
C'houi a lakais hó-mañ a araok,  
Béz' é réol eur c'harz a trô-war-drô,  
Meuli a réont a ré hó marc'hadourez,  
Donñ a réol a ivéz gan-é-omp,

Ma maison est suffisamment grande.  
Ils sont assez instruits pour leur âge.  
J'ai été longtemps malade, à présent je suis  
bien portant.  
Vous les trouverez dessus.  
Ils étaient péle-mêle.  
Vous m'avez donné beaucoup.  
Vous ferez de même, si vous voulez.  
Alors je lui dis la vérité.  
Vous mettrez celui-ci devant.  
Vous ferez une haie tout autour.  
Ils vantent trop leur marchandise.  
Vous viendrez aussi avec nous.

## CHAPITRE VII.

## DES PRÉPOSITIONS.

1° Les prépositions françaises **DU**, **DE LA**, **DES**, ne s'expriment point en breton, si elles sont employées généralement.

## EXEMPLES :

Rôit bara d'in,                      donnez-moi du pain.  
Trouc'hit klk d'éshañ,            coupez-lui de la viande.  
Kéréñd am euz er ger-mañ, j'ai des parents dans cette ville-ci.

2° Mais si les prépositions **DU**, **DE LA**, **DES**, spécifient la chose dont on parle, en tout ou en partie, on les rend, en breton, par **euz ar** ou **euz ann**.

## EXEMPLES :

A bëhini euz ar pesked hó péso-hu? euz ar rillen,  
duquel des poissons aurez-vous? de l'anguille.  
Dibriñd euz ar c'hreiz,            mangez du milieu.

3° Lorsque **DE** suit un adjectif, on le traduit par **a**.

## EXEMPLES :

Ann aval-mañ a zó leun a zour,            Ar park-zé a zó goldéd a éd,  
cette pomme-ci est pleine d'eau.            ce champ-là est couvert de blé.

4° Quand la préposition **DE** est suivie d'un nom de personne ou d'un pronom personnel, elle se rend par **digañt**, **digañd** ou **digan**.

## EXEMPLES :

Ann dré-mañ em euz béd digañd hó tdd,            N'em bédz nétré digañt-hi,  
j'ai eu ceci de votre père.                      je n'aurai rien d'elle.

5° Quand la préposition **DE** est précédée de l'adverbe **LOIN**, elle s'exprime par **diouc'h**, **diout**, **dioud** ou **diouz**.

## EXEMPLES :

Ead eo pell diouc'h kéar,            il est allé loin de la ville.  
Moñd a rinn pell diout-hó,            j'irai loin d'eux.  
Choum a ra pell diouz-in,            il demeure loin de moi.

6° Lorsque **DE** est précédé de **PLUS**, et suivi d'un adjectif numérique, on ne l'exprime point en breton.

## EXEMPLES :

Ouc'h-penn ugeñt skodéd em euz,            Ouc'h-penn pemzég vloaz é dedz,  
j'ai plus de vingt-écus.                      elle a plus de quinze ans.

7° Lorsque la préposition **DE** est précédée d'un verbe au passif, elle se rend par **gañt** ou **gañd**.

## EXEMPLES :

Kared eo gañd he zdd,                      Kaséed iñt gañt ann holl,  
elle est aimée de son père.                      ils sont haïs de tout le monde.

8° **DE** se traduit encore par **gañt** ou **gañd**, lorsque cette préposition peut se tourner en français par **A CAUSE DE**, **AVEC**, **PAR**.

## EXEMPLES :

*Gwela a ra gañd ar gounnar,*  
il pleure de rage.

*Mervel a rai gañd ann naoun,*  
il mourra de faim.

9° *DE*, entre deux substantifs, servant à indiquer la matière dont une chose est faite, ne s'exprime point en breton.

## EXEMPLES :

*Digaid amañ ar skudel brt,*  
apportez ici l'écuelle de terre.

*kémérid al loa goat,*  
prenez la cuiller de bois.

10° Quand la préposition française *A* est suivie d'un nom de personne ou d'un pronom, elle se rend, en breton, par *da* ou par *d'* avec une apostrophe.

## EXEMPLES :

*Rôid ann dré-zé da Vari,*  
donnez cela à Marie.

*Ar c'hé-mañ a rô d'in,*  
ce chien est à moi.

11° Quand la préposition *A* marque le lieu et qu'elle suit un verbe qui n'exprime pas le mouvement, elle se traduit par *é*, *enn* ou *er*.

## EXEMPLES :

*Leina a rann é (ou enn) ker,*  
je dîne à la ville.

ils sont au marché.

*Ema iñd er marc'had,*

*Choum a ra é Brést,*  
il demeure à Brest.

12° Mais si le verbe exprime le mouvement, la préposition *A* se rend par *da*, excepté devant *ker*, *VILLE*, ou elle se traduit indifféremment par *da* ou par *é* ou *enn*.

## EXEMPLES :

*Moñd a rann da Wened,*  
je vais à Vannes.

ils sont allés à Paris.

*Éad iñd da Baris,*

*Deud eo é (ou enn) ker, ou da ger,*  
il est venu à la ville.

13° Lorsque la préposition *A* marque la distance, elle se traduit par *war-héd*, ou simplement par *héd*, et quelquefois on ne l'exprime pas du tout.

## EXEMPLES :

*War-héd (ou héd) diou léo diouc'h Kemper,*  
ou bien :

à deux lieues de Quimper.

*Diou léo diouc'h Kemper,*

*War-héd (ou héd) eunn taol méan,*  
à un jet de pierre.

14° Quand la préposition *A* exprime un temps précis, elle se rend par *da* ou par *a-benn*.

## EXEMPLES :

*Da gresteiz é leininn,*  
je dînerai à midi.

*A benn eunn dervex-bennadg goudé-zé,*  
à quelques jours de là.

15° La préposition *A* entre deux nombres égaux, s'exprime par *ha* ou *hag*.

## EXEMPLES :

*Unan hag unan iñd deud,*  
ils sont venus un à un.

*Daou ha daou éz aint kuit,*  
ils s'en iront deux à deux.

16° *A*, entre deux nombres inégaux, se rend par *pé*.

## EXEMPLES :

*Pemp pé c'houec'h kañt a vézo,*  
il y aura cinq à six cents.

*Naô pé xég em euz gwélet,*  
j'ai vu neuf à dix.

17° Lorsque la préposition *A* peut se tourner en français par *avec*, elle se traduit, en breton, par *gañt* ou *gañd*.

## EXEMPLES :

*Kémérout pesked gañd ann higen,*  
prendre du poisson à l'hameçon.

*Ann dré-zé a rô gréat gañd ann nador,*  
cela est fait à l'aiguille.

18° *A* se traduit aussi par *a*, qui, en breton, signifie *DE*, mais seulement dans ces deux phrases ou autres semblables :

## EXEMPLES :

*Trôid a zéou,*  
tournez à droite.

*A gleiz éz éot,*  
vous irez à gauche.

19° La préposition *PAR*, lorsqu'elle marque le lieu, ou qu'elle est suivie d'un nom de chose inanimée, se rend par *dré*.

## EXEMPLES :

*Id dré azé ; mé a idé dré amañ,*  
allez par là ; j'irai par ici.

*Pégemeñd a rôeur d'é-hoc'h dré servez ?*  
combien vous donne-t-on par journée ?

20° Mais si la préposition **PAR** est suivie d'un pronom ou d'un nom de personne, ou de chose animée, elle se traduit par *gañt* ou *gañd*.

## EXEMPLES :

*Gañt-hi em eûz kléved ann dré-xé,*  
je l'ai appris par elle.  
*ann tt-xé a xó bét savet gañd hé idd,*

cette maison-là a été bâtie par votre père.  
*Al leud a xó bét taget gañd ar bleiz,*  
le veau a été étranglé par le loup.

21° Lorsque la préposition **CHEZ** suit un verbe qui n'exprime pas le mouvement, elle se rend par *é tt* ou *enn tt* (mot à mot, **EN MAISON**).

## EXEMPLES :

*Béd ounn é-tl va breür,*  
j'ai été chez mon frère.

*Né oa dén enn hé dl,*  
il n'y avait personne chez lui.

22° Quand la préposition **CHEZ** suit un verbe qui exprime le mouvement, elle se traduit par *da dt* (mot à mot, **A MAISON**).

## EXEMPLES :

*Moñd a rann da dt va c'hôar,*  
je vais chez ma sœur.

*Id da dt hé moëreb,*  
allez chez votre tante.

23° Lorsque la préposition **EN** marque le lieu et suit un verbe qui n'exprime pas le mouvement, elle se rend par *é* ou *enn*.

## EXEMPLES :

*Né zebreür héi kalz a vara é Bré-Zaor,*  
on ne mange pas beaucoup de pain en Angleterre.

*Choum a réoñd enn ker,*  
ils demeurent en ville.

24° Mais si la préposition **EN** suit un verbe qui exprime le mouvement, elle se rend par *da*, excepté devant le mot *ker*, *ville*, ou *e-lez* traduit par *enn*.

## EXEMPLES :

*Ead eo da Vré-C'hall,*  
il est allé en France.

*Moñd a rinn enn ker,*  
j'irai en ville.

25° Voici se rend par *sétu* ou *sétu amañ*, plusieurs prononcent *chéu*. Cette préposition précède toujours son régime, en breton.

## EXEMPLES :

*Sétu mé (ou) sétu mé amañ,*  
me voici.

*Sétu amañ oa xdd,*  
voici mon père.

26° Voilà se traduit aussi par *sétu* ou bien par *sétu azé*, si c'est auprès ; *sétu ahoñt*, si c'est un peu loin, et *sétu éno*, si c'est à une distance indéterminée.

## EXEMPLES :

*Sétu mé,*  
me voilà.  
*Sétu azé ann tt em eûz prénet,*  
voilà la maison que j'ai achetée.

*Sétu ahoñd eur park hag a xó glaz,*  
voilà un champ qui est vert.  
*Sétu éno péird eo,*  
voilà ce que c'est.

## Exercices sur les Prépositions.

*Likid 1 gwin war ann daol,*  
Prénet 1 lien évid-omp,  
*Gwersid 1 avalou d'in,*  
Dispennid ar iar-xé, ha rôid 2 eûz ann as-  
kel d'hô mamm,  
*Goudé-xé é kémerrod 2 eûz ar c'horf évid-*  
*hoc'h,*  
*Deud éz eûz eul léstr karged 3 a varc'ha-*  
*dourez,*  
*Ann daou varc'h-mañ a xó sammed 3 a*  
*c'hoalen,*  
*Eunn dré-bennag em béxé 4 digañt-hañ,*  
*Dék skoléa em eûz béd 4 digañd va mamm,*

Mettez du vin sur la table.  
Achetez de la toile pour nous.  
Vendez-moi des pommes.  
Découpez cette poule-là, et donnez de l'aile  
à votre mère.  
Après cela, vous prendrez du corps pour  
vous.  
Il est arrivé un vaisseau chargé de mar-  
chandises.  
Ces deux chevaux-ci sont chargés de sel.  
J'aurai quelque chose de lui.  
J'ai eu dix écus de ma mère.

Em' ounn bréma pell 5 diouc'h va bré,  
 Pell 6 m'hoc'h 5 diouc'h-hi,  
 Va c'haroud ara pa 6 ma pell 5 diouc'in,  
 6 Ouc'h-penn kaññ dañvad hon eiz,  
 6 Ouc'h-penn deg vloaz ha c'houec'h-ugeñd  
 6 ou lann-Gôzer, pa eo marvet 6 Koñk.

Mar grid ann dré-zé, 6 viol lamallet 7 gaññ  
 kals a dud,

Hô marc'h a xó c'hoaññet 7 gaññ ann holl,  
 Skei a ra 8 gaññ ar vâz a bep tâ,  
 Lammoud a rêññ 8 gaññ al leónes,  
 Ann it-mañ a xó 10 da Ber,  
 Livirid 10 d'am mætez doñd da aoxa koan,

Déac'h em eiz koaññ 11 enn ker,  
 11 E Koñk ounn ganet,  
 Va c'hôar a xó tad 12 da Votroulez,  
 Pa zedod 12 egn ker, deñd 11 d'am si,

Kouézé eo ar gurun 13 war-héd eul léd  
 diouc'h ker,

13 War-héd diou gameñ ar hann eo det,

14 A-benn hañter-nôz 6 vésinñ distrôet,

14 A-benn ann deiz kaññ eiz ar bloaz 6z  
 inn d'hô kwélout,

En em likit tré 14 ha tré, pé pévar 15 ha  
 pévar,

Seiz 16 pé eiz bloaz xó abaoz,

Pemzek 16 pé c'houezek den 6 véstimp,

Ead inñ d'em em ganna 17 gaññ ar c'hézet,

Va mætez a oar néza 17 gaññ ar warzid,

Berroc'h eo ann heñd 19 dré vór égéd 19 dré  
 souar,

Ar c'héñved-zé a xó deñd d'éshañ 20 dré  
 sarvoud,

Likid évez na vec'h gwélet 20 gaññ man-  
 benndg,

Kalz a wés a xó béd diskaret 20 gaññ ann  
 avel,

Gwin mdd a éveur 21 6-tt hó tad,

N'hô kaveur kéd aliez 19 enn hó tt,

Moñd a rinn ar xizun a xé 22 da dt va  
 mamn-gôt,

Pæz-éod 22 da dt hó kiniterv, grit va gour-  
 c'hémennou d'ézhi,

Kézék kaer a gaveur 22 6 Breiz,

Moñd a raind 24 d'ann Itak,

15 Sétu amañ ar péx hó póa kollat,

13 Sétu amañ bugalé va breñr,

26 Sétu azé ann heñt berra,

26 Sétu ahoñd al loar 6 sével,

26 Sétu énd pétrd en deiz lavared d'in,

NOTA. Quant aux prépositions et aux autres particules qui, se trouvant à la suite des verbes bretons, en changent la signification, je renvoie le lecteur au tableau qui suivra le chapitre suivant.

Je suis à présent loin de mon pays.

Vous êtes loin d'elle.

Il m'aime quand il est loin de moi.

Nous avons plus de cent moutons.

Jean-Causeur avait plus de cent trente ans, lorsqu'il est mort au Conquet.

Si vous faites cela, vous serez blâmé de plusieurs.

Votre cheval est envié de tout le monde.

Il frappe du bâton de tous côtés.

Ils sautaient de joie.

Cette maison-ci est à Pierre.

Dites à ma servante de venir préparer le souper.

J'ai soupé hier à la ville.

Je suis né au Conquet.

Ma sœur est allée à Morlaix.

Quand vous viendrez à la ville, venez chez moi.

Le tonnerre est tombé à une lieue de la ville.

Il est allé à deux pas d'ici.

Ils seront de retour à minuit.

J'irai vous voir au premier jour de l'an.

Mettez-vous trois à trois, ou quatre à quatre.

Il y a sept à huit ans depuis.

Nous serons quinze à seize personnes.

Ils sont allés se battre à l'épée.

Ma servante sait filer au fuseau.

Le chemin est plus court par mer que par terre.

Cette maladie lui est venue par accident.

Prenez garde d'être vu par quelqu'un.

Il y a eu plusieurs arbres abattus par le vent.

On boit de bon vin chez votre père.

On ne vous trouve pas souvent chez vous.

J'irai la semaine qui vient chez ma grand-mère.

Lorsque vous irez chez votre cousine, faites lui mes compliments.

On trouve de beaux chevaux en Bretagne.

Ils iront en Italie.

Voici ce que vous aviez perdu.

Voici les enfants de mon frère.

Voilà le chemin le plus court.

Voilà la lune qui se lève.

Voilà ce qu'il m'a dit.

## CHAPITRE VIII.

### DES CONJONCTIONS.

1<sup>o</sup> ENCORE, lorsqu'il signifie DE PLUS, se traduit par c'hoaz.

#### EXEMPLES :

Béva a raió c'hoaz pell,  
 il vivra encore longtemps.

Eunn dré-bennég a xó c'hoaz,  
 il y a encore quelque chose.

2° Mais si **ENCORE** signifie **DRECHER**, il s'exprime par **arré** ou **adarré**.

## EXEMPLES :

*Dedd eo hirio adarré,*  
il est encore venu aujourd'hui.

*Va xdd a xó klañ adarré,*  
mon père est encore malade.

3° Lorsque **ENCORE** est suivi de **QUE**, il se rend par **pégemeñt-bennâg**, et **QUE** se traduit par **ma**.

## EXEMPLES :

*Pégemeñt-bennâg ma eo pinvidik, né két gwisket mdd,*  
encore qu'il soit riche, il n'est pas bien habillé.

*Pégemeñt-bennâg ma klemmit, n'em eüs kéd a druez ous-hoc'h,*  
encore que vous vous plaigniez, je n'ai pas pitié de vous.

4° Aussi, lorsqu'il signifie **PAREILLEMENT**, se traduit, en breton, par **ivéx** ou **ivé**.

## EXEMPLES :

*Hó preür a xó iac'h, hag hó c'hôar ivé,*  
votre frère est bien portant, et votre sœur aussi.

*Mar kirit moñd war ar meaz, ez inn ivé,*  
si vous voulez aller à la campagne, j'irai aussi.

5° Lorsque **AUSSE** exprime comparaison, on le rend par **ker** devant les consonnes, et **kenn** devant les voyelles.

## EXEMPLES :

*Né két ker gwizieg hag hé ddd,*  
il n'est pas aussi savant que son père.

*Béd ounn enn hé dt kenn aliez ha c'houi,*  
j'ai été chez lui aussi souvent que vous.

6° Donc, lorsqu'il commence la phrase, se traduit par **rak-sé** ou **ével-sé**.

## EXEMPLES :

*Rak-sé eo réd ôber ar péx a livrit,*  
donc il faut faire ce que vous dites.

*Ével-sé né ouzoñt pétrd a lévroñt,*  
donc ils ne savent ce qu'ils disent.

7° Lorsque **DONC** vient à la suite d'un verbe, il s'exprime par **éta**, ou plutôt par **'ta**, la voyelle **é** s'élidant dans la prononciation.

## EXEMPLES :

*Deud éta d'am gwelout,*  
venez donc me voir.

*Pétrd a rinn mé 'ta goudé-xé?*  
que ferai-je donc après cela?

8° La conjonction **ET** se rend par **ha** devant les consonnes, et **hag** devant les voyelles.

## EXEMPLES :

*Hó merc'h a xó iaouañg ha koañt,*  
votre fille est jeune et jolie.

*Ann tt hag ann arrebeuri xó da werza,*  
la maison et les meubles sont à vendre.

9° La disjonctive **NI** s'exprime par **na** devant les consonnes, et **nag** devant les voyelles.

## EXEMPLES :

*N'eüs na drouk, na mdd da lavaroud anéshañ,*  
Il n'y a ni mal, ni bien à en dire.

*Né garann nag ann eil nag égilé,*  
je n'aime ni l'un ni l'autre.

10° **MAIS** se traduit par **hógen** ou par **erodd**. On remarquera seulement que ce dernier mot ne commence jamais un corps de phrase.

## EXEMPLES :

*Hógen pétrd a lavaró hó mamm?*  
mais que dira votre mère?

*Hé-mañ a xó brâz awalc'h, égilé er-vad né d-eo két.*  
celui-ci est assez grand, mais l'autre ne l'est pas.

11° **QUE**, entre deux verbes, s'exprime par **pénaoz**.

## EXEMPLES :

*Kléved em eüs pénaoz é oac'h deüt,*  
j'ai appris que vous étiez arrivé.

*Gouzoud a rann pénaoz oc'h pinvidik,*  
je sais que vous êtes riche.

12° **QUE**, lorsqu'il exprime comparaison, se traduit par **égét** ou **évit**.

## EXEMPLES :

*Bihanoc'h ounn égét-hañ,*  
je suis plus petit que lui.

*Gwiziekoc'h eo évid hé vreür,*  
il est plus savant que son frère.

NOTA. Voyez plus haut, à l'article *modes du verbe*, et à celui *exclamation*, les différentes manières de rendre la particule française **QUE**.



13° La particule ou conjonction *si* se rend de trois manières différentes en breton. *Si* s'exprime par *mar* ou *ma*, au commencement d'une phrase. On se sert de *ma*, lorsque le mot qui suit commence par une des consonnes *L, N, V*; on emploie *mar* devant les autres lettres.

## EXEMPLES :

Ma livirid d'in moñd, *ez inn*,  
si vous me dites d'aller, j'irai.

Mañe rit nêtrd, *é varffot gañd ann naoun*,  
si vous ne faites rien, vous mourrez de faim.

Ma venn pinvidik, *em bé kézek kaer*,

si j'étais riche, j'aurais de beaux chevaux.

Mar kirid doñd amañ, *é viod digémret mada*,  
si vous voulez venir ici, vous serez bien reçu.

Mar gellann, *ez inn hirid d'hó u*,  
si je puis, j'irai aujourd'hui chez vous.

14° Si, après un verbe, se traduit par *ha* ou *hag*.

## EXEMPLES :

Livirid d'in ha dimézed eo hó c'hoar,  
dites-moi si votre sœur est mariée.

Gouzoud a rit-hu hag hé a só tac'h bréma?  
savez-vous si elle se porte bien à présent?

15° Quand *si* est employé pour TANT, TELLEMENT, il se rend par *ker* ou *kenn*.

## EXEMPLES :

Ker gwizieg eo, *ma oar pép-trd*,  
il est si savant qu'il sait tout.

Kenn iskiz eo, *ma ra ann holl goab anéshañ*,  
il est si extraordinaire que tout le monde se moque de lui.

16° La conjonction *ou* se rend par *pé*.

## EXEMPLES :

Rôid d'in ann eil pé égild,  
donnez-moi l'un ou l'autre.

Rêd eo dibri, *pé éva*,  
il faut manger, ou boire.

## Exercices sur les Conjonctions.

Rôid 1 c'hoaz eur skoed d'in, *hag em bézô awalc'h*,

Livirid 1 c'hoaz ann drd-mañ d'éshó,

Moñd a réot-hu 2 adarréenn ker warc'hoas?

Komz a rinn out-hañ 2 adarré diwar hó penn, *pa héñ gwelinn*,

3 Pégemeñt-bennag ma oañd daou, n'em bda kéd a aonn ra-s-hó,

3 Pégemeñt-bennag ma choum pell a-c'hann, *ez inn d'hé dé*,

Hó marc'h a só gwerzet, *ha va hini 4 ivé*,

Va mével a só klañ, *ha va mated 4 ivé*,

N'ounn két 5 ker bráz ha c'houi,

Né két 5 kenn tomm hirid ha déac'h,

6 Rak-sé n'hoc'h euz gwotr é-béd war ann drd-xé,

6 Evelsé né dléann mui nétrd d'é-hoc'h,

Gwerzit 7 'ta hó pioc'h d'in,

Lavared en deuz 7 'ta d'é-hoc'h doñd amañ?

Va marc'h a só mada 8 ha kaer,

Ann tda 8 hag ar mab a só maró,

Ann dén-xé n'eo 9 na bráz, 9 na bihan,

N'em euz kaved er ger, 9 nag ar vamm,

9 nag ar verc'h,

10 Hôgen pétrd en deuz lavaret, *pa en deuz klévet kémeñt-sé?*

Hou-mañ a róann d'é-hoc'h, *ebén 10 er-vad a virann évid-oun*,

Lavaroud a réer drd-holl 11 pénaoz *ez td da zimézi*,

Gouzoud a ra 11 pénaoz *é karann hé verc'h*,

Va xda a só kôsoc'h 12 égéd hoc'h-hini,

Ar ré-mañ a só gwelloc'h 12 évid ar ré-all,

13 Ma lenn ann drd-xé, *é vézô souézet*,

Donnez-moi encore un écu, et j'aurai assez.

Dites-leur encore ceci.

Irez-vous encore en ville demain?

Je lui parlerai encore de vous, quand je le verrai.

Encore qu'ils fussent deux, je ne les craignais pas.

Encore qu'il demeure loin d'ici, j'irai chez lui.

Votre cheval est vendu, et le mien aussi.

Mon valet est malade et ma servante aussi.

Je ne suis pas aussi grand que vous.

Il ne fait pas aussi chaud aujourd'hui qu'hier.

Donc vous n'avez aucun droit là-dessus.

Donc je ne vous dois plus rien.

Vendez-moi donc votre vache.

Il vous a donc dit de venir ici?

Mon cheval est bon et beau.

Le père et le fils sont morts.

Cet homme-là n'est ni grand ni petit.

Je n'ai trouvé à la maison ni la mère, ni la fille.

Mais qu'a-t-il dit, quand il a appris cela?

Je vous donne celle-ci; mais je garde l'autre pour moi.

On dit partout que vous allez vous marier.

Il sait que j'aime sa fille.

Mon père est plus âgé que le vôtre.

Ceux-ci sont meilleurs que les autres.

S'il lit cela, il sera étonné.

13 Ma né gavit kéd anezhañ, é teñot war  
hó kiz,

13 Ma vé enn ker, é teñfe d'hor gwelout,  
15 Mar gwelît hó móéréb, grit va gourc'hé-  
mennou d'ézhi,

Kléved hoc'h euz-hu 14 ha rôed en deus hó  
preur euz hé gélou?

Mé a garfe gouzoud 14 hag héñ a zedid,  
15 Ker skiz oann, ma kouezenn bep kamed,  
15 Kenn nec'hed eo, ma né oar pétré da ober.

Si vous ne le trouvez pas, vous vous en  
retournerez.

S'il était en ville, il viendrait nous voir.

Si vous voyez votre tante, vous lui ferez  
mes compliments.

Avez-vous appris si votre frère a donné de  
ses nouvelles?

Je voudrais savoir s'il viendra.

J'étais si fatigué, que je tombais à chaque pas.

Il est si inquiet, qu'il ne sait que faire.

NOTA. Je ne ferai point de chapitre particulier sur la syntaxe des interjections. Je pense qu'on ne peut, avec exactitude, les appeler parties du discours, puisqu'elles ne sont jamais nécessaires à la construction d'une phrase. Dans le fait, ce ne sont pas des mots, mais seulement des sons qui, n'étant assujettis à aucune règle, sont employés uniquement à la volonté de celui qui parle.

Cependant, comme on a assigné un rang aux interjections dans presque toutes les gram-  
mairés, j'ai donné, dans la première partie, une liste de celles que l'on emploie ordinaire-  
ment dans la langue bretonne. (Voyez le chapitre IV de la première partie.)

## LISTE DES VERBES QUI SONT SUIVIS DE PARTICULES.

MODE INFINITIF.	PARTICULE qui suit LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
Askouéza	é	askouézed eo é kléved,	il est retombé malade.
Béza	da	ann ti-mañ a zô d'in,	cette maison-ci est à moi.
	enn kers	ann dré-sé a vézô en hó kers,	cela vous appartiendra.
	gañt	va breur héñ chasô gañt-hañ,	mon frère l'emportera avec lui.
Kés	gan	kasit gan-é-hoc'h,	emportez avec vous.
	da	va chas a ra d'ann alusen,	il me réduit à l'aumône.
	kutt	mé hó kasô kult,	je vous renverrai.
	gañt	hé géméroud a ra gañt-hi,	elle le prend avec elle.
	gañd	kéméred é viol gañd va zed,	vous serez pris par mon père.
Kéméroud	gan	hó kéméroud a rann gan-én,	je vous prends avec moi.
	digañt	kémérid hen-nex digañt-hañ,	prenez celui-là de lui.
	digañd	kémérid ann dré-sé digañd hó téd,	prenez cela de votre père.
	digan	kémérid ann dré-mañ digañ-én,	prenez ceci de moi.
Klemm	gañd	klemm a ra gañd hé dóan,	il se plaint de son mal.
	ouc'h	komz a rinn ouc'h hó mab,	je parlerai à votre fils.
	out	komzid out-hañ,	parlez-lui.
	ouz	komz a rann ouz-hoc'h,	je vous parle.
	gañt	komzed em euz gañt-hi,	j'ai causé avec elle.
Komz	gañd	komz a rinn gañd hó mamm,	je causerai avec votre mère.
	gan	komz a rinn gan-é-hoc'h,	je causerai avec vous.
	euz	komzed em euz euz ann dré-sé,	j'ai parlé de cela.
	a	komz a rinn a 'nézhañ,	je parlerai de lui.
	ac'h	komzed hó deus ac'h-an-hoc'h,	ils ont parlé de vous.
Kouéza	euz	kouézed eo euz va dourn,	il m'est tombé de la main.
	war	kouézed eo war ann douar,	il est tombé à terre.
	war	kouéza a réot war-n-oun,	vous tomberez sur moi.
	é	kregi a rézoñt é kemeñd a ioa,	ils se saisirent de tout ce qu'il y avait.
Kregi	enn	ar c'hleved a zô kreged enn-hañ,	la maladie l'a atteint.
Kréna	gañd	kréna a ra gañd aoun,	il tremble de peur.
Kridi	é	mé a gréd é Doué,	je crois en Dieu.
	da	né grédann kéd d'id,	je ne te crois pas.
Derc'hel	da	derc'hel a rann d'am gér,	je tiens à ma parole.
	euz	derc'hel a ra euz hé mamm,	elle tient de sa mère.
Disgouézout	da	diou lóden a zigouéz d'in,	il me revient deux parts.
Diskenn	gañd	diskenn a ra gand ar ménex,	il descend la montagne.
	diwar	diskenned eo diwar varc'h,	il est descendu de cheval.

MODE INFINITIF.	PARTICULE qui suit LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
<i>Diskouez</i>	da	diskouéid ann heñd d'ann den- sé,	montrez le chemin à cet hom- me-là.
<i>Distrei</i>	gañd da	hó tiskouez a ra gañd ar bñz, distroed eo d'hé voasion hós,	il vous montre au doigt. il est retombé dans ses vieilles habitudes.
<i>Doñt</i>	da war war lerc'h war gñz a denn kult	pa véso deñd da saou vloaz, doñd a rinn war droad, doñd a ra war lerc'h, doñd a rann war va c'hñz, doñd a réod a-benn anéski, deñd eo kult,	quand il aura atteint deux ans. je viendrai à pied. il suit.
<i>Drouk pidi</i>	gañt	drouk-pidi a ra gañt-hñ,	je reviens.
<i>En em denna</i>	kult ouc'h	en em dennit kult, en em ganna a rinn ouc'h hó preñr,	vous en (d'elle) viendrez à bout. il s'en est venu.
<i>En em ganna</i>	out ouz eñz a	en em ganna a riz out-hañ, en em ganna a réod ouz-in, en em glemm a réer eñz a gé- meñt-sé,	il la maudit. retirez-vous. je me battrai contre votre frère.
<i>En em glemm</i>	eñz ac'h a	en em glemm a réer eñz hó mñb, en em glemm a ra ac'h an-hoc'h, en em glemm a rinn a 'nézhañ,	je me battis contre lui. vous vous battriez contre moi. on se plaint de cela.
<i>En em harpa</i>	war	en em harpit war hó pñz,	on se plaint de votre fils.
<i>En em lakaat</i>	a-dñ gañt a-éñeb da	en em likid a-dñ gañt-hañ, en em lékéad eo a-éñeb d'in,	il se plaint de vous.
<i>En em unani</i>	gañt	en em unani a rinn gañt-hó,	je me plaindrai de lui.
<i>En em virout</i>	ouc'h	en em virid ouc'h ar pñc'hed,	appuyez-vous sur votre bâton.
<i>En em ziwall</i>	ouc'h	en em ziwallid ouc'h kémeñt-sé,	prenez parti pour lui.
<i>Enébi</i>	ouc'h	énébi a ra ouc'h ar reñz,	il a pris parti contre moi.
<i>Eñreñji</i>	oud	eñreñjed eo oud hé giniterf,	je me joindrai à eux.
<i>Evésaat</i>	ouc'h	évésaad a ra ouc'h va c'hoar,	évitez le péché.
<i>Goulenn</i>	digañt	goulennid ann dré-sé digañt-hó,	gardez-vous de cela.
<i>Gounid</i>	war	gounid a ra war hé vreñr,	il se roidit contre le malheur.
<i>Gourenn</i>	ouc'h	gourenn a rinn ouc'h hé-mañ,	il a épousé sa cousine.
<i>Harza</i>	ouc'h	ar c'hñt a harz ouc'h al loar,	il observe ma sœur.
<i>Lakaat</i>	kévet évez ouc'h	hó lakaad a rinn kévet, likid évez ouc'h ar pñz a livirit,	demandez-leur cela.
<i>Mirout</i>	ouc'h diouc'h	mirid ouc'h hó mñb da sibri, Doué r'hon miró diouc'h drouk,	il surpasse son frère.
<i>Moñt</i>	é war araock war-lerc'h kult ébarz er-méaz kévet gañt war gñ war gñz é-biou da gañd goab eñz	ar c'heñeñd a só éad é ludu, moñd a rinn war varc'h, moñd a raññ araok, moñd a rañmp war-lerc'h, moñd a rinn kult hirio, éad eo ébarz, éad eo er-méaz, moñd a réot kévet gañt-hañ, moñd a ra war hé gñ, moñd a ra war hé gñz, éad eo é-biou d'in, pñtré réot-hu gañd ann dré-sé? na rit kñt goab eñz hó lñd,	je lutterai contre celui-ci. le chien aboie à la lune. je les rassemblerai. faites attention à ce que vous dites.
<i>Ober</i>	goab oc'h goab a neñz da van eñz penn da diouc'h	goab a ra ac'h an-oun, goab a rid a 'nézhi, ober a ra neñz da sibri, né ra van eñz a gémeñt-se, ober a ra penn d'hé vreñr, pellaad a rid diouc'h ann heñd,	empêchez votre fils de manger. que Dieu nous préserve de mal !
<i>Pellaat</i>			le bois est réduit en cendres. j'irai à cheval. ils précéderont. nous suivrons. je partirai aujourd'hui. il est entré. il est sorti. vous l'accompagnerez. il recule. il retourne. il a passé auprès de moi. que ferez-vous de cela ? ne vous moquez pas de votre père.

MÔDE INFINITIF.	PARTICULE qui suit LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
<b>Pidi</b>	<i>gañd</i>	<i>réd eo pidi gañd ar ré vord,</i>	il faut prier pour les morts.
<b>Poki</b>	<i>da</i>	<i>poki a réar d'in,</i>	il me balsa.
<b>Rusia</b>	<i>gañd</i>	<i>rusia a rasta gañd ar vort,</i>	je rougirais de honte.
<b>Skei</b>	<i>gañt</i>	<i>skot gañt-hañ,</i>	frappez-le.
	<i>war</i>	<i>skoi a réar war ann dr,</i>	en frappe à la porte.
	<i>ouc'h</i>	<i>sellid ouc'h ann dra-man,</i>	regardez ceci.
	<i>dré</i>	<i>selloud a ra dré doull ann dr,</i>	il regarde par le trou de la porte.
<b>Sellout</b>	<i>ouc'h-krec'h</i>	<i>sellid ouc'h-krec'h,</i>	regardez en haut.
	<i>ouc'h-traon</i>	<i>sellid ouc'h-traon,</i>	regardez en bas.
	<i>a-ziouc'h-da</i>	<i>sellid a-ziouc'h d'e-hoc'h,</i>	regardez au-dessus de vous.
	<i>a-zindân</i>	<i>sellid a-zindân-hoc'h,</i>	regardez au-dessous de vous.
	<i>pis ouc'h</i>	<i>sellid pis ouc'h ann dra-sé,</i>	examinez cela.
<b>Sével</b>	<i>gañt</i>	<i>sével a rinn gañt-hi,</i>	je la soutiendrai.
	<i>dreist</i>	<i>sével a ra dreist ar ré all,</i>	il surpasse les autres.
	<i>a-énep da</i>	<i>sével a réar a-énep d'in,</i>	ils se déclarent contre moi.
<b>Steki</b>	<i>war</i>	<i>steki a réar war ann dr,</i>	on heurte à la porte.
	<i>ouz</i>	<i>na stokit kéd ouz-in,</i>	ne me heurtez pas.
<b>Tec'hout</b>	<i>diouc'h</i>	<i>tec'hout a ra diouc'h hé enebour,</i>	il fuit son ennemi.
	<i>diout</i>	<i>tec'hid diout-hi,</i>	éloignez-vous d'elle.
	<i>kult</i>	<i>tec'hed eo kult,</i>	il s'est échappé.
<b>Tenna</b>	<i>gañd</i>	<i>tenna a ra gañd ar warer,</i>	il tire de l'arc.
	<i>war</i>	<i>tennit war hé skouarn,</i>	tirez-lui l'oreille.
	<i>a-dreñ</i>	<i>tennid ann dra-sé a-dreñ,</i>	retirez cela.
<b>Tével</b>	<i>war</i>	<i>né hell tével war nêr,</i>	il ne peut rien taire.
<b>Tôstaat</b>	<i>ouc'h</i>	<i>tôstaïd ouc'h ann tân,</i>	approchez-vous du feu.
	<i>war</i>	<i>né kêt trêd war ann tû mât,</i>	il n'est pas tourné du bon côté.
<b>Trei</b>	<i>ouc'h</i>	<i>trôid ouc'h hé mamm,</i>	tournez-vous vers votre mère.
	<i>gañt</i>	<i>trei a réar gañt-hi,</i>	il se déclara pour elle.
	<i>dré</i>	<i>trémen a rinn dré hé ti,</i>	je passerai chez vous.
	<i>war</i>	<i>tréménomp war gemenit-sé,</i>	passons là-dessus.
<b>Trémen</b>	<i>araok da</i>	<i>tréménéd eo araok d'in,</i>	il a passé avant moi.
	<i>a-dreñ da</i>	<i>tréménid a-dreñ d'ar c'hoad,</i>	traversez le bois.
	<i>dreist</i>	<i>trémen a ra dreist ann hell,</i>	il surpasse tout le monde.

## EXERCICES SUR LES PRINCIPALES DIFFICULTÉS

## DE LA LANGUE BRETONNE.

Le thème suivant est extrait de la Bible et traduit littéralement du latin. J'ai mis sous chaque mot breton le mot français qui y a rapport, afin qu'en comparant le mot à mot avec la traduction, le lecteur fût plus à portée de juger du génie des deux langues.

(Voir à la suite du thème l'analyse des deux premiers versets.)

BUEZ RUTH,

VIE (DE) RUTH.

KENTA PENNAO,

PREMIER CHAPITRE.

Enn amzer eur barnet, pa c'houe'hémennet ar varnerien (\*), Dans le temps des juges,  
 Enle temps un juge quand (\*\*) commandait les juges, sous le gouvernement de l'un  
 c'hoarvezas naoudegas er vro. Eunn den a guitas Bethléem d'eux, il survint une famine  
 arriva famine en le pays. Un homme quitta Bethléem dans le pays. Un homme

(\*) Les particules *d* et *a*, qui précèdent ordinairement les verbes dans toutes leurs personnes, ne sauraient être traduites en français.

(\*\*) Les verbes bretons ne prenant point le nombre, lorsqu'ils sont précédés du sujet, nom ou pronom, j'ai mis dans la traduction le verbe au singulier, pour mieux faire ressortir le génie des deux langues.

Juda, *étois mort d bré ar Voabited*, *gañd hé s'hég hag hé* Juda, pour aller en pays les Moabites, avec sa femme et ses  
*saou vdb*,  
 deux fils.

*Elimélek a réad euz hé-mañ*, *ha Noémi euz hé s'hég* ;  
 Elimélech on faisait de celui-ci, et Noémi de sa femme ;  
*hé saou vdb, a da hanpet*, *unan anéshé Mahalon*, *hag égilé Ché-*  
 ses deux fils était nommé, un d'eux Mahalon, et l'autre Ché-  
 lion. *Génidig d oañt euz a Efrata d Bethléem Juda*. *End*  
 lion. Nalifs étaient de Ephrata en Bethléem Juda. (\*) *Allé*  
*d bré ar Voabited d choumsoñd énd*.  
 en pays les Moabites restèrent là.

*Elimélek pried Noémi a nervas*, *hag hé a joumaz geñt hé*  
 Elimélech époux Noémi mourut, et elle resta avec ses  
*mipien*.  
 fils.

*Ar ré-mañ a géndraz euz grages merc'hed Moabited*, *unan*  
 Les ceux-ci, prit pour femmes filles Moabites, une,  
*hanved Orfa*, *hag ében Ruth*. *Choum a résoñd énd deg vloaz*.  
 nommé Orpha, et l'autre Ruth. Demeurer firent là dix ans.

*Hé daou d narsoñt, d lararoud so*, *Mahalon ha Chéllion* ;  
 Eux deux moururent, à dire est, Mahalon et Chéllion ;  
*ha Noémi en em gavas diweget euz hé daou vdb hag euz hé fried*.  
 et Noémi se trouva privée de ses deux fils et de son mari.

*Sevel a réaz f'hoañt enn-hé da guitaat bré ar Voabited, évid*  
 Level fit envie en elle à quitter pays les Moabites, pour  
*distrei*, *d'hé hini*, *gañd hé diou merc'h-kaer* ; *rak kleved d*  
 retourner à son celui, avec ses deux filles-belles ; car entendu  
*d'éda pénabz en doa ann Adrou selled a druez ouc'h hé*  
 avait comment avait le Seigneur regardé de pitié contre ses  
*dañ ha réad énd d'éshé*.  
 gens et donné aliment à eux.

*War gémeñt-sé d guitaaz ar vrb bell-sé*, *gañd hé diou merc'h-*  
 Sur autant-là quitta le pays loin-là, avec ses deux filles-  
*kaer* ; *hag d véza d penn ann heñd évid distrei d douar Juda*,  
 belles : et en être en tête le chemin pour retourner en terre Juda.

*É lavaraz d'éshé* : *Id da dt hé mamm* ; *ra vai ann Ad-*  
 Dit à elles : Allez à maison votre mère ; que fera le Sei-  
*trou trugarez enn hé kéver* ; *éval ma hoc'h euz gréad d-*  
 gneur miséricorde en votre côté, ainsi que vous avez fait en  
*kéver ar ré-xé maré hag em c'héver-mé*.  
 côté les ceux sont morts et en mon côté moi.

*Ra rai d'é-hoc'h kaoud ar péoc'h é it ar priedou a si-*  
 Que fera à vous trouver la paix en maison les époux qui é-  
*gouézé gan-t-hoc'h* ; *hag é pokaz d'éshé*. *Ar ré-mañ enn eur*  
 cherra avec vous ; et baisa à elles. Les celles-ci en  
*c'harmi en em léklaz da wéla*.  
 crier se mit à pleurer ;

*Ha da lavarout* : *Kéomp gan-t-hoc'h da gaoud hé prois*.  
 Et à dire : Allons avec vous à trouver vos pays.

*Hou-mañ a lavaraz d'éshé* : *It war hé kiz*, *va merc'hed*,  
 Celle-ci dit à elles : Allez sur votre retour, mes filles,

abandonna Bethléem Juda,  
 pour se retirer dans le pays  
 des Moabites, avec sa femme  
 et ses deux fils.

Celui-ci se nommait Elimé-  
 lech, et sa femme Noémi ; ses  
 deux fils s'appelaient, l'un  
 Mahalon, et l'autre Chéllion.  
 Ils étaient natifs d'Ephrata  
 en Bethléem Juda. Etant en-  
 trés dans le pays des Moabi-  
 tes, ils y restèrent.

Elimélech, époux de Noé-  
 mi, mourut, et elle resta  
 avec ses fils.

Ceux-ci prirent pour fem-  
 mes des filles Moabites, une  
 nommée Orpha, et l'autre  
 Ruth. Ils y vécurent dix ans  
 avec leurs femmes.

Ils moururent tous deux,  
 c'est-à-dire, Mahalon et Ché-  
 llion : et Noémi se trouva pri-  
 vée de ses deux fils et de son  
 mari.

Il lui prit envie alors de  
 quitter le pays des Moabites,  
 et de retourner dans sa patrie  
 avec ses deux belles-filles ;  
 car elle avait appris que le  
 Seigneur avait jeté un œil de  
 pitié sur son peuple, et qu'il  
 lui avait donné des vivres.

Elle abandonna donc le lieu  
 de son pèlerinage avec ses  
 deux belles-filles : et s'étant  
 déjà mise en route pour re-  
 tourner en la terre de Juda,

Elle leur dit : Allez chez  
 votre mère ; que le Seigneur  
 soit miséricordieux envers  
 vous, de la même manière que  
 vous l'avez été envers ceux qui  
 sont morts et envers moi.

Qu'il vous fasse rencontrer  
 le repos dans la maison des  
 époux qui vous écherront ; et  
 elle les baisa. Celles-ci se mi-  
 rent à crier et à pleurer,

Et à dire : Allons avec vous  
 parmi vos compatriotes.

Noémi leur dit : Retour-  
 nez, mes filles ; pourquoi ve-

(\*) Les participes ne prenant ni genre ni nombre en breton, j'ai dû mettre celui-ci au singulier.

mez-vous avec moi ? Porté-je encore des fils en mon sein, pour que vous soyez dans le cas d'attendre des époux de moi ?

Retournez sur vos pas, mes filles, et allez-vous-en; car je suis déjà consumée de vieillesse, et je ne suis plus propre au mariage. Et pourrai-je même devenir grosse et accoucher de fils cette nuit?

« Si vous voulez attendre qu'ils soient devenus grands, et en âge d'être mariés, vous serez plutôt vieilles que mariées. Ne faites pas cela, mes filles; car votre douleur pèse trop sur mon cœur, et la main du Seigneur est levée sur moi. »

Elles se mirent de nouveau à crier et à pleurer; Orpha baisa sa belle-mère, et s'en alla. Ruth ne voulut point se séparer de sa belle-mère.

Noëmi lui dit : Voilà votre sœur qui est allée retrouver ses compatriotes et ses dieux, allez avec elle.

Celle-ci dit à Noémi : Ne vous élevez pas contre moi pour me forcer à m'éloigner de vous, et à vous abandonner ; car en quelque lieu que vous alliez, j'irai aussi, et en quelque lieu que vous vous arrêteriez, je m'arrêterai aussi. Votre patrie sera la mienne, et votre Dieu sera mon Dieu.

pl. in. int. . . . .

La terre qui vous recevra après votre mort, me verra mourir et me servira de sépulture. Qu'il m'en arrive autant, et plus, de la part du Seigneur, si rien autre chose que la mort peut me séparer de vous.

(\*) Le mot *douar* étant du genre masculin, j'ai cru devoir traduire ici le pronom qui tient sa place, par *lui*, quoique le mot *terre* soit féminin. Cette observation servira d'avertissement pour tout le cours de ce thème.

Noëmi 'ta é wéout pénaoz é dda Ruth l'éthlém ann hé fenn  
Noëmi donc en voir comment avait Ruth mis en sa tête  
moñd d'hé heñl, né harpas héñl out hé, ha né hé allan  
aller à la suivre, ne résista plus contre elle, et ne la conseilla  
héñl da sistréi étrezég hé xid.  
plus à retourner vers ses gens.

O véza en em lékad ann heñd, hé diou, éz éjoñd da Vé-  
En être se mis en le chemin elles deux, allèrent à Be-  
thléem. Kerkeñd ha ma en em gasañd é héar, ann heñl  
thléem. Aussi avant que se trouvèrent en ville, le tout  
gomasx anézhé; hag ar marc'hed a kaveré : Hou-mañ eo Noëmi.  
parla d'elles; et les femmes disaient : Celle-là est Noëmi.

Hou-mañ a lavaraz d'ézhé : N'am hanvit két Noëmi (da la-  
Celle-ci dit à elles : Ne me nommez pas Noëmi (à  
varoud eo, kaer), hégen va heñtis Mara (da lavaroud eo,  
dire est belle), mais me nommez Mara (à dire est  
c'houeré), rdg ann Hoñ - C'halloudek en deiz va c'harged a  
amère), car le Tout-Puissant a me rempli de  
c'hquerder.  
amertume.

Léiz ouñn ést kerd, ha goullé en deiz va digased ann Ao-  
Pleine suis allé quitte, et vide a me ramené le Sei-  
trou. Pérdg 'ta am hanvit-hu Noëmi, mé pèhini en deiz  
gneur. Pourquoi donc me nommez-vous Noëmi, moi laquelle a  
ann aotrou Hoñ - C'halloudek mékéd ha glac'haret ?  
le Seigneur Tout-Puissant humilié et affligé ?

Doñd a réas 'ta Noëmi gant Ruth ar Voabitez hé merc'h-kaer,  
Venir fit donc Noëmi avc Ruth la Moabite sa fille-belle,  
eüs ar vrd bell-xé; hag é tistréaz da Véthléem, er préd ma  
de le pays loin-là; et retourna à Bethléem, en le temps que  
édod é vidi ann heñsou heñta.  
on était en moissonner les orges premières.

Noëmi voyant donc que  
Ruth s'obstinait à vouloir la  
suivre, ne la contraria pas  
davantage, et ne l'engagea  
plus à retourner vers les  
siens.

S'étant mises en route tou-  
tes deux, elles allèrent à Be-  
thléem. Aussitôt qu'elles se-  
rèrent entrées en ville, tout le  
monde en parla; et les fem-  
mes disaient : C'est là Noëmi.

Celle-ci leur dit : Ne m'ap-  
pelez pas Noëmi (c'est-à-dire  
belle), mais appelez-moi Ma-  
ra (c'est-à-dire amère), car le  
Tout-Puissant m'a remplie  
d'amertume.

Je suis partie pleine, et le  
Seigneur m'a ramené vide.  
Pourquoidonc m'appellez-vous  
Noëmi, moi que le Seigneur  
Tout-Puissant a humilié et  
affligé ?

Noëmi partit donc de ce  
pays éloigné, avec Ruth la  
Moabite sa belle-fille, et elle  
arriva à Bethléem dans le  
temps où l'on commençait à  
moissonner les orges.

## EIL PENNAD.

### SECOND CHAPITRE.

Elimélek, pried Noëmi, en doa eur c'hár, dén galloudeg ha  
Elimélech, époux Noëmi, avait un parent, homme puissant et  
pinvidik-brd, hanvet Booz.  
riche grandement, nommé Booz.

Ha Ruth ar Voabitez a lavaraz d'hé mamm-gaer : Mar gour-  
Et Ruth la Moabite dit à sa mère-belle : Si com-  
chémennid d'in, éz inn d'or park, hag é tastuminn ann ta-  
mandez à moi, irai à le champ, et ramasserai les  
mouñzennoù a joumó war lerc'h ar védeurienn, é kémeñt  
épis resteront sur arrière les moissonneurs, en autant  
l'ac'h ma kavinn digémer mda digañd ar penna-tiegez. Noë-  
lieu que trouverai réception bonne d'avec le chef maison. Noë-  
mi a lavaraz d'ézhi : It, va merc'h.  
mi dit à elle : Allez, ma fille.

War gémeñt-séiz éaz, hag é pennaoué war lerc'h ar védeu-  
Sur autant-là alla, et glanait sur arrière les moisson-  
niers. En em gaoud a réaz pénaoz ar park-sé en doa évid aotrou-  
neurs. Se trouver fit comment le champ-là avait pour maître  
unan eüs a géréñd Elimélek, hanvet Booz.  
un de parents Elimélech, nommé Booz.

Elimélech, époux de Noëmi,  
avait un parent nommé Booz,  
homme puissant et riche,

Et Ruth la Moabite dit à sa  
belle-mère : Si vous me l'or-  
donnez, j'irai au champ, et  
je ramasserai les épis qui res-  
teront après les moissonneurs,  
partout où je serai bien reçue  
par le chef de famille. Noëmi  
lui répondit : Allez, ma fille.

Elle s'en alla donc, et se  
mit à glaner à la suite des  
moissonneurs. Il arriva que le  
champ où elle fut d'abord  
avait pour maître un des pa-  
rents d'Elimélech, nommé  
Booz.

*Héman a soif eus a Bethléem, hag é lavaraz d'ar viderien.*  
Celui-ci venait de Bethléem, et dit à les moisson-  
rien : *Doué ra véso gan-t-hoc'h. Hag ar ré-hoñd a lavaraz d'e-*  
neurs : Dieu que sera avec vous. Et les ceux-là dit à  
*x-hañ : Mda-dériou Doué d't-hoc'h.*  
lui : Bienfaits Dieu à vous.

*Ha Booz a lavaraz da eur paotr taouañk, péhini a loa é penn*  
Et Booz dit à un garçon jeune, lequel était en tête  
*ar viderien : Eus a bé lac'h eo ar plac'h taouañg-xé?*  
les moissonneurs : De quel lieu est la fille jeune-là ?

*Eur Voabitez eo, emé-x-hañ, hag a so deñt gañt Noémi, eus a*  
Une Moabite est, dit-lui, et est venue avec Noémi, de  
*vro ar Voabitez.*  
pays les Moabites.

*Goulennet é deñt heñla ar viderien, ha dastum enn*  
Demandé elle a suivre les moissonneurs, et ramasser les  
*tamoudrennou a joum é enn hé siler'h; hag a saleg goulou-*  
épis qui restera en leur arrière; et depuis lumière-  
*deis béde vrémañ, éma er park, héb béza distroed d'ar*  
jour jusqu'à présent, est en le champ, sans être retourné à le  
*géar pennad é-béd.*  
logis bout aucun.

*Ha Booz a lavaraz da Ruth : Sélaouit, va merc'h, né d-it kéd*  
Et Booz dit à Ruth : Econtez, ma fille, ne allez pas  
*enn eur park all da bennaoui, na né d-it hé kuit ac'hann;*  
en un champ autre à glaner, ni ne allez pas quitte d'ici;  
*hogen en em likit kévret gañt va merc'hed.*  
mais se mettez ensemble avec mes filles.

*Hag heñlid ar viderien. Rak kémened em eus d'ampatred*  
Et suivez les moissonneurs. Car ordonné moi à mes garçons  
*né rase hini drouk d't-hoc'h; ha mar hoc'h eus sé'hed, id da*  
ne ferait aucun mal à vous; et si vous a soif, allez à  
*gaoud ar pódou, hag évñ eus ann dour a é va faotred.*  
trouver les pots, et buvez de le eau que boit mes garçons.

*Ruth oc'h en em deñret war hé genou hag é pidi war hé daou-*  
Ruth en se jeter sur sa bouche et en prier sur ses ge-  
*un, a lavaraz d'éhan : Eus a bérd é téh kémeñt-sé d'in,*  
neux, dit à lui : De quelle chose vient autant-là à moi,  
*ma kavann digémer mda digan-t-hoc'h, hag é teñid d'am a-*  
que trouve réception bonne d'avec vous, et venez à me con-  
*naoud, ha mé maouez divroet?*  
naître, et moi femme dépaycé ?

*Booz a lavaraz d'éhi : Mléed em eus kémeñd hoc'h eus gréad*  
Booz dit à elle : Entendu moi à autant vous a fait  
*é kévret hé mamm-gaer goudé maré hé pried; ha pénaoz*  
en côté voire mère-belle après mort voire époux; et comment  
*hoc'h eus kuitéad hé kéreñd hag ann dour é péhini oc'h ganet,*  
vous a quitté vos parents et la terre en laquelle êtes né,  
*hag oc'h deñd é touez tud ha né anaiac'h kéd arach.*  
et êtes venu en milieu gens et ne connaissiez pas avant.

*Ra zistold Doué war-m-hoc'h ar mda hoc'h eus gréad, ha ra*  
Que rejettera Dieu sur vous le bien vous a fait, et que  
*réé ann Aotrou, Doué Israël, eur gódrar vrdan d't-hoc'h,*  
donnera le Seigneur, Dieu Israël, un gagele plus grand à vous,

Celui-ci venait de Bethléem,  
et il dit aux moissonneurs :  
Que Dieu soit avec vous. Et  
ceux-là répondirent : Que Dieu  
vous bénisse.

Et Booz dit à un jeune gar-  
çon qui était à la tête des  
moissonneurs : D'où est cette  
jeune fille ?

C'est une Moabite, dit-il,  
qui est venue avec Noémi du  
pays des Moabites.

Elle a demandé à suivre  
les moissonneurs et à ramas-  
ser les épis qui resteront  
après eux; et depuis le ma-  
tin jusqu'à présent, elle est  
au champ, sans qu'elle soit  
retournée au logis un seul  
instant.

Et Booz dit à Ruth : Ecou-  
tez, ma fille, n'allez pas gla-  
ner dans un autre champ, et  
ne vous en allez pas d'ici;  
mais joignez-vous à mes filles,

Et suivez les moissonneurs,  
car j'ai ordonné à mes gar-  
çons qu'il ne vous fût fait  
aucun mal; et si vous avez  
soif, allez où sont les pots, et  
buvez de l'eau dont boivent  
mes gens.

Ruth, se jetant à genoux, la  
face contre terre, lui dit :  
D'où me vient cette faveur ?  
D'où me vient cette bonne ré-  
ception, et comment se fait-  
il que vous me connaissiez,  
moi qui suis une femme  
étrangère ?

Booz lui répondit : J'ai ap-  
pris tout ce que vous avez  
fait à l'égard de votre belle-  
mère, après la mort de vo-  
tre époux; je sais que vous  
avez quitté vos parents et la  
terre où vous êtes née, pour  
venir au milieu de gens que  
vous ne connaissiez pas au-  
paravant.

Que Dieu vous rende le  
bien que vous avez fait, et  
que le Seigneur Dieu d'Israël  
vous donne une récompense



*pa oc'h deud d'he gaoud, ha d'en em deurel dindan he xion* puisque êtes venu à le trouver, et à se jeter dessous ses deux aiskel.

ailes.

*Ruth a lavaraz d'ezhañ : Digémer madd em euz béd digan-e-*  
Ruth dit à lui : Réception bonne moi a eu d'avec  
*hoc'h, aotrou; va dic'hlae'hared hoc'h euz ha komzed hoc'h euz*  
vous, seigneur; me déchagriné vous a et parlé vous a  
*ouc'h kaloun ho marez, pehini né kéd hénvel ouz unan*  
vers cœur votre servante, laquelle n'est pas semblable vers une  
*euz ho merc'hed.*  
de vos filles.

*Ha Booz a lavaraz d'ezhi : Pa vézô préd dibri, deud*  
Et Booz dit à elle : Quand sera temps manger, venez  
*amañ, ha dibrit bara, ha soubid ho kénauad er gwin-egr.*  
ici, et mangez pain, et trempez votre bouchée en le vinaigre.  
*Chouki a réaz 'ta é kichen ar védeürten; kémeroud a réaz*  
Asseoir fit donc en proche les moissonneurs : prendre fit  
*iôd éoit ht; dibri a réaz awalc'h, hag é lastumaz ar*  
bouillie pour elle; manger fit assez, et ramassa le  
*choumadur.*  
reste.

*Neuz é savaz ac'hanô da zastum a névez pennou éd. Hôgen*  
Alors se leva de là à ramasser de nouveau têtes blé. Mais  
*Booz a c'hourc'hémennaz d'he dâd enn eul lavarout : Ha pa*  
Booz ordonna à ses gens en dire : Et quand  
*c'hoantafé midi gan-e-hoc'h, na virit kéd out ht.*  
voudrait moissonner avec vous, ne gardez pas contre elle.

*Tolit xô-kén a xévi, lôd euz hoc'h hordennou, ha*  
Jetez est autant de intention, partie de vos gerbes, et  
*stlapit ho war ho lerc'h, éoit m'ho dastumô, hép ru-*  
éparpillez-les sur votre arrière, pour que les ramassera sans rou-  
*sia, hag heb béza tamallet gañd dén.*  
gir, et sans être blâmé avec personne.

*Choum a réaz 'ta da bennaoui er park bétég ann abar-*  
Rester fit donc à glaner en le champ jusqu'à le soir;  
*daez; hag ô véza kanned ha dournet gañd eur walen ar pennou*  
et en être battu et frappé avec une verge les épis  
*é doa dastumet, é kavaz euz a heiz, war drô ar meñd euz a*  
avait ramassé, trouva de orge, sur tour la mesure de  
*eunn ephi, da lavaroud eo, tri astellad.*  
un ephi, à dire est, trois boisseaux.

*Goudé béza ho sammet, é tistrôaz é kéar, hag ho diskouézaz*  
Après être les chargé, retourna en ville, et les montra  
*d'he mamm-gaer. Kennig a réaz ivé hag é roas d'ezhi ar chou-*  
à sa mère-belle. Offrir fit aussi et donna à elle le  
*madur euz hé boéd, euz a bêhini é doa debred awalc'h.*  
reste de son repas, de lequel avait mangé assez.

*Hag hé mamm-gaer a lavaraz d'ezhi : É pé léac'h hoc'h euz-*  
Et sa mère-belle dit à elle : En quel lieu vous a-  
*hu pennaoued hiriô, hag é pé léac'h hoc'h euz-hu mé-*  
vous glané aujourd'hui, et en quel lieu vous a-vous mois-  
*det? Ra vézô meüled ann hini en deuz béd truezoux hoc'h. Rei*  
sonné? Que sera loué le celui il a eu pitié vers vous. Donner  
*a réaz Ruth da anaoud d'ezhi é ti bion é oa béd ô vi-*  
fit Ruth à connaître à elle en maison qui était été en mois-

des plus grandes, puisque vous êtes venue le trouver et vous mettre sous sa protec-  
tion.

Ruth lui dit : Vous m'avez bien accueillie, seigneur; vous m'avez consolée, et vous avez parlé au cœur de votre servante, quoique je ne ressemble pas à une de vos filles.

Et Booz lui dit : Quand il sera temps de manger, venez ici, mangez du pain, et trempez vos morceaux dans le vinaigre. Elle s'assit à côté des moissonneurs; elle prit de la bouillie; elle en mangea suffisamment et mit le reste de côté.

Alors elle se leva de là pour aller de nouveau glaner. Or, Booz donna des ordres à ses gens, en disant : Quand bien même elle voudrait moissonner avec vous, ne l'en empêchez pas.

Jetez même, tout exprès, une partie de vos gerbes; et éparpillez les derrière vous, afin qu'elle les ramasse sans rougir, et sans que personne ne puisse la blâmer.

Elle resta donc à glaner dans ce champ jusqu'au soir; et, après avoir frappé et battu avec une verge les épis qu'elle avait ramassés, elle trouva d'orge, environ la mesure d'un éphi, c'est-à-dire trois boisseaux.

Elle les emporta, s'en retourna en ville, et les montra à sa belle-mère. Elle offrit aussi et donna à Noémi les restes de son repas, dont elle avait mangé suffisamment.

Et sa belle-mère lui dit : Où avez-vous glané aujourd'hui, et où avez-vous moissonné? Que celui qui a eu pitié de vous soit béni. Ruth lui fit connaître chez qui elle avait moissonné, et elle lui dit que le maître de la maison se nommait Booz.

di, *hag é lavaraz pénaoz ar goudz-zé a tea hanvet Booz.*  
sonner, et dit comment le homme-là était nommé Booz.

*Noémi a lavaraz d'ézhi : Ra rai ann Aotrou mda-oberiou d'éz-*  
Noémi dit à elle : Que fera le Seigneur bienfaits à  
*hañ ; rag mired en deuz ann hévélep trugarez évit ar ré*  
lui ; car gardé il a la même miséricorde pour les ceux  
*vard, ével en doa béd é kéñver ar ré vés ; hag é lava-*  
morts, comme il avait eu en côté les ceux vivants ; et dit  
*raz c'hoaz : Ann dén-zé a xó kdr d'é-omp.*

encore : Le homme-là est parent à nous.

*Kémenned en deuz c'hoaz d'in, émé Ruth, en em unani*  
Recommandé il a encore à moi, dit Ruth, se joindre  
*gañd ar védeurienn, bédé ma vézô mèdeñ hé holl da.*  
avec les moissonneurs, jusqu'à que sera moissonné son tout blé.

*Hé mamm-gaer a lavaraz d'ézhi : Gwell eo d'é-hoc'h, va merc'h,*  
Sa mère-belle dit à elle : Mieux est à vous, ma fille,  
*moñd da vidi gañd hé verc'hed, enn aoun né rajéunan-ben-*  
aller à moissonner avec ses filles, en la peur ne ferait un-quel-  
*ndg droug d'é-hoc'h enn eur parg all.*  
que mal à vous en un champ autre.

*En em unani a réaz 'la gañt merc'hed Booz ; hag éz éaz da vi-*  
Se joindre fit donc avec filles Booz ; et alla à mois-  
*di gañt hó, bédé ma tastumzoñd ann heiz hag ar gwiniz*  
sonner avec elles, jusqu'à que ramassèrent le orge et le froment  
*er solierou.*  
en les greniers.

Noémi lui dit : Que le Sei-  
gneur le bénisse ; car il a con-  
servé pour les morts le même  
attachement qu'il portait aux  
vivants ; et elle lui dit en-  
core : Cet homme-là est no-  
tre parent.

Il m'a ensuite recommandé,  
dit Ruth, de me joindre aux  
moissonneurs, jusqu'à ce que  
tout son blé soit récolté.

Sa belle-mère lui dit : Il  
vaut mieux, ma fille, que  
vous alliez moissonner avec  
ses filles, de peur que quel-  
qu'un ne vous fasse du mal  
dans un autre champ.

Elle se joignit donc aux  
filles de Booz, et elle alla  
moissonner avec elles, jus-  
qu'au moment où l'on ramas-  
sa dans les greniers l'orge et  
le froment.

## TRÉDÉ PENNAD.

## TROISIÈME CHAPITRE.

*Pa oé distréet Ruth da gaout hé mamm-gaer, Noémi a*  
Quand fut retourné Ruth à trouver sa mère-belle, Noémi  
*lavaraz d'ézhi : Klask a rinn habaskded d'id, hag az likiann da*  
dit à elle : Chercher ferai tranquillité à toi, et te mettrai à  
*véza ervad.*  
être bien.

*Ar Booz-zé, gañt plac'hed péhini oud en em unanet er park,*  
Le Booz-là, avec filles lequel tues se réuni en le champ.  
*a xó kdr-nés d'é-omp, hag enn nóz-mañ é nizô hé heiz*  
est parent-proche à nous, et en nuit-ci vannerà son orge  
*el leur.*  
en la aire.

*En em walc'h éia, en em lard gañt louzou c'houdz-vdd, gwisk*  
Se lave donc, se graisse avec plantes odeur bonne, vêts  
*da gaéra dilad, ha diskenn d'al leur. N'en em ziskouéz két da*  
tes plus beaux habits, et descends à la aire. Ne se montre pas à  
*Vooz, kén n'en dévézô debret hag évet.*  
Booz, que ne aura mangé et bu.

*Ha p'az ai da gouska, évéa al léac'h é péhini é kouskô :*  
Et quand ira à dormir, remarque le lieu en lequel dormira :  
*moñd a ri di, hag é tizólô ar ballen war-xú ann treid ; en em*  
aller feras là, et découvriras la couverture vers les pieds ; se  
*deürel a ri éno, hag é choumi. Neüzé héñ hé-unan a lavarô d'id*  
jeter feras là, et resteras. Alors lui lui-un dira à toi  
*pétrô a dldi da ober.*  
quoi devras à faire.

Ruth étant revenue trou-  
ver sa belle-mère, Noémi lui  
dit : Je chercherai le repos  
pour toi, et ferai en sorte  
que tu sois bien.

Ce Booz, aux filles duquel  
tu t'es jointe dans le champ,  
est notre proche parent, et il  
vannerà cette nuit son orge  
dans l'aire.

Lave-toi donc, parfume-  
toi avec des huiles de sen-  
teur, mets tes plus beaux ha-  
bits et descends dans l'aire.  
Ne te montre pas à Booz qu'il  
n'ait mangé et bu.

Et quand il s'en ira pour  
dormir, remarque le lieu où  
il dormira : tu y iras et tu dé-  
couvriras la couverture du  
côté des pieds ; tu te jetteras  
là et tu y resteras. Alors il te  
dira lui-même ce que tu de-  
vras faire.

*Ha Ruth a lavaraz d'ezhi : Ober a rinn kemeñd a c'houre'hé-*  
Et Ruth dit à elle : Faire ferai autant que comman-  
derez d'in.  
derez à moi.

*Hag hi a siskennas d'al leir, hag a réas kemeñd é doa hé*  
Et elle descendit à la aire, et fit autant elle avait sa  
*mamm-gaer goure'hémennet d'ezhi.*  
mère-belle commandé à elle.

*Ha pa en doe Booz debret hag évet, ha pa en em gavas*  
Et quand il eut Booz mangé et bu, et quand se trouva  
*laouénoc'h, éz éas da gouska é-harz eur bern malanou : ha Ruth*  
plus gai, alla à dormir auprès un tas gerbes : et Ruth  
*a réas didrouz, ha goudé béza disébet ar ballen war-siann*  
vint sans bruit, et après être découvert la couverture vers les  
*treid, en em daolaz éno.*  
pieds, se jeta là.

*Ha chétu war-dré hañter-nós é oé spouñtet, ha nec'het Booz,*  
Et voilà autour moitié-nuit fut épouvanté, et inquiet Booz,  
*pa véllaz eur vaouez gourvézet oud hé dreid.*  
quand vit une femme étendue contre ses pieds.

*Hag héñ a lavaraz d'ezhi : Piou oud-dé? Hag hi a lavaraz : Mé*  
Et lui dit à elle : Qui es-tu-toi? Et elle dit : Moi  
*eo Ruth da vates; astenn da ballen war da vates, é*  
est Ruth ta servante; étends ta couverture sur ta servante, en  
*véza m'az oud kdr-nés d'ezhi.*  
être que tu es parent proche à elle.

*Va merc'h, émé-s-hañ, benniget oud gañd ann Aotrou, hag ann*  
Ma fille, dit-il, béni tu es avec le Seigneur, et la  
*divéza trugarez-mañ azó dreist ar c'heñta; é véza n'éc'h*  
dernière bonté-ci est au-dessus la première; en être tu  
*eiz kéti heñliet paotred-taouañk, na ré-baour, na ré-dividit.*  
n'as pas suivi garçons-jeunes, ni des pauvres, ni des riches.

*N'az péz kéti a aoun éta; ober a rinn kemeñd éc'h eiz lavaret*  
N'aie pas de peur donc; faire ferai autant tu as dit  
*d'in; réag ann holl a oar em c'héar pénaoz oud eur vaouez*  
à moi; car le tout sait en ma demeure que tu es une femme  
*fur.*  
sage.

*Na nac'hann kéti é venn kdr-nés d'id; hogen eunn all a*  
Ne je nie pas que je sois parent-proche à toi; mais un autre  
*azó c'hoaz nésoe'h.*  
est encore plus proche.

*Diskniz é-pád ann nós, ha pa vézo deuet ar beuré, mar*  
Délasse-toi pendant la nuit, et quand sera venu le matin, si  
*fell d'ézhañ da zerc'hol dré ar gwer a géréñtez, gwel-a-xé;*  
veut à lui te tenir par le droit de parenté, mieux de cela;  
*ha ma na fell kéti d'ézhañ, mé az kimeró héb arvar é-béd : béd*  
et si ne veut pas à lui, moi te prendra sans doute aucun : vi-  
*eo ann Aotrou; kousk bédag ar beuré.*  
vant est le Seigneur; dors jusque le matin.

*Hag hi éta a gouskas oud hé dreid a-héd ann nós. Stéel a*  
Et elle donc dormit contre ses pieds de-long la nuit. Lever  
*réaz abarz ma hellé ann dud en em anaout ann eil égilé;*  
fit avant que pouvait les gens se connaître le second l'autre;

Et Ruth lui dit : Je ferai  
tout ce que tu me comman-  
derez.

Et elle descendit dans  
l'aire, et elle fit tout ce que  
sa belle-mère lui avait com-  
mandé.

Et quand Booz eut mangé  
et bu, et qu'il fut devenu  
plus gai, il alla dormir près  
d'un tas de gerbes; et Ruth  
vint sans bruit, et ayant dé-  
couvert la couverture du côté  
des pieds, elle se jeta là.

Et voilà que vers minuit  
Booz fut épouvanté et trou-  
blé, quand il vit une femme  
couchée à ses pieds.

Et il lui dit : Qui es-tu?  
Et elle lui répondit : Je suis  
Ruth ta servante : étends ta  
couverture sur ta servante,  
parce que tu es son proche  
parent.

Ma fille, dit-il, le Sei-  
gneur te bénisse; cette der-  
nière bonté de ta part sur-  
passe la première; parce que  
tu n'as pas été chercher des  
jeunes gens ni pauvres, ni ri-  
ches.

N'aie donc pas peur; je fe-  
rai tout ce que tu m'as dit;  
car tout le monde sait chez  
moi que tu es une femme  
sage.

Je ne nie pas que je sois  
ton proche parent; mais il y  
en a un autre plus proche que  
moi.

Repose-toi pendant la nuit,  
et quand le matin sera venu,  
s'il veut te retenir par le droit  
de parenté, tant mieux; et  
s'il ne le veut pas, moi je te  
prendrai sans aucun doute;  
vive le Seigneur! dors jus-  
qu'au matin.

Elle dormit donc à ses pieds  
toute la nuit. Elle se leva  
avant que les hommes pus-  
sent se connaître les uns les



*fabl. Mar fell d'id kaoud ar park-zé d'ri ar gwir a géréntiel*  
peuple. Si veut à toi avoir le champ par le droit de parenté,  
*prén-hén, ha dalo'h-hén. Hôgen ma na fell kêt d'id, lavar-hén*  
achète-le, et tiens-le. Mais si ne veut pas à toi, dis-le

*d'in, soit ma wézinn pétré a dleann da dber; rak wéls kër*  
à moi, pour que je sursai qu'oi je dois à faire; car ne a pa

*all t-bed némeù-quô, péhine eo ann néa. ha mé*  
rent autre en-monde sinon-toi, lequel est le plus-proche, et moi  
*péhine eo ann eil. Hag hén, a lavaraz: Mé a bréne ar park*  
lequel est le second. Et lui dit: Moi achèterai le champ.

*Ha Booz a lavaraz d'hén: Paz pétré prénel ar park eür*  
Et Booz dit à lui: Quand tu auras acheté le champ de  
*a zourn Noémi, éranki té kémeur Ruth ar Voabitez, péhine*  
la main Noémi, devras aussi prendre Ruth la Moabite, laquelle  
*a zé bét grég ann hini marô, soit ma tigar a-névez ha*  
a été femme le celui mort, pour que amèneras de nouveau  
*né da gdr enn hé sigouéz.*  
nom ton parent en son héritage.

*Hag hé-mañ a lavaraz: Ar gwir a géréntiel a siléann; rak*  
Et lui-ci dit: Le droit de parenté j'abandonne; car  
*na dleann kêt munga néried va c'hérentiel. Kémer va gwir*  
ne dois pas éteindre postérité ma parenté. Prends mon droit  
*id, ar gwir a siléann a-galoun-odd.*  
toi, le droit que j'abandonne de cœur-bon.

*Hôgen eür c'hiz kôz é oa enn Israël t-touez ar gérént, pénaoz*  
Mais un usage ancien était en Israël parmi les parents, que  
*ma tileré unan-bennag hé soit da eür ann all, soit ma vifé*  
si abandonnait un-quelque son droit à un autre, pour qu'esserait  
*stard ann dilez é tennéann dén hé vofez. d'id hé rei*  
ferme le abandon tirait la personne sa chaussure pour la donner  
*d'hé gdr: houn-nex é oa ann desténi eür ann dilez enn*  
à son parent: celle-là était le témoignage de le abandon en  
Israël.

*Booz a lavaraz éa d'hé gdr: Tém da votex. Hag hén hé*  
Booz dit donc à son parent: Tire ta chaussure. Et lui la  
*zennaz rakidél eür hé droad.*  
tira aussitôt de son pied.

*Ha Booz é komza oud ann hénaouez hag oud ann koll*  
Et Booz en parler contre les aînés et contre le tout:  
*Testou oc'h, émé-z-hañ, hizié pénaoz, kémeùd a zé bét da*  
Témoins êtes, dit-il, aujourd'hui comment autant a été à  
*Elimélek, ha da C'hélien, ha da Mahalon a zé d'in, pa*  
Elimélech, et à Chélien, et à Mahalon est à moi, puisque  
*em eür hé brénel digant Noémi,*  
j'ai le acheté d'avec Noémi,

*Ha pénaoz é kémeurann da c'hég Ruth ar Voabitez, grég*  
Etcemment je prends à femme Ruth la Moabite, femme  
*Mahalon, soit ma tigarinn a-névez hané ann hini a zé marô*  
Mahalon, pour que j'amène de nouveau nom le celui est mort  
*enn hé sigouéz, gandr aoun na vé kollet hé hané enn hé diéger,*  
en son héritage, avec peur ne fût perdu son nom en sa famille,  
*t-touez hé vradéur hag hé bobl. C'housi, éné-vé, a zé testou*  
parmi ses frères et son peuple. Vous dis-je, est témoin  
*eür a géméñt-mañ*  
de autant-ci.

anciens de mon peuple. Si tu  
veut avoir ce champ par le  
droit de la parenté, achète-le  
et garde-le. Mais si tu ne le  
veux pas, dis-le-moi, pour  
que je sache ce que j'ai à faire;  
car il n'y a point d'autre pa-  
renté que toi qui es le plus  
proche, et moi qui suis le  
second. Et il lui répondit:  
J'achèterai le champ.

Et Booz lui dit: Quand tu  
auras acheté le champ de la  
main de Noémi, il faudra  
aussi que tu épouses Ruth la  
Moabite, qui a été la femme  
du défunt, afin de faire re-  
vivre le nom de ton parent  
dans son héritage.

Et celui-ci lui répondit:  
J'abandonne le droit de pa-  
renté, car je ne dois pas  
éteindre la postérité de ma  
famille. Prends mon droit  
toi, le droit que j'abandonne  
de bon cœur.

Or, il existait une ancienne  
coutume en Israël, parmi les  
parents, que si l'un cédait  
son droit à l'autre, pour va-  
lifier la cession, celui qui ce-  
dait son droit était  
sa chaussure pour la donner  
à son parent: c'était là le  
témoignage de la cession en  
Israël.

Booz dit donc à son parent:  
Ote ta chaussure. Et il l'ôta  
aussitôt de son pied.

Et Booz adressant la pa-  
role aux anciens et à tout le  
monde: Vous êtes témoins,  
dit-il, aujourd'hui que tout  
ce qui a été à Elimélech, à  
Chélien et à Mahalon, est à  
moi; puisque je l'ai acheté  
de Noémi;

Et que je prends pour fem-  
me Ruth la Moabite, femme  
de Mahalon, afin que je fasse  
revivre le nom du défunt dans  
son héritage, de peur que son  
nom ne se perde dans sa fa-  
mille, parmi ses frères et son  
peuple. Vous êtes, dis-je, té-  
moins de ceci.

Voici la postérité de Pharès : Pharès engendra Esron ; Esron engendra Aram ; Aram engendra Aminadab ; Aminadab engendra Nahason ; Nahason engendra Salmon ; Salmon engendra Booz ; Booz engendra Obed ; Obed engendra Isai ; Isai engendra David.

(<sup>22</sup>) La remarque qu'on vient de faire s'applique aussi à *généel* (par abus pour *gana* inusité), qui signifie à la fois *encensurer* et *envanter*: on ne s'en sert plus habituellement qu'en parlant des femmes et au sens d'*envanter*: quant au verbe *encensurer*, qui convient aux hommes, il se rend par *engheñha*. H. V.

## ANALYSE DES DEUX PREMIERS VERSETS DE LA VIE DE RUTH.

*Een*, préposition; *enzer*, substantif singulier; *en*, article indéfini de tout genre; *berner*, substantif singulier; *pa*, adverbe et conjonction; *e'hoore'hemant*, troisième personne singulière de l'imparfait de l'indicatif du verbe *gourel'hemant*; *ar*, article défini de tout genre et de tout nombre; *varnerien*, substantif pluriel, venant de *barner*, par la règle des permutations; *e*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes; *e'hoore'vésas*, troisième personne singulière du parfait de l'indicatif du verbe *e'hoore'vésout*; *naouvéges*, substantif singulier; *er*, préposition, pour *e'ar*; *eré*, substantif singulier, venant de *bré*, par la règle des permutations; *eunn*, article indéfini de tout genre; *dén*, substantif singulier; *a*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes; *quitas*, troisième personne singulière du parfait de l'indicatif du verbe *kwitas*; *Béthléem Juda*, nom propre de lieu; *évit*, préposition et conjonction; *moéd*, verbe neutre à l'infinitif; *e*, préposition; *bré*, substantif singulier; *ar*, article défini de tout genre et de tout nombre; *Voabited*, nom propre de peuple au pluriel, au lieu de *Moabited*, changement dû à la règle des permutations; *garé*, conjonction et préposition; *hé*, pronom possessif conjonctif de tout genre et de tout nombre; *e'érég*, substantif singulier, venant de *greg*, par la règle des permutations; *ag*, conjonction; *hé*, pronom personnel; *saou*, nom de nombre cardinal, venant de *daou*, par la règle des permutations; *edé*, substantif singulier, venant de *adé*, par la règle des permutations.

*Ekimléh*, nom propre d'homme; *e*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes; *réad*, troisième personne de l'imparfait du verbe *éber*; *saou*, lorsqu'il est précédé en français de la particule *ou*; *eux*, particules ou prépositions qui tiennent lieu du génitif; *hé-maé*, pronom démonstratif; *hé*, conjonction; *Nodé*, nom propre de femme; *eux*, particule ou préposition; *hé*, pronom possessif conjonctif; *e'érég*, substantif singulier, venant de *greg*, par la règle des permutations; *hé*, pronom possessif conjonctif; *saou*, nom de nombre cardinal, venant de *daou*, par la règle des permutations; *edé*, substantif singulier, venant de *adé*, par la règle des permutations; *e*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes; *oué*, troisième personne singulière de l'imparfait du verbe *éber*, être; *haouet*, participe du verbe *haouet*, nommer; *unén*, nom de nombre cardinal; *oué'hé*, pronom personnel pluriel; *Mahalon*, nom propre d'homme; *ag*, conjonction; *égil*, pronom indéterminé; *Chélién*, nom propre d'homme; *yimidig*, adjectif; *e*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes; *oué*, troisième personne plurielle de l'imparfait du verbe *éber*, être; *eux*, particules ou prépositions qui tiennent lieu du génitif; *Efrata*, nom propre de lieu; *e*, préposition; *Béthléem Juda*, nom propre de lieu; *éad*, participe du verbe *éber*, être; *e*, préposition; *bré*, substantif singulier; *ar*, article défini de tout genre et de tout nombre; *Voabited*, nom propre de peuple, au pluriel, au lieu de *Moabited*, changement dû à la règle des permutations; *e*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes; *e'hoore'vésas*, troisième personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif; *éad*, adverbe de lieu.

## TABLE DES MATIÈRES.

Introduction .....	1	Particules après lesquelles les lettres initiales se changent.....	6
De l'alphabet.....	<i>Ib.</i>	Permutations des lettres après les pronoms possessifs.....	9
De la prononciation des voyelles.....	<i>Ib.</i>	Permutations des lettres après les pronoms personnels régis.....	10
De la prononciation des consonnes.....	<i>Ib.</i>	Permutations des lettres après différentes particules et quelques noms de nombre.....	11
Observations sur les consonnes.....	3	Dernières observations sur les permutations des lettres.....	12
Des diphthongues.....	<i>Ib.</i>		
Exemples des diphthongues.....	4		
Des lettres mobiles, dites muables, ou sujettes à permutations.....	<i>Ib.</i>		

### LIVRE PREMIER.

Analyse des parties du discours.....	13	Des verbes auxiliaires.....	30
Chapitre premier. Des articles.....	14	Conjugaison du verbe <i>béza</i> , ÊTRE, au personnel.....	<i>Ib.</i>
Chapitre deuxième. Des noms.....	<i>Ib.</i>	Conjugaison du verbe <i>béza</i> , ÊTRE, à l'impersonnel.....	31
Inclinaisons des noms propres.....	15	Observations.....	<i>Ib.</i>
De la manière de former le pluriel des noms.....	<i>Ib.</i>	Conjugaison du verbe <i>kaout</i> , AVOIR, au personnel.....	32
Des pluriels terminés en ou.....	<i>Ib.</i>	Conjugaison du verbe <i>kaout</i> , AVOIR, à l'impersonnel.....	33
Des pluriels terminés en iou.....	17	Observations.....	<i>Ib.</i>
Observations sur les différentes terminaisons du pluriel.....	<i>Ib.</i>	Conjugaison du verbe <i>ôber</i> , FAIRE, au personnel.....	<i>Ib.</i>
Des pluriels des noms hétéroclites.....	19	Conjugaison du verbe <i>ôber</i> , FAIRE, à l'impersonnel.....	34
Exemples des noms hétéroclites avec leurs pluriels.....	<i>Ib.</i>	Du verbe <i>béza</i> , ÊTRE, comme auxiliaire.....	35
De la manière de connaître le genre des noms.....	20	Conjugaison du verbe <i>béza</i> , ÊTRE, comme auxiliaire, au personnel.....	<i>Ib.</i>
Observations sur les genres.....	<i>Ib.</i>	Conjugaison du verbe <i>béza</i> , ÊTRE, comme auxiliaire, à l'impersonnel.....	<i>Ib.</i>
Des diminutifs.....	22	Du verbe <i>kaout</i> , AVOIR, comme auxiliaire.....	36
Chapitre troisième. Des adjectifs.....	<i>Ib.</i>	Conjugaison du verbe <i>kaout</i> , AVOIR, comme auxiliaire au personnel.....	<i>Ib.</i>
Du comparatif.....	<i>Ib.</i>	Conjugaison du verbe <i>kaout</i> , AVOIR, comme auxiliaire à l'impersonnel.....	<i>Ib.</i>
Du superlatif.....	<i>Ib.</i>	Du verbe <i>ôber</i> , FAIRE, comme auxiliaire.....	37
Exceptions.....	23	Conjugaison du verbe <i>ôber</i> , FAIRE, comme auxiliaire.....	<i>Ib.</i>
Observations sur les comparatifs et les superlatifs.....	<i>Ib.</i>	Des verbes principaux.....	<i>Ib.</i>
Des noms de nombre cardinaux.....	<i>Ib.</i>	De la formation des temps des verbes principaux actifs et neutres au personnel.....	<i>Ib.</i>
Table des nombres cardinaux.....	<i>Ib.</i>	De <i>kân</i> , CHANTE.....	<i>Ib.</i>
Des noms de nombre ordinaux.....	24	Observations.....	38
Table des noms de nombre ordinaux.....	<i>Ib.</i>	Conjugaison d'un verbe actif au personnel.....	<i>Ib.</i>
Chapitre quatrième. Des pronoms.....	<i>Ib.</i>	Conjugaison d'un verbe neutre au personnel.....	39
Des pronoms personnels.....	26	De la formation des temps des verbes principaux, actifs et neutres, à l'impersonnel.....	<i>Ib.</i>
Exemples des pronoms personnels à la première personne.....	<i>Ib.</i>	De <i>kân</i> , CHANTE.....	<i>Ib.</i>
Exemples des pronoms personnels à la seconde personne.....	<i>Ib.</i>	Conjugaison d'un verbe actif, à l'impersonnel.....	40
Exemples des pronoms personnels à la troisième personne.....	<i>Ib.</i>	Conjugaison d'un verbe neutre, à l'impersonnel.....	<i>Ib.</i>
Du pronom personnel <i>soi</i> , <i>se</i> .....	<i>Ib.</i>	Observations.....	<i>Ib.</i>
Des pronoms possessifs.....	<i>Ib.</i>	Des verbes irréguliers.....	41
Exemples des pronoms possessifs conjonctifs.....	27	Conjugaison des verbes irréguliers, dans plusieurs de leurs temps.....	<i>Ib.</i>
Exemples des pronoms possessifs absolus.....	<i>Ib.</i>	Du verbe <i>moût</i> , ALLER, au personnel.....	<i>Ib.</i>
Des pronoms démonstratifs.....	<i>Ib.</i>		
Des pronoms interrogatifs.....	<i>Ib.</i>		
Des pronoms relatifs.....	<i>Ib.</i>		
Des pronoms indéterminés.....	28		
Chapitre cinquième. Des verbes.....	<i>Ib.</i>		
Observations.....	<i>Ib.</i>		
De la personne.....	29		
Du nombre.....	<i>Ib.</i>		
Du temps.....	<i>Ib.</i>		
Du mode.....	<i>Ib.</i>		



Conjugaison du verbe <i>moñt</i> , ALLER, à l'impersonnel.....	42	Table des verbes dont l'infinitif est semblable à l'impératif.....	52
Observations.....	<i>Ib.</i>	Des verbes réfléchis et des verbes réciproques.....	<i>Ib.</i>
Conjugaison du verbe <i>doñt</i> , VENIR, au personnel.....	<i>Ib.</i>	Conjugaison du verbe réfléchi <i>en em wiska</i> , s'HABILLER.....	53
Conjugaison du verbe <i>doñt</i> , VENIR, à l'impersonnel.....	43	Conjugaison du verbe réciproque <i>en em garoud ann eñt dylé</i> , s'ENTRA'AIMER.....	54
Conjugaison du verbe <i>anavézout</i> , CONNAÎTRE, au personnel.....	<i>Ib.</i>	Des verbes impersonnels.....	55
Autre manière de conjuguer ce même verbe au personnel.....	<i>Ib.</i>	De la première sorte des verbes impersonnels. Conjugaison du verbe <i>béza</i> , ÊTRE, comme impersonnel, répondant à la conjugaison du même verbe en français, avec la particule <i>on</i> ....	<i>Ib.</i>
Conjugaison du verbe <i>anavézout</i> , CONNAÎTRE, à l'impersonnel.....	44	Conjugaison du verbe <i>moñt</i> , ALLER.....	<i>Ib.</i>
Autre manière de conjuguer le même verbe à l'impersonnel.....	<i>Ib.</i>	Conjugaison du verbe actif <i>karout</i> , AIMER.....	54
Conjugaison du verbe <i>gouzout</i> , SAVOIR, au personnel.....	45	Conjugaison du verbe passif <i>béza karout</i> , ÊTRE AIMÉ.....	<i>Ib.</i>
Conjugaison du verbe <i>gouzout</i> , SAVOIR, à l'impersonnel.....	<i>Ib.</i>	Conjugaison du verbe neutre <i>tréméout</i> , PASSER.....	55
Conjugaison du verbe <i>gallout</i> , POUVOIR, au personnel.....	<i>Ib.</i>	De la seconde sorte des verbes impersonnels. Conjugaison du verbe <i>béza réé</i> , FALLOIR.....	<i>Ib.</i>
Conjugaison du verbe <i>gallout</i> , POUVOIR, à l'impersonnel.....	46	Conjugaison du verbe <i>béza avatélh</i> , SUFFIRE.....	<i>Ib.</i>
Conjugaison du verbe <i>kavout</i> , TROUVER, au personnel.....	<i>Ib.</i>	Conjugaison du verbe <i>c'hoarvéout</i> , ARRIVER (par accident), ÉCHOIR.....	<i>Ib.</i>
Conjugaison du verbe <i>kavout</i> , TROUVER, à l'impersonnel.....	47	Comme on doit exprimer IL Y A, IL Y AVAIT, lorsque le nom commence la phrase.....	56
Conjugaison du verbe <i>dléout</i> , DEVOIR, au personnel.....	<i>Ib.</i>	Comme on doit exprimer IL Y A, IL Y AVAIT, lorsque le nom suit le verbe....	<i>Ib.</i>
Conjugaison du verbe <i>dléout</i> , DEVOIR, à l'impersonnel.....	48	Comme on doit exprimer c'EST, c'ÉTAIT, etc.....	<i>Ib.</i>
Conjugaison du verbe <i>lavareut</i> , DIRE, au personnel.....	<i>Ib.</i>	Chapitre sixième. Des adverbes.....	57
Conjugaison du verbe <i>lavareut</i> , DIRE, à l'impersonnel.....	<i>Ib.</i>	Chapitre septième. Des prépositions.....	58
Conjugaison du verbe <i>karout</i> , AIMER, au personnel.....	49	Table des prépositions simples.....	<i>Ib.</i>
Conjugaison du verbe <i>karout</i> , AIMER, à l'impersonnel.....	<i>Ib.</i>	Table des prépositions composées.....	<i>Ib.</i>
Conjugaison du verbe <i>lakaat</i> , METTRE, au personnel.....	50	Observations.....	59
Conjugaison du verbe <i>lakaat</i> , METTRE, à l'impersonnel.....	<i>Ib.</i>	Chapitre huitième. Des conjonctions.....	<i>Ib.</i>
Table des verbes dont le radical éprouve quelque irrégularité à l'infinitif seulement.....	<i>Ib.</i>	Table des conjonctions simples.....	<i>Ib.</i>
		Table des conjonctions composées.....	<i>Ib.</i>
		Observations.....	60
		Chapitre neuvième. Particules.....	<i>Ib.</i>
		Chapitre dixième. Des interjections.....	<i>Ib.</i>

## LIVRE SECOND.

Chapitre premier. De la construction des articles.....	59	Du nombre dans les verbes.....	78
Chapitre deuxième. De la construction des noms.....	61	Des temps du verbe.....	79
Chapitre troisième. De la construction des adjectifs.....	62	Des modes du verbe.....	81
De la construction des noms de nombre. Des noms de nombre cardinaux.....	63	Des verbes impersonnels.....	82
Chapitre quatrième. De la construction des pronoms. Des pronoms personnels.	64	Des exclamations.....	84
Des pronoms possessifs.....	66	Des interrogations.....	85
Des pronoms démonstratifs.....	68	Des négations.....	86
Des pronoms interrogatifs.....	71	Chapitre sixième. Des adverbes.....	88
Des pronoms relatifs.....	72	Chapitre septième. Des prépositions.....	89
Des pronoms indéterminés.....	74	Chapitre huitième. Des conjonctions.....	91
Chapitre cinquième. Du verbe.....	78	Liste des verbes qui sont suivis de particules.....	91
		Exercices sur les principales difficultés de la langue bretonne.....	97
		Analyse des deux premiers versets de la vie de Ruth.....	108

# DICTIONNAIRE

## BRETON-FRANÇAIS.

### A

**A**, lettre voyelle, la première de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

**A**, particule. Elle a plusieurs usages :

1° Elle vaut la préposition française *de*. *Eunn avel leun a sour*, une pomme pleine d'eau. *Eur park golded a da*, un champ couvert de blé. *Mais a vara*, beaucoup de pain ;

2° Elle se met devant un verbe, dans toutes ses personnes (mais au mode indicatif seulement), quand ce verbe est précédé d'un nom ou d'un pronom, soit sujet ou régime. *Dout a se mda*, Dieu est bon. *Hé c'hoar a garann*, j'aime votre sœur. Dans ce cas, cette particule ne saurait se traduire en français ;

3° Elle sert encore à former plusieurs mots composés, tels que *adaod*, depuis, pour *a pa oc*, mot à mot, *de grand rûr* ; *adred*, de bonne heure ; à temps, pour *a préd*, mot à mot ; *de temps* ; *agrenn*, tout à fait, entièrement, pour *a krenn*, mot à mot, *de bon* ou *de corat*.

4° Indiquant la direction, elle répond à la préposition française *à*. *A gleiz*, à gauche. H. V.

On remarquera que la particule *a* fait toujours changer, de forte en faible, la lettre initiale du mot qui suit. Voyez la Grammaire bretonne. En Vannes, *z*.

**A**. Voyez **HA**.

**A-kenn** ou **A-kenn**, adv. et prép. Directement. Tout droit. **A** bout. Au bout. Dans. *Deomb'abenn*, allons tout droit. *Dout'adenn eus a penn drd*, venir à bout d'une chose, réussir. *Abenn eur bloaz em gwelos*, vous me verrez dans un an, ou au bout d'un an. Ce mot est composé de la particule *a*, de, et de *penn*, tête, bout, etc.

**A-borzh-kenn**. Façon de parler adverbiale. **A** pleine tête. **A** cor et à cri. De toute sa force. *Galved em eus a-borzh-penn*, j'ai appelé à pleine tête, de toute ma force. Ce mot est composé de la particule *a*, de *poez*, poids, et de *penn*, tête.

**A-buan** ou **A-buan**, adv. et adj. De bonne heure. **A** temps. Précoce. Hâtif. *Adred'ez-ann*, j'irai de bonne heure. *Per adred'ist*, ce sont des poires hâtives. Ce mot est composé de la particule *a*, et de *pred*, temps, heure, etc.

**A-danz** ou **A-danz**, adv. Perpendiculairement. Aplomb. *Ar edger-se né kéit savet adarz*, ce

mur n'est pas bâti d'aplomb. *Ann heol a skod adarz war han pennon*, le soleil donnait perpendiculairement sur nos têtes. Ce mot est composé de la particule *a*, et de *tarza*, darder.

**A-oda**. Voyez **A-zoda**.

**A-danz** ou **A-danz**, adv. et adj. **A** travers. **De** travers. **En** travers. Indirectement. Latéralement. Qui est **de** travers. Indirect. Latéral. De plus, en bloc. Tout ensemble. *Adreiz hag ahed*, à tort et à travers. *Selled endreiz adreiz ouz-in*, il m'a regardé **de** travers. *Koudred eo adreiz war-n-ous*, il est tombé **en** travers sur moi. *Nag a-leun nag adreiz*, ni directement, ni indirectement. *Deud eo éus drd ann heol adreiz*, il est arrivé là par une voie indirecte. Ce mot est composé de la particule *a*, et de *treuz*, travers.

**A-dreiz-kenn**. Façon de parler adverbiale, ou plutôt sorte de préposition. Tout **au** travers. *Mont a deuit a-dreiz-penn d'ar parkou*, ils vont tout **au** travers des champs. Ce mot est composé de la particule *a*, de *treuz*, travers, et de *penn*, tête, etc.

**A-krenn**, adv. et prép. Directement. Tout droit. *Deud eo a-leun d'in*, il est venu directement à moi. Ce mot est composé de *a*, particule, et de *krenn*, droit.

**A-knou**. Voyez **Ac'knou**.

**A-vez**, conj. **A** mesure. **A** proportion. *A-fer mia vezar ann edou*, à mesure que l'on vendra les blés.

**A-gil**, adv. **A** reculons. **En** arrière. *N'ac'hil-hu ket kerkoad a-gil?* Ne pouvez-vous pas marcher **à** reculons ? Ce mot est composé de la particule *a*, et de *gil*, s'avance, etc.

**A-gouez** ou **A-gouez**, adv. Devant ; en présence de ; à la lettre au su de (de *a* au, et de *guez*, pour *gwel*, su). Lagadec écrit *agoez*. En Galles, *gan gweiz*. V. **ac'kouez**. H. V.

**A-grenn** ou **A-grenn**, adv. Entièrement. Tout à fait. Totalelement. Absolument. Formellement. Tout court. *Kollad eo agrenn*, il est entièrement ou tout à fait perdu. *Né fell ket d'ez-agrenn*, je ne le veux pas absolument. *Ann drd-ad en deuz lavared d'ez-hoc'h agrenn*, il vous a dit cela formellement. Ce mot est composé de la particule *a*, et de *krenn*, rond, court, etc.

**A-hanz**, adv. et prép. D'auprès. Des envi-

rons de. *A-harz élar é'oulané*, je viens d'en-  
près de la ville.

**A-HÉOU** ou **ANHO**, prép. Pendant. Durant. Tout  
le long de. *Gwéléé é' deus ahéd ann nés*, elle a  
pleuré durant la nuit, ou tout le long de la  
nuit. On dit aussi *héd*, sans préposition, — et  
*warhéd*. H. V. Voyez **HÉO**, premier article.

**A-HÉND-ALL**. Façon de parler adverbiale.  
D'ailleurs. D'autre part. De plus. Outre cela.  
Au reste. Au fond. En effet. — Autrement. H. V.  
*Méd awalc'h eo a-hénd-all*, il est assez bon  
d'ailleurs. *A-hénd-all é' uléd eur skéd é'in*,  
outre cela, vous me devez un écu. *A-hénd-all  
eo lézirek*, de plus, il est paresseux. Ce mot  
est composé de la particule *a*, de *hént*, che-  
min, et de *all*, autre.

**A-HOËT**. Voyez **ABOËT**.

**A-C'HANÔ**. Voyez **AC'HANÔ**.

**A-C'HAOLAD**, adv. A calfourchon. Jambé  
deçà, jambé delà. *Moñd war varc'h a-  
c'haolad*, aller à cheval à calfourchon. Ce mot  
est composé de la particule *a*, et de *gaolad*.

**A-C'HÉNOU**, adv. De bouche. De parole.  
Verbalement. *A-c'hénou en deus hé zested é'in*,  
il me l'a appris de bouche, verbalement. Ce  
mot est composé de la particule *a*, et de *gé-  
nou*, bouche.

**A-C'HIN**, adv. A reculons. En arrière. *A-  
c'hin é' deus*. Ce mot est composé de la parti-  
cule *a*, et de *gin*, revers, envers, opposé.

**A-C'HOUDÉ-VÊZ** ou **AC'HOUDÉVÊZ**. Façon de par-  
ler adverbiale. Depuis. Depuis ce temps-là. *N'em  
eüs hé komzed ou-hañ ac'houdevez*, je ne lui ai  
pas parlé depuis. Ce mot est composé de la part.  
*a*, de *goudé*, après, et de *béz*, troisième per-  
sonne du prés. de l'indicatif du verbe *béza*, être.

**A-C'HOUEZ**, adv. et prép. A la renverse. Sur  
le dos. *Koudéa a réas a-c'hoven ou a-c'hoven hé  
groc'hén*, il tomba à la renverse.

**A-IOL**, adv. Volontairement. De son plein  
gré. Volontiers. *Moñd a réz é' a-iol*, j'y allai  
volontairement. *A-iol-ordz*, avidement. — *A-  
ioul-odd*, de grand cœur. H. V.

**A-ISMIL**. Voyez **ISMIL**.

**A-ISTRIBIL**. Voyez **ISTRIBIL**.

**A-IZ**, adv. et prép. Dessous. Au-dessous.  
*A-iz hé troid*, au-dessous de vos pieds.

**A-LES-SÉ** ou **ALÉSÉ**, adv. De ce lieu. De là.  
De là où vous êtes. *Iid alésé*, allez-vous-en  
de là. *Tec'hid alésé*, ôtez-vous de là, fuyez  
de ce lieu-là. Cet adverbe peut se composer de  
la particule *a*, de *léz*, près, proche, et de *sé*  
ou *xé*, là. Il peut encore être composé de la  
particule *a*, de *lec'h* ou *lé*, lieu, et de *sé*, là.

**A-LIKZ**. Voyez **ALIKZ**.

**A-MA**. Voyez **AMA**.

**A-MAOK** ou **AMOK**, adv. et prép. Avant.  
Devant. Auparavant. Au-devant. *Rid araok*,  
cours devant. *Deus eo aruok é'in*, il est ve-  
nu au-devant de moi. *Araog ann deiz*, avant  
le jour. Hors de Léon, *arok*.

**A-RATOK**, adv. Exprès. Expressément. A  
dessein. Avec intention. Sciemment. Avec ré-  
flexion. *A-ratok em eüs hé lavaret*, je l'ai dit  
avec intention, à dessein, exprès.

**A-REZ**. Voyez **RÉZ**.

**A-ROK**. Voyez **A-RAOK**.

**A-ŒZ**, adv. et prép. Dessus. Au-dessus. *A-œz  
hé penn*, au-dessus de votre tête.

**A-VAD** ou **AVAD**, adv. Tout de bon. Sans  
feinte. Sérieusement. A dessein. *Avad eo é' ra  
goud eo'hamoc'h*, c'est tout de bon qu'il se moque  
de vous. *Avad é' komzann ouz-hoc'h*, je vous  
parle sérieusement. Cet adverbe est composé  
de *a*, et de *mad*, bon. — Placé après un ou plu-  
sieurs mots, il signifie quelquefois **MAIS**. H. V.

**A-VÉAC'H** ou **AVÉAC'H**, adv. A peine. Diffi-  
cilement. *Avéac'h hé éllaou*, à peine vous  
écoute-t-il. *Avéac'h ma hell balé*, à peine  
peut-il marcher. Cet adverbe est composé de la  
particule *a*, et de *beac'h*, faix, fardeau.

**A-VÉRED**. Voyez **BÉRED**.

**A-VISKOAZ**. Voyez **BISKOAZ**.

**A-VREMA**. Voyez **BREMA**.

**A-WALC'H** ou **AWALC'H**, adv. Assez. Suffi-  
samment. *Awalc'h hoc'h eüs debré*, vous avez  
mangé assez. Cet adverbe est composé de la  
particule *a*, et de *gwalc'h*, satiété, suffisance.

**A-WÉC'HOU** ou **AWÉC'HOU**, adv. Quelquefois.  
De fois à autre. Parfois. *Awécheu é' ann d'hé  
di*, je vais quelquefois chez lui. Cet adverbe est  
composé de la particule *a*, et de *gwéac'h*, fois.

**A-XÉ**. Voyez **AXÉ**.

**A-XEVRI**, adv. Exprès. Expressément. A  
dessein. Tout de bon. Sérieusement. Avec in-  
tention. Avec réflexion. *N'en deus hé hé  
c'hérad a-xevri*, il ne l'a pas fait exprès, avec  
intention. *Ha komz a ré-hu a-xevri?* Parlez-  
vous sérieusement? Cet adverbe est composé  
de la particule *a*, et de *devri*, réflexion, inten-  
tion, etc.

**A-ZIABARZ**, adv. et adj. Du dedans. Par-de-  
dans. Intérieurement. De l'intérieur. Interne.  
*A-ziabars é'ed*, il vient du dedans, par-dedans.  
*Ann droug a xé a-ziabars*, le mal est interne.  
Ce mot est composé de la particule *a*, et de  
*diabars*, dedans. Voyez **EBARZ**.

**A-ZIAVÉAZ**, adv. et adj. Du dehors. Par-de-  
hors. Extérieurement. De l'extérieur. Externe.  
*A-ziavéaz é' téd an trous-xé*, ce bruit là vient  
du dehors, de l'extérieur. *A-ziavéaz ist*, ils sont  
externes. Ce mot est composé de la particule *a*  
et de *diavéaz*, dehors. Voyez **MÉAZ**.

**A-ZINDAN**, adv. et prép. Dessous. Au-des-  
sous. Par-dessous. *Hé woloud a rann a-zindan*,  
je le vois au-dessous. *Hé daoléd en deus a-zin-  
dan hé c'hâr*, il l'a jeté par-dessous la jambe.

**A-ZIOUC'H** ou **AZIOUC'H** et **A-ZIOUR** ou **AZIOUR**,  
adv. et prép. Dessus. Au-dessus. Par-dessus.  
*Sellid aziouc'h*, regardez au-dessus. *Ema e-  
ziouc'h hé denn*, il est au-dessus de sa tête.

**A-ZISFIL**. Voyez **DISFIL**.

**A-ZISTRIBIL**. Voyez **DISTRIBIL**.

**A-ZOËG** ou **AZOËG**, ou **ADOËG**, prép. Durant.  
Pendant. *Azoég ann deisiou-ma*, durant ou  
pendant ces jours-ci. Voyez **DOËG**.

**AB** ou **AP**, pour *mdb* ou *mép*, fils. Ce mot  
ainsi contracté ne s'emploie qu'en composi-  
tion, dans quelques noms de familles. *Ab-  
Iann*, *ab-Grall*, *ab-Iven*, *ab-Olier*, sont des

surnoms

surnoms fort communs en Bretagne : il n'y a pas de doute qu'ils ne soient pour *mdb-Iann*, *mdb-Grall*, etc., et qu'ils ne signifient *filz de Jean*, *filz de Grall*, etc.

**ABA**, adv. et prép. Depuis. *Aba gomx*, depuis qu'il parle. *Aba ma eo htr ann deiz*, depuis que les jours sont longs. Ce mot doit être composé de la particule *a*, et de *pa*, quand. En Vannes, *abé*. On dit aussi *abaoé* à peu près dans le même sens.

\* **ABAD**, s. m. Abbé, celui qui possède une abbaye. On donne aussi ce nom à tout homme qui porte un habit ecclésiastique, quoiqu'il n'ait point d'abbaye. Pl. *abaded*.

\* **ABADEZ**, s. f. Abbessse, supérieure d'un monastère. Pl. *ed*.

**ABAF**, adj. et s. m. Etourdi. Etonné. Timide. Stupide. Niais. Benêt. *Ann dén-iaouañk-xé en deuz doaré abaf*, ce jeune homme a l'air étourdi, étonné. *Hó c'hoar a xó abaf eunn né-deut*, votre sœur est un peu timide. *Eunn abaf n'eo kén*, ce n'est qu'un stupide. Pour le plur. du substantif, *abafed*. *Abaf* s'emploie aussi au lieu de *abafder*.

**ABAFDER**, s. m. Etourdissement. Etonnement. Timidité. Stupidité. Niaiserie. *Né hel-leur kéd hé denna euz hé abafder*, on ne peut pas le retirer de son étourdissement, de son étonnement, de sa stupidité. *Ann abafder a xéris oud eur plac'h-iaouañk*, la timidité convient à une jeune fille.

**ABAFI**, v. a. et n. Etourdir. Etonner. Rendre stupide. Intimider. Naiser. S'étourdir, etc. Part. *abafet*. *Abafi a réod anezhañ*, vous l'étourdiez, vous le rendiez stupide. *Va abafed en deuz gañd hé sell*, il m'a intimidé par son regard. *Abafi a ra buan*, il s'étourdit vite.

**ABALAMOUR**, prép. A cause de.... Pour l'amour de... *Abalamour da Zoué*, à cause de Dieu. *Abalamour d'in*, à cause de moi.

**ABAOÉ** (de trois syllabes *a-da-od*), adv. et prép. Depuis. *Abaoé deac'h ounn klan*, je suis malade depuis hier. *Abaoé neuz né ra mui nétra*, depuis ce temps-là il ne fait plus rien. Ce mot est composé de la particule *a*, de *pa*, quand, et de *od*, fut. Voyez **ABA**.

**ABARDAEZ**, s. m. Soir. Soirée. Vêprée. Pl. *abardalsiou*. *E-tró ann abardaez*, sur le soir, vers le soir. *Ann abardalsiou a xó htr bréma*, les soirées sont longues à présent. On dit aussi *pardaez*, dans le même sens. Ce mot est composé de *a*, de, de *par*, pour *peur*, particule servant à indiquer l'achèvement, le complément, la fin d'une chose, et de *daez*, pour *deiz* ou *déz*, jour; *abardaez* peut donc s'interpréter à la lettre de COMPLÈMENT DE JOUR. Hors de Léon, *abardé*.

**ABARDAZI** (de quatre syllab., *a-bar-dad-zi*), v. n. et impers. Devenir tard. Se faire tard. Approcher du soir. Part. *et*. *Abardazi a ra*, il devient tard, il se fait tard, le soir approche. Voyez le mot précédent.

**ABARDÉ**. Voyez **ABARDAEZ**.

**ABARZ**, adv. et prép. Avant. Auparavant. *Abarz é tedi*, il viendra avant. *Abarz ann*

D. B.-F.

*noz*, avant la nuit. *Abarz ma tebrinn*, avant que je mange.

**ABASK**. Voyez **HABASK**.

\* **ABATTI**, s. m. Abbaye. Monastère. Pl. *abattiou*. Ce mot est libride, formé du latin *abbas*, abbé, et du breton *tt*, maison; il doit donc s'entendre plus particulièrement des bâtiments d'un monastère que de la dignité du supérieur. Ces sortes de mots ne sont pas rares parmi les Bretons. Les articles *abad*, *abadex* et *abatti* n'ont été placés ici que comme exemples des mots hybrides.

**ABE**. Voyez **ABA**.

**ABEK**, s. m. Cause. Sujet. Occasion. Motif. Raison. Pl. *abégou*. *Abeg oc'h béd d'ann drouk-xé*, vous avez été cause de ce mal. *Héb abeg é-béd*, sans aucun motif. *Hép gwir abek*, témérairement, inconsidérément, contre droit et raison. *Dré abek ou enn abek ma*, à cause que, parce que. *War abek ma*, pour que, afin que. Voyez **KIRIEK**. **KIRIEGZ**.

**ABEKIOU** **ABEGI**, v. a. Contrefaire quelqu'un, répéter par dérision ses propres paroles. Part. *et*. *Né kéd déréad abéki dén*, il n'est pas honnête de contrefaire quelqu'un.

**ABENN**. Voyez **A-BENN**.

**ABER**, s. f. Havre, port de mer fermé et sûr. De plus, entrée ou embouchure de rivière. Confluent. Pl. *iou*. *Kéméréd od hé léstr enn aber*, son vaisseau fut pris dans le havre ou à l'embouchure de la rivière. *Ar gêar a Gemper a xó é aber stériou Odet ha Teir*, la ville de Quimper est au confluent des rivières d'Odet et de Teir.

**ABEVLEC'H**, s. m. Abreuvoir. Pl. *iou* (*Lagadec*). H. V.

**ABÉZET**, part. passé du verbe *abézi*, non usité. Stupide (*Lag.*) H. V.

**ABIENNER**, s. m. Celui en la garde duquel on a mis des biens saisis par la justice. Pl. *ien*. *Komzit gañd ann abienner*, parlez au gardien de la saisie.

\* **ABOSTOL**, s. m. Apôtre, nom qui a été donné aux douze personnes que Jésus-Christ choisit particulièrement entre ses disciples pour prêcher sa morale. Pl. *abostolet*, et, plus ordinairement, *ebestel*. *Ann daouzeg abostol*, les douze apôtres. *Abostol* se dit aussi de l'épître qui se lit ou se chante à la messe. *Piou en deuz kaned ann abostol hirio?* qui est-ce qui a chanté l'épître aujourd'hui? Voy. **AVIEL**.

\* **ABOSTOLEN**, s. m. Sous-diacre, celui qui est promu au sous-diaconat. De plus, celui qui chante l'épître à la messe. Pl. *ien*. *Kals a abostolérien a xó bét gréad deac'h*, on a fait hier beaucoup de sous-diacres. *Eunn dén dimézed eo a xó béd abostoler enn oféren*, c'est un homme marié qui a chanté l'épître à la messe. Voyez **AVIÉLEN**.

\* **ABOSTOLI**, v. n. Prendre le sous-diaconat. De plus, chanter l'épître à la messe. Part. *et*. *Abostoled eo va dreür*, mon frère a pris le sous-diaconat. *Abostoli a rai enn oféren-bréd*, il chantera l'épître à la grand-messe. Voyez **AVIÉLA**.

\* **ABOSTOLIK**, adj. Apostolique, qui vient, qui procède des apôtres. *Ann deshadures abostolik*, la doctrine apostolique.

**ABOUN**, s. m. Crottin, excrément de cheval. Pl. *ed*. H. V.

**ABOUNA**, v. a. Ramasser du crottin. Part. *et*. H. V.

**ABRAÏT**, s. f. Sourcil, le poil qui est en manière d'arc au-dessus de l'œil. Pl. *abraïtous*. Pl. duel, et plus usité, *diou-abraït*. *Hé ziou-abraït a zó dé*, il a les sourcils noirs. Voyez **MOURENN**. **GOURRENN**.

**AK**. Voyez **HAK**.

**AK**. Voyez **HAG**.

**AKET** ou **AKED**, s. m. Assiduité. Application. Diligence. Exactitude. Ponctualité. *Ma n'hoc'h euz kéd a aket*, né zeskot nérd, si vous n'avez pas d'assiduité, d'application, vous n'apprendrez rien. *Ann aked é pép tré a zó talvoudus*, la diligence en toutes choses est utile.

**AKÉTAOU** ou **AGÉTAOU**, adv. Tantôt, au passé, par exemple, quand on parle après-midi de ce qui s'est fait au matin. *Eddo ama akétaou ou agétaou*, il était ici tantôt. On dit aussi *égétaou* et *ergétaou* : ce dernier est peut-être le meilleur, venant de *keñta*, premier, et pourrait se traduire littéralement par ces mots : **DANS LES PREMIERS**, en sous-entendant **MOMENTS**.

**AKÉTI**, v. n. Être assidu, diligent. S'appliquer. Part. *et*. *Né akétiit kéd awal'h*, vous n'êtes pas assez assidu, vous ne vous appliquez pas assez. *Réd eo akéti*, mar fell d'éhoc'h gounid eunn dré, il faut être diligent, si vous voulez gagner quelque chose.

**AKÉTUZ** ou **AKÉDOZ**, adj. Assidu. Appliqué. Ponctuel. Exact. Studieux. Diligent. *Akétiuz bráz eo hó mab*, votre fils est très-appliqué, fort studieux.

**AKLOURTEN**, s. f. Fer d'aiguillette. Pl. *aklouétennou*. *Kolled em euz va aktouétienn*, j'ai perdu le fer de mon aiguillette.

**AKR** ou **HAKR**, adj. Vilain. Affreux. Hideux. Sale. Malpropre. Difforme. Au figuré, vil. Sordide. Abject. Méprisable. *Né wienn kéd é oa kenn akr*, je ne savais pas qu'il fût si vilain, si affreux, etc. *Eunn dén akr eo*, c'est un homme vil, abject.

**AKRAAT**, v. n. Devenir vilain, affreux, hideux, etc. Et au figuré, devenir vil, abject, etc. Part. *akréet*. *Akraad a ra bemdez*, il devient tous les jours plus vilain, plus affreux.

**AKRED**, s. m. Vilenie. Difformité. Saleté. Malpropreté. Au figuré, abjection. Bassesse. Mépris. *N'hellann két boaza diouc'h ann akrded anezhañ*, je ne puis m'accoutumer à sa vilenie, à sa difformité. *Né anavezit kéd hé holl akrded*, vous ne connaissez pas toute son abjection, sa bassesse.

\* **AKTOR**, s. m. Comédien, acteur. Pl. *ien* (Lag.) Aujourd'hui, *aktour*. H. V.

\* **AKTOREZ**, s. f. Comédienne, actrice. Pl. *ed*. H. V.

**AD** ou **As** ou **Az**, particule qui, dans les

composés, sert à marquer le redoublement ou la répétition de l'action : *ôder*, faire ; *adôder*, refaire. *Kouéda*, tomber ; *askouéda*, retomber, etc.

**AD**. Voyez **HAD**.

**ADA**. Terme enfantin pour dire *adieu*. En parlant à un enfant, l'on dit : *déonté ada*, allons nous promener, allons adieu.

**ADA**. Voyez **HADA**.

**ADAL** ou **ADALEK**, prép. Depuis. *De Adal* ou *adaleg ar penn bédég ann treid*, depuis la tête jusqu'aux pieds, ou bien, de la tête aux pieds. *Adaleg ar gwéled bédég al lein*, du fond en comble, du haut en bas.

**ADAN**. Voyez **DINDAN**. H. V.

**ADAN**, s. m. Selon Le Pelletier, c'est un oiseau assez semblable au hibou, et, suivant le père Grégoire, c'est le rossignol. Pour moi, j'en connais le nom, sans savoir au juste l'oiseau qu'il désigne. Pl. *ed*. — On le donne en général à tous les oiseaux de nuit ; c'est peut-être *adar*, corrompu d'*adérin*, oiseau, encore usité en Galles. Je lis dans un vieux chant populaire breton :

*Bép nóz en em zastum adar ;*

*Mór-adar dé-bél hé fleññiou.*

« Chaque nuit des oiseaux s'assemblent, des oiseaux de mer, au plumage noir tacheté de blanc. » (**BARZAZ-BREIZ**.) H. V.

**ADAN-VÔR**, s. m. Suivant le père Grégoire, c'est le même que *éostik-bél*. — Il est plus probable qu'il est employé pour *mór-adar bél*, OISEAU DE MER TACHETÉ. H. V.

**ADARRÉ**, adv. Encore. Une seconde fois. De rechef. *Kouézed eo klan adarré*, il est encore tombé malade. *Livirit-hé d'ézhañ adarré*, dites-le lui une seconde fois. On dit aussi *arré*, dans le même sens.

**ADÔBER**, v. n. Refaire. Faire encore une fois. Recommencer. Part. *adgréat*. *N'hoc'h euz két gréat mab va zad*, *réd eo hé adôber*, vous n'avez pas bien fait mon habit, il faut le refaire.

**ADOUA**. Voyez **A-ZOUA**.

**ADRE** ou **ADREN**, adv. et prép. Derrière. En arrière. A dos. Au dos. *Araog hag adré*, devant et derrière. *Adré eo choumet*, il est resté derrière. *Hé lékad em euz adré ann té*, je l'ai mis derrière la maison. En Vannes, *ardrañ*. Voyez **DIADRE**.

**ADREÜZ**. Voyez **A-DREÜZ**.

**AE**, s. m. Le repos du bétail pendant la grande chaleur. *Kasid ar saoud d'ann aé*, menez le bétail au repos. On dit aussi *éc'hoaz*, dans le même sens.

**AËA** (de deux syll., *ae-a*), v. a. et n. Faire ou mener reposer le bétail pendant la grande chaleur. Se reposer pendant la chaleur, en parlant du bétail. Part. *adet*. *Réd eo aëa ar saoud*, il faut faire reposer les vaches. *Aëd hé deuz ar saoud*, les vaches ont reposé. On dit aussi *éc'hoaza* dans le même sens.

**AEDLEN** ou **EDLEN**, s. f. Sapin, arbre (**COÛN**). Pl. *edlennou*. H. V.

**AEL**, s. m. Essieu, pièce de bois qui entre

dans le moyen des roues de charrettes, etc. Pl. *iou. Torred eo ann ael*, l'essieu est rompu.

**AER**, s. f. Serpent. Reptile. On comprend sous ce nom les couleuvres, les vipères, les aspics, etc. Pl. *aéred* (de deux syll., *ad-red*). *N'ez kéd a aéred é énez Euz*, il n'y a pas de reptiles, de couleuvres dans l'île d'Ouessant.

**AER**. Voyez **ÉAR**.

**AER - WIER**, s. f. Vipère, petit serpent vivipare très-venimeux. Pl. *aéred-wier*. Ce mot doit être hybride, formé du breton *aer*, serpent, et du latin *vipera*.

**AÉRAOUANT** (de 4 syll., *a-er-aou-ant*), ou **AROUANT** ou **ÉROUANT**, s. f. Dragon. Démon. Diable. Pl. *Aérouant ou érouant. Sant Paol a larz pé a vezaz eunn aéraouant bráz é énez Vdz, war a lavar, saint Pol tua ou noya, dit-on, un grand dragon dans l'île de Bas.*

**AÉZ**. Voyez **ÉAZ**.

**AËZEN** (de deux syll., *ad-sen*) ou **ËZEN**, s. f. Vapeur. Exhalaison. Zéphir. Vent doux et agréable. Pl. *adzenou ou ézenou. Eunn adzen skaz a xav aled*, il s'élève de là une vapeur légère. *Ann adzen-xé a ra vdd d'in*, ce zéphir me fait du bien. Voyez **MOREN**.

**AËZENNA** (de trois syll., *ad-sen-na*), v. n. Jeter des exhalaisons. Produire des vapeurs. Part. *et*.

**AËZENNUZ** (de trois syll., *ad-sen-nuz*), ou **ËZENNUZ**, adj. Vaporeux. Qui produit des vapeurs, des exhalaisons. Voyez **MORENNUZ**.

**AR**, s. m. Baiser, et, plus particulièrement, baiser de civilité, de cérémonie. Pl. ou. *Eunn ar a réar da bep-hini andzhé*, il donna un baiser à chacun d'eux. Voyez **POK**.

**ARA**, v. m. Baiser par civilité, par cérémonie. Part. *et*. *Ard d'hé kenoreur*, baisiez votre confrère. Voyez **POK**.

**ARZEN**, s. f. Baisure, l'endroit par où deux pains se sont trouvés pressés au four. *Né garann kéd ann arzen*, je n'aime pas la baisure.

**AREN**. Voyez **AVEN**, premier article.

**ARFAL** ou **ARFEL**, s. m. Rechute. Récidive. Pl. ou. *Ann arfal ou ann arfel a xé gwds égd ar c'hleved*, la rechute est pire que la maladie. *Evid ann arfel n'ez némed ar maré*, pour la récurrence, il n'y a que la mort. Ce mot est composé de *ar* pour *ad*, particule reduplicative, et de *fal* pour *fañsen*, faiblesse.

**ARFALA** ou **ARFELA**, v. n. Retomber. Récidiver. Faire une rechute. Part. *et*. *Likid évez na arfalae'h*, prenez garde de retomber, de récidiver.

**ARVLET**, adj. Badin. Volage. Léger. Inconstant. *Arfet bráz eo ann ddi-xé*, cet homme est bien léger, bien volage. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, quoiqu'il le donne comme appartenant au dialecte de Léon.

**ARVÉ**, adv. Vite. Promptement. Avec empressement. Avec diligence. *Devd arvé ama*, venez vite ici. Voyez **BUAN**, premier article.

**ARON**. Voyez **AVEN**, premier article.

\* **AFRON** ou **AVRON**, s. m. Aurone, plante.

**Afronen**, f. Un seul pied d'aurone. Pl. *afro-nennou*, ou simplement *afron*. *Ann afron a xé mdd éoit tenna ann drein euz ar goullou*, l'aurone est bonne pour retirer les épines des plaies. On nomme aussi cette plante *louzaouen-ann-drean*.

**AVR**. Voyez **AVU**.

**AGEN**. Voyez **ALËNEN**.

**AGÉTAOU**. Voyez **AKÉTAOU**.

**AGIL**. Voyez **A-GIL**.

**AGRENN**. Voyez **A-GRENN**.

**AGROAZEN**, s. f. Eglantier, arbuste. Pl. *agroazennou* (Lag.) H. V.

**AHOÏT** ou **A-MOÏT**, adv. Là, en parlant d'un lieu éloigné, mais que l'on aperçoit. *Ema ahoït, n'hén gwelit-hu ké ?* il est là, ne le voyez-vous pas ? Voyez **HOÏT**, **AZÉ** et **ÉNO**.

**AC'h** ou **KAC'h** ou **EC'h**. Terme enfantin pour exprimer tout ce qui est sale et que l'on ne doit pas toucher. *Caca. Ac'h ou éac'h eo ann drd-xé, taolés-hén d'ann douar*, c'est du caca, c'est quelque chose de sale, jetez-le à terre.

**AC'h**, s. f. Race, généalogie. Pl. ou (Corn.) En Galles, *ac'h*. H. V.

**AC'h**, prép. De. Elle ne s'emploie que devant les mots qui commencent par un *a*. Ce mot se reconnaît dans quelques composés. *Ac'h Alré eo*, il est d'Auray, de la ville d'Auray. Voyez **AC'HANN** et **AC'HANÔ**.

**AC'h!** interjection. *Fi! Fi donc!*

**AC'HA** ou **AC'HAÑ**, interj. Hé! Hé bien!

**AC'HALENN**. Voyez **AC'HANN**.

**AC'HAÑ**. Voyez **AC'HA**.

**AC'HANENN**. Voyez **AC'HANN**.

**AC'HANN**, adv. D'ici. *Id er-mêz ac'hann*, sortez d'ici, mot à mot, ALLEZ DEHORS D'ICI. Ce mot est composé de la préposition *ac'h*, de, et de l'adverbe inusité *ann*, ici. On dit aussi *ac'halenn* et *ac'hanenn*, dans le même sens.

**AC'HANÔ**, adv. De là, en parlant d'un lieu qu'on ne voit pas, d'un lieu hors de vue, par sa distance. *Distrei a rai ac'hanô ama*, il reviendra de là ici. *Ead éoa kuzd ac'hanô abarz ma teiz*, il s'en était allé de là avant que j'arrivasse. Ce mot est composé de la préposition *ac'h*, de, et de l'adverbe inusité *anô*, ici, que l'on prononce *éno*, aujourd'hui. En Vannes, on dit *a-éno*.

**AC'HANOD**, pron. pers. Toi. Te. De toi. De même usage que *ac'hanoun*.

**AC'HANOC'h**, pron. pers. Vous. De vous. De même usage que *ac'hanoun*.

**AC'HANOMP**, pron. pers. Nous. De nous. De même usage que *ac'hanoun*.

**AC'HANOUN**, pron. pers. Moi. Me. De moi. Il ne s'emploie qu'à l'objectif (l'accusatif des Latins), ou au second cas (le génitif). *Hé c'hoar a gdr ac'hanoun*, votre sœur m'aime. *Komz a réer ac'hanoun*, on parle de moi.

**AC'HAÏTA** ou **AC'HAÏ-TA!** interj. Hé bien done!

**AC'HAÏ**. Voyez **ÉC'HOAÏ**.

**AC'HOÏ**. Voyez **ÉC'HOAÏ**.

**AC'HOUEZ** (de deux syllab., *a-c'houéz*), adv. En public. Publiquement. *Né garann ké*

*komx ac'houbé*, je n'aime pas à parler en public. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui l'écrit *ahoubé*.

AC'HUB, s. m. Embarras. Grossesse. *Ac'hub eo*, elle est grosse. En Galles, *ac'hub*. H. V.

AC'HUBI, v. n. Etre embarrassé. Etre occupé. Etre enceinte. *Ac'hubed eo ann ti*, la maison est occupée. H. V.

AI! interj. Ha! Aie! exclamation de douleur. On dit aussi *aiou* dans le même sens.

AI-TA! interj. Allons! courage! Allons donc!

AIÉNEN ou EÏÉNEN (de trois syllab., en prononçant toutes les lettres *ai-é-nen*), s. f. Source d'eau-vive qui sort de terre. Fontaine. Pl. *aiénennou* ou *eiénennou*, ou simplement *aien* ou *eien*. *Eunn aiénen a gafod éno*, vous trouverez là une source. *Evit, dour aien eo*, buvez, c'est de l'eau de source. *Ann douar-mañ a zo leun a aiénennou*, cette terre-ci est pleine de sources. Quelques-uns prononcent *ériénen*. J'ai aussi lu *agen*. Voyez MAMMEN.

AIÉNENNA ou AIÉNA, v. n. Sourdre, jaillir, en parlant d'une source. H. V.

AINÉZ (de deux syllab., en prononçant toutes les lettres *ai-néz*), s. f. Limande, poisson de mer. Pl. *ed*.

AIOU (de deux syll., en prononçant toutes les lettres *ai-ou*). Le même que *ai*.

AL, article défini. Il représente en français les monosyllabes *le*, *la*, *les*. *Al* ne se met que devant les mots qui commencent par *l*. *Al lagad*, l'œil; *al lenn*, l'étang; *al listri*, les vaisseaux; *al loar*, la lune; *al ludu*, la cendre. En Vannes, *el*. Voyez *Ar* et *Ann*, premier article.

AL. Voyez HAL.

ALA, v. n. Vêler, mettre bas, en parlant d'une vache. Part. *et*. *Aled eo ar vioc'h zu*, la vache noire a vêlé. On l'emploie aussi en général pour dire FAIRE UN PETIT, soit en parlant d'une jument, soit en parlant d'une brebis, etc. Au surplus, rien dans ce mot n'annonce qu'il doive s'appliquer exclusivement à la vache.

ALAN, s. f. Haleine. Respiration. Pl. *ou* ou *iou*. *Dalc'hid hoc'h alan*, retenez votre haleine. *Ann alanou fterius a zeu peurlies a euz ann dent*, les haleines puantes viennent le plus souvent des dents. En Vannes, en prononce *anal* ou *hanal* ou *énal*.

ALANA ou HALANA, *et*, par abus, ALANAT, v. n. Prendre haleine. Respirer. Part. *et*. *Réd eo alana avéchou*, il faut prendre haleine, respirer quelquefois. En Vannes, *ana-lein* ou *hanalein* ou *énalein*.

ALANAD ou HALANAD, s. f. Halenée, la durée de la respiration. Il se dit aussi, mais plus rarement, de l'odeur qui s'exhale avec la respiration. Pl. *ou*. *Kémeñt-sé en deus lavared enn eunn halanad*, il a dit tout cela en une halenée. *Gwall alanadou*, de mauvaises halénées. En Vannes, *analad* ou *hanalad* ou *énalad*.

ALAOURI (de trois syll., *al-aou-ri*), v. a. Pour AOURI, non usité. Dorer, garnir ou cou-

vrir d'or. Part. *et*. *Eur stern alaouret*, un cadre doré. Voyez AOUP.

ALAR. Voyez ARAR.

ALARC'H, s. m. Cygne, oiseau. Pl. *horc'h*. H. V.

ALBABA, s. m. Sorte de plante qui se trouve parmi le blé, et que je crois être l'ivraie. Voyez DRËK.

ALEK. Voyez HALEK.

ALÉZON. Voyez ALUZEN.

ALFÔ, s. m. Délire. Transport. Réverie. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez ALTÉR et AMBRENN.

ALFÔI, v. n. Etre en délire. Avoir le transport. Réver. Part. *alfet*. *Alfô a ra abed deac'h*, il est en délire depuis hier. *Alfôed en deus héd ann nêz*, il a eu le transport toute la nuit. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez ALTÉR et AMBRENN.

ALGEN, s. f. Pointe ou barbe d'une coiffe, qui se nouait ou s'agrafait autrefois sous le menton, et qui se relève aujourd'hui sur la tête: il y en a une de chaque côté. Pl. *algennou*. *Unan euz hoc'h algennou a zo roget*, une des barbes ou pointes de votre coiffe est déchirée.

ALC'HOUÉ. Voyez ALC'HOUÉZ.

ALC'HOUÉDER ou ALC'HOUÉDEZ (de trois syll., *al-c'houd-der*), s. m. Alouette, petit oiseau. Pl. *ed*. *Ann alc'houdédred a zo hual medredenn dar*, les alouettes s'élèvent fort haut dans l'air. On dit aussi *éc'houdéder*, *éc'houdéde*, *c'houdéder* et *c'houdéde*.

ALC'HOUÉKEN. Voyez ALC'HOUÉZA.

ALC'HOUÉKEN. Voyez ALC'HOUÉZA.

ALC'HOUÉZ (de deux syll., *al-c'houx*), s. m. Clef, instrument fait ordinairement de fer ou d'acier, pour ouvrir et fermer une serrure, etc. Pl. *alc'houésiou* (de trois syll., *al-c'houd-siou*). *Lagaden ann alc'houx*, l'anneau de la clef. *Gwalen ou gar ann alc'houx*, la tige de la clef. *Kolled em euz va alc'houdsiou*, j'ai perdu mes clefs. Hors de Léon, *alc'houd*.

ALC'HOUÉZA (de trois syll., *al-c'houd-sa*), v. a. Fermer à clef. Part. *et*. *Alc'houdsid ann ôr*, fermez la porte à clef ou à la clef. En Tréguier, *alc'houéan*. En Vannes, *alc'houdela*.

ALC'HOUÉZEN (de trois syll., *al-c'houd-zer*), s. m. Serrurier. Faiseur ou marchand de clefs. Pl. *alc'houézérien* ou *alc'houdsidi*. *Id da de ann alc'houdser*, allez chez le serrurier. En Vannes, *alc'houdour*.

ALC'HOUÉZERRE ou ALC'HOUÉZIRI, s. f. Serrurerie, métier, commerce de serrurier.

ALC'HOULTEN. Voyez AKLOUTEN.

ALI, s. m. Avis. Avertissement. Conseil. Exhortation. Persuasion. Pl. *alioù*. *Dedenn da c'houlenn ali diwar benn ann dard-sé*, j'en suis venu demander avis, conseil là-dessus. *Chât alioù mad*, voilà de bonnes exhortations.

ALLA, v. a. Donner avis. Avertir. Prévenir. Aviser. Conseiller. Exhorter. Part. *alioù*. *Hé eo é deus va alied da lavaroud ann dard-sé*, c'est elle qui m'a conseillé de dire cela. *Hoc'h alia a rann da véza furoc'h*, je vous exhorte à être plus sage.

**AMIA**, adv. C'est une affirmation répondant au français *certes*, à la réserve que le breton *alia* ne se dit qu'après la négative. *Néolia*, non certes. — Hors de Léon, *m'hal*. (A la lettre, ne peut, pour cela ne se peut.) H. V.

**ALIE**, s. m. Conseiller. Celui qui donne un conseil, un avis. *Pl. ten. Hédid a s'édid alé cunn alier mdd évid-oun*, votre père n'est-ils pas été un bon conseiller pour moi ?

**ALIEZ**, s. f. Conseillère. Celle qui donne un avis. *Pl. ten. Hédid a s'édid alé cunn alier mdd évid-oun*, votre père n'est-ils pas été une bonne conseillère pour moi ?

**ALL**, pron. indéterm. Autre. *Ann all*, un autre, une autre. *Ré all*, d'autres. *Ann hint all*, l'autre. *Ar ré all*, les autres. *Eunn dré all*, une autre chose.

**ALLAS** ! interj. de plainte. Hélas ! *Allas ! peyn dait ouar m'd*, hélas ! que je suis aveuglé !

**ALLASIK**. Terme enfantin pour signifier caresse. *Ober allasik*, espesser ou faire des caresses à la manière des petits enfants, en passant la main légèrement sur la figure. *Gra m'harid d'in*, *pe m'd*, fais-moi des caresses, mon fils. *Pl. ten. Voyez DAIR.*

**ALLUZ**. Voyez **GALLUZ**.

**ALOUBER**, s. m. Celui qui empiète. Usurpateur. celui qui, par violence ou par ruse, s'empare d'un bien qui ne lui appartient pas. *Pl. ten. Eunn aloubet eo*, c'est un usurpateur. *Ann aloubetien né d'ant m'aré heb acen*, les usurpateurs ne sont jamais sans crainte.

**ALOUBETIEN**, s. m. Empiètement. Usurpation. Action d'usurper. *Ann it-sé a s'édid d'éshañ dré aloubetien*, cette maison lui est venue par usurpation.

**ALOUBET**, v. n. Empiéter. Usurper. S'emparer, par violence ou par ruse, d'un bien qui appartient à un autre. *Part. et. Hédid dré it v'eur a s'édid gant-hañ*, il a usurpé tout le bien de son frère. *Aloubi a ra bedes v'eur va dour*, il empiète tous les jours sur mon terrain.

**ALOUBIN** ou **ALVIN** (de deux syll., *al-ouvin* ou *al-vein*), s. m. Plante à fleurs jaunes-pâles, qui croît parmi les blés et les gâtés. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **ELVANN**.

**ALIS**, s. m. La côte de la motte, le rivage. *Pl. ten. (Corn.)* H. V.

**ALISSE**, s. f. Délire. Transport. Réverie. *Alter en deus hirio*, il a du délire aujourd'hui. En Cornouaille, *alfo*. En Tréguier, *ambrenn*. En Vannes, *ambrenn*.

**ALISSE**, v. n. Être en délire. Avoir le transport. Réver. *Part. et. Alteri a ra abao d'ach*, il est en délire depuis hier. En Cornouaille, *alfo*. En Tréguier, *ambrenn*. En Vannes, *ambrenn*.

**ALISSE**, s. f. Omelette ; œufs battus qu'on assaisonne dans la poêle avec du beurre. On y ajoute quelquefois le plus vieux confit. *Grid d'omp cunn alumen a s'édid*, faites-vous une omelette de dix œufs. Voyez **FERRAEN**.

**ALUSEN**, s. f. Aumône, ce qu'on donne aux pauvres par charité. *Pl. alusenno, Dicar*

*ann alusen a véo*, il vit d'aumônes. En Vannes, *alison* ou *alison*.

**ALZOURN**. Voyez **ARZOURN**.

**AM** ou **AN**, particule employée dans les composés seulement. Elle désigne l'inexécution de l'action. Elle marque aussi la privation. Voyez les composés.

**AM**, prép. pour. Ce mot ne se trouve employé que dans les plus anciennes poésies bretonnes. *Kalam am lagad*, cœur pour œil. (**BREZAS-BREZAS**.)

**AMA** ou **AMAN**, adv. Ici. En ce lieu-ci. *Deus ama*, venez ici. *Dré ama*, par ici. *Tos-taid ama*, approchez-vous d'ici. En Vannes, *amonen*.

**AMAL**, m. Email (Lag.) H. V.

**AMALA**, v. a. Emailler. *Part. et.* H. V.

**AMALOUB**, s. m. Emailleur. *Pl. ten.* H. V.

**AMALUREZ**, s. f. Art d'émailler. H. V.

**AMANNEN**. Voyez **AMANN**.

**AMANNENNA**, v. a. et n. Étendre du beurre sur du pain ou autre chose. Couvrir ou frotter de beurre. De plus, devenir en beurre, en parlant du lait qu'on baratte. *Part. et. Amanennit ou bera*, étendez du beurre sur mon pain. *Amanenna a ra al léas*, le lait se forme en beurre. En Vannes, *amonennin*.

**AMANNENNES**, s. m. Beurrier, celui qui fait ou vend du beurre. *Pl. ten. Kals amannennetien a s'édid m'aré had*, il y a beaucoup de marchands de beurre au marché.

**AMANNENNEZ**, s. f. Beurrière, celle qui fait ou vend du beurre. *Pl. ed. Va amannennetien a s'édid hirio*, ma marchande de beurre viendra aujourd'hui.

**AMANN**, s. m. Beurre, crème épaisse à force d'être battue dans la baratte. *Réd eo diléan gan amann*, il faut ôter le lait du beurre. On dit aussi *amann*. En Vannes, *amonen*.

**AMANN**, adj. Qui est le premier. Qui est à la tête. *Maré h'ambil*, cheval qui est le premier de l'attelage. Ce mot est du dialecte de Tréguier.

**AMANN**, v. a. et n. Fouler aux pieds le blé, particulièrement le sarrasin ou blé-noir, pour en ôter la terre qui y est attachée, ou plutôt une petite pellicule brunâtre qui donne un goût amer à la farine. *Part. et. Réd eo ambledd*, *abart has ar govinz-dit d'ar vilin*, il faut fouler aux pieds le sarrasin, avant de le moudre.

**AMANN**, s. f. Baisure, l'endroit par lequel un pain en a touché un autre au four. Voyez **AMANN**.

**AMANN**, s. f. Délire. Transport. Réverie. *N'en deus kéd a ambren hirio*, il n'a pas de délire aujourd'hui. Ce mot appartient aux dialectes de Tréguier et de Vannes. Voyez **ALREN** et **ALREN**.

**AMBRENNIN**, en Vannes, et **AMBRENNIN**, en Tréguier, v. n. Être en délire. Avoir le transport. Réver. *Part. et. Voyez ALREN et ALREN*.

**AMBROU**, s. m. Conduite. Action de conduire, de guider, d'accompagner par civilité. *Eunn ambrouk has a s'édid gread d'éshañ*, on lui a fait une belle conduite.



**AMBROUGA**, et, par abus, **AMBROUG** ou **AMBROUK**, v. a. Conduire par civilité. Guider. Accompagner. Part. et. *Ambrouged em ois-hén bédég ann eil d'ér*, je l'ai conduit jusqu'à la deuxième porte.

**AMBROUGER**, s. m. Celui qui conduit par civilité. Guide. Introduceur. Conducteur. Pl. ien. *Eunn ambrouger brás eo*, c'est un grand conducteur.

**AMBROUGÈREZ**, s. f. Celle qui conduit par civilité. Conductrice. Pl. ed. *Ambrougèrez eo béd d'ar rouanez béd k'ér*, elle a servi de conductrice à la reine jusqu'à la ville.

**AMEN**. Voyez **AMA**.

**AMERCH** ou **AMERCH'N**, s. m. Economie. Epargne. Ménagement. *Béousin é ra g'et k'als a amerc'h*, il vit avec beaucoup d'économie. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **ESPERN** et **ARBOELL**.

**AMERCH'N** ou **AMERCH'N'N**, v. a. et n. Economiser. Epargner. Ménager. Part. et. *Réd é amerc'h'ne h'ed i'ed h'ed*, il faut ménager sa santé. *Amere'h'ed en deus di'ed h'ed ougal*, il a économisé pour ses enfants. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **ESPERNOUT** et **ARBOELLA**.

**AMÉZEK**, adj. et s. m. Voisin. Qui est proche. Qui loge, qui demeure auprès. Pour le plur. du subst., *amézien* (de 4 syll., en prononçant toutes les lettres, *a-mé-zé-tien*). *Va amézek l'osta eo*, c'est mon plus proche voisin. *Kared eo g'and h'ed amézien*, il est aimé de ses voisins. En Vannes, le singulier est le même, mais on dit au plur. *amizion* ou *amizian*.

**AMÉZÉKEZ**, s. f. Voisine. Celle qui loge, qui demeure auprès. Pl. ed. *Id da c'houlenn ann d'ed-sé digant va amézéke*, allez demander cela à ma voisine. En Vannes, *amézigez*.

**AMÉZÉKEZ** ou **AMÉZÉKEZ**, s. f. Voisinage. Les lieux voisins. Les voisins. *N'eus h'ed pell éma enn h'ed amézéke*, il n'y a pas longtemps qu'il est dans notre voisinage. *N'eus amézékeann h'ed va amézéke*, je ne fréquente pas mon voisinage. En Vannes, *amézigez'h*.

**AMÉZÉKEZ**. Voyez l'article précédent.

**AMÉZÉKE** (de 4 syll., en prononçant toutes les lettres *a-mé-zé-ke*), v. n. Voisiner. Fréquenter ses voisins. Part. *amézéket*. *N'em ois h'ed amézéket k'als ép'ad ouma béd ann t'ed*, je n'ai pas beaucoup voisiné pendant que j'ai été dans cette maison. Voyez **AMÉZÉKE**.

**AMÉZÉKEZ**. Voy. **AMÉZÉKEZ**, prem. article.

**AMGROAZ**, adj. (de 3 syll., *am-grô-az*.) Affable (Trég.)

**AMGROAZ** (de 2 syll., *am-grô-az*), s. f. Gratte-cu, fruit de l'églantier, du rozier. *Goude ar rozen é teù ann amgroaz*, après la rose vient le gratte-cu.

**AMHÉOL** (de 2 syll., *am-héol*), s. m. Crépuscule, lumière qui précède le soleil levant, ou qui reste après le soleil couché. *Réd eo sével*, chéu ann amh'éol, il faut se lever, voilà le crépuscule. *Ann amh'éol a béd pell é bédou ann h'ant'ér-nôz*, le crépuscule dure longtemps

dans les pays du nord. Ce mot est composé de *am*, particule privative, et de *héol*, soleil.

**AMC'HOULOU**, s. m. Ténèbres. Privation de lumière. Obscurité. *Eun amc'houlou é m'emb ama*, nous sommes ici dans les ténèbres, dans l'obscurité. Ce mot est composé de *am*, particule privative, et de *goulou*, lumière. Voy. **TEVALLEN**.

**AMIGER**, s. f. Accoucheuse, sage-femme, celle dont le métier, la profession est d'accoucher les femmes. Pl. ed. *Ead eo ann téd da gerc'h'ad ann amiger*, le père est allé chercher la sage-femme.

**AMLEZ**, s. comm. Négligent, négligente (Corn.) H. V.

**AMONEN**. Voyez **AMANT**.

**AMONENNEN**. Voyez **AMANNENNA**.

**AMOUKA**, et, par abus, **AMOUK**, v. n. Différer. Retarder. Remettre à un autre temps. Part. et. *Na amouk'it h'ed p'ell'ed'h*, ne diffère pas plus longtemps.

**AMPARFAL** ou **AMPARVAL** ou **AMPAPAL**, adj. et s. m. Lourdaud. Pesant. Lent. Maladroit. Pour le plur. du subst., *amparfald*. *Amparfal eo é hém'ed a ra*, il est lent, maladroit dans tout ce qu'il fait. *Amparfald h'ed t'ed*, ce sont tous des lourdauds.

**AMPART**, adj. Qui est d'une taille avantageuse. Dispos. Robuste. Vif. Agissant. Actif. Agile.—En Corn., corpulent. H. V.—*Ampart brás eo deùd h'ed m'ed*, votre fils est devenu bien robuste, bien agile.

**AMPARTAN**, s. m. Insecte en général. Vermine. Bête venimeuse. Au figuré, un homme méchant, un scélérat, une méchante bête. De plus, une âme vile. Pl. ed. *K'als a ampartan'ed a g'veur wardr'ed d'al leun-sé*, on trouve beaucoup d'insectes autour de cet étang. *Eun ampartan eo*, *mar bod bisheuz*, c'est un scélérat, s'il en fût jamais. On dit aussi *partan*, mais plus rarement.

**AMPART**. Voyez **AMPART**. H. V.

**AMZAD**, adj. Facile (Corn.) *N'eus n'ed a ed ken amzad war ar m'ed*, il n'y a rien de plus facile à la campagne. (De *am*, privatif, et de *zad*, monter.) H. V.

**AMZANT** ou **AMZANT**, adj. Désobéissant. Insubordonné. Mutin. Rebelle. Réfractaire. Rétif. *Ar bugel-sé a zó gwall amzant*, cet enfant est fort désobéissant. Ce mot est composé de la particule privative *am*, et de *señt*, radical des mots *señt*, obéir, *señtidigez*, obéissance, etc. *Señt* a dû tenir la place de ce dernier; mais aujourd'hui il ne s'emploie plus qu'en construction, ou plutôt dans la formation des mots composés. Voyez **DISANT**.

**AMZANTIDIGEZ**, s. f. Désobéissance. Insubordination. Mutinerie. Rébellion. *Douged de atad d'ann amzantidigez*, il est toujours porté à la désobéissance. Ce mot est composé de *am*, particule privative, et de *señtidigez*, obéissance. Voyez **DISANTIDIGEZ**.

**AMZER**, s. f. Temps. Saison. Durée des choses et des personnes. Pl. iou. *Amzer g'ar a ra*, il fait beau temps. *K'als a amzer a g'ol*

lit, vous perdez beaucoup de temps. *Enn am-ser va sdd*, du vivant de mon père. *A-am-ser-é-amser*, de temps en temps, par intervalles, quelquefois. Le plur. *amsériou* (de 3 syll., *am-sé-riou*) s'emploie aussi pour menstrues, règles.

**AMZÉRÉ** ou **AMZÉRÉAD**, adj. Inconvenant. Indécent. Indû. Déshonnable. Dérégé. Incivil. Dêmesuré. Excessif. *Ar péz a rid axé a xó am-zéré*, ce que vous faites-là est indécent, déshonnable: *Ann déñ-xé a xó béd amzéré a vis-koas*, cet homme-là a été incivil de tout temps. Ce mot est composé de *am*, particule privative, et de *déré*, radical des mots *déréad*, bienséant, *déréadégez*, bienséance, etc. *Déré* a dû tenir la place de ce dernier, mais aujourd'hui il ne s'emploie plus que dans la formation des composés. Voyez **DÉRÉAD**.

**AMZÉRÉADÉGEZ**, s. f. Inconvenance. Indéceance. Déshonneteté. Incivilité. *Eunn amzéréadégez vrdr eo*, c'est une grande inconvenance, une grande indéceance. Ce mot est composé de *am*, particule privative, et de *déréadégez*, bienséance, convenance, etc. Voyez **DÉRÉADÉGEZ**.

**AMZÉRÉOUT**, v. impers. Ne pas convenir. N'être pas décent, bienséant, etc. Part. *am-zéréot*. *Amzéréout a ra kémeñt-sé*, cela ne convient pas, cela n'est pas décent. Voyez les mots précédents; voyez aussi **DÉRÉOUT**.

**AMZÉRI**, v. n. Temporiser. Gagner ou accorder du temps. Accorder un terme, une remise. Part. *et*. *Mdd eo amzéri awécho*, il est bon quelquefois de temporiser. *Amzéréd em euz gañt-hañ béd vréma*, je lui ai accordé du temps jusqu'à présent.

**AMZÉRIER** (de 3 syll., *am-sé-rier*), s. m. Temporisateur. Celui qui temporise, qui diffère, dans l'attente d'une occasion favorable. Pl. *ien*. *Ann amzériérien a xó dibaot*, les temporisateurs sont rares.

**AN**, particule employée dans quelques composés. C'est la même que *am*, pour le sens.

**AN**. Voyez **ANN**.

**AN**. Voyez **HANV**.

**ANAD**. Voyez **ANAT**.

**ANADUREZ**, s. f. Evidence, qualité de ce qui est évident. Certitude manifeste. Notoriété. *Anavézéd en deuz ann anadurez euz a gémeñt-sé*, il en a reconnu l'évidence. Voyez **ANAT**.

**ANAF** ou **ANAV**, adj. Reconnaissable, facile à reconnaître. *Anaf eo c'hoas*, il est encore reconnaissable.

**ANAF**. Voyez **HANAF**.

**ANAFOUT**. Voyez **ANAOUT**.

**ANAOUDEK** (de 3 syll., *a-naou-dek*), adj. et s. m. Qui connaît. Connaisseur. Qui se connaît à, ou en quelque chose. De plus, reconnaissant, qui a de la reconnaissance, de la gratitude. Pour le plur. du subst., *anaoudien* (de 4 syll., en prononçant toutes les lettres, *a-naou-dé-ien*). *Anaoudeg eo é kalz trdow*, il est connaisseur en beaucoup de choses. *Diskoué-sid ann drd-sé da anaoudien*, montrez cela à des connaisseurs. *Anaoudek brdr ounn euz a*

*géméñt hoc'h euz gréad évid-oun*, je suis très-reconnaissant de tout ce que vous avez fait pour moi. Voyez **ANAOUT**.

**ANAOUDÉGEZ** (de 4 syll., *a-naou-dé-gez*), s. f. Connaissance, idée, notion qu'on a de quelque chose, de quelqu'un. De plus, reconnaissance, action par laquelle on reconnaît quelque chose. Gratitude. Souvenir des bienfaits reçus. *N'em euz anaoudégez é-béd euz ann drd-sé*, je n'ai aucune connaissance de cela. *Enn anaoudégez euz hoc'h holl mdd-odériou*, en reconnaissance de tous vos bienfaits. *Anaoudégez* s'emploie aussi, mais rarement, en parlant d'une femme connaisseuse ou reconnaissante. Voyez **ANAOUT**.

**ANAOUE** (de 3 syll., *a-na-oué*), s. m. Monitoire. Anathème. Excommunication. Pl. *anaouéou*. *Embanned eo béd ann anaoué*, on a publié le monitoire. *Warc'hoas é tougeur ann anaoué*, c'est demain que l'on fulmine l'excommunication, qu'on lance l'anathème. J'ai vu ce mot écrit *aznaoué*.

**ANAOUEA** (de 4 syll., *a-na-oué-a*), v. a. et n. Publier des monitoires. Excommunier. Anathématiser. Part. *anaouéet*. *Né anaouéeur kéd évid ann drd-sé*, on ne publie pas des monitoires pour cela. *Kaer hó deuz béd hé anaouéa*, n'en deuz gréat euz, ils ont eu beau l'excommunier, l'anathématiser, il n'a fait semblant.

**ANAOUEIN**. Voyez **ANAOUT**.

**ANAOUN**, s. f. pl. Les trépassés. Les âmes des défunts. *anaoun*, les trépassés. *Ann anaoun ead*, les âmes du purgatoire; à la lettre : LES BONS TRÉPASSÉS.

**ANAOUT**, v. a. Connaître. Avoir la notion de quelque chose. Reconnaître. Se remettre dans l'esprit l'idée d'une chose, d'une personne. Avoir de la gratitude, de la reconnaissance. Part. *anavéet* ou *anavet*. *Anabud a rann hó ldd*, je connais votre père. *Anavéet en deuz ar péz em euz gréad évit-hañ*, il a été reconnaissant de ce que j'ai fait pour lui. On dit encore et aussi souvent, surtout en Léon, *anavézout*. Part. *anavézet*. Quelques-uns prononcent *anafout* et *anavout*. En Vannes, *anaouein* (de 3 syll., *a-na-ouein*). Part. *anaouéet*. J'ai vu écrit *aznaout*.

**ANAF**. Voyez **HANAF**.

**ANAT**, adj. Connus. Connaissable. Evident. Notable. Notoire. Manifeste. Public. *Ar péz a livrid'axé a xó anat*, ce que vous dites là est connu, est évident. *Anad eo ar gaou-xé*, ce mensonge est manifeste, notoire. J'ai vu écrit *aznat*.

**ANATAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir évident, manifeste, notoire, etc. Part. *anatéet*. *Anatéet en deuz ar wirtonex-sé*, il a rendu cette vérité évidente. *Anataad a ra bemdez hé fallagrier*, sa scélératesse devient plus manifeste chaque jour.

**ANAVÉZOUT**. Voyez **ANAOUT**.

**ANAVOUT**. Voyez **ANAOUT**.

**ANK**, s. m. Angle, rencontre de deux lignes qui se coupent. Coïn. Pl. *ou*. Je ne con-

nais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier. Voyez KORN, 2<sup>e</sup> art., et KOÑ.

AÑKELC'HER, s. m. Feu-follet. Feu nocturne et errant. Lutin. Pl. *ten* ou *ed. Guedel a rit-hu ann añkelc'her-sé* ? Voyez-vous ce feu-follet ? *Nébed a dda a gred hirio enn añkelc'hérien*, il y a peu de personnes aujourd'hui qui croient aux lutins. Voyez BUGEL-NÔZ.

AÑKEN, s. f. Affliction. Chagrin. Inquiétude. Peine d'esprit. Pl. *iou. Añkeniou brdz am euz béd er bloaz tréménet*, j'ai eu de grands chagrins, de grandes afflictions l'année passée. En Vannes, *añkin*.

AÑKENIA (de 3 syll., *añ-ké-nia*), v. a. Affliger. Chagriner. Inquiéter. Part. *añkéniet*. *Abaoué neuz eo añkéniet meurbéd*, depuis ce temps-là, il est très-affligé. En Vannes, *añkintein*.

AÑKENIUS (de 3 syll., *añ-ké-nius*), adj. Affligé. Chagrinant. Inquiétant. *Añkénius eo hé gléved*, sa maladie est inquiétante.

AÑKIN. Voyez AÑKEN.

AÑKOAT. Voyez AÑKOUNA.

AÑKOÉ ou AÑKOUÉ (de 2 syll., *añ-kod* ou *añ-koué*), s. m. Luelle, appendice charnue qui est à l'extrémité du palais, à l'entrée du gosier. *Saousin enn añkod*, remettre ou lever la luelle. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez HUGEN.

AÑKOU, s. m. pl. Mort. Trépas. Agonie. Angoisse de la mort. C'est par superstition que les Bretons donnent ce nom à la mort, n'osant pas prononcer son véritable nom. *Ann añkou na espern dén é-béd*, la mort n'épargne personne. *Ema enn añkou*, il est à l'agonie, il est dans les angoisses de la mort. Quelques-uns prononcent *eñkou*, dans ce dernier sens. En Vannes, *añkeu*. — En Galles, *añgew* H. V.

AÑKOUT, v. n. Mourir. (Vocab. breton du IX<sup>e</sup> siècle.) H. V.

AÑKOUNA, ou AÑKOUNAAT, ou AÑKOUNA-C'HAAT, ou AÑKOUNÉC'HAAT, v. a. Oublier. Perdre la mémoire, le souvenir. Part. *et* ou *éet*. *N'am añkounait*, ou *añkounac'hait két*, ne m'oubliez pas. En Vannes et Tréguier, *añkouat* ou *añkout*. Voyez KOUÑ et KOUNA.

AÑKOUNAC'H ou AÑKOUNÉC'H, s. m. Oubli, manque de souvenir. *Ma n'em euz kéd hé gased d'é-hoc'h*, *eo dré añkounac'h*, si je ne vous l'ai point envoyé, c'est par oubli. Voy. KOUÑ.

AÑKOUNAC'HAUZ ou AÑKOUNÉC'HAUZ (de 5 syll.), adj. Oublieux, sujet à oublier, qui oublie facilement.

AÑDEN, s. f. Raie, trait tiré de long avec une plume, un crayon, etc. Pl. *añdennou*. Voyez ROUDEN. — Lagadec le traduit aussi par nonne, religieuse. H. V.

AÑDÉVREK, s. f. Monceau, tas de fumier. Pl. *añdévregi*. *Hiziv é poulc'her enn añdévrek vdrz*, c'est aujourd'hui que l'on entame le grand monceau de fumier. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez BURTUGEN.

AÑDERV. Voyez EÑDERF.

AÑDRA ou EÑDRA, conj. Tant que. Tandis que. Pendant que Aussi longtemps que. Añ-

*dra vévinn*, tant que je vivrai. *Añdra ou eñdra gousk*, pendant qu'il dort.

AÑER, s. m. Corvée, journée de travail que les vassaux devaient au seigneur du pays. Pl. *iou. Kalz a anériou a xléann*, je dois beaucoup de corvées.

AÑERI ou AÑERIA (de 3 syll., *a-né-ria*), v. n. Faire des corvées. Part. *anérét* ou *anériet*. *Héd ar xisun ounn béd oc'h anéri* ou *anéria*, j'ai fait des corvées toute la semaine.

AÑÉVAL, s. m. Animal. Pl. *ed. Anéval pavar-zroadek*, animal à quatre pieds. *Ann anévaléd doñ*, les animaux domestiques. En Vannes, *énéval* ou *énal*. — En Galles, *anivel*. H. V.

AÑEZ, adv. et conj. Sans. Sans cela. Autrement. Sinon. *Anéz é oac'h kollet*, sans cela, autrement vous étiez perdu. *Anéz kémeñt-sénoa nétrd c'hreat*, sans cela, il n'y avait rien de fait.

AÑEZ, s. f. Malaise (Lag.) Voyez DIEZ.

AÑÉZHAÑ, pron. pers. Lui. Le. De lui. Il ne s'emploie qu'à l'objectif (l'accusatif des Latins), ou au second cas (le génitif). *Hó kinitel a kasa anézhañ*, votre cousine le hait. *Pétra a ledeur anézhañ* ? Que dit-on de lui ? — En Corn. et en Trég., *anéhañ*. En Vannes, *anéhñ*. H. V.

AÑÉZHI, pron. pers. Elle. La. D'elle. De même usage que *anézhañ*. — En Corn. et Trég., *anéhi*. H. V.

AÑÉZHÓ, pron. person. Eux. Les. D'eux. De même usage que *anézhañ*. — En Corn. et Trég., *anéhó*. H. V.

ANN, article défini. Il représente en français les monosyllabes *LE, LA, LES*. *Ann* se met devant les mots qui commencent par une voyelle, et devant les consonnes *d, n, t*. *Ann amzer*, le temps. *Ann éd*, le blé. *Ann iñtañvez*, la veuve. *Ann déñved*, les brebis. *Ann naoun*, la faim. *Ann idn*, le feu. En Vannes, *enn*. Voyez AR et AL.

ANN ou HANN, adv. Ici. En ce lieu-ci. On ne l'emploie qu'en construction, ou plutôt il ne sert qu'à former des composés. Voyez AC'HANN et AMA.

ANNÉAN. Voyez ANNÉO.

ANNÉO (de 2 syll., *an-néó*) ou ANNEV, s. f. Enclume, masse de fer sur laquelle on bat le fer et autres métaux. Pl. *annébiou* (de 3 syll., *an-néó-iou*) ou *annéviou*. *Skei a réleur war ann annéó*, on frappe sur l'enclume. On dit aussi *annev* dans le même sens. En Vannes, *annéañ*.

ANNÉOEN (de 3 syll., *an-neú-en*), s. f. Trame, fil conduit par la navette entre les fils qu'on nomme chaîne. Pl. *anneuennou* ou *anneuou*. *Ré déb eo ann neud-sé évid ann anneuen*, ce fil est trop gros pour la trame.

ANNÉOI ou ANNÉOÏNI (de 3 syll., *an-néó-i*), v. a. et n. Tramer, en parlant de la toile, passer la trame entre les fils qui sont tendus sur un métier. Part. *anneuiet* ou *anneuñet*. *Bréma eo réd anneui*, à présent, il faut tramer, faire la trame.

ANNEV. Voyez ANNÉO.

ANNEZ, s. m. Meuble, tout ce qui sert à meubler, à garnir, à orner une maison, et qui n'en

n'en fait point partie. On l'emploie aussi pour outil, instrument. Pl. ou. *Ti annex* ou *ti ann anndou*, la maison des meubles ou des outils. *N'en deus kéd a annéou kaer*, il n'a pas de beaux meubles.

**ANNÉZA**, v. a. Meubler, garnir de meubles. Part. et. *N'em eüs kët péadr annéza eunn it*, je n'ai pas de quoi meubler une maison.

**ANNÉZER**, s. m. Faiseur ou vendeur de meubles, d'outils, etc. Pl. ien. *Mdb ann annézer eo*, c'est le fils du marchand de meubles.

**ANNÉZER**. Suivant Le Pelletier, il se dit de la crasse des mains rarement lavées; mais ne confondrait-il pas *annézer* avec *ounézer*?

**ANNOER**. Voyez **OUNNER**.

**ANÓ** ou **HANÓ**, adv. Là. En ce lieu-là. On ne l'emploie qu'à former des composés. Voyez **Ac'HANÓ** et **ÉNO**.

**ANOUEU** (de 2 syll., *an-oued* ou *a-noued*), s. m. Froid. Froidure. Le froid, lorsqu'il saisit le corps de l'homme. De plus, enchifrèment, rhume de cerveau. *Anoued am eüs*, j'ai froid. *Alsd eo é teu hoc'h anoued*, c'est de là que vient votre enchifrèment. Ce mot est du dialecte de Cornouaille et de celui de Vannes. Voyez **RIOU**, **IÉNIEN** et **SIFERN**.

**ANOUEUK** (de 3 syll., *an-oué-dik* ou *a-noué-dik*), pour **ANOUEDEK**, peu usité, adj. Frileux. Sensible au froid. *Anouédig eo, é'héz pa vé eüs ar c'hrestei*, il est frileux, comme s'il était du midi. Ce mot est du dialecte de Cornouaille, de Tréguiet et de celui de Vannes. Voyez **RIVIDIK**.

**ANOUEU** ou **ANOUEUIN** (de 3 syll., *an-oué-di*, *an-oué-dein* ou *a-noué-di*, *a-noué-dein*), v. a. et n. Rendre ou devenir froid. Amasser du froid. De plus, enrhumier, s'enrhumer. Part. et. *Ma anouédi a rit*, vous me faites froid, vous me rendez froid. *Anouédein a réot*, vous aurez froid, vous vous enrhumerez. Ce mot est du dialecte de Cornouaille et de celui de Vannes. Voyez **RIVA**, **IÉNAAT** et **SIFERN**.

**ANOUEUX** (de 3 syllab., *an-oué-dux* ou *a-noué-dux*), adj. Qui rend ou devient froid. Propre à donner du froid. *Kémeñt tré liñk xó anouédux*, tout ce qui est poli, uni, donne du froid, est froid. *Ann avel-xé xó anouédux*, ce vent-là est propre à donner du froid. Ce mot est du dialecte de Cornouaille et de celui de Vannes. Voyez **RIVUZ**.

**ANSAO**. Voyez **ANSAV**.

**ANSAV** ou **ANSAO** (de 2 syll., *añ-saó*), s. m. Aveu. Confession. Reconnaissance. Ce substantif est peu usité aujourd'hui, mais le verbe qui en dérive est fort commun. *Grid ann añ-sav-xé*, *ha n'hó péso droug é-bé*, faites cet aveu-là, et vous n'aurez aucun mal.

**ANSAVOUT**, et, par abus, **ANSAV** ou **ANSAO**, v. a. Avouer. Confesser. Reconnaître. Part. *añsavet*. *Añsavid ar wirionez*, *né c'houlennur kén digan-é-hoc'h*, avouez la vérité, c'est tout ce qu'on vous demande.

**ANSEL**, s. m. Rabot rond. Pl. *añsellou*.

**ANT**, s. m. Fosse entre deux sillons. Il se dit aussi d'une rigole, d'une tranchée, et même

D. B. F.

des rides du visage. Pl. *añlou*, et, par abus, *añchou* (par *ch* français). *Ré soun eo gréad ann añt gan-é-hoc'h*, vous avez fait la fosse trop profonde. *Grid eunn añt, évit herzel ouc'h ann idn*, faites une tranchée pour arrêter le feu. *Gólded eo hé ddi gañd ann añlou* ou *añchou*, son front est couvert de rides. Voy. **TRESKIZ**. **ROUFEN**.

**ANTÉLA**, et, par abus, **ANTÉIL**, v. a. Tendre un filet, des lacs, un piège, tant au propre qu'au figuré. Bander une arme. Part. et. *Id da añtella lindagou, évid paka gédon*, allez tendre des pièges pour prendre des lièvres. *Añtel-lé eo ar wárek gañt-hañ*, il a bandé l'arc.

**ANTER**. Voyez **HANTER**.

**ANTÉRA**. Voyez **HANTÉRA**.

**ANTRONÓZ**, s. f., par abus pour **TRONÓZ**. Mais il est aussi usité que celui-ci, s'il ne l'est pas davantage. Lendemain, le lendemain. *D'ar xul éz éaz kuld, hag antronóx é tistróaz*, il partit le dimanche, et le lendemain il s'en retourna. Voyez **TRONÓZ**.

\* **ANV**, s. m. Petit serpent que l'on dit privé de la vue. Pl. *Añvou* ou *añved*.

**ANV**. Voyez **HANV**.

**ANVAB**, s. f. Stérile. (Vocab. bret. de 883.) De *an* privatif et de *mdb*, fils. H. V.

**ANVABAD**, s. f. Stérilité. (id.) H. V.

**ANVESKEN**. Voyez **HANVESKEN**.

**ANVEZ**. Voyez **ANNÉO**.

**ANVOEZ**. Voyez **HANVOEZ**.

**AÓ**. Voyez **HAÓ**.

**AÓ-AÓ**! interj. Hola! Hé!

**AOD**. Voyez **AOT**.

**AÓDER**. Voyez **HAÓDER**.

**AÓI**. Voyez **HAÓI**.

**AÓLED**. Voyez **OALED**.

**AON**. Voyez **AOUN**.

**AOT** ou **AOD**, s. m. Rivage de la mer. Plage. Bord de l'eau. Pl. *aotou* (de deux syll., *aotou*), et, par abus, *aouchou* (par *ch* français). *War ann aod em eüs hé gavet*, je l'ai trouvé sur le rivage. Hors de Léon, *óí* ou *óá*. Voyez **KLAN**, **REBL** et **ALS**.

**AÓTEN** (de 2 syll., *aó-ten*) ou **OTEN**, s. f. Rasoir, couteau, et en général tout instrument tranchant. Pl. *aótennou*. *Trouc'ha a ra ével eunn aóten*, il coupe comme un rasoir. On appelle *fals-aóten* une faucille sans dents, une faucille tranchante.

**AOTRÉ** (de 2 syll., *ao-tré*), s. m. Concession. Accord. Consentement. Agrément. Pl. *aotréou*. *Kalz aotréou en deus gréad d'hé vrad*, il a fait plusieurs concessions à son frère. *Gañd aotré ann holl*, d'un commun accord, avec l'agrément de tout le monde. Hors de Léon, *ótré*.

**AOTRÉA** (de 3 syll., *ao-tré-a*), et, par abus **AOTREN**, v. a. Accorder. Céder. Concéder. Octroyer. Consentir. Agréer. Part. *aotréet*. *Aotréid d'ishañ ar péz a c'houlén*, accordez-lui ce qu'il demande. Hors de Léon, *ótréa* ou *ótréi*.

**AOTRÉADUR**, s. m. Approbation. Pl. *iou*. H. V.

**AOTROU** (de 2 syll., *aotrou*), s. m. Seigneur. Maître. Monseigneur. Monsieur. Pl. *aotrou-*



er. — En Gall., *et* *et*. H. V. Voy. ANN et AL.

AR, Voyez WAR.

AAA, Voyez AAT.

ARABAD, espèce d'adjectif. Défendu. Qui n'est pas permis. Qui n'est pas faisable. — Qui est inutile. H. V. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase : *arabad eo*, il ne faut pas, il est défendu, il n'est pas permis. C'est alors une sorte de verbe impersonnel.

ARADIZ, s. f. Badinerie. Niaiserie. Puérilité. Bagatelle. — Inutilité. H. V. Pl. ou. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier, mais je trouve dans celui du P. Grégoire le mot *rabodiz* (qui, sans doute, est le même mot), pour signifier babiole. Voyez MINUTZ.

ARADIZ, adj. Badin. Niais. Puéril. — Inutile. H. V. Voyez le mot précédent et MINUTZ.

ARAK ou ARAG, s. m. Les sêtu qui s'échappent du lin broyé, du fil et autres choses semblables. Duvet. *Kals a arag a xds eds al lin-xd*, il s'élève beaucoup de duvet ou de sêtu de ce lin. Voyez EPRI.

ARADUREZ, s. f. Labour, la façon qu'on donne à la terre, en y passant la charrue. — En Gallois, *ar*. En gaél-écoss. et irland., *ar*. H. V. Voyez AAT.

ARAC, Voyez ARAC.

ARALL, Voyez ALL.

ARAOUS, adj. (de 2 syll., *a-raous*). Fâcheux. Querelleur. Contredisant. *Gwall araos eo*, il est bien contredisant, bien fâcheux.

ARAN, et, par abus, ALAN, s. m. Charrue, machine à labourer la terre. Pl. *er* ou *der*. *Préed em eds eunn arar nevez*, j'ai acheté une charrue neuve. — En Gallois, *arad*. H. V.

ARASK, adj. Dur. Qui n'est pas mûr. Il se dit particulièrement du lin ou du chanvre qui n'est pas assez roui ou attendri par l'eau. *Arask eo ad lin*, *likit-hén c'hoaz em dour*, votre lin n'est pas roui, remettez-le dans l'eau.

ARAS pour AR, non usité, v. a. et n. Travailler avec la charrue. Conduire la charrue. Labourer. Part. *aret*. *Arad em eds va fark abars ar glad*, j'ai labouré mon champ avec la charrue avant la pluie. *Oc'h arad éma*, il laboure, il conduit la charrue. — En Galles, *aru*. H. V.

ARATON, Voyez A-BATON.

ARENN, adv. Rencontre. Rencontre. Contre. *Moné ann arbenn da eunn henneg*, aller à la rencontre de quelqu'un ; ou aller à l'encontre de quelqu'un, c'est-à-dire, l'affronter. En Gal., *arben*. Voy. DIARENNA. H. V.

ARBOELL ou ARBOUELL (de 2 syll., *ar-boell* ou *ar-bouell*), s. m. Ménagement. Épargne. Économie. Pl. ou. *Bépa a ra gant kals a ar-boell*, il vit avec beaucoup d'économie. Ce mot est du dialecte de Corpuaille. Voyez ESPERN et AMERC'H.

ARBOELLA ou ARBOUELLA (de 3 syll., *ar-boella* ou *ar-bouella*), v. a. et n. Ménager. Épargner. Économiser. Part. *et*. *Réq eo arboella hé l'é-héd*, il faut ménager sa santé. *Arboella a réat*, *mar dévid évelad*, vous économiserez, si vous vivez ainsi. Ce mot est du dialecte de Cor-

puaille. Voyez ESPERNOUT et AMERC'HEN.

ARBOUELL, s. m. Ménage. Économie. Pl. *ten*. *Eunn arboellor mda eo*, il est sagement économe. H. V.

ARDAMEZ, s. f. Marque ou signe pour reconnaître ou retrouver quelque chose. Étiquette. Au figuré, observation. Examen. Pl. *ardamésion* (de 4 syll., *ar-da-mésion*). *Ma na likit héd eunn ardaméz war-n-ishañ*, *é vied kallet*, si vous ne mettez pas une marque, une étiquette dessus, il sera perdu. *Grid hoc'h ardaméz*, faites votre observation.

ARDAMÉZI, v. a. Marquer quelque chose, pour la reconnaître ou la retrouver. Étiqueter. Au figuré, observer. Examiner. Part. *et*. *Ardamézid ar sac'h-xd*, marquez ou étiquetez ce sac-là. *Adars komz*, *ardamézid ann dré*, avant de parler, examinez la chose.

ARDRAH, Voyez ADRAH, premier article.

ARELAICH, s. m. Arrérages (de 4 syll., *a-re-la-ich*). H. V.

ARER, Voyez AR.

ARER, s. m. Celui qui conduit la charrue. Laboureur. Pl. *ten*. *Eunn arer mda eo*, c'est un bon conducteur de charrue ; c'est un bon laboureur. Voyez AAT.

ARGAD, s. m. Huée, cris pour effrayer les loups, etc. Cri de dérision. De plus, agacerie. Irritation. Provocation. — Cri de guerre. Combat ! Bataille ! (De *ar*, le, et de *had*, en constr. *gdd*, combat.) H. V. Pl. ou. *Eunn argad a glevann*, j'entends une huée. *Pédag é rit-hu argadou d'ishañ*, Pourquoi lui faites-vous des agaceries ?

ARGADEN, s. f. Course, incursion subite sur la terre de l'ennemi. Acte d'hostilité. *Eunn argaden en deus grand war souar ann éadourien*, il a fait une incursion sur la terre de l'ennemi.

ARGADEN, s. m. Celui qui agace, qui irrite, qui provoque. Agresseur, celui qui attaque le premier. Pl. *ten*.

ARGADY, v. a. et n. Huier, arier pour effrayer les loups, etc. Faire des cris de dérision après quelqu'un. Faire des courses sur les terres de l'ennemi. De plus, agacer. Irriter. Provoker. — Pousser le cri de guerre. H. V. Part. *et*. *Argaded eo béd gant ann holl*, il a été hué par tout le monde. *Argadi a réur warlerc'h ar bleis*, on hue le loup, ou après le loup. *Bemdes é'h argadomp war hé souarou*, nous faisons tous les jours des incursions sur ses terres. *Va argadi a rit*, *diwallit*, vous me provoquez, prenez garde.

ARGAR, v. a. Détester. Avoir en horreur, en exécution. Part. *et*. *A béd amser em eds hé argaret*, je l'ai détesté de tout temps. En Vannes, *argare'hén*. — *M hé argars* ou *m'hén argars* ? Je l'ai en horreur ! quelle horreur ! H. V.

ARGARIZIET, s. f. Détestation. Exécration. Abomination. Horreur. En Vannes, *argar'idigec'h*.

ARGARIZ, adj. Détestable. Exécration. Abominable. Horrible. *Argariz bras eo ann*

*dén-sé*, cet homme-là est bien détestable, bien abominable. En Vannes, *argarc'h*.

**ARGIL**, s. m. Recul. Le mouvement d'une chose qui recule. *Taol'd eo béd d'ann douar gañd argil ar c'harr*, il a été jeté à terre par le recul de la charrette. Ce mot est composé de *ar*, sur, et de *kil*, dos, revers.

**ARGILA**, v. n. Reculer. Se retirer en arrière. De plus, différer. Hésiter. Part. *et. Argila a ra*, *pa diéfé mon'd araok*, il recule, quand il devrait avancer. *Argiled en deus béd vrema*, il a différé jusqu'à ce moment.

**ARGILUZ**, adj. Qui recule. Rétif. Rebelle. Mutin. *Mé a gréd eo argiluz hé marc'h*, je crois que votre cheval est rétif. *Argiluz eo hag é véxó*, il est mutin, et le sera toujours.

**ARGOAT** ou **ARGOAT** (de 2 syll., *ar-goad*), s. m. La pleine terre. L'intérieur des terres. Le pays éloigné de la mer. Les forêts. *Enn argoad é choum*, il demeure en pleine terre. Ce mot est composé de *ar* pour *war* ou *oar*, sur, au-dessus, et de *koad*, bois. *Argoad* doit donc signifier, à la lettre, sur bois, par opposition à *prvór*, sur mer. En Vannes et anciennement, *argoed*.

**ARGOADEK** (de 3 syll., *ar-goa-dek*), adj. Qui tient aux pays éloignés de la mer, aux forêts. Forestier. *Eur géar argoadeg eo*, c'est une ville de la pleine terre. Ce mot est composé de la préposit. *ar*, pour *war* ou *oar*, sur, au-dessus; de *koad*, bois; et de la terminaison *ek*, qui indique la possession, la situation, etc. En Vannes, *argoédék*.

**ARGOADER** (de 3 syll., *ar-goa-der*), s. m. Habitant de la pleine terre ou des forêts. Forestier. Pl. *ien*. *Ann argoadérien a só dihanoc'h éged ann arvóriz*, les habitants de la pleine terre sont plus petits que ceux des bords de la mer. Ce mot est composé de la préposition *ar*, pour *war* ou *oar*, sur, au-dessus; de *koad*, bois, et de la terminaison *er*, qui indique l'individu passif ou actif. En Vannes, *argoéder*.

**ARGOADEREZ** (de 4 syll., *ar-goa-dé-rex*), s. f. Celle qui habite la pleine terre ou les forêts. Pl. *ed*. En Vannes, *argoédérez*.

**ARGOAT**. Voyez **ARGOAT**.

**ARGOABRAOUI**. Voyez **ARGOURAOUI**.

**ARGOABROU**. Voyez **ARGOUROU**.

**ARGOED**. Voyez **ARGOAT**.

**ARGOÉDEK**. Voyez **ARGOADEK**.

**ARGOÉDER**. Voyez **ARGOADER**.

**ARGOÉDEREZ**. Voyez **ARGOADEREZ**.

**ARGOURAOUI** (de 4 syll., *ar-gou-ra-oui*), et, par abus, **ARGOULAUI**, v. a. Doter. Donner une dot. Part. *argouraouet*. *Gañd hé tóñtr eo béd argouraouet*, elle a été dotée par son oncle. Dans les anciens écrits on lit *argobraoui*. Voyez **ARGOUROU**.

**ARGOURED**, s. m. Forêt, instrument percant à l'usage du serrurier, du charpentier. Vrille. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **GWIMLED**.

**ARGOUROU**, et, par abus, **ARGOULOU**, s. m. pl. Dot, le bien qu'une femme apporte en ma-

riage. Dans les anciens livres, on lit *argé-brou*, qui doit être, je pense, le mot original, quoique hors d'usage aujourd'hui. Il se-rait composé de *ar*, pour *war* ou *oar*, sur, et de *gôbrou*, pl. de *gôbr*, gage, récompense. *Pégement a rôeur d'ar plac'h-hoñt évid hé argourou*? combien donne-t-on en dot à cette fille? En Vannes, *argoured*.

**ARGOURÉD**. Voyez **ARGOUROU**.

**ARGUD**, s. m. Assoupissement. Sommeil léger. *Tennit héñ eñs hé argud*, tirez-le de son assoupissement. Plusieurs prononcent *dargud*. Voyez **MÓRED**.

**ARGUDI**, v. n. S'assoupir. Sommeiller. Part. *et. Argudi né ra ken*, il ne fait que sommeiller. Plusieurs prononcent *dargudi*. Voyez **MÓRED**.

**ARGUDUZ**, adj. Assoupissant. Qui assoupit. Narcotique. Soporifique. *Arguduz eo al louzaouen-sé*, cette plante est narcotique. Plusieurs prononcent *darguduz*. Voyez **MÓRED**.

**ARGUZ**, s. m. Dispute. Pl. *ion*. (Lag.) H. V.

**ARGWAD**. Voyez **ARWAD**.

**ARGWÉZ**. Voyez **ARWÉZ**.

**ARCHED** (par *ch* français), s. m. Bière, cercueil. Pl. *ow*. — En Galles, *arc'h*. H. V. Voyez **LAOUER**.

**ARC'H**, s. f. Coffre. Huche. Arche. Pl. *arc'hioù* ou *irc'hier* (de 2 syll., *ar-c'hioù* ou *ir-c'hier*). *Enn arc'h eo lékél gañt-Mé*, elle l'a mis dans le coffre. Quelques-uns prononcent *arac'h*. — *Arc'h-ar-galon*, l'estomac (Lag.) H. V.

**ARC'HAÑT**, s. m. Argent. De l'argent. *Arc'hañd disóld*, de l'argent comptant; à la lettre, DE L'ARGENT DÉCOUVERT. *Eul loa arc'hañt em eñs prénét*, j'ai acheté une cuiller d'argent. — Hors de Léon, *argañt*. En Galles, *arian*. En gaël-écoss., *argioñt*. H. V.

**ARC'HAÑT-HÉD**, s. m. C'est le nom que l'on donne au quatrième essaim que jette une ruche; à la lettre, ESSAIM D'ARGENT, apparemment parce qu'il est rare. Voyez **HÉD**, 2<sup>e</sup> art. **KÉNT-HÉD**. **TARV-HÉD**.

**ARC'HAÑTA**, v. act. Argenter, garnir ou couvrir d'argent. Part. *et. Né ddi kéñ ar doan hé arc'hañta*, il ne vaut pas la peine qu'on l'argente.

**ARC'HAÑTI**, s. m. Maison de banque H. V.

**ARC'HAÑTIEK**, s. m. Banquier. Pl. *Archañtíen*. (Lag.) H. V.

**ARC'HENNA**, v. a. Chausser, faire ou mettre des chaussures. Part. *et. Píou a arc'henné a-c'hanoc'h*? qui est-ce qui vous chaussera?

**ARC'HENNAD**, s. m. Chaussure. Droit de chaussure, somme d'argent que l'on ajoute aux gages des domestiques, en Bretagne, pour leur tenir lieu de chaussure. *Eur skodé en deus évid hé arc'hennad*, il a un écu pour sa chaussure, pour son droit de chaussure. Ce mot et le mot précédent sont des dérivés du radical *arc'hen*, qui n'est plus en usage que dans ses dérivés ou composés.

\* **ARC'HEKOP**, s. m. Archevêque. Pl. *arc'heskep*. Voyez **ESKOP**, prem. art.

\* **ARC'HEKOPDED**, s. m. Archevêque, dignité d'un archevêque. Voyez **ESKOPDED**.

\* **Archeteché**, s. m. Archetêché, palais et juridiction d'un archevêque. Pl. *ion*. Voyez **Esport**.

**Archik**, s. f. Cassette. Petit coffre. Pl. *arc'hioigou* (de 4 syll., *arc'hio-i-gou*). *Ar-c'hik* est le diminutif régulier de *arc'h*. *Klar-kid enn hoc'h arc'hik*, cherchez dans votre cassette. Voyez **Arch'm**.

**Archier** (de 2 syll., *arc'hier*), s. m. Artisan qui fait des coffres, etc. *Bahutier*. *Layette*. Pl. *ien*.

**Arch'm**. Voyez **Arch'm**.

**Arch'mouren** (de trois syll., *arc'h-mou-ré*), s. m. Génie, esprit ou démon qui, selon l'opinion du peuple, accompagne toujours chaque homme. Pl. *arc'h-mouren*, ou mieux *arc'h-mourened*. *Ha d'houi a gred enn arc'h-mourened?* Croyez-vous aux génies familiers?

**Arch'm**. Voyez **Arch'm**.

**Arch'moukin** ou **Arlebourin** (de trois syll., *ar-lé-c'housin* ou *ar-lé-ousin*), v. a. Rastaler un outil, afin qu'il coupe ou perce mieux. Affiler. Part. *ar-lé-houet* ou *ar-léouet*. *Réd d'ar-lé-housin er falc'h*, il faut rastaler ou affiler la faux. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Goulaka**, deuxième article.

**Arallion**, s. m. Rouget, poisson de mer fort délicat. Pl. *ed*. Je ne connais ce mot que par le Dict. du P. Grégoire. Voyez **Melard**.

**Arm** ou **ARM**, s. m. Airain. De l'airain. *Kals a listri arm* ou *arem en dedz*, il a beaucoup de vases d'airain.

**Arm**, s. m. Arme. Pl. *ou*. En Galles, *arw*, En gaël-écoss. et irland., *arm*. H. V.

**Arma**, v. a. Armer. Part. *et*. En Galles, *arwu*. En gaël-écoss., *armach*. En gaël-irl., *armaid*. H. V.

**Armé**, s. f. Armée. Pl. *ou*. En gaël-écoss. et irland., *arm*. H. V.

**Armé** ou **Arch'mé**, s. m. Saxifrage ou casse-pierre, plante. *Enn ar-mé, xé mda dé sebrein*, la casse-pierre est bonne à manger. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Tonn-vlan**.

**Armel** ou **Arvel**, s. m. Armoire. Pl. *ion*. En Galles, *armari*. En gaël, *armer*. L'armoire servait primitivement à serrer les armes; de là son radical celtique, *arm*, airain. H. V.

**Armed'm**. Voyez **Armed'm**.

**Armór**. Voyez **Arvór**.

**Arman**. Voyez **Arné**.

**Armanuz**. Voyez **Arné**.

**Armé** ou **Arné** ou **Arney**, s. m. Orage. Temps d'orage, de tonnerre. Chaleur d'orage. *Eur gwall arné a xé béd d'enn'h*, il y a eu un fort orage hier. En Vannes, *arnet* ou *arnañ*.

**Arné**, adj. Orageux. Qui produit des orages. Sujet aux orages. *Arné e ann amzer*, le temps est orageux. En Vannes, *arnanus* ou *arnañ*.

**Arné**, s. m. Essai. Epreuve. Commencement. Pl. *ou*. *Kals arnodou em eür gred*, j'ai fait beaucoup d'essais, plusieurs épreuves.

**Arnod**, v. a. et n. Essayer. Epruver. Commencer. Part. *et*. *Arnodid ann tók-xé*, essayez ce chapeau-là. *Arnodid a rimm hirid*, je

commencerais aujourd'hui.

**Arné**, s. m. Poupe, la partie de derrière d'un vaisseau. Pl. *aroston* (de trois syll., *ar-oston*). *Ré strouh d'ar arné*, sa poupe est trop étroite. Ce mot est du dialecte de Corn. et de Vannes. Voyez **Diadn**.

**Arnod**. Voyez **Arwad**.

**Arnodik**. Voyez **Arwadik**.

**Arnodus**, adj. caractéristique, qui caractérise. H. V.

**Arné**. Voyez **Arwad**.

**Arné-wenn**, s. m. Blanc seing, signature apposée sur un papier laissé en blanc. H. V.

**Arné**. Voyez **Arwad**.

**Arné**, adv. Encore. De rechef. Ce mot est le même que *adéré*; mais son expression est, je crois, moins forte.

**Arné**, s. m. pl. Meubles. Tout le mobilier en général. *Gwerid d'ar hoc'h arné*, vendez-moi vos meubles.

**Arné**, s. m. Moultre, la provision ordinaire qu'on porte à moudre au moulin. *Mé ké d'ar hoc'h arné*, la provision d'ar né est ar néval, la mouture n'est pas encore venue du moulin. Le Pelletier écrit *ar néval*, mais je ne l'ai jamais entendu prononcer de même. Voyez **Maladn**.

**Arné** ou **Arné**, s. m. Arches, argent donné pour assurance de l'exécution d'un marché. Gages. Ce mot n'est pas breton, au moins je ne le crois pas tel; mais je l'ai porté pour faire voir, par son dérivé, la facilité qu'ont ceux qui parlent cette langue à former les verbes des substantifs, même dans les mots qu'ils empruntent des étrangers. — Cependant, il est à remarquer que le verbe de ce substantif existe en gaël-irland. et écoss. H. V.

**Arné** ou **Arné**, v. a. Donner des arches, des gages. Part. *et*. *Arné a xé ré*, il faudra donner des arches. Voyez le mot précédent. — En gaël, *arw*. H. V.

**Arné**, s. m. Archidiacre, ecclésiastique qui a une sorte de juridiction sur les eures. Pl. *ed*. Je ne place ce nom ici que pour faire connaître les changements que les Bretons, comme tous les autres peuples, font subir aux mots étrangers. Voyez **Diadn**.

**Arné**, s. m. Arrivée, action d'arriver. Le temps où une personne arrive en quelque endroit. Arrivage, abord de bateaux ou de marchandises. On dit aussi *arw*, dans le même sens. H. V.

**Arné** ou **Arné**, v. n. Arriver. Aborder. Survenir. Part. *et*. *Arné a rai goudé arné*, il arrivera après-demain.

**Arné**, s. m. Envahissement. Assaut. (De *ar*, sur, et de *ad*, saut. H. V.

**Arné**, v. n. Envahir. Assaillir. (Lag.) H. V.

**Arné**, s. m. Assaillant, qui attaque vivement. Agresseur. Pl. *ion*. H. V.

**Arné**, s. m. Arsenal, magasin d'armes. Pl. *ou*. (De *ar*, le, et de *anal*, grenier.) En Galles, *arsenal*. H. V.

**Arné**. Voyez **Arné**.

**Arné**, s. m. Doute. Incertitude. Irrésolution. Conjecture. Soupçon. Suspicion. Pl. *ion*.



Héb *arvar*, sans doute. *Eur arvar*, dans le doute. *War-a-é-paé co boukéd ana arvar*, le soupçon est tombé sur lui. Ce mot est composé de la prép. *ar*, pour *war* ou *har*, sur, et de *mér*, qui, lui-même, signifie doute. *Arvar* s'emploie aussi comme adj. Voy. *ANVARUZ*.

*ARVARA*, s. m. Reste de pain. Pl. *arvarau*. *Rôid ann arvara-sé d'ar-pôur*, donnez ce reste de pain au pauvre. Ce mot est formé de *ar*, pour *war* ou *oar*, sur, et de *bé-ra*, pain.

*ARVARI*, v. a. et n. Douter, avoir des doutes. Conjecturer. Etre incertain, irrésolu. Soupçonner. Part. ed. *Arvari a-é-quep eus ana-dré-sé*, on doute de cela. *Arvari a-ta-ud*, il est toujours irrésolu. On dit aussi dans la même sens, *béas ana arvar*, être dans la doute.

*ARVARUZ*, adj. Douteux. Incertain, irrésolu. Indéterminé. *Edé-é-quep eus arvaruz*, *Arvaruz eo ha s'hoi a dé-d-pôé*, il est douteux si vous vivrez longtemps. *Arvaruz eo béd-é-quep eus ana-dré-sé*, cet homme est toujours irrésolu. *Né-garant hé-d-ana d'ar arvaruz*, je n'aime pas les gens soupçonneux. On dit aussi *arvar*, dans le même sens.

*ARVET*, s. m. Spectacle, tout objet qui attire les regards, l'attention, qui attire le voir. De plus, contemplation. Attention. Observation. Pl. ou. *Eunn arvet haer eo*, c'est un beau spectacle. *Arvet au m'ed en d'ar gréat*, j'en dis beaucoup de bien. *Kéit-é-quep eus*, il m'a fait de bonnes observations là-dessus.

*ARVETI*, v. a. et n. Regarder avec attention. Observer. Considérer. Contempler. Part. ed. *Pell sé d'ar arveti ann ar-é-moé-h*, il y a longtemps que je vous observe.

*ARVETIAN* (de trois syll., *ar-ve-ti-an*), s. m. Spectateur, celui qui est présent à un spectacle. Observateur. Pl. *arvetidi*. *Kal arvetidi a-é-quep eus*, il y avait beaucoup de spectateurs. *Eunn arvetidi béd-é-quep eus*, c'est un grand observateur.

*ARVETI*, s. f. Façon. Mince. Air. Apparence. *Eunn arveti a-é-quep eus*, c'était un homme de bonne mine, de bonne façon. Voyez *DOUANT* et *NÉP*.

*ARVÉ*, s. m. Terre ou côte maritime. Tout pays voisin de la mer ou dominant sur la mer. Pl. *arv*. *Ann arvé*, la machine. *Eunn arvé*, chose, il demeure au bord de la mer, sur la côte. Ce mot est composé de *ar*, pour *war* ou *oar*, sur, au-dessus, et de *mér*, mer. Ainsi *arvé* ou *armér* signifie, à la lettre, sur-mer, par opposition à *ar-gôad*, sur-terre.

*ARVÉAD* ou *ARVÉAD* (de trois syll., *ar-ve-ad*), s. m. Habitant du voisinage de la mer. Pl. *arvéri* ou *arvéri*. *Ann arvéris a-sé-pé-ri-é-quep eus*, les habitants des bords de la mer sont, pour la plupart, plus grands que ceux de l'intérieur des terres. Ce mot est composé de *ar*, pour *war* ou *oar*, sur, de *mér*, mer, et de la terminaison *ad*, servant à indiquer l'habitant d'un pays, d'une ville, etc.

*ARVÉADEZ* ou *ARVÉADEZ* (de 4 syll., *ar-ve-ri-a-des*), s. f. Femme qui habite le voi-

sage ou les bords de la mer. Pl. ed. On dit aussi *arvérel*. Pl. *arvérelled*.

*ARVÉREK*, adj. Maritime, qui tient à la mer. Qui est sur le bord de la mer. *Eur glér ar-ve-reg eo*, c'est une ville maritime. Ce mot est composé de *ar*, pour *war* ou *oar*, sur, de *mér*, mer, et de la terminaison *ek*, qui indique la situation, la possession, etc.

*ARVÉREL*. Voyez *ARVÉADEZ*.

*ARVÉRIAD*. Voyez *ARVÉAD*.

*ARVÉRIADEZ*. Voyez *ARVÉADEZ*.

*ARWAD* ou *ARWAZ* ou *ARWAZ* (de deux syll., *ar-ouad*), s. m. Tanaisie, plante. Ce mot est composé de *ar*, sur, et de *gwad*, saug, ou guaiou, veine. Les médecins l'ordonnent pour purifier le sang.

*ARWANEK* ou *ARWANEK*, ou *ARWANEK* (de 3 syll., *ar-oué-rob*), s. m. Oisif. Qui ne fait rien. *Tec'hed alé diou'h eus d'ar arwanek*, fuyez toujours les gens oisifs. Ce mot est du dialecte de Vannes, et se compose de *ar*, sur, et de *gwaneh*, pour *gorrek*, lent, etc. Voyez *DIDALVET*.

*ARWANEK* ou *ARWANEK* (de 4 syll., *ar-oué-rob*), s. f. Oisiveté, état de celui qui est oisif. *Eunn arwanek eo ha s'hoi a dé-d-pôé*, l'oisiveté est la mère de tous les vices. Ce mot est du dialecte de Vannes, et se compose de *ar*, sur, et de *gwaneh*, pour *gorrek*, lent, etc. Voyez *DIDALVET*.

*ARWAZ* ou *ARWAZ* (de 2 syll., *ar-oué*), s. f. Signe. Signal. Enseigne. Indice. Marque. Attribut. Symbole. Marque ou tache naturelle qu'on a sur la peau. — Pavillon d'un navire. H. V. Pl. *arwazi* (de trois syll., *ar-oué-zi*).

*Rôid en d'ar ann arwaz-sé d'in d'ar hé-anaout*, il m'a donné ce signal, cette marque, pour le reconnaître. *Ann arwaz-sé a-sé d'ar gant-hañ er béd*, il a apporté cette marque en venant au monde. Voyez *PLUSTAN*.

*ARWAZI*, adj. Marqué au corps de quelque signe. Voyez *PLUSTAN*.

*ARWAZI* ou *ARWAZI* (de trois syll., *ar-oué-zi*), v. a. Signaler. Marquer. Désigner. Indiquer. Noter. — Arborer un pavillon. H. V. Part. ed. *Arwazi en d'ar d'ar hé-anaout*, j'ai signalé, indiqué.

*ARWAZINTI* ou *ARWAZINTI*. Le même que *arwaz*.

*ARWAZUZ* ou *ARWAZUZ*, adj. Remarquable. Notable. Considérable.

*ARZ*. Voyez *HARE*.

*ARZA*. Voyez *HARE*.

*ARZAD* ou *ARZAD* (de 2 syll., *ar-zad*), s. m. Repos. Cession. Relâche. Pense. Trêve. Loinir. Station. Suspension. Pl. *arzaou* (de trois syll., *ar-za-ou*). *Arzaou a-é-quep eus*, il a fait plus d'une pause, plus d'une station. Ce mot est composé de *ar*, sur, de *zad* ou *zao*, lever, état de celui qui est debout.

*ARZAD-ARZAD*, s. m. Armistice. Trêve. Suspension d'armes. *Arzaou eo ann arzaou-erzel*, la trêve est rompue. Ce mot signifie, à la lettre, RELÂCHE DE GUERRE.

**ARZADI** ou **ARSAÏ** (de trois syll., *ar-zad-i*), v. n. Reposer. Se reposer. Cesser. Faire relâche. Faire une pause, une station. Avoir du loisir. Part. *arzadet. Rêdêd awalc'h hoc'h eûz; arzadit bréma*, vous avez assez couru; reposez-vous actuellement. *Arzaded eo, ar c'hân*, le chant a cessé.

**ARZEL**, s. m. Jarret, la partie du corps humain qui est derrière le genou, et qui lui est opposée. Pl. *duel daou-arzel*. Autre pl., *arzellou. Né hullann kêi plêga ra daou-arzel*, je ne puis pas plier les jarrets. Voyez **JARRELL**.

**ARZOURN**, et, par abus, **ALZOURN** et **AZOURN**, s. m. Poignet, l'endroit où la main se joint au bras. Pl. *duel daou-arzourn*. Autre pl., *arzourniou. Dilec'hed eo bet wa arzourn*, j'ai eu le poignet démis. Ce mot est composé de *gr*, sur, et de *dourn*, main.

**As**. Voyez **AB**.

**ASA** ou **ANSA**, interjection pour exciter et encourager à faire quelque chose. *Câ, Asa ou arsa, deomp gant-hi!* *Câ*, commençons!

**ASBLÉ** (de deux syll., *as-blé*), s. m. Poil follet, le menu poil qui croît sur les joues et sur le menton, avant la barbe. Duvet, la menu plume des oiseaux. *Asblé xé ouc'h hé hel-gex*, il a du poil follet au menton. Ce mot est composé de *as* ou de *ad*, particule reduplicative, et de *blé*, poil, cheveu. On dit aussi *marblé*, dans le même sens.

**ASBLEVEN**, adj. Duveteux. Il se dit des oiseaux qui ont beaucoup de plumes molles et délicates proche de la chair. On dit aussi *marblévek*, dans le même sens.

**ASK**, s. m. Entaille. Coche. Incision. *Griaunn ask amañ*, faites une entaille ici.

**ASKA**, v. a. Entailler. Faire une entaille, une incision. *Bé xoun, eo asket gan-e hoc'h*, vous l'avez entaillé trop profondément. Le verbe est moins usité que le substantif.

**ASKEL**, s. f. Aile d'oiseaux et de quelques insectes. Pl. *duel, diou-asket*. On dit aussi, mais rarement, *askellou* et *eskêl*. *Torried eo hé askel*, il a l'aile cassée. *A denn askel*, à lire d'aile.

**ASKEL-GROCHEN**, s. f. Chauve-souris, sorte d'oiseau nocturne qui a des ailes membraneuses. Pl. *eskel groc'hen*. Ce mot signifie, à la lettre, *aile de peau*. Voyez **LÔGDDEN-ZALL**.

**ASKELLEK**, adj. Ailé. Qui a des ailes. *Mérien askellek a zô umen*, il y a ici des fourmis ailées. On dit aussi *eskellek* et *eskellet*.

**ASKEMEROUT**, v. a. Reprendre. *Askéméris kô mda*, reprenez votre bien. H. Y.

**ASKÉ**. Voyez **ASKRÉ**.

**ASKLEUDEN** ou **ASKLOEDEN** (de trois syll., *as-kleu-den*, ou *as-kloé-den*), s. f. Copeau, éclat de bois tombé sous la hache. Pl. *askleudennou*, ou simplement *askleud* ou *asklod*. *Likid eunn dournad askleud enn tân*, mettez une poignée de copeaux au feu. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **SKOLPEN**.

**ASKOAN** ou **ASKOANA** (de deux syll., *as-koan*), s. f. Réveillon. Collation. Petit repas que l'on

fait après le souper, lorsque l'on veille tard. — Dessert. H. Y. Pl. *jou. Askoon, Nor désé hénéz*, nous aurons réveillon cette nuit. Ce mot est composé de *as* ou de *ad*, particule reduplicative, et de *koan*, souper, le repas du soir.

**ASKOANIA** ou **ASKOANA** (de trois syll., *asko-ania*), v. n. Faire réveillon, collation. Faire un petit repas au milieu de la nuit. Part. *askoaniet* ou *askoaniet*, *Askointed, hénéz, eûz déac'h*, nous avons fait réveillon hier. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *koan*, souper, prendre le repas du soir.

**ASKOL**, s. m. Chardon, plante dont il y a plusieurs espèces. Du chardon. *Askolen*. Féminin, un seul pied ou une seule plante de chardon. Pl. *askolennou* ou simplement *askol*. Ce mot est composé de *as*, pour *arn*, âne, et de *kol* ou *kol*, herbe, généralement parlant, ou *chou*, ainsi *askol* peut se traduire par *chou* ou *choupe*. *Ann ou des Askol*.

**ASKOLEK**, s. f. Chardonnière, lieu où il croît beaucoup de chardons. Pl. *askolegou*.

**ASKOL-ENIZ**, s. m. Chardon-notre-dame, plante. A la lettre, *chardon-PANACÉE ou SAGARÉ*.

**ASKOL-KOAN**, s. m. *Askol*, *askolennou*. Du houx. A la lettre, *chardon-âne* ou *chardon de torré*. Voyez **KALEN**.

**ASKOL-NO**, s. m. Caméléon noir ou chardonnette, plante. A la lettre, *chardon-noir*. On la nomme aussi *toasdoum-ar-padoer*, herbe du chardonnet.

**ASKOL-GARÉ**, s. m. Chasse-trappe, espèce de chardon, plante. A la lettre, *chardon-rouge*.

**ASKOL-SWENN**, s. m. Caméléon blanc ou caroline, plante. A la lettre, *chardon-blanc*. On la nomme aussi *toasdoum-ar-vosen*, herbe de la peste.

**ASKORN**. Voyez **ASKOURN**.

**ASKOUEZ** (de 2 syll., *as-kouéz*), s. m. Re-chute, seconde ou nouvelle chute. Récidive. Pl. *askoueziou* (de trois syll., *as-koué-siou*). *Gwad eo ann askouez égéd ar c'hleved*, la rechute est pire que la maladie. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *kouéz*, chute. En Vannes; *askouéc'h*.

**ASKOTEZA** (de trois syll., *as-kout-za*), v. n. Retomber, tomber encore. Faire une rechute. Récidiver. Part. et: *Askoutzed eo klot*, il est retombé malade. *N'eûz némed ar maré érid ann hini a askoutzed*, il n'y a que la mort pour celui qui recidivera. Ce mot est composé de *te*, particule reduplicative, et de *koutza*, tomber. En Vannes; *askouté-klot*.

**ASKOURN**, s. m. Os, partie du corps de l'animal, laquelle est dure, compacte et soutient les autres parties. On le dit aussi en parlant des noyaux de quelques fruits. Pl. *askern. Askourn, hévéac'h a zô torret*, il a l'os du bras cassé. *Ar c'hig-xé a zô leûd a askern*, cette viande est pleine d'os. *Torrid ann askourn-paloz-man*, l'os est dur et cassé.

ce noyau de prune, et vous m'en donnerez l'amande. Hors de Léon, *askorn*.

**ASKOURNA**, v. a. et n. Ossifier, changer en os. S'ossifier, se changer en os. Part. *et. War a lavareur, hé avu a ioa askournet*, d'après ce que l'on dit, il avait le foie ossifié. *Ar migourn a xel aliez da askourna*, les cartilages se changent souvent en os. Hors de Léon, *askorna*.

**ASKOURNEK**, adj. et s. m. Qui a de gros os. Celui qui a de gros os. Pour le plur. du subst., *askournéien*. *Krenn hag askournek eo*, il est trapu et il a de gros os. Hors de Léon, *askornek*.

**ASKOURNÉGEZ**, s. f. Celle qui a de gros os. Pl. *ed. Eunn askournégez eo*, elle a de gros os. Hors de Léon, *askournégez*.

**ASKOURNUZ**, adj. Osseux. Qui est de la nature des os. Qui a beaucoup d'os. *Ann tamm ksk-mañ a xo askournuz bréz*, ce morceau de viande a beaucoup d'os. Hors de Léon, *askornuz*.

**ASKRE** ou **ASGRE**, et, par abus, **ASKLE** ou **ASGLE**, s. m. Sein. L'intérieur des habits sur la poitrine. — Dans les anciens livres, il signifie conscience, mais alors il est féminin; *askré c'hlan diogel hé berc'hen*, celui qui a la conscience pure est sans crainte; à la lettre : CONSCIENCE PURE SANS CRAINTE, SON PROPRIÉTAIRE. H. V. *Hé guzed en deuz enn hé askré*, il l'a caché dans son sein.

**ASKREAD** ou **ASGREAD**, s. m. La plénitude du sein. La plénitude de la partie de l'habit sur la poitrine. Pl. *ou. Eunn askrad avalou en deuz kaset gant-hañ*, il a emporté plein son sein de pommes.

**ASKREK**, s. m. Qui a un fort giron. (Lag.) Pl. *askrédién*. H. V.

**ASKRIVA**, v. n. Répondre à une lettre. Part. *et. Askried am euz d'ézhañ*, je lui ai répondu. H. V.

**ASDIR**, s. m. Coussinet d'une selle, pour soutenir une valise, un porte-manteau. Pl. *ou. Roged eo ann asdir, red eo hé c'hriat*, le coussinet est déchiré, il faut le coudre. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *dibr*, selle.

**ASDIMIZI**, s. m. Second mariage, secondes nocés. Pl. *asdimiziou. Eunn asdimizi en deuz gréat*, il a fait un second mariage. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *dimizi*, mariage.

**ASDIMIZI**, v. n. Se remarier. Passer à de secondes nocés. Part. *asdimizet. Asdimizi a rai, a gréann*, je crois qu'il se remariera. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *dimizi*, marier, se marier.

**ASDÒ**, s. m. Œuf couvi, œuf que l'on met dans le nid d'une poule pour la faire pondre. *Likid eunn asdò d'ar iar zù*, mettez un œuf couvi à la poule noire. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *dôi* ou *dorvi*, pondre.

**ASDRÉZEN**, s. f. Crémaillon, petite crémaillère qui s'accroche à une plus grande. Ce mot

est composé de *as*, particule reduplicative, et de *drézen*, crémaillère.

**ASDUAT**, v. a. et n. Brunir, rendre ou devenir brun. Part. *asduet*.

**ASGLE**. Voyez **ASKRE**.

**ASGRE**. Voyez **ASKRE**.

**ASLAVAROUT**, v. a. Redire. Part. *et. Lavared hag aslavared am euz sé d't-hoc'h*, je vous l'ai dit et redit H. V.

**ASLÔDENNA**, v. a. Subdiviser, diviser en deux ou en plusieurs parties, la partie d'un tout déjà divisé. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *lôdenna*, partager.

**ASNOAZOUT** ou **AZNOAZA** (de 3 syll., *as-noa-zout*), v. n. Offenser. Choquer. Part. *et. Asnoazed hoc'h euz d'ézhañ*, vous l'avez offensé.

**ASPLED**, s. m. Balustrade, assemblage de plusieurs balustres. Toute sorte de clôture qui est à jour, à hauteur d'appui. Pl. *ou. Eunn aspled xo diré ann ti*, il y a une balustrade devant la maison. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **KARL**.

**ASRANN**, s. f. Subdivision, division d'une des parties d'un tout déjà divisé. Second partage. — Analyse. H. V. Pl. *ou. Eunn asrann a véro*, il y aura une subdivision, un second partage. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *rann*, partage.

**ASRANNA**, v. a. Subdiviser, diviser en plusieurs parties la partie d'un tout déjà divisé. Faire un second partage. — Analyser. H. V. Part. *et. Red eo asranna*, il faut subdiviser, faire un second partage. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *ranna*, partager.

**ASREC'H**, s. m. Affliction. Chagrin. Tristesse. C'est le même que *rec'h*; mais il a un peu plus de force d'expression, étant composé de *as*, particule reduplicative.

**ASREC'HI**, v. a. Le même que *rec'hi*. [Voyez le mot précédent.]

**ASREC'HUZ**, adj. Le même que *rec'huz*. Voyez **ASREC'H**.

**ASREI**, v. a. Redonner, donner une seconde fois. Part. *asredet*. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *rei*, donner.

**ASSEVEL**, v. a. Relever. Part. *asaveit*. H. V.

**ASOTAAT**, v. a. Abêtir, rendre, devenir bête. Part. *et. (De as, reduplicative, et de sotaat, s'hébeter (Lag.) H. V.*

**ASTAL**, s. m. Discontinuation. Interruption. Cessation pour un temps. *Ann astal-xé a ra gaou ouz-in*, cette interruption me fait tort.

**ASTAOL** (de deux syll., *as-taol*), s. m. Contre-coup, répercussion d'un corps sur un autre. Pl. *ou. Ann astaol en deuz skodet em penn*, le contre-coup m'a frappé à la tête. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *taol*, coup.

**ASTEL**, s. f. Certaine mesure pour les grains contenant un demi-boisseau ou environ. Pl. *astellou. Diouc'h ann astel é werz hé dâ*, il vend son blé au demi-boisseau.

**ASTELLAD**,

**ASTALLAD**, s. f. Le contenu d'un demi-boisson. Pl. ou. *Gañd eunn astallad gwintr en béd avalc'h*, j'aurais assez d'un demi-boisson de vin.

**ASTENN**, s. m. Allonge, pièce qu'on met à un habit, à un meuble, pour l'allonger. Pl. *astennic*. *Eunn astenn ré eun hédad*, il y a une allonge à votre robe.

**ASTENNA**, jct, par abus, **ASTENN**, v. a. et n. Allonger, faire qu'une chose soit ou paraisse plus longue, plus étendue. Étendre. Prolonger. Proroger. Allonger, étendre en longueur. Part. et. *Astennid hédadenn*, allongez ou étendez la main. *Al lousou-sé-voen aléur astenned hédadenn*, c'est le verminé qui l'a prolongé la vie. *Né astenn hédadenn bédadenn*, il n'allonge pas beaucoup actuellement.

**ASTENNADENN**, s. m. Allongement, action d'allonger, d'étendre. Prolongation. Prorogation. Extension.

**ASTENNA**, v. a. Antantir. Part. et. Voy. **ASTENNA**.

**ASTINVA**, v. n. Reprendre racine. Part. et. H. V.

**ASTIZEN**, v. a. Recommander. Exhorter. Exhorter. Interceder. Part. et. *Astizet en eür bédadenn d'hédadenn*, je lui ai recommandé cela. *En eür astizet*, se recommander. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **ASTIZEN**.

**ASTO**. Voyez **ASTO**.

**ASTOMM** ou **ASTOMMUR**, adj. et part. Réchauffé, chauffé une seconde fois. *Astomm ré hédadenn*, du poisson réchauffé n'est pas très-bon. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *tomm*, chaud.

**ASTOMMA**, v. a. Réchauffer, chauffer une seconde fois. Chauffer ce qui était refroidi. Part. et. *Astommid ar zouben*, réchauffez la soupe. Ce mot est composé de *as*, particule, et de *tomma*, chauffer.

**ASTU**. Voyez **ASTU**.

**ASTUD** ou **ASTUZ**, adj. Chétif. Misérable. Vil. Méprisable. Usé. *Gwañt astud eo ann d'adenn*, cet homme-là est bien chétif, bien misérable. *Astud eo hédadenn*, son habit est usé.

**ASTUDENN**, s. m. Chétiveté, état de celui qui est chétif, misérable, vil, méprisable. Usure, état de ce qui est usé.

**ASTUR**. Voyez **ASTUR**.

**ASTUZ**, s. m. Vermine. De la vermine. Toutes sortes d'insectes nuisibles et incommodes, comme sont les poux, les puces, les punaises, etc. *Golod eo gañd ann astuz*, il est couvert de vermine. Hors de Léon, *astu*.

**ASTOZI**, v. a. et n. Remplir de vermine. Se couvrir de vermine. Part. et. *Hédadenn a zó astozet d'adenn hédadenn*, son lit est rempli de vermine par sa négligence. *Astuzi a ra gañd al lousder*, il se couvre de vermine par sa malpropreté. Hors de Léon, *astui*.

**ASTROZ**, adj. Sujét à la vermine ou propre à en donner. Hors de Léon, *astuuz*.

**ASTVAK**, s. m. Contre-marque, seconde marque apposée à un ballot de marchandises, à de l'argenterie, etc. Pl. ou. *Lid eunn as-*

*terh war-astvakh*, mettez-y une contre-marque. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *merk*, marque.

**ASTVAKA**, v. a. Contre-marquer, apposer une seconde marque. Part. et. *Hédadenn astvaket hédadenn*, vous les perdez, si vous ne les contre-marquez pas. Ce mot est composé de *as*, particule, et de *merk*, marquer.

**ASTVOKA**, s. f. Contre-mur, mur bâti le long d'un autre pour le fortifier. Pl. *lou*. *Eunn astvoker en eür saved bédadenn ar v'hraon*, il a fait bâtir un contre-mur pour soutenir l'étable. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *oker*, mur, muraille.

**ASTVOKA** (de quatre syll., *as-vók-á-ka*), v. a. Contre-murer, faire un contre-mur. Part. *astvoket*. *Réd d'adenn astvoket ann d'adenn*, il faudra contre-murer la maison. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *oker*, murer.

**AT**. Voyez **HAD**.

**ATAHIN**, s. m. Chicane. Dispute. Querelle. Noise. *Klask e ra atahin oc'h enn d'adenn*, il cherche noise à tout le monde. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **HESKIN**.

**ATAHINEN**, v. a. Agacer. Irriter. Chicanner. Provoquer. Chercher noise. Part. et. *Mé atahinenn d'adenn*, il m'agace sans cesse. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **HESKIN**.

**ATAHINENN**, s. m. Agacement. Action d'agacer, d'irriter, de chicaner. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **HESKINENN**.

**ATAHINOUR**, s. m. Celui qui agace, qui cherche noise, etc. Chicaneur. Querelleur. *Eunn atahinourion n'ait karet gédadenn*, les chicanes ne sont aimées de personne. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **HESKINOUR**.

**ATAHINUR**, adj. Agaçant. Irritant, etc. *Er péc'h é l'érad aré a zó atahinur*, ce que vous dites-là est agaçant. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **HESKINUR**.

**ATAO**, adv. Toujours. Continuellement. Sans cesse. En tout temps. *Atao en eür hédadenn d'adenn*, je l'ai toujours vu de même. Hors de Léon, *atô*. — En Galles, *atô*. H. V.

**ATASIN**, v. a. et n. Rechercher. Faire des perquisitions. S'enquérir. S'informer. Part. et. *Kaer en eür bédadenn atasein*, n'en eür hédadenn, j'ai eu beau faire des perquisitions, je n'ai rien trouvé. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **ENKLASKI**.

**ATEL**, s. m. Terre chaude. Terre cultivée et fertile. Terre en rapport. *Atel n'en d'adenn hédadenn hédadenn*, il n'a que de la terre en rapport dans sa ferme. Ce mot est du dialecte de Cornouaille.

**ATIZ**, s. m. Persuasion. Instigation. Suggestion. Conseil. *Gañd hac'h aliz en eür hédadenn*, j'ai fait à votre instigation, par votre conseil. Voyez **ALI**.

**ATIZA**, v. a. Persuader. Instiguer. Exciter. Pousser à. Conseiller. Part. et. *C'houi eo*

*hoc'h eiz va atired da ober ann d'ed-si, c'est vous qui m'avez instigué ou poussé à faire cela.* Voyez ALIA.

ATIZER, s. m. Instigateur. Celui qui conseille, qui persuade. Celui qui pousse à faire quelque chose de mauvais. — Bout-en-train, qui excite à la joie. H. V. Pl. ien. *Ati-zérien a gavour d'ed-holl*, on trouve des instigateurs partout. Voyez ALIER.

ATÔ. Voyez ATAÔ.

ATRED, s. m. Gravois ou gravas, menus débris d'une muraille démolie. Ordures. Balayures. — Ruines. H. V. Pl. *atredou*, et, par abus, *atréjou*. *Taolid ann atredou ermdas*, jetez les gravois dehors. Le singulier est peu usité. Voyez DAR.

AU. Voyez AVU.

AV. Voyez HAÔ.

AVAL, s. m. Pomme, fruit. Pl. ou. *N'hel-leur k'et miroud ann avalou h'el'ed*, on ne peut pas conserver les pommes cette année.

AVAL-DERÔ, s. m. Noix de galle, ou pomme de chêne. *Ann avalou-derô a sô m'ed da liva é du*, les noix de galle sont bonnes pour teindre en noir.

AVAL-DOUAR, s. m. Pomme de terre, légume farineux. Pl. *avalou-douar*. Quoique cette plante ne fût pas connue de nos pères, j'ai cru devoir lui donner place ici, avec d'autant plus de raisons que le nom par lequel on la désigne est pur breton, et qu'il était déjà commun à la truffe et à l'aristoloche. *Likid avalou-douar da boaza el ludu tomm*, mettez des pommes de terre à cuire sous la cendre chaude.

AVAL-TANN. Le même, pour la signification, que *aval-derô*, tann étant, aussi bien que *derf* et *derô*, un des noms que l'on donne au chêne.

AVALEN, s. f. Pommier, arbre qui porte les pommes. Pl. *av'lennou* ou *avalenned*. *N'eür k'et k'als a vleüñ enn avalenned*, il n'y a pas beaucoup de fleurs aux pommiers. Ce mot est peu usité; on dit plus ordinairement *gwäsen avalou*, arbre de pommes.

AVALENNEK, s. f. Pommeraie, lieu planté de pommiers. Verger. Pl. *avalennégou*. *Id da glask h'ô t'ed enn avalennnek*, allez chercher votre père dans la pommeraie.

AVAMA ou AVAMAÑ, adv. D'ici. De ce lieu-ci. *Tôteit avama*, approchez-vous d'ici. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez AC'HANN.

AVANK, s. m. Bièvre, animal amphibie: c'est une espèce de castor. — Il désigne aussi ce dernier animal, dans les anciens poèmes, et le crocodile, ainsi que tout monstre amphibie. H. V. Pl. *ed. K'als a avanked a bakeur awa*, on prend beaucoup de bièvres ici.

AVDER. Voyez HAÔDER.

AVÈ, s. m. Attelage. Charrette avec tout son équipage. Harnais. Pl. *av'ieu* (de trois syll., *a-vé-ieu*). *Deu av'et kaer en deür*, il a deux beaux attelages. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TENN, deuxième art., et STERN.

AVÈREN, et, par abus, AVEN, v. a. Atteler. Harnacher. Enharnacher. Part. *av'et*. *Deü*

*de av'et er c'h'ezek*, venez atteler les chevaux. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voy. STERNA.

AVEL, s. f. Vent, air en mouvement. Du vent. Au figuré, vanité. Orgueil. Pl. ou. *Ann avel a sô ien hirio*, le vent est froid aujourd'hui. *Leüa eo h'et benn a avel*, il est plein de vanité. En Tréguier et en Vannes, *avel* (de deux syll., *a-ovel*). — En Corn., *ael*. En Galles, *awel*. *Avel-erz*, vent du nord-est. *Avel-géoret*, vent du midi. *Avel-er*, vent d'ouest. *Avel-gwalarn*, vent du nord. *Avel-skañv*, brise. Vent doux; vent qui fait germer et fleurir (Lag.) H. V.

AVELEK, adj. et s. m. Venteux. Exposé au vent. Sujet aux vents. Au figuré, vain, qui a de la vanité. Orgueilleux. Evaporé. Léger. Dissipé. Pour le pl. du subst., *av'elien*. *Av'el-lek bräz eo h'ô t'et*, votre maison est fort exposée au vent. *Ar p'is a sô av'el'ek*, les pois sont venteux. *Gwall av'el'eg eo ann d'ed-si*, cet homme-là est bien vain, bien orgueilleux. On dit aussi *av'el'us*, à peu près dans le même sens.

AVÉLEN, s. f. Hernie. Descente, en parlant des boyaux. Pl. *av'elennou*. *Eür av'elen a sô deü d'ezhañ*, il lui est survenu une hernie. Hors de Léon, *av'elden* — et *av'elen*. H. V.

AVÉLENNEK, adj. et s. m. Qui a une hernie, une descente. Celui qui a une hernie. Pour le pl. du subst., *av'elennien* ou *av'elenned*. *Ann av'elennien né d'leüñ k'et moñd war varc'h*, ceux qui ont une hernie ne doivent pas aller à cheval.

AVÉLI, v. a. et impers. Eventer, exposer au vent. Venter, faire du vent. Part. et. *Ead eo da av'eli h'et benn*, il est allé s'éventer la tête. *Av'eli a ra k'als er v'ed-mañ*, il vente beaucoup dans ce pays-ci. En Tréguier, *av'elien* (de trois syll., *a-oué-lien*). — En Corn., *a'ela*. En Vannes, *av'el'ien*. H. V.

AVÉLUZ. Voyez AVÉLEK.

AVEN, s. f. Rivière. Fleuve. Pl. *av'ennou*. Il est peu usité aujourd'hui, excepté dans quelques noms de lieux. — En Tréguier, *av'enn*. En Corn., *av'enn* et *av'enn*. Autrefois, *av'enn*. H. V. Voyez STER.

AVEN, s. f. Mâchoire, l'os dans lequel les dents de l'animal sont emboltées. Pl. *av'enn*. Autre plur., *av'ennou*. *Dile'h'ed eo h'et av'enn*, il a la mâchoire démontée. Voyez KARVAN, prem. art., et JAVED.

AVENAD, s. f. Soufflet, coup sur la joue, sur la mâchoire. Pl. ou. *R'ed eür av'ennad d'ezhañ*, donnez-lui un soufflet. Voyez KARVANAD, SKOUARNAD et JAVEDAD.

AVÉNEK, adj. et s. m. Celui qui a une grosse mâchoire. Pour le plur. du subst., *av'ennien*. Voyez KARVANNEK et JAVEDNEK.

AVÉNÉGEZ, s. f. Celle qui a une grosse mâchoire. Pl. *ed*. Voyez KARVANÉGEZ et JAVÉDÉGEZ.

AVI. Voyez HAÔI.

\* AVIEL, s. m. Evangile, la loi et l'histoire de Jésus-Christ. Cette partie des évan-

giles que le prêtre lit en chant à la messe. Pl. ou. *Ann gerd-zi a lempur ann avel*, on lit cela dans l'évangile. *Pion en deus haned ann avel hirid?* Qui est-ce qui a chanté l'évangile aujourd'hui? Voyez *ANOSTOL*.

\* *AVZILA*, v. m. Chanter l'évangile à la messe. Part. et. *Avzila a raj va breur ann ofren-hred*, mon frère chantera l'évangile à la grande messe. Voyez *ANOSTOL*.

\* *AVZILAZ*, s. m. Évangéliste. Diacre. De plus, celui qui chante l'évangile à la messe. Pl. ien. *Avziler eo pell zo*, il y a longtemps qu'il est diacre. *Avziler d'vaz disul*, il chantera l'évangile dimanche. Voyez *ANOSTOLAZ*.

*AVIZ*, s. f. Avives, maladie des chevaux, dans laquelle les glandes de la gorge sont enflées. *Ann aviz a zo gaid ho marc'h*, votre cheval a les avives.

*AVON*. Voyez *AVEN*, prem. art.

\* *AVOULTA*, s. m. Adultère. Pl. ien. Ce mot qui est roman, n'a pas d'équivalent breton; il faut le remarquer à l'honneur de cette langue. H. V.

\* *AVOULTAZ*, s. f. Adultère. Pl. ed. H. V.

\* *AVOULTA*, v. n. Commettre un adultère. Part. et. H. V.

\* *AVOULTAZ*, s. m. Crime d'adultère; violation de la foi conjugale. H. V.

*AVREK*. Voyez *HAVREK*.

*AVRON*. Voyez *ARON*.

*AVU*, s. m. Foie, un des viscères de l'animal. *Ann avu, le foie. Droug avu en deus*, il a mal au foie. En Vannes, *av* ou *es* (de deux syll.) Voyez *ELAZ*.

\* *AWALC'h*. Voyez *A-WALC'h*.

*AZ*. Voyez *AD*.

*AZ*. Voyez *AZEN*.

*AZAOUEX* (de trois syll., a-za-oue), s. f. Attention. Prévenance. Soins. Pensées obligantes. Egards. Considération. — Respect. H. V. *N'en deus azaouez d'bed foia den*, il n'a de prévenances, d'égards pour personne.

*AZ*, adv. Là, en parlant d'un lieu près de soi. *E ma ar, hémerit-hén*, il est là, prenez-le. Voyez *Zé*, *AMAH*, *AMOT*, *ENO*, *DI*, pr. art.

*AZEL*. Voyez *EXEL*.

*AZEN*, s. m. Âne, animal domestique qui a de grandes oreilles. Bourrique. Il se dit figurément d'un esprit lourd et grossier, d'un ignorant qui ne sait pas les choses qu'il doit savoir. Pl. *azened* ou *azen*. *Ken hir eo ho sio-kouarn deir eunn azen*, ses oreilles sont aussi longues que celles d'un âne. *Ho mab ne véz diken neméd eunn azen*, votre fils ne sera jamais qu'un âne, qu'un ignorant. *Azen gornek*, ignorant fleffé.

*AZENEN*, s. m. Anier, celui qui conduit un âne ou des ânes. Pl. ien.

*AZENEX*, s. f. Anesse, la femelle d'un âne. Bourrique. Pl. ed. *Léaz azenex a gêmer deudaz*, soit *hi c'hénéd*, elle prend tous les jours du lait d'ânesse, pour sa maladie.

*AZENIK*, s. m. Anon, le petit d'un âne, d'une anesse. Pl. *azenedigou*.

*AZENKAZ*, s. m. Anergie, grande igno-

rence; ce qu'on devrait savoir. Fauté causée par cette ignorance.

\* *AZÉLUN* (de trois syllab., a-zé-lun), s. m. Adorateur. Sacrificateur. Celui qui offre un sacrifice. Pl. ien. Je ne connais ce mot que pour l'avoir vu dans des livres anciens; *adorer* est le seul en usage aujourd'hui pour le substantif, et *adori*, pour le verbe. — En Galles, on écrit *addoler*, qu'on prononce *ardler*; mais l'orthographe de ce mot indique qu'il est le même que le substantif moderne *adorer* (du latin *adorare*), les Bretons changeant continuellement *a* en *e*. H. V.

*AZÉLL* (de trois syllab., a-zé-li), v. a. Adorer. Faire un sacrifice. Sacrifier. Part. et. Voyez le mot précédent et *KÉLLA*.

*AZÉLLMEZ* (de cinq syllab., a-zé-li-mez), s. f. Adoration. Sacrifice. J'ai trouvé dans des livres anciens *méan-azéllidigez*, pour autel, à la lettre, *pienn de sacrifice* ou d'adoration. Voyez *AZÉLLA*.

*AZÉLLUZ*, adj. Adorable, digne d'être adoré.

*AZÉZI*, v. n. S'asseoir. Se placer sur un siège. Part. et. Quoique ce mot soit très-usité, je ne le crois pourtant pas breton d'origine, et je ne l'ai mis ici qu'à cause de son composé *diarez*, que je n'ai pas cru devoir négliger. Voyez *CHOUKIN* et *KOARÉ*.

*AZÉZOU*, s. f. pl. Assises; assemblée solennelle de juges; juridiction criminelle. En Galles, *Gorsedd*. Voyez *DIARÉZOU*. H. V.

\* *AZABAZ*. Voyez *A-ZIABAZ*.

*AZIABAZ*. Voyez *A-ZIABAZ*.

*AZINDAN*. Voyez *A-ZINDAN*.

*AZIOUC'h*. Voyez *A-ZIOUC'h*.

*AZNAOUT*. Voyez *ANNAOUT*.

*ASNAT*. Voyez *ANAT*.

*AZOURN*. Voyez *ANZOURN*.

*AZBANN*. Voyez *ASBANN*.

## B

**B**, lettre consonne, la seconde de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

*BABIK*, s. m. Petit enfant à la nourrice. H. V.

*BABOUNA*, v. a. Couvrir d'ordures. Part. et. (Lag.) H. V.

*BABOUZ*, s. m. Bave, salive qui découle de la bouche. De plus, légère ordure. *Sac'hid ar babouz d'ar bugel-ze*, essuyez la bave de cet enfant. *Eur babouz a zo enn ho lagad*, il y a une ordure dans votre œil. Voyez *GLAOURN*.

*BABOUZA*, v. n. Baver, jeter ou laisser tomber de la bave. De plus, bavarder. Part. et. *Ar vugalé vihan hag ar górida a babous allaz*, les petits enfants et les vieillards bavardent souvent. *Ar merc'hed-hont ne réont neméd babouza*, ces femmes-là ne font que bavarder. Voyez *GLAOURI*.

*BABOURN*, adj. et s. m. Bavoux. Bavard. De plus, bavard. Pour le plur. du subst., *babourien*. *Né garrur hid ar babourien*, en

n'aime pas les bavards ou les bavards. Voyez GLAOURER.

**BARONNET**, s. f. Baronne. De plus, bavard. Pl. *ed. Sur cabousses de d'hoas ar ple-e'lik-hoas*, cette petite fille est encore une bavasse. Mais *babousséssed se er glar-mad*, il y a beaucoup de bavards dans cette ville. Voyez GLAOURER.

**BABOUTER**, s. m. Action de bavard, de bavarder. Bavardage ou bavarderie.

**BABU**, s. m. Guigne, espèce de cerise douce. **BABUEN**, f., une seule guigne. Pl. *babuennou* ou simplement *babu*. Mais *a vadu a se dé warlé*, il y a eu beaucoup de guignes l'année dernière.

**BABUEN**, adj. Abondant en guignes. Couvert de guignes ou de guigniers.

**BABUEN**, s. f. Guignier, arbre qui porte des guignes, des cerises douces. Pl. *babuennou* ou *babuenned*. *E ma ar blei'ed er babuenned*, les guigniers sont en fleur. On dit aussi et même plus ordinairement *gwelen-vabu*, arbre de guignes.

**BAB**, Voyez BAC.

**BACOL**, s. m. Un des os du derrière de la tête du cheval, opposé à l'encolure. Pl. *ten*. En Vannes, *bacol* ou *bachel* (par *ch* français).

**BAD**, s. m. Étourdissement, action d'étourdir. Situation, état de celui qui est étourdi. Nialerie. Bavarderie. Éblouissement. Étonnement. On dit aussi *badres*, dans le même sens.

**BADA** ou **BADAOU** (de trois syll., *ba-da-ou*), v. m. Être étourdi, ébloui, étonné. S'étonner. De plus, badander, faire la badande. Ce verbe se prend aussi au sens moral, pour dire parler en étourdi, indiscrettement. Part. *badet* ou *badaouet*. *Baded ouen oc'h ad klevout*, je suis étonné de vous entendre. *Bada* ou *badaoui* a rit, vous parlez en étourdi. *Né réont némed bada ad ann deiz*, ils ne font que badander tout le jour.

**BADALA**, v. n. Bâiller, respirer en ouvrant la bouche involontairement. Part. *ed. Né ra némed badala*, il ne fait que bâiller. En Vannes, *Badalein*. Voyez DICHENAOUI et DILÉVI-GEN.

**BADALEN**, s. f. Dague, poignard. Pl. *Badalennou* (Lag.) H. V.

**BADALERE**, s. m. Bâillement, action de bâiller. *Dalc'hed ad padalere*, nous bâillons, retenez votre bâillement, si vous pouvez. Ce mot est du dialecte de Corn. Voyez DICHENAOUI.

**BADAOUR**, Voyez BADER.

**BADAOURER**, Voyez BADERER.

**BADAOL**, Voyez BADA.

**BADER** ou **BADAOUR** (de trois syll., *ba-da-our*), s. m. Étourdi. Badand. Niais. Qui s'amuse à tout et admire tout. Pl. *ten*. *E Paris e wleur kals a vadrien*, à Paris, on voit beaucoup de badauds.

**BADERER** ou **BADAOURER** (de quatre syll.,

*ba-da-our-er*), s. f. Etourdie. Badaude. Celle qui s'amuse à tout et admire tout. Pl. *ed*.

**BADERER**, Voyez BADER.

**BADER**, s. f. Baptême, celui des sept sacrements de l'Eglise par lequel on est fait chrétien. Ce mot est peu ou point usité seul ; on le retrouve cependant dans les composés *dévider* et *gourvider*. — En Gellon, *bader* et *badd*. En gaël-écoss., *ba*. Quoique ce mot et ses dérivés soient empruntés dans un sens au grec, ils ne le sont pas d'une manière absolue, puisqu'ils ont pour racine le celtique *badd*, bain, immersion. H. V. Voyez BADERER.

**BADEN** ou **BADEN**, v. a. et n. Baptiser, donner, conférer le baptême. Faire des baptêmes. Part. *ed. Né prear se en deiz va baderet*, c'est votre frère qui m'a baptisé. *Né a vadret ad er sisen*, c'est lui qui baptisera, qui fera les baptêmes toute la semaine. En Vannes, *badden*. En Tréguier, *badden*.

**BADISTANT** (de trois syll., *ba-di-stant*), s. f. Baptême. Ce mot, le même que *bader*, est plus usité, quoique sa terminaison soit moins dans le génie de la langue bretonne. Pl. ou. *Ar vadistant en deiz deiz*, il a eu le baptême. Mais *badistanton a se dé warlé*, il y a eu aujourd'hui beaucoup de baptêmes. — Hors de Léon, *badiant*. H. V.

**BAC** ou **BAX**, s. f. Bateau. Barque. Canot. Chaloupe. Pl. *bagou* ou *bagier* (de trois syll., *ba-gé-ier*). *E bag e tritil*, il viendra au bateau. — En gaël-écoss., *bak*. H. V.

**BAC-KAR**, s. f. Aérostat, espèce de ballon au moyen duquel on peut s'élever dans l'air. Pl. *Bagou-kar*. H. V.

**BAC-RAN**, s. f. Bateau à vapeur. Pl. *Bagou-ran*. (A la lettre *BIRHAN* ou *rau*.) Ce mot, ou le conçoit, est récent en breton, mais régulièrement formé d'éléments celtiques. H. V.

**BAC-REUX**, s. f. Bac, grand bateau plat servant à passer les voitures d'un bord de rivière à l'autre. Il se dit de tout bateau de passage. Pl. *bagou-reux*. *Eun se all e ma er bagou-reux*, le bac est de l'autre côté.

**BAGA**, v. a. Embarquer, mettre dans une barque, dans un navire. Part. *ed. Bagal er gwis*, embarquez le vin. *Eun en ege*, s'embarquer. Voyez LESTRA.

**BAGAD**, s. f. Batée. La plénitude d'un bateau. La charge d'un bateau. On l'emploie aussi pour troupe. Troupeau. Assemblée confuse et sans ordre. Attroupement. Pl. ou. *Bien vagad peked hon eiz paked*, nous avons pris deux batées de poisson. *Ann hontad e la eiz e vagadou*, les canards vont toujours par troupes. *Eur vagad eoad*, un troupeau de bêtes à cornes. — *Bagad-marc'hégérien*, brigade, corps de troupes. H. V.

**BAGUA**, et, par abus, **BAGUER**, v. m. Conduire un bateau. Se promener en bateau. Naviguer par divertissement. Part. *baget*. *Ded da vagta gan-eñ*, venez vous promener en bateau avec moi.

**BAGUER**, s. m. Batelier, celui qui conduit

un bateau. Pl. *iam*. *Eur bagler med eo*, c'est un bon batelier.

**BAGTEREZ**, s. m. Action d'aller en bateau ou de conduire un bateau.

**BAGTEREZ**, s. f. Batelière, celle qui conduit un bateau. Pl. *ed*. *Ma n'e ma kéd ar bagler er gear*, *Hevrid ar vaglérez dond ama*, si le batelier n'est pas à la maison, dites à la batelière de venir ici.

**BAGIR**, s. f. Batelat. Bachot. Petit bateau. — Nacelle. Yole. H. V. Pl. *bagouigou*. *Kalz bagouigou a wellannahoñ*, je vois là-bas beaucoup de batelets, de petits bateaux.

**BAGOL**, adj. Sain. Dispos. Robuste. Bien portant. Vigoureux. *Bagol eo ann dén-iaou-ark-sé*, ce jeune homme est sain, vigoureux.

**BAGRED**, s. m. Sanglier; porc-sauvage. Pl. *ou*. H. V.

**BAGRED**, s. f. Coup; coup de boutoir de sanglier. Pl. *ou*. (Corn.) H. V.

**BAGREZ**, v. a. Donner des coups; battre. Part. *Bahédet*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. En Galles, *baeddi*. H. V.

**BAGROZ** (par ch. français). Voyez **BAKOL**.

**BAC'H**, s. f. Croc, instrument à pointes courbées. Grand hameçon. Pl. *iou*. Il se dit plus particulièrement du croc, instrument de labourage. — En Vannes, bâton. H. V. On dit aussi *divac'h*, dans le même sens.

**BACH**, s. f. Lieu renfermé, sans air ni clarté, Prison. Cachot. Pl. *iou*. *Seiz miz ouen béd er nac'h*, j'ai été sept mois au cachot.

**BACH**. Voyez **BIZ**, prem. art.

**BACHA**, v. a. Renfermer. Mettre en prison, au cachot. Emprisonner. Part. *et*. *Mar béd kéntred*, *d'vêz bac'h*, s'il est pris, il sera emprisonné.

**BACHADUR**, s. m. État de celui qui est incarcéré. H. V.

**BACH'HEIN**, v. a. et n. Déconcerter. Rompre les mesures prises. Faire perdre contenance. Se déconcerter. *Me bach'hei hou déz*, ils m'ont déconcerter. *Bac'hein e ra rakidl*, il se déconcertera de suite. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DRYACHA**.

**BACH'HEZ**, s. m. Incarcération, action d'incarcérer. H. V.

**BACH'HIK**, s. f. Crochet. Agrafe. Pl. *bac'hioù-gou* (de 4 syll., *ba-c'hioù-i-gou*). C'est le diminutif de *bac'h*, prem. art.

**BACH'NODA**, v. n. Se livrer à des jeux d'enfants. Badiner. (Du gallois *bac'h*, enfant, petit, diminutif *bac'hik*, inusité en breton, et de *nodda* ou *nodda*, agir, dont le substantif *neiz* s'est seul conservé en Armorique.) H. V.

**BALAN** (de deux syll., en prononçant toutes les lettres, *bal-an*), adj. et s. m. Alezan, de couleur fauve, tirant sur le roux. Il ne se dit qu'en parlant des chevaux. Un cheval alezan. Pour le plur. du substantif, *balaned*. *Deoc varc'h balan en deiz prinet*, il a acheté deux chevaux alezans. *Likid ar balan ouz ar c'harr*, mettez le cheval alezan à la charrette.

**BAIZIK** (de deux syll., en prononçant toutes les lettres, *baï-sik*), adj. Jaloux, comme une mère l'est de son enfant, s'impacientant de son absence. On donne cette épithète à celles qui caressent trop leurs enfants. De plus, zélé, qui a du zèle, de l'ardeur, de la ferveur. *Né anavezann kéd a vamm ker baizig hag hi*, je ne connais pas de mère aussi jalouse qu'elle. *Né kéd baizig anezalc'h ann dén-iaouan-k-sé*, ce jeune homme n'est pas assez zélé, il n'a pas assez d'émulation.

**BAZOL**. Voyez **BAKOL**.

**BAL**, s. m. Bal. Danse. Ce mot ne s'emploie guère seul, mais on nomme *Bal-Gerné* (bal de Cornouaille), une danse particulière aux Bretons, qui consiste à tourner d'abord en rond, en se tenant tous par la main, et à se séparer ensuite deux à deux, au refrain, pour sauter l'un devant l'autre. Quelquefois, au lieu de tourner en se tenant tous par la main, on fait le rond en se tenant deux à deux par le bras, pour sauter l'un devant l'autre, au refrain. — En gaël, *bal*. H. V.

**BAL**, s. m. et adj. Tache ou marque blanche au front des chevaux, vache, chiens, etc. De plus, celui qui porte cette marque. Panaché. Pour le plur. du subst., *baléd*, lorsqu'il est question de choses animées, et *balou*, quand on parle de la tache elle-même. *Eur bal bi-han en deus enn hé ddt*, il a une tache blanche au front. *Ar marc'h bal a sé blañ*, le cheval qui a une marque blanche au front est malade. *Bal* (on l'écrit communément *bail*) est un nom de famille fort commun en Bretagne.

**BAL**, s. m. Baquet, cuvier sans anses. Pl. *ou*. *Likid dour er bal*, mettez de l'eau dans le baquet. En Vannes, *balok*. Voyez **BARAZ**. **BAON**.

**BALAD**, s. m. La plénitude d'un baquet, d'un cuvier sans anses. Pl. *ou*. *Anezalc'h a vézô gant daou valad*, il y aura assez de deux baquets pleins. Voyez **BARAZAD**.

**BALAEH**, s. f. Balai, instrument servant à nettoyer, à ôter les ordures d'une chambre, d'une rue, etc. Pl. *balaeheou*. *Iâ da bréna-our valaeen redh*, allez acheter un balai de ouin. Le mot *balae*, comme le français *BALAI* lui-même, me semble venir de *balan*, genêt, d'autant que cet arbuste est communément employé à cet usage. Voyez **BALAN**. **SKUELEH**.

**BALAEH** ou **BALAEH**, s. f. Papillon, insecte volant à ailes poudreuses. Pl. *balafenneou* ou *balafenned*. On le dit aussi, au figuré, au sens de volage, inconstant, etc. Il y a une espèce de petit scarabée qu'on nomme *balafennid-Boud*, petit papillon de Dieu. Quelques-uns prononcent *malafenn*, au lieu de *balafenn*.

**BALAN**, s. m. Genêt, arbuste. Du genêt. *Balanen*, f., un seul pied de genêt. *E ma ar bledh er balan*, le genêt est en fleurs. (Quelques-uns prononcent *banal*. — Dans les vieux livres, *banaxi*. H. V. En Vannes, *banal* ou *bonel*.)



**BALANER**, adj. Abondant en genêt.

**BALANER**, s. f. Lieu planté de genêt. — Genetaie. H. V. Pl. *balanégow* ou *balandier*. Quelques-uns prononcent *banalek*. En Vannes, *banalek* ou *bonalek*.

**BALAVEN**. Voyez **BALAVEN**.

**BALBET**, v. a. Altérer, causer la soif. Part. *balbét*. *Er gwin é en des sé valbét*, c'est le vin qui l'a altéré. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **SAC'NÉDI**.

**BALBET**, s. m. adj. Qui est habituellement altéré. Qui a souvent soif. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **SAC'NÉDI**.

\* **BALBOUZA** ou **BALBOUZA** (de trois syllab., *bal-boué-za*), v. a. et n. Bredouiller. Bredouiller. Salir. Balbutier. Parler mal ou mal à propos. Part. *et*. *Ker méxeg é oa*, n'en dis pas grand mot *balbouza*, il était si bontoux, qu'il n'a fait que balbutier. Voyez **BABOUZA**.

\* **BALBOUZER**, s. m. Bredouilleur, celui qui bredouille, qui balbutie. Pl. *im*. *Eur balbouzer n'eo kén*, ce n'est qu'un bredouilleur.

\* ? **BALBOUZÉREZ**, s. m. Bredouillement, action de bredouiller, de balbutier. *Eur gaou brés a ra out-ha ar balbouzérez*, le bredouillement lui fait très-grand tort.

**BALÉ**, s. m. Marche, mouvement de celui qui marche. Action de marcher. Promenade. — Procession. Marche guerrière. H. V. *Daou serves balé sé*, il y a deux journées de marche. *Dionp da ober eur balé*, allons faire une promenade. *War valé*, debout, levé. *War valé é ma bréma*, il est debout actuellement, il se lève, il n'est plus au lit. Voyez **KERE**.

**BALÉ** ou **BALA**, é, par abus, **BALÉ**, v. n. Marcher. Cheminer. Promener. Se promener. Part. *balé*. *Shvris omm, né hallonn mui balé* ou *balé*, je suis las, je ne puis plus marcher. *Baléé hoc'h eus kals hirid*, vous vous êtes beaucoup promené aujourd'hui. Voyez **KERZOUT**.

**BALÉADEN**, s. f. Promenade. Action de celui qui se promène. Pl. *baléadennou*. *Da ober eur valéaden eo éat*, il est allé faire une promenade. Voyez **BALÉ**.

**BALÉK**, s. m. Opposition. Sorte de dégoût pour quelque chose. *Balég am eür é voñd é*, j'ai de la répugnance à aller là. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **KERE**.

**BALÉD**, s. m. Auvent, petit toit en saillie pour garantir de la pluie. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. *Eur baled en deus sared asious'h ann dr*, il a construit un auvent au-dessus de la porte. Voyez **AROUZ**.

**BALÉER**, s. m. Marcheur. Promeneur. Pl. *ien*. *Eur baléer kaer eo*, c'est un fort marcheur, un grand promeneur. Voyez **KERZEN**.

**BALÉREZ**, s. f. Marcheuse. Celle qui marche ou se promène peu ou beaucoup. Pl. *ed*. *Eur valérez vitan oc'h*, vous êtes une petite marcheuse. Voyez **KERZEN**.

**BALÉ**, s. m. Saillie ou avance d'un bâtiment. Pl. *ou*. *Hé é en deus eur balég brés war va hini*, votre maison a une grande saillie sur

la mienne. On dit aussi *balir*, dans le même sens.

**BALÉA**, v. n. Saillir, en terme d'architecture, s'avancer en dehors, en parlant d'un balcon, d'une corniche, etc. Part. *et*. Voyez **BALINA**.

**BALÉI**, v. a. Avoir de la répugnance pour quelque chose, de l'antipathie pour quelqu'un. Dégoûter, donner de l'éloignement. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille.

**BALÉUZ**, adj. Saillant, qui avance, qui sort en dehors, qui fait saillie, en parlant d'un bâtiment. Voyez **BALÉUZ**.

**BALÉZ**, s. f. Macreuse, oiseau de mer. Pl. *ed*. *Baléz* est tout simplement le féminin de *bal*, prem. art. Ce mot pourrait donc se traduire ainsi : celle qui a une tache ou marque blanche. Voyez **GALDU**.

**BALÉ**, s. m. Fier. Altier. Hautain. Fanfaron. Arrogant. Farouche. Hagaré. Étourdi. — Orgueilleux. H. V. Pour le plus, du substantif, *balé*. *Balé* *eo sé lagad*, il a l'œil hagard. *Balé* *brés eo ann den-taennid-sé*, ce jeune homme est bien étourdi. *Ar balé* *é n'it karek gant énn*, les gens fiers et arrogants ne sont aimés de personne. *Balé* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

**BALÉHAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir fier, arrogant, farouche. Part. *balé*.

**BALÉHON**, s. m. Fierté. Hauteur. Fanfaronnade. Arrogance. Étourderie. — Orgueil. H. V. *Leñ eo a valé* *hder*, il est plein d'arrogance.

**BALÉHEZ**, s. f. Femme fière, hautaine, arrogante, étourdie. Pl. *ed*. Voyez **BALÉ**.

**BALÉ**, s. f. Allée plantée de grands arbres, qui conduit à une maison. Avenue. Pl. *balé*. *E penn ar valé é kéfod ann st*, au bout de l'avenue, vous trouverez la maison.

**BALÉ**. Voyez **BALÉ**.

**BALÉA**, v. n. Saillir. En terme d'architecture, s'avancer en dehors, en parlant d'un balcon, d'une corniche, etc. Part. *et*. Voyez **BALÉA**.

**BALÉUZ**, adj. Saillant, qui avance, qui sort en dehors, qui fait saillie, en parlant d'un bâtiment. Voyez **BALÉUZ**.

\* **BALISEN**, s. f. Valise, long sac de cuir. Pl. *Balisennou*. H. V.

**BALLIN**. Voyez **PALLIN**.

**BALON**, s. m. Baquet. Cuvier. De plus, menton, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche. Pl. *balogou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BAL**, deuxième article, et **HELGEZ**.

**BALAM**. Voyez **BATALM**.

**BAMÉIN**, v. a. Enchanter. Ensorceler. Endormir par des contes. Tromper. Part. *et*. *Baméd é oc*, il fut ensorcelé. *Péraz baméin un-hon*, pourquoi l'endormir par des contes, le tromper. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BORNA**, **TOUELLA** et **STRABINELLA**.

**BAMÉREZ**, s. m. Enchantement. Ensorcellement. Action d'endormir par des contes, de

tromper. *Dré hamérec'h é ra kémeñt-sé, war é larer*, d'après ce que l'on dit, il fait tout cela par enchantement. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BOËMÉREZ**, **TOUELLÉREZ** et **STRÔBINEL**.

**BAMOUR**, s. m. Enchanteur. Sorcier. Celui qui endort par des contes. Trompeur. Pl. ion. *Né gréder némeur hiriv er bamourion*, on ne croit guères aux sorciers aujourd'hui. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BOËMÉREZ** et **TOUELLER**.

**BAMOUREZ**, s. f. Enchanteresse. Sorcière. Fée. Pl. éd. *Tec'heñ é réer diout-hi ével pé vé eur bamourez*, on la fuit comme si c'était une sorcière. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BOËMÉREZ** et **TOUELLÉREZ**, deuxième art.

**BANAL**. Voyez **BALAN**.

\* **BANEL**, s. f. Venelle, petite rue étroite et longue. Petit chemin. Pl. *banellou*. *Trôid a gleiz dré ar vanel*, tournez à gauche, par la venelle. Voyez **RÔ** et **STRÊAT**.

**BANĠOUNEL**, s. f. Pompe, machine qui sert à élever l'eau ou autres fluides. Pl. *banĠounellou*. *Né xéù kéd a xour eùz ar vanĠounel*, il ne vient pas d'eau de la pompe. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **RIBOUL**.

**BANĠOUNELLA**, v. a. et n. Pomper, élever, puiser avec une pompe. Faire agir une pompe. Part. et. *Réd eo banĠounella ann dour holl*, il faut pomper toute l'eau. *BanĠounelled em eùz épéd ann nôz*, j'ai pompé toute la nuit. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **RIBOULA**.

**BANĠOUNELLER**, s. m. Pompier, celui qui fait ou qui fait agir des pompes. Pl. ion. *Ann idn a xé enn it, id da glask ar vanĠounellérien*, le feu est à la maison, allez chercher les pompiers. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **RIBOULER**.

**BANIÉLOUR**, s. m. Gonfalonier, celui qui porte le gonfalon, la bannière. Pl. ion. Ce mot est du dialecte de Vannes. En Galles, *bannièrez*. H. V.

**BANN**, s. m. Jet. Jetée. Rejet. Pousse. De plus, rayon. Aile de moulin à vent. Echeveau. Pl. ou. *Enn eur bann eo deùet bélég ama*, il est venu jusqu'ici en un seul jet. *Bannou hir a xé oud ar gwéx-xé*, ces arbres ont de longues pousses. *Torred eo bann ar vilin-avel*, l'aile du moulin à vent est rompue. Voyez les articles suivants.

**BANN-HÉOL**, s. m. Rayon de soleil. Pl. *bannou-héol*. *Mar teù eur bann-héol, éz inn erméaz*, s'il vient un rayon de soleil, je sortirai. Voyez **SÂZEN**.

**BANN-ID**, s. m. Airée de blé, la quantité de gerbes qu'on met en une fois sur l'aire. *Deu bann-id hon éx c'hoac'h de zornein*, nous avons encore deux airées de blé à battre. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **LEŦRIAD**.

**BANN-NEUD**, s. m. Echeveau de fil. Pl. *bannou-neud*. *Didunid ar bannou-neud-ma*, dévidiez ces écheveaux-ci. Voyez **KUDEN**.

**BANNA**, v. a. et n. Jeter avec violence. Jeter haut ou loin. Rejeter. Repousser. Exclure. Bannir. De plus, tomber, verser, en parlant d'une charrette, etc. Part. et. *Banned eo béd oud ar vóger*, il a été jeté contre la muraille. *Banna a rai ar c'harr*, la charrette versera. Voy. **TRULA**.

**BANNAC'H**. Voyez **BANNÉ**, premier article.

**BANNÉ**, s. m. Goutte. Un peu de boisson. Coup à boire. Trait. Un peu, même sans égard au liquide, puisque l'on dit *eur banné idn*, un peu de feu. Pl. *bannéou*. *Rôid d'in eur banné dour*, donnez-moi une goutte d'eau. *Evit eur banné gwén*, buvez un coup de vin. *A van-néou*, goutte à goutte, par gouttes. *Banné* a encore la signification de goutte, dans le sens métaphorique, pour dire TRÈS-PEU ou POINT DU TOUT. *Né wéllann banné*, je ne vois goutte, je ne vois pas du tout. *Né glev banné*, il n'entend goutte. En Tréguier, *bannec'h*. En Cornouaille et Vannes, *bannac'h*. Voyez **BÉRAD** et **TAKEN**.

**BANNÉ**, s. m. Taie, pellicule ou tache blanche qui se forme quelquefois sur l'œil. Pl. ou. *Ar banné a xé war hé lagad*, il a une taie sur l'œil. Voyez **GLAZEN** et **GWENNEN**.

**BANNEC'H**. Voyez **BANNÉ**, premier article.

**BANNÉREZ**, s. m. Action de jeter avec violence, de rejeter, de repousser, etc. Rejet. Répulsion. Voyez **BANNA**.

**BANNIER**, et, par abus, **BANNIEL** (de 2 syll., *ban-nier*, *ban-niel*), s. m. Bannière, enseigne de guerre. Drapeau. Etendard d'une église, d'une confrérie. Pl. ou. *Eur bannier hé deùz kolled enn emgann*, ils ont perdu un drapeau dans le combat. *Bannierou ar vreuriez a xé pounner*, les bannières de la confrérie sont lourdes. — En Galles, *banniar*. H. V.

**BANÔ** ou **BANV**, s. f. Truie qui a des petits cochons. Pl. *banved* ou *binvi*. *Prénéd em eùz ar vanô gañd hé môt'h munud*, j'ai acheté la truie avec ses petits cochons. Voyez **GROLL**, premier article, et **GWIZ**.

**BANV**. Voyez le mot précédent.

\* **BANVEZ**, s. m. Banquet. Festin. Régal. Repas magnifique. Pl. *banvésiou* (de 3 syll., *ban-vé-siou*). *Kalz a dud a véz er banvez*, il y aura beaucoup de monde au banquet.

\* **BANVÉZA**, v. n. Faire festin. Se régaler. Part. et. *Banvéza a réoùd hirio*, ils se régalaient aujourd'hui.

**BAÔ** ou **BAV**, s. m. Engourdissement causé par le froid. Au figuré, engourdissement d'esprit. Stupidité. Timidité. *Ar baô a vir na blég hé viziad*, l'engourdissement l'empêche de plier les doigts. *Né gollô bikenn hé vad*, il ne perdra jamais sa stupidité, sa timidité. Voyez **BAVA**.

**BAOL**. Voyez **PAOL**.

**BAOT** ou **VAOT**, s. f. Tortue, animal amphibie renfermé dans une boîte osseuse. Pl. éd. On le dit aussi pour voûte, arcade; mais alors son plur. est en ou. *Kêk baot a xé mdd oud ar c'hleñved-vôr*, la chair de tortue est bonne pour le scorbut de mer. *Diou vaot xé enn hé*

dit, il y a deux voûtes dans sa maison. Voyez **BOLA**.

**BAOTA** ou **VAOTA** (de 2 syll., *baa-ta* ou *vaota*), v. a. et n. Voûter. Arquer. Se voûter. Se courber. S'arquer. De plus, marcher très-lentement, à pas de tortue. Part. et. *Réd eo baota ar c'had*, il faut voûter la cave. *Pérag é vaotit-hu évelé*? Pourquoi vous courbez-vous ainsi? *Né oar kët kersout, né ra német baota*, il ne sait pas marcher, il va à pas de tortue. Voyez **BOLA** et **KROUMMA**.

**BAOTA**. Le même que **BAVA**.

**BAOTER** ou **VAOTER** (de 2 syll., *baa-ter*), adj. et s. m. Voûté. Qui a une voûte. Courbé. Qui baisse le dos. Qui marche à pas de tortue. Lent. Pour le plur. du subst., *baotien* (de 3 syll., *baa-té-ien*). *Baotien tād hē daou*; ils sont voûtés, courbés tous les deux. *Né kët ker baotek ha c'honi*, il n'est pas si lent que vous dans sa marche. Voyez **KROUMMA** et **BOLAK**.

**BAOUDER**. Voyez **BARR**.

**BAOUX** (de 2 syll., *ba-ouik*), s. m. Nasse, instrument d'osier servant à prendre du poisson. Mannequin. Pl. *baouigon*. *Mar hor dé eur baouig amañ, é pakfemp perked*, si nous avions une nasse, nous prendrions du poisson. Voyez **KIDEL**.

**BAOX**, s. f. Litière qu'on met à pourrir dans les chemins, pour en faire du fumier. Le lieu où se place cette litière. Pl. *baosiu* (de 2 syll., *baa-siou*). *Réd eo ével ar vaos a sirag ann ér*, il faut enlever la litière qui est devant la porte. *Ar c'harr n'hellé kët tremenn dré ar vaos*, la charrette ne pourra pas passer par le lieu où l'on a étendu de la litière. Voyez **KARDEN**, **GOUSIADEN** et **STRABOURD**.

**BAX**, s. m. Sommet. Cime. Comble. Falte. Branche. Pl. *barrou*. *Bdr ar menez*, le sommet, la cime de la montagne. *Barrou gweds*, des branches d'arbre. *Bdr* est encore le comble, lorsque l'on parle de la mesure des grains, etc. *Daou vdr égal*, deux combles de seigle. — *Musul bdr*, mesure comble. *Hé lé vénez a véz bdr*, votre bonheur sera à son comble. H. V. *Bdr* est de plus une grappe de raisin, un essaim d'abeilles en un seul tas. Groupe. *Eur bdr gwéman*, un essaim d'abeilles. *Eur bdr tud*, un groupe de monde, de gens. *Bdr* se dit aussi de tout ce qui arrive subitement, avec impétuosité et violence. Accés. *Barrou tersien*, des accès de fièvre. *Bdr* a encore la signification de balai, si on y ajoute le nom d'un arbuste propre à cet usage. *Bdr balan*, balai de genêt; *bdr bésé*, balai de bouleau. Enfin, *bdr* s'emploie dans le sens de lustre, éclat, fleur. *Bdr ann oad*, la fleur de l'âge.

**BAR-AMZER**, s. m. Coup de vent. Ouragan. Rafale. Tourbillon. Grain. Pl. *barrou-amzer*. *Ar bdr-amzer en deus hon taolés wantann aod*, le coup de vent, l'ouragan nous a jetés sur la côte. — On dit généralement *bdrad-amzer*, hors de Léon. H. V. On dit aussi *bdr-avel*, dans le même sens. Voyez **AXEL**.

**BAR-ANN-RI** ou **BAR-RI**, s. m. Enseigne d'une

boutique. Bouchon de cabaret. Pl. *barrou-ri*. *Da bdr-ri ann hól aour*, à l'enseigne du soleil d'or.

**BAR-ARNE**, s. m. Orage. Tempête. Pl. *barrou-arné*. *Pall é camp c'heas eus ann douar pe eo deud ar bdr-arné*, nous étions encore loin de la terre quand l'orage est survenu.

**BAR-AVEL**. Voyez **BAR-AMZER**.

**BAR-KLÉNVED**, s. m. Accès. Attaque subite et violente de maladie qui dure peu de temps, telle que l'épilepsie, l'apoplexie, etc. Pl. *barrou-klénved*. *Meur a vdr-klénved en deus bdr*, il a eu plusieurs accès, plusieurs attaques de sa maladie.

**BAR-KOUNAR**, s. m. Accès de rage. Pl. *barrou-kounnar*. *Réd eo laz ar c'hé, eur bdr-kounnar en deus bdr*, il faut tuer le chien, il a eu un accès de rage.

**BAR-GLAD**, s. m. Ondée, grosse pluie qui ne dure pas longtemps. Giboulée. Pl. *barrou-glad*. *Choumomb amañ kën na véz trémenn ar bdr-glad*, restons ici jusqu'à ce que l'ondée soit passée. — Hors de Léon, *bdrad-glad*. H. V.

**BAR-DOUR-BERNIGHT**, Aspersoir, goupillon pour jeter de l'eau bénite. Asperges. H. V.

**BAR-LÉVÉREZ**, s. m. Enthousiasme, émotion extraordinaire de l'âme. H. V.

**BAR-SKUBER**, s. m. Brosse, ustensile fait de poil de cochon ou de sanglier, servant à nettoyer. Vergette. Epouvette. Pinceau. Pl. *barrou-skuber*. *Trémenn ar bdr-skuber war es sad*, passez la brosse sur mon habit, brossez mon habit. Voyez **PALOUER**.

**BAR-RI**. Voyez **BAR-ANN-RI**.

**BARA**, s. m. Pain. Du pain. Pl. *barrou*. *Ba-ra gwenn*, du pain blanc. *Bars gwénn*, du pain de froment. *Bars ségal*, du pain de seigle.

**BARA-ANN-EVN**, s. m. Pourpier sauvage, plante. A la lettre, **PAIN DES OISEAUX** ou **DES VOLAILLES**. On dit aussi *bég-ann-evn*.

**BARA-ANN-BOUC'H**, s. m. Brionne ou couleuvrée blanche, plante. A la lettre, **PAIN DE FOURCHAU**. On la nomme aussi *gwénn-veenn*.

**BARA-BRAED**, s. m. Pain de fine fleur de froment. Echaudé, gaufre. (Lag.) H. V.

**BARA-KAN**, s. m. Hostie, pain-chant, pain d'autel. H. V.

**BARA-KOOKOU**, s. m. Alléluia, plante d'un acide agréable au goût. En quelques endroits on la mange en salade. A la lettre, **PAIN DE COUCOU**.

**BARA-KOUN**, s. m. Pain grossier; à la lettre, **PAIN DE CHIENS**.

**BARA-DIC'HOELL**, adj. Asyme, pain sans levain. H. V.

**BARAA**, v. a. et n. Boulanger, pétrir du pain et le faire cuire. Part. et. *Baraa mde a véur ar vdr-mañ*, on boulange bien dans ce pays-ci. Ce verbe est peu usité, on dit plus ordinairement *ôber bara*.

**BARAD**, s. m. Trahison, action de celui qui trahit. Perfidie. Pl. ou. Je ne connais ce mot que

que par le petit Dictionnaire du P. Maunoir. Voyez TOUILLERIE et TRUBARDER. — En Galles, BRAD. H. V.

BRADOOR, s. m. Traître. Pl. ten. En Galles, bradoeur. Voyez TRUBARD. H. V.

BARAER, s. m. Boulanger, celui qui fait ou vend du pain. Pl. ten. Kals baradrien pinvidik a wleur, on voit beaucoup de boulangers riches. Baraer est un nom de famille assez commun en Bretagne.

BARAER, s. f. Boulangerie, lieu où l'on fait le pain. Pl. ou. Kasid ar bleid-mañ d'ar varaer, portez ce blé-ci à la boulangerie.

BARAER, s. f. Boulangère, celle qui fait ou vend du pain. Pl. ed. Eitrid d'in pella'h d'choum ad paraer, dites-moi où demeure votre boulangère.

BARAZ, s. f. Baquet, cuvier à anses. Pl. barason ou barasion. Leix eur varaz so and-shañ, il y en a plein un baquet. Voyez BAL, deuxième article.

BARAZ, s. f. La plénitude d'un baquet à anses. Pl. ou. Digasid eur varazad xow, apportez plein un baquet d'eau. Voyez BALAD.

BARAZ, s. m. Faiseur de barattes, de baquets. Tonnelier. Pl. ten. Kasid ann d'rd-mañ d'ar barazer, portez ceci chez le faiseur de baquets. Barazer est un nom de famille fort commun en Bretagne.

BARBAOU, s. m. C'est la bête imaginaire dont on menace les petits enfants en Bretagne. C'est le loup, l'homme noir, etc., des autres pays. Ma wa davez ket, d'c'haleim barbaou, si tu ne te tais pas, j'appellerai la bête.

\* BARB, s. m. Barque, bateau, petit navire qui sert au transport des marchandises. Pl. barkou ou barkaoued ou barkdier. Ré vihan eo ar bark-ze foid ar pès em eiz da lakaad ebarz, cette barque est trop petite pour ce que j'ai à y mettre.

BARBA, v. a. Etonner. Surprendre. Troubler. Jeter dans l'admiration. Part. et. Barket brdz oum del d'klovout k'ment-ed, j'ai été étonné en apprenant cela. Je n'ai jamais vu employé de ce verbe que le participe.

BARBA, v. n. Disputer sur le prix d'un objet. Part. et. H. V.

\* BARBER. Voyez BARBER.

\* BARDEL, s. f. Mardelle ou margelle, grande pierre ronde et percée qui couvre tout le bord d'un puits. Pl. bardellou. Eur vardel garr em eiz lékad ober, j'ai fait faire une belle mardelle.

\* BARDET, s. f. Barricade. Barrière. Retranchement. Pl. bardellou. Bardellou ad deds savet eynn ann hent, ils ont établi des retranchements au bout du chemin. Voyez SPARL. ELLOU.

\* BARDELLA, v. s. Barricader. Retrancher. Etablir un retranchement. Elever une barrière, des barricades. Part. et. Réd eo bardella ann d', il faut barricader la porte.

\* BAR ou BAOUAR (de 2 syll., baou-dre), s. m. Seneçon, plante médicinale. Ar gounikled

a gdr kals ar bard, les lapins aiment fort le seneçon. Voyez AOUERD.

BARSD, s. m. Buse, oiseau de proie, pesant et paresseux. Au figuré, homme stupide, lent, fainéant, sot. Pl. bargéded. Ead eo va d'ad g'ad ar barged, la buse a enlevé mon pigeon. Né v'ed biken n'ed ar barged, ce ne sera jamais qu'une buse, un sot.

BARGEDEN ou BARGOUEDEN (de 3 syll., bargoué-den), s. f. Nuage devant le soleil. Pl. bargédennou. Eur vargédenn a so war ann heol, il y a un nuage devant le soleil.

BARGED, s. m. Badaud. Musard. Celui qui s'arrête d'une façon niaise à regarder ce qui se passe. Pl. ten. Kals bargédrien a so er g'ar-mañ, il y a beaucoup de musards dans cette ville. Voyez LUGED.

BARGEDER, s. m. Action, discours de badaud, de musard, de niais.

BARGEDER, s. f. Badaude. Musarde. Niaise. Pl. ed.

BARGED, v. n. Badauder. Faire le badaud, le musard. S'arrêter d'une façon niaise à regarder ce qui se passe. Part. et. Ann hañter eiz ad amzer a goll d'vargédi, il perd la moitié de son temps à badauder.

BARGEN. Voyez BARGEN. H. V.

BARGOUEDEN. Voyez BARGEDEN.

BARLAFANOU. Voyez PALAFANOU.

BARLEN, s. f. Giron, l'espace qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux, dans une personne assise. Le sein. La partie du tablier qui se trouve au-dessus des genoux. Pl. barlennou. Hé m'eb a ioa war ad barlen, son fils était sur son giron, sur ses genoux.

BARLEN ou VARLEN, s. f. Verveine, plante à laquelle les anciens et les Gaulois particulièrement attribuaient de grandes propriétés. On la nomme aussi louzaouen-ar-groaz et roasik.

BARLENNAD, s. m. La plénitude du giron, du sein. Ce qu'une femme peut porter dans son tablier entre les genoux. Pl. ou. Eur varlennad avalou a sigasann d'ad-hoc'h, je vous apporte plein mon giron de pommes.

BARLOCHOU (par ch français), s. m. pl. Je ne connais l'usage de ce mot que dans cette phrase : moñd war ad varlochon, aller sur les deux mains; marcher comme les culs-de-jatte. C'est une façon de parler triviale.

BARN, s. f. Jugement, décision prononcée en justice. Justice. Condamnation. Sentence. Arrêt. Barre. Juridiction. — Censure, critique littéraire. H. V. Pl. ou ou iou. Eur gwall varn em deiz douget, il a rendu un jugement injuste. Né k'ed eiz ad parn, il n'est pas de votre juridiction.

BARNA ou BARNOUT, et, par abus, BARN, v. a. Juger, rendre un jugement, un arrêt. Prononcer une sentence. — Juger un ouvrage d'esprit. H. V. Part. barnet. Ne varn'it ket, ma né fell k'ed d'ad-hoc'h b'ad barnet, ne jugez pas, si vous ne voulez pas être jugé. — Barned eo b'ed d'ar maro, il a été condamné à mort. H. V.

**BARNÉDIGEZ** ou **BARNIDIGEZ**, s. f. L'action de juger, de prononcer une sentence.

**BARNER**, s. m. Juge, celui qui a le droit et l'autorité de juger, de rendre la justice aux particuliers.—Censeur, critique, celui qui juge des ouvrages d'esprit. En Galles, *bar-nour*. H. V. Pl. *ten. Barner eo hanvet gant ar roue*, il est nommé juge par le roi.

**BARO**, s. m. Barbe, poil du menton et du dessus des lèvres. Pl. *barrou. Htr eo hé varé*, il a la barbe longue. On dit aussi *barfou baré*, mais *baré* est le plus usité.

**BAROUK**. Voyez **BARVUK**.

**BARB. Voyez BIA.**

**BARBA**, v. a. Combler, remplir un vaisseau par-dessus les bords. Remplir un creux. Part. *et. N'ho'h edz két barred ar doëtel*, vous n'avez pas comblé le biseau. *Réd eo barra ann toull-xé*, il faut combler ce trou. Voyez **BIA**.

**BARBA**, v. n. Se grouper, se réunir en forme de grappe, en parlant des abeilles. Part. *et. Barred eo ar gwéan oud ar wéan avatou*, les abeilles sont groupées contre le pommier.

**BARRAD**, s. m. Le même que *bdr*, lorsque celui-ci exprime ce qui arrive subitement et avec violence. *Barrad* ne s'emploie pourtant que dans les composés. *Barrad-arad*, orage, tempête. *Barrad-glad*, ondée, giboulée, etc. Voyez **BIA** et ses composés.

**BARRAD**, s. m. Astuce. Finesse. Ruse. *Bar-rad ann dén-xé a xé brds*, l'astuce de cet homme est grande. Ce doit être le même que *barad*.

**BARRADUX**, adj. Astucieux, qui a de l'astuce, de la finesse, de la ruse. *Enn dén bar-radux eo*, c'est un homme astucieux.

**BARRAS**, s. m. Cloison faite de mortier, de torchis. Pl. ou. Voyez **SPÉON**.

**BARRIK**, adj. Qui a beaucoup de branches. Qui est couvert de grappes. *Ar gwéx-mañ a xé barrek brds*, ces arbres-ci sont bien branchus. *Né két ker barrek ar winien Névénd ha warlénd*, la vigne n'est pas aussi couverte de grappes cette année que l'année dernière. Voyez **BIA**.

\* **BARRER**, s. f. Barre, pièce étroite et longue, de bois, de fer, etc. Levier. Pl. *barren-nou* ou *barriker*. *Digasid sur varren kouarn amañ*, apportez ici une barre de fer. Voyez **SPARL**.

\* **BARRENNA**, v. a. Barrer, fermer avec une ou plusieurs barres. Garnir, fortifier d'une barre. Barricader. Part. *et. Barrennid ann ér*, barrez la porte. Voyez **SPARL**.

\* **BARRER**, s. f. Danse de théâtre. Ballet. Pl. *barrésion* (de 3 syll., *bar-ré-sion*).

**BARB. Voyez BARZ** et **EBARZ**.

**BARV. Voyez BARO**.

**BARVUK**, adj. et s. m. Barbu, qui a de la barbe. Celui qui a beaucoup de barbe. Pour le plur. du subst., *barvukien* (de 3 syll., *bar-vé-sien*). *Gwall varvek eo doid enn dén iacoufik*, il est fort barbu pour un jeune homme. *Ar varvukien a xé kreoc'h égéd ar ré all*, *war a té*

*véreux*, les gens qui ont beaucoup de barbe sont, dit-on, plus forts que les autres. Hors de Léon, *barouek* (de 2 syll., *bar-ouek*).

**BARVUK**, s. f. Barbue, fille ou femme qui a de la barbe. Pl. *ed. N'edz nétré dionléoc'h égéd sur varvuk*, il n'y a rien de plus laid qu'une fille qui a de la barbe. Hors de Léon, *barouéges* (de 3 syll., *bar-oué-ges*).

\* **BARVER**, s. m. Barbier, celui qui rase, qui fait la barbe. Pl. *ten. N'edz két assele'h a varvrien amañ*, il n'y a pas assez de barbiers ici.

**BARZ**, s. m. Poète. Musicien. Joueur d'instrument. Celui qui fait métier de chanter publiquement et aux assemblées, ou d'y déclamer des vers. Barde. Pl. *ed. Il est peu usité aujourd'hui*; mais on le retrouve dans les livres ou les manuscrits anciens. *Barz* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

**BARZENNEN**, s. f. Verron de porte ou de fenêtre. Targette. Pl. *barzennennou. Serrid ar varzennen*, fermez la targette.

**BARZENNEN-SPAN**, s. f. Espagnolette, serrure des fenêtres. Pl. *Barzennennou-span*. H. V.

**BARZES**, s. f. Femme qui fait ou déclame des vers. Musicienne. Pl. *ed. Mar d-eo barzes*, *livrid d'istit kana*, si elle est musicienne, dites-lui de chanter.

**BARZONNEK**, s. m. Poésie. Poème. Morceau de musique. — Bardit. H. V. Pl. *barzonidigou. Kant pélennid d'é-omp ho parsonek*, chantez ou lisez-nous votre poème. Ce mot est peu usité aujourd'hui, je ne le connais que par les anciens écrits en langue bretonne.

\* **BIA**, s. m. Bât, selle d'une bête de somme. Pl. ou. *Ré vihan eo ar dds évid ho mar'h*, le bât est trop petit pour votre cheval.

**BAS**, s. m. Pâte préparée pour faire des crêpes. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **TOAZ**.

\* **BASA**, v. a. Bâter, mettre le bât sur une bête de somme. Part. *et. Basit va mar'h*, *ma x-inn huit*, bâtez mon cheval, que je parte.

**BASA**, v. a. *Basa vious*, battre des œufs dans un vaisseau, avec une verge ou un petit bâton, pour en faire une omelette ou tout autre mets. Part. *et*.

**BASKIK**, s. m. Scrofulaire, plante employée contre les humeurs scrofuleuses, les écrouelles. Je crois que c'est la petite scrofulaire. *Ar bas-kig a xé mdd évid ho xroug*, la scrofulaire est bonne pour son mal. Voyez **LOUZAOUEK-DROUEK-AM-ROUEK**.

\* **BASIK**, s. m. Bâtier, artisan qui fait des bâtis pour les bêtes de somme. Pl. *ten*.

\* **BASIN**, s. f. Espèce de grand plat rond ou ovale. Sorte de plat large et profond, dont se servent les apothicaires et les chimistes. *Besine*. Pl. ou. Voyez **PLAD**, deuxième art., *Dauz* et *KAUTER*.

**BASTA** ou **BASTOUT**, v. n. Suffire. Satisfaire. Pourvoir, fournir aux besoins. Part. *ed. Ann nébeud am edz a cast d'in*, le peu que j'ai me suffit. *Né hell két ann dén-hoñ basta da d'ed*

tré, cet homme ne peut suffire, satisfaire à tout.

\* **BASTARD**, adj. et s. m. Bâtard. Enfant illégitime. Fils naturel. Pl. *bastarded*, et, plus communément, *bésterd*. *Peurtiésa ar vésterd a xó hoant*, en général, les bâtards sont d'une jolie figure.

\* **BASTARDEZ**, s. f. Bâtarde. Fille illégitime, naturelle. Pl. *bastardézed* ou *bésterdézed*. *Eur vastardéz vihan é deds*, elle a une petite fille naturelle.

\* **BASTARDIEZ**, et, par abus, **BASTARDIACH** (par *ch* français), s. f. Bâtardise, état de celui qui est bâtard, enfant naturel. *Ar gwotr a vastardiez*, le droit de bâtardise, droit du roi de France de succéder aux bâtards.

**BASTER**, s. m. Pourvoyeur, celui qui est chargé de fournir. Pl. *ten*. H. V.

**BASTIDIGEZ**, s. f. Suffisance, ce qui suffit, ce qui est assez. *Hor bastidigex hon euz ané-shañ*, nous en avons notre suffisance. Voyez **GWALC'h**, deuxième article.

**BASTOUT**. Voyez **BASTA**.

**BASTROULEIN**, v. a. Barbouiller. Souiller. Gâter. Embrouiller. Part. *et*. *Bastrouled é deuz hé daouarn*, elle s'est barbouillé les mains. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **STLA-BÉKA**.

**BASTROULER**, s. m. Barbouilleur, celui qui barbouille, qui souille, etc. Celui qui peint grossièrement. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**BASTUZ**, adj. Suffisant, qui suffit. *Né két bastuz ann dré-xé*, cela n'est pas suffisant.

**BATALM**, s. f. Fronde, tissu de corde avec quoi on lance des pierres. Pl. *ou*. *Hé siskared en deuz gañd eunn taol batalm*, il l'a renversé d'un coup de fronde. Quelques-uns prononcent *ballam*.

**BATALMA**, v. n. Fronder, se servir de la fronde. Lancer des pierres avec une fronde. Part. *et*. *Batalma a va a bouéz hé xivrec'h*, il fronde à tour de bras.

**BATALMAD**, s. f. Coup de fronde. Pl. *ou*. *Eur batalmad en deuz béd war hé ddi*, il a reçu un coup de fronde sur le front.

**BATALMER**, s. m. Frondeur, celui qui se sert de la fronde. Pl. *ten*. *Eur batalmer brás eo*, c'est un grand frondeur.

**BATARAZ**, s. f. Massue, bâton noueux et beaucoup plus gros par un bout que par l'autre. Pl. *ou*. *Né valé népréd héb hé vataraz*, il ne marche jamais sans sa massue.

**BAV**. Voyez **BAÔ**.

**BAVA** ou **BAVI**, v. a. et n. Engourdir, rendre comme perclus. Endormir une partie du corps, en sorte qu'elle soit presque sans mouvement et sans sentiment. S'engourdir. — **Geler**. H. V. Part. *et*. *Baved eo hé c'hár gañd ar rion*, le froid lui a engourdi la jambe.

**BAVÉDIK** ou **BAVIDIK**, adj. Engourdi. Au figuré, stupide. Timide. *Né két bavidik hó mdp héná*, votre fils aîné n'est pas engourdi, n'est pas timide.

**BAVI**. Voyez **BAYA**.

**BAVIDIK**. Voyez **BAVÉDIK**.

**BÂZ**, s. f. Bâton, long morceau de bois qu'on peut tenir à la main, servant à divers usages. Pl. *bisier* (de 2 syll., *bi-sier*). *Eur vdx a xaou benn*, un bâton à deux bouts. — *Eur penn-bdz*, un casse-tête, à la lettre, un bâton à tête, c.-à-d., à gros bout. H. V. *Eunn taol bdz*, un coup de bâton. En Vannes, *bâc'h*. Pl. *bi'chier*.

\* **BÂZ**, adj. Peu profond. Peu creux. Qui est près de la superficie. *Mé a grédd é oa bâz ann dour amañ*; *hógen doun eo*, je croyais que l'eau était peu profonde ici; mais elle l'est beaucoup.

**BÂZ-KANNÉREZ**, s. f. Battoir, palette en bois servant à battre le linge pour le laver. Pl. *bisier-kannérez*.

**BÂZ-DOTU**, s. f. Crosse, bâton crochu pour jouer au jeu de la crosse. Pl. *bisier-dotu*. *Tor-red eo va bdz-dotu*, ma crosse est rompue.

**BÂZ-IÔD**, s. f. Bâton gros et court, qui sert à mêler la bouillie sur le feu. Pl. *bisier-iôd*. *Ar vdx-iôd a xó devet*, le bâton qui servait à mêler la bouillie est brûlé. Ce mot est composé de *bdz*, bâton, et de *iôd*, bouillie.

**BÂZ-LOASK**, s. f. Béquille, sorte de bâton, qui a par le bout d'en haut une petite traverse, sur laquelle les vieillards, les infirmes ou les estropiés s'appuient pour marcher. Pl. *bisier-loask*. *Né hell mui balé némed gañd eur vdx-loask*, il ne peut plus marcher sans béquille. Ce mot est composé de *bdz*, bâton, et de *loask*, adj. dérivé de *loa*, cuiller, et pouvant signifier qui a LA FORME DE CUILLEUR. Je ne connais ce mot *loask* employé que dans le composé *bdz-loask*.

**BÂZ-VALAN**, s. m. et f. Entremetteur, entremetteuse, celui ou celle qui fait métier de former des mariages, de faire, pour les jeunes gens, la demande aux parents, des jeunes filles en mariage. Pl. *bisier-balan* ou *bdz-valaned*. *Digéméret mdd eo béd ar bdz-valan*, l'entremetteur a été bien reçu. Ce mot est composé de *bdz*, bâton, et de *balan*, genêt, apparemment parce que les personnes qui se chargent par état de ces sortes de commissions se distinguent en portant une canne de cet arbuste. Lorsqu'ils ont réussi dans leur mission, les nouveaux mariés leur doivent au moins une paire de bas à coins jaunes.

**BAZAD**, s. f. Coup de bâton. Pl. *ou*. *Gañd eur vazad en deuz laxed ar c'hé*, il a tué le chien d'un coup de bâton. Le plur. *bazadou* exprime ce qu'on entend en français par bastonnade, volée de coups de bâton. Voyez **BÂZ**, premier article.

**BAZATA**, v. a. Bâtonner. Battre. Frapper du bâton. Donner des coups de bâton. Part. *et*. *Dalc'hed hé deuz al laer enn it, hag hó deuz hé vazatet kré*, ils ont retenu le voleur dans la maison, et l'ont bâtonné d'importance. *En em vazata*, se battre à coups de bâton. Voyez **BÂZ**, premier article.

**BAZATAER**, s. m. Donneur de coups de bâton. Celui qui aime à donner des coups de bâ-

ton. Pl. *ien*. Voyez *BÄZ*, premier article.

*BÄZKANV*, s. f. Tréteau funèbre (de *bds*, bâton, et de *kanv*, deuil). Sans plur. *War ar vaskanv éma*, il est sur les tréteaux funèbres. Hors de Léon, *baskaon*. H. V.

*BÄZOR* ou *PÄZOUR*, s. m. Banquier. Pl. *ien*. (Vocab. du x<sup>e</sup> siècle.) De *bds* ou *pds*, monnaie, et de *our* pour *gour*, homme. H. V.

*BAZOULEN*, s. f. Battant, espèce de marteau qui pend dans le milieu d'une cloche, et qui la frappe pour la faire sonner. Pl. *bazoulennou*. *Bazoulen ar c'hloc'h brds a xó koulzet*, le battant de la grosse cloche est tombé. On dit aussi *bazoul*. Pl. *ou*, et alors il est masculin.

*BE*, s. m. Bélement, le cri des moutons Pl. *beïou* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *be-iou*). *Be ann déved a glevann*, j'entends le bélement des brebis.

*BÉ*. Voyez *BÄZ*.

*BÉAC'H*, s. f. Faix. Fardeau. Charge. Poids. Au figuré, peine. Difficulté. Pl. *iou*. *Eur béac'h géot*, un faix d'herbe. *Eur béac'h brds a xó éad diwar va c'hein*, je suis déchargé d'un grand fardeau. *Béac'h a véxó gant-hi*, il y aura de la peine, de la difficulté. Hors de Léon, *dec'h*.

*BÉAC'H-PENN*, s. m. Casse-tête, ce qui demande une grande contention d'esprit. H. V.

*BÉK* ou *BÄK*, s. m. Bec, la partie qui tient lieu de bouche aux oiseaux. La pointe de certaines choses. De plus, bouche, en parlant du cheval, etc. Museau. Visage. — Embouchure, ouverture d'un canon et de la partie de certains instruments de musique que l'on met dans la bouche pour en jouer ou pour en sonner. H. V. Pl. *bégou*. *Mélen eo hé vég*, il a le bec jaune. *Bég ar garrek*, la pointe du rocher. *Bég-ouc'h-vég*, tête à tête, bouche à bouche. *Gant ar bég ha gant al lemm*, d'estoc et de taille. — Hors de Léon, *bék* a encore la signification de *génou*, bouche de l'homme. Un poète bien connu a dit :

*Mé drouc'hó ma zéod em bék,*

*Keñt dixiski ar brézonék.*

Je couperai ma langue en ma bouche, avant d'oublier le breton. H. V.

*BÉK-DOUAR*, s. m. Pointe de terre. Cap. Promontoire. Pl. *bégou-douar*. *Kals bégou-douar xó da drémen ac'hann di*, il y a beaucoup de caps à passer d'ici là. Voyez *Mén*, deuxième article, et *PENN*.

*BÉKA* ou *BÉKAT*, v. a. et n. Becqueter. Prendre ou piquer avec le bec. Donner des coups de bec. Se battre à coups de bec. Part. *et*. *Béka a ra enn dourn*, il vient becqueter dans la main. On dit aussi *békéla*, dans le même sens.

*BÉKED*, s. m. Brochet, poisson d'eau douce. Pl. *békéded*. *Eur békéd kaer hó deus paket*, ils ont pris un beau brochet.

*BÉKÉTA*. Voyez *BÉKA*.

*BÉD*, s. m. Monde, l'univers, le ciel et la terre, et tout ce qui y est compris. La terre, le globe terrestre. *Ar béd*, le monde. Le genre humain. Le siècle. *Tréed eo ar béd tñ évit*

*tñ*, le monde est renversé pôle pour pôle.

*BÉDEL*. Voyez *PÉZEL*, premier article.

*BÉDELIA*. Voyez *PÉZELIA*.

*BÉDIZ*, s. m. pl. *Ar bédiz*, les gens du monde, du siècle. Le monde. Le genre humain. Les habitants de la terre. Les mondains.

*BÉG-ANN-EVN*, s. m. Pourpier sauvage, plante. A la lettre, *bec des volailles*. On dit aussi *bara-ann-evn*.

*BÉGA*, v. a. Faire une pointe à un pieu, à un outil, etc. Part. *et*. *Réd eo bégá va fais*, il faut faire une pointe à ma faucille. Voyez *BÉK*.

*BÉGAD*, s. m. Becquée. Plein le bec. Ce qu'un oiseau prend avec le bec pour donner à ses petits. De plus, bouchée. Pl. *ou*. *Éf vrdz bégad hoc'h euz róded d'hó tubé*, vous avez donné une trop grande becquée à votre pigeon. *A végadon*, par becquée, par bouchée.

*BÉGANI*, v. a. Donner la becquée à un oiseau. Part. *et*.

*BÉGAR*, s. m. Mélisse ou citronnelle, plante. On la nomme aussi *louzaouen-ar-galoun*.

*BÉGEC*, adj. Qui a un grand bec. Pointu, qui a une pointe aiguë. *Péger bégég eo al laboux-zé!* comme cet oiseau a le bec grand ou gros! *Né kéti bégég awalc'h ar wersid-mañ*, ce fuseau n'est pas assez pointu. En Vann., *bégék* a, de plus, la signification de *benêt*, de *niais*.

*BÉGEEK*, s. m. Beccard, femelle du saumon, ou espèce particulière de saumon, ainsi nommé, parce qu'il a la tête fort pointue. Pl. *bégéien* ou *bégégéd*.

*BÉGEL*, s. m. Nombriil, creux qui est au milieu du ventre de l'homme et de la plupart des animaux. C'est aussi le nom que l'on donne au zeste d'une noix. Pl. *ien*. *Doné a réu ann dour bítég hé végel*, l'eau lui venait jusqu'au nombriil.

*BÉGÉLIA*. Voyez *BÉGIA*.

*BÉGÉLIAD* (de 3 syll., *bé-gé-liad*), s. m. Bedaine. Gros ventre. Ventre avancé comme celui d'une femme près d'accoucher. Pl. *ou*. *Né garfenn kéti kaoud eur bégéliad ével-t-han*, je n'aimerais pas à avoir une bedaine comme lui.

*BÉGÉLIEK* (de 3 syll., *bé-gé-lik*), adj. et s. m. Ventru. Pansard. Qui a un gros ventre, un ventre avancé. Pour le plur. du substantif, *bégéliéien* (de 4 syll., *bé-gé-lié-ien*). *Bégéliék eo deud a névez só*, il est devenu ventru depuis peu de temps. *Bégéliéien tñd hó daou*, ce sont deux gros ventres.

*BÉGÉLIÉREZ*. Voyez *BÉGIEK*.

*BÉGIA* ou *BÉIA* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *bé-ia*), et, par abus, *BÉGIAT* ou *BÉIAT*, v. n. Béler, crier comme les brebis, les chèvres, etc. Part. *et*. *Bégia a ra ann oan*, l'agneau béle. On dit aussi *bégélia*.

*BÉGIEK* ou *BÉIIEK* (de 3 syll., en prononçant toutes les lettres, *bé-ie-iek*), s. m. Bélement, action de béler. On dit aussi *bégéliérez*.

*BÉGIN*, s. f. Soufflet, instrument à vent pour allumer le feu. Il se dit plus particulièrement

rement d'un soufflet de forge ; — de plus, il signifie deuil, mais alors il est masculin. H. V. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Vannes; ailleurs on dit *mégîn*.

**BEC'H.** Voyez **BRAC'H**.

**BEC'HEN**, s. f. Cornette, coiffe. Pl. *bec'hennou* (Lag.) H. V.

**BÉCHIA** (de 2 syll., *bé-c'hia*), v. a. et n. Charger. Accabler. Peser. Être pesant. Être à charge. Part. *béc'hios*. *Ré véc'hios ouma*, je suis trop chargé. *Hé véc'hia e-ra*, il l'accable.

**BÉCHIUZ** (de 2 syll., *bé-c'huz*), adj. Pesant. Lourd. Accablant. Onéreux. Qui est à la charge. *Gwall béc'huz eo*, c'est bien lourd, bien pesant, bien accablant. *Né véas ké béc'huz bréz*, ce ne sera pas très-onéreux.

**BÉHA.** Voyez **BÉHA**.

**BÉHAZ.** Voyez **BÉHAZ**.

**BEL**, Voyez **PÉHEL**, premier article.

**BEL**, s. f. Combat. Bataille. Pl. ou. (Lag.) En Galles, *bel*. H. V.

**BELU**, v. m. Combattre (Lag.) Part. et. En Galles, *bela*. H. V.

**BELK**, s. m. Petit bout de chevron sur la couverture d'un bâtiment. Pl. ou. On dit aussi dans le même sens *bar-kébr*, à la lettre, *COURCHEYRON*.

**BÉLEK**, s. m. Prêtre, celui qui a l'ordre et le caractère du sacerdoce. En général, tout ministre de culte. Pl. *bélien* (de 3 syll., en prononçant toutes les lettres, *bé-lé-ien*). *Ar bélék en deiz ho lîmâset*, le prêtre qui vous a marié. *Kalz bélien a zô marô warlêné*, il est mort beaucoup de prêtres l'année dernière. *Bélek*, et son diminutif *béligik*, sont des noms de famille fort communs en Bretagne. — *Bélek-jusec*, l'évêque, prêtre juif. Ausage nous apprend que *Bélek* est synonyme de *Druide* et qu'il signifie *MINISTRE DE BEL*, ou *Bélen*, dieu des anciens Bretons. En Galles, *badlok*. En gaël, *bailek*. H. V.

**BÉLEX**, s. m. Petit poisson de mer, qui est une espèce d'éperlan, et qui est connu en Basse-Bretagne, où il n'est pas rare; sous le nom de *petit-estran*. Pl. *bélien*. *Prévit bélien-évid hor'e hoan*, achetez des éperlans pour notre souper.

**BÉLEK**, s. m. C'est un des noms que l'on donne à la bergeronnette, oiseau qui fréquente les bords de l'eau.

**BÉLÉK**, v. a. et n. Donner la prêtrise. Ordonner prêtre. Se faire prêtre. Prendre l'ordre de la prêtrise. Part. et. *Béleged eo béd ar sîm dréménat*, il a été ordonné prêtre la semaine dernière. *Bélegt a rat, mar gell*, il se fera prêtre, s'il peut.

**BÉLÉKIZ**, et, par abus, **BÉLÉGIACH** (par *ch* français), s. f. Prêtrise. Sacerdoce. Le caractère de prêtre catholique.

**BÉLEK**, s. m. Cresson d'eau. *Kalz a véler a zô war drô d'ar feuñteun*, il y a beaucoup de cresson autour de la fontaine.

**BELC'H**, s. m. Graine de lin encore sur sa tige, ou plutôt baie de lin, l'enveloppe de sa graine, — et baie en général. H. V. *Belc'hon*,

fém., une seule baie de lin avec sa graine. *Réd eo tenna ar belc'h, abarz lakaad al lin enn dour*, il faut ôter la graine, avant de mettre le lin dans l'eau. Le P. Grégoire écrit *polc'h* et *bolc'h*, mais l'usage, au moins en Léon, est pour *belc'h*.

**BELCHLOK**, s. m. Baccalauréat, premier degré universitaire. Ce mot, comme le latin, est composé de *belc'h*, baie, et de *loré*, laurier. H. V.

**BELCHLOKOUR**, s. m. Bachelier, promu au baccalauréat. (Lag.) H. V.

**BÉLI**, s. f. Pouvoir. Puissance. Autorité. Souveraineté. Dignité. — Dans les vieux livres, il signifie souvent *BAILLI*, nom d'anciens officiers publics qui vient du celtique. En Galles, il veut dire *DÉVASTATION*. En Irlande et Ecosse, où il s'écrit *BAILLI*, il équivaut au français. H. V. *Dré hé véli*, par sa puissance. *Nhoc'h eiz béli é-béd war-n-oun*, vous n'avez aucun pouvoir, aucune autorité sur moi.

**BÉLIAD**. Voyez **PÉLIAD**.

**BELL**, s. f. Soule, sorte de jeu de balle populaire en Bretagne. (Lag.) Une seule soule, *Bellen*. Voyez **MELL**. H. V.

**BÉLOST** ou **BILÔST**, s. m. Croupière, morceau de cuir rembourré que l'on passe sous la queue d'un cheval. Croupion, extrémité du bas de l'échine. De plus, pénultième, avant-dernier. Pl. ou. *Rôid ann askel d'in, ha mirid ar bëlôst évid-hoc'h*, donnez-moi l'aile et gardez le croupion pour vous. *Ar bilôst édd*, il était le pénultième.

**BÉLOUZ**, s. m. Batailleur, combattant. (Lag.) Pl. *iez*. *Bélour* est un nom commun en Bretagne. H. V.

**BÉLUZ**, adj., qui aime les batailles (Lag.) H. V.

**BEMDEX** ou **BEMDEX**, adv. adj. et s. m. Chaque jour. Tous les jours. De tous les jours. Ouvrable. *D'am zé é-ted bemdex*, il vient tous les jours chez moi. *Hé dilad bemdex a ioa gant-hé*, elle avait ses habits de tous les jours. Plusieurs prononcent *pemdex*. *War ar pemdex* ou bien d'ann *deisiou pemdex*, aux jours ouvrables. Ce mot est composé de *péb* ou *bép* ou *béb*, chaque, et de *deiz* ou *dés*, jour.

**BEMNÔZ**, adv. Chaque nuit. Toutes les nuits. *Bemnoz éz ann ermeaz*, je sors toutes les nuits. Ce mot est composé de *péb* ou *bép* ou *béb*, chaque, et de *noz*, nuit.

**BÂN**, s. m. Taille. Ce mot ne s'emploie jamais seul, mais on dit *méan-bén* ou *méan-bénêrez*, pierre de taille.

**BÉNA**, v. a. Tailler. Il se dit particulièrement en parlant des pierres, et l'on y ajoute communément le plur. *mein*, pierres. *Béna mein*, tailler de la pierre ou des pierres.

**BÉNAKIZ**, s. m. Architecture. Ce mot s'emploie particulièrement pour l'architecture religieuse et peut avoir été introduit par les croisés, car on dit *benays*, pour architecture, en arabe. H. V.

**BÉNASÉK**, s. m. Architecte. Pl. *ien*. H. V.

\* **BÉNDÉL**, s. m. Moyeu, cette partie dumi-



lieu de la roue où l'on embolte les raies, et dans le creux de laquelle entre l'essieu. Pl. iou. On y ajoute presque toujours, soit le mot *rôd*, roue, soit le mot *karr*, charrette. *Beñdel-rôd*, *beñdel-karr*. Quelques-uns écrivent et prononcent *peñdel*.

\* **BÈNDEM** ou **MEÏDEM**, s. f. Vendange, récolte des raisins pour faire du vin. Je ne donne pas ce mot comme breton; je ne l'ai placé ici que pour faire voir avec quelle facilité les Bretons donnent à un mot étranger un faux air du pays, par le seul changement de la lettre initiale; car, après l'article, ils prononcent *ar-veñdem*, la vendange. Ce mot est du dialecte de Vannes. On dit aussi *beñde-mein*, pour vendanger.

**BÈNER** ou **BÈNER-MEIN**, s. m. Tailleur de pierres. Pl. *bénérien* ou *bénérien-vein*. — Dans le Dictionnaire de Lagadec, écrit au <sup>xv</sup> siècle, il signifie de plus, sculpteur. H. V.

**BÈNÉREZ**, s. m. La taille, l'action de tailler, en parlant des pierres. — Sculpture (Lag.) H. V.

**BÈNI** ou **BINI**, s. f. Bobine, espèce de fuseau sur lequel on dévide du fil, de la laine, etc. C'est aussi cette petite canelle ou bobine placée au milieu de la navette d'un tisserand. Pl. *bénious* ou *binious*. *Ré a neñd hoc'h eñs lé-kiat war hó péni*, vous avez mis trop de fil sur votre bobine. Voyez **KANEL**.

**BÉNIAD** ou **BINIAD**, s. f. Bobine couverte de fil, de laine, etc., ou plutôt le fil que contient une bobine. Pl. ou. *Rôid sur véniad c'hloan d'in*, donnez-moi une bobine couverte de laine.

**BENNÂK** ou **BENNÂG**. C'est un mot qui s'ajoute, en forme d'enclitique, aux noms, aux pronoms et même aux adverbess. *Eunn dré-bennak*, quelque chose. *Piou-bennak*, quiconque, qui que ce soit. *Pégemeñt-bennak ma*, combien que, quoique. *Eunn daouzek vloaz-bennag*, *sô abaoé*, il y a environ douze ans depuis.

**BENNAZ**. Voyez **BENNOZ**.

**BENNIGA**. Voyez **BINNISIEN**.

\* **BENNOZ** ou **BENNAZ**, s. f. Bénédiction. Remerciement. — Inauguration, consécration d'un monument, etc. H. V. Pl. *bennosion* (de 3 syll., *ben-no-sion*). En remerciant d'un bienfait, d'une aumône, on dit : *bennôz Doué d'é-hoc'h*, que quelques-uns prononcent *bennaz* *Toué d'é-hoc'h*, bénédiction de Dieu à vous. *Va bennoz gan'é-hoc'h*, je vous remercie; à la lettre, **MA BÉNÉDICTION AVEC VOUS**. Ce mot n'est pas dans le génie de la langue bretonne; mais s'il vient du latin **BENEDICTIO**, comme tout l'annonce, on avouera qu'il s'est bien altéré. En Vannes, *bennoc'h*. — En Galles où l'on dit *benâis*, il se rapproche encore plus du latin. H. V. Voyez **BINNISIEN** et **TRUGAREZ**.

\* **BÈNS** ou **BES**, s. . Vesce, espèce de grain rond et noirâtre, dont on nourrit les pigeons. La plante qui porte ce grain, et qui, coupée en vert, sert à nourrir les chevaux. Voyez **CHAROËS**.

\* **BÈNT** ou **MEÏT**, s. f. Menthe, plante aromatique.

\* **BÈNT-KI** ou **MEÏT-KI**, s. f. Menthe sauvage, plante. A la lettre, **MENTHE DE CHENX**.

\* **BÈNTONIK**, s. f. Bétouine, plante.

**BENVEK**, s. m. Outil. Instrument de travail et de musique. Pl. *binvion* ou *binvijou* ou *binvion*. *Rôid va benvek d'in, ma s-inn d'ar park*, donnez-moi mon outil, que j'aille au champ. *A gals a vinvion é c'hoari*, il joue de beaucoup d'instruments.

**BÊO** ou **BÊV**, adj. Vivant. Qui vit. Vif. Actif. Prompt. *Bêo eo bêt pakéd ar bleiz*, le loup a été pris vivant. *Ar ré véô hag ar ré varé*, les vivants et les morts. *Bêô-butek*, vif, tout vif, plein de vie. En Vannes, *bêu* ou *bêo*.

**BÊO**, s. m. Vif. Le vif. La partie vive. La chair vive. *Trouc'hed en deus hé c'hâr bêôg ar bêo*, il s'est coupé la jambe jusqu'au vif.

**BÊO**. Voyez **BÊZO**, premier article.

**BÊODER** (de 2 syll., *bêo-der*), s. m. Etat de ce qui est vivace. Vivacité. Activité. Ardeur. Promptitude. *Lein eo a véoder*, il est plein de vivacité, d'ardeur.

**BÊOZ**, s. f. Cuve. Cuvier. Grand vaisseau servant à placer le linge pour la lessive, à faire le vin, etc. Pl. iou. *Né hé brâz eñsalc'h ar véol-mañ, évid ann diñad hoc'h eñs da la-koad ébars*, cette cuve n'est pas assez grande pour le linge que vous avez à y mettre. Voyez **KIBEL**.

**BÊOLIA** (de 3 syll., *bê-o-lia*), v. a. Encuver, mettre dans une cuve. Part. *bêolied*. *N'hoc'h eñs héa némed ann dré-mañ da véolied*, vous n'avez plus que ceci à encuver.

**BÊOLIAD** (de 3 syll., *bê-o-liad*), s. f. Cuvée, ce que peut contenir une cuve. Pl. ou. *Diou véoliad vrdz a siñad a sô da walc'hé bep koués*, il y a deux grandes cuvées de linge à laver chaque lessive.

**BÊON**, s. m. Étrape, espèce de petite faucille qui sert à couper le chaume, la bruyère, etc. Pl. iou.

\* **BÊÔTEZ**, s. f. Bette ou poirée, plante potagère. *Bêôtézen*, une seule feuille ou un seul pied de bette ou poirée. Pl. *bêôtézennoù* ou simplement *bêôtez*. *Bêôtez a léhoé er zouben*, vous mettrez des bettes ou de la poirée dans la soupe.

**BÊOUEN**. Voyez **BÊVA**, premier article.

**BÊOUEN**. Voyez **BÊVEN**.

**BÊOUIN**. Voyez **BÊVIN**.

**BÊPRÉD** ou **PÊPRÉD**, adv. Toujours. Sans cesse. Continuellement. En tout temps. En toute occasion. *A-vépréd*, de tout temps. *Bé-préd é kân*, il chante toujours. Ce mot est composé de *pép* ou *bép*, chaque, et de *préd*, temps, heure. En Vannes, *bépréd*. Voyez **ATAO**.

**BÊR**, s. m. Broche, ustensile de cuisine, où l'on passe la viande qu'on veut faire rôtir. On donne encore ce nom à plusieurs outils qui ont la forme d'une broche. Pl. iou. *Tennid ar bér diouc'h ann tan*, ôtez la broche du feu. Le plur. *bériou* se dit aussi, au figu-

ré, des pointes ou douleurs aiguës que l'on sent dans les entrailles ou dans le côté. Voyez **PISTIQ**.

**BÉR**. Voyez **BÉRADUR**.

**BÉRA**, v. n. Couler. S'écouler. Fluer. Distiller. Part. et. *Va gudd a véro*, mon sang coulait. *Béra a ra ar skudel*, l'écuelle coule. En Vannes, *birsia*. Voyez **DIVARA**.

**BÉRAD**, s. m. Goutte, parcelle de liquide qui tombe. Pl. ou. *Na rôit némed eur bérad d'zhañ*, ne lui donnez qu'une goutte. *Bérad*, ainsi que *banne*, a encore la signification de goutte, dans le sens métaphorique, pour dire très-peu ou point du tout. *Ne wél bérad*, il ne voit goutte; *né glew bérad*, il n'entend goutte. Voyez **BANNE**.

**BÉRADEN**, s. f. Le même que **BÉRAD**.

**BÉRADOR**, s. m. Action de couler. Ecoulement. Fluidité. Liquidité. Ce mot, qui n'est qu'un dérivé, remplace presque toujours le radical *bér*, qui ne s'emploie guère qu'en construction. *N'en deuz két kals a véradur ann dour-zé*, cette eau n'a pas beaucoup d'écoulement.

**BÉROELL** (de 2 syll., *ber-boell*), s. m. Inconstance. Légèreté. Trop grande facilité à changer d'opinion, de conduite, de goûts, d'affections. Etourderie. — Abrupt. Escarpé. H. V. *Hé verboell a ra gaou brdz out-hañ*, son inconstance lui fait grand tort. Ce mot est composé de *berr*, court, et de *poell*, retenue, arrêt.

**BÉROELLIK** (de 3 syll., *ber-boel-lik*), adj. et s. m. Inconstant. Volage. Léger. Etourdi. Pour le plur. du subst., *verboelliged*. *Berboellig eo, hag é véso héd hé vuex*, il est et sera inconstant toute sa vie. *Berboellik* est ici pour *berboellek*, adj. possessif non usité. La terminaison diminutive qu'on lui a donnée sert à caractériser davantage le peu de solidité d'une tête volage. Voyez le mot précédent.

**BÉRRER**, s. m. Etat de ce qui est court, de ce qui a peu de longueur. Brièveté, le peu de durée de quelque chose. *Pé vern ar berder anéshañ, gant ma véso téo*, qu'importe son peu de longueur, pourvu qu'il soit gros. Voyez **BERR**.

**BÉRRÉ**, s. f. Cimetière, lieu destiné à enterrer les morts. Pl. *bérédou*, et, par abus, *béréjou*. *Béd ounn warlerc'h ar c'horf bétég ar véred*, j'ai suivi le corps jusqu'au cimetière. — Anciennement *bésred*. H. V.

**BÉRRÉN**, s. m. De deux ans. *Eur c'hôlé bergem*, un taureau de deux ans (Lag.) Ce mot est altéré du celtique *bac'hgen*, encore existant en gallois, et en Bretagne dans le nom propre *BARGAIN*, qui signifie JEUNET. H. V.

**BÉRIA** (de 2 syll., *bé-ria*), v. a. et n. Embrocher. Mettre en broche. Donner des coups de broche ou de tout autre instrument pointu. Piquer. Au figuré, causer des pointes ou douleurs aiguës dans les entrailles ou dans le côté. Part. *bériéd*. *Préd eo béria ar c'hik*, il est temps d'embrocher la viande. *Bériéd ounn béd héd ann noz*, j'ai ressenti des douleurs aiguës dans le côté toute la nuit. Voyez **BÉR**.

**BÉRIAD** (de 2 syll., *bé-riad*), s. m. Brochée, la quantité de viande qu'on fait rôtir à la fois à une broche. Pl. ou. *Kals a dda a véro da lein, eur bériad brdz a ioa oud ann tan*, il y aura beaucoup de monde à dîner, il y avait une grande brochée au feu. Voyez **BÉR**.

**BÉRIDIGEZ**. Le même que *béradur*.

\* **BÉRJEZ**, s. m. Verger, lieu clos et planté d'arbres fruitiers. Pl. ou. *Ré a wéz a xó enn hó perjez*, il y a trop d'arbres dans votre verger. — En Galles, *berlann* et *perlann*. Le mot armoricain, quoique ancien, car il est cité par Lagadec, est donc hybride. H. V.

**BÉRLÉ**. Voyez **BRELLÉ**.

**BÉRLIM**. Voyez **BREOLIM**.

\* **BÉRLINEN**, s. f. Berline, voiture suspendue à quatre roues, inventée à Berlin. H. V.

**BÉRMANN**. Voyez **BREMA**.

**BERN**, s. m. Monceau. Amas. Tas. Meule. Pile. Pl. *iou. Izelaad a ra ar bernkedneud*, le tas de bois à brûler baisse.

**BERNA**, et plus ordinairement **BERNIA** (de 2 syll., *ber-nia*), v. a. Amonceler. Amasser. Accumuler. Entasser. Empiler. Mettre en meule. Part. *bernet* ou *herniet*. *Ar c'hôlé né két bernet c'hoaz*, la paille n'est pas encore amoncelée.

**BERNADUR** ou **BERNIADUR** (de 3 syll., *ber-nia-dur*), s. m. Action d'amonceler, d'amoncellement. Accumulation. Entassement.

**BERNIA**. Voyez **BERNA**.

**BERNIDIGEZ**, s. f. Le même que *bernadur*.

**BERNOUT**, v. imperson. Importer. On n'emploie de ce verbe que l'infinitif, avec les divers temps du verbe auxiliaire *ôber*, faire, à la troisième personne du singulier, ou bien la troisième personne du singulier des divers temps de l'indicatif du même verbe *bernout*. *Bernoud a ra*, il importe. *Né vern két*, il n'importe. *Pé vern d'é-hoc'h*? Que vous importe?

**BÉRO** ou **BERV**, s. m. Bouillon, cette partie de l'eau ou de quelque autre liqueur qui s'élève en rond au-dessus de sa surface par l'action du feu. Ebullition. Bouillonnement, l'état d'une liqueur qui bouillonne. De plus, bouilli, viande cuite avec de l'eau. *C'hoaz eur béro pé xaou, hag é véso poaz*, encore un bouillon ou deux, et il sera cuit. *Iac'huc'h eo ar rôst égéd ar béro*, le rôti est plus sain que le bouilli. *Béro* s'emploie aussi comme adjectif, et signifie bouillant, qui bout. *Dour béro*, de l'eau bouillante.

**BÉRRÉD**. Voyez **BÉRRÉD**.

**BERR**, adj. Court, qui a peu de longueur, qui a peu de durée. Bref. *Berr ha téd*, court et gros. *Buez verr ha mdd*, vie courte et bonne. *Tenna d'ar blousen verr*, tirer à la courte paille. *E berr gomsiou*, en peu de paroles. *Berr* est un nom de famille fort commun en Bretagne. Voyez **KRENN**.

**BERR-ALAN** ou **BERR-HALAN**, s. m. Courte haleine. Difficulté de respirer. Asthme. Si le mot *alan* ou *halan* est étranger à la langue bretonne (et j'ai peine à le croire), le compo-

sé *berr-alan* est au moins hybride, car on ne contestera pas au mot *berr*, court, son origine bretonne. *Ar berr-alan a xé gant-hañ*, il est asthmatique, il a de l'asthme, de la difficulté à respirer.

**BERR-ALANNEK** ou **BERR-HALANNEK**, adj. et s. m. Asthmatique. Celui qui a de la difficulté à respirer. Pour le plur. du subst., *berr-alanneien*. *Ar verr-alanneien a vev pell*, *war a le véreuer*, les asthmatiques vivent longtemps, à ce qu'on dit. Voyez le mot précédent.

**BERR-ALANT**, v. a. et n. Avoir ou causer de l'asthme, la courte haleine. Devenir ou rendre asthmatique. Part. et. *Berr-alani a-rai*, *ma na laka évez*, il deviendra asthmatique, s'il ne prend garde. *Ann d'ra-sé eo en deus ho perr-alanet*, c'est cela qui vous a rendu asthmatique, qui vous a causé de l'asthme.

**BERR-BADUZ**, apj. Passager, qui est de peu de durée. Ce mot est composé de *berr*, court, et de *paduz*, durable.

**BERR-KÉBA**. Voyez **BELE**.

**BERR-WEL**, adj. et s. m. Myope, qui ne voit que de très-près. *Né wienn ké d'eo berr-wel ho preür*, je ne savais pas que votre frère fût myope. Ce mot est composé de *berr*, court, et de *wel*, troisième personne de l'indic. du verbe *gwelout*, voir.

**BERR-WÉLED**, s. m. Myopie, état de ceux qui ont la vue courte. *N'euz nérd da ober oud ar berr-wéled*, il n'y a rien à faire contre la myopie. Ce mot est composé de *berr*, court, et de *gwéled*, vue.

**BERR-WÉLOUT**, v. n. Regarder de près, avoir la vue basse ou courte. Part. et. H. V.

**BERRAAT**, v. a. et n. Accourir. Raccourcir. Se raccourcir. Rendre ou devenir court. Abréger. Rogner. Part. *berradet*. *Berraid ho sad*, *ré htr eo*, raccourcissez votre robe, elle est trop longue. *Berréed eo al lien-sé d'voñd enn dour*, cette toile s'est raccourcie en la mettant dans l'eau. *Réd é véxé d'é-hoc'h berraad ho paléaden*, vous serez obligé d'abrégé votre promenade. Voyez **KRENNNA**.

**BERRADUR**, s. m. Accourcissement, action d'accourir. Raccourcissement. Abréviation.

**BERRADUREZ**, s. f. Le même que *berradur*.

**BERRDER**. Voyez **BERDER**.

**BERRER**, adj. et s. m. Court. Il se dit principalement en parlant du besoin d'argent, du peu de moyens d'existence. Pour le plur. du subst., *berrerien*. *Kaer en deus ober*, *berreg eo alad*, il a beau faire, il est toujours à court.

**BERRIDIGEZ**, s. f. Le même que *berradur*.

**BERRUZ**, adj. Qui accourt, qui raccourcit.

**BERT**. Voyez **BREUT**.

**BERTIN**. Voyez **BREÛTAAT**.

**BERTOUR**. Voyez **BREÛTAER**.

**BÉRUZ**, adj. Coulant. Qui coule. Fluide. Liquide. Courant. *Ann dour hag al léaz a xé bérux*, l'eau et le lait sont coulants, liquides, fluides. En Vannes, *birux* et *biroux*.

**BERV**. Voyez **BÉRO**.

**BERVADEN**, s. f. Ce mot s'emploie dans le

même sens que le mot *béro*, dans son acception propre. Pl. *Bervadennou*. *Diou pe deir bervaden a véxé awalch*, deux ou trois baignilions suffiront. *Bervaden* est encore une petite lessive faite à la hâte, en faisant bouillir le linge dans un bassin ou autre vase. *Eur bervaden a raamp*, *évit gortézi ar c'housé*, nous ferons bouillir un peu de linge, en attendant la lessive. Voyez **KOUTZ** (de 2 syll.).

**BERVADUR**, s. m. Action de bouillir. Bouillonnement. L'état d'une liqueur qui bouillonne.

**BERVI**. Voyez **BIRVI**.

**BERVIDIK**. Voyez **BIRVIDIK**.

**BERZ**, s. m. Défense. Prohibition. *A mañ ho verz*, contre sa défense. *Berz* s'emploie encore dans le sens de commandement, ordre, etc. Solennité. *Gouél berz*, fête de commandement, d'ordre; fête gardée, chômée. En Vannes, *berc'h*. Voyez le mot suivant.

**BERZA**, v. a. Défendre. Prohiber. Part. et. *Bersed eo ar gwel out-hañ*, le vin lui est défendu. *Berza* s'emploie aussi dans le sens de célébrer, solenniser, chômer. *Berza eur gouél*, célébrer, solenniser une fête; c'est, peut-être, défendre le travail ce jour-là. Ainsi l'on a donné au mot français chômer (qui vient naturellement du breton *choum*, rester), la signification de fêter, célébrer. En Vannes, *berc'hein*.

**BES**. Voyez **BENS**.

**BESK**, adj. Ecourté. Sans queue, en parlant des chiens, des chevaux, etc. *Kt besk ha kaz diskouarnet n'int mada nemed da sibri bodé*, chien sans queue et chat sans oreilles ne sont bons que pour manger, pour consommer de la nourriture : c'est un proverbe breton. *Besk*, séparé et en construction, se dit encore en parlant de la privation de tout autre membre; mais alors on ajoute le nom du membre qui manque. Comme *beskorn*, pour *besk-korn*, sans cornes ou à qui on a coupé les cornes; *beskdod*, pour *besk-dod*, sans langue; à qui on a coupé la langue. — *Besk-skouarn*, monnaut, qui n'a qu'une oreille. H. V.

**BESKA** ou **BESKI**, v. a. Ecourter. Couper la queue. Priver d'un membre quelconque. Part. et. *Pérage hoc'h euz-hu besked ho ki?* Pourquoi avez-vous écourté votre chien? Pourquoi avez-vous coupé la queue à votre chien? Voyez le mot précédent.

**BESKEL**, s. f. Biais. Ligne oblique. Guingois. Travers, ce qui n'est pas droit. Obliquité. Sillon plus court d'un champ qui n'est pas exactement carré. Pl. *beskellou*. *Eur beskél xé enn heñt-sé*, il y a un biais dans ce chemin-là. *Beskellou xé er park brdz*, il y a des sillons courts dans le grand champ. Voyez **TRIDEL**.

**BESKELLA**, v. a. et n. Biaiser, rendre ou devenir de biais, de travers. Donner du biais. Au figuré, n'agir pas sincèrement. Part. et. *Réd é véxé beskella ho lósten*, il faudra biaiser votre jupe, lui donner du biais. *Na beskél kél*, il ne biaise pas, il agit sincèrement. Voy. **TRIDELLA**.

**BESKELLEK**,

**BESKELLEK**, adj. De biais. De guingois. De travers. Oblique. Qui a des sillons plus courts que les autres, en parlant d'un champ qui n'est pas exactement carré. Au figuré, qui n'agit pas avec sincérité. *Beskelleg eo hô kvod-lé*, votre lit est de biais. *Beskelleg eo enn hé gemasion hag enn hé ôbériou*, il est peu sincère et dans ses paroles et dans ses actions.

**BESKEN**, s. f. Dé, petit instrument dont on se garnit le bout du doigt pour coudre. Quelques personnes se couvrent le doigt du milieu en entier d'un doigt de gât ou de toute autre peau. Pl. *beskenmou*. *N'hellann két grial, an-koumat'heñ em eiz va besken er gjar*, je ne saurais coudre, j'ai oublié mon dé à la maison. Ce mot est composé de *bêz* ou *bêz* doigt, et de *kenn*, peau, cuir.

**BASKEN**. Voyez **GWESKEN**.

**BASKENNA**. Voyez **GWESKENNA**.

**BESKI**. Voyez **BESKA**.

**BESKORN**, adj. Sans cornes ou à qui on a coupé les cornes. Ce mot est composé de *besk*, écorté, et de *korn*, corne.

**BESKORNA**, v. a. Déboîter ou rompre ou scier les cornes à un animal. Part. et. Voyez le mot précédent.

**BESKOUL**. Voyez **BISKOUËL**.

**BESKOËNT**, s. m. Vicomte. Pl. *ed*. Hors de Léon, *Beskoñt*. C'est un nom hybride très-commun en Bretagne, qui a pris au xiii<sup>e</sup> siècle la place de son équivalent celtique *mac'Atiern* (dans la basse latinité, *tyrannus infirmus*), formé de *mac'h*, dont le sens est exactement celui de *besk*, en composition, et de *tiern*, qui répond au titre de comte. H. V.

**BESKOËNTEZ**, s. f. Vicomtesse. Pl. *ed*. Hors de Léon, *Beskoñtez*. H. V.

**BESKOËNTELEZ**, s. f. Vicomté (Lag.) Ce mot, formé de *besk* et de *koumtelez*, signifie comté imparfait, à la lettre, *écorté* ou *privé* d'un *koumte*. (Voyez **BESK**.) H. V.

**BESIA** (de 2 syll., *bé-sia*), v. a. Mettre dans la tombe, dans le tombeau, dans un sarcophage. Enterrer. Part. *bésiet*. — Hors de Léon, *béia*. H. V. *Gañt kals a hé eo béi bésiet*, on l'a descendu dans le tombeau avec beaucoup de solennité. Voyez **BÊZ**.

**BESIAD** (de 2 syll., *bé-siad*), s. m. Le contenu d'une tombe, d'un tombeau, d'un sarcophage. De plus, enterrement. Sépulture. Pl. *ou*. *Enn eur bésiad iñi bét lékad hô daou*, on les a mis tous les deux dans la même tombe, dans le même sarcophage. *Eur bésiad'kaer a xô kread d'eshañ*, on lui a fait un bel enterrement.

**BESIER** (de 2 syll., *bé-sier*), s. m. Fossoyeur, celui qui creuse les fosses pour les morts. Pl. *ien*. *Livrid'ar bésier toulla ar bêz*, dites au fossoyeur de faire la fosse.

**BESTON** (de 2 syll., *bés-tôn*), adj. et s. m. Sans langue ou à qui on a coupé la langue. Bègue, qui bégaye, à peine à parler, qui grasseye. Pour le plur. du subst., *béstôdod*. *Béstôd iñi hô diou*, elles sont bègues l'une et l'autre. Voyez **BESK** et **GAR**.

**BESTODEZ** (de 3 syll., *bés-tô-déz*), s. f.

Femme bègue, qui bégaye, etc. Pl. *ed*. *Kaer é dévôd ôber, béstôdod é vézô héñ hé buez*, elle aura beau faire, elle sera bègue toute la vie.

**BESTODEZ**, et, par abus, **BASTODACH** (par ch français), s. f. Bégaiement, l'action de bégayer. Bredouillement. Grasseyement.

**BESTODI** (de 3 syll., *bés-tô-di*), v. n. Bégayer. Bredouiller. Prononcer avec peine. Grasseyer. Parler gras. Prononcer certaines consonnes et principalement les r avec difficulté. Dire un mot pour un autre, comme il arrive aux gens ivres. Part. et. *Béstôdi a ra hé vreur*, son frère bégaye. *Karadéiz hag ar ré diwar drô a véstôd holl*, les habitants de Carhaix et ceux des environs grasseyaient tous.

**BESTL**, s. f. Fiel, liqueur jaunâtre et amère qui se sépare dans le foie; c'est la même chose que **BILZ**. *Ker c'hôuéré eo ével ar vestl*, c'est aussi amer que le fiel. Quelques-uns écrivent et prononcent *gwestl*, et, en construction, *westl*.

**BÊT**. Voyez **BÊD**.

**BÊT** devant une consonne, et **BÊTTE** devant une voyelle, prép. Jusque ou jusques. Jusques à. Jusqu'à. *Béld Bréat iñi éat*, ils sont allés jusqu'à Brest. *Béleg amañ eo deñt gan-ññ*, il est venu jusqu'ici avec moi.

**BÊU**. Voyez **BÊD**.

**BÊZEN**. Voyez **BÊZM**.

**BÊUR**, s. m. Bouvreuil, oiseau de la grosseur d'une alouette, dont le plumage est en général d'un gris de fer, et dont le mâle a de plus le ventre rouge. Pl. *ed*. — Hors de Léon, *beufk*. H. V. Voyez **PABAOUR**.

**BÊULKE** (de 2 syll., *beul-ké*), adj. et s. m. Stupide. Hébété. D'un esprit lourd et pesant. Sot. Etourdi. Imbécille. *Nô outenn kéñ é oa ker beulké*, je ne savais pas qu'il fût si stupide. Pour le plur. du subst., *beulkéien* ou *beulkéd*. *Beulkéien* ou *beulkéd iñi holl*, brôz ha bihan, ce sont tous des étourdis, grands et petits.

**BÊULKÊA**, v. a. Hébéter, rendre bête, stupide. Part. *beulkéet*.

**BÊULKÊEREZ**, s. m. Action d'hébéter, de rendre bête, stupide. Imbécillité. Stupidité.

**BÊUM** (de 2 syll., *beu-ré*), s. m. Matin, la première partie du jour. *Ar beuré*, le matin. *Adaleg ar beuré béleg ann nôz*, depuis le matin jusqu'au soir. Il s'emploie aussi adverbialement. *Beuré* ou *beuré mât é sôv atad*, il se lève toujours matin ou de grand matin. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de Vannes. — En Galles, *Bôrd*. H. V.

**BÊURÊK** ou **BÊURÊUZ** (de 3 syll., *beu-ré-ek* ou *beu-ré-uz*), adj. Matinal, qui se lève matin. *Hô mœouel né két beuréek awalc'h*, votre valet n'est pas assez matinal. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de Vannes.

**BÊURÊVEZ** (de 3 syll., *beu-ré-vez*, s. f. Matinée, tout le temps compris depuis le point du jour jusqu'à midi. Pl. *beurétiou*. *Môur a veurévez en deñz tréménéñ tñd éoit nétré*, il a passé là plusieurs matinées pour rien. Ce mot est des dialectes de Tréguier et de Vannes.

**BÊUZ** (d'une seule syll.), s. m. Buis, ar-

brisseau toujours vert. Du buis. *Beuzen* ou *gwézen-veuz*, fém., un seul plant ou une seule branche de buis. *Kalz a veuz a zó er c'hoad-zé*, il y a beaucoup de buis dans cette forêt. *Eur grib beuz*, un peigne de buis.

*Beüz* ou *Beüzik*, s. m. Grimaud. On appelle ainsi par mépris, dans les collèges, les écoliers des basses classes. Pl. *beüzed* ou *beü-zédigou*. *Beüzed n'iñt kén c'hoaz*, ce ne sont encore que des grimauds.

*Beüzaden*, s. f. Action de se noyer. Pl. ou. H. V.

*Beüzek* (de 2 syll., *beü-zek*), adj. Sujet aux inondations, aux débordements. *Beüzeg eo ar vro-zé*, ce pays est sujet aux inondations.

*Beüzel* (de deux syllab., *beü-zel*), s. m. Bouse, fiente de bœuf ou de vaché. Bouse préparée avec de la paille hachée, que l'on fait sécher au soleil, et dont on se sert pour chauffage. *Ar beüzel a zó mda oud ar flemmou gwénan*, la bouse est bonne contre les piqûres d'abeilles. *Na zveur német beüzel aman*, on ne brûle ici que de la bouse. En Vannes, *bouzel* ou *bouzell*.

*Beüzennek*. Le même que *Beüzid*.

*Beüzi* (de 2 syll., *beü-zi*), v. a. et n. Noyer, faire mourir dans l'eau ou dans quelque autre liqueur. Inonder. Submerger. Se noyer, mourir dans l'eau ou dans quelque autre liqueur. Part. et. *Arabad eo beüzi ar c'ht bihan-zé*, il ne faut pas noyer ce petit chien-là. *Tri-ugeñt ker a zó bet beüzed éno gañd ar mór*, il y a eu là soixante villages submergés par la mer. *Beüzi a rat*, il se noyera.

*Beüzik*. Voyez *Beüz*, deuxième article.

*Beüzid* (de 2 syll., *beü-zid*), s. f. Lieu plein ou couvert de buis. Pl. ou. On dit aussi *beü-sennek*, dans le même sens. — Il répond au vieux mot français *beuzenne*. H. V.

*Bév*. Voyez *Béd*.

*Béva*, v. n. Vivre. Etre en vie. Etre vivant. Se nourrir, conserver sa vie par le moyen des aliments. Part. et. *Kañt vloaz é vévó*, il vivra cent ans. *Béva* est aussi employé activement et alors il signifie nourrir. Alimenter. Sustenter. Faire vivre. *Kalz a did en deüs da véva*, il a beaucoup de monde à nourrir. En Vannes, *béouein* (de 2 syll., *bé-ouein*).

*Béva*, et, par abus, *Bévañs*, s. m. Vie, ce qui regarde la nourriture et la subsistance. Nourriture. Vivres. *Ar béva*, la nourriture, les vivres. *Né hét ker ar béva er ger-mañ*, la vie n'est pas chère dans cette ville-ci. Voyez *Buez*.

*Béva*, s. m. Etre, ce qui est, ce qui existe. Existence, état de ce qui existe.

*Béven*, s. f. Lisière, l'extrémité de la largeur d'une toile, d'une étoffe. Bord. Frontière. Limites. Bornes. Pl. *bévennou*. *Gwéz eo ar véven dgéd ar vévén*, la lisière est pire que le drap : c'est un proverbe breton. *Bré-C'hall é choum*, il demeure sur la frontière de la France. En Vannes, *béouen* ou *biouen* (de 2 syll., *bé-ouen* ou *bi-ouen*). Voyez *Lézen*, article premier.

*Bévenneñs*, s. m. Limitation. Détermination. Action de borner.

*Bévenni* ou *Bévenna*, v. a. Limiter. Donner des limites. Borne. Mettre des bornes. Terminer. Border. Part. et. *Réd é véz bévenni hó madou*, il faudra limiter vos possessions, vos biens. *Bró-Zaoz a zó bévenned a bep té gañd ar mór*, l'Angleterre est bornée ou bordée de tous côtés par la mer. Voyez *Lézen*.

*Bévennez*, adj. Limitatif, qui renferme dans des bornes certaines.

*Bévénez*, s. f. Vive, poisson de mer. Pl. *ed*.

*Bévanez*, s. f. Orpin ou reprise, plante vivace. On la nomme aussi *louzaquen-sant-Jean*, herbe de Saint-Jean.

*Bévez*, s. f. Bienfait. Faveur. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase : *bévez eo évit-hañ*, c'est bienfait pour lui.

*Bévèzer*, s. m. Dépensier, qui dépense excessivement. Dissipateur. Prodigue. Pl. *am*. *Eur bévèzer ar brasa eo deüs a vévèz-zó*, il est devenu grand dissipateur depuis peu.

*Bévèzi*, v. a. et n. Dépenser. Dissiper. Prodiger. Consumer. Détruire. Part. et. *Bévèzed en deüs hé holl vadou*, il a dissipé toute sa fortune. Voyez *Tréza*.

*Bévin*, s. m. Chair de bœuf ou de vache. On nomme aussi *bevin* la partie maigre de la viande de porc. *Bévin fresk a véz da lein*, il y aura de la viande fraîche de bœuf à dîner. *Gwell eo gan-tñ eunn tamm bévin dgéd eunn tamm lard*, j'aime mieux un morceau de maigre qu'un morceau de gras. En Tréguier et Vannes, *beouin* (de 2 syll., *be-ouin*).

*Béz*, s. m. Fosse à enterrer un corps mort. Tombe. Tombeau. Sépulcre. Pl. *bésion* (de 2 syll., *bé-sion*). *Tech'id diwar béz ya zé*, tirez-vous de dessus la tombe de mes parents. *Bésion kaer a zó aman*, il y a de belles tombes ici. Hors de Léon, on prononce *bé au*, sing., en Cornouaille, on dit au plur. *béion*, en Trég., *béio* : en Vannes, *béiez* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *bé-ion*, *bé-io*, *bé-icé*). — En Galles, *béz*. H. V. Voyez *Bézia*.

*Béz-skalo* ou *Bézkaln*, s. m. Epitaphe, inscription sur un tombeau. Pl. *béz-skrijou* ou *bézskrijou*. H. V.

*Béz*. Voyez *Biz*, premier article.

*Béza*, v. n. et auxil. Etre. Exister. Appartenir. Part. *béz*. *Birviken pinvidik né vézó*, il ne sera jamais riche. *Béza*, *ha béza hét*, né d'téa *kéd eur c'hément*, on ne peut pas être et avoir été. *Ann té-zó a zó d'in*, cette maison est à moi. En Tréguier, on dit *béaz* ; en Corn., *bézout* et *bout*, et en Vannes, *bout*. Le participe est partout le même.

*Bézañn*, adj. et s. m. Présent. Qui est dans le lieu dont on parle. Celui qui est présent. Pour le plur. du subat., *bézañned*. *Bézañn é oann*, *pa eo hét lavaret kément-zé*, j'étais présent quand on a dit cela. *Kémred en deüs ann hanvou euz ann holl bézañned*, il a pris les noms de tous ceux qui étaient présents.

*Bézañs*, s. m. Présence, existence d'une personne dans un lieu. *Hé vézañs éno a tou*

mdé, sa présence était utile dans cet endroit. Ce mot et le précédent sont évidemment de composition moderne; leur terminaison n'est pas dans le génie de la langue bretonne; — mais leur racine *béz* est celtique. H. V.

**BÉZEL.** Voyez **PÉZEL**.

**BÉZIAD.** Voyez **BÉSIAD**.

**BÉZIK**, s. f. Tombelle, petite tombe. Pl. *Bézouigow*. H. V.

**BÉZIN** ou **BIZIN**, s. m. Algue, varech, sorte d'herbe qui croît contre les rochers dans la mer; et qu'elle jette quelquefois sur ses bords. Cette plante est plus connue dans les provinces maritimes, sous le nom de *cozmon*. *Bézinen* ou *bizinen*, fém. un seul brin ou une seule branche d'algue. Pl. *bézinenou* ou simplement *bézin*. *Ar bézin a zo mda da ober toil ha da ober tan*, l'algue sert à faire de l'engrais et à brûler. En Vannes, *bé'hén*.

**BÉZINA** ou **BIZINA**, v. n. Cueillir ou couper de l'algue ou goémon sur les rochers ou sur le bord de la mer. Part. et. *Da vézina téd da*, ils sont allés couper de l'algue ou cueillir du goémon. En Vannes, *bé'hézin*.

**BÉZINER** ou **BIZINER**, s. m. Celui qui va cueillir ou couper l'algue ou le goémon sur les rochers, etc. Pl. *ten*. En Vannes, *bé'héneur*.

**BÉZINTEZ** ou **BIZINTEZ**, s. m. L'action de cueillir ou de couper l'algue ou goémon sur les rochers, etc. En Vannes, *bé'hénteza*.

**BÉZO**, s. m. Bouleau, arbre. *Bézven*, fém. un seul arbre ou une seule branche de bouleau. Pl. *bézvenou*, *bézvenned* ou simplement *bézo*. *Mikoc'h a bézo égeñ a sero a zo er c'hoad-mañ*, il y a plus de bouleaux que de chênes dans ce bois-ci. En Corn. et Trég., *béô*, *béouen* (de 2 syll., *bé-ou-en*); en Vannes, *béou*, *béouen* (de 2 syll., *bé-ou-en*). — Le bouleau est, chez les nations bretonnes, le symbole de la réussite, de la victoire; autrefois, il servait à couronner les bardes vainqueurs dans la lice poétique; au figuré, il signifie couronne; faveur; réponse favorable. *Bézo am béz c'hoant da gahout*, je voulais une réponse favorable; à la lettre, du bouleau. H. V.

**BÉZO**. Affirmation. Si. St fait. Cela sera. *Né vézo ké, éné c'hoit; bézo*, vous dites que cela ne sera pas; si, si, si fait. *Bézo* est la troisième personne du temps futur du verbe *béza*, être. Il signifie, à la lettre, IL SERA. Hors de Léon, *bô*. Voyez **EÔ**.

**BÉZOU.** Voyez **BIZOU**.

**BÉZVEN.** Voyez **BÉZO**, premier article.

**BÉZWOOD**, s. m. Liseron ou liseret, plante qui monte en tournant et s'attache aux autres plantes en ligne spirale. On la nomme aussi *TROÛL*.

**BIAN** ou **BIHAN**, adj. (l'h ne se prononce pas, excepté en Vannes, où l'on pourrait écrire et prononcer *bi'han*). Petit, qui a peu d'étendue, peu de volume dans son genre. Modique. Médiocre. *Rôd eunn tamm bian d'in*, donnez-moi un petit morceau. *Eur verc'h vihan é deus bé*, elle a eu une petite fille. Au comparatif, *bianoc'h* ou *bihanoc'h*, plus petit. *Né ké biznoc'h évid-oun*, il n'est pas plus pe-

tit que moi. Au superlatif, *biana* ou *bihana*, le plus petit. *Da viana*, au moins, pour le moins. *Arbihana anezho eo*, c'est le plus petit d'entre eux. *Bian* ou *bihan*, et son diminutif *biannik* ou *bihanik*, sont des noms de famille fort communs en Bretagne. — En Galles, *bi'han*. H. V.

**BIANA** ou **BIHANA**. Voyez **BIAN**.

**BIANAAT** ou **BIHANAAT**, v. a. et n. Rapetisser, rendre ou devenir plus petit. Diminuer. Part. *bianéet*. *Ré é vianaid anezhañ*, vous le rapetissiez trop. *Bihanaad a ra ar bern éd*, le tas de blé diminue.

**BIANDER** ou **BIHANDER**, s. m. Petitesse. Peu d'étendue; peu de volume. Modicité. *Ar biander eñ hé veñd a zo abek ma sell ann holl ont-hañ*, la petitesse de sa taille est cause que tout le monde le regarde. On dit aussi *bianez*, dans le même sens.

**BIANTE** ou **BIHANNE**, adj. C'est un diminutif du précédent *bian*. Fort petit. Extrêmement petit. *A vihanik*, dès l'enfance; mot à mot, DE FORT PETIT. Voyez **BIAN**.

**BIANOC'H** ou **BIHANOC'H**. Voyez **BIAN**.

**BIBLIAN**, s. f. Bibliothèque. Pl. ou (Lag.) H. V.

**BIBLIANOUR**, s. m. Bibliothécaire. Pl. *ten* (Lag.) H. V.

**BIBLIOGRAPIAEZ**, s. m. Bibliographie, science du bibliographe. H. V.

**BIBLIOGRAFOUR**, s. m. Bibliographe, celui qui est versé dans la connaissance des livres. Pl. *ten*. H. V.

**BIBLOK**, s. m. Bilboquet, instrument de jeu. Pl. *Bikblougou*. (Vann.) H. V.

**BIKENN**, adv. Jamais (par rapport au futur). *Bikenn né rinn kémeñt-ed*, jamais je ne ferai cela. *Da vikenn*, à jamais, pour jamais. Voyez **BISKOAZ**, **NÉPRÉD** et **KAMMED**, 2<sup>e</sup> article.

**BID**, s. m. As, point seul marqué sur un des côtés d'un dé, ou sur une carte. Pl. ou. Voyez **BORN**.

**BIDEN**. Voyez **PIDEN**.

**BIDÉO** (de 2 syll., *bi-dé*) ou **BIDEV**, s. m. Gaffe, perche avec un croc de fer à deux branches, dont l'une est droite et l'autre courbe, à l'usage des bateliers. Pl. *bidéviou* (de 3 syll., *bi-dé-viou*). *Eunn taol bidé en deuz bed war hé benn*, il a reçu un coup de gaffe sur la tête. Voyez **GOAF**.

**BIDÉO**, s. m. Collecteur. Pl. *ed*. (Lag.) H. V.

**BIDÉVIA** (de 3 syll., *bi-dé-via*), v. a. Gaffer, accrocher avec une gaffe. Part. *bidéviéet*. *Ma n'en déffé kéva bidéviéet, é oann beuzet*, s'il ne m'avait pas accroché avec sa gaffe, j'étais noyé.

**BIEL**, s. f. Vielle, instrument de musique. Pl. *biellou*. Je ne crois pas ce mot ancien breton, mais je l'ai mis ici, ainsi que ses dérivés, pour faire voir avec quelle facilité on substitue une lettre labiale à une autre de même nature.

**BIELLA**, v. n. Vieller, jouer de la vielle. Part. et. Voyez le mot précédent.

**BIELLEUR**, s. m. Vieilleur, joueur de vielle. Pl. *ten*.

**BIDÉREK**, adj. et s. m. Ventru. Pansu. Qui

a un gros ventre. Pour le plur. du subst., *bigofien*. *Né hêt éan bigofek hag hé vradr*, il n'est pas si ventru que son frère. Le Palletier prétend qu'il faudrait écrire *bigofek*; mais, sans adopter l'explication que le P. Maunoir a donnée de ce composé, je m'en tiens à sa manière de l'écrire, conforme d'ailleurs à celle du P. Grégoire, d'autant plus que j'en ai toujours entendu prononcer *bigofek*.

**BIGORNEZ**, s. f. Femme qui a un gros ventre. Pl. *ed*.

**BIGORNEN**, s. f. Limaçon de mer, coquillage bon à manger. Pl. *bigorned* ou *bigornou*. On le nomme aussi *melfeden-vdr*. *Bigorned en deuz atab leiz hé c'hodellou*, il a toujours les poches pleines de limaçons de mer. En Bretagne, on donne en français à ce coquillage le nom de *bigorneau*.

**BIGRIA**, v. n. Braconner, chasser furtivement sur les terres d'autrui. Part. *Bigriet*. H. V.

**BIGRISA**, s. m. Braconnier, celui qui chasse furtivement sur les terres d'autrui. Pl. *ien*. H. V.

**BIHAN**. Voyez **BIAN**.

\* **BILEN**, adj. et s. m. Roturier, qui n'est pas noble. *Douar bilen*, terre roturière. *Dén bilen* ou simplement *bilen*, roturier, pestonne, roturière. Pour le plur. du subst., *bilanned*, ou *tad bilen*.

**BILI**, s. m. Galet, caillou rond, plat et poli que la mer pousse sur quelques rivages. *Bilién*, f., un seul de ces cailloux. Pl. *biliennou* ou simplement *bili*. *Kals a vili a daol ar mor war ann aod-mañ*, la mer jette beaucoup de galets sur cette côte. On nomme aussi *bilién* une balle de fusil, de pistolet; mais on y ajoute le mot *ploum*, plomb, *bilién-bloum*.

**BILIBANN**, s. m. Sorte de jeu d'enfants, surtout des petites filles, qui jettent en l'air un gallet ou petit caillou rond, et qui, avant qu'il soit retombé, en prennent un autre et le jettent à son tour, et en même temps reçoivent de la même main celui qui a été jeté le premier. Dans quelques provinces éloignées de la mer, on se sert pour ce jeu d'os de pieds de moutons, et on le nomme le *suu-ous osselets*. *Bilibann* est composé de *bili*, gallet, ou caillou, et de *bann*, jet.

**BILLEN**. Voyez **BILL**.

\* **BILÉTENN**, s. f. Numéro, au tirage de la conscription. Pl. ou. H. V.

\* **BILÉTENNIK**, s. f. Bulletin, suffrages par écrit. Pl. *Bilétennouigou*. H. V.

**BILÔST**. Voyez **BÊLÔST**.

**BINDÉDOU**, s. m. pl. Balance à peser de l'argent. H. V.

**BINDÉDEAZ**, s. m. Balancier, pièce qui balance et règle le mouvement de quelqu'un ou de quelque chose. Pl. ou. H. V.

**BINI**. Voyez **BANI**.

**BINIAOUA** (de 4 syll., *bi-ni-a-oua*), v. n. Jouer de la musette, de la cornemuse. Part. *biniaouet*. *Biniaoua a ra ével sur miliner*, il joue de la musette comme un meunier.

**BINIAOUER** (de 4 syll., *bi-ni-a-ouer*), s. m.

Joueur de musette, de cornemuse. Pl. *biniaoudrien* (de 5 syll., *bi-ni-a-ou-drien*). *Biniaoudrien téd hé daou*, ce sont deux joueurs de musette.

\* **BINNA**, s. m. Venin. Pl. ou. H. V.

\* **BINMA**, v. a. Envenimer, infecter de venin. Part. *et*. H. V.

\* **BINIMUZ**, adj. Vanimeux. H. V.

**BINTOU**, s. m. pl. Musette. Cornemuse. Cet instrument champêtre, fort commun en Bretagne, est composé d'un sac de cuir, *sac'h bintou*; d'un porte-vent, *ar zutel*; d'un chalameau, *al léortad*; et d'un gros bourdon, *ar c'horn-boud*. *Dann eintou a véz d'annedred*, il y aura deux musettes à la messe. Ce mot n'est autre que le plur. de *benoek*, instrument.

\* **BINNANN** (de 3 syll., *bin-ni-ann*), ou *bin-nann*, l'un et l'autre par abus pour *BENNAN* ou *BENNAN*, non nées, v. a. Bénir. Donner la bénédiction. — Inaugurer, faire l'inauguration d'un monument, etc. H. V. Part. *biniget* ou *denniget*. *E m'eur é eintou ann dour*, on est à bénir l'eau. *Né héd c'hap benniget ar bara*, le pain n'est pas encore béni. En Vannes, *denniged*. Voyez **BENNAN**.

**BENNAN-BENN**, s. f. Reliquailles, cérémonies après les couches d'une femme. H. V.

**BIOC'H** ou **BUC'H** ou **BUC'H**, s. f. Vache, bête à cornes, la femelle du taureau, Pl. *bioc'hed* ou *buc'hed*, *bioc'henned* ou *buc'henned*. Plusieurs emploient le mot *saout*, comme plur. de *bioc'h*, vache; mais c'est un abus. *Aled é deiz ar bioc'h sé*, la vache noire a vêlé. Voyez **SAOUT**.

**BIONEN**, s. f. Tire-lire ou équipot, espèce de petit tronc dans lequel on met des pièces de monnaie pour faire un petit amas d'argent. Pl. *bionennou*. *Né héd leiz ar bionen*, la tire-lire n'est pas pleine.

**BION'H**, s. m. Cervoise ou petite bière, boisson faite d'orge et de houblon. *Bion'h har béd da éva*, nous aurons de la petite bière pour boisson.

**BIOUIL** (de 2 syll., *bi-ouil*), s. m. Petit morceau de levain pour mettre dans la pâte que l'on destine à faire du pain. *Béd ounn-tamm biouil d'eiz de lakenn ann toez*, donnez-moi un morceau de levain pour mettre dans la pâte. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **GOELL**.

**BIA**, s. f. Flèche, trait qui se décoche avec un arc ou une arbalète. Dard. Partie d'un clocher qui est en pyramide. Pl. *binou* ou *bitrou*. *A dennou btr eo bét lazet*, il a été tué à coups de flèches. *Né m'omp héd pell anvi, btr ann iliz a wélan*, nous ne sommes pas loin désormais, j'aperçois la flèche de l'église. Voyez **SARR**.

**BIR'HOUDIK** (de 3 syll., *bir-c'houdik*), s. m. Pepie, maladie des oiseaux, causée par le manque d'eau, par une eau sale, par une chair corrompue. Elle consiste dans une petite peau blanche qui vient au bout de la langue. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **PIMP**.

**BIAVI** pour **BAVI**, non usité, v. n. Bouillir. Bouillonner. Pétiller. Etinceler. Part. *bervet*. *Birvi a ra ann dour*, l'eau bout. *Hé c'hoad a verv*, son sang bouillonne. *Hé saoulagad a*

*vered*, ses yeux pétillaient. En Vannes, *ber-c'housin* (de 2 syll., *ber-c'housin*).

**BIRVIKENN**, que l'on prononce aussi *birouikenn* (de 3 syll., *bir-oui-kenn*), en Trég., et *berc'houikenn*, en Vann. Le même que *bikenn*.

**BIRVIDIK** pour **BERVIDIK**, non usité, adj. Bouillant, qui bout. Vif. Pétulant. Pétillant. Ardent d'humeur, de tempérament. *Birvidig eo ann den-hont*, cet homme-là est (bouillant, pétulant). En Vannes, *berc'houdik* de 3 syll., *ber-c'howi-dik*).

**BIRVIDIGEZ**, s. f. Bouillonnement, état d'une liqueur qui bouillonne. Action de bouillir. De plus, pétulement. Pétulance. Vivacité.

**RIS**, adv. Voyez **BISKOAZ** et **BIRIENN**.

**BISKELLEK**, s. m. Biscornu, irrégulier. Mal bâti, mal fait. H. V.

**BISKOAZ**, adv. Jamais (par rapport au passé). *Biskoaz n'eriz kement-sé*, jamais je ne fis cela. *A viskoaz*, de tout temps. Voyez **BIRIENN**, **NE-PAED** et **KANNED**, troisième article.

**BISKOL** ou **BÉSKOL**, s. f. Chenille, insecte. Pl. *biskouled*. *Gollod eo ar gared a viskouled*, les arbres sont couverts de chenilles. On dit aussi *biskoulen*, au singulier. Le nom de *biskoul* se donne encore à une espèce de panaris, dont il sort ordinairement un morceau de chair qui a la forme d'une chenille. *Ar viskoula xépeus hé viz*, il a un panaris au bout du doigt.

**BIRVIENN**, adv. Le même que *birvikenn* et *bikenn*.

**BITOUZEN** ou **BITOUSIEN** (de 3 syll., *bi-tou-sien*), s. f. Il exprime la même partie que *piden*.

**BITRAK** ou **BITRAG**, s. m. Espèce de petite grive. Pl. *bitraged*. Quelques-uns prononcent *gwitrak*.

**BIVIK-DOUN**, s. m. Espèce d'escarbot de la grosseur et de la forme d'une lentille, mais de couleur rouge, avec quelques petits points noirs, ayant les ailes extérieures d'écaille et des ailes de mouches repliées dessous. *Bt. biviged-Doué*. Les Bretons qui parlent français nomment ce volatile PETITE VACHE DU BONDIEU.

**BIVIK**, adj. Vivifiant, qui vivifie, qui anime. Vivace, qui a en lui des principes d'une longue vie. En parlant des plantes, il se dit de celles qui portent des fleurs plusieurs années de suite sur les mêmes tiges, et sans être transplantées. *Bividig eo al louzaouen-xé*, cette plante est vivifiante ou est vivace.

**BIVIDIGEZ**, s. f. Vie. Subsistance. Moyen de gagner sa vie. Vivres. Mœurs. De plus, vivification. *Enn amzer-mañ né deus bividigez é-béd*, en ce temps-ci il n'y a aucun moyen de gagner sa vie.

**BIVIDIGEA**, v. a. Avitailler, mettre des vivres dans une place, dans un camp, dans un vaisseau. Part. et. H. V.

**BIZ**, s. m. Doigt, partie de la main ou du pied de l'homme. La dent d'un eroc, etc. Pl. *bisiad*. *Ar biz moué*, ou simplement *ar moué*, le pouce; *ann eil biz* ou *biz ar iôd*, l'index; *ar biz kreiz*, le doigt du milieu; *ar pevare biz* ou *biz ar bizou*, le doigt annulaire; *ar biz bihan*, le petit doigt. *Droug em eiz em*

*b iz*, j'ai mal au doigt. Hors de Léon, *béz*.

\* **BIZ**, s. m. Nord-est, le vent qui souffle entre le nord et l'est. *Avel viz*, vent du nord-est.

**BIZET**. Voyez **BIZOU**.

**BIZIK-BA-BIZIK**, adv. But à but. Egalement. Sans avantage. A la lettre, PETIT DOIGT ET PETIT DOIGT. Voyez **BIZ**, premier article.

**BIZEN**. Voyez **BIZIN**.

**BIZOU**, s. m. Anneau avec châton. Bague. Pl. *bisier* (de 3 syll., *bi-sé-ier*). *Eur bizou aour en deuz rôed d'in*, il m'a donné une bague en or. Hors de Léon, *bézou*, excepté en Vannes, où l'on dit *bised*. Voyez **GWALEN**, deuxième article.

**BIZOURC'H**, s. f. Chevrete, femelle du chevreuil. Pl. *ed*. Voyez **LOURC'HEZ**.

**BLA**. Voyez **BLOAZ**.

\* **BLANK**, adj. Délicat. Faible. Mou. Débile. *Gwall vlañk eo ann den-iaouañk-xé*, ce jeune homme est bien délicat, bien faible.

**BLASAAT**. Le même que *blasa*.

**BLAZ**, s. f. Goût, un des cinq sens, celui par lequel on discerne les saveurs. Saveur. Pl. *blasion* (de 2 syll., *bla-sion*). *Mad eo ar vldz andshañ*, le goût en est bon. *Dibrit, mar ki-vid eunn dra-bennad d'hô plaz*, mangez, si vous trouvez quelque chose à votre goût.

**BLAZA**, v. a. Goûter, discerner les saveurs par le goût. Tâter d'un aliment, d'une boisson. Savourer. Part. et. *N'em eiz kéd hé vla-zet*, je ne l'ai pas goûté. *Blazed mad eo*, il est d'un bon goût. Voyez **TANVA**, premier art.

**BLAZEREZ**, s. m. Savourement. Action de savourer, de goûter.

**BLAZC'HOARC'H** (de 2 syll., *blaz-c'hoarc'h*), s. m. Souris. Sourire. Ris modeste. Action de sourire. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **MOUSC'HOARZ**.

**BLAZC'HOARC'HEIN** (de 3 syll., *blaz-c'hoarc'héin*), v. n. Sourire, rire sans éclater et seulement par un léger mouvement de la bouche et des yeux. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **MOUSC'HOARZIN**.

**BLÉ**, adj. Délicat. Faible. Mou. Débile. *Choummed eo blé abaoé hé glévévé*, il est resté faible depuis sa maladie. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **BLANK** et **GWÂN**.

**BLÉ**. Voyez **BLOAZ**.

**BLÉD**. Voyez **BLÉD**.

**BLÉHEN** ou **BLÉCHEN**. Voyez **PLÉHEN**.

**BLEIZ**, s. m. Loup, animal sauvage et carnassier. Pl. *bleizi* (de 2 syll., *blei-zi*). *N'eiz bleiz é-béd é Bro-Zaoz*, il n'y a pas de loups en Angleterre. Hors de Léon, *blei*, en prononçant toutes les lettres. — En Galles, *blaiz*. H. V.

**BLEIZ-BROC'H**, s. m. Hyène, quadrupède carnassier. Pl. *Bleizi-broc'h*. Au féminin, *bleizex-broc'h*. H. V.

**BLEIZ-GARÔ**, s. m. Loup-garon, homme que le peuple suppose être sorcier et courir les rues et les champs transformé en loup. Pl. *bleizi-garô*. A la lettre : LOUP FÉROCE, RUDE. Voyez **DÂN-VLEIZ**.

**BLEIZ-VÔN**, s. m. Roussette, poisson de mer que l'on nomme aussi en français chien



de mer. Pl. *bleizi-môr*. Mot à mot, LOUP DE MER. Voyez TOUL.

BLEIZA (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *blei-za*), v. n. Louveter, mettre bas, en parlant de la louve. Part. *et*.

BLEIZEX (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *blei-zex*), s. f. Louve, la femelle du loup. Pl. *bleizéed*. *Eur vleizex eo en deùs lazex*, c'est une louve qu'il a tuée.

BLEIZIK (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *blei-zik*), s. m. Louveteau, petit loup qui est encore sous la mère. Pl. *bleizigou* ou *bleizédigou*.

BLEJA, et, par abus, BLEJAL, v. a. Beugler. Meugler. Mugir. Part. *et*. *Bléja a ra ar vioc'h ével pa é défé kolled hé leüs*, la vache beugle comme si elle avait perdu son veau.

BLEJADEN, s. f. Beuglement, cri du bœuf, du taureau, de la vache. Meuglement. Mugissement. Pl. *bléjadennou*. On dit aussi *bléjérez*.

BLEJÉREZ, s. m. Action de beugler, de meugler, de mugir. Beuglement, etc.

BLÉN. Voyez BLIN.

BLÉNA ou BLÉNIA (de 2 syll., *blé-nia*), v. a. Conduire. Mener. Guider. Gérer. Régir. Gouverner. Part. *et*. *Ann idé eo a vléné ar c'harr*, c'est le père qui menait la charrette. *Va blé-niéd hé deùs a-dreus d'ar ménésiou*, ils m'ont guidé à travers les montagnes. *N'hon blénié kél pell-amzer*, il ne nous gouvernera pas longtemps. Voyez RENA.

BLÉNADUR ou BLÉNIADUR (de 3 syll., *blé-nia-dur*), s. m. Action de conduire, de mener, de guider, de gouverner. Conduite. Gouvernement.

BLÉNEN, s. f. Ame. Pl. *blénennou* (Lag.) H. V.

BLÉNEN ou BLÉNIEN (de 2 syll., *blé-nier*), s. m. Conducteur. Meneur. Guide. Régisseur. Gouverneur. — Général. H. V. Pl. *ten. Faziuz eo ann heñt, kémerid eur blénér*, il est facile de s'égarer dans ce chemin, prenez un guide. *Blénier eo béd hanvet gañd ar roué*, il a été nommé gouverneur par le roi. On appelle *marc'h blénér*, le cheval qui est en tête de l'attelage.

BLÉNIER-GAOU-GRÉDEN ou FALSÉRÉDEN, s. m. Hérésiarque, auteur d'une hérésie, chef d'une secte hérétique. P. *Blénérien*. En Galles, *blaénour géougréden*. H. V.

BLÉNÉREZ ou BLÉNIÉREZ. Le même que *blénadur*.

BLÉNCHOU (par *ch* français), s. m. pl. Extrémités. Bouts. *Blénchou ann daouarn*, les extrémités des mains. *Blénchou ann treid*, les bouts des pieds. Voyez BLINCHEN.

BLÉNCHOUKIN. Voyez BLEÜNI.

BLÉNCHOUEN. Voyez BLEÜN.

BLÉD, s. m. Cheveu. Et en général poil, sur quelque partie du corps qu'il se trouve. *Bléven*, fém., un seul cheveu, un seul poil. Pl. *blévennou*, ou simplement *bléd*. *Eur vléven am eüs kavet en zouben*, j'ai trouvé un cheveu dans ma soupe. *Góled eo a vléd*, il est couvert de poil. — *Bléd peürz*, des cheveux d'ébène. H. V. En Vannes et Tréguier, *bléouen* (de 2 syll., *blé-ouen*).

BLÉDÔTA (de 2 syll., *bléd-ta*), v. a. Prendre aux cheveux. Saisir par les cheveux. Pl. *et*. *En em vlédôta*, se prendre aux cheveux. *Blédôtid anéshañ*, prenez-le par les cheveux. *En em vlédôta a rézoñt raktid*, ils se prirent aux cheveux sur-le-champ.

BLÉOUAC'H ou BLAOUAC'H, s. m. Horripilation, frisson qui fait dresser les cheveux (de *bléd*, cheveux). (Vannes.) H. V.

BLÉOUER. Voyez BLÉVER.

BLÉOUER'H. Voyez BLOAVEZ.

BLÉOUEN. Voyez BLEÜ.

BLÉRIK. Voyez BRÉOLIM.

BLÉRIMADUR, s. m. Remoulage, action de remoudre les couteaux. H. V.

BLÉDÔ (d'une seule syll.), s. m. Farine, grain réduit en poudre. *Digasit bléd kere'h d'in*, envoyez-moi de la farine d'avoine. En Vannes, *bléd*.

BLÉD-ANN-ÉAR, s. f. Atomes. A la lettre, FARINE DE L'AIR. H. V.

BLÉDÔTA (de 2 syll., *bléd-da*), v. a. Réduire en farine. Enfariner. Couvrir de farine. Part. *et*. *Blédôtid mda ar pesked, abarz hé laknat war ann idé*, couvrez bien le poisson de farine, avant de le mettre sur le feu.

BLÉDËK (de 2 syll., *bléd-dek*), adj. Farineux, qui est blanc de farine. Qui tient de la nature de la farine. *Blédég holl eo hé lók*, votre chapeau est tout blanc de farine. *Ann avalou-douar-mañ a zó blédék*, ces pommes de terre sont farineuses.

BLÉDËR (de 2 syll., *bléd-der*), s. m. Farinier, marchand de farine. Pl. *ien*.

BLÉD-LIM, s. m. Paillette, parcelle de métal. H. V.

BLÉDËN, s. m. Fleur, production annuelle des végétaux, et qui ordinairement est remplacée par un fruit. *Bléñen* ou *bléñven* ou *bléñven*, fém., une seule fleur. Pl. *bléñennou* ou *bléñiou*, ou simplement *bléñ* ou *bléñv*. *Tréménéd eo ar bléñ*, la fleur est passée. *Eur vleñnen a zó koudéed eüs ar vésen*, il a tombé une fleur de l'arbre. *Disul-bléñiou*, le dimanche des rameaux ou des fleurs. *Bléñ* s'emploie aussi pour menstrues, règles, mois. En Vannes, *bléñv*, *bléñ'houen*.

BLÉDËK ou BLÉDËVEK (de 2 syll., *bléñ-ek* ou *bléñ-vek*), adj. Fleuri. Qui porte des fleurs. Qui a beaucoup de fleurs.

BLÉDËNEN. Voyez BLEÜN.

BLÉDËN-NEVEZ, s. m. Primevère, plante qui fleurit avant le printemps. Une seule, *bléñ-nen* ou *bleuz-ven-névez*. Pl. *Bléñ-névez*. *Bokéd-léz*, m. Pl. *Bokédou-léz*. (Corn.) En Vannes, *bokéd-a-houé*, m. *Briallen*, f. Pl. *Briallou* (Trég.) En Galles, *briallu*. H. V.

BLÉDËNI ou BLÉDËNVI ou BLÉDËNIA (de 2 syll., *bléñ-i*, *bléñ-vi* ou *bléñ-ia*), v. n. Fleurir. Pousser des fleurs. Se couvrir de fleurs. Part. *bléñiet*, *bléñivet* ou *bléñiet*. *Né kél c'hoaz bléñied ar guéz*, les arbres ne sont pas encore fleuris. En Vannes, *bléñ'houein* (de 2 syll., *bléñ-c'houein*).

BLÉVEK, adj. Chevelu. Vek. Qui a beau-

coup de cheveux ou de poils. *Bléveg iñd hó daou*, ils sont chevelus tous les deux. *Eur xad vlevéck en deùs l'ékad da ober*, il s'est fait faire un habit tout velu. Hors de Léon, *bléouek* (de 2 syll., *blé-ouek*).

**BLÉVEN**. Voyez **BLÉD**.

**BLIN** ou **BLÏN**, adj. Vif. Dispos. Alerte. Eveillé. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **BÉD**, premier article.

**BLIN**, s. m. Bout. Extrémité. Pl. *eu*. *Dal-c'hel-hon dré ann deu blin*, tenez-le par les deux bouts. Ce mot est du dialecte de Vannes. — En Tréguier, *blén*; en Galles, *blaen*. H. V. Voyez **PENN**.

**BLINGADEL**, s. m. Clignement. Action de cligner, de bigler, de guigner. Pl. *eu*. *Er blingadel en deùs gréd d'fin*, il m'a fait un clignement. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**BLINGEIN**, v. n. Cligner, fermer l'œil à demi. Bigler. Guigner. Loucher, avoir la vue de travers. Part. *et*. *Ne lar kéd deu c'hér heb blingein*, il ne dit pas deux mots sans cligner. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **GWELCHA**, deuxième article.

**BLÏNCHEN** (par *ch*, français), s. f. Cime. Sommet. Sommité. Bout. Extrémité. Pointe. Pl. *blÏnchenou*. *N'hen gwelit-hu kéd war blÏnchen ar ménex* ? ne le voyez-vous pas sur la cime de la montagne. Voyez **LEIN**, 1<sup>er</sup> art.

**BLIOUX**, s. m. Ecorce de l'avoine moulue. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **USIUN**.

**BLIZEN**, s. f. An. Année. *Féb blizen*, chaque année. *Enn deiz-ma penn-blizen*, aujourd'hui ou d'aujourd'hui en un an. Voyez **BLOAZ** et **BLOAVEZ**.

**BLIZIK**, adj. Délicat. Difficile. Qui ne mange pas de tout. Qu'il n'est pas aisé de contenter. *Ker blizig eo*, ne s'asseurait pas de s'asseoir, elle est si délicate, si difficile, qu'on ne sait ce que lui donner à manger.

**BLOA**. Voyez **BLOAZ**.

**BLOASIAO** (de 2 syll., *Bloa-siad*), adj. et s. m. Agé d'un an. Celui qui est âgé d'un an. Pour le plur. du subst., *bloasidi*. *Eur bugel bloasidi é deùs*, elle a un enfant d'un an. *Ar vloasidi rôken na wélini kél kémeñt-sé*, ceux qui n'ont qu'un an ne verront même pas cela.

**BLOAVEZ** (de 2 syll., *Bloa-vez*), ou **BLAVEZ**, s. m. Année. La durée d'un an. Pl. *bloavésiou* ou *blavésiou* (de 3 syll., *bloa-vé-siou* ou *blavé-siou*). *Bloavez mäd d'é-hoc'h digañ Doué*, je vous souhaite une bonne année de la part de Dieu. *A vloavez é bloavez*, d'année en année. En Vannes, *bléouek*. Pl. *eu*.

**BLOAZ**, s. m. An, le temps que le soleil met à parcourir le zodiaque, et qui est composé de douze mois. Pl. *bloasïou* (de 2 syll., *bloasïou*). *E pad eur bloaz ounn choumet gañt-hé*, j'ai demeuré un an avec eux. *Daouzek vloaz krenn*, douze ans accomplis. En Corn., on dit *bloa*, pl. *bloaïd*; en Trég., *bla*, pl. *blaiio*; en Vannes, *blod* et *blé*, pl. *bléïou*. — En Galles, *blénez*. H. V.

**BLOAZIEK** (de 2 syll., *Bloa-ziek*), adj. An-

nuel. Qui dure un an. Qui revient tous les ans. *Eul louzaouen vloazieg eo*, c'est une plante annuelle. *Eur gwer bloaziek*, un droit annuel.

\* **BLOKA**, s. f. Grappe. Tout assemblage de grains. Pl. *ou*. H. V.

**BLON**, adj. Mou. Tendre. Délicat. *Né kél blod awalc'h hé-mañ*, celui-ci n'est pas assez tendre.

**BLÓDA**, v. a. et n. Amollir. Attendrir. S'amollir. S'attendrir. Part. *et*. *Hé vlóda a rédd évelsé*, de cette façon vous l'amollirez. *Blóda a raigañd ann amzer*, ils l'attendriront avec le temps.

**BLÓDADUR**, s. m. Amollissement. Attendrissement. Action d'amollir, d'attendrir.

**BLÓDDER**, s. m. Mollesse. Délicatesse. Tendreté. Tendresse. Etat des corps mous, tendres.

**BLOC'H**, adj. et adv. Tout. Tout entier. Total. Tout ensemble. Totalement. Entièrement. *Bloc'h*, *pé néïrd*, tout ou rien. Ce mot est du dialecte de Vannes. — Diminutif *bloch'ik*. Les Vannetais sont surnommés *bloch'ik* parce qu'ils l'ont souvent à la bouche. H. V. Voyez **HOLL**.

**BLONEX**, s. m. Sain-doux. Oing. Graisse de porc fondue. *Blonégen*, fém., une masse ou un pain de cette graisse. *Likid eunn tamm blonég er zouben*, mettez un morceau de sain-doux dans la soupe. En Vannes, *bronnek* et *bronnégen*.

**BLONEX-VÔR**, s. m. C'est un poisson de mer ressemblant à une petite raie, mais sans consistance : il semble flotter plutôt que nager. *Blonégen-vôr*, f., un seul de ces poissons.

**BLONEX-ZERD**, s. m. Aubier, le bois tendre et blanc qui est entre l'écorce et le tronc. Voyez **GWÏNEN** et **GWENN-GOAD**.

**BLOÏS** ou **BLOÏSADUR**, s. m. Meurtrissure. Contusion. Marque livide d'un coup donné sur la chair. Pl. *ou*. *Meür a vloïis en deùs war hé gorf*, il a plusieurs meurtrissures sur le corps. En Vannes, *bloïresc'h*. Voyez **BRONDU**.

**BLOÏSA**, v. a. Meurtrir, faire une ou plusieurs contusions. Part. *et*. *Bloïsed holl eo hé vorse*, sa cuisse est toute meurtrie. En Vannes, *bloïsein*.

**BLOÏSADUR**. Le même que *bloïis*.

**BLOÏSÉREZ**. Le même que *bloïis*.

**BLOÏTEK**, s. m. Loche de mer, poisson gras et délicat. Pl. *bloïtéged*. On dit aussi *loïtek*.

**BLOSAAT**, v. a. et n. Emotter, briser les mottes de terre avec une herse, un rouleau, etc. Part. *bloïset*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DIBOULOURNNA**.

**BLOÏSEIN**. Voyez **BLOÏSA**.

**BLOÏSRECH**. Voyez **BLOÏS**.

**BLOÏZ**, s. m. Peloton, espèce de boule que l'on forme en dévidant du fil, de la laine, etc. Pl. *bloïtous*. *Réd eo préna eur bloïd neüd gloan*, il faut acheter un peloton de laine. Le P. Grégoire écrit *ploué*; pour moi, je ne puis décider lequel est le radical, mais j'ai toujours entendu prononcer *bloüé*. — Hors de Léon, *blod*. H. V. Voyez **PELLAN**.

**BLOÏZA**, v. a. Pelotonner, mettre en peloton. Part. *bloïdet*. *Kalz a neüd hoc'h eür c'hoaz da vloüéa*, vous avez encore beaucoup de fil à pelotonner.

**BLOUGORN**, s. m. C'est un des noms que l'on donne au bouvillon, au jeune bœuf. Pl. *ed*. Voyez **KOJEN** et **KRENNJENN**.

**BLouc'h**, adj. Sans poil. Sans barbe. Nu. Découvert. Pur. Net. *Ed blouc'h*, blé dont l'épi est sans barbe et le grain à découvert, blé net, sans ordures. *Dén-iaouañk blouc'h*, jeune homme sans barbe. Voyez **GLAN**.

**BLoui**, v. a. Blâmer. Reprocher. Part. *blouet*. *Bloui eunn dén eiz Nérolé*, blâmer un bon me de ce qu'il mange, lui reprocher sa nourriture. Le mot et l'exemple donnés sont tirés du Dictionnaire de Le Pelletier; mais je ne crois pas *bloui* dans l'usage actuel, ou il appartient à un autre dialecte que celui de Léon. Voyez **TAMALLOUT**.

**Bô**. Voyez **Bézô**, deuxième article.

**BOAR**. Voyez **BOUZAR**.

**BOAZ**, s. m. Coutume. Habitude. Usage. — Accoutumance. H. V. Pl. *boasïou* (de 2 syll., *boa-sïou*). *Boaz ar wrô eo*, c'est la coutume du pays. *Boasïou fall en deiz kénéred abaoé éma éno*, il a pris de mauvaises habitudes depuis qu'il est là. En Vannes, *boaz*.

**BOAZ** ou **BOAZET** (de 2 syll., *boa-zet*), adj. Accoutumé. Habitué. *Boaz eo da éva gwén*, il est habitué à boire du vin. Voyez le mot précédent.

**BOAZA** (de 2 syll., *boa-za*), v. a. et n. Accoutumer. Habituer. S'accoutumer. S'habituer. Part. *et*. *Boazid abred hó pugald da bidî Doué*, accoutumez de bonne heure vos enfants à prier Dieu. *Boaza a rit-hu amañ*? Vous habituez-vous ici? On dit aussi *en em voaza*, pour s'habituer, s'accoutumer. En Vannes, *boazsein*.

**BOKED-LÉZ**. Voyez **BLEUN-NÉVEZ**.

**BOKU**, s. m. Sorte d'oiseau de mer semblable, à peu de chose près, au cormoran. Pl. *bokued*. Ce mot est de l'usage de Cornouaille.

**Bôd**, s. m. Touffe. Buisson. Trousseau. Il se dit en général de l'assemblage de certaines choses, comme arbres, fleurs, cheveux, plumes, etc. — et même de maisons, dans les vieux auteurs, et alors il signifie village. H. V. Pl. ou. *Bôden* s'emploie aussi dans le même sens que *bôd*, mais il en diffère un peu dans l'usage, en ce que seul il désigne un buisson, une touffe quelconque, et que *bôd* demande après lui le nom de la chose qu'on veut désigner. *Bôd géot*, touffe d'herbe; *bôd spern*, buisson d'épine; *bôd gwial*, trousseau de verges. — *Bôd maé*, le Mai; l'arbre qu'on a coutume de planter en Bretagne en cérémonie au retour du mois de mai. H. V. Voyez **BôDEN** et **KOCHEN**.

**BôD-Rôz-gwéz**. Voyez **AGROAZEN**. H. V.

**BôDA** ou **BôDENNA**, v. a. Réunir en touffe, en buisson, en trousseau. Part. *et*. *Bôdid ann dréz-xé*, mettez ces ronces en buisson.

**BôDAD**, s. m. Le même que *bôd*.

**BôDAD** ou **BôDAD-GLAU**, s. m. Giboulée. Ondée de pluie subite. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BAR-GLAO**.

**BôDEK** et **BôDENNEK**, adj. Touffu, qui est en forme de buisson. Buissonneux. Couvert de

buissons, de bosquets. *Bôdek* ou *bôdennek eo ann douar-mañ*, cette terre est buissonneuse, couverte de bosquets.

**BôDEN**, s. f. Buisson. Bosquet. Bocage. Bouquet. Touffe d'arbres. Pl. *bôdennou*. *Bôdennou koañt a wrô a rô war drô d'hé dt*, il y a de jolis bosquets autour de sa maison. Voyez **BôD**.

**BôDENNA**. Voyez **BôDA** et **BôDENNI**.

**BôDENNEK**. Voyez **BôDEK**.

**BôDENNI** ou **BôDENNA**, v. n. Fourmillier. Abonder. Etre en grand nombre. Part. *et*. *Bôdenni a réoné a hép té*, ils fourmillent de tous les côtés.

**BôDRÉA**, v. a. Guêtrer, mettre des guêtres à quelqu'un. Part. *boétréet*. *En em voétré*, se guêtrer, mettre ses guêtres.

**BôDRÉOU**, s. m. pl. Guêtres, sorte de chaussure ou de bas de toile ou de drap que portent les gens de la campagne. *Likid hó pôdréou, ha kit kuit*, mettez vos guêtres et allez vous-en. Ce mot ne s'emploie point au singulier. Voyez **TRIK-HEZOU**.

**BôDVÂLEN** ou **BôD-VÂLEN**, s. m. Mal qui vient au bétail sur la tête, entre les cornes. C'est une tumeur remplie d'une humeur jaune. *Klañ eo va bioc'h gañd ar bôdvâlen*, ma vache est malade d'une tumeur à la tête. Ce mot est composé de *bôd*, touffe, et de *vâlen*, jaune.

**Boé**, s. f. Bouée, morceau de bois ou de liège, ou baril vide attaché à un cordage au-dessus d'une ancre, et servant à marquer l'endroit où elle est. Pl. *iou*. H. V.

**BOED** ou **BOUED** (d'une seule syll.), s. m. Nourriture. Aliment. Vie. Pâture. Appât. Amorce. Pl. *boédou*, et, par abus, *boéjou* (de 2 syll., *boé-dou* ou *boéjou*). *Boéd mad hó deiz éno*, ils ont là une bonne nourriture. *Gouñid hé voéd*, gagner sa vie. *Boéd ar goumar*, *boéd ar groug*, sont les injures les plus fortes qu'il puisse proférer un Breton. Il veut dire par là : PUISSE-TU DEVENIR LA PÂTURE DE LA RAGE, DE LA POTENCE! — Le dernier répond au français GIBIER DE POTENCE. H. V.

**BOED-KOUNFRET**, s. m. Confiture. Em Galle, *Kofz-boed*. H. V.

**BOED-HOUDU**, s. m. Petite herbe fort mince qui croît dans les eaux vives qui n'ont pas d'écoulement, et que les canards aiment beaucoup. *Kals a voéd-houidi a rô war ann douar-mañ*, il y a beaucoup d'herbe aux canards sur cette eau-ci. Ce mot est composé de *boéd*, nourriture, et de *houidi*, pl. de *houad*, canard. Je ne connais pas le nom français de cette plante.

\* **BOED-RABÉZEN**, s. f. Betterave, plante et racine bonne à manger. Pl. *boéd-rabes*.

**BOEDK** ou **BOEDUZ** (de 2 syll., *boé-dak* ou *boé-duz*), adj. Alimenteux, nourrissant. Qui sustente, qui nourrit beaucoup. *Ar fâ hag ar péz a rô boédék*, les fèves et les pois sont alimenteux, nourrissants.

**BOEDEN** ou **BOUEDEN** (de 2 syll., *boédén* ou *bouédén*), s. f. Moelle, substance molle qui se trouve au milieu des arbres et des plantes. On le dit aussi, mais rarement, en parlant des

os. De plus, germe. *N'êz kêt kals a voëden er giet-maï*, il n'y a pas beaucoup de moelle dans ces arbres-ci. Voyez MÊL.

BORDEN-BENN, s. f. Cerveau. Cerveille. A la lettre, MOELLE DE TÊTE. Voyez EMPENN.

BORDEN-VI, s. f. Le germe d'un œuf.

BORDENNEK (de 3 syll., *bod-den-nek*), adj. Moelleux, rempli de moelle, particulièrement en parlant des arbres et des plantes. *Ar broen a xê boddennek*, le junc est moelleux. Voy. MÊLEN.

BORDUZ. Voyez BORDEN.

BORLEN. Voyez BOUZELLEN.

BORMA, v. a. Charmer, produire un effet extraordinaire par charme, par un prétendu art magique. Part. et. (Corn.) H. V.

BORMER, s. m. Celui qu'on prétend avoir le pouvoir de charmer par magie. Magicien. Pl. ien. (Corn.) H. V.

BORMÉREZ, s. m. Charme; magie; action de charmer par magie. (Corn.) H. V.

BORMÉREZ, s. f. Celle que l'on croit avoir le pouvoir de charmer par magie. Magicienne. (Corn.) H. V.

\* BÔST ou BÔSTL (d'une seule syll.), s. m. Boîte, sorte d'ustensile fait de bois fort mince ou de carton avec un couvercle, et servant à divers usages. Pl. ou. *Eur bodet prenn en deûx rôed d'ta*, il m'a donné une boîte de bois. Voyez KLOSEN.

\* BÔSTAD ou BÔSTLAD (de 2 syll., *bôst-lad* ou *bôst-lad*), s. m. Le contenu d'une boîte. Plein une boîte. Pl. ou. *Karit gan-t-hoc'h eur bodstad amann*, portez avec vous plein une boîte de beurre.

BÔSTA ou BÔSTTA (de 2 syll., *bôsta* ou *bôst-ta*), v. a. Alimenter. Nourrir. Sustenter. Part. et. *Kals a dûd en deûx da vôtta*, il a beaucoup de monde à nourrir.

BÔTEL. Voyez BÔTEL.

BÔTELLA. Voyez BÔTELLA.

BÔZ. Voyez BOAZ.

BÔZEN. Voyez BOAZA.

BÔZEL (de 2 syll., *bôz-el*), s. m. Boisseau, sorte de mesure pour les choses solides, les grains, etc., dont la grandeur varie suivant les pays. Pl. *bôzellou*. *Nê kêt leim ar bôzel*, le boisseau n'est pas plein.

BÔZELLAD (de 3 syll., *bôz-el-lad*), s. m. Boissellée, la mesure d'un boisseau. Pl. ou.

BÔC'H, s. f. Joue, la partie latérale du visage de l'homme qui est au-dessous des tempes et des yeux, et qui s'étend jusqu'au menton. Pl. duel *divôc'h* pour *dioubôc'h*. *Divôc'h rûz é deûx*, elle a les joues rouges.

BÔC'H. Voyez BÔC'H.

BÔC'H-RÔZ, s. f. Rouge-gorge, petit oiseau à gorge rouge. Pl. *bôc'h-rûzed*. On dit aussi, avec le diminutif, *bôc'hik-rûz*, pl. *bôc'hêdê-gou-rûz*. *Bôc'h-rûz* signifie, à la lettre, JOUE ROUGE. — En Corn., BORM, contraction de *bôc'h-rûstik*. H. V.

BÔC'H-XIVIEN, s. f. Sorte de poisson de mer ressemblant à la dorade. Pl. *bôc'h-xivienned*. *Bôc'h-xivien* signifie, à la lettre, JOUE DE FRAISE OU DE COULEUR DE FRAISE.

D. B. F.

BÔC'HAD, s. f. Soufflet, coup du plat ou du revers de la main sur la joue. Pl. ou. *Eur cêc'had a rôas d'êshaï*, il lui donna un soufflet.

BÔC'HAL. Voyez BÔC'HAL.

BÔC'HATA, v. a. Souffleter, donner des soufflets, donner des coups sur les joues, sur les mâchoirs. Part. et. Voyez KARVANATA.

BÔC'HEK, adj. et s. m. Joufflu, qui a de grosses joues. Moufflard. Pour le plur. du subst., *bôc'héien* (de 3 syll., *bôc'hé-ien*). *Péger dôc'hég eo hô mab* ! Comme votre fils est joufflu !

BOLOK, s. m. Sorte de poisson de mer, de la figure d'une ablette, mais ayant le ventre plus gros. Pl. *bologed*.

\* BOLOD, s. m. Pelote, balle à jouer. Eteuf, balle du jeu de paume. — Balle de fusil. Boulet de canon. H. V. Pl. ou. *Ré dôd eo ar bolod-mañ*, cette balle est trop grosse.

BOLODI, v. a. et n. Balloter. Jeter ou pousser une balle. Jouer à la paume. Se jouer de quelqu'un. Part. et. *Gousoud a rit-hu bolodi*, savez-vous jouer à la paume. *Boloded ounn bêt gan-t-hi*, elle m'a balloté, elle s'est jouée de moi.

BOLONÉREZ, s. m. Ballottage, action de balloter dans une élection. H. V.

BOLOS. Voyez POLOS.

BOLOSEK. Voyez POLOSEK.

BOLZ ou VOLZ, s. f. Voûte. Arcade. Tombeau. Tombe élevée. Pl. *bolsiou* (de 2 syll., *bol-siou*). *Dindân ar volz é tréménot*, vous passerez sous la voûte, sous l'arcade. *Bolsiou kaer a xê enñ iliz-man*, il y a de beaux tombeaux dans cette église. Voyez BAOT.

BOLZA ou VOLZA, v. a. et n. Voûter. Arguer. Se voûter. S'arguer. Part. et. *Bolza a rôed ann ôr*, vous arqueriez la porte.

BOLZEK, adj. Voûté. Courbé. Arqué.

BOLZEN, s. f. Crevasse. Lézarde. Ventre dans une muraille qui menace ruine. Pl. *bolsennou*. *Eur volzen a vêlann er vêger-xê*, je vois une crevasse à ce mur. Voyez SKARR.

BOLZENNI, v. a. Crevasser. Lézarder. Faire ventre, en parlant d'un mur qui creève. Part. et. *Bolsenned eo hô ti*, votre maison est lézardée.

BOM, s. m. Toute élévation en général. Il se dit plus particulièrement de la levée de terre que fait le soc de la charrue. Pl. *bomou* ou *bémen*. *Daou vom douar a zavot*, vous ferez deux élévations ou levées de terre.

\* BOMBARD, s. f. Bombarde ou hautbois, instrument à vent. Pl. ou. *Gañd ar bombard é c'hoari*, il joue du hautbois.

\* BOMBARDA ou BOMBARDI, v. n. Jouer de la bombarde ou du hautbois. Part. et. *Unan-bennad a glevann ô bombard*, j'entends quelqu'un jouer du hautbois.

\* BOMBARDER, s. m. Joueur de bombarde, de hautbois. Pl. ien. *Eur bombarder hag eur biniaouer a ioa enn eûredd*, il y avait un joueur de hautbois et un joueur de cornemuse à la noce.

BOM-NICH, s. m. Tire-d'aile, battement prompt et vigoureux que fait un oiseau, quand

il vole vite. *Enn eür bom-nick*, à tire-d'aile.

BONAL. Voyez BALAN.

BONALEK. Voyez BALANKE.

BONDIL, s. m. Tremble, espèce de peuplier à feuilles très-mobiles. *Bondilen*, f., un seul pied de tremble. Pl. *bondilennou*, *bondilou* ou simplement *bondil*. Je ne connais ce nom d'arbre que par le Dict. de Le Pelletier. Voy. ELÔ.

BONDRASK, s. m. Espèce de grive, oiseau. Pl. *ed*. Voyez DRASK.

BONGORS ou BOUNGORS, s. f. Butor, oiseau de proie, qui ne vit que de poisson. Pl. *ed*. *Bongors* se dit aussi d'un homme stupide, lourd, maladroit.

BONN, s. m. Borne. Limite. Pl. *en*. Ce mot ne s'emploie guères seul; on y ajoute ordinairement le mot *men*, pierre. *Men-bonn*, pierre de borne, pierre bornale. Le mot *bonn* est du dialecte de Vannes. Voyez GARZ, premier article, et LÉZEN, premier article.

BONNEIN, v. a. et n. Borner, placer des bornes. Etablir des limites. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

\* BORN, adj. et s. m. Borgne, qui n'a qu'un œil. Pour le plur. du subst., *borned* ou *bornien*. *Born eo*, *hag hé vreur a xó kamm*, il est borgne et son frère est boiteux. On nomme aussi *born* un as dans les cartes. Voyez BÎN.

\* BORNA ou BORNIA (de 2 syll., *bor-nia*), v. a. et n. Eborgner. Rendre ou devenir borgne. Part. *bornet* ou *borniet*. *Borniet eo bêt gañd ar vrac'h*, il a été éborgné par la petite-vérole.

\* BORNEZ ou BORNIEZ (de 2 syll., *bor-niez*), s. f. Femme borgne, qui n'a qu'un œil. Pl. *ed*. *Droug eo ével eür vornex*, elle est méchante comme une femme borgne.

BOROD, s. m. Réverie. Radotage. Fadaise. Niaiserie. Pl. ou. *Né oar lavarout némét borodou*, il ne sait dire que des rêveries, des niaiseries. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez RAMBAK et SORCHEN.

BORODER, s. m. Réveur. Radoteur. Conteur de fadaises, de niaiseries. Pl. *ien*. *Borodérien iñd hó daou*, ce sont deux radoteurs. Ce mot est du dialecte de Cornouaille.

BORODI, v. n. Radoter. Dire des extravagances, des fadaises, des niaiseries. Part. *et*. *Borodi a ra héd ann deiz*, il radote tout le jour. Ce mot est de l'usage de Cornouaille. Le P. Grégoire explique *borodi*, par étourdir, rompre la tête par des discours ennuyeux, importuns.

BORUIK. Voyez BÔC'H-RÔZ.

BORZVELLEK ou BORZAVELLEK, s. m. Grosse grive. Pl. *borzvelléged* ou *borzavelléged*. Quelques-uns prononcent *morzvellek*.

BOS. Voyez BOSH.

\* BOSARD, s. m. Brion ou ringeot, pièce en partie droite et en partie courbe qui finit la quille vers l'avant du vaisseau. Pl. ou.

BOSKARD, s. m. Tique, insecte noirâtre qui s'attache aux oreilles des chiens, des bœufs, etc. Voyez TRÉREUGEN.

BOSKOUN, s. m. Criblure, ordures séparées du blé par le crible. Ce mot n'est en

usage que dans le Bas - Léon. Voyez USKEN.

BOSH, s. f. Peste, maladie épidémique et contagieuse. *Digased en deuz ar vosen er vrb*, il a introduit, apporté la peste dans le pays. On dit aussi *bos*, masc. *Ar bos*, la peste.

BOSHENNE, s. f. Stérile (Lag.) H. V.

BOSHENNUZ ou BOSUZ, adj. Pestilentiel, infecté de peste. Contagieux. *Eür c'héned boshennuz a xó gañt-hañ*, il a une maladie pestilentielle. *Bosuz eo ann dervien-xé*, cette fièvre est contagieuse.

BOTAOUER ou BOUTAOUER (de 3 syll., *bo-ta-ouer* ou *bou-ta-ouer*), s. m. Celui qui fait des chaussures. Pl. *ien*. *Botaouer-ler*, cordonnier, faiseur desouliers. *Botaouer-prenn*, sabotier, faiseur de sabots. Voyez BOTEK.

BOTAOUI ou BOUTAOUI (de 3 syll., *bo-ta-oui* ou *bou-ta-oui*), v. a. Chausser, faire ou mettre une chaussure. Part. *botaouet* ou *boutaouet*. *Id da gavout ra c'héré; botaoui mäd a ra*, adressez-vous à mon cordonnier, il chausse bien. *En em votaoui*, se chausser.

\* BÔTEL ou BÔTEL (de 2 syll., *bô-tel*), s. m. Botte, faisceau, assemblage de plusieurs choses de même nature, liées ensemble. Pl. *bôtellou*. *Bôtel foenn*, botte de foin. Voy. HORDEN.

\* BÔTELLA ou BÔTELLA (de 3 syll., *bô-tel-la*), v. a. Botteler, lier en bottes. Part. *et*.

BOTEZ, s. f. Chaussure en général. *Botex-ler*, soulier, chaussure de cuir; *botex-prenn* ou *botex-koat*, sabot, chaussure de bois. Pl. *botow*, et, plus ordinairement, *boutow*, et, selon quelques-uns, *boutéier* (de 3 syll., *bouté-ier*). *Boutow-ler*, des souliers; *boutow-prenn* ou *boutow-koat*, des sabots. Voyez BOTAOU.

BOUAR. Voyez BOUZAR.

BOUARAAT. Voyez BOUZARAAT.

BOUAREIN. Voyez BOUZARA.

BOTOUN, s. f. Bouton d'habits. Pl. ou. H. V.

BOTOUNA, v. a. Boutonner, arrêter un vêtement au moyen des boutons. Part. *et*. *Botounit hé vragou d'ar paotrik-xé*, boutonnez la culotte de cet enfant. H. V.

BOUX, adj. Mou. Tendre. Délicat. *Sellit péger bouk eo*, voyez comme il est mou. Voyez BLOD et GWAK.

BOUKAAT, v. a. et n. Amollir. Attendrir. Rendre ou devenir mou, tendre. Part. *boukêet*. *Boukêed eo abaoñ deac'h*, il est devenu plus mou depuis hier.

BOUKDER, s. m. Mollesse. Délicatesse. Tendreté. Etat des corps mous, tendres, délicats.

BOUD, s. m. Bourdonnement, bruit sourd et confus. Murmure. *Périd eo ar boud-xé a gle-vann?* Qu'est-ce que ce bourdonnement, ce murmure que j'entends?

BOUDA, et, par abus, BOUDAL, v. n. Bourdonner, faire un bruit sourd. Murmurer. Corner. Tinter, en parlant des oreilles. Part. *et*. *Ar géliénen-xé a vout krd*, cette mouche bourdonne bien fort. *Gouzoud a rit-hu périd é vout-don?* Savez-vous pourquoi ils murmurent?

BOUDAL, s. f. Vesse, ventuosité sans bruit. Pl. *iou* (Lag.) H. V.

BOUDÉDÉD, s. m. C'est le nom que le peu-

ple donne au prétendu *JOUF ERRANT*, qu'il croit courir sans cesse par le monde, sans communiquer avec personne. On donne le même nom aux personnes qui restent rarement dans la maison.

**BOUDER**, s. m. Celui qui bourdonne, qui murmure. Pl. *ien*.

**BOUDER**, s. m. Joueur de serpent des églises. Pl. *ien*. H. V.

**BOUDERREZ**, s. m. Action de bourdonner, de murmurer, de corner, de tinter.

**BOUDERREZ**, s. f. Celle qui bourdonne, qui murmure. Pl. *ed*.

**BOUDIK**, s. f. C'est un des noms que l'on donne aux fées, aux sorcières, aux enchantresses. Pl. *boudiged*. *Lavared euz d'in é oa gwélet boudiged amañ*, on m'a dit qu'on avait vu des fées ou des sorcières ici. Voy. **KORRIK**.

**BOUD**. Voyez **BOÛ**.

**BOUDEN**. Voyez **BOÛDEN**.

**BOUC'H**, s. f. Voix, son qui sort de la bouche de l'homme et qui exprime les sensations, les affections, les pensées. Il se dit aussi de certains animaux. Au figuré, suffrage. Opinion. Avis. Bruit. Réputation. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **MOUËZ**, premier article.

**BOUËTA**. Voyez **BOÛTA**.

**BOUGEN**, s. f. Joue. Pl. *divougen*. Voy. **BÔC'H**.

**BOUGENNEK**, adj. et s. m. Joufflu, qui a de grosses joues.

**BOUCH** (par *ch* français), s. m. Touffe. Toupet. Bouquet. Assemblage. Pl. *ou*. *N'en deuz némed eur bouch blé war genn hé benn*, il n'a qu'une touffe ou un bouquet de cheveux sur le sommet de la tête. Voyez **BÔD**.

**BOUCH**. Voyez **BOÛ**.

**BOUCHAD** (par *ch* français), s. m. La quantité de quelque chose servant à former une touffe, un bouquet. Pl. *ou*. *Eur bouchad reün*, une touffe de crin. *A vouchadou*, en touffes, en bouquets.

**BOUCHEK** (par *ch* français), adj. Qui est en forme de touffe, de toupet. *Bioc'h vouchek*, vache dont les cornes se joignent par la pointe.

**BOUCHIK-GAVR**, s. m. Barbe de bouc ou barbe de chèvre, plante. Ce mot est composé de *bouchik*, diminutif de *bouch*, touffe, et de *gavr*, chèvre.

**BOUC'H**, s. m. Bouc, bête à cornes, qui est le mâle de la chèvre. Pl. *ed*. *Flerius eo ével eur bouc'h*, il est puant comme un bouc. En Vannes, *boc'h*.

**BOUC'HAL**, s. f. Cognée, outil de fer acéré, plat et tranchant. Hache. Pl. *bouc'haliou*, et, plus ordinairement, *bouc'hili*. Hors de Léon, *boc'hal*.

**BOUC'HAL-ARM**, s. f. Francisque, arme des anciens Franks. Hache d'armes. Pl. *bouc'hili-arm*. En Galles, *bouiel-arf*. H. V.

**BOUC'HALA**, v. a. Travailler avec la cognée, avec la hache. Equarrir. Charpenter. Part. *et*.

**BOUC'HALER**, s. m. Equarrisseur, ouvrier qui fait métier d'équarrir, de travailler les bois

en forêts. Charpentier. Pl. *ien*. Voy. **KALVERZ**.

**BOUC'HALEREZ**, s. m. Action de travailler avec une cognée, une hache. Action de charpenter, d'équarrir. Equarrissage.

**BOUJ** ou **BOUCH** (par *ch* français), s. f. Faucille à long manche, pour couper les branches d'arbres. Pl. *ou*. — Hors de Léon, *kouj*. H. V.

**BOUL**, s. f. Boule, corps rond en tout sens. Globe. Sphère. Pl. *ou*. *C'hoari boulou a ra demdez*, il joue tous les jours à la boule.

**BOUL-SKAD**, s. m. Hièble, plante qui est une espèce de sureau. *Boul-skaven*, f., un seul pied d'hièble. Ce mot est composé de *boul*, boule, ou de *boull*, transparent, et de *skad*, sureau.

**BOULAS**, s. f. Bourgeon, bouton qui pousse aux arbres. Pl. *ou*. *Débred eo ar voulas gañd ar zaoud*, les vaches ont mangé le bourgeon. Voyez **EGIN** et **BROÛS**.

**BOULASA**, v. n. Bourgeonner, se couvrir de boutons, en parlant des arbres, etc. Part. *et*. *A-bréd é voulas ar gwéar er vrd-mañ*, les arbres bourgeonnent de bonne heure dans ce pays-ci.

**BOULDER**, s. m. Transparence, qualité de ce qui est transparent, diaphane. Voyez **BOULL**.

**BOULC'H**, s. m. Entamure, premier morceau que l'on coupe d'un pain. Brèche. Incision. Commencement. Pl. *iou*. *Rôid d'in ar boulc'h euz ar bara*, donnez-moi l'entamure du pain. *Eur boulc'h bihan hé deuz gréad er vóger*, ils ont fait une petite brèche à la muraille. *Hen-nex a vézô ar boulc'h*, ce sera-là le commencement.

**BOULC'H** ou **BOULC'HEK**, adj. et s. m. Bec-de-lièvre, celui qui a, de naissance, une fente à la lèvre. Pour le plur. du subst., *boulc'hed* ou *boulc'héien*. *Eur mab boulc'hek é deuz*, elle a un fils bec-de-lièvre.

**BOULC'HA**, v. a. Entamer, ôter une petite partie d'une chose entière. Faire brèche. Commencer. Part. *et*. *Boulc'hid ar bara frék*, mar kirit, entamez le pain frais, si vous voulez. *Boulc'h da ganaouen*, commence ta chanson.

**BOULC'HEK**. Voyez **BOULC'H**, deuxième article.

**BOULIEN**, s. f. Taon, mouche qui persécute les chevaux et les bêtes à cornes en été. Pl. *boulienned* ou simplement *bouli*. *Eur boulien a xó éad é skouarn va marc'h*, il est entré un taon dans l'oreille de mon cheval. Voyez **KALLIENEN-ZALL**.

**BOULJ**, s. m. Mouvement, degré de vitesse d'un corps qui se meut. Agitation. *Er boulj hag er galon*, le mouvement du cœur. Ce mot est du dialecte de Van. Voy. **FRIV**.

**BOULJEIN**, v. a. et n. Mouvoir. Remuer. Se mouvoir. Bouger. Part. *et*. *Né vouljét kët*, ne remuez pas. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**BOULL**, adj. Transparent. Diaphane. Au travers de quoi l'on voit les objets. Clair. *Ann dar, ann dour, ar gwér a xó boull*, l'air, l'eau, le verre sont transparents. Voyez **SPLANN**.

**BOULLAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir

clair, transparent, diaphane. Clarifier. Part. *boulléet*.

**BOULLEN**, s. f. Fille ou femme de mauvaise vie. Courtisane. Prostituée. Pl. *boullenned*. Voyez **STROBEN** et **LOCBOUREN**.

\* **BOULOUARD**, s. m. Boulevard. Rempart. Bastion. Pl. *ou*. Ce mot (s'il est breton) doit venir de *poull*, fosse ou fossé, et de *gward*, garde, défense.

\* **BOUCHARDABUR**, s. m. Bombardement, action de jeter des bombes. H. V.

\* **BOUCHARDI**, v. a. Bombarder, jeter des bombes. Part. *et*. H. V.

\* **BOUNÉZEN**, s. f. Bombe, machine d'artillerie, boule de fer creuse, remplie de poudre. Pl. *boumbes*. H. V.

**BOUNGONS**. Voyez **BOËGONS**.

**BOUNT**, s. m. Bonde, bouchon de bois ou de liège qu'on enfonce avec force dans l'orifice d'une barrique pour la fermer. Bouchon de bouteille. Pl. *ou*. H. V.

**BOUNTA** ou **BUÏTA**, v. a. Pousser, faire effort contre quelqu'un ou contre quelque chose, pour l'ôter de sa place. Repousser. Heurter. Choquer. Part. *et*. *Ker kéré en deus va bouñtet*, ma ounn koulzed d'ann douar, il m'a poussé si fort, que j'en suis tombé à terre. Voyez **LUSKA**.

**BOUNTEREZ** ou **BUÏTEREZ**, s. m. Action de pousser, de repousser, de heurter, etc. Voyez **LUSKÉREZ**.

**BOURAS** ou **BOURLAS**, s. m. Cartilage, partie blanche, dure, élastique, qui se trouve surtout aux extrémités des os. Voyez **MISOURN** et **GRIGONS**.

**BOURASUZ** ou **BOURLASUZ**, adj. Cartilagineux. Qui est de la nature du cartilage. Qui est composé de cartilages. Voyez **MISOURNUZ** et **GRIGONSUZ**.

**BOURBELL** ou **BOURBELLEK**, adj. et s. m. Celui qui a de gros yeux sortant de la tête. Celui qui a la manie de beaucoup ouvrir les yeux. Pour le plur. du subst., *bourbelléien*. Voyez **LAGADEK**.

**BOURBONEN**. Voyez **BOURBOUNEN**.

**BOURBOULLA**, v. n. Fouir ou fouiller la terre ou la boue, à la manière des porcs, des sangliers. Part. *et*. *Bourboulléet holl eo va fark gant ar mdc'h*, les porcs ont foui ou fouillé tout mon champ. Voyez **TOMIA**.

**BOURBOUNEN**, s. f. Pustule, petite tumeur qui s'élève sur la peau. Ampoule. Bouton. Ébullition, éruption de taches rouges sur la peau. Bouillonnement. Pl. *bourbounennou* ou simplement *bourboun*. — Hors de Léon, *bourbon*. H. V. *Eur vourbounen a xó savet war hé vréac'h*, il s'est élevé une pustule sur son bras. On dit aussi *burbum* et *c'houdsigen*.

**BOURBOUNENNA**, v. n. Se couvrir de pustules, de boutons. Être en ébullition. Part. *et*. *Bourbounenned holl eo hé gorf*, il a le corps tout couvert de boutons. On dit aussi *burbuenna* et *c'houdsigenna*.

**BOURBOUTEN**, s. f. Blaireau ou taïsson, petit animal sauvage à quatre pieds. *Flerist d'ra*

*del er vourbouten*, il pue comme un blaireau. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BRAC'H** et **LOUZ**, deuxième article.

**BOURD**, s. m. Tromperie. Finesse. Ruse. Malice. Astuce. Farce. Facétie. Attrape. Pl. *ou*. *Léon eo a vourd ar vaouez-zé*, cette femme est pleine d'astuce, de malice. *Eur bourd n'eo hé*, ce n'est qu'une farce. — Voyez **BRAD** et **BARAD**. H. V.

**BOURDA**, v. n. Tromper. Ruser. Plaisanter. Part. *et*.

**BOURDUX**, adj. Astucieux, qui a de l'astuce. Trompeur. *Bourdoux brds eo*, il est fort astucieux, il est bien trompeur.

\* **BOURC'H**, s. f. Bourg, gros village, et, suivant quelques-uns, cité. Pl. *ou*. *Va embrouged en deus bétég ar vourc'h*, il m'a accompagné jusqu'au bourg. Voyez **GWIK**.

\* **BOURC'HIZ**, adj. et s. m. Bourgeois, habitant d'un bourg, d'une cité. Pl. *bourc'hizen* (de 3 syll., *bourc'-hi-sien*). *Beet eur bourc'hiz eo gwisket*, il est habillé comme un bourgeois. *Bourc'hiz* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

**BOURC'HIZÉENZ**, s. f. Bourgeoisie, qualité de bourgeois. Droit de bourgeoisie.

\* **BOURC'HIZEZ**, s. f. Bourgeoise, celle qui habite un bourg, une cité. Pl. *ed*. *Da-er vourc'hizéz divvidik eo dimizet*, il a épousé une bourgeoise riche.

**BOURLAS**. Voyez **BOURAS**.

**BOURR** ou **BOURRÉ**, adj. Qui n'est pas cuit. *Bara bourr* ou *bourré*, pain qui n'est pas bien cuit. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **MIOC'H**.

**BOURRA**, v. n. S'accoutumer. S'habituer. Se faire à une chose. — Se plaire en quelque lieu. H. V. Part. *et*. *N'hellaan hé bourra diout-hé*, je ne puis pas m'accoutumer à lui. *Na vourré dikenn diouc'h hé toaré*, il ne se fera jamais à votre manière d'être. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **BOAZA**.

**BOURRÉ**. Voyez **BOURR**.

\* **BOURREO** (de 2 syll., *bour-réo*), s. m. Bourreau, l'exécuteur de la haute justice. Au figuré, homme cruel, inhumain. Pl. *bourré-vien* (de 3 syll., *bour-ré-vien*). *Gant ar bourréo eo kaset er méas a géar*, il a été chassé de la ville par le bourreau.

\* **BOURREVEZ**, s. f. La femme du bourreau. Au figuré, femme cruelle, inhumaine. Pl. *ed*.

\* **BOURREVIA** (de 3 syll., *bour-ré-via*), v. n. Bourreler. Tourmenter. Torturer. — Martyriser, faire souffrir le martyr. H. V. Part. *bourréviet*. *Bourrévied eo béd é héit ma eo choumed étre hé daouarn*, il a été tourmenté, torturé tout le temps qu'il est resté entre leurs mains.

**BOUTA**, v. n. Se corrompre. Commencer à pourrir. Se gâter, en parlant de chair ou de poisson cuit. Rancir, devenir rance. Part. *et*. *Bouted eo ann tamm leud*, le morceau de veau est gâté, commence à se corrompre. *Bouts e rai ar c'hég-mdc'h*, le lard rancira. Voy. **BRANNA**.

**BOUTABUR**, s. m. Etat de la viande cuite qui

se gâte, qui se corrompt. Rancissure. Rancidité.

**BOUTAOUER.** Voyez BOTAOUER.

**BOUTAOU.** Voyez BOTAOU.

**BOUTER,** s. m. Hotte, sorte de panier qu'on porte sur le dos avec des bretelles. Pl. *bouté-gou*. *Eur bouteg a sougl war hé gsta*, il portait une hotte sur le dos.

**BOUTEAD,** s. m. Hotte, la plénitude d'une hotte. Plein une hotte. *Eur boutegad avalou em eür prinet*, j'ai acheté une hotte de pommes.

**BOUTEKA,** s. m. Hottier, celui qui porte une hotte. Pl. *ien*.

**BOUTEKEZ,** s. f. Hottreuse, celle qui porte une hotte. Pl. *ed*.

**BOUTET,** adj. et part. Corrompu. Qui commence à pourrir. Gâté, en parlant de chair ou de poisson cuit. Rance. *Kik boutet hoc'h eür reds é'n*, vous m'avez donné de la viande gâtée.

**BOUTIN,** adj. Commun. A quoi tout le monde participe. En commun. Banal. *Eur joura boutin eo*, c'est un four commun, banal. *Boutin eo pép tré chirs-hé*, tout est commun entre eux. *Boutin d'vopoü*, ils vivent en commun.

**BOUZAR,** adj. et s. m. Sourd. Qui ne peut entendre. Pour le plur. du subst., *bouzarrien* ou *tad bouzar*. *Bouzar eo choumed*, *apaad eo hé hlañ*, il est resté sourd depuis sa maladie. *Lacouérouc'h eo ann dalled, igéd ar bouzarrien*, ou bien *lacouérouc'h eo ann dald sall, igéd ann dald bouzar*, les aveugles sont plus gais que les sourds. En Vannes et Tréguier, *boar* ou *bouar*.

**BOUZARA,** v. a. Rendre sourd. Assourdir. Part. et. *Va bouzara a rañt*, ils me rendront sourd. En Vannes, *bouarain*.

**BOUZARAT,** v. n. Devenir sourd. Part. *bouzarat*. *Bouzarat a rai*, m'em eür adon, je crains qu'il ne devienne sourd. En Vannes, *bouarast*.

**BOUZARDER** ou **BOUZARDEN,** s. m. Burdité, perte ou diminution considérable du sens de l'ouïe. En Vannes, *bouarded*.

**BOUZAREZ,** s. f. Femme sourde. Femme qui ne peut entendre. Pl. *ed*. *Eur bouzarez eo, komzid huéloc'h*, c'est une femme sourde, parlez plus haut. En Vannes, *bouarez*.

**BOUZELLEN,** s. f. Boyau. Intestin. Pl. *houzelou*. *Eur bouzellen c'houlid en deür atad*, il a toujours un boyau de vide. *Ar bouzelou hé deür, diouc'h m'am eür lennet, setz gredach hé ann dén*, les intestins, d'après ce que j'ai lu, ont sept fois la longueur de l'homme. Le plur. *bouzelou* peut aussi se traduire par le français ENTRAILLES. *Taned eo hé bouzelou*, il a les entrailles échauffées. En Tréguier, *bouellen*. Pl. *bouello*. En Vannes, *houllen*. Pl. *houllou*.

**BOVÉLEN,** s. f. Musot ou musaraigne, espèce de souris champêtre. Pl. *bouvélened*. Je ne connais ce mot que par le D<sup>ict</sup>. de Le Pelletier. Voyez *Murocc'm* et *Monzén*.

**Bôz,** s. f. Le creux de la main. Il n'a pas de pluriel. *Likit-hé em dôz*, mettez-les dans le creux de ma main.

**Bôzad,** s. f. La plénitude du creux de la main. Poignée. Ce que peut contenir la main fermée. Pl. ou. *Rôid eur vôzad id d'ar paour-sé*, donnez une poignée de blé à ce pauvre.

**Bôzen,** s. f. Plante dont la fleur a la figure du tourne-sol, mais qui est beaucoup plus petite. Il y en a de deux couleurs, de blanches, *bôzen-wenn*, et de jaunes, *bôzen-velen*. C'est, je crois, l'ail de bœuf ou fausse camomille.

**BRABAD,** s. m. Terme enfantin. Joujou. Jouet d'enfant. *Eur brabad a rdinn d'el-hoc'h*, je vous donnerai un joujou. Je mot est composé de l'adjectif *brad*, beau répété; c'est comme si l'on disait en français un BEAU-BEAU. Voyez *C'HOARIT*.

**BRAD,** s. m. Trahison. Tromperie. Pl. ou. Voyez *BRAD* et *BOURN*. H. V.

**BRAS,** s. f. Broie ou broyeur, instrument propre à broyer ou briser le chanvre et le lin. Pl. *bradou* (de 2 syll., *brad-on*). *Né hé stard awalc'h ar vrad-mañ*, cette broie n'est pas assez serrée. Hors de Léon, *bré*. Pl. *bréou*.

**BRAGA** (de 2 syll., *brad-a*), v. a. et n. Broyer, concasser le lin, le chanvre, etc. Part. *braet*. *Peür é vradod hé lin ?* Quand broierez-vous votre lin ? *O vradé é ma*, il est occupé à broyer. Hors de Léon, *bréa*. Part. *braet*. — Voyez *PALUC'HAT*. H. V.

**BRABADUR** ou **BRABÉREZ** (de 3 syll., *brad-a-dur* ou *brad-é-rez*), s. m. L'action de broyer le lin, le chanvre, etc. Hors de Léon, *bréadur*, *bréérez*.

**BRAKER** (de 2 syll., *brad-er*), s. m. Broyeur, celui qui broie le lin, le chanvre, etc. Pl. *ien*. *Goulenned em eür ar vraderien deü war hoaz*, j'ai demandé les broyeurs pour demain. Hors de Léon, *bréer*.

**BRABÉREZ.** Voyez *BRABADUR*.

**BRABÉREZ** (de 3 syll., *brad-é-rez*), s. f. Celle qui broie le lin, le chanvre, etc. Pl. *ed*. Hors de Léon, *bréérez*.

**BRAGA,** et, par abus *BRAGAL*, v. n. Solâtrer. Se divertir. S'amuser. Il signifie aussi se pavaner, marcher d'une manière fière. Se parer de beaux habits. Au figuré, s'émanciper, se donner trop de licence. Part. et. *Né ra némi braga hé ann deü*, il ne fait que solâtrer, se divertir tout le jour. *Braga a ra, abaad eo maré hé däd*, il s'émancipe, depuis que son père est mort.

**BRAGTEN,** s. m. Celui qui aime à solâtrer, à se divertir. C'est aussi celui qui aime à se parer de beaux habits, un petit-maitre. Pl. *ien*.

**BRAGÉREZ,** s. m. Action de solâtrer, de se divertir, etc. *Bragérez a encore* la signification de parure, affiquets, ajustement, etc. Dans ce sens, il a un plur., *bragérezou*.

**BRAGÉREZ,** s. f. Celle qui aime à solâtrer, à se divertir. C'est aussi celle qui aime à se parer, une petite-maitresse. Pl. *ed*.

**BRAGEZ,** s. m. Culotte, la partie du vêtement de l'homme qui couvre depuis le cin-



ture jusqu'aux genoux. C'est la culotte courte, large ou étroite. Pl. *bragou* ou *bragézidier*. *Gañd ar c'hreg é ma ar brages*, c'est la femme qui porte la culotte, qui est la maîtresse. Voyez *LAVREK*.

**BRAGEZ**, s. m. Germe, la première pointe qui sort du grain, etc., lorsqu'il commence à pousser. Il n'a pas de plur. *Brages ann éd a véleur er méas*, le germe du blé est déjà sorti. Ce mot n'est pas en usage hors de Léon. Voyez *KELLID*.

**BRAGEZA**, v. a. Culotter quelqu'un, lui mettre sa culotte, lui faire des culottes. Part. et. *Bragézid ar bugel-zé*, mettez sa culotte à cet enfant. *Brageza mdd a ra va c'héméner*, mon tailleur culotte bien. *En em vragéza*, se culotter; mettre sa culotte. *Hastid affé en em vragéza*, évid digéri ann ór, dépêchez-vous de vous culotter, pour ouvrir la porte.

**BRAGÉZEREZ**, s. m. Germination, premier développement des parties du germe. Voyez *BRAGEZI* et *KELLIDEREZ*.

**BRAGEZI**, v. n. Germer, produire le germe au dehors. Pousser, en parlant des plantes et autres végétaux. Part. et. *Bragézedeo ann avalou-douar*, *likit-hó enn douar*, les pommes de terre sont germées, mettez-les en terre. Ce mot n'est pas en usage hors de Léon.

**BRALLA**, v. n. Agiter. Mettre en branle. Part. et. *Likit ar c'hliér da vralla*, mettez les cloches en branle. H. V.

**BRAMM**, s. m. Pet, vent qui sort du corps par derrière avec bruit. Pl. ou. *Eur bramm en deus losked dirag ann holl*, il a lâché un pet devant tout le monde. En Tréguier, *bromm*. Pl. *brommo*.

**BRANMA** ou **BRAMMOUT**, ét, par abus, **BRAMMET**, v. n. Péter, faire un pet. Part. *brammet*. *Brammed ec'h eus, kda er méas*, tu as pétié, va dehors. En Tréguier, *brommañ*.

**BRAMNER**, s. m. Péteur, celui qui pète, qui pète souvent. Pl. *ien*.

**BRAMNÉREZ**, s. m. Action de péter.

**BRAMNÉREZ**, s. f. Péteuse, celle qui pète, qui pète souvent. Pl. *ed*.

**BRAN**, s. f. Corbeau, gros oiseau à plumes noires. Pl. *brini*. *Eur vran am eus gweléd hirio hag a gomx mdd*, j'ai vu un corbeau aujourd'hui qui parle bien.

**BRAN-AOT** ou **BRAN-LOUET**, s. f. Corbeau à manteau gris. Pl. *brini-aot* ou *brini-louet*. Le premier signifie, à la lettre, corbeau de côte ou de rivage, et le second, corbeau moisi.

\* **BRANK**, s. m. Branche d'arbre. Pl. ou. *Kals a vrankou é deus ar wesen-mañ*, cet arbre-ci a beaucoup de branches. Quelques-uns donnent aussi le nom de *brank* à une grappe. Voyez *BARR*, *SKOUTER*.

\* **BRANKER**, adj. Branchu, qui a beaucoup de branches, qui a beaucoup de grappes. *Ann derven-zé a zo brankek meurbed*, ce chêne est bien branchu.

**BRAN-GWIN**, s. m. Brandevin, eau-de-vie. H. V.

**BRANEL**, s. f. Béquille, sorte de bâton qui a par le bout d'en haut une petite traverse, sur

laquelle les vieillards ou gens infirmes s'appuient pour marcher. Loquet en bois qui sert à ouvrir les portes. Tourniquet, jeu de hasard. C'est encore le traversier sur lequel est appuyée la gaule de la charrue. Pl. *branelleou*. *Né valé mui heb hé vranellou*, il ne marche plus sans béquilles. *Gwaskid war ar vranel*, *hag é tigoro ann ór*, appuyez sur le loquet, et la porte s'ouvrira. Voyez *FLAC'H*, deuxième article.

**BRANELLEK**, adj. et s. m. Celui qui marche avec des béquilles. Pour le plur. du subst., *branelleien*. *Branellek* est un nom de famille connu en Bretagne.

**BRAÑSEL**, s. f. Petit berceau suspendu dans l'intérieur des lits des paysans bretons, connus sous le nom de *lits clos*, et servant à mettre l'enfant pendant la nuit. Pl. *brañsellou*. Ce mot, que je ne connais employé aujourd'hui qu'avec cette acception, est naturellement cependant le radical des quatre mots suivants.

**BRAÑSELLA**, v. a. et n. Branler. Agiter. Bercer. Balancer. Être agité. Part. et. *Na vran-sellit kda ar wesen-zé*, ne branlez pas, n'agitez pas cet arbre. *Brañsella a ra gañd ann avel*, il est agité par le vent. Voyez *HORRELLA*.

**BRAÑSELLADUR**, s. m. Action de branler, d'agiter, de bercer, etc. Branlement. Balancement. Agitation. — Tangage, balancement d'un navire de l'avant à l'arrière. H. V.

**BRAÑSIGEL**, s. f. Balançoire, pièce de bois mise en équilibre, sur laquelle les enfants se balancent. Escarpolette, corde attachée à deux arbres ou à deux piliers, sur laquelle on s'assied, pour être poussé et repoussé dans l'air. Pl. *brañsigellou*.

**BRAÑSIGELLA**, v. a. et n. Balancer ou se balancer sur la balançoire ou dans l'escarpolette. Part. et. *Déomp da vran-sigella*, allons jouer à la balançoire ou à l'escarpolette.

**BRAO** ou **BRAY**, adj. Beau, qui plait à l'œil. Agréable. Joli. Gentil. *Eur plac'h vrad eo*, c'est une belle fille, une jolie fille. Au comparatif, *braoc'h* ou *bravoc'h*, plus beau, plus joli, etc. *Braoc'h eo hé-mañ*, celui-ci est plus beau. Au superlatif, *brava*, le plus beau, le plus joli, etc. *Ar brava am deus*, j'aurai le plus beau. Voyez *KAER* et *KOANT*.

**BRAOK**, s. m. Bar ou surmulet, poisson de mer fort délicat. Pl. *bragwed*. Voyez *DREMMER* et *IANN*.

**BRAOIK**, s. m. Jouet, petite bagatelle qu'on donne aux enfants. Pl. *Bradigou*. H. V.

**BRAOCH**. Voyez **BRAO**.

**BRAOUED** (de 2 syll., *bra-oued*), s. m. Boisson. Breuvage. *Né kéd mdd ar braoued-mañ*, cette boisson n'est pas bonne. *Ar braoued a red atad*, le trait passe toujours. A la lettre, LA BOISSON COULE TOUJOURS.

**BRASA**. Voyez **BRIZ**.

**BRASAAT**, v. a. et n. Grandir. Agrandir. Rendre ou devenir plus grand. Augmenter. Croître. Accroître. Part. *braséet*. *Brasaad a ra a-wel-dremm*, il grandit à vue d'œil. *Réd eo bra-*

*saad ann foull*, il faut agrandir le trou. Voyez **BRÄZ** et **KÄRSKI**.

**BRÄSDER**, s. m. Grandeur. Étendue. Pl. *iou*. *Né anavésann kéd ar brasder eüs hé c'halloud*, je ne connais pas la grandeur, l'étendue de son pouvoir. *Dreist peb brasder*, démesurément grand. Extrême. Excessif. A la lettre, AU DE LA DE CHAQUE GRANDEUR. Le plur. *brasderiou* exprime les grandeurs, les dignités, les distinctions. *Mar d-oc'h fûr, é tec'hod dioud ar brasderiou*, si vous êtes sage, vous fuirez les grandeurs. Voyez **BRÄZ**.

**BRASOC'H**. Voyez **BRÄZ**.

**BRATELLA**, v. a. Trahir. Tromper (Lag.) Part. *et*. II. V.

**BRÄV**. Voyez **BRÄD**.

**BRÄVA**. Voyez **BRÄD**.

**BRÄVAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir beau, plus beau. Embellir. Orner. Part. *bravéet*. *Hé vravaad a ra gwella ma hell*, il l'orne le mieux qu'il peut. *Bravéet eo, abaod n'em eüs hé gwella*, elle a embelli, depuis que je ne l'ai vue. Voyez **BRÄD**.

**BRÄVETEZ**, s. f. Beauté. Agrément. Gentillesse. Ornement. Embellissement. Pl. *brävettisou*. *Ar bravettis anezhi a ra ma sell ann holl out-hi*, sa beauté, sa gentillesse fait que tout le monde la regarde. Le plur. *brävettisou* exprime certains ornements qu'on met sur les habits, des objets de parure, de toilette en général. *Ar plac'h-iaouank-sé na brén nant brävettisou*, cette jeune fille n'achète que des objets de parure. Voyez **KÄRDED**, **KOÄRTER**.

**BRÄVOC'H**. Voyez **BRÄD**.

**BRÄZ**, adj. Grand, qui est fort étendu en longueur, ou en largeur, ou en profondeur. Il s'emploie aussi pour gros, par opposition à petit. Considérable. *Péger bräs eo deuet* ! Comme il est devenu grand ! *Eur vaoues vras eo*, c'est une grande femme. *Eur marc'hadour bräs*, un gros marchand. *Bräs-meurbéd*, démesurément grand, extrême, excessif. Au comparatif, *brasoc'h*, plus grand. *Brasoc'h é véto égéd hé vras*, il sera plus grand que son frère. Au superlatif, *brasa*, le plus grand. *Né kéd ar brasa eo ar fura*, ce n'est pas le plus grand qui est le plus sage. *Bras* ou *Bras* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

**BRÄSDER**. Voyez **BRÄSDER**.

**BRÄSD** ou **BRÄZ**, s. m. Blé ou grain mêlé, dont on fait du pain de ménage. Méteil. — Grain moulu. H. V. *Bara brazé a zebroñt*, ils mangent du pain de méteil, du pain de grain mêlé. Ce mot est composé de *bräs*, grand, et de *éd*, blé.

**BRÄZ**, sorte d'adjectif irrégulier. *Grig-vrazes*, femme grosse, enceinte. *Hé vamm é vras brazes diwar-n'ézhan*, sa mère étant enceinte de lui. *Bräzes*, contre la règle générale, qui veut que les adjectifs ne prennent ni genre, ni nombre, est le féminin de *bräs*, grand.

**BRÄZEDEN**, s. m. Grossesse, état d'une femme grosse, enceinte. Ce mot est peu usité.

**BRÄZEL**, v. a. Rendre une femme enceinte.

Dans le style familier, engrosser. Part. *et*. *Bräzed en deüs hé vates*, il a rendu sa servante enceinte.

**BRÄZOUNIEZ**, s. f. Grandeur. titre d'honneur, qualité d'un grand. Il se dit particulièrement en parlant d'un évêque. *Hé vrazouniez*, sa grandeur. *Hé prazouniez*, votre grandeur.

**BRÉ**, s. m. Peine. Difficulté. Travail. Pl. *ou*. *Né kéd héb bré eo deud a-benn a gémeñt-sé*, ce n'est pas sans peine, sans difficulté qu'il est venu à bout de cela.

**BRÉ**. Voyez **BRÄH**.

**BRÉ**, s. f. Montagne. Pl. *ou*. H. V.

**BRÉA**. Voyez **BRÄH**.

**BRÄC'H**, s. f. Bras, partie du corps humain qui tient à l'épaule. Bras d'une civière, etc. Canal ou rivière qui se sépare en deux, en trois. Au figuré, puissance. Pouvoir. Pl. *duel divréac'h* ou *divreo'h*, au lieu de *diou bräc'h*. On dit encore au plur. *bräc'hiau* ou *bräc'hiau* (de 2 syll., *bräc'hiau* ou *bräc'hiau*), mais seulement en parlant des choses inanimées. *Torrad en deüs hé vrac'h*, il s'est cassé le bras. *Astennid hé tiervac'h*, allongez les bras. *Eur bräc'h vör a xó da drozi*, il y a un bras de mer à traverser. *Réd eo öder bräc'hiau névez d'ar c'hravas*, il faut faire des bras-neufs à la civière. *A-boés hé xivrec'h*, à tour de bras, de toute sa force. *Bräc'h Doué a sé en em astennet war ar reüseddik-sé*, le bras de Dieu s'est appesanti sur ce malheureux. Hors de Léon, *bräc'h*.

**BRÄC'H**, s. f. Petite vérole, maladie qui fait pousser des boutons au visage et par tout le corps, lesquels laissent ordinairement de petits creux dans la peau après la guérison. *Maró eo gant ar vrac'h*, il est mort de la petite-vérole. Hors de Léon, *bräc'h*.

**BRÄC'H**, s. f. Vaccin, virus tiré du pis des vaches. *Lakaad ar vrac'h*, vacciner. H. V.

**BRÄC'HIDIGEZ**, s. f. Vaccination, inoculation faite à l'homme pour le préserver de la petite-vérole. Le procédé employé pour cette opération. H. V.

**BRÄC'H-VÖM**. Voyez **BRÄC'H**, premier article.

**BRÄGAS**, s. m. Rot, vapeur, ventosité qui sort de l'estomac par la bouche et avec bruit. Rapport. Pl. *ex*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BRÄGASÖN**.

**BRÄGASÖN**, v. n. Roter, faire un rot. Lâcher une ventosité par la bouche. Avoir des rapports. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**BRÄCHEN** (par *ch* français), s. f. Brin de bois. Petit morceau de bois long et suét. Pl. *brächin* ou *brächad*. *Kased en deüs hé rugald da' xasqumi brächin*, il a envoyé ses enfants ramasser des brins de bois. On dit aussi *brächin*, au singulier.

**BRÄC'H**. Voyez **BRÄC'H**, premier et deuxième article.

**BRÄC'H**. Voyez **BRÄZ**.

**BRÄC'HAD**. Voyez **BRÄD**.

**BRECHATAAT.** Voyez **BRIATA**, prem. art.  
**BRECH'HAÑ**, adj. Stérile, qui ne porte point de fruit, quoique de nature ou d'âge à en porter. Il s'emploie plus particulièrement en parlant des femmes. *Ar c'hraig-sé a sé bre-c'hañ*, cette femme est stérile.

**BRECH'HANDER**, s. m. Stérilité, qualité de ce qui est stérile. Il s'emploie plus particulièrement en parlant des femmes.

**BRECH'HEIN.** Voyez **BRIZA**.

**BRECH'HON.** Voyez **BRUZUN**.

**BRECH'HONKIN.** Voyez **BRUZUNA**.

**BRECH'HONEK.** Voyez **BRÉZONNEK**.

**BRECH'H.** Voyez **BRIZ**.

**BRECH'H-WISK**, s. m. Brassard, armure qui couvrait le bras d'un cavalier. Pl. ou. H. V.

**BREIN**, adj. Pourri. Putride. Gangrené. *Eunn aval brein hoc'h euz réed d'in*, vous m'avez donné une pomme pourrie.

**BREIZ-KRĪŅ**, s. m. Gangrène; mortification ou pourriture d'une partie du corps. *E ma ar brein-krĪŅ euz hé vréac'h*, il a la gangrène au bras. On confond quelquefois ce mal avec le cancer (l'effet est à peu près le même), et on le nomme *krĪŅ-bé*. Le mot *brein-krĪŅ* est composé de *brein*, pourri, et de *krĪŅ*, ce qui ronge.

**BREIN-TŪF**, adj. Tout à fait pourri. H. V.

**BREINA** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres *brei-na*), v. a. et n. Pourrir. Corrompre. Alléer. Se corrompre. Se gâter. Se putréfier. Se gangrener. Part. *et. Breina a rai*, *ma na likid évêz*, il pourrira, si vous n'y faites attention. *Breined eo hé c'hâr*, sa jambe s'est gangrenée.

**BREINADUR.** Le même que *breinadures*.

**BREINADUREZ** (de 4 syll., en prononçant toutes les lettres, *brei-na-du-rez*), s. f. Pourriture, état de ce qui est pourri. Corruption. Putréfaction. Altération. On dit aussi *breinadur* et *breinder*, mais plus rarement.

**BREINDER.** Le même que *breinadures*.

**BREIZ**, s. f. Bretagne. *Breis-Veur*, Grande-Bretagne, aujourd'hui l'Angleterre. *Breis-Vihan* ou *Breis-Arvôrik*, Petite-Bretagne ou Bretagne-Armorique. *Breis-Uc'hel* ou *Gorred-Vreiz*, Haute-Bretagne. *Breis-Isel* ou *Gwelld-Vreiz*, Basse-Bretagne. *Breis-uchelad*, habitant de la Haute-Bretagne, Haut-Breton. Pl. *Breis-Uc'héliz*. *Breis-Iselad*, habitant de la Basse-Bretagne, Bas-Breton. Pl. *Breis-Iséliz*. En Vannes, *breic'h*. Voyez le mot suivant.

**BREIZAD** ou **BREIZIAD** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *brei-zad* ou *breiziad*), s. m. Breton, habitant de la Bretagne, grande ou petite. Homme né en Bretagne. Pl. *breizis* ou *breizaded*. *Kaled eo hé denn deet da eur Breizad*, il a la tête dure comme un Breton. Les noms de *breiz*, *breizad*, *breïton*, etc., viennent, sans contredit, de *briz*, qui, en langue bretonne, signifie peint de diverses couleurs. C'est pour la même cause, sans

doute, que l'on a nommé les habitants primitifs de l'Angleterre *Letes* ou *Leti*, du latin *letus*, participe du verbe *lere*, ou de *litus*, participe du verbe *linere* ou *lindre*, qui signifient, l'un et l'autre, oindre, froter d'une liqueur. C'est encore la même raison qui a fait donner le nom de *Picti* aux Ecossais et aux Poitevins. Voyez **BRSTON**.

**BREIZADEZ** ou **BREIZIADEZ** (de 3 syll., *Breiz-a-dex* ou *brei-zia dex*), s. f. Bretonne, femme habitant la Bretagne ou née en Bretagne. Pl. *ed. Ar breizaded a sé téar hé labenn*, *évid ann darn vuia*, les Bretonnes sont, en général, vives et gaies.

**BREIZIAD.** Voyez **BRIZIAD**.

\* **BRELL**, adj. et s. m. Brouillon, qui met tout en désordre, en confusion. Prompt. VII. Pour le plur. du substantif, *brellêd* ou *brellêten*. *Né garann hé ar brellêten*, je n'aime pas les brouillons.

\* **BRELL**, s. m. Perche, poisson d'eau douce. Pl. *ed*.

\* **BRELLA**, v. a. Brouiller, mettre les choses en confusion, en désordre. Part. *et. Brella a ra kemeñd a rann*, il brouille tout ce que je fais. Voyez **LUZIA**.

\* **BRELLADUR**, s. m. Action de brouiller, de mettre en confusion, en désordre.

**BRELL** ou **BERL**, s. m. Jachère, terre labourable laissée en repos et en pâturage. Fliche, terre qu'on a laissée quelque temps sans culture. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **HAVNEK**.

**BRELLEZ**, s. f. Brouillonne, femme prompt, vive. Pl. *ed*.

**BREMA** ou **BRÉMAN**, adv. A présent. Présentement. Maintenant. En ce moment. *Breman gan mui*, maintenant il ne chante plus. *A-é-ma*, dès à présent, de ce moment. En Vannes, *bermann* et *bermenn*.

**BREKE**, s. m. Nageoire ou aileron, partie du poisson qui lui sert à nager. Pl. ou. *Trouc'ha a réod hé vrelkou*, *abars hé labenn da boaza*, vous lui couperez les nageoires, avant de le faire cuire. Quelques-uns, et entre autres Le Pelletier, donnent à *breik* la signification de ouïe de poisson; mais je crois qu'ils se trompent. Voyez **SKOUARN**.

**BRENN**, s. m. Prince. Pl. *ed. Eur breñn hé a Ivèrni*, un prince d'Irlande. (**BARZAZ-Breiz**.) *Bréd ar Vrénned*, l'Histoire des Princes; c'est le titre d'une ancienne chronique écrite en Armorique. H. V.

**BRENN**, s. m. Son, la partie grossière de la farine. *Brennen*, fém., un brin de son. Pl. *brennenou* ou simplement *brenn*. *Brenn glennis am euz da werza*, j'ai du son de froment à vendre.

**BRENN.** Voyez **BRÉNN**.

**BRENN**, s. m. Roi. Pl. ou. *Ma breñn er Breiz*, il est roi dans notre pays. (**BARZAZ-Breiz**.) H. V.

**BRENN-HEKEN**, s. m. Sciure de bois ou poudre de bois scié. A la lettre, son pa scié.

**BRENNNEK**, adj. Qui donne beaucoup de son.

en parlant des grains. *Brenneg eo ann éd-sé, né ré két kals a vleud*, ce blé abonde en son, il ne donne pas beaucoup de farine.

**BRENNIK** ou **BRINNIK**, s. m. Certain coquillage de mer univalve, qui s'attache aux rochers que la mer mouille. *Brennigen*, fém., un seul de ces coquillages. Je pense que *brennik* est pour *bronnik*, petite mamelle dont ce coquillage offre la forme et la figure.

**BRENNID**, s. m. Sein, la partie du corps humain qui est depuis le bas du cou jusqu'au creux de l'estomac. Poitrine. L'ouverture de l'habit sur le sein. Pl. ou. *Góldid hó prennid*, couvrez votre sein, votre poitrine. *Hé guzed en deus enn hé vrennid*, il l'a caché dans son sein. Voyez **BRUCHED**, **KERC'HEN** et **ASKRÉ**.

**BRENNIDA**, v. n. Se battre comme les coqs, en se heurtant la poitrine. Se prendre l'un l'autre par la partie des habits qui couvre la poitrine. Part. et.

**BRENNIDAD**, s. m. La plénitude du sein, de la poitrine. La plénitude de la partie de l'habit qui couvre le sein. Pl. ou. *Eur brennidad avalou en doa*, il avait plein le sein de pommes.

**BRENNIGA** ou **BRINNIGA**, v. n. Pêcher, ou plutôt détacher des rochers les coquillages nommés *brennik*. Part. et.

**BRENNIGER** ou **BRINNIGER**, s. m. Celui qui va détacher des rochers les coquillages nommés *brennik*. Pl. ien.

**BRÉO** ou **BRÉOU**, s. f. Moulin à bras. La meule d'un moulin à bras. Pl. *bréier* (de 2 syll., *bré-ier*). *Kalz a vréier a véleur é énez Eusa*, on voit beaucoup de moulins à bras dans l'île d'Ouessant.

**BRÉO**, s. f. Meule à bras pour moudre du grain, etc. Pl. *bréier*.

**BRÉOL**, s. m. Croc de fer attaché à l'essieu d'une charrette. Pl. iou.

**BRÉOLIM** (de 2 syll., *bréo-li-m*), ou **BRÉLIM**, et, par abus, **BLÉRIM**, s. f. Meule à aiguiser des couteaux et autres ferrements. Pl. ou. *Na drouc'hé két, ma n'hen tréménit két war ar vréolim*, il ne coupera pas, si vous ne le passez sur la meule. En Vannes, *berlim*.

**BRÉOLIMA** (de 3 syll., *bréo-li-ma*), ou **BRÉLIMA**, et, par abus, **BLÉRIMA**, v. a. Émoudre. Aiguiser sur une meule. Part. et. *N'hoc'h euz két bréolimet va fals*, vous n'avez pas émoulu ma faucille.

**BRÉOLIMER** (de 3 syll., *bréo-li-mer*), ou **BRÉLIMER**, et, par abus, **BLÉRIMER**, s. m. Émouleur ou rémouleur, celui qui aiguisé les couteaux, etc., sur une meule. Gagne-petit. Pl. ien. *Róit-hé d'ar bréolimer*, donnez-le au rémouleur.

**BRÉOU**, s. m. pl. Magie, art par lequel on prétend produire, contre l'ordre de la nature, des effets merveilleux et surprenants. Sortilège. Charme. Enchantement. On dit, en parlant d'un lutteur souvent vainqueur : *bréou en deus*, il a de la magie, il est sorcier. De plus, naulage, prix que les passagers paient au maître d'un vaisseau, d'un bateau. Le Pelletier a porté *bréou* comme signifiant goutte, D. B. F.

maladie; mais je n'ai jamais entendu employer ce mot avec cette acception.

**BRÉOU**. Voyez **BRÉO**.

**BRÉPENN**, s. m. Bâton servant à mêler la bouillie sur le feu. Pl. eu. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BAZIÖD**.

**BRÉR**. Voyez **BRÉUR**.

**BRÉREK**. Voyez **BRÉUREK**.

**BRÉDIAC'H**. Voyez **BRÉDRIEZ**.

**BRESA**, v. a. Chiffonner. Froisser.—Fouler. Presser. H. V. Part. et. *Gañd a réot, na vresit két va c'hoef*, quoi que vous fassiez, ne chiffonnez pas ma coiffe.

**BRESK** ou **BRUSK**, adj. Fragile. Cassant. Aisé à rompre. *Ar c'hreg a zó bresk évol ar c'hors*, la femme est fragile comme le roseau.

**BRESKADUREZ**, s. f. Fragilité, qualité de ce qui est fragile. Facilité à se rompre.

**BRESKDER**. Le même que *breskadurez*.

**BRESKENNA** ou **BRESKIÑA**, et, par abus, **BRESKENN**, **BRESKI** ou **BRESKIÑ**, v. n. Courir çà et là, comme une vache piquée de la mouche.—Se hâter. Bondir à l'aventure. H. V. Part. et.

**BRESKIÑA**. Voyez le mot précédent.

**BRESIA**. Voyez **BRESKENNA**.

**BRÉTON** ou **BRÉTOUN**, s. m. Breton, homme né en Bretagne. Habitant de la Bretagne. Pl. ed. *Ar Vrétoned a gar kalz ar gwén téd*, les Bretons aiment beaucoup le vin épais. Voyez **BRÉIZAD**, dont la forme est plus dans le génie de la langue.

**BRÉTONEZ** ou **BRÉTOUNEZ**, s. f. Bretonne, femme née en Bretagne ou habitant la Bretagne. Pl. ed.

**BRÉTUGEN**. Voyez **BURTUGEN**.

**BRÉUD**. Voyez **BRÉUD**.

**BRÉUDÉRIEZ** (de 4 syll., *bréu-deu-ri-er*), s. f. Fraternité, relation de frère à frère. Union fraternelle. *N'euz két a vreudeuriez en-tré-x-hó*, il n'y a pas de fraternité entr'eux. Voyez **BRÉUD**.

**BRÉUGERZ** (de 3 syll., *bréu-gé-er*), s. m. Action de braire. Le cri des ânes. Voy. **BRÉUGER**.

**BRÉUGÉUD** ou **BRÉUGÉUZ** (de 2 syll., *bréu-geud* ou *bréu-geuz*), s. m. Rot, vapeur, ventosité qui sort de l'estomac par la bouche et avec bruit. Rapport. Pl. ou. *Eur breugeud é deus losked dirag ann holl*, elle a lâché un rot devant tout le monde. En Vannes, *brégas*.

**BRÉUGÉUDI** ou **BRÉUGÉUZI** (de 3 syll., *bréu-geu-di* ou *bréu-geu-zi*), v. n. Roter, faire un rot ou des rots. Lâcher une ventosité par la bouche. Avoir des rapports. Part. et. *Altez é vreugeud*, il rote souvent. En Vannes, *brégasein*.

**BRÉUGI** (de 2 syll., *bréu-gi*), v. n. Braire, crier comme un âne. Part. et. *Hoc'h axen né ra néméd breugi*, votre âne ne fait que braire. Voyez **HINNÖA**.

**BRÉUR** (d'une seule syll.), s. m. Frère, celui qui est né de même père et de même mère, ou de l'un des deux seulement. Pl. *breudeur*. *Eur breur em doa, hogen maré eo*, j'avais un frère, mais il est mort. *Breiddeur gompex*, frères germains, frère de père et de mère. *Breudeur a ddd* ou *breudeur a berz tdd*,

frères consanguins. *Breudeur a vamm* ou *breudeur a berz mamm*, frères utérins. *Breudeur gévell* ou *breudeur euz a eur c'hofad*, frères jumeaux. En Vannes, *brér*. Pl. *bréder*.

**BREUR-KAER**, s. m. Beau-frère, le mari de la sœur ou de la belle-sœur. Le frère du mari ou de la femme. Pl. *breudeur-kaer*. *Breür-kaer eo d'in*, il est mon beau-frère. En Vannes, *breurek* ou *brérek*. Voyez **KAER**.

**BREUR-GÉVEL**, s. m. Frère jumeau. Pl. *breudeur-gével*. Voyez **GÉVEL**, prem. art.

**BREUR-LÉAZ**, s. m. Frère de lait, qui a eu la même nourrice. Pl. *breudeur-léaz*.

**BREUR-MAGER**, s. m. Frère de lait. Pl. *breudeur-mager*. H. V.

**BREUR-SKOLIER**, s. m. Ignorantin. De l'ordre des frères ignorantins, religieux de la congrégation de saint Yon, qui tiennent des écoles élémentaires. Pl. *breudeur-skolierien*. H. V.

**BREUREK** (de 2 syll., *breu-rek*), adj. Fraternel, qui est propre à des frères. *Eur garantez vreurék ho deuz ann eil euid egile*, ils ont une amitié fraternelle l'un pour l'autre.

**BREUREK** ou **BREREK**, s. m. Frère d'un autre lit. Frère de père ou de mère seulement. Il se dit aussi, mais plus rarement, du beau-frère, mari de la sœur ou de la belle-sœur. Pl. *breureged* ou *bréréged*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **HANTER-VREUR** et **BRER-KAER**.

**BREURIEZ** (de 3 syll., *breu-ri-er*), s. f. Confrérie, association de personnes qui se réunissent pour quelque objet de piété ou pour un autre motif. — Société. Académie. Corporation. H. V. Tribu, une des parties dont un peuple est composé. Pl. ou. *Meur a vreuriez a so enn iliz-mañ*, il y a plusieurs confréries dans cette église. En Vannes, *brériac'h*.

**BREUT** ou **BREUD** (d'une seule syll.), s. m. Plaidoyer, discours prononcé à l'audience par un avocat, pour défendre le droit d'une partie. Plaidoirie. Pl. *breidou*, et, par abus, *breijou*. *Hé vreur en deuz lékad ann holl da lénva*, son plaidoyer a fait pleurer tout le monde. Le pluriel s'emploie aussi pour audience, séance dans laquelle les juges écoutent les causes. Lieu où l'on s'assemble pour plaider. Plais. Assises. *Ead eo d'ar breidou*, il est allé à l'audience. En Vannes, *bert*.

**BREUTAT** (de 3 syll., *breu-ta-at*), v. n. Plaider. Contester quelque chose en justice. Défendre, soutenir de vive-voix la cause, le droit d'une partie devant les juges. Part. *breutlet*. *Breutaad a rai euid-oun*, il plaidera pour moi. En Vannes, *berteïn*.

**BREUTER** (de 3 syll., *breu-ta-er*), s. m. Plaideur, celui qui plaide par état ou qui aime à plaider par goût. Avocat plaident. Pl. *ten*. *Brudet mäd eo hé vreurtaer*, son plaideur a de la réputation. En Vannes, *bertour* ou *bertier*. — *Breutaer ar roué*, procureur du roi. H. V.

**BREUTEREZ** (de 3 syll., *breu-ta-er-er*), s. m. Action de plaider. Plaidoirie. En Vannes, *bertec'h*.

**BREUTEREZ** (de 3 syll., *breu-ta-er-er*), s. f. Plaideuse, femme qui aime à plaider. Pl. *ed*.

*Eur vreurtaerz pennaduz eo*, c'est une plaideuse obstinée.

**BREUTAUZ** (de 3 syll., *breu-ta-uz*), adj. Litigieux, qui est ou qui peut être contesté en justice.

**BRÉVA** ou **BRÉVI**, v. a. Ecraser. Briser. Broyer. Piler. Rompre menu. Froisser. Frecasser. Assommer. Tuer avec une machine. Part. et. *Bréved eo gañt-hañ*, il l'a écrasé, brisé. *Hó preva a rinn, ma na davit*, je vous assommerai, si vous ne vous taisez.

**BRÉVADUR**, s. m. Action d'écraser, de briser, de froisser, etc.

**BRÉVL**. Voyez **BRÉVA**.

\* **BRÉVIEL**, s. m. Bréviaire, livre d'office des prêtres. Pl. ou. H. V.

**BRÉVUZ**, adj. Qui brise. Qui écrase. Assommant. *Eunn taol brévous*, un coup assommant.

**BRÉZ**. Voyez **BRIZ**. H. V.

**BRÉZK**. Voyez **BRIZI**.

**BRÉZEL**, s. m. Guerre, différend entre deux princes ou deux peuples qui se poursuit par la voie des armes. Pl. *ten*. *D'ar brézel iñd ead*, ils sont allés à la guerre. *Né gomseur a bô heñt-néméd a vrézel*, on parle de guerre partout.

**BRÉZEL**, s. m. Maquereau, poisson de mer. Pl. *brézili* ou *brizili*. On nomme aussi *brizili* les taches rouges qui viennent aux jambes de ceux qui se chauffent longtemps et de trop près. *Brézel*, dans ces deux acceptions, vient incontestablement de l'adjectif *briz*, tacheté, moucheté.

**BRÉZEL-BRÔ**, s. m. Guerre civile. Pl. *Bréziliou-brô*. H. V.

**BRÉZELÉKAAT**, v. n. Guerroyer. Faire la guerre. Part. *brézélékest*. *Ré gôz eo bréma da vrézélékaat*, il est trop âgé actuellement pour faire la guerre. En Vannes, *brézleïn*.

**BRÉZELÉKAER**. Voyez **BRÉZÉLIAD**.

**BRÉZÉLEIN**. Voyez **BRÉZELÉKAAT**.

**BRÉZÉLIAD** (de 3 syll., *bré-zé-liad*), s. m. Guerrier. Homme de guerre. Soldat. Militaire. Pl. *brézéliadi*. *Eur brézéliad brâz eo*, c'est un grand guerrier. *Brézéliadi kalouneg a so a dé gañt-hañ*, il a dans son parti des soldats courageux. On dit aussi, mais plus rarement, dans le même sens, *brézélikaer*. Pl. *ten*. En Vannes, *brézélour*. Pl. *ion*. On dit encore *dén-a-vrézel*.

**BRÉZELIEK** (de 3 syll., *bré-zé-liék*), adj. Guerrier, qui est propre à la guerre. Il se dit particulièrement des personnes.

**BRÉZÉLIUZ** (de 3 syll., *bré-zé-liuz*), adj. Guerrier, qui appartient à la guerre. Il se dit des choses.

**BRÉZÉLOUR**. Voyez **BRÉZÉLIAD**.

**BRÉZEL-SAËTEL**, s. m. Croisade, ligue contre les infidèles. Pl. *brézéliou-saËtel*. H. V.

**BRÉZONEK** ou **BRÉZOUNEK**, s. m. Le breton, la langue bretonne. Le bas-breton. *Ar brézoneg a gomseur é Breiz-Veur né d-eo kéd di-heñvel brâz diouc'h hini Breiz-Arvodrik*, le breton que l'on parle dans la Grande-Bretagne ne diffère pas beaucoup de celui de la Bretagne-Armorique. En Vannes, *bréc'honék*.

**BRÉZONEKA** ou **BRÉZOUNEKA**, v. n. Parler

breton. Parler le breton, ou, comme on dit abusivement en Bretagne, **BRETONNER**. Part. *et. Brézonéka a ra, éc'his pa vé ganed er vro*, il parle breton, comme s'il était né dans le pays.  
**BRÉAD**, s. f. Brassée, ce qu'on peut contenir entre les deux bras ou plutôt sous l'un des bras. Pl. ou. *Kasiä d'ar gégin eur vriad keudneid*, envoyez à la cuisine une brassée de bois. *Hé gémetroud a réas a vriad*, il le prit à brassée. En Vannes, *bréc'had*, qui conserve l'origine, qui est *bréac'h*, bras.

**BRIATA** ou **BRIATAAT**, v. a. Embrasser, serrer avec les bras, en signe d'amitié. Environner. Ceindre. Part. *briatet* ou *briatdet*. *Hé vriata stard a rinn, pa héñ gwelinn*, je l'embrasserai étroitement, quand je le verrai. *N'é hellot kéd hé briataat*, vous ne pourrez pas les ceindre, les environner. *En em vriata ou em emvriataat*, s'embrasser, se serrer dans les bras l'un de l'autre. *En em vriated iñd hé diou*, elles se sont embrassées toutes deux. En Vannes, *bréc'hataat*. Voyez **BRIAD** et **BRÉAC'H**, premier art.

**BRIATA**, s. m. Embrassade. Embrassement. Action de deux personnes qui s'embrassent. Pl. *briataou*. *Réid eur briata d'ézhañ*, donnez-lui une embrassade.

**BRIATÉREZ**, s. m. Embrassement, action d'embrasser.

**BALK**, s. m. C'est, dans une partie de la Cornouaille, une grande mesure pour les grains, pesant 160 livres. Pl. ou.

**BRIKAD**, s. m. La plénitude ou le contenu de la mesure pour les grains nommée *brik*. Pl. ou.

\* **BRIKEN**, s. f. Brique, terre argileuse pétrie, cuite au feu, dont on se sert pour bâtir. Pl. *brikennoù*. *Gañt brikennoù eo gréat mágériou ar géar-xé*, les murs de cette ville sont faits de briques.

\* **BRIKENNER**, s. m. Briquetier ou briqueteur, ouvrier qui fait la brique. Pl. *ien*.

\* **BRIKENNÉREZ**, s. f. Briqueterie, lieu où l'on fait de la brique. Pl. ou.

\* **BRIKENNÉRI** ou **BRIKENNIRI**. Le même que *brikennérez*.

**BRIKÉZEN**, s. f. Abricot. Fruit. Pl. *brikez*. H. V.

**BRID**, s. m. Bride, la partie du harnais d'un cheval qui sert à le conduire. Pl. ou. *Eur brid névez am euz ézomm*, il me faut une bride neuve.

**BRIDA**, v. a. Brider, mettre la bride à un cheval. Part. *et. Livirit brida va marc'h, ma s-inn huit*, dites de brider mon cheval, que je parte.

**BRIEOL**, s. f. Fronde. Pl. *iou*. H. V.

**BRÉNEN**, s. f. Brin, chose menue, longue et fluette. Petit morceau. Fragment. Particule. Miette. Pl. *briennou* ou simplement *brin*. *N'en deüs két réed d'm eur vriñen anezhañ*, il ne m'en a pas donné un brin, une miette. Voyez **BRUZUN**.

**BRIFA**, v. n. Manger, beaucoup et goulument. Part. *et*.

**BRIFAOT** ou **BRIFAOD** (de 2 syll., *brf-fuot*

ou *brifaod*), s. m. Grand mangeur. Gourmand. Glouton. Goulu. Pl. *brifaoted* ou *brifaoded*. — Le nom français **BRIFFAUT** vient de ce mot breton. H. V.

**BRIC'H**. Voyez **BRIZ**.

**BRIC'HEIN**. Voyez **BRIZA**.

**BRIC'HELLEIN**. Voyez **BRIZA**.

**BRIGANT**, s. m. Brigand, voleur de grands chemins. Pl. *briganted* (Trég. et Gall.) Ce nom était celui d'une ancienne peuplade de l'île de Bretagne; il signifiait primitivement et signifie encore *montagnard*, dans le pays de Galles. Il est devenu synonyme de *pillard*, par suite des déprédations que les habitants des montagnes avaient coutume de commettre dans les plaines. H. V.

**BRIGANTARZ**, s. m. Brigandage. Volerie sur les grands chemins (Trég. et Gall.) H. V.

**BRINBALA**, v. a. Carillonner, sonner les cloches avec quelque sorte de mesure et d'accord. Part. *et*. H. V.

**BRINBALÉREZ**, s. m. Carillon, battement de cloche avec quelque sorte de mesure et d'accord. H. V.

**BRINEN**, s. m. Gruau, avoine mondée, moulue grossièrement et séchée au four. *Soubén ar brinen hor bézó da goan*, nous aurons une soupe au gruaü à souper. En Vannes, on dit *gréol* ou *gourel*.

**BRINEN-LÔGÔD**, s. m. Espèce de petite joubarbe, plante que j'ai entendu nommer oreille-de-souris. A la lettre, **GRUAU DE SOURIS**.

**BRINNIK**. Voyez **BRENNIK**.

**BRINNIGA**. Voyez **BRENNIGA**.

**BRIZ** ou **BRÉZ**, s. f. Mêlée. Combat. *Goad ha gwén éviz er gwallvrtz*, j'ai bu sang et vin dans la mêlée terrible. (**BARZAZ-BREIZ**.) H. V.

**Briz**, adj. Qui a des taches de diverses couleurs. Tacheté. Moucheté. Bigarré. Marqueté. Pommelé. Panaché. Marbré. *Eur marc'h briz em euz*, j'ai un cheval moucheté, pommelé. *Briz* s'emploie encore, en terme de mépris, dans le sens des mots français, **PAUVRE**, **DE-MÊT**, dans *pauvre poète*, *demi-savant*, etc. Mais alors il précède toujours le substantif. *Eur briz tiek*, un pauvre cultivateur; *eur briz léanex*, une demi-religieuse. *Briz*, que l'on écrit communément *bris*, est un nom de famille connu en Bretagne. En Vannes, *bric'h* ou *brec'h*.

**BRIZ-KÉLENNADUREZ**, s. f. Morale épiciurienne. H. V.

**BRIZ-KLANV**, adj. Incommodé, un peu malade, indisposé. H. V.

**BRIZ-KLÉNVÉD**, s. m. Indisposition. Incommodité légère. Pl. *briz-klénevédou*. *Eur briz-klénevéd n'en deüs kén*, il n'a qu'une indisposition.

**BRIZ-DAOLEN**, s. f. Caricature, image satirique d'une personne. Pl. *briz-daolennou*. H. V.

**BRIZ-SKED**, s. m. Clinquant, faux-brillant. H. V.

**BRIZ-SKRIVANER**, s. m. Ecrivassier, auteur qui écrit beaucoup et très-mal. Pl. *ien*. H. V.

**BRIZA** ou **BRIZELLA**, v. a. Peindre de diver-

ses couleurs. Tacheter. Moucheter. Bigarrer. Marqueter. Marbrer. Part. *et. Brizet* ou *brizellé eo dór hé dt*, la porte de sa maison est marbrée ou peinte de diverses couleurs. En Vannes, *bric'hein* ou *bric'hellein*. Voyez MARRELLA.

**BRIZADUR** ou **BRIZELLADUR**, s. m. Action de peindre de diverses couleurs, de tacheter, de moucheter, etc. Moucheture. Bigarrure. Marqueterie. Marbrure.

**BRIZELLA**. Voyez **BRIZA**.

**BRIZELLADUR**. Voyez **BRIZADUR**.

**BRIZEN**, s. f. Tache rousse sur la peau, principalement au visage et aux mains. Rousseur. Lentille. Pl. *brizennou* ou simplement *briz*. Ar *plac'h-iaouañk-sé a zó gólded a vriz* ou *a vrizennou*, cette jeune fille est couverte de rousseurs. — Hors de Léon, *brien*. Pl. *briennou*. H. V.

**BRIZENNUZ** ou **BRIZENNEK**, adj. Lentilleux, qui est semé de taches ou de lentilles. Qui est sujet aux rousseurs. *Gañd ar blés ruz epeur-vuia brizennuz ann dremm*, avec les cheveux rouges, on a ordinairement le visage lentilleux.

**BRIZÉREZ**, s. m. Le même que *brizadur*.

**BRIZI**, s. m. Motte de tanneur ou plutôt le tan pilé dont on fait les mottes à brûler. *N'en deuz kéd a geñeud, hag é ra tán gañt brizi*, il n'a pas de bois, et il fait du feu avec des mottes de tanneurs. Le Pelletier écrit *brézé*, mais j'ai toujours entendu prononcer *brizi*.

**BRÓ**, s. f. Pays. Région. Territoire. Contrée. Patrie. Lieu de la naissance. Pl. *bróiou* (de 2 syll., *bró-iou*). *Euz va bró eo*, il est de mon pays. *Kañt bró, kañt kiz*, chaque pays, chaque mode. *Bró* s'emploie aussi pour compatriote, qui est du même pays. *Va bró*, mon compatriote. Voyez **KENVRÓAD**.

**BRÓ-C'HALL**, s. f. La France. Le royaume de France. La Gaule. A la lettre, LE PAYS DU GAULOIS. *E Bró-C'hall é choum bréma*, il demeure actuellement en France.

**BRÓ-SPÁN**, s. m. Espagne, royaume d'Europe. H. V.

**BRÓ-ZAOZ**, s. f. L'Angleterre. La Grande-Bretagne. A la lettre, LE PAYS DU SAXON. *Da Vró-Zaoz éz a*, il va en Angleterre.

**BRÓAD**, s. f. Peuple. Peuplade. Nation. Tribu. Pl. ou. *Meur a vróad a ioa gwéhall é Bró-C'hall*, il y avait autrefois plusieurs nations dans la France.

**BRÓADER**, adj. National, qui est de toute une nation. H. V.

**BRODIAEZ**, s. f. Broderie. Ouvrage de broder. (Trég. et Galles.) Voy. **BROUDÉREZ**. H. V.

**BRODIA**, v. a. et n. Broder, faire à l'aiguille un dessin sur quelque étoffe. La racine de ce verbe et de ses dérivés est *broud*, pointe, bout piquant et aigu de tout instrument. (Tréguier et Galles.) Voyez **BROUDA**. H. V.

**BRODIOUR**, s. m. Brodeur. Celui qui brode. (Tréguier et Galles.) H. V.

**BROENN**, s. m. Jonc, plante aquatique. *Broennen* (de 2 syll., *broen-nen*), fém., un

seul jonc ou une seule branche de jonc. Pl. *broennennou* ou simplement *broenn*. *Hó lenn a zó leun a vroenn*, votre étang est plein de jonc. En Vannes, *brenn* et *brennen*.

**BROENN-VÔR**, s. m. Jonc marin, plante.

**BROENNEK** (de 2 syll., *broen-nek*), adj. Plein ou couvert de jonc. *Lod euz hó préd a zó broennek*, une partie de votre prairie est couverte de jonc. En Vannes, *brennek*.

**BROENNEK**, s. f. Lieu plein ou couvert de jonc. Pl. *broennégou*.

**BRÔD** (de 2 syll., *brôd-d*), ou **BRÔDV** (d'une seule syll.), s. f. Charrette longue et étroite, comme celles qui servent à transporter le vin. Pl. *brôdvioù* (de 2 syll., *brôd-vioù*). *Gañd hó prôd é leuiot*, vous viendrez avec votre charrette longue.

**BRÔDV**. Voyez **BRÔD**.

**BROEZ** ou **BROUEZ**, s. f. Emportement. Mouvement de colère qui passe vite. Pl. ou. *Né hé hé geñta vroeze*, ce n'est pas son premier emportement. Voyez **BUANÉREZ**.

**BROËZA** ou **BROUEZA** (de 2 syll., *broé-sa* ou *broué-sa*), v. n. S'emporter. Se mettre un peu en colère. Part. *et. Broéza a ra évit nédré*, il s'emporte pour rien.

**BROËZEK** ou **BROUEZEK** (de 2 syll., *broézek* ou *broué-zek*), adj. et s. m. Emporté. Un peu colère. Qui est sujet à s'emporter. Pour le plur. du subst., *broézien* ou *brouézien*. *Broézek bráz eo hó preür*, votre frère est bien emporté. *Broézien iñd hó daou*, ce sont deux emportés.

**BROGON**. Voyez **BROGONEN**.

**BROGONEIN**, v. impers. Eclairer. Faire des éclairs. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **LUC'HÉDI** et **DARÉDI**.

**BROGONEN**, s. f. Eclair, feu qui précède le tonnerre. Pl. *brogonennou* ou simplement *brogon*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**BROCHEN**. Voyez **BRECHEN**.

**BROC'H**, s. m. Blaireau ou taison, animal sauvage à quatre pieds. Pl. *ed. Ker fértiz eo hag eur broc'h*, il est aussi puant qu'un blaireau. Voyez **Louz**, deuxième art.

**BRÔC'H**. Voyez **BRÔZ**.

**BRÔDIGEZ**, s. f. Colonisation. Etablissement d'une colonie. H. V.

**BROMM**. Voyez **BRAMM**.

**BRÔN**, s. m. La saignée du cochon, la partie où le boucher a mis le couteau pour le tuer. *Eunn tamm brôn poazel war ar glaou hor bézó da lein*, nous aurons à dîner un morceau de saignée de porc, cuit sur le charbon.

**BRONDU** ou **BRONZU**, s. m. Meurtrissure. Contusion livide. Pl. ou. *Gólded oa a vrondupe*, il était couvert de contusions. Voyez **BLOËN**.

**BRONDUA** ou **BRONZUA**, v. a. Meurtrir. Faire une ou plusieurs contusions. Part. *et. Brondued eo gañd ann taoliou*, il est meurtri de coups.

**BRONDUADUR** ou **BRONZUADUR**, s. m. Action de meurtrir, de faire des contusions. Meurtrissure.

**BRONN**, s. f. Mamelle, tétou, sein, la partie glanduleuse et charnue où se forme le lait chez les femmes et certaines femelles des animaux. Trayon. — Pis. H.V. Pl. *duel dioronn pour d'ou brons*. On dit *bronnou* au plur., lorsqu'il est question d'animaux à plus de deux mamelles. *Faouted eo penn hé bronn*, elle a le mamelon ou le bout du sein gercé. *Gored eo hé dioronn*, elle a les mamelles apostumées. *Na waskit két kémeit war bronnou ar vloc'h*, ne pressez pas tant les trayons de la vache; — les pis de la vache. H.V. Voyez Téz.

**BRONNA**, v. a. Donner ou présenter le sein à un enfant. Allaiter. Nourrir de son lait. Part. et. *Né deus két gallet bronna hé mab*, elle n'a pas pu donner le sein à son fils.

**BRONNEK**, adj. et s. m. Mamelu. Qui a de grosses mamelles. Qui est en forme de mamelle. Pour le plur. du subst., *bronnien*.

**BRONNEK**. Voyez **BLONNEK**.

**BRONNÉGN**. Voyez **BLONNEK**.

**BRONNÉGN**, s. f. Femme mamelue, qui a de grosses mamelles. Pl. *ed*.

**BRONNS**, s. m. Bourgeon, bouton qui pousse aux arbres. *Broñen*, fém., un seul bourgeon. Pl. *broñennou* ou simplement *broñs*. *Téaada a ra ar broñs er gués*, les bourgeons grossissent dans les arbres.

**BRONNS**, v. n. Bourgeonner, se couvrir de boutons, en parlant des arbres, etc. Part. et. *Broñsed eo ar gués*, les arbres sont bourgeonnés.

**BRONNSADUN**, s. m. Bourgeonnement. Action de bourgeonner.

**BRONNSWÉZEN** - Japon, s. f. *Hortensia*, arbrisseau du Japon. Pl. *bronsgwéden* - Japon. H.V.

**BRONNU**. Voyez **BRÉNU**.

**BRONNUA**. Voyez **BRONNUA**.

**BRÓUD**, s. m. Aiguillon, pointe de fer qui est au bout d'un bâton et dont on se sert pour piquer les bœufs. Pointe, bout piquant et aigu de quelque chose que ce soit. Petit piquant des mouches à miel, des guêpes, des frelons. Clou de vitriers, clou sans tête. Pl. ou. *Rôid eunn taol broud d'hoec'h éjenn*, donnez un coup d'aiguillon à votre bœuf. *Choumed eo broud ar wénanen em dourn*, le piquant de l'abeille m'est resté dans la main. Voyez **Ganzou** et **FLEMM**.

**BRÓUD**, adj. Très-chaud. Ardent. Qui fermente. *Ludu broud*, de la cendre chaude.

**BRÓUDA**, v. a. et n. Aiguillonner. Piquer, soit avec l'aiguille ou toute autre pointe fine. Broder. Au figuré, exciter. Part. et. *Né d'éot két pell hirid*, ma na vroudité két hoec'h éjenned, vous n'irez pas loin aujourd'hui, si vous n'aiguillonnez pas vos bœufs. *Né két két pell ó vrouda hé xad*, elle n'a pas été longtemps à broder sa robe. *Ré c'horreg eo ann dén-iaouañk-xé*, broudit-hén, ce jeune homme est trop lent, excitez-le. Voy. **BRÓDIA** et **FLEMM**.

**BRÓUDEN**, s. m. Celui qui pique, qui aiguillonne. Brodeur. — Voyez **BRÓDIOUR**. H.V. Pl. *ten*.

**BRÓUDÉREZ**, s. m. Action de piquer, d'aiguillonner. Broderie. — Voyez **BRÓDIAREZ**. H.V.

**BRÓUDÉREZ**, s. f. Celle qui pique, qui aiguillonne. Brodeuse. Pl. *ad*. *Kasid ann d'ed-mañ d'ar vroudérez*, portez ceci à la brodeuse.

**BRÓUDUZ**, adj. Piquant, qui pique. Au figuré, offensant. Choquant. *Kémérit-hén*, né két broudus, prenez-le, il n'est pas piquant. *Broudus brds eo ann dén-hont gant hé gomsiou*, cet homme est fort choquant dans ses discours.

**BRÓUD**, s. m. Lissoir, instrument avec lequel on tisserand lisse sa toile. Pl. *brouddou*, et, par abus, *brouéjou*.

**BRÓUS**. Le même que *broñs*.

**BRÓUSKAOL** (de 2 syll., *brous-kaol*), s. m. Brocoli, jet ou rejeton de chou ou de navet qui commence à monter en fleur et que l'on mange en guise d'asperges. *Ré galed eo ar brouskaol-mañ*, ces brocolis sont trop durs. Ce mot est composé de *brous* ou *broñs*, bourgeon, jet, et de *kaol*, chou ou légume.

**BRÓUSKOAD** ou **BRUSKOAD** (de 2 syll., *brous-koad* ou *brus-koad*), s. m. Bocage. Bosquet. Petit bois. Pl. *brouskoadou*, et, par abus, *brouskoajou*. *Eur brouskoad koañt a xó adré ann t*, il y a un joli bosquet derrière la maison. Ce mot est composé de *brous* ou *broñs*, jet ou bourgeon, ou de *brusk*, fragile, et de *koad*, bois.

**BRÓUSKOUN**, s. m. Espèce de navet fort gros. *Brouskounen*, fém., un seul de ces navets. Pl. *brouskounennou* ou simplement *brouskoun*. Ce mot me semble composé de *brous* ou *broñs*, jet, bourgeon, et de *kounn*, plur. irrégulier de *kt*, chien.

**BRÓUSWÉZEN** ou **BRUSWÉZEN**, s. f. Arbrisseau, petit arbre. Arbuste. Pl. *brousgwéz* ou *brusgwéz*. *Kals a vrousgwéz am eus gwézed d'ésthañ*, je lui ai vendu beaucoup d'arbrisseaux. Ce mot vient de *brous* ou *broñs*, jet, ou de *broust*, buisson, ou enfin de *brusk*, fragile, et de *gwézen*, arbre.

**BRÓUST**, s. m. Hallier, buisson fort épais. Pl. ou. *Ar méas-xé a xó gólded a vroustou*, cette campagne est couverte de halliers. Voyez **STRÓUEZ**.

**BRÓUSTA**, v. a. et n. Brouter, manger, paître l'herbe, les feuilles des arbres. Se former en halliers, en buissons. Part. et. *Mirid oud ar xad na vroustiñd ar gwéz iaouañk*, empêchez les vaches de brouter les jeunes arbres. *Brousta a ra ar wézen-ma*, cet arbre prend la forme d'un buisson.

**BRÓUSTAL**, s. m. Jeune bois. Rejeton d'un arbre émondé. Je connais, en Bretagne, des familles qui portent le nom de *broustal*, que l'on écrit plus ordinairement *broustail*.

**BRÓUSTEK**, adj. Plein de halliers, de buissons.

**BRÓUSTEK**, s. f. Lieu plein de halliers, buissons. Pl. *broustégou*.

**BRÓUTAC'H**, s. m. Chaleur étouffante, telle qu'on la sent dans un temps de tonnerre. De plus, fermentation. *Skiz eunn gant ar brou-tac'h*, la chaleur étouffante m'a lassé.



**BROUTAC'HA**, v. n. Fermenter. Aigrir par la chaleur excessive, en parlant des liquides, et particulièrement des laitages. Part. et. *Brou-tac'hed eo al léas gañd ann arned*, le lait a aigri par l'orage. Voyez Gôr.

**BROUTAC'HAUZ**, adj. Fermentatif, qui a la vertu de fermenter. De plus, orageux, qui cause l'orage.

**BRÔZ**, s. f. Jupe, partie de l'habillement des femmes qui descend de la ceinture jusqu'aux pieds. Cotillon. Pl. *brôsion* (de 2 syll., *brô-siou*). *Eunn astenn a léhod d'am brôz*, vous mettez une allonge à ma jupe. Ce mot est particulièrement en usage dans le dialecte de Cornouaille. En Vannes, on dit, *brôc'A*. Voyez LOSTEN et GWÉLÉDEN.

**BRÛK** ou **BRÛS**, s. m. Bruyère, petit arbuste qui croît dans les terres froides et incultes. *Brugen*, fém., un seul pied ou brin de bruyère. Pl. *brugennoù* ou simplement *brûk* ou *brûg*. *Uc'hel ha stañ eo ar brûg amañ*, la bruyère est haute et fournie ici.

\* **BRÛD**, s. f. Bruit qui se répand. Rumeur. Nouvelle. Au figuré, réputation. Renommée. Vogue. Crédit. Estime. — Traditions; histoire traditionnelle; histoire qui rapporte les événements annés par annés, d'après la tradition. Annales. H. V. Pl. ou. *Paod eo ar vrâd-zé*, ce bruit est commun, cette nouvelle est partout. *N'en deuz kéd a vrâd odd*, il n'a pas une bonne réputation. *Ar vrâd a zo gant-hañ*, il a la vogue. Voyez TROUZ, KEL, prem. art., et HANÔ.

\* **BRÛDA**, v. a. Ebruiter. Divulguer. Publier, rendre public. Part. et. *Na vrûdit kéd ann drâ-zé*, n'ébruitez pas, ne divulgués pas cela.

**BRÛGK**, adj. Couvert ou plein de bruyère.

**BRÛGK**, s. f. Une bruyère, un lieu plein ou couvert de bruyère. Pl. *brûgégou*, et, par abus, *brûgégou*. *Pa gafod eur vrûgeg, é irôd a gléz*, quand vous trouverez une bruyère, vous tournerez à gauche.

**BRÛGN**. Voyez BRÛK.

**BRÛCHÉD** (par ch français), s. f. Le sein. Le devant de la poitrine, et, selon d'autre, l'estomac : les Bretons confondant souvent l'estomac avec la poitrine. Le poitrail d'un cheval. Le jabot d'un oiseau. On le dit aussi de l'ouverture de l'habit sur la poitrine. Pl. ou. *War hé vrûched en deûz skôet*, il l'a frappé à la poitrine. *Kîned eo brûched hó marc'h*, le poitrail de votre cheval est écorché. *Brûched ann dudé a zo leûn*, le jabot du pigeon est plein. *Hé guzed en deûz enn hé vrûched*, il l'a caché dans son sein. En Vannes, *brusk*. Voy. BRENNID et ASKRE.

**BRÛCHÉDAD** (par ch français), s. f. La plénitude du sein, de la poitrine, de l'estomac. Plein la partie de l'habit qui couvre la poitrine, le sein. Plein le jabot, en parlant d'un oiseau. Pl. ou. *Eur vrûchédad avalou en deûz digaset gant-hañ*, il a rapporté plein son sein de pommes. *Eur vrûchédad éd é doa ar idr*, la poule avait plein son jabot de blé.

**BRÛCHÉTA** (par ch français), v. n. Se bat-

tre à la manière des coqs, en se choquant la poitrine. Part. et.

**BRÛC'HELLEIN** ou **BRUNELLEIN**, v. n. Rugir, crier comme un lion, un tigre, etc. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**BRÛC'HELLENEC'H** ou **BRUNELLENEC'H**, s. m. Rugissement, cri du lion, du tigre, etc. Murgissement, cri du taureau, etc. Action de rugir, etc. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez BUSKELLÉREZ et BLÉREZ.

**BRÛL**, s. m. Bouillon. Flot. Pl. ou. *Brûles goad a daolaz*, il vomit des flots de sang. H. V.

**BRÛLA**, v. n. Vomir. Rejeter sans effort par la bouche ce que l'on a avalé. Il ne se dit que des petits enfants à la mamelle. Part. et. *Lidid deûz, brûla a ra hô pugel*, faites-attention, votre enfant vomit. Voy. DISTRÉREZ et DASKOM.

**BRÛLÉREZ**, s. m. Action de vomir, en parlant de l'enfant à la mamelle.

**BRÛLU** ou **BÛLU**, s. m. Digitale ou gant-notre-dame, plante dont les fleurs ont la forme d'un doigt de gant ou d'un dé à coudre. *Brûluen* ou *bûluen*, fém., un seul pied de digitale. Pl. *brûluennoù* ou simplement *brûla*. *Gôloed eo ar park-mañ gant ar brûla*, ce champ est couvert de digitales.

\* **BRÛMEN**, s. f. Bruine. Brouillard épais. *Ar vrûmen a guéz a-nêbeûd-é-nêbeûd*, le brouillard tombe peu à peu.

\* **BRÛMENNA** ou **BRÛMENNE**, v. impars. Faire du brouillard. Part. et. On emploie aussi *brûmenna* activement, pour signifier éblouir, troubler la vue. *Brûmenna a raj kéd ann deûz*, il fera du brouillard tout le jour. *Ne brûmenni a raj-hé-eûd-rûz*, votre habit rouge se éblouit.

\* **BRÛMENNADUR**, s. m. Broue, sorte d'éblouissement. H. V.

\* **BRÛMENNADUREZ**, s. f. Éblouissement, effet du soleil ou de la lumière trop forte sur les yeux.

**BRUNELLEIN**. Voyez BRÛC'HELLEIN.

**BRÛK**. Le même que *brûk*.

**BRÛSK**. Voyez BRÛCHÉD.

**BRÛSKADUREZ**. Le même que *brûskadures*.

**BRÛSKEN**, s. f. L'endroit de la croûte qui a été fendu, avant de mettre la pâte au four.

**BRÛSKOAD**. Voyez BRÛSKOAD.

**BRÛSGWÉZEN**. Voyez BRÛSGWÉZEN.

**BRÛZUN**, s. m. Miette, les petites parties qui tombent du pain quand on le coupe. Un très-petit morceau de quelque chose à manger. Fragment. Particule. Brin. *Brûzunen*, fém., une seule miette, etc. Pl. *brûzunennou* ou simplement *brûzun*. *Dastumid ar brûzun bara di-war ann daol*, ramassez lesmiettes de pain de dessus la table. *Rôid d'in eur vrûzunen gât*, donnez-moi un petit morceau de viande. En Vannes, *bréc'hon* ou *berc'hon*. Voyez BARÛNN.

**BRÛZUNA**, v. a. Emietter, réduire du pain en miette. Emier, froisser entre les doigts. Mettre en petites parties. Rompre menu. Part. et. *Brûzunid ar bara-zé*, émiettez ce pain. *Gañd hé visiad en deûz hé vrûzunet*, il l'a froissé entre ses doigts. En Vannes, *bréc'hon* ou *berc'hon*.

**BREZUNUZ**, adj. Friable, qui peut aisément être réduit en poudre. Facile à émier.

**BŮ**, s. f. Vache, bête à cornes. Il est peu usité, mais il se trouve encore dans quelques composés. — En Corn., *Bede'h*. H. V. Voyez **BUGENN** et **BIOC'h**.

**BUAL**, s. m. Buffle, espèce de bœuf sauvage. Pl. *ed.* — *Korn-bual*, trompette, trompe; à la lettre, CORNE DE BUFFLE. H. V.

**BUAN** ou **BUHAN**, adj. Vite. Prompt. Vif. Alerte. Il s'emploie aussi comme adverbe et signifie vite. Vitement. Promptement. Vivement. *Hô marc'h né két ré vuan*, votre cheval n'est pas trop vif. *Buan brâz eo ar plac'h-iaouañk-xé*, cette jeune fille est bien alerte. *Deût buan amañ*, venez vite ici.

**BUAN**, s. m. C'est un des noms que l'on donne à la belette. Pl. *ed.* *Kalz a vuaned a zo amañ*, il y a ici beaucoup de belettes. Voyez **KARREL**.

**BUANAAT**, v. n. Se hâter. Se dépêcher. Aller plus vite. Part. *buaneet*. *N'hellann két buanaat*, je ne puis pas aller plus vite.

**BUANDER** ou **BUHANDER**, s. m. Vitesse. Promptitude. Vivacité. *Ar buander hoc'h eûz lékead ô toñd d'am zé*, la promptitude que vous avez mise à venir chez moi.

**BUANEK**, adj. et s. m. Prompt. Vif. Emporté. Colère. Pour le plur. du subat., *buandien*. *Gwall vuaneg eo*, il est très-empporté.

**BUANEKAAT**, v. n. S'emporter. Se mettre en colère. Se courroucer. Part. *buanekeet*. *Buanekaad a ra evit nétrâ*, il s'emporte pour rien.

**BUANEZEX**, s. f. Emportement. Promptitude. Vivacité. Colère. Courroux. *D'ar vuanégez eo rôet*, il est sujet à la colère.

**BUARED**, s. m. Vent qui, dans les beaux temps, tourne avec le soleil.

**BŮK** ou **BŮG**, s. m. Petit houx, arbuste. Ce mot est de la Basse-Cornouaille; ailleurs on dit *buglen*.

**BUE**. Voyez **BUEZ**.

**BUÈEK**. Voyez **BUÈZEK**.

**BUÈGEZ** ou **BUÈGEZ**, s. f. Animation. Il se dit du moment où l'âme est supposée s'unir au corps. Voyez **ENAOUIDIGEZ**.

**BUEZ** ou **BUHEZ**, s. f. Vie, l'état des êtres qui respirent, sentent, se meuvent, etc. L'espace de temps qui s'écoule depuis la naissance jusqu'à la mort. *Epâd va buez, ha goude va marô*, pendant ma vie, et après ma mort. Hors de Léon, *bué*.

**BUÈZEK**, adj. Vivant. Vif, qui a vie. Ce mot est, par élégance, toujours précédé de l'adjectif *béô*, qui a, à peu près, la même signification. *Béô-buèzek*, plein de vie. En Vannes, *buèek*.

**BUÈZGEZ**, s. f. La vie. Les vivres. La subsistance. Les mœurs. — Manière de vivre. H. V. *N'am eûz nétrâ kén evit va buèzégez*, je n'ai que cela pour ma subsistance. *Eunn dén a vudzégez vâd*, un homme de bonnes mœurs.

**BŮG**. Voyez **BŮK**.

**BUGA**, v. a. Fouler, presser avec les mains.

Part. *et.* *Bugid ann dilad-xé enn dour*, foulez, pressez ce linge dans l'eau.

**BUGAD**, s. m. Petite lessive. An figuré, ostentation. Jactance. Vanterie. Pl. ou. *Eur bugad a rankimp da ober*, nous serons obligés de faire une petite lessive. *Leun eo a vugad*, il est plein d'ostentation.

**BUGADI**, v. n. Faire une petite lessive. An figuré, se vanter. Se glorifier. Part. *et.* *Bugadi a raïmb hiriô*, nous ferons aujourd'hui une petite lessive. *Bugadi a ra dirag ann holl*, il se vante devant tout le monde.

**BUGALÉACH** (par ch français), s. f. Enfantillage. Puérilité. Niaiserie. Jeux et discours d'enfants. Pl. ou. *Eur vugaléach n'eo kén*, ce n'est qu'un enfantillage. Voyez **BUGEL**.

**BUGALÉREZ**, s. m. Enfance, l'âge depuis la naissance jusqu'à douze ans ou environ. *Bugalérez ar béd*, l'enfance du monde. *Distrei a ra é bugalérez*, il tombe en enfance.

**BUGEL**, s. m. Enfant, fils ou fille par relation au père et à la mère. Garçon ou fille en bas âge, sans aucune relation au père et à la mère. Garçon, valet, ouvrier qui travaille chez un maître. Apprenti. Berger. Pâtre. Pl. *bugalé*. *Eur bugel bihan é deûz c'hoaz*, elle a encore un petit enfant. *Kalz a vugalé hó deûz*, ils ont beaucoup d'enfants. *Bugel eo béd é ti va xda*, il a été pâtre chez mon père. Ce nom peut être mis au rang des substantifs communs. En Vannes, *bugul*.

**BUGEL-NÔZ**, s. m. Fantôme qui paraît ou que l'on croit voir pendant la nuit. Esprit follet. Lutin. Pl. *bugélien-nôz*. *Bugélien-nôz a velleur aliez amañ, war a l'évéreur*, on voit, dit-on, souvent ici des esprits follets, des lutins. Ce mot est composé de *bugel*, enfant, et de *nôz*, nuit. Voyez **ANKELC'HER**.

**BUGELEN**, s. f. Petit houx, arbuste. Pl. *buglennou*. On dit aussi *gwégelen*.

**BUGELENNEK**, adj. Qui est plein ou couvert de petits houx. On dit aussi *gwégelennnek*.

**BUGELENNEK**, s. f. Lieu plein ou couvert de petits houx. Pl. *bugelennégou*. On dit aussi *gwégelennnek*.

**BUGELEZ**, s. f. Bergère, fille qui garde les moutons, les vaches, etc. Apprentie, ouvrière qui travaille chez une maîtresse. Pl. *ed.* *Né oa kéd a vugélez gañd ann déved*, il n'y avait pas de bergère avec les moutons. *Ar géménérez-xé é deûz kalz a vugélédz*, cette couturière a beaucoup d'apprenties. En Vannes, *bugulez*. Voyez **BUGEL**.

**BUGENN**, s. m. Peau ou cuir de bœuf ou de vache. Ce mot est composé de *bû*, mot peu usité aujourd'hui et signifiant autrefois vache, et de *kenn*, peau, cuir.

**BUGÉREZ**, s. m. Action de fouler, de presser avec les mains. Voyez **BUGA**.

**BUGUL**. Voyez **BUGEL**.

**BUGULEZ**. Voyez **BUGELEZ**.

**BUHAN**. Voyez **BUAN**.

**BUHESKRIVANER**, s. m. Biographe, auteur d'une vie particulière. Pl. *ien*. H. V.

**BORHESKRIVET**, s. f. Biographie. Pl. *buhé-siou*. H. V.

**BURHEZ**. Voyez **BURZ**.

**BUC'H**. Voyez **BIOC'H**.

**BUC'HUGEN**. Voyez **BUZUGEN**.

\* **BUL**, s. m. Bulle, lettre du pape expédiée en parchemin et scellée en plomb. Pl. *buñiou*. H. V.

**BULBUN**. Voyez **BOURBOUNEN**.

**BULZUN**, s. f. Navette, instrument de tissage, etc. Pl. *iou. Likit neud er vulzun*, mettez du fil dans la navette. En Vannes, *burzun* et *gursun*.

**BULZUN**, s. f. Navet, légume. Pl. *ed*. (Lag.) H. V.

**BUN**, s. m. Muid, mesure pour les liquides, les grains, le sel, etc. Pl. *ou. Né két leun awalc'h ar bun*, le muid n'est pas assez plein.

**BUNSad**, s. m. La plénitude d'un muid. Plein un muid. Pl. *ou. Rôid d'in eur bunSad heiz*, donnez-moi un muid d'orge.

**BUNTA**. Voyez **BOUNTA**.

**BUOC'H**. Voyez **BIOC'H**.

**BURBUN**. Le même que *bourbounen*.

**BUREL**, s. f. Bure ou bureau, étoffe grossière de couleur brune.

**BURC'HELLEIN**. Voyez **BRUC'HELLEIN**.

**BURC'HUD**. Voyez **BURZUD**.

**BURLU**. Voyez **BRULU**.

**BURTUGEN** ou **BRÉTUGEN**, s. f. Amas ou monceau de fumier, d'ordures, d'immondices. Pl. *burtugennou* ou *brétugennou. Eur vurtugen gær en deus oud hé xôr*, il a un beau monceau de fumier à sa porte. Voy. **TEILEK**.

\* **BURTUL**, s. m. Vautour. Pl. *ed*. (Lag.) Voyez **BUTTUL**. H. V.

**BURUTEL**, s. f. Bluteau ou Blutoir, sas fin pour passer la farine. — Critique. H. V. Pl. *burutellou. Tréménid ar bleud-mañ dré ar vurutel*, passez cette farine par le blutoir. Quelques-uns prononcent *brutel*.

**BURUTELLA**, v. a. Bluter, passer la farine par le blutoir. — Au figuré, contrôler, critiquer, censurer les actions, les écrits ou les paroles d'autrui. H. V. Part. *et. Péragn'hoc'h euz-hu két burutellad ar bleud*? pourquoi n'avez-vous pas bluté la farine? Quelques-uns prononcent *brutella*.

**BURUTELLAD**, s. f. La plénitude d'un bluteau, d'un sas fin. Pl. *ou. N'em euz kén né-méd eur vurutellad bleud da dréménout*, je n'ai plus que plein un bluteau de farine à passer. Quelques-uns prononcent *brutellad*.

**BURUTELLÉREZ**, s. f. Bluterie, lieu où les boulangers blutent la farine. Pl. *ou. Er vurutellérez em euz hé wlel*, je l'ai vu dans la bluterie. Quelques-uns prononcent *brutellérez*.

**BURZUD**, s. m. Merveille. Miracle. Prodige. Pl. *ou. Eur burzud brd eo*, c'est un grand prodige, une grande merveille. *Kalz burzudou en deus gréat*, il a fait beaucoup de miracles. En Vannes, *burc'hud* ou *berc'hud*.

**BURZUDUZ**, adj. Merveilleux. Miraculeux. Prodigeux, qui tient du prodige. *Eunn drd burzuduz eo*, c'est un e chose merveilleuse, mira-

culeuse. En Vannes, *burc'huduz* ou *berc'huduz*. **BURZUN**. Voyez **BULZUN**.

**BUSELLA**, v. n. Mugir, beugler, crier comme un taureau, une vache, etc. Rugir, crier comme un lion, un tigre. Part. *et. Ar vloc'h a gléwann d vusella*, j'entends beugler la vache. Voyez **BLÉJA** et **LUDA**.

**BUSELLADEN**, s. f. Mugissement, beuglement, le cri du taureau, de la vache. Rugissement, le cri du lion, du tigre. Pl. *buselladennou. A bé léac'h é teu ar vuselladennou a gléwann*? d'où viennent les mugissements que j'entends?

**BUSELLÉREZ**, s. m. Action de mugir, de beugler, de rugir.

**BUTTUL**, s. m. Vautour, gros oiseau de proie. Pl. *ed*. Voyez **GÛP**.

\* **BUTUM** ou **BUTUN**, s. m. Tabac, plante originaire d'Amérique que l'on emploie à différents usages. Ce mot est aussi nouveau dans la langue bretonne que la chose qu'il signifie l'est dans l'usage. Cependant comme le tabac est aujourd'hui en Bretagne un objet de première nécessité, je n'ai pas cru devoir passer sous silence le mot *butum* et ses dérivés. Tout le monde sait que le tabac a eu, dans le principe, plus d'un nom, on l'a appelé *Nicotiane*, de Nicot, qui est le nom de la première personne qui a importé cette plante en Europe; on lui a aussi donné le nom de *Petun*, qui, peut-être, est son véritable nom dans la langue du pays dont elle est sortie. C'est de ce dernier nom que les Bretons ont formé le mot *butum* ou *butun. Kémérout a rit-hu butum*? prenez-vous du tabac? *Rôid d'in eur c'horniad butum*, donnez-moi une pipe de tabac.

\* **BUTUMER** ou **BUTUNER**, s. m. Celui qui fait usage de tabac, soit en poudre, soit autrement. Fumeur. Pl. *ien. Eur butumer brd eo*, c'est un grand preneur de tabac, c'est un grand fumeur.

\* **BUTUMÉREZ** ou **BUTUNÉREZ**, s. f. Celle qui fait usage de tabac.

\* **BUTUMI** ou **BUTUNI**, v. n. Faire usage de tabac, soit en poudre, soit autrement. Fumer. Part. *et. Butumi a réoñd hó daou*, ils font usage de tabac tous les deux.

**BUTUN**. Voyez **BUTUM**.

**BUZUGEN**, s. f. Ver de terre. Achée. Pl. *busuk* ou *buzug. Likid eur vuzugen oud hoc'h kigen*, mettez un ver à votre hameçon. En Vannes, *buc'hugen*.

## K

**K**, lettre consonne, la troisième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

**KAB**, s. m. Tête. Bout. Extrémité. Ce mot ne s'emploie aujourd'hui qu'en construction et dans les dérivés. Voyez **PENGAB**.

**KABREL**, s. m. Coiffure en général. Cape, manteau à capuchon qu'on portait autrefois. Chaperon, ancienne coiffure commune aux hommes et aux femmes. Ai-

grette

grette, huppe, touffe de plume que portent quelques oiseaux sur la tête. Pl. *kabellou* ou *kébel*. *Likid ho kabell war ho penn*, mettez votre cape ou votre chaperon sur la tête. *Kur c'habel karr en deiz al labous-sé*, cet oiseau a une belle huppe, une belle aigrette.

**KABET-DOUSSK**, s. m. Champignon, sorte de plante. *Potizen*, gros champignon. Pl. *kabellou-toussk* ou *kébel-toussk*. *Ar c'habel-doussk-sé ne ket mda da zibri*, ce champignon n'est pas bon à manger. Ce mot est composé de *kabel*, chaperon, coiffure, et de *toussk*, crepand.

**KABELLA**, v. a. Coiffer, mettre un vêtement quelconque sur la tête, soit pour la couvrir, soit pour la parer. Part. et. *Kabelid ho e'hoar*, défilé en ha'fenn, coiffes votre sœur, elle a la tête découverte. En em *gabella*, se coiffer. Se couvrir la tête d'une cape, d'un chaperon.

**KABILLAK**, adj. et s. m. Qui a un chaperon, une huppe, etc. Huppé. Pour le plur. du subst., *kabellidenn*.

**KABELLEK**, s. m. Alouette, oiseau (c'est sans doute l'alouette huppée). Ce nom conviendrait aussi à la huppe, oiseau, mais j'ignore s'il lui est donné. Pl. *kabellégi*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voy. *ALC'HOUBDEN*.

**KABERRE**, s. m. Licol ou licou, lien de corde ou de cuir, que l'on met autour de la tête des chevaux, des ânes, pour les attacher. Bride. Pl. ou. *Roid kabestr d'ho marc'h*, lâchez le licol à votre cheval. *Lekad ar c'habestr war ho vout da euz ré-benneg*, mettre la bride sur le cou à quelqu'un.

**KABESTRA**, v. a. Brider, mettre la bride ou le licol à un cheval, etc. Au figuré, dompter. Captiver. Réduire. Assujettir. Soumettre. Part. et. *Id da gabestra vamarc'h*, allez brider mon cheval. *Na hellet bikenn kabestra ann den-iaouañt-sé*, vous ne pourrez jamais réduire ce jeune homme.

**KABITAN**, s. m. Chef, capitaine. Ce mot, malgré sa phonétique française, pourrait être d'origine celtique; c'est ce que donnent à penser sa forme galloise *kabata* (de *kab*, chef, et de *den*, homme), à la lettre, chef-homme, et sa racine *kab*, communes aux dialectes bretons et gallois. H. V.

**KABLA**, v. a. Insulter, outrager, injurier. part. et. H. V.

**KARLOZ**, adj. Coupable, qui a commis quelque faute ou crime. — Abattu. Mélancolique. Triste. (Corn.) H. V. *Kabius eo, dioued ann doeré*, d'après les apparences, il est coupable.

**KAROUN**, s. m. Chapon, coq châtré. Pl. et. H. V.

**KABRIDA**, v. n. Rider son front. (De *kab*, tête, par extension, front, et de *rida*, rider.) H. V.

**KAKAD**, s. m. Gerbière, tas de gerbes dans les champs. Pl. ou. *A gakatou d'ann id er park*, le blé est en gerbières dans le champ. Voyez *KALBORN* et *KROAZEL*.

**KAKAC'H**, s. m. Ordures, saleté. Voyez *KAC'H*. En gaél-irlandais, *kakac'h*. H. V.

D. B. F.

**KAKOZ**, s. m. Nom injurieux que les Bretons donnent aux cordiers et aux tonneliers, qui passent parmi eux pour lépreux de père en fils, comme descendants des Juifs dispersés après la ruine de Jérusalem. — Anciennement, lépreux. H. V. Pl. *kakousien* (de 3 syll., *ka-kou-sien*). *Na réid kda hé verc'h da euz d'hakous*, il ne donnera pas sa fille à un cordier. Voyez *KORDENNER* et *TONNELIER*.

**KAKOUEZ**, s. f. Corderie, lieu où l'on fait de la corde. Tonnellerie, lieu où l'on fait des tonneaux. — Anciennement, léproserie. H. V. *Dre ar gakooutri é tréminot*, vous passerez par la corderie.

**KAKOUEZ**, s. f. La femme ou la fille d'un cordier ou d'un tonnelier. — Autrefois, lépreuse. H. V. Pl. et. *Mda euz m'ar na zimezfé ket gant euz gakouez*, le fils d'un fermier n'épouserait pas la fille d'un cordier.

**KAD**, s. f. Combat, bataille. *Déomp d'ar gda*, allons au combat. (*BARRAZ-BARR*.) H. V.

**KADARN**, adj. Brave. Courageux. Belliqueux. Martial. Ce mot ne m'est connu que par le Dict. de La Pellerie, qui prétend cependant qu'il se dit en Léon et en Cornouaille.

**KADAMIA**, s. m. Académie, compagnie de personnes qui s'occupent de belles-lettres, de sciences ou de beaux-arts. H. V.

**KADAMIAZ**, s. m. Académicien, membre d'une académie. Pl. *kademiñ*. H. V.

**KADAMIAZIK**, adj. Académique. H. V.

**KADIN**, s. m. Champ de bataille. *Ar Yrdioned a wélis é réid er kadr*, j'ai vu les Bretons moissonner au champ de bataille. (*BARRAZ-BARR*.) De *kad* et de *itr*, terre. H. V.

**KADLAN**, s. f. Champ de bataille, la place où deux armées se battent. Pl. ou. (De *kad*, et de *lann*, lieu.) H. V.

**KADON**, s. f. Chaise. Chaire. Siège. — Confessionnal. Trône. H. V. Pl. ion. *Roid euz gador d'ann goitrou*, donnez une chaise à monsieur. *Piñed eo ar kadrer gador*, le prêtre est monté en chaire. En Vannes, *kadoer*. — En Galles, *kader*. H. V.

**KADON**, v. n. Siéger, être assis sur le trône. Trôner. Part. et. H. V.

**KADOUR**, s. m. Combattant, guerrier, soldat. Pl. ion. *Mda ar c'haddour a levard*, le fils du guerrier disait. De *kad*, et de *euz*, homme, pour *gour*. (*BARRAZ-BARR*.) H. V.

**KADRAN**, s. m. Cadran, horloge solaire. Pl. ou. Hors de Léon, *kadern*. H. V.

**KADRANAN**, s. m. Cadenas, serrure mobile. Pl. ou. H. V.

**KAD**, s. m. Haie, clôture faite d'épines, etc. Clos. Clôture. Enclos. Petit mur, moitié pierres, moitié terre, appelé fossé en Bretagne. Quai, levée ordinairement revêtue de pierres de taille, et faite le long d'une rivière ou d'un canal. Pl. *kadon* (de 2 syll., *kad-on*). *Rid eo ober euz c'had spenn wardé d'ar park*, il faut faire une haie d'épine autour du champ. *Kadon Mektoules n'ist ket lédan*, les quais de Morlaix ne sont pas larges. Hors de Léon, *Ad*. *Kada* (de 2 syll., *kad-a*), v. a. et n. En-

tourner d'une haie. Relever la terre du fossésur ou contre la haie. Faire un enclos, un quat. Part. *kalet*. *Pérdg n'ho'h eaz-hu két kalet hó liors* ? pourquoi n'avez-vous pas entouré votre jardin d'une haie ? *Pérd a ra hó kwared* ? *O kada é m'ini*, que font vos hommes ? Ils font des haies, des enclos. Hors de Léon ; *kéa*. En Vannes, *kéin*.

**KÆER** (de 2 syll., *ka-er*), s. m. Fossoyeur. Pl. ien. *Né kéd eur c'haer mda*, ce n'est pas un bon fossoyeur.

**KÆL**, s. f. Balustrade. Toute sorte de clôture qui est à jour, à hauteur d'appui. Treillis. Grille. Claié. Pl. *kadliou* ou *kilt*. *Eur gael houarn a só é penn ar vali*, il y a une grille de fer au bout de l'avenue. Voyez **KLOUËDEN**.

**KÆR**. Voyez **KÆAR** et **KER**.

**KÆR**, adj. Beau. Superbe. Magnifique. Grand. Fort. *Eunn dén kaer*, un bel homme. *Eunn amzer gaer*, un beau temps. *Gwés kaer*, de beaux arbres. Il s'emploie aussi comme adjectif et signifie bien, beaucoup, fort, fortement. *Kana kaer*, chanter bien. *Eoa kaer*, boire beaucoup. *Skei kaer*, frapper fort, fortement. Au comparatif, *kaeroc'h* (de 2 syll., *kaé-roc'h*), plus beau. *Kaeroc'h eo hé-mañ*, celui-ci est plus beau. Au superlatif *kaera* (de 2 syll., *kaé-ra*), le plus beau. *Ar c'haera a só d'in*, le plus beau est à moi. Voyez **KOANT**.

**KÆR**, s. m. Gré. Bonne volonté. *Dré gaer pé dré hég*, de gré ou de force. *Da vda ha kaer*, de bonne foi, en vérité, ingénument.

**KÆRA**. Voyez **KÆR**.

**KÆRAAT** (de 3 syll., *kaé-ra-at*), v. a. et n. Embellir. Rendre ou devenir plus beau. Part. *kaéréet*. *N'eo két kaéréet obaot em eaz hé gwélet*, elle n'a pas embelli depuis que je l'ai vue. *Ann dré-zé na gaérai kéd ac'hanoc'h*, cela ne vous embellira pas.

**KÆRDER** ou **KÆRDED** (de 2 syll., *kaer-der* ou *kaer-ded*), s. m. Beauté. Magnificence. Embellissement. *Dré holl é komzour eaz hé c'haerder*, on parle partout de sa beauté (en parlant d'une femme). Voy. **KÆRED** et **KOANTRE**.

**KÆREL** (de 2 syll., *kaé-rel*), s. f. Belette, petit animal sauvage, très-vif et fort agile. Pl. *ed*. *Eur gaérel en deuz laxet*, il a tué une belette. Voyez **KOANTIK** et **BUAN**, deuxième art.

**KÆREL-VRAZ**, s. f. Martre, espèce de fouine. Pl. *kaérelled-bráz*. H. V.

**KÆROC'H**. Voyez **KÆR**.

**KÆZ**, s. m. Esclave. Pl. *kaiz*. (Vocab. bret. de 882.) Voyez **KÆAZ**. H. V.

**KÆZAC'H** ou **KÆZAC'H**. Voyez **KÆZOUR**.

**KÆZEZ**, s. f. Esclave. Pl. *ed*. (Vocab. bret. de 882.) Voyez **KÆZEZ**. H. V.

**KÆZNEZ**, s. f. Esclavage. Voy. **KÆAZNEZ**. H. V.

**KÆZOUR** (de 2 syll., *kaé-zour*) ou **KÆZOUR**, s. m. Ordu. Immondice. Souillure. Saleté. Crasse. En Léon, on l'emploie aussi dans le sens de puberté, l'âge où l'on peut se marier et procréer. *Góled oc'h a gaézour*, vous êtes couvert d'ordure, de crasse. *Ar c'haézour ou ann oad a gaézour eo héñ grá klañ*, c'est la puberté ou l'âge de puberté qui le rend malade.

**KÆZOUREK** (de 3 syll., *kaé-sou-tek*), ou **KÆZOUREK**, adj. et s. m. Immonde. Impur. Souillé. Sale. Crasseux. En Léon, on donne encore à ce mot la signification de pubère, en parlant d'un garçon qui a atteint l'âge de puberté. Pour le plur. du subst., *kaézouréien*. *Na gémérit kéd ann dré-zé, kaézoureg eo*, ne prenez pas cela, c'est sale, c'est immonde. *Kaézouréien iñd hó daou*, ils sont pubères tous les deux.

**KÆZOURÉAZ** (de 4 syll., *kaé-sou-ré-gaz*), ou **KÆZOURÉAZ**, s. f. Fille sale, crasseuse. Fille pubère, qui a atteint l'âge de puberté. Pl. *ed*. *Eur gaézoureg eo; réd eo hé dñedé*, c'est une fille nubile; il faut la marier.

**KAFOUT**. Voyez **KAVOUT**.

**KAFUN** ou **KUFUN**, s. m. Couvre-feu, coup de cloche qui marque l'heure de se retirer. L'action de couvrir le feu. L'action de couvrir quelqu'un qui est au lit. En Vannes, *ka'hun* ou *kuc'hun*.

**KAFUNER** ou **KUFUNER** ou **KAFUNOUR**, s. m. Couvre-feu, ustensile de cuivre ou de fer qu'on met sur le feu, pour le couvrir et le conserver la nuit. Pl. *iou*. *Digasid amañ ar c'hafuner*, apportez ici le couvre-feu. En Vannes, *ka'hunour* ou *kuc'hunour*.

**KAFUNI** ou **KUFUNI**, v. a. Couvrir le feu de cendre, etc.; pour le conserver. Couvrir quelqu'un avec soin dans son lit. Part. *et*. *Kafuned ho'h eaz-hu ann idn ? avez-vous couvert le feu ? Kufunit mda ar bugel enn hé gavel*, couvrez bien l'enfant dans son berceau. En Vannes, *ka'hunein* ou *kuc'hunein*. *En em gafunit*, se couvrir entièrement, se cacher dans le lit. *En em gafunit, hag é vérdé tonm d'é-hoc'h*, cachez-vous sous les couvertures, et vous aurez chaud.

**KAFUNIEZ**. Le même que *kafun*.

**KAGAL**, s. m. Crotte, fiente de certains animaux, de brebis, de chèvre, de souris, etc. On le dit aussi en parlant d'une personne constipée. *Tréménéd eaz eur c'had dré amañ; ché-tu c'hoaz eaz hé gagal*, il a passé un lièvre par ici; voilà encore de sa crotte. Ce mot me semble composé de *ka'h*, excrément en général, et de *kalet*, par contraction *kal*, dur.

**KÆZLA** ou **KÆZLA**, et, par abus, **KÆALA**, v. a. Annoncer, prédire. Part. *et*. H. V.

**KAC'H** ou **KAC'H**, s. m. Excrément. Merde, matière fécale de l'homme et de quelques autres animaux. Fiente, excrément de bête. Ordu. *Lamid ar c'haoc'h-zé aledé*, enlevez cette merde, cette ordu de là. *Kaoc'h mda'h tomme a só mda oud ar viskoul*, la fiente de cochon toute chaude est bonne contre le panaris. Hors de Léon, *koc'h*.

**KAC'H**. Voyez **KAZ**.

**KAC'HADEN**, s. f. Cacade, décharge de ventre. Mauvais succès d'une folle entreprise. Pl. *ka'hadennou*.

**KAC'H-MOUDEN**, s. m. Expression triviale servant à désigner un fainéant, un vaurien, un imbécile, un sot. Pl. *ka'h-moudenned*. Ce mot signifie, à la lettre, *chic-morte*.

**KAC'NA** ou **KAC'NOR**, et, par abus, **KAC'NET**, v. n. Chier, se décharger le ventre des gros excréments. Part. et. *Na gac'net hê ond*, *on ér-sé*, ne chies pas contre cette porte.

**KAC'NEK** ou **KAC'NEK** (de 2 syll., *kac-s'nek*), adj. Merdeux. Souillé, gâté de merde, d'ordure. Hora de Léon, *kac'nek*.

**KAC'NEK**, s. m. Chien, celui qui chie. Pl. ten.

**KAC'NEK**, s. f. Chieuse, celle qui chie. Pl. ed.

**KAC'NUN**. Voyez **KANUN**.  
**KALAP**, s. m. Cahier, feuilles de papier réunies. Pl. ion. H. V.

**KAL** ou **KALA**, s. m. Commencement ou premier jour du mois. Calendes. *Kal* ou *kala genoux*, le premier jour de janvier. *Kal* ou *kala meure*, premier mars. *Kal ébré*, premier avril. *Kala mai*, premier mai. *Kal* n'est point usité, à ma connaissance, pour les autres mois. Plusieurs prononçant *kél*. Voyez le mot suivant, et **KEL**.

**KAL-AR-GOAN**, s. m. Le premier jour de novembre. La Toussaint. *Da gal-ar-goan en em wémp*, nous nous verrons à la Toussaint. Plusieurs prononçant *kél-ar-goan*. — Hora de Léon, *kalam-goan*. H. V. A la lettre, CALENDES ou NOUVELLE DE L'HIVER.

**KALA**. Voyez **KAL**.

**KALADUR**, s. m. Dévidoir, machine qui tourne perpendiculairement et sert à mettre le fil en échevaux. Pl. ion. *Likid ann neid war ar c'haladur*, mettez le fil sur le dévidoir. Voyez **EZTEL**, **DIBUNOUN** et **TROUOL**.

**KALAFETTER**, v. a. Calfeutrer, boucher les fentes d'une porte, d'une fenêtre. Radoub. Part. et. H. V.

**KALAFETACH**, s. m. Radoub, réparation d'un vaisseau endommagé. H. V.

**KALAFETER**, s. m. Calfat, ouvrier qui calfeute les navires. Pl. ion. H. V.

**KALAFETI**, v. n. Calfeuter, boucher les fentes d'un navire. Part. et. H. V.

**KALANNA** ou **KALANNAD**, s. m. Etreinte, présent qu'on fait le premier jour de l'an. *Kalva c'halanna d'in*, donnez-moi mes étrennes. Voyez **DÉROU-MAD** et **EAINAD**.

**KALAR**, s. m. Crotte. Boue. La fange des rues et des chemins. *Kals a kalar a sé em hêit-ma*, il y a beaucoup de boue, de crotte dans ce chemin-ci. Voyez **FAN** et **STRONL**.

**KALARA**, v. a. Crotter. Salir avec de la boue. Souiller. Part. et. *Va c'halared koc'h eiz*, vous m'avez crotté.

**KALARER**, adj. et s. m. Crotté habituellement. Qui se crotte facilement. Boueux; qui est sujet à la boue, à la crotte. Plein de boue. Pour le plur. du subst., *kalarerien*. *Kalarieg* ou *hê sal pa eo deied d'ar gêar*, son habit était couvert de boue quand il est arrivé à la maison.

**KALAREN**, s. f. Femme ou fille malpropre. Une souillon, une salope, au propre et au figuré. Pl. *kalarenned*. *Eur galaren n'o hê*, c'est une vraie salope, une vraie souillon. Voyez **LOUBOURN** et **STRONEN**.

**KALARUZ**, adj. Qui crotte facilement. Salis-

sant. Boueux, qui occasionne de la boue, de la crotte. *Hê d'ed g'wenn a sé kalaruz*, les habits blancs sont salissants.

**KALISTH**, sorte d'adj. que je n'ai vu employer qu'avec le mot *méan*, pierre. *Méan-kalasth*, caillou, pierre très-dure et ordinairement polie, et qui donne des étincelles. Pl. mot *Kalasth*. Voyez **BILL**.

**KALBORN**, s. m. Gerbière, tas de gerbes dans les champs. Pl. *Kalbornio* (de 3 syll., *kal-bor-nio*). Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **KANAD** et **KROAZEL**.

**KALKEN**, s. f. Je n'ai jamais entendu employer ce nom qu'en l'accompagnant du mot *fienn*, bœuf. *Kalken-fienn*, nerf de bœuf. Le pelletier croit reconnaître dans *kalken* la partie par laquelle le bœuf rend son urine. Cette opinion n'est passans fondement. Voyez **KALL** et **KENN**.

**KALBO**. Voyez **KALET**.

**KALBORN**, s. f. Durillon, espèce de dureté qui se forme aux pieds et aux mains, par un exercice violent et fréquent. Calus. Cor au pied. Squirre, tumeur dure et non douloureuse. Pl. *kaldennou*. *Gilded so hê saouarn a kaldennou*, ses mains sont couvertes de durillons. *Gand eur galéden so waré*, elle est morte d'un squirre. Voyez **KALST**.

**KALDER** ou **KALDED**, s. m. Dureté, au physique et au moral. Solidité. Fermeté. Endurcissement. *Kaléder a benn*, dureté d'esprit, pesanteur, lenteur de l'esprit. *Kaléder a galow*, dureté de cœur, insensibilité, indifférence.

**KALDEI**, v. a. et n. Durcir. Endurcir. S'endurcir. Rendre ou devenir dur. Part. et. *Nê hêd ann d'ed-sé en deiz hê galédet*, ce n'est pas cela qui l'a endurci.

**KALST**, adj. Dur. Endurci. Solide. Ferme. *Kaled so wel ar vein*, c'est dur comme la pierre. *Toulla deiz ann douar kalst*, percer jusqu'à la terre solide.

**KALST**, s. m. Solide, corps ferme, dur, qui a de la consistance. *War ar c'haléd é m'ond amañ*, nous sommes ici sur le solide.

**KALST-KLÉD**, adj. Sourdaud. Un peu sourd. Qui entend avec peine. *Kalet-kléd eo deied a névez sé*, il est devenu un peu sourd depuis quelque temps.

**KALSTAT**, v. a. et n. Il a la même signification que *kaléd*; cependant il s'emploie plus ordinairement au neutre. Part. *kaldet*. *Kalstat gand ann taolion*, s'endurcir aux coups.

**KALC'N**. Voyez **KALL** et **KELL**.

**KALL** ou **KALC'N**, s. m. Testicules, deux corps glanduleux qui appartiennent au mâle de chaque animal (hommes et bêtes), et qui servent à perfectionner la matière destinée à la génération. Pl. *duel daou gall* ou *daou gale'h*; on dit aussi *kallon* ou *kalc'hion*. On emploie aussi *kell*, dans le même sens au singulier; ce dernier est même plus usité que *kall*.

**KALLOC'H**, adj. Entier, en parlant de tout animal qui n'est pas châtré, et plus particulièrement d'un cheval qui n'est pas hongre.

*Eur marc'h kalloc'h em eüs prenet*, j'ai acheté un cheval entier. Voyez **KELLEK**.

**KALON**. Voyez **KALOUN**.

**KALOUN**, s. f. Cœur, organe musculéux placé dans la poitrine entre les poumons. Ame. Courage. Valeur. Bravoure. Intrépidité. Sentiment. Magnanimité. Pl. ou. *Droug gwa eüs em c'haloun*, j'ai mal au cœur. *A galoun dda*, de bon cœur. *Mé hó kdr a greis va c'haloun*, je vous aime de tout mon cœur. *Pidi a wir galoun*, prier de bon cœur. *Leün eo a galoun*, il est plein de courage. Hors de Léon, *kalon*.

**KALOUNAD**, s. f. La plénitude du cœur. Plein le cœur. La plénitude de l'âme. Pl. ou. *Kalounad levénes*, grande joie. Allégresse. Plein le cœur de joie. *Kalounad c'hlac'har*, ou simplement *kalounad*, crève-cœur. Grand déplaisir. Plein le cœur de douleur, de tristesse. Hors de Léon, *kalonad*.

**KALOUNEK**, adj. et s. m. Qui a le cœur gros. Qui a du cœur. Courageux. Vaillant. Brave. Magnanime. Généreux. Homme de cœur. — Qui a de l'âme. H. V. Pour le plur. du subst., *kalounéien*. *Kalouneg eo ével eur c'hilek*, il est courageux comme un coq. *Ar Gallounad a zó kalouneg holl*, tous les Français sont braves. *Né c'houlennann gan-én német kalounéien*, je ne demande avec moi que des hommes de cœur. Hors de Léon, *kalonek*. — En Galles, *kalonok*. H. V.

**KALOUNEKAAT**, v. a. et n. Encourager. Donner du courage. Exciter. Inciter. Prendre courage. Part. *kalounékéet*. *Réd eo kalounékaad ann dén-iaouañk-hont*, il faut encourager ce jeune homme. *Kalounékait, pé oc'h kollet*, prenez courage, ou vous êtes perdu. Hors de Léon, *kalonekaat*.

**KALOUNEN**, s. f. Le cœur, le milieu. Il se dit plus particulièrement en parlant du bois, d'un arbre.

**KALOUNIEZ**, s. f. Cordialité. Affection tendre qui part du cœur. Amitié franche et sincère. Générosité. Grandeur d'âme. Magnanimité. *Gañt kals a galouniez en deüs va digoméret*, il m'a reçu avec beaucoup de cordialité. *Kalouniez en deüs diskouësed enn darvoud-zé*, il a montré de la grandeur d'âme dans cette circonstance. Hors de Léon, *kaloniez*.

**KALOUNUZ**, adj. Cordial. Tendre. Bienfaisant. Sensible. Humain. Corroboratif. *Eul louzou kalounuz eo*, c'est un remède cordial, corroboratif. *Né kët ker kalounuz hag hé dda*, il n'est pas aussi sensible, aussi bienfaisant que son père. Hors de Léon, *kalonuz*.

**KALOUR** ou **KÉALOUR**, s. m. Emissaire. (Lag.) Pl. *ien*. (De *kéal*, nouvelle, et de *our*, homme, pour *gour*.) H. V.

**KALVÉ**. Voyez **KALVEZ**.

**KALVÉBIN**, et, par abus, **KALVÉAT**, v. n. Charpenter. Équarrir des pièces de bois. Travailler en charpente. Part. *kalvéet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KILVIEIA**.

**KALVÉRECH**, s. f. Charpenterie, l'art du charpentier. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KILVIZERREK**.

**KALVEZ**, s. m. Charpentier, artisan qui travaille en charpente. Pl. *kilvisien*. *Goulennid digañ ar c'halvez mar en deüs gréet un saol*, demandez au charpentier s'il a fait un table. Hors de Léon, *kalvé*. En Vannes, il fait au plur. *kalevion*. *Kalvez* est un nom de famille très-commun en Bretagne.

**KALVIEIA**. Voyez **KILVIEIA**.

**KALZ**, adv. et adj. Beaucoup. En grande quantité. En grand nombre. Grandement. Extrêmement. Plusieurs. *Kals a dda*, plusieurs personnes.

**KALZA**, v. a. et n. Amonceter. Entasser. Accumuler. Il se dit plus particulièrement des mottes que l'on met en tas pour brûler et en répandre les cendres sur les terres. Part. *ed*. *Da galza iñd éat*, ils sont allés brûler les tas de mottes.

**KALZADEN** ou **KALEEN**, s. f. Amas. Monceau. Tas. Bloc. Il se dit plus particulièrement en parlant des tas de mottes que l'on brûle dans les champs. Pl. *kalsadennoù* ou *kalsennoù*. *Bi izel eo hó kalsadennoù*, vos tas de mottes sont trop bas. Voyez **BERN**.

**KALEEN**. Voyez le mot précédent.

\* **KAMARAD**, s. m. Camarade. Partenaire, associé au jeu. Pl. *ed*. H. V.

**KAMBLID**, s. f. Cénacle, chambre où s'écrit Seigneur J.-C. fit la cène avec ses disciples. Ce mot est formé de *kambr*, chambre, et de *lid*, solennité. H. V.

**KAMBON**, s. m. Varangue, pièce de charpente courbante qui entre dans la construction d'un vaisseau et porte sur la quille. Pl. ou. *Lékéad eo ar c'heñta kambon*, on a placé la première varangue.

**KAMBOULL**. Voyez **KAMPULL**.

\* **KAMBR**, s. f. Chambre. Pl. ou. H. V.

\* **KAMBRÉLAN**, s. m. Chambellan, officier de la chambre du roi. Pl. *ed*. H. V.

**KAMFROUD**, s. f. Cascade. Pl. ou. Ce mot est composé de *kamm*, tortueux, et de *froud*, torrent. H. V.

**KAMM**, adj. et s. m. Courbe. Courbé. Crochu. Tortu. Arqué. Boiteux. *Kamm eo ann nêbeñ ar wêzen-zé*, cet arbre est un peu courbe, un peu arqué. *Kamm eo cheñnad abaoz*, il est resté boiteux depuis *Frit-kamm*, nez aquilin. *Eur c'hann*, un boiteux. Pl. *kammed* ou *kammedien*. *Kamm hé pa gër*, expression proverbiale qui s'applique à ceux qui se plaignent souvent et sans motifs, aux malades imaginaires. Mot à mot, *chien boiteux quand il veut*.

**KAMM**. Voyez **KAMMED**, premier article.

**KAMM-BROUD**, adj. Il se dit d'un cheval seulement, lorsqu'il boite pour avoir été piqué d'un ou de plusieurs clous.

**KAMM-DIGAMM**, adj. Boiteux des deux jambes ou des deux côtés. On dit aussi *gool-gamm*, dans le même sens.

**KAMM-DROÏUZ**, adj. De travers. De biais. Oblique. Indirect. Ce mot est composé de *kamm*, boiteux, courbe, et de *drô*, tour.

**KAMMA**, v. a. et n. Courber, rendre ou de-

venir courbe. Boiter. Clocher. Ne pas marcher droit. Part. *et. Kammidhó pds*, courbez votre bâton. *Kamma ara kals*, il boite beaucoup.

**KAMMED** ou **KAMM**, s. f. Pas, le mouvement que fait un animal en mettant un pied devant l'autre pour marcher. Le vestige, la marque que laisse le pied en marchant. Trace. L'espace qui se trouve d'un pied à l'autre, quand on marche. Démarche, allure, manière de marcher. Pl. *kammédou* ou *kammou*, et, par abus, *kamméjou*. *Da dép kammed*, à chaque pas. *War héd diou gammed ac'hann*, à deux pas d'ici. *Kammed-d-kammed*, pas à pas. *A soug hé gamm*, à son pas, sans se presser.

**KAMMED**, s. f. Jante, pièce de bois courbe, qui fait une partie du cercle de la roue d'une charrette, d'un carrosse, etc. Pl. *ou. Eur gammed névez a lékéd d'ar rod-mañ*, vous mettez une jante neuve à cette roue.

**KAMMED**, adv. Jamais (par rapport au présent). En aucun temps. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **NÉFRED**, **BIKENN** et **RISKOAZ**.

**KAMMEL**, s. f. Crosse, bâton courbé par le bout. Pl. *kammellou*. *Eur gammel a toa enn hé sourn*, il avait une crosse à la main. Voyez **BAZ-DOTU**.

**KAMMELLEN-FOURN**, s. f. Rouable, ratissoire emmanché dans du bois. Voyez **ROZEL-GAMM**.

**KAMMÉREZ**, s. m. Claudication, action de boiter. Voyez **KAMM**.

**KAMMEZ**, s. f. Boiteuse, femme qui ne marche pas droit. Pl. *ed. Kammézed iñd hó diou*, ce sont deux boiteuses. Voyez **KAMM**.

**KAMB**. Voyez **KAMPOULL**.

\* **KAMP**, s. m. Camp, lieu où une armée se loge en ordre. Pl. *ou*. En gallois, *kamp*. Ce mot, malgré sa physionomie française, peut être celtique. Voyez **KAMPENN**. H. V.

\* **KAMPA** ou **KAMPI**, v. a. et n. Camper. Part. *et*. H. V.

\* **KAMPADUR**, s. m. Campement, action de camper. Pl. *iou*. H. V.

**KAMPENN**, adj. Uni, poli, arrangé. (Vann.) Voyez **KEMPENN**. H. V.

**KAMPENNEIN**, v. a. Voyez **KEMPENNA**. H. V.

\* **KAMPI**, s. m. Intérêt, profit qu'on retire de l'argent. Usure. *Rei arc'hañt war gampi*, donner ou prêter de l'argent à intérêt. — Ce mot est une corruption du latin *CAMERA PIA*, qui indique l'origine religieuse du prêt à intérêt. H. V.

\* **KAMPIER**, s. m. Champion, qui combat en champ-clos. Pl. *ien*. (Vocab. bret. du x<sup>e</sup> siècle.) En gallois, *kampour*. H. V.

**KAMPOEZ**. Voyez **KOMPEZ**, deuxième art.

**KAMPOULEN**, s. f. Boue. Crotte. La fange des rues et des chemins. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **KALAR** et **FAÑK**.

**KAMPOULENNEK**, adj. Boueux, plein ou couvert de boue. Crotté. Fangeux. Ce mot est du dialecte de Tréguier.

**KAMPOULL** ou **KAMBOULL**, s. m. Vallée, espace entre deux ou plusieurs montagnes. Vallon, espace entre deux côtes. Petite vallée.

Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Corn.—Anciennement et en Gall., *kamb*. Voy. **TRAOÏEN**.

\* **KAMPS**, s. f. Aube, vêtement des prêtres et autres ecclésiastiques à l'église. Pl. *iou. Lékéd eo hé gamps gañd ar délek*, le prêtre a mis son aube.

**KAN**, s. m. Chant, élévation et inflexion de voix sur différents tons, avec modulation. Manière de chanter. Il se dit aussi du ramage des oiseaux, du cri du coq, de la cigale, etc. *Eur c'hán kañvaouez a glévann*, j'entends un chant funèbre. *Da gán ar c'hilok*, au chant du coq.

**KÂN**, s. m. Canal, conduit par où l'eau passe. Tube. Tuyau. Cylindre. Conduit. Gouttière. Vallon (suivant le P. Grégoire). Pl. *iou. Eur c'hán bihan só da dreuzi*, il y a un petit canal à traverser. *Taolit-hén er c'hán*, jetez-le dans le tuyau, dans le tube. *Tec'hid a rindán ar c'hán*, ôtez-vous de dessous la gouttière. Voyez **Aoz**, deuxième article.

**KÂN** ou **GAÑ**, s. f. Charogne, corps d'un animal mort et corrompu. Cadavre, corps humain mort. Au figuré, femme débauchée, prostituée. *Eur gañ-bennag a só dré amañ*, il y a quelque charogne dans les environs. *Disouared eo béd ar gañ*, on a déterré le cadavre. *Mdp-kañ* est une injure très-grossière, mais fort usitée parmi le peuple. Elle répond à l'expression française, **FILS DE PUTAIN**. En Vannes, *gwann*.

**KANA**, v. a. et n. Chanter, pousser la voix avec modulation. Il se dit aussi des oiseaux, etc. Part. *et. Né ra néméd kana héd ann deiz*, il ne fait que chanter tout le jour. *Klévoud a rann ann alc'houlder ó kana*, j'entends chanter l'alouette. Voyez **GRIZA**.

**KANAB**, s. m. Chanvre, plante dont l'écorce sert à faire de la filasse. *Réd eo lakaad ar c'hannab da égi*, il faut faire rouir le chanvre.

**KANABEK**, s. f. Chenevière, champ semé de chenevis. Pl. *kanabegou. Dré ar ganabeg é tréménol*, vous passerez par la chenevière.

**KANABER**, s. m. Chardonneret, petit oiseau. Pl. *ien*. Voyez **PABAOUR**.

**KÂN-KOMPEZ** ou **KÂN-PLÉAN**, s. m. Plainchant, chant uni de l'Eglise. H. V.

**KANAOUEN** (de 3 syll., *ka-na-ouen*), s. f. Chanson, vers que l'on chante sur quelque air. Cantique, hymne que l'on chante en l'honneur de la divinité. Pl. *kanaouennou. Deskid d'in ar ganaouen-xé*, apprenez-moi cette chanson. *Eur ganaouen a ganeur araog ha goudé ann ofren*, on chante un cantique avant et après la messe. En Vannes, *kanen*. Pl. *en*. — C'est le seul dialecte où il signifie cantique : dans les autres, on dit *kanaouen-sañtel*. *Kanaouen* vient de *kán*, chant et de *ouen*, inspiration. H. V. Voyez **GWERSKEN**.

**KANAOUENNOU-MESABRIEN**, s. f. pl. Bucoliques, poésies pastorales. H. V.

**KANAOUËN**. Voyez **KRAOUËN**.

**KANASTEL**, s. f. Buffet, armoire pour renfermer la vaisselle et le linge. C'est aussi (et cela est le plus ordinaire chez les Bretons) une espèce d'armoire ouverte au-dessus d'un



buffet où l'on étale les assiettes d'étain et autres. C'est encore un égouttoir, qui est une simple caisse en treillis dans laquelle on place les écuelles et autres pièces de vaisselle, pour les faire égoutter, après les avoir lavées. Pl. *kanastellou*. *Likid ar skudellou-mañ erganastel*, mettez ces écuelles dans l'égouttoir. Le Pelletier a mis *kanastel*, la capacité d'une charrette, l'espace qui contient la charge; c'est, aussi, dit-il, un tombereau. Quant à moi, je ne connais à ce mot (si c'est le même que *kanastel*) que les acceptions que je lui ai données plus haut. Voyez LISTRIER.

**KANASTR**, s. m. Le bois ou tuyau du chanvre et du lin, tant en grandes parties qu'en petites. *Kanastren*, f., un seul tuyau de chanvre ou un brin de son bois. Pl. *kanastrennou*. *Taolid ar c'hanastr-zéenn tdn*, jetez ce bois de chanvre au feu.

**KANER**. Voyez KRAÑK.

**KANDER**, s. m. Blancheur éclatante. Eclat. Splendeur. Le brillant d'une chose. *Ar c'hander anéshañ a skutz va daoulagad*, son éclat, son brillant me fatigue la vue. On dit aussi *kann*, dans le même sens.

**KANDERV**. Voyez KENDERV.

**KANDI**, s. m. Blanchisserie ou blancherie, lieu où l'on blanchit les toiles, la cire, etc. Pl. ou. *Er c'handi éma va lien*, ma toile est à la blanchisserie. Ce mot est composé de *kann*, blanc, et de *ti*, maison.

**KANDIA**, v. a. et n. Tenir une blanchisserie. Blanchir la toile, la cire, etc. Part. *kandiet*. *Kandia neüd a ra bréma*, il blanchit du fil actuellement. Voyez GWENNA.

**KANDIER**, s. m. Blanchisseur, celui qui fait métier de blanchir la toile, la cire, etc. Pl. *ien*.

**KANDIEREZ**, s. m. Blanchissage, l'action et l'effet de blanchir la toile, la cire, etc.

**KANDIEREZ**, s. f. Blanchisseuse, celle qui fait métier de blanchir de la toile, de la cire. Pl. *ed*.

**KANED**. Voyez KRËNEÜD.

\* **KANEL**, s. f. Bobine, espèce de fuseau sur lequel on dévide du fil, de la laine, etc. De plus, traquet de moulin. Pl. *kanellou*. *Likit gloan war ar ganel-mañ*, mettez de la laine sur cette bobine. Voyez BÉNI et STRAKEL.

**KANELLAD**, s. f. Bobine couverte de fil, de laine, etc., ou plutôt le fil que contient une bobine. Pl. *ou*.

**KANEN**. Voyez KANAOUEN.

**KANÉÜ**. Voyez KRËÜ.

**KANER**, s. m. Chanteur, celui qui chante. Chantre, celui qui fait métier de chanter. Pl. *ien*. *Eur c'huner mda eo*, c'est un bon chanteur, un bon chantre. Voyez KINIAD.

**KANÉREZ**, s. f. Chanteuse, celle qui chante. Cantatrice, celle qui fait métier de chanter. Pl. *ed*. *Eur ganérez a glévann*, j'entends une chanteuse, une cantatrice.

**KANESTEL**. Voyez KANASTEL.

**KANÉVEDEN**, s. f. Arc-en-ciel, météore qui paraît dans les nues, comme une bande de différentes couleurs, courbée en arc. Pl. *ka-*

*névedennou*. *Livou kaer é deiz ar ganéveden-zé*, cet arc-en-ciel a de belles couleurs. Voyez GWARÉG-AR-GLAÜ.

**KANFARD**, adj. et s. m. Homme élégant, fanfaron, galant. Petit-maitre. Pour le plur. du subst. *kanfarded*. *Kanfard eo deüed abaoü eo béd é Paris*, il est devenu élégant depuis qu'il a été à Paris. *Kanfarded iñd holl*, ils sont tous petits maitres.

**KANFARDÉREZ**, s. m. Elégance, recherche dans la parure. Fatuité, caractère ou manières d'un fat.

**KANFARDEZ**, s. f. Femme élégante. Petite-maitresse. Pl. *ed*. *Né bét ker kanfardez hag né mamm*, elle n'est pas aussi petite-maitresse que sa mère.

**KANIBLEN** ou **KANUBLEN**, s. f. Nuage, amas de vapeurs dans l'air. Nue. Nuée. Pl. *kaniblem-neu* ou *kanublennou* ou simplement *kanibl* ou *kanubl*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KOABR.

**KANIBLEK** ou **KANUBLEK**, adj. Nuageux, couvert de nuages. Nébuleux, obscurci par les nuages. Sombre. Obscur. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**KANIK**, s. m. Idylle, petit poème dont le sujet est ordinairement pastoral ou amoureux. Pl. *kanouigou*. En Galles, *kanig*. (C'est le diminutif de *kdn*, chant.) H. V.

**KANIEN** (de 2 syll., *ka-nien*), s. f. Vallon par lequel passe un ruisseau. Pl. *kaniennou*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier; cependant le P. Grégoire donne le mot *kdn* comme signifiant un vallon entre deux montagnes. Il entend par là, sans doute, un vallon très-resserré.

**KANITERV**. Voyez KENITERV.

\* **KANIVED**, s. m. Toile d'araignée. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GWIAD-KENVED.

**KANIVED**, s. m. Canif, instrument pour tailler les plumes. Pl. ou. H. V.

**KANN**, adj. Blanc. Brillant. Éclatant. *Gwenn-kann*, d'une blancheur éclatante, éblouissante. Voyez GWENN.

**KANN** ou **KANN-LOAR**, s. m. Pleine lune. *Ar gwall amzer a badó bédég ar c'hann ou ar c'hann-loar*, le mauvais temps durera jusqu'à la pleine lune.

**KANN**, s. m. Batterie, querelle où il y a des coups donnés. Bataille, combat général de deux armées. Combat, action de deux armées qui n'est pas générale. Pl. ou. *Eur c'hann am eüz gwélet, ó loñd amañ*, j'ai vu une batterie en venant ici. *Kalz a dud hon eüz kolled er c'hann-zé*, nous avons perdu beaucoup de monde dans cette bataille. Voyez KAD.

**KANN**. Voyez KANDER.

**KANNA**, v. a. et n. Blanchir, rendre ou devenir blanc. Laver ou nettoyer le linge. Au figuré, déclarer innocent. Absoudre. Justifier. Acquitter. Part. *et*. *Kannid ann neüd-mañ rak-tal*, blanchissez ce fil sur-le-champ. *Gañd ann amzer é kannó*, il le blanchira avec le temps. *Kanned eo bét*, il a été absous. Voyez GWENNA.

**KANNA**, v. a. Battre, donner des coups.

Vaincre. Maltraiter. Part. *et. Hô c'hanna a rai holl*, il les battra tous. *Kanned hon euz ann enebourien*, nous avons vaincu les ennemis. *En em ganna*, se battre.

KANNAD, s. m. Ambassadeur. Messenger. Envoyé. Délégué. Expres. Commissionnaire. Pl. *kannaded* ou *kannadou*. *Kased euz d'ézhañ euz c'hannad*, on lui a envoyé un ambassadeur. *Hé gannad a sô deud hiriô*, son expres, son commissionnaire est arrivé aujourd'hui. — En Corn., *kannader* et *kémengader*. En Galles, *kennadour*. H. V.

KANNAD-AR-PAB, s. m. Légat, envoyé du pape. Pl. *kannaded-ar-pab*. H. V.

KANNADA, v. a. Députer. Déléguer. Envoyer en ambassade, en commission. Part. *et. Kannaded eo béd évit goulenn ar péoc'h*, il a été député pour demander la paix.

\* KANNADUR, s. m. Ambassade. Députation. Délégation. Commission. Message. Pl. *iou. Ead eo é kannadur da lez roué Brô-Zaoz*, il est allé en ambassade à la cour du roi d'Angleterre. *Gréad em euz hô kannadur*, j'ai fait votre commission. Ce mot et le précédent *kannad*, quoique très-communs dans le peu d'écrits connus en breton, ne conservent pas au moins la physionomie propre à cette langue. Leurs terminaisons, bien que dans le génie de la même langue, ne conviennent pas cependant aux deux mots en question, si l'on consulte la valeur des terminaisons. Par exemple : la finale *ad* indique plénitude, contenance, capacité ; elle indique encore l'habitant d'un pays, d'une ville, etc., y a-t-il rien de semblable dans les diverses acceptions du mot *kannad* ? Les substantifs en *adur* expriment ordinairement l'action ou l'effet du verbe précédemment énoncé ou sous-entendu. Ce cas se rencontre-t-il dans le mot *kannadur* ? — En Corn., *kannad*. En Galles, *kennad*. H. V.

KANNER, s. m. Batteur, celui qui donne des coups, celui qui aime à battre. Pl. *ien*. — Anciennement, *kanard*, surnom du comte de Cornouaille, Alain ; en latin *BELLATOR*. H. V. Voyez *DOURNER*.

KANNER, s. m. Blanchisseur, celui qui fait métier de blanchir le linge. Pl. *ien*. Voyez *GWENNER*.

KANNÉREZ, s. m. Action de blanchir le linge, de laver, etc.

KANNÉREZ, s. m. Action de battre, de donner des coups.

KANNÉREZ, s. f. Blanchisseuse, celle qui blanchit le linge. Lavandière. Buandière. Pl. *ed*. Voyez *KOUKSIÉREZ*.

KANNÉREZ, s. f. Celle qui bat, qui donne des coups, qui aime à battre. Pl. *ed*.

KANNÉREZ-NÔZ, s. f. Lavandière de nuit, esprit, lutin. Pl. *kannérézed*. H. V.

KANNÉREZIG-ANN-DOUR, s. f. C'est un des noms que l'on donne à la bergeronnette ou au hoche-queue, oiseau qui fréquente les bords de l'eau. Pl. *kannérézédigou-ann-dour*. Ce nom veut dire à la lettre, PETITE BATTEUSE OU PETITE LAVANDIÈRE D'EAU. (Quoique le mot *bat-*

*teuse* ne soit pas français, j'ai cru devoir l'employer, ne pouvant le remplacer, à moins de me servir d'une périphrase).

\* KANOL, s. f. Canal, conduit par où l'eau passe. — Chenal. H. V. Pl. *iou. Kanol-sour*, canal d'eau. *Kanol-vôr*, canal ou bras de mer. *Kanol*, le canal d'Is ou l'Iroise, la grande entrée du golfe de Brest.

\* KANOL, s. m. Canon, grosse et longue pièce d'artillerie. Pl. *iou. Eunn tenn kanol em euz klévet*, j'ai entendu un coup de canon. Je n'ai pas besoin de faire observer que ce mot n'est pas donné ici comme cello-breton, la chose et le nom étant inconnus à nos pères.

\* KANOLIA (de 3 syll., *ka-no-lia*), v. a. Canonner, battre à coups de canon. Part. *kanoliet*. *Ma n'en em rôñit két, é vézô kanoliet kêar*, s'ils ne se rendent pas, la ville sera canonnée. Voyez le mot précédent.

\* KANOLIER (de 3 syll., *ka-no-lier*), s. m. Canonnier, soldat dont le service regarde le canon. Pl. *ien. Kalz a ganolierien a sô bêt la-zet*, il y a eu beaucoup de canonniers de tués. Voyez *KANOL*, deuxième article.

KANOUELLER. Voyez *KANTOLER*.

KANT, adj. numéral et s. m. Cent, nombre contenant dix fois dix. Un cent. Une centaine. *Ouc'h-penn kant vloaz en doa pa eo marô*, il avait plus de cent ans quand il est mort. *Eur c'hañt a ioa anézhô*, il y en avait un cent. *Kant-ha-kant*, centaine par centaine.

KANT, s. m. Cercle. Circonférence. Tour. Van. Le bois d'un crible, d'un tamis. Chantier. Chevalet. *Kant*, exprime encore le côté d'un corps plat et égarri. Pl. *kanlou*, et, par abus, *kanchou*. *Né két brâs hé gañt*, son cercle n'est pas grand, sa circonférence n'est pas grande. *Rôid d'in hô kant évid eunn dervéz*, prêtez-moi votre van pour un jour. *Kant hô krouer a sô torret*, le bois de votre crible est brisé. On dit d'un madrier ou planche épaisse, *éma enn hé gañt*, il est sur son côté, sur son épaisseur, et non sur son plat ou sa largeur. Voyez *KELC'H*.

KANT-AL-LOAR, s. m. Pleine lune. (Le cercle, le disque plein de la lune.) Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voy. *KANN-LOAR*. H. V.

KANT-TOULL, s. m. Millepertuis, plante ou herbe médicinale. Ce nom vient de *kant*, cent, et de *toull*, trou.

KANTA, v. a. Placer une pièce de bois sur un chantier, pour la travailler. Placer un tonneau dans une cave. Fixer un madrier sur son épaisseur. Part. *et. Né két kantet mäd ar pës koad*, la pièce de bois n'est pas bien placée sur son chantier. Voyez *KANT*, deuxième art.

KANTA, v. a. Vanner, nettoyer le grain par le moyen d'un van. Part. *et. Voyez KANT*, deuxième article.

KANTEN, s. f. Le fond d'un crible, d'un sas. Pl. *kanennou*. *Kantén hô krouer a sô distaget*, le fond de votre crible est détaché.

KANTENNER ou KANTIER (de 2 syll., *kan-tier*), s. m. Vannier, ouvrier qui fait des vans, des cribles et toutes sortes d'ouvrages

en osier. Pl. *ien*. *Dimézed é deus hé merc'h da eur c'hañtenner*, elle a marié sa fille à un vannier.

**KANTENNÉREZ**, s. m. Vannerie, le métier ou la marchandise du Vannier.

**KANTIER**. Voyez **KANTENNER**.

\* **KANTOL**, s. f. Chandelle, petit flambeau de suif, de résine, etc. Pl. *iou*. *Enaouis eur gañtol*, allumez une chandelle. Voyez **Gou-laoüen**.

\* **KANTOLER** ou **KANTOLOR**, s. m. Chandelier, ustensile qui sert à mettre de la chandelle. Pl. *iou*. *Likid ar c'hañtolar-xé war ann daol*, mettez ce chandelier sur la table.

\* **KANTOLOR** - **BARREK**, s. m. Candelabre, chandelier à plusieurs branches. Pl. *kañtoloriou-barrek*. H. V.

**KANTOLOR-SKOURRET**, s. m. Lustre, chandelier de cristal ou de bronze, à plusieurs branches. Pl. *kañtoloriou-skourret*. H. V.

**KANTREA**, et, par abus, **KANTREAL** et **KANTREN**, v. n. Courir çà et là. Errer. Aller à l'aventure. Rôder. Vagabonder. Part. *kañtréed*. *Kañtréed en deus héd ann nóz war dro d'ann u*, il a rôdé toute la nuit autour de la maison.

**KANTREER**, s. m. Celui qui court çà et là. Rôdeur. Vagabond. Fainéant. Homme sans aveu.—Aventurier. H. V. Pl. *ien*. *Kals a gañtréerien a vôleur abaoé n'eûz mui a vrdzel*, on voit beaucoup de vagabonds, depuis qu'il n'y a plus de guerre.

**KANTREÉREZ**, s. m. Action de courir çà et là, de rôder, d'errer. Vagabondage. *Er c'hañtrérez é vévoñt*, ils vivent dans le vagabondage.

**KANTREÉREZ**, s. f. Celle qui court çà et là, qui rôde, etc. Pl. *ed*.

**KANTREUZ**, adj. Aventureux. H. V.

**KANTVED**, adj. et s. m. Centième, nombre d'ordre de cent. Siècle, espace de temps composé de cent années. *Ar c'hañtved é eo*, c'est la centième maison. *Daou c'hañtved xó abaoé*, il y a deux siècles depuis. *Bloavez ar c'hañtved*, la centième année, la dernière année du siècle. *A gañtved é kañtved*, de siècle en siècle, de temps en temps. Voyez **KANT**, prem. art.

**KANTVÉDER**, adj. Centenaire. De cent ans. Qui contient cent ans. *Eur gers kañtvéder*, une possession, une jouissance centenaire.

**KANTVLOASIAID** (de 3 syll., *kañt-vloa-siaid*), adj. et s. m. Centenaire. Qui a cent ans. Homme âgé de cent ans. Pour le plur. du subst., *kañtvloasiadi*. *Ar gañtvloasiadi a xó dibaoé er vrdiou tomm*, les centenaires sont rares dans les pays chauds.

**KANTVLOASIADEZ** (de 4 syll., *kañt-vloa-sia-dez*), s. f. Centenaire, femme âgée de cent ans. Pl. *ed*. *E é eur gañtvloasiades é m'omb amañ*, nous sommes ici chez un centenaire.

**KANUBLEN**. Voyez **KANIBLEN**.

**KANUZ**, adj. Chantant, qui se chante aisément. *Ann toun-xé a xó kanuz*, cet air est chantant.

**KANV** ou **KAOÑ** ou **KAOUÑ** (d'une seule syll.), s. m. Deuil, affliction, douleur causée par la mort d'un parent. Il se prend aussi pour l'ha-

bit qui marque le deuil. De plus, convoi funèbre. Et, par extension, tristesse, gémissement, lamentation. Pl. *ou*. *E kañv é m'omb holl*, ils sont tous en deuil. *Ar c'hañv a xó tréménéé dré amañ*, le convoi funèbre a passé par ici. *Klévoué a rit-hu hé gañvou?* Entendez-vous ses gémissements?

\* **KANVAL**, s. m. Chameau, animal à quatre pieds, plus grand que le cheval, à long cou, et à deux bosses sur le dos. Pl. *ed*.

**KANVAOUI** (de 3 syll., *kañ-va-oui*), v. n. Etre en deuil. Prendre le deuil. Etre triste. Gémir. Se lamenter. Part. *kañvaouet*. *Evid hé ddd eo kañvaouet*, il est en deuil de son père. *Né ra néméé kañvaoui*, il ne fait que gémir, se lamenter. En Vannes, *kañvotin*. Voyez **KANV**.

**KANVAOUUZ** (de 3 syll., *kañ-vaou-uz*), adj. Funèbre. Lugubre. Triste. *Eur c'hén kañvaouuz a glévann*, j'entends un chant lugubre.

**KANVEEN** ou **KAOÑVEEN**, s. f. Enterrement, convoi funèbre. Pl. *kañvénennou*. Voyez **KANV**. H. V.

**KANVEIN**. Voyez **KANVAOUI**.

**KANVÉOU** ou **KANVÉIOU** (de 3 syll., *kañ-é-ou*), s. m. pl. C'est le nom que l'on donne à certaines parties du métier du tisserand, que le P. Grégoire nomme **LES TEMPLONS**, et que je ne saurais indiquer autrement.

**KANVNIDEN**. Voyez **KEPNIDEN**.

**KAO** ou **KAV**, s. m. Lieu souterrain. Cave. Caverne. Antre. Grotte.—Cellier. H. V. Pl. *kaviou*. *Likit-hén er c'haó*, mettez-le à la cave. *Al loen en em dennaz er c'haó*, l'animal se retira dans la caverne. Voyez **KAO**.

**KAO'C'H**. Voyez **KAC'H**.

**KAO'C'HEK**. Voyez **KAC'HEK**.

**KAO'C'HA**, v. a. Au propre, il signifie salir avec de la merde. On l'emploie aussi pour salir, souiller, croter. Part. *et*. Voyez **KAC'H**.

**KAO'C'HEKÉKA**, v. n. Ramasser du croûtin. Part. *et* On dit aussi *aboums*. H. V.

**KAO'IA** (de 2 syll., *kaó-ia*), v. a. Encaver, mettre en cave. Part. *kadiet*. Voyez **KAVA**.

**KAO'IER** (de 2 syll., *kaó-ier*), s. m. Encaveur, celui qui encave. Pl. *ien*.

**KAOI**, s. m. Chou. Plante potagère. *Kaolan* (de 2 syll., *kao-len*), f., un seul chou. Pl. *kaolennou* ou simplement *kaol*. *Rôit kals a gaol d'in*, donnez-moi beaucoup de choux. *Kaol* s'emploie aussi dans le sens d'herbe en général ou de plante. Voyez les articles qui suivent. Hors de Léon, on dit *kol* et *kolen*.

**KAOI-DÛ**, s. m. Brionne ou couleuvre noire, plante. A la lettre, **CHOU NOIR**, **HERBE** ou **PLANTE NOIRE**. On la nomme aussi *gwinien-xé*.

**KAOI-GARÔ**, s. m. Bourrache, plante. A la lettre, **CHOU** ou **HERBE RUDE**.

**KAOI-MALÔ**, s. m. Mauve, plante. Voyez **MALÔ**.

**KAOI-MÔC'H**, s. m. Patience, plante. A la lettre, **CHOU** ou **HERBE** DE **COCHON**. On la nomme aussi **TÉOL**.

**KAOLEK** (de 2 syll., *kao-lek*), adj. Abondant en choux. *Eñn eur vro gaoleg é m'omb amañ*

amañ, nous sommes ici dans un pays abondant en chotix. Hors de Léon, kolek.

KAOLEK (de 2 syll., *kao-lak*), s. f. Lieu planté de choux. Pl. *kaolegon*. *Galvid ar mēvel a sē er gaolek*, appelez le valet qui est dans le jardin aux choux. Hors de Léon, kolek.

KAOLEN. Voyez KAOL.

KAON. Voyez KAŊV.

KAON, s. m. Biez, canal qui conduit les eaux pour les faire retomber sur la roue d'un moulin. Pl. *ion*. On dit aussi *kān*, et, en gallois, *kavn* et *kavan*.

KAOT, s. m. Colle, matière gluante et tenace. C'est aussi une sorte de bouillie de gruau fort claire. *Id da brēna eur gwennegad kaot*, allez acheter pour un sou de colle. *Ar c'haot peaz mēd a haller da rei d'ann dēd klāñ*, la bouillie de gruau claire et bien cuite peut se donner à un malade. Hors de Léon, kol.

KAOTA (de 2 syllab., *kao-ta*), v. a. Coller, joindre avec de la colle, enduire de colle. Part. *et. Rēd eo kaota al lien*, il faut coller la toile.

\* KAOTER (de 2 syll., *kao-ter*), s. f. Chaudière. Chaudron. Marmitte. Pl. *ion*. *Likid ar gaoter war ann tēn*, mettez la chaudière sur le feu. Ce mot peut venir du précédent *kaot*, apparemment parce que la chaudière sert à faire la bouillie; ou peut-être a-t-il été formé, par altération, du mot français CHAUDIERE.

KAOUAD (de 2 syll., *ka-ouad*), s. f. Tout ce qui arrive subitement, avec impétuosité et violence. Accès. Attaque. Bouffée. Gamme. Pl. *kaouadou*, et, par abus, *kaouajou*. Il ne s'emploie jamais seul. *Kaouad-klēvōd*, accès, attaque subite de maladie qui dure peu de temps. *Kaouat-terien*, accès de fièvre. *Kaouad-glat*, ondée, giboulée. *Kaouad-avel*, bouffée de vent, bourrasque.

KAOUAN. Voyez KAOUEN.

KAOUED (de 2 syll., *ka-oued*), s. f. Cage à enfermer des oiseaux ou autres animaux. Pl. *kaouédou*, et, par abus, *kaoujōu*. *Likid ar voualc'h-sē enn eur gaoued*, mettez ce merle dans une cage.

KAOUÉDAD (de 3 syll., *ka-oué-dad*), s. f. La contenance, la plénitude d'une cage. Pl. *ou*. *Eur gaouédad labouédigou en deiz digaset d'ē-omp*, il nous a apporté plein une cage de petits oiseaux.

KAOUÉDI (de 3 syll., *ka-oué-di*), v. a. Encager, mettre en cage. Part. *et. Kaouédid ann dridi-mañ*, encagez ces étourneaux.

KAOUEN OU KAOUAN (de 2 syll., *ka-ouen* ou *ka-ouan*), s. f. Hibou. Chat-huant. Chouette. En général, il se dit de tous les oiseaux de nuit. Pl. *kaouened*. *Kān ar gaouen a glēvann*, j'entends le cri du hibou. En Vannes, *koc'han* ou *kouc'han*.

KAOUENNEZ (de 3 syll., *ka-ouen-nēz*), s. f. Frelaie, oiseau nocturne qui est une espèce de hibou. C'est aussi le nom que l'on donne à la femelle du hibou, du chat-huant, de la chouette, etc. Pl. *ed*.

KAOUGA (de 2 syllab., *kaou-ga*), v. n. Abonder, avoir, être en abondance. Être

D. B. F.

fréquent. Venir en foule. Part. *et. Je ne connais pas ce mot, ni le suivant dans l'usage* (la terminaison de ce dernier est même étrangère au génie de la langue bretonne); mais je les ai trouvés l'un et l'autre dans le Dictionnaire de Le Pelletier et dans celui du P. Grégoire. Voyez FOUNNA.

KAOUANT (de 2 syll., *kaou-gant*), adj. Abondant. Fréquent, qui vient souvent. Voy. l'art. précédent.

KAOULED (de 2 syll., *kaou-lēd*), adj. Caillé. Coagulé. Figé. Cailleboté. Réduit en caillot. *Lēaz kaouled*, du lait caillé. Caillebote. *Gwōd kaouled*, du sang figé ou caillé. On dit aussi *kaoulēdet*, qui est le participe du verbe *kaoulēdi*. *Kaouled* s'emploie aussi substantivement pour signifier caillebote ou masse de lait caillé. *Likid kaouled em skudel*, mettez des caillebotes dans mon écuelle.

KAOULEDEN (de 3 syll., *kaou-lē-den*), s. f. Un seul morceau ou grumeau de lait caillé, de caillebote. Pl. *kaoulēdenno* ou simplement *kaouled*. On dit aussi *kaoulēden-gwōd*, un caillot ou grumeau de sang.

KAOULEDI (de 3 syll., *kaou-lē-di*), v. a. et n. Cailler. Coaguler. Figer. Se cailler. Se coaguler. Se figer. Part. *et. Ann domder a gaoulēdēd al lēaz-sē*, la chaleur caillera ce lait. *Kaoulēdēd eo hē gwōd raktdl*, son sang s'est figé de suite.

KAOULEDIGEZ (de 4 syll., *kaou-lē-di-gēz*), s. f. Caillement, état d'une liqueur qui se caille. Coagulation. Figement.

KAOUŊ. Voyez KAŊV.

KAOUT, v. a. et auxil. Avoir. Posséder. Tenir. Trouver. Part. *bēt. Kaout pēp trā diouc'h hē c'hañt*, avoir tout à souhait. *Kals a zouar hō deiz*, ils possèdent beaucoup de terre. *Dēd d'am c'haout*, venez me trouver. En Vannes, *kēt* (de 2 syll., *kē-ut*).—En Galles, *Kadou*. Voyez KAVOUT. H. V.

KAOUT, s. m. Avoir, ce qu'on possède de bien. *Va c'haout eo*, c'est mon avoir.

KAOUT-MAD, v. a. Agréer. Trouver bon. Recevoir favorablement. Approuver. Autoriser. Permettre. Part. *bēt-mād. Mād eo bēd d'in koc'h aiken*, j'ai approuvé votre inquiétude. *Kaout-mād* veut dire, à la lettre, AVOIR BON. On dit aussi *kavout-mād*, mot-à-mot, TROUVER BON.

KAOUER OU KOUER, s. m. Courage. (Lag.) En Galles, *kilouder* ou *glouder*. H. V.

KAOUZ, s. m. Fromage. Pl. *ion*. H. V.

KAOUZAL, par abus pour KAOUZA, v. n. Causer. Part. *kaouzet*. Ce verbe, malgré sa physionomie française, est breton, car on trouve *kausa* dans le Vocab. du IX<sup>e</sup> siècle. H. V.

KAP, s. m. Cape, espèce de manteau à capuchon, très-usité encore aujourd'hui parmi les petites bourgeoises des villes en Bretagne. Chape, ornement d'église. Pl. *ou*. *Kēmērid hō káp, glād a ra*, prenez votre cape, il pleut. *Pēb a gēp hō dōa*, ils étaient tous les deux en chape. Voyez KAN et KABEL.

\* KĀPOR. Le même que KĀP.

\* **KĀPOT-SAC'H**, s. m. Manteau de drap noir en forme de sac, dont se couvrent les femmes pour les enterrements. Ce vêtement est plus particulièrement en usage dans le Haut-Léon. *Né d-inn kéd d'ar véred, n'em euz kéd a gā-pot-sac'h*, je n'irai point au cimetière, je n'ai pas de manteau de deuil.

**KĀR**, s. m. Amour. Amitié. Affection. Il n'est plus usité aujourd'hui avec ces acceptions : on lui a substitué le mot *karañtez*; mais on le retrouve encore dans le composé *digar*, cruel, impitoyable, sévère, à la lettre, SANS AMOUR.

**KĀR**, adj. et s. m. Parent. Dans les écrits anciens, on l'emploie aussi pour signifier ami. Pour le plur. du subst., *kérént*. *Kār eo d'in*, il est mon parent. *Livrit-hēn d'hō kérént*, faites-en part à vos parents.

\* **KARABINEN**, s. f. Carabine, sorte de fusil. Pl. *karabinennou*. H. V.

\* **KARABINENNOUR**, s. m. Carabinier, soldat armé d'une carabine. Pl. *ien*. H. V.

**KARADEK**, adj. et s. m. Aimable, qui est digne d'être aimé. Aimant, qui a le cœur tendre et porté à aimer. Affectionné. Amoureux. Pour le plur. du subst., *karadēien*. *Karadek brd̄ eo enn hon c'hēnver*, il est bien affectionné pour nous. On dit aussi *karañtek*, dans le même sens, — et *karadok*, en Haut-Léon. H. V.

**KARAÑTEK**. Voyez le mot précédent.

**KARAÑTEZ**, s. f. Amour. Amitié. Affection. Charité. Caresse. Pl. *karañtēsiou*. *Kalz a garañtez en deuz evid-oun*, il a beaucoup d'amitié pour moi. *Grit-hēn drē garañtez*, faites-le par charité. *Kalz karañtēsiou a réaz d'hē dād*, il fit beaucoup de caresses à son père. *Karañtez* est encore un subst. commun, servant à désigner un amant, une amante, un amoureux, une maîtresse. *Va c'harañtez eo*, c'est mon amant, c'est mon amante. On nomme aussi *karañtez* le fruit de la bardane et celui du grateron, par la même raison sans doute qui fait qu'on les nomme en français *sergents*, dans le style familier.

**KARAÑTEZUZ**, adj. Aimant. Affectueux. Sensible. Charitable. Humain. Compatissant. *Anavésed eo evid eunn den karañtezus*, il est connu comme un homme sensible, charitable.

\* **KARAOUAN**, s. f. Caravane, troupe de marchands ou de pèlerins qui vont de compagnie, pour se garantir des voleurs. Pl. *ou*. Ce mot est arabe. H. V.

**KARAVEL**, s. f. Civière ou brancard dont on se sert pour porter le fumier. Pl. *karavellou*. *Ré a deil hoc'h euz lēkad war ar garavell-mañ*, vous avez mis trop de fumier sur cette civière. Je crois que ce mot appartient plus particulièrement au dialecte de Trég. Voy. *KRAVAZ*.

**KARAVELLOU**, s. f. pl. Je ne connais l'emploi de ce mot que dans cette phrase : *moñd war hé garavellou*, marcher à quatre pieds, sur les mains et sur les pieds ou sur les genoux; marcher comme les culs-de-jatte. C'est une façon de parler triviale qui a sans doute son origine dans le mot précédent. Voy. *BARLOCHOU*.

**KARKEN**. Voyez *KALKEN*.

**KARKENN** ou **KARV-KENN**, s. m. Peau ou cuir de cerf. Ce mot est composé de *kar*, pour *karo* ou *karō*, cerf, et de *kenn*, peau, cuir.

**KARDĒLAT**, v. n. Mettre le fumier par petites monceaux, de distance en distance, sur un champ, pour l'épandre ensuite. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes; ailleurs on dit *shla-la teil*, épandre du fumier. *Kardelat* me semble venir de *karden*. Voyez ce mot.

**KARDEN**, s. f. Litière qu'on met à pourrir dans les chemins pour en faire du fumier. Le lieu où se place cette litière. Pl. *kardennou*. *Né kēt brein awalc'h ar garden*, la litière du chemin n'est pas assez pourrie. Ce mot ne se dit que dans le Haut-Léon. Voyez *BLOZ*.

**KARDI**, s. m. Remise, lieu pratiqué dans une ferme pour y mettre à couvert une charrette et autres voitures. Pl. *kardion*. *Brds a-walc'h eo hon c'hardi evid daou garr*, notre remise est assez grande pour deux charrettes. Ce mot est composé de *karr*, charrette, et de *di*, maison. On écrit et l'on prononce quelquefois *karzi*. Voyez *LAB*.

**KARĒDIK**, s. c. Mignon, le bien-aimé, le favori. Au fém., amie, maîtresse. C'est aussi le nom que les enfants donnent à leur gouvernante. *Va c'harēdik eo*, c'est ma bien-aimée; mon amie. H. V.

**KARĒIN**, v. a. Blâmer. Réprimander. Condamner. Part. *karēt*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *TAMALLOUT*.

**KARET**. Voyez *KAROUT*.

**KAREZ**, s. f. Parente. Dans les écrits anciens, on l'emploie aussi pour signifier amie. Pl. *ed*. *Va c'harēsed né oa kēn*, il n'y avait que mes parentes. Voyez *KĀR*, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> articles.

**KARG**, s. f. Charge. Faix. Fardeau. Poids. Cargaison. Pl. *ou*. *Né kéd eur garg vihan*, ce n'est pas une petite charge, un petit fardeau. Voyez *BÉAC'H* et *SAMM*.

**KARGA**, v. a. Charger, mettre une charge, un fardeau sur... Part. *et*. *Kargid ar c'harr*, chargez la charrette. — *En em garga*, s'engorger, se boucher. H. V.

**KARGADUR**, s. f. Engorgement, embarras formé dans un tuyau, dans un canal, dans un des viscères du corps humain ou de tout autre animal. H. V.

**KARGER**, s. m. Chargeur, celui qui charge, qui fait et place les fardeaux. Pl. *ien*.

**KARGEREZ**, s. m. Chargement, action de charger.

**KARGUZ**, adj. Chargeant, qui charge. Lourd. Pesant. Onéreux. Au figuré, qui est à charge. Accablant. *Ré garguz eo kēmeñ-sé*, cela est trop lourd, trop onéreux, trop accablant.

**KARGWASK**, s. m. Mal fort douloureux qui vient aux doigts, mais moins douloureux que le panaris. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier; mais j'y reconnais pour radical, à la seconde syllabe, le mot *gwask*, qui signifie compression, étreinte.

\* **KARC'HARIOU** (de 3 syll., *kar-c'ha-riou*) que quelques-uns prononcent *KARC'HALLOU*, s.

m. pl. On appelle ainsi les deux cercles de fer qui entourent les meules d'un moulin. — En gellois, le singulier *kar'har* signifie Prison, peut-être a-t-il signifié le cercle de fer qui enchaînait primitivement les genoux du prisonnier. H. V.

KARITEL, s. f. Etui à mettre des épingles et des aiguilles. Pl. *karitellou*. *Eur garitel leün a epilou en deuz rôed d'in*, il m'a donné un étui plein d'épingles. Quelques-uns prononcent *karutél*. Voyez KLAOGIER et SPILOUER.

KARN, s. m. Corne, partie dure du pied du cheval, du bœuf, etc. *Kaled eo karn ar marc'h-mañ*, la corne du pied de ce cheval est bien dure.

KARN, s. m. Rocher. Grosse pierre. Pl. *kern*. H. V.

KARNA, v. n. Se former en corne, en parlant des pieds des chevaux, des bœufs, etc. Il se dit aussi de ceux qui, en marchant dans un terrain gras, amassent beaucoup de terre autour de leurs pieds, ou qui, en marchant dans la neige, en enlèvent avec leurs souliers ou leurs sabots : c'est ce qu'on nomme BOTTER ou SE BOTTER, dans quelques provinces de France. Part. *et*. *Né-kê karnet c'hoas ho marc'h bikan*, votre petit cheval n'a pas encore de corne aux pieds. *Néus-i-kêl e kreiz ann ar'e h gaid ho poullou-penn*, j'étais karnot, n'allez pas dans la neige avec vos sabots, ou vous vous botterez.

KARNAK ou KARNEX, s. f. Amas de rochers, de grosses pierres. En Galles, *karnex*. H. V.

KARNIK, adj. et s. m. Qui a de la corne aux pieds. Pour le pied du subst., *karniek*. Il se dit aussi des hommes qui ont la peau du dessous du pied dure comme de la corne.

KARNIKEL, s. f. Ombrière, endroit du cimetière où l'on garde les ossements. Pl. *iou*. H. V.

KARNEL, s. f. Charnier, lieu où l'on garde des charniers. Pl. *iou*. (Vann.) H. V.

KARROÛS ou KARROÛS, s. m. Cerf, espèce de bête fauve. Pl. *karroûs* ou *karroûs*, et, plus ordinairement, *karroûs*. *Dimez-kê karniel ar c'haro ec'h anavezour ho oad*, on connaît l'âge du cerf à son bois.

KAROUT, et, par abus, KARET, v. a. Aimer, avoir de l'affection, de l'attachement pour une personne, une chose. Désirer. Souhaiter. Vouloir. Avoir pour agréable. — Se délecter, prendre plaisir à... Part. *karot*. *Ar Vretoned a gâr gwersiou*, les Bretons se délectent à la poésie. H. V. *Karoud a ra ar vaonez-sé dreist-penn*, il aime éperdument cette femme. *Mar kirit-hu*, si vous voulez, si vous le désirez. *Mar kirit-hu*, pour ainsi dire.

KARPEN. Voyez KARZ-PRENN.

KARPRENN. Voyez KARZ-PRENN.

KARR, s. m. Charrette, voiture à deux roues et à deux limons ou à un timon qui, ordinairement, a deux ridelles. Rouet, machine à roue qui sert à filer. Pl. *kirri*. *Kasid ho karr d'in*, envoyez-moi votre charrette. *Néza a ra gaid ar c'harr*, elle file au rouet.

KARR-SKANVEK, s. m. Char-à-banc, voiture

à quatre roues, avec des bancs en travers. Pl. *kirri-skanevek*. H. V.

KARR-TAN, s. m. Voiture à vapeur. Pl. *kirri-tan*. Ce mot, on le sent, n'est pas plus ancien que la chose qu'il exprime, mais il est régulièrement formé de radicaux bretons. H. V.

KARRAD, s. m. Charretée, la charge d'une charrette. Pl. ou. *Pégement ar c'harrad keuneud*? Combien la charretée de bois à brûler?

KARRÉA, v. a. et n. Charrier ou charroyer, transporter sur des charrettes, sur des charriots, etc. Part. *karréet*. *Ann dré-mañ em eüs c'hoaz da garréa*, j'ai encore ceci à charrier.

KARRÉREZ, s. m. Charroi, action de charrier ou de charroyer.

KARREK, s. f. Écueil. Rocher dans la mer ou près de la mer. Pl. *kerrek*. *Skôed en deüz al lestr war ar garrek*, le vaisseau a donné sur le rocher. *Leün eo ar mor-mañ a gerrek*, cette mer est pleine d'écueils. Voy. Roc'h et Roc'huel.

KARRÉER, s. m. Voiturier, celui qui conduit une voiture. Pl. *ien*. H. V.

KARRÉGER ou KARRÉGUZ. Plein ou garni de rochers ou d'écueils. *Karrégek brâz eo ann aod-sé*, cette côte est garnie de rochers.

KARRENT, s. m. Chemin de voiture, chemin où les charrettes peuvent passer. Pl. *karrentou*, et, par abus, *karreñchou*. Ce mot est composé de *karr*, charrette, et de *hent*, chemin.

KARRÉNER, s. m. Charrefier, celui qui conduit une charrette. Pl. *ien*. Ce mot est composé de *karr*, charrette, et de *réner*, conducteur.

KARRER, s. m. Charron, celui qui fait des charrettes, des charrues. Pl. *ien*. *Ya c'hasid da dt ar c'harrer*, menez-moi chez le charron.

KARRÉREZ, s. m. Charroûnage, ouvrage de charron.

KARRIKEL, s. f. Brouette. Pl. *karrikellou*.

KARRIKELLA, v. a. Brouetter. Part. *et*.

KARRIOLEN, s. f. Cabriolet, voiture légère à deux roues. Pl. *karriolennoù*. H. V.

KARROÛS, s. m. Carrosse, voiture à quatre roues suspendue. Pl. *iou*. Ce mot vient de *karr*, voiture, et de *roûs* ou *roûsé*, cheval. H. V.

KARROÛS-A-VERLIN, s. m. Berline, voiture inventée à Berlin. Pl. *karroûsiou*. H. V.

KARROÛS-SKANV, s. m. Calèche, espèce de voiture à quatre roues. Pl. *karroûsiou*. H. V.

KARROZ, s. m. Préceinte, planche un peu épaisse qui lie à l'extérieur les membres d'un vaisseau. Pl. *karroziou* (de 3 syll., *kar-ro-siou*).

KARUTEL. Voyez KARITEL.

KARUZ, adj. Aimable, qui est digne d'être aimé. Qui fait aimer. *Gériou karuz na seü kén er méas eüs ho c'hénou*, il ne sort que des paroles aimables de sa bouche. Voyez KARADEN.

KARV. Voyez KARO.

KARV-KENN. Voyez KARKENN.

KARV-RADEN, s. m. Sauterelle, insecte qui marche par sauts. Pl. *kirviraden*. A la lettre, CERF DE FOUGÈRE. On la nomme aussi *kilek* ou *kilok-raden*. En Vannes, *karvek*.

KARVAN, s. f. Mâchoire, l'os dans lequel les dents de l'animal sont emboîtées. Pl. *karvanou*. On dit aussi *ann digarvan*, les mâchoires.

res. *Karvan eunn asen en doa enn hé sourn*, il avait à la main une mâchoire d'âne. Voyez JAVED et AVEN, deuxième article.

KARVAN, s. f. Ensouple ou rouleau, partie du métier d'un tisserand. Pl. ou.

KARVANAD, s. f. Soufflet, coup sur la joue, sur la mâchoire. Pl. ou. *Diou garvanad a roiz d'éshañ*, je lui donnai deux soufflets.

KARVANATA, v. a. Souffleter, donner des coups sur les joues, sur les mâchoires. Part. et. *Karvanated eo bét gañd hé ddd*, il a été souffleté par son père.

KARVANEK, adj. et s. m. Celui qui a une grosse mâchoire. Pour le plur. du subst., *karvanéien*.

KARVANÉGEZ, s. f. Celle qui a une grosse mâchoire. Pl. ed.

KARVEK, s. m. Sauterelle, insecte qui marche par sauts. Pl. *karvégeu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KARY-RADEN et KILK-RADEN.

KARVEZ, s. f. Biche, femelle du cerf, lorsqu'elle a eu un faon. Pl. *karvésed* ou *kervez*. Voyez HEIZEZ.

KARVIK, s. m. Faon, le petit d'une biche. Pl. *karvédigou*.

KARZ, s. m. Raclure. Ordures, immondices enlevées de dessus quelque chose. *Taolid ar c'harz-mañ er méas*, jetez cette raclure, ces ordures dehors.

KARZ-PRENN, s. m. La fourchette en bois qui sert à décharger le coutre et le soc de la terre qui s'y est amassée. Pl. *karz-prennou*. A la lettre, BOIS AUX ORDURES. Quelques-uns prononcent par abus *karprenn*, *karpenn*, *kasprenn*.

KARZA, v. a. Racler. Nettoyer. Purifier. Ramoner. Il se dit plus particulièrement en parlant de l'enlèvement du fumier des étables et des chemins, et, dans ce dernier sens, le verbe est neutre. Part. et. *Karsit troad va frel*, raclez le manche de mon fléau. *O karza é ma ar gwased*, les hommes sont occupés à enlever les fumiers. Voyez SKARZA.

KARZER, s. m. Celui qui racle, qui nettoie, qui enlève les fumiers. Ramonneur. Pl. *ien*.

KARZÉREZ, s. m. Action de racler, de purifier, de ramoner.

KAS, s. m. Haine. Antipathie. Aversion. Inimitié. Rancune. *Kas hé vreideür en deus tennet war hé denn*, il a encouru la haine de ses frères. *Kas em eür out-hañ*, j'ai de l'antipathie pour lui. On prononce plus ordinairement *kdz*, mais je pense que *kas* vaut mieux. On dit aussi *kasoni*, dans le même sens. Voy. KASAAT.

Käs, s. m. Mouvement. Agitation. Rapidité. Erre. Envoi. *Enn eür c'hds ar brasa é ma*, il est dans la plus grande agitation. *Gañt kals a gds é valée*, il marchait avec beaucoup de rapidité. Voyez ERR.

Kas pour KASA, non usité, v. a. Envoyer. Faire porter. Donner ordre d'aller. Porter. Conduire. Part. *kaset*. *Kasit-hén d'am st*, envoyez-le chez moi. *Kasid ann drd-mañ gan-é-hoc'h*, portez ceci avec vous. Voy. DOUGEN.

KAS-DA-BENN, v. a. Finir. Achever. Termi-

ner. *Bikenn na hellinn hé gas-da-benn*, je ne pourrai jamais le finir. *Kasid eo da-benn gan-éñ*, je l'ai achevé. A la lettre, ENVOYER A TERN, A BOUT.

KAS-DA-GÉT, v. a. Anéantir, réduire au néant, à rien. Détruire absolument. *Kased en deus hé vadou da gét*, il a anéanti sa fortune. A la lettre, ENVOYER A PHASE OU A POINT.

KAS-DIGAS, s. m. Agitation en tous sens. Il se dit plus particulièrement en parlant du poulx, du battement des artères. A la lettre, ENVOI-RENOI OU APPOINT-RAPPORT.

KASA. Voyez KAS, troisième article.

KASAAT, v. a. Haïr. Avoir de l'aversion, de l'antipathie, de la répugnance pour quelqu'un, pour quelque chose. Part. *kaset*. *Kaséd eo gañd ann holl*, tout le monde le haït. Voyez KAS, premier article.

KASAUZ, adj. (De 3 syll.) Haïssable, qui mérite d'être haï. Odieux. Antipathique. Ennuyeux. Insupportable. *Kasauz brds eo hé zoaré*, sa conduite est bien haïssable, bien odieuse. *Na c'hoñt sé kasauz* ! que vous êtes ennuyeux, insupportable !

KASONI, s. f. Le même que *kas*, 1<sup>er</sup> art.

KASONIUZ, adj. Le même que *kasauz*.

\* KASTEL, s. m. Château, maison seigneuriale qui est en même temps une espèce de forteresse.—Anciennement *kéar*. H. V. Pl. *kastel* ou *kistilli*. *Mar kirit komz gañd ann aotrou, é ma er c'hastel*, si vous voulez parler au seigneur, il est au château. *Né hé kéré ar c'hastel-sé*, ce château n'est pas fort.

\* KASTEL-KARR, s. m. Le corps de la charrette. Pl. *kastel-karr*. Voyez KUDUZ.

\* KASTEL-LESTR, s. m. Mure, petit plancher en saillie autour du mât d'un vaisseau. Pl. *kastel-lestr*. Voyez KESTEL.

\* KASTELLIK, s. m. Châtelet, petit château. Pl. *kastelligou*.

\* KASTILEZ, s. m. Groseille à grappe, ou petite groseille rouge ou blanche. *Kastilén*, f., un seul grain de groseille à grappes. Pl. *kastilénennou* ou simplement *kastilez*. Ce fruit, que les Hauts-Bretons nomment aussi CASTILLES, en français, doit apparemment son nom au pays d'où il nous est venu. Voyez SKAZAN.

\* KASTILEZ-DÜ, s. m. Cassis, petites groseille à grappes, dont le fruit est noir. Voyez le mot précédent.

\* KASTIZ, s. m. Punition. Châtiment. Correction. Pl. ou. *Eür c'hastis skouéruz a sé réd da rei d'éshañ*, il faut lui infliger une punition exemplaire.

\* KASTIZA, v. a. Punir, infliger une peine. Châtier. Corriger. Part. et. *Réd eo hé gastion kéré*, il faut le punir, le châtier fortement. Voyez GWANA.

\* KASTIZER, s. m. Correcteur, celui qui corrige, qui punit, qui châtie. Pl. *ien*.

\* KASTR OU KASTR-ÉJENN, s. m. Nef de bœuf. Pl. *kastr-éjenned*. Voyez KALKEN.

\* KATÉKIZ, s. m. Catéchisme, instruction sur la doctrine chrétienne. Livre qui la contient. Pl. ou. H. V.

\* **KATKAMA**, v. a. et n. Faire le catéchisme. Instruire. Enseigner. Part. et. H. V.

\* **KATKAMOUR** ou **KATKAMOUR**, s. m. Catéchiste, qui enseigne le catéchisme. Pl. *ien*. H. V.

**KAV**. Voyez **KAO**.

**KAVA**, v. a. Caver. Creuser. Miner. Fouir. Approfondir. Part. et. *Ar déradou dour a xel a-ben de gava ar méan ar c'haldia*, les gouttes d'eau viennent à bout de creuser la pierre la plus dure. Voyez **Toulla**.

**KAVADEN**, s. f. Trouvaille. Découverte. Rencontre. Invention. Pl. *kavadennou*. *Eur gavadenn em eiz gréat*, j'ai fait une trouvaille, une découverte. Voyez **KAVOUT**.

**KAVADENNOUR**, s. m. Inventeur. Pl. *ien*. H. V.

**KAVAJA**, v. a. Attaquer de paroles. Insulter. Insulter. Part. et. *Kavaja a ra ann holl*, il injurie tout le monde. Voyez **HURAN**, **FLENN** et **ISMA**.

**KAVAN**, s. f. Corneille, oiseau que quelques-uns ont cru être la femelle du corbeau, mais qui en est une espèce différente. Pl. *ed*. Plusieurs donnent aussi le nom de *kavan* à la chopette. Voyez **FRAO**, **BRAN** et **KAOUEN**.

**KAVAN-von**, s. f. Corneille de mer, oiseau. Pl. *kavanned-mor*.

**Kavas**, s. m. La fente d'un arbre, l'endroit où les branches se divisent. Voyez **GAOL**.

**KAVAZEK**. Voyez **KOAZEK**.

**KAVIN**, s. m. Bérouce, petit lit des enfants à la mamelle. De plus, corbeille ou panier servant à divers usages. C'est encore une nasse pour le pécheur. Pl. *kavellou*, ou *kérel*. *Likis ar bugel ar c'havet*, mettez l'enfant dans le berceau. *Likis d'ar gourd-kavet*, il y en avait plein deux corbeilles. *Kals a bédid a so er c'havet*, il y avait beaucoup de poissons dans le panier. Voyez **KAZEK**, premier article.

**KAVINELLO**, s. m. La plénitude, la contenance d'un baril, d'un panier, d'une nasse. Pl. *ed*.

**KAVOUT**, v. a. Trouver. Rencontrer. Découvrir. Inventer. Part. *kavet*. *Klaskid hag e kavas*, cherchez et vous trouverez. *Kavout em eiz ann holl a glaskenn*, j'ai trouvé celui que je cherchais. *Nen eiz kavas n'ed*, il n'a rien découvert, rien inventé. Plusieurs personnes attribuent au verbe *kavout* toutes les acceptions de *trouver*.

**KAVOUT-mad**, v. a. Trouver bon. Agréer. Approuver. Autoriser. Permettre. Part. *kavet-mad*. *Né gavo kél mad ar géz a rina*, il n'approuvera pas ce que je ferai. Voy. **KAOU-MAD**.

**KAZ**, s. m. Chat, animal domestique qui prend les rats et les souris. Pl. *kizier* (de 3 syll., *ki-siér*). *Kaz a hda dishouarnet né ddi n'ed a l'égéta*, un chat auquel on a coupé les oreilles ne vaut rien pour prendre les souris. En Vannes, *ké'h*. Pl. *kic'hier*.

**KAZ**. Voyez **Kas**, premier article.

**KAZ-von**, s. m. Chat de mer, poisson. Pl. *kizier-mor*. On le nomme aussi *môr-c'hast*.

**KAZARC'H** ou **KAZERC'H**, s. m. Grêle, eau de pluie, qui, étant congelée en l'air, tombe par grains. *Kollid eo ann d'ou gant er c'h-*

*zerc'h*, les blés sont perdus par la grêle. Le P. Grégoire fait venir ce mot de *kréz*, séché, durci, et de *erc'h*, neige. Je n'ai rien de mieux à en dire. Voyez **GRIZH**.

**KAZARC'HU**, v. imp. et a. Grêler, tomber de la grêle. Gâter par la grêle. Part. et. *Kazar-c'h a ra*, il grêle. *Kazar-c'hed eo ann d'ou*, les blés sont grêlés.

**KAZARC'HUZ**, adj. Sujet ou propre à donner de la grêle. *Kazar-c'huz eo ann amzer*, le temps annonce de la grêle.

**KAZEK**, s. m. Jument, la femelle du cheval. Cavale. Pl. *kézekenned*. *Leun eo ar gasek*, la jument est pleine. En Vannes, on dit *kések*, au plur. Partout ailleurs qu'en Vannes, on entend par *kések*, tout un haras, tant chevaux que cavales. On s'en sert aussi comme plur. irrégulier de *marc'h*, cheval. *Kastid ar c'hések d'ar park*, menez les chevaux au champ. On désigne encore par le nom de *kazek*, une partie du métier d'un tisserand, que le P. Grégoire nomme *jumelle*. Pl. *ann diou gasek*, les jumelles. Voyez **MARC'H**.

**KAZEK-KOAZ**, s. f. Pivert, oiseau. Pl. *kések-koad*. A la lettre, JUMENT DE BOIS ou DE FORÊT. On le nomme aussi *cubout-koad* et *ki-lek-koad*.

**KAZEL**, s. f. Aisselle, le dessous du bras, à l'endroit où il se joint à l'épaule. Pl. *duel ann diou gaset*, les aisselles. *Ann toull kazel*, le gousset, le creux de l'aisselle. *Kazel* se dit aussi de l'aile d'un bâtiment, d'une église, d'une armée : dans cette acception, son plur. est *kazellou*.

\* **KAZELIAD** (de 3 syll., *ka-sé-liad*), s. f. Ce qu'un homme peut tenir ou porter sous l'aisselle ou sous un seul bras ; demi-brassée. Pl. *ou*. *Digasit gan-t-hoc'h eur gazeliad keinned*, apportez avec vous une demi-brassée de bois à brûler.

**KAZERC'H**. Voyez **KAZARC'H**.

**KAZEZ**, s. f. Chatte, femelle du chat, animal domestique. Pl. *ed*.

**KAZERENN**. Voyez **KAZ-KERENN**.

**KAZUL-VERR**, s. f. Dalmatique, espèce de tunique ecclésiastique. Pl. *kazuliou-verr*. H. V.

**KÉA** ou **KÉ**. Voyez **MOÏT**. H. V.

**KÉ**. Voyez **KÉOZ**.

**KÉAL**. Voyez **KEL**, premier article.

**KÉ**. Voyez **KAZ**.

**KÉALOU**. Voyez **KEL**, 1<sup>er</sup> art., et **KÉLIER**.

**KÉAR**. Voyez **KER**, premier article.

**KÉAR-VEUR**, s. m. Capitale, ville principale d'un royaume, d'une province. H. V.

**KÉAZ** ou **KÉZ**, adj. et s. m. Misérable. Malheureux. Qui est dans la misère, dans la souffrance. Gueux, qui est réduit à mendier. Mendiant. Indigent. Pour le plur. du subst., *kéiz*. *Kéaz awalc'h eo abaoù n'ed*, il est assez misérable depuis cette époque. *Truez em eiz out-hé, ar geiz*, ils me font pitié, les malheureux ! *Kals a geiz a volleur er gêar-mañ*, on voit beaucoup de gueux, de mendiants dans cette ville. *Kéaz* est aussi un terme d'affection, et



il s'emploie dans le sens de cher, chéri. *Ha, va c'héaz, pétré hoc'h eiz-hu gréat* ? ah ! mon cher, qu'avez-vous fait ? *Va xdd kéaz*, mon cher père. — Voyez KAZZ. H. V.

KÉAZZ (de 2 syll., *kéaz-sz*) ou KÉZZ, s. f. Une malheureuse. Une gueuse. Une mendicante. Pl. *ed. Rôid eunn tamm bara d'ar gés-sz-zé*, donnez un morceau de pain à cette malheureuse. — Voyez KAZZ. H. V.

KÉAZNEZ (de 2 syll., *kéaz-nez*) ou KÉZZNEZ, s. f. Misère. Malheur. Gueuserie. Mendicité. Indigence. *E kéznez é vév, é kéznez é varod*, il vit et il mourra dans la misère. — Voyez KAZZ. H. V.

KÉBR, s. m. Chevron, pièce de bois qui sert à la couverture des maisons. Selon d'autres, solive, pièce de charpente qui porte le plancher. Pl. ou.

KÉBRA, v. a. et n. Placer ou faire des chevrons, des solives. *O kébra é m'eur*, on place les chevrons.

KÉBREK, adj. Plein ou couvert de chevrons, de solives.

KÉBEN ou KÉBAN, s. f. Mégère, femme méchante et emportée. Pl. *kébaned*. Ce mot, du dialecte de Corn., est le nom que portait une méchante femme dont il est parlé dans la légende de S. Ronan. Voy. le BARZAZ-BREIZ. H. V.

KÉDEZ ou KÉDED, s. f. Equinoxe, temps de l'année où les nuits et les jours sont égaux. *Kédes meurs*, l'équinoxe de mars ou du printemps. *Kédes gwengôlô*, l'équinoxe de septembre ou d'automne. *Kédes* me semble composé de *keit*, autant, égal, et de *deiz* ou *déz*, jour; on sous-entend *nôz*, nuit. Hors de Léon, *keidel*.

KÉD. Voyez KÉT. H. V.

KÉLA. Voyez KEL, premier article.

KÉLA, v. a. Rechercher avec ardeur. Adorer. Rendre à Dieu le culte qui lui est dû; le servir. Part. *et. Hô karantez a géllônt*, ils recherchent avec ardeur votre amitié. *Rôd eo kéla Doué*, il faut adorer Dieu. Voyez AZÉL. H. V.

KÉLER, s. m. Celui qui recherche quelque chose avec ardeur. Adorateur, celui qui adore. Pl. *ien. Voyez AZÉLER*.

KÉLIDIGEZ, s. f. Adoration, action par laquelle on adore. Voyez AZÉLIDIGEZ.

KÉLUZ, adj. Adorable, digne d'être adoré. Voyez AZÉLUZ.

KÉF, s. m. Tronc, le gros d'un arbre, la tige considérée sans les branches. Balte ou coffre qu'on pose dans les églises et autres lieux publics, pour y déposer les offrandes secrètes. Souche, la partie d'en bas du tronc d'un arbre, accompagnée de ses racines. Chef de race. Tison, reste d'un morceau de bois dont une partie a été brûlée. Cep ou pied de vigne. Fer que l'on met aux mains ou aux pieds des criminels. Pl. *kéfiou* ou *kifiou* (de 2 syll., *ké-fiou* ou *ki-fiou*). *Trouo'hed eo ar vózen, n'éuz choumet nédéd ar c'héf*, on a coupé l'arbre, il n'est resté que le tronc. *Lesn eo ar c'héf a wemédien*, le tronc est plein de sève. *Hé-mañ eo ar c'héf anéshô holl*, c'est celui-ci

qui est la souche ou le chef de tous les autres. *Likid ar c'héf enn idn*, mettez le tison au feu. *Ar c'héfiou a loa oad hé saouarn hag oad hé droid*, il avait les fers aux mains et aux pieds. Voyez ÉTÉD.

KÉFALEN ou KÉVALEN, s. f. Soupe. Potage. Et, selon quelques-uns, ragout, et même toute sorte de mets. *Eur géfulen drest*, une mauvaise soupe, une soupe d'avare, une malgre chère. Voyez SOUBEN et KRÔSTROËN.

KÉFLEK ou KÉVLEK, s. m. Bécasse, oiseau de passage. Pl. *kéfléged* ou *kéfléged*. *Kenn héz eo hé véz hag héz eur c'héflé*, son bec est aussi long que celui d'une bécasse.

KÉFLEK-vôr, s. m. Courlis ou courliou, oiseau aquatique. Pl. *kéfléged-môr*. A la lettre, BÉCASSE DE MER.

KÉFELIN. Voyez KÉVELIN.

KÉFER ou KÉVER ou KÉVEN (cette dernière prononciation est la plus usitée aujourd'hui), s. m. Proportion. Comparaison. Côté. Egard. Considération. De plus, arpent ou journal, mesure de terre qui, en Bretagne, est de 20 cordes en longueur et de 4 en largeur; chaque corde de 24 pieds. C'est encore le nom que l'on donne au bois qui entre dans le soc d'une charrue. Pl. *kéferen* ou *kéféniad*. *Bréz eunn énn hé kéver*, je suis grand; en comparaison de vous. *Ballid em c'héfer*, marchez à côté de moi. *Kéver é kéver*, côté à côté, à côté l'un de l'autre. — *Kéver ha kéver*, égal à égal. *Kéver kéver é kéver*, comparer. H. V. *E kéver Doué*, envers Dieu, à l'égard de Dieu. *Tre c'héferen or park kreiz*, il y a trois arpents de trois jonnex dans le champ du milieu. *Forroed eo kéver ar ar*, le bois du soc de la charrue est rompu. Voyez TÔ et DIVER-ARAT.

KÉFEREN ou KÉVEREN, s. m. Concurrent, celui qui poursuit une même chose et au même temps qu'une autre personne. Emule. Antagoniste. Rival. Pl. *ien. Kéférien int*, il sont rivaux. On dit aussi *kéféver*, dans le même sens.

KÉFERANZ ou KÉVERANZ, s. m. Concurrentence. Emulation. Rivalité. *Kéféranz a'ho dréso*, il y a de l'émulation, de la rivalité entre eux.

KÉFERANZ ou KÉVERANZ, s. f. Concurrente. Rivale. Pl. *ed. Chéu ann diou géféranz*, voilà les deux rivales. On dit aussi *kéféranz*.

KÉVERA, v. a. Banqueter, rechercher les festins. Part. *et. H. V.*

KÉVIA (de 2 syll., *ké-ia*), v. a. Emmenotter, mettre des menottes, des fers aux mains d'un prisonnier. Part. *kéfié*. Voyez KÉF.

KÉVILIN ou KÉVILIN, s. m. Suivant le P. Grégoire, c'est le coude; selon M. Roussel, cité dans le Dictionnaire de dom Le Pelletier, c'est la partie du bras, depuis le coude jusqu'au poignet; et, selon Le Pelletier, c'est la partie depuis le coude jusqu'à l'épaule. Quant à moi, je ne puis décider lequel a raison, ce mot étant fort peu usité aujourd'hui. Pl. *duel ann daou kévilin*. Pl. régulier, *gévilinou*. Voyez ILIN.

KÉVILINAD ou KÉVILINAD, s. m. Le P. Gré-

goître donne ce mot comme synonyme de *ti-nad*, *côddéi*. Pl. ou.

**KÉVINIANT** ou **KÉVINIANT** ou **KÉVINIANT**, s. m. Cousin au quatrième degré. Pl. *ed*. Voyez **KENDREB**.

**KÉVINIANTÈZ** ou **KÉVINIANTÈZ** ou **KÉVINIANTÈZ**, s. f. Cousine au quatrième degré. Pl. *ed*. Voyez **KÉNITERE**.

**KÉVIRON** ou **KÉVIRON** ou **KÉVIRON** (de 2 syll., *hé-leud* ou *ké-leud* ou *ké-lé*), adj. Il ne se dit que des vaches pleines. *Dioc'h kéleud* ou *hele*, vache pleine, qui porte un veau.

**KÉFLUSK**, s. m. Agitation. Emotion. Mouvement. Remuement. Mobilité. Trouble. Émeute. Sédition. *Ar c'héflusk eiz ar galoun*, le mouvement du cœur. *Kéflusk so c'hoas er tro-mañ*, il y a encore du trouble dans ce pays-ci. On dit aussi *keflusk*. Il s'emploie aussi comme adj., et signifie mobile, qui se meut, ou peut être mu. Voyez **LUSK**.

**KÉFLUSKA**, v. a. Agiter. Mouvoir. Embouvoier. Remuer. Troubler. Branler. Part. *et*. *Nam géfluskis két*, ne m'agitez pas. On dit aussi *kefluska*. Voyez **LUSKA**.

**KÉFLUSKA**, s. m. Celui qui agite, qui émeut, qui remue, qui trouble. Agitateur, qui excite à la révolte, à la sédition. Séditieux. Factieux. Pl. *ten*. *Kals géfluskerien a so et p'ar-mañ*, il y a beaucoup d'agitateurs dans cette ville.

**KEFN**. Voyez **KEIN**.

**KÉFINIANT**. Voyez **KÉVINIANT**.

**KÉFNIDEN** ou **KÉFNIDEN** ou **KÉFNIDEN** ou **KÉFNIDEN** (cette dernière prononciation est la plus usitée aujourd'hui), s. f. Araignée; insecte. Pl. *hefnid* ou *hefnid* ou *hefnid* ou *kefnid*. *Eur ghaiden so war hé saé*, il y a une araignée sur votre robe. *Gwiad kefnid*, de la toile d'araignée. En Vannes, *kefniden*.

**KÉFNIDEN-VÔR**. Le même que *hémenér-vôr*. **KEFNIDEN-ZOUR**, s. f. Ecrevisse d'eau douce. Voyez **GRONK**.

**KÉFRAN**. Voyez **KÉVAN**.

**KÉFRAT**. Voyez **KÉVAT**.

**KÉFRER**, s. m. Un homme rêveur, pensif. Pl. *ten*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier. Il ajoute que l'on donne aussi ce nom au plongeon, oiseau aquatique. La première signification donnée par Le Pelletier au mot *kefréder*, le rapproche assez, pour l'origine, du suivant, *kefridi*. En effet, un commissionnaire, un homme affairé a ordinairement l'air pensif, l'air rêveur.

**KÉFRET**. Voyez **KÉVRET**.

**KÉFRIDI** ou **KÉFRIDI**, s. f. Commission, charge donnée à quelqu'un de faire quelque chose. Message. Députation. Envoi d'un exprès. Affaire pressante. Pl. ou. *Gréad em eiz hé kéfridiou*, j'ai fait vos commissions. *A denn kéfridi*, tout exprès, à dessein, de propos délibéré. — En Cornouaille on prononce *kefridi*. H. V. Voyez **KANNADUR**.

**KÉFRIDIA**, v. a. Négocier, traiter une affaire. Part. *et*. H. V.

**KÉGEL** ou **KÉGIL**, s. f. Quenouille, bâton

que l'on entoure vers le haut de chanvre, de lin ou de laine, pour filer. Ce bâton est ordinairement un roseau. Pl. *iou*. *Eur gégel goañt hec'h eiz aré*, vous avez-là une jolie quenouille. Quelques-uns prononcent *kigel*.

**KÉGILIAD** ou **KÉGILIAD** (de 3 syll., *hé-gé-liad* ou *hé-gi-liad*), s. f. Quenouillée, ce qui garnit une quenouille. Pl. ou. *Rôid eur gégeliad ha d'ar plac'h*, donnez une quenouillée de lin à la servante. Quelques-uns prononcent *kigeliad*. Voyez **LAREN**.

**KÉREL**. Voyez **KÉREL**.

**KEGIN**, s. f. Cuisine, endroit de la maison où l'on prépare les viandes et autres mets. Chère. Ordinaire. Pl. ou on *iou*. *Treud eo ar gegin gan-c'h-mé*, la cuisine est maigre chez moi. *Id da sibri eunn tamm er gegin*, allez manger un morceau à la cuisine.

**KEGIN**. Voyez **KEGIN**.

**KEGINA**, v. n. Faire la cuisine. Apprêter les viandes et autres mets. Part. *et*. *Piou a geginô hirid?* qui est-ce qui fera la cuisine aujourd'hui?

**KEGINER**, s. m. Cuisinier, celui qui fait la cuisine. Pl. *ten*. *Kasid ar penn leud-xé d'ar c'heginer*, portez cette tête de veau au cuisinier.

**KEGINEREZ**, s. f. Cuisinière, celle qui fait la cuisine. Pl. *ed*. *Livrid d'ar geginerez né két poas awalc'h hé c'hék*, dites à la cuisinière que sa viande n'est pas assez cuite.

**KÉGIT**, s. f. Ciguë, plante vénéneuse. On la nomme aussi *pempis*.

**KEIDA** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *kei-da*), v. a. Egaler. Égaliser. Rendre égal. Part. *et*. *Bikenn na geidô hé vreur*, jamais il n'égaler son frère. *Pénaoz é keidohu al lodennou?* comment égaliserez-vous les parts? Voyez **KEMMA** et **KEIT**, prem. article.

**KÉIDEL**. Voyez **KÉDEZ**.

**KEIN**, et dans les livres et écrits anciens, **KEFN** ou **KEFN**, s. m. Dos, la partie de derrière de l'animal entre les épaules et les reins. On le dit aussi en parlant du dos d'un coffre, d'un siège, etc. De plus, la quille d'un vaisseau. Pl. ou. *Trôid hô kein*, tournez le dos. *Né kéd husl awalc'h ar wesen-xé euid ôber gant-hañ kein eul léstr*, cet arbre n'est pas assez haut pour en faire une quille de vaisseau. *Kein-ouc'h-kein*, dos à dos. *Kein-d-kein*, directement opposé, tout à fait contraire.

**KEINA** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres *kei-na*), v. n. Prêter le dos. S'efforcer de soutenir du dos ou par le dos. Plier sous le joug. Part. *et*.

**KEINA** ou **KEINI** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *kei-na* ou *kei-ni*), v. n. Gémir. Se plaindre. Se lamenter. Part. *et*. *Keined é deuz héa ann nôr*, elle a gémé toute la nuit. Voyez **KEINVAN** et **KLEMA**.

**KEINEK** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *kei-nek*), adj. et s. m. Qui a un gros dos. Qui a le dos large. Pour le plur. du subst., *keindien*. *Eur c'heinek eo*, c'est un gros dos, il a le dos large. *Ober a ra hé geinek*, il fait le gros dos, il se voutte à dessein. *Keinek* est

un nom de famille assez commun en Bretagne.

**KEINVAN** (de 2 syll., *kein-van*), s. m. Gémissement. Plainte. Lamentation. Pl. ou. *Keinevanou a glé-vann*, j'entends des gémissements. Voyez **KLENN**.

**KEINVANUZ** (de 3 syll., *kein-va-nuz*), adj. Gémissant. Lamentable. Plaintif.

**KEIT**, s. f. Durée, le temps que dure une chose. Égalité. Longueur égale. Parité. Distance. *Dioud ar geid e wdlimp mar d-eo mdd*, à sa durée, nous jugerons s'il est bon. *Eur geit vras a so ac'hann dt*, il y a une grande distance d'ici là. *Keit* s'emploie aussi adverbialement et signifie tant, autant, pendant, durant, aussi longtemps. *Keit a ma vévinn*, tant que je vivrai. *E keit-so*, sur ces entretiens, là-dessus. — *Keit-all so* ! il y a si longtemps ! H. V. Voyez **KEIDA**.

**KEIT**, s. f. Filipendule, plante. *Ar geid a so mdd ouc'h ann droug-huel*, la filipendule est bonne contre l'épilepsie.

**KEIZA** (de 2 syll., *kei-sa*) ou **KÉZA**, v. a. Dégrossir. Diminuer la grosseur. Oter le plus gros de la matière pour commencer à lui donner de la forme. Part. et. *Keizid ann tamm koad-ma*, dégrossissez ce morceau de bois.

**KÉIKIN**, v. a. Mêler. Mélanger. Brouiller. Falsifier. Frelater. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **MESKI**.

**KÉIKREC'H**, s. m. Mélange Action de mêler, de brouiller, de frelater. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**KEL** ou **KÉEL** ou **KÉAL**, s. m. Nouvelle. Bruit. Rumeur. Fable. Conte. Pl. *kellou* ou *kélou* ou *kélaou* et *kéliier*. Le singulier est peu usité. *Kélou mdd a so*, il y a de bonnes nouvelles. *Kélaou n'ait-hén*, ce ne sont que des fables. En Vannes, *kével*.

**KEL** ou **KELL**, s. m. Cloison. Séparation de logement. Retranchement dans les étables, dans les écuries. En Haut-Léon, c'est l'étable des veaux. — Autrefois, cabane. Ermitage. Cellule, petite chambre d'un religieux, d'une religieuse. H. V. Pl. *kéliou* ou *kellou* ou *kili*. Je pense que *kel*, employé dans ce sens, est le même que *kael*.

**KEL**, conj. Si. Aussi. Tant. Autant. *Kel* ne se met que devant les mots qui commencent par un *l*. *Kel lein eo na hell mui louika*, il est si plein qu'il ne peut plus avaler. Voyez **KEN**, quatrième article. **KEN**, premier article.

**KÉLADUR**, s. m. Erminette ou herminette, outil de charpentier. Pl. *iou*.

**KÉLADURIA** (de 4 syll., *ké-la-du-ria*), v. a. et n. Travailler avec l'herminette. Part. *kéladuriet*.

**KÉLAOU**. Voyez **KEL**, premier article.

**KÉLAOUER** (de 3 syll., *ké-la-ouer*), s. m. Nouvelliste. Gazetier. Faiseur de contes. Grand causeur. Bahillard. Pl. *ien*. *Kélaouer ar vro eo*, c'est le nouvelliste du pays.

**KÉLAOUI** (de 3 syll., *ké-la-oui*), v. n. Publier, débiter des nouvelles. Raconter des fables. Part. *kélaouet*. Voyez **KEL**, 1<sup>er</sup> article.

**KÉLASTREN**, s. f. Houssine, baguette de

houx pour battre un cheval, des habits. Baguette. Verge. Pl. *kélastrennou*. *Mer bédrennan eur gléastren*, si je prends une houssine. Voy. **GWIALEN**.

**KÉLASTRENN**, v. a. Houssiner, frapper avec une houssine, une baguette. Part. et. *Kélastrenned iat béd a soaré*, ils ont été housinés d'importance.

**KÉLASTRENNAD**, s. f. Coup de houssine, de baguette, de verge. Pl. *ou*.

**KÉLAVAR**. Voyez **HÉLAVAR**.

**KÉLIER**, s. f. pl. Gazette. Journaux. Papiers publics. Voyez **KEL**. H. V.

**KÉLEN**, s. m. Houx, grand arbrisseau toujours vert. *Kélenner*, f., un seul pied ou une seule branche de houx. Pl. *kélennered*, ou simplement *kélen*. *Eur vras kélen a soug bédred*, il porte toujours un bâton de houx. *Kélen* (que l'on écrit communément *Quélen*) est un nom de famille fort connu en Bretagne.

**KÉLEN**, s. m. Instruction. Leçon. Enseignement. Document. Avertissement. Dogme. Correction. Doctrine. Précepte. Pl. *kélennoù*. *Kélennoù mdd en deiz réed d'hé veb*, il a donné de bonnes leçons, de bons préceptes à son fils. *Né hé fall hé kélen*, votre correction n'est pas mauvaise. Voyez le mot précédent. Voyez **KÉNTEL**, premier article.

**KÉLEN-BAL**, s. m. Houx panaché, enrisseau. Voyez **BAL**, premier article.

**KÉLENN**. Voyez **KÉLENNER**.

**KÉLENN** ou **KÉLENNER**, et, par abus, **KÉLEN**, v. a. Instruire. Enseigner. Dogmatiser. Régenter. Professer. Endoctriner. Avertir. Corriger. Edifier, porter à la vertu. Part. et. *Kélennet mdd eo béd ann ti-so*, il a été bien instruit, bien enseigné dans cette maison. *Béd eo kélenna a-brid ar vugale*, il faut corriger de bonne heure les enfants.

**KÉLENNADUREZ**, s. f. Le même que **Kélen**, deuxième article.

**KÉLENNADUREZ - ESKOP**, s. m. Mandement, instruction pastorale. Pl. *kélennadurezoù*. H. V.

**KÉLENNEK**, adj. Plein ou couvert de houx.

**KÉLENNEK**, s. f. Houssaie, lieu où il croît beaucoup de houx. Pl. *kélenneigoù*. *Kélennek* (que l'on écrit communément *quélennec*), est un nom de famille fort connu en Bretagne.

**KÉLENNER**, s. m. Celui qui instruit, qui enseigne. Professeur. Précepteur. Régent. Instituteur. Dogmatiseur. Correcteur. Pl. *ien*. *Da gélennar héñ réinn d'é-hoc'h*, je vous le donnerai pour précepteur, pour correcteur.

**KÉLENNUZ**, adj. Instructif, qui instruit. Edifiant.

**KÉLER**, s. m. Sorte de racine que les enfants mangent toute crue et à laquelle j'ai entendu donner le nom de noix de terre. *Kéleren*, f., une seule de ces racines. Pl. *kélerennou* ou simplement *kéler*.

**KÉLEREN**, s. f. Feu follet. Feu nocturne et errant. Lutin. Pl. *kélerennou* ou *kélerenned*. *Eur gélérén eo a wéid aré*, c'est un feu follet que vous voyez là. Voyez **BUAZL-NÔZ**.

**KELF**, s. m. Souche, tronc d'arbre qui

n'est bon qu'à brûler. Pl. tou. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez KÉR.

KELC'H, s. m. Cerele. Circonférence. Circuit. Cerceau. Rond. Pl. iou. *Réd eo lakaat kelc'hioù nevez ouz ar vèol*, il faut mettre des cercles neufs à la cuve. En Van., *kert*. Voy. TRO.

KELC'HEK, adj. Circulaire, en forme de cercle. Rond, qui va en rond.

KELC'HEN, s. f. Collier, tout ornement qui se porte au cou; cercle de fer ou de cuir qui se met autour du cou des chiens. Collet, partie de l'habillement qui est autour du cou. Carcan, cercle de fer avec lequel on attache un criminel par le cou à un poteau. Cravate. Pl. *kelc'hennou*. *Eur gelaen aour em eiz ried d'ehi eoid hé c'halanna*, je lui ai donné un collier d'or pour ses étreintes. *Kelo'hen hé sañ a zé roget*, le collet de votre habit est déchiré. *Oud ar gelaen é véz léklat*, il sera mis au carcan. Voy. KERC'HEN, premier art.

KELC'HENVA ou KELC'HENVAN, s. m. Amphithéâtre. Pl. ou. Ce mot est formé de *kelc'hen*, cercle, et de *ba* ou *ba*, lieu, aujourd'hui peu usité. H. V.

KELC'HIA (de 2 syll., *kel-c'hia*), s. m. Cercier, mettre des cercles ou des cerceaux. Cerner. Entourer. Enceindre. Envelopper. Bloquer. Part. *kelc'hiet*. *Likit kelc'hia ar veras*, faites cercier le baquet. *N'omp hé tld avale'h tld kelc'hia ann té*, nous ne sommes pas assez de monde pour cerner la maison. On dit aussi *kilia*, dans le même sens. En Vannes, *kari-lein*. — En Galles, *kelc'hi*. H. V.

KELC'HIER (de 2 syll., *kel-c'hier*), s. m. Enchanteur. Magicien. Sorcier. Tout homme qui, selon l'opinion du peuple, a un pacte avec le diable, pour faire des maléfices. Pl. ien. *Kelc'hier* signifie, à la lettre, FAISEUR DE CERCLES. Voyez les mots précédents.

KELC'HOUK. Voyez KELVEZ.

KELIENEN (de 3 syll., *ke-lié-nen*) ou KELIENEN, s. f. Mouche, petit insecte ailé. Pl. *As-lien* ou *kelen*. *Eur gélienen a zé koudred el léas*, il est tombé une mouche dans le lait.

KELIENEN-VORS, s. f. Taon, mouche qui persécute les chevaux et les bêtes à cornes en été. Pl. *kélien-mors*. A la lettre, MOUCHE ENGOURDIS, ou ENGOURDISANTE, ou LENTE, ou RARESSUSE. Voyez BOULIEN.

KELIENEN-ZALL, s. f. Le même que le précédent. A la lettre, MOUCHE AVEUGLE.

KELIENEK (de 3 syll., *ke-lié-nek*) ou KELIENEK, adj. Sujet aux mouches. Couvert de mouches. *Kélieneg eo ar gégin-mañ*, cette cuisine est sujette aux mouches.

KELINA, v. n. Mettre bas. Faire ses petits, en parlant des chiennes, des chettes, des truies, etc. Part. *et. Kélined eo ar gaez wenn*, la chatte blanche a fait ses petits. On dit aussi *kolenn*, dans le même sens. Voy. KOLLEW NODIEN.

KELL, s. m. Testicule, deux corps glanduleux qui appartiennent au mâle de chaque animal, et qui servent à perfectionner la matière destinée à la génération. Pl. *duel daou gall*. On dit aussi *kellou*. Voyez KALL.

D. B. F.

KELL. Voyez KEL, deuxième article.

KELLÉAZ ou KELLEX, s. m. C'est le nom que l'on donne au premier lait d'une vache qui vient de faire son veau. Je crois ce mot composé de *kell* pour *gall*, fauve, et de *léaz*, lait. En effet, ce lait est d'un jaune un peu foncé, et j'ai entendu, dans les environs de Nantes, lui donner, en français, le nom de LAIT BAL.

KELLEK, adj. et s. m. Qui a de gros testicules. Pour le plur. du subst., *kelléien*. On dit aussi *kallok'h*, dans le même sens. *Marc'h kellek* ou *kallok'h*, cheval entier, qui n'est pas hongre. *Kellek* (que l'on écrit communément *quellec*), est un nom de famille connu en Bretagne.

KELLÉRIED, s. m. pl. Bribes, restes d'un repas. Graillons, graisse brûlée. H. V.

KELLEZ. Voyez KELLÉAZ.

KELLID, s. m. Germe, partie de la semence dont se forme la plante ou l'animal. La première pointe qui sort du grain, etc., lorsqu'il commence à pousser. Pl. ou. *N'oma kéd ar c'hellid ar mda*, le germe n'est pas encore sorti. Voyez HÉGIN et BRAGES, deuxième art.

KELLIDA, v. n. Germer, produire le germe au dehors. Pousser, en parlant des plantes et autres végétaux. Part. *et. Kellida a rai ann té gaid ar glad*, la pluie fera germer le blé.

KELLIDREZ, s. m. Germination, premier développement des parties du germe.

KELLILIK, s. m. Canif. (Corn.) Pl. *kellik-gou*. Voyez KANIVED. H. V.

KÉLORN, s. m. Baquet couvert. Vaisseau servant à renfermer la provision de sel au coin du foyer. C'est aussi le vaisseau où l'on conserve la viande salée dans la saumure. Pl. iou.

KÉLOU. Voyez KEL.

KÉLOUR. Voyez KELVEZ.

KÉLOUREK. Voyez KELVÉREK.

KELVIAD, s. m. Celte, nom d'un peuple qu'on s'accorde à regarder comme un des ancêtres des Bretons. Pl. *keltied*. Ce mot est aujourd'hui peu usité en Bretagne. H. V.

KELTIK, adj. Celtique. H. V.

KELVEZ, s. m. Coudrier ou noisetier, arbre ou arbrisseau qui porte des noisettes. — Au figuré, refus. Parce que la jeune fille qui refusait un jeune homme en mariage lui présentait une branche de coudrier. H. V. *Kelveden*, f., un seul coudrier ou une tige de coudrier. Pl. *kel-vézennou* ou simplement *kelvez*. *Eur vds kelvez a zé brék*, un bâton de coudrier est cassant. En Van., *kelc'houd*, *kelc'houden*. En Trég. et Corn., *keloué*, *kelouden*. — En Galles, *kolvez*, (de *kell*, perte, et de *goez*, en construction, *wez* ou *vez*, arbre.) *Kelvez am eiz bét*, j'ai eu un refus; à la lettre, DU COUDRIER. H. V.

KELVÉREK, adj. Abondant en coudriers, en noisetiers. Plein ou couvert de coudriers. En Vannes, *kelc'houdék*. En Tréguier, *keloudék*. En Cornouaille, *keloudek*.

KELVÉREK, s. f. Coudraie, lieu planté de coudriers, de noisetiers. Pl. *kelvére-gou*. Voyez à l'art. précédent les différentes manières de prononcer ce mot, suivant les dialectes. On dit aussi *kilvid*, en Corn., dans le même sens.

**KEM.** Particule, la même que le *cum* des Latins, le *com* ou *con* des Français, et le *syn* des Grecs. Il signifie avec, ensemble. *Kemmeski*, mélanger, mêler ensemble, *kember*, confluent, qui coule ensemble.

**KEMBER**, s. f. Confluent, l'endroit où se joignent deux rivières.—Compagnon. Associé. Camarade. H. V. Pl. *iou*. Il est peu usité. Voyez **ASER**.

**KEMBOT** ou **KOMBOT**, s. m. Etage, espace entre deux planchers dans un bâtiment. Terrasse, levée de terre dans un jardin, etc., faite de main d'homme. Pl. *kembolou* ou *kombolou*, et, par abus, *kembochou* ou *kombochou*. *Enn trédé kembot é choum*, il demeure au troisième étage. *É ma ó valé war hé gombot*, il se promène sur sa terrasse.—En Corn., *kombout*. En Trég., *kambout*. H. V.

**KEMBRÓ.** Voyez **KENVRÓ**.

**KÉMÉNER**, s. m. Tailleur d'habits. Pl. *ien*. *Goulennid digand ar c'hémener mar d-eo gréat va xad*, demandez au tailleur si mon habit est fait. On donne aussi ce nom au faucheur, espèce d'araignée à longues pattes, celle particulièrement qui vit sur l'eau. Voyez **FALCHER**, deuxième article.

**KÉMENER-VÓR**, s. m. Homard, écrevisse de mer. Pl. *kéménérien-vór*. A la lettre, **TAILLEUR DE MER** ou **FAUCHEUR DE MER**. Voyez le mot précédent et **LÉKOSTR**.

**KÉMÉNÉREZ**, s. f. Tailleuse. Couturière. Lingère. Pl. *ed*. *Kasid al lien-xé da dé ar gémenérez*, portez cette toile chez la lingère.

**KÉMENGADER**, s. m. Messager. Pl. *ien*. De *kémenn*, message. (**BARZAZ-BARIZ**.) H. V.

**KÉMENN**, s. m. Mandement. Commandement. Ordonnance. Injonction. Ordre. Précepte. Fief. Message. Pl. *ou*. *N'en deuz hé sentel oud ar c'hémennou*, il n'a pas obéi aux ordres, aux ordonnances. On dit aussi, et plus ordinairement, dans le même sens, *kémennadurez*. Voyez **GOURC'HÉMENN**.

**KÉMENN.** Voyez **KÉMENNA**.

**KÉMENNA**, et, par abus, **KÉMENN**, v. a. Mander, faire savoir par lettre ou par message. Commander. Ordonner. Enjoindre. Part. *et*. *Kémennid ann dré-xé d'ézhan*, mandez-lui cela. *Grit kémeñd a véxó kémenned d'é-hoc'h*, faites tout ce qu'on vous commandera.

**KÉMENNAD** et **KÉMENNADUREZ**, s. f. Le même que *kémenn*.

**KÉMÉNT**, adv. Tant. Autant. D'égale grandeur ou quantité. *Kémeñd ha mé*, autant que moi. *Kémeñd a dud a xó*, né hellann hé tréménout, il y a tant de monde que je ne puis passer. *Kémeñd ha kémeñt*, également, autant l'un que l'autre; mot à mot, AUTANT ET AUTANT. *É kémeñd ha*, en tant que. *War gémeñt-xé*, là dessus, à ce sujet; mot à mot, SUR AUTANT LA. On emploie aussi *kémeñt* comme substantif. *Kémeñd all*, *eur c'hémeñd all*, une fois autant; mot à mot, UN AUTANT AUTRE. *Daou gémeñd all*, deux fois autant; mot à mot, DEUX AUTANT AUTRE.

**KÉMER**, s. m. Prise. Capture.

**KÉMÉTER**, s. m. Celui qui prend, qui reçoit, qui accepte. Pl. *ien*.

**KÉMÉTER.** Voyez **KÉMÉTOUR**.

**KÉMÉTERIDREZ**, s. f. L'action de prendre, de recevoir, d'accepter. Acceptation.

**KÉMÉTOUR**, et, par abus, **KÉMÉTER**, v. a. Prendre. Saisir. Recevoir. Accepter. Part. *Mémetet*. *Kémérid ann tamm bara-mañ*, prenez ce morceau de pain. *Ha kéméroud a rit-hu hon kinnik* ? acceptez-vous notre offre ? En Tréguier, on prononce, par abus, *koumer*, à l'infinitif. Voyez **DIKÉTOUR**.

**KEMM**, s. m. Change, troc d'une chose contre une autre. Echange. Permutation. Choz. Pl. *ou*. *Grémé sur c'hemm*, faisons un troc, un échange. *Pétra a réot-hu d'in é kemm* ? que me donnerez-vous en échange ? On emploie aussi *kemm* dans le sens de comparaison, parité, égalité, différence, distinction, disproportion. *N'édr kéd a gemm étre-x-hó*, il n'y a pas de comparaison entre eux. *Rei kemm*, rendre la pareille. *Kals a gemm a xó*, il y a une grande différence. Voyez **ESKEMM**.

**KEMMA**, v. a. Changer. Echanger. Troquer. Permuter. De plus, comparer. Égaliser. Différencier. Distinguer. Discerner. Part. *et*. *Ha c'hout a garri kemma hé marc'h oud va hini* ? voudriez-vous troquer votre cheval contre le mien ? *Né hellfenn kéd hé c'hemma*, je ne saurais les différencier, les distinguer.

**KEMMADUR**, s. m. Changement. Mutation. Action de changer, d'échanger, de comparer, de distinguer, etc.

**KEMMESK**, s. m. Mélange, ce qui résulte de plusieurs choses mêlées. Mixtion. Complication. Confusion. Alliage. Ensemble. *Né gavan kéd mdd ar c'hemmesk-xé*, je n'aime pas ce mélange.

**KEMMESKA.** Voyez **KEMMESKI**.

**KEMMESKADUR**, s. m. Action de mélanger, etc.

**KEMMESKALEZ**, s. f. Ripopée, mélange de différentes liqueurs, de diverses sauces, etc. Voyez **KEMMESK**.

**KEMMESKET**, adj. et part. Mélangé. Complicqué. Confus. Embrouillé. *Ré gemmesked eo*, c'est trop mélangé. *Eur c'hémeñd kemmesked é deuz*, elle a une maladie compliquée.

**KEMMESKI** ou **KEMMESKA**, v. a. Mélanger. Entremêler. Confondre. Falsifier. Frelater. Part. *et*. *Kemmeskit-hó mdd*, mélangez-les bien. *Ar marc'hadour-xé na gemmesk kéd hé wén*, ce marchand ne frelate pas son vin. Voyez **MESKI**.

**KEMMUZ**, adj. Changeant, qui change facilement, qui est sujet au changement. Muable.

**KEMPENN**, adj. Arrangé, qui est en ordre. Agencé. Propre. Décent. Biençant. *Kempenn drés eo dépréd*, il est toujours bien arrangé, fort décent. Voyez **DARRAD**.

**KEMPENNA**, v. a. Parer. Caparaçonner. *Kempenna eur marc'h*, caparaçonner un cheval. *Kempennet haer eo*, il est très-paré. *En em gempenna*, s'adoniser. Voy. **KEMPENNI**. H. V.

**KEMPENNADUREZ** ou **KEMPENNIDREZ**, s. f. Arrangement. Ordre. Agencement. Accommo-

dement. Ajustement. Propreté. Décence. Bien-séance. *Ann holl a anav hé gempennadures*, tout le monde connaît son ordre, son arrangement. *Gañt kalz a gempennadures en em wisk atao*, elle s'habille toujours avec décence.

**KEMPENNI**, et, par abus, **KEMPENN**, v. a. Arranger. Agencer. Mettre en ordre. Accommoder. Ajuster. Approprier. Part. et. *Kempennid ann dré-mañ*, arrangez ceci, mettez ceci en ordre.

**KEMPENNIDIGEZ**. Le même que *kempennadures*.

**KEMPRÉD**, adj. Qui est ou se fait en même temps, dans la même saison, à la même heure. Contemporain, qui est du même temps. *Kempréd é eañt*, ils étaient contemporains. *Pér kempréd iñt*, ce sont des poires de la même saison. Ce mot est composé de *kem* pour *ken*, avec, et de *préd*, temps.

**KEN** ou **KENN**, conj. Si. Aussi. Autant. Tant. De plus, jusque. Jusqu'à. *Ken isel*, aussi bas. *Ken uel*, aussi haut. *Né kët ken down*, il n'est pas si profond. *Ken noaz*, aussi nu. *Ken tó hag hé vreur eo*, il est aussi gros que son frère. *Ken na zeñt*, jusqu'à ce qu'il vienne. *Ken* se met seulement devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. Voyez **KEN**, quatrième art., et **KEL**, troisième article.

**KÉN**, adv. négat. Non plus. Pas plus. Pas davantage. *N'em eñs kén*, je n'en ai plus, je n'en ai pas davantage. *Hép-kén*, sans plus. En Vannes, *kén*.

**KEN**, particule usitée en composition. Elle équivalait à la préposition latine *cum*, avec. *Ken* s'emploie aussi comme adjectif, dans le sens de commun, banal, public. Voy. les composés.

**KEN**, adj. Beau. Joli. Ce mot n'est plus connu aujourd'hui qu'en composition; mais on le retrouve dans les écrits anciens. Voy. **KENED**.

**KEN-BERC'HEN**, s. m. Copropriétaire, celui qui possède quelque chose par indivis avec un autre. Pl. *ken-perc'henned*. *Ar c'hen-berc'hen eo eñs ann t-mañ*, c'est le copropriétaire de cette maison. Voy. **KEN**, 3<sup>e</sup> art., et **PERC'HEN**.

**KEN-BLANEDEN**, s. f. Satellite, astre qui tourne autour d'une planète. Pl. *ken-planeden-nou*. H. V.

**KEN-FORN**, s. f. Four commun, four banal, four public. Voyez **KEN**, troisième article.

**KEN-GAÑV**, s. m. Condolérance, témoignage de douleur, de regrets. Pl. ou. Voyez **KEN**, troisième art., et **KANV**.

**KEN-GAÑVAOUT**, v. n. Témoigner la part que l'on prend à la douleur ou au chagrin de quelqu'un.

**KEN-GARAÑTEZ**, s. f. Union des cœurs. Amitié réciproque. Bonne intelligence. Concorde. Voyez **KEN**, troisième article, et **KARAÑTEZ**.

**KEN-GWIR** ou **KEN-WIR**, s. m. Le droit commun. Le droit ordinaire et fondé sur les matières générales. Voyez **KEN**, troisième art., et **GWIR**, deuxième article.

**KEN-LÉVENEZ**, s. f. Félicitation. Congratulation. Témoignage envers ses amis du plaisir que l'on éprouve du bien qui leur arrive.

Voyez **KEN**, troisième article, et **LÉVENEZ**.

**KEN-NÉBRÛT** ou **KENÉBRÛT**, conj. et adv. négatif. Non plus. Pas plus. Pas davantage. *Né kët iaouañh, ken-nébrût ha mé*, elle n'est pas jeune, non plus que moi. *Na fiñv kët, ken-nébrût ha pa vé maré*, il ne bouge pas, non plus que s'il était mort. Voyez **KÉN**.

**KEN-NERS**, s. m. Secours. Aide. Voyez **SKOAZEL**.

**KEN-NERZA**, v. a. Secourir. Aider. Part. et.

**KEN-OAZ**, s. m. Concurrence, prétention de plusieurs personnes à la même chose. Voyez **KÉVÉREREZ**, prem. art., et **KENDAMOUEZ**.

**KEN-ÖBER**, s. m. Coopération, action de celui qui coopère. Concours. Pl. *iou*. Voyez **KEN**, troisième art., et **ÖBER**, prem. art.

**KEN-ÖBER**, v. a. Coopérer, agir conjointement avec quelqu'un. Concourir, produire un effet avec.... Part. *ken-c'hréat*. Voyez **KEN**, troisième art., et **ÖBER**, deuxième art.

**KEN-ÖBERIDIGEZ**, s. f. Le même que *ken-öber*, premier article.

**KEN-ÖBEROUR**, s. m. Coopérateur, celui qui coopère, qui concourt avec quelqu'un. Pl. *ien*.

**KEN-VÉVA**, v. n. Vivre en commun. Part. *ken-vévet*. Voy. **KEN**, troisième article, et **BÉVA**.

**KEN-VILIN**, s. f. Moulin commun, moulin banal, moulin public. Voyez **KEN**, troisième article, et **MILIN**.

**KEN-WALLER**, s. m. Complice, celui qui a part au crime d'un autre. Pl. *ien*. Voyez **KEN**, troisième article, et **GWALLER**.

**KEN-WIR**. Voyez **KEN-GWIR**.

**KÉVA**, adv. Beaucoup; en très-grande quantité. En Corn., *kéna-kén*. H. V.

**KÉNAVÉZO**. Adieu, terme de civilité et d'amitié dont on se sert en prenant congé les uns des autres. Ce mot est composé de *ken*, jusqu'à ce que, de *a*, particule, et de *bézó*, en construction *vézó*, troisième personne du futur du verbe *béza*, être. *Kénavezó* pourrait donc se traduire par cette phrase : jusqu'à ce que soit, on sous-entend LE PLAISIR DE VOUS VOIR. Quelquefois on fait une phrase tout entière et l'on dit : *kénavezó ar c'henta gwelod*; à la lettre, jusqu'à ce que soit LA PREMIÈRE VUE, ou bien, comme nous le disons nous-mêmes, AU REVOIR. Hors de Léon, *kénavó*. Voyez **KIMAD**.

**KÉNKIZ**, s. m. Maison de plaisance décorée d'un bois ou d'un parc. Pl. *kenkizou* ou *kenkisiou*. On nomme ainsi les châteaux qui sont entourés de plusieurs bois ou bosquets. *Kenkiz*, que l'on écrit aujourd'hui *quenquis*, est un nom de famille fort commun en Bretagne. Il est traduit en français, dans les actes, par *PLESSIS*, DU *PLESSIS*, LE *PLESSIS*. Suivant le P. Grégoire, *kenkiz* viendrait de *ken*, beau, et de *kiz*, mode, façon. Je serais assez de son avis; au moins je ne pourrais indiquer une meilleure étymologie.

**KENKLAÖ** (de 2 syll., *ken-klaö*), s. m. Etrape, instrument dont on se sert pour conper le chaume, les halliers, etc. Pl. *kenklaöiou* (de 3 syll., *ken-klaö-iou*). Je ne connais ce

moi que par le Dictionnaire de Le Pelletier.

**KENDALC'h**, s. m. Maintien. Conservation. Continuation. De plus, persévérance. *Seit kendalc'h ar plac'h en deiz grêt kemeit-sé*, c'est pour le maintien de la paix qu'il a fait cela. *Gant kendalc'h*, avec persévérance. Voyez **KENDRAC'h**.

**KENDAMALLET**, s. com. Coscuscé, celui ou celle qui est accusé avec d'autres. H. V.

**KENDAMOUZ** ou **KENTAMOUZ** (de 3 syll., *ken-da-mouz* ou *ken-ta-mouz*), s. f. Emulation, désir d'égaliser ou de surpasser quelqu'un en quelque chose de louable. Concurrence, prétention de plusieurs personnes à la même chose. *Ann den-iaouank-hoët n'en deiz kéd ann distra kendamouz*, ce jeune homme n'a nulle emulation. *Kendamouz a zé éré-x-hé*, il y a de la concurrence entre eux. A la manière dont le P. Grégoire a partagé ce mot, il le croyait composé de *ken*, avec, et de *tamouz* ou *tamouez*, lamia. Sans critiquer cette origine, je me permettrai d'en offrir une autre, et je ferois venir le mot *kendamouz* de *ken-ta*, premier, et de *mouz*, voix.

**KENDAZ** ou **KENDRAZ**, s. m. Cousin. Il se dit de ceux qui sont issus, soit des deux frères, soit des deux sœurs, soit du frère ou de la sœur, soit enfin d'un oncle ou d'une tante, à la mode de Bretagne. Pl. *ken-draz*. *Pa c'heñdraz eo*, c'est mon cousin. *Pa c'heñdraz gompes*, mon cousin germain. En Vannes, *ken-draz*. Pl. *ken-draz* (de 3 syll., *ken-dir-az*). Voyez **KENITREZ**.—En Galles, *ken-draz*. H. V.

**KENDRAC'h** pour **KENDALC'h**, non usité, v. a. et n. Maintenir, tenir au même état. Entretenir. Perpétuer. Conserver, garder avec soin. Persévérer. Persister. Se maintenir. Se conserver. Part. *ken-drac'h*. *N'hén ken-drac'h*, *hén péll*, vous ne le maintiendrez pas longtemps. *Kéd eo ken-drac'h*, *hén béd ar maré*, il faut persévérer jusqu'à la mort. *N'hellé di-kenn ken-drac'h*, il ne pourra jamais se conserver, se maintenir. Ce mot est composé de *ken*, avec, et de *drac'h*, tenir. Voyez **KENDALC'h**.

**KENDREZ**. Voyez **KENDRAZ**.

**KENDREZIA** (de 3 syll., *ken-der-éa*), v. a. et n. Cousiner, appeler quelqu'un cousin. S'appeler cousins. Se traiter de cousins, de parents. Part. *ken-dreziat*. *Né gâr kéd kals ken-dreziat*, il n'aime pas beaucoup à cousiner. Voyez **KENDREZ**.

**KENDREZIEZ**, s. f. Cousinage, parenté entre cousins.

**KENDREZ'N**, v. a. Convaincre, réduire quelqu'un par le raisonnement ou par des preuves évidentes à demeurer d'accord d'une vérité, d'un fait. Persuader, porter à croire. Part. et. *Ken-drez'had eo déz war gétier*, il a été convaincu de mensonges. Ce mot est composé de *ken*, avec, et de *dréz'hi*, vaincre.

**KENDREZ'NUZ**, adj. Convaincant, qui a la force de convaincre. *Ken-drez'hus eo kemeit sé*, cela est convaincant. Voyez le mot précédent.

**KENED** ou **GANED**, s. f. Beauté. Agrément. Il ne se dit qu'en parlant du corps de l'homme

et de la femme. *Dre holl é bonneur eür a c'héd ar plac'h-sé*, on parle partout de la beauté de cette jeune fille. Voy. **KANED**.

**KANED**. Voyez **KENED**.

**KANDREZ**, s. f. Tribu, une des parties dont le peuple est composé. Pl. ou. H. V.

**KANDREZ**, s. f. Génération. Pl. éd. H. V.

**KANDREZ**, adj. Agréable. Beau. Joli. *Kéndar eo ar vaouez-hoët*, cette femme est belle, est jolie.

**KANDREZ**. Voyez **BADEZ**. H. V.

**KANER** ou **KANER**, sorte d'adjectif. Je ne l'ai entendu employer qu'en parlant des juments. *Kéné eo ar gazek coen*, la jument blanche est pleine ou porte un poulain.

**KANER**, s. f. Alliteration, consonnances de mots. H. V.

**KANITREZ** ou **KENITREZ**, s. f. Cousine. Pl. *kenitrez* ou *kenitrez*. *Dindad eo gant ké gant*, il a épousé sa cousine. En Vannes, *kanitrez*. Pl. *kanitrez* (de 5 syll., *kan-it-rez*).—En Galles, *kanitrez*. H. V. Voy. **KANITREZ**.

**KAN**, s. m. Peau. Cuir. Il n'a plus d'usage aujourd'hui en ce sens, que dans les composés *bechenn*, *bugenn*, *talenn*, etc. Voyez **KAN** et **LAN**.

**KAN**, s. m. La crasse de la tête. Les ordures que l'on fait tomber en se peignant, ou qui s'attachent au peigne. Scorie, écume des métaux. Voyez **OUARZ**.

**KAN**. Voyez **KEN**, premier article.

**KAN**. Voyez **KAN**.

**KANER**, s. m. Camarade. Compagnon. Acolyte. Pl. éd. H. V.

**KANON**, s. m. Accompagnement, en terme de musique. Pl. tou. H. V.

**KANON**, adj. Consonant. H. V.

**KANT**, prép. et adv. Avant. Asparavant. Plus tôt. Autrefois. *Kent ann deiz*, avant le jour. *Evel kent ha goudé*, tout comme auparavant. *Kent éz eo deiz églé ar ré all*, il était rendu plus tôt que les autres. *Ar ré gent*, les ancêtres; à la lettre, les deux avant.

**KANT-BED**, s. m. *Ar c'hent-bed*, le premier essaim que jette une ruche. Ce mot est composé de *kent* pour *kent*, premier, et de *bed*, essaim. Voy. **TANT-BED** et **ANT-BED**.

**KANT-TOEKA**, v. a. Prédestiner, destiner de toute éternité au salut ou à de grandes choses. Part. et. H. V.

**KANT-TOEKADUR**, s. m. Prédestination, arrangement immuable d'événements que l'on suppose arriver nécessairement. H. V.

**KANT-DILLOU**. Voyez **KANT-TOEKA**. H. V.

**KANT-DILLOUR**, s. f. Voyez **KANT-TOEKADUR**. H. V.

**KENTA**, adj. numérique des deux genres. C'est le superlatif de *kent*. Premier. Première. Initial. Il est aussi subst. *Ar ré gent*, les premiers, les premières. *Ar c'henta den*, le premier homme. *Da gent*, d'abord, premièrement. *Kenta* s'emploie aussi adverbialement et signifie dès, aussitôt, sitôt, le plus tôt.

*Keñta ma her gwelïx*, aussitôt que je le vis. En Vannes, *kétañ*.

**KEŇTA-GWÉLED**, s. m. Revoir, première rencontre. *D'ar c'heñta - gwéled*, au revoir. H. V.

**KEŇTAMOUERZ**. Voyez **KEŇDAMOUERZ**.

**KEŇTEC'H**. Voyez **KEŇTIZ**.

**KEŇTEL**, s. f. Leçon. Instruction. Enseignement. Précepte. Correction. Pl. *iou*. *Liviriâ ho keñtel*, dites votre leçon. *Keñtelïou mda en deus heulied a bed amser*, il a suivi de bons préceptes de tout temps. *Na ankounac'hait kéd ar gentel*, n'oubliez pas la correction. *Keñtel vda*, bon exemple, édification. Voyez **KELEN**.

**KEŇTEL**, s. f. Temps. Heure. Point. *E keñtel*, à temps, à point, à propos, à l'heure. *Deud eo e keñtel*, il est arrivé à temps, à point nommé. *Pep tra en deus ho gentel*, chaque chose a son temps. Voyez **AMZER** et **PRAD**.

**KEŇTELLA** (de 3 syll., *keñ-té-lia*), v. a. Faire la leçon à quelqu'un. Instruire. Enseigner. Corriger. Édifier, porter à la vertu. Part. *keñtelïet*. *Rid eo keñtelïa a-bréd ho pugalé*, il faut instruire de bonne heure vos enfants. *N'eo kët keñtelïet awalc'h gañd ho dda*, son père ne le corrige pas assez. *Va c'heñtelïed e deus dré ho c'homariou mda*, elle m'a édifié par ses bons discours. Voyez **KELENNNA**.

**KEŇTELLMA** (de 3 syll., *keñ-té-lïer*), s. m. Celui qui enseigne, qui instruit, qui édifie par son exemple. Correcteur. Régent. Précepteur. Pl. *ien*. *Keñtelïer eo bed d'in*, c'est lui qui m'a instruit, il a été mon précepteur, mon régent.

**KEŇTELÏEZ** (de 3 syll., *keñ-té-lïez*), adj. Instructif, qui instruit. Qui corrige. Édifiant, qui porte à la vertu.

**KEŇTI-KEŇTA**, sorte d'adverbe ou d'interjection. A qui sera le premier rendu ? A qui aura le premier fait ? En Vannes, *kéti-kétañ*.

**KEŇTIZ**, adv. et prép. Aussitôt. D'abord. Dans le moment. Sur l'heure. Incontinent. *Hé c'herveol a riz, hag e leuas keñtiz*, je l'appelai, et il vint aussitôt, incontinent. *Keñtiz ha me eiz laz kull*, il s'en alla aussitôt que moi. *Keñtiz ha ma her gwelïx*, aussitôt que je le vis. En Vannes, *keñtec'h* ou *keñtic'h*. Voyez **KEŇTEŇT**.

**KEŇTROC'H**, adv. Avant. Auparavant. Plus tôt. C'est le comparatif de *keñt*, et ils sont employés souvent l'un pour l'autre. *Keñtec'h ann eil egéd egilé*, plus tôt l'un que l'autre. *Seul geñtoc'h, seul welloc'h*, le plus tôt, le mieux.

**KEŇTRA**, s. f. Eperon, petit instrument de fer qui sert à piquer un cheval, pour le faire aller plus vite. Ergot. Pl. *ou*. *Eunn taol keñtr a roas d'ho varc'h*, il donna un coup d'éperon à son cheval.

**KEŇTRA**, v. a. Eperonner, mettre des éperons. Part. *et*. *Heused ha keñtred eo*, il est botté et éperonné.

**KEŇTRAD**, s. f. Piqure ou coup d'éperon. Pl. *ou*. *Kaer en devoa rei keñtradou d'ho varc'h*, il avait beau donner des coups d'éperon à son cheval.

**KEŇTRAD** ou **KEŇTRED** ou **KEŇTRAÉ**, adv. et prép. Aussitôt. D'abord. Incontinent. De bonne heure. A temps. A point. Voyez **KEŇTIZ**.

**KEŇTRAOUER** (de 3 syll., *keñ-tra-ouer*), s. m. Celui qui donne de l'éperon, qui excite, qui encourage. Pl. *ien*.

**KEŇTRAOUI** (de 3 syll., *keñ-tra-oui*), v. a. Donner de l'éperon à un cheval. Piquer. Aiguillonner. Exciter. Animer. Pousser. Encourager. Part. *et*. *Keñtraouid ho marc'h*, donnez de l'éperon à votre cheval. *Ma na geñtraoueur kéd anéshañ, né rai nétrd*, si on ne l'encourage pas, il ne fera rien. Voyez **BROUDA**.

**KEŇTRÉ**. Voyez **KEŇTRAD**, deuxième art.

**KEŇTRED**. Voyez **KEŇTRAD**, deuxième art.

**KEŇTREER**, s. m. Eperonnier, celui qui fait ou vend des éperons. Pl. *ien*.

**KEŇT-SKRIDIK**, s. m. Avant propos. Préambule. Pl. *keñt-skridigou*. H. V.

**KEŇVER**. Voyez **KEŇRA**.

**KEŇVOURC'HIZ**, s. m. Concitoyen, citoyen de la même ville qu'un autre. Pl. *kenvourc'hisien* (de 4 syll., *ken-vour-c'hi-sien*). *Va c'henvourc'hiz eo*, c'est mon concitoyen. Ce mot est composé de *ken*, avec, et de *bourc'hiz*, bourgeois.

**KEŇVROÛR** (de 2 syll., *ken-vroeur*), s. m. Confrère, qui est d'une même compagnie. Pl. *kenvreudeur*. *Kalz a genvreudeur en deus*, il a beaucoup de confrères. Ce mot est composé de *ken*, avec, et de *breur*, frère.

**KEŇVRÔ** ou **KEŇVRÔAD**, s. m. Compatriote, qui est de même pays. Pl. *kenvrois* ou *kenvroïdi*. *Va c'henvroad ha va amezeg eo*, c'est mon compatriote et mon voisin. On dit aussi, *eo brô*, mon compatriote, ce qui, à la lettre, voudrait dire tout simplement, mon pays. *Kenvroad* est composé de *ken*, avec, et de *brô*, pays, et de la terminaison *ad*, indiquant l'habitant d'un pays, d'une ville, etc.

**KEŇWALLERËZ**, s. m. Complicité, participation au crime d'un autre. H. V.

**KEÛ** ou **KEÛ** (d'une seule syll.), s. m. Creux. Cavité. Grotte. Antre. Caverne. Gouffre. Pl. *keviou* ou *keuiou* (de 2 syll., *ke-viou* ou *keuiou*). *Eur c'héô ou eur c'heû brâs a xô ahoñt*, il y a là un grand creux, une grande cavité. Voyez **KAO**.

**KEÛNIDEN**. Voyez **KEFNIDEN**.

**KER** ou **KEAR**, s. f. Logis. Maison. Habitation. Village. Ville. Cité. Bourg. Bourgade. Pl. *iou*. *Deud d'ar géar*, venez à la maison. *Ha leina a réot-hu er ger* ? dînerez-vous à la maison ? *A ger e ker*, de village en village, de ville en ville. On distingue ordinairement une ville d'un village, en ajoutant au mot *ker* le mot *marc'had*, marché. *Eur ger varc'had*, une ville ; à la lettre, un village de marché ou qui a un marché. Une infinité de noms de lieux et de famille, en Bretagne, commencent par le mot *ker*, que les Bretons, par abréviation, représentent par un seul K barré de cette manière **Ʒ**. Ainsi au lieu d'écrire **KERDU**, ville ou maison noire, ils écrivent **ƷDU**, etc.

**KER**, s. f. Arête, angle vif des pierres, des



bois équarris, etc. Pl. *iom*. Voyez *KORN*, deuxième article.

**KÉR**, adj. Cher, qui est tendrement aimé. Chéri. Précieux. Rare. Cher, qui coûte beaucoup, qui est de haut prix. Qui vend à plus haut prix que les autres. *Va breür kër*, mon cher frère. *Kër é véxó ann éd évléñé*, le blé sera cher cette année. *Ré gér eo ar marc'hadour-zé*, ce marchand-là est trop cher. Au comparatif, *kéroc'h*, plus cher. *Kéroc'h éoit biskoaz eo d'in*, il m'est plus cher que jamais. Au superlatif, *kéra*, le plus cher. *Né kéd ar c'héra eo ar gwella*, ce n'est pas le plus cher qui est le meilleur. En Vannes, *kfr*. — En Galles, *kér*. H. V. Voyez **KÉAZ**.

**KER**, conj. Si. Aussi. Autant. *Ker* se met devant les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t*, *l*. *Ker brds ha c'houi*, aussi grand que vous. *Né wienn kéd é oac'h ker kré*, je ne savais pas que vous fussiez si fort. Voyez **KEN**, 1<sup>er</sup> art.

**KÉRA**. Voyez **KER**.

**KÉRAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir plus cher. Enchérir. Renchérir. Hausser de prix. Part. *kéret*. *C'hoañt hó deus da géraad ar bara*, ils ont envie de renchérir le pain. *Kéreted eo ann éd*, le blé est enchéri, a haussé de prix.

**KÉRAOGEZ** (de 4 syll., *ké-ra-oud-gez*). Voyez **KERNZ**.

**KÉRAOUEZ** (de 3 syll., *ké-ra-ouez*). Voyez **KERNZ**.

**KERKEÑT**, adv. et prép. Aussitôt. D'abord. Incontinent. Immédiatement. De suite. Dès. *Kerkeñt hag hé*, aussitôt qu'elle. *Kerkeñt goude ar roué*, immédiatement après le roi. *Kerkeñt é leuaz d'ar gér*, il revint de suite à la maison. Ce mot est composé de *ker*, aussi, autant, et de *keñt*, avant, plus tôt. Voyez **KENTIZ**.

**KERKOULS**, adv. et prép. Aussi bien. Au reste. D'ailleurs. Au surplus. *Bihan eo, kerkouls ha mé*, il est petit, aussi bien que moi. *Kerkouls, pétra a glask-hén amañ?* Au reste, d'ailleurs, que cherche-t-il ici? Ce mot est composé de *ker*, aussi, et de *kouls*, autant.

**KERDU**. Voyez **KERZU**.

**KÉRÉ** ou **KÉRTOUR**, s. m. Cordonnier, artisan qui fait des souliers, etc. Pl. *kértourien* ou *kéréon*. *Id da glask va boutou da dt arc'héré*, allez prendre mes souliers chez le cordonnier. *Kéré* (que l'on écrit vulgairement *quéré*), et son plur. *kéréon*, sont des noms de famille assez communs en Bretagne. On pourrait cependant trouver une autre étymologie au nom de *Kéréon*, qui serait formé du mot *ker*, maison, village, et de *Eon* ou *Eoen*, Yves, nom d'homme.

**KÉREA**, v. n. Faire le métier de cordonnier. Part. *kéret*. *Kérea a ra ével hé dda*, il fait le métier de cordonnier, comme son père.

**KÉRENTIEZ** ou **KIRIÑTIEZ**, s. f. Parenté. Consanguinité. *Hon kérentiez a xó a bell*, notre parenté est éloignée. *Moñd a réomb er méaz a girintiez*, nous sortons de parenté. Voyez **KAR**, deuxième article.

**KÉRTOUR**. Voyez **KÉRÉ**.

**KÉRTOURI**, s. f. Cordonnerie, métier ou boutique d'un cordonnier. Pl. *kértouriou*. Voy. **KÉRÉ**.

\* **KÉREZ**, s. m. Cerise, fruit rouge à noyau. *Kéresen*, f., une seule cerise ou un cerisier. Pl. *kéresennou*, ou simplement *kérez* (lorsqu'il est question du fruit), *kéresennou* ou *kéresenned* (quand on parle de l'arbre qui le porte). *Ar c'hérez-mañ a xó gwall droñk*, ces cerises sont bien aigres. *Ar gérésenned a xó gólded a vleññ*, les cerisiers sont couverts de fleurs.

**KÉREZEK**, adj. Abondant en cerises.

**KÉREZEK** ou **KÉREZENNEK**, s. f. Cerisais, lieu planté de cerisiers. Pl. *kéreségou* ou *kéresennégou*. *Kéresék* est un nom de famille commun en Bretagne.

**KÉREZEN**. Voyez **KÉREZ**.

**KERGAD**, s. m. Coquillage, petits poissons à coquille. Testacées. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KROGON**.

**KERC'H**, s. m. Avoine, sorte de grain. *Kerc'hen*, f., un grain ou plante d'avoine. Pl. *kerc'hennou*, ou simplement *kerc'h*. *E ma ar marc'h ó tibri hé gerc'h*, le cheval mange son avoine.

**KERC'HA**, v. a. Donner de l'avoine à un cheval, etc. Part. et. *Béleg amañ omp deded hép kerc'ha*, nous sommes venus jusqu'ici, sans donner de l'avoine à nos chevaux, sans débrider.

**KERC'HAT**. Voyez **KERC'HOUT**.

**KERC'HEK**, s. f. Champ semé d'avoine. Pl. *kerc'hégou* ou *kerc'hégi*. *Eur vloc'h am eis guélet er gerc'hek*, j'ai vu une vache dans le champ d'avoine.

**KERC'HEIZ** (de 2 syll., *ker-c'heiz*), s. f. Héron, oiseau aquatique. Pl. *ed*. Voyez **HERLEGON**.

**KERC'HEN**, s. m. Poitrine. Sein. De plus, le tour du cou. *Eur groaz é deus enn hé c'herc'hen*, elle porte une croix au cou. Quelques-uns prononcent *kerc'hen* dans le dernier sens, et c'est peut-être avec raison. Voy. **BAENKID** et **ASKRE**.

**KERC'HEN**, s. f. Conte. Fable. Narration fabuleuse. Récit plaisant. Pl. *kerc'hennou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **MÉJEN** et **TARIEL**.

**KERC'HEN**. Voyez **KERC'H**.

**KERC'HOUT**, et, par abus, **KERC'HAT**, v. a. Chercher, rechercher, se donner du mouvement pour trouver. Querir, chercher, avec charge d'amener ou d'apporter. Part. et. *Ead eo d'hé gerc'hout*, il est allé le chercher, le querir. Voyez **KLASKOUT**.

**KERIAD** (de 2 syll., *ke-riad*), s. f. La contenance, la plénitude d'une ville, d'un village. Pl. *om*. *Eur geriad tad*, plein une ville de monde. Voyez **KER**, premier art.

**KERIAD** (de 2 syll., *ke-riad*), s. m. Un habitant de la ville. Un bourgeois. Un citoyen. Un villageois. Pl. *keriz*. Le singulier est peu usité, mais on dit fréquemment *ar geriz*, les habitants de la ville, les bourgeois, les ci-

toyens. Voyez **KER**, premier article, et **Bourc'hiz**.

**KERIADEZ** (de 3 syllab., *ke-ria-dex*), s. f. Femme habitant une ville. Bourgeoise. Citoyenne. Villageoise. Pl. *ed*.

**KERIUZ** (de 2 syll., *ke-riuz*), adj. Qui contient beaucoup de villes, de villages. *Eur vro geriuz eo*, c'est un pays couvert de villes.

**KERL**. Voyez **KELC'H**.

**KERLEIN**. Voyez **KELC'HIA**.

**KERLUZ**, s. m. Loche de mer, sorte de poisson de la grandeur et de la figure d'un hareng, mais un peu moins plat. Pl. *ed*. Je ne connais ce nom de poisson que par le Dict. de Le Pelletier.

**KERN**, s. f. Le sommet, le haut de la tête. On y ajoute ordinairement, dans ce sens, le mot *penn*, tête. *Kern ar penn*, le sommet de la tête. C'est aussi la couronne, la tonsure d'un prêtre, *kern eur belek*. *Kern* est encore la tremie d'un moulin, l'entonnoir à quatre angles par lequel on fait tomber le blé entre les deux meules, pour le réduire en farine, *kern ar vilin*.

**KERNÉ** ou **KERNÉD** (de 2 syll., *ker-néd*), s. m. Cornouaille. La Cornouaille, un des quatre cantons de la Bretagne qui ont donné leurs noms aux quatre dialectes principaux de la langue bretonne qu'on y parle. *Eûz a Gerné iñ*, ils sont de la Cornouaille.

**KERNÉVAD** ou **KERNÉVOD**, s. m. Cornouaillais ou Cornouaillien, habitant de la Cornouaille. Pl. *kernévaded* ou *kernévis*.

**KERNÉVADEZ** ou **KERNÉVODEZ**, s. f. Cornouaillaise ou Cornouaillienne, femme habitant la Cornouaille. Pl. *ed*.

**KERNEZ**, s. f. Cherté, prix excessif des choses qui sont à vendre. *Eur gernerz vras a véso war ar saond*, il y aura une grande cherté sur le prix des bêtes à cornes. On dit aussi *kéraouégez* et *kéraouez*, dans le même sens. Voyez **KER**.

**KERNIAD**, s. m. Joueur de Cornemuse. Pl. *kernidi*. H. V.

**KERNIGEL**, s. f. Vanneau, oiseau. Pl. *kernigellad*. En quelques endroits, on prononce *kornigel*.

**KEROC'H**. Voyez **KER**.

**KERREIZ** (de 2 syll., *ker-reiz*), s. m. Police, bon ordre dans une ville. Je ne connais ce composé que par le Diction. de Le Pelletier. J'ai toujours entendu dire *reiz ker*, ordre de la ville.

**KERRIZ** (de 2 syll., *ker-reiz*), adj. Paisible. Pacifique. Modéré. Modeste. Morigéné. Ce mot n'est en usage que dans la Basse-Cornouaille. Voyez **HABASK**.

**KERS**, s. f. Possession. Jouissance. Profit. *N'en deûz nétrd enn hé gers*, il n'a rien en sa possession. *E ma ar gers anezhañ gan-én*, j'en ai la jouissance.

**KERSÉ**, adj. Etrange. Extraordinaire. Surprenant. Etonnant. Singulier. Bizarre.—Biscornu (Corn.) H. V. *Kersé véso gañt-hé*, elle trouvera étrange. Voyez **ISKIZ**.

**KERZ** ou **KERZED**, s. m. Marche. Démarche. Allure. Train. *Daou servez kers* ou *kerzed a zo ac'hann dt*, il y a deux journées de marche d'ici là. *Ar c'herzed*, le marcher. *Hé ana-vézed am eûz diouc'h hé gersed*, je l'ai reconnu à son marcher, à sa démarche. En Vannes, *kerc'hed*. Voyez **KAMMED**, prem. art.

**KERZA**, v. a. Posséder, avoir à soi, en son pouvoir. Jouir. Part. *et*. Il est peu usité. Voy. **KERS**.

**KERZED**. Voyez **KERZ**.

**KERZER**, s. m. Possesseur, celui qui possède quelque bien, quelque héritage, etc. Propriétaire. Pl. *ien*. *Anaoud a rann kerzer ann it-sé*, je connais le possesseur, le propriétaire de cette maison. Voyez **PERC'HEN**.

**KERZER**, s. m. Marcheur. Promeneur. Pl. *ien*. *Né kéd eur c'herzer brds*, ce n'est pas un grand marcheur. Voyez **KERZOUT**.

**KERZÉREZ**, s. f. Celle qui possède quelque bien, quelque héritage, etc. Femme propriétaire. Pl. *ed*.

**KERZÉREZ**, s. f. Marcheuse. Celle qui se promène. Pl. *ed*.

**KERZET**. Voyez **KERZOUT**.

**KERZIN**, s. m. Alize, petit fruit rouge, aigret. *Kersinen*, f., une seule alize, ou un alizier, arbre. Pl. *kersinnennou* ou *kersinnenned*, ou simplement *kerzin*. *Né véso kdt kals a gerzin évléné*, il n'y aura pas beaucoup d'alizes cette année. *Unan eûz ar gersinnenned a zo diskaret gañd ann avel*, un des aliziers a été abattu par le vent.

**KERZINEN**. Voyez **KERZIN**.

**KERZOUT**, et, par abus, **KERZET**, v. n. Marcher. Aller. Cheminer. Part. *kerzet*. *Evit ké-méñt-sé eo réd kerzout kaer*, pour cela, il faut bien marcher. *Kersid alessé*, allez-vous-en de là. Voyez **BALÉA**.

**KERZU** ou **KERDU**, s. m. Décembre, le dernier mois de l'année. *Miz kerzu*, le mois de décembre. Ce mot est composé de *ker*, aussi, autant, et de *du*, noir. Le mois de décembre est nommé **AUSSE NOIR**, par comparaison avec le mois de novembre, qui porte le nom de *miz du*, mois noir. En Vannes, on dit *ké-verdu*.

**KÉST**, s. f. Corbeille, panier, soit en osier, en paille ou en bois plein. *Rôid eur gés d'in da voñd da sastumi avalou*, donnez-moi une corbeille pour aller cueillir des pommes. *Kést* est aussi le nom que l'on donne à la ruche, panier en forme de cloche, qui sert à mettre des abeilles. Dans ce dernier sens, on ne l'emploie guère seul, mais on y ajoute le mot *gwé-nan*, abeilles. *Eur gés-wénan*, une ruche; à la lettre, **UNE CORBEILLE D'ABEILLES**. Pl. *ou*. Voyez **BOUTEK** et **PANER**.

**KÉST**, s. f. Quête. Pl. *ou*. Ce mot, malgré sa physionomie française, est sans doute le même que le précédent dont on aura étendu le sens. H. V.

**KÉST**, s. m. pl. Les vers qui s'engendrent dans les intestins de l'homme, particulièrement chez les enfants. *Louzu-kést*, remède

contre les vers. *Tersien kêt a zô gañd ar bugel-sé*, cet enfant a la fièvre de vers. Voyez *PRÉV* et *BUZUGEN*.

**KÊST-kik-gwez**, s. f. Bourriche, panier dont on se sert pour envoyer du gibier. Pl. *kêstou-kik-gwez*. H. V.

**KÊSTA**, v. a. Mettre quelque chose dans une corbeille. Renfermer un essaim d'abeilles dans une ruche. Part. *et. Kêtid ann lëar*, mettez la pâte dans une corbeille. *Déomp da gësta ar gwënan*, allons mettre les abeilles dans une ruche. Voyez *KÊST*, premier article.

**KÊSTA**, v. a. et n. Quêter, faire la quête, chercher. Part. *et. Da gësta eo éat*, il est allé quêter. La racine de ce verbe est *kêst*, corbeille, il signifie, à la lettre, FAIRE ou REMPLIR SA CORBEILLE. H. V.

**KÊSTAD**, s. f. La plénitude d'une corbeille, d'une ruche. Pl. *iou. Diou gëstad avalou en deiz kased d'in*, il m'a envoyé plein deux corbeilles de pommes. *Chëtu eur gëstad mäd a vël*, voilà une ruche bien pleine de miel.

**KÊSTAD**. Voyez *KOSTÉREN*.

**KÊSTEL** ou **KÊSTEL-LÊSTR**, s. f. Hune, petit plancher en saillie autour du mât d'un navire. Hunier, le mât qui porte la hune. Quoique plusieurs prononcent *kastel-lêstr*, je suis de l'avis de Le Pelletier, qui pense qu'on devrait dire *kêt al lêstr*, la corbeille ou la ruche du vaisseau. *Kêstel* pouvant être considéré comme un diminutif de *kêt*, on pourrait encore dire *kêstel-lêstr*, et c'est la forme que j'ai préférée. Au surplus, il est très-facile de confondre, dans la prononciation, ces trois manières d'écrire un mot. Cependant je crois que, dans l'usage, *kêstel* s'entend plus particulièrement du hunier, la hune étant désignée sous le nom de *kastel*, château. Voyez *KASTEL-LÊSTR*.

**KÊSTER**, s. m. Quêteur, celui qui quête. Pl. *ien. Voyez KÊST 2<sup>e</sup> art. et KÊSTA*. H. V.

**KÊT**, particule négative. Pas. Point. Nullement. *Kêt* est toujours précédé de l'autre particule négative *né*, ne ou non. *Né kêt bräs*, il n'est pas grand. *Né lavaró kêt*, il ne dira pas.

**KET**, préposition qui équivaut à *KEN* en composition. Elle répond au *cum* des latins, francisé en *con* ou *co*, dans *con-frère*, *co-partageant*, etc., et signifie, avec, et quelquefois, ensemble, précédée de *enn*, dans les vieux livres. *Enn kêt*, ou *en gët é doñt*, ils étaient ensemble. H. V.

**KÊTAER**, s. m. Cohéritier, celui qui hérite avec un autre. Pl. *ien* ou *ed. Va c'hétaer eo bët enn digwëz-sé*, il a été mon cohéritier dans cette succession. Le P. Grégoire dit que ce mot vient de *ken*, avec, et de *er* ou *her*, héritier. Pour moi, je pense qu'il est composé de *kêt*, autant, et de *her*, héritier.

**KÊTAREZ** (de 3 syll., *kê-tad-rez*), s. f. Cohéritière, celle qui hérite avec une autre personne. Pl. *ed*.

**KÊTAN**. Voyez *KEŇTA*.

**KÊTI-KÊTAN**. Voyez *KEŇTI-KEŇTA*.

**KÊÜ**. Voyez *KÊÜ*.

**KÊÜIA**. Voyez *KÊVIA*.

**KÊÜLÄ**, s. m. Présure, ce qui sert à faire cailler le lait. *Rôid eunn nébëst kôülé d'in da lakaad el lëar*, donnez-moi un peu de présure pour mettre dans le lait. On dit aussi *trô*, dans le même sens.

**KÊÜLÄ**. Voyez *KÊFLÖR*.

**KÊÜLUSK**. Voyez *KÊFLUSK*.

**KÊÜNEÜD**, s. m. Bois à brûler. Bois de chauffage. *Keüneiden*, f., une seule bûche ou bûchette. Pl. *keüneidennou* ou simplement *keüneid*. *Likit keüneid ann tdn*, mettez du bois dans le feu. *Keüneiden* s'emploie aussi au figuré pour un sot, un benêt, un niais, un âne. *Eur geüneiden n'eo kën*, ce n'est qu'un sot. En Vannes, *kaneü* ou *kénéü*. Voy. *KOÄD*.

**KÊÜNEÜDEK**, adj. Abondant en bois de chauffage. *Né kéd eur vrô geüneüdek kou-mañ*, ce pays-ci n'est pas abondant en bois de chauffage.

**KÊÜNEÜDEK**, s. f. Bûcher, lieu où l'on serre le bois à brûler. Pl. *keüneüdigou*. *Ré döet ann ar geüneüdek d'ann tdn*, le bûcher est trop près du feu.

**KÊÜNEÜDEN**. Voyez *KÊÜNEÜD*.

**KÊÜNEÜTA**, v. n. Ramasser du bois à brûler. Exploiter ou couper du bois à brûler. Part. *et. Kased en deüz hé vugalé da geüneüta*, il a envoyé ses enfants ramasser du bois. *O kô-neüta é m'ïñt*, ils coupent du bois à brûler.

**KÊÜNEÜTAER** (de 3 syll., *kei-neü-taer*), s. m. Celui qui va ramasser du bois à brûler. Bûcheron, celui qui travaille à abattre et à exploiter du bois à brûler. Pl. *ien. Kals kô-neütaerien am eüz kaved er o'hoad*, j'ai trouvé beaucoup de personnes ramassant du bois à brûler dans la forêt. *Eur c'hô-neütaer mäd eo*, c'est un bon bûcheron.

**KÊÜNUJEN**, s. f. Imprécation. Malédiction. Souhait de malheur. Pl. *kei-nu-jennou*. Voyez *DRÖUK-PÄDEN*.

**KÊÜNUJENNI**, v. n. Faire des imprécations contre quelqu'un. Maudire. Voy. *DRÖUK-PÄD*.

**KÊÜREÜK**, s. m. Saumon-coureur, poisson. Pl. *keüreüged*. Voyez *EOK*.

**KÊÜRUZ**, s. m. Espèce de petite anguille. *Keüruzen*, f., une seule petite anguille. Pl. *keüruzennou* ou simplement *keüruz*. Voy. *SÄZ*.

**KÊÜRUZA**, v. n. Pêcher de petites anguilles. Part. *et*. Ce mot et le précédent ne sont pas connus hors de Léon.

**KÊÜSTRÜREN**, s. f. Mauvais ragoût. Mets mal apprêté. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase proverbiale : *Pép loundouren a gav mäd hé c'heüstreuren*; à la lettre, CHAQUE FEMME MALPROPRE TROUVE BON SES MAUVAIS RAGOÛTS, pour dire que chacun trouve son ouvrage bien fait; qu'il est content de ce qu'il a fait.

**KÊÜZ**, s. m. Regret. Repentir. Douleur. Chagrin.—Componction. H. V. *Keüz bräs am eüz da vëza lavarët kêmeñt-sé*, j'ai un grand regret d'avoir dit cela. *Né grédann kéd d'hé c'heüz*, je ne crois pas à son repentir. En Vannes, *ké*.

**KÊÜZÜDİK**, adj. Contrit, qui a un grand regret

regret de ses fautes. Voyez KRÜZIK.  
KRÜZÉDINKAZ, v. n. Avoir la contrition.  
(Lag.) Part. KRÜZÉDINKET. H. V.

KRÜZÉDINKAZ, i. f. Contrition, regret et douleur de ses fautes. Voyez KRÜZ.

KRÜZIA (de 2 syll., KRÜ-zia), v. n. Regretter. Avoir regret. Etre repentant. S'attrister. Il s'emploie aussi activement pour signifier attrister, affliger, rendre triste. Part. KRÜZIET. KRÜZIA a raia peit-anzer d'ad'f'arég; il regrettera longtemps sa femme. HÉ gédané d'oc'h euz, vous l'avez attristé, affligé.

KRÜZIK (de 2 syll., KRÜ-zik), adj. Regrettant. Repentant. KRÜZIK bras oum euz a gémant-ed, j'en suis très-repentant.

KRÜZUR (de 2 syll., KRÜ-zur), adj. Regrettable, digne de regret, qui mérite d'être regretté.

KRÜZUR. Voyez KÉVALUR.

KRÜZUR, adj. Proportionné. Egal. Equivalant, qui est de même valeur, de même prix. Equipollent. PEP trā d'ad' KRÜZUR éhant-hant, tout est proportionné dans cette maison. KRÜZUR int d'ad' pEP trā, elles sont équivalentes en toutes choses.

KRÜZUR, s. m. Quenouillé, la quantité de lin de chanvre, etc., que l'on met sur une quenouille. Pl. en. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KRÜZUR et LÄNN.

KRÜZUR. Voyez KRÜZUR.

KRÜZUR, v. n. Chasser la becasse. Part. KRÜZUR. H. V.

KRÜZUR ou KRÜZUR, s. m. Cousin issu de germains. Pl. KRÜZUR. Hors de Léon, KRÜZUR. H. V. Voyez KÉVALUR.

KRÜZUR. Voyez KRÜZUR.

KRÜZUR. Voyez KRÜZUR.

KRÜZUR. Voyez KRÜZUR.

KRÜZUR ou KRÜZUR (de 2 syll., KRÜ-zur), s. m. Du jeune bois pliant propre à faire des claies, du treillage pour clôtures, etc. KRÜZUR ou KRÜZUR, i. f. une seule tige de jeune bois. Pl. KRÜZUR, ou simplement KRÜZUR. Dans quelques anciens livres, on trouve ce mot employé pour signifier champ clos. KRÜZUR est composé, dans le premier sens, de KRÜ ou KRÜ, clôture, haie, et de ZUR, en construction, ZUR ou ZUR, arbre. Dans la seconde acception, il vient de KRÜ ou KRÜ, clôture, et de ZUR, en construction, ZUR, champ. Voy. KRÜZUR.

KRÜZUR. Voyez KRÜZUR.

KRÜZUR. Voyez KRÜZUR.

KRÜZUR ou KRÜZUR (de 2 syll., KRÜ-zur ou KRÜ-zia), v. n. Creuser, rendre creux. Caver. Miner. Fouir. Approfondir. Part. KRÜZUR ou KRÜZUR. Né KRÜZUR aualé ar d'ad' la fosse n'est pas assez creusée. Voyez KRÜZUR et TOULLA.

KRÜZUR ou KRÜZUR (de 3 syll., KRÜ-zia-dur ou KRÜ-zia-dur), s. m. Action de creuser, de miner, de fouir.

KRÜZUR ou KRÜZUR (de 2 syll., KRÜ-zur ou KRÜ-zia), s. m. Celui qui creuse, qui mine, etc. Fossoyeur. Pl. énn.

D. B. F.

KÉVALUR. Voyez KÉVALUR.

KÉVALUR, s. f. Cousine issue de germains. Pl. KRÜZUR. Voyez KÉVALUR.

KÉVALUR. Voyez KÉVALUR.

KÉVALUR. Voyez KÉVALUR.

KÉVALUR, s. m. Lien qui attache ensemble les deux bâtons qui composent un fléau à battre le blé. Ténacité qui joint deux choses ensemble. Quelques-uns appellent aussi KÉVALUR, le lien d'une gerbe de blé, d'une botte de foin, etc. Toute espèce de harte. Pl. KRÜZUR. Énn d'ad' KRÜZUR KRÜZUR KRÜZUR, le lien de votre fléau est sur le point de rompre. On dit aussi KRÜZUR.

KÉVALUR. Voyez KÉVALUR.

KÉVALUR, s. f. Accord. Concert. Intelligence. Union. Comité, réunion de personnes commises pour la discussion de certaines affaires. Association. Société intime. H. V. KRÜZUR a gérédigez a ad' KRÜZUR-KRÜZUR, il y a beaucoup d'accord entre eux. Voy. UNANIM.

KÉVALUR, s. f. Partie. Lot. Portion. Part. Pl. KRÜZUR. KRÜZUR KRÜZUR, la partie inférieure. Va c'KRÜZUR énn, ma partie adverse. On dit aussi KRÜZUR et KRÜZUR. Voyez RÄNN et LÖD.

KÉVALUR, v. a. Partager. Faire les lots pour un partage. Arranger les portions. Part. énn.

KÉVALUR, adj. et s. m. Copartageant, celui qui partage avec un autre. Pour le plur. du substantif, KRÜZUR. Daou KRÜZUR d'ocamp, nous étions deux copartageants. Il se dit aussi d'un partisan, de celui qui est attaché au parti de quelqu'un. Né KRÜZUR d'KRÜZUR, il n'est pas son partisan.

KÉVALUR, s. m. Celui qui fait les lots pour un partage. Celui qui arrange les portions. Pl. énn.

KÉVALUR, s. f. Partialité, attachement aux intérêts d'une partie ou d'une personne, au préjudice de ceux d'une autre.

KÉVALUR, adj. Partial, qui a de la partialité. Qui prend les intérêts d'une personne, par préférence à ceux d'une autre.

KÉVALUR ou KÉVALUR ou KÉVALUR, adv. Ensemble, l'un avec l'autre, les uns avec les autres. De compagnie. Conjointement. De concert. D'ad' KRÜZUR, ils sont venus ensemble.

KÉVALUR, adj. Fédéral, qui est confédéré. H. V.

KÉVALUR. Voyez KÉVALUR.

KÉVALUR. Voyez KÉVALUR.

KÉVALUR. Voyez KÉVALUR.

KÉVALUR. C'est le pluriel irrégulier de marc'h, cheval, et de KRÜZUR, jument. KRÜZUR c'KRÜZUR d'ar park; menez les chevaux au champ. Voy. MARC'H et KRÜZUR.

KÉVALUR. Voyez KÉVALUR.

KÉVALUR. Voyez KÉVALUR.

KÉVALUR. Voyez KÉVALUR.

KÉVALUR, s. m. Chien, animal domestique. Plur. le plus usité, mais abusif, KRÜZUR (par KRÜZUR). Plur. ancien, moins usité, excepté dans les composés; KRÜZUR. Distag se ar c'KRÜZUR, le chien est détaché. KRÜZUR ar KRÜZUR et KRÜZUR, 25

mettez les chiens dehors. *Bars koun*, pain des chiens. *Béd ar s'houn* ! c'est une sorte injure qui pourrait se rendre en français par cette phrase : *PUISSE-TU DEVENIR LA PATRUE DES CHIENS !*

**KI-BOUAR**, s. m. Basset, chien de chasse qui a les jambes fort courtes et tortues. Pl. *chas-dour*. Je ne connais ce mot que par le Dict. du P. Grégoire. Il signifie, à la lettre, *chien de terre*.

**KI-DOUR**, s. m. Loutre, chien d'eau douce, animal amphibie. Pl. *chas-dour*. *Ar c'ht-dour a vé gant géot ha gant pékéd*, la loutre se nourrit d'herbe et de poisson. On dit aussi *dour-gi* et *dour-gounn*.

**KI-FOUTOULEK**, s. m. Barbet. Chien barbet. Voyez **FOUTOULEK**. H. V.

**KI-KÔR**, s. m. C'est un des noms que les Bretons donnent au loup, par superstition, n'osant pas appeler par leurs noms propres les bêtes nuisibles. A la lettre, *chien de nuit*.

**KI-KAP**, s. m. Chien de chasse. Chien courant. — Lévrier. H. V. Pl. *chas-réd*. Ce mot est composé de *ki*, chien, et de *réd*, course.

**KI-SAOZ**, s. m. Boule-dogue, chien dont les dents sont en crochets. Pl. *chas-saoz*. A la lettre, *chien saxon*. H. V.

**KI-VÔR**, s. m. Chien marin. Chien de mer, poisson. Requin, gros poisson de mer très vorace. Ce mot est composé de *ki*, chien, et de *môr*, mer. On dit aussi *môr-gi*.

**KIA**, v. n. Souffrir. Supporter. Essuyer. Résister. S'opiniâtrer. Part. *kist*. *Kéd eo déd d'ia kia oud ar véz-sé*, il m'a fallu essayer, supporter cette confusion. *Kied am eis out-ha*, je lui ai résisté.

**Kis**, s. m. Cercle de fer en forme de boîte, qui garnit l'intérieur du moyeu d'une roue. C'est aussi, en général, tout cercle interne. Boîte. Coque. Pot. Pl. ou. Voyez **KALC'H**.

**KIBEL**, s. f. Cuve. Cuvier. Baignoire, cuve pour prendre des bains. Bain. Pl. *kidellou*. *Lid dour domm ar gibel*, mettez de l'eau chaude dans la cuve, dans la baignoire. Voyez **BÂOL**.

**KIBELLA**, v. n. Prendre un bain dans la maison. Part. *et*. *Réd é véz kibella toid ann drouk-sé*, il faudra prendre des bains pour ce mal-là. Voyez **KORROKKA**.

**KIBELLA**, v. a. Encuver, mettre dans une cuve. Part. *et*.

**KIBELLAD**, s. f. Cuvée, la plénitude d'une cuve, d'une baignoire. Pl. ou.

**KIBELLADUR**, s. m. L'action de prendre des bains dans la maison. Voyez **KORROKKA**.

**KIBELLAC'H**, s. m. Bains. Maison de bains. Appartement destiné pour se baigner. Pl. *lou*. Ce mot est composé de *kibel*, bain, baignoire, et de *lec'h*, lieu. Voyez **KORROKKA**.

**KIBELLER**, s. m. Baigneur, celui qui prend des bains dans la maison. Celui qui tient des bains. Pl. *ien*.

**Kik** ou **Kie**, s. m. Chair. Viande. Pl. *kigou*. *Étré kty ha kroc'hen*, entre cuir et chair. *Kig astomm*, de la viande réchauffée. *Bevin*, maout ha leud a zô kigou brés, le bœuf, le

mouton et le veau-sau.

**Kik-kraep**, s. m. Condylome ou verrue, sances de chair. Voyez **KAESKEN**.

**Kik-drañ**, s. m. Gencive, chair ferme et immobile dans laquelle les dents sont implantées. Il n'a pas de plur. A la lettre, *chair de dents*.

**KIKDER**, s. m. Embonpoint, bon état, ou bonne habitude du corps. Etat de celui qui est grasset, dodu, potelé. Voyez **KULDER**.

**Kik-swar**, s. m. Gibier; il se dit de certains animaux qu'on prend à la chasse et qui sont bons à manger. Venaison. Il n'a pas de plur. A la lettre, *chair sauvage*.

**KIK-TOER**, s. m. Courbature, douleur dans les jambes, les cuisses et les reins, provenant de fatigue, et qui fait courber le corps. A la lettre, *chair rompu*. Plusieurs prononcent *kitorr*.

**KIOEL**, s. f. Filet qui s'attache à deux pieux, à l'embouchure d'une petite rivière ou d'un gros ruisseau, pour prendre des anguilles et autres poissons. Nasse. Epervier. Pl. *kidel-lou*. *Lein eo ar gidel a sileu*, le filet est plein d'anguilles. Voyez **BOUXN**.

**KIDEL**, s. f. Litière qu'on met à pourrir dans les chemins pour en faire du fumier. Le lieu où se place cette litière. Ce mot n'est connu que dans les environs de Landerneau. Voyez **GOUEADEN** et **BAOZ**.

**KIDELLA**, v. n. Pêcher aux filets. Part. *et*. Voyez **KIDEL**, premier article.

**KIKZ**, s. f. Chienne, animal domestique; c'est le féminin de *ki*, chien. Pl. *ed*. *Eur gies vihan é deds*, elle a une petite chienne. Voy. **KI**.

**KIKZ-FOUTOULEK**, s. f. Caniche, femelle du barbet. Pl. *kizod-foutoulek*. H. V.

**KIKZ-RÉD**, s. f. Levrette, femelle du levrier. Pl. *kizod-réd*. H. V.

**KIKZ-RODELLER**. Voy. **KIKZ-FOUTOULEK**. H. V. **KIKZIDEN**. Voyez **KESPIDEN**.

**Kia**. Voyez **Kik**.

**KIGA**, v. n. Prendre chair, se remplir de chair, en parlant d'une plaie. Part. *et*. *Kiga a ra ar goull*, la plaie se remplit. Voyez **KIX**.

**KIKK**, adj. Charnu, gras, fourni de chair. *Kigek brés eo ar tar-sé*, cette poule est bien charnue.

**KIKEL**. Voyez **KAZEL**.

**KIGEN**, s. f. Muscle, partie charnue et fibreuse, qui est l'organe des mouvements de l'animal. De plus, carnosité, excroissance de chair. Pl. *kigennou*. *Kigennou kéré en deds*, il a de forts muscles. *Eur gigen a zô oud k'frit*, il a une carnosité au nez. Voyez **KIK**.

**KIGENNEK**, adj. et s. m. Musculeux, où il y a beaucoup de muscles, qui a beaucoup de muscles. *Daou rén kigennek iat*, ce sont deux hommes musculeux. Pour le plur. du subst., *kigennek*.

**KIGER**, s. m. Boucher, celui qui tue les bêtes ou qui en vend la chair. Pl. *ien*. *Id da glask eunn tamm leud da dt ar c'higer*, allez chercher un morceau de veau chez le boucher. — En Galles, *kigour* et *kigex*. H. V.

**Kistat**, s. f. Boucherie, lieu où se vend la viande. Pl. ou. *N'ez ket e gik maout er gigeres*, il n'y a pas de mouton à la boucherie.

**Kistat**, s. f. Bouchère, celle qui vend de la viande. Pl. ed. *Lard eo deul eus gigeres*, elle est grasse comme une bouchère.

**Kist**, adj. Charneux, qui est composé de chair. Charnel, qui tient de la chair, qui est de la chair. Carnassier, carnivore, qui se repait de chair crue, qui mange beaucoup de viande.

**Kistat** (par ch français). *Erichen*, adv. Près. Autrès. Proche. A côté. A proximité. *D'am e'ichen*, auprès de moi. *Enn ho'ichen*, à côté de vous. On voit par ces deux phrases que *ichen* est un subst. qui a dû signifier côté ou rapproché, quoiqu'il ne soit plus employé que dans les composés.

**Kist-rand**, s. m. Carlin, petit chien, doguin à museau noir. Pl. *chasigon-tard*. En Galles, *ki-tarou*. H. V.

**Kistour**, v. n. Rencontrer quelqu'un. Aller à la rencontre de quelqu'un. Part. et. *Kistad em miz eus'ha em hini glastenn*, j'ai rencontré celui que je cherchais.

**Kil**, s. m. Le dos. Le revers. Le côté opposé. Le derrière. Le sens contraire. L'armière. *Emm tost a. gil*, un coup de revers. *Kil eus goudet*, le dos d'un couteau. Voy. **Kam**.

**Kil**, s. m. Quille, morceau de bois arrondi et plus menu par le haut que par le bas, servant au jeu de quilles. Et, par imitation, le gros os de la jambe. Pl. ou. On dit aussi, *kil*, s. au singulier.

**Kil-gann**, s. f. Sinuosité, qualité d'une chose sinieuse. Détour. Pl. ou. H. V.

**Kil**, s. m. Reculer. Retourner. Part. et. Voyez **Amma**.

**Kildant**, s. m. Grosse dent. Il se dit particulièrement en parlant des quatre dernières que l'on nomme vulgairement dents de sa-saas. Pl. *kildant*. Ce mot est composé de *kil*, revers, arrière, et de *dant*, dent.

**Kildouan**, s. m. Le dessus ou revers de la main. Ce mot est composé de *kil*, revers, dos, et de *douan*, main.

**Kildouan**, s. m. Un coup du revers de la main. Pl. ou. Voyez le mot précédent.

**Kildan** pour **Kildant**, non joint, v. n. Er-rer, aller à l'aventure. Part. *kildant*. *Kildant en deiz lid ann deiz*, il a erré tout le jour.

**Kilant**, adj. et s. m. Inconstant. Léger. Volage. Changeant. Variable. Vagabond. Trompeur. Ce mot est composé de *kil*, revers, et de *ant* du verbe *trei*, tourner. *Kilant eo deul eus wiblen*, il est volage comme une girouette. Voyez **Eod**.

**Kildonan**, s. m. Révolution. Changement. Pl. ou. H. V.

**Kilok** ou **Kilok**, s. m. Coq, oiseau de basse-cour, le mâle de la poule. Pl. *kildan*. *Da gda er e'kilok*, au chant du coq. On dit aussi *kok*, dans le même sens. Voyez **Ian**.

**Kilok-koad**, s. m. Pivert, oiseau. Pl. *kildan-koad*. A la lettre, coq de bois ou de ro-

cher. On le nomme aussi *kazek-koad* et *eddel-koad*.

**Kilok-awez** ou **Kilok-gouez**, s. m. C'est le nom que l'on donne au faisan et au coq de bruyère. Pl. *kildan-gwez*. A la lettre, coq sauteur.

**Kilok-raden**, s. m. Sauterelle, insecte qui marche par sauts. C'est aussi le nom que l'on donne à la cigale, insecte. Pl. *kildan-raden*. A la lettre, coq de rouille. Voy. **Karv-raden**.

**Kilok**, s. f. Le germe d'un œuf. On dit aussi *kil* et *boedenvi*.

**Kilant**, s. m. Ortolan, oiseau un peu plus petit que l'alouette, mais fort gras et très-délicat. Pl. *kildan*. *Kalz a gildan a zé énez*, il y a beaucoup d'ortolans à l'île de Baz.

**Kilavardon**, s. m. Du porc frais, de la chair de cochon non salée. *Likid eunn tamme kilavardon war ann idn*, mettez un morceau de porc frais sur le feu.

**Kil'ma** ou **Kil'ma**, et, par abus, **Kil'mat** et **Kil'mat**, v. n. Cligner, fermer l'œil à demi. Bigler. Part. et. On dit aussi *gwile'ha*, dans le même sens.

**Kil'madur**, s. m. Clignement, action de cligner, de bigler. On dit aussi *gwile'hader*, dans le même sens.

**Kil'ma** (de 2 syll., *ki-lia*) ou **Kil'ma**, v. a. Le même que *kel'ha*.

**Kilok**. Voyez **Kilok**.

**Kilok**, s. m. Amour ardent et passionné, poussé jusqu'à la fureur. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **Qezan** et **Qezan**.

**Kilokou**, s. m. pl. Ar e'kilokou, le chariot ou avant-train d'une charrette.

**Kilpen**, s. m. Le derrière de la tête. Ce mot est composé de *kil*, dos, derrière, et de *pen*, tête.

**Kilpenad**, s. m. Entêtement. Opiniâtreté. Obstination. Voyez **Kil** et **Pennad**.

**Kilpennek**, adj. et s. m. Opiniâtre. Obstiné. Entêté. Têtu. Mutin. Rebelle. Séditieux. Pour le plur. du subst., *kilpennekien*. *Kilpennek brds'oc'h*, vous êtes bien opiniâtre. *Eur e'kilpennek eo eus ar ré gella*, c'est un rebelle des plus forcenés. Voyez **Pennek**.

**Kilpennek**, s. f. Femme opiniâtre, entêtée, mutine, etc. Pl. ed.

**Kilpen**, adj. Il a la même signification que *kilpennek*. Je pense, avec Le Pelletier, que ce mot est hybride, composé du breton *kil*, dos, revers, et du latin *versum*. On dit aussi *penvers*, dans le même sens.

**Kilvin**, s. f. Coudraie, lieu planté de coudriers, de noisetiers. Pl. ou. *Moñd a rañ d'ar gilvid*, je vais à la coudraie. *Maner ar Gilvid*, le manoir ou château de la Coudraie. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **Kilvinn**, deuxième article.

**Kilvinn**, s. f. Charpenterie, l'art du charpentier. L'action de travailler la charpente. *En em rei a ra d'ar gilvistras*, il s'adonne à la charpenterie.

**Kilvinn**, v. n. Charpenter, équarrir des

pièces de bois. Travailler à l'état de charpentier. Part. *kilviziet*. *Eunn nébedd amzer demdez a drémenn d kilvizia*, il passe tous les jours un peu de temps à charpenter. Voyez *KALVEZ*.

**KIMIAD** (de 2 syll., *ki-miad*), s. m. Adieu. Congé. Pl. ou. *Gréad en deus hé c'himiadou*, il a fait ses adieux.

**KIMIADA** (de 3 syll., *ki-mia-da*), v. a. et n. Dire adieu. Prendre congé. Part. et. *Edd eo kuitd hép kimiada hé vreur*, il est parti sans dire adieu à son frère.

**KIMIADEN** (de 3 syll., *ki-mia-der*), s. m. Celui qui dit adieu. Celui qui prend congé. Pl. *ten*.

**KIMIADÉREZ** (de 4 syll., *ki-mia-dé-rez*), s. f. Celle qui dit adieu. Celle qui prend congé. Pl. *ed*.

**KIN**, s. m. Le même que *égin*, dont il est le radical sans doute; mais il est peu usité aujourd'hui. Voyez *EGIN*.

**KIN**, s. m. Ecorce, la partie écorcée d'un arbre, d'une plante. Ecorchure, enlèvement de la peau d'un animal. La partie écorchée. Ce radical est peu usité. Voyez les dérivés.

**KIN**. Voyez **KÉN**.

**KIÑA**, v. a. Ecorcer, ôter l'écorce du bois. Ecorcher, dépouiller un animal de sa peau. Emporter, déchirer une partie de la peau d'un animal ou de l'écorce d'un arbre. Excotier. Part. et. *Kinéd eo ar wézen gañd ar c'hiri*, l'arbre est écorcé par les cerfs. *Kiña a réot va bréac'h*, vous m'écorcherez le bras. Voyez **DISKROC'HENNA**.

**KIÑA**. Voyez **ÉGINA**.

**KIÑADEN**, s. f. Ecorchure, enlèvement de la peau dans une partie. Excoriation. Pl. *kiñadennou*. *Eur giñaden vrdz em euz em bréac'h*, j'ai une grande écorchure au bras.

**KIÑAVAL**, s. m. Le bois qui joint le côté gauche du soc de la charrue. Ce mot, que le P. Grégoire partage en deux mots, semblerait venir de *kiñ*, trois. personne du prés. de l'ind. du verbe *kiña*, écorcher, et de *aval*, pômme; mais je ne saurais motiver cette signification.

**KIÑKL** ou **KIÑKLET**, adj. Propre. Paré. Orné. Voyez **KEMPENN**.

**KIÑKLA**, v. a. Parer. Embellir. Orner. Ajuster. Part. et.

**KIÑKLÉREZ**, s. m. Parure. Ornement. Ajustement. Embellissement. Pl. ou. Le plux. *kiñklérézou* se prend presque toujours en mauvaise part et équivaut aux mots français affluents, ornements superflus, etc.

**KIÑEN**, s. m. Ail, espèce d'oignon d'une odeur très-forte. *Kiñenen*, f., une seule tige ou tête d'ail. Pl. *kiñennennou* ou simplement *kiñen*. *Eur penn-kiñen*, une gousse d'ail; à la lettre, une TÊTE D'AIL. En Vannes, on dit *eunn ivin-giñen*; à la lettre, UN ONGLE D'AIL.

**KIÑENNEK**, adj. Abondant en ail. Qui produit beaucoup d'ail.

**KIÑENNEK**, s. f. Lieu planté d'ail. Pl. *kiñennégou*.

**KIÑER**, s. m. Ecorcheur, celui qui écorche. Pl. *ten*. *Eur c'hiner kézek eo*, c'est un écorcheur de chevaux.

**KIÑERZ**, s. m. Action d'écorcher, d'écorcher. **KIÑERZ**, s. f. Ecorcherie, lieu où l'on écorche les bêtes. Pl. *ou*.

**KIÑEZ**, s. m. Guigne, espèce de carotte douce. *Kiñezen*, f., une seule guigne ou un guignier, arbre qui porte des guignes. Pl. *kiñezennou* ou *kiñezenned*, ou simplement *kiñez*. *Na rôté kéd a giñez d'ar bugel-ed*, ne donnez pas de guignes noires à cet enfant. Voyez **BABU**.

**KIÑERZ**, adj. Abondant en guignes.

**KIÑERZ**, s. f. Lieu planté de guigniers ou arbres de guignes. Pl. *kiñezégou*.

**KIÑERZ**. Voyez **KIÑEZ**.

**KINIAD** (de 2 syll., *ki-niad*), s. m. Chantre, celui dont la fonction est de chanter dans une église ou dans une solennité quelconque. Musicien. Pl. *ed*. *Daou giniaad a rô enn hon iliz*, il y a deux chantres dans notre église. Voyez **KANTER** et **BANZ**.

**KINIDEN**. Voyez **KEPNIDEN**.

**KINITERV**. Voyez **KÉNITERV**.

**KINNIG** ou **KENNIG**, s. m. Offre, action d'offrir. Ce que l'on offre. Offrande. Oblation. Proposition. — Tribut. H. V. Pl. ou. *Chéas ar c'hinnig en deus gréad d'in*, voilà l'offre qu'il m'a faite. *Kalz a ginnigou a rô béd ann loffren*, il y a eu beaucoup d'offrandes à la messe. *Grid eur c'hinnig d'ehañ*, faites-lui une proposition. Voyez **MENNAD**.

**KINNIGA** ou **KENNIGA**, é, par abus, **KINNA** et **KINNISIEN**, v. a. Offrir, présenter ou proposer quelque chose à quelqu'un, afin qu'il l'accepte. Part. et. *Kinniged d'eshé eunn dind benndg*, offrez-leur quelque chose.

**KINNIGER** ou **KENNIGER**, s. m. Celui qui porte le tribut. Pl. *ten*. *Mar d-eohômbd ar c'hinniger*, si votre fils est porteur du tribut. (**BARZAZ BREIZ**.) H. V.

**KINNISIEN**. Voyez **KINNIGA**.

**KINVI**, s. m. Mousse, espèce d'herbe fort épaisse et fort menue qui s'attache aux arbres, aux pierres et aux corps solides. Quelques-uns prononcent *kinvi*. En Vannes, *kinvi*. Voyez **SEC'HIEK**.

**KINVIA**, v. n. Se couvrir de mousse, en parlant des arbres, des pierres et autres corps solides. Au figuré, s'enraciner, s'invétérer, se fortifier, en parlant des vices, des mauvaises habitudes. Croupir. Part. *kinviel*. *Kinvia a ra ar gwéz amañ gañd ann avet vór*, le vent de la mer fait que les arbres ici se couvrent de mousse; *Ar doaz fall-xé a rô d'ed da ginvia enn-hañ*, cette mauvaise habitude s'est enracinée en lui. Quelques-uns prononcent *kinvia*. En Vannes, *kinviel*.

**KIOC'H**, s. f. Bécassine, oiseau. Pl. *ed*. *Eur gioc'h am euz lazet*, j'ai tué une bécassine.

**KIOC'H-VÔR**, s. f. Bécassine de mer. Pl. *kioc'hed-vór*.

**KIR**. Voyez **KÉR**.

**KIRIEK** ou **KIRIOK** (de 2 syll., *ki-riek*), adj. et s. m. Cause. Fauteur. Complice. *Béza kiriek da galz a xrouk*, être cause de beaucoup de mal. Voy. **ABEK**.

**KIRIBERZ** (de 3 syll., *ki-rié-gex*), s. f. Cause. Sujet. Occasion. Motif. Faute. *Enn hó kirid-gex*, à votre sujet, à votre occasion. *Dré da girigex*, par ta faute.

**KIRIN**, s. f. Pot de terre servant à renfermer la crème avant d'en faire du beurre. Il ne faut pas confondre ce vase avec celui qui sert à baratter.

**KIRINTIERZ**. Voyez **KIRINTIERZ**.

**KIS**, adj. Indocile. Ce mot est du dialecte de Vannes. H. V.

**KISTIN**, s. m. Châtaigne, fruit. Marron. *Kistinen*, f., une seule châtaigne ou un châtaignier, arbre qui produit des châtaignes. Maronnier. Pl. *kistinnennou* ou *kistinenned*, ou simplement *kistin*. En Van., *kestén*, *kesténen*.

**KISTINA**, v. n. Chercher des châtaignes. Cueillir des châtaignes. Part. et. *Ead iñd da gistina*, ils sont allés chercher des châtaignes.

**KISTINEK**, adj. Qui produit des châtaignes. Abondant en châtaignes. *Né két kistinég ar wré-mañ*, ce pays-ci n'est pas abondant en châtaignes.

**KISTINEK**, s. f. Châtaigneraie, lieu planté de châtaigniers. Pl. *kistinégou*. On dit aussi, dans ce sens, *kistinid* et *kistinik*. Pl. ou. En Vannes, *kestének*.

**KISTIREN**. Voyez **KISTIN**.

**KISTINID**. Voyez **KISTINEK**, deuxième art.

**KITAR**, s. f. Guitare, instrument de musique à six cordes. Pl. ou. H. V.

**KITARR**, s. m. Guitariste, qui joue de la guitare. Pl. ien. H. V.

**KITORR**. Voyez **KIK-TORR**.

**KIVICH** (par *ch* français), ou **KIVU**, s. m. Tan., écorce de chêne moulue, avec laquelle on prépare, on tanne les gros cuirs. J'ai aussi entendu donner le nom de *kivich* à la faine, fruit du hêtre. L'écorce de hêtre n'aurait-elle pas servi au même usage que l'écorce de chêne?

**KIVICHA** (par *ch* français), ou **KIVIA**, v. a. Tanner, préparer les cuirs, les peaux avec du tan. Part. et.

**KIVICHER** (par *ch* français), ou **KIVUER**, s. m. Tanneur, ouvrier qui tanne, qui prépare les cuirs, les peaux. Pl. ien. *Kals a givichérien a zó er barrez-mañ*, il y a beaucoup de tanneurs dans cette paroisse-ci. Voyez **KOROLLER**, deuxième art.

**KIVICHÉREZ** (par *ch* français), ou **KIVJÉREZ**, s. f. Tannerie, lieu où l'on tanne, où l'on prépare les cuirs, les peaux. Pl. ou. On dit aussi *kivichéri* ou *kivijéri*, dans ce sens.

**KIVU**. Voyez **KIVICH**.

**KIVINI**. Voyez **KIVU**.

**KIVINIKIN**. Voyez **KIVIA**.

**KIVIOUL**, adj. Brusque. Bourru. Fâcheux. Farouche. Incommode. Qui se plaint toujours. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier.

**KIVI**. Voyez **KINVI**.

**KIVIA**. Voyez **KIVIA**.

**Kiz** ou **Giz**, s. f. Manière. Façon. Guise. Forme. Mode. Coutume. Usage. Pl. *kisiou* ou *isiou* (de 2 syll., *ki-siou* ou *gi-siou*). *Er béd-*

*mañ pép hini a véo enn hé giz*, en ce monde, chacun vit à sa manière. *E nép kiz* ou *é kiz ébéd*, en aucune façon, aucunement. *Enn hó kiz*, à votre guise. *Er c'hiz* ou *diouc'h ar c'hiz*, à la mode. *Digas eur c'hiz névez*, introduire une coutume, un usage. — Comme on dit indifféremment *kiz* ou *giz*, on dit aussi arbitrairement *eur giz* ou *eur c'hiz*; cependant le premier est le plus usité. H. V.

**Kiz**, s. m. Recul. Retour. Arrière. *Moñd ou doñd war hé giz*, reculer, retourner, aller ou revenir en arrière.

**KIZA**, v. a. et n. Reculer. Retourner. S'en retourner. Se retenir, en parlant d'une plaie, etc. Emousser, ôter la pointe ou le tranchant à un instrument. C'est dans ce dernier sens qu'il est le plus usité. Part. et. *Né hell két lakaad hé varc'h da giza*, il ne peut pas faire reculer son cheval. *Kized hoc'h euz va fale*, vous avez émoussé ma faucille.

**KIZEL**, s. f. Ciseau, instrument de fer pour travailler le bois, la pierre, les métaux. — Bute, instrument de maréchal qui sert à couper la corne du pied des chevaux. H. V. Pl. *kizellou*.

**KIZELLA**, v. a. Ciseler, travailler avec le ciseau. Part. et.

**KIZELLADUR**, s. m. Ciselure, action de ciseler. L'ouvrage qui se fait en ciselant.

**KIZELLEN**, s. m. Cisaleur, ouvrier dont le métier est de ciseler. Pl. ien.

**KIZIDIK**, adj. Sensible à la douleur, aux injures. Susceptible, qui se choque, s'offense aisément. Délicat, difficile à contenter. Qui n'est point endurant. *Ker kizidig eo, na hel-leur lavarout d'éshañ ann distéra tré*, il est si sensible, si susceptible, qu'on ne peut lui dire la moindre chose. Voyez **GWIRIDIK**.

**KIZIDIGERZ**, s. f. Sensibilité. Susceptibilité, trop grande facilité à s'offenser, à se choquer. Délicatesse.

**KLAN**. Voyez **KLANV**.

**KLAN**, s. m. Rive, le bord d'un fleuve, d'une rivière, d'un étang, d'un lac, de la mer. Pl. ou. *Klañou izel é deuz ar ster-mañ*, cette rivière a des bords peu élevés. — *War c'hlañ ar mór*, au bord de la mer. En Galles, *llann*, qui se prononce *c'hlañ*. H. V. Voy. **RIBL** et **AOR**.

**KLANDI** ou **KLANDI**, s. m. Hôpital pour les malades. Hospice. Infirmerie. Pl. ou. *Mar d'eo glasé, kasit-hén d'ar c'hlañdi*, s'il est blessé, envoyez-le à l'hôpital. Ce mot est composé de *klañv*, malade, et de *di*, maison.

**KLANN**. Voyez **GLANN**, premier article.

**KLANV** ou **KLAN**, adj. Malade, qui est affecté de quelque mal ou de quelque maladie. Infirme. Languissant. *Klañv eo pell zó*, il y a longtemps qu'il est malade. Voyez **KLÉNVÉO**.

**KLANVAAT**, v. n. Tomber malade. Devenir malade. Part. *klañvée*. *Klañvaad a réot, ma na zébrít nebedloc'h*, vous tomberez malade, si vous ne mangez moins. On dit aussi *klañvel*, à l'infinitif, mais abusivement.

**KLANVIDIK** ou **KLANVUZ**, adj. Maladif, qui est sujet à être malade. Valétudinaire. Caco-



chyme. *Né kët ker klañvidik hag hé däd*, il n'est pas aussi malade que son père.

**KLAÑVOUR**, s. m. Malade. Un malade.—Anciennement, malade de la lèpre; lépreux. H. V. Pl. *ten. Eur c'klañvour a sô em st*, il y a un malade chez moi.

**KLAÑVOURER**, s. f. Une malade. Pl. *ed. Na rôot kéd a gik d'ar glañvourer*, vous ne donnez pas de viande à la malade.

**KLAÑVOZ**. Voyez KLAVIDIK et ALC'HOULTEN.

**KLAÖ** ou **KLAV**, s. m. Ferrement en général, tout ce qui est de fer. Boud de fer. De plus, nœud.—Soc, pièce d'une chartrre. Pl. *kladiou* ou *klavier* (de 2 syll., *klad-iou* ou *klavier*). Ce pluriel signifiait autrefois, *armes offensives*, en général, et répondait au français *fer*, dans le langage poétique. H. V. Voyez HOUARN.

**KLAÖA** ou **KLAÖIA** (de 2 syll., *klad-a* ou *klad-ia*), v. a. Ferrer, garnir de fer. Part. *kladet* ou *kladiet*.

**KLAÖEN** (de 2 syll., *klad-en*), s. f. Alguillette, cordon, tissu, etc., ferré par les deux bouts, pour servir à attacher, mais qui ne sert quelquefois que d'ornement. Pl. *kladennou*. On dit aussi *kladeten*, dans le même sens.

**KLAÖETEN**. Voyez KLAÖEN.

**KLAÖIA**. Voyez KLAÖA et ALC'HOULTEN.

**KLAOUKIN** (de 2 syll., *klaou-kin*), v. a. Creuser. Caver. Miner. Fouir. Approfondir. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KAVA et TOULLA.

**KLAOUTIER** (de 2 syll., *klaou-ier*), s. m. Etui à mettre des épingles et des aiguilles,—ou des flèches; carquois. H. V. Pl. *ou. Kémériä eunn nador eür va c'klaoutier*, prenez une aiguille de mon étui. Voyez KARBTEL et SPILOUER.

**KLAOUSTRE** (de 2 syll., *klaous-tré*), s. f. Gageure, promesse réciproque entre deux personnes de payer une somme convenue en gageant. La chose gagée. Pari. Pl. *ou. Gounéd em eür ar glaoustré*, j'ai gagné le pari, la gageure.

**KLAOUSTREÄ** (de 3 syll., *klaous-tré-a*), v. n. Gager, faire une gageure. Parier. Part. *klaoustréet*. *Mar kirit klaoustréä*, si vous voulez gager, parier. On emploie souvent, pour exprimer la même chose, cette périphrase : *lakaad é klaoustré*; mot à mot, **METTRE EN GAGEURE OU EN PARI**.

**KLAOUSTREER** (de 3 syll., *klaous-tré-er*), s. m. Celui qui aime à faire des gageures, des paris. Parieur.—Gageur. H. V. Pl. *ien*.

**KLASK**, s. m. Recherche, action de rechercher. Perquisition. Examen. Pl. *ou*. Cemet, quoique radical, est peu usité aujourd'hui : on emploie, à sa place, le composé *enklask*.

**KLASK**. Voyez KLASKOUT.

**KLASKER**, s. m. Chercheur, celui qui cherche. Quêteur. Mendiant, gueux qui demande l'aumône. Pl. *ien*.

**KLASKÉREZ**, s. m. Action de chercher, de quêter, de mendier.

**KLASKÉREZ**, s. f. Chercheuse, celle qui cherche. Quêteuse. Mendicante. Pl. *ed*.

**KLASKOUT**, et, par abus, **KLASK**, v. a. Cher-

cher, se donner du mouvement pour trouver. Querir. Quêter. Mendier. Rechercher. Part. *et. Id da glaskoud eür marc'h d'ia*, allez me chercher un cheval. *Klaskout* ou *klask pemp troad d'ar maout*, chercher midi à quatorze heures; à la lettre, **CHERCHER CINQ PIEDS AU MOUTON**.

**KLAV**, s. m. Nœud, enlacement fait de quelque chose de pliant, comme fil, corde, ruban, etc. Pl. *iou. Grid eür c'klav emm nœk*, faites un nœud à la corde. Voy. KOULM, 1<sup>er</sup> art.

**KLAV**. Voyez KLAÖ.

**KLAVIA** (de 2 syll., *kla-via*), v. a. Nouer, lier en faisant un nœud. Part. *klaviet*. Voy. KOULM.

**KLAZ**, s. m. L'endroit d'un champ, d'un jardin où l'on cesse de bêcher, ce qui fait comme une fosse, une tranchée.—Anciennement, tombe. H. V. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier.

**KLAZA**, v. a. et n. Couper la terre en bêchant. Faire une tranchée,—une fosse, creuser une tombe. Part. *et*. Voy. KLEÖZA.

**KLE** ou **KLEÄN**. Voyez KLEZ.

**KLEÄNOUR**. Voyez KLEZÄD.

**KLEI**. Voyez KLEIZ, premier article.

**KLEIAD**. Voyez KLEZIAD.

**KLEISIAD**. Voyez KLEIZIAD.

**KLEIZ**, adj. Gauche, qui est opposé à droit. *Ann täd kleiz*, la gauche, le côté gauche. *Ann dourn kleiz*, à main gauche. *A gleiz*, à gauche, à contre sens, de travers. Hors de Léon, *klei*.

**KLEIZ**, s. m. Mouron ou anagallis, plante. Hors de Léon, *klei*.

\* **KLEIZ** et peut-être mieux **KNEIZ**, s. m. De la craie, pierre blanche, tendre, sans saveur ni odeur. Du crayon.—Blanc d'Espagne. H. V.

\* **KLEIZA** ou **KREIZA** (de 2 syll., *klei-sa* ou *kret-sa*), v. a. Marquer avec de la craie. Crayonner.

**KLEIZEN** (de 2 syll., *klei-sen*), s. f. Cicatrice, marque des plaies après leur guérison. Pl. *kleizennou*. *Gôled eo a gleizennou*, il est couvert de cicatrices.

**KLEIZEN** (de 2 syll., *klei-sen*), s. f. Pène, morceau de fer long et carré, dont le bout sort de la serrure et entre dans la gâche. Pl. *kleizennou*.

**KLEIZENNA** (de 3 syll., *klei-sen-na*), v. a. et n. Cicatrifier, faire des cicatrices. Part. *et. Al louzaouen-mañ a sô mäd da gleizenna ar gouliou*, cette herbe est bonne pour cicatrifier les plaies. *Na gleizennä kët buhan va srous'h*, ma coupure ne se cicatrifiera pas vite.

**KLEIZENNEK** (de 3 syll., *klei-sen-nek*), adj. et s. m. Qui est couvert de cicatrices. Pour le plur. du subst., *kleizennäen*.

**KLEIZENNÉREZ** (de 4 syll., *klei-sen-né-rez*), s. m. Cicatrisation, l'action de cicatrifier. L'état d'une plaie qui se cicatrise.

**KLEIZENNUIZ** (de 3 syll., *klei-sen-nuiz*), adj. Cicatrisant, qui cicatrise.

**KLEIZIAD** ou **KLEISIAD** (de 2 syll., *klei-siad*, ou *klei-siad*), adj. et s. m. Gaucher, qui se sert ordinairement de la main gauche. Pour le plur. du subst., *kleisidi*. *Kleisiad eo*, *hag*

*Ad vrad' iol*, il est gaucher et son frère aussi. Hors de Léon, *kliad*. Pl. éd.

*KLENNEDER* ou *KLENNADER* (de 3 syll., *kli-sia-des* ou *kli-sia-das*), s. f. Gauchère, colle qui se sert ordinairement de la main gauche. Pl. éd. Hors de Léon, *kliad*.

*KLENN*, s. f. Plainte, ce qu'on dit, ce qu'on écrit pour marquer qu'on a sujet de se plaindre de quelqu'un. Reproche. Mauvais rapport. Pl. éd. *Péas klemm hoc'h eus-an da d'her ac'h a-menn* ? quelle plainte avez-vous à faire de moi ?

*KLENN*. Voyez *KLENNNA*.

*KLENNNA*, et, par abus, *KLENN*, v. a. et n. Plaindre, avoir pitié, compassion des maux d'autrui. Se plaindre. Se lamenter. Part. *klemmet*. *Hé glewnna em eus gred a béd amez*, je l'ai plaint de tout temps. *Kals d'klemm gred Ad xoul*, il se plaint beaucoup de son mal. En em *glewnna*, et, par abus, en em *glemm*, se plaindre, faire des reproches. En em *glewnna a réur eus Ad pugal*, on se plaint de vos enfants.

*KLENNER*, s. m. Celui qui se plaint souvent. Pl. ion.

*KLENNER* ou *KLENNANER*, adj. Plaignant. Plaintif. Gémissant. Dolent. Lamentable. *Gred eus eus glewnna em d'ed louaret klemm-ed*, il a dit cela d'une voix plaintive.

*KLENNON* ou *KLENNON*. Voyez *KLENN*. H. V.

*KLENNONER*, v. n. Languir. Part. et. (Lag.) *Klewnn'had a va pellic xó*, il languit depuis assez longtemps. H. V.

*KLENNON*, s. m. Plainte. Lamentation. Gémissement. — *Élégie*, genre de poésie dont le sujet est triste. Chant funèbre. H. V. Pl. éd. *Ne glewi-hu héd klemm-nou* ? n'entendez-vous pas des plaintes ? Voyez *KLENNNA*.

*KLENNANER*. Élogique, qui regarde l'élogie. H. V. Voyez *KLENNON*.

*KLENNON*, s. m. Maladie, altération, privation de la santé. Mal. Incommodité. Pl. *kli-n'edon*, et, par abus *kli-n'edon*. *Distaga a va d'ic'h k'lewnn*, il relève de maladie. En Vannes, *k'lewnn'ed* ou *k'lewnn'ed* (de 2 syll., *k'lewnn'ed* ou *k'lewnn'ed*). Pl. éd. Voyez *KLENN*.

*KLENNON-RON*, s. m. Scorbut de mer, maladie. A la lettre, MALADIE DE MER. Voyez *DRONK-DONK*.

*KLENNON*. Voyez *KLENNON*.

*KLENNONERAC*, s. m. Étisie. Phthisie, consommation du corps. H. V.

*KLENN* (d'une seule syll.), s. m. Tout l'attelage d'une charrette.

*KLENN*. Voyez *KLENN*.

*KLENNNA*. Voyez *KLENNNA*.

*KLENN*, s. f. Principale pièce de bois dans l'assemblage des perches dont on fait les claies. Pl. *k'lewnn*.

*KLENN*, s. f. Glace légère qui couvre seulement la superficie de l'eau. — Miroir. H. V. Selon Le Pelletier, *k'lewn* doit s'entendre de la glace qui se forme de l'eau qui tombe des toits ; mais j'ai toujours entendu nommer *k'lewn*, fusau, ce que l'on désigne en français sous le nom de CHAUDRAIE DE GLACE. Voy. *SKOON*.

*KLENNNA* ou *KLENNNA*, v. n. Glacer. Se glacer. Se congeler. Il se dit seulement de la glace légère qui se forme à la superficie de l'eau et des autres liqueurs. Part. et. *Ar gred m'ed na d'ed héd buhan da gl'ennna ou da gl'enn*, le bon vin ne gèle pas vite. Voy. *SKOONNA*.

*KLENNONER*, s. m. Glacière, lieu où l'on entretient de la glace. Pl. ion. H. V.

*KLENN*, adj. A l'abri du vent, de la grêle, etc. A couvert. *E k'lewn k'lewn d'm'omb amez*, nous sommes ici dans un lieu à l'abri des injures du temps.

*KLENN*. Voyez *KLENN*, deuxième article.

*KLENN* (d'une seule syll.), s. m. Limon, l'une des deux grosses pièces de devant d'une charrette, entre lesquelles on attelle le cheval. Pl. éd. *Unan eus a glewnn ar c'harr a ré torret*, un des limons de la charrette est rompu.

*KLENNNA*. Voyez *KLENNNA*.

*KLENN* (d'une seule syll.), adj. Creux, qui a une cavité intérieure. Vide, qui n'est pas rempli. *Klewn eo ar welen-mañ*, cet arbre-ci est creux. Voyez *TOULL*.

*KLENN* (d'une seule syll.), s. m. Clôture, élévation de terre autour des champs, des prairies. Fossé. Haie. Pl. *k'lewn* ou *k'lewn* (de 2 syll., *k'lewn*). *Eur c'hlewn névez a rinn wardre d'am park*, je ferai une nouvelle clôture autour de mon champ. *K'lewn* ou *k'lewn* est un nom de famille connu en Bretagne. En Trég., *k'lewn*. Pl. ion. En Vannes, *k'lewn*. Pl. ion. En Cornouaille, *k'lewn*. Pl. ion. Voyez *KLENN*.

*KLENNNA* ou *KLENNNA* (de 2 syll., *k'lewn-na* ou *k'lewn-na*), v. a. et n. Creuser. Fouir. Faire une clôture, une enceinte de terre autour d'un champ. Fossayer. Part. et. *K'lewnid ann lamn koad-mañ*, creusez ce morceau de bois. *Moad a renn da glewnna*, je vais fossayer. — En Galles, *k'lewnna*. H. V.

*KLENNADUR* ou *KLENNADUR* (de 3 syll., *k'lewn-adur* ou *k'lewn-adur*), s. m. Action de creuser, de fouir, de faire des clôtures, de fossayer.

*KLENNEN* (de 2 syll., *k'lewn-en*), s. f. Arbre creux. Pl. *k'lewnenn*.

*KLENNER* ou *KLENNER* (de 2 syll., *k'lewn-er* ou *k'lewn-er*), s. m. Celui qui creuse. Celui dont le métier est de faire des clôtures autour des champs. Fossayer. Pl. ion.

*KLENNON* ou *KLENNON* (de 2 syll., *k'lewn-non* ou *k'lewn-non*), s. m. Petite lampe où l'on brûle de l'huile de poisson et que l'on suspend dans la cheminée, — et lampe en général. H. V. Pl. ion. *Likid éol er c'hlewnn*, mettez de l'huile dans la lampe.

*KLENN*, s. m. Oule, celui des sens par lequel on reçoit les sons. *K'lewn* s'emploie aussi pour signifier ouï-dire, ce qu'on ne sait que par le rapport d'une autre personne. *Kolled eo gant-hañ ar c'hlewn a névez-xó*, il a perdu l'ouïe il n'y a pas longtemps. *Eur c'hlewn a'eo k'lewn*, ce n'est qu'un ouï-dire. On dit aussi *k'lewn*, dans le même sens.

*KLENNON*, et, par abus, *KLENNON*, v. a. Entendre, ouïr. Recevoir les sons par l'oreille.

Comprendre. Concevoir. Part. *kléved*. *Klévoud a rit-hu ar péz a lavarañ d'é-hoc'h?* entendez-vous ce que je vous dis? *N'hô kléd két*, il ne vous comprend pas. On emploie aussi ce verbe dans le sens de sentir, respirer une odeur. *C'houds fall a glévañ*, je sens une mauvaise odeur. *En em glévout*, s'entendre, être d'intelligence, d'accord. Agir de concert avec un autre. *Bras brás en'em glévout*, ils s'entendent fort bien, ils sont d'intelligence. *War hé glévout*, à l'entendre, d'après ce qu'il dit. *Klévoud hanô euz a*, entendre dire, ouïr dire. *N'am euz két kléved hanô euz a géméti-sé*, je n'ai pas entendu dire cela. On dit proverbialement, *kañt klévet né delont két euz gwélet*, entendre est bien différent de voir, voir et entendre sont deux; à la lettre, CENT ENTENDUS NE VALENT PAS UN VU.

**KLÉZÉ**, et, dans les livres anciens, **KLÉZEF**, s. m. Epée, arme offensive et défensive, fer long et aigu. Glaive. Pl. *klésdiar* (de 3 syll., *klé-zé-ier*). *Daou glésdi kaer en deveds*, il a deux belles épées. *Eunn taol klésdi en deuz béd enn hé gôv*, il a reçu un coup d'épée dans le ventre. En Vannes, *kléañ* et *klé*. Pl. *ter*. — En Galles, *klésf*; en gaël d'Ecosse et d'Irlande, *klé*; de là *klémor*, grande épée. H. V.

**KLÉZEF**. Voyez **KLÉZÉ**.

**KLÉZÉFOUR** ou **KLÉZÉFIAD**. Voyez **KLÉZÉFIAD**. **KLÉZÉFIAD** ou **KLÉZÉFIAD** (de 3 syll., *klé-zé-fiad* ou *klé-zé-fiad*), s. m. Homme d'épée. Homme qui porte l'épée. Bretteur, qui aime à se battre. Ferrailleur. Gladiateur. Pl. *klésdi-di* ou *klésdi-di*. En Vannes, *kléañour*. Pl. *ton*.

**KLÉZÉIAEZ**, s. m. Escrime, art de faire des armes. En Galles, *klésfexiaez*. H. V.

**KLIKED**, s. m. Loquet de porte ou de fenêtre. Pl. ou. On dit aussi *liked*.

**KLIKÉDA**, v. a. Fermer au loquet. Part. *et*. *Klikédidi ann ôr*, fermez la porte au loquet. On dit aussi *likéda*.

**KLIN**, s. m. Pli, l'endroit où le bras ou le jarret se plie. Ce mot est du dialecte de Vannes; mais on ne l'emploie jamais seul. Je ne le connais usité que dans ces deux composés, *klin-brec'h*, coude; mot à mot, **PLI DU BRAS**, *klin-gdr*, genou; mot à mot, **PLI DE LA JAMBE**. Voyez **ILIN** et **GLIN**.

**KLIPEN**, s. f. Crête, morceau de chair rouge qui vient sur la tête de certains oiseaux. La huppe que quelques oiseaux ont sur la tête. Aigrette. De plus, sommet, cime. — Cimier d'un casque. H. V. Pl. *klipenneu*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille et de Vannes. Voy. **KRIBEL** et **KRIBEN**.

**KLIPENNEK**, adj. Crêté, qui a une crête. Huppé, qui porte une huppe. Ce mot est du dialecte de Cornouaille et de Vannes.

**KLISIA** (de 2 syll., *klí-sia*), v. a. et n. Effleurir, ne faire qu'enlever la superficie. Commencer à s'écorcher. Part. *klisiet*. *Klisied hoc'h euz ar c'hroc'hén*, vous avez effleuré la peau. *Klisia a ra va bréac'h*, mon bras commence à s'écorcher. Voyez **SPINA**.

\* **KLOAREK** (de 2 syll., *kloa-rek*), s. m.

Clere, celui qui est entré dans l'état ecclésiastique. Pl. *kloareñ*, et, plus ordinairement, *kloor*. — Anciennement, *kler*. H. V. *Ar c'hloer*, les clercs, le clergé. *Kloarek*, que l'on écrit communément *cloarec*, est un nom de famille assez commun en Bretagne.

\* **KLOAREGIERZ** (de 4 syll., *kloa-ré-gi-erz*), s. f. Cléricature, l'état ou condition de clerc.

**KLÔK**, adj. Tout. Entier. Parfait. Accompli. — Excellent. H. V. *Trégont vloas klôk en deuz*, il a trente ans accomplis, entiers. *Klôk eo hé saé*, votre habit est parfait. *Klôks* employé aussi adverbialement dans le sens de totalement, entièrement, parfaitement. Voy. **HOLL** et **KAMIN**.

**KLÔKED** ou **KLÔKDER**, s. m. Perfection, qualité de ce qui est parfait dans son genre. — Excellence. H. V. *Enn hé glôkded ann*, il est dans sa perfection.

**KLOKDER**. Voyez **KLÔKED**. H. V.

**KLOKUZ**, adj. Sourde, sourde. H. V.

**KLÔGA**. Voyez **KLÔCH**, deuxième art.

**KLOK**, s. f. Cuiller à pot. Pl. ou. On dit aussi *koklé* et *kok-loa*.

**KLÔGOREN**, s. f. Bulle pleine d'air qui se forme sur l'eau par les pluies d'orage; ampoule, éleveur pleine d'eau qui vient sur la peau par l'effet d'une brûlure, et aux pieds par suite d'une marche forcée. Pustule. Cloche. Pl. *klôgorennoù*. *Gôlôed eo ann dour a glôgorennoù*, l'eau est couverte de bulles. *En glôgoren em euz em troad*, j'ai une ampoule au pied. Voyez **BOURBOUNEN** et **C'HOUEZEN**.

**KLÔGORENNA**, v. n. Se former en ampoules, en bulles, etc. Part. *et*. *Klôgorenn a ra ann dour gañd ar glad-arné*, l'eau se couvre de bulles par la pluie d'orage. *Hô khaetadur a glôgorennô*, votre brûlure se formera en ampoule.

**KLÔCH**, s. m. Cloche, instrument de sonne garni d'un battant pour tirer du son. Pl. *klôch* (de 2 syll., *klô-ier*). *Klévoud a rit-hu ar c'hloc'h brás?* entendez-vous la grosse cloche? En Tréguier, on dit au plur., *klôc'h*; en Cornouaille, *klôc'her*; en Vannes, *klôc'h* ou *klôc'her*. — En Galles, *kloc'h*. Pl. *klôc'h*. H. V.

**KLÔCH**, v. a. Agacer, causer aux dents une impression désagréable qui les empêche de mordre. Part. *et*. *Ann aval-sé a glôc'hô hô teñt*, cette pomme vous agacera les dents. Voyez **TOZOMA**.

**KLÔCH**, v. n. Glousser. Il se dit proprement du cri de la poule qui veut couvrir ou qui appelle ses poussins. Part. *et*. On dit aussi *sklôka*. En Cornouaille, *klôga*.

**KLÔCHADUR**, s. m. Agacement, impression désagréable que les fruits verts font sur les dents, quand on les mange. De plus, l'action de glousser.

**KLÔCHER**, s. m. Sonneur, celui qui sonne les cloches. Pl. *ien*. *Dék kvenneg a zigoués d'ar c'hloc'her*, il revient dix sous au sonneur.

**KLÔCHEREZ**, s. m. Gloussement, cri de la poule pour appeler ses petits. On dit aussi *sklôkerez*. En Cornouaille, *klôgerez*. Voyez **KLÔCH**, deuxième article.

**KLÔCHEREZ** ou **IAK-GLÔCHEREZ**, s. f. Poule qui glousse, qui couve ou qui a des poussins.

**KLÔCHER**

**KLÔC'HIK**, s. m. Clochette, petite cloche. Sonnette. Grelot. Pl. *kidiérigou* (de 4 syllab., *klô-ier-t-gou*). *Stagid eur c'hloc'hik oud hé c'housouk*, attachez-lui une sonnette au cou. Voyez **KLÔC'H**.

**KLOM**. Voyez **KOULM**, prem. et deux. art.

**KLOMDI**. Voyez **KOULDRI**.

**KLÔPENN**, s. m. Crâne, la boîte osseuse du cerveau. Pl. ou. *Faouted eo gañt-hañ hé glô-penn ô koudéa*, il s'est fendu le crâne en tombant. Suivant le P. Grég., ce mot est composé de *klosen*, boîte, et de *penn*, tête. Ce qui me semble confirmer ce sentiment, c'est que l'on dit, dans le même sens, *krôgen ar penn*; à la lettre, coque ou coquille de la tête.

**KLÔPENNAD**. Voyez **KILPENNAD**.

**KLÔPENNEK**, adj. et s. m. Têtu, qui a une grosse tête. Au figuré, opiniâtre. Obstiné. Entêté. Pour le plur. du subst., *klôpennéien*. Voy. **PENNEK**.

**KLOR**. Voyez **KLOREN**.

**KLOREN**, s. f. Boîte, et, en général, toute enveloppe. Pl. *klorennou*, ou simplement *klor*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit *kloren er penn*, pour signifier crâne; mot à mot, boîte de la tête. Voyez les différents composés de *klosen*.

**KLOS**. Voyez **KLOSEN**.

**KLOSEN**, s. f. Boîte, ustensile fait de bois, etc., et servant à divers usages. Coque. En général, toute enveloppe. Pl. *klosennoù* ou simplement *klos*. *Hé gavoud a réod er glosen ords*, vous la trouverez dans la grande boîte.

**KLOSEN-AMANN**, s. f. Boîte à mettre du beurre. Pl. *klosennoù-amann*.

**KLOSEN-GEAR**, s. f. Bicoque, ville ou place peu importante, mal fortifiée. Petite maison sans agréments. Pl. *klosennoù-gear*.

**KLOSEN-GISTIN**, s. f. Bogue, la couverture piquante qui enveloppe la châtaigne. Pl. *klos-kistin*. *Flastrid ar c'hlos-kistin gañd hô treid*, froissez les bogues avec les pieds.

**KLOSEN-PIZ**, s. f. Cosse de pois. Pl. *klos-pts*. *Rôid ar c'hlos-pts d'ar saoud*, donnez les cosses de pois aux vaches.

**KLOSEN-VI**, s. f. Coque ou écale d'œuf. Pl. *klos-viou*.

**KLOSENNAD**, s. f. La contenance, la capacité d'une boîte, d'une cosse, d'une coque, etc.

**KLOUAR**, adj. Tiède, qui est entre le chaud et le froid. Au figuré, indifférent. Indolent. Sans ardeur, sans activité. Nonchalant. Insouciant. Flegmatique. Imperturbable. Qui ne s'émue de rien. *Digasid dour c'hlouar d'in*, apportez-moi de l'eau tiède. *Eunn dén klouar eo*, c'est un homme indifférent.

**KLOUARAAT**, v. a. et n. Tiédir, devenir tiède. Attiédir, rendre tiède. Au figuré, diminuer l'ardeur, la vivacité. Rendre indifférent, etc. Part. *klouarêd*. *Na glouarai kê buhan al léax*, le lait ne tiédra pas vite. *Klouarêd hô kvén*, attédissez votre vin. *Klouarêd eo gañd ar c'hloarêd*, la maladie a diminué son ardeur.

**KLOUARDED** ou **KLOUARDER**, s. m. Tiédeur, qualité de ce qui n'est ni chaud ni froid. Au

D. B. F.

figuré, indifférence. Indolence. Nonchalance. Insouciance. Manqué d'activité, d'ardeur, etc.

**KLOUED**, s. f. Claie, ouvrage d'osier à claire-voie servant à fermer l'entrée d'un champ, d'un parc. Herse. Barrière. Pl. *klouédou*, et, par abus, *klouéjou*. *Bisier névez a xô réd da lakaad er gloued*, il faut mettre de nouveaux bâtons à la claie, à la barrière. Voyez **DRAE**.

**KLOUÉDA**, v. a. et n. Herse, passer la herse sur un champ. Part. et. *Klouéda a raimb hirid ar park brdz*, nous herserons aujourd'hui le grand champ.

**KLOUÉDEN**, s. f. Claie attachée au plafond ou plancher d'une cuisine, pour y mettre du lard ou du bœuf à fumer. C'est aussi une herse, instrument de labourage servant à ratisser, à herser la terre. Pl. *klouédennou*. *Likid ar c'hig war ar glouéden*, mettez la viande sur la claie. *Né kêt skañv awalc'h hô klouéden*, votre herse n'est pas assez légère. — *Klouéden-gôlô*, f. natte. Pl. *klouédennou-kôlô*. H. V. Voy. **KARL** et **OGED**.

**KLOUÉDER**, s. m. Herseur, celui qui herse une terre. Pl. *ien*.

**KLOUÉDÉREZ**, s. m. Hersage, action de herser.

**KLOUER**, s. m. Espèce de goémon ou algue qui porte de gros grains. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **BÉZIN**.

**KLOUER**. Voyez **KROUER**, premier art.

**KLOUÉRAD**. Voyez **KROUÉRAD**.

**KLOUIER**, s. m. Carquois, étui à mettre des flèches. En Galles, *klaouel*. Voy. **KLAQUIER**. H. V.

**KLOUIÉRIK** ou **KLAQUIÉRIK**, s. m. Epinette, instrument de musique à clavier et à cordes. Pl. *klaouiérigou*. H. V.

\* **KLÔZ**, adj. Clos, hermétiquement fermé. *Hô kvell né véxô kêt klôz êvelê*, votre lit ne sera pas clos, bien fermé ainsi. *Klôz* s'emploie aussi adverbialement et signifie d'une manière close. *Serret klôz eo ann ôr*, la porte est hermétiquement fermée.

\* **KLôz**, s. m. Clôture. Enclos. L'espace contenu dans une enceinte. Pl. *klôsiou* (de 2 syll., *klô-siou*). *Eur c'hlos a ra wardrê d'hê dê*, il fait une clôture autour de sa maison.

\* **KLôza**, v. a. Clore. Enclore. Fermer. Entourer. Enfermer. Boucher. De plus, achever. Terminer. Part. et. *Klôzed en deus hô liorz*, il a clos, enclos son jardin. Voyez **SERRA**.

**KLOZEN**, s. f. Assiette, ustensile de cuisine. Pl. *klozennoù*. H. V.

\* **KLôZENNEK**, adj. et s. m. Dissimulé. Caché. Convert. Artificieux. Mystérieux. Pour le plur. du subst., *klôzennéien*. Voy. **KUZET** et **GÔLÔRET**.

**KLôD**, s. m. Juchoir, perches ou autres choses sur lesquelles se reposent les poules pendant la nuit. Pl. *kludou*, et, par abus, *klujou*. *Id da baka eur iar war ar c'hluêd*, allez prendre une poule au juchoir.

**KLUDA**, et, par abus, **KLUJA**, v. n. Jucher. Il ne se dit proprement que des poules et de quelques oiseaux qui se mettent sur une branche, etc., pour dormir. Se percher. Part. et.

**KLUDEL**, s. f. Le corps d'une charrette. Pl. *kludellou*. On dit aussi *kastel-karr*.

**KLUCHA** (par *ch* français), v. n. S'accroupir, se tenir dans une posture où la plante des pieds touchant à terre, le derrière touche presque aux talons. S'asseoir sur ses talons. Part. *et. Klucha a ra ar mer'ched enn ilis*, les femmes s'asseyent sur les talons à l'église. On dit aussi *pucha*, dans le même sens.

**KLUCHADUR**. Voyez **KLUCHÉREZ**.

**KLUCHÉREZ** ou **KLUCHADUR** (par *ch* français), s. m. Accroupissement, l'état d'une personne accroupie. Action de s'accroupir, de s'asseoir sur ses talons. On dit aussi *puchérez*, dans ce sens.

**KLUI**, s. m. Le germe d'un œuf. On dit aussi *kilégex* et *boden-vt*.

**KLUIAR**. Voyez **KLUJAR**.

**KLUJA**. Voyez **KLUDA**.

**KLUJAR**, s. f. Perdrix, oiseau gris brun, du genre des poules. Pl. *klujéri* ou *klujiri*. *Diou klujar am eüs laxed hirió*, j'ai tué deux perdrix aujourd'hui. Quelques-uns prononcent au singulier *kluiar* (de 2 syll., *klui-ar*.)

**KLUJÉRIA** (de 3 syllab., *klui-jé-ria*), v. n. Chasser aux perdrix. Part. *klujériel*. *Eäd iäd holl da klujéria*, ils sont tous allés à la chasse aux perdrix.

**KLÜN**, s. f. Fesse, partie charnue du derrière de l'homme et de quelques animaux à quatre pieds. Pl. *duel diglun*. On dit encore *klunieu* (de 2 syll., *klui-nieu*). Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **FESKEN** et **TES**.

**KNAOÛN**. Voyez **KRAOÛN**.

**KNEAC'H**. Voyez **KREAC'H**.

**KNEÓ**. Voyez **KREÓN**.

**KOABR** ou **KOUABR** (d'une seule syll.), s. m. Nuage, amas de vapeurs dans l'air. Nue. Nuée. *Koabren* ou *kouabren*, f., un seul nuage, etc. Pl. *koabrennou* ou simplement *koabr*. *Ar c'hoabr a red kals hirió*, les nuages courent beaucoup aujourd'hui. En Vannes, *kaniblen* ou *kanublen*. Voyez **KOMMOUL**.

**KOABREK** ou **KOUABREK** (de 2 syll., *koa-bre-k* ou *koua-bre-k*), adj. Nuageux, couvert de nuages. Nébuleux, obscurci par les nuages. Sombre. Obscur. Au figuré, morne, taciturne. *Koabrek eo ann amzer*, le temps est nuageux, nébuleux. En Vannes, *kaniblek*.

**KOABREN**. Voyez **KOABR**.

**KOAD**. Voyez **KOAT**.

**KOADA** (de 2 syll., *koa-da*), v. a. Boiser, garnir de bois, de menuiserie. Planter des arbres. Couvrir de bois, d'arbres. Lambrisser. Parqueter. Part. *et. Red eo koada ar vóger-xé*, il faut boiser ce mur. *Koadet mäd eo ar vró-mañ*, ce pays-ci est bien boisé. En Vannes, *koédein* ou *koétaat*.

**KOADACH** (par *ch* français), de 2 syll., *koa-dach*), s. m. Boisage, tout le bois dont on s'est servi pour boiser. Boiserie, ouvrage de menuiserie dont on couvre les murs d'une chambre, etc. On dit aussi *koatérez*, dans ce sens.

**KOADEK** (de 2 syll., *koa-dek*), adj. Boiseux, de nature de bois. Boisé, garni, couvert de bois. *Koadeg eo ar chrisien-mañ*, cette racine est boiseuse. *Enn eur vró goadeg é choum*, il demeure dans un pays boisé.

**KOADEN** (de 2 syll., *koa-den*), s. f. Pièce de bois. Madrier. Plançon. Bordage. Pl. *koaden-nou*. *Gwerxid diou goaden d'in eöl stéol va st*, vendez-moi deux pièces de bois, deux plançons, pour bâtir ma maison.

**KOAD-INDEZ**, s. m. Acajou, arbre d'Amérique. H. V.

**KOADOUR**, s. m. Forestier, qui garde les forêts, les bois. Pl. *ien*. H. V.

**KOAGA** (de 2 syll., *koa-ga*), v. a. Bossuer, faire des bosses, en parlant de la vaisselle de métal. Part. *et. Koaged eo gañt-hé ar stéan*, elle a bossué la vaisselle d'étain. On dit aussi *koagra* ou *koagri*. Voyez **GWARA**.

**KOAGA** (de 2 syll., *koa-ga*), v. n. Croasser, crier comme les corbeaux. Part. *et. Koaga a ra ar brini*, les corbeaux croassent. Ce mot est une onomatopée. Voy. **GWAC'HA** et **KOAGA**.

**KOAGEN** (de 2 syll., *koa-gen*), s. f. Bosse, élévation qui survient à la vaisselle de métal, en la laissant tomber ou autrement. Pl. *koagennou*. *Eur goagen koc'h eüs gréad el lóa arc'hañt*, vous avez fait une bosse à la cuiller d'argent.

**KOAGÉREZ** (de 3 syll., *koa-gé-rez*), s. m. Action de bossuer, en parlant de la vaisselle.

**KOAGÉREZ** (de 3 syll., *koa-gé-rez*), s. m. Croassement, le cri du corbeau. L'action de croasser.

**KOAGRA**. Voyez **KOAGA**, premier art.

**KOAJEL** (de 2 syll., *koa-jel*). *Milin koajel*, s. f. Moulin dont la roue qui est à l'eau tourne perpendiculairement, et l'essieu horizontalement; ce sont les plus anciens. Voy. **KAOUREL**.

\* **KOAL** (d'une seule syll.), s. m. Caille, oiseau de passage. Pl. *ed. Eur gigen domn a zó er c'hoal*, la caille est chaude de tempérament.

\* **KOALÉTA** (de 3 syllab., *koa-lé-ta*), v. n. Chasser aux cailles. Part. *et. Da goaldé de aimp goudé lein*, nous irons à la chasse aux cailles après dîner.

**KOAN**, s. f. Souper ou soupé, repas du soir. Pl. *iou. Eur goan gaer hon eüs bét*, nous avons eu un bon souper. En Vannes, *koem*.

**KOANIA** ou **KOANA** (de 2 syllab., *koa-nia* ou *koa-ña*), v. n. Souper, prendre le repas du soir. Part. *koaniet* ou *koañet*. *Deid da goanis gan-é-omp*, venez souper avec nous. En Vannes, *koéniein*.

**KOANIER** ou **KOANER** (de 2 syll., *koa-nier* ou *koa-ñer*), s. m. Soupeur, celui dont le souper est le principal repas. Pl. *ien*.

**KOANIÉREZ** ou **KOANÉREZ** (de 3 syll., *koanié-rez* ou *koané-rez*), s. f. Soupeuse, celle dont le souper est le principal repas. Pl. *ed*.

**KOANT** (d'une seule syllab.), adj. Joli. Gentil. Agréable. Mignon. — Maitresse, amante, amie, belle. H. V. *Eur vaouez goañt eo*, c'est une jolie femme. *Bugaldé koañt hó deuz*, ils ont de jolis enfants. Au comparatif, *koañtloc'h* (de 2 syllab., *koañ-toc'h*), plus joli. *Koañtloc'h eo égéd hé c'hoar*, elle est plus jolie que sa sœur. Au superlatif, *koañta* (de 2 syll., *koañ-ta*), le plus joli. *Né két ar iaouanka eo ar c'hoañta*, ce n'est pas le plus jeune qui est le plus joli. — *Hé*

*choañt eo*, c'est sa maîtresse; c'est sa belle.  
H. V. Voyez KARN et BRAD.

KOANTA. Voyez KOANT.

KOANTAT (de 3 syll., *koan-ta-at*), v. a. et n. Embellir. Enjoliver, rendre ou devenir plus beau, plus joli. Part. *koantéet*. Ar *glei-sen-zé na goañta kéd anéshañ*, cette cicatrice ne l'embellit pas. *Koantéed en deùz hé dt*, il a enjolivé sa maison. *Koantaad a rai ó kreski*, elle embellira en grandissant.

KOANTERI (de 3 syll., *koan-té-ri*), s. f. Gentillesse, qualité de ce qui est joli, gentil, etc. Grâce. Beauté. Agrément. Ar *goañteri né däl kéd ar vaddes*, la gentillesse ne vaut pas la bonté.

KOANTIK (de 2 syll., *koan-tik*), s. m. Écureuil, petit animal à quatre pattes, fort vif. Pl. *koantiged*. Ar *goantiged a gäv mdd ann avalou*; les écureuils aiment les pommes. Voyez GWIBER.

KOANTIK. Voyez KOANTIZ.

KOANTIK-VRÄZ. Voyez KARREL-VRÄZ. H. V.

KOANTIDIGERZ (de 4 syll., *koan-ti-di-ges*), s. f. Action d'embellir, de rendre joli. Enjolivement. Ajustement.

KOANTIZ (de 2 syll., *koan-tiz*), s. f. Quelques-uns l'emploient dans le même sens que *koantéri*; mais plus ordinairement on lui donne la signification de maîtresse, amante. C'est ainsi qu'en français, on dit familièrement une belle, une beauté. Voyez KARANTEX.

KOANTOC'H. Voyez KOANT.

KOANZEEZ. Voyez KOAZEEZ.

KOAR, s. m. Cire, matière molle et jaunâtre qui reste du travail des abeilles, après qu'on en a tiré le miel. L'humeur épaisse et jaune qui se forme dans les oreilles. La matière qui s'amasse sur les bords des paupières. *Mden-koar eo*, il est jaune comme cire. En Vannes, KOER.

KOARA (de 2 syllab., *koa-ra*), v. a. Cirer, enduire de cire. Part. *et*. *Koarid ann neud-mañ*, cirez ce fil. En Vannes, *koerein*.

KOARADUR ou KOARACH (par *ch* français), s. m. Cirage, action de cirer. Composition qui sert à rendre la chaussure noire et luisante. H. V.

KOAREK (de 2 syll., *koa-rek*), adj. Qui tient de la cire. Qui ressemble à de la cire. Qui est couvert ou plein de cire. *Daoulagad koareg é deùz*, elle a les yeux chassieux, plein de cire. En Vannes, *koerek*.

KOAREL (de 2 syll., *koa-rel*), s. f. Semelle, pièce de cuir qui fait le dessous d'un soulier. Pl. *koarellou*. *Né hét téó awalc'h koarellou va boutou*, les semelles de mes souliers ne sont pas assez épaisses. Voyez SÖL, deuxième art.

KOARELLA (de 3 syllab., *koa-rel-la*), v. a. Mettre des semelles à des souliers. Part. *et*. *Pégement a gémetrot-hu éoit koarella va boutou*? combien me prendrez-vous pour mettre des semelles à mes souliers.

KOAREN (de 2 syll., *koa-ren*), s. f. Pain de cire. Pl. *koarennou*. On dit aussi, dans le même sens, *tors-koar*; à la lettre, TOURTE DE CIRE.

KOARER (de 2 syll., *koa-rer*), s. m. Cirier,

ouvrier qui travaille en cire. Ciergier, celui qui fait et vend des cierges.

KOARCH ou KOARCM (d'une seule syll.), s. m. Chanvre, plante dont l'écorce sert à faire de la filasse. Ce mot est du dial. de Van. Voy. KANAB.

KOARC'HEK (de 2 syllab., *koar-c'hek*), s. f. Chenetière, champ semé de chenevis. Pl. *koarc'héges*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

KOAT ou KOAD, s. m. Bois. Du bois. Du bois sur pied. Un bois. Une forêt. Pl. *koadou*, et, par abus, *koajou* (de 2 syll., *koa-dou* ou *koa-jou*). *Koat bräz ou koad uc'hel*, grand bois, bois de haute futaie. *Hé dt a zó é kreiz eur c'hoat*, sa maison est au milieu d'un bois. *Koat kamm*, bois courbe ou courbant. Plusieurs familles en Bretagne tirent leurs noms de ce mot: *koat*, *koad*, *koet*, *koadik*, *les-koat*, *méskost*, *roskoat*, etc.

KOAD-LOSK, s. m. Chauffage, bois de chauffage, combustible pour se chauffer. H. V.

KOAT-EBENN, s. m. Ebène, bois de l'ébénier. H. V.

KOAT-MED, s. m. Taillis. Bois taillis. Jeune bois qui se coupe régulièrement. Voy. MED.

KOATAAT (de 3 syll., *koa-ta-at*). Part. *koatéet*. Le même que *koadä*.

KOATAER (de 3 syll., *koa-ta-er*), s. m. Celui qui travaille les bois ou qui travaille dans le bois. Forestier. Pl. *ien*.

KOATAEREE (de 3 syll., *koa-tad-ree*), s. f. Celle qui travaille dans les bois.

KOATEREZ (de 3 syll., *koa-térez*). Le même que *koadach*.

KOAVEN ou KOEVEN (de 2 syll., *koa-ven* ou *koé-ven*), s. m. Crème, la partie la plus grasse du lait, avec laquelle on fait le beurre. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de Vannes. Voyez DIENN.

KOAVENNIN (de 3 syll., *koa-ven-nin*), v. n. Crémier. Il se dit du lait, quand il fait de la crème, quand il se forme en crème. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. En Vannes, on dit *koévennein*.

KOAZA (de 2 syll., *koa-za*), v. a. et n. Diminuer à force de bouillir. Se consumer. De plus, prodiguer. Au figuré, déchoir. Dépérir. Tomber en ruine. Part. *et*. *Koaza a rai ann dour*, ma n'hén tennit kéd diwar ann tñ, l'eau se consumera, si vous ne la retirez du feu. *Koaza a ra a-wel-dremm*, il dépérit à vue d'œil. En Vannes, *koéc'hein*.

KOAZER (de 2 syll., *koa-zer*), s. m. Prodigue. Dissipateur. Voyez TRÉZENNER.

KOAZEREEZ (de 3 syllab., *koa-zé-reez*), s. m. Action de se consumer, de diminuer, de dépérir. Diminution. Dépérissement. En Vannes, *koéc'hérec'h*.

KOAZER ou KOANZER (de 2 syll., *koazes* ou *koan-ses*), ou KAVAZER, s. m. Séant, la situation, la posture d'un homme qui est assis dans son lit. *En em lakaat enn hé goazer*, se mettre en son séant, sur son séant. En Vannes, *chout*.

KÖB. Voyez KÖP.

KÖBAL. Voyez KÖBAR.

KÓBALER. Voyez KOMARER.

KÓBAR ou GÓBAR, s. f. Gabare, petit bâtiment large et plat pour remonter les rivières. Pl. *kóbiri* ou *góbiri*. Quelques-uns prononcent *kóbirri* ou *góbirri*. *War eur góbar vrdz iñd deud amañ*, ils sont venus ici sur une grande gabare. En Vannes, *kóbal*. Pl. *eu*.

KÓBARER ou GÓBARER, s. m. Gabarier, patron ou conducteur d'une gabare. Pl. *ien*. En Vannes, *kóbalour*. Pl. *ion*.

\* KOK, s. m. Coq, oiseau de basse-cour, le mâle de la poule. Pl. *kégi* ou *kéger*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille, de Vannes et de celui de Trég. Ailleurs, on dit *kifek*.

KOK, s. m. C'est le nom que l'on donne à la graine ou au fruit du houx.

\* KOK, s. m. Ce mot, quoique inusité aujourd'hui chez les Bretons, a dû signifier cuisinier; on le retrouve encore dans son composé *kok-lôa*. D'ailleurs *kok* doit être le radical de *kegin*, cuisine, de *keginer*, cuisinier, etc. C'est ainsi que de *krok*, on a fait *kregi*, de *loak*, *leski*, etc. — Quoique commun aux Gallois et aux Armoricaïns, il vient sans doute du latin, où il a toute sa famille. H. V.

KOK-LÔA, s. f. Grande cuiller qui sert à tremper la soupe. Cuiller à pot. Pl. *kok-lóatou*. A la lettre, CUILLER DE CUISINIER. En Van., *kok-lôé* ou *koklé*. Quelques-uns prononcent *klogé*.

\* KOKED, s. m. Esquif, petit canot dont on se sert à divers usages dans la navigation. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Corn. Voy. BIA.

KOKLE. Voyez KOK-LÔA.

KÓD. Voyez GÓD ou GÓDEL.

KODIOC'H, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'alouette, dans le dial. de Van. Pl. *ed*. Voy. ALC'HOUÉDER, KABELLEK et KOENNEK.

KORD. Voyez KOAT.

KÓRDEIN. Voyez KOADR.

\* KÓRF (d'une seule syll.), s. m. Coiffe, espèce de couverture de tête à l'usage des femmes. Pl. ou et *iou*. *Né deuz nérd évit gólei hé c'hórf*, *mar gra glab*, elle n'a rien pour couvrir sa coiffe, s'il pleut.

\* KÓRF-NÓZ, s. m. Serre-tête, coiffe de nuit. Pl. *koérou-nóz*. H. V.

\* KÓRFA (de 2 syll., *koé-fa*), v. a. Coiffer, mettre une coiffe à une femme. Part. *et*. *N'oc'h két koéfet mdd*, vous n'êtes pas bien coiffée, vous n'avez pas bien mis votre coiffe. *En em goéfa*, se coiffer, mettre sa coiffe. *En em goéfa a ra er c'hiz kóz*, elle se coiffe à l'ancienne mode.

KÓRCHÉIN. Voyez KOAZA.

KÓRCHÉRECH. Voyez KOAZÉREZ.

KOEN. Voyez KOAN.

KOENIKIN. Voyez KOANIA.

KOENV (d'une seule syll.), s. m. Enflure. Tumeur. Bouffissure. De plus, hydropisie, maladie, enflure causée par un épanchement et un amas d'eau. *Fixed eo hé vorsez gañd koenv hé droad*, l'enflure de son pied a atteint sa cuisse. *Gañd ar c'hoenv eo marvel*, il est mort d'hydropisie. En Van., *foanv* ou *fovanv*.

KOENVI (de 2 syll., *koen-vi*), v. n. Enfler. S'enfler. Devenir plus gros. Part. *et*. *Koenvi*

*a ra hé vrdac'h*, son bras enfle. En Vannes, *foanvoin* ou *foanouvain*.

KÓRRED ou KOUÉRED (de 2 syll., *koéred* ou *kouéred*), s. m. La charrée, cendre qui reste sur le cuvier après que la lessive est coulée. Ce mot est du dialecte de Vannes et doit être composé de *koé* pour *kouez*, buée, lessive, et de *red*, flux, écoulement. Voy. STRIDAK.

KÓRTAAT. Voyez KOADR.

KÓRVEN. Voyez KOAVEN.

KÓRVENNEIN. Voyez KOAVENNEIN.

KÓF ou KÓV, s. m. Ventre, la capacité du corps de l'animal où sont enfermés les boyaux. En parlant des femmes et des femelles des animaux, il se prend particulièrement pour le lieu où se forme et se nourrissent les enfants, les petits de l'animal. Sein. Panse. L'endroit plus gros d'un vase. La partie d'un mur qui avance et menace de s'écrouler. Pl. *kófos* ou *kófiou* (de 2 syll., *kó-fiou*), *kóvou* ou *kóviou*. *Drouk kóf em euz*, j'ai mal au ventre. *Klavo brdz eo béd hé vamm*, *keit a m'd deuz hé souget enn hé c'hóf*, sa mère a été fort malade, tout le temps qu'elle l'a porté dans son sein. *Ré a góv é deuz ar bódex-xé*, cette terrine a trop de ventre. On appelle *kóf-bihan* (Voy. *es* mot.) le ventricule ou l'estomac, le viscère, dans le corps de l'animal, qui reçoit et digère les aliments; il se dit plus ordinairement de l'homme; à la lettre, PETIT VENTRE, ce qui est bien exprimé en français par le mot VENTRICULE. Voyez BOLZEN.

KÓF-BIHAN, s. m. Bas-ventre, la partie inférieure du ventre. H. V.

KÓF-GAR, s. m. Mollet, le gras de la jambe. A la lettre, VENTRE DE JAMBE. On dit aussi *kó ar c'hdr*.

KÓFA ou KÓVA, v. a. et n. Porter le ventre en avant. S'efforcer de soutenir quelque chose du ventre ou par le ventre. Faire ventre, en parlant d'un mur qui crève. Part. *et*. Voyez KEINA et BOLZENNI.

KÓFAD ou KÓVAD, s. m. Ventrée, la capacité, la contenance du ventre. Portée, tous les petits que les animaux font en une fois. En ce sens, il s'applique aussi au fruit de la femme. Pl. ou. *Eur c'hóvad mdd a iód en deuz gréat*, il a fait une bonne ventrée de bouillie. *Kófadou brdz é deuz alad ar wts-xé*, cette truie a toujours de fortes portées. *Euz a eur c'hóvad iñt*, ils sont jumeaux; à la lettre, ILS SONT D'UNE VENTRÉE.

KÓFATA, v. n. Se remplir la panse; faire bombance. Part. *et*. H. V.

KÓFEK ou KÓVEK, adj. et s. m. Ventru. Pan-su. Qui a un gros ventre, une grosse panse. Pour le plur. du subst., *kófién* ou *kófiéad*. Voy. BÉGÉLIK, BIGÓFEK et TRÉRENNEK.

KÓRÉGEZ, s. f. Femme qui a un gros ventre. Pl. *ed*.

\* KÓRÍÑON ou KOUFÍÑON, s. m. Chaussure, chaussure de toile, de laine, de cuir, etc., qui ne couvre que le pied. Pl. ou. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire du P. Grégoire. — C'est le vieux nom français du

chansson, qu'on écrivait *COIGNON*. H. V.

*KOGÉNAK*, s. m. Huppe, oiseau. Pl. *ed.* Ce mot est du dialecte de Van. Voy. *HOURENIK*.

*KOGENNKE*, s. m. Alouette, oiseau. Pl. *ko-gennégi*. Ce mot est du dialecte de Vannes. S'il désigne l'alouette huppée, il pourrait bien dériver du précédent. Voy. *ALC'HOUREDER*.

*KOGAZ*. Voyez *GOGAZ*.

*Koc'h*, adj. Rouge écarlate. Voy. *RÛZ*. H. V.

*Koc'h*. Voyez *KAC'h*.

*Kôc'h*. Voyez *Kôz*.

*Koc'hAN* ou *Kouc'hAN*, s. f. Hibou. Chat-huant. Chouette. Pl. *ed.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *KAOUEN*.

*Koc'hANEZ* ou *Kouc'hANEZ*, s. f. Fresaie, oiseau nocturne qui est une espèce de hibou. C'est aussi le nom que l'on donne à la femelle du hibou, du chat-huant, etc. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *KAOUENNEZ*.

*Koc'hEN*, s. f. Écorce extérieure. Croûte légère. Pellicule, peau très-mince. Au figuré, extérieur, ce qui paraît au dehors. Apparence. *Koc'hEN al lagad*, taie ou cataracte qui se forme sur l'œil. *Koc'hEN al léas*, peau qui s'élève sur le lait doux bouilli. *Na sellit né-méd ar goc'hEN*, vous vous arrêtez à l'écorce, à l'apparence. Voyez *RUSK* et *DOARE*.

*Koc'hENNA*, v. a. et n. Couvrir la surface de quelque chose. Se former en croûte légère. Se couvrir d'une pellicule. Part. *et.* *Koc'henna a ra va lagad*, mon œil se couvre d'une pellicule.

*Koc'HI* ou *Koc'HI* (de 2 syll., *ko-c'hi*), ou *Koc'HO*, s. m. Halle, place publique où se tient le marché, les foires. Ce mot n'aurait-il pas pour origine le mot *koc'h* ou *kac'h*, ordure? En Vannes, plusieurs prononcent *kouu*. — On disait autrefois *COHUE*, en français, pour une halle. Voy. *Koc'HI*. H. V.

*Koc'HIEN* (de 2 syll., *ko-c'hien*), s. f. Excrément. Crasse. Lie, ce qui est de plus grossier dans une liqueur, et qui va au fond. Marc, ce qui reste de plus grossier de quelque fruit qu'on a pressé. Scorie, écume de métaux. *Gô-lôed eo hé zae a goc'hien*, son habit est couvert de crasse. *Koc'hien xô war ar gwîn-xé*, il y a de la lie sur ce vin. *Ann avalou-mañ n'hô deûz két rôet kalz a goc'hien*, ces pommes-ci n'ont pas donné beaucoup de marc. Voyez *KAC'h* et *LEC'hID*.

*Koc'HI*. Voyez *Koc'HI*.

*Koc'HI*. Voyez *Koc'HI*.

*Koc'HOI*, s. m. Cohue, réunion tumultueuse. Pl. *ou.* H. V.

*KOJEN*, s. m. Bouvillon, jeune bœuf, et, selon Le Pelletier, jeune taureau qui n'est pas encore en âge de couvrir. Pl. *kojenned*. On dit aussi *blougorn* et *krenn-éjenn*.

*KOL*. Voyez *KAOL*.

*KOLDRE* ou *KOULDRE*, s. m. Bourrelet, espèce de coussin rempli de bourse ou autre chose, que l'on place sur la tête des bœufs pour soutenir le joug. Pl. *koldréou* ou *kouldréou*. *Roged eo ar c'hôldré gañd ar idé*, le joug a déchiré le bourrelet. On dit aussi *lôk-fjen*, *TOQUE* ou *CHAPRAU* DE BŒUF.

*KÔLÉ* ou *KOZLÉ*, s. m. Jeune taureau. Pl. *kôléou*. Ce mot me semble venir de *kôz*, vieux, et de *léad*, veau.

*KOLEN*, s. comm. Petit, en parlant des quadrupèdes en général, tels que petits chiens, petits cochons, etc. Pl. *kélin*. *Kolen* ne s'emploie jamais seul; mais on dit *kolen-kt*, petit chien. Pl. *kélin-koum* ou *kélin-chas*; *kolen-gad*, levraut, petit lièvre. Pl. *kélin-géden*. En Vannes, *kolin*. Voyez *MENN*.

*KOLENNI*. Voyez *KÉLINA*.

*KOLIA* (de 2 syll., *ko-lia*), v. n. S'embourber, en parlant d'une charrette qui est restée dans un bourbier. Part. *koliet*. *Kolied eo hé garr*, sa charrette s'est embourbée.

\* *KOLIER*, s. m. Collier. Pl. *ou.* En Galles, *koler*; en gaël-écoss., *koldir*; en gaël-irland., *koldar*. On voit que ce mot est commun aux peuples d'origine celtique, quoique provenant du radical latin *collum*, col. Voy. *KELC'HEN*. H. V.

*KOLIERIK-AR-SÉLEK*, s. m. Rabat, ornement des ecclésiastiques. H. V.

*KOLIN*. Voyez *KOLEN*.

*KOLL*, s. m. Perte, privation de quelque chose d'avantageux, d'agréable ou de commode qu'on avait. Dommage. Détriment. Préjudice. Ruine. Pl. *ou.* *Gwerzed em eûz war goll*, j'ai vendu à perte. *Em c'holl eo*, c'est à mon dommage, à mon préjudice. *Kollou brâs a xô kouezet war-n-omp éolôed*, nous avons éprouvé de grandes pertes cette année. Voy. *GAOU*.

*KOLL*. Voyez *KOLLA*.

*KOLLA*, et, par abus, *KOLL*, v. a. et n. Perdre, être privé de quelque chose qu'on avait. Être vaincu en quelque chose par un autre. Souffrir quelque dommage. Endommager. Corrompre. Ruiner. Avorter. Part. *et.* *Kolled eo pép brâ*, tout est perdu. *C'houi eo a gollô, ma na likid évez*, c'est vous qui perdrez, si vous n'y faites attention. *Kolled eo hé dâd gant-hañ*, il a ruiné sa famille.

*KOLLAD*, s. m. Perte. Fausse couche. Accouchement avant terme. Avortement. Pl. *ou.* *Eur c'hollad é deûz gréat*, elle a fait une perte, une fausse-couche.

*KOLLEZ*. Voyez *KOLLIDIK*.

*KOLLIDIK*, s. m. Avorton, enfant né avant terme. Pl. *kollidien*. Le Pelletier a écrit *kollez*, dans le même sens; mais je ne connais pas ce mot dans l'usage.

*KOLLIDIEK*, s. f. Perdition, l'état d'un homme qui est plongé dans le vice, dans l'impiété. Damnation, punition des damnés. Ce mot étant une expression mystique, est fort rare dans l'usage.

*KÔLÔ*, s. m. Paille, le tuyau et l'épi des différents grains. *Kôlôen*, f., une paille, un brin de paille. Pl. *kôlôennou* ou simplement *kôlô*. *Digasit kôlô ségal d'in, da lakaad em gwé-lé*, apportez-moi de la paille de seigle, pour mettre dans mon lit. *Chéu eur gôlôen hér brâs*, voici une paille bien longue. Voyez *PROUZ*.

*KÔLÔA*, v. a. et n. Couvrir de paille. Garnir de paille. Mettre de la paille pour litière sous les bestiaux. Se former en paille, en parlant



des grains en herbe. Part. *kôlôet*. *Réd é vézô kôlôa ann it*, il faudra couvrir la maison en paille. *Ién eo, kôlôid ar c'hétiou-gwénan*, il fait froid, garnissez les ruches de paille. *Kôlôid hoc'h eus-hu diadna ar saoud* ? avez-vous mis de la paille sous les vaches ? *Né két c'hoaz kôlôid ar c'herc'h*, l'avoine n'est pas encore montée en paille. Voyez *PLOUZA*.

**KÔLÔEK**, s. f. Paillier, lieu où l'on serre la paille. Meule ou monceau de paille. Pl. *kôlôé-gou*. *Id da gousked d'ar gôlôek*, allez vous coucher au paillier.

**KÔLÔEN**, s. f. Tout ouvrage tissu en paille. Ruche, panier en forme de cloche, qui sert à mettre les abeilles. Corbeille servant à couvrir le pain sur la table, ou à porter la pâte au four ; on les nomme ainsi, parce qu'on les fait ordinairement en paille. Pl. *kôlôennou*. *Kôlôen*, dans presque toutes ces acceptions, ne s'emploie jamais seul, mais on dit *kôlôen-wénan*, ruche d'abeilles. *Kôlôen-rara* ou *kôlôen ar bara*, corbeille du pain. Voyez *KËST*, premier article.

**KÔLÔEN**. Voyez *KÔLÔ*.

**KOLOREN**. Le même que *KËLER*.

**KOLVAN**. Voyez *GOLVAN*.

**KOMB**, **KOMBAÏT** ou **KOUMBAÏT**, s. m. Vallon, espace de terre entre deux côtes. Vallée. Pl. *kombaït*, et, par abus, *kombaïchou*. Voy. *KAMB*, *TRAOÏKEN* et *SAÏNEN*.

**KOMBOT**. Voyez *KEMBOT*.

**KOMBOTA**, v. a. Etager, disposer par étages. Part. *et*. H. V.

**KOMM**, s. m. Foulerie, lieu où l'on foule les draps. Pl. ou. *Kasid ar mézer-xé d'ar c'homme*, portez ce drap à la foulerie. *Milin-gomm*, moulin à foulon, moulin à fouler les draps. *Lou-saouen ar c'homme*, l'herbe aux foulons.

**KOMM**, s. m. Auge, pierre ou pièce de bois creusée, qui sert à donner à boire et à manger aux chevaux, etc. Pl. ou. *Likid dour er c'homme*, mettez de l'eau dans l'auge. Voy. *LAOUER* et *NÉO*.

**KOMMA**, v. a. Battre, fouler les draps. Part. *et*.

**KOMMAD**, s. m. Augée, la contenance d'une auge. Pl. ou.

**KOMMADUR**, s. m. Action de battre, de fouler les draps.

**KOMMER**, s. m. Foulon ou fouteur, ouvrier qui foule les draps. Pl. *ien*. On dit aussi *komm-mézer*.

**KOMMOUL** ou **KOUMMOUL**, s. m. Nuage, amas de vapeurs dans l'air. Il se dit plus particulièrement des nuages très-chargés, fort épais. *Kommoulen*, f., un seul nuage. Pl. *kommou-lennou*, ou simplement *kommoul*. *Ar c'hommeul a laka ann anser da véza téval*, les nuages rendent le temps sombre. Voy. *KOABR*.

**KOMMOULA**, v. n. Se couvrir de nuages épais. S'obscurcir. Part. *et*.

**KOMMOULEK**, adj. Nuageux. Nébuleux. Obscurci par les nuages. Sombre.

**KOMMOULEN**. Voyez *KOMMOUL*.

**KOMPEZ** ou **KOMPORZ** (de 2 syll., *kom-poez*), adj. Uni, qui n'est point raboteux. Poli, qui a la superficie unie et luisante. Plain, qui est

sans inégalité. Plat, dont les parties ne sont pas plus élevées les unes que les autres. *Né két kompez awalc'h ann douar-mañ*, cette terre n'est pas assez unie. *Kompez brâz eo ar vrd-mañ*, ce pays-ci est fort plat. En Vannes, *kampoex*.

**KOMPEZ** ou **KOMPORZ** (de 2 syll., *kompoez*), adj. Germain. *Breur-gompex*, frère germain, frère de père et de mère. *Moéreb-gompex*, tante germaine, sœur du père ou de la mère. *Keñdirvi-gompex*, cousins germains, fils des deux frères ou des deux sœurs, ou du frère et de la sœur, etc. En Vannes, *kampoex*.

**KOMPÉZA** ou **KOMPORZA** (de 3 syll., *kom-pod-sa*), v. a. Unir. Polir. Aplanir. Aplatir. Rendre uni, poli, etc. Part. *et*. *Ne hellit bi-ken kompéza ann heñt-xé*, ils ne pourront jamais aplanir ce chemin. En Van., *kampodéza*.

**KOMPÉZEN**, s. f. Plaine, plate campagne. Pays uni. Pl. *kompézennou*. *Eur kompézen gaer hoc'h eus da dreuzi*, vous avez une belle plaine à traverser. — En gaël-irl. et écoss., *kamp*. Voyez *KAMP* et *KAMPENN*. H. V.

**KOMPÉZENNAD**, s. f. Plaine, la contenance d'une plaine. Pl. ou. *Chéu eur gompézennad gaer a éd*, voilà une belle plaine de blé.

**KOMPÉZER**, s. m. Celui qui unit, qui polit, etc. Pl. *ien*.

**KOMPÉZEREZ**, s. m. Action d'unir, de polir.

**KOMPÉZIDIGEZ**, s. f. Le même que le précédent.

**KOMPOD**. Voyez *BELLÉTENNIEK* (Vann.) H. V.

**KOMPORZ**. Voyez *KOMPEZ*.

**KOMPORZA**. Voyez *KOMPÉZA*.

**KOMPS** ou **KOMZ**, s. f. Parole, mot prononcé. Discours. Parler. Langage. Accent. Pl. *kompsiou*, *komzou* ou *komziou* (de 2 syll., *komp-siou* ou *kom-ziou*). *Dalc'hed eo ann hé gomz*, il est arrêté à la parole. *Hé anaoud a rann diouc'h hé gomz*, je le connais à son parler. Voyez *GÉN*.

**KOMPSA** ou **KOMZA**, et, par abus, **KOMPS** ou **KOMZ**, v. n. Parler, préférer, prononcer, articuler les mots. Discourir. Part. *et*. *Na gomzit két ker kré*, ne parlez pas si haut. *Id da gomza oud va zdd*, allez parler à mon père.

**KOMPSER** ou **KOMZER**, s. m. Parleur, celui qui parle beaucoup. Discoureur. Pl. *ien*. *Eur c'hompser kaer eo*, c'est un beau parleur, un homme éloquent.

**KOMPSEREZ** ou **KOMZEREZ**, s. f. Parleuse, celle qui parle beaucoup. Discoureuse. Pl. *ed*.

**KOMZ**. Voyez *KOMPS*.

**KOÏN**, s. m. Coin. Angle, l'endroit où se fait la rencontre de deux côtés de quelque chose. Encoignure. Pl. ou. *E koñ ann it*, au coin de la maison. Voyez *KOIN*, deuxième art.

**KOÏA**, v. a. Reléguer. Confiner. Exiler. Part. *et*. **KOÏKORZ** (de 2 syllab., *koñ-koez*), s. m. Gourme, maladie des jeunes chevaux. *Éma ar c'hoñkoez gañt va marc'h iaouañk*, mon jeune cheval a la gourme.

**KOÏEK**, adj. Angulaire, qui a un ou plusieurs angles. *Ar méan koñek*, la pierre angulaire. Voyez *KORNEK*, deuxième art.

\* **KOÑFORT**, s. m. Consolation. Soulagement. *N'am eüs koñfort é-bed*, je n'ai point de consolation. Ce mot qui vient évidemment du latin, a été encore plus modifié en Galles où l'on écrit *kymborth*, qu'on prononce *kemborz*. H. V.

\* **KOÑFORTER**, s. m. Consolateur, celui qui apporte de la consolation. Pl. ien. En Galles, *kemhorsour*. H. V.

\* **KOÑFORTÈREZ**, s. f. Consolatrice. H. V.

\* **KOÑFORTI**, v. a. Consoler, soulager. Part. *koñfortet*. *Va merc'hik, en em gonfortet*, ma petite fille, consolez-vous. En Galles, *kemhorza*. H. V.

\* **KOÑFORTUZ**, adj. Consolant, qui console, qui soulage le cœur. En Galles, *kemhorzuz*. H. V.

**KOÑCHENN**, s. f. (par *ch* français) Conte. Récit d'une aventure le plus souvent fabuleuse. Pl. ou. Voy. **KOŃTA**, H. V.

**KOŃCHENNER**. Voyez **DISRÉVELLER**. H. V.

\* **KOŃCHÉZA** (par *ch* français), v. a. Salir. Souiller. Gâter. Corrompre. Tacher. Part. et. *KoŃchésed eo va lerou*, mes bas sont salis, tachés. En Vannes, *kouchia* ou *kousiain*. Voyez **SAOTRA**, **STLABÉZA** et **KALARA**.

**KONIKL** ou **KOUNIKL**, s. m. Lapin, animal sauvage quadrupède. Pl. ed. *Eur c'honikl em eüs paked el lindag*, j'ai pris un lapin dans les lacs. Quelques-uns prononcent *konist*. En Vannes, *koulin*.

**KONIKLEZ** ou **KOUNIKLEZ**, s. f. Lapine, la femelle du lapin. Pl. ed. En Van., *koulinez*.

**KONIKLIK** ou **KOUNIKLIK**, s. m. Lapereau, jeune lapin. Pl. *koniklédigou*.

**KONIFEL**. Le même que **KONIKLIK**.

**KONIFL**. Voyez **KONIKL**.

**KOŃSOUCH**, s. m. Le bois qui entre dans le soc de la charrue. Pl. *koŃsouch'hou*. Ce mot est composé de *kon* pour *ken*, avec, et de *souch*, soc. On le nomme aussi *kéfer* et *mab-arar*.

\* **KOŃSKRIT**, s. m. Conscrit appelé au service militaire. Pl. *koŃskried*. *Roll ar goŃskried*, la liste des conscrits. H. V.

**KOŃTA**, v. a. Conter, raconter. Part. et. En gaël-irl., *kouŃta*. En gaël-écoss., *gouŃtain*. H. V.

**KOŃTAMM**, s. m. Venin, suc dangereux qui attaque les principes de la vie par quelque qualité maligne. Poison, plante ou préparation dont l'usage est dangereux pour la vie. Pl. ou. *N'eüs kéd a goŃtamm enn asr-xé*, ce serpent n'a pas de venin. *Gréad eüs d'exhañ loŃka koŃtamm*, on lui a fait prendre du poison.

**KOŃTAMMER**, s. f. Empoisonneur, celui qui empoisonne. Pl. ien.

**KOŃTAMMÈREZ**, s. f. Empoisonneuse, celle qui empoisonne. Pl. ed.

**KOŃTAMMÈREZ**, s. m. Empoisonnement, l'action d'empoisonner. Son effet.

**KOŃTAMMI**, v. a. Empoisonner, faire mourir par une qualité vénéneuse. Donner du poison à dessein de faire mourir. Envenimer, infecter de venin. Part. et. *Gañt kébel-tousek eo dék koŃtammnet*, il a été empoisonné par des

champignons. *KoŃtammnet eo hé c'houli*, sa plaie est envenimée.

\* **KOŃTEL** ou **KOŃTEL**, s. f. Couteau, instrument tranchant. Pl. *koŃtilli*. *Eur goŃtel blég*, un couteau pliant. *Eur goŃtel gamm*, un couteau crochu. En Galles, *kellel*. H. V.

\* **KOŃTEL-LÄZ**, s. f. Coutelas. Poignard. Dague. Pl. *koŃtilli-läz*. Ce mot est composé de *koŃtel*, couteau, et de *läz*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *laza*, tuer, — ou du substantif *laz*, meurtre. H. V.

\* **KOŃTELLA** ou **KOŃTELLA**, v. a. Frapper d'un couteau. Poignarder. Part. et. *KoŃtelled eo béd enn hé wélé*, il a été poignardé dans son lit.

\* **KOŃTELLER** ou **KOŃTELLER**, s. m. Coutelier, celui qui fait ou vend des couteaux et autres instruments tranchants. De plus, celui qui frappe d'un couteau, celui qui poignarde. Pl. ien.

\* **KOŃTELLÈREZ** ou **KOŃTELLÈREZ**, s. f. Cou-tellerie, métier, commerce, atelier de coutelier. On dit aussi *koŃtelléri*.

\* **KOŃTELLERI**. Voyez **KOŃTELLÈREZ**.

**KOŃTRON**, s. m. Ver qui s'engendre dans la chair corrompue, dans les cadavres, dans les charognes. *KoŃtronen*, fém., un seul de ces vers. Pl. *koŃtronennou* ou simplement *koŃtron*. *Leñ eo a goŃtron, hag héñ névez maré*, il est plein de vers, quoique nouvellement mort. Voyez **PRÉŃV**.

**KOŃTRONEN**. Voyez **KOŃTRON**.

**KOŃTRONI**, v. n. Se remplir, se couvrir de vers, en parlant de la chair corrompue. Part. et. *KoŃtroni a ra ar c'hik-mañ*, il s'engendre des vers dans cette viande.

**KOŃVOKA**, et, par abus, **KOŃVOK**, v. a. et n. Piquer la menle d'un moulin; et, suivant quelques-uns, la lever pour la piquer. Part. et. Voyez **KOUGA**.

\* **KÓP** ou **KÓB**, s. m. Coupe. Tasse. Gobelet. Vase qui sert à boire. Pl. ou. *Likit guin em c'hóp*, mettez du vin dans ma coupe. On dit aussi *skóp* et *gób*.

\* **KÓPAD** ou **KÓBAD**, s. m. Autant qu'il en peut tenir dans une coupe, dans une tasse, dans un gobelet. Pl. ou. On dit aussi *skópád* et *góbád*.

**KOP**, s. m. Transcription, action de transcrire ou résultat de cette opération. Pl. ou. En Galles, *gopi*. H. V.

**KORBEL**, s. f. Arçon, une des deux pièces courbées en cintre qui servent à faire le corps de la selle d'un cheval. Pl. *korbellow*. On dit aussi *korbél-sibr*. Voyez **KROUMMELLEN**.

**KORK**, s. m. Quêteur, celui qui quête, qui demande l'aumône. Mendiant. Gueux. Fripon. Pl. ed. *Kalz a gorked a xé er vré mañ*, il y a beaucoup de mendiants dans ce pays-ci. On dit aussi *korker*. Voy. **KLASKER** et **TAUSEK**.

**KORKA**, v. n. Quêter, demander et recueillir des aumônes. Mendier. Gueuser. Vivre en gueux, en fripon. Part. et. *Gwell eo gañt-hañ korka, égét gounid hé voéd*, il aime mieux mendier, que de gagner sa vie. Ce verbe,

ainsi que le mot *kork* et tous ses dérivés, se prend ordinairement en mauvaise part.

**KORKENN.** Voyez **KORF-KENN.**

**KORKER.** Voyez **KORK.**

**KORKÉREZ**, s. m. Quête, la cusillette qu'on fait pour les pauvres, pour les malheureux. Mendicité, état du mendiant. Gueuserie. Indigence.

**KORKÉREZ.** Voyez **KORKEZ.**

**KORKEZ**, s. f. Quêteuse, celle qui quête, celle qui demande l'aumône. Mendicante. Gueuse. Friponne. Pl. *ed. Rôd hoc'h eûs-hu ewnn drd-bennag d'ar gorkes?* avez-vous donné quelque chose à la quêteuse? On dit aussi *korkérez*.

**KORDEN**, s. f. Corde, tortis fait de chanvre, de lin, etc. Pl. *kerdin. Erdit-hén gând ar gorden-man*, liez-le avec cette corde. *Boéd ar gorden*, injure grossière signifiant à la lettre, PÂTURE DE LA CORDE; elle répond à la phrase française, GIBIER DE POTENCE. — En Galles, *korten*. En gaël, *kord*. H. V.

**KORDENNA**, v. a. Corder, lier avec une corde. Cordeler, tresser en forme de corde. Part. *et. Kordennit va zamm d'in*, cordez-moi mon fardeau. *Kordenned em eûs hé bléô d'êshi*, je lui ai (à elle) cordelé les cheveux.

**KORDENNAD**, s. f. Corde, certaine quantité de bois à brûler qu'on mesurait sans doute autrefois avec une corde, et qui varie selon le pays. Pl. ou. *Teir c'hordennad keuneid am eûs dêvet*, j'ai brûlé trois cordes de bois.

**KORDENNADI**, v. a. Corder, diviser en cordes, mesurer à la corde, en parlant du bois à brûler. Part. *et. Trouc'hed ha kordenned eo ar c'heuneid*, le bois est coupé et cordé.

**KORDENNER**, s. m. Cordier, celui qui fait ou vend de la corde. Pl. *ten*. Voyez **KAKOUZ.**

**KORDENNÉREZ**, s. f. Corderie, lieu où l'on fait de la corde. Pl. ou.

**KORDENNIK**, s. f. Cordeau, petite corde. Cordelle. Cordon. Ficelle. Pl. *kerdinigou*.

**KORF.** Voyez **KURF.** H. V.

**KORF**, s. m. Corps, la partie du corps humain qui est entre le cou et les hanches, et qui est comme le tronc. Corpulence, la taille de l'homme, par rapport à sa grandeur et à sa grosseur. Cette partie de certains habillements qui est depuis le cou jusqu'à la ceinture. Pl. *korfou* ou *korfou*. *Eur c'horf brâx ha laosk*, un corps grand et lâche. *War gorf hé roched*, nu en chemise (en parlant d'un homme). *War gorf hé hivi*, nue en chemise (en parlant d'une femme). *Korf en deûz, hag hén iaouañk*, quoique jeune, il a de la corpulence. — En Galles, *korf*. En gaël-irl. et écoss., *korp*. H. V.

**KORF-BRÔZ**, s. m. Corps de jupe ou corset avec manches. Pl. *korfou-brôz*. Voy. **BRÔZ**.

**KORF-KENN**, s. m. Corps de jupe ou corset sans manches. Pl. *korf-kennow*. Ce mot est composé de *korf*, corps, et de *kenn*, peau. Plusieurs prononcent *korkenn*.

**KORF-SÂE**, s. m. Corset ou corps de jupe. Pl. *korfou-sad*. Ce mot est composé de *korf*, corps, et de *sad*, habit ou robe.

**KORFA** ou **KORFIA** (de 2 syll., *kor-fla*), v. n. Prendre du corps, de la corpulence. Devenir gros. Part. *korfet* ou *korfet*. *Kais eo korfet a névez-sô*, il a beaucoup pris du corps depuis peu.

**KORFEK**, **KORFIEK** ou **KORVEK** (de 2 syll., *kor-fiek*), adj. et s. m. Qui a un gros corps. Celui qui a du corps, de la corpulence. Pour le plur. du subst., *korfien*.

**KORFÉGEZ** ou **KORFÉGEZ** (de 3 syll., *kor-fé-ges*), s. f. Celle qui a du corps, de la corpulence. Pl. *ed*.

**KORFIA.** Voyez **KORFA.**

**KORFUZ**, adj. Corporel. Qui a un corps. Qui appartient au corps. *Garveñtision korfus*, des austérités corporelles.

**KORLUSK**, s. m. Espèce de coquillage que l'on croit être le *muræx* des Latins. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui, lui-même, ne le cite que d'après l'autorité de M. Roussel, habile breton de son temps. En décomposant ce mot, on pourrait y trouver *kor* pour *korr*, corps, ou *korr*, petit, nain, et *lusk*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *lusk*, remuer, bouger.

**KORN**, s. m. Corne, partie dure qui sort de la tête de quelques animaux, et qui leur sert de défense et d'ornement. Cor ou cornet, instrument de musique. Trompette. De plus, pipe à fumer du tabac. Pl. *korn* ou *korniel* (de 2 syll., *ker-niel*), quand il est question de corne, et *kornou* ou *korniou* (de 2 syll., *korn-iou*), lorsqu'on parle d'instrument de musique. *Unan eûs a gerniel ar vioc'h a sô torret*, une des cornes de la vache est rompue. *Kêvoud a rit-hu eur c'horn er c'hoad?* entendez-vous un cor dans le bois? *Torred eo va c'horn*, ma pipe est cassée. — En Galles, *korn*. H. V.

**KORN**, s. m. Angle. Coin. Encoignure. Pl. *kornou* ou *korniou*. *Ê korn eur c'hoad*, au coin d'un bois. Voyez **KEË**.

**KORN** ou **KOURN**, s. m. Groudin, poisson de mer qui ressemble au dauphin. Pl. *ed*. Quelques-uns le confondent avec le mâle de la vieille nommé *gogez*.

**KORN-BUAL**, s. f. Cor de chasse, trompette guerrière. Trompe de pâtre. Pl. *korn-bual*. A la lettre, CORNE DE BUFFLE. En Galles, *korn-bual* et *korn-buflen*. En gaël d'Ecosse, *bual*. H. V.

**KORN-BOUD**, s. m. Cor. Cornet. Trompette. Le bourdon d'une musette. Pl. *kornou-boud*. Voyez **BINIOW**.

**KORN-KARÔ**, s. m. Corne de cerf, plante. On la nomme aussi *digounnar*.

**KORN-LIOW**, s. m. Encre, vase où l'on met l'encre. H. V.

**KORNA**, v. n. Se garnir de cornes, en parlant d'une génisse, etc., à qui les cornes commencent à paraître. Corner, sonner d'un cornet, d'une corne, de la trompette. Corner, tinter, en parlant d'un bourdonnement dans les oreilles. Part. *et. Né kës kornet c'hoaz ann tarô iaouañk*, le jeune taureau n'a pas encore

de cornes. *Kleoud a rann Korn*; *déomp da leina*; j'entends sonner de la corne, allons dîmer. *Korned hé deus va diskouarn héd ann nés*, mes oreilles ont corné ou tinté toute la nuit. Voyez BOUDA.

KORNAD ou KORÑAD, s. m. La contenance d'une corne ou d'une pipe à fumer du tabac. Pl. ou. *Rôid d'in eur c'hornad butum*, donnez-moi une pipe de tabac. Voyez KORN, premier article.

KORNALEN, s. f. Trachée-artère, le canal qui porte l'air aux poumons. On dit aussi *toull gaou*, faux trou ou trou contraire.

KORNAÑDOUN, s. m. Nain, celui qui est d'une taille beaucoup plus petite que la taille ordinaire. Pygmée. Nabot. Pl. *ed.* — Hors de Léon, *Kornañdon*. H. V. Voyez KORR et KORNIK.

KORNAÑDOUNEZ, s. f. Naine, femme de très-petite taille. Nabote. Pl. *ed.*

KORNAOUK (de 3 syll., *kor-na-ouek*), s. m. Ouest, le vent d'occident, du couchant. C'est au moins ainsi que ce mot est traduit par Le Pelletier, Grégoire de Rostrenen et le P. Maunoir. Pour moi, si j'osais donner mon avis après des savants aussi versés dans la connaissance de la langue bretonne, je dirais que, né au Conquet, point le plus occidental de la Bretagne, j'ai toujours entendu donner le nom de *kornaouek* à deux aires de vent différentes, que l'on distingue en *kornaouek-uc'hel*, nord-ouest, et *kornaouek-izel*, sud-ouest. D'ailleurs, la seule signification du mot indique qu'il ne peut s'entendre d'un point cardinal, mais seulement de points intermédiaires. Il est composé du plur. *kornaou* ou *kornou*, angles, coins, encoignures, et de la terminaison *ek*, indiquant situation. On désigne ordinairement le vent d'ouest par ces mots : *avel ar c'hiz-héol*, le vent du coucher du soleil. On dit aussi quelquefois *avel izel*, vent bas.

KORNEK, adj. et s. m. Cornu, qui a des cornes. Pour le plur. du subst., *kornéien* ou *kornéged*. Voyez KORN, prem. art.

KORNEK, adj. Angulaire, qui a un ou plusieurs angles. Anguleux, dont la surface a plusieurs angles. Voyez KOÑEK.

KORNEL ou KORNIEL (de 2 syll., *kor-niel*), s. m. Hausse, morceau de cuir que l'on met à des souliers, pour en élever le talon ou le bout. Pl. *kerniel*. *Livirid d'ar c'héré lakaad eur c'hornel oud va boutou*, dites au cordonnier de mettre une hausse à mes souliers.

KORNELLA ou KORNIELLA (de 3 syll., *kor-niel-la*), v. a. Mettre des hausses à des souliers, les garnir de hausses. Part. *et*. *Kasit va heizou da gornella*, faites mettre des hausses à mes bottes.

KORNER, s. m. Celui qui corne, qui sonne d'une corne, d'une trompette. Pl. *ien*.

KORNEZ, s. m. Action de sonner d'une corne, d'une trompette. Action de corner, de tinter, en parlant d'un bourdonnement dans les oreilles.

KORNEL. Voyez KORNEL.

KORNIGEL, s. f. Toupie ou sabot, jouet de

D. B. F.

bois que l'on fait tourner avec une ficelle ou un fouet. Pl. *kornigellou*. *N'hellann két lakaat va c'hornigel da drei*, je ne puis pas faire tourner ma toupie, mon sabot.

KORNIGEL. Voyez KERNIGEL.

KORNIGELLA, v. n. Jouer à la toupie, au sabot. Faire tourner une toupie. De plus, pirouetter, faire un tour entier de tout le corps, en se tenant sur un pied. Tournoyer. Part. *et*. *Kalz a amzer a drémenn d kornigella*, il passe beaucoup de temps à jouer à la toupie. *Na hell két kornigella pell amzer*, il ne peut pas pirouetter longtemps.

KORNIGELLADEN, s. f. Pirouette, tour entier qu'on fait de tout le corps, en se tenant sur un pied. Tournement, certaine indisposition du cerveau, qui fait qu'il semble à celui qui en est atteint que toutes choses tournent. Pl. *kornigelladennoù*. *Eur gornigelladen a réas, hag éz éz huit*, il fit une pirouette et s'en alla. *Klañ ounn két gañd eur gornigelladen*, j'ai été incommode d'un tournoiement.

KOROLL, s. m. Danse, mouvement du corps en cadence. Bal, réunion de danseurs. Pl. ou. Ce mot est peu en usage aujourd'hui, excepté en Vannes et dans une partie de la Cornouaille. Voyez DAÑS.

KOROLLA ou KOROLLI, v. n. Danser, mouvoir le corps en cadence, à pas mesurés. Donner un bal. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

KOROLLEN, s. m. Danseur, celui qui danse, qui fait profession de danser. Pl. *ien*. *Korollérien holl eo ar Vrétoned*, tous les Bretons sont des danseurs. *Koroller*, qu'on écrit aujourd'hui *coroller*, est un nom de famille assez commun en Bretagne.

KOROLLER-WAR-GERDIN, s. m. Funambule, danseur de corde. Pl. *ien*. En Galles, *korden-zañsour* et *korden-gordlour*. H. V.

KOROLLER, s. m. Marchand de cuir en détail. Pelletier. Tanneur. Voyez KIVICHER et PELLÉTER.

KOROLLÉREZ, s. m. Action de danser.

KOROLLÉREZ, s. f. Danseuse, celle qui danse, qui fait profession de danser. Pl. *ed*. *Eur gorollérez skañ eo*, c'est une danseuse légère.

KOROLLI. Voyez KOROLLA.

\* KORONAL, s. m. Colonel, chef d'un régiment. Pl. *ed*. Anciennement, *penn-mil-dén*, c'est-à-dire, chef de mille hommes. H. V.

\* KORPORAL, s. m. Caporal, dernier sous-officier d'infanterie. Pl. *ed*. H. V.

KORR, s. m. Nain, celui qui est d'une taille beaucoup plus petite que la taille ordinaire. Pygmée. Nabot. Pl. *ed*. *Kalz a gorred a sé é bréiou ann hañter-nés*, il y a beaucoup de nains dans les pays du nord. *Korr*, que l'on écrit aujourd'hui *cor* et *corre*, est un nom de famille fort commun en Bretagne. En Vannes, *korrigan*. Voyez KORNAÑDOUN et KORNIK.

\* KORRENN, s. f. Courroie, bande de cuir longue et étroite. Pl. *korrennoù*. Voyez LERREN, STORÉEN et LOUAN.

KORRELLER. Le même que KOROLLER, deuxième article.

**KORREZ**, s. f. Naine, femme de très-petite taille. Nabote. Pl. *ed.*

**KORRIK**, s. m. Petit nain. On entend plus particulièrement par ce diminutif un sorcier, un génie, une fée, — et dans ce dernier sens il est féminin. H. V. Pl. *korriged.* En Vannes, *korrgan.* Voyez **BOUDIK**.

**KORRIGAN**, s. f. Magicienne. Fée. Génie nain du sexe féminin. Pl. *ed.* Voyez **GWAZIGAN**. H. V. Voyez **KORR** et **KORRIK**.

**KORRIGANEZ**. Voyez **KORRIGEZ**.

**KORRIGEZ**, s. f. Petite naine. On entend plus particulièrement par ce diminutif une sorcière, une fée. Pl. *ed.* En Vannes, *korriganez.* Voy. **BOUDIK**.

**KORROŃKA** ou **KOURROŃKA**, v. n. Se baigner à la mer ou à la rivière. Part. *et.* *Déomp da gorroŃka d'ar mór*, allons nous baigner à la mer. Voyez **KIBELLA**.

**KORROŃKEN** ou **KOURROŃKEN**, s. f. Bain pris à la mer ou à la rivière. De plus, l'endroit de la mer ou de la rivière le plus propre à prendre des bains. Pl. *korroŃkennou*. Voyez **KIBELLEC'H**.

**KORROŃKÉREZ** ou **KOURROŃKÉREZ**, s. m. L'action de se baigner à la mer ou à la rivière.

**KORS**, s. m. Canne, roseau qui a des nœuds. Roseau, plante aquatique. Chalumeau, tuyau de paille, de roseau, de chanvre, etc. *Korsen*, f., une seule canne ou un seul roseau, etc. Pl. *korsennou* ou simplement *kors*. *Rôid eur gorsen d'in da ôber eur gégel*, donnez-moi une canne; un roseau pour en faire une quenouille. *Téô ha kré eo korsien ann éd-mañ*, le tuyau de ce blé est gros et fort. Voyez **RAOZ**.

**KORSALEN**, s. f. Gosier, la partie intérieure de la gorge. Le canal par où sort la voix et qui sert à la respiration. Pl. *korsalennou*. On voit sans peine le rapport qu'a ce mot avec le précédent. Voyez **GARGADEN**.

**KORSEK**, adj. Plein de cannes, de roseaux. Qui a de forts tuyaux, de forts chalumeaux, en parlant du blé, du chanvre, etc.

**KORSEK**, s. f. Lieu plein de cannes, de roseaux. Pl. *korsegou*.

**KORSIN**, s. m. Charnière, deux pièces jointes par une broche, pour soutenir un couvercle, etc. Pl. *ieu*. H. V.

**KORVELLEK**, adj. Corpulent, qui a beaucoup de corps. H. V.

**KORVENTEN**. Voyez **KOURVENTEN**.

**KORVIGEL**, s. m. Etat de ce qui est brouillé, mêlé, à force de se contourner, comme une corde neuve, etc. Au figuré, tromperie. Fraude. Duplicité. Artifice. Pl. *korvigellou*. Voyez **REÛST** et **MEKADEN**.

**KORVIGELLA**, v. a. et n. Se brouiller, se mêler à force de se contourner, comme une corde neuve, etc. Au figuré, tromper. Frauder. Décevoir. Part. *et.*

**KORVIGELLER**, s. m. Trompeur. Pl. *ien*.

**KORVIGELLÉREZ**, s. m. Action de se brouiller, de se mêler, etc. Au figuré, action de tromper, frauder, décevoir.

**KORVIGELLÉREZ**, s. f. Trompeuse. Pl. *ed.*

**Kos**, s. m. Vermine, particulièrement celle qui s'engendre dans les grains, les pois, etc. Cosson. Calandre. Charançon. Pl. *ed.* *Debréd eo ann éd gañd ar c'hosed*, les blés sont rongés par les cossons. Quelques-uns prononcent *shos*.

**Kos**, s. m. Dévidoir qui tourne perpendiculairement et sert à mettre le fil en écheveaux. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **KALADUR** et **TRAOUR**.

\* **Kos**, s. m. Cosse, enveloppe de certains légumes. Gousse. *Kosen*, f., une seule cosse, une seule gousse. Pl. *kosennou* ou simplement *kos*. *Rôid ar c'hoas piz d'ar saoud*, donnez les cosses de pois aux vaches. Voy. **KLOSEN**.

**Kôs**, s. m. Bois. (Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle.) H. V.

\* **Kosa**, v. n. Se former en cosses, en gousses. Part. *et.* *Né hêt c'hoas kosad ar fûd*, les fèves ne sont pas encore en cosses.

**Kôsa**. Voyez **Kôz**.

**Kôsaat**, v. a. et n. Vieillir, rendre ou devenir vieux. Part. *kôset*. *Ann drd-sé eo a gêas ac'hanoc'h*, c'est cela qui vous vieillit. *Kals eo kôsed névez-sô*, il a beaucoup vieilli depuis peu. Quelques-uns disent *kôsa*. Voy. **Kôz**.

\* **Kosad**, s. m. Le fil que contient un dévidoir. Echeveau. Ce qui se trouve renfermé dans une cosse, dans une gousse. Pl. *ou*. *Eur c'hoasad neûd*, un écheveau de fil. Voyez **BARRNEÛD** et **KUDEN**.

**Kosen**. Voyez **Kos**, troisième article.

**Kôsnl**. Voyez **Kôznl**.

**Kôsoc'h**. Voyez **Kôz**.

**Kosté**. Voyez **Kostez**.

**Kosténn**. Voyez **Kostézen**.

**Kostésia**. Voyez **Kostézi**.

\* **Kostez**, s. m. Côté, partie droite ou gauche de l'animal, depuis l'aisselle jusqu'à la hanche. Pl. *kostéziou* (de 3 syll., *kost-té-siou*). *Lakaad hé glézé ouc'h hé gostez*, mettre son épée au côté. *Ar c'hostes kleiz*, le côté gauche. Hors de Léon, *kosté*. Voyez **Tô**.

\* **Kostézen**, s. f. Côte, os courbé et plat, qui se trouve sur les côtés du thorax, et qui protège les organes de la poitrine. Pl. *kostézennou* ou *kostou*. *Pep hini en devoûs pévarzek kostézen vrâz*, ha dék *kostézen vihan*, chacun a quatorze grandes côtes et dix petites. *Ar barr gostou*, les fausses côtes; à la lettre, les courtes côtes. Hors de Léon, *kosténn*. En Vannes, *késtad*. Pl. *eu*.

\* **Kostézi** ou **Kostésia** (de 3 syll., *kost-té-sia*), v. n. Aller de côté. Pencher de côté. Part. *et.* *Mézô eo; kostézi a ra*, il est ivre, il va de côté. *Kalz a avel a ioa; kostézi a réa ar vâg*, il y avait beaucoup de vent; le bateau penchait.

**Kouabr**. Voyez **Koabr**.

**Kouarc'h**. Voyez **Koarc'h**.

**Koubla**, v. a. Coupler, attacher deux chiens avec une couple. Loger deux militaires ensemble. Part. *et.* En Galles, *koupli*. H. V.

**Koukou** ou **koukou**, s. f. Coucou, oiseau dont il y a deux espèces. Pl. *koukoued* ou *koukoued*. *Ar goukou vrâz a ia da zozvi e nêis ar gudoned*, le grand coucou va pondre dans le nid des pigeons ramiers. L'origine de ce

mot n'échappera à personne.— En Galles, *kouok*. H. V.

KOURER, s. m. Courage. Valeur. Bravoure. Intépidité. En Galles, *glouder*. H. V.

KOUR. Voyez KOURZ.

KOURC'H. Voyez KOURZ.

KOURER, s. m. Paysan, homme de village, de la campagne. Villageois. Pl. *ien*. *Da verc'h eur c'houer eo dimézet*, il a épousé la fille d'un paysan. On dit aussi, dans le même sens, *kouériad* (de 3 syll., *kou-é-ri-ad*). Pl. *kouériaded*.— En Galles *gwae*r, H. V. Voy. *Plouézad*.

KOURERD. Voyez KOURER.

KOURIAD. Voyez KOURER.

KOURIADÉZ (de 4 syll., *kou-é-ria-déz*), s. f. Paysanne, femme de village, de la campagne. Villageoise. Pl. *ed*. *Kouériadézed ar barrez-mañ a zo gwisket brao*, les paysannes de cette paroisse sont bien habillées.

KOURER ou GOURER (d'une seule syll.), adv. Longtemps. Beaucoup de temps. Pendant un temps fort long. *Kouers zo*, il y a longtemps. *Gouers keñt mé teuz*, longtemps avant qu'il vint. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *PALL*, deuxième art.

KOURSIA. Voyez KOURZA, deuxième art.

\* KOURVRA (d'une seule syll.), s. m. Cuivre, métal d'un rouge tirant sur l'orange. *Likid ar gaoter kouévr war ann lân*, mettez la chaudière de cuivre sur le feu. — Hors de Léon, *kouéor*. Autrefois, *kouéer*. H. V.

\* KOURVRA (de 2 syll., *koué-vra*), v. a. Cuivrer, donner la couleur, le poli, le brillant du cuivre. Doubler, garnir en cuivre. Part. *et*.

KOURZ (d'une seule syll.), s. m. Chute, mouvement d'une chose qui tombe. Pl. *koué-siou* (de 2 syll., *koué-siou*). *Ar c'houéz euz ann dourfiar*, la chute des feuilles. On dit aussi *lamm*, dans le même sens. En Vannes, *koué'h*.

KOURZ (de 2 syll., *kou-er*), s. m. Lessive, opération au moyen de laquelle on blanchit le linge. Buée. Pl. *koué-siou* (de 3 syll., *kou-é-siou*), et, par abus, *kouéchou*. *Warc'hoaz eo é vézéd réded ar c'houez*, c'est demain que l'on coule la lessive. On donne aussi le nom de *kouez* à l'opération par laquelle on procède au tannage des cuirs. Voyez *BUGAD* et *LIROU*.

KOURZ-DOUR, s. m. Cascade, chute d'eau. Pl. *koué-siou-dour*. H. V.

KOURZA (de 2 syll., *koué-za*), v. n. Choir. Tomber. Déchoir. Dégénérer. Baisser. Part. *et*. *Va lakaad a réod da gouéza*, vous me ferez tomber. *Kouézed eo ann avel*, le vent a baissé. — En Cornouaille, *kouéa*. En Tréguier, *kouéñ*. H. V. En Vannes, *koué'héin*.

KOURZA (de 3 syll., *kou-é-za*), et, plus ordinairement, KOURSIA (de 3 syll., *kou-é-sia*), v. n. Faire la lessive. Blanchir le linge. Laver. Part. *et*. *Hirió eo é kouézomp*, c'est aujourd'hui que nous faisons la lessive.

KOURZER (de 3 syll., *kou-é-zer*), et, plus ordinairement, KOURSIER (de 3 syll., *kou-é-sier*), s. m. Blanchisseur, celui qui blanchit le linge. Buandier. Pl. *ien*.

KOURZÉREZ (de 4 syll., *kou-é-zé-rez*), et, plus ordinairement, KOURSIÉREZ (de 4 syll., *kou-é-sié-rez*), s. m. Blanchissage, l'action et l'effet de blanchir du linge, de faire la lessive.

KOURZÉREZ (de 4 syll., *kou-é-zé-rez*), et, plus ordinairement, KOURSIÉREZ (de 4 syll., *kou-é-sié-rez*), s. f. Blanchisseuse, celle qui blanchit le linge. Buandière. Lavandière. Pl. *ed*. *Leñ eo ar ger-mañ a gouézérézed*, ce village est plein de blanchisseuses. Voyez *KAN-NÉREZ*, troisième article.

KOURNON. Voyez KOURNON.

KOUFOC'H. Voyez FARS, prem. art.

KOUFR, s. m. Coffre. Pl. ou. Hors de Léon, *kofr*. En Galles, *kofr*. En gaël-écoss. et irl., *kofra*. Ce mot, qui probablement est le même que *kof*, ventre, se retrouve dans tous les dialectes celtiques et doit être conservé comme leur appartenant. H. V.

KOUQA, v. a. Lever la menle d'un moulin pour la piquer. Part. *et*. Voyez *KOÑVOKA*.

KOUQOUL, s. m. Habillement grossier dont les gens de la campagne (particulièrement les habitants des côtes) se couvrent la tête et le corps dans les temps de pluie; c'est le plus souvent un simple sac de grosse toile, dont un coin du fond est enfoncé dans l'autre, ce qui étant lié autour du cou représente assez naturellement un capuchon. Cape. Capuchon. Pl. *iou*.

KOUCH, s. m. Couverture de ruche, qui consiste ordinairement en un toit en paille non tressée, disposé en cône. Ce mot est du dialecte de Léon seulement.

KOUCHAN. Voyez KOC'HAN.

KOUCHANEZ. Voyez KOC'HANEZ.

KOUIC, adj. Borgne. Ce mot a vieilli. H. V.

KOUCHIKIN ou KOUSIKIN, v. a. Salir. Souiller. Gâter. Tacher. Part. *kouchiet* ou *koustet*. Ce mot est du dial. de Van. Voyez *KOÑCHÉZA*.

KOUILC'HA ou GOUILC'HA (de 2 syll., *kouil-c'ha* ou *gouil-c'ha*), v. n. Cligner, fermer l'œil à demi. Bigler. Guigner. Part. *et*. *Mirid out-hañ na gouilc'hô*, empêchez-le de bigler, de cligner. On dit aussi et l'on écrit, dans le même sens, *gwilc'ha*.

KOUILC'HADUR (de 3 syll., *kouil-c'ha-dur*), s. m. Clignement, action de cligner, de bigler, de guigner. On dit aussi *gwilc'hadur*.

KOUILC'HER (de 2 syll., *kouil-c'her*), s. m. Celui qui a l'habitude de cligner, de bigler, de guigner. Pl. *ien*. On dit aussi *gwilc'her*.

\* KOUILTRON (de 2 syll., *kouil-tron*), s. m. Goudron, espèce de gomme et de poix. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *TRE*.

\* KOUILTRONNEK (de 3 syll., *kouil-tro-nek*), adj. Goudronné, pénétré ou sali de goudron. Ce mot est du dialecte de Vannes.

\* KOUILTRONNEIN (de 3 syll., *kouil-tro-nein*), v. a. Goudronner, enduire de goudron. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

KOUIN (d'une seule syll.), s. f. Gâteau, espèce de pâtisserie. Tourte. Tourteau. Pl. ou. *Mar choum loaz oud ann ifourn*, *hó pézô kouin*, s'il reste de la pâte contre la pelle du

four, vous aurez du gâteau. Voyez GWASTEL.

KOUÏÑAOUA (de 3 syll. : *kouï-ña-oua*), v. n. Aller chercher des gâteaux, des tourtes, pour étrennes, comme font les enfants en Bretagne au jour ou à l'octave des Innocents. Part. *kouïñaouet*. *Mirid ouc'h hó pugais na d-aiñd da gouïnaoua*, empêchez vos enfants d'aller quêter des gâteaux.

KOUJ. Voyez BOUJ. H. V.

KOULDRE. Voyez KOLDRE.

KOULDRI, s. m. Colombier, bâtiment en forme de tour où l'on nourrit des pigeons. Pigeonnier. *Fuie*. Pl. *kouldriou*. *Kased hoc'h euz-hu ed d'ar c'houldri* ? avez-vous porté du blé au colombier ? Si j'osais, je dirais que le mot *kouldri* est composé, par contraction, de *koulm*, colombe, pigeon, et de *li*, maison ; je croirais même être d'autant plus fondé à lui donner cette origine, qu'en Vaunes on dit *klomdi*, pour exprimer la même chose.

KOULIN, s. m. Lapin, animal. Pl. *ed*. Ce mot est du dial. de Corn. et de Van. Voy. KONIKL.

KOULINETA, v. n. Chasser aux lapins. Part. *et*.

*Ar c'hdz a vourr ó lógota*,

*Hag ar c'hé ó koulíneta*,

le chat aime à chasser aux souris, et le chien à chasser aux lapins. H. V.

KOULINEZ, s. f. Lapine, la femelle d'un lapin. Pl. *ed*. Ce mot est du dial. de Corn. et de Van.

KOULM, s. m. Nœud, enlacement fait de quelque chose de pliant, comme fil, corde, ruban, etc. Pl. *ou*. *Koulm réd* ou *koulm laga-dek*, nœud coulant ; à la lettre, *NOUD* qui COURT ou *NOUD* à OEILLET. *Koulm dall*, nœud serré ; à la lettre, *NOUD* AVEUGLE. *Né hellann kéa digéri ar c'houlm-mañ*, je ne puis pas défaire ce nœud. Quelques-uns prononcent *skoulm*. En Vannes, *klom*. Voyez KLAÓ.

KOULM, s. f. Pigeon, oiseau domestique. Colombe. Pl. *ed*. *Ker krag eo hé saoulagad ével ré eur goulm*, il a les yeux aussi perçants qu'un colombe. En Vann., *klom*.—En Galles, *kouloumen*. En gael-irl. *holm*. H. V. Voyez DUBÉ et KUDON.

KOULMA, v. a. Nouer, faire un nœud, lier en faisant un nœud. Part. *et*. *Koulmid ann neid-mañ*, nouez ce fil. Quelques-uns prononcent *skoulma*. En Vannes, *klomein*.

KOULMEK, adj. Plein de nœuds.

KOULOURDREN, s. f. Courge. Calebasse, courge vidée et séchée. Pl. *koulourdrennou*. H. V.

\* KOULS, s. m. Temps. Saison. *É kous*, à temps, au moment convenable. *Ar c'hous tréménet*, le temps passé. *Ar c'hous-mañ*, le temps présent. *Ar c'hous a zeu*, le temps à venir. En Vannes, *kours*, qui pourrait bien être le radical, et venir alors du latin *cursum*. Voyez AMZER et PRÉD.

KOULS, adv. Autant. Aussi bien. *Kous é vé béza maró*, autant vaudrait être mort. *Na valé két kous ha mé*, il ne marche pas aussi bien que moi. Voyez KERKOUS.

KOUSKOUDE ou KOUSKOUDE, adv. Cependant. Néanmoins. Toutefois. Pourtant. *Klañ*

*eo, war a lavar* ; *kouskoudé eo livei mda*, il est malade, dit-il ; cependant il a bonne couleur. Ce mot est composé de *kous*, autant, aussi bien, et de *goudé*, après.

\* KOULTR, s. m. Coutre, fer tranchant de la charrue. Pl. *ou*. *Kasid ar c'houltr d'ar c'hovel*, portez le coutre à la forge.

KOUMER ou KOUMER, s. f. Commère. Pl. *koumadrésed* ou *koumérésed*. Hors de Léon, *komer*. Pl. *komérésed*. En Galles, *kemharez*, ou *kemparez*. H. V.

KOUMEREREZ, s. f. Commerçante, propos de commère. Pl. *koumadrésou*. H. V.

KOUMANAÑD, s. m. Fief. Abonnement ; marché à prix fixe pour un temps, avec un produit casuel. Pl. *koumanañchou*. Autrefois, on payait l'impôt par abonnement, *gwéchoñ é réat koumanañd gañt tud ar gwirion*. Ce mot, dans le sens de FIEF, s'écrivait anciennement *kémenned*. H. V.

KOUMANAÑTA, v. a. et réfl. Inféoder, donner une terre en fief. Abonner, faire un abonnement. S'abonner. Part. *et*. Abonner quelqu'un aux journaux, *koumanañta eur ré benndg gañd ar gélouérien*. H. V.

KOUMANAÑDIGEZ, s. m. Inféodation, acte par lequel un seigneur donnait une terre en fief. Anciennement, *kémennédigez*. H. V.

KOUMER. Voyez KÉMEROUT.

KOUMER. Voyez KOUMER. H. V.

KOUMM, s. m. Flot, eau agitée. Onde. Vague. Lame. Houle. Pl. *ou*. *Uc'hel é savd ar c'hoummou*, les flots, les vagues s'élevaient fort haut. Voyez GWAGEN.

KOUMMEK, adj. Houleux, qui forme beaucoup de houles, de vagues, etc.

KOUMMOUL. Voyez KOMMOUL.

KOUMPAER ou KOUMPER, s. m. Compère. Compagnon. Pl. *ien*. Hors de Léon, *kemper*. En Galles, *kempar*. En gaél-écoss., *kombac'h*. Voyez KEMPER ou KEMBER. H. V.

KOUN ou KOUN, s. m. Mémoire, faculté par laquelle l'âme conserve le souvenir des choses. Souvenir, effet de la mémoire. *Digast kémañsé da goun d'in*, rappelez-moi cela. *Ez ann hirra ma em euz koun*, du plus loin qu'il me souviennent, que j'ai souvenir. Le subst. *koun* est peu usité aujourd'hui par d'autres que par des vieillards ; mais on le retrouve dans ses composés. Voyez ÉVOR.

KOUNA ou KOUNAAT ou KOUNA, v. n. Avoir mémoire. Se souvenir. Garder la mémoire. Part. *kounet* ou *kounéet* ou *kounet*. *Mé a gouna pénaoz é oac'h éno*, je me souviens que vous étiez là.

\* KOUNKLAÓ, s. m. Conclave, lieu où s'assemblent les cardinaux pour l'élection d'un pape. Pl. *iou*. H. V.

KOUN-BRENN, s. f. Instrument de mnémotechnique. (De *prenn*, morceau de bois travaillé, et de *koun*, mémoire.) En Gall., *kolbren*. H. V.

KOUNCHEN, s. f. Conte. Roman, histoire imaginaire. Pl. *kounchennou*. Voy. KOUNCHEN. H. V.

\* KOUNFIZA, v. a. Confire, faire cuire dans du sucre. Part. *et*. En Galles, *kofisia*. H. V.

\* KOUNFIZOUR, s. m. Confiseur, celui qui fait et vend des confitures. Pl. ien. En Galles, *ko-fisour*. H. V.

\* KOUNFIZOUREZ, s. f. Confisseuse. Pl. ed. H. V.

KOUNHERZ, s. m. Chasse avec des chiens. Pl. ou. (De *kounn*, chiens, et de *hers*, arrêté.) H. V.

KOUNHERZEL, v. n. Chasser. Giboyer. Part. *kounharzet* (Léon.) En Corn. *Hersal*, et, par abus, *Sersal*. Part. *harzet* En Galles, *herzia* et *kounhela*. Voyez CHASEAL. H. V.

KOUNIKL. Voyez KONIKL.

KOUNIKLEZ. Voyez KONIKLEZ.

KOUNN. Voyez KI.

KOUNNAR, s. f. Rage, délire furieux qui revient ordinairement par accès et qui est accompagné d'horreur pour les liquides; c'est la même chose que l'hydrophobie. De plus, fureur. Furie. *Al louzaouen-xé a xó mdd oud ar gounnar*, cette plante est bonne contre la rage. *Enn eur gaouad kounnar en deiz hé c'hlazet*, il l'a blessé dans un accès de fureur. *Boéd ar gounnar*, injure grossière équivalant à cette phrase française : QUE LA RAGE T'ÉTOUFFE; à la lettre, PÂTURE DE LA RAGE. Je ne doute pas que la première partie de ce nom ne soit le mot *kounn*, plur. irrégulier de *kt*, chien; il n'est pas aussi facile, je pense, de déterminer la signification de la seconde partie, qui doit être *nar* ou *ar*.

KOUNNARET, adj. et part. Enragé, qui est saisi de la rage. De plus, furieux. *Eur c'hé kounnaret*, un chien enragé. On dit aussi, dans le même sens, *eur c'hé klañ*; à la lettre, UN CHIEN MALADE.

KOUNNARI, v. n. Enrager, être saisi de la rage. De plus, se mettre en fureur. S'emporter, s'ac'hanner contre quelqu'un. Part. et. *Hó kt na év kté*; *kounnari a raid*, votre chien ne boit pas, il deviendra enragé. *Kounnari a ra ó wllout kémeñt-sé*, il est furieux, il enrage de voir cela. *Kounnared eo out-hó*, il s'est acharné contre eux.

KOUNNARUZ, adj. Qui peut causer la rage. Enrageant, qui cause beaucoup de peine, un chagrin violent. *Eunn hañ tomm ha séac'h a xó kounnaruz*, un été chaud et sec est propre à occasionner la rage. *Ann drd-xé a xó kounnaruz*, cela est enrageant.

KOUNNER, s. m. Giboyeur, grand chasseur. Pl. ien. Et, par abus, *gwiner* et *gwénaer*. En Galles, *hélour* et *kounhélour*. H. V.

\* KOUNT, s. f. Compte, calcul. Pl. *kouñ-chou*. H. V.

\* KOUNT, s. m. Comte. Pl. ed. Anciennement, *tiern*, m. Pl. ed, et *iarl*, m. Pl. ierl. Voyez TIERN. H. V.

\* KOUNTA, v. a. Compter, calculer. Part. et. H. V.

\* KOUNTACH, s. m. Comté. Pl. ou. Anciennement, *tiernaez*, f. et *iarlaez*. Voyez TIERNAEZ. H. V.

KOUNTEL. Voyez KOÑTEL.

KOUNTELLAZEN, s. f. Braquemart, épée courte et large. Pl. *kouñtellaennou*. Voyez KOÑTELLAZ. H. V.

\* KOUNTEZ, s. f. Comtesse. Pl. ed. Anciennement, *tiernes* et *iartes*, f. Pl. ed. Voyez TIERNES. H. V.

\* KOUNTI, s. f. Comptoir, bureau de commerce d'une nation à l'étranger. Pl. *kouñties*. H. V.

\* KOUNTRAD, s. m. Contrat, convention rédigée par écrit entre deux ou plusieurs personnes. Pl. *kountrajou*. *Kountrad-dimisi*, contrat de mariage. H. V.

\* KOUNTROL, adj. Contraire. *C'hoari ar c'hountrol*, contrecarrer. Le gallois *kdtrol* a une physionomie plus bretonne et plus ancienne; mais tous deux viennent du latin. H. V.

KOURAL, s. m. Fressure, le foie, le cœur, la rate et le poumon de quelques animaux. *Rôid d'in koural al leùd*, donnez-moi la fressure du veau.

KOURICHER (par *ch* français), s. m. Coiffe de deuil pour les femmes de la campagne. Pl. ou. *Mar teù da vervel é rañkinn préna eur c'houricher*, s'il vient à mourir, il me faudra acheter une coiffe de deuil.

KOURN. Voyez KORN, troisième art.

KOUROUL ou KROUL, s. m. Verrou, pièce de fer plate ou ronde qu'on applique à une porte, afin de pouvoir la fermer, et qui va et vient entre deux crampons. Targette. Pl. ew. Ce mot est du dial. de Van. Voyez MORAL et PRENN.

KOUROULEIN ou KROULEIN, v. a. Verrouiller, fermer au verrou. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes.

\* KOURREZ, s. m. Corroi, massif de terre glaise dont on garnit les fontaines, les canaux, etc., pour retenir l'eau. La dernière façon que le corroyeur donne aux cuirs. *Likid eunn né-béid kourrez amañ*, *évit stañka ann dour*, mettez un peu de corroi ici, pour arrêter l'eau. *Né kté bét pell awale'h al ler-mañ er c'hourrez*, ce cuir n'a pas été assez longtemps au corroi.

\* KOURREZA, v. a. Corroyer, garnir une fontaine, un canal, etc., de terre glaise. Donner aux cuirs le dernier apprêt. Part. et.

\* KOURREZER, s. m. Corroyeur, artisan qui prépare les cuirs. Pl. ien.

\* KOURREZERREZ, s. m. L'action de corroyer, de garnir les fontaines, etc., de terre glaise, de préparer les cuirs.

KOURSTAON. Voyez GOURSTAON.

KOURVENTEN ou KORVENTEN, s. f. Tourbillon, vent impétueux qui va en tournoyant. Trombe. Pl. *kourventennou*. *Disc'hrienned eo béd ar wézen-mañ gañd eur gourventen*, cet arbre a été déraciné par un tourbillon de vent.

KOUSK ou KOUSKED, s. m. Sommeil, l'état de l'animal pendant l'assoupissement naturel de tous les sens. Il se prend aussi pour grande envie de dormir. Somme, le temps que dure l'assoupissement naturel. Le dormir. Pl. ou. *Komzed hoc'h euz dré hó kousk*, vous avez parlé par votre sommeil. *Koudsed eo enn eur c'houked kalet*, il est tombé dans un profond sommeil. *Eur c'houked mdd hég hr hon euz gréat*, nous avons fait un bon et long somme. Voyez HÛN et MÔRED.



**KOUSKA**, et, par abus, **KOUSKET**, v. n. S'endormir. Dormir, reposer, être dans le sommeil. Se coucher. Part. *et. Kousket mdd hoc'h eus-hu* ? avez-vous bien dormi ? *Na gouskann hé kals er goañ*, je ne dors pas beaucoup l'hiver.

**KOUSKED**. Voyez **KOUSK**.

**KOUSKEDEN**, s. f. Couchée, lieu où on loge la nuit en faisant voyage. Pl. *kouskédennou*. *Er gouskédén zivéza war heñt Paris*, à la dernière couchée, sur la route de Paris.

**KOUSKEDIK**, adj. et s. m. Assoupi. Endormi. Pour le plur. du subst., *kouskédiged*. Quelques-uns donnent à ce mot les mêmes acceptions qu'à *kouskuz*.

**KOUSKER**, s. m. Dormeur, celui qui aime à dormir. Pl. *ien*. Voyez **HUNER**.

**KOUSKEREZ**, s. f. Dormeuse, celle qui aime à dormir. Pl. *ed*.

**KOUSKET**. Voyez **KOUSKA**.

**KOUSKED-FOLL**, s. m. Catalepsie, suspension des sensations et des mouvements volontaires. H. V.

**KOUSKOUNDÉ**. Voyez **KOULSKOUNDÉ**.

**KOUSKUZ**, adj. Dormitif, qui fait dormir. Soporatif. Somnifère. Narcotique. *Louzu kouskuz a zó réed d'éshañ*, on lui a donné un remède soporatif, narcotique. On dit aussi *kouskédik*, dans le même sens.

**KOUSKIN**. Voyez **KOUCHKIN**.

\* **KOUST**, s. m. Coût, ce qu'une chose coûte. Dépens. Dépense. Frais. Pl. *ou*. *Dioud ar c'houst, é rinn pé né rinn kéi*, suivant le coût, les frais, je ferai ou je ne ferai pas. Voyez **DISPIN** et **MIZ**, deuxième art.

\* **KOUSTA**, v. n. Coûter, être acheté un certain prix. *Pegémend a goust ann éd* ? combien coûte le blé ? *Koustet pé goustó, réed eo préna anéshañ*, quoi qu'il en coûte, il faut en acheter.

\* **KOUSTIANS**, s. f. Conscience. Pl. *ou*. Ce mot barbare a remplacé le celtique **ASKRE**. Voyez plus haut. H. V.

\* **KOUSTUZ**, adj. Coûteux, qui engage à de la dépense. Dispendieux. *Koustuz eo seveltiez*, il est dispendieux de bâtir des maisons.

\* **KOUZOUMEN** ou **GOUZOUMEN**, s. f. Confirmation, un des sept sacrements de l'Eglise. On dit aussi *kouzémén* et *gouzémén*.

\* **KOUZOUMENNI** ou **GOUZOUMENNI**, v. a. Confirmer, conférer le sacrement de confirmation. Part. *et*. On dit aussi *kouzémenni* et *gouzémenni*.

**KÓV**. Voyez **KÓF**.

**KOVU**. Voyez **KOC'HI**.

**KÓZ**, adj. et s. m. Vieil ou vieux, qui est fort avancé en âge. Agé. Ancien, qui est depuis longtemps. *Eunn dén kóz*, un vieil homme, un vieillard. *Ann dud kóz*, les vieux, les vieillards. *Eur c'hóz*, un vieux, un ancien. *Ar ré góz ou hon ré góz*, les anciens, nos aïeux, nos prédécesseurs. *Tad kóz*, grand-père, aïeul ; à la lettre, vieux père. *Mamm góz*, grand-mère, aïeule ; à la lettre, vieille mère. Au comparatif, *kósoc'h*, plus vieux, plus âgé. *Kósoc'h eo égéd égél*, il est plus vieux que l'autre. Au superlatif, *kósa*, le plus vieux de tous. Lorsque l'adj. *kóz* est placé

avant le subst., il prend alors une signification de mépris et il a le sens que l'on attache en français aux mots **PAUVRE**, **MÉCHANT**, dans ces phrases : **UN PAUVRE**, **UN MÉCHANT PORCE**. *Eur c'hóz varc'h*, un mauvais cheval. *Eur góz votes*, une méchante chaussure. *Kós*, que l'on écrit communément *coz*, est un nom de famille assez commun en Bretagne. En Vannes, *kóc'h*.

**KÓZ-LABOUR**, s. m. Bousillage, ouvrage mal fait. Pl. *iou*. H. V.

**KÓZ-LABOURER**, s. m. Bousilleur, celui qui fait mal un ouvrage. Pl. *ien*. H. V.

**KÓZ-PÉREN**, s. f. Poire sauvage. Pl. *kóz-pér*. C'est ainsi que je l'ai toujours entendu prononcer. Voyez ce qui est dit à la fin de l'art. *kóz*. Je ne suis pas éloigné de croire cependant que *kóz-péren* ne soit pour *goud ou gouds*, sauvage, et *péren*, poire.

**KÓZ-RANNOU**, s. m. pl. Rapsodie, aujourd'hui, mauvais ramas de vers, de prose, etc. H. V.

**KÓZ-SKRIVANER**, s. m. Ecrivain, mauvais écrivain. Pl. *ien*. H. V.

**KÓZ-ROK**, s. m. Feutre, méchant chapeau mal retapé. H. V.

**KÓZA**. Voyez **KÓSAAT**.

**KÓZEN**, s. f. Une vieille, une femme qui est dans la vieillesse. Pl. *kózened*. *Evel eur gózen é valé*, elle marche comme une vieille. Voyez **KÓZ** et **KRAC'H**.

**KÓZGOR**, s. m. Une famille entière, tant vieux que jeunes. — Clan, tribu, nation, H. V. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui ajoute lui-même qu'il n'est plus en usage que parmi les vieilles gens. *Kózgor* ne pourrait-il pas se composer de *kóz*, vieux, et de *korr*, nain. — En Galles, *gozgorz*. H. V.

**KÓZIAD** (de 2 syll., *kó-ziad*), s. m. Vieillard, homme qui est dans le dernier âge de la vie. Vieux. Ancien. Pl. *kózidi*. *Eur c'hóziad kéaz eo*, c'est un pauvre vieillard. Il est peu usité aujourd'hui ; on dit plus souvent, en périphrasant, *dén kóz*. Pl. *tud kóz*. Voyez **KÓZ**.

**KÓZIADÉZ** (de 3 syll., *kó-ziadéz*), s. f. Pl. *ed*. Le même que *kózen*.

**KÓZLÉ**. Voyez **KÓLÉ**.

**KÓZNI**, s. f. Vieillesse, le dernier âge de la vie. Caducité, état d'un homme caduc, vieux. *Diskared eo gañd ar gózni*, il est cassé de vieillesse. En Vannes, *kóc'hni*.

\* **KRAB**, s. m. Cancre, poisson de mer dans le genre des écrevisses. Crabe. Pl. *ed*. *Bouzel-lou iér a zó mdd da baka krabed*, les boyaux de poulets sont bons pour prendre des cancre. Voyez **KRABE**.

**KRABAN**, s. f. Griffes, ongle pointu, crochu et mobile de certains animaux. Serre. On le dit aussi en parlant de la main d'un homme prêt à ravir le bien d'autrui, etc. Pl. *ou*. *Eunn taol kraban en deuz réed ar c'ház d'éshañ*, le chat lui a donné un coup de griffe. *Lakaad a ra hé grabanou dré holl*, il met les mains partout. On dit burlesquement, en parlant des enfants, *moñd war hé grabanou*, aller sur ses

## KOZ

Kouska, et, par abus, Kousket, v. n. Som-  
meiller. Dormir, reposer, être dans le som-  
meil. Se coucher. Part. et. Kousket mdd hoc'h  
ré-hu ? avez-vous bien dormi ? Na gouskann  
k'hals er goañ, je nedor pas beaucoup l'hiver.

Kouskenn, s. f. Couchée, lieu où on loge  
la nuit en faisant voyage. Pl. kouskédennou.  
Er gouskédenn zivda war heñt Paris, à la der-  
nière couchée, sur la route de Paris.  
Kouskev, adj. et s. m. Assoupi. Endormi.  
Pour le plur. du subst., kouskédiged. Quel-  
ques-uns donnent à ce mot les mêmes accep-  
tions qu'à kousket.

Kousken, s. m. Dormeur, celui qui aime  
à dormir. Pl. ien. Voyez Kousken.  
Kouskenn, s. f. Dormeuse, celle qui aime  
à dormir. Pl. ed.

Kousket, Voyez Kouska.  
Kousket-poll, s. m. Catalepsie, suspension  
des sensations et des mouvements volontaires.  
H. V.

Kouskoud, Voyez Kouskoud.  
Kouskuz, adj. Dormitif, qui fait dormir.  
Soporatif. Somnifère. Narcotique. Lousou  
kouskuz a xó ród d'ézhañ, on lui a donné un  
remède soporatif, narcotique. On dit aussi  
kouskédik, dans le même sens.

Kousken, Voyez Kousket.  
Kousk, s. m. Coût, ce qu'une chose coûte.  
Dépense. Dépense. Frais. Pl. ou. Dioud ar  
c'houst, é rian pé né rian kët, suivant le  
coût, les frais, je ferai ou je ne ferai pas.

Voyez Diouñ et Miz, deuxième art.  
Kouska, v. n. Coûter, être acheté un cer-  
tain prix. Pégemad a goust ann é ? combien  
coûte le blé ? Kousket pé goust, il faut en acheter.  
anzhañ, quoi qu'il en coûte, il faut en acheter.

Kouskañ, s. f. Conscience. Pl. ou. Ce  
mot barbare a remplacé le celtique Asanañ.

Voyez plus haut. H. V.

Kousket, adj. Coûteux, qui engage à de  
la dépense. Dispendieux. Kousket eo sevel tiez,  
il est dispendieux de bâtir des maisons.

Kousketenn ou Gousketenn, s. f. Confir-  
mation, un des sept sacrements de l'Eglise.

On dit aussi kousketenn ou Gousketenn, v. n. Con-  
firmer, conférer le sacrement de confirmation.

Part. et. On dit aussi kousketenni et gousketenni.

Kov. Voyez Kov.  
Kov, Voyez Kov.

Koz, adj. et s. m. Vieil ou vieux, qui est de-  
fort avancé en âge. Agé. Ancien, un vieil hom-  
me, un vieillard. Ann d'ed koz, les vieux, les  
vieillards. Eur c'höz, un vieux, un ancien.

Ar ré góz ou hon ré góz, les anciens, nos  
aïeux, nos prédécesseurs. Téd koz, grand-  
père, aïeul ; à la lettre, vieux père. Mamm  
góz, grand-mère, aïeule ; à la lettre, vieille  
mère. Au comparatif, kósoc'h, plus vieux,  
plus âgé. Kósoc'h eo éged égué, il est plus  
vieux que l'autre. Au superlatif, kósa, le plus  
vieux de tous. Lorsque l'adj. koz est placé

## KRA

avant le subst., il prend alors une significa-  
tion de mépris et il a le sens que l'on attache  
en français aux mots pauvre, méchant, dans  
ces phrases : un pauvre, un méchant cheval. Eur gós  
Eur c'höz varc'h, un mauvais cheval. Eur gós  
voté, une méchante chaussure. Kóz, que  
l'on écrit communément coz, est un nom de  
famille assez commun en Bretagne. En Van-  
nes, kós'h.

Kóz LABOUR, s. m. Bousillage, ouvrage mal  
fait. Pl. iou. H. V.

Kóz-LABOUR, s. m. Bousilleur, celui qui  
fait mal un ouvrage. Pl. ien. H. V.

Kóz-PÉREN, s. f. Poire sauvage. Pl. kóz-  
pér. C'est ainsi que je l'ai toujours entendu  
prononcer. Voyez ce qui est dit à la fin de  
l'art. kóz. Je ne suis pas éloigné de croire ce-  
pendant que kóz-péren ne soit pour gwéz ou  
gouéz, sauvage, et péren, poire.

Kóz-BANNOC, s. m. pl. Rapsodie, etc. H. V.  
mauvais ramas de vers, de prose, etc.

Kóz-ÉCRIVAIN, s. m. Ecrivain. Pl. ien. H. V.  
vais écrivain. Pl. ien. H. V.

Kóz-TOK, s. m. Fédire, méchant chapeau  
mal retapé. H. V.

Kóza. Voyez Kóza.  
Kózen, s. f. Une vieille, une femme qui est  
dans la vieillesse. Pl. kózened. Evel eur gó-  
zen é valé, elle marche comme une vieille.

Voyez Kóz et Kac'h.  
Kózon, s. m. Une famille entière, tant  
vieux que jeunes. — Clan, tribu, nation,  
H. V. Je ne connais ce mot que par le Dic-  
tion. de Le Pelletier, qui ajoute lui-même  
qu'il n'est plus en usage que parmi les vieilles  
gens. Kózon ne pourrait-il pas se compo-  
ser de kóz, vieux, et de korr, nain. — En  
Galles, gozgorz. H. V.

Kóziao (de 2 syll., kó-zia), s. m. Vieil-  
lard, homme qui est dans le dernier âge de  
la vie. Vieux. Ancien. Pl. kóziad. Eur c'hóziad  
kózi eo, c'est un pauvre vieillard. Il est peu  
usité aujourd'hui ; on dit plus souvent, en pé-  
riphrasant, d'ed koz. Pl. tud kóz. Voyez Kóz.

Kóziad, s. m. Vieil-  
lard, homme qui est dans le dernier âge de  
la vie. Vieux. Ancien. Pl. kóziad. Eur c'hóziad  
kózi eo, c'est un pauvre vieillard. Il est peu  
usité aujourd'hui ; on dit plus souvent, en pé-  
riphrasant, d'ed koz. Pl. tud kóz. Voyez Kóz.

Kóziad, s. m. Vieil-  
lard, homme qui est dans le dernier âge de  
la vie. Vieux. Ancien. Pl. kóziad. Eur c'hóziad  
kózi eo, c'est un pauvre vieillard. Il est peu  
usité aujourd'hui ; on dit plus souvent, en pé-  
riphrasant, d'ed koz. Pl. tud kóz. Voyez Kóz.

Kóziad, s. m. Vieil-  
lard, homme qui est dans le dernier âge de  
la vie. Vieux. Ancien. Pl. kóziad. Eur c'hóziad  
kózi eo, c'est un pauvre vieillard. Il est peu  
usité aujourd'hui ; on dit plus souvent, en pé-  
riphrasant, d'ed koz. Pl. tud kóz. Voyez Kóz.

Kóziad, s. m. Vieil-  
lard, homme qui est dans le dernier âge de  
la vie. Vieux. Ancien. Pl. kóziad. Eur c'hóziad  
kózi eo, c'est un pauvre vieillard. Il est peu  
usité aujourd'hui ; on dit plus souvent, en pé-  
riphrasant, d'ed koz. Pl. tud kóz. Voyez Kóz.

Kóziad, s. m. Vieil-  
lard, homme qui est dans le dernier âge de  
la vie. Vieux. Ancien. Pl. kóziad. Eur c'hóziad  
kózi eo, c'est un pauvre vieillard. Il est peu  
usité aujourd'hui ; on dit plus souvent, en pé-  
riphrasant, d'ed koz. Pl. tud kóz. Voyez Kóz.

Kóziad, s. m. Vieil-  
lard, homme qui est dans le dernier âge de  
la vie. Vieux. Ancien. Pl. kóziad. Eur c'hóziad  
kózi eo, c'est un pauvre vieillard. Il est peu  
usité aujourd'hui ; on dit plus souvent, en pé-  
riphrasant, d'ed koz. Pl. tud kóz. Voyez Kóz.

Kóziad, s. m. Vieil-  
lard, homme qui est dans le dernier âge de  
la vie. Vieux. Ancien. Pl. kóziad. Eur c'hóziad  
kózi eo, c'est un pauvre vieillard. Il est peu  
usité aujourd'hui ; on dit plus souvent, en pé-  
riphrasant, d'ed koz. Pl. tud kóz. Voyez Kóz.

Kóziad, s. m. Vieil-  
lard, homme qui est dans le dernier âge de  
la vie. Vieux. Ancien. Pl. kóziad. Eur c'hóziad  
kózi eo, c'est un pauvre vieillard. Il est peu  
usité aujourd'hui ; on dit plus souvent, en pé-  
riphrasant, d'ed koz. Pl. tud kóz. Voyez Kóz.

Kóziad, s. m. Vieil-  
lard, homme qui est dans le dernier âge de  
la vie. Vieux. Ancien. Pl. kóziad. Eur c'hóziad  
kózi eo, c'est un pauvre vieillard. Il est peu  
usité aujourd'hui ; on dit plus souvent, en pé-  
riphrasant, d'ed koz. Pl. tud kóz. Voyez Kóz.

Kóziad, s. m. Vieil-  
lard, homme qui est dans le dernier âge de  
la vie. Vieux. Ancien. Pl. kóziad. Eur c'hóziad  
kózi eo, c'est un pauvre vieillard. Il est peu  
usité aujourd'hui ; on dit plus souvent, en pé-  
riphrasant, d'ed koz. Pl. tud kóz. Voyez Kóz.

Kóziad, s. m. Vieil-  
lard, homme qui est dans le dernier âge de  
la vie. Vieux. Ancien. Pl. kóziad. Eur c'hóziad  
kózi eo, c'est un pauvre vieillard. Il est peu  
usité aujourd'hui ; on dit plus souvent, en pé-  
riphrasant, d'ed koz. Pl. tud kóz. Voyez Kóz.

**KRAN**, s. m. Bois de haute futaie. Forêt. Pl. ou. H. V.

**KRAŊK**, s. m. Cancre, poisson de mer, dans le genre des écrevisses. Crabe. Pl. éd. Voyez **KRAB**.

**KRANEL**, s. m. Créneau, pièce de maçonnerie coupée en forme de dents, placée au haut des anciens murs de ville ou de château. Pl. *kranelloù*. *Kranelloù sô ouc'h ar mîdgerion*, il y a des créneaux aux murs. Voyez **KRAN**, premier art., et **TARZEL**.

**KRANELLEZ**, v. a. Créneler, faire des créneaux, façonner en forme de créneaux. Faire des entailles, des incisions à une pièce de bois. Part. *et. Rêd é vézô kranelle ar vîger*, il faudra créneler la muraille. *Kranelled ann tamm koad-mañ*, faites une entaille à ce morceau de bois.

**KRANELLEZ**, s. m. Crénelure, dentelure faite en créneaux. Action de créneler.

**KRANN**. Voyez **KRAN**, prem. art.

**KRANN** ou **KRANN-DOUAR**, s. m. Sorte de racine que les enfants mangent toute crue et à laquelle j'ai entendu donner, en français, le nom de NOIX DE TERRE : cette racine a un goût de noisette. Pl. ou. Voyez **KELER**.

**KRAON**. Voyez **KRAOÛN**.

**KRAOST**, s. m. Pituïte, flegme, partie aqueuse du sang. *Taget eo gañd ar c'hraost*, il est étouffé par la pituite.

**KRAOSTEK** (de 2 syll., *kraos-tek*), adj. et s. m. Pituïteux, flegmatique, qui abonde en pituite. Sujet à la pituite. Pour le plur. du subst., *kraostien*.

**KRAOSTUZ** (de 2 syll., *kraos-tuz*), adj. Propre à produire beaucoup de pituite.

**KRAOU** (d'une seule syll.), s. m. Étable, lieu où l'on met des bœufs, des vaches, des brebis, etc.—Crèche, le berceau de J.-C. H. V. Pl. *kréier* ou *krévier* (de 2 syll., *kré-ier* ou *kré-vier*). *Likid ar saoud er c'hraou*, mettez les vaches dans l'étable. *Serrit kraou ann dénved*, fermez l'étable des brebis. En Vannes, *kréu*. Pl. *krévier*.

**KRAOUDEN** ou **KRAOUIDEN** (de 3 syll., *kra-oua-den* ou *kra-oui-den*), s. f. Gratin, partie de la bouillie qui reste attachée au fond du poêlon. Ce mot est du dialecte de Vannes. On dit aussi *krianen*. Voyez **KRIEN**.

**KRAOUDENNEIN** (de 4 syllab., *kra-oua-dennein*), v. n. Enlever le gratin du vaisseau où la bouillie a été cuite. Manger du gratin. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. On dit aussi *kriadennein*.

**KRAOÛEN** (de 2 syllab., *kra-ouen*), s. f. *Kraouen-nadoz*, chas, le trou d'une aiguille, le passage du fil. *Né két brâz awalc'h kraouen va nadoz*, le trou de mon aiguille n'est pas assez grand.

**KRAOÛEN**. Voyez **KRAOÛN**.

**KRAOÛEN-VÊVIN**, s. f. Aloyau, pièce de bœuf coupée le long du dos. Pl. *kraouennou-bêvin*. Ce mot est composé de *kraouen*, noix, et de *bêvin*, bœuf, viande de bœuf.

**KRAOULAD** (de 2 syll., *kraou-iad*), s. m. Ce

que peut contenir une étable. Pl. ou. *Er c'hraouiad mîd a véc'h koc'h eiz*, vous avez beaucoup de cochons dans votre étable. On dit aussi *kréviad*, dans ce sens. En Van., *kréviad*.

**KRAOUIDEN**. Voyez **KRAOUDEN**.

**KRAOÛN** (d'une seule syllab.), s. m. Noix ; fruit du noyer. *Kraouen*, s. f., une seule noix. De plus, noyer, arbre qui porte des noix. Pl. *kraouennou*, et, plus ordinairement, *kraouñ* ou *kraoñ* (lorsqu'il est question du fruit) ; et *kraouenned* (lorsqu'il s'agit de l'arbre). *Krogen ar graouen*, la coque de la noix. *Bod-den ar graouen*, ce qui se mange de la noix. *Bégel ar graouen*, le seste de la noix ; à la lettre, LE NOMBREIL DE LA NOIX. Il paraît qu'anciennement on a dit, au lieu de *kraouñ* et *kraouen*, *kanaouñ* et *kanaouen*, *knaouñ* et *knaouen*, prononciation qui s'est conservée en Cornouaille et en Vannes, dans quelques noms de lieux, comme *Ker-gañd* ou *Ker-gañd* ou *Ker-kneñ*, la maison aux noix. *Ros-kand* ou *Ros-kneñ*, le tertre aux noix. *Bod-kand* ou *Bod-kneñ*, le buisson de noix, etc. Ces mots composés sont en même temps des noms de famille.

**KRAP**, s. m. Grappin, instrument de fer à pointes recourbées. Crampon. Harpon. Pl. ou.

**KRAPA**, v. a. Saisir avec un grappin. Cramponner, attacher avec un crampon. Harponner. Accrocher. Grimper. Gravier. Au figuré, ravir, enlever de force, emporter avec violence. Part. *et. Krapid ann drâ-mañ ouc'h ar vîger*, cramponnez ceci à la muraille. *Né hellô bikenn krapa ar ménex*, il ne pourra jamais graver la montagne. *Kemenid en doa hô deñs kraped d'ézhañ*, ils lui ont ravi tout ce qu'il avait.—En Galles, *kraf*. H. V. Voyez **SKRAPA**.

**KRAPAC'H**. Voyez **KRAMPOEZ**.

**KRAPER**, s. m. Celui qui jette le grappin, qui cramponne, qui grimpe, etc. De plus, ravisseur, celui qui enlève de force, qui emporte avec violence. Pl. *ien*.

**KRAPÉREZ**, s. m. Action de cramponner, de grimper, etc. De plus, action de ravir, d'enlever de force. Enlèvement. Ravissement. **KRASDER** ou **KRASDED**, s. m. Sécheresse, état d'une chose qui est sèche ou rôtie. Aridité. Voyez **SEC'HON** et **KREINDED**.

**KRAV**. Voyez **KRAF**.

**KRAVA**. Voyez **KRAFA**.

**KRAVAZ**, s. m. Brancard. Civière. Pl. *kra-vazon* ou *krivisier* (de 3 syll., *kri-vi-ster*). On donne aussi le même nom à la fourche de la chartrne. *Unan eiz a vannou ar c'hraoaz a né torret*, un des bras de la civière est rompu.

**KRAVAZ-RODELLEK**, s. m. Brouette, petit tombereau à une roue qu'un homme pousse devant lui. Pl. *kravazou-rodellek*. A la lettre, CIVIÈRE ROULANTE. On dit aussi *karrikel*, dans le même sens.

**KRAVEL**, s. f. Sarcloir, instrument propre à sarcler. Pl. *kravellou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **C'HOUÛEL**.

**KRAZ**, adj. Sec. Desséché. Durci par la chaleur du feu ou du soleil. Aride. Rôti. *Dastumid ann éd diwar al leür*, *krâz eo*, ramassez

le blé de dessus l'aire, il est sec. *Rôt bara brdz d'in*, donnez-moi du pain rôti. En Vannes, *krac'h*. Voyez *SKAC'h* et *KALN*.

**KRAZA**, v. a. Dessécher, rendre sec. Rôtir, faire cuire devant le feu. Griller. Il se dit aussi de l'effet que cause la trop grande ardeur du soleil. Part. et. *Krazed eo gant ann hent*, il est desséché par le soleil. *Na grahit két ré va bara*, ne rôtissez pas trop mon pain. En Vannes, *krac'hein*.

**KRAZADEN**, s. f. Grillade, morceau de viande grillée. Pl. *krasadennoù*.

**KRAZADON**, s. m. Action de dessécher, de rôtir.

**KRAZDER**. Voyez *KRASDER*.

**KRAZEN**, s. f. Rôtie, tranche de pain rôti. Pl. *krasennou*.

**KRAZEREZ**, s. m. Dessèchement excessif par le chaud.

**KRAZUNEL**, s. f. Le marc, la crasse, la lie de la graine, de la cire et autres matières fondues. *Taotid ar grazunel-sé er-mêaz*, jetez ce marc dehors. Ce mot est du dialecte de Léon seulement. Voyez *KRAZ*.

**KRAZ** ou **KRAZ**, adj. Fort. Robuste. Vigoureux. Impétueux. Violent. Ferme. Solide. *Eunn d'ev kre ha galloudus eo*, c'est un homme fort et puissant. *Eunn avel gré a réa*, il faisait un vent impétueux. *Kre* s'emploie aussi adverbialement et signifie fort, fortement, vigoureusement, avec force, avec vigueur. *Skded en deus kreñ gant-hañ*, il l'a frappé fortement. En Tréguier, *kréon*. En Vannes, *kréno* ou *kréon*. — En Galles, *gléb* ou *kleb*. H. V. Au comparatif, *kréoc'h* ou *kréoc'h* ou *kréoc'h*, plus fort. *Kréoc'h eo ho mab eget va hini*, votre fils est plus fort que le mien. Au superlatif, *kréva* ou *kréva*. *Rôid ar c'hreva d'in*, donnez-moi le plus fort. *Kémériad ar gréva evad-hoc'h*, prenez la plus forte pour vous.

**KRE**, s. m. Fort, lieu fortifié. Forteresse. Fortification. Citadelle. Pl. *kréou*. *Tréménéd hon eus dindan ar c'hre*, nous avons passé sous le fort. *Kalz kreou a zo bet savet end*, on a construit là beaucoup de forteresses.

**KREAAAT** ou **KREVAAT**, v. a. et n. Fortifier, rendre plus fort. Se fortifier, devenir plus fort, reprendre des forces. Croître. Part. *kréet* ou *kréet*. *Ann dré-zé na gréat két anezhañ*, cela ne le fortifiera pas. *Krévaad a rid a névez-sé*, vous vous fortifiez depuis quelque temps.

**KREAC'h**, s. m. Montée, ce qui va en montant. Tertre, petite montagne. Eminence de terre dans une plaine. Pl. iou. *Pa viod é penn ar c'hreac'h*, *éwelod ann it*, quand vous serez au haut de la montée, vous verrez la maison. *Ous kreac'h éma*, il est en haut. En Trég. et Cors., *krac'h*. En Vannes, *krac'h*. — En Galles, *kræg*. H. V. Il paraît qu'on a dit anciennement *knéac'h* pour *kréac'h*, prononciation qui s'est conservée en Trég., dans quelques noms de lieux, comme *Ker-gnec'h* pour *Ker-knec'h*, maison de la montée; c'est aussi un nom de famille. On retrouve la même prononciation dans l'adverbe de lien *d'ann néac'h* ou *d'ann nec'h* pour *d'ann knéac'h*, en haut. *Kréac'h* est un

D. B. F.

nom de famille connu en Bretagne; il entre aussi dans la composition de plusieurs noms de lieux. Voyez *TONGEN* et *TON*.

**KRED** ou **KRET**, s. m. Assurance. Garantie. Créance. Caution. Garant. Confiance. Répondant. — Entérinement. H. V. Pl. du. *N'en deus két gellé rei kréd d'in*, il n'a pas pu me donner de garantie. *Kréd é vézinn evad-hoc'h*, je serai votre caution. — En Galles, *kréd*. En gaél écoss. et irland. *kréd*. H. V. Voy. *KRETAAT*.

\* **KREDANS**, s. f. Crédençe, petite table au côté de l'autel, sur laquelle on met les burettes, etc. Pl. ou. H. V.

**KREDEN**, s. f. Croyance. Sentiment. Opinion. Foi. *Né két fall hé gréden*, sa croyance n'est pas mauvaise, il ne pense pas mal.

**KREDI**, et, plus habituellement, **KREDI**, v. a. et n. Croire, tenir une chose pour vraie. Penser, avoir opinion. Ajouter foi à quelqu'un. Se fier. Part. *krédet*. *Krédi a rann é Doué*, je crois en Dieu. *Biken na grédin kément-sé*, jamais je ne croirai cela. *Né grédañ ké d'é-zhi*, je ne la crois pas. *Krédi* s'emploie aussi pour signifier oser, avoir la hardiesse de faire, de dire quelque chose. *Ha c'honi a gréti hé ober*, oseriez-vous le faire? *Krédañ am eus koulskoude*, j'ai cependant osé. — En Galles, *krédi*. H. V.

**KREDIK**, adj. Crédule, qui croit trop facilement. *Ar vugalé hag ar grages a zo krédik brdz*, les enfants et les femmes sont fort crédules.

**KREBON**, s. f. Crédulité, facilité à croire sur un trop léger fondement. *Hé grédoni her c'hollé*, sa crédulité le perdra.

**KREDONIEZ**, s. f. Crédibilité, raisons qui nous portent à croire. H. V.

**KREDOUR**, s. f. Créancier, celui à qui il est dû de l'argent. Pl. ion. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**KREDOUNEZ**, s. f. Créancière, celle à qui il est dû de l'argent. Pl. éd. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**KREDUZ**, adj. Croyable, qui peut ou qui doit être cru. Confiant. *Né két krédus ar pés en deus lavared d'é-omp*, ce qu'il nous a dit n'est pas croyable.

**KREFFER** ou **KREYDER** ou **KREYNDER**, s. m. Force. Vigueur. Ce mot, quoique régulièrement dérivé de l'adjectif *kré*, fort, est cependant peu usité aujourd'hui. — En Galles, *klouder*. H. V. Voyez *NERs*.

**KREFEN**, s. f. Le même que *kráf*, 2<sup>e</sup> art. **KREGI** pour **KRÔGI**, non usité, v. n. Mordre, serrer avec les dents. Saisir avec les mains, les dents ou quelque croc. Accrocher, prendre avec un croc, etc. Corroder. Prendre, en parlant d'un arbre, etc. S'accrocher. Part. *krôget*. *Kregi a ra ével eur c'hé*, il mord comme un chien. En Vannes, *krôgein*. Voyez **KRÔK** et **DANTA**.

**KREC'h**. Voyez **KREAC'h**.

**KREGIN**. Voyez **KROGEN**.

**KREC'HA**, v. a. Crépir. Part. et. H. V.

**KREC'HEN** ou **KREC'HEN** (de 2 syllab., *kre-c'hlen*), s. f. Colline, petite montagne qui s'é-

lève doucement au-dessus de la plaine. Emission. Pl. *krec'hennou* ou *krec'hiennou*. On l'emploie aussi dans le sens de montée, tertre. Voyez *KREAC'h*.

*KREISTO*, s. f. pl. Reliques, ce qui reste d'un saint après sa mort. (Trég.) En Galles, *kret-riou*. H. V.

*KREIZ*, s. f. Milieu, le centre d'un lieu. Dans une signification moins exacte, il se dit de tout endroit qui est éloigné des extrémités, sans être précisément au centre. Il se dit aussi de ce qui a rapport au temps, aux saisons. *E kreiz ann deiz*, au milieu du jour, en plein jour. Voyez *KREIZEN*.

*KREIZ*. Voyez *KREIZ*, troisième article.

*KREIZEN* (de 2 syll., *kret-zen*), s. f. Centre, le point du milieu d'un cercle, d'un globe. Il se dit encore pour le milieu, en plusieurs phrases. Cœur. *Mé e garre dda e kreizen ann douar*, je voudrais être au centre de la terre. *Brain eo kreizen ar wden*, le cœur de l'arbre est pourri. On dit aussi, par reduplication, *kreizik-kreiz*, le premier de ces deux mots réunis étant le diminutif de l'autre.

*KREIZIK-KREIZ*. Voyez *KREIZEN*.

*KRENN*, s. f. Crasse qui se forme sur le corps des gens malpropres, particulièrement la crasse du visage. *Golled eo hé stode'h a gremmen*, ses joues sont couvertes de crasse. Voy. *KENN*, deuxième art., *OUNZEN* et *VILGNN*.

*KRENNENN*, adj. et s. m. Crasseux, celui qui a de la crasse sur le corps ou sur le visage. Celui qui est malpropre. Pour le plur. du subat., *krennennien*.

*KRENNENNOZ*, s. f. Crasseuse, celle qui a de la crasse sur le corps ou sur le visage. Celle qui est malpropre. Pl. *ed*.

*KREN*, s. m. Tremblement, agitation de ce qui tremble. Pl. ou. *Ar c'hren a zo kreged ann-hañ*, n'air kst pell, le tremblement s'est emparé de lui, il n'y a pas longtemps.

*KREN* ou *KOAD-KREN*, s. m. Tremble, espèce de peuplier à feuilles très-mobiles. *Krennen*, f., un seul arbre de tremble. Pl. *krennennou* ou simplement *kren* ou *koad-kren* ou *krened*. Voyez *ELD*.

*KREN-DOUAR*, s. m. Tremblement de terre. Pl. *krenou* ou *krenion-douar*.

*KREN*. Voyez *KRE*, premier article.

*KRENA*, v. n. Trembler, être agité, être mu par de fréquentes secousses. Part. *es*. *Krena a ra gañd hé holl izili*, il tremble de tout son corps, de tous ses membres.

*KRENA* ou *KRENA*. v. a. Gratter, frotter l'endroit qui démange. Part. *es*. *Krena hé gein ac'hoz ann holl né kst dretad*, il n'est pas poli de se gratter le dos en compagnie. H. V.

*KRENA* ou *KRENA* (de 2 syll., *kret-nia*), et, par abus, *KRENIAL*, v. n. Se rouler à terre, à la manière de certaines bêtes. Se vautrer, s'étendre, se rouler dans la boue. Part. *kreniet* ou *kreniet*. Voyez *Touc'rounia*.

*KRENN*, s. m. Rondeur, figure, qualité de ce qui est rond. Rotondité.

*KRENN*, adj. Abondant en trembles, où il y a beaucoup d'arbres d'essence de tremble. Voyez *KREN*, deuxième article.

*KRENNNOZ*, s. f. Tremblais, lieu planté de trembles. Pl. *kreneddigou*.

*KRENNNOZ*, s. f. Fondrière, terrain marécageux où l'on s'embourbe. Pl. *krenedgelle*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voy. *GWAENN*.

*KRENN*, s. m. Trembleur, celui qui tremble. Il se dit aussi d'un homme trop circonspect, trop craintif. Pl. *ten*. *Krennien tda ho daou*, ce sont deux trembleurs.

*KRENNNOZ*, s. f. Tremblense, celle qui tremble. Pl. *ed*.

*KRENN*. Voyez *KRENN*.

*KRENN*. Voyez *KRENN*.

*KRENN*, adj. Rond. Gros. Court. Raccourci. *Krenn eo ar melen-mañ*, cette pierre est ronde. *Eunn den krenn*, un homme gros et court. *Eur ger krenn*, un mot rond, franc. *Lien krenn*, de la toile grosse et forte. *Krenn* s'emploie aussi adverbiallement, dans le sens de rondement, franchement. Il signifie encore court, tout court. *Komzed en deiz krenn out-hañ*, il lui a parlé franchement. *Chom e rda krenn dda*, il s'arrêta là tout court. Enfin, *krenn* s'emploie encore comme substantif, pour signifier courtaud, celui qui est de taille courte et grosse. Pl. *krennien*. *Krenn*, quel l'on écrit communément *cren* ou *crenn*, est un nom de famille assez commun en Bretagne.

*KRENN-BAOTR*, s. m. Adolescent, jeune garçon. Pl. *krenn-paoired*. *Né d-oann e hoas nede némed eur c'hrenn-baoir*, je n'étais encore alors qu'un adolescent. Ce mot est composé de *krenn*, court, et de *paoir*, garçon.

*KRENN-DJENN*, s. m. Bouvillon, jeune bœuf. Pl. *krenn-djenned*. Voyez *KOJEN* et *BLOJENN*.

*KRENN-VIZ*, s. f. Massue, bâton noueux et beaucoup plus gros par un bout que par l'autre. Pl. *krenn-dizier*. *Eur gremm-va e ion ene hé zourn*, il avait une massue à la main. Ce mot est composé de *krenn*, court, et de *bez*, bâton. Voyez *BATAZ*.

*KRENN*, v. a. et n. Arrondir, rendre rond. Accourcir, rendre plus court. Raccourcir. Rogner. Ecourter. Abréger. Part. *es*. *Krenniet penn va bez*, arrondissez le bout de mon bâton. *Réd e vez krenna hé frei*, il faudra raccourcir votre fléau. *Krenned eo hé zion-ned d'ehañ*, on lui a rogné les ailes. *Krenniet hé lavar*, abrégez votre discours. Voy. *BRENN*.

*KRENNADOUR*, s. f. Action d'arrondir, d'accourcir, de rogner, etc. Arrondissement. Accourcissement. Rogner. Abréviation.

*KRENNARD*, s. m. Courtaud, celui qui est de taille courte, grosse et entassée. —Bambin, petit garçon. H. V. Pl. *ed*. *Eur c'hrennard eo*, c'est un courtaud. Voyez *KRENN*.

*KRENNARDEZ*, s. f. Courtaude, celle qui est de taille courte, grosse et entassée. —Micoche, fillette, toute petite fille. H. V. Pl. *ed*. *Da eur gremnard eo dimézet*, il a épousé une courtaude.

*KRENN*, s. m. Celui qui arrondit, qui raccourcit, qui rogne, etc. Pl. *ten*.

**KRENNÉREZ**, s. f. Celle qui arrondit, qui raccourcit; etc. Pl. *ed*.

**KRENOČ'H**. Voyez **KRE**, premier article.

**KRENOUZ**, adj. Tremblant, qui tremble.

**KREŇVA**. Voyez **KRE**, premier article.

**KREČOČ'H**. Voyez **KRE**, premier article.

**KREČOŇ**. Voyez **KRE**, premier article.

**KREČOŇ**, s. m. Toison, la laine que l'on a tondue sur une brebis, sur un mouton. *Eur c'herčon mād a rōid hō tēvōd*, vos brebis donneront une bonne toison. Dans quelques livres anciens, on trouve *kredō* pour *krečōŇ*. En Vanes, on dit *kandō*. Voyez **TOEK**.

**KRES** ou **KREZ**, s. m. Chemise, tant pour homme que pour femme. — Tunique. H. V. Pl. *krēsion* (de 2 syll., *krē-sion*). *Kals a grēsion a vēsō da walc'hī*, il y aura beaucoup de chemises à laver. *Krés* se dit aussi d'une certaine mesure de toile de quatre à cinq aunes. *Daou pé dēt grés lien a rañkinn da brēna*, il me faudra acheter deux ou trois mesures de toile. Voyez **ROCHED** et **HIVIZ**.

**KRES**, adj. et adv. Vrai. Véritable. Tout à fait. Entièrement. *Eunn diaoul krés eo*, c'est un vrai diable.

\* **KRESK**, s. m. Croissance, augmentation en grandeur. Accroissement. Agrandissement. Augmentation. Crue. Jet. Pl. ou. *Né kēt trémēt gant-hī oad ar c'hesk*, elle n'a pas passé l'âge de la croissance. *Kresk a sō war ann dē*, il y a de l'augmentation sur le blé. *Kresk al loar* ou simplement *ar c'hesk*, le croissant de la lune. *Ar c'hesk euz ann dourdiar a sō brāz*, la crue des eaux est forte. *Né kēt krē kresk ar wēsen-māñ*, le jet de cet arbre n'est pas fort.

**KRESKEN**, s. f. Condylome ou excroissance de chair. Pl. *krēskennoù*. Voyez **KIK-KRESK**.

\* **KRESKADUREZ**, s. f. Action de croître, d'augmenter, etc. — Développement. Exposition plus ou moins détaillée. H. V.

\* **KRESKI**, et, plus habituellement, **KRISKI**, v. a. et n. Croître, devenir plus grand. Grandir. Agrandir, rendre plus grand, plus étendu. Augmenter. S'augmenter. Multiplier. Part. *krēsket*. *Kreski* ou *krisi* a ra ar bugel-hoñt a-wel-dremm, cet enfant croît à vue d'œil. *Né kēt kresket kals*, il n'a pas beaucoup grandi. *Aoun am euz na greskē ar c'hleñvōd*, j'ai peur que la maladie n'augmente. Voyez **BRASAAT**.

**KRESKIDIGEZ**, s. f. Augmentation. Multiplification. Exagération. Amplification.

**KRĒSTEIZ** (de 2 syll., *krēs-teiz*), s. m. Midi, le milieu du jour. Un des quatre points cardinaux du monde, le sud. L'heure qui indique le milieu du jour. *Goudē krēsteiz ēs inn d'hō tē*, j'irai chez vous après midi. *Avd ar c'hrēsteiz a zigas glaō*, le vent du midi amène la pluie. Ce mot est composé de *kreiz*, milieu, et de *teiz*, jour. Hors de Léon, *krēstē* ou *kristē*.

**KRĒSTĒNEN**, et, plus habituellement, **KRISTINEN**, s. f. La petite peau qui se forme sur le lait, avant qu'il bouille. *N'edz kēt c'hoaz a grēstēn ou a gristinen war al lēaz*, il n'y a pas encore de petite peau sur le lait.

**KRĒSTĒNNNA**, et, plus habituellement,

**KRISTINENNA**, v. a. Se couvrir d'une petite peau, en parlant de lait près de bouillir. Part. et. *Pa gristinenno al lēaz*, livirid d'in, quand il se formera une petite peau sur le lait, avertissez-moi.

**KRĒT**. Voyez **KRĒD**.

**KRĒTAAT**, v. n. Cautionner, se rendre caution. Garantir, se porter garant. — Entériner, ratifier juridiquement un acte. H. V. Part. *krētdet*. *Krētaad a rinn évid-hoc'h*, je cautionnerai pour vous. Voyez **KRĒD**.

**KRĒTAER**, s. m. Assureur, celui qui assure. Pl. *ien*. H. V.

**KRĒTOUR**, s. m. Artiste, celui qui cultive les beaux-arts. Pl. *ien*. H. V.

**KRĒTOUREZ**, s. f. Artiste, celle qui cultive les beaux-arts. Pl. *ed*. H. V.

**KREU**. Voyez **KRAOU**.

**KREÜEN**. Voyez **KREÜŇ**.

**KREÜENNA** (de 3 syll., *kreu-en-na*), v. n. S'encroûter, se former en croûte, en parlant du pain qui commence à cuire. Part. et. *Né kēt kreüennet mād ar bara*, le pain n'est pas bien encroûté.

**KREÜŇ** ou **KREUNN** (d'une seule syll.), s. m. Croûte, partie extérieure du pain durcie par la cuisson. *Kreüen* ou *kreüñen*, f., croûton, morceau de croûte de pain. Pl. *kreüennou* ou simplement *kreüñ* ou *kreunn*. *Rōid eur greüen d'in*, donnez-moi un croûton.

**KREÜNNENNA**, v. a. Incruster, appliquer sur ou contre, comme une croûte. Part. et. En Galles, *kraonēni*. H. V.

**KREÜNIAD**, s. m. Incrustation, action d'incruster ou le résultat de cette opération. En Galles, *kraouēniad*. (De *kreüñ*. En Gallois, *kraouen*.) H. V.

**KREÜZEUL**. Voyez **KLĒZEUR**.

**KREVA**. Voyez **KRE**, premier article.

**KREVAAT**. Voyez **KREAAAT**.

**KREVDUREZ**, s. f. Action de fortifier, de croître. Voyez **KREAAAT**.

**KREVDER**. Voyez **KREFDER**.

**KREVIA** (de 2 syll., *krē-via*), v. a. Tondre, couper la laine des brebis, des moutons. Part. *krēviet*. *Né kēt tomm awalc'h évit krēvia ann dévōd*, il ne fait pas assez chaud pour tondre les brebis. Voyez **KREČOŇ** et **TOUZA**.

**KREVIAD**. Le même que *kraoviad*.

**KREVIADUR** (de 3 syll., *krē-via-dur*), s. m. Tonte, l'action de tondre et la laine qu'on retire en tondant un troupeau.

**KREVIEN** (de 2 syll., *krē-vier*), s. m. Tondeur, celui qui tond les brebis, les moutons. Pl. *ien*. *Krévier*, que l'on écrit communément *crévier*, est un nom de famille commun en Bretagne.

**KREVOČ'H**. Voyez **KRE**, premier article.

**KREZ**. Voyez **KRES**.

\* **KRI**, s. m. Cri, voix haute et poussée avec effort. Clameur. Pl. *kriou*. *Eur c'ht klemmūz en deiz lōket*, il a poussé un cri plaintif. — En Galles, *kri*. H. V. Voy. **GARM** et **IOUC'HADEN**.

\* **KRIAL**, et, par abus, **KRIAL**, v. n. Crier, jeter un ou plusieurs cris. Part. *krist*. *Kaer em*

eux *bét kria*, n'en deux *két va c'hévet*, j'ai eu beau crier, il ne m'a pas entendu. — En Galles, *kriod*. H. V.

KRIADEN, s. f. Le même que *kri*.

KRIANEN. Voyez KRIEN.

KRIE, s. f. Peigne, instrument taillé en forme de dents et qui sert à démêler les cheveux et à décrasser la tête. Instrument de fer ou de cuivre dont se servent les cardeurs et les tisserands. Pl. ou. *Eur gréb deus a bréninn*, j'achèterai un peigne de buis. *Ré stañg eo ar gréb-mañ évid ar c'hanab*, ce peigne-ci est trop serré pour le chanvre.

KRIBA, et, par abus, KRIAT, v. a. Peigner, démêler, arranger les cheveux avec un peigne. Faire une dernière préparation au lin, au chanvre, avant d'en faire du fil. Part. et. *Kribid hé benn d'ar bugel-zé*, peignez cet enfant. *Kribed eo al lin*, le lin est peigné.

KRIADUR, s. m. Peignures, cheveux et ordures qui tombent de la tête, en peignant. *Taolid ar c'hrivadur er-méaz*, jetez les peignures dehors.

KRIBEL ou KRIEN, s. f. Crête, morceau de chair rouge qui vient sur la tête de certains oiseaux. Huppe, aigrette, touffe de plumes que portent quelques oiseaux sur la tête. De plus, sommet, cime. — Cimier. H. V. Pl. *kribellow*. *Eur gribel gaer en deus ar c'hilek-mañ*, ce coq a une belle crête. En Vannes, on dit *klipen*.

KRIBEL-GAR, s. f. Le devant de la jambe. En Vannes, on dit *kein ar c'hâr*: à la lettre, le dos de la jambe, par opposition à *kof-gar*, mollet; à la lettre, ventre de la jambe.

KRIBELLEK, adj. Crêté, qui a une crête. Huppé, qui a une huppe. Quelques-uns prononcent *kribennek*. Voyez KABELLEK.

KRIEN. Voyez KRIBEL.

KRIER, s. m. Celui qui peigne. Celui dont le métier est de peigner le lin, le chanvre. Pl. ien.

KRIÉREZ, s. m. L'action de peigner.

KRIÉREZ, s. f. Celle qui peigne. Celle dont le métier est de peigner le lin, le chanvre. Pl. ed.

KRIEN, s. f. Seran, instrument à plusieurs rangs de pointes, pour préparer le lin, le chanvre. Carde. Pl. ou ou iou. *Rôid d'in ar gribin stañk*, donnez-moi le seran serré.

KRIBINA, v. a. Peigner le lin, le chanvre, le passer par le seran. Carder. Part. et. *Kalz a lin hon eus c'hoaz da gribina*, nous avons encore beaucoup de lin à peigner.

KRIBINER, s. m. Cardeur, celui qui fait métier de carder. Pl. ien.

KRID. Voyez KRÉDI.

KRIDEN, s. f. Frisson, tremblement causé par le froid, par la peur. *Eur gridien am eus béd hiriô*, j'ai ressenti un frisson aujourd'hui.

KRIEN ou KRIENEN, s. m. Gratin, partie de la bouillie qui reste attachée au fond du poëlon. *Distagit, mar kirit*, ar c'hrien diouc'h ar billik, détachez, si vous voulez, le gratin du fond du poëlon. En Vannes, on dit *krianen*, *kraouaden* ou *kraouiden*.

KRIENEN. Voyez KRIEN.

KRIENNA ou KRIENENNA, v. a. et n. Enlever le gratin du vaisseau où la bouillie a été cuite. Manger du gratin. Se former-on gratin. Part. et. *Kriennid ann darbdô*, enlève le gratin du tesson. *Né k'it krienned-ar tôd*, la bouillie n'a pas formé de gratin. En Vannes, on dit *krianennein* et *kraouadennain*.

KRIER, s. m. Crieur, celui qui crie, qui fait du bruit. Pl. ien. *Grid d'ar c'hrier-zé t'vél*, faites taire ce crieur. — En Galles, *kriour*. H. V. Voyez KRIA.

KRIÉREZ, s. m. Crierie, action de crier. Bruit qu'on fait en criant.

KRIÉREZ, s. f. Crieuse, celle qui crie, qui fait du bruit. Pl. ed.

KRIÉRIEN, s. f. pl. Ames en peine; âmes des morts qui, dans l'opinion des habitants des îles d'Armorique, viennent crier la nuit aux portes pour demander des prières. H. V.

KRIEN, adj. Sec. Desséché. Aride. Avari. *Krin eo ar wesen-mañ*, cet arbre est sec. *Né gaveur éno némed douar krin*, on ne trouve là que de la terre aride. *Krin eo ével eunn dén kôz*, il est avare comme un vieillard. *Krin* s'emploie aussi comme substantif, dans cette phrase: *moné da zastum krin*, aller ramasser du bois sec, du bois mort sur pied. Voyez KRIZ et KRIZ, deuxième article.

KRIÏN ou KRIÏADUR, s. m. Ce qui ronge. Ce qu'on ronge.

KRIÏN-BÊD, s. m. Cancer, tumeur maligne dont l'effet est de manger les chairs. Gangrène, ou cancrène, mortification d'une partie du corps, maladie. *Ar c'hrii-bêd a zo krog ann hé brown*, elle a un cancer au sein. *Ena ar c'hrii-bêd enn hé vradac'h*, il a la gangrène au bras. Ce mot est composé de *krii*, ce qui ronge, et de *bêd*, vif, vivant.

KRIÏA, v. a. et n. Sécher. Dessécher. Rendre ou devenir sec, aride. Part. et. *Kriiad eo gant ann avel*, il est desséché par le vent. Voyez KRAZA.

KRIÏA, et, par abus KRIÏAT, v. a. Ronger, couper avec les dents à fréquentes reprises. Corroder. Miner, détruire insensiblement. — Grignoter. H. V. Part. et. *Né gavañ hé kriiâ ann eskern*, je n'aime pas à ronger les os. *Ar môr a zeu abenn da griiâ hé riblen a-nêbeud-é-nêbeud*, la mer vient à bout de ronger, de miner insensiblement ses bords.

KRIÏNED ou KRIÏNDER, s. m. Sécheresse. Aridité. Avarice. On dit aussi *krii*, dans le dernier sens.

KRIÏEN, s. f. Une chose sèche. Un arbre sec. Une femme maigre, desséchée. Pl. *kriienned*.

KRIÏER, s. m. Rongeur, celui qui ronge. Pl. ien.

KRIÏÉREZ, s. m. Action de ronger.

KRIÏÉREZ, s. f. Celle qui ronge. Pl. ed.

KRIÏUZ, adj. Rongeur, qui ronge, qui mine. Corrodant.

KRIÏA. Voyez KRIZ, premier article.

KRIÏKI. Voyez KRIÏKI.

KRIÏDER ou KRIÏDER, s. m. Crudité, qualité de ce qui est cru. Au figuré, cruauté. Inhu-

manité. Dureté. Rudesse. Insensibilité. Pl. *iou. Ar grizdériou a va dréuk d'ar vagalé*, les crudités font mal aux enfants. *Gañd ré a grizder é aozid anéshañ*, vous le traitez avec trop de cruauté. On dit aussi *kridéri*. Voyez *Kalz*, premier article.

**KREMOG'H.** Voyez *Kalz*, premier article.

\* **KRISTEN**, adj. et s. m. Chrétien, qui professe la religion chrétienne, la religion de J.-C. Qui appartient à cette religion. Pour le pluv. du subst., *kristénien* (de 3 syll., *kris-id-nien*). *Al lézen gristen*, la doctrine chrétienne, la religion chrétienne. *En em ôder kristen*, se faire chrétien, embrasser la religion chrétienne. *Béva a réont ével guez kristénien*, ils vivent comme de vrais chrétiens.

\* **KRISTENA**, v. a. Baptiser sans solennité, baptiser dans la maison. Part. et. A la lettre, *FADAR CRÉTËN*.

\* **KRISTÉNEZ**, s. f. Chrétienne, celle qui professe la religion chrétienne. Pl. *ed*.

\* **KRISTÉNEZ**, s. f. Chrétienté, le pays chrétien. Tous les chrétiens. *Komz a réeur euz a gémeñt-sé enn holl gristénés*, on parle de cela dans toute la chrétienté.

\* **KRISTÉNEZ**, s. f. Christianisme, la loi et la religion de Jésus-Christ. *Er gristénés eo bet davet*, il a été élevé dans le christianisme.

\* **KRISTILA** ou **GRISTILA**, v. n. Hennir, crier à la manière des chevaux. Part. et. *En em la-kaad a réaz hé vare'h da gristila*, son cheval se mit à hennir. Voy. *GOURENIA* et *C'ROURINA*.

**KRISTILADEN** ou **GRISTILADEN**, s. f. Hennissement, cri des chevaux. Pl. *kristiladennou*. *Kristiladennou ar c'héazeg a glévenn*, j'entendais le hennissement des chevaux.

**KRISTENEN.** Voyez **KRESTENEN**.

**Kalz**, adj. Cru, qui n'est point enit. Qui n'est ni lavé, ni teint. Au figuré, cruel. Inhumain. Dur. Rude. Insensible. *Dibri a ra ar c'hék kriz béo*, il mange la viande toute crue. *Rôid enn aval kriz d'ar bugel-sé*, donnez une pomme crue à cet enfant. *Id da bréna neud kriz d'in*, allez m'acheter du fil écreu. *Gwall griz eo ann dén-sé*, cet homme est bien cruel, bien inhumain. Au comparatif, *krisoc'h*. *Krisoc'h eo égéd eur c'higer*, il est plus dur, plus cruel qu'un boucher. Au superlatif, *krisa*. *Ar c'hri-sa dén a ouféd da gavout eo*, c'est le plus cruel des hommes. Voyez **KRESDER**.

**Kalz**, s. m. Ride, pli qui se fait sur le front, sur le visage, sur les mains, et qui vient ordinairement par l'âge. Froncis ou fronçure, pli que l'on fait à une robe, à une chemise. Troussis, pli à une jupe, etc., pour la raccourcir. Pl. *ou*. *Leñ eo hé dâl a grizou*, son front est couvert de rides. *Né két stanik awalc'h ar c'hris-sé*, ce froncis n'est pas assez serré. Voyez **ROUFEN**.

**KRIZA**, v. a. et n. Rider. Se rider. Causer ou prendre des rides. Froncer. Plisser. Trousser, retrousser, replier, relever ce qui pend, en parlant des habits. Part. et. *Ann anken en deus hé griset a-bréd*, le chagrin l'a ridé de bonne heure. *Né két réd krisa ann dré-sé*, il n'est pas nécessaire de froncer cela. *Krizid hé*

*sé wo'héloc'h*, troussiez votre robe plus haut. **KRIZAN**, s. f. Espace de terre laissé sans travail entre les sillons et la haie ou la muraille qui entoure un champ. Pl. *krisennou*. *Likid ar zaoud da beurt war ar grizen*, menez paitre les vaches autour du champ.

**KRIZER**, s. m. La seconde cheville qui entre dans la latte ou gaule de la charrue. C'est ce que d'autres nomment *ann eskop*, l'évêque. Pl. *krisériou*.

**KRIZÉREZ**, s. m. Action de rider, de froncer, de plisser, de trousser.

**KRÔA** ou **GRÔA**, s. m. Grève, lien uni et plat, couvert de gravier, le long de la mer ou d'une rivière. Voyez **KRAE**.

\* **KROAZ**, s. f. Croix, ligne formant quatre angles. Figure de bois, d'argent, etc., représentant la croix de Jésus-Christ. Pl. *kroasiou* (de 2 syll., *kroa-siou*). — Croix, décoration. *Ar groaz euz a urz ann énor*, la décoration de la légion d'honneur. H. V. *Piou a zougé ar groaz disul?* qui est-ce qui portera la croix dimanche? Je ne considère pas ce mot comme d'origine bretonne; mais comme il a produit plusieurs dérivés et composés, il devait naturellement trouver sa place ici. En Vannes et autrefois, *kroez*. Pl. *kroëieu*.

**KROAZ-ASKNE**, s. f. Croix pectorale, celle qu'un évêque porte sur sa poitrine. On dit aussi *kroaz-kerc'hen*. H. V.

**KROAZ-DOUZ**, s. f. Abécédaire, livre dans lequel on apprend à lire. Pl. *kroasiou-Doud*. H. V.

\* **KROAZ-HEÑT** (de 2 syll., *kroaz-heñt*), s. m. Carrefour, endroit où se croisent deux ou plusieurs chemins. Pl. *kroaz-heñchou*. Ce mot doit être hybride, formé du latin *crux*, par le français *croix*, et du breton *heñt*, chemin. *Eur c'hroaz-heñt a gafot*, *hag é trôod a gleiz*, vous trouverez un carrefour, et vous tournerez à gauche. Plusieurs prononcent *kroaz-heñt*.

\* **KROAZ-LEC'H** (de 2 syll., *kroaz-lec'h*), s. m. La croix qui est marquée naturellement sur le dos d'un âne. Le dos d'une bête de charge. Ce mot doit être hybride, formé du latin *crux*, par le français *croix*, et du breton *lec'h*, lieu, endroit.

\* **KROAZ-LÊZ** (de 2 syll., *kroaz-lêz*), s. f. Reins, le bas de l'épine du dos et la région voisine. Les lombes. Pl. *diou groaz-lêz*. Ce mot doit être hybride, formé du latin *crux*, par le français *croix*, et du breton *lêz*, hanche. Voyez **KROAZEL**, premier article.

\* **KROAZA** (de 2 syll., *kroa-za*), v. a. Croiser, mettre en forme de croix. Marquer d'une croix. Part. et. *Kroazid ann daou damm hoed*, croisez les deux morceaux de bois. *En em groaza*, se croiser, se couper; se traverser. De plus, faire le signe de la croix sur soi. *En em groaza a ra hé neud*, votre fil se croise. *Réd eo en em groaza abars sével euz hé wêlé*, il faut faire le signe de la croix avant de se lever.

\* **KROAZEL** (de 2 syllab., *kroa-zel*), s. f. Reins, le bas de l'épine du dos et la région voisine. Les lombes. Les hanches. Pl. *duel*,



*digroazel* ou *dion groazel*. *Torret eo va c'hroazel*, j'ai les reins cassés. On dit aussi *kroazel*, dans le même sens. En Vannes, *krozel*.

\* **KROAZEL** (de 2 syll., *kroa-zel*), s. f. Gerbière, tas de gerbes dans les champs. Ce nom vient de ce qu'en plusieurs endroits on commence ces tas par quatre gerbes en croix ; et ainsi de suite. Pl. *kroasellou*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **KAKAD**, **KALBORN**, **PEMPEN** et **SÉMEN**.

**KROAZELLA**, v. a. Engerber, mettre en gerbes. Part. *et*. H. V.

\* **KROAZIK** (de 2 syll., *kroa-sik*), s. f. C'est un des noms que l'on donne à la verveine, plante à laquelle les anciens, et les Gaulois particulièrement, attribuaient de grandes propriétés. Ce mot est du dialecte de Cornouaille et signifie à la lettre, *PETITE CROIX*, nom qui vient sans doute de la disposition des branches de cette plante. On la nomme ailleurs *lou-saouen-ar-groaz* et *barlen* ou *varlen*.

**KRÔK** ou **KRÔa**, s. m. Croc, instrument à pointes courbées. Crochet. Agrafe. Harpon. De plus, morsure. Prise. Capture. Pl. *kreier* (de 2 syll., *kre-ier*) ou *krôgou*. Le premier ne s'emploie que lorsqu'il est question d'un instrument : dans toute autre acception, le second est le seul usité. *Eur c'hrok daou-vezek am euz desom*, j'ai besoin d'un croc à deux dents. *Né siwad kéd hé grók*, sa morsure ne saigne pas. *Krôg éoit krôg*, à bon chat bon rat ; à la lettre, *PRISE POUR PRISE*. Voyez **BAC'H**, premier article.

**KROER**. Voyez **KROUER**.

**KROEZ**. Voyez **KROAZ**.

**KROEZADUR**. Voyez **BRÉZEL-SAÏTEL**. H. V.

**KROËZEL**. Voyez **KROAZEL**.

**KROËZOUR**, s. m. Croisé, guerrier des Croisades. Pl. *ien*. H. V.

**KRÔG-GOURENN**, s. m. Croc-en-jambe, tour de luitteurs pour faire manquer le pied à celui avec qui l'on est aux prises, et pour le faire tomber. *Eur c'hrog-gourenn en deus rôed d'hé énébour*, il a donné le croc-en-jambe à son adversaire. A la lettre, *CROC DE LUTTE*.

**KRÔGEEK**, adj. Crochu, qui est en forme de croc, de crochet. Courbé. *Bisiad krôgeg en deus*, il a les doigts crochus.

**KROGEN**, s. f. Coquille ou coque, couverture des limaçons, des moules, etc. Ecaille. Conque. Anse de vases. Pl. *kregin*. *Torred eo krogen ar velfeden-mañ*, la coquille de ce limaçon est cassée. — *Krogen ann deñt*, l'émail des dents. H. V. Le plur. *kregin* s'emploie aussi dans le sens de coquillage, amas de coquilles. En Vannes, on dit *kergad*, dans ce dernier sens.

**KROGEN-ALC'HOUEZ**, s. f. Serrure, machine ordinairement de fer, qu'on applique à une porte, pour servir à la fermer et à l'ouvrir au moyen d'une clef. Pl. *kregin-alc'houez* ou *kregen-alc'houez*. Ce mot composé signifie, à la lettre, *COQUILLE DE CLEF*. Voyez **DORZEL** et **POTEN**.

**KRÔGENNA**, v. a. Accrocher, attacher, ar-

rêter à un clou, à un crochet. Au figuré, retarder. Arrêter. Part. *et*. *Krôgeniad hé sad ouc'h ann ibil*, accrochez votre habit à la cheville. Voyez **KRÔK** et **KRÊGI**.

**KROGENNEK**, adj. A coque. A coquille. A écaille. En forme de conque. Crustacé. Testacé.

**KRÔGER**, s. m. Celui qui mord, qui accroche, qui saisit, qui rapine. Pl. *ien*.

**KRÔGÈREZ**, s. f. Gratteron, plante dont le fruit s'attache aux habits. C'est sans doute à cette particularité qu'elle doit son nom.

**KRÔGI**. Voyez **KRÊGI**.

**KRÔGIK**, s. m. Crochet, petit croc. Agrafe. De plus, morsure légère. Pl. *kreidrigou* ou *krôgouigou*. Voyez **KRÔK** et **BAC'HIZ**.

**KRÔG-POUTZ**, s. m. Balance, instrument pour peser. Pl. *krôgou* ou *kreier*. H. V.

**KRÔEUX**, adj. Qui accroche. Qui saisit. Mordant, qui mord. Corrodant, qui ronge. *Héd ar sérégen vrás a zó krôgus*, la-graine de bardane s'accroche. *Eul loen krôgus eo*, c'est une bête mordante. Voyez **KRÔK** et **DANTOX**.

**KROC'HEN**, s. m. Peau, la partie extérieure de l'animal, qui enveloppe et couvre toutes les autres parties. Cuir. Pl. *krac'hin*. *Né garrenn kél dèza enn hé groc'hén*, je ne voudrais pas être dans sa peau. *Eur c'hroc'hén bioc'h am eus da werza*, j'ai un cuir de vache à vendre. *Kik pé groc'hén am dèzô*, j'en aurai cuisse ou aile ; à la lettre, j'aurai chair ou peau. En Vannes, *krouc'hén*. Voyez **LER**.

**KROC'HEN-AL-LAGAD**, s. m. Paupière. Mot à mot, *LA PEAU DE L'OEIL*.

**KROC'HÈNEN**, s. f. Membrane, partie mince, délicate, servant d'enveloppe à différentes parties du corps de l'animal. Pl. *krac'hennennou*. On dit aussi *liènen-gik*, dans le même sens.

**KROC'HÈNENNEK**, adj. Membraneux, qui participe de la membrane. Qui appartient à la membrane. *Krac'hennenneg eo ar gôuren-zé*, cette partie est membraneuse.

**KROC'HENNEK**, adj. Qui a une peau forte, épaisse. Voyez **KROC'HEN**.

**KROMM**. Voyez **KROUMM**.

**KROPA**, v. a et n. Engourdir, rendre comme perclus par l'effet du froid. S'engourdir. Part. *et*. *Ar riou a gropô hé pisiad*, le froid vous engourdira les doigts. *Kroped ounn holl*, j'esuis tout engourdi. Voyez **BAVA**.

**KROPADUR**, s. m. Engourdissement, état de quelque partie du corps engourdie par le froid.

**KROPET**, adj. et part. Engourdi, presque perclus par le froid.

**KROS**, s. m. Tête. Gros bout. Il ne s'emploie guères qu'avec le mot *spilen*, épingle. *Kros-spilen*, la tête d'une épingle. Pl. *krosou-spilou*.

**KRÔSMÔL** ou **KRÔSVÔL** ou **GRÔSMÔL**, s. m. Murmure, bruit, plaintes sourdes que font les personnes mécontentes. Action de gronder entre les dents. Voyez **KRÔZ**.

**KRÔSMÔLA** ou **KRÔSVÔLA** ou **GRÔSMÔLA**, v. n. Murmurer sourdement. Grogner, gronder entre les dents. Grommeler. Marmotter. Part.

et. *Ma krosmôlis adarré, hé likinn er-méas*, si vous murmurez encore, je vous mettrai dehors.

**KROSÔLER**, s. m. Celui qui murmure sourdement, qui grogne, etc. Pl. *ien*.

**KROSÔLEREZ**, s. f. Celle qui murmure sourdement, qui grogne, etc. Pl. *ed*.

\* **KROUADOR**, s. m. Créature, un être créé. Il se dit plus particulièrement d'un enfant mâle au-dessous de l'âge de sept ans. Petit garçon. Pl. *krouadurien* ou *krouaduriou* (de 4 syllab., *krou-a-du-rien* ou *krou-a-du-riou*). *Krouadurien omb holl da Zoud*, nous sommes tous créatures de Dieu. *N'eo c'hoaz néméd eur c'hrouadur*, ce n'est encore qu'un enfant. Je ne doute pas que ce mot ne vienne du français CRÉATURE.

\* **KROUADUREZ**, s. f. Ce mot, qui est naturellement le féminin de *krouadur*, ne s'emploie qu'en parlant d'un enfant du sexe féminin, au-dessous de l'âge de sept ans. Petite fille. Pl. *ed*. Voyez **MERC'H** et **PLAC'H**.

**KROUK** ou **KROUE**, s. f. Potence, instrument servant au supplice des criminels que l'on pend. Gibet, fourches patibulaires.—Ancien-nement croix. H. V. *Ma na laka éves, éz ai ouc'h ar groug*, s'il n'y prend garde, il ira à la potence. *Boéd ar groug*, injure grossière équivalant à cette phrase française : GIBIER DE POTENCE ; mot à mot, PÂTURE DE LA POTENCE.

**KROUER**, s. m. Crible, instrument pour nettoyer le blé ; c'est le crible fin. — Critique. H. V. Pl. *iou*. Quelques-uns prononcent *kroer*. En Vannes, *klouer*. Voyez **RIDEL**.

\* **KROUER**, s. m. Créateur, qui crée et tire du néant. Il ne se dit (en breton) qu'en parlant de Dieu. *Krouer ann éno hag ann douar eo*, il est le créateur du ciel et de la terre.

**KROUÉRA** ou **KROUÉRIA** (de 3 syll., *krou-é-ria*), v. a. Cribler, nettoyer le blé avec le crible fin. — Contrôler, critiquer, censurer les œuvres ou la conduite de quelqu'un. H. V. Part. *et*. *Réd eo krouéra ann éd, abars hé c'hds d'ar vilin*, il faut cribler le blé, avant de le porter au moulin. Quelques-uns prononcent *kroera*. En Vannes, *klouérein*.

**KROUÉRAD** ou **KROUÉRIAD** (de 3 syll., *krou-é-ri-ad*), s. m. Plein un crible. La contenance, la capacité d'un crible fin. Pl. *ou*. *Gañd daou grouérad en dévzô awalc'h*, il en aura assez avec plein deux cribles. Quelques-uns prononcent *kroérad*. En Vannes, *klouérad*.

**KROUE**. Voyez **KROUK**.

**KROUGA**, v. a. Pendre, attacher une chose en haut par une de ses parties, de manière qu'elle ne touche point en bas. Suspendre. Attacher un criminel à une potence, pour l'étrangler. — Anciennement, crucifier. H. V. Part. *et*. *Krougid ann drd-mañ ouc'h eur wézen*, pendez ou suspendez ceci à un arbre. *Ouc'h penn ugent vloaz zô na grougeur mui é Brô-C'hall*, il y a plus de vingt ans qu'on ne pend plus en France.

**KROUGER**, s. m. Bourreau, exécuter de la haute justice. Pl. *ien*. En Galles, *krogour*. H. V.

**KROUGET**, adj. et part. Pendu, étranglé à une potence. — Autrefois, crucifié. H. V. *Eunn dén krouget*, un pendu. *Tud krouget*, des pendus. *Ar ré grouget*, les pendus.

**KROUC'HEM**. Voyez **KROC'HEM**.

\* **KROUI**, v. a. Créer, tirer du néant, donner l'être. Part. *krouet*. *Piou en deiz hé kroued ha lékad er béd ? Doué*, qui vous a créé et mis au monde ? Dieu. Voyez **GÉNEL**.

\* **KROUIDIGEZ**, s. f. Création, action de créer. Extraction du néant. *Abaoé krouidigez ar béd*, depuis la création du monde. Voyez **KROUADOR** et **GANÉDIGEZ**.

**KROUL**. Voyez **KOUROUL**.

**KROUMM**, adj. Courbé, qui approche de la figure d'un arc. Courbé. Arqué. *Kroumm eo, hag héñ iaowanñ c'hoaz*, il est courbé, quoique jeune encore.— Hors de Léon, *kromm*. H. V. Voyez **GWAR**, **BAOTEK** et **KAMM**.

**KROUMMA**, v. a. et n. Courber, rendre courbe. Se courber, devenir courbe, se plier.—Cambrer. Voyez **GWAR**. H. V. Part. *et*. *Na groummit kéd ar vds-zé*, ne courbez pas, n'arquez pas ce bâton. *Kroumma a ra ré évid hé oad*, il se courbe trop pour son âge.

**KROUMMADUR**, s. m. Courbure, inflexion, état d'une chose courbée.—Cambreur. Voy. **GWARADUR**. H. V.

**KROUMMEL**, s. f. Anse, la partie de certains vases ou ustensiles, par laquelle on les prend pour s'en servir, et qui est ordinairement courbée en arc. Pl. *kroummellou*. *Kroummel ar pód a zô torret*, l'anse du pot est rompue. Voyez **KROËGN** et **DOUGEN**.

**KROUMMELLEN**, s. f. Arçon, une des deux pièces de bois courbées en cintre, qui servent à faire le corps de la selle d'un cheval. Pl. *kroummellennou*. On dit aussi *kroumellen-sibr*. Voyez **KORBEL**.

**KROUMMÉTEN**, s. f. Arc-en-ciel, météore qui paraît dans les nues, comme une bande de différentes couleurs, courbée en arc. Pl. *kroummétenneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KANÉVEDEN** et **GWAREG-AR-GLAD**.

**KROUMLEC'H**, s. m. Monument des Celtes composé de pierres plantées en cercle. Ce mot est composé de *kroumm*, courbe, courbé, et de *lec'h* ou *llac'h* ou *liac'h*, pierre sacrée.

**KROUZEL**, s. f. Croupe, partie du derrière du cheval et autres bêtes de charge. La cime, le sommet d'une montagne. Pl. *krouzellou*. *Na xammit kéd ré krouzel ar marc'h*, ne chargez pas trop la croupe du cheval. *Eunn it a wéllann war grouzel ar ménéz*, je vois une maison sur la cime de la montagne. *Krouzel*, en tant qu'il s'applique aux bêtes de charge, est peut-être le même que *kroazel*, et il ne diffère sans doute dans la prononciation, que pour ne pas confondre les parties de l'homme avec celles des bêtes. Voyez **TALBENN**, **TALIER** et **BÂN**.

**KRÔZ**, s. m. Murmure. Bruit. Gronderie. Réprimande. Querelle. Dispute. Injure. Insulte. De plus, croassement, cri du corbeau. *It*

*rd eo ar c'hrôz a glévañ?* qu'est-ce que c'est que le bruit, le murmure que j'entends? *Eur c'hrôz haer am edz grôad d'éshañ*, je lui ai fait une sorte réprimande. *Krôz en deûs gañd ann holl*, il a des querelles, des disputes avec tout le monde. Voyez **TROUZ**.

**KRÔZA**, v. a. et n. Murmurer. Faire du bruit en paroles. Gronder. Gourmander de paroles. Réprimander. Quereller. Disputer. Injurier. Dire des injures. Insulter. De plus, croasser, crier comme les corbeaux. Part. et. *Mar krôzit c'hoaz, mé hólakal er-méas*, si vous murmurez encore, je vous mettrai dehors. *Krôzit-hén kré fôid-oun*, grondez-le fortement pour moi. *Né ra némdé krôza*, il ne fait que quereller, disputer. *Krôza a ra ar brial*, les corbeaux croassent.

**KRÔZAN**, s. m. Celui qui murmure, qui fait du bruit en paroles. Grondeur, celui qui aime à gronder, à gourmander. Querelleur, celui qui aime à quereller, à se disputer. Pl. **IM**.

**KRÔZANZ**, s. m. Action de murmurer, de gronder, de quereller, etc.

**KRÔZANZ**, s. f. Celle qui murmure, qui fait du bruit en paroles. Grondeuse. Querelleuse. Pl. **ed**.

**KRUZUL**, s. f. L'estomac, le sein de l'homme. Le jabot d'un oiseau. Pl. ou. Voyez **POULL-GALLOU** et **BRUCHED**.

**KRUZULAD**, s. f. La plénitude de l'estomac, du jabot. Pl. ou.

**KRÛK** ou **KRÔG**, s. f. Sorte d'insecte, dit vulgairement **PETIT SCORPION**, qui lève sa queue fourchue lorsqu'on le touche, et que l'on croit venimeux et dangereux par sa piqure, surtout au bétail. Pl. *kruged. Gañd eur grig eo bét flemmed ar vioc'h zd*, la vache noire a été piquée d'un petit scorpion.

**KRUZEL**, *Milin-kruzel*, s. f. Moulin dont la roue tourne horizontalement et l'essieu perpendiculairement; ce sont les plus modernes. Voyez **KOAJEL**.

**KRUG**. Voyez **KRÛK**.

**KRUZEL**, s. f. Monceau. Tas. Amas. Meule. Butte. Petite éminence. Pl. *krugellou. Eur grugel atred a zd adré ann or*, il y a un tas d'ordures, de balayures derrière la porte. *Eur grugel verien*, une fourmilière, petit amas que font les fourmis au-dessus de leur logement. Voyez **BEEN**.

**KRUZELLA**, v. a. Amonceler. Amasser. Entasser. Accumuler. Empiler. Part. et. *Né grugellit héd ann teil hén tóst d'ann it*, n'amonclez pas le fumier aussi près de la maison.

**KRUMUSA** ou **KRUMUSA** ou **GRUMUSA**, v. n. Le même que *krôsmôla*.

**KRUMUZER**. Voyez **KRÔSMÔZER**. H. V.

**KRUMUZANZ**. Voyez **KRÔSMÔLANZ**. H. V.

**KUDEN**, s. f. Écheveau, fil, laine repliée en plusieurs tours. Pl. *kudennou. Id da bréna diou guden neûd gloan d'in*, allez m'acheter deux écheveaux de fil de laine. Plusieurs disent *kuden-neûd*, écheveau de fil. Voyez **KOSAD** et **BANN-NEÛD**.

**KUDENNA**, v. a. Mettre du fil, de la laine en écheveaux. Part. et. *Né hellit-hu hól kudenna ann neûd?* ne pouvez-vous pas mettre le fil en écheveaux.

**KUDENNEK**, adj. et s. m. Morne. Sombre. Taciturne. Mélancolique. Triste. Pour le plur. du subst., *kudenadion*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **HURNEK**.

**KUDON**, s. f. Ramier, pigeon sauvage, qui se perche sur les arbres. Pl. *ed. Kals a gudenad a zd er vru-mañ*, il y a beaucoup de ramiers dans ce pays-ci. *Kudon* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez **DUNG**, et **KOULM**, deuxième article.

**KUDOU**, s. m. pl. Carresses basses. Flatteries. Petites façons. *Ober kudou da eur vù*, flatter quelqu'un, lui faire sa cour petitement et avec bassesse. Voyez **LOUC'N**.

**KUDURON**. Voyez **KURON**, premier article.

**KURN**, s. f. Cervoise, bière forte, boisson fermentée. Autrefois *koref*, d'après le Vocabul. de 882. En Galles, *kouru* et *kurru*. H. V.

**KURUN**. Voyez **KAFUN**.

**KU-NA-KA**, adv. A l'heure précise. A temps. *Tréménit ku-na-ka ann tréas; a-héd-all bréas d'vihad*, traversez la grève à l'heure précise (où elle est à sec), ou vous vous noierez. Ce mot est de Cornouaille. En Galles, *gêda-hu*. H. V.

**KUCHEN** (par ch français), s. f. Particule, petite partie. Touffe. Toupet. Un peu de quelque chose. Pl. *kuchennou. Rôid eur guchen antzhé d'in*, donnez-m'en une petite partie. *Eur guchen vled a zd bét tronc'héd d'éshañ*, on lui a coupé une touffe de cheveux. Voyez **BRIENNE** et **BON**.

**KÛCH**. Voyez **KÛZ**.

**KUC'ENN**. Voyez **KUZA**.

**KURR** (d'une seule syll.), particule qui ne s'emploie qu'avec les verbes *moût*, aller, et *doût*, venir. *Moût kuit*, s'en aller. *Doût kuit*, s'en venir, s'en retourner.

**KURR** (d'une seule syll.), adj. Quitte, qui est libéré de ce qu'il devait. Exempt. Dispensé. Franc. Affranchi. Libre. *P'hô péz c'hoaz rôed eur skôd d'in, é vèzimp kuit*, quand vous m'aurez donné encore un écu, nous serons quittes. *Kuid eo a bép karg*, il est exempt de toutes charges. *Donar kuit eo*, c'est une terre franche, affranchie. — En gaël-écossais et irlandais, *kuit*. H. V.

**KURT-MAÏNSOUNER**, s. m. Franc-maçon. Pl. *ten*. En Galles, *maensaer*. On sent que ce mot n'est pas ancien breton, mais il est régulièrement formé. H. V.

**KURT-MAÏNSOUNERZ**, s. m. Franc-maçonnerie, association secrète qui fait un emploi symbolique des instruments de maçon. En Galles, *maensaerz*. H. V.

**KUITAAT** (de 3 syll., *kui-ta-at*), v. a. Quitter. Laisser. Abandonner. Acquitter. Exempter. Dispenser. Affranchir. Décharger. Tenir quitte. Part. *kuitet. Né gultait héd hól prô, némdé*

ne d'une terre; il se dit aussi du produit d'une quête. Collecte. *Né kés e'hoaz gréat ar c'huzul*, la cueillette n'est pas faite encore. Voyez *DASTUM*.

*KUTUGA*, et, par abus, *KUTOG*, v. a. Cueillir, détacher des fruits, des fleurs de leurs branches. Recueillir. Part. *et. Id de gulela ann avalou*, allez cueillir les pommes.

*KUTULEA*, s. m. Cueilleur, celui qui cueille, qui recueille.—Collecteur. H. V. Pl. *ten*.

*KUTULEANZ*, s. m. Action de cueillir, de recueillir.

*KUTULEANZ*, s. f. Cueilleuse, celle qui cueille, qui recueille. Pl. *ed*.

*KUZ*, s. m. Cache, lieu secret, propre à cacher quelque chose. Cacheette, Secret. Retraite. Pl. *kusiou* (de 2 syll., *ku-siou*). *Kuz*, cacheette, en secret, secrètement. En Vannes, *kuc'h*. Pl. *eu*.

*KUZ-HÉOL*. Voyez *KUS-HÉOL*.

*KUZLA*, et, par abus, *KUZAT*, v. a. et n. Cacher, mettre une chose en lieu où l'on ne puisse pas la voir, la découvrir. Celer. Dissimuler. Se cacher. Part. *et. Kuzid ann dard-mañ ann eunn tu-henneg*, caches ceci quelque part. *N'hellann kéd ha guza euz hoo'h*, je ne puis vous le celer, vous le dissimuler. *Id de guza*, allez vous cacher. En Vannes, *ku-c'hain*—et *kahet*. H. V.

*KUZAT*, part. et adj. Caché. Secret. Inconnu. Dissimulé. Couvert. Artificieux. *Eldid ann dard-mañ ann euz hac'h kuzet*, mettez ceci dans un lieu secret. *Eunn den kuzet eo*, c'est un homme dissimulé, artificieux.—En Vannes, *ku-het*. H. V. Voyez *GOLDET*.

*KUZIDEB*. Voyez *KUZIDEL*.

*KUZIDIGEZ*, s. f. Action de cacher, de se cacher.

*KUZUL*, s. m. Conseil. Avertissement. Avis. Exhortation. Consultation. Pl. *ten*. *Hennet eo ar c'huzul em euz da rei d'e-hoc'h*, c'est le conseil que j'ai à vous donner. *Komzet euz-mui*, parler en secret, à l'oreille.—La racine de ce mot paraît être *kuz*, secret. H. V. Voyez *ALI*.

*KUZULLA* (de 3 syll., *ku-su-lia*), v. a. Conseiller. Avertir. Donner avis. Exhorter. Consulter. Part. *kuzuliet*. *Piou a guzulié ar hanoun bréma?* qui est-ce qui me conseillera maintenant?

*KUZULIER* (de 3 syll., *ku-su-lier*), s. m. Conseiller, celui qui donne un conseil, un avis. Pl. *ten*. *Kalz a guzulierien a gaeur, pa-gaeur*, on trouve beaucoup de conseillers, de donneurs d'avis, quand on veut.

\* *KUZULIERANZ* (de 4 syllab., *ku-su-lié-raz*), s. f. Conseillère, celle qui donne un conseil, un avis. Pl. *ed*.

## D

**D**, lettre consonne, la quatrième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

**Da** (devant les consonnes), et **D'** avec apostrophe (devant les voyelles), prép. A, —mar-

quant le lieu ou le datif. H. V. *Kadeo da Vreiz*, il est allé à Brest. *Da gréteiz e leintimp*, nous dînerons à midi. *D'in*, à moi. *D'id*, à toi. *D'ez-hoc'h*, à lui. *D'ez-hi*, à elle. *D'e-omp*, à nous. *D'e-hoc'h*, à vous. *D'ez-hi*, à eux, à elles. *N'eus nédré kaptre'h da adlou*, il n'y a rien de plus beau à voir. En Vannes, *da*.—En Galles, *ed* ou *du* en gal. *do*. H. V.

**Da**, s. m. Joie. Plaisir. Contentement. Satisfaction. Aise. Gré. *Da eo gant-hañ*, il a du plaisir, du contentement, de la joie. — *Da eo gant-hañ*, j'y consens; avec plaisir. H. V. *Da e kaffenn e leintimp*, je trouverais à gré, agréable que vous vinsiez. Voyez *LEVINANZ*.

**Da**, adj. et adv. Bon, bonne, bien. *Da-da*, hé bien oui, *da! da!* bon! bon! H. V.

**Da**. Voyez **TA**, premier article.

**Da**, [prép. *Préda*. Sur le point de, *Da eo da verrel*, il est près de mourir. *Da eo ann da gouza*, j'étais sur le point de tomber. Voy. *Dann*.

**Da-hini**. Voyez **TA-HINI**.

**Da-kaseta**, conj. Au moins. Du moins. *Ugent eo da-nébréda*, il y en a au moins vingt. Cette conjonct. est composée de *da*, à, et de *nébréda*, superl. de *nébré*, peu. Voy. *Da-ymana*.

**Da-re**. Voyez **TA-HINI**.

**Da-vad**, adv. Tout de bon. Sérieusement. Sans plaisanterie. En vérité. Sans fausseté. *Da-vad eo hel lanerann d'e-hoc'h*, c'est tout de bon que je vous le dis. *Da-vad ha haer*, ingénuement, de bonne foi, franchement. *Da-vad ha haer en deus gréat kemented*, il a fait cela de bonne foi, ingénuement. Voyez *A-mann*.

**Da-vihana**, conj. Au moins. Du moins. *Ma ne, hellit kél leina-gan-e-omp. da-vihana deud da goania*, si vous ne pouvez pas dîner avec nous, du moins venez souper. Cette conjonction est composée de *da*, à, et de *bihana*, superlatif de *bihan*, petit. Voyez *Da-nébréda*.

**Dakor**. Voyez *DASKON*.

**Dakont**. Voyez *DASKON*.

**Dad**, s. m. Défi, appel au combat. Toute sorte de provocation. Pl. *dadon* (de 2 syll., *dad-on*). *Ann-dad en deus roed d'ho fudher*, il a donné le défi à son adversaire. Voyez *Haba*.

**Dada** (de 2 syll., *dad-a*), v. a. Défier, appeler au combat. Provoquer. Exciter. Part. *dadet*. *Mar-dadet ar hanoun, likit euz*, si vous ne défiez, prenez garde, *Dada a ra ann holl*, il provoque tout le monde.

**Dael**, s. f. Dispute. Contestation. Querelle. Contrariété. Opposition. Agacarie. Débat. Démêlé. Pl. ou. *Daet a vez alies gant-hi*, il y a souvent dispute, contestation entre eux. *Ober ann dael*, disputer. Contester. Quereller. Contrarier. Agacer. Voyez *RENDAEL*.

**Darla** (de 2 syll., *dar-la*), v. a. Disputer. Contester. Quereller. Contrarier. Agacer. Part. *et*. Ce verbe est peu usité aujourd'hui; on emploie dans le même sens la périphrase suivante : *ober ann dael*; à la lettre, FAIRE LA DISPUTE, LA QUERELLE. Voy. le mot préc.

**DARLAOUNN** ou **DARLOUGA**, v. n. Pleurnicher, faire semblant de pleurer. Part. *ed*. H. V. **DARLAOU**. Voyez *DARRAOU*.

**DAIK**, s. m. Terre enfantine pour signifier carence. Ober doit, carrosser, faire des carrosses à la manière des petits enfants. Exau doit.

DALC'NET, part. et adj. Techn. Oblité. Assu-

jetti. Contraint. Forcé. Pris. Capturé. — Séquestré. H. V. *N'ho'e' h'eur héd hé n'ot het pall amser*, vous ne l'avez pas tenu longtemps. *Dalo' hat so da vout h'uit*, il est forcé, obligé de s'en aller. *Dalo' had omb a dénté*, nous sommes pris de tous les côtés. Voy. DALC' et DENC'HEL.

DALC'RIDIGEZ. Voyez DALC'SANGEZ.

DALCHMAD, adv. Toujours, continuellement, sans cesse. A tout propos. En toute occasion. A chaque instant. Voy. BARNÉ et ATAÉ. H. V.

DALCHUZ, adj. Tenace. Opiniâtre. Avere, qui ne donne rien qu'avec peine.

DALIF, adj. et s. m. Posthume, celui qui est né après la mort de son père. *Euna dalifibéaz eo*, c'est un pauvre posthume.

DALIFEZ, s. f. Fille posthume, celle qui est née après la mort de son père. *Eaz a euna dalifex eo guilloudet*, elle est accouchée d'une fille posthume.

DALL, adj. et s. m. Aveugle, celui qui est privé de l'usage de la vue. De plus, émousé, en parlant d'un instrument. Pour le plnr. du subst., *dalled ou téd sall*. *Dall eo deust gañd ar v'réac'h*, il est devenu aveugle par la petite-vérole. *Kals a zalled ou a néd sall a zé ar géar-mañ*, il y a beaucoup d'aveugles dans cette ville. *Dall* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

DALLA, v. a. et n. Aveugler, rendre ou devenir aveugle. De plus, émousser, ôter la pointe ou le tranchant à un instrument. Part. et. *Dalled eo bét gañd eul luc'heden*, il a été aveuglé par un éclair. *Dalla a réot, mar sellit piz ouc'h ann héol*, vous deviendrez aveugle, si vous regardez fixement le soleil. *Na zallit hé va falc*, n'émoussez pas ma faucille. *En em zalla*, s'aveugler, renoncer à l'exercice de sa raison.

DALLEÑTEZ ou DALLÉNGEZ, s. f. Cécité, état de celui ou de celle qui est aveugle. Aveuglement, privation de la vue. Au figuré, erreur, égarement. *Ker gwañ eo ar bouzarder egéd ann dalleñtez*, la surdité est aussi fâcheuse que la cécité. *Hé dalleñtez a zé brás*, leur égarement est grand.

DALLEZ, s. f. Femme aveugle, celle qui est privée de l'usage de la vue. Pl. *ed*.

DALLUZ, adj. Qui aveugle. Qui trompe. Erroiné, qui contient de l'erreur.

DALM' ou DALMA, prép. Aussitôt que, dès que. *Dalm'hé wélix*, aussitôt que, dès que je le vis; *dalma gléva*, dès qu'il entendit. H. V.

DALOUT, verbe très-irrégulier, peu usité, excepté à l'impératif. Tenir. Prendre. Recevoir. *Dal*, tiens, prends. *Dalit*, tenez, prenez. C'est, peut-être, pour *dalc'h*, *dalc'hit*. Voyez DERC'HEL et KÉMEROUT.

DALVEZ, s. f. Cloison dans une barque, qui sert à séparer le logement des matelots de la cargaison. Pl. *daldésion* (de 3 syll., *dal-vé-sion*). Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier. Voyez SPÉON.

DALVÉSIA (de 3 syll., *dal-vé-sia*), v. n. Séparer, par des cloisons, les marchandises dans un navire. Part. *dalvésiat*.

DAM ou DEM, particule diminutive employée

seulement dans les composés. Presque. A demi. Environ. Un peu.

DAM-GLÉVOUT, et, par abus, DAM-GLÉVET, v. a. et n. Entr'ouvrir, entendre à demi, ouvrir imparfaitement. Part. *dam-glévet*. *N'em eiz gréat némé héd sam-gléout*, je n'ai fait que l'entr'ouvrir. Ce mot est composé de la particule diminutive *dam*, et de *gléout*, entendre, ouvrir.

DAM-ROUNT, adj. Ovale, qui est à peu près de la figure d'un œuf. H. V.

DAM-VÉZO, adj. Gris, à demi-ivre. *Dam-véd, é oand hell*, ils étaient tous gris. Ce mot est composé de la particule *dam*, et de *ment-ivre*.

DAM-VÉVI, v. a. et n. Griser. Se griser. Part. et. Voyez le mot précédent.

DAM-VÉLEN ou DEM-VÉLEN, adj. Jaunâtre, tirant sur le jaune. H. V.

DAM-WÉLIA, v. a. Gazer, mettre une gaze sur quelque chose, au physique et au moral. Part. *dam-wéliat*. H. V.

DAM-WÉLOUT, et, par abus, DAM-WÉLEV, v. a. Entrevoir, voir un peu, voir imparfaitement. Part. *dam-wélet*. *A-védac'h em eiz héd sam-wélet*, à peine l'ai-je entrevu. Ce mot est composé de la part. diminut. *dam*, et de *guellout*, voir.

DAM-ZELLOUT, v. n. Regarder un peu, faiblement, machinalement. Part. et. *Dam-zellout a rémanout hañ*, je le regardais machinalement. Ce mot est composé de la particule diminutive *dam*, et de *sellout*, regarder.

DAM-ZIGÉRI, v. n. Entr'ouvrir, ouvrir à demi. Entre-bâiller. Part. *dam-zigeret*. *Dam-zigored em eiz ann dr*, j'ai entr'ouvert, entrebâillé la porte. Ce mot est composé de la particule diminutive *dam* et de *zégéri*, ouvrir.

DAMAÑT, s. m. Pitié, compassion, sentiment de douleur pour les maux d'autrui. Soins. Souci. Sollicitude. — Lésion, blessure. H. V. *N'em deus damañt é-béd oué ar bérien*, il n'a aucune pitié des pauvres. *Gañt kals a zamañt an deus gréat kémeñt-é*, c'est avec beaucoup de soin qu'il a fait cela. — *Hé ddi n'em deus damañt*, son front n'avait pas de blessure. H. V. Voyez TRUZE.

DAMAÑET, v. a. et n. Eprouver le sentiment de la pitié. Compatir. Avoir compassion. Soigner. Avoir soin. Avoir du souci. Part. et. *Damañti a rann out-hé*, je compatissais à leur sort. *Gouzoud a ra damañti ar ré glañv*, il sait soigner les malades. En Vannes, *démañtein*.

DAMAÑTOZ, adj. Pitoyable, qui est naturellement enclin à la pitié. Qui excite la pitié. Pitieux, digne de pitié, de compassion. Soigneux. Soucieux. *Damañtoz brés eo é-héver ann deus redzédit*, il est fort pitoyable à l'égard des malheureux. *Euna dén damañtoz eo*, c'est un soucieux.

DAMASKINA, v. a. Damasquiner, incruster de petits filets d'or ou d'argent, dans du fer ou de l'acier, comme à Damas. Part. et. H. V.

DAMBRÉZIN ou DIAMBRÉZIN, v. a. Révéler. Divulguer. Découvrir, selon le P. Grégoire; répéter ce qu'un autre a dit, pour s'en moquer, suivant Le Pelletier. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DISKULA.

**DANNEK**, s. f. Allégorie, fiction, apologue, fable, allusion. Pl. *dammegiou*. H. V.

**DAMOCHREIN** (par ch français), v. a. Chifonner. Bouchonner. Froisser. Part. *et*. Ce mot est du dial. de Van. Voy *MOUSTRA* et *ROUFENNA*.

\* **DAMPNA**, v. a. Endommager (Lag.) Voy. *DAONA*. H. V.

**DAMC'HOARS** ou **DAMC'HOARSUZ**, adj. Héroï-comique, qui tient de l'héroïque et du comique. Ce mot est composé de *dam*, à demi; de *dic'hoars*, sérieux, et de *damc'hoarsuz*, à demi-ridicule. H. V.

**DAN** ou **DÉAN**, s. m. Gendre, celui qui a épousé la fille de quelqu'un. Beau-fils. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Il est peu usité aujourd'hui; mais il paraît qu'on l'a employé autrefois dans plus d'un dialecte, car, outre les deux formes que je viens de donner, je lui en connais beaucoup d'autres, et j'en ai vu écrit *deus*, *deuf* (d'une seule syll.), *daf* et *des*. Hors de Vannes, ce mot n'est plus connu que comme nom de famille. On emploie, à sa place, les deux mots réunis *mab-kær*, beau-fils.

**DÂN**, adv. Sous. Voyez *DANNÂN*. H. V.

**DANÉVAL** ou **DIANÉVAL**, s. f. Récit. Relation. Narration. Description. Conte. Pl. *damdevelou* ou *diandevelou*. *Spontius eo ann danvel en deus gred d'amp*, le récit qu'il nous a fait est éblouissant.

**DANÉVAL-GÂN**, s. m. Récitatif, sorte de chant non assujéti à la mesure et qu'on doit débiter d'une manière plus ou moins déclamatoire. Mélopée. Pl. *danvelou-gân*. H. V.

**DANÉVALI**, v. a. *Danvelli dré skrid*, verbaliser, dresser un procès. Part. *danvellet*. H. V.

**DANÉVELLA** ou **DIANÉVELLA**, v. a. Réciter. Rarrer. Décrire. Conter. Raconter. Part. *et*. *Dén na eor danvélla gwelloc'h égré-hañ*, personne ne sait mieux raconter que lui. — En Corn., *danvélli* et *daniella*. H. V.

**DANÉVELLER** ou **DIANÉVELLER**, s. m. Conteur. Raconteur. Celui qui aime à conter, à raconter. Pl. *ten*.

**DANÉVELLEREZ** ou **DIANÉVELLEREZ**, s. f. Conteuse. Raconteuse. Celle qui aime à conter, à raconter. Pl. *ed*.

**D'ANN** avec apostrophe, pour **DA ANN**, préposition-article désignant le troisième cas des noms, au singulier comme au pluriel. Elle répond au datif des Latins et aux mots français *à*, *à la*, *aux*. *D'ann* se met devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. *D'ann illis eo dat*, il est allé à l'église. *Rôid eunn dré-boundg d'ann dên-sé*, donnez quelque chose à cet homme. *D'ann Naoned ez aimp*, nous irons à Nantes. *Es nêtrâ hoc'h eûs-hs da lavaroud d'ann idour*, n'avez-vous rien à dire au convreur. Voyez *D'AL* et *D'AN*.

**D'ANN-NRAC'h**, adv. En haut. Par haut. Au haut. *Id d'ann-nrac'h hag hân hafot*, allez en haut, et vous le trouverez. Hors de Léon, *d'ann-nrac'h*. Voyez *KRAC'h*.

**D'ANN-TRAOU'h**, adv. En bas. Par bas. Au bas. *D'ann-traou'h tîd dat*, ils sont allés en bas.

*Eûs ann-nrac'h d'ann-traou'h*, du haut en bas. Voyez *TRAOU'h*.

\* **DANS**, s. m. Danse, mouvement du corps en cadence. Bal, réunion de danseurs. Pl. *ou*. *N'oc'h kës Bretonn, mana garit kës ann dans*, vous n'êtes pas Breton, si vous n'aimez pas la danse. *Doñd a réot-hs d'ann dans kiris?* viendrez-vous à la danse, au bal aujourd'hui? Voyez *KOROLL*.

\* **DANSA**, et, par abus, **DANSAL**, v. n. Danser, mouvoir le corps en cadence, à pas mesurés. Donner un bal. Part. *et*. *Gousoud a rit-hs dansa é c'hâs ar vro?* savez-vous danser à la mode du pays?

\* **DANSEUR**, s. m. Danseur, celui qui danse, qui fait profession de danser. Pl. *ten*. *Rôid da dea d'ann danseurien*, donnez à boire aux danseurs.

\* **DANSEUSE**, s. m. Action de danser.

\* **DANSEUSE**, s. f. Danseuse, celle qui danse, qui fait profession de danser. Pl. *ed*. *N'oc'h kës gwelloc'h a sañsêrzed*, il n'y a pas assez de danseuses.

**DANSON**, s. m. Bruit tel que fait une porte fermée rudement. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

**DANT**, s. m. Dent, petit os qui tient à la mâchoire de l'animal. Il se dit aussi de plusieurs choses qui ont des pointes et qui sont faites à peu près en forme de dent. Pl. *deñt*. *Eunn dant a zô bêt torred d'ézhañ gant eunn taol méan*, il a eu une dent cassée d'un coup de pierre. *Rêd eo lemma deñt ann hec'henn*, il faut aiguïser les dents de la scie. — En Galles, *dañt*. H. V.

**DANTA**, v. a. et n. Mordre, serrer, saisir avec les dents. Part. *et*. *Mirid ouc'h hê hê nê sañsêd ac'hanonn*, empêchez votre chien de me mordre. Voyez *DANTA* et *KRAG*.

**DANTA**, v. a. Ebrécher, faire une ou plusieurs brèches à un couteau ou autre instrument tranchant. Part. *et*. *Dantêd eo ve fêls gant-hañ*, il a ébréché ma faucille. Voy. *DANTA*.

**DANTA**, v. n. Brûler, se brûler, sentir le brûlé, en parlant des laitages bouillis sur un feu trop vif. Part. *et*. *Dantêd eo ar tîd*, la bouillie est brûlée ou sent le brûlé. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez *LESKI* et *SOLA*.

**DANTEN**, adj. et s. m. Qui a des dents. Celui qui a de grandes dents. Pour le plur. du subst., *danñien*. *Kals a sañsêdion a zô war-drê Lokronn*, il y a beaucoup de personnes qui ont de grandes dents dans les environs de Saint-Renan. *Dantek* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

**DANTREZ**, s. f. Celle qui a de grandes dents. Pl. *ed*.

**DANTEN**, s. f. Pierre d'attente. Pl. *danñen-nonn*. Voyez *STRAN* et *MÉAN-KRêd*.

**DANTREZ**, s. f. Guipure, passement à jour de fil ou de soie. Dentelle. Pl. *ou*. H. V.

**DANTEN**, s. m. Celui qui mord, qui serre avec les dents. Pl. *ten*. Voyez *KRêdant*.

\* **DANTEN**, s. m. Tablier, pièce de toile, de serge, de cuir, etc., que les femmes et les artisans mettent devant eux pour conserver

leurs habits en travaillant. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Vannes ; il est, je n'en doute pas, ainsi que le mot *lavañcher*, employé dans le même sens partout ailleurs qu'en Vannes, une simple altération du français *DEVANTIERRE*. Voyez *DIABLOGER*.

**DAÑTIZ**, s. m. Dentiste, chirurgien qui soigne les dents. Pl. *ed*. En Galles, *deñtîz*. H. V.

**DAÑTUX**, adj. Mordant, qui mord. Piquant. Satirique. *Né kéd dañtux al lœn-mañ*, cette bête n'est pas mordante. *Dañtux brds eo ann dén-xé*, cet homme est fort satirique.

**DAÑVAD**, s. comm. Brebis, faisant abstraction du mâle et de la femelle. Pl. *dênved*. *Kasid ann dênved da beñri*, envoyez paitre les brebis. *Ober ann dañvad*, faire le chien couchant, faire des bassesses, des soumissions pour en venir à ses fins. On dit aussi, au sing., *eur penn-dañvad ou dênved*, à la lettre, UNE TÊTE DE BREBIS. En Vannes, *davad*. Pl. *dêved*.

**DAÑVADEZ**, s. f. Brebis, femelle du bélier. Pl. *ed*. *Ann dañvadez ri a sé d'in*, la brebis noire est à moi. En Vannes, on dit *davadex*.

**DANVED**, s. m. Matériaux (Corn.) Voyez le mot suivant. H. V.

**DANVEZ**, s. m. Matière, ce dont une chose est faite. Matériaux, les différentes matières qui entrent dans la construction d'un bâtiment. Etoffe, moyens. Il s'emploie aussi pour biens, patrimoine, fortune, moyens. Il a encore le sens de dispositions naturelles, aptitude. *Hen-nex eo ann danvez gant péhini eo gréat*, voilà la matière dont il est fait. *Danvez brds en deùz*, il a de grands biens, beaucoup de moyens. *N'eùz kéd a sanvez enn-hi*, elle n'a pas de dispositions.

**DANVEZ-RIZ**, s. m. Pierre calcaire, propre à faire de la chaux. H. V.

**DAO**, sorte d'interjection exprimant un mouvement d'encouragement. *Daô d'êshañ-la*, frappez-le donc, battez-le donc. — **Daô**, en Corn., signifie de plus, nécessité, obligation ; *daô d'in mont*, il faut que j'aille ; à la lettre, OBLIGATION OU NÉCESSITÉ À MOI D'ALLER. H. V.

**DAONI** ou **DAOUNI** (de 2 syll., *dao-ni* ou *daou-ni*), v. a. Damner, punir des peines de l'enfer. Part. *et*. *Ar gwall voaz-xé hó taonô*, cette mauvaise habitude vous damnera. *En em zaoni*, se damner. Ce mot n'est certainement pas d'origine bretonne ; mais je lui ai donné place ici, ainsi qu'à ses dérivés, d'abord parce qu'il a été introduit dans la langue bretonne à l'époque de l'établissement de la religion chrétienne, ensuite pour faire voir avec quelle facilité les Bretons dénaturent les mots qu'ils empruntent aux étrangers, en leur donnant une physionomie de famille.

**DAONIDIGEZ** (de 4 syll., *dao-ni-di-gex*), s. f. Damnation, punition des damnés. *Hañ-hoc'h eùs-hu kéd a aoun rid ann daonidigex* ? ne craignez-vous pas la damnation ?

**DAONUZ** (de 2 syll., *dao-nuz*), adj. Damnable, qui peut attirer la damnation. *Daonuz eo ar pèz a rid azé*, ce que vous faites là est damnable.

**DAOU** (d'une seule syll.), nom de nombre cardinal masculin. Deux. *Daou vdb mî*, ils sont deux fils. *Daou ha daou iñd d'edet*, ils sont venus deux à deux. En Van., *deu* (de 2 syll., *dé-u*). Voy. les mots suivants. Voy. aussi *DROU*.

**DAOU-BENNEK**, adj. Qui a deux têtes, deux bouts. *Eur vdz daou-bennek*, un bâton à deux bouts. Voyez *PENN*.

**DAOU-BLEGA**, v. a. et n. Doubler, mettre en double, plier par la moitié. S'incliner. Se baisser. Se courber. Se pencher. — Courber en deux plis. H. V. Part. *et*. *N'hellann kéd hé saou-blega*, je ne puis pas le mettre en double, le plier par la moitié. *Daou-bleged en deùz d'ra-somp*, il s'est incliné devant nous. Voyez *PLIGA*.

**DAOU-BLEKET**, adj. et part. Qui est en double. Qui est plié en deux. Courbé. *Daou-bleket eo*, *deùl eunn dén kdr*, il est courbé, plié en deux, comme un vieillard.

**DAOU-DROADEK**, adj. Bipède, animal qui marche sur deux pieds. *Eunn anedol daou-droadek*, un animal bipède. Voyez *FROAD* et *TROADOK*.

**DAOU-GEÏT**. Voyez *DAOU-UGEÏT*.

**DAOU-HAÏTER**, adj. De moitié. Qui se partage en deux. Mitoyen, qui sépare, qui est entre deux. *Daou-haïter é vâzimp*, *mar birit*, nous serons de moitié, si vous voulez. *Eur edyot daou-haïter eo*, c'est un mur mitoyen. En Van., on se sert de *haïterek*, dans ce dernier sens.

**DAOU-HAÏTERA**, v. a. Partager en deux. Diviser par la moitié. Part. *et*. *Kéd eo daou-haïtera ar wadou*, il faut partager les biens en deux. Voyez *RANNA*.

**DAOU-HAÏTEREK**, s. m. Celui qui partage en deux, qui divise par la moitié. Pl. *ien*.

**DAOU-C'HÉMEÏT**, adj. et s. m. Double, qui vaut, qui contient, qui pèse une fois autant. *Daou-c'hémeït a rôinn d'é-hoc'h*, je vous donnerai le double. On dit aussi *daou-c'hémeït-ell*.

**DAOU-ILIN**, v. n. S'accorder, s'appuyer sur les deux coudes. Part. *daou-ilinet*. Ce mot est composé de *daou*, deux, et de *ilin*, coude.

**DAOU-LAMM**, s. m. Galop, le plus diligente des allures du cheval. *Moñd d'ann daou-lamm*, galoper, aller au galop. A la lettre, DEUX SAUTS. *D'ann daou lamm rûz*, au triple galop ; à la lettre, AU GALOP ROUGE. H. V.

**DAOU-UGEÏT**, nom de nombre cardinal. Quarante. *Daou-ugeït gleas é deùz*, elle a quarante ans. On dit quelquefois, par contraction, *daou-geït*. En Vannes, *deu-ugeït*. A la lettre, DEUX VINGTS.

**DAOU-UGEÏTVED**, nom de nombre ordinal. Quarantième. *Ann daou-ugeïtved am deùz évid hé léd*, il aura le quarantième pour sa part. A la lettre, DEUX-VINGTIÈMES.

**DAOU-VÉZEK**, adj. Qui a deux dents, en parlant d'un croc, etc., et qui a deux branches, en parlant d'une fourche. A la lettre, QUI A DEUX DOIGTS.

**DAOU-VLOASIAÏD** (de 3 syll., *daou-vloa-si-ai-d*) adj. et s. m. Qui est âgé de deux ans. Qui est de deux ans. Qui dure deux ans. Pour le pluriel du subst., *daou - vloasidi*. *Eunn éboil daouvloasiad am eùs prinet*, j'ai acheté



un poulain de deux ans. Voyez BLOASAD.

DAOU - VLOAZIK, adj. Bisannuel, qui ne subiste que pendant deux ans. *Eul louzaouen daou-ploazieg eo*, c'est une plante bisannuelle.

DAOUGAN, et, par contraction, DOGAN, s. m. Cocu, celui dont la femme manque à la fidélité conjugale. Pl. éd. *C'hoarzin a réeur goab dré holl war ann daouganed*, on se moque partout des cocus. *Daougan* me semble composé de *daou*, deux, et de *kân*, chant. C'est tout ce que je puis en dire, n'apercevant pas le rapport du nom avec la chose signifiée, à moins que l'on ne veuille désigner par deux chants le chant du coucou, qui est formé d'un même son, deux fois répété. Au surplus, si j'ai trouvé juste, quant à l'origine du nom, qu'en conclure? C'est une recherche et une décision que je laisse à de plus instruits que moi. — Sans avoir cette prétention, on peut dire que *daougan* semble plutôt signifier NOUVELLE GÉNÉRATION. Tel est le sens qu'on lui donne en gallois. Voyez GAN. H. V.

DAOUGANIEZ ou DOGANIEZ, s. f. Cocuage, état de celui qui est cocu. Voy. le mot précéd.

DAOULINA, v. n. S'agenouiller, se mettre sur les deux genoux. Part. et. *Dirak Doué hep-kén eo réd daoulina*, il n'est nécessaire de s'agenouiller que devant Dieu. Ce mot est composé de *daou*, deux et de *glin*, genoux. Voy. GLIN.

DAOUNI. Voyez DAONI.

DAOUST (d'une seule syll.), conjunct. interrogative. Savoir. A savoir. *Daoust péhini a gémérot*, savoir lequel vous prendrez, voyez lequel vous prendrez. *Daoust pétré a réot*, à savoir ce que vous ferez, voyez ce que vous ferez. Je pense que *daoust* est pour *da ousout*, au lieu de *da gouzout*, au moins dans le sens des deux phrases citées plus haut. *Daoust* est aussi employé comme préposition, dans le sens du français nonobstant, malgré, en dépit, sans avoir égard. *Daoust d'ann ovel omp deüet*, nous sommes venus malgré le vent, en dépit du vent. En Vannes, *deüst*.

DAOUZÉK (de 2 syllab., *daou-zék*), nom de nombre cardinal. Douze. *Pép daouzek vloaz*, de douze en douze ans. Ce mot est composé de *daou* deux, et de *dék*, dix.

DAOUZÉK-DEISIOU, s. m. pl. C'est le nom que l'on donne au jeûne des quatre-temps. A la lettre, LES DOUZE JOURS.

DAOUZÉK-UGENT, nom de nombre cardinal. Deux-cent quarante. Met à mot, DOUZE VINGTS.

DAOUZÉKVED ou DAOUZÉGVED (de 2 syllab., *daou-zék-ved* ou *daou-zég-ved*), nom de nombre ordinal. Douzième.

D'AR avec apostrophe, pour DA AR, préposition-article désignant le troisième cas des noms, au singulier comme au pluriel. Elle répond au datif des Latins et aux mots français *à*, *à la*, *aux*. *D'ar* se met devant les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t*, où l'on met *d'ann*, et devant *l*, où l'on met *d'al*. *Ar wazed a zé tad d'ar park*, les hommes sont allés au champ. *Rôid eunn dré-bennég d'ar plac'h*, donnez quelque chose à la fille. *Diskulid ann dré-zé d'ar rédien*, dé-

clarez cela aux prêtres. Voyez D'AL et D'ANN.

DAR, s. f. Dalle, tablette de pierre. Evier, conduit par où s'écoulent les eaux d'une cuisine. Egout. Pl. *iou*. *Eunn dar névez a rañ-kinn da zével em c'hegin*, je serai obligé de construire une nouvelle dalle dans ma cuisine. Le P. Grégoire donne encore à ce mot la signification de gravois, plâtras. Il s'en sert encore dans le sens de mesure. Plusieurs prononcent *dars*.

DARAOUT. Voyez DARRAOUT.

DARRAKER. Voyez DARRARER.

DARBOD, s. f. Tét ou lesson, fragment de pot de terre ou autre, servant à réchauffer la bouillie pour les petits enfants. — Préparation, préparatif, apprêt. Entremise. Procuration. H. V. Pl. ou. *Likid ann darbôd war ann idn*, mettez le tesson sur le feu. Le Pelletier écrit *tarzbot* ou *tarbot*, faisant venir ce composé de *tarz*, fracture, et de *pôt* ou *pôd*, pot. Pour moi je pense, comme le P. Grégoire, qu'il vient de *darn*, fragment, partie, et de *pôt*, pot.

DARBODER, s. m. Entremetteur de ventes, d'affaires, de mariages, etc. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille, et je ne devine pas quel peut être son rapport avec le précédent. — Le gallois, *darbodor* (de *darbôd*, préparer, s'entremettre) indique ce rapport. H. V. Voyez BIZ-VALAN.

DARBOU, v. imp. Penser. Etre sur le point de... Faillir. — Préparer, être prêt à... H. V. Part. et. *Darbel eo d'in koueza*, j'ai été sur le point de tomber. *Darbout* me semble formé de *dard*, près de, prêt à, et de *dout*, être. — En Galles, *darbôd*. H. V.

DARD. Voyez DARED.

DARÉ ou DAREV, adj. Prêt. Préparé. Disposé. Prêt à. Près de. Sur le point de. En danger de. De plus, mûr, en maturité. Cuit, préparé par le moyen du feu. *Daré ounn, moñd a rann*, je suis prêt, je m'en vais. *Daré eo da vervel*, il est prêt à mourir ou près de mourir. *Rôid eunn aval daré d'inn*, donnez-moi une pomme mûre. *Né kéd daré ar c'hik*, la viande n'est pas cuite. *Daré* est quelquefois employé comme subst. et signifie danger, péril, risque. En Trég., on prononce *darô*. Voy. DÂ, 3<sup>e</sup> art.

DARE. Voyez DARRÉ.

DARED, s. m. Dard, long bois ferré en pointe, qui se lance avec la main. Javelot. Trait. Pl. ou. En Van., *dard*. Pl. ou. Voy. SPÉK.

DARÉDEN, s. f. Eclair sans tonnerre. Eclair de chaleur. On donne aussi ce nom à ces exhalaisons ou apparences d'étoiles qui semblent se détacher du ciel. Pl. *darédennou* ou simplement *darad*. *Eunn darédén am eiz guélet*, j'ai vu un éclair. Le Pelletier croit qu'il faudrait écrire *tarzédén* ou *tarrédén*; quoique l'usage soit contraire à son opinion, je ne voudrais pas cependant soutenir qu'il ait tort, ne pouvant donner du mot *darédén*, comme radical, une explication satisfaisante. Voy. LUC'HEDEK.

DARRÉK, s. m. Celui qui darde, qui frappe avec un dard, un javelot. Pl. *ien*.

DARRÉDI, v. a. Darder, frapper, blesser

avec un dard, un javelot. — Lancer un dard, un javelot. H. V. Part. *et*. En Van., *dardein*.

DARÉOI, v. impers. Eclairer, faire des éclairs, en parlant seulement des éclairs de chaleur, des éclairs sans tonnerre. — Darder sa lumière, en parlant du soleil. H. V. Part. *et*. *Né kët tomm awalc'h évid darédi*, il ne fait pas assez chaud pour qu'il éclaire.

DAREMPRED, s. m. Fréquentation, communication habituelle avec d'autres personnes. — Visite. H. V. Hantise. Compagnie, assemblée de plusieurs personnes. Société. De plus, chemin de servitude, passage. Pl. ou. *Tec'hid diouc'h ann darempredou fall*, fuyez les mauvaises fréquentations, les mauvaises compagnies. *N'euz kéd a zarempred dré amañ*, il n'y a pas de passage par ici.

DAREMPREDEN, s. m. Visiteur, qui visite. Pl. *ien*. H. V.

DAREMPREDI, v. a. Fréquenter, voir souvent. — Visiter. H. V. Hanter, avoir un fréquent commerce avec... Part. *et*. *Na zarempredikéd ann did-sé*, ne fréquentez pas ces gens-là. *Darempredet brds eo al leac'h-sé*, ce lieu est fort fréquenté. Voyez PLRÖSTRA.

DAREV. Voyez DARÉ.

DARÉVEL ou DARÉVEL, s. m. Brouhaha, confusion de paroles, bruit confus que forment plusieurs personnes en parlant ensemble. Pl. *darévellou*. *Eunn darével brds a glö-vann*, j'entends un grand brouhaha.

DARÉVELLA ou DARÉVELLA, v. n. Parler plusieurs ensemble, parler confusément. Part. *et*. *Na sarévellit kët, mar fell d'é-hoc'h hé kléfenn*, ne parlez pas plusieurs ensemble, si vous voulez que je vous entende.

DARÉVI, v. a. et n. Préparer. Apprêter. Disposer. De plus, mûrir, rendre ou devenir mûr. Cuire, préparer par le moyen du feu. Être préparé par l'action du feu. Part. *et*. *Pé-rdg n'hoc'h eüs-hu c'hoaz darévet néird* ? Pourquoi n'avez-vous encore rien préparé ? *Ann amzer domm a sarévé ar sivi*, le temps chaud mûrira les fraises. *Darévi a ra ann avalou*, les pommes mûrissent. *N'euz kéd awalc'h a dän évid darévi ar c'hik*, il n'y a pas assez de feu pour cuire la viande. *Na saréviit kéd évelsé*, ils ne cuiront pas ainsi. Voyez DARÉ et AOZA.

DARGREIZ (de 2 syll., *dar-greiz*), s. m. Ceinture, le milieu du corps, l'endroit où l'on attache la ceinture. — Estomac. H. V. *Enn dour édó bédég ann dargreiz*, il était dans l'eau jusqu'à la ceinture.

DARGUD. Voyez ARGUD.

DARC'HAOUER (de 3 syll., *dar-c'ha-ouer*), s. m. Frappeur, celui qui frappe, qui aime à frapper. Pl. *ien*.

DARC'HAOUI (de 3 syll., *d'ar-c'ha-oui*), et, par abus, DARC'HAV et DARC'HIO (de 2 syllab., *dar-c'had*), v. n. Frapper fort. Battre. Part. *dar-c'haouet*. *Darc'haouit gañt-hañ*, frappez-le fort, battez-le. Voyez SKKI et KANNA.

DARN, s. f. Partie. Portion. Morceau. Pièce. Fragment. — Quotité, somme fixe à laquelle monte chaque quote part. H. V. Pl. *iou*. *Eunn*

*darn vrdz anéshé*, une grande partie d'eux, plusieurs d'entr'eux. *Darniou anéshañ em eüs gwélet*, j'en ai vu des fragments. *Ann darn-ouia eüs ann did*, la plupart des hommes, la plus grande partie des hommes. Voy. KÄVERN.

DARNA, v. a. Ebrécher, faire une brèche. Casser une petite partie d'une chose. Part. *et*.

DARNAOUE (de 3 syll., *dar-na-ouer*), s. m. Celui qui partage, qui divise, qui distribue, qui fait les lots. Distributeur. — Répartiteur. H. V. Pl. *ien*. Quelques-uns prononcent *darnet*.

DARNAOUI (de 3 syll., *dar-na-oui*), v. a. Partager, diviser en plusieurs parts. Distribuer, partager entre plusieurs. — Répartir. H. V. Couper ou rompre par morceaux. Mettre en pièces. Part. *darnaouet*. *Darnaouet en deüs hé vadod é teir loden*, il a partagé, divisé son bien en trois portions. *Réd eo hé zarnaoui*, il faut le mettre en pièces. En Vannes, *darnet*. Part. *darnet*.

DARNAOUZ (de 3 syll., *dar-naou-z*) adj. Divisible, qu'on peut diviser, partager, distribuer.

DARNER. Voyez DARNAOUE.

DARNI ou DARNICH (par çà français), s. m. Vol peu élevé d'un oiseau. Petit vol. On dit aussi *gournij*, dans le même sens.

DARNIJA, et, par abus, DARNIJAL, v. n. Voler bas, comme les oiseaux qui sont blessés, fatigués ou encore trop faibles. Part. *et*. *Pa zeñ ar gwénned da zarnija*, et *tiouganofis glaó*, quand les hirondelles volent bas, elles pronostiquent la pluie. Voyez NIJA.

DARNOUA. Voyez DARN.

DARÓ. Voyez DARÉ.

DARÓGAN, s. m. Prophétie. Prédiction. Pl. ou. Voyez DIOUGAN. H. V.

DARÓGANA, v. n. Prédire. Part. *et*. Voyez DIOUGANA. H. V.

DARÓGANNER, s. m. Prophète. Pl. *ien*. Voyez DIOUGANNER. H. V.

DAROU. Voyez DARROU.

DARVÉZOUT ou DARVOUT, v. impers. Survenir, arriver inopinément. Arriver par accident, par hasard. Part. *darvézet*. *Alles eo darvézet kémeñt-sé d'in*, cela m'est arrivé souvent. Voyez C'HOARVÉZOUT.

DARVÖRDEN ou DENVÖRDEN ou DAROUÖRDEN (de 3 syll., *dar-voö-den* ou *der-voö-den* ou *dar-ouö-den*), s. f. Dartre, maladie de la peau. Pl. *darvoö* ou *dervoö* ou *darouö*. *Eunn darvoö-den en deüs enn hé vréac'h*, il a une dartre au bras. *Gólóed eo a zaroüé*, il est couvert de dartres. En Van., *dere'houiden*. Pl. *dere'houid*.

DARVÖRDENNEK, adj. et s. m. Dartreux, qui est de la nature de la dartre. Qui est atteint de dartres. Pour le plur. du subst., *darvoödenneñ*.

DARVÖRDENNEGEZ, s. f. Celle qui est atteinte de dartres. Pl. *ed*.

DARVOUD, s. m. Accident, cas fortuit, événement imprévu. Hasard. Occasion. Rencontre. Circonstance. Incident. Conjoncture. Occurrence. Pl. ou. *Dré zardvoud eo int bét glasst*, c'est par accident qu'ils ont été blessés. *Né a garré kavoud ann darvoud d'hé vélout*, j'aimerais à trouver l'occasion de le voir. *Né kët fall ann darvoud*, la rencontre n'est pas mauvaise.

vaise. *Djouh ann darvoudou*, suivant les circonstances, selon les occurrences.

**DARVOUDUZ**, adj. Accidentel, qui arrive par accident, par hasard. Fortuit. Inattendu. Imprévu. *Darvouduz eo ann drouk-sé*, ce mal est accidentel.

**DARVOUT**. Voyez **DARVÉZOUT**.

**DARZ**, s. m. Dard, poisson de rivière. Pl. *ed*. Voyez **SKANTREK**, deuxième article.

**DARZ**. Voyez **DAR**, deuxième article.

**DAS** ou **DAZ**, particule itérative ou reduplicative, usitée seulement en composition. — C'est aussi un terme de charretier, ayant le même sens que **DAC'HALM**. Voy. ce mot. H. V.

**DASKIRIA** (de 3 syll., *das-ki-ria*), v. n. Ruminer, remâcher ce qu'on a mâché, comme font les vaches, les brebis, etc. Part. *daskiries*. Quelques-uns prononcent *daskilla*. On dit aussi *daskrima*, dans le même sens.

**DASKOMRA**, v. a. Environner. Part. *et*. (Lag.) H. V.

**DASKOR** ou **DAKOR**, s. m. Action de rendre, de redonner, de restituer. Restitution. De plus, vomissement. — Extradition, action de livrer un étranger. H. V. Pl. *iou*. *Dalc'hed eo da ober daskor*, il est obligé à restitution. *Eunn daskor gwall hir en deus bet*, il a eu un fort long vomissement.

**DASKORI** ou **DAKORI**, et, par abus, **DASKOR**, v. a. et n. Rendre. Redonner. Restituer. Rejeter. On l'emploie aussi pour signifier vomir, rejeter par la bouche quelque chose qui était dans l'estomac. Part. *et*. *Rid eo daskori da Zoué hé wéttlou*, il faut rendre ses vœux à Dieu. *Daskorid hé dré d'ar perc'hen*, restituez son bien au propriétaire. *Daskori a ra kamed a zebr*, il vomit tout ce qu'il mange. Voyez **DISTOËREL** et **DISLOËKA**.

**DASKREN**, s. m. Frissonnement, léger tremblement causé par les approches de la fièvre. L'émotion, le frémissement de la peur. Voyez **KREN**, premier article, et **KRENA**.

**DASKRENA**, v. n. Trembloter, trembler à fréquentes reprises. Frissonner, trembler légèrement. Chevroter, chanter par secousses et en tremblant. Part. *et*. *Daskréna a réa*, *foit-hañ da véza ekichen ann tén*, il tremblotait, quoique auprès du feu. *Keñtre ma her guéls*, *e taskréni*, aussitôt qu'il le voyait, il frissonnait. Voyez **KRENA**.

**DASKRENUZ**, adj. Tremblotant, qui tremblote. Qui frissonne. Qui chevrote.

**DASKREÑ**, s. m. Corrosion, l'action et l'effet de ce qui corrode, de ce qui ronge petit à petit. Voyez **KREÑ**.

**DASKRENA**, v. a. Corroder, ronger petit à petit. Part. *et*. On l'emploie aussi au neutre, dans le même sens que *daskiria*.

**DASKRENUZ**, adj. Corrosif, qui corrode, qui ronge petit à petit.

**DASLADA**, v. a. Entrelarder, mettre du lard entre des chairs. Part. *et*. *Daslada a réod ar c'hik*, *abars hé lakaad da boaza*, vous entrelardez la viande avant de la faire cuire. Voy. **LADA**.

**DASPRÉNA**, v. a. Racheter. Délivrer. Affran-

D. B. F.

chir. Part. *et*. *Daspréna en deus hé vuez disoar*, *houz hé taleh*, il a racheté sa vie aux dépens de sa bourse. Voyez **PRÉNA**.

**DASPRÉNADEUZ**, s. f. Rachat. Délivrance. Rédemption. Affranchissement. Rançon. *Mab Doué en deus réod hé vuez érid dasprénadeuz*, *ann daid*, le Fils de Dieu a donné sa vie pour le rachat, la redemption des hommes.

**DASPRÉNER**, a. m. Celui qui rachète. Rédempteur. Libérateur. Pl. *ten*. *Hon daspréner eo Jezuz-Krist*, J.-C. est notre rédempteur. *Dasprénérien kéar int*, ce sont les libérateurs de la ville.

**DASPRÉNÉREZ**, s. f. Libératrice, celle qui délivre, qui rachète. Pl. *ed*.

**DASPRÉNUZ**, adj. Rachetable, qui se peut racheter. *Né kéd dasprénuz ann douar-sé*, cette terre n'est pas rachetable.

**DASPUÑ**, s. m. Amas. Ramas. Assemblage. Pl. *ou*. *Eunn daspuñ en deus gréad anezho*, il en a fait un amas, un assemblage. Voy. **DASTUM**.

**DASPUÑI**, et, par abus, **DASPUÑ**, v. a. Amasser, mettre ensemble. Ramasser. Recueillir. Assembler. Rassembler. Serrer. Rallier. Part. *et*. *Na daspuñ hé kals a vadou évelé*, il n'amasera pas beaucoup de biens de cette manière.

**DASPRÉVELLA**. Voyez **DARVÉVELLA**.

**DASSON**, s. m. Echo. Retentissement. Sonorité. Pl. *iou*. Le plur. est peu usité. Lagadec écrit mal *dakson*. H. V.

**DASSÉNI** et par abus **DASSON**, v. n. Résonner. Retentir. Part. *Dassonet*. H. V.

**DASSONUZ**, adj. Retentissant, qui retentit. — Sonore. H. V.

**DASTAZ**, s. m. Terme de charretier, pour dire d'aller doucement, au pas.

**DASTUM**, s. m. Amas. Assemblage. Ramas. — Compilation. *Ann dastum eus ann den enn-hañ hé-unan*, recueillement, action de se recueillir. H. V. Pl. *ou*. Voyez **DASPUÑ**.

**DASTUMI**, et, par abus, **DASTUM**, v. a. Amasser. Ramasser. Recueillir. Assembler. Rassembler. Serrer. Resserrer. Rallier. Part. *et*. — Compiler. *En em dastumi enn-hañ hé-unan*, *stoué ha diérouz*, se recueillir, rappeler ses esprits, ses idées, son attention. H. V.

**DAYAD**. Voyez **DARVAD**.

**DAYÉRI**, v. a. Différer. Retarder. Remettre à un autre temps. Prolonger. Part. *dayéti*. Ce mot est du dialecte de Vann. Voy. **DALHA**.

**DAZ**. Voyez **DAS**.

**DAZORC'HI**, v. a. et n. Ressusciter, rendre ou revenir à la vie. Ranimer. Relever. Renouveler. Rallumer, allumer une seconde fois. Part. *et*. *Kals a daid a sé béd dazorc'het gant-hañ*, il a ressuscité beaucoup de morts. *Dazorc'hi a raime holl eunn deiz a zeñt*, nous ressusciterons tous un jour. *Kals a doan ken eus béd oc'h hé dazorc'hi*, nous avons eu beaucoup de peine à l'animer (elle). *Na hellinn di-kenn dazorc'hi ann tén*, je ne pourrai jamais rallumer le feu. Ce mot est plus particulier au dialecte de Cornouaille. Voyez **ENAOUL**.

**DAZORC'HIDEIZ**, s. f. Résurrection, action de ressusciter; action de ranimer, de rallumer.

**DÉ**. Voyez **DREZ**.

DÈ. Voyez DA, premier article.

DÈAC'H, adv. Hier ; il marque le jour qui précède immédiatement celui où l'on est. *Dèac'h da nòz em euz hé wélet*, je l'ai vu hier au soir. Hors de Léon, *dac'h*.

\* DÈAN, s. m. Doyen, le plus ancien selon l'âge. Le plus ancien en réception dans un corps. Pl. *ed. Pèhini eo ann dèan ac'hanoc'h* ? Quel est le doyen de vous autres ? *Dèan* est un nom de famille fort connu en Bretagne.

DÈAN ou DÈHAN. Voyez D'ZAN.

DÈAN. Voyez DAN.

\* DÈANEZ, s. f. La plus ancienne selon l'âge. La plus ancienne en réception. Doyenne. Pl. *ed. Voyez DÈAN.*

DÈAZ ou DÈZ, s. m. Corniche de cheminée, etc. Pl. *déasious* ou *désious* (de 2 syll., *déa-sious* ou *dé-sious*).

DEBRADUR, s. m. Mangeure, l'endroit d'un morceau de pain ou autre chose qu'on a commencé à manger. *Trouc'hid ann debradur ha rridid ho para d'in*, coupez la partie commencée d'être mangée, et donnez-moi votre pain. Voyez DIBRI.

DEBRER, s. m. Mangeur, celui qui est en habitude de manger beaucoup. — Grugeur. H. V. Pl. *ien. Bishoas n'am euz gwelad eunn debrer evel-t-hañ*, je n'ai jamais vu de mangeur comme lui. On dit aussi *diבריad*, dans le même sens. Voyez DIBRI.

DÈBREK-TUD, s. m. Antropophage. Pl. *dé-brérien*. H. V.

DÈBRÉREZ, s. m. Mangerie, action de manger. — Grugerie. H. V.

DÈBRÉREZ, s. f. Mangeuse, celle qui mange beaucoup. Pl. *ed.*

DÈBRI. Voyez DIBRI.

DÈBRIAD. Voyez DIBRIAD.

DÈBRON, s. m. Démangeaison, espèce de picotement entre cuir et chair qui excite à se gratter. *En em gravit, mar hoc'h euz debron*, grattez-vous, si vous avez démangeaison.

DÈBRUZ, adj. Mangeable, qui peut se manger. *Né kéd c'hoas debruz ann avalou-mañ*, ces pommes-ci ne sont pas encore mangeables.

DÈK ou DÈA, nom de nombre cardinal. Dix. *A-benn dèk vloaz ac'hann*, dans dix ans d'ici. *Dèk war eunn drô*, dix à la fois. *Dèk* s'emploie aussi comme substantif dans le sens de dizaine, total composé de dix. Pl. *dégou*. *Eunn dèk skodé*, une dizaine d'écus. *A zégou é oant*, ils étaient par dix, par dizaines.

DÈKVED ou DÈKVED, nom de nombre ordinal. Dixième. Il est aussi subst. et signifie la dixième partie. *Ann dèkved miz eo*, c'est le dixième mois. *Ann dèkved anezhañ a rdoad d'in*, vous m'en donnerez le dixième.

DÈKUN. Voyez ENN-DÈKUN.

DÈK. Voyez DÈK.

DÈKVED. Voyez DÈKVED.

DÈHOC'H. Voyez DA, premier article.

DÈHOU. Voyez DÈOU.

DÈC'H. Voyez DÈAC'H.

DÈI ou DÈHI. Voyez DÈZI.

DÈISAD (de 2 syllab., en prononçant toutes les

lettres, *dé-siad*), adj. Éphémère, qui ne dure qu'un jour. *Eunn dèrien deisiad en deiz dé*, il a eu une fièvre éphémère. Hors de Léon, *dériad*.

DÈIZ ou DÈZ, s. m. Jour, clarté, lumière que le soleil répand lorsqu'il est sur l'horizon ou qu'il en est proche. Espace de vingt-quatre heures, de douze heures, par lequel on divise les mois et les années. Pl. *déisious* ou *déisous* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *déi-sious* ou *dé-sious*). *Né kéd deiz c'hoas*, il n'est pas encore jour. *N'hellina kéd houska d-pdd ann deiz*, je ne pourrai pas dormir pendant le jour. *Da c'houlou deiz*, au point du jour ; à la lettre, A LUMIÈRE JOUR. *Eunn deiz pemdez*, un jour ouvrable ; à la lettre, un jour tous les jours. *A breiz ann deiz*, en plein jour ; à la lettre, AU MILIEU LE JOUR. *Dious'h ann deiz*, au jour le jour, à la journée ; à la lettre, SELON LE JOUR. *Dématoc'h*, pour *déiz mdd d'c'hoas*, bonjour, salut du matin. Hors de Léon, *dé*. Pour le plur., en Trég., *déio*, en Van., *déieu* (l'un et l'autre de 2 syll., *dé-to* ou *dé-teu*). On dit aussi *dé*, dans les composés. — En Galles, *déiz*. H. V. Voy. DIZOL, DILON, etc.

\* DÈJANEIN ou DÈJANDREIN, v. a. Railler quelqu'un, le plaisanter. Se moquer de quelqu'un. Part. *et.* ( Vannes. ) Voyez GOAPAAT.

DÈLEZ, s. f. Vergue ou antenne, pièce de bois longue et ronde, qui est attachée au mât d'un vaisseau pour soutenir la voile. Pl. *délé-sious* (de 3 syll., *dé-lé-sious*). *Torrad eo ann délé-vrds*, la grande vergue est cassée. Hors de Léon, *délé*.

DÈLEZ. Voyez DÈREZ.

DÈLIA (de 2 syll., *de-lia*), et, plus ordinairement, DÈLIAOUI (de 3 syll., *de-lia-oui*), v. n. Pousser ou produire des feuilles. Ramasser des feuilles mortes pour en faire de l'engrais. Part. *déliet* ou *déliouet*. *Né kéd c'hoas dellod ar gweiz*, les arbres n'ont pas encore poussé des feuilles. *Da seliaoui inñ dat*, ils sont allés ramasser des feuilles. On dit aussi *délioua*, à l'infinitif.

DÈLIAOUI. Voyez DÈLIA.

DÈLIAOUI ou DÈLIAVUZ (de 3 syll., *de-lia-oui* ou *de-lia-vuz*), adj. Couvert, garni de feuilles. Voyez DÈLIENNEK.

DÈLIEN (de 2 syllab., *de-lien*), s. f. Feuille, partie de la plante qui en garnit les tiges et les rameaux. Pl. *déliou*. *Anaoud a rit-hu ann delien-mañ* ? connaissez-vous cette feuille ? *Da gouéz ann deliou*, à la chute des feuilles.

DÈLIENNEK (de 3 syll., *de-lien-nek*), adj. Feuillu, qui a beaucoup de feuilles. Qui a de grandes feuilles. Voyez DÈLIAOUI.

DÈLIN, s. m. Briquet, petite pièce de fer acéré pour tirer du feu d'un caillou. Pl. *ou*. — Voyez TÈLEN, harpe, dont le briquet à la forme et d'où lui vient probablement son nom. H. V.

DÈLIÉ-RID, s. m. Lierre, plante qui rampe. Ce mot est du dialecte de Vannes et ne peut venir que de *délié*, pour *déliou*, feuille, et de *rid*, pour *red*, trois personne du prés. de l'indic. du verbe irrégulier *rédek*, courir. Voy. LID.

DÈLLÈREK, adj. Remarquable, qui se fait remarquer, qui est digne d'être remarqué.

*Eur bréitigen delléug eo*, c'est un sermo<sup>n</sup> remarquable. H. V.

**DALLSOUT**, v. a. Mériter, être digne de... Se rendre digne de... Acquérir. Part. et. *Kais medleidiou en deus delléug*, il a mérité beaucoup d'éloges. *Eann hanô kagr en deus delléug deus edd-ôdriou*, il a acquis de la gloire par ses bonnes actions. Voyez **DALLY**.

**DALLTUG**. Voyez **DALLING**.

**DALLID**. Voyez **DALLIT**.

**DALLIDUZ**, adj. Méritoire, qui mérite récompense. *Delliduz brás eo ann alúsen*, l'aumône est fort méritoire. Quelques-uns prononcent *delléus*.

**DALLIT** ou **DALLID**, s. m. Mérite, ce qui rend digne d'estime, de récompense ou de punition, en parlant des personnes. En parlant des choses, ce qu'elles ont de bon et d'estimable. Valeur. Vertu. Importance. Pl. ou. *Dionc'h ho tellid e vâd grâd ann ho kôvour*, ou vous traitera selon votre mérite. *Eus a eann dellid brás eo*, c'est d'une grande valeur, d'une grande importance. Voyez **DALLSOUT**.

**DALT**, adj. Humide, en parlant des étoffes, du linge, etc. Moite. *Delt eo c'hoas al liem*, la toile est encore humide. Voy. **LIS**, Part. et **GLAN**.

**DELTA**, v. a. et n. Rendre ou devenir humide, moite, en parlant des étoffes, du linge, etc. Part. et. *Ma ne dennid ho sad allas, e tedi da selia*, si vous n'ôtez votre habit de là, il deviendra moite. *Ann douar eo en deus dellid ho poutou*, c'est la terre qui a rendu vos souliers humides.

**DELTONT**, s. f. Humidité des habits, du linge, etc. Moiteur. — Fraîcheur du soir ou du matin. H. V.

**DEM**. Voyez **DAM**.

**DEM-VÉLEN**. Voyez **DAM-VÉLEN**. H. V.

**DEMAÏTEN**. Voyez **DAMAÏTI**.

**DEMEC'HER**. Voyez **DIMESCHER**.

**DENEURS**. Voyez **DIMURS**.

\* **DEMÉREL**, s. f. Demoiselle, terme devenu commun à toutes les filles de bonne famille, et par lequel on les distingue des femmes mariées. Pl. *démérelled*. *Ann démérelled ne léd gwisad er c'ha néves*, cette demoiselle n'est point habillée à la nouvelle mode. En adressant la parole, on dit *se mérel*, mademoiselle. Quelques-uns prononcent *démérel* pour *démérel*.

**DEMÉRELLEK**, s. f. Femmelette, homme efféminé. Pl. *démérelledigou*. H. V.

**DEMÉRI**. Voyez **DIMÉRI**.

**DEM'NOARI-DHOUE**, s. m. Ricanement, action de ricaner ou de rire à demi, soit par malice, soit par sottise. H. V.

\* **DÉMI**, s. m. Daim, bête fauve, plus petite que le cerf. Pl. *ed*. En Vannes, *démi*, nom qu'on y donne également au chevreuil.

\* **DÉMISS**, s. f. Daine, femelle du daim. Pl. *ed*. En Van., *démiss*, nom qu'on y donne également à la chevrete ou femelle du chevreuil.

**DEMWAN**, adj. Blanchâtre, tirant sur le blanc. *Eur sad demwenn e dea*, elle avait une robe blanchâtre. Voyez **GWANNAB**.

**DENIV**, adj. Noirâtre, qui tire sur le noir.

**Basané**. — **Foncé**, couleur chargée tirant sur le brun. H. V. *Eur sad demsu e deoda*, elle avait une robe noirâtre. *Eul liou demsu en deus*, il a le teint basané.

**DENZUAAT**, v. a. et n. Brûler, rendre ou devenir brûlé. Part. *demzudet*. Voy. **DAN** et **DUAAT**.

**DEN**, s. com. Homme, animal raisonnable.

L'homme en général, l'homme et la femme. Personne. Personnage. Individu. Au lieu du plur. qui manque à ce mot—(et qui est *dénion* en Gall. H. V.) on se sert du mot *tud*, gens, nations. *Eus a souar eo grâd ann den*, l'homme est fait de terre. *Eann den*, un homme, une personne. *Ann den*, les hommes, les gens. *N'eus den ann ti*, il n'y a personne dans la maison. Le plur. *tud* s'emploie encore pour parents, famille. *Skrites d'ad dad*, écrire à ses parents, à sa famille. Voy. **GOON**, **GWAR**, 1<sup>er</sup> art., et **OZAC** m.

**DAN-A-DAN**, s. m. Homme émancipé, qui jouit de son bien, de son revenu. Majeur, qui a atteint l'âge porté par les lois, pour user de ses droits et jouir de sa fortune. Pl. *tud-a-drâ*. *Grâd eo den-a-drâ*, il est émancipé. *Dekleriad eo bod den-a-drâ*, il a été déclaré majeur. Ce composé signifie, à la lettre, *homme de cross* ou de *fortune*.

**DAN-A-DIN**, s. m. Ecclésiastique, homme qui fait partie du clergé. Clerc. Pl. *tud-a-din*.

*Dan-a-din eo ho edd*, son fils est ecclésiastique. Ce composé signifie, à la lettre, *homme d'église*.

**DAN-ANNOUN**, s. m. Habitant d'un endroit de la terre diamétralement opposé. Au pl. *tud-announ*, les antipodes. Ce mot est formé de *den*, homme, de l'article *ann*, et de *doun*, abîme, en construction noun. H. V.

**DAN-A-VON**, s. m. Homme de mer. Marin. Navigateur. Pl. *tud-a-vor*.

**DAN-A-VREZEL**, s. m. Guerrier, celui qui fait, qui aime la guerre. Militaire. Soldat. Pl. *tud-a-vrezel*. Ce composé signifie, à la lettre, *homme de guerre*. Voyez **BATRELIAD**.

**DAN-DHOUC'N-TU**, s. m. Heros. (Corn). En Léon, il signifie matamore; crâne, homme qui se croit rien et qui se fait un devoir de tout braver. Pl. *tud-dionc'h-tu*. H. V.

**DAN-IAOUAN**, s. m. Jeune homme, homme qui n'est pas âgé. Homme qui n'a pas été marié. Garçon. Célibataire. Pl. *tud-iaouan*. *Eann den-iaouan eo*, c'est un jeune homme. *Tud-iaouan tud ho daou*, ils sont garçons, célibataires tous les deux. On dit aussi *paotr-iaouan*.

**DAN-JASTIL-BAIS**, s. m. Paladin, ancien grand seigneur. Pl. *tud-jastil-ords*. H. V.

**DAN-MARC'H**, s. m. Centaure, animal fabuleux, moitié homme et moitié cheval. Pl. *tud-marc'h*. En Galles, *marc'h-sén*. H. V.

**DEN-VLEIX**, s. m. Loup-garou, homme que le peuple suppose être sorcier, et courir les rues et les champs transformé en loup. Ogre, monstre imaginaire. Pl. *tud-oleis*. A la lettre, *homme-loup*. Voy. **GRAN-VLEIX** et **BLAN-MAN**.

**DÉNA**, v. a. et n. Teter, sucer le lait de la mamelle d'une femme ou de la femelle de quelque animal. Part. et. *Al leid ne den mui ho vamm*, le veau ne tète plus sa mère. *Rôd*

de zéna d'hé pugel, donnez à teler à votre enfant. En Vannes, *dineia*. *Déna* est peut-être pour *douna*, d'où *dizouna*, servir.

**DÉNOUÉ** ou **DÉNOUOC**, s. m. pl. Fluxion sur les yeux. Catarrhe. *Ann dénédélou a zé gant-hañ*, il a une fluxion sur les yeux. Je ne connais ce mot que par le Dict. du P. Grég.

**DÉNLENN**, s. m. Aigrefin, homme qui vi d'industrie. Escroc (Corn.) H. V.

**DÉNSTA**, v. a. Denteler, faire des entailles en forme de dents. Part. et. *Réd eo hé señta*, il faut le denteler. Voyez **DAÑT** et **DASTA**.

**DÉNSTADUR**, s. m. Dentelure, ouvrage de sculpture, etc., fait en forme de dents.

**DÉNTEK**, adj. Dentelé, taillé en forme de dents. *Eur rôd déntek am tés lékad ober*, j'ai fait faire une roue dentelée.

**DÉNVÉZA**, et, par abus, **DENVEX**, v. a. Parodier. Contrefaire quelqu'un de paroles ou de gestes. Imiter, représenter les manières d'une personne. Part. et. *Pérég é levezit-hu ac'h-an-noun ?* pourquoi me contrefaites-vous ? Voyez **DÉVÉZA** et **ANÉKI**.

**DÉSVIAD** ou **DÉVIAD** (de 2 syll., *dén-viad* ou *dé-viad*), s. m. Grand mangeur. Gourmand. Glouton. Pl. ed. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez **DÉSVIAD**.

**DÉOX** ou **DÉOX**, s. m. Dime, dixième partie des fruits de la terre payée à l'Eglise ou aux seigneurs. Pl. *déogou*. *Ann déog a délit war hé madou*, vous devez la dime sur vos biens.

**DÉOGEN**, s. m. Dimeur, celui qui recueille les dîmes. Pl. *ten*. *Né két tréménet c'hoaz ann déogérien dré amañ*, les dimeurs n'ont point encore passé par ici.

**DÉOGI**, v. n. Dimer, lever ou percevoir la dime. Avoir droit de lever la dime. Part. et. *Déogi a réeur amañ diouc'h ann drégoñdved*, on dime ici à la trentième gerbe. *Piou a déog er park-mañ ?* qui est-ce qui a le droit de lever la dime dans ce champ-ci ?

**DÉOC'H** ou **DÉMOC'H** ou **D'H-MOC'H**. Voyez **DÉ**, premier article.

**DÉOZ**, adj. Pieux, qui a de la piété. Dévot, pris en bonne part. Je ne connais ce mot que par le Diction. de P. Maunoir et par celui de Davies, qui le cite comme employé dans le dialecte de l'Armorique. — En Galles, *diouol*, de *Dod*, *Dous* ou *Diou*, Dieu, selon les dial., et de *holl*, tout ; à la lettre, tout à Dieu. H. V.

**DÉOLIZ**, s. f. Dévotion. Piété, attachement aux pratiques religieuses. H. V.

**DÉOMP**. Voyez **DÉ**, premier article.

**DÉON**. Voyez **DÉON** et **ENN-DÉON**.

**DÉOU** ou **DÉHOU** ou **DIU** ou **DIOU**, adj. Droit, qui est opposé à gauche. *Ann té déhou*, la droite, le côté droit. *Eur c'heistad né ra nétré a zéou*, un gaucher ne fait rien à droite.

**DÉOUC'H**. Voyez **DÉVEX**.

**DÉOUIAD** ou **DÉHOUIAD** (de 2 syll., *déou-iad*), adj. et s. m. Droitier, qui se sert ordinairement de la main droite. Pour le pluriel du subst., *déouidi*. *Gouzoud a ri-hu mar d-eo déouiad ?* savez-vous s'il est droitier ?

**DÉOUIADREZ** ou **DÉHOUIADREZ** (de 3 syllab.,

*déou-iad-rez*), s. f. Droitière, celle qui se sert ordinairement de la main droite. Pl. ed.

**DÉOUC'H** (de 2 syll., *déou-ic'h*), v. a. et n. Hâter. Presser. Dépêcher. Expédier promptement. Se hâter. Se dépêcher. Part. *déouiel*. Ce mot est du dial. de Van. Voy. **DURKA** et **HASTA**.

\* **DÉRONTA** ou **DÉRODA**, et, par abus, **DÉRORY**, v. a. et n. Attendre, être dans l'attente. De plus, espérer. Part. et. *Va dérodiad aél*, attendez-moi là. *N'hoz a eiz nétré da zéportia diout-hañ*, vous n'avez rien à espérer de lui. Voyez **GORTOZ** et **GÉDA**.

**DÉRAOCI** (de 3 syll., *dé-ra-oui*), v. a. et n. Commencer, faire ce qui doit être fait d'abord. Donner commencement à quelque chose. Etrenner, être le premier qui achète à un marchand. Part. *déraouet*. *Pédr é téraouet-hu ann dést ?* quand commencez-vous la moisson ? *Dré tno eo é téraouinn*, c'est par là que je commencerai. *Né d-ouan két béd déraoued érid ann deiz*, je n'ai pas été étrenné de la journée. Voyez **ARNODI** et **DÉROU**.

**DÉRA**, et plus ordinairement **DÉRAD**, adj. Décent. Bien-séant. Convenable. Sortable. Honnête. Civil. Poli. — Technique, propre à un art, qui convient à un art. H. V. *Né két déré ou dérad ar péz a rid aél*, ce que vous faites là n'est pas décent. *Eunn dimizi dérad é deiz gréat*, elle a fait un mariage convenable, sortable. *Eunn dén dérad dré eo*, c'est un homme fort poli, fort honnête. Voyez **KEMENN** et **SÉVEN**.

**DÉRE**. Voyez **DÉROU**.

**DÉRAD**. Voyez **DÉRA**.

**DÉRADÉKAAT**, v. n. Convenir (Lag.) Voyez **DÉROUT**. H. V.

**DÉRADÉGEZ**, s. f. Décence. Bien-séance. Convenance. Honnêteté. Civilité. Politesse. — Modestie. Retenue. H. V. *Eur plus'h-iaouank na dlé népréd ankounac'head ann déradégez*, une jeune fille ne doit jamais oublier la décence. *Eunn déradégez a c'houlon kals a draou digan-e-omp*, la bienséance exige de nous plusieurs devoirs. *Gañ eunn déradégez vrad en deiz komzéd ou-ta*, il m'a parlé avec une grande politesse.

**DÉROUT**, v. impers. Être décent, bien-séant, convenable, etc. Convenir. Part. *dérét*. *Ar péz a rid aél na zéré két*, ce que vous faites là ne convient pas, n'est pas décent.

\* **DÉREZ**, et, par relâchement dans la prononciation **DÉREZ**, s. m. Marche d'un escalier. Degré. Pl. *dérésiou* (de 3 syll., *dé-ré-siou*). *Né két lédan awalc'hann dérésiou*, les degrés ne sont pas assez larges. Quelques-uns prononcent *diri*. Pl. *diriou*. En Van., *dergé*. Pl. *dergém*. Je crois tous ces mots formés du français *degré*, plus ou moins corrompu. Voyez **DARE**.

**DÉREZA**. Voyez **DIREZA**.

**DÉRF** ou **DÉRV**, et plus ordinairement **DÉRO**, s. m. Chêne, arbre qui porte le gland. *Derven*, f., un seul chêne. Pl. *dervennou* ou *dervenned*, ou simplement *derf* ou *derv* ou *derô*. *Eunn derven eo hou-mañ*, celui-ci est un chêne. *N'ez mui kals a zéro er vro-mañ*, il n'y a plus beau-

coup de chênes dans ce pays-ci. Voyez TANN.

DEREK. Voyez DÉREZ.

DEREWÄNER. Voyez DIWÄNER.

DERC'H, s. m. La partie la plus dure du bois. *Gañd derc'h ar c'head é réod ann dr*, vous ferez la porte de la partie la plus dure du bois. Voyez KREIZEN et GWINEN.

DERC'HEL ou DELC'HER, l'un et l'autre, par abus pour DALC'HA, non usité, v. a. Tenir, avoir à la main, avoir entre les mains. Retenir, conserver ce que l'on a. Arrêter. Maintenir. Garder. Renfermer. Prendre. Capturer. Saisir. Part. *dalc'het*. *Périd a dalc'het-hu ad?* que tenez-vous là? *Réa eo derc'het ho kër*, il faut garder votre parole. *Ann douar a dalc'h meur a drd*, la terre renferme beaucoup de choses. *Kals antxhó a só béd dalc'het*, il y en a eu plusieurs de pris, de capturés. Voy. DALC'H.

DERC'HEL-MAD, v. n. Persévérer. Continuer. Persister à faire toujours la même chose. Demeurer ferme et constant dans un sentiment, dans une opinion. Part. *dalc'het-mad*. H. V.

DERC'HEËT, s. m. Veille. La veille. Le jour précédent. Il ne prend pas d'article. *Deüed eo d'am gwelout*, *derc'heët Néddek*, il est venu me voir la veille de Noël.

DERC'HEËT ou DERC'HEËD-DÉAC'H, adv. Avant-hier, le pénultième jour avant celui où l'on est. *Enn hé st ounn béd derc'heët-déac'h*, j'ai été chez elle avant-hier. Ce composé signifie, à la lettre, LA VEILLE D'HIER.

DERC'HOUDEN. Voyez DARVOËDEN.

DERO. Voyez DERF.

DÉROU, s. m. pl. Commencement, ce par où chaque chose commence. Principe. Cause première. *Ann aotrou Doué n'en deü na dérou na divéz*, Dieu n'a ni commencement ni fin. *Chétu énd ann dérou eüz a bép trd*, voilà le principe de toutes choses. En [Van., *dérou*. Voy. DÉRAOUL.

DÉROU-MAD, s. m. pl. Étrennes, présent que l'on fait le premier jour de l'an. Le premier argent qu'un marchand reçoit dans la journée, dans la semaine. *Réod em eüz hó dérou-mad d'ar vugald*, j'ai donné leurs étrennes aux enfants. *N'am eüz kéi bét c'hoas va dérou-mad*, je n'ai pas encore reçu d'étrennes, je n'ai pas encore vendu de la journée. Ce composé signifie, à la lettre, BON COMMENCEMENT. Voyez KALANNA et DÉRAOUL.

DÉROUZ. Voyez DROUZ. H. V.

DÉROUZÉZ. Voyez DROUZÉZ. H. V.

DERV. Voyez DERF.

DERVEK ou DERVENNEK, adj. Qui tient du chêne, qui est de la nature du chêne. Qui est abondant en chênes.

DERVEK ou DERVENNEK, s. f. Chênaie, lieu planté de chênes. Pl. *derveïgou* ou *dervennégou*. En Vannes, *derouek* (de 2 syll., *derouek*). Pl. *derouégou* ou *derouiged*.

DERVEN. Voyez DERF.

DERVENNEK. Voyez DERVEK, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> art.

DERVEZ. Voyez DÉVEZ.

DERVOËDEN. Voyez DARVOËDEN.

DÉSADORN. Voyez DISADORN.

DESKADUREZ, s. f. Enseignement. Instruc-

tion. Doctrine. Education. Apprentissage. *Ann deskadurez a só mad da bép hini*, l'instruction est bonne à tout le monde. *N'en deüx réod deskadurez é-béd d'hi vugald*, il n'a donné aucune éducation à ses enfants. *Lékéad en deüx hé vdp hena é deskadurez*, il a mis son fils aîné en apprentissage. On dit aussi *deskouni*, dans ce dernier sens. — *Ann deskadurez kaer*, les belles lettres. H. V. Voy. KÉLEN et KRÉTEL.

DESKET, adj. et part. Initié, admis à la connaissance de certains mystères. H. V.

DESKI. Voyez DISKI, premier article.

DESKOUNI, s. f. Initiation, admission à la connaissance de certaines choses secrètes, de certains mystères chez les païens. Pl. iou. Voyez DESKADUREZ. H. V.

DESKUZ, adj. Instructif, qui instruit. Il est peu usité.

DÉSIAD. Voyez DÉSIAD.

DESPAL, s. m. Presse. Hâte. Empressement. *Béxa despai*, v. impers. Avoir hâte. Etre empressé. Tarder. *Despai eo gañt-hé dimisi*, elle a hâte d'être mariée. *Despai eo ganñ éx ajé kuit*, il me tarde qu'il s'en aille. Voy. HAST et MALL.

DEU. Voyez DAOU.

DEUF. Voyez DAÑ.

DEÛ. Voyez DOÛT.

DEÛN, s. m. Fond, la partie la plus basse de ce qui contient ou peut contenir quelque chose. L'endroit le plus creux, le plus éloigné, le plus retiré. — Abîme. H. V. Ce mot est du dial. de Vannes. En Corn., *déon*. Voy. GWÉLED et STRAD.

DEÛN. Voyez DOUN.

DEÛÑ. Voyez DAÑ.

DEÛNEIN. Voyez DOUNAAT.

DEÛR. Voyez DOUR.

DEURVÉZOUT. Voyez TEURVÉZOUT.

DEÛST. Voyez DAoust.

DEVADUR, s. m. Action de brûler, d'échauffer. Brûlure. Combustion. Voyez DEVL.

DÉVÉSIAÛ (de 3 syll., *dé-vé-si-ä*), s. m. Le même que *dévésour*.

DÉVÉSIADEZ (de 4 syll., *dé-vé-si-ä-déz*), s. f. Le même que *dévésourez*.

DÉVEZ ou DERVEZ, s. m. Journée, la durée d'un jour. Jour, l'espace de temps compris entre le lever et le coucher du soleil. Pl. *dévésiou* ou *dervésiou* (de 3 syll., *dé-vé-siou* ou *der-vé-siou*). *Na hellinn biken ober kémeñt-sé enn sunn dévez*, je ne pourrai jamais faire tout cela en un jour. *Dervez évid dervez a rôinn d'é-hoc'h*, je vous donnerai journée pour journée. En Vannes, *déouec'h* (de 2 syll., *dé-ouec'h*). Pl. eu. Voyez DEIZ.

DÉVEZ-ARAT, s. m. Journal ou arpent de terre chaude. Ce qu'on en peut travailler à la charrue en un jour. Pl. *dévésiou-arat*. Ce mot composé signifie, à la lettre, JOURNÉE DE CHARRUE. Voyez KÉVEN et PENENN.

DÉVEZ-KERZ ou KERZED, s. m. Journée, le chemin qu'on fait dans l'espace d'un jour. Pl. *dévésiou-kerz* ou *kerzed*. *War héd daou révas-kerzed ac'hann é choum*, il demeure à deux

jours de l'ici. Ce mot composé signifie, à la lettre, JOURNÉE DE MARCHÉ. On dit aussi, dans le même sens, *dévez-heñt*, journée de chemin.

**DÉVEZ-GÔBR**, s. m. Journée, salaire du travail d'un jour. Pl. *dévésion-gôbr*. *Dék-dévez-gôbr a diled d'in*, vous me devez dix journées. A la lettre, JOURNÉE DE GAGE.

**DÉVEZ-HEÑT**. Voyez **DÉVEZ-KERZ**.

**DÉVEZ-SKIDI** ou **DÉVEZ-SKÔB**, s. m. Journal ou arpent de terre froide. Ce qu'on en peut travailler à la charrue en un jour. Pl. *dévésion-skidi* ou *skôd*. Ce mot composé vient de *dévez*, journée, et de *skidi*, labourer une terre froide.

**DÉVEZOUN**, s. m. Journalier, homme qui travaille à la journée. Pl. *ien. Kals dévésou-rien am dézô warc'hoaz*, j'aurai plusieurs journaliers demain. On dit aussi *dévésiad*, dans le même sens. Pl. *dévésiadi*. En Vannes, *déouéc'hour* (de 3 syllab., *dé-ouéc'hour*). Pl. *ien*. Voyez **GÔBRAER** et **GOUNIDRE**.

**DÉVEZOURER**, s. f. Journalière, femme qui travaille à la journée. Pl. *ed*. On dit aussi *dévésiades*, dans le même sens. Pl. *ed*. En Vannes, *déouéc'hourez*.

**DEVI**, v. a. et n. Brûler, consumer par le feu. Chauffer excessivement. Etre consumé par le feu. Part. *et*. *Devi a réod hô tourn*, vous vous brûlerez la main. *Tennid ann tamn koad-sé eiz ann tén*, pé é levô penn-da-benn, ôtez ce morceau de bois du feu, ou il brûlera d'un bout à l'autre. *En em sevi*, se brûler. Voyez **LESKI**, **POAZA** et **SULA**.

**DÉVI**, v. n. Endéver, avoir grand dépit de quelque chose. Part. *et*. En Galles, *dévési*. (Ces deux mots signifient, à la lettre, brûler, et l'on ne peut douter que le français n'en vienne). *Lakaad a ra ac'hanoun da sevi*, il me fait endéver. H. V.

**DÉVIAD**. Voyez **DÉVIAD**.

\* **DÉVOSION**. Voyez **DÉOLIER**. H. V.

\* **DÉVOT**. Voyez **DÉOL**. H. V.

**DEVRI**, s. m. Il est hors d'usage seul; mais il a dû signifier gravité, sérieux, réflexion, intention. Je ne connais ce mot employé qu'avec la préposition *a*. Voyez **A-ZEVR**.

**DEVUZ**, adj. Combustible, qui est disposé à brûler aisément.

**DEZ**. Voyez **DARZ**.

**DEZ**. Voyez **DARZ**.

**DÉZAN** ou **DÉZA** ou **D'ÉZHAÑ**, et hors de Léon, **D'ÉZAN**. Voyez **DA**, premier article, et **ÉZAN**.

**DÉZI** ou **D'ÉZHI**, et, hors de Léon, **D'ÉZI**. Voyez **DA**, premier article, et **EZI**.

**DÉZÔ** ou **D'ÉZHÔ**. Voyez **DA**, 1<sup>er</sup> art., et **EZÔ**.

**DÉZÔ**, s. m. Dessein, projet, résolution, intention de faire quelque chose. (Corn.) H. V.

**DEZVI**. Voyez **DOZVI**.

**DI**, adv. de lieu, marquant mouvement. Là, en ce lieu-là, en parlant d'un lieu qu'on ne voit pas, qui est même à une certaine distance. Y, en cet endroit-là. *Éad eo di*, il est allé là. *Mé a idô di ivé warc'hoaz*, j'y irai aussi demain. Voyez **ARZ**, **ABOÏT** et **ÉNÔ**.

**DI**, particule privative usitée seulement en composition. Elle est aussi, en quelque sorte,

attractive ou appellative, et vaut la préposition latine *ad*. Elle est encore extractive et vaut la préposition latine *de*. Elle fait changer la lettre initiale qui la suit de forte en faible.

**DIA**. Voyez **DIC'HA**.

**DIABAF**, s. m. et adv. De sang-froid. Converti. H. V.

**DIABAFI**, v. a. et n. Dégourdir l'esprit. Déniaiser. Revenir de son étourdissement. Reprendre ses esprits. Se reconnaître. Part. *et*. *Hé siabafed em eiz*, je l'ai dégourdi, déniaisé. *Pell eo béd d tiabaf*, il a été longtemps à reprendre ses esprits. Voyez **ABAFI**.

**DIABARZ**, s. m. Ann *diabars*, le dedans, l'intérieur. *Eiz a siabars ann douar eo béd tennet*, il a été tiré de l'intérieur de la terre. Il s'emploie aussi comme préposition. *Diabars* ou *enn diabars ann ti*, au dedans ou dans l'intérieur de la maison. A *siabars*, par dedans. En Vannes, *diabarc'h*. Voyez **ABARZ**.

**DIABEK**, adj. Sans cause, sans sujet, sans motif. *Eur spouñt diabeg eo*, c'est une peur sans sujet. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *abek*, cause, sujet, motif.

**DIABELL**, adv. Loin. Fort loin. A *siabell eo eiz hé c'halvet*, je l'ai appelé de loin. Voyez **PELL**, deuxième article.

**DIARÉD**, s. m. Inexactitude, manque d'exactitude, de conduite. Dérèglement. *D'm diared*, homme sans conduite, déréglé, libertin. Voyez **DIREIZ**, deuxième article. H. V.

**DIARÉDUZ**, adj. Inexact, qui manque d'exactitude, de régularité. Voyez **DIREIZ**. H. V.

**DIARÉTÉREZ**, s. m. Bamboche, mauvaise farce. Mauvaise conduite. Dérèglement. Pl. *diarétérezo*. H. V.

**DIADAVI**, v. n. Manquer d'haleine, de respiration. Défaillir. Se pâmer. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Diction de Le Pelletier. Voyez **DIC'HA** et **DIALANA**.

**DIADRÉ** ou **DIADRÉÑ**, s. m. Ann *diadré*, le derrière, la partie postérieure de l'animal, ainsi que des choses inanimées. *Kuriz hé diadré*, cachez votre derrière. *Ni hé huel ewalc'h diadré al léstr-sé*, le derrière de ce vaisseau n'est pas assez élevé. Il s'emploie aussi comme préposition. *Sellid diadré d'é-hoc'h*, regardez derrière vous. A *siadré*, par derrière. En Vannes, *diardrañ*. Voyez **ADRÉ**.

**DIADRÉN**, v. a. Payer. Part. *diadret*. (Lag.) H. V.

**DIAÉZA** (de 3 syll., *di-é-sa*) ou **DÉZA**, v. n. S'évaporer, se résoudre en vapeurs. S'exhaler. Se dissiper. S'évanouir. Disparaître. Part. *et*. *Stoufit-hé mäd*, évit na *ziadsô kéd ar ples* *sô dbarz*, bouches-le bien, pour que ce qu'il renferme ne s'évapore pas. Voyez **ARZEN**.

**DIAGÉNT**, adv. et prép. Avant. Auparavant. *Eunn nébeud amser diagent*, quelque temps avant, auparavant. *Diagent ann deiz éz ten*, j'irai avant le jour. *Diagent ma tabrin*, avant que je mange. Voyez **KÉNT** et **ARAK**.

\* **DIAGON**, s. m. Diacre, celui qui est promu au diaconat. Pl. *ed*. Je ne place ici ce mot, ainsi que tous ceux qui tiennent au



eulte, que pour faire voir les changements que les Bretons apportent dans les mots étrangers. Voyez AVIELER.

\* DIAGONED, et, plus ordinairement, DIAGONACH (par *ch* français), s. m. Diaconat, le second des ordres sacrés. Voy. le mot précéd.

\* DIAGONEZ, s. f. Diaconesse, anciennement, fille ou veuve destinée à certains ministères ecclésiastiques. Pl. *ed*.

DIALAN, s. m. Apnée, défaut de respiration. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *alan* ou *halan*, haleine.

DIALANA, v. n. Perdre haleine. Manquer de respiration. Part. *et*. *Dialana a réot, mar rédit kément-sé*, vous manquerez de respiration, si vous courez autant. Voyez ALANA.

DIALBENNA. Voyez DIARBENNA.

DIAL'HOUEZ (de 3 syllab., *di-al-c'houez*), adj. Ouvert, qui n'est pas fermé à clef. *Id enn it, dial'houez eo ann dr*, allez dans la maison, la porte n'est pas fermée à clef. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *alc'houez*, clef.

DIAL'HOUEZA (de 4 syll., *di-al-c'houd-za*), v. a. Ouvrir ce qui est fermé à clef. Part. *et*. *N'hellann kéd dial'houeza ann dr*, je ne puis pas ouvrir la porte qui est fermée à clef. Voy. AL'HOUEZA.

DIALLUZ. Voyez DIC'HALLUZ.

DIAMANT, s. m. Diamant, pierre précieuse. Pl. *diamañchou*. En Galles, *adamañt*. Ce mot est commun à toutes les langues indo-européennes. H. V.

DIAMBRÉKIN, v. a. Divulguer, rendre public ce qui n'était pas su. Révéler, découvrir ce qui était inconnu et secret. Part. *et*. Ce mot est composé du dialecte de Vannes. Voyez DISKULA et DISRÉVELLA.

DIAMBROUGA, v. a. Devancer, prévenir quelqu'un en arrivant avant lui. Précéder, aller au-devant de quelqu'un. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *ambrouga*, conduire par civilité.

DIAMÉZEK, adj. Désert. Retiré. (De *di*, privatif, et de *amézek*, voisin. H. V.

DIAMZÉRI, v. n. Être ou devenir hors de saison. Être usé. Part. *et*. *Diamzéri a rai abarz némeür*, il deviendra hors de saison avant peu. *Diamzéréd eo ho saé*, votre habit est usé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *amzer*, temps.

DIANA ou DIANAÑ, adv. et conj. Au moins. Du moins. *Rôid hé-mañ d'in diana*, donnez-moi au moins celui-ci. On dit aussi, dans le même sens, *da nébeuta*, *da vihana*.

DIANAF. Voyez DIZANAF.

DIANAOUDEK. Voyez DIZANAOUDEK.

DIANAOUT. Voyez DIZANAOUT.

DIANK, adj. Égaré, perdu pour un temps. *Eur marc'h diank eo*, c'est un cheval égaré. On dit aussi, dans le même sens, *dianket*, qui est le participe du verbe *dianka*.

\* DIANKA, v. a. Égarer, perdre pour un temps. Part. *et*. *Dianked am eüs va alc'houez*, j'ai égaré ma clef.

DIANECH. Voyez DIANEZ.

DIANÉOST, s. m. Automne, celle des qua-

tre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Ce mot est composé de *dian* pour *di-dan* ou *diñdan*, sous, dessous, au-dessous, et de *éost*, le mois d'août ou la moisson. On appelle aussi l'automne *dibenn-éost*, *rag-éost*, *dilôst-hañ*, *diskar-amzer*.

DIANÉVEL. Voyez DANÉVEL.

DIANNEU. Voyez DINAOU.

DIANNEZ, adj. Demeublé, qui est dégarni de meubles. Qui est sans meubles. *Eunn ti diannez n'en deüz kén*, il n'a qu'une maison sans meubles. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *annez*, meuble.

DIANNÉZA, v. a. et n. Demeubler, dégarnir de meubles. De plus, déménager, déloger. Piller une maison. Part. *et*. *Réd é véso dianneza ho ti hép dalé*, il faudra déménager votre maison sans tarder. *Da wet lann é tiannézin*, je déménagerai à la Saint-Jean. Voy. ANNÉZA.

DIANOUEDEIN (de 4 syll., *di-a-noud-dein*), v. a. et n. Réchauffer. Se réchauffer. S'échauffer. De plus, désenrhumer, se désenrhumer. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes; il est composé de *di*, privatif, et de *anouedéin*, rendre ou devenir froid. Voyez DIZIFERNI.

DIANSAV ou DIANSAD (de 3 syllab., *di-ansad*), s. m. Désaveu, action de désavouer. Dénégation.—Renier, action de renier. H. V. Pl. ou. *Eunn diansav eo eüs a gemené hon eüs gréat*, c'est un désaveu de tout ce que nous avons fait.—*Diansad sant Pêr*, le reniement de saint Pierre. H. V. Ce mot est composé de *di*, priv., et de *ansav*, avoué. Voy. DINACH.

DIANSAVOUT, v. a. Désavouer, nier d'avoir fait ou dit quelque chose. Dénier. Renier. Méconnaître. Part. *et*. *Né grédann kéd é teüac'h da ziansavoud ann drd-mañ*, je ne crois pas que vous désavouiez ceci. *N'en deüz biskoaz diansaved hé gérént*, il n'a jamais méconnu ses parents.

DIANSAYER, s. m. Renieur, celui qui renie. Renégat. Pl. *ten*. *Eunn diansayer Doué eo*, c'est un renieur de Dieu. H. V.

DIANSAVUZ, adj. Reniable, qui se peut renier. *Pép gwall ober a xo diansavuz*, tout mauvais cas est reniable. H. V.

DIANTEK, adj. Innocent, qui n'est point coupable. Pur. Sans tache. Candide. Chaste. *Dianteg eo*, *pé né véso dén*, il est innocent, pur, ou personne ne l'est. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *antek*, qui a dû signifier SOUILLURE ou CRIME, mais qui n'est point en usage aujourd'hui. Voy. DINAM et GLAN.

DIANTÉKEZ, s. f. Innocence. Pureté. Chasteté.—Incorruptibilité, intégrité d'un homme incapable de se laisser corrompre pour agir contre son devoir. En Galles, *gwirionex*. H. V.

DIANTEU, adj. Détendu, qui n'est point tendu, en parlant d'un lac, d'un piège, etc. Débandé. *Kaved em eüs ar roued dianteu*, j'ai trouvé le filet détendu. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *anteu*, qui a dû signifier TENSION, action de tendre, de bander; mais il n'est plus usité.

DIANTELLA, v. a. Détendre des lacs, des fi-

lets, des pièges, etc. Débander un arc ou autres armes. Part. et. *Ead eo da rianella hé lindagou*, il est allé débander ses pièges. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *antella*, tendre, bander. Voyez *DISTRÉNA*.

**DIANTÉAZ**. Voyez *DIANTÉAZ*.

**DIANTÉRAD**. Voyez *DIANTÉRAD*.

**DIANTÉZOUR**. Voyez *DIANTÉRAD*.

\* **DIAOUL** (de 2 syll., *di-aoul*), s. m. Diable. Démon. Pl. *diaoulou* ou *diaoulé*. Ce mot n'est certainement pas d'origine bretonne, il est tout simplement, par contract, formé du latin *DIABOLUS*.—En Vannes, *diol*. Voyez *ANACOUART*. H. V.

\* **DIAOULEK** (de 3 syllab., *di-aou-lek*), adj. Diabolique, qui vient du diable. Voy. *DIAOUL*.

\* **DIAOULREZ** (de 4 syllab., *di-aou-lé-rez*), s. m. Diablerie. Sortilège. Maléfice. Méchanceté.

\* **DIAOULEZ** (de 3 syllab., *di-aou-lez*), s. f. Diabliesse, terme d'insulte qui se dit d'une femme méchante, acariâtre. Pl. *ed. Eunn diaoules kres eo*, c'est une vraie diabliesse.

**DIAOZ**, adj. Informe, qui n'a pas la forme qu'il devrait avoir. Imparfait. *Diaoz eo c'hoas*, il est encore informe. H. V.

**DIAOZA** (de 3 syll., *di-aé-sa*), v. a. Déformer, ôter la forme. Défaire. Part. et. *Pérég é diaozit-hé anéskañ*? pourquoi le déformez-vous, le défaites-vous? Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *eo*, nature, forme.

**DIAE**. Voyez *DIWAR*.

**DIARAOE**, s. m. Devant, la partie antérieure d'une chose, d'une personne, par opposition au derrière. L'avant. Avance. Avancement. Anticipation. Priorité. Antériorité. *Diaraog ann é a zé bét gwennet*, le devant de la maison a été blanchi. *Ann diaraog eus a eul leitr*, l'avant d'un vaisseau. Il s'emploie aussi comme préposition : *diaraog ann deiz éz aimp hùt*, nous nous en irons avant le jour; comme adjectif : *diaraog iad dat*, ils sont allés devant; comme adjectif, et il signifie précédent, qui était auparavant : *er bloas diaraok*, l'année précédente. Voyez *ANAOE* et *DIAGENT*.

**DIARAOGEN** (de 4 syll., *di-a-rao-gen*), s. f. Tablier, pièce de toile, de serge, de cuir, etc., que les femmes et les artisans mettent devant eux pour conserver leurs habits. Pl. *diaraogennou*. *Eunn diaraogen n'eoas am eus prénet*, j'ai acheté un tablier neuf. Voyez *TAVAN-CHER* et *DANTRE*, deuxième article.

**DIARAOGER** (de 4 syllab., *di-a-rao-ger*), s. m. Devancier. Prédécesseur. — Eclairer, celui qui va à la découverte. H. V. Pl. *ten Hon diaraogérien hé deus desked ann dré-sé d'domp*, nos devanciers nous ont appris cela. *Va diaraoger eo*, c'est mon prédécesseur.

**DIARAOGI** (de 4 syllab., *di-a-rao-gi*), v. a. Devancer, prévenir quelqu'un en arrivant avant lui. Prendre le devant. Précéder, aller ou marcher devant. Dépasser. Anticiper. Prévenir. Surpasser. Part. et. *Kaer em eus, né hellann kéd hé diaraogi*, j'ai beau faire, je ne

puis pas le devancer. *Ar ré hé deiz hon diaraogel*, ceux qui nous ont précédés. *Diaraogi a ra ann holl gaid hé wenedé*, il surpassait tous les autres par son adresse.

**DIARENNA**, et, par abus, **DIARENNE**, v. a. Aller au-devant de quelqu'un. De plus, débouter, rejeter la demande de quelqu'un. Obvier.—Affronter. H. V. Part. et. *Ead eo da diarenna hé ddd*, il est allé au-devant de son père. *Diarennet eo ddd eiz hé c'houlén*, il a été débouté de sa demande. *Rid eo diarennet kément-sé*, il faut obvier à cela. Quelques-uns, par relâchement, prononcent *dialbenna*.

**DIARENNEZ**, s. m. Action d'aller au-devant de quelqu'un, de débouter, d'obvier.

**DIARENNEK**, adj. Déchaussé, qui n'est pas chaussé. *Diare'hen éz a atad*, il va toujours déchaussé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *arc'hen*, qui a dû signifier *chaussure*; mais il n'est plus usité aujourd'hui que dans les composés et dérivés.

**DIARENNEKA**, v. a. et n. Déchausser, tirer les bas ou les souliers à quelqu'un. Se déchausser, ôter ses bas ou ses souliers. On dit aussi, dans ce dernier sens, *en em diare'henka*. *Diare'henkaid hé pugel*, déchaussez votre enfant. *Na hell kéd diare'henka ou en em diare'henka*, il ne peut pas se déchausser. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *arc'henka*, chauser. Voyez *ARC'HENKA*.

**DIARROE**, s. m. Descente. Pente. Chemin qui va en descendant. Penchant, l'endroit d'un lieu élevé qui va en descendant. Pl. *diarrovou*. *Souma eo ann diarroes*, la descente est roide. Ce mot me semble composé de *dior* pour *déposer*, de, de dessous, et de *roe*, tertre. Voyez *DISKENN*.

**DIARVAN**, adj. Indubitable, dont on ne peut douter. Certain. Assuré. Irrécusable. On dit aussi *diarvarus*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *arvar*, doute.

**DIASKOLA**, v. a. Arracher les chardons d'une terre. Part. et. *Id de diaskola er parh bras*, allez arracher les chardons du grand champ. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *askol*, chardon.

**DIASKOURN**, adj. Sans os, qui n'a point d'os. *Rid é in eunn tamm kéd diaskourn*, donnez-moi un morceau de viande sans os. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *askourn*, os.

**DIASKOURNA**, v. a. Désosser, ôter les os. Part. et. *Rid eo diaskourna ar c'héd*, il faut désosser le lièvre.

**DIASKRENA**, v. n. Rester renversé sur le dos, sans pouvoir se relever ni se retourner. Part. et. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kreña*, se rouler à terre, se vautrer.

**DIASTU**. Voyez *DIASTUZ*.

**DIASTUI**, v. a. Purger de vermine. Enlever la vermine. Part. *diastuiet*. *Na hellot dibenn diastui ar dugel-sé*, vous ne pourrez jamais enlever la vermine de la tête de cet enfant. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *astui*, vermine.

**DIASTUZ** ou **DIASTU**, adj. Qui n'a pas de ver-

même. Propre. Net. Moyen. DIALÉTH.

**DIALÉTH**, v. m. Déblayer, enlever les gravats, les ordures. Part. et. *Dialéthid ann heñl*, déblayer la cheminée. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *aléth*, gravats, ordures.

**DIALÉTHID**, s. m. Ann *dialéthid*, l'édifice, l'extérieur. *Eñ ann dialéthid*, l'édifice, l'extérieur. Il s'emploie aussi comme préposition. *Dialéthid eñ ann dialéthid*, en dehors de la maison. *A dialéthid*, par dehors. Voyez **MEAS** et **EM-MEAS**.

**DIALÉTHID**, v. m. Démantibuler, rompre la mâchoire. Part. et. *Hé dialéthid hoc'h eñ*, vous l'avez démantibulé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *aléth*, mâchoire. Voyez **DIALÉTHID**.

**DIALÉTHID** (de 4 syll., *di-a-léth-id*), adj. et s. m. Étranger, celui qui est d'un autre lieu, d'une autre famille. Externé, celui qui vient du dehors. Pl. *dialéthid*, *Dialéthid ann em gav*, au dehors. *Al em gav*, il se trouve étranger en son propre pays. *Kalz dialéthid a ta ied di*, il y va aussi beaucoup d'externés. En Vannès, *dialéthid*. Pl. ion.

**DIALÉTHID** (de 5 syll., *di-a-léth-id*), s. f. Étrangère, celle qui est d'un autre lieu, etc. Pl. *ed*. *Gañ eñ ann dialéthid eo diméset*, il a épousé une étrangère. En Vannès, *dialéthid*.

**DIAS**, s. m. Ann *dias*, le bas, la partie basse. *Eñ dias*, en bas, au bas, par bas. Voyez **LAS** et **TRACON**.

**DIAZ**, s. m. Assise, rang de pierres de tailles posées horizontalement. Fondation, travaux qui se font en terre pour asseoir les fondements d'un édifice. Pl. ou. Je crois ce mot étranger à la langue bretonne, à moins cependant qu'il ne vienne du précédent *dias*, qui me semble original.

**DIAZ**, v. a. Asseoir, poser sur quelque chose de solide. Fonder, mettre les premiers matériaux pour la construction d'un bâtiment. Établir. Part. et. *Ni hé diázet mda ar méan*, cette pierre n'est pas bien assise, bien posée. Ann *H-hoñl a sé diázet war ar roc'h*, cette maison est fondée, assise sur le roc. Voy. le mot précédent.

**DIAZ**, s. m. Fondateur, celui qui a fondé un édifice, un établissement, etc. Pl. ion. Voyez **DIAZ**.

**DIAZ**, s. f. *Diazedigez eñ ann den*, ann *dré diac'h eñ ann all*, substitution, action de mettre une personne, une chose à la place d'une autre. H. V.

**DIAZ**, s. m. pl. Assises, sessions d'une cour criminelle. H. V.

**DIAZ**, s. m. Voyez **DIAZ**. H. V.

**DIAZ**, s. f. Fondatrice. Pl. *ed*. H. V.

**DIB**, s. m. Choix, préférence volontaire. Élite. Election, action d'élire. Triage. Au figuré, discernement. Pl. ou. *Grid ho dib*, faites votre choix. Ann *dibad eñ ann dud*, l'élite de la jeunesse. *Dibad*, choisir, délicat, excellent, par

D. B. F.

excellence, comme l'élite, la lettre, survient en outre. Voyez **DIB**.

**DIB**, v. a. Choisir, élire, prendre par préférence. Trier, tirer d'un plus grand nombre. Au figuré, discerner, distinguer.

Part. et. *Dibad ann hini a gerret*, choisissez celui que vous voudrez. *Dibad hoc'h eñ ann dud*, avez-vous trié les herbes? *Né oar di*, nous n'avons pas encore discerné le mal du bien.

**DIB**, s. m. Celui qui choisit, qui élit, etc. Electeur. Pl. ion.

**DIB**, adj. et part. Spécial. Particulier. H. V.

**DIB** (de 3 syll., *di-bad*), adj. Impayable, qui ne se peut trop payer. *Eñ ann dibad*, c'est un homme impayable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *bad*, payable.

**DIB**, v. m. Desserrer les mains. Quitter prise d'une chose qu'on tient ferme dans les mains. Part. et. Ce mot est composé de *di*, priv., et de *bad*, la paume de la main. Voy. **DIB**.

**DIB** (de 3 syll., *di-bad*), s. m. Rareté, ce qui n'est pas abondant ou commun. Singularité. Ce mot est composé de *di*, priv., et de *bad*, abondance; état d'une chose qui est commune. Peu usité. Voy. le mot suivant.

**DIB** (de 2 syll., *di-bad*), adj. Qui n'est pas commun, qui n'arrive pas souvent. Singulier. Extraordinaire. *Dibad eo kavout eñ ann den*, il est rare de trouver un homme aussi gai. *Ché eñ ann dré dibad*, voilà une chose singulière, extraordinaire. Il s'emploie aussi comme adjectif et signifie rarement, singulièrement, extraordinairement. *Dibad ma téd eñ*, il vient rarement en ville. Hors de Léon, *dibad*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bad*, commun, abondant, fréquent, ordinaire.

**DIB** (de 4 syll., *di-bad-eñ-sa*), v. a. et n. Cesser. Discontinuer. Part. et. *Ar paotr*, *ed na dibad*, ce garçon ne cesse de faire du mal. Ce mot s'emploie à peu près avec les mêmes acceptions que le verbe *puotra*.

**DIB**, adj. Qui n'est pas prêt (Corn.) H. V.

**DIB**, s. m. Voyez **DIB**. H. V.

**DIB**, adj. Informel, imparfait. H. V.

**DIB**, s. m. Différence, imperfection. H. V.

**DIB**, v. a. Décoller, détacher une chose collée avec de la poix. Part. et. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pega*, poiser, enduire de poix, coller avec de la poix.

**DIB**, adj. Etourdi. Volage. Léger. Inconstant. Fon. *Dibad eo eñ ann den*, cet homme est fort léger, fort inconstant. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pega*, tête. A la lettre, sans tête.

**DIB**, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver.

Ce mot est composé de *dibenn*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *dirbenna*, couper la tête, et de *fast*, moisson. On nomme aussi cette saison *diamfast*, *ragfast*, *dilast-hañ*, *diskar-amzer*.

**DIBENNA**, v. a. Décoller, couper le cou à quelqu'un. Décapiter. Étêter, couper la tête d'un arbre, ôter la tête à un clou, etc. Part. et. *Dibenned eo bet e Paris*, il a été décapité à Paris. *Réd eo dibenna ar wesen-mañ*, ré w'hol é sdu, il faut étêter cet arbre, il monte trop haut. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *penn*, tête, bout.

**DIBENNAD**, s. m. Dissuasion, effet des raisons qui dissuadent. Pl. eu. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DIZALL**.

**DIBENNADI**, v. a. Désentêter, tirer quelqu'un de l'entêtement où il est. Part. et. Le Vannetais, qui prononcent *dibennadein*, à l'infinitif, donnent encore à ce mot la signification de dissuader. Voyez **DIMPENNI**.

**DIBENNIDIGEZ**, s. f. Décollation ou décollement, action de décapiter, de décoller, d'étêter.

**DIBENVESTR**, adj. Sans licol. Sans bride. Libre, qui n'est point gêné, retenu. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *penvestr*, licol, bride. Voyez **DIGABESTA**.

**DIBENVESTRA**, v. a. Oter le licol à un cheval. Débrider. Affranchir. Part. et. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIBERC'HEN**, adj. Qui n'a pas de maître, de propriétaire. *Mar d'eo diberc'hen*, *mirit-hén*, s'il est sans maître, gardez-le. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *perc'hen*, propriétaire.

**DIBERC'HENNA** ou **DIBERC'HEŃTA**, v. a. et n. Déposséder, ôter la possession. Se désapproprier, renoncer à la propriété. Part. et. *Diberc'henned eo bet gañd eur varn*, il a été dépossédé par un jugement. *Né fellô dibenn d'ezhañ diberc'henna*, il ne voudra jamais se désapproprier. Voyez le mot précédent.

**DIBERC'HENNIEZ** ou **DIBERC'HEŃTIEZ**, s. f. Désappropriation, action par laquelle on abandonne la propriété d'une chose.

**DIBERC'HEŃTA**. Voyez **DIBERC'HENNA**.

**DIBIKOUZ**, adj. Sans chassie, qui n'a pas les yeux chassieux. *Daoulagad dibikous en deñs*, ses yeux ne sont point chassieux. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *ptikous*, chassie.

**DIBIKOUZA**, v. a. Guérir ou nettoyer les yeux chassieux. Part. et. *Na hell kéd dibikouza hé saoulagad*, il ne peut pas nettoyer ses yeux de la chassie. Voy. le mot précédent.

**DIBIL**, adj. Vite, qui se meut, qui court, qui va avec célérité, avec une grande promptitude. *Eur marc'h dibil hoc'h eñs*, vous avez un cheval vite. Voyez **BUAN** et **TÉAR**. H. V.

**DIBISTIK**, adj. Qui se porte bien. Qui jouit d'une bonne santé. Qui n'a aucune infirmité. *Eunn den dibistik eo*, c'est un homme bien portant. A la lettre, sans point ou douleur de côté. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pistik*, point, douleur piquante.

\* **DIBLACA** et, par abus, **DIBLAS**, v. n. Partir, s'en aller, se mettre en chemin. Part. et. *Diblaca a réas rakél*, il partit tout de suite. H. V.

**DIBLUA**, v. a. Plumer, arracher les plumes d'un oiseau. Part. et. *Livrid d'ar péginérez diblua ar iar*, dites à la cuisinière de plumer la poule. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *plâ*, plumes. On dit aussi *displua*.

**DIBLUSKA**, v. a. Peler, ôter la peau, l'écorce. Ecosser, tirer de la cosse. Part. et. *Dibluskid ann aval-zé abarz hé sibri*, pelez cette pomme, avant de la manger. *Hé diblusked hoc'h eñs-hu ar piz* ? avez-vous écosé les pois ? En Vannes, *dibleskein*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *plusk*, peau, pelure, écorce.

**DIBOAN** (de 2 syllab., *di-boan*), adj. Sans peine. Sans douleur. Qui n'a pas de peine. Sans embarras. Qui ne souffre pas. *Né hé béd-veñ pell diboan*, il n'a pas vécu longtemps sans peine. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *poan*, peine.

**DIBOANA** ou **DIBOANIA** (de 3 syllab., *di-boania*), v. a. et n. Tirer de peine. Oter d'embarras. Sortir de peine, d'embarras. Part. *diboanet* ou *diboaniet*. *N'en deñs némed hoc'h eñd hé siboana*, il n'a que vous pour le tirer de peine. *N'ounn dare pénañ é liboanis*, j'ignore comment il sortira d'embarras. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *poan*, peine.

**DIBOELL** (de 2 syll., *di-boell*), adj. Insensé. Fou. Furieux. Aliéné. Violent. Véhément. Impétueux. Libre. *Biskoaz n'em eñs godelled eunn den ken diboell*, je n'ai jamais vu d'homme aussi fou, aussi furieux. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *poell*, arrêt, retenue, etc.

**DIBOELL** (de 2 syllab., *di-boell*), s. m. Démence. Aliénation d'esprit. Folie. Fureur. Furie. Fougue. Violence. Véhément. Impétuosité. Désordre. Pl. *diboellou*. *Ann diboell eo en deñs hé lékad da ober kémeñt-sé*, c'est la démence, la folie qui lui a fait faire cela. *Gañd diboell eo koutet war-n-dzhañ*, il est tombé sur lui avec fureur, avec violence. Pour la composition du mot, voyez le précédent.

**DIBOELLA** (de 3 syll., *di-boel-la*), v. a. et n. Rendre ou devenir fou, insensé. Rendre ou devenir furieux. Part. et. *Hé siboella a réot*, vous le rendez fou. *Ar péz hoc'h eñs lavared en deñs hé diboellet*, ce que vous avez dit les a rendus furieux.

**DIBOT**. Voyez **DIBAOT**.

\* **DIBOUT**, s. m. Débouchement, débouché ou déboucher. Sortie. Issue. Voyez **DIFOUAK**.

\* **DIBOUFA**, v. n. S'esquiver, s'enfuir avec légèreté. S'évader. S'échapper. Se sauver. Débucher. Part. et. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire. Voyez **TAC-MOÛT**.

\* **DIBOUFA**, v. a. et n. Débusquer, chasser d'un poste. Débucher, sortir d'un bois, d'un lieu qu'on occupe. Déboucher, sortir d'un défilé. Part. et. Voyez **DIFOUAK**.

**DIBOULODENNA**, v. a. Défaire les pelotes,

les grappeaux. Émottée, brisée les moites de terre. Part. *et Kaer hot'h eus Ober*, na siboulouennet, *héd ar iqd*, vous avez beau faire, vous ne déferrez pas les pelotes de la bouillie. *Né hé e'heas diboulouennet ann douar*, la terre n'est pas encore émottée. En Yab., on dit *blagat*, d'après dernier sens. Voyez Pouloud.

**Dinouac'h**, adj. Dépoillé. Déshabillé, qui n'a pas de vêtement. *Dibourc'h eoa pa m'eus hé gavet*, il était sans vêtement quand je l'ai trouvé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pourc'h*, vêtement.

**Dinouac'h**, s. m. Dépoille, les hardes, les effets que laisse une personne à sa mort. *Ar m'ent-hon en deus hé dibourc'h hé outrou*, ce valet a eu la dépouille de son maître. Voy. *Pourc'h*.

**Dinouac'h**, v. a. Dépoillier, ôter les habits à quelqu'un. Déshabiller. Part. *et Hé sibourc'héd hé deus*, ils l'ont dépoillé, déshabillé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pourc'h*, habiller, vêtir. Voyez *Dirwisk*.

**Diss**, s. m. Selle, sorte de siège qu'on met sur le dos d'un cheval pour la commodité de la personne qui monte dessus. Pl. ou. *Ré v'ed eo ann dibrimañ eus hé march*, cette selle est trop grande pour votre cheval.

**Diss**, v. a. Seller, mettre une selle sur un cheval, etc. Part. *et Hé da sibra ar gasek*, aller seller le jument.

**Diss**, s. m. Contretemps, accident inopiné qui traverse le succès d'une affaire. Pl. ou. *Meur a sibred a so digoued d'omp*, il nous est survenu plus d'un contre-temps. *Hé dibred*, à contre-temps, mal à propos, en prenant mal son temps. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pred*, temps.

**Diss**, adj. Sans souci. Sans soin. In-souciant. Inactif. Inoccupé, sans occupations. Fainéant. Oisif. *Eann des dibred eo*, c'est un homme sans souci. *Tec'hid dibred ann deus dibred*, fuyez les gens oisifs, sans occupations. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pred*, souci, soin, etc.

**Diss**, adj. Ouvert, qui n'est pas fermé au loquet ou avec une barre de bois. Ouvert, en parlant des habits. *Dibren em eus kavet ann or*, j'ai trouvé la porte ouverte. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pred*, barre ou grosse cheville de bois.

**Diss**, v. a. Ouvrir ce qui est fermé au loquet ou avec une barre de bois. On le dit aussi en parlant des habits, apparemment de l'usage où l'on est dans certains cantons de se servir de petites chevilles, en guise de boutons. Part. *et Deus da sibrenna ann or d'in*, venez m'ouvrir la porte. *Né hé d'edad dibrenna hé xad evelad*, il n'est pas décent d'ouvrir ainsi son habit. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pred*, fermer.

**Diss**, s. m. Sellier, ouvrier qui fait des selles. Pl. ten. Voyez *Diss*.

**Diss**, adj. Qui a du loisir Inoccupé. *Béza dibred*, avoir du loisir ; être inoccupé. H. V.

**Diss** pour **Diss**, non usité, v. a. et n.

**Manger**, **mancher** et **avales** quelque aliment pour se nourrir. Prendre ses repas. Consumer. Détruire. Part. *débré. Na xebrenna hé kals Aird*, je ne mangerai pas beaucoup aujourd'hui. *O sibri edont*, ils étaient à manger. Voyez **Dess**.

**Diss**, s. m. Manger, ce qu'on mange. *Ann dibri hag ann deus*, le manger et le boire.

**Diss**, v. a. Décroter, ôter la crotte. Part. *dibriet. Rôit va boutou da sibria*, donnez mes souliers à décroter. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *prt*, argile.

**Diss**, v. a. Déluter, ôter le lut, l'argile qui colle les vaisseaux chimiques, etc. Part. *dibriet*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *prt*, argile.

**Diss** ou **Diss**, s. m. Grand mangeur. Gourmand. Glouton. Goulu. Pl. *dibried*. Voyez **Dess** et **Dess**.

**Diss**, v. a. Dévider, mettre en écheveau le fil qui est sur le fuseau. Mettre en peloton le fil qui est en écheveau. Part. *et Dibuned eo ann neud*, le fil est dévidé.

**Diss**, s. m. Action de dévider.

**Diss**, s. m. Dévideur, celui qui dévide des fils. Pl. ten.

**Diss**, s. f. Dévideuse, celle qui dévide des fils. Pl. ed.

**Diss**, s. m. Dévidoir à rouet. Pl. ou. On dit aussi *karr-dibuner* ; à la lettre, **CHAR DÉVIDEUR**. Voyez **KALADUR**, **Kos**, deuxième article, et **TRAOUIL**.

**Diss**. Voyez **DA**, premier article, et **Id**.

**Diss** (par ch français), adj. Décloué, qui n'est pas cloué. Ce mot est composé de *di*, et de *tach*, clou.

**Diss** (par ch français), v. a. Déclouer, détacher quelque chose en arrachant les clous qui l'attachent. Part. *et*. Pour la composition de ce mot, voyez le précédent.

**Diss**, adj. Défoncé. Sans fond. Qui n'a point de fond, en parlant d'un tonneau, d'un baquet, etc. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *tal*, fond. En Vannes, *diss*. Voyez **DISTRAD** et **Dirwled**.

**Diss**, adj. Difforme. (De *di*, privatif, et de *tal*, forme.) H. V.

**Diss**, v. a. Défoncer, ôter le fond d'un tonneau, d'un baquet, etc. Part. *et Didaled eo ar c'helorn gant-hañ*, il a défoncé le baquet. Pour la composition de ce mot, voy. le préc.

**Diss**, s. f. Invalidité. Inutilité. Nullité. Vanité. Inaction. Non-valeur. Fainéantise. Paresse. Oisiveté. Indolence. *Diss-koued em eus d'exhañ ann didalweddiges eus a gêmeñ-sé*, je lui en ai fait voir l'inutilité, la nullité. *Eann didalweddiges é trémenn hé vuex*, il passe sa vie dans la fainéantise, dans l'oisiveté. On dit aussi *didalvoudiges*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *talvoudiges*, valeur, utilité.

**Diss**, adj. Inutile. Invalide. Illusoire. Vain. Infructueux. Oisif. Nul. Vainrien. Fainéant. Paresseux. Indolent. — Inapplicable. *Didalves eo al lezenn-sé amañ*, cette loi est

inapplicable ici; H. V. *Didalvoe* : *coûteux* en deux grés, tout ce qu'il a fait est nul, inutile. *Didalvoe* *co béd a béd amser*, il a été fainéant, vaurien de tout temps. — Hiers de Léon, *didalvdek*, dans le même sens. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *lálvoe*, troisième personne de l'indicatif du verbe *talvzout*.

*DIDALVZOUT*, v. n. N'avoir aucune valeur. Démontrer. Faire le fainéant, le vaurien. Part. et. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *talvzout*, valoir, mériter.

*DIDALVOUD*. Voyez *DIDALVEZ*.

*DIDALVOUDEK*. Voyez *DIDALVEZ*.

*DIDALVOUDEKAAT*. Le même que *didalvzout*.

*DIDALVOUDEGEZ*. Voyez *DIDALVZOUT*.

*DIDAMALL*, adj. Irréprochable, qui ne mérite point de reproche. Sans reproche. Irrépréhensible. Innocent. *Né kët béd didamall béd-préd*, il n'a pas toujours été irréprochable. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *tamall*, blâme, reproche. Voyez *DIMAM*.

*DIDAMALLOUT*, et, par abus, *DIDAMALL*, v. a. Disculper. Justifier. Excuser. Part. et. *Bikenn na helloù hé didamallout diwar-benn kémeñt-sé*, vous ne pourrez jamais le disculper à cet égard. *Evid hé didamallout eo em eür lavared ann drd-sé*, c'est pour vous excuser que j'ai dit cela. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *tamallout*, blâmer, accuser, etc. Voyez *GWENNA*.

*DIDAMALLUZ*, adj. Justificatif, qui sert à justifier, à prouver qu'une chose est ainsi qu'on l'a exposée. Justifiable, qui peut être justifié. H. V.

*DIDAMMA*. Voyez *DISTAMMA*.

*DIDÂN*. Voyez *DINDÂN*.

*DIDANA* ou *DISTANA*, v. a. Eteindre, ôter le feu de la chaux vive. Adoucir la chaleur excessive, l'inflammation d'une plaie. Amortir. Calmer. Part. et. *Taolid dour war ar róz evid hé didana*, jetez de l'eau sur la chaux pour l'éteindre. *Al lousaouen-mañ a zó mda evid distana ar gouliou*, cette plante est bonne pour ôter l'inflammation des plaies. *Ann oad a zéú da sidana ann droug-iouliou*, l'âge amortit les passions. Voyez *MOUGA*.

*DIDANÉVEL*, s. f. Roman, histoire feinte écrite en prose. Pl. ou. (Corn.) Voyez *DANÉVEL* et *KOUÑCHEN*. H. V.

*DIDARZ*, s. m. Saillie, sortie prompte et impétueuse. — Elan. Jet. *Didarz dour*, Jet d'eau. H. V. Voyez *TARZ* et *DIDARZA*.

*DIDARZA*, v. n. Sortir, éclore, en parlant d'une fleur, d'un bouton. Aboutir, crever, en parlant d'un abcès. Paraître, se montrer sur l'horizon, en parlant du soleil. Se produire. Se montrer. — S'élaner. Jaillir, rejaillir. H. V. Part. et. *Né kët c'hoaz didarzed ar bledñ*, les fleurs ne sont pas encore écloses. *Daré eo va gór da sidarza*, mon abcès est sur le point de crever. *Didarzed eo ann heol*, le soleil se montre. Voyez *TARZA*.

*DIDARZIDIGEZ*, s. f. Sortie prompte et subite des boutons et pustules. Il se dit aussi de toute

sortie prompte et subite. — Jet. Rejaillissement. H. V. Voyez *TARZ* et *DIDARZA*.

*DIDARZ'NEUR*, v. n. Fuir, revenir sur ses pas. S'enfuir. Part. et. *Didarzhed eo abard ma cunn en em gaset gant-hañ*, il s'est enfui avant que je ne l'aie rencontré. Voyez *TARZ'NEUR*.

*DIDARZ'NEUZ*, adj. Inévitable, qu'on ne peut éviter, fuir. *Didarzhed eo ar red-sé*, ce malheur était inévitable. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *tarzh'neuz*, évitable.

*DIDENNA*, v. a. Attirer, tirer à soi. Part. et. *Hé didennet hon eür amañ*, nous l'avons attiré ici. Ce mot est composé de *dí*, attractif, et de *tenna*, tirer.

*DIDERNEN*, adj. Sans bornes. Sans limites. Limité. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *termen*, terme, limite. Voyez *DERNEN*.

*DIDESTAMMET*, s. m. Intestat, celui qui n'a point fait de testament. *Didestammet eo maré*, il est mort intestat. H. V.

*DIDETREL*. Voyez *DISTREMA*. H. V.

*DIDILLA*, v. a. Teiller, rompre les brins de chanvre, etc., et en détacher l'écorce ostéille. Part. et. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *til*, teille ou écorce de chanvre.

*DIDILLOUR*, s. m. Teillage, action de teiller. H. V.

*DIDILLEN*, s. m. Celui qui teille, qui décroche le lin, le chanvre. Pl. ten. H. V.

*DIDINVA* ou *DIDINVI*, v. n. Germer, produire le germe au dehors. Pousser, en parlant des plantes et autres végétaux. Bourgeonner, jeter des bourgeons au printemps. Part. et. Ce mot est du dialecte de Cornouaille, il est composé de *dí*, attractif, et de *tinve*, prendre, s'attacher, en parlant d'une greffe, etc. Voyez *BAGREZI* et *KELLIDA*.

*DIDORR*, adj. Infatigable, qui ne peut être lassé par le travail, la fatigue. Non fatigué. C'est aussi le contraire de fatigant, lassant. *Eunn dén didorr eo*, c'est un homme infatigable. *Didorr eo béd ann dourndres dritid*, le battage du blé n'a pas été fatigant cette année. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *torr*, rupture, coupbature. Voyez *KIN-SOUM*.

*DIDORTISA*, v. a. Défriser, dénouer les cheveux. Part. et. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *tortisa*, friser, créper.

*DIDOSTAAT*, v. a. et s. Approcher. S'approcher. Il se dit particulièrement de ce que l'on fait venir à soi. Part. *didostet*. *Didostet eo'h ann daol*, approchez ou approchez-vous de la table (quand on y est soi-même). Voyez *TÉSTAAT* et *DINDSTAAT*.

*DIDOUELLA*, v. a. Détromper. Désabuser. Arracher le bandeau de dessus les yeux. Part. et. *Chéu pétré en deds hé sidouellet*, voilà ce qui l'a détrompé, ce qui l'a désabusé. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *louella*, tromper, séduire. Voyez *DIZAOUZANE*.

*DIDRAI*, adj. Très-pauvre. Qui n'a absolument rien. *Didrai iñt choumet abaoù nout*, ils sont restés très-pauvres depuis ce temps-là. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *dré*, chose, bien.

**DIDRANC'HUR**, adj. Insurmontable. Invincible. *Eur galoun didrac'hur en deus distrouezed ann darvoud-se*, il a montré un courage invincible dans cette circonstance. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *trech'hur*, qu'on peut vaincre.

**DIDRANTZ**, prép. et adv. Delà. Au-delà. Par-delà. Plus loin. De l'autre côté. *Didreuz ar mor eo dat*, il est allé delà la mer. *Fredr-didreuz*, de part en part, d'outre en outre. Voy. **TARONZ** et **DREIST**.

**DIDRANTZ**, adj. Imperméable, qui ne peut être pénétré par l'eau ou autres fluides. *Na viot het glébiel, didreuz eo ar-mézer-se*, vous ne serez point mouillé, cette étoffe est imperméable. H. V.

**DIDROAD** (de 2 syll., *di-droad*), adj. Sans pieds, qui n'a pas de pieds. Sans manche, en parlant d'un instrument, d'un ustensile fait pour en avoir. *Taol ar gegin a so didroad*, la table de la cuisine est sans pieds. *Didroad é oa ar vouc'hal*, *pa m'eus hé frénet*, la cognée était sans manche, quand je l'ai achetée. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *troad*, pied, manche. Quelques-uns prononcent *distroad*.

**DIDROADA** (de 3 syllab., *di-droa-da*), v. a. Couper le pied ou les pieds. Démancher, ôter le manche d'un instrument. Faire perdre plante. Renverser. Abattre. Part. et. *Didroaded eo béd er brézel*, il a eu le pied coupé à la guerre. *Didroada a réot va fald*, vous démanchez ma faucille. *Likid évez na veo'h didroadet gañd ar red eus ann dour*, prenez garde que le courant de l'eau ne vous fasse perdre plante. Pour la composition de ce mot, voyez le précéd. Quelques-uns prononcent *distroada*.

\* **DIDROËSA**, v. a. Détrousser, défaire ou laisser pendre une robe, etc., qui était troussée. Part. et. *Didroësid hé lósten*, n'eus mui a fald, détroussez votre jupe, il n'y a plus de crotte. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *trouza*, trousser.

**DIDROUC'HA**, v. a. Déchiqueter, couper en petits morceaux. Découper. Part. et. *Didrouc'hed eo va xamm mézer gañt-hé*, elle a déchiqueté mon morceau d'étoffe. Voyez **TROUC'HA** et **DISPENNA**.

**DIDROUC'HADUR**, s. m. Déchiqueture. Découpeure.

**DIDROUZ**, adj. Qui est sans bruit. Qui ne fait pas de bruit. Paisible. *Eur bugal didrouz hoc'h eus ad*, vous avez là un enfant qui ne fait pas de bruit. Il s'emploie aussi comme adverbe. Sans bruit. Paisiblement. Doucement. *Didrouz eo deuet*, il est venu sans bruit, doucement. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *trouz*, bruit. Voyez **SIOL**.

**DIDRUZ**, adj. Impitoyable, sans pitié. Inflexible, qui ne se laisse point fléchir, émouvoir, ébranler. Cruel. Inhumain. Inexorable. Sévère. Dur. *Didruze eo ével eur c'higer*, il est impitoyable comme un boucher. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *truz*, pitié. Voyez **DIGAR** et **KATZ**.

**DIDRUGAREZ**, adj. Impitoyable, sans pitié, sans miséricorde. En Galles, *didrugarez*. H. V.

\* **DIPU** ou **DIDUKL**, s. f. Amusement, ce qui amuse. Divertissement. Récréation. Pl. *diduellow*. *N'eus het kals a riduel er géar-mañ*, il n'y a pas beaucoup d'amusement dans cette ville. Je n'ai point entendu ce mot dans l'usage; je ne le connais que par le Dict. du P. Grégoire. — En Corn., on dit habituellement *didu*, peut-être corrompu du vieux français, *devoir*, plaisir. Voyez **DUDI**. H. V.

\* **DIDUKELLA**, v. a. Amuser. Divertir. Récréer. Part. et. *Id da riduella ho preur bihan*, allez amuser votre petit frère.

**DIEK** ou **DIEGOUZ**, adj. Paresseux, celui qui craint le travail, la peine. Lent. Tardif. Négligent. Nonchalant. Fainéant. *Gwañt sieg eo evid eunn den-iaouañk*, il est bien paresseux, bien nonchalant pour un jeune homme. Quelques-uns prononcent *dieuk*. Voyez **LEZIEREK**.

**DIEKAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir paresseux, lent, négligent, etc. Part. *diekiet*. *Ar c'hleñved eo en deus hé siekiet*, c'est la maladie qui l'a rendu paresseux. *Diekaad a réot*, *ma na likid évez*, vous deviendrez lent, si vous n'y prenez garde.

**DIEGI**, s. m. Paresse. Lenteur. Négligence. Nonchalance. Fainéantise. *Gañd ann diegi eo dalc'het*, la paresse le tient. *Hé tiégi eo a so béd abek da gémeñt-se*, c'est votre négligence qui est cause de cela. Quelques-uns prononcent *diegi*.

**DIEGUZ**. Voyez **DIEK**.

**DIEL** ou **DIELL**, s. m. Titre, acte ou pièce authentique qui sert à établir un droit, une qualité. Charte ou charte, anciens titres. Pl. *diellow*. *Hé holl diellow a so béd deuet*, tous ses titres ont été brûlés. Voyez **TEUL**.

**DIELEC'HA**, v. n. Perdre haleine. Manquer de respiration. Part. et. *Dielec'hed eo ó redi war va lerc'h*, il a perdu la respiration en courant après moi. Voyez **DIALANA**.

**DIELLA**, v. a. Démembrer, arracher les membres d'un corps. Part. et. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *ell*, membre. Voy. **DIZIELLA**.

**DIELLA**, v. a. Titrer, donner un titre ou des titres à quelqu'un. Part. et. Voy. **DIELE** et **DIELLER**.

**DIELLER**, s. m. Chartier, gardien des chartres. Archiviste. Pl. *ien*.

**DIEMPENN**, adj. Ecervelé, qui a l'esprit léger. Evaporé. Dissipé. Folâtre. Badin. Etourdi. Volage. Fou. *Biskoaz na welis eunn den ken diempenn*, jamais je ne vis un homme aussi écervelé, aussi étourdi. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *empenn*, cervelle. A la lettre, sans cervelle. On l'emploie aussi comme substantif, et alors il fait au pluriel *diempennien*. Voyez **DIBENN** et **SKABENN**.

**DIEMPENNI**, v. a. Désentêter, tirer quelqu'un de l'entêtement où il est. Part. et.

**DIEÑNEZ**, adj. Sans inquiétude. Sans chagrin. *Dieñnez ounn bréma*, je suis sans inquiétude actuellement. Ce mot est composé de *di*, négat., et de *ñnez*, inquiétude, gêne, etc.

**DIEŃKŤŤI**, v. a. Consoler, ôter d'inquiétude. Débarrasser. Mettre en liberté. Part. et. Pour la composition, voy. le mot précédent.

**DIEŃ**, s. m. Mort violente ; meurtre. Événement tragique. Il s'emploie aussi comme adv. et signifie certes, certainement ; dans les vieux livres, il répond parfois au vieux jurement français : PAR LA MORT DIEU ! *C'hoaridién*, tragédie. (En Galles, *Dien c'hoarad*.) A la lettre, JEU DE MORT OU DE MEURTRE. H. V.

**DIEŃE** ou **DIEŃAOUET** (de 4 syll., *dî-é-na-ouet*), adj. Inanimé, qui n'a pas d'âme, de vie. Qui ne marque point de sentiment. *Ével eur c'horf diéné eo*, il est comme un corps sans âme. *Dienauoned é oa pa ounn en em gaved éno*, il était inanimé, quand je suis arrivé là. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *éné*, âme, ou *énaouet*, animé.

**DIEŃEK**, adj. Indigent. Nécessiteux. Misérable. Pauvre. *Diének brás eo abaoé eo maré hé ddd*, il est bien misérable depuis que son père est mort. Voyez **TAVAŃTEK** et **ÉZOMMEK**.

**DIEŃEZ**, s. f. Indigence. Nécessité. Disette. Besoin. Misère. Pauvreté. *Diénez a só gaŃt-hó*, ils sont dans l'indigence. *Diénez a éd a só éulénd é droiou ar c'hreisteis*, il y a disette de blé cette année dans les pays du midi. En Vannes, *dianec'h*.

**DIEŃN**, s. m. Crème, la partie grasse du lait ; celle dont on fait le beurre. *Na saó hét kais a sienn war al léas-sé*, il ne s'élève pas beaucoup de crème sur ce lait. Voyez **KOAVŃN**.

**DIEŃNA**, v. a. et n. Au propre, il signifie crémier, se tourner en crème ; mais on l'emploie aussi, et même plus ordinairement, pour écrémer, séparer la crème du lait. *Na sienn két duhan al léas er goañ*, le lait ne crème pas vite en hiver. *Né két c'hoas dienné al léas*, le lait n'est pas encore écrémé. Dans ce dernier sens, on devrait écrire et prononcer *disienna*.

**DIEŃE** ou **DIEŃÉ**, adj. Délié. Détaché. Délacé. Dégagé. Libre. Indépendant. Franc. *Dié-ré é oa ar xdc'h*, le sac était délié. *Eunn dén dié-ré eo*, c'est un homme libre. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *éré*, lien.

**DIEŃE**, s. m. Incohérence, qualité de ce qui est incohérent. Défaut de liaison. En Van., *diari*. On dit aussi, mais plus rar., *diéradur*. H. V.

**DIEŃÉA** ou **DIEŃÉRA**, et, par abus, **DIEŃEN** ou **DIEŃEREN**, v. a. Délia. Détacher. Délacer. Dégager. Délivrer. Affranchir, mettre en liberté. Part. *dié-réet* ou *dié-réet*. *Dié-réet eo hó polez-ler*, votre soulier est délacé. *Hé sié-réa a raimp*, nous le délivrerons. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *é-réa*, lier, lacer, etc.

**DIEŃÉRADUR**. Voyez **DIEŃÉ**. H. V.

**DIEŃERHEN**, adj. Nu-pieds. Voyez **DIARHEN**. H. V.

**DIEŃA**. Voyez **DIEŃ**.

**DIEŃAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir difficile, incommode. Part. *dié-séet*. *Hé sié-saad a réot*, vous le rendrez difficile. *Né ra néméd dié-saat*, il ne fait que devenir plus incommode. Voyez **DIEŃ** et **DIEŃA**.

**DIEŃKERN**, adj. Sans os, qui n'a point d'os.

Ce mot ne diffère du précédent *diaskourn*, qu'en ce que celui-ci se compose du sing. *as-kourn*, os, et que *diéskern* vient du pl. *eskern*.

**DIEŃSOC'H**. Voyez **DIEŃ**.

**DIEŃŤ**, adj. Débarrassé, qui n'a pas d'embarras ou qui en est délivré. Libre. *DiéŃŤ brás eo dréma*, il est bien débarrassé actuellement. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *éŃŤ*, embarras, obstacle.

**DIEŃŤ**, s. m. Débarras, délivrance de ce qui embarrassait. *Eunn diéŃŤ mdd eo*, c'est un heureux débarras. Voyez le mot précédent.

**DIEŃŤBI**, v. a. Débarrasser, ôter l'embarras. Ôter d'embarras. Part. et. *Réé eo diéŃŤ ann daol*, il faut débarrasser la table. Ce mot est composé de *dî*, priv., et de *éŃŤ*, embarrasser.

**DIEŃŤK**. Voyez **DIEŃK**.

**DIEŃŤAI**. Voyez **DIEŃŤ**.

**DIEŤEZ** ou **DIEŤÉZEK**, adj. Inattentif. Étourdi. Imprudent. Négligent. Distract. Inconsidéré. Irréfléchi. Indiscret. — Imprévoyant. Préoccupé. H. V. *Diévez brás eo évid hé oad*, il est bien étourdi pour son âge. *Eur plac'h diévez eo*, c'est une fille indiscrete. Il s'emploie aussi adverb. et signifie étourdiment, imprudemment, inconsidérément, indiscrètement, négligemment, au dépourvu, à l'improviste. Ce mot est composé de *dî*, priv., et de *évez*, attention, soin.

**DIEŤÉZED**, s. m. Etourderie. Inattention. Imprudence. Négligence. Distraction. Indiscrétion. Inadvertance. Méprise. Mégarde. Inconséquence. — Préoccupation, disposition d'un esprit tellement occupé d'un seul objet, qu'il ne peut faire attention à aucun autre. H. V. *Dré siévézed em eaz hé c'héat*, je l'ai fait par mégarde, par distraction, etc. Voyez le mot précédent.

**DIEŤVOR** ou **DIEŤÉVOR**, adj. Dépourvu de mémoire. *Diévor ounn béd a dép amser*, j'ai été dépourvu de mémoire de tout temps. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *évor*, mémoire, souvenir.

**DIEŤ**, adj. Difficile. Malaisé. Pénible. Incommode. *Na véz kéé diéŤ da ôber*, il ne sera pas difficile à faire. *DiéŤ brás eo*, il est fort incommode. Au comparatif, *diéŤoc'h*, plus difficile. *DiéŤoc'h eo égéd na grédis*, il est plus difficile que vous ne pensez. Au superlatif, *diéŤa*. *Réé ann diéŤa d'in*, donnez-moi le plus difficile. *DiéŤ* s'emploie aussi, mais bien plus rarement, comme substantif, pour difficulté, malaise, incommodité, gêne.

**DIEŤA**, v. a. Génér. Incommoder. Rendre difficile, mal à l'aise. Part. et. *Ann dré - sé eo en deuz va diéŤet*, c'est cela qui m'a gêné. *En em siéŤa*, se gêner, s'incommoder. *Mar gellid hé ôber héb en em siéŤa*, si vous pouvez le faire sans vous incommoder. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *éas*, aisé, facile.

**DIEŤA**. Voyez **DIEŤA**.

**DIEŤAŃKA**, v. a. Décrotter, ôter la crotte, la boue. Nettoyer. Part. et. *Livrid d'ar plac'h diŤaŃka va boutou*, dites à la fille de décrotter mes souliers. Ce mot est composé de *dî*, priv. et de *ŤaŃk*, boue, crotte, fange. Voy. **DIEŤAŃKA**.



**DIFASI**, adj. Sans faute. Sans erreur. — Sans encombre. H. V. Correct. Régulier. Exact. *Difasi eo é kémeñd a ra*, il est correct, exact en tout ce qu'il fait. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *fasi*, faute, erreur.

**DIFAZI**, s. m. Quittance, déclaration écrite par laquelle un créancier reconnaît avoir reçu du débiteur, et le tient quitte. Pl. *difaziou*. *Va difasi hag eur préd mda am eus bet*, j'ai eu ma quittance et un bon repas. Voy. le mot précédent.

**DIFAZIA**, v. a. Corriger, ôter un défaut. Effacer les fautes. Reprendre. — Censurer. H. V. Retirer de l'erreur, de l'égarement. Détromper. Désabuser. Part. *difaziet*. *Va difaziet en deus dré gær*, il m'a corrigé, repris avec douceur. *N'em euz két gelled hé zifazia*, je n'ai pas pu le désabuser. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *fazia*, égarer, tromper.

**DIFAZIADUR**, s. m. Censure. Blâme. Correction. H. V.

**DIFAZIOZ**, adj. Corrigible, qui peut être corrigé. Infaillible, qui ne peut ni tromper, ni se tromper. *Nékéd difazius ann dén-hoñt*, cet homme n'est pas corrigible. *Difazius eo ann Iliz*, l'Eglise est infaillible.

**DIFAZIUED**, s. m. État de celui qui est corrigible. Infaillibilité, impossibilité de se tromper.

**DIFEIZ**, adj. Impie. Incrédule. Irréligieux ; à la lettre, sans foi. H. V.

**DIFELC'H**, adj. Eraté. Sans rate. Qui n'a point de rate. *Oc'h hé wéloud é rédek é lavar-red eo difelc'h*, à le voir courir, on le dirait sans rate. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *felc'h*, rate.

**DIFELC'HA**, v. a. Erater, ôter la rate. Part. *et. Difelc'ha eo béd éx-taouañk*, war a lévéreur, on dit qu'il a été ératé dans sa jeunesse. Voyez le mot précédent.

**DIFENN**, s. m. Défense, action de se défendre. Protection. Défensive. Prohibition. Pl. ou. *Evid ann difenn euz ar feiz eo marvet*, il est mort pour la défense de la foi. *War ann difenn en em zalc'h bépréd*, il se tient toujours sur la défensive. *A énep va difenn iñd deuet*, ils sont venus contre ma défense. En Van., *di-c'hounn* (de 2 syllab., *di-c'hounn*). — Ce mot et sa famille, quoique probablement d'origine latine, existent en breton depuis longtemps ; car on trouve *diffennor*, dans le vocabulaire breton, de 882, et en gallois, *diffenn*, *diffenni* et *diffennour*. H. V. Voy. DIWALL.

**DIFENN**. Voyez DIFENNI.

**DIFENNADUR**. Le même que *difenn*.

**DIFENNER**, s. m. Défenseur, celui qui défend, qui soutient. Protecteur. Défenseur. Pl. *ien*. *Eunn difenner mda hoc'h euz enn dén-xé*, vous avez en cet homme un bon défenseur. En Vannes, *di-c'hounnour*.

**DIFENNÉREZ**, s. f. Celle qui défend, qui soutient. Protectrice. Défenderesse. Pl. *ed*. *Va difennérez eo*, c'est ma protectrice.

**DIFENNI**, et, par abus, **DIFENN**, v. a. Défendre. Protéger. Soutenir. Prohiber. Interdire. Part. *et. Pénaos é tiffennot-hu anezhañ* ?

comment le défendrez-vous ? *Difenned eo ar gwtn out-hañ*, on lui a défendu le vin. En Vannes, *di-c'hounnein*.

**DIFERLA**, v. a. Déferler, en parlant des lames qui se déploient avec impétuosité pour se résoudre en écume. Part. *et* (Léon). En Corn., *diferliñka*. H. V.

**DIFERLINE**, adj. Débraillé, qui a ses habits ouverts sur la poitrine. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**DIFERLIÑKA**. Voyez DIFERLA. H. V.

**DIFERLIÑKEIN**, v. n. Se débrailler, ouvrir ses habits sur sa poitrine avec quelque indécence. Part. *et*. Ce mot est du dial. de Van.

**DIFESOUN**, adj. Laid, laide. Vilain, vilaine. Défiguré. Voyez DIVALO. H. V.

**DIFEZUZ**, adj. Insurmontable. Invincible. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *faezuz*, qu'on peut vaincre. Voyez DIDREC'HUZ.

**DIFLAKA**, v. n. S'abattre, se laisser tomber ; il se dit surtout d'un cheval à qui les pieds manquent. Part. *et. Diflaked eo hé varc'h é kreiz ar fañk*, son cheval s'est abattu au milieu de la boue.

**DIFLACH** (par *ch* français), adj. Immobile, qui ne se meut point. Sans mouvement. Inébranlable. *Ken diflach eo hag eur roc'h*, il est aussi immobile qu'un rocher. Ce mot est composé de *di*, priv. et de *flach*, mouvement, agitation.

**DIFLACH**, s. m. Impassibilité, qualité de ce qui est impassible. (Corn.) H. V.

**DIFLACHDED** (par *ch* français), s. m. Immobilité, état, qualité de ce qui est immobile. Ce mot est peu usité.

**DIFLAC'HA**, v. n. Desserrer les mains. Quitter prise d'une chose qu'on tient ferme dans les mains. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *flac'h*, la paume de la main. Voyez DIBALFA.

**DIFLODEUAD**. Voyez DIFLOURADUREZ. H. V.

**DIFLODI**. Voyez DIFLOURA. H. V.

**DIFLOSKEIN**, v. n. Eclater, se briser par éclat ; il se dit plus particulièrement en parlant du bois. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SKLISENNA.

**DIFLOURA**, v. a. Déflorer, ôter la fleur de la virginité. Part. *et*. En Galles, *diflodi*. (De *di*, priv. et de *flour*, uni, poli, velouté.) Voyez GWALLA. H. V.

**DIFLOURADUREZ**, s. f. Défloration, action par laquelle on ôte à une fille sa virginité. En Galles, *diflodeuad*. Voyez GWALLÉREZ. H. V.

**DIGÉFLUSK**, s. m. Impassibilité, qualité de ce qui est impassible. H. V.

**DIFORC'H**, s. m. Avortement, accouchement avant terme ; il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. Voyez KOLLAD.

**DIFORC'H**, adj. Difforme. Laid. Contrefait. Défiguré. Malfait. *Gwall ziforc'h eo deuet gañd ar vréac'h*, il est devenu bien laid, bien difforme par la petite-vérole. *Diforc'h eo abaoé m'en deus béd eul lamm*, il est contrefait depuis qu'il a fait une chute. Voy. DIC'HENED et ISKIZ.

**DIFORC'HA**, et, par abus, **DIFORC'H**, v. n. Avorter, accoucher avant terme ; il se dit plus

particulièrement en parlant des animaux. De plus, dissoudre, décomposer. Part. *et. Diforc'hed eo ar vioc'h zù*, la vache noire a avorté. Voyez KOLLA et SIOC'HANT.

DIFORC'HKIN, v. a. Discerner. Distinguer. Part. *et. Ce mot est du dialecte de Vannes.* Voyez DIBABA.

DIFORC'HIDIGEZ, s. f. Dissolution. Décomposition. De plus, avortement.

DIFORC'HTEB, s. m. Difformité. Laidetur. Etat d'une personne contrefaite. De plus, division, séparation, désunion. *Na gomzit kéd eus a ziforc'hied t-béd dira-x-hañ*, ne parlez d'aucune difformité devant lui. *Diforc'hied brds a xó enñré-x-hó*, il y a une grande désunion entre eux.

DIFORMA (de 3 syll., *di-for-nia*), v. a. Défourner, tirer d'un four. Part. *disorniet. Piou a zifornid ar bara* ? qui est-ce qui défournera le pain ? Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *form*, four. On dit aussi *disiformia*.

DIFOUANVEIN ou DIFOUANOUKIN (de 3 syllab., *di-fouan-vein* ou *di-fouan-ouein*), v. a. et n. Désenfler, ôter ce qui fait qu'une chose est enflée. Cesser d'être enflé. Part. *et. Ce mot est du dialecte de Vannes.* Voyez DIGOENVL.

DIFOULA, v. a. Casser. Part. *et. (Lag.) H. V.*

DIFOUNN, adj. Qui est peu abondant. Qui rapporte peu. Qui n'est pas profitable. Qui n'est pas avantageux. Lent, qui n'avance pas, qui ne va pas vite, qui ne fait pas de progrès. — (Cette dernière signif. est de Corn.) H. V. *Difounn eo ann éd er park-mañ*, le blé est peu abondant, produira peu dans ce champ. *Boéd difounn eo*, c'est une nourriture peu profitable, c'est un aliment peu nourrissant. *Né kél difounn enn hé gersed*, il n'est pas lent dans sa marche. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *founn*, abondant, etc.

DIFOURK, s. m. Débouchement, débouché ou déboucher. Sortie. Issue. *Da zifourc'h ar ménésiou*, au débouché des montagnes. Voy. DIBOUR.

DIFOURKA, v. a. et n. Débusquer, chasser d'un poste. Débucher, sortir d'un bois, d'un lieu qu'on occupe. Déboucher, sortir d'un défilé. Part. *et. Na hellet bikenn hé zifourka a-lésé*, vous ne pourrez jamais le débusquer delà. *Souézed ounn béd oc'h hé wéloud ó tifourka*, j'ai été surpris en le voyant débucher. Voy. DIBOURKA.

DIFRAÉ (de 2 syllab., *di-fraé*) ou DIFRÉ, s. m. Précipitation. Promptitude. Vitesse. Presse. Hâte. De plus, dépêche, expédition prompte. Pl. *difraéou* ou *difréou. Kals difraé a laka é kémeñd a ra*, il met beaucoup de précipitation à tout ce qu'il fait. — *Difré* s'emploie aussi adverbialement et signifie promptement. H. V. Voyez DIFRÉA.

DIFRAMM, s. m. Arrachement, action d'arracher. Séparation. Disjonction. Pl. ou. *Kémeñd-sé né kéd deüs hép diframm*, tout cela ne s'est pas fait sans arrachement. *Eunn diframm a wéann*, je vois une disjonction. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *fram*, jointure, jonction. Voyez RANN.

DIFRAMMA, v. a. Arracher, détacher, tirer avec effort. Séparer. Diviser. Disjoindre. Désunir. Part. *et. Diframma e rit va brés'h*, vous m'arrachez le bras. *Bikenn na hellet hó diframma*, vous ne pourrez jamais les séparer, les disjoindre. Ce mot est composé de *di*, priv., de *fram*, joindre, réunir. Voy. DISKOLPA.

DIFRAMMADUR, s. m. Action d'arracher, de détacher, de disjoindre, etc. De plus, séparation, disjonction.

DIFRAMMER, s. m. Arracheur, celui qui arrache. Celui qui sépare, qui tire avec effort, qui désunit, etc. Pl. *ten*.

DIFRAMMIDIGEZ. Voyez DIFRAMMADUR.

DIFRAOSTA (de 3 syllab., *di-fraos-ta*), v. a. Défricher, arracher les mauvaises herbes d'un champ, pour le cultiver ensuite. Essarter, défricher en arrachant le bois, les épines. Part. *et. Kals a xouar en deüs difraostet*, il a défriché beaucoup de terrain. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *fraost*, inutile, stérile. Voyez DISTROUEA.

DIFRAOSTÉREZ (de 4 syll., *di-fraos-té-res*), s. m. Essartement, action d'essarter, de défricher; l'effet qui en résulte. Voyez DIFRAOSTA.

DIFRAOSTADUR (de 4 syll., *di-fraos-ta-dur*), s. m. Action de défricher. Défrichement. Voy. le mot précédent.

DIFRÉ. Voyez DIFRÉA.

DIFRÉA, v. a. et n. Hâter. Presser. Diligenter. S'empresser. Avancer. Se hâter. Se presser. Se diligenter. Part. *difréet. Difréit, divéxad eo*, hâtez-vous, il est tard. *Mouñ e rann d'hé zifréa*, je vais le presser. Voyez DIFRÉA.

DIFRÉTA, v. a. Détirer, étendre en tirant. Faire sortir l'empois qu'on a mis dans le linge. — Oter les cercles d'une barrique, d'un tonneau, etc. H. V. Part. *et. Ce mot est du dial. de Cornouaille.* Voyez DIFRÉOTA et DISTREMA.

DIFRÉUZ, adj. Pressant. Prompt. Expéditif. Urgent. Qui termine tout de suite. Voyez DIFRÉA.

DIFRÉZA, et, par abus, DIFRÉZ, v. a. Contrefaire, imiter, représenter les manières d'une personne, pour s'en moquer. Part. *et. Na zifrésid dén é-béd*, ne contrefaites personne. Voyez DÉNFRÉZA et ABÉKI.

DIFROÑK, s. m. Sanglot, soupir redoublé. Respiration entrecoupée. Pl. ou. *Ha kléoud a rit-hu hé zifroñkou* ? entendez-vous ses sanglots ? Voyez HIRVOUD et HUANAD.

DIFROÑKA, v. n. Sangloter, pousser des sanglots. Part. *et. Né va néméd difroñka ndeüs*, il ne fait que sangloter nuit et jour.

DIFROÑKER, s. m. Celui qui sanglote. Pl. *ten*.

DIFROÑKEREZ, s. m. Action de sangloter.

DIFROÑKEREZ, s. f. Celle qui sanglote. Pl. *ed*.

DIFROUZ ou DIFROUZUZ, adj. Sans fruit, qui ne porte pas de fruit. Infructueux, qui ne rapporte point de fruit, ni aucune utilité. *Kés ha difrouez eo ar wézen zé*, cet arbre est vieux et sans fruit. *Difrouezus é véso kémeñd a réot*, tout ce que vous ferez sera infructueux. Ce mot est

est

est composé de *di*, privatif, et de *frouez*, fruit. Voyez *DIDALVOUDER*.

**DIGABAL**, adj. Sans défaut. Accompli. Achevé. Excellent. *Eur vaouez digabal eo*, c'est une femme accomplie.

**DIGABESTR**, adj. Sans licol. Libre. Indépendant. Affranchi. Absolu. Qui n'est point gêné, retenu. *War eur marc'h digabestr edé*, il montait un cheval sans licol. *Digabestr eo*, *abaont ma eo maré hé dda*, il est indépendant, depuis que son père est mort. Ce mot est composé de *di* priv., et de *kabestr*, licol, bride.

**DIGABESTRA**, v. a. Oter le licol à un cheval. Débrider. Au figuré, délivrer, mettre en liberté, affranchir, donner l'indépendance. Part. et. *Digabestréd ar gazez*, ôtez le licol à la jument. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIGALAR**, adj. Sans crotte. Sans souillure. Sans ordure. Net. Pur. *Né kéd digalar ann heñt-mañ*, ce chemin-ci n'est pas sans crotte. *Eunn éné digalar édeuz*, elle a une âme pure, sans souillure. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kalar*, boue, crotte.

**DIGALANA**, v. a. Décrotter, ôter la crotte, la boue. Nettoyer. Part. et. *Id da sigalara vasad*, allez décroter mon habit. Pour la composition, voyez le mot précéd. Voy. aussi *DIFANNA*.

**DIGALOUN**, adj. et s. m. Sans cœur. Lâche, qui manque de courage. Poltron. *Digaloun eo ann dén-iaouañt-é*, ce jeune homme est sans cœur. *Tud digaloun tud holl*, ce sont tous des lâches. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kaloun*, cœur, courage.

**DIGALOUN**, s. m. Découragement, perte de courage. Abattement de cœur. Langueur. Lâcheté. Poltronnerie. *Ann digaloun a sé gant-hañ*, il est tombé dans le découragement. *Tec'hed eo gant ann digaloun*, la poltronnerie l'a fait fuir. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIGALOUNEKANT**, v. n. Décourager, abattre le courage; faire perdre courage. Part. *digalouneket*. *Va sigalounhaad a rit*, vous me découragez. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kalounhaad*, encourager.

**DIGANNA**, v. a. Redresser, rendre droit ce qui était courbe. Dégager. Part. et. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kamm*, courbe, etc.

**DIGANT**, prép. De. D'avec. *Tennit ar vds digant-hañ*, ôtez-lui le bâton; à la lettre, d'avec lui. H. V.

**DIGAOCH** ou **DIGOCH**, v. a. C'est proprement nettoyer les petits enfants. En général, dans le discours un peu burlesque, décroter, dégrasser, approprier, et, dans le sens figuré, donner de l'éducation, comme pour dire: *Tennit de la poussière de l'ordure*. Part. et. *Etreid d'ar vaouez-hont meté da zigaoch-hé diget*, dites à cette femme d'aller nettoyer son enfant. *Digaoch-hé eo gant-hañ hé vdp héna*, il a donné de l'éducation à son fils aîné. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kaoc'h*, salir.

D. B. F.

**DIGAOTA** ou **DIGOTA**, v. a. Décoller, détacher une chose qui était collée. Evider ou dresser du linge, le battre dans les mains, après qu'il a été empesté. Part. et. *Digaoted eo ar paper*, le papier est décollé. *Réd eo digaotha mda va c'hoefou*, il faut bien dresser mes coiffes. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kaota*, coller.

**DIGAA**, adj. Qui n'aime pas. Cruel. Dur. Impitoyable. Austère. Sévère. Inflexible. Insensible. Inhumain. *Digar brds eo évid eunn dén-iaouañt*, il est bien dur, bien insensible pour un jeune homme. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kdr*, amour, amitié.

**DIGAREZ**, s. m. Prétexle, cause simulée, supposée. Excuse. Défaite. Pl. *digarésiou* (de 4 syll., *di-ga-ré-siou*). *Eunn digarez benndg en deuz bepred*, il a toujours quelque prétexte. *Chélu éné hé zigarésiou*, voilà ses excuses, ses défautes. Hors de Léon, *digard*.

**DIGAREZ**, s. m. *Ann digarez*, est le nom que l'on donne à la première cheville qui entre dans la gaule ou le timon d'une charue.

**DIGAREZI**, v. a. et n. Prétexter, couvrir d'un prétexte, prendre pour prétexte. S'excuser. Part. et. *Eur c'héved a zigarézaz*, il prétextait une maladie.

**DIGAREZUZ** ou **DIGAREZK**, adj. Qui cherche ou qui trouve des prétextes, des excuses.

**DIGARZA**, v. a. Défricher, arracher les mauvaises herbes d'un champ, pour le cultiver ensuite. Essarter. Dans le sens naturel, il signifie nettoyer, enlever les ordures. Part. et. *Daou zervez em euz digarzet*, j'ai défriché deux arpents. Voyez *DIFRAOSTA*.

**DIGAREZK**, s. m. Essartement, l'action d'essarter, de défricher. L'effet qui en résulte. Voyez *DIGARZA* et *DIFRAOSTA*.

**DIGAS**, s. m. Apport, l'action d'apporter. Rapport, action de rapporter. Renvoi, action de renvoyer, de faire retourner. *Kas ha digas ar gwad*, le mouvement du sang, l'aller et le venir. Voyez *DIMOU* et *KAS-DIGAS*.

**DIGAS**, pour **DIGASA**, non usité, v. a. Apporter, porter d'un lieu au lieu où est la personne qui parle, ou dont on parle. Amener, faire venir au lieu où l'on est. Tirer à soi. Part. *digaset*. *Périd a zigaset-hu d'in* ? que m'apportez-vous ? *Hé predr eo en deuz digaset ann drd-mañ d'é-omp*, c'est votre frère qui nous a amené cela. — *Digas enn hé vdr*, réintégrer, rétablir, restaurer, remettre en possession. H. V. Ce mot est composé de *di* préposition, qui vaut la préposition latine *ad*, et de *kas*, porter.

**DIGASTIZ**, adj. Impuni, qui demeure sans punition. *Né choemd kéd digastiz hé wall*, son crime ne restera pas impuni. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kastiz*, punition, châtiment.

**DIGASTIZ**, s. m. Impunité, manque de punition de la part de ceux qui ont l'autorité en main. *Ann digastiz a gendalc'h ar wallou*, l'impunité perpétue les crimes.

**DIGASTLUSK**, adj. et s. m. Immobile, qui ne se meut point. Inébranlable. Stable. Immobi-

lité, état de ce qui est immobile. Stabilité. Impassible. Impassibilité. *Digéflusk eo évol eur garrek*, il est immobile comme un rocher. *Enn digéflusk ar brasa em eüs hé gavet*, je l'ai trouvé dans la plus grande immobilité. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kéflusk*, mobile et mobilité.

DIGEINA (de 3 syllab., en prononçant toutes les lettres, *di-gei-na*), v. a. Echiner, rompre l'échine. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kein*, dos.

DIGEIZA (de 3 syll., en prononçant toutes les lettres, *di-gei-za*) ou DIGIZA, *et*, par abus, DIGIZ ou DIGICH (par *ch* français), v. a. et n. Epeler, nommer les lettres de l'alphabet et en former des syllabes, etc. Part. *et*. *Da drt-bloas é wié digeiza*, il savait épeler à trois ans.—Ce mot n'est guère usité qu'en Léon. Voyez DIGOUÉGA. H. V.

DIGELIENA (de 4 syllab., *di-ge-lié-na*), v. a. Emoucher, chasser les mouches. Part. *et*. *Id da sigeliéna ar c'hik*, allez emoucher la viande. Ce mot vient de *di*, privatif, et de *kélien*, pl. de *kéliénen*, mouche.

DIGEMENNA, v. a. Mander, enjoindre à quelqu'un de venir. Part. *et*. *Digémenned em eüs d'ézhan dond d'am c'havout*, je lui ai mandé de venir me trouver. Ce mot est composé de *di*, préposition, qui vaut la préposition latine *ad*, et de *kémenna*, mander, ordonner.

DIGEMENNA, v. a. Contremander, révoquer l'ordre donné. Part. *et*. *Digémenned é deüs ar géfridi é doa rôed d'in*, elle a contremandé la commission qu'elle m'avait donnée. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kémenna*, mander, ordonner. On dit aussi *diskémenna*, dans le même sens.

DIGÉMER, s. m. Réception, action par laquelle on reçoit. Accueil, manière de recevoir. Admission. Hospitalité. Acceptation. Réceptacle. Repaire. *Eunn digémer mdd en deüs gréad d'é-omp*, il nous a fait une bonne réception, un bon accueil. *Ann digémer eo eüs a gémeñt laer a xé er vro*, c'est le réceptacle de tous les voleurs du pays. Pour la composition, voyez DIGÉMÉROUT.

DIGÉMÉRER, s. m. Celui qui prend, qui accueille, qui reçoit, qui accepte, qui donne l'hospitalité. Receveur. Pl. *ten*.

DIGÉMÉRRET. Voyez DIGÉMÉROUT.

DIGÉMÉRIDIGEZ, s. f. Action de recevoir, d'accueillir, d'accepter, etc. Pour la composition, voyez le mot suivant.

DIGÉMÉROUT, *et*, par abus, DIGÉMÉRRET, v. a. Recevoir. Accueillir. Admettre. Accepter. Donner l'hospitalité. Part. *digéméret*. *N'hén digémérinn kéd em xt*, je ne le recevrai pas chez moi. *Ha c'houi a garré digémérout kémeñt-mañ*? voudriez-vous accepter ceci? Ce mot est composé de *di*, préposition, qui vaut la prépos. latine *ad*, et de *kémérout*, prendre.

DIGEMM, s. m. Invariabilité. Fixité. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kemm*, changer, changement. On dit aussi *digemmadur*, dans le même sens.

DIGEMMA, v. a. Echanger. Troquer. Part. *et*. Voyez KEMMA.

DIGEMMESK, adj. Sans mélange. Sans alliage. Sans tache. Pur. Simple. Qui n'est point composé. *Né kéd digemmesk ann d'ho'h eüs prénet*, le blé que vous avez acheté n'est pas sans mélange. *Aour digemmesk en deüs gwerzed d'in*, il m'a vendu de l'or pur, sans alliage. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kemmesk*, mélange.

DIGEMMUZ, adj. Invariable. Fixe. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kemmu*, changeant.

DIGEMPENN, adj. Dérangé, qui n'est pas en ordre ou qui n'a pas d'ordre. Dérégé. Malpropre. Malséant. Indécent. *Digempenn bras eo ann dén-iaouañk-xé*, ce jeune homme est fort dérangé. *Ar péz a rid aséa xé digempenn*, ce que vous faites là est indécent, est malséant. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kempenn*, rangé, etc. Voyez DIREIZ, premier article.

DIGEMPENNADUREZ, s. f. Dérangement. Désordre. Malpropreté. Indécence. *Kals traou é deüs kollet gañt hé digempennadurez*, elle a perdu beaucoup de choses par son dérangement. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kempennadurez*, arrangement, etc.

DIGEMPENNI, *et*, par abus, DIGEMPENN, v. a. Déranger. Dérégler. Part. *et*. *Hén eo en deüs digempennet va xt*, c'est lui qui a dérangé ma maison. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kempenni*, arranger, etc. Voy. DIREIZA.

DIGÉRI pour DIGORI, non usité, v. a. Ouvrir, faire que ce qui était fermé ne le soit plus. Part. *digored*. *Deud da sigéri ann ér d'in*, venez m'ouvrir la porte. *N'en deüs kéd digored hé c'hinou*, il n'a pas ouvert la bouche. Voyez DIGOR.

DIGÉVATAL, adj. Disproportionné. Inégal. *Digévatal iñt meurbéd*, ils sont très-disproportionnés. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kévatal*, proportionné, etc.

DIGIGA, v. a. Décharner, ôter la chair de dessus les os. Echarner, ôter d'un cuir la chair qui y est restée. Part. *et*. *Eunn askourn en deüs rôed d'in*, goudé béxa hé sigiget, il m'a donné un os, après l'avoir décharné. *Né kéd digiget mdd ar c'hroc'hen-mañ*, cette peau n'est pas bien décharnée. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kik* ou *kig*, chair.

DIGIGADUR, s. m. Action de décharner, d'écharner. Reste de chair qui s'ôte d'une peau, d'un cuir que l'on prépare. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIGICH. Voyez DIREIZA.

DIGIKEL, adj. Simple, sans ornements. H. V.

DIGINVIA, v. a. Émousser, ôter la mousse des arbres, des murs, etc. Part. *digitviet*. *Diginviet eo ar gweñ gan-tñ*, j'ai émoussé les arbres. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kiwi*, mousse.

DIGIZ. Voyez DIC'HEZ.

DIGIZA. Voyez DIC'HEZA.

**DIGLOK**, adj. Imperfait, à qui il manque quelque chose pour être parfait, pour être complet. Qui a des défauts, des imperfections. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *klök*, accompli, complet.

**DIGLOMA**, v. n. Eclorre, en parlant des animaux qui naissent d'un œuf. Part. *et*. Voyez **NOÏ**.

**DIGLOREN**, v. a. Ecosser. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DIGOSA**.

**DIGLOSA**, v. a. Ecosser. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *klasen*, enveloppe. Voyez **DIGOSA**.

**DIGLOZA**, v. n. Déclorre, ôter la clôture. Part. *et*. *Moad a réur da sigloza al lior*, on va déclorre le jardin. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *klösa*, clorre.

**DIGLOZA**, v. n. Déjucher, sortir du juchoir, en parlant de poules, etc. Part. *et*. *Né kët c'hoas diglodad ar iér*, les poules n'ont pas encore déjuché. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *klüd*, juchoir.

**DIGOAVENNEÏ** (de 4 syll., *di-goa ven-niä*), v. a. Ecrêmer, ôter la crème de dessus le lait. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. En Vannes, on prononce *digoevennein*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *koaven*, crème. Voyez **DIANNA**.

**DIGOËRA** (de 3 syll., *di-god-fa*), v. a. Décoiffer, ôter la coiffe. Part. *et*. *Pérég hoc'h eüs-hu hé digodfet?* pourquoi l'avez-vous décoiffée? Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *koïfa*, coiffer.

**DIGOENVI** (de 3 syll., *di-goen-vi*), v. a. et n. Désensier, ôter ce qui fait qu'une chose est enflée. Cesser d'être enflé. Part. *et*. *Mäd so ann drä-mañ da sigoenvi hé kër*, ceci est bon pour désensier votre jambe. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *koenvi*, ensier. En Vannes, *disovanouein*.

**DIGOËVENNEÏ**. Voyez **DIGOAVENNEÏ**.

**DIGOC'HA**. Voyez **DIGOC'HA**.

**DIGOC'HEN**, adj. Sans écorce. Sans peau. Qui n'a point d'écorce, de peau. Il se dit plus particulièrement en parlant des arbres, des plantes et autres choses de même nature, de cette pellicule qui s'élève au-dessus du lait qu'on a fait bouillir, etc. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *koehen*, écorce, etc.

**DIGOC'HEN**, s. f. Ebauche, ouvrage commencé, dégrossi. Esquisse. — Essai. H. V. Pl. *digoc'hennou. N'en deüz gréat c'hoas némed ann digoc'hén*, il n'a encore fait que l'ébauche, l'esquisse. Pour la composition, voy. le mot précéd.

**DIGOC'HENNEÏ**, s. f. Petite sébile en bois léger pour écrêmer le lait. Pl. ou. H. V.

**DIGOC'HENNA**, v. a. Ecorcer. Peler. Ôter la pellicule. Ebaucher, commencer grossièrement un ouvrage, lui donner les premiers traits. Esquisser. Dégrossir, ôter le plus gros de la matière pour commencer à lui donner de la forme. Part. *et*. *Ar wäzen-mañ a xé diez da sigoc'henna*, cet arbre est difficile à écorcer. *Né kët digoc'henned koll*, il n'est pas tout dé-

grossi. Pour la composition du mot, voyez **DIGOC'HEN**, premier article.

**DIGOÏT**, s. m. Dédommagement, réparation d'un tort, d'un dommage. Indemnité. Compensation. Réparation. *Dék skodé em eüs béd évit va digoit*, j'ai eu dix écus pour mon dédommagement. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *koll*, perte. Voyez **DIC'HAOU**.

**DIGOÏLLA**, et, par abus, **DIGOLL**, v. a. Dédommager, réparer le dommage. Indemniser. Compenser. Réparer. Part. *digollet. Va digolled en deüs*, il m'a dédommagé. *En em sigolla*, se dédommager. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kolla*, perdre, etc. Voyez **DIC'HAOU**.

**DIGOLLIDIK**, adj. Impérissable, qui ne peut périr. H. V.

**DIGOMPEZ**, adj. Inégal, qui n'est pas uni. Raboteux. *Digompex eo al leur*, l'aire est inégale, n'est pas unie. *Digompex eo ar vrad-mañ*, ce pays est raboteux. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kompex*, uni, etc.

**DIGOMPEZA**, v. a. Rendre inégal, raboteux, etc. Dépouler. Part. *et*. *Digompexed eo gan-hoc'h*, vous l'avez rendu inégal. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kompexa*, unir, polir, etc.

**DIGOMPEZIDIGEZ**, s. f. Disparité, inégalité, différence entre ce qui peut se comparer. Pl. *digompézidigéziou*. H. V.

**DIGOÏFOÏT**, adj. Inconsolable, qu'on ne peut consoler. H. V.

**DIGOR**, adj. Ouvert. *Va dör a véxé atad digor d'ê-hoc'h*, ma porte vous sera toujours ouverte. Voyez **DIGOR**.

**DIGOR**, s. m. Ouverture, l'action d'ouvrir. Etat de ce qui est ouvert. Pl. *iou. Enn digor eüs hé lizer*, à l'ouverture de votre lettre. *Digor* est peu usité comme substantif.

**DIGORI**. Voyez **DIGORI**.

**DIGORIDIGEZ**, s. f. Action d'ouvrir. — Autopsie, examen d'un cadavre pour reconnaître la cause de sa mort. H. V.

**DIGOSA**, v. a. Ecosser, tirer de la cosse, de la gousse, de la bogue, etc. Part. *et*. *O ti-gosa piz éma*, il est à écosser des pois. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *kos*, cosse, etc.

**DIGOTA**. Voyez **DIGOTA**.

**DIGOUËA**, v. a. et n. Par abus, **DIGOURA**. Epeler, nommer les lettres d'un mot l'une après l'autre. Part. *et*. Le P. Grég. écrit mal *diguech*. En Galles, *égwéxi*. Voy. **DIGOTZA**. H. V.

**DIGOUËGON**, s. f. Alphabet, recueil de toutes les lettres d'une langue (Lag.). En Galles, *égwézour*. H. V.

**DIGOUËZ**. Voyez **DIGOUËZ**.

**DIGOUËTOUT**. Voyez **DIGOUËTOUT**.

**DIGOULM**. Voyez **DIGOULM**.

**DIGOULS**, s. m. Contretemps. Accident inopiné. On dit aussi *digours* (Vann.) H. V.

**DIGOUN**, adj. Sans mémoire, qui ne se souvient de rien. Oublieux. Etourdi. *Digoun bräs ounn béd a béd amser*, j'ai toujours eu fort peu de mémoire. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *koun*, mémoire.

**DIGOUNNAR**, s. m. Plante simple à laquelle les Bretons attribuent la vertu de guérir la rage. Je ne lui connais d'autre nom, en français, que celui de *PASSE-RAGE*, qu'on lui donne dans la Haute-Bretagne. J'ai entendu prononcer *ligounnar*, *nigounnar* et *igounnar*; mais *digounnar* doit être le meilleur, étant naturellement composé de *di*, privatif, et de *kounnar*, rage. Plusieurs donnent le même nom à la CORNE DE CERF SAUVAGE et à la MORT AUX CHIENS.

**DIGOURS**. Voyez **DIGOULS**. II. V.

**DIGOUSK**, s. m. Insomnie, indisposition qui consiste à ne pouvoir dormir. *Laxed ounn gan'd ann digousk*, l'insomnie me tue. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kousk*, sommeil.

**DIGOUSKA**, et, par abus, **DIGOUSKET**, v. a. et n. Découcher, être cause que quelqu'un quitte son lit. Coucher hors de sa maison ou de son lit ordinaire. Part. *digousket*. *Va digousked en deus*, *évit lakaad hé vreur em gwel'd*, il m'a découché, pour mettre son frère dans mon lit. *Hé vdb a zigousk aliez*, son fils découcher souvent. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kouska*, dormir, se coucher.

**DIGOUSKEIN**, v. a. Éveiller. Réveiller. Part. et. Ce mot, de même composition que le précédent, est du dialecte de Vannes. Voyez **DIHUNA**.

**DIGOUST**, s. m. Dédommagement. Indemnité. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *koust*, dépense. Voyez **DIGOLL** et **DIC'HAOU**.

**DIGOUSTA**, v. a. Dédommager. Indemniser. Défrayer. Part. et. *Hé zigousta a vézô red*, il faudra l'indemniser, le dédommager. Pour la composition, voyez **DIGOUST**.

**DIGRÉDON**, s. f. Incrédulité, répugnance à croire. *Enn digrédoni é vécoñt*, ils vivent dans l'incrédulité. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *krédoni*, crédulité.

**DIGRESK**, s. m. Décroissement. Diminution. Rabais. *Kalz digresk a xô war pép trd*, il y a décroissement, diminution sur tout. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kresk*, croissance.

**DIGRESKI**, et plus ordinairement, **DIGRESKI**, v. a. Décroître. Diminuer. Rabaisser. Part. *digresket*. *Né deù két c'hoaz ann dour da zigreski*, l'eau ne décroît pas encore. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kreski*, croître.

**DIGRIZ**, adj. Sans rides, sans fronces, sans plis. *Digriz kaer eo hé ddi*, son front n'a pas une ride. H. V.

**DIGRIZA**, v. a. Défroncer. Déplisser. Dérider. Part. et. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kriza*, froncer, plisser.

**DIGROAZELLET** ou **DIGROËZELLET** (de 4 syll., *di-groa-zel-let*), adj. Déhanché, qui a les hanches disjointes. Ce mot vient de *di*, privatif, et de *kroazel*, reins, hanches. Il appartient au dialecte de Van. Voy. **LESROZ** et **DILÉZET**.

**DIGROC'HENNA** ou **DISKROC'HENNA**, v. a. Ecorcher, dépouiller un animal de sa peau. Part. et. *Digroc'henned eo bét bét-bu'ezek*, il a été

écorché tout vif. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kroc'henn*, peau. Voyez **KR'HA**.

**DIGROË**, adj. Inhumain. Sans pitié. Dur. Cruel. *Evid eunn dén digroë é trémen*, il passe pour un homme dur, inhumain. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kroë*, humain, débonnaire. Voyez **DMROËZ**.

**DIGUSTUM**, adj. Désaccoutumé. Inusité. Extraordinaire. *Eunn drd digustum eo dréma*, c'est une chose inusitée à présent. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kustum*, coutume, usage.

**DIGUSTUMI**, v. a. Désaccoutumer, faire perdre une coutume, une habitude. Déshabituer. Part. et. *Réd é vézô hé sigustumi da dout*, il faudra le désaccoutumer de jurer. *En em sigustumi*, se désaccoutumer. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kustum*, accoutumer, etc. Voyez **DIVOAZA**.

**DIGUZUL**, adj. Sans conseil. Privé de conseil. *Diguzul eo choumet, abao'd ma eo mard hé fried*, elle est restée sans conseil, depuis que son mari est mort. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kuzul*, conseil, etc.

**DIGUZUL**, s. m. Dissuasion, effet des raisons qui dissuadent. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIGUZULIA** (de 4 syll., *di-gu-zu-lia*), v. a. Dissuader. Part. *diguzuliet*. Voyez **DIHALA**.

**DIGWENER**, et, par abus, **DMGWENER**, pour **DREZ-GWENER**, s. m. Vendredi, un des jours de la semaine. Mot à mot, *jour-de vénus*. Voyez ce qui est dit au mot **DISOL**.

**DIGWÉZ** ou **DIGOÛZ** (de 2 syll., *di-gouéz*), s. m. Accident. Evénement. Aventure. Hasard. Expiration. Fin. Avènement. Héritage. Succession. Pl. *digouésion* (de 3 syll., *di-gouésion*). *Eunn digouéz reuzredig eo*, c'est un événement malheureux. *Ann digouésion a glask*, il cherche les aventures. *Eunn digouéz mdd hé deù bét*, ils ont eu une bonne succession. Ce mot est composé de *di*, préposition qui vaut la préposition latine *ad*, et de *kouéz*, chute. Voyez **DARVOUD**.

**DIGWÉZOUT** ou **DIGOÛZOUT** (de 3 syll., *di-goué-zout*), v. impers. Survenir. Arriver inopinément. Arriver par accident, par hasard. Echoir. Tomber. Venir. Expirer. Finir. Part. et. *Ma né ligouéz nétrd d'ézhañ*, *é vévô pell*, s'il ne lui survient rien, il vivra longtemps. *D'ar xul é ligouézô*, il tombera le dimanche. *Digouézed eo ann amzer*, le temps est expiré. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi **DARVÉZOUT**.

**DIHABASK**, adj. Impatient. Indocile. Intraitable. Rude. *Eunn dén dihabask eo*, c'est un homme impatient, rude, intraitable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *habask*, doux, humain, etc.

**DIHABASKDED**, s. m. Impatience. Indocilité. Rudesse. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *habaskded*, douceur, etc.

**DIHARNEZ**, adj. Déharnaché, qui n'a point de harnais. *Kézek diharnéz eo em eùz gwel'd*, ce sont des chevaux déharnachés que j'aivus.

Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *harnes*, harnais, — qui lui-même vient de *haiarn*, aujourd'hui *houarn*, fer. H. V. Voy. DISTERN.

**DHARNÉZI**, v. a. Déharnacher, ôter le harnais à un cheval. Part. et. *Né két réd di-harnési ar marc'h*, il n'est pas nécessaire de déharnacher le cheval. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *harnési*, harnacher. Voyez DISTERNA, premier article.

**DHARZOU**, adj. Illimité, qui n'a point de limites, de bornes. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *harzou*, bornes.

**DHÉGAR**, adj. Cruel. Dur. Sévère. *Né gré-dann két é vé eunn dén dihégar*, je ne crois pas qu'il soit dur, cruel. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *hégar* ou *hégarad*, doux d'humeur, etc. Voyez DIGAR.

**DHÉL**. Voyez DIEL.

**DHÉNTÉIN**, v. a. et n. Egarer et s'égarer. Perdre sa route ou la faire perdre à un autre. Part. et. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *hént*, chemin. Il appartient au dialecte de Vannes. Voyez DIHINCHA.

**DHÉBERC'HIAD**, s. m. Inhospitalier, qui n'exerce point l'hospitalité, inhumain envers les étrangers. Pl. *dihéberc'hidi* Voy. DIGAR. H. V.

**DHÉBERC'HIADÉZ**, s. f. Inhospitalière, qui n'exerce point l'hospitalité. Pl. ed. H. V.

**DHESK**, adject. Inépuisable. Intarissable. Qu'on ne peut épuiser, tarir. *Eur vammen di-hesk em eüs em liors*, j'ai une source intarissable dans mon jardin. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *hesk*, tari, à sec.

**DHET**, s. m. Déplaisir. Désagrément. *Eunn dihéti brás em eüs béd é voñd di*, c'a été un grand désagrément pour moi d'y aller. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *hét*, plaisir.

**DHÉTA**, v. n. Déplaîre, être désagréable. Part. et. *Dihéted eo béd d'in a déb amzer*, il m'a déplu de tout temps. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *héta*, plaîre.

**DHÉTUX**, adj. Déplaissant. Désagréable. Disgracieux. *Eur vrod dihéux eo*, c'est un pays désagréable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *hétux*, plaissant, agréable.

**DHÉUDA**, v. a. Oter les entraves à un cheval. Part. et. Ce mot est du dialecte de Corn. Voyez DISHUALA.

**DHÉULIUX** (de 3 syllab., *di-héul-liux*), adj. Inimitable, qu'on ne peut imiter. Ce mot est composé de *di*, nég., et de *héulix*, imitable.

**DHÉÜZA**, v. a. Débotter, tirer les bottes à quelqu'un. Part. et. *Béac'h hon eüs béd oc'h hé zihéüza*, nous avons eu de la peine à le débotter. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *héüza*, botter.

**DHÉILA**, v. n. S'égrainer. Part. et. *Dihilet eo eunn éd*, le blé s'est égrainé. (Corn.) H. V.

**DHÉINCHA** (par *ch* français), par abus pour **DHÉNTA**, non usité, v. a. et n. Egarer, mettre, tirer hors du droit chemin. Dérouter. S'égarer, perdre sa route. Dévier. Part. et. *Va dihiñchet en deüs*, il m'a égaré. *Dhiñcha a ré-zomp a-grenn*, nous nous égarâmes tout-à-fait. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *hént*,

chemin. En Vannes, on dit mieux *dihénteta*.

**DHODÉIN**, v. a. Oter les entraves à un cheval. Au figuré, débarrasser, dégager, délivrer. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DIHÉÜDA et DISHUALA.

**DHOLLA**, v. a. Avancer. Part. et. *Dihollit ar vein-glás d'ann tder*, avancez les ardoises au couvreur. Ce mot est de Cornouaille. H. V.

**DHOMPRA**, v. a. Débotter. Disloquer. Déjoindre. Démettre. Il se dit surtout en parlant des os, des membres. Part. et. *Dihomptra a rodé hé eskern*, vous lui débotterez les os. *Dihompred eo hé holl isili*, tous ses membres sont disloqués. Voyez DILEC'H.

**DHOMPRAOUR**, s. m. Déholltement d'un os, d'un membre. Dislocation. Voyez DILEC'HADUR.

**DHOU**. Voyez DHOÜ.

**DHUCHENNA**, v. a. Epoudrer. Oter la poudre de dessus les habits. Part. et. (Corn.) H. V.

**DHUN**, adj. Eveillé, qui ne dort point. Gai. Vif. Agissant. *Né két dihun c'hoas*, il n'est pas encore éveillé. *Eur paotr dihun eo*, c'est un garçon gai, vif. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *hün*, sommeil.

**DHUNA**, v. a. et n. Eveiller, faire cesser le sommeil, rompre le sommeil. Réveiller. S'éveiller, cesser de dormir. Se réveiller. Part. et. *Dihunid ar mével*, éveille le valet. *Deiz eo, dihunit*, il est jour, réveillez-vous. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *huna*, dormir.

**DICHAFRANTA** (par *ch* français), v. a. Déchirer violemment. Arracher, tirer avec effort. Part. et. *Dichafranted eo va xad gañt-hañ*, il m'a déchiré mon habit. *Na xichafrantit két va bréac'h*, ne m'arrachez pas le bras. Voyez DIFRAMMA.

**DICHAL** (par *ch* français), s. m. Reflux, mouvement réglé de la mer qui se retire et qui s'éloigne du rivage après le flux. Jusant. Ébe. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TRAC'H, premier article.

**DICHEK** (par *ch* français), adj. Fier. Hautin. Altier. Arrogant. Brutal. Brusque. Rude, en parlant des discours et de la parole de l'homme. *Eunn dén dichek brás eo*, c'est un homme bien fier, bien arrogant. *Hé c'hreg a xó dichek enn hé c'homsiou*, sa femme est brusque, rude dans ses discours.

**DICHEKA**, v. a. Décrier. Oter la réputation, l'estime. Défier. Provoquer. Galvauder, maltraiter de paroles. Part. et. *Hó tichéka en deüs gréat*, il vous a défié. H. V.

\* **DICHEÑTIL** ou **DHÉNTIL**, s. m. Gentilhomme. Noble de race. Pl. *tuchentil*. — En Corn., *dégentil*. H. V. *Dicheñtil eo, hogen né két pinvidik*, il est gentilhomme, mais il n'est pas riche. *Kals a tuchentil a xó er barrez-mañ*, il y a beaucoup de nobles dans cette paroisse. Ce mot, de création nouvelle, est hybride, étant composé, au sing., de *di* pour *dén*, homme, et de *chéñtil*, par corruption, pour le français *gentil*, et, au plur., de *tud*, gens, et du même *gentil*. Certainement ce mot n'était pas connu des Celtes, peut-être même pas des Gaulois.

**DIC'HA** ou **DIA**. Terme de charretier, pour

## DIC'H

ire d'aller à droite. Voyez Sa et Sou.  
 Dic'halloud, adj. Sans pouvoir. Sans autorité. Sans crédit. Dic'halloud eo bréma, il est sans autorité actuellement. Ce mot est composé de di, privatif, et de galloud, pouvoir, etc.

Dic'halloud, s. m. Impuissance, manque de pouvoir. Incapacité. Val'héad en deus enn dic'halloud da ober kément-sé, il m'a mis dans l'impuissance de faire cela. Anavezad am eiz hé sic'halloud, j'ai reconnu son incapacité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dic'halloudek, adj. et s. m. Impuissant, par rapport aux choses animées. Qui n'a ni autorité, ni crédit. Incapable. Pour le pluriel du subst., dic'halloudeien. Dic'halloudeg eo bet a déb amzer, il a toujours été incapable. Ce mot est composé de di, négatif, et de galloudek, puissant, capable.

Dic'halloudez, s. f. Impossibilité, caractère de ce qui est impossible. Ce mot est composé de di, négatif, et de galloudez, possibilité.

Dic'halloudez, adj. Impuissant, par rapport aux choses inanimées. Inefficace, qui n'a pas de vertu. Dic'halloudez eo hoc'h holl strifou, tous vos efforts sont impuissants. Ce mot est composé de di, négatif, et de galloudez, puissant, etc.

Dic'halluz ou Dialluz, adj. Impossible, qui ne se peut faire, qui ne peut être. Dic'halluz eo ar péz a c'houlennit, ce que vous demandez est impossible. Ce mot est composé de di, négatif, et de galluz, possible.

Dic'haou (de 2 syll., di-c'haou), s. m. Dédommagement, réparation d'un dommage, d'un tort. Indemnité. Compensation. Ann dré-mañ a xo évid hé tic'haou, ceci est pour votre indemnité. Ce mot est composé de di, négatif, et de gaou, tort, dommage. Voyez Digolla.

Dic'haoui (de 3 syll., di-c'haoui), v. a. Dédommager, réparer un dommage, un tort. Indemniser. Compenser. Part. dic'haouet. R'd eo hé sic'haoui, il faut le dédommager. En em sic'haoui, se dédommager. Ce mot est composé de di, négatif, et de gaou. domimage, tort. Voyez Digolla.

Dic'haouidigez (de 5 syll., di-c'haoui-digez), s. f. Satisfaction, l'action par laquelle on satisfait quelqu'un, en réparant l'offense qu'on lui a faite. Dédommagement. Indemnité. Voyez Dic'haoui.

Dic'haouez (de 3 syllab., di-c'haou-uz), adj. Qui dédommage. Satisfactoire. Justificatif. Expiatoire. Voyez Dic'haoui.

Dic'hargadenna, v. n. Rire aux éclats. Eclater de rire. Part. et. Dic'hargadenna a ra débéd, il rit toujours aux éclats. En em sic'har-gadenna, s'égosiller, se faire mal à la gorge, force de crier, de chanter. Ce mot est composé de di, extractif, et de gargaden, gosier, gorge. Voyez C'hoarzin.

Dic'harza, v. a. Couper ou arracher une hais. Défaire un enclos. Part. et. Ce mot est

## DIC'H

composé de di, négatif, et de gars, hais ou garze, faire une hais, etc.

Dic'hén, adj. Sans espérance, qui n'a pas ou qui n'a plus d'espérance. Inattende, fortuit, qui arrive par hasard. Ce mot est composé de di, privatif, et de géd, attente, espérance. Voyez Dic'hoarzo, premier article.

Dic'hén, s. m. Désespoir, perte d'espérance. Enn dic'héd eo marvet, il est mort dans le désespoir. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dic'hén, Voyez Dic'hénen.

Dic'héna, v. a. Démasquer, au physique et au moral; ôter à quelqu'un le masque qu'il a sur la figure. Part. et. H. V.

Dic'hénaoui (de 4 syll., di-c'hé-naoui), v. n. Bâiller, respirer en ouvrant la bouche involontairement. Part. dic'hénaouet. Né ra né-méd dic'hénaoui, il ne fait que bâiller. Ce mot est composé de di, extractif, et de gémou, bouche. Voyez Distavri-gén.

Dic'héven, adj. Qui est sans beauté, en parlant des agréments du corps. Laid. Difforme. Dic'héved eo hé verc'h, sa fille est laide. Ce mot est composé de di, privatif, et de géd-ned ou kéné, beauté.

Dic'hénen, v. a. et n. Rendre ou devenir laid, difforme. Part. et. Dic'hénéd a rai gaid ann oad, elle deviendra laide avec l'âge. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dic'héota, v. n. Monter en épis, en bottes, en graine. Part. et. Né ké c'hoar dic'héota ann éd, le blé n'est pas encore monté en épis. Ce mot est composé de di, extractif, et de géot, herbe. Plusieurs disent diota ou dioda, dans le même sens.

Dic'hiz ou Dizez, adj. Difforme. Informe. Défiguré. Imparfait. Mal fait. Déguisé. Travesti. Hors d'usage. Étrange. Bizarre. Singulier. Particulier. Démesuré. Enorme. Excessif. Di-c'hiz eo a grenn, il est tout à fait difforme. Né ké dic'hiz ar gér-zé, ce mot n'est pas hors d'usage. Eunn dré dic'hiz eo, c'est une chose étrange. Eur sec'hed digiz em eiz, j'ai une soif excessive. Ce mot est composé de di, privatif, et de kis, façon, mode, etc.

Dic'hiza ou Dizeza, v. a. et n. Déformer. Défigurer. Déguiser. Travestir. Devenir hors d'usage. Part. et. Dic'hized eo gan-é-hoc'h, vous l'avez déformé, défiguré. Na zic'hizé ké duna, il ne deviendra pas vite hors d'usage. — En em zigiza, se déguiser. H. V. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dic'hilac'har, adj. Sans chagrin. Sans ennui. Né ké dic'hilac'har, il n'est pas sans chagrin. Ce mot est composé de di, négatif

et de glas'har, v. a. Consoler. Part. et. Ce mot est composé de di, négatif, et de glas'har, chagrin.

Dic'hlan ou Dic'hlan, adj. Impur, au propre et au figuré. Impudique. Obscène. Ann aour-mañ a xo dic'hlan, cet or est impur. Komrou dic'hlan en deus débéd enn hé c'hé-nou, il a toujours des mots impurs, impudi-



ques à la bouche. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *glân* ou *glañ*, pur, etc.

**DIC'HLANDED**, s. m. Impureté, qualité de ce qui n'est pas pur. Ce qu'il y a d'impur dans quelque chose. Impudicité. Obscénité. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *glanded*, pureté.

**DIC'HLANN** ou **DIC'HLAÑ**, s. m. Débordement, sortie hors du bord. Inondation. Torrent. Pl. ou. *Ar gwéx a zó bét kasel gañd ann dic'hlann*, les arbres ont été entraînés par l'inondation, par le torrent. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *glann*, bord, rive.

**DIC'HLANNA** ou **DIC'HLAÑA**, v. n. Déborder, passer par-dessus les bords, en parlant d'une rivière, etc. Part. et. *Kalz stériou a zó dic'hlannet enn hañ-mañ*, plusieurs rivières se sont débordées cet été. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIC'HLUDA**, v. a. Dégluer, ôter la glu, se débarrasser de la glu. Part. et. *It buan da zi-c'hluda al labous-hoñt*, allez vite dégluer cet oiseau. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *glud*, glu.

**DIC'HOANA**. Voyez **DIWANA**.

**DIC'HOAÑT** (de 2 syll., *di-c'hoañt*), adj. Sans désir. Indifférent. *Né kéd eunn dén dic'hoañt*, ce n'est pas un homme indifférent. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *c'hoañt*, désir.

**DIC'HOARZ** (de 2 syll., *di-c'hoarz*), adj. Sérieux. Grave. Qui n'est pas gai. Qui ne rit pas. *Dic'hoarz brd' eo évid hé oad*, il est bien sérieux pour son âge. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *c'hoarz*, ris, le rire.

**DIC'HOENNA** (de 3 syll., *di-c'hoen-na*), v. a. Epucer, ôter les puces. Part. et. *Ema ó ti-c'hoenna ar c'h bihan*, il est à épucer le petit chien. *En em zic'hoenna*, s'épucer. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *c'hoenn*, plur. de *c'hoanen*, puce.

**DIC'HOEREA**. Voyez **DIOEREN**.

**DIC'HORTOZ**, adj. Sans espérance, qui n'a pas ou qui n'a plus d'espérance. Inattendu. Fortuit. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gortoz*, attente, espérance. Voyez **DIC'HED**, premier article.

**DIC'HORTOZ**, s. m. Désespoir, perte d'espérance. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIC'HOUEIN** (de 3 syll., *di-c'houlé-ein*), v. a. Secouer la poussière des habits. Part. *di-c'houlét*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **C'HOUE**.

**DIC'HOUEK** (de 2 syll., *di-c'houlék*), adj. Imparfait, incomplet, à qui ou à quoi il manque quelque chose pour être parfait, complet. Qui a des défauts, des imperfections. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *c'houlék*, agréable, parfait.

**DIC'HOUENN**. Voyez **DIFENN**.

**DIC'HOUEZ** (de 2 syll., *di-c'houlés*), adj. Inodore, sans odeur. *Dic'houlés eo al louzaouen-mañ*, cette plante est inodore. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *c'houlés*, odeur.

**DIC'HOUEZA** (de 4 syll., *di-c'houlé-za*), v.

a. Rendre moins sauvage. Apprivoiser. Dégourdir. Part. et. *Hé zic'houlésed em euz*, je l'ai dégourdi, je l'ai apprivoisé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gwéx*, sauvage.

**DIC'HOUEIN** (de 3 syll., *di-c'houlé-in*), v. n. Déchoir. Décliner. Dépérir. Tomber en décadence. Perdre haleine. Défaillir. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DISTRAAT** et **DIELC'HA**.

**DIC'HOUINA** (de 3 syll., *di-c'houlé-na*), v. a. Dégainer, tirer une arme de son fourreau. Part. et. *Hé c'hléz a zic'houinaz*, il dégaina son épée. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *gouin*, gaine, fourreau.

**DIC'HOUTEIN**. Le même que *dic'houléin*.

**DIC'HOULAZA**, v. a. Délatter, ôter les lattes de dessus un toit. Part. et. *Réd eo béd dic'houlaza ann it*, il a fallu délatter la maison. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *goulaza*, lattes.

**DIC'HOULIIZ**, adj. Invulnérable, qui ne peut être blessé. *Né kéd dic'houliz*, il n'est pas invulnérable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gouli*, plaie.

**DIC'HOUID**, adj. Sans avantage. Sans profit. Désavantageux. Inutile. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gounid*, gain, profit.

**DIC'HOUIZ**, adj. Sans ceinture. Qui n'est pas ceint. *N'hen gwéleur kéd aliez dic'houriz*, on ne le voit pas souvent sans ceinture. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gouriz*, ceinture.

**DIC'HOUIZA**, v. a. Oter la ceinture à quelqu'un. — Lever le siège de devant une place. H. V. Part. et. *Dic'hourized hó deuz ar plac'h névez*, ils ont ôté la ceinture de la nouvelle marié. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIC'HOUZAÑVUZ**, adj. Insupportable, qui ne peut être souffert. Intolérable. Insoutenable. *Eunn dén dic'houzañvuz eo*, c'est un homme insupportable, insoutenable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gouzañvuz*, supportable, etc.

**DIC'HOZOUGA**, v. a. Décoller, couper le cou, rompre le cou. Part. et. *Dic'housougid ann houad*, décollez le canard. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gouzouk*, cou. Voyez **DIBENNA**.

**DIC'HOZVEZ**, adj. Ignorant, qui ne sait pas grand'chose. Qui n'est pas instruit d'un événement, etc. *Né kéd dic'houzvez ann dén-iaouañk-xé*, ce jeune homme n'est pas ignorant. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gouzoud*, savoir. Voyez **DIWIZIEK**.

**DIC'HREUNIA** (de 3 syll., *di-c'hreú-nia*), v. a. et n. Egrener, faire sortir le grain de l'épi, des plantes, etc. S'égrener, perdre sa graine. Part. *dic'hreúniét*. *Dic'hreúnid ann éd évit réi d'ar iér*, égrenez le blé pour le donner aux poules. *Dic'hreúnia a ra ar c'herc'h gañd ann héol*, l'avoine s'égrène au soleil. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *greú*, grain, graine.

**DIC'HRISINNA** ou **DIC'HRISIENNA** (de 4 syll., *di-c'hri-sien-na*), v. a. Déraciner, arracher de terre un arbre avec ses racines. Extirper. Détruire. Part. *et*. *Diou wéren a sé béd di-c'hrisienne gaud ann avel*, il y a eu deux arbres déracinés par le vent. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *grisien*, racine.

**DIC'HRISTENNADUR**, s. m. Action de déraciner, d'extirper. Déracinement. Extirpation. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIC'HRISTENNER**, s. m. Extirpateur, celui qui extirpe. Pl. *ien*. H. V.

**DIC'HOAC'HER**. Voyez **DIAID**. H. V.

**DIC'HOOUNA**, v. a. Lever le siège de devant une place. Part. *et*. H. V.

**DIA**, adv. Presque. Bientôt. Peu s'en faut. Déjà. H. V.

**DIAL**, adj. Qui n'est point gêné, qui est libre. H. V.

**DIAVÉDA**, v. a. Démantibuler, rompre la mâchoire. Part. *et*. *Hé sijavéda a réot*, vous le démantibulez. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *javed*, mâchoire. Voyez **DIAVÉNA**.

**DIERÉTEL**. Voyez **DICHÉTEL**.

**DIERÉTEL-NÉVRE**, s. m. Ennobli, personne à qui a été conférée la noblesse. Pl. *tuckéritinées*. H. V.

**DIOUCHA**. Voyez **DIZOUCHA**.

**DILABOUR**, adj. Oisif. Sans travail. Inoccupé. Inactif, qui ne fait rien, faute d'occupation. *Dilabour ounn*, je suis inactif. H. V.

**DILAD**, s. m. Hardes, tout ce qui sert d'habillement. Habits. Vêtement. Linge. Quoique le mot *dilad* donne lui seul l'idée d'un pluriel, on en forme cependant encore un autre pluriel, *diladon*, et, par abus, *dilafon*. *Va dilad néves a libitn Airié*, je mettrai mon habit neuf, mon habillement neuf aujourd'hui. *Gwerza a rin ar e'hoz diladon*, je vendrai les vieilles hardes, les chiffons, les guenilles.

**DILAD-BRAD**, s. m. Toilette, détail de l'ajustement. Habillement soigné. *Enn Né dilad brad idé*, elle était en toilette. H. V.

**DILAMBREK**, adj. Lâche. Indolent. Imbécile. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **GORREK** et **BRULKÉ**.

**DILAMM**, s. m. Rejaillissement, l'action, le mouvement de ce qui rejaillit. Evasion, action de s'évader, de s'échapper. Réflexion. Réverbération. *Gaud ann dilamm eiz ann dour eo béd glébiot*, il a été mouillé par le rejaillissement de l'eau. *Pérdg n'hoz' h e'hoz' héd harped oud héd xilamm* ? pourquoi ne vous êtes-vous pas opposé à son évasion ? Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine et française *ex*, et de *lamm*, *lamm*.

**DILAMMIDIKK**, s. f. Le même, à peu près, que *dilamm*.

**DILAMMOUT**, v. n. Rejaillir. Jaillir. Etre repoussé et réfléchi. S'échapper. S'évader. Part. *et*. *Ar gwodd a xilammaz war-n-oun*, le sang rejaillit sur moi. Ce mot est composé de *di*,

particule qui vaut la préposition latine *ex*, et de *lammout*, sauter. Voyez **SRUÏKA**.

**DILAMMUT**, adj. Qui est sujet à rejaillir, etc. Pour la composition, voyez les mots précédents.

**DILANSUZ**, adj. Impondérable, qu'on ne peut peser. H. V.

**DILASOK** (de 2 syll., *di-la-sok*), s. m. Abandon. Délaissement. Cession. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine *ad*, et de *laosk*, action de lâcher, de *lâcher*.

**DILAOUT** (de 3 syll., *di-la-oui*), v. a. Eponiller, ôter les pous, la vermine. Part. *dilaonet*. *Na xilaouis kéd héd pugel war ann daol*, n'épouillez pas votre enfant sur la table. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *laow*, plur. de *laouen*, pou.

**DILANDA**, v. a. Dégraisser, ôter la graisse de quelque chose, surtout en parlant d'une chose crue. Ôter les taches de graisse. Part. *et*. *Réd eo dilarda ar douxellon érid éder ar éllig*, il faut dégraisser les boyaux pour faire les saucisses. *Kémérid dour béré érid dilarda va sad*, prenez de l'eau bouillante pour dégraisser mon habit. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *larda*, graisser. Voyez **DURMOZA**.

**DILARDADUR**, s. m. Dégraissage, action de dégraisser. H. V.

**DILARDER**, s. m. Dégraisseur, qui dégraisse la viande, les habits. Pl. *ien*. *Kasit va bragez da di ann dilarder*, portez ma culotte chez le dégraisseur. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DILARDÉREK**. Voyez **DILANDADUR**. H. V.

**DILASTRE**, adj. Propre. Net. Sans ordure. Sans vermine, et, en parlant de la terre, sans mauvaises herbes. *Enn eunn téd dilastez é-hommann*, je demeure dans une maison propre. *Né kéd dilastez ar bugel-sé*, cet enfant-là n'est pas sans vermine. *Ed dilastez her bédz évoléd*, nous aurons du blé sans mauvaises herbes cette année. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *lastez*, pluriel de *lastisen*, ordure, vermine, etc. Voyez **DURMOZA**.

**DILASTÉZA**, v. a. Approprier. Nettoyer. Purger de vermine. Et, en parlant de la terre, arracher les mauvaises herbes. Part. *et*. *Dilastézé eo ann téd*, la maison est nettoyée. *Dilastézid héd pugel*, ôtez la vermine à vos enfants. *Ead téd da xilastéza ar ségal*, ils sont allés arracher les mauvaises herbes parmi le seigle. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DILASTR**, adj. Sans lest. Lège, qui n'est point chargé ou qui n'a pas assez de lest, en parlant d'un navire. *Dilastr eo dat bédig ar mór*, il est allé léger jusqu'à la mer. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *last*, lest.

**DILASTRA**, v. a. Délester, ôter ou décharger le lest d'un vaisseau. Part. *et*. *Né kéd é-hommann dilastret va léir*, mon navire n'est pas encore délesté. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DILAVAN**, adj. Muet, qui ne peut ou ne veut parler

parler. Qui a perdu la parole. *Dilavar iād hō* *laou*, ils sont muets tous les deux. *Dilavar ē* *oa*, *pa ouan deuet huit*, il était sans parole, il ne parlait plus (en parlant d'un mourant), quand je m'en suis venu. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *lavar*, parole.

**DILAVAR**, s. m. Démenti, discours par lequel on nie ce qu'une personne a dit. Pl. *iou*. *Eunn dilavar en deus rôed d'hé ddd*, il a donné un démenti à son père. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DILAVARUZ**, adj. Inexprimable, qu'on ne peut exprimer. Indicible. Ineffable. Inexprimable. Inénarrable. *Eul lévénex dilavaruz*, une joie indicible. Pour la composition, voyez **DILAVAR**, premier article.

**DILAVREK**, adj. Sans culotte, qui n'a pas de culotte. *Gortôxid eunn nébêut, dilavreg ounn*, attendez un peu, je suis sans culotte. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *lavrek*, culotte. Voyez **DIVRAGEZ**.

**DILAVRÉGA**, v. a. et n. Déculotter quelqu'un, lui ôter sa culotte. Se déculotter, quitter sa culotte. Part. *et*. *Dilaorégid ar bugel-xé*, déculottez cet enfant. *Na hell kéd dilavréga*, il ne peut pas se déculotter. On dit aussi *en em zila-vréga*, dans le dernier sens. Voy. **DIVRAGÉZA**.

**DILÉC'HADUR**, s. m. Déboitement, déplacement d'un os, d'un membre. Dislocation. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la prép. latine *de*, et de *léac'h* ou *lec'h*, lieu.

**DILÉC'HI**, v. a. et n. Déplacer, ôter une chose de sa place. Débolter. Disloquer. Démétre. Se déplacer. Partir. Part. *et*. *Pérég é tle-lec'hit-hu ann daol* ? pourquoi déplacez-vous la table ? *Dilec'hed eo hé vréac'h*, il a le bras démis. *Ware'hoas é tlel'hé éveas a Naoned*, demain il partira de Nantes. Pour la composition, voyez le mot précédent. On dit aussi *dilec'hi* et *dilec'hia*.

**DILENN**, s. m. Choix, préférence volontaire. Election. Elite. Triage. Pl. *dilennou*. *Gréad eo va dilenn*, mon choix est fait. *Eunn dilenn a raimp*, nous ferons un triage. Voy. **DIBAB**.

**DILENNA**, et, par abus, **DILENN**, v. a. Choisir, préférer une chose à une autre. Elire. Trier. Part. *et*. *Dilenne a hellit étouez kémeñt-mañ*, vous pouvez choisir parmi tout ceci. Voy. **DIBABA**.

**DILENNER**, s. m. Celui qui choisit, qui élit. Electeur. Pl. *ien*. Voyez **DIBABER**.

**DILERC'H**, s. m. Comme son radical *lerc'h*, ce mot signifie, au propre, trace, vestige, suite ; mais il ne s'emploie, dans ce sens, qu'avec une préposition. *Na gafot nétrā war va dilerc'h*, vous ne trouverez rien après moi, derrière moi. Il signifie aussi reste, ce qui est de surplus. *Dilerc'h ar ré all*, le reste des autres. — *Dilerc'hion ar péched*, les suites du péché. H. V. Voyez **LERC'H** et **CHOUMADUR**.

**DILÉSTRA**, v. a. Débarquer, débarquer, tirer hors d'un vaisseau. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, extrac., et de *léstr*, vaisseau.

**DILÉTOU** ou **DILÉTOUNI**, v. a. Défricher. Jachérer. Casser une jachère. Enlever le gazon. Part. *et*. *Kals a dud a vézô réd évid dilé-*

D. B. F.

*touni ar park brdz*, il faudra beaucoup de monde pour défricher, pour jachérer le grand champ. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *léton*, jachère, gazon.

**DILÉURI**, v. a. Renvoyer au lieu d'où on était venu. Envoyer en ambassade. Députer. Déléguer. De plus, destiner, projeter. — Dépêcher un courrier. H. V. Part. *et*. *Réd eo hé zilaéri raktél*, il faut le renvoyer sur-le-champ. *Dilaired eo béd é Brô-Zaou*, il a été envoyé en ambassade en Angleterre. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine *ad*, et de *leuri*, envoyer, etc.

**DILÉURUZ**, adj. Diligent. Prompt. Expéditif. *Dileuruz brdz eo ann den taouañk-xé*, ce jeune homme est bien diligent. H. V.

**DILÉURDIGEZ**, s. f. Diligence, prompt exécution. H. V.

**DILÉUSKEL**, par abus pour **DILAOSKI**, non usité, v. a. Abandonner. Délaisser. Céder. Part. *dilaosket*. *Na zilaoskit kéd ac'hanoun*, ne m'abandonnez pas. *Eunn drd-bennég a zilaoskinn gañt-hañ*, je lui céderai quelque chose. Ce mot est composé de *di*, partic. qui vaut la prép. latine *de*, et de *leuskel*, lâcher.

**DILEX**, adj. Sans lait. Qui n'a pas de lait, en parlant d'une femme qui vient d'accoucher, d'une vache, d'une chèvre près de faire son petit. *Dilex eo, kas a rai hé bugel d'ar va-gérez*, elle n'a pas de lait, elle mettra son enfant en nourrice. *Né kéd dilex ar vioc'h xé*, la vache noire n'est pas encore sans lait. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *léax* ou *lex*, lait.

\* **DILEX**, s. m. Abandon. Abandonnement. Délaissement. Renonciation. Désistement. Cession. Démission. *Gréad em eus ann dilex eus va drd*, j'ai fait abandonnement, cession de mes biens. — *Léit hō dilex*, donnez votre démission. H. V.

**DILÉZA**, v. a. et n. Faire passer le lait à une femme. Ôter le lait qui se trouve dans le beurre. Perdre son lait. Part. *et*. *Al louzaouen-mañ a zó mād da ziléza ar grages*, cette herbe est bonne pour faire passer le lait aux femmes. *Né kéd dilézed awal'h hoc'h amañ*, votre beurre n'est pas assez purgé de son lait. *Diléza a ra ar-vioc'h*, la vache perd son lait. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *léas* ou *lex*, lait.

\* **DILÉZEL**, par abus pour **DILÉZI**, non usité, v. a. Abandonner. Quitter. Délaisser. Renoncer à... Se désister. Laisser. Céder. Part. *dilézet*. *Bikenn n'hó tlelenn*, jamais je ne vous abandonnerai. *Dilézel a rann va gwir gañt-hañ*, je lui cède mon droit. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine *ad*, et de *lez*, laisser, etc.

**DILÉZER**, s. m. Cessionnaire, celui qui a cédé son bien par justice. (Corn.) Pl. *ien*. H. V.

**DILÉZET**, adj. et part. Déhanché, qui a les hanches disloquées. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *léz*, hanche.

**DILÉAMMA**, v. a. Délier, délacer, défaire un lien, un lacet. Part. *et*. Ce mot est composé de

**DINÉSAAT**, v. n. Approcher, devenir proche, être proche. S'approcher. Accoster. Aborder. Part. *dinésat*. *Dinésat ouz-in*, approchez-vous de moi. *Ha na hellit-hu kéd dinésat out-ha?* ne pouvez-vous pas l'accoster? Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine *ad*, et de *nés*, proche, près. Voyez **TOSTAAT**.

**DINÉSIDIGEZ**, s. f. Approche, mouvement par lequel une personne s'avance vers une autre. Action d'approcher, de s'approcher. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DINÉŮZ** (de 2 syll. *di-neûz*), adj. Informe. Défiguré. Imparfait. Malproportionné. *Né kéd dineûz ann dén-sé*, cet homme-là n'est pas difforme. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *neûz*, forme, mine, etc. Voyez **DIRONC'H**.

**DINÉVÉZI**. Le même que *névési*.

**DINÉZA**, v. a. Détordre. Détortiller. Part. *et*. Ce mot est comp. de *di*, nég., et de *nésa*, filer.

**DINIVER** ou **DINIVÉRUZ**, adj. Innombrable, sans nombre. Infini. *Eur varc'hégiez diniver hó deûz*, ils ont une cavalerie innombrable. Ce mot est comp. de *di*, nég., et de *niver*, nombre.

**DINOAZ** (de 2 syllab. *di-noaz*), adj. Innocent, qui n'est point nuisible. *Eul louxaouen dinoaz eo*, c'est une plante innocente. Ce mot est composé de *di*, nég., et de *noaz*, tort, etc.

**DINOZÉLA** ou **DINOZÉLENNA**, v. a. Déboutonner, faire sortir les boutons des boutonnières. Part. *et*. *Mar d-eo re domm d'é-hoc'h, dinozéleennid hó saé*, si vous avez trop chaud, déboutonnez votre habit. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *nozéla*, boutonner.

**DIÑS**. Voyez **DIS**, deuxième article.

**DIÑSA**, v. a. et n. Tinter, faire sonner lentement une cloche. Il se dit aussi de la cloche qui sonne. Part. *et*. *Id da xiñsa ar c'hloc'h*, allez tinter la cloche. *Déomp d'ann iliz, diñsed en deûz ar c'hloc'h*, allons à l'église, la cloche a tinté. Voyez **GORGDI**.

**DIÑSÉREZ**, s. m. Tintement, le bruit, le son d'une cloche qui sonne lentement, qui tinte. Voyez **GORGÉREZ**.

**DIOANA**. Voyez **DIWANA**.

**DIOBER**, v. a. Défaire. Part. *dic'hredat*. En Galles, *diober*. Voyez **DIZOBER**. H. V.

**DIOK**. Voyez **DIEK**. H. V.

**DIOD** ou **DIOR**, adj. et s. m. Idiot. Stupide. Imbécille. Niais. Sot. Pour le plur. du subst., *dioded*. *Né kéd ken diod ha ma en deûz doaré da véza*, il n'est pas aussi idiot qu'il en a l'air. Voyez **DIOTIEZ**.

**DIODA**, v. a. Sortir de l'herbe. Monter en épis, en boutons, en graine. Part. *et*. *Dioda a ra ann éd*, le blé monte en épis. Je pense que *dioda* est pour *dic'héota*, sortir de l'état d'herbe, de *di*, privatif ou extractif, et de *géot*, herbe. Voyez **DIZAC'HA** et **INOUEIN**.

**DIODEZ**, s. f. Idiote. Niaise. Sotte. Pl. *ed*. *Diodéded iñd hó diou*, ce sont deux idiotes.

**DIODI**, v. n. Devenir idiot, niais, sot, etc. Niaisier, s'amuser à des choses de rien. Part. *et*. *Diodi a rai ma na laka évez*, il deviendra idiot, s'il n'y prend garde.

**DIUGEL**, adj. Sans crainte. Ce mot se trouve sous cette forme dans le vocab. du ix<sup>e</sup> siècle et dans celui de Lagadec qui est du xv<sup>e</sup>. Voyez **DIUGEL**. H. V.

**DIOLGAR**, adj. Obligé, reconnaissant. Ce mot, qui est de Corn., ne se trouve plus que comme exclamation et dans le langage plaisant. *Diolgar ! bien obligé ! En Galles, diolc'har*. H. V.

**DIONI** ou **DIONENNI**, pour **DIZONI** ou **DIZONENNI**, non usités, v. a. Ecumer, ôter l'écume. Part. *et*. *Dionenned hoc'h eûs-hu ar souben ?* avez-vous écumé la soupe? Ce mot est composé de *di*, priv., et de *éon* ou *ionen*, écume.

**DIOBLEIN**, v. a. Emonder, retrancher d'un arbre certaines branches qui empêchent les autres de profiter. Ebrancher, dépouiller un arbre de ses branches. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Van. Voy. **DISKOURRA** et **DIVANNA**.

**DIORREN**, par abus pour **DIC'HORRETA**, non usité, v. a. Cultiver, élever, en parlant des plantes, etc. Elever, instruire, en parlant des hommes. Part. *diorroet*. *Diorren a ra hals a wêz war hé zouar*, il élève beaucoup d'arbres sur sa terre. *Kalz a vugalé hó deûz diorroet*, ils ont élevé beaucoup d'enfants. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposit. latine *ad*, et de *gorréa* ou *gorren*, lever.

**DIORROADUR**, s. m. Action de cultiver, d'élever des plantes, etc. Education. Instruction. Pour la composition, voyez le mot précéd.

**DIOR**. Voyez **DIOD**.

**DIOTA**. Voyez **DIC'HÉOTA**.

**DIOTIEZ**, et, par abus, **DIOTACH** (par *ch* français), s. f. Niaiserie. Sottise. Imbécillité. Stupidité. Pl. ou. *Diotiérou né ra kén*, il ne fait que des sottises. Voyez **DIOD**.—En Galles, *diotac'h*. H. V.

**DIOU** (d'une seule syll.), nom de nombre cardinal féminin. Deux. *Diou verc'h en deûs*, il a deux filles. *Diou ha diou iñd éat*, elles sont allées deux à deux. En Vannes, *diu* ou *div*. Voyez **DAOU**.

**DIOU**. Voyez **DIOU**.

**DIOUER** (de 2 syllab. *di-ouer*), s. m. Privation, perte, absence, manque d'un bien, d'un avantage. Manquement des choses nécessaires. Abstinence. De plus, superflu. Superfluité, abondance vicieuse. Excédant, ce qu'il y a de trop. *Enn diouer é véo pell sé*, il vit dans la privation depuis longtemps. *Ann diouer a rôod d'ar paour*, vous donnerez l'excédant, le superflu au pauvre. En Van., *diouer*.

**DIOUÉREZ**, s. f. Exil. Bannissement. (Vocabulaire du ix<sup>e</sup> siècle. H. V.)

**DIOUEIN** (de 3 syll. *di-oue-in*), v. a. et n. Manquer de... Être privé de... Se passer de... S'abstenir de... Part. *et*. *Né xiouéran kéd bera*, a *drugaré Doué*, je ne manque pas de pain, Dieu merci. *Ha na hellit-hu kéd diouéin ann drd-sé ?* ne pouvez-vous pas vous passer de cela? En Vannes, *diouérein*.

**DIOUEINIDIGEZ**, s. f. Le même que *diouer*.

**DIUGAN** (de 2 syllab. *diou-gan*), s. m. Prédiction. Prophétie. Pronostic. Présage. Pl. ou.

*Gañd hé diouganon é spouñi ann holl*, il épouvante tout le monde par ses prédictions. *Eur gwall ziougan eo*, c'est un mauvais pronostic.

— Dans les vieux statuts synodaux, il signifie promesse; et l'on y trouve cette phrase: *béza ez euz diougan a briédleaz*, il y a promesse de mariage. H. V. Quoique je ne puisse pas donner avec certitude la composition de ce mot, je ne saurais m'arrêter à celle qu'en a indiquée le P. Grég., au mot *PRÉVISION*, dans son Diction. français-breton. *Diougan*, *IDEM* EST, dit-il, *diaraok-kân*, ce qu'il traduit par *ANNONCE PAR AVANCE*. *Diaraok*, contracté en *diou*, me semble un tour de force incroyable; l'introduction d'un *o*, tout en syncopant, me paraît être sans exemple et sans motif. Quant au mot *kân*, je ne sais où notre respectable auteur a trouvé qu'il pût se traduire par *ANNONCE*, il signifie tout simplement *CHANT*. Un Breton assez instruit que je consultai sur l'origine du mot *diougan*, me dit hardiment qu'il venait de *diou*, deux; et de *kân*, chant. Il n'avait pas réfléchi que *kân* est du masculin, et que *diou* est un nom de nombre du genre féminin, ce qui ne peut s'accorder. J'ai quelquefois pensé que *diougan* pouvait venir de *diou* ou *diou*, droit, par opposition à gauche, et de *kân*, chant; mais cette explication ne me satisfait pas encore: je n'y vois rien qui rappelle la vraie acception du mot français *PRÉVISION*. — Les anciens bas-bretons écrivaient *disogan*, que les Gallois prononcent *diogan* (d'où *diogan* ou *diougan*, par une contraction naturelle,) et qu'il font venir de *dis* ou *di*, particule extractive, et de *go-gan*, chant ambigu. H. V.

*DIOWANER* (de 3 syll., *diou-ga-ner*), s. m. Prophète, celui qui se donne ou qui passe pour prédire l'avenir. Celui qui pronostique, qui présage. Devin. — *Angure*. H. V. Pl. ten. Voyez le mot précédent.

*DIOWANNEZ* (de 4 syll., *diou-ga-né-vez*), s. m. Divination, l'art chimérique de prédire l'avenir. Les moyens dont on se sert pour l'exercer. Voyez *DIOWAN*.

*DIOWANNEZ*, s. f. Sibylle. Devineresse. Prophétesse palenne chez les anciens. Pl. ed. H. V.

*DIOWANI* (de 3 syll., *diou-ga-ni*), v. a. et n. Prédire, annoncer ce qui doit arriver. Prophétiser, annoncer par inspiration divine les choses futures. Pronostiquer. Présager. Deviner. Part. et. *Pell xó abaoé eo béd diouganet kémeñt-sé d'é-hoc'h*, il y a longtemps qu'on vous a prédit cela. *Kémeñt en deus diouganet a xó c'hoarvezet*, tout ce qu'il a prophétisé est arrivé. *Ar brini gañd hé goas'hérez a ziougan glad d'é-omp*, les corbeaux par leur croassement nous pronostiquent la pluie. Voy. *DIOWAN*.

*DIOWANUZ*, adj. Augural, relatif aux augures. H. V.

*DIOWET*, adj. Certain. Sûr. En sûreté. Fermé. Stable. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Davies.

*DIOWELLA*, v. a. Assurer. Mettre en sûreté. Rendre stable.

*DIOWELLEREZ*, s. m. Certitude. Assurance. Sécurité. Caution.

*DIouc'h* ou *DIOUT* ou *DIOUT*, prép. De. D'après. Suivant. Selon. *Pellañ diouc'h ann tñ*, éloignez-vous du feu. *Ann dré-mañ em euz béd diout-hañ*, j'ai eu ceci de lui. *Ré bell oc'h diout-in*, vous êtes trop loin de moi. *Diouc'h ma lavar*, ar *gaou xó gan-t-hoc'h*, d'après ce qu'il dit, c'est vous qui avez tort. *En em wiske a ra diouc'h ar c'htz*, elle s'habille à la mode. *Diouc'h ann nés*, sur le soir. *Diouc'h ann deiz*, au jour le jour.

*DIouc'hru*, adj. et adv. Consécutif, qui est de suite. Immédiat, qui suit ou qui précède sans milieu. De suite. Consécutivement. Immédiatement. Sans tarder. Sans délai. *Epdd dek devez diouc'htu*, pendant dix jours consécutifs. *Ar ré all a xé diouc'htu*, les autres viennent de suite, immédiatement. *Livirid d'éshañ éz inn diouc'htu*, dites-lui que j'irai sans tarder, de suite. — *Eunn dén diouc'htu*, un héros; à la lettre, un homme de suite. H. V.

*DIOUT*. Voyez *DIouc'h*.

*DIOUT*. Voyez *DIouc'h*.

*DIOUTER*. Voyez *DIOUTER*.

*DIPALA*, v. a. Desservir, nuire à quelqu'un. Part. et. Voyez *NOAZOUT*. H. V.

*DIN*, s. m. Acier, fer parfaitement purifié. *Ker kaled eo hé galoun ével ann dtr*, il a le cœur aussi dur que l'acier.

*DIRA* ou *DIRENNA*, v. a. Acérer, mettre de l'acier avec du fer, afin de rendre celui-ci propre à couper. Part. *dirot* ou *dirennet*. *Kast ar vouc'h al da zira*, portez la hache à acérer.

*DIRAK* ou *DIRAG*, prép. Devant. En présence. Vis-à-vis. *Tec'hid a zirdk va daoulagad*, fuyez de devant mes yeux. *Dirag ann holl en deus hé lavarret*, il l'a dit devant tout le monde.

*DIRAZI*, v. a. Atteindre. Part. et. (Lag.) Voyez *DIRAZA*. H. V.

*DIRAZENNEIN*, v. a. Désenchaîner. (Vann.) Voyez *DISHUALA*. H. V.

*DIRANN*, adj. Indivis, qui n'est point divisé, partagé. Sans partage. *Dirann eo c'hoas ann douarou-xé*, ces terres sont encore indivises. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *rann*, partage, division.

*DIRANNUZ*, adj. Indivisible, qui ne peut se diviser, se partager. Inséparable. *Dirannuz eo ar madou-xé*, ces biens sont indivisibles. *Ar menez hag ann draonien a xó dirannuz*, la montagne et la vallée sont inséparables. Pour la composition, voyez le mot précédent.

*DIRANVA*, v. a. Egrenier, faire sortir le grain, la graine d'une plante, etc. Il se dit plus particulièrement en parlant du lin, du chanvre qu'on dépouille de leur graine avant de les faire rouir. Part. et. *Né kéd c'hoas dirañved ar c'hanab*, on n'a pas encore égrené le chanvre. Ce mot appartient aux dialectes de Tréguier et de Cornouaille. Il est composé de *di*, extractif, et de *rañved*, sorte de seran.

*DIRAOULA* ou *DIRAOUIA* (de 3 syll., *di-raou-la* ou *di-raou-la*), v. a. Désenrouer, ôter l'en-

rouement. Part. *diraoulet* ou *diraoulet*. Ann *drâ-mañ a xô mdd évid diraoula*, ceci est bon pour désejourner. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *raoula*, enrouer. En Vannes, *diréoula*.

**DIREBECH** (par *ch* français), adj. Irréprochable, qui ne mérite pas de reproche. Sans reproche. Irrépréhensible. Innocent. *Dibaod eo ann dda direbech*, les hommes irréprochables sont rares. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *rebech*, reproche.

**DIREO**, s. m. et adj. Stagnation, état des eaux, du sang ou autres humeurs qui ne coulent point. Stagnant, qui ne coule point. *Dour direo eo*, c'est de l'eau stagnante. Voyez *SAC'N*. H. V.

**DIREO**, adj. Non nécessaire, inutile. (De *di*, privatif et de *red*, nécessité.) H. V.

**DIREDEK**. Voyez **DIREDI**.

**DIREDI**, et, par abus, **DIREDEK**, v. n. Accourir, venir en courant. Part. et. *Héwolloud a rann ô diredi*, je le vois qui accourt. Ce mot est composé de *di*, appellatif, et de *red*, courir.

**DIREDI**, adj. Libre, qui n'est nullement contraint, nullement gêné. *Ar ioul diredi*, le libre arbitre. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *red*, contrainte.

**DIREISTED**. Voyez **DIREIZ**, deuxième art.

**DIREISTED**, s. m. Etrangeté, caractère de ce qui est étrange. Encombrement, action d'encombrer. Pl. ou. En Galles, *diraisni*. H. V.

**DIREIZ** (de 2 syll., *di-reiz*), adj. Sans règle. Sans ordre. Dérégulé. Mal en ordre. Dérangé. Désordonné. Irrégulier. Dérisonnable. Indocile. Licencié. Libertin. Excessif. — Despotique. H. V. *Eur vuez direiz brdz eo*, c'est une vie fort déréglée. *Direiz é vifé ann drd-xd*, cela serait déraisonnable. *Né ked direiz ann dda-iaouank er géar-mañ*, les jeunes gens ne sont pas libertins, licenciés dans cette ville. *Ar mixou a xô direiz*, les frais sont excessifs. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *reiz*, ordre, règle, etc.

**DIREIZ** (de 2 syll., *di-reiz*), s. m. Dérèglement. Désordre. Dérangement. Indocilité. Irrégularité. Licence. Libertinage. Excès. *Ann direiz ar vrasa eo dévot*, il a vécu dans le plus grand désordre. *Kalz a sireiz a iou étonex ar vréslidi*, il y avait beaucoup de licence parmi les militaires. Pour la composition, voy. le mot précéd. On dit aussi *direisted*, dans ce sens.

**DIREIZA** (de 3 syllab., *di-rei-sa*), v. a. et n. Dérégler. Déranger. Mettre en désordre. Se dérégler. Part. et. *Pérag hoc'h eiz-hu direi-zed ann drd-xé?* pourquoi avez-vous dérangé cela? *direiza a ra a névez-xô*, il se dérègle depuis quelque temps. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *reiza*, régler.

**DIREN**, s. f. Un morceau, une lame d'acier. Le tranchant d'un outil. Briquet, petite pièce de fer acéré, pour tirer du feu d'un caillou. Pl. *dirénou*. *Skei a réa gañd ann diren*, il frappait du tranchant. *Rôid ann diren d'in, ma tennin tdn*, donnez-moi le briquet, que je tire du feu. Voyez **DIA** et **DRENN**.

**DIRENN**, adj. Irrémédiable, à quoi l'on ne peut remédier. H. V.

**DIRENA**, et, par abus, **DIREN**, v. a. Rappeler, amener une seconde fois. Faire revenir avec soi. Part. et. Ce mot est composé de *di*, attractif, et de *rena*, conduire.

**DIREN-COAN**, s. f. Rayon de miel. Cire dont on n'a pas extrait le miel. Pl. *dirénnon-bear*. Je pense que *dirén*, dans ce sens, pourrait bien être pour *delien*, feuille, et alors *dirén-goar* signifierait, à la lettre, FEUILLE DE CIRE.

**DIRENKA**, v. a. Déranger, ôter de son rang, de sa place. Part. et. *Né fell kéd d'in hé tirenka*, je ne veux pas vous déranger. Voyez **DIREKA**.

**DIRENVA**. Voyez **DIRA**.

**DIREOL**. Voyez **DIREOL**.

**DIREOUEIN**. Voyez **DIRAOUA**.

**DIREUSTLA**. Voyez **DIREUSTLA**.

**DIREZA** ou **DIREZA**, et, par abus, **DIREZ**, v. a. Atteindre, particulièrement du haut en bas. Descendre, transporter en bas. Part. et. *Dirézi ar gés-xô d'in*, atteignez-moi, descendez-moi cette corbeille. Voyez **TIZOUT**.

**DIREWENK**. Voyez **DIREWENK**.

**DIRE**. Voyez **DIREZ**.

**DIREBIN**, s. m. Inclinaison, état de ce qui incline, de ce qui s'est pas perpendiculaire. Pente. Penchant. *War siridin de a ann héit*, le chemin va en pente.

**DIREBIN**, adj. Incliné. Penchant, qui penche. En pente. *Né kéd diribin aualc'h al leiz*, l'aire n'est pas assez inclinée.

**DIREB**, adj. Sans rides, qui est sans rides. En Vannes, *dic'hroac'henn*. H. V.

**DIRELOU**. Voyez **DIRELOU**.

**DIREOLLA**, v. a. Dérouler. Détourner. De plus, défriser. Part. et. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *roella*, rouler, friser.

**DIREUSTLA** ou **DIREUSTLA** (de 3 syll., *di-roes-tla* ou *di-romes-tla*) ou **DIREUSTLA**, v. a. Démêler, tirer et séparer les choses qui sont mêlées ensemble. Débrouiller. Débarrasser. Part. et. *Diré tnd de ziroesella*, ils sont difficiles à démêler. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *roesella*, brouiller. Voy. **DIREZIA**.

**DIREOAL**, v. a. Déchirer, offenser, outrager par paroles. Part. et. *Na ziroagis kéd deulet hoc'h héntez*, ne déchirez pas ainsi votre prochain. Voyez **RBAI**.

**DIREOENK**, s. m. Action de déchirer, d'offenser, etc.

**DIREO'HA**. Le même que *roc'ha*.

**DIREOL**, adj. Dérégulé. Débauché. Débordé. dissolu. *N'henn gwollour kéd étonex ann dda direol*, on ne le voit point parmi les gens débauchés, déréglés. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *roll* ou *reol*, règle, ordre, etc. Plusieurs prononcent *diréol*.

**DIREOL**, s. m. Dérèglement. Débauche. Débordement. Dissolution. — Dévergondage, libertinage effronté. Incohérence, défaut de liaison. H. V. *Kolléd eo gañd ann direol*, il est perdu de débauche. Pour la comp., voy. le mot précéd.

**DIREOLLA**, v. a. et n. Dérégler. Débaucher.

— Démoraliser. H. V. Se débaucher. Mener une vie déréglée. De plus, dérouler, étendre ce qui était roulé. Défiler, ôter le fil. Se défilier. Part. et. *Dirolla a ra ann dud-igouank*, il débauche les jeunes gens. *Dirolla a ra pell sé*, il y a longtemps qu'il mène une vie déréglée. *N'em euz két gelled hé xirolla*, je n'ai pas pu le dérouler. Plusieurs prononcent *diréolia*. Pour la composition, voy. *Dirolla*, 1<sup>er</sup> art.

**DIROLLET**, adj. et part. Dévergondé, celui qui se livre à un libertinage scandaleux. Incohérent, qui manque de liaison. *Dirollet brdz é ou hé c'hériou*, ses paroles étaient fort incohérentes. H. V.

**DIROLLIDIGEZ**, s. f. Démoralisation. *Ann dirollidigez a ia dépret war gresk er c'hériou brdz*, la démoralisation s'étend de jour en jour dans les grandes villes. H. V.

**DIROUDA**, v. a. Dépister, découvrir les pistes d'un animal qu'on chasse. Découvrir le secret de quelqu'un en l'épiaut. Part. et. Ce mot est formé de *di*, privatif, et de *roud*, trace, piste. H. V.

**DIROUESTLA**. Voyez *DIROESTLA*.

**DIROUFEN**. Voyez *DIGRIZ*. H. V.

**DIROUFENNA**, v. a. Déplisser, défaire des plis. Dérider, ôter les rides, faire passer les rides. Part. et. *Rid eo glébia al lien eoid hé xiroufenna*, il faut mouler la toile pour la déplisser. *Gañd al lécenez é tiroufenn ann tdl*, la joie fait déridier le front. Ce mot est composé de *di*, priv., et de *roufenna*, plisser, rider.

**DIKUSKA**, v. a. Ecorcer, enlever l'écorce. Peler. Part. et. *Pion en deuz dirusked ar wozen-mañ*? qui est-ce qui a écorcé cet arbre? Ce mot est comp. de *di*, priv., et de *rusk*, écorce.

**DIRUSIA** (de 3 syll., *di-rus-ia*), v. a. et n. Dérouger, ôter la rougeur. Devenir moins rouge. Part. *dirusiet*. *Ar glad é xirusio hé tór*, la pluie dérougera votre porte. *Dirusied eo hé lerow*, vos bas sont dérougis. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *rusia*, rougir.

**Dis** ou **Diz**, particule privative, extractive, etc., usitée seulement en composition. C'est la même que *di*, avec la seule différence que *dis* ne fait point changer la lettre initiale, et que *di* ne se place que devant les mots qui commencent par une voyelle.

**Dis**, s. m. Dé à jouer. Cube, corps solide qui a six faces carrées égales. Pl. ou. *Doñd a rit-hu da c'hoari ann disou*? venez-vous jouer aux dés? En Vannes, *diñs*. Pl. *su*.

**DISADORN** pour **DEIZ-SADORN**, samedi, un des jours de la semaine. Mot à mot, jour de saturen. Voyez ce qui est dit au mot *disal*.

**DISBLEVA**. Voyez *DIUBLEVL*. H. V.

**DISBOURBELLA**, v. a. *Disbourbella ann daou-lagad*, ouvrir beaucoup les yeux. Part. et. Quelques-uns prononcent *dispoubrella*.

**DISBOURBELLEK**, adj. et s. m. Celui qui a de gros yeux sortant de la tête. Celui qui a la manie de beaucoup ouvrir les yeux. Pour le plur. du subst., *disbourbelldien*. A la place de ce composé, plusieurs emploient le simple *bourbell* ou *bourbellek*.

**DISK**, s. m. Plat, vaisseau peu profond dans lequel on sert à manger. Pl. ou. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

— Anciennement, *diskel*. H. V. Voyez *DISKI*, deuxième art., et *PLAD*, deuxième art.

**DISKABEL**, adj. Nu-tête, qui a la tête découverte. Sans coiffure. Echevelé. *Diskabel edond hé d'epu*, ils avaient tous deux la tête découverte. Ce mot est composé de *dis*, particule privative, et de *kabel*, chaperon, coiffure.

**DISKABELLA**, v. a. Découvrir la tête. Oter la coiffure. Décheveler, arracher la coiffure. Part. et. *Va diskabelled é deuz*, elle m'a décoiffée. *En em xiskabella*, se découvrir la tête, se décoiffer. Part. et. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DISKAE** (de 2 syll., *dis-kad*), adj. Qui n'est pas entouré d'une haie ou autre clôture. *Dis-kad eo c'hoas ar park*, le champ n'est pas encore clos. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *kad*, haie, clôture, etc.

**DISKADA** (de 3 syll., *dis-kat-a*), v. a. Abattre un de ces murs moitié pierres, moitié terre, qu'on appelle *rosses* en Bretagne. Couper ou arracher une haie. Défaire un enclos. Part. *diskadet*. *Rid é véro diskada ar park bihan*, il faudra défaire l'enclos du petit champ. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *kada*, faire un enclos, etc.

**DISKAN**, s. m. Refrain, un ou plusieurs mots qui se répètent à chaque couplet d'une chanson. La répétition entière d'un couplet. Au figuré, rétractation. Dédit. Palinodie. — Chanson improvisée en collaboration. H. V. *Laouen brdz eo diskann ar gantouen-xé*, le refrain de cette chanson est fort gai. *Ha kléved hoc'h euz-hu hé xiskan*? avez-vous entendu sa rétractation? Ce mot est composé de *dis*, particule extractive, et de *kann*, chant.

**DISKANA**, v. a. et n. Répéter le refrain ou le couplet d'une chanson. Au figuré, déchanter, rabattre de ses prétentions. Chanter la palinodie. Se rétracter. Se dédire. — Improviser une chanson en collaboration. H. V. Part. et. *Mé a gané*, *ha c'houi a xiskané*, moi je chanterai, et vous, vous répéterez le refrain ou le couplet. *Bréma eo é rañkod diskana*, c'est à présent qu'il vous faudra déchanter. *Dirdg ann holl en deuz diakanet*, il s'est rétracté devant tout le monde. Ce mot est composé de *dis*, particule extractive, et de *kana*, chanter.

**DISKANER**, s. m. Celui qui répète le refrain ou le couplet d'une chanson. — Improvisateur populaire. En Gall., *daskanour*. H. V. Pl. *ien*. Pour la composition, voy. les deux mots préc.

**DISKANNEEN**, v. a. et n. Enlever une petite peau, ou s'en dépouiller, comme fait la couleuvre. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Je ne sais d'où il vient, mais je trouve qu'il a beaucoup de rapport avec le mot suiv.

**DISKANTA**, v. a. Ecailler, ôter l'écaille d'un poisson. — Emotter la terre. H. V. Part. et. *Ar pésh-xé a boazeur héb hé xiskanta*, on cuit ce poisson sans l'écailler. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skant*, écailler.

**DISKAR**, s. m. Renversement. Chute. Abatis. Démolition. Destruction. Déchet. Déclin. — Contrariété. Désappointement. H. V. D'ann *diskar eus ann deliou é véx atô klân*, il est toujours malade à la chute des feuilles. Eunn *diskar brâs a goad a sô*, il y a un grand abatis de bois. Voyez **KOUZ**.

**DISKAR-AMZER**, s. m. Automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Ce mot est composé de *diskar*, chute, renversement, et de *amzer*, saison. Voyez **DIBENN-EOST** et **DILÔST-HAN**.

**DISKAR-LOAR**, s. m. Décours, décroissement de la lune. D'ann *diskar-loar é tedi maritéz ann amzer vrad*, le beau temps viendra peut-être au décours de la lune. Ce mot vient de *diskar*, chute, renversement, et de *loar*, lune. On dit aussi tout simplement, *ann diskar*.

**DISKARA**, et, par abus, **DISKAR**, v. a. Abatre. Renverser. Démolir. Détruire. Faire tomber. Abaisser. — Contrarier. Désappointer. Supplanter. H. V. Part. et. *Hé ziskared en deûs gañd eunn taol bds*, il l'a renversé d'un coup de bâton. *Moñd a réeur da ziskara ann ti-hoñt*, on va démolir cette maison. — *Diskara ar gwolliou*, carguer, plier les voiles. H. V.

**DISKAREN**, s. m. Celui qui abat, qui renverse, qui démolit, etc. Pl. *ien*.

**DISKARET**, adj. et part. Déchu, tombé dans un état moins brillant, moins bon. Supplanté. H. V.

**DISKARG**, s. m. Décharge, action de décharger. Evacuation. Soulagement. Exemption. Quittance. — Liquidation, action de liquider. H. V. Pl. ou. *Ann diskarg eo eus a géar*, c'est la décharge de la ville. Eunn *diskarg brâs é véxô évid-oun*, ce sera un grand soulagement pour moi. *Va diskarg en deûs rôed d'in*, il m'a donné ma quittance. Ce mot est composé de *dis*, priv., et de *karg*, charge. Voy. **DIVRECH**.

**DISKARGA**, v. a. Décharger, ôter la charge, le fardeau. Evacuer. Exempter. Soulager. Donner quittance. Acquitter. Part. et. *Mé a garré béza diskarged eus a gêmeñt-sé*, je voudrais être déchargé de tout cela. *Ann drô-sé hô tisgargô eunn nébeut*, cela vous soulagera un peu. *Moñd a rann d'hô tiskarga*, je vais vous donner quittance. Ce mot est composé de *dis*, priv., et de *karga*, charger. Voy. **DIVRECH**.

**DISKARGADUR**, s. m. Le même, à peu de chose près, que *diskarg*.

**DISKARGER**, s. m. Déchargeur, celui qui décharge, etc. Pl. *ien*.

**DISKARGUZ**, adj. Irrémissible, qui n'est point pardonnaable, qui ne mérite point de pardon, de rémission, *eur gwall diskarguz eo*, c'est une faute irrémissible. H. V.

**DISKARGUZ**, adj. Evacuant ou évacuatif, qui évacue, qui vide, qui est propre à évacuer. De plus, expiatoire, justifiant, justificatif. Voyez **DISKARG**.

**DISKEMENN**, s. m. Contremandement, ordre contraire à celui qu'on avait donné. Contre-ordre, révocation d'un ordre. Pl. ou. *Mâ n'am eus diskemenn*, *ds inn hirio dt*, si je n'ai pas

contre-ordre, j'y irai aujourd'hui. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *kemenn*, ordre, commandement. On dit aussi *diskemennadur*, dans le même sens.

**DISKEMENNA**, et, par abus, **DISKEMENN**, v. a. Contremander, révoquer l'ordre qu'on avait donné. Donner contre-ordre. Part. et. *Diskemenned en deûs ar péz en doa lavared d'in préna*, il a contremandé ce qu'il m'avait dit d'acheter. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *kemenna*, mander, ordonner.

**DISKEMENNADUREZ**. Voyez **DISKEMENN**.

\* **DISKENN**, s. m. Descente, l'action de descendre. L'action par laquelle on descend, on porte en bas. Pente. — Visite judiciaire. H. V. Pl. ou. *Tenn eo ann diskenn*, la descente est roide.

\* **DISKENNI**, et, par abus, **DISKENN**, v. n. Descendre, aller de haut en bas. Part. et. *Diskenned eo diwar vare'h*, il est descendu de cheval. *Diskenni a ra gañd ar menez*, il descend de la montagne. — *Diskenn da éba*, verser à boire. *Diskenn ar boédou*, tremper la soupe. H. V.

\* **DISKENNIDIGEZ**, s. f. Action de descendre.

\* **DISKI** pour **DESKI**, non usité, v. a et n. Apprendre, acquérir quelque connaissance qu'on n'avait pas. Enseigner. Instruire. S'instruire. Part. *desket*. *N'hollann hé diskid din-dén évor*, je ne puis pas apprendre par cœur. *Desked en deûs hé vugalé da skrive*, il a enseigné à écrire à ses enfants. Voy. **DESKADUREZ**.

\* **DISKI**, v. a. Servir dans un plat ce qui est préparé pour manger. Part. et. *Diskid ar souben hag ar c'hisk*, servez la soupe et la viande. Voyez **DISK**.

\* **DISKIAÑT**, adj. Privé de bons sens. Insensé. Fou. Extravagant. Sans jugement. — Systématique. H. V. Eunn *dén diskiañt eo*, c'est un insensé, un fou. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *skiañt*, sens, esprit, etc. En Vannes, *diskieñt*. — Le vocab. breton du ix<sup>e</sup> siècle écrit de même *diskieñt*. H. V.

\* **DISKIAÑTA**, v. a. et n. Rendre fou. Faire perdre la raison. Devenir fou. Perdre le jugement, le bon sens, l'esprit, la raison. Part. et. *Hé ziskiañta a réot*, *ma'na likid évez*, vous le rendrez fou, si vous n'y prenez garde. *Dis-kiañted eo agreñn*, *eur bloas sô*, il a totalement perdu le jugement, il y a un an. Pour la composition, voyez le mot précédent.

\* **DISKIAÑTER**, adj. Systématique, qui tient à un système plutôt qu'à la raison. H. V.

\* **DISKIBL**, s. m. Disciple, qui apprend d'un maître dont il suit la doctrine. Pl. *ed*. *Kals a ziskibled en dévôa*, il avait beaucoup de disciples. On dit aussi *diskibien* au plur. Ce mot doit être un dérivé de *diski*, apprendre; reste à savoir si celui-ci est ancien breton.

\* **DISKIPIK**, adj. Celui qui apprend bien, qui a de l'aptitude, des dispositions. *Eur bugel diskidik hoc'h eus aré*, vous avez là un enfant qui apprend bien. Voyez **DISKI**, 1<sup>er</sup> art. **DISKIEÑT**. Voyez **DISKIAÑT**.

\* **DISKLÉRIA** (de 3 syll., *di-sk-lé-ria*), v. a. Déclarer.



Déclarez. Décourris. Publier. Eclaircir. Manifester. Déceler. Râbler. Démontrer. Expliquer. Interpréter. Développer. Part. *diaklirios*. *Diaklirios* kais o did om eais, *diaklirios hincnt-ed*, j'ai déclaré cela. devant plusieurs personnes. *Diaklirios en deis ar re o toa gant han*, il a décelé, dénoncé ceux qui étaient avec lui. *Froma hnd deked anale h dnd diakliria ann deis ed d'hae'h*, je ne suis pas assez instruit pour vous expliquer cela. — *Diakliria saint*, an noniser, déclarer saint. *Diakliria hd giden*, professeur au loi. H. V. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine *an*, et de *skliria*, éclairer. Voyez *Duaklira*.

**DISKLERABOR** (de 4 syl., di-skler-ria-dur), s. m. Action de déclarer, de découvrir, etc. Déclaration. Publication. Eclaircissement. Manifestation. Révélation. Dénonciation. Explication. Interprétation. Découverte. — **Disklérriadur a saññiles**, canonisation, acte par lequel le pape reconnaît officiellement la sainteté de certains hommes. **Disklérriadur ar monedion**, dépouillement de scrutin. H. V. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**Disklaier** (de 3 syll., *di-skli-rier*), s. m. Celui qui déclare, qui dépouvre, etc. Dénonciateur. Délateur. Interprète. — Glossateur, celui qui fait des gloses, des commentaires sur un texte; pour le rendre plus clair. En Vannes, *ambregour*. En Galles, *disklaierour*. **Disklrier ar mudiou**, scrutateur, celui qui préside au scrutin, qui le scrute et le dépouille. H. V. Pl. ten. Pour la comp., voy. **Disklaia**.

**DISKOASIA** (de 3 syll., di-sko-a-sia), v. n. Épauler, dialoguer l'épaula, en parlant surtout des bêtes à quatre pieds. Part. *diskoasié*. Ce mot est composé de *di*, et de *skoas*, épaula.

**DISKOURA.** Voyez **DISKOURA**.  
**DISKOURA**, v. a. Secouer. Ebranler. Tirer en secouant. Arracher doucement. Déplanter. Part. ss. Ce mot est du dialecte de Cornouaille.  
**VOYEZ HOBELLA** et **HÛJA**.

**DISCOULINER**, s. m. Action de secouer, d'arracher, de déplanter. Voy. le mot précéd.

**DISKOLPA**, v. a. Détacher quelque chose avec éclat, comme fait la hache. Arracher avec violence. Déchirer. Déchiqueter. Découper. Mettre en pièces. Echarper. — **Læter**. H. V, Part. et. *Bla'h en deis blâ oc'h M diskolpa*, il a eu de la peine à le détacher, à l'arracher. *Diskolpaed eo he gant ar bleiz*, il a été mis en pièces par le loup. **Comot** est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine ad, et de *skolp*, éclat. Voy. **DYRANNA** et **DISTRANNA**.

DIKOLPA, v. n. Se divertir. Se réjouir. S'  
battre. Parl. st. *Dikolpa a gér ann d'ar  
laousk-sé*, ce jeune homme aime à se diver-  
tir. Ce mot qui, au propre, signifie arracher,  
déchirer, n'en convient pas moins pour pein-  
dre les divertissements ordinaires des paysans  
bretons, qui consistent à s'arracher, à se pou-  
sser, à se tirer de cent manières. Voy. *L'JOURNAL*.

**DECOLLATION**, s. m. Ce que l'on a détaché avec éclat. Ce que l'on a arraché, déchiqueté, etc. — **LACÉRATION**, action de lacérer. H. V. Pour

**D. B. F.**

la composition, voyez Dictionnaire, 1<sup>er</sup> article.

**DISPOSER**, v. m. Celui qui arrache, déchire, etc. De plus, celui qui aime à se divertir. C'est encore le nom qu'on donne à un coup-jarret ; à un brigand, à un assassin. Pl. 1<sup>re</sup>. Pour la composition, voyez **DISCOUR** ; premier et deuxième art. Voy. aussi **LAITRON**.

**DÉCOUVRIR**, *v. m.* Action d'étrancher, de déchirer, etc. De plus, action de se divertir, de s'ébattre, etc. Pour la composition; voyez **DISCOURS**, premier et deuxième articles.

**DISKOUARN**, adj. Sans oreilles. *Qul n'a pas d'oreilles. Eur c'hdz diskouarn ne ddi nêtrê du lédêz*, un chat sans oreilles ne vaut rien pour prendre des souris. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skouarn*, oreille.

DISKOURNAR, v. a. Essoriller, couper les oreilles. Part. et. Lékend en eür diskournar ar c'ho pinan, j'ai fait essoriller le petit chien. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DUKOURA (de 2 syll., dé-skouér, adj. Original, qui n'est d'après aucun modèle. De dé, négatif, et de skouér, exemple, modèle.

DISCOURS (de 2 syllab., *dis-kours*), s. m.  
Montre, action de montrer, de faire voir, etc.  
Exposition. Représentation. Exhibition. Indica-  
tion: Quelques-uns prononcent *diskurs*, ce  
qui me fait penser que ce mot pourralt venir  
de *di*, extractif, et de *kur*, cache, secret. —  
En Galles, *diskur*. H. V.

DISKOUZA (de 3 syllab., *dis-kou-zä*); *ou*, par abus, DISKOUTZ, v. a. Montrer, faire voir. Indiquer. Exposer. Exhiber. Représenter. Part. et. *Diskouzid* avec *Aré* d'in, montrera-moi le chemin. *Diskouzed* en *siz d'ekoutant* et, je lui ai indiqué la maison. *Diskouzed* en *deiz d'emp kémeñ en devoa*, il nous a représenté tout ce qu'il avait. En *em siskouza*, se montrer, se faire voir, apparaître. Quelques-uns prononcent *diskusa*. En Vannes, *dis-kouzin*. Pour la forme, voyez le mot précédent.

DISCOURS. Pour la comp., voyez le mot preced.  
DISCOURSISERS (de 5 syll., *dis-kours-et-dig-ers*), s. f. Apposition. Pl. ou. Deux *discoursisidiges* *new* en deux *grés*, il a fait une courte apposition. Pour la comp., voyez *Discours*!  
DISCOURS'E. Voyez *DISCOURS*.

**DÉVOUÉ**, adj. Dénoué, qui n'est pas noué. *Dévoûm* se *ar sac'h*, le sac est dénoué. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *koum*, noué. On dit aussi *digoûm*, dans le même sens.

**DISKOUNIA**, v. a. Dénouer, défaire un nœud.  
— Déterminer. Décider. Résoudre. H. V. Part.  
et **DISKOUNIDIS** *ad pios*, dénouez vos cheveux.  
Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *kouma*, nouer.

**DISKOUTTA**, v. a. Emonder, retrancher d'un arbre certaines branches qui empêchent les autres de profiter. Ebrancher, dépuiller un arbre de ses branches. Blaguer. Dépendre. Part. et *Diskoutred* *ho* *deus* *groz* *ar* *oaki*, ils ont émondé les arbres de l'avenue. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skoulir*, bracher. Voyez **DISKOURRA** et **DIVARRA**.

**DISCOULTÉEN, s. m.** Celui qui émonde, qui coupe les branches des arbres pour en faire.

des fagots. Pl. *ien*. Voyez le mot précédent.

**DISKOURN**, s. m. Dégel, adoucissement de l'air qui résout la glace. Fonte de la glace, des neiges. *Bukun eo deid ann diskourn*, le dégel est venu bien vite. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skourn*, glace.

**DISKOURNA**, v. imp. et a. Dégeler, faire qu'une chose qui était gelée cesse de l'être. Cesser de geler ou d'être gelé. Part. et. *Ann héol a ziskourn ann douar er varaz*, le soleil dégèlera l'eau qui est dans le baquet. *Na ziskourn kél c'hoaz*, il ne dégèle pas encore. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skourn*, geler. On dit aussi *diskourni*, à l'infinitif.

**DISKOURRA**, v. a. Emonder. Elaguer. Ebrancher. De plus, dépendre, détacher une chose pendue. Part. et. *O tiskourra ar gwez ama ar wazed*, les hommes sont occupés à élaguer les arbres. *Diskeurrid ar c'habestr-sé, ha rôit-hén d'in*, dépendez, détachez ce licol, et donnez-le moi. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skourr*, branche. Voyez **DISKOUTRA** et **DISKROUGA**.

**DISKRAB**, s. m. Action de gratter, à la manière des poules, des chats, etc. Grattelle, maladie de la peau. On donne aussi le même nom à la coquelourde ou anémone simple. Pl. *ou*. Voyez **SKRAB** et **DISPAC'H**.

**DISKRABA**, v. a. et n. Gratter, à la manière des poules, des chats, etc. Part. et. *Mirid ouc'h ar ier na ziskrabind ann douar*, empêchez les poules de gratter la terre.

**DISKRÉD**, s. m. Défiance, crainte d'être trompé. Soupçon. Doute. Méfiance. Pl. *ou*. *Révréz eo hô tiskréd*, votre défiance est trop grande. *Ann diskred-sé a ra gaou ouz-in*, ce soupçon me fait tort. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kréd*, créance, etc.

**DISKRÉDI** ou **DISKRIDI**, v. n. Se défier. Se méfier. Soupçonner. Douter. Part. et. *Diskré-di a ra war ar vaddéz a Zoué*, il se défie de la bonté, de la providence de Dieu. *Diskréded eo bét laéronsi war-n-ézhân*, on l'a soupçonné de vol. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *krédi* ou *kridi*, croire, se fier à, etc.

**DISKRÉDIK** ou **DISKRIDIK**, adj. Méfiant. Défiant. Soupçonneux. Incrédule, qui ne croit que difficilement. *Diskrédig eo abaoz ma eo bét touellet ken aliez*, il est défiant depuis qu'il a été trompé si souvent. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *krédik*, crédule.

**DISKRÉDONI** ou **DISKRÉDONI**, s. f. Incrédulité, répugnance à croire. H. V.

**DISKRÉDUZ**, adj. Incroyable, qui ne peut être cru, difficile à croire. *Ar péz a livirid azé a zô diskreduz*, ce que vous dites là est incroyable. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *krédus*, croyable.

**DISKRÉI** pour **DISKRÉGI**, non usité, v. a. et n. Démordre, quitter prise après avoir mordu. Se dessaisir. Lâcher prise. Abandonner. Décrocher, détacher une chose qui était accrochée. Part. *diskroget*. *N'em euz kél gelled hé lakaad da ziskrégi*, je n'ai pas pu le faire démordre. *Né kél fellad d'ézhô diskrégi*, ils

n'ont pas voulu lâcher prise. *Diskrégid ann tamm kél-sé*, décrochez ce morceau de viande. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *krégi*, mordre, saisir, etc.

**DISKRÉUNNA**, v. a. Écrotter, ôter la croûte. Chapeler. Part. et. *Mar diskreunnid ar bara*, pions a zebro ar mizvik? si vous écrottez le pain, qui est-ce qui mangera la mie? Ce mot est comp. de *dis*, priv., et de *kreun* ou *kreân*, croûte.

**DISKRIDI**. Voyez **DISKRÉDI**.

**DISKRIV**, s. f. Topographie, description exacte et en détail d'un lieu, d'un canton particulier. H. V.

**DISKRIV**, s. m. Transcription, action de transcrire ou résultat de cette action. Réponse à une lettre. En Galles, **ADISKRIV**. H. V.

**DISKRIVA**, v. a. Écrire à quelqu'un en réponse à sa lettre. Part. et. Voyez *di* et *skriva*.

**DISKRIVA**, v. a. Transcrire, copier un écrit. Part. et. *Diskrivit-hén war ann tamm papermañ*, transcrivez-le sur ce morceau de papier. H. V.

**DISKRÔK** ou **DISKRÔA**, adj. Décroché, qui n'est pas accroché. Détaché. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *krôg*, troisième personne du présent de l'ind. du verbe *krégi*, mordre, accrocher, etc., ou de *krôk*, croc, crochet.

**DISKRÔGI**. Voyez **DISKRÉGI**.

**DISKRÔC'HENNA**. Voyez **DISKRÔC'HENNA**.

**DISKROUGA**, v. a. Dépendre, ôter, détacher ce qui était pendu. Part. et. *Diskrougé eo bét gañd hé gen-laéroun*, il a été dépendu par ses camarades voleurs. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *krouga*, pendre.

**DISKUDA**, v. n. Couper une haie. Part. et. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire. Voyez **DISKADA**.

**DISKUIZ** (de 2 syll., *di-skuis*), adj. Délassé, qui n'est plus las, fatigué. *N'ounn kél diskuis c'hoaz*, je ne suis pas encore délassé. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *skuis*, las, fatigué. En Vannes, *diskuic'h*.

**DISKUIZ**, s. m. Délassement. Pause. Repos. Relâche. *Eunn diskuis eo bét-oun*, c'est un délassement pour moi. *Gréomb eunn diskuis amañ*, faisons une pause, une relâche ici. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DISKUIZA** (de 3 syll., *di-skui-sa*), v. a. et n. Délasser, ôter la lassitude. Se délasser, cesser d'être las. Se reposer. Part. et. *Gwalc'hid hé treid*, ann *drd-sé hé tiskuisé*, lavez-vous les pieds, cela vous délassera. *Réa eo diskuis eunn nébeut*, il faut se délasser un peu. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *skuisa*, lasser. En Vannes, *diskuic'hein*.

**DISKUIZUZ** (de 3 syll., *di-skui-ruz*), adj. Qui délasse. Propre à délasser, à ôter la lassitude. De plus, infatigable, qui ne peut être lassé. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *skuisuz*, fatigant, etc.

**DISKULA** ou **DISKULIA** (de 3 syll., *di-skulia*), v. a. Déclarer. Découvrir. Déceler. Dénoncer. Révéler. Divulguer. Part. et. *Ne ziskulid da zén ar péz em euz lavared d'é-hoc'h*, ne déclarez, ne révélez à personne ce que je vous ai dit. *Diskulied en dréiz hé gdr*, il a dé-

nommé son parent. Voy. *DISKULIA*. — En Galt. *DISKULIA*, de *dis*, priv., et de *kulia*, cacher, couvrir. H. V.

*DISKULADURUZ*, s. f. Action de déclarer, de révéler, etc. Déclaration. Dénonciation. Révélation. Découverte.

*DISKULAN*, s. m. Celui qui déclare, qui révèle, etc. Dénonciation. Délateur. Pl. *ten*. On nomme aussi *diskuler*, le second doigt de la main, l'index.

*DISKUNWAB* ou *DISKUNWABET*, adj. Incircconcis, qui n'a point été circoncis. En Galles, *dis-waddik*. H. V.

*DISKUN*, Voyez *DISKUN*.

*DISKURIA* ou *DISKURIA* (de 3 syll., *dis-fer-ria*), v. a. Dégainer, tirer une arme de son fourreau. Part. *disfures* ou *disfuriel*. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *fer*, fourreau.

\* *DISKURIAUS* (de 3 syll., *dis-fer-riaus*), s. m. Défiance, crainte d'être trompé. Méfiance. Soupçon. Ann. *disfuriaus-ist-hé-ké-tenn-oid-oun*, cette défiance est pénible pour moi. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *feriaus*, confiance. En Vannes, *disfura*. Voyez *DISKURIA*.

\* *DISKURIAUT* (de 3 syll., *dis-fer-riaut*), v. n. Se défier. Se méfier. Soupçonner. Part. *disfuriel*. N'am euz biskeaz disfuriel ac'hanoc'h, je ne me suis jamais défié de vous. Ce mot est comp. de *dis*, et de *feriaut*, se fier. V. *DISKURIAUT*.

\* *DISKURIAUS* (de 3 syll., *dis-fer-riaus*), adj. Défiant. Méfiant. N'e héz euzh den disfurius, ce n'est pas un homme méfiant. Ce mot est comp. de *dis*, nég., et de *feriaut*, confiant. V. *DISKURIAUT*.

*DISKURIAUT* ou *DISKURIAUT*, v. a. Ne plus aimer, haïr. A la lettre, méseimer. *Pez a giriz a zigegaran*, je n'aime plus ce que j'aimais. H. V.

*DISKURIA* (de 3 syll., *dis-fer-ria*), s. m. Abri, lieu à couvert de la pluie. *Déomp d'en em la-kead enn disglad*, allons nous mettre à l'abri de la pluie. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *glad*, pluie. Quelques-uns prononcent *dis-glād*.

*DISKURIAUT* ou *DISKURIAUT*, s. m. Parapluie. Pl. ou. H. V.

*DISGLAVI*, v. a. et n. Mettre ou se mettre à l'abri de la pluie. Part. *disglaved* *hoc'h euz-hu anned*? Avez-vous mis le blé à l'abri de la pluie? *Id da disglavi d'edden euz wesen*, allez vous mettre à l'abri de la pluie sous un arbre. Pour la composition, voyez le mot précédent. Quelques-uns prononcent *dis-glavi*.

*DISGRI*, adj. Découssu. Qui n'est pas cousu. *Disgri eo hé saé*, votre robe est découssue. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gri*, couture. En Vannes, *disgouri*.

*DISGRI*, s. m. Décousure, l'endroit découssu d'un habit, etc. Pl. ou. *Kals disgriou a zé enn hé saé*, il y a plusieurs découssures à son habit. Pour la composition, voyez le mot précéd.

*DISGRI*, et, par abus, *DISGRIAT*, v. a. Découdre, défaire une couture. Part. *disgriat*. *Disgriat al lésien-mañ*, découssiez cette jupe. Ce mot est comp. de *dis*, nég., et de *gria*, coudre.

*DISGWAR*, adj. Droit, qui n'est pas courbe.

*Né héz disgwar ar vdr-xé*, ce bâton n'est pas droit. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwdr*, courbe. Voyez *EXUN*.

*DISGWAR*, v. a. Redresser, rendre droit. Part. *disgwar*. *Likit-hén enn idn eoid hé disgwar*, mettez-le dans le feu pour le redresser. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwara*, courber. Voyez *EXUN*.

*DISGWAR*, v. a. Détordre, déplier ce qui était tordu. Détortiller. Défaire un tissu, une tresse, etc. Part. *disgwalet*. *Disgwalet ann neud-mañ*, détordrez ce fil. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwéa*, tordre. Voyez *DINZA*.

*DISGWAR*, adj. et s. m. Caché. Secret. Invisible. Lieu caché. Lieu secret. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwéa*, vue. — En Galles, *disgwl*. H. V.

*DISGWAR*, v. n. Le même que *gwiñha*.

*DISGWAR* ou *DISGWAR*, adj. Faux, qui n'est pas véritable. Inexact. — Dans les vieux livres, il signifie démon, malin-esprit. H. V. Ce mot est comp. de *dis*, nég., et de *gwir*, vrai. Voy. *GAOU*.

*DISGWAR* ou *DISGWAR*, adj. Romanesque, invraisemblable, merveilleux. H. V.

*DISGWAR* (de 3 syll., *dis-gwi-rion*), adj. Infidèle. Déloyal. — Félon. H. V. Ce mot est comp. de *dis*, nég., et de *gwirion*, sincère, fidèle.

*DISHAL*, adj. Sans sel. Dessalé. *Kik dishal hor béro da lein*, nous aurons de la viande dessalée à dîner. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *hal*, sel. Quelques-uns prononcent *disall* ou *disall*.

*DISHALA*, v. a. Dessaler, ôter la salure. Part. *et. Likid ar c'hémoc'h da dishala*, mettez la viande de porc à dessaler. Pour la composition, voyez le mot précédent.

*DISHAN* ou *DISHAN*, adj. Anonyme, qui est sans nom ou sans prénom. *Dishan eo c'hoar ar bugel-xé*, cet enfant est encore anonyme. Ce mot est comp. de *dis*, priv., et de *han*, nom.

*DISHAN* ou *DISHAN*, adj. Inhumain. Intraitable. Impitoyable. Sans pitié. Dur. Cruel. Insensible. *Né héz ken dishan ha m'en deuz doué da véza*, il n'est pas aussi intraitable, aussi insensible qu'il le paraît. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *han*, doux d'humeur, etc. On dit aussi *dishégar*.

*DISHAN*. Voyez *DISHAN*.

*DISHAN* ou *DISHAN*, s. f. Disparate, défaut de conformité. Pl. *disheñvelledigsiou*. Voyez *DISHAN* ou *DISHAN*. H. V.

*DISHOL* (de 2 syll., *dis-héol*), adj. Sans soleil. A l'abri du soleil. Ombragé. *Klaskomp eul leac'h dishol*, cherchons un lieu à l'abri du soleil. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *héol*, soleil.

*DISHOL*, s. m. Abri, lieu à couvert du soleil. Ombre. Ombrage. *En em likid enn dis-héol*, mettez-vous à l'abri du soleil, à l'ombre. Pour la composition, voyez le mot précédent.

*DISHOLIA* (de 3 syll., *dis-héo-lia*), v. a. et n. Ombrager. Mettre ou se mettre à l'ombre, à l'abri du soleil. Part. *disholiet*. *Ar wesen-mañ a zé mda d'hon disholia*, cet arbre est bon pour nous ombrager, pour nous garantir

du soleil. *Déomp da xishéolia*, allons nous mettre à l'abri du soleil. Ce mot est composé de *dis*, priv., et de *shéolia*, exposer, au soleil.

**DISHÉOLIK** (de 3 syll., *dis-hé-ol-ik*), adj. Ombragé, où il y a beaucoup d'ombre. *Eunn hénd dishéoliek a xé*, il y a un chemin ombragé. Pour la composition, voy. le mot précédent.

**DISHÉORI**, v. n. Désancrer, lever l'ancre. Part. et. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *shéori*, ancre.

**DISHÉVEL** (ou *Dishéveni*), adj. Différent, dissimilable. *Dishével brdz eo dioud vis pa a-raok*, il est bien différent de ce qu'il était auparavant. *N'nt kéd dishével ann eil diouc'h égilé*, ils ne sont pas dissimilables entre eux. Ce mot est composé de *dis*, nég., et de *hével*, semblable. — En Vannes, *dishavél*. H. V.

**DISHÉVÉLÉD**, s. f. Dissimilance. Différence. Diversité. Variété. Distinction. *Kalz a xishévéledigez a xé diou-x-hé*, il y a beaucoup de différence entre eux. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DISHÉVÉLER**, adj. Changé à n'être pas reconnaissable. Défiguré. — Dissimilable. H. V. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire; mais, pour la composition, il appartient incontestablement au mot *dishével*.

**DISHÉVÉLÉUR**, v. p. Différer, être différent ou dissimilable. Part. et. *Ar mézer-mañ ne xishévéle héz kalz diouc'h égilé*, cette étoffe ne diffère pas beaucoup de l'autre. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *hévéler*, ressembler, etc.

**DISHÉLA**. Voyez *Dishéla*. H. V.

**DISHÉLON** ou *Dishélon*, s. m. Le dernier flot de la mer montante. Lorsqu'elle est sur le point de descendre. Ce mot est du dialecte de Cornouaille.

**DISHÉOUAR**, adj. Déferré, sans fer, non ferré. *Dishéouarn eo hé marc'h*, votre cheval est déferré. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *houarn*, fer.

**DISHÉOUARMA**, v. a. Déferrer, ôter le fer. Part. et. *Héd eo dishéouarn eo marc'h*, il lui a déferré mon cheval. *En em xishéouarna*, se déferrer, perdre son fer. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DISHUAL**, adj. Sans entraves, en parlant d'un cheval. Au figuré, sans frein, sans empêchement. Sans embarras. Libre. Dégagé. *Eur marc'h am eiz kavel, dishual ha digabestr*, j'ai trouvé un cheval sans entraves et sans frein. *Dishual eo, évil-hañ da véen iquwajik*, il est libre, sans frein, quoique jeune encore. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *hual*, entraves.

**DISHUALA**, v. a. Oter les entraves à un cheval. Au figuré, dépêtrer. Dégager. Dégager. Délivrer. Part. et. *Na xishualit kéd ar gaset*, n'ôtez pas les entraves à la jument. *Ploa a hollid hom dishuala?* qui pourra nous délivrer? Pour la composition, voy. le mot précédent.

**DISHUALO**. Voyez *Dishualo*.

**DISHUALIK**. Voyez *Dishualik*.

**DISHUALIK**, adj. Involontaire, qui est contre

la volonté de celui qui agit. Qui n'a pas la volonté de faire quelque chose. Ce mot ne se rapporte qu'à la personne. Il est composé de *dis*, privatif, et de *shéol*, volonté.

**DISHUALIK**, adj. Involontaire, qui n'est point l'effet de la volonté. Qui n'est point médité. Ce mot ne se rapporte qu'aux choses. *Eur fait dishualik eo*, c'est une faute involontaire. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DISLAD**, s. m. Advent, petit toit en saillie pour garantir de la pluie. Pl. *dishladed* (Corn.). Ce mot est formé de *dis*, négatif, et de *glad*, pluie. H. V.

**DISLAVAR**, s. m. Dédit, révocation d'une parole donnée. La peine encourue par celui qui en dédit. Rétractation. *Dishavar: hé lavar héz xislavar en deiz*, si a son dit et son dédit. *Eunn dishavar a gont xislav xé*, il y a un dédit de cent écus. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *lavar*, parole. Voyez *Dishavar*.

**DISLAVAROUT**, m. a. et n. Dédire. Désavouer. Contredire. Rétracter. Se dédire. Se rétracter. Part. et. *N'hé dishavirinn héz*, je ne vous dédirai point. *En em xislavared en deiz diou ank holl*, il s'est rétracté publiquement. Ce mot est composé de *dis*, nég., et de *lavarout*, dire.

**DISLAVAR**, adj. Déloyal. Infidèle. Pervers. Injuste. Inique. *Eunn xé dishlav eo hé mañ*, c'est un homme déloyal; pervers. *Eur brézel dishlav eo hé mañ*, cette guerre est injuste, inique. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *lavar*, loyauté. — qui vient de *l*, verment. Au 12<sup>e</sup> siècle, d'après le Vocabul. de cette époque, on disait *dishlav*. H. V.

**DISLAVAR**, s. m. Déloyauté. Infidélité. Perversité. Injustice. Iniquité. *Mak em eiz héz les gant hé xislavred*, j'ai beaucoup perdu par sa déloyauté. *Mour a xislavred em dishlavred d'in*, il m'a fait plusieurs injustices. Ce mot est comp. de *dis*, nég., et de *lavar*, loyauté.

**DISLAVAR**, adj. Défiguré. Déformé. Contrefait. Laid. Enténue. Affaibli. Au figuré, vil, méprisable, abject, avili. *Eunn dishlav eo*, c'est un homme défiguré, contrefait, quelque défiguré qu'il soit, on trouve encore plus laid que lui. *Dishlav eo deiz gant ar toniou*, il est devenu tout exténué par les fatigues. *Dishlav eo deiz eur mervin*, il est vil comme un ivrogne. Quelque ce mot soit fort usité, je ne saurais dire d'où il vient. Voyez *Dishlav* et *Dishlav*.

**DISLAVAR**, s. m. Déformité. Défectuosité. Exténuation. Affaiblissement. Au figuré, violence, abjection, avilissement. *Na xislavred ouc'h hé xislavred*, ne regardez pas sa laideur. *Ar c'héxavred eo a xé dishlav d'hé xislavred*, c'est la maladie qui est cause de son exténuation. *Eunn dishlavred ar vraz e vraz*, ils vivent dans le plus grand avilissement. Voyez le mot précédent.

**DISLAVAR**, v. a. et n. Rendre ou devenir défiguré, déformer. Enténuer. Affaiblir. Au figuré, avilir, s'avilir. Part. et. *Dishlav eo ar bender*, il devient plus déformé tous les jours. *Ma na likid deiz, ann deiz hé xislavred*, si

vous n'y prenez garde, cela vous exténue. *ann d'annéiges na n'adher d'ann*, le pauvreté n'avilit personne. Voyez *Diammān*.

*Diammān*, m. Voyez *Diammān*.

*Diammān*, s. m. Bâillement, action de bâiller.

*Diammān* ou plutôt *Diammān*, v. n. Bâiller, respirer en ouvrant la bouche involontairement. Part. peu usité, *diammān* ou *diammān-gān*. *Diammān-gān* a *ra gān* d'ar s'hoat kous-hān, l'envie de dormir le fait bâiller. Voyez *Diammān*.

*Disliv*, adj. Sans couleur. Décoloré. Pâle. Même. *Disliv* ou *ann dour*, l'eau est sans couleur. *Disliv* ou *ann dour* ou *ann dour*, elle est pâle, depuis qu'elle a été malade. — Hors de Léon, *disliv*; en Galles, *disliv*. H. V. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *liv* ou *liv*, couleur. Voyez *Diammān*.

*Disliv*, v. a. et n. Décolorer, ôter la couleur. Détéindre. Se déteindre. Perdre sa couleur. Part. et. *Ar glad hān disliv*, la pluie le décolorera. *Nā hān disliv* s'hoat, il n'est pas encore déteint. Pour la composition, voyez le mot précédent. — En Galles, *disliv*. H. V.

*Disliv*, v. a. et n. Vomir, rejeter par la bouche, et ordinairement avec effort, quelque chose qui était dans l'estomac. Part. et. *Disliv* ou *ann dour* ou *ann dour*, il vomit tout ce qu'il mange. — Hors de Léon, *disliv*. En Galles, *disliv*. H. V. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *liv*, avaler. Voyez *Diammān* et *Diammān*.

*Disliv*, s. m. Vomissement, action de vomir. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi *Diammān*.

*Disliv*, s. m. Le même que *disliv*.

*Diammān* ou *Diammān*, s. m. Destruction. Dissipation. Consomption. Ruine. Dégât. Ravage. Désordre. Prodigalité. *Ady* ou *ad d'ann d'ann*, il a été cause de notre ruine. *Ann d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann*, le tonnerre a fait un grand ravage.

*Diammān* ou *Diammān*, v. a. Détruire. Dissiper. Consommer. Consumer. Ruiner. Ravager. Prodiguer. Dissiper. Eparpiller. — Gâter, déformer, défigurer. H. V. Part. et. *Diammān* ou *ann d'ann d'ann d'ann d'ann*, il a dissipé tout son bien. *Ar c'hoari hān diammān aders nāmōr*, le jeu le ruinera avant peu. *Gān d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann*, le vent l'a éparpillé. — En Van, *diammān*. En Gall., *diammān*. (De *dis*, priv. et de *ann* figure, forme.) H. V.

*Diammān*, s. m. Destructeur. Dissipateur. Prodigue. Pl. *ann*.

*Diammān* ou *Diammān*, adj. Qui fait de dégât, du ravage, etc. Destructeur. Ruineux. Voyez *Diammān*.

*Diammān*, s. f. Injure. Affront. Outrage. Déshonneur. Honte. Avanie. Pl. ou. *Ann d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann*, il a reçu un grand affront. En Galles, *diammān* et *diammān*. H. V.

*Diammān*, v. a. Outrager, offenser cruellement la personne, l'honneur. Faire outrage. Part. et. En Galles, *diammān*. H. V.

*Diammān*; adj. Injurieux. Outrageux. Offensant. *Kōmōr diammān* ou *ann d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann*, ce sont des paroles outrageantes. En Galles, *diammān*. Voyez *Diammān*. H. V.

*Diammān*, adj. Défilé, qui n'est pas enfilé, en parlant d'un collier, d'un chapelet, etc. Ce mot est comp. de *dis*, extractif, et de *ann d'ann*, fil.

*Diammān*, v. a. et n. Effiler, défaire un tissu fil à fil. S'effiler, s'en aller par fils. Part. et. *Diammān d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann*, le tissu n'est plus fil à fil. *Ann d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann*, effilez ce morceau de tissu pour mettre sur la plaie. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *ann d'ann*, fil.

*Diammān*, v. a. Défiler, ôter le fil d'une chose qui est enfilée. Part. et. *Diammān* ou *ann d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann*, votre collier est défilé. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi *Diammān*.

*Diammān*, adj. Difforme, laid, défiguré, monstrueux. Frivole, vain et léger. Qui n'a nulle solidité. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *ann d'ann*, façon, forme, mine.

*Diammān*, et, par abus, *Diammān*, v. a. Contrefaire quelqu'un de paroles ou de gestes. Imiter, représenter les manières d'une personne. Part. et. *Nā d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann*, vous ne devez contrefaire personne. Voy. *Diammān*.

*Diammān*, v. a. et n. Dénialiser. Dégourdir l'esprit. Se déniaiser. Se dégourdir. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes; il se compose de *dis*, négatif, et de *ann d'ann*, sot. Voyez *Diammān* et *Diammān*.

*Diammān*, s. m. Discordance, vice de ce qui est discordant. H. V.

*Diammān*, adj. Dépaqueté. Déballé. Déballé. *Diammān* ou *ann d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann*, votre fait est dépaqueté. *Dis d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann*, ils avaient les cheveux éparés. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *ann d'ann*, troisième personne de l'indicatif du verbe *ann d'ann*, empaqueter.

*Diammān*, v. a. Dépaqueter, défaire un paquet. Déballer. Déballer. Déballer. Part. et. *Diammān* ou *ann d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann*, dépaqueter, déballer le fil. *Dis d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann*, il avait défilé ses cheveux. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *ann d'ann*, empaqueter.

*Diammān*, v. n. Selon le P. Maunoir, c'est voler bas, voltiger rez terre. Suivant Le Pelletier, c'est se rouler sur la terre, marcher sur les mains, se trainer. Part. et. Voy. *Diammān*.

*Dispac*, s. m. Action de gratter. Remuement. Geste, mouvement du corps, des mains, des bras. De plus, émeute. Rébellion. Soulèvement. Révolte. Trouble. — Révolution. Changement brusque et inattendu qui amène du désordre. H. V. Pl. *ann*. *Dispac* ou *ann d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann*, laissez votre remuement. *Kān dispac* ou *ann d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann*, il fait beaucoup de gestes ou a ra pa goms, il fait beaucoup de gestes ou a ra pa goms. *Ann dispac* ou *ann d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann*, il y a eu une émeute au sujet du blé.

*Dispac*, v. a. et n. Gratter. Remuer. Gesticuler. De plus, se soulever, se révolter. Causer une émeute, une rébellion, etc. Part. et. *Dispac* ou *ann d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann*, remuez bien la terre. *Nā dispac* ou *ann d'ann d'ann d'ann d'ann d'ann*, ne gesticulez pas.

culez pas autant. *Réd eo miroud out-hé na zispac'hñt*, il faut les empêcher de se révolter.

**DISPAC'HER**, s. m. Celui qui gratte, qui remue. Remuant. Brouillon. Gesticulateur. De plus, séditieux, révolté, mutin. — Révolutionnaire. H. V. Pl. *ien*.

**DISPAR**, adj. Sans pareil. Incomparable. Unique. Impair, qui n'est pas pair. *Eunn dén dispar eo*, c'est un homme sans pareil. *Dispar eo ann niver-xé*, ce nombre est impair. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *par*, pareil.

**DISPARA**, v. a. Dépareiller, ôter l'une de deux ou de plusieurs choses pareilles. Déparer, ôter l'une des deux choses qui font une paire. Désassortir. Part. *et*. *Dispared iñt gan-d-hoc'h*, vous les avez dépareillés. *Na zisparrina kél va gñenned*, je ne déparierai pas mes bœufs. Pour la comp., voyez le mot précéd.

**DISPARADUR**, s. m. Disparité. Voyez **DISCOMPÉZÉDIGEZ**. H. V.

**DISPARLA**, v. a. Débarrer, ôter les barres d'une porte, d'une fenêtre, etc. Part. *et*. *N'ounn kél kré awalc'h évid disparla ann dr*, je ne suis pas assez fort pour débarrer la porte. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *parl*, barre.

\* **DISPARTI**, s. m. Séparation, action de séparer ou de se séparer. L'effet de cette action. Départie. H. V.

\* **DISPARTIA**, v. a. Séparer. Diviser. Partager. Désunir. Départir. Part. *et*. H. V.

**DISPENNA**, et, par abus, **DISPENN**, v. a. Découper. Dépecer. Mettre en pièces, en morceaux. Déchiqueter. Tailler. Déchirer. Défaire. — Lacérer. H. V. Part. *et*. *Né kéd c'hoaz dispenned ar penn-moc'h*, le cochon n'est pas encore découpé, dépecé. *Réd eo bét dispenna ar wger*, il a fallu défaire le mur. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *penn*, tête, bout, etc. Voyez **DISKOLPA**.

**DISPENNADUR**, s. m. Ce que l'on a découpé, dépecé, etc. — Lacération, action de lacérer. H. V. Pour la comp., voyez le mot précéd.

**DISPENNER**, s. m. Celui qui découpe, qui dépèce, etc. — Dépecer. H. V. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez **DISPENNA**.

**DISPENNÉREZ** s. f. Action de découper, de dépecer, etc. Voy. **DISPENNA**.

**DISPERN**, adj. Sans épines, où il n'y a point d'épines. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *spenn*, épine.

**DISPI**, s. m. Désespoir. Perte d'espérance. *Enn dispi eo koudet*, il est tombé dans le désespoir. Ce mot est de Vannes. H. V.

**DISPIËN**, v. n. Désespérer. Perdre l'espérance. Part. *dispiet*. Ce mot est de Vann. H. V.

**DISPII**. Ce mot qui, au propre, devrait signifier l'état de ce qui est suspendu, n'est plus en usage aujourd'hui qu'avec la prép. *e*; ce qui ne fait un véritable adjectif et un adverbe. *A-rispiI*, suspendu. En suspens. Pendant. *Li-kil-hén a-rispiI ouc'h eunn tach*, suspendez-le à un clou. Quelques-uns prononcent *a-ispiI*. Voyez **DISTRAIPII**.

\* **DISPIÏN**, s. m. Dépense, l'argent qu'on

emploie à quelque chose. Dissipation. Consommation. Pl. *iou*. *Né kél ré vrdz ann dispiñ*, la dépense n'est pas trop forte.

\* **DISPIÏNA**, et, par abus, **DISPIÏN**, v. a. et n. Dépenser, employer de l'argent à quelque chose. Dissiper. Consommer. Part. *et*. *Dispiñed en deuz hé holl vadou*, il a dépensé tout son bien. *Ré é tispñit*, vous dépensez trop.

\* **DISPIÏNER**, s. m. Celui qui dépense, qui dissipe, etc. Dépensier. Dissipateur. Pl. *ien*. *Gañd eunn dispiñer eo dimézet*, elle a épousé un dissipateur.

\* **DISPIÏNUZ**, adj. Dispendieux, qui ne se fait qu'avec beaucoup de dépense. Coûteux. *Ar banvez a xó bét dispiñuz*, le banquet a été dispendieux.

**DISPLÉD** ou **DISPLÉT**, adj. Abject. Méprisable. Avilissant. Bas. Vil. — Obséquieux, poli à l'excès. H. V. *Displéd brdz eo ann dén-xé*, cet homme est bien abject, bien méprisable.

**DISPLÉDDE** ou **DISPLÉDDEZ**, s. m. Abjection. Mépris. Avilissement. Bassesse. Vilenie. — Obséquiosité, politesse outrée. H. V. *Eunn displéded ar vrasa eo koudet*, il est tombé dans la plus grande adjction.

**DISPLÉA**, adj. Sans plis. Déplié. Qui n'est point plié. *Eul lósten zispilé é doa*, elle avait une jupe sans plis. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *plég*, pli.

**DISPLÉA**, s. m. Débit facile. Eloquence. Facilité à parler. *Eunn displég mdd en deuz*, il a un débit facile, il est éloquent. Je n'ai pas besoin de faire remarquer l'analogie qui existe entre ce mot et le précédent.

**DISPLÉGA**, v. a. Déplier, étendre une chose qui était pliée. Au figuré, développer, expliquer. Part. *et*. *Displégid hé lienn*, déplier votre toile. *Né kéd displéged awalc'h gan-d-hoc'h*, vous ne l'avez pas assez développé, expliqué. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *pléga*, plier, etc.

**DISPLÉGA**, v. n. Parler facilement et agréablement. Etre éloquent. Débiter des nouvelles. — Définir, expliquer l'essence et la nature d'une chose, le sens d'un mot. H. V. Part. *et*. *Piou a oufé displéga gwelloc'h?* qui saurait parler plus facilement? Voyez **DISPLÉA**, deuxième article, et **DISTAGA**, deuxième article.

**DISPLÉGER**, s. m. Celui qui dépie, celui qui explique, etc. Il est peu usité dans ce sens; mais on l'emploie assez souvent pour désigner celui qui parle facilement et agréablement, un homme éloquent. Pl. *ien*. — *Eunn displéger kaer*, un beau parleur. H. V. Voyez **DISPLÉA**, deuxième article.

**DISPLÉT**. Voyez **DISPLÉD**.

**DISPLÉTAAT**, v. a. et n. Avilir. S'avilir. Rendre ou devenir vil, abject, méprisable. Part. *displétet*. *Ann drd-xé n'hó tisp létai hé*, cela ne vous avilira pas. *Displétaad a rai duhan é véva deulé*, il s'avilira bientôt en vivant ainsi. Voyez **DISPLÉD** et **DISTÉRAAT**.

\* **DISPLIADUR**, s. m. Déplaisir, douleur d'esprit. Mécontentement. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *pljadur*, plaisir.

\* **DISPLAJOUT**, v. n. Déplaire. Part. et. *Ké-méit-sé a xisplij d'in*, cela me déplaît. H. V.  
**DISPLUA**. Voyez **DISLUA**.

\* **DISPOARBELLA**, v. a. Circoncire. Part. et. (Lag.) Voyez **ENWADA**. H. V.

\* **DISPRUJÉDIGEZ**, s. f. Dépréciation, action de déprécier. H. V.

\* **DISPRIZ**, et, par abus, **DISPRIZ**, s. m. Mépris, sentiment par lequel on juge une personne, une chose, indigne d'égard, etc. Dédain. *Gaüd dispriz é komx oud ann holl*, il parle à tout le monde avec mépris. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *priz*, valeur, estime. Voyez **FAÉ**.

\* **DISPRIZANZ**, s. f. Mépris, sentiment qu'inspire une personne indigne d'estime. Voyez **DISPRIZ**. H. V.

\* **DISPRIZER**, s. m. Contempteur, qui méprise. Pl. ien. H. V.

\* **DISPRIZOUT**, et, par abus, **DISPRIZOUT**, v. a. Mépriser. Dédaigner. Part. et. *Pérég é tisprizit-hu andahān* ? pourquoi le méprisez-vous ? Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *prizout*, apprécier, estimer. Voy. **FAÉ**.

\* **DISPRIZUX**, et, par abus, **DISPRIZUX**, adj. Méprisant. Dédaigneux. *Eur sell disprizux en deuz*, il a un regard dédaigneux, méprisant. Pour la composition, voyez les deux mots précédents. Voyez aussi **FAÉUX**.

\* **DISRÉVEL**, s. m. Révélation, inspiration divine. Voyez plus bas **DISRÉVELLA**.

\* **DISRÉVELLA**, et, par abus, **DISRÉVEL**, v. a. Divulguer. Révéler. Dénoncer. Déceler.—Cont. H. V. Part. et. *Na xisrévellit kéd ar péz hoc'h éus klévet*, ne divulguez pas ce que vous avez entendu. On l'emploie aussi quelquefois comme équivalent du verbe *danévella*. Voyez **DISKOLA** et **DISKLÉRIA**.

\* **DISRÉVELLER**, s. m. Conte, qui fait un conte, etc. Pl. ien. H. V.

\* **DISRÉVELLER-ANN-DOUAR**, s. m. Géographe, celui qui connaît ou enseigne la géographie. En Galles, *douarézour*. Pl. ien. H. V.

**DISRÉ**. Voyez **DISTRÉ**.

\* **DISRONNEIN** pour **DISGRONNEIN**, v. a. Dérouter. De plus, démailloter. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **GROUNNA**.

\* **DISTAK** ou **DISTAG**, adj. Détaché. Dégagé. Délié. Séparé. Libre. Délivré. Délibéré. Vif. Actif. Dispos.—Décisif. Disert. Eloquent, en parlant d'un discours. Parfait. Sans défaut. H. V. *Ar c'M a xó distag*, le chien est détaché. *Eunn dén distak brd'eo*, c'est un homme fort délibéré. Ce mot s'emploie aussi comme adverbe, dans le sens des expressions françaises, absolument, tout-à-fait, franchement, en vérité. *Mar fell d'é-hoc'h kémeñt-sé distak*, si vous le voulez absolument. *Distag hel lavanna d'é-hoc'h*, je vous le dis franchement. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *stág*, attaché.

\* **DISTAK** ou **DISTAG**, s. m. Détachement, action de détacher. Dégagement. Séparation. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DISTAG**. Voyez **DISTAK**, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> art.

\* **DISTAGA**, v. a. Détacher, séparer de quelque chose ce qui était attaché. Dégager. Délivrer.—Déclamer, parler à haute voix. H. V. Part. et. *Distagid ar marc'h*, détachez le cheval. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *staga*, attacher.

\* **DISTAGA**, v. n. Parler facilement et agréablement. Débiter des nouvelles. Faire des contes. Part. et. *Né oar kéd distaga*, il ne parle pas facilement. *Biskoaz n'hoc'h éus kléved distaga ével-t-hañ*, vous n'avez jamais entendu débiter des contes comme lui. L'analogie entre le précéd. est facile à saisir. Voyez **DISPLÉAA**.

\* **DISTAGELLA**, v. a. Détacher, délier, couper le filet de la langue. Part. et. *Distagellid hé dded d'ar bugel-xé*, coupez le filet à cet enfant. *Eunn dén distagellet ou distagellet mda*, un homme qui a la langue libre et qui parle avec facilité. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *stagel*, filet de la langue.

\* **DISTAGER**, s. m. Beau parleur. Homme éloquent. Débiteur de nouvelles. Conteur. Pl. ien. *Distagérien iñd hó daou*, ce sont deux beaux parleurs. Pour la composition, voyez **DISTAGA**, premier et deuxième art.

\* **DISTACH**, s. f. Fatuité, caractère ou manière du fat. H. V.

\* **DISTALIA** (de 3 syll., *di-sta-lia*), v. a. et n. Détaler, resserrer la marchandise qu'on avait étalée. Part. *distaliet*. *Livirid d'ar plac'h distalia ar c'hik*, dites à la fille de détaler la viande. *Distalied eo a-bréd gañt-hañ*, il a détalé de bonne heure. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *stál*, boutique.

\* **DISTALMEIN**, v. n. S'emporter. Se mettre en colère. S'empreser. Ruer. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BUANÉKAAT** et **GWINKA**.

\* **DISTAMMA** ou **DIDAMMA**, v. a. Dépecer. Mettre en pièces, en morceaux. Découper. Part. et. *Né véxó kéd diez da xistamma*, il ne sera pas difficile à dépecer. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *tamm*, morceau.

\* **DISTAMMER** ou **DIDAMMER**, s. m. Ce mot qui, au propre, signifie celui qui dépèce, qui découpe, etc., est aussi le nom que l'on donne à l'emporte-pièce, instrument propre à découper quelque chose que ce soit. Pl. ien. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DISTANA**. Voyez **DIDANA**.

\* **DISTAÑK**, adj. Débouché, qui n'est pas bouché, en parlant d'une retenue d'eau, d'un trou dans un mur, etc. *Distañk eo al laouer*, l'auge est débouchée. Pour la composition, voyez le mot suivant.

\* **DISTAÑKA**, v. a. Déboucher, ôter ce qui bouche, en parlant d'une retenue d'eau, d'un trou, etc. Part. et. *Id da xistañka al lenn*, allez déboucher l'écluse. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *stañka*, boucher.

\* **DISTANER**, s. m. Ecran, meuble pour se garantir de l'ardeur du feu. Pl. ou. H. V.

\* **DISTANNADUR**, s. m. Amortissement. Extinction. Rachat d'une rente. *Ar c'h-ann-distannadur*, la caisse d'amortissement. H. V.

**DISTAOL.** Voyez **DISTOL**.

**DISTAOUËIN** (de 3 syll., *dis-la-ouëin*), v. a. et n. Apaiser. Calmer. Adoucir. S'apaiser. Se calmer. S'adoucir. Part. *distaouet*. Ce mot est du dial. de Van. Voy. **DIDANA** et **KUŊAAT**.

**DISTARDA**, v. a. Desserrer. Détendre. Lâcher. Relâcher. Déroïdir. Part. *et. Distardid ann éré*, desserrez le lien. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *starda*, serrer. En Vanes, on prononce *disterdein*.

**DISTARNA.** Voyez **DISTARNA**.

**DISTEF.** Voyez **DISTOUF**.

**DISTÉFIA.** Voyez **DISTOUFA**.

**DISTEI** pour **DISTOI**, non usité, v. a. Découvrir, ôter le toit d'un édifice. Part. *distéi*. *Réd eo béd distei ann it*, il a fallu découvrir la maison. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *tei*, couvrir, faire un toit. Voyez **DISTO** et **DIZOËI**.

**DISTEŊ**, adj. Lâche, qui n'est pas tendu, qui n'est pas serré. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *steŋ*, tendu, roide.

**DISTEŊA**, v. a. Détendre. Débander. Part. *et. Distéŋid hó kwarek*, débandez votre arc. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *steŋa*, tendre, bander.

**DISTEŊADUR**, s. m. Relâchement, ralentissement d'ardeur. Diminution de tension. H. V.

**DISTENNA**, et, par abus, **DISTENN**, v. a. Détirer, étendre en tirant.—Repasser, passer le fer sur du linge pour lui donner du lustre. H. V. Part. *et*. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *tenna*, tirer. Voyez **DIFRÉTA**.

**DISTENNÈREZ**, s. f. Repasseuse, ouvrière qui repasse le linge. Pl. *ed*. H. V.

**DISTER**, adj. Chétif. De peu de valeur. Modique. Petit. Misérable. Pitoyable. Vil. Méprisable. Mesquin. Bas. Frivole. *Eunn it dister eo*, c'est une chétive maison. *Gwall sister eo ar mézer-zé*, cette étoffe est bien mesquine, de peu de valeur. Voyez **DISTERVEZ**.

**DISTÉRA**, superlatif de l'adj. *dister*. *Ann distéra*, le moindre, le rebut, le fretin. *Ann distéra tré*, la moindre chose.

**DISTÉRAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir chétif, misérable. Dépérir. Déchoir. Altérer. Avilir. S'altérer. S'avilir. Part. *distéret*. *Chétu pétra en deuz hé sistéret*, voilà ce qui l'a rendu chétif. *Distéraad a ra a-wél-dremm*, il dépérit à vue d'œil. *Ann dré-zé n'hó tistériai kéi*, cela ne vous avilira point.

**DISTERDED**, s. m. Infériorité. Désavantage. Voyez **DISTER** et **DISTERVEZ**.

**DISTERDEIN.** Voyez **DISTARDA**.

**DISTÉRIDIGEZ**, s. f. Dégénérescence. Dégénération. H. V.

**DISTARNA** ou **DISTARNA**, v. a. Oter une pièce de toile de dessus le métier. Retirer un tableau de son cadre, de son chassis. Part. *et. Né kéd choaz distarned hó lien*, votre toile n'est pas encore ôtée de dessus le métier. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *stern*, chassis.

**DISTARNA** ou **DISTARNA**, v. a. et n. Dételer, détacher des chevaux ou des bœufs attelés.

**Déharnacher.** Part. *et. Distarned hoc'h eñs-hu ar c'hérek* ? avez-vous détélé les chevaux ? Ce mot est comp. de *di*, nég., et de *sterna*, atteler.

**DISTERVEZ**, s. f. Modicité. Petitesse. Mesquinerie. Misère. Bassesse. Frivolité. Minutie. Bagatelle. Babilole. Pl. *distervéziou*. *Ann distervez euz hé vadou*, la modicité de son revenu. *Distervéziou n'iañ kén*, ce ne sont que des bagatelles, des babiloles. Voyez **DISTEN**.

**DISTEŊI** ou **DISTEŊŊI**, v. a. Désourdir, défaire la trame d'une étoffe, de la toile, etc. Part. *disteŋet*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *steŋi*, ourdir.

**DISTEŊREL**, par abus pour **DISTOLI**, peu usité, v. a. Rejeter. Repousser. Rebater. Rendre. Restituer. Vomir.—Eprouver un rabais. Remettre, faire grâce, remise à quelqu'un de ce qu'on était en droit d'exiger. Pardonner. H. V. Part. *disteŋrel*. *Hé sistoled en deuz pell diout-hañ*, il l'a rejeté loin de lui. *Eur eñdéd hoc'h euz da sisteŋrel d'in*, vous avez un écu à me rendre. *Disteŋrel a ra kémeñd a zebr*, il vomit tout ce qu'il mange.—*Distollet d'omp hon dlou*, pardonnez-nous nos offenses ; à la lettre, remettez-nous nos dettes. H. V. Ce mot est composé de *dis*, particule qui vaut la préposition latine *de*, et de *steŋrel*, jeter.

**DISTLABEZ**, adj. Sans ordures. Propre. Net. Sans tache. Pur. *Distlabez awalc'h eo ann dé*, le blé est assez net. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *stlabez*, ordure, saleté. Voyez **DILASTEZ**.

**DISTLABEZA**, v. a. Oter les ordures. Nettoyer. Approprier. Purifier. Part. *et. Días d vésé distlabéza ann it*, il sera difficile de nettoyer la maison. *Ann idn a sistlabez pép tré*, le feu purifie tout. Pour la composition, voyez le mot précédent, Voyez aussi **LILASTEZA**.

**DISTO**, adj. Découvert, sans toit, sans couverture. *Eur góz iliz disto*, une vieille église découverte. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *tó* ou *téon*, toit. Voyez **DISTREZ** et **DIZOËI**.

**DITOI.** Voyez **DISTEI**.

**DISTOL**, s. m. Rejet. Rebut. Restitution, action par laquelle on restitue. Reddition, action de rendre. Appoint.—Rabais, diminution de prix et de valeur. Rémission. Pardon. H. V. Pl. *iou*. *Dalc'hed oc'h da ober distol*, vous êtes obligé à restitution. *Chétu pemp kwennek érid ann distol*, voilà cinq sous pour l'appoint.—*Distol ar béchéjou*, la rémission des péchés. H. V. Ce mot est composé de *dis*, particule qui vaut la préposition latine *ad*, et de *taol* ou *tol*, jet, etc. Voyez **DISTEŊREL**.

**DISTOLI.** Voyez **DISTEŊREL**.

**DISTON**, s. m. Cacophonie, son ou chant désagréable à l'oreille. H. V.

**DISTONNA**, v. a. et n. Enlever de dessus la terre l'herbe et les racines que la herse entraîne et accumule. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *stonn*, ce que la herse entraîne.

**DISTOUF** ou **DISTOUF**, adj. Débouché, qui n'est pas bouché, en parlant d'une bouteille et autres



autres choses semblables. *Distouf eo ar grîn*, le pot à crème est débouché. On dit aussi *distef*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *stouf*, bouchon.

**DISTOUFA** ou **DISTOUVA**, v. a. Déboucher, ôter ce qui bouche, en parlant d'une bouteille et autres choses semblables. Part. et. *N'hellenn kô distoufa ar pot*, je ne puis pas déboucher le pot. On dit aussi *distefa*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DISTRARKIN**, v. a. Décroquer, ôter la croûte, la bone. Nettoyer. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DIFAŊKA**.

**DISTRAN**, adj. Sans fond. Qui n'a pas de fond, en parlant d'un tonneau, d'un baquet, etc. Défoncé. *Distrad eo ar varaz*, le baquet est sans fond ou défoncé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *stred*, fond. Voyez **DIDAL** et **DIDÉLED**.

**DISTRADA**, v. a. Défoncer, ôter le fond d'un tonneau, d'un baquet, etc. Part. et. *Mu na h-kô dez*, *di distradot ar ribot*, si vous n'y faites attention, vous défoncerez la baratte. Pour la composition, voy. le mot précéd. Voy. aussi **DIDALA**.

**DISTRÉRIA**. Le même que *strefia*.

**DISTRIN** pour **DISTRÔN**, non usité, v. a. et n. Détourner. Eloigner. Ecarter. Mettre à part. **DISTRÂNRE**. Détordre. Retourner, aller ou venir de rechef. Tourner d'un autre sens. S'en retourner, s'en aller. — Revenir à. . . Se convertir. H. V. Part. *distroet*. *Va distroet en dez deoar va heñt*, il m'a détourné de mon chemin. *Eur reuz brâs en dez distroet diwar-nomp*, il a écarté, éloigné un grand malheur de dessus notre tête. *Na xistroñt nêtr*, il n'en distrairont rien. *Né ra nêmet trei ha distroet*, il ne fait que tourner et retourner. *Distroet war hê kiz*, ou *distroet enn dro*, retournez sur vos pas. — *Distroet ouc'h Doue*, revenez à Dieu, convertissez-vous. H. V. Ce mot est composé de *dis*, négatif ou appellatif, et de *strei*, tourner.

**DISTRÂNEN**, s. m. Croison, pièce de muraille de peu d'épaisseur. Pl. *es*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **SERÂN**.

**DISTRÂNENOUR**, et, par abus, **DISTRÂNEN**, v. a. et n. Dépasser, passer outre. Devancer. Repasser, passer une autre fois. — Retoucher, corriger, reformer, revoir, perfectionner. H. V. Part. et. *N'em eus hêl gallet hê xistrânênout*, je n'ai pas pu le dépasser. *Dre amañ i xistrânênô*, il repassera par ici. — Il retournera cet endroit (en parlant d'un ouvrage d'esprit ou d'art). H. V. Ce mot est composé de *dis*, prépos. réduplic., et de *trênênout*, passer.

**DISTRÂNIR**. Ce mot qui, au propre, a désigné l'état de ce qui est suspendu, ne s'emploie plus aujourd'hui qu'avec la préposition *a*, ce qui en fait un adj. et un adv. *Ad vo hê lakad a xistrânir*, il faut le mettre en suspens, le suspendre. Quelques-uns prononcent *a is-trânir*. Voyez **DISPLI**.

**DISTRÂNIV**. Voyez **DIARÉD**. H. V.

**DISTRÂNIVUZ**. Voyez **DIARÉD** et **DISTRÂN**. H. V.

**DISTRÂNIZ**, v. a. Desserrer, relâcher ce qui est serré. Part. et. *Né hê distraned avoc'h*

D. B. F.

*gan-d-hoc'h*, vous ne l'avez pas assez desserré. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *stêza*, serrer, etc. Voyez **DISTRÂNNA**.

**DISTRÔ**, adj. De retour. Qui est de retour. De plus, détors, détordu, qui n'est pas tors, qui n'est pas tordu. *Né hê distro c'hoas*, il n'est pas encore de retour. *Distro eo hê nêtr*, votre fil est détors, détordu. Quelques-uns prononcent *disrô*. Ce mot est composé de *dis*, particule négat., réduplic., et de *stêz*, tanz.

**DISTRÔ**, s. m. Détour, endroit qui va en tournant. Chemin qui éloigne du droit chemin. Retour, action de revenir, de retourner. Arrivée au lieu d'où l'on était parti. Ce qu'on ajoute pour rendre un trac égal. Désert. Solitude. Conversion. Biais. Prétexte. Digression. — Recouvrement. H. V. Pl. *ion*. *Eunn distro brâs em euz grêat*, j'ai fait un grand détour. *Kêmetrô, ann distro*, adieu, jusqu'au retour. *Dêr shôd distro en dez rôd d'in*, il m'a donné dix écus de retour. *Ann distro a glask'beprêd*, il cherche toujours la solitude. *Ann distro a gêr*, il aime les bûches, les détours. — *Ann distro euz ar tê'hêd, euz ar gweled*, le recouvrement de la santé, de la vue. H. V. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DISTRÔAD**. Voyez **DISTRÔAD**.

**DISTRÔADA**, v. a. Saper, travailler à détruire les fondements d'un édifice, au physique et au moral. Part. et. H. V.

**DISTRÔES**, adj. Défilé, qui n'est pas enfilé, en parlant d'un collier, d'un chapelet, etc. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *stêd*, ce qui sert à enfiler, etc.

**DISTRÔS**, s. m. État de ce qui est défilé. Déroute, fuite de troupes qui ont été défilées. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *stêd*, ce qui sert à enfiler, à réunir, etc.

**DISTRÔSA**, v. a. et n. Défiler, ôter le fil d'un collier, d'un chapelet, etc. On donne aussi à ce verbe la signification de couper à droite et à gauche, d'écharper, de sabrer, etc. Part. et. *Distrobed eo hê kelo'hon*, votre collier est défilé. *Distrobed hê dez hê vrac'h*, il lui ont écharpé le bras. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *stêsa*, enfiler, etc.

**DISTRÔ-MOUN**, s. m. Réminiscence, ressouvenir, chose dont on se ressouvient. *Eunn distro-koun eo*, c'est une réminiscence. Pl. *distrobon*. H. V.

**DISTRÔT**. Voyez **DISTRÂN**.

**DISTROLLA**, v. a. Déjoindre. Désunir. Séparer. Désassembler. Part. et. *Kaer hê pèd*, n'hô distrollot hêl, vous avez beau faire, vous ne les déjoindrez, vous ne les séparerez pas. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *strolla*, joindre, etc.

**DISTROLLAMOUR**, s. m. Disjonction. Séparation. Désunion. Pour la compos., voy. le mot précéd.

**DISTRÔKA**. Voyez **DISTRÔKA**.

**DISTROUEZ**, adj. Sans halliers. Sans ronces. Sans épines. *Né hê distrouez ar park-sê*, ce champ n'est pas sans halliers. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *strouez*, halliers.

**DISTROUEZA**, v. a. Arracher les halliers, les

ronces, les épines. Défriches. Part. *et. Ann douar-mañ a vésó diex da sistroueza*, cette terre-ci sera difficile à défricher. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DISTROUZEZKZ**, s. m. Essartement, action d'essarter, de défricher. L'effet qui en résulte. Voyez **DISTROUZA**.

**DISTROUL**, s. m. Evier, égoût de cuisine, d'étable, d'écurie. Cloaque. Pl. ou. *Stañked eo ann distroul*, l'évier est bouché. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **DAR**.

**DISTROUKKA**, v. a. et n. Au propre, il signifie décolorer. De plus, rendre ou devenir défait, exténué. Part. *et. Hors de Léon, distrouka*. Voyez **DISLIVA**.

**DISTROUKET**, part. et adj. Au propre, il signifie décoloré, pâle, blême. De plus, défait. Exténué. *Distrouked ha treud eo*, il est pâle et maigre. Voyez **DISLIV** et **DROOK-LIVAT**.

\* **DISTRAT**, s. m. Ravage. Sac. Destruction. Pl. ou. **H. V.**

\* **DISTRUIJ**, v. a. Ravager, détruire. Sacca-ger. Part. *distrujet*. Voyez **DISMAÏTRA**. **H. V.**

**DISTU**, adj. Je n'ai jamais entendu employer ce mot qu'après le subst. *douar*, terre. *Douar distu*, terre froide, terre en friche, terre qui n'est pas engraisée. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *stû*, engrais. Il est du dialecte de Cornouaille. Voyez **FRAOST**.

**DISTUC'H**, adj. Sans plumes, qui n'a point de plumes. Qui n'est point garni de plumes. *N'hó zennit kéd euz ann neir, distuc'h int c'hoas*, ne les tirez pas du nid, ils sont encore sans plumes. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *stuc'h*, plume.

**DISTUC'HIA** (de 3 syll., *di-stu-c'hia*), v. a. Déplumer, ôter les plumes. Plumer. Part. *distuc'hiet*. *Distuc'hied holl eo gañt-hó*, ils l'ont tout déplumé. Ce verbe est peu usité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DISOL** pour **DEIZ-SOL**, s. m. Dimanche, un des jours de la semaine. Mot à mot, jour du soleil. Ce mot est hybride, étant formé du breton *deiz*, jour, et du latin *sol*, soleil. Peut-être même est-il latin dans ses deux parties et vient-il tout simplement de **DIES SOLIS**. Pour moi, je ne doute pas que ce nom, ainsi que celui de tous les autres jours de la semaine, ne nous viennent des Romains.

**DISWEL**, s. m. Ténèbres. Obscurité. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwel*, vue. — En Galles, *dirgel*. **H. V.**

**DISWIŃKA**. Voyez **GWIŃKA**.

**DIU**. Voyez **DIUO**.

**DIUN**. Voyez **DIHUN**.

**DIUSK**. Voyez **DIWISK**.

**DIUZ**, s. m. Choix, préférence volontaire. Election. Triage. Pl. ou. *Grid hó tiuz*, faites votre choix. *Mdd eo ann diuzon*, les élections sont bonnes. — En Galles, *dewisad*. **H. V.** Voyez **DILENN** et **DIBAB**.

**DIUZA**, v. a. Choisir, préférer une chose à une autre. Elire. Trier. Part. *et. Pétrd a xiu-zit-hu?* que choisissez-vous? — En Galles, *dewis*. **H. V.** Voyez **DILENNA** et **DIBABA**.

**DIOUHA**, s. m. Election. Pl. ou. En Galles, *dewisour*. **H. V.**

**DIU**. Voyez **DIUO**.

**DIVABOUZ**, adj. Sans bave. Qui ne bave pas, en parlant d'un enfant. Sans ordure. *N'hó c'hoas divabous hé bugel*, son enfant n'a pas encore cessé de baver. *Divabous eo hé lagad*, votre œil est sans ordure. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *babous*, bave, ordure.

**DIVABOUZ**, s. m. Bavette, petite pièce de toile que les enfants portent sur l'estomac. Pl. ou. *Likid eunn divabous gwenn d'ar bugel*, mettez une bavette blanche à l'enfant. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIVABOUZA**, v. a. Essuyer la bave de la bouche d'un enfant. Oter les ordures. Part. *et. Daou vugel é deuz da zivabouza*, elle a deux enfants à qui essuyer la bave. Pour la composition, voyez **DIVABOUZ**.

**DIVAD**, adj. Mauvais. Méchant. Cruel. Inhumain. Inclément. Désagréable. Fâcheux. Incommode. *Eunn dén divad eo*, c'est un mauvais homme, un homme cruel. Ce mot est composé de *di*, nég., et de *mdd*, bon. Voy. **DROUX**.

**DIVADÉLEZ**, s. f. Méchanceté. Cruauté. Inclémence. Inhumanité. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *maddlez*, bonté. Il est peu usité aujourd'hui. Voy. **KNISPER** et **DRACANZ**.

\* **DIVADEZ**, adj. Sans baptême. Qui n'a pas reçu le baptême. *Eunn dén divades*, un infidèle, un idolâtre, un juif, un turc, etc. Ce mot est hybride, étant composé du breton *di*, privatif, et de *badex*, qui n'est autre que le latin **BAPTISMA**, altéré.

**DIVAG**, adj. Maigre faute de nourriture. Mal nourri. *Bugalé divag int*, ce sont des enfants mal nourris. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *mag*, troisième personne de l'indicatif du verbe *maga*, nourrir.

**DIVAC'H**, s. f. Croc, instrument de labourage. Pl. ou. *Eur-biz d'ann divac'h a só torret*, il y a une des dents du croc qui est cassée. Voyez **BAC'H**, premier article.

**DIVAC'HAÑ**, adj. Qui n'est ni estropié, ni mutilé. Bien venant. — Sain. Dispos. **H. V.** *Bugalé divac'hañ hó deuz*, ils ont des enfants bien venants. — En Corn. *divañ*. **H. V.** Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *mé-c'hañ*, mutilation, etc.

**DIVALBEIN**, v. a. Désaltérer, ôter la soif. Part. *et.* Ce mot est de Vannes. Voyez **BALBEIN**.

**DIVALBOUZA**, v. a. Débarbouiller, nettoyer. ôter ce qui salit. Part. *et. Kémérié eur bandd dour tvid hé zivalbouza*, prenez une goutte d'eau pour le débarbouiller. Ce mot est composé de *di*, nég., et de *balbouza*, barbouiller.

**DIVALL**, adj. et adv. Sans empressement, qui n'est point pressé ou empressé. Ce mot est composé de *di*, nég., et de *mall*, empressément.

**DIVALO**, adj. Laid. Difforme. Affreux. Rude. Fâcheux. *Divaló brdz eo*, il est fort laid. *Divaló eo é-kéver ann holl*, il est rude vis-à-vis de tout le monde. — Ce mot est composé de *di*, nég., et de *maló*, beau. **H. V.** Voy. **DIC'MANES**.

**DIVALUR**, adj. Sans maillot. Démaillotté.

*Bar-bagel; dda-bar-sa-ta war hé barlen*, elle avait sur les genoux un enfant démaillotté. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *maïur*, maillot.

**DIVALURI**, v. a. Démaillotter, ôter du maillot. Part. et. *Né héd é'hoas divaluret*, il n'est pas encore démaillotté. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIVALV**. Voyez **DIVALÔ**.

**DIVANVEDI**, s. m. Laidur. Difformité. Rudeur. Ce mot est peu en usage aujourd'hui. Voyez **DIVALÔ**.

**DIVAMEN**, v. a. Désenchanter. Désensorceler. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vann. Voyez **BAMEN**.

**DIVAN**. Voyez **DIVAC'HAÏ**.

**DIVANHA**, v. a. Déganter, ôter les gants à quelqu'un. Part. et. *En-éi zivandga*, se dégantant, ôter ses gants. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *manek*, gant.

**DIVAO** ou **DIVAV**, s. m. Dégourdissement, action par laquelle les membres se dégorgeaient, s'étendent. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *baô* ou *baô*, engourdissement.

**DIVAOÏ** (de 3 syll., *di-va-oi*) ou **DIVAVA**, v. a. et m. Dégourdir, en parlant des mains, des pieds. Se dégorger. Part. *divaoï* ou *divaoïet*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *baô*, engourdissement.

**DIVAOÏA** (de 3 syll., *di-va-oi-ta*). Le même que le précédent.

**DIVAOÏ**, adj. Hors de saison, qui arrive ou qui se fait à contre-temps. Mal à propos. *Divaoï é teuz*, il vint à contre-temps. Ce mot est composé de *di*, nég., et de *maré*, temps.

**DIVAOÏM**, adj. Sans gonds, qui n'est pas sur les gonds, en parlant d'une porte. *Divaoï'h* ce sans dré, la porte est sans gonds ou n'est pas sur ses gonds. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *maré'h* ou *maré'h-dér*, gond.

**DIVAOÏ'HA**, v. a. et m. Désarçonner, mettre hors des arçons. Faire tomber ou descendre de cheval. Démontér une porte, la mettre hors de ses gonds. Au figuré, démonter un homme, le désarçonner. Se désarçonner. — Se troubler, s'embarrasser, être intimidé. H. V. De plus, dévoyer, se dévoyer, en parlant de l'estomac.

Part. et. *Divaoï'héd é'vied*, ma ma litié é'vied, nous sommes désarçonnés, si vous n'y prenez garde. *Divaoï'ha a'réad ann ér*, vous démentez la porte q'd'hé. *Divaoï'héd* ce poul hé'ga-loum, il a l'estomac dévoyé. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *maré'h*, cheval ou gond.

**DIVAOÏ'HET**, part. et adj. Effréné, qui est sans frein, sans retenue. Dérégé. Dissolu. Pour la composition, voyez les mots précéd.

**DIVARRA**, v. a. Ebrasser. Eloguer. Emonder. De plus, ôter le comble, raser une mesure, de comble qu'elle était, la rendre rase. Part. et. *Divarred éo gads ar valé*, les arbres de l'avenue sont élagués. *Divarrid ann astel*, ôter le comble de la mesure. Ce mot est composé de *di*, nég., et de *bar*, branche, comble.

**DIVARENNA**, v. a. Débarrer, ôter les barres

d'une porte, d'une fenêtre, etc. Part. et. *Id da zivarenna ann ér*, allez débarrer la porte. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *barren*, barre.

**DIVARV**, adj. Imberbe, sans barbe, qui n'a point de barbe. *Divarv éo é'hoas ann dén-iaouaïk-zé*, ce jeune homme est encore imberbe. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *barv* ou *barô*, barbe.

**DIVARVA**, v. a. Arracher la barbe à quelqu'un. Ebarber, ôter les parties excédentes de quelque chose. Part. et. *Hé zivarva a réjont*, ils lui arrachèrent la barbe. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIVARVEK**, s. m. Homme imberbe, sans barbe. — Sans expérience. H. V. Pl. *divarvêdien* ou *divarvêged*. Pour la compos., voy. **DIVARV**.

**DIVASA**, v. a. Débâter, ôter le bât. Part. et. *Ne zivasi'héd é'hoas ar maré'h*, ne débâtez pas encore le cheval. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bâs*, bât.

**DIVASTUZ**, adj. Insuffisant, qui ne suffit pas. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *bastuz*, suffisant.

**DIVAV**. Voyez **DIVAOÏ**.

**DIVAVA**. Le même que *divaoï*.

**DIVÉGA**, v. a. Epointer, ôter la pointe. E-mousser un outil. Part. et. *Divéged éo ar zouch'gall ar vein*, les pierres ont épointé le soc. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bék*, pointe, etc.

**DIVÉCH**, s. m. Décharge. Déchargement. Exemption. *Éoit va divé'h é'vied*, ce sera pour ma décharge. *Néuz divé'h é-béd*, il n'y a aucune exemption. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *blach* ou *bec'h*, faix, charge. Voyez **DISKANA**.

**DIVÉCHIA** (de 3 syll., *di-ve-c'hia*), v. a. Décharger, ôter la charge, le fardeau. Exempter. Part. *divé'hiet*. *Héd éo va divé-c'hia*, je décharge, il faut me décharger, ou je tombe. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi **DISKANA**.

**DIVEIN** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *di-veïn*), adj. Sans pierres, où il n'y a point de pierres. *Donar divein éo*, c'est une terre sans pierres. Ce mot est composé de *di*, priv., et de *veïn*, plur. de *veïn*, pierre.

**DIVEINA** (de 3 syll., en prononçant toutes les lettres, *di-veï-na*), v. a. Épierrer, ôter les pierres d'une terre, d'un champ, etc. Part. et. *Ne hollin b'heun diveina al horz*, je ne pourrai jamais épierrer le jardin. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIVÉLA**, v. a. Ôter le miel d'une ruche. Ôter la moëlle d'un os. Part. et. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *mél*, miel, moëlle.

**DIVÉLI**, adj. Sans pouvoir. Sans autorité. Sans crédit. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *béli*, autorité.

**DIVÉLLA**, v. a. Echinaer, rompre l'échine. Part. et. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *mell*, vertèbre.

**DIVÉNT**, adj. Démenté, sans mesure, sans bornes. Immense. Excessif. Extrême. — Enorme.

Incensurable. H. V. *de prod. et n. d. d. d. d.* cette prairie est immense. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *mesk*, taille, mesure, etc. — Voyez DIVUZUL. H. V.

DIVERNER ou DIVERNER, s. m. Exacts, ce qui passe les bornes. Immensité. Pour la composition, voyez DIVERNT.

DIVROUIN. Voyez DIVERNT.

DIVÉRA, v. n. Découler. Ruisseler. Part. et. *Divéra a va une doue a-dreuz ar veger*, l'eau découle à travers la mauveille. *Ar guald a si-véré a bép-ti*, le sang ruisselait de tous côtés. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine *de*, et de *véra*, couler.

DIVÉRA, v. n. Dériver, tirer son origine de. Découler. Part. et. *Aleed eo d tior ar géréd*, c'est de là que dérive ce mot. H. V.

DIVÉRA, s. m. L'action de découler. Ce qui découle. Pour la composition, voyez DIVERNA, premier article.

DIVERKA, v. a. Démarrer, ôter une marque. Part. et. *Diverked eo dour va d'oued*, il a démarré mes moutons. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *menka*, marquer.

DIVERKIDIGEZ, s. f. Dérivation, origine qu'un mot tire d'un autre. H. V.

DIVERGLA, v. a. Dérrouiller, ôter la rouille. Part. et. *Réed en eiz va d'le honer de zivergla*, j'ai donné une clef à dérouiller. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *menkl*, rouille.

DIVERGLADUR, s. m. Action de dérouiller. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVERR, s. m. Abrégé. Extrait. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *verr*, court. — Récapitulation, répétition sommaire de ce qui a déjà été dit ou écrit. Dépouillement, en parlant d'un registre, d'un inventaire. H. V.

DIVERMAT, v. a. et n. Accourir, rendre plus court. Raccourcir. S'accourir, devenir plus court. Part. et. *Divermat N'heñna béd de d'verraat*, je ne pourrai pas le raccourcir. *Divermaat ann amzer*, se divertir, s'amuser, passer le temps; mot à mot, raccourcir les années. Voyez BERRAAT et KERRA.

DIVERMADUR, s. m. Accourcissement, action d'accourir, etc. Divermissement. Amusement. Voyez BERRADUR.

DIVERREK, adj. Qui raccourcit. Qui accourt. Divertissant. Amusant.

DIVERREZ, adj. Dégoutant, qui dégoûte, qui tombe goutte à goutte. Qui décombe. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine *de*, et de *vérez*, coulant.

DIVERVENT, adj. Immortel, non-sujet à la mort. H. V.

DIVERVENTI, s. f. Immortalité, condition de ce qui n'est pas sujet à la mort. Voyez MIVERVENTI. H. V.

DIVERZ, adj. Imperceptible, qui ne peut être aperçu ou senti. *Diverz eo ar stereden-nd*, cette étoile est imperceptible. Ce mot est composé de *di*, nég., et de *merzout*, apercevoir.

DIVERK, adj. Sans mélange. Sans alliage. Sans tache. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *mesk*, mélange.

DIVERREZ, v. a. Démêler. Bêtrémpér. Dé-layer. Part. et. *Diverred ann d'vorned Mard*, démêlez ou délayez une poignée de farine. Ce mot est composé de *di*, nég., et de *mesk*, mêler.

DIVÉRIA (de 3 syllab., *di-sé-ria*), v. a. et n. Retirer du tombeau. Déterrer. Exhumer. Sortir du tombeau. Ressusciter. Part. et. *Divéried eo béd dré ur ar vevredien*, il a été exhumé par ordre des juges. *Divéried vevred d'ann tredé d'ez*, il ressuscita le troisième jour. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *bés*, tombe.

DIVÉRIANZ (de 4 syll., *di-od-sé-ri-anz*), s. m. Exhumation, action d'exhumer, de déterrer un corps. Pour la compos., voyez DIVERNT.

DIVERULUZ, adj. Déshonorable, qui cause du déshonneur. Déshonorant. Blâmable, qui n'est pas louable. *Benn d'ré d'vorned bégler*, c'est une chose fort déshonorante, très blâmable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *meuluz*, louable, etc.

DIVERVANT (de 4 syll., *di-od-sé-ri-ant*), v. a. Se lever tard. Part. et. *Divervant N'ed dré d'ann d'le-loued d'vorned*, il n'est pas bon à un jeune homme de se lever tard. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *verant*, matin.

DIVERVAN, adj. Illimité, qui n'a point de limites, de bornes. Infini. Indéfini. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *vévan*, limite, lièvre. Voyez DIVERNT et DIVERNT.

DIVERZ, s. m. Fin. Terme. Conclusion. *Benn d'vorned en d'vorned géréd*, il a fait une bonne fin. *Benn d'vorned*, enfin, à la fin, finalement, en dernier lieu, après tout.

DIVERZ ou DIVERREK, adj. Déhonté; honte. Qui a perdu toute honte, toute pudeur. Effronté. Impudent. — Cynisme. Obscène. H. V. *Guald'vorned eo d'vorned d'vorned*, elle est bien déhontée pour une jeune fille. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *vévred*, honte; pudeur.

DIVERZ, s. m. Perdre la honneur, impudent. Devenir impudent. Part. et. *Diverz eo béd d'ann d'vorned*, il perdra vite la pudeur, quand il sera là. Pour la compos., voyez le mot précédent.

DIVERZ, adj. Dernier, qui est après tous les autres. *Ann d'vorned*, le dernier; *ann d'vorned d'vorned*, c'est le dernier vers. Ce mot est la forme ordinaire du superlatif et vient sans doute de l'adjectif *avusté d'vorned*, qui n'est pas sans analogie avec le subst. *d'vorned*, fin, etc.

DIVERZ, adj. et adv. Tard, après le temps ordinaire. Tardif, qui vient tard. *D'vorned d'vorned*, si il est trop tard. *Ann d'vorned d'vorned*, ce sont des pommes tardives.

DIVERZ, s. m. Manque de pudeur. Impudent. Impudence. Effronterie. — Cynisme. H. V. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *vévred*, honte.

DIVERZ, v. a. et n. Découvrir, dévêtir. *Benn d'vorned*, se découvrir, cesser d'être vêtu. Part. et. *Benn d'vorned d'vorned d'vorned*, c'est bon pour découvrir. *Benn d'vorned d'vorned*, il ne se découvrir pas vite. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *vévred*, s'envelopper. En *Wannes*, découvrir.

DIVERZIN, adj. Qui n'est pas délicat, qui n'est

pas difficile pour le boire et le manger. Qui mange de tout. Voyez *Muria*, H. V.

**Divina**, v. a. Deviner. Part. et. En Galles, *deuinia*, H. V.

**Divinaden**, s. f. Enigme, chose difficile à deviner. Chose obscure. Pl. *divinadenon*. En Galles, *deuinad*, H. V.

**Divinon**, s. m. Devin. Pl. *ien*. En Galles, *deuin* et *diuinour*. Le radical de cette famille de mots est *diu*, *deu* ou *diu*, Dieu, maintenant *diou*, en Bretagne. Voy. *Diouganen*, H. V.

**Divinoparz**, s. f. Devineresse. Pl. et. En Galles, *deuinez*, H. V.

**Divinoprez**, s. f. Inobservation, manque d'obéissance aux lois, d'exécution de promesses. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *miridiger*, action de garder, etc.

**Diviskola** ou **Divaskola**, v. a. Echeniller, ôter les chenilles. Part. et. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *diakoul* ou *deakoul*, chenille.

**Divia**, adj. Sans frais, qui n'occasionne pas de frais. *Divia* en deux *ha* *gued* d'*ig*, il me l'a envoyé sans frais. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *miz*, frais.

**Diviz**, s. m. Traité, convention, accord, contrat, accommodement sur quelque affaire importante. Pl. ou. H. V.

**Diviz**, s. m. Dialogue. Conférence, entretien de deux ou de plusieurs personnes. Colloque. Discours, suite de phrases. Pl. ou. En Galles, *diweddiad* et *deuiz*, H. V.

**Divizora**, s. m. Interlocuteur, personne qui cause avec une autre, soit qu'on l'introduise dans un dialogue, soit dans une conversation. Pl. *ien*. En Galles, *diwedour*, H. V.

**Divizogaz**, s. f. Interlocutrice. Pl. et. H. V.

**Divizour**, v. a. Conférer, parler ensemble, raisonner, s'entretenir. Discourir, parler sur une matière avec quelque étendue. Deviser. Part. et. En Galles, *diwedid*, H. V.

**Divizur**, adj. Qui est sans blame, sans reproches. H. V.

**Divlaz**, adj. Sans goût. Sans saveur. Insipide. Fade. Dégoutant. *Divlaz eo ar c'hikman*, cette viande est sans goût, sans saveur. *Né kéd divlaz ar boed-zé*, cette nourriture n'est pas dégoûtante. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *blaz*, goût.

**Divlaz**, s. m. Dégout, manque de goût, d'appétit. *Euan divlaz drax em euz euz ar c'hikmôc'h*, j'ai un grand dégoût pour la chair de porc. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**Divlaza**, v. a. Dégouter, faire perdre le goût. Ôter l'appétit. Part. et. *Ann dré-zé eo en deuz pa divlaset*, c'est cela qui m'a dégouté.

Pour la composition, voyez *Divlaz*, 1<sup>er</sup> art.

**Divlazpaz**, s. m. Fadeur, insipidité. Voyez *Divlaz*, premier article.

**Divlazoz**, adj. Dégoutant, qui donne du dégoût. Voyez *Divlaz*, premier article.

**Divléd** (de 2 syllab., *di-vléd*) ou **Divley**, adj. Sans cheveux. Sans poil. *Eur penn divléd* en deux, il a une tête sans cheveux. Ce mot est composé de *di*, priv., et de *pléd*, cheveux.

**Divléd** ou **Divléd**, v. a. et n. Défeuiller, faire tomber la fleur des arbres. *Perdre la fleur*. Part. *divléd* ou *divléd*. *Ann orel-zé a divléd ar ywez*, ce vent-là défeuillera les arbres. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bléd*, fleur. En Galles, *distidi*, H. V.

**Divlav**, voyez *Divléd*.

**Divlavi**, v. a. Dépiler, arracher ou faire tomber le poil, les cheveux. Part. et. *Al lou-sou-zé a zé mad euz divlavi*, cette recette est bonne pour faire tomber le poil. *Divlavi add ann amann*, ôtez bien le poil qui se trouve dans le beurre. Pour la composition, voy. *Divléd*.

**Divloaz**, adj. Suranne, un peu vieux. *Eur plac'h divloaz eo*, c'est une fille surannée. H. V.

**Divpaz** (de 2 syllab., *di-paz*), adj. Désaccoutumé. Dshabitué. *Né kéd a'haaz divpaz eo ar gêneit-zé*, il n'est pas encore désaccoutumé de cela. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *boaz*, coutume, etc.

**Divpaz** (de 2 syllab., *di-paz*), s. m. Abus, mauvais usage, erreur. *Euan divpaz drax eo*, c'est un grand abus.

**Divpaz** (de 2 syllab., *di-paz*), v. a. Désaccoutumer. Dshabituer. Se désaccoutumer. Se dshabituer. Part. et. *Kéd eo be divpaz da euz gwiz*, il faut le dshabituer de boire du vin. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**Divvôd** (de 2 syllab., *di-vôd*), adj. Insatiable, qui ne peut être rassasié. *Divvôd eo ar locm-zé*, cet animal est insatiable. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *boed*, nourriture.

**Divvôd** (de 2 syllab., *di-vôd*), v. a. Ôter la moelle d'une plante, d'une branche d'arbre, etc. Part. et. *Divvôd ann lamm sked-man*, ôtez la moelle de ce morceau de sureau. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *boed*, moelle.

**Divvôd**, Le même que *divvôd*. Voyez *Boed*, H. V.

**Divvôdza**, s. m. Fumiste, ouvrier qui empêche les cheminées de fumer. Pl. *ien*. H. V.

**Divvôdri**, v. n. Fumer, jeter de la fumée. Part. et. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *môged*, fumée.

**Divvôdri** (de 4 syllab., *di-vô-gé-ri*), v. a. Débarreter, ouvrir une porte, une fenêtre qui était murée. Part. *divvôdri*. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *môger*, mur, muraille.

**Divvôral**, adj. Qui n'a pas de verrou. Qui n'est pas fermé au verrou. *Divvôral eo ann dr*, la porte n'est pas fermée au verrou. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *môral*, verrou.

**Divvôral**, v. a. Ouvrir ce qui était fermé au verrou. Part. et. *Né kéd ann kéd divvôral ann dr*, je ne puis pas ôter le verrou de la porte. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**Divvôrap** ou **Divvôras**, adj. Éveillé, qui n'est pas assoupi. Qui veille. *Né kéd divvôrap awalc'h euz ann den iac'han*, il n'est pas assez éveillé pour un jeune homme. Ce mot est

composé de di, négatif, et de moré, assou-  
pissement.

**DIVRANZU** ou **DIVRANZOS**, v. 2. et s. Tirer ou sortir d'assoupissement. Réveiller. Se réveiller. Part. et. *Ann dra-mañ a so mdañ da re-vedrad*, ceci est bon pour tirer d'assoupissement. Poan en deus d'ic'hoñdi, ils se réveillent à se réveiller. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Divontil, adj. Voyez Divonko. H. V.<sup>111</sup>

Drôbakur. Voyez Drôbakur.

Divorça, v. a. Dégourdir. Délaisser. Part. st. *Ré* so *Ad* divorça, il quit le dégourdir. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *morça*, engourdir. Voyez Divaot.

**DIVOUKADUR**, adj. Epoinée, en parlant d'un chien. Voyez le mot précédent. H. V.

**DIVORCER**, *v. f.* Dégoûder, action par laquelle les membres se dégoûdent. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *morcid*, encoûdement.

DIPOLODION ou DIPOLODONT (de 2 syll., di-po-  
lo-don ou di-poo-lo-don), v. n. Déchausser,  
ôter la chaussure à quelqu'un. Part. Stipo-  
loasot. DIPOLOASOT ou DIPLOASOT, déchaussé et  
enfant. Enam dipoloasot, se déchausser. Ce mot  
est composé de di, privatif, et de doloasot,  
chausser. Voyez DIACHERNA.

Divorce, v. s. Monchier, ôler le lumignon d'une chandelle. l'art. et. H. V.

ДИМОНЕТІЗА, v. a. Демонетізер, ôter, la-  
leur. Part. et. Димонетіст se ar. peisq. d'ou-  
skôd, les còus de six francs sont demonetises.  
H. V.

ДѢЮУКЪЗІУЮУУ, с. ф. Дѣмонѣлізація, ація дѣмонѣтізу. Н. В.

**DÉBOUCON**, adj. Déchaussé, qui n'a pas de chaussure. Sans chaussure. *Id déboucon, dit-on n'est hélas demeuré, aller déchaussé, pour ne pas faire de bruit.* Ce mot est composé de dé, privatif, et de boucon, plur. de botein, chaussure. Voyez DIANCHEIN.

DIVOUZELLA, v. attacher les entrailles.  
Etripier. Evenirer. Effondrer. Part. et. Aoid ar  
iâr. da divouzella, donner la poulx à effon-  
drer. He divouzelled ho deds, ils l'ont étripé,  
éventré. Ce mot est composé de di, privatif,  
et de douzelleu, boyaux, entrailles.

**DIVRAGES**, adj. Sans culotte. Qui n'a pas de culotte. *Divrages* : on ne m'a pas divorcé avec de, il était sans culotte, quand j'ai ouvert la porte. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *brager*, sans culotte.

UTYRAGÉS, v. s. et n. Déculotter quelqu'un, lui ôter sa culotte. Se deculotter, quitter sa culotte. Part. et. N'aurait-on été dévotement? ne pouvez-vous pas le deculotter? Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi DILATÉRA.

DIVRASA, v. a. Dégrossir; ôter le plus gros de la matière, pour commencer à lui donner de la forme. Débiter. Ebaucher. Esquisser: Part. et. *Nem rás grád c'hoaz némed hé sívrasa*, je n'ai encore fait que le dégrossir. Ce

mot est composé de di, négatif, et de brds, grand, gros. Voyez DIACONENNA.

**ÉBAUCHÉ**, *s. m.* Ébauche, ouvrage commen-  
cé, degrossi. Esquisse. *Enn diors n'en kén*,  
ce n'est qu'une ébauche. Pour la composition,  
voyez le mot précédent. Voyez aussi **DROU-**  
**CHER**.

ΔΙΥΝΑΤΕΥΟΝ, s. m. Incorruptibilité, qualité de ce qui est incorruptible. H. V.

Divin, adj. Inaltérable, qui ne peut s'altérer, se gâter. Incorruptible. II. V.

**DIVRÉ**, adj. Sans bride, qui n'a pas de bride. *Divré* *ad digabestr* ou *ad mare'a*, votre cheval est sans bride et sans licol. Ce mot est composé de *di*, préfixif, et de *brîd*, "bride."

*Invited, v. a. Débrider, ôter la bride. Part. et. Hép débrida omne dedit, je suis venu sans débrider. Pour la composition, voyez le mot précédent.*

Divao, adj. Sans patrie. Sans pays. *Ha' d'ord oc'a-hu?* Êtes-vous sans patrie? Ce mot est composé de *d' d' ord* privatif, et de *ord* pays.

Pl. diocéide. Mais affreux n'ho amant, il y a  
beaucoup d'étangers ici. Pour la composi-  
tion, voyez le mol précédent.

DIYRODDEZ, s. f. Etrangère, qui est d'une autre nation. Celle qui est hors de son pays. Pl. éd. *Diyroddard* ind. *hoit*, ce sont toutes des étrangères. Pour la composition, voyez *Diyo*.

**DIWROENNA** (de S'arh. di-brown-hd), v. a.  
Arracher les joncs d'une terre. Détruire les  
joncs. Part. *di. Mda co'una' ar-mash da xi-*  
*wroenna ar formeler*, ceci est bon pour dé-  
truire les joncs dans les prairies. Ce mot est  
composé de *di*, extractif, et de *brown*, jonc.

Dirigé, adj. et part. Dépayé. Chassé de son pays. Banni. Exilé. Vagabond. Sans aveu. *Bemdes t'vrelans ann dirigés, je vois tous les jours le banni, l'exilé. Pour la composition, voyez Dirigé.*

Dierdō, v. k. Dépayser, tirer de son pays.  
 Envoyer hors du pays. Bannir. Exiler. Part.  
 dierdō. Mā a'kōh dierdōi bēi, na rai nāh a  
 wōd, si vous ne le dépaysez pas, il ne fera rien  
 de bon. *Dierdōi tō bēi gāhā ar rōd, le roi l'a  
 exilé. Pour la composition, voyez Divā.*

Divanios, s. m. pl. Colonie, nombre de personnes envoyées d'un pays pour en habiter un autre. H. V.

**DIVORCEMENT, s. f.** Bannissement, condamnation à être banni. Expatriation. Exil. Voyez **DIVORCÉ** et **HABLU**.

DRYKOSKA, v. a. Ebourgeoonner, faire tomber les bourgeois des arbres. Part. et. Na si-vroñst kéd ar gweiz, p'ebbargeoñnez pad les arbres. Ce mot est composé de di, privatif, et de breiz, mouleau.

**DIVORÇADU**, s. m. Ebourgeonnement, action, d'ebourgeonner. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**Drivoust**, adj. Sans halliers. Sans roncés. Sans épines. Ce mot est composé de *di*, pri-

vatif, et de *broust*, hallier. Voyez *DISTROUZE*.

**DIVROUSTA**, v. a. Arracher les halliers, les ronces, les épines. Part. et. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi *DISTRONZA*.

**DIVRÔZ**, adj. Sans jupe, qui n'a point de jupe. *Divrôz ha divroujou é oant*, elles étaient sans jupes et sans chaussures. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *brôz*, jupe.

**DIVRONA**, v. a. Faire cesser le bruit qui court. Part. et. *Ann hînt en deûr hê brûdêr, hên divrudê*, celui qui en a répandu le bruit, le fera cesser. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *brûd*, bruit.

**DIVRUGA**, v. a. Arracher la bruyère d'une terre. Part. et. *Kats a zôwar hê deûr da rûrug-a*, ils ont beaucoup de terre dont il faut arracher la bruyère. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *brûk*, bruyère.

**DIVUDURUN**, adj. Sans gonds, qui n'est pas sur ses gonds, en parlant d'une porte. *Divudurun eo ann ôr*, la porte est sortie de ses gonds. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *mudurun*, gond. Voyez *DIVANC'H*.

**DIVUDURUNA**, v. a. Démonter une porte, la mettre hors de ses gonds. Part. et. *Divudurunêd eo ann ôr gant-hô*, ils ont démonté la porte. Voyez *DIVANC'H*.

**DIVUZ**, s. m. Amusement. Diversifiement. Récréation. Pl. *divuzou* ou *divusion* (de 3 syll., *di-u-si-ou*). *Nê kêd eunn divuz brâz ann drê-sê*, ce n'est pas là un grand amusement. Voy. *DIDUET*.

**DIVUZA**, et, par abus, **DIVUZ**, v. a. Amuser. Divertir. Récréer. Part. et. *Divuzet indê eo gant-ê-omp*, nous l'avons bien diverti. Voyez *DIDUELLA*.

**DIVUZê**, adj. Incommensurable, qu'on ne peut mesurer. H. V.

**DIWAD** ou **DIWADA**, s. m. Saignée; ouverture de la veine pour tirer du sang. Le sang tiré en saignant. Saignement, perte de sang. Hémorragie. Flux de sang. *Ma na rit kêd eunn diwad d'êshañ, ê varêb*, si vous ne lui faites pas une saignée, il mourra. *Ann diwad a zô gant-hañ*, il a un flux de sang, une hémorragie. Ce mot est composé de *di*, extractif, de *gwâd*, sang.

**DIWADA**, v. a. et n. Saigner, tirer du sang en ouvrant la veine. Perdre, jeter du sang. Part. et. *N'en deûs kêd diwadel mât ar-penn-mêc'h*, il n'a pas bien saigné le cochon. *N'em êds kêd diwadel kals*, je n'ai pas beaucoup perdu de sang. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIWADER**, s. m. Saigneur, médecin qui aime à ordonner la saignée. Chirurgien qui fait son état de faire des saignées. Pl. ien. *Pép mîz ês a da gantê ann diwader*, il va trouver le saigneur tous les mois. Pour la composition, voyez *DIWAD*.

**DIWALC'H**, adj. Qui ne rassasie pas. *Bôdd diwalc'h eo*, ce sont des mets qui ne rassasient pas. On emploie aussi ce mot dans le sens de

insatiable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwâlê*, rassasier.

**DIWALC'H**, s. m. Nourriture, maladie qui consiste dans une faim désordonnée. *Ann diwalc'h a zô gant-hañ*, il est attaqué de la honte. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIWALC'HEN** ou **DIWALC'HUZ**, adj. Insatiable, qu'on ne peut rassasier. *Eunn dêd diwalc'hêd eo*, c'est un homme insatiable. Pour la composition, voyez *DIWALC'H* premier article.

**DIWALC'HUZ**. Voyez *DIWALC'HEN*.

**DIWALC'HUZ**. Voyez *DIVANC'HUZ*, H. V.

**DIWALC'HUZ**, adj. Impardonnable, qu'on ne peut pardonner. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwâlê*, laver, pardonner.

**DIWALL**, s. m. Défense. Protection. Soutien. Garde. H. V. *Na diwall eo deûs kîmêret*, il a pris sa défense. *Dindêd hê diwall hên lakaann*, je le mets sous votre garde, sous votre protection. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwâlê*, fort, etc. Voyez *DIVAN*.

**DIWALL**. Voyez *DIWALLOU*.

**DIWALLOU**, et, par abus, **DIWALL**, v. a. et n. Défendre. Protéger. Préserver. Soutenir. Dédémager. Dédémêner. Prendre garde. Être sur ses gardes. Part. et. *Deûdêdêd si-wallout*, venez me défendre. *Douêr-hêd di-wallê diouêc'h drouk*, que Dieu nous préserve de mal! *N'ounn kêt dêd diwallêdeûs un d'êot-lou*, je n'ai pas été dédémagé de mes pertes. *Diwallêd*, prenez garde, gare! Pour la composition, voyez *DIWALL*. Voyez aussi *DIVAN*.

**DIWAN**, s. m. Pierre d'attente. Pl. ou. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier; mais n'aurait-il pas quelques rapports avec le mot suivant? Ne pourrait-on pas considérer les pierres d'attente comme des pierres qui semblent pousser?

**DIWAN** ou **DIWANA** ou **DIW'WANA** (de 3 syll., *di-ou-na* ou *di-c'hou-na*), v. n. Pousser. Germier, en parlant des herbes, des plantes. Part. et. *Nê kêt c'houz diwanet ann êd*, le blé n'est pas encore germé. Le Pelletier pense que ce mot vient de la privative *di*, et de *gan*, hiver. Ne viendrait-il pas plutôt de *gwân*, menu, délié, grêle? Voyez *BRAGZI* et *DIDINVA*.

**DIWAR** ou **DIWAR** (de 2 syll., *di-ou*) ou **DIVAR**, prép. De. A. De dessus. *Eunn dêd diwar ar mêt*, un homme de la campagne. *Diwar hê penn*, à votre sujet. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine *ad* ou *ex*, et de *war*, sur.

**DIWAR-BENN**, prép. Touchant. Concernant. Au sujet de. A l'égard de. *Diwar-benn kêmêntêd*, au sujet de cela, touchant cela. Ce mot est composé de *diwar*, de dessus, et de *penn*, tête. A la lettre, DE DESSUS TÊTE.

**DIWAR-FAD**, adv. Négligemment, avec négligence. Par manière d'acquit. *Na rit kêd ann drê-sê diwar-fad*, ne faites pas cela négligemment. A la lettre, DE DESSUS DÉDAIN.

**DIWAR-VRÊMAËN**, adv. Désormais. Dorénavant. A l'avenir. Par la suite. De ce moment. *Diwar-vrêmaËn n'hoc'h ankounac'hainn kêt*, désormais, je ne vous oublierai point. Ce mot



est composé de *diwar*, de dessous, et de *br-mat*, présentement. A la lettre, un dessous présentement.

**DIWIA.** Voyez **DIWIAH.**

**DIWIAH**, adj. Défoncé. Sans fond. Qui n'a point de fond, en parlant d'un tonneau, d'un baquet, etc. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gwella*, fonde. Voyez **DIWIA.**

**DIWIAH**, v. a. Défoncer, ôter le fond d'un tonneau, d'un baquet, etc. Part. et. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi **DIWIAH.**

**DIWIAH** (de 3 syll., di-wi-lia), v. a. Dévaler, ôter, lever le voile. Part. *diwial*. *Pé-rdy hoc'h eus-hu diwial ar vevrez-si?* Pourquoi avez-vous dévoilé cette femme? Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gwel*, voile.

**DIWIAH**, adj. Qui n'est pas flexible, souple; liant, maniable. Qui n'est pas industrieux, intrigant. Maladroit. Indocile. *Diwial bras eo d'ed eus-hu diwial ar vevrez-si?* Pourquoi avez-vous dévoilé cette femme? Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwel*, souple, etc.

**DIWIAH**, s. m. Manque de souplesse, d'industrie, etc. Maladresse. Indocilité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIWIAH**, adj. Impardonnable, qu'on ne peut pardonner. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwenn*, blanchir, pardonner.

**DIWIAH**, adj. Démâté. Sans mâts. Qui n'a pas de mâts ou qui a perdu ses mâts. *Diwial eo c'houz al leiz*, le vaisseau est encore sans mâts. *Diwial d'eo al leiz hon eus gwel*, le vaisseau que nous avons vu était démâté. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gwenn*, mât. On dit aussi *diwial* et *diwial*, dans le même sens.

**DIWIAH** ou **DIWIAH** (de 3 syll., di-wi-lia), v. a. Démâter, abattre, rompre le mât d'un navire, etc. *Diwial eo d'ed hon leiz gwel eus-hu*, notre navire a été démâté par le vent. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIWIAH.** Voyez **DIWIAH.**

**DIWIAH**, adj. Inaliénable, qui ne peut s'aliéner, qu'on ne doit ni donner, ni vendre. H. V.

**DIWIAH**, v. a. Dégager, retirer ce qui était engagé, ce qui était donné en nantissement. Part. et. *D'ed eus-hu diwial ar leiz*, je suis venu dégager mes draps de lit. Ce mot est composé de *di*, négatif, et *gwel*, gage.

**DIWIAH**, adj. Qui n'est pas industrieux, intrigant, adroit. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwel*, industrieux, subtil.

**DIWIAH.** Voyez **DIWIAH.**

**DIWIAH**, adj. Insensible, qui ne sent point, qui n'est point touché de l'impression que les objets doivent faire sur nos sens, sur l'âme. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gwel*, sensible à la douleur.

**DIWIAH**, s. f. Insensibilité, manque de

sensibilité physique. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIWIAH**, adj. Déshabillé. Non habillé. Sans habillement. *Diwial eo d'ed leiz*, je suis trouvé déshabillé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gwel*, habilement, etc. En Vannes, *diwial*.

**DIWIAH**, s. m. Dépouille, les hardes, les effets que laisse une personne à sa mort. *Diwial eo d'ed leiz*, ce qu'on a remporté des ennemis par la victoire. *Diwial eo d'ed leiz*, son valet a vu sa dépouille. *N'eo d'ed leiz*, je n'ai pas eu ma part du butin. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIWIAH**, v. a. Déshabiller, ôter à quelqu'un les habits dont il est vêtu. Dépouiller. Priver. Dénuer. Part. et. *Diwial eo d'ed leiz*, je vais vous déshabiller. *Diwial eo d'ed leiz*, il a été dépouillé par les voleurs. *En eo diwial*, se déshabiller, se dépouiller. *Ar bugel-si na hell d'ed eo diwial*, cet enfant ne peut pas se déshabiller tout seul. En Vannes, *diwial*. Voyez **DIWIAH**, premier article.

**DIWIAH**, s. m. Dépouillement, action de dépouiller ou état de ce qui est dépouillé. H. V.

**DIWIAH** (de 3 syll., di-wi-lia), adj. et s. m. Ignorant. Sans connaissances. Sans instruction. Sans expérience. Pour le plur. *diwial*, *diwial*. *Eus-hu diwial n'eo d'ed leiz*, vous n'êtes qu'un ignorant. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwel*, savaient, instruit. Voyez **DIWIAH**, premier article.

**DIWIAH** (de 4 syll., di-wi-lia-ges), s. f. Ignorance, défaut de connaissances. Manque de savoir. Inexpérience. *D'ed leiz*, c'est par ignorance qu'il a dit cela. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwel*, savoir, science.

**DIWIAH.** Voyez **DIWIAH**, premier article.

**DIWIAH**, s. m. Brèche, rupture de quelque partie d'une clôture, occasionnée par les grosses pluies ou par la caducité. Crevasse. Éboulement. Pl. ou ou tou. *Eus-hu diwial d'ed leiz*, la pluie a fait une grande brèche à ce mur. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *sac'h*, s'arrêter, s'arrêter.

**DIWIAH**, v. a. Retirer quelque chose d'un sac. Part. et. *En c'houi a hell diwial eus-hu*, pourrez-vous retirer le blé du sac vous-même? Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *sac'h*, sac.

**DIWIAH**, v. n. Crevasser, parlant d'une clôture où il s'est formé une brèche par les pluies, etc. S'ébouler, tomber en s'effaçant. S'écrouler. De plus, monter en épie. *Diwial eo d'ed leiz*, la maison s'est écroulée. Pour la composition, voyez **DIWIAH**.

**DIWIAH**, s. m. Éboulement, chose qui s'est éboulée. Pour la composition, voyez **DIWIAH**.

**DIWIAH**, v. a. Détruire. Ravager. Part.



et. Ce mot est du dial. de Vannes. Voyez GWAÏKA.

**DIZALC'H**, s. m. Abandon, état où est une personne ou une chose délaissée. Cession. Démission. Délaissement. Désistement. *Ann dizalc'h eus hé rouarq en deus grad d'in*, il m'a fait l'abandon de ses terres. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dalc'h*, tenue, etc. Voyez **DIZANAK** et **DIZALC'HEL**.

**DIZALC'HIDIZ**, s. f. Abandonnement, action d'abandonner, de céder, de délaisser. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIZAL**, adj. Sans conseil. Privé de conseil. *N'it hé dizal*, ils ne sont pas sans conseil. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *al*, avis, conseil. Voyez **DIGUZUL**.

**DIZALI**, s. m. Dissuasion, effet des raisons qui dissuadent. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIZALLA**, v. a. Dissuader, détourner quelqu'un, par ses conseils, de l'exécution d'un dessein. Part. *dizallad*. *C'houl eo hoc'h eus un dizallad da ober hémened*, c'est vous qui m'avez dissuadé de faire cela. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *alia*, conseiller. Voyez **DIGUZULLA**.

**DIZALL** ou **DIZHAL**, adj. Dessalé, non salé. Qui n'est point salé. *Gant kiz dizall eo grad ar zouben*, la soupe est faite avec de la viande non salée ou dessalée. Ce mot est composé de *di*, priv., et de *hal*, salure. Voyez **DISHAL**.

**DIZALLA**, v. a. Dessaler, ôter la salure. Part. *et*. *N'ho'h eus hé dizallad awal'h ar c'hiz*, vous n'avez pas assez dessalé la viande. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi **DISHALA**.

**DIZALLA**, v. a. Désaveugler, faire ouvrir les yeux. Tirer de l'erreur. Part. *et*. Il ne se dit guère au propre. *N'em eus hé gelled hé dizalla*, je n'ai pas pu leur faire ouvrir les yeux. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dall*, aveugle.

**DIZAMANT**, adj. Sans souci. Sans soin. Sans inquiétude. *Eunn dén dizamant eo*, c'était un homme sans souci. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *damañt*, souci, etc. Voy. **DIMÉDÉN**.

**DIZANM**, s. m. Décharge, action de décharger. H. V.

**DIZANNA**, v. a. Décharger, ôter la charge d'une bête de somme, d'un cheval, d'un mulet, etc. Part. *et*. *Dizannet hoc'h eus ar garez*, avez-vous déchargé la jument? Ce mot est composé de *di*, priv., et de *samm*, charge.

**DIZANAF** ou **DIZANAF**, adj. Méconnaissable, qui n'est pas reconnaissable. Inconnu. Apprivoisé. Supposé. Equivoque. Ambigu. Obscur. *Dizanaf eo, aghap ma eo déi klan*, il est méconnaissable, depuis qu'il a été malade. *Eunn hano dizanaf en deus kénédret*, il a pris un nom supposé. *Komzom dizanaf int*, ce sont des paroles obscures, équivoques. Ce mot est composé de *dis* ou *di*, négatif, et de *anaf*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *anaout*, connaître.

**DIZANAFDER** ou **DIZANAFDER**, s. m. Equivo-

que. Ambiguïté. Obscurité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIZANAOUDEK** ou **DIANAOUDEK** (de 4 syllab., *dis-a-naou-dek* ou *di-a-naou-dek*), adj. et s. m. Méconnaissant. Ingrat. Pour le plur. du subst. *dizanaoudien*. *Né héi ken dizanaoudek ha c'houl*, il n'est pas aussi ingrat que vous. Ce mot est composé de *dis* ou *di*, négatif, et de *anaoudek*, reconnaissant.

**DIZANAOUDEGEZ** ou **DIANAOUDEGEZ** (de 5 syll., *dis-a-naou-dé-gez* ou *di-a-naou-dé-gez*), s. f. Méconnaissance, manque de reconnaissance. Ingratitude. Oubli d'un bienfait. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIZANAOUT** ou **DIANAOUT**, v. a. Méconnaître, ne pas reconnaître. Payer d'ingratitude. Part. *dizanaouezet* ou *dianaouezet*. *Pérde é tizanaouezet-hu ar hanou?* pour quoi me méconnaissiez-vous? *En em zizanaout*, se méconnaître, oublier ce qu'on est, ou ce qu'on doit aux autres. Ce mot est composé de *dis* ou *di*, négatif, et de *anaout*, connaître.

**DIZANK**, adj. Libre, qui n'est point captif. Non gêné. Non retenu. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pellelier; je le crois composé de *dis*, particule négatif, et de *ank*, radical perdu de *anken*, affliction, etc., ou de *di*, négatif, et de *sanka*, enfoncer, presser.

**DIZANT**, adj. Edenté, qui n'a plus de dents. Sans dents. *Eur grac'h dizant eo*, c'est une vieille edentée. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *dant*, dent.

**DIZANTA**, v. a. Edenter, user, rompre les dents. Arracher les dents. Part. *et*. *Réd eo dizanta ar bugel-zé*, il faut arracher les dents à cet enfant. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIZANVEZ**, adj. Sans fortune. Pauvre. Indigent. Nécessiteux. *Hé vugalé na viziñt hé dizanvez*, ses enfants ne seront pas sans fortune. *Tud dizanvez ind holl*, ce sont tous des pauvres. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *davez*, biens, etc.

**DIZANVEZ**, adj. Inapte, qui n'a nulle aptitude. Absurde. *Né héi ken dizanvez ha ma liviré*, il n'est pas aussi inepte que vous le dites. Voyez **ABAV** et **DIOD**. H. V.

**DIZAOTR** (de 2 syllab., *di-saotr*), adj. Net. Propre. Sans souillure. Sans ordure. *Dizaotr em eus hé roud d'ho'h*, je vous l'ai donné propre, sans souillure. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *saotr*, souillure, etc. Voy. **DILASTEZ**.

**DIZAOTRA** (de 3 syll., *di-sao-tra*), v. a. Nettoyer. Approprier. Décrotter. Part. *et*. *Dizaotrit-héi abarz hé rei d'in*, nettoyez-le, avant de me le donner. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIZAOUR**, adj. Sans saveur. Inapide. Fade. (de *di* privatif et de *saour*, saveur.) H. V.

**DIZAOUR**, adj. Pauvre. Indigent. A la lettre, sans or. H. V.

**DIZAOUZAN** (de 3 syll., *di-saou-zan*), adj. Sans peur. Qui ne s'épouvante pas. Hardi.

Courageux. Intrépide. Rassuré. *Dizaouzan brâz eo eïd hé oad*, il est bien hardi, bien intrépide pour son âge. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *saouzan*, étonnement, etc.

*DIZAOUZANT* (de 4 syll., *di-saou-za-ni*), v. a. et n. Délivrer de la peur. Encourager. Enhardir. Rassurer. Détromper. S'ehhardir. Se détromper. Se rassurer. Part. *et. Ann drâ-zê a zô mda eïd hé zisaouzani*, cela est bon pour l'ehhardir, pour le rassurer. *Rakidê é zisaouzanaz*, il se détrompa aussitôt. Pour la composition, voyez le mot précédent.

*DIZARA*, v. n. Donner un troisième labour à la terre. Part. *et*. Ce mot est composé de *diz*, négatif, et de *ara* ou *arat*, labourer, travailler avec la charrue.

*DIZASUN*, adj. Insipide, qui n'a nulle saveur, nul goût. Voy. *DIVLÂZ* et *DIZAOUN*. H. V.

*DIZÊD*, adj. Sans blé. Qui n'a pas ou qui ne produit pas de blé. Stérile, en parlant des terres, des années. *Daou vloavez dizêd hon êdêr*, nous avons eu deux années stériles, sans blé. Ce mot est composé de *diz*, privatif, et de *êd*, blé.

*DIZÊC'H*, adj. Desséché. A sec. Sans eau. *Eunn heñd dizêc'h hoc'h êd da voñd di*, vous avez un chemin desséché, à sec pour aller là. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine *DE*, et de *seac'h*, sec.

*DIZÊC'HA*, v. a. et n. Dessécher, rendre sec. Tarir. Epuiser. Être mis à sec. Se dessécher. S'épuiser. Part. *et. Ann avel a xizêc'hô ann heñchou*, le vent desséchera les chemins. *Gañd ann domêr-zê é tizec'h ar puns*. Le puits tarira par cette chaleur. Pour la composition, voyez le mot précédent.

*DIZÊC'HADUR*, s. m. Dessèchement, action de dessécher. Epuisement. Tarissement. Pour la composition, voyez *DIZÊC'H*.

*DIZÊC'HEÛ*, v. a. Désaltérer, ôter la soif. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *seac'h*, soif.

*DIZÊC'HUZ*, adj. Qui dessèche. Qui épuise. Dessicatif, qui a la vertu de dessécher. *Lou-zou dizêc'huz eo hé-mañ*, ce remède est dessicatif. Pour la composition, voyez *DIZÊC'H*.

*DIZELIA* (de 3 syllab., *di-se-lia*), v. a. et n. Effeuiller, ôter ou faire tomber les feuilles. S'effeuiller, perdre ses feuilles. Part. *dizêliet*. *Ann avel-zê a xizêliô ar guêz*, ce vent-là effeuillera les arbres. *Dizelia a rai ar guêz a-benn nébêrê*, avant peu les arbres s'effeuilleront. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *délien*, feuille.

*DIZÊMEZ*, adj. Célibataire, qui n'est point marié. *Eur bélék a rañk déva dizêmez*, un prêtre doit vivre célibataire, sans se marier. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dimêzi* ou *dimizi*, mariage.

*DIZÊMIZIDIGEZ*, s. f. Célibat, état d'une personne qui n'est pas mariée. Il est peu usité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

\* *DIZÊNOUÛ* ou *DIZINOÛ*, v. a. Désennuyer, chasser l'ennui. Part. *dizênouet* ou *dizinouet*.

*Kémeñd a heñn a rann eïd hé zizénouet*, je ferai tout ce que je pourrai pour le désennuyer. Ce mot est composé de *diz*, négatif, et de *énouet*, ennuyer. Voyez *DIZOANIA*.

*DIZÊNT* ou *DIZÊNTUZ*, adj. Désobéissant, qui désobéit. Rebelle. Indocile. Insubordonné. Mutin. *Mar d-eo dizênt, livirit-hêñ d'm*, s'il est désobéissant, dites-le-moi. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *señt*, obéir. Voyez *AMZÊNT*.

*DIZÊNTI*, v. n. Désobéir, ne pas obéir à celui qui a droit de commander. Part. *et. Nêst-señt kéd ouz-m*, ne me désobéissez pas. Pour la composition, voyez le mot précédent.

*DIZÊNTIDIGEZ*, s. f. Désobéissance. Insubordination. Mutinerie. Rébellion. Pour la composition, voyez *DIZÊNT*.

*DIZÊRE*. Voyez *DIZÊR*.

*DIZÊRÊAD*, adj. Inconvenant. Indécent. Indu. Déshonnête. Incivil. Demeuré. Excessif. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dêrê* ou *dêrêad*, bienséant, etc. Voyez *AMZÊRÊAD*.

*DIZÊRÊADIGEZ*, s. f. Inconvenance. Indécence. Déshonnêteté. Incivilité. Exces. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi *AMZÊRÊADIGEZ*.

*DIZÊRÊADUR*. Voyez *DIZÊR*. H. V.

*DIZÊRÊREL*, par abus pour *DIZALC'HA*, non usité, v. a. Abandonner. Céder. Délaisser. Part. *dizalêhet*. *Dizalêhid hô marc'had d'm*, cédez-moi votre marché. *Pérâg hoc'h êdê-hu va dizalêhet* ? pourquoi m'avez-vous délaissé ? Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine *DE*, et de *dêrêhet*, tenir. Voyez *DIZALC'H*.

*DIZÊRIA* (de 3 syll., *di-zê-ria*), v. n. Périr. Dépérir. Tomber en décadence. Il se dit ainsi en parlant du blé semé qui ne lève point hors de terre. Part. *dizêriet*. *Dizêria a va demêz*, il dépérit tous les jours. *Dizêriet eo unn êd*, le blé ne lève pas.

*DIZÊRIER* (de 3 syll., *di-zê-rier*), s. m. Certain gros ver qui coupe la racine du blé et le fait périr. Pl. ten.

*DIZÊRÛN*, adj. Défoncé. Sans fond. Qui n'a point de fond, en parlant d'un tonneau, d'un baquet, etc. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *DIDAL* et *DISTRAD*.

*DIZÊRÛR*, s. m. Malheur. Infortune. Adversité. *Hon mirid diouc'h dizêr*, préservez-nous de malheur. Voyez *DROUK-ÊRÛR*.

*DIZÊVEN*, adj. Incivil, qui manque de civilité. Impoli, qui manque de politesse. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *seven*, civil, poli.

*DIZÊVENIDIGEZ*, s. f. Incivilité, manque de civilité. Impolitesse, manque de politesse. Pour la composition, voyez le mot précédent.

*DIZÊZZA*. Voyez *DIZÊROUNNA*. H. V.

*DIZÊVOR*. Voyez *DIZÊVOR*.

*DIZÊHAL*. Voyez *DIZALL*.

*DIZÊHER*, adj. Sans héritiers. Sans hoirs. Qui n'a pas d'héritiers. *Dizêher eo marvet*, il est mort sans héritiers. Ce mot est composé de *diz*, privatif, et de *her*, héritier.

\* **DIZMONKSR**, adj. Malhonnête, contraire à la bien-séance ou à la civilité. Voyez **AMZÉK**, H. V.

\* **DIZMONKSRIZ**, s. f. Malhonnêteté; défaut d'honnêteté. Manque de bien-séance, de civilité. Voyez **AMZÉKADÉKSR**, H. V.

**DIZIALC'HA** (de 3 syllab., *dis-ial-c'ha*), v. a. Déboursier, tirer de l'argent de sa bourse. Part. et. *Kutis em eüs béd da xizialc'ha*, j'ai eu beaucoup à déboursier. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *talc'h*, bourse.

**DIZIAOU** ou **DIZIOT**, pour **DIZ-IAOU** ou **IOT**, s. m. Jeudi, un des jours de la semaine. Mot à mot, jour de jupiter. On dit aussi, par abus, *diriou*. Voyez ce qui est dit au mot *disil*.

**DIZIR**, adj. Sans selle. Qui n'a pas de selle. Qui n'est pas sellé. *Eur marc'h disir am eüs haüt war ann heüt*, j'ai trouvé un cheval sans selle sur le chemin. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *ir*, selle de cheval.

**DIZISA**, v. a. Desseller, ôter la selle à un cheval. Part. et. *Naxisibril kët va marc'h, ré donm eo d'izhañ*, ne dessellez pas mon cheval, il a trop chaud. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIZIENNA**. Voyez **DIENNA**.

**DIZIVERN**, v. a. Désenrhumer, ôter, faire cesser le rhume. Part. et. *Ann dré-sé hé tist-ferno*, cela vous désenrhumerait. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *sifern*, rhume. En Vannes, *dianoudein*.

**DIZIVORNIA**. Voyez **DIVORNIA**.

**DIZIOL**, adj. Impatient, qui manque de patience, de tranquillité. Ce mot est composé de *di*, nég., et de *siol*, patient, tranquille.

**DIZIOLDES**, s. m. Impatience, manque de patience. Manque de tranquillité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIZIMIZI**, v. a. Démarier, déclarer un mariage nul. Part. *disimézet*. *Disimézet é vésint*, ils seront démarier. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dimisi*, marier.

**DIZINOUT**. Voyez **DIZINOUT**.

**DIZIOU**. Voyez **DIZIAOU**.

**DIZIOULEK**. Voyez **DIZIOULEK**.

**DIZISKI**, v. a. et n. Désapprendre, oublier ce qu'on avait appris. Part. *disisket*. *Disiski a ra kémeñd a wé*, il désapprend tout ce qu'il savait. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *isket*, apprendre.

**DIZISKI**, v. a. Desservir, ôter les plats de dessus la table. Part. et. (*Dizisk*, plat, et de *di*, privatif.) Ce verbe est ancien, et usité seulement dans les vieux livres. H. V.

**DIZIVIZ**, adj. et adv. Sans fin, infini, à l'infini. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *diviz*, fin.

**DIZIZILIA** (de 4 syllab., *di-zi-zil-ia*), v. a. Dénombrer, arracher les membres d'un corps. Part. *disiziliet*. *Chéüs eur iar da xizizilia*, voilà une poule à dénombrer. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *izili*, membres.

**DIZIL**, adj. Sans dettes. Qui n'a point de dettes. *Né d-co kéd disil ann tiéges-hont*, ce ménage n'est pas sans dettes. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *il*, dette.

**DIZOAN** (de 2 syll., *di-zoan*), adj. Sans ennui. Sans chagrin. Sans souci. *Né kët dizoan ann dré-sé*, ces gens-là ne sont pas sans ennui. *Ann dré-iaouañk a-sé peurlouia dizoan*, les jeunes gens sont sans souci pour l'ordinaire. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *doan*, chagrin, ennui.

**DIZOANIA** (de 3 syll., *di-zo-nia*), v. a. Désennuyer. Consoler. Soulager l'affliction. Part. *dizoaniet*. *Pétra a raimp-ni évid hé xizoania?* que ferons-nous pour le désennuyer? *Né kéd c'heas dizoaniet*, il n'est pas encore consolé. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIZOANEZ** (de 3 syllab., *di-zo-niez*), adj. Qui désennuie. Qui console. Consolant. Pour la composition, voyez **DIZOAN**.

**DIZOARÉ** (de 3 syll., *di-zo-aré*), adj. Informe. Difforme. Sans apparence. Mal fait. *Bizarte*. Singulier. *Dizoaré eo ann dré-sé*, cela est informe. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *doaré*, apparence, forme.

**DIZOARÉA** (de 4 syll., *di-zo-aré-a*), v. a. Déformer, ôter la forme, la figure. Part. *dizoarét*. *Dizoaréted holl eo va st ganñ-hañ*, il a tout déformé ma maison. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *doaré*, forme, figure.

**DIZÉMAN**, s. m. Action de défaire. Défaite. Excuse. Prétexte. Pl. tou. *Eunn dizéber a glask adarre*, il cherche encore une défaite une excuse. Voyez **DIZAREZ**, premier article.

**DIZOBER**, v. a. Défaire, décomposer, détruire ce qui est fait. Part. *disgréat*. *Esoc'h eo dizóber égéd éber*, il est plus facile de défaire, que de faire. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *éber*, faire.

**DIZOLÉ** ou **DIZOLÉA**, par contraction, pour **DIZOLÉI** ou **DIZOLÉA**, non usités, v. a. Découvrir, ôter ce qui couvrirait une chose. Part. *dizoléet*. *Dizoléid ar pod*, découvrez le pot. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gôlet*, couvrir. Voyez **DISTEL**.

**DIZOLÉ**, par contraction pour **DIZOLÉA**, non usité, adj. Découvert, qui n'est point couvert. *Dizolé é oa hé benn*, il avait la tête découverte. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi **DISTOL**.

**DIZOÑ**, adj. Indompté, qui n'est point dompté, apprivoisé. Sauvage. Farouche. *War eur marc'h dizoñ édd*, il montait un cheval indompté. *Eur c'had dizoñ am eüs lazot*, j'ai tué un chat sauvage. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *doñ*, privé, apprivoisé. Voyez **GWÉZ**, premier article.

\* **DIZOÑJ**, s. f. Oubli. Pl. ou. H. V.

\* **DIZOÑJAL**, v. a. et n. Oublier, perdre le souvenir de quelque chose. Part. *dizoñjet*. H. V.

**DIZOÑUZ** ou **DIZOÑVUZ**, adj. Indomptable, qu'on ne peut dompter, apprivoiser. *Ken dizoñuz hag eur bleis eo*, il est aussi indomptable, aussi difficile à apprivoiser qu'un loup. Pour la composition, voyez **DIZOÑ**.

**DIZOUARA**, v. a. et n. Déterrer, retirer de terre. Exhumer. Sortir de terre. Part. et. *O tisouara gwéz é m'ünt*, ils sont à déterrer des arbres. *Dizouared eo béd dirid ar varnérien*,

il a été exhumé en présence des juges. *Dizouara à ra ar dnuq gend ar gléber*, l'humidité fait sortir les vers de la terre. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *douar*, terre.

**DIZOUARREZ**, s. m. Exhumation, action d'exhumer, de déterrer un corps mort. Pour la composition, voyez **DIZOUARA**.

**DIZOUADUR**, s. m. Exportation, transport par terre des produits d'un état dans un autre. H. V.

**DIZOUERN**, par abus pour **DIZOUGA**, non usité, v. a. Apporter, porter d'un lieu au lieu où est la personne qui parle ou dont on parle. — Exporter. H. V. Part. *dizouget*. *Réd eo dizougen ar deac'h-sé amañ*, il faut apporter ce fardeau ici. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine *ad*, et de *dougen*, porter.

**DIZOUCHA** ou **DIZOUCHA** (l'un et l'autre par *ch* français), v. n. Se montrer, se faire voir, après s'être caché derrière quelque chose. Part. et. *Bréma e hellid dizoucha*, n'as-tu pas, à présent, vous pouvez vous montrer, il n'y a personne. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *soucha*, se tapir, se cacher.

**DIZOUL**, adj. Qui ne craint, qui ne redoute personne. Indocile. *Dizouf dras eo ann den-tacouñk-sé*, ce jeune homme est fort indocile. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *douf*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *douja*, craindre.

**DIZOUNA**, et, par abus, **DIZOUN**, v. a. Sevrer, priver un enfant de la mamelle. Au figuré, priver, frustrer quelqu'un de quelque chose. Part. et. *Dizouned e deus hé mab*, elle a sevré son fils. *Abréd asalc'h e véxé dizouned eus a gêmeñt-sé*, il en sera privé assez tôt. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *douna* pour *déna*, têter.

**DIZOUNADUR**, s. m. Action de sevrer. Sevrage. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIZOUNNA**, v. a. Dérôidrir, ôter de la roideur. Part. et. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *sounna*, roidir.

**DIZOUR**, adj. Sans eau, qui n'a pas d'eau. *Dizour eo al lann*, l'étang est sans eau, à sec. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *dour*, eau.

**DIZOURA**, v. a. Dessécher, ôter l'eau de quelque chose. Part. et. *Ma na sisourit kéd hé préd*, n'as-tu pas retiré l'eau de dessus votre pré, vous n'aurez pas de foin. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIZOURN**, adj. Sans mains, qui n'a pas de mains. *Dizourn eo deud er bed*, il est venu au monde sans mains. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *dourna*, main.

**DIZOURNA**, v. a. Couper la main ou les mains à quelqu'un. Part. et. *Réd eo deud hé sisourna*, il a fallu lui couper la main. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIZREIN** (de 2 syllab., *di-srein*), adj. Sans épines. Sans piquants. Sans arêtes. *Ha gwe-*

*led hoc'h eus-hu rou dizreñ?* avez-vous vu des ronces sans épines? *Rôid d'in pékéd dizreñ*, donnez-moi du poisson sans arêtes. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *drein*, pl. de *dréan*, épine, etc.

**DIZREINA** (de 3 syllab., en prononçant toutes les lettres, *di-sreit-na*), v. a. Ôter les épines, les arêtes. Part. et. *Dizreind ar eds-mañ*, ôtez les épines de ce bâton. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIZREINKREZ** (de 4 syllab., en prononçant toutes les lettres, *di-sreit-né-rez*), s. m. Essartement, action d'essarter, de défricher, d'arracher les épines, etc. Pour la composition, voyez **DIZREIN** et **DIZREINA**.

**DIZREZ**, adj. Sans ronces, où il n'y a point de ronces. *Né kéd dizreñ ar park-sé*, ce champ n'est pas sans ronces. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *dréz*, ronces.

**DIZREZA**, v. a. Arracher les ronces. Part. et. *Id da sizrza al liorz*, allez arracher les ronces du jardin. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIZRAZA**, v. a. Dégraisser, ôter la graisse d'une chose cuite. Part. et. *Dizrazañ ar souben*, dégraissez la soupe. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *dras*, graisse. Voyez **DILARDA**.

**DIZRUZEREN**. Voyez **DILARADUR**. H. V.

**DIZUA**, v. a. Ôter le noir, la noirceur. Part. et. *N'ounn doaré péré da ober deud dizua'ez*, je ne sais que faire pour ôter le noir de mon habit. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *du*, noir.

**DIZUREZ**, adj. Désagréable. Déplaisant. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *duñez*, agréable.

**DIZUNVAN**, adj. En mauvaise intelligence. En mésintelligence. En discorde. Désuni. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *unvan*, uni, d'accord. Voy. **DIZUNVANI** et **DIZUNVANNA**.

**DIZUNVANI**, v. a. Désunir, rompre la bonne intelligence. Mettre deux personnes mal ensemble. Part. et. *Deud eo abenn d'he dizunvani*, il est venu à bout de les désunir. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *unvani*, unir.

**DIZUNVANNET**, s. f. Désunion. Mésintelligence. Discorde. Dissension. *Eunn dizunvan-niz vras a sé eñtre-s-hé*, il y a une grande désunion entre eux. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**DIZURS** ou **DIZURZ**, s. f. Désordre. Dérangement. Déréglement. Ce mot est composé de *dis* ou *diz*, privatif, et de *urs*, ordre, arrangement. Pl. *dizurzeu* et *dizursieu*. H. V.

**DLE**, s. m. Dette, la somme d'argent que l'on doit. Pl. *dléou*. *Kals a dléou oar eus d'ar-tumet*, j'ai contracté beaucoup de dettes. *Chéte va dlé*, voilà ma dette. En Vannes, *dlé*.

**DLEAD**, s. m. Devoir. Obligation. Engagement. Pl. ou. *Va dlead eo mon d'he vobout*, il est de mon devoir d'aller le voir.

**DLEZEN** (de 2 syllab., en prononçant toutes les lettres, *dlei-sen*), s. f. Pense, morceau de

fer long et carré, dont le bout sort de la serrure et entre dans la gâche. Pl. *dleisennou*. *Torred eo dleisenn ann dörzel*, le pêne de la serrure est rompu. On dit aussi *kleisen*.

**DLÉOUR**, s. m. Débiteur, celui qui doit. Pl. *ien*. *Va dléour eo abaoé pell amzer*, il est mon débiteur depuis longtemps. En Vannes, *délour*. Pl. *ion*.

**DLÉOUREZ**, s. f. Débitrice, celle qui doit. Pl. *ed*. *Hô dléourez eo, ha va hini ivé*, c'est votre débitrice, et la mienne aussi. En Vann., *délourez*.

**DLÉOUT**, v. a. et n. Devoir, être obligé à payer quelque chose. Être obligé à quelque chose par la loi, par la bienveillance, etc. Être tenu de. Falloir. Part. *dléet*. *Né dléann két kalz mui*, je ne dois plus beaucoup. *War-e'hoaz éldéann moñd war ar méaz*, il faut que j'aille demain à la campagne.

**DLÉUZ**, adj. Redevable. Obligé. *Dléuz ounn d'é-hoc'h*, je vous suis redevable, je vous suis obligé.

**DLÉOZ**. Voyez **DLUZEN**.

**DLUC'HEN**. Voyez **DLUZEN**.

**DLUZA**, v. n. Se moucheter, se tacher, à la façon des truites. Part. *et*. Voyez le mot suiv.

**DLUZADUR**, s. m. Tavelure, bigarrure d'une peau tavelée. H. V.

**DLUZACH**, s. m. Roussours, taches rousses qui viennent principalement au visage et sur les mains. H. V.

**DLUZEN**, s. f. Truite, poisson d'eau douce. Pl. *dlúz* ou *dluzed*. *Kalz a dluzed a só er stern-mañ*, il y a beaucoup de truite dans cette rivière. — En Corn., *dlédien*, ou *gleüien*. En Vannes, *dluc'hen*.

**DOAN**, s. f. Chagrin. Déplaisir. Ennui. Tristesse. Pl. *iou*. *Eunn doan vrâz em eûz béd eûz a gémeñt-sé*, cela m'a fait un grand déplaisir. *Mañtred eo gañd ann doan*, il est accablé de tristesse.

**DOANIA** (de 2 syll., *doa-nia*), v. a. Chagriner, causer du chagrin, du déplaisir. Attrister. Ennuyer. Part. *doaniet*. *Chétu pétrd a zeû d'hé xoania*, voilà ce qui le chagrine, ce qui l'attriste. *En em xoania*, se chagriner, s'ennuyer, s'attrister.

**DOANIUX** (de 2 syll., *doa-niux*), adj. Chagrinant. Attristant. Triste. Ennuyeux. *Kelou doaniux em eûz da lavarout d'é-hoc'h*, j'ai des nouvelles tristes à vous apprendre.

**DOARE** (de 2 syll., *doa-ré*), s. f. Apparence, Forme. Figure. Air. Manière. Conduite. — Aca-bit, qualité d'une chose. Semblant. H. V. Pl. *doarou*. *Doaré dén fûr a só gañt-ha*, il a l'apparence d'un homme sage. *Diouc'h ann doaré an-dzhañ*, selon sa forme, sa figure. *É pé zoaré?* De quelle manière? *Hervez doaré*, adv. Apparemment, en apparence. *A zoaré*, adj. et adv. Comme il faut. En état. D'importance. Convenablement. Extrêmement. Le plur. *doaréou* s'emploie encore pour exprimer l'état des choses, les tenants et aboutissants; les nouvelles du temps; les êtres d'une maison, etc. *Diski ann doaréou, digarez ober al leûd*, tirer les

vers du nez, en contrefaisant le simple; à la lettre, APPRENDRE LES ÊTRES, SOUS PRÉTEXTE DE FAIRE LE VEAU.

**DOARÉK** ou **DOARÉUZ** (de 3 syll., *doa-ré-ek* ou *doa-ré-uz*), adj. Formaliste, attaché aux formes, aux formalités. Voyez **DOARÉ**.

**DOARÉ-DÉN**, s. f. Mannequin, figure d'homme faite de bois ou d'osier, etc., dont les peintres se servent pour disposer des draperies suivant les diverses attitudes des figures qu'ils veulent représenter. Pl. *doaréou-dén*. H. V.

**DOARÉ-GAER**, s. f. Beau-semblant. Pl. *doaréou-kær*. H. V.

**DOARÉOU-KOZ**, s. m. pl. Machination, intrigue. Conspiration. H. V.

**DOARÉ-SKRIVA**, s. f. Style, la manière de composer, d'écrire, de peindre nos idées par le discours. *Eunn doaré-skriva digempenn ou digiñkl en deûz*, il a un style simple. H. V.

**DOË**. Voyez **DOUË**.

**DOF**. Voyez **DAÑ**.

**DOGAN**. Voyez **DAOUGAN**.

**DOC'HA**. Voyez **HOC'HA**.

**DÔEIN**. Voyez **DOZVI**.

**DOEZ**, s. m. Mago, sage, savant. Pl. *ien*. En Galles, *doez*. Ce mot a vieilli. H. V.

**DÔL**. Voyez **DOZVI**.

**DÔL**, s. m. Lieu bas et fertile (de là, dit le P. Grégoire dans son Diction. français-breton, art. **LIEU**, peut venir le nom de la ville de Dôl). Ce mot est peu en usage aujourd'hui.

**DOLMEN**, s. f. Autel. C'est le nom que l'on donne communément à ces monuments en forme d'autel ou de table, que l'on rencontre en assez grand nombre en Bretagne, et dont on attribue l'érection aux Druides ou à leurs sectateurs. Ce mot est composé de *dol* pour *taol* ou *tól*, table, et de *méan* ou *men*, pierre.

**DON**. Voyez **DOUN**.

**DOÑ**, adj. Privé. Apprivoisé. Familier. Doux. Docile. *Eul labouz am eûz hag a só doñ*, j'ai un oiseau qui est apprivoisé. *Doñ brâz eo ann dén-xé*, cet homme est bien familier.

**DOÑA** ou **DOÑVA**, v. a. Apprivoiser, rendre doux et moins farouche. Dompter. Rendre familier. Part. *et*. *Biskoaz n'em eûz gellet hé so-ña*, je n'ai jamais pu l'apprivoiser, le dompter.

**DOÑAAT** ou **DOÑVAAT**, v. n. S'apprivoiser, devenir plus doux. Se familiariser. Part. *doñet*. *Doñaad a ra buhan*, il se familiarise promptement.

**DONDER**. Voyez **DOUNDER**.

**DONÉDIGEZ**, s. f. Venue. Arrivée. — Comparution, action de comparaitre devant le juge. H. V. *D'ann eil donédigex eûz hon aoïrou*, à la seconde venue de notre Seigneur. *Donédigex-vdd*, bienvenue, entrée. *Hé zonédigex-vdd en deûz gréad hirió*, il a fait son entrée aujourd'hui.

**DONÉZON**, s. f. Cadeau, petit présent. Pl. ou. (Corn.) En Galles, *don*. H. V.

**DOÑJER**, s. m. Dégoût, particulièrement pour les mets mal-propres. Répugnance. *Diski brid eûz ann drd-mañ*, *néméd doñjer hó pé*,

mangez de ceci, à moins que vous n'y ayez de la répugnance. Voyez *HEDÉ*.

**DOÑJERUZ**, adj. Dégoûtant, particulièrement en parlant des mets malpropres. Répugnant. *Kusid ar c'hik-zé, doñjeruz eo*, cachez cette viande, elle est dégoûtante.

**DOÑT** ou **DOÑD** ou **DONET**, tous trois par abus, pour *DROÏ*, non usité, v. n. Venir. Arriver. Devenir. Survenir. Part. *deulet*, et, par contraction, *deut*. *Doñd a rai hirió*, il viendra aujourd'hui. *Deulet mda ra viot*, soyez le bienvenu. *Bikenn na zeñod abenn euz a gémeñt-sé*, vous n'en viendrez jamais à bout. *Doñd da*, devenir noir, noircir.

**DOÑUZ** ou **DOÑVUZ**, adj. Domptable, qu'on peut dompter, apprivoiser. Voyez *TRECHUZ* et *DOÑ*.

**DOÑVA**. Voyez *DOÑA*.

**DOÑVUZ**. Voyez *DOÑUZ*.

**DOR**, s. f. Porte, ouverture faite pour entrer dans un lieu et pour en sortir. C'est aussi l'assemblage de bois qui sert à fermer l'ouverture de la porte. Pl. *iou*. Après l'article *ann*, le *d* se change en *n*, ou se perd, dans le mot *dór*; ainsi, au lieu de *ann dór*, on dit *ann nór* ou *ann ór*, la porte. *Dór ann tñ a zo digor*, la porte de la maison est ouverte. *Dór-ouc'h-dór é choumoñt*, ils demeurent porte à porte. *A zór-é-dór é c'houlenn*, il demande de porte en porte. *Selloud ouc'h ann ór adréñ*, chercher des défauts; à la lettre, REGARDER LA PORTE DE DERRIÈRE.

**DOR-BORZ**, s. f. Porte d'une cour. Porte cochère. Ce mot est composé de *dór*, porte, et de *porz*, cour.

**DOR-DAL**, ou **DÓRZÁL**, s. f. La porte du portail, du frontispice d'une église ou autre bâtiment. Ce mot est composé de *dór*, porte, et de *tal*, front.

**DORC'HEL**, s. f. Loupe, tumeur qui vient sur la peau. Pl. *dorc'helleu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *GWAGREN*.

**DORC'HEL**. Voyez *DÓRZEL*.

**DÓRIKEL**, s. f. Petite porte. Demi-porte. Contre-porte. Pl. *dórikellou*. *Serred eo ann dórikel gañ-én*, j'ai fermé la contre-porte. Voy. *DÓR*.

**DÓRIKELLER**, s. m. Celui qui fait des claies, des barrières, etc. Guichetier, celui qui ouvre et ferme les guichets. Valet de géolier. Pl. *ien*.

**DORLÔT**, et, par abus, **DORLÔ**, v. a. et n. Pétrir, détrempier de la farine avec de l'eau et en faire de la pâte. Selon quelques-uns, couvrir la pâte, afin qu'elle fermente et qu'elle lève. C'est aussi caresser avec la main, comme l'on fait aux petits enfants, aux chiens, aux chats, etc. Manier beaucoup. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier.

**DORLÔTA**, v. a. Caresser, faire des caresses. Flatter. Dorloter. Cajoler. Part. *et*. *Na zorlôtit kéd hó kiniterv évelsé*, ne caressez pas ainsi votre cousine. Ce mot me semble venir du précédent.

**DORLÔTER**, s. m. Celui qui caresse, qui

flatte, etc. Pl. *ten*. Voy. les deux mots précéd.

**DORLÔTEREZ**, s. m. Adulation, flatterie lâche et basse. Voyez *DORLÔT* et *DORLÔTA*.

**DORN**. Voyez *DOURN*.

**DOROSÉN**. Voyez *TOROSÉN*.

**DÓRZEL**, s. f. Serrure, machine qui sert à ouvrir et à fermer une porte, au moyen d'une clef. Pl. *dórzellou*. *Likid ann alc'housenn dórzel*, mettez la clef dans la serrure. Quelques-uns écrivent *tórzel*. En Vannes, *dórc'hel*. Voyez *POTAL*.

**DOSÉN**. Voyez *TOSÉN*.

**DOTU**, s. m. Jeu des jeunes garçons, que l'on nomme en français *JEU DE LA CROSSE*. Dans ce sens, on n'emploie guère ce mot qu'avec le subst. *c'hoari*, jeu. *Dotu* est encore la balle qui sert à ce jeu. Pl. *iou*. *Diomp da c'hoari dotu*, allons jouer à la crosse.

**DOUAR**, s. m. Terre. Terrain. Terroir. Pl. *ou*. *Kouézed eo d'ann douar*, il est tombé à terre. *Ann douar brdz*, la terre ferme, le continent; à la lettre, LA GRANDE TERRE. *Douar teil*, terreau; à la lettre, TERRE DE FUMIER. *Douar tomm ou sté ou gouniá*, terre chaude, qui est en valeur. *Douar ten* ou *distu* ou *frost*, terre froide ou en friche. *Douar kór* ou *léouen*, jachère, terre qui se repose. *Douar bló*, terre franche. *Douar priek*, terre glaise.

**DOUAR-AOTROU**, s. m. Domaine congéable, se dit d'un domaine que le bailleur peut reprendre, en remboursant au colon ses bâtiments et superficies. Pl. *douarou-aotrou*. H. V.

**DOUAR-KOMANAÑT**. Voyez *DOUAR-AOTROU*. H. V.

**DOUARA**, v. a. et n. Enterrer, mettre ou cacher en terre. Inhumér. Planter. Terrasser. Atterrer. Jeter par terre. Aborder, prendre terre. Atterrir. Se terrer, se cacher sous terre. Part. *et*. *Douared eo hé arc'hañt gañt-ha*, il a enterré son argent. *Enn iliz é vézó douaret*, il sera enterré dans l'église. *Id da zouara ar wézen-mañ*, allez planter cet arbre. *Douared eo bét gañt ar bleiz*, il a été terrassé par le loup. *Goudé kals a boan é touarxomb é énez Eusa*, après beaucoup de peine, nous abordâmes dans l'île d'Ouessant. *Douared eo al louarn*, le renard s'est terré. Voyez *BÉSIA*.

**DOUAREK**, adj. Terreux, mêlé de terre, qui est sali de terre. Qui est couleur de terre. *Douareg eo ann tréz-zé*, ce sable est terreux. *Né kéd douarek va daouarn*, mes mains ne sont pas terreuses.

**DOUAREN**, s. f. Souterrain, lieu voûté sous terre. Pl. *douarennou*. Voy. *MOUGÉD*. H. V.

**DOUAREN**, s. m. Petit-fils, le fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *NIZ*.

**DOUARENÉZ**, s. f. Petite-fille, la fille du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *NIZEZ*.

**DOUARER**, s. m. Planteur, celui qui plante. Pl. *ten*. H. V.

**DOUARÉREZ**, s. m. Plantation, action de planter. H. V.

**DOUANTAZ**, s. m. Enterrement. Action de mettre en terre. Inhumation.

**DOUAREX**, adj. Qui a beaucoup de terre. Qui est riche en terre.

**DOUAREX**. Voyez **TOUAREX**.

**DOUAT**, s. m. Plancher, ce qui sépare les étages, lorsqu'il est fait avec des planches. H. V.

**Doua**, s. m. Dieu, le premier et le souverain être, par qui toutes les choses sont et subsistent. Il se dit encore abusivement des divinités du paganisme; ce n'est que dans ce dernier sens qu'il a un pluriel, qui est *douéd* ou *douéou*. *Ann Doua*, le Seigneur Dieu. *Doué ra vird*, à Dieu ne plaise; à la lettre, que Dieu garde! que Dieu défende! *A drugarez Doua*, Dieu merci; à la lettre, de la bonté, de la miséricorde de Dieu! *Ann han Doua*, pour *ann hané Doua*, au nom de Dieu. *Doué araoek*, Dieu aidant; à la lettre, Dieu avant. *Douéed ann it en deus haet gant-hañ*, il a emporté les dieux pénates. — Anciennement, *diu*, *div* ou *dio*. En Galles, *diou* et *dou*. H. V.

**Doua**, v. a. Déifier, mettre au nombre des dieux. Part. et. En Galles, *douio*. H. V.

**Douez**, s. f. Déesse, divinité fabuleuse du sexe féminin. Pl. *douézed*. *Douez ar bleuñ eo Flora*, Flora est la déesse des fleurs. — *Douez ann dourtier*, nymphe des eaux. Naïade. H. V.

**Douez**, s. f. Divinité, essence, nature divine. Ce mot est peu usité aujourd'hui.

**Douez**. Voyez **DOUERE**.

**Doua**, s. m. Port, ce qu'on peut porter. Ce qu'on paie pour le transport de quelque chose. Portée, le lieu où peuvent atteindre les armes. L'étendue de la voix, de la vue. Portage, action de porter. — Inclination, pente naturelle. Disposition. Affection. Amour. H. V. *Chéte érid ann doug eus va dilad*, voilà pour le port de mes hardes. *A song ann deiz*, tout le jour; à la lettre, de la portée du jour. *A song hé gamm*, à son pas, à pas comptés, sans se presser; à la lettre, de la portée de son pas.

**Doua** pour **Doua**, non usité, v. a. Porter, soutenir quelque choc de lourd. Prodaine, en parlant de la terre, des arbres. Souffrir. Endurer. Subir. Part. *douget*. *N'hellann kéé dougen war va fenn*, je ne puis pas porter sur la tête. *Dougid ann drd-mañ béleg ann ér*, portez ceci jusqu'à la porte. *Dougéd da*, porté ou enclin à. *Dougéd eo d'ar verveñst*, il est enclin à l'ivrognerie. — *Dougen douren da...*, protéger, appuyer, secourir. Assister. H. V.

**Douez**, s. m. Porteur, celui qui porte. Pl. *ien*.

**Douezaz**, s. m. Action de porter.

**Douezaz**, s. f. Porteuse, celle qui porte. — Femme grosse ou enceinte. *Dougérez eo*, elle est enceinte. H. V. Pl. *ed*.

**Douez**, adj. Portatif, qu'on peut porter aisément.

**Dou**, et, par abus, **Doujans**, qui est seul usité aujourd'hui, s. m. Crainte. Respect. *N'en deus na douj ann d'ed*, na *douj Doua*, il n'a ni la crainte des hommes, ni celle de Dieu.

**Douja**, v. a. Craindre. Redouter. Respecter. Part. et. *Muioc'h kéé doujeur égt n'er*

*e'hareur*, on le craint plus qu'on ne l'aime. *Doujid hé tad hag hé mamm*, respectez votre père et votre mère.

**Doujans**. Voyez **Douj**.

**Doujer**, adj. et part. Craint. Redouté. Respecté. Vénéré. *Va xad meurbéd doujer*, mon révérend père. H. V.

**Doujuz**, adj. Craintif. Craignant. Respectueux. Soumis. Docile. Timide. *Eunn deñ doujuz brdz eo*, c'est un homme fort craintif, fort respectueux.

**Doujuz**, par abus pour **Doujuz**, s. m. Clepsydre, horloge d'eau des anciens. Ce mot est composé de *doul*, pour *dour*, eau, et de *est*, passoire.

**Doun**, adj. et adv. Profond. Creux. Profondément. Bien avant. *Doun eo ar puñs-ma*, ce puits est profond. *Né kéé doun ar stér-ed*, cette rivière-là n'est pas creuse. *Likit-héñ doun ann douar*, enfoncez-le profondément dans la terre. *Moñd doun eun sur c'hoat*, s'enfoncer dans un bois; à la lettre, aller profondément dans un bois. *Moñd doun-oc'h-doun*, s'enfoncer de plus en plus. Hors de Léon, *don*. En Vannes, *deun*.

**Doun-vda**, s. m. *Ann doun-vdr*, la pleine mer. A la lettre, la mer profonde.

**Dounaat**, v. a. Approfondir, rendre plus profond. Creuser. Caver. Part. *dounat*. *Rid eo dounaad ar poull*, il faut approfondir la fosse. Hors de Léon, *donaat*, excepté en Vannes, où l'on dit *deunnein*.

**Dounder**, s. m. Profondeur. Hors de Léon, *douder*.

**Doun**, s. m. Eau, suide sans goût, sans couleur, sans odeur. Pl. *douriou* ou *dourier*. *Rid d'in sur dandé dour*, donnez-moi une goutte d'eau. *Dic'hanned eo ann dourtier*, les eaux sont débordées. Ce mot entre dans la composition de plusieurs autres mots. En Vannes *deur*. — En Galles et en gaël, *dour*. H. V.

**Dour-aval-limex**, s. m. Limonade, boisson faite avec du limon. H. V.

**Dour-berv-van**, s. m. Bain-Marie, eau chaude dans laquelle est un autre vase. A la lettre, eau bouillante de Marie. H. V.

**Dour-kren**, s. m. Eau-forte, liqueur produite par la combinaison de l'acide nitrique et de l'acide muriatique. En Galles, *krifdour*. H. V.

**Dour et**, s. m. Loutre, animal amphibie. Pl. *dour-gouan*. A la lettre, chien d'eau. Voyez **Ki-dour**.

**Dour-glud**, s. m. Alluvion, accroissement du sol sur le bord d'une rivière. Pl. *dourtouglud*. (Trég.) En Galles, *dour-gludiad*. H. V.

**Dour-hañvons**, s. m. Eau du fumier.

**Dour-c'houz-vad**, s. m. Baume, substance végétale résineuse et odorante. H. V.

**Dour-ian**, s. f. Poule d'eau, oiseau aquatique. Foulque. Pl. *dour-lér*.

**Dour-léaz**, s. m. Petit-lait ou clair de lait, sérosité de lait caillé. A la lettre, eau de lait.

En Tréguier, on dit *kujen* ; en Cornouaille, *gwipad* ; en Vannes, *gwitod*.

DOUR-LEC'H, s. m. Abreuvoir, endroit où l'on mène boire les chevaux. Pl. *dour-lec'hioù*. A la lettre, LIEU D'EAU.

DOUR-LOUZOU, s. m. Apozème, potion médicale faite d'une décoction d'herbes. A la lettre, EAU D'HERBES MÉDICINALES.

DOUR-RÉD, s. m. Eau courante.

DOUR-VAMMEN, s. m. Eau de source. Ce mot est composé de *dour*, eau, et de *vammen*, source. On dit aussi *dour-sad*.

DOUR-VÊL, s. m. Hydromel, breuvage fait d'eau et de miel. A la lettre, EAU DE MIEL. Voyez KUFH. H. V.

DOUR-VÔR, s. m. Eau de mer. Voyez MÔR.

DOUR-ZACH, s. m. Eau dormante. Voyez SAC'HA, deuxième article.

DOUR-ZAD, s. m. Eau de source. Ce mot est composé de *dour*, eau, et de *sad*, érection, élévation. On dit aussi *dour-vammen*.

DOURA, v. a. Abreuver, faire boire de l'eau. Imbiber, mouiller d'eau. Couvrir d'eau. Part. *et. Kasid hó mab da zoura ar zaoud*, envoyez votre fils abreuver les vaches. *Doured eo va zad*, mon habit est imbibé d'eau. *Deled eo ann amzer da zoura ar prajtier*, le temps est venu de mettre l'eau sur les prairies.

DOURAEH, s. m. Porteur d'eau. Vendeur d'eau. Pl. *ien*.

DOURAEZ, s. f. Porteuse d'eau, vendeuse d'eau. Pl. *ed*.

DOUREK, adj. Aqueux. Plein d'eau. Succulent. Juteux. Aquatique. *Doureg eo ann avalma*, cette pomme est pleine d'eau. *Kik doureg eo*, c'est de la viande juteuse. *Ré zoureg eo ann douar-mañ évid ann éd*, ce terrain est trop aquatique pour le blé. On dit aussi *dourennek*, dans quelques-unes des acceptions de ce mot.

DOUREN, s. f. Suc, liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des fruits, etc. Jus. Humeur. En Vannes, *deuren*. Voy. SÛN.

DOURENNEK. Voyez DOUREK.

DOUREZ, s. m. Immersion, action par laquelle on plonge dans l'eau. *Gwéchal é vadézed dré zourérez*, autrefois on baptisait par immersion. H. V.

DOURGEN, s. f. Anse, la partie de certains vases ou ustensiles par laquelle on les prend pour s'en servir, et qui est ordinairement courbée en arc. Pl. *dourgennoù*. *Kémériá ar boutek dré ann dourgen*, prenez le panier par l'anse.

DOURLOUNKA, v. n. Avaler de l'eau, comme ceux qui, étant en danger de se noyer, reçoivent de l'eau dans la bouche et la rejettent aussitôt. C'est aussi se gargariser. Part. *et*. Ce mot est naturellement composé de *dour*, eau, et de *lounka*, avaler.

DOURN ou DORN, s. m. Main, partie du corps humain. Pl. duel *daou-zourn*, et, par contraction, *daouarn*.—Anciennement *lad*. En Galles. *law*. II. V. *Kil ann dourn*, ou simplement *kil-dourn*, le revers de la main. *Palo ann dourn*, la paume de la main. *Bôx ou flac'h ann dourn*,

le creux de la main. Voyez ces différents mots. *Rôid hó tourn d'in*, donnez-moi la main. *Lá da walc'h hó taouarn*, allez vous laver les mains. *A-zourn-d-dourn*, de main en main.

DOURNA, v. a. et n. Battre à coups de poing. Battre le blé. Part. *et. Na zournit kéd ar bugel-xé évelé*, ne battez pas ainsi cet enfant. *Ha dourna a réot-hu hoc'h heiz hirié?* battez-vous votre orge aujourd'hui? *En em zournat*, se battre à coups de poings.

DOURNAD, s. m. Poignée, autant que la main fermée peut contenir. Tape, coup de la main. Pl. ou. *Mar kémérann eunn dournad gwial*, si je prends une poignée de verges. *Eunn dournad a rôinn d'é-hoc'h*, je vous donnerai une tape.—En Galles, *dornad*. H. V.

DOURNATA, v. a. Manier, prendre et tâter avec la main. Patiner. Empoigner. Tâter. Toucher. Tâtonner. Part. *et. Dournata a ra kémeñd a wél*, il manie tout ce qu'il voit.

DOURNATER, s. m. Celui qui manie, qui empoinçonne, etc. Pl. *ien*.

DOURNATEZ, s. m. Action de manier, d'empoigner, etc.

DOURNEK, adj. et s. m. Qui a de grandes mains. Pour le plur. du subst., *dournéien*.

DOURNEZ, s. f. Celle qui a de grandes mains. Pl. *ed*.

DOURNEL ou DOURNIKEL, s. f. Manivelle, pièce de fer ou de bois qui sert à faire tourner une machine. Pl. *dournellou* ou *dournikel-lou*. *Né kél kéré awalé'h ar bugel-xé évelé trel ann dournel*, cet enfant n'est pas assez fort pour tourner la manivelle.

DOURNER, s. m. Il ne se dit guère qu'en parlant de celui qui fait métier de battre le blé. Pl. *ien*. *Kalz dournérien hor désé*, nous aurons beaucoup de batteurs. Voyez DOURNA.

DOURNÉREZ, s. m. Action de battre à coups de poings, de battre le blé.—Battage. H. V.

DOURNÉREZ, s. f. Celle qui bat du blé. Pl. *ed*.

DOURNIKEL. Voyez DOURNEL.

DOUROŃKA. Le même que *dourlouka*.

DOURUZ, adj. Sujet à donner de l'eau. *Eunn avel douruz eo*, c'est un vent sujet à donner de l'eau, de la pluie.

DOUSEN. Douzaine. En Galles, *dousin*. Voyez DAOUZÉK. H. V.

DOUSIER. Voyez TOUSIER.

DOUSIK-KOANT, s. f. Maitresse, celle qu'on aime, qu'on recherche en mariage. A la lettre, DOUCE-BELLE. H. V.

DOUVEZ ou DOVEZ, s. f. Fossé rempli d'eau, autour d'une ville, d'un château. Pl. *douvé-siou* ou *doué-siou* (de 3 syll., *dou-vé-siou* ou *dou-é-siou*). *E douvé-siou kéar iñd en em gannet*, ils se sont battus dans les fossés de la ville.

DOUVÉSIA (de 3 syll., *dou-vé-sia*), v. a. et n. Fossoyer, fermer, cerner avec des fossés. Part. *douvé-siet*. Voyez DOUVEZ.

DOZVI ou DEZVI ou DÔI, v. n. Pondre, faire des œufs, en parlant d'un oiseau. Part. *et. Eur vi bemdez a xox ar iar-sé*, cette poule pond un œuf tous les jours. En Vannes, *dôsin*.



Dra. Voyez Tra.

DRAEN. Voyez DRÉAN.

DRAEN - ESIPT, s. m. Acacia, arbre. Pl. *drein-Espt*. H. V.

DRAENNE. Voyez DRÉNEK, deuxième art.

DRAÏ ou DRAÏ, s. m. Claire, quoyage à claire-voie qui sert à fermer un champ, un parc, etc. Barrière. De plus, une demi-porte, une fausse porte, un guichet. Pl. *dréin*. *Likil gwatinier névez d'aan dráf*, mettez de nouvelles gaules à la claire. *Digor eo aân dráf*, la demi-porte est ouverte, le guichet est ouvert. Ce mot n'est, le crois, employé qu'en Léon. Voy. KLOUD, KART et DORIKEL.

DRAÏ-TRÉ, s. m. Tourniquet, croix mobile posée horizontalement sur un pivot, pour tenir lieu de barrière. H. V.

DRAPER, s. m. Celui qui fait des claires, des barrières, etc. De plus, guichetier, celui qui ouvre et ferme les guichets. Pl. *ten*.

DRAGON, s. m. Dragon, monstre fabuleux, serpent monstrueux. Pl. *ed*. En Galles, *draig*. En Gaël, *dragon*. H. V.

DRAÏ, s. m. Fragment. Morceau. Coupon. Retaille. Rognure. *Hachura*. Pl. *ou*. *Eunn dráf méser em euz préhet*, j'ai acheté un coupon de drap. *N'euz két choumet gals à kraou d'in*, il ne m'est pas resté beaucoup de retailles. On dit aussi *dráin*. Pl. *deutennoy*, dans ce sens.

DRAÏA, v. a. Couper en morceaux. Faire des coupons. Hacher. Part. *et*. *Draïd ar e' h'ig éoit kdan*, hachez, coupez la viande pour le souper. Voyez TROUCHA.

DRAÏEN. Voyez DRAÏ.

DRAÏM, s. m. Javelle, poignée de ce que l'on coupe avec la faucille, soit de blé, soit d'herbe verte. Fagot. Botte. Pl. *ou*. *Seiz pt eiz dráim a zó red éoit ober sur valan*, il faut sept ou huit javelles pour faire une gerbe.

DRAÏMOU, s. m. Apothicaire. Pl. *ten*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

DRAÏMOU, s. m. Javeleur, celui qui javelle. Pl. *ten*. H. V.

DRAÏT, adj. Gal. Vlf. Eveillé. Dispos. Joyeux. — Affable. H. V. *Draït brds eo ann dén-iaouañk-sé*, ce jeune homme est fort gai, fort éveillé. Voyez LAOUËN, DRÉD et FRÉL.

DRAOK ou DRÉOK, s. m. Ivraie, mauvaise herbe qui croît parmi le grain, particulièrement parmi le froment et le seigle. On prétend qu'elle enivre. *Kals a draok ou a zréok a sé étouez ar gwiniñ*, il y a beaucoup d'ivraie parmi le froment.

DRASK ou DRASKL, s. m. Grive, oiseau du genre du merle. Pl. *ed*. Voyez BONZÉVELLEK.

DRASK-AOT, s. m. Grive qui fréquente les bords de la mer. Pl. *drasked-aot*.

DRASKA ou DRASKLA, v. a. Pétiller. Etinceller. Sauter d'impatience, d'émotion. Sautiller. Frétiller. Part. *et*.

DRAÏV. Voyez DRAÏ.

DRA, prép. Par. *Dre amañ*, par ici. *Dre aré*, par là (près). *Dre ahoñt*, par là (loin). *Dre holl*, partout. *Dre ann abek da*, à cause de...; à la lettre, PAR LA CAUSE A .. *Dre vór ha*

D. B. F.

*dre souar*, par mer et par terre. *Dre ma*, à mesure que. Voyez TRA.

DRA-BUKIZ, adv. Au milieu. Par le milieu. A travers. Au travers. *Dre-greiz hé c'horf é krégañ enn-hañ*, il le saisit par le milieu du corps. *Dre-greiz ann idn é tréménaz*, il passa à travers le feu. Ce mot est composé de *dre*, par, et de *kreiz*, milieu.

DRÉAN ou DRAEN, s. m. Epine, les piquants qui viennent à plusieurs arbrisseaux. Pointe du piquant d'une ronce. L'arête d'un poisson. La détente d'une arme à feu. Pl. *drein*. *Eunn dréan a zó ead em diz*, il m'est entré une épine dans le doigt. *Leun eo a zrein ar pék-mañ*, ce poisson est plein d'arêtes. Hors de Léon; *drén*. — Anciennement, *dréan*. H. V. Voyez SPÉAN.

DRÉAN-KIX, s. m. Bube, pustule qui vient sur la peau. Bourgeon. Boulon au visage, etc. Pl. *drein-kik*. *Golled eo hé fré a zrein-kik*, il a le nez couvert de boutons. Ce mot composé signifie, à la lettre, ÉPINE DE CHAIR.

DRÉO ou TRÉO, s. m. Etourneau, disque. Pl. *dréid* ou *tréid*. En Vannes, on dit *treidi*. Pl. *treidied*.

DRÉINDED, s. m. La sainte Trinité. *Tré fer-soun ann Dréinded*, les trois personnes de la Trinité. *Persouniez ann Tád*, la personne du Père. En Cora. *Dréinded*. En Galles, *Trindod*. H. V.

DRÉNEK (de 2 syllab., *dre-nek*), adj. Epineux, plein ou couvert d'épines, de piquants, d'arêtes. On dit aussi *drañnek* et *drének*. Tous ces mots sont des noms de famille assez connus en Bretagne. — On les retrouve encore, mais altérés en du *Dresnay*, du *Dresneuz*, etc. Voyez DRÉZENNEK. H. V.

DRÉNEK ou DRAÑNEK ou DRÉNEK, s. m. Bar ou surmulet ou lubine, poisson de mer. Pl. *dréinéd* ou *dréinégi*. On donne aussi ce nom au barbeau, poisson d'eau douce. Voyez le mot précédent. Voyez aussi BRAOK.

DRAÏST (d'une seule syll.), prép. Au-dessus, Par-dessus. Au-delà. Plus qu... *Dreist pép tré*, par-dessus tout. *Taolit-hén dreist ar wds*, jetez-le au-delà du ruisseau.

DRAÏST-BÉAC'H, s. f. Surcharge, surcroît de charge, de fardeau. Pl. *ten*. H. V.

DRAÏST-BÉC'HIA, v. a. Surcharger, imposer une charge excessive. Part. *dreist-béc'hiet*. H. V.

DRAÏST-BLOAZ, adj. Suranné, qui a plus d'un an de date. H. V.

DRAÏST-KARG. Voyez DRAÏST-BÉAC'H. H. V.

DRAÏST-KARGA. Voyez DRAÏST-BÉC'HIA. H. V.

DRAÏST-KRESK, s. m. Surcroît. Augmentation. Surenchère, enchère qu'on fait au-dessus d'une autre enchère. *Eunn dreist-kresk a reñz eo*, c'est un surcroît de malheur. H. V.

DRAÏST-DANT, s. m. Surdent, dent qui vient hors de rang. H. V.

DRAÏST-DÉN, adj. Surhumain, qui est au-dessus de ce qui est ordinaire dans l'homme. *Eur galloud dreist-dén en deñz*, il a une puissance surhumaine. H. V.

DRAÏST-ZNORRET, adj. Révérend, digne d'être vénéré. Très-honoré. H. V.

**DREIST-FEÜR**, s. m. Surtaxe, taxe trop forte, excessive et injuste. H. V.

**DREIST-FEÜRA**, v. a. Surtaxer, taxer trop haut. Part. *dreist-feüret*. H. V.

**DREIST-FEÜRIA**. Voyez **DREIST-FEÜRA**. H. V.

**DREIST-FOUNDER**, s. m. Surabondance, très-grande abondance. H. V.

**DREIST-FOUNN**, adj. et adv. Surabondant, qui surabonde, outre mesure. Surabondamment, plus que suffisamment. H. V.

**DREIST-FOUNNUZ**. Voyez **DREIST-FOUNN**. H. V.

**DREIST-GWERNZ**, s. f. Survente, vente à un prix excessif. Voyez **DREIST-KRESK**. H. V.

**DREIST-GWERZA**, v. a. Surfaire, demander trop cher pour une chose qui est à vendre. Survendre, vendre plus cher que les choses ne valent. Part. *dreist-gwerzet*. H. V.

**DREIST-GWIA**, s. m. Passe-droit, grâce qu'on accorde contre l'usage et le droit, au préjudice de quelqu'un. Tort. Injustice. *Eunn dreist-gwitr a zo bet gread d'in*, on m'a fait un passe-droit. A la lettre, PAR-DESSUS DROIT.

**DREIST-HOLL**, adj. Suprême, qui est au-dessus de tout en son genre, en son espèce. *Eur galloud dreist-holl en deüx*, il a un pouvoir suprême. H. V.

**DREIST-MÉNÉZIAD**, adj. Ultramontain, qui est d'au-delà des Alpes, soit par sa naissance, soit par ses opinions. Pl. *dreist-ménézidi*. H. V.

**DREIST-NATUR**, adj. Surnaturel, qui est au-dessus des lois ou des forces de la nature. H. V.

**DREIST-NIVER**, adj. Surnuméraire, qui est au-dessus du nombre déterminé. H. V.

**DREIST-PAËA**, v. a. Surpayer, payer au-delà de la juste valeur. Part. *dreist-paëet*. H. V.

**DREIST-PENN**, adv. Eperdument. Passionnément. Violamment. A toute outrance. *Dreist-penn é kâr hé c'hiniñterf*, il aime éperdument sa cousine. *Hé c'hanned hó deüx dreist-penn*, ils l'ont battu à outrance. A la lettre, PAR-DESSUS, AU-DELA DE LA TÊTE.

**DREIST-PENN-BIZ**, adv. Négligemment. Par manière d'acquit. *Dreist-penn-biz eo bet gread kémeñt-sé gant ha*, il a fait cela par manière d'acquit. A la lettre, PAR-DESSUS LE BOUT DU DOIGT.

**DREIZEN**. Voyez **DREZEN**.

\* **DRÉMÉDAL**, s. m. Dromadaire, espèce de chameau. Pl. *ed*. Je ne crois pas ce mot d'origine bretonne; mais, s'il vient du français, il servira à montrer l'altération que les Bretons font subir aux mots qu'ils empruntent aux langues étrangères. *Evel eunn drémédal é red*, il court comme un dromadaire.

**DREMM**, s. f. Visage. Figure. Face. Regard. Vue. Air. Mine. Physionomie. C'est aussi le tranchant d'un couteau et de tout autre outil semblable. Pl. ou. *Eunn dremm laouen en deüx*, il a un visage joyeux. *Téval eo ann dremm anézhañ*, il a le regard sombre. *Eunn dremm verr en eüz*, j'ai la vue courte. *Eunn dén a wall zremm em eüz kaved war ann heñt*, j'ai trouvé sur la route un homme de mauvaise mine. *Dalled eo dremm va fals*, le tranchant de ma faucille est émoussé. *A zremm wél*, à perte de vue, hors de la portée de la vue. —

A l'horizon. H. V. *A wél dremm*, à vue d'œil, au premier aspect, visiblement.

**DREMM-AZEN**, s. f. Viérase, terme injurieux qui, dans son origine, signifie visage d'âne. H. V.

**DREMTÉL** ou **DREMM-WÉL**, s. m. Horizon, l'endroit où se borne notre vue et où le ciel et la terre paraissent se joindre. *Al léstr a wélit a zo é réz ann dremwél*, le vaisseau que vous voyez est au niveau de l'horizon.

**DREN**. Voyez **DREAN**.

**DRENEK**. Voyez **DRENEK**, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> article.

**DREO**, adj. Gai. Joyeux. Gaillard. Dispos. Un peu ivre. Gris. *Dreó heñ wéleur dépreá*, on le voit toujours joyeux. *Mar d-ounn dreó, né d-ounn két mézô*, si je suis gai, si je suis gris, je ne suis pas ivre. *Dreó* est un nom de famille assez commun en Bretagne. Voyez **DREAR** et **MÉZÔ**.

**DREO**, s. m. Coqueluche, maladie qui est un rhume contagieux et qui attaque plus ordinairement les enfants. *Klañ eo ca mab gant ann dreó*, mon fils est attaqué de la coqueluche.

**DREDAAT** (de 3 syll., *dréo-a-at*), v. a. et n. Rendre ou de devenir gai. Griser, rendre un peu ivre. Se griser. Part. *drédéet*. Voyez **DREAR**, premier article.

**DREOK**. Voyez **DRAOK**.

**DREODÉD**, s. m. Gallé. Ivresse légère. *Klañ de celui qui est gris*. Voyez **LAOUENIDREZ**.

**DRESKIZ**, s. m. Passage de l'eau au travers d'une terre cultivée. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**DRESKIZEIN**, v. n. Ouvrir un passage à l'eau au travers d'une terre cultivée. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**DRET**. Voyez **DRED**.

**DREZEK** ou **DREZENNEK**, adj. Plein ou couvert de ronces, *Dresek* ou *drézennék eo ann douar-zé*, cette terre est pleine de ronces. Voy. **DREZEN**.

**DREZEK** ou **DREZENNEK**, s. f. Lieu où il y a beaucoup de ronces. Pl. *drézégou* ou *drézennégou*. *Dresek* et *drézennék* sont des noms de famille assez connus en Bretagne.

**DREZEN** ou **DREIZEN**, s. f. Ronce, arbuste épineux. C'est aussi une crémaillère, instrument de cuisine. De plus, la grosse et principale arête d'un poisson. Pl. *dréz* ou *dreiz* ou *drézennou*. *Ré a zrez a zo azé, na dréménol két*, il y a trop de ronces là, vous ne passerez pas. *N'hellann két sével ann drézen*, je ne puis pas lever la crémaillère.

**DREZEN**. Voyez **TREZEN**.

**DREZENNEK**. Voyez **DREZEK**.

**DRIKED**, s. m. Loquet, fermeture fort simple qui se lève. Pl. ou. *Savid ann driked*, levez le loquet. Voyez **KLIKED**.

**DRIKÉDA**, v. a. Fermer avec le loquet. Part. *et*. *Né kéd drikéd ann ór gan-é-hoc'h*, vous n'avez pas fermé la porte au loquet. Voyez **KLIKÉDA**.

**DRID-KALOUN**, s. m. Transport, mouvement passionné, enthousiasme. H. V.

**DRIDA**. Voyez **TRIDA**.

**DROUK**, s. m. Robe d'enfant, selon Le Peltier, et robe de femme, selon le P. Grégoire. Pour moi, je doute fort que ce mot soit breton. Voyez **SAR**.

**DROUK** ou **DRoug**, adj. Mauvais. Méchant. Mâlin. Malfaisant. Nuisible. Pernicieux. Dangereux. *Né kéd drouk ar c'hé-xé*, ce chien-là n'est pas méchant. *Droug eo bét gañt-ha évec'h d'ebet*, il a trouvé mauvais que vous voyez venir. *Eur gaou droug eo*, c'est un mensonge nuisible. Voyez **FALL**, **Gwall** et **Gwaz**, 5<sup>e</sup> art.

**DROUK** ou **DRoug**, s. m. Mal. Malice. Méchanceté. Crime. Délit. Douleur. Rancune. Pl. *drougou*. *Droug hoc'h euz gréad d'in*, vous m'avez fait mal. *Né kéd eur gwallzrouk*, ce n'est pas un grand crime. *Kriski a ra ann drouk*, la douleur augmente. *É drouk eo bét paket*, il a été pris en flagrant délit. *Droug em euz out-hañ*, je lui en veux ; à la lettre, j'ai mal ou malice ou rancune contre lui. Il s'emploie aussi adverbialement. — En Galles, *droug*. H. V.

**DROUK-KALOUN**, s. m. Mal de cœur. *Ar begar a zó madd évid ann drouk-kaloun*, la mélisse est bonne pour le mal de cœur.

**DROUK-KOF**, s. m. Mal de ventre. Colique. Tranchées. *Dalc'hed eo gañd ann drouk-kof*, il est sujet à la colique, au mal de ventre. Voyez **Gwenr**.

**DROUK-KOMZ**, s. f. Médisance, discours par lequel on dit du mal de quelqu'un. Détraction. Pl. *drouk-komzou*. *Naróit kéd a skouarn d'ann drouk-komzou*, n'écoutez pas les médisances. A la lettre, MAUVAISE PAROLE.

**DROUK-KOMZA**, v. n. Médire, dire du mal de quelqu'un. Détracter. Part. et. *Biskoaz n'em euz hé gléved d' drouk-komzo*, je ne l'ai jamais entendu médire. A la lettre, PARLER MAL, MÉCHamment.

**DROUK-KOMZER**, s. m. Médisant. Détracteur. Pl. *ien*. Voyez les deux art. précédents.

**DROUK-DARGREIZ**, s. m. Mal d'estomac. Gastrite, inflammation de l'estomac. H. V.

**DROUK-DOUAR**, s. m. Scorbut, maladie qui attaque le plus souvent les gens de mer. A la lettre, MAL DE TERRE. Voyez **Klénved-vór**.

**DROUG-HIRNEZ**, s. m. Nostalgie, maladie du pays. Désir violent de revoir sa patrie. A la lettre, MAL D'IMPATIENCE. H. V.

**DROUK-IOULET**, adj. Malintentionné, qui a de mauvaises intentions. Malveillant, qui veut le mal. H. V.

**DROUK-LAGAD**, s. m. Ophthalmie, inflammation de l'œil, et, en général, maladie des yeux. H. V.

**DROUK-LAMM**, s. m. Disgrâce. Malheur. Infortune. *É drouk-lamm eo koudet*, il est tombé dans la disgrâce. A la lettre, MAUVAISE CRÛTE ou MAUVAIS SAUT.

**DROUK-LANS**. Voyez **DROUK-RANS**.

**DROUKLIVA**, v. a. Badigeonner. Part. et. H. V.

**DROUKLIVACH** (Corn). Voy. **DROUKLIVAD**. H. V.

**DROUKLIVAD**, s. m. Badigeon, couleur jaune ou blanche dont on enduit les murs. (Léon.) H. V.

**DROUK-LIVET**, adj. Pâle. Blême. *Ewnn*

*drouk-livet a zén eo*, c'est un homme blême. A la lettre, MAL COLORE. Plusieurs prononcent *droullivet*.

**DROUK-MEAN** ou **DRoug-AR-MEAN**, s. m. La gravelle ou la pierre, maladie. A la lettre, MAL DE PIERRE ou MAL DE LA PIERRE.

**DROUK-NEUZ**, s. f. Mauvaise grâce. Mauvaise mine. *Drouk-neuz a zó gañt-hé*, elle a mauvaise grâce.

**DROUK-PEDEN**, s. f. Imprécation. Malédiction. Souhait de malheur. Pl. *drouk-pédennou*. *Drouk-pédennou a réaz gañt-hé holl*, il les chargea tous de malédictions, il fit des imprécations contre eux tous. A la lettre, MAUVAISE PRIERE. Voyez **Sulbeden**.

**DROUK-PEDER**, s. m. Celui qui fait des imprécations, celui qui maudit. Pl. *ien*. Pour la signification, voyez le mot précédent.

**DROUK-PEDI**, v. n. Faire des imprécations. Maudire. Souhaiter du malheur à quelqu'un. Part. et. *Drouk-pedi a réaz gañd hé vab*, il maudit son fils. Pour la signification, voyez **DROUK-PEDEN**. — En Vannes, *gwall-bédi*. H. V.

**DROUK-PENN**, s. m. Mal de tête. Migraine. *Drouk-penn é deuz alies*, elle a souvent mal à la tête.

**DROUK-PRÉZER**, s. m. Médisance. Détraction. Pl. *drouk-prézegou*. Voyez **DROUK-KOMZ**.

**DROUK-PRÉZGER**, s. m. Médisant. Détracteur. Pl. *ien*. Voyez **DROUK-KOMZER**.

**DROUK-PRÉZEGI**, v. n. Médire. Détracter. Part. et. Voyez **DROUK-KOMZA**.

**DROUK-RANS**, que plusieurs prononcent **DROUK-LANS** et **DROULANS**, s. m. Discorde, division entre deux ou plusieurs personnes. Dissension. De plus, disgrâce. — Rupture. H. V. *É drouk-rans é véc gañd hé amezdien*, il vit en discorde avec ses voisins. Voyez **DIZUNYANIEZ**.

**DROUKSAÑT**, s. m. Pressentiment, mouvement intérieur, sans cause distincte, qui fait craindre ou espérer quelque événement futur. Pl. ou. H. V.

**DROUKSAÑTOUT**, v. a. Pressentir, prévoir confusément quelque chose par un mouvement intérieur, et qui fait craindre ou espérer quelque événement futur. Part. *drouksañtet*. H. V.

**DROUK-SAÑT**, s. m. Epilepsie. Mal caduc. Haut-mal. *Koudza a ra é drouk-sañt*, il tombe d'épilepsie. A la lettre, MAL DE SAINT. On dit aussi *drouk-sañt-lann*, le mal de saint Jean.

**DROUK-SAÑT ANTON**, s. m. Erysipèle, maladie inflammatoire de la peau. A la lettre, MAL DE SAINT ANTOINE.

**DROUK-SAÑT-BRIAK**, s. m. Folie. Démence. Égarement d'esprit. A la lettre, MAL DE SAINT BRIAC.

**DROUK-SAÑT-KADOU**, s. m. Ecouelles, maladie appelée aussi humeurs froides. A la lettre, MAL DE SAINT CADO.

**DROUK-SAÑT-KIRIO**, s. m. Furoncle. Clou. Apostème. A la lettre, MAL DE SAINT MIERO. Voyez **HESKED** et **PUNEZ**.

**DROUK-SAÑT-KOULM**, s. m. Folie. Démence. Égarement d'esprit. A la lettre, MAL DE SAINT COLOMBAN.

**DROUK-SAÏT-FIAKER**, s. m. Fistule à l'anus, maladie. A la lettre, MAL DE SAINT FIAKER.

**DROUK-SAÏT-HUBERT**, s. m. Rage ou hydrophobie, maladie. A la lettre, MAL DE SAINT HUBERT.

**DROUK-SAÏT-IANN**. Le même que *drouk-saït*.

**DROUK-SAÏT-ITROP** ou **UTROP**, s. m. Hydroisie, enflure causée par un amas d'eau. A la lettre, MAL DE SAINT ITROPE ou UTROPE ou EUTROPE.

**DROUK-SAÏT-MARZIN**, s. m. Ivresse. Ivrognerie. A la lettre, MAL DE SAINT MARTIN.

**DROUK-SAÏT-MATÉLIN** ou **MATURIN**, s. m. Folie. Démence. Egarement d'esprit. A la lettre, MAL DE SAINT MATHURIN.

**DROUK-SAÏT-MÉEN**, s. m. La gale, la rogne, maladie de la peau. A la lettre, MAL DE SAINT MÉEN.

**DROUK-SAÏT-TUJAN**, s. m. Rage ou hydrophobie, maladie. A la lettre, MAL DE SAINT TUGEN ou TOUSSAINT.

**DROUK-SAÏT-URLOU**, s. m. Goutte, maladie qui attaque particulièrement les jointures, les articulations. A la lettre, MAL DE SAINT URLOU ou URLAU.

**DROUK-SAÏT-VODÉ**, s. m. Enflure aux genoux. A la lettre, MAL DE SAINT MODÉ ou MAUDÉ.

**DROUK-SAÏT-WELTAS**, s. m. Rage ou hydrophobie, maladie. A la lettre, MAL DE SAINT GILDAS.

**DROUK-VAMM**, s. m. Vapeurs hystériques. Mal de mère. Maladie de nerfs. Ce mot vient de *drouk*, mal, et de *mamm*, mère. On dit aussi *ar mammou*, dans le même sens.

**DROUK-VOR**, s. m. Mal de mer. Ce mot vient de *drouk*, mal, et de *môr*, mer.

**DROUG**. Voyez **DROUK**.

**DROUG-AR-GÔR**, s. m. Epanchement, effusion de bile, maladie. A la lettre, MAL DE LA CHALEUR ÉTOUFFANTE ou de L'INFLAMMATION, ce qui exprime assez bien l'effet de ce mal.

**DROUG-AR-MÉAN**. Voyez **DROUK-MÉAN**.

**DROUG-AR-MOUG**, s. m. Apoplexie, maladie qui attaque le cerveau et qui ôte tout-à-coup le mouvement et le sentiment. A la lettre, MAL DE L'ÉTOUFFEMENT.

**DROUG-AR-ROUË**, s. m. Ecrouelles, maladie appelée aussi humeurs froides. A la lettre, MAL DU ROI.

**DROUG-AR-VAMM**, s. m. Le même que **DROUK-VAMM**.

**DROUG-ATRED**, s. m. Déroute, fuite de troupes battues. Défaite. Désordre. *É droug-atred iñt bêt kasel buan*, on les a promptement mis en déroute. Ce mot est composé de *droug*, mauvais et de *atred*, gravois, ordures. Voyez **DROUZIEZ**.

**DROUG-AVEL**, s. f. Vent subit, violent, et de peu de durée. Trombe. Tourbillon. Méphitisme. On donne aussi cette dénomination à tout mal subit dont on ne connaît pas la cause. C'est encore un maléfice, un sort, un sortilège. *Gañd eunn droug-avel eo béd diskared ar wesen-mañ*, cet arbre a été abattu par une trombe, par un tourbillon. *Daré eo béd d'ezhó bésa mouget gañd ann droug-avel a xavé eüs*

*ann toull*, ils ont été sur le point d'être enlevés par le méphitisme qui s'élevait du trou. *Droug-avel a xó béd roed d'ezhó*, on lui a jeté un sort. A la lettre, MAUVAIS VENT. Voyez **KOURVENTEN** et **STRÓBINEL**.

**DROUG-EÜR**, s. f. Malheur. Infortune. Malastre. Accident fâcheux. Adversité. Disgrâce. Pl. *droug-eürion* (de 3 syll., *droug-eür-ion*). *Droug-eür a xó dépréd oc'h hé heul*, il a tous les jours du malheur. Ce mot doit être composé de *droug*, mauvais, et de *eür*, en vieux français, *heur*, bonne fortune ou plutôt chance. Je doute que ce dernier mot soit breton; d'ailleurs il n'est jamais employé seul, mais seulement dans quelques composés, comme *eür-rdd*, *diseür*, etc. Voyez **REÜZ**.

**DROUG-HUEL** ou **DROUG-UCHEL**, s. m. Epilepsie, mal-caduc, haut mal. *Ann droug-huel a xó gañt-ht*, elle est attequée d'épilepsie. A la lettre, MAL HAUT. Voyez **DROUK-SAÏT**.

**DROUG-IOUL**, s. f. Concupiscence. Passion déréglée. Convoitise. Malveillance. A la lettre, MAUVAIS DESIR, MAUVAISE VOLONTÉ.

**DROUG-ÔBER**, s. m. Mauvaise action. Méchanceté. Crime. Forfait. Maléfice. Pl. *droug-ôberion*. *Dibaot ma choum ann droug-ôberion digastiz*, rarement les crimes restent impunis.

**DROUG-ÔBER**, v. n. Malfaïre, faire de méchantes actions. Faire le mal. Forfaire. Prévariquer. Part. *droug-grat* ou *drouk-c'hrat*. *Evid droug-ôber eo ganet*, il est né pour malfaïre, pour faire le mal.

**DROUG-ÔBERER** ou **DROUG-ÔBEROUR**, s. m. Malfaïteur, celui qui commet des crimes, de méchantes actions. Criminel. Pl. *ten*. Voyez **GWALLER** et **GWALL-ÔBERER**.

**DROUG-ÔBERIUZ**, adj. Malfaisant. Nuisible. Méchant.

**DROUGIEZ**, s. f. Malice. Malignité. Méchanceté. Pl. ou. *Ann drougiez a xed araog ann oad*, la malice précède l'âge. — En Galles, *drougez*. H. V.

**DROUM**, s. m. Espèce de havre sac que les chaudronniers de campagne portent sur le dos. Pl. ou. *Ann droum en deüs douget, ps oa iaouañk*, il a porté le havre-sac des chaudronniers, quand il était jeune.

**DROUIZ**, s. m. Druides, nom des anciens prêtres gaulois et bretons. Pl. *drouixed*. C'est probablement une contraction de *drouvix*, encore usité en Galles. En Gaël d'Irlande et d'Ecosse, on dit aussi *drouiz* qu'on écrit *druidh*. H. V.

**DROUIZEZ**, s. f. Druidesse, ancienne prêtresse gauloise et bretonne. Pl. *ed*. H. V.

**DROUIZIAEZ**, s. f. Druidisme, religion des Gaulois et des anciens Bretons. H. V.

**DROULAÑS**. Voyez **DROUK-RAÑS**.

**DROULIVET**. Voyez **DROUK-LIVET**.

**DROUZIEZ**, s. m. Déroute, fuite de troupes battues. Défaite. Désordre. Mauvaise fin. Ce mot est dit par syncope, pour *drouk dïvez*, mauvaise fin, mauvaise issue. Voyez **DROUG-ATRED**.

**DRÔ**. Voyez **DRÛZ**.

**DROU'HREIN**. Voyez **DROUZA**.

**DUJAL**, par abus pour **DRUEIN**, v. n. Badiner. Folâtrer. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **EBATA**.

**DRUEKCH**, s. m. Badinage. Folâtrerie. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **EBAT**.

**DRÛZ**, adj. Gras, en parlant de la soupe, de la chair, de la terre, et en général de tout ce qui est onctueux. *Ré xruz eo ar zouben*, la soupe est trop grasse. *Na rôit kéd a gég drúz d'in*, ne me donnez pas de viande grasse. *Né kéd drúz awalc'h ann douar-mañ*, cette terre n'est pas assez grasse. Hors de Léon, *drú*. **DRúz** ou **drú** est un nom de famille fort commun en Bretagne. Voy. **LARD**, deuxième art.

**DRÛZ**. Voyez **DRUOIZ**. H. V.

**DRUZA**, v. a. Graisser. Engraisser. Rendre gras, en parlant de la soupe, etc. Salir de graisse. Part. *et*. *Na xruzot kéd hó souben gañd ann tammik kék-zé*, vous ne rendrez pas grasse votre soupe avec ce petit morceau de viande. *Drused eo va xad gan-d-hoc'h*, vous avez graissé mon habit. En Vannes, *druc'hoin*. Voyez **LARD**.

**DRUZEZ**. Voyez **DIUGANEREZ**. H. V.

**DRUZONI**, s. f. Graisse de soupe, d'huile, de la terre, etc. — Graillon, graisse brûlée. H. V. *Góled eo ar zouben a xruzoni*, la soupe est couverte de graisse. *Drúzoni a xó kouezet war va brages*, il a tombé de la graisse sur ma culotte. *Ann drúzoni euz ar ménésiou a gouez ebaz enn traoñennou*, la graisse des montagnes tombe dans les vallées. — Hors de Léon, *drumi*. H. V. En Vannes, *druc'honi* ou *drúroni*. Voyez **LARD**.

**DÚ**, adj. Noir, l'opposé du blanc. Obscur. Atroce. Odieux. *Kenn dú ha dour xeró*, noir comme jais ; à la lettre, aussi noir qu'eau de chène. *Dú eo ann amzer*, le temps est noir, obscur. Il s'emploie aussi comme subst. *Ann dú*, le noir, la couleur noire. *Ann dú né kék kaon dré holl*, le noir n'est pas de deuil partout. *Dú* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

**DÚ**, s. m. Novembre, le onzième mois de l'année. *Miz dú*, le mois de novembre. Mot à mot, LE MOIS NOIR. Voyez **KERZU**.

**DUA**, v. a. Noircir, rendre noir. Teindre en noir. Diffamer, noircir la réputation. Part. *duet*. *Ann dré-zé a zud hó taouarn*, cela vous noircira les mains. *Na xuit kéd hó nesa dré hó komzou*, ne diffamez pas, ne noircissez pas votre prochain par vos discours.

**DUAAT**, v. n. Noircir, devenir noir. Part. *duet*. *Duaad a rai hé tléd*, ses cheveux noirciront.

**DUAD**, s. m. Du noir. De la teinture noire. Du noir de fumée. *Réd eo óder duad évid lica ann neud*, il faut faire de la teinture noire pour teindre le fil.

**DUADUR**, s. m. Action de noircir. Noircissure, tache de noir.

**DUAN**, s. m. Du blé noirci en dedans. Du blé charbonné. *Duanen*, f., un seul de ces grains. Pl. *duanennou* ou simplement *duan*. On dit aussi *dwod*.

**DUANEN**, s. f. Judelle, oiseau aquatique. Pl. *duanenned*. Voyez **LOUAC'H**.

**DUARD**, adj. et s. m. Noiraud, celui qui a les cheveux noirs et le teint brun. — Génie noir, de race naine. H. V. Pour le pl. du substantif, *duarded*. *Eunn duard a xén eo*, c'est un noiraud.

**DUARDEZ**, s. f. Noiraude, celle qui a les cheveux noirs et le teint brun. — Fée noire. H. V. Pl. *ed*.

**DUBÉ**, s. m. Pigeon pattu ou domestique. Pl. *dubéed*. Voyez **KOULM** et **KUDON**.

**DUDER**, s. m. Noirceur, qualité des choses noires. Atrocité. Méchanceté. *Dioud ann duder euz hé lion héñ kredséd deled euz ar vroñou tomme*, à la noirceur de son teint, on le croirait venu des pays chauds. *Biskoaz n'em euz gwélet eunn hévélep duder*, je n'ai jamais vu une telle noirceur.

**DUDI**, s. m. Plaisir. Agrément. Sujet de satisfaction. *Eunn dudi eo gan-én hó kwéllout*, j'ai du plaisir à vous voir. *Eunn dudi eo béxa amañ*, il est bon, il est agréable, c'est un plaisir d'être ici. — Voy. **DUDU**. L'un et l'autre sont peut-être altérés du vieux mot français **DÉDUIT**. H. V.

**DUDIUX**, adj. Agréable, qui fait plaisir. Satisfaisant. *Eunn drd dudiux eo da wéllout*, c'est une chose agréable à voir.

**DUREK**, s. f. Consomption, amaigrissement. H. V.

**DUELLEN**. Voyez **TUELLEN**.

**DUEMM**. Voyez **DEMM**.

**DUEMMEZ**. Voyez **DEMMEZ**.

**DUFEN**. Voyez **TUFEN**.

**DÛL**, s. m. Poignée, petit paquet aisé à empoigner. Il se dit plus particulièrement en parlant du lin, du chanvre, de la laine, etc. Pl. ou. *Prénit va dujou lén*, achetez mes paquets, mes poignées de lin.

**DULA**, v. a. Mettre en faix. Embaquer. Part. *et*. Voyez **HORDENNA**. H. V.

**DULAD**, s. m. La quantité qui entre dans une poignée. Peloton, petit nombre de personnes ramassées et jointes ensemble. *Eunn eunn dulad*, confusément, d'une manière confuse. Voyez **DÛL**.

**DUOD**. Voyez **DUAN**.

**DURIONI**. Voyez **DRUZONI**.

**DUZ**, s. m. Incube, démon qui, suivant une erreur populaire, abuse des femmes. Pl. *ed*. H. V.

**DUZIK** et **DUDIK**, diminutif de *duz*. Voyez **GWAZIGAN** et **DUZ**. H. V.

## E

**E**, lettre voyelle, la cinquième de l'alphabet breton. *L'e* a deux sons bien distincts en breton. Toutes les fois qu'il portera un accent aigu, on le prononcera comme dans les mots français *monté*, *été*. Lorsqu'il sera écrit sans accent, on le prononcera comme dans les mots *avec*, *breiz*. — Il a encore, mais ex-

ceptionnellement, un autre son, c'est dans le dialecte de Vannes, où on le prononce parfois comme l'e presque muet du mot *AVENIR*; on le prononcera de cette manière lorsqu'il sera marqué d'un tréma, ou sans aucun accent. H. V.

**É** ou **ENN**, prép. Dans. En. A. De. *E* se met devant les consonnes, et *enn* devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. *Va moéréb a choum é Brést*, ma tante demeure à Brest. *Enn eunn taol*, en un coup. *Enn dour eo koutzet*, il est tombé dans l'eau. *Enn nór hag enn deiz*, de jour et de nuit. *Enn it all é choum*, il demeure dans l'autre maison.

**É** ou **Ê**, pron. pers. Moi. — Autrefois, *ém* et *éff* ou *év*. H. V. Il ne s'emploie qu'en construction. *Gan-é* ou *gan-én*, avec moi, pour *gant-mé*.

**É** ou **Ê** ou **Éz**, particule qui se place devant un verbe, quand ce verbe est précédé d'un adverbe ou d'une préposition. *E* se met devant les consonnes, *é* ou *ez* devant les voyelles. *Aliez é kanann*, je chante souvent. *Hirió é* h'arrud, il arrivera aujourd'hui. *War-c'hoaz éz inn*, j'irai demain.

**É** ou **Éz**, conj. Que. *E* se met devant les consonnes, et *ez* devant les voyelles. *C'hoañt em euz é leusé*, j'ai envie qu'il vienne. *Né gré-dann kéd éz affe*, je ne crois pas qu'il aille.

**E**. Voyez A, premier article.

**É-BARZ**. Voyez **EBARZ**.

**É-BÉD**. C'est un mot négatif qui s'ajoute, en forme d'enclitique, aux noms et aux pronoms. Aucun. *N'en deuz saé é-béd da lakaat*, il n'a aucun habit à mettre. *N'em euz kavéd hini é-béd*, je n'ai trouvé aucun, je n'ai trouvé personne. — On dit aussi *ér-béd*; l'un et l'autre signifient à la lettre **AU MONDE**. H. V.

**É-BERR** ou **É-VERR** ou **ÉBERR**, adv. de temps. Tantôt. Bientôt. Dans peu de temps. *É-berr é teuid*, il viendra tantôt. A la lettre, **EN COURT**. — On dit aussi *enn berr*. H. V.

**É-BIU** ou **ÉBIU**, prép. A côté de. Auprès de; et, suivant quelques-uns, par-dessus, outre. *Tréménéd eo é-biou d'in*, il est passé à côté de moi. *É-biou d'hó penn*, par-dessus votre tête.

**É-KEIT**, prép. et adv. Pendant. Durant. *É-keit ha ma vévinn*, pendant que je vivrai. Ce composé vient de *é*, en, et de *keit*, durée. Voyez **KEIT**.

**É-KÉNNER** ou **ÉKENNER**, prép. Envers. A l'égard de. A côté de. Du côté de. *Réd eo béza séven é-kénner ann holl*, il faut être honnête envers tout le monde. *En em likid é-kénner hó tad*, mettez-vous à côté de votre père. Cette préposition est composée de *é*, en, et de *késer* ou *kénver*, endroit, côté.

**É-KICHEN**. Voyez **KICHEN**.

**É-KREIZ** ou **ÉKREIZ**, prép. Au milieu de. Parmi. Au centre. *Id d'hé glaskout, mar kirit, ékreiz ar c'hézek*, allez le chercher, si vous voulez, au milieu des chevaux. *Na hellet bikenn hé garout ékreiz kémeñd all a dud*, vous ne pourrez jamais le trouver parmi tant de monde. A la lettre, **EN MILIEU**. Voyez **KREIZ**, **É-MESK** et **É-TOUEZ**.

**É-KÉZ**, adv. En secret. Secrètement. En

cachette. A la dérobée. Fortivement. Clandestinement. *Pérég hoc'h euz-hu gréad ann dré-sé é-kéz?* pourquoi avez-vous fait cela en secret, en cachette? A la lettre, **EN CACHER**.

**É-DIBRÉD**. Voyez **DIBRÉD**.

**É-DROUK**, adv. En flagrant délit. Sur le fait. *Kéméréd é oé é-drouk*, il fut pris en flagrant délit. A la lettre, **EN MAL**, **EN DÉLIT**.

**É-GAOU**, adv. A tort. Injustement. A faux. Faussement. Calomnieusement. *É-gaou é t-malleur anézhaz*, on l'accuse à tort. *É-gaou en deuz hé lavaret*, il l'a dit calomnieusement. A la lettre, **EN TORT**, **EN MENSONGE**.

**É-aiz** ou **E-c'hiz** ou **Éliz**, adv. et conj. Ainsi. Comme. De même. *Égiz a lavareur*, comme on dit. *É-c'hiz pa vijenn déd éad*, comme si j'y eusse été. A la lettre, **EN MANIÈRE**. — **En Galles**, *mégiz*. H. V.

**É-GWALL**, adv. En flagrant délit. Sur le fait. Voyez **É-DROUK**.

**É-GWIRIONEZ**, adv. En vérité. Véritablement. De bonne foi. Sûrement. Certes. Certainement. Réellement. *É-gwirionez né ousoé'h pétré a livirit*, en vérité, vous ne savez ce que vous dites.

**É-HAN-SÉ**, adv. De-là. De ce lieu-là. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **ALESÉ**.

**É-HARZ** ou **E-c'harz** ou **EHARZ**, prép. Auprès de. Très-près de. *Éharz ann idn éma*, il est auprès du feu. A la lettre, **EN PRÈS** ou **EN PROCHE** ou **EN CONTRE**.

**É-C'HALLÉ** ou **É-C'HALLÉ-BÉZA**, adv. Peut-être (pour le passé). *Klañ eo béd é-c'hallé*, il a peut-être été malade. A la lettre, **IL POURRAIT**, **IL POURRAIT ÊTRE**. Voyez **MARTÉZÉ**.

**É-c'hiz**. Voyez **É-aiz**.

**É-LÉAC** ou **ÉLÉAC**, sorte de prép. Aulieu de. En place de. *C'hoari a ra é-léac'h dibri*, il joue au lieu de manger. *C'hoarzin é ra, é-léac'h ma tledé gwella*, il rit, tandis qu'il devrait pleurer. A la lettre, **EN LIEU**, **EN PLACE**. Hors de Léon, *é-lec'h*.

**É-LÉAL** ou **ÉLÉAL**, adv. Loyalement. Fidèlement. Sincèrement. Véritablement. Assurément. *Éléal eo é lavarann kémeñt-sé d'é-hoc'h*, c'est sincèrement que je vous le dis. Voyez **LÉAL**.

**É-LEIZ**, ou **ÉLEIZ**, adj. et adv. Beaucoup. Plusieurs. En grand nombre. Extrêmement. Tout plein. *Éleiz a dud a ioa éad*, il y avait beaucoup de monde. *Éleiz é oañt*, ils étaient plusieurs. A la lettre, **EN PLEIN**. — On dit aussi *leiz*. En Galles, *liaoz*. H. V.

**É-MÉAZ**. Voyez **EN-MÉAZ**.

**É-MESK** ou **EMESK**, prép. Parmi. Entre. Au milieu de. *Émesk ar c'hôld em euz hé gavet*, je l'ai trouvé parmi la paille. Lorsque cette préposition est suivie d'un pronom personnel, elle se trouve partagée par ce pronom. *N'heñ c'hafet kéd enn hon mesk*, vous ne le trouverez pas parmi nous. A la lettre, **EN MÉLANGE**. Voyez **É-KREIZ** et **É-TOUEZ**.

**É-MÉTOU** ou **ÉMÉTOU**, prép. Parmi. Entre. Au milieu de. *Émétou ar Zaozon em euz hé wélet*, je l'ai vu parmi les Anglais. Il est moins usité que le précédent.

**E-PAD** ou **EPAD**, prép. Pendant. Durent. *Kalz a c'hlas a zo kouset d'ad ann deision-ma*, il a beaucoup plu pendant ces jours-ci. A la lettre, **EN POUËS**.

**E-PENN**. Voyez **Oc'HPENN**.

**E-REZ**, prép. Rez. Tout contre. *E-rés ann douar e nif*, il vole rez terre.

**E-SKOAZ** ou **ESKOAZ**, prép. En comparaison de. Comparativement à. Après de. Au prix de. *Ann-dré-sé n'eo nérdéskoaz ar péz em eus gwé-lot*, cela n'est rien en comparaison de ce que j'ai vu. Ce mot est composé de *é*, en, et de *skoaz*, épaule, ou de *skoazel*, appui, soutien.

**E-RIL** ou **ERIL**, prép. Après de. Très près de. *Kalz a d'ad a ioa d'ad ann iliz*, il y avait beaucoup de monde auprès de l'église. A la lettre, **EN FRONT**.

**E-TAL**. Voyez **TAL**.

**E-TEC'H**, adj. Fugitif, qui est en fuite. Qui fuit. *Ema d-tec'h pell-sé*, il est fugitif il y a longtemps. A la lettre, **EN FOITE**.

**E-TI**, prép. Chez. En la maison de. *Kérek kaer a ioa d-ti va sda*, il y avait de beaux chevaux chez mon père. A la lettre, **EN MAISON**.

**E-TOUXX** ou **ETOUXX**, prép. Parmi. Aumilieu de. Entre. *Bikenn n'em gwélot touxx ann d'ad-sé*, vous ne me verrez jamais parmi ces gens-là. Lorsque cette préposition est suivie d'un pronom personnel, elle se trouve partagée par ce pronom. *N'eus laer d-béd enn hon touxx*, il n'y a pas de vœux parmi nous. Voyez **E-MEUX** et **E-MEUX**.

**E-TREZ**. Voyez **ETREZ**.

**E-TREZ** ou **ETREZ** ou **ETREZ**, prépos. Vers. Du côté de. Le premier se met devant les consonnes, et l'autre devant les voyelles. *Etréz Kemper d choum*, il demeure du côté de Quimper. *Etrézeg ar mor ind éat*, ils sont allés vers la mer. Ce mot doit venir de *é*, en, et de *treiz*, travers, traverse.

**E-TRO**, ou **ETRO**, prép. Vers. Environ. Autour de. Près de. *Etré Gode-lann d vésinn distro* je serai de retour vers la St Jean. A la lettre, **EN TOUT**.

**E-TROU**, adv. A la dérobée, en cachette, secrètement. H. V.

**E-UNAN** ou **HE-UNAN**, adj. Seul, qui est sans compagnie. Unique. Lui seul. Elle seule. *N'oa kéd hé-unan pa ounn éad d'hé d't*, il n'était pas seul quand je suis allé chez lui. *N'ehé hé-unan hé n'oot*, vous le donnerez à elle seule. A la lettre, **EN UN** ou **LUI UN**, **ELLE UNE**.

**E-VERN**. Voyez **E-BERN**.

**EAC'H**. Voyez **AC'H**, premier et deuxième art.

**EAL** ou **EL**, s. m. Ange, créature purement spirituelle et intellectuelle. Pl. *élex* ou *éled*. *Ann d'ad mdd* ou *ann el gwern*, l'ange gardien, le bon ange. *Élex ar barados*, les anges du ciel, les bons anges. *Ar gwall élex*, les mauvais anges, les démons.

**EAL**, s. m. Poulain, jeune cheval. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **ENKOL**.

**EALAN** ou **ALAN**, v. n. Pouliner, mettre bas, en parlant d'une jument. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Ailleurs, on ne dit

*ala*, qu'en parlant d'une vache qui a fait un veau. Voyez **ENKOLIA**.

**EAM**. Voyez **EHAN**.

**EAN**. Voyez **EZHAN**.

**EANA**. Voyez **EHANA**.

**EAN**, s. m. Air, corps léger et invisible qui environne le globe de la terre. *Eur gwall éar a sé amañ*, il y a un mauvais air ici. Hors de Léon, *er*.—En Galles, *aomer*. H. V.

**EAN-BOURZ**, s. m. Baromètre, instrument servant à faire connaître la pesanteur de l'air. H. V.

**EANA**, v. a. Aérer, donner de l'air. Mettre en bel air. Exposer à l'air. Eventer. Part. *et*. *Né kéd éaret mdd ann ti gan-d-hoc'h*, vous n'avez pas bien aéré la maison. Hors de Léon, *éna*.

**EAZ**, adj. Aisé. Facile. Commode. *Né kéd éaz ann dré-sé da ober*, cela n'est pas facile à faire. Hors de Léon, *éaz*.—En Galles, *aor*. H. V.

**EAZ**, s. m. Aise. Aisance. Facilité. Commodité. *Enn hoc'h éaz hé n'gréot*, vous le ferez à votre aise. Il est peu usité.

**EBARZ** ou **E-BARZ**, adv. et prép. Dans. En. Dedans. *Ebarz enn eul léac'h tomm*, dans un lieu chaud. *N'éma kéd c'hoaz ebarz*, il n'est pas encore dedans.

**EBAT**, s. m. Jeu. Divertissement. Plaisir. Amusement. Pl. ou. *Ann ébatou a gdr ann dén-iaouañk-sé*, ce jeune homme aime le jeu, les plaisirs. Voyez **C'HOARI** et **DUPI**.

**EBATA**, v. n. Jouer. Se divertir. S'amuser. Part. *et*. *Id da ébata bréma*, allez vous divertir actuellement. Voy. **C'HOARI**, 2<sup>e</sup> art., et **FARLOTA**.

**EBATUZ**, adj. Divertissant, qui divertit, qui réjouit. H. V.

**EBEN**, pronom indéterminé. L'autre (pour le féminin). *Ann eil eben*, l'une l'autre. *Ann eil kag eben*, l'une et l'autre. Voyez **EBIL**.

**EBERN**. Voyez **E-BERN**.

**EBEOL** ou **EBEOL** ou **HEBEOL**, s. m. Poulain, jeune cheval. Pl. *ébedlien*. *Lammoud a ra ével enn ébeul iaouañk*, il saute comme un jeune poulain. Voyez **EAL**, deuxième article.

**EBEOL-KOAD**, s. m. Pivert, oiseau. Pl. *ébedlien-koad*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **KAZER KOAD**.

**EBEOLZ** ou **EUBEOLZ** ou **HEBEOLZ**, s. f. Pouliche, jeune cavale. Pl. *ed*.

**EBOLIA** ou **EUBEOLIA** ou **HEBEOLIA**, v. n. Pouliner. Il se dit de la cavale qui met bas. Part. *ébedliet*. *Hé kazeg a ébedliet hép d'adé*, votre jument poulinera bientôt. En Tréguier, on dit *éalan* ou *alan*, dans le même sens.

**EBIL**. Voyez **HIBIL**.

**EBILIA**. Voyez **HIBILIA**.

**EBIOU**. Voyez **E-MIOC**.

**EBR** ou **EBR**, s. m. Firmament. Le ciel. Sphère bleue où les étoiles fixes paraissent attachées. Ce mot est du dial. de Vann. Voy. **OABL**.

**EBREL**, s. m. Avril, le quatrième mois de l'année. *Mix ébrel*, le mois d'avril. En Vannes, on prononce *imbrel*. Ce mot ne doit pas être breton. C'est, je pense, une corruption du latin **APRILIS**.

ЕК, s. m. Pointe. Il est peu usité aujourd'hui, excepté dans quelques composés.

ЕК. Voyez ЕК et ЕК.

\* ЕКАН ou ЕКАНТ, s. m. Encan, cri public qui se fait pour vendre des meubles et autres effets à l'enchère. *Enn ékan é véziñt gwerzet*, on les vendra à l'encan. Je n'assurerais pas que ce mot fût breton d'origine; cependant il pourrait venir de *enn*, en, et de *kān*, chant.

ЕКЕИТ. Voyez Е-КЕИТ.

ЕКЕИЕН. Voyez КЕИЕН.

ЕКЛЕО. Voyez ЕКЛЕО.

ЕД, s. m. Blé, plante qui produit le grain dont on fait le pain. Grain, le fruit de la semence du froment, du seigle, de l'orge, etc. *Éden*, f., un seul grain de blé. Pl. *édennou*, *édou* ou simplement *éd*. *Chétu eunn draouñien-nad gaer a éd*, voilà une belle vallée pleine de blé. *Ann édou gwenn hó deúz doaré vda.béld vréma*, les blés blancs ont bonne apparence jusqu'à présent. Quelques-uns prononcent *éd*.

ЕД-ДУ, s. m. Sarrasin ou blé-noir, sorte de grain plus commun en Bretagne que dans les autres pays, et que l'on y prépare de différentes manières. On le nomme aussi *gwinis-du*.

ЕДЛЕДАН. Voyez ЕДЛЕДАН.

ЕДРО, adj. Volage. Changeant. Variable. Inconstant. Étourdi. Léger. *Ken édro hag ar balafen eo*, il est aussi volage, aussi inconstant que le papillon. Voyez КИДРО.

ЕДУЗ, adj. Abondant en blé. *Eur vro éduz eo how-mañ*, ce pays-ci est abondant en blé.

ЕК. Voyez ЕВ.

ЕК. Voyez ЕВ.

ЕК. Voyez ЕВ.

ЕК. Voyez ЕВ.

ЕК. Voyez ЕВ.

ЕК. Voyez ЕВ.

ЕВ ou ЕВ, adj. et adv. Droit, qui n'est ni courbe, ni penché. Juste. Équitable. Direct. Directement. Tout droit. *Né kéd éun ar vdz-xé*, ce bâton n'est pas droit. *Еун eo ann hent*, le chemin est direct. *Eunn den éun eo*, c'est un homme juste. *Еун éz éot*, vous irez directement. — *Еун hag éun*, tout droit. En Corn., *éon*. En Vannes, *ion*. En Galles, *iaon*. H. V.

ЕВ ou ЕВ, v. a. et n. Rendre ou devenir droit. Dresser. Redresser. Se redresser. — Aligner, ranger en ligne droite. Remettre, mettre une chose au même endroit où elle était auparavant. Rétablir les personnes, les choses dans l'état où elles étaient. H. V. Part. et. *Еунит-хен mar gellit*, dressez-le, rendez-le droit si vous pouvez. *Еуна a rai gañd ann tdn*, il se redressera par le feu. — En Corn. *éona*. H. V.

ЕВ ou ЕВ, s. m. Dégauchissement, action de dégauchir. H. V.

ЕВ ou ЕВ, s. m. Etat de ce qui est droit. Rectitude. Justesse. Droiture. Équité. Bonne foi. *Gañd eunn éunder bráz éra pép trd*, il fait tout avec une grande justesse, avec droiture. — En Corn. *énder*. H. V.

ЕВ ou ЕВ, s. f. Alignement, action d'a-

ligner, de placer en droite ligne un muraille, une allée, etc. Voyez ЕВ et ЕВ.

ЕВ. Voyez ЕВ.

ЕВ, s. m. Plante que le P. Grégoire désigne en français sous le nom de MORT AUX CHIENS. C'est aussi une espèce de corne de cerf. Voyez ДИГОННАР.

\* ЕВ (de 2 syll., é-freiz), s. m. Effroi. Frayeur. Épouvante. *A belrd é teu ann éfreiz-xé* ? d'où vient cet effroi ? Voyez ЕВ, deuxième article, et СРΟΥТ.

\* ЕВ (de 3 syll., en prononçant toutes les lettres, é-frei-xa), v. a. Effrayer. Épouvanter. Part. et. Voyez ЕВ et СРΟΥТА.

\* ЕВ (de 3 syll., é-frei-xuz), adj. Effrayant. Effroyable. Épouvantable. Voyez ЕВ et СРΟΥТУЗ.

ЕВ. Voyez ЕВ.

ЕВ, conj. Que. *Kósoc'h eo égt-hé*, il est plus vieux qu'elle. *Gwell eo gan-én hé-mañ égd hen-nez*, j'aime mieux celui-ci que celui-là. — Anciennement, *égwid*. Voy. ЕВ. H. V.

ЕВ. Voyez АЕТ.

ЕВ, pronom indéterminé. L'autre (pour le masculin). *Ann eil égilé*, l'un l'autre. *Ann eil hag égilé*, l'un et l'autre. Voyez ЕВ.

ЕВ. Voyez ЕВ.

ЕВ. Voyez ЕВ.

ЕВ, s. m. Étrenne, présent qu'on fait le premier jour de l'an. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui assure cependant qu'il est employé en Léon, où les jeunes garçons vont par les villages, le dernier jour de l'année, en criant : *va éginad*, mes étrennes ! — En Corn. *éginad. Éginad d'én*; autrefois, *éginad-eff*, et maintenant, par abus, *éginad-né*, mes étrennes ! A la lettre, ÉTRENNES A MOI ! C'est le fameux *loguillanneuf*, sur lequel on a tant disserté. H. V. Voyez КАЛАННА et ДЕРУ-МАН.

ЕВ. Voyez Е-Г.

ЕВ. Voyez ЕВ.

ЕВ. Voyez ЕВ.

ЕВ, s. m. Sauvageon, arbre ou arbuste venu de pépin ou de noyau et sans culture. *Mirid ouc'h hó pugale na zebriñt avalow é-gras*, empêchez vos enfants de manger des pommes de sauvageon. *Eur vdz égras a zoug*, il porte un bâton de sauvageon. Voyez ТЕР-КЕЗ.

ЕВ, s. m. Verjus, suc acide qu'ont des raisins qui ne sont pas mûrs. *Égras a léhod enn-hañ*, vous y mettez du verjus. H. V.

ЕВ ou ЕВ, s. m. Repos. Cessation. Relâche. Pause. Discontinuation. Interruption. *Kerzoud a réont hép éhan é-béd*, ils marchent sans aucun relâche. *Gréomb eunn éhan ama*, faisons une pause ici. Voyez ПАУЕЗ et СПА-НАЕН.

ЕВ ou ЕВ, v. n. Reposer. Se reposer. Cesser. Faire relâche. Discontinuer. Interrompre. Part. et. *Réd eo d'é-hoc'h éhana eunn nébeut*, il faut que vous vous reposiez un peu. Voyez ПАУЕЗА et СПАНАТ.

ЕВ. Voyez Е-В.



**Ee'm**, pron. pers. Il ne s'emploie qu'en construction. *Gan-se'h*, avec vous, pour *gan'i c'houi*, non usité. Ce mot est des dialectes de Tréguier et de Vannes. En Léon, on dit *gan-é-hoc'h*, — et, en quelques endroits, *gan-ac'h*. H. V.

**Ec'h**. Voyez **Ac'h**, prem. et deuxième art.

**Ec'm**. Voyez **E**, troisième article.

**Ec'hoaz** (de 2 syll., *é-c'hoaz*), s. m. Le repos du bétail pendant la grande chaleur du jour, — et le repos, en général. H. V. *Kasid ar zaoud d'ann ec'hoaz*, menez les vaches au repos. En Vannes, *ac'hoé* ou *ac'hé*. — En Galles, *é'houx*. H. V.

**Ec'hoaza** (de 3 syllab., *é-c'hoaz-a*), v. a. et n. Mener le bétail au repos. Se reposer pendant la grande chaleur, en parlant des troupeaux. Part. et. *Ec'hoaza a ru ar c'hézek*, les chevaux se reposent.

**Ec'homm**. Voyez **Ezomm**.

**Ec'hon** ou **Héc'hon**, adj. Ample. Vaste. Étendu. Spacieux. Large. *Né kéd ec'hon apalc'h va xad*, mon habit n'est pas assez ample. *Ec'hon brás eo ann it-man*, cette maison est fort spacieuse, fort vaste. Ce mot n'est employé qu'en Léon. Voyez **Fraññ** et **Larg**.

**Ec'honder** ou **Héc'honder**, s. m. État de ce qui est ample, vaste, spacieux. Étendue. Largeur. Voyez le mot précédent.

**Ec'houéder**. Le même que *alc'houéder*.

**Ec'houé**. Voyez **Ivéz**.

**Ei**. Voyez **Ezhi**.

**Eiñnen**. Voyez **Aiñnen**.

**Eiz**. Voyez **Eiz**.

**Eil** (de 2 syll., *e-il*), adj. numérique des deux genres. Second. Seconde. Il est aussi subst. *Ann eil eo eiz ar rouañtelez*, il est le second du royaume. *Oud ann eil verc'h eo eil-reijet*, il a épousé la seconde fille. *D'ann eil*, secondement, en second lieu. *Eil* s'emploie aussi dans le sens de un. *Ann eil pé égild*, l'un ou l'autre.

**Eil**, s. m. Associé, celui qui est d'une société de commerce, etc. Il n'a point de pluriel. *Ma n'érounn kéd er géar; é kaset va eil*, si je ne suis pas à la maison, vous trouverez mon associé.

**Eil**, particule qui, dans les composés, sert à marquer le redoublement ou la répétition de l'action. Cette particule fait changer, de forte en faible, la lettre initiale qui la suit. *Birvi*, bouillir; *eil-virvi*, rebouillir. *Kana*, chanter; *eil-gana*, rechanter. *Dimizi*, se marier; *eil-simizi*, se remarier. *Gounid*, gagner; *eil-c'hounid*, regagner. *Gwalc'hi*, laver; *eil-walc'hi*, relaver. *Meski*, mêler; *eil-veski*, remêler. *Pléga*, plier; *eil-bléga*, replier. *Tomma*, chauffer; *eil-domma*, réchauffer.

**Eil-araouenn**, v. a. Surdorer, dorer doublement, à fond, solidement. Part. et. H. V.

**Eil-a-gamp**, s. m. Aide-de-camp. H. V.

**Eil-arouéz**. Voyez **Eil-verk**. H. V.

**Eil-arouéz**. Voyez **Eil-verka**. H. V.

**Eil-bréfred**, s. m. Sous-préfet, magistrat qui, sous les ordres du préfet, est chargé de l'administration d'un arrondissement commu-

D. B. F.

nal. Pl. *eil-bréfred*. On conçoit que ce mot hybride est tout moderne. H. V.

**Eil-ferm**, s. m. Sous-bail. Sous-ferme. Ferme ou bail que le preneur fait à un autre du tout ou partie de ce qui lui a été loué. H. V.

**Eil-fermer**, s. m. Sous-fermier, celui qui prend à sous-ferme. Pl. *ien*. H. V.

**Eil-fermi**, v. a. Sous-fermer, donner ou prendre à sous-ferme. Part. et. H. V.

**Eil-forn**. Voyez **Gwimm**. H. V.

**Eil-skriva**. Voyez **Eil-zina**. H. V.

**Eil-sevel**, v. a. Surhausser. Exhausser. En terme d'architecture, élever plus haut. Part. *eil-savet*. H. V.

**Eil-siel**. Voyez **Énep-siel**. H. V.

**Eil-varc'had**. Voyez **Eil-ferm**. H. V.

**Eil-véli**, s. m. Sous-ordre, état de celui qui est soumis aux ordres d'un autre. *E eil-véli eo*, il est en sous-ordre. H. V.

**Eil-verk**, s. m. Contre-marque, seconde marque apposée sur un ballot de marchandises, etc. Pl. *eil-merkou*. *Réd eo lakaad eunn eil-verk war-n-ézhañ*, il faut y mettre une contre-marque. Voyez **Asverk**. H. V.

**Eil-verka**, v. a. Contre-marquer, apposer une contre-marque, une seconde marque. Part. et. Voyez **Asverka**. H. V.

**Eil-verer**. Voyez **Eil-fermer**. H. V.

**Eil-zibab**, s. m. Réélection, seconde élection. H. V.

**Eil-zibabérez**, s. m. Réélection, action de réélire. H. V.

**Eil-zilen**. Voyez **Eil-zibab**. H. V.

**Eil-zilennérez**. Voyez **Eil-zibabérez**. H. V.

**Eil-zina**, v. a. Soussigner, souscrire, écrire son nom au bas d'un acte pour l'approuver. Part. et. H. V.

**Eil-zôn**, s. f. Contre-porte, seconde porte pour se mieux défendre de l'ennemi ou pour se garantir du vent. Pl. *eil-zóriou*. H. V.

**Eil-zouj**. Voyez **Eil-véli**. H. V.

**Eilveder**, adj. Binaire, nombre de deux. Qui est composé de deux unités.

**Ein**. Voyez **Evn**.

**Einétrin**. Voyez **Evnéta**.

**Eit**. Voyez **Évit**.

**Eiz**, nom de nombre cardinal. Huit. *Eiz é oamp ouc'h taol*, nous étions huit à table. En Vannes, *éic'h*.

**Eiz-bloas**, adj. et s. m. De huit ans. Agé de huit ans.

**Eiz-señt**, nom de nombre cardinal. Cent soixante. A la lettre, huit vingts.

**Eiz-ugentven**, nom de nombre ordinal. Cent soixantième. A la lettre, huit vingtième.

**Eizved**, nom de nombre cardinal et s. m. Huitième, la personne ou la chose qui vient après le nombre sept. Huitaine. Octave. Pl. ou. *Eost a zó ann eizved miz eiz ar bloaz*, août est le huitième mois de l'année. *Warc'hoaz é té-raoud ann eizved ébid ann anaoun*, demain commencera la huitaine, l'octave pour les morts.

**Eja**. Voyez **Héja**.

**Ejann**. Voyez **Ejenn**.

**Ejenn**, s. m. Bœuf, taureau châtré. Pl.

*éjenned*. Daou *éjenn* am euz *préned hirio*, j'ai acheté deux bœufs aujourd'hui. En Tréguier et Haute-Cornouaille, on dit *ijenn* ou *éijenn*. Pl. *oc'hen* et *ouc'hen*, ou plus doucement, *ohen* et *ouhen*. En Vannes, *éjann* ou *éjoann*. Pl. *éjein* ou *oc'hin*.

*EJENN GWÉZ*, s. m. Bison, bœuf sauvage. Pl. *éjenned-c'houéz*. H. V.

*EJENN-VÔR*, s. m. Bœuf marin. Pl. *éjenned-môr*.

*EJONN*. Voyez *EJENN*.

*EL*, prép. Pour *é*, dans, et *al*, le, la, les. *El* se met seulement devant les mots qui commencent par un *l*. *El lagen eo koudzet*, il est tombé dans le bourbier. *N'euz kéd a békéd el lenn*, il n'y a pas de poissons dans l'étang. Voy. *ER*, deuxième art., et *ENN*, deuxième article.

*EL*. Voyez *ÉAL*, premier article.

*ELAN*, s. m. Elan, animal sauvage dans le genre du cerf. Pl. *ed*. H. V.

*ELAVAR*. Voyez *HÉLAVAR*.

*ÉLAZ*, s. m. Le foie, et, plus ordinairement, le gésier, le second estomac de certains oiseaux. Voyez *AVU*.

*ELBIK*, s. m. Émulation, désir d'égaliser ou de surpasser les autres. Il est peu usité aujourd'hui. Voyez *KENDAMOURZ*.

*ELBOED*. Voyez *ILBOED*.

*ÉLEDAN*. Voyez *HÉLEDAN*.

*ÉLEIZ*. Voyez *É-LEIZ*.

*ÉLESTR* ou *HÉLESTR*, s. m. Iris, plante. *Élestren*, f., un seul pied d'iris. Pl. *élestrennou* ou simplement *clestr*.

*ELF*, s. m. Ais. Petite planche. Merrain. Bardeau. Ce nom se donne en particulier, dit Le Pelletier (je ne le connais que par son Dictionnaire), à ces ais que l'eau pousse pour faire tourner la roue d'un moulin à eau. *Elsen*, f., un seul de ces ais. Pl. *elennou* ou simplement *elf*. Le même auteur a mis dans un autre article de son Diction. *elvac'h*, qui s'emploie, dit-il, en Cornouaille, pour le primitif *elf*. Pour moi, j'avoue que je n'ai entendu ni l'un ni l'autre.

*ELF*, s. m. Nerf. Pl. *elfou* ou *elvou*.

*ELF*. Voyez *ÉLÔ*.

*ELFEK*, adj. et s. m. Nerveux, qui a de bons nerfs. Pour le plur. du subst., *elfien*.

*ELFEK*, s. f. Tremblaie, lieu planté de trembles. Pl. *elfégou*. Voyez *KHÉKÉK*. H. V.

*ELFEN*, s. f. Élément, corps simple qui entre dans la composition des corps mixtes. Pl. *elfennou*. — En Galles, *elfen*. H. V.

*ELFENNUZ*, adj. Élémentaire, qui appartient à l'élément.

*ELFÉZEN*. Voyez *ELVÉZEN*.

*ELGEZ* ou *HELGEZ*, s. f. Menton, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche. Pl. *elgésiou*. *Eunn elgez for'hék en deüz*, il a le menton fourchu. Voyez *CHIK*.

*ELGÉKEZ*, adj. et s. m. Celui qui a un grand menton. Pour le pl. du subst., *elgézien*.

*ELHAŃVA*, v. a. et n. Prononcer, articuler les lettres, les syllabes, les mots. Part. et. *Eur gér eo ha na hell kéd da elhaŃva*, c'est

un mot qu'il ne peut pas prononcer. H. V.

*ELIÉNEN*. Voyez *ELVEN*.

*ELIÉNENNI*. Voyez *ELVENNI*.

*ELIÉNENNUZ*. Voyez *ELVENNUZ*. H. V.

*ELIN*. Voyez *ILIN*.

*ÉLIÔ*. Voyez *ILIÔ*.

*ELL*, s. m. Membre, partie extérieure et mobile du corps de l'homme et des bêtes, comme le bras, la jambe, etc. De plus, ergot, ongle ou crochet qui se trouve derrière le pied du coq et de quelques autres oiseaux. Pl. ou. *Torred eo béd hé ellou d'éshañ*, on lui a rompu les membres. *Sével war hé ellou*, se lever sur ses ergots, parler avec hauteur, avec colère. Voyez *ÉZEL*.

*ELL-ARAR*. Voyez *HÉAL*.

*ELLEK*, adj. et s. m. Qui a les membres gros ou longs. Ergoté, qui a de forts ergots, en parlant de quelques oiseaux. Pour le plur. du subst., *ellien*. Voyez *ILILIK*.

*ÉLÔ* ou *ELV* ou *ELV*, s. m. Tremble, espèce de peuplier à feuilles très-mobiles. *Élén* ou *elven* ou *elven*, f., un seul arbre de tremble. On dit aussi *koad-élô* et *koad-kren*. Voyez *KREN*, deuxième art.

\* *ELUMÉDÉZEN*, s. f. Allumette, brin de bois ou de chanvre souffré par les bouts. Pl. *Elumédéz*. H. V.

\* *ELUMI*, v. a. Allumer, mettre le feu à quelque chose de combustible. Part. et. *Elumid ar goulou*, allumez la chandelle. H. V.

*ELV*. Voyez *ÉLÔ*.

*ELVAC'H*. Voyez *ELF*.

*ELVEN*, s. f. Étincelle, petite parcelle de feu. Blquette. Pl. *elvennou*. *Eunn elven a hell lakaad eunn idn-gwall da gregi*, il ne faut qu'une étincelle pour produire un incendie. Quelques-uns prononcent *éliénen*. En Vannes et en Corn., on dit *fulen*, dans le même sens.

*ELVENNI*, v. n. Étinceler, jeter des étincelles, des éclats de lumière, en parlant du feu. *Elvenni a ra kalz ar c'heñved-sé*, ce bois étincelle beaucoup. Quelques-uns prononcent *éli-nenni*. En Van., on dit *fulennein*, dans ce sens.

*ELVENNUZ*, adj. Étincelant, qui jette des étincelles, en parlant du feu.

*ELVÉZEN*, s. m. Raifort, plante à fleurs d'un jaune pâle, qui croît dans les blés et les gâtes. *Elvézenen*, f., un seul pied de raifort. Pl. *elvézen*. En Vannes, *alvein* ou *alouein*.

*EM*, pron. pers. Je, me, moi. *Em eoz*, j'ai (c. à d. je ai). Voyez *AM* et *MÉ*. H. V.

*EM*, prép. Par contraction pour *é*, dans, et *ma*, mon, ma, mes. *Em xi* (pour *é ma xi*) *é ilé bésa*, il doit être dans ma maison. *Em gwalé hén c'hafot*, vous le trouverez dans mon lit.

*EM*. Voyez *EN EM*.

*ÉMA* ou *É-MA*, espèce de particule qui s'emploie seulement dans la conjugaison du temps présent de l'indicatif du verbe *bésa*, être, de cette manière : *éma ounn*, je suis ; *éma oud*, tu es ; *éma*, il est ; *éma omp*, nous sommes ; *éma oc'h*, vous êtes ; *éma iñi*, ils sont. Ou, par élision, *ém' ounn*, *ém' oud*, etc. *Éma ounn amañ*, je suis ici. *Éma er gêar*, il est à la maison.

**EMBANN**, s. m. Ban, publication à haute voix. Proclamation. Promulgation. Pl. ou. *Kals embannou a zó béd hírió enn oféren*, il y a eu aujourd'hui beaucoup de bans à la messe.

**EMBANN-BREZEL**, s. m. Ban de guerre. Cri de guerre. Alarme, cri, signal pour courir aux armes. Emotion causée dans un camp à l'approche ou sur le bruit de l'approche des ennemis. H. V.

**EMBANNA**, et, par abus, **EMBANN**, v. a. Publier à haute voix. Proclamer. Promulguer. Publier les bans. Part. et. *Klévet koc'h eüs-hu péird a zó béd embannet?* avez-vous entendu ce qui a été publié, proclamé? *Embannet évéziñt warc'hoaz*, on va publier leurs bans demain.

**EMBOUDA**, v. a. Greffer. Enter. Part. et. *Réd eo embouda ar wesen-ma enñré koad ha plusk*, il faut greffer cet arbre en écorce. Le Pelletier donne aussi à *embouda* la signification de medire; mais, pour moi, je ne l'ai jamais entendu employer dans ce sens. Quelques-uns prononcent *imbouda* et *ibouda*.

**EMBOUDEN**, s. f. Greffe, petite branche coupée d'un arbre, pour l'enter sur un autre. Rute. Pl. *emboudennou*. Quelques-uns prononcent *imbouden* et *ibouden*.

**EMBOUDENNEK**, s. f. Bâtardière, plants d'arbres greffes qu'on élève dans une pépinière. Pl. *emboudennégou*. Quelques-uns prononcent *imboudennek* et *iboudennek*.

**EMBRÉGA**, et, par abus, **EMBRÉGER**, v. a. Manier, prendre et tâter avec la main. Patiner, manier indiscretement. Faire des attouchements. De plus, agir, entreprendre. Part. et. *Na embrégit kéd ar bugel-zé évelé*, ne maniez point cet enfant de la sorte. — *Embréga ar c'hélex*, manier l'épée. H. V. Voyez **DOURNATA**.

**EMBRÉGER**, s. m. Celui qui manie, qui patine, qui entieprend, etc. Pl. *ien*.

**EMBRÉGEREZ**, s. m. Action de manier, de paliner, etc. Maniement. Attouchement.

**EMBRÉGEREZ**, s. m. Déportement. Conduite. Mœurs. Il se prend ordinairement en mauvaise part. H. V.

**EMROUED**, s. m. Partie du métier d'un tisserand, que le P. Grégoire nomme **PORTELAMES**, et que je ne puis désigner autrement. Voyez **BROUED**.

**ÉMÉ**, particule qui précède les pronoms personnels, en remplacement du verbe *lavarent*, dire, de cette manière: *émé-z-oun*, dis-je; *émé-z-oud*, dis-tu; *émé-z-hañ*, dit-il; *émé-z-hi*, dit-elle; *émé-z-omp*, disons-nous; *émé-z-hoc'h*, dites-vous; *émé-z-hó*, disent-ils. Ou bien encore, *émé-vé*, pour *émé-mé*, dis-je; *émé-dé*, pour *émé-té*, dis-tu; *émé-hén*, dit-il; *émé-hé*, dit-elle; *émé-né*, disons-nous; *émé-c'houi*, dites-vous; *émé hó*, disent-ils. — C'est le seul temps qui reste du verbe *émézout*, aujourd'hui inusité. H. V.

**ÉMÉAZ**. Voyez **ER-MÉAZ**.

**EMGANN**, s. m. Batterie, querelle où il y a des coups de donnés. Bataille. Combat. Pl. ou. *Eunn emgann a zó béd é-kreiz ar marc'had*, il y a eu une batterie au milieu du marché.

*Né kéd amañ eo en em rôed ann emgann brdz*, ce n'est pas ici que s'est donnée la grande bataille. Ce mot est composé de *em*, pour *en em*, particule répondant à la française *se*, dans la conjugaison des verbes réfléchis, et de *kann*, qui, à lui seul, signifie la même chose que *emgann*, à la différence cependant que *kann* se dit et d'une personne qui bat une autre, et de deux ou plusieurs personnes qui se battent, tandis que *emgann* ne peut s'entendre que dans ce dernier sens.

**EMLAZ**, s. m. Bataille, combat général de deux armées. Pl. ou. *Amañ eo éoé ann emlaz*, c'est ici que se donna la bataille. Voyez **KANN** et **EMGANN**. H. V.

**EMOLC'H**. Voyez **HÉMOLC'H**.

**EMOLC'HI**. Voyez **HÉMOLC'HI**.

**EMP**. Voyez **OMP**.

**EMPALAER**. Voyez **IMPALAER**.

**EMPALAÉREZ**. Voyez **IMPALAÉREZ**.

**EMPENN**, s. m. Cerveau, substance molle renfermée dans le crâne. Cerveille, partie blanche et spongieuse du cerveau. Pl. ou. *Ché-tu eur penn kaer*, *hogen n'en deuz kéd a empenn*, voilà une belle tête, mais elle n'a point de cervelle. Ce mot est composé de *em* pour *enn*, dans, dedans, et de *penn*, tête. On dit aussi *doéden-benn* ou *doéden ar penn*, **MOELLE DE TÊTE** ou **MOELLE DE LA TÊTE**. Voyez **IMPENN**.

**EMPENNI**, v. a. Entêter, envoyer à la tête des vapeurs incommodes. Troubler le cerveau. Monter au cerveau. Faire mal à la tête. Part. et. *Ma na likid évez*, *ar glaou hoc'h empennó*, si vous n'y prenez garde, le charbon vous entêtera. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi **PENNADI**.

**EMPENNUZ**, adj. Qui entête, qui trouble le cerveau. Voyez **PENNADUZ**.

**EMPREN**, s. f. Rayon, rais ou bâton qui va du moyeu de la roue jusqu'à la jante. Pl. *emprennou*. *Eunn empren eiz ar rôd a zó torret*, il y a un rayon de la roue qui est cassé. Voy. **SKIN**.

**EMPRENNA**, v. a. Enrayer, garnir une roue de rais ou rayons. Part. et. On dit aussi *emprout*, comme venant du plur. de *empr*, que quelques personnes emploient au lieu de *empren*, qui est cependant le plus usité.

\* **EMPRÉST** ou **AMPRÉST**, s. m. Emprunt, la chose qu'on emprunte. L'action d'emprunter. Pl. ou. *Eunn emprést en deuz gréat*, il a fait un emprunt. H. V.

\* **EMPRÉSTA** ou **AMPRÉSTA**, v. a. Emprunter, demander et recevoir en prêt. Part. et. *Emprésta a vézô réd d'in*, je serai obligé d'emprunter. H. V.

\* **EMPRÉSTER** ou **AMPRÉSTER**, s. m. Emprunteur, celui qui emprunte, qui est accoutumé à emprunter. Pl. *ien*. H. V.

**EMPROU**. Voyez **EMPRENNA**.

**EMWEL**, s. m. Entrevue, rencontre, visite concertée entre deux ou plusieurs personnes pour se voir, pour se parler d'affaire. Pl. ou. *Ann emwel a zó béd*, l'entrevue a eu lieu. Ce mot est composé de *em* pour *en em*, particule répondant à la française *se*, dans la conjugai-

son des verbes réfléchis, et de *gwél*, vue, ou *gwélost*, voir.

**EMZELL**, s. m. Corrélation, relation réciproque entre deux choses. *Emzell a zo étre ann diou dré sé*, il y a corrélation entre ces deux choses. H. V.

**EMZIVAD** ou **EMZIÑVAD**, s. m. Orphelin, garçon en bas-âge, qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux. Pl. *ed. Hô pézet truez oc'h eunn emzivad*, ayez pitié d'un orphelin. En Vannes, *énévad* ou *inévad*.

**EMZIVADEZ** ou **EMZIÑVADEZ**, s. f. Orpheline, fille en bas-âge qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux. Pl. *ed. Ar moétreb é deùz kéméréd ann emzivadez enn hé st*, la tante a pris l'orpheline chez elle. En Vannes, *énévadez* ou *inévadez*.

**ĒN**. Voyez **ĒNV**.

**ĒN**. Voyez **Ē**, deuxième article.

**EN** **em**, particule répondant à la française **se**, dans la conjugaison des verbes réfléchis. *En em garoud a réont*, ils s'aiment. *En em ganna a raiñt*, ils se battront. Cette particule fait changer, de forte en faible, la consonne initiale qui la suit. On dit souvent *em*, par syncope. En Vannes, on dit aussi *im*.

**ĒNA**. Voyez **HĒNA**.

**ĒNAL**. Voyez **ANĒVAL**.

**ĒNAOUT** (de 3 syll., *é-na-oui*), v. a. Animer, mettre l'âme, le principe de la vie, dans un corps organisé. Vivifier, donner la vie et la conserver. De plus, allumer, mettre le feu à quelque chose de combustible. *Doué hépkén a hell énaoui eur c'horf*, il n'y a que Dieu qui puisse animer un corps. *Énaouid ar goulou*, allumez la chandelle. Ce mot vient incontestablement de *éné*, âme; aussi eût-il été plus régulier de dire *énoué*. En Tréguier, *inéouin*. En Vannes, *inéouein*.

**ÉNAOUIDEN**, s. f. Allumette, brin de bois ou de chanvre souffré par les bouts. Pl. *énaouidennou*. Ce mot, je crois, n'est plus en usage que dans les montagnes d'Arréz. Voyez **ELUMÉZEN**. H. V.

**ÉNAOUIDIGEZ** (de 5 syll., *é-na-oui-di-géz*), s. f. Animation, moment où l'âme est supposée s'unir au corps. Vivification, action d'animer, de vivifier. Action d'allumer. Voy. le mot précédent.

**ÉNAOUUZ** (de 4 syll., *é-na-ou-uz*), adj. Vivifiant, qui vivifie, qui ranime. H. V.

**ĒNK**, adj. Étroit, qui a peu de largeur. Resseré *Ré énk eo ar c'hraou*, l'étable est trop étroite. *War-énk*, à l'étroit, étroitement; à la lettre, **sur étroit**. Voyez **STRIZ**.

**ĒNKA**, v. a. Étrécir, rendre étroit. Rétrécir. Resserer. Part. *ed. Ré é eo énka va saé*, il faut étrécir mon habit. Voyez **STRIZA**.

**ĒNKAAT**, v. n. S'étrécir, devenir plus étroit. Se rétrécir. Se resserer. Part. *énkéet. Énkaad a rak oc'h hé walc'h*, il s'étrécira en le lavant.

**ĒNKADUR**, s. m. Étrécissement, action d'étrécir. Resserrement, action de resserer.

**ĒNKADUREZ**, s. f. Arrestation, action d'arrêter, d'emprisonner quelqu'un. Etat de celui qui est arrêté. H. V.

**ĒNKAVA**, v. a. Encaver, mettre en cave. Part. *et. — N'em eüz hé c'hoaz énkavet va gwin*, je n'ai pas encore encavé mon vin. H. V. Voyez **KAO** ou **KAV** et **KAOIA**.

**ĒNKAYER**, s. m. Encaveur, celui qui encave. Pl. *ien. — Id da glask ann énkayer*, allez chercher l'encaveur. Voyez **KAOIER**. H. V.

**ĒNKED**, s. m. Étrécissement, état de ce qui est étréci. Resserrement, état de ce qui est resseré.

**ĒNKÉLER** ou **ĒNKELC'HER**. Le même que **ĒNkelc'her**.

**ĒNKIN**. Voyez **HĒNKIN**.

\* **ĒNKLAOI** ou **ĒNKLAOUT**, v. a. Enclouer, enfoncer de force un clou dans la lumière d'un canon, pour empêcher les ennemis de s'en servir. Part. *énklaot* ou *énklaout*. H. V.

\* **ĒNKLAOUT**, v. a. Enclaver, enfermer, enclore une chose dans une autre. Part. *énklaout. Hé bark a zo énklaout em hini*, son champ est enclavé dans le mien. H. V.

**ĒNKLASK**, s. m. Recherche, action de rechercher. Perquisition. Examen. Enquête. Pl. *ou. Ober a ra atô hé énklastou*, il fait toujours ses recherches. Ce mot est composé de *enn*, dans, et de *klask*, qui lui-même signifie recherche.

**ĒNKLASKER**, s. m. Celui qui recherche, qui examine, etc. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**ĒNKLASKOUT**, et, par abus, **ĒNKLASK**, v. a. Rechercher, chercher avec soin. Faire des perquisitions. S'enquérir. Examiner. Part. *et*. Ce mot est composé de *enn*, dans, et de *klaskout*, chercher.

**ĒNKREZ** ou **ĪNKREZ**, s. m. Chagrin. Inquiétude. Peine d'esprit. Tristesse. Embarras. Gêne. Punition. Châtiment. Pl. *énkréziou* (de 3 syll., *én-kre-siou*). *Eunn énkrez brás é deùs ar vaouez-hont*, cette femme a un grand chagrin. *Ann dré-sé n'hô tenñ kéda énkrez*, cela ne vous tirera pas d'embarras. *Ré gré eo ann énkrez*, la punition est trop forte. Voyez **ĀNKEN** et **GWANÉREZ**.

**ĒNKREZEK** ou **ĪNKREZEK**, adj. *et s. m.* Celui qui est habituellement chagrin, inquiet, triste, etc. Pour le plur. du subst., *énkrézienn*.

**ĒNKREZI** ou **ĪNKREZI**, v. a. et n. Chagriner. Inquiéter. Rendre triste. Peiner. Embarrasser. Gêner. Punir. Châtier. Se chagriner. S'inquiéter. S'embarrasser. Part. *et. Énkrezed ounn gañd ar péz hoc'h eüz lavared d'in*, ce que vous m'avez dit m'inquiète. *Nébeùd a dré e zeù d'hé énkresi*, peu de chose l'embarrasse. *Pérég éc'h énkrezil-hu évelé?* pourquoi vous chagrinez-vous ainsi? Voyez **ĀNKĒNIA**.

**ĒNKREZUZ** ou **ĪNKREZUZ**, adj. Chagrinant. Inquiétant. Triste. Embarrassant. Génant. Voyez **ĀNKĒNIUZ**.

**ĒNDALC'H**, s. m. Contrainte. Pl. *ou. Ann éndalc'h dré gorf*, la contrainte par corps. H. V.

**ĒNDALC'HUZ**, adj. Exigeant, qui est dans l'habitude d'exiger trop de devoirs. H. V.

**ĒNDÂN**. Voyez **DÂN** et **DINDÂN**.

**ĒNDEUN**. Voyez **ENN-DĒUN**.

**ĒNDERF** ou **ĒNDERV**, s. m. Le soir, l'espace

des temps qui s'écoula depuis trois heures après-midi jusqu'au soleil couché. V'après ou après. *É-lé-ànn eñdél éz inn d'hé h'wélout*, j'irai vous voir vers le soir, vers la véprée. En Vannes; *añd'v'v*.

**ÉNDÉVÉZOUT** ou **ÉNDÉVOUT**, v. a. Avoir, posséder, de quelque manière que ce soit. Part. et. Ce verbe est fort irrégulier et ne possède que peu de temps: *Na hell kéd eñd'év'zout kement ha ma lioril*, il ne peut avoir la fortune que vous dites. — *En dév'v*, il a; *en dév'v*, il avait. *En dév'v*, il eut. *En dév'v*, il aura. H. V. Voyez **KAGOT**.

**ÉNDRA**. Voyez **ANDRA**.

**ÉNDRAHMA**, et, par abus **ÉNDRAHM**, v. a. *Éndrahma*, mettre le blé en gerbes. Lever les javelles. Part. et. *Na kéd c'hoaz eñd'rahma ar purk-bréz*, on n'a pas encore levé les javelles dans le grand champ. Ce mot est composé de *inn*, dans, en, et de *dramm*, javelle. Voyez **MALANA**.

**ÉNE**, v. m. Ame, ce qui est le principe de la vie dans tous les êtres vivants. Pl. *éneou* ou *éneou*. Quelques-uns prononcent *énaou* au pluriel. *Dit'at Doué val'v'v kéd éne!* que son âme soit devant Dieu! — *Ré'hé éne d'hé Grouer*, rendre l'âme à son Créateur, mourir. H. V. *Ann éneou kolles*, les âmes damnées, les âmes perdues. En Tréguier, on dit *iné*. Pl. *iné*. En Vannes, *in'ann* ou *in'ann*. Pl. *ou*. — Anciennement, *énef*. En Galles, *énaid* ou *éneid*. En gaël, *anam* ou *anav*. H. V.

**ÉNEB**, s. f. Page d'un livre. Pl. *ou*. Une seule page, *éneb*. C'est proprement le *verso*. Voyez **ÉNEP**. H. V.

**ÉNEB**. Voyez **ÉNEP**.

**ÉNEB-BOTÉZ**, s. m. Empeigne, la partie du dessous et les côtés d'un soulier. Ce mot est composé de *énep*, contre, et de *botéz*, chaussures. On dit aussi *énep*, tout seul, dans le même sens.

**ÉNEBAMPROU**. Voyez **ÉNEBARNOD**. H. V.

**ÉNEBARNOD**, s. m. Contre-épreuve, action de faire voter dans les assemblées délibérantes sur la proposition contraire à celle qui a d'abord été mise aux voix. Pl. *ou* (Léon). En Cornouaille, *énebamprou*. H. V.

**ÉNEBARZ**, s. m. Champart, droit que des seigneurs de fiefs avaient de lever une certaine quantité de gerbes. Dîme, la dixième partie des fruits de la terre payée à l'Eglise ou aux seigneurs. Douaire, don, pension à la veuve sur les biens de son mari décédé. *Ann énebarz a zaveur war ann douar-ma*, on lève le droit de champart sur cette terre-ci. *Eunn énebarz haer é deuz ann t'nañvez-sé*, cette veuve a un beau douaire. Voy. **DROK** et **TREDBREN**.

**ÉNEBARZER**, s. m. Celui qui a le droit de lever le champart ou la dîme. Pl. *ien*.

**ÉNEBARZÉREZ**, s. f. Celle qui a le droit de lever le champart ou la dîme. Douairière, veuve qui jouit d'une pension sur les biens de son mari décédé. Pl. *ed*. *Eunn énebarzéréz binvidig eo*, c'est une riche douairière. Voyez **TREDBRENNÉREZ**.

**ÉNEBARZ**, v. n. Lever le droit de champart, la dîme. Part. et. Voyez **DROG**.

**ÉNEBLEOZ**, s. m. Contre-mine, ouvrage souterrain que l'on fait pour éventer la mine de l'ennemi. Pl. *énebleziou*. H. V.

**ÉNEBLEOZIA**, v. a. Contre-miner, faire des contre-mines. Part. et. H. V.

**ÉNEBI**, v. n. Contrarier. Contredire. Mettre opposition. Faire obstacle. Part. et. *Na énebit kéd oud ar péz a rann*, ne contrariez pas ce que je fais. Voyez **ÉNEP**.

**ÉNEBIEZ**, s. f. Contrariété. Contradiction. Opposition. Inimitié. Pl. *ou*. *Leun eo ar vuez a énebit'zou*, la vie est pleine de contrariétés. *Mar em euz gréat kement-sé, né kéd hép énebies*, si j'ai fait cela, ce n'est pas sans opposition. Voyez **DAR** et **HÉK**.

**ÉNEBOUR**, s. m. Adversaire, celui qui est d'un parti opposé, d'une opinion contraire. Antagoniste. Ennemi. Pl. *ien*. *Anaoud a rit-hu va énebour* ? connaissez-vous mon adversaire, mon antagoniste ? *Ré v'dd eo ar roué t-keñver énebourien ar rouañdéléz*, le roi est trop bon à l'égard des ennemis de l'état. Voyez **ÉNEP**.

**ÉNEP**. Voyez **ÉNE**.

**ÉNEP** ou **A-ÉNEP** ou **ÉNEB**, prép. servant à marquer opposition. Contre. A l'opposite. A rebours. Malgré. En dépit de. A la rencontre. *En em lakaad a ra dépréd énep d'in*, il se met toujours contre moi. *A-éneb ann holl en deuz gréat kement-sé*, il a fait cela en dépit de tout le monde. *A-énep gwirionez*, à faux, faussement; à la lettre, **CONTRE** ou **DE CONTRE VÉRITÉ**.

**ÉNEP**, adj. Contraire. Opposé. *Ann t' énep*, le côté opposé, l'envers, le rebours. Quelques-uns prononcent *érep*.

**ÉNEP**. Voyez **ÉNEB-BOTÉZ**.

**ÉNEP-KLEO**, s. m. Écho, le réfléchissement et la répétition du son qui frappe contre quelque corps par lequel il est renvoyé distinctement. Pl. *énep-kleviou*. Mot à mot, **CONTRE-ŒU** ou **CONTRE-ENTENTE**. Voyez **HÉGLEO**.

**ÉNEP-GWERC'H**, s. m. Présent de nœce que l'on fait à la fiancée. J'ai entendu aussi quelques-uns désigner de même le douaire. Mot à mot, **CONTRE-VIRGINITÉ**. Voy. **ARGOUROU** et **ÉNEBARZ**.

**ÉNEP-SIEL**, s. m. Contre-scel, sorte de petit sceau. *Lakaad ann énep-siel*, contre-sceller. H. V.

**ÉNEP-VARÉ**, s. m. Contre-marée, marée opposée à la marée ordinaire. H. V.

**ÉNEP-WIDRE**, s. m. Contre-ruse, ruse opposée à une autre ruse. H. V.

**ÉNEP-WIRIONEZ**, s. f. Contre-vérité, paroles qui doivent être entendues dans un sens contraire. Pl. *ou*. H. V.

**ÉNESIAD** (de 3 syll., *é-né-siad*), s. m. Insulaire, homme qui habite une île. Pl. *énesidi* ou *énesiz*. *Ann énesidi a zó peürvua garó hag amz'érad*, les insulaires sont ordinairement rudes et grossiers. Voy. **ÉNEZ**, premier article.

**ÉNESIADEZ** (de 4 syllab., *é-né-sia-dez*), s. f. Insulaire, femme qui habite une île. Pl. *ed*. Voyez **ÉNEZ**, premier article.

**ÉNET**, s. m. Carnaval, les trois jours gras

qui précèdent le carême. *Disul énet*, le dimanche gras, le dimanche de la Quinquagésime. Ce mot pourrait bien venir de *énez*, poulette, ou de *ewn*, pl. *evned*, oiseau, volaille. Voyez *MÓRLARJEZ*.

ÉNEV. Voyez ÉNÉ.

ÉNÉVAD. Voyez ENZIVAD.

ÉNÉVAL. Voyez ANÉVAL.

ÉNEZ ou ÉNÉZEN, s. f. Ile, espace de terre entourée d'eau de tous côtés, soit dans la mer, soit dans une rivière. Pl. *énézi* ou *inizi*. *Kals a gilried a zó é énez Vaz*, il y a beaucoup d'ortolans à l'île de Baz (près de Roscoff). *D'ann inizi inñ éat*, ils sont allés aux îles, aux colonies.

ÉNEZ ou ÉNÉZ, s. f. Poulette, jeune poule. Pl. *ed*. Ce mot me semble le féminin de *ewn*. Voyez IAR.

ÉNEZ-SIZUN, s. f. Ile de Sein. H. V.

ÉNÉFÉZ (de 2 syll., *en-féaz*), s. m. Partie du métier d'un tisserand, que le P. Grégoire nomme le PORTE-CHASSE Hors de Léon, *en-féaz*. Voyez FÉAZ, premier article.

ÉNÉFÉZ. Voyez ÉNÉFÉZ.

ENGALV, s. m. Appel, action d'appeler d'un juge subalterne à un juge supérieur. Dénomination à haute voix des personnes qui se doivent trouver à une revue, à une montre, etc. *Hastit, monñ a réur da ober ann engalv*, hâtez-vous, on va faire l'appel. *Héb engalv eo*, c'est sans appel. H. V.

ENGÉHÉNTA, v. a. et n. Concevoir, qui ne se dit proprement qu'en parlant d'une femme, devenir grosse. Engendrer, produire son semblable. — (Ce dernier sens est le seul usité dans le langage usuel. H. V.) *Doué ann tad en deuz engéheñet hé vdb a viskoaz*, Dieu le père a engendré son fils de toute éternité. *Ré iaouañ eo ar vaouez-zé evid engéheñta*, cette femme est trop jeune pour concevoir. Voyez SPÉRIA.

ENGÉHÉNTADUREZ, s. f. Conception, action par laquelle un enfant est conçu dans le ventre de sa mère. Action d'engendrer. — Génération. (Ce second sens est le seul en usage aujourd'hui.) H. V.

ENGÉHÉNTUZ, adj. Prolifique, qui a la force, la vertu d'engendrer. Voy. ENGÉHÉNTA.

ÉNGERZ, s. m. Promenade, action de celui qui se promène. Pl. ou. H. V.

ÉNGERZOUT, v. n. Se promener. Part. *et*. Voyez BALÉA. H. V.

\* ÉNGRAVER, s. m. Sculpteur, celui qui fait des sculptures. Pl. *ien*. Voyez KIZELLER et SKULTER. H. V.

\* ÉNGRAVI, v. a. Sculpter, tailler au ciseau le marbre, le bois, le métal. Part. *et*. Voyez KIZELLA et SKULTI. H. V.

ÉNGROEZ ou INGROEZ (de 2 syll., *en-groez* ou *in-groez*), s. m. Foule, grand concours de monde. Presse. Affluence. *Bréz é oa ann en-groez er marc'had hirió*, la foule était grande au marché aujourd'hui.

ÉNGWADA, v. a. Ensanglanter, tacher de sang, souiller de sang. Part. *et*. *Éngwadet eo ar pors gant-hañ*, il a ensanglanté la cour. H. V.

ÉNGWESTL, s. m. Enrôlement, action d'enrôler. Pl. ou. H. V.

ÉNGWESTLA, v. a. Engager, obliger par des promesses, par argent. Enrôler, en parlant des gens de guerre. Part. *et*. *Évit pemp ploak eo béd engwestlet*, il a été engagé, enrôlé pour cinq ans. *En em engwestla*, s'engager, s'enrôler. *D'en em engwestla eo éad hé vdbi*, son fils est allé s'engager. Ce mot est composé de *enn*, en, et de *gwestl*, gage.

ÉNGWESTLADUR, s. m. Enrôlement, action d'enrôler ou de s'enrôler. Voyez ÉNGWESTLA.

ÉNGWESTLER, s. m. Enrôleur, celui qui enrôle. Pl. *ien*. Voyez ÉNGWESTLA.

ENN, prép. pour *é*, dans, et *ann*, le, la, les. Dans. En. *Ean* se met devant les voyelles et devant les consonnes *d, n, t*. *Ean amser-zé é c'hoarvezat ewn naouñgez urz*, en ce temps-là, il survint une grande famine. *Doué a zó enn éw ha dré-holl*, Dieu est au ciel et partout. *Enn douar em-euz hé gavet*, je l'ai trouvé dans la terre. *Kiou a zó enn neiz*, il y a des œufs dans le nid. *N'euz déa ann it*, il n'y a personne dans la maison. Voyez EN, premier article, et EL, deuxième article.

ENN. Voyez É, premier article.

ENN. Voyez ANN, premier article.

ENN-AMC'HOULOU, adv. En secret. Secrètement. En cachette. Furtivement. *N'em-euz hé gréat kémeñt-zé enn-amc'houlou*, je n'ai pas fait cela en cachette. A la lettre, *en tankenn*. Voyez É-KOZ.

ENN-ANER, adv. Inutilement. Vainement. En vain. *Ean-aner eo é komzid out-hañ*, c'est en vain que vous lui parlez.

ENN-DEUN ou ENN-DEON, sorte d'adv. ou d'adv. qui se place toujours après les pronoms personnels ou les adverbess de lieu, pour marquer plus expressément la personne ou la chose dont on parle. Même. *Mé enn-deun eo*, c'est moi-même. *Amañ enn-deun eo béd lanté*, c'est ici même qu'il a été taé.

ENN-DEIZ-ALL, adv. En dernier lieu. Dernièrement. L'autre jour. *Ean-deiz-all é vdb unan-euz hé merc'hed*, dernièrement je vis une de vos filles. A la lettre, *en l'autre jour*.

ENN-DEULI, adv. En dernier lieu. Dernièrement. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez le mot précédent.

ENN-DISWEL, adv. Secrètement. En secret. En cachette. Furtivement. Voyez É-KOZ.

ENN-DIVEZ, adv. Enfin. A la fin. Après tout. En un mot. *Ean-divéz, livirit pérd é fell d'é-hoc'h*, enfin, dites ce que vous voulez.

ENN-EUNN-TAOL, adv. Tout d'un coup. Tout en une fois. D'emblée. Du premier effort. Tout à coup. Subitement. Soudainement. *Ean-eunn-taol en em gavaz enn hon touez*, tout d'un coup il se trouva au milieu de nous.

ENN-HA-ENN. Voyez HEN-HA-HEN.

ENN-HOLL, adv. En tout. Généralement. En général. Universellement. — Total. H. V. *Chéur pérd a róinn d'é-hoc'h enn-holl*, voilà ce que je vous donnerai en tout.

ENN-HOLL-D'ANN-HOLL, adv. Totale-

Entièrement. Tout. Tout-à-fait. *Kolled eo ann-holl d'ann-holl*, il est totalement perdu. *Azê l'etres en tout-ou tout*.

**Ênô**, adv. de lieu. Là, en ce lieu-là, quand on parle d'un lieu éloigné et qu'on ne voit point. *Gousoud a rann pénaoz n'éma kéd ênô*, j'étais qu'il n'est pas là. *Dré ênô omp tréménel*, nous sommes passés par là. Voy. **AZÊ**, **ANÔÏT** et **Êt**, premier article.

**Ênoû** (de 2 syllab., *ê-noû*), s. m. Ennui, langueur d'esprit. Déplaisir. Tristesse. *Mervel a ru gwid ann ênoû*, il meurt d'ennui. On dit aussi *ênou* et *inou*. Voyez **DOAN**.

**Enouï** (de 3 syllab., *ê-noû-i*), v. a. et n. Ennuier, lasser l'esprit par quelque chose de désagréable. S'ennuyer, trouver le temps long. Attrister. Part. *ênôûl*. *Ênoûl a rid ann-holl*, vous ennuyez tout le monde. *Pénaoz é hellit-hu ênoûl*, comment pouvez-vous vous ennuyer? On dit aussi *ênouï* et *inouï*. Voy. **DOANIA**.

**Enouïx** (de 3 syllab., *ê-noû-ux*), adj. Ennuieux, qui ennuit. *Ênoûx brâs eo ann dâd-zé*, ces personnes-là sont fort ennuyeuses. On dit aussi *ênouïx* et *inouïx*. Voyez **DOANUÏX**.

**Ênou**. Voyez **Ênoû**.

**Ênta**. Voyez **Êta**.

**Êntân**, s. m. Incendie, grand embrasement. Pl. *iou*. Ce mot est peu usité aujourd'hui; on emploie à sa place le composé *îân-gwall*; mais les dérivés de *ênâd* sont fort en usage.

**Êntana**, v. a. Incendier, mettre le feu. Embraser, mettre en feu. — Electriser, produire une impression très-vive sur quelqu'un. **E-V**. Part. *et*. *Kalz tiex hô deûz êntanel*, ils ont incendié plusieurs maisons. Quelques-uns prononcent *întana*.

**Êntanador**, s. m. Action d'incendier, de mettre le feu. Embrasement.

**Êntaner**, s. m. Incendiaire, celui qui met le feu à une maison, etc. Pl. *ien*. *Ann êntanêrion a réso l'êiad d'ar marô*, les incendiaires seront punis de mort.

**Êntanuz**, adj. Inflammable, inflammatoire, qui prend feu facilement. Voyez **Êntana**.

**Êntân** ou **Êrân** ou **Ê-rân**, prép. Entre. Parmi. Au milieu. Dans. *Êntêr ênô hag amañ d'êr-pell*, entre ici et là, il y a loin. *Êntêr c'houi ha mé*, entre vous et moi. *Êntêr-x-omb hon daou*, entre nous deux. *Êntêr-x-hoc'h hô gêver*, entre vous quatre. *Rôit-hêñ êntêr-x-hô*, donnez-le entre eux.

**Ênô**, s. m. Ciel, la partie supérieure du monde qui environne tous les corps et dans laquelle se meuvent les astres. Pl. *ou*. *Hon Têd péhîa a zô enn ênô*, notre Père qui êtes au ciel. *Savid hô taoulagad êrêstég ann ênôu*, levez les yeux vers les cieux. J'ai trouvé ce mot écrit de bien des manières différentes, *êf*, *êo*, *ên*, *êé* et même *nêf*, par l'addition de la dernière lettre de l'article *ann*.

**Ênô-koadrek**, s. m. La région des nuages. A la lettre, **CIEL NUAGEUX**, **CIEL DES NUAGES**.

**Ênô-stêrêdet**, s. m. Le firmament, sphère bleue où les étoiles fixes paraissent attachées. A la lettre, **CIEL ÉTOILÉ**, **CIEL DES ÉTOILES**.

**Ênvêz**, s. m. Virole, anneau ou cercle de fer que l'on fait entrer de force sur le manche d'un outil, d'un couteau, etc. Pl. *ênvêiou*. *Likid eunn ênvêz krê war troad ar vouc'hâl*, mettez une forte virole au manche de la cognée.

**Ênvôr** ou **Êvôr**, s. f. Mémoire, faculté par laquelle l'âme conserve le souvenir des choses. Souvenir, effet de la mémoire. *N'em eûz kéd eunn ênvôr vâd*, je n'ai pas une bonne mémoire. *Diski dindân êvôr* ou *dré ann êvôr*, apprendre par cœur, de mémoire; sous **MÉMOIRE**, **PAR LA MÉMOIRE**.

**Ênvôr**. Voyez **Êvôr**.

**Ênvôrêrez**, s. m. Délibération, consultation. Pl. *ou*. **H V**.

**Ênvôrî** ou **Êvôrî**, v. a. et n. Ruminer, penser et repenser à une chose. Délibérer. Consulter. Part. *et*. *Ênvôrî a rann ann dré-zé ou war ann dré-zé*, je rumine cela, je pense et repense à cela.

**Ênwâd**, s. m. Circoncision, action par laquelle on circonçoit. **H V**.

**Ênwâda**, v. a. Circoncire, couper le prépuce. Le sens primitif a dû être *ensanglerier*. Voy. **Êngwâda**. Part. *et*. **H V**.

**Êô**, particule affirmative. Si. Si fait. Cela est. *Né oac'h kéd ênô*; *êô*, *ênô é oann*, vous n'étiez pas là; si, j'y étais. **Êô** est la troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *bêsa*, être; il signifie donc à la lettre, *il est*. On dit aussi *gêô*, dans le même sens. En Vannes, *geu* ou *gêu* ou *gêx* ou *gêxam*. Voyez **Bâzô**, deuxième article.

**Êok** ou **Êog**, s. m. Saumon, poisson de mer qui remonte les rivières. Pl. *éoged*. *Paka a réeur éoged pell brâs diouc'h ar môr*, on prend des saumons fort loin de la mer. Quelques-uns prononcent *eûk*. Pl. *eûged*. Voy. **ΚΡΟΚΕΥΚ**.

**Êok** ou **Êog**, adj. Mûr, qui est dans sa maturité, en parlant des fruits. Roui, suffisamment trempé, macéré dans l'eau, en parlant du lin, du chanvre. *Né kéd c'hoaz éog ann avalou*, les pommes ne sont pas encore mûres. *Êog awalc'h eo hô lîn*, voire lin est assez roui. En Vannes, *ok* ou *og*. Voy. **DARê** et **HAô**.

**Êokder** ou **Êogder**, s. m. Maturité, état où sont les fruits quand ils sont mûrs. Etat où est le lin, le chanvre, quand il est roui. Voy. **HAôder**.

**Êog**. Voyez **Êok**, prem. et deuxième art.

**Êogen**, s. f. Lieu où l'on met le lin, le chanvre à rouir. Pl. *éogennou*.

**Êogi**, v. a. et n. Mûrir, rendre ou devenir mûr, en parlant des fruits. Rouir, faire tremper, macérer dans l'eau le lin, le chanvre. Part. *et*. *Ann amzer domm-zé a éogô ar pîz*, ce temps chaud mûrira les pois. *Êogi a ra ar pér*, les poires mûrissent. En Vannes, *ogein*. Voyez **DARêvi** et **HAô**.

**Êol**. Voyez **Hêol**.

**Êôl**, s. f. Huile, liqueur grasse et onctueuse. Pl. *iou*. *Kalz a ôl graouñ a réeur er vrô-mañ*, on fait beaucoup d'huile de noix dans ce pays-ci. Plusieurs prononcent *ôlêô* ou *ôlêou* (de 2 syllab., *ô-lêô* ou *ô-lêou*), mais, en général, ces deux dernières manières de pro-

noncer ne s'emploient qu'en parlant des saintes huiles. Au surplus, de quelque façon qu'on prononce ou qu'on écrive ce mot, je pense toujours qu'il vient du latin. En Vannes, *éul* ou *évl* ou *ivl*.

\* ÉOL-PALMEZ, s. f. Pumicin, huile de palme. H. V.

\* ÉOLEK, adj. Huileux, qui est de la nature de l'huile. Qui contient beaucoup d'huile. Oléagineux. En Vannes, *éulek* ou *éulek*. On dit aussi *éoluz*, dans le même sens.

ÉOLI, v. a. Huiler, oindre d'huile. Part. et. En Vannes, *éulein* ou *éolein*.

ÉOLIA. Voyez HÉOLIA.

ÉON, s. m. ou ÉONEN, s. f. Ecume, mousse blanchâtre qui se forme sur une liqueur agitée. *Tennid ann éon diwar ar zouben*, ôtez l'écume de dessus la soupe. Quelques-uns prononcent *ion*, *ionen*.

ÉONEK ou ÉONENNEK, adj. Ecumant, qui écume. *Ar génou éonek gant ar gounnar*, la bouche écumante de rage. H. V.

ÉONEN. Voyez ÉON.

ÉONENNEK. Voyez ÉONEK. H. V.

ÉONENNI. Voyez ÉONI.

ÉONENNUS. Voyez ÉONUZ.

ÉONI ou ÉONENNI, v. n. Ecumer, jeter ou rendre de l'écume. Mousser. Part. *éonet* ou *éonennet*. *Likid évez oud ar c'hî-sé, éoni a ra*, prenez garde à ce chien, il écume. Quelques-uns prononcent *ioni* et *ionenni*.

ÉONTR, s. m. Oncle. Pl. *ed*. *Éontr-gompex*, frère du père ou de la mère; à la lettre, ONCLE GERMAIN ou ONCLE UNI. *Éontr* simplement se dit du cousin germain du père ou de la mère : de là, les ONCLES À LA MODE DE BRETAGNE. *Éontr-gôs*, grand-oncle, frère du grand-père ou de la grand-mère; à la lettre, VIEUX ONCLE. En Vannes, *iontr*.

ÉONUZ ou ÉONENNUS, adj. Écumeux, qui jette de l'écume. Mousseux.

ÉOR. Voyez HÉOR.

ÉOREZ. Voyez HÉOREZ.

ÉORI. Voyez HÉORI.

\* ÉOST, s. m. Août, le huitième mois de l'année. *Mix éost*, le mois d'août. *Éost* s'emploie aussi pour signifier la moisson, la récolte. Ce mot ne doit pas être breton, mais une corruption du latin *Augustus*. Hors de Léon, *est*. Voyez TRÉVAD.

ÉOST. Voyez ÉOSTIK. H. V.

ÉOSTA ou ÉOSTI, v. a. et n. Moissonner, faire la récolte des blés, des grains. C'est aussi exposer à l'air ses habits d'hiver, pendant le mois d'août, ce à quoi ne manquent jamais les Bretons, surtout dans les campagnes. Part. et. *Né két két mda ann amzer da éosti*, le temps n'a pas été favorable pour la moisson. *N'em euz két c'hoaz éostet va dilad*, je n'ai pas encore exposé mes habits à l'air du mois d'août. Quoique ce mot ne soit pas breton d'origine, je ne l'ai point marqué du signe des mots étrangers; il est devenu national par l'emploi fréquent qu'on en fait. Voyez MÉNI.

ÉOSTER, s. m. Moissonneur, celui qui mois-

sonne, qui aide à la récolte. *Apôteran, Pl. ien. Ha kavet hoc'h eiz-hu éostérien*, avez-vous trouvé des moissonneurs? Hors de Léon, *éostier*. En Vannes, *éostur*.

ÉOSTERZ, s. f. Moissonneuse, celle qui moissonne, qui aide à la récolte. Pl. *ed*.

ÉOSTIK, s. m. Rossignol, petit oiseau de passage qui chante très-agréablement. *Éostik* dit aussi d'un petit homme vif et gai. Pl. *ed*. Hors de Léon, *éostik*. — En Galles, *éost*.

H. V. Voyez ADAN.

ÉOSTIK-NAG, s. m. Espèce de rossignol de muraille, qui a une marque blanche à la tête. Je l'ai aussi entendu nommer en français rossignol de mer. Pl. *ed*. On nomme aussi le même oiseau *adan-vor*. Voyez BAL.

ÉOURC'H. Voyez ÉVEZ.

ÉOURC'HEM. Voyez ÉVESAAT.

ÉOUMIN. Voyez ÉVA, premier article.

ÉOUIT. Voyez ÉVIF.

ÉPAD. Voyez ÉPAD.

Er, prép. Pour, dans, et, or, le, la.

Dans. En. Er se met devant les consonnes, excepté devant *d*, *s*, *t*. *Er brast diouza an bô lazet*, il a été tué dans la dernière guerre. *Kit-hi er gwêl-mañ*, mettez-le dans celui-ci. *Er vâg ez inn*, j'irai dans le bateau. Voy. *Er* et *En*.

Er, s. m. Aigle, le plus grand et le plus fort des oiseaux de proie. Pl. *ed*. Plusieurs prononcent et écrivent *éer*. Pl. *ed*.

ER. Voyez ÉAR.

ER. Voyez AR.

ER-MÉAZ ou É-MÉAZ, adv. et prép. Dehors. Au-dehors. A l'extérieur. *Taoliâ ann d'ed-er-méaz*, jetez cela dehors. *Lékad so béd er-méaz eiz ann ti*, on l'a mis hors de la maison. A la lettre, DANS LA CAMPAGNE, DANS LES CHAMPS. Hors de Léon, *er-mes*.

ÉRA. Voyez ÉARA.

ERBÉD, s. m. Recommandation, action de recommander. Intercession. Exhortation. Pl. ou. *Enn hoc'h erbéd eo em eiz két kement-se*, c'est à votre recommandation que j'ai en cela. *Sélaouiâ hé erbédou*, écoutez ses exhortations. On dit aussi *erbédan*, f. Pl. *ed*. Je reconnais bien dans la seconde partie de ce mot posé le mot *péd* ou *pédan*, prière; mais je ne sais dans quel sens prendre la première syllabe.

ERBÉDENNER. Voyez ERBÉDER. H. V.

ERBÉDER, s. m. Celui qui recommande, qui exhorte. Intercesseur. Pl. *ien*. *Béit va erbéd der enn hé c'hénuer*, soyez mon intercesseur auprès de lui. — En Corn. *erbédennner*. *Féit er bédennner a vo*, il y aura un service de commandement; à la lettre, UNE FÊTE D'INTERCESSEUR. H. V. Voyez ERBÉD.

ERBÉDOU ERBÉDI, v. a. Recommander. Intercéder. Exhorter. Part. et. *Mé a erbédô kement-se d'ézhañ*, je lui recommanderai cela. *Hon erbéded en deiz da véva ervéd*, il nous a exhortés à bien vivre. *En em erbédi a raan d'é-hoc'h*, je me recommande à vous. Voyez ERBÉD.

ERBÉDUZ, adj. Recommandable, qui mé-

rite qu'on le recommande. Voyez ERBÉD.

En,



**ÉRÉ**, s. m. Lien. Attache. Ligature. Lacet. Pl. *éréou*. *Né két kéré awalc'h ann éré hoc'h eüs mäd d'in*, le lien que vous m'avez donné n'est pas assez fort. En Vannes, *ari*. Pl. *ariéou*. Voyez **KÄVÄS**.

**ÉRÉ**. Voyez **HÄNÉ**.

**ÉRÉA**, et, par abus, **ÉREN**, v. a. Lier, attacher avec un lien. Lacer. Part. *érelé*. *Ha na hellit-hu kéd éréa startoc'h?* ne pouvez-vous pas lier plus serré? En Vannes, *ariein*. Part. *ariet*. Voyez **LIAMMA**.

**ÉRÉADUR**, s. m. Liaison, action de lier, d'attacher avec un lien.

**ÉRED**. Voyez **EÜRED**.

**ÉRÉDEIN**. Voyez **EÜREDI**.

**ÉRÉDIGEZ**, s. f. Liaison, attachement qui est entre des personnes, soit par amitié, soit par intérêt. Voyez **ÉRÉ** et **KÄVRÉDIGEZ**.

**ÉRÉN**. Voyez **ÉRÉA**.

**ÉRÉP**. Voyez **ÉRÉP**, deuxième article.

**ÉRÉA**. Voyez **ER**, deuxième article.

**ÉRÉZ** ou **HÉREZ**, s. f. Envie. Jalousie. Dérégulation du bonheur des autres. Répugnance. Antipathie. *Ann érez eo a ra d'é-hoc'h lavarout kémeñt-sé*, c'est l'envie, la jalousie qui vous fait parler ainsi. *Eunn érez vraz em eüs out-hé*, j'ai une grande antipathie pour elle. *Érez en deüs d'ibiri eüs ann drd-sé*, il a de la répugnance à manger ce cela. Voyez **GWARIZI**, **BALEK** et **HÉRK**.

**ÉRÉZI** ou **HÉREZI**, v. a. Envier, porter envie. Être jaloux du bonheur des autres. Avoir de l'antipathie pour quelqu'un, de la répugnance pour quelque chose. Part. *et*. *Pérag d'érsit-hu ann dén-sé?* pourquoi portez-vous envie à cet homme? *A beb amzer em eüs hé dréset*, j'ai eu de l'antipathie pour lui de tous les temps. *A-vihanik d'érezenn ar gwén*, j'ai eu de la répugnance pour le vin dès mon enfance. Voyez **HÉREI**.

**ÉRÉZUZ** ou **HÉREZUZ**, adj. Envieux. Jaloux. Antipathique. Répugnant.

**ERÉ**. Voyez **ÉRÉ**.

**ERÉNTAOU**. Voyez **AKÉTAOU**.

**ERÉREZ**, s. m. Voyage à pied. Course. Promenade. Pl. *ergersiou* (de 3 syll., *er-ger-siou*). *Eunn ergers brdz em eüs da öber*, j'ai un grand voyage à faire. Ce mot est composé de *er*, dans, en, et de *kérez*, marche.

**ERÉRZER**, s. m. Voyageur, celui qui voyage à pied. Promeneur. Marcheur. Pl. *ten*. *Kalz ergersérien d'camp*, nous étions plusieurs voyageurs. *Eunn ergerser mäd eo*, c'est un bon marcheur. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**ERÉRZOUT**, v. n. Voyager à pied. Promener. Marcher. *Ergersoud a ra aliez*, il voyage souvent. Pour la composition, voyez **ERÉREZ**.

**ÉRÉ'H**, s. m. Neige, vapeur dont les particules s'étant gelées dans l'atmosphère, retombent par flocons blancs sur la terre. *Kalz a éré'h a sö kouézed épäd ann nöz*, il a tombé beaucoup de neige pendant la nuit. *Ker gwenn hag ann éré'h eo*, il est blanc comme neige.

**ÉRÉHA** ou **ÉRÉHI**, v. impers. Neiger. Tomber. D. B. F.

ber de la neige. *Éré'ha a rai*, il neigera. Mot à mot, **NEIGER IL FÉRA**.

**ÉRÉ'HUZ**, adj. Neigeux, chargé de neige. Qui donne de la neige. *Éré'huz brdz eo ann amzer*, le temps est bien neigeux.

**ÉRÉK**, s. m. Aiglon, le petit d'un aigle. Pl. *éredigou*. Voyez **ER**, deuxième article.

**ÉRÉNEN**. Voyez **AIÉNEN**.

**ERMÉAZ**. Voyez **ER-MÉAZ**.

**ERMÉSIAD** (de 3 syllab., *er-mé-siad*), s. m. Étranger, celui qui est d'une autre nation, d'un autre lieu. Externe, celui qui vient du dehors. Pl. *ermésidi*. Voy. **DIAVÉSIAD** et **ER-MÉAZ**.

**ERMÉSIADÉZ** (de 4 syll., *er-mé-sia-déz*), s. f. Étrangère, celle qui est d'un autre lieu, etc. Pl. *ed*. Voyez **DIAVÉSIADÉZ**.

\* **ERNEZ**, s. m. Fougue, mouvement violent et impétueux. Fureur. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui doit ne l'avoir entendu qu'en Basse-Corn. Voyez **DIBOELL**, deuxième article.

**ÉRÖ**, et, anciennement, **ERF** ou **ERV**, s. m. Sillon, longue trace que fait la charrue dans la terre qu'on laboure. Planche de jardin. Pl. *irvi*. *Né kéd éeun hoc'h irvi*, vos sillons ne sont pas droits. *Kas ann éré da denn*, poursuivre sa pointe, conduire une entreprise à sa fin; à la lettre, conduire le sillon à bout.

**ÉROUANT**. Voyez **AÉROUANT**.

**ERR** ou **HERR**, s. m. Rapidité. Précipitation. Vitesse. Célérité. Empressement. Emportement. Élan. *Kalz a err d'eüs ar ster-sé*, cette rivière a beaucoup de rapidité. *Gant ré a err hoc'h eüs gréat kémeñt-sé*, vous avez fait cela avec trop de précipitation. *Err brdz em böa d'hö kwéllout*, j'avais grand empressément de vous voir. *Kémérid hoc'h err*, prenez votre élan.

**ERREZ**. Voyez **ARREZ**.

**ERRU**. Voyez **ARRU**.

**ERRUOUT**. Voyez **ARRUOUT**. H. V.

**ERRUZ** ou **HERRUZ**, adj. Rapide. Empressé. Emporté. *Nich ann er a sö erruz*, le vol de l'aigle est rapide.

**ERV**. Voyez **ÉRÖ**.

**ERVÄD**, adv. Bien. Comme il faut. *Ha c'houi a garré kaoud eur marö mäd, bévid erväd*, voulez-vous avoir une bonne mort, vivez bien. Ce mot est composé de *er*, dans, en, et de *mäd*, bien.

**ERVEN**, s. f. Airette. Planche. Couche. Pl. *ervennou*. Voyez **ÉRÖ**.

**ERVEZ**. Voyez **HERVEZ**.

**Es**, particule usitée seulement en compos., où souvent même l'*é* se perd. Elle vaut la particule française *et*, dans le mot échanger, etc.

**Es**. Voyez **EZ**.

\* **ÉSA** ou **ÉSÄ** (de 2 syll., *é-sä*), s. m. Essai. Épreuve. Pl. *ésaou* ou *ésäou*. *N'en deüs két c'hoaz gréad ann ésä eüs hé nerz*, il n'a pas encore fait l'essai, l'épreuve de sa force. Voyez **ARNOD**.

**ÉSAAT** ou **ÉSÄA** (de 3 syll., *é-sä-a*), v. a. Essayer. Éprouver. Part. *ésäet* ou *ésäet*. *Ésäd hoc'h eüs-hu hö säd?* avez-vous essayé votre habit? Voyez **ARNODI**.

**ESAKR**, s. m. Essayeur, officier qui fait l'essai des monnaies et des matières d'or et d'argent. Pl. *ien*. H. V.

**ESK**. Voyez **HESK**.

**ESKAMMED**, s. m. Billot, tronc d'arbre coupé. Pl. *ou*. Je ne connais pas ce mot, quoique Le Pelletier le donne comme étant de l'usage de Léon. Voyez **PILGOS**.

**ESKED**. Voyez **HESKED**.

**ESKED**. Voyez **SKEUD**.

**ESKELLEK**. Voyez **ASKELLEK**.

**ESKEMM**, s. m. Échange, change d'une chose pour une autre. Troc.—Banque, commerce d'argent. H. V. Pl. *ou*. *Gréomb eunn eskemm*, faisons un échange. *Pétrd a root-hu d'in enn eskemm*? que me donnerez-vous en échange? Ce mot est composé de *es*, particule, et de *kemm*, change.

**ESKEMMA**, v. a. Échanger, faire un échange. Troquer. Brocancer. Part. *et*. *Eskemmed em eiz va marc'h gañt-hañ*, j'ai échangé mon cheval avec lui.

**ESKEMMER**, s. m. Brocanteur, celui qui fait ou qui aime à faire des échanges. Pl. *ien*.

**ESKEMMUZ**, adj. Diversifiable, qui peut se varier, se diversifier. Changeant. Variable. *Eskemmuze eo ével ann amzer*, il est changeant comme le temps. H. V.

**ESKENN**, s. m. Morceau de quelque chose que ce soit. Un peu d'une chose dont on veut user, particulièrement en parlant de nourriture. *Eskenn* ne s'emploie qu'avec la négation. *N'en deuz kéd eunn eskenn*, il n'a pas un morceau, il n'a rien. Je ne saisis pas le rapport qu'il peut y avoir entre ce mot et les mots *hesk* ou *heskenn*, mais je suis persuadé qu'il tient à l'un ou à l'autre.

**ESKENN**. Voyez **HESKENN**.

**ESKER**, s. f. Jambe, partie du corps de l'animal, depuis le genou jusqu'au pied. Ce mot, dans ce sens, ne s'emploie plus aujourd'hui au singulier, mais seulement au plur. duel, *diou esker* ou *div esker* ou *divesker* ou *diouesker*, les jambes. *Koenved eo va div esker*, j'ai les jambes enflées. Mais, dans la construction d'un navire, *esker* est ce que les charpentiers français nomment GENOU et que les Gaulois apparemment nommaient JAMBE. *Eskeer down*, genou de fond; à la lettre, JAMBE PROFONDE. *Eskeer kil*, genou de revers; à la lettre, JAMBE DE REVERS. Voyez **GÂR**.

**ESKIN**. Voyez **HESKIN**.

**ESKINA**. Voyez **HESKINA**.

**ESKOBIAD**, s. m. et adj. Diocésain, qui est du diocèse. Pour le plur. du subst., *eskobidi*. H. V.

\* **ESKOP**, s. m. Évêque, prélat chargé de la conduite d'un diocèse. Pl. *eskep* ou *eskibien* (de 3 syll., *es-ki-bien*). *Ann eskob eo a lavarô ann oféren*, c'est l'évêque qui dira la messe. En Vannes, on dit *eskobed*, au plur., ce qui est plus régulier. Je n'ai pas besoin de faire remarquer que ce mot n'a été introduit dans la langue que depuis l'établissement du christianisme dans les Gaules.

\* **ESKOP**, s. m. Terme d'agriculture. C'est la seconde cheville qui entre dans la latte de la charrue. En Haute-Bretagne, et dans les provinces voisines, cette cheville est aussi dite en français l'évêque. Voyez le mot précédent.

\* **ESKOPDED**, s. m. Épiscopat, dignité épiscopale. On dit aussi *eskobiach* (par *ch* français), dans le même sens.

\* **ESKOPTI**, s. m. Évêché, maison d'un évêque. Palais épiscopal. Et, par abus, diocèse, étendue de pays sous la juridiction d'un évêque. Pl. *eskoptiou*. *Eunn eskopti é choum nés ann eskop*, le neveu de l'évêque demeure à l'évêché. *Nad eskopti a toa kenñ é Breiz*, il y avait auparavant neuf évêchés en Bretagne. Ce mot est hybride, composé du latin *episcopus*, évêque, et du breton *ti*, maison; c'est ce qui m'a fait dire que c'était par abus qu'on appliquait ce même nom à la juridiction d'un évêque, quoiqu'en français le mot *évêché* puisse s'employer dans les deux sens.

**ESKURT** ou **ISKURT** (de 2 syll., *es-kuit*), adj. Léger. Alerté. Agile. Prompt. *N'oc'h kéd eskuit awalc'h évid ober al lamm-sé*, vous n'êtes pas assez léger, assez alerte pour faire ce saut-là. Voyez **SKAN**.

\* **ESKUMUN**, adj. Excommunié. Le vrai terme celtique est *anaoué*. H. V.

\* **ESKUMUNUGA**, v. a. Excommunier, retrancher de la communion de l'Eglise. Part. *et*. *Eskumunuge eo bet*, il a été excommunié. Voyez **ANAOUÉA**. H. V.

\* **ESKUMUNUGEN**, s. f. Excommunication, censure ecclésiastique qui retranche de la communion de l'Eglise. Pl. *eskumunugnou*. *Eunn eskumunugen a zó bet taolet war-n-ézhañ*, on a fulminé une excommunication contre lui. *Kouézet iñt endân ann eskumunugen*, ils ont encouru l'excommunication. *Né ket c'hoaz savet ann eskumunugen*, l'excommunication n'est pas encore levée. Voyez **ANAOUÉ**. H. V.

**ESGOAR** (de 2 syll., *es-goar*), s. m. Douleur causée par le froid. Faiblesse provenant de la faim. Je ne connais pas ce mot, quoique Le Pelletier le donne comme étant de l'usage de Léon.

**ESPAR**, adj. Unique, singulier, extraordinaire, bizarre, drôle. *Eunn drd espar eo*, c'est une chose unique. H. V.

\* **ESPERN**, s. m. Épargne. Économie. Ménagement. Pl. *iou*. *Ann espern hépkén hó ten-nó aleté*, il n'y a que l'économie qui puisse vous tirer de là.

\* **ESPERNOUT**, et, par abus, **ESPERN**, v. a. et n. Épargner. Economiser. Ménager. Part. *et*. *Na espernomp kéd diwar hon boéd*, n'épargnons pas sur notre nourriture. *Néb a espern hé zéc'hed a espern hé iéc'hed*, celui qui ménage sa soif épargne sa santé.

**ESRÉVELLA** ou **EZRÉVELLA**, v. a. Rebattre, répéter inutilement et d'une manière ennuyeuse. Part. *et*.

**EST**. Voyez **ÉOST**.

**ESTEL**, s. m. Dévidoir, instrument à deux branches posées en croix sur un pivot. Pl.

*estellou. Torred eo troad ann estel brâz*, le pivot, le pied du grand dévidoir est rompu. Voyez KALADUR et KOS, deuxième article.

**ESTELLEN**, s. f. Une des deux bandes qui forment le fond d'une charrette. Pl. *estellen-nou*. Voyez LISEN.

**ESTLAMM**, s. m. Étonnement. Surprise. Admiration. Épouvante. *Brâz oc'h hé estlamm*, son étonnement fut grand. *Né kéd héb estlamm em eiz hé glévañ d'komsa*, ce n'est pas sans admiration que je l'ai entendu parler. Voy. SOUEZ.

**ESTLAMMER**, s. m. Admirateur, qui admire. Pl. *ien*. H. V.

**ESTLAMMI**, v. a. et n. Étonner. Surprendre. Causer de l'admiration. Être étonné, surpris, dans l'admiration. Épouvanter. S'épouvanter. Part. *et. Estlammet brâz eo bét gañt kémeñt-sé*, cela l'a beaucoup étonné. *Estlammi a ra gañt kémeñt a well*, il est dans l'admiration de tout ce qu'il voit.

**ESTLAMMUZ**, adj. Étonnant. Surprenant. Épouvantable. Admirable.

**ESTR** ou **ESTRÉ**, prép. De plus. Davantage. En outre. D'autres. *Daou a ioa estr égét-hañ*, il y avait deux en outre de lui. *Estr égét-oun a lavar kémeñt-sé*, d'autres que moi le disent. En Vannes, *estroc'h*.

**ESTROC'H**. Voyez **ESTR**.

**ÉTA**, particule qui sert à marquer la conclusion d'un raisonnement. Donc. Par conséquent. *Éta* ne se place qu'après le verbe. On remarquera que la voyelle *é* se perd souvent dans la prononciation de ce mot. *Donñ a réaz éta d'am c'havout*, il vint donc me trouver. *Rôl'ta ann drâ-sé d'in*, donnez-moi donc cela. *It 'ta buanoc'h*, allez donc plus vite. En Vannes, *éta*.

**ÉTAL**. Voyez **É-TAL**.

**ÉTEF**. Voyez **ÉTRÉ**.

**ÉTRÉ** (de 2 syll., *é-tlé*) ou **ÉTEF** ou **ÉTEV**, s. m. Tison, morceau de bois brûlé par un bout. On le dit aussi des grosses bûches que l'on place derrière le feu. — Brandon, flambeau de paille. H. V. Pl. *éleviou* ou *étivi*. *C'housid ann été-sé*, soufflez ce tison. *Pé-léac'h é tougimp-ni ann étivi*? où porterons-nous les bûches. Voyez **KÉF**.

**ÉTRÉ-NÉDELEK**, s. m. Tison ou buche de Noël. H. V.

**ÉTEV**. Voyez **ÉTRÉ**.

**ÉTOUEZ**. Voyez **É-TOUEZ**.

**ÉTRÉ**. Voyez **ÉNTRÉ**.

**ÉTRÉZÉ**. Voyez **É-TRÉZÉ**.

**ÉTRÉ**. Voyez **É-TRÉ**.

**EU**. Voyez **AVU**.

**EÜB**, s. m. Embarras. Obstacle. Empêchement. Difficulté. Pl. *ow*. Ce mot n'est guère usité aujourd'hui, si ce n'est dans les composés. Voyez **DIEÜB**.

**EÜBÜL**. Voyez **EÜBÜL**.

**EÜBI**, v. a. et n. Mettre obstacle. Empêcher. Arrêter. Part. *et*. Voy. **EÜB** et **HARZA**, 1<sup>er</sup> art.

**EÜBÜL-MUL**, s. m. Bardot, mulet du cheval et de l'âne. Pl. *eübellien-mul*. H. V.

**EÜBÜL-VÖR**, s. m. Baleineau, petit de la

baleine. Pl. *eübellien-mör*. On dit aussi *menn eur mör-varc'h*. H. V.

**EÜK**. Voyez **EÜK**, premier article.

**EÜFL** ou **EÜVL** (d'une seule syll.), s. m. Atome ou corpuscule, petite poussière que l'on voit voler en l'air aux rayons du soleil. Le duvet ou coton qui s'élève du lin, etc., en le peignant, du fil, etc., en le dévidant. *Eüflen* ou *eüflen*, f., un seul atome. Pl. *eüflen-nou* ou simplement *eüfl*. Ce mot ne diffère pas beaucoup de *elven*, étincelle, blquette.

**EÜFLENNI** ou **EÜLENNI** (de 3 syll., *eu-fle-ni*), v. a. et n. Produire des atomes, des corpuscules. Se défaire en duvet, en parlant du lin, etc., quand on le peigne. Part. *et*.

**EÜL** (d'une seule syll.), article indéfini. Il représente en français les monosyllabes *un*, *une*. *Eül* ne se met que devant les mots qui commencent par *l*. *Eül lamm*, un saut. *Eül léanex*, une religieuse. *Eül lizen*, une plie. *Eül louarn*, un renard. *Eül luc'heden*, un éclair. En Vannes, *ul*. Voyez **EUR** et **EÜNN**.

**EÜL**. Voyez **HEÜL**.

**EÜL**. Voyez **EÜL**.

**EÜLEK**. Voyez **EÜLEK**.

**EÜLED**. Voyez **OALÉD**.

**EÜLIA**. Voyez **HEÜLIA**.

**EÜN**. Voyez **EUR**.

**EÜN**. Voyez **EVN**.

**EÜN**. Voyez **AOÜN**.

**EÜNA**. Voyez **ÉUNA**.

**EÜNÉTA**. Voyez **EVNÉTA**.

**EÜNN**, art. indéfini. Il représente en français les monosyllabes *un*, *une*. *Eünn* se met devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. *Eünn aval*, une pomme. *Eünn ébeül*, un poulain. *Eünn iourc'h*, un chevreuil. *Eünn ör*, une porte. *Eünn ulmen*, un nœud d'arbre. *Eünn dén*, un homme. *Eünn néd*, un auge. *Eünn tt*, une maison. En Vannes, *unn*. — En Galles, *un*. En gaël d'Ecosse et d'Irlande, *aon*. H. V.

**EUR** (d'une seule syll.), article indéfini. Il représente en français les monosyllabes *un*, *une*. *Eur* se met devant toutes les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t* et *l*. En Vannes, *ur*. *Eur banné*, une goutte. *Eur c'hann*, une batterie. *Eur pok*, un baiser. *Eur gwéllé*, un lit. *Eur frt*, un nez. *Eur stéréden*, une étoile.

\* **EÜN** (d'une ou de 2 syll.), s. f. Heur. Bonheur. Bonne fortune. Félicité. Prospérité. Chance. Rencontre avantageuse et fortuite. Ce mot ne s'emploie jamais seul, mais il est accompagné de l'adj. *mäd*, bon, lorsqu'il est pris en bonne part, et de *drouk*, mauvais, dans le sens opposé. On le retrouve encore dans le composé *dizeür*. *Né deüz er béd-mañ némed eur-väd ha droug-eür*, il n'y a qu'heur et malheur dans ce bas-monde. *Kañt eür-väd hoc'h heüliö*, je vous souhaite toutes sortes de bonheurs; à la lettre, QUE CENT BONHEURS VOUS SUIVENT. — Hors de Léon, *eür* s'emploie indifféremment avec ou sans l'adj. *mäd*. H. V.

**EÜR-VAD**. Voyez **EÜN**.

**EÜRED** ou **EÜRÉUD** (de 2 syll., *eü-reüd*),

s. m. Noce. Mariage. Les réjouissances qui accompagnent le mariage. Toute la compagnie qui s'est trouvée à la noce. Pl. *euredou* ou *eureidou*, et, par abus, *eureijou*. *Kalz a dud a loa enn eured*, il y avait beaucoup de monde à la noce. *Né vézô kéul a eureud, war a levrer*, il n'y aura pas de noce, de réjouissances pour la noce, à ce qu'on dit. *Dre amañ é treménô ann eured*, la noce passera par ici. En Vannes, *éred*. Pl. *érédeu*. La manière dont les Vannetais prononcent ce mot me fait penser qu'il pourrait bien venir de *éré*, lien. Voyez DIMIZI, prem. art., et PRIÉDÉLEZ.

EUREDIOU EUREDIOU (de 3 syll., *eù-res-dî*), et, par abus, EUREDUI, v. a. et n. Faire noce. Célébrer le mariage. Epouser. Se marier. Part. et. *N'iant kéé pinvidig awalc'h évid euredi*, ils ne sont pas assez riches pour faire noce. *Da benn eur miz ec'h eurediñt*, ils se marieront dans un mois. En Van., *érédein*. Part. *érédet*.

\* EURUSDED (de 3 syllab., en prononçant toutes les lettres, *eu-rus-ded*), s. f. Bonheur. Félicité. Prospérité. Béatitude. *N'en deuz kéé eunn eurused ordz war ann douar*, il n'a pas une grande félicité sur la terre. Plusieurs prononcent *eürused* et *éurused*. Voyez EDA.

\* EURUZ (de 2 syllab., en prononçant toutes les lettres, *eu-ruz*), adj. Heureux. Fortuné. *Euruz eo é pép tré*, il est heureux en tout. Plusieurs prononcent *éuruz*. Voyez EDA.

EÛTEURVOUT, v. n. Vouloir bien. Daigner. Avoir la bonté, la complaisance. *Ha c'houi a eùteur doñd amañ*, voulez-vous bien venir ici. *Né eùteurvoñt kéé ober ann dré-zé*, ils ne daignent pas faire cela. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez TROUVÉZOUT.

EÛTREÜ. Voyez AOTROU.

EUVL. Voyez EUFL.

EUVLNNI. Voyez EUFLNNI.

EÛZ (d'une seule syll.), prép. De. *Eûz ann é étoi*, il vient de la maison. *Eûz a Baris eo*, il est de Paris. Plusieurs disent *évéz*, dans le même sens.

EÛZ ou HÛZ (d'une seule syll.), s. m. Horreur. Terreur. Epouvante. *Eûz am eûz oc'h hé wélout*, j'ai horreur de le voir. *Ann eûz eûz ar vro int*, ils sont la terreur du pays. En Vannes, *ec'h*. Voyez SPOUNT.

EÛZI ou HÛZI (de 2 syll., *eù-zi*), v. a. et n. Avoir horreur. Etre saisi d'horreur, de terreur. S'épouvanter. Part. et. *Eûzi a rann ann dud-zé*, j'ai ces gens-là en horreur. *Na eûzit kéé évit kémeñt-sé*, ne vous épouvanter pas pour cela. En Vannes, *éc'hein*.

EÛZIK. Voyez EÛZUZ.

EÛZUZ ou HÛZUZ (de 2 syll., *eù-zuz*), adj. Horrible. Terrible. Epouvantable. *Eunn dré eûzuz eo*, c'est une chose horrible, terrible. Plusieurs disent *eûzik*, et le P. Grégoire l'écrit de même, mais ce doit être par abus, puisque *eûzik* est régulièrement le diminutif du subst. *eûz*, et qu'il ne peut pas tenir lieu d'adjectif. Ce n'est cependant pas le seul exemple des adjectifs terminés en *ik*, ce qui me fait penser que *eûzik* est peut-être pour

*eûzek*, qui deviendrait alors adj. possessif, et pourrait signifier PORTE-TERREUR. En Vann., *éc'huz*.

EV. Voyez EÛV.

EV-LEC'H ou EVLEC'H, s. m. Buvette, lieu où l'on donne à boire. Ce mot est composé de *év*, radical perdu de *éva*, boire, et de *léac'h* ou *lec'h*, lieu.

EVA, v. a. et n. Boire, avaler une liqueur. Part. et. *Deuid da éva eur banné*, venez boire un coup. *Biskoaz n'em eûz évad a win*, je n'ai jamais bu de vin. *D'hô tée' hed ec'h évann*, je bois à votre santé. Dans les vieux livres ou manuscrits, on trouve ce mot écrit *éfa*. En Vannes, *éousin* ou *ioein*.

EVA, s. m. Boire. Breuvage. Boisson. Ce qu'on boit. *Hé nixez eo a aoz d'éshañ hé sibri hag hé éva*, c'est sa nièce qui lui apprête son boire et son manger. Quelques-uns prononcent *évach* (par *ch* français). Voy. le mot précédent.

EVEC'H. Voyez EVKZ.

EVEL, adv. et conj. Comme. Ainsi. De même. *Evel-d-oun*, comme moi. *Evel-d-hañ*, comme lui. *Evel-d-hé*, comme elle. *Evel-hen* ou *évelhen*, comme ceci. *Evelsè*, comme cela (près de vous). *Evel-hoñt*, comme cela (loin de vous). *Evelsè dézet gréat*, ainsi soit-il ; à la lettre, COMME CELA SOIT FAIT. En Van., *éel*, — et *aval*. En Corn., *vel*. En Galles, *val*. H. V.

\* EVEN, s. m. Juin, le sixième mois de l'année. *Miz éven*, le mois de juin. On dit aussi *mézéven*, *miz mézéven*. En Vannes, *méc'héouen* (de 3 syll., *mé-ché-ouen*). Si ce mot, qui ne semble pas venir du latin JUNIUS, est d'origine bretonne, pour moi, je ne puis en déterminer la signification.

EVER, s. m. Buveur, celui qui boit. Biberon, celui qui aime à boire. Pl. *ien*. *Eunn évor bréx eo*, c'est un grand buveur.

ÉVÉREZ, s. m. Action de boire.

ÉVÉREZ, s. f. Buveuse, celle qui boit, celle qui aime à boire. Pl. *ed*. *Kalz évéresed a xé er vro-mañ*, il y a beaucoup de buveuses dans ce pays.

EVES. Voyez EVKZ.

EVESAAT, v. n. Faire attention. Soigner. Surveiller. Inspecter. Prendre garde. Etre sur ses gardes. Part. *évéset*. *Léhead ounn amañ évid évésaad ouc'h ar ré all*, je suis placé ici pour faire attention aux autres, pour surveiller les autres. *Évésaid out-hañ*, prenez garde à lui. En Vannes, *éouéc'hein* (de 3 syllab., *é-ouéc'hein*). Voyez EVKZ.

EVESAER, s. m. Vérificateur, qui vérifie des comptes, qui examine une pièce, une écriture, etc., pour en constater la vérité ou la fausseté. Examineur. Pl. *ien*. H. V.

EVESAÉREZ, s. m. Vérification, action de vérifier. Examen. H. V.

EVÉSIAH (de 3 syll., *é-vé-siad*), s. m. Celui qui fait attention, qui surveille. Garde. Surveillant. Inspecteur. Sentinelle. Factionnaire. Contrôleur. Intendant. Pl. *évésiadi*. *N'eûz kéé awalc'h gañd eunn évésiadi évit kémeñd a dud*, il n'y a pas assez d'un inspecteur pour tant de

monde. *Évésidi a xó lékat tró-war-dró kár*, on a placé des sentinelles tout autour de la ville. Voyez ÉVEZ.

ÉVÉSIEK (de 3 syll., *é-vé-siek*) ou ÉVÉZEK, adj. Attentif. Soigneux. Surveillant. Vigilant. Circonspect. *Né kéd évésiek awalé'h évid hé oad*, il n'est pas assez attentif, assez soigneux pour son âge. Quelques-uns disent *évésiad* et *évésiant*, dans le même sens.

ÉVÉSÉREZ ou ÉVÉSIRÉZ, s. m. Surveillance, action de surveiller. H. V.

ÉVÉSIAÑDED, s. f. Surveillance, action de surveiller. H. V.

ÉVÉSIAÑT. Voyez ÉVÉZIEK. H. V.

ÉVÉSIRÉZ. Voyez ÉVÉSÉREZ. H. V.

ÉVÉŮZ. Voyez ÉŮZ, premier article.

ÉVEZ, s. m. Attention. Vigilance. Soin. Sollicitude. Précaution. Inspection. Contrôle. Intendance. Garde. Guet. *Lakaad évez*, faire attention, prendre garde; à la lettre, METTRE ATTENTION. *Likid évez ouc'h ar péz a rit*, faites attention à votre ouvrage. *Bézit war hoc'h évez*, prenez vos précautions, soyez circonspect, prenez garde à vous. En Vannes, *évec'h* ou *éouec'h* (de 2 syll., *é-ouec'h*).

ÉVEZ-MÂN, s. m. Application, attention soutenue. H. V.

ÉVÉZEK. Voyez ÉVÉSIEK.

ÉVIT, prép. et conj. Pour. Afin. Que. *Évit-m*, pour elle. *Pép hini évid né lóá*, chacun pour sa part. *Évit béza karet*, afin d'être aimé. *Évit ma teñot*, afin que vous veniez. *Kósoc'h ouan évit-hañ*, je suis plus vieux que lui. En Vannes, *éouit* ou *aveit* ou *dit* (de 2 syll., *é-ouit*, *a-veit*, *d-it*). — Dans les vieux livres, *éguit*. Voyez ÉGÉT. H. V.

ÉVIZIKEN. Voyez HIVIZIKEN.

ÉVL, s. m. Bourdaine, arbrisseau. *Évlen*, f., un seul pied ou une seule branche de bourdaine. Pl. *évlenned* ou simplement *évl*. On le nomme aussi *évor*.

ÉVL. Voyez ÉŮL.

ÉVLEK. Voyez ÉŮLEK.

ÉVLEC'H, s. m. Orme, arbre. Ormeau. *Évlec'hen*, f., un seul pied d'orme ou d'ormeau. Pl. *évlec'henned* ou simplement *évlec'h*. Quelques-uns prononcent *évlac'h* et d'autres *uloc'h*. Le Pelletier donne encore à ce mot la signification de matrice; mais, pour moi, je ne l'ai jamais entendu employer dans ce sens. Voyez I'L, premier article, et MAMM.

ÉVLEC'H. Voyez ÉV-LEC'H.

ÉVLEC'HEK, adj. Planté d'ormes. Abondant en ormes. Quelques-uns disent *évlac'hek*, et d'autres *uloc'hek*. *Évlec'hek eo ar vró enn dró da Frést*, les environs de Brest sont plantés d'ormes. Voyez TLEK, premier article.

ÉVLEC'HEK, s. f. Ormoie ou ormaie, lieu planté d'ormes ou d'ormeaux. Pl. *évlec'hégou*. Voyez TLEK, deuxième article.

ÉVLEIN. Voyez ÉŮLI.

ÉVLÉNÉ. Voyez HÉVLÉNÉ.

EVN, s. m. Oiseau en général et plus particulièrement les oiseaux domestiques. Volaille. Volatile. Poulet. Pl. *evned*. *Evned koañt a xó*

*er vró-mañ*, il y a de jolis oiseaux dans ce pays-ci. *Kér eo ann evned er géar-mañ*, la volaille est chère dans cette ville-ci. En Vannes, *ein*. Je l'ai aussi entendu prononcer *em* (de 2 syllab., *e-un*) et *én*, et je l'ai vu écrit *em*. Voyez LABOUS.

EVNÉTA, v. a. Aller à la chasse aux oiseaux. Part. *et*. *Da evnéta eo tad ar vugald*, les enfants sont allés à la chasse aux oiseaux. Voyez au mot *evn* les différentes manières de prononcer ce mot. En Vannes, *einélein*. Voyez LABOUSÉTA et FALAOUÉTA.

EVNÉTAER, s. m. Oiselleur, chasseur aux oiseaux. Chercheur, marchand de volaille. Pl. *ien*. Voyez LABOUSÉTAER et FALAOUÉTAER.

EVNÉTAÉREZ, s. m. Oisellerie, art de prendre des oiseaux. Commerce de volaille, d'oiseaux.

ÉVO. Voyez ÉVOR, premier article.

ÉVODI, v. n. Se former en épis. Monter en épis. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez DIC'HEOTA.

ÉVOR ou ÉNVOR, s. m. Bourdaine, arbrisseau. *Évoren*, f., un seul pied ou une seule branche de bourdaine. Pl. *évorenned* ou simplement *évor*. En Vannes, *évo*. On le nomme aussi *évl*.

ÉVOR, s. m. Ellébore, plante purgative. *Évor gwenn*, de l'ellébore blanc. *Évor dú*, de l'ellébore noir.

ÉVOR. Voyez ÉNVOR.

ÉVOREK, adj. Planté de bourdaine. Abondant en bourdaine.

ÉVOREN, s. f. Elléborine, plante.

ÉVR. Voyez EBR.

ÉVREIN. Voyez HUVRE.

ÉVREINEIN. Voyez HUVREÁ.

ÉVREINOUR. Voyez HUVREER.

ÉVURUZ. Voyez EURUZ. H. V.

ÉVURUSDED. Voyez ÉŮRUSDED.

Éz, particule que l'on place devant les adjectifs. Elle leur donne la force de ce que l'on nomme en français adverbe de qualité ou de manière. *Éz fúr*, sagement. *Éz gorrek*, lentement; mot à mot, EN SAGE, EN LENT.

Éz, pronom pers. Toi. Il ne s'emploie qu'en construction. *Can-éz*, avec toi, pour *gañt té*, qui ne se dit pas. Voy. TÁ, ID et OUD.

Éz. Voyez É, quatrième article.

Éz. Voyez É, cinquième article.

Éz. Voyez ÉAZ, premier article.

ÉZAN ou ÉZA ou ÉZHAÑ, pron. pers. Lui. Le. Il ne s'emploie qu'en construction. Hors de LÉON, *éañ*. Voyez ANÉZHAÑ et D'ÉZHAÑ.

\* ÉZANs, s. m. Encens, gomme-résine. H. V.

\* ÉZANSI, v. a. Encenser, donner de l'encens. Part. *et*. *Ezansit ar bélek*, encensez le prêtre. H. V.

\* ÉZANSOUER, s. m. Encensoir, espèce de cassolette dont on se sert dans les églises pour brûler de l'encens. Pl. *ou*. H. V.

\* ÉZEZ, s. m. Bissac, sac ouvert en long par le milieu et fermé par les deux bouts. Besace. Pl. *iou*. Je ne connais ce mot que par le Dict. du P. Grégoire.

**ÉZEL** ou **IZEL**, s. m. Membre, partie extérieure du corps de l'animal, comme le pied, la main, etc. Pl. *izili*. *Torred eo va izili*, j'ai les membres rompus. Le singulier est peu ou point usité. Voyez **ELL**.

**ÉZEN**. Voyez **AEZEN**.

**ÉZENNUZ**. Voyez **AEZENNUZ**. H. V.

**ÉZÉ** (de 2 syll., *é-zé*) ou **ÉZEV**, s. m. Cercle, anneau ou boucle servant à attacher les bœufs à la charrette ou à la charrue. Pl. *izivi*.

**ÉZI** ou **ÉZHI**, pronom pers. Elle. La. Il ne s'emploie qu'en construction. Hors de Léon, *éi*. Voyez **ANÉZHI** et **D'ÉZHI**.

**EZN**. Voyez **EVN**.

**EZNÉTA**. Voyez **EYNÉTA**.

**ÉZ** ou **ÉZH**, pronom personnel. Eux. Elles. Les. Il ne s'emploie qu'en construction. Hors de Léon, *é*. Voyez **ANÉZH** et **D'ÉZH**.

**ÉZOMM**, s. m. Besoin. Manque. Indigence. Nécessité. Pauvreté. Pl. ou. *Mar hoc'h euz ézomm euz a eunn drd-bennig*, livirit, si vous avez besoin de quelque chose, dites. *Nec'hod eo gant ann ézomm euz a arc'hañt*, le manque d'argent le chagrine. *Ézomm a xó gant-hó*, ils sont dans l'indigence, dans le besoin; à la lettre, **BESOIN EST AVEC EUX**. En Vannes, *éc'homme*. Voyez **DIÉNEZ**.

**ÉZOMMEK**, adj. Qui a besoin. Nécessiteux. Indigent. Pauvre. — Souffreteux, misérable. H. V. En Vannes, *éc'hommek*. Voy. **TAVANTEK**.

**ÉZOMMEKAAT**, v. a. et n. Etre ou devenir ou rendre indigent, nécessaire. Etre dans le besoin. Part. *ézommékéet*.

\* **ÉZONI**, s. f. Facilité. Aisance. Commodité. *Gañd ézoni her gréot*, vous le ferez avec facilité, avec aisance. Voyez **ÉAZ**, deuxième art.

**ÉZRE**. Voyez **HÉRE**.

**EZVÉZAND**, adj. et s. m. Absent, qui est éloigné de sa demeure ordinaire. Celui qui est absent. Pour le plur. du subst., *ezvézanded*. *Ezvézand édo pa ounn ead d'hé dt*, il était absent quand je suis allé chez lui. *Gwaz a xé d'ann ezvézanded*, tant pis pour les absents. Quoique ce mot ne soit pas formé dans le génie de la langue bretonne, il n'en sort pas moins du fond de la langue, étant composé de *ez*, particule qui, ici, tient lieu de négation, et de *béza*, être. Quoi qu'il en soit, c'est un mot de nouvelle création. Voyez **BÉZAND**.

**EZVÉZANS**, s. m. Absence, éloignement d'une personne qui n'est point dans le lieu de sa résidence ordinaire. *Béd ounn ó wéloud hó kreg enn hoc'h ezvézans*, j'ai été voir votre femme pendant votre absence. Voyez l'article précédent. Voyez aussi **BÉZANS**.

## F

**F**, lettre consonne, la sixième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

**FA** ou **FAO** ou **FAV**, s. m. Fève, plante légumineuse. *Faen* ou *faen*, f., une seule fève.

Pl. *faennou* ou *favennou*, ou simplement *fé* ou *fao* ou *fav*.

\* **FABLIK**, s. m. Marguillier, qui a soin des affaires d'une fabrique ou d'une confrérie. Pl. *ed*. H. V.

\* **FABOURS**, s. m. Faubourg, partie d'une ville au-delà de ses portes et de son enceinte. Pl. *iou*. Voyez **MÉAZKÉAR**. H. V.

**FAÉ**, s. m. Dédain. Mépris. *Diwar faé*, avec dédain, avec mépris, avec indignation, négligemment, par manière d'acquit. *Ober faé eus a*, dédaigner, mépriser; à la lettre, **FAIRE DÉDAIN, MÉPRIS DE**, — **FAIRE FI DE**. *Fad eo gant-ñ*, je le dédaigne. Fi donc! H. V. Hors de Léon, *fé*.

**FAÉA** (de 2 syll., *faé-a*), v. a. Dédaigner. Mépriser. Part. *faéet*. *Pérég é faéit-hu and-zhañ*? pourquoi le méprisez-vous? Hors de Léon, *féa*.

**FAÉER**. Voyez **FAÉUZ**. H. V.

**FAEN**. Voyez **FA**.

**FAENNIK** ou **FAVENNIK**, s. f. Faverole, petite fève. Pl. *faennouigou* ou *favennouigou* ou simplement *faigou*. H. V.

**FAÉUZ** (de 2 syll., *faé-uz*), adj. Dédaigneux. Méprisant. *Eur zell faéuz en deus*, il a le regard dédaigneux. Hors de Léon, *féuz*.

**FAEZ** ou **FÉAZ**, adj. Vaincu. Convaincu. Surpassé. Lassé. Il s'entend en particulier des disputes ou discussions. *N'ounn kéi c'hoaz faez*, je ne suis pas encore vaincu. Hors de Léon, *féz*. En Vannes, *fé'h*. Voyez **TRÉACH**.

**FAÉZA** ou **FÉAZA** (de 2 syll., *faé-sa* ou *fé-sa*), v. a. Vaincre. Convaincre. Surpasser. Surmonter. Lasser. Particulièrement en parlant des disputes, des discussions. Part. *et*. *Né vézó kéi diez da faéza*, il ne sera pas difficile à vaincre. *Féased eo bét war eul laérousi*, il a été convaincu de vol. Hors de Léon, *féza*. En Vannes, *fé'héin*. Voyez **TRÉCH**.

**FAÉZER** ou **FÉAZER** (de 2 syllab., *faé-zer* ou *fé-zer*), s. m. Vainqueur, celui qui a remporté quelque avantage sur son concurrent, particulièrement dans la dispute. Pl. *ien*. *Hennet eo ar faézer*, c'est celui-là le vainqueur. Hors de Léon, *fézer*. En Vannes, *fé'héur*. Voyez **TRÉCHER** et **GOUNIDEX**.

**FAÉZUZ** ou **FÉAZUZ** (de 2 syll., *faé-zuz* ou *fé-zuz*), adj. Convaincant. Qui vaine. Qui surpasse. Qui lasse. Il se dit particulièrement en parlant des disputes, des discussions. Hors de Léon, *fézuz*. En Van., *fé'huz*. Voy. **TRÉCHUZ**.

**FAGOD**, s. m. Fagot, faisceau de menu bois. *Fagoden*, f., une seule branche de fagot. Pl. *fagodennou* ou simplement *fagod*. *Eur bern fagod hon euz c'hoaz*, nous avons encore un tas de fagots. — En Galles, *fagoden*. H. V.

**FAGODENNI**, v. a. Fagoter, mal habiller, mal arranger, mettre en mauvais ordre. Part. *et*. *Piou en deuz hó fagodennet évelé?* qui vous a ainsi fagoté? H. V.

**FAGODER**, s. m. Fagoteur, faiseur de fagots. — Bûcheron, celui qui travaille à abattre du bois dans les forêts. En Galles, *fagodour*. H. V. Pl. *ien*.

\* FAGODÈREZ, s. m. Fagotage, l'action de faire des fagots. Le travail des faiseurs de fagots.

FAGODI, v. n. Fagoter, mettre en fagots. Faire des fagots. Part. et. *Kémeñt-zé a zó c'hoaz da fagodi*, tout cela est encore à mettre en fagots. *Abaoé déac'h é fagodoñt*, ils font des fagots depuis hier. — En Galles, *fagodi*. H. V.

FAGODIRI, s. f. Lieu où l'on met les fagots. — Bûcher, amas de bois sur lequel on mettait autrefois les corps morts ou des criminels pour les brûler. Pl. iou. *Kasit-hé d'ar fagodiri*, menez-la au bûcher. (BARZAZ-BREIZ.) H. V.

\* FACHA (par *ch* français), v. réfl. Se fâcher, se mettre en colère. Part. et. *Facha a ra évit nétré*, il se fâche pour rien. H. V.

\* FACHEURI (par *ch* français), s. f. Fâcherie, déplaisir, chagrin. H. V.

FAL. Voyez FAZI.

FAIRIN. Voyez FAZIA.

FALAOUËTA (de 4 syll., *fa-la-oué-ta*), v. n. Chercher les oiseaux dans les toits de chaume, en hiver. Au figuré, perdre le temps, passer le temps à des bagatelles. Part. et.

\* FALC'H, s. f. Faux, instrument pour couper l'herbe des prés. Pl. *fal'hier* (de 2 syll., *fal'-hier*). *Kasit va fal'h da c'houlaza*, envoyez ma faux à affiler.

FALC'H-SOUL. Voyez FALC'H-VIHAN. H. V.

FALC'H-VIHAN, s. f. Fauchon, petite faux pour couper le chaume tout près de terre. H. V.

\* FALC'HA OU FALC'HAT, v. a. et n. Faucher, couper avec la faux. Au figuré, rasier, enlever violemment tout ce qu'on trouve. Part. et. *Na falc'heur kéd abréd évléné*, on ne fauche pas de bonne heure cette année, *Falc'hed eo pép tré gañt-hó*, ils ont tout rasé.

FALC'HADEN, s. f. Fauchage, l'action et la peine de faucher. On dit aussi *falc'hérez*, dans le même sens.

FALC'HAN OU FALC'HON OU FALC'HUN, s. m. Faucon, oiseau de proie. Pl. *ed*.

FALC'HANER OU FALC'HUNER, s. m. Fauconnier, celui qui dresse et gouverne les faucons et autres oiseaux de proie. Pl. *ien*. H. V.

FALC'HANÈREZ OU FALC'HUNÈREZ, s. m. Fauconnerie, art de dresser les faucons et autres oiseaux de proie. Chasse avec l'oiseau de proie. Pl. *ien*. H. V.

\* FALC'HEK, adj. Qui est fait en forme de faux.

\* FALC'HEK, s. m. Faucheur, araignée à longues pattes et aquatique. Pl. *falc'héien*.

\* FALC'HER, s. m. Faucheur, ouvrier qui fauche. Pl. *ien*. *Ha kalz a falc'hérien hó pezo ? aurez-vous beaucoup de faucheurs ?*

\* FALC'HÈREZ, s. m. Fauchage, action de faucher.

FALC'HON. Voyez FALC'HAN. H. V.

FALC'HUN. Voyez FALC'HAN.

FALC'HUNER. Voyez FALC'HANER. H. V.

FALC'HUNÈREZ. Voyez FALC'HANÈREZ. H. V.

FALL, adj. Mauvais. Méchant. Usé. Chétif. — Failli. H. V. Il se dit aussi d'une personne très malade. *Né két fall ar gwñ-mañ*, ce vin-ci n'est pas mauvais. *Eunn dén fall eo*, c'est un méchant homme. *Gwall-fall eo hó saé*, vo-

tre habit est bien usé, bien mauvais. *Fall bréz eo abaoé déac'h*, il est bien malade depuis hier. *Fall* est aussi adverbe et répond au français mal, d'une mauvaise manière. *Fall eo gréat gan-é-hoc'h*, vous l'avez mal fait. Au comparatif, *falloc'h*, plus mauvais, plus méchant, plus mal. *Falloch eo hé-mañ égéd é-gilé*, celui-ci est plus mauvais que l'autre. Au superlatif, *falla*, le plus mauvais, etc. *Ar falla a zó mdd awalc'h évid-oun*, le plus mauvais est assez bon pour moi. — En Galles, *fael*. H. V. Voy. DROUK, 1<sup>er</sup> art., et GWALL.

FALL-DOUGET-É-KEÑVER. Voyez DROUK-IOU-LET. H. V.

FALLA. Voyez FALL.

FALLAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir plus mauvais, pire, plus méchant, plus malade. Affaiblir. Empirer. Déchoir. Part. *falléet*. *Ché-tu pétré en deuz hé falléet*, voilà ce qui l'a rendu pire. *Fallaad a ra bemdez*, il empire tous les jours. — En Galles, *faeli*. H. V. Voy. GWASAAT.

FALLAKR OU FALLAGR, adj. et s. m. Méchant. Scélérat. Infâme. Pervers. Vilain. Laid. Pour le plur. du subst., *fallagred*. *Né hét fallakr awalc'h évit béza gréat kémeñt-sé*, il n'est pas assez pervers, assez scélérat pour avoir fait cela. — En Galles, *fallédigour*. H. V. Voyez DROUK, premier article.

FALLAEN, s. f. Faiblesse. Défaillance. Évanouissement. Pamoison. De plus, éclipse, obscurcissement d'une planète. Pl. *fallaennou*. *Hir eo béd hé fallaen*, son évanouissement a été long. *Fallaen a vézo enn héol ar xizun a zeù*, il y aura éclipse de soleil la semaine prochaine. Voyez GWASKADEN et MOUGADEN.

FALLAGR. Voyez FALLAKR.

FALLAGNEZ, s. f. Scélératesse, femme méchante, perverse, etc. Pl. *ed*.

FALLAGRIEZ, s. f. Méchanceté. Scélératesse. Infamie. Perversité. Vilenie. Pl. *fallagriézou* ou *fallagriésiou*. *Na anavezit két c'hoaz hé fallagriez*, vous ne connaissez pas encore sa scélératesse. Voyez DROUGIEZ.

FALLEÑTEZ, s. f. Méchanceté. Malice. Malignité. Pl. *fallenñésiou*. Ce mot, dans la signification, est moins fort, moins énergique, que le précédent.

FALLER. Voyez FELLER. H. V.

FALLOCH. Voyez FALL.

FALLONI, s. f. Perfidie. Tromperie. Trahison. Pl. ou. *Hó falloni eo a zó abék da gémeñt-sé*, c'est votre perfidie qui est cause de cela. Voyez TOUELLÈREZ.

FALLOUT OU FELLOUT, et, par abus, FELLEL, v. n. et impers. Manquer. Défaillir. Délinquer. Falloir. Vouloir. Part. *falléet* ou *felléet*. *Né fallinn ou né fellinn héd d'en em gavoud éno*, je ne manquerai pas de m'y trouver. *Gwadz a zé évit-huñ mar d-eo falléet*, tant pis pour lui s'il a délinqué. *Pétré a fell d'é-hoc'h ?* que voulez-vous ? Que vous faut-il ? — En Galles, *faeli*. H. V. Voyez FAZIA et DEURVÉZOCT.

\* FALLWISKA, v. a. Accouttrer, parer. Part. et. H. V.

\* **FALS**, adj. Faux, qui n'est pas véritable. Feint. Supposé. Je ne l'ai vu employer que joint à un substantif, comme *fals-vreur*, faux-frère; *fals-douéd*, faux-dieux, etc. Ce mot ne me semble pas d'origine bretonne, non plus que le mot *faoz*, employé à peu près dans le même sens. Voyez **GAOU**.

**FALS**, s. f. Faucille, instrument courbe qui sert à couper les blés, les branches des arbres, etc. Pl. *fihsier* (de 2 syll., *fil-sier*). *Dall eo ho fals*, votre faucille est émoussée.

**FALS-AÛTEN**, s. f. Faucille sans dents, qui sert à couper les blés et l'herbe à poignée. Pl. *fihsier-aûten*. A la lettre, **FAUCILLE-COUTEAU** ou **FAUCILLE-RASOIR**.

**FALS-KRÉDEN**, s. f. Erreur, fausse opinion. Pl. *fals-krédiennou*. H. V.

**FALS-DANTEK**, s. f. Faucille à dents, qui sert seulement à scier les blés. Pl. *fihsier-dantek*.

**FALS-STROB**, s. f. Faucille sans dents, très-lourde, qui sert à couper les blés à tour de bras, les branches, les haies, etc. Pl. *fihsier-strob*.

\* **FALTAZI**, s. f. Fantaisie, imagination, esprit, pensée, idée. H. V.

**FALTAZIUZ**, adj. Visionnaire, fantasque, bizarre, extraordinaire. H. V.

**FALTAZUZ**, adj. Arbitraire, dépendant du caprice d'une personne. H. V.

**FALZA**, v. a. Falsifier, contrefaire l'écriture, le cachet, etc. Part. *et*. H. V.

**FALZER**, s. m. Faussaire, qui altère un acte ou qui en fait un faux. Falsificateur. Celui qui falsifie. Pl. *ien*. H. V.

**FANK**, s. m. Fange. Boue. Ordure. *Tennid ar fank euz ho lôsten*, ôtez la fange, la boue de votre jupe. *Fank* s'emploie aussi comme adj. *Rôid ann dilad fank d'ar gouésières*, donnez le linge sale à la blanchisseuse. Voy. **KALAR**.

**FANKA**, v. a. Salir de fange, de boue, d'ordures. Part. *et*. *Fanked eo va zad gan-e-hoc'h*, vous avez sali de boue mon habit. Voyez **KALARA**.

**FANKKEK**, adj. Fangeux. Boueux. Couvert de fange, de boue. *Fankkek eo ho poutou*, vos souliers sont fangeux, couverts de boue. Voy. **KALAREK**.

**FANKEN**, s. f. Sole, poisson de mer. Pl. *fankenned*. On nomme aussi ce poisson *garlizzen*. Le nom de *fanken* lui vient sans doute de ce qu'il se plat dans la bourbe, dans la vase.

**FANKIGEL**, s. f. Bourbe. Bourbier. Pl. *fankigellou*. *Er fankigel eo koutezet*, il est tombé dans le bourbier. Voyez **LAGEN**.

**FANKIGELLEK**, adj. Gâcheux, bourbeux, fangeux. *Gwall fankigellek eo ann heñ-mañ*, ce chemin-ci est bien gâcheux. H. V.

**FANOUL**, s. m. Fenouil, plante odorante. Voyez **LOUZAOUEN-ANN-AER**. H. V.

**FANTAN**. Voyez **FRUNTEUN**.

**FAO**, et anciennement **FAV**, s. m. Hêtre, grand arbre qu'on nomme aussi fouteau et fayard. *Faden* (de 2 syll., *fad-en*) ou *faven*, un seul hêtre. Pl. *fadenned* ou *favenned* ou sim-

plement *fad*. *Eur vali fad a zo dirad ann et*, il y a en face de la maison une avenue de hêtres. De là le nom du **FAOU**, petite ville de Basse-Bret. Hors de Léon, *fo, fden*. — En Corn., *gwézen-fad*. En Galles, *fad-wézen*. H. V.

**FAO-PÔT**, s. m. Charme, arbre. Charmille. *Faden-bût* ou *faven-bût*, f., un seul charme ou un seul pied de charmille. Pl. *fadenned-bût* ou *favenned-bût*, ou simplement *fad-pût*. A la lettre, **HÊTRE SAUVAGE** ou **HÊTRE PIQUANT**.

**FAÛEK** (de 2 syllab., *fad-ek*), adj. Qui tient du hêtre. Qui est de la nature du hêtre. Qui est abondant en hêtres. On dit aussi *favek* et *fadennek*.

**FAÛEK** (de 2 syll., *fad-ek*), s. f. Foutelaie, lieu planté de hêtres. Pl. *fadégou*. On dit aussi *favek*, *fadennek* et *faoued*, selon les dialectes. De ce dernier, sans doute, vient le nom du **FAOUE**, petite ville de Basse-Bretagne.

**FAÛEK-PÔT** ou **FAVEK-PÔT**, s. f. Charmoie, lieu planté de charmes. Pl. *fadégou-pût* ou *favégou-pût*. H. V.

**FAÛEN**. Voyez **FAO**.

**FAÛENNEK**. Voyez **FAÛEK**.

**FAOUE**. Voyez **FAÛEK**.

**FAOUT**, s. m. Fente, petite ouverture en long. Pl. *ou*. *Eur faout zo enn ho taol*, il y a une fente à votre table. En Vannes, *feut*. Voyez **FRAÛ** et **SKARR**.

**FAOUTA** (de 2 syllab., *faou-ta*), v. a. et n. Fendre, couper, diviser en long. Se fendre. Se séparer. S'entr'ouvrir. Part. *et*. *Da faouta keuneud ez ann*, je vais fendre du bois. *Tennit-heñ euz ann heol*, pé é *faouid*, ôtez-le du soleil, ou il se fendra. En Vannes, *feutein* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *feutein*). Voy. **FRAÛ** et **SKARRA**.

**FAOUTADUR**, s. m. Félure, fente d'une chose fêlée, fente sans séparation entière. Voyez **FAOUT**. H. V.

**FAOUTADEK**, s. f. Fenderie, art et action de fendre le fer. Lieu où se fend le fer. Voyez **FAOUTÉREZ**. H. V.

**FAOUTER** (de 2 syll., *faou-ter*), s. m. Fendeur, celui qui fend. Pl. *ien*. En Vannes, *seutour*. Pl. *ion*.

**FAOUTÉREZ** (de 3 syll., *faou-té-rez*), s. m. Action de fendre.

\* **FAOZ**, adj. Faux, qui n'est pas vrai. *Kémenñ a lavar a zo faoz*, tout ce qu'il dit est faux. Ce mot, je pense, n'est autre que le français **FAUX**. Hors de Léon, *foz*. Voyez **FALS**, premier art., et **GAOU**.

\* **FARD**, s. f. Tonnage, la charge d'un navire. C'est aussi un câble, une grosse corde. Pl. *ou*. *Ré vrâz fard a likid el lestr-zé*, vous mettez une trop forte charge dans ce navire. *Torred eo ar fard*, le câble est cassé.

\* **FARDA**, v. a. et n. Charger un navire. Attacher un câble, une grosse corde. Part. *et*. *N'hoc'h euz kêt péadrad da fardañ eul lestr*, vous n'avez pas de quoi charger un navire. *Fardid ho karrad*, liez votre charretée avec une grosse corde.

**FARIEN**, s. f. Bagatelle, chose de peu de conséquence.



conséquence. Pl. *farionnou*. *Eur farien n'eo ket*, ce n'est qu'une bagatelle.—On dit aussi *Fariel*, qui est probablement une altération de *c'hoariel* dont le sens est le même. H. V.

**FARLÔPACH** (par *ch* français), s. m. Ripopée, mélange de différentes liqueurs, de différentes sauces. Je ne connais ce mot que par le Dict. du P. Grégoire. Voy. *KEMMESKALEZ*.

**FARLOTA**, v. n. Se divertir. S'amuser. Se réjouir. S'ébattre. Part. et. *Ann den-iaouañk-xé ad gér ket farlota*, ce jeune homme n'aime point à se divertir. Voyez *EBATA*.

**FARLOTER**, s. m. Celui qui aime à se divertir, à s'amuser, etc. Pl. *ien*.

**FARLOTI**, v. a. Falsifier, altérer par un mauvais mélange. Frélater. Part. et. H. V.

**FARÔ**. Voyez *FOUGER* et *BALC'H*. H. V.

**FAROUEL**. Voyez *FARVEL*.

**FARS**, s. m. Pâte faite de farine de froment ou de sarrasin, que l'on met dans un petit sac de toile, pour la faire cuire dans le bouillon. On en fait cuire aussi au four; on y mêle alors ordinairement des prunes ou des raisins secs. Les Anglais ont un mets qui ressemble beaucoup à celui-ci et qu'ils nomment *pudding*. A Ouessant, on nomme cette pâte *koufoc'h*.—Flan, sorte de tarte faite avec de la crème et des œufs, etc. H. V.

**FARS**, s. m. Farce. Facétie. Raillerie. Plaisanterie. Pl. ou. *Biskoaz n'em euz kared ar farsou-xé*, je n'ai jamais aimé ces farces, ces facéties.—Ce mot et ses dérivés me semblent avoir pour racine *c'hoarz*, rire, qu'on prononce *foars*, en quelques lieux. H. V. Voy. *BOURD*.

**FARSA**, et, par abus, **FARSAL**, v. n. Faire des farces, des facéties. Plaisanter. Railler. Part. et. *Farsa a gér*, il aime à faire des farces, à plaisanter. Voyez *BOURDA*.

**FARSA**, v. a. Farcir, remplir de farce. Part. et. H. V.

**FARSER**, s. m. Farceur, celui qui aime à faire des farces. Facétieux. Railler. Plaisant. Pl. *ien*.

**FARSIL**, s. m. Farcin, sorte de gale qui vient aux chevaux, aux mulets. *Kléd eo va marc'h gald ar farsil*, mon cheval a le farcin. H. V.

**FARSILEK**, adj. Farcineux, qui a le farcin. *Eur marc'h farsilek hoc'h eus prénét*, vous avez acheté un cheval farcineux. H. V.

**FARSOUR**, s. m. Arlequin, bouffon vêtu de diverses couleurs. Pl. *ien*. H. V.

**FARSUZ**, adj. Facétieux. Plaisant. Qui prête à la plaisanterie.

**FARVEL** ou **FAROUEL**, adj. et s. m. Bouffon. Baladin. Farceur. Indiscret. Étourdi. Pour le plur. du subst., *farvelled* ou *farouelled*. *Né ket farvel kirit*, il n'est pas bouffon aujourd'hui. *Kale farouelled a xé enn ho touez*, il y a beaucoup d'étourdis parmi vous.

**FARVELLA** ou **FAROUELLA**, v. n. Bouffonner, faire ou dire quelque chose dans le dessein de faire rire. Faire des farces. Faire le bouffon, l'étourdi. Etre indiscret. Part. et. *Mirid out hañ as farvellô*, empêchez-le de faire le bouffon.

**FARVELLEREZ** ou **FAROUELLEREZ**, s. m. Bouffonnerie. Farce. Indiscrétion. Étourderie.

D. B. F.

**FATA**, v. n. S'évanouir, tomber en défaillance. Part. et. *O klévoud ar c'helou-xé, eo bet fatet*, en apprenant cette nouvelle, elle s'est évanouie.—En Corn., *fatiga*. C'est le diminutif. H. V. Voyez *SÉRÉZA* et *GWASKADEN*.

**FATADUR**, s. m. Évanouissement. Défaillance. Voyez *SÉRÉZADUREZ* et *GWASKADEN*.

**FATIGA**. Voyez *FATA*. H. V.

\* **FAS**, s. m. Face, visage. Pl. ou. H. V.

\* **FASAD**, s. f. Soufflet, coup sur la face. Pl. ou. H. V.

\* **FASATA**, v. a. Souffleter, donner des coups sur la face. Part. et. Pl. ou. H. V.

**FÂV**. Voyez *FÂ*.

**FÂV**. Voyez *FÂÔ*.

**FAVAZ**, s. m. La tige des fèves. On dit aussi *kôlô fâ*, dans le même sens.

**FAVEK**. Voyez *FAÛK*.

**FAVEN**. Voyez *FÂ*.

**FAZI**, s. m. Erreur. Égarement. Faute. Méprise. Bêvue. Mégarde.—Aberration d'esprit. H. V. Pl. *faziou*. *Bréz eo hô fazi*, votre erreur est grande. *Hép nép fazi eo bet grêt gant-hañ*, il l'a fait sans aucune faute. *Dré fazi eo em euz hé lavaret*, c'est par mégarde, par méprise que je l'ai dit.—*Eur fazi eo ha n'euz truez é-béd évil-hañ*, c'est une faute irrémissible. H. V. En Vannes, *fai* (en prononçant toutes les lettres). Voy. *DIÉVEZED* et *FALLAEN*.—En Galles, *fael*. En gaël-écos. *faillin*. H. V.

**FAZI-AMZER**, s. m. Anachronisme, erreur de date; faute contre la chronologie. Pl. *faziou-amzer*. H. V.

**FAZIA**, v. n. Errer. S'égarer. Se tromper. Manquer, tomber en faute. Faillir. Délinquer. Se méprendre. Part. *faziet*. *Na hellit ket fasia war ann hent*, vous ne pouvez pas vous égarer sur le chemin. *Eeuna a réeur nêb a fazi*, on châtie celui qui manque. En Vannes, *faisin* (de 2 syllab., en prononçant toutes les lettres, *fai-ein*).—En Corn. *faia*. En Galles, *faeli*. En gaël-écos. *faillich*. En gaël-irland. *failligim*. Voyez *FALLOUT*. H. V.

**FAZIER**, s. m. Défaillant, celui qui manque, qui fait une faute. Délinquant. Pl. *ien*.

**FAZIUZ**, adj. Propre à jeter dans l'erreur. Fautif, sujet à faillir, à manquer, à s'égarer. *Faziuz eo pép den*, tout homme est fautif.

**FÊ**. Voyez *FEIZ*.

**FÊ**. Voyez *FAË*.

\* **FÊAL**, adj. Fidèle, qui a de la fidélité, de la bonne foi. Voyez *LÊAL*.

\* **FÊALDED**, s. m. Fidélité. Bonne foi. Voy. *LÊALDED*.

**FÊAZ**, s. m. Partie du métier d'un tisserand, que le P. Grégoire nomme le battant ou les chasses. Hors de Léon, *sez*.

**FÊAZ**. Voyez *FAEZ*.

**FÊAZA**. Voyez *FAËZA*.

**FÊAZER**. Voyez *FAËZER*. H. V.

**FÊAZUZ**. Voyez *FAËZUZ*. H. V.

**FÊC'H**, interjection exprimant le mépris, le dégoût, l'horreur. Fil! Fi donc! On dit aussi *foei*, dans le même sens.—Voyez *FAË*. En Galles, *fei*. En gaël-irlandais, *fî*. H. V.

FEC'H. Voyez FAEZ.

FEC'HEIN. Voyez FAZA.

FEC'HOUE. Voyez FAZZER.

FEINTA, v. n. Plaisanter. Part. et. Ce mot est du dial. de Corn. En Gall., *fianti*. H. V.

FEIZ, s. m. Foi. Croyance. Dogme. Fidélité. Probité. Assurance. Témoignage. *Dré ar feiz é krédeur eur wirionez pèhini né d-eo kéd anat*, la foi est un consentement à une vérité qui n'est pas évidente. *Hép na feiz na reiz*, sans foi ni loi. Hors de Léon, *fé*.—En Galles, *fydd*, qu'on prononce *feiz*. En gaël-irland., *fix*. Voyez FISIOUT. Ce mot est commun aux langues européennes. H. V.

FELC'H, s. f. Rate, partie molle, spongieuse, située entre l'estomac et les fausses côtes. *Klañ eo gañd ann drouk felc'h*, il a mal à la rate. Quelques-uns nomment la rate *malc'h*.

FELLEL. Voyez FALLOUT.

FELLER, s. m. Défaillant, celui qui manque, qui fait une faute. Délinquant.—Prévaricateur, celui qui prévarique, qui trahit son devoir. H. V. Pl. *ien. Rêd eo kélinna ar fellérien*, il faut corriger les défaillants. *Dira-z-hoc'h éma ar feller*, le délinquant est devant vous.—En Galles, *faélour*. En gaël-écos. et irland., *falsér*. H. V. Voy. FALLOUT et FAXIA.

FELLOUT. Voyez FALLOUT.

FELPENN, s. m. Gros morceau. Grosse pièce. Lopin. Pl. ou. *Eur felpenn kig a ioa enn hézourn*, il avait un gros morceau de viande à la main.

\* FELTR, s. m. Fêtre, étoffe non-tissuée, mais foulée, de poil ou de laine. H. V.

FELTRA, v. a. Éparpiller. Épandre. Disperser. Jeter en l'air plusieurs petits corps, comme poussière, graines, etc. Part. et. *Feltrid al ludu war ann douar*, épandez la cendre sur la terre. Voyez SKIÑA.

FELTRADUR, s. m. Dispersion, action de disperser ou par laquelle on est dispersé. Etat de ce qui est dispersé. H. V.

FELTRET, adj. et part. Épars. Éparpillé. Épandu çà et là. Dispersé. *Ann éd a ioa feltret war al leur*, le blé était épars sur l'aire. H. V.

FÉLU ou FÉLU-MÔR, s. m. Sorte de goémon, d'algue, plante marine. La seconde manière d'écrire et de prononcer ce mot me fait penser qu'il y a une plante terrestre qui porte simplement le nom de *felu*, et que c'est par la ressemblance à celle-ci qu'on a donné à l'algue le nom de *félu-môr*. Le Pelletier n'a pas ce mot, mais il met *filit*, que je ne connais pas dans l'usage. Voyez BÉZIN.

FENESTR, s. m. Fenêtre. Pl. *fenestri*. Le Vocab. bret. du ix<sup>e</sup> siècle écrit *fenester*. En gallois, *fenester*. En gaël-d'Irl. et d'Éc., *feinistlar*. Ce mot, malgré sa physionomie, me paraît celtique, et venir du radical *fenna*, répandre, appliqué à l'air extérieur. Voy. PRÉNEST. H. V.

FENNA, v. a. et n. Répandre. Épancher. Verser. Couler par-dessus les bords d'un vase. Part. et. *Fenna a réod hó kwin*, vous répandez votre vin. *Fenna a ra al léaz dreist ar pód*, le lait coule par-dessus le pot.—En Galles, *fenni*. H. V. Voyez SKULA.

FÉNÔZ ou FÉRO, et, dans les vieux livres, FÉRNÔZ, sorte d'adv. Cette nuit. Ce soir. Dans la soirée. Pendant la nuit. Ce mot marque mouvement et s'emploie au futur. *Né zéüid kéfénôz*, il ne viendra pas ce soir, cette nuit. Voy. HÉNÔZ.

FÉON ou FÉON, s. m. Bons-hommes, plante à fleur jaune. Pl. ou.

FÉR, s. m. Lentille, espèce de légume. *Féren*, f., une seule lentille. Pl. *férennou* ou *férou*, ou simplement *fer*. Ce nom n'est guère connu qu'à Crozon, commune de la Basse-Cornouaille, qui est le seul endroit de la Bretagne où ce légume soit cultivé un peu en grand pour approvisionner la ville de Brest.

FÉREN. Voyez FER.

FERN, s. m. Loyer, le prix du louage d'une maison. En Gall., *ferm*. En gaël, *férenn*. H. V.

FERNER, s. m. Fermier, celui qui prend des héritages ou des droits à ferme. Pl. *ien*. En Galles, *fermour*. Voyez MÉRER. H. V.

FERNI, v. a. Affermer, donner ou prendre à louage. Part. et. *Chétu ann it em eüz fermot*, voilà la maison que j'ai louée. En Galles, *fermi*. H. V.

FÉRO ou FERV, adj. Féroce. Farouche. Cruel. Sauvage. Sévère. Rigide. *Gwall férô eo ann dén-hont*, cet homme est bien féroce, bien cruel. *Loñed férô a zô er c'hoad-zé*, il y a des bêtes farouches, des bêtes féroces dans cette forêt. *Férô eo da wêlout*, il est sévère à voir, il a l'air rigide.—En Galles, *fernik*. H. V. Voyez C'HOUEBÔ ou C'HOUEV, GARÔ et KALZ.

FÉRONI. Le même que FERVDER.

FERV. Voyez FÉRO.

FERVAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir farouche, féroce, cruel, rigide. Part. *fervêd*. Voyez FÉRO.

FERVDER, s. m. Féroce. Cruauté. Sévérité. Rigidité. *Kouézed eo war-n-omp gañd eur ferved ar vrasa*, il est tombé sur nous avec la plus grande féroce. Voyez GARVÉNTZ et KRIDER.

FESKAD, s. m. Gerbe, assemblage de plusieurs javelles de blé. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez MALAN et STUC'HER.

\* FESKEN, s. f. Fesse, partie charnue du derrière de l'homme et de quelques animaux à quatre pieds. Pl. duel, *dioufesken*. Voyez KALON, TERS et PRËS.

\* FESKENNA. Voyez FESKENNADA. H. V.

\* FESKENNAD, s. f. Fessée, coups donnés sur les fesses. Pl. ou. Voyez TERSAD et PEËNAD.

\* FESKENNADA, v. a. Fesser, frapper sur les fesses. Fouetter. Part. et. V. TERSADA et PEËNADA.

\* FESKENNEK, adj. et s. m. Fessu, qui a de grosses fesses. Pour le plur. du subst., *feskenndien*. Voyez TERSEK et PEËSEK.

\* FÊSOUN, s. f. Façon, air, mine, manière. Pl. *iou*. H. V.

FÊST, adv. Rapidement. Vite. Diligemment. En Galles, *fest*. H. V.

FÊST, s. f. Festin. Banquet. Repas splendide.—Fête, réjouissance. H. V. Pl. ou. *Wax-c'hoaz éma fest ar goadégennou*, c'est demain le festin aux boudins. Voyez BANVEZ.—En gaël-écos. et irland., *feist*. H. V.

**FÊTE-ERBÉDENNER**, s. f. Service commémoratif. (Corn.) A la lettre, **FÊTE D'INTERCESSEUR**. Voyez **ERBÉDER**. H. V.

**FÊSTA**, v. n. Faire festin. Se régaler. Part. *et. Moñd a raimp-ni da festa?* irons-nous nous régaler? V. **BANVÉZA**.—**Engaël-irl.**, *festa*. H. V.

**FÊTAN**. Voyez **FROÛTEUN**.

**FÊTRIK**, sorte d'adv. Aujourd'hui. Ce jour. Dans la journée. Ce mot marque mouvement et s'emploie au futur. *Fêteiz né idél kuit*, il ne partira pas aujourd'hui. Voyez **FÉNÓZ**.

**FÊTISAAT**, v. a. Condenser, rendre plus dense, plus serré. Part. *fétiséet*. H. V.

**FÊTIZ**, adj. Gros. Épais. Fort. Solide. Massif. Compacte. Dense. *Lien fétiz eo*, c'est de la toile forte et un peu grosse. *Né garann kéd ar c'hrampoez fétiz*, je n'aime pas les crêpes épaisses. *Ann aour a zo fétiz*, l'or est massif. Voy. **TÉO**.

**FÊTIZDED**, s. m. Grosseur. Épaisseur. Solidité. Etat de ce qui est massif. Compacité. Densité. Voyez **TÉODER**.

**FÊTIZDIGEZ**, s. f. Condensation, action par laquelle un corps est rendu plus dense, plus serré. H. V.

**FÊTK**, s. m. Bourrade. Botte, en terme d'escrime. Au figuré, coup fourré, coup inattendu, coup de traître. Ce mot ne s'emploie guère seul, mais on dit *taol-fêtk*, dans les différentes acceptions indiquées plus haut. Quelques-uns disent *taol-peùk*, et le P. Grégoire dit que c'est le meilleur; pour moi, j'ai toujours entendu prononcer *fêtk* et *taol-fêtk*.

**FÊKA**, v. a. Bourrer. Maltraiter. Porter une botte, en terme d'escrime. Au figuré, porter un coup fourré, un coup de traître. Part. *et*. Quelques-uns disent *peùka*.

**FÊTL**, adj. Fringant. Alerté. Éveillé. Gaillard. Frétilillant. *Né kéd ré feul brémañ*, il n'est pas trop fringant, trop alerté actuellement. Voyez **DRAÏT** et **DREO**.

**FÊULA**, v. n. Frétililler, se démener, s'agiter par des mouvements vifs et courts. Part. *et*.

**FÊULÉREZ**, s. m. Frétillement, mouvement de ce qui frétille. Trémoussement. H. V.

**FROÛTEUN**, s. f. Fontaine, eau vive, qui sort de terre. Pl. *iou*. *Dour feunteun eo a é-vour amañ*, c'est de l'eau de fontaine que l'on boit ici. En Tréguier, *fañtan*. Pl. *to*. En Vannes, *fétan*. Pl. *ieu*.—Dans le vocab. breton de 882, *feñton*. En Galles, *fennon*. En gaël-irland., *fuatan*. Voyez **FENNA**, épancher, qui montre le radical de ce mot. H. V. Ce mot entre dans la comp. de plusieurs noms de lieux et de familles, tels que *Kerfeunteun*, *Penseuntouin*, *Penfantan*, etc. Voy. **STIVEL** et **AIÉNER**.

**FROÛTEUNIER**, s. m. Fontenier, celui qui a soin des fontaines, qui les fabrique et les vend. Pl. *ieu*. H. V.

\* **FÊUR**, s. f. Fourreau. Galne. Étui de couteau, etc.—Fourrure, peau passée et garnie de son poil. H. V. Pl. *iou*. *Likid hó klézé enn hé feur*, mettez votre épée dans le fourreau.—*Feuriou a werz*, il vend des fourrures. H. V. Voyez **GOUIN**.

**FÊUR**, s. m. Prix. Taux. Cours. Taxe. Mesure. Proportion. Pl. *iou*. *Diouc'h feur ann éd*,

au taux du blé, suivant le prix, le cours du blé. *A feur ma tedeñt, hó lazot*, à mesure qu'ils venaient, on les tuait.

**FÊURA** ou **FÊURIA** (de 2 syllab., *feù-ra* ou *feù-ria*), v. a. Taxer, régler, limiter le prix des denrées, des marchandises, etc. Part. *feù-ret* ou *feùriet*. *Réd mda eo béi feura ar bara*, il a bien fallu taxer le pain.

**FÊURER**. Voyez **FÊURIER**. H. V.

\* **FÊURIA** (de 2 syll., *feù-ria*), v. a. Engalner, mettre dans une galne, dans un fourreau. Rengalner, remettre dans la galne, dans le fourreau.—Garnir de peau avec le poil. H. V. Part. *feuriel*. *Livirid d'éshañ feuria hé glézé*, dites-lui de rangalner son épée. V. **GOUINA**.

\* **FÊURIER** (de 2 syll., *feù-rier*), s. m. Gallier, ouvrier qui fait des galnes, des fourreaux. Pl. *ieu*. Voyez **GOUINER**.

**FÊUT**. Voyez **FAOUT**.

**FÊUTEIN**. Voyez **FAOUTA**.

**FÊZ**. Voyez **FÂEZ**.

**FÊZ**. Voyez **FÂEZ**.

**FÊZA**. Voyez **FÂEZA**.

**FIAÏS**. Voyez **FIAÏSÏS**.

**FIBLA**, v. a. et n. Battre à grands coups. Frapper fort. Rosser. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **FUSTA**.

**FIBLAD**, s. m. Un fort coup donné à quelqu'un en le battant. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **FUSTAD**.

**FIBLER**, s. m. Celui qui frappe fort, qui donne de grands coups. Pl. *ieu*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **FUSTER**.

**FIBU**. Voyez **FUBU**.

**FIK**. Voyez **FIC'H**.

**FIEÏN**. Voyez **FISIOUT**.

\* **FIEZ**, s. m. Figue, fruit du figuier. *Fiézen*, f., une seule figue. Pl. *fiézennou* ou simplement *fiex*.

\* **FIEZEK**, s. f. Figuier, lieu planté de figuiers. Pl. *fiézégou*.

\* **FIEZEN**, s. f. Figuier, arbre qui porte des figues. Pl. *fiézennou* ou *fiézenned*. On dit aussi *gwezenn-fiex*, arbre de figues.

**FIGUZ**, adj. Délicat, difficile pour le boire et pour le manger. Qui ne mange pas de tout. *Eur paotr né dle kél béza ker figuz*, un garçon ne doit pas être si délicat, si difficile. Voyez **BLIZIK**.

**FICH-FICH** (l'un et l'autre par *ch* français), adj. et s. m. et f. Frétilillant. Qui ne demeure et ne tient point en repos. De plus, celui qui est sans cesse à fourgonner, à remuer le feu. *Fich-fich héñ ioleur dépréd*, on le voit toujours frétilillant.

**FICHA** (par *ch* français), v. a. Préparer. Accommoder. Apprêter. De plus, orner, parer. Part. *et*. *Péird hoc'h eus-hu fiched évidomp?* que nous avez-vous apprêté? *Fichet kaer é oa*, elle était bien ornée. *En em ficha*, se parer, s'orne. *Kals a amser a goll oc'h en em ficha*, elle perd beaucoup de temps à se parer. Voyez **AOZA** et **KIÑELA**.

**FICHA** (par *ch* français), v. n. Frétililler. Se démener. Changer souvent de place. Fourgonner, remuer le feu. Part. *et*. *Na fichit kéd*

*évéché*, ne vous démenez pas ainsi. *Éma alad o fcha*, il ne fait que fourgonner. Voyez *KÉFLUSKA*, *FIŃVA* et *DISPAC'HA*.

**FICHEL** (par *ch* français), s. f. Fourgon, instrument qui est une longue perche de bois garnie de fer, pour remuer et arranger le bois et la braise dans le four. Pl. *fichellou*.

**FICHEL-FOURN**, s. f. Fourgon pour remuer le bois dans le four. H. V.

**FICHELLA** (par *ch* français), v. a. Fourgonner, remuer le bois avec le fourgon dans le four, et, de plus, fouiller maladroitement en mettant tout sens dessus dessous. Part. *et. Ficheilla* est un diminutif du précédent *ficha*.

**FICHELLER**. Voyez **FICHER**. H. V.

**FICHER** ou **FICHELLER**, s. m. Celui qui est toujours à fourgonner, à remuer le feu. Pl. *ien*. H. V.

**FICHÈREZ**. Voyez **FÉULÈREZ**. H. V.

**FIC'H**, s. m. Fistule, ulcère dont l'entrée est étroite et le fond ordinairement large. *Fic'h* se dit plus particulièrement de la fistule qui vient à l'anus. Pl. *iou*. — *Ar fic'hiau a zó diez da barda*, les fistules sont difficiles à guérir. H. V. Quelques-uns prononcent *fik*. C'est aussi un des noms que l'on donne à l'ortie morte ou puante, sans doute à cause de ses propriétés. Voyez **GOULI** et **LINADEN-GWÉVET**.

**FIC'HUZ**, adj. Fistuleux, qui est de la nature de la fistule. Voyez **FIC'H**.

\* **FILER**, s. f. Languette, partie mince d'une planche qui entre dans a rainure. Pl. *filennou*.

**FILIP**, s. m. Passereau ou moineau, oiseau. Pl. *ed*. Ce nom est une onomatopée, étant formé de l'imitation du cri de l'oiseau qu'il désigne. On le nomme aussi *chilip* et *golven*.

**FILIT**. Voyez **FÉLU**.

**FILLIDIGEZ**, s. f. Faiblesse. Débilité. Épuisement. Tous ces mots s'entendent dans le sens métaphysique. Voyez **DINERZDED**.

\* **FILOR** ou **FILOT**, s. m. Filleul, celui qu'on a tenu sur les fonts de baptême. Pl. *ed*. *Va níz eo ha va filor*, c'est mon neveu et mon filleul. Ce mot n'a été introduit dans la langue bret. que depuis l'établissement du christianisme.

\* **FILOREZ** ou **FILOREZ**, s. f. Filleule, celle qu'on a tenue sur les fonts de baptême. Pl. *ed*. *Va filorez eo hé merc'h*, sa fille est ma filleule. Voyez le mot précédent.

\* **FILOZOF**, s. m. Philosophe, qui s'applique à l'étude de la philosophie. Pl. *ed*. Voy. **DORZ**, équivalent celtique de ce mot étranger. H. V.

\* **FILZOVI**, s. f. Philosophie, amour de la sagesse. Application à l'étude des sciences physiques et morales. Les Gallois ont un peu plus bretonnisé ce mot grec en en faisant *filozofaez*. Du reste, on ne le donne ici, comme son substantif, que parce qu'ils n'ont plus d'équivalents celtiques d'un usage général. H. V.

\* **FILOUTER**, s. m. Filou, celui qui vole avec adresse. Pl. *ien*. H. V.

\* **FIN**, s. f. Fin, terme, ce qui termine. *War ar fin*, à la fin. *Fin ar béd*, la fin du monde. Voyez **DIVEZ**. H. V.

**FIN**, adj. Rusé, qui a de la ruse. Fin. Adroit. Astucieux. Beau. Élégant. En Ecosse et en Ir-

lande, *fin* ou *fon*. *Eur paotr fin eo*, c'est un homme rusé. *Ann héol a zó ker fin* ! le soleil est si beau ! Voyez **GWIDREUZ**. H. V.

**FINÉSA**, s. m. Ruse. Finesse. Artifice. Détours. Pl. *finéaou*. *Hé finéaou a anavezann*, je connais ses ruses. H. V.

**FINICH** (par *ch* français) ou **FINIJ**, s. m. Falne, gland ou fruit du hêtre. *Finijén*, f., une seule falne. Pl. *finijennou* ou simplement *finich* ou *finij*. On dit aussi *fon*, *fonen*. Voy. **KIVICH**.

**FINIJ**. Voyez **FINICH**.

**FINOUCH'ELLA**, v. n. Fouir la terre à la manière des cochons. C'est aussi labourer légèrement la terre avec la charrue. Part. *et. Finou-c'helled holl eo ar park-mañ gañd ar mdc'h*, les cochons ont foui tout ce champ. *O finou'hells éma ar gwazed*, les hommes travaillent à la charrue. Voyez **TURIA** et **RÉCA**.

**FINV**, s. m. Mouvement, le transport d'un corps d'un lieu dans un autre. Ce radical est peu usité ; mais on le reconnaît dans ses dérivés et composés. Voyez **KÉFLUSK** et **FLACH**.

**FIŃVA**, et, par abus, **FIŃVAL**, v. a. et n. Bouger. Remuer. Se mouvoir. Part. *et. Na fñvit kéd ann daol*, ne remuez pas la table. *Na fñvit két*, *na kals na nébeut*, ne bougez ni peu ni beaucoup. Voyez **KÉFLUSKA**, **FLACHA** et **LOC'HA**.

**FINVEZ**, s. f. Mort. Pl. *ou. Ar finvézou diévez euz ann den*, les fins dernières de l'homme. H. V.

**FINVÉZA**, v. n. Expirer, prendre fin, échoir. Mourir. Part. *et. Né két c'hoaz finvéz et ann amzer*, le temps n'est pas encore expiré. H. V.

**FIŃVUZ**, adj. Mouvant. Remuant. Qui n'est pas stable.

**FIOLEN**, s. f. Viole, petite bouteille de verre. Pl. *foleñnou*. *Enn eur fiolen éddo*, il était dans une fiole. Le vocabulaire breton-latin du ix<sup>e</sup> siècle écrit *fiol*, et le traduit par coupe pour boire. H. V.

**FION**. Voyez **FINICH**.

**FIRBOUCH** (par *ch* français), s. m. Fureteur, celui qui cherche partout comme un furet, qui brouille, qui remue tout. On dit aussi *firboucher*. Pl. *ien*.

**FIRBOUCHA** (par *ch* français), v. n. Fureter, chercher partout comme un furet. Brouiller, remuer tout dans une armoire, etc., pour chercher quelque chose. Part. *et*.

**FIRBOUCHER**. Voyez **FIRBOUCH**.

**FIRBOUCHÉREZ**, s. m. Tatillonnage, action de tatillonner. H. V.

**FISIAÑS** (de 2 syll., *f*-*siañs*), s. m. Confiance. Assurance sur la probité de quelqu'un. Sécurité. *Fisiañs am euz enn-hañ*, j'ai confiance en lui. *Deut gañt fisiañs*, venez avec sécurité. En Van., *fiñs*. Voy. **FEIZ** et **KAM**.

**FISIOUT** (de 2 syllab., *f*-*siout*), v. a. et n. Confier, commettre quelque chose à la fidélité, au soin de quelqu'un. Fier. Se fier. Se confier. S'en rapporter. S'assurer, prendre confiance. Part. *fiñet*. *Va buex a fisienn enn-hañ*, je lui confierais ma vie. *N'hellann két fsioud é kémeñd-sé*, je ne puis pas me fier à cela. En Van., *fsein*. Voyez **FEIZ** et **KAM**.

**FISTUZ** (de 2 syll., *fistuz*), adj. Confiant, qui a de la confiance. Qui se confie facilement. *Ann d'ad fistuz a garann*, j'aime les gens confiants. En Vannes, *fur*. Voyez **KRADUZ**.

**FISTIL**, s. m. Babil. Caquet. *Klévoud a rit-hu fistil ar merc'hed-hont*? entendez-vous le babil, le caquet de ces femmes?

**FISTILA**, v. n. Babiller, parler beaucoup. Caqueter. Part. et. *Fistilit néboudoc'h, mar gollit*, babillez moins, si vous pouvez.

**FISTILER**, s. m. Babillard, grand parleur. Caqueteur. Pl. ien. *Tec'houd a réeur diouc'h ar fistilérien*, on fait les babillards.

**FISTILEREZ**, s. m. Action de babiller, de caqueter. Caquetage.

**FISTILEREZ**, s. f. Babillarde, celle qui parle beaucoup. Caqueteuse. Pl. ed. *Eur fistilerez eo, na livirit nétra dird-x-hé*, c'est une babillarde, ne dites rien devant elle.

**FISTOC'H**, s. m. Grande et grosse galette. *Fistoc'henn*, f., une seule grosse galette. Pl. *fistoc'hennou* ou simplement *fistoc'h*. Quelques-uns prononcent *c'houistoc'h*. Ces deux mots sont du dial. de Corn. Voy. **KRAMPOEZ**.

**FISTOUL**. Le même que *firbouch*.

**FISTOULA**. Le même que *firboucha*.

**FISTOULER**. Voyez **FIRBOUCHER**. H. V.

**FISTOULEREZ**. Voyez **FIRBOUCHEREZ**. H. V.

**FIUZ**. Voyez **FISUZ**.

**FLA**, s. f. Malaise. Etrangeté. Chagrin. *Fla ad pézo*, vous aurez du chagrin. *Fla eo gandra*, je trouve étrange. Ce mot est de Corn. H. V.

\* **FLAK**, adj. Faible. Débile. Lassé. Epuisé. J'ai aussi entendu donner à ce mot la signification de fade, insipide, doux. Il est du dialecte de Corn. Voy. **DINEZ**, **SKUZ** et **DIVLAZ**.

\* **FLAKED**, s. m. Faiblesse. Débilité. Lassitude. Epuisement. De plus, insipidité, fadeur, douceur. Ce mot est du dial. de Corn. Voyez **DINEZED**, **SKUZED** et **DIVLAZER**.

**FLACH** (par *ch* français), s. m. Mouvement. Remuement. *Mar gréz eur flach, oud maro*, si tu fais un mouvement, tu es mort. Voyez **FINV** et **KÉFLUSK**.

**FLACHA**, et, par abus, **FLACH** (par *ch* français), v. a. et n. Bouger. Remuer. Se mouvoir. Part. et. *Flachit, mar krédit*, bougez, si vous l'osez. Voyez **FINVA** et **KÉFLUSKA**.

**FLAC'H**, s. f. Le creux de la main. Pl. iou. Voyez **Bôz**.

**FLAC'H**, s. f. Béquille, sorte de bâton qui a par le bout d'en haut une petite traverse sur laquelle les vieillards ou les gens infirmes s'appuient pour marcher. Pl. iou. *Buan é valé e'hoar gandra hé flac'hiau*, il marche encore vite avec ses béquilles. Voyez **BRANEL**.

**FLAC'HAD**, s. f. Une poignée, le contenu du creux de la main. De plus, un coup de poing. Pl. ou. Voyez **Bôzad** et **DOURNAD**.

\* **FLAMBÉZEN**, s. f. Flambeau, torche de cire, de suif, grosse chandelle. Pl. *flambez*. H. V.

\* **FLAMBOEZ**, s. m. Framboise, fruit. Pl. ou. H. V.

\* **FLAMBOÉZEN**, s. f. Framboisier, arbrisseau épineux. Pl. *flamboezenned*. H. V.

**FLANDER**, s. m. Éclat. Lustre. Il se dit plus particulièrement en parlant du teint,

d'une étoffe, etc. Voyez **FLAMM**, deuxième article. — En Galles, *flammiad*. H. V.

**FLAMM**, s. m. Flamme, la partie la plus lumineuse du feu. Pl. ou. *Huel é d'ar flamm*, la flamme s'élève haut. — Dans le vocabulaire du ix<sup>e</sup> siècle et en Galles, *flamm*. Ce radical paraît commun aux langues européennes. H. V.

**FLAMM**, adj. Brillant. Éclatant. Lustré. Qui a de l'éclat, du lustre, en parlant du teint, d'une étoffe, etc. *Flamm eo hé dremm*, elle a la figure éclatante.

**FLAMM**, adv. Tout à fait. Parfaitement. Entièrement. *Névez flamm eo va xad*, mon habit est tout neuf. *A névez flamm*, tout de nouveau, tout récemment. *Iaouañk flamm eo hé c'hreg*, sa femme est toute jeune.

**FLAMMA**, v. n. Flamber, jeter de la flamme. S'enflammer. Part. et. *Likid ann tén da flamma*, faites flamber le feu. *Ann tén a flammaz enn eunn taol*, le feu s'enflamma tout à coup. V. **FLAMM**, 1<sup>er</sup> art. — En Gall., *flammia*. H. V.

**FLAMMA**, v. a. Épurer, rendre plus pur. Part. et. Voyez **FLAMM**, deuxième article.

**FLAMMAAT**, v. n. S'épurer, devenir plus pur. Part. *flammeet*. Voyez **FLAMM**, deuxième art.

**FLAMMAJUZ**. Voyez **LUGERNUZ**. H. V.

**FLAMMEN**, s. f. Flammèche, petite parcelle de matière combustible qui s'élève en l'air tout enflammée. Etincelle. Pl. *flammenou*. H. V.

**FLAMMENIK-TÂN**. Voyez **FLAMMEN**. H. V.

**FLAMMEN**, adj. et subst. m. Élegant. Merveilleux. Petit-maitre. Faiseur d'embarras. Prétentieux. *Eur pótr flammik*, un merveilleux. Voyez **FOUGHER**. H. V.

**FLAMMUZ**, adj. Inflammable, qui s'enflamme facilement. Voyez **FLAMM**, prem. art. — En Galles, *flammer*. H. V.

**FLAMOAD**, s. m. Tithymale ou épurge, plante. Ce mot me semble venir de *flamm*, éclatant, et de *goad*, sang, apparemment pour la couleur rougeâtre de sa tige.

\* **FLASK**, adj. Mou, qui a peu de vigueur, qui est lâche. *Eunn denik flask eo*, c'est un homme mou. Voyez **FLAK**. H. V.

**FLASTRA**, v. a. Écraser. Opprimer. Fouler. Froisser. Part. et. *Flastrid ar velfeden-xé*, écrasez ce limaçon. *Pérdg é flastrit-hu ar géol évelé?* pourquoi foulez-vous ainsi l'herbe? Voyez **FRIKA** et **MAC'HA**.

**FLASTREZ**, s. m. Celui qui écrase, qui opprime, qui foule. Oppresseur. Pl. ien.

**FLASTREKEZ**, s. m. Action d'écraser, d'opprimer, de fouler. Oppression.

**FLATRA**, v. a. Rapporter ce qu'un autre a dit ou fait. Faire de mauvais rapports. Accuser. Dénoncer. Médire. Détracter. Part. et. *Éma atad ó flatra hé vreadeur*, il rapporte toujours ce que ses frères ont fait. *Hé eo é d'ez flatred ac'hanomp*, c'est elle qui nous a accusés, qui nous a dénoncés. — Voy. **FLA**, radical de ce mot, et **DISKULIA**. H. V.

**FLATREZ**, s. m. Celui qui rapporte par méchanceté ce qu'un autre a dit ou fait. Médisant. Détracteur. Accusateur. Dénonciateur. Délateur. Pl. ien. *Eur flatrer a só kaséet gandra ann holl*, celui qui rapporte par méchanceté

ce que les autres ont fait, est bal de tout le monde. *Né anavékanm hé va flattrer*, je ne connais pas mon accusateur, mon dénonciateur. Voyez DISKULIM.

**FLATRÉREZ**, s. m. Action de rapporter, d'accuser, etc. Mauvais rapports. Médisance. Détraction. Accusation. Dénonciation.

**FLATRÉREZ**, s. f. Celle qui rapporte par méchanceté ce qu'un autre a dit ou fait. Accusatrice. Pl. *ed*.

**FLATRUZ**, adj. Accusable, qu'on peut accuser. H. V.

**FLÉA**, v. n. Verser, tomber, en parlant des blés. Part. *fléet*. *Fléed eo ann éd*, le blé est versé.

**FLÉAR**, s. m. Puanteur, mauvaise odeur. Infection. *A dérd é téu ar fléar-xé?* d'où vient cette puanteur? Hors de Léon, *fler*. — Le vocabulaire breton de 882 écrit *flair*. En Galles, *flair*. H. V. Voyez FLERIA.

**FLÉD**, s. m. Lit découvert, sans rideaux. Couchette. Lit de sangle. Grabat. Pl. *flédou*, et, par abus, *fléjou*. *Id da ober eur c'housk war ar fléd*, allez faire un somme sur la couchette. *Gourvésed é oa war hé fléd*, il était étendu sur son grabat.

**FLEMM**, s. m. Toute sorte d'aiguillons, et, plus particulièrement, le piquant d'une abeille, le dard d'un serpent, etc. Au figuré, affront, injure, outrage. Pl. ou. *Flemm ur wénanen a xó choumed em dourn*, le piquant de l'abeille m'est resté dans la main. *Hé flemm a siskoudé ann aer*, le serpent montrait son dard. *Hé flemmou a eñkrez ac'hanoun*, ses injures, ses outrages me peinent, me sont sensibles. Voy. BROUD, premier article.

**FLEMMMA**, v. a. Aiguillonner. Piquer. Darder. Au figuré, exciter, provoquer, irriter, injurier, outrager. Part. *et*. *Flemmed ounn déi gant eur wénanen*, j'ai été piqué par une abeille. *Flemmit-hén eunn nébeut*, excitez-le un peu. *Flemma a ra ann holl*, il injurie, il outrage tout le monde. Voyez BROUDA.

**FLEMMAD**, s. m. Coup d'aiguillon, de dard, etc. Au figuré, médisance, détraction, coup de langue. — Epigramme, trait piquant. H. V. Pl. ou.

**FLEMM-DOUAR**, s. m. Fumeterre, plante d'un goût fort amer. Ce mot paraît composé de *flemm*, aiguillon, piquant, et de *douar*, terre.

**FLEMMER**, s. m. Celui qui aiguillonne, qui pique, etc. Au figuré, celui qui excite, qui injurie, etc. Pl. *ien*.

**FLEMMÉREZ**, s. m. Action d'aiguillonner, de piquer, etc. Au figuré, action d'exciter, d'injurier, etc.

**FLEMMÉREZ**, s. f. Celle qui aiguillonne, qui pique, etc. Au figuré, celle qui excite, qui injurie, etc. Pl. *ed*.

**FLEMMUZ**, adj. Piquant. Au figuré, choquant, offensant. — Venimeux, mordant, malin, médisant. Epigrammatique, piquant. *Eunn téod gwall flemmuz en deiz*, il a une langue bien venimeuse. H. V. Voyez FLEMM.

**FLER**. Voyez FLÉAR.

**FLER**. Voyez C'HOUEZA, deuxième article.

**FLERIA** (de 2 syllab., *flé-ria*), v. n. Puer, sentir mauvais, infecter. Part. *flériet*. *Fléria a*

*ra hé c'houl*, sa plaie sent mauvais. *Id ermdas*, *fléria a rit*, allez dehors, vous puez. Voyez FLÉAR et LOUI.

**FLÉRIADEN** (de 3 syll., *flé-ria-den*), s. f. Puanteur. Mauvaise odeur. Pl. *flériadennou*. De plus, courtisane, fille publique, prostituée. Pl. *flériadenne*. *Eur flériaden hoc'h éds lœsket*, vous avez lâché une mauvaise odeur. *Né-s-ti kén gant ar plac'h-iaouank-xé*, *eur flériaden eo*, n'allez plus avec cette jeune fille, c'est une courtisane. Voyez FLÉAR.

**FLÉRIUZ** (de 2 syll., *flé-riuz*), adj. Puant, qui sent mauvais, qui a une mauvaise odeur. Infect. Impudique. *Kék flériuz hoc'h éds ast*, vous avez là de la viande qui sent mauvais. *Komzou flériuz a xó dépréd enn hé c'hennou*, il a toujours des paroles impudiques à la bouche. Voyez FLÉAR et LOUIDIK.

**FLISTRA**, v. a. et n. Jaillir, sortir impétueusement. Sauter. Rejaillir. Faire jaillir. Il ne se dit proprement que de l'eau ou de quelque fluide. Part. *et*. *Béldg amañ é flistré ann dour*, l'eau jaillissait jusqu'ici. *Flistré hoc'h éds sañk war-n-oun*, vous avez fait jaillir de la boue sur moi. Voyez STRIKA.

**FLISTRADEN**, s. f. La quantité d'eau ou d'autre liquide qui jaillit, qui rejaillit. Pl. *flistradenno*.

**FLISTRADUR**, s. m. Jaillissement. Rejaillissement. Action de jaillir, de rejaillir.

**FLISTRUZ**, adj. Jaillissant, qui jaillit.

**FLODA**, v. a. Caresser. Cajoler. Enjôler. Flatter. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez LIKAOUT et DORLÔTA.

\* **FLODA**, v. a. et n. Frauder, frustrer les droits, vendre des marchandises en cachette et sans payer les droits. Part. *et*. *Floda a révât*, ils fraudent. H. V.

**FLÔDER**, s. m. Celui qui caresse, qui cajole, etc. Cajoleur. Enjôleur. Pl. *ien*. Voyez LIKAOUT et DORLÔTER.

**FLODÉREZ**, s. m. Action de caresser, de cajoler, etc.

**FLÔDÉREZ**, s. f. Celle qui caresse, qui cajole, etc. Pl. *ed*.

\* **FLÔDÉREZ**, s. f. Fraude, contrebande, contravention. H. V.

**FLÔDUZ**, adj. Caresant. Qui cajole. Qui enjôle.

**FLOC'H**, s. m. Écuyer, titre d'un simple gentilhomme. Il se disait autrefois d'un gentilhomme qui accompagnait un chevalier et portait son écu. — Page. Enfant. H. V. Pl. *flôc'hed*, et, selon quelques-uns, *flêc'h*. *Floc'h* est un nom de famille fort commun en Bretagne. Le plur. *flêc'h* entre dans la composition du nom de *Keransfêc'h*, etc. Voyez MARC'HEK.

\* **FLÔNDREN**, s. f. Vallée, espace entre deux ou plusieurs montagnes. Pays au pied d'une montagne. Pl. *flôndrennou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TRAONIK.

\* **FLÔTANTEN**, s. f. Sarrau, souquenille que porte les paysans français, les rouliers, etc. Pl. *flôtañennou*. H. V.

**FLOUR**, adj. Uni. Poli. Doux au toucher. Qui a toute sa fraîcheur. — Velouté. H. V. *Ker*

*flour* ha bléé káz eo, il est aussi doux que du poil de chat. *Flour* eo c'hoaz ar plac'h-iouaank-zé, cette jeune personne est encore fraîche, a encore toute sa fraîcheur. — *Gwin flour*, du vin velouté. H. V.

**FLOUR**, s. m. Fleur, lustre, éclat. *Ar bara-mañ a zó gréat gañd ar flour eüs ar bleüd*, ce pain est fait de la fleur de la farine. *Rei flour gwiniz d'ar môt'h*, jeter ou semer des perles devant les cochons; à la lettre, DONNER DE LA FLEUR DE FROMENT AUX COCHONS. On dit aussi *flouren*. — En Galles, *flour*. En gaël d'Irlande et d'Ecosse, *flour*. H. V.

**FLOURAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir uni, doux au toucher. Reprendre sa fraîcheur. Part. *flouréet*.

**FLOURDER** ou **FLOURDEÜ**, s. m. État de ce qui est poli, uni. Douceur, en parlant du toucher. Fraîcheur, en parlant du teint, d'une étoffe, etc. Lustre. Éclat.

**FLOUREN**, s. f. Petit pré où l'on coupe de l'herbe fine pour les bêtes. Il s'emploie aussi dans toutes les acceptions de *flour*, deuxième article. Pl. *flourennou*.

**Fô**, s. m. Ardeur. Chaleur. Violence. — *Inflammation*. H. V. *Na hell két gouzañvi fô ann idn*, il ne peut pas supporter la chaleur du feu. *Dizé'hed ounn gañt fô ann dersienn*, je suis desséché par l'ardeur de la fièvre. Ce mot est peu usité aujourd'hui. Voy. **TOMDER** et **GROEZ**.

**Fô**. Voyez **FAD**.

**FOAR** (d'une ou de 2 syllab.), s. f. Foire, grand marché public à époque fixe. Pl. *fôarion* (de 2 syll., *fôa-riou*).

**FOAS** ou **FOUAS** (d'une ou de 2 syll.), s. m. Sorte de gâteau de la grandeur et de la forme d'une assiette. Pl. *foasion* ou *fouasion* (de 2 syll., *foa-siou* ou *foua-siou*).

**FOEL**. Voyez **FEC'H**.

**FOELTR**. Voyez **FOULTR**.

**FOENN** ou **FOUENN** (d'une seule syll.), s. m. Foin, herbe des prés, fauchée et séchée. *Ar foenn névez a zó gwalluz d'ar c'hézek*, le foin nouveau est dangereux aux chevaux.

**FOENNEK** ou **FOUENNEK** (de 2 syll., *foennek* ou *fouen-nek*), s. f. Prairie, terre où croît l'herbe dont on fait le foin. Pré. Pl. *foennégou*, et, plus ordinairement, *foennéier* (de 3 syll., *foen-né-ier*). *Réd eo doura ar foennek*, il faut mettre de l'eau sur la prairie. On dit aussi *préd*.

**FOENNADEG**. Voyez **FOENNÉREZ**. H. V.

**FOENNÉREZ**, s. m. Fenaison, saison où l'on coupe les foins. Fanage, action de faner l'herbe d'un pré fauché. H. V.

**FORREL**, s. f. Diarrhée, dévoiement, cours de ventre souvent accompagné de tranchées. *Ann drd-zé eo en deüz rôt d'in ar foérel*, c'est cela qui m'a donné la diarrhée. Voyez **RÉDKOF**. H. V.

**FOESK** (d'une seule syllab.), adj. Mou. Tendre. Qui a peu de vigueur. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BLÔD**, **BOU** et **GWAK**.

**FOESKDER** (de 2 syllab., *foesk-der*), s. m. Mollesse, état des corps mous, tendres, etc. Manque de vigueur, de fermeté. Ce mot est

de Van. Voy. **BLÔDDEB**, **BOUKDER** et **GWAKDER**. **FORST**. Voyez **FOESK**. H. V.

**\* FOËT** ou **FOËT** (d'une seule syll.), s. m. Fouet, corde pour fouetter. Coups de verge, etc., dont on châtie les enfants. Pl. ou. *Na rit kéd kémeñd a drouz gañd hó foët*, ne faites point tant de bruit avec votre fouet. *Ar foëd a zó bét rôed d'ézhañ*, on lui a donné le fouet. Voyez **SKOURJEZ**.

**\* FOËTA** ou **FOËTA** (de 2 syllab., *foë-ta* ou *fouë-ta*), v. a. Fouetter, donner des coups de fouet. Donner des coups de verges à un enfant. Part. et. *Ma na davit kéd, é viot foëtet*, si vous ne vous taisez, vous serez fouetté. Voy. **SKOURJEZA**.

**\* FOËTER** ou **FOËTER** (de 2 syll., *foë-ter* ou *fouë-ter*), s. m. Fouetteur, celui qui fouette, qui aime à fouetter. Pl. *ten*. Voy. **SKOURJEZEN**.

**FOJA**, v. n. Donner un troisième labour, une troisième façon à la terre. Part. et. Voy. **DIZARA**.

**FOLL**, adj. et s. m. Fou, qui a perdu le sens, l'esprit, la raison. Insensé. Extravagant. — Arlequin, bateleur, bouffon. H. V. *Foll pé véz oc'h*, vous êtes fou ou ivre. *Donñ a rit-hu da wéloud ar folled?* venez-vous voir les fous? Voyez **DIBOELL**, 1<sup>er</sup> art. — Le vocab. de 882 écrit *fol* et les Gallois de même. Ce mot est cité comme celtique par les anciens. H. V.

**FOLLA**, v. n. Devenir fou, insensé, etc. Part. et. *Folla a rai, ma na laka évez*, il deviendra fou, s'il n'y prend garde. V. **DIBOELLA**.

**\* FOLLEN**, s. f. Feuille, comme feuillé de papier, de cuivre, etc. Pl. *folleñnou*. Je ne crois pas du tout ce mot breton, mais je le place ici, n'en connaissant pas un autre qui puisse le remplacer pour le sens. Il serait ridicule d'employer le mot *delien* en parlant d'une feuille de papier.

**\* FOLLEN-GOAR**, s. f. Rayon de miel. Pl. *folleñnou-goar*. Ce mot est hybride, je pense, devant être composé de *folleñ*, qui est le français feuille, et de *goar*, cire. C'est donc à la lettre, FEUILLE DE CIRE. Voyez **DIREN-GOAR**.

**FOLLENNIK**, s. f. Feuilleton, petite feuille. Pl. *Folleñnouigou*. H. V.

**FOLLENTÉZ**, s. f. Folie, aliénation d'esprit. Démence. Extravagance. Pl. *folleñtésiou*. *Na helleur mui kuza hé folleñtez*, on ne peut plus cacher sa folie. *Kalz a folleñtésiou é deüz gréat*, elle a fait beaucoup de folies, d'extravagances. On dit aussi *follez*, dans le même sens. Pl. *follesiou*. En Vannes, *follec'h*. Voyez **DIBOELL**, deuxième article.

**FOLLENTÉZ-DIDERSIEN**, s. f. Vésanie, terme de médecine, aliénation mentale sans fièvre. H. V.

**FOLLEZ**, s. f. Folle, celle qui a perdu le sens, l'esprit, la raison. Insensée. Pl. ed. *Eur follez eo, na gomzit kéd out-hi*, c'est une folle, ne lui parlez pas.

**FOLLEZ**. Voyez **FOLLENTÉZ**.

**FOLLIGEN-VAR**, s. f. Bécassine de mer, dite autrement chevalier. Pl. *folligenned-mañ*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Il doit être formé de *follik*, diminutif de *fol*, fou, et de

*maé*, le mois de mai. Les naturalistes pourraient dire si cet oiseau, qui probablement est un oiseau de passage, ne paraît pas sur nos côtes avant le mois de mai. Voyez *Kloc'h-vôk*.

**FONDER.** Voyez **FOUNDER**.

**FONN.** Voyez **FOUNN**.

**FONNA.** Voyez **FOUNNA**.

\* **FORBU**, s. m. Fourbure, maladie du cheval, perte des jambes par la fatigue, courbature. *Klañ eo va marc'h gañd ar forbu*, mon cheval est attaqué de fourbure. H. V.

**FOREST**, s. m. Forêt, grande étendue de pays couvert de bois. Pl. ou. Ce mot, quoique fort usité aujourd'hui, ne me paraît pas d'origine bretonne. — Cependant on doit dire qu'il est d'usage en Gall., sous la même forme, et en gaël d'Irlande, où on l'écrit *foraos*. H. V. V. KOAT.

**FORESTER** ou **FORESTOUR**, s. m. Forestier, qui a quelque charge dans les forêts. Pl. ien. — En Gall., *forestour*, en gaël-écoss., *forser*. H. V.

**FORC'H**, s. f. Fourche, instrument de bois ou de fer à branches ou pointes par le bout. Pl. *serc'hier* ou *serier* (de 2 syll., *ser-c'hier* ou *ser-ier*). *Rôid d'in ar fore'h tribézek*, donnez-moi la fourche à trois branches. *Ar péz a zastumeur gañd ar rastel*, a zistumeur gañd ar *forc'h*, ce qui vient au son du tambour, s'en va au son de la flûte; à la lettre, ce qu'on ramasse avec le râteau, on l'éparpille avec la fourche. — En Galles et en gaël d'Irlande et d'Ecosse, *forc'h*. H. V.

**FORC'HEK**, adj. Fourchu, en forme de fourche. *Eunn heñt forc'hek a gafot*, vous trouverez un chemin fourchu.

**FORC'HEIN**, v. a. Priver. Sevrer. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voy. DIZOUNA.

**FORC'HEL**, s. f. Petite fourche. Fourchette. Pl. *forc'hellou*.

**FORC'HEL-ARAR**, s. f. Fourchette ou petite fourche servant à décharger le soc et le coutre de la charrue. Pl. *forc'hellou-arar*.

**FORC'HEL-LANN**, s. f. Fourchette ou petite fourche servant à éloigner des mains le jan ou ajone, lorsqu'on le coupe. Pl. *forc'hellou-lann*.

**FORC'HEK**, s. f. Fourchette, petite fourche. Pl. *serierigou*. Voyez **FORC'HEL**. H. V.

**FORLOK**, s. m. L'anse ou la partie la plus haute du gouvernail. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire du P. Grégoire.

**FORN** ou **FOURN**, s. f. Four, lieu voûté où l'on fait cuire du pain, la pierre à chaux, etc. Pl. *iou*. *Né két gôr awalc'h ar forn*, le four n'est pas assez chaud. — En Galles, en Irlande et en Ecosse, *forn*. H. V.

**FORN-AOTROU**, s. f. Four banal ou public, four de la seigneurie. H. V.

**FORN-DÉOL**, s. f. Four à briques ou à tuiles. H. V.

**FORN-RÂZ** ou **FOURN-RÂZ**, s. f. Four, et, plus ordinairement, four à chaux, grand four à cuire la chaux. Pl. *forniou-râz*. H. V.

**FORN-RÉD**, s. f. Four libre. H. V.

**FORN-VOUTIN** et **FORN-WIR**. Voyez **FORN-AOTROU**. H. V.

**FORN-VRIKEN**. Voyez **FORN-DÉOL**. H. V.

**FORN-VRÂZ**, s. f. Fournaise, grand four.

*Eunn eur forn-vrâz d'oeñt taolet ou silapet*, on les jeta dans une fournaise. H. V.

**FORNIA** ou **FOURNIA** (de 2 syll., *for-nia* ou *four-nia*), v. a. Enfourner, mettre dans le four. Part. *forniet* ou *fourniet*. *Ha c'housi a hel-lo fornia ar bara?* pourrez-vous enfourner le pain? On dit aussi *in-fornia*, dans ce sens.

**FORNIAO** ou **FOURNIAO** (de 2 syll., *for-niao* ou *four-niao*), s. f. Fournée, quantité de pains, de pierres à chaux, etc., qu'on peut faire cuire à la fois dans un four. Pl. ou. *Péz forniao hoc'h eus-hu gread hirio?* combien de fournées avez-vous fait aujourd'hui? — Quelques-uns prononcent *forniañt*. H. V.

**FORNIER** ou **FOURNIER** (de 2 syll., *for-nier* ou *four-nier*), s. m. Fournier, celui qui fait cuire le pain, etc., dans un four. Celui qui tient un four public. Pl. ien.

**FORNIEREZ** ou **FOURNIEREZ** (de 3 syll., *for-nier-rez* ou *four-nier-rez*), s. f. Fournière, celle qui fait cuire le pain, etc., dans un four. Celle qui tient un four public. Pl. ed.

**FORNIGEL** ou **FOURNIGEL**, s. f. Fourneau, vaisseau propre à contenir du feu. Petit trou pratiqué dans l'âtre du foyer pour conserver du feu sous la cendre. Pl. *fornigellou*. *Tân a dlé béza er fornigel*, il doit y avoir du feu dans le fourneau ou dans le trou de l'âtre.

\* **FORS**, s. m. Cas. Estime. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase ou autres semblables : *né rann fors*, je n'en fais point de cas, je ne m'en soucie pas.

**FOUANV** (d'une seule syll.), s. m. Enflure. Tumeur. Bouffissure. De plus, hydroplète, maladie. Ce mot est du dial. de Van. V. KOENV.

**FOUANVEIN** ou **FOUANOUVEIN** (de 2 syllab., *fouan-vein* ou *fouan-ouvein*), v. n. Enfler. S'enfler. Part. *fouanvet* ou *fouanouvel*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KOENV**.

**FOUAS**. Voyez **FOAS**.

**FOULTR**. Voyez **FOULTR**.

**FOUNN**. Voyez **FOENN**.

**FOUËT**. Voyez **FOËT**.

**FOUËT-LOST**. Voyez **MESTRA-SKOL**. H. V.

**FOUGÉ**, s. f. Vanité. Ostentation. Faste. Gloire. Fanfaronnade. Rodomontade. Pompe. *Leñ eo hé denn a fougé*, il a de la vanité plein la tête. *Douared eo bet gañt kalz a fougé*, il a été enterré avec beaucoup de pompe, de faste.

**FOUGÉA**, et, par abus, **FOUGÉAL**, v. n. Se vanter. Se glorifier. Faire le fanfaron. Part. *fougéet*. *Na fougéit kéd évelé*, ne faites pas tant le fanfaron.

**FOUGÉER**, s. m. Celui qui est plein de vanité, d'ostentation, etc. Fanfaron. Petit-maitre. — Fat. Homme à prétentions, qui prétend à l'esprit, aux talents, à la beauté, etc. Hors de Léon, *fouger*. H. V. Pl. ien. *Fougérien iñt*, na x-ti két gañt-hô, ce sont des fanfaron, n'allez pas avec eux.

**FOUGÉREZ**, s. f. Celle qui est pleine de vanité, d'ostentation, etc. Petite-maitresse. — Femme à prétentions, qui prétend à l'esprit, aux talents, à la beauté, etc. Hors de Léon, *fougérez*. H. V. Pl. ed.

**FOUGÉREZ**



**FOUGAZ.** Le même que *fougé*.  
**FOUGAZ**, adj. Fastueux, plein de faste. H. V.  
**FOUIN**, s. m. C'est un des noms que l'on donne à la fauvette mâle. Pl. ed. Voy. GLÔZARD.  
**FOUIN**, s. f. Fouine, animal à quatre pieds qui est une espèce de grande belette. Pl. ed. H. V.  
**FOUINEZ**, s. f. C'est un des noms qu'on donne à la fauvette femelle. Pl. ed. Voy. GLÔZARDEZ.  
**\* FOULADUR.** Voyez DILC'HADUR. H. V.  
**FOULIN.** Voyez FOUNIL.  
**FOULC'H**, s. f. Espadon, large épée. Pl. ed. H. V.  
**FOULINEN**, s. f. Fourrure passée et garnie de son poil. Pl. nou. H. V.  
**FOULTR** ou **FOELTR** ou **FOUELTR** (d'une seule syll.), s. m. Foudre. Tonnerre avec grand fracas. *Skôed eo bêt gañd ar foultr* ou *gañd ann tñ foultr*, il a été frappé de la foudre.—En Galles, *fouedr*. H. V. Voyez KURUN.  
**FOULTRA** ou **FOELTRA** ou **FOUELTRA** (de 2 syll.), *foel-tra* ou *fouel-tra* v. a. Foudroyer, frapper de la foudre. Frapper en colère. Part. et. *Eur vioc'h a zô béd foulired er park*, il y a eu une vache foudroyée dans le champ.—En Galles, *fouédra*. H. V.  
**FOULTRÉREZ**, s. m. Foudroisement, action par laquelle une personne ou une chose est foudroyée.—En Galles, *fouédriad*. H. V.  
**FOULTRUZ**, adj. Foudroyant, qui foudroie.—En Galles, *fouédrol*. H. V.  
**FOUNDER**, s. m. Abondance, grande quantité. *Founder a éd hag a win a zô er bloaz-mañ*, il y a abondance de blé et de vin cette année. Hors de Léon, *fonder*. Voyez PULDER.  
**FOUNIL** ou **FOUNIL**, s. m. Entonnoir, instrument avec lequel on entonne une liqueur. Pl. ou. On dit aussi *foulin*.  
**FOUNIL-SIL**, s. m. Chantepleure, sorte d'entonnoir à longue queue. H. V.  
**FOUNILA** ou **FOUNILA**, v. a. Entonner, verser une liqueur dans un tonneau avec un entonnoir. Part. et. On dit aussi *fouлина*.  
**FOUNN** ou **FOUNNUZ**, adj. Abondant, qui abonde. Copieux. *Eur glâd founn* ou *founnuz*, une plaie abondante. Hors de Léon, *founn* ou *founnuz*. — Sur les frontières de Corn. et de Van., *founnuz* signifie, rapide, vite, prompt. *Deut founnuz*, venez vite. H. V. Voyez PUL.  
**FOUNNA**, v. n. Abonder, être en abondance. Porter profit. Part. et. *Founna a ra épép trd*, il abonde en toutes choses. Hors de Léon, *fonna*. Voyez PULA.  
**FOUNNUZ.** Voyez FOUNN.  
**FOURGAS**, s. m. Agitation. Remuement. Ébranlement. Émotion. Trouble. *Eur fourgas brd a zô enn it*, il y a une grande agitation dans la maison. Voyez KÉFLUSK.  
**FOURGASA** ou **FOURGASI**, v. a. Agiter. Remuer. Ébranler. Emouvoir. Harceler. Part. et. *Pérq é fourgasit-hu ac'hanoun?* pourquoi m'agitez-vous? pourquoi me harcelez-vous? *Fourgasé holl eo ann it gañt-hañ*, il remue tout dans la maison. Voyez KÉFLUSKA.  
**FOURGASER**, s. m. Celui qui agit, qui remue, qui harcele, etc. Agitateur. Pl. ien. Voyez KÉFLUSKER.

D. B. F.

**FOURGASI.** Voyez FOURGASA.  
**\* FOURCHÉTEZ.** Voyez FORC'HEL. H. V.  
**FOURN.** Voyez FORN.  
**\* Fournis**, adj. Révolu, achevé, fini. *Né doa két pemzek vloaz fournis*, elle n'avait pas quinze ans révolus. H. V.  
**FOUTOULA**, v. n. Barboter, en parlant des canards, lorsqu'ils cherchent dans l'eau de quoi manger. Fouiller dans l'eau bourbeuse; l'agiter avec les mains ou les pieds. Part. et.  
**FOUTOULEK**, adj. Barboteur, qui barbote, qui aime à barboter, à la manière des canards, etc. De là *kt-foutoulek*, chien barbet, qu'on appelle aussi chien canard.  
**Fôz.** Voyez FAOZ.  
**FRAEZ**, s. m. Cul. L'anus. Le fondement. Le derrière. Les fesses. Ce mot n'est pas connu hors de Léon. Voyez RËOR et DIADRË.  
**FRAEZ.** Voyez FRÉAZ.  
**FRAI**, s. m. Fente occasionnée par le soleil, le froid ou toute autre cause naturelle. Crevasse. Gerçure. Pl. ou. *Ann ôr a zô leun a fraïou*, la porte est pleine de fentes. Voy. SKALF et SKARN.  
**FRAIA**, v. n. Se fendre par le soleil, le froid, etc. Crevasser. Se gercer. Part. et. *Tennid hô pôd a zirdg ann tñ, pé é fraïo*, ôtez votre pot de devant le feu, ou il se fendra. *Gañd ar riou é fraï va daouarn*, mes mains se gercent par le froid. Voyez SKALFA et SKARRA.  
**FRAMM**, s. m. Jointure. Liaison. Assemblage. Soudure. Pl. ou. *Amañ éma ar framm*, c'est ici la jointure. Voyez STROLL.  
**FRAMM**, s. m. Charpente, assemblage de grosses pièces de bois pour la construction des maisons.—Adhérence, union d'une chose à une autre. H. V. P. ou. *Né két savet c'hoaz framm ann it*, la charpente de la maison n'est pas encore levée. V. le mot précéd.—En Gall., *framm*. En gaël d'Ir. et d'Ec., *framadh*. H. V.  
**FRAMMA**, v. a. Lier. Joindre. Assembler. Réunir. Souder. Part. et. *Ha frammet mdd iñt gan-é-hoc'h?* les avez-vous bien joints? *Kasit va gwalen da framma*, envoyez ma bague à souder.—*Framma solennou eul léor*, brocher, assembler et plier les feuilles d'un livre. H. V. Voyez STROLLA.  
**FRAMMADUR**, s. m. Brochure, action de brocher un livre. H. V.  
**\* FRANKE**, adj. Franc. Sincère. Loyal. On emploie aussi ce mot dans le sens de spacieux, étendu, large; mais je ne lui ai jamais entendu donner la signification de libre, dégagé, délivré, comme le dit Le Pelletier. Au reste, je ne crois pas ce mot ancien dans la langue, non plus que ses dérivés. Voyez LÉDAN et EC'HON.  
**\* FRANKAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir plus spacieux. Étendre. Élargir. Et, selon Le Pelletier, délivrer, dégager. Part. *frankéet*. *Réd eo hé frankaat*, il faut l'élargir, l'étendre. Voyez LÉDANAAT.  
**\* FRANKADUR**, s. m. Elargissement. Dilatation. Extension.  
**\* FRANKISIOU**, s. f. pl. Libertés. Franchises. Immunités. *Frankisiou Iñz Brô-C'hall*, libertés de l'Eglise gallicane. H. V.

\* **FRANKIZ**, s. f. Franchise. Sincérité. Loyauté. De plus, grand espace, grande étendue. Et, selon Le Pelletier, libéré, délivrance. *Gañt frankiz é koms bépréd*, il parle toujours avec franchise. *N'em euz kéd a frankiz awal'h*, je n'ai pas assez d'espace. Voyez **BEUNDER**, **LEDANDER** et **ÉCHONDER**.

**FRAO** ou **FRAV**, s. m. Corneille tachetée de blanc. Corneille à manteau gris. Pl. *fraoed* (de 2 syll., *frao-ed*) ou *fraved*. *Laer eo ével frao*, il est voleur comme une corneille tachetée de blanc. Voyez **KAVAN** et **BRAN-AOT**.

**FRAOST**, adj. Inculte. Stérile, en parlant de la terre qui est en friche. *Fraost eo ar park-sé pell zó*, ce champ est en friche, est inculte il y a longtemps. Voyez **DISTU**.

**FRAV**. Voyez **FRAO**.

**FREALZER**, s. m. Consolateur, celui qui apporte de la consolation. Pl. *ien*. *N'em euz fréalzer all é-béd*, je n'ai pas d'autre consolateur.

**FREALZEREZ**, s. f. Consolatrice, celle qui apporte de la consolation. Pl. *ed*.

**FREALZI**, v. a. Consoler, soulager, adoucir l'affliction. Fortifier. Conforter. Part. et. *Béac'h am bésó och'h hé fréalzi*, j'aurai de la peine à le consoler. Voyez **DIC'HLAC'HARI**.

**FREALZIDIGEZ**, s. f. Consolation, soulagement donné à l'affliction, à la douleur. *Eur fréalzidigez eo évid-oun*, c'est une consolation pour moi.

**FREALZEZ**, adj. Consolant, qui console, qui soulage, qui conforte. *Fréalzez bráz eo ann dré-sé*, cela est bien consolant.

**FREAZ** ou **FRAEZ**, adj. et adv. Clair. Net. Distinct. Clairement. Distinctement. Formellement. En termes exprès. — Eloquent. Eloquemment. H. V. *Eur vouez fréaz en deuz*, il a une voix claire, distincte. *Komsit fréaz, né ouzonn kéi pétré* à livirit, parlez distinctement, je ne sais pas ce que vous dites. Hors de Léon, *frez*. — En Galles, *fraez*. H. V.

**FREGA**, v. a. Part. et. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui lui donne la même signification qu'au précédent *fréalzi*. *Fréga*, dit le même auteur, est du dialecte de Cornouaille.

**FREC'H**. Voyez **FROUEZ**.

**FREC'HEIN**. Voyez **FROUEZA**.

**FREL**, s. f. Fléau, instrument qui sert à battre le blé. Pl. ou. *Gwalen ar frel a zó ré verr*, la gaule du fléau est trop courte.

**FREL-AL-LAGAD**, s. f. Le coin de l'œil. *Selled en deuz ouz-in gant frel hé lagad*, il m'a regardé du coin de l'œil. A la lettre, **LE FLÉAU DE L'OEIL**.

**FRELENNEK**, s. m. Flandrin, homme suet et mince. Pl. *frélenndien*. H. V.

**FREN**. Voyez **FRON**.

**FRENN**, s. m. Odorat, le sens qui perçoit les odeurs. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **FRON** et **C'HOUEZA**, deuxième article.

**FREON**. Voyez **FEON**.

**FRÈSK**, adj. et adv. Frais, un peu froid. Récent Nouveau. Fraichement. Récemment. *Id da glask dour frèsk d'in*, allez me chercher de

l'eau fraîche. *Hó kélou n'iant kéi ré frèsk*, vos nouvelles ne sont pas trop fraîches, trop récentes. *Frèsk-béd*, tout frais, fraîchement, tout récent, tout récemment. — En Galles, *frèsk*. H. V.

**FRÈSKAAT**, v. a. et n. Rafranchir, rendre ou devenir frais. Se rafralchir. Fraichir. — Retoucher, corriger, reformer, revoir, perfectionner. H. V. Part. *frèskdet*. *Ann dour béd frèskai*, l'eau le rafralchira. *Frèskaad a ra ann amzer*, le temps se rafralchit. — *Frèskdet eo gant-hañ hé daolen*, il a retouché son tableau. En Galles, *frèski*. H. V.

**FRÈSKADUREZ**, s. f. Fraicheur, état de ce qui est frais. *Ann aézen-sé a zó leun a frèskadurez*, ce zéphir est plein de fraîcheur.

**FRÈT**, s. m. Cercle de fer placé sur le haut du moyen d'une roue. — Cercle, en général, virole. Pl. ou. H. V.

\* **FRÈT**, s. m. Fret, louage d'un vaisseau. *Né kéi ker ar frét ac'hann di*, le fret n'est pas cher d'ici là. H. V.

\* **FRÈTA**, v. a. Fréter, donner ou prendre à louage un vaisseau. Part. et. *Frètit hó léstr d'in*, frétez-moi votre vaisseau. *Réd é véz d'ézhañ fréta eul léstr*, il sera obligé de fréter un vaisseau. H. V.

**FRÈTA**, v. a. Entourer d'un cercle, cercler. Part. et. *Frètit hó pótu-prenn, saólet iñt*, cerchez vos sabots, ils sont fendus. H. V.

**FRÈUZ** (d'une seule syll.), s. m. Etat d'une chose dé faite, démolie, détruite. C'est aussi un des noms qu'on donne à la herse. Voyez **FRÈUZEL**, **KLOUEDEN** et **OGRD**.

**FRÈUZA** (de 2 syll., *frèu-sa*), v. a. Défaire. Démolir. Détruire. Briser. Rompre. Il s'emploie aussi dans le sens de herser, passer la herse sur la terre pour la briser. Part. et. *Pérag é frèuzit-hu ar péz hó póa gréat*? pourquoi dé faites-vous ce que vous aviez fait? *Réd eo frèuza mdd ann douar évid hada lin*, il faut bien herser la terre pour semer du lin. Voyez **DIZOBER**, **DISPENNA** et **OGRDI**.

**FRÈUZADUR**, s. m. Démolition, l'action de démolir. H. V.

**FRÈUZEL** (de 2 syll., *frèu-zel*), s. f. Herse, instrument de labourage servant à briser les mottes de terre avant de semer le grain. Pl. *frèuzellou*. Voyez **FRÈUZ**, **KLOUEDEN** et **OGRD**.

**FREZ**. Voyez **FRÉAZ**.

**FRÉZEN**, s. f. Fraise, mésentère du veau, de l'agneau. Pl. *frézennou*. *Eur frézen leud hor bésó da lein*, nous aurons une fraise de veau à dîner. Je ne serais pas éloigné de penser que *frézen* vint du précédent *frèuz*.

**FRÉZEN-GOUZOUK** ou simplement **FRÉZEN**, s. f. Fraise, espèce de collet ancien. Pl. *frézen-nou*. H. V.

**FRÉZIDIGEZ**, s. f. Annulation, action d'annuler. H. V.

**FRI**, s. m. Nez, cette partie éminente du visage qui est entre le front et la bouche, et qui sert à l'odorat. Museau, cette partie de la tête de quelques animaux, qui comprend la gueule et le nez. Pl. *friou*. *Eur fri krogék en deuz*, il a un nez aquilin, un nez crochu.

*C'houdzié hé fré*, mouchez-vous ; à la lettre, SOUFFLEZ OU ENFLEZ VOTRE NEZ. Voy. MUZEL.

**FRIAD**, s. m. La plénitude du nez. Plein le nez. De plus, chiquenaude, coup sur le nez. Nasarde. Pl. ou. *Rôid d'in eur friad butum*, donnez-moi une prise de tabac ; à la lettre, PLEIN LE NEZ DE TABAC. *Eur friad a rôinn d'é-hoc'h*, je vous donnerai une chiquenaude.

**FRIATA**, v. a. Frapper sur le nez. Donner des chiquenaudes. Part. et. *Friatid ar bugel-zé*, donnez des chiquenaudes à cet enfant.

**FRIKA**, v. a. Écraser, aplatisir par un poids ou par quelque effort. Froisser. Briser. Part. et. *Friked eo gan-d-hoc'h*, vous l'avez écrasé. *Na frikid kéd ann drd-zé*, ne froissez pas cela. Voyez FLASTRA et MAC'HA.

**FRIKADREZ**, s. f. Aplatissement, l'effet produit dans un corps par le choc ou la pression d'un autre corps. H. V.

**FRIKEREZ**, s. m. Action d'écraser, de froisser, de briser. Voyez FLASTREZ.

**FRIEK**, adj. et s. m. Qui a un grand nez. Pour le plur. du subst., *frieken* (de 3 syll., en promettant toutes les lettres, *fri-é-ien*).

**FRIEAS**, s. f. Boue un peu solide. Fange. Voyez KALAR et FAK.

**FRIM**, s. m. Frimas, brouillard épais qui se glace en tombant. Verglas. Voyez KLÉREN, REEL et SKOURN.

**FRIMMA**, v. impers. Tomber en frimas, en verglas. Part. et. Voyez KLÉRENNA et RIELLA.

**FRINGA**, et, par abus, **FRINGAL**, v. n. Sauter. Gambader. Fringuer. Se divertir. — Caracoler, sauter en rond. H. V. Part. et. *Né ra német fringa*, il ne fait que fringuer, que gambader.

**FRINGER**, s. m. Celui qui aime à sauter, à gambader, etc. Pl. *ien*.

**FRINGEREZ**, s. m. Action de gambader, etc.

**FRINGEREZ**, s. f. Celle qui aime à sauter, à gambader, etc. Pl. *ed*.

**FRINGOL** ou **FRINGOT**, s. m. Fredon, roulement et tremblement de voix dans le chant. Roulade. Pl. *tom*. *Ha kléoud a rit-hu ar fringolow-zé* ? entendez-vous ces fredons.

**FRINGOLER**, s. m. Celui qui fredonne. Celui qui fait des roulades en chantant. Pl. *ien*.

**FRINGOLEREZ**. Voyez **FRINGOL**. H. V.

**FRINGOLI** ou **FRINGOTI**, v. n. Fredonner, faire des fredons, des roulades en chantant. Part. et. *Na hell kéd kana hép fringoti*, il ne peut pas chanter sans fredonner, sans faire des roulades.

**FRINGOT**. Voyez **FRINGOL**. H. V.

**FRINGOTT**. Voyez **FRINGOLI**. H. V.

**FRIOI**, adj. et s. m. Prodigue. Dissipateur. Pl. *ed*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier. Voy. TREZENNER et KOAZER.

\* **FRI**, v. a. Friré, faire cuire dans une poêle avec du beurre ou de l'huile. Fricasser. Au figuré, prodiguer, dissiper. Part. et. *Frited eo ar péskéd*, le poisson est frit. *Frita a ra hé sanvez*, il dissipe son revenu. — On dit proverbialement : *Frita laouen paourentez war billig ar garentez*, fricasser gaiment pauvreté dans la poêle de l'amour ; en parlant des gueux amoureux. H. V. Voyez TREZENNA.

\* **FRIADEN**, s. f. Friture. Fricassée. Pl. *fritaden nou*. *Grid d'é-omp eur fritaden viou*, faites-nous une omelette ; à la lettre, UNE FRI-TURE D'ŒUFS. *Eur fritaden ier hor bésé goudé*, nous aurons après une fricassée de poulets.

\* **FRIER**, s. m. Celui qui frit, qui fricasse. Au figuré, prodigue, dissipateur. Pl. *ien*.

\* **FRIEREZ**, s. m. Friture, action de friré, de fricasser, de dissiper son bien.

**FROEC'H**. Voyez FROEZ.

**FROEN**. Voyez FROEN.

**FROENNA**. Voyez FROENNA. H. V.

**FROMM**, s. m. Plénitude. Réplétion. Gonflement. *Fromm* exprime encore le bruit que fait une pierre lancée avec une fronde ou par un bras fort. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez LEÜNDER, STAMBOUC'H et TENN-GÔP.

**FROMMA**, v. a. et n. Remplir. Gonfler. *Fromma* s'emploie aussi en parlant du bruit que fait une pierre lancée avec une fronde, etc. Part. et. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier. Voyez LEÜNIA et STAMBOUC'HA.

**FRON**, s. f. Narine, l'une des ouvertures par lesquelles l'homme respire. — Odorat. H. V. Pl. *duel*, *disfron* pour *diou fron*. *Digor brâzeo hé zifron*, ses narines sont bien ouvertes. Quelques-uns prononcent *froen*. On dit aussi *fronel*. En Van., *fren*. Pl. *disfren*. — En Gall., *frouen*. H. V.

**FRONDEN** ou **FROÛDEN**, s. f. Cravate, mouchoir de cou pour les hommes. Pl. *frondennou*. *Eur fronden zù a ioa oud hé c'houzoug*, il avait une cravate noire au cou.

**FRONEK**, adj. et s. m. Qui a de larges narines. Pour le plur. du subst., *frondien*.

**FRONEL**. Le même que *fron*.

**FRONELLA**, v. n. Ouvrir, enfler les narines. — Flairer, odorer, mettre le nez au vent comme font les chevaux pour sentir. H. V. De plus, nasiller, parler du nez. Part. et. Voy. SAFRONI.

**FRONELLER**, s. m. Celui qui a l'habitude d'enfler ses narines. De plus, nasillard, celui qui parle du nez. Pl. *ien*. Voyez SAFRONER.

**FRONELLEREZ**, s. m. Action d'enfler les narines. De plus, action de nasiller, de parler du nez. Voyez SAFRONEREZ, premier article.

**FRONELLEREZ**, s. f. Celle qui a l'habitude d'enfler ses narines. De plus, nasillarde, celle qui parle du nez. Pl. *ed*.

**FROÛT**, s. m. Certaine herbe qui a la vertu de faire crever les apostèmes, les abcès. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez FROÛT.

**FROTA**, v. a. Frotter, toucher en passant et repassant sur quelque chose. De plus, battre, frapper. Part. et. *Frotit mdd ar marc'h*, frottez bien le cheval. *Frotet kaer eo bét*, il a été bien battu. Voy. SKRABA et KANNA, 2<sup>e</sup> art. — En Galles, *frouit*. H. V.

**FROTET**, s. m. Frotteur, celui qui frotte. De plus, batteur, celui qui donne des coups, celui qui aime à battre. Pl. *ien*. *Frotet* est un nom de famille connu en Bretagne.

**FROTEREZ**, s. m. Frottement, action de frotter. Action de battre, de frapper.

**FROUD**, s. f. Torrent, courant d'eau impétueux et rapide. Pl. ou. *Eur froud hoc'h euz da drouzi*, vous avez un torrent à traverser.

**FROUDEN**, s. f. Impétuosité. Fougue. Emportement. Violence. Précipitation. Passion. Caprice. Fantaisie. Pl. *froudennou. Gañt froudenn eo en deuz gréal kémeñt-sé*, c'est avec emportement, avec passion qu'il a fait cela. *Leun eo a froudennou ar vaouez-sé*, cette femme est pleine de caprices.

**FROUDENNA**, v. n. Devenir fougueux, violent, capricieux, etc. S'emporter. Se laisser aller à ses passions. Part. *et*.

**FROUDENNUZ**, adj. Impétueux. Emporté. Fougueux. Violent. Passionné. Capricieux. Fantastique. *Eunn dén froudennuz brds eo*, c'est un homme bien fougueux, bien violent. *Froudennuz eo evel pa vijé brazes*, elle est fantasque, capricieuse, comme si elle était grosse. Voyez **TÊAR** et **PENNUZ**.

**FROUEZ**, s. m. Fruit, la partie des arbres et des plantes qui contient les organes nécessaires à leur reproduction. *Frouezen*, f., un seul fruit. Pl. *frouezennou* ou *frouezou* ou simplement *frouez*. *Né véxó kél kals a frouez hévléné*, il n'y aura pas beaucoup de fruits cette année. *Rôid eur frouezen d'hó máp*, donnez un fruit à votre fils. En Vannes, *froec'h* ou *frec'h*. — Dans le vocab. de 882, *frec'h*. En Galles, *frouez*. H. V.

**FROUEZA**, v. n. Fructifier, rapporter du fruit. Part. *et*. *Daou vloaz só né kél frouzed ar vézen-mañ*, il y a deux ans que cet arbre n'a rapporté du fruit. En Vannes, *frode'hein* ou *frec'hein*. — En Galles, *froueza*. H. V.

**FROUEZEK**. Voyez **FROUEZUZ**.

**FROUEZER**, s. m. Fruitière, marchand de fruits. Pl. *ien*.

**FROUEZEREZ**, s. m. Fructification, production des fruits. — Fruiterie, lieu où l'on serre et conserve le fruit. H. V.

**FROUEZEREZ**, s. f. Fruitière, marchande de fruits. Pl. *ed*.

**FROUEZIDIGEZ**, s. f. Fécondité, abondance, fertilité. H. V.

**FROUEZUZ** ou **FROUEZEK**, adj. Qui porte fruit. Abondant en fruits. Fructueux. *Eur vrd frouezuz eo hou-mañ*, ce pays est abondant en fruits. *Frouezuz awalc'h eo ar guéz-sé*, ces arbres portent assez de fruits.

**FROUGADEL**, s. f. Urine. Pissat. Il ne se dit qu'en parlant des animaux. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **STAOT** et **TROAZ**.

**FROUGERIN**, v. n. Uriner, évacuer l'urine. Pisser. Il ne se dit qu'en parlant des animaux. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **STAOT** et **TROAZ**.

**FROUGUZ** ou **FROUGUZ**, adj. Urineux, de la nature de l'urine, qui a l'odeur de l'urine fermentée. Voyez **TROAZUZ** et **STAOTUZ**. H. V.

**FROUGUZ**. Voyez **FROUGUZ**. H. V.

**FROUN**. Voyez **FRON**.

**FROUNELLA**. Voyez **FRONELLA**.

**FROUNDEN**. Voyez **FRONDEN**.

**FROUNT**, s. m. C'est un des noms que l'on donne à la morelle, plante. Cette plante pour-

rait bien être la même que celle indiquée par Le Pelletier, sous le nom de *front*; mais je ne connais pas à la morelle la propriété attribuée par ce savant à la plante qu'il désigne ainsi sans la nommer en français. V. **SANAB** et **TÉOLAN**.

**FUBU**, s. m. Moucheron, petite mouche. *Fubuen*, f., un seul moucheron. Pl. *fubuenne*, ou *fubued* ou simplement *subu*. *Gólded hell omb amañ a subu*, nous sommes ici tout couverts de mouchérons. Plusieurs prononcent *fibu*, d'autres *c'houbu*.

**FUDEN**, s. f. Peur. Frayeur. Épouvante. Terreur. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier. Voy. **AOUN** et **SROUFR**.

**FUI**, v. n. Se répandre subtilement, comme le plus fin de la farine dans un moulin. Part. *fuet*. De là sans doute l'expression proverbiale *kén a fú*, pour signifier beaucoup, fortement; à la lettre, *JUSQU'À CE QU'IL SE RÉPANDRE, JUSQU'À SE RÉPANDRE*.

**FUL**, adj. Brouillé, mêlé, en parlant du fil, de la laine, etc. Crépu, frisé, en parlant des cheveux. Crépi, en parlant d'une muraille enduite de mortier, de chaux. *Néid fú hoc'h euz rôad d'in*, vous m'avez donné du fil brouillé. *Bléd fúl en deuz*, il a les cheveux crépus; frisés. *Eur vóger fúl eo*, c'est un mur crépi. Voyez **LUIA** et **REUSTLA**.

**FUL**, s. m. Crépi, enduit fait sur une muraille avec du mortier.

**FULA**, v. a. et n. Brouiller. Mêler. Se brouiller. Se mêler. Créper. Friser. Devenir crépu, frisé. Crépir, enduire une muraille de mortier. Part. *et*. *Na fultit kél va c'hloan*, ne brouillez pas ma laine. *Fula a ra hó pléd*, vos cheveux frisent. *Réd évézó fula ar vóger*, il faudra crépir la muraille. Voy. **LUIA**, **REUSTLA** et **RONELLA**.

**FULADUR**, s. m. Crépissure, le crépi d'une muraille. L'action de crépir. H. V.

**FULEN**, s. f. Étincelle, petite parcelle de feu. Bluette. Pl. *fulenno* ou *fulad*. Ce mot est des dialectes de Corn. et de Van. Voy. **ELVENN**.

**FULENNI** ou **FULENNEIN**, v. n. Étinceler, jeter des étincelles, en parlant du feu. Part. *et*. Ce mot est des dialectes de Cornouaille et de Vannes. Voyez **ELVENN**.

**FULENNUZ**, adj. Etincelant, qui jette des étincelles, en parlant du feu. Ce mot est des dialectes de Corn. et de Van. Voyez **ELVENN**.

**FUN**, s. f. Longue corde servant à retenir les charretées de foin, de gerbes, etc. Pl. *iou*. — En Galles, *fun*. H. V. Voyez **SÔE**.

**FÜR**, adj. Sage. Prudent. Circonspect. Judicieux. Fin. — Rusé. H. V. *Né kéd eunn dén fúr en deuz aliet kémeñt-sé d'é-hoc'h*, ce n'est pas un homme sage qui vous a conseillé cela. Au comparatif, *furoc'h*. *Furoc'h é véxó ével*, il sera plus sage, plus prudent de se taire. Superlatif, *fura*. *Hé-mañ eo ar fura anézhó*, celui-ci est le plus sage.

**FURA**. Voyez **FÜR**.

**FURAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir sage, prudent, etc. Part. *furéet*. *N'hén góldeur kél ó furaat*, on ne le voit pas devenir plus sage.

**FURED**, s. m. Furet, petit animal à quatre pieds du genre des belettes et ennemi des la-

pins. Pl. *ed*. En Galles, *fured*. En gaël-écoss. et irland., *féred*. Le radical de ce mot est *fur*, fin, rusé. H. V.

FURBHA, s. m. Qui furète, fureteur. Pl. *ten*. H. V.

FUREDI, v. n. Fureter, chasser au furet. Part. *et*.

FURCH (par *ch* français), s. m. Fouille, travail qu'on fait en fouillant dans la terre. *Réd eo ober eur furch amañ*, il faut faire une fouille ici. H. V.

FURCHA (par *ch* fr.), v. n. Fouiller, chercher soigneusement. Part. *et*. Voyez C'HOUILIA.

FURCHERREZ. Voyez FURCH. H. V.

FURCHER, s. m. Scrutateur, celui qui sonde et examine attentivement. Pl. *ten*. Voyez C'HOUILIER. H. V.

FURLUKIN, s. m. Bouffon. Baladin. Charlatan. Jongleur. Pl. *ed*. *Étoutez ar furlukined hén kaseur atad*, on le trouve toujours parmi les bouffons, les baladins, les charlatans. V. FARVEL.

FURLUKINA, v. n. Bouffonner, faire ou dire quelque chose dans le dessein de faire rire. Jongler. Amuser par des tours de passe-passe. Tâcher de tromper par de belles paroles. Part. *et*. *Furlukina a ra hag hén kda*, il fait le bouffon, quoique vieux. Voyez FARVELLA.

FURLUKINERREZ, s. m. Action de bouffonner, etc. Bouffonnerie. Charlatanerie. Jonglerie. Voyez FARVELLERREZ.

FURLUK, adj. Inconstant. Volage. Vagabond. Je ne connais ce mot que par le Diction. de La Pelletier. Voy. BERNARDIN et KILMOR.

FURM, s. f. Forme. Dans le vocab. du 12<sup>e</sup> siècle, *surf*. En Galles, *furv*. En gaël-écoss., *form*. En gaël-irland., *form*. H. V.

FURMA, v. a. Former. Part. *ed*. En Galles, *furadia*. En gaël, *furvam*. H. V.

FURNEZ, s. f. Sagesse. Prudence. Finesse. *Goad eo furnez eget pinvidigez*, sagesse vaut mieux que richesse.

FURON. Voyez FÛN.

FÛR, s. m. Manche de fléau, de lance, etc. Il se dit aussi en parlant d'un fût, d'une futaille. Pl. *ou*. *Torred eo fust vo fret*, le manche de mon fléau est cassé. *Btad ar fust a zo gead ar goin-mañ*, ce vin a le goût de fût. — En Galles, *fust*. H. V.

\*FUST-KANOL, s. m. Affût, machine servant à soutenir le canon et à le faire rouler. H. V.

\*FUST-FUZUL, s. m. Fût, le bois sur lequel est monté le canon d'un fusil. H. V.

FÛST-GOAF, s. m. Fût, hampe de pique de lance, etc. H. V.

FUSTA, v. a. et n. Battre à grands coups. Frapper fort. Rosser. — Fastiger. H. V. Part. *et*. *Mar d-am-met d'e-hoc'h, mé hō fustō*, si je vais à vous, je vous rosserai. En Corn., on dit *fibla*, dans le même sens. — En Galles, *fustia*. H. V.

FUSTAD, s. m. Un fort coup donné à quelqu'un en le battant. Un coup de manche de fléau, etc. Pl. *ou*. *Meir a fustad en doez bet*, il a reçu plus d'un fort coup. En Cornouaille, on dit *fiblad*, dans le même sens. — En Galles, *fust* et *fustiad*. H. V.

FUSTER, s. m. Celui qui frappe fort, qui

donne de grands coups. Matamore, celui qui aime à se battre. Pl. *ten*.

FUSTERREZ, s. m. Fustigation, action de fustiger. H. V.

\*FÛZIL ou FÛZUL, s. f. Fusil, arme à feu qui sert particulièrement à l'infanterie. *Gañd eunn-tenn fuzul em edd hō ziskaret*, je l'ai abattu d'un coup de fusil. H. V.

\*FÛZULER, s. m. Fusilier, soldat qui a pour arme un fusil. Pl. *ten*. H. V.

## G

G, lettre consonne, la septième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français, devant *a*, *o*, *u*. G devant *e*, *i*, se prononce comme en français *gu*, dans les mots *guénia*, *gouren*.

GIA ou GIG, adj. et s. m. Bègue, qui bégaye; qui a peine à parler. Celui qui bredouille. Pour le plur. du subst., *gaged*. *Ar taouañha anezhō a zo gāk*, le plus jeune d'entre eux est bègue. *Gāk* est un nom de famille commun en Bretagne. Voyez BERTON.

GID, s. f. Lièvre, animal quadrupède herbivore. Pl. *gadon* ou *gédon*. *Eur c'had am euz pakat*, j'ai pris un lièvre. *Leizkeñil gédon da rédek*, dire des mensonges, débiter de fausses nouvelles; à la lettre, *LACHER COURIR DES LIÈVRES*.

GADA, v. n. Mettre bas, en parlant de la hase ou femelle du lièvre. Part. *et*.

GADAL, adj. et s. m. Débauché. Dérégulé. Immodeste. Impudique. Lascif. Luxurieux. Libertin. Galant. Coquet. Pour le plur. du subst., *gadalez*. *Gwall c'hadal eo ann den-iaouañk-se*, ce jeune homme est fort déréglé, très-débauché. *Allez e lavar komzou gadal*, il dit souvent des paroles impudiques. *Na zampredid mui ar gadalez-se*, ne fréquentez plus ces libertins-là. Voyez ORJAD.

GADALEZ, s. f. Femme débauchée, immodeste, impudique, etc. Libertine. Coquette. Pl. *ed*. Voyez ORJADEZ.

GADAN, s. f. Hart, lien d'osier ou d'autre bois pliant, dont on lie les fagots, etc. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille: il ne diffère pas beaucoup de *gwéden*, premier article; je pense même qu'il en vient, ce dernier étant tout-à-fait dans le génie de la langue bretonne.

GADÉLEZ ou GADALEZ, s. f. Débauche. Dérèglement. Immodestie. Impudicité. Lascivité. Luxure. Libertinage. Galanterie. Coquetterie. *Pell zo e vev ar gaddlez*, il y a longtemps qu'il vit dans la débauche. *D'ar gaddlez eo rédeñ ar vaouez-hont*, cette femme est adonnée à la coquetterie, à la galanterie. Voyez ORJADEZ, premier article, et ORGEN.

GADEZ, s. f. Hase, femelle du lièvre. Pl. *ed*. Voyez GID.

GADIK, s. f. Levraut, jeune lièvre. Pl. *gédontigou*. Voyez GID.

GADONA, v. n. Chasser aux lièvres. Part. *et*.

*Da c'hadona iñd vat*, ils sont allés chasser aux lièvres. Voyez GÂD.

GADONER, s. m. Gascon, habileur. Pl. ten. Voyez STRAKER. H. V.

GADONÉREZ, s. m. Gasconnade, hablerie. Pl. ou. Voyez STRAKER. H. V.

\* GÂE, adj. Gai. Joyeux. *Ann d'ad c'hae a garann*, j'aime les gens gais. Voy. LAOUEN, DRANT et DRÉO, prem. art. — Hors de Léon, *gé*. H. V.

\* GÂDER (de 2 syll., *gad-der*), s. m. Gâté. Joie. Enjouement. Allégresse. *Ar gâder a zo m'ad evid ar iec'hed*, la gâté est bonne pour la santé. Voyez LAOUENIDIGEZ, LÉVENEZ et DRÉODÉD.

GÂC. Voyez GÂK.

GAGGI, v. n. Bégayer. Bredouiller. Part. *gagiet*. Ce mot est peu usité aujourd'hui. En Van, *haksin*. Voyez GÂK, BRESTODI et BALBOUA.

GAGÉREZ, s. m. Bégaiement, action de bégayer, de bredouiller. En Vannes, *hdk*.

GAGEZ, s. f. Femme bégue, arrêtée à la parole, etc. Pl. *ed*. Voyez BRESTODEZ.

GAGOU, adj. et s. m. Bègue, celui qui bredouille. Pour le pl. du subst., *gagoujed*. V. GÂK.

GAGOUÏA, v. n. Bégayer. Bredouiller. Part. *ed*. Voyez GAGGI.

GAGOUÏÉREZ, s. m. Bégaiement. V. GAGÉREZ. GAGOUÏEZ, s. f. Femme qui bégaye, qui bredouille. Pl. *ed*. Voyez GAGEZ.

GÂL, s. f. Gale, maladie de la peau. *Ar gal a zo gant-hañ*, en em *skraba a ra*, il a la gale, il se grâte. — Anciennement ce mot signifiait maladie de la peau en général. H. V.

GALAÏS. Voyez GALOÏS. H. V.

GALDU, s. m. Macreuse, oiseau de mer. Pl. *galdued*. Ce mot est de Vannes. Voyez BALEZ.

\* GALÉ, s. m. Galère, bâtiment de mer à voiles et à rames. Pl. *galou*. H. V.

GALÉ-SKANV. Voyez GALÉIK. H. V.

\* GALÉIK, s. m. Galiotte, petit bâtiment à rames et à voiles. Pl. *galouigou*. H. V.

GALÉK. Voyez GALUZ.

\* GALÉOUR, s. m. Forçat, criminel que la justice a condamné à servir sur les galères. Pl. *ien*. *Gañd ar galeourien eo bet g'rat al labour-zé*, ce travail a été fait par les forçats. H. V.

GALÉNNEIN. Voyez GALUZA.

GALFRÉZEN, s. f. Gaufre, pâtisserie mince. Pl. *galfrez*. H. V.

GALL, adj. et s. m. Gaulois, habitant de la Gaule et aujourd'hui Français, qui est né en France, qui habite la France. — Dans les vieux auteurs, il signifie quelquefois étranger, ennemi; c'est aussi un des sens qu'il a conservé en breton de Galles et dans les montagnes d'Ecosse. H. V. Pour le plur. du subst., *Gallaoued* (de 3 syll., *Gal-la-oued*), et anciennement, *Galled* et *Gallix*. *Kisiou ar C'hallaoued kôs a gaveur c'hoaz etouez ar Frélonned*, on trouve encore parmi les Bretons les usages des Gaulois. *Eur Gall a zo laouen hag héñ reuzéidik*, le Français est gai, même dans le malheur. *Gall* est un nom de famille fort commun en Bretagne. — Voyez, pour le sens primitif de ce mot, GALLOUD. H. V.

GALL ou BRÉ-C'HALL, s. m. La Gaule, le pays des Gaulois et aujourd'hui la France, le pays des Français. *Gall* ou *Bré-C'hall na zedé kél bédé aman*, la Gaule ne venait pas jusqu'ici. *É Gall* ou *é Bré-C'hall é kavere a bep tré*, en France on trouve de tout.

GALLANT, s. m. Brave. Courtois. Galant. Pl. *ed*. En Gal., *gallaouñt*. En gaël-écoss., *gallañt*. Voyez GALLOUDEK. H. V.

GALLEK, s. m. Le français, la langue française. — A la lettre, la langue des Gaulois. H. V. *Komst galleg ouz-hañ*, parlez-lui français. *Ar galleg a oar*, il sait le français. — En Galles, *galleg*. H. V.

GALLEK-MATHIAK, s. m. Galimatias, discours embrouillé, confus et obscur. H. V.

GALLEGA, etc. par abus, GALLÉGAT, v. m. Parler français. Parler le français. Part. *ed*. *Galléga a hellit dirz-s-ouez*, vous pouvez parler le français devant moi.

GALLÉGACHAT, v. m. Franciser, donner une terminaison, une tournure française. Part. *ed*. H. V.

GALLÉBAÏG, s. m. Gallicisme, façons de parler de la langue française indûment transportées dans une autre langue. Pl. *es*. H. V.

GALLÉREK, s. m. Celui qui parle le français. Pl. *ien*.

GALLÉREZ, s. f. Gallicisme, construction propre à la langue française, contraire aux règles ordinaires de la grammaire, mais autorisée par l'usage. Pl. *gallegtrion*. H. V.

GALLIK, s. f. Gauloise, femme qui habitait la Gaule et aujourd'hui française, femme née en France ou qui habite la France. Pl. *ed*.

GALLOCHEN, s. f. Galoche, chaussure dont la semelle est de bois et le dessus de cuir, et qui tient son nom des Gaulois. Pl. *gallochen* ou *gallochon*. En Galles, *follochon*. H. V.

GALLOUEZ, s. m. Pouvoir. Puissance. Capacité. Autorité. Propriété. Vertu. Faculté. Efficacité. — *Energie*. H. V. *Harvez va galloud her grian*, je le ferai selon mon pouvoir. *Rid eo pléga diñdan ar galloud*, il faut se soumettre à l'autorité. *Pép tré é deus né galloud*, chaque chose a sa propriété, sa faculté. On dit aussi *galloudéga*, dans le même sens. — En breton gallois, *gallédigaez*, ou simplement *gall*, qui est la racine de toute cette famille de mots. H. V.

GALLOUDEK, adj. et s. m. Puissant, qui a du pouvoir, du crédit, de l'autorité. Capable, qui a les qualités requises pour quelque chose. Il ne se dit que des choses animées. Pour le plur. du subst., *galloudien*. *Galloudeg eo*, *war a wélan*, il est puissant, il a du crédit, à ce que je vois. *Bikenn né véso galloudek*, il ne sera jamais capable. *Galloudek* est un nom de famille assez commun en Bretagne. Voyez GALLOUDEZ. — Dans le vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *gallouidék*. En Galles, *gallus*. En gaël-écoss. et irland., *gallach*. H. V.

GALLOUDEK, s. f. Le même que *galloud*.

GALLOUDEZ, s. f. Possibilité, qualité de ce qui est possible. *Né wélan kéd ar c'halloudez euz a gémént-sé*, je n'en vois pas la possibilité.

GALLOUDEZ, adj. Puissant, qui a du pouvoir,

de la vertu, etc. Efficace. Il ne se dit que des choses inanimées. *Gallondax eo al louxaouen-xé doid hâ xrouk*, cette plante est puissante, est efficace pour son mal. Voyez GALLOUDEK.

**GALLOUT**, v. n. Pouvoir, avoir la puissance, la faculté, l'autorité. Part. *gallet* ou *gellet*. Ce verbe a plusieurs temps irréguliers. *Galloud a riâ hâ ober*, vous pouvez le faire. *Galled em euz, né hellann mui*, j'ai pu, je ne puis plus.

**GALLUZ** ou **ALLUZ**, adj. Possible, qui peut être ou qui se peut faire, ou qui peut arriver. *Nâ kâ eunn drâ c'halluz*, ce n'est pas une chose possible.

**GALOÏS** ou **GALAÏS**, s. m. Galon, tissu d'or, d'argent, de soie. Pl. ou. H. V.

\* **GALOUF**, s. m. Galop, la plus élevée et la plus diligente des allures du cheval. H. V.

\* **GALOUFA**, v. n. Galoper, aller au galop. Part. et. H. V.

\* **GALOUPADEN**, s. f. Galopade, action de galoper. Pl. *galoupadennou*. H. V.

**GALOUZ**. Voyez **GALUZ**. H. V.

**GALUZ**, adj. et s. m. Galeux, qui a la gale. Pour le plur. du subst., *galused*. *Tec'hid dioud ar galuz-xé*, fuyez ce galeux. Voy. **GAL**.

**GALUZA**, v. n. Devenir galeux. Attraper la gale. Part. et. *Ma na kikiq évez, é c'halexot*, si vous n'y prenez garde, vous attraperez la gale. En Vannes. *galennein*. Voyez **GAL**.

**GALUZEZ**, s. f. Galeuse, femme qui a la gale. Pl. *ed*.

**GALV**, s. m. Appel, action d'appeler d'un juge subalterne à un juge supérieur. Appellation. *Hép galv eo ar varn-xé*, ce jugement est sans appel.

**GALVADIK**, adj. Appelant, qui appelle d'un jugement.

**GALVADEN**, s. f. Cri pour appeler. Pl. *galvadennou*. *Grid euz galvaden, ma teit ar mvel d'ar géar*, faites un cri pour appeler le valet, et qu'il vienne à la maison. Voy. **GENVEL**.

**GALVÉDIGEZ**, s. f. Vocation. Il est peu usité. — Nomination, celui qui est nommé à quelque charge. En Galles, *galved*. H. V.

**GALVEIN**. Voyez **GENVEL**.

**GALVÉREZ**, s. f. Appel. Convocation, action de convoquer. H. V.

**GAMBLID** ou **IAOU-GAMBLID**. C'est le nom sous lequel on désigne le Jeudi-Saint. Je n'en puis dire autre chose, sinon que je crois reconnaître dans *gamplid* le mot *lîd*, solennité, grande fête. Plusieurs prononcent *iaou-gamblid*. — Pour la véritable étymologie de ce mot, voyez **KAMBLID**. H. V.

**GAN**. Voyez **GANŦ**.

**GAÏ**. Voyez **KAÏ**.

**GANA**. Voyez **GENEL**.

**GANAZ**, adj. et s. m. Fourbe. Traître. Perfide. Double. Pour le plur. du subst., *ganazed*. *Euz ganaz eo, diwallid out-hañ*, c'est un traître, un fourbe, méfiez-vous de lui.

**GANATEZ**, s. f. Femme fourbe, perfide. Traîtresse. Pl. *ed*.

**GAND**. Voyez **GANŦ**.

**GANDIK**. Voyez **GINIDIK**.

**GANDIGEZ**, s. f. Enfantement, action d'enfanter. Naissance. Nativité, naissance du Christ. Création, action de créer. — Genèse, nom du premier livre de la Bible. H. V. *Abaoi ganédigex va mab*, depuis la naissance de mon fils. *Gandé ganédigex ar béd*, après la création du monde. *Gofl ganédigex ar Werc'hez*, la fête de la nativité de la Vierge. Dans ce dernier sens, on dit aussi, et plus souvent, *gini-vêles*. — Voyez **GENÉLIEZ**. H. V.

**GANEIN**. Voyez **GENEL**.

**GANŦ** ou **GAÏD** ou **GAN**, conj. et prép. Avec. Part. De. Pour. A. Pourvu que. Quelque chose que. *Gan-ên*, avec moi. *Gan-éz*, avec toi. *Gañt-hañ*, avec lui. *Gañt-hé*, avec elle. *Gan-t-omp*, avec nous. *Gan-t-hoc'h*, avec vous. *Gañt-hô*, avec eux, avec elles. *Krôzed é viot ganñ hâ lîd*, vous serez grondé par votre père. *Kréna a ra ganñ aoun*, il tremble de peur. *Réd eo pidi ganñ ar ré varô*, il faut prier pour les morts. *Gañd ann nadoz eo gréat*, il est fait à l'aiguille. *Gañd ann higen em euz hâ c'héméret*, je l'ai pris à l'hameçon. *Êm'oc'h ganñ-hé*, vous y êtes; à la lettre, vous êtes avec eux. On dit aussi *gal*. En Van., *get*. — En Galles, *ged* ou *gêda*. Dans le vocab. du 19<sup>e</sup> siècle, *gañs*. H. V.

**GAO** ou **GAOU**, adj. Faux, qui n'est pas vrai. Tors, qui n'est pas droit. De travers. *Gao* ou *gaou eo kêmañt-xé*, cela est faux. Voyez **GAOU**.

**GAODEN** (de 2 syll., *gao-dén*), s. m. Petit homme sans mine, nain, mal bâti. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Peltier, qui prétend cependant que c'est un terme de mépris fort commun en Léon. Si le mot existe, je ne puis qu'approuver l'étymologie qu'il en donne, le faisant venir de *gao*, tors ou faux, et de *dén*, homme.

**GAODREER**, adj. et s. m. Imbécille, très-faible d'esprit. Pl. *ien*. H. V.

**GAOL** ou **GAVL**, s. f. Enfourchure, endroit où une chose se fourche, se sépare en deux. L'endroit où deux branches se divisent. Séparation ou entre-deux des cuisses. Pl. *iou*.

**GAOL-GAMM**, adj. et s. m. Boiteux des deux côtés ou des deux jambes. Pour le plur. du subst., *gaol-gammed* ou *gaol-gammien*. On dit aussi *kamm-digamm*, dans le même sens. Ce composé vient naturellement du précédent *gaol*, séparation des cuisses, et de *kamm*, boiteux. Voyez **GÂR-GAMM**.

**GAOL-GAMMA**, v. n. Boiter ou être boiteux des deux côtés ou des deux jambes. Part. et. Pour la composition du mot, voyez le précédent. Voyez aussi **GÂR-GAMMA**.

**GAOL-GAMMEZ**, s. f. Femme qui boite des deux côtés ou des deux jambes. Pl. et. Voyez **GAOL-GAMM**.

**GAOLAD** (de 2 syll., *gao-lad*). C'est un dérivé du précédent *gaol*, et il signifie au propre ce que l'on peut contenir entre les deux cuisses écartées. Je ne connais ce mot employé qu'avec la préposition *à*. Voy. **AC'HAOLAD**.

**GAOLEK**. Voyez **GAOLOCH**.

**GAOLI** (de 2 syll., *gao-li*), v. n. Fourcher,

se séparer en deux ou en trois. Il se dit plus particulièrement en parlant d'un arbre dont le corps se partage en deux branches. Part. et. Voyez GAOL.

GAOLON (de 2 syllab., *gao-lon*), s. f. Fourche à deux fourchons et à long manche. Pl. ou. On dit aussi *forc'h daoudelek*. Voyez GABL.

GAOLOC'h (de 2 syll., *gao-loc'h*), adj. et s. m. Qui a de grandes jambes ou plutôt de longues cuisses. Celui qui est bien fendu. Pl. ed. Ce mot n'est en usage que dans le Bas-Léon. — En Corn., *gaolek*. Ce dernier est indigent et injurieux. H. V. V. GAOL, SKARINK et LOBANEK.

GAONAC'h (de deux syll., *gaonac'h*), s. m. Impuissant, qui ne peut engendrer. Ce mot n'est guère usité. H. V.

GAONAC'hEN ou GAONAC'hENN (de 3 syll., *gaonac'h-en* ou *gaonac'h-enn*), s. f. Femelle stérile, en parlant des animaux. Selon Le Pelletier, il se dit d'une vache ou autre femelle qui est un an sans porter fruit; suivant le P. Grégoire, c'est la femelle qui a cessé de porter. Pl. *gaonac'henned* ou *gaonac'henned*. Voy. GLIZAK.

GAOU, s. m. Tort, ce qui est opposé à la justice, à la raison. Lésion qu'on souffre ou fait souffrir. Dommage. Préjudice. Injustice. Injure. Mensonge. Fausseté. Imposture. Fiction. Dans cette dernière acception, on dit au plur., *gevier* ou *geier* (de 2 syll., *ge-ier* ou *ge-ier*). *Gaou brds a rid ouz-in*, vous me faites grand tort. *Em gaou e vézo*, ce sera à mon dommage, à mon préjudice. *Meur a c'haou en deus gread ouz-omp*, il nous a fait plusieurs injustices. *Em ar gaou gan-e-hoc'h*, c'est vous qui avez tort. *E gwtr hag e gaou*, à tort et à travers; à la lettre, EN DROIT ET EN TORT, ou bien EN VRAI ET EN FAUX. *Lavaront gaou ou gevier*, mentir, dire un mensonge ou des mensonges. — *Liva geier*, en faire accroire; à la lettre, COLONER DES MENSONGES. H. V. Voyez GWALL.

GAOU. Voyez GAB.

GAOUER, s. m. Faussaire, celui qui altère un acte ou qui en fait un faux. Pl. ten. H. V.

GAOUET, adj. et part. Avarié, endommagé. H. V.

GAOUI (de 2 syll., *ga-oui*), v. a. et n. Faire tort. Causer du dommage. Endommager. Préjudicier. Lésar. Faire injure. Commettre une injustice. Part. *gaouet*. *Ann drd-sé eo en deus gaoued ac'hanoun*, c'est cela qui m'a fait tort. *Va gaoui a rit*, vous commettes une injustice à mon égard. On dit aussi *ôder gaou*, dans le même sens. Voyez GWALLA.

GAOUIAD (de 2 syll., *gaouiad*), s. m. menteur, celui qui dit une chose fausse et dont il connaît la fausseté. Pl. ed. *Eur gaouiad eo*, na gredit kéd d'ezhañ, ne le croyez pas, c'est un menteur. On dit aussi *gaouier*.

GAOUIADREZ (de 3 syll., *gaou-iad-rez*), s. f. menteuse, celle qui dit une chose fausse et dont elle connaît la fausseté. Pl. ed. *Na sé-laoit kéd ar gaouiad-rez*, n'écoutez pas cette menteuse. On dit aussi *gaouidrez*.

GAOUIDREZ, s. f. Falsification, action par laquelle on falsifie. La chose falsifiée. Pl. ou. H. V.

GAOUIER. Voyez GAOUIAD.

GAOUIEREZ. Voyez GAOUIADREZ.

GAOUR ou GAVE, s. f. Chèvre; femelle du bouc. Pl. *geor* ou *gevr*. *Kals a léar a ré vé gaour*, ma chèvre donne beaucoup de lait. *Kasté ar geor ou ar gevr da beurt*, menez paître les chèvres. — Le vocab. du 18<sup>e</sup> siècle écrit *gaour*, au singulier. En gaël-écoss. *stir*, *gabhar*, qu'on prononce *gavar*. H. V.

GAOUR-KENN, s. m. Peau ou cuir de chèvre. Voyez KENN, premier article.

GAOUR-VÔH, s. f. Écrevisse de mer. De plus, chevrette ou crevette de mer. Pl. *geor-vôr* ou *gevr-vôr*. A la lettre, CUVRE DE MER.

GAOUR-GWIZ, s. f. Chamois, espèce de chèvre sauvage. Pl. *geor-gwiz*. H. V.

GAOURIK (de 2 syll., *gaou-rik*) ou GAVNIK, s. f. Cabri ou chevreau. Pl. *georigou* ou *georigou*.

GAOUZ (de 2 syllab., *gaou-uz*), adj. Dommageable. Nuisible. Préjudiciable. V. GWALLIZ.

GAOZAN (de 2 syll., *gao-zan*), s. m. Mite, insecte qui se met dans les draps, etc. Pl. ed. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez TARROUZ.

GAOZANA (de 3 syllab., *gao-za-na*), v. n. Produire des mites. Se remplir ou se couvrir de mites. Part. et. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

GÂR ou GARN, s. f. Jambe, partie du corps de l'animal, qui est depuis le genou jusqu'au pied. Pl. duel, *dion c'har* ou *dion c'harr*, et, par syncope, *dionar*. Autre plur. irrégulier, mais fort usité, *dioner*. *Eur goût en deus ann kéd c'har*, il a une plaie à la jambe. *Dioner*. *Mr hoc'h eiz*, vous avez de longues jambes. Voyez ESKEN.

GÂR-GANN, adj. et s. m. Boiteux d'une seule jambe. — Bancal, qui a les jambes tortues. H. V. Pour le plur. du subst., *gar-gannek* ou *gar-ganniek*. Ce composé vient de *gar*, jambe, et de *gann*, boiteux. Voyez GAOU-GANN.

GÂR-GANNA, v. n. Boiter ou être boiteux d'une seule jambe. Part. et. Pour la comp. du mot, voy. le précéd. Voy. aussi GAOL-GANN.

GÂR-GANNIZ, s. f. Femme qui boite d'une seule jambe. Pl. ed. Voyez GÂR-GANN.

GÂR-WASK, s. m. Mal très-douloureux qui vient aux mains, aux jambes, etc.; c'est une espèce de crampe ou de goutte. Ce mot peut être composé de *garé* ou *garé*, après, rude, et de *gwas*, pression, étreinte, ou bien de *gar*, jambe, et du même *gwas*.

GARAN, s. f. Grue, oiseau qui a le cou fort long et les jambes de même. Pl. ed.

GARAN, s. f. Rainure, petite entaille faite en long. Jable. — Chantepleure, sente pratiquée dans un mur pour laisser écouler les eaux. H. V. Pl. ou. — Voyez TARRUK. H. V.

GARANA, v. a. Faire des rainures à une planche. Jabler, faire le jable des douves. Part. et.

GARANER, s. m. Jabloir, outil de tonnelier. Pl. ou. Voyez TARRUKIN.

GARBET, adj. Qui a les jambes écartées, trop ouvertes et tournées en dehors. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier.



**GARDEN**, adj. Rude. Apre. Acro. Piquant. Algre. Vif. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voici les exemples qu'il en donne : *amzer gardiz*, saison froide et sèche, de vent âpre et piquant. *Bôden gardiz*, buisson ou touffe d'épines fort piquantes. *Pôotr gardiz*, garçon vif, dispos, ardent, prompt en ce qu'il fait.

**GARGADEN**, s. f. Gosier, la partie intérieure de la gorge. Le canal par où sort la voix et qui sert à la respiration. On le dit aussi en parlant de l'œsophage ou conduit des aliments de la bouche à l'estomac. Pl. *gargadennow*. *Ann tamm-sé na dréménô kéd dré hô kargaden*, ce morceau ne passera pas par votre gosier. On dit aussi *gowlañchen*.

**GARGADEN**, s. f. Gardon ou Goujon, poisson de rivière. Pl. *gargadenned*. Voyez **MARNOX** et **GWENNIEK**.

**GARGADENNIEK**, adj. et s. m. Qui a un grand gosier. Gourmand. Glouton. Goulu. Pour le plur. du subst., *gargadennien*.

**GARGADENNI**, v. n. Faire le glouton, le gourmand. Part. et. H. V.

**GARGEL**, s. m. Houx, grand arbrisseau toujours vert. *Gargelen*, f., un seul pied de houx ou une seule branche de houx. Pl. *gargelenned* ou simplement *gargel*. Ce mot est du dialecte de Tréguier, et je le crois composé de *garé* ou *garv*, rude, et de *kel* ou *kelen*, qui est le nom que l'on donne ailleurs au houx. *Gargel* serait donc le houx piquant. Voyez **KILEN**, premier article, et **BUGELEN**.

**GARGELLEK**, adj. Plein ou couvert de houx. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **KALENNIEK**. H. V.

**GARGOULA**, v. réfl. Se gargariser, se laver la gorge avec quelque liqueur, etc. Part. et. H. V.

**GARGOULAREN**, s. m. Gargarisme, action de se gargariser. H. V.

**GARG'N**. Voyez **GARGZ**, deuxième article.

**GARG'NEU**. Voyez **GARGOU**.

**GARLAÏTEZ**, s. f. Guirlande, couronne de fleurs. Feston de fleurs.—Girandole, assemblage circulaire de lumière, de fleurs, de diamants, de fusées, etc. H. V. Pl. *garlañtadion*. *Eur c'harlañtes a iou war hé seun*, elle avait une guirlande sur la tête.

**GARLIZEN**, s. f. Sole, poisson de mer. Pl. *garlizenned* ou *garlizéd*. Ce mot me semble venir de *gard* ou *garv*, rude, et de *lizen*, plie; sans doute à cause de la rudesse de la peau de la sole. Voyez **FANNEK**.

**GARLÔSTEN**, s. f. Perce-oreille, petit insecte long et menu. Pl. *garlôstenned* ou *garlôsted*. Ce mot me semble venir de *gard* ou *garv*, rude, et de *lôst*, queue, par allusion à la queue de cet insecte qui est armée d'une pince. Quelques-uns prononcent *karlôsten*, mais je suis persuadé que c'est à tort.

**GARN**, s. m. Cri, voix haute et poussée avec effort. Clameur. Cri que l'on faisait avant le combat. Cri de marins qui se perdent. Cri des renards.—Acclamation, cris par lesquels un grand nombre de personnes mar-

D. B. F.

quent leur joie ou leur enthousiasme. H. V. Pl. ou. *Pôird eo ar garm-sé a glécan*? qu'est-ce que cette clameur, ce cri que j'entends? *Ha né kéd ass garm ai louarn*? n'est-ce pas là le cri du renard? Voyez **KAL**.

**GARNÉLOB**, s. f. Fressaie, oiseau de nuit. Pl. ed. En Vannes, *garnéled*. Voy. **KAOURENNEZ**.

**GARNER**, s. m. Crieur, celui qui crie. Pl. *ien*. Voyez **KRIER**.

**GARNÉREZ**, s. m. Crierie, action de crier, bruit qu'on fait en criant.

**GARNI**, v. n. Crier, jeter un ou plusieurs cris. Part. et. *Pôrdg é c'harmit-hu évelé?* pourquoi criez-vous ainsi?

**GARÔ** ou **GARV**, adj. Rude. Apre. Acro. Raboteux. Au figuré, dur, sévère, rigide, rigoureux.—Indécrottable, acariâtre, d'un caractère très-difficile. H. V. *Téod ar c'hâs a sé garô*, la langue du chat est rude. *Garô eo ann heñt*, le chemin est raboteux. *Garô eo da wolout*, il a l'air dur, sévère.—*Eunn dén garv eo*, c'est un indécrottable. H. V.

**GARÔ-MEUR**, s. m. Elan, espèce de cerf. En Galles, *garô-maour*. On dit aussi, et mieux, *karô-meur*, ce mot étant formé de *karô*, cerf, et de *meur*, grand. H. V.

**GARR**. Voyez **GÂR**.

**GARRÉDON**, s. m. Récompense, le bien qu'on fait à quelqu'un en reconnaissance d'un service ou d'une bonne action. Pl. ou. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire. Voyez **GÔPRA**.

**GARRÉDONER**, s. m. Rémunérateur, celui qui récompense. Pl. *ien*. H. V.

**GARRÉDONI**, v. a. Récompenser, faire du bien à quelqu'un, en reconnaissance de quelque service ou de quelque bonne action. Part. et. Voyez le mot précéd. Voyez aussi **GÔPRA**.

**GARRÉLI**, s. f. Oiseau de mer semblable à un canard sauvage et que j'ai entendu nommer en français **BRENACHE** ou **BERNACHE**. Pl. *garrellied*. On dit aussi *môr-was*, oie de mer.

**GARRIZ**, adj. Jambé, qui a la jambe forte et bien faite. H. V.

**GARRIK-KANN**, s. f. Je ne connais ce mot employé que dans la phrase suivante : *moëd war garrik-kann*, aller à cloche-pied, sur un pied, l'autre étant levé; à la lettre, **ALLER SUR PETITE JAMBE COURTE**.

**GARSAD** ou **GOARSAD** (de 2 syll., *goar-sad*), s. m. Certaine mesure pour les grains valant deux boisseaux. Les personnes qui parlent français la nomment **SARCHE**. Pl. ou.

**GARV**, s. m. Ver ridé que les pêcheurs tirent du rivage de la mer, pour servir d'appât aux poissons. Pl. ed. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

**GARV**. Voyez **GARÔ**.

**GARVAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir rude, âpre, dur, sévère, etc. Part. *garvêd*. *Hé c'harvaad a rid*, *êlac'h hé gomplêa*, vous le rendez rude, au lieu de le polir. *Garvaad a ra dré ma kêsa*, il devient plus dur, plus sévère à mesure qu'il vieillit.

**GARVDER**, s. m. Rudesse. Apreté. Acreté. Voyez **GARÔ** et **GARVENTEZ**.

**GARVEN**, s. f. Balai de boux ou d'autre bois rude. Pl. *garvennom*. Voyez **GARÔ**.

**GARVENTEZ**, s. f. Dureté. Sévérité. Rigidité. Rigueur. Austérité. Ce mot est du petit nombre de ceux introduits dans la langue bretonne pour rendre quelques expressions métaphysiques ou figurées, qui sont rares dans cette langue. Voyez **GARVDER**.

**GARZ**, s. m. Jars, le mâle d'une oie. Pl. *girsi* ou *girsi*. Voyez **GWAZ**, quatrième art.

**GARZ**, s. f. Haie, clôture faite d'épines, etc. — Clos. Courtil. H. V. En quelques endroits, on l'emploie aussi dans le sens de jardin. Pl. régulier peu usité, *garzou* ou *gar-sou*, et, plus ordinairement, *girsier* ou *girsier* (de 2 syll., *gir-sier* ou *girsier*). *Réd eo ober eur garz ama*, il faut faire une haie ici. En Vannes, *garc'h*. — En Galles, *garz*. En gaël-écoss. et irland. *gard*. H. V. Voyez **KAR**.

**GARZA**, v. a. et n. Faire une haie. Entourer d'une haie. Part. *et*. *Hé c'harza a raimp*, nous l'entourerons d'une haie. Voyez **GARZ**.

**GARZEL**, s. f. Râtelier, espèce d'échelle placée en long dans une écurie, pour y mettre le foin et la paille qu'on donne à manger aux chevaux, etc. Pl. *garzellen*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **RASTEL**.

**GARZELLAD**, s. f. Le contenu d'un râtelier. Pl. ou. Ce mot est de Vann. Voy. **RASTELLAD**.

**GARZOU**, s. m. Aiguillon, pointe de fer qui est au bout d'un bâton et dont on se sert pour piquer les bœufs attelés et les faire avancer. Pl. *garzouier* (de 3 syll., *gar-sou-ier*). En Vannes, *garc'heu*. Pl. *garc'heulier*. — Le vocab. du 19<sup>e</sup> siècle écrit *garthou*, qu'on prononce *garzou*. H. V.

**GARZOUR**, s. m. Jardinier. Pl. *ien*. En Galles, *garzour*. H. V.

**GAST**, s. f. Femme publique. Femme débauchée. Prostituée. Courtisane. Putain. Pl. *gisti*. *Eur c'hast é llé béza, pa s-a gañd ann dud-sé*, ce doit être une femme publique, une prostituée, puisqu'elle va avec ces personnes-là. *Mdb-kast* est une injure fort grossière, mais très-usitée parmi le peuple; c'est le français, *FILS DE PUTAIN*. Voyez **SERC'H**.

**GASTAOUR** (de 3 syllab., *gas-ta-ouer*), s. m. Putassier, homme qui fréquente les femmes publiques. Pl. *ien*. En Vannes, *gastaour*. Pl. *ion*. Voyez **MERC'HÉTAER**.

**GASTAOUI** (3 syll., *gas-ta-oui*), v. n. Fréquenter les femmes publiques. Part. *gastaouet*. Voyez **MERC'HÉTA**.

**GASTÉREZ** ou **GASTAOUÉREZ** (de 4 syll., *gas-ta-oué-rez*), s. m. Prostitution, abandonnement à l'impudicité. Voyez **GAST** et **GASTAOUI**.

**GAT**. Voyez **GAÏT**.

**GAVED**. Voyez **JAVED**.

**GAVL**. Voyez **GAOL**.

**GAVLIN**, s. m. Javeline, dard menu et long qui se lance; c'était une arme des anciens. Pl. ou. — En gaël-écossais et irlandais, *gavla*. H. V.

**GAVLOD**, s. m. Javelot, espèce de dard; c'était une arme des anciens. Pl. ou.

**GAVR**. Voyez **GAOUR**.

**GAVRIK**. Voyez **GAOURIK**.

**GÊD**, s. m. Attente, état de celui qui attend. Garde. Guet. Espoir. Espérance. *Em'ouma pell xô er géd edz a gêmeñt-sé*, je suis depuis longtemps dans l'attente de cela. *C'hout eo 'ta a ra ar géd amañ*, c'est donc vous qui faites la garde ici. *Hag hen-nex eo hô kéd?* est-ce là votre espérance? — En Galles, *gêd*. H. V. Voyez **GORTOZ**.

**GÊDA**, et, par abus, **GÊDAL**, v. a. et n. Attendre, être dans l'attente. Guetter. Faire la garde. Être aux aguets. Espérer, vivre dans l'espérance. Part. *et*. *Hô preñr a c'hédann amañ*, j'attends votre frère ici. *Hô gêda a rann abaoé deac'h*, je les guette depuis hier. *Ar ploc'h a c'hédour*, on espère la paix. Voy. **GORTOZ**.

**GÊDEN** ou **GÊDOUR**, s. m. Celui qui attend, qui guette. Garde. Sentinelle. Émissaire. Pl. *ien*. — En Galles, *gêdour*. H. V.

**GÊDIK**, s. m. Guérite, petite loge où la sentinelle se met à couvert contre les injures du temps. Pl. *gêdigou* ou *gêdonigou*.

**GÊGIN**, s. f. Geai. Pl. *ed*.

**GÊID**. Voyez **GÊIZ**.

**GÊIDA**. Voyez **GÊIZA**.

**GÊIZ** ou **GÊID**, s. f. Gazouillement, petit bruit agréable que font les oiseaux. Ramage. *Geiz al laboused a gêlveur amañ*, on entend ici le gazouillement, le ramage des oiseaux.

**GÊIZA** ou **GÊIDA** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *gei-za* ou *gei-da*), et, par abus, **GÊIZAL**, v. n. Gazouiller, faire un petit bruit doux et agréable, tel que celui des oiseaux lorsqu'ils chantent. Ramager. Part. *et*. *Eunn dudi eo kêvoñd al laboused ô c'hêiza*, c'est un plaisir d'entendre les oiseaux gazouiller. — En Galles, *geizo*. H. V.

**GÊLAOUR** (de 3 syllab., *gé-la-ouen*), s. f. Sangsue, ver aquatique qui suce le sang des parties de l'animal auxquelles on l'applique. Pl. *gêlaouenned* ou *gêlaoued*. Ce mot pourrait venir de *gell*, bai, brun, et de *laouen*, pou, vermine.

**GÊLER**, s. m. Tréteaux ou banc sur lesquels on expose les corps morts pendant la cérémonie funèbre. Pl. *iou*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui l'écrit *ghelher*, annonçant que c'est le même que *kelc'her*. — Sa racine est *kêl* ou *gêl* qui, en breton de Galles, signifie CADAVRE, CORPS MORT. H. V.

**GELL**, adj. Bai. Brun. Fauve. Châtain. Bésané. *Eur marc'h gell am edz prénet*, j'ai acheté un cheval bai. *Eul loen gell eo ar c'harrô*, le cerf est une bête fauve. *Blêd gell é deiz*, elle a les cheveux châtains.

**GELLA**, v. a. Rendre ou devenir roux ou brun. Roussir. Brunir. Part. *et*.

**GELLAAT**, v. a. et n. Brunir, rendre ou devenir brun. Rendre ou devenir bai. Part. *gellidet*.

**GELDER** ou **GELDER**, s. m. Rousseur, couleur rousse. Qualité de ce qui est roux.

\* **GELTREN** ou **GWELTREN**, s. f. Guêtre, chaussure de toile ou de drap que portent en général les paysans bretons, excepté dans les environs des villes. Pl. *gêltron* ou *gwêltron*.

**GÉN**, s. f. Joue. Pl. *duel*, *djou gén*. Il est peu usité aujourd'hui; cependant il entre dans la composition du mot *bougen*, qui signifie la même chose. Le mot *génou*, que l'on verra plus bas, n'est que le plur. de *gén*. Voy. **BÔC'N**.

**GÉNAOU**. Voyez **GÉNOU**.

\* **GÉNAOUAD** (de 3 syll., *gé-na-ouad*), s. m. Bouchée, ce que peut contenir la bouche. Plein la bouche. Pl. *ou*. *Rôid eur génaouad bara d'in*, donnez-moi une bouchée de pain. Plusieurs prononcent *gênaouad*. Voyez **GÉNOU**.

**GÉNAOUER** (de 3 syll., *gé-na-ouer*), adj. et s. m. Celui qui a une grande bouche. Niais. *Benêt*. Nigaud. Badaud. Pour le pl. du subst., *gênaouerien*. *Né kêt ker gênaoueg ha ma en deus doar da véza*, il n'est pas aussi benêt qu'il en a l'air. *Gênaouerien iad ho daou*, ce sont deux nigauds. Voyez **GÉNOU**.

**GÉNAOUERKEZ** (de 4 syll., *gé-na-ou-er-gez*), s. f. Femme qui a une grande bouche. Femme niaise, nigaude. Pl. *ed*.

**GÉNAOUI** (de 3 syll., *gé-na-oui*), v. n. Ouvrir la bouche comme un benêt. Niaiser, faire le niais, le nigaud. Part. *gênaouet*. *Né ra né-mê gênaoui*, il ne fait que niaiser. Voy. **GÉNOU**.

**GÉNED**. Voyez **KÉNED**.

**GÉNEL**, par abus pour **GANA**, non usité, v. a. et n. Engendrer, produire son semblable. Enfanter. Naitre, venir au monde. Part. *ganet*. *Kals a verc'hed é deus ganet*, elle a enfanté beaucoup de filles. *Abars ma oann ganet*, avant que je fusse né. En Vannes, *ganet*. — En Galles, *keneddi*. En gaél-écos. *gineil*. En gaél-irl. *gein*. H. V. Voy. **GANÉDIGEZ**.

**GÉNÉLIEZ**, s. f. Genèse, nom du premier livre de la Bible. Histoire de la création. — Génération. En Galles, *kénédiol*. En gaél-écos. *généal*. H. V.

**GENN**, s. m. Coin, pièce de bois ou de fer taillée en angle aigu, pour fendre du gros bois ou pour faire entrer par force en quelque ouverture étroite. Pl. *ou*. *Ré déo eo ar genn-sé*, ce coin est trop gros. — En Galles, *gaink*. En gaél-écos. et irl. *geinn*. H. V.

**GENNA**, v. a. Faire entrer un coin ou des coins dans une balle de bois, pour la fendre ou dans un manche d'outil, pour l'affermir. Part. *et*. *Na hellot bikenn genna ann tamm host-mañ*, vous ne pourrez jamais faire entrer des coins dans ce morceau de bois. *Né kêt etard awalc'h troad ar vouc'hal*, *gennit-hén*, le manche de la coignée n'est pas assez ferme, mettez-y un coin.

**GENNIG-HOUARN**, s. m. Goupille, petite fiche de métal. Chevillon. Clavette. Esse. Pl. *genni-gou-houarn*. H. V.

**GÉNOU**, s. m. Bouche, cette partie du visage de l'homme par où sort la voix et par où se reçoivent les aliments. *Serrid ho kénou*, fermez la bouche. *A c'hénou eo é lavar kénenit-sé*, c'est de bouche qu'il dit cela. Quelques-

uns prononcent *gênaou*, d'où *gênaouek*, etc. D'autres (c'est le plus grand nombre) disent *ginou*. — En gaél-écos. *gênouis*, et par contraction, *gnouis*. H. V.

\* **GENVER** ou **GENVEUR**, s. m. Janvier, le premier mois de l'année. *Miz genver*, le mois de janvier. Ce mot ne doit pas être breton, mais une corruption du latin *JANUARIUS*.

**GÊO** ou **ÎÊO** (de 2 syll., *îê-ô*), s. f. Jong, pièce de bois appliquée sur la tête de deux bœufs, et avec laquelle ils sont attelés pour tirer ou pour labourer. Au figuré, sujétion, servitude. Pl. *gévion* ou *îévion* (de 2 syll., *gévion* ou *îê-vion*). En Vannes, *iad* ou *ieu*. En Galles, *iaou*. H. V.

**GÊO**. Voyez **EÔ**.

**GÊOTA**, v. a. Subjuguer, réduire en sujétion par la force des armes ou autrement. Prendre le dessus, l'ascendant sur quelqu'un. Part. *et*. *Hé géota a rinn*, je le subjuguai. H. V.

**GÊÔL**, s. m. Gueule, la bouche de certains animaux. Pl. *iou*. *Mê a gavas é gêôl al léoun*, il trouva du miel dans la gueule du lion.

**GÊÔLAD** ou **GÊOLIAD** (de 3 syll., *gê-o-liad*), s. m. Gueulée, ce que peut contenir la gueule. Plein la gueule. Pl. *ou*. *Eur géoliad n'en deus grât kén anéshañ*, il n'en a fait qu'une gueulée.

**GÉOREN** (de 2 syll., *gêo-ren*), s. f. Écrevisse d'eau douce. Pl. *gêorenned* ou simplement *gêor*. Voyez **KERNIDEN-ZOUR** et **GAOUR-VÔR**.

**GÊOT** ou **ÎÊOT** (de 2 syll., *îê-ot*), s. m. Herbe. De l'herbe. *Géoten*, f., une herbe, un brin d'herbe. Pl. *gêotennou* ou simplement *gêot*. Après l'article *ar*, le *g* initial se perd dans ce mot, ou plutôt il est remplacé par une faible aspiration, *ar hêot*. Cette aspiration disparaît même souvent tout à fait; de là *ar îéot*. *Né kêt hêr awalc'h ar gêot évid hé drouc'ha*, l'herbe n'est pas assez longue pour être coupée. En Cornouaille et Vannes, *iaot*.

**GÊOTA** (de 2 syll., *gêo-ta*), v. a. et n. Devenir herbe. Monter en herbe. Se couvrir d'herbe. Mettre les bêtes à l'herbe. Donner de l'herbe aux bêtes. Part. *et*. *Gêota a ra ann édou*, les blés montent en herbe. *Ne kêt c'hoaz géotad ar park*, le champ n'est pas encore couvert d'herbe. *Id da c'hêota ar c'hézek*, allez donner de l'herbe aux chevaux. Voyez **LÊTONI**.

**GÊOTACH**, s. m. Herbage, toute sorte d'herbe. Voyez **GÊOT**. H. V.

**GÊOTEK** (de 2 syll., *gêo-tek*), adj. Herbu, couvert d'herbe, fertile en herbe. *Eunn heñt gêotek a xô ac'hann dt*, il y a un chemin couvert d'herbe d'ici là.

**GÊOTEK** (de 2 syll., *gêo-tek*), s. f. Lieu abondant en herbe. Lieu réservé pour donner de l'herbe. Pl. *gêotégou*.

**GÊOTERKEZ**, s. f. Herbière, vendeuse ou marchande d'herbes. Pl. *ed*. H. V.

**GÉR**, s. m. Mot. Parole. Terme. Expression. Diction. Promesse. Pl. *iou*. *Mar livirid eur gêr oc'h marô*, si vous dites un mot, vous êtes mort. *Né lavar gêr*, il ne dit mot. *Torred en deus hé c'hér*, il a manqué à sa parole, à sa promesse. *Eun eur gêr*, en un mot. En Van-

nes et Tréguier, *gtr.* — Dans le vocab. du *ix<sup>e</sup>* siècle, *ger*. En Galles, *ger*. En gaël-écos et ir., *ger* signifie cri, appel. Voy. GERVEL. H. V.

GER-DROUC'H, s. m. Ellipse, suppression d'un ou de plusieurs mots dans une phrase. Pl. *iou*. H. V.

GER-DROUC'HAZ, adj. Elliptique, qui renferme une ellipse. H. V.

GER-MAD, s. m. Dit, dicton, bon mot, maxime, sentence. Pl. *gériou-rdd*. *Eur ger-mad eo hag a lavar ann holl*, c'est un dicton qui est dans la bouche de tout le monde. H. V.

GÉRIADUR, s. m. Dictionnaire, recueil de tous les mots d'une langue ou d'une science, mis par ordre. H. V.

GÉRIADURIK, s. m. Vocabulaire, liste de mots ordinairement par ordre alphabétique. Lexique. H. V.

GERVEL, par abus pour GALVA, non usité, v. a. Appeler, se servir de sa voix ou de quelque signe pour faire venir quelqu'un. Part. *galvet*. *Galvid ann dud da lein*, appelez les gens pour dîner. *Kaer em eus ho gervel, ne desont ket*, j'ai beau les appeler, ils ne viennent pas. *Gervel a-boés-penn*, hucher, appeler à haute voix, à pleine tête. En Vannes, *galvein* ou *galouein*. — La racine de ce verbe est *ger*, parole. H. V. Voy. GALV et GALVADEN.

GRÉ. Voyez GAÏT.

GRÜ. Voyez Eo.

GRÜN (d'une seule syll.), s. f. Marécage, terre dont le fond est humide et bourbeux. Pl. *iou*. *Bikenn n'en em dennod eus ar c'henn-sé*, jamais vous ne vous tirerez de ce marécage. Plusieurs prononcent *ar* ou *eur ienn*. Voyez LAGEN.

GRÜNIK (de 2 syll., *grü-niek*), adj. Marécageux, plein de marécages. *Enn eur vro grü-niek é choum*, il demeure dans un pays marécageux. Voyez LAGENNÉK.

GRÜZ. Voyez GWEÜZ.

GÉVEL, adj. et s. m. Jumeau, celui qui a un frère ou une sœur né d'un même accouchement. En général, tout ce qui est double. Pour le plur. du subst., *gévelled*. *Breddeir gével int*, ce sont des frères jumeaux. *Chéu diou gérésen c'hével*, voilà deux cerises doubles ou jumelles. Voyez GÉVELLEZ.

GÉVEL, s. m. Une des deux pièces de bois ou de métal qui se trouvent en plusieurs machines et outils, et que l'on nomme en français jumelles. Pincés ou tenailles de forgeron, etc. — Davier, instrument de dentiste. Forceps, instrument de chirurgie. Pl. *ou*. En Galles, *géfél*. H. V.

GÉVELLEZ, s. f. Jumelle, femme née d'un même accouchement qu'un de ses frères ou une de ses sœurs. Pl. *ed*.

GÉVER, s. m. Gendre, celui qui a épousé la fille de quelqu'un. Beau-fils. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. *Géver* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez DAF et MAF-KARR.

GÉVIA (de 2 syllab., *gé-via*), v. a. Mettre le joug. Soumettre au joug. Part. *géviel*. *Id da*

*c'hévia ann éjenned*, allez mettre le joug aux bœufs. Voyez GÉO.

GÉVRET ou GÉVRED, s. m. Sud-est, vent qui est entre le sud et l'est. *Avel c'héoret*, vent du sud-est.

GÉZ. Voyez Eo.

GIBER, s. m. Esse, cheville ou crochet de fer en forme d'S, que l'on met au bout de l'essieu. Goupille. Pl. *ou* ou *iou*. Quelques-uns prononcent *gvider*.

GIN, s. m. Chagrin. Mauvaise humeur. Tristesse. — En Galles, *gwen*. En gaël-écos. *gwin*. H. V. Voyez DOAN.

GIN, adj. Opposé. Contraire. *Ann té gin*, le côté opposé, l'envers, le revers. *Gin-ouc'h-gin*, directement opposé. Voyez ENNEP.

GINA, v. n. Se chagriner. Se mettre de mauvaise humeur. Devenir triste. Se tourmenter. Part. et. *Gina a ra bépréd*, il se chagrine, il se tourmente sans cesse. Voyez DOANIA.

GINAOUK. Voyez GÉNAOUK.

GINET, adj. et part. Chagrin. Qui est souvent de mauvaise humeur. Triste. Bonru. Voyez REC'HUZ.

GINIDIK, adj. Natif, qui a pris naissance, qui est né dans un certain lieu. *Ginidig eo eus a Vreiz-Veur*, il est natif de la Grande-Bretagne. En Vannes, on dit *ganédik*, qui est plus régulier que *ginidik*. Voyez GANTHERZ et GÉNEL.

GINIVLEZ, s. f. Nativité. Naissance. Ce mot est consacré particulièrement à exprimer la fête de la nativité ou naissance de notre Seigneur, de la sainte Vierge et de saint Jean-Baptiste. Voyez GANÉDIGEZ.

GINOU. Voyez GÉNOU.

GIR. Voyez GÉR.

GIY. Voyez EÖ.

GIK. Voyez KIZ.

GLÂN, s. m. Bien. Fortune. Richesses. Patrimoine. Possessions. Fonds. — Pays. Principauté. Seigneurie. H. V. *Va glâd eo*, c'est mon bien. *Glâd é deus*, elle a du bien, du patrimoine. *N'ho deus glâd*, ils n'ont pas de fortune, ils n'ont rien. Voyez TAF et MAF, 3<sup>e</sup> art. — En Galles, *gwlad* et, par contraction *glâd*. Ainsi *glâd-Morgan* signifie le pays, le patrimoine, la seigneurie de Morgan. H. V.

GLAC'HAR, s. f. Affliction. Chagrin. Peine d'esprit. Regret. Repentir. *Eur c'hlac'har vras eo évit-hañ*, c'est une grande affliction pour lui. *Glac'har em eus eus ar péz em eus lavaret*, j'ai regret, j'ai repentir de ce que j'ai dit. — En Galles, *galar*. H. V. Voy. ANKEN et KRÜZ.

GLAC'HAR-GÂN, s. m. Élégie. Voyez KLENVAN. H. V.

GLAC'HAREK, adj. Chagrin, qui se chagrine ou s'afflige facilement.

GLAC'HARI, v. a. Affliger. Chagriner. Part. et. *Ar c'hélou-xé a c'hlac'hari kals a déd*, cette nouvelle affligera beaucoup de monde. *En em c'hlac'hari*, s'affliger, se chagriner. Voyez ANKENIA et DOANIA.

GLAC'HARUZ, adj. Affligeant. Chagrinant. — Funèbre, lugubre, triste, sombre. H. V.

*Glac'havuz brds eo hé glévéé*, sa maladie est bien affligeante. Voyez *ANERNIUX* et *DOANUX*.

**GLAN** ou **GLAÑ**, adj. Pur. Net. Saint. Innocent. Sans défaut. Sans manque. Sans mélange.—Blanc. H. V. *Eur galown c'hlan é deus*, elle a le cœur pur. *Eunn éné glāñ eo dirak Doué*, c'est une âme nette, sans tache aux yeux de Dieu. *Glāñ holl eo hé vuez*, sa vie est toute sainte. *Glāñ s'emploie* aussi comme adverbe et signifie tout, tout-à-fait, entièrement. *Noaz glāñ é oañt*, ils étaient tout nus, entièrement nus. *Chéiu hi glāñ*, les voilà tous.—En Galles, *glān*. En gaél-écoss. *glān*. H. V. Voyez *DINAM* et *AGERN*.

**GLANA** ou **GLAÑA**, v. a. Purifier, rendre pur. Part. *et. Kémeñt-sé a zó réd évéé hé c'hlan*, il faut cela pour le purifier. Voyez **GLÂN**.

**GLANDED**, s. m. Pureté. Sainteté. Innocence.—*Eun eur glanded brds é vééé*, il vivait dans une grande innocence. H. V.

**GLANDOUR**, s. m. Mousse ou limon flottant sur l'eau, où il est formé par la chaleur du soleil comme une espèce de laine verte, ce qui indique son nom composé de *glan* ou *gloan*, laine, et de *dour*, eau.

**GLANN** ou **KLANN**, s. f. Rive, bord d'un fleuve ou d'une rivière. Il se dit encore des petits sillons réservés pour couvrir le grain semé sur les grands. Pl. ou. Voyez **KLAN** et **ÉRO**.

**GLANN**, particule négative, telle que les françaises rien, pas, point, brin, etc. *N'em ois glann*, je n'ai rien, je n'ai brin.

**GLANNA**, v. a. Couvrir de terre. Part. *et. Glanna ann éro*, couvrir de terre le sillon ensemencé. Voyez **GLANN**, premier article.

**GLAÓ** (d'une seule syllab.) ou **GLAV**, s. m. L'eau qui se détache des nuages et qui tombe en forme de gouttes. Pl. *gláíou* ou *glavíou* (de 2 syllab., *gláí-ou* ou *glá-víou*) ou *glavéier* (de 3 syll., *glá-vé-ier*). *Kalz a c'hlaó a zó koudet ann nés-mañ*, il a tombé beaucoup de pluie cette nuit. *Ar gláíou* ou *ar glavéier* *hé deus diskared ann édou*, les pluies ont abattu les blés. Hors de Léon, *gló*, excepté en Vannes, où l'on dit *glau* (d'une seule syllab., en prononçant toutes les lettres).

**GLAORD** ou **GLAORED** (de 2 syll., *glá-oed* ou *glá-oued*), s. m. Bousse de vache que les pauvres gens préparent en forme de galettes et font sécher au soleil, en les appliquant aux maisons, pour en faire du feu, dans les cantons où le bois est rare. *Glaóden*, f., une galette de bousse de vache, etc. Pl. *gláódennou* ou simplement *gláóed*.

**GLAÓIA** ou **GLAVIA** (de 2 syllab., *glá-ia* ou *glá-via*), v. impers. Pleuvoir; il se dit de l'eau qui tombe du ciel. Part. *gláíet* ou *glavíet*. *Gláíia a rai hírió*, il pleuvra aujourd'hui. Plusieurs prononcent *glava*. Part. *glavet*.

**GLAOU** (d'une seule syll.), s. m. Charbon, morceau de bois qui est entièrement embrasé et qui ne jette plus de flamme. *Glaouen* (de 2 syll., *glá-ouen*), f., un charbon. Pl. *gláouen-nou* ou simplement *gláou*. *Glaou bés*, charbon ardent, allumé. *Glaou maró*, charbon éteint.

En Vannes, *glew* (d'une seule syll., en prononçant toutes les lettres).

**GLAOU-DOUAR**, s. m. Houille, charbon de terre. *Glaou-douar na zéveur kén éné*, on y brûle que du charbon de terre. H. V.

**GLAOUA** (de 2 syllab., *gláou-a*), v. a. et n. Charbonner, noircir avec du charbon. Réduire ou se réduire en charbon. Part. *gláouet*. *Mírid ouc'h ar bugel-zé na c'hlaoué ann ér*, empêchez cet enfant de noircir la porte avec du charbon. *Ar c'héneud-mañ na c'hlaoué kéké d'ann*, ce bois-ci ne se réduira pas vite en charbon. En Vannes, *glewein* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *glew-ein*).

**GLAOUAER** (de 3 syllab., *gláou-a-er*) ou **GLAOUER** (de 2 syll., *gláou-er*), s. m. Charbonnier, celui qui fait ou vend du charbon. Pl. *ien*.

**GLAOUADUREZ**, s. f. Carbonisation, réduction en charbon. H. V.

**GLAOUAÉREZ** ou **GLAOUÉREZ** (de 3 syllab., *gláou-é-er* ou *gláou-é-rez*), s. f. Charbonnière, femme de charbonnier. Celle qui fait ou vend du charbon. Pl. *ed*.

**GLAOUED**. Voyez **GLAOD**.

**GLAOUÉREZ** ou **GLAOUÉRI** (de 3 syll., *gláou-é-rez* ou *gláou-é-ri*), s. f. Charbonnière, lieu où l'on fait le charbon. Pl. *ou*.

**GLAOUIER** (de 2 syll., *gláou-ier*), s. m. Réchaud. Chauffe-terre. Pl. *ou*.

**GLAOUR**. Voyez **GLAOUREN**.

**GLAOUREK** (de 2 syll., *gláou-rek*), adj. et s. m. Baveux. Baveur. Glaireux. De plus, bavard.—Flegmatique. Piteux. H. V. Pour le plur. du subst., *gláourien*. *Eur gláourek n'éo kén c'hoas*, ce n'est encore qu'un baveux. On dit aussi *gláourennek*, dans le même sens. Voyez **BABOUZEK**.

**GLAOURÉGEZ** (de 3 syll., *gláou-ré-gez*), s. f. Baveuse. De plus, bavarde. Pl. *ed*. On dit aussi *gláourennégez*, dans le même sens. Voyez **BABOUZÉGEZ**.

**GLAOUREN** (de 2 syllab., *gláou-ren*), s. f. Bave, salive qui découle de la bouche. Glaire, humeur visqueuse. *Koudéa a ra ar gláouren euz hé c'hénou*, la bave lui tombe de la bouche. On dit aussi *gláour*, masc., dans le même sens. Voyez **BABOUZ**.

**GLAOURENNEK**. Voyez **GLAOUREK**.

**GLAOURENNÉGEZ**. Voyez **GLAOURÉGEZ**.

**GLAOURENNI**. Voyez **GLAOURI**.

**GLAOURI** (de 2 syll., *gláou-ri*), v. n. Baver, jeter ou laisser tomber de la bave. Part. *et. Gláouri a ra ével eur bugel*, il bave comme un enfant. On dit aussi *gláourenni*, dans le même sens. Voyez **BABOUZA**.

**GLAOURUZ**. Voyez **GLAOUREK**. H. V.

**GLAU**. Voyez **GLAÓ**.

**GLAV**. Voyez **GLAÓ**.

**GLAVEK** ou **GLAVUZ**, adj. Pluvieux, abondant en pluie. Qui amène la pluie. *Eunn amzer c'hlavek a ra*, il fait un temps pluvieux. *Glavuz eo ann diskar-amzer*, l'automne est pluvieux. Voyez **GLAÓ**.

**GLÁS**. Voyez **GLÂN**.

GLASTEN. Voyez GLAZTEN.

GLÂT. Voyez GLÂD.

GLAVA. Voyez GLAÛA.

GLAVIA-TËN, v. imp. Bruiner, se dit de la bruine qui tombe. Part. *glaviet-tén*. *Glavia-tén a ra*, il bruine. H. V.

GLAVIK-TËN, s. m. Bruine, petite pluie fine et froide. Pl. *glaviouigou-tén*. H. V.

GLÂZ ou GLÎS, adj. Vert, qui est de la couleur des herbes et des feuilles des arbres. Bleu, qui est de couleur d'azur. Gris. Pâle. Livide. Blême. Il se dit aussi du bois qui n'est pas sec et du fruit qui n'est pas mûr. *Ar fôennier a xô glâz bréma*, les prairies sont vertes en ce moment. *Mâzer c'hîlâz am eûz prénét*, j'ai acheté du drap bleu. *Glâz eo deûet gañd ar vuanêges*, il est devenu pâle de colère. *Ré c'hîlâz eo ar c'heñneûd-xé*, ce bois est trop vert. *Na zibriñ kéd ann avalou-xé, glâz iñt*, ne mangez pas ces pommes, elles ne sont pas mûres. Voyez GWËN, premier article.

GLÂZ, s. f. Crampe. Goutte. Ce mot a beaucoup de rapports avec les suiv., *gloaz* et *glizien*.

GLÂZ, s. f. Glas, cloche que l'on tinte pour annoncer une mort. *Klévoud a rann se-ni glâz*, j'entends sonner le glas. Ce mot pourrait être le même que *gloaz*. — En Galles, *glâz*. H. V. Voyez LÊZOU.

GLÂZ-DOUR. Voyez GLAZVÉZUZ. H. V.

GLÂZ-C'HOARZ, s. m. Ris forcé. Ris feint. Ris traître. A la lettre, *ris vert*.

GLÂZ-C'HOARZIN, v. n. Rire forcément. Rire du bout des dents. Part. *glâz-c'hoarzet*. Voyez le mot précédent.

GLÂZ-RÛZ, adj. Violet, de couleur de violette. A la lettre, *bleu-rouge*. Voyez LIMESTRA.

GLÂZ-WENN, adj. Gris, de couleur mêlée de blanc et de noir, plus ou moins. A la lettre, *bleu-blanc*. Voyez LOUET.

GLAZA, v. a. et n. Verdir. Reverdir. Rendre ou devenir vert, rendre ou devenir bleu. Blesser, faire du mal. Part. et. *Pép tré a zeû da c'hlasa d'ann nevez amser*, tout verdit ou reverdit au printemps. Quelques-uns disent encore *glaza* ou *en em c'hlasa*, pour signifier se fâcher, se mettre en colère; à la lettre, *devenir vert*.

GLAZA. Voyez GLOAZA.

GLAZADUR. Voyez GLAZVEZ. H. V.

GLAZAOUR (de 2 syllab., *glaz-aour*), s. m. Lorient, oiseau de couleur jaune tirant sur le vert et grand comme un merle. Pl. *ed. Kana a ra ével eur glazaour*, il chante comme un lorient. Ce mot est composé de *glâz*, vert, et de *aour*, or. On nomme aussi le même oiseau *moualc'h-arc'hañt*.

GLAZARD, adj. Verdâtre, qui tire sur le vert. GLAZARD, s. m. Lézard vert, reptile. Pl. *ed. En Vannes, gurlaz*.

GLAZDER, s. m. État de ce qui est vert, gris, etc. Au figuré, *sâcherie*.

GLAZEN ou GLAZIEN (de 2 syll., *glaz-ien*), s. f. Place couverte d'herbe verte. Pelouse. Verdure. Pl. *glaxennou* ou *glaziennou*. *War ar c'hlasen d'leimp*, nous dînerons sur la pelouse.

GLAZEN, s. f. Tache, tache blanche ou bleuâtre qui vient sur l'œil. Pl. *glaxennou*. Voyez BANNÉ, deuxième art., et GWENNEN.

GLAZEN-VRAZ, s. f. Dragon, tache ou peau blanche, épaisse, qui vient à la prunelle des yeux des hommes et des chevaux. Pl. *glaxennou-brâz*. H. V.

GLAZENŦEZ, s. f. Verdeur, l'humour, la sève qui est dans le bois, lorsqu'il n'est pas mort ou qu'il n'est pas encore sec. Il se dit aussi de la jeunesse et de la vigueur des hommes. H. V.

GLAZENŦEZ, s. f. Indisposition, éloignement pour quelqu'un. H. V.

GLAZET, adj. et part. Ecloppé, boiteux. H. V.

GLAZIEN. Voyez GLAZEN.

GLAZTEN ou GLASTEN, s. m. Yeuse ou chêne vert, arbre. *Glaxtennen*, f., un seul chêne-vert. Pl. *glaxtennou* ou *glaxtenned* ou simplement *glaxten*. — Le vocab. du ix<sup>e</sup> siècle écrit *glaxtanen*. H. V. Voyez TAOUZ.

GLAZTEN ou GLAZTREN, s. m. Jeunes branches de chêne. Jeune bois qui vient sur souches.

GLAZUZ, adj. Cuisant, piquant, âpre. *Eunn droug glazuz eo*, c'est une douleur cuisante. H. V.

GLAZVEZ ou GLASVEZ, s. f. Verdure, herbes, feuilles d'arbres, lorsqu'elles sont vertes. *N'eûz kêt kals a c'hlasvez er c'hoajou bréma*, il n'y a pas beaucoup de verdure dans les bois actuellement. — *Ar glazvez a laouêna ann daou-lagad*, la verdure flatte l'œil. H. V.

GLAZVÊZI, v. n. Verdoyer, devenir vert. Part. et. On dit aussi *glaza*, dans le même sens.

GLAZVÉZUZ, adj. Verdoyant, qui verdote, qui devient vert.

GLÊB, adj. Mouillé. Humecté. Humide. Moite. *Glêb eo va zad*, mon habit est mouillé. *Né kêt c'hoaz glêb awalc'h ann douar*, la terre n'est pas encore assez humide. En Vannes, *glêb* ou *glueb*. Voyez LEIZ et DELT.

GLÊSDER, s. m. Humidité, qualité de ce qui est humide. Voyez LEIZDER et MOÛSDER. H. V.

GLÊBIA (de 2 syll., *glê-bia*), et, par abus. GLIBIA, v. a. et n. Mouiller. Tremper. Rendre ou devenir humide. Humecter. Part. *glêbiet*. *Glêbia a réod hê treid*, vous vous mouillerez les pieds. En Vannes, *glubein* ou *glubein*. Voyez LEIZA et DELTA.

GLÊBIUZ (de 2 syllab., *glê-biuz*), et, par abus, GLIBIUZ, adj. Qui mouille. Qui est sujet à mouiller. Humide. *Eunn amser glêbiuz eo*, c'est un temps humide, un temps sujet à mouiller, qui menace de mouiller.

GLÊBOR, s. m. Humidité, état de ce qui mouille ou de ce qui est mouillé. Mouillure. Je ne l'ai entendu dire qu'en parlant du temps. *Ar gwern hag ann haleg a gêr ar glêbor*, l'aune et le saule aiment l'humidité.

GLÊBOREK, adj. Humide. Qui est sujet à mouiller. Il ne se dit qu'en parlant du temps. Voyez GLÊBIUZ.

GLÊD ou GLÊZ, s. m. Blé que le fermier doit fournir à son maître, comme rente. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pel-

letier, mais je lui trouve une certaine analogie avec le précédent *glâd*.

**GLEC'H**, s. m. Trempe, action, manière de tremper. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase : *lakaat piz é glec'h*, mettre des pois en trempe.

**GLEC'HI**, v. a. Gâcher. Détremper. Délayer. Part. et. *Rêd eo glec'hi piz*, il faut détremper des pois. — *Né kêt glec'het mda ar rax gan-d-hoc'h*, vous n'avez pas bien gâché la chaux. H. V. Voyez **GLEC'H**.

**GLEN**, s. m. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui dit l'avoir trouvé fréquemment usité dans les manuscrits qu'il a consultés. Il lui donne la signification de pays, de patrie, de monde. Quant à moi, je n'ai rien à en dire. — En Galles, *glen*. En gaël-écoss. et irland. *gléan*. H. V.

**GLESKER**, s. m. Grenouille de haie. Pl. *ed*. Ce mot est de Trég. Voy. **GWESKLE** et **RAN**.

**GLEU**. Voyez **GLAOU**.

**GLEUBIN**. Voyez **GLAOUA**.

**GLEURC'H**, s. f. Galetière, instrument de fer plat, que l'on place sur un trépied, à un feu clair, pour faire des galettes ou des crêpes. Pl. *gleurc'ho*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **PILLIK-KRAMPOZ**.

**GLÉZ**, adv. Tout-à-fait. Absolument. Entièrement. *Paour gléz int*, ils sont tout-à-fait pauvres. Voyez **A-GRENN** et **GROËS**.

**GLÉZ**. Voyez **GLÉD**.

**GLIC'H**. Voyez **GLIZ**.

**GLIBIA**. Voyez **GLÉRIA**.

**GLIN**, s. m. Genou, la partie du corps humain qui joint la cuisse avec la jambe, par-devant. Pl. *duel*, *daoulin* pour *daou glin*, deux genoux. *Droug em euz enn eur glin*, j'ai mal à un genou. *War ann daoulin en em daolar*, il se jeta à genoux.

**GLIZ**, s. m. Rosée, petite pluie fraîche qui tombe le matin sur la terre. *Glizen*, f., une seule goutte de rosée. Pl. *glizennou* ou simplement *gliz*. *Kalz a c'hliz a gouéz béb beuré*, il tombe beaucoup de rosée tous les matins. En Vannes, *glit'h* ou *glut'h*. — En Galles, *gouliz*. H. V. Voyez **GLIZIEN**, 1<sup>er</sup> art. et **GOUZIEN**.

**GLIZEN**, s. f. Vache qui passe un an sans donner de veau. Pl. *glizenned*. Voyez **GAONÉCHEN**.

**GLIZI**. Voyez **GLIZIEN**, deuxième article.

**GLIZIK**, s. m. Petit saumon de la grosseur d'une sardine, et anchois, selon le P. Grégoire. *Glizigen*, f., un seul petit saumon ou un seul anchois. Pl. *glizigenned* ou *gliziged* ou simplement *glizik*.

**GLIZIEN** (de 2 syll., *gli-zien*), s. f. Serein, vapeur froide et dangereuse, qui tombe au coucher du soleil. *Glizien xó, likid hó tók*, il y a du serein, mettez votre chapeau. V. **GOUZIEN**.

**GLIZIEN** (de 2 syll., *gli-zien*), s. f. Goutte, maladie ou plutôt crampe, cette dernière maladie étant plus connue que l'autre des paysans bretons. On donne aussi le même nom aux convulsions. On dit encore *glisi*, m., dans le même sens. Voyez **GLIZ**, deuxième article, et **HURLOU**.

**GLIZIENNIZ**, adj. Convulsif, qui se fait avec des convulsions. Qui donne des convulsions. H. V.

**GLIZIGEN**. Voyez **GLIZIK**.

**GLIZUZ**, adj. Abondant en rosée. Propre ou sujet à donner de la rosée. *Né kêt glizuz ann amzer-mañ*, ce temps-ci n'est pas propre à donner de la rosée.

**GLÓ**. Voyez **GLOA**.

**GLOAN**, s. m. Laine, poil frisé qui couvre la peau des moutons et de quelques autres bêtes. *Gloanen* (de 2 syll., *gloa-nen*), f., un seul brin, un seul poil de laine. Pl. *gloannennou* ou simplement *gloan*. *Kalz a c'hloan a rô ann deñved-xé*, ces moutons donnent beaucoup de laine.

**GLOANA** (de 2 syll., *gloa-na*), v. n. Se couvrir de laine, en parlant des brebis, etc. Part. et. *Buan é c'hloanó ann deñved ganñ ann domder-xé*, par cette chaleur, les moutons se couvriront de laine promptement.

**GLOANACH**, s. m. Lainage, marchandise de laine. H. V.

**GLOANEK** (de 2 syll., *gloa-nek*), adj. Laineux, qui a beaucoup de laine. *Gloaneke awalc'h eo ann danñved-mañ*, cette brebis est assez laineuse. *Mézer gloaneg a fell d'in*, il me faut du drap laineux.

**GLOANEN**, s. f. Flanelle, étoffe légère de laine. En Galles, *goulanen*. H. V.

**GLOANER** (de 2 syll., *gloa-ner*), s. m. Lainier, marchand de laine, ouvrier en laine. Pl. *ien*.

**GLOANÉREZ** (de 3 syll., *gloa-né-rez*), s. f. Marchande de laine. Ouvrière en laine. Pl. *ed*.

**GLOANÉRI** (de 3 syll., *gloa-né-ri*), s. f. Lieu où l'on travaille la laine. Pl. *ou*.

**GLOAZ**, s. f. Douleur. Mal. Souffrance. Affliction. Chagrin. Blessure. Pl. *gloasiou* (de 2 syll., *gloa-siou*). *Eur gloaz vrad eo*, c'est une grande douleur, une grande souffrance. *Gloazou*, qui est un autre plur. de *gloaz*, s'emploie dans le sens de transes, angoisses. *Éma atad er gloazou*, il est dans des transes continuelles. On dit aussi *glaz*, dans le sens de *gloaz*. En Vannes, *gloex*. Voyez **DEOUX** et **ANKEN**.

**GLOAR**, s. f. Gloire, honneur, estime due à la vertu, au mérite. *Doué a xó bét gwelét enn hé c'hloar war ar menez*, Dieu a paru dans sa gloire sur la montagne. En Vannes, *gloer*. En Galles, *glod*. En gaël-irl. *glóir* (de 2 syll.). En gaël-écoss. *glor* et *glouer*. Il est à remarquer que ce dernier signifie particulièrement **LUMIÈRE**, **CLARTÉ**; d'où je conclus qu'il est d'origine celtique. H. V.

**GLOAZA** (de 2 syll., *gloa-za*), v. a. Causer de la douleur. Faire mal. Blesser. Affliger. Chagriner. Part. et. *Né kéd ann drad-xé a c'hloaz ac'hanoun*, ce n'est pas cela qui me cause de la douleur. *Va gloazed hoc'h euz*, vous m'avez blessé. *Na c'hloazit kéd anezhi*, ne la chagrinez pas. On dit aussi *glaza*, dans le même sens. En Vannes, *gloézein*.

**GLOAZUZ** (de 2 syll., *gloa-zuz*), adj. Dou-

loureux. Sensible. *Gloasur brds eo hé c'houl*, sa plaie est fort douloureuse. On dit aussi *glasur*, dans le même sens. En Vannes, *gloérsur*. Voyez *ANKEKIUX*.

**GLOKDER**, s. m. Imperfection, défaut, manquement. H. V.

**GLOESTR** (d'une seule syll.), s. m. Gage, ce que l'on met entre les mains de quelqu'un pour sûreté d'une dette. Engagement. Ce que l'on consigne dans un pari, une contestation. *Vœu*. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *GWESTL*.

**GLOESTREIN** (de 2 syll., *gloes-trein*), v. a. Engager, mettre en gage. Promettre. Vouer. Part. *et*. Ce mot est de Vannes. Voy. *GWESTLA*.

**GLOEZ**. Voyez *GLOAZ*.

**GLOEUX**, adj. Glorieux, qui mérite beaucoup de gloire. En Vannes, *glœriux*. Pour l'origine de ce mot, voyez *GLOAR*. H. V.

**GLOUACH**, s. m. Latte, pièce de bois de fente, longue, étroite et plate, que l'on cloue sur des chevrons pour porter la tuile ou l'ardoise. *Glouac'henn*, f., une seule latte. Pl. *glouac'hennou* ou simplement *glouac'h*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *GOULAZ*.

**GLOUACHEIN**, v. a. Latter, garnir de lattes. Part. *et*. Ce mot est de Vannes. Voyez *GOULAZA*.

**GLOUECH** ou **GLUECH** (d'une seule syll.), s. m. Serein, vapeur froide et dangereuse qui tombe au coucher du soleil. Ce mot est de Vannes. Voy. *GLIZIEN*, prem. art., et *GOUZIEN*.

**GLOUT**, adj. et s. m. Glouton. Goulu. Gourmand. Pour le plur. du subst., *glouted*. — En Galles, *glout* et *glot*. En gaël-écossais, *glout*. H. V. Voyez *LOŒTEK*.

**GLOUTA**, v. n. Faire le glouton, le gourmand. Part. *et*. H. V.

**GLOUTZ**, s. f. Gloutonne. Goulue. Gourmande. Pl. *ed*. Voyez *LOŒTEK*, premier art.

**GLOUTONI**, s. f. Gloutonnerie. Gourmandise. Voyez *LOŒTEK*, deuxième article.

**GLÔZARD**, s. m. C'est un des noms que l'on donne au mâle de la fauvette. Pl. *ed*. Voyez *FOUINEZ*.

**GLÔZARDEZ**, s. f. C'est un des noms que l'on donne à la fauvette femelle. Pl. *ed*. Voyez *FOUINEZ*.

**GLÔB**. Voyez *GLËB*.

**GLUBEIN**. Voyez *GLËBIA*.

**GLÔD**, s. m. Glu, composition visqueuse et tenace avec laquelle on prend les oiseaux. — Dans le vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *glôd*. En Galles, *glôd*. En gaël-écossais et irland. *glôd*. H. V.

**GLUDA**, v. n. Gluer, être ou devenir gluant. Poisser. Collier. Part. *et*. Voyez *GLUDENNA*. — En Galles, *glôda*. H. V.

**GLUDEK**, adj. Gluant. Glutineux. Visqueux. Voyez *GLUDENNEK*.

**GLUDEN**, s. f. Gluau, petite branche enduite de glu pour prendre les oiseaux. Pl. *gludennou*. *Déomp da antella gludennou*, allons tendre ou placer des gluau.

**GLUDENNA**, v. a. Gluer, enduire de glu. Part. *et*. Voyez *GLUDA*.

**GLUDENNEK**, adj. Enduit de glu. Voy. *GLUDEK*.

**GLUDEREZ**, s. m. Viscosité, qualité de ce qui est visqueux. Voyez *PËGADUR*. H. V.

**GLUECH**. Voyez *GLOUECH*.

**GLUECH**. Voyez *GLIZ*.

**GÔ**, adj. Fermenté. Levé. Il se dit plus particulièrement en parlant de la pâte. *Né ket gô awalc'h ar bara-mañ*, ce pain n'est pas assez levé. *Likid ann toaz é gô*, mettez la pâte à lever, en fermentation.

**GÔ**. Voyez *GÔZ*.

**GÔ**. Voyez *GÔZ*.

**GOA**. Voyez *GWA*.

**GOAK**. Voyez *GWAK*.

**GOAKOL** (de 2 syll., *goa-kol*) ou **GWAKOL**, s. m. Collier ou bourrelet d'un cheval de charrette. Pl. *iou*.

**GOAKOLER** (de 3 syll., *goa-ko-ler*) ou **GWAKOLER**, s. m. Bourrelier, celui qui fait des colliers, des bourrelets, etc., pour les chevaux. Pl. *ien*.

**GOAD**. Voyez *GWAD*.

**GOADUR** (de 3 syllab., *gô-a-dur*), s. m. Fermentation, état de ce qui fermente. — Digestion, coction des aliments dans l'estomac. Action de faire digérer. H. V. Voyez *GÔ* et *GÔZ*.

**GOAF** ou **GOAD** (d'une seule syll.) ou **GWAF**, s. m. Lance, arme à long manche qui a un fer pointu au bout. Gaffe, perche armée à un de ses bouts d'une pointe et d'un croc de fer. Pl. *goafou* ou *goaviou*. *Eunn taol goaf en deus bet*, il a reçu un coup de lance. Voyez *SPARR*.

**GOAFA** (de 2 syll., *goa-fa*) ou **GWAFA**, v. a. Frapper avec une lance. Part. *et*.

**GOAFER** (de 2 syll., *goa-fer*) ou **GWAFER**, s. m. Lancier, soldat, cavalier armé d'une lance. Pl. *ien*.

**GOAGEN**. Voyez *GWAGEN*.

**GOAGREN**. Voyez *GWAGREN*.

**GOAN** ou **GOANV**, s. m. Hiver, la saison la plus froide de l'année. *Eur goañ kaled a vése*, il y aura un hiver rude. Dans les vieux livres, on trouve *goaf*. En Vannes, *goiann*. — En Galles, *goaf*. H. V.

**GOANDER**. Voyez *GWANDER*. H. V.

**GOANN** (d'une seule syll.) ou **GWANN**, s. f. Charogne, corps d'un animal mort et corrompu. Au figuré, femme débauchée. Pl. *en*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *KAR*.

**GOANVADUR** (de 3 syll., *goañ-va-dur*), s. m. Hivernage, action d'hiverner, temps d'hiverner.

**GOANVEK** (de 2 syll., *goañ-vek*), adj. D'hiver, qui appartient à l'hiver. Hivernal. *Pêr goañvek int*, ce sont des poires d'hiver.

**GOANVEN** (de 2 syll., *goañ-ven*), s. f. Engéture, enflure et petites crevasses aux mains et aux pieds, causées par le froid. Pl. *goañvennou*. *Gôled eo hé zaonarn a c'hoañvennou*, il a les mains couvertes d'engelures. Voy. *SPINACH*.

**GOANVENNI** (de 3 syll., *goañ-ven-ni*), v. a. Causer ou donner des engelures. Part. *et*.

**GOANVI** (de 2 syll., *goañ-vi*), v. a. et n. Hiverner, accoutumer à l'hiver. Nourrir pendant l'hiver. Passer l'hiver. Part. *et*. *Na hellian dikenn goañvi amañ*, je ne pourrai jamais hiverner ici. *Kalz a loened hon eiz da c'hoañvi*,  
 nous



nous avons beaucoup de bêtes à nourrir pendant l'hiver. Voyez GOAN.

GOANVUZ, adj. Hivernal, qui est de l'hiver, qui appartient à l'hiver. Hivernant, qui est endormi pendant l'hiver, en parlant de certains animaux, comme la marmote, etc. H. V.

GOAO. Voyez GOAF.

GOAF (d'une seule syll.), s. m. Moquerie. Raillerie. Dérision. Ironie. *Dre c'hoap eo é lavar kémeñt sé*, c'est par moquerie, par dérision qu'il dit cela. *Ober goap*, se moquer. *Goab a réeur ac'hanoc'h*, on se moque de vous. On dit aussi, dans ce dernier sens, *goab a c'hoarzeur war-n-hoc'h*; à la lettre, on rit moqueries sur vous.—En gaël-écoss., *gab*. C'est la racine du vieux français, GABER. H. V.

GOAPAAAT (de 3 syllab., *goa-pa-at*), v. a. Se moquer. Se railler. Tourner en dérision. Tromper. Part. *goapfet*. *Va goapaad a rit*, vous vous moquez de moi.

GOAPAEK (de 3 syll., *goa-pa-er*), s. m. Moqueur. Railleur. Mauvais plaisant. Goguenard. Trompeur. Pl. *ien*. *Ar goapaerien a xo kastet gant ann holl*, les moqueurs sont baïs de tout le monde.—En gaël-écoss., *gabbach*. H. V.

GOAPAREZ (de 3 syll., *goa-paé-rez*), s. f. Moqueuse. Railleuse. Trompeuse. Pl. *ed*.

GOAPAUZ (de 3 syll., *goa-pa-uz*), adj. Moqueur, qui se moque. Railleur, qui aime à railler. Ironique.—Risible. Ridicule. H. V. *Hé koll e'hériou a xo goapauz*, toutes ses paroles sont ironiques.

GOAPEREZ (de 3 syll., *goa-pé-rez*), s. m. Action de se moquer, de railler, etc.—Lazzi, quolibet. H. V.

GOAR (d'une seule syll.), s. m. Aise. Facilité. Commodité. Lenteur. Ce mot est du dial. de Vau. *Ar hó koar*, à votre aise, à votre commodité, lentement. Voyez ÉAZ et GORRÉGEZ.

GOAR. Voyez GWAR, premier article.

GOARA. Voyez GWARA.

GOAREK. Voyez GWAREK.

GOAREK. Voyez GORREK.

GOARSAD. Voyez GARSAD.

GOAZ. Voyez GWAZ, premier article.

GÓB. Voyez KÓP.

GÓBAR. Voyez KÓBAR.

GÓBED, s. m. Petite mesure, la sixième partie d'un quart. Pl. *eu*. Ce mot est de Vannes.

GÓBEDAD, s. m. Ce que contient la mesure nommée *gobed*. Pl. *eu*. Ce mot est de Vannes.

GÓBÉDEREZ, s. m. Tintement, action de tinter. Le bruit, le son d'une cloche qui tinte. Voyez DIÑSÉREZ.

GÓBÉDI, v. a. et n. Tinter, faire sonner lentement une cloche. Il se dit aussi de la cloche qui sonne. Copter. Part. *et*. Voy. DIÑSA.

GÓBÉLEU, s. m. Gobelet, vase rond, sans anse. Pl. *ou*. *Gwalc'hít eür gobéled évit hó tda*, lavez un gobelet pour votre père. H. V.

GÓBER, v. a. Faire. Agir. Part. *great*. Hors de Léon, *grét*. En Galles, *góber*. Voy. GOURI et OBER, deuxième article.

D. B. F.

GOBILIN, s. m. Feu follet. Feu nocturne et errant. Lutin.—Esprit familier. H. V. Pl. *ed*. *Lavaroud ara pénaos ar gobilin en deúz skri-velled ar c'hézek*, il dit que le lutin a étrillé les chevaux. Voyez ANKELCHER.

GÓBIZ, s. m. Sorte d'herbe ou de plante garnie de grains de la grosseur et forme d'un pois. *Góbizen*, f., un seul de ces grains. Pl. *góbizennou* ou simplement *góbiz*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier; mais je pense qu'il pourrait venir de *gad*, faux, et de *ptz*, pois.

GÓBR. Voyez GÓPR.

GÓBRET, adj. et part. Émérite, pensionné pour ses services. *Eür skólier góbret eo*, c'est un professeur émérite. *Ar vrézéliði góbret*, les soldats émérites. H. V.

GÓD ou KÓD, s. m. Sein, l'ouverture des habits sur la poitrine. De plus, poche. Pl. *ou*. Voyez ASKEK et GÓDEL.

GODA ou GODAL, v. n. Caqueter, faire le bruit des poules à l'approche du jour ou quand elles veulent pondre. Part. *et*. *Deiz é vézò hép-dald*, *goda a ra ar iér*, le jour approche, les poules commencent à caqueter. Voyez GRAKA.

GODEK. Voyez GOTH.

GÓDEL, s. f. Poche, sac de toile, de cuir, etc., attaché au vêtement. Pl. *gódeliou*. *Likid ann drá-mañ enn hó kódel*, mettez ceci dans votre poche. En Tréguier, *gód* ou *kód*.—En Corn., *chakod*. H. V.

GÓDELLA, v. a. Empocher, mettre en poche. Part. *et*. *Gódelit-hén*, empochez-le. Voyez GÓDEL.

GODELLIK-ERAGEZ, s. f. Gousset, petite poche de culotte. H. V.

GÓDELLAD, s. f. Ce que peut contenir une poche. Plein la poche. Pl. *ou*.

GÓDISA, v. a. et n. Se moquer. Se railler. Part. *et*. *Va gódisa a rit*, vous vous moquez de moi. Voyez GOAPAAAT.

GÓDISER, s. m. Moqueur. Railleur. Pl. *ien*. Voyez GOAPAEK.

GÓDISÉREZ, s. m. Moquerie. Raillerie. Voyez GOAF.

GÓDISÉREZ, s. f. Moqueuse. Railleuse. Pl. *ed*. Voyez GOAPAREZ.

GÓDISUZ, adj. Ironique, où il y a de l'ironie. Moqueur. *Komzou gódisuz iñt*, ce sont des paroles ironiques. Voyez GOAZAUZ. H. V.

GÓDÓER, s. m. Cabane mobile placée dans un verger pour garder les fruits, ou dans un champ pour garder les bestiaux pendant la nuit. On le dit encore en parlant d'une couchette ou lit sans ciel ni rideaux. Pl. *iou*. Voyez FLED.

GÓDEN (de 2 syll., *goé-den*) ou GWÉDEN, s. f. Levain ou ferment dont on se sert pour faire cailler et durcir le lait. Présure. *Likid ar góden el léaz*, mettez le levain dans le lait. Voyez GORLL et TRÓ.

GÓDENNA (de 3 syll., *goé-den-na*) ou GWÉDENNA, v. a. Mettre du levain dans le lait. Part. *et*. Voyez GORLLA.

GÓDENNEK (de 3 syllab., *goé-den-nek*) ou

GWEDENNEK, adj. Fermenté, levé, dans lequel il y a du levain, de la présure. *Léaz goedennek hor bézo da véren*, nous aurons du lait levé, du lait fermenté, au goût.

GOEC'H. Voyez GWAZ, troisième article.

GOEL ou GOÛEL (d'une seule syll.) ou GWEL, s. m. Fête, jour consacré particulièrement au culte. Pl. iou. *Goel eo hirió*, c'est fête aujourd'hui. *Né laka ar sae-zé nemed d'ar gouéliou brdz*, il ne met cet habit que les jours de grande fête. En Vannes, *gouil*. Voyez LID.

GÔEL. Voyez GÔFEL.

GOEL-MARIA-C'HOUEËRE ou GOEL-MARIA-LID, s. m. Visitation, fête des catholiques qui se célèbre le 2 juillet. H. V.

GOEL-AR-GROAS-KAVET, s. m. L'Invention de la sainte Croix. H. V.

GOEL-AR-GROAZ-MEULET, s. m. Exaltation de la sainte Croix. H. V.

GOEL-MARIA-ANN-EOST, s. m. Assomption de la sainte Vierge. H. V.

GOEL-MARIA-C'HOUEËRER. Voyez GOEL-MARIA-AR-GOULOU. H. V.

GOEL-MARIA-AR-GOULOU, s. m. Chandelier, fête de la Présentation de notre Seigneur au temple et de la Purification de la sainte Vierge, ainsi nommée, parce que ce jour-là il se fait une procession où tout le monde porte des chandeliers de cire ou des cierges. H. V.

GOEL-MARIA-VEÛRZ, s. m. Annonciation, le jour auquel les catholiques célèbrent le mystère de l'Incarnation. H. V.

GOEL-SAÏNT-IANN-DIBENN-EOST, s. m. Décolation de saint Jean-Baptiste, c'est-à-dire, fête de saint Jean décapité d'été. H. V.

GOEL-MARI-DINAM-KROUET, s. m. L'immaculée Conception de la sainte Vierge. H. V.

GOELED. Voyez GWÉLED.

GOELÉDEN. Voyez GWÉLÉDEN.

GOELIA ou GOÛELIA (de 2 syll., *goé-lia* ou *goué-lia*), v. a. Fêter. Célébrer. Chômer. Part. *goéliet* ou *gouéliet*. *Pé sañt a c'hodieur war c'hoaz* ? quel saint fête-t-on demain ? V. LID.

GOELL (d'une seule syll.), s. m. Ferment. Levain pour la pâte. Il se dit aussi, mais plus rarement, en parlant du levain, de la présure qu'on met dans le lait. *Ar goell a laka ann toaz da zével*, le levain, le ferment fait lever la pâte. Voyez GOEDEN, Gô et GÔr.

GOELLA (de 2 syll., *goel-la*), v. a. Mettre du levain dans la pâte, de la présure dans le lait. Part. *et*. *Livirid d'ar plac'h goella ann toaz*, dites à la fille de mettre le levain dans la pâte. *Goellet hoc'h eus-hu al léaz* ? Avez-vous mis la présure dans le lait ? Voyez GOEDENNA.

GOER. Voyez GOUER.

GOERD. Voyez GÔRD.

GORST, adj. Capable. Habile. Intelligent. *Ann dén-zé a zô goest da ober pép tré*, cet homme est capable de tout. H. V.

GÔR ou GÔV, s. m. Forgeron, celui qui travaille aux forges. Maréchal, artisan dont le métier est de ferrer les chevaux. Pl. *ed*. En Tréguier et Vannes, *gô*. Pl. *gôed*. *Gôf*, que plusieurs écrivent *goff*, est un nom de famille

fort commun en Bretagne. Il entre aussi dans la composition de plusieurs noms de lieux, tels que *Roskof* ou *Roscoff*, *Trogoff*, *Kergoff*, etc. — Le vocab. du 19<sup>e</sup> siècle écrit *gôf*. H. V.

GÔFEL ou GÔVEL, s. f. Forge, lieu où l'on travaille le fer. Boutique d'un maréchal. Pl. iou. *Réd eo kas ar zoug'h d'ar c'hôvel*, il faut envoyer le soc à la forge. En Trég., *gôel* (de 2 syllab.) Pl. *gôelo*. En Van., *gôel*. Pl. *gôellou*.

GÔFELIA ou GÔVELIA (de 3 syll., *gô-fé-lia* ou *gô-vé-lia*), v. n. Forger, battre le fer chaud. Faire le métier de forgeron. Part. *gôféliet* ou *gôvéliet*. *M'hô kasô da c'hôvelia*, je vous enverrai forger, je vous enverrai à la forge.

GÔFELIUZ ou GÔVELIUZ, adj. Forgeable, qui peut se forger, se travailler à la forge. H. V.

GOGANA. Voyez GÔGNA. H. V.

GÔGÊ, s. m. Tromperie. Fourberie. On l'emploie aussi dans le sens de raillerie, de critique. Pl. *gôgéou*. *Né garann kéd ar gôgê*, je n'aime pas la fourberie. *Hô kôgéou a skuit ac'hanoun*, vos railleries me fatiguent. — En Corn., *gôgan*. En Galles, *gôgan*. En gaël-écos., *gôgédéach*. H. V. Voyez TOUELLERER et GOAP.

GÔGÊA ou GÔGÊR, v. a. et n. Tromper. Agir avec fourberie. Railler. Critiquer. Part. *gôgêet*. *Na c'hôgêid dén*, ne trompez personne. *Gôgêa a ra dépréd*, il raille, il critique sans cesse. — En Corn., *gôgana*. H. V. Voy. TOUELLA et GOAPPAAT.

GÔGÊER, s. m. Trompeur. Fourbe. Railleur. Critique. Pl. iou. Voy. TOUELLER et GOAPPAER.

GÔGÊERER, s. f. Femme trompeuse, fourbe. Railleuse. Pl. *ed*.

GÔGÊERER, s. m. Goguenarderie, mauvaise plaisanterie. Raillerie grossière. H. V.

GÔGÊUZ, adj. Trompeur, qui trompe.

GÔGÊZ, s. f. Selon les uns, c'est le grondin, poisson de mer ; suivant d'autres, c'est le mâle de la vieille, aussi poisson de mer. Pl. *ed*. *Ker ruz eo ével ar gôgez*, il est aussi rouge qu'un grondin. Voy. Korn, 3<sup>e</sup> art., et GRACH.

GÔr, v. n. Fermenter. Lever, en parlant de la pâte. Part. *gôet*. *Ar boéd a zed da c'hêr poull-ar-galoun*, les aliments fermentent dans l'estomac. *Né kêt gôed awalc'h ann toaz*, la pâte n'est pas assez levée. Voyez Gô et GOÛEL.

GÔIDIGEZ. Le même que *gôadur*.

GÔLEI pour GÔLÔr, peu ou point usité, v. a. Couvrir, mettre une chose sur une autre. Cacher. Dissimuler. Part. *gôlôet*. *Gôlôid hô penn*, couvrez-vous la tête. *N'ounn kêt gôlôed awalc'h em gwêlê*, je ne suis pas assez couvert au lit. On dit aussi, par abus, *gôlô* à l'infinif. Voyez GÔLô et TER.

GOLRU. Voyez GOULOU.

GOLF, adj. Sans queue. Qui n'a pas de queue naturellement. Je ne connais ce mot que par le Dict. du P. Grégoire. Voy. DULÔr.

GOLC'H. Voyez GWALC'H, premier article.

GOLC'HAÏ. Voyez GWALC'HAÏ. H. V.

GOLC'HED, s. f. Coite, lit de plume, de balle d'avoine, etc. Pl. *gôlc'hédou*, et, par abus, *gôlc'héjou*. *War eur gôlc'hed péll e kouskot*, vous coucherez sur une coite de balle d'avoine.

**GOLC'HEIN.** Voyez **GWALC'HI.**

**GÔLÔ**, s. m. Couverture, ce qui sert à couvrir. Pl. *gôlôou* ou *gôlôier* (de 3 syll., *gô-lô-ier*.) *Likid eur gôlô war-n-dzhañ*, mettez une couverture dessus. Voyez **GÔLÔEN**, **GOULC'HER** et **TÔENN.**

**GÔLÔ.** Voyez **GÔLEI.**

**GÔLÔ.** Voyez **GOULOU.**

**GÔLÔ-LIZER**, s. m. Couvert, enveloppe d'une lettre, d'un paquet, etc., avec l'adresse. Pl. *gôlô-lizéri.* H. V.

**GÔLÔ-PLUEK**, s. m. Taie, linge qui sert d'enveloppe à un oreiller. Pl. *gôlôou-pluek.* H. V.

**GÔLÔADUR**, s. m. Action de couvrir.—Fard, feinte, dissimulation. *Hép gôlôadur en deûz komzet*, il a parlé sans fard. H. V.

**GÔLÔEN**, s. f. Couverture, toute pièce d'étoffe, etc., servant à couvrir et particulièrement une couverture de lit.—Chapiteau, partie du haut d'une colonne. Corniches et autres couronnements qui se posent au-dessus des buffets, des armoires, etc. H. V. Pl. *gôlôennou.* *Rôid gôlôennou all d'in*, donnez-moi d'autres couvertures. Voyez **GÔLÔ**, **PALLEN** et **TÔEN.**

**GÔLÔET**, adj. et part. Couvert. Caché. Dissimulé. Obscur. Équivoque. Ambigu. *Gôlôed eb ann heol*, le soleil est couvert. *Eunn den gôlôed eo*, c'est un homme dissimulé. *Komzou gôlôed a lavar aliez*, il dit souvent des paroles équivoques, à double entente. Voyez **KUZET.**

**GÔLÔI.** Voyez **GÔLEI.**

**GOLVAN** ou **GOLVEN**, s. m. Moineau ou passereau, oiseau. Selon quelques-uns, *golvan* désigne toutes les espèces de petits oiseaux qui mangent le blé. Pl. *golvaned*, et, plus ordinairement, *gelvin* ou *gelven*. Plusieurs prononcent *kolvan*.—Dans le vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *golvan*. H. V. Voyez **FILIP.**

**GOLVAZ** ou **GOLVEZ**, s. f. Battoir, palette pour battre la lessive. Pl. *golvasiou* ou *golvé-siou* ou *golvisier* (de 3 syllab., *gol-va-siou* ou *gol-vé-siou* ou *gol-vi-sier*). Ce mot est composé de *gol*, par contraction pour *golc'h* ou *gwalc'h*, lavage, et de *bdz*, bâton.

\* **GOM**, s. f. Gomme, suc épais qui découle de quelques arbres et qui est soluble dans l'eau. H. V.

\* **GOMA**, v. a. Gommer, enduire de gomme. Part. et. H. V.

\* **GOMUZ**, adj. Gommeux, qui jette ou contient de la gomme. H. V.

**GONID.** Voyez **GOUNID.**

**GONIDEK.** Voyez **GOUNIDEK.**

**GONIDEGEZ.** Voyez **GOUNIDEGEZ.**

**GONIDUZ.** Voyez **GOUNIDUZ.**

**GOÑVOR**, s. m. Mesure, ce qui sert de règle pour déterminer une quantité. Bord, l'extrémité d'un vase, etc. *Dreist goñvor en deûz bét*, il en a eu outre mesure, par-dessus le bord. Voyez **GÔR**, quatrième article.

**GÔPR** ou **GÔRR**, s. m. Gage. Salaire. Appointements. Prix. Récompense. Loyer d'un journalier, etc. — Rétribution. Rémunération.

**H. V. Pl. ou. Pégement hoc'h eûs-hu a c'hôpr?** combien avez-vous de gages? *Chêtu evid ho kôbr*, voilà pour votre récompense.—En Galles, *gôbr*. H. V.

**GÔPRA** ou **GÔPRAAT**, v. a. Gager, donner des gages, des appointements. Salarier. Louer, prendre à loyer. Rémunérer. Part. *gôpret* ou *gôprét.* *Hé c'hôpréed em eûs evid eur bloaz*, je l'ai gagé, loué pour un an. *Diout ma réot ho kôprainn*, d'après ce que vous ferez, je vous récompenserai.

**GÔPRAER**, s. m. Tout homme à gage. Homme qui travaille à la journée. Mercenaire. Journalier. Ouvrier—Rémunérateur, celui qui récompense. H. V. Pl. *ien.* *Gôpraerien a gémérinn*, je prendrai des journaliers.—*Hô kôpraer e vézo*, il sera votre rémunérateur. H. V. Voyez **DÉVÉZOUR.**

**GÔPRAÉREZ** (de 3 syll., *gô-praé-rez*), s. f. Toute femme à gages. Femme qui travaille à la journée. Journalière. Ouvrière. Pl. *ed.* Voyez **DÉVÉZOUEREZ.**

**GÔR**, s. m. Chaleur étouffée ou étouffante, telle que celle d'un four ou celle d'une poule qui couve. Ardeur. Inflammation.—Incandescence, état d'un corps échauffé jusqu'à en devenir blanc. H. V. *Gôr fourn*, le bois qui sert à chauffer le four. *Éma ar iar e gôr*, la poule couve; mot à mot, LA POULE EST EN CHALEUR.

**GÔR-FOURN**, s. m. Le bois dont on chauffe le four. H. V.

**GÔR**, s. m. Abcès. Apostème. Furoncle. Tumeur. Pl. *iou.* *Eur gôr a zaô enn ké vréac'h*, il se forme un abcès à son bras. Voyez **HESKED** et **POÑEZ.**

**GÔR**, s. m. Cordon, menue corde qui sert à en faire une plus grosse. Pl. *iou.* *Eur gorden a drt gôr*, une corde à trois cordons. *Likid eur gôr dindân ar gêt*, mettez un cordon sous la ruche, haussez la ruche d'un cordon.

**GÔR**, s. m. Mesure. Bord. Je ne connais ce mot employé avec cette signification que dans la phrase suivante : *dreist gôr*, outre mesure, par-dessus le bord. Voyez **GOÑVOR.**

**GÔR.** Voyez **GOUR**, troisième article.

**GÔRAD**, s. m. Couvée, tous les œufs qu'un oiseau couve en même temps ou les petits qui en sont éclos. Engeance. Pl. *ou.* *Eûs a eur gôrad int*, ils sont d'une même couvée. *Eur gôrad fall a vugalé*, une mauvaise engeance d'enfants. Voyez **GÔR**, premier article, et **CWIRI.**

**GÔRADUR**, s. m. Incubation, action des volailles qui couvent. H. V.

**GÔRE**, s. f. Plante connue en français sous le nom de bouillon, et dont il y a deux espèces, le bouillon blanc et le bouillon noir. Quelques-uns prononcent *gorré.*

**GÔRE-WENN**, s. f. Bouillon blanc ou molène, plante.

**GÔRE-ZÛ**, s. f. Bouillon noir, plante.

**GÔRED**, s. m. Gord, pêcherie que l'on construit dans une rivière.—Ecluse, clôture pour retenir et lâcher les eaux. H. V. Pl. *ou.*

GORÉDEN, s. f. La braise tirée du four. Voyez GÔR, premier article.

GORÉDOUR, s. m. Eclusier, celui qui gouverne une écluse. Pl. ien. H. V.

GÔRI, v. n. Apostumer, se former en abcès, en apostème. Venir à suppuration. Part. et. *Gôri a rai hō pēs*, votre doigt apostumera. On dit aussi, mais rarement, *gwiri*, dans le même sens.

GÔRI. Voyez GWIRI.

GORLANÔ ou GORLANÔ, s. m. La haute mer. La pleine mer. On donne aussi à ce mot la signification de rivage de la mer. C'est encore le nom que l'on donne aux ordures que la mer laisse le long du rivage, en se retirant. Quelques-uns prononcent *gourleîn* ou *gourlenn*. Voyez GOUR, troisième article.

GORLOUNKA ou GORLOUNKA, v. n. Avaler trop à la fois, en sorte que ce que l'on veut avaler ressort. Faire semblant d'avalier de l'eau et la repousser, comme font les nageurs. — Se baigner. H. V. De plus, se gargariser. Part. et. Voyez GOUR, troisième article.

GORÔ ou GORÔ (de 2 syllab., *goé-rô*), par abus pour GÔRÔ, non usité. v. a. et n. Traire. Tirer. On ne le dit qu'en parlant de certaines femelles d'animaux dont on tire le lait. Part. *gôrôet*. *Id da c'hôrô ar zaoud*, allez traire les vaches. En Vannes, *goérein*.

GÔRÔADEN, s. f. Tout le lait que l'on tire à chaque fois que l'on traite les vaches. Pl. *gôrôadennou*.

GÔRÔREZ, s. f. La femme qui a coutume de traire les vaches, etc. Pl. *ed*.

GÔROU, s. m. pl. Le mal que cause la luette tombée et enflammée. Les tumeurs qui se forment autour de la luette, lorsque les amygdales sont échauffées. *Ar gôrôu a zô gañt-hañ*, il a les amygdales enflées, échauffées.

GORRE, s. m. Dessus, la partie supérieure. Surface. Superficie. *Ar gorre eûs ann it*, le dessus de la maison. *War c'horré*. Prép. Dessus. Au-dessus. *Sor. Éma war hé c'horré*, il est sur lui, il est au-dessus de lui. *Diwar c'horré*, de dessus, par-dessus. *Kémérid diwar c'horré*, prenez le dessus. Voyez GOUR, troisième article.

GORRE. Voyez GORÉ.

GORRE-KÉAR, s. m. Le haut d'une ville ou d'un village. La ville haute.

GORRE-WENN. Voyez GORÉ-WENN.

GORRE-ZÛ. Voyez GORÉ-ZÛ.

GORRÉA ou GORROR, et, par abus, GORREN, v. a. Lever. Élever. Hausser. De plus, serrer, mettre en lieu de sûreté, comme au haut d'une armoire ou autre lieu élevé. — Renfermer, comprendre, contenir. H. V. Part. *gorréet*, et, plus ordinairement, *gorroet*. *N'hellann kéd hé c'horréa uc'héloc'h*, je ne puis pas l'élever plus haut. *Gorroid hó tivréac'h*, haussez les bras. *Gorroed hoc'h eûs-hu ann diñad*? avez-vous serré les habits?

GORREK, adj. ets. m. Lent. Paresseux, surtout à marcher. Tardif. Pour le plur. du subst., *gorréien* (de 3 syll., *gorréien*). *Gorrek eo béd*

*a béd amzer*, il a été lent, paresseux de tous les temps. *Gorrek* est un nom de famille assez commun en Bretagne. En Vannes, on dit *gorrek* ou *gwarek*, dans le même sens.

GORREKAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir paresseux, lent, négligent, etc. Part. *gorrékét*. Voyez GORREK.

GORRÉREZ, s. m. Élévation, action de lever, d'élever, de hausser.

GORRÉGA, v. n. Lambiner, agir lentement. Part. et H. V.

GORRÉGEZ, s. f. Lenteur, manque de célérité, de vitesse. Paresse surtout à marcher. *Ar gorrégez a zeû aliez eûs a furnez*, la lenteur vient souvent de la prudence. En Vannes, *goar* ou *goarégez'h*.

GORRÉGEZ, s. f. Femme qui est lente, paresseuse à marcher. Pl. *ed*.

GORRÉGOUZI, s. m. Machine qui sert à lever la meule supérieure d'un moulin.

GORREN. Voyez GORRÉA.

GORRÉOU, s. m. pl. Il n'est usité qu'en parlant des élévations, le point de la messe où le prêtre élève l'hostie et le calice. *D'ar gorréou iñd deûet*, ils sont venus aux élévations. *Gorréou* est régulièrement le plur. de *gorré*.

GORROADUR. Le même que *gorrérez*.

GORROEN, s. f. Crème en forme de petite peau qui s'élève sur le lait doux chauffé. Voy. KRESTENEN.

GORROI. Voyez GORRÉA.

GORROIDIGEZ, s. f. Je n'ai entendu employer ce mot qu'en parlant de l'Assomption ou apothéose de la sainte Vierge. — Voyez GOKL-MARIA-ANN-ÉOST. H. V.

GORTOZ, s. m. Attente, état de celui qui attend. Espoir. Espérance. *É gortoz em'ant dépréd*, ils sont toujours dans l'attente. Hors de Léon, *gorto*. Voyez GED.

GORTOZ. Voyez GORTOZI.

GORTOZI, et, par abus, GORTOZ, v. a. et n. Attendre, être dans l'attente. Guetter. Espérer. Part. *gortozet*. *Gortozid eunn nébeû, na vézim kél pell*, attendez un peu, je ne serai pas longtemps. *N'em eûs nérd da c'hortozid diout-hañ*, je n'ai rien à espérer de lui. Voyez GÉDA et DÉPORTA.

GORTOZEN, s. f. Goûter, repas qu'on fait entre le dîner et le souper. Collation. Ce mot est du dialecte de Cornouaille et pourrait se traduire par ATTENTE, ATTENTE DU SOUPER. Voy. MÉREN.

GORTOZIDIGEZ, s. f. Action d'attendre, de guetter, d'espérer.

GORZAV ou GOUR-ZAÔ-ANN-HEOL, s. m. Solstice, temps auquel le soleil est arrivé à son plus grand éloignement de l'équateur et paraît, pendant quelques jours, y être stationnaire. En Galles, *héol-orsav*. Alban éven. *Ann hirra deis hag ar berra nóz*, le solstice d'été. En Galles, alban évin. Alban arzan. *Ar berra deis hag hirra nóz*, le solstice d'hiver. H. V.

GOSGORZI. Voyez KOSGOR. H. V.

GOTH ou GODEK, adj. Gothique, qui vient des Goths, qui est fait à l'imitation des Goths.

*Skrifur goth* ou *godek*, écriture gothique. H. V.

\* **GOUARN**, v. a. Gouverner. Régir. Conduire avec autorité. Administrer. Part. *et*. H. V.

\* **GOUARNAMANT**, s. f. Gouvernement, charge de gouverneur, manière de gouverner. H. V.

\* **GOUARNOUR**, s. m. Gouverneur, celui qui gouverne une province, une ville. Administrateur. H. V.

\* **GOUARNOUREZ**, s. f. Gouvernante, à qui on confie des enfants, qui a soin d'un ménage. H. V.

**GOUK**. Voyez **GOUZOUK**.

**GOUKAD**. Voyez **GOUZOGAD**.

**GOUDASK**, adj. Sauvage, en parlant des plantes, des fruits qui viennent naturellement, sans qu'on prenne soin de les greffer, de les cultiver. Voyez **GWÉZ**, premier article, et **PÛT**.

**Goudé**, prép. et adv. Après. Puis. Ensuite. *D'hô tt éz inn goudé lein*, j'irai chez vous après dîner. *Deudé eo da c'houdé*, il est venu après toi. *Ha goudé é pédod Doué*, et puis vous priez Dieu. *Goudé é goudé*, successivement, de suite, l'un après l'autre. Voyez **WARLECH**.

**GOUDE-HEN**, adv. Désormais. Dorénavant. A l'avenir. Après ceci.

**GOUDE-HOLL**, adv. Après tout. Enfin. Au bout du compte.

**GOUDE-RE**, adv. Après cela. Par la suite. Ensuite.

**GOUT**. Voyez **GWÉZ**, premier article.

**GWIC'HUZ**, adj. Gémissant, qui gémit. H. V.

**GOUL**. Voyez **GOEL**.

**GOULIA**. Voyez **GOELIA**.

**GOUER**, s. f. Ruisscau, courant d'eau. Pl. *iou*. *Id da walc'hi hó taouarn er gouer*, allez vous laver les mains dans le ruisseau. On dit aussi *gouéren*, f. Pl. *gouérénnou*. En Vannes, *gôer*. Pl. *ieu*. Voyez **GWAZ**, troisième art.

**GOUERÉ** ou **GOUHÉRÉ**, s. m. Juillet, le septième mois de l'année. *Miz gouéré*, le mois de juillet. Quoique ce mot ne ressemble en rien aux mots latins ou français qui expriment la même chose, et que, par cette raison, il semble d'origine bretonne; cependant son étymologie ne me semble pas facile à trouver. Je dirai bien qu'il me paraît venir de *gad* ou *gaou*, faux, et de *héré*, mois d'octobre, ou de *érel*, lien; mais je ne donnerai pas la raison de cette signification. En Vann., *gourdlin*. — En Galles, *miz gorfennan*. H. V. On donne aussi au mois de juillet le nom de *mézévrennik*, petit juin. Voyez **ÉVEN**.

**GOUERS**. Voyez **KOUERS**.

**GOUÉZ**. Voyez **GWÉZ**, premier article.

**GOUZDER**. Voyez **GWÉZDER**.

**GOUEZ**, s. f. Bru. Belle-fille, femme du fils. Pl. *ed*. Ce mot est peu usité aujourd'hui en Léon, où l'on se sert plus ordinairement du composé *merc'h-kaer*, belle-fille. Hors de Léon, *gouhé*.

**GOUCH'ANVEIN**. Voyez **GOUZANVI**.

**GOUIAN**. Voyez **GOAN**.

**GOUENDER** (de 3 syllab., *gou-en-der*) ou **GWENDER**, s. m. Fraicheur. Le frais, en parlant du temps. *D'ar gouender éz aimé er-méas*, nous sortirons à la fraîcheur.

**GOUL**. Voyez **GOEL**.

**GOULIN**, s. m. Gaine. Fourreau. Étui de couteau, etc. Pl. *ou*. *Na dennit kéd anéshañ edz hé c'houin*, ne l'ôtez pas du fourreau. — Le vocab. du ix<sup>e</sup> siècle écrit *gwain*. H. V. Voyez **FRÛR**, premier article.

**GOUINA**, v. a. Engalner, mettre dans une gaine, dans un fourreau. Rengalner. Part. *et*. Voyez **FRÛRIA**.

**GOINER**, s. m. Galnier, ouvrier qui fait des gaines, des fourreaux. Pl. *ien*. Voy. **FRÛRIA**.

**GOULAD**. Voyez **GLAD**. H. V.

**GOULAC'H**. Voyez **GOULAZ**.

**GOULAC'HEIN**. Voyez **GOULAZA**.

**GOULAOU**. Voyez **GOULOU**.

**GOULAOUEK** ou **GOULAOUZ** (de 3 syll., *gou-laou-ek* ou *gou-laou-uz*), adj. Lumineux, qui a, qui jette, qui répand de la lumière. Voyez **GOULOU**.

**GOULAOUEN** (de 3 syll., *gou-la-ouen*), s. f. Luminaire. corps naturel qui éclaire. Chandelie, petit flambeau de suif, de cire, de résine. Pl. *goulaouennou* ou simplement *goulaou* ou *goulou*. *Ann héol hag al loar a zó diou c'houlaoen vrdz*, le soleil et la lune sont deux grands luminaires. *Énaoui éur c'houlaoen soa*, allumez une chandelle de suif. — En Vannes, *gôleuach*. En Galles, *gôleuad*. H. V. Voyez **GOULOU**.

**GOULAOUREZ**, s. m. Eclairage. Illumination, action d'illuminer. État de ce qui est illuminé. Grande quantité de lumières disposées avec symétrie en signe de réjouissance. *Kaer é oa ar galaouérez*, l'illumination était belle. *Kér é koust ar goulaouérez er géar-mañ*, l'éclairage coûte cher dans cette ville. H. V.

**GOULAOUI** (de 3 syll., *gou-la-oui*), v. a. et n. Éclairer, répandre de la clarté. Luire. Briller. — Gloser, expliquer par une glose, commenter. H. V. Part. *goulaouet*. *Gañd al loar eo goulaouet*, il est éclairé par la lune. *Goulaoui a ra érel eur stéréden*, il luit, il brille comme une étoile. — *Al léor-sé a zó bét goulaouet gañt meur a zén*, ce livre a été glosé par plusieurs personnes. H. V. Voyez **LUIA** et **LUERENI**.

**GOULAOUIER** (de 3 syllab., *gou-laou-ier*), s. m. Chandelier, celui qui fait ou vend des chandelles. Pl. *ien*. Voyez **GOULOU**.

**GOULAOUZ**. Voyez **GOULAOUEK**.

**GOULAR**, adj. Fade. Insipide. Sans goût. Il ne se dit, je crois, qu'en parlant de boisson ou de mets liquides. *Goular eo ann dour-mañ*, cette eau est fade. Voyez **DIVLAZ**, premier article, et **FLAK**.

**GOULARDED**, s. m. Fadeur. Insipidité. Voy. **DIVLAZDER** et **FLAKDED**.

**GOULARZ**, s. m. Ambre jaune ou succin, substance bitumineuse que la mer rejette sur certaines côtes.

**GOULAZ**, s. m. Latte, pièce de bois de

fente, longue, étroite et plate, que l'on cloue sur des chevrons pour porter la tuile ou l'ardoise. *Goulazen*, s. f., une seule latte. Pl. *goulazennou* ou *goulazou* ou simplement *goulaz*. En Vannes, *goulac'h* ou *glouac'h*.

GOULAZA, v. a. Latter, garnir de lattes. Part. et. En Vannes, *goulac'hein* ou *glouac'hein*.

GOULAZA, v. a. Rafranchir ou rebattre un outil, afin qu'il coupe mieux. C'est la manière dont on aiguise les faux et faucilles, en posant le tranchant sur une petite enclume et les frappant avec un marteau, pour les étendre et les rendre plus minces. Part. et. *Warc'hoaz é védimp*, *goulazid hó fals*, nous moissonnerons demain, rafranchissez votre faucille. En Vannes, *goulac'hein*. Voyez GWELLAAT.

GOULAZENNOU, s. m. pl. Étagères, tablettes pour mettre quelque chose dessus. H. V.

GOULEK, s. m. Lieu, poisson de mer assez ressemblant au merlan, mais plus grand. Pl. *gouléged*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier; et, s'il ne vient pas du latin *gula*, je pense que ce n'est pas autre chose que l'adj. *goulaouek*, lumineux, avec une contraction, n'y ayant pas de poisson qui répande la nuit plus de clarté phosphorique. Voyez LEONVEK.

GOULEN. Voyez GWELAN.

GOULENN, s. m. Demande. Question. Interrogatoire. Pl. ou. *Diévézeg eo hó koulenn*, votre demande est indiscrète. *Kalz goulennou a réaz ouz-omp*, il nous fit plusieurs questions.

GOULENN, par abus pour GOULENNI, non usité, v. a. et n. Demander. Part. *goulennet*. *Goulennid hag hó pézo*, demandez et vous recevrez. *Na c'houlennann nétrd digan-é-hoc'h*, je ne vous demande rien.

GOULENN-STARD, s. m. Instance, poursuite, sollicitation pressante. *Ar roué en deùz aotréet ann drd-zé da c'houlenn-stard hé vamm*, le roi l'a accordé à l'instance de sa mère. H. V.

GOULENNER, s. m. Demandeur, celui qui demande. Pl. ien.

GOULENNÉREZ, s. f. Femme qui demande. Pl. ed.

GOULERC'HI, v. n. Tarder, rester après les autres. Part. et. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier; mais il est bien dans le génie de la langue, et je reconnais le mot *lerc'h*, trace, suite, dans la composition du verbe *goulerc'hi*, sans pouvoir toutefois donner la signification de la première syllab. *gou*. Voyez DALÉA.

GOULC'HER, s. f. Couverture, ce qui sert à couvrir un vase, un coffre, une boîte. Pl. iou. *Ré vihan eo ar gouc'her-zé*, ce couvercle est trop petit. Voyez GÔLÔ.

GOULI, s. m. Plaie. Ulcère. Blessure. Pl. *gouliou*. *Kiga a ra va gouli*, ma plaie se ferme. Pour désigner un ulcère, on ne dit pas *gouli* tout seul, mais *gouli kôz*, vieille plaie, ou *gouli linek*, plaie purulente, qui suppure.

GOULIA, v. a. Blessé, occasionner des plaies, des ulcères. Part. *gouliet*. *Gañd eunn*

*taol méan eo bét gouliet*, il a été blessé d'un coup de pierre. En em *c'houlia*, se blesser. Voyez GLAZA.

GOULIADUREZ, s. f. Ulcération, formation d'un ulcère. H. V.

GOULIEK, adj. Qui est couvert de plaies, de blessures, d'ulcères. *Gouliet eo adaleg ar penn bétg ann treid*, il est couvert de plaies de la tête aux pieds.

GOULIEN, s. f. Terre ou espace de terre non labourée, entre la haie et les sillons d'un champ. Pl. *goulienno*. Ce mot est de Tréguier.

GOULIÔ. Voyez GOULIÔ.

GOULION. Voyez GWELIEN.

GOULIU. Voyez GOULLÔ.

GOULIUEIN. Voyez GOULLÔ.

GOULIUZ, adj. Qui occasionne des plaies, des ulcères, des blessures. De plus, vulnérable, qui peut être blessé. *Gouliuz eo al louzaouen-zé*, war a lévéreur, on dit que cette plante est propre à occasionner des plaies. *Enn hé droad hépkén é oa gouliuz*, il n'était vulnérable qu'au pied.

GOULLÔ, adj. Vide, qui n'est pas rempli. Vacant, qui n'est pas occupé. *Aliex eo goullô va ialc'h*, ma bourse est souvent vide. *Né kët c'hoaz goullô al léac'h*, la place n'est pas encore vacante. En Vannes, *gouliu* (de 2 syll., *gou-liu*).

GOULLÔ-KARR, adj. A vide, sans rien contenir. H. V.

GOULLÔADUR, s. m. Action de vider. Vider. Évacuation. En Vannes, *gouliuadur* (de 4 syll., *gou-liu-a-dur*).

GOULLÔT, v. a. Vider, ôter ce qu'il y a dans une chose. Désemplir. Évacuer. Part. *goullôst*. *Goullôdéd hoc'h eüs-hu ar pôd?* avez-vous vidé le pot? On dit aussi, par abus, *goullônder* et *goullôndéri*. Part. *goullôndéret*. En Vannes, *gouliuein* (de 3 syll., *gou-liu-ein*). Voy. SKARZA.

GOULLÔIDIGREZ, s. f. Inanition, faiblesse causée par défaut de nourriture. Exténuation. *Kouézet eo gañd ar c'houlloïdigez*, il est tombé d'inanition. H. V.

GOULLÔNDÉRI. Voyez GOULLÔT. H. V.

GOULLÔUZ, adj. Évacuant ou évacuatif, qui évacue, qui vide, qui est propre à faire évacuer. — *Goullôuz eo al lousou-zé*, ce remède est évacuant. H. V. Voyez GOULLÔ.

GOULOU, et anciennement GOULAOU, s. m. Lumière. Clarté. Illumination. Éclaircissement. — Commentaire. Glose, explication d'un texte obscur. H. V. Jour. De plus, chandelle. *Ar goulou a skuit va daoulagad*, la lumière me fatigue les yeux. *Em' oc'h em goulou*, vous êtes dans mon jour. *Digasit goulou d'é-omp*, apportez-nous de la chandelle. — *Lakdad eul léor é goulou*, publier un livre, le mettre au jour. H. V. En Trég., *gôlo*. En Van. et Gall., *goleu*. Voy. SKLENDER, DEIZET GOULAOUEN.

GOULOU-KOAR, s. m. Bougie, chandelle de cire. *Goulaouen-goar*, une seule bougie. Pl. *goulaouennou-koar* ou *goulou-koar*. H. V.

GOULOU-DEIZ, s. m. Aurore, lumière qui pa-

rait avant que le soleil soit sur l'horizon. Point du jour. Aube du jour. Crépuscule du matin. *Da c'houlou-deiz d'vexinn ouc'h hó tór*, je serai à votre porte au point du jour. A la lettre, LUMIÈRE DU JOUR. On dit aussi *lars-ann-deiz*.

GOULOU-TREÜZ, s. m. Faux-jour, lumière qui vient un peu de côté. H. V.

GOULTEN, s. f. Fanon, peau qui pend sous la gorge d'un taureau, d'un bœuf.

GOUNÉZA. Voyez GOUNID, deuxième art.

GOUNÉZUZ, adj. Communicatif, qui se communique facilement. H. V.

GOUNID ou GONID, s. m. Gain. Profit. Lucr. Victoire. Avantage. Pl. ou. *N'em eür kél kalz a c'hounid gañt kémeñt-sé*, je n'ai pas beaucoup de gain à cela. *Hó kounidou a zigasod amañ*, vous apporterez vos profits ici. *Ar gonid xó gan-d-hoc'h*, la victoire, l'avantage est à vous. Voyez GOUNIDÉGEZ, 1<sup>er</sup> art.

GOUNID ou GONID, par abus pour GOUNÉZA, non usité à l'infinitif, v. a. et n. Gagner. —Suborner, séduire. H. V. Faire un gain. Profiter, tirer un profit de quelque chose. Vaincre. De plus, cultiver, labourer. Part. *gounézet. Pégeññid a c'houndzit-hu demdez?* combien gagnez-vous par jour? *Gounid a réot war-n-oun*, vous me vaincrez; mot à mot, vous GAGNEREZ SUR MOI. *Né kél c'hoaz gounézet va fark*, mon champ n'est pas encore labouré. Il paraît que l'on a dit autrefois, pour le substantif, *gouniz* ou *gounex*, au lieu de *gounid*, d'où les différents temps de cette conjugaison.

GOUNID-BOED, s. m. Gagne-pain, ce qui fait subsister. *Va c'hounid-boéd eo*, c'est mon gagne-pain. H. V.

GOUNIDEK ou GONIDEK, adj. et s. m. Gagnant. Gagneur. Celui qui fait des profits. Vainqueur. Victorieux. Il se dit encore d'un cultivateur, d'un agriculteur, d'un laboureur; et, en Vaunes, d'un journalier. Pour le plur. du subst., *gounidéien* ou *gonidéien*. *N'ounn kél bét gounidek hirió*, je n'ai pas été gagnant ou gagnant aujourd'hui. *Chétu gounideg ann holl*, voilà le vainqueur de tous. *Eür gounidek mda eo*, c'est un bon cultivateur. *Gounidek* ou *Gonidek*, que l'on écrit aujourd'hui *Gonidec*, est un nom de famille fort connu en Bretagne. —Dans le vocab. du 19<sup>e</sup> siècle, *gonidok*. H. V. Voyez GOUNIDÉGEZ.

GOUNIDÉKAAT, v. a. Utiliser, rendre utile. Part. *gounidékéet*. H. V.

GOUNIDÉGEZ ou GONIDÉGEZ, s. f. Gain. Profit. Ce que l'on gagne. Et, par extension, culture, agriculture, labourage. Ces deux significations de GAIN et de CULTURE ne diffèrent qu'en ce que l'un est le profit, le gain, et l'autre le moyen de profiter, de gagner. C'est ainsi que les Hauts-Bretons qui ne parlent que français disent indifféremment GAGNER ou CULTIVER, GAGNERIE ou CULTURE. Rien, à mon avis, ne prouve davantage que les Celtes et les Gaulois, leurs descendants, étaient un peuple essentiellement agriculteur. Voyez GOUNID, premier article.

GOUNIDÉGEZ ou GONIDÉGEZ, s. f. Femme qui gagne, qui profite. De plus, celle qui cultive, qui laboure la terre, et, en Vannes, journalière, femme qui travaille à la journée. Pl. *ed*. Voyez l'article précédent.

GOUNIDUZ ou GONIDUZ, adj. Profitable. Lucratif. Fructueux. *Gouniduz eo ar varc'hadourez-sé*, cette marchandise est profitable, lucrative.

GOUR, s. m. Homme. Personne. Ce mot n'est plus usité aujourd'hui, excepté après la négation. Par exemple, si l'on demande à une porte : y a-t-il quelqu'un ? S'il n'y a personne, on répond : *n'eür gour* ou bien *n'eür dén*. Pl. *gouir*. H. V.

GOUR, s. m. Malice couverte. Inimitié cachée. Rancune. Pl. *iou*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui dit lui-même qu'il est peu en usage et qu'il ne l'a entendu qu'en Cornouaille. Voyez KAS, premier art., DROUK, deuxième art., et DROUGIEZ.

GOUR, particule employée seulement dans les composés. Elle marque le plus souvent élévation, éminence, supériorité et quelquefois le contraire. Quelques-uns prononcent *gor*. Voyez les composés.

GOUR-DADOU, s. m. pl. Les aïeux, les parents qui nous ont précédés. Les ancêtres. *Kéz hon gour-dadou oa*, c'était la coutume de nos aïeux, de nos ancêtres. Ce mot est composé de *gour*, grand, et de *tadou*, plur. de *td*, père. On peut aussi écrire sans séparation *gourdadou*.

GOUR-DÉSIU, s. m. pl. Les douze premiers jours de l'année, d'après lesquels les paysans bretons pronostiquent le temps qu'il doit faire et le degré de cherté des grains dans chacun des douze mois de l'année. Ce mot est composé de *gour*, premier ou grand, et de *désiou*, pl. de *deiz* ou *déz*, jour. On peut aussi écrire sans séparation *gourdésiou*.

GOUR-DREÜST, s. m. Poutrelle, petite poutre. Sommier. Pl. *gour-dreüstou*. Ce mot vient de *gour*, petit, et de *treüst*, poutre, ou peut-être la nomme-t-on *gour-dreüst*, parce qu'on la place plus haut que la poutre.

GOUR-ÉNEZ, s. f. Presqu'île, terre presque entourée d'eau et qui ne tient au continent que par un endroit. Péninsule. Pl. *gour-énézi* ou *gour-inizi*. Ce mot est composé de *gour*, grand ou supérieur, et de *énez*, île.

GOUR-GAMM, adj. et s. m. Zigzag, suite de lignes l'une au-dessus de l'autre, formant entre elles des angles aigus. Il se dit aussi en parlant d'une personne qui boite beaucoup. Ce mot est de Vannes. Voyez GAOL-GAMM.

GOUR-GLÉZÉ, s. m. Poignard, arme meurtrière qui est une sorte de couteau pointu à deux tranchants. Stylet. Dague. Pl. *gour-glézéier*. Ce mot est composé de *gour*, petit, et de *klézé*, épée. On peut aussi écrire sans séparation *gour-glézé*.

GOUR-HÉD. Voyez GOURÉD.

GOUR-HÉDA. Voyez GOURÉDA.

GOUR-IVIN, s. m. Envie, petite peau qui se

détache autour de l'ongle. L'ongle supérieur des chiens. Certain nœud au bas de la jambe des chevaux, des bœufs, etc. On nomme encore *gour-ivin* une courbe, pièce de bois formée du corps d'un arbre et d'une de ses branches ou de ses racines, et servant à la construction interne des vaisseaux. Pl. *gour-ivinnou*. *Gôlded eo hé viziad a c'hour-ivinnou*, ses doigts sont couverts d'envies. *Eur gour-ivinnou kaer a rôiar wêzen-xé*, cet arbre donnera une belle courbe. Ce mot est composé de *gour*, supérieur, etc., et de *ivin*, ongle. On peut aussi écrire sans séparation *gourivin*.

*GOUR-NICH* ou *GOUR-NIJ*, s. m. Vol léger des oiseaux. Vol bas. Ce mot est composé de *gour*, petit ou premier, et de *nich*, vol. On peut aussi écrire sans séparation *gournich*.

*GOUR-NICHA* ou *GOUR-NIJA*, v. n. Voler avec peine, voler bas, en parlant des jeunes oiseaux. Part. et. Pour la comp., voy. le mot préc.

*GOUR-NIZ*, s. m. Petit-neveu, le fils du neveu ou de la nièce, par rapport au frère ou à la sœur de l'aïeul ou de l'aïeule. Pl. *gour-nizéd*. Ce mot est composé de *gour*, petit, et de *niz*, neveu. On peut aussi écrire sans séparation *gourniz*.

*GOUR-NIZEZ*, s. f. Petite-nièce, la fille du neveu ou de la nièce, par rapport au frère ou à la sœur de l'aïeul ou de l'aïeule. Pl. *gour-nizéd*. Pour la comp., voyez le mot précéd.

*GOUR-RADEN*, s. m. Fougère mâle ou grande fougère, plante. *Gour-radénn*, f., un seul pied de fougère mâle. Pl. *gour-radén*. Ce mot est composé de *gour*, grand, et de *radén*, fougère. On peut aussi écrire sans séparation *gourradén*.

*GOUR-STREAT*, s. f. Cul-de-sac, rue ou chemin sans issue. Ce mot est composé de *gour*, petit, et de *streat*, chemin.

*GOUR-VADEZ*, s. f. Petit baptême. Baptême sans solennité. Baptême de la maison. Ce mot est composé de *gour*, petit ou premier, et de *badex*, baptême. On peut aussi écrire sans séparation *gourvadez*.

*GOUR-VADÉZI*, v. a. Ondoyer, baptiser sans solennité. Baptiser dans la maison, soit pour cause de crainte pour la vie de l'enfant, soit parce que l'on veut retarder les cérémonies. Part. *gourvadési*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

*GOUR-ZAÔ*, s. m. Ravissement, transport de joie, extase. H. V.

*GOUR-ZËN*, s. m. Petite personne. Petit homme. Pl. *gour-zûd*. Ce mot est composé de *gour*, petit, et de *zên*, personne.

*GOUR-ZËVEL*, v. a. Enlever, transporter d'admiration, ravir, charmer. Part. *gour-savel*. H. V.

*GOURAOU* Le même que *raoula*.

\* *GOURD* ou *GOURT*, adj. Roide ou raide, qui est fort tendu. Rude, âpre au toucher. Inflectible. *Gourd eo gând ar riou*, il est roide de froid. *Ker gourd eo hé zaouarn ha tled eur c'hâz*, il a les mains aussi rudes que la langue d'un chat. Voyez *GARÔ* et *TENN*.

\* *GOURDA*, v. n. Roidir ou raidir, devenir roide, rude. Part. et. *Gourda a rai gând ann oad*, il deviendra plus roide avec l'âge.

*GOURDADOU*. Voyez *GOUR-DADOU*.

\* *GOURDDER*, s. m. Roideur ou raideur. Rudesse.

*GOURDÉSIOU*. Voyez *GOUR-DÉSIOU*.

\* *GOURDEN*, s. m. Petit crochet ou piqueron qui fait partie de l'hameçon et retient le poisson pris. Pl. *gourdennou*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

*GOURDROUZ*, s. m. Menace, parole ou geste dont on se sert pour faire craindre à quelqu'un le mal qu'on lui prépare. Querelle, dispute avec aigreur. Gronderie. Pl. ou. *Hô kourdrourou n'am spouñtoñt kêt*, vos menaces ne m'épouvantent pas. *Eur gourdrourou brds a savas*, il s'éleva une grande querelle. Ce mot vient de *gour*, grand, et de *trous*, bruit. Le P. Grégoire dit qu'il vient de *gour*, petit. Voy. *KROZ*.

*GOURDROUZA*, et, par abus, *GOURDROUZ*, v. a. Menacer, faire des menaces. Quereller. Gronder. Part. et. *Kaer em eaz hé c'hourdrourza*, na zeñt kéd ouz-inn, j'ai beau le menacer, il ne m'obéit pas. *Gourdrourza a ra dépréd*, il gronde sans cesse. Pour la composition, voyez le mot précédent.

*GOURDROUZER*, s. m. Celui qui a l'habitude de menacer, de quereller, de gronder. Pl. *ien*. Voyez *KROZER*.

*GOURDROUZËRZ*, s. f. Celle qui a l'habitude de menacer, de quereller, de gronder. Pl. *ed*. Voyez *KROZËRZ*, deuxième article.

*GOURDROUZ*, adj. Menaçant, qui menace. — Fulminant, qui détonne ou éclate avec bruit. H. V. *Eur zell gourdrourous a daolas war-n-omp*, il jeta sur nous un regard menaçant.

*GOURER*, s. f. Femme mariée. Voyez *GARE*. H. V.

*GOURÉD* ou *GOUR-HÉD*, s. m. Brasse, la mesure de deux bras étendus. Pl. ou. *C'houdeh gouréd héd en deuz*, il a six brasses de longueur. Je pense, comme le P. Grégoire, que ce mot vient de *gour*, homme, et de *héd*, longueur.

*GOURÉDA* ou *GOUR-HÉDA*, v. a. Mesurer, pour connaître la quantité de brasses. Sonder. Part. et. *Ead iñd da c'houréda ar mór*, ils sont allés sonder la mer. Pour la composition, voyez le mot précédent.

*GOURÉDAD* ou *GOUR-HÉDAD*, s. m. Brassée, autant qu'on peut contenir entre les deux bras. Pl. ou. On dit aussi *briad*, dans le même sens; cependant celui-ci ne doit se dire proprement que de ce qui peut être contenu sous un seul bras. Voyez *BRIAD*.

*GOURÉDER*, s. m. Sondeur, celui qui sonde. Pl. *ien*. H. V.

*GOURËT*, v. a. Faire. Part. *gouréat*, et, par contraction, *gréat*. Cet infinitif régulier qui se retrouve dans le vocab. du IX. siècle, n'est plus usité. Voyez *OBER*.

*GOURËL*. Voyez *GRËL*.

*GOURËLIN*, s. m. Juillet, le septième mois des



de l'année. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GOURÉNI.

GOURÉNI, s. m. Ourlet, le replis que l'on fait à du linge, à des étoffes. Pl. ou. *Ré lédan* ce ar *gouréni-mañ*, cet ourlet est trop large.

GOURÉNNI. Voyez GOURÉNI. H. V.

GOURÉNI, v. a. Ourler, border du linge, de l'étoffe par une couture. Part. et. *Rôid al liétrion da c'houréni d'ar plac'h*, donnez les draps à ourler à la servante. Quelques-uns disent *gourénni*, dans le même sens. Voyez GOURÉNI.

GOURÉNN, s. m. Lutte, exercice ou combat où l'on se prend corps à corps. Pl. ou. *Gourénn a véso d'al leir névez*, il y aura lutte à l'aire neuve. Plusieurs prononcent *gourinn*.

GOURÉNN. Voyez GOURÉNN.

GOURÉNN, et, par abus, GOURÉNN, v. n. Lutter, se prendre corps à corps avec quelqu'un pour le jeter par terre. Part. et. *N'hô deiz két gourénnet pell*, ils n'ont pas lutté longtemps.

GOURÉNNER, s. m. Lutteur, celui qui combat à la lutte. Athlète. Pl. ien. *Né kéd eur gourénnar kéd*, ce n'est pas un fort lutteur. Plusieurs prononcent *gourinnar*.

GOURÉNNIN, v. a. et n. Enrouer, rendre la voix rauque. S'enrouer. Part. *gourénnin*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez RAOULA.

GOURÉNNIN. Voyez GOUR-ÉNNIN.

GOURÉNNIN, s. m. Goulot, le cou d'une bouteille, d'une cruche, etc. Pl. *gourénnin*.

GOURÉNNIN. Voyez GOURÉNNIN.

GOURÉNN, s. m. Ladrerie, maladie qui attaque les cochons. Voyez LOVRENN.

GOURÉNN, v. n. Devenir lade, en parlant d'un cochon. Part. *gourénn*.

GOURÉNN, s. f. Fuseau, petit instrument de bois dont les femmes se servent pour filer. Pl. *gourénn*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GWÉNNIN.

GOURÉNNAD, et, par abus, GOURÉNNAD, s. f. Fusée, le fil qui est autour du fuseau. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GWÉNNAD.

GOURÉNNEN, s. m. Commandement, ordre que donne celui qui a droit ou pouvoir de commander. Ordonnance. Précepte. Injonction. Pl. ou. *Léviré gourénnennou Doué*, dites les commandements de Dieu. *Gourénnenn ar roué eo*, c'est l'ordonnance du roi. Le plur. *gourénnennou* s'emploie dans le sens de compliments, paroles obligeantes et de bon souvenir. *Gri va gourénnennou d'hô téd*, faites mes compliments à votre père. Ce mot est composé de *gour*, supérieur, grand, et de *énnenn*, mandement, ordre. — En Galles, *gourénnenn*. H. V.

GOURÉNNENNER, s. m. Celui qui commande, qui ordonne. Commandant. Ordonnateur. Pl. ien. Pour la composition, voy. le mot préc.

GOURÉNNENNI, et, par abus, GOURÉNNENNI, v. a. et n. Commander. Ordonner. Enjoindre. Prescrire. Part. et. *Gourénnennid d'ia*, *hag é sentinn*, commandez-moi et j'o-

D. B. F.

béirai. *Gourénnenned em eiz d'éshañ doñd kérió*, je lui ai prescrit de venir aujourd'hui. Pour la composition, voyez GOURÉNNEN.

GOURÉNNENNOG-Doué, s. m. pl. Le Décalogue, les dix commandements de Dieu. H. V.

GOURI. Voyez GRI.

GOURIEN. Voyez GRIA.

GOURIEN. Voyez GRISIEN.

GOURIENNEIN. Voyez GRISIENNA.

GOURIN, s. m. Linteau. Pièce de bois ou de fer qui se met en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre. Pl. ou. Voyez RAOULIN et TRÉUSTEL.

GOURIN. Voyez GOURÉNN.

GOURINN. Voyez GOURÉNN et GOURENNA.

GOURIO, s. m. Pièce de bois attachée au travers d'une porte en dedans, pour la fortifier. Pl. *gouriéven*. Plusieurs prononcent *goulid*. Pl. *goulidven*.

GOURISIA. Voyez GOURISIA.

GOURIVIN. Voyez GOUR-IVIN.

GOURIZ, s. m. Ceinture, tout ce qui sert à ceindre par le milieu du corps, soit pour ornement, soit pour la commodité. Pl. ou. *Eur gouriz ruz en doa*, il avait une ceinture rouge. *Kémérout ar gouriz plouz*, faire faux bond, faillite, banqueroute; à la lettre, *PRENDRE LA CEINTURE DE PAILLE*: ceci se rattache sans doute à quelque usage ancien. En Vannes, *grouiz*. — En Galles, *gourégis*. En gaël-écoss., *kriox*, qu'on prononce *gris*. H. V.

GOURIZ-KLÉZÉ, s. m. Ceinturon, sorte de ceinture qui sert à placer l'épée. Baudrier, large bande de cuir ou d'étoffe qui pend en écharpe et qui sert à porter l'épée. Pl. *gourizou-kléz*. A la lettre, CEINTURE D'ÉPÉE.

GOURIZ-RRON, s. m. Cilice, ceinture de crin ou de poil de chèvre que certains moines austères portaient sur la chair par mortification. Pl. *gourizou-rron*. H. V.

GOURIZA, v. a. Ceindre, mettre une ceinture.—Investir, environner de troupes une place de guerre, bloquer. H. V. Part. et. En Vannes, *grouizein*.

GOURIZAD, s. m. Ce qui peut être contenu dans une ceinture. Et, par extension, ventrée. Pl. ou. Voyez KOFAD.

GOURIZER, s. m. Ceinturier, celui qui fait ou vend des ceintures, des ceinturons, des baudriers. Pl. ien. En Vannes, *grouizour*. Pl. ion.

GOURIZÉREZ. Voyez GROUNNADUR et SÉZIZ. H. V.

GOURLAÏCHEN (par *ch* français), s. f. OEsophage. Pl. *gourlaïchennou*. Voy. GARGADEN.

GOURLAÏCHENNEK, adj. et s. Qui a un grand gosier. Pour le plur. du subst., *gourlaïchennien*. Voyez GARGADENNEK. H. V.

GOURLAND. Voyez GORLAND.

GOURLEOEN. Voyez GWÉRELAOEN.

GOURLEÛN, s. m. Haute mer. Haute marée. Ce mot est composé de *gour*, grand ou supérieur, et de *leñ*, plein, plénitude. Voyez LAMÔ et TRÉAC'H, premier article.

GOURLOUNKA. Voyez GORLOUNKA.

GOURNA ou GOURNÉRIA (de 3 syll., *gour-né-*

ria), v. a. et n. Cribler, nettoyer le blé avec le gros crible. Part. *gournet* ou *gournériet*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. En Vannes, on dit *gournein*. Voyez RIDELLA.

GOURNER, s. m. Gros crible. Pl. iou. Ce mot est du dialecte de Cornouaille; on le dit aussi, mais plus rarement, en Vannes. Voy. RIDEL.

GOURNERIA. Voyez GOURNA.

GOURNÉRIAD (de 3 syll., *gour-né-ri-ad*), s. m. Plein un gros crible. Ce que peut contenir un gros crible. Pl. ou. Ce mot est des dialectes de Cornouaille et de Vannes. Voy. RIDELLAD.

GOURNICH. Voyez GOUR-NICH.

GOURNICHIA. Voyez GOUR-NICHA.

GOURNIZ. Voyez GOUR-NIZ.

GOURNIZEZ. Voyez GOUR-NIZEZ.

GOURRADEN. Voyez GOUR-RADEN.

GOURRENN ou GOURENN, s. m. Sourcil, le poil qui est en manière d'arc au-dessus de l'œil. Pl. *gourrennou*. Quelques-uns prononcent *gourin*. On donne aussi à ce mot la signification de paupière; mais je crois que c'est à tort. Voyez MOUREN et ABRAÏT.

GOURNISIA (de 3 syll., *gour-ri-sia*), et, par abus, GOURNISIAÏ, v. n. Hennir; il se dit du cheval lorsqu'il fait son cri ordinaire. Part. *gourrisiet*. Voyez C'HOUIRINA et KRISTILA.

GOURRISIADEN (de 4 syll., *gour-ri-sia-den*), s. f. Hennissement, le cri du cheval. Pl. *gourrisiadenmou*. *Hé anaoùd arann dioud hé c'hourrisiaden*, je le connais à son hennissement. Voyez C'HOUIRINADEN et KRISTILADEN.

GOURSTAOÏ (de 2 syllab., *gours-taoï*), s. f. Contre-étrave, pièce courbante qui, dans la construction, s'applique sur l'étrave, à l'avant du vaisseau. Pl. iou. Ce mot est composé de *gour*, supérieur, et de *staoï*, étrave. Quelques-uns prononcent et écrivent *kour-staoï*.

GOURT. Voyez GOURD.

GOURVADEZ. Voyez GOUR-VADEZ.

GOURVADÉZI. Voyez GOUR-VADEZI.

GOURVENN, s. m. Envie, déplaisir que l'on a du bien qui arrive aux autres. Jalousie. *Diséc'ha a ra gañd ar gourvenn*, l'envie le fait dessécher. Quelques-uns prononcent *gourveñt*, Voyez ÉREZ et GWARIZI.

GOURVENNA, v. a. Envier, porter envie. Etre jaloux du bien qui arrive à un autre. Part. *et*. *Na c'hourvennann kéd ann dād-sé*, je n'envie point ces gens-là. Quelques-uns prononcent *gourveñta*. Voyez ÉREZI.

GOURVENNUZ, adj. Envieux Jaloux. Quelques-uns prononcent *gourveñtuz*. Voy. ÉREZUZ.

GOURVEÏT, s. m. Dérain. Fierté. Arrogance. Vanité. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui le donne cependant comme du dial. de Léon. Voy. FAÏ.

GOURVEÏTA, v. n. Dédaigner. Mépriser. Faire le fier. Se vanter. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez FAÏA.

GOURVEÏTER, s. m. Vantard, celui qui se vante d'une manière ridicule et insupportable. Fanfaron. Pl. ien. H. V.

GOURVEÏTÉREZ. Voyez GOURVEÏT. H. V.

GOURVEÏTUZ, adj. Dédaigneux. Méprisant. Fier. Vain. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez FAÏUZ.

GOURVEZ-BANK, s. m. Canapé, grand siège à dossier. Pl. ou. H. V.

GOURVÉZA, et, par abus, GOURVEZ, v. n. S'étendre. Se coucher tout de son long. Part. *et*. *Né kéd mād gourvéza évelé d'ann héd*, il n'est pas bon de se coucher ainsi au soleil.

GOURZAOT (de 2 syllab., *gour-zaot*), adj. Ruiné. Perdu. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui le fait venir de *gour*, servant de diminutif ou de privatif, et de *saot* ou *saout* ou *saoud*, détail. *Gourzaot* voudrait donc dire *peu de détail*, sans détail; ce serait l'INOPS des Latins.

GOURZAOTA (de 3 syll., *gour-zaota*), v. a. et n. Ruiner. Perdre. Se ruiner. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

GOURZÉN. Voyez GOUR-ZÉN.

GOURZÉZ, s. m. Retardement, défaut de vitesse naturelle. Lenteur. Délai. Remise. Surseance. *Kasaus eo ann aren gañd hé c'hourzéz*, l'âne est insupportable par sa lenteur. *Daou viz gourzéz am eiz roed d'ézhañ*, je lui ai donné deux mois de délai. Voyez GOURZÉZ, premier article, et DALÉ.

GOURZÉZA, v. a. et n. Retarder. Différer. Remettre. Surseoir. Part. *et*. *Na c'hourzézit kéd ac'hanoun*, ne me retardez pas. *Gourzéz eo béd ar varn*, le jugement a été remis, on a sursis au jugement. Voyez DALÉA.

GOUSIA ou mieux GOUSIAÏ (de 2 syll., *gousia* ou *gou-siaï*), v. n. Couper de la bruyère et autres choses propres à faire de la litière, pour la faire pourrir ensuite dans les cours et dans les chemins. Part. *gousiet*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez GOURZÉRIA.

GOUSIADEN (de 3 syllab., *gou-sia-den*), s. f. Couche de paille, de bruyère, de genêt, de roseaux, etc., que l'on met à pourrir dans les chemins, près des fermes, pour en faire du fumier. Pl. *gousiadenno*. Ce mot est du dialecte de Tréguier; c'est ce que l'on nomme *baux* ou *gousser*, en Léon, et *stréoued*, en Vannes.

GOUSONI ou GWASONI, s. f. Ordure. Immondice. Saleté. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez LOUZDONI, LOUDOUNEZ et STLABEZ.

\* GOUSPER, s. m. La veille d'une foire, d'une assemblée ou fête de village. *Da c'houzper foar ar Merzer*, la veille de la foire de la Martyre (c'est le nom d'une commune de la Basse-Bretagne).

\* GOUSPÉROU, s. m. pl. Vêpres, office qu'on dit à deux ou trois heures après-midi. C'est régulièrement le plur. du précédent *gousper*. Du reste, je doute qu'ils soient bretons l'un et l'autre.

Goustad ou GWESTAD, adv. Doucement. Sans bruit. Paisiblement. Tranquillement. Modérément. *Livirid d'ann dén-sé komza goustad*, dites à cet homme de parler doucement. *N'hellann kéd kersout gwestad*, je ne puis pas

marcher doucement. Voyez DIDROUX et SMOUL.

GOUSTADIK ou GWESTADIK, adv. Tout doucement. Fort doucement. C'est un diminutif du précédent. *It goustadik, klañ eo hé tad*, allez fort doucement, votre père est malade.

\* GOUSTIL, s. m. Poignard. Stylet. Dague. Pl. ou. Voyez DAG et GOUR-ALÉZÉ.

\* GOUSTILA, v. a. Poignarder, frapper avec un poignard, un stylet, etc. Part. et. Voyez DAG.

\* GOUSTILER, s. m. Celui qui poignarde, qui frappe avec un poignard, un stylet, etc. Pl. ien. Voyez DAGER.

\* GOUSTILIK, s. m. Sarnac, espèce de petit poignard. H. V.

GOUT. Voyez GOUZOUT.

GOUVEX. Voyez GOUZOUT.

GÓUZ, adj. Fermentatif, qui a la vertu de fermenter. Voyez GÔ et GÔÍ.

GOUZANV ou GOUZAV, s. m. Souffrance, douleur, état de celui qui souffre. Patience, vertu qui fait supporter les douleurs, les adversités, etc. Ce substantif est peu usité; mais voyez les dérivés. En Vannes, *gouc'hañv*.

GOUZANVI ou GOZAVI, et, par abus, GOZANV, v. a. et n. Souffrir. Endurer. Supporter. Tolérer. Patienter. Part. et. *Biskoaz na c'housañvinn kémeñt-sé*, jamais je ne souffrirai cela. *Ar garañtez a c'housañv pep tré*, l'amitié, la charité supporte tout. *Ha na hellit-hu két gouzav eunn nébeñt?* ne pouvez-vous pas patienter un peu? En Vannes, *gouc'hañvein*.

GOUZANV ou GOUZAVUZ, adj. Souffrant, qui souffre. Endurant. Patient. Supportable. Tolérable. *Né két ker gouzavuz hag hé vreur*, il n'est pas aussi souffrant, aussi endurant que son frère. *Né két gouzavuz ar tré a liviriá aré*, ce que vous dites là n'est pas supportable. En Vannes, *gouc'hañvuz*.

GOUZAV. Voyez GOUZANV.

GOZAVI. Voyez GOUZANVI.

GOUZEL. Voyez GOUZER.

GOUZÉLIA. Voyez GOUZÉRIA.

GOUZER, s. m. Litière, paille que l'on met sous les bestiaux. C'est aussi la litière que l'on met à pourrir dans les chemins et dans les cours des fermes, pour en faire du fumier. *Da dronc'ha gouzer ind éat*, ils sont allés couper de quoi faire de la litière. Plusieurs prononcent *gousel*. Voyez KARDEN et GOUSIADEN.

GOUZÉRIA (de 3 syllab., *gou-sé-ria*), v. n. Couper de la bruyère et autres choses propres à faire de la litière, pour la faire pourrir ensuite dans les cours et dans les chemins. Part. *gousériset*. Plusieurs prononcent *gouzélia*. Voyez GOUSIA.

GOUSIA. Voyez GOUZÉLIA.

GOUZIEIN. Voyez GOUZIZA.

GOUZIEN, s. f. Serein, vapeur froide et dangereuse, qui tombe au coucher du soleil. Voy. GLIZIEN.

GOUZIFIAD, s. m. Épieu, espèce de lance dont on se sert pour la chasse du sanglier. Pl. ou.

GOUZIZA, v. a. et n. Baisser. S'abaisser. Diminuer. Devenir moindre. *Gousixed eo ann*

*avel*, le vent s'est abaissé. Hors de Léon, *gousia*, et, en Van., *gousiein*. Voy. IZÉLAAT.

GOUZOUK ou GOUZOUS, s. m. Cou, la partie du corps qui joint la tête aux épaules. Gorge, la partie du devant du cou. *Lammoud a ris d'hé c'housouk*, je lui sautai au cou. *Lakaad a réas hé droad war va gouzoug*, il me mit le pied sur la gorge.—*Ober ar gouzouk*, se rengorger, affecter un air de fierté. *Kaer é deñz ober ar gouzoug*, é ouzeur erodd péird eo, elle a beau se rengorger, on sait bien ce qu'elle est. H. V. Hors de Léon, *gouk*.

GOUZOUGAD, s. m. Gorgée, la quantité de liqueur que l'on peut avaler en une seule fois. Pl. ou. Hors de Léon, *goukad*.

GOUZOUGEN, s. f. Collerette, petit collet dont les femmes se couvrent la gorge et les épaules. Gorgurette. Mouchoir de cou.—Gorgerio, partie de l'armure qui couvrait la gorge d'un homme d'armes. H. V. Pl. *gouzougennou*.—En gallois, *gouzougen*. H. V.

GOUZOUGEN-C'HAN, s. f. Palatine, fourrure que les femmes portent sur le cou en hiver. H. V.

GOUZOUMEN. Voyez KOZOUUMEN.

GOUZOUMENNI. Voyez KOZOUUMENNI.

GOUZOUT pour GWÉZOUT, non usité, v. a. Savoir. Connaître. Être instruit de. Part. *gwézet*. *Péird a ouzoc'h-hu a névez?* que savez-vous de nouveau? *Né oar nétré*, il ne sait rien.—Dans les vieux livres, *né gonn kéd*, et dans l'usage actuel, *né c'hounn kéd*, ou *né ounn kéd* pour *né ouzonn kéd* pareillement usité, je ne sais pas, j'ignore. H. V. *Ann drd-sé em eiz gwézet kerkouls ha c'houi*, j'ai su cela aussi bien que vous. *Hép gouzoud d'in*, à mon insu; à la lettre, sans savoir à moi. *Gouzoud a ra ann drd-sé dreist-penn-béz*, il le sait sur le bout du doigt. Quelques-uns disent *gouvex* ou *gouver*, à l'infinitif. En Tréguier et Vannes, *goué*. Part. *gwéet*. Voyez GWÉZIGEZ.

GOUZVEZ. Voyez le mot précédent.

GÓVEL. Voyez GÓVEL.

GÓZ, s. f. Taupé, petit animal qui vit sous terre. Pl. ed. Hors de Léon, *gô*. Pl. *gôed*.

GÓZA ou GÓZÉTA, v. n. Prendre des taupes. Faire la chasse aux taupes. Part. *gôzet* ou *gô-sélet*.

GÓZARD, adj, et s. m. Celui qui a le teint et les cheveux fort noirs. Pour le plur. du subst., *gôzarded*. Voyez GÓZ.

GÓZARDEZ, s. f. Femme qui a le teint et les cheveux fort noirs. Pl. ed.

GÓZER ou GÓZÉTER, s. m. Taupier, celui qui fait son état de prendre des taupes. Pl. ien.

GÓZÉTA. Voyez GÓZA.

GÓZÉTER. Voyez GÓZER.

GOZIK, adv. Quasi, presque, à peu près, peu s'en faut. Voyez HÔGÓZ, dont GÓZIK est le diminutif. H. V.

GÓZUNEL, s. f. Taupière, piège pour prendre des taupes. Pl. *gôzunellou*.

GRA, seconde personne de l'impératif du verbe *ober*, faire. *Gra* est le radical de toute cette conjugaison; mais le *g* initial se perd

toutes les fois qu'il est précédé d'une des particules *a* ou *é*. Ainsi l'on dit, en construction, *mé a ra*, je fais, pour *mé a gra*; *té a ra*, tu fais, pour *té a gra*; *kana a rann*, je chante, pour *kana a grann*; *évid-oun eo é rés ann drd-sé*, c'est pour moi que tu fais cela. — *Gra* est contracté de *goura*, inusité en Armorique; mais toujours en usage en Galles. H. V.

*Gra*, s. m. Affaire, tout ce qui est le sujet de quelque occupation. Convention. Marché. *Gréad ar gra*, l'affaire est conclue, le marché est passé.

\* *GRABOTENNIE*, adj. et s. m. Qui est de petite taille, court et gros. Voyez *KRENN*.

*GRAKA*, et, par abus, *GRAKAL*, v. a. et n. Racler. Faire du bruit en frottant un corps dur et raboteux. Faire du bruit comme les poules, après avoir fait leurs œufs. Coasser, faire le cri des grenouilles. Au figuré, caqueter, babiller. Part. et. Plusieurs prononcent *raka* et *rakal*. Voyez *KUNDA*.

*GRAKÉREZ*, s. m. Action de racler. Bruit que l'on fait en frottant un corps dur et raboteux. Bruit que font les poules après avoir pondu. Coassement, cri des grenouilles. Au figuré, caquet, babil. Plusieurs prononcent *rakérez*.

*GRAD* ou *GRÂT*, s. f. Gré. Agrément. Consentement. Plaisir. *A éncp d'am grdd* contre mon gré. *A c'hrdd vdd*, de bon gré, volontairement. *A c'hrdd é grdd*, de gré à gré. *Gañd hó krdd her grinn*, je le ferai avec votre consentement. — En Galles, *grdd*. Le nom propre *GRADLON*, signifie, dans ce dialecte, beau, agréable, plein d'agréments. (De *grdd* et de *lón*, plein, en gallois, *lawn*, en Armorique, *león*). H. V. Voyez *GRATAAT*.

*GRAD-VAD*, s. m. Congé, permission d'aller, de se retirer, de s'absenter. *Gañd hó krdd-vdd*, avec votre congé. H. V.

*GRAË*. Voyez *KRAË*.

*GRAGACHAT*, v. a. Dégoiser, parler plus qu'il ne faut et avec volubilité. Part. et. H. V.

*GRAGAÏA*, v. n. Crier comme une pie, comme un geai. Piailler. Criailler. Part. et.

*GRAGAÏER*, s. m. Piailleur. Criard. Pl. *ten*.

*GRAGAÏÉREZ*, s. m. Piaillerie. Criaillerie.

*GRAGAÏÉREZ*, s. f. Piailleuse. Criarde. Pl. *ed*.

*GRAGEL*. Voyez *GRAC'HEL*.

*GRAC'H*, s. f. Vieille, femme qui est dans la vieillesse. C'est aussi un poisson de mer de la figure et grosseur de la carpe. et qu'en Bretagne on nomme *VIEILLE*, en français. C'est encore un des noms que l'on donne au cloporte, insecte. Pl. *ed*. *Ével eur grac'h évalé*, elle marche comme une vieille. Hors de Léon, *groac'h* (d'une seule syll.). — En Galles, *gourac'h*. H. V. Voyez *KÔZEN* et *LAOUEN-DAR*.

*GRAC'HA* ou *GRAC'HELLA*, v. n. Se ternir, en parlant du teint, particulièrement de celui des femmes. Se flétrir. Se faner. Part. *grac'het* ou *grac'hellet*. *Grac'ha a ra ar-c'hreg-hoñt*, le teint de cette femme se ternit, se flétrit. Hors de Léon, *groac'ha* (de 2 syll., *groa-c'ha*) ou *groac'halla*. Voyez *GWENVI*.

*GRAC'HEL* ou *GRAGEL*, s. f. Monceau. Amas.

*Tas. Meule. Pile. Ar grac'hel éd-mañ né hé: gréat mdd*, ce monceau de blé n'est pas bien fait. — En Galles, *gréal*. H. V. Voyez *BERNA*.

*GRAC'HEL* ou *GRAGELL*, s. f. Bûcher, grand amas de bois sur lequel on mettait anciennement les corps morts ou des criminels pour les brûler. Pl. *grac'hellow-kedneid*. H. V.

*GRAC'HELLA* ou *GRAGELLA*, v. a. Amonceler. Amasser. Entasser. Empiler. Part. et. *Grac'helled eo ann éd*, le blé est entassé, amoncelé. *Id da c'hrac'hella ar c'hedneid*, allez empiler le bois. Voyez *BERNA*.

*GRAC'HELLA*. Voyez *GRAC'HA*.

*GRAC'HELLÉREZ*. Voyez *GROUNNÉREZ*. H. V.

*GRAC'HELLET*, adj. et part. Flétri. Fané. Voyez *GWÉVET*. H. V.

*GRAMEL*, s. f. C'est, suivant Le Pelletier, un des noms de la bardane ou du gratteron, plante. Voyez *SERÉGEN* et *KROÛREK*.

\* *GRAMMADEK*. Voyez *GRAMMEL*. H. V.

\* *GRAMMADÉGUZ*, adj. Grammatical, qui appartient à la grammaire. H. V.

*GRAMMEL*, s. m. Grammaire, livre qui renferme les règles du langage. Pl. *grammellou*. Anciennement et en Galles, *grammadek* (du latin *grammatica*). Pl. *grammadégou*. *Hervez ar grammel*, grammaticalement, selon les règles de la grammaire. H. V.

\* *GRAMMELLUZ*. Voyez *GRAMMADÉGUZ*. H. V.

\* *GRAMMÉLIAN*, s. m. Grammairien, qui sait et enseigne la grammaire, qui a écrit sur la grammaire. Pl. *ed*. Anciennement et en Galles, *grammadégour*. H. V.

*GRAN*, s. f. Grue, machine servant à élever des pierres, etc. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier; mais je pense que c'est le même que *garan*, premier article.

*GRAN*. Voyez *GRÉON*.

\* *GRANCH* ou *GRANJ*, s. f. Grange, bâtiment où l'on sert les blés en gerbes. Pl. ou. *Ébors er granch é tournimp*, nous battons le blé dans la grange. H. V.

*GRÂT*. Voyez *GRAD*.

*GRATAAT*, v. a. Agréer, trouver bon. Recevoir favorablement. Consentir. — Homologuer, approuver, confirmer une loi, un acte. H. V. Part. *gratet*. *Mé a garfê gouzout m'ar grataid ar pès a rann*, je voudrais savoir si vous agréiez, si vous trouvez bon ce que je fais. — *Né két gratet al lézen-sé gañd ar roué*, le roi n'a pas homologué cette loi. H. V. Voy. *GATÉ*.

*GRATÉT*, adj. et part. Licite, qui est permis, qui n'a été interdit par aucune loi. H. V.

*GRÉ*, s. m. Troupe. Multitude. Ce mot n'est point usité aujourd'hui; mais, comme *Davies* le cite comme en usage dans l'Armorique, je n'ai pas cru devoir l'omettre, pensant d'ailleurs qu'on peut y trouver le radical de *ré*, paire, et de *ar ré*, ceux.

*GRÉAT*. Voyez *OBÉR*, deuxième art.

*GRÉK* ou *GRÉA*, s. f. Femme. Femme mariée. Épouse. Pl. *grages*. *Va grég eo*, c'est ma femme, mon épouse. — *Hé c'hreg ou hé wrég eo*, c'est sa femme. H. V. *Ar grages a wrélé*, les femmes pleuraient. Hors de Léon, *gréth* ou

*grouek* (d'une seule syll.). Pl. *gre:gd* ou *grou-gd* (deux syllab., *grou-gd* ou *grou-gu*). — *Grouk* et *grouek* sont contractés de *gourek*, féminin de *grouf*, homme, encore en usage sous cette forme en breton de Galles, où on l'écrit *grouig*, et en construction; *corrig*. H. V. Voyez *Métiers* et *Patron*.

GRÈK-KACOUNEK, s. f. Amanone; femme d'un écuyer mâle et guerrier. Pl. graga-kacounek. H. V.

Grand-mère; s. f. Vieille; femme qui est dans la Vieillesse. Pl. *grands-mères*. *Rois en dré-ben-ndy* 'Ea chéig-les, donnez quelque chose à la vieille. H. V.

Grèk-ozac'n, s.-f. Hommes, femme qui a la tournure et les manières d'un homme. Virago. H. V.

**Gras-vieux**, s. f. Lembe, espèce de sorcière qui, suivant le peuple, vivait du temps des fées et mangeait les petits enfants. Pl. gras-vieux, mot à mot, *maquis-lets*. Voyez **DES-VIEUX**.

Grec. Voyez Grec.  
Grec, s. m. Le grec. La langue grecque.  
Voyez Grec. H. V.

**Context**, adj. Féminin, qui appartient à la femme. Je ne connais ce mot que par le Diction. de F. Grégoire.

GRÉGON, s. m. Pruno sauvage. *Grignon*,  
f. Une seule pruno sauvage. Pl. *grégon* ou simplement *grigon*. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de la Basse-Cornouaille. Voyez POLOS.

**Gûgouenx**, adj. Qui produit des prunes sauvages. Abondant en prunes sauvages. Ce mot est du dialecte du Tréguier et de celui de la Basse-Cornouaille. Voyez **Poloenx**.

Gu'c'm, s. m. Ciron, une-petit insecte qui s'attache à la peau. Pl. ed. Ki'na a v'at v'at gr'e'A, fr'it ka'oud Ad'gr'e'A'm, il se cherchait un ciron pour en avoir la peau. En Vannes, gr'e'A s' d'une seule syll.

GRUE-H-NOUAN, s/ m. Sarcelle ou carcelle, oiseau de rivière. Pl/ grue'h-kouidi. A la lotte: YHON-CAMARD. Voyez KAK-ROUD.

*Gall*, s. f. Prémie, oiseau nocturne. Pl.  
et V. H. V.

Guir, s.m. Fente. On le dit particulièrement des fentes d'un navire qui a besoin d'être collées. Pl. ou. C'est peut-être le même que gouren.

**GRANU**, ou **GRANU**, s. m. Saxifrage ou caïe-pierre, plante qui croît dans les fentes des rochers, au bord de la mer. On la nomme aussi *torr-vén*.

**Grén**, adj. Alerté. Dispos. Vif. Qui se porte bien. *Ha grén ro dépré?* est-il toujours disposé; bien portant? Voyez **DRACH** et **SZOGN**.

Gabala, s. f. Grèce, province d'Europe. H. V.

Grec, *adj.* et *s. m.* Grec. Pl. *ed.* De nation grecque. Le grec, langue grecque. Voyez GAN-  
SACH. H. V.

Gating. Voyez Gatach. H. V.

**GRAIN** (d'une seule syll.), s. m. Grain, fruit de certaines plantes, de certains arbres.

seaux. Graine, semence d'une plante. Gré-  
non, f., un seul grain, une seule graine. Pl.  
grénuose ou simplement gréin. On dit aussi  
grénuole, en parlant des grains, blés, sei-  
gles, etc. Né ést bracc'h égd sur grénuol  
séné, il n'est pas plus grand qu'un grain de  
sénévé. Kals a c'Aréin d'éds al louscou-  
séné, cette plante a beaucoup de graines. K'ér  
se ar grénuol er bloaz-mañ, les grains sont  
beaux cette année. En Vanues, grén et gré-  
nou. — En Galles, grédon, grém ou græwon. En  
gaël-écoss. et irland., gréin. H. V. Voy. Hla.

GREGG-EXETER, V. HAN-FRANK et ROG. H. V.

Греческа (до 2 св.), греческ), adj. Gre-

nu, qui a beaucoup de graine, de graines. Il se dit aussi de certaines étoffes colonnaises ou à graine. *Pégar grainé* se dit au féminin ! comme cette orga est graine ! *Mixor grainé* (en cuir) — j'ai acheté de l'étoffe graine.

**GRANDIN** (de 2 syll., *grai-nin*), v. n. Gre-  
ner, produire de la graine. Monter en graine.  
Se former en graine. Part. *grainist*. *Grainis*  
a ve son id. le grain se forme dans le blé.

GASTON. Voyez GASTON. H. V.

**Gardouze** (de Syl., grec-nier), s.m. Grèce.

tier, marchand de grains, de graines. Pl. com.

- Gaston Lantz, s. m. Grènerie, commerce  
du grènetier. H. V.

\* **Contez**, *adj.* Faisable, qui se peut faire.

Enfin dire grâtes se, c'est une chose faisable.

—Grêus est une contraction de *pourvus*, in-

site. H. V. Voyer Owen, 2<sup>e</sup> art., et Gna.

Garwood, Joyce Elizabeth, H. V.

**Basvox**, adj. Oppressif, qui opprime. H. V.

Gal, s. m. Couture, point fait avec une aiguille et une alène et du fil. Pl. grén. Réc. co. observ. sur gal d'am. l'os, il faut faire un point, une couture à mon bas. En Tréguier, groul (d'une peale syl.) En Vannes, gourl.

-Gara, et, par abus, GUAT, v. n. Coude,

attacher ou joindre deux ou plusieurs choses avec du fil, etc., passé dans une aiguille ou autre chose semblable. *Part. griet. Kaled eo al ten-mañ da c'hria*, cette toile est dure à coudre. En Tréguier, *grouiañ* (de 2 syllab., grou-eñ). En Vannes, *grouia*.

GRIANDRE, s. m. Couture, l'action et l'art de coudre. En Tréguier, *grouiadur* (de 3 syll., *groui-a-dur*). En Vannes, *gouriadur*.

GRASS ON GRASS. VOYER GRASS. H. V.

**Grik**, s. m. et interj. Quand **grik** est précédé d'un verbe, il signifie mot, parole. **Na koiris grik**, ne dites mot, ne dites pas une parole. Mais, lorsqu'il est employé seul, il répond aux interjections françaises *ôtre, paix*! silence, mot. **Grik** pourrait être pour **gérrik**, diminutif de **gér**, mot, parole.

GALEN. VOYER GEMIN.

**GOURIER**, s. m. Couturier, celui qui fait métier de coudre. Pl. *ton*. Il est peu usité aujourd'hui, excepté en Vannes, où l'on prononce *gourier* ou *gourior*. Pl. *ton*. Voy. **KOUTIER**.

GASTON : s. f. Conturière, celle qui fait des

tier de coudre. Pl. éd. Il est peu usité aujourd'hui, excepté en Vannes, où l'on prononce

*gourirrez ou gourirrez.* Voyez KAMÉREKREK.

**GRIKOÏA**, s. m. Pomme sauvage et toutes sortes de petites pommes âpres ou avortées. *Grigoïsen*, f., une seule de ces pommes. Pl. *grigoïsennou* ou simplement *grigoïse*. On dit aussi *aval pûl*.

**GRIKOÏA**, s. m. Cartilage, partie blanche, élastique, etc., qui se trouve surtout aux extrémités des os. Je ne connais ce mot, avec cette acception, que par le Diction. du P. Grégoire. Voyez *Micouan*.

**GRIKOÏA**, et, par abus, **GRIKOÏAT**, v. a. et n. Grincer les dents, les serrer les unes contre les autres. Part. et. Voyez *SERIÏA*.

**GRIKOÏAK**, adj. Qui produit des pommes sauvages. Abondant en pommes sauvages, en pommes avortées. Voyez **GRIKOÏA**, 1<sup>re</sup> art.

**GRIKOÏAK**. Voyez **GRIKOÏAK**.

**GRIKOÏAKREK**, s. m. Grincement de dents. Voyez *SERIÏAKREK* et **GRIKOÏA**.

**GRIKOÏAK** ou **GRIKOÏAK**, adj. Cartilagineux, qui est de la nature des cartilages, qui est composé de cartilages. Voyez *Micouan*.

**GRIK**, s. m. Fétiche, objet du culte superstitieux des nègres. Pl. ed. H. V.

**GRIKAK**, s. f. Fétichisme, culte des fétiches. H. V.

**GRIK**, s. f. Grillon, petit insecte des champs et des cheminées. Pl. ed. Quelques-uns prononcent *skri*. — En Gall., *grillides*. H. V.

\* **GRIK**, s. f. Gril, ustensile de cuisine pour faire griller, pour faire chauffer. Pl. ou. *War or c'hri* *hri* *lêdêl*, vous le mettez sur le gril. H. V.

**GRIK-VÔN**, s. f. Ecrevisse de mer. Pl. *grilê-vôr*; à la lettre, *RAILLON DE MER*. Voyez *GAOUR-VÔN*.

**GRIK-ZOUAR**, s. f. Cigale, insecte qui vole et qui chante pendant les chaleurs. Pl. *grilêd-zouar*; à la lettre : *RAILLON DE TERRE*. Voyez *KIKER-RADEN*.

\* **GRIKADEN**, s. f. Grillade, manière d'appêter certaines viandes, la viande même cuite sur le gril ou sur la braise. *Grilê sur grilâden d'in*, faites-moi une grillade. Voyez *TOSTAN*.

**GRIKIX-VÊAN**, s. f. Espèce de petite joubarbe, plante que j'ai entendu nommer en français oreille de souris. À la lettre, *PETIT GRILLON DE MER*. Voyez *BRIÏKEN-LÔADON*.

**GRIMANDOL**, s. m. Rossignol, passe-partout, clef qui peut ouvrir plusieurs portes. Pl. ou. En Van., *potenn*, f. Pl. ou. En Corn., *el-c'hous* *a zigor pêd dôr*. En Galles, *el-c'hous* *igor pêd dôr*, c'est-à-dire, clef qui ouvre chaque porte. H. V.

**GRIMEN**, s. f. Terre ou espace de terre non labourée entre la baie et les sillons d'un champ. Ce mot est de Corn. (Voyez *Goulien*). H. V.

**GRIML**. Voyez **GRIML**.

**GRINOL**, s. f. Grenier à grains. Grand coffre en bois où l'on serre les grains, dans les castons où il n'y a pas de greniers. Pl. fou. *Nê kêt c'hoas dastumed ann dâ er grinol*, le blé n'est pas encore serré dans le grenier. Le coffre à grains se nomme aussi *arê'a*. — En

Corn. et en Van., *grinial*. (De *grêda*, grain. H. V. Voyez *SAMAL* et *SOUIN*).

**GRIÏOLA** (de 3 syll., *grî-ô-la*), v. a. Serrer les grains dans le grenier ou dans les grands coffres qui en tiennent lieu. Part. *grî-ïoliet*. *Grîïolied eo ar gwintid-dâ*, le sarrasin est serré dans le grenier ou dans les coffres.

**GRIÏOÛZ**, adj. et s. m. Grogneur. Grogneur. Hargneur. Bourru. Querelleur. Pour le plur. du subst., *grîïouzed*. *Eur begel grîïouzed eo*, c'est un enfant grogneur. *Kals grîïouzed dâ ann dâ*, il y a beaucoup de gens hargneux, grondeurs, dans cette maison.

**GRIÏOÛZA**, v. n. Grogner. Murmurer. Gronder. Se plaindre, comme font souvent les vieilles gens ou les enfants. Part. et. *Grîïouza a rêdêl dâ ann dâ*, ils grognent, ils grommellent tout le jour.

**GRIÏOÛZAK**, s. m. Exigence, défaut de celui qui exige trop d'égards, d'attentions, de devoirs de ses semblables. H. V.

**GRIÏOÛZAK**, s. f. Femme grogneuse, hargneuse, etc. Pl. ed.

**GRIPAD**, s. m. Coupe-gorge, lieu où il est dangereux de passer, à cause des voleurs. Voyez *STAKAN*. H. V.

**GRIPAD**, s. m. Piège, instrument pour prendre des oiseaux, du gibier, etc. Pl. ou. Voyez *ROUPIN*. H. V.

**GRISAK** ou **GRISAK** (de 2 syll., *grî-sak* ou *grî-sak*), adj. Ardent. Brûlant. Fervent. De plus, grave, important; énorme, excessif, atroce, violent, très-vivement. *Kup d'ar sîak en dâ dâ*, il a eu une fièvre ardente, brûlante. *Eur gweli grîsê eo*, c'est une fièvre énorme. — Hors de Léon, *grîs* ou *grîs*. En *guel-irland*, *grîs*, signifie le soleil, l'ardeur du soleil. — H. V.

**GRISAKREK** (de 2 syll., *grî-sak-rek*), s. m. Gravité. Grévéité. Enormité. Voyez **GRISAK**.

**GRISIN** (de 2 syll., *grî-sin*), s. f. Racine, la partie chevelue par où les arbres et les autres plantes tiennent à la terre. Pl. *grîsinnou*, et, plus ordinairement, *grîsêl*. *Eur c'hriêl souen en dâ*, sa racine est profonde. Hors de Léon, *grîen* ou *grouen* (de 2 syll., *grôu-en*). En Vannes, *gourien* (de 2 syll., *gou-rien*). — En Galles, *gourisen*. H. V.

**GRISIN-RÔZ**, s. f. Garance, plante de la famille des rubiacées. *Mêser livêl d' rûz*, étoffe teinte en garance. En Galles, *gouris-rûz*. H. V.

**GRISIN-ZANT**, s. f. Chicot, morceau de dent rompue qui reste dans l'alvéole. Pl. *grîsinnou-dêl*. Voyez *SKÔDIX-DANT*. H. V.

**GRISINNA** (de 3 syll., *grî-sin-na*), v. n. S'enraciner, prendre racine. — S'invétérer, en parlant des maladies, des mauvaises habitudes. H. V. Part. et. *Na c'hriênnê kêt ar mê-sin-zê*, *révêd eo*, cet arbre ne prendra pas racine, il est trop grand. — *Rêd eo mîroul eus ann drouk dâ c'hriênnê*, il faut empêcher le mal de s'invétérer. H. V. Hors de Léon, *grîenna* ou *grouenna*. En Vannes, *gourisinnêl*. — En Galles, *gourisio*. H. V.

**GRISINNAK**, adj. et part. Invétéré, enraciné.

né, indestructible. *Grisiennek eo ad srouk*, son mal est invétéré. H. V.

*Grisiennek* (de 3 syll., *grî-sien-nek*), adj. Plein de racines. Qui a beaucoup de racines. *Kar grisiennek eo, na hellet kêadê sizonara*, il est si plein de racines, que vous ne pourrez pas l'arracher de terre. Hors de Léon, *griennek* ou *griennnek*. En Vannes, *gouriennek*.

*Grisiekz*. Voyez *GRISIAZ*.

*Grisiekzed*. Voyez *GRISIAZDED*. H. V.

*Grisilon*, v. a. Emmenotter, mettre des menottes, des fers aux mains d'un prisonnier. Part. et. Voyez *GRIZILON*.

*Gristila*. Voyez *KRISTILA*.

*Gristiz*. Voyez *GRISIAZ*.

*Grisil*, s. m. Grésil, grêle menue, dure et blanche. *Gristil*, s. m. Grésil, grain de grésil. Pl. *gristilenn* ou simplement *gristil*. Voy. *KARAC'h*.

*Grisilla*, v. impers. Grésiller; il se dit en parlant de la menue grêle qui tombe. Part. et. *Gristila e ra*, il grésille, il tombe de la menue grêle. Voyez *KARAC'h*.

*Gristilad*, s. m. Grêle, grande quantité. *En gristilad iadellon dez*, une grêle de coups de bâton. H. V.

*Gristilon*, s. m. Grelot, petite sonnette de métal creuse et ronde, dans laquelle il y a une petite boule aussi de métal pour faire du bruit. Pl. ou. H. V.

*Gristilon*, s. m. Menottes, anneau de fer qu'on met aux poignets des criminels qu'on arrête. Pl. ou.

*Gristilon*, v. a. Emmenotter, mettre des menottes, des fers aux mains d'un prisonnier. Part. et. *Hê gristilonet kê dez*, ils l'ont emmenotté. H. V.

*Gristiluz*, adj. Sujet ou propre à donner du grésil, de la menue grêle. Voyez *KARAC'h*.

*Grôa*. Voyez *KRôa*.

*Grôac'h*. Voyez *GRAC'h*.

*Grôac'hna*. Voyez *GRAC'hna*.

*Grôac'henn* (de 2 syll., *grôa-c'henn*), s. f. Ride, pli qui se fait sur le front, etc., et qui vient ordinairement par l'âge. Pl. *grôac'henn*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *ROUFEN* et *KRIZ*, deuxième art.

*Grôac'hennin* (de 3 syll., *grôa-c'henn-in*), v. a. et n. Rider. Se rider. Causer ou prendre des rides. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *ROUFENNA* et *KRIZA*.

*Grôan*. Voyez *GROUAN*.

*Grôandek*, s. f. Pédantisme. Pédanterie. Air, ton, manière du pédant. Voyez *ROGON*. H. V.

*Grôez*. Voyez *GRÂZ*.

*Grôac'h*. Voyez *GRAC'h*.

*Grôez* ou *GOUZEL*, s. m. Gruau, avoine mondée, moulu grossièrement et séchée au four. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voy. *KRIZ*.

*Groez*. Voyez *GROEZ*.

*Groc'h*, s. m. Grotte. Caverne. Antre. Pl.

*ten*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *KAD* et *KAD*.

*Groll*, s. f. Trete qui a des petits cochons. Pl. et. *Groll* s'emploie aussi pour injurier une femme. Ce mot est d'usage partout ailleurs qu'en Léon; on l'on dit *band*, dans le même sens.

*Groll*, s. f. La balle qui sert au jeu de la crosse. Pl. ou. Voyez *HORRE*.

*Grollant*, v. n. Joner à la crosse, pousser une balle avec un bâton courbé. Part. et. Voyez *HORRELLA* et *DOTO*.

*Grom*, s. f. Gourmelle, chaînette de fer qui tient à un des côtés du mors du cheval. Pl. ou. *He staget hoc'h eis-lu ar c'hrom?* avez-vous attaché la gourmelle?

*Gromma*, v. a. Gourmer, mettre la gourmelle à un cheval. Part. et. *Nê kê grommed ar marc'h gan-t-hoc'h*, vous n'avez pas mis la gourmelle au cheval.

*Gronn*, v. n. Grogner, témoigner son mécontentement par un bruit sourd. Murmurer. Part. et. En Galles, *grounac'h*. H. V.

*Gronnen*, s. f. Carabine, sorte de fusil. Ce mot, usité seulement en quelques cantons de la Brie et de Van., et pas plus ancien que l'objet qu'il désigne, vient probablement de *groñs*, fortament, par abus, *groñ*, et de *tenn*, tire, en construction *deun*. Il équivaldrait donc au mot *tire-fort*, si cette expression existait en français. H. V.

*Gronnenner*, s. m. Carabinier, soldat armé d'une carabine. Pl. *ten*. H. V.

*Gronn*, s. m. Grogneur, qui grogne. Pl. *ten*. En Galles, *grounac'hour*. H. V.

*Gronch* (par *ch* français), s. m. Menton, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche. Pl. ou. De plus, groin, museau de cochon. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez *ELERZ* et *CHIZ*.

*Groncha* (par *ch* français), v. n. S'appuyer du coude. Part. et. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez *GROCH*.

*Groncher* (par *ch* français), adj. et s. m. Celui qui a un grand menton. Pour le pl. du subat., *grouchdien*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez *ELERZ*.

*Gronn*. Voyez *GROUNN*.

*Gronna*. Voyez *GROUNNA*.

*Gronnein*. Voyez *GROUNNA*.

*Gronon*, s. m. Le grain cotonné du drap. Les inégalités de la surface d'une étoffe.

*Gronnez*, adj. Grenu, cotonné, en parlant des draps, des étoffes. Frisé. Crépu, en parlant des cheveux. *War ann tû grounek d'êdod ar mêzer*, vous mettrez le drap du côté grenu, cotonné. *Bleds grouneg en dez*, il a les cheveux frisés, crépus. Voyez *FOL*, 1<sup>er</sup> art.

*Gronom*, v. s. et n. Se cotonner, en parlant des draps, des étoffes. Devenir grenu. Friser. Créper. Devenir crépus, en parlant des cheveux. Part. et. Voyez *FOL*.

*Grona*, adj. Fier. Arrogant. Impérieux. Résolu. Absolu. Déterminé. Intrépide. Hardi en paroles et en actions. *Pêtrê a ra d'ê-hoc'h*

dés le *ker groñ*? qui est-ce qui vous rend si fier, si arrogant? Il s'emploie aussi comme adverbe et signifie arrogamment, impérieusement, résolument, absolument. — Fort. Fortement. H. V. *Groñ* en deux *hi c'houlennad digan-hi*, il me l'a demandé arrogamment. *Groñ* n'ho *prés* *héd anéshañ*, vous ne l'aurez pas absolument. Voyez BALC'M.

GRONMOLA. Voyez KRONMOLA.

GRUAN, s. m. Gravier, gros sable. *Gruan* neu, f., un seul grain de gravier, de gros sable. Pl. *grouanennou* ou simplement *grouan*. *Eur c'hrouanen aed em betek*, il y a un grain de gravier dans mon soulier. *Ar grouan a ed mada en douar-se*, le gravier serait bon dans cette terre. Hors de Léon, *groan*. En Vau., *grézol* ou *grézol*. — En Gal., *grô* et *grôan*. H. V.

GRUANNE, adj. Graveleux, plein de gravier, de gros sable. *Douar grouanne* se *hi-mañ*, cette terre est graveleuse, pleine de gravier. Hors de Léon, *groanek*. En Vannes, *grézol* ou *grézol*. — En Gal., *grôarok*. H. V.

GRONK. Voyez GRAN.

GRONX ou GROX (d'une seule syll.), s. f. Ardeur, chaleur ardente, surtout celle du soleil. Inflammation. Ferveur. *Dre grex ar c'hrouez em eiz baldei*, j'ai marché au fort de la chaleur. *Grouez vras se en hi c'hrouez*, il y a une grande inflammation à la gorge. Voy. TANZEN — et GRAN, article GRIMAN. H. V.

GRONZUS ou GROZUS (de 2 syll., *grouz* ou *grô-zus*), adj. Ardent, extrêmement chaud. Enflammé. Inflammatoire. Fervent. *Grouzuz* se *ann héd héd*, le soleil est ardent aujourd'hui. *Né héd grouzuz mui hi c'houl*, sa plaie n'est plus enflammée. Voyez TANZ.

GRONGOUS, et, par abus, GRONGOUAT, v. n. Roucouler; il se dit en parlant du bruit que font les pigeons avec le gosier. Part. et. *Klêoud a rit-hu ann dudet d c'hrougous*? entendez-vous roucouler les pigeons? Ce mot est une onomatopée.

GRONGOUSKES, s. m. Roucoulement, bruit que font les pigeons avec le gosier. Action de roucouler.

GRON. Voyez GR.

GRONAN. Voyez GRAN.

GRONEN. Voyez GRIMAN.

GRONIZ. Voyez GOURIZ.

GRONIKIN. Voyez GOURIZA.

GRONM, s. m. Poing, la main fermée. *Ar groum, ann dour serret a sikoudsaz d'in*, il me montra le poing.

GRONM. Voyez GRONM. H. V.

GRONM, s. m. Gourme, maladie des jeunes chevaux. Pl. ou. *Ema ar groum gant va marc'h laouañt*, mon jeune cheval a la gourme. Voyez KOKKON. H. V.

GRONMA. Voyez GRONMA. H. V.

GRONN, s. f. Quantité réunie de quelque chose que ce soit. Réunion. Amas. Monceau. Paquet. Assemblage. Pl. ou. On dit aussi *grounnad*, dans le même sens. Hors de Léon, *groun*. — En Galles, *groun*. H. V.

GRONN-LIN, s. f. La quantité de lin attachée en paquet sur une quenouille.

GRONN-ROD, s. f. Le fil amassé autour d'un fuseau.

GRONNA, v. a. Réunir, Amasser. Assembler. Amonceler. Empaqueter. Rouler. Enmailloter. Part. et. Il s'emploie aussi dans le sens de bloquer, assiéger. *Ha grounnad se ann sé gen-t-hoc'h?* avez-vous amoncelé le blé? *Grounnid ann aed war hi kerc'h*, roulez le fil sur votre fuseau. *Grounnid se deir gant-hi*, ils bloquent ou ils assiègent la ville. Voyez FRANNA et STRANNA.

GRONNAD. Voyez GRONN.

GRONNADUR, s. m. Siège, établissement d'une armée autour d'une place, pour l'attaquer, pour la prendre. *Lakad ar grounnadur war eur gêr*, mettre le siège devant une place. *Séol ar grounnadur diwar eur gêr*, lever le siège de devant une place. Voyez SÉZ. H. V.

GRONNED, s. m. Accumulation, amas de plusieurs choses ajoutées les unes aux autres. Augmentation. H. V.

GRONZ ou GRÉZ, s. m. Gravier, gros sable. *Grézol* ou *grézol*, f., un seul grain de gravier. Pl. *grézolennou* ou simplement *grézol*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GRUAN.

GRÉZOL ou GRÉZOL, adj. Graveleux. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GRUAN.

GRON. Voyez GRON.

GRULL, s. m. Du blé noir et intérieurement. Du blé charbonné. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez OGAN.

GRUAT, v. n. Taquiner, faire le taquin, se livrer à des traits de mutinerie. Part. et. Ce mot est du dialecte de Corn. H. V.

GRUAT, adj. Taquin, celui qui est mutin, opiniâtre, querelleur. H. V.

GRUAT. Voyez GRUAT.

GUL. Voyez GUL.

GULTAN, s. m. Pincette, ustensile de fer pour pincer, pour prendre. Il se dit plus particulièrement des pincettes de cheminée ou de forgeron. Pl. ou ou lou.

GULVOD. Voyez GULVOD.

GULVODIN. Voyez GULVODIN.

GUNEK. Voyez GUNEK.

GUNEK. Voyez GUNEK.

GUR, s. m. Vautour, oiseau de proie. Pl. et.

GUR-BAZ, s. m. Griffon, espèce de grand vautour, oiseau fabuleux tenant du lion et de l'aigle. Pl. *gured-ur*. H. V.

GURLAX, s. m. Lézard vert, reptile. Pl. *gurlax* ou *gurlaxi*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GLAZARD, deuxième article.

GURUN, s. f. Navette, instrument du tissand, etc. Pl. *ieu*. Ce mot est du dialecte de Van., où l'on dit aussi *durun*. Voy. BOLUN.

GUSKIN. Voyez GUSKIN.

GWI ou GWI, interj. Exclamation plaintive. Malheur à... *Gwi mé ou gwé mé ou gwé d'im-mé*, malheur à moi. *Gwi da né a sé a well*



*v'ré*, malheur à qui est d'un mauvais pays. Voyez *SIOUAS*.

**GWAK** ou **GOAK** (d'une seule syll.), adj. Mou. Tendre. Délicat. Je l'ai vu aussi employé, mais rarement, pour vain, inutile, vague et vide.—Fantasque, chimérique, imaginaire. H. V. *Evel koar gwad eo*, il est comme de la cire molle. *Komriou gwad iñt*, ce sont paroles vaines.—En Galles, *gwag*. H. V. Voyez **BOUK**, **GWAN** et **GOULLO**.

**GWAKAAT** ou **GOAKAAT** (de 3 syll., *goa-ka-at*), v. a. et n. Amollir. Attendrir. Rendre ou devenir mou, tendre, etc. Part. *gwakéet*. *Gwakaad a rai gañd ann amser*, le temps l'amollira. Voyez **BOUKAAT** et **BLÔDA**.

**GWAKAUZ** (de 3 syll., *gwa-ka-uz*), adj. Affectif, qui touche, qui émeut, qui affecte. Emollient, qui amollit. H. V.

**GWAKDER** ou **GOAKDER** (de 2 syll., *goak-der*), s. m. Mollesse. Tendreté. Délicatesse. Il se dit aussi, mais rarement, pour vanité, inutilité. Voyez **BOUKDER** et **BLÔDER**.

**GWAD** ou **GOD** (d'une seule syll.), s. m. Sang, liqueur rouge qui coule dans les veines et dans les artères de l'animal. *Kals a vodd en deus kallet*, il a perdu beaucoup de sang. *Na abijit ket gwad-dén* ou *gwad-map-dén*, ne répandez pas le sang humain. En Vannes, *gwad*.—En Galles, *gwad*. Dans le vocab. du IX<sup>e</sup> siècle, *gwois*. H. V.

**GWADA**, v. a. et n. Saigner, tire r du sang perdre du sang. Part. et. *Réd é véz gwada hó manem*, il faudra saigner votre mère. *Gwada a ra hó fri*, vous saignez du nez, votre nez saigne. En Vannes, *gwédein*. Voyez **DIWADA**.

**GWADK**, adj. Saignant, qui dégotte de sang. Sanglant, qui est taché de sang. Ensanglanté. Sanguinolent. Sanguin, en qui le sang prédomine. *Gwaded eo c'hoaz ar gouli*, la plate est encore saignante. *Eur saé waded a ziskouzas d'é-omp*, il nous montra une robe sanglante, ensanglantée. En Vannes, *gwédak*.

**GWADREN**, s. f. Boudin, boyau rempli de sang et de graisse de porc. Pl. *gwadégennou*. *Gwadégennou hor dés d'hon lein*, nous aurons des boudins à dîner. En Van., *gwédigen*.

**GWADKI**, s. m. Limier, chien de chasse. Pl. *gwadkoun*. En Galles, *gwadgi*. H. V.

**GWADUZ**, adj. Qui est sujet à saigner, à perdre du sang. Sanguin. En Vannes, *gwéduz*.

**GWAR**, interj. exprimant le doute, la surprise et l'opposition. Ouais. Oui-dà.

**GWAF**. Voyez **GOAF**.

**GWAGEN** ou **GOAGEN** (de 2 syll., *goa-gen*), s. f. Onde, soulèvement de l'eau agitée. Vague. Flot. Pl. *gwagennou* ou *gwagou*. *Gôléd é omp gañd ar gwagennou*, nous fûmes couverts de vagues. Voyez **KOUKIK**.

**GWAGENNA**, v. n. Ondoyer, produire des vagues. Flotter par ondes. Part. et.

**GWAGENNEK** ou **GWAGENNIZ**, adj. Ondoyant, qui ondoie, qui a un mouvement par ondes. Ondé, façonné en ondes. Houleux, qui forme des boules, des vagues. Voyez **KOUKIK**.

D. B. F.

**GWAGENNÉREZ**, s. m. Ondoiement, mouvement de l'eau ou de tout autre liquide qui se fait par ondes. H. V.

**GWAGREN** ou **GOAGREN** (de 2 syll., *goa-gren*), s. f. Glande, partie molle, spongieuse qui sert à filtrer certaines liqueurs du corps.—Ganglion. H. V. Loupe, tumeur qui vient sous la peau. Pl. *gwagrennou* ou *gwagrou*. *Eur wagren en deuz oud hé c'housouk*, il a une glande au cou. *Toulled eo hé wagren*, sa loupe est percée. Voyez **GWERBL** et **GÔN**, deuxième article.

**GWAGREN**, s. f. Fondrière, terrain marécageux où l'on s'embourbe. Pl. *gwagrennou*. *Lidid évez*, *eur wagren a só azé*, prenez garde, il y a là une fondrière. Ce mot, avec cette acception, doit être composé de *gwak*, mou, et de *kréna*, trembler. En Tréguier, *krénégel*, qui a aussi pour radical le verbe *kréna*.

**GWAGRENNA**, v. n. Se former en glandes. Part. et. Voyez **GWAGREN**, premier art., et **GWERBLENNA**.

**GWAGRENNIK** ou **GWAGRENNIZ**, adj. Glanduleux, composé de glandes, plein de glandes. Loupeux, qui a des loupes. *Ann divron a só gwagrennek*, les mamelles sont des corps glanduleux, sont composées de glandes. Voyez **GWERBLENNIK**.

**GWAGRENNIK**, s. f. Glandule, petite glande. Pl. *gwagrennouigou*. H. V.

**GWAGRENNIZ**. Voyez **GWAGRENNIK**.

**GWAC'HA**, v. n. Croasser, crier comme un corbeau. Part. et. *Klévoud a rit-hu ar brini ó wac'ha*? entendez-vous les corbeaux croasser? Ce mot est une onomatopée. Voyez **KOAGA**, deuxième article.

**GWAC'HÉREZ**, s. m. Croassement, le cri du corbeau. Action de croasser. Voyez **KOAGÉREZ**, deuxième article.

**GWAL**. Voyez **GWAZ**, quatrième article.

**GWALARN** ou **GWALERN** ou **GWALORN**, s. m. Nord-ouest, suivant le P. Grégoire. Quoi qu'il en soit, *gwalarn* peut venir de *gwall*, mauvais, méchant, et de *arné*, orage; *gwalorn* de *gwall*, mauvais, et de *korn*, angle, coin; *gwalern* de *gwall*, mauvais, et de *kern*, plur. de *korn*. C'est tout ce que j'en puis dire, ne me souvenant plus de l'aire de vent que l'on désigne par ce mot dans l'usage habituel. Voy. **KORNAOUK**.

**GWALARN-STÉREN**, s. m. Nord-nord-ouest, suivant le P. Grégoire. Ce mot est composé du précédent *gwalarn*, et de *stéren*, étoile, sans doute l'étoile du nord.

**GWALAZ**, s. m. Herbe longue, en forme d'aiguillettes, qui croît sur la vase de la mer.

**GWALEN**, s. f. Verge. Gaule. Baguette. Aune à mesurer. Gaule ou battant de fléau à battre le blé. Tige d'une plante, d'un flambeau, etc. Pl. *gwalennou* ou *gwaliner*. *Kémérid eur walen hir da ziskara ar c'hraouñ*, prenez une longue gaule pour abattre les noix. *Diouc'h ar walen en euz hé brénet*, je l'ai acheté à l'aune. *Gwalen hó frel a só faoulet*, le battant de votre fléau est fendu. *Eur walen*

*wdn é deûs al louzaouen-sé*, cette plante a une tige faible. Voyez GWALEN.

GWALEN, s. f. Bague ou anneau uni et sans chaton. Pl. *gwaliner*. Va *gwalen eûd eo*, c'est ma bague de noce. Voyez BRZOU.

GWALEN-AR-ROUE, s. f. Sceptre, espèce de bâton qui est une des marques de la royauté. A la lettre, LA GAULE DU ROI.—Dans le vocab. du IX<sup>e</sup> siècle, *gwailem roufaneû*. H. V.

GWALEN-EURED, s. f. Alliance, bague de noce. H. V.

GWALEN-GARR, s. f. Timon, pièce de bois longue et droite faisant partie du train d'un chariot, d'une charrette, etc. Pl. *gwaliner-karr*. A la lettre, GAULE DE CHARRETTE.

GWALEN-SPARL, s. f. Palonnier, la partie d'une charrette, d'un carrosse à laquelle les traits des chevaux sont attachés. Pl. *gwaliner-sparl*. A la lettre, GAULE DE BARRE OU BARRE DE GAULE.

GWALEN-VOUGEREZ, s. f. Eteignoir d'église placé au haut d'une gaule. H. V.

GWALENNA, v. a. Auner, mesurer à l'aune. Part. et. *Gwalennit mdd éoid-oun*, aunez bien pour moi.

GWALENNA OU GWALENNADI, v. a. Arpenter, mesurer les terres par arpent. Part. et. Voyez GWALEN, premier article.

GWALENNAD, s. f. Aune, la quantité de quelque chose mesurée à l'aune. Pl. ou. *Diou walennad méser em eûs éxomm*, j'ai besoin de deux aunes de drap. Voyez GWALEN, 1<sup>er</sup> art.

GWALENNADER. Voyez GWALENNER.

GWALENNADI. Voyez GWALENNA, 2<sup>e</sup> art.

GWALENNER OU GWALENNADER, s. m. Arpenteur, celui qui mesure les terres. Pl. *ten*.

GWALENNEREZ, s. m. Arpentage, mesurage des terres par arpent.

GWALERN. Voyez GWALARN.

GWALC'H OU GWELC'H, s. m. Lavage, action de laver. Lavement. Ablution. Lotion. Au figuré, pardon, rémission, absolution. *Grid eur gwalc'h d'al lien-mañ*, faites un lavage, un lavement à cette toile. *N'eûs gwalc'h é-béd éoid eur gwall ker brds*, il n'y a pas de pardon, de rémission pour un si grand crime. En Trég. et Van., *gole'h*.—En Gall., *gole'h*. H. V.

GWALC'H, s. m. Satiété, réplétion d'aliments. Rassasiement, état d'une personne rassasiée. — *Kaout hé walc'h*, se rassasier, apaiser sa faim. *Hé gwalc'h é deûs*, elle est rassasiée. H. V. L'adverbe *awalc'h*, assez, est formé de ce mot. On dit aussi *gwalc'hded*, dans le même sens. — En Galles, *gale'h*. H. V.

GWALC'H-BOUZELLOU, s. m. Lavement, clystère. *Eur gwalc'h-bouzellou é deûs kémeret hi-riô*, elle a pris un lavement aujourd'hui. H. V.

GWALC'HA, v. a. Rassasier, donner suffisamment à manger. Suffire. *N'em eûs két gelled hé walc'ha*, je n'ai pas pu le rassasier. *En em walc'ha*, se rassasier. Voyez GWALC'H, deuxième article.

GWALC'HER OU GWELC'HER, s. m. Laveur, celui qui lave. Pl. *ten*. En Vannes, *gole'hour*. Pl. *ten*. Voy. GWALC'H, 1<sup>er</sup> art., et KOUERZER.

GWALC'HÉREZ OU GWELC'HÉREZ, s. f. Laveuse, celle qui lave. Pl. *ed*. *Gwalc'hérez ar skudellou né kéd deûet*, la laveuse d'écuelles n'est pas venue. En Vannes, *gole'hérez*. Voy. GWALC'H, premier article, et KOUERZER.

GWALC'HI OU GWELC'HI, v. a. Laver, nettoyer avec de l'eau ou avec quelqu'autre chose de liquide. Au figuré, pardonner, absoudre. Part. et. *Id da walc'hi hé taouarn*, allez vous laver les mains. *Ann érd-sé na hell két éûs gwalc'het*, cela ne peut pas être pardonné. En Vannes, *gole'héin*. — En Tréguier, *gole'hañ*. En Galles, *gole'hi*. H. V. *En em walc'hi*, se laver. Voyez GWALC'H, premier art.

GWALC'HIDIGEZ, s. f. Action de laver.

GWALC'HOUEUR OU GWELC'HOUEUR, s. m. Lavoir, lieu destiné à laver. Pl. *ow*. En Vannes, *gole'hoer*. Voyez GWALC'H, 1<sup>er</sup> art., et STIVEL. GWALC'HOUEURIK, s. m. Lavette, chiffon, pour la vaisselle, etc. H. V.

GWALCHUZ, adj. Rassasiant, qui rassasie. *Bodé gwalc'huz eo*, cet aliment est rassasiant. Voyez GWALC'H, deuxième art.

GWALCHUZ, adj. Expiatoire. Justification. Voyez GWALC'H, premier article.

GWALL, adj. Mauvais. Méchant. Malin. Nuisible. Pernicieux. *Eur gwall dén eo*, c'est un mauvais homme, un méchant homme. *Gwall* s'emploie aussi comme adv., et répond aux mots français très, fort, grandement, extrêmement, mais toujours pris en mauvaise part. *Gwall srouk*, très-méchant; mot à mot, mal-lignement méchant. *Gwall-ôber*, mal-faire; mot à mot, méchamment faire.

GWALL, s. m. Mal. Faute. Délit. Crime. Défaut. Vice. Dommage. Préjudice. Malice. Forfait. Dérèglement. Accident. Pl. *ou*. *Dre-hoc'h eo deûet ar gwall-sé*, vous êtes la cause de ce mal. *Dre va gwall eo c'hoarvezet é-méit-sé*, cela est arrivé par ma faute. *Né hé hé wall kéta*, ce n'est pas son premier crime, son premier forfait. *Béza paour né két eur gwall*, être pauvre n'est pas un déshonneur. *Dall eo dre wall*, il est aveugle par accident. *Kaved é of é gwall*, il fut surpris en flagrant délit. Voyez DROUK, GAOU et DARVOUD.

GWALL-AMZER, s. f. Contre-temps, accident inopiné qui traverse le succès d'une affaire. Pl. *iou*. Voyez DIBRED. H. V.

GWALL-AVEL, s. f. Coulis; il se dit du vent lorsqu'il se glisse au travers des fentes et des trous. Pl. *ou* H. V.

GWALL-BEDEN, s. f. Imprécation, malédiction, souhait de malheur. Pl. *gwall-bédennou*. *Gwall-bédennou a réa gan-d-omp*, il faisait des imprécations contre nous. Voyez DROUK-PEDEN. H. V.

GWALL-BEDER, s. m. Celui qui fait des imprécations, qui maudit. Pl. *ten*. Voyez DROUK-PEDER. H. V.

GWALL-BEDI, v. n. Faire des imprécations, maudire. Part. et. Voyez DROUK-PEDI. H. V.

GWALL-BEDI, v. n. Blasphémer, parler outrageusement de la divinité ou de la religion. H. V.

**GWALL-BÊZ**, s. m. Méchant, méchante. Mauvais drôle, mauvais sujet. *Hên xô gwall-bêz*, il est méchant. H. V.

**GWALL-BRÊD**, s. m. Urgence, nécessité pressante de prendre quelque résolution, de prononcer, d'agir. Qualité de ce qui est urgent. *N'edz kôd a gwall-brêd*, il n'y a pas d'urgence. H. V.

**GWALL-DALIOU**, s. m. pl. Contorsions, grimaces ou posture extraordinaire. *Mirid ouc'h ar bayel-xê na rai-gwall-dalioù*, empêchez cet enfant de faire des contorsions. H. V.

**GWALL-DROD**, s. m. Médisant, celui qui médit. Mauvaise langue. Pl. ou. *Eur gwall-dôd eo*, c'est un médisant. H. V.

**GWALL-DRO**, s. f. Echappée, action imprudente d'un jeune homme qui sort de son devoir. Pl. ou. H. V.

**GWALL-FEIZ**, s. m. Superstition; fausse opinion, crédulité en matière de religion. Au pluriel on dit *gwall-grêdennoù*. H. V.

**GWALL-GAS**, v. a. Persécuter. Vexer. Inquiéter. Tourmenter par des voies injustes. Importuner. Part. *gwall-gaset*. H. V.

**GWALL-GEMPENNI**, v. a. Fagoter, mal habiller, mal arranger, mettre en mauvais ordre. Part. *gwall-gempennet*. H. V.

**GWALL-GRÊDEN**. Voyez **GWALL-FEIZ**. H. V.  
**GWALL-IOUL**, s. f. Concupiscence, désir déréglé de posséder l'objet de nos affections. Passion pour les plaisirs sensuels, pour la volupté. Voyez **C'HOAÑTEGEZ**. H. V.

**GWALL-IOULET**. Voyez **DROUK-IOULET**. H. V.

**GWALL-ÔBER**, s. m. Mauvaise action. Méchanceté. Crime. Forfait. Maléfice. — Echauffourée, entreprise mal concertée, téméraire, malheureuse. H. V. Pl. *gwall-ôberioù*. Voyez **DROUK-ÔBER**, premier article.

**GWALL-ÔBER**, v. n. Mal-faire, faire de méchantes actions. Faire le mal. Forfaire. Prévariquer. Part. *gwall-c'hérat*. Voyez **DROUK-ÔBER**, deuxième article.

**GWALL-ÔBERER** ou **GWALL-ÔBEROUR**, s. m. Malfaiteur, celui qui commet des crimes, de méchantes actions. Criminel. Pl. *ien*. Voyez **GWALLER** et **DROUK-ÔBERER**.

**GWALL-ÔBERIUZ**, adj. Malfaisant. Méchant. Nuisible. Voyez **DROUK-ÔBERIUZ**.

**GWALL-VOAZ**, s. m. Abus, mauvais usage. Erreur. *Eur gwall-voaz eo hag a rañkor da wellaat*, c'est un abus qu'il faudra réformer. Ce mot est composé de *gwall*, mauvais, et de *voaz*, coutume.

**GWALL-VOUD**. Voyez **GWALL-DRO**. H. V.

**GWALL-VRUDA**, v. a. Décrier quelqu'un, lui donner une mauvaise réputation. Part. *et*. *Hê wall-vruda a rid drê-holl*, vous le décriez partout. Ce mot est composé de *gwall*, méchant, méchamment, et de *bruda*, ébruiter.

**GWALL-VRUDER**, s. m. Diffamateur, celui qui diffame. Calomniateur. Pl. *ien*. H. V.

**GWALL-VRUDEREZ**, s. m. Diffamation, action par laquelle on diffame; son effet. H. V.

**GWALL-VRUDI**. Voyez **GWALL-VRUDA**. H. V.

**GWALL-WIR**, s. m. Exaction, action par la-

quelle on exige durement plus qu'il n'est dû. Concussion. Pl. *gwall-wirioù*. Ce mot est composé de *gwall*, mauvais, méchant, et de *gwotr*, droit.

**GWALL-WIRER**, s. m. Exacteur, receveur qui exige ce qui n'est pas dû. Pl. *ien*. H. V.

**GWALL-WISKA**. Voyez **GWALL-GEMPENNI**. H. V.

**GWALL-ZARVOUD**, s. m. Malencontre. Accident fâcheux. Malheur. *Eur gwall-zarvoud a c'hoarvezas gan-d-omp*, il nous arriva un accident fâcheux. Voyez **DROUK-ZUR**. H. V.

**GWALLA**, v. a. et n. Faire du mal, du tort, du dommage à quelqu'un. Nuire. Endommager. Léser. Préjudicier à... Déshonorer. Séduire. Forfaire. Part. *et*. *Ann drê-xê en deiz va gwallet*, cela m'a fait du tort. *Va gwalla a réot gañd hô kevier*, vous me nuirez par vos mensonges. *Gwallet eo ar plac'h-xê gan-d-hoc'h*, vous avez déshonoré cette fille. Voyez **GAOUT**.

**GWALLABOURAT**, v. a. Bousiller, faire mal un ouvrage. Part. *et*. H. V.

**GWALLEK**, adj. Négligent. Nonchalant. Insouciant. Voyez **LÊZIREK**.

**GWALLÉKAAT**. Voyez **GWALLÉGA**.

**GWALLÉGA**, v. a. et n. Négliger, être négligent, nonchalant, insouciant. Part. *et*. Voy. **LÊZIRÉKAAT**.

**GWALLÉGEZ**, s. f. Négligence. Nonchalance. Insouciance. Voyez **LÊZIRÉGEZ**.

**GWALENNIK**. Voyez **LAGADENNIK**. H. V.

**GWALLER**, s. m. Criminel. Malfaiteur. Pl. *ien*.

**GWALLÉREZ**, s. m. Action de nuire, d'endommager, de déshonorer. Voyez **GWALL**.

**GWALLÉUR**, s. f. Malheur, mauvaise chance. H. V.

**GWALLET**. Voyez **GAOUE**. H. V.

**GWALLUZ**, adj. Nuisible. Dommageable. Déshonorant. Dangereux. *Eur gaou gwalluz eo*, c'est un mensonge nuisible. Voyez **GWALLA**.

**GWALORN**. Voyez **GWALARN**.

**GWAMM**, s. f. Femme mariée. Il ne se dit que par mépris ou par raillerie. *Pêrd a lavard gwamm* ? que dira la femme ? *Gwamm a raid trous*, la femme fera carillon. Voyez **GRÊK**.

**GWÂN**, adj. Faible. Infirme. Débile. Malingré. Vain. Inutile. Vague. — Inapplicable, non applicable. H. V. *Anaoud a rann ann tû gwân anéshañ*, je connais son côté faible. *Gériou gwân tînd holl*, ce sont toutes paroles vaines, inutiles. — En Galles et dans le vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *gwân*. H. V.

\* **GWAN**, s. m. Taille. Stature. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne cependant comme du dialecte de Léon. Voyez **MÂN** et **MÊNT**.

**GWANA**, v. a. Affaiblir, rendre faible, débile, infirme. De plus, presser, serrer, étreindre, gêner, incommoder, affliger, châtier, punir, corriger, mortifier. Part. *et*. *Chêtu pêrd a zed d'hê wana*, voilà ce qui l'affaiblit. *Pêrdag hoc'h edz-hu va gwanel ker stard* ? pourquoi m'avez-vous serré si fort ?

*N'ounn két gwanet gañt-hañ*, il ne me gêne pas. *Gwaned é viot gañd hó tdd*, votre père vous corrigera.

GWANDER, s. m. Faiblesse. Débilité. Infirmité.

GWANÉREZ, s. m. Pression. Étreinte. Gêne. Incommodité. Affliction. Châtiment. Punition. Correction. Mortification.

GWANIDIGEZ. Voyez GOULLIDIGEZ. H. V.

GWANET, adj. et part. Affaibli, devenu faible, débile. *Gwanet brds eo ann dén-xé*, cet homme est bien affaibli. H. V.

GWANN, s. f. Charogne, corps d'un animal mort et corrompu. Cadavre, corps humain mort. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KAN.

GWANUZ, adj. Qui affaiblit. De plus, qui presse, qui serre. Gênant. Incommode. Affligeant. Mortifiant. — Despotique. H. V.

GWAR ou GOAR (d'une seule syllab.), adj. Courbe. Courbé. Tors. Arqué. Bombé. Il s'emploie aussi comme subst., pour signifier courbure. *Né két gwdr awalc'h ann tamm koad-xé*, ce morceau de bois n'est pas assez courbe. *Gwdr eo hé c'hdr*, il a la jambe arquée. Voyez KROUMM.

GWAR. Voyez WAR.

GWARA ou GOARA (de 2 syll., *goa-ra*), v. a. et n. Courber, rendre ou devenir courbe ou courbé. Arquer. Cintrer. Bomber. Tordre. Bossuer. — Cambrer, courber en arc. H. V. Part. et. *Gwarded mdd eo ar c'hoad-xé*, ce bois est bien arqué. *Gwara a réod al listri*, vous bossuerez la vaisselle. Voyez KROUMMA et KOAGA, premier article.

GWARAG, s. m. Une des chevilles qui passent dans le bois du soc d'une charrue. Pl. ou.

\* GWARD, s. m. Garde, gens de guerre qui font la garde. Pl. *ward* ou *warded*. *Brds awalc'h eo évit déxa ward d'ar roud*, il est assez grand pour être garde du roi. — En Galles, *gdd*. H. V. Voyez GÉN.

\* GWARD-ADRÉ, s. m. Arrière-garde, dernière partie d'une armée marchant en bataille. H. V.

\* GWARD-KOAD, s. m. Garde-bois, celui qui est commis pour veiller à la conservation des bois dans l'étendue d'une terre. Pl. ed. H. V.

\* GWARD-TÂN, s. m. Garde-feu, grille de fer qu'on met devant une cheminée pour empêcher que les enfants ne tombent dans le feu.

\* GWARDOUNIEZ ou GWARDONIEZ, s. f. Curatelle, pouvoir et charge de curateur. Garde, action ou commission de garder. H. V.

WARDONIEZ. Voyez GWARDOUNIEZ. H. V.

GWAREK ou GOAREK (de 2 syll., *goa-rek*), s. f. Arc, arme servant à tirer des flèches. Arcade, ouverture en arc. Voûte. Cintre. Arche d'un pont. Pl. *gwaregow*. *N'hellann két steña ar warek*, je ne puis pas bander l'arc. *Dindán ar wareg é tréménol*, vous passerez sous l'arcade, sous la voûte. Voyez BOLZ.

GWAREK. Voyez GORREK.

GWARÉGADUR, s. m. Cambrure, courbure. H. V.

GWARES-AR-GLAD, s. f. Arc-en-ciel, météore qui paraît dans les nues comme une bande de différentes couleurs courbée en arc. A la lettre, ARC DE LA PLOIE. Voy. KANÉVEDEN.

GWARÉGA ou GOARÉGA (de 3 syll., *goa-ré-ga*), v. n. Tirer de l'arc. Part. et.

GWARÉGEC'H. Voyez GORRÉGEC'H.

GWARÉGER ou GOARÉGER (de 3 syll., *goa-ré-ger*), s. m. Archer, celui qui tire de l'arc. Homme de guerre combattant avec l'arc. Pl. *ien*. *Na wdeur mui a wargérien d'ar brézel*, on ne voit plus d'archers à la guerre.

GWARÉGEZ, s. f. Courbure, état d'une chose courbée, arquée. Voyez GWAR.

\* GWAREMM, s. f. Garenne, parc où il ne croît que genêt, bruyère, halliers, et où les lapins se logent. Pl. ou. *Kasid ar saout d'ar waremm*, menez-les vaches à la garenne.

GWAREMM-LERN, s. f. Renardière, tanière de renard. Pl. *gwaremmou-lern*. H. V.

GWAREMMER, s. m. Garennier, celui qui a soin d'une garenne. Pl. *ien*. H. V.

GWAREZ, s. f. Abri. Protection. — Secours. Assistance. H. V. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. — En Galles, *gwarez*. Voyez GWASKED et SKOAZEL.

GWARÉZI. Voyez GWASKÉDI. H. V.

GWARIGEL, s. f. Biais. Obliquité. Guingois. Travers. Pl. *gwarigellou*. *Lesid eo a warigellou*, il est plein de biais. Voyez BESKEL.

GWARIGELLA, v. a. et n. Biaisier. Rendre ou devenir de biais. Tortiller. Part. et. *Gwarigelled eo al ken gan-dñ*, j'ai donné du biais à la toile. Voyez BESKELLA.

GWARIGELLEK, adj. De biais. De guingois. De travers. Oblique. Voyez GWARIGELLA.

GWARIZI ou GWARIZI, s. f. Jalousie, amour excessif. De plus, envie ou inquiétude du bonheur d'autrui. *Douged eo d'ar warizi*, il est enclin à la jalousie. *Gañt gwarizi eo é komz ével-sé*, c'est l'envie qui le fait parler ainsi. Voyez ÉREZ.

GWARIZIUX, adj. Jaloux, qui a de la jalousie. Envieux. Voyez ÉREZUX.

GWARSAD, s. m. Mesure pour les grains contenant deux boisseaux. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Léon seul.

GWASA. Le pire. Le plus mauvais. Le plus méchant. C'est le superlatif irrégulier de *drouk* ou *gwall*, mauvais. *Hé-mañ eo ar gwasa*, c'est celui-ci qui est le pire, le plus mauvais. *Né kéd houn-nex ar wasa*, ce n'est pas celle-là la plus mauvaise. Voyez GWAZ, cinquième article, et FALL.

GWASAAT, v. a. et n. Empirer, rendre ou devenir pire, plus mauvais, plus méchant, plus malade. Aggraver, rendre plus grave, plus grief. Part. *gwasdet*. *Chéus péird a wasad anéshañ*, voilà ce qui le rendra pire. *Gwasad a ris va zroug*, j'aggravi mon mal. Voyez GWAZ.

GWASAUZ, adj. Aggravant, qui rend plus grave, plus grief. *Eunn darvoud gwasaus eo*, c'est une circonstance aggravante. Voyez GWAZ, quatrième article.

**GWASK**, s. m. Pression. Presse. Compression. Étreinte. Serrement. Oppression. Foule. — Despotisme. Mêlée, combat opiniâtre. H. V. *N'hô píso kéd ar mèi hép gwask*, vous n'aurez pas le miel sans pression, sans étreinte. *Gwask brés a ioa éno*, il y avait là une grande presse, une grande foule. — *Ékreiz ar gwask em eds hé wïlet*, j'en ai vu au milieu de la mêlée. *Dindén gwask eo*, il est sous presse. H. V. Voyez **MAC'H** et **MOUSTRA**.

**GWASKA**, et, par abus, **GWASKEL**, v. a. Presser. Comprimer. Serrer. Resserrer. Étreindre. Opprimer. Accabler. Vexer. Fouler. — Imprimer. H. V. Part. et. *Deùd da waska ann diñad*, venez étreindre, presser le linge. *Gwas-kéd eo ann holl gañt-hañ*, il opprime tout le monde. Voyez **MAC'HA** et **MOUSKRA**.

**GWASKADEN**, s. f. Oppression, tant au physique qu'au moral. Angoisse. Défaillance. Évanouissement. Entorse. De plus, éclipse, obscurcissement d'une planète. Pl. *gwaskadennou*. *Eüs a waskaden é tes hé c'hiléned*, sa maladie vient d'oppression. *Eür waskaden hür é deüs bët*, elle a eu une longue défaillance. *Eür was-kaden en deüs gréat*, il s'est donné une entorse. *Eür waskaden a so war al loar*, il y a une éclipse de lune. Voyez **MAC'H**, **MOUSTRA** et **FALLAEN**.

**GWASKADUR**, s. m. Action de presser, de fouler, d'opprimer, etc.

**GWASKADUREZ**, s. f. Altération, changement dans l'état d'une chose. H. V.

**GWASKED**, s. m. Abri, lieu où l'on peut se mettre à couvert, où l'on est en sûreté. Il se dit plus particulièrement d'un lieu à couvert du vent. Pl. ou. *Deùd d'en em lakaad er gwas-kéd*, venez vous mettre à l'abri, à l'abri du vent. Voyez **DISGLAD** et **DISHÉOL**, 2<sup>e</sup> article.

**GWASKEDEN**, s. f. Coulis, suc d'une chose consommée à force de cuire, passé par une étamine, etc. H. V.

**GWASKEDI**, v. n. Se mettre à l'abri. Se mettre à couvert du vent. Part. et. *Livirid d'é-shañ doñd da waskédi amañ*, dites-lui de venir ici se mettre à l'abri du vent. Voyez **DISGLAVI** et **DISHÉOLIA**.

**GWASKEL**, s. f. Pressoir, grande machine servant à presser du raisin, des pommes, etc. — Presse d'imprimerie. H. V. Pl. *gwaskellou*.

**GWASKEN**, s. f. Rhume qui tombe sur la poitrine. Oppression. Étouffement. *Ar wasken hé laka da basaat*, le rhume le fait tousser. — En Corn., *mors*, m. Pl. ou. H. V. Voyez **SIFERN**.

**GWASKER**, s. m. Celui qui presse, qui serre, qui opprime, etc. Oppresseur. Tyran. Pl. *ten*.

**GWASKER**, s. m. Imprimeur, celui qui exerce l'art de l'imprimerie. Pl. *ten*. Voyez **MOULER**. H. V.

**GWASKERELLA**, v. a. Imprimer, empreindre des caractères de fonte sur du papier. Part. et. Voyez **MOULA**. H. V.

**GWASKERELLER**. Voyez **GWASKER** et **MOULER**. H. V.

**GWASKERELLEREZ**. Voyez **GWASKEREZ**. H. V.

**GWASKEREZ**, s. m. Imprimerie, l'art d'imprimer des livres. H. V.

**GWASKEREZ**. Le même que *gwaskadur*.

**GWASKUZ**, adj. Accablant. Foulant. Vexant. Oppressif. H. V.

**GWASOC'H**. Voyez **GWIZ**, cinquième art.

**GWASONI**. Voyez **GOUSONI**.

**GWASTA**, v. a. Gâter. Faire du dégât. Perdre. Détruire. Ravager. Ruiner. Corrompre. Infester. Exterminer. Dissiper. Désoler. — Interpoler, insérer des mots et des phrases dans un texte. H. V. Part. et. *Gwastéd eo ar wrô gañd ar c'hazare'h*, le pays est gâté, ruiné, ravagé par la grêle.

**GWASTADEN**. Voyez **FISTOC'H**. H. V.

**GWASTADEN** ou **GWASTADOUR**, s. m. Celui qui fait du dégât, qui ravage, etc. De plus, pionnier, celui qui aplanit les chemins à l'armée, qui creuse des tranchées, etc. Pl. *ten*.

**GWASTADOUR**. Voyez le mot précédent.

**GWASTADUR**, s. m. Dégât. Ravage. Destruction. Ruine. Désolation. Extermination. Corruption. — Interpolation, action d'interpoler ou résultat de cette action. H. V.

**GWASTADUREZ**, s. f. Frelaterie, altération dans les liqueurs ou dans les drogues, pour les rendre plus agréables. H. V.

**GWASTALEN**, s. f. Grande et grosse galette. Pl. *gwastalennou*. Voyez **FISTOC'H**. H. V.

**GWASTAVEN**, s. f. La petite peau qui se forme sur le lait avant qu'il bouille. La superficie grasse et blanche de quelques liqueurs. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui ne dit pas à quel dialecte il appartient. Voyez **KRESTRÉNEN**.

\* **GWASTEL**, s. f. Gâteau, espèce de pâtisserie. Tourte. Pâté. Pl. *gwastellou* ou *gwestel*. *Rôid ar wastel-xé d'ar bugel*, donnez ce gâteau à l'enfant. Voyez **KOULËN**.

\* **GWASTEL-KRIZ**, s. m. Craquelin, espèce de gâteau qui craque sous les dents. Pl. *gwestel-kreiz*. H. V.

\* **GWASTELLER**, s. m. Faiseur de gâteaux. Pâtissier. Pl. *ten*.

**GWASTER**, s. m. Celui qui aime à détruire, à ravager, etc. Destructeur. Corrupteur. — Interpolateur, celui qui a interpolé. Faussaire. H. V. Pl. *ten*.

**GWASTUZ**, adj. Qui fait du dégât, du ravage, etc. Destructeur. Ruineux.

**GWIZ** ou **GOAZ** (d'une seule syll.), s. m. Homme, par opposition à femme. Mâle dans le genre humain. Pl. *gwased*. *Livirid d'ar gwaz-xé doñd amañ*, dites à cet homme de venir ici. *Kals a wased a ioa éno*, il y avait là beaucoup d'hommes. Voyez **DÉN** et **ÓZAC'H**.

**GWAZ**, s. m. Vassal, celui qui relève d'un seigneur à cause d'un fief. Sujet, qui est sous la domination d'un roi, d'un souverain. Serviteur. Domestique. — Dans les vieux livres et toujours en Galles, il signifie varlet, jeune homme. H. V. Pl. *gwisien*. *Hé holl wisien en deüs galved war hé drô*, il a appelé tous ses vassaux auprès de lui. *Eür gwaz mdd eo*,

C'est un bon serviteur. Voy. *Mézel et Paoyr*.

**Gwiz**, s. f. Ruissseau, courant d'eau. Pl. *gwasion* ou *gwasion* (de 2 syll., *gwa-sion* ou *gwa-sion*). Ar *wodz-sé a dréus va fark*, ce ruissseau traverse mon champ. En Vannes, *gwec'h* ou *gwec'h*. Pl. en. Voyez *Gouren*.

**Gwaz** ou **Gwazien**, s. f. Oie, oiseau aquatique et domestique. Pl. *gwasi*. En Vannes, *gwai*. Pl. *gwai* (en prononçant toutes les lettres). Voyez *Ganz*, premier article.

**Gwiz** ou **Gwasoc'h**. Pire. Plus mauvais. Plus méchant. C'est le comparatif irrégulier de *dréus* ou *gwail*, mauvais. *Né hé gwiz* ou *gwasc'h* *iged sunn all*, il n'est pas pire qu'un autre. *Gwiz-oc'h-wodz é a*, il va de mal en pis, de pis en pis. Voyez *Gwaba* et *Falk*.

**Gwiz**, s. f. Tanaïsie, plante propre à purifier le sang. En Vannes, *gwiz*. Plusieurs écrivent *oaz*.

**Gwiz**. Voyez *Gwa*.

**Gwiz-a-ré**, adv. Tant pis. *Gwiz-a-ré d'in ha d'é-hoc'h*, tant pis pour moi et pour vous. A la lettre, *rien* ou *plus mauvais de cela*.

**Gwiz-réd** ou **Gwiz-rédén**, s. f. Torrent, courant d'eau impétueux et rapide. Pl. *gwasion-réd* ou *gwiz-rédennou*. Voyez *Froun*.

**Gwiz-rodéz**, s. f. Hémorroïdes, écoulement de sang par les vaisseaux de l'anus et du rectum. Ce mot me semble composé de *gwiz*, ruissseau, ou *gwazien*, veine, et de *rodéz* pour *ris*, rouge. On dit aussi *rustériou*, dans le même sens.

**Gwizet** ou **Gwizet**, s. f. Terrain fertilisé par des ruisseaux. Pl. *gwizellou* ou *gwizellou*.

**Gwizen**, s. f. Veine, en parlant du bois, d'une carrière, d'une mine, d'une petite source d'eau qui court sous terre, etc. Rayon, trait de lumière. Pl. *gwizenmou*. *Gwizen ar c'hoad-mañ a sé kalet*, la veine de ce bois est dure. *Down é a enn douar gwizen ar roc'h*, la veine du roc va profondément dans la terre. *Chéu eur wizen héol hag a sé tomm*, voilà un rayon de soleil qui est chaud. Voyez *Bann-roul* et *Sarren*.

**Gwizen-vér**, s. f. Bras de mer. Pl. *gwizen-mér*. A la lettre, *veine* ou *ruissseau de mer*.

**Gwizenus**, adj. Veiné, qui a des veines. Il ne se dit que du bois, des pierres, de la terre, etc.

**Gwazien**, s. f. (De 3 syll. *Gwa-si-en*). Veine, vaisseau qui contient le sang du corps de l'animal. On l'emploie aussi pour nerf. Pl. *gwaziennou*, et, plus ordinairement, *gwastéd*. *Réd eo digert eur wasien d'é-hoc'h*, il faut lui ouvrir une veine. *Skourna a ra va gwastéd en gwastéd*, le sang me glace dans les veines. En Vannes, *gwec'hien*. Pl. *gwec'hied*.

**Gwazien**. Voyez *Gwiz*, quatrième article.

**Gwaziennus** ou **Gwaziennus**, adj. Veineux, qui a de grosses veines.

**Gwazigan**, s. m. Gnome, génie nain qui, selon les cabalistes, habitent dans la terre, où ils gardent des trésors, des mines. Pl. *ed*. (Vann.) H. V.

**Gwaziganes**, s. f. Magicienne. Fée, génie nain du sexe féminin. Pl. *ed*. Voyez *Komm-gan*. H. V.

**Gwazmaouez**, s. m. Androgyne. Hermaphrodite, celui qui réunit les deux sexes. H. V.

**Gwazoniez**, s. f. Vasselage, état, condition de vassal. Sujétion. Servitude. Domesticité. — Ministère, l'emploi, la charge même qu'on exerce. Hommage, soumission qu'un vassal rend à son seigneur. *Ober gwazonies*, rendre hommage. En Galles, *gwazonies*. H. V. Voy. *Gwiz*, deuxième article.

**Gwazizi**. Voyez *Gwazizi*.

**Gwé** ou **Gwév**, s. m. Gué, endroit d'une rivière où l'eau est si basse qu'on peut la passer sans nager. Pl. *gwéou* ou *gwéou*.

**Gwé**. Voyez *Gwiz*, premier art.

**Gwéa**, v. a. et m. Tisser, faire un tissu. Tresser. Tordre. Entortiller. — Brocher, passer certains fils dans une étoffe, pour figurer un dessin. Festonner. H. V. Part. *gwéet*. *Né hé gwéet mdd al lien-sé*, cette toile n'est pas bien tissée. *Gwéet hé éléd d'é-hoc'h*, tresser-lui les cheveux. *Gwéet eo hé c'housont*, il a le cou tordu. En Vann., *gwéadéin* ou *gwéadennéin*.

**Gwéaden**, s. f. Entorse, violente extension d'un muscle. Pl. *gwéadennou*. Voyez *Gwéadennou*.

**Gwéadures**, s. f. Tisure, lison de ce qui est tissu. — Contexture. Tissu. Dans le vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *gwéad*. H. V.

**Gwéach** (par ch français), s. f. Fois, terme qui sert à désigner la quantité et le temps des choses dont on parle. Pl. *gwéachou*. *Diap gwéach ounn béd éno*, j'y ai été deux fois. *Kenn aliez gwéach ma hé gwéach*, toutes les fois que je le vois. Quelques-uns prononcent *gwéach*. Hors de Léon, *gwéach*. En Vannes, *gwéach*. Voyez *A-wéachou*.

**Gwéach-all** ou **Gwéachall** (par ch français), adv. Autrefois. Anciennement. *Gwéach-all ad garé kéd ar gwéa*, autrefois il n'aimait pas le vin. En Vannes, *gwéach-all*.

**Gwéd**. Voyez *Gwéa*.

**Gwédén**, s. f. Hart, lien de bois fort pliant, dont on lie les fagots, etc. Pl. *gwédennou*. Voyez *Gwéa*, *Kévé* et *Éré*.

**Gwédén**. Voyez *Gwédén*.

**Gwédenn**. Voyez *Gwédenn*.

**Gwédén**. Voyez *Gwédén*.

**Gwéa**, s. m. Celui qui tisse, qui tresse, qui tord. Tisserand. Pl. *ien*. Voyez *Gwéa*.

**Gwéa**, s. m. Action de tisser, de tresser, de tordre. Voyez *Gwéa*.

**Gwéa**, s. f. Celle qui tisse, qui tresse, qui tord. Pl. *ed*. Voyez *Gwéa*.

**Gwéa**, s. f. Volubilis, plante qui monte en tournant et s'attache aux autres plantes en ligne spirale. Le P. Grégoire donne le même nom au velar ou tortelle, autre plante d'un genre tout différent. Voyez *Tadé* et *Bézou*.

**Gwéa**, et, par abus, **Gwéa**, v. a. Manger ou beugler comme une vache ou son veau, lorsqu'ils sont séparés. Part. *ed*. Ce mot est du

dialecte de Corn. Voyez BULLA et BUSILLA.  
GWEADEN, s. f. Mugissement, action de  
mugir. Cri que font les taureaux, les bœufs  
et les vaches. Pl. *gwedadenen*. H. V.

**GWIARLEN**, s. f. Petit houx, arbuste. Pl. *gwiglennou* ou *gwiglenned*. Ce mot me semble composé de *gwiz*, sauvage, et de *kelen*, houx. On dit aussi *buglenn*.

**GWAHELENNER**, adj. Plein ou couvert de petit brou. H. V.

**Gwiazdka, s. m. Action de mugir ou beugler. Voyez Gwiza et Blazaden.**

Grosbois, s. f. Prétainte, pièce de bois qui entre dans la construction d'un vaisseau et sert à en lier les membres. Pl. ex.

Gwreus, adj. Mugissant, qui mugit. H. V.  
Gwrich. Yven Gwrich.

**GWÉCHALL. VOYER GWACH-ALL.**

Gwib'ch. - Voyez Gwibach.

**Gwŵc'h. Voyez Gwŵl, troisième article.**

1 GWEC'H-ANALL! Votet GWAC'H-ALL.

**GUE'HAVE**, adv. Quelquefois. Ce mot est du dialecte de Vannes. Quelques-uns prononcent *gue'havé*. Voyez **A-WACHOU**.

**Gwinc'kian. Voyen Gwazenn.**

• f. Gwân, s. f. Voile, pièce de toile ou d'étoffe destinée à cacher quelque chose. Toile, dans les navires, pour prendre, pour recevoir le vent. Pl. tes. *Bar-wel erd* a zoug alad, elle porte toujours un grand voile. *Brad é. a diadan gerdion*, il va bien à la voile. En Vann, *gouet*, Pl. tes.

Gwel ou Gwaled, s. m. Vue, la faculté, l'action de voir. L'organe de la vue. Aspect. — *Ma*, énumération des pièces, titres, raisons qui motivent le dispositif d'un arrêt, d'une sentence. *Lennit ar gwel eiz ar varn*, lisez le v. n. du jugement. H. V. *Kollad eo ar gwel ou ar gwelad gant-hañ*, il a perdu la vue. *Gwel am m-ré a st haer*, l'aspect de cette maison est beau. *A stl dream*, à vue d'œil, visiblement. — *Oher ar gwel*, passer la revue. En Corn. et en Yann., on prononce *gwel*. En Léon et en Tréguier, *gwel*. H. V.

GWA. Voyez GWA.  
GWA-SOMAX, s. f. Voile latine, qui s'élève  
point en haut. Pl. guellou-bornet. Voyez TALL.  
H. V.

GWAIA, v. a. et n. Pleurer, répandre des larmes. Part. et. Na likk kéd ar buget-éd da wala, ne faites pas pleurer cet enfant. — En Galles, gwalo. H. Y. Voyez LERVA et DAB-RACUL.

**GWELADEN**, -n. f. Visite, action d'aller voir quelqu'un, par civilité ou par devoir. Entrevue. Ce mot est particulièrement consacré à faire mention de la visite qu'une jeune fille, accompagnée d'une partie de sa famille, fait à la maison de son futur, avant d'arrêter les articles du contrat de mariage; c'est une véritable visite domiciliaire, puisqu'elle s'étend sur ce que renferme la maison, sur les champs et tout ce qu'ils contiennent. Pl. gweladen-mor. En Vannes, gwelidel.

**GWILLAPENNI**, v. a. Visiter, rendre visite.

Part. et. Réd co hó wladomni ulásoc'h, il faut le visiter plus souvent. H.V.

GWÉLABURRE, s. f. Vision, ce qu'on voit ou ce qu'on croit voir, soit en esprit, soit par les yeux. H. V.

GWELAN, s. m. Oiseau de mer dont je ne connais pas le véritable nom en français; je crois cependant l'avoir entendu nommer la **grande mauve**. On l'appelle aussi **goulan** ou **goulan**; mais c'est là tout simplement le nom breton francisé. Pl. *gwelani*. Ce mot vient de *gwella*, pleurer, par allusion au cri de cet oiseau, qui est une espèce de lamentation. Le P. Grégoire écrit *goulan*. Pl. *goulenni*.

**Gwellaouenn** (de 3 syll., *gwel-la-ouenn*), s. f. Sangsue, insecte aquatique qui suce le sang des parties de l'animal auxquelles on l'applique. Pl. *gwellaouenned* ou *gwellaoued*. En vannes, *gwellaouen* ou *gwella'houen*. Ce mot me semble venir de *gwel*, sauvage, et de *laouen*, pou, vermine.

Gwella, s. m. Lit, meuble dont on se sert pour y coucher, pour y reposer. Pl. gwella. D'he weld eo dat, il est allé au lit. D'he gwella eo dat, elle est allée au lit. J'ai aussi entendu employer gwella pour affût, machine de bois servant à soutenir le canon et à le faire rouler. En Yannes, guld ou gwild.

**-GWEIß-KANOL. Voyez FOST-KANOL. H.V.**

Gwéle-kañv, s. f. Catapalque, décoration funèbre. Pl. gwéleou-kañv. H. V.

GWEILK-FUZU, Voyer FUST-FUZU, H. V.

Gwella-ispil, s. m. Hamac, lit suspendu dans les vaisseaux. Pl. gwellaon-ispil. H. V.

**GWAŃ-LAOUN. Voyez GWAŃ-LAOUN.**

GWÉLÉ-REX, s. m. Lit découvert, sans rideaux. Couchette. Lit de sangie. Grabat. Pl. gwéllou-réz. Ce mot est composé de gwéll, lit, et de réz, au niveau, à fleur. Voyez Fign.

GWELE-KOONAR. Voyez GWELE BRIL. H. V.

GWELBAD, s. m. La couverture d'un lit. Il vaut autant que LITRE, si ce mot était français. *Gwelbad*, en Tréguier, signifie encore airette, planche ou couche de jardin. Pl. ou. *Tréouant* enn eur *gwelbad*, ils étaient trois dans un même lit. *Eur gwelbad bledn a péad amañ*, il y aura ici une planche de fleurs. Voyez *PAROEN* et *ERVEN*.

Gwélud, s., m. Fond, l'endroit le plus bas, le plus creux. Le bas. *E gwélud ar mor eo koulzef*, il est tombé au fond de la mer. *Adaleg ar gwélud deiz al lein*, de fond en comble, du haut en bas. En Vannes, *deda*. Voy. *Sraib et Sôl*.

**GWELLO.** Voyez **GWEL**, deuxième article.

**GWELLED-BARN** OU **GWELLED-BARNER**, s. m. Descente de juges, la visite d'un lieu où l'on se transporte par autorité de justice. — *Er gwelld-barn a sô dda'ed*, il y a eu là une descente de justice. H. V. A la lettre, **VUE DE JUGEMENT** OU **DE JUSTICE**, ou bien **VUE DE JUGE**.

**GWÆLED-BREIZ**, s. m. Basse-Bretagne. On dit aussi *Breiz-Izel*.

**Gwllanadun, s. m. Enfoncement. l'action d'enfoncer, de rompre, de briser. H. V.**

**GWÉLÉDEL.** Voyez **GWÉLADEN**.

**GWÉLÉDEN**, s. f. Jupe ou robe de dessous. Pl. *gwéledennou*. Ce mot appartient plus particulièrement au dialecte de Tréguier; on en l'emploie pour désigner toutes sortes de jupes. Voyez **LÖSTEN** et **BRÖS**.

**GWÉLÉDRANZ**, s. m. Institution, action par laquelle on établit. La chose instituée. H. V.

**GWÉLÉDI**, v. a. et n. Enfoncer, pousser vers le fond. Aller au fond. S'enfoncer. Couler à fond. Sombrier. Déposer, former un dépôt, un sédiment. Part. et. *Gwélded eo gant-hañ*, il l'a enfoncé. *Gwélded eo al lestr*, le navire a coulé à fond. *Gwéldi a ra ann dour-sé*, cette eau dépose. Voyez **GWÉLED** et **GWÉLEEN**.

**GWÉLEDI**, v. a. Instituer, établir, fonder. Part. et. H. V.

**GWÉLÉDIGEZ**, s. f. Vision, action de voir. Apparition. Pl. *gwéledigésion*.

**GWÉLEIN**. Voyez **GWÉLOUT**.

**GWÉLEOUD**. Voyez **GWILLOUD**.

**GWÉLEOUEIN**. Voyez **GWÉLAOUEIN**.

**GWÉLER**, s. m. Pleureur, celui qui pleure souvent et pour peu de chose. Pl. *ien*. Voyez **LÉNVER** et **GWÉLA**.

**GWÉLEREZ**, s. f. Pleureuse, celle qui pleure souvent et pour peu de chose. Pl. *ed*. Voyez **LÉNVEREZ** et **GWÉLA**.

**GWÉLÉVI**, v. n. Briller. Reluire. Éclater. Part. et. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **LUGERNI**.

**GWÉLÉVUX**, adj. Brillant. Luisant. Éclatant. Resplendissant. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **LUGERNUX**.

**GWÉLÉZEN**, s. f. Lie, ce qui est de plus grossier dans une liqueur et qui va au fond. Limon. Vase. Sédiment. Dépôt. *Kals a wéledzen a rô ar gwin-sé*, ce vin donne beaucoup de lie, de sédiment. Voyez **GWÉLÉDI** et **LECHIN**.

**GWÉLÉCH**. Voyez **GWALC'H**, premier article.

**GWÉLÉCH**. Voyez **GWALC'H**.

**GWÉLÉCHIN**. Voyez **GWÉLÉCH**.

\* **GWÉLIA** (de 2 syllab., *gwé-lia*), v. a. et n. Voiler, couvrir d'un voile. Mettre à la voile. Part. *gwéliet*. Voyez **GWEL**, premier article.

\* **GWÉLIADUR** (de 3 syllab., *gwé-lia-dur*), s. m. Voiture; manière de placer, de porter, de fabriquer les voiles.

**GWÉLIDIGEZ**. Le même que *gwéledigés*.

**GWÉLIEN** (de 2 syllab., *gwé-lien*), pour **GWÉLICHEN**, non usité, s. m. Lavure, eau qui a servi à laver la vaisselle. *Rôid ar gwélien-sé d'ar môt'h*, donnez cette lavure aux cochons. En Vannes, *goulion*.

\* **GWÉLIER** (de 2 syllab., *gwé-lier*), s. m. Voilier, faiseur de voiles de vaisseaux. Pl. *ien*. Voyez **GWEL**, premier article.

**GWÉLIEREZ**, s. f. Voilerie, lieu où l'on fait, où l'on raccommode les voiles des vaisseaux. H. V.

**GWELL** ou **GWELLOC'H**, adj. Meilleur, qui vaut mieux, qui est préférable. C'est le comparatif irrégulier de *mad*, bon et bien. *Gwell eo eunn nebrét*, il est un peu meilleur. *Hé-mañ a sé gwelloc'h éged égilé*, celui-ci est meilleur

que l'autre. Il s'emploie aussi adverbiallement et signifie mieux, plus parfaitement, plus avantageusement. *Gwell eo gan-dñ mervel*, j'aime mieux mourir; à la lettre, *MEUX* *MEUX* AVEC MOI MOURIR. *N'en em gavanñ hé gwelloc'h*, je ne me trouve pas mieux. *Gwell-ous'h-gwell*, de mieux en mieux; à la lettre, *MEUX* CONTRE *MEUX*. On dit aussi, dans le même sens, *gwel-pé-well*; à la lettre, *MEUX* ou *MEUX*. Voyez **GWELLA**.

**GWELL-A-XÉ**, adv. Tant mieux. *Gwell-a-sé d'é-hoc'h*, *mar d-eo gwél*, tant mieux pour vous, si c'est vrai; à la lettre, *MEILLEUR* ou *MEUX* DE CELA.

**GWELL-PÉ-WELL**, adv. De plus belle. Tout de nouveau. A l'envi. *Gwell-pé-well é tou a-darri*, il jure encore de plus belle. On emploie aussi cet adverbe dans le même sens que *gwel-ous'h-gwell*, c'est-à-dire pour signifier de mieux en mieux. Voyez **GWELL**.

**GWELLA**, s. Le meilleur. Le mieux. C'est le superlatif irrégulier de *mad*, bon et bien. *Ar gwella a vés é-tid-hoc'h*, le meilleur sera pour vous. *Ar wella anezho hé diou eo*, c'est la meilleure des deux. *Gread em eus é-tid ar gwella*, j'ai fait pour le mieux. Voyez **GWEL**.

**GWELLAAT**, v. a. et n. Améliorer, rendre meilleur. Amender. Bonifier. Rétablir la santé. Réparer. Corriger. S'améliorer. Se rétablir. Part. *gwelldet*. *Gwelldet mât eo ann dour-hoc'h gant-hañ*, il a bien amélioré cette terre. *Hé wella hé duan d'éshi*, elle ne se rétablit pas vite. Voyez **GWELL**.

**GWELLADEK**. Voyez **GWELLAEN**. H. V.

**GWELLAEN**, s. f. Amélioration, action d'améliorer. Amendement. Bonification. Réparation. Rétablissement de la santé. Correction. Pl. *gwellaennou*.—*Na raint hé a-wellaennou*, ils ne feront pas d'améliorations. H. V.

**GWELLAUX** (de 3 syllab., *gwel-la-ux*), adj. Guérissable, qu'on peut guérir. H. V.

**GWELLIDIGEZ**. Voyez **GWELLAEN**. H. V.

**GWELLOC'H**. Voyez **GWELL**.

**GWÉLOUT**, et, par abds, **GWÉLET**, v. a. et n. Voir. Apercevoir. Part. *gwélet N'hén gwélann hé*, je ne le vois pas. *Hé mab a sé doded d'am gwéloud hérité*, votre fils est venu me voir aujourd'hui. *Né wélex banné*, tu ne vois goutte. En Vannes, *gwélein*. Voyez **GWEL**, deuxième article, et **SWELLOUT**.

**GWÉLREZ** ou **GWÉNLÉ**, s. f. Grands ciseaux de tailleur, de lingère, de jardinier. Pl. *ou*.

**GWÉLTREN**. Voyez **GELTREN**.

**GWÉLUX**, adj. Qui fait pleurer. Qui mérite d'être pleuré. Voyez **GWÉLA**.

**GWÉLUX**, adj. Visible, qui peut être vu. — Visionnaire, qui croit faussement avoir des visions, des révélations. H. V. Voyez **GWÉLOUT**.

**GWÉLVAN**, s. f. Pleurs. Lamentation. Gémissement. Tristesse. Pl. *ou*. *Gwélvannou brés a glévann*, j'entends des pleurs, de grandes lamentations. Voyez **GWÉLA** et **LÉN**.

**GWÉLVANUX**, adj. Déplorable, digne de compassion. Lamentable, qui mérite d'être pleuré. Triste. Dolent. *Eunn darvoud gwélvann*



so; c'est un événement déplorable. Voyez GWELA et KEINVANUZ.

GWEN, adj. Pliant. Liant. Flexible. Maniable. Souple.—Difficile à rompre. H. V. Adroit. Industriel. Insinuant. Ingénieux. Intrigant. Rusé. Docile. *Ar bédz a xé eur c'hoad gwén*, le bouleau est un bois pliant. *Gwén eo hé izili*, il a les membres souples. *Né kél ker gwén ha c'houi*, il n'est pas aussi adroit que vous.

GWENAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir fin, rusé, adroit. Part. *gwénéet*. *Ann dré-xéa Alé hé wénaat*, cela doit le rendre fin ou adroit. *Gañd ann oad é wénai*, il deviendra fin avec l'âge. Voyez IJINAAT.

GWENAAT, v. a. et n. Amollir, manquer de force, céder lâchement dans une occasion où il faut de la fermeté. Part. *gwénéet*. *Na wénai kél*, ne mollissez pas. H. V.

GWENAEN. Voyez GWENNAEN.

GWENNAER ou GWINAER ou GWINER, s. m. Piqueur, celui qui conduit une meute de chiens et les fait chasser. Maître chasseur. Pl. *ien*.

GWENANEN, s. f. Abeille, mouche qui produit le miel et la cire. Pl. *gwénan*. *Taoled hé deiz hon gwénan*, nos abeilles ont jeté un essaim. En Vannes, *gwinénen*. Pl. *gwinen* ou *gwénénen*.—En Galles, *gwinénen*. H. V.

GWENDED ou GWENDER, s. m. Flexibilité. Souplesse. Adresse. Industrie. Intrigue. Ruse. Docilité. Voyez GWEN.

GWENDER, s. m. Blancheur, la couleur blanche. *Anavéted eo béd diouc'h hé wender*, on l'a reconnu à sa blancheur. Voyez GWENN, premier article.

GWENDRE, s. m. C'est un des noms que l'on donne à la goutte, maladie. Ce mot me semble le même que *gwenér*, que l'on verra plus loin. Voyez HURLOU.

GWENDREK, adj. Goutteux, qui est sujet à la goutte, qui est attaqué de la goutte. Voyez GWENDRE.

GWENED ou GWENNED, s. m. Vannes, un des quatre cantons de la Bretagne qui ont donné leurs noms aux quatre dialectes principaux de la langue bretonne qu'on y parle, — et un des comtés du pays de Galles. H. V. *Gwénéed* est encore le nom de la ville de Vannes, capitale du canton indiqué plus haut. *Brésonek Gwénéed a oar*, il sait le breton de Vannes. *E Gwénéed é choum bréma*, il demeure à Vannes actuellement.—On dit proverbialement, *brésonek Léon ha gallek Gwénéed*, breton de Léon et gaulois de Vannes. H. V. Le P. Grég. fait venir ce nom de *gwenn*, blanc, et de *éd*, blé. Voy. KERNÉ, TRÉGER et LÉON, 1<sup>er</sup> art.

GWENEDAD ou GWENNEDAD, s. m. Vannetais, habitant du pays de Vannes. Pl. *gwénédad* ou *gwénédis*.

GWENEDADEZ ou GWENNEDADEZ, s. f. Vannetaise, femme habitant le pays de Vannes. Pl. *éd*. On dit aussi *gwénédez*. Pl. *éd*.

GWENÉDEZ. Voyez le mot précédent.

GWENÉGHOUEN. Voyez GWÉLAOUEN.

\* GWENER, s. m. Vénus, une des sept planètes qui ont donné leurs noms aux jours de D. B. F.

la semaine. De plus, vendredi. *Gwéner ar groaz*, le vendredi-saint; mot à mot, LE VENDREDI DE LA CROIX. Voyez DIGWENER.

GWENGOLÔ, s. m. Septembre, le neuvième mois de l'année. *Miz gwengolô*, le mois de septembre. Ce mot est composé de *gwenn*, blanc, et de *kolô*, paille.

GWENN, adj. Blanc, de couleur blanche. *Ker gwennéet ann erc'h eo*, il est aussi blanc que la neige. *Gwenn* est un nom de famille fort commun en Bretagne. Voy. KANN, 1<sup>er</sup> art.

GWENN, s. m. Blanc, la couleur blanche. But où l'on tire. *Né kél brad ar gwenn é kreiz ann erc'h*, le blanc n'est pas beau au milieu de la neige. *War-c'hoaz é lenneur d'ar gwenn*, demain on tire au blanc.

GWENN, s. f. Germe, partie de la semence dont se forme l'animal ou la plante. Race. Extraction. Espèce. Engeance. *Eüs a eur wenn gôz eo*, il est d'ancienne race, d'une ancienne extraction.

GWENN-KANN, adj. Blanc éclatant. Très-blanc. Voyez KANN, premier article.

GWENN-GOAD, s. m. Aubier, le bois tendre qui est entre l'écorce et le tronc. Ce mot est composé de *gwenn*, blanc, et de *koad*, bois. On dit aussi *gwiñen*, dans le même sens.

GWENN-VI, s. m. Glaire ou blanc d'œuf.

GWENN-ZIN, s. m. Blanc-seing, papier signé que l'on donne à quelqu'un pour le remplir à sa volonté. Pl. *gwenn-zinou*. H. V.

GWENNA, v. a. Blanchir, rendre blanc. Au figuré, justifier, acquitter, absoudre. Part. *et*. *Da wenna ann neid eo mdd*, il est bon pour blanchir le fil. *Bikenn na hellod hé wenna*, vous ne pourrez jamais le justifier. Voyez KANNA, premier article.

GWENNAAT, v. n. Blanchir, devenir blanc ou pâle. Part. *gwennéet*. *Gwennaad a rai gañd ann amzer*, il blanchira avec le temps.

GWENNADEK, s. f. Blanchisserie, lieu où l'on blanchit les toiles, la cire, etc. Pl. *gwennadégou*.

GWENNAEN ou GWENAEN, s. f. Verrue, sorte de durillon et d'excroissance de chair qui vient d'ordinaire au visage et aux mains. Poireau. Pl. *gwennaennou* ou *gwénaennou*. *Gôlled eo hé zaouarn a wennaennou*, il a les mains couvertes de verrues. Plusieurs prononcent *gwénanen*, comme si l'on parlait d'une abeille.

GWENNARD, adj. et s. m. Blanchâtre, tirant sur le blanc. Homme qui a le teint un peu blanc ou pâle.—Albinos, qui a les cheveux presque blancs et les yeux d'un gris rougeâtre. H. V. Pour le plur. du subst., *gwennarded*.

GWENARDEZ, s. f. Femme qui a le teint un peu blanc ou pâle. Pl. *éd*.

GWENNEK, s. m. Merlan, poisson de mer. Pl. *gwennéged*. Ce nom a été donné à ce poisson à raison de sa grande blancheur. Ce mot est de Vannes. Voyez MARLOUAN et GWENNIEK.

GWENNEK, s. m. Ancienne monnaie de Bretagne et peut être de France, que l'on nommait un BLANC. On a ensuite donné ce nom à la vingtième partie de la livre tournois, un

sou. On entend par ce mot aujourd'hui la vingtième partie d'un franc, cinq centimes. Pl. *gwenneñen*. *Tri gwenneñ a dal*, il vaut trois sous. *Dek gwenneñ a dleñ d'in*, vous me devez dix sous, cinquante centimes. *Re a wenneñen a rôid d'in*, vous me donnez trop de sous.

GWENNED. Voyez GWENED.

GWENNÉDAD. Voyez GWENÉDAD.

GWENNÉDADEZ. Voyez GWENÉDADEZ.

GWENNÉGAD, s. m. La quantité de marchandise qui se paie avec la monnaie nommée *gwennek* ou sou. Pl. *gwenneñgadou*. *Id da bréna eur gwenneñgad bara*, allez acheter pour un sou de pain.

GWENNÉLI ou GWENNILI, s. f. Hirondelle, oiseau de passage. Pl. *gwenneñlied* ou *gwenneñlied*. Plusieurs prononcent *gwinili*. En Vannes, *gwenneñlik* et *gwinel*.

GWENNÉLIK. Voyez GWENNÉLI.

GWENNEN, s. f. Taie, pellicule ou tache blanche qui se forme quelquefois sur l'œil. Pl. *gwenneñneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Son nom lui vient de la couleur de la taie. Voy. BANNÉ, 1<sup>er</sup> art., et GLAZEN, 2<sup>e</sup> art.

GWENNER, s. m. Blanchisseur, celui qui blanchit des toiles, de la cire, etc. Pl. *ten*. Voyez KANNER, deuxième art., et KOUÉZER.

GWENNÉREZ, s. m. Action de blanchir. Blanchissage. Voyez KANNÉREZ, premier article, et KOUÉZÉREZ, premier article.

GWENNÉREZ, s. f. Blanchisseuse, celle qui blanchit des toiles, de la cire, etc. Pl. *ed*. Voy. KANNÉREZ, 1<sup>er</sup> art., et KOUÉZÉREZ, 2<sup>e</sup> art.

GWENNÏK, s. m. Saumon blanc. Pl. *gwenneñged*. Ce mot signifie, à la lettre, PETIT BLANC. Les Vannetais donnent aussi le même nom au goujon ou gardon, poisson de rivière. Voyez EOK, prem. art., et GARGADEN, deuxième art.

GWENNIDIGEZ, s. f. Action de blanchir. De plus, justification, preuve d'innocence. Voy. GWENNA.

GWENNILL. Voyez GWENNÉLI.

GWENNO, adj. Fantastique. Capricieux. Volage. Inconstant. Remuant. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voy. FROUDENNUZ et PENNADUZ.

GWENNÜZ, adj. Blanchissant, qui blanchit. Au figuré, justificatif, qui sert à justifier, justifiable, qui peut être justifié. Voyez GWENNA.

GWENÓDEN, et, par abus, GWENÓJEN, s. f. Sentier, chemin étroit au travers des champs, des bois, etc. Petit chemin bien battu. Pl. *gwenneñdennoù*. En Vannes, on dit *minóten*, dans le même sens. *Gwenóden* me semble venir de *gwen*, blanc, et de *odé*, voie, passage. Voyez RAVENT.

GWENT, s. m. Vent. — Dans le dict. de Lagadeuc, il signifie odeur, bonne ou mauvaise. H. V. Ce mot simple est inusité aujourd'hui, mais ses dérivés ou composés sont encore en usage, tels que *gwen*, *korvenñen*, *mervenñ*, deuxième article. — En Galles, *gwenñ*. H. V.

GWENTA, v. a. Vanner ou venter le blé, cette opération se faisant en Basse-Bretagne, non avec un van, mais en laissant tomber de

haut le blé au vent, qui en emporte les ordures les plus légères. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez NIZA.

GWENTER, s. m. Vanneur, celui qui vanner le blé. Pl. *ten*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez NIZER. H. V.

GWENTÉREZ, s. m. Action de vanner ou de venter le blé. Voyez NIZÉREZ.

GWENTERCHEN, s. f. Millepertuis, plante. C'est celui de la grande espèce, le petit étant connu sous le nom de *kañt-loull*.

GWENTL. Voyez GWENTA.

GWENTLE. Voyez GWELTRE.

GWENTR ou GWENTL, s. m. Toutes sortes de douleurs violentes que l'on ressent dans les intestins. Coliques. Tranchées. Douleurs de nerfs. Les douleurs de l'enfantement. Pl. *ou*. *Gañd ar gwenñr eo dalc'hed ar plac'h-iaouañt-xé*, cette jeune personne est sujette aux douleurs de nerfs. *Ar gwenñtrou eo a ra gwoñt ho pugel*, ce sont les tranchées qui font pleurer votre enfant. *Ar gwenñtrou a xó gañt-hé*, elle est prise des douleurs de l'enfantement. Voy. DROUK-KOF.

GWENVET. Voyez GWÉVET.

GWENVI. Voyez GWÉVI.

GWENVIDIK, adj. et s. m. Heureux, qui jouit du bonheur. Bienheureux. Pour le pluriel du subst., *gwenvidien*. *Eur maré gwenvidig en deñz bé*, il a eu une heureuse mort. *Ar gwenvidien a wél Doué dremm-ouc'h-dremm*, les bienheureux voient Dieu face à face. Voy. EURUZ.

GWENVIDIKAT, v. a. et n. Rendre ou devenir heureux, bienheureux. Part. *gwenvidiket*.

GWENVIDIGEZ, s. f. Bonheur parfait. Félicité. Béatitude. Voyez EÖR et EURUSDK.

GWÉR, adj. Vert clair. Vert de fougère. *Mézer gwér am eñz prénét*, j'ai acheté du drap vert. — En Galles, *gwédr*. H. V. Voyez GLAZ, premier art.

GWÉR, s. m. Verre, corps transparent et fragile. *Rôid eur c'hôp gwér d'in*, donnez-moi une coupe de verre. Voyez GWAREN.

GWÉRA, v. a. Vitrer. Garnir de vitres. Part. *et*. H. V.

GWÉRAER, s. m. Verrier, ouvrier qui fait du verre. Marchand d'ouvrages de verre. Vitrier, celui qui travaille en vitres. Pl. *ten*. Hors de Léon, *gwérer*.

GWÉRAÉREZ, s. f. Verrierie, lieu où l'on fait le verre, les ouvrages en verre. Vitrerie, art et commerce du vitrier. On le dit aussi en parlant de la femme d'un verrier ou d'un vitrier. Hors de Léon, *gwérérez*.

GWÉRACH, s. m. Verroterie, menue marchandise de verre. Pl. *ou*. H. V.

GWÉRAT, v. a. Agacer Taquiner. Part. *gwéret*. Ce mot est de Cornouaille. H. V.

GWEREL, s. f. Bubon, tumeur très-douloureuse qui vient aux aînes, aux aisselles et au cou. De plus, glande. — Ganglion. H. V. *Alañ eo gñd ar werbl*, il est malade d'un bubon. *Ar werbl a xó oud hé c'housouk*, il a une glande au cou. Voyez GWAGREN, 1<sup>er</sup> article.

**GWEBLEK.** Voyez **GWERBLENNEK**. H. V.  
**GWEBLENNNA**, v. a. Se former en bubons, en glandes. Part. *et*. Voyez **GWAGRENNNA**.

**GWERBLENNEK**, adj. Qui a des bubons, des glandes. Voyez **GWAGRENNNEK**.

**GWERBLENNIK.** Voyez **GWAGRENNNIK**. H. V.  
**GWERÉ**, s. f. Echauguette, tour ou lieu élevé au bord de la mer pour placer une sentinelle. Guérite sur les remparts d'une place forte. Observatoire. Pl. *gwéréou*.

**GWÉRELLOUEN** (de 4 syll., *gwé-ré-la-ouen*), et, par relâchement de prononciation, **GWÉLLOUEN**, s. f. L'étoile du matin. Je ne suis pas satisfait des différentes origines que Le Pelletier donne à ce mot; je conviens avec ce savant que la seconde partie de ce composé est l'adj. *laouen*, joyeux; mais la première partie ne saurait me présenter ni *gwéle*, lit, ni *gwéled*, vue, ni *goulou*, lumière; 1° parce que l'on dit plus généralement *gwérel-laouen*, que *gwéle-laouen*; 2° parce qu'après l'article, le *g* initial se perd dans ce mot, et l'on prononce *ar wérelloouen*, ce qui me démontre que le substantif qui fait partie de ce mot est du genre féminin, tandis que les trois mots cités plus haut sont du genre masculin. Voici donc l'origine que je propose: *gwérel* signifie échauguette, tour ou lieu élevé au bord de la mer pour placer une sentinelle; *ar wérel*, l'échauguette; *gwérel-laouenn*, et, après l'article, *ar wérel-laouen* serait donc l'échauguette joyeuse, et, par extension, la garde joyeuse, la sentinelle joyeuse. En Vannes, *gourléuen*.

**GWÉREN**, s. f. Verre, sorte de vase à boire fait de verre. Vitre, carreau de vitre. Pl. *gwérennou* ou *gwérinier*, ou simplement *gwér*. *Kémériá ar wéren vrás*, prenez le grand verre. *Eur wéren hoc'h euz torret*, vous avez cassé une vitre. — En Galles, *gwédren* ou *gwídrin*. H. V.

**GWÉRENEN.** Voyez **GWÉNANEN**.

**GWÉRENNNA**, v. s. Vitrer, garnir de vitres. Part. *et*. *Né két c'hoaz gwérenned ann it*, la maison n'est pas encore vitrée.

**GWÉRENNAD**, s. f. La liqueur que contient ou peut contenir un verre ordinaire. Pl. *ou*. *Rôid eur wérennad wén d'éshañ*, donnez-lui un verre de vin.

**GWÉRENNOU**, s. f. pl. Vitraux, les grandes vitres des églises. H. V.

**GWÉREER.** Voyez **GWÉRAER**.

**GWÉREU**, s. m. pl. Fluxion sur les yeux. Catarrhe. Ce mot doit être du dialecte de Vannes, mais je ne le connais que par le Diction. du P. Grégoire. Voyez **DÉNÉDÉO**.

**GWERC'H**, adj. Vierge, qui a vécu dans une continence parfaite; il se dit aussi bien du garçon que de la fille. Virginal, qui appartient à une personne vierge. Il se dit aussi de certaines choses qui n'ont pas été fondues, souillées, etc. Pur. *Gwerc'h eo c'hoaz*, il ou elle est encore vierge. *Koar gwerc'h a géméret*, vous prendrez de la cire vierge.

**GWERC'H.** Voyez **GWERZ**.

**GWERCHDED.** Voyez **GWERCHTED**.

**GWERC'HEIN.** Voyez **GWERZA**.

**GWERC'HEZ**, s. f. Vierge, fille qui a vécu dans une continence parfaite. Pucelle, fille qui n'a point connu d'homme. Pl. *gwerc'hézed*. *N'euz két kalz a werc'hézed amañ*, il n'y a pas beaucoup de vierges, de pucelles ici. *Ar Werc'hez*, c'est la Vierge par excellence; on ne le dit qu'en parlant de la sainte Vierge, mère de Dieu. On n'y ajoute jamais la qualité de *sañtez*, sainte. — Mais on dit bien *ar Werc'hez sañtel*, la Vierge sacrée. H. V. On dit aussi *ar Werc'hez Vari*, la Vierge Marie. En Vannes, *gwire'hiez* (de 2 syllab., *gwire'hiez*). Voyez **GWERC'H**.

**GWERC'HID.** Voyez **GWERZID**.

**GWERC'HOUR.** Voyez **GWERZER**.

**GWERCHTED** ou **GWERCHDED**, s. m. Virginité, état d'une personne vierge. Pucelage. *Mirid hó kwerc'hied pella ma hellot*, conservez votre virginité le plus longtemps que vous pourrez.

**GWERN**, s. m. Aune, arbre. *Gwernen*, f., un seul pied d'aune. Pl. *gwernennou* ou *gwernenned* ou simplement *gwern*.

**GWERN**, s. f. Aunaie, lieu planté d'aunes. De plus, marais. Pl. *gwerniou*. On dit aussi *gwernek*. Pl. *gwernégou*, dans le même sens. Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms de lieux et de famille, tels que *Lésguern*, que l'on écrit *Lesguern*; *Penn-wern*, que l'on écrit *Penvern* ou *Penguern*, etc.

**GWERN**, s. f. Mât, grosse et longue pièce de bois plantée debout dans un vaisseau et qui sert à porter les voiles. Pl. *iou*. *Ar wern vrás*, le grand mât. *Ar wern vizan*, le mât de misaine. *Ar wern volosh* ou *vorsk*, le mât d'artimon. *Ar wern valouin* ou *ar wern gorn*, le mât de beaupré. *Gwern gésel*, hunier ou mât de hune.

**GWERNÉK**, adj. Plein ou couvert d'aunes. Voyez **GWERN**, premier article.

**GWERNÉK.** Voyez **GWERN**, deuxième art.

**GWERNIA** (de 2 syll., *gwer-nia*), v. a. Mâter, garnir un navire de mâts. Part. *gwerniet*. Voyez **GWERN**, troisième art.

**GWERNIADUR.** Voyez **GWERNIÉREZ**. H. V.

**GWERNIK**, s. f. Mâtereau, petit mât. Pl. *gwerniouigou*. H. V.

**GWERNIER** (de 2 syll., *gwer-nier*), s. m. Maître, ouvrier qui fait ou qui place les mâts d'un navire. Pl. *ien*.

**GWERNIÉREZ** (de 3 syll., *gwer-nié-rez*), s. m. Mâtère, art de mâter. Assemblage de tous les mâts d'un vaisseau.

**GWERS** ou **GWERZ**, s. f. Vers, paroles mesurées et cadencées, selon certaines règles fixes. Poème, ouvrage en vers. Toutes sortes de poésies, — dans le genre sérieux, et de nature d'être chantées. Romance. Élégie. Légende en vers. Chant historique. H. V. Pl. *gwersou* ou *gwerzou* ou *gwersiou*. *Gwerzou a oar ober*, il sait faire des vers. — En Galles, *kerdd*, qu'on prononce *kerz* ou *kerr*. H. V.

**GWERS-DIMÉZI**, s. m. Epithalame, poème à l'occasion d'un mariage. H. V.

**GWERSAD**, s. m. Verset, petite section, passage de l'écriture-sainte. Pl. ou. *Ugent gwersad a lennod anezhañ*, vous en lirez vingt versets. H. V.

**GWERSADUREZ**, s. f. Versification, art de faire des vers.

**GWERSAER** ou **GWERZAER**, s. m. Versificateur, faiseur de vers. Poète. Pl. ien.

**GWERZEN**, s. f. Chanson, vers que l'on chante sur quelque air. Histoire, narration des actions et des choses dignes de mémoire. Conte, récit de quelque aventure vraie ou fabuleuse. Pl. *gwersdenneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. C'est le singulier déterminé ou individuel du précédent *gwers*, *vann*, ce qui vient de l'ancien usage des Celtes et des Gaulois (usage conservé jusqu'à nos jours chez les Bretons) qui avaient des bardes ou poètes et chanteurs, qui racontaient en vers ou chantaient les histoires de leurs héros. Voy. **GWEDS**, **KANAOUEN** et **BARZ**.

**GWERSKENNUZ**, adj. Historique, qui appartient à l'histoire. H. V.

**GWERSI**, v. n. Versifier, faire ou chanter des vers. Part. et.

**GWERZ**, s. f. Vente, aliénation à prix d'argent. Trafic, débit de marchandises. Commerce. Négoce. Il s'emploie aussi pour rétribution, honoraire. *Mdd eo béd ar werz*, la vente a été bonne. *Eur werz vrdz a ra*, il fait un grand commerce. *Gwerz deg oferen en deuz béd*, il a eu les honoraires de dix messes. En Vannes, *gwerch*.

**GWERZ-ARCHANT**, s. f. Banque, commerce d'argent. H. V.

**GWERZA**, v. a. et n. Vendre. Trafiquer. Commercer. Au figuré, livrer, trahir. Part. et. *Gwersid ho marc'h d'in*, vendez-moi votre cheval. *Ré gér é werz*, il vend trop cher. En Vannes, *gwerchein*.

**GWERZDI**, s. m. Factorerie, maison des facteurs d'une compagnie de commerce en pays étranger. Pl. *gwersdiz*. H. V.

**GWERZER**, s. m. Vendeur, celui dont la profession est de vendre. Trafiquant. Commerçant. Négociant. Pl. ien. En Vannes, *gwerchour*. Voyez **MARC'HADOUR**.

**GWERZEREZ**, s. f. Vendeuse, celle dont la profession est de vendre. Femme qui fait un commerce. Pl. ed. En Vannes, *gwerchourez*.

**GWERZIK**, s. m. Epigraphe, courte sentence ou citation qu'on met en tête d'un livre, d'un chapitre, etc., pour en indiquer l'objet ou l'esprit. Pl. *gwerzigou*. H. V.

**GWERZIK-FLEMMUZ**, s. m. Epigramme, pièce de poésie qui contient un trait piquant. Pl. *gwerzigou-flemmuz* ou *gwerzouigou-flemmuz*. H. V.

**GWERZID**, s. f. Fuseau, instrument qui sert à filer, en le tournant avec les doigts. Pl. *gwersidi*. *Gwersid* se dit encore des deux principaux os du bras et de la jambe, dont l'un se nomme *gwersid vrdz*, grand fuseau, et l'autre *gwersid vihan*, petit fuseau. En Vannes, *gwerchid* ou *gourchid*.

**GWERZID**, s. f. Balastre, petit pilier façonné. Pl. *gwersidi*. H. V.

**GWERZIDAD**, s. f. Fusée, le fil qui couvre un fuseau. Pl. ou. En Vannes, *gwerchidad* ou *gourchidad*.

**GWERZIDER**, s. m. Faiseur de fuseaux. Pl. ien. En Vannes, *gwerchidour* ou *gourchidour*.

**GWERZIDIGER**, s. f. Action de vendre, de trafiquer.

**GWERZUZ**, adj. Vendable, qu'on peut vendre, qui peut se vendre. Marchand, qui se vend, qui peut être vendu. Voyez **GWERZA**.

**GWESAAT** ou **GOUESAAT** (de 3 syll., *goud-saat*), v. a. et n. Rendre ou devenir sauvage, farouche, etc. Part. *gwésidet*. Voy. **GWAZ**, 1<sup>er</sup> art.

**GWESKEL**. Voyez **GWASKA**.

**GWESKEN**, s. f. Mors, la pièce de fer ou de bois qui se place dans la bouche du cheval pour le gouverner. C'est aussi le licol passé dans la bouche et sur le nez du cheval, dans le même but. Pl. *gweskenmou*. Quelques-uns prononcent *besken*.

**GWESKENNA**, v. a. Mettre le mors au cheval. Passer le licol dans la bouche et sur le nez du cheval, pour le mener plus sûrement. Part. et. Quelques-uns prononcent *beskenna*.

**GWESKLEV** ou **GWESKLE** ou **GWESKLEÑ**, s. f. Grenouille de baie. Pl. *gweskleved*. Voyez **GLESKER** et **RAN**.

**GWESPED**, s. m. Biscuit, pâtisserie. *Gwispeden*, un seul biscuit. Pl. *gwispidi*. H. V.

\* **GWESPEDEN**, s. f. Guêpe, grosse mouche ennemie des abeilles. Pl. *gwesped*. En Van., *gwispeden*.

**GWESPEDEN**, s. f. Gaufre, gâteau de miel. Pl. *gwesped*. H. V.

**GWEST** ou **GORST**, adj. Capable. *N'ounn hé goest da ober kémeñt-sé*, je suis incapable de faire cela. H. V.

**GWESTAD**. Voyez **GOUSTAD**.

**GWESTL**, s. m. Gage, ce que l'on met entre les mains de quelqu'un pour sûreté d'une dette. Ce que l'on parie. Engagement. Solde. Dévouement. Vœu. Promesse. — Ex-voto, tableau, figure, etc., placé dans une église en mémoire d'un vœu. H. V. Pl. ou. *Chéu ar gwéstl hé pda rbed d'in*, voilà le gage que vous m'aviez donné. *Gounézed em eaz ar glaoustré, rôid ar gwéstlou d'in*, j'ai gagné le pari, donnez-moi les gages. *Dék skodé gwéstl en deuz béd*, il a eu dix écus d'engagement. *Mirid hé kwéstl*, gardez votre vœu, votre promesse. En Vannes, *gloestr*. Voyez **GÔBE**.

**GWESTLA**, v. a. Gager. Engager. Mettre en gage. Solder. Vouer. Promettre. Part. et. *Gwéstled en deuz hé drd évid eunn amzer*, il a engagé son bien pour un temps. *Gwéstled eo béd da Zoué gānd hé vamm*, il a été voué à Dieu par sa mère. En *em wéstla*, s'engage, se vouer, se dévouer, faire vœu. — S'offrir. *Jésus-Krist en em wéstlas enn-holl d'ann-holl da Zoué hé ddd*, Jésus-Christ s'offre en holocauste à Dieu son père. H. V. En Vannes, *gloestrin*.

**GWESTLAD**, s. m. Souscripteur, celui qui souscrit. Oblat, religieux. Pl. *gwéslitiz*. *Gwéslad Mari-dinam-kronet*, oblat de Marie immaculée. Voyez **SUBSKRYVAÑER**. H. V.

**GWESTLADUR**, s. m. Action de gager. Hypothèque. H. V.

**GWESTLAOUA** (de 3 syll., *gwé-lla-oua*), v. a. Soudoyer, payer la solde des gens de guerre. Part. *gwéslalaouet*. Voyez **GWESTL**.

**GWESTLAOUER** (de 3 syll., *gwé-lla-ouer*), s. m. Payeur des gens de guerre, celui qui les sondoie. Pl. *ien*.

**GWESTLER**, s. m. Engagiste, celui qui jouit d'un domaine par engagement. Pl. *ien*. H. V.

**GWESTLER**, adj. et part. Dédié, sous l'invocation. Voué. *Ann iliz-xé a xé gwéslad da sañtes Anna, mañroumes Breiz*, cette église est sous l'invocation de sainte Anne, patronne de la Bretagne. H. V.

**GWÉUZ**, adj. Qu'on peut tisser ou tordre facilement. Voyez **GWÉA**.

**GWÉUZ** ou **GWÉVUZ**, adj. Guéable, où l'on peut passer à gué. Voyez **GWÉ**.

**GWÉUZ** (d'une seule syll.), s. f. Lèvre, la partie extérieure de la bouche qui couvre les dents. Pl. *duel diweuz*. On dit aussi *geuz*, au singulier, et *diweuz*, au plur. En Vannes, *gwéus*. Pl. *diweuz* ou *diweus*. Voyez **MUZEL**.

**GWÉZEK**, adj. Lippu, qui a une grosse lippe. Voyez **MUZELLEK**. H. V.

**GWÉV**. Voyez **GWÉ**.

**GWÉVADUREZ**, s. f. Flétrissure, état d'une chose flétrie. Au figuré, abattement, tristesse, etc. Voyez **GWÉVI**.

**GWÉVET** ou **GWÉNVET**, adj. et part. Flétri. Fané. Terni. Ridé. Au figuré, abattu, triste, refrogné, qui rechigne, qui gronde sans cesse. *Gwéved eo bleññ ar gwéus*, les fleurs des arbres sont flétries, fanées. *Hé gaved em euz gwéved holl*, je l'ai trouvé tout triste, tout abattu. *Eur bugel gwéved hoc'h euz azé*, vous avez là un enfant qui gronde sans cesse.

**GWÉVI** ou **GWÉNVI**, v. a. et n. Flétrir. Faner. Ternir. Rider. Se flétrir. Se faner. Se ternir. Et, au figuré, être abattu, triste, faire la grimace, se refrognier, rechigner, gronder sans cesse. Part. *et*. *Gwévi a rid ar bleññ-xé oc'h hó derc'hel enn hó tourn*, vous flétrissez ces fleurs en les tenant dans la main. *Gwéved eo liou ar plac'h-hoùt*, le teint de cette fille est fané. *Gwévi a ra dépréd*, il gronde sans cesse.

**GWÉVIDIGEZ**. Voyez **GWÉVADUREZ**. H. V.

**GWÉVUZ**. Voyez **GWÉUZ**, deuxième article.

**GWÉZ** ou **GOUÉZ** (de 2 syllab., *gow-éz*), adj. Sauvage. Farouche. Féroce. Rustique. Hagard. Inculte. Grossier. *Eur c'has gwéus em euz la-xet*, j'ai tué un chat sauvage. *Gouéz eo ann dremm andshañ*, il a l'air rustique ou hagard. *Gwéus* ou *Gouéz* est un nom de famille assez commun en Bretagne. Hors de Léon, *gwé* ou *goué*. En Vannes, *gwéif*. — En Galles, *gwéll*. H. V. Voyez **GWÉSAAT**.

**GWÉZ** ou **GOUÉZ**, s. m. Sauvage. Il se dit de certains peuples qui vivent dans les bois, sans

lois, sans habitations fixes, etc. Pl. *gwézed*. Ce plur. est peu usité; on dit plus ordinairement *tud gwéus* ou *tud c'houéz*, gens sauvages. Voyez l'art. précédent.

**GWÉZ**. Voyez **GWÉUZ**.

**GWÉZ**. Voyez **GWÉZ**.

**GWÉZ**. Voyez **GWÉACH**.

**GWÉZ**. Voyez **GWÉZEN**.

**GWÉZ-KERC'H**, s. m. Certaine herbe sauvage qui croît parmi le blé. A la lettre, **AVOINE SAUVAGE**. C'est, je crois, la même herbe qu'on nomme, en Haute-Bret., **LA FOLLE AVOINE**.

**GWÉZ-IRVIN**, s. m. Nom de plante, qui est la ravenelle ou le raifort, suivant les uns, et le sénévé, suivant les autres. *Gwéus-irvinen*, f., un seul pied de cette plante. Pl. *gwéus-irvinou* ou simplement *gwéus-irvin*. On donne aussi le même nom à la coloquinte. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Mot à mot, **NAVET SAUVAGE**. Voyez **ELVÉZEN** et **SÉZÉ**.

**GWÉZ-OURN**, s. m. Orne, frêne sauvage, arbre. Pl. *ou*. H. V.

**GWÉZ-RADEN**, s. m. Polypode, plante. On donne aussi le même nom à la pariétaire, autre plante. Mot à mot, **FOUGÈRE SAUVAGE**. Voy. **RADEN-ZERÉ**.

**GWÉZ-RADEN-BIHAN**, s. m. Capillaire, plante. Mot à mot, **PETITE FOUGÈRE SAUVAGE**.

**GWÉZ-WINIEN**, s. f. Viorne, plante. Pl. *gwéus-gwini*. Mot à mot, **VIGNE SAUVAGE**.

**GWÉZER** ou **GOUÉZER** (de 2 syll., *gowéz-der*), s. m. État de ce qui est sauvage, farouche, etc. Air sauvage. Goût sauvage ou de venaison. Rusticité. Voyez **GWÉZ**, premier article.

**GWÉZEK**. Voyez **GWÉZENNEK**.

**GWÉZEL**. Voyez **GWAZEL**.

**GWÉZEN**, s. f. Arbre. Pl. *gwézennou*, et, plus ordinairement, *gwéus*. *Gwézen ann droug hag ar mée*, l'arbre du bien et du mal. *Kals a wéus a xé wardré d'ann it*, il y a beaucoup d'arbres autour de la maison. Hors de Léon, *gwéus*. Pl. *gwé*, — qui se prononce *gu-é* (d'une syll.). En Corn. et en Vannes. H. V.

**GWÉZEN-ALAMANDÉZ**, s. f. Amandier, arbre qui porte les amandes. Pl. *gwéus-alamandés*. H. V.

**GWÉZEN-BRIKEZ**, s. f. Abricotier, arbre. Pl. *gwéus-brikes*. H. V.

**GWÉZEN-KASIA**, s. f. Acacia, arbre. Pl. *gwéus-kasia*. H. V.

**GWÉZEN-KRAOÑ-C'HOUEK**. Voyez **GWÉZEN-ALAMANDÉZ**. H. V.

**GWÉZEN-EBEN**, s. f. Ébénier, arbre des Indes. Pl. *gwéus-ében*. H. V.

**GWÉZEN-JÉNOFL**, s. m. Giroflier, arbre qui porte le girofle. Pl. *gwéus-jénofl*. H. V.

**GWÉZEN-MOUAR**, s. f. Mûrier, arbre qui porte les mûres. Pl. *gwézennou-mouar*. H. V.

**GWÉZEN-OLIVEZ** ou **OLIVED**. Voyez **OLIVÉZEN**, H. V.

**GWÉZEN-ORANJÉZ**, s. f. Oranger, arbre toujours vert qui porte des oranges. Pl. *gwéus-oranjés*. H. V.

**GWÉZEN-PALMEZ**. Voyez **PALMÉZEN**. H. V.

**GWÉZEN-TROUC'H**, s. f. Baliveau, jeune arbre qu'on laisse à la coupe d'un taillis. Pl. *gwéz-trouc'h*. H. V.

**GWÉZEN-VABU**. Voyez BABU. H. V.

**GWÉZEN-ZÉDRA**, s. f. Cèdre, mélèze odoriférant. Pl. *gwéz-sédra*. H. V.

**GWÉZENNEK** ou **GWÉZEK**, adj. Qui est abondant en arbres, couvert d'arbres. Boisé. *Eur vrd gwézenneg eo hou-mañ*, ce pays est boisé, couvert d'arbres.

**GWÉZENNEK** ou **GWÉZEK**, s. f. Lieu abondant en arbres, couvert de bois, boisé. Pl. *gwézennegou* ou *gwézdéou*.

**GWÉZENNIK**. Voyez PLAÑSOUNEN. H. V.

**GWÉZENNIK-RÔZ-KI**, s. f. Eglantier, rosier sauvage. H. V.

**GWÉZUZ**, adj. Vendable. Venal, qui se vend, qui se peut vendre. *Eur garg gwéruz eo*, c'est une charge venale. H. V.

**GWÉZURI**, s. f. Les végétaux, les arbres, les plantes, etc. Boiserie. H. V.

**GWÉZOUT**. Voyez GOUZOUR.

**GWIAO**, s. m. Tissue, entrelacement de fil, pour faire une étoffe, etc. *Gwiad* s'emploie aussi dans le sens de fil, en parlant du bois, *gwia ar c'hoat*, le fil du bois.

**GWIAO-KEFNID**, s. m. Toile d'araignée, sorte de tissu que font les araignées.

**GWIAEIN**. Voyez GWÉA.

**GWIAEN**, s. f. Pièce de toile. De plus, tresse, tissu plat de fils, de cheveux entrelacés. Pl. *gwiaennou* ou *gwiaed*. Voyez GWÉA.

**GWIAER**, s. m. Tisserand, ouvrier qui fait de la toile. Pl. *ien*. *Eur gwiaer mdd eo*, c'est un bon tisserand.

**GWIAÉREZ**, s. f. Tisseranderie, profession du tisserand ou de ceux qui vendent ses ouvrages. Lieu où l'on fait de la toile. Pl. ou.

**GWIAÉREZ**, s. f. La femme d'un tisserand ou la femme qui fait métier de vendre de la toile. Pl. *ed*.

**GWIALEN**, s. f. Verge. Baguette. Houssine. Gaule. Pl. *gwialennou* ou simplement *gwial*. *Rôid eunn taol gwialen d'ar bugel-sé*, donnez un coup de houssine à cet enfant. *Kémérid eur bôd gwial*, prenez une poignée de verges. **GWIALEN**, premier article, et KÉLASTREN.

**GWIALEN-BROC'H**, s. f. Caducée, verge accolée de deux serpents. A la lettre, VERGE DE PAIX. H. V.

**GWIALEN-RÊD**, s. f. Drageon, rejeton qui naît aux pieds des arbres. Pl. *gwialennourêd*. H. V.

**GWIALEN-VESSA**, s. f. Houlette, bâton de berger. Pl. *gwialennou-veza*. H. V.

**GWIALENNNA**, v. a. Houssiner, frapper avec une houssine, une verge. Part. *et*. Voyez KÉLASTRENNNA.

**GWIALENNAD**, s. f. Coup de houssine, de baguette, de verge. Pl. ou.

**GWIBER**, s. m. Écureuil, petit animal à quatre pattes, fort vif. Pl. *ed*. Quelques-uns prononcent *giber*. En Vannes, *gwibiver*. Voy. KOANTIK.

**GWIBER**. Voyez GIBER.

**GWIBIEN**, s. f. Girouette, lame de métal ou

autre placée sur un pivot, en un lieu élevé, pour montrer d'où vient le vent. Pl. *gwibien-nou*. *Trei a ra d-c'hiz eur wibien*, il tourne comme une girouette.

**GWIK**, s. f. Bourg. Bourgade. Cité. Pl. ou. Ce mot n'est plus usité aujourd'hui que dans la composition de quelques noms de lieux, tels que *Gwik-lann*, *Gwik-néventer* ou *Gwt-néventer*, *Gwik-névez* ou *Gwt-névez*, que l'on dit autrement, *Plou-lann*, *Plou-néventer*, *Plou-névez*. Voyez BOURC'H.

**GWIKAD**, s. f. La plénitude d'un bourg, d'une bourgade, d'une cité. Pl. ou. Il est peu usité.

**GWIKAD**, s. m. Bourgeois, habitant d'un bourg, d'une cité. Pl. *gwikis*. Il est peu usité. Voyez BOURC'HIZ.

**GWIKADEL**, s. f. Citadelle. Forteresse. Pl. *gwikadellou*. Voyez GWIK.

**GWIKADEZ**, s. f. Bourgeoise, celle qui habite un bourg, une cité. Pl. *ed*. Il est peu usité. Voyez BOURC'HIZEZ.

**GWIKIK**, s. f. Bourgade, petit bourg. Pl. *gwikouigou*. H. V.

**GWIDILA**, v. n. Serpenter. Se tortiller. Part. *et*.

**GWIDILUZ**, adj. Tortueux, qui fait plusieurs tours et retours, plusieurs plis et replis. Au figuré, qui n'est pas franc, sincère. Double. Ambigu. Équivoque. *Péger gwidiluz eo ann aer-sé?* comme ce serpent est tortueux? *Kem-zou gwidiluz iñt*, ce sont des paroles ambiguës, équivoques. Voyez GWÉA.

**GWIDORIK**. Voyez GWIDOROC'H. H. V.

**GWIDOROC'H**, s. m. Dernier né, tant des hommes que des bêtes, mais particulièrement des petits d'une truie. Culot. Pl. *gwidoroc'hed*.—En Corn., *gwidorik*. H. V.

**GWIDRE**, s. m. Ruse. Industrie. Subtilité. Espièglerie. *Eunn den leun a widré eo*, c'est un homme plein de malice, rusé, subtil, etc.; un bon espion.

**GWIDRE-ÉNEP**. Voyez ÉNEP-WIDRE. H. V.

**GWIDRE-VREZEL**, s. m. Stratagème, ruse de guerre. Voyez TON-VREZEL. H. V.

**GWIDREUZ**, adj. Industriel. Subtil. Rusé. Malin. Espion.

**GWINDER**, s. m. Fraicheur, le frais, une froidure agréable. *Epdd ar gwinder*, pendant la fraîcheur. H. V.

**GWIR**. Voyez GWÉZ, premier article.

**GWIFL**, s. m. Chevron, suivant les uns, et solive ou lambourde, suivant d'autres. Pl. ou. En Vannes, on dit *gwivrajen*, dans le même sens. Voyez KÉBR et SOURIN.

**GWIFLA**, v. a. et n. Faire ou placer des chevrons, des solives. Part. *et*. Voyez KÉBRA.

**GWIFLEK**, adj. Plein ou garni de chevrons, de solives. Voyez KÉBREK.

**GWIGADEN**, s. f. Chaîne de bois faite de branches retorses qui attache la gaule au chariot de la charrue. Pl. *gwigadennou*.

**GWIGOUR**, s. f. Bruit que fait une charrette dont l'essieu n'est pas graissé. Bruit que fait une porte dont les gonds sont rouillés. Bruit que font des souliers dont le cuir est vert. En général, tout bruit occasionné par le frotte-

ment. En Vannes et Cornouaille, on dit *chourik*, dans le même sens.

**GWIGOURA**, v. n. Faire du bruit, comme une charrette dont l'essieu n'est pas graissé, ou comme une porte dont les gonds sont rouillés, ou comme des souliers dont le cuir est vert. Part. *et*. En Vannes, on dit *chourikein*, dans le même sens.

**GWIC'H**, s. m. Vagissement, cri des petits enfants. Gémissement. Lamentation. Pl. ou. *Né garann kél kléout gwic'h ar vugald*, je n'aime pas à entendre le vagissement, le cri des petits enfants.

**GWIC'HA**, v. n. Crier en gémissant, comme font les petits enfants. Se lamenter. Gémir. Se plaindre. Part. *et*. *Mirid oud ar bugel-xé na wie'Né*, empêchez cet enfant de crier.

**GWIC'HER**, s. m. Celui qui crie en gémissant, qui se lamente. Pl. *ien*.

**GWIC'HUZ**, adj. Gémissant, qui gémit. H. V. **GWIL**. Voyez **GWEL**, premier article.

**GWIL**, s. m. Larron de nuit. Celui qui dérobie en cachette. Pl. *ed*.

**GWILAOU**. Voyez **GWILOU**.

**GWILÉ**. Voyez **GWÉLÉ**.

**GWILER**, s. f. Place publique dans une ville, un bourg, un village. Pl. *tou*. Ce mot semble composé de *gwel*, bourg, et de *leur*, aire. On dit aussi *leur-ger*, dans le même sens. En Vannes, *leur'hé*.

**GWILGA**. Voyez **GWILC'HA**, deuxième article.

**GWILC'HA** ou **GWILC'HAT**, v. a. et n. Faucher, tondre l'herbe. Part. *et*. Voyez **FALC'HA**.

**GWILC'HA**, v. n. Cligner, fermer l'œil à demi. Guigner, regarder du coin de l'œil. Loucher, avoir la vue de travers. Part. *et*. *Na hell kél selloud ouz-hoc'h hép gwilc'ha*, il ne peut pas vous regarder sans cligner. Quelques-uns prononcent *gwilga*.

**GWILC'HADUR**, s. m. Clignement, mouvement de la paupière qui se ferme à demi. Action de loucher, de bigler. Quelques-uns prononcent *gwilgadur*.

**GWILC'HER**, s. m. Faucheur, ouvrier qui fauche, tondeur d'herbe. Pl. *ien*. Voy. **FALC'HER**.

**GWILC'HER**, s. m. Celui qui a l'habitude de cligner. Louche. Pl. *ten*. *Gwilc'her* est un nom de famille assez commun en Bretagne, mais je ne sais s'il vient de cet art. ou du précédent.

**GWILC'HÉREZ**, s. m. Action de faucher, de tondre l'herbe. Voyez **FALC'HÉREZ**.

**GWILC'HÉREZ**, s. f. Celle qui a l'habitude de cligner, de loucher. Pl. *ed*.

**GWILLOUD** ou **GWÉLÉLOUD**, s. m. Couche. Accouchement. Enfantement. *E gwilioud éma*, elle est en couche. *Né kél c'hoax saved a wi-loud*, elle n'est pas encore relevée de couche. En Vannes, *gulvoud*.

**GWILLOUDER** ou **GWÉLÉLOUDER**, s. m. Accoucheur, celui dont la profession est d'accoucher les femmes. Pl. *ien*.—*Gwel eo gañt-hé eur gwiliouder égéd eunn amidegez*, elle aimemieux un accoucheur qu'une sage-femme. H. V. Voyez **AMIDÉGEZ**.

**GWILLOUDI** ou **GWÉLÉLOUDI**, v. a. et n. Accou-

cher. Faire ses couches. Enfanter. Aider à une femme à accoucher. Part. *et*. *Enn nóz tréménet eo gwilioudet*, elle est accouchée la nuit dernière. En Vannes, *gulvoudéin*.

**GWILLIOURI**, v. n. Etre friand, aimer et rechercher avec empressement les friandises, les bons morceaux. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier.

**GWILOU** ou **GWILAOU**, s. m. C'est un nom que les Bretons donnent au loup, par superstition. Pl. *gwilaoued* (de trois syll., *gwi-la-oued*). *Gwilo* me semble tout simplement la traduction du mot français GUILLAUME, nom d'homme. J'ai entendu donner le même nom à l'oiseau connu sous le nom de *gwéllan*. Voyez **KI-NÓZ** et **BIEZ**.

**GWILVRIKIN**, s. m. Vilebrequin, outil pour percer du bois. Pl. ou. Voy. **TARAR-TRÉ**. H. V.

**GWIMÉLED**, s. f. Foret, petit instrument de fer avec lequel on perce un tonneau, etc. Vrille. Pl. ou. *Gañd eur wiméled héñ toullot*, vous le percerez avec un foret.—En gaël-écos., *gimleid*. H. V. Voy. **ARGOURED**.

**GWIMILL**. Voyez **GWENNÉLI**.

**GWIMM**, s. m. Regain, l'herbe qui revient dans les prés après qu'ils ont été fauchés. Second foin. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**GWIN**, s. m. Vin, liqueur propre à boire, que l'on tire du raisin. Pl. ou. *Biskoaz na é-vis gwén*, je n'ai jamais bu de vin. *C'houés ar gwén a zó gañt-hañ*, il sent le vin; à la lettre, l'ODROR DE VIN EST AVEC LUI. *Lakaad dour é gwén eunn all*, aller sur les brisées de quelqu'un; à la lettre, METTRE DE L'EAU DANS LE VIN D'UN AUTRE.—En Galles, *gwin*. En gaël, *vion* ou *fon*. H. V.

\* **GWIN-ARDAÑT**, s. m. Eau-de-vie. H. V.

**GWIN-ARDAÑT-KÉREZ**, s. m. Kirsch-wasser ou kirsch, eau-de-vie faite avec des cerises sauvages. H. V.

**GWIN-EGR**, s. m. Vinaigre, vin devenu ou rendu aigre, dont on se sert dans la cuisine. H. V.

**GWINADER**, s. f. Vinée, récolte de vin. Voy. **GWIN**.

**GWINAER**. Voyez **GWÉNAER**.

**GWINKA**, v. n. Ruer, jeter les pieds de derrière en l'air avec force. Regimber, résister à son supérieur. Part. *et*. *Tóstaid ouc'h ar marc'h*, na *winkó kél*, approchez du cheval, il ne ruera pas. *Fall eo gwinka oud ar c'heñ-trou*, il est fâcheux de regimber contre l'éperon. On dit aussi *diswinka*, dans le même sens.

**GWINKADEN**, s. f. Ruade, action du cheval qui rue. Regimbement. Pl. *gwinkadennou*.

**GWINKER**, s. m. Celui qui rue, qui regimbe. Pl. *ien*. Il s'emploie aussi comme adjectif, quand on dit *eur marc'h gwinker*, un cheval qui rue.

**GWINDASK**, s. m. Machine propre à élever ce qui est trop pesant, telle que levier, cric, cabestan, etc. Pl. ou.

**GWINÉD**, s. f. Sarcloir, instrument propre à sarcler le blé. Pl. ou. Voyez **C'HOUEÑGL**.

**GWINÉL**. Voyez **GWENNÉLI**.

**GWIÑEN**, s. f. Aubier, le bois tendre qui est entre l'écorce et le tronc d'un arbre. On dit aussi *gween-goat*, dans le même sens.

**GWINENEN**. Voyez **GWENANEN**.

**GWINKER**. Voyez **GWENAEK**.

**GWINKHERZ**, s. m. Joueur de cor, de trompette. Piqueur. Voy. **GWENAEK**. H. V.

**GWINIEN**, s. f. Vigne, la plante qui porte le raisin. Lieu planté de vignes. Pl. *gwinien-nou* ou simplement *gwin*. *Gañt koat gwin* é *roñt idn*, ils font du feu avec du sarment ou bois de vigne. Quelques-uns prononcent *gwinéz*. — En Galles, *gwinlaan*. En gaël, *vinlaam-wia*. H. V.

**GWINIEN-GAEL**, s. f. Treille, cep de vigne qui monte contre une muraille, contre un arbre. H. V.

**GWINIEN-GRAPUZ**. Voyez **GWINIEN-GAEL**. H. V.

**GWINIEN-WENN**, s. f. Brionne ou couleuvrée blanche, plante. A la lettre, *VIGNE BLANCHE*. On la nomme aussi *bara-ann-hoc'h*.

**GWINIEN-ZÜ**, s. f. Brionne ou couleuvrée noire, plante. A la lettre, *VIGNE NOIRE*. On la nomme aussi *kaol-dd*.

**GWINEZ**. Voyez **GWINIEN**.

**GWINIZ**, s. m. Froment, le meilleur blé. Grains à épis. *Gwinizen*, f., un seul grain de froment. Pl. *gwinizennou* ou *gwinizou* ou simplement *gwiniz*. *Rôit bara gwiniz d'é-omp*, donnez-nous du pain de froment. En Vannes, *gunec'h* ou *gunic'h*. — En quelques cantons de la Corn. on prononce *gwenid*. En Galles, *gweniz* ou *gwenid*. Ce mot est formé de *gwen*, blanc, et de *ed* ou *id*, blé. H. V.

**GWINIZ-DÜ**, s. m. Sarrasin ou blé-noir. A la lettre, *FROMENT NOIR*. Voyez **ED-DÜ**.

**GWINIZEK**, s. f. Pièce de terre ou champ ensemencé de froment. Pl. *gwinizégou*.

**GWINIZUZ**, adj. Abondant en froment. *Né kéd douar gwinizuz hé-mañ*, cette terre n'est pas propre à donner du froment.

**GWINOEN**, s. f. Fistule lacrymale. Pl. *gwinnoenn*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**GWINT**, s. m. Ce mot ne s'emploie pas seul aujourd'hui, mais il a dû signifier élévation, exhaussement. Je ne connais ce mot usité qu'avec le mot *pors*, porte, dans *pors-gwint*, pont-levis, pont qui s'élève et qui s'abaisse.

**GWINTA**, v. a. et n. Guinder. Lever. Elever. Hausser. Exhausser. Se lever. S'élever. Part. et. *Gwinta eur c'harr*, élever le timon d'une charette si haut que l'autre bout touche à terre.

**GWINTÉIZ**, adj. Retroussé, un peu relevé du bout. *Eur frt gwintéiz en deuz*, il a un nez retroussé. H. V.

**GWINTÉREZ**, s. m. Action de lever, d'élever, d'exhausser. — Guindage, action de lever les fardeaux au moyen d'une machine. H. V.

**GWINUZ**, adj. Vineux, qui a un goût, une odeur de vin. De plus, abondant en vin. *Gwinuz eo ar béré-mañ*, cette poire est vineuse, a un goût de vin. *Né kéd gwinuz ar bloaz-mañ*,

cette année n'est pas abondante en vin. Voyez **GWIN**.

**GWINVA**, et, par abus, **GWINVAL** v. a. et n. Bouger. Remuer. Se mouvoir. Part. et. Voyez **FINVA**.

**GWINVER**. Voyez **GWIBER**.

**GWIOU**, adj. Gai. Joyeux. Enjoué. Badin. Folâtre. *N'hén gwéleur néprét német gañt téd gwioù*, on ne le voit jamais qu'avec des gosses gais, joyeux. Voyez **LAOUEN**, 2<sup>e</sup> art., et **DREÜ**.

**GWIOUDER**, s. m. Galté. Enjouement. Voy. **LAOUENIDIGEZ** et **DREÜDER**.

**GWIP**, s. m. Fer creux dans lequel tourne le fer ou pivot d'une porte, d'une fenêtre. Pl. ou.

**GWIPAD**, s. m. Petit lait ou clair de lait, sérosité du lait caillé. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **DOUBLÉAZ**.

**GWIR**, adj. Vrai. Véritable. Réel. *Gwotr eo ar péz a lavarann d'é-hoc'h*, ce que je vous dis est vrai, véritable. *Évit gwotr ou téd lavarout gwotr*, à dire le vrai.

**GWIR**, s. m. Vrai. Vérité. Équité. Droit. Justice. Raison. De plus, légitime, droit des enfants sur les biens de leurs parents. — Amonde, peine pécuniaire imposée par la justice. Prestation, redevance en nature ou en argent. H. V. Pl. ou. *N'hellann kéd anaoud ar gwotr diouc'h ar gaou*, je ne puis pas distinguer le vrai du faux. *N'hoc'h euz gwotr é-béd war-n-oun*, vous n'avez aucun droit sur moi. *Kéd eo dber gwotr da bép hini*, il faut rendre justice à chacun. *Ar gwotr a xó gañt-hañ*, il a raison. *Hé wtr en deuz bét*, il a eu sa légitime.

**GWIR-HEÑT**, s. m. Passe, droit pour le passage. Ce mot est composé de *gwotr*, droit, et de *heñt*, chemin.

**GWIR-HEÑVEL**, adj. Vraisemblable, qui paraît vrai. Probable. *Ann drd-xé né kéd gwir-heñvel*, cela n'est pas probable.

**GWIR-HEÑVELADIGEZ**, s. f. Vraisemblance, apparence de vérité. Probabilité.

**GWIR-TREIZ**, s. m. Péage, droit qui se lève pour un passage. Ce mot est composé de *gwotr*, droit, et de *treiz*, passage.

**GWIR-VARNER**, s. m. Justicier, celui qui aime à rendre, à faire rendre justice. H. V.

**GWIRAEK**, s. m. Percepteur, celui qui reçoit les impositions. Celui qui prélève les droits. Pl. *ten*.

**GWIRAOUR**, s. m. Jurisconsulte, celui qui fait profession du droit et de donner conseil. Pl. *ten*. Voyez **GWIR**, deuxième article.

**GWIRAOUREZ**, s. m. Jurisprudence, la science du droit. Voyez **GWIN**, deuxième article.

**GWIRCHIEZ**. Voyez **GWERCHEZ**.

**GWIRI**, v. a. et n. Chauffer. Échauffer. Couver. Part. *gôret*. *Id da wiri ar founn*, allez chauffer le four. *Éma ar iar xü ó wiri*, la poule noire couve. Voyez **GÔR**, premier art.

**GWIRIA** (de 2 syll., *gwi-ria*), v. a. Avérer, faire voir qu'une chose est vraie. Vérifier. Part. *gwiriet*. *Gwiriéd eo bét ar gwall*, le crime a été avéré. Voyez **GWIR**, premier article.

**GWIRIDIK**, adj. Sensible à la douleur. Douillet. Tendre. Délicat. Qui se plaint pour un



peu de mal. *Gwiridig eo béd a béd amzer*, il a été douillet, délicat de tout temps. Voy. KIZIDIK.

**GWIRIDIK**, s. m. Ar *gwiridik*, sensitive, plante qui, dès qu'on la touche, replie ses feuilles. Voy. LOUZAQUEN-AR-WERC'HEZ. H. V.

**GWIRIDIGEZ**, s. f. État de celui qui est douillet, délicat, etc.—Sensibilité, qualité par laquelle les êtres animés sont sensibles aux impressions des objets. H. V. Voyez KIZIDIGEZ.

**GWIRIDIGEZ**. Voyez GORADUR. H. V.

**GWIRIER**, s. m. Vérificateur, celui qui vérifie des comptes, qui examine une pièce, une écriture, etc., pour en constater la vérité ou la fausseté. Pl. *ien*. H. V.

**GWIRIÉREZ**, s. m. Vérification, action de vérifier. Examen. H. V.

**GWIRION** (de 2 syll., *gui-rion*), adj. Véridique, qui aime à dire la vérité. Vrai. Sincère. Fidèle. Droit. Juste. Équitable. Légitime, conforme aux lois. *Eunn dén gwirion eo*, c'est un homme véridique, vrai.

**GWIRIONEX** (de 3 syllab., *gui-rion-ex*), s. f. Vérité, chose vraie. Véracité, attachement constant à la vérité. Véridicité, caractère du véridique. Sincérité. Fidélité. Droiture. Justice. Équité. Légitimité, qualité de ce qui est légitime, conforme aux lois. Ar *wirionex am eiz lavared d'é-hoc'h*, je vous ai dit la vérité. *Anwezad eo évid hé wirionex*, il est connu par sa sincérité, sa droiture. Voyez Gwla, premier article, et GWIRION.

**GWIRIOU**, s. m. pl. Libertés. Immunités. Franchises. De plus, tribut, ce qu'un état paie à un autre pour marque de dépendance. Impôt que les princes lèvent dans leurs états. *Gwiriou kôz a Vreiz*, les vieilles libertés de la Bretagne. H. V.

**GWIRUZ** (de 2 syll., *gui-riuz*), adj. Juridique, qui est de droit, selon le droit, la loi et les termes de la justice. Voyez Gwla, 2<sup>e</sup> art.

**GWISK**, s. m. Vêtement. Habit. Habille-ment. De plus, couche, enduit. Pl. ou. Ce radical est peu usité ; on emploie, par abus, à sa place, le mot *gwiskamañt*, dont la terminaison n'appartient pas à la langue bretonne. *Gwisk-war-gwisk*, couche sur couche. Cette phrase s'emploie aussi adverbiallement pour signifier coup sur coup, l'un sur l'autre. Voyez les dérivés de *gwisk* et le composé DIWISK.

\* **GWISK-LAKEZ** ou DILAD-LAKEZ, s. m. Livrée, habits particuliers pour les laquais. H. V.

\* **GWISK-RÉJIMANT**, s. m. Uniforme, habillement, costume qui est le même pour tous les soldats d'un régiment. *Kaer eo ar gwisk-réjimañt-sé*, cet uniforme est beau. H. V.

**GWISKA**, v. a. Vêtir, Habiller.—Encroûter, couvrir d'un enduit. H. V. Part. et. *Gwis-kid ar bugel*, habillez l'enfant. *E dū é oañt gwisket*, ils étaient vêtus de noir. *En em wis-ka*, se vêtir, s'habiller. *N'hallann kéd en em wiska va-unan*, je ne puis pas m'habiller seul. En Van., *guskein*.—En Gall., *gwiska*. H. V.

**GWISKAD**, s. m. Vêtement, habillement complet, tout ce qui sert à former un habillement. Pl. ou. Voy. GWISKAMAÑD.

D. B. F.

**GWISKADUR**, s. m. Action de vêtir, d'habiller.

**GWISKAMAÑD**, s. m. Vêtement, habit, costume. *Hô gwiskamañd a zô kaer*, votre costume est beau. Pl. *gwiskamañchou*. Ce mot est plus usité que *gwiskad*, quoique moins ancien. H. V.

**GWISKAMAÑD-OFÉREN**, s. m. Habits sacerdotaux. Pl. *gwiskamañchou-oféren*. H. V.

**GWISPÉDEN**. Voyez GWESPÉDEN.

**GWISPÉR**, s. m. Nêfle, fruit du nêflier. *Gwispéren*, f., une seule nêfle. Pl. *gwispéren-nou* ou simplement *gwispér*. Ce mot est du dialecte de Vannes et doit être composé de *gwis* pour *gwéz*, sauvage, et de *pér*, poire. Voyez MESPÉR.

**GWITIBUNAN**, sorte de pronom indéterminé. Chacun. Tous, sans exception. *Holl gwitibunan iñd deñt*, ils sont tous venus, sans exception. *Gwitibunan* s'emploie aussi adverbiallement, et alors il signifie généralement, en général, universellement.

**GWITOD**, s. m. Petit-lait ou clair de lait. Ce mot est de Vannes. Voyez DOURLÉAZ.

**GWITRAK**. Voyez BITRAK.

**GWIVOUD** ou **GWÉZVOUD**, s. m. Chèvre-feuille, plante. *Gwivouden* ou *gwézvouden*, f. un seul pied ou une seule branche de chèvre-feuille. Pl. *gwivoud* ou *gwézoud*. Voy. ILIAVBÉZ.

**GWIVRAJEN**, s. f. Chevron ou solive. Pl. *gwivrajennou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GWIFL.

**GWISPONA**, v. a. Plâtrer, enduire de plâtre. Part. et. H. V.

**GWIZ** ou **GWÉZ**, s. f. Truie, femelle du porc. Pl. *gwizi*. *Leun eo ar wiz*, la truie est pleine. Voyez BANÓ et GROLL.

**GWIZ-C'HOUEZ**, s. f. Laie, femelle du sanglier. Pl. *gwizi-c'houd*. A la lettre, truie sauvage. Voyez HOUCH-GWÉZ.

**GWIZIK** (de 2 syllab., *gui-ziek*), adj. et s. m. Savant. Instruit. Qui a des connaissances, de l'expérience. Pour le plur. du subst., *gwiziéien*. *Gwizieg awalc'h eo évid hé oad*, il est assez instruit pour son âge. Voyez GOUZOUT et LENNEK.

**GWIZIÉGEZ**, s. f. Savoir. Science. Instruction. Connaissances. Expérience. *Eunn déñ eo leun a wiziégez*, c'est un homme plein de savoir, de connaissances. *N'en deñz gwiziégez é-béd*, il n'a aucune expérience.—*Gwiziégez ékēñver Doué hag hé lézen* ou *ékēñver Doué hag ar feiz*, théologie, science qui a pour objet Dieu et la religion. H. V. Voyez GOUZOUT.

## H

H, lettre consonne, la huitième de l'alphabet breton. Cette lettre ne se prononce pas ; elle ne sert, comme dans les mots français, HOMME, MONNEUR, HERBE, etc., qu'à conserver l'étymologie.

Ha ou HAG, conj. Et. Que. *Ha se met devant les consonnes, et hag devant les voyelles.*

*Hô merc'h a zô kaer ha mdd*, votre fille est belle et bonne. *Ann tād hag ar mdd a zô marô*, le père et le fils sont morts. *Né két ker brâz ka mé*, il n'est pas aussi grand que moi. *Ha* ou *hag* est encore une particule interrogative ou exclamative. *Ha klañ eo hô preur?* votre frère est-il malade? *Hag a vugalé hoc'h eüs!* que d'enfants vous avez!

**HIAZ**, adj. Obscène. *Komzou hdaz*, des paroles obscènes. H. V.

**HABASK**, adj. Doux d'humeur. Clément. Pacifique. Paisible. Tranquille. Patient. Modéré. Humain. Traitable. Docile. *Né két ken habask ha m'en deüz doaré da véza*, il n'est pas aussi doux qu'il en a l'air. *Eunn dén habask eo é pép trd*, c'est un homme modéré en toutes choses. *Habask* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez **HÉGARAD** et **KÛN**.

**HABASKAAT**, v. a. et n. Adoucir. Radoucir. S'adoucir. Rendre ou devenir doux, clément, etc. Apaiser. Calmer. S'apaiser. Se calmer. S'humaniser. Prendre patience. Part. *habaskéet*. *Na deüet kéd a-benn d'hé habaskaat*, vous ne viendrez pas à bout de l'adoucir. *Habaskaad a ra ann avel*, le vent se calme. Voyez **HÉGARAAT** et **KUŊAAT**.

**HABASKADUR**, s. m. Adoucissement, action par laquelle une chose est adoucie. Soulagement. Extinction, rachat d'une rente, d'une pension. Voyez **SIOLADUR**. H. V.

**HABASKAÜZ** (de 4 syll., *ha-bas-ka-üz*), adj. Palliatif, qui pallie, qui adoucit. *Habaskaüz eo al louzou-zé*, ce remède est palliatif. H. V.

**HABASKDED**, s. m. Douceur d'humeur, de caractère. Clémence. Tranquillité. Patience. Docilité. — Sensibilité. Humanité. H. V. *Gañt ré a habaskded hon c'hollô*, il nous perdra par trop de douceur, de clémence. *Gañd eunn habaskded brâz é komz dépréd*, il parle toujours avec une grande modération. Voyez **HÉGARADDED** et **KUŊVÉLEZ**.

**HAK**, s. m. Hoquet, mouvement convulsif du diaphragme et de l'estomac, avec une explosion sonore par la bouche. De plus, difficulté à parler, bégaiement. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Hlk** et **GAGÉREZ**.

**HAKKIN**, v. n. Pousser de fréquents hoquets. De plus, bégayer, bredouiller. Part. et. Ce mot est du dial. de Van. Voy. **Hika** et **GAGEL**.

**HAKÉREZ** ou **HAKÉTÉREZ**, s. m. Hésitation, action d'hésiter. Embarras, balancement en parlant. H. V.

**HAKÉTA**, v. n. Hésiter, être lent à parler. Ne pas trouver facilement ce que l'on veut dire. Part. et. En Vannes, *hakein*. H. V.

**HAKÉTAI**, v. n. Annoncer, lire ou répondre en hésitant. H. V.

**HAKÉTÉREZ**. Voyez **HAKÉR EZ**. H. V.

**HAKR**. Voyez **AER**.

**HÂN**, s. m. Semence, grains que l'on sème. La matière dont les animaux sont engendrés. Grains. Pepin. Pl. ou. *Eüs a hâd eo deüed ar wden-zé*, cet arbre est venu de semence, de graine.

**HÂD-PESKED**, s. m. Alvin, petit poisson

qu'on met dans un étang pour le peupler. Frai, œufs de poissons mêlés avec ce qui les rend féconds. *Kalz a hâd-pésked a ioa war ar ster*, il y avait beaucoup de frai sur la rivière. Voyez **ROG**. H. V.

**HADA**, v. a. Semer, jeter la semence en terre. Part. et. *Haded hoc'h eüs-hu arc'herc'h?* avez-vous semé l'avoine?

**HADAN**. Voyez **ADAN**.

**HADER**, s. m. Semeur, celui qui sème. Pl. ien. *Eunn hader mdd eo*, c'est un bon semeur.

**HADÉREZ**, s. m. Action de semer. Il se dit des semailles ou temps durant lequel on sème les terres. *Tréméné eo amzer ann hadérez*, le temps des semailles est passé.

**HARL**, adj. Magnanime, qui a l'âme grande, élevée. H. V.

**HARLDER**, s. m. Magnanimité, vertu de celui qui est magnanime. Grandeur, élévation d'âme. H. V.

**HÂF**. Voyez **HÂN**.

**HAG**. Voyez **HA**.

**HAIARN**. Voyez **HOUARN**. H. V.

**HAIARNAEZ**. Voyez **HOUARNACH**. H. V.

**HAL** ou **HALÔ**, s. m. Salive, humeur aqueuse et un peu visqueuse qui coule dans la bouche. *Na hell két louñka hé hdl*, il ne peut avaler sa salive. J'ai aussi entendu donner à ce mot la signification de salure. Voyez **BABOUZ** et **SALDER**.

**HALA**. Voyez **ALA**.

**HALAN**. Voyez **ALAN**.

\* **HALÉBOD** ou **HALÉVOD**, s. m. Gueux. Polisson. Malotru. Mauvais sujet. Pl. ed. On dit aussi *haloun*, dans le même sens, ce qui fait penser que l'un et l'autre pourraient bien venir du français **HAILLON**, dont l'origine cependant me paraît douteuse, étant isolé et sans famille dans la langue française. La finale du mot *halébod* est incontestablement le breton *paotr*, garçon.

**HALÉBODÉREZ**, s. m. Faquinerie, action de faquin. H. V.

**HALEK**, s. m. Saule, arbre aquatique. *Halégen*, f., un seul saule. Pl. *halégenned* ou simplement *halek*.

**HALÉGATIK**. A qui mieux mieux, à l'envi. En Galles, *hael*. H. V.

**HALÉGEK**, adj. Où il croît des saules. Abondant en saules.

**HALÉGEK**, s. f. Saussaie, lieu planté de saules. Pl. *halégégon*.

**HALEN**, s. m. Sel. Le vocab. du *ix<sup>e</sup> siècle*, écrit *haloin*. Voyez **C'HOALEN**. H. V.

**HALENER**, s. m. Saunier, marchand de sel. Pl. ien. Le voc. du *ix<sup>e</sup> siècle*, écrit *haloiner*. H. V.

**HALÔ**. Voyez **HAL**.

**HALOUN**. Voyez **HALÉBOD**.

**HÂN** ou **HÂN**, s. m. Été, la plus chaude des quatre saisons de l'année. Pl. ou. *Ann hân tréméné a zô bét tomm ha stac'h*, l'été dernier a été chaud et sec. Dans les livres ou écrits anciens, on trouve ce mot écrit *hâf*. — *Brô-hâf*, le pays de l'été ou de l'est, l'orient. H. V.

**HÂN-GOÂN**, s. m. Automne, celle des quatre

saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Mot à mot, *STRÉ-HIVER*. Voyez *DISKAN-AMZER*.

**HANAF** ou **ANAF**, s. f. Coupe. Tasse. Vase de bois servant à puiser de l'eau d'un baquet, etc. Espèce de jatte. Sébille. Pl. iou. *Kémériid ann hanaf ha digarid dour d'in*, prenez la coupe, la jatte et apportez-moi de l'eau. Voy. *Kôp* et *Pézél*, premier article.

**HANAF** ou **ANAF**, s. f. Petite mesure pour les grains. — Gobelet de métal. H. V. Pl. ou. Ce nom est fort usité en Bas-Léon. Je pense que *hanap* et *hanaf* sont un même nom.

**HANAPAD** ou **ANAPAD**, s. f. Le contenu de la mesure nommée *hanap*. Pl. ou.

**HANDÉKIN**, v. a. Chasser, obliger à se retirer. Renvoyer. Part. *handéet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *HARLUA*.

**HANEU**. Voyez *BANÔ*. H. V.

**HANEZ**, s. f. Histoire, narration des actions et des choses dignes de mémoire. Pl. ou. H. V.

**HANI**. Voyez *HINI*.

**HANN**. Voyez *ANN*, deuxième article.

**HANÔ** ou **HANV**, s. m. Nom, le terme dont on se sert pour désigner une personne, une chose. Dénomination. Pl. *handiou* (de 3 syll., *ha-nô-iou*) ou *hanvow*. *Ha c'houl a oar hé hanô?* savez-vous son nom? *Kalz handiou em euz*, j'ai beaucoup de noms.

**HANÔ-BADEZ**, s. m. Prénom, nom qui précède le nom de famille. H. V.

**HANÔ-KAER**, s. m. Gloire, honneur, estime due à la vertu, au mérite. Réputation. *Eunn hanô-kaer en deuz gounézet gañt hé obériou kaer*, il a acquis de la gloire par ses belles actions. H. V.

**HANÔ-GWAN**, s. m. Adjectif, mot qui modifie le substantif. Pl. *handiou-gwan*. Ce mot vient du dialecte de Galles. H. V.

**HANÔ-MÂD**, s. m. Réputation. Renom. Estime. *Né hé kolled hé hanô-mad évit kémeñt-sé*, sa réputation n'est pas perdue pour cela. A la lettre, *BON-NOM*.

**HANÔ-SKRIVET**, s. m. Souscription, signature qu'on met au bas d'une lettre, d'un acte. Pl. *handiou-skrivet*. H. V.

**HANÔ**. Voyez *ANÔ*.

**HANOUAL**. Voyez *HÉVEL*.

**HANOUEIN**. Voyez *HENVEL*.

**HANOUEZ**. Voyez *HANVOEZ*.

**HANTER** ou **ANTER**, s. m. Moitié, partie d'un tout divisé en deux portions égales. *Ann hanter a vézô évid-hoc'h*, la moitié sera pour vous. *Hanter* est aussi adj. et signifie demi. *Eunn hanter-walen vézer*, une demi-aune d'étoffe. *Eul léd hanter zô ac'hann dt*, il y a une lieue et demie d'ici là. Il s'emploie encore adverbialement, dans le sens de à demi, à moitié, presque. *Né kéd hanter-boaz*, il n'est pas à moitié cuit. *Hanter-varde eo*, il est presque mort.

**HANTER-BORZEL**, s. m. Demi-boisseau. Voyez *ASTEL*. H. V.

**HANTER-BORZELLAD**, s. m. La mesure d'un demi-boisseau. Voyez *ASTELLAD*. H. V.

**HANTER-KANT**. Nom de nombre cardinal. Cinquante, nombre composé de cinq dizaines.

*Hanter-kant it a zô béd devet*, il y a eu cinquante maisons de brûlées. *Eunn hanter-kant*, une cinquantaine. A la lettre, *DEMI-CENT*.

**HANTER-KANTVED**, nom de nombre ordinal. Cinquantième, nombre de cinquante.

**HANTER-KOFAD**, s. comm. Jumeau, jumelle, celui ou celle qui a un frère ou une sœur né d'un même accouchement. A la lettre, *DEMI-VENTRÉE*.

**HANTER-DRÔ**, s. f. Volte-face, retour fait pour résister à l'ennemi qui poursuit. H. V.

**HANTER-GANT**, s. m. Hémicycle, demi-cercle. Lieu formé en amphithéâtre pour une assemblée d'auditeurs ou de spectateurs. H. V.

**HANTER-GELC'h** et **HANTER-GELC'hENVA**. Voy. **HANTER-GANT**. H. V.

**HANTER-GLÉVOUT**, v. a. Entr'ouïr, ouïr imparfaitement, ouïr à demi. Part. *hanter-glévet*. *He hanter-glévout n'em euz gréat kén*, je n'ai fait que l'entr'ouïr. Voy. *DAM-GLÉVOUT*. H. V.

**HANTER-C'HOAR**, s. f. Sœur d'un autre lit. Sœur de père ou de mère seulement. Pl. *hanter-c'hoarézed*. A la lettre, *DEMI-SOEUR*. En Vannes, on dit *c'hoerek*, dans le même sens.

**HANTER-LIOUR**. Voyez **HANTER-LIVR**. H. V.

**HANTER-LIVR** ou **HANTER-LIOUR**, s. m. Marc, poids qui contient huit onces. Demi-livre. H. V.

**HANTER-NÔZ**, s. m. Minuit, le milieu de la nuit. L'heure qui indique le milieu de la nuit. De plus, le nord, la partie du monde opposée au midi, le septentrion. *Né oa kéd distrôed da hanter-nôz*, il n'était pas de retour à minuit. *Tréménéd eo ann avel d'ann hanter-nôz*, le vent est passé au nord. A la lettre, *DEMI-NUIT* ou *MOITIÉ DE NUIT*.

**HANTER-TIÉGEZ**, s. comm. Époux et épouse. C'est le nom gracieux que se donnent mutuellement le mari et la femme. Mot à mot, *MOITIÉ DE MÉNAGE*. C'est ainsi qu'en français on dit figurément *MA MOITIÉ*, mais seulement d'une femme à l'égard de son mari.

**HANTER-VOUL**, s. f. Hémisphère, moitié d'une sphère. En Galles, *hanner-voul*. *Hanter-voul ar béd*, la moitié du globe terrestre. *Hón hanter euz a voul ar béd*, notre hémisphère. H. V.

**HANTER-VREUR**, s. m. Frère d'un autre lit. Frère de père ou de mère seulement. Pl. *hanter-vreudeur*. A la lettre, *DEMI-FRÈRE*. En Vannes, on dit *breurek*, dans le même sens.

**HANTER-VUNs**, s. m. Feuillette, vaisseau contenant un demi-muid ou environ. Pl. ou. H. V.

**HANTER-VUNsAD**, s. m. Feuillette, la contenance d'un demi-muid. Pl. ou. *Gañd eunn hanter-vunsad em bézô awalc'h*, une feuillette me suffira. H. V.

**HANTER-WÉLOUT**, et par abus, **HANTER-WÉLET**, v. a. Entrevoir, voir imparfaitement, voir à demi. Part. *hanter-wélet*. *Hé hanter-wéloù n'em euz gréat kén*, je n'ai fait que l'entrevoir. Voyez *DAM-WÉLOUT*. H. V.

**HANTER-ZIGÉRI**, v. a. Entr'ouvrir, ouvrir à demi, ouvrir un peu. Part. *hanter-zigoret*. *Hanter-zigéri a riz ann ór*, j'entr'ouvris la porte. Voyez *DAM-ZIGÉRI*. H. V.

**HAÑTERA**, v. a. Séparer en deux parties. Partager de moitié. Part. *et*. Il est peu usité dans ces sens. On dit plutôt *daou-hañtera*.

**HAÑTERA**, v. n. S'entremettre, s'employer pour une chose qui regarde les intérêts de deux personnes. S'interposer. Être médiateur. Part. *et*.

**HAÑTEREK**, adj. Mitoyen, qui sépare, qui est entre deux. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DAOU-HAÑTER**.

**HANTÉROUR**, s. m. Entremetteur, celui qui s'emploie dans une affaire entre deux ou plusieurs personnes. Médiateur. — Intermédiaire. H. V. Pl. *ien*. *Réd eo klaskoud eunn hañterour*, il faut chercher un médiateur.

**HANTÉROUREZ**, s. m. Entremise, action d'une personne qui interpose ses bons offices entre deux ou plusieurs personnes. Médiation. *Dré hoc'h hañterourez em eus hé bét*, je l'ai eu par votre entremise.

**HANTÉROUREZ**, s. f. Entremetteuse. Médiatrice. Pl. *ed*.

**HANV**. Voyez **HAN**.

**HANV**. Voyez **HANÔ**.

**HANVAL**. Voyez **HÉVEL**.

**HANVEL**. Voyez **HENVEL**.

**HANVEK**, adj. D'été, qui appartient à l'été. Oriental, situé à l'orient. Voyez **HAN**.

**HANVESKEN**, s. f. Vache stérile, qui n'a ni lait, ni veau. Pl. *hañveskenned*. En Corn., *rañvesken*. H. V.

**HANVIDIGEZ**, s. f. Nomination, action par laquelle on nomme à quelque charge. H. V.

**HANVOEZ** ou **HANOUEZ** (de 2 syll., *hañ-voez* ou *hañ-ouez*). Il ne s'emploie jamais seul; mais on dit *dour-hañvoez*, de l'eau croupie, particulièrement celle qui sort des fumiers, des étables.

**HAÔ** ou **HAV**, adj. Mûr, qui est en maturité, en parlant des fruits. *Kémérid ar bérémañ*, *haô eo*, prenez cette poire, elle est mûre. Voyez **ÉOK** et **DARÉ**, deuxième article.

**HAÔDER** (de 2 syllab., *haô-der*) ou **HAVDER**, s. m. Maturité, état où sont les fruits mûrs.

**HAÔDÉREZ** ou **HAVDÉREZ**, s. m. Maturation, progrès vers la maturité. Degré de maturité. H. V.

**HAVDÉREZ**. Voyez **HAÔDÉREZ**. H. V.

**HAÔI** ou **HAOUI** (de 2 syll., *ha-ô-i* ou *ha-oui*) ou **HAVI**, v. a. et n. Rendre ou devenir mûr, en parlant des fruits. Part. *haôet* ou *haouet* ou *havel*. Voyez **ÉOGI**.

**HAOR**, s. m. Havre, port de mer fermé et sûr. Pl. *iou*. *Kalz a listri a xô enn haor*, il y a beaucoup de navires dans le havre. Voyez **ABER**. H. V.

**HAOUERZ**. Voyez **HANVOEZ**.

**HAOUI**. Voyez **HAÔI**.

**HARAÔ**, interj. Haro, cri tumultueux pour se moquer de quelqu'un, pour le buer.

**HARDISAAT**, v. réfl. † S'enhardir, s'encourager. Part. *et*. *Hardisaat a rai gañd ann oad*, il s'enhardit avec l'âge. Ce verbe est formé de *har*, intrépide, et de *sis*, en construction, *dis*, allure; il signifie à la lettre, prendre une allure intrépide. H. V.

**HARDIZ**, adj. Hardi. Audacieux. Intrépide. Téméraire. *Ré hardiz eo ar paotr-xé*, ce

garçon est trop hardi. Hors de Léon, *hardi*. Voyez **HER**, deuxième article.

**HARDIZDER**, s. m. Hardiesse. Audace. Intrépidité. Témérité. On dit aussi *hardizidges*, dans le même sens. Voyez **HERDER**.

**HARDIZIÉGEZ**. Voyez le mot précédent.

**HARFEL**, s. f. Instrument à cordes, en général; harpe, viole, violon. Pl. *harfellon*. Ce mot et le suivant se trouvent dans le vocab. breton du ix<sup>e</sup> siècle. H. V.

**HARFELLOUR**, s. m. Musicien, en général; joueur de harpe, de viole, de violon, de tout instrument à cordes. Pl. *ien*. Au féminin, *harfellourez*, musicienne. H. V.

**HARC'H**. Voyez **HARZ**, deuxième article.

**HARC'HEIN**. Voyez **HARZA**, deuxième article.

**HARINK**, s. m. Hareng, poisson de mer. Pl. *ed*. — Le vocab. du ix<sup>e</sup> siècle écrit *herring*. H. V.

**HARINGÈREZ**, s. f. Harengère, celle qui fait métier de vendre des harengs et autres poissons. Pl. *ed*. H. V.

**HARLU**, s. m. Bannissement. Exil.

**HARLUA**, v. a. Bannir. Exiler. Chasser. Eloigner. Reléguer. Part. *harluet*. *Harluet eo bét gañd hé ddd*, son père l'a chassé.

**HARLUÉREZ**, s. m. Action de bannir, de chasser, d'éloigner, etc.

**HARNEZ** ou **HERNEZ**, s. m. Ferraille, vieux morceau de fer. De plus, harnais et cuirasse. Pl. *harnésiou* ou *hernésiou*. Ces deux mots me semblent venir de *houarn*, fer.

**HARNÉZÉREZ**, s. m. Harnachement, action de harnacher. H. V.

**HARNÉZER**, s. m. Marchand de ferraille. Faiseur de harnais. — Armurier, ouvrier qui fabrique ou vend des armes. H. V. Pl. *ien*. Voyez le mot précédent.

**HARNÉZI**, v. a. Harnacher ou enharnacher, mettre des harnais à un cheval. — Revêtir un guerrier de son armure. H. V. Part. *et*. Voy. **HARNEZ**.

\* **HAROD**, s. m. Héraut, officier qui fait les cris publics, les proclamations. Pl. *ed*. H. V.

\* **HAROS**, s. m. Héros, guerrier d'une grande valeur. Pl. *ed*. En Galles, *harour*. Ce mot gallois n'est pas altéré comme le breton; il vient de *har* ou *her*, intrépide, et de *gour*, en construction *our*, homme. H. V.

\* **HAROZDED**, s. m. Héroïsme, caractère, vertu du héros. H. V.

\* **HAROZEK** ou **HAROUZ**, adj. Héroïque, qui appartient au héros. H. V.

\* **HAROEZ**, s. f. Héroïne, femme courageuse. Pl. *ed*. En Galles, *harourez*. H. V.

**HARP**, s. m. Appui. Soutien. Support. Secours. Protection. — Echalas. H. V. Pl. *ou*. *War harp é valé*, il marche à l'appui. *N'en deñs harp é-béd*, il n'a aucun soutien, aucune protection. Voyez **SKÔM** et **SKOAZEL**.

**HARP-GWINI**, s. m. Echalas, bâton qu'on fiche en terre pour soutenir la vigne et les arbustes. Pl. *harpou-gwini*. *Er vrd-mañ n'a li-keur kéd harpou ouc'h ar gwini*, dans ce pays-ci, on ne met pas d'échalas à la vigne. Voyez **PÉUL-GWINI**. H. V.

**HARPA**, v. a. et n. Appuyer. Soutenir. Supporter. — Echalasser. H. V. Part. et. *Harpidac'h* nous, *pé é kouéinn*, appuyez-moi, soutenez-moi ou je tomberai. *Ann treust-xé a harp ouc'h éa mōger*, cette poutre appuie sur mon mur. *En em harpa*, s'appuyer, se soutenir. *l'érag n'en em harpit-hu két war va bréac'h* ? pourquoi ne vous appuyez-vous pas sur mon bras ? Voyez **SKORA** et **SKOAZIA**.

**HARTOUZ**. Voyez **TARTOUZ**.

**HARZ**, s. m. Arrêt. Obstacle. Empêchement. Embarras. Opposition. Résistance. Défense. — Objection, difficulté qu'on oppose à une proposition. H. V. C'est aussi le nom que l'on donne à une borne ou à une pierre bornale. *Flou. Mana gavann kéd a harz, éx inn bépréd*, si je ne trouve pas d'obstacle, de résistance, j'irai toujours. — *Ha n'hoc'h eus-hu harz é-béd da oëder* ? n'avez-vous aucune objection à faire ? H. V. *Na dennit két va harzou aled*, n'ôtez pas mes bornes de là. Voy. **SPARL** et **HUAL**.

**HARZ**, s. m. Aboi, bruit que fait le chien en aboyant. Aboiement. Jappement. En Vannes, *harc'h*.

**HARZ**, prép. Près. Proche. Auprès. Contre. *Harz ou é-harz ann it*, près de la maison. *Harz-é-harz ou harz-ouc'h-harz*, près à près, près l'un de l'autre.

**HARZA**, et, par abus, **HERZEL**, v. n. Arrêter. Mettre obstacle. Empêcher. Embarrasser. S'opposer. Résister. Répousser. Part. et. *Harzid out-hañ, mar gellit*, arrêtez-le, si vous pouvez. *Na hellot bikenn harza out-hé*, vous ne pourrez jamais leur résister. Voyez **SPARLA**, **ENÉBI** et **HUALA**.

**HARZA**, et, par abus, **HARZVL**, v. n. Aboier. Japper. Part. et. *Lakaad a réod ar c'hé da harz*, vous ferez aboyer le chien. En Vannes, *harc'hein*.

**HARZADEN**. Voyez **HARZ**. H. V.

**HARZER**, s. m. Aboyeur, qui aboie. Pl. *ien*. En Vannes, *harc'hour*. Pl. *ion*.

**HARZÉREZ**, s. m. Aboiement, l'action d'aboyer. Le cri du chien. *Ha kléoud a rit-hu harzéréz ar c'hé* ? entendez-vous l'aboiement du chien ? Voyez **HARZ**. H. V.

**HARZOU**, s. m. pl. Limites. Frontières. Confins. Lisière. *War harzou Breiz é m'omb amañ*, nous sommes ici sur les frontières de Bretagne. Voy. **HARZ**, 1<sup>er</sup> art., **MARZ** et **LÉZEN**, 1<sup>er</sup> art.

**HARZUZ**, adj. Aboyant, qui aboie. En Vannes, *harc'huz*. H. V.

**HARZUZ**, adj. Embarrassant, qui cause de l'embarras. Voyez **MELRÉUZ**. H. V.

**HAST**, s. m. Hâte. Précipitation. Vitesse. Promptitude. Empressement. Diligence. *Hast em eus d'hé vélout*, j'ai hâte de le voir. *Gant ré a hast eo gréad ann dré-xé*, cela est fait avec trop de précipitation. *Gant ann hast em bda da gomz ouz-oc'h*, par l'empressement que j'avais de vous parler. Voy. **MALL** et **DIFRAE**.

**HASTA**, v. a. et n. Hâter. Presser. Diligenter. Se hâter. Se presser. Se dépêcher. S'empresser. Part. et. *Ma na hastit kéd anéxhañ*, ne devez-ké gan-é-omp, si vous ne le hâtez pas,

il ne viendra pas avec nous. *Hastit, pé é vésomp pakel gant ann nōz*, dépêchez-vous, ou nous serons pris par la nuit. Voyez **DIFRAE**.

**HASTIZDED**, s. m. Hâtiveté, précocité des fruits, des fleurs. H. V.

**HASTUZ**, adj. Expéditif. Prompt. Qui termine tout de suite. Pressant. Urgent. *Hastuz oa hé bédén*, sa prière était pressante. H. V. Voy. **HAST**.

**HATEIN**, v. n. Commencer à se tenir debout, en parlant des petits enfants. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes ; mais je ne le connais que par le Dict. de Le Pelletier.

**HASTIDIGEZ**, s. f. Accélération, augmentation de vitesse. Prompte expédition. H. V.

**HAV**. Voyez **HAO**.

**HAVREK** ou **AVREK**, s. m. Guéret, terre fraîchement ouverte pour l'ensemencement. Pl. *havregou* ou *havréiou* (de 3 syll., *ha-vré-iou*). *Oc'h oëder havrek é m'inn*, ils sont occupés à ouvrir des guérets. — En Corn., *haorek*. H. V.

**HAVRÉGA**, et, plus ordinairement, **HAVRÉIA** (de 3 syll., *ha-vré-ia*), v. n. Ouvrir des guérets. Part. *havréget* ou *havréiet*. On dit aussi, dans le même sens, *oëder havrek* ; à la lettre, FAIRE GUÉRET.

**HAVRÉIA**. Voyez **HAVRÉGA**. H. V.

**HÉ** ou **HÉN** ou **HEN**, pron. pers. Il. Lui. Elle. Le. La. *Hé ou hén en deuz gréad ann dré-xé*, il a fait cela. *Mé hen dougo*, je le porterai. *Evid hé bidi*, pour le prier. *Evid hé fidi*, pour la prier. Voyez la Grammaire.

**HÉ**, pron. possess. conjoint. Son. Sa. Ses. *Hé dda*, son père (en parlant d'un homme). *Hé zdd*, son père (en parlant d'une femme). *Hé verc'h*, sa fille (en parlant d'un homme). *Hé merc'h*, sa fille (en parlant d'une femme). *Hé saouarn*, ses mains (en parlant d'un homme). *Hé daouarn*, ses mains (en parlant d'une femme). Voyez la Grammaire.

**HÉ**, particule employée seulement en composition. Elle marque, selon Le Pelletier, la facilité à faire une action et le bon succès. Voyez les composés.

**HÉ-MAN**, pron. démonstr. Celui-ci ; il se rapporte à la plus prochaine des deux personnes dont on a parlé. *Hé-man a virinn evid-oun*, je garderai celui-ci pour moi.

**HÉ-MI-KÉN**, sorte d'adv. comp. Sans plus. Sans rien autre chose. *Rōit kant shod d'éxhañ hé-mi-kén*, donnez-lui cent écus sans plus. *Hé-mi-kén* se dit, par contraction, pour *hép-mi-kén* ; à la lettre, SANS PLUS D'AVANTAGE.

**HÉAL**, adj. Cordial, propre à conforter le cœur. Cardiaque. *Ar gwén a xé héal*, le vin est cordial. Hors de Léon, *hel*.

**HÉAL**, adj. Large, libéral, qui aime à donner, généreux. En Galles, *hael*. Voyez **HÆL** et **LARK**. H. V.

**HÉAL**, s. f. La fourche de la charrue, les deux branches que tient celui qui la conduit. Pl. *iou*. Hors de Léon, *hel*. — En Galles, *hael*. H. V. Voyez **KRAVAZ** et **LAVREK**.

**HÉALA**, et, par abus, **HÉALAT**, v. n. Gouverner la charrue. Part. et. Hors de Léon, *hé-la*. Voyez **ARAT**.

**HÉALER**, s. m. Celui qui gouverne la char-rue, qui la tient par les deux branches. Pl. *ica*. Hors de Léon, *hélér*.

**HÉAR**. Voyez **HÉR**, premier article.

**HÉB-AZAOURZ**, adv. Indistinctement, d'une manière indistincte, sans distinction. H. V.

**HÉBREZ**, adj. et s. Hébraïque, qui appartient aux Hébreux, qui est né dans la Judée, Juif. Pour le plur. du subst., *Hébréd*.

**HÉBREAD**, s. m. Hébreu, qui est né dans la Judée, Juif. Pl. *ed*. H. V.

**HÉK** ou **HÉG**, s. m. Agacement. Irritation. Provocation. Chicane. *Ober ann hék*, agacer, irriter, chicaner; à la lettre, FAIRE L'AGACEMENT, LA CHICANE. *Hék* ou *hég* s'emploie aussi dans le sens de force, contrainte, nécessité, en cette phrase : *dré gaer pédré hék*, de gré ou de force. Voyez **HESKIN**, **RÉDI** et **HÉGA**.

**HÉD** ou **HÉT**, s. m. Longueur. Longitude. Distance, l'intervalle d'un lieu à un autre. *Ann héd hag al lédander euz ar mézer*, la longueur et la largeur du drap. *Euz a eunn héd iñt*, ils sont de même longueur; mot à mot, ILS SONT D'UNE LONGUEUR; on sous-entend *pdr*, égal ou *hével*, semblable. *Ann héd euz ann deistou hag euz ann nòsiow*, la longueur des jours et des nuits. Voyez **HINDER**.

**HÉD**, s. m. Essaim, volée de jeunes abeilles. Pl. ou. Ce mot ne s'emploie guère seul; on y ajoute ordinairement le mot *gwénan*, abeilles, *héd-gwénan*. On dit aussi *taol-gwénan*, jet d'abeilles, dans le même sens. *Barred eo ann héd-gwénan ouñ euz wézen*, l'essaim est posé sur un arbre. Voyez **KEÏT-HÉD**.

**HÉD**. Voyez **A-HÉD**.

**HÉD-DA-HÉD**, adv. Au long. Tout au long. D'un bout à l'autre. Plusieurs prononcent *héda-hét*. A la lettre, LONGUEUR A LONGUEUR.

**HÉD-VUEZ**, adj. Viager, qui est à vie. Dont on ne doit jouir que durant sa vie.

**HÉDA**, v. a. Allonger, étendre en long. Mesurer la longueur. Part. *et*. *Mé am euz hé hédel war ann douar*, je l'ai étendu tout de son long à terre. Voyez **HÉD**, premier article.

**HÉDEK**, adj. D'une grande étendue, en parlant de ce qui s'étend en longueur. Voyez **HÉD**, premier article, et **LÉDEK**.

**HÉDLÉDAN** ou **HÉLÉDAN**, s. m. Plantain, plante; c'est le grand plantain. En Corn., on la nomme *stloné*. Voyez **STLANVESH**.

**HÉG**. Voyez **HÉK**.

**HÉGA**, v. a. Agacer. Irriter. Exciter. Provoyer. Chicaner. Part. *et*. *Na hégit héd ar bugel-zé*, n'agacez pas cet enfant. *Va héga a ra dépréd*, il me chicane toujours. On dit aussi *hégasi*, dans le même sens. V. **HÉK** et **ESKINA**.

**HÉGAR**. Voyez **HÉGARAD**.

**HÉGARAD**, adj. Doux d'humeur. Benin. Humain. Débonnaire. Affectueux. Traitable. Aimant. Aimable. — Exorable, qui se laisse fléchir. H. V. Quelques-uns prononcent *hégar*. Voyez **HABASK** et **KÔN**.

**HÉGARADDED**, s. m. Douceur de caractère. Bénévolence. Débonnaireté. Humanité. Voyez **HABASKDED** et **KÔNVÉLEZ**.

**HÉGASI**. Voyez **HÉGA**.

**HÉGIN**, s. m. Germe des grains. Bourgeon des arbres. Voyez **KELLID** et **BRAGEZ**, 2<sup>e</sup> art.

**HÉGINA**, v. n. Germer, en parlant des grains. Pousser, bourgeonner, en parlant des plantes. Part. *et*. *Hégina a ra ar gwéx*, les arbres bourgeonnent. Voyez **KELLIDA**.

**HÉGINÉREZ**, s. m. Germination, premier développement des parties du germe des plantes. Voyez **HÉGINA**. — *Eunn amzer vdd eo évié ar héginérez*, c'est un bon temps pour la germination. Voyez **KELLIDÉREZ**. H. V.

**HÉGLRÓ** (de 2 syll., *hé-gléó*), adj. Sonore, qui est capable de rendre des sons. Retentissant. Résonnant. Au figuré, clair, facile à comprendre, intelligible. *Hégled eo ar c'hloc'h-zé*, cette cloche est sonore. Voyez **SKILTR**.

**HÉGLRÓ** (de 2 syll., *hé-gléó*) ou **HÉGLEV**, s. m. Écho, le réfléchissement et la répétition du son qui frappe contre quelque corps par lequel il est renvoyé distinctement. Pl. *hégleviow*. *Ha klévoud a rit-hu ann hégled*, entendez-vous l'écho?

**HÉGLRÓ** (de 2 syll., *hé-gléó*), s. m. Joubarbe, plante toujours verte qui croît sur les toits et sur les murailles.

**HÉGON**. Voyez **HÓGEN**.

**HÉGOUZ**, adj. Agaçant. Irritant. On dit aussi *hégasuz*, dans le même sens. Voyez **HÉGA**.

**HÉCHON**. Voyez **ÉCHON**. H. V.

**HÉCHONDER**. Voyez **ÉCHONDER**. H. V.

**HEIRN**. Voyez **HOUARN**. H. V.

**HEIZ**, s. m. Orge, sorte de grain. *Heizenn* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *hei-sen*), fém., un seul grain d'orge. Pl. *heizow* ou *heizennow* ou simplement *heiz*. *Bars heiz a zedroñt*, ils mangent du pain d'orge. Hors de Léon, *hei*.

**HEIZEK** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *hei-zek*), s. f. Pièce de terre ou champ ensemencé d'orge. Pl. *heizegou*.

**HEIZÉZIK**, s. f. Gazelle, bête fauve. Pl. *heizezéigou*. H. V.

**HEIZEX** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *hei-zex*), s. f. Biche, femelle du cerf. Pl. *ed*. Selon le père Grégoire, on ne doit entendre par ce mot que la biche qui n'a pas en de saon. En Van. et Trég., *heiez*. Voy. **KARVEZ**.

**HEIZUZ** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *hei-zuz*), adj. Abondant en orge.

**HEJ**, s. m. Secousse. Agitation. Ébranlement. Pl. ou.

**HEJA**, v. a. Secouer. Remuer. Agiter. Ébranler. — Brandir. Cahoter. H. V. Part. *et*. *Na hejit héd ar wézen-zé*, ne secouez pas cet arbre. Voyez **HOBELLA**.

**HÉJADEN**, s. f. Cahot, saut que fait une voiture en roulant sur un chemin raboteux. H. *héjadennou*. Voyez **HES**. H. V.

**HÉJÉREZ**, s. m. Action de secouer, d'agiter, d'ébranler, etc.

**HÉJUZ**, adj. Fluctueux, qui est agité de mouvements violents et contraires. *Héjuz bráz eo ar mór-mañ*, cette mer est bien fluctueuse. H. V.

**HEL**, s. f. Salle. Ce mot se trouve dans le

vocab. breton du ix<sup>e</sup> siècle, et dans les chants du peuple. Pl. *iou.* Voy. SÂL. H. V.

**HÊL.** Voyez HÊAL, premier article.

**HÊL.** Voyez HÊAL, deuxième article.

**HÊLA.** Voyez HÊALA.

**HÊLAVAR**, adj. Éloquent, qui a l'art de bien dire et de persuader. Disert. Affable, à qui l'on parle et qui parle facilement. *Né két ken hêlavar hag hé vreur*, il n'est pas aussi éloquent que son frère. On dit aussi *kêlavar*.

**HÊLÉDAN.** Voyez HÊDLÉDAN.

**HÊLÉNÉ.** Voyez HÊVLÉNÉ.

**HÊLER.** Voyez HÊALER.

**HÊLESTR.** Voyez ÊLESTR.

**HÊLGEZ.** Voyez ELGEZ.

**HÊLL.** Voyez HILL.

**HÊLIDRA.** Voyez HILIDRA.

**HÊLIKIN.** Voyez HÊULIA.

**HÊLLEZ**, adj. Possible, qui peut être ou qui se peut faire ou qui peut arriver. *Kémeñt-sé a sé hellus*, cela est possible. Voyez GALLUZ.

**HELMOI**, v. n. S'accouder, s'appuyer du coude. Part. *helmoet*.

**HELMOUR**, s. m. Accouder, ce qui est fait pour s'y accouder. Pl. *ou*.

**HÊLOUR**, s. m. Chasseur. Pl. *ien*. H. V.

**HÊMAN.** Voyez HÊ-MAN.

**HÊMOLC'H** ou **ÊMOLC'H**, s. m. Chasse, poursuite du gibier. Pl. *iou*.

**HÊMOLC'HI** ou **ÊMOLC'HI**, v. n. Chasser, poursuivre le gibier. Il se dit aussi en parlant d'une vache en chaleur, qui poursuit le taureau, et de quelques autres femelles. Part. *et*. *Oc'h hêmolc'hi d'irémen hé amser*, il passe son temps à chasser. *Hêmolc'hi a ra ar vloc'h sé*, la vache noire poursuit le taureau.

**HÊMOLC'HIAD** (de 3 syll., *hê-mol-c'hiad*), s. m. Chasseur, celui qui aime à chasser, à poursuivre le gibier. Pl. *hêmolc'hidi*. Voyez GWENNER.

**HÊND.** Voyez HÊD.

**HÊN**, adj. Ancien. Vieux. Agé. Ce mot n'est plus guère usité aujourd'hui, je crois; mais on le retrouve dans ses dérivés *hêna*, *hênaour*, etc., et dans plusieurs noms de lieux. Voyez KÔZ.

**HÊN.** Voyez HÊ, premier article.

**HÊN-HA-HÊN**, s. comm. Un tel. Un quidam. Une personne que l'on ne veut ou que l'on ne peut nommer. En Léon, on emploie cette façon de parler pour les deux genres. En Cornouaille, on dit *houn-ha-houn*, pour le féminin. A la lettre, lui et lui. Voyez PÊNAÛD.

**HÊN-HOÏT**, pron. démonst. Celui-là, loin de nous. *Diwar-benn hên-hoït é komzomp*, nous parlons de celui-là. Voyez HOÏT.

**HÊN-NEZ**, pron. démonst. Celui-là, près de nous. *Né kéd hên-nez a c'houlennann*, ce n'est pas celui-là que je demande. Ce mot est composé de *hên*, lui, et de *nez*, près. En Vannes, *hennec'h*.

**HÊNA**, superlatif de l'usité *hên*, ancien. *Ann hêna*, le plus ancien, le plus vieux, le plus âgé, l'aîné. *Hô map hêna am eus gwélet*, j'ai vu votre fils aîné. En Vannes et en Trég., on dit *hênañ* ou *hênaf*. Ce dernier est un nom de famille connu en Bret. Voyez HÊNAOUR.

**HÊNAR.** Voyez HÊNA.

**HÊNAÏ.** Voyez HÊNA.

**HÊNÂNDÉD**, s. m. Aînesse. Primogéniture. Priorité d'âge entre frères et sœurs. Droit d'aînesse.—Monument ancien. Antiquité. H. V. On dit aussi *hênavdêd*, dans le même sens.

**HÊNÂNDÉDOUR**, s. m. Antiquaire, savant dans la connaissance des monuments antiques. Pl. *ien*. Ce mot vient du dialecte de Galles. H. V.

**HÊNAOUR**, s. m. Aîné, le premier né des enfants d'un même père ou d'une même mère. Pl. *ien*. *Hênaour ann it-sé a véso pinvidik*, l'aîné de cette maison sera riche. Voyez HÊNA.

**HÊNAOUR**, s. m. Sénateur, celui qui est membre d'un sénat. Pl. *ed*. H. V.

**HÊNAOUREZ** (de 3 syll., *hê-naou-rez*), s. f. Aînée, une aînée de maison. Pl. *ed*.

**HÊNAOURIEZ**, s. f. Sénat, assemblée de personnes considérables dans laquelle réside la principale autorité en certains états. Voyez SÉNAT. H. V.

**HÊNAVÉLEZ**, s. f. Le même que *hênañdêd*.

**HÊNKIN.** Voyez HÏNKIN.

**HÊND.** Voyez HÊNT.

**HÊND-DALL**, s. m. Cul-de-sac, petite rue ou petit chemin qui n'a point d'issue, de débouché. Impasse. A la lettre, CHEMIN AVEUGLE. On dit aussi, *strêat-zall* et *gour-strêat*.

**HÊND-ÊNMP**, s. m. Contre-marche, marche contraire à celle qu'on paraissait vouloir faire. H. V.

**HÊNGIAL**, v. n. Demander le mâle, en parlant d'une vache. Voyez HÊMOLC'HI. H. V.

**HÊNCHA.** Voyez HÏNCHA.

**HÊNCHEN**, s. f. Anche, bec plat des hautbois, bassons, etc. Embouchure, la manière d'emboucher un instrument à vent. *Dispar eo hênchen ar zoner-sé*, ce ménétrier a une excellente embouchure. Pl. *hêñchennou*. H. V.

**HÊNCHOU**, s. m. pl. Vulve, appareil extérieur de la génération chez les femelles de plusieurs animaux. H. V.

**HENNEC'H.** Voyez HÊN-NEZ.

**HENNEZ.** Voyez HÊN-NEZ.

**HÊNÔZ**, espèce d'adv. Cette nuit. Ce soir. *N'em eûz két kousket mdd hênoz*, je n'ai pas bien dormi cette nuit. Quelques-uns prononcent *hênoaz* et *hênoez* (de 2 syll., *hê-noaz* ou *hê-noez*).—En Trég. et en Gall., *hêno*. H. V. En Van, *hênoac'h* ou *hêndac'h*. Voyez FÊNÔZ.

**HÊNT** ou **HÊND**, s. m. Chemin route. Voie.—Voyage. H. V. Pl. *hêñchou* ou *hîñchou* (par *ch* français), par abus pour *hêñlou*, non usité. *Diskouezid ann hênt mdd d'in*, montrez-moi le bon chemin, la bonne route. *It gant hoc'h hênt*, passez votre chemin; à la lettre, ALLEZ AVEC VOTRE CHEMIN. *Gwall hîñchou sé ac'hann dt*, il y a de mauvais chemins d'ici là. *A hênd all*, d'ailleurs, au reste, au fond, en effet, —autrement. H. V. A la lettre, D'AUTRE CHEMIN. *A déb hênt*, de tous côtés, de toutes parts; à la lettre, DE CHAQUE CHEMIN. *A dreñz hênt*, à la traverse, inopinément; à la lettre, DE CHEMIN DE TRAVERS ou DE TRAVERSE. Voy. STRÊAT et HÏNCHA.

**HÈN-KÈD**, s. m. Défilé, passage étroit où il ne peut passer que quelques personnes de front. Chemin étroit entre deux montagnes. Pl. *hiñchou-kéd*; à la lettre, CHEMIN DE CREUX ou DE CAVITÉ.

**HÈN-DOUR**, s. m. Ravin, lieu quela ravine a cavé. H. V.

**HÈN-SAÏT-JAKEZ** ou **SAÏT-JALM**, s. m. La voie lactée, assemblage d'étoiles qui marque une tache blanche dans le ciel. H. V.

**HÈN-STREZ**. Voyez **HÈN-KÈD**. H. V.

**HÈN-TREÛZ**, s. m. Chemin ou route de traverse. Pl. *hiñchou-treüz*.

**HÈNADUREZ**, s. f. Fréquentation. Han-tise. Action de fréquenter, de hanter. Voyez **DAREMPRED** et **HÈNTI**.

**HÈNED**, s. m. Allonge, pièce qu'on met à un habit, à un meuble, pour l'allonger. Pl. *heñtedou*, et, par abus, *heñtedjou*. Likid eunn *heñted ouc'h va lósten*, mettez une allonge à ma jupe. Voyez **ASTENN**.

**HÈNTEZ**, s. comm. Prochain, chaque homme en particulier et tous les hommes ensemble. *Ann heñtez*, le prochain, autrui. *Réd eo karoud ann heñtez ével hé-unan*, il faut aimer le prochain comme soi-même. Hors de Léon, *heñté*. Voyez **NESA**.

**HÈNTI**, v. a. Fréquenter, voir souvent. Hanter, avoir un fréquent commerce avec... Part. et. *Hô heñti eo hellit*, vous pouvez les fréquenter, les hanter. — Le radical de ce verbe est *heñt*, chemin. H. V. Voy. **DAREMPREDI**.

**HENVEL** ou **HANVEL**, par abus pour **HANVA**, non usité, v. a. Nommer, donner, imposer un nom. Appeler, dire le nom d'une personne, d'une chose. Part. *hanvel* ou *henvet*. *Pénaoz ec'h hanvit-hu ann drd-mañ?* comment nommez-vous ceci? *Réd eo hé henvel ével hé ddd*, il faut l'appeler comme son père. En Vannes, *hanvousein* (de 2 syllab., *han-oueia*). Part. *hanouet*. Voyez **HAND** et **GERVEL**.

**HÈNVEL**. Voyez **HÈVEL**.

**HÈNVELEP**. Voyez **HÈVELEP**.

**HÈOL**, s. m. Soleil, l'astre qui fait le jour et éclaire le monde. *Tomm eo ann héol hirid*, le soleil est chaud aujourd'hui. En Vannes *hiaol* (de 2 syll., *hia-ol*) — et *hiol*. En Galles, *hail*, ou *héul* (de 2 syll.). H. V.

**HÉOLIA** (de 3 syll., *hé-o-lia*), v. a. et n. Exposer au soleil. Sécher au soleil. Se mettre au soleil. Part. *héoliet*. *Ha lavared hoc'h euz-hu héolia ann ed?* avez-vous dit d'exposer le blé au soleil? *Né két mad héolia er miz-mañ*, il n'est pas bon de se mettre au soleil dans ce mois-ci.

**HÉON** ou **ÉON**, s. m. Ancre de navire. Pl. *iou*. *War hé héor éma al lestr-xé*, ce vaisseau est à l'ancre. En Vannes, *iór* ou *iour*.

**HÉORAZ**, et, par abus, **HÉORACH** (par *ch* français), s. f. Ancrage, lieu propre et com-mode pour jeter l'ancre. Monillage.

**HÉORX** ou **HÉORIA** (de 3 syll., *hé-o-ria*), v. n. Ancrer, jeter l'ancre. Mouiller. Part. *héoret* ou *héoriet*. *Mad é vé héori amañ*, il serait bon de mouiller, de jeter l'ancre ici.

**HÉP** ou **HAP**, prép. Sans. — Non compris. *Héb ar vugale*, non compris les enfants. H. V. *Kéméred en deuz ann drd-xé hép gwotr é-béd*, il a pris cela sans aucun droit. *Hép mdr é teñt*, sans doute qu'il viendra. *Hép-x-oun*, sans moi. *Hép-x-oud*, sans toi. *Hép-x-hañ*, sans lui. *Hép-x-hi*, sans elle. *Hép-x-omp*, sans nous. *Hép-x-hoc'h*, sans vous. *Hép-x-hé*, sans eux.

**HÉP-KÉN**, adv. Sans plus. Seulement. Simplement. *Rôit kant skoéd d'éshañ hép-kén*, donnez-lui seulement cent écus.

**HÉP-DALE**, adv. Sans tarder. Bientôt. Dans peu. Vite.

**HÉP-DISTRÔ**, adv. Sans retour. Sans avantage. But à but. *Eunn eskemm hé deuz grét hép-distrô*, ils ont fait un troc but à but.

**HÉP-MUI-KÉN**. Le même que *hép-kén*.

**HER**, s. m. Héritier, celui que la loi appelle pour recueillir une succession. Hoir. Pl. *ed*. Ce radical est peu usité aujourd'hui, mais il se rencontre dans ses composés *dizher*, *penn-her*, etc. — En Galles, *haer*. H. V. Voyez **HÉREZ**.

**HÉRA**, adj. Hardi. Fier. Audacieux. Intrépide. Téméraire. Insolent. Impudent. *Eunn dén her brd eo*, c'est un homme bien hardi. *Ché tu pétra en deuz hé lékad da véza ken her*, voilà ce qui l'a rendu si insolent. Dans les vieux livres, j'ai vu écrit *hezr*. Voy. **BALC'M** et **HERDER**.

\* **HERBERC'H**, s. f. Abri. Asile. Refuge. Hospitalité. Auberge. Pl. *iou*. Il est peu usité aujourd'hui dans le sens d'auberge.

\* **HERBERC'HIA** (de 3 syll., *her-ber-c'hia*), v. a. Mettre à l'abri. Donner l'hospitalité. Loger. — Héberger. H. V. Part. *herberc'hiaet*...

\* **HERBERC'HIAO** (de 3 syll., *her-ber-c'hiao*), s. m. Hospitalier, celui qui exerce volontiers l'hospitalité. Aubergiste. Pl. *herberc'hiaoi*.

**HERDER**, s. m. Hardiesse. Audace. Fierté. Intrépidité. Témérité. Insolence. Impudence. *Hé herder héñ kollé*, sa témérité le perdra. *Hi wana a rinn euz hé herder*, je le punirai de son insolence. Voyez **BALC'M**.

**HÉRE**, s. m. Octobre, le dixième mois de l'année. *Miz hére*, le mois d'octobre. J'ai vu souvent ce mot écrit *hérvé* et *érvé*; mais ces différentes manières de l'écrire ne m'aident pas à en reconnaître l'origine.

\* **HÉRÉTIK**, s. m. Hérétique, celui qui soutient un hérésie. Pl. *ed*. H. V.

**HÉORÉUC'HIN**, s. m. Hérisson, petit animal armé de pointes. Pl. *ed*. H. V.

**HÉREZ**, s. f. Héritière, celle que la loi appelle pour recueillir une succession. Pl. *ed*. Ce mot primitif est peu usité aujourd'hui, mais il se rencontre dans ses composés *penn-hérez*, *iaou-hérez*, etc. — En Galles, *hadrez*. H. V. Voyez **HEN**, premier article.

**HÉREZ**. Voyez **EREZ**.

**HÉREZI**. Voyez **EREZI**.

\* **HÉREZI**, s. f. Hérésie, dogme contre la religion. Pl. *ou*. H. V.

**HÉRELEON**, s. m. Aigrette, oiseau qui est une espèce de héron tout blanc. Pl. *ed*. Plusieurs prononcent *herlikon*. Voyez **KRECHERIZ**.



**HERLÉGONIK**, s. m. Héronneau, petit héron. Pl. *herlégonigou*. H. V.

**HERLINON**. Voyez le mot précédent.

\* **HERMIT**, s. m. Ermite. Solitaire, celui qui vit seul séparé du monde. Pl. *ed. Kasid ann dard-sé d'ann hermit*, portez cela au solitaire. Quoique ce mot vienne évidemment du latin, il est vieux en breton, car on le trouve dans le vocabulaire du IX<sup>e</sup> siècle. Voy. LÉAN. H. V.

**HERNACH**. Voyez **HARNEZ**. H. V.

**HERNACHOUR**. Voyez **HOARNOUR**. H. V.

**HERNEZ**. Voyez **HARNEZ**.

**HÉRODREZ**, s. m. Blason. L'art héraldique. En Galles, *hérodraz*. H. V.

**HERRUZ**, adj. Impétueux, violent, véhément, rapide. *Eur froud herruz hor bóa da dreuzi*, nous avions un torrent impétueux à traverser. H. V.

**HESAL**, v. n. Gîboyer, chasser. Part. *et. Par abus, sersal*. En Galles, *hersia* et *koun-alla*. H. V.

**HERR**. Voyez **ERR**.

**HERVEZ** ou **ERVEZ**, prép. Selon. Suivant. D'après. Eu égard à... Conformément à... A proportion de... *Hervez ann amzer*, selon le temps. *Hervez hé oad*, eu égard à son âge. *Hervez al lézen*, conformément à la loi. *Hervez ann ners a bep-hini*, à proportion de la force de chacun. Voyez **DIOUT**. H.

**HERZEL**. Voyez **HARZA**, premier art.

**HESK**, adj. Stérile. Épuisé. Tari. Qui est à sec. Il s'entend d'une vache qui cesse de donner du lait, d'une fontaine, d'un tonneau qui ne coule plus ou qui coule peu, etc. Quelques-uns prononcent *hesp*.—*Eal eo ar ster da hesk*, la rivière est desséchée. H. V.

**HESK**, s. m. Stérilité. Épuisement. Tarissement. Dessèchement.

**HESK**, s. m. Sorte de glaïeul ou roseau dont les feuilles sont étroites, longues et dentelées comme une scie. C'est de cette dernière ressemblance que lui vient son nom. Voyez **HESKENN**.

**HESKA**, v. a. et n. Rendre ou devenir stérile. Épuiser. Tarir. S'épuiser. Part. *et. Ce verbe est peu usité*; on emploie plus ordinairement les deux phrases suivantes : *lakaad da hesk*, épuiser; mot à mot, **METTRE A ÉPUISEMENT**; *moñd da hesk*, s'épuiser, tarir; mot à mot **ALLER A ÉPUISEMENT**, **A TARISSEMENT**.

**HESKADUR**, s. m. Action d'épuiser, de tarir.

**HESKDER**, s. m. Stérilité. Épuisement. Tarissement.

**HESKED**, s. m. Absès. Furoncle. Apostème. Il se dit plus particulièrement des absès, etc., avant qu'ils soient venus à suppuration. Pl. *heskidi*. *Kixed eo ann hesked*, le furoncle s'est dissipé, n'est pas venu à suppuration. Voyez **POÑEZ** et **GÔA**, deuxième article.

**HESKÉMEN**, s. f. Chantier ou chevalet de charpentier. Pl. *heskémennou*. *Bikenn na lé-kéod ann tamm koad-sé war ann heskémén*, vous ne mettrez jamais cette pièce de bois sur le chantier. Quelques-uns prononcent *heskémér*.

**HESKEN**. Voyez **HANVESKEN**. H. V.

**HESKENN**, s. f. Scie, lame de fer longue et D. B. F.

étroite, dentelée d'un côté. Pl. *heskennou*.

**HESKENNA**, v. a. Scier, couper avec une scie. Part. *et. A-benn eo réd hé heskenna*, il faut le scier de long.

**HESKENNADUREZ**, s. f. Sciage, action de scier.

**HESKENNER**, s. m. Scieur, celui dont le métier est de scier. Pl. *ien*.

**HESKIN** ou **ESKIN**, s. m. Agacement. Irritation. Provocation. Vexation. Persécution. Quelques-uns prononcent *hiskin*. Voyez **HÊK**.

**HESKINA** ou **ESKINA**, v. a. Agacer. Irriter. Provoquer. Vexer. Persécuter. Harceler. Obséder. Importuner. Incommoder. Part. *et. Na heskinit kéd ac'hanoun*, ne me provoque pas. *Éma bep-réd ouc'h va heskina*, il m'importune sans cesse. Ce mot me semble venir de *heskenn*, scie; c'est ainsi qu'en style trivial et familier, on dit en français, vous me sciez, pour vous m'agacez. Plusieurs prononcent *hiskin*. Voyez **HÊGA**.

**HESKINER** ou **ESKINER**, s. m. Celui qui agace, qui irrite, etc. Persécuteur. Importun. Pl. *ien*.

**HESKINÉREZ**. Voyez **HESKIN**. H. V.

**HESKINUZ** ou **ESKINUZ**, adj. Agaçant. Irritant. Vexatoire. Voyez **HÊGOUZ**.

**HESP**. Voyez **HESK**, premier article.

**HESPEN**, s. f. Vache stérile, qui n'a ni lait, ni veau. Pl. *hespenned*. Voy. **HANVESKEN**. H. V.

**HÊT**, s. m. Souhait. Désir. De plus, plaisir, agrément. *Pép trd en deuz diout hét*, il a tout à souhait. *Eunn hét brdz eo évid-oun*, c'est un grand plaisir pour moi. Voyez **IOUL**, **DUDI** et **CHOANT**.

**HÊT**. Voyez **HÊD**, premier article.

**HÊT-A-HÊT**. Voyez **HÊD-DA-HÊD**.

**HÊTA** ou **HÊDA**, v. n. Voler, se soutenir, se mouvoir en l'air par le moyen des ailes; tirer de l'aile; tirer au large; prendre sa volée. La racine de ce verbe est *héd*, longueur ou largeur, par extension, volée. Voyez ce mot, premier et deuxième articles.

**HÊTA**, v. a. et n. Souhaiter. Désirer. De plus, plaire, faire plaisir. Part. *et. Hêta a réeur bêva*, on souhaite, on désire vivre. Voyez **IOUL**.

**HÊTUZ**, adj. Souhaitable. Désirable. De plus, plaisant, agréable, gracieux.

**HÊTUZ-BRIZ**, adj. Délicieux, extrêmement agréable. *Eur vrd hétuz-brdz eo*, c'est un pays délicieux. H. V.

**HÊDREUL**. Voyez **ÊBREUL**.

**HÊD** (d'une seule syll.), s. m. Entraves, liens qu'on met aux pieds des chevaux pour les empêcher de s'enfuir. Au figuré, obstacles, embarras, empêchements. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Corn. En Vannes, on dit *hod*, dans le même sens. Voyez **HUAL**.

**HÊUDA**, v. a. Entraver, mettre des entraves à un cheval pour l'empêcher de s'enfuir. Au figuré, embarrasser, mettre des obstacles, des empêchements. Part. *et. Ce mot est du dialecte de Cornouaille*. En Vannes, on dit *hoden*, dans le même sens. Voyez **HUALA**.

**HÊUG** (d'une seule syll.), s. m. Aversion,

répugnance, particulièrement pour certains mets. — Jalousie. H. V. *Heug a rô ar bold-sé d'in*, cette nourriture me répugne, me donne de la répugnance. Voyez **ÈREZ**.

**HEÛG**, v. a. Avoir de l'aversion, de la répugnance, particulièrement pour quelques mets. Part. et. *Né heugann kéd ann dré-sé*, je n'ai pas de répugnance pour cela. Voy. **ÈREZ**.

**HEÛGUS**, adj. Répugnant, qui inspire de l'aversion, de la répugnance. Voyez **ÈREZ**.

**HEÛL** ou **EÛL** (d'une seule syll.), s. m. Suite, ceux qui accompagnent quelqu'un par honneur. — Accompagnement. H. V. Trace. Vestige. Imitation. Pl. iou. *Eunn heul kaer en dda*, il avait une belle suite. *War hé heul éz ann*, je vais sur ses traces. — En Galles, *hol*. H. V. Voyez **LEAC'H**.

**HEÛLIA** (de 2 syll., *heu-lia*), v. a. Suivre, aller après. Accompaner. Escorter. Imiter. Cultiver, en parlant des arts, etc. Part. *heuliet*. *N'hellann kéd hoc'h heulia*, je ne puis pas vous suivre. *Hé heulied hé deus bétég ann dr*, ils l'ont escorté jusqu'à la porte. *Né vé kéd fall d'éshañ heulia hé dda*, il ne ferait pas mal d'imiter son père. En Vannes, *héliein*.

**HEÛLIER** (de 2 syll., *heu-lier*), s. m. Celui qui suit, qui accompagne, qui escorte. Compagnon. Imitateur. Pl. ien.

**HEÛLIEREZ** (de 3 syll., *heu-lié-rez*), s. f. Celle qui suit, qui accompagne. Suivante. Soubrette. Imitatrice. Pl. ed.

**HEÛLUZ** (de 2 syll., *heu-luz*), adj. Qu'on peut suivre, imiter. Imitable.

**HEUR** (d'une seule syll.), s. f. Heure, espace de temps qui fait la vingt-quatrième partie du jour naturel. Pl. iou. *Péd heur eo ?* quelle heure est-il ? *Né kéd c'hoaz péder heur*, il n'est pas encore quatre heures. Quoique ce mot semble venir du latin, il faut dire qu'il existe en Galles sous la forme de *aeur*, et en gaél.-écoss. sous celle de *uair*. Je le crois donc commun aux langues indo-européennes. H. V.

**HEURËUCHIN - REÛNEK**, s. m. Porc-épic, animal dont le corps est couvert de piquants ; c'est une espèce de hérisson. H. V.

**HEURIU**, s. f. pl. Heures, livre de prières. *Eann hé heuriou d'lenne*, il lisait dans ses heures. H. V.

**HEURLINK**. Voyez **HURLINK**.

**HEURLOU**. Voyez **HURLOU**.

**HEURVEZ**, s. f. La durée d'une heure. Pl. *heurvésiou* (de 3 syll., *heur-vé-siou*). *A-zoug diou heurvez en deus skrivet*, il a écrit pendant deux heures.

**HEUT**, adj. et s. m. Maladroit. Gauche. Pour le plur. du subst., *heuted*. Je ne connais ce mot que par le Dict. du P. Grégoire, qui le donne comme du dialecte de Vannes. Voy. **AMPARVAL**.

**HEÛZ** (d'une seule syll.), s. m. Botte, chaussure de cuir qui couvre une grande partie de la jambe. Bottine. Guêtre. Pl. *heuzou* ou *heuzau*. *Révihañ eo gréat va heuzou gan-é-hoc'h*, vous avez fait mes bottes, mes guêtres trop petites. Le singulier est peu usité. Voy. **BODREÛOU**.

**HEÛZ** Voyez **EÛZ**, deuxième art.

**HEÛZA**, v. a. Botter, mettre les bottes à

quelqu'un. Guêtrer, mettre des guêtres. Part. et. *Galvid unan-bennag éoit va heiza*, appellez quelqu'un pour me mettre mes bottes, mes guêtres.

**HEÛZAOUR** (de 3 syll., *heu-za-our*), s. m. Bottier, celui qui fait des bottes, celui qui fait des guêtres. Pl. ien.

**HEÛZAOUT** (de 3 syll., *heu-za-out*), v. n. Faire des bottes, des guêtres. Part. *heuzouet*.

**HEÛZER**, s. m. Celui qui met les guêtres à quelqu'un. Pl. ien.

**HEÛZI**. Voyez **EÛZI**.

**HEÛZIK**, s. m. Bottine, botte courte d'un cuir doux et souple. Pl. *heuzouigou*. H. V.

**HEÛZOU**. Voyez **HEÛZ**.

**HEÛZUZ**. Voyez **EÛZUZ**.

**HÉVEL** ou **HÉVEL'**, adj. Semblable, qui ressemble. Ressemblant. Pareil. *Hével eo ouc'h hé dda*, il est semblable à son père. *Né kéd hével hé mañ ouc'h égild*, celui-ci n'est pas pareil à l'autre. En Vann., *haval*, *hañval* ou *hañoval* (de 2 syll., *hañ-oual*). Voyez **HÉVELDEGEX**.

**HÉVEL-BOAN**, s. f. Talion, punition pareille à l'offense. *Lézen ann hével-boan eo*, c'est la loi du talion. A la lettre, **SEMBLABLE PEINE**.

**HÉVEL-HÉVEL**, sorte d'adj. Tel quel, médiocre, de peu de valeur, de peu de considération. *Hével-hével eo hé zad*, son habit est tel quel. A la lettre, **SEMBLABLE-SEMBLABLE**.

**HÉVÉLEB**. Voyez **HÉVÉLER**.

**HÉVÉLEBÉKAAT**, v. a. Assimiler, rendre semblable. Comparer, examiner le rapport qui est entre une chose et une autre. Confronter. Égaler. Part. *hévélébékéd*. *N'hellann hé hévélébékaad ouc'h nétra*, je ne puis l'assimiler à rien, le comparer avec rien. Voyez **HÉVÉLER**.

**HÉVÉLEBÉKAER**, s. m. Accordeur, qui fait métier d'accorder certains instruments de musique. Pl. ien. H. V.

**HÉVÉLEBÉDIGEX**, s. f. Assimilation. Comparaison. Conformité. Rapport. Égalité.

**HÉVÉLÉDIGEX**, s. f. Ressemblance, rapport entre des personnes, entre des choses. Similitude. Parité. Portrait. En Vannes, *hañvélédigec'h*. Voyez **HÉVEL**.

**HÉVÉLER**, adj. Pareil. Égal. Conforme. Tel. Même. *Biskoaz n'hoc'h euz guélet eunn hévéléb amzer*, vous n'avez jamais vu un pareil temps. *Ann dré-mañ a rô hévéler d'al lézen*, ceci est conforme à la loi. *Hévélép tda*, *hévélép mda*, tel père, tel fils. *Eunn hévéler tréso*, c'est la même chose. Voyez **HÉVÉLEBÉKAAT**.

**HÉVÉLER**, s. m. Imitateur, celui qui imite. Pl. ien. *N'en deus bét hévéler é-bét*, il n'a pas d'imitateur. H. V.

**HÉVÉLOUT**, v. n. Ressembler, avoir du rapport, de la conformité avec quelqu'un, avec quelque chose. Être ressemblant. — Imiter, suivre l'exemple, prendre pour exemple, pour modèle. H. V. Part. et. *Hévéloud a rô ouc'h hé breur*, elle ressemble à son frère. Ce mot est peu usité ; on emploie plus souvent, dans le même sens, la périphrase *béza hével*, être semblable. En Vannes, *hañvalein*.

**HÉVÉLUZ**, adj. Imitable, qui peut être imité,

qui mérite d'être imité. Imitatif, qui imite. H. V.

**HÉVÉNÉ** ou **EVÉNÉ**, et, suivant Le Pelletier, **HÉLÉNÉ**, espèce d'adverbe. Cette année, pendant l'année courante. *Kér é véso ar bara névéné*, le pain sera cher cette année. Voyez **LÉNÉ** et **WARLÉNÉ**.

**HÉZIOW**. Voyez **HIRÓ**.

**HÍ**, pron. pers. Elle. La. Elles. Les. *Ht eo a c'halv*, c'est elle qui appelle, ce sont elles qui appellent. *Gañt-hí éz éot*, vous irez avec elle ou avec elles. *Hép-s-hí ounn deiet*, je suis venu sans elle ou sans elles. Voy. la Grammaire.

**HÍ**, pron. pers. Eux. Ils. *Ht hó deus débred ann drd-xé*, ils ont mangé cela, ce sont eux qui ont mangé cela. Voyez **HÓ**, 1<sup>er</sup> art.

**HIAOL**. Voyez **HÉOL**.

**HIBIL** ou **IBIL** ou **ÉBIL**, s. m. Cheville, morceau de bois ou de fer qui va en diminuant et que l'on fait entrer dans un trou. Clavette. Goupille. Pl. *hibiliow* et *hibilien*. *Ré vihan eo ann hibil diouc'h ann toull*, la cheville est trop petite pour le trou.

**HIBIL-HOUARN**, s. m. Gougeon, cheville de fer. Pl. *hibilien-houarn*. *Eunn hibil-houarn a lékét amañ*, vous mettrez un gougeon ici. H. V.

**HIBILIA** (de 3 syll., *hi-bi-lia*), v. a. Chevil-ler, joindre, attacher avec des chevilles. Garnir de chevilles. Part. *hibiliét*.

**HIBILIK**, s. m. Fausset, petite brochette de bois servant à boucher le trou que l'on fait à un tonneau pour goûter le vin. Pl. *hibiliouigou* ou *hibiliétiou*. H. V.

**HIBOUD**, s. m. Murmure, bruit sourd et confus. Le bruit que font les eaux en coulant. De plus, dénonciation, délation. Pl. ou. *Na zilaouann kéj hoc'h hiboudou*, je n'écoute pas vos murmures. Voyez **SOROC'H** et **KRÓZ**.

**HIBOUDA**, v. a. et n. Murmurer, faire un bruit sourd et confus. Il se dit aussi du bruit que fait l'eau en coulant. De plus, dénoncer. Part. et. *Hibouda a réont dépréd*, ils murmurent sans cesse. *Hibouded eo déj gañd hé vreur*, il a été dénoncé par son frère. Voyez **SOROC'H**.

**HIBOUDER**, s. m. Celui qui murmure. Dénonciateur. Délateur. Pl. *ien*.

**HÍK**, s. m. Hoquet, mouvement convulsif du diaphragme et de l'estomac, avec une explosion sonore par la bouche. *Éma ann hík gañt-hañ*, il a le hoquet. Ce mot est une onomatopée. En Vannes, *hdk*.

**HÍK**. Voyez **HILLIK**.

**HÍKA**, v. n. Pousser de fréquents hoquets. Part. et. En Vannes, *hakein*.

**HÍKADUR**, s. m. Chatouillement, action de chatouiller. (Vannes.) H. V.

**HÍKÉIN**. Voyez **HILLIGA**.

**HÍKÉRECH** (Vann.) Voyez **HILLIK**. H. V.

**HÍKUZ**, adj. Titillant, qui titille, qui chatouille. Chatouilleux, fort sensible au chatouillement. Voyez **HILLIKUZ**. H. V.

**HÍDIV**. Voyez **HÍRÍÓ**.

**HÍGEN**, s. f. Hameçon, petit crochet de fer pour prendre du poisson. Pl. *higennou*. *Gañd ann hígen é kdr péskéla*, il aime à pêcher à l'hameçon, à la ligne.

**HÍGENNA**, v. a. Piquer, prendre avec l'hameçon. Part. et.

**HÍGOLEN**, s. f. Pierre à aiguiser. Queue. Pl. *higolennou*.

**HÍLDRON**, adj. Mal vêtu. Mal habillé. Mal propre en ses habits. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier, quoique ce savant le donne comme appartenant au dial. de Léon.

**HÍLI** ou **HÉLI**, s. m. Saumure, liqueur salée pour garder la viande, le poisson. — Eau saumâtre, eau de mer. H. V. *Héd eo gólei ar c'hik gañd ann híli*, il faut couvrir la viande avec de la saumure.

**HÍLI-BROUD**, s. m. Saumure forte et piquante. *Sall eo ével ann híli-broud*, il est salé comme de la saumure forte.

**HÍLIBER**, s. m. Corme ou sorbe, fruit qui est une espèce de poire sauvage. *Hilibéren*, f., une seule corme ou sorbe. Pl. *híliber*. Ce mot est composé de *híli*, saumure, et de *pér*, poire.

**HÍLIBÉREN**, s. f. Cormier ou sorbier, arbre qui porte des cormes, des sorbes. Pl. *hílibérérened*. Pour la compos., voy. le mot précéd.

**HÍLIEN**, s. f. Sauce, assaisonnement liquide où il entre du sel et quelques épices pour lui donner du goût. Voyez **HÍLI**.

**HÍLIENNA**, v. a. Épicer, assaisonner avec des épices. Part. et. H. V.

**HÍLLIK**, s. m. Chatouillement, certaine impression agréable qu'on ressent lorsqu'on vous touche le flanc ou quelqu'autre partie du corps. En Vannes, *hík*.

**HÍLLIKUZ**. Voyez **HÍKUZ**. H. V.

**HÍLLIGA**, et, par arbus, **HÍLLIGAT**, v. a. Chatouiller, causer un tressaillement qui provoque ordinairement à rire. Part. et. *Nam hílligit két*, *droug a rid d'in*, ne me chatouillez pas, vous me faites mal. En Vannes, *híkein*.

**HÍLLIGADUR**. Voyez **HÍKADUR**. H. V.

**HÍLLIGER**, s. m. Endormeur, flatteur, enjoleur. Pl. *ien*. *Na zélaouit kéj anézhañ*, *eunn hílliger eo*, ne l'écoutez pas, c'est un endormeur. H. V.

**HÍLLIGÉREZ**. Voyez **HÍLLIK**. H. V.

**HÍLLIGUZ**, adj. Chatouilleux, sensible au chatouillement. *Pa oann iaouañk*, *é oann hílliguz bréz*, quand j'étais jeune, j'étais fort chatouilleux. En Vannes, *híkuz*.

\* **HÍM** ou **HÍMN**, s. m. Hymne, chant de l'Eglise. Pl. ou. H. V.

\* **HÍNKANÉ**, adj. et s. comm. Qui va l'amble. Cheval ou jument qui va l'amble. Pour le plur. du subst., *hínkanedé*. Ce mot me paraît venir du mot français **HAQUENÉE**, ou peut-être est-ce le contraire.

**HÍNKIN** ou **HÉNKIN**, s. m. Pointe de fer qui s'adapte à un fuseau. On donne aussi le même nom à la glace qui se forme de l'eau qui tombe des toits, vulgairement nommée en français **CHANDELLES DE GLACE**. Pl. *iou*. Voyez **KLÉREN**, deuxième article.

**HÍNAC'H**. Voyez **HÉNÓZ**.

**HÍNCHA** ou **HÉNCHA** (par *ch* français), par abus pour **HÉNTA**, non usité, v. a. et n. Montrer le chemin. Mettre sur la route, sur la

voie. Guider. Diriger. Voyager. Part. et. *Hinčhid ar vaouez-zé*, montrez le chemin à cette femme. *Chout a hinčhō ac'hamoun*, vous me guiderez. *Hinčhed em euz aliez*, j'ai souvenant voyagé. Voyez *HEŃT* et *RĒNA*.

*HINČHAD* ou *HEŃCHAD* (par *ch* français), par abus pour *HEŃTAD*, non usité, s. m. Voyage, le chemin qu'on fait pour aller d'un lieu à un autre. Pl. ou. *Euan hinčhad brdz em euz da ober*, j'ai un grand voyage à faire. Voy. *HEŃT*.

*HINČHER* ou *HEŃCHER* (par *ch* français), par abus pour *HEŃTER*, non usité, s. m. Celui qui montre le chemin, qui met sur la route. Guide. Pilote. Pl. *ien*. Voyez *HEŃT* et *RĒNER*.

*HINI*, particule servant de pronom. Elle ne s'emploie guère seule. *Ann hini*, celui, celle. *Ann hini brdz*, le grand, celui qui est grand. *Ann hini vrdz*, la grande, celle qui est grande. Après le pronom possessif conjonctif, elle forme le pronom possessif absolu. *Ma hini* ou *va hini*, le mien, la mienne; mot à mot, *mon celui*, *ma celle*, ou, comme on disait anciennement, *mon icelui*, *mon icelle*. *Ta hini* ou *da hini*, le tien, la tienne. *Hé hini*, le sien, la sienne. *Hon hini*, le nôtre, la nôtre, etc. *A hini da hini*, en détail, par parties, par petites mesures. *Hini*, employé seul, ne se met qu'après une négation et signifie aucun, aucune, pas un, personne. *N'euz hini*, il n'y a aucun, il n'y a personne. Hors de Léon, *hani*. (Voyez la Grammaire.)

*HINNŌA*, et, par abus, *HINNŌAL*, v. n. Braire, crier comme un âne. Part. *hinndet*. C'est une onomatopée. Voyez *BRĒDEI*.

*HINNŌD*, s. m. Le cri des ânes. L'action de braire. C'est une onomatopée. Voy. *BRĒDEGĒREZ*. *HINŪIZ* ou *HIVIZ*.

*HIR* ou *HIRA*, adj. Long. *Eur varō hīr en dda*, il avait une longue barbe. *Ré hīr eo hó saē*, votre habit est trop long. Au comparatif, *hirroc'h*, plus long. *Hirroc'h é vésō ann deis ar miz a zeū*, le jour sera plus long le mois prochain. Au superlatif, *hirra*, le plus long. *Rōid ann hirra d'in*, donnez-moi le plus long. *Hīrest* un nom de famille commun en Bretagne.

*HIR-BAD*, s. m. Longue durée. Éternité. Perpétuité. Immortalité. Ce mot est composé de *hīr*, long, et de *pād*, durée. On dit aussi *hīr-badēlez*, dans le même sens.

*HIR-BADUZ*, adj. Qui est de longue durée. Éternel. Perpétuel. Immortel. — Chronique. *Eur c'hleñved hīr-baduz eo*, c'est une maladie chronique. H. V. Pour la composition, voy. le mot précédent.

*HIR-HOAL*, s. m. Longévité, longue durée de la vie. Grand âge. Voyez *HOAL*.

*HIR-HOALĒT*, adj. Qui est d'un grand âge. Fort âgé.

*HIRDER* ou *HIRDED*, s. m. Longueur. Longitude. *Ann hīder euz ann heñt*, la longueur du chemin. *Ann hīred euz ann amzer*, la longueur du temps. Voyez *HIR* et *HĒD*, premier article.

*HIRGELC'H*, s. m. Ellipse, courbe formée

par la section oblique d'un cône droit. Pl. *ien*. A la lettre, LONG CERCLE. H. V.

*HIRC'HORTOXIGĒZ*, s. f. Longanimité, patience d'une âme noble et grande. H. V.

*HIRIN* ou *IRIN*, s. m. Prunelle, petite prune sauvage, qui est le fruit de l'épine noire. *Hirinen*, f., une seule prunelle. Pl. *hirinennou* ou simplement *hirin*.

*HIRINEK* ou *IRINEK*, adj. Abondant en prunelles, en pruneliers.

*HIRINEK* ou *IRINEK*, s. f. Lieu planté de pruneliers ou épines noires. Pl. *hirinégou*.

*HIRINKN* ou *IRINKN*, s. f. Prunelier ou épine noire, arbrisseau. Pl. *hirinenned*.

*HIRIŌ* ou *HIZIŌ* ou *HIZIŌ* (de 2 syll., *hi-riŌ* ou *hi-ziŌ* ou *hi-xiŌ*), adv. Aujourd'hui, le jour où l'on est. *Ha na zeūot-hū kēd hiriŌ*, ne viendrez-vous pas aujourd'hui? En Vannes, *hīrō* ou *hīriŭ* ou *hīdiŭ*. — En Galles, *hēziŭ*. H. V.

*HIRIV*. Voyez le mot précédent.

*HIRIZADUR*, s. m. Horripilation, frissonnement accompagné de froid qui fait dresser les cheveux sur la tête. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *BLĒOUAC'H*. H. V.

*HIRNEZ*, s. m. Longueur, en parlant du temps. Longue durée. Retardement. Lenteur. Voyez *HIRREZ*, *HIRDER* et *HĒD*, premier art.

*HIRON*, adj. et s. m. Métis, né d'un mâle et d'une femelle de différentes espèces. Il se dit aussi d'un homme-né d'un Européen et d'une Indienne ou d'un Indien et d'une Européenne. — Hibride se dit des mots tirés de deux langues: H. V. Pour le plur. du subst., *hironed*. — *Hironeg a gomz*, son langage est rempli d'expressions hybrides. H. V.

*HIRRA*. Voyez *HĪA*.

*HIRRA*. Voyez *HĪA*.

*HIRRAAT*, v. a. et n. Allonger, rendre ou devenir long. S'allonger. Part. *hīrrēet*. *Hē hīrraad a vē mād*, il serait bon de l'allonger. *Hīrrēet eo euan nēdeūt*, il a un peu allongé. Voy. *HĪA* et *ASTENNA*.

*HIRREZ*, s. f. Impatience. Emprassement. Ennui causé par quelque retardement. — Regret. H. V. *Hirrez vrdz en deūz d'hō kvēdout*, il a une grande impatience de vous voir. En Vannes, *hīrrēc'h*.

*HIRRIK*, adj. Longuet, qui est un peu long. H. V.

*HIRROC'H*. Voyez *HĪA*.

*HIRRUZEK*, adj. Élastique, qui a du ressort, qui produit le ressort. En Galles, *hīrruzol*. H. V.

*HIRRUZEZ*, s. f. Élasticité, qualité de ce qui a du ressort. H. V.

*HIRRUZOL*. Voyez *HIRRUZEK*. H. V.

*HIRVIN* ou *IRVIN*, s. m. Navet, racine bonne à manger. *Hirvinen*, f., un seul navet. Pl. *hirvinennou* ou simplement *hirvin*. *Souden ann hirvin hor bēzō da lein*, nous aurons de la soupe de navets à dîner.

*HIRVINEK*, adj. Abondant en navets.

*HIRVINEK*, s. f. Lieu planté de navets. Pl. *hirvinégou*.

*HIRVOUD*, s. m. Gémissement. Sanglot. La-

mentation. Pl. ou. *Hirvoudou brds a ra*, il poussé de longs gémissements. Voy. KEINVAN.

**HIRVOUDER**, s. m. Celui qui gémit, qui se lamente. Pl. *ien*.

**HIRVOUDÉREZ**, s. f. Celle qui gémit, qui se lamente. Pl. *ed*.

**HIRVOUDI**, v. n. Gémir. Se lamenter. Sangloter. Part. *et*. *Hirvoudi a ra ével eunn dursunel*, elle gémit comme une tourterelle.

**HIRVOUDUZ**, adj. Gémissant, qui gémit, qui se lamente. Lamentable. *Gwall hirvouduz eo ar ganaouen-xé*, cette chanson est fort lamentable. Voyez KEINVANUZ.

**HISA**. Voyez ISA.

**HISKIN**. Voyez HESKIN.

**HISIO**. Voyez HIRIO.

\* **HISTOR**, s. m. Histoire, narration des actions et des choses dignes de mémoire. Récit d'aventures et d'événements particuliers. Pl. *iou*. Voyez BAUD et HANES. H. V.

**HISTR**, s. m. Huitre, poisson de mer du genre des testacées. *Histren*, f., une seule huitre. Pl. *histrennou* ou simplement *histr*. *Histr Tréger a xó bihan ha madd*, les huitres de Tréguier sont petites et bonnes.

**HISTRA**, v. n. Pêcher des huitres. Draguer. Part. *et*.

**HISTREK**, adj. Abondant en huitres.

**HISTREK**, s. f. Lieu abondant en huitres. Banc d'huitres. Pl. *histrégou*.

**HISTREN**. Voyez HISTRA.

**HIVIZ** ou **HIVIZ**, s. f. Chemise de femme. Pl. *hivizou* ou *hivistou*. Voy. ROCHED et KÉES.

**HIVIZEN**, s. f. Chemisette ou camisolle, habillement de femme. Pl. *hivizennou*.

**HIVIZIKEN**, adv. Désormais. Dorénavant. A l'avenir. Ci-après. *Hiviziken na douinn mui*, désormais je ne jurerai plus.

**HIZIO**. Voyez HIRIO.

**Hô**, pron. pers. Vous. Eux. Les. Il ne s'emploie qu'à l'objectif, c'est-à-dire, lorsqu'il est régi par un verbe ou une préposition. *Mé hô kdr*, je vous aime. *Évid hô kwélout*, pour vous voir. *Mé hô c'hdr*, je les aime. *Évid hô gwélout*, pour les voir. *Gañt-hô éz inn*, j'irai avec eux. En Vann., *hou*. (Voy. la Grammaire.)

**Hô**, pron. poss. conj. Votre. Vos. Leur. Leurs. *Hô tdd*, votre père. *Hô preudeur*, vos frères. *Hô zdd*, leurs pères. *Hô breudeur*, leurs frères. *Hô hini*, le leur, la leur. *Hô ré*, les vôtres, les leurs. En Vannes, *hou*. (Voyez la Grammaire.)

**HOAL** (d'une seule syll.), s. m. Age, la durée de la vie. *Éma pelloc'h é barr hé hoal*, il est désormais dans l'âge viril. *Né két c'hoaz er méaz a hoal*, elle n'est pas encore hors d'âge. Dans les vieux écrits, ce mot est écrit *hoazl*. Voyez OAD.

**HOALA** (de 2 syllab., v. a. Attirer, prendre doucement et sans violence. Part. *et*. *Hé hoaled hon euz enn tú gan-é-omp*, nous l'avons attiré dans notre parti.

**HOALÉREZ**, s. m. Insinuation, action, adresse, talent d'insinuer ou de s'insinuer. Voyez GWENDEB et LUBANÉREZ. H. V.

**HOALET** (de 2 syll., *hoa-let*), adj. Agé, qui a un grand âge. *Eunn dén hoaled eo*, c'est un homme âgé. Voyez HOAL et KÔZ.

**HOALUZ** (de 2 syllab., *hoa-luz*), adj. Qui attire. Attrayant. Engageant. Insinuant. *Né két ken hoaluz hag égild*, il n'est pas aussi attrayant, aussi engageant que l'autre. Voyez HOALA.

**HOARN**. Voyez HOARN.

**HOAZL**. Voyez HOAL.

\* **HOBADEN-NÔZ**, s. f. Sérénade, concert de voix ou d'instruments que l'on donne le soir, la nuit. Pl. *hobadennou*. H. V.

\* **HOBRÉGA**, v. a. Mailler, armer de mailles. Part. *et*. H. V.

\* **HOBRÉGON**, s. m. Cuirasse, principale partie de l'armure qui couvre le corps par devant et par derrière. Cotte de mailles. — Haubergeon, ou petit haubert. On sent bien que ce mot n'est pas ancien breton. H. V. Pl. ou. Voy. HARNEZ.

\* **HOBRÉGONER**, s. m. Cuirassier, cavalier armé d'une cuirasse. Pl. *ien*.

\* **HOBRÉGONI**, v. a. Cuirasser, revêtir d'une cuirasse. Part. *et*.

**HOD**. Voyez HÉUD.

**HÔGAN**, s. m. Fruit de l'aubépine ou épine blanche. *Hôganen*, f., un seul de ces fruits. Pl. *hôgan*. En Tréguier, *hogro*.

**HOGED**. Voyez OGED.

**HÔGEN**, s. f. Ramas, assemblage, amas de diverses choses. Pl. *hôgennou*. Voyez DASTUM.

**HÔGEN**, conj. Mais. Pourtant. Cependant. Or. *Hôgen, pétrd a réot-hu* ? Mais, que ferez-vous ? On dit aussi *hégon*, dans le même sens. Voyez KOULSKOUDÉ.

**HÔGENNA**, v. a. Ramasser, faire un assemblage, un ramas de plusieurs choses. Part. *et*. Voyez DASTUM.

**Hôgoz**, adv. et prép. Presque. A peu près. *Hôgoz marô eo*, il est presque mort. Plusieurs prononcent *hégos*.

**HÔGOZIK**. Voyez HÔGOZ. H. V.

**HOGRO**. Voyez HÔGAN.

**Hoc'h**, pron. pers. Vous. *Hoc'h*, dans ce sens, ne se met qu'après une préposition. *D'é-hoc'h*, à vous. *Gan-é-hoc'h*, avec vous. *Évid-hoc'h*, pour vous. Voyez Hô, premier article, et C'HOUL.

**Hoc'h**, pron. pers. Votre. Vos. Il se met devant les voyelles et devant les mots qui commencent par un *h*. *Hoc'h aotrou*, votre seigneur, votre maître. *Hoc'h éné*, votre âme. *Hoc'h eskern*, vos os. *Hoc'h hini*, le votre. *Hoc'h huwré*, votre rêve. Voyez Hô, deuxième article.

**Hoc'h**. Voyez HOC'H.

**Hoc'ha**, v. n. Grogner comme font les porcs. Part. *et*. Ce mot est une onomatopée. On dit aussi *doc'ha*, dans le même sens.

**Hoc'hérez**, s. m. Grogement, le cri des porcs. Action de grogner. On dit aussi *doc'hérez*, dans le même sens.

**HOL**. Voyez HÉUL. H. V.

**Hol**, pron. pers. Nous. *Hol* ne se met que

devant les mots qui commencent par *l*. *Évid hol laouénaat*, pour nous réjouir. Voyez *HON* et *HON*, premier article.

*HOL*, pron. pers. Notre. Nos. *Hol* ne se met que devant les mots qui commencent par *l*. *Hol leué*, notre veau. *Hol listri*, nos vaisseaux. Voyez *HON* et *HON*, deuxième art.

*HOLEN*. Voyez *C'HOALEN*.

*HOLL*, adj. Tout. Toute. Tous. Toutes. *Ann holl souar* ou *ann douar holl*, toute la terre. *Ar béd holl*, tout le monde. *Ann holl dūd*, tous les hommes. *Ann holl verc'hed*, toutes les filles.

*HOLL*, s. m. Tout, une chose considérée en son entier. Toutes choses. *Ann holl a gé-mérinn*, je prendrai le tout. *Enn holl d'ann holl*, totalement, entièrement, tout à fait, de fond en comble; à la lettre, **DANS LE TOUT AU TOUT**.

*HOLL*, adv. Tout. Totalement. Entièrement. Tout à fait. *Breined holl eo ann éd*, le blé est tout pourri, entièrement pourri.

*HOLL-BREZENNOLEK*, c. f. Ubiquité, état de ce qui est présent partout comme Dieu. Ce mot vient du pays de Galles. H. V.

*HOLL-C'HALLOUD*, s. m. Toute-puissance, puissance sans bornes. — Autocratie. H. V. Ce mot est composé de *holl*, tout, toute, et de *galloud*, pouvoir, puissance. On dit aussi *holl-c'hallouder*, dans le même sens; mais je pense que c'est à tort.

*HOLL-C'HALLOUDK*, adj. Tout-puissant, qui a une puissance sans bornes. Il ne se dit que des personnes. Ce mot est composé de *holl*, et de *galloudek*, tout-puissant, qui a de l'autorité.

*HOLL-C'HALLOUDK*, s. m. Autocrate, celui dont la puissance ne relève d'aucun autre. H. V.

*HOLL-C'HALLOUDK*. Voyez *HOLL-C'HALLOUD*.

*HOLL-C'HALLOUDK*, adj. Tout-puissant. Il ne se dit que des choses inanimées. Ce mot est composé de *holl*, tout, et de *galloudk*, puissant, qui a de la vertu, de l'efficacité.

*HOLL-LÉVÉNEZ*, s. f. Félicité. Bonheur. Volupté. *Hén a gav enn hi hé holl-lévénéz*, il y trouve son bonheur, sa volupté. Voyez *DUDI*. H. V.

*HOLLA* ou *HOLLA-TA*, interj. Hola. Gare. Prenez garde. Attention.

*HOLLEK*, adj. Universel, qui s'étend à tout, qui s'étend partout. Qui embrasse, qui renferme, qui comprend tout. Voyez *HOLL*, premier article.

*HON*, pron. pers. Nous. *Hon* se met devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. *C'houi eo hon alié*, c'est vous qui nous conseillerez. *Hon-unan ez aimp*, nous irons nous-mêmes. *Piou hon diwallé ?* qui nous défendra? *Evid hon tenna ac'hann*, pour nous tirer d'ici. Voyez *HON* et *HOL*, premiers articles.

*HON*, pron. poss. conj. Notre. Nos. *Hon* se met devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. *Hon am'zek*, notre voisin. *Hon ébeul*, notre poulain. *Hon Doué*, notre Dieu. *Hon néa*, notre prochain. *Hon tūd*, nos gens. Voyez *HON* et *HOL*, deuxième articles.

\* *HONEST*, adj. Honnête, conforme à l'honnêteté, à l'honneur, à la vertu. *Eunn dén honest*, c'était un honnête homme. En Galles *gonest*. H. V.

\* *HONESTIZ*, s. f. Honnêteté, qualité de ce qui est honnête, vertueux. En Galles, *gonestlous*. H. V.

*HOÏT*, particule démonstrative. Là, loin de nous. *Hoït* se place, en forme d'enclitique, immédiatement après le subst. ou le pron. *Ar vaouez-hoït*, cette femme-là. *Hen-hoït*, celui-là. Voyez *Zà*.

*HOP*, s. m. Cri pour appeler. Pl. *ou*.

*HOPA*, v. n. Crier pour appeler. Part. *et. Id* *da hopa*, *ma teui ar wazed d'hó lein*, allez crier, pour que les gens viennent dîner.

*HOPAD*, le même que *hop*.

*HOPÉREZ*, s. m. L'action de bucher. Huée. H. V.

*HOR*, pron. pers. Nous. *Hor* se met devant toutes les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t*, *l*. *Eunn tamm hor béd*, nous aurons un morceau. *Hor galed en deùz*, il nous a appelés. Voyez *HON* et *HOL*, premiers art.

*HOR*, pron. poss. conj. Notre. Nos. *Hor* se met devant toutes les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t*, *l*. *Hor bugel*, notre enfant. *Hor gwélé*, notre lit. *Hor mammou*, nos mères. *Hor ré*, les nôtres. En Léon, on se sert indifféremment de *hor* ou de *hon*, devant toutes les consonnes, excepté devant *l*. Voyez *HON* et *HOL*, deuxième articles.

*HORBALAN*, s. m. Espèce de pétoncle, coquillage de mer. Pl. *ed*.

*HORDEN*, s. f. Paquet. Charge. Faix. Fardeau. Botte. Pl. *hordennou*. *Eunn horden z-lad*, un paquet de linge. *Eunn horden geñved*, une charge de bois. *Hordennou géot*, des faix d'herbe. Voyez *BÉAC'H*.

*HORDENNA*, v. a. Embaquer, mettre en paquets, en fardeaux, en faix. Buteler. Part. *et. Kémérid eunn éré da hordenna ar c'heñved*, prenez un lien pour mettre le bois en faix.

*HORDENNIK*, s. f. Fascicule, petit faisceau, poignée. Pl. *hordennouigou*. H. V.

*HOREL*, s. f. Boule ou bille de bois, balle ou pierre qui sert au jeu de la crosse. Pl. *horellou*. Voyez *DOTU*.

*HORELLA*, v. n. Crosser, pousser une balle, une pierre avec une crosse. De plus, branler, chanceler. — Brandir, secouer une arme en se préparant à frapper. H. V. Part. *et. Horella a réoñd héd ann deiz*, ils jouent à la crosse tout le jour. *Ar gwñ eo hén laka da horella*, c'est le vin qui le fait chanceler. Plusieurs prononcent *horjella*.

*HORELLADUR*, s. m. Branlement. Chancellement. Action de branler, de chanceler.

*HORELLER*, s. m. Celui qui joue à la crosse. Celui qui chancelle. Pl. *ien*.

*HORELLÉREZ*. Voyez *HORELLADUR*. H. V.

*HORELLUZ*, adj. Branlant. Chancelant. Qui n'est pas ferme sur ses pieds. Qui n'est pas stable.

\* *HOROLACH*, s. m. Pendule. Horloge, ma

chine qui indique les heures. Pl. *ou*. H. V.  
 \* **HOROLACH-DOUAN**, s. m. Montre, petite horloge de poche. Pl. *horolachou-dourn*. Hors de Léon, *Horlarc'h-dorn*, à la lettre HORLOGE DE MAIN. H. V.

**HOROLACHER**, s. m. Horloger, celui qui fait des horloges, des montres. Pl. *ien*. H. V.

**HORJELLA**. Voyez **HORELLA**.

**HORZ ou ORZ**, s. f. Maillet, gros marteau de bois, souvent garni de fer aux deux bouts. Pilon. Pl. *horstow* (de 2 syll., *hor-siow*).

**HORZ-DIDROAD**, s. f. Demoiselle. Hie, instrument pour enfoncer le pavé ou les pilotis. Pl. *horsiou-didroad*. H. V.

\* **HOSTALÉRI ou HOSTALIRI**, s. f. Hôtellerie, maison où les voyageurs sont logés pour leur argent. Auberge. Pl. *ou*. *Doñd a rit-hu d'ann hostaléri gan-én*? venez-vous à l'auberge avec moi? — *Hostaliri ann did-war-valé ou ar garraonan*, caravansérail, hôtellerie de caravanes. H. V. Ce mot et les quatre suivants, de nouvelle création, ne se trouvent placés ici que parce qu'ils sont devenus d'un usage fréquent et qu'ils sont sans équivalents dans la langue.

\* **HOSTALÉRI-VORN**, s. m. Gargote, mauvaise auberge. H. V.

\* **HOSTIF ou HOSTIV**, s. m. Victime. Hostie, pain consacré. Pl. *ou*. H. V.

\* **HOSTIZ**, s. m. Hôte. Hôtelier. Aubergiste. Il se dit aussi de celui qui est logé dans une hôtellerie. Pl. *hostisien* (de 3 syllab., *hos-tisien*.)

\* **HOSTIZEX**, s. f. Hôtesse, maîtresse d'une hôtellerie, d'une auberge. Il se dit aussi de celle qui y est logée. Pl. *ed*.

**HOU**. Voyez **Hô**, premier et deuxième art.

**HOU-MAN**, pron. démonstr. Celle-ci (il se rapporte à la plus prochaine des deux personnes dont on a parlé). *Hou-man eo ar goañta*, c'est celle-ci la plus jolie.

**HOUD**, s. m. Canard, oiseau aquatique. Pl. *houidi*. En Vannes, *houed*.

**HOUD-GWÉZ**, s. m. Canard sauvage. Pl. *houidi-gwéz*. Voyez **GWÉZ**, premier art.

**HOUDREZ**, s. f. Cane, femelle du canard. Pl. *ed*. En Vannes, *houédrez*.

**HOUDÉZIK**, s. f. Canette, petite cane. Pl. *houadézédigou*. H. V.

**HOUDIK**, s. m. Caneton, petit d'une cane. Pl. *houidiigou*. H. V.

**HOUDIK-GWÉZ**, s. m. Halbran, jeune canard sauvage. Pl. *houidiigou-gwéz*. *Moñd da baka houidiigou-gwéz*, halbrener, chasser aux halbrans. H. V.

**HOUARN**, s. m. Fer, métal. *Kasid eur forc'h houarn gan-é-hoc'h*, portez avec vous une fourche de fer. — Anciennement, *haiarn*. H. V.

**HOUARN**, s. m. Fer, un fer de cheval, un fer de tailleur, etc. Pl. *hern*. *Eunn houarn en deiz kolled hó marc'h*, votre cheval a perdu un fer.

**HOUARN-GWENN**, s. m. Fer-blanc, fer en lames minces, recouvertes d'étain. *Gañd houarn-gwenn eo gréat*, il est de fer-blanc. H. V.

**HOUARNA**, v. a. Ferrer, garnir de fer. Attacher des fers aux pieds d'un cheval. Part. *et*. *Lakaad a rinn houarna va boulou-prenn*, je ferai ferrer mes sabots. *Houarned eo hó kazek*, votre jument est ferrée.

**HOUARNADEK**, s. f. Ferronnerie, lieu où l'on vend, où l'on fabrique les gros ouvrages de fer. Pl. *houarnadégou*. H. V.

**HOUARNADUR**, s. m. Action de ferrer. Ferrement. Ferrure.

**HOUARNACH**, s. m. Quincaillerie, marchandise de toute sorte de quincaillerie. En Galles, *haiarnaex*. H. V.

**HOUARNEK**, adj. Qui tient de la nature du fer. Qui renferme du fer.

**HOUARNER**, s. m. Celui qui ferre. Celui qui travaille en fer. Pl. *ien*. *Houarner-kézek*, maréchal ferrant, artisan dont le métier est de ferrer les chevaux. Voyez **GÔF**.

**HOUARNÉREZ**. Le même que *houarnadur*.

**HOUARNOUR**, s. m. Quincaillier, marchand, vendeur de quincaillerie. Pl. *ter*. En Galles, *haiarnour*. Pl. *ion*. H. V.

**HOUAT**. Voyez **HOUD**.

**HOUE ou C'HOUE**, s. m. Poussière, terre ou autre substance réduite en poudre fort menue. Poudre. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **POULTR** et **LUDU**.

**HOUEK ou C'HOUEK** (de 2 syll., *houé-ek* ou *c'houé-ek*), adj. Poudreux, couvert de poudre, de poussière. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **POULTR** et **LUDUEK**.

**HOUEIN ou C'HOUEIN** (de 2 syll., *houé-ein* ou *c'houé-ein*), v. a. Poudrer, couvrir de poudre, de poussière. Part. *houéet* ou *c'houéet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **POULTRA** et **LUDUA**.

**HOUEB**. Voyez **HOUD**.

**HOUEDEZ**. Voyez **HOUDEZ**.

**HOUC'H**, s. m. Porc, le mâle de la truie. Cochon. Pl. *ed*. *Lazed eo ann houc'h lard*, on a tué le porc gras. Quelques-uns prononcent *hoc'h*. Voyez **MÔC'H** et **TOURC'H**.

**HOUC'H-GWÉZ**, s. m. Sanglier, espèce de porc sauvage. Pl. *houc'hed-gwéz*. On dit aussi *penn-môc'h-gwéz*, dans le même sens. Voyez **GWIZ**-**C'HOUEZ**.

**HOUC'H-TOURC'H**. Voyez **TOURC'H**, premier et deuxième articles.

**HOUC'HELLA**, v. a. et n. Fouir. Creuser. Tourner la terre à la manière des porcs, des sangliers. Part. *et*. Voyez **TURIA**.

**HOUC'HIK-GOUÉZ**, s. m. Marcassin, le petit du sanglier qui suit encore la laie. Pl. *houché-digou-gouéz*. Voyez **PORC'HEL**. H. V.

**HOUL**, v. n. Reculer, aller en arrière. Il se dit particulièrement en parlant aux chevaux, aux bœufs attelés. Part. *et*.

**HOUL**, s. m. Houle. Flot. Lame. Vague. *Houlen*, f., une seule houle, une seule vague. Pl. *houlennou* ou simplement *houl*. *Eunn houlen a savaz dreist hon penn*, il s'éleva une houle, une vague par-dessus notre tête. Voy. **KOUMM** et **GWAGEN**.

HOULA. Voyez HOULENNA. H. V.

HOULEK ou HOULENNEK, adj. Ondoyant, qui ondoie. Houleux, couvert de huc's, de vagues, agité, bouillonnant. *Houlek eo c'hoaz ar mór*, la mer est encore houleuse. Voyez GWA-GENNEK. H. V.

\* HOULENNA, v. n. Former des houles, des vagues, en parlant de la mer. Ondoyer. — Onduler. H. V. Part. et. *Ann avel-zé a laka ar mór da c'houlenna*, ce vent-là donnera des vagues. Voyez GWAGENNA.

HOULENNEK, adj. Houleux, qui forme des houles, des vagues. Voyez KOUMMEK et GWA-GENNEK. H. V.

HOULÉREZ, s. m. Ondoiement, mouvement de l'eau ou de tout autre liquide qui se fait par ondes. H. V.

HOULIER (de 2 syll., *hou-li-er*), s. m. Maquereau, terme malhonnête, celui qui fait métier de débaucher et de prostituer des femmes, des filles. Appareilleur. Pl. *ien*.

HOULIÉREZ (de 3 syll., *hou-lié-rez*), s. m. Maquereillage, terme malhonnête, le métier de débaucher, de prostituer des femmes, des filles.

HOULIÉREZ (de 3 syllab., *hou-lié-rez*), s. f. Maquerelle, terme malhonnête, celle qui fait métier de débaucher, de prostituer des femmes, des filles. Pl. *ed*.

HOULUZ. Voyez HOULEK. H. V.

HOUMAN. Voyez HOU-MAN.

HOUN-HONT, pron. dém. Celle-là, loin de nous. *Rédit warlerc'h houn-hont*, courez après celle-là.

HOUN-NEZ, pron. démonst. Celle-là, près de nous. *Houn-nez eo hoc'h hini*, c'est celle-là la vôtre. Voyez NÉZ.

HOUPÉRIK, s. m. Huppe, oiseau. Pl. *hou-périged*. Il se dit aussi en parlant d'un homme qui est souvent dupe, qui est facile à tromper. En Vannes, *hogénan*.

HOUPÉRIGA, v. a. Duper. Tromper. Part. et. Voyez le mot précédent.

HOUPPEZ, s. m. Houblon, plante grimpante qui sert à faire de la bière. Une seule tige, *houpézen*, f. En Galles, *hopex*. H. V.

HOUPÉZEK, s. f. Houblonnière, champ planté de houblon. Pl. *houpézégou* et *houpézédier*. H. V.

HOUP, v. n. Hérisser. Se hérissier. Se dresser. *Houpi a ra vu bléed em penn*, mes cheveux se hérissent, se dressent.

HOUMEL. Voyez OURMEL.

HOURRAH. Voyez LOU'HADEN. H. V.

\* HOUZARD, s. m. Hussard, cavalier hongrois. Soldat des corps français de cavalerie lé gère dont l'uniforme ressemble à celui de la cavalerie hongroise. Pl. *ed*. H. V.

HÙ, pour C'HOUI, vous, pron. pers. Il ne se met qu'à la fin de la phrase, en forme d'enclitique. C'est une répétition du pronom, pour donner plus de force au discours. *D'é-hoc'h-hù eo*, c'est à vous; à la lettre, c'est à vous-

vous. *Pétrd a livirit-hù?* que dites-vous? A la lettre, QUE DITES-VOUS-VOUS.

HÙ, s. m. Huée, cri, bruit pour effrayer les bêtes. Cri de mépris, de dérision. *Eunn hù bleiz a wézó warc'hoaz*, il y aura une huée de loup demain. Voyez ARGAD.

HUA, et, parabus, HUAL, v. a. Huer, faire des huées après le loup. Faire des cris de dérision après quelqu'un. Part. *huet*. *Huid ar bleiz, mar trémen amañ*, huez le loup, s'il passe ici. *Hued eo bet gant ann holl*, il a été hué par tout le monde. On dit aussi *huda*, dans le même sens.

HUAL, s. m. Entraves, liens qu'on met aux pieds des chevaux, pour les empêcher de s'enfuir. — Chalne. Fers. H. V. Au figuré, obstacles, embarras, empêchements. Pl. *ou*. *Hualou hù marc'h a só ré verr*, les entraves de votre cheval sont trop courtes. En Cornouaille, on dit *heud*; en Tréguier, *lifré*. — En Galles, *hual*. H. V.

HUALA, v. a. Entraver, mettre des entraves à un cheval, etc., pour l'empêcher de s'enfuir. Empêtrer. Au figuré, embarrasser, mettre des obstacles, des empêchements. — Enchalner. H. V. Part. et. *Né két red huala ar gazek*, il n'est pas nécessaire d'entraver le jument. *Ann drd-zé eo en deiz va hualet*, c'est cela qui m'a embarrassé. En Cornouaille, *heuda*; en Tréguier, *lifrañ*.

HUANAD, s. m. Soupir, respiration plus forte et plus longue qu'à l'ordinaire, causée par la tristesse, etc. Pl. *ou*. *Leuskel a ra huanadou doun*, il pousse de profonds soupirs. Voyez SIOADEN.

HUANADA ou HUANADI, v. n. Soupirer, pousser, faire des soupirs. Part. et. *Hé glévoud a récur dépréd oc'h huanada*, on l'entend toujours soupirer.

HUANADER, s. m. Celui qui a l'habitude de soupirer souvent. Pl. *ien*.

HUANADÉREZ, s. f. Celle qui a l'habitude de soupirer souvent. Pl. *ed*.

HUANADUZ, adj. Qui fait soupirer. Sujet à soupirer.

HUBOT ou UBOT, s. m. Terme de mépris, comme qui dirait canaille, fripon, gueux. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez HALÉBOT et KORK.

HUBOTA, v. n. Vivre en fripon, en gueux. Part. et. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez KORKA.

HUBOTÉREZ, s. m. Gueuserie. Friponnerie. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez KORKÉREZ.

HUBOTÉZ, s. f. Gueuse. Friponne. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez KORKÉZ.

HUD, s. m. Incantation, action de faire des enchantements, des charmes, pour opérer un sortilège. Cérémonie des magiciens. Pl. *ou*. H. V.

HUDA. Voyez HUA.

HUDEN. Voyez HUREN.

HUDENNEK. Voyez HURENNEK.

HUDÉREZ



**HUÛREK.** Voyez **HUÛREK**.

**HUÛREK**, s. m. Caméléon, espèce de lézard à couleur changeante. Pl. ed. A la lettre, **LEZARD S'ENCHANTEMENT**, ou **LEZARD ENCHANTEMENT**, de **hūd** et de **glazard**, lézard. H. V.

**HUÛREK**, s. m. Aigrefin, escroc. Pl. ion. Ce mot vient du dialecte de Galles. H. V.

**HUÛREK**, adj. et s. m. Sale. Malpropre. Dégoutant. Au figuré, vilain, sordide, infâme, déshonnête, obscène. Pour le plur. du subst., **hūdurim**. *Kenn hūdur eo hag sur penn-moc'h*, il est aussi sale qu'un cochon. *Komzon hūdur a seù bepred eus hē c'hennou*, il ne sort que des paroles obscènes, déshonnêtes de sa bouche. Voyez **LOUZ** et **LOUDOUR**.

**HUÛREK**, v. a. et n. Rendre ou devenir sale, malpropre. Au figuré, rendre ou devenir vilain, infâme, déshonnête. Part. **hūdurēt**. *Hūduraad a ra drē ma kresk*, il devient sale en grandissant. Voy. **LOUSAAT** et **LOUDOURAAT**.

**HUÛREK**, s. f. Femme sale, malpropre. Salepe. Pl. **hūdurened**. Voyez **LOUDOURK**.

**HUÛREK** ou **HUÛREK**, s. f. Saleté. Malpropreté. Au figuré, vilénie, infamie, déshonnêteté, obscénité. *E-kreiz ann hūdurek d'edenn*, ils vivent au milieu de la malpropreté. Voyez **LOUSAAT** et **LOUDOURK**.

**HUEL** ou **UC'HUEL**, adj. Haut. Élevé. Éminent. Au figuré, haultain, fier, orgueilleux. *Hē hēd hūel awale'h ann dr-mañ*, cette porte-ci n'est pas assez haute. *Huel eo drēst ar rē all*, il est élevé au-dessus des autres. *Rē hūel eo ann dūd-xē euid-ann*, ces personnes-là sont trop hautes, trop fières pour moi. *Huel* s'emploie aussi adverbiallement. *Komzid hūel*, parlez haut, je suis sourd. Au comparatif, **hūloc'h**, plus haut, supérieur. *Hūloc'h eo hē tēdēt va hini*, votre maison est plus haute que la mienne. *N'hellann hēi kana hūloc'h*, je ne puis pas chanter plus haut. Au superlatif, **hūlla**, le plus haut, suprême. *Hē hūll eo ann hūlla*, c'est celui-ci qui est le plus haut.

**HUEL-DID**, s. m. Patriarche, nom qu'on donne à plusieurs saints personnages de l'ancien testament. Pl. **hūel-diddou**. H. V.

**HUEL-VAR**, s. m. Gui, plante parasite qui croît sur le chêne, sur le pommier, etc. *Ann hūel-var, war a lēvēr, a xē mūd oūd mēd q'xrouk*, on dit que le gui est bon pour plusieurs maux. Ce mot est composé de **hūel**, haut; sublime, et de **bdr**, branche.

**HUEL**. Voyez **HUEL**.

**HUÛLA**. Voyez **HUEL**.

**HUÛLAAT** ou **UC'HUÛLAAT**, v. a. et n. Hausser, rendre ou devenir plus haut. Élever. Exhausser. Se hausser. S'élever. Part. **hūllēt**. *Rēd eo hūllaad ar vōger*, il faut hausser, exhausser le mur. Voyez **GORRA** et **SÉVEL**.

**HUÛLEK** ou **UC'HUÛLEK**, s. m. Hauteur. Élévation. Au figuré, fierté, arrogance.—Sublimité. Hauteurs, altesses, titres d'honneur qu'on donne à certains princes, en leur parlant ou en leur écrivant. H. V.

**HUÛLEN** ou **UC'HUÛLEN**, s. f. Hauteur. Éléva-

tion. Éminence. Lieu élevé. Pl. **hūllennou**. *Pa viot war ann hūllēn-xē d'wēlod ar mōr*, quand vous serez sur cette éminence, vous verrez la mer. Voyez **KRAC'ENN**.

**HUÛLEN** ou **UC'HUÛLEN**, s. f. Jupe ou robe de dessus. Pl. **hūllennou**. Voyez **GWĴLENN**.

**HUÛLEN-C'HOUÛR**, s. f. Absinthe, plante médicinale fort amère. C'est ainsi que l'on prononce aujourd'hui ce mot; mais, dans les anciens livres ou manuscrits, on le trouve toujours écrit **usdien** ou **hūdien**, ce qui lui donnerait pour radical **hūzel**, suie. Quelques-uns prononçant **uūdien**.

**HUÛLEN-WENN**, s. f. Armoise, plante. Voy. le mot précédent.

**HUÛLIDIGER**, s. f. Action de hausser, d'élever. Haussement.

**HUÛLOC'H**. Voyez **HUEL**.

**HUÛREK**, s. m. Conduit. Canal. Tuyau. Pl. ou. Ce mot est, selon Le Pelletier, du dialecte de Vannes; mais je ne le connais pas. Voyez **KAN**, deuxième art., et **FROUD**.

**HUÛREK**, s. m. Action de huer. Huée. On dit aussi **hūdrēz**, dans le même sens. Voyez **HŴ**, deuxième art., et **HUA**.

**HUÛREK**. Voyez **HUÛREK**. H. V.

**HUÛREK**, v. a. et n. Attaquer de paroles. Quereller. Injurier. Insulter. Agacer. Part. et. Voyez **HESKINA** et **KRŴZA**.

**HUÛREK** ou **HUÛREK**, adj. et s. m. Celui qui attaque de paroles. Querelleur. Hargneux. Pour le plur. du subst., **hūrennien**.

**HUÛREK** ou **UC'K**, s. f. Luette, appendice charnu qui est à l'extrémité du palais, à l'entrée du gosier.—Epiglottle, petit cartilage qui ferme la glotte. H. V. *Komzod eo va hūgen*, j'ai la luette enflée.

**HUÛREK** ou **UC'K**, s. f. Ampoule pleine d'eau qui vient sur la peau, par l'effet d'une brûlure, et aux pieds, par suite d'une marche forcée. Pustule. Cloche. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KRŴDANN**.

**HUÛREK**, s. m. Huguenot, calviniste. Protestant. Pl. ed. H. V.

**HUÛREK**, s. f. Huguenote, calviniste. Protestante. Pl. ed. H. V.

**HUÛREK**, s. m. Calvinisme, secte de Calvin. Protestantisme, religion prétendue réformée. H. V.

**HUÛREK**, s. m. Huissier, officier de justice qui signifié les actes judiciaires et les fait exécuter. H. V.

**HUÛREK** ou **HUÛREK** (de 2 syll., **hūi-ler**), s. m. Suie, matière noire et épaisse que la fumée laisse dans son passage. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **HUÛREK**.

**HUÛREK** ou **HUÛREK** (de 3 syll., **hūi-lē-rai**), v. a. et n. Noircir avec de la suie. Se former en suie. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **HUÛREK**.

**HUÛREK**, s. m. Sommeil. Ce radical est peu usité aujourd'hui, mais il se retrouve dans ses dérivés **hūm**, **hūma**, etc. V. **KOUK** et **MŴK**.

**HUÛREK** ou **HUÛREK** (de 2 syll., **hū-nia**), v. n.

Dormir. Sommeiller. Part. *hunut* ou *huniel*. Il est peu usité. Voyez Kouska et Mórédí.

HUNÉ. Voyez HUVÉ.

HUNÉEN. Voyez HUVÉA.

HUNÉGAN, s. m. C'est le nom que l'on donne au liron ou loir et à la marmotte, tous deux animaux hibernants. Pl. *ed*. Ce nom vient indubitablement de *hun*, sommeil ; mais je ne saurais donner la signification de sa finale.

HUNER ou HUNIER (de 2 syll., *hu-nier*), s. m. Dormeur, celui qui aime à dormir. Pl. *ten*. Il est peu usité. Voyez Kousker.

HUNÉREZ ou HUNIÉREZ (de 3 syll., *hu-ni-érez*), s. f. Dormeuse, celle qui aime à dormir. Pl. *ed*. Il est peu usité. Voy. Kouskérez.

HUNIA. Voyez HUNA.

HUPEN, s. f. Flocon de laine, etc. Pl. *hupennou*. H. V.

HUPÉREZ, s. m. Huée, cri, bruit pour effrayer les bêtes. Voyez Hù. H. V.

HUPÉRI, v. a. Huer, faire des huées après quelque bête. Faire des cris de dérision après quelqu'un. Part. *et*. Voyez HUA. H. V.

HUREN ou HUDEN, s. f. Nuage, amas de vapeurs dans l'air. Nue. Nuée. Pl. *hurenneu* ou *audenneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KOABR.

HURENNEK ou HUDENNEK, adj. et s. m. Nuageux. Nébuleux. Au figuré, sombre, morne, taciturne. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KOABREK.

HURLAOUK, adj. Podagre, qui a la goutte aux pieds. H. V.

HURLIK ou HEURLIK, s. m. Cauchemar, oppression nocturne si grande qu'on ne peut ni respirer ni crier, et durant laquelle il semble qu'on ait un poids sur la poitrine. Incube, démon qui, suivant une erreur populaire, abuse des femmes. On dit aussi *mac'hérik* ou *moustrérik*, dans le même sens.

HURLOU ou URLOU, s. m. pl. Goutte, fluxion douloureuse aux jointures, aux articulations. On donne le même nom à une forte crampe. *Ema ann hurlou gañt-hañ, enn hé dreid hag enn hé saouarn*, il a la goutte aux pieds et aux mains. On dit aussi, dans le même sens, *drouk-sañt-Urlou*. Voy. GLIZIEN, 2<sup>e</sup> art.

\* HUST, s. m. Habillement de femme. Robe trainante. Robe à longue queue. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire. Voyez SAK.

HUVÉ ou HUVRÉ, s. f. Songe. Rêve. Pl. *huvréou*. *Eunn huvré am euz béd diwar hó penn*, j'ai eu un songe à votre sujet. *Huvréou laouen en deuz aliez*, il a souvent des rêves gais. En Vannes, *huvé* et *évrein*.

HUVÉA, et, par abus, HUVÉAL, v. n. Songer, faire un songe. Réver. Part. *huvréet*. *Huvréet hoc'h euz huel*, vous avez rêvé haut. En Vannes, *huvéin* et *évréin*.

HUVÉER, s. m. Celui qui rêve, qui songe en dormant. Pl. *ten*. En Vannes, *huvéour* et *doréinour*.

HUVÉÉREZ, s. f. Celle qui rêve, qui songe en dormant. Pl. *ed*.

HUZEL ou HUZIL, s. f. Suie, matière noire et épaisse que la fumée laisse dans son passage. *Dù eo deet ann huzel*, il est noir comme de la suie. On dit aussi *hucl*. En Vannes, *huler* ou *huiler*.

HUZÉLEN. Voyez HUZLEN-C'HOUKÉ.

HUZÉLIA ou HUZILLA (de 3 syll., *hu-zé-lia* ou *hu-zi-lia*), v. a. et n. Noircir avec de la suie. Se former en suie. Part. *huzéliet* ou *huzillet*. En Vannes, *huldréin* ou *huiléréin*.

HUZÉLLOZ ou HUZILLOZ, adj. Fuligineux, ressemblant à de la suie, couleur de suie. Hors de Léon, *huiluz*. H. V.

HUZIL. Voyez HUZEL.

HUZILLOZ. Voyez HUZÉLLOZ. H. V.

## CH

CH, lettre consonne, la neuvième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français. Cette articulation est toute moderne chez les Bretons et on ne l'emploie que par un relâchement dans la prononciation. C'est cette lettre que je désigne sous le nom de *ch* français. (Voyez la Grammaire.)

\* CHABISTR, s. m. Chapitre, une des parties en quoi certains livres sont divisés. Pl. *ou*. Voyez PENNAD. H. V.

CHAKOD. Voyez GODEL. H. V.

\* CHADEN, s. f. Chaîne, lien composé d'anneaux entrelacés. Pl. *chadenou*. *Likit-hañ ou ar chaden*, mettez-le à la chaîne. *Eur chaden houarn a likinn da ober*, je ferai faire une chaîne de fer. — En Galles, *kadoun*. En Vannes, *ranfen*. H. V.

\* CHADENNA, v. a. Enchaîner, mettre à la chaîne. Part. *et*. *Hé chadenneit hó ded, ib* l'ont enchaîné.

\* CHADENNADUR, s. m. Enchaînement, liaison ou suite de plusieurs choses de même nature, de même qualité.

CHADEN-C'HROMK, s. f. Gourmelle, chaîne de fer qui tient à un côté du mors du cheval. Voyez GROMM. H. V.

CHADENNIE, s. f. Chaînette, petite chaîne. Pl. *chadennoigou*. H. V.

\* CHAFOD, s. m. Echafaud, espèce de théâtre où l'on exécute les criminels. *War ar chafod é varod*, il mourra sur l'échafaud. H. V.

CHAG. Voyez DIREK et SAC'H. H. V.

CHAGA, v. n. S'arrêter. S'arrêter. Ne point couler. Part. *et*. Voyez SAC'HA, deuxième art.

CHAGEIN. Voyez CHAOKA.

CHAGEL, s. f. Machoire, l'os dans lequel les dents de l'animal sont enfoncées. Pl. *chagelleu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez AVEN, deuxième art., et KAVAN.

CHAGELLAD, s. f. Soufflet, coup sur la joue, sur la mâchoire. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez AVENAD.

CHAGUZ. Voyez SAC'HUZ. H. V.

CRACH. Voyez SACH.

**CHACHA.** Voyez **SACHA**.  
**CHACHÉREZ.** Voyez **SACHÉREZ**. H. V.  
**CHAL**, s. m. Le flux de la mer ou le flot, la marée montante. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **LANO**.  
**CHAS**, s. m. Impatience, manque de patience. H. V.  
**CHALA** ou **JALA**, v. a. et n. Chagriner. Agacer. Impatients. Se chagriner. S'impatients. Être de mauvaise humeur. Part. *et*. *N'am likis kéd da chala*, ne m'impatients pas. *Jala a ra doit nébrid a dré*, il s'impatiente pour peu de chose. Voyez **CHISA**.  
**CHALM**, s. m. Fascination, éblouissement. **CHARME**. Illusion. H. V.  
**CHALMET**, adj. Fasciné. Charmé. Ébloui. *Ann dré-sé n'en deux hêt chalmet va daoulagad*, cela ne m'a pas fasciné les yeux. H. V.  
**CHALON**, s. m. Chanoine, celui qui possède un canonicat, une prébende. Pl. *chalons*. H. V.  
**CHALOTRENN**, s. f. Echalotte, espèce d'ail. Pl. *chalotes*. H. V.  
**CHALUZ** ou **JALUZ**, adj. Chagrin. Impatient. Qui est souvent de mauvaise humeur. Voyez **CHIFUZ**.  
**CHANCER**, s. m. Chancro, ulcère malin. H. V.  
**CHAOKA** (de 3 syll., *chao-ka*), v. a. et n. Mâcher, broyer, moudre avec les dents. Part. *et*. *Ann dré-sé a xé kaled da chao-ka*, cela est dur à mâcher. On dit aussi *choka*. En Vannes, *chagrin*.  
**CHAOKELLA**, v. a. Mâchonner, mâcher avec difficulté ou avec négligence. Part. *et*. H. V.  
**CHAOKEZZEZ** (de 3 syll., *chao-ké-res*), s. m. Mastication, action de mâcher. Voy. **CHAOKA**.  
**CHAOUEL**. Voyez **JAOUEL**.  
**CHAUSSER**, par abus pour **SAO-DIA**, inusité, s. m. Chaussée, levée de terre, digue pour retenir l'eau d'une rivière, d'un étang; levée pour servir de chemin. Pl. *iou*. H. V.  
**CHAP**, s. m. Chape, vêtement d'église. Pl. *ou*. H. V.  
**CHAPEL**, s. f. Chapelle, petite église. Pl. *ou*. H. V.  
**CHAPÉLED** s. m. Chapelet, certain nombre de grains enfilés servant pour dire des prières. *Ma na ousoc'h hêt lann, kénérid hêt chapéled*, si vous ne savez pas lire, prenez votre chapelet. H. V.  
**CHARNEL**, s. f. Saloir, vaisseau destiné à saler les viandes, à conserver des viandes. Pl. *charnellou*. En Vannes, *karnel*. Voyez **KARNEL**. H. V.  
**CHARON** ou **JARON**, s. m. Rapée de vesce, plante qui, coupée en vert, sert à nourrir les chevaux. Dans les provinces qui avoisinent la Bretagne, on nomme en français cette plante *JARON*. Voyez **BREZ**.  
**CHARRAT**. Voyez **CHARRÉA**. H. V.  
**CHARRÉ**, s. m. Charroi, action de charrier ou de charroyer. Pl. *ou*. Voyez **KARRÉA**. H. V.  
**CHARRÉA**, v. a. Charrier, voiturier dans

une charrette ou un chariot. Pl. *charrées*. En Cornouaille, *charrat*. H. V.  
**CHAS**. Voyez **KI**.  
**CHASSÉ**, s. m. Chasse, action de chasser, de poursuivre le gibier. Par abus pour *chds-hers*, non usité. Anciennement *koun-hers*. *Chds* et *koun* sont les pluriel de *ki*, chien. H. V.  
**CHASSAL**, v. a. Chasser, poursuivre le gibier. Part. *chassé*. Par abus pour *chds-héala* (De *chds*, chiens, et de *héala*, diriger.) *Ha mont a raimp da chassal hirid?* irons-nous chasser aujourd'hui? H. V.  
**CHASSEUR**, s. m. Chasseur, celui qui chasse ou qui aime à chasser. Giboyeur. Pl. *ten*. Par abus pour *chds-héaler*. En Corn. *chasour* et *chasour*. En Galles, *hellour* et *koun-hellour*. H. V.  
**CHASSÉALA** ou **CHASSÉLA**. Voyez **CHASSAI**. H. V.  
**CHASSI**, s. m. Chenil, lieu où l'on met les chiens de chasse. Pl. *ex*. A la lettre, *MAISON DE CHIENS*. H. V.  
**CHASOUR** Voyez **CHASSEUR**. H. V.  
**CHATAL**, s. comm. Le bétail. Les troupeaux. *Id da sours ar chatal*, allez faire boire le bétail, les troupeaux. En Vannes, *chéal*. — C'est le vieux français *cheptel*. H. V.  
**CHATALERRE**, s. m. Bestialité, commerce charnel avec une bête. Brutalité, passion, action brutale.  
**CHÉAU**. Voyez **CHÉTU**. H. V.  
**CHÉLAOU**. Voyez **SÉLAOU**.  
**CHÉREL**. Voyez **CHOU**.  
**CHÉRAL**. Voyez **CHATAL**.  
**CHÉTU** ou **SÉTU**, adv. ou prép. Voici. Voilà. *Chétu mé ou chétu mé amañ*, me voici. *Chétu Adn ou chétu hêt amañ*, le voici. *Chétu aze*, voilà (lorsque c'est auprès). *Chétu ahont*, voilà (lorsque c'est un peu loin). *Chétuend*, voilà (lorsque c'est très-loin). — On dit aussi *chédé*. *Sétu* est une contraction de *sellet-hu*, voyez-vous, comme *chédé*, de *sel-té*, vois-toi; comme le français *voici* de *vois ici*. H. V.  
**CHÉVECH**, s. f. Fresale, oiseau de nuit. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voy. **KAOVNERRE** et **GARNÉLO**.  
**CHIBOUDEK**, interj. Debout. Levez-vous. On le dit plus ordinairement en parlant à un chien auquel on veut apprendre à se tenir sur ses pattes de derrière.  
**CHIK**, s. f. Menton, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche. Voyez **ELANZ**.  
**CHIKA**, v. a. Piquer avec un marteau ou autre gros outil. Part. *et*. *Chika mein*, piquer de la pierre. Voyez **BANA**.  
**CHIKEN**, adj. et s. m. Celui qui a un grand menton. Pour le pl. du subst., *chikien*. Voy. **ELANZ**.  
**CHIKEN**, v. a. Meurtrir, faire une ou plusieurs contusions. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *blosein*, dans le même sens. Voyez **BLOÏSA**.  
**CHIKEREC'H**, s. m. Meurtrissure. Action de meurtrir. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *bloserc'h*, dans le même sens.

**CHIF**, s. m. Chagrin. Mélancolie. Tristesse. Inquiétude. Pl. ou. *Eur chif brds eo évid-oun*, c'est un grand chagrin pour moi. Voyez **DOAN** et **GLACHAR**.

**CHIFA**, et, par abus, **CHIFAL**, v. a. et n. Chagriner. Attrister. Inquiéter. Se chagriner. Devenir triste. — S'affecter, être touché de quelque chose. H. V. Part. *et. Chéu pétrd a chif ac'hanoun*, voilà ce qui m'attriste. *Na chift kéd évit ken nébeud a drd*, ne vous chagrinez pas pour si peu de chose. Voyez **DOAN** et **GLACHAR**.

**CHIFERN**. Voyez **SIFERN**.

**CHIFRÔDEN**, s. f. Chiquenaude, coup du doigt sur le nez ou autre partie du visage. — Nasarde H. V. Pl. *chifrôdennou*.

**CHIFRÔDENNA**, v. n. Donner des chiquenaudes. Nasarder. Part. *et. H. V.*

**CHIFUZ**, adj. Chagrin. Chagrinant. Triste. Mélancolique. Voyez **DOANUZ** et **GLACHARUZ**.

**CHIGODIEZ**. Voyez **SIGODIEZ**.

**CHIGOTA**. Voyez **SIGOTA**.

**CHILIP**. Voyez **FILIP**.

**CHILIPA** ou **FILIPA**, v. n. Pepier, faire le cri naturel des moineaux. Part. *et. H. V.*

**CHILPA**, et, par abus, **CHILPAT**, v. n. Japper, aboyer. Il se dit plus ordinairement du cri des petits chiens ou des chiens de chasse. Au figuré, quereller, gronder. Part. *et. Mirid oud hó kt na chilpó*, empêchez votre chien de japper. *Chilpa a ra bédred*, il querelle, il gronde sans cesse. Voyez **HARZA**, deuxième article, et **KRÔZA**.

**CHILPADEN**, s. f. Jappement, le cri ou aboiement d'un petit chien ou d'un chien de chasse. Pl. *chilpadennou*. Voyez **HARZ**, deuxième article.

**CHILPER**, s. m. Jappeur. Aboyeur. Au figuré, querelleur, grondeur. Pl. *ien*. De là, peut-être, en y ajoutant le diminutif *ik*, le nom d'un des rois de France de la première race.

**CHILPÉREZ**, s. f. Harangère, celle qui se plaint à quereller et à dire des injures. Pl. *ed. H. V.*

**CHILPÉREZ**, s. m. Action de japper, d'aboyer. Au figuré, action de quereller, de gronder.

**CHILPION**, s. m. Pluvier de mer, oiseau connu par les Hauts-Bretons sous le nom de petit-chevalier. Suivant Le Pelletier, c'est l'alouette de mer. Pl. *ed*. On nomme aussi le même oiseau *ingéd*, *mórlivéd* et *troas-rûx*.

**CHINKA**. Le même que *chilpa*.

**CHINKER**. Voyez **CHILPER**. H. V.

**CHIPÔD**, s. m. Petit coffre, petite cassette servant à renfermer la farine ou le sel pour l'usage journalier. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **ARC'HIK**.

**CHIPÔD-CHOALEN**, s. m. Saloir, vaisseau de bois dans lequel on met le sel. Pl. ou. Voyez **CHOALENNOUER**. H. V.

**CHIPOTA**, et, par abus, **CHIPOTAL**, v. n. Barguigner, avoir de la peine à se déterminer. Marchander sou à sou. Chipoter. Part. *et. Voyez MARC'HATA*. H. V.

**CHIPOTER**, s. m. Barguigneur, celui qui barguigne, qui a de la peine à se déterminer. Celui qui marchande sou à sou. Pl. *ien*. Voy. **MARC'HATER**. H. V.

**CHIPOTÉREZ**, s. m. Barguignage, hésitation, difficulté à se déterminer, surtout quand il s'agit d'un achat, d'une affaire, d'un traité. Voyez **MARC'HATÉREZ**. H. V.

\* **CHISM**, s. m. Schisme, division, séparation causée par la diversité d'opinions entre gens d'une même religion, d'une même croyance. Pl. ou. *Eur chism a réas enn ilis*, il fit un schisme dans l'Eglise. H. V.

\* **CHISMA**. Voyez **CHISM**. H. V.

\* **CHISMATIK**, adj. et s. m. Schismatique, qui est dans le schisme, qui est séparé de la communion. Pl. *chismatiked*. H. V.

\* **CHISMATIKÉZ**, adj. et s. f. Schismatique. Pl. *ed. H. V.*

**CHITA** ou **CHINTA**, v. n. Piauler, crier comme les poulets ou comme les petits enfants. Piailler. Part. *et. Voyez PIPPA* et **GWIC'HA**.

**CHITER**, s. m. Celui qui piaule, qui piaille. Pl. *ien*. Voyez **GWIC'HER**.

**CHITÉREZ**, s. m. Action de piauler, de piailler.

**CHITÉREZ**, s. f. Celle qui piaule, qui piaille. Pl. *ed*.

**CHOANEN** (de 2 syll., *choa-nen*), s. f. Miche, pain blanc léger. Pl. *choanennou*. *Bara choan-nen*, du pain de miche, du pain blanc, du pain léger. En Vannes, *choénen*.

**CHOKA**. Voyez **CHAOKA**.

\* **CHOKOLLAT**, s. m. Chocolat, pâte de cacao. Ce mot est indien. H. V.

**CHOLORI** ou **JOLORI**, s. m. Jeu avec grand bruit et clameur. Réjouissance. — Flatterie. Caresses. Charivari. H. V. *Pétd eo ar cholori a glévann en it-xé*? qu'est-ce que c'est que ce bruit que j'entends dans cette maison? Voyez **TROUX**.

\* **CHOPIN**, s. f. Chopine, mesure des liquides qui contient la moitié d'une bouteille. Pl. ou. *Likid ar gwtn er chopin*, mettez le vin dans la chopine. H. V.

\* **CHOPINAD**, s. f. Chopine, la liqueur contenue dans une chopine, la capacité d'une chopine. *Diou chopinad gwtn em eür gwerv-zet*, j'ai acheté deux chopines de vin. H. V.

**CHÔTORREL**. Voyez **JÔTORREL**.

**CHOUK**, s. m. Le derrière ou le revers du cou. Le chignon. Le haut de l'épaule. *Gwello gañt-hañ dougen war hé chouk égét war hé benn*, il aime mieux porter sur ses épaules que sur sa tête. J'ai aussi entendu prononcer *souk*.

**CHOCK**, s. m. Séant, la situation, la posture d'un homme qui est assis. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KOAZEZ**.

**CHOUKA**, v. réfl. Se clapir. Se blottir. Se tapir. Part. *et*. Il se dit particulièrement des lapins. Voyez **PUCHA** et **SOUCHA**. H. V.

**CHOUKEIN**, v. n. S'asseoir. Se placer sur un siège. De plus, demeurer, habiter. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **AREZA** et **CHOUN**.

CHOU-ANN-TROAD, s. m. Coude-pied, la partie supérieure et antérieure du pied. H. V.

CHOU-AR-C'HIL, s. m. Nuque, le creux qui est entre la tête et le chignon du cou. A la lettre, CHIENON DU DOS OU DU REVERS. On emploie aussi cette périphrase dans le même sens que *chouk* tout seul.

CHOU-HE-BENN, s. m. Jeu des petits garçons qui se fait en se mettant sur la tête, pour se renverser ensuite sur le dos. On dit aussi *lamm chou-hé-benn*, mot à mot, SAUT DU CHIENON OU DU REVERS DE LA TÊTE.

CHOUCHA. Voyez SOUCHA.

CHOUH, par abus pour CHOUHA, non usité, v. n. Demeurer, faire sa demeure. Résider. S'arrêter. Rester, se fixer. Etre de reste, de surplus. Part. *et. Neuz két pell c'hoaz aba ma choumann amann*, il n'y a pas encore longtemps que je demeure ici. *Choumed eo war hon lerc'h*, il est resté après nous. *Na choumo nêdrâ war hé zilerc'h*, il ne restera rien après lui. On trouve aussi *chémel* à l'infinitif. Hors de Léon, *chom*. J'ai aussi entendu prononcer *seum*.

CHOUHADUR, s. m. Reste, ce qui demeure d'un tout. Ce qui est de surplus.

CHOUHADUR, s. m. Séjour, le temps pendant lequel on demeure dans un même lieu ou dans un même pays. H. V.

CHOURIK, s. f. Bruit que fait une charrette dont l'essieu n'est pas graissé. Bruit que fait une porte dont les gonds sont rouillés. Bruit que font des souliers dont le cuir est vert. En général, tout bruit occasionné par le frottement. Ce mot est des dialectes de Vannes et de Cornouaille. Voyez GWISOUR.

CHOURIKÉREC'H, s. m. Grincement, action de grincer. Ce mot est du dialecte de Vannes. H. V.

CHOURIKKIN OU CHOURIKA, v. n. Faire du bruit comme une charrette dont l'essieu n'est pas graissé, etc. Part. *et. Ce mot est des dialectes de Vannes et de Cornouaille.*

\* CHUGKIN, v. a. Sucrer, attirer quelque liqueur ou quelque suc avec les lèvres. Part. *et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SENA.*

\* CHUGON, s. m. Suc, liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des fruits, etc. Jus. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SÛN et DOUREN.

CHUCHUEN, s. f. Femme qui est lente à tout ce qu'elle fait. Musarde, celle qui s'arrête, qui s'amuse partout et à des bagatelles. Pl. *chuchuened*.

CHUCHUER, s. m. Homme qui est lent à tout ce qu'il fait. Musard. Celui qui s'arrête, qui s'amuse partout et à des bagatelles. Pl. *ien. Voyez GORREK et LUGUDER.*

\* CHUIN, s. m. Echevin, c'était autrefois un officier chargé de l'administration des affaires d'une ville. On dit aujourd'hui officier municipal. Pl. *ed. Unan eo euz a chuined kêar*, c'est un des échevins de la ville. H. V.

CHUPEN. Voyez JUPEN.

CHUPEN-HOUARN, s. f. Cotte-d'armes, casaque militaire. Pl. *chupennou-houarn*. H. V.

CHUPENNIG-HOUARN, s. f. Haubergeon, petit haubert. Pl. *chupennougou-houarn*. H. V.

## C'H

C'H, lettre consonne, la dixième de l'alphabet breton. C'est une forte aspiration que nul signe ne peut représenter en français. (Voyez la Grammaire.)

C'HILAN, s. m. Tribu, une des parties dont le peuple est composé. De là le français clan. Voyez KENÉDEL. H. V.

C'HOAC'H. Voyez C'HOAZ.

C'HOALEN (de 2 syll., *c'hoa-len*), s. m. Sel, substance dure, friable, soluble dans l'eau. *Likit c'hoalen gwenn enn amann*, mettez du sel blanc dans le beurre. On dit aussi *holen*. En Vannes, *halen*.

C'HOALENNEN, s. f. Marais-salants, marais où l'on fait entrer l'eau de la mer pour faire du sel. Pl. *c'hoalennennou* ou *c'hoalennédier*. Voy. OGLEN. H. V.

C'HOALEN - VEIN. Voyez C'HOALEN - VÔGER. H. V.

C'HOALEN-VÔGER, s. m. Salpêtre, sel extrait des vieux murs, des écuries, des étables, etc. H. V.

C'HOALENNER (de 3 syll., *c'hoa-len-ner*), s. m. Saunier, celui qui fait ou vend du sel. Pl. *ien*. On dit aussi *holenner* ou *halenner*. En Vannes, *halennour*.

C'HOALENNOUER (de 4 syll., *c'hoa-len-nouer*), s. m. Saunière, petit coffre ou cassette servant à renfermer le sel pour les besoins journaliers. Saloir. Pl. *ou. Voyez KÉLORN et CHIPÔD.*

C'HOALENNUZ (de 3 syll., *c'hoa-len-nuz*), adj. Salin, qui contient des parties de sel. Voyez C'HOALEN.

C'HOANEN (de 2 syll., *c'hoa-nen*), s. f. Puce, petit insecte. Pl. *c'hoenn. Débréd eo gañd ar c'hoenn*, il est mangé de puces. En Vannes, *c'hoënn*. Voyez C'HOENNEK.

C'HOANEN-C'HOUEZ, s. f. Puceron, vermine qui s'engendre sur les plantes. Pl. *c'hoenn-gouéz* ou *gouéz*. A la lettre, PUCE SAUVAGE.

C'HOANT (d'une seule syll.), s. m. Désir. Souhait. Envie. Volonté. Pl. *c'hoañtou*, et, par abus, *c'hoañchou* (par *ch* français). *N'helleur két kaout pép trâ diouc'h hé c'hoant*, on ne peut pas avoir tout à souhait. *Eur c'hoant brâz en deuz d'hô kwelout*, il a grande envie de vous voir. Voyez IOUL.

C'HOAND-DIBRI, s. m. Appétit, désir de manger. *O tibri é teû ar c'hoand-dibri*, l'appétit vient en mangeant. H. V.

C'HOANT-DIREIZ, s. m. Cupidité, désir immodéré. Convoitise. Concupiscence. Il se dit surtout de l'avidité des richesses, de l'or. H. V.

C'HOANTAAT (de 3 syll., *c'hoañ-ta-at*), v.

a. Désirer. Souhaiter. Avoir envie. Vouloir. Part. *c'hoañdet*. Né *c'hoañtaann kët kement-sé*, je ne désire point cela. Voyez IOULI.

C'HOANTER (de 2 syll., *c'hoañ-tek*), adj. et s. m. Désireux, qui désire avec ardeur.—Candidat, aspirant à un poste, à un emploi. H. V. Pour le pl. du subst., *c'hoantéien*. Voy. IOULEK.

C'HOANTRET, adj. et part. Intentionné, qui a une certaine intention. Voyez IOULET. H. V.

C'HOANTÉGEZ ou C'HOANTIDIGEZ, s. f. Concupiscence, désir déréglé de posséder l'objet de nos affections. Passion pour les plaisirs sensuels, pour la volupté. Voyez GWALL-IOUL. H. V.

C'HOANTIDIGEZ. Voyez C'HOANTÉGEZ. H. V. C'HOANTUZ (de 2 syll., *c'hoañ-tuz*), adj. Désirable. Souhaitable. Digne d'envie. V. IOULUZ.

C'HOAR, s. f. Sœur, celle qui est née de même père et de même mère, ou de l'un des deux seulement. Pl. *c'hoarzed* (de 3 syllab., *c'hoar-ré-zed*). En Vannes, *c'hoer*. — En Galles, *c'hoauer*. H. V.

C'HOAR-GAER, s. f. Belle-sœur, la femme du frère ou du beau-frère. La sœur du mari ou de la femme. Pl. *c'hoarzed-kaer*. En Vannes, *c'hoérek*.

C'HOAR-GÉVEL, s. f. Sœur jumelle. Pl. *c'hoarzed-gével*. Voyez GÉVEL, premier art.

C'HOAR-LÉAZ, s. m. Sœur de lait, qui a eu la même nourrice. Pl. *c'hoarzed-léaz*.

C'HOARCH. Voyez C'HOARZ.

C'HOARI (de 2 syllab., *c'hoar-ri*), s. m. Jeu. Amusement. Divertissement. Pl. *c'hoariou*. *Ha c'hoi a anavez ar c'hoari-sé?* connaissez-vous ce jeu-là? *Kalz c'hoariou a vézô énd*, il y aura là plusieurs divertissements. — En Galles, *c'hoarat*. H. V.

C'HOARI-KLÉZÉ, v. n. S'escrimer, s'exercer à faire des armes. Jouer de l'épée. H. V.

C'HOARI-GOAF, s. f. Joute, combat à cheval d'homme à homme avec des lances, soit à outrance, soit par divertissement. H. V.

C'HOARI-PILPOD. Voyez C'HOARI-STOUF. H. V.

C'HOARI-STOUF, s. comm. Le jeu de la galuche. H. V.

C'HOARI (de 2 syllab., *c'hoar-ri*), par abus pour C'HOARIA, non usité, v. a. et n. Jouer. Se divertir. S'amuser. Part. *c'hoariet*. *Deid da c'hoari gan-én*, venez jouer avec moi.

C'HOARI-SAOZIK, v. n. Jouer aux barres, jeu de course entre les jeunes gens, où l'on se divise en deux partis. A la lettre, JOUER AUX PETITS ANGLAIS.

C'HOARIEL (de 3 syll., *c'hoar-ri-el*), s. f. Jeu ou jouet d'enfant. Amusement frivole. Joujou. Badinerie. Niaiserie. Bagatelle. — Représentation dramatique. Pièce de théâtre. H. V. Pl. *c'hoariellou*. *Eur c'hoariet a bréninn d'hó pugel*, j'achèterai un jouet pour votre enfant. *Eur c'hoariet n'eo kén*, ce n'est qu'une bagatelle.

C'HOARIEL-KAÑVUZ, s. f. Tragédie, pièce de théâtre presque toujours en vers, qui offre une action importante et se termine ordinairement par un événement funeste. Pl. *c'hoariellou-*

*kañvuz*. Anciennement, *c'hoari-dien*, à la lettre, JEU DE MORT. En Galles, *dien-c'hoarat*. H. V.

C'HOARIELDI, s. m. Comédie, lieu où l'on joue la comédie. Théâtre. Pl. *c'hoarieldiez*. H. V.

C'HOARIEL-FARSUZ, s. f. Comédie, pièce dramatique comique. Pl. *c'hoariellou-farsuz*. H. V.

C'HOARIELLA, v. n. Jouailler, jouer à petit jeu et seulement pour s'amuser. Part. et. *C'hoariella né ra kén*, il ne fait que jouailler. H. V.

C'HOARIELLEN, s. f. Tragédienne, actrice tragique. Pl. ed. H. V.

C'HOARIELLER, s. m. Comédien, celui qui joue la comédie. Artiste dramatique. Pl. *ien*. H. V.

C'HOARIELLER-KAÑVUZ, s. m. Tragédien, acteur tragique. Pl. *c'hoariellérien-kañvuz*. Anciennement, *dien-c'hoariou*. H. V.

C'HOARIELLÉREZ, s. f. Comédienne, celle qui joue la comédie. Pl. ed. H. V.

C'HOARIER (de 3 syllab., *c'hoar-ri-er*), s. m. Joueur, celui qui joue, qui aime à jouer. Pl. *ien*. *Id da glask ar c'hoariérien all*, allez chercher les autres joueurs.

C'HOARIÉREZ (de 4 syll., *c'hoar-ri-é-rez*), s. f. Joueuse, celle qui joue, qui aime à jouer. Pl. ed.

C'HOARVÉZOUT (de 3 syll., *c'hoar-vé-sout*), v. impers. Arriver par accident, par hasard. Échoir. Survenir.—S'agir, être question de... H. V. Part. et. *Ma c'hoarvez kement-sé, éz tan kutt*, si cela arrive, je m'en irai. — *Pérd a c'hoarvez?* de quoi s'agit-il? H. V. Hors de Léon, *c'hoarvout*. On dit aussi, *darvézout*, dans le même sens. Voyez DIWÉZOUT.

C'HOARVOUT. Voyez C'HOARVÉZOUT.

C'HOARZ (d'une seule syll.), s. m. Ris ou rire, l'état d'une personne qui rit. L'action de rire. En Vannes, *c'hoarc'h*. Voyez C'HOARZIN.

C'HOARZADEN (de 3 syll., *c'hoar-sa-den*), s. f. Eclat de rire. Pl. *c'hoarxadennou*. *Ha klé-voud a rit-hu ar c'hoarxadennou-sé?* entendez-vous ces éclats de rire?

C'HOARZER (de 2 syll., *c'hoar-zer*), s. m. Rieur, celui qui rit, qui aime à rire. Pl. *ien*.

C'HOARZÉREZ (de 3 syll., *c'hoar-sé-rez*), s. m. Action de rire.

C'HOARZÉREZ (de 3 syll., *c'hoar-sé-rez*), s. f. Rieuse, celle qui rit, qui aime à rire. Pl. ed.

C'HOARZIDIE, adj. Risible, digne de moquerie. Ridicule. *Doaréou c'hoarzidik é deiz*, elle a des manières risibles. H. V.

C'HOARZIN (de 2 syll., *c'hoar-zin*), par abus pour C'HOARZI, non usité, v. n. Rire, faire un certain mouvement de la bouche causé par l'impression qu'excite en nous quelque chose de plaisant, de gai. Part. *c'hoarzet*. *Nébeid a drd héñ laka da c'hoarzin*, peu de chose le fait rire. *C'hoarzin a-boéz-penn*, rire aux éclats. éclater de rire; à la lettre, RIRE DU POIDS DE SA TÊTE. *C'hoarzin gwenn*, rire du bout des

dents, faire semblant de rire ; à la lettre, *marx blanc*. En Vannes, *c'hoarc'hein*. Voyez C'HOARE.

C'HOAREUX, adj. Risible, qui est propre à faire rire. *Eunn drd c'hoarsux é oa*, c'était une chose risible. H. V.

C'HOAZ, adv. Encore. De plus. Davantage. *N'am eiz gredlet n'drd c'hoaz*, je n'ai encore rien vu. *Béva a raïd c'hoaz pell*, il vivra encore longtemps. En Vannes, *c'hoac'h*.

C'HOENEN. Voyez C'HOANEN.

C'HOENNEK (de 2 syll., *c'hoen-nek*), adj. et s. m. Qui a beaucoup de puces. Qui est mangé de puces. Pour le plur. du subst., *c'hoennien*. Voyez C'HOANEN.

C'HOENNUX (de 2 syllab., *c'hoen-nux*), adj. Sujet aux puces. Voyez C'HOANEN.

C'HOERN. Voyez C'HOAR.

C'HOERREK (de 2 syll., *c'hoé-rék*), s. f. Sœur d'un autre lit. Sœur de père ou de mère seulement. Il se dit aussi, mais plus rarement, de la belle-sœur, femme du frère ou sœur du mari ou de la femme. Pl. *c'hoérrégd*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez HÄNTER-CHOAR et C'HOAR-GAER.

C'HOUE. Voyez HOUE.

C'HOUEAC'H (de 2 syll., *c'houé-ac'h*), nom de nombre cardinal. Six. *C'houéac'h devez a d'ldid d'in*, vous me devez six journées. Hors de Léon, *c'houec'h* (d'une seule syll.).

C'HOUEAC'H-KENNENT ou C'HOUEAC'H-KENNENT-ALL, adj. Sextuple, six fois autant, six fois aussi grand. H. V.

C'HOUEAC'H-KONNEK, adj. Hexagone, qui a six angles ou six côtés. H. V.

C'HOUEAC'H-KORNEK. Voyez C'HOUEAC'H-KORNEK. H. V.

C'HOUEK (d'une seule syll.), adj. Doux. Saveuroux. Suave. Agréable au goût. Au figuré, bon, aimable, gracieux. — Liqueureux. H. V. *Ann traoz c'houek a gavan m'dd*, j'aime tout ce qui est doux. *Eunn dremm c'houek en deiz*, il a l'air aimable, gracieux. *N'drd c'houek hu c'houérd*, moitié guerre, moitié marchandise, moitié de gré, moitié de force ; à la lettre, ENTRE DOUX ET AMER.

C'HOUEKAAT (de 3 syll., *c'houé-ka-at*), v. a. et n. Rendre ou devenir doux au goût. Édulcorer. Au figuré, rendre ou devenir bon, aimable, gracieux. Part. *c'houékéet*.

C'HOUEKADUR, s. m. Palliation, adoucissement. H. V.

C'HOUEKAUX (de 3 syll., *c'houé-ka-ux*), adj. Palliatif, qui pallie, qui adoucit. H. V.

C'HOUEKDER (de 2 syll., *c'houék-der*), s. m. Douceur. Suavité. — Mignardise, délicatesse. H. V. Au figuré, bonté, amabilité.

C'HOUEDA (de 2 syll., *c'houé-da*), v. a. et n. Vomir, rejeter par la bouche, et ordinairement avec effort, quelque chose qui était dans l'estomac. Il se dit particulièrement en parlant du chien, du chat. Part. et. *Kasid ar c'houéda ermdaz*, *pe d c'houéda asé*, mettez ce chien dehors, on il vomira là. Voyez DISLOUËKA.

C'HOUEDEN (de 2 syllab., *c'houé-den*), s. f. Vomissement, action de vomir. Il se dit plus particulièrement en parlant du chien, du chat. Voyez DISLOUËKEREZ.

C'HOUEDER. Voyez ALC'HOUEDER.

C'HOUEDEREZ. Voyez C'HOUEDEN. H. V.

C'HOUEC'H. Voyez C'HOUEAC'H.

C'HOUEC'H-KONNEK ou C'HOUEC'H-KORNEK, adj. Exagone, qui a six angles. Voyez KON et KORN, deuxième article.

C'HOUEC'H-UGENT, nom de nombre cardinal. Cent vingt ; à la lettre, six vinets.

C'HOUEC'H-UGENTVED, nom de nombre ordinal. Cent vingtième. A la lettre, six vintèmes.

C'HOUEC'HVED (de 2 syll., *c'houes'h-ved*), nom de nombre ordinal. Sixième. Voyez C'HOUEAC'H.

C'HOUEEN (d'une seule syllab.). Ce mot qui n'est plus usité aujourd'hui qu'en composition, a dû signifier dos ou revers. Voyez A-C'HOUEEN et C'HOUEENIA.

C'HOUEENGL (d'une seule syll.), s. m. Sarcloir, instrument propre à sarcler. Pl. ou. *Troad va c'houenigl a zó torret*, le manche de mon sarcloir est cassé.

C'HOUEENIA (de 2 syll., *c'houé-nia*), v. a. et n. Jeter, renverser quelqu'un sur le dos. Se coucher sur le dos. Part. *c'houéniet*. Voyez C'HOUEEN et A-C'HOUEEN.

C'HOUEENNA (de 2 syll., *c'houen-na*), et, par abus, C'HOUEENNAT, v. a. et n. Sarcler, arracher les mauvaises herbes. Au figuré, choisir, trier, élire. Part. et. *C'houennet m'dd so ann éd gan-t-omp*, nous avons bien sarclé le blé.

C'HOUEENNADEK (de 3 syll., *c'houen-na-dek*), s. f. Jour assigné pour les sarcleurs de blé. Le travail des sarcleurs. Pl. *c'houennadégon*. *Doñd a réot-hu d'ar c'houennadek* ? viendrez-vous sarcler ?

C'HOUEENNADUR (de 3 syll., *c'houen-na-dur*), s. m. Sarclure, ce qu'on arrache d'un champ en le sarclant. L'action de sarcler.

C'HOUEENNER (de 2 syll., *c'houen-ner*), s. m. Sarcleur. Au figuré, celui qui choisit, qui élit. Pl. *ien*.

C'HOUEENNEREZ (de 3 syll., *c'houen-né-res*), s. f. Sarcluse. Au figuré, celle qui choisit, qui élit. Pl. *ed*.

C'HOUEÉRO (de 2 syll., *c'houé-ré*) ou C'HOUEERV (d'une seule syll.), adj. Amer, qui a une saveur rude et désagréable. *G'wall c'houérod se al louzaouen-zé*, cette plante est fort amère.

C'HOUEERV. Voyez C'HOUEÉRO.

C'HOUEERVAAT (de 3 syll., *c'houer-va-at*), v. a. et n. Rendre ou devenir amer. Part. *c'houervést*.

C'HOUEERVDER (de 2 syll., *c'houervo-der*), s. m. Amertume, la qualité, la saveur de ce qui est amer. On dit aussi *c'houervénies* et *c'houervéni*.

C'HOUEERVENTEZ. Voyez C'HOUEERVDER.

C'HOUEERVIZON (de 3 syll., *c'houer-vi-son*), s. m. Pissenlit ou dent de lion, plante.

C'HOUEERVONL. Voyez C'HOUEERVDER.

C'HOÛS ou C'HOÛZ (d'une seule syll.), s. f. Odeur, sensation de l'odorat. Exhalaison odorante d'un corps. Senteur. *C'houés vdd a xó gánd ann drd-xé*, cela a une bonne odeur. *A bédá é téú ar c'houés fall-xé?* d'où vient cette mauvaise odeur? Voyez FLÉAR.

C'HOÛS-BOUC'H. Voyez C'HOÛS-KAZEL. H. V.

C'HOÛS-KAZEL, s. f. Gousset, mauvaise odeur qui s'exhale du creux de l'aisselle. *C'houés-kazel a xó gánt-hañ*, il sent le gousset. H. V.

C'HOÛSA (de 2 syll., *c'houé-sa*) ou C'HOÛS-SAT, v. a. Sentir. Flairer. Part. *c'houésset* ou *c'houésdel*. *C'houésaid ann drd-mañ*, sentez, flairez ceci.

C'HOÛSA (de 2 syll., *c'houé-sa*), s. m. Odeur, le sens qui perçoit les odeurs. En Vannes, on dit *frenn et fler*, dans le même sens.

C'HOÛSAER ou C'HOÛSER, s. m. Celui qui flaire. Pl. ten. Voyez MUSER. H. V.

C'HOÛSER. Voyez C'HOÛSAER. H. V.

C'HOÛSÉREZ, s. m. Action de flaire, de sentir. H. V.

C'HOÛVREUR ou C'HOÛVREUR (de 2 syllab., *c'houé-urer* ou *c'houé-oreur*), s. m. Février, le second des mois de l'année. *Miz c'houéurer*, le mois de février. Ce mot ne doit pas être breton, mais une corruption du latin FEBRUARIUS.

C'HOÛZ (d'une seule syll.), s. m. Souffle, vent que l'on fait en poussant de l'air par la bouche avec force. Respiration. Médiocre agitation de l'air causée par le vent. Voyez C'HOÛZADEN.

C'HOÛZ (d'une seule syll.), s. m. Sueur, humeur, eau, sérosité qui sort par les pores. État de celui qui sue. *Ar c'houés a zivéré diouc'h hé dal*, la sueur lui coulait du front. Voyez C'HOÛZEN.

C'HOÛZ. Voyez C'HOÛS.

C'HOÛZA (de 2 syll., *c'houé-za*), v. a. Souffler, faire du vent en poussant l'air par la bouche. Il se dit de même de tout ce qui pousse l'air. Enfler, remplir de vent. Bouffir. S'enfler. Grossir. Au figuré, exagérer, amplifier. Part. et. *C'houézid ann tán*, soufflez le feu. *Kré é c'houés ann avel*, le vent souffle fort. *C'houésa a ra ar mór*, la mer s'enfle, grossit. *C'houézid hó frt*, mouchez-vous; à la lettre. SOUFFLEZ ou ENFLEZ VOTRE NEZ. *Hép c'houésa ann traou*, sans exagération, sans hyperbole; mot à mot, SANS SOUFFLER OU ENFLER LES CHoses.

C'HOÛZADEN (de 3 syll., *c'houé-za-den*), s. f. Souffle. Pl. *c'houésadennou*. *Kén toc'hor eo, ma héñ diskarret gánd eur c'houésaden*, il est si faible, qu'on le renverserait d'un souffle. Voyez C'HOÛZ, premier article.

C'HOÛZADUR, s. m. Insufflation, action de souffler. Au figuré, emphase, manière pompeuse, affectée de s'exprimer et de prononcer. *Gánt c'houésadur é komz bédred*, il parle toujours avec emphase. Voyez C'HOÛZA et STAM-BOUC'H. H. V.

C'HOÛZÉK (de 2 syll., *c'houé-sék*), nom de

nombre cardinal. Seize. Ce mot est composé de *c'houé'h*, six, et de *dék*, dix.

C'HOÛZÉK-UGENT, nom de nombre cardinal. Trois cent vingt. A la lettre, seize vingts.

C'HOÛZÉKVED (de 3 syll., *c'houé-sék-ved*), nom de nombre ordinal. Seizième.

C'HOÛZÉGEL (de 3 syll., *c'houé-xé-gel*) ou C'HOÛZIGEL, s. f. Vessie, sac membraneux servant à recevoir et à contenir l'urine. Petite ampoule sur la peau. — Lobe, pièce molle et un peu plate de certaines parties du corps des animaux. H. V. Pl. *c'houéségellou* ou *c'houésigellou*. *C'houésid ar c'houéségel-mañ d'in*, remplissez-moi cette vessie de vent. *C'houéségellou em eüs em xreñ*, j'ai des ampoules aux pieds. Voyez KLÓGOREN.

C'HOÛZÉGELLIK, s. f. Vésicule, petite vessie. *C'houéségellig ar vestl*, la vésicule du foie. H. V.

C'HOÛZEN (de 2 syllab., *c'houé-zen*), s. l. Sueur. Transpiration. Snée. Crise. Pl. *c'houésennou*. *C'houésen ar maré a xó gánt-hañ*, ti a la sueur de la mort. *Eur c'houésen gré en deüs bét*, il a eu une forte snée, une forte crise. Voyez C'HOÛZ, deuxième article.

C'HOÛZER (de 2 syllab., *c'houé-zer*), s. m. Souffleur, celui qui souffle. Pl. ten.

C'HOÛZER, s. m. Amplificateur, celui qui amplifie. Pl. ten. H. V.

C'HOÛZÉREZ, s. f. Souffleuse, celle qui souffle. Pl. ed.

C'HOÛZÉREZ (de 3 syll., *c'houé-sé-res*), s. m. Action de suer. Exsudation. Il se dit aussi du bois, des pierres, etc. Voyez C'HOÛZER.

C'HOÛZÉREZ, s. m. Insufflation, action de souffler. H. V.

C'HOÛZER, adj. et part. Amplifié. Ampoulé. Amphatique, qui a de l'emphase. *Em-euan doaré c'houészet*, emphatiquement. H. V.

C'HOÛZI (de 2 syll., *c'houé-si*), v. a. et v. Suer, rendre une humeur par les pores. Transpirer. — Refluer, en parlant de la mer. H. V. Part. et. *C'houési a ra hen na zivér ann dour diout-hañ*, il sue à grosses gouttes. *C'houésed en deüs gudd*, il a sué le sang.

C'HOÛZIDIGER, s. f. Exagération, discours, expression qui exagère. Hyperbole. *C'houésidiges a xó er péz a livirit*, il y a de l'exagération dans ce que vous dites. Voyez MOUTAGER. H. V.

C'HOÛZIGEL. Voyez C'HOÛZÉGEL.

C'HOÛZIGEN (de 3 syll., *c'houé-zi-gen*), s. f. Le même que *c'houéségel*, à la différence que le premier se dit plus particulièrement en parlant des ampoules.

C'HOÛZIGENNA (de 4 syllab., *c'houé-si-gén-na*), v. m. Se former en ampoules. Part. et. Voyez KLÓGORENNA.

C'HOÛZUR (de 2 syll., *c'houé-zur*), adj. Sudorifique, qui fait suer. *Réd eo kémdrouz tob-zon c'houésur*, il faut prendre un remède sudorifique. Voyez C'HOÛZ, deuxième article.

C'HOÛZUR, adj. Exagératif, qui exagère, qui amplifie. H. V.



C'HOUI (d'une seule syll.), pron. pers. Vous C'houi se place ordinairement au commencement de la phrase. C'houi a véed pell, vous vivrez longtemps. C'houi hoc'h-unan eo, c'est vous-même. Voyez Hô, premier article, Hoc'h, prem. art., et Hô, prem. art.

C'HOUBAN (de 2 syllab., c'houi-ban), s. m. Sifflement, action de siffler de la bouche seulement et sans sifflet. Action de souffler et haleter en travaillant avec effort. Voyez C'HOUITEL.

C'HOUBANA (de 3 syll., c'houi-ba-na), et, par abus, C'HOUBANAT, v. n. Siffler de la bouche seulement et sans sifflet. Souffler et haleter en travaillant avec effort. Part. et. Ar mer-c'hed na ouzoñt két c'houibana, les femmes ne savent pas siffler. Na hell ober nérd hép c'houibana, il ne peut rien faire sans souffler, sans haleter. Voyez C'HOUITELLA et TRÉALA.

C'HOUBANAD (de 3 syll., c'houi-ba-nad), s. m. Coup de sifflet de la bouche seulement. Sifflement. Pl. ou. Grid eur c'houibanad, hag é teñi d'ar géar, faites un sifflement, et il viendra à la maison. Voyez C'HOUITELLADEN.

C'HOUBANER (de 3 syll., c'houi-ba-ner), s. m. Siffleur, celui qui siffle de la bouche seulement et sans sifflet. Pl. ien. Voyez C'HOUITELLER.

C'HOUBON. Voyez SIGOUÑ. H. V.

C'HOUBU. Le même que fubu.

C'HOUIL (d'une seule syll.), s. m. C'est le nom sous lequel on désigne toutes les espèces d'escarbots ou de scarabées. Hanneton, insecte ailé. Pl. c'houiled. Bloavez c'houiled, bloavez éd, année de hannetons, année de blé.

C'HOUIL-KAOCH, s. m. Fouille-merde, espèce de scarabée fort connu. Pl. c'houiled-kaoch. Mot à mot, ESCARBOT OU HANNETON DE MERDE.

C'HOUIL-KORNEK, s. m. Cerf-volant ou simplement escarbot. Pl. c'houiled-kornek. Mot à mot, ESCARBOT OU HANNETON CORNU.

C'HOUIL-DERÔ, s. m. Hanneton de chêne ou qui se trouve sur les chênes. Pl. c'houiled-sard. On le nomme aussi c'houil-tann.

C'HOUIL-GLAZ, s. m. Cantharide ou hanneton doré. Pl. c'houiled-c'hlaz. Mot à mot, ESCARBOT VERT OU BLEU.

C'HOUIL-TANN. Le même que c'houil-derô.

C'HOUILÉTA (de 3 syll., c'houi-lé-la), v. n. Chercher et prendre des escarbots ou des hannetons, comme font les renards, pour les manger, et les enfants, pour s'en amuser. Part. et.

C'HOUILIA (de 2 syll., c'houi-lia), v. a. et n. Fouiller, chercher soigneusement. Chercher en des lieux cachés. Chercher sur quelqu'un. Au figuré, scruter, sonder, chercher à pénétrer. Part. c'houiliat. Kaer em euz bét c'houilia, n'em euz kavet nérd, j'ai eu beau fouiller, je n'ai rien trouvé. Doué a oar c'houi-

lia belég é-kreis ar c'halounou, Dieu sait scruter jusqu'au fond des cœurs. Voyez FURCHA.

C'HOUILIER (de 2 syll., c'houi-lier), s. m. Celui qui fouille, qui cherche soigneusement. Au figuré, scrutateur. Pl. ien. — En Galles, c'houiliour. H. V.

C'HOUILIER-DOUAR, s. m. Géologue, savant en géologie. Pl. chouiliérien-douar. A la lettre, SCRUTATEUR DE LA TERRE. H. V.

C'HOUILIOREZ (de 3 syll., c'houi-lío-rez), s. f. Frelon, sorte de grosse mouche ressemblant à la guêpe, mais beaucoup plus grosse. Pl. ed. C'houiliorez pourrait être pour c'houiliérez, féminin du précédent c'houilier, de l'usage où est le frelon de fouiller la terre et souvent l'ordure, pour s'y loger et y déposer sa cire. Voyez SARDONEN.

C'HOUIRINA (de 3 syll., c'houi-ri-na), v. n. Hennir; il se dit ordinairement du cheval lorsqu'il fait son cri ordinaire. Part. et. Voy. GOURRISIA.

C'HOUIRINADEN (de 4 syllab., c'houi-ri-naden), s. f. Hennissement, le cri du cheval. Pl. c'houirinadennou. Voyez GOURRISIADEN.

C'HOUISTOC'H. Voyez FISTOC'H.

C'HOUITA ou C'HOUITOUT (de 2 syll., c'houi-ta ou c'houi-tout), v. n. irrégulier que je n'ai jamais vu employé qu'à la première et à la troisième personne du temps présent de l'indicatif, et toujours avec la négation. Né c'houitann két, je ne me porte pas mal, je suis passablement bien. J'ai encore entendu dire né c'houitann két, pour je ne m'en soucie pas, cela m'est indifférent. Né c'houit két, il ne se porte pas mal; ou bien, il est passable, assez bon, il n'y a rien d'extraordinaire, de rare.

C'HOUITAÑ. Voyez RATA. H. V.

C'HOUITEL (de 2 syll., c'houi-tel), s. f. Sifflet, petit instrument avec lequel on siffle. Flûte. Pl. c'houitellou. Voyez SUTEL.

C'HOUITEL-GORS, s. f. Chalumeau, flûte champêtre. Pl. c'houitellou-kors. Voyez SUTELGORS. H. V.

C'HOUITELLA (de 3 syllab., c'houi-tel-la), v. n. Siffler. Jouer de la flûte. Part. et. Né oar két c'houitella bras, il ne sait pas bien siffler, bien jouer de la flûte. Voyez C'HOUBANA et SUTA.

C'HOUITELLADEN (de 4 syllab., c'houi-tel-laden), s. f. Coup de sifflet. Pl. c'houitelladen-nou. Gañd eur c'houitelladen hó galvot, vous les appellerez par un coup de sifflet. Voyez C'HOUBANAD.

C'HOUITELLER (de 3 syll., c'houi-tel-ler), s. m. Siffleur. Joueur de flûte. Pl. ien. Voyez C'HOUBANER et SUTELLER.

C'HOUITELLÉREZ (de 4 syll., c'houi-tel-lé-rez), s. m. Sifflement, action de siffler, de jouer de la flûte. Voyez C'HOUBANAD et SUTELLÉREZ.

C'HOUITELLIK, s. f. Flageolet. Fifre, petite flûte. Pl. c'houitellouigou. H. V.

C'HOUITOUT. Voyez C'HOUITA.

## I

I, lettre voyelle, la onzième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

IA, adv. ou particule affirmative. Oui. *Doñd a rit-hu gan-én ? Ia, raktal*, venez-vous avec moi ? Oui, tout de suite. *Ia dd*, oui da, oui certes. Voyez DI.

IAC'H (d'une seule syll.), adj. Sain, qui est bien portant, qui est en bonne santé. Qui n'est point sujet à être malade. *Iac'h awalc'h eo bréma*, il est assez bien portant actuellement. *Né kéd iac'h ar bugel-xé*, cet enfant n'est pas sain. Voyez IAC'HUZ et IÉC'HED.

IAC'HAAT (de 3 syll., *ia-c'ha-at*), v. a. et n. Guérir, rendre ou devenir sain. Redonner la santé. Recouvrer la santé. Part. *iach'heet*. *Ann drd-xé a iac'hai ac'hanoc'h*, cela vous guérira. *Iac'haad a rai abarz némeur*, il guérira avant peu. Voyez GWELLAAT et IÉC'HED.

IAC'HAUZ (de 3 syll., *ia-c'ha-uz*), adj. Guérissable, que l'on peut guérir.

IAC'HUZ (de 2 syll., *ia-c'huz*), adj. Sain, qui est bon à la santé. Salubre. Salulaire. *Eur bodd iac'huz eo ann drd-mañ*, ceci est un aliment sain, salubre. On dit aussi *iec'hédus*, dans le même sens. Voyez IAC'H et IÉC'HED.

IACHUZED, s. f. Salubrité, qualité, état de ce qui est salubre. H. V.

IALC'H (d'une seule syll.), s. f. Bourse, petit sac de cuir, de toile, etc., où l'on met l'argent qu'on veut porter sur soi. Pl. *ilc'hier* (de 2 syllab., *il-c'hier*). *Dék skoéd a xó enn hé ialc'h*, il a dix écus dans sa bourse.

IALC'H-AR-PERSON, s. f. Mâche. Doucette, plante que l'on mange en salade. A la lettre, BOURSE DU CURÉ. H. V.

IALC'HA ou IALC'HAAT, v. a. Embourser, mettre en bourse. Part. *et. Chéu kañt skoéd da ialc'ha*, voilà cent écus à embourser. H. V.

IALC'HAAT. Voyez IALC'HA. H. V.

IALC'HER (de 2 syll., *ialc'h-er*), s. m. Boursier, celui qui fait ou vend des bourses. Pl. *ien*.

IANN (d'une seule syll.), s. m. C'est un des noms que l'on donne au bar ou surmulet, poisson de mer. — Sot. Niais. *Té a xó iann*, que tu es sot ! H. V. Pl. *ianned*. Voyez BRAOK et DREINEK, deuxième article.

IAO. Voyez GÉO.

\* IAOU (d'une ou de 2 syll.), s. m. Jupiter, une des sept planètes qui ont donné leurs noms aux jours de la semaine. De plus, jeudi. *Ar iau bask*, l'ascension ; mot à mot, LE JEUDI DE PÂQUES. *Ar iau énet*, le jeudi gras ; mot à mot, LE JEUDI DES VOLAILLES. Voyez DIZIAOU.

IAOHER, que plusieurs écrivent et prononcent IAOAER (de 3 syll., *iaou-a-er*, s. m. Cadet, le plus jeune des fils, ou, comme l'on disait autrefois, LE JEUNEUR. Puiné. Pl. *iaouhéred* ou *iaouhérien*. *Va xdd a iou ar*

*iaouher euz a zeiz mab*, mon père était le cadet de sept fils. Ce mot est composé de *iaou*, par contraction, pour *iaouañk*, jeune, et de *her*, héritier.

IAOHERREZ, que plusieurs écrivent et prononcent IAOAERREZ (de 3 syll., *iaou-ad-erz*), s. f. Cadette, la plus jeune des filles. Puinée. Pl. *iaouhéred*. Voyez le mot précédent.

IAOHER. Voyez IAO-HER.

IAOHERREZ. Voyez IAOU-HERREZ.

IAOUAÑK (de 2 syll., *iaou-añk*), adj. Jeune, qui n'est guère avancé en âge. *Né kéi ken iaouañk ha mé*, il n'est pas aussi jeune que moi. *Eunn dén-iaouañk*, un jeune homme. *Eur plac'h-iaouañk*, une jeune fille. Au comparatif, *iaouañkoc'h*, plus jeune. *Iaouañkoc'h eo égéd-oun*, il est plus jeune que moi. Au superlatif, *iaouañka*, le plus jeune. *Ar iaouañka eo euz a dévar*, il est le plus jeune de quatre. *Iaouañk* est un nom de famille fort commun en Bretagne. — En Galles, *ieuank*. En gaël, *ioh* ou *ioñk*. H. V.

IAOUAÑKA. Voyez le mot précédent.

IAOUAÑKAAT (de 4 syll., *iaou-añ-ka-at*), v. a. et n. Rajeunir, rendre plus jeune, redevenir jeune. Part. *iaouañk'et*. *Ann drd-xé na iaouañkai kéd anézhi*, cela ne la rajeunira pas. *Iaouañkaad a rit*, vous rajeunissez.

IAOUAÑKIK, s. m. Jeunet, qui est extrêmement jeune. *Iaouañkik eo c'hoaz*, il est encore jeunet. H. V.

IAOUAÑKIZ ou IAOUAÑKITZ (de 3 syllab., *iaou-añ-kiz* ou *iaou-añ-kitz*), s. m. Jeunesse, cette partie de la vie de l'homme qui est entre l'enfance et l'âge viril. *Iaouañkiz a xó iann da dréménout*, jeunesse est difficile à passer.

IAOUAÑKOC'H. Voyez IAOUAÑK.

IAOUAÑKITZ. Voyez IAOUAÑKIZ.

IAOUAÑKTED. Voyez IAOUAÑKIZ. H. V.

IAR (d'une seule syll.), s. f. Poule, oiseau domestique, la femelle du coq. Pl. irrégulier, *ier*, et, plus rarement, *iareded*. *Eur iar hor bédx da goan*, nous aurons une poule à souper.

IAR-C'HOUREZ, s. f. Poule faisanne, femelle du faisan A la lettre, POULE SAUVAGE. Voyez KIL-LEK-GWÉZ.

IAR-INDÉZ, s. f. Dinde, poule d'Inde. Pl. *ier-Indez*. H. V.

IAR-ZOUM, s. f. Foulque, poule d'eau. Pl. *ier-zour*. H. V.

IAREN (de 2 syll., *ia-ren*), s. f. La quantité de lin ou de chanvre que l'on met sur une quenouille. Pl. *iarennou*. Ce mot s'emploie rarement seul, mais on dit *eur iaren lin*, une quenouillée de lin, *eur iared kanab*, une quenouillée de chanvre. Voyez KEGELIAD et KÉVED.

IARIK (de 2 syllab., *ia-rik*), s. f. Poulette, jeune poule. C'est aussi le nom que donnent les Bretons à la constellation nommée en français LES PLÉIADES. Voyez ÉNEZ, deuxième article.

IARIK-ZOUR, s. f. Râle d'eau, oiseau. Pl. *ierigou-dour*. A la lettre, PETITE POULE D'EAU.

**IARL**, s. m. Comte. Pl. *ierl*. Ce mot est ancien. Voyez **KOUÏT** et **TIERN**. H. V.

**IARLAZ**, s. m. Comté. Ce mot n'est plus d'usage qu'en Galles. Voyez **KOUÏTACH** et **TIERNAEZ**. H. V.

**IARLEZ**, s. f. Comtesse. Pl. *ed*. Ce mot a vieilli. Voyez **KOUÏTEZ** et **LARLEZ**. H. V.

**IBIL**. Voyez **HIBIL**.

**IBILIK**. Voyez **HIBILIK**. H. V.

**IBOUDA**. Voyez **EMBOUDA**.

**Id**, pron. pers. Toi. Il ne s'emploie qu'après une préposition. *D'id eo hén róann*, c'est à toi que je le donne. *Pell éma dioux-id*, il est loin de toi. Voyez **Ti** et **OUD**.

\* **IDOL**, s. m. Idole, statue, figure représentant une divinité qu'on adore. Pl. *idolou* ou *idolod*. H. V.

**IDOL-azbùler**, s. m. Idolâtre, celui qui adore les idoles, les créatures. Pl. *idol-azbùlerien*. H. V.

\* **IDOL-azbùlerdigez**, s. f. Idolâtrie, adoration des idoles. H. V.

**IÉC'HED** (de 2 syll., *ic-c'hed*), s. m. Santé, état de celui qui se porte bien. Il se dit aussi en parlant des témoignages d'amitié qu'on se donne en buvant ensemble. Pl. ou. *Kolled é deuz hé ic'hed*, elle a perdu la santé. *Éva a rann d'hó ic'hed*, je bois à votre santé. *Kalz ic'hedou a so béd éved éno*, on a bu là bien des santé. Voyez **IAC'H**.

**IÉC'HEDORIAEZ**, s. m. Hygiène, partie de la médecine qui traite de la manière de conserver la santé. Ce mot vient de Galles. H. V.

**IÉC'HEDUZ**. Le même que **IAC'HUZ**.

**IÉN** (d'une seule syll.), adj. Froid, qui est privé de chaleur. Au figuré, indifférent, sérieux, grave. *Ién eo ann amser*, le temps est froid, il fait froid. *Ién bráz eo ann dén-zé*, cette personne est bien froide, bien indifférente.

**IÉNA** (de 2 syllab., *ic-na*), v. a. Refroidir, rendre froid. — Indisposer, aliéner, fâcher. H. V. Part. *et*. *Eur banné dour a iéno hó léaz*, une goutte d'eau refroidira votre lait. — *Chétu pétred en deuz va lékéet da iénaat*, voilà ce qui m'a indisposé. H. V. Voyez **IÉNAAT** et **RIVA**.

**IÉNAAT** (de 3 syllab., *ic-na-at*), v. n. Froir, devenir froid. Refroidir. Part. *iénéet*. *Likid ar iód da iénaad dirág ann ór*, mettez refroidir la bouillie devant la porte. Voy. **IÉNA** et **RIVA**.

**IÉNDÉR** (de 2 syllab., *icn-dér*), s. m. Froid, qualité ou état de ce qui est froid. Voy. **IÉNIEN** et **RIOU**.

**IÉNEK**, adj. Casanier, qui aime à demeurer chez lui par esprit de fainéantise. Pl. *iénien*. H. V.

**IÉNIEN** (de 3 syllab., *ic-ni-en*), s. f. Froid, sentiment de ce qui est froid. Froidure, froid répandu dans l'air. Au figuré, froideur, indifférence. *Épda ar brasa iénien*, pendant le plus grand froid. *Ha lékéad hoc'h euz évez ouc'h hé iénien?* avez-vous remarqué sa froideur, son indifférence? Voyez **IÉNDÉR** et **RIOU**.

**IÉO**. Voyez **GÉO**.

**IÉOU**. Voyez **GÉO**.

**Iéz** (d'une seule syll.), s. m. Dialecte, langage particulier d'une province, d'un canton, dérivé de la langue générale de la nation. Idiome. Manière, façon de parler. Pl. *iérou* ou *iesiou*. — *Anaoud a rit-hu iéz hon bró?* connaissez-vous l'idiome de notre pays? *Eur iéz kaer eo*, c'est une belle langue. H. V. Ce mot a dû signifier langue, langage, en général, dans le principe; au moins c'est le seul que je connaisse, dans l'usage actuel, qui puisse rendre ces expressions, sans emprunter un terme aux autres langues. — En Galles, *iaez*, qu'on prononce *iez*. H. V.

\* **IFERN** ou **IVERN**, s. m. Enfer, lieu destiné pour le supplice des damnés. *Ar gounnar hag ann diboell euz ann ifern*, la rage et la fureur de l'enfer.

\* **IFERNUZ**, adj. Infernal, qui appartient à l'enfer. *Kouézed eo war-n-omp gant eur gounnar ifernuz*, il est tombé sur nous avec une fureur infernale. H. V.

**IFORN** ou **IFOURN**, s. m. La pelle en bois qui sert à mettre la pâte au four. Pl. *iou*. Voyez **FORN**.

**IFORNIA** ou **IFOURNIA** (de 3 syll., *i-for-nia* ou *i-four-nia*), v. a. Enfourner, mettre dans le four. Part. *iforniet* ou *ifourniet*. *Livirid d'ar mével ifornia ann toaz*, dites au valet d'enfourner la pâte. Voyez **FORNIA**.

**IFORNIER** ou **IFOURNIER** (de 3 syll., *i-for-nier* ou *i-four-nier*), s. m. Celui qui enfourne la pâte. Pl. *ien*.

**IFOURN**. Voyez **IFORN**.

**IGEN**. Voyez **HIGEN**.

\* **IGROMANS**. Voyez **NIGROMANS**. H. V.

\* **IGROMANSER**. Voyez **NIGROMANSER**. H. V.

\* **IGROMANSI**. Voy. **NIGROMANSI**. H. V.

**IJEL**. Voyez **IZEL**.

**IJENN**. Voyez **EJENN**.

**IJER**. Voyez **IZAR**.

**IJIN** ou **IJINJIN**, s. m. Adresse. Industrie. Rusé. Artifice. — Machine. H. V. *Gant tjin eo gread ann drd-mañ*, ceci est fait avec industrie. On dit en proverbe: *gwell eo tjin eget nerz*, adresse vaut mieux que force. Voyez **GWENED**.

**IJIN-TÂN**, s. m. Machine à vapeur. Pl. *ijinou-tân*. H. V.

**IJINA**, v. a. Inventer, trouver quelque chose de nouveau par la force de son imagination. Part. *et*. H. V.

**IJINAAT** ou **IJINAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir fin, rusé, adroit. Part. *ijinédet* ou *ijnjinedet*. Voyez **GWENNAAT**. — *Ijinaat a rai gant ann oad*, il deviendra fin avec l'âge. H. V.

**IJINER** ou **IJINOIR**, s. m. Ingénieur, celui qui trace, qui conduit des travaux. Entrepreneur, qui entreprend quelque ouvrage. Inventeur. Pl. *ien*. H. V.

**IJINUZ** ou **IJINUZ**, adj. Adroit. Industriel. Ingénieur. Rusé. Artificieux. Voyez **GWEN**.

**ILBOED** (de 2 syll., *il-boéd*), s. m. Faim. Famine. Disette. *Eunn ilboéd bráz en deuz*, il a grand faim. Je suis de l'avis du P. Grégoire,

qui fait venir ce mot de *ioul*, volonté, désir, et de *boéd*, aliment. Quelques-uns prononcent *elboéd*.

ILIANEN, s. f. Morceau ou filée de toile que coupe le tisserand, d'une pièce de toile finie, pour tenir le fil dans la lissure. Pl. *ilianennou*.

ILIAVEK (de 3 syll., *i-lia-vek*), adj. Couvert de lierre. Voyez ILIÖ.

ILIAVEK (de 3 syll., *i-lia-vek*), s. f. Lieu où il croît beaucoup de lierre. Pl. *iliavégou*. Voy. ILIÖ.

ILIAVEN. Voyez ILIÖ.

ILIAVREZ (de 3 syll., *i-lia-vrez*), s. m. Chèvre-feuille, plante qui s'attache aux arbres en spirale. Voyez GWIVOU.

ILIBER. Voyez HILIBER.

ILIN ou ELIN, s. m. Coude, la partie extérieure du bras, à l'endroit où il se plie. Pl. *ilinou*. On se sert aussi du pl. *duel*, et l'on dit *ann daou ilin*, les deux coudes. *Mé a savar hé helgez d'éshañ gañd eunn taol ilin*, je lui levai le menton d'un coup de coude.

ILINAD ou ELINAD, s. m. Coudée, l'étendue du bras depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu. Mesure prise sur cette étendue, qui est d'un pied et demi. Pl. *ou*.

ILINAN, v. réfl. S'accouder sur un seul coude. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez HELMOI. H. V.

ILIÖ ou ELIÖ (de 2 syll., *i-liö* ou *é-liö*), s. m. Lierre, plante qui rampe et monte contre les murs, les arbres, etc. *Iliden* ou *iliaven*, f., un seul pied de lierre. Pl. *iliö*. *Gwñ a werzeur amañ; eur bôd iliö a xô oud ann ôr*, on vend du vin ici; il y a une branche de lierre à la porte. — *Kist iliö*, corbeille de lierre. H. V. Voyez ILIAVEK. — En Galles, *élio*. H. V.

ILIÖ-DOUAR, s. m. Lierre terrestre, plante odorante. H. V.

ILIZ, s. f. Eglise, temple des chrétiens. Assemblée des chrétiens. Pl. *ou*. *Né kët'hoaz digor ann iliz*, l'église n'est pas encore ouverte. *Hou-mañ eo ann iliz veur a géar*, c'est ici la maîtresse église de la ville. Quoique le mot *iliz* ne soit pas fort ancien dans la langue bretonne, il est devenu d'un usage si habituel, que je n'ai pas cru devoir le passer sous silence. — En Galles, *églouiz*. H. V.

ILIZ-VEÜR, s. f. Cathédrale. Pl. *Ilizou-meür*. H. V.

ILPENN, s. m. Cervelet, la partie postérieure du cerveau. Ce mot pourrait être une contraction du mot *Kilpenn*. Voyez EMPENN.

IM, pour IN, pron. pers. Il ne s'emploie qu'après quelques prépositions, et lorsque, pour plus de force, on répète le pronom. *D'im-mé eo ann ôrd-mañ*, ceci est à moi. *Hag ouz-im-mé é komsil-hu?* est-ce à moi que vous parlez?

IMBOUDA. Voyez EMBOUDA.

IMBREL. Voyez EBREL.

\* IMPALAER ou EMPALAER, s. m. Empereur, souverain d'un empire. Pl. *ed*. Je doute que ce mot fût connu des Celtes, ni même des premiers qui ont porté le nom de Bretons.

\* IMPALAERDED ou EMPALAERDED (de 4 syll., *im-pa-laer-ded* ou *em-pa-laer-ded*), s. m. Empire, l'étendue des pays qui sont sous la domination d'un empereur.

\* IMPALAERREZ ou EMPALAERREZ (de 4 syll., *im-pa-lae-rez* ou *emp-a-lae-rez*), s. f. Impératrice, la femme d'un empereur, ou la princesse qui, de son chef, possède un empire. Pl. *ed*.

\* IMPLICH, s. m. Emploi, usage qu'on fait de quelque chose. *Ober gwall implich eus a eunn ôrd*, faire mauvais usage d'une chose. H. V.

IN, pron. pers. Moi. Il ne s'emploie qu'après quelques prépositions. *Hou-mañ é xô d'iz*, celle-ci est à moi. *It pell dious in*, allez loin de moi.

INAM, s. m. Plante connue en français sous le nom de bouillon et dont il y a deux espèces, le bouillon blanc et le bouillon noir. Voy. GORÉ.

INAM-GWENN, s. m. Bouillon blanc ou molène, plante. *Inamen-wenn*, f., un seul pied de cette plante. Voyez GORÉ-GWENN.

INAM-DÖ, s. m. Bouillon noir, plante. *Inamen-zü*, f., un seul pied de cette plante. Voy. GORÉ-ZÜ.

INÄNV. Voyez ENÉ.

INÄPR, s. m. Mal qui vient aux pieds des chevaux, surtout de ceux qui fréquentent les marais. J'ignore absolument l'origine de ce mot.

INERREZ. Voyez ENERREZ.

INERUZUN, adj. et s. m. Mal bâti. Mal fait. Mal tourné. Mal habillé. Pour le pl. du subat., *inkruzuned*. Voyez DIGEMPENN.

INDÂN. Voyez DINDÂN.

INDEZ, s. f. Inde, pays. H. V.

INDÉZAD et INDÉZIAD, s. m. Indien. Pl. *indéziz* et *indézidi*. H. V.

INDÉZADEZ et INDÉZIADEZ, s. f. Indienne. Pl. *ed*. H. V.

\* INDULJAÑS, s. f. Indulgence, rémission qu'accorde l'Eglise des peines dues aux péchés. *Induljañs vréz*, indulgence plénière. *Induljañs vihan*, indulgence partielle. Pl. *ou*. H. V.

\* INKARNASION, s. f. Incarnation. Il n'a d'usage qu'en parlant de l'acte par lequel Dieu le Fils s'est fait homme, et, comme on le sent, n'est pas vieux breton. H. V.

INÉAN. Voyez ENÉ.

INÉVAD. Voyez EMZIVAD.

INGED, s. m. C'est un des noms que l'on donne au pluvier de mer, oiseau. Pl. *ed*. Voy. CHILPION.

INGLOD, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'étrape, espèce de petite faucille qui sert à couper le chaume, la bruyère, etc. Pl. *ou*. Voyez BÉON.

INGLODA, v. a. Etraper, couper le chaume avec une étrape. Part. *et*. Voyez STRÉPA et SOULA. H. V.

INGROEZ. Voyez ENGROEZ.

INJIN. Voyez IJIN.

INODEIN, v. n. Monter en épis, en boutons, en graine. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DIC'HEOTA.

INOÜ. Voyez ÉNOÉ.

**INOUL. Voyez ÉNON.**

**INRAOK** (de 2 syll., *in-raok*), s. m. Avance. Avancement. Anticipation. Priorité. — Progrès. H. V. Ce mot est des dialectes de Cornouaille et de Vannes. Voyez **DIARAOK**.

**INRAOGRIN** (de 3 syll., *in-rao-grin*), v. a. et n. Avancer. Devancer. Anticiper. Avoir la priorité. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DIARAOGI**.

**ITANA. Voyez ÉNTANA.**

**ITANV** ou **ITAV** ou **ITAOÑ** (de 2 syll., *it-aoñ*), adj. et s. m. Veuf, celui dont la femme est morte et qui n'est point remarié. Pour le plur., du subat., *it-aoñvien*. *Itanv eo disoar teir grik*, il est veuf de trois femmes.

**ITANVÉLEZ** ou **ITAVÉLEZ**, s. f. Veuvage ou viduité, état de l'homme dont la femme est morte et qui n'est point remarié, ou de la femme dont le mari est mort et qui n'est point remariée.

**ITANVÉZ** ou **ITAVÉZ**, s. f. Veuve, celle dont le mari est mort et qui n'est point remariée. Pl. *ed. Gañd eunn itanvvez eo démetet*, il a épousé une veuve.

**ITANVI** ou **ITAVI**, v. n. Devenir veuf ou veuve. Part. et.

\* **INTERAMANT. Voyez DOBARREZ.** H. V.

\* **INTÉRI. Voyez BÉRI.** H. V.

\* **INTIMA**, v. a. Actionner, appeler en justice. Part. et. H. V.

\* **INTIMADUREZ**, s. f. Assignation, appel devant le juge. H. V.

**INTREZ**, v. réfl. S'informer. S'enquérir, faire recherche. Part. et. (Corn.) H. V.

**ITRA**, s. m. Ternissage, perte de lustre. Rouille ou moisissure dans le linge. Souillure. Tache. Au figuré, déshonneur, opprobre.

**ITRA**, v. n. Se ternir, perdre son lustre. Rouiller, moisir, en parlant du linge. Se souiller. De plus, s'imbiber, se pénétrer. Au figuré, se déshonorer. Part. et. *Itred eo Ad sad*, votre robe est ternie, elle a perdu son lustre. *Né héd itred, d'it kémpat-sé*, il n'est pas déshonoré pour cela.

**ITRADUR**, s. m. Pénétration, action de pénétrer. H. V.

**ITRET**, adj. et part. Terni, qui a perdu son lustre. Rouillé, moisi, en parlant du linge. Souillé. Taché. Au figuré, déshonoré.

**ITRUZ**, adj. Pénétrable, où l'on peut pénétrer, qu'on peut pénétrer. Pénétrant, qui pénètre. *Itruz eo ar c'hous-sé*, cette odeur est pénétrante. H. V.

**Iôb** ou **Iôr** (d'une seule syll.), s. m. Bouillie, mets composé de lait et de farine cuits ensemble, et qui est la principale nourriture des paysans bas-bretons. *Iôd gwiniz hor béd da lein*, nous aurons de la bouillie de froment à dîner. Hors de Léon, *ioud*. Voy. **IôRA**.

**Iôb-frouez**, s. m. Marmelade, confiture de fruits presque réduits en bouillie. H. V.

**Ioc'h**, s. f. Monceau. Amas. Tas. Masse. Pile. — Accumulation. H. V. De plus, ruine d'édifice. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BERN**.

**Ioc'henn** (de 2 syll., *io-c'henn*), v. a. Amonceler. Amasser. Accumuler. Entasser. Empiler. — Ameuonner, mettre en meule. H. V. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BERNA**.

**Ioli**, v. a. Louer. Part. et. En Galles, *ioli*. H. V.

\* **Iolan** (de 2 syll., *io-lan*) ou **Ioliz**, adj. Joli. Beau. Agréable. Quoi qu'en dise Le Pelletier, je ne crois pas ce mot d'origine bretonne. — Cependant il pourrait bien venir du précédent *ioli*, et avoir signifié primitivement louable. H. V. Voyez **KOANT** et **KARR**.

**Ion. Voyez ÉON.**

**Iôn. Voyez Hôôn.**

**Iôr. Voyez Iôb.**

**Iôra** (de 2 syll., *io-ra*), v. n. Manger de la bouillie. Part. et. *Doñd a rit-hu da iôra ?* venez-vous manger de la bouillie? — (De *ioul*, souhait; à la lettre, à souhait. H. V.

**Iôran** (de 3 syll., *io-ra-n*), s. m. Mangeur de bouillie. Celui qui fait sa principale nourriture de bouillie. — Paysan. H. V. Pl. *ten*. — Hors de Léon, *ioter*. H. V.

**Iôrannez** (de 3 syll., *io-ra-nnez*), s. f. Mangeuse de bouillie. Celle qui fait sa principale nourriture de bouillie. Pl. *ed*.

**Iou**, particule qui n'a d'usage qu'après les mots *idd*, père, et *mamm*, mère. *Idd-iou*, trisaieul; *mamm-iou*, trisaieule.

**Ioua. Voyez Iouc'hA.**

**Ioud. Voyez Iôb.**

**Iouc'hA** ou **IouA** (de 2 syllab., *iou-c'hA* ou *iou-a*), et, par abus, **Iouc'hAL**, v. n. Crier de toute sa force. Crier à pleine tête. Hucher. Part. *iouc'hel* ou *iouet*.

**Iouc'hADEN** (de 3 syll., *iou-c'hA-den*), s. f. Cri de toute sa force. — Acclamation, cri de joie. H. V. Pl. *iouc'hadennou*. — *Mé laoskô sur iouc'haden d'it-hañ*, je poussai un cri de joie en son honneur. H. V.

**Iouc'hEN** (de 2 syll., *iou-c'h-en*), s. m. Celui qui crie de toute sa force. Celui qui huche. Pl. *ten*.

**Iouc'hÉREZ** (de 3 syll., *iou-c'hé-rez*), s. m. Action de crier de toute sa force, de hucher.

**Iouc'hÉREZ** (de 3 syllab., *iou-c'hé-rez*), s. f. Celle qui crie de toute sa force. Celle qui huche. Pl. *ed*.

**Ioul**, s. f. Volonté. Désir. Envie. Projet. Desein. Pl. *ioulou* ou *iouliou*. *Va ioul eo é iléd hañla*, c'est ma volonté que vous devez suivre. *Eunn ioul diris eo*, c'est un désir désordonné. *Va ioul oa moñd d'hô kvdlout*, c'était mon projet d'aller vous voir. *A ioul pép hini*, d'un commun accord, unanimement; à la lettre, DE LA VOLONTÉ DE CHACUN. Voyez **C'HOANT**.

**Ioul-enn**, s. f. Avidité, désir ardent et insatiable. *Héioul-gré a rikoués é pép-tré*, il montre son avidité en tout. Voyez **LOUTREZ**. H. V.

**Ioul-vreiz. Voyez Ioul-enn.** H. V.

**Ioulek**, adj. Qui a la volonté de faire quelque chose. Désireux. Envieux. Volontaire, qui ne veut faire que sa volonté.

**IOULEK BALZ**, adj. Avide, qui désire quelque chose avec beaucoup d'ardeur. Voyez **LOÑTEK**. H. V.

**IOULET**, adj. et part. Intentionné, qui a une certaine intention. *Ioulet mdd eo évid-hoc'h*, il est bien intentionné pour vous. H. V.

**IOULI**, v. a. Vouloir. Désirer. Avoir envie. Projeter. Part. et. *Iouli a rann moñd dt*, je veux y aller. Voyez **C'HOANTAAT**.

**IOULUZ**, adj. Désirable, qui mérite d'être désiré. Volontaire, qui se fait sans contrainte.

**IOUN**. Voyez **ÉON**.

**IOUR**. Voyez **HÉON**.

**IOURC'H** (d'une seule syll.), s. m. Chevreuil, bête fauve. Pl. ed. En Vannes, *duemm*.

**IOURC'HÉDA**, v. n. Faonner, mettre bas, en parlant des biches, des femelles de chevreuils. Part. et. H. V.

**IOURC'HÉDIGA**. Le même que le précédent. H. V.

**IOURC'HEZ** (de 2 syll., *iour-c'hez*), s. f. Chevrete, femelle du chevreuil. Pl. ed. En Vannes, *duemmez*.

**IOURC'HIK**, s. m. Chevrillard, petit chevreuil. Pl. *iourc'hédigou*. H. V.

**IOUST**, adj. Mou. Tendre. Délicat. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire. Voyez **BOUK** et **GWAK**.

**IOUSTA**, v. a. et n. Rendre ou devenir mou, blet, en parlant des fruits. Part. et. H. V.

\* **IPOKRIT**, s. m. Hypocrite, celui qui affecte des sentiments de vertu, de probité, de piété. Pl. ed. H. V.

\* **IPOKRIZI**, s. m. Hypocrisie, vice qui consiste à affecter une vertu qu'on n'a pas. H. V.

**IRIEN**, s. f. Trame, fil conduit par la navette entre les fils qu'on nomme chaîne. Au figuré, complot, intrigue, conspiration. Pl. *iriennou*. Ce mot est du dialecte de Corn. Voyez **ANNEÛN**.

**IRIENNA**, v. a. et n. Tramer, en parlant de la toile, etc. Au figuré, comploter, intriguer, conspirer. Part. et. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **ANNEÛT**.

**IRIENNER**, s. m. Conjurateur, celui qui conduit une conjuration. Conjuré. Conspirateur. Intrigant, qui se mêle de beaucoup de choses, qui aime à intriguer. Pl. *ien*. *Anavzed eo ann iriennérien*, les conjurés sont connus. H. V.

**IRIN**. Voyez **HIRIN**.

**IRVIN**. Voyez **HIRVIN**.

**IS** ou **IZ**, adj. Bas, qui a peu de hauteur. Ce mot n'est en usage qu'avec la préposition *a*. *A-is* ou *a-iz*, en bas, au-dessous. *A-is d'é-omp é choum*, il demeure en bas de nous, au-dessous de nous. — En Vannes, *ias*. *D'enn ias*, en bas. Anciennement *izas*. H. V. Voyez **IREL**.

**ISA** ou **HISA**, v. a. Exciter. Provoquer. Pousser. Il se dit plus particulièrement en parlant des chiens que l'on excite l'un contre l'autre, ou après quelqu'un. Part. et. *Na isis kéd hó ki war va lerc'h*, n'excitez pas votre chien contre moi. Voyez **HESKINA**.

**ISKIN**. Voyez **HESKIN**.

**ISKIZ**, adj. Vil. Vilain. Bas. Difforme. Laid.

Malhonnête. Sordide. Mesquin. *Bunn érd is-kiz eo da vólout*, c'est une chose vilaine, laide à voir. Voyez **DIC'HIZ** et **DIVALD**.

**ISKURT**. Voyez **ESKURT**.

**ISLOUÑK**, s. m. Abîme, gouffre très-profond. Voyez **LOÑK** et **POULL-DOUN**. H. V.

**ISPIL**. Voyez **DISPIL**.

**ITALIZ**, s. f. Italie, pays. H. V.

**ITALIZIAD**, s. m. Italien, d'Italie. Pl. *Itali-zidi*. H. V.

**ITALIZADEZ**, s. f. Italienne. Pl. ed. H. V.

**IST**. Voyez **HIST**.

**ISTRIBIL**. Voyez **DISTRIBIL**.

**ITRON** ou **ITRONN**, s. f. Dame, titre que l'on donne aux femmes de qualité. Pl. *itrónesed* ou *itróunxed*. *Id da gomza gañd ann itrón*, allez parler à madame. *Ann Itrón-Varia*, Notre-Dame, la sainte Vierge Marie. Voyez **AORMOU**.

\* **ITD** (d'une seule syll.), adj. Traître. Perfide. Fourbe. Faux. Double. *Id eo, likid évez out-hañ*, il est traître, prenez garde à lui, méfiez-vous-en. Je ne crois pas ce mot ancien dans la langue, et *itd* me semble un diminutif de *Iudas* ou *Judas*, nom du patron des traîtres. Voyez **GANAZ**.

**ICDA** (de 2 syll., *iu-da*), et, par abus, **ILDAL**, v. n. Hurler, en parlant des chiens et des loups. Rugir, en parlant du lion, du tigre. — Ronfler, en parlant d'objets matériels. H. V. Part. et. *Al loar eo a laka hó ki da tuda*, c'est la lune qui fait hâbler votre chien. En Vannes, *udein*.

**IODREZ** (de 3 syll., *iu-dé-rez*), s. m. Hurllement. Rugissement. Action de hurler, de rugir. En Vannes, *udrec'h*.

\* **IÛN** (d'une seule syll.), s. m. Jeûne, abstinence d'aliments, volontaire ou forcée. Jeun. Pl. *iou*. *Iún eo hirid*, c'est aujourd'hui jeûne. *War iún ou diwar iún éma c'hoas*, il est encore à jeun. *Miroud a ra ann holl iúnion*, il observe tous les jeûnes.

**IÛN**. Voyez **IUNI**.

\* **IUNER** (de 2 syll., *iu-ner*), s. m. Jeûneur, celui qui jeûne beaucoup et souvent. Pl. *ien*.

\* **IUNEREZ** (de 3 syll., *iu-né-rez*), s. f. Jeûneuse, celle qui jeûne beaucoup et souvent. Pl. ed.

\* **IUNI** (de 2 syllab., *iu-ni*), et, par abus, **IÛN**, v. n. Jeûner, faire abstinence. Part. et. *Iuni a réod diwar ar bara hag ann dour*, vous jeûnerez au pain et à l'eau.

\* **ICZKÓ** ou **ICZEK** (de 2 syll., *iu-zé ou iú-zek*), s. m. Un juif de nation ou de religion. Pl. *iuzévien*. Je ne donne pas ce mot comme breton; mais il ne sera pas inutile pour donner un exemple de l'altération que les Bretons font subir aux mots étrangers, en les revêtant du génie de leur langue. Voyez **IÛN**.

\* **IUZÉVEZ** (de 3 syll., *iu-zé-vez*), s. f. Juive. Une juive. Pl. ed. Voyez le mot précédent.

**IVÉ**. Voyez **IVÉZ**.

**IVEIN**. Voyez **ÉVA**.

**IVERDONAD**, s. m. Irlandais. Pl. *iverdonis* ou *iverdonidi*. H. V.

**IVERDONAEZ**, s. f. Irlandaise. Pl. ed. H. V.

IVERN. Voyez IVERN.

IVERZONNEK, s. f. L'irlandais, la langue irlandaise. *Ann iversonneg hag ar brézonneg a zeu diouc'h ann hévlepp mammen*, l'irlandais et le breton sortent de la même source. H. V.

IVRZ ou IVR, conj. Aussi. Même. Pareillement. *Klañ hoc'h bé, ha mé ivr*, vous avez été malade et moi aussi. *Moñd a raimb ivé*, nous irons aussi. En Vannes, *éc'hue*. — En Tréguier, *id*. En Galles, *héfex* H. V.

IVIDIK, s. m. Tempe, la partie de la tête qui est depuis l'oreille jusqu'au front. Pl. *ividigou*. Pl. duel *daou-ividik*.

IVIN, s. m. Ongle, partie dure qui couvre le dessus du bout des doigts. De plus, gousse, caleu. Pl. *ivinou*. *Krennid hé ivinou d'ar bugel-xé*, coupez les ongles à cet enfant. *Rôid eunn ivin kinen d'in*, donnez-moi une gousse, une tête d'ail. *Ivin ouc'h ivin*, à bon chat bon rat, comme il fera, il trouvera; à la lettre, ONGLE CONTRE ONGLE.

IVIN, s. m. If, arbre toujours vert. *Ivinen*, f., un seul pied d'if. Pl. *ivinenned* ou simplement *ivin*.

IVIN-RÉO, s. m. Onglée, engourdissement douloureux au bout des doigts, causé par un grand froid. *Krôg eo ann ivin-réo em daouarn hag em xreid*, j'ai l'onglée aux mains et aux pieds. *Ivin-réo* signifie à la lettre, GÊLE DE L'ONGLE.

IVINEK, adj. et s. m. Celui qui a de grands ongles. Pour le plur. du subst., *ivinien*. *Iviniek* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez IVIN, premier article.

IVINEK, adj. Abondant en ifs.

IVINEK, s. f. Lieu planté d'ifs. Lieu où il croît des ifs. Pl. *ivinégou*. Voyez IVIN, 2<sup>e</sup> art.

IVINEN. Voyez IVIN, deuxième article.

IVINIK, s. m. Onglet, petit ongle. Pl. *ivinougou*. H. V.

IVIZIKEN. Voyez HIVIZIKEN.

IVL. Voyez EOL.

IZ. Voyez IS.

IZAR, s. m. Lierre terrestre, plante. Quelques-uns prononcent *izer* et *ijer*.

IAZ. Voyez IZ. H. V.

IZEL, adj. Bas, qui a peu de hauteur. Au figuré, vil, abject, rampant. *Ré izel eo ann dr-xé*, cette porte est trop basse. *Gwall izel eo ann dour*, l'eau est bien basse. Au comparatif, *izelloc'h*, plus bas. *Né kéd izelloc'h ann eil égéd égilé*, l'un n'est pas plus bas que l'autre. Au superlatif, *izéla*, le plus bas, l'inférieur. *Hé-mañ eo ann izéla*, c'est celui-ci le plus bas. *Izel* s'emploie aussi comme adverbe. Quelques-uns prononcent *ijel*.

IZEL. Voyez ÉZEL.

IZÉLA. Voyez IZEL.

IZÉLAAT, v. a. et n. Baisser. Abaisser. Rabaisser. S'abaisser. Au figuré, humilier, s'humilier. — Eprouver un rabais. H. V. Part. *izéldet*. *Rid é véxé izélaad ar vóger*, il faudra abaisser le mur. *Izélded eo ann dour*, l'eau a baissé. *Nép en em izélai a véxé hudléet*, celui qui s'humiliera, qui s'abaissera sera élevé.

IZELDED ou IZELDER, s. m. Etat de ce qui est bas. Abaissement. Au figuré, bassesse, abjection.

IZELEN, s. f. Lieu bas. Vallée, espace entre deux ou plusieurs montagnes. Fond. Pl. *izelennou*. *Enn eunn izelen éma ar géar-xé*, cette ville-là est dans un fond, dans un lieu bas.

IZÉLIDIGEZ, s. f. Action de baisser, d'abaisser, de rabaisser. Au figuré, humiliation.

IZÉLOC'H. Voyez IZEL.

IZER. Voyez IZAR.

IZILI. Voyez ÉZEL.

IZILIEK (de 3 syll., *i-zi-liek*), adj. et s. m. Celui qui a les membres gros ou longs. Pour le plur. du subst., *iziliéien*. Voy. ÉZEL et ELLEK.

IZOMM. Voyez ÉZOMM.

## J

J, lettre consonne, la douzième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français. Cette articulation est toute moderne. Voyez la Grammaire.

\* JAKÉDEN, s. f. Jaquette, habit de paysans, petite casaque sans manches. — Justaucorps, vêtement à manches qui descend jusqu'aux genoux et qui serre le corps. H. V. Pl. *jakédennou*. Voyez ROKÉDEN.

JAKUDI, v. n. Monter en graine. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui l'a entendu, dit-il, dans la Basse-Cornouaille. Voyez GRÉUNIA.

JALA. Voyez CHALA.

\* JALOD ou JALORD, s. m. Chaudronnier, celui qui fait ou vend des chaudrons. Pl. *ed*. Voyez PILLIGER et MINTER.

JAÔ (d'une seule syll.), s. comm. Monture, bête sur laquelle on monte pour aller d'un lieu à un autre, soit cheval, jument, âne, etc. Pl. *jaôiou* (de 2 syll., *jaô-iou*). *N'em euz mui a jaô*, je n'ai plus de monture. Hors de Léon, *jô*.

JAODEL ou CHAODEL (de 2 syll., *jao-del* ou *chao-del*), s. f. Soupe ar *jaodel*; suivant les uns, c'est une soupe à l'oignon ou aux herbes; suivant d'autres, c'est une soupe où il n'entre que de l'eau, du sel et du gruau.

JAODRE (de 2 syll., *jao-dré*), s. m. Réverie. Radoterie. Pl. *jaodréou*. On l'emploie aussi pour rêveur, radoteur, benêt, sot, imbécille. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Quelques-uns prononcent *jaoré*. Voyez RAMBRE et SORC'HEN.

JAODRÉA (de 3 syll., *jao-dré-a*), v. n. Réver. Radoter. Part. *jaodréet*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez RAMBRÉA et SORC'HENNI.

JAODRÉER (de 3 syll., *jao-dré-er*), s. m. Réveur. Radoteur. Benêt. Sot. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez RAMBRÉER et SORC'HENNER.

JAODRÉREZ (de 4 syll., *jao-dré-é-rez*), s. f.

Réveuse. Radoteuse. Sotte. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez RAMBÉREZ et SOUR'HENNÉREZ.

\* JAOCHA, v. n. Convenir, être propre et sortable. Être à propos. Part. *et*. *Eunn hévélep lavar na jaoch kél*, un tel discours ne convient pas. Voyez DÉREOUT. H. V.

JAORÉ. Voyez JAODRÉ.

\* JARDIN, s. f. Jardin, lieu où l'on cultive des fruits, des légumes, des fleurs. Pl. *ou*. *Ha kalz a vleüñ ou a vokédou hoc'h euz-ha enn hó chardin*? avez-vous beaucoup de fleurs dans votre jardin? Voyez GARZ. H. V.

\* JARDINA, v. n. Jardiner, travailler au jardin. Part. *et*. *Jardina a gdr*, il aime à jardiner. H. V.

\* JARDINER, s. m. Jardinier, celui dont le métier est de travailler au jardin. Celui qui entend bien l'ordonnance, la culture, l'embellissement des jardins. Pl. *ien*. *Livirid d'ar jardiner mont da gutula ou da xastumi sivi*, dites au jardinier d'aller cueillir des fraises. Voyez GARZOUR. H. V.

\* JARDINÉREZ, s. m. Jardinage, art de cultiver les jardins, travail que l'on fait aux jardins. En Vannes, *jardinéréac'h*. En Galles, *garsouriaez*. H. V.

\* JARDINIK, s. m. Jardinier, petit jardin. Pl. *jardinouigou*. H. V.

\* JAOZAPL, adj. Sortable, qui convient à l'état, à la condition des personnes. *Né kél jaozapl ann dimisi-xé*, ce mariage n'est pas sortable. On sent bien que ce mot n'est pas breton, quoiqu'usité en Cornouaille. Voyez DÉREAD et SÈVEN. H. V.

\* JARITEL, s. f. Jarret, la partie du corps qui est derrière le genou et qui lui est opposée. Pl. *jaritellou*. Pl. *duel diou jaritel*. Voyez ARZEL.

JARL, s. m. Urne, vase antique qui servait à divers usages, comme à tirer au sort, à renfermer les condres des morts, etc. *Likid hó skrid er jarl*, mettez votre billet dans l'urne.

JAROÑS. Voyez CHAROÑS.

JAVED, s. f. Mâchoire et joue. Pl. *javédou*. Pl. *duel diou javéd*. Quelques-uns prononcent *gavéd*. Voyez AVEN, KARVAN et BOC'a.

JAVÉDAD, s. f. Soufflet, coup donné sur la mâchoire, sur la joue. Pl. *ou*. Voyez AVÉNAD et KARVANAD.

JAVÉDATA, v. a. Souffleter, donner des coups sur les joues, sur les mâchoires. Part. *et*. Voyez KARVANATA.

JAVÉDEK, adj. et s. m. Celui qui a de fortes mâchoires, de grosses joues. Joufflu. Au figuré, celui qui a l'esprit lourd, qui est borné. Pour le plur. du subst., *javédélien*. Voyez AVÉNEK.

JAVÉDÉGEZ, s. f. Celle qui a de fortes mâchoires, de grosses joues. Au figuré, celle qui a l'esprit lourd, qui est bornée. Voyez AVÉNÉGEZ.

\* JÉD, s. m. Calcul. Compte. Décompte. Supputation. — Mathématiques, sciences qui ont pour objet les propriétés de la grandeur.

Bordereau, état, note, mémoire des espèces formant une somme. H. V. Pl. *ou*. *Diouc'h va jéd, chéu pétred a xigouéz d'é-hoc'h*, d'après mon calcul, voilà ce qui vous revient.

\* JÉDER, s. m. Calculateur, celui qui calcule, qui sait calculer. Pl. *ien*. *Né kél eur jéder bréz*, ce n'est pas un grand calculateur. Voyez NIVÉNER.

\* JÉDI, v. 'a. et n. Calculer. Supputer. Compter. Part. *et*. *Jédet madd eo gan-én*, je l'ai bien calculé. On dit aussi, dans le même sens, *taoli ou téurel d'ar jéd*; à la lettre, JETER AU CALCUL. Ce mot et le précédent pourraient bien venir du français JETON, par la raison que, pour compter, pour calculer, on se servait de jetons, en remplacement des petits cailloux qu'on avait d'abord employés au même usage. Voyez NIVÉRI.

\* JÉDOUER, s. m. Jeton, pièce de métal, d'ivoire, etc., plate, dont on se servait autrefois pour calculer et dont on se sert au jeu pour marquer et payer. Pl. *ou*. (De *jéd*, calcul.) H. V.

JEL, s. m. Gélivure, dommage qui arrive aux arbres par de fortes gelées. H. V.

JELKEN, s. f. Rouelle, tranche mince de certaines choses coupées en rond. Lèche. Pl. *jelkenmou*. *Rôid eur jelken kik d'éshañ*, donnez-lui une tranche de viande. *Likid ar jelken leü war ann idn*, mettez la rouelle de veau sur le feu.

JELL, s. m. Epautre, espèce de blé. H. V.

\* JÉNOFLEN, s. f. Œillet, fleur odoriférante. Pl. *jénoflennou* ou simplement *jénofl*. H. V.

JÉNOFLEZ, s. f. Giroflée, genre de plantes crucifères. H. V.

JÉNOFLÉZEN, s. f. La fleur de la giroflée. Pl. *jénoflézenmou*. H. V.

JÉNTIL, s. m. Gentil, païen, idolâtre. Pl. *ed*. *Krédén ann jénitiled oa*, c'était la croyance des gentils. H. V.

JESMI, s. m. Jasmin, arbuste sarmentueux à fleurs odoriférantes. *Jesmédén*, f., la fleur ou bouquet. H. V.

\* JÉZUIST, s. m. Jésuite, religieux de la compagnie de Jésus. Pl. *ed*. En Vannes, *Juistr*, m. Pl. *ed*. H. V.

\* JILÉTEN, s. f. Gilet, veste courte. Pl. *jilétennou*. *Ré hér eo hó jiléten*, votre gilet est trop long. H. V.

JIPSAN, s. m. Egyptien, habitant de l'Égypte. Pl. *ed*. H. V.

JÓ. Voyez JAÓ.

\* JOA (d'une seule syll.), s. f. Joie. Plaisir. Satisfaction. Contentement. *Eur joa vrdz eo béd évid-own*, ç'a été une grande joie, un grand plaisir pour moi. Voyez LÉVÉNEZ.

\* JOUSAAT (de 4 syll., en prononçant toutes les lettres, *joa-u-sa-at*), v. a. et n. Rendre ou devenir joyeux. Part. *joausét*. *Joausaad a roi pa zeskod ar c'helou-xé d'éshañ*, il deviendra joyeux quand vous lui apprendrez cette nouvelle. Voyez LAOÜENNAAT.

\* JOAUSED (de 3 syll., *joa-us-déd*), s. m. Joie. Galté. Allégresse. *Eur joauséd bréz a*



*oêrô énd*, il y aura là une grande joie, une grande allégresse. Voyez LAOURNIDIGEZ.

\* JOAUX (de 2 syllab., *joa-ux*), adj. Joyeux, qui a de la joie. Gai. *Né héi joaux hirio*, il n'est pas joyeux aujourd'hui. Voyez LAOUEN, deuxième article.

JOBÉLINEN ou JOUBÉLINEN, s. f. Sorte de voile en laine ou en coton que les femmes mettent sur leur coiffe, pour se garantir de la pluie ou du soleil. — Bavolet, coiffure villageoise. H. V. Pl. *jobélinennou*.

JÔD. Voyez JÔT.

JODOUIN, s. m. Feu-foflet. Feu nocturne et errant. Lutin. Pl. *ed*. Voyez GOBILIN.

JOCHER. Voyez JOSEH.

JOCHEIN, v. a. Empiler, mettre en pile. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez BERNA. H. V.

JÔD, s. m. Dada, terme enfantin qui signifie cheval. C'est le mot *jô*, cheval, répété. Voyez MARCHEK. H. V.

JOL, s. f. Prison. Geôle. Pl. *iou*. En Galles, *gêol*. H. V.

JOLIER, s. m. Géolier, concierge d'une prison. Pl. *ien*. En Galles, *gêolour*. H. V.

JOLORI. Voyez CHOLORI.

JOSEH ou JOCHER (par *ch* français), s. m. Petite sébile en bois léger pour écrémer le lait. Pl. *ou*.

JÔT ou JÔN, s. f. Joue, la partie latérale du visage de l'homme qui est au-dessous des tempes et des yeux, et qui s'étend jusqu'au menton. Pl. *jôiou*. Pl. duel *diou* ou *diu jôt*. *Koenved eo hé jôt*, il a la joue enflée. V. BÔC'H.

JÔTAD, s. f. Soufflet, coup de la main sur la joue. Pl. *ou*. Voyez BÔC'HAD.

JÔTATA, v. a. Souffleter, donner des coups sur les joues, sur les mâchoires. Part. *et*. Voy. KARVANATA et JAVÉDATA.

JÔTEK, adj. et s. m. Joufflu, qui a de grosses joues. Voyez JÔT.

JOTIK-GWENN. Voyez FOHEN et GLOZARD. H. V.

JÔTÔREL, s. f. Goltre, tumeur considérable à la gorge. Quelques-uns prononcent *chôdtôrel* (par *ch* français).

JOUBÉLINEN. Voyez JOBÉLINEN.

JUALEN, s. f. Judelle, oiseau de mer et de rivière; c'est une espèce de canard sauvage. Pl. *jualenned* ou *jualed*. Ce mot est du dialecte de Corn. Voy. DUANEN et LOUAC'H.

JUBEN, s. m. Entremetteur, celui qui fait métier de former des mariages. Pl. *jubenned*. Voyez BÂZ-VALAN.

JUBEN, s. m. Interprète, celui qui traduit d'une langue dans une autre. Pl. *jubenned*. En Vannes, *ambrégour*. Pl. *ion*. H. V.

JUISTR. Voyez JÉZUIST. H. V.

\* JUPEN ou CHUPEN (par *ch* français), s. f. Habillement d'homme, dont il couvre les bras, les épaules et le corps jusqu'à la ceinture; c'est, je crois, ce qu'on nommait autrefois un pourpoint. Pl. *jupennou*. — En Galles et anciennement, *kapan*. H. V.

JURDIX, adj. Exact. Régulier. Ponctuel. Soigneux. Ce mot est de Cornouaille. H. V.

D. B. F.

\* JUSTIN, s. m. Veste, vêtement que l'on porte sous l'habit. Corset, corps de robe de femme. Pl. *ou*. H. V.

## L

L, lettre consonne, la treizième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

LÂS, s. m. Hangar, espèce de remise pour les charrettes et les charrues. Appentis, bâtiment bas et petit appuyé contre un mur, servant à serrer les divers instruments de labourage. Remise. Échoppe, petite boutique adossée contre un mur. Pl. *ou*. *Likid ar c'harr et lâb*, mettez la charrette sous le hangar. *Ar binvioù a gafot et lâb*, vous trouverez les outils dans l'appentis. Voyez KARDI et SKIBER.

LABASKEN, s. f. Guenille. Haillon. Chiffon. Vieilles hardes. — Déguenillé, misérable, gueux. Voyez LABASKENNEK. H. V. Pl. *labaskennou*. Voyez PIL et TRUL.

LABASKENNEK, adj. et s. m. Couvert de haillons, de guenilles. Qui est en lambeaux. Celui qui a de méchants habits. Au figuré, lâche. Pour le plur. du subst., *labaskennedien*.

LABEIN. Voyez LABÉZA.

LABEN, s. f. Babil. Médiasance. Détraction. Flatterie. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez DROUK-KOMZ.

LABENNA, v. n. Babiller. Médire. Détracter. Flatter. — Aduler. H. V. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez DROUK-KOMZA.

LABENNEK, adj. Venimeux, mordant, malin, médisant. Verbeux, qui abonde en paroles inutiles. *Eunn têd gwall labennek en deiz*, il a une langue bien venimeuse. H. V.

LABENNER, s. m. Babillard. Médisant. Détracteur. Flatteur. — Adulateur. H. V. Pl. *ien*. Voyez DROUK-KOMZER.

LABENNÉREZ, s. m. Adulation, flatterie lâche et basse. Voyez LABENNA.

LABENNÉREZ, s. m. Jaserie. Babil. Caquet. H. V.

LABENNÉREZ, s. f. Babillarde, celle qui aime à parler beaucoup. H. V.

\* LABÉZA, v. a. Lapidier, assommer à coups de pierres. Part. *et*. En Vannes, *labein*. Part. *labéet*.

LUERNADUR, s. m. Phosphorescence, propriété qu'ont certains corps de dégager de la lumière dans l'obscurité, sans chaleur ni combustion sensible. H. V.

\* LABÉZADUREZ. Voyez LABÉZÉREZ. H. V.

\* LABÉZÉREZ, s. m. Lapidation, action de lapider.

LABISTR, s. m. Congre, anguille de mer, poisson dont on connaît deux espèces; celui-ci est de la petite espèce. *Labistren*, f., un seul petit congre. Pl. *labistrenned* ou simplement *labistr*. Voyez SILI-MÔR.

\* **LABOUR**, s. m. Travail, peine, fatigue qu'on prend pour quelque chose. Ouvrage. *Labour*. *Labour*. Pl. *labourou* ou *labourien*. *Né kéd eul labour brdz*, ce n'est pas un grand travail. *Id da ober hé labour*, allez faire votre ouvrage. Je ne doute pas que ce mot ne vienne ou du latin ou du français ; mais il est si généralement usité aujourd'hui, ainsi que ses dérivés, que je ne me flatterais pas de pouvoir persuader les Bretons qu'il n'a pas son origine dans leur langue. Et de fait, sa place y est si bien marquée actuellement, qu'il n'existe pas, pour ceux même qui ne parlent pas une autre langue, de mot synonyme à *labour*. Voyez **BRÉ** et **TRAVEL**.

\* **LABOUR-DOUAR**, s. m. Agriculture, l'art de cultiver la terre. H. V.

\* **LABOURA**, et, par abus, **LABOURAT**, v. n. Travailler, faire un ouvrage, une besogne. — *Labourer*, remuer la terre avec la charrue, la bêche, la houe, etc. H. V. Part. et. *Labourad em eus kals hirid*, j'ai beaucoup travaillé aujourd'hui. — *Né hét labourer mda ar park-sé*, ce champ n'est pas bien labouré. H. V. Voyez le mot précédent. Voy. aussi **TRAVELLI**.

\* **LABOURADEK**, s. f. Atelier, lieu où plusieurs ouvriers travaillent sous un même maître. Laboratoire. Manufacture. — Ouvrir. H. V. Pl. *labouradégou*. Voyez **LABOUR**.

\* **LABOURADEK-MÉZER**, s. f. Manufacture de drap. Pl. *labouradégou-mézer*. H. V.

\* **LABOURADUK**, s. m. Labourage, action de labourer, de cultiver la terre. Action de travailler. Voyez **LABOUR**.

\* **LABOURER**, s. m. Ouvrier, celui qui travaille de la main. Travailleur. *Laboureur*. Pl. *ien*. Voyez **OBÈREK**.

\* **LABOURER-DOUAR-KOMMANANT**, s. m. Tenancier, qui tient des terres à domaine congéable. Pl. *labourérien*. En Vannes, *komanantier*. Pl. *ion*. H. V.

\* **LABOURER**, adj. Laborieux, qui travaille beaucoup. *Tud labourus int*, ce sont des gens laborieux. H. V.

**LABOUS**, s. m. Oiseau, animal à deux pieds, ayant des plumes. Pl. *laboused*. *Likid al labous-sé enn eur gaoued*, mettez cet oiseau dans une cage. *Labous* est proprement l'oiseau des champs et non l'oiseau domestique. Voyez **EVN**.

**LABOUS-AR-SKOURN**. Voyez **MOUALC'H-VÔR**. H. V.

**LABOUS-SAÏT-MARTIN**, s. m. Martinet, oiseau. Pl. *ed*. H. V.

**LABOUSA**, v. n. Aller à la chasse aux oiseaux. Part. et. *O labouséta é tréméonid hé amzer*, ils passent leur temps à chasser aux oiseaux. Voyez **EVNÉTA** et **FALAOUÉTA**.

**LABOUSAËR**, s. m. Chasseur aux oiseaux. Oiseleur. Oiselier. Pl. *ien*. Voyez **EVNÉTAËR**.

**LABOUSAËREZ**, s. m. Oisellerie, art de prendre et d'élever des oiseaux. Action de chasser aux oiseaux. Voyez **EVNÉTAËREZ**.

**LAKAAT**, v. a. Mettre. Poser. Placer. Part. *lékdat* ou *lékdet*. *Likid ann drd-sé war ann daol*,

mettez cela sur la table. *En em lékdat iñd ann heñd dré wall amzer*, ils se sont mis en route par un mauvais temps. *Lakaat penn évit penn*, bouleverser ; à la lettre, mettre tête pour tête. — *Lakaad é roll ar xent*, carboniser, mettre dans le catalogue des Saints. *Lakaad da c'hlaou*, carboniser. *Lakaat déac'h*, s'efforcer, faire effort, mettre sa peine. H. V. Voy. **LEC'HIA**.

**LAKADUR**. Voyez **LAKÉDIGEZ**. H. V.

**LAKÉBOD**, s. m. Satellite, personne qui accompagne un autre, soit pour veiller à sa conservation, soit pour exécuter sa volonté. Pl. *ed*. H. V.

**LAKÉDIGEZ**, s. f. Action de mettre, de poser, de placer. — Installation. H. V.

**LAKÉPON**, s. m. Coupe-jarret. Brigand. Assassins. Pl. *ed*. Voyez **DISKOLPER**.

**LAKÉUZ**, adj. Mettable, qu'on peut mettre, qu'on peut placer. Voyez **LAKAAT**.

**LAKÉZ**, s. m. Laquais, valet de pied. Pl. *la-kisien* ou *likisien*. H. V.

**LAE**. Voyez **LAEZ**, premier article.

**LAENNEK**. Voyez **LENNEK**.

\* **LAER** ou **LAEK**, s. m. Voleur, celui qui vole, qui dérobe. Larron. Pl. irrégulier, *laéroun* (de 2 syll., *laé-roun*). *Laéroun a sé er c'hoad-sé*, il y a des voleurs dans cette forêt. Je ne crois pas ce mot d'origine bretonne. — Cependant les Bretons de Galles l'emploient aussi l'écrivent *leidr*. Pl. *laéroun*. H. V. Voyez **SKAEZER**, **GWIL** et **SKRAER**.

\* **LAÉRA** (de 2 syll., *la-éra*), et, par abus, **LAÉREZ**, v. a. et n. Voler, prendre furtivement ou par force ce qui appartient à un autre. Dérober. Part. et. *Laéred ounn bét gañt-hé*, ils m'ont volé. *Da laéra avalou eo éat*, il est allé voler des pommes. Voyez le mot précédent. Voyez aussi **SKAEZA**, **SKRAEZA** et **TUN**.

\* **LAÉREZ** (de 2 syll., *laé-rez*), s. f. Voleuse, celle qui vole, qui dérobe. Larronnesse. Pl. *ed*.

**LAÉREZ**, s. f. Mal de côté. *Al laérez a sé gañt-hañ*, il a le mal de côté. Ce mot doit être le même que le précédent, mais je n'en connais pas la raison.

**LAÉREZ**, s. f. Bonde, grosse planche de bois qui sert à retenir ou à lâcher l'eau d'un étang. *Savid al laérez évit leuskel ann douar*, levez la bonde pour faire écouler l'eau. Ainsi que le précédent, ce mot me semble venir de *laérez*, voleuse, sans que je puisse bien déterminer le rapport qu'il y a entre eux.

**LAÉREZ**. Voyez **LAÉRA**.

\* **LAÉROÏSI** (de 3 syll., *laé-roï-si*), s. f. Vol, action de celui qui prend, qui dérobe. La chose volée. Larcin. Pl. *ou*. *Né kéd eul laéroïsi erdz*, ce n'est pas un grand vol, un grand larcin. Voyez **LAEK**, **SKAEZEREZ** et **SKRAE**.

**LAÉROÏSI-LOÏNED**, s. f. Abigeat, vol de troupeaux. H. V.

**LAEZ**, s. m. Haut. Le haut. Il s'emploie plus ordinairement avec les prépositions *war* et *di-war*. *War laez iñd éat*, ils sont allés en haut. *Diwar laez é tei*, il vient d'en haut. Hors de Léon, *lad*. En Vannes, *lec'hud*. V. **KREAC'H**.

\* **LARS**, s. m. Legs, libéralité laissée par un testateur. Pl. *larsion* (de 2 syll. *lars-ion*). *Kals larsion en deus gréat*, il a fait plusieurs legs. On dit aussi *lagad*, dans le même sens.

\* **LARZA** (de 2 syll. *lar-sa*), v. a. Léguer, donner par testament. Part. et. *N'en deus larset, néird, d'in*, il ne m'a rien légué. On dit aussi *lagadi*, dans le même sens.

**LARTER**, s. m. Légataire, celui à qui on a fait un legs. Pl. ien. *Chéty hé larter*, voilà son légataire. H. V.

**LACAD**, s. m. Œil, l'organe de la vue. Pl. *duel daou-lagad*. *Poan en deus inn hé lagad*, il a mal à l'œil. *Daoulagad déé i deus*, elle a les yeux vifs. *Lagad a déé tédd*, face d'homme fait vertu; à la lettre, œil vaut langue.

**LACAD-TREZ**, s. m. Louche, qui a la vue de travers. En Galles, *lagad-dreows*. H. V.

**LACAD-BER**, s. m. Fistule lacrymale, petit ulcère dans les vaisseaux d'où coulent les larmes. Voyez **GWINORN**. H. V.

**LACAD-COR**. Voyez **LACAD-BER**. H. V.

**LACADAD**, s. m. Œillade, coup-d'œil. Regard. Pl. ou. *Lagadadon a ros d'in*, il me donnait des œillades. On dit aussi *laot-lagad*, dans le même sens. Voyez **SALLAD**.

**LACADRE**, adj. et s. m. Celui qui a de grands yeux, de gros yeux. — Clairvoyant, éclairé, pénétrant. H. V. Pour le plur. du subst., *lagadrien*. *Lagadek* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

**LACADER**, s. m. Poisson de mer de la grandeur et de la figure d'une brème. Pl. *lagadéged*. Les Bretons qui parlent français nomment ce poisson *gros-yeux*, qui est la traduction du mot *lagadek*. C'est aussi un des noms que l'on donne à la dorade.

**LACADEN**, s. f. Cercle ou anneau de fer que l'on met à une muraille, pour attacher les chevaux; à un quai pour amarrer les vaisseaux. C'est aussi le chaton d'une bague. On le dit encore des ampoules ou petites bouteilles qui se forment sur l'os, quand il pient. On donne aussi ce nom à un rayon de soleil. — Ondulation, mouvement des ondes. H. V. Pl. *lagadennou*. Voyez **KLOADEN** et **BAYN-NEOL**.

**LACADEN-ALT'HOUSNOU**, s. f. Clavier, chaîne ou cercle servant à tenir plusieurs clefs ensemble. H. V.

**LACADEN-ZOIR**, s. f. Ondulation, mouvement des ondes. Pl. *lagadennou-dour*. H. V.

**LACADENNA**, v. a. Se former en bulles, en ampoules, en parlant de l'eau, quand il pient. Rayonner, en parlant du soleil. — Onduler, avoir un mouvement d'ondulation. H. V. Part. et. Voyez **KLOADENNA** et **LUGERNI**.

**LACADENNIK**, s. f. Annelet, petit anneau. Pl. *lagadennouigou*. H. V.

**LACADENNUS**, adj. Qui se forme en bulles, en ampoules, en parlant de l'eau. Rayonnant, en parlant du soleil. Voyez **LUGERNUS**.

**LASEN**, s. f. Lac. Bourbier. Cloaque. Fondrière. Mare. Marais. Marécage. Pl. *lagennou*. *El lagen eo déé daré d'ishan choum*, il a été sur le point de rester dans le bourbier, dans

la mare. — Le Vocabulaire breton du ix<sup>e</sup> siècle porte aussi *lagen*. H. V. Voy. **GRON** et **POULL**.

**LAGENNA**, v. a. Embourber, mettre dans un bourbier. Part. et. *Lagenna a raind hé c'harr*, ils embourberont leur charrette. Voyez **LASEN**.

**LAGENNEK** ou **LAGENNUZ**, adj. Bourbeux: Marécageux.

**LAGENNIK**, s. f. Lagune, espèce de petit lac ou de flaques d'eau dans les lieux marécageux. H. V.

**LAC'HEUX**. Voyez **LARA**.

**LAMBOUR**, s. m. Sabord, sorte d'embrasure et d'ouverture à un vaisseau, par où le canon tire. Pl. *lamboursion*. *Dre al lambours eo koudet er mor*, il est tombé par le sabord à la mer.

**LAMBR**. Voyez **LAMPR**.

\* **LAMBRUSK**, s. m. Lambris, revêtement de menuiserie, de stuc, etc. Voy. **KODACH**. H. V.

\* **LAMBRUSKA**, v. a. Lambrisser, revêtir de lambris. Part. et. Voyez **KODA**. H. V.

\* **LAMBRUSKADUR**, s. m. Lambrissage, action de lambrisser. H. V.

**LAMBIGER**, s. f. Action d'ôler, de retirer. Retranchement. Voyez **LAMEL**.

**LAMEIN**. Voyez **LAMEL**.

**LAMM**, s. m. Saut, action de sauter, mouvement par lequel on saute. Bond. Jet. Palpitation, battement du cœur. On le dit aussi pour chute, en parlant des personnes. Pl. ou. *Lammou kaer a ra*, il fait de beaux sauts, de forts bonds. *Eul lamm en deus gréat*, il a fait une chute. — En Galles, *lam*. En Gaël, *lamm* et *leim*. H. V. Voyez **LAMMOUT**.

**LAMM-DOORREIN**, s. m. Cataracte, chute, avec grand bruit, des eaux d'un fleuve. Pl. *lammou*. En Galles, *riadr*, m. H. V.

**LAMM-BRESK**, s. m. Croissance complète d'un homme. Jet d'un arbre, d'une plante. *Gréat er hé lamm-gresh gañt-hañ*, il a fait sa croissance complète; il ne grandira plus. Ce mot est composé de *lamm*, saut, et de *gresh*, croissance.

**LAMM-GROAS**, s. f. Croix avec fût, telle qu'on la porte aux processions ou telle qu'on en élève sur les routes. Pl. *lamm-groastou*. Ce mot est composé de *lamm*, jet, et de *groas*, croix.

**LAMM-CHOUG-BE-BENN**. V. **CHOUG-BE-BENN**.

**LAMMEDIKAT**, v. n. Sautiller, aller à petits sauts. Part. *lammédiket*. Voyez **LAMMOUT**.

**LAMMEN** ou **LAVENN**, s. f. Epi, la tête du tuyau de blé dans laquelle est le grain. Pl. *lammennou* ou *lavennou*. Ce mot est du dialecte de Corn. V. **TAMORZEN** et **PENN-ED**.

**LAMMEN**. Voyez **LAVENN**.

**LAMMENNEK**. Voyez **LAVENNNEK**. H. V.

**LAMMENNI** ou **LAVENNI**, v. a. Glaner, ramasser les épis de blés laissés par les moissonneurs. Part. et. H. V.

**LAMMER**, s. m. Sauter, celui qui fait des sauts, qui aime à sauter. — Voltigeur, celui qui voltige sur un cheval ou sur une corde. En Galles, *lamour* et *lamides*. H. V. Pl. ien. Voyez **LAMMOUT**.

**LAMMÉREZ**, s. m. Action de sauter, de bondir. Bondissement, mouvement de ce qui bondit. Voyez **LAMMOUT**.

**LAMMÉRIK**, s. m. C'est le nom que l'on donne à un certain petit oiseau qui ne fait que sautiller. On le dit aussi d'un petit garçon alerte et éveillé. Pl. *ed*. C'est un diminutif de *lammer*.

**LAMMIDIGEZ**, s. f. Palpitation, battement déréglé et inégal du cœur. Pl. *ou*. V. **LAMM**. H. V.

**LAMMOUT**, et, par abus, **LAMMET**, v. n. Sauter, s'élever de terre avec effort ou s'élaner d'un lieu à un autre. Palpiter, se mouvoir d'un mouvement inégal et fréquent. Part. *lammet*. *Dreist ann dräp en deuz lammet*, il a sauté par-dessus la barrière. *Lammoud a ra va c'haloun*, mon cœur palpite. — En Galles, *lammou*. Dans le Vocabul. du ix<sup>e</sup> siècle, *lebmäl* et *lemmäl*. En Gaël, *lemmirich*. H. V. Voyez **LAMM**.

**LAMMUZ**, adj. Palpitant, qui palpite. H. V. **LAMOUT**. Voyez **LÉMEL**.

**LAMPA-GWIN**, v. a. Lamper, boire avidement de grands verres de vins. Part. *et*. En Galles, *leipia-gwin*. H. V.

**LAMPAD-WIN**, s. m. Lampée, grand verre de vin. *Eul lampad-win en deuz evel*, il a bu une lampée. H. V.

**LAMPR**, s. m. Phosphore qui se dégage de l'eau. Lampe. En Galles, *lamp* et *lamp*. H. V.

**LAMPR**, adj. Poli. Uni. Glissant. Luisant. *Lampr eo evel eur zilien*, il est glissant comme une anguille. Voyez **LIÑK**.

**LAMPRA**, v. a. Polir. Unir. Rendre glissant. — Lubrifier. H. V. Part. *et*. Voyez **LIÑKA**.

**LAMPRADUR**, s. m. Phosphorescence, qui se dégage de l'eau. H. V.

**LAMPRADUR**, s. m. Poliment, action de polir. H. V.

**LAMPREER**, s. m. Polisseur, celui qui polit certains ouvrages. Pl. *ien*. H. V.

**LAMPREËREZ**, s. m. Polissure, action de polir ou effet de cette action. H. V.

**LAMPREZ**, s. m. Lamproie, poisson de mer qui ressemble à l'anguille. *Lamprézen*, f., une seule lamproie. Pl. *lamprézenned* ou simplement *lamprez*. Ce nom ne viendrait-il pas à ce poisson, de ce qu'il est glissant et qu'on a peine à le tenir dans la main ? Voyez **LAMPRA**.

**LAMPROUER**, s. m. Polissoir, instrument dont on se sert pour polir. H. V.

**LAMPRAUZ**, adj. Phosphorescent. Voyez **LUGERNUZ**. H. V.

**LAN**. Voyez **LANN**, deuxième article.

**LAN**. Voyez **LANO**.

**LANDAR**, adj. Paresseux. Lent. Lâche. Fainéant. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez **LANDREANT**.

**LANDER**, s. m. Landier. Chenet, ustensile de cuisine et de chambre qui sert à supporter le bois et à l'empêcher de rouler. Pl. *low*. H. V.

**LANDOUCH**. Voyez **LANDOURCHEN**. H. V.

**LANDOURCHEN**, s. f. Courtisane, femme de mauvaise vie. Femme publique. C'est une injure des plus grossières. Voyez **GAST**.

**LANDRE**. Voyez **LANDER**. H. V.

**LANDREA** ou **LANDREI**, v. n. Agir avec lenteur, avec paresse. Tarder. Part. *landredet*.

**LANDREANT** ou **LANDREAT**, adj. et s. m. Paresseux. Lent. Lâche. Fainéant. Pour le pl. du subst., *landredantet*. V. **GONNEK** et **LUEDON**.

**LANDREANTIZ**, s. f. Paresse. Lenteur. Lâcheté. Fainéantise. Voyez **GONNEK**, 1<sup>er</sup> art.

**LANDREI**. Voyez **LANDREA**.

**LANFEAZ** ou **LANFEZ**, s. m. L'étaupe grossière du lin et du chanvre. Voyez **SROB**.

**LANGOUTNEK** (de 3 syll., *lan-gout-nek*), adj. et s. m. Géant, qui excède de beaucoup la stature ordinaire des hommes. Celui qui est disproportionné dans sa taille. Pour le plur. du subst., *langouineded*. Voyez **PRULVAN** et **RAMPS**.

**LANGOUNEGER**, s. f. Géante, celle qui excède de beaucoup la stature ordinaire des femmes. Pl. *ed*. H. V.

**LANCHEN** (par *ch* français), s. f. Mauvaise langue. Pl. *lanchennoù*.

**LANCHENNA** (par *ch* français), v. n. Donner des coups de langue. Médire. Détracter. Part. *et*. *Hé gleved hoc'h eus-hu ó lanchenna* ? l'avez-vous entendu médire ? Voyez **DROUK-KOMZA**.

**LANCHENNAD** (par *ch* français), s. f. Coup de langue. Médisance. Détraction. — Cancan, propos, bavardages pleins de médisances. H. V. Pl. *ou*. *Da bep ger é laotré lanchenmadou*, il donnait des coups de langue à chaque mot. Voyez **DROUK-KOMZ**.

**LANCHENNEK** (par *ch* français), adj. et s. m. Celui qui a une mauvaise langue. Médisant. Détracteur. Pour le plur. du subst., *lanchenneien*. Voyez **DROUK-KOMZER**.

**LANCHENNEGER** (par *ch* français), s. f. Celle qui a une mauvaise langue. Femme médisante. Pl. *ed*.

**LANN**, s. m. Arbuste épineux comme le genièvre. Grosse bruyère piquante, que l'on nomme, en Bretagne, de la **LANDE**, et en d'autres provinces du jan ou de l'ajonc. Le plur. *lannou* ou *lannier* ne s'emploie, ainsi que le français **LANDES**, qu'en parlant de terres incultes.

**LANN** ou **LAN**, s. f. Ce mot n'est plus connu aujourd'hui, au moins en Bretagne, que dans la composition des noms propres de lieux et de quelques noms de famille. Il répond, je pense, au **LAND** des peuples du nord et doit signifier territoire, contrée, région, pays. Je traduirai donc *Lambaol* ou *Lan-baol*, le territoire de Paul ou Pôl ; *Langoat* ou *Lan-goat*, le territoire du bois, de la forêt. Quelques-uns prétendent, et je l'ai dit quelque part moi-même, d'après eux, que *lann* signifie lieu consacré, temple, église ; mais cette opinion tombe d'elle-même, quand on veut traduire le nom de *Laniliz* ou *Lan-iliz*, qui serait, d'après cette interprétation, le temple de l'église ou l'église du temple, ou le temple du temple, ou l'église de l'église, ce qui me paraît très-insignifiant ; tandis que l'on trouve à

ce nom un sens très-raisonnable, en le traduisant par ces mots : LE TERRITOIRE DE L'ÉGLISE OU LE TERRITOIRE DU TEMPLE.

**LANNK**, s. f. Lieu, champ où l'on a semé de l'ajonc, pour en nourrir les bestiaux pendant l'hiver, après l'avoir pilé. Pl. *lanné-gou* ou *lannéier*.

**LANO** ou **LANV**, s. m. Le flux de la mer ou le flot, la marée montante. — La pleine mer. H. V. *Gañd al land é tedi ar vdg*, le bateau viendra avec le flux. — *War ann tréaz ha war al land*, sur la grève et en pleine mer. En Galles, *lanw*. En Gaël, *lain*. H. V. En Vannes, *lan* et *chdl*. Voyez **TRÉAC'H**, premier art.

\* **LAÑS**, s. m. Lance, arme. Il s'emploie aussi pour élan, mouvement subit avec effort. Au figuré, occasion, rencontre, sujet. *Bunn taol lañs en deñz rôed d'in*, il m'a donné un coup de lance. *Kémériđ hó lañs*, prenez votre élan. *Réd eo kavoud al lañs*, il faut avoir l'occasion, trouver l'occasion. Voyez **GOAĐ**, **ERR** et **ABEK**.

\* **LAÑSA**, v. a. et n. Lancer, jeter avec effort. De plus, vomir. Part. et. Voyez **STRİŃKA**.

\* **LAÑSADUR**, s. m. Action de lancer, de jeter avec effort. De plus, vomissement.

\* **LAÑSEN**, s. f. Jeune arbre, haut, droit et menu. Pl. *lañsennou*.

\* **LAÑSER**, s. m. Lancier, soldat, cavalier armé d'une lance. Pl. *ien*. Voyez **LAÑS** et **GOAFER**.

**LANY**. Voyez **LANĐ**.

**LAVNEN**. Voyez **LAMMEN**.

**LAVNENNI**. Voyez **LAMMENNI**. H. V.

**LAĐ**, **LAF** ou **LA**, s. f. Main. *Ann diou-lađ*, les deux mains. Ce mot n'est plus guère usité. En Galles, *law*. H. V.

**LAON** ou **LAOUN**, s. m. Le même que *lavenen*.

**LAOSK** (d'une seule syll.), adj. Lâche, qui n'est pas tendu, qui n'est pas serré. Détendu. Mou, qui manque de vigueur et d'activité. Poltron, qui manque de courage. *Ré laosk eo ann éré*, le lien est trop lâche. *Gwall laosk eo érid cunn dén-iaouañk*, il est bien mou pour un jeune homme. Hors de Léon, *losk*.

**LAOSKA** (de 2 syll., *laos-ka*), v. a. Lâcher. Desserrer. Détendre. Part. et. *Laoskid ann éré*, lâchez, desserrez le lien. *Ann drá-zé a zó máđ érid laoska ar c'hóf*, cela est bon pour lâcher le ventre. Hors de Léon, *lóska*. V. **LEŮSKEL**.

**LAOSKADUR**, s. m. Expansion, action ou état d'un corps qui se dilate, qui s'étend. H. V.

**LAOSKENTÉZ** (de 3 syll., *laos-keñ-téz*), s. f. Etat de ce qui est lâche, desserré, détendu. Au figuré, lâcheté, poltronnerie, manque de courage. — Mollesse, manque de vigueur et de fermeté. H. V. Hors de Léon, *lóskeñtez*.

**LAOSKUZ** (de 2 syll., *laos-kuz*), adj. Qui lâche. Qui relâche. Laxatif. *Rôid d'in louzou laoskuz*, donnez-moi un remède laxatif. Hors de Léon, *lósakuz*.

**LAOU**. Voyez **LAĐ** et **LAOUEN**, prem. article.

**LAOUK** (de 2 syll., *laou-ek*), adj. et s. m. Pouilleux, qui est couvert de poux. Qui est sujet aux poux. Il se dit aussi d'un jeune hom-

me sans expérience : il vaut alors le français *MORVEUX*. Pour le plur. du subst., *laouñien* (de 3 syll., *laou-é-ien*). En Vannes, *léuek*.

**LAOUËGEX** (de 3 syllab., *laou-é-gex*), s. f. Pouilleuse, celle qui est couverte de poux ; qui est sujette aux poux. Il se dit aussi d'une jeune fille sans expérience : il vaut alors le français *MORVEUSE*. Pl. *ed*.

**LAOUEN** (de 2 syll., *laou-en*), s. f. Pou, vermine, insecte qui vient surtout à la tête des enfants. Pl. *laou*. *Id da laza hó laouer-méaz*, allez tuer vos poux dehors. En Van., *léuen*. Pl. *léu*.

**LAOUEN** (de 2 syllab., *la-ouen* ou *laou-en*), adj. Joyeux. Enjoué. *Gai. Laouen brás em eñz hó gavet*, je l'ai trouvé fort joyeux, très-gai. Au comparatif, *laouénoc'h*, plus gai. *Laouénoc'h eo bréma*, il est plus gai actuellement. Au superlatif, *laouéna*, le plus gai. *Hen-nez eo al laouéna anéshó*, c'est celui-là le plus gai d'entre eux. — *Ker laouen*, ville joyeuse. H. V. Voyez **DRÉĐ**.

**LAOUEN-DAR**, s. f. Cloporte, insecte à plusieurs pattes. Mot à mot, *POU DE DALLE*, *D'É-GOÛT*. Voyez **GRAC'H**.

**LAOUEN-FARAON**. V. **LAOUEN-PAPALEK**. H. V. **LAOUEN-PAPALEK**, s. f. Morpion, vermine qui s'attache aux poils. Mot à mot, *POU QUI VA EN TÂTONNANT* ou *QUI A DE GRANDES PATTES*. On nomme encore le même animal *Laouen-Faraon*, *POU DE PHARAON*.

**LAOUÉNA**. Voyez **LAOUEN**, deuxième art.

**LAOUÉNAAT** (de 4 syll., *la-oué-na-at*), v. a. et n. Réjouir, donner de la joie. Égayer, rendre ou devenir gai, joyeux. Se réjouir. S'égayer. Part. *laouénéet*. *Nétrá na hell hó laouénaat*, rien ne peut le réjouir, l'égayer. *Laouénéd eo abaođ neñzé*, il est devenu joyeux depuis ce temps-là. Voyez **LAOUEN**, 2<sup>e</sup> article.

**LAOUÉNAN** (de 3 syllab., *la-oué-nan*), s. m. Roitelet, fort petit oiseau. Pl. *ed*. On emploie souvent le diminutif *laouénanik*, dans le même sens. L'un et l'autre doivent venir de *laouen*, gai, joyeux. Voyez **TROC'HAN**.

**LAOUÉNIDIGEX** (de 5 syll., *la-oué-ni-di-géz*), s. f. Joie. Gaité. Réjouissance. *Kolled eo hó laouénidigex gañt-hañ*, il a perdu sa gaité. On dit aussi *lévénez*, dans le même sens. — En Galles, *laouénéz*. H. V.

**LAOUÉNOC'H**. Voyez **LAOUEN**, deuxième art.

**LAOUER** (de 2 syll., *la-ouer*), s. f. Auge, pierre ou pièce de bois creusée, qui sert à donner à boire et à manger aux chevaux, etc. De plus, pétrin. Pl. *iou*. *Leñ eo al laouer a zour*, l'auge est pleine d'eau. En Vannes, *louer* ou *loer*. Voyez **NĐĐ**.

**LAOUÉRIAD** (de 3 syllab., *la-oué-riad*), s. f. Augée, ce que peut contenir une auge. Pl. *ou*. Voyez **NÉVIAD**.

**LAOUÉRIK** (de 3 syll., *la-oué-rik*), s. f. Augé, petit vaisseau où l'on met la mangeaille des oiseaux nourris en cage. Pl. *laouériou-gou*. C'est le diminutif de *laouer*.

**LAOUN**. Voyez **LAVNEN**.

**LAOUR**, s. f. Bière. Cercueil Sarcophage. Pl. *iou*. *Laour* doit être une contraction du

mot *laouer*, auge; effectivement, les anciens cercueils des Gaulois étaient en pierres et ressemblaient parfaitement à des auges, et ils en tiennent même lieu encore aujourd'hui, dans les endroits où l'on en a découvert. Voyez ARCHED.

LÂP. Voyez LÂB.

LAPA, v. n. Laper, boire avec la langue, comme font les chiens, les chats, etc. Part. et. — En Galles, *leipia*. H. V.

LAPADEN, s. f. Ce qui se lape à chaque gueulée. Pl. *lapadennou*.

LAPAS, s. m. Lavette, petit paquet de linge usé dont on se sert pour laver et essuyer la vaisselle. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui ne dit pas à quel dialecte il appartient. Voyez TORCH-LESTRI.

LAPER, s. m. Celui qui lape, qui boit avec la langue, en parlant des chiens, des chats, etc. Il se dit aussi d'un ivrogne. Pl. *ien*.

LAPÉREZ, s. m. Action de laper.

LARK ou LANG, adj. Libéral, qui aime, qui se plaît à donner. Généreux. *Né hê ré lark ann dén-sé*, cet homme n'est pas trop libéral, trop généreux. Il s'emploie aussi comme adverbe et signifie libéralement, généreusement, largement. Au comparatif, *larkoc'h*, plus libéral. *Larkoc'h eo béd hirio*, il a été plus généreux aujourd'hui. Au superlatif, *larka*, le plus libéral. *Hé-mañ eo al larka*, c'est celui-ci le plus libéral. — En Galles, *larg*. H. V. Voyez LARGÉTEZ.

LARK, adv. Loin, à grande distance. Profondément, bien avant. *Ead eo lark diouc'h ar géar*, il est allé loin de la maison. *It kel lark ha ma hellot*, allez aussi profondément que vous pourrez. Voyez PELL, deuxième article, et DOUN.

LARK ou LANG, adj. et s. m. Large, étendu en largeur. Large, pleine mer. *El larg é verdeont*, ils voguent au large. H. V.

LARKA. Voyez LARK, premier article.

LARKAAT. Voyez LARGAAT.

LARKOC'H. Voyez LARK, premier article.

LARD, s. m. Graisse, la graisse de l'animal non fondue, non cuite. *Rôid eunn tamm lard d'in*, donnez-moi un morceau de graisse. *Deisioù al lard*, les jours gras, le carnaval; à la lettre, LES JOURS DE LA GRAISSE. Voyez DRUZONT.

LARD, adj. Gras, qui a beaucoup de graisse, en parlant des personnes et des animaux. *Laxed eo béd al leud lard*, le veau gras a été tué. Au comparatif, *lartoc'h*, plus gras. *Lartoc'h eo égéd hé c'hoar*, elle est plus grasse que sa sœur. Au superlatif, *larta*, le plus gras. *Al larta a vézô mdd da laxa*, le plus gras sera bon à tuer. Voyez DRUZ.

LARD-TRUZ, s. m. Oing, graisse de porc fondue, sain-doux. H. V.

LARD-KARR, s. m. Cambouis, vieux oing des roues noirci par le frottement. On dit aussi *lard-kôz*. H. V.

LARD-KÔZ. Voyez LARD-KARR. H. V.

LARDA, v. a. Graisser, enduire de graisse. Engraisser, rendre gras. Part. et. *Réd eo larda rôdou ar c'harr*, il faut graisser les roues de la charrette. *Kalz a éjenned em euz da larda*, j'ai beaucoup de bœufs à engraisser. Voyez DUAZ et LARTAAT.

LARDÉREZ, s. m. Action de graisser, d'enduire de graisse. — Onction, action d'oindre. H. V.

LARDIK, adj. Grasset, un peu gras. *Eur bugel lardik é deuz*, elle a un enfant grasset. H. V.

LAREIN. Voyez LAVAROUT.

LARGAAT, v. n. Devenir libéral, généreux. Part. *largéet*. Voyez LARK, premier article.

LARGAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir large. Part. et. H. V.

LARGÉTEZ, s. f. Largesse. Libéralité. Générosité. Pl. *largetésioù*. *Meur a largetés am euz béd digant-hañ*, il m'a fait plusieurs largesses. Voyez LARK, premier article.

LARJEZ, s. f. Graisse qui découle du rôti et autres viandes. (Voyez LARD et DRUZ.)

LARJEZA, v. a. Graisser, frotter un plat de graisse de rôti, etc. Larder, mettre des lardons à de la viande. Piquer. Part. et.

LARJÉZEN, s. f. Lardon, petit morceau de lard qui sert à piquer ou que l'on met dans un ragoût. Pl. *larjézennoù*.

LARJOUER, s. m. Lardoire, instrument servant à larder la viande. Pl. ou.

LARTA. Voyez LARD, deuxième art.

LARTAAT, v. n. Engraisser, devenir gras. S'engraisser. Part. *lartéet*. *Na lartai kéd ó véva évelé*, il n'engraissera pas à vivre de la sorte. Voyez LARD, deuxième art., et LARDA.

LARTOC'H. Voyez LARD, deuxième article.

\* LAS, s. m. Lacet, cordon de fil ou de coton. Lacs, nœud coulant pour prendre du gibier. — Passement, tissu plat et un peu large de fil d'or, de soie, de laine, etc. H. V. Pl. ou. *Né kéd hir awalc'h al las-mañ*, ce lacet-ci n'est pas assez long. *Oc'h antella lasoù em'int*, ils sont à tendre des lacs. Voyez LIT-TEN et LINDAG.

\* LASA, v. a. Lacer, serrer avec un lacet, avec un cordon. Part. et. Voyez ÉREË et LIAMMA.

LASTEZ. Voyez LASTÉZEN.

LASTÉZA, v. a. Salir. Remplir d'ordure, de vermine, etc. Souiller. Part. et. *Lastézed eo gan-é-hoc'h*, vous l'avez sali. Voyez KALARA et STLABÉZA.

LASTÉZEK, adj. Pouilleux, qui a des poux, qui est sujet aux poux. Voyez LASTÉZET. H. V.

LASTÉZEN, s. m. Ordure. Malpropreté. Vermine. Saleté. On le dit aussi des mauvaises herbes et autres choses qui nuisent aux biens de la terre. Pl. *lastez*. *Eul lastézen a zó enn hó skudel*, il y a une ordure dans votre écuelle. *Kalz a lastez a zó étouez ann éd*, il y a beaucoup de mauvaises herbes parmi le blé. Voy. KALAR et STLABEZ.

LASTÉZET, adj. et part. Sale. Malpropre. Pouilleux. Couvert de mauvaises herbes.

**LASTÉZUZ**, adj. Sujet à la vermine ou propre à en donner. Qui engendre de mauvaises herbes.

**LASTR**, s. m. Lest, pierres ou autres matières pesantes dont on charge le fond d'un navire.—En Galles, *last*. H. V.

**LASTRA**, v. a. Lester, mettre du lest dans un navire. Part. *et*.

**LASTRADUR** ou **LASTRACH**, s. m. Lestage, action de lester un vaisseau. H. V.

**LASTRÉREZ**. Voyez **LASTRADUR**. H. V.

**LATAR**, s. m. Humidité, en parlant du temps, de la température. Brouillard, brume. *Latar a só enn amser*, il y a de l'humidité dans le temps. Voyez **LEIZDED** et **LOGEN**.

**LATARI**, v. n. Devenir humide, en parlant du temps, de la température. Produire des brouillards. Part. *et*.

**LATARUZ**, adj. Humide, en parlant du temps, etc. Sujet aux brouillards. *Lataruz eo ann amser hirió*, le temps est humide aujourd'hui.

**LATIN**, adj. Latin, latine. *Al latin*, la langue latine. H. V.

**LAVAC'H**. Voyez **LOUAC'H**.

**LAVAN**, s. f. Lavande, plante odoriférante. En Galles, *lavan*. H. V.

**LAVAR**, s. m. Parole. Discours. Parler. Dire. Dit. Allégation. Assertion. Rapport. Pl. *iou*. *Dalc'hed eo enn hé lavar*, il est arrêté à la parole. *Diouc'h hé lavar héñ anavezann*, je le connais à son parler. *Hervez hé lavar é raimp*, nous ferons selon votre dire. *Hé lavar en deùz hag hé xizlavar*, il a son dit et son dédit.—*Lavar dic'hiz*, idlisme, locution propre à une langue, hors des règles. En Galles, *lavar* ou *lasar*. En Gaël, *labhar*, qu'on prononce *lavar*. H. V. Voyez **GÊA** et **KOMZ**.

**LAVAR-DOUE**, s. m. Oracle, décision donnée par des personnes d'autorité ou de savoir. H. V.

**LAVAR-ÉNEP**, s. m. Contredit, réponse contre ce qui a été dit. Allégation contraire. H. V.

**LAVAROUT**, et, par abus, **LAVARET**, v. a. Dire, faire entendre par la parole. Prononcer. Discourir.—Objecter. H. V. Part. *lavaret*. *P'étrd a livirit-hu?* que dites-vous? *N'em eùz két lavared ann drd-zé*, je n'ai pas dit cela. *Da lavaroud eo*, c'est-à-dire; à la lettre, A DIRE EST. *Évid hé lavarout*, pour ainsi dire. *Évit lavarout gwotr*, à dire le vrai.—*N'em eùz nétrd da lavarout war gémeñt-sé*, je n'ai rien à objecter à cela. H. V. En Tréguier, on dit ordinairement *laret* pour *larout*, à l'infinitif, et toute la conjugaison se contracte ainsi. En Vannes, on dit aussi *larein*.—En Galles, *lavarou*. H. V.

**LAVNEN**, s. f. Lame, table de métal plate et mince. Les tisserands appellent lames, des fils qui s'attachent haut et bas à des tringles de bois. Pl. *lavennou*. *Torred eo lavnen hó klézé*, la lame de votre épée est rompue. On dit aussi *laon* ou *laoun* et *lammén*.

**LAVNENNEK**, adj. Lamelleux, garni de lames. H. V.

**LAVREK**, s. m. Culotte, la partie du vêtement de l'homme qui couvre depuis la cein-

ture jusqu'aux genoux ou jusqu'aux talons. Je crois que c'est la culotte longue. Pl. *lavrégou*. C'est aussi un des noms que l'on donne à la fourche d'une charrue. *Na hell két temma hé lavrek*, il ne peut pas ôter sa culotte. Voyez **BRAGEZ**, prem. art., et **HÉAL**, deuxième art.

**LAVRÉGA**, v. a. Culotter quelqu'un, lui mettre sa culotte, lui faire des culottes. Part. *et*. Voyez **BRAGÉZA**.

**LÂZ**. Voyez **LAZOUT**. H. V.

**LAZ**, s. m. Meurtre. Homicide. Tuerie. Massacre. Carnage. Ce radical est peu usité aujourd'hui. V. **LAZÉREZ**, prem. art., et **LAZA**.

**LAZ**, s. m. Perche, long bâton. Gaule. Il se dit plus particulièrement de la gaule à laquelle est attachée la ligne d'un pêcheur. Pl. *ou* ou *iou*.

**LAZ-ARAR**, s. m. La gaule de la charrue, la pièce la plus longue et la plus droite. C'est ce qu'on nomme **LATTE**, en Haute-Bretagne.

**LÂZ-DOUE**, s. m. Décide, le crime que commet celui qui fait mourir un Dieu. En Galles, *Dout-laziad*. H. V.

**LAZA**, v. a. Tuer, ôter la vie d'une manière violente. Massacrer. Assommer. Il se dit aussi pour éteindre, en parlant du feu, etc. Part. *et*. *Lazed eo déd war al léac'h*, il a été tué sur la place. *Lazid ar goulou*, éteignez la chandelle. *En em lasa a réot, ma na likid évez*, vous vous tuerez, si vous n'y prenez garde. En Vannes, *lac'héin*.

**LAZER**, s. m. Tueur, celui qui tue. Meurtrier. Homicide. Pl. *ten*.

**LÂZER-DOUE**, s. m. Décide, celui qui fait mourir un Dieu. Ce mot n'est dit que des Juifs qui ont fait mourir Jésus-Christ. Pl. *lâzerien-Doué*. H. V.

**LAZER-LERN**, s. m. Renardier, celui qui tue des renards. Pl. *lâzerien-lern*. H. V.

**LAZÉREZ**, s. m. Meurtre. Homicide. Tuerie. Massacre. Carnage. En Vannes, *lac'hérec'h*. Voyez **LÂZ**, premier article.

**LAZÉREZ**, s. f. Meurtrière, celle qui a commis un meurtre. Femme homicide. Pl. *ed*.

**LAZOUT**, v. impers. Importer, être de conséquence. On n'emploie de ce verbe que l'infinitif ou la troisième personne du singulier des divers temps de l'indicatif. *Lazoud a ra d'in é teüsac'h*, il m'importe que vous veniez. *Pé lâz d'id?* que t'importe? Voyez **BERNOUT**.

**LAZUZ**, adj. Tuant, qui tue. Assommant, qui assomme. *Eunn taol lazuz*, un coup assommant.—*Eunn arm lazuz eo*, c'est une arme meurtrière. H. V. Voyez **LAZA**.

**LÊ**, s. m. Serment, promesse solennelle. Jurement. Vœu. Pl. *léou*. *Gréad em eùz lé eùz a gémeñt-sé*, j'en ai fait le serment. *Torred en deùz hé lé*, il a faussé son serment, il s'est parjuré. *Léou eùsuz a ra*, il fait des jurements horribles. Voyez **TOUADEL**.

**LÊ**. Voyez **LEÛÊ**.

**LÊ-DOUET**, s. m. Serment avec jurement. Affirmation qu'on fait d'une chose dont on prend Dieu à témoin. Blasphème, parole impie. Pl. *léou-douet*. Ce mot est composé de *lé*,

serment, et de *touet*, participe du verbe *toui*, jurer.

**LÉAC'H**, s. m. Lieu, l'espace qu'un corps occupe. Endroit. Place. Rang. Au figuré, sujet, occasion, moyen. — Remplacement, en fait de service militaire. H. V. Pl. *iou*. *El léac'h-mañ*, en ce lieu-ci. *É pé léac'h héñ kavinn-mé?* en quel endroit le trouverai-je? *Ma venn-mé enn hó léac'h*, si j'étais à votre place. *N'en deuz két rôed d'in a léac'h d'en em glemma*, il ne m'a pas donné sujet de me plaindre. *A déb léac'h*, partout, en tous lieux. — *Pemp kant skotd a xó koustet d'ézhañ évid lakaat eunn all enn hé léac'h*, il lui en a coûté quinze cents francs pour son remplacement. H. V. Hors de Léon, *lec'h*. — En Vannes, *leh*. En Galles, *lé*. H. V.

**LÉAC'H**, s. m. Rachitis, maladie qui a son principal siège dans les reins et qui est particulière aux enfants. Nouure. *Al léac'h a xó gant ar bugel-xé*, cet enfant est attaqué de rachitis, est noué. Hors de Léon, *lec'h*.

**LÉAC'H**. Voyez **LÉAZ**.

\* **LÉAL**, adj. Loyal. Fidèle. Sincère. Juste. Équitable. *Léal eo é pép tré*, il est loyal en toutes choses. Il s'emploie aussi comme adjectif et signifie loyalement, fidèlement, sincèrement, etc. — Dans le Vocab. du IX<sup>e</sup> siècle, *léan*. (De *lé*, serment, parole d'honneur. H. V.)

\* **LÉALDED**, s. m. Loyauté. Fidélité. Sincérité. Justice. Équité. *Lé a léalded en deuz gréat*, il a fait serment de fidélité.

**LÉAN**, s. m. Moine. Religieux. Ermite. Solitaire. — Anachorète. H. V. Pl. *ed*. Ce substantif masc. n'est plus guère en usage aujourd'hui, mais on le retrouve dans son féminin *léanez*, et dans les composés *léandi*, *mór-léan*, etc. — Il vient sans doute du radical *lé*, vœu, serment, et signifie, à la lettre, *assermenté*. Voyez **LÉAL**. H. V.

**LÉANDI**, s. m. Monastère, demeure de religieux ou de religieuses. Couvent. Pl. *léandiou*. Il ne se dit plus qu'en parlant des couvents de femmes. Ce mot est composé de *léan*, moine, et de *ti*, maison.

**LÉANEZ**, s. f. Religieuse, celle qui a fait des vœux et qui vit en communauté. Pl. *ed*. *Da léanez eo éad hé merc'h*, sa fille s'est faite religieuse.

**LÉAZ**, s. m. Lait, liqueur blanche qui se forme dans les mamelles des femmes et dans celles des animaux vivipares. Laitage, tout ce qui se fait de lait. Suc blanc de certaines plantes. *Léaz eur vioc'h xú eo ar iac'husa léaz*, le lait d'une vache noire est le lait le plus sain. Hors de Léon, *lex*. En Vannes, *léac'h*. — En Galles, *laex*. H. V.

**LÉAZ-GAVR**, s. m. C'est un des noms que l'on donne à la fleur du chèvrefeuille. A la lettre, LAIT DE CHÈVRE. Voyez **SÛN-GAD**.

**LÉAZ-RIBOD**, s. m. Babeure, liqueur séreuse que laisse le lait quand la partie grasse est convertie en beurre. A la lettre, LAIT DE BARATTE.

**LÉD** ou **LÉT**, s. m. Largeur, étendue d'une

chose d'un de ses côtés à l'autre. Dimension en large. Latitude. *Daqu goured a léd en deuz*, il a deux brasses de largeur. Voyez **LÉDANDER** et **LEC'HED**.

**LÉDA**, v. a. Étendre en large. Mesurer la largeur. — Planer, se dit d'un oiseau qui se soutient en l'air sans qu'il paraisse remuer les ailes. Unir. H. V. Part. *et*.

**LÉDAN**, adj. Large; il se dit d'un corps considéré dans l'extension qu'il a d'un de ses côtés à l'autre. *Né hé lédan ar stér-xé*, cette rivière n'est pas large. Au comparatif, *lédanoc'h*, plus large. Au superlatif, *lédana*, le plus large. *Lédan*, est un nom de famille assez connu en Bretagne.

**LÉDANA**. Voyez le mot précédent.

**LÉDANAAT**, v. a. et n. Élargir. S'élargir. Rendre ou devenir plus large. Dilater. Étendre. Part. *lédanéet*. *Réd eo lédanaat va xad*, il faut élargir mon habit. *Lédanaad a rai oc'h hé xougen*, il s'élargira en le portant.

**LÉDANDER**, s. m. Largeur, qualité, état de ce qui est large. Voyez **LÉD**.

**LÉDANIDIGEZ**, s. f. Action d'élargir, de rendre plus large. Élargissement. Dilatation.

**LÉDANOC'H**. Voyez **LÉDAN**.

**LÉDEK**, adj. D'une grande étendue, en parlant de ce qui s'étend en largeur. Voyez **LÉD** et **HEDEK**.

**LÉDOUET**. Voyez **LÉ-DOUET**.

**LÉENN**. Voyez **LENN**, troisième article.

**LÉF**. Voyez **LÉFV**.

**LÉGAD**, s. m. Le même que *laex*, 2<sup>e</sup> art.

**LÉGADI**. Voyez **LAÉZA**. H. V.

**LÉGADOUR**, s. m. Légataire, celui à qui on a fait un legs. Pl. *ien*. Voyez **LAÉZER**. H. V.

**LÉGESTR**, s. m. Homard, grosse écrevisse de mer. Pl. *ed*. Voyez **KEMÉNER-VON**.

**LECH** ou **LEICH** (par *ch* français), s. m. Petit os de l'estomac appelé par les uns cartilage xiphoidé, par d'autres le brechet, le sternum. *Toull al lech*, le creux de l'estomac.

\* **LECH** ou **LICH**, s. m. Liège, espèce de chêne vert dont l'écorce est fort spongieuse et légère. L'écorce de cet arbre dont on fait les bouchons. H. V.

\* **LÉCHA** ou **LICHA**, v. a. Liéger, garnir un filet de morceaux de liège qui le tiennent suspendu dans l'eau. Part. *et*. H. V.

**LEC'H**. Voyez **LÉAC'H**, premier art.

**LEC'H**. Voyez **LIAC'H**.

**LEC'H**. Voyez **LÉAC'H**, deuxième article.

**LEC'H-KLÉT**, s. m. Abri, lieu où l'on peut se mettre à couvert, où l'on est en sûreté. Voyez **HERBERC'H** et **GWASKED**. H. V.

**LÉC'HAER**, adj. Local, qui appartient, qui a rapport au lieu. *Hervez ar gwir léc'haer*, suivant la coutume locale. Voyez **LÉAC'H**, premier article.

**LEC'HED**, s. m. Largeur de la toile, d'une étoffe, entre les deux lisières. Le *lé*. *Eur walén lec'hed en deuz al lien-xé*, cette toile a une aune de largeur, de *lé*. Voyez **LÉD**.

**LÉC'HIA** (de 2 syll., *lé-c'hia*), v. a. Placer. Mettre. Poser. Part. *léc'hiet*. *Pé léac'h é hellinn-*



*mé hé lé'hia*? où pourrai-je le placer? Voyez **LEAC'n**, premier art., et **LAKAAT**.

**LECH'n**, s. m. Tout sédiment d'eau et autre liquide. Vase. Limon. Lie. *Down éx éod el le-é'hid*, vous enfoncerez dans la vase. Voyez **GWELZEN**.

**LECH'IDEK**, adj. Vaseux. Limoneux. *Ann douarou-mañ a xó lec'hidek*, ces terres sont vaseuses, limoneuses.

**LEC'HIDEK**, s. f. Lieu plein de vase, de limon. Pl. *lec'hidégou*. *Eunn eul lec'hidég eo koudet*, il est tombé dans un lieu plein de vase, de limon.

**LEC'HIDREZ**, s. m. Placement, l'action de placer. H. V.

**LECH'UR**. Voyez **LAER**, premier article.

**LEIK**. Voyez **LIK**. H. V.

**LEID**, s. f. Tribu. Ce mot a vieilli. Pl. ou. Voyez **MEURIAD**. H. V.

**LEIEN** (de 2 syllab., *le-ien*), s. m. Grosse toile. Toile d'emballage. Serpillière. Canévas. Voyez **LIEN**.

**LEICH**. Voyez **LICH**.

**LEIC'h**. Voyez **LEIZ**, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> article.

**LEIN**, s. m. Sommet. Falte. Cime. Comble. *War lein ar menez éx euz eunn tt*, il y a une maison sur la cime de la montagne. Plusieurs prononcent *nein*. Voyez **BAR**.

**LEIN**, s. f. Dîner ou dîné, repas qui se fait ordinairement à midi.—En Haute-Cornouaille, déjeuner. H. V. Pl. ou. *Eul lein vda hor bédó*, nous aurons un bon dîner; — en Cornouaille, un bon déjeuner. H. V. *Goudé lein éx inn d'hó koudlout*, j'irai vous voir après dîner; — en Cornouaille, après déjeuner. Dans ce dialecte, en général, on se sert du mot *méren*, pour dîner. H. V.

**LEIN**. Voyez **LEÜN**.

**LEINA** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *lei-na*), v. n. Dîner, prendre le repas de midi.—En Cornouaille, déjeuner. H. V. Part. et. *Deud da leina gan-é-omp*, venez dîner avec nous.—*Leinet en deuz a bréd*, il a déjeuné de bon matin. H. V.

**LEIZ** (d'une seule syll., en prononçant toutes les lettres), adv. Plein, autant qu'une chose peut contenir. Pleinement. *Leiz ann tt*, plein la maison. *Leiz ann dourn*, plein la main. *Avel a xó gañt-hañ leiz hé benn*, il a du vent plein la tête. En Vannes, *leic'h*. Voyez **E-LEIZ** et **LEÜN**.

**LEIZ** (d'une seule syll., en prononçant toutes les lettres), adj. Humide. Moite. Un peu mouillé, en parlant du linge, des hardes, etc. *Hó tilad a xó leiz*, vos hardes sont humides. En Vannes, *leic'h*.—En Galles, *leiz*. En gaél irl., *lís*. H. V. Voyez **GLÉB** et **DEL**.

**LEIZA** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *lei-za*), v. a. et n. Rendre ou devenir humide, moite, etc.—Humecter. H. V. Part. et.—En Galles, *leizia*. H. V. Voyez **GLÉBIA** et **DELTA**.

**LEIZDER** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *leiz-der*), s. m. Humidité. Moiteur. Il ne se dit guère qu'en parlant du liège,

D. B. F.

des hardes, etc.—En Galles, *leisder*. H. V. Voyez **GLÉBOR** et **DELTONI**.

**LEMDER**, s. m. Qualité de ce qui est aigu, pointu, etc.

**LÉMET**, par abus pour **LAMA** ou **LAMOUT**, non usité, v. a. Oter, tirer une chose de la place où elle est. Retrancher. Tirer. Enlever. Part. *lamet*. *Lamid ann drd-xé a xirdk va daou-lagad*, ôtez cela de devant mes yeux. *Lamed em euz ann hañter anézhañ*, j'en ai retranché la moitié. En Vannes, *lamein*.

**LEMM**, adj. Aigu. Pointu. Piquant. Coupant. Tranchant. Tous ces mots se disent en parlant d'un outil. Aigu, clair, en parlant de la voix. Aigu, perçant, en parlant de la vue. Aigu, piquant en parlant du vent. *Hó fals né két lemm*, votre faucille n'est pas aiguë, tranchante, ne coupe pas. *Lemm eo hé mouéz*, elle a la voix aiguë, claire. *Né két lemm va dremm*, je n'ai pas la vue perçante. *Eunn avel lemm a ra*, il fait un vent piquant.—En Galles, *lemm*. H. V. Voyez **SKILTR** et **KRAK**.

**LEMM**, s. m. *Al lemm*, le piquant, le tranchant, le coupant d'un outil. *Na skóit két gañd al lemm*, ne frappez pas du tranchant.

**LEMMA**, v. a. Aiguiser, rendre aigu, plus pointu, plus tranchant. Affiler. Part. et. *Id da lemma hó fals'h*, allez aiguiser votre faux.

**LEMMADUR**, s. m. Remouillage, action de remouler, d'aiguiser les couteaux. H. V.

**LEMMER**, s. m. Celui qui aiguisse. Émouleur. Remouleur. Pl. *ien*.

**LEMMIDIGEZ**, s. f. Action d'aiguiser, d'affiler.

**LÉNAD**. Voyez **LINAD**.

**LEÑKERNEN**, s. f. Ver long qui s'engendre dans le corps humain et dans les intestins des animaux; c'est peut-être le ténia ou ver solitaire. Le Pelletier a mis *leñkèren*, d'après Davies. Sans prétendre déterminer lequel est le meilleur, ne pouvant en donner l'explication, j'ai préféré écrire ce mot suivant le Diction. du P. Grégoire, par la raison qu'il offre la prononciation de nos jours.

**LEÑKERNUZ**, adj. Qui est sujet aux vers longs, etc. Voyez le mot précédent.

**LEÑK**. Voyez **LİNK**.

**LÉNÉ**, s. m. Année. Ce mot ne s'emploie jamais seul, mais on le reconnaît dans les composés *warléné*, *hévléné*, — pour *héa léné*, pendant l'année, que les Bretons-gallois écrivent *é léni* ou *é léné*, dans l'année. H. V. Voyez **BLOAVEZ**.

**LÉNED**, s. m. C'est le nom que l'on donne, dans les environs de Morlaix, au jeûne des quatre-temps. Voyez **DAOUZK-DEISIOT**.

**LENN**, s. f. Etang. Lac. Mare. Tout amas d'eau grand ou petit; on le dit même de la mer. Pl. ou. *Kalz a béskéa a xó el lenn*, il y a beaucoup de poissons dans l'étang.—En Galles, *lenn*. En gaél-irlandais, *leink*. H. V. Voyez **STANK**, **POULL** et **LAGEN**.

**LENN**, s. f. Couverture de lit.—Voile. H. V. Pl. ou. Il est peu usité aujourd'hui.—En Gall., *lenn*. En gaél-irland., *lénik*. Voyez **FALLENN**.

**LENN** ou **LÉENN**, s. m. Lecture, action de lire. Chose qu'on lit. Pl. *ou*. — En Galles, *darlenniad*. En gaël-irlandais, *leín*. H. V.

**LENN-VIHAN**, s. f. Vivier, pièce d'eau dans laquelle on nourrit ou l'on conserve du poisson pour l'usage journalier. H. V.

**LENNNA**, et, par abus, **LENN**, v. a. et n. Lire, faire une lecture. Part. *lennet*. *Ré é lennid ouc'h ar goulou*, vous lisez trop à la lumière. — En Galles, *darlenn*. H. V.

**LENNAK**. Voyez **LENNEK**. H. V.

**LENNAD**, s. f. La plénitude d'un étang, d'un lac, etc. Pl. *ou*. Voyez **LENN**, premier art.

**LENNADUR**, s. m. Lecture, action de lire. Chose qu'on lit. Doctrine, érudition. Pl. *iou*. *Kalz é kár al lennadur*, il aime beaucoup la lecture. *Lennaduriou fall hó deus hé c'hollat*, les mauvaises lectures l'ont perdue. En Galles, *darlenniad*. Voyez **LENN**. H. V.

**LENNEK**, adj. et s. m. Qui a de la lecture. Lettré. Savant. Habile. Pour le plur. du subst., *lenndien*. *Lennek*, que quelques-uns écrivent *Laennek* ou *Laennec*, est un nom de famille connu en Bretagne. — En Galles, *lennaok* ou *lennok*. H. V. Voyez **GWIZIEK**.

**LENNÉGEZ**, s. f. Science. Savoir. Érudition. — Littérature, belles-lettres. *Heulia a ra al lennégez*, il cultive la littérature. H. V. Voyez **LENNEK**.

**LENNER**, s. m. Lecteur, celui qui lit, qui est chargé de lire. Pl. *ien*.

**LENNÉREZ**, s. f. Lectrice, celle qui lit, qui est chargée de lire. Pl. *ed*.

**LENNOK**. Voyez **LENNEK**. H. V.

**LENNUZ**, adj. Lisible, qui est aisé à lire, qu'on peut lire. Ce qui est bon à lire. *Né két lennuz ar péz en deus skried asé*, ce qu'il a écrit là n'est pas lisible. *Al léor-xé né két lennuz évit-hi*, ce livre n'est pas lisible pour elle. H. V.

**LEÑT**, adj. Timide. Craintif. *Ré leñt eo évid sur paotr*, il est trop timide pour un garçon. Voyez **ABAF** et **AOUNIK**.

**LEÑTAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir timide. Intimider. Part. *leñtet*. *Leñtaad a ra seul ma kresk*, il devient plus timide à mesure qu'il grandit. Voyez **ABAF**.

**LEÑTEGEZ**, s. f. Timidité, qualité de celui qui est timide. Voyez **ABAFDER**.

**LEÑV** ou **LÉV** ou **LÉ**, et, dans les livres anciens, **LÉR**, s. m. Cri plaintif. Lamentation. Pleurs. Gémissement. — Lai, espèce de poésie élégiaque. De *léva* ou *leñva*, gémir. Pl. *leñvou* ou *léou*. H. V. *Pétra eo al leñv-xé a glovann* ? qu'est-ce que ce cri plaintif, ce gémissement que j'entends ? J'ai aussi entendu prononcer *léon*. Voyez **GWELVAN**.

**LEÑVA** ou **LÉVA**, v. n. Crier d'une manière plaintive. Se lamenter. Gémir. Pleurer. Part. et. *Leñva a ra nóz deiz*, il gémir nuit et jour. — En Galles, *lévain*. H. V. Voyez **GWELA**.

**LEÑVEK**. Voyez **LÉONVEK**.

**LEÑVER** ou **LÉVER**, s. m. Celui qui crie d'une manière plaintive, qui gémir, qui se lamente. Pleureur. Pl. *ien*. Voyez **GWELER**.

**LEÑVÉREZ** ou **LÉVÉREZ**, s. f. Celle qui crie d'une manière plaintive, qui gémir, qui se lamente. Pleureuse. Voyez **GWELERREZ**.

**LEÑVOU** ou **LÉOU-LEÑMI**, s. m. pl. Lamentations de Jérémie, sorte de poème que ce prophète a fait sur la ruine de Jérusalem. H. V.

**LEÑVUZ**, adj. Pleurant, qui pleure, qui pleure à l'excès. H. V.

**LÉO** ou **LÉV**, s. f. Lieue, espace d'une certaine étendue, qui sert à mesurer la distance d'un lieu à un autre, et qui contient de deux à trois mille toises, selon les différents usages des provinces et des pays. Les lieues de Bretagne sont des plus fortes. Pl. *létiou* ou *létiou* (de 2 syll., *létiou* ou *lé-viou*). *Eul létiou gaez a xé ac'hann dt*, il y a une forte lieue d'ici là. En Vannes, *léu*. Pl. *létiou*. — Diminutif, *lédik*, lieue française. En gaël-irlandais, *léagik*. Ce mot est donné comme celtique par les anciens. H. V.

**LÉOK**, s. m. Ver qui se trouve dans les grèves, au bord de la mer, et qui sert d'appât pour prendre le poisson à la ligne. Pl. *lédged*.

**LÉON** ou **LÉOUN**, s. m. Léon, un des quatre cantons de la Bretagne qui ont donné leurs noms aux quatre dialectes principaux de la langue bretonne qu'on y parle. Voyez **KENNEK**, **GWENED** et **TRÉGER**.

\* **LÉON**, s. m. Lion, le premier des animaux carnassiers. Pl. *ed*. — En Galles, *léou*. H. V.

**LÉON**. Voyez **LÉNV**.

\* **LÉONPARD**, s. m. Léopard, quadrupède féroce. Pl. *ed*. H. V.

**LÉONAD** ou **LÉONARD**, s. m. Léonnais ou Léonard, habitant de Léon. Pl. *léonaded* ou *léonix*. Voyez **LÉON**, premier article.

**LÉONADEZ** ou **LÉONARDEZ**, s. f. Léonnaise ou Léonarde, femme qui habite le canton ou pays de Léon. Pl. *ed*.

**LÉONARD**. Voyez **LÉONAD**.

\* **LÉONEZ**, s. f. Lionne, la femelle du lion. Pl. *ed*. Voyez **LÉON**, deuxième article.

\* **LÉONIK**, s. m. Lionceau, le petit d'un lion. Pl. *léonédigou*. H. V.

**LÉONVEK** ou **LENVK**, s. m. Poisson de mer, que l'on nomme **LIEU** en Haute-Bretagne. C'est une espèce de morue ou de grand merlan. A l'île d'Ouessant, on fait un grand commerce de ce poisson, que l'on apprête en façon de morue : on le mange pour tel à Paris et ailleurs. Pl. *léonvéged* ou *lenvéged*. On le nomme aussi *léonek* et *louanek*. V. **GOULEK**.

**LÉON**. Voyez **LENV**.

**LÉON-ANN-DIHELLOU**, s. m. Cartulaire, recueil de chartres, de titres, etc. Pl. *léorion*. H. V.

**LÉON-AR-PREZGER**, s. m. Ecclésiaste, nom d'un des livres de l'ancien testament. H. V.

**LÉON-BREZEGENNOU**, s. m. Sermonaire, recueil de sermons. Pl. *léorion*. H. V.

**LÉON-BLOASIEK**, s. m. Annales, histoire qui rapporte les événements année par année. Pl. *léorion-bloasiek*. H. V.

**LÉORIK**, s. m. Livret, petit livre. Livraison. Pl. *léorionigou*. *Diskouérid hó léorik d'na*, montrez-moi votre livret. H. V.

**LÉORIK-FRAOST**, s. m. Brochure, ouvrage imprimé de peu d'étendue et broché. Pl. *léorionigou-fraost*. H. V.

**LÉORIK-GWENN**. Voyez **KAIER**. H. V.

**LÉORIER**, s. m. Libraire, marchand de livres. Pl. *ien*. H. V.

**LÉORTI**, s. m. Bibliothèque, lieu où l'on tient un grand nombre de livres rangés en ordre. L'assemblage d'une grande quantité de livres. H. V.

**LÉORTIER**, s. m. Bibliothécaire, préposé à la garde d'une bibliothèque. Pl. *léorticien*. H. V.

**LÉOUN**. Voyez **LÉON**, premier article.

**LER** ou **LEZR**, s. m. Cuir, la peau de l'animal. Peau préparée pour mettre en œuvre. *Né két stac'h awalc'h al ler-mañ*, ce cuir n'est pas assez sec. *Boutou-ler*, des souliers; à la lettre, DES CHAUSSURES DE CUIR. *Likid hó poutou-ler*, mettez vos souliers.—En Galles, *leadr*. H. V.

**LER**. Voyez **LÉOR**.

**LÈREK**, adj. Qui a du cuir. Qui tient du cuir. Coriace, dur comme du cuir.

**LÈREK**. Voyez **CHUPEN-HOUARN**. H. V.

**LÉRÉGIK**, s. f. Haubergeon. Pl. *lérégouigou*. (De *ler*, cuir. En Galles, *lirch*. H. V.)

**LEREN**, s. f. Rène, courroie de la bride d'un cheval. Courroie, bande de cuir longue et étroite. Pl. *lerennou*.

**LÈREN-STLÈRK**, s. f. Etrivière, courroie servant à porter les étriers. Pl. *lerennou-stleuk* ou *ler-stleuk*. H. V.

**LERCH**, s. m. Suite. Trace. Vestige. Il ne s'emploie jamais seul; mais on le retrouve en construction et dans quelques composés. *Moñd warlerc'h*, aller après, suivre, marcher sur les traces. *Deùd war va lere'h*, suivez-moi, venez après moi, marchez sur mes traces. Voyez **DILERCH** et **HRDL**.

**LES**, particule qui se joint à plusieurs noms de parenté, d'alliance, etc. Voyez les articles qui suivent. *Les* est peut-être pour *lès*, près, proche.

**Lès**. Voyez **LÈZ**, deuxième article.

**LESHANÓ** ou **LESHANV**, s. m. Surnom, nom de famille, nom après le nom propre. Sobriquet, sorte de surnom qui, le plus souvent, se donne par dérision. Pl. *leshanótiu* ou *leshanvou*. *Iann eo hé hanó, hag hé leshanó ar Bihan*, Jean est son nom (de baptême), et son surnom (nom de famille) est le Bihan ou le Petit. *Eul leshanó eo a zó détroéd d'ezhañ*, c'est un sobriquet qu'on lui a donné. Voyez **LES**.

**LESHENVEL**, v. a. Surnommer, donner un surnom, un sobriquet. Part. *leshanvet*. *Ével-sé eo bé leshanvet pa oa iaouañk*, il a été surnommé ainsi quand il était jeune. Voy. **LES**.

**LESHANVET**, adj. et part. Dit, surnommé. *Loiz pévarzék enn hanó, leshanvet ar Bréz*, Louis XIV, dit le Grand. H. V.

**LES-TAD**, s. m. Beau-père, second mari de la mère. Pl. *les-tadou*. En Vannes, *tadek*. Voyez **LES**.

**LES-VAB** pour **LES-MAB**, s. m. Beau-fils, celui qui n'est fils que d'alliance par mariage. Pl. *les-vapien*. En Vannes, *mabek*. Voyez **LES**.

**LES-VAMM**, pour **LES-MAMM**, s. f. Belle-mère, seconde femme du père. Marâtre. Pl. *les-vammou*. En Vannes, *mammek*. Voyez **LES**.

**LES-VERC'H**, pour **LES-MERC'H**, s. f. Belle-fille, celle qui n'est fille que d'alliance par mariage. Pl. *les-verc'hed*. En Vannes, *merc'hek*. Voyez **LES**.

**LESAER**, s. m. Marchand de lait. Pl. *ien*. En Vannes, *léac'hour*. Voyez **LÉAZ**.

**LESAÉREZ** (de 3 syll., *le-saé-rez*), s. f. Laitière, marchande de lait. Pl. *ed*. En Vannes, *léac'hourez*. Voyez **LÉAZ**.

**LESKI** pour **LOSKI**, non usité, v. a. et n. Brûler, consumer par le feu. Être consumé par le feu. Être ardent. Part. *losked holl eo*, il est tout brûlé. Quelques-uns prononcent *liski*. En Vannes, *loskein*, qui est plus régulier.—En Tréguier, *loskañ*. En Galles, *loski*. H. V. Voyez **LOSK** et **DEVI**.

**LESKIDIK** pour **LOSKIDIK**, non usité, adj. Brûlant. Ardent. Cuisant. Caustique. *Gwall leskidig eo ann tén-zé*, ce feu est bien ardent.

**LÉSPOZ** ou **LÉZPOZ**, adj. Déhanché, qui a les hanches disloquées. Qui a une hanche plus haute que l'autre. Je reconnais bien le mot *lès*, hanche, dans la première syllabe de ce mot, mais j'ignore d'où peut venir sa seconde partie. Plusieurs prononcent *léspoch* (par *ch* français). Voyez **DILÉZET**.

**LESTAD**. Voyez **LES-TAD**.

**LÈSTR**, s. m. Vaisseau, bâtiment de bois construit d'une manière propre à transporter des hommes et des marchandises par mer et sur les grands fleuves. Navire. Vase, ustensile de quelque matière que ce soit, destiné à contenir des liqueurs. Vaisselle, tout ce qui sert à l'usage ordinaire de la table, comme plats, assiettes, etc. Pl. *listri*. *Eul lèstr brézel eo a wéllann war ar mór*, c'est un vaisseau de guerre que je vois sur la mer. *N'euz két bréma kals a listri é Brést*, il n'y a pas en ce moment beaucoup de vaisseaux à Brest. *Id da walc'hi al listri*, allez laver la vaisselle. Le singulier s'emploie rarement aujourd'hui en parlant de vase, de vaisselle, mais le plur. est fort usité.

**LÈSTRA**, embarquer, mettre dans un vaisseau, dans un bateau. Part. *et*. *Né két c'hoas lèstret ann dour*, l'eau n'est pas encore embarquée. *En em lèstra*, s'embarquer. Voyez **BAGA**.

**LÈSTR-BRÉV**, s. m. Mortier, sorte de vase de terre, de pierre, de métal dont on se sert pour y piler certaines choses. Pl. *listri-brév*. H. V.

**LÈSTR-FALK**. Voyez **LÈSTR-BRÉV**. H. V.

**LÈSTR-GWALC'H**, s. m. Piscine, vase à laver. H. V.

**LÈSTR-MARC'HADOUR**, s. m. Vaisseau ou navire marchand qui n'est destiné qu'à porter des marchandises. Pl. *listri-marc'hadour* ou *marc'hadourez*. H. V.

**LÈSTR-RIBLOUR**, s. m. Cabotier, bâtiment pour caboter. Pl. *listri-ribour*. H. V.

**LÈSTR-TÂN**, s. m. Bateau à vapeur, navire mu

par une machine à vapeur. Pl. *listri-tân*. H. V.

**LÊSTR-TANER**, s. m. Brûlot, bâtiment destiné à en incendier d'autres. Pl. *listri-taner*. H. V.

**LÊSTRAD**, s. m. La contenance d'un vaisseau, d'un navire, d'un vase, etc. Pl. *ou*.

**LÊSTRIK-ANN-DAËLOU**, s. m. Lacrymatoire, petit vase que les anciens Romains mettaient dans les sépulcres et qui était destiné à y conserver les larmes qui avaient été versées aux funérailles d'un mort. H. V.

**LESVÂB**. Voyez **LES-VÂB**.

**LESVAMM**. Voyez **LES-VAMM**.

**LÊT**. Voyez **LÊD**.

\* **LÊTANAËD**, s. m. Lieutenant, officier qui est immédiatement sous un autre officier et en chef. Pl. *ed*. H. V.

\* **LÊTER**, s. m. Litière, sorte de voiture ou de chaise couverte, avec deux brancards, portée par deux chevaux, l'un devant, l'autre derrière. Pl. *iou*. *Eur marc'h léier en deûz prénet*, il a acheté un cheval de litière. H. V.

\* **LÊTERN**, s. f. Lanterne, boîte transparente où l'on enferme une chandelle ou une bougie, de peur que le vent ou la pluie ne l'éteigne. Pl. *ou*. *N'eûz kéd a loar, kémérid al letern*, il n'y a pas de lune, prenez la lanterne. H. V.

**LÊTON** ou **LÊTOUN**, s. m. Jachère. Friche. Gazon. *Douar léton eo hé-mañ*, cette terre est en jachère, ou est en friche, ou est couverte de gazon.

\* **LÊTON**, s. m. Laiton, métal factice composé de cuivre et de zinc et qui a une couleur jaune. H. V.

**LÊTONI** ou **LÊTOUNI**, v. n. Se gazonner, se couvrir d'herbe, en parlant des terres en jachère, des terres en friche. Part. *et*.

\* **LÊTRIN**, s. f. Tribune d'église. Pl. *iou*. H. V.

**LÊU**. Voyez **LÊD**.

**LÊUË** ou **LÊU**, s. m. Veau, le petit de la vache. Pl. *leûéou* ou *leûou* (de 2 syll., *leûé-ou* ou *leû-ou*). J'ai aussi entendu dire *liou* au pluriel. *Réd eo laxa al leûé lard*, il faut tuer le veau gras. *Kik leûé hor bésô da goan*, nous aurons du veau (de la chair de veau) à souper. *Leûé s'emploie* aussi pour sot, stupide. *Diga-vez ober al leûé*, en contrefaisant le simple, l'ignorant; à la lettre, sous prétexte de faire le veau.

**LÊUË-VÔR**, s. m. Veau marin, gros poisson de mer. Pl. *leûéiou-môr*. H. V.

**LÊUEK**. Voyez **LAUEK**.

**LÊUEGENN** (de 2 syllab., *leûé-genn*) ou **LUGENN**, s. m. Peau ou cuir de veau. Ce mot est composé de *leûé*, veau, et de *kenn*, peau, cuir.

**LÊUC'HI**. Voyez **LUC'HA**.

**LÊUEN**. Voyez **LAOUEN**, premier article.

**LÊUN** (d'une seule syll.), adj. Plein, rempli entièrement. Sans vide. *Leûn eo ann arc'h a vara*, la huche est pleine de pain. *Hévuex a xô leûn a c'hlaç'har*, sa vie est remplie de tristesse, de chagrin. En Vannes, *leûn* — et *lan*. En Galles, *laoun*. En gaël-irland., *lain*. H. V. Voy. **LÊIZ**, premier article.

**LÊUN-TENN**, adj. Comble, bien rempli, en

parlant des mesures des choses sèches. *Leûn-tenn eo ar bodzel*, le boisseau est comble. H. V.

**LÊUNDER**, s. m. État de ce qui est plein. Plénitude, abondance excessive. — En Vannes, *lander*. En Galles, *laounder*. H. V.

**LÊUNIA** (de 2 syll., *leû-nia*), v. a. Remplir, rendre plein. Emplir. Comblir. — Empiffrer, manger avec excès. H. V. Part. *leûniel*. *Réd eo leûnia ar pôd*, il faut remplir le pot. *Ha leûniel hoc'h eûs-hu ann toull?* avez-vous comblé le trou?

**LÊUNIDIGEZ**, s. f. Accomplissement. Achèvement, exécution entière. H. V.

**LÊUR** (d'une seule syll.), s. f. Toute surface plane sur laquelle on marche. Sol. Aire, place qu'on a unie et préparée pour y battre les grains. Pl. *iou*. *Leûr ann tî a xô iseloc'h égéd ann heñt*, le sol de la maison est plus bas que le chemin. *Kalz a éd a xô wir al leûr*, il y a beaucoup de blé sur l'aire. En Vannes, *lêr*. Pl. *lérieu*. — En Galles, *laour*. En gaël-irlandais, *lair*. H. V.

**LÊUR-GARR**, s. f. Le fond d'une charrette. Pl. *leûriou-karr*. Ce mot est composé de *leûr*, sol, surface plane, et de *karr*, charrette.

**LÊUR-GER**, s. f. Place publique d'une ville ou d'un village. Pl. *leûriou-ker*. Ce mot est composé de *leûr*, sol, aire, et de *kêar*, ville, village. En Vannes, *leûrc'hê*. Voyez **GWUAM**.

**LÊURRN**, s. f. Parvis, place devant une église. Pl. *leûrennou*. Voyez *leûr*. H. V.

**LÊURC'HÊ**, s. f. Le même que le précédent.

**LÊURM** ou **LÊUZAI**, v. a. Envoyer. Renvoyer. Renvoyer au lieu d'où on était venu. Envoyer en ambassade. Députer. Déléguer. De plus, destiner. Part. *et*. Le composé *dileûri* a la même signification, et est même plus usité aujourd'hui.

**LÊURIAD** (de 2 syll., *leû-riad*), s. f. Airee, la quantité de gerbes que l'on étend en une fois sur une aire. Pl. *ou*. *Likid eûl leûriad vâd évid ann diweza*, mettez une bonne sirée pour la dernière. Voyez **LÊUR**.

**LÊURDIGEZ**, s. f. Ambassade. Députation. Délégation. De plus, destination. Voyez **KANNADUR**.

**LÊUSKEL**, v. a. Lâcher. Relâcher. Laisser aller. Part. *laosket*. *Na laoskit kéd ar c'hé*, ne lâchez pas le chien. Ce verbe, dans sa conjugaison, ni diffère de *laoska* que pour l'infinitif.

**LÊV**. Voyez **LÊV**.

**LÊV**. Voyez **LÊD**.

**LÊVË**, s. m. Rente, revenu annuel, en bien fonds. Pl. *leûéou*. *Béva a ra bréma diouc'h lévé*, il vit actuellement de ses rentes. — En Galles, *lêw*. H. V.

\* **LÊVËA**, v. a. Renter, donner, assigner certain revenu. Pl. *leûéet*.

**LÊVËNEZ**, s. f. Joie. Gâté. Plaisir. *Karged hoc'h eûs va c'haloun a leûvnez*, vous avez comblé mon cœur de joie. Voyez **LAOUËNIDIGEZ**. — En Galles, *laouenez*. H. V.

**LÊVËNUZ**, adj. Délectable, agréable, qui plaît, qui réjouit. *Eunn drâ leûvnez brâs eo*, c'est une chose bien délectable. H. V.

**LÊVËZOUN**, s. m. Emolument. Profit. Avan-

lago. *Chéu end' l'évroun-hé garg*, ce sont les émoulements de sa charge. Hors de Léon, *lévon*. H. V.

**LÉVROON**, s. m. Ascendant. Pouvoir. Supériorité. Empire sur l'esprit d'un autre, sur sa volonté. *Ha lévroon hoc'h eus-hu war n-dahi?* avez-vous de l'ascendant ou du pouvoir sur elle? Voyez **BÉZ**.

**LÉVIA** (de 2 syllab., *lé-vi*), v. n. Gouverner un navire en qualité de pilote. On n'emploie presque plus ce mot que pour dire louer, courir des bordées, ayant le vent contraire. Part. *léviett*. Voyez **STURIA**.

**LÉVIDIÉZ**, s. f. Pilotage, l'art de la navigation et plus particulièrement l'art de louer, de faire courir des bordées à un navire.

**LÉVIER** (de 2 syllab., *lé-vier*), s. m. Pilote. Timonier. Celui qui conduit un bateau, un navire. Pl. *lév*. Voyez **STURIA**.

**LEVY** ou **LÉON**, s. m. Livre. Volume. Pl. *levriou* ou *lériou*. *Eul levr en deus rôed d'in éot va c'hallanna*, il m'a donné un livre pour mes étrennes. — *Léor ar sañnou*, psautier, recueil des psaumes. En Tréguier, *lever*. En Vannes, *livr*. En Galles, *levr*. En gaël, *lébhar*, qu'on prononce *léver*. *Léor* ou *léorik ar ré vard* ou *ar détiadou*, registre mortuaire. H. V.

**LEVY-ANN-AMOUËNOU**, s. m. Armorial, livre des armoiries. Pl. *levriou*. H. V.

**LEVRAER**. Voyez **LÉORIER**. H. V.

\* **LÉVRAN**, s. m. Levrier, espèce de chien de chasse. Pl. *lévranou*. H. V.

**LÉVRAD** (de 2 syll., *lé-vriad*), s. m. Châumeau, partie d'une cornemuse où les doigts jouent.

**LÉVREK-BOURN**, s. m. Manuel, livre qu'on peut porter à la main. Pl. *lévriouigou-dourn*. H. V.

**LÉZ**, s. m. Cour, lieu habité par un roi, un prince, etc. Lieu où l'on rend la justice. Palais. Barre. Barreau. Les respects et les assiduités qu'on rend à quelqu'un, particulièrement aux femmes. Pl. *lésiou* (de 2 syll., *lé-siou*). *Ann d'ad a léz a ankounac'ha buan ho c'hérent*, les gens de cour oublient vite leurs parents. *Heallia a ra al léz*, il suit le barreau, le palais. *Ober al léz*, faire la cour, rechercher la bienveillance de ses supérieurs et aussi faire l'amour. *Ober a ra al léz da eunn itañvez*, il fait la cour à une veuve. — En Galles, *lez*. H. V.

**LÉZ**, s. f. Hanche, partie dans laquelle le haut de la cuisse est embolté. Pl. *dael ann diou léz*, les deux hanches. — Au figuré, support, soutien. H. V.

**LÉZ**, s. m. Lisière. Bord. Extrémité. *War léz ar mor em euz hé gavet*, je l'ai trouvé au bord de la mer. Voyez **LÉZEN**, premier art.

**LÉZ**, prép. Prés. Au près. Proche. *Léz kêr d'choumont*, ils demeurent près de la ville.

**LÉZ**. Voyez **LÉAZ**.

**LÉZA**, v. a. Allaiter, nourrir de son lait. Nourrir de lait. Il se dit plus particulièrement en parlant des petits veaux et des petits cochons. Part. *et*. En Vann., *léz'heñ*. V. **LÉAZ**.

**LÉZACH**, s. m. Laitage, tout ce qui se fait au lait. *Gant lézach d'véont*, ils vivent de laitage. H. V.

**LÉZEK**, adj. Laiteux, qui contient du lait ou un suc semblable à du lait. Lacté. Laité, qui a de la laite, en parlant de certains poissons. *Eul louzaouen lezek eo*, c'est une plante laiteuse. *Ar bristit lezek a gavann m'ad*, j'aime les maquereaux laités. — *Ann heñt lézek*, la voie lactée. H. V. En Vannes, *léz'ohék*.

**LÉZENON**, s. f. Boudin blanc, mets composé en partie de lait et de pain. Pl. *lézégennou*. On dit aussi *gwaddegen-wenn*.

**LÉZEGEZ**, s. f. Laitue, herbe laiteuse et potagère. Pl. *ed. Id da glash diou lézégéz vódek*, allez chercher deux laitues pommées. H. V.

**LÉZEGEZ**, s. f. Laiteron ou laceron, plante qui est une espèce de chardon.

**LÉZEL**, par abus pour **LÉZI**, non usité; v. a. Laisser. Quitter. Abandonner. Part. *lezet*. *Na lezinñ kéd anezhañ da vont*, je ne le laisserai pas aller. *Va lezid da véva em c'hêr*, laissez-moi vivre à ma mode. — En Galles, *laesi*. H. V. Voyez **DILZEL**.

**LÉZEL-D'OVER**, s. m. Omission, faute de celui qui omet. Chose omise. H. V.

**LÉZEN**, s. f. Lisière, l'extrémité de la largeur d'une toile, d'une étoffe. Bord. Frontière. Limites. Bornes. Pl. *lézenou*. Voyez **BÉVEN**.

**LÉZEN**, s. f. Loi, règle qui oblige les hommes à certaines choses, ou leur en défend d'autres. Pl. *lézenou*. *Houn-nez eo ar gwella lézen*, voilà la meilleure loi. *Ar roué na roi d'omp német lézennou m'ad*, le roi ne nous donnera que de bonnes lois. *Hervez al lézen*, légitime, légitimement; à la lettre, SUIVANT LA LOI.

**LÉZEN**, s. f. Laité ou laitance, substance blanche et molle, qui se trouve dans les poissons mâles. En Vannes, *léz'hen*. Voyez **LÉAZ**.

**LÉZENNA**, v. a. Policer, mettre, établir la police dans un pays. Donner des lois à un peuple. Part. *et*. H. V.

**LÉZENNER**, s. m. Homme de loi. Procureur. Avoué. — Législateur, qui fait ou donne des lois. Jurisconsulte. Légiste, qui étudie les lois. H. V. — Pl. *ien*. *Hor roué hag hól lézenner eo*, il est notre roi et notre législateur. *Doktor al lézen*, rabin, docteur de la loi chez les Juifs. H. V.

**LÉZENNÉREZ**, s. m. Action de limiter, de borner, etc. Limitation. Détermination. Voy. **LÉZEN**, premier article.

**LÉZENNI**, v. a. Limiter. Borner. Terminer. Border. Part. *et*. Voyez **BÉVENNI**.

**LÉZENNOU**. Voyez **LÉZENNER**. H. V.

**LÉZENNOUZ**, adj. Limitatif, qui renferme dans des bornes certaines. Voyez **LÉZEN**, 1<sup>er</sup> art.

**LÉZEREZ**, s. f. Laiterie, lieu où l'on serre le lait. Voyez **LÉAZ**.

**LÉZERAUZ**, s. m. Allaitement, action d'allaiter. H. V.

**LÉZER**. Voyez **LONZOU**.

**LÉZIEREK**, adj. e. s. m. Pare-seux. Fainéant. Oisif. Négligent. Indolent. Nonchalant. — Ca.

gnard. H. V. Pour le plur. du subst., *lésiréan*. *Lésirék bráz eo tûd ar vrb-man*, les habitants de ce pays-ci sont fort paresseux, très-indolents. Voyez **DIREK**.

**LÉZIRÉKAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir paresseux, négligent, etc. Part. *lésirékset*. Voyez **DIREKAAT**.

**LÉZIRÉREZ**, s. f. Paresse. Fainéantise. Oisiveté. Négligence. Indolence. Nonchalance. *Et lésirérez é tréman hé vuex*, il passe sa vie dans l'oisiveté. *Dré hó lésirérez eo bét kalled ann dré-sé*, cela a été perdu par votre négligence. Voyez **DIREI**.

**LÉZIRÉGEZ**, s. f. Paresseuse. Fainéante. Indolente, etc. Pl. *ed*.

**LEZLÉACH**, s. m. Laiterie, lieu où l'on met le lait. Voyez **LÉZÉREZ**. H. V.

**LÉZOU**, s. m. pl. Glas, cloche que l'on tinte pour annoncer une mort. Voyez **GLAZ**, troisième article.

**LÉZPOZ**. Voyez **LÉSPOZ**.

**LIAC'H** ou **LÉACH**, s. f. Pierre. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. « En Haut-Léon, dit-il, on donne ce » nom par excellence à certaines grandes » pierres plates un peu élevées de terre, sous » lesquelles on peut être à couvert, et qui » donnent lieu à des fables parmi les paysans. » J'ai vu beaucoup de ces pierres, mais j'ai rarement entendu leur donner un nom particulier. Cependant, quelques personnes les désignent sous le nom de *dolmen*, pour *taol méan*, table de pierre. — En Galles, *loc'h*, dans ce pays, ce mot signifie aussi pierre, table de pierre, grotte de pierre, et il a signifié *tombeau*, comme le prouve un auteur du moyen-âge. H. V.

**LIAMER**, s. m. Limier, chien de chasse. Pl. *ien*. On dit aussi *gwadgi*. Pl. *gwadkoun*. En Galles, *gwadgi*. H. V.

**LIAMIK**. Voyez **LURELLIK**. H. V.

**LIAMM**, s. m. Lien. Attache. Ligature. Lacet. Pl. ou. *Ké voan eo al liamm-sé*, ce lien est trop mince. Voyez **ÉRÉ**.

**LIAMM-KIK**, s. m. Ligament, partie fibreuse et souple qui sert à attacher quelque partie du corps à un autre et à la soutenir. Pl. ou. H. V.

**LIAMMA**, v. a. Lier, attacher avec un lien. Lacer. Part. et. *Liammit va bléé d'in*, liex-moi les cheveux. Voyez **ÉRÉA**.

**LIAMM-LOER**, s. m. Jarretière. Pl. *liammouloer*. H. V.

**LIAN**. Voyez **LIEN**.

**LIANA**. Voyez **LIÉNA**.

**LIANEN**. Voyez **LIÉNEN**.

**LIANÉREZ**. Voyez **LIÉNÉREZ**. H. V.

**LIENISTR**, s. m. Crotte. Boue. Voyez **KALAR** et **FANK**.

**LIBISTRENNEK**, adj. et s. m. Qui est habituellement crotté, en parlant des personnes. Pour le plur. du subst., *libistrennedien*. Voy. **KALAREK**.

**LIBISTRUZ**, adj. Crotté, boueux, en parlant des chemins, etc. Voyez **KALARUZ**.

**LIBONIK**, s. m. Émouleur, rémouleur, ce-

lui qui aiguise les couteaux, etc. Gagne-petit. Pl. *liboniged*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BRÉOLIMER**.

**LIBONTR**, s. m. Poisson de mer, de la figure que l'on donne communément au dauphin. C'est ce qu'on nomme en Haute-Bretagne un **CHAPAUD DE MER**. Pl. *ed*. On donne aussi à ce poisson le nom de *mér-doušek*.

**LIBOUR**, s. m. Poisson de mer que l'on nomme **PETIT-LIEU** en Haute-Bretagne : c'est une espèce de merlan. Pl. *ed*. Voyez **LIÉONVRE**.

**LIBOURC'HEN**, s. f. Femme sale, malpropre. Une souillon. Une salope. Pl. *libourc'henned*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez **LOUDOUREN**.

**LIBOUS**, s. f. Ce mot est du dialecte de Vannes et s'emploie dans le même sens que le précédent. Pl. *ed*.

\* **LIBREÑTEZ**, s. f. Liberté politique. En Galles, *breñt*. H. V.

**LIK**, adj. Laïque, qui n'est ni ecclésiastique, ni religieux. *Eunn dén lik*, un laïque. *Tûd lik*, des laïques.

**LIK**, adj. Lascif. Lubrique. Luxurieux. Impudique. *Selladou lik a rde d'ézhi*, il lui lançait des coillades lascives. *Komsiou lik a lavar aliez*, il dit souvent des paroles lubriques.

**LIKAOUER** (de 3 syll., *li-ka-ouer*), s. m. Enjôleur. Cajoleur. Flatteur. Trompeur. — Adulateur. H. V. Pl. *ien*. Voyez **TOUELLER**.

**LIKAOUÉREZ** (de 4 syll., *le-ka-oué-rez*), s. m. Cajolerie, action de cajoler, d'enjôler. Flatterie. Tromperie. On emploie aussi ce mot dans le sens de lasciveté, lubricité, luxure.

**LIKAOUÉREZ** (de 4 syll., *li-ka-oué-rez*), s. f. Femme qui enjôle, qui cajole. Trompeuse. Pl. *ed*.

**LIKAOUI** (de 3 syll., *li-ka-oui*), v. a. Attirer par des caresses. Enjôler. Cajoler. Flatter. Tromper. — Aduler. H. V. Part. *likaouet*. — En Galles, *loc'hi*. H. V. Voy. **TOUELLA**.

**LIKAOUUZ** (de 3 syll., *li-ka-ouuz*), adj. Engageant. Attrayant. Qui flatte. Qui trompe. Voyez **TOUELLUZ**.

**LIKED**. Le même que *kliked*.

**LIKÉDA**. Le même que *klikéda*.

**LIKÉTA**, v. a. Placarder, mettre, attacher un placard. Afficher. — Etiqueter. H. V. Part. et. *Likéted eo béd hó barn*, leur jugement a été placardé, affiché.

**LIKÉTEN**, s. f. Placard. Affiche. — Etiquette. H. V. Pl. *likétennou*.

**LIKÉTER**, s. m. Afficheur, celui qui affiche des placards au coin des rues. Pl. *ien*.

**LIKEZ**, s. m. Etudiant, qui étudie. Ecolier. Pl. *ien*. H. V.

**LID** ou **LIT**, s. m. Fête. Solennité. Joie. Réjouissance. Carresse. Témoignage d'amitié. — Cérémonial, usage réglé touchant les cérémonies religieuses ou politiques. H. V. Pl. ou. *Unan euz al lidou bráz eo*, c'est une des grandes fêtes. *Bráz eo béd al lid*, il y a eu beaucoup de solennité. *Ober led da euz ré-bennad*, carresser quelqu'un, lui témoigner de l'amitié, le fêter. Voyez **GOKL**.

**LIDA**, ou **LITA**, v. a. Solenniser. Fêter. Célébrer. Part. *et. Na lideur kéd ar godt-xé amañ*, on ne solennise pas cette fête ici.

**LIDEX** ou **LIDUX**, adj. Caressant, qui aime à caresser.

**LIDUX**, adj. Solennel, accompagné de cérémonies publiques et extraordinaires. Pompueux. Fastueux. — Chômable, qu'on doit fêter. H. V.

**LIEN** ou **LIAN**, s. m. Toile, tissu de fils, soit de lin, soit de chanvre. Linge, morceau de toile pour le corps, pour le ménage. *Ha gwerza a rit-hu lien moan?* vendez-vous de la toile? *Lien krenn hó deùz*, ils ont de gros linge. — En Galles, *lian*. H. V.

**LIEN-KOTON**, s. m. Calicot, toile de coton. H. V.

**LIENA** ou **LIANA**, v. a. Ensevelir, envelopper un corps mort dans un linceul. Part. *et. Dén na fellé d'eshañ hé liena*, personne ne voulait l'ensevelir.

**LIENACH** (par *ch* français), s. m. Toilerie. Lingerie. Marchandise de toile, de linge.

**LIÈNEN**, s. f. Morceau de toile. Un linge. Un linceul. Une couche. Pl. *liennennou*. — *Liènen ar marô*, drap mortuaire. H. V.

**LIÈNEN-DAOL**, s. f. Nappe. Serviette. A la lettre, LINGE DE TABLE.

**LIÈNEN-DORCHA**, s. f. Touaille, essuie-main suspendu. H. V.

**LIÈNEN-FEL**, s. f. Mouchoir, linge dont on se sert pour se moucher. Pl. *liennennou-fel*. H. V.

**LIÈNEN-GIK**, s. f. Membrane, partie mince, déliée, servant d'enveloppe à différentes parties du corps de l'animal. A la lettre, LINGE DE CHAIR. On dit aussi *kroc'hènen*, dans le même sens.

**LIÈNEN-C'HOULI**, s. f. Compresse, linge en plusieurs doubles pour le pansement des plaies. Pl. *liennennou-gouli*. A la lettre, LINGE DE PLAIE.

**LIÈNENNIG**. Voyez **LURELLIK**. H. V.

**LIÈNER**, s. m. Marchand de toile. — Linger, qui vend, qui fait du linge. H. V. Pl. *ten*.

**LIÈNÉREZ**, s. f. Marchande de toile. — Lingerie, qui fait, qui vend du linge. H. V. Pl. *ed*.

**LIÈNÉREZ** ou **LIANÉREZ**, s. m. Ensevelissement, l'action d'ensevelir. Son effet. H. V.

**LIES**, adj. Plusieurs. Beaucoup. Un grand nombre. Il ne s'emploie guère seul; mais on dit *alies* ou *lies-gwéach*, souvent, plusieurs fois, *lies-hini* ou *lies-dén*, plusieurs personnes, la plupart d'entre eux. — En Galles, *liaos*. H. V.

**LIES-SKURT**, s. m. Variété, variation, diversité. H. V.

**LIGÈNTEZ**, s. f. Lubricité. Lasciveté. Impudicité. Incontinence. H. V.

**LIÈTEN**, s. f. Lacet. Ruban de fil. Pl. *lietennou*. H. V.

**LIÈTENNA**, v. a. Rubaner, garnir ou orner de rubans. Part. *et*. H. V.

**LIFA**, s. m. Enduit, couche de chaux, de plâtre, etc.

**LIFRA**, v. a. Enduire, couvrir d'une couche de matière détrempée. Encroûter. Part. *et*.

**LIFRA**, s. m. Empêchement. Obstacle. Opposition. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **HARZ**, premier art., et **Eôn**.

**LIGOUNNAR**. Voyez **DIGOUNNAR**.

**LICH**. Voyez **LECH**. H. V.

**LICHA**. Voyez **LÉCHA**. H. V.

**LICHOU**. Voyez **LISHOU**.

**LICHEN**. Voyez **LIZEN**.

**LISOU**. Voyez **LISLOU**.

**LILI**, s. m. Lis, plante qui produit une fleur d'un beau blanc. *Lilien*, fém., un seul pied ou une seule fleur de lis. Pl. *liliennou* ou simplement *lili*. — Ce mot se trouve ainsi écrit dans le Vocabulaire breton du 1<sup>er</sup> siècle. H. V.

**LIM**, s. m. Lime, instrument servant à user et à couper. Pl. *ou*. Ce mot qui d'abord a l'air tout français, pourrait bien être le même que *lemm*, aigu, coupant. — En Galles, *lim*. H. V.

**LIMA**, v. a. Limer, polir, user, couper avec la lime. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

**LIMADUR**, s. m. Limaille, limures, les petites parties du métal que la lime fait tomber. H. V.

**LIMÉREZ**. Voyez **LIMADUR**. H. V.

**LIMESTRA**, adj. et s. m. Violet, de couleur de violette. Violet, la couleur violette. Pourpre. On désigne particulièrement par ce mot une étoffe violette précieuse dont les paysans de Léon font des culottes et des manteaux de deuil. On dit proverbialement : *arabad eo lakad eur peñsel burel oud limestra*, pour dire qu'il ne faut pas faire un assemblage de deux choses, dont l'une est précieuse et l'autre vile, grossière. Cette phrase signifie mot à mot qu'il ne faut pas mettre une pièce de bure à du drap violet.

**LIMRZ**, s. m. Limon, espèce de citron. H. V.

**LIMON**. Voyez **LIMRZ**. H. V.

\* **LIMON**, s. m. Limon, l'une des deux grosses pièces de devant d'une charrette, entre lesquelles on attelle le cheval. Pl. *ou*. — *Marc'h-limon*, limonier. Voyez **KLEUR**. H. V.

\* **LIMOU** ou **LIMBOU**, s. m. pl. Les enfers, les limbes, le séjour des saints antérieurs à Jésus-Christ. *Et limou é tiskennas hon Aotrou*, notre Seigneur descendit aux enfers. H. V.

**LIN**, s. m. Lin, plante dont l'écorce sert à faire du fil. *Linen*, f., un seul brin de lin. Pl. *linennou* ou simplement *lin*. *Néhid badol stank awalc'h hó lin*, votre lin n'est pas semé assez dru, assez serré. *Lienn lin eo am eiz prénet*, c'est de la toile de lin que j'ai achetée. — Dans le Vocabulaire breton du 1<sup>er</sup> siècle, *lin*. En Galles, *lin*. En gaël, *lin*. H. V.

**LIN**, s. m. Pus, matière, humeur corrompue qui se forme dans les parties où il y a inflammation, qui sort des plaies. On y ajoute souvent le mot *brein*, pourri. *Kals a lin a daol hé c'hdr*, sa jambe jette beaucoup de pus.

**LIN-C'HOUEZ**, s. m. Linaire, lin sauvage, plante. H. V.

**LINA**, v. n. Se convertir en pus. Part. *et*. *Ne linó hé c'hoaz ann douren a só enn hó*

*préas'h*, l'humeur que vous avez au bras ne se convertira pas encore ou pas.

**LINAD** ou **LÉNAD**, s. m. Ortie, plante à feuilles et tige piquantes. *Linaden*, f., un seul pied ou un seul brin d'ortie. Pl. *linad*. En *em skaoled ounn gant linad*, je me suis piqué, brûlé avec de l'ortie. — Dans le Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *linhaden*. En Galles, *lenad*. H. V.

**LINADEN**, s. f. Lieu où l'on s'assemble pour tirer le lin, l'arracher de la terre. Fête à cette occasion. Pl. *linadegou*. *Doñd a rlot-hu d'al linadeg?* viendrez-vous aider à tirer le lin?

**LINADEN**. Voyez **LINAD**.

**LINADEN-C'HOUEVET**, s. f. Ortie morte ou puante. Pl. *linad-gouvet*. A la lettre, *ORTIE FLÉTRIE*, *PANÉE*. On la nomme aussi *le'h*.

**LINADEN-C'HEMIAZ**, s. f. Petite ortie. Ortie grêche. Pl. *linad-grisiaz*. A la lettre, *ORTIE ARDENTE*, *BRÛLANTE*.

**LINADEN-RÉAL**, s. f. Ortie royale. Pl. *linad-réal*.

**LINADEN-SKAOZ**, s. f. Grande ortie. Ortie commune. Pl. *linad-skaoz*. A la lettre, *ORTIE BRÛLANTE*.

**LINAK** (de 2 syllab., *li-naer*), s. m. Marchand de lin. Pl. *ien*. Quelques-uns prononcent *linader*.

**LINIK** ou **LINIK**, adj. Glissant. Coulant. Voyez **LAMPRA**.

**LINIK**, adj. Politique, fin, adroit, prudent, réservé. H. V.

**LINIK** ou **LINIK**, v. a. et n. Rendre ou devenir glissant, coulant — Lubrifier. H. V. Part. *et*. Voyez **LAMPRA**.

**LINIKADUR**, s. m. Politique, manière adroite, fine, prudente dont on se conduit pour parvenir à ses fins. H. V.

**LINIKER**, s. m. Polisseur, celui qui polit. H. V.

**LINIKERER**. Voyez **LAMPRAER**. H. V.

**LINIKROCH**. Voyez **LAMPROUCH**. H. V.

**LINDAS**, s. m. Lacet. Lacs. Filet. Collet. Piège pour prendre des oiseaux, du gibier, etc. Pl. ou. *Kals lindagou em eiz anellet*, j'ai tendu plusieurs lacets, plusieurs pièges. Ce mot vient de *lin*, lin, et de *laga*, étrangler.

**LINDAGA**, v. a. Prendre au lacet, au laçs, au piège. Part. *et*.

**LINNE**, adj. Abondant en lin. Qui produit du lin. *N'ém omp kéd amañ em eur vro linne*, nous ne sommes pas ici dans un pays à lin.

**LINNE**, adj. Purulent, qui est mêlé de pus. Qui tient de la nature du pus.

**LINNE**, s. f. Linière, champ semé en lin. Pl. *linégou*. Voyez **LIN**, premier article.

**LINNE**, s. m. C'est un des noms que l'on donne au mâle de la linote, petit oiseau. Pl. *lindeg*. Voyez **SIDAN**.

**LINTAZ**, s. f. C'est un des noms que l'on donne à la linote femelle. Pl. *ed*. Voy. **SIDANER**.

**LINEN**, s. f. Ligne. Trait. Cordeau. Pl. *linennou*.

**LINEN-PREKETA**, s. f. Ligne, ficelle ou tissu de crin, etc., avec un hameçon, dont on se sert pour pêcher. Voyez **HISEN**. H. V.

**LINENNA**, v. n. Pêcher à la ligne. Part. *et*. H. V.

**LINENNA**, v. n. Dessiner, faire le dessin, le premier trait d'une figure. Représenter sur le papier avec un crayon ou la plume. Enligner, placer sur une même ligne, mettre en ligne. Part. *et*. H. V.

**LINENNER**, adj. Linéaire, qui a rapport aux lignes. Qui se fait par des lignes. H. V.

**LINENNER**, s. m. Dessinateur, celui qui sait dessiner. Pl. *ien*. H. V.

**LINENNETER**, s. m. Dessin; délimitation, contour des figures. Représentation faite au crayon ou à la plume, d'un paysage, d'un morceau d'architecture, etc. H. V.

**LINERIK**. Voy. **LINER**, dernier article. H. V.

**LINOC'H**, s. m. Mousse ou limon flottant sur l'eau, où il est formé par la chaleur du soleil, comme une espèce de laine verte. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire du P. Grégoire; mais il me paraît venir de *lin*, lin. Voyez **GLANDOUR**.

**LINS**, s. m. Lynx, animal sauvage qui a les yeux vifs et pénétrants. Pl. *ed*. *Daoulagad lins a ed eiz he den*, il a des yeux de lynx. H. V.

**LINTA**, adj. Luisant. Brillant. Il se dit en parlant des corps polis, unis. Le Pottelier donne encore à *linter* la même signification qu'à *linik* ou *linik*; pour moi, je ne l'ai jamais entendu que dans le sens que je lui ai donné plus haut. Voyez **LUGERNER**.

**LINTA**, v. n. Reluire, briller, en parlant des corps polis, unis. Part. *et*.

**LINTA**. Voyez **LIVA**, deuxième article.

**LINVADEN**. Voyez **LIVADEN**.

**LIONZ**, s. f. Courtif, petit enclos près d'une ferme où l'on sème quelques légumes et quelques fleurs; c'est ordinairement le seul jardin des villageois bretons; aussi n'ont-ils pas d'autre mot pour désigner un jardin. Pl. *horron*.

**LIONZ-AR-PLANT**, s. f. Pépinière; plants de petits arbres. Pl. *lionzon-ar-plant*. Voyez **SPLEZEN**, deuxième art. H. V.

**LIONZER**, s. m. Jardinier, celui dont le métier est de travailler au jardin. Pl. *ien*. Voyez **LIONZ**.

**LIONZIE**. Voyez **JARDINIER**. H. V.

**LIOR** ou **LIV**, s. m. Couleur. Coloris. Teint.

**LIOR**, s. m. Teinture. Peinture. Pl. *liou*. *Ar plac'had iaouañ a gad al liou ruz*, les jeunes filles aiment la couleur rouge. *Kollad eo al liou gant-hi*, elle a perdu ses couleurs, son teint.

On dit aussi *liou*, pour de l'encre, qu'on rendrait mieux par *liou ed*, teinture noire. En Vannes, *liu*. — Dans le Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle,

*liu*. En Galles, *liou* ou *liu*. H. V.

**LION**, s. m. Licence, permission, congé. *Deñd ounn da c'houlenn liou digan-d-hoc'h*, je suis venu vous demander la permission: Ce mot est du dialecte de Cornouaille. H. V.

**LIOR-ROZ**, s. m. Rosette, sorte d'encre rouge faite avec du bois du Brésil. H. V.

**LIOR-ROZ-GOAD**, s. m. Carmin, rouge très-vif. H. V.

**LIPA**, et, par abus, **LIPAT**, v. a. Lâcher, passer la langue sur quelque chose. De plus,

écorniller.



écornifler, chercher à manger aux dépens d'autrui. Part. *et. Ar c'haz en deiz liped ho skudel*, le chat a lèché votre écuelle.

LIPER, s. m. Celui qui lèche. De plus, écornifleur, parasite, friand. Pl. *ien*.

LIPÉREZ, s. m. Action de lécher. De plus, écornifierie, action, habitude de l'écornifleur.

LIPÉREZ, s. f. Celle qui lèche. De plus, écornifreuse, friande. Pl. *ed*.

LIPOUZ, adj. et s. m. Friand, agréable au goût. Délicat. Friand, qui aime les bons morceaux. Pour le plur. du subst., *lipouzed*. *Traou lipouz en deiz rôed d'é-omp*, il nous a donné des choses délicates, friandes. *Né keli kel lipouz ha c'houi*, il n'est pas aussi friand que vous. Voyez PIROUL.

LIPOUZA, v. n. Manger des friandises. Se nourrir de friandises. Part. *et. Nem eiz keli boaset va bugalé da lipouza*, je n'ai pas accoutumé mes enfants à manger des friandises.

LIPOUZÈRES, s. m. Friandise, amour des bons morceaux. Certaines choses délicates à manger.

LIPOUZER, s. f. Friande, celle qui aime les bons morceaux. Pl. *ed*.

LIREN ou LOUREN, s. f. Lyre, instrument de musique à cordes qui était en usage chez les anciens. Pl. *lirennou* ou *lourennou*. H. V.

LIRÉU, s. m. Lilas, arbrisseau qui porte des fleurs d'un violet tendre. *Lirquen*, f., un seul pied de lilas. Pl. *liréu*.

LIRIZIN, adj. Luisant. Voyez LIZTRA. H. V.

LIS, s. m. Cirque, lieu des jeux publics. Pl. *liou*. En Galles, *lêz*. H. V.

LISKI. Voyez LISKI.

LISEN, s. f. Une des deux bandes du fond d'une charrette. Pl. *lisennou*. Voyez ESTELLEN.

LISER, s. f. Drap de lit. Linceul. Pl. *iou*. *Né keli gwenn al lisdiou-mañ*, ces draps-ci ne sont pas blancs.

LISOU (de 2 syll., *li-siou*), s. m. Lessive, eau chaude que l'on verse sur du linge qu'on veut blanchir et qui est couvert d'une couche de cendre de végétaux. *Tomm awalc'h eo al lisou*, la lessive est assez chaude. V. KOUER.

LISTRI, s. f. pl. Vaisselle. *Listri arc'hañt*, vaisselle plate.

LISTRI-HOLLAND, s. m. Faïence, poterie de terre vernissée. A la lettre, VAISSELLE DE HOLLANDE. H. V.

LISTRIER, s. m. Espèce d'armoire ouverte au-dessus d'un buffet, où l'on étale la vaisselle.—Vaissellier. H. V. De plus, égouttoir. Pl. *ou*. Voyez KANASTEL et LÉSTR.

LIT. Solennité. Fête. En Galles, *laid*. En gaël-irl., *lith*. Voyez LID. H. V.

LIV. Voyez LIQU.

LIVA, v. a. Colorer, donner de la couleur. Enluminer. Teindre. Peindre. Part. *et. Rôed en eiz va gouriz da liva é ruz*, j'ai donné ma ceinture à teindre en rouge.—*Liva géier*, escobarder, user de réticences, de mots à double entente dans le dessein de tromper. A la lettre, COLORER DES MENSONGES. H. V. En Vann., *livein* (de 2 syll., *li-wein*).—En Galles, *liwa*. H. V. Voyez LIQU.

D. B. F.

LIVA ou LIŊVA, v. a. et n. Déborder, sortir hors du bord. Inonder, submerger, couvrir un terrain par un débordement. Part. *et. Lived eo ar ster*, la rivière est débordée. Voy. LIVADEN et DIC'HLANNA.—En Gall, *liwa*. H. V.

LIVAD, s. m. Couche de couleur, de teinture, de peinture. Pl. *ou*. Voyez LIQU.—En Galles, *lioyad*. H. V.

LIVADEN ou LIŊVADEN, s. f. Déluge. Débordement d'eaux. Inondation.—Submersion. H. V. Pl. *livadennou*. *Ar vro-zé a zó bet gwastel gant al livadennou*, ce pays a été ruiné, ravagé par les inondations.—En Galles, *liv*. H. V.

LIVADUR, s. m. Enluminure, l'art d'enluminer. L'ouvrage de l'enlumineur. H. V.

LIVADUREZ, s. f. Action de colorer, de teindre, de peindre. Teinture. Peinture. Coloris.

LIVASTRED, s. m. pl. Canaille. Gueusaille. Gens de néant. La lie et le rebut du peuple. Je n'ai jamais entendu employer ce mot au singulier, qui serait *livastr* ou *livastren*.

\* LIVÉ, s. m. Niveau, instrument de mathématiques par le moyen duquel on voit si un plan, un terrain est uni et horizontal. H. V.

\* LIYBA, v. a. Nivelier, mesurer avec le niveau, mettre au niveau. Part. *liedet*. H. V.

LIVER, adj. et s. m. Coloré, qui a de la couleur, qui a un beau teint. Pour le plur. du subst., *livdien*.

\* LIVÉREZ, s. m. Nivellement, action de nivelier. H. V.

LIVEN, s. f. Je ne connais ce mot que dans ces deux phrases : *liven ar c'heir*, l'échine, l'épine du dos ; *liven ann tñ*, le faite de la maison. Mais ne se rattacherait-il pas à *leio*, sommet, faite?

LIVER, s. m. Teinturier. Peintre. Enlumineur. Pl. *ien*. *Kasid ar sad-mañ d'al liver*, portez cette robe au teinturier. Voyez LIVA, premier article.—Dans le Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *livor*. En Galles, *liouior*. H. V.

LIVÉREZ. Voyez LIVADUREZ. H. V.

LIVET-KAER, adj. Voyant, éclatant. *Karout a ra ar sêennou livet-kaer*, elle aime les rubans de couleur voyante. H. V.

LIVIRIT, s. m. Lait doux. *Ker livirit*, le village du lait doux. Dans le Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *lévirit*. En Galles, *lêvritz*. H. V.

LIVOUZ, s. m. Mousse. Voy. MAN. H. V.

\* LIVR, LIQU ou LUR, s. m. Livre, poids contenant un certain nombre d'onces, plus ou moins, selon les différents usages des lieux et des temps. Pl. *iou*. *Rôid daou liour ou daou lîr bara d'in*, donnez-moi deux livres de pain. H. V.

LIVRIC'H. Voyez LIVRIZ.

LIVRAIN, adj. Sain. Gaillard. Dispos. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez DRÉO et DRANT.

LIVRIZ, adj. *Lêz livriz*, du lait doux, du lait récemment tiré de la vache. En Vannes, *livric'h*.—Voyez LIVIRIT. H. V.

LIVUZ, adj. Colorant, qui donne de la couleur. Voyez LIVA.

LIZA, v. n. Se corrompre par l'humidité. Se

couvrir d'une humeur grasse, en parlant du poisson et de la chair qui se corrompent. Part. *et*.

LIZEN, s. f. Humeur grasse qui se voit sur le poisson, sur la chair, lorsqu'ils commencent à se corrompre.

LIZEN, s. f. Plie, poisson plat de mer et de rivière. Pl. *lized*. Ce mot et les deux précédents pourraient bien venir de l'adjectif *leiz*, humide.

LIZEN. Le même que *blizen*.

LIZEN, s. m. Lettre. Éptre. Missive. Dépêche. — Obligation, acte. H. V. Pl. *lizérou*, *lizériou* ou *lizéri*. *Eul lizer em eiz skrivez d'é-zhañ*, je lui ai écrit une lettre. En Vannes, *lic'her*. — En Galles, *lizer*. En gaël-écoss. et irl., *litr*. H. V.

LIZEN-AR-PÂB, s. m. Bref, lettre pastorale du pape. Pl. *lizéri*, *lizérou* et *lizériou*. Voyez BUL. H. V.

LIZEN-MARC'HAD, s. m. Bail, contrat par lequel on donne une terre à ferme ou une maison à louage. Pl. *lizéri-marc'had*. Mot à mot, LETTRE-MARCHÉ.

LIZERREK, adj. Philologique, qui regarde la philologie. H. V.

LIZERREGEZ, s. f. Philologie, science qui embrasse les belles-lettres, sous le rapport de l'érudition, de la critique et de la grammaire. En Galles, *lizergeaz*. H. V.

LIZERREGOUR, s. m. Philologue, qui s'occupe de philologie. Pl. *ien*. H. V.

LIZEREN-VRÂZ, s. f. Majuscule, lettre capitale, grande lettre qui se met au commencement des phrases et des noms propres. Pl. *Hzrennou-brâz*. H. V.

LIZEREN, s. f. Lettre, figure, caractère de l'alphabet. Pl. *lizerenrou*. *Na anavez ket c'hoaz hé lizerennou*, il ne connaît pas encore ses lettres. En Vannes, *lic'héren*. — Dans le Véc. du ix<sup>e</sup> siècle, *lizéren*. En Galles, *lizéren*. H. V.

LIZÉRIK, s. m. Billet, petite lettre. Pl. *lizérouigou*. H. V.

LIZIA, v. a. Affriander, rendre friand, attirer, allécher. Part. *et*. H. V.

LOA, s. f. Cuiller, ustensile de table et de cuisine servant à puiser. Pl. *loaiou* (de 2 syll., *loa-iou*). *Kouls eo gan-én eul loa goad, éged eul loa stéan*, j'aime autant une cuiller de bois, qu'une cuiller d'étain. En Vannes, *lod*. — Les Bretons de Galles disent aussi *loué*, et, proverbiallement, *red lod hir b volta gad ar diaoul*, il faut une cuiller longue, quand on mange avec le diable. En gaël, *lia*. H. V.

LOA-BÔD, s. f. Grande cuiller qui sert à tremper la soupe. Cuiller à pot. On la nomme aussi *kok-loa*.

LOA-LÉAZ, s. f. Petite sébile de bois servant à écrémer le lait. Mot à mot, CUILLER DE LAIT ou A LAIT. On la nomme aussi *joser*.

LOA-VABOUN, s. f. Truelle, instrument dont les maçons se servent pour remuer et employer le mortier, la chaux, le plâtre. H. V.

LOA-ZOUR, s. f. Nénufar ou lis d'étang, plante aquatique. Pl. *loaiou-dour*. Mot à mot, CUILLER D'EAU. Voyez LUGUSTR.

LOAKA, adj. et s. m. Louche, qui a la vue de travers. Bigle. Pour le plur. du subst., *loakred*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez GWILC'HER.

LOAKREZ (de 3 syll., *loa-kre-res*), s. m. Action de loucher, de bigler. Etat de celui qui est louche, bigle. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez GWILC'HADUR.

LOAKREZ (de 2 syll., *loa-krez*), s. f. Celle qui loucher, qui bigle. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voy. GWILC'HÉREZ, 2<sup>e</sup> art.

LOAKRIÑ (de 2 syll., *loa-kriñ*), v. n. Loucher, avoir la vue de travers. Bigler. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez GWILC'HA, deuxième article.

LOAREK. Voyez BÂZ-LOAREK.

LOAIAD (de 2 syll., *loa-iad*), s. f. Cuillerée, ce que contient une cuiller. Pl. *ou*. *Kéntrist c'hoaz eul loaiad pé siou*, prenez encore une ou deux cuillerées. En Vannes, *lofiad*. — En Galles, *loudaid*. En gaël, *liad*. H. V. Voy. LOA.

LOAR, s. f. Lune, planète satellite de la terre. *Al loar a vés eur miz oc'h ôber ann drô d'ann douar*, la lune est un mois à faire le tour de la terre. En Vannes, *loer*. — En Galles, *loer*. H. V.

LOAREK ou LOARIK (de 2 syll., *loa-rek* ou *loa-riek*), adj. Lunaire, qui appartient à la lune. Lunatique, qui tient de la lune. En Vannes, *loérek*.

LOARIAD (de 2 syll., *loa-riad*), s. f. Lunaison, le temps qui s'écoule depuis une nouvelle lune jusqu'à l'autre. — *Gwall c'hloavég eo al loariad-mañ*, cette lunaison est bien pluvieuse. H. V. Pl. *ou*. En Vannes, *loériad*.

LOARN. Voyez LOUARN.

LOARNEZ. Voyez LOUARNEZ. H. V.

LÔK ou LÔG, s. f. Loge. Cabane. Cellule. Grange. Il se dit plus particulièrement des loges ou cabanes établies dans les champs, pour garder les troupeaux ou les blanchisseries de toile pendant la nuit. Pl. *logou*. *Tréméné em eiz ann nés el lôk*, j'ai passé la nuit dans la loge, dans la cabane. *Ebarx el lôg é helloù dourna*, vous pourrez battre dans la grange. *Likid évez ouc'h lôg ar c'ht*, prenez garde à la loge du chien. — En Galles, *lok*. En gaël-écoss., *lok*. H. V.

LOK, particule usitée seulement dans les noms de lieux : elle est ordinairement suivie d'un nom de saint. C'est peut-être le même mot que le précédent, servant à désigner les premières habitations des ermites et autres saints personnages, qui se cachaient dans les lieux inhabités, sous de petites cabanes ou cellules. *Lok-Ronan*, *Lok-Éguiner*, *Lok-Tudi*, *Lok-Harn*, etc., sont des noms de paroisses ou succursales dont les patrons sont saint Ronan, saint Guiner ou Éguiner, saint Tudi, saint Harn ou Hernin, etc., tous indiqués dans la légende comme des ermites dont les ermitages ont été transformés en églises ou chapelles après leur mort.

\* LÔD, s. m. Lot. Part. Portion. Partage. Participation. Pl. *ou*. *Rôit va lod d'in*, donnez-

moi mon lot, ma part. *Ré vrâs é rid al lódu kôta*, vous faites les premières portions trop grandes. On dit aussi *lôden*, dans le même sens. Voyez RANN.

**LÔD-RÔD**, s. m. Rassemblement, concours d'hommes, attroupement. H. V.

\* **LÔDA**, v. a. Partager, faire les parts, les lots, etc. Diviser. Part. *et*. On dit aussi *lôden-na*, dans le même sens. Voyez RANNA.

\* **LÔDNEK** ou **LÔDENNEK**, adj. et s. m. Celui qui a un lot, une part dans un héritage ou autre partage. Participant. Consort. Copartageant. Cohéritier. Pour le plur. du subst., *lôdnen* ou *lôdenndien*.

\* **LÔDNEZ** ou **LÔDENNEZ**, s. f. Celle qui a un lot, une part, etc. Cohéritière. Pl. *ed*.

\* **LÔDEN**, s. f. Portion. Quote-part. Contingent. Pl. *lôdennou*. *Diou lôden a zigouéz d'é-hoc'h*, il vous revient deux portions. *Chéu va lôden*, voilà mon contingent. *Lôden* s'emploie aussi, dans tous les sens, pour *lôd*.

\* **LÔDENNA**, v. a. et n. Partager, faire les parts, etc. Avoir sa part, sa portion. Part. *et*. Voyez **LÔDA**.

**LÔDENNEK**. Voyez **LÔDEK**.

**LÔDENNER**. Voyez **LÔDER**. H. V.

**LÔDENNEZ**, s. m. Distribution, l'action de distribuer; l'effet de cette action. *Ha grodet hoc'h eus-hu al lôdennez*? avez-vous vu la distribution? H. V.

**LÔDENNIK**. Voyez **LÔDIK**. H. V.

**LÔDENNUZ**, adj. Distributif, qui distribue. *Ar goêr lôdennez*, la justice distributive. Divisible, qui se peut diviser. H. V.

\* **LÔDER** ou **LÔDENNER**, s. m. Celui qui fait les lots, les partages. Pl. *ien*.

**LÔDIK**, s. m. Molécule, il se dit des petites parties dont les corps sont composés. Pl. *lôdougou*. H. V.

**LOË**. Voyez **LOA**.

**LOËAD**. Voyez **LOËAD**.

**LOËN** ou **LOËZN**, s. comm. Bête, animal irraisonnable. Brute. Animal à quatre pieds. Pl. *loened* (de 2 syllab., *loé-ned*). *Eul loen mäd eo*, c'est une bonne bête. *Id da voëta al loened*, allez donner à manger aux bêtes. En Vannes, *lôn*. — En Galles, *loudn*. Pl. *lodnod*. H. V.

**LOËN-FALL**, s. m. Malebête, celui dont on doit se défier, celui qui est dangereux. H. V.

**LOËN-KENNIG**, s. m. Victime, hostie, animal immolé et sacrifié aux dieux. Pl. *loened-kennig*. H. V.

**LOËNIACH** (par *ch* français), par abus pour **LOËNIEZ**, peu usité, s. f. État de la bête, de la brute. De plus, bestialité, commerce charnel avec les bêtes.

**LOËNIK**, s. m. Bestiole. Animalcule, petit animal qu'on ne peut voir qu'à l'aide d'un microscope. Pl. *loenedigou*. H. V.

**LOËN**, s. f. Bas, vêtement pour couvrir la jambe et le pied. Pl. *loërou*, et, plus ordinairement, *lerou*. *Rôid eur ré lerou d'in*, donnez-moi une paire de bas. En Vannes, quelques-uns prononcent *lôr*. Ce mot diffère peu du substantif *ler*, cuir, et cela, sans doute, de

ce que la plupart des paysans bretons portent, au lieu de bas, des espèces de guêtres en cuir ou en drap. — En Galles, *lôdr* ou *laodr*. H. V.

**LOËN**. Voyez **LAOUËN**.

**LOËR**. Voyez **LOAR**.

**LOËREK**, s. m. Ange de mer, poisson. Pl. *loëred*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **MORZEN**.

**LÔG**. Voyez **LÔK**.

**LÔGEL**, s. f. Baraque, petite maison que se font les soldats avec des mottes. Hutte, petite loge faite à la hâte avec de la terre, du bois, de la paille, etc. Pl. *lôgellou*. — En Galles, *lôgell*. H. V.

**LOËTA**. Voyez **LOC'HËTA**.

**LOGIK**, s. f. Cabanon, petite cabane, en parlant des lieux où l'on enferme les fous ou les vauriens dans un hôpital. Cahute. Cachot. Pl. *logouigou*. Hors de Léon, *lochik*. H. V.

**LÔGÔDEK**, adj. Sujet aux souris. Où il y a beaucoup de souris. *Eunn it lôgôdek*, une maison où il y a beaucoup de souris.

**LÔGÔDEN**, s. f. Souris, petit animal du genre du rat. Pl. *lôgôd*. *Diou lôgôden em eûz pakêd hîrîô*, j'ai pris aujourd'hui deux souris. — En Galles, *leûgoden*. H. V.

**LÔGÔDEN-VORS**, s. f. Mulot, souris champêtre. Pl. *lôgôd-mors*. Ce mot est composé de *lôgôden*, souris, et de *mors*, engourdi. Voyez **MORSEN**.

**LÔGÔDEN-ZALL**, s. f. Chauve-souris, sorte d'oiseau nocturne qui a des ailes membraneuses. Pl. *lôgôd-dall*. Ce mot est composé de *lôgôden*, souris, et de *dall*, aveugle. Voyez **ASKEL-GROC'HEN**.

**LÔGÔDENNIK**, s. f. Souriceau, le petit d'une souris. Pl. *lôgôdennigou* ou *lôgôdigou*. H. V.

**LÔGÔTA**, v. n. Prendre des souris. Part. *et*.

**LÔGÔTAEK**, s. m. Celui qui prend des souris. Pl. *ien*.

**LÔGÔTOUEK**, s. m. Souricière, piège à prendre des souris. Pl. *ou*.

**LOCH**, **LOËCH** et **LOËCHIK**, par abus pour **LOK**. Voyez ce dernier. H. V.

**LOCHIK**, s. m. Cahutte, petite loge. Pl. *lo-chouigou* et *loëchouigou* (hors de Léon). H. V.

**LOC'H**, s. f. Levier, barre de bois ou de fer qui sert à mouvoir ou à lever des objets pesants. Pl. *iou*. *N'anavezit kéd ann nerz eûs al loc'h*, vous ne connaissez pas la force du levier.

**LOC'H**. Voyez **LOUC'H**.

**LOC'HA**, v. a. et n. Mouvoir. Remuer. Oter de sa place. Bouger. Lever. Soulever. Se mouvoir. Part. *et*. *Pénaoz a réot-hu évit loc'ha ar méan-sé?* comment ferez-vous pour mouvoir cette pierre? Voyez **FIËVA**.

**LOC'HÉREZ**, s. m. Action de mouvoir, de remuer, de soulever, etc. Mouvement.

**LOC'HËTA** ou **LOËTA**, v. n. Lever et remuer les pierres du rivage de la mer, pour y prendre les menus poissons qui s'y cachent, quand la mer se retire. Part. *et*.

**LOC'HUZ**, adj. Mobile. Maniable, qui est aisé à manier, à lever. H. V.

\* **LOËRIZ**, s. f. Gîte, lieu où couchent les

voyageurs. Voyez HERBERC'H. H. V.

LOMAN, s. m. Lamineur, pilote qui connaît particulièrement l'entrée d'un port et qui y réside, pour conduire les vaisseaux étrangers à l'entrée et à la sortie. Pl. *ed.* On dit aussi *lokmán*. Ce mot vient de *loñg*, navire, par corruption, *lo ou lok*, et *deman*, homme. H. V.

LOMANER. Voyez LOMAN. H. V.

LOMANIEZ, s. f. Lamanage. En terme de marine, travail, profession des marins lamineurs. H. V.

LOMANÉREZ, s. m. Pilotage, l'art de conduire un vaisseau. H. V.

LOMBER ou LOUMBER, s. m. Lucarne, fenêtre pratiquée au toit d'une maison, pour donner du jour au grenier.—Soupirail, ouverture pour donner de l'air à une cave ou à quelque autre lieu souterrain. H. V. Ce mot me paraît venir de *lomm*, goutte, et de *béra*, couler : mais je ne garantis pas cette origine.

LOMM ou LOUMM, s. m. Goutte de quelque liquide. Pl. ou. Voyez BANNÉ.

LOMMIK ou LOUMMIK, s. m. Larme, petite goutte de quelque liquide. Pl. *lommouigou*. *Rôd eul lommik gwén d'in*, donnez-moi une larme de vin. H. V.

LÓN. Voyez LOEN.

LOÑK ou LOUÑK, s. m. Ce mot, qui est le radical de *loñka*, avaler, pourrait être rendu par le français AVALOIR; mais, inusité au propre, il n'est employé que pour abîme, précipice, gouffre. *Enn eul loñk eo koudet*, il est tombé dans un précipice.

LOÑK-TREAZ, s. m. Sable mouvant, où l'on enfonce aisément.

LOÑKA ou LOUÑKA, v. a. Avaler, faire passer par le gosier dans l'estomac quelque aliment, etc. Engloutir. Absorber. Abîmer. Part. *et. Na hell mui loñka*, il ne peut plus avaler. *Louñket iñt bét gañd ann douar*, la terre les a engloutis.—En Gall., *leññki*. H. V.

LOÑKADEN ou LOUÑKADEN, s. f. La quantité que l'on avale en une fois, soit en parlant d'aliments solides ou liquides. Trait. Gorgée. Pl. *loñkadennou*. *Enn eul loñkaden ez asé gañt-hañ*, il l'avalerait en une gorgée.—En Galles, *leññkiad*. H. V.

LOÑKADUR ou LOUÑKADUR, s. m. Action d'avaler, d'engloutir, etc.

LOÑKER ou LOUÑKER, s. m. Avalueur, celui qui avale, qui engloutit. Gourmand. Il se dit aussi pour ivrogne, pour dissipateur.—Absorbant, substance qui a la propriété d'absorber les acides, en s'y unissant. H. V. Pl. *ien*. *Loñkérien iñd hó daou*, ce sont deux gourmands, deux ivrognes.—En Galles, *leññkour*. H. V.

LOÑKÉREZ ou LOUÑKÉREZ, s. f. Celle qui avale, etc. Gourmande. Il se dit aussi d'une femme ivrogne, d'une dissipatrice, etc. Pl. *ed.*

LOÑKÉREZ ou LOUÑKÉREZ; s. m. Consommation, grand usage ou débit ou distribution. H. V.

LOÑKUZ ou LOUÑKUZ, adj. Absorbant, qui absorbe. En Galles, *leññkaol*. H. V.

LOÑEC'H ou LOUNECH, s. f. Rognon, le rein d'un animal. Pl. *loñec'hi*. Quelques-uns prononcent *lonex*.

LOÑEC'HEN. Voyez LOÑEC'H. H. V.

LOÑG, s. f. Vaisseau. Navire Bâtiment. Pl. ou. En Galles, *loñg*. En gaël *lowiñg*. Ce mot a vieilli. Voyez LKSTR et LOKMAN. H. V.

LOÑTA ou LOÑTRA, v. n. Faire le glouton, le gourmand. Part. *et.* H. V.

LOÑTEK ou LOÑTEK, adj. et s. m. Gourmand. Goulu. Glouton. Avidé. Pour le plur. du subst., *loñtéien* ou *loñtéged*.

LOÑTEK. Voyez BLOÑTEK.

LOÑTEGEZ ou LOÑTEGEZ, s. f. Gourmandise. Gloutonnerie.

LOÑTEGEZ ou LOÑTEGEZ, s. f. Gourmande. Gloutonne. Pl. *ed.*

LOÑTRA. Voyez LOÑTA. H. V.

LOÑTEK. Voyez LOÑTEK.

LOÑ, adj. et s. m. Sale, malpropre. Voyez LOYR. H. V.

LÓN. Voyez LORR.

LORREIN, v. a. Enchanter. Ensorceler. Charmer. Séduire. Tromper. Suborner. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TOUJLA, GWALLA et STROBINELLA.

LORRENEC'H, s. m. Enchantement. Charme. Sorcellerie. Séduction. Tromperie. Subornation. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TOUJLLEZ et STROBINEL.

LORBOUR, s. m. Enchanteur. Sorcier. Séducteur. Trompeur. Suborneur. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Vann. Voy. TOUJLLE.

LORBOUREZ, s. f. Magicienne. Corruptrice. Pl. *ed.* H. V.

LORDI. Voyez LOVREZ, premier article.

\* LORÉ, s. m. Laurier, arbre toujours vert. *Lóréen*, f., un seul pied ou une seule branche de laurier. Pl. *lóréenned* ou simplement *lórd*.

LOREZ. Voyez LOVREZ, deuxième article.

LORC'H, s. m. Cajolerie. Flatterie. Louange exagérée. Je ne connais ce mot que dans cette phrase : *rei lorc'h da eur ré benndg*, cajoler, flatter quelqu'un; à la lettre, DONNER LOUANES EXAGÉRÉE A QUELQU'UN.—On emploie encore ce mot dans le sens de bonheur, de joie, et aussi de vanité, de fierté. Voyez FOUEZ. H. V.

LORC'H, s. m. Effroi. Épouvante. Frayeur. Terreur. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez AOUN et SPOUNT.

LORC'HEIN, v. a. Effrayer. Epouvanter. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SPOUNTA.

LORC'HUZ, adj. Effrayant. Epouvantable. Ce mot est du dialecte de Vannes. V. SPOUNTUZ.

LORI. Voyez LOYRI.

LORÑA, v. a. Rosser, battre à grands coups. Part. *et.* Voyez FIBLA. H. V.

LORÑEZ. Voyez LOVREÑTEZ.

LOSK, s. m. Brûlure, état d'une chose qui brûle ou qui est brûlée. Il ne s'emploie guère aujourd'hui qu'en parlant des mets brûlés, pour être trop cuits. *C'hous al losk a glevann*, je sens l'odeur de brûlé. Voyez LKSKI.—En Galles, *losk*. En gaël, *loisg*. H. V.

LÔSK. Voyez LAOSK.

LOSKADUR, s. m. Brûlure, ardeur du feu. État de ce qui brûle. Combustion. Voyez LESKI.—En Galles, *loskiad*. H. V.

LOSKHIN. Voyez LESKI.

LOSKER, s. m. Incendiaire, auteur volontaire d'un incendie. Pl. ien. *Kéméret eo al losker*, l'incendiaire est pris. V. ENTANER. H. V.

LOSKET, adj. et part. Volcanisé, brûlé par les laves des volcans. Calciné. H. V.

LOSKI. Voyez LESKI. H. V.

LOSKUZ, adj. Combustible, qui est disposé à brûler aisément. Voyez LESKI.—En Galles, *loskaol*. En gaël, *losgas*. H. V.

LÔST, s. m. Queue, cette partie qui est à l'extrémité du corps des animaux. — Le derrière. H. V. Le pédicule qui soutient les fleurs, les feuilles, les fruits. Le bout opposé à la tête. L'extrémité, la fin de quelque chose. Pl. ou. *Lôstiad en deiz tronc'h a lôst hé varc'h*, il a fait couper la queue à son cheval. *É lôst al lenn é chousm*, il demeure au bout, à l'extrémité de l'étang. *Né deiz penn diouc'h lôst*, sans dessus dessous, sans aucun ordre et de manière à ne reconnaître ni le dessus, ni le dessous; à la lettre, IL N'Y A TÊTE DE QUEUR, on sous-entend A RECONNAÎTRE.—En Galles, *lost*. En gaël-écossais et irlandais, *los*. H. V.

LÔST-HÊD, s. m. *Al lôst-hêd*, le troisième essaim que jette une ruche. A la lettre, ESSAIM DE LA QUEUR. Voyez HÊD, deuxième article.

LÔST-HOUCH, s. m. Queue de pourceau, plante.

LÔST-LOUARN, s. f. Fenouil sauvage, plante. A la lettre, QUEUR DE RENARD.

LÔST-MARC'H, s. m. Prêle, plante. A la lettre, QUEUR DE CHEVAL.

LÔSTAD OU LÔSTENNAD, s. m. Suite, certain nombre de choses de même espèce. Train. Séquelle. Pl. ou. *Eul lôstiad hér en doa*, il avait une longue suite.

LÔSTEK, adj. Qui a une grande queue.

LÔSTEN, s. f. Jupe, partie de l'habillement des femmes qui descend de la ceinture jusqu'aux pieds. On a dû ne désigner d'abord par ce mot que les jupes à queue, les jupes traînantes; mais aujourd'hui il signifie jupe, en général. Voyez BRÔZ et GWELLEDEN.

LÔSTIK, s. m. Pédicule, petit pied. Voyez TROADIK. H. V.

LÔT. Voyez LÔD.

LOU. Voyez LOUF.

LOUAD, adj. et s. m. Niais. Benêt. Nigaud. Pour le plur. du subst., *louaded*. Ce mot vient de *leûd*, veau. En Cornouaille, on prononce *louod* ou *louot*, et on lui donne de plus la signification de lâche et de paresseux. Voyez ABAD et DIOD.

LOUADÉREZ, s. m. Niaiserie, caractère du niais, etc.—Lourdeur d'esprit. H. V. Voyez ABADDER et DIOTIEZ.

LOUADEZ, s. f. Femme niaise. Nigaude. Voy. DIODEZ.

LOUADI, v. n. Devenir niais, benêt, etc. Niaiser, faire le niais.—S'abêtir. H. V. Part. et. Voyez DIODI.

LOUAC'H, s. f. Judelle, sorte de canard sauvage. Pl. *louic'hi*.

LOUAN, s. f. Courroie, lanière de cuir, particulièrement celle dont on se sert pour lier le joug sur la tête des bœufs. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez LEREN.

LOUANER, adj. et s. m. Qui a de grandes jambes. Pour le plur. du subst., *louanerien*. Voyez GAOLOC'H et SKARINER.

LOUANER. Voyez LÉONVER.

LOUARN, s. m. Renard, animal sauvage fort rusé. Pl. *lern* ou *léern*. En Vannes, *loarn*.

LOUARN-KÔZ, s. m. Routier, homme fin et cauteux. Celui qui a beaucoup d'expérience et de pratique. H. V.

LOUARNEZ, s. f. Renarde, la femelle du renard. Pl. *ed*. En Vannes, *loarnex*.

LOUARNIK, adj. et s. m. Renardeau, petit renard. Au figuré, finaud, qui est rusé dans de petites choses. Pour le plur. du subst., *lernigou*. *Eul louarnig eo hag a douellô ac'hannoc'h*, c'est un finaud qui vous trompera. H. V.

LOUDOUR, adj. et s. m. Sale. Malpropre. Dégoutant. Pour le plur. du subst., *loudourien* ou *loudourien*. *Loudour eo é kêmeñd a ra*, il est sale à tout ce qu'il fait. Voyez LOUZ et HUDUR.

LOUDOURAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir sale, malpropre. Part. *loudouréet*. *Loudouréet eo aba eo dimézet*, elle est devenue malpropre depuis qu'elle est mariée. Voyez LOUSAAT et HUDURAAT.

LOUDOURACH. Voyez LOUDOUREZ.

LOUDOUREN, s. f. Femme sale, malpropre. Souillon. Salope. Il se prend toujours en mauvaise part. Pl. *loudourenned*. Voyez STRÔDEN.

LOUDOUREZ OU LOUDOURIEZ, et, par abus, LOUDOURACH (par *ch* français), s. f. Saleté. Malpropreté. *Êtreiz al loudouriez e vévoñt*, ils vivent au milieu de la malpropreté. Voyez LOUZDER et HUDURNEZ.

LOUÉ. Voyez LEUÉ.

LOUÉADÉREZ, s. m. Badauderie, action, discours de badaud. Voyez LOUADÉREZ. H. V.

LOUÉADI. Voyez LOUADI. H. V.

LOUED OU LOURT, adj. Moisi. Chanci. De plus, gris, qui est de couleur mêlée de blanc et noir. *Ar bara loued a gdw mdd*, il aime le pain moisi. On dit aussi *louédet*, dans le même sens.—En Galles, *loued*. H. V.

LOUED, s. m. Moisi, ce qui est moisi. Le goût de ce qui est moisi. Moisissure, état de ce qui est moisi. *C'houté al loued a rô gañt-hañ*, il sent le moisi.

LOUÉDADUR, s. m. Chansissure. Moisissure. Voyez LOUED. H. V.

LOUÉDADUR. Voyez LOUED, 2<sup>e</sup> art. H. V.

LOUÉDI, v. n. Moisir. Se moisir. Se chancir. Part. et. *Gañd ann amser-sé é louédô ar bara*, par ce temps-là, le pain moisira.—En Galles, *louédo*. H. V.

LOUEIN. Voyez LOUFA.

LOUER, s. m. Bailli, officier qui rendait autrefois la justice. (Lag.) Dans le Vocab. du 19<sup>e</sup> siècle, *louder*, dont *louer* n'est que la contraction. H. V.

LOUER. Voyez LAOUER.

LOUER. Voyez LOUFER.

LOUËRIAD. Voyez LAOUËRIAD.

LOUT. Voyez LOUËD.

LOUËZAR, s. m. Punaise, insecte et vermine plate et puante. Les Bretons, ne connaissent point la punaise domestique, mais seulement la punaise champêtre. *Louëzar* doit être pour *loued*, moisi ou gris, et *saé*, robe. Voy. TORLOSKEN.

LOUF et LOUV, s. m. Vesse, ventosité puante qui sort par le derrière de l'animal, sans faire de bruit. Pl. ou. En Vannes, *lou*. Pl. *loueu*.

LOUFA ou LOUVA, v. n. Vesser, lâcher par bas des ventosités puantes, sans faire de bruit. Part. *loufet* ou *louvet*. En Vannes, *loucin*. Part. *louet*.

LOUFER ou LOUVER, s. m. Vesseur, celui qui vesse. Pl. *ien*. En Vannes, *louer*. Pl. *ion*.

LOUFÈREZ ou LOUVÈREZ, s. f. Vesseuse, celle qui vesse. Pl. *ed*. En Vannes, *loundrez*.

LOUC'H, s. f. Tout amas d'eau en général. Mare. Étang. Lac. Pl. *iou*. Ce mot est peu usité aujourd'hui, excepté dans la composition de quelques noms de lieux. Hors de Léon, *loc'h*.—En Galles, *louc'h*. En gaël, *loug*. H. V.

LOUC'H, s. f. L'impression d'une corde ou autre lien, comme quand on en a fait une ligature pour la saignée, etc. En général, l'impression que l'on fait en pesant sur un corps mou, sur la chair, sur de la cire, etc.—Empreinte. H. V. Pl. *iou*.

LOUC'HA, v. a. et n. Faire impression en pesant sur un corps mou, etc. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

LOUL, v. n. Puer, sentir mauvais. Infecter. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez FLÉRIA et LOUFA.

LOUIDIK, adj. et s. m. Puant, qui sent mauvais. Infect. Sale. Vilain. Impudique. Pour le plur. du subst., *luidien*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez FLÉRIUZ.

LOUIDIGEZ, s. f. Faquinerie, action de faquin. Grossièreté, parole grossière, malhonnête. H. V.

LOUIDIGEZ, s. f. Puanteur, mauvaise odeur. Infection. Saleté. Impudicité. Obscénité. Voy. LOUIDIK.

LOUMBER. Voyez LOMBER.

LOUMM. Voyez LOMM.

LOUNE. Voyez LOÏKA.

LOÏKA. Voyez LOÏKA.

LOUNEC'H. Voyez LONEC'H.

LOUNEZ. Voyez LONEC'H.

LOUD. Voyez LOUD.

LOUR. Voyez LOVR.

LOUREN. Voyez LIREN. H. V.

LOURNEZ. Voyez LOVRÉNTEZ.

LOUS. Voyez LOUZ.

LOUSAT, v. a. et n. Rendre ou devenir sale, malpropre, etc. Part. *lousdet*. Voyez LOUZ.

LOUSDER. Voyez LOUZDER.

LOUSDONI. Voyez LOUZDER.

LOUV. Voyez LOVR.

LOUVR. Voyez LOVR.

LOUZ, adj. Sale. Malpropre. Et selon quelques-uns, vilain, laid. Au figuré, infame, impur, déshonnéte, obscène, impudique. *Lou eo ann ti-mañ*, cette maison est sale. *Na gdn német kanaouennou louz*, il ne chante que des chansons obscènes. Voyez HUDUR et LIX, deuxième article.

LOUZ, s. m. Blaireau, animal sauvage, laid et puant. Pl. *loused*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez le mot précédent. Voyez aussi BROC'H.

LOUZAOU. Voyez LOUZOU. H. V.

LOUZAOUA (de 3 syllab., *lou-sa-oua*), v. n. Herboriser, aller chercher des plantes dans les champs, dans les bois. Exercer la médecine. —Frelater. Falsifier. Altérer. H. V. Part. *louzaouet*. *Hé gavoud a réeur dré-holl ó louzaoua*, on le trouve partout herborisant. *Louzaoua a ra ével hé dda*, il exerce la médecine comme son père. En Vannes, *lézéuin*.—En Galles, *leuzieda*. H. V. Voyez LOUZOU et LOUZAOU.

LOUZAOUK (de 3 syllab., *lou-sa-ouek*), adj. Abondant en herbes, en plantes médicinales, en légumes. *Né kéa eur vró louzaoueg hou-mañ*, ce pays-ci n'est pas abondant en plantes, en légumes. En Vannes, *lézeusk*.—En Galles, *leuziedaok*. H. V. Voy. LOUZOU.

LOUZAOUK (de 3 syll., *lou-sa-ouek*), s. f. Lieu où l'on cultive des plantes médicinales ou des légumes. Pl. *louzaouégou*.

LOUZAOUEN. Voyez LOUZOU.

LOUZAOUEN-AL-LAOU, s. f. Staphisaigre, plante. Mot à mot, HERBE AUX POUX.

LOUZAOUEN-AL-LÉAZ, s. f. Laiteron, plante. Mot à mot, HERBE AU LAIT.

LOUZAOUEN-ANN-AER, s. f. Serpentaire, plante. Mot à mot, HERBE A LA COULEUVRE, AU SERPENT. On donne le même nom au fenouil.

LOUZAOUEN-ANN-DAOULAGAD, s. f. Eufraise, plante. Mot à mot, HERBE AUX YEUX. On donne le même nom à la grande chélidoine.

LOUZAOUEN-ANN-DARVOED, s. f. La petite éclairie ou la petite chélidoine, plante. Mot à mot, HERBE AUX DARTRES. Voyez SKLERIK.

LOUZAOUEN-ANN-DÉNVED, s. f. Serpolet, plante odoriférante, espèce de thym. Mot à mot, HERBE AUX MOUTONS. Voyez MUNUDIK.

LOUZAOUEN-ANN-DERSIEN, s. f. Germandrée ou chénette. Mot à mot, HERBE A LA FIEVRE.

LOUZAOUEN-ANN-DIWAD, s. f. Plante dont je ne connais pas le nom en français, et dont le jus, humé par le nez, étanche le sang. Mot à mot, HERBE AU SAIGNEMENT, A L'HÉMMORRAGIE.

LOUZAOUEN-ANN-DREAN, s. f. Aurone, plante. Mot à mot, HERBE A L'ÉPINE.

LOUZAOUEN-ANN-DREINDED, s. f. Pensée, fleur, espèce de violettes inodore, mais très-belle. H. V.

LOUZAOUEN-ANN-ÉLAZ, s. f. Hépatique, plante. Mot à mot, HERBE AU FOIE.

LOUZAOUEN-ANN-TIÑ, s. f. Bardane, plante. Mot à mot, HERBE A LA TRIGNE. On lui donne plusieurs autres noms.

LOUZAOUEN-ANN-TRouc'h, s. f. Petite con-

soude, plante. Mot à mot, HERBE A LA COUPURE. On donne le même nom à la persicaire.

LOUZAOUEN-AR-FLEMM, s. f. Aconit, plante vénéneuse. H. V.

LOUZAOUEN-AR-GAL, s. f. Scabieuse, plante. Mot à mot, HERBE A LA GALE. On la nomme aussi *louzaouen-ar-vréac'h*.

LOUZAOUEN-AR-GALOUN, s. f. Mélisse, plante. Mot à mot, HERBE AU COEUR. On donne aussi le même nom à la citronnelle.

LOUZAOUEN-AR-GOULI, s. f. Pyrole, plante. Mot à mot, HERBE A LA PLAIE.

LOUZAOUEN-AR-GROAZ, s. f. Verveine, plante. Mot à mot, HERBE A LA CROIX.

LOUZAOUEN-AR-GWAZI, s. f. Argentine, plante. Mot à mot, HERBE AUX OIES.

LOUZAOUEN-AR-GWENNAENNOU, s. f. Hélio trope ou tournesol, plante. Mot à mot, HERBE AUX VERRUES. Voyez TRÔ-HEOL.

LOUZAOUEN-AR-GWENNÉLIED, s. f. Eclairé ou grande chéloïdoine, plante. Mot à mot, HERBE AUX HIRONDELLES. Voyez SKLER.

LOUZAOUEN-AR-C'HALVEZ, s. f. Mille-feuille, plante. Mot à mot, HERBE AU CHARPENTIER.

LOUZAOUEN-AR-C'HAZ, s. f. Ortie royale, plante. Mot à mot, HERBE AU CHAT. C'est aussi le nom que l'on donne au chardon béni, autre plante.

LOUZAOUEN-AR-C'HI, s. f. Chiendent, plante. Mot à mot, HERBE AU CHIEN. V. TREÛZ-HEOT.

LOUZAOUEN-AR-C'HOENN, s. f. Pouliot, plante. Mot à mot, HERBE AUX PUCES. Voyez LOUZAOUEN-AR-SKÉVEND.

LOUZAOUEN-AR-C'HOMM, s. f. Plante que je ne connais que sous le nom d'HERBE AUX FOULONS, qui n'est que la traduction du breton.

LOUZAOUEN-AR-C'HOËTAMM. Voyez LOUZOU-KOËTAMM. H. V.

LOUZAOUEN-AR-C'HOUSED, s. f. Jusquiame ou hanebane, plante. Mot à mot, HERBE AU SOMMEIL. Voyez MALL-C'HEOT.

LOUZAOUEN-AR-GOUKOU, s. f. Hyacinthe ou jacinthe, plante dont la fleur est ordinairement bleue. Mot à mot, HERBE AU COUCOU.

LOUZAOUEN-AR-MAMMOU, s. f. Matricaire, plante. Mot à mot, HERBE AUX MÈRES OU A LA MATRICE.

LOUZAOUEN-AR-MÉAN, s. f. Coqueret ou alkétingi, plante. Mot à mot, HERBE A LA PIERRE.

LOUZAOUEN-AR-MÔGER, s. f. Pariétaire, plante qui croît dans les murs. Mot à mot, HERBE AU MUR. H. V.

LOUZAOUEN-AR-PABAOUR, s. f. Caméléon noir ou chardonnette, plante. Mot à mot, HERBE AU CHARDONNETTE. Voyez ASKOL-DÔ.

LOUZAOUEN-AR-PÂZ, s. f. Pas d'âne, plante. Mot à mot, HERBE A LA TOUX. Voyez PAÛ-MARC'H.

LOUZAOUEN-AR-SKÉVEND, s. f. Pouliot, plante. Mot à mot, HERBE AU POU MON. Voyez LOUZAOUEN-AR-C'HOENN.

LOUZAOUEN-AR-SPARF, s. f. Asperge, plante bonne à manger. Mot à mot, HERBE A L'ASPERSON.

LOUZAOUEN-AR-VAMM, s. f. Matricaire, plan-

te. Mot à mot, HERBE A LA MÈRE OU A LA MATRICE.

LOUZAOUEN-AR-VARLEN, s. f. Bardane, plante. Mot à mot, HERBE AU GIRON. Voyez LOUZAOUEN-ANN-TIË.

LOUZAOUEN-AR-WIBER, s. f. Scorsonnère, plante. Mot à mot, HERBE A LA VIPÈRE.

LOUZAOUEN-AR-VOSEN, s. f. Caméléon blanc ou caroline, plante. Mot à mot, HERBE A LA PESTE. Voyez ASKOL-GWENN.

LOUZAOUEN-AR-VREAC'H, s. f. Scabieuse, plante. Mot à mot, HERBE A LA PETITE VÉROLE. Voyez LOUZAOUEN-AR-GAL.

LOUZAOUEN-AR-WERC'HEZ, s. f. Sensitive, plante qui, dès qu'on la touche, replie ses feuilles. Mot à mot, HERBE DE LA VIERGE.

LOUZAOUEN-DROUG-AR-ROÛÉ, s. f. Scrofulaire, plante. Mot à mot, HERBE DU MAL DU ROI. On la nomme aussi *louzaouen-drouk-sant-Kadô*.

LOUZAOUEN-SANT-IANN, s. f. Orpin ou reprise, plante vivace. Mot à mot, HERBE DE SAINT JEAN. Voyez BÉVÈREZ, deuxième art.

LOUZAOUEN-SANT-PER, s. f. Crête marine, plante. Mot à mot, HERBE DE SAINT PIERRE.

LOUZAOUEN-SANTÈZ-APOLLINA, s. f. Jusquiame ou hanebane, plante. Mot à mot, HERBE DE SAINTE APOLLINE. Voyez MALL-C'HEOT.

LOUZAOUEN-SANTÈZ-BARBA, s. f. Plante que le P. Grégoire, dans son Dictionnaire français-breton, nomme *pseudonium*, et que je ne saurais désigner autrement. Mot à mot, HERBE DE SAINTE BARBE.

LOUZAOUEN-SANTÈZ-MAC'HARID, s. f. Marguerite, plante et fleur. Mot à mot, HERBE DE SAINTE MARGUERITE. Voyez TRÔ-HEOL.

LOUZAOUER (de 3 syll., *lou-sa-ouer*), s. m. Herboriste, celui qui va cueillir des plantes ou qui en vend. Médecin. — Botaniste, celui qui s'applique à la connaissance des plantes. Parfumeur. H. V. Pl. iem. En Vannes, *lézeour*. Voyez LOUZOU et LOUZAOUA.

LOUZAOUER-KÉZEK, s. m. Maréchal vétérinaire, celui qui traite les chevaux malades. Pl. *louzaouérien-kézek*. H. V.

LOUZAOUÈREZ, s. f. Herbière, vendeuse ou marchande d'herbes. Pl. ed. H. V.

LOUZAOUÈREZ (de 4 syll., *lou-sa-oue-rez*), s. m. Action de médicamer, de droguer, de panser, d'herboriser. Herborisation. Pansement. Voyez LOUZOUT.

LOUZAOUÉRIAEZ, s. f. Botanique, science qui traite des plantes. (Corn.) H. V.

LOUZAOUI (de 3 syll., *lou-sa-oui*), v. a. Médicamer, donner, appliquer des médicaments. Droguer. Panser une plaie. — Parfumer, répandre une bonne odeur dans l'air. H. V. Part. *louzaouet*. Ré é *louzaouid hó pugalé*, vous droguez trop vos enfants. *Louzaoui a ra ar gouliou*, il panse les plaies. Voyez LOUZOU.

LOUZAOUUZ (de 4 syllab., *lou-sa-ou-uz*), adj. Médicinal, qui sert de remède. H. V.

LOUZDER ou LOUZDÔNI, s. f. Saleté. Malpropreté. Et, selon quelques-uns, vilénie, laidéur. Au figuré, infamie, impudicité, impu-

reté, obscénité. *Ê-kreiz al lousder na helleur kêt bêza iac'h*, au milieu de la saleté on ne peut pas être sain, bien portant. *Al lousdoni er c'homrou a ziskouez eunn dén gwall-vaget*, l'obscénité dans les paroles annonce un homme mal élevé. Voyez LOUZ et HUDURNZ.

LOUZOU ou LOUZAOU, s. m. Herbe. Légume. Plante médicinale. *Louzaouen* (de 3 s., *lou-xa-ouen*), et, suivant quelques-uns, *lousouen*, f., une seule tige d'herbe, un seul pied de légume, une seule plante médicinale. Pl. *lousou*. Le mot *lousou* se dit encore pour remède, médicament, médecine, potion purgative. *Anaoud a ri-hu al lousaouen-mañ*? connaissez-vous cette herbe, cette plante? *Béva a ra diwar lousou*, il vit de légumes. *Al lousou-mañ a zô mdd évid hé gléved*, ce remède-ci est bon pour sa maladie. *Lousou a gêmer hirio*, elle prend médecine aujourd'hui. En Vannes, *lé-zeu*, *lézeuen*.—En Galles, *leuziaou*. H. V.

LOUZOU-KARZ, s. m. Purgation, remède que l'on prend pour se purger. H. V.

LOUZOU-KÊST, s. m. Mort-aux-vers, plante bonne contre les vers du corps humain. Vermifuge. H. V.

LOUZOU-KOËTAMM, s. m. Contre-poison, antidote, remède contre le poison. H. V.

LOUZOU-KOUSKEDIK. V. LOUZOU-KOUSKUZ. H. V.

LOUZOU-KOUSKUZ, s. m. Dormitif, remède qui provoque à dormir. Opium. H. V.

LOUZOU-C'HOUEZ-VÂN, s. m. Baume, substance végétale résineuse et odorante. H. V.

LOUZOU-DASKOR. V. LOUZOU-DISLOUËK. H. V.

LOUZOU-DISLOUËK, s. m. Vomitif, remède qui fait vomir. H. V.

LOUZOU-PRÉNVED. Voyez LOUZOU-KÊST. H. V.

LOUZOU-SKARZ. Voyez LOUZOU-KARZ. H. V.

LOUZOU-TRÔREL, s. m. Vomitif, remède qui fait vomir. H. V.

LOUV ou LOUVR, adj. et s. m. Lépreux, qui a la lèpre. Ladre. Pour le plur. du subst., *lovréien*. On dit aussi *lor* et *louer*, — dans le sens de sale, malpropre. H. V. Voyez KAKOUZ.

LOVRÉNTZ, s. f. Lèpre, gale sur tout le corps, par la décomposition du sang. Ladrerie. *Paot eo béd al lovréntz é Breiz*, la lèpre a été commune en Bretagne. On dit aussi *lovréiz*, dans le même sens, — et, de plus, il signifie saleté, vilainie, ordure. H. V.

LOVREZ, s. f. Léproserie, hôpital pour des lépreux. Ladrerie. Pl. *lovrézou*. On dit aussi *lordi*, dans le même sens, de *lor* pour *lovr*, lépreux, et *ti*, maison. Je pense qu'il ne faut pas chercher ailleurs l'origine et l'étymologie du nom de LOUVRE que porte le palais de nos rois, ainsi que quelques villages de France.

LOVREZ, s. f. Lépreuse, femme qui a la lèpre. Ladresse. Pl. *ed*. On dit aussi *lovez*, dans le même sens. Voyez KAKOUZ.

LOVRI, v. n. Devenir lépreux, ladre. Part. *et*. On dit aussi *lori*, dans le même sens.

LÛ, adj. Ridicule, digne de risée, de moquerie. *Eunn drd lû eo*, c'est une chose ridicule.

LÛ, s. m. Armée. Pl. ou. Dans le Voc. bret.

du ix<sup>e</sup> siècle, *lu*. En Galles, *lu*. Ce mot a vieilli. H. V.

LUA, v. a. Parodier, faire une parodie. Part. *et*. En Vannes, *trélatein*. H. V.

LUACH. Voyez LUC'HACH. H. V.

LUADEN, s. f. Parodie, imitation ridicule, bouffonne et maligne d'un ouvrage sérieux. Pl. *luadennou*. H. V.

LUANNADUR, s. m. Moisissure, corruption d'une chose moisie. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez LOUED, deuxième art. H. V.

LUANNEIN. Voyez LOUËDI. H. V.

LUBAN, adj. et s. m. Insinuant, qui a l'adresse et le don de s'insinuer. Adroit. Pour le plur. du subst., *lubaned*. Voyez GWEN.

LUBANELLI, v. a. Galantiser, être ridiculement galant auprès des dames. Part. *lubanellet*. (De *lu*, ridicule, et de *panelli*, en Galles, presser.) (Trég.) H. V.

LUBANÉREZ, s. m. Insinuation, adresse, action de s'insinuer.

LUBANI, v. n. S'insinuer, s'introduire avec adresse. Part. *et*.

LUDU, s. m. Cendre, la poudre qui reste du bois et des autres matières combustibles, après qu'elles ont été brûlées. Poussière, terre et autres substances réduites en poudre fort menue. *Luduen*, f., une bluette, un brin de cendre, un grain de poussière. Pl. *luduennou* ou simplement *ludu*. *Ar c'heñved-xé né ra kêt kals a ludu*, ce bois ne fait pas beaucoup de cendre. *Likit héñ war ludu tomm*, mettez-le sur de la cendre chaude. — En Galles, *ludou*. H. V.

LUDUA, v. a. et n. Réduire ou se réduire en cendre, en poussière. Part. *luduet*. — En Gall., *ludoua*. H. V.

LUDUEK, adj. Cendrex, qui est plein ou couvert de cendre, de poussière. *Eur c'has luduek hoc'h euz azé*, vous avez là un chat cendrex. — En Galles, *ludouaek*. H. V.

LUDUEK, s. m. Celui qui est toujours dans les cendres. Frileux, qui est fort sensible au froid. — Casanier, qui aime à demeurer chez lui par esprit de fainéantise. H. V. Pl. *lududien*.

LUDUEN, s. f. Celle qui est toujours dans les cendres. Frileuse. — Cendrillon. H. V. Pl. *luduenned*.

LUDUER, s. m. Marchand de cendre. Pl. *ien*.

LUG. Voyez LEÛG.

LUFM, s. m. Éclat. Lustre. Splendeur. Brillant. Voyez LUGERN.

LUFRA, v. n. Eclater, avoir de l'éclat. Briller. Reluire. Avoir du lustre. Part. *et*. Voyez LUGERNI.

LUFREER. Voyez LAMPREER. H. V.

LUFROUER, s. m. Polissoir, instrument dont on se sert pour polir. H. V.

LUFRUZ, adj. Eclatant, qui a de l'éclat, du lustre. Brillant. Resplendissant. Luisant. Voyez LUGERNUZ.

LÛG, adj. Etouffant. Lourd, en parlant du temps, de l'air. *Amzer lûg*, temps auquel la chaleur est excessive et étouffante, quoique le soleil ne paraisse pas. Je crois que ce mot est du



du dialecte de Corn. et qu'il tient au suivant, quoiqu'employé avec une autre acception.

**LUGEN**, s. f. Brouillard, vapeur épaisse qui obscurcit l'air. Brume. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **LUSEN** et **LATAR**.

**LUGENN**. Voyez **LEÜEGENN**.

**LUGEN**, s. m. Eclat. Lustre. Splendeur. Brillant. — Phosphore, corps simple, lumineux dans l'obscurité. H. V. *Réd eo lémet al lugern diouc'h ar mézer-mañ*, il faut ôter le lustre de cette étoffe. Voyez **LUPR**.

**LUGERNADUR**, s. m. Phosphorescence, propriété qu'ont certains corps de dégager de la lumière dans l'obscurité, sans chaleur ni combustion sensible. H. V.

**LUGERNER**. Voyez **LAMPREER**. H. V.

**LUGERNI**, v. n. Eclater, avoir de l'éclat, du lustre. Briller. Eclairer. Reluire. Étinceler. Flamboyer. Part. *et*. *Lugerni a réa hé saoulagad*, ses yeux brillaient. *Kalz é lugern ar stered hénez*, les étoiles étincellent beaucoup cette nuit. Voyez **LUFRA**.

**LUGERNOUER**. Voyez **LUPROUER**. H. V.

**LUGERNUZ**, adj. Eclatant. Brillant. Resplendissant. Étincelant. Flamboyant. — Phosphorescent, qui a la propriété phosphorescente. Voyez **LUPRUZ** et **LAMPRUZ**.

**LUGUD**, s. m. Lenteur. Paresse, surtout pour le travail. *Réd é vdsé en em xizober eüz al lugud-xé*, il faudra vous défaire de cette lenteur, de cette paresse. *Lugud* s'emploie aussi comme adjectif et signifie lent, paresseux. Voyez **GORREGEZ**, premier article, et **DIGER**.

**LUGUDER**, s. m. Lent. Tardif. Paresseux, surtout pour le travail. — Musard, qui s'arrête, qui s'amuse partout à des bagatelles. — Lambin. Flâneur. H. V. Pl. *ten*. Voy. **GORREK** et **DIEK**.

**LUGUDEREZ**, s. f. Femme qui est lente, paresseuse, surtout pour le travail. Pl. *ed*. Voy. **GORREGEZ**, deuxième art.

**LUGUDEREZ**. Voyez **LUGUD**. H. V.

**LUGUDI**, v. n. Faire le musard, s'arrêter, s'amuser partout à des bagatelles. Lambiner. Flâner. Part. *et*. H. V.

**LUGUSTR**, s. m. Troëne, arbrisseau. *Lugustrén*, f., un seul pied de troëne. Pl. *lugustrenned* ou simplement *lugustr*. On donne encore le même nom au nénufar ou lis d'étang. Voyez **LOAZOUR**.

**LUC'H**, s. m. Ce mot, que je crois inusité aujourd'hui dans les quatre dialectes, a dû signifier lumière, clarté; on le trouve encore dans ses dérivés *luc'ha*, *luc'heden*, etc. — En Galles, *luc'h*. En gaël-irl., *luc'her*. En gaël-écos., *loic'h*. H. V.

**LUC'HA** ou **LOIC'HA** (de 2 syll., *lui-c'ha*), et, par adoucissement, **LUIA**, v. n. Luire. Reluire. Eclairer. Briller. Part. *luc'het* ou *luic'het*. Voyez **LUGERNI** et **STÉRÉDENNI**.

**LUC'HACH** ou **LUACH** (le dernier *ch* français), s. m. Baragoin, langage corrompu. — Jargon. Argot, particulièrement celui des tailleurs. H. V.

**LUC'HEDEN**, s. f. Eclair, feu qui précède le bruit du tonnerre. Pl. *luc'hed* ou *luc'had*. *Eul* D. B. F.

*luc'heden am eüz gwélet*, j'ai vu un éclair. — En Gall., *luc'hed*. En gaël-éc., *loic'head*. H. V.

**LUC'HEDR**, v. impers. Eclairer, faire des éclairs. Part. *et*. *Luc'hédi a ra*, il éclaire, il fait des éclairs. — En Galles, *luc'hédi*. H. V.

**LUC'HEDUZ**, adj. Sujet à donner des éclairs, en parlant d'un temps d'orage.

**LUC'HUZ**, adj. Luisant. Reluisant. Brillant. Voyez **LUGERNUZ** et **STÉRÉDENNUZ**.

**LUI**. Voyez **LUIA**.

**LUIA**. Voyez **LUIA**.

**LUIA**. Voyez **LUC'HA**.

**LUIC'HA**. Voyez **LUC'HA**.

**LÛN**, s. f. — Forme. Figure. Image. Effigie. Face. H. V. La lune, planète satellite de la terre, qui a donné son nom à un des jours de la semaine. De plus, lundi. *Ar c'heñta lûn eüz ar miz*, le premier lundi du mois. Voy. **DILÛN**.

**LUNAC'H**, s. m. Rognon, viscère glanduleux qui sépare l'urine du sang. Pl. *iou*. H. V.

\* **LUNÉDOU-BAREK**, s. m. pl. Besicles, sortes de lunettes à branches. H. V.

\* **LUNÉDEN**, s. f. Lunette, verre taillé de telle sorte qu'il soulage la vue et rend la vision plus nette. Pl. *lunédou*. *Likid hó lunédou war hó frt*, prenez vos lunettes. H. V.

**LUPR**, adj. — Lascive. H. V. Il ne se dit, je crois, qu'en parlant de la femelle des animaux, lorsqu'elle demande le mâle. *Lupr eo ar giez-xé*, cette chienne est en queue, en chaleur. — En Galles, *lipr*. H. V.

**LURÉ**, s. m. Paresse. Négligence. Ce mot est du dialecte de Cornouaille et d'une partie de Vannes. Voyez **DIGER** et **LÉZIRGEZ**.

**LUREK**, adj. Paresseux. Négligent. Voyez le mot précédent.

**LUREL**, s. f. Bande ou ligature qui sert à presser les petits enfants dans leur maillot. C'est ordinairement une lisière de drap que l'on emploie à cet usage. Pl. *lurellou*.

**LURELLIK**, s. f. Bandelette, petite bande. Pl. *lurellouigou*. H. V.

**LURKUSAAT**, v. n. Rendre ou devenir paresseux. Part. *et*. (Corn.) H. V.

**LÛS**, s. m. Petit fruit d'un arbrisseau qui croît dans les forêts et qui se nomme, je crois, myrtille en français. Ce fruit est de couleur noire, de la grosseur et forme des grains de cassis; mais il ne vient pas en grappes. *Lusen*, f., un seul de ces fruits ou un seul pied de l'arbrisseau qui le porte. Pl. *lûs*. En Haute-Bretagne, on nomme ce fruit, en français, **LUCET**. — En Galles, *lûs*. H. V.

**LUSA**, v. n. Cueillir des lucets. Part. *et*. *Moñd arann d'ar c'hoad da lusa*, je vais au bois cueillir des lucets. En Galles, *lusa*. H. V.

**LUSK** ou **LUSKEL**, s. m. Mouvement. Agitation. Branle. Branlement.

**LUSKA** ou **LUSKELLA**, v. a. Mouvoir. Agiter. Remuer. Branler. Ebranler. Bercer. — Brandir, secouer une arme. Osciller, se mouvoir alternativement en sens contraire. H. V. Part. *et*. *Lusket bráz eo ar gwéz gañd ann avel*, les arbres sont fort agités par le vent. *Pérak na luskit-hu kéd ar bugel* ? pourquoi ne

bercez-vous pas l'enfant?—En Galles, *lulgao*. H. V.

LUSKA, v. réfl. Se déboîter. Se disloquer. Se déjoindre. Part. *et*. H. V.

LUSKEL. Voyez LUSK.

LUSKELLA. Voyez LUSKA.

LUSKELLADUR, s. m. Branle, oscillation. Fluctuation. Balancement. II. V.

LUSKELLUZ, adj. Inquiet, qui n'est pas content de l'état où il se trouve. Remuant. Branlant, qui branle, qui penche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Eur penn luskelluz en deûz*, il a l'esprit inquiet. H. V.

LUSKER ou LUSKELLER, s. m. Celui qui agite, qui branle, qui berce. Pl. *ten*.

LUSKÉREZ ou LUSKELLÉREZ, s. m. Action de mouvoir, d'agiter, de branler, etc. Branlement. Bercement.

LUSKÉREZ ou LUSKELLÉREZ, s. f. Celle qui agite, qui branle, qui berce. Pl. *ed*.

LUSKUZ, adj. Mobile, qui se meut ou peut être mu. En Galles, *lugaol*. H. V.

LUSEN ou LUZEN, s. f. Brouillard, vapeur épaisse qui obscurcit l'air. Brume. *Ién eo al lusen-mañ*, ce brouillard est froid. V. LATAN.

LUSEN, s. f. Le premier lait que donne la vache, après avoir fait son veau. Plusieurs font précéder ce mot du substantif *léaz* et disent *léaz-lusen*. Voyez KELLÉAZ.

LUSEN. Voyez LÛS.

LUZEN, s. f. Vaciet, espèce de jacinthe sauvage, plante.

LUZEN. Voyez LUSEN, premier article.

LUSENNUZ, adj. Embrumé, chargé de brouillards. *Gwall lusennoz eo ann amzer*, le temps est bien embrumé. Voyez LATARUZ et TOULENNUZ. H. V.

LUZI ou LUI, s. m. Etat d'une chose brouillée, mêlée, comme cheveux, fil, etc.—Pique, brouillerie, petite querelle. H. V.

LUZIA ou LUJA (de 2 syll., *lu-ia* ou *lu-ja*), v. a. Brouiller. Mêler. Il se dit plus particulièrement en parlant des cheveux, du fil, etc.—Encombrer. H. V. Au figuré, embarrasser. Part. *luxiet* ou *luwet*. *Luxia a rti va bléd*, vous brouillez mes cheveux. Voyez RÛSTLA.—En Galles, *luziao*. H. V.

LUZIADUR ou LUIADUR (de 3 syllab., *lu-ziadur* ou *lu-ia-dur*), s. m. Action de brouiller, de mêler, d'embarrasser.—Encombrement. En Galles, *luziad*. H. V.

## M

M, lettre consonne, la quatorzième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

MA ou VA, pron. poss. conj. Mon, ma, mes. *Ma zdd*, mon père. *Ma mamm*, ma mère. *Ma breudeur*, mes frères. *Va* ne s'emploie qu'en Léon, où l'on dit *va zdd*, *va mamm*, etc. En Vannes, on prononce indif-

féremment *ma* ou *mä*; *ma zdd* ou *mä zdd*.—En Galles, *mä*, *vä* et *mai*. En gaël, *mo*. H. V.

MA, conj. Que. *Épad ma vévian*, tant que je vivrai. *Gañma teñot*, pourvu que vous veniez.

MA, 3<sup>e</sup> pers. du sing., de *béza*, être, contracté de *éma*, il est. *Ma enn té*, il est à la maison. Quelquefois il signifie, soit, bien. *Grid ann drd-zé*.—*Ma* ! faites cela.—Soit. H. V.

MA ou MAN, conj. Si. *Ma* se met devant les voyelles et devant les consonnes *l*, *n* et *v*; *mar* s'emploie devant les autres consonnes. *Ma anavezid andzhañ*, si vous le connaissez. *Ma oufenn ann drd-zé*, si je savais cela. *Ma livrid eur ger*, si vous dites un mot. *Ma na zeddi két*, si vous ne venez pas. *Ma venn pinvidik*, si j'étais riche. *Mar kirit, éz inn*, j'irai, si vous voulez. *Mar goundann, hó péz hó léd*, si je gagne, vous aurez votre part. *Mar ted, her gwelimp*, s'il vient, nous le verrons.

MA ou MAN, particule qui vaut la française *ci*, pour *ici*. Elle se met, par forme d'enclitique, immédiatement après le substantif, tant au singulier qu'au pluriel. *Ann it-mañ a zó kaer*, cette maison-ci est belle. *Ann ddd-ma a zó pinvidik*, ces gens-ci sont riches.—Voyez AMA. En Galles, *ëman*. H. V.

MA, adv. de lieu, avec interrogation. Où ? En quel lieu ? *Ma oud ou ma oud-dé ? où estu ?* *Ma-s-it* ou *ma-s-it-hu ? où allez-vous ?* En Vannes, *men*.—En Galles, *man*. H. V.

MA-HINI ou VA-HINI, pron. possess. absolu. Le mien, la mienne. Pl. irrégulier *ma-ré* ou *va-ré*, les miens, les miennes. *Ma-hini eo ar brasa*, c'est la mienne qui est la plus grande. *Va-ré né d-int két hó-ré*, les miens ne sont pas les vôtres. Voyez HINI.

MAB ou MÂP, s. m. Fils, enfant mâle, par rapport au père et à la mère. Garçon. Pl. *mî-bien* ou *mipien* (de 2 syllab., *mî-bien* ou *mipien*). *Ar vihana eo va mab*, le plus petit est mon fils. *Eûz a eur mab eo gwilioudet*, elle est accouchée d'un fils. En Cornouaille, on dit *mabou*, au plur., et, en Vannes, *mabed*, qui est le plus régulier.—En Galles, *mab*. En gaël, *mak*. H. V.

MÂB-ARAR, s. m. Le bois qui entre dans le soc de la charrue. A la lettre, *FILS DE CHARRUE*. Voyez KÉFER.

MÂB-KAER, s. m. Beau-fils, celui qui n'est fils que d'alliance par mariage. Gendre, celui qui a épousé la fille de quelqu'un. Pl. *mipien-kaer*. En Vannes, *mabek*, pour les deux acceptions. Voyez LES-VÂB et DAÑ.

MÂB-DÉN, s. m. L'homme en général. Le genre humain. L'espèce humaine. Mot à mot, *FILS DE L'HOMME*. *Skuled en deûz gwdd mab-dén*, il a versé le sang humain ou le sang du fils de l'homme.

MÂB-LAGAD, s. m. Prunelle, l'ouverture qui paraît noire dans le milieu de l'œil. On dit aussi *Mab-al-lagad*. Mot à mot, *FILS DE L'OEIL*.

MÂB-IAOUANK, s. m. Bachelier ou *bas-chevalier*, se disait, au moyen-âge, d'un jeune aspirant à la chevalerie. Pl. *mipien-iaouank*.

Ce mot a vieilli. En Galles, *mab-ieuank*. H. V.

\* **MAB-MAJOR**. Voyez **DEN-A-DRA**. H. V.

**MABEK**, s. m. Beau-fils. Gendre. Pl. *mabégéd*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **MAB-KAER** et **LES-VAB**.

**MABEK**, adj. Filial, qui appartient au fils ou à un fils.

**MABEREZ**, s. m. Filiation, descendance du fils à l'égard du père et de ses aïeux. Généalogie, suite et dénombrement des ancêtres de quelqu'un. — Adoption, action d'adopter. H. V. On dit aussi *mibiliez*, dans le même sens.

**MAKTIERN**, s. m. Vicomte. Pl. *ed*. Ce mot a vieilli. Voyez **BESKOUÏT** et **TIERN**. H. V.

**MAKTIERNAEZ**, s. f. Vicomté. Pl. *ed*. H. V.

**MAKTIERNNEZ**, s. f. Vicomtesse. Pl. *ed*. H. V.

**MAD**, adject. et adverbe. Bon, tant pour le goût que pour le caractère. Clément. Indulgent. Bien. *Ar bara-mañ a zé mdd*, ce pain-ci est bon. *A galoun vdd her grinn*, je le ferai de bon cœur. *Ré vdd eo é-kénver hé vugald*, il est trop indulgent envers ses enfants. *Né kéi gréat mdd gañt-hañ*, il ne l'a pas bien fait. Au comparatif, *gwelloc'h*, meilleur. Au superlatif, *gwella*, le meilleur. *Mdd* ou *Mdt* est un nom de famille connu en Bretagne. — En Galles, *mdd*. En gaël, *maid*. H. V.

**MAD**, s. m. Bien, ce qui est bon, utile, avantageux, convenable. Vertu, ce qui est louable. Probité. Pl. ou. *Ré eo ober ar mdd*, *ha lezel ann drouk*, il faut faire le bien, et laisser le mal. Le pl. *madou* s'emploie pour biens, richesses, fortune. *Eur madou brdz en deuz*, il a beaucoup de biens.

**MAD-ÖBER**, s. m. Bonne action. Bonté. Bienfait. Faveur. Pl. *mdd-öbériou*. *D'hó mdd-öbériou eo é lléann kémeñt-sé*, c'est à vos bienfaits que je dois cela.

**MAD-ÖBERER**, s. m. Bienfaiteur, celui qui fait quelque bien à quelqu'un. Pl. *ien*. *Va mdd-öberer eo*, c'est mon bienfaiteur.

**MAD-ÖBEREREZ**, s. f. Bienfaitrice, celle qui fait quelque bien à quelqu'un. Pl. *ed*.

**MAD-TRE**, adj. Parfait, à qui il ne manque rien pour être accompli dans son genre. H. V.

**MADEK**, adj. et s. m. Qui est naturellement bon. Bienfaisant. Benin. Facile. Il signifie de plus, celui qui a de grands biens. Riche. Fertile. Pour le plur. du subst., *madéien*. Le mot *madek* entre dans la composition de plusieurs noms de lieux et de familles. — Anciennement, *madok* et *madeuk*. En Galles, *madok*. H. V.

**MADÉLEZ**, s. f. Bonté, qualité de ce qui est bon. Bienfaisance, inclination à faire du bien aux autres. Faveur. Bienveillance. Indulgence. — Obligeance, disposition, penchant à obliger. H. V. Pl. *madélézou* ou *madélésiou*. *Ré a vaddélex hoc'h euz évit-hañ*, vous avez trop de bonté pour lui. *Kalz a vaddélex en deuz évid ar ré all*, il a beaucoup d'indulgence pour les autres. Voyez **MAD**, prem. art. — En Galles, *madex* et *madolaez*. En gaël-écoss. et irland., *maoidé*. H. V.

**MADIK**, s. m. Dragée, fruit couvert de sucre. Pl. *madigou*. H. V.

**MADIGEREZ**, s. f. Bonbonnière, boîte à bonbons. Pl. *madigérézed*. H. V.

**MADIGOU**, s. m. pl. Terme enfantin, qui vaut le français **BONBON**, **NANAN**, etc. *Madigou* est le plur. de l'insulté *madik*, diminutif de *mdd*, bon.

**MADSH**, s. m. C'est un des noms que l'on donne au seneçon, plante médicinale. Voyez **AOURÉDAL** et **BARÉ**.

\* **MAE**, s. m. Mai, le cinquième mois de l'année. *Miz maé*, le mois de mai. — Hors de l'éon, *mé*. En Galles, *mai*. H. V. Ce mot, je pense, doit avoir son origine dans le latin **MAIUS**.

**MAEL**, s. m. Soldat. Militaire. Simple homme de guerre. Servant d'armes. Ce mot a vieilli. H. V.

**MAEN**. Voyez **MÉAN**.

**MAER**. Voyez **MÉAR**.

\* **MAEROUNEZ** (de 3 syll., *maé-rou-néz*), s. f. Marraine, celle qui tient un enfant sur les fonts de baptême. Pl. *ed*. En Vannes, *maéren*. Pl. *maérened*. En quelques endroits, on dit *mamm-matron*, dans le même sens. Voy. **PAEROUN**.

**MAESTROUNI**. Voyez **GROBISDED**. H. V.

**MAEZ**. Voyez **MÉAZ**.

**MAEZUR**. Voyez **MEZUR**.

**MAGA**, v. a. Nourrir. Alimenter. Sustenter. Au figuré, donner de l'éducation, élever, instruire. Part. et. *Maga a ra hé ddd*, il nourrit son père. *Eur bugel maget mdd eo*, c'est un enfant bien né, bien élevé. — En Galles, *magi*. H. V.

**MAGADEL**, s. m. Celui qui est indolent, qui a l'esprit pesant, qui ne pense qu'à se bien nourrir. Pl. *magadelled*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**MAGADEN**, s. f. Nourrisson, enfant qui est en nourrice. Pl. *magadennou* ou *magadenned*. *Ha kaved hoc'h euz-hu eur vagaden?* avez-vous trouvé un nourrisson?

**MAGADUR**, s. m. Nourriture. Aliment. Au figuré, éducation, instruction. Voyez **BOED**.

**MAGADUREZ**, s. f. Le même que le précédent.

**MAGER**, s. m. Celui qui nourrit. Nourricier, le mari de la nourrice. Dans ce dernier sens, on dit aussi *td-mager*, père nourricier. *Mager*, au figuré, se dit de celui qui donne de l'éducation, de l'instruction. Pl. *ien*. — En Galles, *magour*. H. V.

**MAGÉREZ**, s. f. Nourrice, femme qui allaite ou qui a allaité un enfant qui n'est pas le sien. Il se dit aussi d'une mère qui allaite son enfant. Pl. *ed*. *Lakaad a réot-hu hó pugel gañt magérez?* mettez-vous votre enfant en nourrice? *Magérez eo va grék*, ma femme est nourrice.

**MAGÉREZ**, s. m. Nourrissage, la manière, le soin de nourrir. Voyez **MAGADUR**. H. V.

**MAGL**, s. m. Macle, fruit qui croît dans les marais et qui flotte sur l'eau. Pl. ou. H. V.

**MAGUZ**, adj. Nourrissant, qui nourrit beaucoup, qui sustente. — Nutritif. H. V. *Né kéd eur boéd maguz hen-néz*, cet aliment n'est point nourrissant.

**MÁC'HA**, s. m. Foule. Presse. Multitude. Oppression. Accablement. Compression. — Despotisme. H. V. *N'en em likit kéd d-kreiz ar mac'h*, ne vous mettez pas au milieu de la foule. Voy. **GWASK** et **ISGROZZ**.

**MÁC'HA**, v. a. Fouler. Presser. Opprimer. Oppresser. Comprimer. Accabler. Part. et. *Hé mac'hed en deiz gañd hé dreid*, il l'a foulée aux pieds. Voyez **GWASKA**.

**MÁC'HAÑ**, s. m. Etat de celui qui est estropié. Mutilation. *Mac'hañ* s'emploie aussi comme adjectif et signifie estropié, mutilé. Voyez **DIVAC'HAÑ**.

**MÁC'HAÑ**, v. a. Estropier, ôter l'usage d'un membre, soit par une blessure, soit par quelque coup. Mutiler. Tronquer. — Lapidier, assommer à coups de pierres. H. V. Part. et. *Mac'hañed eo eur vrelac'h d'éshañ*, il est estropié d'un bras.

**MÁC'HANDRE**, s. m. Invalidité. Infirmité. Impuissance de travailler. H. V.

**MÁC'HELLA**, v. a. Piétiner. Fouler aux pieds à diverses reprises. Part. et. V. **MÁC'HA**. H. V.

**MÁC'HEU**, s. m. Celui qui foule, qui presse, qui opprime, etc. Oppresseur. Tyran. Pl. ien. *Ar mac'hérien a zo dépréd diskredik*, les tyrans sont toujours ombrageux, soupçonneux.

**MÁC'HEZ**, s. m. Action de fouler, de presser, d'opprimer, etc. Oppression. Accablement. Tyranie. — Lapidation. H. V.

**MÁC'HÉRIK**, s. m. C'est un des noms que les Bretons donnent au cauchemar; il signifie petit oppresseur. V. **MOUSTÉRIK** et **HURLIK**.

**MÁC'HOMER** ou **MÁC'HOUMER**, s. m. Usurpateur, celui qui, par violence ou par ruse, s'empare d'un bien qui ne lui appartient pas. Délateur. Pl. ien. V. **ALOUBER**. — Ce mot vient de *mac'h*, oppression, et de *komer*, prendre, enlever. H. V.

**MÁC'HOMÉREZ**, s. m. Usurpation, action d'usurper. Voyez **ALOUBÉREZ**.

**MÁC'HOMÉREZ**, s. f. Usurpatrice, celle qui, par violence ou par ruse, s'empare d'un bien qui ne lui appartient pas. Pl. ed.

**MÁC'HOMI**, v. a. Usurper, s'emparer, par violence ou par ruse, d'un bien qui appartient à un autre. Envahir. Part. et. Voyez **ALOUBI**.

**MÁC'HUZ**, adj. Accablant. Oppressif. *Mac'huz brd eo ann drd-xé*, cela est fort accablant. Voyez **MÁC'HA**.

**MAL'GEZ**, s. f. Ménage. Famille. Pl. ou. H. V.

**MAL**, s. f. Malle, coffre pour porter des hardes en voyage. Valise. Caisse. Pl. iou. — En gaël d'Ecosse et d'Irlande, *mala*. H. V.

**MAL**, s. m. Béquille. bâton dont se servent les vieillards et les infirmes pour se soutenir. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voy. **BRANEL** et **FLAC'H**.

**MAL**, s. m. Maille, petit anneau dont plusieurs ensemble font un tissu. Pl. ou. Je crois que *malur* pourrait venir de ce mot. — En gaël d'Ecosse et d'Irl., *mail*. H. V.

**MAL**, s. m. Maillet, marteau à deux têtes, ordinairement de bois. Pl. ou. Voyez **ONZ**.

**MAL**, adj. et s. m. Expert. Maître. Savant.

Habile. — Coq de paroisse, de village, l'habitant le plus notable. H. V. Pour le plur. du subst., *maled*. *Eur mal eo ar mérék-xé*, ce chirurgien est très-expert. — En Ecosse et en Irlande, ce mot a de plus le sens de brave, champion, soldat. H. V.

**MAL HOUARN**, s. m. Marteau, outil de fer qui a un manche et qui sert à battre, à cogner, à forger. Pl. *malou-houarn*. *N'hañ sañket kéd heb eur mal-houarn*, vous ne l'enfoncerez pas sans marteau. A la lettre, MAILLET DE FER. Voyez **MONKOL**. H. V.

**MAL-VREZEL**, s. f. Caisson, grande caisse portée sur quatre roues, pour conduire les munitions à la guerre. H. V.

**MALA**, v. a. Moudre, réduire en farine, en poudre, par le moyen de la meule. Broyer. — Râper, mettre en poudre avec la râpe. H. V. Part. et. *Ré vnnud hoc'h eus hé valet*, vous l'avez moulu trop fin. *Kasid ann ed-mañ da vala*, envoyez ce blé à moudre. — En Gall., *malé*. En gaël d'Irl. et d'Ecos., *meil*. H. V. Voyez **MILINER**.

**MALADER**, s. f. Mouture, le droit qui revient aux meuniers sur ce qu'on leur donne à moudre. Pl. *maladégon*. *Kémred eo ar valadé gan-d-hoc'h*, vous avez pris la mouture.

**MALADEN**, s. f. La quantité de grains que l'on fait moudre en une fois. Pl. *maladennou*. Voyez **ARRÉVAL**.

**MALADUR**, s. m. Action de moudre. Mouture. On dit aussi *malérez*, dans le même sens.

**MALAFEN**. Voyez **BALAFEN**.

**MALAN**, s. f. Gerbe, assemblage de plusieurs javelles de blé. Pl. ou. *Eur valan a zo koudad eus ar c'harr*, il est tombé une gerbe de la charrette. En Vannes, *ménal* et *faskad*.

**MALANA**, v. a. Engerber, mettre en gerbes. Réunir en gerbes. Part. et. *Déomp da valans ar ségal*, allons engerber le seigle. En Vannes, *ménalein*.

\* **MALARD**, s. m. Canard, le mâle de la cane. Pl. ed. Voyez **HOUD**.

**MALARDÉ**. Voy. **MORLANGÉZ**.

\* **MALKUSA**, v. n. Couper les oreilles. Part. et. *Mal'kuset é vazi*, on te coupera les oreilles. — Ce verbe, comme il est facile de le voir, n'est pas celtique, tirant son origine du nom de Malchus, à qui S. Pierre coupa l'oreille. H. V.

**MALÉD**, s. f. OEillet, fleur. *Eur valéden*, un œillet. Pl. *maled*. H. V.

**MALER**, s. m. Garçon meunier chargé spécialement de faire moudre le grain. Pl. ien. Voy. **MALA** et **MILINER**.

**MALÉREZ**. Voy. **MALADUR**. H. V.

**MALÉTEN**, s. f. Bissac, sac ouvert en long par le milieu et fermé par les deux bouts. Besace. Pl. *malétennou*. Voyez **ÉZER**. — En gaël d'Ecosse et d'Irl., *mailed*. H. V.

**MALIK**, s. f. Mallette, petite malle. Pl. *malouigou*. H. V.

**MALL**, s. m. Hâte. Empressement. *Mall em bda d'hó kwelout*, j'avais hâte de vous voir. *Mall eo mont*, il est temps d'aller; à la lettre,

**MÂTE EST D'ALLER.** *Mall em eûz*, je suis pressé, le temps me presse. Voyez **HAST**.

**MALL-C'HÉOT**, s. m. Jusquiame ou hannebanne, plante. A la lettre, **HERBE DE L'EMPRESSEMENT**. Voyez **LOUZAOURN-AR-C'HOUSKED**.

**MALLOZ**, s. f. Malédiction. Imprécation. Pl. *mallosiou* (de 3 syllab., *mal-lo-siou*). *Hé vallox en deûz rôed d'hé vâb*, il a donné sa malédiction à son fils. Ce mot n'est pas plus dans le génie de la langue bretonne que le mot *bennoz*, son analogue pour la terminaison; mais s'il vient, comme je le pense, du latin **MALEDICTIO**, on conviendra qu'il s'est bien altéré. Voyez **DROUK-PÉDEN**.

**MALLUZ**, adj. Expéditif. Prompt. Qui termine tout de suite. Pressant. Urgent. Voyez **HASTUZ**.

**MALÔ** ou **MALV**, s. m. Mauve, plante. *Malven*, f., un seul pied de mauve. Pl. *malvennou* ou simplement *malô* ou *malv*. Plusieurs y ajoutent le mot *kaol* ou *kol*, chou ou herbe engégeral; *kaol malô*, de la mauve.

**MALOK**, s. m. Menton, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche. Pl. *malogeu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voy. **BALOK** et **HELGEZ**.

**MALOUER**, s. m. Moulin à bras. Pl. ou. H. V.

**MALOUIN**. Voyez **GWERN**, troisième article.

**MALUR**, s. m. Maillot; les couches, les langes et les bandes dont on enveloppe un enfant nouveau-né. Pl. ou. *Enn hé valureou éma d'hoaz*, il est encore au maillot.

**MALURI**, v. a. Emmailloter, mettre un enfant dans son maillot. Part. et. *Pérak na valurët-hu kéd ar bugel-sé?* pourquoi n'emmaillotez-vous pas cet enfant?

**MALV**. Voyez **MALÔ**.

**MALVEN**, s. f. Cil, poil des paupières. Pl. *malvennou*. Le Pelletier donne à *malven* la signification de paupières; mais je ne l'ai jamais entendu dans ce sens, excepté en Vannes. Le même auteur cite le diminutif *malvennik* qui, parmi les enfants, dit-il, est un papillon. Ce savant a été induit en erreur par la ressemblance de *malaven* ou *balaven*, papillon, à *malven*, cil. — Engaëld'Irl., *mallik*. H. V.

**MALVENBÈNER**, s. m. Lapidaire, ouvrier en pierres fines. Pl. *ien*. (Ce mot vient de *mal*, habile, de *men*, pierres, et de *bèner*, tailleur.) H. V.

**MALVER**. Voy. **MARVEL**.

**MALVRAN**, s. f. Sorte de corbeau. Pl. *malvrini*. *Malvrän* est, peut-être, pour *moal*, chauve, et *brän*, corbeau. Plusieurs prononcent *marbran*. Au surplus, les Bretons distinguent plusieurs espèces de corbeaux, dont je n'ai jamais fait la différence, n'étant pas assez versé dans l'histoire naturelle.

**MALVNUZER**, s. f. Ébéniste, ouvrier qui travaille en ébène et autres bois précieux. Pl. *ien*. H. V.

**MALZEN**, s. f. Flocon, petite touffe de laine, de neige, etc. Pl. *malzennou*. A *valsennou d'kouez ann erc'h*, la neige tombe à flocons.

**MAMM**, s. f. Mère, femme qui a mis un en-

fant au monde. Il se dit aussi des femelles des animaux lorsqu'elles ont des petits. De plus, matrice, la partie de la femme où se fait la conception et où l'enfant se nourrit. Pl. *mammou*. *Livirid d'hô mamm dond amañ*, dites à votre mère de venir ici. *Droug ar vamm* ou *droug ar mammou*, le mal de mère ou de matrice, ou la passion hystérique. En Tréguier, *momm*. Pl. *mommo*. — En Galles, en Ecosse et en Irl., *mamm* et *momm*. H. V.

**MAMM-DIÉGEZ**, s. f. Sage-femme, celle dont le métier, la profession est d'accoucher les femmes. Pl. *mammou-tiégez*, et, selon le P. Grégoire, *mamm-diégézed*. A la lettre, **MÈRE DE MÉNAGE**. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voy. **AMIEGEZ**.

**MAMM-GAER**, s. f. Belle-mère, la mère du mari ou de la femme. A l'égard des enfants, la femme que leur père a épousée, après la mort de leur mère. *Marâtre*. Pl. *mammou-kaer*. En Vannes, *mawmek*. Voy. **LES-VAMM**.

**MAMM-GAMM**. Voy. **MAVI-GAMM**.

**MAMM-GEAR**, s. f. Métropole, anciennement ville capitale d'une province. A la lettre, **MÈRE-VILLE**. H. V.

**MAMM-GOZ**, s. f. Aieule, grand-mère. Pl. *mammou-kôz*. A la lettre, **MÈRE VIEILLE**.

**MAMM-C'HENSIEN**, s. f. Pivot, grosse racine d'arbre qui s'enfonce perpendiculairement en terre. — A la lettre, **MÈRE-RACINE**. H. V.

**MAMM-GUËN**, s. f. Bisaieule, mère de l'aieul ou de l'aieule. Pl. *mammou-kuiñ*. A la lettre, **MÈRE DOUCE, DÉBONNAIRE**.

**MAMM-ILIZ**, s. f. Métropole, église métropolitaine ou archiepiscopale. — A la lettre, **MÈRE-ÉGLISE**. H. V.

**MAMM-IOU**, s. f. Trisaieule, mère du bisaieul ou de la bisaieule. Le P. Grégoire prétend que *iou* est pour *ioul*, désir, et traduit *mamm-iou* par **MÈRE DE DÉSIR** ou **MÈRE DÉSIRÉE**. Je ne suis pas entièrement satisfait de cette explication, et cependant je ne saurais y substituer une interprétation raisonnable.

**MAMM-MAERON**. Voy. **MAEROUNEZ**.

**MAMMEK**, adj. Maternel, qui est propre à la mère. Il est peu usité.

**MAMMEK**, s. f. Belle-mère, la mère du mari ou de la femme. A l'égard des enfants, la femme que leur père a épousée, après la mort de leur mère. *Marâtre*. Pl. *mammégeu* ou *mamméged*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **LES-VAMM** et **MAMM-GAER**.

**MAMMÉLEZ**, s. f. Maternité, l'état, la qualité de mère. Ce mot est peu usité.

**MAMMEN**, s. f. Source d'eau vive qui sort de terre. Au figuré, origine, principe. Pl. *mammennou*. *Amañ éma ar vammen eûz ar ster*, c'est ici la source de la rivière. *Ar vammen eo eûz a galz a zrouk*, c'est l'origine, la source de beaucoup de mal. Voyez **AIËNEN**.

**MAMMOU**, s. f. Matrice, la partie de la femme où se fait la conception. Il se dit aussi des animaux. *Mouged eo gañd ar mammou*, elle a une suffocation hystérique, une suffocation de la matrice. Voy. **MAMM**.

**MÂN**, s. f. Mine. Air. Figure. Signe. Apparence. Personnage. Semblant. — Personne. Homme. H. V. *Mân eunn dén mda a só gant-hañ*, il a l'air, l'apparence, la mine d'un bon homme. *Eur vdn tñt*, ils sont de même figure, ils se ressemblent. *Né ra vdn é-béd*, il ne fait semblant, il ne fait aucune mine, aucun signe. *Eur vdn eo d'in*, c'est tout un pour moi ; cela m'est égal, indifférent. *Hép mda é-béd*, sans feinte. — Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms, tels que *Morvan*, homme de mer, etc. En Galles, *min*. En gaël, *mein* et *men*. H. V.

**MAN**. Voy. **MA**, quatrième article.

**MAN**. Voy. **MANN**, premier article.

**MÂN-DÊN**. Voy. **DOARÉ-DÊN**. H. V.

**MANA**. Voyez **MENEL**. H. V.

\* **MANAC'H**, s. m. Moine. Religieux. Solitaire. Pl. *ménec'h*. En Vannes, *monac'h*, plus conforme au grec, d'où il vient probablement. — En Galles, *monac'h*. Pl. *ménec'h*. H. V. Voy. **LEAN**.

\* **MANACHÉREZ** ou **MÉNÉCHÉREZ**, s. m. Monachisme, l'état des moines. Voyez **MANAC'H**.

\* **MANACHEZ**, s. f. Moinesse, religieuse qui vit séparée du monde. Pl. *ed*. V. **LEANER**. H. V.

\* **MANAC'H-RI**, et, par altération, **MANATI**, s. m. Monastère, maison de moines, de religieux. Couvent. Pl. *manac'h-tiou* ou *manatiou*. Ce mot est hybride, composé du grec *monachos*, moine, solitaire, et du breton *ti*, maison.

**MANATI**. Voyez le mot précédent.

**MANK**, s. m. Manque, défaut, privation. En Galles, *mañk*. *Hép mañk*, sans manque, sans faute. H. V.

**MANK** ou **MONK**, adj. et s. m. Manchot, celui qui est estropié du bras ou de la main. Pour le plur. du subst., *mañked* ou *monked*. On dit aussi *moñs* et *moñ*, dans le même sens. Voyez **MAC'HAÑ**.

**MANKOUT**, v. n. Falloir, être de nécessité. Manquer. Ne pas faire ce qu'on doit. Part. *et*. H. V.

**MAÑDOK**, s. m. Goujon ou gardon, petit poisson de rivière. Pl. *mañdoged*. Voyez **GARGADEN**, deuxième article.

\* **MAÑDOX**, s. f. Ventouse, instrument de chirurgie, petit gobelet de verre, de cuivre, d'argent, qu'on applique sur la peau avec des bougies ou de la filasse allumée, pour attirer avec violence les humeurs du dedans au dehors. Pl. *Mañdosiou*. H. V.

\* **MAÑDOZI**, v. a. Ventouser, appliquer les ventouses à un malade. Part. *et*. H. V.

**MAÑDROGEN**, s. f. Jeune fille grosse et grasse, ou, comme on dit en style familier, grosse gagui ou dondon. Pl. *mañdrogenned*. Ce mot se prend toujours en mauvaise part. Il est du dialecte de Vannes.

**MANÉ**. Voyez **MÉNÉ**.

**MANEK** ou **MANEG**, s. f. Gant, ce qui sert à couvrir les mains et à les garantir du froid. Pl. *manégou*. *Tennid hó manek*, ôtez votre gant. Quoique ce mot n'ait aucune analogie avec le mot français qui exprime la même

chose, je doute qu'il soit d'origine bretonne, au moins, je n'en puis reconnaître l'étymologie. — Cependant, comme il est employé à la fois par les Armoricains, les Gallois, les Écossais et les Irlandais, il doit être ancien celtique, d'autant qu'il a sa racine *man*, main, dans les trois derniers dialectes. H. V.

**MANEK-KÊRE**, s. m. Manique, gant que certains ouvriers, tels que cordonniers, se mettent à la main, pour qu'elle puisse résister au travail. H. V.

**MANEK-VRÛDER**, s. f. Mitaine, sorte de gant qui ne couvre que le pouce et la main, souvent même sans doigtiers. Pl. *manégou-met-dok*. H. V.

**MANEK-VRÉAC'H**, s. f. Milton, sorte de gant qui ne couvre que l'avant-bras. Pl. *manégou-bréac'h*. H. V.

**MANÉGA**, v. a. Ganter, mettre des gants. Part. *et*.

**MANÉGEN**, s. f. Gantelée, plante.

**MANÉGER**, s. m. Gantier, celui qui fait ou vend des gants. Pl. *ien*.

**MANÉGÈREZ**, s. m. Ganterie, marchandise et commerce de gants. H. V.

**MANÉGÈREZ**, s. f. Gantière, celle qui fait ou vend des gants. Pl. *ed*.

**MANÉGOU-HOUARN**, s. m. pl. Ceste, gantelet de fer. Manicles, fers qu'on met aux mains des prisonniers. Menottes. H. V.

**MANER**, s. m. Manoir, maison de noble à la campagne. Pl. *iou*. *Kals a vanériou a só é Breiz*, il y a beaucoup de manoirs en Bretagne. Je ne sais si ce mot est ancien dans la langue ; mais je n'en connais pas d'autre pour désigner un château, une gentilhommière. — En Galles, *maenor*. En gaël d'Irl. et d'Éc., *mainear*. La racine de ce mot paraît être *maen*, pierre, et il a pu signifier primitivement maison de pierre. H. V.

**MANÉRIK**, s. m. Gentilhomme, petite maison de gentilhomme à la campagne. Pl. *manériouigou*. *Eann eur manérig échouan*, il demeure dans une gentilhommière. H. V.

**MAÑGOK**. Voyez **MÔGER**.

**MAÑGOUNEL**, s. f. Baliste, ancienne machine de guerre dont on se servait pour lancer des pierres. Pl. *mañgounellou*.

\* **MAÑCH**, s. m. Manche, la partie du vêtement dans laquelle on met le bras. Pl. *ou*. *Ré striz eo gréad ar mañch gan-é-hoc'h*, vous avez fait la manche trop étroite. Voyez **MILAIN**. H. V.

\* **MANIVIK**. A ravir, très-bien, à merveille. *Pénaoz a rit ? — Manivik ; ha c'housi ?* Comment vous portez-vous ? — Très-bien ; et vous ? H. V.

**MANN** ou **MAN**, s. m. Mousse terrestre. Mousse rampante. Ce mot est des dialectes de Vannes et de Cornouaille. Voyez **SAC'HIK** et **TOUSKAN**.

**MANN**, adv. Rien. Néant. Nulle chose. *Né dal mann*, il ne vaut rien. *Né lavar mann*, il ne dit rien.

**MANN**, s. m. Manne, panier d'osier plus

long que large. Corbeille sans anses. — En Galles, *maned*. H. V. Pl. ou.

**MANN**, s. f. Lieu. Endroit. Place. Local. Il est peu usité, excepté dans quelques composés, tels que *peurvann*, etc. — En Vannes, *mena*. En Galles, *man*. Voyez **MENN**. H. V.

**MANN-KEIN**, s. m. Hotte, mannequin, panier long et étroit. Pl. *mannou-kein*. (De *mann* ou *maned*, corbeille, et de *kein*, dos). *Didal eo ar mann-kein*, le mannequin est défoncé. H. V.

**MANNA** pour **MAREA**, peu usité, v. a. **MARNER**, répandre de la manne sur un champ, afin de l'engraisser. Part. *et*. H. V.

**MANNOU**, s. m. pl. Menus fumiers que l'on ramasse sur les chemins, feuilles et boue mêlées ensemble. Ce mot pourrait être le plur. de *mann*, premier article.

**MANNOUZ**, adj. et s. m. Nasillard, celui qui parle du nez. Pour le plur. du subst., *mannouzed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **FRONELLER**.

**MANNOUZEIN**, v. n. Nasiller, parler du nez. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **FRONELLA**.

**MANNOUZÉREC'H**, s. m. Action de nasiller, de parler du nez. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **FRONELLÉREZ**, premier art.

**MANNOUZEZ**, s. f. Nasillarde, celle qui parle du nez. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **FRONELLÉREZ**, deuxième article.

**MAÏNOUNER**, s. m. Chaudronnier, celui qui fait ou vend des chaudrons ou autres vaisseaux d'airain et de cuivre. Pl. *ien*. Je doute que ce mot soit ancien dans la langue. Voyez **MÏNTER**, **PILLIGER** et **JALOD**.

**MAÏSOUNA**. Voyez **MASOUNA**. H. V.

**MAÏSOUNACH**. Voyez **MASOUNACH**. H. V.

**MAÏSOUNER**. Voyez **MASOUNER**. H. V.

**MAÏTEL**, s. f. Manteau, vêtement ample qui se met par-dessus l'habit. Pl. *maïtellou* ou *maïtel* — et *maïteli*. H. V. *En em likid diñdan va maïtel*, mettez-vous sous mon manteau. — En Gall., *maïtell*. En gaël-irl., *maïtel*. H. V.

**MAÏTEL-GAÏV**, s. f. Mante, grand voile de deuil. Pl. *maïtellou-gaïv*. H. V.

**MAÏTEL-MÉVEL**. Voyez **MAÏTEL-PÏLEK**. H. V.

**MAÏTEL-PÏLEK**, s. f. Mandille, casaque que les valets portaient autrefois. Pl. *maïtellou-pïlek*. H. V.

**MAÏTELLIK**, s. f. Mantelet, petit manteau. Pl. *maïtellouigou* et *maïtelligou*. H. V.

**MAÏTR**, s. m. Accablement, l'état où l'on tombe par maladie ou par excès de douleur et d'affliction. Oppression. Étouffement. Affliction.

**MAÏTRA**, v. a. Accabler, faire succomber, sous le poids de la douleur, de l'affliction. Oppresser. Navrer. Affliger fortement. — Meurtir. H. V. *Maïtred eo va c'haloun gan-t-hoc'h*, vous me navrez le cœur. Voyez **MÂC'HA** et **MOUSTRA**.

**MAÏTRER**, s. m. Meurtrier. Assassin. Pl. *ien*. Voyez **MÏNTRER**.

**MAÏTRÉREZ**, s. m. Oppression, action d'oppresser, d'opprimer. H. V.

**MAÏTRUZ**, adj. Accablant, qui accable, qui oppresse, qui navre. Affligeant. Voyez **MÂC'HA**.

**MAÏO**, adj. Joyeux. Enjoué. Gai. Content. Sain. Bien portant. — Dispos. Agile. Persévérant. Diligent. H. V. *Maïo* est un nom de famille assez commun en Bretagne. Voyez **DROË** et **IAC'H**.

**MAÏAAT** (de 3 syll., *maï-a-at*), v. n. Devenir gai, enjoué, etc. Relever de maladie. Entrer en convalescence. Part. *maïoet*.

**MAÏDER** (de 2 syll., *maï-der*), s. m. Joie. Enjouement. Gaieté. Contentement. Santé. Voyez **DROËDER** et **IAC'HER**.

**MAÏDIGEZ**, s. f. Convalescence, état d'une personne qui relève de maladie. Retour à la santé. Voyez **PANÉDIGEZ**. H. V.

**MAOL**. Voyez **PAOL**.

**MAOUER** (de 2 syll., *maouer*), s. f. Femme, la femelle de l'homme. Pl. *maouéred*. *Né kéd dimézed ar vaouer-zé*, cette femme n'est pas mariée. En Vannes, *mouez*. Voyez **GRÈK**.

**MAOUGENN** (de 2 syll., *maou-genn*), pour **MAOUT-KENN**, s. m. Peau ou cuir de mouton. Voyez **KENN**, premier article.

**MAOUR**. Voyez **MÊOUR**. H. V.

**MAOUR**, s. m. Mouton, bélier châté que l'on engraisse. On appelle encore *maout* le coq de paroisse, de village, l'habitant le plus notable et qui a de l'influence sur les autres. *Coryphée*. Pl. *méot*. *Eur maout en deus lased évid ann eured*, il a tué un mouton pour la noce. *Maout ar barrez hoc'h eus gwellet*, vous avez vu le coq de la paroisse. *Maout* est un nom de famille connu en Bretagne. En Vannes, *meut* (de 2 syll., *me-ut*). Pl. *meuted*.

**MAOUT-KENN**. Voyez **MAOUGENN**.

**MAOUT-TARÔ** ou **MAOUT-TOURC'H**, s. m. Bélier, mâle de la brebis. A la lettre, **MOUTON-TAUREAU** ou **MOUTON-VERBAT**. On le nomme aussi *tourx*, sans y ajouter le mot *maout*.

**MAOUTA** (de 2 syllab., *maou-ta*), v. a. et n. Battre et se battre à coups de tête, comme les béliers. Part. *et*. En Vannes, *meutein* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *meu-jein*).

**MAOUTEN** (de 2 syll., *maou-ten*), s. f. Sorte de perruque du petit peuple et de quelques marins, faite de peau de mouton avec sa laine. Pl. *maoutennou*.

**MAOUTER**, s. m. Berger, celui qui garde les moutons. Pl. *ien*. (Corn.) H. V.

**MAOUTENNER**, s. m. Perruquier, celui qui fait des perruques. (De *maouten*, peau de mouton.) Pl. *ien*. Voyez **MAOUTEN**. H. V.

**MAOUTÉREZ**, s. f. Bergère, celle qui garde les moutons. Pl. *ed*. (Corn.) H. V.

**MÂP**. Voyez **MÂB**.

**MÂB**, s. m. Doute. Incertitude. Soupçon. Difficulté. — Danger. Péril. H. V. *Gaït-mâr*, avec doute. *Ê mâr ou war eûr*, en doute, dans le doute. *Hép mâr ébéd*, indubitablement, sans aucun doute. — *War eûr da goll hé vuhez*, en danger de perdre la vie. H. V. Voyez **ANVAR** et **MARITEL**.

**MAR**, — conj. Si. H. V. Voyez **MA**, troisième article.

\* **MARABOUD**, s. m. Marabout, prêtre arabe. Pl. *ed.* H. V.

**MARBIGEL**, s. f. Étrape, espèce de petite faucille qui sert à couper le chaume, la bruyère, etc. Pl. *marbigellou*. Voyez *INGLOD* et *BÉON*.

**MARBLÉO** (de 2 syll., *mar-bléô*), pour **MARVBLÉO**, s. m. Poil follet, le premier poil qui vient au menton. Le duvet des petits oiseaux. A la lettre, *POIL* ou *CHEVEU* MORT.

\* **MARBRA** ou **MARBRA**, v. a. Marbrer, imiter le marbre. Peindre en marbre. Part. *et.* H. V. **MARBLEINEK**, s. f. Edredon, duvet très-léger d'un oiseau du nord. Pl. *marbleinegou*. (De *marbléô*, duvet.) H. V.

**MARBLEVEK**. Voyez *ASBLEVEK*.

**MARBRAH**. Voyez *MALVRAN*.

**MARINOÜ**. Voyez *MARKOU*.

\* **MARKIZ**, s. m. Marquis, titre de noblesse. Pl. *ed.* H. V.

\* **MARKIZEZ**, s. f. Marquise, femme de marquis. Pl. *ed.* H. V.

\* **MARKOU**, s. m. pl. Marc, le reste de tout ce qui est comprimé ou exprimé, comme le marc des pommes pilées, de graisse fondue, etc. On dit aussi, en quelques lieux, *markinou* et *masklou*.

**MARÉ**, s. m. Marée, le mouvement réglé de la mer. Le flux et le reflux. Il s'emploie aussi pour heure, temps, saison. *Ar maré a zó kré*, la marée est forte. *É-tró maré lein*, vers l'heure du dîner. *Da varé ann avalou*, à la saison des pommes. *Da bép maré*, à toup coup, à toute heure, à chaque instant. — *Pé da varé ou pé varé*? quand? *Da varé ar roudjou*, sur la brune, sur le soir. A la lettre : A L'HEURE DES FILETS. H. V. Voyez *LANO*, *TRÉ* et *AMZER*.

**MARÉ-ÉNEP**. Voyez *ÉNEP-VARÉ*. H. V.

**MARÉAD**, s. m. Ce mot ne s'emploie pas au propre, mais seulement au figuré, avec la signification de multitude, grand nombre, foule, etc. Pl. *maréadou*. *Eur maréad tid a ioa éno*, il y avait là une grande multitude d'hommes.

**MAREK**. Voyez *MARC'HEK*.

**MAREKAOUR**. Voyez *MARC'HEK*.

**MAREGER**. Voyez *MARC'HEGER*.

**MARELLA**, v. a. Bigarrer. Marbrer. Peindre de diverses couleurs. — Marqueter. Tatouer, peindre le corps de diverses couleurs. H. V. Part. *et.* Voyez *BRIZA*.

**MARELLADUR**, s. m. Bigarrure. Marbrure. Action de peindre de diverses couleurs. Mélange de couleurs. — Marqueterie. Tatouage, action de tatouer. L'émail des fleurs, leur variété. Voyez *BRIZADUR*.

**MARELLET**, part. servant d'adj. Bigarré. Marbré. Peint de diverses couleurs. — *Eul liorz marellet kaer*, un parterre émaillé de fleurs. H. V. Voyez *BRIZ*.

**MARG**, s. m. Marne, terre grasse et calcaire propre à servir d'engrais. Pl. ou. Voyez *MANNA*. H. V.

**MARGA**. Voyez *MANNA*. H. V.

**MARCHOSI** (par *ch* français), s. m. Écurie, lieu d'une maison destiné à loger des chevaux. Pl. *marchosiou*. Le P. Grégoire croit que *marchosi* est composé de *marc'h* ou, plur. inusité de *marc'h*, cheval, et de *ti*, maison. Il peut avoir raison, d'autant qu'en gallois *marc'h-di* signifie la même chose.

**MARC'H**, s. m. Cheval. Ce mot a perdu son plur. régulier, qui a dû être *marc'hous* ou *marc'hed*; il se trouve encore dans quelques composés, — dans de vieux chants populaires, et en quelques cantons de la Cornouaille, particulièrement sur les côtes, où j'ai entendu dire *mirc'hed*. H. V. On dit partout *kézek*, des chevaux, mot qui semblerait plutôt le plur. de *kazek*, jument. On dit aussi *ronéed*, des chevaux. — En Galles, *marc'h*. Pl. *meirc'h*. En gaël d'Ecosse et d'Irl., *mark*. H. V.

**MARC'H-AMBIL**, s. m. Limonier, cheval qu'on met aux limons. *Ar marc'h-ambil a goudesaz*, le limonier s'abattait. H. V.

**MARC'H-ARAB**, s. m. Le chevalet pour supporter la charrue par les chemins. Voyez *STLÉJEL*.

**MARC'H-KALLOCH** ou **MARC'H-SALER**, s. m. Etalon, cheval entier qui sert à couvrir les juments. *Péléac'h é kavot-hu eur marc'h-kalloc'h*, eur *marc'h-saler* : où trouverez-vous un étalon? H. V.

**MARC'H-KENN**, s. m. Peau ou cuir de cheval. Voyez *KENN*, premier article.

**MARC'H-KLEÜR**. Voyez *MARC'H-AMBIL*. H. V.

**MARC'H-KOAD**, s. m. Chantier, chevalet de charpentier, soutien d'un navire en construction ou de tonneaux dans la cave. Pl. *marc'houkoad*. A la lettre, CHEVAL DE BOIS.

**MARC'H-DÔR**, s. m. Gond, morceau de fer coudé, sur lequel tournent les pentures d'une porte. Pl. *marc'hou-dôr*. A la lettre, CHEVAL DE PORTE. Voyez *MUDURUN*.

**MARC'H-GWALEN**, s. m. Timonnier, cheval attelé au timon. H. V.

**MARC'H-LIMON**. Voyez *MARC'H-GWALEN*. H. V.

**MARC'H-SKAOÑ**, s. f. Tréteaux, bancs sur lesquels on expose les corps morts pendant la cérémonie funèbre. Pl. *iou* ou *mar-skiñvier*. *War ar varc'h-skaoñ éma*, il est sur les tréteaux. H. V.

**MARC'H-SALER**. Voyez *MARC'H-KALLOCH*. H. V.

**MARC'H-VÔR**, s. m. Hippopotame, cheval marin. Pl. *kézek-vôr*. Ce mot est composé de *marc'h*, cheval, et de *môr*, mer.

**MARC'HA**, v. a. *Marc'ha eunn ôr*, monter une porte, la placer sur ses gonds. Part. *marc'h'het*. Voyez *MARC'H-DÔR*.

**MARC'HA**, v. n. Demander le mâle, en parlant d'une jument. Part. *et.* H. V.

**MARC'HAD**, s. m. Marché, lieu public où l'on vend et achète. Au figuré, traité, convention, contrat. — Spéculation, opération commerciale. H. V. Pl. *marc'hadou*, et, par abus, *marc'hajou*, qui est le plus usité. *Marc'had al louzou a zó amañ*, c'est ici le marché aux légumes.



gumes. *Torred en deiz hé varc'had*, il a rompu son marché, son traité. — En Galles, *marc'hmad*. H. V.

**MARC'HADOUR**, s. m. Marchand, celui qui fait profession d'acheter et de vendre. Négociant. — Commerçant. Spéculateur, qui fait des spéculations. H. V. Pl. *ten*. *Eur marc'hadour dré ar munud eo*, c'est un marchand détaillant. *Kals a varc'hadourien gwin a zó amañ*, il y a ici beaucoup de marchands de vin. *Marc'hadour* est un nom de famille connu en Bretagne. — En Galles, *marc'hmadour*. H. V.

**MARC'HADOUREZ**, s. f. Marchandise, denrée, chose dont on fait trafic. *Diskar a zó war ar varc'hadourez*, il y a du déchet sur la marchandise. — En Galles, *marc'hmadouriaez*. H. V.

**MARC'HADUREZ**, s. f. Marchande, celle qui fait profession d'acheter et de vendre. Pl. *ed*.

**MARC'HALLAC'H** ou **MARC'HALLAC'H** ou **MARC'HALLA**, s. m. Ce mot n'est plus usité aujourd'hui, que je sache, mais on l'a dit anciennement pour le lieu où se tient le marché public; et toutes les anciennes villes de Bretagne ont encore une place qui porte ce nom. Voyez **MARC'HAD**.

**MARC'HAÑ**, adj. Stérile, en parlant des femelles des animaux. Voyez **BRÉC'HAÑ** et **HESK**, premier article.

**MARC'HANDEK**, s. m. Stérilité, en parlant des femelles des animaux. Voyez **BRÉC'HAÑDER**.

**MARC'HAOUR**. Voyez **MARC'HEK**. H. V.

**MARC'HAT**. Voyez **MARC'HAD**.

**MARC'HATA**, v. a. et n. Marchander, discuter sur le prix d'un objet qu'on achète. — Spéculer, faire des opérations commerciales. H. V. Au figuré, balancer, hésiter, être irrésolu. Part. *et*. *Na brén nétré hép marc'hata*, il n'achète rien sans marchander. *Na varc'hatit két*, ne balancez pas, n'hésitez pas. Voyez **MARC'HAD**.

**MARC'HATER**, s. m. Barguigneur, celui qui barguigne, qui a de la peine à se déterminer. Celui qui marchande sou à sou. Pl. *ien*. Voy. **CHIPOTER**. H. V.

**MARC'HATÉREZ**, s. m. Action de marchander. Au figuré, hésitation, état d'incertitude et d'irrésolution sur le parti qu'on doit prendre. Voyez **CHIPOTÉREZ**. H. V.

**MARC'HEK**, ou, par relâchement dans la prononciation, **MAREK**, adj. et s. m. Cavalier, celui qui manie bien un cheval. Chevalier. Pl. *marc'héien* ou *maréien*. On dit aussi, dans le même sens, *maréger* ou *marékaour*; ce n'est qu'une différence de dialecte. *Marc'hek* ou *marek*, que l'on écrit aujourd'hui *marec*, est un nom de famille assez commun en Bretagne. — En Galles, *marc'hok*. *Marc'hek balter*, chevalier errant. H. V. Voyez **FLOC'H**.

**MARC'HEKAAT**, ou, par relâchement dans la prononciation, **MAREKAAT**, v. n. Aller à cheval. Chevaucher. Part. *marc'hékéet*. Il est peu usité, — hormis dans les montagnes. En Galles, *marc'hokai*. H. V.

**MARC'HEKADEN**, s. f. Cavalcade, course ou

D. B. F.

promenade à cheval. Chevauchée. Pl. *marc'hékadennou*. Il est peu usité.

**MARC'HÉGER**, s. m. Ecuyer, ancien titre de noblesse; intendant de l'écurie; maître de manège. Aujourd'hui, il ne signifie plus que cavalier. Pl. *ien*. H. V.

**MARC'HÉGEZ** ou **MARÉGEZ**, s. f. Femme qui monte bien à cheval. La femme d'un chevalier. Pl. *ed*.

**MARC'HÉGITEZ** ou **MARC'HÉGEZ**, s. f. Equitation, l'art de monter à cheval. Chevalerie, grade et dignité de chevalier. Cavalerie, gens de guerre à cheval. — En Galles, *marc'hogaes*. H. V.

**MARC'HER**, s. m. Je ne connais ce mot que dans cette phrase burlesque: *marc'her ann doriou*, en parlant d'un louché; à la lettre, **MONTEUR DES PORTES**, pour dire que les yeux tournent en même temps vers les deux gonds où il faut poser la porte.

**MARC'HIK**, s. m. Bidet, petit cheval. Pl. *kézégigou*. H. V.

**MARC'HIK**, s. m. Dada, terme enfantin qui signifie cheval. Petit cheval. Voyez **JÔRÔ**. H. V.

**MARI-MORGAN**, s. f. Sirène, femme de mer, monstre fabuleux. Voyez **MÔR-C'HEK**. H. V.

**MARIGÔD**, s. m. C'est le nom que l'on donne à celui qui pêche en mer à l'abri des rochers ou qui se bat par derrière les rochers. Pl. *ed*. *Marigôd* est un nom de famille connu en Bretagne.

\* **MARICHAL**, s. m. Forgeron, celui qui travaille aux forges; bat le fer sur l'enclume et ferre les chevaux. *Maréchal*. Pl. *ed*. *Pérlac'h é kavinn-mé eur marichal?* où trouverai-je un forgeron? Il est inutile de faire remarquer que ce mot, quoique fort usité depuis longtemps, n'est pas ancien breton. Voyez **GOV**. H. V.

**MARILA**, v. a. Enregistrer, mettre une chose sur les registres. Part. *et*. *Ha marilet eo hanô ar bugel-xé gan-t-hoc'h war ann diellou?* avez-vous enregistré cet enfant? H. V.

**MARIL**, s. m. Titre, acte ou pièce authentique qui sert à établir un droit, une qualité. *Registre*. Pl. ou. Je ne connais ce mot que par le Dict. du P. Grégoire. Voy. **DIEL**, **TEUL** et **ROLL**.

**MARITEL**, s. m. Peine d'esprit. Inquiétude. Jalousie. Et, suivant quelques-uns, soupçon, défiance, doute. — Originalité, singularité, bizarrerie. H. V. Pl. *maritellou*. Il est peu usité hors de Léon. Voyez **MAR**.

**MARITELLA**, v. a. et n. Avoir ou causer des inquiétudes, des peines d'esprit. Et, suivant quelques-uns, soupçonner, avoir de la défiance. Part. *et*.

**MARITELLÉREZ**. Voyez **MARITEL**. H. V.

**MARITELLUZ**, adj. Inquiet, qui a des peines d'esprit. Jaloux. Inquiétant, qui cause de l'inquiétude. Et, suivant quelques-uns, soupçonneux, défiant. — Original, singulier, bizarre. H. V. Voyez **ENKREZUZ** et **ARVARUZ**.

**MARLOUAN**, s. m. Merlan, poisson de mer. Pl. *ed*. En Vannes, *guennek*, premier art.

\* **MARMOUZ**, s. m. Singe, animal à quatre pieds, qui contrefait, qui imite les gestes qu'il voit faire. Il s'emploie aussi en parlant d'un jeune homme qui veut faire l'important; il pourrait alors répondre au français *MORVEUX*. — En Vannes, il a de plus le sens de *nazillard*, qui parle du nez. H. V. Pl. *marmouzed*. *Ker gwén hag eur marmouz eo*, il est aussi adroit qu'un singe.

\* **MARMOUZÈREZ**, s. m. Singeries, grimaces, gestes, tours de singe, de malice.

\* **MARMOUZEEZ**, s. f. Guenon, femelle du singe. Pl. *ed*. On dit aussi *mouna* et *mounika*, dans le même sens.

\* **MARMOUZÈZIK**, s. m. Guenuche, petite guenon. Pl. *marmouzedigou*. H. V.

\* **MARMOUZIK**, s. m. Marmouset, petite figure grotesque, et, par dérision, un petit homme malfait. Pl. *marmouzedigou*. H. V.

**MARÓ** ou **MARV**, s. m. Mort, la fin, la cessation de la vie. Décès. Trépas. Pl. *marvou*. *Ar maró na espern dén é-béd*, la mort n'épargne personne. *Barnad eo ha lékéad d'ar maró*, il est jugé et exécuté à mort. Voyez **MERVEL**. — En Galles, *marw*. En gaël d'Ec. et d'Irl. *marth*; prononcez, *marv*. H. V.

**MARÓ** ou **MARV**, adj. Mort. Décédé. Défunt. Trépassé. De plus, éteint. *Maró eo, siouaz ! Hélas ! il est mort. Pell só eo maró hé vamm*, il y a longtemps que sa mère est défunte. *Maró eo goulou*, la chandelle est éteinte. Voy. **MERVEL**.

**MARÓLANZ**. Voyez **MERLANZ**. H. V.

**MARÓ-MIK**. Voyez **MIK**.

**MARON**, s. m. Matricaire, plante propre à guérir les maux de matrice, les maux hystériques. Voyez *lousaouen-ar-mammou*. H. V.

**MARONAD**, s. f. Élégie, poésie dont le sujet est triste. Pl. ou. *Kaer meurbed eo maronad ann aotrou Nêvet*, l'élégie de M. Nêvet est fort belle. *Malgan en deù gréat ar maronad-mañ*, Malgan est l'auteur de cette élégie. (**BARZAZ-BREIZ**.) En Galles, *maronad*. H. V.

**MARONADUZ**, adj. Élégiacque, qui regarde l'élégie. Ce mot, dont le substantif existe encore dans le breton d'Armorique, ne se retrouve plus qu'en breton-gallois. H. V.

**MAROUEN**. Voyez **MERVEL**.

**MARPR**. Voyez **MEAN-MAPR**. H. V.

**MARR**, s. f. Marre, espèce de grande houe servant particulièrement à écrouter la terre, pour en brûler les mottes. En quelques endroits, on s'en sert aussi pour recouvrir le blé semé. Pl. *mirri*.

**MARRA** ou **MARRAT**, v. n. Travailler avec la marre ou la houe. — Ecobuer, écrouter la terre avec la marre ou la houe, pour en brûler les mottes. H. V. Part. *et. Warc'hoaz éz inn da varra*, j'irai demain travailler avec la marre, avec la houe.

**MARRADEK**, s. f. Lieu où l'on se réunit pour écrouter la terre avec la marre. Fête à cette occasion. — Ecobue, résultat de l'écobuage. Fête à cette occasion. H. V. Pl. *marradégou*.

**MABRE**, s. m. Celui qui travaille avec la marre. Pl. *ien*.

**MARRÈREZ**, s. m. Action de travailler avec la marre. — Ecobuage, action d'écobuer. H. V.

**MARSÉ**. Voyez **MARTÈZE**.

**MARTÈZE**, adv. Peut-être. Ce mot est composé de *mdr*, si, de *teù*, pour *deù*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *doñt*, venir, et de *sé* ou *sd*, cela; *martéze* signifierait donc, à la lettre, si vient cela. En Vannes, *marsé* ou *marzé*.

\* **MARTOLOD**, s. m. Matelot, celui qui sert à la manœuvre d'un vaisseau. Marinier. Pl. *martoloded*. Voyez **MERDEAD**.

**MARTOLODIK**. Voyez **MERDEADIK**. H. V.

**MARV**. Voyez **MARÓ**.

\* **MARVALAT**, v. n. Conter. Faire des récits extraordinaires. Bavarder. Jaser. Pl. *marvalet*. H. V.

**MARVALER**, s. m. Grand conteur. Bavard. Pl. *ien*. H. V.

**MARVEL**, et, par corruption, **MALVER**, adj. Mortel, qui cause la mort. *Eunn taol marvel en deù bét*, il a reçu un coup mortel. Voyez **MARÓ** et **MARVUZ**. — En Galles, *marwol*. H. V.

**MARVON**, pour **MARV-MON**, s. m. Morte-mer, quand les marées sont petites.

**MARVUZ**, adj. Mortel, sujet à la mort. *End at loened a só marvuz*, l'âme des bêtes est mortelle. Voyez **MARÓ** et **MARVEL**.

**MARE**, s. m. Merveille, chose rare, extraordinaire. Miracle. *Mars eo hé kvdlout*, c'est une merveille, un miracle de vous voir. On donne encore plus de force à cette expression, en la faisant précéder du mot *tréde*, troisième. Voyez **BURZUD**.

**MARZ**, s. m. Frontière, limites d'un pays. — Marge, le blanc qui est autour d'une page écrite ou imprimée. H. V. Pl. *marsoù* ou *mar-siou*. — *Marz awalch a só*, il y a assez de marge. En Galles, *mars*. En gaël d'Irl. et d'Ec. *margan*. H. V. Voyez **LÉZEN**, premier article.

**MARZEK**, adj. Marginal, qui est à la marge. H. V.

**MASKLOU**. Voyez **MAREOU**.

**MASOUNA** ou **MAÑSOUNA**, v. a. Maçonner, travailler à un bâtiment, en employant la pierre, le mortier, etc. Part. *et. Lakaad a rñ masouna ann órsé*, je ferai maçonner cette porte. Voyez **MAÑSOUNER**. H. V.

**MASOUNACH** ou **MAÑSOUNACH**, s. m. Maçonnerie, l'art du maçon. Maçonnage, travail de maçon. H. V.

**MASOUNER** ou **MAÑSOUNER**, s. m. Maçon, ouvrier qui fait tous les ouvrages de bâtiments où il entre des pierres, de la chaux, du plâtre, etc. Pl. *ien*. (De *man* pour *mān*, PIERRE, et de *soner*, DRESSER. En Galles, *mensaer* (de *maen* PIERRE, et de *saer* pour *sawr*, DRESSER.) *Ar vasounerien ou ar vañsounerien hor béd ar xizun a zed*, nous aurons les maçons la semaine prochaine. H. V.

**MASOUNIEZ** ou **MAÑSOUNIEZ**. Voyez **MASOUNACH**. H. V.

**MASTAR** ou **MASTARADUR**, s. m. Souillure.

Salissure. Ordure. Action de souiller, de salir. Voyez KALAN et LOUDOUREZ.

MASTARA, v. a. Souiller. Salir. Crotter. Part. et. *Mastared eo hé xad gañt-hañ*, il a sali son habit. Voyez KALARA.

MASTARUZ, adj. Qui souille. Qui salit. Qui crotte. Voyez KALARUZ.

MASTIN, s. m. Matin, espèce de gros chien servant ordinairement à garder une cour, un troupeau. On donne aussi ce nom à un homme grossier, brutal, etc. Pl. *ed.* — *Ea gañl d'Irlande, maistin.* H. V.

MASTOKIN, s. m. Coquin. Fripon. Bêlître. Faquin. Pl. *ed.*

MASTOKINÉREZ, s. m. Faquinerie, action de faquin. H. V.

MAT. Voyez MÂD, premier article.

MATARAZ. Voyez BATARAZ. H. V.

MÂTED, superlatif régulier, mais peu usité, de MÂD, bon. Voyez GWELLA. H. V.

MATEC'H. Voyez MATEZ.

MATEZ, s. f. Servante, domestique femelle. Bonne d'enfant. Pl. *mitisien* (de 3 syll., *mi-ti-sien*). *Id da xihuna ar vatez*, allez éveiller la servante. En Vannes, *mater'h*. Pl. *mitic'hon*.

MATEZ-AR-BRIÑSEZED, s. f. Camériste, femme de chambre des princesses. Pl. *mitisien*, et, par abus, *mintien*. Anciennement, *laovorouin*; de *lao*, main, et de *morouin*, fille. H. V.

MATEZ-AR-GIGEL, s. f., Anneau qui sert à supporter la quenouille. A la lettre, LA SERVANTE DE LA QUENOUILLE. H. V.

MATEZ-VREAC'H, s. f. Echarpe, large bande de toile, etc., passée au cou pour soutenir un bras blessé. Pl. *maizou-vreac'h*. A la lettre, SERVANTE DE BRAS.

MATOURC'H, s. f. Chambrière, servante de personne de petite condition. Servante mesquine, sale et mal tournée. Pl. *ed.* *Eur vatourc'h n'é deñz kén bréma*, elle n'a plus actuellement qu'une chambrière. Voyez MATEZ.

MAVI-GAMM, s. m. Goutte sciatique, mal fort douloureux qui s'attache principalement aux hanches. On dit aussi *mamm-gamm*, dans le même sens.

Mé, pron. pers. Je. Moi. *Mé a ra*, je fais. *Mé a ia*, je vais. *Mé eo el lavar d'td*, c'est moi qui te le dis. *Hag ouz-in-mé é komsit-hu?* Est-ce à moi que vous parlez?

ME, s. m. Pétrin, coffre dans lequel on pétrit la pâte pour faire le pain. Pl. *meieu* (de 2 syll., *me-ieu*). Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez NÉO.

MÊA, v. a. Partager en deux. Part. *méet* (Lag.) Ce verbe a vieilli. Voyez DAOU-MAÑTERA. H. V.

MÉAN OU MAEN, s. m. Pierre, corps dur et solide qui se forme dans la terre. Noyau, cette partie dure et ligneuse qui est renfermée au milieu de certains fruits. Pl. *mein*. *War héd enn taol méan*, à la distance d'un jet de pierre. *Kals a vein a xó enn douar-mañ*, il y a beaucoup de pierres dans cette terre. *Dibrid ar c'hérez, ha na louñkit kéd ar vein*, mangez les

cerises et n'avez pas les noyaux. Hors de Léon, *men* — et *maen*. En Galles, *maen*. H. V.

MÉAN-AERÛLIDIGEZ, s. m. Autel, espèce de table de pierre destinée à l'usage des sacrifices. Voyez DOLMEN et AOTER. H. V.

MÉAN-BADEZ. Voyez MÉAN-BADISIAÑT. H. V.

MÉAN-BADISIAÑT ou MÉAN-BADEZ, s. m. Fonts, grand vaisseau de marbre ou de pierre où l'on conserve l'eau pour baptiser. H. V.

MÉAN-BÉN, s. m. Pierre de taille. On dit aussi *méan-bén-réz*.

MÉAN-BÉZ, s. m. Pierre tombale.

MÉAN-BONN, s. m. Pierre bornale. On dit aussi *méan-harz*, dans le même sens.

MÉAN-KRAG. Voyez KRAG.

MÉAN-KRÔG, s. m. Pierre d'attente. Voyez DANTEM et STEEL.

MÉAN-KAR, s. m. Aérolithe, pierre tombée du ciel. Pl. *mein-dar*. H. V.

MÉAN-FOURN, s. m. La pierre qui ferme le four. H. V.

MÉAN-GÂD, s. m. Une des pierres qui ferment la gueule du four. Pl. *mein-gdd*. *Ann toull mein-gdd*, le soupirail qui est au-dessus de la gueule du four. A la lettre, PIERRE DE GARDE. — Ce mot est composé de *méan*, pierre, et de *gad*, pour *kad*, en breton-gallois, garde. H. V.

MÉAN-GLÂN, s. m. Albâtre, espèce de marbre transparent. Pl. *mein-glân*. H. V.

MÉAN-GLÂZ, s. m. Ardoise, pierre tendre et bleuâtre dont on couvre les maisons. On donne aussi le même nom à une certaine pierre bleuâtre, fort dure, d'un grain très-fin, qui ne se trouve que dans un canton de la Bretagne. Elle est connue, par ceux qui parlent français, sous le nom de PIERRE DE KERANTON, du nom de la commune où elle se trouve. Elle est très-propre à tous les ouvrages d'ornement. A la lettre, PIERRE BLEUE.

MÉAN-GROUAN. Voyez GROUAN.

MÉAN-GWÉZEN, s. m. Lithophyte, corps marin de la nature de la pierre, qui ressemble à des plantes ou à des arbrisseaux. H. V.

MÉAN-HARZ, s. m. Pierre bornale. On dit aussi *méan-bonn*, dans le même sens.

MÉAN-IALP, s. m. Jaspe, pierre dure et opaque de la nature de l'agate. H. V.

MÉAN-C'HOALEN, s. m. Salignon, pain de sel fait d'eau de fontaine ou de source salée. H. V.

MÉAN-LOUZOU. Voyez MÉAN-GWÉZEN. H. V.

MÉAN-MALER, s. m. Molette, morceau de marbre taillé ordinairement en cône, qui sert à broyer des couleurs sur le marbre. H. V.

MÉAN-MARPH, s. m. Marbre, sorte de pierre calcaire extrêmement dure. — En Galles, *marmaour*. En gaël-irl., *marmour*. H. V.

MÉAN-MEÛRUZ, s. m. Agate, pierre précieuse. Pl. *mein-meûruz*. H. V.

MÉAN-PUÑS, s. m. Pierre-ponce, pierre extrêmement légère, sèche, friable, blanchâtre et poreuse. H. V.

MÉAN-RÂZ. Voyez DANVEZ-RÂZ. H. V.

MÉAN-SKLEÑT. Voyez SKLEÑT.

MÉAN-TÂN, s. m. Silex ou pierre à feu.

**MÉAN-TANZ**, s. m. Saxifrage ou casse-pierre, plante qui vient parmi les rochers, au bord de la mer. Ce mot est composé de *méan*, pierre, et de *tanx*, éclat, ou de *tanx*, crever, rompre. On dit aussi *torr-véan*.

**MÉAN-VILIN**, s. m. Meule, roue de grès qui sert à broyer le blé, etc. H. V.

**MÉANACH**, s. m. Cailloutage, ouvrage de cailloux. H. V.

**MÉAN ou MAIR**, s. m. Maire, le premier officier ou fonctionnaire d'un corps municipal. Pl. *éd.* Hors de Léon, *mer.* Quoi qu'en aient dit plusieurs auteurs, je ne crois pas ce mot d'origine bretonne. — Cependant, il faut remarquer qu'il se trouve dans le Vocab. breton du IX<sup>e</sup> siècle; l'on s'en sert aussi en Galles, où il a le sens de *GARDIEN*, d'officier public chargé de la garde, de la sûreté d'un canton; qu'en Irlande on dit *maer*, dans le même sens, et *maer*, pour garde, surveillance; enfin, qu'il doit être la racine de *māra*, administrer. H. V.

**MÉAN-BET**, s. m. Ex-maire. H. V.

**MÉAN-RÔZ**. Voyez **MÉAN-BET**. H. V.

**MÉAN ou MAEZ**, s. m. Campagne, plaine, grande étendue de pays plat et découvert. Les dehors d'une ville, les champs. Pl. *māzon* ou *méziou* (de 2 syll., *mé-siou*). On entend aujourd'hui par ce plur., une étendue de terre non close, et où la part de chacun n'est marquée que par des pierres bornales; de là, *er-méas* ou *éméas*, dehors. *Alias éz ann war ar méas*, je vais souvent à la campagne. Hors de Léon, *maez*. Voyez **TAKST**.

**MÉAZERAN**, s. m. Faubourg, partie d'une ville au-delà de ses portes et de son enceinte. Pl. *Méazériou* (Léon). En Corn. et en Trég., *mezker*. En Galles, *maezkaer*. H. V.

**MÉANIGOU-TÂN**. Voyez **LIJN-TÂN**. H. V.

**MÉAN**, s. m. Ce mot ne s'emploie pas seul aujourd'hui, mais il a dû signifier coupe, coupure. Voyez **MADI** et **KOATRED**.

**MAD**. Voyez **MED**.

**MADAD**. Voyez **MEDAD**.

**MÉDALEN**, s. f. Médaille, pièce de métal. Pl. *éd.* H. V.

**MÉDUN**, s. m. Coupeur de blé. Moissonneur. Pl. *ien.* *Ha médériou awalc'h hoc'h eiz-hu?* avez-vous assez de moissonneurs? Voyez **MÉDOL**.

**MÉDREZ**, s. m. Action de couper les blés. Moisson. *Enn amzer ar médrez*, dans le temps de la moisson. Voyez **MADI** et **KOST**.

**MÉDREZ**, s. f. Coupeuse de blé. Moissonneuse. Pl. *éd.*

**MÉDI ou MADI**, v. a. et n. Couper. Couper les blés. Moissonner, faire la récolte des blés et autres grains. Part. *médet*. *Réd eo médi gouzer*, il faut couper de la litière. *Ware'hoaz eo é védeur*, c'est demain que l'on moissonne. — En Galles, *meddi*. En gaél d'Irl., *medil*. H. V. Voyez **KOSTA**.

**MÉDISIN**, s. m. Médecin, celui qui exerce la médecine. Pl. *éd.* *Id eo glask ar médicin*, allez chercher le médecin. Voyez **MÁZAN** et **LOUZAOURA**. En Galles, *Máez*. H. V.

**MÉDISIN-CHATAL**, s. m. Vétérinaire, celui qui sait et pratique l'art de guérir les bestiaux. H. V.

**MÉLIN**. Voyez **MARA**.

**MÉGANZ**, s. f. Pudeur, honnête honte, retenue. En Galles, *Máez*. H. V.

**MÉKEL**, s. f. Tique, insecte noirâtre qui s'attache aux oreilles des chiens, etc. Pl. *ed-gelled*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille, où l'on donne encore au même animal le nom de *poraj*. Voyez **TIDREKERN**.

**MÉLIN**, s. f. Soufflet, instrument servant à souffler; il se dit plus particulièrement en parlant d'un soufflet de forge. Pl. *en.* *Léhid eo deus hé veb da zache war ar vegin*, il a mis son fils à tirer sur le soufflet. En Vannes, *begin*. — La racine de ce mot est *még*, en breton de Galles, souffler, vent, fumée. H. V.

**MÉLINEN**, s. m. Pelletier, celui qui accommode et qui prépare des peaux. Mégissier. Pl. *ien.* Voyez **PELLÉTER**.

**MÉLINÉAZ**, s. m. Pelleterie, l'art d'accommoder, de préparer les peaux. Mégisserie. Voyez **PELLÉTER**.

**MÉCHANS**, adv. Peut-être. Probablement. Je suppose. *Na réot hé droug d'hé preir, méchans*, vous ne ferez pas mal à votre frère, je suppose. H. V.

**MÉCHEN ou MÉCHEN** (par *ch* français), s. f. Métier, profession d'un art mécanique. Toute sorte de professions. Art. Pl. *en* ou *ieu*. *Diéd e ra sur vicher*, il apprend un métier. Ce mot me semble formé du français *MÉTIER*.

**MÉCHENOUR ou MÉCHENOUR** (par *ch* français), s. m. Homme de métier. Artisan. Artiste. Pl. *ien.* *D'eur méchérou i deus diindred hé mard'h*, elle a marié sa fille à un homme de métier, à un artisan.

**MÉCH**. Voyez **MÉZ**, deuxième article.

**MÉCHENOUR**. Voyez **MÉZÉVEN**.

**MÉCHENOURNIK**. Voyez **MÉZÉVENNIK**.

**MÉCH ou MÉCH**, s. m. Morve, excrément visqueux, qui sort par les narines. En Vannes, on dit *mech*, dans le même sens.

**MÉCHNIK ou MÉCHNIK**, adj. et s. m. Morveux, qui a de la morve, à qui la morve paraît, en parlant des hommes seulement. Pour le plur. du subet., *mech'hédien*. En Vannes, on dit *melouennek*, dans le même sens.

**MÉCHNIK**, s. f. Celle qui a de la morve; à qui la morve paraît. Pl. *éd.* En Vannes, *melouennédgez*.

**MÉCHIK**, s. f. Mucosité, humeur épaisse de la nature de la morve. Morveau. H. V.

**MÉINARD**, s. m. Lapidaire. Tailleur de pierres fines. Pl. *éd.* En Galles, *mafnour*. H. V.

**MÉINARDI**, v. a. Facetter, tailler à facettes une pierre précieuse. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. H. V.

**MÉIN-ROZ**, s. m. pl. Blocage ou blacaille, menu moellon. À la lettre, **PIERRES-NOUVELLES**, **PIERRES-PÂTURE**.

**MÉINIK** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *mei-nek*), adj. Pierreux, qui est plein



soule. *Tourel er vell*, jeter le ballon ou la soule. — En Tréguier, *bell*. (Lag.) *bélen*, une soule soule. H. V.

MELL, s. m. Millet ou mil, sorte de grain fort petit, peu connu en Bretagne, hors du territoire de Vannes. *Idé mell a gwanq mée*, j'aime la bouillie de millet.

MELL ou MAREL, s. m. Mailla, petite monnaie qui n'a plus de cours. Pl. *mellou* ou *mésellou*. *N'en deus na diner na mell*, il n'a ni denier ni maille.

MELL-CHADEN, s. f. Échine, l'épine du dos. Voyez *mell*, premier article, et *chaden*. Voyez aussi *mell-kein*.

MELL-KEIN, s. m. Échine, l'épine du dos, Cimier, pièce de chair qui se lève le long du dos d'un animal. Râble. Pl. *mellou-kein*. — *Bar mel-kein houl-gués en deus kagad, d'ic*, il m'a envoyé un cimier de sapinier. H. V.

MELL-SOUZOU, s. m. Ruque, la creux qui est entre la tête et le chignon du cou.

MELLA, et, par abus, MALLAY, s. m. Jouer au ballon; ou, comme on dit en Haute-Bretagne, souler, jouer à la soule. Part. et.

MELLAR. Voyez MELLER. H. V.

MELLAD, s. m. Jeu du ballon ou de la soule. Assemblée pour le divertissement du jeu de ballon. Pl. ou. On dit aussi *melladen* et *mellades*.

MELLADEN. Voyez MELLAD.

MELLADEN. Voyez MELLAD.

MELLACH. Voyez MELLACH.

MELLER, adj. Plein de jointures, de vertèbres, de nœuds, etc. — *Chargé de chalaes*, de liens. *Saint Pé mellek*. Saint Pierre aux liens. Voyez *MELL*, premier article.

MELLER, adj. Abondant en millet. — *Milatre*, qui ressemble à des grains de mil. *Guégren-nou mellek iel*, ce sont des glandes miliaires. H. V. Voyez *MELL*, troisième article.

MELLER, s. f. Champ semé de millet. Pl. *mellégon*. Voyez *MELL*, troisième article.

MELLER. Voyez MELLER.

MELLER, s. m. Joueur de ballon, ou, comme on dit en Haute-Bretagne, souleur. Pl. *ten*.

MELLER, s. f. La suture de la tête ou du crâne. On dit aussi *meller ar penn*.

MELLÉZOU, s. m. Miroir, glace de verre ou de métal qui rend la ressemblance des objets qu'on lui présente. — Au figuré, exemple, modèle, patron d'après lequel on travaille. H. V. Pl. ou. *Idé da selloud er mellézeur*, alicen regarder dans le miroir.

MELLÉZOU, v. réfl. Se mirer, se regarder dans quelque chose qui rend l'image de l'objet qu'on lui présente, dans un miroir, dans l'eau, etc. Part. et. *Hé c'haved em eiz d'vel-lézeur*, je l'ai trouvée se mirant. H. V.

MELLÉZOUER, s. m. Miroitier, celui qui fait et vend des miroirs. Pl. *ten*. H. V.

MELLÉOUAN, s. m. Bombe, boule de fer creuse, remplie de poudre. H. V.

MELLÉOUANA, v. a. Bombarder, jeter des bombes. Part. et. H. V.

MELLÉOUANER, s. f. Bombardement, action de jeter des bombes. H. V.

MELLOU, s. m. pl. Renouée, herbe rampante dont la tige et la racine sont longues noueuses, ce qui lui a fait donner le nom de *mellou*, qui n'est que le pl. de *mell*, article ou vertèbre.

MELLOU. Voyez MELLOU.

MÉLOUENNE (de 3 syllab., *mel-ou-en-ne*), adj. et s. m. Morveux, qui a de la morve. Pour le plur. du subst., *melouennien*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voy. *MELV* et *MELM*.

MÉLOUENNE, s. f. Tortue, Limaçon. Pl. et. Voyez *MALC'OUENNE*. H. V.

MELM, s. m. Chagrin. Inquiétude. Peine d'esprit. Tristesse. Sollicitude. Embarras. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez *MELM* et *MELM*. — En gaël d'Ir. et d'Ecosse, *mélras*. H. V.

MELM, s. m. et s. Chagriner. Inquiéter. Rendre triste. Embarrasser. Tracasser. Se chagriner. S'inquiéter. S'attrister. S'embarrasser. Part. *mél-mel*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez *MELM* et *MELM*.

MELM, adj. Chagrinant. Inquiétant. Triste. Embarrassant. Tracassant. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez *MELM* et *MELM*.

MELTAS, s. m. Gros cancre vénéreux, qui a l'air d'un nommer en français assigné de mer.

Pl. et. Ce mot est du dialecte de Cornouaille.

MELTAS, adj. Douceâtre, qui est d'une douceur fade. H. V.

MELTAS. Voyez MELTAS. H. V.

MELV, s. m. Morve, excrément qui sort par les narines. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Voyez *MELM*.

MELVAN, s. f. Papillon, insecte volant à ailes poudrées. Pl. *melouenn* ou *melouenn*. On dit aussi, et plus souvent, *delafin*, dans le même sens.

MELVEN-NEV, s. f. Phalène, papillon nocturne. H. V.

MELVENNE, adj. Morveux; à qui la morve paraît, qui a de la morve. *Melvenne er se-c'h*, il est morveux, morches-le. En Vannes, *melouenn*. H. V.

MELVEN. Voyez MELVEN.

MEN, pron. poss. conj. Mon. Mes. *Men Doué*, mon Dieu. *Men breideur*, mes frères. Ce pronom est du dialecte de Vannes. En Galles, *ma*. Voyez *MA*, premier art. H. V.

MEN. Voyez MEN.

MEN. Voyez MA, cinquième article.

MÉNAN, s. m. C'est, en Vannes, le nom que l'on donne à une grande mesure de blé dont je ne connais pas la désignation en français, à moins que ce ne soit le minot. Pl. *ménaden*.

MÉNAL. Voyez MÊNAL.

MÉNAGOUN ou MINAGOUN (de 3 syllab., *mel-na-ou-n*), s. m. Alène, outil à l'usage des cordonniers et autres ouvriers en cuir.

— Style, poinçon avec lequel les anciens écrivaint sur des tables enduites de cire. H. V.

Pl. ou. En Vannes, *ménoued*.

MÉNAGOUN (de 4 syllab., *mel-na-ou-n-der*),

s. m. Alénier, celui qui fait ou vend des alènes. Pl. *ten*.

MÉNAGOURI (de 4 syll., mé-na-bou-ri), v. m. Perter avec une alène. Au figuré, aiguillonnér, exciter. Part. *et*. Voyez MÂNRAOON.

MÉNÉ, s. m. Perron, sorte d'escalier extérieur et découvert servant à l'appartement d'en-bas. Banc ou siège de pierre adossé à une maison. Pl. *ou*.

MENDEM, Voyez BEMDEM.

MÉNÉ, Voyez MENEZ.

MÉNEX, s. m. Mention. Rémémbrance. Note. Souvenir. Mémoire. — Borderaux, état des articles d'un compte. H. V. *Ménex* m. rian ac'hanoc'h, je ferai mention de vous. *Orti mé-né* eus ann d'ed-moc'h, prenez note de ceci. *Méné* a mor ou *épor*, mention honorable; *épor* du *énor* *méné*, très-honorable; En Galles, *ménag*. (D'inn ce dialecte, on dit aussi *ménag*, pour faire mention. En gael d'Irl. *ménag*. H. V.

MÉNÉ, Voyez MÂNRAOON.

MÉNÉ, s. m. Méné, s. m. Asile. Franchise. Lieu de refuge. Pl. *ou*. Je ne doute pas que ce mot ne soit composé de *méné*, p. de *méné*, *méné* et de *é*, maison; *méné* s. m. a donc dû signifier, dans le principe, monastère, maison de moines, et tout le monde sait que les monastères étaient autrefois des lieux de refuge pour les criminels et les débiteurs; et qu'on ne pouvait les y saisir.

MÉNÉ, par abus pour MANA, non usité, v. n. Rester. Demeurer. Tarder. Part. *menet*. *Maned eo war hon lerc'h*, il est resté après nous. Je crois ce verbe pris du latin *MANERE*. Voyez GROOM.

MÉNAGOUR, Voyez MÂNRAOON.

MÉNAGOUR (de 3 syll., mé-né-siag), s. m. Montagnard, celui qui habite les montagnes. Pl. *ménagour* ou *ménagour*. *Kused eo tiouez ar ménagour*, il est caché parmi les montagnards. Voyez MÂNRA.

MÉNAGOUR (de 4 syll., mé-né-siag), s. f. Montagnarde, celle qui habite les montagnes. Pl. *ed*. Voyez MÂNRA.

MÉNAGOUR (de 3 syll., mé-né-siag), adj. Montagneux, où il y a beaucoup de montagnes. Montueux. *Eur erd ménagour eo*, c'est un pays montagneux. Voyez MÂNRA.

MÉNEX, s. m. Montagne, grande masse de terre ou de roche fort élevée au-dessus du sol de la terre. Mont. Pl. *ménagour* (de 3 syll., mé-né-siag). *War lein ar ménex* *is eus ann é*, sur le sommet de la montagne, il y a une maison. *Kals a vénagour hoc'h eus da d'ed*, vous avez plusieurs montagnes à traverser. En Tréguier et Cornouaille, *méné*. Pl. *ménagour* et *méné*. En Vannes, *mané*. Pl. *mané*. — En Galles, En gael d'Ec. et d'Irl. *ménagour*. H. V.

MÉNÉ, Voyez MÂNRA.

MÉNÉ, Voyez MÂNRAOON.

MÉNÉ, s. f. Carrière, lieu creusé en terre, d'où l'on tire la pierre. Mine, lieu d'où l'on tire les métaux. Pl. *ménagour*. *Eus ar ménagour* *is eus ar vein-sé*, ces pierres viennent

de la carrière. *Ménagour* *ploum a sé* *is Breiz*, il y a des mines de plomb en Bretagne. — *Ménagour* *mannou* ou *marg*, marnière, carrière d'où l'on tire de la marne. H. V. En Vannes, *ménagour*. Pl. *ménagour*. — En Galles, *ménagour*. H. V.

MÉNÉ, s. m. Carrière, celui qui travaille à tirer la pierre des carrières. Mineur, celui qui travaille aux mines. Pl. *ten*. En Vannes, *ménagour*. — En Galles, *ménagour*. H. V.

MÉNÉ, s. m. Travailleur aux carrières ou aux mines. Part. *ménagour* ou *ménagour*. En Vannes, *ménagour*. Part. *ménagour*. — En Galles, *ménagour*. H. V.

MÉNÉ, Voyez MÂNRAOON.

MÉNÉ, s. f. Lieu. Endroit. *Méné* *is eus sé* ? où, en quel endroit vas-tu? Voy. MÂNRA, 4<sup>e</sup> art. et MÂNRA. H. V.

MÉNÉ, s. m. Il se dit en général du petit des femelles à quatre pieds. — En Galles, *men*. En gael d'Irl. *ménagour*. H. V. Pl. *ménagour*. Il se dit plus particulièrement encore en parlant d'un chevreau. *Méné* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez KORMAN.

MÉNÉ, s. m. Chevreau, le petit d'une chèvre. Pl. *ménagour* ou *ménagour*. *Id da laza eus ménagour* *foed ann gwer*, allez tuer un chevreau pour la noce. Voyez GROOM. H. V.

MÉNÉ, et, par abus, MÂNRA, v. a. et n. Penser. Imaginer. Estimer. Juger. De plus, vouloir, désirer, demander. — Fixer, arrêter, déterminer, rendre invariable. Insurer un ordre. Parler en roi. Comprendre, entendre, concevoir. Arguer, tirer une conséquence d'un fait. Croire un avis. H. V. Part. *et*. *E-e-his a vennit*, comme vous pensez. *Mé a vennit* *ad del* *ad*, j'estime, je juge qu'il ne vaut rien. *Né vennann ké* *ad* *ad*, je ne veux pas que vous veniez. — *Ma em vennit*, si vous m'en croyez. H. V. Voyez MÂNRA.

MÉNÉ, s. m. Demande. Offre. Proposition. — Projet. Offrande. Intercession. H. V. Pl. *ou*. *Diou'h ad ménagour* *hén kasann d'ad-hoc'h*, je vous l'envoie d'après votre demande. *Eur ménagour* *haer en deus gréad d'in*, il m'a fait une belle offre. — *Ménagour* *prédél*, promesse de mariage (aujourd'hui projet). H. V. Voyez GROOM, premier article, et KORMAN.

MÉNÉ, s. m. Tribut, ce qu'un état paie à un autre, pour marque de dépendance. Impôt. Pl. *ou*. H. V.

MÉNÉ, s. m. Fixation, action de fixer, de rendre fixe, de déterminer. H. V.

MÉNÉ ou MÂNRA, s. m. Intercesseur, celui qui intercède. Pl. *ten*. Voyez KORMAN. H. V.

MÉNÉ, v. a. Demander. Offrir, faire des propositions. — Projeter. Intercéder. H. V. Part. *et*. *Na vennann né* *ad* *ad* *ha*, je ne lui demande rien. *Dik ad* *ad* *ad* *ha*, je lui offrirai dix écus. Voyez GROOM, deuxième article, et KORMAN.

MÉNÉ, adj. Pensant, qui pense, qui ré-

**MENNUS**, *adj.* Presumable, à présumer, qui peut arriver. *Ann dra-xé né kél mennus*, cela n'est pas presumable. H. V.

**MÉNÉ**. Voyez **MÉNOS**.

**MÉNOS** ou **MANNOS**, *s. m.* Pensée. Sentiment. Opinion. Jugement. Estime. Imagination. Avis. Intention. Désir. — Argument, raisonnement par lequel on tire conséquences d'une proposition. H. V. *War va ménos*, d'après mon sentiment, à mon avis. Hors de Léon, *méné*. — En Galles, *ménou*. En gaél d'Irlande, *main*. H. V. Voyez **MANNA**.

**MÉNOS-ANNA**, *s. m.* Artifice-pensée, pensée, vue, intention secrète qu'on ne laisse pas voir. On dit aussi, *ménos kuzel*. H. V.

**MÉNOS-AUZET**. Voyez **MÉNOS-LOUT**. H. V.

**MÉNOS-KRPA**, *s. m.* Paradoxe, opinion, proposition extraordinaire. H. V.

**MÉNOS-OC** ou **MÉNOS**, *s. m.* Dissentiment, différence de sentiment. *Ménos-oc'h-ménorist*, ils sont en dissentiment. H. V.

**MAÏR** ou **MAÏP**, *s. f.* Grandeur. Taille. Stature. Forme. Calibre. Étendue. Quantité. — Jauge, la juste mesure que doit avoir un vaisseau fait pour contenir quelques liqueurs ou quelques grains. H. V. *Eur veñd tñt*, ils sont d'une même grandeur, d'une même taille. *Kuz a eur veñd gaer eo*, il est d'une belle stature. *Na anavezit kél ar veñd andhañ*, vous n'en connaissez pas l'étendue. — En Galles, *maent*. H. V.

**MAÏR**. Voyez **BEÏR**.

**MAÏR**, *s. f.* Rhythmé, nombre, cadence, mesure poétique. H. V.

**MAÏRA**, *v. a.* Mesurer, déterminer une quantité avec une mesure. Proportionner. — Jauger, mesurer un vaisseau avec la jauge, voir s'il est de la mesure dont il doit être. H. V. Part. *et*. Voyez **MAÏP**. — Je l'ai mesuré, *hé veñdet em eür*. Voyez **MUZULA**. H. V.

**MAÏRADUR**, *s. m.* Mesurage, action de mesurer. H. V.

**MAÏREK**, *adj. et s. m.* Qui est d'une grande taille, d'une forte stature, d'une grande étendue.

**MAÏRMA**, *s. m.* Jaugeur, celui qui jauge. Officier dont l'emploi est de jauger. Pl. *ien*. Voyez **MUZULA**. H. V.

**MAÏREK**, *adj.* Rhythmique, mesuré, cadencé. Qui appartient au rythme. H. V.

**MAÏRIZ**, *adj.* Mesurable, qu'on peut mesurer. H. V.

**MAÏD**. Voyez **MAÏD**.

**MAÏRMA**. Voyez **MAÏRMA**.

**MAÏRMA**. Voyez **MAÏRMA**.

**MAÏR**. Voyez **MAÏR**.

**MÂN**, *v. a.* Manier, prendre et tâter avec la main. Patiner. Toucher. Conduire. Gérer. Administrer. Part. *et*. *Mân ann loaz*, manier la pâte, pétrir. *Mân ar madou*, administrer, économiser les biens. En Cornouaille, *méa*.

En Vannes, *mésin*. En gaél d'Irlande, *mér*, *ma*. H. V. Voyez **DOUNATA**.

**MAÏK**, *s. m.* Marque. Empreinte. Signe. Indice. Témoignage. — Observation, remarque, note. Adresse. Indication. Désignation. H. V. Pl. *ou*. *Da hé maik héñ anavezot-hu?* à quelle marque la reconnaitrez-vous? Le plur. *merkou* se dit encore en parlant des menstrues ou purgations des femmes. — En Galles, *mark*. H. V. Voyez **AAWZ** et **AMZU**.

**MAÏK-MAÏK**, *s. m.* Timbre, marqué que l'on imprime, que l'on oppose sur le papier dont on se sert pour les actes judiciaires.

**MAÏKA**, *v. a.* Marquer, faire une marque, un signe, indiquer, témoigner, — Observer, noter, remarquer, menacer, pronostiquer. H. V. Part. *et*. *Ha merked hoc'h eür-hu ann deñvad?* avez-vous marqué les brebis? — *Ar brezel a zdu d'haloun eür rouañtelez a beth d'vezé dismanitret*, les guerres civiles menacent un état de sa ruine. H. V. Voyez **AAWZ**.

**MAÏKADUR**, *s. m.* Indication, action par laquelle on indique. Ce qui indique, ce qui donne à connaître. H. V.

**MAÏKADUR**, *adj. et part.* Certain, déterminé, précis. *En em redou d'cimp da eunn devez merket*, nous nous verrons à jour certain. H. V.

**MAÏK** ou **MAÏAL**, *s. m.* Rouille, crasse qui se forme sur le fer, etc. — Nielle, maladie des grains. H. V. Quelques-uns prononcent *meig*. — En gaél d'Irlande, *merrig*. H. V.

**MAÏK-KOUËVA**, *s. m.* Verdet ou vert de gris. A la lettre, roquille de cuivre.

**MAÏKLA** ou **MAÏELA**, *v. a. et n.* Rouiller, faire venir de la rouille. Se rouiller, se couvrir de rouille. Part. *et*. *Sec'hit mdañ hé fole, gél d'verkio*, séchez bien votre faucille, ou elle se rouillera.

**MAÏKLAOUR**, *s. m.* Rouillure, effet de la rouille.

**MAÏKLET**, *adj. et part.* Rouillé, qui est attaqué de la rouille.

**MAÏRAD**, *s. m.* Navigateur. Marin. Marinier. Matelot. Homme de mer. Pl. *merdaidi* ou *merdaidi*. On dit aussi *mórdéad*.

**MAÏRAD-KAR**, *s. m.* Aéronaute, celui qui parcourt les airs dans un aérostat. Pl. *merdaidi-kar*. H. V.

**MAÏRADUR**, *s. m.* Cinglage, chemin qu'un vaisseau fait ou peut faire en vingt-quatre heures. H. V.

**MAÏRADUREK**, *s. f.* Navigation, l'art, le métier de naviguer. Marine, ce qui concerne la navigation. — *Ar verdéadures a oar erudd*, il entend bien la marine. H. V.

**MAÏREI**, *v. n.* Naviguer, voyager sur mer. Part. *merdet*. On dit aussi *mórdéi*.

**MAÏREK**, *adj.* Navigable, où l'on peut naviguer. *Né kél merdeus ar ster-zé*, cette rivière n'est pas navigable. H. V.

**MÉRER**, *et*, par contraction, **MAÏR**, *s. f.* Gouter, petit repas que l'on fait entre le dîner et le souper. Collation. Pl. *mérennou*. *Bara ha léaz hor béd d'ar véren*, nous aurons du pain



et du lait à goûter. En Cornouaille, on dit *gortoxen*, dans le même sens, et *méren*, pour dîner. H. V.

**MÉRENNA**, v. n. Goûter, prendre le repas entre le dîner et le souper. Part. *et. Doñd a rñ-hu da vérenna* ? venez-vous goûter ? — En Cornouaille, *merenna* signifie dîner. H. V.

**MÉRER**, s. m. Celui qui manie, qui touche, qui gère, etc. Administrateur. Économe. Pl. *ien*. Voyez **MÉRA**.

**MÉRER**. Voyez **MÉRER**.

**MÉRERREZ**, s. m. Action de manier. Maniement. Administration. Conduite. Gestion. Voyez **MÉRA**.

**MÉRÉRI**. Voyez **MÉRÉRI**.

**MÉRÉUR** ou **MÉRER**, s. m. Fermier, celui qui fait valoir une ferme, une métairie. *Métayer*. Pl. *ien*. *Livirid d'am méreur digas ar-chañd d'in*, dites à mon fermier, à mon métayer de m'apporter de l'argent. — En Corn. *merour*. En Galles, *mafrour*. En gaël d'Ecosse et d'Irl. *merndam*. H. V. Voyez **MÉRÉRI**.

**MÉRÉUREZ** ou **MÉRÉREZ**, s. f. Fermière, celle qui fait valoir une ferme, une métairie. *Métayère*. Pl. *ed*.

**MÉRÉURI** ou **MÉRÉRI**, s. f. Ferme, biens de campagne donnés à ferme, à loyer. Pl. *méréuriou*. *Id da c'houlenn eur skudellad léas d'ar véreuri*, allez demander une écuelle de lait à la ferme. — En Cornouaille, *mérouri*. En En Galles, *mafrouri*. H. V.

**MÉRGL**. Voyez **MÉRGL**.

**MÉRCH**, s. f. Fille, enfant du sexe féminin, par rapport au père et à la mère. Fille, par opposition à fils, à garçon. Pl. *ed*. *Gañd hó merc'h eo dimézet va mab*, mon fils a épousé leur fille. *Eur verc'h eo é deus bet*, c'est une fille qu'elle a eue. Le pl. *merc'hed* s'entend des femmes en général. *Ken gwased, ken merc'hed*, tant hommes que femmes. — En Galles, *merc'h*. H. V. Voyez **PLAC'H**.

**MÉRCH**. Voyez **MÉRCH**.

**MÉRCH-KARR**, s. f. Belle-fille, celle qui n'est fille que d'alliance par mariage. Bru, celle qui a épousé le fils de quelqu'un. Pl. *merc'hed-karr*. Voyez **LESVERCH** et **GOUHEZ**.

**MÉRCH-IAOUAN**, s. f. Femme célibataire. H. V.

**MÉRCH-MAJOREZ**. Voyez **PLAC'H-A-DRA**. H. V.

**MÉRCHAD**. Voyez **MERRAD**.

**MÉRCHER**, s. m. Mercure, une des sept planètes qui ont donné leurs noms aux jours de la semaine. De plus, mercredi. *Da verc'her éma ar marc'had*, le marché a lieu le mercredi. Voyez **DIMERC'HER**.

**MÉRCHÉTA**, v. n. Courir après les filles. Fréquenter les lieux de libertinage. Part. *et*. Voyez **MÉRCH**.

**MÉRCHÉTARR**, s. m. Coureur de filles. Paillard. Putassier. — Galantin. H. V. Pl. *ien*. Hors de Léon, *merc'heler*.

**MÉRCHODEN**, s. f. Poupée, petite figure humaine faite de bois, de carton, etc., pour servir de jouet aux enfants. — Pantin, figure

mobile. H. V. Pl. *merc'hodennou*. *C'hoari a ra gañd eur verc'hoden ével eur plac'h bihan*, il joue avec une poupée comme une petite fille. Ce mot vient évidemment de *merc'h*, fille.

**MÉRCHODENNA**, v. n. Faire des poupées d'enfants. Part. *et*.

**MÉRÉNEN** (de 3 syll., *me-rié-nen*), s. f. Fourmi, insecte qui vit en société. Pl. *merien*. En Vannes, *merionen*. Pl. *merion*. — En Galles, *mer*. Pl. *mérion*. H. V.

**MÉRIENNA** (de 3 syll., *me-rien-na*), v. n. Fourmiller, être en grand nombre, comme sont les fourmis. Abonder. Part. *et*. *Mérienna a ra ann dud é Paris*, les hommes fourmillent dans Paris. En Vannes, *merionein*.

**MÉRIENNEK** (de 3 syll., *me-rien-nek*), s. f. Fourmillière, lieu où se retirent les fourmis. Grand nombre de personnes, d'insectes, etc. Pl. *meriennégou*. Il est peu usité aujourd'hui ; on se sert plus ordinairement, pour exprimer la même chose, d'une périphrase, et l'on dit *bôden-verien* ou *krugel-verien* ; mot à mot, tas ou monceau de fourmis. En Vannes, *merionek*. En Galles, *mérionen*. H. V.

**MÉRIL**, s. m. Engrais de rivages. Sable de mer mêlé de petits coquillages, que l'on met dans les terres lourdes, pour les diviser. — En Gall. *marl*. En gaël d'Ec. et d'Irl. *merla*. H. V.

**MÉRILAN**, s. f. Mortalité (Corn.) Ce mot est corrompu de l'ancien celtique *marôlaez*, conservé en Galles. H. V.

**MERN**, s. f. Dîner. Pl. *iou*. (Corn. et Van.) En Léon, *leina*. H. V.

**MERNIA**, v. n. Dîner. Part. *et*. *Ha merniet eo gan-é-hoc'h* ? avez-vous dîné ? Ce mot est du dialecte de Cornouaille. On dit aussi *méréenna*. En Léon, *leina*. H. V.

**MEROUEL**. Voyez **MERVEL**.

**MEROUENT**. Voyez **MERVEËNT**, premier art.

**MERRAD**, adv. Apparemment. En apparence. Vraisemblablement. En Vannes, *merc'had*.

**MÉRUX**, adj. Maniable, qui est aisé à manier, à mettre en œuvre. Palpable, qui se fait sentir au toucher. H. V.

\* **MERSER**, s. m. Mercier, marchand d'étoffe, de fil, de laine, etc. Pl. *ien*. H. V.

**MERVEL**, et, par corruption, **MELVER**, l'un et l'autre pour **MARVI**, non usité, v. n. Mourir, cesser de vivre. Trépasser. Il s'emploie aussi pour s'éteindre, en parlant du feu, de la chandelle. Part. *marvet*. *Daré eo bed d'éshañ mervel*, il a été sur le point de mourir. *Marved eo gañd ann naoun*, il est mort de faim. *Marved eo ar goulou*, la chandelle est éteinte. En Tréguier, *merouel* (de 2 syll., *mer-ouel*). En Vannes, *marouein* (de 2 syll., *mar-ouein*). — En Galles, *marwai* et *marwolai*. Dans le vocab. du ix. siècle, *murval*. H. V. Voyez **MARÔ**, premier et deuxième articles.

**MERVEËNT** ou **MERVEËNTI**, s. f. Mortalité, condition de ce qui est sujet à la mort. La mort de quantité d'hommes ou d'animaux qui meurent d'une même maladie. *MerveËnt só war ar c'hézek*, il y a mortalité sur les chevaux.

En Vannes et Tréguier, *merouent* (de 2 syll., *mer-ouent*). — En Corn. *merlañs*. En Galles, *marôlaez* ou *marwolaez*. H. V.

**MERVEÏT**, s. m. Vent de sud-ouest. Le Pelletier pensait que ce mot est composé de *mer*, pl. de *môr*, la mer, et de *gweñt*, vent. Je ne suis pas de son avis, et je ne reconnais pas *mer*, pour pl. de *môr*; mais bien *môriou*, qui est de tous les dialectes. Je crois donc *merveñt* composé de *mer* pour *meür*, grand, et de *gweñt*, vent.

\* **MERZER**, s. m. Martyr, celui qui a souffert, qui a été tué pour sa religion. Pl. *ien*. En Vannes, *merc'her*. Pl. *ion*. Ce mot et les suivants, qui viennent du grec par le latin, n'ont ici leur place que pour faire voir les changements de lettres, particulièrement celui du *t* en *z* ou en *th* anglais; car c'est plutôt ainsi qu'il se prononce dans le mot *merzer* et dans beaucoup d'autres.

\* **MERZÈREZ**, s. f. Martyre, celle qui souffre la mort pour sa religion. Pl. *ed*. En Vannes, *merc'hérez*. Voyez le mot précédent.

**MERZÉRIA** (de 3 syllab., *mer-zé-ria*), v. a, Martyriser, faire souffrir le martyr. De plus. tourmenter, maltraiter. Part. *merzériet*. Voy. **MERZER**.

**MERZÉRIER**, s. m. Bourreau. Pl. *ien*. H. V.

\* **MERZÉRIÏTI**, s. f. Martyre, la mort ou les tourments endurés par un martyr. De plus, tourment, grande peine. Voyez **MERZER**.

**MEZIDIGEZ**, s. f. Perceptibilité, qualité de ce qui est perceptible. H. V.

**MEZOUT**, v. a. et n. Apercevoir, commencer à voir. Découvrir de loin. Remarquer. Part. *et*. *Hé versoud a rit-hu?* l'apercevez-vous? *Merzoud a ra pénaoz n'eo mui iaouañk*, il s'aperçoit qu'il n'est plus jeune.

**MEZUZ**, adj. Perceptible, qui peut être perçu. H. V.

**MESA**, v. a. et n. Garder les bestiaux au pâturage. Part. *et*. *Mesa ann dévod*, garder les moutons. *Mesa ar zaoud*, garder les vaches, les bêtes à cornes. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de Cornouaille.

**MESAER**. Voyez **MÉSER**. H. V.

**MESAÉREZ**. Voyez **MÉSÉREZ**. H. V.

**MESK**, s. m. Mélange, ce qui résulte de plusieurs choses mêlées ensemble. Mixtion. Confusion. Ce radical est peu usité seul; on emploie plus ordinairement, dans le même sens, le composé *kemmesk*.

**MESK-E-MESK**, adv. Pêle-mêle. Sans ordre. Confusément.

**MESKI** ou **MESKA**, v. a. Mêler, brouiller ensemble plusieurs choses. Mélanger. Confondre. Part. *et*. *Meskid ar iód*, mêlez la bouillie. — En Galles, *mesgi*. En gaël d'Irlande, *measg*. En gaël d'Ecosse, *measgaim*. H. V. Voyez **KEMMESKI**.

**MESKADEN**, s. f. Mêlée, combat corps à corps entre des troupes ennemies. Foule. Presse. Pl. *meskadennou*. *E-kreis ar veskaden en em gavar*, il se trouva au milieu de la mêlée.

**MESKI**, s. m. Moule, petit poisson à coquille, bon à manger. *Meskleñ*, f., une seule moule. Pl. *meskled* ou simplement *meskl*.

**MESER**, s. m. Gardeur de troupeaux. Pasteur. Pâtre. Berger. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de Cornouaille, Voyez **MESA**.

**MÉSÉREZ**, s. f. Gardense de troupeaux. Bergère. Pl. *ed*.

**MÉSIAO** (de 2 syll., *mé-siad*), s. m. Campagnard, celui qui demeure ordinairement aux champs. Homme de la campagne. Pl. *ed*. Voy. **KOURA** et **PLOURZAD**.

**MÉSIER**. Voyez **MEZVIER**.

**MÉSIEÏREZ**. Voyez **MEZVIEÏREZ**.

**MESPER**, s. m. Nèfle, fruit qui ne se mange que mou ou blet. *Mespéren*, f., une seule nèfle. Pl. *mespér*. En Vannes, on dit *gwispér*, pour *gwéz*, sauvage, et *pér*, poire, ce qui me fait penser que *mespér* peut être composé de *méas* ou *mez*, champ, et de *pér*, poire. Au surplus, c'est l'explication qu'en a aussi donnée Le Pelletier.

**MESPÉREN**, s. f. Néflier, arbre qui porte des nèfles. Pl. *mespérenned*.

**MESPÉREN**. Voyez **MESPER**.

**MESTAOL** (de 2 syll., *mes-taol*), s. m. Mauvais coup. Coup donné à un homme ou à un animal, dont il reste mutilé. Pl. *mestaolion*. Ce mot me semble composé de *méz*, honte, et de *taol*, coup. Hors de Léon, *meslól*.

\* **MESTR**, s. m. Maître, chef. Pl. *mistri*. H. V.

**MESTR-KÉAR**, s. m. Magistrat, officier établi pour rendre la justice ou maintenir la police. Pl. *mistri-kéar*. Voy. **PENN-A-GRAB**. H. V.

**MESTR-KÉLLENNER**, s. m. Professeur, celui qui enseigne quelque science, quelque art dans une université, dans un collège. Pl. *mistri-kéllenner*. H. V.

**MESTR-SKÔL**, s. m. Pédagogue, celui qui enseigne des enfants et qui a soin de leur éducation. Maître d'école. Pl. *mistri-skôl*.

\* **MESTREZ**, s. f. Maîtresse, celle qui a des domestiques, des ouvrières. Maîtresse, celle qu'on aime, qu'on recherche en mariage. Pl. *ed*. *Né kéd hé c'hreg, hé vestrez eo*, ce n'est pas sa femme, c'est sa maîtresse. H. V.

**MESTRONI**. Voyez **MESTROUNIEZ**. H. V.

\* **MESTRONIA**, v. a. Maltriser, gouverner en maître. Part. *mestroniet*. *Gwall vestronia a ra hé ozac'h*, elle maltraise fort son mari. H. V.

\* **MESTROUNIEZ** ou **MESTRONIEZ**, s. f. Magistrature, la dignité et charge d'un magistrat. Maîtrise, de maître. *Epdañ hé vestrouniez*, pendant sa magistrature. H. V.

**MÊT**. Voyez **MÊD**.

**MÊT**. Voyez **MÊD**.

**MÊT**. Voyez **NÊMET**. H. V.

**MÉTAL**, s. m. Métal, corps minéral qui se forme dans les entrailles de la terre et est malléable, ductile, flexible et fusible au feu. Pl. ou. *Ar pounnéra eiz ar métalou eo ann aour*, l'or est le plus lourd des métaux. — En Galles, *mettel*. H. V.

**MÉTOU**, s. m. Milieu. Centre. Ce mot ne s'emploie jamais seul, mais il est toujours précédé d'une préposition; ainsi l'on dit *é-métou*, au milieu, parmi, entre. *Enn hor métou*, au milieu de nous, parmi nous; à la lettre, *en notae milieu*. Voyez **KREUX** et **TOUEX**. — En gaël d'Irl. et d'Ecos. *médon*. H. V.

**METTAZ**, s. m. Gros cancre velu, que l'on nomme aussi araignée de mer. Pl. *ed*. H. V.

**MÉTOU** ou **MÉTOUR** (d'une seule syll.), s. m. Pouce, le plus gros des doigts de la main ou du pied. Orteil. Pl. *ou*. En Vannes, *méd* ou *méti*. Pl. *eu*.

**MÉTOUAD** ou **MÉTOAD**, s. m. Pincée, la quantité de quelque chose que l'on prend avec le pouce et un autre doigt. Pouce, mesure qui fait la douzième partie d'un pied. Pl. *ou*. En Vannes, *médad* ou *métad*.

**MÉTOADEN**, s. f. Prise, ce qu'on prend en une fois, ce qu'on tient entre deux doigts. Pl. *meitadennou*. *Rôid eur veitaden vutun d'in*, donnez-moi une prise de tabac. H. V.

**MÉTOADEN**. Voyez **MÉTOAD**. H. V.

**MÉTOUK**, s. m. C'est le nom que l'on donne à un certain jeu d'enfant, qui consiste à pousser avec le pouce des épingles, de petites monnaies, de petites pierres plates, etc., pour les faire aller l'une sur l'autre. J'ai entendu nommer ce jeu, en français, LA POUSSETTE. *Méouk* est le diminutif de *méud*, pouce, et signifie PETIT POUCE.

**MÉTOUGA**, v. n. Jouer au jeu que l'on appelle *meitdik*. Part. *et*. Voyez le mot précéd.

**MÉTOUR**, s. m. Celui qui loue, qui donne des louanges. Panégyriste. Pl. *ten*. En Vannes, *mellour*.

**MÉTOURDI**, s. f. Louange, discours par lequel on relève le mérite de quelqu'un, de quelque chose. Eloge. Panégyrique. Gloire, estime due à la vertu, au mérite. Honneur. Pl. *meitoudiou*. *N'em eus nérid da lavaroud enn hé veitoudi*, je n'ai rien à dire à sa louange. *Kana meitoudiou Doué*, chanter les louanges de Dieu. En Vannes, *mélodi* ou *mélach* (par *ch* français).

**MÉTOURDIK**, adj. Honorable, qui attire le respect. Admirable, qui attire l'admiration. Louable, digne d'éloges. *Enn dré meitoudiek eo*, c'est une chose admirable. H. V.

**MÉTOURDIGEZ**, s. f. Action de louer, de donner des louanges. On l'emploie aussi dans le sens de *meitoudi*. — En Gall. *mélodigex*. H. V.

**MÉTOURDUZ**, adj. Glorieux, qui mérite beaucoup de gloire. Qui est digne de louange. — *Eur maré meitoudus eo*, c'est une mort glorieuse. H. V. Voyez **MÉTOURDI**.

**MÉTOUR**, v. a. Louer, donner des louanges. Vanter. Honorer et relever le mérite de quelqu'un. Part. *et*. *Hé meitli a ra diré ann holl*, il la loue, la vante devant tout le monde. *Ré eo meitli Doué*, il faut louer, honorer Dieu. *En em veitli*, se louer, se vanter. *Hé glevoud a réeur até oc'h en em veitli*, on l'entend toujours se vanter. En Vannes, *mellein*. — En Galles, *méli*. H. V.

**MÉTOUZ**. Voyez **MÉTOURDIK**. H. V.

**MÉTOUR**, adj. Grand. Principal. *Ann heit méur*, le grand chemin, la grande route. — Majestueux, qui a de la majesté, de la grandeur. H. V. *Ann iliz veur*, la grande église, l'église principale. *Breiz-Veur*, la Grande-Bretagne. *Meur* s'emploie aussi comme adv., et signifie grandement, en grande quantité, beaucoup. *Meur a dré*, beaucoup de choses. *Meur a hini*, beaucoup de personnes, plusieurs. — En Galles et anciennement, *maour*. En gaël d'Irl. et d'Ec. *mór*. H. V. Voy. **BRAZ**.

**MÉTOURBÉ**, adv. Beaucoup. Grandement. Fort. Très. *Késéet meiturbé eo*, il a beaucoup vieilli. *Bréz meiturbé oc'h*, vous êtes fort grand. Je crois *meiturbé* composé de *meur*, grand, et de *béd*, monde.

**MÉTOURBÉ**, s. m. Grandeur, par opposition à petitesse. Grande quantité. Ce subst. est peu usité. — En Galles, *maourded*. H. V. Voyez **BRAZDER**.

**MÉTOURDEX**, s. f. Majesté, grandeur suprême, auguste et souveraine. *Gant kals a veitdex é valé*, il marchait avec beaucoup de majesté. *Lod eus hé veitdex en deuz rôed Doué d'ar roué*, Dieu a communiqué aux rois une portion de sa majesté.

**MÉTOURDI**, s. f. Tribu, une des parties dont le peuple est composé. Clan. Pl. *ou* ou *ed*. Voy. **KÉNÉDEL**. H. V.

**MEURCH**. Voyez **MEURS**.

\* **MEURS**, s. m. Mars, une des sept planètes qui ont donné leurs noms aux jours de la semaine. De plus, mardi. *Da veit kénta é teit*, il viendra mardi prochain. En Vannes, *merc'h* ou *meurc'h*. Voyez **DIMEURS**.

\* **MEURS**, s. m. Mars, le troisième mois de l'année. *Miz meurs*, le mois de mars. En Vannes, *merc'h* ou *meurc'h*. C'est sans doute le latin MARTIUS.

\* **MÉOURA** ou **MITRA**, s. m. Myrte, arbrisseau toujours vert. H. V.

**MÉOUR**. Voyez **MÉTOUR**.

**MÉOUR**. Voyez **MAOUT**.

**MÉTOAD**. Voyez **MÉTOAD**.

**MÉOURIN**. Voyez **MAOUTA**.

**MÉOUR**, s. m. Mets, viande ou tout autre aliment préparé avec une certaine recherche. Pl. *meisou* ou *meisou*, et, par abus, *meisou*. Ce mot ne s'emploie guère aujourd'hui que dans un sens figuré et par ironie. *Séu eur meiz kaer* ! voilà un beau régal ! Voilà une belle pièce. — En Galles, *mes* et *meit*. H. V.

**MEV**. Voyez **MEZÉ**.

**MÉVEL**, s. m. Valet. Serviteur. Domestique. Garçon. Pl. *mévellou* ou *mévélien* (de 3 syll., *mé-ve-lien*.) *Livrid d'ar mével doné da géméroul va marc'h*, dites au valet de venir prendre mon cheval. *Kals a vévélien en deuz*, il a beaucoup de domestiques. En Vannes et Tréguier, *méouel* (de 2 syll., *mé-ou-el*). *Mével* est un nom de famille fort commun en Bretagne. — En Galles, *mael*. H. V. Voyez **PAOTR**.

**MÉVEL-KÉZER**, s. m. Palefrenier, valet qui panse les chevaux, qui a soin des chevaux. H. V.

**MÉVEL-MARC'ADOUR**, s. m. Facteur, celui qui est chargé de la vente dans un magasin, dans une boutique, pour le compte du négociant ou marchand. H. V.

**Méz**, s. m. Gland, fruit que porte le chêne. L'extrémité de la verge. *Mésen*, fém., un seul gland. Pl. *mésennou* ou simplement *méz*. *N'ez kéit kals a vés doléad*, il n'y a pas beaucoup de glands cette année.

**Méz**, s. f. Honte. Pudeur. Confusion. *Méz eo gan-én hé lavarout*, j'ai honte de le dire. *Méz a rinn d'é-hoc'h*, je vous ferai honte. *Gañd ar vés eo deuet ruz*, il est devenu rouge par la pudeur. — *Gañd ar vés ! Quelle honte !* H. V. En Vannes, *mék'h*.

**Méz**, s. m. Muid, mesure pour les liquides, les grains, le sel, etc. Environ 288 pintes. Le vaisseau qui contient la mesure d'un muid. Pl. *mésien*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BOÛS**. H. V.

**Méz**. Voyez **MÉAZ**.

**Méz**, s. m. Hydromel. Voy. **DOUR-VEL**. H. V.

**Méza**, v. n. Avoir honte. Devenir confus, honteux, timide, etc. Part. *st.* *Ar plac'h-sé né gar kéit méza*, cette fille n'a pas honte, n'a pas de pudeur.

**Méza**. Voyez **MÉZA**.

**Mézek**, adj. Abondant en glands. *Eur bloa-vez mézek hon vés dé*, nous avons eu une année abondante en glands. Voy. **Méz**, 1<sup>er</sup> art.

**Mézek**, s. f. Pépinière ou semis de glands. Pl. *méségou*. Voyez **Méz**, premier article.

**Mézek**, adj. Honteux, qui a de la honte. Qui a de la pudeur. Confus. Timide. *Mézék drés eo eür a gémeñt-sé*, il est tout honteux de cela. Voyez **Méz**, deuxième article.

\* **Mézek**, s. m. Médecin. Chirurgien. — Opérateur, qui fait une opération. H. V. Pl. *mézégod* ou *mésétem*. *Id da glask ar mézek*, allez chercher le médecin. — En Galles, *mésék*. Ce mot, quoique donné dans le vocab. du 1<sup>er</sup> siècle et plus ancien en breton que *médicin*, seul usité aujourd'hui en Bretagne, ne me paraît pas plus celtique que lui. Voyez **LOUZAOUR**.

**Mézekaad**, v. a. Faire honte. Rendre confus. Déshonorer. Part. *mézékéet*. *Hé mézekaad a rinn*, je vous ferai honte. Voyez **Méza**.

\* **Mézennier** ou **Mézénier**, s. f. Médecine. Chirurgie. H. V. Voyez **LOUZAOUR**.

\* **Mézéa** ou **Mézéia** (de 3 syll., *mé-zé-ia*), v. n. Exercer la médecine ou la chirurgie. Part. *mézégéet* ou *mésétiéet*. Voyez **LOUZAOUR**.

**Mézéaz**, s. f. Déshonneur. Infamie. Ignominie. *Er véséges é vécoñt*, ils vivent dans le déshonneur, dans l'infamie. Voyez **Méz**, 2<sup>e</sup> art.

**Mézéalen**. Voyez **DOUR-VEL**. H. V.

**Mézéia**. Voyez **Mézéa**. H. V.

**Mézél**. Voyez **MÉL**, quatrième art.

**Mézél**. Voyez **PÉZÉL**.

**Mézén**. Voyez **Méz**, premier article.

**Méza**, s. m. Drap. Étoffe. Toute sorte d'ouvrages en laine, pour faire des habits. *Kaer so ar mézer hoc'h eüs prénet*, le drap que vous avez acheté est beau.

**Mézeken**, s. f. Lange, morceau d'étoffe dont on enveloppe les enfants au maillot. Pl. *mésérennou*. *Gléd eo ar véséren-mañ, likit-hi da zé'ha*, ce linge est mouillé, mettez-le à sécher.

**Mézenn**, s. m. Drapier, marchand ou fabricant de draps. Pl. *ten*. Voyez **Mézén**.

**Mézénuz**, s. m. Glandée, récolte du gland. H. V.

**Mézénuz** ou **Mézénuz**, s. f. Draperie, manufacture, commerce de draps. Voyez **Mézén**.

**Mézénia** (de 3 syll., *mé-zé-ia*), v. a. Draper, couvrir de drap. Part. *mésétiéet*. Voyez **Mézén**.

**Mézéveller** ou **Mézévénner**, s. m. Enchantement, celui qui surprend, qui trompe par son beau langage. Pl. *ien*. *Ne sélaouds déd anézhañ, sur mézéveller n'eo héu*, ne l'écoutez pas, ce n'est qu'un enchanteur. Voyez **TOUILLER**. H. V.

**Mézévelli** ou **Mézévénni**, v. a. et n. Éblouir, gêner la vue par une trop grande lumière. Éprouver des éblouissements, lorsque le sang ou les vapeurs de l'estomac se portent au cerveau. — Offusquer, empêcher de voir ou d'être vu. H. V. Au figuré, fasciner, charmer, tromper. Part. *st.* *Mézévelléet ouan déd gañd ann erc'h*, la neige m'a ébloui. *Mézévénni a ra alies*, il éprouve souvent des éblouissements. *Chéus pétré en drés mézévelléet hé saoulagad*, voilà ce qui lui a fasciné les yeux. Voyez **SÉZÉKA** et **TOUILLA**.

**Mézévelligier**, s. f. Éblouissement, difficulté de voir, causée par trop de lumière, ou par quelque cause intérieure. Au figuré, fascination, charme, illusion qui empêche de voir les choses telles qu'elles sont. — Éblouissement. *Eur mézévelligier a savas en penn*, il me prit un éblouissement. H. V. Voyez **SÉZÉKAOUR**.

**Mézévelluz** ou **Mézévénuz**, adj. Éblouissant, qui éblouit, qui fait mal aux yeux par une trop grande lumière. Voyez **Mézévelli**.

**Mézéven**, s. m. Juin, le sixième mois de l'année. *Mézévéen*, le mois de juin. Comme j'ai entendu quelques-uns prononcer *méz-éven* et *méz-ivén*, je ne serais pas éloigné de penser que ce nom ne fût le même que le latin *junius* et le français *juin*, précédé du breton *méz*, mois. En Vannes, *méc'héouen* (de 3 syll., *méc'hé-ouen*). — En Galles, *méc'hévin*. H. V. Voyez **EVEN**.

**Mézévénner**. Voyez **Mézéveller**. H. V.

**Mézévénni**. Voyez **Mézévelli**.

**Mézévénnik**, s. m. Juillet, le septième mois de l'année. *Méz-mézévénnik*, le mois de juillet. En Vannes, *méc'héouennik* (de 4 syll., *méc'hé-ouen-nik*). — En Galles, *méz-gorfen-hañ*. A la lettre, mois de la fin de l'été. H. V. *Mézévénnik* est le diminutif de *mézéven*; c'est comme si l'on disait le petit juin. Voyez **GOURN**.

**Mézévénnidier**. Voyez **Mézévelligier**. H. V.

**MÉZÉVENNUZ.** Voyez **MÉZÉVELLUS.** H. V.  
**MÉZIAD**, s. m. Plein un muid, la contenance d'un muid. Pl. *em.* (Vannes.) H. V.

**MÉZÔ** ou **MÉZV**, adj. Ivre, qui a le cerveau troublé par les fumées du vin. *Ker mesô eo, na hell két choum enn hé zôd*, il est si ivre, qu'il ne peut se tenir debout. *Kals a did vésô a iou énd*, il y avait là beaucoup de gens ivres. Hors de Léon, *meô* ou *mev*. — En Galles, *mézou*. En gaël d'Irlande et d'Ecosse, *méas* et *méach*. H. V. Voyez **MÉZVI**.

**MÉZVUZ**, adj. Enivrant, qui enivre. *Mézvuz eo ar péz a évit asé*, ce que vous buvez là est enivrant. Voyez **MÉZVI**.

**MÉZUR**, que l'on écrit aussi **MÉZURU** et **MÉZURU**. Le P. Grégoire et le P. Maunoir ont porté ce mot comme verbe à l'infinitif, ayant pour participe *maget*; mais ce dernier mot est régulièrement le participe du verbe *maga*, nourrir, et je pense, avec Le Pelletier, que *mezur* est un substantif signifiant nourriture. Ce mot est peu usité aujourd'hui. — *Évit mézur hon éndou*, pour nourrir nos âmes. H. V. Voyez **MAGADUR** et **BOED**.

**MÉZUZ**, adj. Honteux. Infâme. Infamant. Ignominieux. Déshonorant. *Eunn drô vésuz eo*, c'est une chose honteuse, infâme. Voyez **BAZ**, deuxième article.

**MÉZV.** Voyez **MÉZÔ**.

**MÉZVÉNTI** ou **MÉZVINTI**, s. f. Ivrognerie, habitude de s'enivrer. *Douged eo d'ar vevvènti*, il est enclin à l'ivrognerie. En Vannes et Tréguier, *meouéñti* (de 3 syll., *me-ouéñ-ti*). Voy. **MÉZVIDIGEZ**.

**MÉZVÉREZ**, s. m. Le même que *mezvidigex*.

**MÉZVEZ**, s. f. Femme ivre. Pl. *ed.* Voy. **MÉZÔ**.

**MÉZVI**, v. a. et n. Enivrer, rendre ivre. S'enivrer, boire avec excès. Part. *et.* *Chéu pétér en deus hé vevvet*, voilà ce qui l'a enivré. *Mirit na vevvènti*, empêchez-les de s'enivrer. En Vannes, *meouein* (de 2 syll., *me-ouein*). En Tréguier, *meouin*. — En Galles, *Mexvi*. H. V. Voyez **MÉZÔ**.

**MÉZVIDIGEZ**, s. f. Ivresse, état d'une personne ivre. Enivrement.

**MÉZVIER** (de 2 syll., *mez-vier*), s. m. Ivrogne, celui qui est sujet à s'enivrer. Pl. *ien.* *Na zarempredit két ar vevvérien*, ne fréquentez pas les ivrognes. Quelques-uns prononcent *messier* (de 2 syllab., *me-sier*). En Vannes et Tréguier, *meouer* (de 2 syll., *me-ouer*). — En Galles, *mezwen*. H. V. Voy. **MÉZÔ**.

**MÉZVIEREZ** (de 3 syll., *mez-vié rez*), s. f. Ivrognesse, femme sujette à s'enivrer. Pl. *ed.* Quelques-uns prononcent *mesidrez* (de 3 syll., *me-sid-rez*). En Vannes et Tréguier, *meoudrez* (de 3 syll., *mé-oud-rez*). Voyez **MÉZÔ**.

**MIANNEIN.** Voyez **MIAOUA**.

**MIANNÉRECH.** Voyez **MIAOUREZ**.

**MIAOUA** (de 3 syllab., *mi-a-oua*), et, par abus, **MIAOUAL**, v. n. Miauler, crier comme un chat. Il se dit aussi d'un enfant malade qui se plaint. Part. *miaouet*. En Vannes, *miannein*. Ce mot est une véritable onomatopée. — En Trég., *miaouañ*. En Gall., *méouian*. H. V.

**MIAOUR** (de 3 syll., *mi-a-ouer*), s. m. servant aussi d'adj. Miaulant, qui miaule, qui crie comme un chat. Qui se plaint comme un enfant malade. Ce mot ne s'emploie jamais seul, mais on dit, *kds miaouer*, chat qui miaule, *buget miaouer*, enfant qui se plaint. En Vannes, *miannour*.

**MIAOUREZ** (de 4 syll., *mi-a-oué-rez*), s. m. Miaulement, le cri du chat. Il se dit aussi des cris ou plaintes d'un enfant malade. En Vannes, *miannéres'h*.

**MIBILIACH.** Voyez **MIBILIEZ**. H. V.

**MIBILIEZ**, et, par abus, **MIBILIACH** (par *ch* français), s. f. Puérilité, ce qui tient de l'enfant, soit dans le raisonnement, soit dans les actions. Enfantillage. Bagatelle. Minutie. Niaiserie. Badinerie. Suivant le P. Grégoire, il signifie aussi adresse, industrie. — En Gall. *mabinog*. H. V. Voy. **BUGALEACH** et **DISTREVEZ**.

**MIBILIUZ**, adj. Puéril, qui tient de l'enfant. Minutieux. Niais. Badin. Suivant le P. Grégoire, il signifie aussi adroit, industrieux.

**MIBILIEUX**, adj. Scabreux. Dangereux. Périlleux. Difficile. *Eunn drô mibilieuz eo*, c'est une affaire scabreuse. H. V.

**MIBIN**, adv. et adject. Vite. Avec vitesse. Promptement. Rapidement. — *Leate. Hastement.* H. V. *N'éz it két mibin auale'h*, vous n'allez pas assez vite. Voyez **BUAN**.

**MIBINDER**, s. m. Rapidité. Vitesse. Célérité. Promptitude. Voyez **BUANDER**.

**MIK**, adv. Entièrement. Tout-à-fait. Totallement. Profondément. *Marô mik eo*, il est mort absolument, tout-à-fait mort. *Mesô mik d'ean*, ils étaient ivres morts, sans parole et sans mouvement. *Kouaket mik d'ean*, j'étais profondément endormi.

**MIKA** ou **MIGA**, v. n. Etouffer. Voyez **MOUGA**. H. V.

**MIDI.** Voyez **MÉDL**.

**MIGORN** ou **MIGOURN**, s. m. Cartilage, partie blanche, élastique, etc., qui se trouve surtout aux extrémités des os. *Adid eunn tamm migorn d'in*, donnez-moi un morceau de cartilage.

**MIGORNUZ** ou **MIGOURNUZ**, adj. Cartilagineux, qui est de la nature du cartilage. Qui est composé de cartilages.

**MIGOURN.** Voyez **MIGORN**.

**MICHER.** Voyez **MÄCHER**.

**MICHER-BËN**, s. m. Architecture, l'art de bâtir. Anciennement, *bénasex*. H. V.

**MICHÉROUR-BËN**, s. m. Architecte, celui qui exerce l'art de bâtir. Pl. *michérourien-bén*. Anciennement, *bénasder*, s. m. Pl. *ien.* H. V.

**MIC'HI.** Voyez **MEC'HI**.

**MIL**, s. comm. Bête. Animal. Brute. Pl. *ed.* Il est peu usité aujourd'hui. On se sert plus ordinairement du mot *loen*. Je connais une famille en Bretagne qui porte le nom de *mildéô*, qui, traduit en français, signifie ANIMAL VIVANT ou BÊTE VIVANTE ou BÊTE VIVE. Voyez **LOEN**, **ANÉVALET** **CHATAL**.

**MIL**, nom de nombre cardinal. Mille. Mil. *Pévar mtl dén a zô bét lazet*, il y a eu quatre

mille hommes de tués. Ce mot est peu usité. On dit plus ordinairement, pour exprimer la même chose, *dék kañt*, dix cents. — En Galles, *mil* ou *dég kañt*. H. V.

MIL-ZOULL. Le même que *kañt-toull*.

MILVID ou MILVID, s. m. Mauvis, espèce de petite grive. Pl. *ed*. En Vannes, *milc'hould* (de 2 syll., *mil-c'hould*). Voyez DRASK.

MILGI, s. m. Levrier, chien haut monté sur jambes. Le plus svelte et le plus léger de tous les chiens. Pl. *milgoun*. H. V.

MILGIEZ, s. f. Levrette, la femelle du levrier. Pl. *ed*. H. V.

MILGWI, s. f. Manche, partie de l'habillement qui couvre le bras. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire; et comme, dans l'usage, on emploie le même mot qu'en français, je suis persuadé que les manches étaient ou inconnues ou peu connues des anciens Bretons.

MILC'HOUID. Voyez MILVID.

MILER, s. m. Millier, nom collectif contenant mille. Mille livres pesant. *Eur miler a ioa anezho*, il y en avait un millier. H. V.

MILION, s. m. Million, dix fois cent mille. En Galles, *milioun*. H. V.

MILIONVED, adj. Millionième, nom de nombre ordinal qui exprime le nombre d'un million. H. V.

MILIN, s. f. Moulin, machine à moudre. Pl. *ou*. *Kasid ann éd-mañ d'ar vilin*, envoyez ce blé au moulin. *Kalz a vilinou avel a xó wardrô kêar*, il y a beaucoup de moulins à vent autour de la ville. Quelques-uns disent *mill*, d'autres *mel*, dans le même sens. En Vannes, *mélin*. — En Galles, *mélin*. En gaël d'Irl. et d'Écos. *mel*. H. V.

MILIN-KOJEL. Voyez KOJEL.

MILIN-KRUFEL. Voyez KRUFEL.

MILIN-BAPER, s. f. Papeterie, manufacture de papier. H. V.

MILINER, s. m. Meunier, celui dont le métier est de faire moudre le blé. Pl. *ien*. On dit aussi en quelques endroits *miller*, *meler*, *me-lour* ou *milour*, suivant les dialectes. Je connais en Bretagne des familles de tous ces noms. En Vannes, *mélinier* ou *mélinour*. Pl. *ien*. — En Galles, *mélinour*. En gaël d'Irl. *méfoir*. H. V.

MILINÉREZ, s. f. Meunière. Pl. *ed*. On dit aussi *millérez*, *meférez*, *me-fourez* ou *milourez*, suivant les dialectes. En Vannes, *mélinérez*.

MILINIK, s. f. Moulinet, petit moulin. Pl. *milinouigou*. H. V.

MILL. Voyez MILIN.

MILLER. Voyez MILINER.

MILLÉREZ. Voyez MILINÉREZ.

MILLIGA. Voyez MILLISIEN. H. V.

MILLIGADEN, s. f. Le même que *mallos*. De plus, un homme maudit ou digne de malédiction, un méchant, un scélérat. Pl. *milligadennou* ou *milligadenned*.

\* MILLISIEN (de 3 syllab., *mil-li-sien*), par abus pour MILLIGA, non usité, v. a. Maudire, faire des imprecations contre quelqu'un. Part. *milliget*. *Na villigit kéd ho pugel*, ne mau-

dissez pas votre enfant. Voyez DROUK-PÉNI.

MILOUR. Voyez MILINER.

MILLÉNER, s. m. Tribun, officier supérieur qui commandait à mille hommes. Pl. *ien*. H. V.

MILVED, nom de nombre ordinal. Millième. Il est peu usité. On dit plus ordinairement *dék-kañved*, dix centième.

MILVÉDER, adj. Millénaire, de mille ans. Qui contient mille ans.

MILVID. Voyez MILVID.

MILZIN, adj. Délicat, difficile pour le boire et le manger. Qui ne mange pas de tout. Ce mot est du dialecte de Corn. Voyez FIGUZ.

MIN, s. f. Mine. Face. Visage, — bouche, H. V. en parlant de l'homme. Museau. Nez. Le devant de la tête, en parlant des quadrupèdes. Le bec, en parlant des oiseaux. Pl. *ou*. En Galles, *min*. En gaël-Écos. *mein*, et gaël-irl. *mein*. H. V. Voyez DRENN, FET et BAK.

MIN, s. m. Pointe de terre. Promontoire. Cap. Pl. *ou*. On dit aussi *bék-douar*, dans le même sens.

MINA, s. f. Terme dont les enfants se servent pour nommer et caresser leurs tantes. — et toutes les femmes respectables. H. V. Pl. *minaed*. D'autres prononcent *moña*.

MINAOUED. Voyez MINAOUED.

MINEL, s. f. Fer en forme de croissant que les paysans mettent sous leurs souliers et sous leurs sabots. En Cornouaille, on donne le même nom à la boucle ou languette de cuivre que l'on met au groin d'un cochon pour l'empêcher de tourner la terre. Pl. *minellou*. Voy. MINOUEB.

MINELLA, v. a. Garnir les souliers ou les sabots d'un fer en forme de croissant. Part. *et*. *Minella*, en Cornouaille, signifie, de plus, mettre une boucle ou languette de cuivre au groin d'un cochon, pour l'empêcher de tourner la terre. Voyez MINOUEB.

MINGL, adj. Tiède, qui est entre le chaud et le froid. Au figuré, froid, indifférent. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KLOUAR.

MINGLADUR, s. m. Tiédeur, qualité de ce qui n'est ni chaud ni froid. Au figuré, froid, indifférence. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KLOUARDED.

MINGLEIN, v. a. et n. Tiédir, devenir tiède. Attiédir, rendre tiède. Au figuré, rendre froid, indifférent. Part. *minglet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KLOUARAAT.

MINIC'HI. Voyez MÈNÈC'HI.

MINOC'H (par *ch* français), s. m. *Arminoch*; c'est ainsi que l'on désignait, je ne sais pourquoi, le droit qu'avait l'évêque de Léon, en Bretagne, sur les sacs de blé que l'on portait au marché de Saint-Pol-de-Léon, droit qui consistait dans une poignée de chaque sac.

MINOC'H ou MINOUC'H, s. m. Musaraigne, espèce de souris champêtre. En Tréguier, on donne aussi le même nom au cosson, vermine qui ronge les blés. Pl. *ed*. Ce mot me paraît composé de *mîn*, mine ou museau, et de *oc'h* ou *ouc'h*, pour *houc'h*, porc.

MINOC'HAL, s. f. Boucle ou languette de

cuivre que l'on met au groin d'un cochon, pour l'empêcher de tourner la terre. Pl. *mino-c'hello*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez MINOUEK.

**MINOC'HELLAÑ**, v. a. Mettre une boucle ou languette de cuivre au groin d'un cochon, pour l'empêcher de tourner la terre. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Trég. Voy. MINOUEK.

**MIÑON** ou **MIÑOUN**, s. m. Ami, celui avec qui on est lié d'une affection réciproque. Pl. *ed. N'am euz két brasoc'h miñon*, je n'ai pas de plus grand ami. *Minowned brás iñd hō daou*, ce sont deux grands amis. — En Galles, *minogan*. H. V. Voyez KAR.

**MIÑOUN-BRIZ**, s. m. Confident, à qui l'on confie ses secrets. H. V.

**MIÑONACH** ou **MIÑOUNACH** (l'un et l'autre par *ch* français), s. f. Amitié, affection que l'on a pour quelqu'un, et qui d'ordinaire est mutuelle. Tendresse. *N'en deuz két kalz a viñonach tvid-hoc'h*, il n'a pas beaucoup d'amitié pour vous. On dit aussi *miñoni*, dans le même sens. — En Galles, *minogi* et *minogaz*. H. V. Voyez KARAÑTEZ.

**MIÑONEZ** ou **MIÑOUNEZ**, s. f. Amie, celle avec qui on est lié d'une affection réciproque. Pl. *ed. Kalz miñonzed é deuz*, elle a beaucoup d'amies. Voyez KAREZ.

**MIÑONACH** ou **MIÑOUNACH** (l'un et l'autre par *ch* français), s. f. Amour, amitié ou affection entre deux personnes de sexe différent. *Aoun am euz na vé mui a viñoniach égéd a viñonach entré-s-hō*, je crains qu'ils n'aient l'un pour l'autre plus d'amour que d'amitié (en parlant d'un garçon et d'une fille). Voy. ORGEB.

**MIÑONI**. Voyez MIÑONACH.

**MINOR** ou **MINOUR**, s. m. Mineur, qui n'a point atteint l'âge prescrit par les lois pour disposer de sa personne ou de son bien. En Trég. et en Corn., orphelin de père ou de mère. Pl. *ed. Minour eo c'hoaz*, il est encore mineur. H. V.

**MINORACH** (par *ch* français), s. m. Minorité, état d'une personne mineure. Le temps pendant lequel on est mineur. *Epad minorach ar roué*, pendant la minorité du roi. H. V.

**MINOREZ** ou **MINOUREZ**, s. f. Mineure, celle qui n'a point l'âge de majorité. En Corn. et en Tréguier, orphelin de père ou de mère. Pl. *ed. H. V.*

**MINÔTEN**, s. f. Sentier, chemin étroit au travers des champs, des bois, etc. Pl. *minô-tenneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GWÉNÔDEN.

**MINOUEK**, s. m. Boucle ou languette de cuivre que l'on met au groin d'un cochon, pour l'empêcher de tourner la terre. Pl. *ou*. En Cornouaille et Vannes, *minel*. En Tréguier, *minoc'hel*. Le Pelletier a trouvé *minwal* et *minwalen* employés dans le même sens; ce dernier pourrait signifier ANNEAU DE NEZ, DE MUSEAU.

**MINOUEKA**, v. a. Mettre une boucle ou languette de cuivre au groin d'un cochon, pour l'empêcher de tourner la terre. Part. *et*. En

Corn., *minella*. En Tréguier, *minoc'hellañ*.

**MIÑOUN**. Voyez MIÑON.

**MIÑT**, s. m. Mite, insecte qui ronge les étoffes, les livres, etc. Pl. *ed. En Galles, miñ-tren*. Voyez TARTOUZ. H. V.

\* **MIÑTER**, s. m. Chaudronnier, celui qui fait ou vend des chaudrons, etc. Pl. *ien*. Ce mot, absolument isolé dans la langue, ne me semble pas d'origine bretonne. On dit aussi, pour signifier la même chose, *pilliger*, *jalod* et *mañouner*.

**MINTIEN**, s. f. pl. (Corn.) Voyez MATRE. H. V.

\* **MIÑTIN**, s. m. Matin, la première partie du jour. Ar *miñtin*, le matin. *Minñtin mdd é teñinn*, je viendrai de grand matin. Ce mot est employé dans les dialectes de Léon et de Cornouaille; mais je doute qu'il soit breton d'origine. Je l'ai mis ici comme exemple de l'insertion de la lettre *n* dans les mots étrangers, ce qui est ordinaire. Voyez BRÉZ.

**MIÑTINKE**, adj. Matinal, qui se lève matin. *Gwall viñtineg oc'h hirio*, vous êtes bien matinal aujourd'hui. H. V.

**MIÑTINUZ**. Voyez MIÑTINKE. H. V.

\* **MIÑTINVEZ**, s. f. Matinée, tout le temps compris depuis le point du jour jusqu'à midi. Pl. *miñtinvésiou*. Voyez BRÉREVEZ.

**MIÑTR**. Voyez MITR. H. V.

\* **MIÑTRAD**, s. m. Peu. Un peu. Ar *miñtrad em euz*, le peu que je possède. *Minñtrad*, et son diminutif *miñtradik* s'emploient aussi comme adverbe. Peu. Un peu. Si peu que rien. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier. — Son radical est *min*, petit. Voy. MINUD. H. V. Voyez NÉBÉOT et NÉBÉON.

**MINUD** ou **MUNUD**, s. m. Minute, la soixantième partie d'une heure. Pl. *ou. Enn eur vinud é vésin distré*, je serai de retour en une minute. En Galles, *munud*. En gaël d'Irl., *minuaid*. En gaël d'Ec., *mionaid*. Le radical de ce mot est le celtique *min*, menu, petit. H. V.

**MINUDEN**. Voyez MINUD. H. V.

**MINVIK**, s. m. Mie, toute la partie du pain qui est entre les deux croûtes. *Minvigen*, fem., une mie de pain, un morceau de mie. *Rôid ar c'hreunn d'in*, ha *mirid ar minvik*, donnez-moi la croûte et gardez la mie. En Vannes, *mirouik* ou *mir-c'houtik* (de 2 syll., *mirouik* ou *mir-c'houtik*).

**MINVROUD**, s. m. Pointe de fer que l'on attache au museau d'un veau pour le sevrer. Pl. *ou*. Ce mot est composé de *min*, museau, et de *broud*, pointe, clou.

**MINVROUDA**, v. a. Mettre une pointe de fer au museau d'un veau, pour le sevrer. Part. *et*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**MINWALEN**. Voyez MINOUEK.

**MINWASK**, s. m. Morailles, espèce de tenailles en bois, dont on se sert pour captiver un cheval impatient, en lui serrant le nez. Pl. *ou*. Ce mot est composé de *min*, face, nez, etc., et de *gwask*, pression.

**MION** ou **MIOC'H**, adj. On n'est pas d'accord sur la signification de ce mot : *bars miod* ou

*bara mioc'h* est, selon les uns, du pain émié dans le bouillon ou dans le vin; et, suivant les autres, du pain à demi-cuit et sans croûte. Pour moi, je ne l'ai entendu que dans ce dernier sens. Voyez *BOURA*.

*MINNA*, s. m. Gardeur, celui qui garde. Gardien. Conservateur. Défenseur. Observateur, celui qui accomplit ce qui lui est prescrit par quelque loi. Pl. *ien*. Voyez *MIROUT*.

*MINTREZ*, s. m. Action de garder, de conserver, d'observer, etc. Voyez *MIROUT*.

*MINTREZ*, s. f. Gardeuse, celle qui garde. Gardienne. Conservatrice. Observatrice. Pl. *ed*. Voyez *MIROUT*.

*MINT'HOUIK*. Voyez *MINVIK*.

*MIRIDIGEZ*, s. f. Garde, action de garder, etc. Conservation. Protection. Dépôt. Observation, action d'observer ce qui est prescrit par quelque loi. Solennisation. — Restriction, modification, réserve. *Miridigez é diabarx ar galoun*, restriction mentale. H. V. Voyez *MIROUT*.

*MIROUIK*. Voyez *MINVIK*.

*MIROUT*, v. a. Garder, ne point se dessaisir. Conserver. Protéger. Préserver. Défendre. De plus, observer, accomplir ce qui est prescrit par quelque loi. Solenniser. Part. *et*. *Mirit-hén évid-oun*, gardes-le pour moi. *Doué r'hon miró diouc'h drouk!* Que Dieu nous garde, nous préserve de malheur! *Réd eo miroud al lénennou*, il faut observer les lois. *Ha na virit-hu kéd ar godl?* ne gardez-vous pas, ne solennisez-vous pas la fête?

*MIRUZ*, adj. Chômable, qui se doit chômer ou fêter. *Eur godl miruz eo*, c'est une fête chônable. Voyez *LIDUZ*. H. V.

\* *MISAL*, s. m. Missel, livre qui contient les prières et des cérémonies de la messe. Pl. *ou* ou *iou*. *Dougid ar misal enn tá all*, portez le missel de l'autre côté. H. V.

*MISIAL* (de 2 syll., *mi-sial*), s. m. La durée d'un mois. Pl. *ou*. Voyez *MIZ*, premier art.

*MISIEK* (de 2 syll., *mi-siek*), adj. Qui arrive tous les mois. Menstruel. *Ar skarzou misiek*, les purgations menstruelles.

*MISTRA*, adj. Propre. Propret. Bien ajusté. Recherché dans sa mise. Voyez *KEMPRENN*.

*MISTRIK*, s. m. Petit-maitre, celui qui a des prétentions ridicules et des manières affectées. Coquet, celui qui cherche à plaire. Pl. *mistriged*. A la lettre, *PROPRET*. (C'est le dimin. de *mistr*, propre.) H. V.

*MISTREZZ*, s. f. Petite-maitresse, celle qui a un air prétentieux, des manières ridicules et affectées. Coquette, qui cherche à plaire. Pl. *ed*. Voyez *MISTRIK*. H. V.

*MITOUIK* ou *MITAOUIK* (de 3 syll., *mi-ta-ouik*), s. m. Patelin, homme souple et artificieux qui, par des manières flatteuses et insinuantes, fait venir les autres à ses fins. Chattemitte. *Ar mitouik a ra*, il fait le patelin, la chattemitte.

\* *MITR* ou *MINTRA*, s. m. Mitre, ornement de tête que portent les évêques. Pl. *ou*. H. V.

*MITRA*, Voyez *MITRATA*. H. V.

*MIZ*, s. m. Mois, une des douze parties de l'année. Pl. *mistou* (de 2 syll., *mi-siou*). *Eur bugel eur miz eo*, c'est un enfant d'un mois. *Hérl, dú ha kersú a c'halveur ar mistou dé*, on appelle mois noirs octobre, novembre et décembre. Le pl. *misiou* s'emploie aussi pour désigner les menstrues, évacuation qui arrive aux femmes tous les mois. — En Galles, *miz*. En gaël d'Ec. et d'Irl. *míoz* et *míz*. H. V.

*MIZ*, s. m. Frais. Dépense. Dépens. Déboursé. Pl. *mizou*. *Mizou brás a xó dé*, il y a eu de grands frais. — *Mizou ar c'haon*, frais funéraires. H. V. Le singulier est rarement usité, excepté dans le composé *diviz*, pour *di-miz*, sans frais.

*MIZAN*. Voyez *GWERN*, troisième article.

*MIZAN-BALOUIN*, s. f. Civadière, voile du mat de beaupré. H. V.

*MIZUZ*, adj. Coûteux, qui engage à la dépense. Dispendieux. *Mizuz brás é véxó ann ard-xé*, cela sera fort dispendieux. Voyez *MIZ*, deuxième article.

*MOAL*, adj. Chauve, qui n'a plus de cheveux ou qui n'en a guère. *Moal eo deud a-bréd*, il est devenu chauve de bonne heure. Je l'ai entendu dire aussi en parlant des pays privés d'arbres. En Vannes, *moel*. *Moal* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

*MOALAAT* (de 3 syll., *moa-la-at*); v. a. et n. Rendre ou devenir chauve. Part. *moaléet*. En Vannes, *moalaat*.

*MOALDER* (de 2 syll., *moal-der*), s. m. Calvitie, état de celui qui est chauve. En Vannes, *moelder*.

*MOALIK*, adj. Un peu chauve. C'est un surnom commun en Bretagne. On le donnait dans ce pays au roi frank que l'histoire appelle *Charles-le-Chauve*. (BARZAZ-BREIZ, 4<sup>e</sup> édit.) H. V.

*MOAN*, adj. Menu. Grêle. Délié. Mince. Fin. Etroit. *Eur c'har voan en deùs*, il a la jambe menue. *Eur vouéz voan eo*, c'est une voix grêle. *Ré voan eo ann neid-xé*, ce fil est trop fin. *Dré ar stréad voan éz aimp*, nous irons par le chemin étroit. En Vannes, *moen*. *Moan* est un nom de famille assez commun en Bretagne. — Dans le Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *moan*. En Galles, *mdn*, *main* et *meinou*. En gaël d'Irl. *min*. En gaël d'Ec. *mion*. H. V.

*MOANAAT* (de 3 syll., *moa-na-at*), v. a. et n. Rendre ou devenir menu, grêle, fin, etc. Part. *moanéet*. En Vannes, *moanaat*.

*MOANARD* (de 2 syll., *moa-nard*), adj. et s. m. Celui dont la taille est déliée. Pour le pl. du subst., *moanarded*.

*MOANARDEZ* (de 3 syll., *moa-nar-dez*), s. f. Celle dont la taille est déliée, svelte. Pl. *ed*.

*MOANDER* (de 2 syllab., *moan-der*), s. m. Etat, qualité de ce qui est menu, grêle, fin, etc. En Vannes, *moender*.

*MÔD* ou *MÔZ*, s. f. Façon. Coutume. Manière. Méthode. Mode. Modèle. *Môz-se eo gréat*, il est fait de cette manière. En Galles, *moth* ou *moz*. En gaël d'Irl. et d'Ec., *moz* et *modh*. H. V.



**Môdew**, s. f. Terre; Butte. Motte. En Galles, *maddou môd*. En gaël d'Ir. et d'Ec. *mote*.  
**Môc'h**. Voyez **Moan**.

**Môel**. Voyez **Moel**.

**Moudeu**, s. m. Humidité, en parlant des étoffes, du linge, etc. H. V.

**Moula** (d'un seul syll.) ou **Moult**, s. m. Moult; celui partie du milieu de la roue où l'on emballe les rais, et dans le creux de laquelle entre l'essieu. Pl. ou. Ce mot ne s'emploie guère seul; mais on dit *moult-horr* ou *moult-horr*. Au surplus, je doute que ce mot soit breton d'origine. Voyez **Breton**.

**Moultre** (d'un seul syll.), adj. Humide, un peu mouillé. Mots. Voyez **Luz**, 2<sup>e</sup> article.

**Moultre** (de 2 syll., *moult-tr*), s. a. et m. Breton ou Bretonne humide; motte. Voyez **Luz**, deuxième article.

**Moult**. Voyez **Moan**.

**Moultre** ou **Moultre** (de 2 syll., *moult-tr* ou *moult-tr*), s. f. Tanté, la sœur du père ou de la mère. On appelle aussi du même nom, en Bretagne, la sœur germaine du père ou de la mère. Pl. *ed. Môltre-gouper*, tante, sœur du père ou de la mère. *Môltre kôz*, grand-tante, sœur du grand-père ou de la grand-mère. Les Bretons donnent encore, par respect, le nom de *môltre* à toutes les femmes âgées qu'ils ne connaissent pas. — Dans le Vocab. du 19<sup>e</sup> siècle, *môltrebat*. En Galles, *môltre*. H. V.

**Moult**. Voyez **Moan**.

**Môe**, adj. Grand, majestueux. Honorable. Respectable, vénérable. Glorieux. En Galles, *môg*. En gaël d'Ir. *môg*. H. V.

**Môe** ou **Moue**, s. m. Feu, famille logée dans une même maison, etc. Ménage. Maison. Pl. ou. *Trigont môg a sô ar darr-hôk*, il y a trente feux dans cette paroisse. Ce mot n'est peut-être pas sans quelque rapport avec le mot *môg*, fumée.

**Mouach** ou **Mouach** (l'un et l'autre par çà français), s. m. On nommait ainsi autrefois la levée de la taille ou celle des soldats de la milice, lorsqu'elle se faisait par feu ou par ménage. — Pousage. H. V.

**Môe**, s. m. Fumée, vapeur épaisse qui sort des choses brûlées ou chaudes. *Duad so gant ar môg*, il est noirci par la fumée. — Hors de Léon, *mouged*. En Galles, *moug*. En gaël d'Ir., *mouch*. H. V.

**Môe**, s. m. Honneurs, les places honorables, les dignités, les charges supérieures. — Les grandeurs. La gloire. *Ar môg a gar kals*, il aime beaucoup les honneurs. En Galles, *mouged*. Voyez **Môe**. H. V.

**Môe**, s. f. Vapeur, espèce de fumée qui s'élève des choses humides. Exhalaison. — Miasme. Méphitisme. H. V. Pl. *môgédennou*. *Kals môgédennou a sôe sôe ann donar*, il s'élève beaucoup de vapeurs, d'exhalaisons de la terre. Voyez **Moan**.

**Môe**, s. m. Vaporisation, action par laquelle une substance se réduit en vapeur. H. V.

D. B. F.

**Môe**, v. n. Produire des vapeurs. Jeter des exhalaisons. Part. et.

**Môe**, adj. Vaporeux, qui jette ou qui produit des vapeurs, des exhalaisons. — Méphitique. H. V.

**Môe**, s. m. Fumigation, action de brûler quelque aromate pour en répandre la fumée. H. V.

**Môe**, v. a. et n. Fumer, jeter de la fumée. Exposer à la fumée. Part. et. *Môgéd* a *va ar c'henned-sô*, ce bois fume. *Likid ar c'henned-sô*, mettez la viande à fumer. Voyez **Moan**.

**Môe**, adj. Fumant, qui jette de la fumée. Qui sent la fumée. — Enfumé. H. V.

**Môe**, s. f. Mur. Muraille. Pl. *lou. Ar gêger a sô ddi diantred gant ann ovel*, le mur s'est abattu par le vent. *Môgédion kêr a sô kêr*, les murailles de la ville sont élevées. En Breton, *môgêr* (de 2 syll., *môg-êr*). Pl. *ten*. **Môe**, s. f. Mur de refend, mur qui est dans œuvre et qui sépare les pièces du dedans de bâtiment. H. V.

**Môe**, s. f. Parapet, élévation au-dessus d'un rempart. Mur d'appui sur un pont, sur une terrasse. H. V.

**Môe**, s. f. Parapet, élévation au-dessus d'un rempart. Mur d'appui sur un pont, sur une terrasse. H. V.

**Môe**, s. f. Parapet, élévation au-dessus d'un rempart. Mur d'appui sur un pont, sur une terrasse. H. V.

**Môe**, s. m. pl. Pore. Pourceau. Cochon. Le singulier usité est *penn-môe*, que l'on prononce le plus souvent *pémôe*, ce qui veut dire, à la lettre, tête de cochon. C'est une façon de parler assez singulière, mais dont on se sert en parlant de quelques autres bêtes : par exemple, on dira, *sur penn-gwas*, une oie, *sur penn-oen*, un agneau, etc. — En Galles, *môe*. H. V.

**Môe**, v. n. Cochonner, faire ses petites, en parlant d'une truie. Part. et.

**Môe**, s. m. Marchand de porcs. — Porcher, celui qui garde les pourceaux. H. V. Pl. *ten*. *Môe* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

**Môe**, s. m. (terminé par çà français), s. m. Cochonnerie, toutes sortes d'ordures, d'immundices, de malpropretés, d'aliments mauvais et dégoûtants. *Môe oue'h ar bugel-sô da sôdri môe*, empêchez cet enfant de manger de la cochonnerie.

**Môe**, s. m. Porcher, celui qui garde les porcs, les pourceaux. Pl. *ten*. Voyez **Môe**. H. V.

**Môe**, s. m. Cloporte ou puceron de mer. Pl. *môe*. On le nomme aussi *môe-c'hôe*. *Môe* est un diminutif de *môe*; c'est comme si l'on disait *penn-môe*.

**Môe**, s. f. Conte, récit de quelque aven-

ture vraie, ou fabuleuse. Fable. Pl. *mojenmou*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille, — et surtout des côtes. H. V. Voyez *KEL* et *GWERAREN*.

**MOLOSK.** Voyez *GWEAN*, troisième article.

**MOMM.** Voyez *MAMM*.

**MON**, s. m. Excrément. Merde. Il ne se dit qu'en parlant de l'homme. Voyez *KAC'H*.

**MON** ou **MOUÑ**, adj. et s. m. Manchot, estropié de la main ou du bras. Pour le plur. du subst., *moñed* ou *mouñed*. On dit aussi *mañk*, *moñk* et *moñs* dans le même sens. *Moñ*, que l'on écrit plus ordinairement *Moign* ou *Mougn*, est un nom de famille assez commun en Bretagne.

**MONA.** Voyez *MIÑA*.

**MONAC'H.** Voyez *MANAC'H*.

**MONK.** Voyez *MAÑK* et *MOÑ*.

**MONKLUZ**, adj. et s. m. Nasillard, celui qui parle du nez. Pour le plur. du subst., *moñkluzed*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez *FRONELLER*.

**MONKLUZA**, v. a. Naziller, parler du nez. Nasarder, donner des nasardes, des chiquenaudes sur le nez. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. H. V.

**MONKLUZEZ**, s. f. Nasillarde, celle qui parle du nez. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Corn. Voyez *FRONELLEREZ*, deuxième art.

**MOND.** Voyez *MOÑT*.

**MONK**, adj. Merdeux, gâté, souillé de merde. H. V.

**MONNEIZ** ou **MOUNEIZ** (de 2 syll., *mo-neiz* ou *mou-neiz*), s. m. Monnaie, toutes sortes de pièces d'or ou d'argent, ou de quelque autre métal servant au commerce. *Skeia réeur moneiz er gêar-mañ*, on bat monnaie dans cette ville-ci. Le Pelletier donne ce mot comme ancien celtique; pour moi, je doute fort qu'il le soit. — Cependant il existe dans tous les dialectes: en Galles, on dit *mounai*; en gaël d'Irl. et d'Ec. *monar*. H. V.

**MONNEIZA** ou **MOUNEIZA** (de 3 syll., *mo-nei-za* ou *mou-nei-za*), v. n. Monnayer, faire de la monnaie. Part. *et*.

**MONNEIZER** ou **MOUNEIZER** (de 3 syll., *mo-nei-zer* ou *mou-nei-zer*), s. m. Monnayeur, celui qui fabrique la monnaie, — les médailles. H. V. Pl. *ien*.

**MONNEIZEREZ** ou **MOUNEIZEREZ**, s. m. Monnayage, fabrication de la monnaie. H. V.

**MONNEIZUZ** ou **MOUNEIZUZ**, adj. Monétaire, qui concerne les monnaies. H. V.

**MONET.** Voyez *MOÑT*.

**MOÑEZ** ou **MOUÑEZ**, s. f. Manchote, celle qui est estropiée de la main ou du bras. Pl. *ed*. Voyez *MOÑ*.

**MOÑS.** Le même que *moñ*.

**MOÑT** ou **MOÑD** ou **MONET**, v. n. fort irrégulier. Aller, se mouvoir, se transporter d'un lieu à un autre. Devenir, commencer à être ce qu'on n'était pas. Part. *éat* ou *éet* on *et*. *Moñd a réot-hu hirió war ar méax* ? irez-vous aujourd'hui à la campagne ? *Mar gellann, éz nin*, si je puis, j'irai. *Ead eo da Vrést*, il est allé à Brest. *Moñt war droad*, aller à pied.

*Moñt gwenn*, devenir blanc. *Moñd ébæx*, entrer, aller dedans. *Moñd er méax*, sortir, aller dehors. *Moñt kuit*, partir, s'en aller. *Moñt war-réax*, aller à la selle; à la lettre, *ALLER SUR CHAMP*. *Moñd down*, enfoncer, s'enfoncer; à la lettre, *ALLER PROFONDEMENT*. — *Moñt da...* Être métamorphosé. *Nabukodonosor a das da loen gouez*, Nabuchodonosor fut métamorphosé en bête. En Vannes, *monet*. En Galles, *menet*. H. V.

**MOÑT-A-RNEP**, v. n. Violenter, enfreindre, agir contra. Part. *éat* ou *éet*. *A-éneñ al léan eo éat*, il a violé la loi. H. V.

**MOÑT-DOÑT**, adj. Mobile. Variable. Inconstant. *Eur god moñt-doñt eo*, c'est une fête mobile. A la lettre, *ALLER-VENIR*.

**MOÑTA**, s. f. Montre, petite horloge de poche. Pl. *ou*. — On conçoit que ce mot n'est pas plus ancien en breton que l'objet qu'il désigne. H. V.

**MÔN**, s. m. Mer, l'amas des eaux qui environnent la terre et qui la couvrent en plusieurs endroits. — En Corn., *mour*. En Galles, *môr*. En gaël d'Ecosse et d'Irlande, *moir* et *moir*. H. V. Pl. *ion*. *Dic'war vór éz aimp*, nous irons par mer. *Sioul eo ar môr hirió*, la mer est calme aujourd'hui.

**MÔR.** Voyez *MÔRED*.

**MÔR-ATLANTIKA**, s. m. L'Atlantique, mer atlantique. H. V.

**MÔR-BIK**, s. f. Pie de mer, oiseau. Pl. *môr-biked*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *pit*, pie.

**MÔR-KREPIDEN**, s. f. Araignées de mer, coquillage. On dit aussi *kefniden-vór*.

**MÔR-KREIZIAD**, s. m. Mer méditerranée, cette mer qui communique à l'Océan par le détroit de Gibraltar. H. V.

**MÔR-DOUSEK**, s. m. Crapaud de mer, poisson. Suivant le P. Grégoire, ce mot est une injure. Il est composé de *môr*, mer, et de *lou-sek*, crapaud.

**MÔR-DROUZ**, s. m. Bruit sourd que fait la mer. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *trouz*, bruit.

**MÔR-GAZ**, s. m. Chat de mer, poisson. Pl. *môr-gisier*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *kaz*, chat.

**MÔR-GI.** Voyez *KI-VÔN*.

**MÔR-MOYC'H**, s. m. Marsouin. — Dauphin. H. V. Gros poisson de mer. Pl. *môr-houc'hed*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *houc'h*, porc.

**MÔR-C'HAST**, s. f. Poisson de mer que quelques-uns croient être la femelle du marsouin, que d'autres prennent pour la roussette ou chat de mer. Pl. *môr-gisti*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *gast*, prostituée.

**MÔR-C'HOANEN**, s. f. Puceron de mer. Pl. *môr-c'hoenn*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *c'hoanen*, puce. Voyez *MÔC'NIK*.

**MÔR-C'HOULOU**, s. m. Huile de poisson. Mot à mot, *LUMIÈRE ON CHANDELLE DE MER*. On dit aussi *môr-lard*.

**MÔR-C'HEK**, s. f. Sirène, monstre marin

fabuleux, auquel on donne la figure d'une femme. Pl. *môr-grages*. A la lettre, FEMME DE MER. Quelques-uns écrivent et prononcent *môr-grék*. — Voyez *MORGAN*. H. V.

*MÔR-LARD*, s. m. Huile de poisson. Mot à mot, GRAISSE DE MER. On dit aussi *môr-c'houlou*.

*MÔR-LARJER* ou *MÔRLARJER*, s. m. Carnaval, les trois jours qui précèdent immédiatement le carême. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *larjer*, graisse; c'est donc comme si l'on disait UNE MER DE GRAISSE. En Vannes, *ma-lardé*. Voyez *ENET*.

*MÔR-LÉAN* ou *MÔRLÉAN*, s. m. Poisson de mer qui a quelque ressemblance avec la morue et que les Hauts-Bretons nomment *ou-lienne*. Pl. *môr-léand*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *léan*, moine.

*MÔR-LUXEN* ou *MÔR-LUXEN*, s. f. Brouillard ou brume venant de la mer.

*MÔR-MAOUT*, s. m. Cormoran, oiseau de mer. Pl. *môr-maouted*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *maout*, maillon. On nomme aussi le même oiseau *môr-eran*.

*MÔR-VANC'H*, s. m. Hippopotame, cheval marin. Pl. *môr-gésak*. Quelques-uns donnent le même nom à la baleine. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *marc'h*, cheval.

*MÔR-VLEUX*, s. m. Suivant les uns, c'est le requin, gros poisson de mer très-vorace; suivant d'autres, c'est la roussette. Pl. *môr-vleisi*. — Loup-marin. H. V. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *bleiz*, loup.

*MÔR-VRANG*, s. f. Cormoran, oiseau de mer. Pl. *môr-vrini*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *bran*, corbeau. On nomme aussi le même oiseau *môr-vaout*.

*MÔR-WAZ*, s. f. Oiseau de mer, qui est une espèce d'oie. Pl. *môr-wasi*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *gwas*, oie.

*MÔRAD*, s. m. Marée, le poisson de mer que l'on transporte au marché. *Né-tet c'hoaz deus ar môrad*, la marée n'est pas encore arrivée.

*MÔRAER*, s. m. Marin. Marinier. Matelot. Pl. *ten*. Voyez *MERDÉAD*.

\* *MÔRAL*, s. m. Verrou, pièce de fer plate ou ronde qu'on applique à une porte, afin de pouvoir la fermer. Targette. Pl. ou. *Prennid ar môral abarz mond d'hô kwéle*, fermez le verrou avant d'aller vous coucher.

\* *MÔRAL-DORZEL*, s. m. Moraillon, pièce de fer attachée au couvercle d'un coffre et qui entre dans la serrure pour la fermer. Pl. *moralou-dorzal*. H. V.

\* *MORALA*, v. a. Verrouiller, fermer au verrou. Part. *et*. *Moralid ann or*, verrouillez la porte.

*MÔRDÉAD*. Voyez *MERDÉAD*.

*MÔRDÉADUREK*. Voyez *MERDÉADUREK*. H. V.

*MÔRDÉADIK*, s. m. Mousse, apprenti matelot. Pl. *mordéadougou*. H. V.

*MÔRDROUZ*. Voyez *MÔR-DROUZ*.

*MÔREK*, adj. Maritime, qui est proche de la mer. Qui est relatif à la mer. — Marin, qui est de mer, qui appartient à la mer. *Eul louzaouen voreg eo*, c'est une plante marine. H. V. On dit aussi *arvrek*, dans le même sens.

*MÔREOU* ou *MORC'HED*, s. m. Assoupissement, l'état d'une personne assoupie. Sommeil léger. Longueur. En quelques endroits, on dit *môr* ou *marc'h*, dans le même sens. Voyez *MONGOUSK*.

*MORÉDET*, adj. et part. Assoupi, à demi-endormi. *Eur morédet eo*, c'est un homme assoupi. Voyez *KOUSKÉDIK*. H. V.

*MÔRENI* ou *MORC'HEDI*, v. n. Etre assoupi. Dormir d'un sommeil léger. Sommeiller. Etre languissant. Part. *et*. *Moredi ara héd ann deiz*, il est assoupi tout le jour.

*MÔRÉDUX* ou *MORC'HÉDUX*, adj. Assoupissant, qui assoupit. Soporatif. Somnifère. Narcotique. *Moredus eo al louzaou-zé*, ce remède est soporatif, narcotique.

*MOREN*, s. f. Vapeur. Exhalaison. Il se dit plus particulièrement en parlant des vapeurs auxquelles les femmes sont sujettes. Pl. *moren-nou*. *Eñkréad eo gant ar moren-nou*, elle est tourmentée par les vapeurs. Voyez *MÔRENN*.

*MORENNEK*. Voyez *MORENNUZ*. H. V.

*MORENNUZ*, adj. Sujet aux vapeurs, particulièrement en parlant des femmes.

*MORGADEN*, s. f. Sèche, poisson de mer qui donne un suc, une encre, noire dont les peintres se servent. Pl. *morgadenned* ou simplement *morgad*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *gad*, lièvre.

*MORGAN*, s. m. Marin. De la mer. A la lettre, RACE DE MER. (De *môr*, mer, et de *gan*, race.) C'est aussi un nom d'homme que les Grecs ont traduit par *phélagos*. C'est encore le nom que l'on donne à la Sirène, appelée en breton *Mari-morgén*, c'est-à-dire, MARIE LA MARINE ou de la mer. Voyez ce mot. H. V.

\* *MORGANT*. Voyez *BALCH*. H. V.

*MORGÔ*, s. m. Collier ou bourrelet d'un cheval de charrette. Pl. *morgier*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez *GOAKOL*.

*MONGOUSK* ou *MONGOUSKED*, s. m. Assoupissement. Sommeil léger. Ce mot est composé de *môr*, pour *mored*, qui seul signifie la même chose, et de *kousk*, sommeil.

*MONGOUSKET*. Voyez *MORÉDET*. H. V.

*MORC'H*. Voyez *MÔRAD*.

*MORC'H*, s. m. Mortification, chagrin qu'on donne à quelqu'un par une réprimande, un procédé dur. Humiliation. H. V.

*MORC'HAST*. Voyez *MÔR-C'HAST*.

*MORC'HED*. Voyez *MORRED*.

*MORC'HED*. Voyez *MORC'H*, prem. art. H. V.

*MORC'HEDEN*. Voyez *MORZÉDEN*.

*MORC'HEDI*. Voyez *MORC'HI*. H. V.

*MORC'HÉDUX*, adj. Nonchalant, indolent, qui manque d'ardeur. Mortifiant, qui mortifie en causant du chagrin, de la confusion. *Eunn ar d' morc'hédus eo tuit-hañ*, c'est une chose mortifiante pour lui. H. V.

*MORC'HÉDUX*, adj. Langoureux, qui est en longueur. Qui marque de la longueur. *Daou-lagad morc'hédus e deus*, elle a des yeux langoureux. H. V.

*MORC'HI*, v. a. Mortifier, causer du chagrin

à quelqu'un par une réprimande ou un procédé rude et fâcheux. Humilier, Macérer, en terme de dévotion, mortifier, mater son corps par diverses austerités. Part. *et. Mais hoc'ez Ad vorc'et*, vous l'avez bien mortifié. Voyez KASTRA. H. V.

MÔAC'HOULOU. Voyez MÔA-C'HOULOU.

MÔRI. Le même que *môridi*.

\* MÔRIAN, s. m. Maure ou More, nom d'un peuple d'Afrique. Nègre, homme dont la peau est naturellement noire. Pl. *ed*.

\* MÔRIANNEZ, s. f. Femme maure. Négrresse. Pl. *ed*.

\* MÔRIANTE, s. m. Négrillon, petit nègre. Pl. *môrianddigou*. H. V.

MÔRIANER, s. m. Ecumeur de mer, pirate, corsaire. Pl. *môriadron*. H. V.

MÔRIANER. Voyez MÔA-LANER.

MÔRIAN. Voyez MÔA-LAN.

MÔRIVA, v. n. Se plomber. Devenir livide. Part. *et. H. V.*

MÔRIVADON, s. m. Lividité, état de ce qui est livide. Pâleur. H. V.

MÔRIVET, adj. Pâle. Livide. Blême. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *vet*, coloré; *môriwet* signifierait DE LA COULEUR DE L'EAU DE LA MER, VERDÂTRE.

MÔRIVID, s. m. On n'est pas d'accord sur l'espèce d'oiseau qui doit porter ce nom. Les uns croient que c'est un biset ou pigeon sauvage; d'autres assurent que c'est le pluvier de mer, connu sous le nom de petit-chevalier. Je ne déciderai rien là-dessus, vu que j'ai entendu donner différents noms à ce dernier oiseau. Voyez IFRED, CHILPION et THOAZ-ROZ.

MÔRILOUAN. Voyez MARLOUAN. H. V.

MÔRIUSEN. Voyez MÔA-LUSEN.

\* MORMOUS, s. m. Morve, maladie contagieuse à laquelle les chevaux sont sujets. *Ar marc'h gwenn a so klân gâd ar mormous*, le cheval blanc est malade de la morve. Il s'emploie aussi comme adj. et signifie morveux. *Eur marc'h mormous en deus*, il a un cheval morveux. En Vannes, *mezmous*.

MORMOUSE, adj. Morveux, qui a la morve, en parlant des chevaux. *Nu libit hêt va marc'h gâd eur marc'h mormousek*, ne mettez pas mon cheval avec un cheval morveux. H. V.

MÔMOUC'H. Voyez MÔA-MOUC'H.

MOROUZ. Voyez MORMOUZ.

MORS, adj. Engourdi. Lent. Parassex. Je crois qu'il ne s'emploie jamais seul; mais il sert d'épithète à quelques noms de bêtes, tels que *légôden-vors*, mulot, *héliénen-vors*, meuche de cheval, etc.

\* MORS, s. m. Mors, pièce de fer, etc., qui se place dans la bouche du cheval pour le gouverner. Pl. ou. *Torred eo ar vors*, le mors est cassé. H. V.

MORSE. Voyez GWENN, troisième art.

MORSE, adv. Jamais (par rapport au présent). En aucun temps. *Morsé nê rann héméité*, jamais je ne fais cela. *Morsé nê toann gôda*, je ne bois jamais de vin. On dit aussi

*môridi* ou *môridi*, dans le même sens. En Trégor, *héméité*.

MORSEN ou MORSEN, s. f. Mulot, espèce de souris des champs. Pl. *morsenned* ou *morsenned*. On le nomme aussi *légôden-vors*.

MORSEN, s. m. Friand, celui qui aime les bons morceaux. Gourmand. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez LITTOZ.

MORSEUX, s. f. Friande, celle qui aime les bons morceaux et qui s'y connaît. Pl. *ed. Hêr morsenned eo hên*, ce n'est qu'une friande. Ce mot est du dialecte de Vannes. H. V.

MORTEL, s. f. Mortaise. Mortier, pièce d'artillerie servant à lancer des bombes. Pl. *mortelion*. En Galles, *mortals*. En gaël d'Ecosse, *mortle*. En gaël d'Irlande, *mortle*. Ce mot existant dans tous les dialectes celtiques, est évidemment breton, malgré sa physionomie française. H. V.

MORUE ou MORUE, s. m. Morue, poisson de mer dont il se consomme une grande quantité, surtout en sec. *Moruen* ou *moïuen*, f., une seule morue. Pl. *morsenned* ou *morsed* ou simplement *mors*. H. V.

\* MORUEUX, s. m. Morille, sorte de champignon. *Moruelen*, f., une seule morille. Pl. *morsenned* ou simplement *morsell*.

MORUE. Le même que *môridi*.

MORVAN, s. m. Marin, homme de mer. C'est un nom d'homme. (De *môr*, mer; et de *van*, homme, personne.) Voyez MAN. H. V.

MORVAOUT. Voyez MÔA-VAOUT.

MORVAN, s. f. Baleine, poisson. Pl. *ed*. En Galles, *morsl*. H. V.

MORVRELLA, v. n. Dormir d'un profond sommeil. Part. *et*.

MORVRELLAN, s. m. Profond sommeil. Action de dormir d'un profond sommeil.

MORVON ou MORVON, s. f. Tendron. Jeune fille. Jeune demoiselle. (De *môr*, mer, très, beaucoup, extrêmement; et de *von* ou *moan*, tendre; délié; délicat.) En Galles, *morven*, qu'on écrit *morwyn*. H. V.

MORVON. Voyez MÔA-C'NAN.

MORV. Voyez MORV.

MORZA, v. a. et n. Engourdir, rendre comme perclus. S'engourdir. Transir. Croupir. Part. *et. Morzed holl oann abed*, je suis tout engourdi depuis. *Morzed eo enn d'edaboudig*, il croupit dans l'oisiveté.

MORZAD. Voyez MORZAD.

MORZAD ou MORZAD, s. f. Cuissée, partie du corps d'un animal, depuis la hanche jusqu'au jarret. Pl. *duel diou-vorzed*, et, par syncope, *divorzed*. *Torred eo hê vorzed*, il a la cuissée cassée. En Vannes, *morc'hed*. — En Galles, *morsened*. H. V.

MORZAD-MOUC'H, s. f. Jambon, la cuissée ou l'épaule d'un cochon ou d'un sanglier, qui a été salée. En Galles, *morsened-houc'h*. H. V.

MORZAD-VAOUT, s. f. Gigot; cuissée de mouton. Pl. *morsadon-maout*. *Oud ar bér d'libed ar vorzed-vaout*, vous mettez le gigot à la broche. H. V.

MORZADON ou MORZADON, s. f. Cuissart, par

tie de l'armure qui couvrait les cuisses. Pl. *morsédennou*. En Vannes, *morc'heden*.

MORZEL, s. f. Museau, cette partie de la tête de quelques animaux, qui comprend la gueule et le nez. Pl. *morzelleu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez MUZEL et FRI.

MORZEN, s. m. Poisson de mer, que Le Pelletier croit être l'ange de mer ou le diable de mer, faisant venir *morzen* de *môr*, mer, et de *dén*, homme. Pour moi, je pense que ce pourrait être la torpille, et je fais venir *morzen* de *morsa*, engourdir, et tout le monde sait que lorsque l'on marche sur la torpille, on éprouve un engourdissement très-sensible dans les jambes. Pl. *morsenned*. Le Pelletier, tout en convenant que l'on dit au plur. *morsenned*, donne un autre plur. à ce mot, qui est *mórdid*; mais je crois que ce dernier est de sa façon, et seulement pour appuyer son étymologie, qui n'est cependant pas hors de probabilité. Voyez MORZA.

MORZER, adj. et part. Engourdi, perclus, endormi. *Né kô morsed ann iacuanh-xé*, ce jeune homme n'est pas engourdi. H. V.

MORZÉTEN. Voyez MORZÉDEN.

MORZÉVELLEK. Voyez BORZÉVELLEK.

MORZIMAZ, s. f. Engourdissement. Lassitude.

MORZIL ou MORZUL, s. m. Vent brûlant, qui vient du sud-ouest. Ce mot doit être composé de *môr*, mer, et de *sul*, état d'une chose rôtie, brûlée.

MORZOL, s. m. Marteau, outil de fer qui a un manche et qui sert à battre, à cogner, etc. Pl. *iou. Kémérié ar morzol ha skôit gañt-hañ*, prenez le marteau et frappez avec. — En Vannes, *moursoul*. En Galles, *moursouel*. H. V.

MORZOLIA (de 3 syllab., *mor-so-lia*), v. a. et n. Marteler, frapper ou enfoncer avec un marteau. — Marquer. H. V. Part. *morzolié*. — En Galles, *moursoueliad*. H. V.

MORZOLIADUR, s. m. Martelage, marque qu'on appose sur les arbres qui doivent être abattus. En Galles, *morzoueliad*. H. V.

MORZOLIK, s. m. Petit marteau. Pl. *morsoliouigou*. On nomme burlesquement le pouce de la main, *morsolik al laou*, LE PETIT MARTEAU DES DOUX, parce qu'il sert à écraser cette vermine. On appelle aussi *morsolik ann añ-kou*, LE PETIT MARTEAU DE LA MORT, l'artisan, ver qui s'engendre dans le bols et qui y fait un petit bruit semblable à celui d'un marteau léger. Les Bretons superstitieux regardent ce bruit comme l'annonce de la mort de quelqu'un de leurs parents.

MORZOLIER, s. m. Homme de marteau, celui qui bat sur l'enclume, comme maréchal, serrurier, chaudronnier, etc. Pl. *ien*. H. V.

MORZUZ, adj. Lassant, qui lasse, qui fatigue. H. V.

MOUALC'H, s. f. merle, oiseau dont le plumage est noir. Pl. *mouilc'hi*. — En Galles, *monialc'h*. H. V.

MOUALC'H-ARC'HAÏT, s. f. Loriot, oiseau. Pl. *mouilc'hi-arc'haït*. A la lettre, MERLE D'ARGENT. On le nomme aussi *glazaur*.

MOUALC'H-VÔR, s. f. Alcyon, oiseau de mer. Pl. *mouilc'hi-môr*. A la lettre, MERLE DE MER.

MOUALC'HEZ, s. f. La femelle du merle, oiseau. Pl. *ed*. On nomme aussi le même oiseau *ar vamm-voualc'h*, LA MÈRE-MERLE. Voyez MOUALC'H.

MOUAR, s. m. Mûre, fruit du mûrier et de la ronce. *Mouaren*, f., une seule mûre. Pl. *mouar*. En Vannes, *mouiar* (de 2 syllab., *mou-ar*). — En Galles, *mouiar*. H. V.

MOUAR-BRENN, s. m. Mûre d'arbre. Voyez PRENN, premier article.

MOUAR-DREZ, s. m. Mûre de ronces ou mûre de haie. On la nomme aussi *mouar-garz*.

MOUAR-GARZ. Voyez le mot précédent.

MOUAREN, s. f. Mûrier, arbre qui porte les murs. Pl. *mouarennou*. H. V.

MOUK ou MOUG, s. m. Pourpre, coquillage ou poisson dont on tire la teinture qui porte son nom. La couleur pourpre elle-même. *A voug é oa gwisket*, il était vêtu de pourpre.

MOUDEN, s. f. Motte, petit morceau de terre détaché du reste de la terre. Butte ou tertre couvert de verdure. La portion de terre qui tient aux racines des arbres, des plantes, quand on les arrache. Pl. *mouded* ou *mouden-nou*. *Mouden* est un nom de lieux et de famille fort commun en Bretagne. — Hors de Léon, *moden*. Voyez ce mot et TAOUARC'H. H. V.

MOUDEN-BRIZ, s. f. Motte de tanneurs, propres à brûler. Pl. *moudenou-brizi*.

MOUDENNA, v. n. Se former en mottes. Se grumeler. Part. *et. Na daolit kêr buan hô plead el leaz, pé é voudennd*, ne jetez pas si vite votre farine dans le lait, ou elle se formera en mottes. H. V.

MOUX, s. f. Crinière, tout le crin qui est sur le cou de certains animaux. Pl. *mouéou*. *Krôgid é moué ar marc'h*, saisissez la crinière du cheval. Quelques-uns prononcent *mouéñk*. — En Galles, *mouñk*. En gaël d'Ecos, *moñg*. En gaël d'Irl., *mouñg*. H. V.

MOUËC'H. Voyez MOUËZ, premier article.

MOUËNK. Voyez MOUË.

MOUËNÉB. Voyez MOËNÉB.

MOUËS ou MOUËZ (d'une seule syllab.), adj. Humide, un peu mouillé. Moite. On dit aussi *moeltr*, dans le même sens. — En Galles, *moued*. H. V.

MOUËSA ou MOUËZA (de 2 syllab., *moué-sa* ou *moué-za*), v. a. et n. Rendre ou devenir humide, moite. Part. *et*. On dit aussi *moeltra*, dans le même sens. — En Galles, *mouédao*. H. V.

MOUËSDER ou MOUËZDER (de 2 syllabes, *moué-der* ou *moué-der*), s. m. Humidité, état de ce qui est un peu mouillé. Moiteur. — En Galles, *mouédex*. H. V. Voyez LEIZDER.

MOUËZ, s. f. Voix, son qui sort de la bouche de l'homme et qui exprime ses pensées, etc. Au figuré, opinion, avis, suffrage, sentiment, bruit, réputation. — Vote dans les élections. H. V. Pl. *mouésiou* (de 2 syllab., *moué-siou*). *Eur voué kaer é deiz*, elle a une belle voix. *Réd eo rei hô moué*, il faut donner votre voix, votre suffrage. *Eur voué fall*

Ad deux, ils ont une mauvaise réputation. *À moué ann holl*, d'après le bruit général, à ce que dit le public; à la lettre, à la voix de tout le monde. Hors de Léon, *modz*. En Vannes, *mod'h* ou *moué'h* ou *boué'h*.

Moué (d'une seule syll.), s. m. Puanteur, mauvaise odeur. Voyez FLAR.

Moué. Voyez MOUÉ.

Moué. Voyez MAOUÉ.

Moué-xilégik, s. f. Fausset, voix aigre et ordinairement forcée. A la lettre, voix de petit coq. H. V.

Moué-xiltra. Voyez MOUÉ-xilégik. H. V.

Mouéza (de 2 syll., *moué-za*), v. n. Puer, être puant. Part. *et*. Il est peu usité. Voyez FLARIA.

Mouéza. Voyez MOUÉZA.

Mouézen. Voyez MOUÉZEN.

Mouézuz (de 2 syll., *moué-zuz*), adj. Puant, qui répand une mauvaise odeur. Fétide.

Moué, s. m. Étouffement, difficulté de respirer. Suffocation. Extinction, action d'éteindre. *Ar moué r'as moué!* que la suffocation t'étouffe! C'est une imprécation assez commune.

Moué. Voyez MÔU.

Moué. Voyez MOUÉ.

Moué, v. a. et n. Etouffer, ôter la respiration. Avoir la respiration empêchée. Suffoquer. Eteindre, en parlant du feu, etc. — Mater, mortifier, affaiblir, asphyxier. H. V. Part. *et*. *Va moué a réot*, vous m'étoufferez. *Moué a rann gâd ar mōgêd*, la fumée m'étouffe. *Mouéed so ar goulou*, la chandelle est éteinte. — En Galles, *medgi*. En gaél d'Irl. et d'Ecos., *mouch*. H. V.

Mouéaden, s. f. Etouffement, maladie. — Asphyxie, état de mort apparente. H. V. De plus, éclipse, obscurcissement d'une planète. Voyez MOU et FALLAEN.

Mouéaden, s. m. Action d'étouffer, de suffoquer, d'éteindre. — Pamoison, défaillance, évanouissement. Amortissement, extinction d'une pension, d'une rente. Rachat. En gaél d'Irl. et d'Ecosse, *mouchad*. H. V.

Mouéad-vann, s. m. Maladie de nerfs, mal de mère, vapeurs. H. V.

Mouéto (de 2 syll., *mou-géto*) ou Mouév, s. m. Antre. Caverne. Grotte. — Souterrain. H. V. Pl. *mougévien*. Ce mot est peu usité aujourd'hui; mais on le trouve souvent dans les anciens écrits. Voyez KÉO.

Mouéut, adj. et part. Fusé, éteint, amorti, usé. *Râz mouéut*, de la chaux fusée. H. V.

Mouéutik, s. m. Éteignoir, instrument creux de forme d'entonnoir, pour éteindre la chandelle. Pl. *mougérigou*. *Kémérit sur mou-gérik*, prenez un éteignoir. H. V.

Mouéuz, adj. Etouffant, qui rend la respiration difficile. Suffocant.

Moué, s. m. Masque, faux visage de carton ou de cire dont on se couvre le visage pour se déguiser. En Galles, *mougoud*. Pl. ou. H. V.

Moué (par ch français), v. a. Couvrir

le visage, comme pour le jeu de colin-maillard. Masquer, mettre un masque sur le visage. Part. *et*. *En en moué*, se couvrir le visage. Se masquer. Je ne sais d'où peut venir ce mot; mais les Hauts-Bretons disent *se moué*, pour se cacher le visage, se bander les yeux, se masquer.

Mouéchal ou Bouéchal, s. f. Gueule de four. Pl. *lou*. V. H.

Mouéik-dall, s. m. Colin-maillard, jeu où l'un des joueurs a les yeux bandés et cherche, dans cet état, à toucher et reconnaître quelqu'un. — *C'hoari mouéik-dall*, le jeu de colin-maillard. H. V. *Déomp da c'hoari mouéik-dall*, allons jouer à colin-maillard. Ce mot est composé du précédent *moué*, couvrir le visage, et de *dall*, aveugle. — En Gall., *c'honara mougoud i dall*. H. V.

Mouéien. Voyez MOUÉ.

Mouéien. Voyez MOUÉ.

\* Mouéoué, s. m. Mouchoir, linge dont on se sert pour se moucher. Pl. ou. H. V.

Mouéoué-couéoué, s. m. Mouchoir de cou, linge dont on se sert pour se couvrir le cou, la gorge. Voyez KOUÉOUÉ. H. V.

Mouéoué. Voyez MOUÉ.

Moué, s. m. Moule, matière préparée et creusée de manière à donner une forme précise à la cire, au plomb, au bronze, etc., que l'on y verse tout fondus ou liquides. Pl. ou. *Enn sur moué cobé gréat*, il a été fait dans un moule. En Galles, *mould*. H. V.

Moué, v. a. Imprimer, empreindre des caractères de fonte sur du papier. Mouler, jeter en moule. Part. *et*. *À Paris so bet moué et léor-sé*, c'est à Paris que ce livre a été imprimé. H. V.

\* Moué, v. a. Mouler, jeter en moule. Part. *et* H. V.

Mouéaden, s. m. Imprimerie, l'art d'imprimer. Édition, impression et publication d'un livre. Pl. *lou*. *L'évad mouéaden*, quatrième édition. H. V.

Mouéaden, s. f. Imprimerie, l'art d'imprimer. H. V.

Mouéaden, adj. et s. m. Celui qui fronce le sourcil, qui rechigne, qui se refroigne. Pour le pl. du subat, *mouéadenien*.

Mouéadenien, s. f. Celle qui fronce le sourcil, qui rechigne, qui se refroigne. Pl. *ad*.

Mouéadenien, s. m. Action de froncer le sourcil, de rechigner, de se refroigner.

Mouéaden, v. n. Faire paraître la colère sur son visage. Froncer le sourcil. Rechigner. Se refroigner. Part. *et*.

Moué, s. m. Typographe, imprimeur, celui qui exerce l'art de l'imprimerie. Pl. *lou*. H. V.

Moué, s. m. Presse. Machine à imprimer. Pl. ou. Voyez GWASKEL. H. V.

\* Moué-troé, s. m. La cheville du pied. Ce mot est du dialecte de Vannes, ailleurs on dit *ufern* ou *hibil-troé*.

Moué. Voyez MOUÉ.

**MOULLEK**, s. m. Pluvier ou chevalier d'eau douce, oiseau. Pl. *moulléged*. *Mouillek* est un nom de famille assez commun en Bretagne; mais je ne puis croire qu'il vienne du nom de cet oiseau : je penserais plutôt que le radical de ce nom de famille se trouverait perdu.

**MOULLEK**. Voyez **MEL**. H. V.

**MOULIN-C'HÔTEL**, s. f. Usine, établissement qui renferme une forge, un moulin, etc., pour préparer le fer. Pl. *milinou-gôfel*. *Kalz a vilinou-gôfel a zô war ar ster-xé*, il y a beaucoup d'usines sur cette rivière. H. V.

**MOUÏN**. Voyez **MOÏN**.

**MOUÏA**, v. n. Manger comme les personnes qui n'ont plus de dents. Part. et. Le Pelletier donne à ce mot une autre signification, celle de remuer les lèvres sans bruit, comme si l'on parlait tout bas.

**MOUNA**. Voyez **MARMOUZEZ**. H. V.

**MOUNAÏK**. Voyez **MARMOUZEÏK**. H. V.

**MOUNEIZ**. Voyez **MONREIZ**.

**MOUNER**, s. m. Celui qui mange comme les personnes qui n'ont plus de dents. Pl. *ien*.

**MOUNÉREZ**, s. f. Celle qui mange comme les personnes qui n'ont plus de dents. Pl. *ed*.

**MOUNIKA**. Voyez **MARMOUZEZ**. H. V.

**MOUREN** ou **MOURREN**, s. f. Sourcil, le poil qui est en manière d'arc au-dessus de l'œil. Selon quelques autres, moustache, barbe qu'on laisse au-dessus de la lèvre supérieure. Pl. *mourennou*. Voyez **GOURRENN** et **ABRAÏT**.

**MOURS**, s. m. Excrément. Merde. Il ne se dit qu'en parlant de l'homme. Ce mot est du dialecte de Vannes.—En Galles, *meüz*. H. V. Voyez **MON** et **KAC'H**.

**MOURSEK**, adj. Merdeux, gâté, souillé de merde. H. V.

**MOUSKLENNI**. Le même que *moulbenni*.

**MOUSKOMZ**, s. f. Parole couverte. Mot à double entente. Pl. *mouskomsiou*. *Alies é lavar mouskomsiou*, il dit souvent des paroles couvertes.

**MOUSC'HOARZ** ou **MUSC'HOARZ** (de 2 syllab., *mous-c'hoarz* ou *mus-c'hoarz*), s. m. Souris, ris modeste et léger. Sourire. *Eur mousc'hoarz en deüz gréad d'in*, il m'a fait un souris. En Vannes, *mousc'hoarc'h* ou *blasc'hoarc'h*.

**MOUSC'HOARZIN** (de 3 syllab., *mous-c'hoarzin*), par abus pour *Mousc'hoarzi*, non usité, v. n. Sourire, rire sans éclater, et seulement par un léger mouvement de la bouche et des yeux. Part. et. *Mousc'hoarzed en devéüz oux-inn*, il m'a souri. En Vannes, *mousc'hoarc'h* ou *blasc'hoarc'h*.

**MOUSPENNI**. Le même que *moulbenni*.

\* **MOUSTACH** (par *ch* français), s. f. Moustache, barbe qu'on laisse au-dessus de la lèvre supérieure. Pl. ou. *Hé voustachou a zô re htr*, ses moustaches sont trop longues. Ce mot, quoiqu'usité, n'est pas breton. V. **MOUREN**. H. V.

\* **MOUSTER**, s. f. Cloître, pris absolument pour monastère. Pl. *iou*. *Enn eur vouster eo en em dennet*, il s'est retiré dans un cloître. Voyez **LEANDI**. H. V.

**MOUSTRA**, s. m. Foule. Pression. Oppression.

*Brâs é oa ar moustr*, la foule était grande.

**MOUSTRA**, s. m. Montre, la revue d'une armée. Pl. ou. H. V.

**MOUSTRA**, v. a. Fouler. Presser. Opprimer. Froisser. Chiffonner. Part. et. *Moustrit-héñ gañd hé treid*, foulez-le avec les pieds. *Na voustrit héñ va dilad*, ne froissez pas, ne chiffonnez pas mes hardes. V. **MAC'HA** et **FLASTRA**.

**MOUSTRAER**, s. m. Celui qui foule, qui presse. Oppresseur. Pl. *ien*. Voyez **MAC'HER**.

**MOUSTREERZ**, s. m. Action de fouler, de presser, d'opprimer, de chiffonner.

**MOUSTREÏK**, s. m. C'est un des noms que les Bretons donnent au cauchemar ou oppression nocturne : c'est un diminutif de *moustrer*. Voyez **MAC'HERÏK** et **HURLÏK**.

**MOUSTROUL**, adj. et s. m. Qui a le visage crasseux, souillé, malpropre. Pour le plur. du subst., *moustrouled*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille.

**MOUSTRUZ**, adj. Foulant, qui foule. Accablant. Oppressif. H. V.

**MOUZA**, v. n. Boudier, faire mauvaise mine. Faire la moue. Se fâcher. Part. et. *Mouza a ra éoit bihan drd*, il boude pour peu de chose. En Vannes, *mouc'hein*.

**MOUZADUR**. Voyez **MOUZÉREZ**. H. V.

**MOUZER**, s. m. Bodeur, celui qui boude, qui fait la moue, qui se fâche. Pl. *ien*. *Né garann kéñ ar vouzérien*, je n'aime pas les boudeurs. En Vannes, *mouc'her*. Pl. *ion*.

**MOUZÉREZ**, s. m. Bouderie, état d'une personne qui boude. Action de bouder, de se fâcher. En Vannes, *mouc'hérec'h*.

**MOUZÉREZ**, s. f. Boudeuse, celle qui boude, qui fait la moue, qui se fâche. Pl. *ed*. En Vannes, *mouc'héres*.

**MÛD** ou **MÔR**, adj. et s. m. Muet, celui qui ne peut pas parler. Pour le pl. du subst., *muded*. *É Paris é teskeur lenn d'ar vuded*, à Paris, on apprend à lire aux muets.—En Galles, *mud*. En gaël d'Ecos. et d'Irl., *muid*. Ce mot ne vient donc pas du latin; une autre preuve corroborante, c'est qu'on dit aussi *mud* en sanskrit. H. V.

**MUDA**, v. a. et n. Rendre ou devenir muet. Part. et.

**MUDÉREZ**, s. m. Etat de celui qui est muet.—Mutisme. H. V. On dit aussi *simud*, dans le même sens.

**MUDEZ**, s. f. Muette, celle qui ne peut pas parler. Pl. *ed*.

**MUDURUN**, s. f. Gond, morceau de fer coudé, sur lequel tournent les pentures d'une porte. Pivot. Pl. ou. *N'hellann kéñ lakaad ann ór war hé vudurunou*, je ne puis pas mettre la porte sur ses gonds. Quelques-uns prononcent *muduren*. On dit aussi *marc'h-dór*, dans le même sens.

**MUDURUNA**, v. a. Monter une porte, la placer sur ses gonds. Part. et. Quelques-uns prononcent *mudurenn*. On dit aussi *marc'ha*, dans le même sens.

**MUI** (d'une seule syll.) ou **MUOC'H** (de 2 syll., *mui-oc'h*), adv. Plus. Davantage. Né li-

virinn mui nêrd, je ne dirai plus rien. *Mut-oc'h-mui*, de plus en plus. *Na mui na mear* (ou bien) *na mui na nêbeutoc'h* (ou encore) *na mui na bihanoc'h*, ni plus ni moins. *Mui pé vihanoc'h*, plus ou moins. *Mui* sert de comparatif à l'adverbe *kals*, beaucoup. — En Tréguier, *moui*. En Gall., *moui* et *mouiaf*. H. V.

**MUIA** (de 2 syll., *mui-a*), v. a. et n. Augmenter. Multiplier. Exagérer. Amplifier. Part. *muiet*. Il est peu usité. — En Galles, *mountai*. H. V. Voyez *KRESKI* et *C'HOUEZA*.

**MUIA-KARET**, s. f. Maitresse, celle qu'on aime, qu'on recherche en mariage. H. V.

**MUIEDIGEZ** (de 4 syll., *mui-d-di-gez*), s. f. Augmentation. Multiplication. Exagération. Amplification. Il est peu usité.

**MUIER**, s. m. Exagérateur, celui qui exagère. Amplificateur, celui qui amplifie. Pl. *ien*. H. V.

**MUIUZ** (de 2 syll., *mui-uz*), adj. Multipliable, qui peut être multiplié. Exagératif, qui exagère, qui amplifie. *Eur gér muiuz eo*, c'est un terme exagératif. H. V.

**MÛL**, s. m. Mulet, animal engendré d'un cheval et d'une ânessa, ou d'un âne et d'une jument, et qui n'engendre point. Pl. *ed*. *Karged oa ével eur mûl*, il était chargé comme un mulet. — En Galles, *mûl*. H. V.

**MULEZ**, s. f. Mule, femelle du mulet. Pl. *ed*. — En Galles, *mules*. H. V.

**MULÊTER**, s. m. Muletier, valet qui panse les mules et qui a soin de les charger et de les conduire. Pl. *ien*. H. V.

**MULGUL**, s. m. Goulet, entrée étroite d'un port de mer. Pl. *iou*. *Tréménéd eo ar mulgul gâd al lêstr*, le vaisseau a passé le goulet.

**MUNTR**, s. m. Homicide, action de tuer. Meurtre. Pl. ou *Eur muntr ioulek eo*, c'est un homicide volontaire. — En Galles, *mûrn*. Voy. *Laz*, premier article. H. V.

**MUNTRA**, v. a. Tuer. Assassiner. Part. *et*. En Galles, *murnia*. Voyez *Laza*. H. V.

**MUNTRER**, s. m. Homicide, celui qui tue un homme. Meurtrier. Assassin. Pl. *ien*. *Muntrer na véxi kêl*, homicide point ne seras. En Galles, *murniour*. Voyez *Lazer*. H. V.

**MUNUD**, adj. et adv. Menu. Délié. Petit. En fort petits morceaux. *Nê kêl munud a-walc'h ar c'heineud-sé*, ce bois n'est pas assez menu, assez petit. *Dré ar munud é werz*, il vend en détail. *Drañt-hén munud*, hachez-le menu, en petits morceaux. — En Galles, *minid*. En gaël d'Ecosse et d'Irl., *minued*. H. V.

**MUNUDI**, v. a. et n. Rendre ou devenir menu, etc. Part. *et*.

**MUNUDIK**, s. m. Serpolet, herbe odoriférante, qui est une espèce de thym. Ce mot est

un diminutif de *munud*, petit, délié. On nomme aussi cette plante *louzaouen-ann-dêved*.

**MUNUDIK-BRÂZ**. Voyez *MUNUDIK-LIÖRZ* et *Timm*. H. V.

**MUNUDIK-LIÖRZ**, s. m. Thym, plante odoriférante qui paraît être une espèce de serpolet. A la lettre : SERPOLET DE JARDIN. H. V.

\* **MUNUZER**, s. m. Menuisier, artisan qui travaille en bois, pour les ouvrages qui servent au-dedans des maisons. Pl. *ien*. H. V.

\* **MUNUZEREZ**, s. m. Menuiserie, l'art du menuisier. H. V.

**MUNZUN**, s. f. Gencive sans dents, comme celle des petits enfants ou des vieillards. Pl. ou.

**MÛR**, s. f. Mur de ville, de forteresse. Pl. *iou*. *Gwall lédan eo muriou ar géar-sé*, les murs de cette ville sont bien larges. Voyez *Môger*. — En Galles, *mûr*, f. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *mûr*. H. V.

**MURIA**, v. a. Murer, entourer de murs une ville, une forteresse. Part. *muriet*. *Moñd a récur da vuria ar géar-sé*, on va murer cette ville. Voyez *Môgerria*. H. V.

**MUSA**, v. a. et n. Flairer. Sentir. Respirer quelque odeur par le nez. De plus, écornifler, chercher à manger aux dépens d'autrui. Au figuré, épier, examiner. Part. *et*. *Ha c'hout a gdr musa ar bleññ* aimez-vous à sentir les fleurs ? *Hé gavoud a récur bépéd é vusa*, on le rencontre toujours écorniflant. *Pérég é vusit-hu ann dén-sé*, pourquoi examinez-vous cet homme ? Voyez *C'HOUEZA* et *LIPA*.

**MUSELLA**. Voyez *BUSELLA*.

**MUSER**, s. m. Celui qui flairer. De plus, écornifleur, parasite. Au figuré, celui qui épie, examinateur. Pl. *ien*. Voyez *LIPER*.

**MUSEREZ**, s. m. Action de flairer, de sentir. De plus, écornifierie. Au figuré, action d'épier, d'examiner. Voyez *LIPEREZ*, 1<sup>er</sup> art.

**MUSEREZ**, s. f. Celle qui flairer. Écornifleuse. Au figuré, celle qui épie, qui examine. Pl. *ed*. Voyez *LIPEREZ*, deuxième article.

**MUSC'HOARZ**. Voyez *MOUSC'HOARZ*.

**MÛT**. Voyez *MÔD*.

**MUTURNIA** (de 2 syllab., *mu-tur-nia*), v. a. Estropier, ôter l'usage d'un membre, soit par une blessure, soit par quelque coup. Mutiler. Tronquer. Part. *muturniet*. Voyez *MAC'HAÏA*.

**MUTURNIET**, adj. et part. Impotent, estropié, privé de l'usage d'un bras, d'une jambe, etc. H. V.

**MUTURNIEZ**, s. f. Etat de celui qui est estropié. Mutilation. Voyez *MAC'HAÏA*.

\* **MÛZ**, s. m. Mue, sorte de cage pour engraisser la volaille. Pl. ou. H. V.

\* **MUZA**, v. n. Muer, changer de poil, de plumage. Part. *et*. H. V.

\* **MUZADUR**, s. m. Mue, le changement qui arrive naturellement aux oiseaux quand le plumage leur tombe. H. V.

**MUZEL**, s. f. Lèvre, la partie extérieure de la bouche qui couvre les dents. Museau, cette partie de la tête de quelques animaux, qui comprend la gueule et le nez. Pl. *musel-lou*.



lou, *Musillon* est en deda, tra les lèvres épaissies. — En gaël d'Irl., *muskel*. Le radical de ce mot est *mus* ou *mms*, inusité. Voy. *Mosa*. H. V. Voyez *Gwmdz*.

**MUSILLA**, v. a. Museler, mettre quelque chose sur le museau des chiens, des chevaux, etc., pour les empêcher de mordre. Part. et. H. V.

**MUSILLAK**, adj. et s. m. Celui qui a de grosses lèvres. Pour la plur du subat., *musillaken*.

**MUSILLAKER**, s. f. Celle qui a de grosses lèvres. Pl. ed.

**MUSILLER**, s. m. Muselière, ce qu'on met à quelques animaux pour les empêcher de mordre, etc. Pl. ou ou *ieu*. H. V.

**MUZUL**, s. f. Mesure. Rhythme, nombre, cadence, mesure poétique ou musicale. En Galles, *mésur*. En gaël d'Irl. et d'Ec., *mésar*. H. V.

**MUZULA**, v. a. Mesurer, déterminer une quantité avec une mesure. Part. et. *Muzulit*. Ad., mesurez-les. En Galles, *mésuria*. H. V.

**MUSOLACH** et **MARQUACH**, s. f. Géométrie, science qui a pour objet tout ce qui se peut mesurer. (Vann.) En Galles, *mésurach* et *mésurach*, s. f. En gaël d'Irl., *mésaracht*. En gaël d'Ecoss., *mésarax*. H. V.

**MUZULAN**, s. m. Mesureur, celui qui mesure. Pl. *ien*. En Galles, *mésurar*. Voyez *Muzura*. H. V.

**MUZURAN**, s. m. Géomètre, qui sait la géométrie. Pl. *ien* (Léon). En Corn., *marulur*. En Vann. et en Gall., *mésurur*. Pl. *ien*. H. V.

**MUZULER**, adj. Rhythmique, mesuré, cadencé. Qui appartient au rythme. *Ar vers-se né-hé musulet mds*, la forme rythmique de ce poème est mauvaise. H. V.

**MUZUN**. Voyez *Mozul*. H. V.

## N

**N**, lettre consonne, la quinzième de l'alphabet breton. Elle se prononce ordinairement comme en français. Lorsque l'a sera surmonté d'un signe de cette façon, ñ, on le prononcera comme gn dans les mots français *gaucher*, *gaucher*, etc.; quand il sera surmonté d'un simple trait, ñ, on lui donnera une articulation nasale. Voyez la Grammaire bretonne.

**Na** ou **Nie**, conj. Ni. *Na* se met devant les consonnes, et *ndg*, devant les voyelles. *Na kent*, *na goudé*, ni avant, ni après. *Ndg ann eit*, *ndg égil*, ni l'un, ni l'autre. *Ndg a-dreus*, *ndg a-héd*, ni directement, ni indirectement. *Nn* ou *ndg* est encore une particule interrogative ou exclamative. *Va sdd'a rô poré; na c'hous?* mon père est guéri; et vous? *Ndg hi a rô kaer*! Qu'elle est belle! — *Hé! na déer eo ann noz*! que la nuit est longue! Anciennement *na* ou *nag* a signifié que: *gwel eo gwinn nedez na max*, mieux vaut vin nouveau qu'hydromel. H. V.

D. B. F.

**Na**. Voyez *Nâ*.

**NAKA**, v. a. Cacher, mettre une chose en lieu où l'on ne puisse pas la voir, la découvrir. Couvrir. Dissimuler. Celer. Nicher. Part. et. On dit aussi *nakaas*, dans le même sens. *Eunn dré eo ha na hellit hé-d de naka* ou *de nakaat*, c'est une chose que vous ne pouvez cacher ou celer.

**NADRE**, s. f. Couleuvre. Serpent. Voyez *ARN*. En Galles, *nadr*. En gaël d'Irl. et d'Ecoss., *nazair*. H. V.

**NADOS**. Voyez *NADOX*.

**NADOS**. Voyez *NADOX*.

**NADOS-STAMM**, s. f. Aiguille à tricoter.

**NADOSIAD** (de 3 syllab., *na-do-siad*), s. f. Aiguillée, la quantité de fil, etc., que l'on met dans une aiguille, pour coudre. Pl. *eu*. *Rôid eunn nadosiad neüs dé d'in*, donnez-moi une aiguillée de fil noir. Voyez *NADOX*.

**NADOSIZH** (de 3 syllab., *na-do-sier*), s. m. Celui qui fait ou vend des aiguilles. Pl. *ien*.

**NADOZ**. Voyez *NADOX*.

**NADOZ** ou **NADOS**, s. f. Aiguille, petite verge de fer ou d'autre métal, pointue par un bout et percée par l'autre, dont on se sert pour coudre, etc. Pl. *nadosion* (de 3 syll., *na-do-sion*). *Kémrid eunn nados*, *ha grîd ar sac'h-mañ*, prenez une aiguille et cousez ces sacs. En Vannes et Tréguier, *nados* ou *nadosé* (de 2 syll., *na-dos* ou *na-doué*). — En Galles, *nados*. H. V.

**NADOZ-ARN**, s. f. Mouche longue et déliée qui fréquente les lieux aquatiques. C'est cet insecte volant que l'on nomme *demouelle* en français. Pl. *nadosion-arn*. Ce mot composé peut s'interpréter de deux manières: *nados-arn* peut signifier *aiguille-arn* ou *serpent-aiguille*, ou bien *arn* est là pour *dar*, air, et *nados-dar* serait *aiguille de l'air*. Le Pelletier prétend que *nados-arn* est un petit serpent fort menu. Pour moi, je n'ai entendu donner ce nom qu'à la mouche dont j'ai parlé plus haut.

**NADOZ-VÔD**, s. f. Aiguille, poisson de mer. Pl. *nadosion-môr*.

**NARN**. Voyez *NARN*.

**NIA**. Voyez *Nâ*.

**NAGEN**, s. f. Contestation. Dispute. Querelle. Pl. *nagennou*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier. V. *Kêz* et *Striv*.

**NAGENN**, v. n. Contester. Disputer. Quereller. Part. et. Voyez *Kêz* et *Striv*.

**NAHEN**, **NAHENNEN** ou **NAC'HEH**, s. f. Tresse. De plus, ruban de fil et autres. Pl. *nahennou* ou *nac'hehennou*. Ce mot est du dialecte de Vann. et de Corn. Voyez *Gwiden* et *Plaßon*.

**NAHENNEN** ou **NAC'HEHNNEN**, v. a. Tresser, cordonner, en tresse. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *Gwiden* et *Plaßon*.

**NAHENNOUR** ou **NAC'HEHNNOUR**, s. m. Tresseur, celui qui tresse. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Vann. Voy. *Gwiden* et *Plaßon*.

**NAC'H**, s. m. Négation. Reniement. Dénégation. Ce radical est peu usité; on emploie plus ordinairement son dérivé *nac'hidiger*, ou le composé *dinac'h* ou *dinac'hidiger*.

— En Galles, *nak*. En gaël d'Ecos. et d'Irl., *nac'h*. H. V.

**NAC'HA**, et, par abus **NAC'H**, v. a. Nier, dire qu'une chose n'est pas vraie. Renier. Désavouer. Méconnaître, ne pas vouloir reconnaître. Refuser. Celer. Part. *et. Na nac'hot kêt kement-sé*, vous ne nieriez pas cela. *Nac'ha a ra hé gèrent*, il méconnaît ses parents. On dit aussi *dinac'ha*, dans le même sens. Voyez **DIAÑSAVOUT** et **DIZANAOUT**.

**NAC'HEM**. Voyez **NAHEN**.

**NAC'HIDIGEZ**. Voyez **NAC'H**.

**NAC'HUZ**, adj. Négatif, qui nie, qui s'oppose, qui refuse. Niabie, qui peut être nié. H. V.

**NAM** ou **NAMM**, s. m. Tache. Vice. Défaut. Imperfection. Ce radical est peu usité aujourd'hui; mais on le retrouve dans le composé *dinam*, qui est fort en usage. — En Galles, *nam*. En gaël d'Irl. et d'Ecos., *neim*. H. V.

**NAMA** ou **NAMMA**, v. a. Entacher. Infecter. Gâter. Tacher. Souiller. Salir. Part. *et*.

**NAMBIT**. Voyez **NÉMÉT**.

**NAMM**. Voyez **NAM**.

**NAMUZ** ou **NAMMUZ**, adj. Qui a des défauts. Défectueux. Imparfait. Voyez **NAM**.

**NANN**, adv. ou particule négative. Non. *Nann eo a lavarann d'é-hoc'h*, c'est non que je vous dis. Voyez **NAREN**.

**NANN**. Voyez **NAON**.

**NANNEK**. Voyez **NAONEK**.

**NANNEIN**. Voyez **NAONA**.

**NAÏT**, s. m. Torrent. Courant. Pl. *ed*. H. V.

**NAÏTEK**. Voyez **NAOÏTEK**.

**NAO** (d'une seule syllab.) ou **NAV**, nom de nombre cardinal. Neuf. *Naô bloaz en deiz*, il a neuf ans. *Naô ha naô iñt*, ils sont neuf de rang; à la lettre, ils sont NEUF ET NEUF. — En Galles, *nao*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *nao*. H. V.

**NAO-UGEÏT**, nom de nombre cardinal. Cent quatre-vingts. Mot à mot, NEUF-VINGTS.

**NAON** ou **NAOUN**, s. f. Faïm, désir et besoin de manger. *Naon briz en deiz*, il a grand faim. *Va lakaad a réod da vervel gañd ann naoun*, vous me ferez mourir de faim. Dans les livres anciens, on trouve écrit *nafn*. En Vannes, *nann*. — Dans le Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *naoun*. En Galles, *naoun*. H. V.

**NAONA** ou **NAOUNA** ou **NAOUNIA** (de 2 syllab., *nao-na* ou *naou-na* ou *naou-nia*), v. a. Affamer, causer la faim. Part. *naonet* ou *naounet* ou *naouniet*. *Evit kémérout k'lar, é véso réd hé naona*, pour prendre la ville, il faudra l'affamer. En Vannes, *nanneta*.

**NAONEK** ou **NAOUNEK** (de 2 syllab., *nao-nek* ou *naou-nek*), adj. et s. m. Affamé, qui est pressé par la faim. Famélique, qui est travaillé d'une faim extraordinaire. Avidé, qui désire ardemment. Pour le plur. du subst., *naondien* ou *naoundien*. En Vannes, *nannek*.

**NAONÉGEZ** ou **NAOUNÉGEZ** (de 3 syllab., *nao-né-gez* ou *naou-né-gez*), s. f. Famine, disette publique de pain et des autres choses nécessaires à la vie. *Eunn naonégéz vraz a oé er bloaz-sé*, il y eut une grande famine cette année-là.

**NAONTEZ** ou **NAOUNTEZ** (de 3 syllab., *nao-né-gez* ou *naou-né-gez*), s. f. Affamée, celle qui est pressée par la faim. Celle qui désire ardemment. Pl. *ed*. En Vannes, *naonégéz*.

**NAOÏTEK** (de 2 syllab., *naoï-ték*) nom de nombre cardinal. Dix-neuf. Ce mot est composé de *naô*, neuf, et de *dêt*, dix. En Vannes, *naïté*.

**NAOÏTEK-UGEÏT**, nom de nombre cardinal. Trois cent-quatre-vingts. Mot à mot, DIX-NEUF VINGTS.

**NAOÏTEKVED** (de 3 syllab., *naoï-ték-véd*), nom de nombre ordinal. Dix-neuvième.

**NAOU**, s. m. Pente. Penchant. *War naou ez a ann heñt*, le chemin est en pente. Ce mot vient, par syncope, de *tnaou*, qu'on a dit autrefois, au lieu de *traoñ* ou *traouñ*, bas. Voy. **KRAOÏN**.

**NAOUAC'H** ou **NÉOUAC'H** (de 2 syllab., *naouac'h* ou *néouac'h*), adv. Cependant. Néanmoins. Toutefois. Pourtant. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KOULSKOUD**.

**NAOUN**. Voyez **NAON**.

**NAOUNUZ**, adj. Ragoutant, qui ragoute, qui excite l'appétit. H. V.

**NAOUSPÉD** (de 2 syllab., *naous-péd*), sorte d'adv., qui marque un nombre indéterminé et qui répond à l'expression française, JE NE SAIS COMBIEN. *Naouspéd dén é oañt*, ils étaient je ne sais combien de personnes. *Naouspéd tré em eiz gwélet*, j'ai vu je ne sais combien de choses. Ce mot est composé de *na* ou *na*, ne, de *ous* pour *gous* ou *goux* ou *gouxon*, première personne du présent de l'indicatif du verbe *gourout*, savoir, et de *péd* ou *péd*, combien.

**NAOZ**, s. f. Canal, conduit par où l'eau passe. Ruisseau. Réservoir d'eau. Pl. *naoziou* (de 2 syllab., *nao-siou*). Plusieurs écrivent et prononcent *aoz*. Voyez **KIN**, 2<sup>e</sup> art.

**NAOZ**, s. f. Manière. Façon, méthode. Nature, naturel, qualité, trait, habitude. Pl. *naoziou*. *Pé naoz?* de quelle façon? En Galles, *naous* et *naoud*. H. V.

\* **NAPLEZ**, s. m. Vérole, maladie vénérienne. Ce n'est pas ici un mot Breton, mais le nom de la ville et du royaume de Naples, d'où l'on a cru longtemps que cette maladie avait été apportée en France.

\* **NAPLÉZEK** ou **NAPLÉZENNEK**, adj. et s. m. Vérolé, celui qui est attaqué de la maladie vénérienne. Pour le pl. du subst., *naplézien* ou *naplézennien*. Voyez le mot précédent.

\* **NAPLÉZÉGEZ** ou **NAPLÉZENNÉGEZ**, s. f. Celle qui est atteinte de la maladie vénérienne. Pl. *ed*.

\* **NAPLÉZUZ** et **NAPLÉZENNUZ**, adj. Vérolique, qui appartient à la vérole. On évite de se servir de ce mot comme des trois précédents. H. V.

**NAREN** ou **NARN**, adv. et particule négative. Ce mot a plus de force que *nann*, et il vaut les négatives françaises *nen*, *non*, *pas*.

**NASK**, s. m. Corde qui sert à attacher les bestiaux par les cornes, soit pour les retenir dans l'étable, soit pour les conduire dans les champs pour paître. Pl. *ou*. — En Galles, *naït*.

En gaël d'Irl., *ndask*. En gaël-d'éc., *naisk*. H. V.

**NASKA**, v. a. Attacher les bestiaux par les cornes. Part. et.

**NATUR**, s. m. Nature, l'ordre, les lois, les mouvements qui gouvernent toutes les choses créées. Cause première, principe de toutes choses. Humeur, certaine disposition, soit habituelle, soit passagère, du tempérament et de l'esprit. Caractère naturel. *Ann tdn a xó séac'h ha tomm dré hé natur*, le feu est sec et chaud par sa nature. — En Galles, *naoudur*. En gaël d'Irl. et d'Ecos., *nadur*. Ce mot est donc commun aux langues indo-européennes. Voyez **NAÓZ**, deuxième article. H. V.

**NATURAL**, adj. Naturel, qui appartient à la nature. *Al léxen natural*, la loi naturelle. H. V.

**NAV**. Voyez **NAÓ**.

**NAVED**, nom de nombre ordinal. Neuvième. *Ann naved miz*, le neuvième mois. Il s'emploie aussi substantivement et signifie neuvième, l'espace de neuf jours consécutifs. Pl. *navédou*, et, par abus, *navéjou*. *Eunn naved hó deuz gréal*, ils ont fait une neuvaine. Voyez **NAÓ**.

\* **NAVEIN**, v. a. Racler, gratter, en parlant des carottes, des navets et autres racines. Part. et. Ce mot doit être du dialecte de Vannes ; mais je ne le connais que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez **KARZA**.

**NÉ** ou **NA**, particule négative. Ne. *Né ou na xóu két*, il ne vient pas. *Na rit két*, ne faites pas. *Né lavarann gér*, je ne dis mot.

**NÉ**. Voyez **NEÓZ**.

**NÉ**. Voyez **NÉZ**.

**NÉA**. Voyez **NÉZA**.

**NÉAC'H**. Voyez **KÉAC'H**.

**NÉAN**. Voyez **NEÓ**.

**NÉANNEIN**. Voyez **NEÓU**.

**NÉANNÉREC'H**. Voyez **NÉANNÉREZ**. H. V.

**NÉANNÉREZ**, s. f. Nageoire, partie du poisson qui lui sert à nager. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BREÑK**.

**NÉANNOUR**. Voyez **NEÓUR**.

**NÉAT**, adj. Net. Propre. Pur. Hors de Léon, *net*. — En Galles, *nith* ou *niz*. H. V. Voyez **GLAN** et **KEMPENN**.

**NÉB**. Voyez **NÉP**.

**NÉBAON** ou **NÉBAOUN**, sorte d'interjection qui signifie, à la lettre, NULLE PEUR, POINT DE PEUR, NE CRAIGNEZ RIEN OU JE NE CRAINS RIEN. On habitue les enfants à prononcer ce mot en mettant l'index sur la bouche, et on leur dit : *grit nébaon d'ézhan*, faites-lui sans peur, faites-lui voir que vous ne le craignez pas, bravez-le.

**NÉBÉOT** ou **NÉBÉOD**, adv. et s. m. Peu. En petite quantité. Pour le pl. du subst., *nébéodou*. *Rôid eunn nébéot gwén d'in*, donnez-moi un peu de vin. *Évit nébéod a dré*, pour peu de chose. *A nébéod é nébéot*, peu à peu, petit à petit, insensiblement. Au comparatif, *nébéotoc'h*, moins. *Kals nébéotoc'h en deiz*, il a beaucoup moins. Au superlatif, *nébéotla*, le moins. *Ann nébéotla ma hellot*, le moins que

vous pourrez. *Nébéot* est composé de la négative *né*, ne, et de *paot*, qui signifie beaucoup, grande quantité. Plusieurs prononcent *nébéot*. On se sert aussi assez fréquemment du diminutif *nébéotik*, petit peu.

\* **NÉBÉLEK**, s. m. Noël, la fête de la Nativité de notre Seigneur. On donne aussi ce nom aux garçons au baptême, ainsi que **NOEL**, en français. *Nébélek* est encore un nom de famille assez commun en Bretagne, quoiqu'il ne me semble pas breton d'origine. Cependant, dans le pays de Galles, en Angleterre, le mot *nédel* est employé dans le sens de nouveau, et *nébélek* pourrait en venir.

**NÉEIN**. Voyez **NÉZA**.

**NÉER**. Voyez **NÉZER**.

**NÉF**. Voyez **NÉÓ**.

**NÉF**, s. m. Ciel. En Galles, *neb*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *neam*. H. V. Voyez **ENF**.

**NÉC'H**, s. m. Inquiétude. Chagrin. Peine d'esprit. Tristesse. Mélancolie. Pl. *iou*. *Ann nec'h héñ lazó*, l'inquiétude le tuera. Voyez **ANKEIN** et **ENKEZ**.

**NÉC'H**. Voyez **KÉAC'H**.

**NÉC'H**. Voyez **NEIZ**.

**NÉC'H**. Voyez **NÉZ**.

**NÉCHEIN**. Voyez **NEISIA**.

**NÉCHI**, v. a. Inquiéter. Chagriner. Faire de la peine. Attrister. Part. et. *Chélu pétré a nec'h ac'hanoun*, voilà ce qui m'inquiète. *En em nec'hi*, s'inquiéter, se chagriner, devenir triste. Voyez **ANKEINIA** et **ENKEZ**.

**NÉCHAD**. Voyez **NEISIA**.

**NÉCHIEIN**. Voyez **NEISIA**.

**NÉCHUZ**, adj. Inquiétant, qui cause de l'inquiétude. Chagrinant. Triste. Mélancolique. *Nec'huz eo hé gléved*, sa maladie est inquiétante. Voyez **ANKEINIOZ**.

**NÉCHUZ**. Voyez **NEÓZ**.

**NEIC'H**. Voyez **NEIZ**.

**NEIN**. Voyez **LEIN**, premier article.

**NEIS**. Voyez **NEIZ**.

**NEISIA** (de 2 syllab., en prononçant toutes les lettres, *nei-sia*), v. a. et n. Faire son nid. Nicher, placer bien haut. Part. *neisiet*. *Neisia a ra ar brini*, les corbeaux font leurs nids. *Pé-lac'h hoc'h eus-hu hó neisiet* ? où les avez-vous nichés ? En Vannes, *nec'hein* ou *ne-c'heia*. — En Galles, *neisi*. H. V.

**NEISIA** (de 2 syllab., en prononçant toutes les lettres, *nei-siad*), s. m. Nichée, les petits oiseaux, etc., d'une même couvée. Pl. ou. *Eunn neisiai logód a só amañ*, il y a ici une nichée de souris. En Vannes, *nec'hiad*.

**NEIZ**, s. m. Nid, petit logement que les oiseaux se font pour y pondre et y faire leurs petits. Pl. *neisioù* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *nei-siou*). *Eunn neiz am eus kavet*, j'ai trouvé un nid. En Vannes, *nec'h* ou *neic'h*. — En Galles, *neiz*. En gaël d'Ecosse, *nead*. H. V.

**NEIZEUR** ou **NEIZUR** (de 2 syll., *nei-zeur* ou *nei-zur*), sorte d'adv. Hier au soir. La nuit passée. *Neizeur em eus hé gwedlet*, je l'ai vue hier au soir. *Nôz kéñ neizur*, avant-hier au

soir, la nuit d'avant-hier au soir. En Vannes, *neic'hour*.

**NÉMAÏ**, adv. Peu. En petite quantité. Pas beaucoup. *Némaï* est composé de la négative *né*, pas, point, et de *mada*, bon ou bien. Cet adv. est peu usité aujourd'hui. Voy. *NÉMAÏR*.

**NÉMAÏR**, et, par abus, **NÉMENT**, adv. et prép. Excepté. Hors. Hormis. Sinon. Si ce n'est que. *Némaï-ou*, excepté moi. *Kolled eo pép tré gan-ti, némaï ar ié'hod*, j'ai tout perdu, hormis la santé. *N'en deus némaï eur skoed*, il n'a qu'un écu. En Vannes, *nemeit* ou simplement *mett*.—En Corn., *méi*. En Galles, *nam*. H. V.

**NÉMAÏR**, adv. Peu. Pas beaucoup. *Né rdié kéi némaïr d'in*, ne me donnez pas beaucoup. *Évit némaïr a dré*, pour peu de chose. Ce mot est composé de la négative *né*, pas, et de *meïr*, grandement. Voyez *NÉMAÏR*.

**NÉMORAÏT**, s. m. Reste, reliquat, ce qui reste d'un tout. *Né véré kéi bré ar némorait*, le reste ne sera pas fort. Ce mot est corrompu du français *DEMEURANT* (ce qui demeure, ce qui reste) par le changement de *den* en *in*. H. V.

**NÉO** ou **NER** ou **NAY**, s. f. Auga, pierre ou pièce de bois creusée, qui sert à donner à boire et à manger aux chevaux, etc. Pétrin, coffre dans lequel on pétrit la pâte pour faire le pain. Huche.—Vase. Vaisseau. H. V. Pl. *né-vion* ou *néfion* (de 2 syll., *né-vion* ou *né-fion*). *Lakid dour enn néo*, mettez de l'eau dans l'auge. *N'éis kéi a véré enn néo*, il n'y a pas de farine dans le pétrin.—En Vannes, *neu*. En gaël d'Ecosse, *naiv*. En gaël d'Irl., *naiv* et *naoi*. H. V. Voyez *LAOUER*.

**NÉO-ILIZ**, s. f. Nef, la partie de l'église qui est depuis le portail jusqu'au chœur. H. V.

**NÉOUAC'H**. Voyez *NAOUAC'H*.

**NÉOUZ**. Voyez *NÉVZ*.

**NÉOUAC'HEIN**. Voyez *NÉVZ*.

**NÉOUZ**. Voyez *NÉVZ*.

**NÉR** ou **NÊS**, pron. indéterm. Quiconque. Toute personne qui... Lequel. Qui. De plus, aucun, nul. *Néd am c'hâr a garann*, j'aime qui m'aime ou quiconque m'aime. *É nép né*, *é nép ilac'h*, en aucun lieu, nulle part. *É nép kiz*, en aucune façon, nullement.

**NÉR-NÊS** ou **NÉR-NÊS**, pron. indéterm. Aucun. Nul. Personne. *N'am euz gallet nép-hini anéshé*, je n'en ai vu aucun.

**NÉR-RO**. Voyez *NÉRRO*.

**NÉRRO** ou **NÉ-RO**, adv. Jamais, par rapport au présent. *Népré né rann kémeit-é*, jamais je ne fais cela. Ce mot est composé de *nép*, aucun, et de *pré*, temps. On dit aussi, dans le même sens, *nép-tré*; à la lettre, aucun tout. Voyez *BIZEN* et *BUREAL*.

**NÊS**, s. m. Seigneur. Maître. Chef. Souverain. Pl. *ion*. En Galles, *ner*. Ce mot n'est plus usité que dans les anciennes poésies. H. V.

**NÊS**. Voyez *NÊS*.

**NÊS**. Voyez *NÊS*.

**NÊS** ou **NÊS**, s. f. Force. Vigueur. Effort. Efficacité. *N'en deus kéi kals e ners*, il n'a pas beaucoup de force. *Lakad a ray-hé-holl ners*,

il emploie toutes ses forces. *Hép kals a ners d'leod abenn anéshé*, vous en viendrez à bout sans beaucoup d'effort. *A ners ann dioré'h*, à force de bras. En Vannes, *nerc'h*.—En Galles, *ners*. En gaël d'Irl. et d'Ec., *neri*. H. V.

**NÊVEN**, s. f. Nerf, sorte de cordons blanchâtres qu'on regarde comme l'organe général des sensations. Pl. *nerennou*. Voyez *ER*, deuxième article.

**NÊVENNEK**, adj. et s. m. Nerveux, qui a de bons nerfs. Pour le plur. du subst., *nerennec'h*. Voyez *ER*.

**NÊZ**. Voyez *NÊS*.

**NÊZA**, v. a. Fortifier, rendre fort. Donner de la force. Encourager. Part. et. *Ann dré-sé a nersé anéshé*, cela lui donnera des forces, la fortifiera. *En em nersa*, se fortifier, prendre des forces. *N'en em nersot kéi*, ma ne gémrit *kéi enn dré-denné*, vous ne vous fortifierez pas, si vous ne prenez pas quelque chose. En Vannes, *nerc'henn*.—En Galles, *nerzi*. H. V.

**NÊZIMENEZ**, s. f. Fortification, l'action ou l'art de fortifier. H. V.

**NÊZUS**, adj. Fort. Vigoureux. Robuste. Efficace. *Né kéi enn dén nersus*, ce n'est pas un homme fort. *Nersus bré eo al louzou-sé*, ce remède est fort efficace. En Vannes, *nerc'henn*.—En Galles, *nersus*. H. V. Voyez *KAS*, premier article.

**NÊS** ou **NÊZ**, adj. et adv. Près. Proche. Autrui. Prochain. Voisin. *N'oc'h kéi c'heas né awalc'h*, vous n'êtes pas encore assez près. *Ve c'hâr né eo*, c'est mon proche parent. *Enn ti né é choumann*, je demeure dans la maison voisine.—En Galles, *néz*. H. V. Au comparatif, *néso'h*, plus près. *Néso'h eo da gêr*, il est plus près de la ville. *Néso'h eo d'in églé églé*, il m'est plus proche parent que l'autre.—En Galles, *néso'h*. H. V. Au superlatif, *nésa*, le plus près, le plus proche. *Hé-mañ eo ann nésa*, c'est celui-ci le plus près. Dans les livres de morale, *gan nésa s'emploie pour le prochain, autrui. Réé eo karout ann nésa églé* *né-mañ*, il faut aimer le prochain comme soi-même. Voyez *TÔST* et *LÊZ*, quatrième art.

**NÊSA**. Voyez *NÊS*.

**NÊSAAT**, v. n. Approcher, devenir proche. S'approcher. S'allier. Faire alliance. Part. *né-sat*. Ce mot est peu usité dans le sens propre; on se sert plus ordinairement de son composé *dinésat*.—En Galles, *nésoi*. H. V.

**NÊSANDRO**. Voyez *NÊSANDRO*.

**NÊSAC'H**. Voyez *NÊS*.

**NÊSTEN** ou **NÊSANDRO**, s. m. Proximité, voisinage d'une chose à l'égard d'une autre. Affinité. Alliance. Parenté.

**NÊT**. Voyez *NÊT*.

**NÊTAAT**, v. a. Nettoyer, rendre net. Approprier, rendre propre. Purifier. Modifier. H. V. Part. *né-tat*.—En Galles, *néta*. Voyez *NÊS*. H. V. Voyez *KANZA*, *SKANZA* et *NÊT*.

**NÊTADUR**, s. f. Netteté, qualité de ce qui est net. Propreté.

**NÊTAUS**, (de 3 syll., *né-ta-us*), adj. Déter-

sif, qui nettoie les ulcères. Voyez **RİŇSŪZ** et **SKARZUZ**. H. V.

**NĒTRA**, adv. et s. m. Rien. Néant. Nulle chose. *Né c'houlennann nétra digan-t-hoc'h*, je ne vous demande rien. *Ha né deus nétra kén?* N'y a-t-il rien de plus? Ce mot est composé de la négative *né*, pas, et de *trā*, chose; à la lettre, *PAS CHOSE*; ou de *nép*, nul, et de *trā*, chose; à la lettre, *NULLE CHOSE*. Par syncope, on dit souvent *trā* pour *nétra*, employé comme adverbe, et alors on lui donne encore la signification de non. *Doñd a rit-hu gan-én?* *Trā*, venez-vous avec moi? non. Voyez **NANN**.

**NEŦ** ou **NEŦŦ**, s. m. Nage, action de nager. *Tréméné eo ar ster gan-t-hañ diwar neŦ*, il a traversé la rivière à la nage. En Vannes, *neŦŦ*. — En Galles, *nov*. H. V.

**NEŦ**. Voyez **NEŦZ**.

**NEŦD**, s. m. Fil, petit brin long et délié, de chanvre, de lin, etc. *NeŦden*, f., un seul fil, un seul brin de fil. Filet. Filament. Fibre. Pl. *neŦennou* ou simplement *neŦd*. *Né kél moan awalc'h ann neŦd-mañ*, ce fil n'est pas assez fin. *Hon bues né d-so stāg nemet ganŦ eunn neŦden*, notre vie ne tient qu'à un fil, à un filet.

**NEŦDEN-alk**, s. f. Fibre, filaments déliés dont sont composées toutes les parties charnues ou membraneuses du corps de l'animal. Pl. *neŦdennew-kik*. H. V.

**NEŦDENNI**, v. a. Enfiler, passer un fil par le trou d'une aiguille. Part. *et*. H. V.

**NEŦDENNIK**, s. f. Filament, petit fil long et délié. Pl. *neŦdennewigou*. H. V.

**NEŦDENNIK-alk**. Voyez **NEŦDEN-alk**. H. V.

**NEŦDENNUZ**, adj. Filamenteux, qui a des filaments. Filandreux. Fibreux.

**NEŦĒREZ** ou **NEŦĒREZ**, s. m. Natation, l'action de nager. L'art de nager. H. V.

**NEŦŦ** ou **NEŦŦŦ** ou **NEŦŦŦ**, v. n. Nager, se soutenir sur l'eau par un certain mouvement du corps. Part. *neŦet* ou *neŦŦet*. *NeŦŦ a ra'evol eur peŦ*, il nage comme un poisson. En Vannes, *neŦŦŦŦ*. En Galles, *novia*. H. V.

**NEŦIADEK** ou **NEŦŦIADEK**, s. f. Nageoir, lieu où l'on nage, lieu propre à nager. Bain. Pl. *neŦiadégou*. H. V.

**NEŦIDIGEZ** ou **NEŦŦIDIGEZ**. Voyez **NEŦĒREZ**. H. V.

**NEŦIER** ou **NEŦŦIER** (de 2 syll., *neŦ-ier* ou *neŦŦ-ier*), s. m. Nageur, celui qui nage, qui sait nager. Pl. *ien*. En Vannes, *neŦŦŦŦŦ*. — En Galles, *noviour*. H. V.

**NEŦŦ**. Voyez **NEŦ**.

**NEŦĒREZ**. Voyez **NEŦĒREZ**. H. V.

**NEŦŦŦ**. Voyez **NEŦŦ**.

**NEŦŦIADEK**. Voyez **NEŦŦIADEK**. H. V.

**NEŦŦIER**. Voyez **NEŦŦIER**. H. V.

**NEŦTARR**, s. m. Marchand ou fabricant de fil. Pl. *ien*. Voyez **NEŦD**.

**NEŦZ**, s. f. Façon. Forme. Mine. Signe. Apparence. Feinte. Semblant. Décadence. *NeŦz vād en deus*, il a bonne façon, bonne mine. *NeŦz a ra da wēla*, il fait semblant de pleurer. *Livrit-hēn d'in hēp neŦz t-béd*, dites-le-

moi sans feinte. *Moñd da neŦz*, tomber en décadence. En Vannes, *né* ou *neŦ*. — Voyez **NAŦZ**, deuxième article. H. V.

**NEŦZ**. Voyez **NEŦZ**.

**NEŦZ-FALL**, s. f. Grimace, contorsion du visage. Pl. *neŦsiou-fall*. *Na rit kéd a neŦsiou-fall*, ne faites pas de grimaces. H. V.

**NEŦZ-GAER**, s. m. Beau-semblant. Pl. *neŦsiou-kaer*. H. V.

**NEŦZ-VAD**, s. f. Distinction, égard, attention. Acception, sorte de préférence. Certain égard. *Gañt neŦz-vād hō deus va digtmetet*, ils m'ont reçu avec distinction. *Hēb ober neŦz-vād da xēn t-béd*, sans acception de personne. Voyez **STRAD**. H. V.

**NEŦZŦ**, adv. Lors. Alors. En ce temps-là. Puis. *NeŦzŦ ez ez kuit*, alors il s'en alla. *Ha neŦzŦ t lavar*, et puis il se tut.

**NEŦV**. Voyez **NEŦ**.

**NEŦVĒŦŦ**. Voyez **NEŦVĒŦŦ**.

**NEŦVEZ**, adj. Nouveau, qui commence d'être ou de paraître. Neuf, qui est fait depuis peu ou qui n'a point encore servi. Récent. — Moderne. H. V. *Tōstāad a ra ar bloaz neŦvez*, le nouvel an approche. *Ha né deus nétra a neŦvez?* n'y a-t-il rien de nouveau? *Eur zaŦ neŦvez am eŦz prēnet*, j'ai acheté un habit neuf. *A neŦvez*, de nouveau, nouvellement, de rebief, récemment. *NeŦvez-flamm*, tout nouveau, tout neuf. En Cornouaille, *névé*. En Vannes et Tréguier, *néoué* (de 2 syllab., *né-oué*). — En Galles, *neouez*. En gaél-irland., *nowaz*. H. V.

**NEŦVEZ-AMZER**, s. f. Printemps, la saison qui suit immédiatement l'hiver. *Ar béd a vé krouet d'ann neŦvez-amzer*, le monde fut créé au printemps. A la lettre, **TEMPS NOUVEAU**.

**NEŦVEZ-FLAMM**, adj. Tout neuf, tout à fait neuf. *NeŦvez-flamm t oa hē zaŦ*, son habit était tout neuf. H. V.

**NEŦVEZADUR**, s. m. Changement, action de changer. Mutation. *Ann neŦvezadur a gdr*, il aime le changement. H. V.

**NEŦVEZADUREZ**, s. f. Renouvellement. Rénovation. Voyez **NEŦVĒŦŦ**.

**NEŦVEZEN**, s. f. Novalle, terre nouvellement défrichée et mise en labour. Pl. *neŦvezennou*. En Tréguier et Vannes, *néouēn* (de 3 syll., *né-oué-en*).

**NEŦVEZER**, s. m. Novateur, celui qui introduit quelque nouveauté, qui est partisan des innovations. Pl. *ien*. *Mutoc'h a zroug éyé d a vād a zigar ann neŦvezérien*, les novateurs apportent plus de mal que de bien.

**NEŦVĒŦŦ**, s. f. Novatrice. Ce mot est peu usité. Pl. *ed*. H. V.

**NEŦVĒŦŦ**, v. a. et n. Renouveler, rendre nouveau, recommencer de nouveau. Innover. Rafraîchir. Refaire. Se renouveler. Part. *et*. *Ha c'houi a neŦvād hō marc'had?* Renouvellez-vous votre marché? *NeŦvēt a ra hē c'houlī*, sa plaie se renouvelle. En Vannes, *néoué-c'hein* (de 3 syll., *né-oué-c'hein*).

**NEŦVĒŦŦŦ**, s. f. Nouveauté, qualité de ce qui est nouveau. Chose nouvelle, le premier

avis qu'on reçoit d'une chose arrivée récemment. Innovation. — Nouvelle, événement nouvellement arrivé. H. V. Pl. *névésintiou*. On dit aussi *névénti*. On dit encore *névested*, dans le même sens. *Eunn névésinti eo hé kwéout*, c'est une nouveauté que de vous voir. *Néoar névésinti é-béd*, il ne sait aucune nouvelle.

**NÉVÉZOUR.** Voyez **NÉVÉZER**. H. V.

**NÉVÉZTED**, s. m. Innovation, introduction de quelque nouveauté. Pl. ou. *Né garann kéd ann névéztédou*, je n'aime pas les innovations. Voyez **NÉVÉZINTI**. H. V.

**NÉVÉZUZ**, adj. Changeant, qui change facilement, muable, variable. H. V.

**NÉVIAD** (de 2 syll., *né-viad*), s. f. Augée, ce que peut contenir une auge. Pl. ou. Voy. **NÉO** et **LAOUÉRIAD**.

**NÉVIK**, s. f. Auger, petit vaisseau où l'on met la mangeaille des oiseaux nourris en cage. Pl. *néviouigou*. *Névik* est le diminutif de *néo* ou *név*, auge.

**NÉZ** ou **NIZ**, s. m. Lente, petit œuf dont naissent les poux. *Nézen* ou *nizen*, f., une seule lente. Pl. *nézennou* ou simplement *néz*. *Lein eo hé vled a néz*, il a les cheveux pleins de lentes. En Vannes, *né* ou *néc'h*.

**NÉZ.** Voy. **NÉS**.

**NÉZA**, v. a. et n. Filer, faire du fil. Tordre, tourner en long et de biais en serrant. Part. et. *Gañd ar c'harr é oar néza*, elle sait filer au rouet. *Lén eo a nézann*, c'est du lin que je file. *Likit-hén da néza kóló*, faites-lui tordre de la paille. En Cornouaille, *néa*. En Vannes, *nécin*. — En Galles, *nési*. H. V.

**NÉZADÉK**, s. f. Filerie, assemblée de fileuses, et aussi le lieu où l'on se réunit pour filer. Pl. *nézadégou*. *Kals a dud a vézô enn nézadé*, il y aura beaucoup de monde à la filerie. Hors de Léon, *néadé*.

**NÉZADUR**, s. m., ou **NÉZIDIGÉZ**, s. f. Filure, qualité de ce qui est filé. Filage, manière, art de filer. H. V.

**NÉZÉ**, s. m. Doloire, instrument de tonnelier pour polir le bois. Pl. *nézéou*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez **TALADUR**.

**NÉZER**, s. m. Fileur, celui qui file. Pl. *ien*. En Cornouaille, *néer*. En Vannes, *néour*.

**NÉZÉREZ**, s. m. Action de filer, de tordre. Hors de Léon, *néérez*. En Vannes, *néérec'h*.

**NÉZÉREZ**, s. f. Fileuse, celle qui file. Pl. *ed*. Hors de Léon, *néérez*.

**NÉZIDIGÉZ.** Voyez **NÉZADUR**. H. V.

**NÉZUZ** ou **NIZUZ**, adj. Qui a des lentes. Sujet aux lentes. En Vannes, *néus* ou *néc'hus*. Voyez **NÉZ**.

**Ni**, pron. pers. Nous. *Ni a lavaró d'hó téd*, nous dirons à votre père. *Péiré a raimp-ni ?* que ferons-nous ? *Doné a réot-hu gan-é-omp-ni ?* viendrez-vous avec nous ? — *Nini eo !* c'est nous ! c'est nous ! En Tréguier, *nin*. En Galles, *nini*. H. V.

**Ni.** Voyez **NIZ**.

\* **NIKUN**, pron. indéterm. Aucun. Nul. Pas un. *N'em euz gwélet nikun anézho*, je n'en ai

vu aucun. Je doute que ce mot soit d'origine bretonne, quoique très-employé.

**NIEZ.** Voy. **NIZER**.

**NIGOUNNAR.** Voy. **DIGOUNNAR**.

\* **NIGROMANS** ou **IGROMANS**, s. m. Nécromancie, le prétendu art d'évoquer les morts. H. V.

\* **NIGROMANSEN** ou **IGROMANSEN**, s. m. Nécromancien, celui qui se mêle de nécromancie. Magicien. Pl. *ien*. H. V.

**NICH** (par *ch* français), ou **NIZ**, s. m. Vol, mouvement de l'oiseau lorsqu'il fend l'air par le moyen de ses ailes. *War ních* ou *disoar ních em euz hé laset*, je l'ai tué au vol, en volant.

**NICHA** (par *ch* français) ou **NIJA**, v. n. Voler, se soutenir, se mouvoir en l'air par le moyen des ailes. Part. et.

**NIZ.** Voyez **NICH**.

**NIN.** Voyez **NI**. H. V.

**NINI.** Voyez **NI**. H. V.

**NIHOUE.** Voyez **NIVEN**.

**NINV**, s. m. Chagrin. Tristesse. Inquiétude. Pl. ou. *Né kéd hép ninv*, il n'est pas sans chagrin, sans inquiétude. Voyez **CHIV** et **DOAN**.

**NIŊVA**, et, par abus, **NIŊVAL**, v. a. et n. Chagriner. Attrister. Inquiéter. Se chagriner. Devenir triste. S'inquiéter. Part. et. *Ann dré-sé a niŋvó anézhañ*, cela le chagrinerà, l'attristera. *Na niŋvit kéd évid ann dré-sé*, ne vous inquiétez pas pour cela. Voyez **CHIVA** et **DOANIA**.

**NIŊVAL.** Voyez **NIŊVA**. H. V.

**NIV.** Voyez **NINV**.

**NIVA.** Voyez **NIŊVA**.

**NIVER**, s. m. Nombre, plusieurs unités considérées ensemble. Quantité. — Numéro, le nombre du chiffre. H. V. Pl. ou. *Eunn niver bréz a xó anézho*, ils sont en grand nombre. *Brézididi hép niver ann euz gwélet*, j'ai vu des guerriers sans nombre. En Vannes, *niŋouer* (de 2 syll., *niŋ-ouer*). — En Galles, *niver*. En gaél-écossais et irland., *nuimhir*. H. V.

**NIVÉRA** ou **NIVÉRI**, v. a. et n. Nombrer. Compter. Calculer. Supputer. Dénombrer. Enumérer. — Numéroter, mettre le numéro. H. V. Part. et. *N'em euz kéd gollé hé nivéri*, je n'ai pas pu les compter. En Vannes, *niŋ-ouérein* (de 3 syll., *niŋ-oué-rein*). — En Galles, *nivéri*. H. V.

**NIVÉRADUR.** Voyez **ROLL**. H. V.

**NIVÉREN**, s. m. Celui qui nombre, qui compte, etc. Calculateur. Pl. *ien*.

**NIVÉREZ**, s. m. Action de nombrer, de compter, etc. Compte. Calcul. Supputation. Dénombrement. Énumération.

**NIVÉRI.** Voy. **NIVÉRA**.

**NIVÉRIDIGÉZ**, s. f. Dénombrement, compte et détail des personnes et des choses. Énumération.

**NIVÉZUZ**, adj. Enumératif, qui énumère. Numérique, qui appartient aux nombres. H. V.

**NIZ**, s. m. Neveu, soit le fils du frère ou de la sœur, soit le fils du cousin ou de la cousine. On donne aussi ce nom au petit-fils ou fils

de l'aïeul ou de l'aïeule. Pl. *ed. Mais a nised em eür*, j'ai beaucoup de neveux. Hors de Léon, *nd. Pl. nisd.*

Niz. Voyez Niz.

NIZA, v. a. Vanner ou venter, nettoyer le blé par le moyen d'un van, ou en l'agitant au vent. Part. *et. N'eür kéd awalc'h a avel d'vñ nisa ann ed*, il n'y a pas assez de vent pour vanner le blé. En Tréguier, on dit *gwenñta*, dans le même sens. — Voyez NETAAT. H. V.

NIZEN, s. m. Vannneur, celui qui vane le blé. Pl. *ien. Voyez GWENñTER.* H. V.

NIZEREZ, s. m. Action de vanner ou venter le blé. En Tréguier, on dit *gwenñterez*, dans le même sens.

NIZEZ, s. f. Nièce, soit la fille du frère ou de la sœur, soit la fille du cousin ou de la cousine. On donne aussi le même nom à la petite-fille. Pl. *ed. Kémeñd en deñs a roi d'hé nizez*, il donnera tout ce qu'il a à sa nièce. Hors de Léon, *nizez. Pl. nised.*

NIZUZ. Voyez NIZUZ.

NÔAC'H. Voyez NÔAZ.

NÔAZ, adj. Nu, qui n'est point vêtu. Qui n'est point couvert, garni. *Skñit war hé gorf ndaz*, frappez-le sur son corps nu. *Réd eo gwiskha ar ré ndaz*, il faut vêtir ceux qui sont nus. En Vannes, *ndac'h ou ndec'h ou nuac'h.* — En Galles, *noez. H. V.*

NOAZ, s. m. Tort. Dommage. Noise. Malice. Querelle. Dispute. Pl. *noasiou* (de 2 syll., *noa-siou*). En Vannes, *noez.* — En Galles, *noez.* En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *ndaz. H. V.* Voyez GAOU, HESKIN et DROUGIKZ.

NÔAZ-BRÔ, adj. Tout nu. Entièrement nu. Mot à mot, NU-VIF.

NÔAZ-PIL, adj. Couvert de haillons. Celui dont les habits sont tellement déchirés qu'on lui voit la peau. Mot à mot, NU-HAILLONS ou NU-GUENILLES.

NOAZADUR (de 3 syllab., *noa-sa-dur*), s. m. Action de nuire, d'incommoder, etc.

NÔAZDED ou NÔAZDER (de 2 syll., *ndaz-ded* ou *ndaz-der*), s. m. Nudité, état d'une personne qui est nue. *Gañt deliou é c'hólósonñ hó ndazded*, ils couvrirent leur nudité avec des feuilles.

NOAZER, s. m. Celui qui cherche noise. Chicaneur. Disputeur. Pl. *ien. H. V.*

NOAZOUT (de 2 syllab., *noa-zout*), v. n. Nuire. Faire tort. Incommoder. — Chercher noise, agacer, chicaner. H. V. Part. *et. Né noaz kéd d'é-hoc'h kémeñt-sé*, cela ne vous nuit pas. En Vannes, *noezsein.* Voyez GAOU et HESKINA.

NOAZUZ, adject. Nuisible, qui porte préjudice. Dommageable. Incommode. En Vannes, *ndozuz.* — En Galles, *ndozuz.* H. V. Voyez GAOUZ.

\* NOBL, s. m. Noble, celui qui est, par son rang ou sa naissance, au-dessus des citoyens ordinaires. — Ce mot, on le sent, est, comme ses dérivés, purement français. Le vieux terme celtique encore usité en Irlande et en Ecosse est *no* et *néal.* V. DICHERñTHL. H. V.

\* NOBLA, v. a. Anoblir, rendre noble. Part. *et. H. V.*

\* NOBLAAT, v. n. Devenir noble, être anobli. Part. *nobléet.* H. V.

\* NOBLAñs, s. f. Noblesse, qualité d'un homme noble. Manière d'agir noble. *Ann noblañs*, la noblesse, le corps des gentilshommes. *Strol-la ou grounna a réaz ann noblañs*, il assembla la noblesse. Voyez DIAZE. H. V.

\* NOBLET, s. m. Anobli, fait noble; à qui on a donné des lettres de noblesse. *Ann noblet*, l'anobli, est un nom commun en Bret. H. V.

NODADUR, s. m. Fêlure, fente d'une chose fêlée, fente sans séparation entière. H. V.

NODEIN. Voyez NODI. H. V.

NODI, v. n. Eclorre; il se dit en parlant des oiseaux et autres animaux qui naissent d'un œuf. Part. *et. En Vannes*, on dit *nodéñ*, pour signifier mettre bas, en parlant des chiennes, des truies, etc.; mais c'est une façon de parler que je crois impropre.

NÔED ou NOUED, s. m. Gouttière, canal par où les eaux de la pluie coulent de dessus les toits. Pl. *nodéow*, et, par abus, *nodéow.* Le Pelletier croit que l'on devrait écrire et prononcer *ded*, l'n de *nodé* étant, suivant lui, pris de l'article *ann*, la prononciation étant la même dans *ann nodé* ou *ann ded*, la gouttière. Pour moi, je n'ai aucune raison pour donner la préférence à l'une ou à l'autre manière d'écrire ce mot; mais j'ai cru devoir suivre l'orthographe du P. Grégoire.

NÔEC'H. Voyez NÔAZ.

NOEZ. Voyez NOAZ.

NOEZKIN. Voyez NOAZOUT.

\* NOËS, s. m. Nonce, ambassadeur envoyé par le pape. Pl. *ed. H. V.*

\* NORD, s. m. Nord, la partie du monde opposée au midi. Septentrion. *Avel nord*, le vent du nord. Je doute que ce mot soit breton d'origine, quoiqu'on l'emploie fort souvent. Voyez HANTER-NÔZ.

NÔSVÉSIA. Voyez NÔZVÉSIA.

NÔVEZ. Voyez NÔZVEZ.

NOTIAT, v. a. Noter. Marquer. Caractériser. Indiquer. Part. *notéet.* En Galles, *nodí.* En gaël, *nod.* H. V.

NOTEN, s. f. Note. Marque. Signe caractéristique. Bordereau, état des articles d'un compte. Pl. *notennou.* En Galles, *nod* et *noden.* En gaël d'Irl., *notal.* En gaël d'Ecosse, *nod.* H. V.

\* NOTEN, s. m. Notaire, officier public. Tabellion, officier qui, dans les juridictions seigneuriales, faisait autrefois l'office de notaire. Pl. *ien* ou *ed.* H. V.

\* NOTERACH, s. m. Notariat, charge, fonction de notaire. H. V.

NOUED. Voyez NÔED.

\* NOUEN, s. m. Extrême-onction, sacrement conféré avant la mort. Le Pelletier dit que l'on devrait écrire et prononcer *ouen*, l'n de *nouen* étant, suivant lui, pris de l'article *ann*, la prononciation étant la même dans *ann nouen* ou *ann ouen*. Il pourrait avoir raison;

mais, dans tous les cas, ce mot tenant au culte chrétien est nécessairement étranger à la langue des Celtes et des premiers Gaulois. J'ai suivi, comme je le fais ordinairement dans le doute, l'orthographe du P. Grégoire, qui, étant né dans le pays, a dû se tromper rarement dans la peinture de la prononciation.

\* NOUR ou NOUENNI, v. a. Donner l'extrême-onction, mettre en extrême-onction. Part. *nouet* ou *nouennet*. Voyez le mot précédent.

NÔZ, s. f. Nuit, l'espace de temps où le soleil est sous notre horizon. Pl. *nôziou* (de 2 syll., *nô-siou*). *Né kéi nôz c'hoaz*, il n'est pas nuit encore. *Né ra német léva nôz-deiz*, il ne fait que gémir jour et nuit. — En Galles, *nos*. En gaël d'Ir., *nochd*. *Ночъ*.

NOZLENN, s. f. Glande ou excroissance de chair qui se forme à la gorge des pourceaux. On le dit aussi d'un bouton d'habit. Pl. *nozle-nnou*.

NOZLENNNA, v. a. Boutonner un habit. Part. *et*.

NOZLENNER, s. m. Boutonnier, artisan qui fait et vend des boutons. Pl. *ien*. H. V.

NÓZVÉSIA (de 3 syllab., *nôz-vé-sia*), v. n. Veiller, passer la nuit aux veillées. Part. *noz-vésiet*. *Nózvésia a gdr*, il aime à veiller, à passer la nuit aux veillées. Voyez NÓZVEZ.

NÓZVÉSIER (de 3 syll., *nôz-vé-sier*), s. m. Celui qui veille, qui passe les nuits aux veillées. Pl. *ien*.

NÓZVÉSIEZ (de 4 syll., *nôz-vé-sié-rez*), s. f. Celle qui veille, qui passe les nuits aux veillées. Pl. *ed*.

NÓZVEZ ou NÓSVEZ, s. f. Nuitée, l'espace, la durée d'une nuit. Veillée, assemblée pendant la nuit. Pl. *nózvésiou* (de 3 syll., *nôz-vé-siou*). *Tréméned en deuz ann nôzvez ó c'hoari*, il a passé la nuit ou la nuitée à jouer. *N'hellann ké miroud out-hañ da vont d'ann nôz-vésiou*, je ne puis pas l'empêcher d'aller aux veillées. — En Galles, *nosouez* ou *noswel*. H. V.

NUAC'H. Voyez NÓAZ.

## O

O, lettre voyelle, la seizième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français, avec ou sans accent.

O ou Oc'h, particule qui se place devant l'infinitif des verbes, pour former le temps que les latins connaissent sous le nom de gérondif. Cette particule répond à la française *en*. O se met devant les consonnes, et *oc'h* devant les voyelles. *O kana*, en chantant. *O toñt*, en venant. *Oc'h éva*, en buvant. *Oc'h ober*, en faisant.

O-PENN. Voyez Oc'h-PENN.

OABL, s. m. Ciel, la partie supérieure du monde qui environne tous les corps et dans laquelle se meuvent les astres. La région de l'air. Voyez ÉNV.

## OBE

OABL-KOABREK, s. m. Le ciel des neiges. La région des nuages.

OABL-STÉREDET, s. m. Le ciel des étoiles. Le firmament.

OAD, s. m. Age, la durée de la vie. Pl. *oad-dou* (de 2 syll., *oa-dou*), et, par abus, *oafou*. *Marved eo é-kreis ann oad*, il est mort à la fleur de l'âge. *A-oad-é-oad*, d'âge en âge, de génération en génération. — Anciennement, *oad*. En Galles, *oes*. H. V. Voyez HOAL.

OAC'H. Voyez OZAC'H.

OALÉD (de 2 syll., *oa-léd*), s. f. Foyer, l'endroit d'une cheminée où le feu se trouve placé. Atre. — Bassinet, lieu de l'amorce dans un fusil. V. H. Pl. *oalédou*, et, par abus, *oaléjou*. Quelques-uns prononcent *aoled*. En Vannes, *oaléd* ou *euléd*. — En Galles, *alloued*. H. V.

OAN, s. m. Agneau, le petit d'une brebis. Pl. *oaned* (de 2 syll., *oa-ned*), et, plus ordinairement, *ein*. *Kig oan hor béré da lein*, nous aurons de l'agneau à dîner.

OANGENN (de 2 syll., *oan-genn*), s. m. Peau ou cuir d'agneau. Ce mot est composé de *oan*, agneau, et de *henn*, peau, cuir.

OANIK, s. m. Agnelet, petit agneau. Pl. *oanédigou*. H. V.

OAR. Voyez VAR ou WAR.

OAZ, s. m. Jalousie, particulièrement celle qui nait entre sexe différent. La peine que cause le bonheur d'un rival en amour. On l'emploie aussi pour zèle. *Ann oaz en deuz eiz hé c'hrég*, il est jaloux de sa femme. *Eunn oaz diévez eo*, c'est un zèle indiscret. On dit encore, dans le premier sens, *ann oaz krén*, la jalousie tremblante; et *kréna ann oaz*, être jaloux; à la lettre, TREMBLER LA JALOUSIE. Voyez GWARIZI.

OAZER, s. m. Zélateur, celui qui agit avec zèle pour la religion, pour la patrie. Pl. *ien*. H. V.

OAZUZ (de 2 syllab., *oa-zuz*), adj. Jaloux, qui a de la jalousie. Zélé, qui a du zèle. *Oazuz eo eiz hé drac'h*, elle est jalouse de son mari. Voyez GWARIZI.

OBEN, s. m. Fait, chose faite. Action. Œuvre. Ouvrage. Exploit. — Travail. H. V. Pl. *iou*. *Dré ober ha dré gomz*, de fait et de paroles. *War ann ober eo bet kéméret*, il a été pris sur le fait. *Obériou kaer a vrezet en deuz gréat*, il a fait de beaux exploits de guerre, de grandes actions. — En Galles, *ober*. En gaël d'Ir. et d'Ecosse, *obair*. H. V.

OSER, v. a. et n. irrég. C'est un des verbes auxiliaires en breton. Faire. Agir. Opérer. Fabriquer. Exécuter. — Fonctionner, faire sa fonction. H. V. Part. *gréat*, et, hors de Léon, *gret*. *N'hellinn bikenn ober ann dré-zé*, je ne pourrai jamais faire cela. *Né ousonn pétra e rann*, je ne sais ce que je fais. *Karoud a rann hó preür*, j'aime votre frère; à la lettre, AMER JE FAIS VOTRE FRÈRE. *Ar péz a zó gréat zó gréat*, ce qui est fait est fait. *Ober penn da*, résister, faire résistance; — tenir tête à... se faire tirer l'oreille; se faire prier. H. V. A la lettre, FAIRE TÊTE A. — *Ober é gwel Doué*, rapporter à Dieu, faire en vue de Dieu. H. V.

OBEN.



**OPER-DOUAN**, s. m. Opération, action méthodique du chirurgien, sur quelque partie malade du corps de l'homme. *Triskod a dlied d'exhañ tvid hé ober-dourn*, vous lui devez trois écus pour son opération. H. V.

**OPER-LÉ**, s. f. Prestation de serment, action de prêter serment. H. V.

**OPER-LÉ**, v. n. Jurer. Faire serment, se lier par un serment. Part. *gréat-lé. Iann en deus gréat-léna lavaré gér*, Jean a juré de ne rien dire. H. V.

**OPERER** ou **OPEROUR**, s. m. Faiseur, celui qui fait quelque chose. Fabricant. Ouvrier. Opérateur. Exécuteur. — Constructeur, qui construit des vaisseaux, qui bâtit des maisons. H. V. Pl. *ien Eunn obéer mdd eo*, c'est un bon ouvrier.

**OPERIAD** (de 3 syll., *ô-bé-riad*), s. m. Homme actif, agissant. Pl. *ed*. — Laborieux. Travailleur. H. V.

**OPERIADEX** (de 4 syll., *ô-bé-ria-dex*), s. f. Femme active, agissante. — Laborieuse. Travailleur. H. V. Pl. *ed*.

**OPERIDIEZ**, s. f. Action de faire, d'agir, etc. Opération. Fabrication. Exécution. — Construction. Composition. H. V.

**OPERIUX**, adj. Agissant, qui se donne beaucoup de mouvement. Qui agit, qui opère avec force, avec efficacité. Efficace. *Obériux brds eo*, il est fort agissant. *Chéu ann abeg obériux*, voilà la cause efficace. H. V.

**OPEROUR**. Voyez **OPERER**.  
**OPEROURBIZ**, s. f. Manufacture. Fabrication. Pl. *ou*.

**OK**. Voyez **ÉOK**, second article.

**OD**. Voyez **ODU**.

**OD**. Voyez **AOT**.

**ODÉ**, s. f. Brèche, ouverture faite par force à l'enclos d'un champ, à une muraille, à une haie. Voie. Passage. Pl. *odéou. Né kët brds amolé'h ann odé*, la brèche n'est pas assez grande.

**ODÉ-GARR**, s. f. Brèche, ouverture faite à l'enclos d'un champ, pour le passage d'une charrette.

**ODÉ**. Voyez **OAD**.

**ODÉ**. Voyez **NÔDÉ**.

**ODÉ'H**. Voyez **OZAC'H**.

**ODÉD**. Voyez **OALÉD**.

**OF**, s. m. Auge. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes, Voyez **NÂD** et **LAOURN**.

**OFAD**, s. m. Augée, ce que contient une auge. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **NÉVIAD** et **LAOURIAD**.

**OFEN**. Le même que **of**.

\* **OFÉREN** ou **OFERN** ou **OVERN**, s. f. Messe, cérémonie du culte catholique qui se fait par le prêtre à l'autel. Pl. *oférennou. Ann oféren veuré*, la messe du matin. *Ann oféren bréd*, la grand-messe. On sent bien que ce mot n'est pas d'origine bretonne, mais qu'il s'est introduit dans la langue depuis l'établissement du christianisme.

\* **OFÉRENNI** ou **OFÉRENNA**, v. n. Dire la messe. Part. *et. Na oférenné kët c'hoaz*, il ne

dira pas encore la messe. Voyez l'art. précéd.

\* **OFÉRIAD**, s. m. Officiant. Célébrant. Qui dit la messe. Prêtre. Pl. *ed*. Ce mot a vieilli. Voyez **BÉLEK**. H. V.

**OGED** ou **HOAGB**, s. f. Herse, instrument de laboureur qui sert à rompre les mottes de terre. Pl. *ogédou*, et, par abus, *ogéjou*. Ce mot s'emploie partout hors de Léon, où l'on dit *freux* ou *freusel*. Voyez **KLOUÉDEN**.

**OGÉDER**, s. m. Herseur, celui qui conduit la herse. Pl. *ien*.

**OGÉDÉREZ**, s. m. Hersage, action de herser.

**OGÉDI**, v. a. et n. Herser, passer la herse sur un champ. Part. *et*. Voyez **FREÛZA** et **KLOUÉDA**.

**OGGIN**. Voyez **ÉOGI**.

\* **OGLÉN**, s. f. Saline, le lieu où se fait le sel. Marais salants. — OEillet des marais salants. H. V. Pl. *oglennou*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier, qui annonce l'avoir pris lui-même dans un dictionnaire qu'il cite souvent et que je ne connais pas.

\* **OGRAOU** ou **OGROU**, s. m. pl. Orgue, instrument de musique à vent. En Corn., *orglé-zou*. En Vannes, *orglézeu*, f. pl. H. V.

\* **OGRAOUE**, s. m. Organiste, celui dont la profession est de jouer de l'orgue. Pl. *ien*. En Corn. et en Vann., *orglézour*. Pl. *ion*. H. V.

**OGEN**. Voyez **O'GEN**.

**OC'H** ou **OUC'H**, prép. Contre. Vers. A. *En em ganna a rinn oc'h hé preür*, je me battrai contre votre frère. *Sellid ouc'h krdac'h*, regardez en haut, vers le haut. *Héñvel eo ouc'h hé ddd*, il est semblable à son père, il ressemble à son père. Cette préposition a encore beaucoup d'autres acceptions. On dit aussi *oux* et *out*, dans le même sens.

**OC'H**. Voyez **O**.

**OC'H**. Voyez **HOC'H**.

**OC'HPENN** ou **OUC'HPENN**, prép. et adv. Outre. De plus. Au-delà. Par-dessus. — Y compris. *Ar vévellou oc'hpenn*, y compris les valets. H. V. *Oc'hpenn kémeñt-sé é llé c'hoaz d'ia*, outre cela, il me doit encore. *Ouc'hpenn né fell kët d'exhañ*, né hell kët ken né-béut, outre qu'il ne veut pas, il ne peut pas non plus. *Daou c'hémeñd oc'hpenn*, deux fois plus. On dit aussi *oux-penn*. Mot à mot, CONTRE TÊTE. En Vannes, *ô-penn* ou *ô-penn*.

**OC'HEN** ou **OUC'HEN**, s. m. Le Pelletier donne ce mot comme singulier; pour moi, je ne l'ai jamais entendu employer que comme pluriel irrégulier du mot *éjenn*, bœuf. Quelques-uns prononcent plus doucement *ohen* ou *ouhen*. — En Galles, *ec'hen*. H. V.

**OLÉD** ou **OLÉOU**, s. f. pl. Les saintes huiles. Ce mot, consacré au culte, n'est pas breton, et je ne l'ai mis ici que pour faire voir avec quelle facilité les Bretons donnent une forme différente au même mot, lorsqu'ils veulent lui prêter un sens détourné. Voyez **ÉOL**.

\* **OLIFANT**, s. m. Eléphant, le plus grand des animaux connus aujourd'hui. Pl. *ed*. Les Bretons donnent aussi le même nom à l'ivoire. Ce nom n'est pas breton et n'est qu'une altéra-

tion du mot français *éléphant*; mais je l'ai placé ici pour montrer le changement des lettres que les Bretons font éprouver aux mots qu'ils empruntent à une langue étrangère, et en même temps pour faire connaître le sens différent qu'ils lui donnent quelquefois. — Du reste, il est depuis fort longtemps employé par eux, car il se trouve dans le Vocab. du *ix<sup>e</sup>* siècle, qui l'écrit *olifan*. H. V.

OLL. Voyez HOLL.

OMP, pron. pers. Nous. *Omp* ne se met qu'après une préposition. *D'é-omp*, à nous. *Evid-omp*, pour nous. *Gan-é-omp*, avec nous. *Hép-s-omp*, sans nous. En Vannes, *emp*. Voyez NI, HON et HON.

OLIVEX, s. m. Olive, fruit de l'olivier. Une seule olive, *olivésen*, f. Pl. *olivex* ou *olived*. *Roid d'in étolivex*, donnez-moi de l'huile d'olive. En Galles, *olevex*. En gaël d'Ecosse et d'Irlande, *ola*. H. V.

OLIVÉZEN, s. f. Olivier, arbre qui produit l'olive. Pl. *olivedzened* ou *oliveds* ou *olives* ou *olived*. *Mélex Olivedzened* ou *Olived*, la montagne des Oliviers. — Dans le Vocab. du *ix<sup>e</sup>* siècle, *oleu-bren*. En Galles, *olewisen* ou *preu-oleu*. H. V.

ON. Voyez ONN.

ONN. Voyez OUNN.

\* ONNER. Voyez OUNNER.

\* ONS, s. f. Once, poids pesant huit gros. C'est l'équivalent de ce qu'on nomme aujourd'hui hectogramme. Pl. ou. *Roid d'in eunn hañter-ons dulum*, donnez-moi une demi-once de tabac. *Ha gwerza a rit-hu diouc'h ann ons?* vendez-vous à l'once? H. V.

ON. Voyez DÔA.

ON ou ONT, s. m. Le bord de la lisière d'un bois, d'une forêt. *Déomp da valé war or* ou *war oré ar c'hoad*, allons nous promener au bord du bois.

ORAKL, s. m. Oracle, réponse d'une divinité. Décision donnée par des personnes d'autorité ou de savoir. Pl. ou. *Chéu orakt ar rols*, voilà l'oracle de la raison. *Oraklou eo hé holl c'hériou*, toutes ses paroles sont des oracles. Quoique ce mot paraisse venir du latin, il pourrait cependant être celtique et commun aux langues indo-européennes; car les Gaëls d'Ecosse disent *orakuil* (qu'ils font venir du mot *or*, bouche, voix, aussi usité en Irlande), et les Gallois se servent du verbe *oroï*, parler, autrefois usité en Armorique, dans le sens de répondre, dont le radical est le même. Voyez LAVAN-DOUR. H. V.

\* ORANJEX, s. m. Orange, fruit de l'oranger. *Oranjézen*, f. une seule orange. Pl. *oranjézennou* ou simplement *oranjex*. H. V.

ORNB, s. m. Grimace, contorsion du visage. — Minauderies, mines et façons affectées. H. V. Pl. ou. — *Ha lékad hoc'h eus-hu évez oud hé orbidou?* avez-vous remarqué ses minauderies? H. V. Ce mot est particulier au dial. de Vannes; mais je l'ai encore entendu ailleurs. Quelques-uns prononcent *ornid*.

ORIDA, v. n. Grimacer, faire des grimaces. Part. et. H. V.

ORIDEN, v. n. Grimacer, faire des grimaces. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes.

ORIDEN. Voyez ORIDOUR. H. V.

ORIDOUR, s. m. Grimacier, celui qui a l'habitude de faire des grimaces. — Minaudier. H. V. Pl. ion. Ce mot est du dial. de Vannes.

ORIDOURER, s. f. Grimacière, celle qui a l'habitude de faire des grimaces. — Mijaurée. Minaudière. H. V. Pl. ed. — *Eunn orbidoures a'eo hén*, ce n'est qu'une mijaurée. H. V. Ce mot est du dialecte de Vannes.

ORIDOUX ou ORIDOUX, adj. Manié, qui a beaucoup ou qui est plein d'affectation. *Sar vaoues orbidoux ou*, c'était une femme maniérée. H. V.

ORIL. Voyez HORIL.

\* ORFÈRE ou ORFÈRE, s. m. Orfèvre, ouvrier et marchand qui fait et vend de la vaisselle, des ouvrages d'or et d'argent. Pl. ten. H. V.

\* ORFÈRE ou ORFÈRE, s. m. Orfèvre, l'art, le commerce des orfèvres: Ouvrage fait par l'orfèvre. H. V.

ORFÈRE. Voyez ORFÈRE. H. V.

ORFÈRE. Voyez ORFÈRE. H. V.

ORGE, s. f. La passion de l'amour. Amourette. Pl. ou. *Krédé eo ann orged eun-hi*, elle a de l'amour, des amourettes. V. ORIADEX, 1<sup>er</sup> art.

ORGED. Voyez ORGÈDE.

ORGÈDE, s. m. Amoureux, celui qui aime avec passion. Celui qui a des amourettes. Amant. Pl. ten. On dit aussi *orged*. Pl. *orged*. Voyez ORIAO.

ORGÈDE, s. f. Amoureuse, celle qui aime avec passion. Celle qui a des amourettes. Pl. ed. On dit aussi *orgedes*. Voyez ORIADEX, deuxième article.

ORGÈDE, v. n. Être amoureux, aimer avec passion. Avoir des amourettes. Part. et. Voyez ORIADEX.

ORGÈDE, s. f. Amourette, amour de pur amusement et sans grande passion. Pl. *orged donigou*. *Hé orgedonigou en deus dandellid d'in*, il m'a raconté ses amourettes. H. V.

ORGÈDE, adj. Libérin. Dissolu. Dérégulé. — Lubrique. Lascif. Impudique. H. V.

ORGÈDE. Voyez ORGÈDE. H. V.

ORGÈDE. Voyez ORGÈDE. H. V.

ORGÈDE. Voyez ORGÈDE. H. V.

ORIA, s. m. Amoureux. Amant. Pl. ed. En Galles, *oriad*. H. V. Voyez ORIADEX.

ORIADEX, s. f. Amour. Amourette. Pl. ou. Voyez ORGÈDE.

ORIADEX, s. f. Amoureuse. Amante. Pl. ed. Voyez ORGÈDE.

ORIADEX. Voyez ORGÈDE. H. V.

ORIA, v. n. Être amoureux. Avoir des amourettes. Part. et. Voyez ORGÈDE.

ORIEL. Voyez DORIEL.

ORIO ou ORIAV, s. m. Pl. *orionou* ou *oried*. Le même que *gwidan*.

ORIEL ou ORIEL, s. m. Coquillage de mer

bon à manger, que j'ai entendu nommer en français ORMEAU. Je n'en ai vu qu'en Basse-Bretagne. Sa coquille est une espèce de nacre. *Ormelien* ou *ormelien*, f., un seul de ces coquillages. Pl. *ormel* ou *ormel*.

ORMEL. Voyez ORME.

ORMIER, s. m. Formaliste, minaudier, grimacier, vétillieux. Pl. *ien*. *Eura ormier eo*, c'est un formaliste. Voyez ORMIER. H. V.

ORMIDOUX. Voyez ORMIER. H. V.

ORMIDOUX. Voyez ORMIER. H. V.

OROI, v. n. Répondre. H. V.

\* ORSEL ou ORSEL, s. m. Burette, vase à petit goulot. Fiote. — Orseau. H. V. Pl. *ien*.

ORS. Voyez HORS.

ORSEL. Voyez ORSEL.

\* ORSANTIA, s. f. Océanie, une des cinq parties du monde. H. V.

\* ORSE, s. m. Gralin, petit câble. Grosse corde. Pl. *ien*. H. V.

OR. Voyez AOR.

ORSE. Voyez AORSE.

ORSE. Voyez AORSE.

ORSE. Voyez AORSE. H. V.

ORSE. Voyez AORSE.

OUR, pron. pers. Toi. *Our* ne se met qu'après quelques prépositions. *Koid-our*, pour toi. *War-n-our*, sur toi. *Dira-s-our*, devant toi. Hors de Léon, *our* et *ed*.

OUR. Voyez OUR.

OURCEN (par ch français, d'une seule syll.), adj. et s. m. Boiteux, pour être paralytique d'un côté. Pour le plur. du subst., *ourched*. Je ne connais pas ce mot dans l'usage, mais seulement par le Dict. du P. Grégoire.

OURCHEN (par ch français, de 2 syllab., *ourch-en*), s. f. Cello qui boite, pour être paralytique d'un côté. Pl. *ed*. Voy. le mot précéd.

OUR, s. m. Coin. Détour. Lieu détourné. Golfe. Anse de mer. Pl. *en*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DISTRAÏ et PLAS-VEN.

OUREN. Voyez OUREN.

OUREN. Voyez OUREN.

OUREN-PENN. Voyez OUREN-PENN.

OUREN. Voyez OUREN.

OUREN, s. m. Entremetteur, celui qui fait métier de former des mariages, de faire, pour les jeunes gens, la demande, aux parents, des jeunes filles en mariage. Pl. *oufenned*. Ce mot est du dial. de Vannes. Voy. BAZVALAN.

OUR, pron. pers. Moi. *Our* ne se met qu'après quelques prépositions. *Koid-our*, pour moi. *War-n-our*, sur moi. *Dira-s-our*, devant moi. Hors de Léon, *ou*.

OURAL ou OURAL, s. m. Herbe qui croît parmi les blés et dont la racine est toute par grains. Je l'ai entendu nommer en français l'HERBE AUX HÉMONOLOS. Quelques-uns prononcent *oullér*.

OUNKRA ou OUNKRA, s. m. La crasse qui vient sur la peau, soit au visage, soit aux mains, etc. J'ai trouvé *andser* dans le Dict. de Le Palletier; mais ce pourrait être une faute d'impression. Quel qu'il en soit, je ne

devine pas plus l'origine de *andser*, que celle de *andser*.

OUNN, s. m. Frêne, arbre. *Ounnen*, f., un seul frêne. Pl. *ounnennou*, ou simplement *ounn*. *Skudellou ounn am eiz prénol*, j'ai acheté des écuelles de frêne. Hors de Léon, *oun*.

OUNNEX, adj. Abondant en frênes. Hors de Léon, *ounnek*.

OUNNEX, s. f. Frénais, lieu planté de frênes. Pl. *ounnégou*.

OUNNEN ou OUNNEN, s. f. Génisse, jeune vache. Pl. *ounnéred* ou *ounnéri*. *Hémole had eo ann ounnar*, la génisse a eu le taureau. — En Corn., *ounnar* et *innar*. H. V. En Vannes, *annoer*.

OUNNEN. Voyez OUNNEN.

OUNOUN, s. m. Oignon, partie de la racine de quelques plantes qui est d'une forme à peu près sphérique. C'est aussi le nom d'une plante potagère. *Eur penn-ounoun*, un seul oignon. Pl. *pennou-ounoun* ou simplement *ounoun*. En Galles, *ouinoun*. En gaël d'Ecos., *ouinnou*. En gaël d'Irl., *ouinnin*. H. V.

OUNOUNEK, s. f. Oignonnière, terre semée d'oignons. Pl. *ounnégou*. H. V.

OUNOUP, s. m. Orgueil, vanité, présomption, opinion trop avantageuse de soi-même, avec mépris pour les autres. *Gaët kais a ourgoul en deiz skrivet d'in*, il m'a écrit avec beaucoup d'orgueil. Ce mot, malgré sa physiologie française, est celtique et corrompu de *ouergougol* ou *ouergougol*, comme l'écrit le Vocab. du IX<sup>e</sup> siècle, ou de *ouergouil*, comme on l'écrit en gallois. H. V.

OUNOUP, adj. Orgueilleux, qui a de l'orgueil. H. V.

OUNNEL. Voyez ORNEL.

OURS ou OURS, s. m. Ours, quadrupède féroce. Pl. *ed*. H. V.

OURSE ou OURSE, s. f. Ourse, femelle de l'ours. Pl. *ed*. H. V.

OURSE, s. m. Ourson, le petit de l'ours. Pl. *oursédigou*. H. V.

OUR ou OUR, prép. dont l'emploi est le même que celui de *oc'h* ou *ouc'h*, seulement elle ne se met que devant quelques pronoms. *Out-hi*, contre lui ou vers lui. *Out-hi*, contre elle ou vers elle. *Out-hi*, contre eux ou vers eux.

OUR, prép. dont l'emploi est le même que celui de *oc'h* ou *ouc'h*, seulement elle ne se met que devant quelques pronoms. *Our-in*, contre moi ou vers moi. *Our-id*, contre toi ou vers toi. *Our-omp*, contre nous ou vers nous.

OUR-PENN. Voyez OUR-PENN.

OURPEN. Voyez OURPEN.

\* OUR ou OUR, s. m. Office, prières. Pl. *ouiso*. *D'ann ouisid dat*, ils sont allés à l'office. H. V.

\* OUR, v. n. Officier, faire l'office à l'église. Part. *st*. H. V.

\* OUR, s. m. Officiant, celui qui officie à l'église. Celui qui a un office, une charge, un grade, un commandement. Officier. Pl. *ien*. H. V.

\* OUR, s. f. Bureau, endroit où travaillent des employés, etc. Pl. *ou*. H. V.

\* OVISMOUR, s. m. Buraliste, préposé à un bureau de paiement. Pl. ien. H. V.

OYIZ, s. m. Ovate, ministre du culte chez les Celtes, particulièrement chargé du matériel dans les sacrifices. Pl. ovisten. H. V.

OYN Voyez AOUN. H. V.

OZ. Voyez AOZ.

OZA. Voyez AOZA.

OZAC'H ou OZEC'H, s. m. Homme marié. Mari. Chef de ménage. — Père de famille; chef de famille, de tribu, de clan. H. V. Pl. *éxec'h*. Va *ozac'h eo*, c'est mon mari. *Ouc'h ann ozac'h em euz komzet*, j'ai parlé au mari, au chef de ménage. En Trég., *oac'h*. En Vannes, *oec'h* ou *oc'hec'h*. Voy. FRIED et GWAZ, prem. artic.

OZIL. Voyez AOZIL.

## P

P, lettre consonne, la dix-septième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

PA, adv. et conj. Quand. Lorsque. Puisque. *Pa ganô*, d'livirinn d'é-hoc'h, quand il chantera, je vous le dirai. *Pa zeïot, ez aimp kuit*, lorsque vous viendrez, nous nous en irons. *Pa fell d'é-hoc'h moñd dt, tt*, puisque vous voulez y aller, allez-y.

\* PAB. Voyez PAP, deuxième article.

\* PABACH, s. m. Pontificat, dignité de pontife, de pape, d'évêque. Papauté. H. V.

PABAOUR, s. m. Chardonneret, oiseau. Pl. ed. En Tréguier, on donne le même nom au bouvreuil.

PAK, s. m. Paquet, assemblage de plusieurs choses attachées ou enveloppées ensemble. Ballot. Pl. ou. *Ha c'houi a hellô dougen ar pak-mañ*? pourrez-vous porter ce paquet-ci? On dit aussi fréquemment, dans le même sens, *pakad*. Pl. *pakadou*, et, par abus, *pakajou*. — En Galles, *pak*. En gaël, *pak*. H. V.

PAKA, v. a. Embaqueter, mettre en un paquet. Emballer. De plus, saisir, empoigner, prendre, atteindre, attraper, gagner. Part. et. *Paked eo ann diñad gan-én*, j'ai empaqueté le linge. *N'em euz két gelled hé baka*, je n'ai pas pu le saisir, l'atteindre. *Eur c'hleñved en deuz paket*, il a gagné une maladie.

PAKAD. Voyez PAK.

PAKADIK, s. m. Tapon, se dit des étoffes qui se bouchonnent et se mettent tout en un tas. Pl. *pakadouigou*. *Eur pakadik a lékéd enn-hañ*, vous y mettrez un tapon. H. V.

PAKADUREZ, s. f. Action d'embaqueter, d'emballer, etc. Emballage.

PAKER, s. m. Celui qui fait des paquets, des ballots. Emballeur. Pl. ien.

PAKER-LERN, s. m. Renardier, celui qui prend des renards. Pl. *pakérien-lern*. H. V.

PAKUZ, adj. Saisissable, qui peut être saisi. H. V.

PAD, s. m. Durée, espace de temps qu'une chose dure. Ce radical n'est guère usité, ex-

cepté dans le composé *é-pad*, durant, pendant.

PADAL, adv. Pourtant. Cependant. Néanmoins. *C'houi a lavaré é teïjeñt, padal n'itit kéñ deñt*, vous disiez qu'ils viendraient, pourtant ils ne sont pas venus. Voyez KOULSKOUD.

PADÉL, adj. Sempiternel. Eternel. H. V.

PADÉLEZ, s. f. Durée, espace de temps qu'une chose dure. *Didaot ma'x a déñg éñt padélez ar vuez*, la durée de la vie va rarement jusque là.

PADOUR, v. n. Durer, continuer d'être. Part. *padet*. *Ann it-mañ na badô két pell*, cette maison ne durera pas longtemps. *Béd vréma eo padet*, il a duré jusqu'à présent.

PADUZ, adj. Durable, qui doit durer longtemps.

PAË, s. m. Payement, ce qui se donne pour acquitter une dette. Salaire. Paye, solde des gens de guerre. — Remboursement, action de rembourser. Somme remboursée. H. V. En Vannes, *péd*. — En gaël-Irl., *paia*. En gaël d'Ecos., *paia*. H. V.

PAËA (de 2 syll., *paé-a*), v. a. Payer, acquitter une dette. — Rembourser, rendre l'argent qui a été déboursé. H. V. Part. *padet*. *N'an deuz két padet da buea*, il n'a pas de quoi payer. *Peür é padet-hu ac'hannou*? quand me payerez-vous? En Vannes, *péin*.

\* PAËACH, s. m. Pavage, ouvrage fait du pavé. H. V.

\* PAËADUREZ, s. m. Le travail du paveur et les matériaux fournis par lui. En Trég. *Palvamañt*. Ce dernier est le vieux mot français, *pavement*. H. V.

PAËER (de 2 syll., *paé-er*), s. m. Payeur, celui qui paye ou qui est préposé pour payer. Pl. ien. En Vannes, *péour*. Pl. ion.

\* PAËROUS (de 2 syllab., *paé-roun*), s. m. Parrain, celui qui tient un enfant sur les fonts de baptême. Pl. ed. *Iann eo va fêtrou*, Jean est mon parrain. En quelques endroits, on dit *idd-pêtrou*, dans le même sens.

PAËUZ (de 2 syll., *paé-uz*), adj. Payable, qui doit être payé. En Vannes, *péur*.

PAVALA ou PAVALA, v. a. et n. Tâter, manier doucement une chose. Tâtonner, dans l'obscurité, en tâtant avec les pieds et les mains, pour se conduire plus sûrement. Part. et. *Pa-fala* est peut-être formé, par corruption, de *palf*, paume de la main. Voyez DOURNATA.

PAFALEK ou PAVALEK, adj. Qui tâtonne, qui va en tâtonnant. Je crois qu'il signifie aussi qui a beaucoup de pattes ou qui a de grandes pattes; au moins ce mot me semble formé de *pad* ou *pav*, et *laouen-pafalek* doit en venir.

PACH, s. m. Varlet, jeune serviteur. Page, jeune gentilhomme servant auprès d'un roi, d'un prince, dont il porte la livrée. Pl. ed. *Her eo ével eur pach*, il est hardi comme un page. En gaël d'Irl. et d'Ecos., *paidj*. H. V.

PAGAN ou PAÏAN, s. m. Païen, idoleâtre, adorateur des faux dieux. Gentil. Pl. ed; et,

s'il s'agit de certains rivaux du Léon, pagans. H. V.

\* PAGANACH, s. m. Paganisme. Idolâtrie, religion des païens. H. V.

\* PAÏ. Voyez PAGAN, H. V.

\* PAÏFACH. Voyez PAGANACH. H. V.

\* PALAN. Voyez PAGAN. H. V.

\* PALAN, s. f. Page, un des côtés d'un feuillet de papier. L'écriture contenue dans un des côtés d'un feuillet. Pl. pajannou. *Dion bajen en deus c'hoad da skrive, il a encore deux pages à écrire.* Voy. ENKERN. H. V.

\* PAL, s. f. Bêche, instrument d'agriculture et de jardinage. Pelle, instrument de fer ou de bois, qui a un long manche. Pl. iou. *Ré donner ce ann douar-mañ, evel ha d'ar gant ar bdl, cette terre est trop lourde pour la retourner avec la bêche.* - *Dispac'hid ann d'gand ar bdl-bron, remuez le blé avec la pelle de bois.*

\* PAL, s. m. Palet, pierre plate et ronde qui sert à jouer. Pl. iou. On dit aussi *velan-pal*, ce qui a fait passer à Le Pelleffier que *pal* est un adjectif qui signifie plat; pour moi, je ne l'ai jamais entendu employer dans ce sens; et même *pal* n'est pour moi que *palan-palet* ou *palan-palet*. On peut cependant reconnaître une différence entre *pal*, bêche, et *pal*, palet; et la voici: c'est que le premier doit être du féminin, puisque l'on dit après l'article *ar bdl*, la bêche, et le second du masculin, puisque l'on prononce *ar pal*, le palet.

Pl. Voyez PÉL.

\* PAL, s. f. Vanne, espèce de porte de bois dont on se sert aux moulins; aux pertuis des rivières, etc.; et qui se hausse et se baisse pour laisser aller l'eau ou la retenir quand on veut. Pl. iou.

\* PAL-din, s. f. Pellé à feu. Pl. *pdliou-ida*. *War ar bdl-din hel l'hoat*, vous le mettez sur la pelle à feu. H. V.

\* PAL-rôn, s. f. Aileron d'une roue de moulin à eau. Pl. *pdliou-rôd*. Mot à mot, PELLE DE ROUE.

\* PALA, et, par abus, PALAT, v. a. et n. Bêcher, couper et remuer la terre avec la bêche. Part. et. *O pala éma ar wared*, les hommes bêchent, sont à bêcher.

\* PALA, v. a. Chapelier, ôter le dessus de la croûte du pain. Part. et. *Pala*, dans ce sens, doit être pour *pela* ou *pella*, peler, écorcer.

\* PALAD, s. f. Ce que contient une bêche, une pelle. Pl. ou. Voyez PAL, premier article.

\* PALADUR-MARA, s. m. Chapelure, ce que l'on a ôté de la croûte du pain. H. V.

\* PALAFANOU, s. m. pl. Je ne connais l'emploi de ce mot que dans cette phrase: *moñd war hé balafanou*, aller sur ses deux mains comme les culs de jatte. *Palafanou* peut être formé, par corruption, de *palf*, paume de la main. Quelques-uns prononcent *parlafanou*. C'est une façon de parler triviale. Voyez KADAVELLOU et BARLOCHOU.

\* PALARE, s. m. Palan, assemblage de cordes,

de moufles et de poulies propres à enlever de pesants fardeaux. H. V.

\* PALARA, et, par abus, PALARAT, v. n. Effondrer la terre, la travailler profondément. C'est un labour particulièrement en usage en Léon: il consiste à ouvrir d'abord la terre avec la charrue et à bêcher ensuite. Part. et. Ce mot est composé de *pala*, bêcher, et de *arat*, travailler avec la charrue.

\* PALAREN, s. f. Poêle à manche. Poêle à frire. - *Lache-frin*. H. V. Pl. *palarennou*. On dit aussi *pillik-léalek*, dans le même sens. En Vannes, *paron*.

\* PALARENHAD, s. f. La contenance d'une poêle à manche. Pl. ou.

\* PALARENNIK, s. f. Poëlon, petite poêle. Pl. *palarennouigou*. H. V.

\* PALASTA, s. m. Emplâtre, onguent étendu sur un morceau de linge, de peau, etc. Pl. ou. *Likit sur palastir war hé goin*, mettez-lui une emplâtre sur le dos. Voyez TELTEN. H. V.

\* PALASTE, s. m. Vésicatoire, emplâtre qui fait venir des vessies, des empoûles sur la peau. Pl. ou. Voyez TELTEN. H. V.

\* PALASTA-KRÔN. Voyez PALASTA-BRËO. H. V.

\* PALASTA-SKZÔ, s. f. Sinapisme, médicament topique composé de substances chaudes et acres, dont la graine de moutarde fait ordinairement la base. Pl. *palastrou-skzô*. En Vannes, *palastir-kéon*. En Galles, *héson*. H. V.

\* PALRE, s. m. Celui qui bêche la terre. Pl. iou. Voyez PAL, premier article.

\* PALREZ, s. m. Action de bêcher la terre. Voyez PALA, premier art.

\* PALREARS, s. m. Quart, la quatrième partie d'un tout. Quartier. Quarteron. Pl. *palrearsion*. *Ar palrears a zigwiz d'in*, le quart me revient. *Ann tré faldars a zô d't-hoc'h*, les trois quarts sont à vous. *Eur palrears maout hor bdl da goan*, nous aurons un quartier de mouton à souper. *Drd balrearsion d'wers*, il vend par quartierons. On dit aussi *gévaren*, à peu près dans le même sens. En Vannes, *palrears* et *ptéran*.

\* PALREZ, s. m. Palais, maison de roi, de prince, d'évêque, etc. Pl. *palreion*. *E paler ann eskob d'choum*, il demeure au palais de l'évêque. H. V.

\* PALF ou PALV, s. m. Paume, le dedans de la main entre le poignet et les doigts. Pl. iou. Plusieurs prononcent *pdli*.

\* PALFAD, s. m. Palme ou paume, mesure à peu près de l'étendue de la main. Pl. ou.

\* PALFAD, s. m. Soufflet, coup donné sur la joue avec la paume de la main. Pl. ou. Voyez AVENAD et JAVÉDAD.

\* PALI, s. m. Manteau. Pl. ou. *Pali moug*, manteau de pourpre. H. V.

\* PALIKED, s. f. Pelle à feu. Pl. ou.

\* PALIER (de 2 syll., *pa-lier*), s. m. Buffet, armoire pour enfermer la vaisselle et le linge. Pl. ou. Voyez KANASTEL et LISTRIER.

\* PALIER (de 2 syll., *pa-lier*), s. m. Galerie, pièce d'un bâtiment où l'on peut se promener à couvert. Corridor. Pl. ou. Voy. POÏDALEK.

PALL. Voyez PALLIN.

PALLIN, s. f. Couverture de lit ordinairement en laine. Housse de cheval. Pl. *pallennou*. *Pallen* doit signifier couverture en général ; car l'on dit toujours *pallen-wald*, couverture de lit ; *pallen-vart'h*, housse, couverture de cheval.

PALLEN-VAEC'H, s. f. Caparaçon, couverture que l'on met sur les chevaux. Pl. *pallennou* ou *palliñer-kêzek*. H. V.

PALLENNIK-WELT, s. f. Couvre-pied, petite couverture d'étoffe qui ne s'étend que sur une partie du lit et qui sert à couvrir les pieds. H. V.

PALLIN ou BALLIN, s. f. Couverture de lit, ordinairement en fil de lin. C'est aussi un grand drap sur lequel on crible le grain au vent. Pl. *ou*. Après l'article, on dit *ar ballin* ou *ar vallin*, ce qui m'empêche de reconnaître lequel est le mot original. Au surplus, *vallin* diffère peu du précédent *pallen*, dont le radical inusité est *pall*.

PALLINFLOUR, s. f. Courte-pointe, couverture de parade. Pl. *pallinfleurou*. H. V.

PALMEËN, s. f. Palmier, arbre qui donne les dattes. Pl. *palméenned*. H. V.

PALON, s. f. Salade. Pl. *ou*. H. V.

PALOUER, s. m. Brosse, ustensile fait de brins de bruyère fort fins ou de poil de cochon et de sanglier servant à nettoyer. Éponsette. Palier. Vergette. Pl. *ou*. Voyez BAR-SKUDER.

PALOUËRA, v. a. Brosser, frotter ou nettoyer avec une brosse. Éponseter. Vergeter. Part. *et*. *Id da balouëra va zaf*, allez brosser mon habit.

PALOUËRER, s. m. Brossier, ouvrier qui fait des brosses. Pl. *ten*. Voyez PALOUER.

PALTOK, s. m. Habillement de grosse toile que portent les paysans aux travaux. Espèce de surtout. — Paletot. H. V. Pl. *ou*. Ce mot est composé de *pall*, radical inusité de *pallen*, couverture, et de *tók*, chapeau, bonnet ; et effectivement, l'habillement désigné sous le nom de *paltók*, couvre en même temps le corps et la tête.

PALUC'HA, et, par abus, PALUC'HAT, v. a. et n. Passer le lin ou le chanvre sur une planche aiguë ou sur une plaque en fer, avant de le broyer. Part. *et*.

PALUC'HA, v. a. Échalasser, soutenir avec des échalas. Ramer. Part. *et*. — *Réd é vézô paluc'ha ar gwini*, il faudra échalasser la vigne. H. V.

PALUC'HEN, s. f. Lame de bois ou de fer plantée dans un petit banc, qui sert à donner une première préparation au lin et au chanvre, avant de les broyer. — Echalas, bâton fiché en terre pour soutenir la vigne et les arbustes. H. V. Pl. *paluc'hennou*.

PALUC'HENNA. Le même que PALUC'HA. H. V.

PALV. Voyez PALF.

PALVAD. Voyez PALFAD.

PALVAMANT. Voyez PAËADUREZ. H. V.

PANDIEK. Voyez PENDEZIEK.

PAN ou PANN, s. m. Lien. Endroit. Pays. Contrée. Canton. Je ne connais ce mot em-

ployé que dans cette phrase : *a bé bann oc'h ha ?* De quel endroit, de quel pays êtes-vous ? Voyez LÉAC'H, prem. art., et BAO.

\* PANEN, adj. Azyme, sans levain, non fermenté. Il se dit en parlant du pain, de la bouillie et autres mets farineux, lorsqu'ils sont fades, insipides. *Panen eo ar bara*, le pain n'est pas levé. *Panen* se dit aussi, au figuré, en parlant des personnes dont la conversation est ennuyeuse. *Bann dén panen eo*, c'est un homme insipide, un fat, un sot.

\* PANER, s. f. Panier, sorte de vase, de corbeille faite d'osier, de jonc, etc. Pl. *ou* ou *lou*. Voyez BOURTEK et KEST, premier art.

\* PANERAD, s. f. Panerée, tout ce que peut contenir un panier. Pl. *ou*. Voyez BOURTEAD et KESTAD.

PANES. Voyez PANES.

PANESA, v. <sup>tr</sup>. Cueillir des panais. Tirer des panais de la terre. Part. *et*. Voyez PANER.

PANÉVÉ, prép. Sans. Si ce n'était. *Panévid-oun*, *é hennid*, sans moi, il tombait. *Panévid-hañ*, *é oac'h hollid*, sans lui, vous étiez perdu.

\* PANER, s. m. Panais, plante dont la racine est bonne à manger. *Panéren*, s. f., un seul panais. Pl. *panérennou* ou simplement *paner*. On appelle burlesquement un habitant de Léon, *Panéren*, parce qu'on cultive une grande quantité de panais dans cette contrée et que les habitants en mangent beaucoup.

PANÉZA, v. a. Cueillir des panais. Part. *et*. H. V.

PANÉZER, adj. Abondant en panais.

PANÉZER, s. f. Champ semé de panais. Pl. *panézigou* ou *panézier*. — *Bêr banézer vrez hoc'h eus*, vous avez un grand champ de panais. H. V.

PANÉZENNEK, adj. et s. m. On le dit d'un cheval ou autre bête engraisée avec des panais, pour donner de l'apparence, quoique cette nourriture les rende mous. On donne aussi cette épithète aux hommes bien nourris, mais dont l'esprit est pesant et stupide. Pour le plur. du subst., *panézenned*.

PANN, adj. Gras. Il se dit des grains en herbe. *Ségal bann*, seigle gras. *Gwiniz bann*, froment gras. Ce terme de l'agriculture marque le blé qui produit trop d'herbe et peu d'espérance de grain. Cet article est copié, mot pour mot, du Diction. de Le Pelletier ; mais je ne suis pas de son avis. *Bann* n'est pas ici, je crois, pour *pann*, mais bien pour *bann*, jet, pousse. *Ségal bann* est donc du seigle qui a beaucoup de jet, beaucoup de pousse en herbe, et qui produit peu de grain, comme le dit Le Pelletier lui-même.

PANN. Voyez PAN.

PANVREK, adj. Mûr, en parlant des fruits. Ce mot est du dialecte de Tréguier, où l'on dit aussi *darô*, dans le même sens. Voyez HAO.

PAO ou PAV, s. m. Patte, le pied des animaux à quatre pieds qui ont des doigts, des ongles ou des griffes, et de presque tous les oiseaux. On le dit aussi, dans le style familier,

d'une grande main et d'un grand pied. Pl. *païou* ou *pariou* (de 2 syll., *paï-ou* ou *pa-vion*). *Eunn taol pad en deiz rded d'in*, il m'a donné un coup de patte. *Pad* se dit encore des deux branches de la fourche de la charrue, dont la plus longue s'appelle *ar pad brás*, et la plus courte *ar pad bihan*. Hors de Léon, *pá*.

**PAO-BRIN**, s. m. Bouton-d'or des champs, plante que j'ai entendu nommer en français *PATTE DE COQ*. Le Pelletier s'est trompé quand il a dit que c'était le pissenlit. *Pad-brin* signifie à la lettre, *PATTE DE CORBEAU*. Voy. *C'HOERVIZON*.

**PAO-LÉON**, s. m. Patte-de-lion, plante. H. V.

**PAO-MARC'H**, s. m. Pas-d'âne, plante. A la lettre, *PATTE DE CHEVAL*. On la nomme aussi *troad-marc'h* et *louracoum-ar-pás*.

**PAODER** ou **PAODER** (de 2 syll., *paod-der* ou *paod-der*), s. m. Grande quantité. Grand nombre. Abondance. — Vulgarité, qualité de ce qui est vulgaire, commun. H. V. Il est peu usité. Voyez **PAOR** et **FOUDER**.

**PAOR** (de 2 syll., *pa-ek*), adj. et s. m. La bête qui a de grosses pattes. On le dit aussi, dans le style familier, de l'homme qui a de grandes mains ou de gros pieds. Pour le plur. du subst., *paórien* (de 3 syllab., *paó-rien*). Hors de Léon, *pók*.

**PAORER** (de 3 syllab., *paó-é-ges*), s. f. La femelle qui a de grosses pattes. La femme qui a de grandes mains ou de gros pieds. Pl. ed.

**PAOR**. Voyez **PAORER**.

**PAORER**. Voyez **PAORER**.

**PAORAM** ou **POAM**, adj. et s. m. Qui a la patte crochue, courbée, en parlant des bêtes. Qui a le pied mal tourné, en parlant des hommes. Pour le plur. du subst., *paó-gammed*. Ce mot est composé de *paó*, patte, et de *hamm*, courbe, boiteux.

**PAORAMER**, s. f. La femelle qui a la patte crochue. La femme qui a le pied mal tourné. Pl. ed.

**PAORER**, s. f. Chaussure. Pl. *paogennou*.

**PAOL**, s. f. La barre du gouvernail d'un navire. Timon. Pl. *taol*. *Kóid ar baol d'ar starter*, *paol* ou *kollé*, donnez la barre au pilote, ou nous sommes perdus. Plusieurs prennent *baol* pour le radical. Hors de Léon, *pól*. — En Gall., *péoul*. H. V.

**PAOL**. Voyez **PAOL**.

**PAOLLEVIA** (de 3 syll., *paol-lé-via*), v. n. Conduire un bateau avec un seul aviron à la poupe. Ramer et gouverner avec le même aviron. Part. *paollévié*. Ce mot est composé de *paol*, barre de gouvernail, et de *lévia*, gouverner en qualité de pilote.

**PAOR**, adj. et adv. Beaucoup. Plusieurs. Nombreux. Abondant. Abondamment. En grande quantité. *Paor é oant*, ils étaient beaucoup, plusieurs. *Né viot két paor*, vous ne serez pas nombreux. Ce radical est peu usité aujourd'hui; mais on le retrouve dans les composés *dibaol*, pour *dipaol*, et *nébiol* pour *népaol*.

**PAOT**, s. m. Poudre. Poussière. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **POÉTRA**.

**PAOTR** (de 2 syll., *paot-ta*), v. a. Poudrer, couvrir de poudre, de poussière. Part. et. Voyez **POULTRA**.

**PAOTIK**, s. m. Atome, corps qu'on regarde comme indivisible, à cause de sa petitesse. Petite poussière que l'on voit voler en l'air aux rayons du soleil. Pl. *paotigon*. H. V.

**PAOTIK**, adj. Poudreux, qui est plein et couvert de poudre. *Paotik holl oa hé voulou*, ses épaules étaient tout poudreux. H. V.

**PAOTR**, s. m. Garçon, en distinction du sexe. Valet. Serviteur. Apprenti. Pl. *paotred* (de 2 syll., *paot-tred*). *Eur paotred é deiz dé*, c'est un garçon qu'elle a eu. *Paotr-iaouañk*, jeune homme, celui qui n'est pas encore marié. *Paotr-ar-saont*, vacher, bouvier; à la lettre, garçon du bétail. *Paotr-ann-déoued*, berger; à la lettre, garçon des bœufs.

**PAOTR-AR-BANNIEL**, s. m. Porte-étendard, celui qui porte le drapeau. Pl. *paotred-ar-banniel*; à la lettre, garçon de l'étendard. H. V.

**PAOTR-AR-C'HÉLIER**, s. m. Courrier, celui qui court la poste pour porter les dépêches. Pl. *paotred-ar-c'héliér*. H. V.

**PAOTR-AR-C'HÉZER**. Voy. **MÉVEL-KÉZER**. H. V.

**PAOTR-AR-GWIRIOU**, s. m. Receveur, celui qui a charge de faire une recette. Pl. *paotred-ar-gwirioù*. H. V.

**PAOTR-AR-GEVR**, s. m. Chevrier, celui qui mène paître les chèvres. Pl. *paotred-ar-gevr*. H. V.

**PAOTR-AR-GESTEL**, s. m. Gabier, matelot qui se tient dans les hunes et qui est spécialement chargé de visiter et d'entretenir le gréement. Pl. *paotred-ar-gestel*. H. V.

**PAOTR-KÉHUNNA**, s. m. Foinille-au-pot, petit marmiteau. Pl. *paotred-kéhunna*. H. V.

**PAOTR-C'HOUTR**. Voyez **DÉNNAUM**. H. V.

**PAOTR-GLIZ**, s. m. Faux patriote. Pl. *paotred-c'hids*. H. V.

**PAOTR-HUD**, s. m. Fin, rusé, adroit; vulgairement, fin merle. Ce mot est de Cornouaille. Voyez **HUD**. H. V.

**PAOTR-IAOUANK**. Voyez **DÉN-IAOUANK**. H. V.

**PAOTR-IÓD**, s. m. Mangeur de bouillie. Paysan. Pl. *paotred-iód*. H. V.

**PAOTR-KÉZER**, s. m. Frater, garçon chirurgien. Pl. *paotred-kézer*. H. V.

**PAOTR-MICHAOU**, s. m. Apprenti, celui qui apprend un métier. H. V.

**PAOTRES** (de 2 syll., *paot-tres*), s. f. Fille, en distinction du sexe. Pl. *paotrésed*. Il ne se dit que des petites filles. Lorsque l'on donne le nom de *paotres* à une grande fille, c'est une injure, de même qu'en français, *garçon*, qui est aussi le féminin de garçon. Voyez **PLAC'W** et **MERC'H**.

**PAOTRES-IAOUANK**. Voyez **PLAC'W-IAOUANK**. H. V.

**PAOTTA** (de 2 syll., *paot-ta*), v. a. et n. Multiplier, augmenter une quantité, un nombre. Se multiplier. Part. et. *End eo é paottas ar da*.

reou, c'est là qu'il multiplia les pains. *Kres-hit ha paotit*, croissez et multipliez-vous. Voyez PAOT, premier article.

PAOUZ (de 2 syll., *pa-ou-z*), s. m. Pause. Repos. Relâche. Cessation. Désistement. Halte. — Interruption. Modération. Retenue. H. V. Pl. ou ou ion. *Gréomp eur paouez amañ*, faisons une pause ici. *Kersoud e ra hep paouez e-béd*, il marche sans aucun relâche. En Vannes, *poez ou pouez*. — En Galles, *powys*, qu'on prononce *paoues*. H. V. Voy. SPANISH et EMAN.

PAOUZA (de 3 syll., *pa-ou-z-a*), et, par abus, PAOUZ, v. n. Cesser. Discontinuer. Faire une pause. Se reposer. Faire halte. Se relâcher. Se désister. Part. et. *Né dhaoues tenn ar bugel-sé*, cet enfant ne cesse pas un instant. *Paoudid eun aditid*, mar gellit, reposez-vous un peu, si vous pouvez. En Vannes, *podetia*. Voyez EMAN.

PAOUZVAN (de 3 syll., *pa-ou-z-van*), s. m. Trépas. Décès. Mort. Ce mot, je pense, est composé de *paouez*, repos, et de *van*, apparence, signe. Voyez MARO, prem. art.

PAOUB, adj. et s. m. Pauvre. Indigent. Mendiant. Pour le plur. du subst., *peotret*. *Né hé ker paour ha m'en deus doars da viza*, il n'est pas aussi pauvre qu'il en a l'air. *Kalz a beorien a sé ar gar-mañ*, il y a beaucoup de pauvres, de mendiants dans cette ville. En Vannes, *peur*. Pl. *peurion*. Voy. EXOMREK.

PAOUZAT (de 3 syll., *paou-ra-t*), v. a. et n. Appauvrir, rendre pauvre. S'appauvrir, devenir pauvre. Part. *paouré*. *Chéu pétre en deus hé daouré*, voilà ce qui l'a appauvri. *Paourad a réchi démdes*, ils s'appauvrissent tous les jours. En Vannes, *peuraat*. Voyez EXOMREKAT.

PAOUZET (de 3 syll., *paou-re-t*), s. f. Pauvreté. Misère. *Kalz a paouzetes a sé eun ti-bont*, il y a beaucoup de pauvreté dans cette maison-là. Hors de Léon, *paouretid*. En Vannes, *peuraat*.

PAOUZES (de 3 syll., *paou-rés*), s. f. Femme pauvre. Indigente. Mendicante. Pl. *ed*. En Vannes, *peures*.

PAR ou PAA, s. m. Bouillie des petits enfants.

\* PAR ou PAB, s. m. Pape, le chef de l'Eglise catholique. Pl. *padé*.

\* PAPER, s. m. Papier, composition faite de vieux linge détrempé dans de l'eau, etc., pour servir à écrire, imprimer, etc. Pl. *paperion*. — *Né hé guenn awalc'h ar paper-sé*, splendide; ce papier n'est pas assez blanc; il boit. *Paper eunn den-mard* ou *paper déiad*, extrait mortuaire. H. V.

\* PAPER-KAOT, s. m. Carton, carte grosse et forte, faite de papier haché, battu et collé. Ce mot est hybride, composé du français PAPIER, et du breton *kaot*, colle.

\* PAPERAZA, s. m. Papetier, celui qui fait et vend du papier. — Marchand de papier. H. V. Pl. *ion*.

\* PAPERAZER, s. f. Papéterie, manufacture de papier. Commerce de papier. H. V.

PAR, adj. Pareil. Egal. Pair. *Né hé par d'égil*, il n'est pas pareil à l'autre. *Na véleur hé a c'héved par d'hé hini*, l'on ne voit pas de beauté égale à la sienne. — En Galles, *par*. H. V.

\* PAR, s. m. Mâle, individu parmi les hommes et les animaux, qui est du sexe masculin. De plus, pareil, pair, égal. — Rival. Concurrent. Compagnon. Pair, membre de la chambre haute, dans une monarchie représentative. H. V. Pl. *pared*. *Ann durrwet-sé e deus hollé hé fér*, cette tourterelle a perdu son mâle, son pair. *Diskoas ann dé-sé na gavas hé bér*, jamais cet homme-là n'a trouvé son pareil, son égal. — *Par eo hé hantet a héved-sé gald ar roue*, le roi vient de le nommer pair. En Galles, *par*. H. V. Voyez PAREK.

\* PAR, s. m. Observation. Attente. Affût. — Instant. H. V. *E par éma deus leas ar bleis*, il est à l'affût pour tuer le loup. — *Eun ar par berr*, dans un clin-d'œil. H. V. Voy. GED et SED.

PAR-C'HORREK, adj. Isogène, dont les angles sont égaux. H. V.

PAR, et, par abus, PARAY, v. n. Apparié, mettre ensemble le mâle avec la femelle. Accoupler. Appareiller. Assortir. Part. et. *Adé eo paré eun dubied*, il faut appareiller les pigeons. *Ha c'hont a hellé paré eun d'enned*, pourrez-vous appareiller, assortir les bœufs? En un dars, s'apparié, s'accoupler. *Chéu eun amser ma-tre ar gellit d'en eun dars*, voici la saison où les perdrix s'apparié.

PARA, v. n. Paraitre, éclater, briller, en parlant du soleil. Part. et. Voyez TASA. H. V.

PARA, m. m. Planer, polir, unir le bois avec la plane. Part. et. H. V.

\* PARABOAN, s. f. Parabole, allégorie, similitude. Pl. *parabolenn*. Voy. MOERN. H. V.

\* PARADOZ, s. f. Paradis, séjour des bienheureux. Jardin délicieux. En Vannes, *garroes*.

PARADUR, s. m. Action d'apparié, d'appareiller, d'assortir. Appariement. Accouplement.

PARACH, s. m. Pairie, dignité de pair. H. V.

PARAMATON, s. m. pl. Agrès, voiles, cordages, etc., pour équiper un vaisseau. H. V.

PARAMATOUN, s. m. Armateur, celui qui équipe à ses frais des navires. Pl. *ion*. H. V.

\* PARALIZ, s. m. Paralyse, maladie qui cause une privation ou une diminution du sentiment ou du mouvement volontaire. *E paraliz es koret*, il est tombé en paralyse. H. V.

\* PARALITIK, adj. et s. m. Paralytique, qui est atteint d'une paralyse. H. V.

PARAON, Voyez PARADOZ.

PARK, s. m. Champ, pièce de terre labourable. Park, grande étendue de terre entourée le plus souvent de murailles. Pl. *parbou*, ou *parkier* (de 3 syll., *par-ké-ier*). Il est à remarquer que, dans presque toute la Bretagne, et particulièrement dans la Basse, les champs sont séparés, ou par de petits murs en pierres et en terre, ou par des fossés, ou par des haies. Les champs qui ne sont partagés que par des pierres bornales, ce qui se voit



sur les côtes de la mer, ne portent pas le nom de *park* : une telle portion de terre s'appelle *parc*. — En Galles, en Ecos. et en Irl., *park*. H. V.

**PARDAEZ**, s. m. Soir, l'espace de temps qui s'écoule depuis trois heures après-midi jusqu'au soleil couché. *Dionc'h ar pardaez ez inn da valla*, j'irai me promener sur le soir. Voyez **ABARDAEZ** et **ENDERF**.

\* **PARDOUN**, s. m. Pardon, assemblée religieuse. Indulgence. Pl. *iou. Rédeg ar pardoun*, aller aux pardons, pour se divertir. *Kañt dervex a bardon ho pesô*, vous aurez cent jours d'indulgences. H. V.

**PARDOUNA**, v. n. Aller au pardon, par dévotion. Part. *et. O vont da bardouna eo marô*, il est mort en allant au pardon. H. V.

\* **PARDOUNER**, s. m. Celui qui va aux pardons. Pl. *ten*. H. V.

\* **PARDOUNI**, v. a. Pardonner. Remettre, faire grâce, remise de ce qu'on était en droit d'exiger. Part. *et*. H. V.

**PARÉ**, adj. Guéri, qui n'est plus malade, qui n'est plus blessé. *Né kêt c'hoaz paré hé c'houli*, sa plaie n'est pas encore guérie.

**PARÉA**, v. a. et n. Guérir, rendre ou recouvrer la santé. Part. *paréet. Hô louxou eo en deus va faréet*, c'est votre remède qui m'a guéri. *Paréa arai adarz nébeut*, il guérira dans peu.

**PARÉDED** ou **PARÉDET**, adj. et part. Cuit dans l'eau.

**PARÉDI**, v. a. et n. Cuire, préparer par le moyen du feu. Devenir cuit. Faire cuire. Il ne se dit qu'en parlant de ce que l'on fait cuire dans l'eau. Part. *et. N'eûs kéd awalc'h a ddn éet parédi ar piz*, il n'y a pas assez de feu pour cuire les pois. *Na barédô kéd ar c'haol*, les choux ne cuiront pas. Voyez **POAZA**.

**PARÉDIGEZ**, s. m. Guérison, recouvrement de la santé. Cure. *N'eûs kéd a barédigex évit-hi*, il n'y a pas de guérison pour elle. Voy. **PARÉA**.

**PARÉDIGEZ**, s. f. Cuisson, action de cuire ou de faire cuire. *Chéu évit parédigex va bara*, voilà pour la cuisson de mon pain. H. V.

**PARÉUZ**, adj. Guérissable, qu'on peut guérir.

**PARÉZ**, s. f. Femelle, animal destiné par la nature à concevoir et à produire son semblable, par sa jonction avec le mâle. *Pâr ha parez tñt*, ils sont mâle et femelle. *Kolléd eo hé barez gañt-hañ*, il a perdu sa femelle. Voy. **PÂR**, deuxième article.

**PARFILA**, v. a. Faire mouvoir, faire agir. Part. *et. Parfila ann daouarn*, faire agir lestement les mains, comme en montant à la corde. H. V.

\* **PARCHÉMIN** ou **PARICH**, s. m. Parchemin, peau de brebis ou de mouton préparée. Figurément et familièrement, titres. *Diskouéza a ra Né barich d'ann holl*, il montre ses parchemins à tout le monde. Ce mot, quoiqu'il vienne du latin, existe en breton depuis longtemps, car on trouve *parchemin* dans le Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle. H. V.

D. B. F.

\* **PARICH-LEUR**. Voyez **LEURGENN**. H. V.

**PARIDIGEZ**, s. f. Assemblage de plusieurs choses disposées deux à deux, et, par extension, les arranger de toutes les manières dont elles peuvent être arrangées ensemble. H. V.

**PARLAFANO**. Voyez **PALAFANO**.

**PARLANTOUT**, v. n. Discourir. Causer. Deviser. Parler. Part. *parlantet*. En Galles, *parliant*, *parabli* et *parliao*. En gaël d'Ir., *pearla*. En gaël d'Ec., *parlad*. Ce mot, existant dans tous les dialect., me paraît celtique. H. V.

**PARON**, s. m. Petit ais qui fait partie du collier d'un cheval de charrette. Pl. *ou*.

**PARON**. Voyez **PALAREN**.

**PAROUE**, s. m. Plane, outil tranchant qui sert à planer, à unir. Pl. *ou*. H. V.

**PAROUEA**. Voyez **PARA**. H. V.

\* **PARREZ**, s. f. Certain territoire dont les habitants sont soumis, pour le spirituel, à la conduite d'un curé. Pl. *parrésiou* (de 3 syll., *par-ré-siou*). *Eûx a bô barrez oc'h-hu?* de quelle paroisse êtes-vous? En Tréguier, *parroz*. Pl. *parrojo*.

\* **PARRÉSIAD**. Voyez **PARROSIAN**. H. V.

\* **PARROZ**. Voyez **PARREZ**. H. V.

\* **PARROSIAN**, s. m. Paroissien, habitant d'une paroisse. Pl. *iz*. H. V.

**PÂS**. Voyez **PÂZ**.

**PASAAT**, par abus pour **PASA**, non usité, v. n. Tousser, faire l'effort et le bruit que fait la toux. Part. *paséet. Pasted en deus héd ann nôt*, il a toussé toute la nuit. Voyez **PÂZ**.

\* **PASK**, s. m. Pâque ou Pâques, fête en mémoire de la résurrection de Jésus-Christ.

**PASK**, s. m. Ce mot a dû signifier aliment, nourriture; mais on emploie à sa place aujourd'hui le dérivé *paskadur*. *Pask* ne se dit plus que de la colle que les tisserands mettent dans la toile, pour la rendre ferme.

**PASKA**, v. a. Alimenter. Donner à manger. Nourrir. Repaître. Il se dit en parlant d'un enfant, d'un paralytique, des bestiaux, etc. — Mâcher. H. V. De plus, frotter une toile de colle. Part. *et. Kals a ddd em eûs da baska*, j'ai beaucoup de monde à nourrir. — En Gall., *peski*. H. V. Voyez **MAGA** et **BOËTA**.

**PASKADUR**, s. m. Aliment. Nourriture. Action de nourrir, etc. Voyez **MAGADUR**.

**PASKER**, s. m. Celui qui alimente, qui nourrit. Celui qui donne à manger à un enfant, à un paralytique, etc. Pl. *ten*. Voyez **MAGER**.

**PASKÉREZ**. Voyez **PASKADUR**. H. V.

**PASÉ**. Voyez **PRÉSÉ**.

**PASTEL**, s. m. Morceau mince de quelque chose bonne à manger. Une petite pièce. Un petit morceau. Une tranche. — Panneau, pièce de bois ou de vitrage enfermée dans une bordure. H. V. Pl. *pastellou. Eur bastel gik*, un morceau de viande. *Eur bastel kik leüs*, une tranche de veau. — *Ré ddd eo ar pastel-xé*, ce panneau est trop épais. H. V. *Pastel* ou *pastel-xad* se dit aussi d'une basque, pièce du bas d'un habit.

\* **PASTEZ**, s. m. Pâtisserie, pâte préparée et assaisonnée d'une certaine manière, et qu'on

fait cuire ordinairement dans le four. *Pâté*. Pl. *pastéiou* (de 3 syll., *pas-té-siou*). *Kals a bas-idéiou a ioa enn euredé*, il y avait beaucoup de pâtés, de pâtisserie à la noce. Voy. *GWASTEL*.

\* *PASTÉZA*, v. n. Faire des pâtés, de la pâtisserie. Part. *et*.

\* *PASTÉZER*, s. m. Pâtissier, celui qui fait des pâtés, de la pâtisserie. Pl. *ien*.

\* *PASTÉZÉREZ*, s. f. Pâtissière, celle qui fait des pâtés, de la pâtisserie. Pl. *ed*.

\* *PASTON*, s. m. *Pâment*, évêque, curé. Pl. *ed*. H. V.

\* *PASTOUNADEZ*, s. f. Carotte, racine rouge ou jaune bonne à manger. Pl. *ed*. H. V.

\* *PATÉLED*, s. m. Bavette, petite pièce de toile ou de drap que l'on attache sur la poitrine des petits enfants. C'est aussi le nom que l'on donne à la partie du tablier d'une femme, qui monte sur la poitrine. Pl. *ou*. *Patéled ar bugel-sé a zó gléb*, la bavette de cet enfant est mouillée. Voyez *DIVABOUZ*, deuxième article.

\* *PATROM* ou *PATROUM*, s. m. Patron, se dit du saint dont on porte le nom. Protecteur. Pl. *ed*. *Patroum ar barrez eo*, c'est le patron de la paroisse. *Patroumed mdd en deùz*, il a de bons patrons. H. V.

\* *PATROUNEX*, s. f. Patronne. Pl. *ed*. H. V.

\* *PATROUNIEZ*, s. f. Patronage, protection. H. V.

\* *PATOUË*, s. m. Ecouvillon, vieux linge attaché à un long bâton, pour nettoyer un four, un canon, etc. Pl. *ou*.

\* *PATOUËA*, v. a. Ecouvillonner, nettoyer avec l'écouvillon. — *Barboter*. H. V. Part. *et*.

\* *PAUN*, s. m. Paon, oiseau domestique dont la queue semble garnie d'yeux. Pl. *ed*.

\* *PAUNEZ*, s. f. Paone, femelle du paon. Pl. *ed*.

\* *PAUNI*, v. n. Se pavaner, se carrer, marcher avec affectation et d'une manière qui marque l'arrogance. Part. *et*. *Pauni a réa dir-a-x-omp*, il se pavane devant nous.

PAV. Voyez *PAO*.

PAVALA. Voyez *PAFALA*.

PAVALER. Voyez *PAFALER*.

PAVÉA. Voyez *PAVÉZA*. H. V.

\* *PAVEZ*, s. m. Pavé, pierre dure dont on se sert pour paver. Pl. *pavésiou*. Hors de Léon, *pavé*. H. V.

\* *PAVEZ*, s. m. Pavois, sorte de grand bouclier. Pl. *ou*. H. V.

\* *PAVÉZA*, v. a. Paver, couvrir le terrain avec de la pierre dure, pour y marcher plus commodément. Part. *et*. Hors de Léon, *pavéa*. H. V.

\* *PAVÉZER*, s. m. Paveur, celui dont le métier est de paver. Pl. *ien*. Hors de Léon, *pavé*. H. V.

\* *PAZ*, s. m. Monnaie. *Paz arc'hañt*, monnaie d'argent. H. V.

\* *PAZ*. Voyez *KAMMED*. H. V.

\* *PÂZ* ou *PÂS*, s. m. Toux, mouvement convulsif de la poitrine, avec bruit, pour pousser dehors une humeur âcre et piquante. *Ar paz a skuts ac'hanoun*, la toux me fatigue.

\* *PÂZ-moug*, s. m. Coqueluche, maladie qui est un rhume contagieux et qui attaque plus ordinairement les enfants. *Ar paz-moug a zó gant-hé*, elle a la coqueluche. A la lettre, *roux d'étouffement*, *de suffocation*. Voyez *DADÉ*, deuxième article.

\* *PAZENN*, s. m. Degré ou marche d'escalier. Pl. *pazennou* ou *paziner*. Voyez *DARZ*. H. V.

\* *Pâ*, conj. Ou. Autrement. D'une autre façon. *C'hout pé mé é vézô*, ce sera vous ou moi. *Réd eo fder ann eil pé égile*, il faut faire l'un ou l'autre.

\* *Pâ*, pron. Interrog. Quel, de tout genre et de tout nombre. *Pé dén eo hen-naz* ? quel homme est-ce-là ! *A bé vrd é teult-hu* ? de quel pays venez-vous ? *Pé gésak eo hó ré* ? quels sont vos chevaux ?

\* *Pâ*, particule inter. ou relat. Elle ne s'emploie jamais seule ; mais elle sert à former les pronoms *pébez*, *péhini*, *pédré*. Voyez ces mots.

\* *PÉADRA*, locution dont je ne puis indiquer l'équivalent en français. *Péadré en deùz*, il a du bien, il a de la fortune, il a de quoi. Ce mot est composé de *pé*, quel, de *a*, de, et de *tré*, chose.

\* *PÉAC'H*. Voyez *PÉOC'H*.

\* *PÉB*. Voyez *PÉP*.

\* *PÉB-UNAN*, pron. indéterminé. Chacun, chaque personne ou chaque chose. *I'éb-unan a lavar kémeñt-sé*, chacun le dit. Voy. *PÉP-UNAN*.

\* *PÉBER*. Voyez *POBER*. H. V.

\* *PÉBEZ*, pron. interrogatif, de tout genre et de tout nombre. Quel. *Pébez gwén a évol-hu* ? quel vin boirez-vous ? *Pébez tiex a bréniñt-hi* ? quelles maisons achèteront-ils ? Ce mot est composé de *pé*, quel, et de *péz*, pièce, morceau.

\* *PÉBE*, s. m. Poivre, sorte d'épicerie des Indes orientales. *Ré a débér hoc'h eùs lékad enn-hañ*, vous y avez mis trop de poivre. H. V.

\* *PÉBRA*, v. a. Poivrer, assaisonner de poivre. Part. *et*. *Na añkounac'hañt kéda hé débéra*, n'oubliez pas de le poivrer. H. V.

\* *PÉBR-GWENN*, s. m. Nielle, plante qui est une espèce de poivre blanc. H. V.

\* *PÉK* ou *PÉG*, s. m. Poix, matière gluante et noire faite de résine brûlée, et mêlée avec la suie du bois dont la résine est tirée. — *Asphalte*. Bitume. H. V. Voyez *PÉGA*.

\* *PÉD* ou *PÉR*, adv. de quantité. Combien. *Péd oc'h-hu* ? combien êtes-vous ? *Péd gwéach hoc'h eùs-hu gréat kémeñt-sé* ? combien de fois l'avez-vous fait ? Voyez *PÉAKMEÑT* et *PÉAKRE*.

\* *PÉDEL*. Voyez *PÉZEL*, premier art.

\* *PÉDEN*, s. f. Prière, demande à titre de grâce. L'action de prier Dieu. — *Invocation*, action d'invoquer. H. V. Pl. *pédennou*. *Eur bédén em eùs da ober d'é-hoc'h*, j'ai une prière à vous faire. *Livrid hó pédennou*, dites vos prières. — *Péden d'ar Spéred-Glan*, invocation au Saint-Esprit. H. V. Voyez *PÉDL*.

\* *PÉDEN-BIRVIDIK*, s. f. Instance, poursuite, sollicitation pressante. Voyez *GOULENN-STAND* et *STRIV*. H. V.

\* *PÉDEN-LÉAC'H*, s. m. Oratoire, petit lieu

dans une maison destiné pour y prier. H. V.

**PÉONNOU**, s. m. pl. Suffrages, prières que l'Eglise universelle fait pour les fidèles. H. V.

**PÉONNA**, nom de nombre cardinal féminin. Quatre. *Péder maouez a ioa*, il y avait quatre femmes. *Péder ha peder en em lédezoñt*, elles se mirent quatre à quatre. Quelques-uns prononcent *pedir*. Voyez **PÉVAN**.

**PÉDERVED**, nom de nombre ordinal. Quatrième (pour le féminin). *Ar déderved eo en em gaset*, elle s'est trouvée la quatrième. Voy. **PÉVANVED** et **PÉVANA**.

**PÉER** ou **PÉR**, v. a. Prier, demander par grâce. Adresser des prières à Dieu pour obtenir quelques grâces. Inviter. Part. et. *Pédit-hañ-kréoc'h*, *pe a'ho péro nétra*, priez-le plus fort, ou vous n'aurez rien. *Réd eo pidi Doue a galoun*, il faut prier Dieu de cœur. *Hé déded em vâz da zoñd da letne*, je l'ai prié, invité à dîner. — *Pédi gaid ann anaon*, prier pour les morts. *Pédi deid ar ré ved*, prier pour les vivants. H. V. Voyez **PÉONN**.

**PÉDIR**. Voyez **PÉONN**.

**PÉVED** ou **PÉVED**, s. m. Quantième, terme par lequel on demande le rang, l'ordre d'une personne, d'une chose par rapport au nombre. *Ar péved é oac'h-hu?* Le quantième étiez-vous? Voyez **PÉD**.

**PÉA**. Voyez **PÉR**.

**PÉPIN**. Voyez **PÉRA**.

**PÉPÉRI**. Voyez **PÉPÉRI**.

**PÉO**. Voyez **PÉR**.

**PÉA**, v. a. et n. Poisser, enduire, frotter de poix. Coller avec de la poix. S'attacher avec de la poix. De plus, s'accrocher. — Prendre racine. H. V. Part. et. Voyez **PÉR**.

**PÉADOUR** ou **PÉERAZ**, s. m. Viscosité, qualité de ce qui est visqueux. Voyez **GLÉDRAZ**. H. V.

**PÉER**, adv. Combien, en parlant de la durée ou de la distance. *Péerit en deiz-hañ choumed amañ?* combien ou combien de temps a-t-il demeuré ici? *Périd a ré ac'hann da Vrest?* combien ou quelle distance y a-t-il d'ici à Brest? Ce mot est composé de *pe*, quel, et de *reit*, durée, distance.

**PÉERMENT**, adv. Combien, en parlant de la valeur, de ce que vaut une chose. *Pégement a réit-hu anéshañ?* combien en donnez-vous? *Pégement héa gwerzot-hu d'in?* combien me le vendrez-vous? Ce mot est composé de *pe*, quel, et de *hément*, tant, autant.

**PÉERMENT-BENNIG**, conj. Quoique. Bien que. Encore que. *Pégement-bennig ma her c'harann*, bien que je l'aime. *Pégement-bennig ma leid d'in*, quoique vous me deviez. *Pégement-bennig* s'emploie aussi comme pronom; et il signifie alors quelque ou quelque que. *Pégement-bennig a wir em dda*, quelque droit que j'eusse. *Pégement-bennig a vadou en deiz*, quelques biens qu'il ait.

**PÉEN** ou **PÉENN**, particule, tantôt pronom, tantôt adverbe. Combien. Que. *Péenn ne se met que devant les voyelles et devant les consonnes d, n, t.* *Gousoud a rannpéenn*

*acounig eo*, je sais combien il est peureux. *Pégenn leid eo ar welen-sé!* que cet arbre est gros! Voyez **PÉEN**.

**PÉEN**, particule, tantôt pronom, tantôt adverbe. Combien. Que. *Péenn se met devant les consonnes, excepté devant d, n, t.* *Péenn a oar péenn pinvidig eo?* qui sait combien il est riche? *Péenn duan é kersit!* que vous marchez vite! Voyez **PÉEN**.

**PÉERAZ**. Voyez **PÉADOUR**. H. V.

**PÉOULS**, adv. interrog. Quand. En quel temps. A quelle heure. *Pégouls a teit?* quand viendra-t-il? Voyez **PÉON**, troisième article.

**PÉAZ**, adj. Poissant. Gluant. Visqueux. Voyez **PÉR** et **PÉA**.

**PÉANÉ** ou **PÉANÉ**, s. com. C'est un nom qu'on supplée pour celui qu'on ne trouve pas ou qu'on ne connaît pas — ou qu'on ne veut pas nommer. H. V. Il se dit particulièrement des personnes. *Eur péané*, un quidam. — Quelqu'un. Un particulier. H. V. *Péané* est pour *pe hané*; à la lettre, quel nom? quel nom lui donnerai-je? Voyez **PÉNÉRI** et **PÉANÉRI**.

**PÉANÉRI**. Voyez le mot précédent.

**PÉANÉRI**, v. a. Chercher un nom qu'on ne trouve pas. Appeler quelqu'un sans le nommer. Part. et. Voyez **PÉANÉ**.

**PÉINI** ou **PÉ-INI**, pron. interrogatif et relatif, de tout genre. Lequel. Qui. Que. *Péini hé péro-hu?* lequel aurez-vous? *Péini ané-shé hé diou?* laquelle des deux? *Hé di péini a oa ker kaer*, *a sé deveit*, sa maison qui était si belle est brûlée. *Va c'hoar péini hoc'h euz gwellet bihan*, etc., ma sœur que vous avez vue petite, etc. Le pl. de *péini* est *péri* ou *pe-ré*. *Péri ac'hannoc'h-hu holl?* qui ou lesquels de vous tous? *Hé pugald péri a wéllann aliez*, etc., vos enfants que je vois souvent, etc. Voyez **HIN**.

**PÉIN**. Voyez **PÉR**.

**PÉCHÉ**, s. m. Péché, faute contre Dieu. Pl. *pechédou*, et, par abus, *pechédjou*. — *Pé-c'héd ar wenna*, le péché originel. A la lettre, LE PÉCHÉ DE NACK, d'origine. H. V.

**PÉCHER**, s. m. Pécheur, celui qui commet ou qui a commis des péchés. Pl. *ten*.

**PÉCHERESSE**, s. f. Pécheresse, celle qui commet ou qui a commis des péchés. Pl. *ed*.

**PÉCHER**, v. n. Pécher, transgresser la loi divine. Part. et.

**PÉCHOU** ou **PÉCH** (par *ch* français), s. m. Piège, instrument pour prendre des oiseaux, du gibier, etc. Pl. ou. H. V.

**PÉCHER** (par *ch* français), s. m. Pêche, fruit à noyau. Pl. *ed*. H. V.

**PÉCHER** (par *ch* français), s. f. Pêcher, arbre qui porte la pêche. Pl. *pechizennou* ou *pechizenned*. H. V.

**PÉLAS**. Ce mot s'emploie dans le sens de *pe-vern* et signifie qu'importe. Il est formé de *pe*, quelle, et de *las*, offense. *Pélas d'in-mé?* que m'importe? H. V.

**PÉLIS**, s. m. Oselet dont se servent les devideuses, pour empêcher le fil de leur cou-

per les doigts. Ce mot est composé de *pell*, loin, et de *biz*, doigt.

**PELDER** ou **PELLDER**, s. m. Éloignement, état de ce qui est loin. Grande distance. Lointain. — Perspective. Horizon. *Setu eur pelder kaer*, voilà un bel horizon. H. V. Voyez **PELL**, deuxième article.

**PÉLÉAC'H**, adv. de lieu, avec ou sans mouvement. Où. En quel lieu. *Péléc'h é choumit-hu?* où demeurez-vous? *A béléac'h é tedit-hu?* d'où venez-vous? *Péléc'h éz it-hu?* où allez-vous? *Péléc'h* pour *péléc'h*, est composé de *pé*, quel, de *é*, en, et de *léac'h*, lieu. Hors de Léon, *pélec'h*. — En Vannes, *pald*. En Galles, *palé*. H. V.

**PÉLEC'H**. Voyez **PÉLÉAC'H**.

**PÉLER** ou **PELLER**, s. m. Le timon du charriot de la charrue. Pl. ou ou iou.

**PÉLESTR** ou **PELLESTR**, s. m. Baquet. Cuve. Cuvier. Pl. ou. Voyez **BAJ**, 2<sup>e</sup> art., et **BÉOL**.

**PÉLESTRA**, v. a. Encuver, mettre dans une cuve. Part. et. Voyez **PELESTR**.

**PÉLESTRAD**, s. m. Cuvée, ce qui se fait de vin à la fois dans une cuve. Pl. ou. *Eur pélestrad vraz a vézô*, il y aura une forte cuvée. H. V.

**PELGEŃT**, s. m. C'est ainsi que l'on désigne l'office de la messe de la nuit de Noël. Le Pelletier et le P. Grégoire ont donné de ce mot deux interprétations différentes, qui ne m'ont satisfait ni l'une ni l'autre. J'avoue cependant que je ne puis en donner une meilleure. — *D'ann oferen pelgeŃt eo éat*, il est allé à la messe de minuit. En gallois, *pelgeŃt* (qu'on écrit *pylgaint*) signifie aube, aurore, le petit point du jour. *Oferen pelgeŃt* voudrait donc dire, à la lettre, LA MESSÉ DE L'AURORÉ, une des trois que le prêtre célèbre dans la nuit de Noël. H. V.

**PELLIA** (de 2 syllab., *pe-lia*), v. a. et n. Peler, ôter la peau ou l'écorce. Dépiler, arracher ou faire tomber le poil. Plumer. Se peler. S'écorcer. Perdre son poil ou sa plume. Part. *peliet*. Voyez **DIRUZKA**, **DIVLEVI** et **PELL**, premier article. — Voyez **PELL** ou **PEL**. H. V.

**PELIADUR** (de 3 syllab., *pe-lia-dur*), s. m. Action de peler, d'écorcer, de dépiler.

**PELIER** (de 2 syllab., *pe-lier*), s. m. Celui qui pèle, qui écorce, qui dépèle. Pl. ien. *Pel-lier* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

**PÉLIÈREZ**, s. m. Dépilation, action de dépiler. Effet de cette action. H. V.

**PÉLISEN**, s. f. Palatine, fourrure que les femmes portent sur le cou en hiver. Pl. *pelissenou*. — En Galles, *piles*. H. V.

**PELL** ou **PEL**, s. m. Balle, écailles, paillettes qui couvrent le grain de l'avoine, du blé, etc., et s'en séparent lorsqu'on vanne. *Likit pell frésh er golc'hed*, mettez de la balle fraîche dans la couette. *Pellen*, f., un seul brin de balle. Pl. *pellennou* ou simplement *pell*. Quelques-uns donnent à ce mot la signification de peau, d'écorce légère, — de pelure, de pelage, de plumes, etc. En Galles, *pil*. En gaël d'Irl.,

*pil*. En gaël d'Ec., *pell*. H. V. Voyez **PELLIA**.

**PELL**, adv. et prép. Loin, à grande distance. Éloigné. Lointain. Longtemps, pendant un temps fort long. *Pell éma bréms*, il est loin actuellement. *It pell dioux-in*, allez loin de moi. *Pell sô abaoé*, il y a longtemps depuis. *A bell é teñann*, je viens de loin. *A-bell-é-pell*, de loin en loin. *Pell diouc'h ann daou-lagad*, *pell diouc'h ar galoun*, loin des yeux, loin du cœur. Au comparatif, *pellloc'h*. *Pellloc'h égdé-hoc'h é choumann*, je demeure plus loin que vous. Au superlatif, *pella*. *Pella ma hellic gwélout*, le plus loin que vous pouvez voir. — En Galles, *pell*. H. V.

**PELL-BRÔ**, s. f. Pays lointain. Pays étranger. *A bell-brô é teñ*, il vient des pays lointains. H. V.

**PELL-KÂS**, s. m. Bris ou débris de navire, ce qui revient d'un naufrage à la côte. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier; il doit être composé de *pell*, loin, et de *kas*, mouvement, envoi. Voyez **PEŃSA**.

**PELLA**. Voyez **PELL**, deuxième article.

**PELLAAT**, v. a. et n. Eloigner. Ecarter. Différer. S'éloigner. S'écarter. Part. *pelléet*. *Pellaid ar c'ht-xé*, éloignez ce chien. *N'hellann két pellaad dioux-hoc'h*, je ne puis pas m'éloigner, m'écarter de vous. Voyez **PELL**, deuxième article.

**PELLAEN**, s. f. Aberration; mouvement apparent des étoiles. Pl. *pellænnou*. H. V.

**PELLAUX** (de 3 syllab., *pel-la-ux*), adj. Glacant, froid, repoussant. *Eunn digemer pellaux en deus*, il a l'abord glacant. H. V.

**PELLDER**. Voyez **PELDER**.

**PELLEK**, adj. Qui a une forte peau, en parlant des fruits, des arbres. H. V.

**PELLEN**, s. f. Balle à jouer. Pelote. Peloton. Pl. *pellennou*. *Ha c'houi a oar c'hoari gañd ar bellen?* savez-vous jouer à la balle? *Gwerzid d'in eur bellen neñd gloan*, vendez-moi un peloton de fil, de laine. Voyez **BOLON** et **BLOND**. — En Galles, *pel* et *piled*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *peler*. H. V.

**PELLEN**. Voyez **PELL**, premier article.

**PELLENN**, v. a. Pelotonner, mettre en peloton. Part. et. *Pellennit ann neñd-mañ*, pelotonnez ce fil. H. V.

**PELLENNIK**, s. f. Fêtu, brin de paille. Pl. *pellennouigou*. *Ann dré-xé né ddi kéd eur belennik*, cela ne vaut pas un fêtu. Voyez **PELL**, premier article.

**PELLENNIK**, s. f. Globule, petit globe. Pl. *pellennouigou*. H. V.

**PELLER**. Voyez **PÉLER**.

**PELLESTR**. Voyez **PÉLESTR**.

**PELLÉTEN**, s. f. Femme publique. Femme débauchée. Carogne. Pl. *pellétenned*. Voyez **FLÉRIADEN** et **GAST**.

**PELLÉTER**, s. m. Peaussier, celui qui prépare, qui vend des peaux. Pl. ien. *Pelléter* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez **PELL**, 1<sup>er</sup> article, — racine de ce mot. H. V.

**PELLÉTÉREZ**, s. m. Pelleterie, l'art d'acommoder, de préparer les peaux. V. **PELLÉTER**.

**PENNAOZ**, s. m. Eloignement, action d'éloigner, des villages; Voyez **PENNAOZ** 2<sup>e</sup> article.  
**PENNAOZ**, Outre l'emploi de ce mot comme comparatif de *pell y loing*, il sert aussi d'adverbe et signifie désormais, dorénavant, à l'avenir; par la suite, plus longtemps. *Pell lo'h*, n'her godlinn mui, désormais je ne te verrai plus. — En Galles, *pellac'h*, mais qui signifie plus tard, ensuite, après. H. V. Voyez **HIVANN**.

**PÉLUX**, s. m. Paralyse. H. V. Voyez **PÉLUX**.  
**PÉLUXET**, adj. Perelus, impotent de tout le corps ou d'une partie. Paralytique. *Péluxed holl eo*, il est paré de tous ses membres. H. V.

**PÉLUXET**, v. a. Paralyser, rendre paralytique. Part. *péluxet*. H. V.  
**PÉLUXET**, Voyez **DEUX**.

**PÉLUXET**, (de *Q* syl, *pen-dé-stok*), s. m. Journalier, qui se fait chaque jour. Qui arrive chaque jour. Oublié de chaque jour. *Ann desonn penduleg eo*, c'est un besoin journalier. *Ann desonn penduleg a so gail-ha*, il a la fièvre quotidienne. En Vannes, *penduleg*. Voyez **DEUX**. — En Galles, *deundol* et *pod-deir*. H. V.

**PÉLUXET**, Voyez **MOC**.

**PÉLUXET**, s. m. Marcassin, le petit du sanglier qui suit encore la laie. Pl. *môc'h-gou-goud*. H. V.

**PENP**, nom de nombre cardinal. Cinq. *Pemp skod né ddi hân*, il ne vaut que cinq écus. A *bemp-pemp bloaz*, de cinq en cinq ans.

**PENPDEL**, Voyez **PENPZ**. H. V.

**PENPVED**, Voyez **PENPVED**.

**PENPEN**, s. f. Gerbière, tas de gerbes dans les champs. Pl. *pempennou*. On les nomme ainsi parce que chaque tas se compose de cinq gerbes. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **KROAZET** et **KAKAD**.

**PENPZ** ou **PENPZ**, s. f. Quintefeuille, plante. On donne le même nom à la ciguë, plante vénéneuse. *Pempz* est composé de *pemp*, cinq, et de *bitz*, doigt. Voyez **KWET**.

**PENPVED** ou **PENPVED**, nom de nombre ordinal. Cinquième. *Ar pempved*, le cinquième. *Ar dempved*, la cinquième.

**PENVED**, Voyez **PENPVED**.

**PENZÉK**, nom de nombre cardinal. Quinze. *A-benn penzék d'ez*, dans quinze jours. Ce mot est composé de *pemp*, cinq, et de *dék*, dix.

**PENZÉK**, s. m. Trente, nom de nombre cardinal. Trois cents. A la lettre, QUINZE-VINGTS. On dit aussi, mais plus rarement, *tri-c'hân*.

**PENZÉKVED**, nom de nombre ordinal. Quinzième. *Ar penzékved*, le quinzième. *Ar demzékved*, la quinzième.

**PÉNAOZ**, adv. Comment, avec ou sans interrogation. De quelle manière. Comme. *Pénaoz a rit-hu*? comment vous portez-vous? A la lettre, COMMENT FAITES-VOUS-VOUS? On dit aussi, dans le même sens, *pénaoz ac'hano'h*? A la lettre, COMMENT DE VOUS? *Gouzoud a rit-hu pénaoz é ludiñ*? savez-vous comment ils viendront? *Gwéled em eûz pénaoz en deûz gréat*, j'ai vu comme ou comment il a fait.

**Pénac'h** est composé de *pe*, quel, de *en*, en, et de *ac'h*, façon, manière. Hors de Léon, *pénac'h*.  
**PENNAOZ**, v. n. Branler. Chanceler. Part. *ac'h*. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire. Voyez **HIVANN**.

**PENDEL**, Voyez **BRÉDEL**. H. V.

**PENDOL**, s. m. Chabot, poisson. Pl. *pendoged*. Je crois que ce mot est composé de *penn*, tête, et de *dol*, chaperon.

**PENDOL**, v. a. et n. Culbuter, faire la culbute. Faire sauter la culbute. Tomber sur la tête. Rivaliser quelqu'un sur la tête. Part. *ed*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**PENDOL**, s. m. Têtard, insecte noir qui vit dans l'eau et dont la tête est plus grosse que le corps. Pl. *pendologed*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *dol*, tout corps pendant, ou de *stolok*, qui exprime le bruit que font deux corps en se choquant.

**PENDOL**, s. f. Canne ou roseau qui porte à sa racine un bout noir qui recouvre sa graine. Pl. *penduennou* ou *penduennod*. — *Ann derven a lasaras d'ar benduen eunn deiz*, le chêne un jour dit au roseau. H. V. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *dol*, noir.

**PENDOL**, s. m. Mésange, petit oiseau. Pl. *penduiged*. On le nomme aussi, et plus communément, *penglaou*. *Penduik* est de même composition que le précédent, en y ajoutant la terminaison *ik*, signe du diminutif.

**PÉNÉRI** ou **PÉNÉRI**, s. com. C'est un nom qu'on substitue à celui qu'on ne trouve pas ou qu'on ne connaît pas. Il ne se dit que des choses. *Eur pénéri*, c'est comme lorsque l'on dit, dans le style familier, en français, un *choss* ou une *choss*. *Pénéri*, quoique bien altéré, forme une phrase tout entière : il est composé de *pe*, quel, de *en* pour *hân*, nom, de *es* pour *eo*, est, et de *i* pour *it*, elle ; mot à mot, QUEL NOM EST-ELLE OU A-T-ELLE? Voy. **PÉNÉRI** et **PÉNÉRI**.

**PÉNÉRIA**, v. a. et n. Chercher un nom qu'on ne trouve pas. Parler de quelque chose, sans la nommer. Part. *pénériet*. Il ne se dit pas des personnes. Voyez le mot précéd. et **PÉNÉRI**.

**PENGAB**, Voyez **PENGAB**.

**PENGAMM**, adj. et s. m. Celui qui a naturellement, ou par habitude, la tête penchée sur une épaule. Pour le pl. du subst., *pengammed*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *hann*, courbe, tordu, etc. — En Galles, *pengamm*. H. V.

**PENGAMM**, s. m. Torticolis, mal qui rend le cou roide et fait pencher la tête. *Ar pengamm a so gail-hân*, il a le torticolis. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**PENGAMMET**, s. f. Celle qui a naturellement ou par habitude la tête penchée sur une épaule. Pl. *ed*.

**PENGAMMET**, v. a. et n. Pencher la tête sur une épaule, soit naturellement, soit par habitude. Rendre ou devenir de même. Part. *ed*.

**PENGAP** ou **PENGAB**, s. m. Garniture de cuir des deux bâtons d'un fléau à battre le blé ;

c'est ce qui couvre une des extrémités de chaque bâton, afin de les attacher l'un à l'autre par le moyen de deux espèces de boucles et d'un lien passé dans les deux. Pl. *pengabou*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *kab* ou *kab*, bout, extrémité.

**PENGARN**, adj. et s. m. Qui a la tête de corne. Bec d'oiseau, et particulièrement de l'aigle, du vautour, etc. Ce mot est formé de *penn*, tête, et de *karn*, corne. H. V.

**PENGERN**, s. m. Sillon, longue trace que fait la charrue dans la terre qu'en labourent. Plancher, petit espace de terre plus long qu'il est large, où l'on fait venir des légumes, des herbes, etc. De plus, arpent ou journal. Pl. *pengennou*. *Re lédan eo ar pengennou-xé*, ces sillons sont trop larges. *Pis a lékoad ar pengenn-mañ*, vous mettrez des poids dans cette planche. Voyez *Éno* et *Kern*.

**PENGENN-mia**, s. m. Plate-bande, partie d'un jardin garnie de fleurs et d'arbustes. Pl. *pengennou-Mr*. H. V.

**PENGLAOU**, s. m. Mésange, petit oiseau. Pl. *ed*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *glaou*, charbon. Plusieurs emploient le diminutif *penglaouik*, sans doute pour montrer qu'il est question d'un fort petit oiseau. Voyez *Pendouik*.

**PENGLAOUIK**, adj. Eventé, évaporé, qui a l'esprit léger. H. V.

**PENGOAT** (de 2 syll., *pen-goat*), s. m. Massue, bâton noueux et plus gros d'un bout que de l'autre. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *koat*, bois. Plusieurs prononcent *pengot*.

**PENIFI**. Voyez *PÉNIFI*.

**PENN**, s. m. Tête, la partie supérieure, ronde et oblongue, qui, dans les animaux, tient au reste du corps par le cou. Chef. Bout. Extrémité. Fin.—*Kan*, prince tartare ou arabe. H. V. Pl. ou. *Poan em eus em penn*, j'ai mal à la tête. *Ar pennou eus a gêar iñt*, ce sont les chefs de la ville. *Ar penn keñta*, le commencement ; à la lettre, LE PREMIER BOUT, LA PREMIÈRE TÊTE. *Ar penn divêra*, la fin ; à la lettre, LE DERNIER BOUT, LA DERNIÈRE TÊTE. *R-trô penn ann hañ*, vers la fin de l'été. *Pennouc'h-penn*, tête à tête, bout à bout, face à face. *Penn-da-benn*, d'un bout à l'autre, de pied en cap. *Penn-évit-penn*, sans dessus dessous, sans aucun ordre. *N'hellô kîd ôber penn da dîr*, il ne pourra pas résister, tenir tête à trois. *N'eus na penn*, na lôt, il n'y a ni rime, ni raison ; à la lettre, IL N'Y A NI TÊTE, NI QUEUE. *Moñd araog hé denn*, suivre sa boutade, son caprice ; aller à la débandade ; à la lettre, ALLER AVANT SA TÊTE. *Penn* mis devant le nom d'un animal exprime la singularité précise, l'individu. *Eur penn-môc'h*, un seul cochon. *Eur penn-dêved*, une seule brebis. On remarquera que le nom de l'animal est au pluriel ; c'est donc comme si l'on disait UNE TÊTE DES COCHONS, UNE TÊTE DES BREBIS. Ce mot a beaucoup de composés. Il sert à former plusieurs noms de lieux et de famille, tels que *Penhoat*, *Penguarn*, *Penvern*, *Penker*, *Penandref*, *Penfeunteunioù*, *Penannec'h*, etc.

**PENN-a-gêar**, s. m. Magistrat. Maire. Pl. *pennou-a-gêar*. A la lettre, TÊTE ou CHEF qui VIENT. *Penn-a-gêar*, que l'on écrit aujourd'hui *Pennangar* ou *Pennaguer* est un nom de famille fort connu en Bretagne.

**PENN-ABEK**, s. m. Principe. Origine. A la lettre, TÊTE-CAUSE.

**PENN-ABEK**, s. m. Artisan, celui qui est l'auteur, la principale cause de quelque chose. *Ar penn-abeek eo eus hé sanvez*, eus hé vadon, il est l'artisan de sa fortune. H. V.

**PENN-ADRE**, s. m. Le derrière, la partie postérieure de l'animal, ainsi que des choses inanimées. Ce mot est composé de *penn*, tête ou bout, et de *adri*, derrière, en arrière. On dit aussi *diadri*, dans le même sens.

**PENN-ASKEL**, s. m. Aileron, l'extrémité de l'aile d'un oiseau. Pl. *pennou-askel*. A la lettre, TÊTE ou BOUT D'AILERON.

**PENN-ALZ**, s. m. Gourdin, gros bâton court, avec une espèce de boule naturelle à l'extrémité. Pl. *pennou-bâs*. A la lettre, TÊTE ou TÊTE. H. V.

**PENN-BRONN**, s. m. Trayon, bout de pis d'une vache, d'une chèvre, etc., que l'on prend dans les doigts pour faire sortir le lait. Pl. *pennou-bronn*. *Rêd é vevê gwale hi pennou-bronn ar vîc'h abarz hé gêrô*, il faudra laver les trayons de la vache avant de la traire. Voy. *BRONN* et *Têl*. H. V.

**PENN-BAGAD**, s. m. Brigadier, chef de brigade. Pl. *pennou-bagad*. H. V.

**PENN-KEF**, s. m. Souche, la partie d'en bas du tronc d'un arbre, accompagnée de ses racines et séparée du reste de l'arbre. On le dit aussi de la souche ou du chef de la famille. Pl. *penn-kêfou* ou *pennou-kêf*. Ce mot est composé de *penn*, tête ou bout, et de *kêf*, tronc, etc. Voyez *PENN-skôn*.

**PENN-KER**, s. f. Capitale, ville capitale, principale ville d'un royaume, d'une province. Pl. *penn-kêrioù*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *kêr*, ville.

**PENN-DA-BENN**. Voyez *PENN*.

**PENN-DALC'h**, s. m. Rief dominant, auquel on devait foi et hommage. Ce mot est composé de *penn*, tête, chef, et de *dalc'h*, tenue, fief.

**PENN-ED**, s. m. Épi de blé. Pl. *pennou-éd*. Voyez *TAMORZEN*.

**PENN-FOLL**, s. m. Vertigo, certaine maladie des chevaux, qui est une espèce d'égarement de sens. *Ar penn-foll a xô gant-hañ*, il a le vertigo. H. V.

**PENN-GLIN**, s. m. Le bout du genou ou l'éminence du genou. On dit aussi *penn-ar-c'hlin*. **PENN-GAMM**. Voyez *PENGAMM*.

**PENN-GRISIK**, s. m. Principe. Sources. Origine. Fondement. Base. A la lettre, TÊTE-RACINE. On dit aussi *penn-abeek*, dans le même sens.

**PENN-HER**, s. m. Fils unique. Seul héritier. Pl. *penn-hêred*. Ce mot est composé de *penn*, tête, chef, et de *her*, héritier ; il devrait donc signifier héritier en chef, ou principal héritier, ou aîné ; mais je ne l'ai jamais entendu en ce sens.

**PENN-HERZ**, s. f. Eille unique. Héritière. Pl. *penn-herz*, ar benn-herz a Geroulaz. l'héritière de Keroulaz. C'est le titre d'une célèbre ballade bretonne. H. V. Voyez le mot précédent.

**PENN-LEAC'H**, s. m. Chef-lieu, lieu principal. Pl. *penn-leac'h*.

**PENN-LIZHARN**. Voyez *LIZHARN-VIAZ*. H. V.

**PENN-LU**, s. m. Général, Capitaine, Chef d'armée. Pl. *penn-lu*. H. V.

**PENN-MADONNA**, s. m. Architecte, celui qui exerce l'art de bâtir. Pl. *pen*. H. V.

**PENN-MOC'H**. Voyez *MOC'H*.

**PENN-MOTEUR**, s. m. Principal moteur. Principal agent. Pl. *pen*, appui. *Chém hor penn-moteur*, voilà notre principal agent. H. V.

**PENN-MUZEL**, s. m. Mûsse, l'extrémité du museau de certains animaux. Pl. *penn-musel*. H. V.

**PENN-OUC'H-PENN**. Voyez *PENN*.

**PENN-PLI**, s. m. Frange, tissu d'où pendent des filets. Pl. *pennou-pli*. H. V.

**PENN-POLICHER**, s. m. Lumignon, mouchon, le bout de la mèche d'une chandelle, d'une bougie allumée. Pl. *pennou-poulic'h*. H. V.

**PENN-RÔZ**, s. m. Macreuse, oiseau de mer assez semblable au canard. Pl. *pennou-rôz*.

**Hors de Léon**, *penn-lu*. Voy. *GALLO*. H. V.

**PENN-SKÂN**, adj. et s. m. Ecervelé, qui a l'esprit léger, évaporé, qui est sans jugement. Pl. *pennou-skân*. Eur *penn-skân* so, c'est un écervelé. H. V.

**PENN-SKÔD**, s. m. Souche, tronc d'arbre tiré de terre. Grosse bûche à brûler. Pl. *penn-skôd* ou *pennou-skôd*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *skôd*, chicot, nœud d'arbre. Voyez *PENN-HERZ*.

**PENN-TÂN**, s. m. Tison, reste d'un morceau de bois dont une partie a été brûlée. Au figuré, mauvais esprit qui sème la discorde, boutte-feu qui allume la guerre entre les amis. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Poëllier; mais il est tout breton, composé de *penn*, tête, bout, et de *tân*, feu.

**PENN-TI**. Voyez *PENN-TIRGEZ*. H. V.

**PENN-TIRGEZ**, s. m. Père de famille, Chef de ménage. Pl. *pennou-tirgez*. A la lettre, *têrn* ou *chef de maison*. On dit aussi *penn-ti*, dans le même sens, — en Léon; mais, en Cornouaille, en Tréguier, en Vannes et en Galles, le mot *penn-ti* indique un journalier de la campagne, un ouvrier paysan, un homme qui tient le milieu entre le fermier et le mendiant; qui a pu être l'un et qui pourrait devenir l'autre. *Penn-ti*, en ce dernier sens, signifie, à la lettre, bout de maison, c'est-à-dire, habitant d'un bout de maison, d'un apprentis. A *véred ex ai ar mester da benn-ti*, *bag a benn-ti*, *da nêtra*, de fermier, l'ivrogne deviendra *penn-ti*, et de *penn-ti*, indigent. H. V.

**PENN-WELÉ**, s. m. Chevet, long oreiller sur lequel on appuie la tête lorsqu'on est dans le lit. Traversin. Pl. *pennou-gwelé* ou *penn-*

*welou*. Ce mot est composé de *penn*, tête, chef, et de *gwelé*, lit.

**PENN-WIR**, s. m. Chef-rente, sorte de rente foncière. Pl. *penn-wirion*. Ce mot est composé de *penn*, tête, chef, et de *wir*, droit, un droit. Quelques-uns prononcent *pinvir*.

**PENNAD**, s. m. Tout ce qui tient à la tête. Ce qui indique le bout de quelque chose. De plus, boutade, caprice, entêtement, opiniâtreté, obstination. — Lûbie, fantaisie ridicule, caprice extravagant. H. V. Pl. *qu. Hédia a ra hé bennad*, il suit sa boutade, son caprice. *N'em eûz ket gelllet faeza hé bennad*, je n'ai pas pu vaincre son entêtement, son opiniâtreté. Voyez *FROUDEN*.

**PENNAD-BLÉD**, s. m. Chevelure, la quantité de cheveux que l'on a sur la tête. Pl. *pennadou-bléd*. Eur *pennad-bléd hir d deus*, elle a une longue chevelure. Ce mot est composé de *pennad* et de *bléd*, cheveux; c'est comme si l'on disait *une plaine tête de cheveux*.

**PENNAD-RÊD**, s. m. Course, action de celui qui court. L'espace de chemin qu'on parcourt avec vitesse. Lige, lieu préparé pour les courses. Carrière. Pl. *pennadou-rêd*. *Enn eur pennad-rêd en tan di*, j'y irai en une course. Ce mot est composé de *pennad* et de *rêd*, course. On dit aussi *pennad-rêdek* et *rêdaden*, dans le même sens.

**PENNAD-VÔGER**, s. m. Pan, partie considérable d'un mur. Pl. *pennadou-môger* ou *pennou-môger*. Eur *pennad-vôger a d' bêt diha-ret gerd ann avel*, le vent a abattu un pan du mur. H. V.

**PENNADI**, v. a. et n. Entêter, monter à la tête. Au figuré, s'entêter, s'opiniâtrer, s'obstiner. Part. et. *Pennadi a ra ar glaou*, le charbon entête. *Pérég a pennadit-hu?* pour quoi vous entêtez-vous? On se sert aussi, dans ce dernier sens, du verbe réfléchi *en em bennadi*. Voyez *EMPENNI*.

**PENNADIE**. Voyez *PENNIE*. H. V.

**PENNADOZ**, adj. Qui entête, qui monte à la tête. Au figuré, entêté, opiniâtre, obstiné. — Maniaque, sujet à quelque manie. H. V.

**PENNOUKER**, s. m. pl. Les notables d'une ville. A la lettre, *chefs de ville*. H. V.

**PENNOU-TIRGEZ-SKÔL**, s. m. pl. Université, corps de professeurs établis pour enseigner les sciences, etc. A la lettre, *chefs de maisons d'école*. H. V.

**PENNAOUER** (de 3 syll., *pen-na-ou-er*), s. m. Glaneur, celui qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ien. Tréméd so ar pennaouerien dré amañ*, les glaneurs ont passé par ici. En Tréguier, on dit, dans le même sens, *teskaouer*; en Cornouaille, *to-c'hater*; en Vannes, *tozennour*.

**PENNAOUREZ** (de 4 syll., *pen-na-ou-er-er*), s. f. Glaneuse, celle qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ed. En Tréguier, teskaouerez*; en Cornouaille, *to-c'haidrez*; en Vannes, *tozennérez*.

**PENNAOUREZ**, et, par abus, **PENNAOURENACH**, s. m. Glanage, action de glaner. H. V.

**PENNAOUI** (de 3 syllab., *pen-na-oui*), v. n. Glaner, ramasser les épis de blé laissés par les moissonneurs. Part. *pennaouet*. *Da ben-naoui tñd dat*, ils sont allés glaner. Ce mot vient de *penn*, tête; parce qu'en glanant, on ne ramasse que les têtes ou épis. En Tréguier, *teskaouin*; en Cornouaille, *to'hala*; en Vannes, *to'sennin*.

**PENNASKA**, v. a. Empêtrer une bête à corne, lui passer une corde qui tient d'un bout à une de ses cornes et de l'autre à un des pieds de devant. Part. *et*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *nask*, corde.

**PENNEK**, adj. et s. m. Têtu, qui a une grosse tête. Au figuré, entêté, opiniâtre, obstiné. Pour le plur. du subst., *pennéien* (de 3 syllab., *pen-néien*) ou *pennéed*. *Gwall denneg eo ar bugel-ze*, cet enfant a une grosse tête, ou cet enfant est entêté. *Pennék* est un nom de famille assez commun en Bretagne. On dit aussi, par antonomase, simplement *penn*, qui, au propre, signifie tête.

**PENNÉLAT**, v. a. Maltriser, gouverner en maître. Part. *pennélat* (Corn.). Voyez **TAKON**. H. V.

**PENNÉREZ**, s. f. Tête, celle qui a une grosse tête. Au figuré, celle qui est entêtée, opiniâtre, obstinée. Pl. *ed*.

**PENNÉREZ**, s. f. Mercuriale ou foirole, plante. On la nomme aussi *stlafesk*.

**PENNER**. Voyez **PENN-HER**.

**PENNÉREZ**. Voyez **PENN-HERREZ**.

**PENNIK-WELH**, s. m. Coussinet, petit coussin. Pl. *pennougon-guélid* ou *penn-wellon*. H. V.

**PENH**, s. f. Fesse, partie charnue du derrière de l'homme et de quelques animaux. Pl. ou. Voyez **FESKEN** et **TENS**.

**PENHAD**, s. f. Fessée, coups donnés sur les fesses. Pl. ou. Voyez **TENSAD**.

**PENHADA**, v. a. Fesser, frapper sur les fesses. Fouetter. Part. *et*. Voyez **TENHADA**.

**PENSAC'H**, s. m. Dépôt d'humeur. Goltre, tumeur considérable de la gorge. Pl. ou. Ce mot est composé de *penn*, tête, bout, et de *sac'h*, sac.

**PENSAC'HEH**, s. f. Cervelas, espèce de grosse et courte saucisse. Pl. *pensac'hehou*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**PENSAOUTA** (de 3 syllab., *pen-sa-ou-ta*), v. n. Courir çà et là. Faire le fou. Extravaguer. Être étourdi, impertinent. Part. *et*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *saout*, bétail.

**PENSAOUTREZ**, s. m. Divagation, action de divaguer, de courir çà et là. H. V.

**PENSKON** ou **PENSKONT**, adj. Pensif. Réveur. Mélancolique. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui le donne lui-même comme rare; j'en reconnais seulement, dans sa première syllabe, le mot *penn*, tête.

**PENH**, s. m. Bris, les pièces d'un vaisseau brisé. Ce qui revient d'un naufrage à la côte. On le dit aussi du naufrage lui-même. Pl. *penhou*. *Na brénit nêrd euz ar penh*, n'achetez rien du bris. *Aliez e vês penhou war*

*anê dol-ze*, il y a souvent des naufrages sur cette côte. En Cornouaille, on prononce *penh*. Voyez **PENH-NAS**.

**PENHKA**, v. n. Faire naufrage: Se perdre à la côte. Échouer. Part. *penhet*. *War douz Edeu eo penhet*, il a fait naufrage sur l'île d'Ouessant. En Cornouaille, *penka*.

**PENHAK**, adj. et s. m. Fessu, qui a de grosses fesses. Pour le plur. du subst., *penhien* ou *penhigell*. V. **FESKENNEK** et **TENHAK**.

**PENHAK**, s. m. Celui qui accourt à la côte, quand il y a un naufrage, moins souvent pour secourir qu'à pour piller les naufragés. Pl. *ien*.

**PENHAK**, s. f. Celle qui a de grosses fesses. Pl. *ed*.

**PENHAK**, s. m. Pièce, morceau qu'on met à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. — Guidon, enseigne militaire. H. V. Pl. *ien*. *Re vihan eo ar penh edid anê toall*, la pièce est trop petite pour le trou. En Vannes, *piet* ou *piet*, ce qui me ferait penser que ce mot pourrait venir de *piet*, pièce, morceau. Voyez **TAKON**.

**PENHALL** (de 3 syllab., *pen-hall*), v. a. Mettre des pièces à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Part. *penhallid*. *Red eo penhallid ou drager*, il faut mettre des morceaux à ma culotte. En Vannes, *pietellid* ou *pietellid*. Voy. **TAKON**.

**PENHALL** (de 3 syllab., *pen-hall*), s. m. Celui qui met des pièces à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Pl. *ien*. V. **TAKON**.

**PENHALL**, s. m. Celui qui porte le guidon d'une compagnie. Pl. *ien*. H. V.

**PENHAK**, adj. Sujet aux naufrages.

**PENH**, v. a. Peindre, représenter, figurer un objet par les traits, les couleurs, etc. Couvrir d'un enduit coloré. Part. *et*. *Pellet mad eo gant-hañ*, il l'a bien peint. — Ce mot n'est pas breton. Voyez **LAVA**. H. V.

**PENHAK**, s. m. Pentecôte, fête des catholiques en mémoire de la descente du Saint-Esprit. — *Gouel ar Beñtkest*, la fête de la Pentecôte. H. V.

**PENHAK**, s. m. Peinture. L'art de peindre. Ouvrage de peintre. H. V.

**PENHAK** ou **PENHAK**. Voyez **PENHAK** ou **LIVADUR**. H. V.

**PENHAK**, s. m. Peintre, celui qui fait profession de peindre. Pl. *ien*. Ce mot n'est pas breton. Voyez **LIVER**. H. V.

**PENHAK**. Voyez **BENHAK**.

**PENHAK**, adj. Opiniâtre. Obstiné. Entêté. *Mulin*. Je crois ce mot hybride, composé du breton *penn*, tête, et du latin *versum*. Voyez **KILPENHAK**.

**PENHAK**, s. m. Licol ou licou, lien de corde ou de cuir que l'on met autour de la tête des chevaux, des ânes, pour les attacher et les conduire. Bride. Pl. ou. Voyez **KANSTR**.

**PENHAK**, v. a. Brider, mettre la bride ou le licol à un cheval, etc. Au figuré, dompter, réduire, soumettre. Part. *et*. Voyez **KANSTR**. **PENHAK**. Voyez **PENHAK**.



**PÉOC'H**, s. m. Paix, l'état d'un peuple qui n'est point en guerre. Tranquillité. Repos. Calme. Silence. *Torred eo ar péoc'h*, la paix est rompue. *Choumid é péoc'h*, restez en paix, en repos, soyez tranquille. *Rdi péoc'h*, *mar gellit*, faites silence, taisez-vous, si vous pouvez ; à la lettre, DONNEZ PAIX, etc. *Péoc'h* est aussi une interjection répondant au français PAIX, PAIX-LA, TAISEZ-VOUS. En Tréguier et Corn., *peuc'h*. En Vannes, *péac'h* ou *pioc'h*.

**PÉOC'HAAT**, v. a. et n. Pacifier. Faire cesser la guerre. Apaiser. Calmer. Se pacifier. Part. *péoc'héet*. *Péoc'héet eo ar vro gañt-hañ*, il a pacifié le pays. *Péoc'haad a rai gañt ann amser*, il se pacifiera, il s'apaisera avec le temps. En Tréguier et Cornouaille, *peuc'haat*. En Vannes, *pioc'haat*.

**PÉOC'HAER** ou **PÉOC'HER**, s. m. Pacificateur, celui qui apaise les troubles d'un état. Pl. ien.

**PÉOC'HER**. Voyez le mot précédent.

**PÉOC'HÉREZ**. Voyez **PÉOC'HIDIGEZ**. H. V.

**PÉOC'HIDIGEZ**, s. f. Pacification, le rétablissement de la paix dans un état agité. Action de pacifier. — *D'ar péoc'hidigez eo distroed enn hé vro*, il est retourné dans son pays à la pacification. H. V.

**PÉOC'HUZ**, adj. Qui procure la paix. Pacifique. — Paisible. Tranquille. H. V.

**PÉOUR**. Voyez **PASER**.

**PÉR** ou **PÈR**, pron. indéterm. Chaque. Tout. *Pép tré é deus hé amser*, chaque chose a son temps. *É pép léac'h héñ gweleur*, on le voit en tout lieu, partout. A *béb amser*, de tout temps.

**PÉR-HINI**, pronom indéterm. Chacun. *Pép-hini a gar hé bdr*, chacun aime son semblable. *Da pép-hini hé dré, né ket ré*, à chacun le sien, ce n'est pas trop. On dit aussi *péb-uman*, dans le même sens.

**PÉRED**. Voyez **BÉRED**.

**PÉR**, s. m. Poire, fruit à pépin. *Péren*, f., une seule poire. Pl. *pér*. *Eur wizen pér hañvek eo*, c'est un arbre de poires d'été. En Vannes, *pér*. — Dans le Vocabul. du 19<sup>e</sup> siècle, *pir*. En gaél-écoss., *péran*. En gaél-irl., *pear*. H. V.

**PÉR**, s. f. Bassin, vase ordinairement en cuivre, servant à faire la bouillie et autres mets semblables. Chaudron, petite chaudière. Pl. iou. Voyez **PILLIK**. H. V.

**PÉRÁK** ou **PÉRÁG**, adv. et conj. Pourquoi. Par quelle raison. *Né ouzonn két pérák né deus két*, je ne sais pas pourquoi il ne vient pas. *Pérák né oann-mé két éno* ! que n'étais-je là ! *Lévirid d'in pérák nann*, dites-moi pourquoi non. Ce mot est composé de *pé*, quel, et de *rák*, à cause ou devant ; on sous entend *tré*, chose.

**PÉRAC'H**. Voyez **PÉRE**, premier article.

**PÉRAN** ou **PÉRANN**, s. m. Quart. Quarteron. Quartier. La quatrième partie de quelque chose que ce soit. Pl. *pérannou*. Ce mot est du dial. de Vannes. Voy. **PÉVAREN** et **PALÉVARS**.

**PÉRÉ**. Voyez **PÉRINI**.

**PÉREN**, s. f. Poirier, arbre qui produit la poire. Pl. *pérennou* ou *pérenned*. — *Kals a bé-*

*renned en deus*, il a beaucoup de poiriers. H. V. Ce mot est peu usité aujourd'hui ; on dit plus communément *gwézen-bér*, arbre de poires.

**PÉREN**. Voyez **PÈR**.

**PÉRENNEK**, s. f. Lieu planté de poiriers. Verger. Pl. *pérennégou*. — *Er pérennek her c'héfol*, vous le trouverez dans le verger. Voy. **BERJEZ**. H. V.

**PÉREN**, adj. Propre. Net. Pur. Poli. — Correct, où il n'y a point de fautes. Exact. H. V. Il s'emploie aussi comme adverbe et signifie proprement, poliment, etc. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

**PÉRENN**, adj. Poli. Civil. Honnête. *Eunn den perenn bré eo*, c'est un homme fort poli, très-honnête. Voyez **SÈVEN**.

**PÉRENNIDIGEZ**, s. f. Honnêteté, Civilité. Politesse. Correction. Exactitude. *Gañt kals a bergennidigez en deus hon digéméret*, il nous a reçus avec beaucoup d'honnêteté. Voyez **SÉVÉNIDIGEZ**. H. V.

**PÉRCH-PLZ**, s. f. Rame, petit branchage que l'on plante en terre pour soutenir des pois, des haricots. H. V.

**PÉRCHA**, v. a. Ramer, soutenir des pois ou quelque autre chose de même nature, avec de petites rames ou branches qu'on plante en terre. Part. *et*. *Réd é véso percha hé plz*, il faudra ramer vos pois. Voyez **SKORA**. H. V.

**PÉRCHEN**, s. f. Gaule. Perche. Pl. *perchen-nou*. En Galles, *perk*. En gaél d'Irl. et d'Écosse, *pers*. H. V.

**PÉRCH**. Voyez **PÉRZ**.

**PÉRCHEN**, s. m. Propriétaire, celui qui possède quelque chose en propriété. Possesseur. Maître. Pl. *perc'henned*. *Chélu ar perc'hén euz ann té*, voilà le propriétaire de la maison. *Ha c'houi a anavez perc'hén ar park-mañ* ? connaissez-vous le maître de ce champ ? — En Galles, *perc'hén*. On y dit proverbialement : *Askéré c'hlan diogel eo hé berc'hén*, celui qui possède une conscience pure est sans crainte. H. V.

**PÉRCHEN-AOUR**, s. m. Capitaliste, qui a des capitaux considérables. Pl. *perc'henned-aour*. H. V.

**PÉRCHENNA**, et, plus ordinairement, **PÉRCHÉNNA**, v. a. S'approprier, usurper la propriété d'une chose. Se rendre maître, possesseur. Part. *et*. *Pérégéperc'hennit-hu ann traou-zé* ? pourquoi vous appropriez-vous ces choses ?

**PÉRCHENNIACH**. Voyez **PÉRCHENNIEZ**. H. V.

**PÉRCHENNIEZ**, et, par abus, **PÉRCHENNIACH** (par *ch* français), s. f. Propriété, le droit par lequel une chose appartient en propre à quelqu'un. Possession. Appropriation, action de s'approprier une chose, de s'en rendre maître. *N'en deus nétré enn hé berc'henniez*, il n'a rien en sa possession, en propriété. On dit aussi *perc'hennitiz*.

**PÉRCHÉNNA**. Voyez **PÉRCHENNA**.

**PÉRCHÉNITIZ**. Voyez **PÉRCHENNIEZ**.

**PÉRIAD**, s. f. Chaudronnée, ce que peut contenir un chaudron. Pl. *ou*. H. V.

**PRÉMÉDI.** Voyez **PRÉMÉDI**.

**PERN.** Voyez **PRÉN**.

**PERNEIN.** Voyez **PRÉNA**.

**PEROUC'H.** Voyez **PERVEZ**.

**PERPÉD.** Voyez **BÉPÉD**.

\* **PERRUKEN**, s. f. Perruque, coiffure de faux cheveux. Pl. *perrukennou*. V. **MAOUTEN** H. V.

\* **PERRUKENNER**, s. m. Perruquier, faiseur de perruques. Pl. *en*. H. V.

\* **PERS**, adj. Bleu céleste. Azuré. De plus, blême, livide, meurtri. Il s'emploie aussi comme subst., *ar pers*, le bleu céleste, l'azur.

\* **PERSA**, v. a. Azurer, mettre de l'azur. Donner la couleur d'azur. Part. *et*. Voyez **PERS**.

\* **PERSON** ou **PERSONN**, s. m. Curé, prêtre qui gouverne une paroisse. On le nomme *recteur* en Haute-Bretagne. Pl. *ed*. *Ar person eo en deñz hó dimézet*, c'est le curé qui les a mariés.

**PERVEZ**, adj. Avare. Chiche. Vilain. Mesquin. *Evid eunn den pervez é t'remenn*, il passe pour un homme avare. Le Pelletier donne encore à ce mot la signification de bien instruit, vigilant, industrieux, attentif à ses intérêts; mais, pour moi, je ne l'ai jamais vu prendre en bonne part. En Vannes, *perouec'h* (de 2 syll., *per-ouec'h*). Voyez **Plz**, deuxième art.

**PERZ**, s. f. Part, la personne de qui vient quelque chose. Côté. Endroit. *Baldid a berz ar roud*, marchez de la part du roi. *Mé a oar ann dré-zé a berz vdd*, je le sais de bonne part. *Livrid d'exhañ eñz va fers dond amañ*, dites-lui de ma part de venir ici. *A wall berz en deñz keméred ann dré-zé*, il a pris cela en mauvaise part, du mauvais côté. Je doute que ce mot, quoique fort usité, soit breton d'origine: il paraît venir du latin **PARS**, sans beaucoup d'altération. En Vannes, *perc'h*. — Cependant, ce mot existe en Galles, où on l'écrit *parth*, qu'on prononce *parz*, et dans les dialectes celtiques d'Irl. et d'Ecos., où on l'orthographie *perit*, et où il a toute sa famille. H. V.

**PÉSAD**, sorte d'adv. interrog. Quoi? Qu'y a-t-il? Que vous plait-il. Ce mot est composé de *pé*, quel (on sous-entend *tré*, chose), de *zô*, est, de *a*, de, et de *vdd* pour *md*, bon; à la lettre, QUELLE CHOSE DE BON, ou QUOI DE BON? Voyez **PÉTRA**.

**PÊSE**, s. m. Poisson, animal qui naît et qui vit dans l'eau. Pl. *ed*. *Ar pèsked mór a zó k'er vró-mañ*, le poisson de mer est cher dans ce pays-ci. *Eur pèsk brás em eñz paket*, j'ai pris un gros poisson. — *Pèsk-divenñ*, cétacée, poisson énorme. — En Galles, *pesk*. En gaël d'Irl. et d'Ecos., *iask* et *iesk*. H. V.

**PÊSKÉDUZ**, adj. Poissonneux, qui abonde en poissons. *Pèskédus brás eo ar ster-mañ*, cette rivière est très-poissonneuse.

**PÊSKER.** Voyez **PÊSKÉTER**.

**PÊSKÉREZ** ou **PÊSKÉTÉREZ**, s. m. Pêche, art, exercice, action de pêcher. Pêcherie, lieu où l'on pêche. H. V.

**PÊSKÉTA**, v. a. Pêcher, prendre du poisson à la pêche. Part. *et*. *Da beskétia gañd ann higen iñd éat*, ils sont allés pêcher à la ligne.

**PÊSKÉTER** ou **PÊSKÉTER**, s. m. Pêcheur,

celui qui fait métier de pêcher. Poissonnier, celui qui vend du poisson. Pl. *ien*. On dit aussi *pesker*.

**PÊSKÉTAÉREZ** ou **PÊSKÉTÉREZ**, s. f. Celle qui fait métier de pêcher ou de vendre du poisson. Poissonnière. Harengère. Pl. *ed*. On dit aussi *peskérez*.

**PÊSKÉTER.** Voyez **PÊSKÉTER**.

**PÊSKÉTÉREZ**, s. f. Poissonnerie, marché aux poissons. Pl. *ou*.

**PÊSKÉTÉREZ.** Voyez **PÊSKÉREZ**. H. V.

**PÊSEL.** Voyez **PÊSEL**.

**PÊT.** Voyez **PÊD**.

**PÉTIZ** ou **PITIZ**, s. m. Ver qui se prend dans le sable de la mer et qui sert d'appât au poisson que l'on pêche à la ligne.

**PÉTOUN**, s. m. Pétoncle ou palourde, coquillage de mer bivalve, à charnière. Pl. *ed*. On le nomme encore *peureul* et *rigadel*.

**PÉTRÁ**, pron. inter. Que. Quoi. *Pétrá a livirit-hu?* que dites-vous? *Eñz a bétrá é komzit-hu?* de quoi parlez-vous? *Pétrá a zó?* qu'est-ce qu'il y a? *Pétrá a ra zé d'é-hoc'h?* que vous importe? Ce mot est composé de *pé*, quel, et de *trá*, chose.

**PÉTRÁ-BENNÁG**, conj. Quoique. Bien que. Encore que. *Pétrá-bennág ma livirit kémenñ-ed*, quoique vous disiez cela. V. **PÉGEMENT-BENNÁG**.

**PÉTRÉRE**. Ce mot s'emploie dans le même sens que *pénéfi*; il est composé de *pé*, quel, de *tré*, chose, de *ef* pour *eo*, est, et de *é* pour *hé* ou *hén*, lui; à la lettre, QUELLE CHOSE EST LUI? Voyez **PÉHANÓ**.

**PÉTVED.** Voyez **PÉDVED**.

**PÉÚK**, s. m. Bourrade. Atteinte. Attaque. Coup que l'on porte à quelqu'un du bout ou de la pointe d'une arme offensive. *Eunn taol peúk a róas d'in*, il me donna un coup de bourrade.

**PÉÚKA**, v. a. Bourrer, donner des coups de bourrade. Presser vivement. *Na beññit kéd ac'hanoun*, ne me bourrez pas.

**PÉÚD** ou **PÉÚT**, s. m. Certain mal qui vient aux jambes des veaux et des brebis, et les fait enfler. C'est peut-être le même que le javart, qui ne se dit, je pense, que des chevaux. Selon quelques-uns, c'est une toux sèche qui fait mourir les brebis et les vaches.

**PÉÚDEK**, adj. et s. m. Il se dit des veaux et des brebis qui sont atteints d'un certain mal qui leur fait enfler les jambes. On le dit aussi d'un homme qui marche lentement et avec peine, comme s'il était atteint du même mal que ces animaux. Pour le plur. du subst., *peúdien*.

**PÉÚCHA.** Voyez **PÚCHA**.

**PÉÚC'H.** Voyez **PÉÚC'H**.

**PÉÚC'HAAT.** Voyez **PÉÚC'HAAT**.

**PÉÚL**, s. m. Pieu. Pilier. Piquet. Pilotis. Colonne. Pl. *iou*. Quelques-uns disent *pél* et *paol*. — En Galles, *paoul*.

**PÉÚL-GWINI**, s. m. Échalas, bâton qu'on fiche en terre pour soutenir la vigne. Pl. *peúliou-gwini*. A la lettre, PIEU DE VIGNE.

**PÉÚLIA** (de 2 syll., *peú-lia*), v. a. Garnir de

pieux, de piliers, de pilotis. — Palissader, entourer de palissades. Empaler, ficher un pal dans le fondement d'un homme et le faire sortir par les épaules ou par la tête. H. V. Part. *peuliet*. *Peulia gwin*, échaler, soutenir la vigne avec des échelas. — *Hé deuliet hó deus*, ils l'ont empalé. Voyez *Béria*. H. V.

*PEULIADUR*, s. m. Empalement, action d'empaler; supplice. Pl. *iou*. H. V.

*PEULIÉREZ*, s. m. Pilotage, ouvrage de pilotis. H. V.

*PEULVAN*, s. m. Pierre longue, élevée perpendiculairement en guise de pilier ou de pieu. Colonne brute que l'on croit un objet du culte des druides. Pl. *peulvanou*. Ce mot est composé de *peul*, pieu, pilier, et de *mán*, apparence, figure, personnage.

*PEUR* ou *PEUR*, s. m. Pâturage, ce qui sert à la nourriture des bestiaux. Pâturage, l'herbe que paissent les bêtes. *Peur* ou *peuri mda a sé amañ*, il y a ici un bon pâturage. En Vannes, *perach* (par *ch* français) ou *perac'h*.

*PEUR* pour *PEURET*, adv. interr. Quand. En quel temps. A quelle heure. *Peur é leuot-hu d'hon gwelout*? quand viendrez-vous nous voir? Voyez *PEGOULS*.

*PEUR*. Voyez *PAOUR*.

*PEUR*, particule employée seulement en composition. Elle marque l'achèvement, l'accomplissement de l'action; et signifie entièrement, parfaitement, tout à fait. *Peur-vreina*, pourrir tout à fait. *Peur-ganna*, achever de battre. *Peur-sibri*, manger entièrement, achever de manger. *Peur-c'hólei*, couvrir entièrement. *Peur-wiska*, vêtir entièrement. *Peur-védi*, achever de moissonner. *Peur-bala*, bêcher tout à fait. *Peur-drouc'ha*, achever de couper.

*PEUR-BAD*. Voyez *PEUR-BADÉLEZ*. H. V.

*PEUR-BADÉLEZ*, s. f. Perpétuité, durée sans interruption. Continuité. Éternité. Ce mot est composé de *peur*, entièrement, et de *padélez*, durée.

*PEUR-BADUZ*, adj. Perpétuel, qui dure toujours. Continuel. Éternel. Pour la composition, voyez le mot précédent.

*PEUR-DROUC'HA*, v. a. Pourfendre, fendre un homme de haut en bas d'un coup de sabre, etc. Part. *et*. H. V.

*PEUR-FAUTA*. Voyez *PEUR-DROUC'HA*. H. V.

*PEUR-C'HREAT*, adj. et part. Accompli. Parfait. Achevé. *Peur-c'hreád eo ann té-xé*, cette maison est achevée. H. V.

*PEUR-ÖBER*, v. a. Achever. Accomplir. Finir. Terminer. Consommer. Part. *peur-c'hreát*. A la lettre, FAIRE ENTièrement, TOUT A FAIT.

*PEUR-ÖBER*, s. m. Chef-d'œuvre, ouvrage que font les ouvriers pour faire preuve de leur capacité dans le métier où ils se veulent faire passer pour maîtres. Ouvrage parfait en quelque genre que ce puisse être. Pl. *peur-öberiou*. *Diskoudsid hó peur-öber d'in*, montrez-moi votre chef-d'œuvre. Pour la composition, voyez le mot précédent.

*PEUR-ÖBERIDIEZ*, s. f. Achèvement. Accom-

plissement. Fin. Terme. Consommation.

*PEUR-ÖBEROUR*, s. m. Celui qui achève, qui accomplit, etc. Consommateur. Pl. *ien*.

*PEUR-RANNA*, v. a. Egaliser, rendre égal. Part. *et*. A la lettre, PARTAGER PARFAITEMENT, TOUT A FAIT. Voyez *KEUDA*.

*PEUR-RÉDEK*, v. a. Parcourir, aller d'un bout à l'autre. Part. *peur-rédet*. *Peur-réded en deus Bro-saoz*, il a parcouru toute l'Angleterre.

*PEUR-ZERC'HRL*, v. n. Effectuer, mettre à exécution. Accomplir. Part. *peur-zalc'het*. *Réd eo peur-zerc'het d'hó kër*, il faut accomplir votre promesse. Voyez *PEUR* et *DERC'HRL*.

*PEUR-ZEVI*, v. a. Calciner, réduire en chaux. Part. *et*. H. V.

*PEUR-ZEVUZ*, adj. Dévorant, qui dévore. *Eunn idn peur-zevuz eo*, c'est un feu dévorant. H. V.

*PEURAAAT*. Voyez *PAOURAAT*.

*PEURBRÉZEGEN*, s. f. Péroraison, la conclusion d'un discours d'éloquence. H. V.

*PEURKIÑELA*, v. a. Chamarrer, charger d'ornements. Part. *et*. H. V.

*PEURKUL*, s. m. Pétoncle ou palourde, coquillage de mer bivalve, à charnière. Pl. *ed*. On le nomme encore *pétoun* et *rigadel*.

*PEUREZ*. Voyez *PAUREZ*.

*PEURGEDGED*, adv. Principalement. Surtout. Notamment. Particulièrement. Sur toutes choses. — Nommément. H. V.

*PEURI*, v. a. et n. Paltre, brouter l'herbe. Pâturer. Part. *et*. *Kasid ar vioc'h da beuri*, envoyez paltre la vache.

*PEURI*. Voyez *PEUR*, premier article.

*PEURLIESA*, adv. Ordinairement. Le plus souvent. Communément. Ce mot est composé de *peur*, particule, et de *liesa*, superlatif de *lies*, souvent. On dit aussi *peurvuia*, dans le même sens.

*PEURUNVANNIEZ*, s. f. Incorporation, action d'incorporer, de s'incorporer, ou état des choses incorporées, c'est-à-dire, mêlées ensemble, mêlées de manière à former un corps. H. V.

*PEURUZ*, adj. Paissant, qui pait. H. V.

*PEURVANN*, s. f. Pâturage, lieu où l'on fait paltre les bestiaux. Pacage. Pâtis. Pl. *ou*. *Lé-kéad hoc'h eus-hu ar c'hézek er peurvann*? avez-vous mis les chevaux au pâturage? Ce mot est composé de *peur*, pâture, et de *mann*, lieu.

*PEURVANN-VOUTIN*, s. f. Communaux, pâturages où les habitants d'un ou plusieurs villages ont droit d'envoyer leurs troupeaux. H. V.

*PEURVÉNA*, v. a. Facetter, tailler à facettes une pierre précieuse. Part. *et*. Voyez *MEINARDI*. H. V.

*PEURVOËTA*, v. a. Empiffrer, faire manger avec excès. Part. *et*. H. V.

*PEURVUL* (de 3 syll., *peur-vui-a*), adv. Ordinairement. Communément. Le plus souvent. Ce mot est composé de *peur*, particule, et de *vuia*, superlatif irrégulier de *kals*, beaucoup. On dit aussi *peurliesa*, dans le même sens.

*PEUT*. Voyez *PEUD*.

**PEURWALC'HA.** Voyez **PEURVOËTA** et **LEO-NEA**. H. V.

**PEÛZ**, adv. et prép. Presque. A peu près. **Peûz varô eo**, il est presque mort. Voyez **HOGOR**.

**PEÛZ.** Voyez **PAÛZ**.

**PEÛZ-GLANV**, adj. Indisposé, qui a une indisposition, une légère incommodité. **Peûz-glanv eo aliez**, il est souvent indisposé. H. V.

**PEÛZ-FOLL**, adj. Folâtre, qui aime à badiner, qui s'amuse à badiner. Folichon. **Ober hé beûz-foll**, folâtrer, badiner agréablement, innocemment. H. V.

**PEÛZ-C'HOUËK**, adj. Douceâtre, qui est d'une douceur fade. Doucereux. **Peûz-c'houëk eo ann aval-xé**, cette pomme est douceâtre. H. V.

**PEÛZ-TREÑK**, adj. Acidule, qui est de la nature des acides, qui tient de l'acide. H. V.

**PEÛZ-VÂD**, adj. Passable. Assez bon. Ce mot est composé de **peûz**, presque, et de **md**, bon.

**PEÛZ-VÊLEN**, adj. Jaunâtre, qui tire sur le jaune. Voyez **MÊLÉNARD**. H. V.

**PÉVAR**, nom de nombre cardinal masculin. Quatre. **Pévar mab é deûz**, elle a quatre fils. **Pévar ha pévar é teûzont**, ils vinrent quatre à quatre. En Tréguier, **péoar** (de 2 syll., **pé-oar**). En Vannes, **quar**.—En Galles, **pedwar**. H. V. Voyez **PÉDER**.

**PÉVAR-C'HORNEK**, adj. Carré, qui est d'une figure à quatre côtés. Quadrangulaire, qui a quatre angles. Ce mot est composé de **pévar**, quatre, et de **kornek**, angulaire. On dit aussi **pévar-c'honëk**, dans le même sens.

**PÉVAR-UGENT**, nom de nombre cardinal. Quatre-vingts.

**PÉVAR-UGENTVÉDED**, s. m. Nom de nombre ordinal, quatre-vingtième. Octogénaire. H. V.

**PÉVARÉ**, nom de nombre ordinal. Quatrième (pour les deux genres). **Ar pévaré**, le quatrième; **ar bévaré**, la quatrième. Voyez **PÉVARVED** et **PÉDERVED**.

**PÉVAREN**, s. f. Quart, la quatrième partie d'un tout. Quartier. Quarteron. Pl. **pévaren**-nom. On dit aussi **palévares**. En Vannes, **péran** ou **péran**.

**PÉVARVED**, nom de nombre ordinal. Quatrième (pour le masculin). **Ar pévarved é viot**, vous serez le quatrième. Voyez **PÉVARÉ** et **PÉDERVED**.

**PÉVANZÉK**, nom de nombre cardinal. Quatorze. Ce mot est composé de **pévar**, quatre, et de **dék**, dix.

**PÉVANZÉK-UGENT**, nom de nombre cardinal. Deux cent quatre-vingts. A la lettre, QUATRE-VINGTS.

**PÉVANZÉKVED**, nom de nombre ordinal. Quatorzième.

**PÉVERN**, adv. int. Qu'importe? **Pévern d'in-mé**? que m'importe? Ce mot est composé de **pé**, quoi, quelle chose, et de **vern**, en construct. vern, 3<sup>e</sup> pers. sing. du présent du verbe impersonnel **vernout**, importer. H. V.

**Péz**, s. m. Pièce. Morceau. Partie. Pl. **pé-siou** (de 2 syll., **pé-siou**). **Ar péz douar-xé a xé da werza**, cette pièce de terre est à vendre.

**Hé lékad en deûz a bésiou**, il l'a mis en pièces, en morceaux. En Vannes, **pé'a**. Voyez **DARN** et **TAMN**.

**Péz.** Voyez **Piz**, premier article.

**PÉZ-KER**, s. m. Arétier, terme de couvreur, pièce de bois qui forme l'arête d'une couverture de toit. Pl. **pésiou-ker**. Voy. **KER**, 2<sup>e</sup> art.

**PÉZ-KOËVREUR**, s. m. Billon, monnaie de cuivre. H. V.

**PÉZ-KORN.** Voyez **PÉZ-KER**. H. V.

**PÉZEL**, s. f. Jatte, grande écuelle de bois servant à porter la pâte au four, à tirer le lait, etc. Pl. **iou**. Quelques-uns écrivent et prononcent **bézel** et **bél** ou **béel**. En Vannes, **pédel** ou **bédel**.

**PÉZEL**, adj. Mou, blet, trop mûr, à demi-pourri, en parlant des fruits. **Pézel eo ar béren-ma**, cette poire est molle, est blette. **Né két c'hoaz pézel ar mespér**, les nèfles ne sont pas encore molles. **Pézel** s'emploie aussi, au figuré, pour mou, lâche, efféminé. Voyez **BLÔD** et **BOUK**.

**PÉZELIAD** (de 3 syll., **pé-sé-liad**), s. f. Jattée, ce que contient une jatte. Pl. ou. En Vannes, **pédéliad**. Voyez **PÉZEL**, premier art.

**PÉZELLAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir mou; il se dit particulièrement des fruits. Au figuré, rendre ou devenir lâche, efféminé. Part. **pézelléet**. Voyez **PÉZEL**, deuxième art.

**PÉZELLEK**, s. m. Lépreux, malade de la lèpre. Lâdre. Pl. **pézellégé**. Voyez **MÉZEL**. H. V. Pl. Voyez **Pik**, premier art.

**PIAOUA** (de 3 syll., **pi-a-oua**), v. a. Posséder, avoir en propre. Avoir en son pouvoir. Part. **piaouet**. **Mé eo a biaou anéshañ**, c'est moi qui le possède, il est en mon pouvoir. Quoi qu'en ait dit le P. Grégoire, je ne crois pas que ce mot vienne du pronom interrogatif **piou**, qui.—En Galles, **piaou**. H. V. Voyez **PERCHENNA**.

**PIBEN**, s. f. Bube, pustule qui vient sur la peau. Petite excroissance de chair qui sort du centre de quelques apostèmes, particulièrement des panaris. La pointe en fer sur laquelle tourne une toupie, un sabot. Pl. **pibennou**. Le Pelletier donne encore à ce mot la signification de fistule, tube, canal par où l'humeur sort d'une plaie.—Pipe à fumer. En Galles, **péden** et **pib** ont tous ces différents sens, et, de plus, celui de flûte et de pipeau. H. V.

**PIBER.** Voyez **POBER**. H. V.

**PIBI** pour **POBI**, non usité, v. a. Cuire, préparer par le moyen du feu. Faire cuire. Part. **pobet**. En Vannes, **pobein**. Ce mot n'est guère employé aujourd'hui. Voyez **POAFA** et **DARÉVI**.

**PIBIT** ou **PIFT** ou **PIVIT**, s. f. Pépie, maladie des oiseaux, dans laquelle leur langue se dessèche et se couvre d'une peau blanche assez dure. **Ar bibit a xé gant ar iar xé**, la poule noire a la pépie. Le Pelletier donne encore à **pibit** une autre signification: il dit qu'on appelle ainsi l'os de la sèche, poisson de mer. En Vannes, on dit **birc'housidik**, dans le même sens.

**Pik**, s. m. Pic, outil propre à ouvrir et à fouir la terre. Pique, arme. Pl. ou. On dit aussi *pt*. Pl. *piou*. Voyez **PIGEL**. — En Galles, *pik*. En gaël d'Irl., *peak*. En gaël d'Ecosse, *pit*. H. V.

**Pik**, s. f. Pie, oiseau blanc et noir Pl. *piked* ou *piged*. — Gaël d'Irlande et d'Ecosse, *pikéd*. H. V.

**Pik-spèrn**, s. f. Pie-grièche, oiseau. Pl. *piked-spèrn*. A la lettre, *pie-d'épine*.

**Pika**, v. a. Piquer, percer avec quelque chose de pointu. Fouir, travailler avec le pic. Part. *et*. Voyez **BROUDA** et **FLEHMA**.

**Pikol**, adj. Excessivement grand. Fort gros. Cet adjectif se place toujours avant le substantif. *Eur bikol vaouez eo*, c'est une femme excessivement grande. *Eur pikol frt en deds*, il a un fort gros nez. Contre l'usage, cet adjectif a un pluriel qui est *pikolou* ou *pikolou*. *Pikolou mein a zó er park-ma*, il y a de grandes et grosses pierres dans ce champ-ci. *Pikolou gves aiaa war dró d'hédé*, il y avait de très-grands arbres autour de sa maison.

**Pikouz**, adj. et s. m. Chassieux, qui a de la chassie aux yeux. — Éraillé. H. V. Pour le pl. du subst., *pikoused*. On dit aussi, dans le même sens, *pikousek*. Pl. *pikousekien*. — *Pikouz eo ar bleiz*, la fleur est éraillée. H. V.

**Pikouz**. Voyez **PIKOUZEN**.

**Pikouza**, v. n. Devenir chassieux, avoir les yeux atteints de la chassie. Part. *et*.

**Pikouzek**. Voyez **PIKOUZ**.

**Pikouzen**, s. f. Chassie, humeur visqueuse qui sort de l'œil malade. On dit aussi *pikouz*, dans le même sens.

**Pikouzek**, s. f. Celle qui a les yeux chassieux. Pl. *ed*. On dit aussi *pikousedez*, dans le même sens.

**Piden** ou **Biden**, s. f. Verge, la partie par laquelle les mâles de toute espèce rendent leur urine. Il faut cependant excepter les bœufs et autres animaux châtrés. Pl. *pidennou* ou *bidennou*. Ceux qui prennent *piden* pour radical disent, après l'article, *ar biden*; ceux qui prennent *biden* pour radical disent *ar biden*. Le P. Grégoire prétend que ce nom ne se donne qu'à cette partie des petits garçons avant l'âge de puberté, laquelle partie, dit-il, est nommée *kalc'h* chez les hommes faits. Pour moi, je n'ai entendu donner à ce dernier mot que la signification de testicule. On dit aussi *bidouzen*, dans le même sens que *piden*. Voyez **KALL**.

**Pidi**. Voyez **PÉDI**.

**Pibit**. Voyez **PIBIT**.

**Pig-grisiaz**. Voyez **PIK-SPERN**. H. V.

**Pigel**, s. f. Houe ou hoyau, pioche, outil de laboureur plus large que le pic et moins large que la marre. Pl. *pigellou*. — En Galles, *pikel*, qui a de plus le sens de dard, pique, javelot. En gaël d'Irl., *pigiz*. H. V.

**Pigella**, v. n. Houer, labourer avec la houe. Couvrir le blé sur les sillons et unir la terre avec la houe ou la pioche. Piocher. Part. *et*.

**Pigellen**, s. m. Celui qui travaille avec la houe ou la pioche. Pl. *ien*.

**Pigellèrez**, s. m. Action de houer, de travailler avec la houe ou la pioche.

**Pigern**, s. m. Ergot, grain noir qui se forme dans les épis du seigle et qui est plus long que les autres grains. Pl. *iou*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

**Pigosa**, et, par abus, **Pigosat**, v. n. Cogner, frapper fort. Frapper avec un marteau.

— **Picoter**, en parlant des piqures que les oiseaux font aux fruits en les becquetant. Tapoter, donner des petits coups à plusieurs reprises. *Pigosat al leuriou*, battre le blé dans les aires. H. V. Part. *et*.

**Picher** (par *ch* français), s. m. Petit pot de saïence à anse, servant de gobelet, de tasse pour boire. Pl. ou ou *iou*. Quelques-uns prononcent *pichel*. — En Galles, *piser*. H. V.

**Pichèrad** (par *ch* français), s. m. Le contenu d'un petit pot servant de gobelet. Pl. ou.

**Picholou** (par *ch* français), s. m. pl. Broussailles, toutes sortes de menus bois laissés à terre, les retailles des fagots abandonnées aux pauvres. Le singul. est *picholen*, qui est peu usité.

**Pichourel** (par *ch* français), s. f. Capuchon, couverture de tête qui fait partie de l'habillement des moines, etc. Froc. Pl. *iou*. Voyez **KOUGOUL**.

**Pil**, s. m. Guenille, lambeau d'habits ou d'autres hardes déchirées. Haillon. Chiffon. Loque. *Pilen*, f., une seule guenille, etc. Pl. *pilow* ou *piennou*. Le singulier est peu usité — dans ce sens, mais il l'est dans celui de frange, qu'il a aussi dans le Vocab. du *ix<sup>e</sup>* siècle. H. V. *Hé sad a ioa a bilow*, son habit était en guenilles, en lambeaux. Voyez **TRUL**.

**Pila**, et, par abus, **Pilat**, v. a. et n. Piler. Broyer. De plus, frapper, battre, terrasser, jeter par terre. — Abattre. Renverser. H. V. Part. *et*. *Nhoc'h eür kél piled awalc'h ann avalow*, vous n'avez pas assez pilé les pommes. *Hó tdd hó piló*, voire père vous battra. *Pilit-hén d'ann douar*, terrassez-le, jetez-le par terre. Voyez **BRÉVA**, **KANNA**, deuxième art., et **DISKARA**.

**Pilaoua** (de 3 syll., *pi-la-oua*), v. n. Amasser, acheter des loques, des chiffons, pour faire du papier. Part. *pilaouet*. Voy. **TRULAOUA**.

**Pilaouek**. Voyez **PILEK**.

**Pilaouer** (de 3 syll., *pi-la-ouer*), s. m. Celui qui amasse ou achète des loques, des chiffons, pour faire du papier. Chiffonnier. Pl. *ien*. *Gwerza a réod ann dré-dé d'ar pilaouer*, vous vendrez cela au chiffonnier.

**Pilek** ou **PIENNNEK** ou **PILAOUER**, adj. et s. m. Couvert de guenilles. Celui dont les habits sont en lambeaux. Pour le plur. du subst., *pi-léien* ou *piennnien* ou *pilaouéien*. Voyez **PIL** et **TRULEK**.

**Pilégez**, s. f. Celle qui est couverte de guenilles, dont les habits sont en lambeaux. Pl. *ed*. Voyez **TRULÉGEZ**.

**Pilen**. Voyez **PIL**. H. V.

**PILÉN**, s. f. Femme sale, malpropre, délabrée en ses habits. Salope. Il se prend toujours en mauvaise part. Pl. *pilenned*. Ce mot n'est autre que la forme féminine du précédent, *pil*. Voyez **TRULEN**.

**PILÉNNA**, v. a. Couvrir de guenilles. Part. *et*. Voyez **PIL**, **PILA**, **PILAOUA**.

**PILENNEK**. Voyez **PILÉK**.

**PILÉNNIK**, s. f. Guenillon, petite guenille. Frange légère. Pl. *pilennouigou*. Voyez **TRULENNIK**. H. V.

**PILER**, s. m. Pileur, celui qui pile, qui broie avec un pilon. Pl. *ien*. H. V.

**PILAOZ**, s. m. Billot, tronçon de bois. Pl. *pilgosiou* (de 3 syllab., *pil-go-siou*). Je reconnais bien dans *pilgoz* le mot *pill*, tronçon de bois ; mais je ne sais à quoi rattacher la finale *goz*. Quelques-uns prononcent *piltos*, dont je ne saurais davantage indiquer la composition.

**PILIER**, s. m. Pilier, ouvrage de maçonnerie servant à soutenir un édifice. Pl. *ou*. En Galles, *piller*. En gaël d'Ecosse, *pilaïr*. Voyez **POST**. H. V.

**PILL**, s. m. Tronçon de bois. Il est peu usité seul ; mais on le retrouve dans quelques composés.

**PILLER**, s. m. Cierge, et surtout les gros cierges. Pl. *ou*. Ce mot est particulier au dialecte de Léon. H. V.

**PILLIAD**. Voyez **PILLIGAD**.

**PILLIK** ou **PILLIG**, s. f. Poêle, ustensile de cuisine. Poëlon. Bassin, espèce de grand plat rond servant à mettre de l'eau, etc., sur le feu. Pl. *pilligou*, et, par corruption, *pilliou*. *Likid ar billik ordz war ann idn*, mettez la grande poêle, le grand bassin sur le feu.

**PILLIK-KRAMPORZ**, s. f. Galetière ou galetoire, instrument de fer plat et sans bord, servant à faire des crêpes ou des galettes. A la lettre, *POËLE A CRÊPES*. Voyez **GLEURC'H**.

**PILLIK-LÔSTÉK**, s. f. Poêle à manche. Poêle à frire. Pl. *pilligou-lôstek*. A la lettre, *POËLE A QUEUE*. On dit aussi *pillik-lôstennek*.

**PILLIG-WÉLÉ**, s. f. Bassinoire, bassin servant à chauffer un lit. Pl. *pilligou-wélé*. H. V.

**PILLIGAD**, s. f. Ce que contient une poêle, un poëlon, un bassin. Pl. *ou*. Quelques-uns, par relâchement, prononcent *pilliad*.

**PILLIGER**, s. m. Poëlier, chaudronnier, artisan qui fait des poêles, des chaudrons. Pl. *ien*. H. V.

**PILLIGIK**, s. f. Poëlon, petite poêle. Pl. *pilligouigou*. H. V.

**PILPOD**. Voyez **STOUF**. H. V.

**PILPOUZ**, s. m. Fil et laine effilés. C'est aussi le tissu qu'on en forme.

**PILPOUZ**, s. m. Ce mot se dit burlesquement pour désigner un bigot, un cafard, un hypocrite, un tartufe. Pl. *ed*. On sentira facilement l'allusion à faire, en lisant l'article qui précède.

**PILPOUZA**, v. n. Effiler du fil et de la laine, pour en former un tissu jaspé. Part. *et*.

**PILPOUZÉREZ**, s. m. Tartuferie, action, maintien, caractère de tartufe, de faux dévot. Voyez **PILPORZ**, deuxième article.

**PILPRENN**, s. m. Grosse planche courte et grossièrement équarrie, servant particulièrement à amonceler le blé battu sur l'aire. Pl. *ou*. On le dit aussi d'une bille de bois. Ce mot est composé de *pill*, tronçon de bois, et de *prenn*, bois.

**PILTOZ**. Voyez **PILGOZ**.

**PIN**, s. m. Pin, grand arbre toujours vert. *Pinen*, f., un seul pin. Pl. *pinenned* ou simplement *ptn*. On dit habituellement, *gwézen-pin*, pour le sing., et *gwézen-pin*, pour le plur. Dans le Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, on trouve *pin-bren* ; à la lettre, *ARBRE DE PIN*. H. V.

**PIN-awéz**, s. m. Pinastre, pin sauvage. H. V.

**PIÑA**, et, par abus, **PIÑAT**, v. n. Monter, se transporter en un lieu plus haut que celui où l'on était. *Livirid d'ar plac'h piña amañ*, dites à la fille de monter ici. *N'en deûz hé gellat piña war varc'h*, il n'a pas pu monter à cheval.

**PIÑADEK**, s. f. Montée, lieu qui va en montant. Tertre. Pl. *piñadégou*. Voyez **KREAC'H**, **SAO** et **ROS**.

**PIÑADIK**, s. f. Monticule, petite montagne. Elévation de terrain. Pl. *piñadégouigou*. H. V.

**PIÑADUR**, s. m. Montage, action de monter.

**PINARD**, s. m. Richard, celui qui a beaucoup de bien et peu de mérite. Pl. *ed*. *Ar binarded*, les richards. Voyez **PINVIDIK**. H. V.

**PINDEVIK** ou **PENDEVIK**, s. m. Riche. Grand propriétaire. Grand seigneur. Prince. Chef. Pl. *pindevien*. En Galles, *pendevik*. Voyez **PINVIDIK**. H. V.

**PINEK**, s. f. Lieu planté de pins. Pl. *piñégou*. H. V.

**PIÑER**, s. m. Monteur, celui qui monte. Pl. *ien*. H. V.

**PIÑÉREZ**. Voyez **PIÑADUR**. H. V.

**PIÑÉREZ**, s. m. Ascendance, mouvement en montant. *Ar séb en deûz dépréd eur réd a binérez*, la sève affecte toujours un mouvement d'ascendance. Voyez **PIÑIDIGEZ**. H. V.

**PIÑFA**, v. a. Orner. Parer. Ajuster. Part. *et*. *En em biñfa*, se parer. *Kalz a amzer a goll hé c'hreg oc'h en em biñfa*, sa femme perd beaucoup de temps à se parer. Voyez **KIÑKLA**.

**PIÑFÉREZ**, s. m. Action de parer, d'ornez, de se parer. De plus, parure, ornement. Voyez **KIÑKLÉREZ**.

**PIÑFÉREZOU**, s. m. pl. Affluets, parure, ajustement, en parlant des petits ajustements d'une femme. H. V.

**PIÑFET**, adj. et part. Orné, embelli, paré. H. V.

**PIÑIDIGEZ**, s. f. Ascension, action de monter. Elévation. Voyez **PIÑA**.

\* **PINIEN**, s. f. Pénitence, repentir, regret d'avoir offensé Dieu. Punition, peine imposée pour quelque faute. Pl. *pinijennou*. *Gréad hoc'h eus-aw hé pinijen* ? avez-vous fait votre pénitence ? Ce mot, quoique bien altéré, me semble venir assez directement du français **PUNITION**.

\* **PINIENNEZ**, adj. Pénitent, qui a regret d'avoir offensé Dieu. H. V.

**PINOCHEZ**, s. m. Epinard, plante potagère.  
**PINOCHEN**, f., une seule feuille d'épinard.  
H. V.

**PINOCHA**, s. m. Montoir, pierre ou billot de bois dont on se sert pour monter plus aisément à cheval. Pl. ou. Voyez **PIÑA**.

**PINOCH**. Voyez **PINVIDIK**.

**PINOCH**, s. m. Pignon, mur d'une maison qui est terminé en pointe, et qui porte l'extrémité de la couverture. Quoique ce mot soit entièrement semblable au français, et pour le son et pour le sens, je pense cependant qu'il est d'origine bretonne, étant un dérivé du verbe **piña**, monter. **PINOCH** pour **piñon**, pourrait s'expliquer par la **montée** ou le **montant** de la maison. Hors de Léon, **piñon**. — En Galles, **pinion**. H. V.

\* **PISCIN**, s. m. Piscine, vase à laver. C'est encore, et plus connu dans l'usage, le nom que les Bretons donnent au bénitier, soit à l'entrée d'une église, soit dans les maisons. Pl. ou. C'est le français **piscine** fort peu altéré.

**PINT**, s. m. Pinson, petit oiseau. Pl. ed. On dit aussi **pinier**. Ce nom, je crois, est une onomatopée, étant formé de l'imitation du cri de l'oiseau qu'il désigne. Ce qui me le persuade davantage, c'est que plusieurs disent **tint** ou **piat**, indifféremment, légère altération qui ne change rien au son du mot.

**PINT**, s. m. Pinte, mesure pour les liquides. Pl. ou. *Né ket leun ar pint*, la pinte n'est pas pleine. — En gaél d'Ecosse, **piat**. H. V.

**PINTAD**, s. m. Pinte, quantité de liqueur contenue dans une pinte. Pl. ou. *Rôid eur pintad gwañ d'iw*, donnez-moi une pinte de vin. H. V.

**PINUX**, adj. Montant, qui monte, qui va en montant. Voyez **PIÑA**.

**PINVIDIK**, adj. et s. m. Riche, qui a beaucoup de biens, qui possède de grandes richesses. Opulent. Pour le plur. du subst., **pinvidik**. *Pinvidik e oañt araoñ*, ils étaient riches auparavant. Quelques-uns prononcent **pinvik**. En Vannes, **pinouik** (de 2 syll., **pinouik**). — Voyez **PINDÉVIK**. H. V.

**PINVIDIKAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir riche. Enrichir. S'enrichir. Part. **pinvidiket**. *Chéu pètré en deus hé dinvidiket*, voilà ce qui l'a enrichi. *Diwar goust ar ré all é pinvidika*, il s'enrichit aux dépens des autres. En Vann., **pinouikaat** (de 4 syll., **pin-out-ka-at**).

**PINVIDIKAD**, s. m. Parvenu, homme qui, né dans un état très-obscur, a fait une grande fortune. Pl. **pinvidikidi**. Vulgairement, *dén koudet dioué'h lôt ar c'harr*. Au plur., *tud koudet*, etc. En Trég., *dén deust-da-benn*. Au plur., *tud*. En Galles, *dén penn-ddiat*. H. V.

**PINVIDIGEZ**, s. f. Richesse, abondance de biens. Opulence. Pl. **pinvidigezou** ou **pinvidigezou** (de 5 syll., **pin-vi-di-gé-siou**). *Eur dinvidigez erde d'edez*, elle a de grandes richesses. En Vannes, **pinouidigez'h** (de 4 syllab., **pin-out-di-géz'h**).

**PINVID**. Voyez **PENN-WIR**.

**PIOC'H**. Voyez **PIOC'H**.

**PIOC**, pron. interr. et relat. Qui. *Pioc a so aré? qui est là? Da biou eo ann dré-mañ? à qui est ceci?* — En Galles, **powi**. H. V.

**PIOU-MANNA**, pron. indéterm. Quiconque. Qui que ce soit. Toute personne qui... *Piou-bennad a c'hoañta deus pell, den-nes a dlebeza far*, quiconque veut vivre longtemps doit être sage.

**PISA**, v. n. Piauler, crier comme les poulets. Part. **pipiet**. Voyez **CHIRA**.

Pl. Voyez **PIKA**.

\* **PIP**, s. f. Pipe, grande foutaille pour mettre du vin et autres liqueurs. Pl. ou. H. V.

\* **PIPAD**, s. f. Pipe, la quantité de liqueur contenue dans une pipe. Pl. ou. H. V.

\* **PISC'HININ**, s. m. Pèlerin, celui qui fait un voyage à un lieu de dévotion. Pl. ed. Quoique ce mot ne soit pas breton d'origine et qu'il vienne du latin **peregrinus**, j'ai été bien aise de le mettre ici, pour faire voir les altérations que les Bretons font éprouver aux mots qu'ils empruntent des étrangers. En Vannes, **perc'hindour**.

\* **PISC'HININACH**. Voyez **PISC'HININACH**. H. V.

\* **PISC'HININACH**, s. m. Pèlerinage, le voyage que fait un pèlerin. Pl. ou. En Vannes, **perc'hinded**. Voyez le mot précédent.

\* **PISC'HININER**, s. f. Pèlerine, celle qui fait un voyage en un lieu de dévotion. Pl. ed. Voyez **PISC'HININ**.

\* **PIROLA**. Voyez **LOUZAOERN-AR-BOULL**. H. V.

**PISKL**. Voyez **PIÑSKL**.

**PISKIL**, adj. et s. m. Celui qui mange par petits morceaux et avec dégoût. — Délécat. Difficile. Petite bouche. H. V. Pour le plur. du subst., **pismitiged**.

**PISMOG**, v. n. Manger par petits morceaux et avec dégoût. — Faire la petite bouche. H. V. Part. et.

**PISMITIG**. Voyez **PISKIL**. H. V.

**PISMITIGER**, s. f. Celle qui mange par petits morceaux et avec dégoût. Pl. ed.

**PISTIK** ou **PISTIE**, s. m. Point, douleur aiguë, élancement dans quelque partie du corps, particulièrement dans le côté. Pl. **pisitigou**. *Anaoud a rit-hu eul louzou toud ar distigou?* connaissez-vous un remède pour les points de côté?

**PISTIG**, v. a. Piquer. Pointer. Causer des douleurs aiguës, en parlant des points de côté. Part. et. *Va pistiga a rit*, vous me piquez, vous me pointez.

\* **PISTOLEN**, s. f. Pistolet, arme à feu. Pl. **pistolenmou**. H. V.

\* **PISTRI**, s. m. Empoisonnement. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire. Voyez **KONTAMMEZ**, deuxième art.

\* **PISTRIA**, v. a. Empoisonner, donner du poison à dessein de faire mourir. Part. **pisitriet**. Voyez **KONTAMM**.

\* **PISTRUNA**, s. m. Empoisonneur, celui qui empoisonne. Pl. ten. Voyez **KONTAMMEZ**. H. V.

\* **PITA** ou **PIPIA**, s. m. Pite, plante qui croît

dans les îles de l'Amérique et qui y tient lieu de lin et de chanvre. H. V.

PITIZ. Voyez PÉTIZ.

PITOUŁ, adj. et s. m. Friand, qui aime les bons morceaux. Dédicé.—Gastronome. H. V. Pour le plur. du subst., *pitouled. Ré bitouł eo hévugald.* ses enfants sont trop friands, trop délicats. Voyez LIPOUZ.

PITOUŁA, v. n. Manger des friandises. Se nourrir de friandises. Part. et. Le verbe est moins usité que le substantif. Voyez LIBOUZA.

PITOUŁEK, adj. Gastronomique, qui a rapport à la gastronomie. H. V.

PITOUŁEREZ, s. m. Friandise, amour des bons morceaux.

PITOUŁEZ, s. f. Friande, celle qui aime les bons morceaux. Pl. ed.

PIVOŃNA, s. m. Piment, plante. H. V.

Plz, s. m. Pois, légume rond qui vient dans une gousse. *Pizen*, f., un seul pois. Pl. *pisennou* ou simplement *ptz*. *Souden ptz a gavann mdd*, j'aime la soupe de pois. Quelques-uns prononcent *péz* et *pézen*.

Plz, adj. Avare, qui a trop d'attachement aux richesses. Chiche. Mesquin. *Kalz ré btx eo*, il est beaucoup trop avare, trop chiche.

Plz, adv. Attentivement, avec attention. Exactement. Nettement. Scrupuleusement. Entièrement. *Sellit ptz ouc'h ann drd-mañ*, regardez attentivement ceci, examinez bien ceci. *Skubit ptz al leür*, balayez entièrement, exactement l'aire.

Plz-fà, s. m. Faséole, espèce de fève marbrée. *Pizen-fà*, f., une seule faséole. Pl. *pi-xennou-fà* ou simplement *ptz-fà*. A la lettre, pois-fève.

Plz-Lôôô, s. m. Vesceron ou vesce sauvage, plante qui croît parmi les blés. A la lettre, pois de souris.

Plz-roum, s. m. Haricot, plante légumineuse. Pl. *pez-roum*. H. V.

PIZDER, s. m. Désir excessif d'amasser et de conserver des richesses. Mesquinerie.—Le mot *pižder* exprime proprement l'idée d'une économie exagérée. H. V. On dit aussi *pisoni*, dans le même sens.

PIZEK, adj. Abondant en pois. H. V.

PIZONI. Voyez PIZDER.

PLA, s. m. Blessure. Ecorchure. Plaie. Pl. ou. En Galles. *pla*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *plaik*. Voyez. PLAOUILA. H. V.

PLAD, adj. Plat, qui a la superficie unie. *Eur fri plad en deüz*, il a le nez plat. *Ker plad hag eur spanel eo*, il est aussi plat qu'une spatule.—En Galles, *pladd*. H. V.

PLAD, s. m. Plat, sorte de vaisselle très-pen creuse.—Grande assiette. H. V. Pl. *plad-dou*, et, par abus, *plajou*.—En Galles, *pladd*. En gaël d'Ecosse, *plat*. H. V. Voyez DISK.

PLADA, v. a. et n. Rendre ou devenir plat. Aplatis. Part. et.—En Galles, *pladri*. H. V.

PLADEN, s. f. Patène, petite assiette qui sert à couvrir le calice. Pl. *pladennow*. H. V.

PLADEN-VENEZ, s. f. Plateau, cime unie d'une montagne. *War bladen eur menez eo sa-*

*vet kêar*, la ville est située sur un plateau. H. V.

PLADEN-ZOUAR, s. f. Plate-forme, terrasse pour découvrir une belle vue. Couverture au haut des maisons, qui est plate et sans comble. Pl. *pladennow-douar*. H. V.

PLADEREZ, s. m. Aplatissement, action d'aplatir. H. V.

PLADIK, s. m. Assiette, sorte de vaisselle plate. Pl. *pladonigou* ou *plajouigou*. Voyez KLOZEN. H. V.

PLAC'H, s. f. Fille, en distinction du sexe. Servante. Pl. ed. *Eur plac'h bihan eo*, c'est une petite fille. *Ar plac'hed a ioa a seou, hag ar baotred a gleiz*, les filles étaient à droite et les garçons à gauche. *Plac'h iaouañk*, jeune fille, celle qui n'est pas encore mariée. *Plac'h-ar-zaout*, vachère, bouvière; à la lettre, *FILLE DU DÉTAIL*. *Plac'h-ann-déved*, bergère; à la lettre, *FILLE DES BREBIS*. Voyez MENEH.

PLAC'H-A-DRA, s. f. Majeure, qui a atteint l'âge porté par les lois du pays pour user et jouir de ses droits et pour pouvoir contracter valablement. H. V.

PLAC'H-MICHEROUREZ, s. f. Apprentie, celle qui apprend un métier. H. V.

PLAC'HIK-IAOUANK, s. f. Jouvencelle, jeune fille encore dans l'adolescence. Fillette. Pl. *plac'hédigou-iaouañk*. H. V.

PLANAWEEN, s. f. Platane, arbre. Pl. *planawez*. H. V.

PLANKEN, s. f. Planche, morceau de bois long, large et plat. Ais. Pl. *plenk* ou *pleñch* (par ch français). Ce mot parait français, d'autant plus qu'il n'a pas de famille en breton.—Cependant, il importe de remarquer que les Gallois disent *plank*, les Irlandais *plaouiñkiet* les Ecossais *plañg*, d'où il résulte qu'il est commun, avec beaucoup d'autres, aux langues indo-européennes. H. V.

PLANKEN-AR-SKOAZ, s. f. Omoplate, os de l'épaule plat et large. A la lettre, *PLANCHE DE L'ÉPAULE*. H. V.

PLANKENNIG, s. f. Planchette, petite planche. Pl. *plenkigou* ou *pleñchigou*. H. V.

\* PLANEDEN, s. f. Horoscope, prédiction de la destinée de quelqu'un, d'après l'inspection et la situation des astres lors de sa naissance. Etoile bonne ou fatale. *Tenna hé blandeden*, tirer l'horoscope. *Va flanedén a zó kaled*, mon étoile est funeste. H. V.

\* PLANOUER, s. m. Planeur, artisan qui plane la vaisselle, qui polit les cuivres, etc. Pl. *iem*. H. V.

PLANSON, s. m. Tresse, tissu plat fait de petits cordons de fils, de cheveux entrelacés. *Plañsonen*, f., une seule tresse. Pl. *plañsennou* ou simplement *plañson*. En Vannes, *nahen* ou *nac'hen*.—Lagadec donne aussi à *plañson* le sens de peigne. H. V. V. GWIADEN.

PLANSONA, v. a. Tresser, cordonner en tresse. Part. et. *Plañsonit va bléd d'in*, tressez-moi les cheveux. En Vannes, *nahennais*. Voyez GWEN.

PLANSONEN, s. f. Plant, scion qu'on tire de



de certains arbres pour planter. Pl. *plañsoun-nonnou* ou simplement *plañsoun*. H. V.

**PLANTA**, v. a. Planter, mettre, enfoncer en terre. Part. *et. Plañted eo ar c'haol*, les choux sont plantés. — *Plañta c'houds*, s'efforcer. Faire de grands efforts, avoir beaucoup de peine. En Galles, *plani*. Dans le même pays, on se sert du verbe *plañta*, dans le sens de procurer des enfants, des *rejetons*. En gaël d'Ecosse, *plañtaich*. H. V. Voyez **DOUARA**.

**PLANTEN**, s. f. Plant et plante, les arbres et toutes sortes de végétaux. Pl. *plañtennou*. Ce mot et le précédent me semblent d'origine française ; mais je les ai mis ici, parce que je ne connais pas en breton de mots équivalents. — Il faut cependant faire observer que les Bretons du pays de Galles disent *plañ* et *plañt*, pour enfant, rejeton ; les Gaëls d'Irl., *planda*, et ceux d'Ecosse, *plant*, ce qui donne à penser que le mot est d'origine celtique. H. V.

**PLANTREZ**, s. f. Plantation, certain nombre d'arbres plantés. Pl. *ow*. En Vannes, *plañteris*. H. V.

**PLANTREZ**, s. m. Plantage, plantation, action de planter. *N'éma kdi c'hoaz amser ar plañterez*, ce n'est pas encore la saison de la plantation. — En Galles, *plañfa*. En gaël d'Ecosse, *plañterach*. H. V.

**PLANTREZ**. Voyez **PLANTREZ**. H. V.

**PLAQMA** (de 2 syll., *plau-ma*), v. a. Attaquer à coups de griffes, à coups de dents. Blesser, en parlant des bêtes féroces. Part. *plañnet*. *Plañned eo déd al leiz gañd ar bleiz*, le loup a été attaqué ou blessé par le loup.

**PLANK**, adv. Mouvement. Sans bruit. Paisiblement. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Goustad** et **Goustadik**.

**PLASTR**, s. m. Plâtre, sorte de pierre cuite au four. Pl. *ou*, *Gañt plastr d'astkoi andzhan*, vous le boucherez avec du plâtre. En Galles, *plastr*. Ce mot est commun aux langues indo-européennes. H. V.

**PLASTRA**, v. a. Plâtrer, couvrir de plâtre, enduire de plâtre. Part. *et. Llévad en deus plastr hé gamb*, il a fait plâtrer sa chambre. En Galles, *plastria*. H. V.

**PLASTRADUR**. Voyez **PLASTREZ**. H. V.

**PLASTREK**, adj. Plâtreux, mêlé de plâtre, ressemblant à du plâtre. *Douar plastrek eo*, c'est une terre plâtreuse. En Galles, *plastrak*. H. V.

**PLASTREZ**, s. m. Plâtrier, ouvrier qui fait le plâtre ou marchand de plâtre. Pl. *ien*. En Galles, *plastrour*. H. V.

**PLASTREZ**, s. m. Plâtrage, ouvrage fait de plâtre. — En Galles, *plastrad*. H. V.

**PLASTREZ**, s. f. Plâtrière, le lieu d'où l'on tire la pierre dont on fait le plâtre. Le lieu où l'on fait le plâtre. Pl. *plastréion*. H. V.

**PLASTRIGEL**. Voyez **PLASTREZ**. H. V.

**PLAT**. Voyez **PLAD**.

**PLÈK** ou **PLÈG**, s. m. Pli, un ou plusieurs doubles que l'on fait à une étoffe, à du linge, etc. L'endroit où le bras et le jarret se plient. Au figuré, penchant, inclination, propension,

habitude. — Sympathie, convenance d'humeurs et d'inclinations. H. V. Pl. *plégou*. *E plég hé vréac'h eo déd gwadé*, il a été saigné au pli du bras. *Kals a blégou a so enn hó kof*, il y a beaucoup de plis à votre coiffe. *Komsa é plég ar skouarn*, parler en confidence, en grand secret ; à la lettre, **PARTIR DANS LE PLI DE L'OREILLE**. *Plégou hag eil blégou ar galoun*, les plis et replis du cœur. *Eur plég brds en deiz deid ar gwén*, il a un fort penchant pour le vin. *Eur gwall blég a gémeró*, il prendra un mauvais pli, de mauvaises habitudes. — En Galles, *pleg*. En gaël d'Ecosse, *plét*. H. V.

**PLÈK-VON**, s. m. Anse ou golfe, partie de mer qui avance dans les terres. Pl. *plégou-mór*. Ce mot est composé de *plék*, pli, et de *mór*, mer. En Vannes, on dit *ouf*, dans le même sens.

**PLÈD** ou **PLÈT**, s. m. Attention. Application d'esprit. *Taoli ou térel pléd*, faire attention ; à la lettre, **JETER ATTENTION**. Ce mot est du dial. de Corn. — C'est celui dont se servent les montagnards d'Ecosse pour **PLI**. (V. **PLÈK**.) Le dialecte gaël-écossais nous en offre donc le véritable sens. Il est du reste à remarquer que le radical français **PLI** se retrouve dans **APPLICATION**. H. V. Voyez **ÈVEZ**.

**PLÈDE**, s. m. Dispute. Discussion. Plaidoyer. Débat oratoire. Plaid. Un vieux dialogue commençait ainsi :

*Deùit da gléout ar pléd*

*Etré ar c'horf hag ann éné*,

venez entendre le débat entre le corps et l'âme. En gaël d'Ecosse, *pleidd*. En Galles, *plaid*. H. V.

**PLÈG**. Voyez **PLÈK**.

\* **PLÈGA**, v. a. et n. Plier, mettre en un ou plusieurs doubles, et avec quelque arrangement. Courber. Fléchir. Se soumettre. Ployer. Devenir courbe. Pencher. Incliner. Part. *et. N'hellot kdi pléga ar vdz-zé*, vous ne pourrez pas plier ce bâton. *Pléga a ra dindán hé véac'h*, il plie sous sa charge. *Hó lakead a rinn da bléga*, je vous ferai plier, fléchir. Voyez **PLÈK**. — En Galles, **PLÈGI**. H. V.

**PLÈGADUR**. Voyez **PLÈGÈZ**. H. V.

**PLÈGEN** ou **PLÈC'HEN**, s. f. Séparation ou espèce de haie faite de branchages entrelacés. C'est aussi le bois courbé et façonné pour l'anse d'un panier. Pl. *plégennou*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**PLÈGER**, s. m. Plieur, celui qui plie. Pl. *ien*. H. V.

**PLÈGÈZ**, s. m. Fléchissement, action de fléchir. L'effet de cette action. Pliage, action de plier ou effet de cette action. H. V.

**PLÈGUZ**, adj. Pliant, facile à plier. Pliable. Flexible.

**PLÈC'HEN**. Voyez **PLÈGEN**.

\* **PLÈNCHA** ou **PLÈNCHÉZA** (par *cà* français), v. a. Planchéier, garnir de planches le plancher d'en bas d'un appartement, d'une chambre. Part. *et. Né kdi c'hoaz plèñchézet ar gamb*, la chambre n'est pas encore planchée. Ce verbe vient du français, quoique *plañk*, son radical, soit celtique. H. V.

PLENCHÉZA. Voyez PLENCHA. H. V.

PLÉT. Voyez PLÉD.

PLÉO. Voyez PLOÛR.

PLEÛSTRA ou PLUSTRA, v. a. et n. On donne à ce verbe différentes significations. On l'emploie pour hanter, fréquenter. De plus, s'accoutumer, s'habituer, se plaire. Selon le P. Grégoire, il veut encore dire dresser des taureaux ou des bœufs au travail, et, par extension, rechercher une fille en mariage. Part. *et*. Na *blestrit kéd ann dud-xé*, ne fréquentez pas ces gens-là. *N'em eûs két gallet pleustra éno*, je n'ai pas pu m'y accoutumer. Voyez DAREMPREDI et BOAZA.

PLEÛSTRÉREZ ou PLUSTRÉREZ, s. m. Action de fréquenter, de s'habituer, de dresser, etc.

\* PLIJADUR, s. m. Plaisir. Contentement. Joie. Pl. *ion*. *Kalz a blijadur em eûs béd oc'h hé wélout*, j'ai eu beaucoup de plaisir à le voir. *Tec'hid diouc'h ar blijaduriou gwallur*, fuyez les plaisirs dangereux. — On dit aussi *plijadurez*, dans le même sens ; mais son pl. *plijaduriou* ne se prend guère que pour les plaisirs sensuels. H. V. V. DUDI et LÉVÉREZ.

\* PLIJADUREZ. Voyez PLIJADUR. H. V.

\* PLIJANDUZ, adj. Agréable. Ce mot n'est plus guère usité. H. V.

\* PLIJOUR, v. n. Plaire, agréer, être au gré de quelqu'un. Part. *plijet*. *Ann dén-xé a blij d'ann holl*, cet homme plait à tout le monde. *Mar plij gan-e-hoc'h*, s'il vous plait. *En em blijout*, se plaire, prendre plaisir à quelque chose, y trouver du contentement. *N'en em blijann kéd amañ*, je ne me plais pas ici. — *Plijet gané Doué ! ou ra blij gané Doué !* Dieu veuille ! H. V. Ce mot ne me semble pas ancien dans la langue bretonne, non plus que le précédent et le suivant.

\* PLIJUZ, adj. Plaisant, qui plait. Agréable. Voyez DUDIZ.

PLOU. Voyez PLOÛR.

PLOUZ, s. m. Campagne. Village. Pl. *plouéou*. *War ar ploué é choum*, il demeure à la campagne. *Eunn dén diwar ar ploué*, un homme de la campagne, un villageois. Le mot *ploué*, dont on a fait *plou* et *pleu*, entre dans la composition de la plupart des noms propres des paroisses ou communes de la Basse-Bretagne. De là, *Plou-iann*, le village de Jean ou de saint Jean ; *Plou-névez*, le village neuf ; *Pleu-meür*, le grand village ; *Pleu-bihan*, le petit village, etc. — Le Vocab. breton-latin du ix<sup>e</sup> siècle le traduit par *parochia*, paroisse. *Ploué* a le même sens en Galles. H. V. Voy. MEAZ.

PLOUZAD ou PLOUZIZAD, s. m. Homme de la campagne. Villageois. Paysan. Pl. *plouizis* ou *plouizien*. Voyez KOUER.

PLOUZADEZ ou PLOUZIADEZ, s. f. Femme de la campagne. Villageoise. Paysanne. Pl. *ed*. Voyez KOUERIADEZ.

PLOUZIAN. Voyez PLOUZAD.

PLOUZIADEZ. Voyez PLOUZADEZ.

PLOUM, s. m. Plomb, le moins dur des

métaux. — Plomb, instrument dont les maçons et les charpentiers se servent pour élever perpendiculairement leurs ouvrages. Sonde, instrument dont on se sert pour sonder. *Likid hé ploum amañ*, mettez votre plomb ici. H. V. *Eur veñgleiz ploum a só é Huelgoat*, il y a une mine de plomb à Huelgoat. — En Galles, *ploum*. H. V.

PLOUM-NA-PLOUM, adv. Perpendiculairement, en ligne perpendiculaire, d'aplomb. H. V.

PLOUMA, v. a. Plomber, garnir de plomb. Gober, attraper des deux mains une chose qu'on vous jette. Croire légèrement. Part. *et*.

PLOUMA. Voyez PLUIA.

PLOUMADUR, s. m. Plombage, action de plomber. H. V.

PLOUMEN, s. f. Jet d'eau. Pompe, machine pour élever l'eau. Pl. ou. H. V.

PLOUMER, s. m. Plombier, ouvrier en plomb. Marchand de plomb. Pl. *ien*.

PLOUMER. Voyez PLUIER.

PLOUMÉREZ, s. f. Plomberie, l'art de travailler le plomb. Ouvrages de plombier. H. V.

PLOUZ, s. m. L'écorce qui couvre la paille. *Plouzen*, f., un seul brin d'écorce de paille. Un fétu. Pl. *plouzennou* ou simplement *plous*. *Eur blouzen a só éad em lagad*, il m'est entré une écorce de paille ; un fétu dans l'œil. Hors de Léon, on donne le nom de *plous*, à la paille elle-même ; mais, en Léon, on nomme *kôlô*, la paille, le tuyau de la paille, et *plous*, l'écorce du tuyau. Voyez KÔLÔ.

PLOUZA, v. a. Couvrir une maison de paille. Mettre de la paille pour *litière* sous les bestiaux. Part. *et*. Ce mot n'est employé que hors de Léon. — En Tréguier, *plouzañ*. H. V.

PLOUZAN. Voyez PLOUMA. H. V.

PLOUZER, s. f. Paillier, lieu où l'on serre la paille. Menle ou monceau de paille. Pl. *plouzejou*. Ce mot n'est employé que hors de Léon. Voyez KÔLÔK.

PLOUZER, s. m. Pailleur, celui qui vend ou qui voiture de la paille. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. H. V.

PLU ou PLÔN, s. m. Plume, tuyau garni de barbe et de duvet qui couvre les oiseaux. *Pluen*, f., une seule plume. Pl. *pluennou* ou simplement *plâ*. *Kollé eo hé blâ gané-hañ*, il a perdu ses plumes. — En Galles, *plâ*. H. V. Voyez STUC'H.

PLUA ou PLUÑA, v. a. et n. Plumer, couvrir ou remplir de plumes. Produire de la plume. Se couvrir de plumes. Part. *pluet*. *Dé denn nébrat, héñ gwelod é plua*, avant peu, vous le verrez se couvrir de plumes. — En Galles, *plua*. H. V. Voyez DIBLUA et STUC'HIA.

PLUEK ou PLUEK, adj. Qui a des plumes ou qui est de plumes. Couvert de plumes.

PLUEK ou PLUEK, s. f. Orsiller ou traversin de plumes. Pl. *pluedjou*.

PLUENNAD ou PLUENNAD-LIOU, s. f. Plumée, ce qui entre d'encre dans une plume à écrire. H. V.

PLUIA ou PLUÑA (de 2 syllab., *plu-ia* ou

*plua-ta*), v. a. et n. Plonger, enfoncer quelque chose dans un fluide. S'enfoncer entièrement dans l'eau. Part. *pluiet*. *Id d'hé blua enn dour*, allez le plonger dans l'eau. *Ha c'houi a eor pluñia?* savez-vous plonger! On dit aussi *plouma*, dans le même sens. — En Galles, *plouwig*. En gaël d'Ecosse, *pluias*. En gaël d'Irl., *pluineta*. H. V.

**PLUIER** ou **PLUÏER**: (de 2 syllab., *plu-ier* ou *pluñ-ier*), s. m. Plongeur, celui qui plonge. Plongeon, nageur qui plonge; de plus, oiseau aquatique. Pl. *ien*. Quelques-uns disent *ploumer*, dans le même sens. Voyez **POC'HAN**.

\* **PLUMACHEN**, s. f. Plumet. Panache, assemblage de plumes dont on ombrage un casque. Aigrette. Huppe. Pl. *plumachennou*. — Ce mot vient du français, quoique son radical soit celtique. Voy. **KRIBEL**. H. V.

**PLON**. Voyez **PLÔ**.

**PLUËK**. Voyez **PLUEK**. H. V.

**PLUËR**, s. m. Plumassier, marchand qui prépare et qui vend des ouvrages de plumes. Pl. *ien*. H. V.

**PLUÏA**. Voyez **PLUIA**.

**PLUSK**, s. m. Peau, écorce des fruits. Seconde écorce des arbres. Cosse, enveloppe des pois, des fèves, etc. *Plusken*, fém., une seule peau, une seule écorce de fruits, etc. Pl. *pluskennou* ou simplement *plusk*. — En gaël d'Irlande et d'Ecosse, *plaosk*. H. V. Voy. **RUSK** et **KLOSK**.

**PLUSK-TIL**, s. m. Tille, la petite peau fine et déliée qui est entre l'écorce et le bois du tilleul. H. V.

**PLUSKEK**, adj. Cortical, qui est de la nature de l'écorce, qui appartient à l'écorce. Voy. **RUSKEK**. H. V.

**PLUSKEN**. Voyez l'article précédent.

**PLUSKENNEK** ou **PLUSKELLEK**, adj. Qui a une forte peau ou écorce, en parlant des fruits, des arbres. Cossu, qui a beaucoup de cosSES ou de fortes cosSES, en parlant des pois, etc. *Pluskellek*, que l'on écrit aujourd'hui *Plusquellec* et *Ploesquellec*, est un nom de famille fort connu en Bretagne.

**PLUSKENNIK**, s. f. Zeste, partie mince qu'on coupe sur le dessus de l'écorce d'une orange, d'un citron, etc. Pl. *pluskennouigou* ou *pluskigou*. H. V.

**PLUSTRA**. Voyez **PLEÜSTRA**.

**PLUSTREN**, s. f. Signe, marque ou tache naturelle qu'on a sur la peau. Il se dit plus particulièrement des marques noires ou noires. Pl. *plustrennou*. *Eur blustren ledan en deus war hé elgez*, il a un large signe sur le menton. Voyez **ARWEZ**.

**PLUSTRENNET**, adj. Marqué au corps de quelque signe ou tache naturelle.

**PÔ**. Voyez **PAÔ**.

**POAN**, s. f. Peine. Douleur. Mal. Supplice. Tourment. Travail. Pl. *poaniou* (de 2 syllab., *poa-niou*). *Kalz a boan em euz bét*, j'ai eu beaucoup de peine, de mal. *Poan denn em euz*, j'ai mal à la tête. *Éma é poan vugalé*, elle est

en travail d'enfant. En Vannes, *poen*. — En Galles, *poen*. En gaël, *pian*. H. V.

**POAN-BENN**, s. f. Céphalalgie, migraine, douleur de tête. *Lousou ouc'h ar poan-benn*, remède céphalique. H. V.

**POAN-SPÉRED**, s. f. Souci, soin accompagné d'inquiétude. Pl. *poaniou-spéred*. H. V.

**POANIA** (de 2 syll., *poa-nia*), v. a. et n. Peiner, causer ou avoir de la peine, du mal, de la douleur. Tourmenter. Se tourmenter. Travailler. Se donner de la peine. Part. *poaniet*. *Va foania a rit meurbéd*, vous me peinez extrêmement. *Ma na boaniñt két, é varviñt gañd ann naoun*, s'ils ne travaillent pas, ils mourront de faim. En Vannes, *poéniein*.

**POANIUZ** (de 2 syllab., *poa-niuz*), adj. Pénible. Douloureux. Tourmentant. Fatigant. Laborieux. *Poaniuz eo gwelout kémeñt-sé*, il est pénible, douloureux de voir cela. *Eur gwilioud poaniuz é deus bét*, elle a eu une couche laborieuse. En Vannes, *poéniez*.

**POAZ**, adj. Cuit, qui est cuit, soit bouilli, soit rôti. *Né két poaz ar c'hik*, la viande n'est pas cuite. *Bihan boaz eo hó para*, votre pain est mal cuit; à la lettre, PETIT ou PETITEMENT cuit. En Vannes, *poec'h*.

**POAZA** (de 2 syll., *poa-sa*), v. a. et n. Cuire, soit à l'eau, soit devant le feu, etc. Être préparé par le moyen du feu. Causer une douleur âpre et aiguë. Il signifie aussi brûler, causer de la douleur par une brûlure. Part. *et*. *N'ez két awalc'h a ddn évit poaza ar c'hik*, il n'y a pas assez de feu pour cuire la viande. *Poaza a ra ar piz*, les pois cuisent. *Va gouli a boaz*, ma blessure me cuit. *Poazed eo va bix ganén*, je me suis brûlé le doigt. — *Poaza é poull-ar-galoun*, digérer. H. V. En Vannes, *poéchein*.

**POAZADUR** (de 3 syll., *poa-sa-dur*), s. m. Action de cuire, de brûler, etc. Cuisson. Coction. — Digestion. H. V.

**POAZUZ** (de 2 syll., *poa-suz*), adj. Cuisant. Brûlant.

**POBEIN**. Voyez **PIBE**.

**POBER**, s. m. Boulanger, celui qui fait ou vend du pain. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **PIBE** et **BARAER**.

**POBL**, s. f. Peuple. Nation. Pl. *iou*. Je suis persuadé que ce mot vient du latin *POPULUS*; mais, comme on le trouve souvent dans le peu de livres bretons existants, j'ai cru devoir lui donner place ici. Voyez **BROAD**. — En Galles, *pobel*. En gaël d'Irl., *pobal*. En gaël d'Ecosse, *poboul*. H. V.

**POBLA**, v. a. Habiter, faire sa demeure, son séjour en quelque lieu. Peupler, établir une multitude d'habitants dans un pays. Remplir un lieu d'habitants par la voie de la génération. Part. *et*. *Adam hag Eva hó deus poblet ar béd*, Adam et Eve ont peuplé le monde. *Né két poblet ar géar-sé*, cette ville n'est pas habitée. Voyez **TUTA**. H. V.

**POBLAD**, s. f. collectif. Peuplade, multitude d'habitants qui passent d'un pays dans un autre. Colonie d'étrangers. Pl. *ou*. *Ar boblad-sé*

na choum kët pell éad, cette peuplade ne restera pas longtemps-jà. H. V.

POBLADUR. Voyez BRÓIDIGNEZ. H. V.

POBLÉREZ, s. m. Peuplement, action de peupler. H. V.

PÓBRAN. Voyez PAÓ-BRAN.

POK, s. m. Baiser, action de celui qui baise. Pl. ou. *Róid eur pok d'in*, donnez-moi un baiser. Voyez AV.

POKA. Voyez POKE.

POKER, s. m. Baiseur, celui qui aime à donner des baisers. Pl. *ien*.

POKÉREZ, s. m. Action de baiser, de donner des baisers.

POKÉREZ, s. f. Baiseuse, celle qui aime à donner des baisers. Pl. *ed*.

POKI ou POKA, et, par abus, POKET, v. n. Baiser, appliquer sa bouche ou sa joue sur le visage ou sur la main de quelqu'un en signe d'amitié, etc. Part. *poket*. *Ha poket hoc'h eus-hu d'hó mamm?* avez-vous baisé votre mère? Voyez AFA.

PÓD, s. m. Pot, et en général tout vaisseau ou concavité qui contiennent au plus juste ce qui les remplit. Pl. ou. *Likid al léaz er pód pr*, mettez le lait dans le pot de terre. On dit aussi *pót* et *pout*.

PÓD-AL-LAGAD, s. m. Orbite, la cavité dans laquelle l'œil est placé. A la lettre, POT DE L'ŒIL. On dit aussi *poud-al-lagad* et *poull-al-lagad*.

PÓD-BÉGER, s. m. Biberon, vase à bec. Pl. *pódou-bégek*. H. V.

PÓD-BRONNEK. Voyez PÓD-BÉGER. H. V.

PÓD-GRIN-GER, s. m. Vinaigrier, vase à mettre du vinaigre. Pl. *pódou-grin-ger*. H. V.

PÓD-HOUARN. Voyez KAÓTER. H. V.

PÓD-LIOU, s. m. Encrier, petit vase pour mettre de l'encre. Pl. *pódou-liou*. H. V.

PÓD-TÁN, s. m. Coquemar, vase pour faire bouillir de l'eau. Cafetière, pot de terre ou de métal qui sert à faire le café, etc. Pl. *pódou-tán*. H. V.

PÓD-MÉZEN, s. m. Le petit gobelet qui contient le gland de chêne. On l'entend aussi du prépuce. A la lettre, POT DE GLAND.

PÓDAD, s. m. Potée, ce qui est contenu dans un pot. Pl. ou. *Pégemend é werzot-hu d'in ar pódad amann-sé?* combien me vendrez-vous ce pot de beurre?

PÓDER, s. m. Potier, celui qui fait ou qui vend de la poterie. Pl. *ien*. *Póder* est un nom de famille assez commun en Bretagne. — En gaël d'Ecosse et d'Irl., *poiter*. H. V.

PÓDÉREZ, s. f. Poterie, marchandise de potier. Le lieu où on la fabrique. Pl. ou. On dit aussi *pódéri*. Pl. *pódériou*.

PÓDERI. Voyez l'art. précédent.

PÓDÉZ, s. f. Terrine à large ouverture servant à mettre le lait. Pl. ou.

PÓDÉZAD, s. f. Terrinée, ce que contient une terrine, etc. Pl. ou.

PODIK-ANN-DAÉLOU. Voyez LÉSTRIK-ANN-DAÉLOU. H. V.

PÓDIK-LIOU. Voyez PÓD-LIOU. H. V.

POEK. Voyez PAOK.

POEC'H. Voyez POAE.

POEC'HEIN. Voyez POAEA.

POELL (d'une seule syll.), s. m. Arrêt. Retenue. Modération. Discretion. Modestie. Prudence. Intelligence. Raison. Jugement. — Esprit. Entendement. Compréhension. Persévérance. H. V. De plus, effort. *Eenn dén hép poell eo*, c'est un homme sans arrêt, sans retenue. *Poell ar guden*, l'arrêt de l'écheveau, le bout de fil qui retient l'écheveau, pour l'empêcher de se brouiller. — En Galles, *pouell*, qu'on y écrit *pwyl*. H. V.

POELLA (de 2 syll., *poel-la*), v. a. Arrêter. Retenir. Faire effort. — Comprendre. Entendre. Concevoir. Morigérer, former les mœurs, instruire aux bonnes mœurs. H. V. Il se dit encore en parlant d'un écheveau de fil que l'on arrête par un bout, pour l'empêcher de se brouiller. Part. *et*. *Tenn eo da boella*, il est dur, il est difficile à arrêter, à retenir. — En Galles, *pouella*. H. V.

POELLAD. Le même que *poell*.

POELLADI (de 3 syllab., *poel-la-di*), v. n. Avoir de la retenue, de la prudence, etc. De plus, s'efforcer, tâcher. — S'affectionner, s'attacher, s'adonner à une chose avec ardeur. S'escrimer. S'exercer. H. V. Part. *et*.

POELLADUZ, adj. Laborieux, qui travaille beaucoup. *Dén poelladuz eo*, c'est un homme laborieux. H. V.

POELLEK (de 2 syll., *poel-lek*), adj. Qui a de la retenue. Prudent. Raisonnable. On dit aussi *poelluz*, dans le même sens.

POELLER, s. m. Modérateur, celui qui a la direction de quelque chose, qui modère, qui règle. Pl. *ien*. H. V.

POELLÉREZ. Voyez MENNÉREZ. H. V.

POELLUZ, adj. Judicieux, fait avec jugement, ou d'une manière judicieuse, ou qui a du jugement; sensé; intelligent; spirituel. Modéré. Sage. Retenu. Modeste. Voyez POELLEK. H. V.

POELLIDIGEZ, s. f. Fixité, état de ce qui est fixe. Invariabilité. H. V.

POÉSAAT, v. a. Soupeser, lever un fardeau avec la main et le soutenir, pour juger à peu près combien il pèse. Part. *poésat*. En Galles, *pouesa*. Voyez SAMMÉDEIN. H. V.

POÉZ. Voyez PAOUÉZ. H. V.

POÉZ ou POUÉZ (d'une seule syll.), s. m. Poids, morceau de cuivre, de fer ou de plomb, dont on se sert pour connaître combien une chose pèse. Pl. *poésiou* ou *pouésiou* (de 2 syll., *poé-siou* ou *poué-siou*), et, par abus, *poéjou*. *Anaoud a rit-hu poéz ann neud-sé?* connaissez-vous le poids de ce fil? *Hó poésiou n'éit kët gwirion*, vos poids ne sont pas justes. *War boéz traoñ*, vers le bas; à la lettre, SUR LE POIDS DU BAS. *War boéz kréac'h*, vers le haut; à la lettre, SUR LE POIDS DU HAUT. *Gervel a boéz penn*, appeler à pleine tête, à cor et à cri, de toute sa force; à la lettre, APPELER DU POIDS DE SA TÊTE. *Skei a boéz hé sivec'h*, frapper de toute sa force; à la lettre, FRAPPER DU

**peser** *sur ses bras*. — En Galles, *poude*. H. V. Voyez **POUNNER**.

**POER**. Voyez **PAOUER**.

**POZZA** ou **POUZZA** (de 2 syll., *po-z-a* ou *po-za*), v. a. et n. Peser, chercher à connaître le poids. Avoir un certain poids. Être pesant. Part. et. *Ha poezed hoc'h eus-hu ann ammañ?* avez-vous pesé le beurre? *Podza e ra kelz*, il pèse beaucoup. — En Galles, *poude*. H. V.

**POZZAD**. Voyez **POZZADEN**. H. V.

**POZZADEN** ou **POUZZADEN** (de 3 syll., *po-za-den* ou *pou-za-den*), s. f. Peste, la quantité de ce qui a été pesé en une fois. Pl. *pozzadennoù*.

**POZZER**. Voyez **PAOUZZA**.

**POZZER** ou **POUNZER**, s. m. Peseur, celui qui pèse. Pl. *ien*. *Id da gound ar pozzer*, allez trouver le peseur. H. V.

**POZZERZ** ou **POUNZERZ** (de 3 syll., *po-zé-zer* ou *pou-zé-zer*), s. m. Action de peser.

**POZZUX** ou **POUNZUX** (de 2 syll., *po-zux* ou *pou-zux*), adj. Pesant, qui pèse; qui a de la pesanteur. Lourd. Voyez **PONNER**.

**POZZANN**. Voyez **PAOZZANN**.

**POZEN**, s. f. Une des branches de la charcuterie. Pl. *pozzennou*. Voyez **PAO**.

**POZHAN**, s. m. Plongeur, oiseau aquatique. Plongeur, celui qui plonge en nageant. Pl. *ed*. *Poe'han*, que l'on écrit aujourd'hui *Pohan*, est un nom de famille connu en Bretagne.

**POZHANA**, v. m. Plonger, s'enfoncer entièrement dans l'eau. Part. et. Voyez **PLUHA**.

**POIZ**, s. f. Poulie, roue dont la circonférence est creusée en demi-cercle et sur laquelle passe une corde pour élever ou pour descendre des fardeaux. Pl. *ou*. H. V.

**POLLÉVIA**. Voyez **PAOLLÉVIA**.

**POLEZ-LARD**. Voyez **ENNEZ-LARD**. H. V.

**POLOD**. Voyez **BOCOD**.

**POLOS** ou **BOLOS**, s. m. Prune sauvage. *Polosén*, f., une seule prune sauvage. Pl. *polosennou*. Voyez **GAGGON**.

**POLOSEK** ou **BOLOSEK**, adj. Abondant en prunes sauvages. Voyez **GAGGONER**.

**PONDALÉZ**, s. f. Galerie, pièce d'un bâtiment où l'on peut se promener à couvert. Corridor. — Il signifie aussi palier, l'endroit du degré d'un escalier où les marches sont interrompues par une espèce de plate-forme. H. V. Pl. *pondalézioù*. — *Eur pondaléz a zé war droù* ou *enn droù*, il y a une galerie dans le pourtour. *War ar pondaléz em eus hé c'havel*, je les ai trouvés sur le palier. H. V. Voy. **PALIER**.

**PONNER** ou **POUNNER**, adj. Pesant, qui pèse. Lourd. — Majeur, important, considérable. H. V. *Ker ponner eo*, n'hellann kéd hé zé-éé, il est si lourd que je ne puis pas le lever. — *Pounner oé ar c'holl*, la perte fut majeure. H. V. Voyez **POZZUX**.

**PONNER-OLED**, adj. Sourdaut, qui entend avec peine. Qui a l'ouïe dure. Ce mot est composé de *ponner*, lourd, pesant, et de *kled*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *klevout*, entendre.

**PONNERANT** ou **POUNNERANT**, v. a. et n. Rendre ou devenir pesant, lourd. Appesantir. S'appesantir. — Alourdir. H. V. Part. *ponneriél*. *Ponneraad a réomp é kôaant*, nous devenons plus pesants en vieillissant.

**PONNERER** ou **POUNNERER**, s. m. Pesant, qualité de ce qui est pesant, lourd. — Lassitude. Fatigue. H. V.

**POÑN**, s. m. Poulet, le petit d'une poule. Pl. *ed*. Je doute que ce mot soit breton d'origine: ce pourrait bien être le français *pousin*. Voyez **EVN**.

**POÏT** ou **POÏT**, s. m. Pont, bâtiment de pierre ou de bois élevé au-dessus d'une rivière, d'un ruisseau, etc., pour la facilité du passage. Pl. *Poïtoù*, et, par abus, *poïchou* (par où français). *Eur poït-koad a zavez éno*, on élève là un pont de bois. Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms de lieux. — En gallois, *poit*. En gaél d'Irlande et d'Ecosse, *poit*. H. V.

**POÏT-POSTEK**, s. m. Pont dormant, fixe, immobile. H. V.

**POÏT-RAS**, s. m. Pont-volant, pont de bateaux. H. V.

**POÏT-ARWÏT**, s. m. Pont-levis, pont qui s'élève et s'abaisse et qui tient lieu de porte à une ville, à une forteresse. *N'hél c'hoaz dis-kennet ar poit-gwït*, le pont-levis n'est pas encore levé. Voyez **PONN-ARWÏT**. H. V.

**PORAL**, s. m. Tique, insecte noirâtre qui s'attache aux oreilles des chiens, des bœufs, etc. Pl. *ed*. Ce mot est du dial. de Corn., où l'on nomme le même insecte *niégl*. V. **TRONNÉZEN**.

**PORBOLEN**, s. f. Pastule, petite tumeur qui s'élève sur la peau. Ampoule. Bouton. Pl. *porbolennou*. Voyez **BOURBOUNEN**.

**PORBOLENKA**, v. n. Se couvrir de pustules, de boutons. Part. et. Voyez **BOURBOUNENNA**.

**PORÉ**, s. m. Maladie subite et forte. *Eur gwall béré eo*, c'est une maladie dangereuse. Voyez **KLENNÉZEN**.

**PORCHED**, s. m. Porche, portique, lieu ouvert à l'entrée d'une église. Pl. *ou*. En Galles, *porz*. En gaél d'Irl., *porcé*. H. V.

**PORC'HEL**, s. m. Porc. Pourceau. Cochon. Pl. *porc'hellad* ou *porc'hel*. — En Galles, *porc'hell*. En gaél d'Ecosse et d'Irl., *porc'h*. H. V. Voyez **HOUC'H** et **MÔC'H**.

**PORC'HELLEZ**, s. f. Truie, la femelle du porc. Pl. *ed*. On donne aussi ce nom aux callos ou durillons qui se forment dans les mains de ceux qui travaillent à de gros ouvrages, et aux pieds des piétons. Voyez **GWIZ**.

**PORC'HELLIG-GOUZ**. Voyez **PÉMOC'HIG-GOUZ**. H. V.

**PORPAÏT**, s. m. Pourpoint, partie de l'ancien habillement français. Pl. *porpañtôù*, et, par abus, *porpañchou*. *Péb a dorpañt névez hé deuz prénet*, ils ont acheté chacun un pourpoint neuf. H. V.

**PORS** ou **PORZ**, s. m. Grande porte. Porte cochère. Porte de ville, de château. Pl. *per-sier* (de 2 syll., *per-sier*). *Digôrid ar pors*, ouvrez la grande porte. En Vannes, *porc'h*.

Pl. *perc'hier* (de 2 syllab., *perc'hier*) — En Galles, *porz*. En gaël d'Ir., et d'Éc., *porz*. H. V. Voyez Dén.

Pons ou Ponz, s. m. Cour, espace à découvert enfoncé de murs, à l'entrée d'une maison. Pl. *iou*. En Vannes, *porz*.

Pons ou Ponz, s. m. Port, lieu propre à recevoir les vaisseaux et à les tenir à couvert des tempêtes. Pl. *porziou* ou *ponziou*. En breton *porz mor d'choum*, il demeure dans un port de mer.

Pons-adré, s. m. Arrière-cour, petite cour qui, dans un corps de bâtiment, sert à dégager les appartements. H. V.

Pons-kaz, s. m. Passage d'un chemin dans un champ. C'est tantôt une espèce d'échelle ou d'escalier, tantôt une clôture faite de branches d'arbres entrelacées. Pl. *pons-kadou*. A la lettre, *porte-hain* ou *porte en forme de hain*. Voyez TRÉMINEL.

Pons-gwintr, s. m. Pont-levis, pont qui s'élève et s'abaisse. Pl. *persier-gwintr*. A la lettre, *porte de haussement ou qu'on se lève*.

Pons-lec'h, s. m. Cour d'honneur, cour principale, grande cour. Pl. *persier-lec'h*. H. V.

Pons-rastra, s. m. Herse, porte de ville ou de fortification à claire-voie. C'est aussi une barrière, à deux battants, au bout d'une avenue ou d'une maison de campagne. Pl. *persier-restel* ou *porz-rastrallan*. A la lettre, *porz-rastrau*. — Hors de Léon, par corruption, *porastel*. H. V.

Porsia (de 2 syllab., *por-sia*), v. n. Arriver au port. Entrer dans le port. Part. *porried*. *Bikenn na-hallimp poried*, nous ne pourrions jamais entrer dans le port. V. Pors, 3<sup>e</sup> art.

Porsier (de 2 syllab., *por-sier*), s. m. Portier, celui qui a le soin de garder la principale porte d'une maison. Pl. *ien*. Voyez Pors, premier article.

Porsierrez (de 3 syllab., *por-siè-rèz*), s. f. Portière, celle qui est chargée de la garde de la principale porte d'une maison. Pl. *ed*. Voyez Pors, premier article.

\* Portélor, s. m. Plat-bord, en terme de marine, appui ou garde-fou qui règne à l'entour du pont. Pl. *or*. H. V.

\* Portéza, v. a. Porter un fardeau. Ce mot est particulier au Léon. En Galles, *porza*. Ce mot, quoiqu'employé par les Bardes dès le vi<sup>e</sup> siècle, me semble venir du latin. H. V.

\* Portezza, s. m. Porte-faix, crocheteur, celui dont le métier est de porter des fardeaux. Pl. *portézidi*. H. V.

Porz. Voyez Pors.

Porza, v. n. Aborder, prendre terre, aller à bord. Introduire, donner entrée. Part. *et*. *Na borsimp kèz c'hoas*, nous n'aborderons pas encore. H. V.

Porzer, s. m. Concierge, celui qui a la garde d'un château, d'une prison, d'un hôtel, etc. Batelier. Pl. *ien*. En Galles, *porzour*. En gaël d'Ir., et d'Écosse, *porzser*. H. V.

Post, s. m. Pilier. Poteau. Colonne. — Obélisque, espèce de pyramide longue et

tristefaitte d'une seule pierre. H. V. Montant de porte, de fenêtre, etc. Jambage. *An figh-ré*, appui, soutien, support. Pl. *ou*. *Ni kè bré aonle'hier pestou-sa*, ces piliers, ces poteaux ne sont pas assez forts. *C'hont a d'ed pot d'is emic'héni*, vous serez mon appui, mon soutien dans ma vieillesse. — En Galles, *post*. En gaël d'Ir., *posta*. En gaël d'Écosse, *post*. H. V. Voyez Pors et Haer.

\* Post, s. f. Poste, établissement de chevaux disposés de distance en distance, pour le service de ceux qui voyagent avec promptitude. La distance qu'il y a d'un de ces établissements à l'autre. Pl. *ou*. *Késk a g'fot er post*, vous trouverez les chevaux à la poste. *Post al lizéri*, poste aux lettres, la maison ou le bureau où l'on met et distribue les lettres. H. V. *Post-arout*, s. m. Obélisque, espèce de pyramide étroite et longue faite d'une seule pierre et élevée pour servir de monument public. H. V.

Posta, v. a. Garnir de piliers. Part. *et*. Voyez Porsia. H. V.

Postez, adj. Ferme. Stable. Immobile. Constant. *Ni kè postek ann d'ed-ni*, cette table n'est pas fermée.

Postou-skot, s. m. pl. Les bras ou les montants d'une échelle. H. V.

Pot. Voyez Pés.

Potal, s. f. Serrure, machine qui sert à ouvrir et à fermer une porte, au moyen d'une clef. On donne aussi ce nom à des espèces d'entraves que l'on ferme comme une serrure. Pl. *ou*. *Ar potal-mañ a zé tenn da zigéri*, cette serrure est difficile à ouvrir. On dit aussi *poten*, mais dans le premier sens seulement. Voyez Dén et Pés.

Potala, v. a. *Potala eun or*, mettre une serrure à une porte. *Potala eun marc'h*, mettre des entraves à un cheval. Part. *et*. On dit aussi *potenna*, mais dans le premier sens seulement. Voyez Serrure.

Potel. Voyez Boutal. H. V.

Potalad. Voyez Boutalad. H. V.

Poten. Voyez Potal.

Potenn. Voyez Guimandel. H. V.

Potenna. Voyez Potala.

Potéz (de 2 syllab., *pé-téz*) ou Pôrez, s. m. Aiguère. Pot à eau. Pl. *potéziou* (de 3 syllab., *pé-té-ziou*). Si ce mot ne vient pas, par altération, du français *pot à eau*, il pourrait être composé de *pé*, pot, et de *téz*, épis, gros.

Pôrez-douza, s. m. Arrosoir, vase fait pour arroser. Pl. *potéziou-douza*. H. V.

Pôzevad ou Pôzeviad (de 3 syllab., *pé-té-vid*), s. m. Aiguillée, le contenu d'une aiguille. Plein un pot à eau. Pl. *ou*. Voyez l'article précédent.

Poud-al-lagad. Voyez Pôd-al-lagad.

Pouden, s. m. Crâne, de tête de l'homme et des animaux, la belle osseuse du cerveau. *Kaled eo pouden hé penat*, il a une crâne dur. H. V.

Pouez. Voyez Paouez. H. V.

**Pouzz.** Voyez **Pozz.**  
**Pouzzakz,** s. m. Conséquence, importance. *Boutz* est à bout-bras, c'est une affaire d'importance. H. V.

**Pouze,** s. m. Poussin, poularde. Petite d'une jument. Pl. *pouchet*. Ce mot n'est usité qu'en Léon; dans les autres dialectes, on dit *chouet*. Voyez le mot H. V.

**Pouze,** adj. Sale. Vite. Sordide. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Petitotier. Voyez **Louze**, premier article.

**Pouze-ann-néol,** s. m. Atome, corps qu'on regarde comme indivisible, l'atome de sa poussière. Petite poussière que l'on voit en l'air aux rayons du soleil. Pl. *pouzzigou-ann-néol*. Voyez **Boutz-ann-néol**. H. V.

**Pouze-ann-néol.** Voyez **Pouzz-ann-néol**.

**Pouze-ann-néol,** s. f. Mèche de chandelle et de lampe. Quelques-uns prononcent *pouze-ann-néol*. Je ne saurais décider lequel est le meilleur; cependant le premier est le plus en usage.

**Pouze,** s. m. Creux. Cavité. Fosse. Profondeur. *Etang*. *Lac*. *Lavoir*. Pl. *ou*. *Boutz* sur *pouze* est à *l'ouze*; il est tombé dans une fosse profonde. *Gilded* se ar *ouze* *boulou*, le pays est couvert d'étangs de lacs. En *Gilded*, *pouze*. En *Gilded* d'Écosse, *pouze*. H. V. Voyez **Pouze**, **Pouze** et **Lavoir**, premier article.

**Pouze-ann-néol.** Voyez **Pouze-ann-néol**.  
**Pouze-ann-néol,** s. m. Poussière, partie de l'animal qui contient les poudres et le corail. A la lettre, fosse, poudrière. On dit aussi *pouze-ann-néol* et *pouze-ann-néol*.

**Pouze-kanna,** s. m. Lavoir, lieu destiné à laver. *ou* *Kanna* *ann-néol* *ou* *pouze-kanna*, porte de l'ange. *ou* *Lavoir*. Voyez **Gilded**, **Chouze**. H. V.

**Pouze-douk,** s. m. Abîme, gouffre très-profond. *ou* *pouze-douk* *ann-néol*, très-profond. Voyez **Lavoir**. H. V.

**Pouze-douk,** s. m. Poudrière, lieu où l'on fait la poudre. *Lavoir* *ou* *ann-néol*. On dit aussi *pouze-douk* *ann-néol*, dans le même sens.

**Pouze-kanna,** s. m. Poudrière, lieu où l'on fait la poudre. *ou* *ann-néol*. On dit aussi *pouze-kanna* *ann-néol*, dans le même sens.

**Pouze-glaou,** s. m. Poudrière, lieu où l'on fait la poudre. *ou* *ann-néol*. On dit aussi *pouze-glaou* *ann-néol*, dans le même sens.

**Pouze-ann-néol,** s. f. Fosse d'où l'on tire de l'argile. Il existe en Bretagne une famille de ce nom.

**Pouze-ann-néol,** s. m. Fosse ou profondeur dans laquelle tourne la roue extérieure d'un moulin à eau. On donne le même nom à une carrière. A la lettre, fosse, poudrière.

**Pouze-ann-néol.** Voyez **Pouze-ann-néol**.

**Pouze-strap,** s. m. Chaise-trape, piège pour prendre du gibier ou des bêtes sauvages. Voyez **Lavoir**. H. V.

**Pouze-ann-néol,** s. m. Gouffre, trou fort creux et très-profond. Abîme dans une rivière ou dans la mer. Tourbillon, massé d'eau qui tournoie

en entonnoir. A la lettre, creux ou cavité qui tournoie. Voyez **Lavoir**.

**Pouze-ann-néol,** s. m. Etier, fossé qui se dégage dans la mer. Canal qui sert à conduire de la mer dans les marais salants. H. V.

**Pouze-ann-néol,** s. m. Le contenu d'un creux, d'une fosse, d'un étang, etc. Pl. *ou*. *Boutz* *pouze-ann-néol* a 20 dirg ann *ou*, il y a un creux plein d'eau devant la maison.

**Pouze-ann-néol,** s. f. Lagune, espèce de petit lac ou de flaqué d'eau dans les lieux marécageux. Pl. *pouze-ann-néol*. H. V.

**Pouze-ann-néol,** s. m. Petite fosse. Petite cavité. Petit étang. Fossète, petit trou en terre pour jouer aux noix, aux liards, etc. Petit trou au menton ou aux joues. Pl. *pouze-ann-néol* ou *pouze-ann-néol*. *Chouze* *pouze-ann-néol*, jouer à la fossète. Ce mot est tout simplement le diminutif de *pouze-ann-néol*.

**Pouze-ann-néol-douk,** s. m. Flaque, petite mare d'eau. Pl. *pouze-ann-néol-douk*. *Lavoir* *ann-néol* *ou* *pouze-ann-néol-douk*, j'ai mis le pied dans une flaque. H. V.

**Pouze-ann-néol.** Voyez **Pouze-ann-néol**.

**Pouze-ann-néol,** v. n. Se grumeler, se former en grumeaux, en pelotes, en mottes. Se coaguler. Part. *et*. V. **Pouze-ann-néol** et **Kanna**.

**Pouze-ann-néol,** adj. Concret, coagulé, qui est réuni en une masse. H. V.

**Pouze-ann-néol,** adj. Grumeleux, qui a de petites inégalités dures, en parlant du lait; du sang, etc.

**Pouze-ann-néol,** s. m. Pelote. Motte. Grumeau. *Pouze-ann-néol*, s. f. une seule pelote, une seule motte, un seul grumeau. Pl. *pouze-ann-néol* ou simplement *pouze-ann-néol*. *Boutz* *pouze-ann-néol* *ou* *ann-néol*, une pelote de neige. *Boutz* *pouze-ann-néol* *ou* *ann-néol*, une motte de terre sans gazon. *Boutz* *pouze-ann-néol* *ou* *ann-néol*, un grumeau de sang. *Pouze-ann-néol* est de plus un mets connu en Léon seulement: c'est une espèce de bouillie grossière, une pâte préparée que l'on jette par cuillerées dans du lait ou de la soupe qu'on laisse.

**Pouze-ann-néol,** s. m. Poudre. Poudrière. *Gilded* *ou* *ann-néol*, ils étaient couverts de poudre, de poussière. En Corn. et Vann., *paot*. En *Gilded* d'Écosse, *pouze-ann-néol*. Ce mot est commun aux langues indo-européennes. H. V.

**Pouze-ann-néol,** s. m. Poudre, composition de poudre et de salpêtre mêlés avec du charbon, laquelle s'enflamme et sert à charger les armes à feu. H. V.

**Pouze-ann-néol.** Voyez **Pouze-ann-néol**. H. V.

**Pouze-ann-néol,** v. n. Poudrer, couvrir de poudre, de poussière. Part. *et*. En Cornouaille, *paot*.

**Pouze-ann-néol** ou **Pouze-ann-néol**, adj. Poudreux, couvert de poudre, de poussière. En Corn., *paot*.

**Pouze-ann-néol.** Voyez **Pouze-ann-néol**. H. V.

**Pouze-ann-néol,** s. m. Poudrier, celui qui fait de la poudre à canon. Pl. *ann-néol*. H. V.

**Pouze-ann-néol,** s. f. Poudrière, lieu où l'on fabrique, où l'on dépose la poudre à canon. H. V.

\* **POULSADZ.** Voyez **POULSADZ.** H. V.

**POULSAD**, s. m. Pulsation, le battement de pouls; ce qui y ressemble. *Poul* ou *baussad* ar *poulzad*, les pulsations sont fréquentes. Voy. **SKO.** H. V.

**POULSAD**, s. m. Minute. Moment. Instant ou temps fort court; petite partie du temps. Voyez **PRADIK.** H. V.

**POULSADIK.** Voyez **POULSAD.** H. V.

**POULSADIK** et **POULSADIK**, s. m. Seconde. Instant. Moment. Le plus petit espace de temps. H. V.

**POUNNE.** Voyez **POUNNE.**

**POUNNE-ALLO.** Voyez **POUNNE-ALLO.**

**POUNNEBEN.** Voyez **POUNNEBEN.** H. V.

**POUNT.** Voyez **POUNT.**

\* **POUR**, s. m. Poireau ou porreau, plante potagère. *Pouren*, f., un seul poireau. Pl. *peurenne* ou simplement *pour*. *Souben ar*, pour *hor bled*, nous aurons de la soupe aux poireaux.

\* **POURNEK**, adj. Abondant en poireaux ou porreaux.

**POURC'H**, s. m. En général tout ce qui sert à couvrir le corps. Vêtement. Habillement. Ce mot est peu usité au propre, mais on le retrouve dans le composé *dibeure'h*. Voyez **GWISK.**

**POURC'HA**, v. a. Vêtir. Habiller. Part. et. Ce mot est peu usité au propre, mais on le retrouve dans le composé *dibeure'h*. Voyez **GWISK.**

**POURC'HEN.** Voyez **POURC'HEN.**

\* **POURV**, v. n. Pourvoir, donner ordre à quelque chose. Fournir. Part. *pourvél.* H. V.

\* **POURVZ**, s. f. Provision, amas ou fournitures de choses nécessaires ou utiles. Pl. *pourvélion.* H. V.

\* **POUSSE**, adj. Poussif, qui a la pousse, en parlant d'un cheval. H. V.

**POUT.** Voyez **PÔP.**

**POUT-AD**, s. m. Moyen, cette partie du milieu de la roue où l'on emballe les rais, et dans le creux de laquelle entre l'assiette. Pl. *pouton-rôd*. A la lettre, *pôr* ne nous. On dit aussi, dans le même sens, *pout-àur*; à la lettre, *pot* de *CHARRETTE*. Voyez **PÔP.**

**POUT**, v. a. et n. Par corruption, *Bouta*. Pousser. Bouter. En Galles, *poutia*. En gaël d'Ecosse, *pout*. Voyez **BOUTA.** H. V.

**PRAD**, s. m. Pré: Prairie. Pl. *pradec*, et, par abus, *prajou* ou *prajier*. *Rid eo diourei ann dour diwar ar prad*, il faut détourner l'eau de dessus le pré. En Eton, *préd* est une prairie où l'on ne fait pas de foin, mais qui sert au pâturage. Voyez **FOURNEK.**

**PRADIK**, s. m. Préau, petit pré. Espace découvert au milieu d'un cloître. Pl. *pradecigou.* H. V.

**PRATÉ**, s. f. Berceau, voûte de feuillage. Pl. *pratéou*. *Ema d lenna diadha ar brat*, il lit sous le berceau. Voyez **PRATM.** H. V.

**PRATL**, s. f. Tonnelle, sorte de berceau ou de cabinet couvert de verdure. Pl. *pratellou.*

**PRATL-WINI.** Voyez **TRIL.** H. V.

**PRADIV.** Voyez **PRIV.**

**PRAD** ou **PRAD**, s. m. Temps. Heure. Moment. *Préd eo mout*, il est temps d'aller. *Da bréd lein*, à l'heure du dîner. Ce mot forme plusieurs composés, tels que *bréd*, *adbréd*, *adpréd*, etc. Voyez **ANZIM.**

**PRAD** ou **PRAD**, s. m. Repas, nourriture que l'on prend à certaines heures réglées. Pl. *prédou*, et, par abus, *préjou*. *Hé bédar fréd boudé ar va*, il fait ses quatre repas par jour. Ce mot doit être le même que le précédent, et ce qui me le persuade, c'est qu'on y ajoute presque toujours le mot *bod* ou *boudé*, nourriture; *préd-bod* serait, à la lettre, le temps, l'heure du repas. — En Galles, *pres*. En gaël d'Ecosse, *preis*. H. V.

**PRAD-AR-FOURNEK**, s. m. Fanaison, temps de fane le foin. H. V.

**PRAD-ANZIM**, s. m. Déjeuner, petit repas du matin. *A bréd eo gréd hé préd-bod gréd hé*, il a déjeuné de bon matin. En Galles, *bod-bod* H. V.

**PRADON**, v. n. Prendre son repas. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes; ailleurs on dit *éber hé bréd*, faire son repas, ou *bréd-rôd hé bréd*, prendre son repas.

**PRADON**, s. m. Soins. Soutien. Sollicitude. Voyez **ANZIM.** Méditation. Occupation. Emploi. Pl. *lou*. *Gall héle adbréd en dila gréd*, il a fait cela avec beaucoup de soins. *Prédérion avale'h em oad*, j'ai passé d'occupation. — *Dibredon*, sans-emploi. H. V. On dit aussi *prédéri* et *pridiri*. — En Galles, *prider* et *pridiri*. H. V.

**PRADON**, s. m. Méditation, prière, soins de cœur, en terme mystique. Pl. *prédérion*. H. V.

**PRADON.** Voyez **PRADON.** H. V.

**PRADON** (de 3 syll., *préd-ri-ou*), v. n. et n. Soigner, avoir soin. Avoir du souci. Renvoyer, avoir de la prévoyance. — Angares. H. V. Méditer. Employer. Occuper. S'occuper. Part. *prédéri*. *Prédéri a ra em dda hys*, il soigne les malades. *Prédéri a raed ar gwaen oad*, l'ancien s'occupe; nous méditons ce que je vous ai dit. *Prédéri bréd eo hys*, il est bien occupé aujourd'hui. On dit aussi *pridiri*. — En Galles, *pridiri*. H. V.

**PRADON**, s. f. Perplexité, irrésolution, incertitude. Grand embarras. En *brédérig arda en em gwaen*, je me trouve dans une grande perplexité. H. V.

**PRADON.** Voyez **PRADON.** H. V.

**PRADON** (de 3 syll., *préd-ri-ou*), adj. Soigneux. Soucieux. Prévoyant. Qui aime l'occupation. — *Perplexe*, irrésolu, incertain. H. V. *Né hé prédérion ar dugel-ou*, cet enfant n'est pas soigneux. — *Gwall brédériou eo ar stid-ou*, cet état est bien perplexé. H. V. On dit aussi *pridiriou*.

**PRADON**, s. m. Moment, court espace de temps. Instant. *Ema eur prédik d edina dibred*, je serai de retour dans un moment. *Prédik* est le diminutif de *préd*, temps, etc.

**PRADON**, s. m. Proie, ce que les animaux carnassiers



carrossiers ravissent pour le manger. Butin, argent, hardes, etc., qu'on prend sur les ennemis. Pl. ou. *Hé breiz a i gant ar bleiz*, le temps porte sa proie. *Ha, darvoud hoc'h eus-hu ar preiz?* avez-vous partagé le butin? — En Galles, *preis*. H. V.

**PREIZA** (de 2 syllab., en prononçant toutes les lettres *prei-sa*), v. a. et m. Butiner, faire du butin. Pillier. Emporter violemment les biens d'une maison. *etc.* Riquer, faire le pécunier de pirate. — *Marander, allet en marande*. H. V. Part. et. *Na gafet heb da breizad*, vous ne trouverez pas à butiner là. *Preizad iat bet*, ils ont été pillés. — En Galles, *preis*. H. V.

**PREIZER** (de 2 syllab., en prononçant toutes les lettres *prei-zer*), s. m. Celui qui butine, qui pille. Pirate. Corsaire. — *Marander, celui qui va en marande*. H. V. Pl. ion.

**PREIZIAD** (de 3 syllab., en prononçant toutes les lettres *prei-ziad*), s. m. Action de butiner, de piller. Pillage. Perte. — *Marander*. H. V.

**PREIZIAD-AR-AR**, s. m. pl. Agapes, banquets des premiers chrétiens. H. V.

**PREIZ**, s. m. Achat. Acquisition. Acquêt. Emplette. Pl. ou. *Ré eo ober ar preiz anezhañ*, il faut en faire l'achat, l'acquisition. *Ha heiz a breizad hoc'h eus-hu da ober?* avez-vous beaucoup d'emplètes à faire? En Vannes, *preiz*. H. V.

**PREIZ-AR-GWIZ**, s. m. Spéculateur, qui fait des spéculations. Voyez *MAR-MADOUR*. H. V.

**PREIZA**, v. a. Acheter. Acquérir. Part. et. *Gwall ger em eiz preizad ann dré-mañ*, j'ai acheté ceci bien cher. En Vannes, *perneiz*.

**PREIZA-AR-GWIZ**, v. a. Spéculer, faire des opérations commerciales. Voyez *MAR-MADOUR*. H. V.

**PREIZADUR**, s. f. Action d'acheter, d'acquérir. On dit aussi *preizidigez*, dans le même sens.

**PREIZER**, s. m. Acheteur, celui qui achète. Acquéreur. Pl. ion. *N'eiz hé heiz a breizadion hirio*, il n'y a pas beaucoup d'acheteurs aujourd'hui. En Vannes, *perneur*.

**PREIZIAD**, s. f. Celle qui achète. Pl. ad. En Vannes, *perneuz*.

**PREIZET** ou **PREIZET**, s. m. Fenêtre, ouverture faite dans le mur d'une maison, pour lui donner du jour. Pl. *preizetou* ou *preizetrou*, et, par abus, *preizet* (par où français) *Serrid ar preizet*, fermez la fenêtre. Quoique ce mot ait quelque ressemblance avec le mot français correspondant, je ne serais pas étonné de penser qu'il pût venir du breton *preiz*, barre, ou *preiz*, fermer.

**PREIZIADUR**. Voyez *PREIZADUR*.

**PREIZ**, s. m. Du bois en général et particulièrement celui qui est mis en œuvre. C'est l'équivalent du latin *truncus*. *Pdi-breiz*, pelle de bois. *Skudel-breiz*, écuelle de bois. *Boutou-preiz*, sabots; à la lettre, chaussons de bois. On dit aussi *pdi-goat*, *skudel-goat*, *bou-*

*ten-goat*; mais c'est moins exact, car *koat* est proprement le bois sur pied ou non travaillé, un bois, une forêt.

**PREIZ**, s. m. Barre ou grosse cheville de bois, que l'on fait entrer dans un mur ou dans le montant d'une porte, pour la fermer en dedans. Pl. ou. *Ha lélad hoc'h eus-hu ar preiz?* avez-vous mis la barre?

**PREIZA**, v. a. Fermer, clore ce qui est ouvert. Part. et. *Preizad ann dré*, fermer la porte, par le moyen d'une barre ou grosse cheville de bois.

**PREIZ**. Voyez *PREIZ*.

**PREIZ-GLIZ**, s. m. Ver luisant qui répand la nuit une lumière phosphorique. Pl. *preiz-ved-e-hiz*. Voyez *PREIZ-NÔZ*. H. V.

**PREIZ**. Voyez *PREIZ*.

**PREIZ**, s. m. Armoire. Babut. Pl. ion. Ce mot est du dialecte de Léon; dans les autres dialectes, *armel*. H. V.

**PREIZ**, s. m. Hâte. Presse. *Preiz zd war-n-hoc'h*, vous avez hâte. En Galles, *preiz*. H. V.

**PREIZIT**, s. m. Presbytère, maison destinée pour le logement du curé, dans une paroisse. H. V.

**PREIZ**, adj. Prêt, qui est en état de faire ou de souffrir quelque chose, qui est disposé, préparé à quelque chose. *Preiz eo ann da vont kuit, da vont ann heiz*, j'étais prêt à partir, à me mettre en route. En Galles, *prest*. H. V.

**PREIZ**, s. m. Prêt, action de prêter. La chose prêtée. Pl. ou. *Eur preiz eo a rann d'ed-hoc'h*, c'est un prêt que je vous fais. *E preiz en deiz heiz d'ed*, il me l'a donné en prêt. H. V.

**PREIZA**, v. a. Prêter, donner à la charge de rendre. Part. et. *Preizid dek skod d'ed*, prêtez-moi dix écus. *Preiz a ra war gampt*, il prête à intérêt. H. V.

**PREIZER**, s. m. Prêteur, celui qui prête de l'argent ou quelque autre chose. Pl. ion. H. V.

**PREIZ**. Voyez *PREIZ*.

**PREIZ** ou **PREIZ** ou **PREIZ**, s. m. Ver, petit insecte long et rampant. Pl. ad. *Dérid eo gant ar preiz*, il est mangé de vers. En Vannes, *preiz*. — En Galles, *prev*. H. V. Voyez *BUDIGEN*, *KIST* et *KOITRON*.

**PREIZ-KAOL**, s. m. Chenille verte. A la lettre, *VER DE CHOU*.

**PREIZ-KOAL**, s. m. Artisan, petit ver qui s'engendre dans le bois et qui y fait du bruit. A la lettre, *VER DE BOIS*.

**PREIZ-DILAD**, s. m. Teigne, ver qui ronge les étoffes, les livres, etc. Mite. A la lettre, *VER DE HARDES*. Voyez *HARTOZ* et *GAOZAN*.

**PREIZ-GOULOU**. Voyez *PREIZ-NÔZ*.

**PREIZ-LUGERNUZ**. Voyez *PREIZ-NÔZ*.

**PREIZ-NÔZ**, s. m. Ver luisant. A la lettre, *VER DE NUIT*. On le nomme aussi *preiz-goulou*, ver de lumière, ou *preiz-lugernuz*, ver luisant.

**PREIZAN**. Voyez *AMPREIZAN*.

**PREIZER** ou **PREIZER**, adj. Véreux, qui a des vers. Qui est plein de vers. Vermoulu, percé par les vers. *Preizid eo ann avalou-zé*, ces pommes-là sont véreuses. En Vannes, *preizid* (de 3 syll., *pre-ouid-dé*).

**PRÉVÉDENNIK**, s. f. Loche, petit insecte de jardin. Pl. *prévédigon*. Voyez *PRÉVÉDENNIK*. H. V.

**PRÉVÉDI**, v. n. Avoir des vers. Produire des vers. Se remplir de vers. Se vermouler. Part. et. En Vannes, *prévédéin* (de 3 syll., *pré-oué-dein*).

**PRÉVÉDIEN**, s. f. Vermoulure, trace que les vers laissent dans ce qu'ils ont piqué, rongé. H. V.

**PRÉVÉDOUX**. Voyez *PRÉVÉDEN*.

**PRÉVÉDUI**, s. m. Primauté, prééminence, premier rang. Prémices, les premiers fruits de la terre ou du bétail. Pl. *prévédou*. *Ar prévédou a ginniginn da Zoué*, j'offrirai les prémices à Dieu. H. V.

**PRÉVÉDI**, s. m. Vermisseau, petit ver. Pl. *prévédigon*.—*Bihanoc'h ou tsloc'h omp dirak Doué églé prévédigon*, nous sommes plus petits que des vermisseaux devant Dieu. H. V.

**PRÉZEK**, s. m. Le parler. La parole. Le discours. *Dioc'h hé brézek hé anavésana*, je le connais à son parler. *Ré hé eo béé hé brézek*, son discours a été trop long.—*Eur prézek pergen en deus*, il parle correctement. H. V. *Prézek*, qui est sans doute pour *prédék*, pourrait venir du latin *PREDICATIO*; cependant la famille entière de ce mot est fort employée, et dans les livres, et dans la conversation. En Vannes, *prédék*, *préék* et *prék*.—En Galles, *préges*. H. V.

**PRÉZEK**. Voyez *PRÉZEK*.

**PRÉZEGEN**, s. f. Discours public. Prédication. Sermon.—Narration. H. V. Pl. *prézégennou*. *Ha kléved hoc'h eus-hu ar brézege?* avez-vous entendu le sermon?—En Galles, *préges*. H. V.

**PRÉZEGENNA**, v. a. et n. Haranguer, prononcer une harangue en public. Part. et. *Hem-nez eo en deus prézegennet ar roué*, c'est celui-là qui a harangué le roi. H. V.

**PRÉZEKEN**, s. m. Celui qui parle en public. Prédicateur. Discours. —Narrateur. H. V. Pl. *ien*. *Eur prézege mda eo*, c'est un bon prédicateur.—En Galles, *prézegeur*. H. V.

**PRÉZEGEZ**, s. m. Prédication, action de prêcher. H. V.

**PRÉZEGET**, et, par abus, **PRÉZEK**, v. n. Parler en public. Prêcher. Discourir.—Narrer. H. V. Part. *prézeget*. *Ré vibin é prézek*, il prêche trop vite.—En Galles, *prézezi*. H. V.

**PRÉZEKENN**. Voyez *PRÉZEKEN*. H. V.

**PRÉZEKOU** ou **PRÉZEKENN**, adj. Oratoire, appartenant à l'orateur. H. V.

**PRÉ**, s. m. Argile, terre grasse au toucher et propre à faire de la poterie, etc. Terre glaise. *Eur pda pré*, un pot d'argile, un pot de terre. *Eur skudel pré*, une écuelle de terre. *Pré melen*, argile jaune ou terre jaune.—En Galles, *pris*. H. V.

**PRÉ-MUR**, s. m. Ciment, espèce de mortier fait de brique ou de tuile battue et pilée. Voyez *PRÉ-MUR*. H. V.

**PRÉ-MUR**, s. m. Mortier, argile, chaux et

sable détrempés et mélangés. A la lettre, *maçonnerie*.

**PRÉ**, v. a. Garnir d'argile. Sahn avec de l'argile.—Glaiver, enduire de glaise. H. V. Part. *pré*. *Ré é vda pré ar édger*, il faut garnir le mur d'argile. *Préé eo hé saé gan-d-hoc'h*, vous avez sali votre habit avec de l'argile.—En Galles, *pris*. H. V.

**PRÉ-MUR**. Voyez *PRÉ-MUR*.

**PRÉ-MUR**. Voyez *PRÉ-MUR*.

**PRÉ-MUR**. Voyez *PRÉ-MUR*. H. V.

**PRÉ**, adj. Argileux, qui tient de l'argile. *Douar pré é gavour amañ*, on trouve ici de la terre argileuse.

**PRÉ**, s. f. Lieu argileux.—Glaiseux. H. V. Pl. *prégon*. *E-hreiz eur bréek amc hé dé*, sa maison est située au milieu d'un lieu argileux.

**PRÉ**, s. comm. Epoux. Epouse. Pl. *prédou*, et, par abus, *prégon*. Le mari et la femme s'appellent mutuellement *ou fréd*, mon époux, mon épouse. Ce mot répond fort bien, pour l'emploi, au latin *conjug*.—En Galles, *pridod*. H. V. Voyez *OZAC'H* et *GNEK*.

**PRÉ**, s. f. Mariage, union légale d'un homme et d'une femme. *Ar briddod hé hé lach da véza fir*, le mariage le rendra sage.—En Galles, *pridod*. H. V. Voyez *PRIN*, premier article, et *EDRADO*.

**PRÉ**, s. f. Bousillage, mélange de chaume et de terre détrempée pour faire des mureilles de clôture. *Pléprinnou*. Voyez *PRÉ* et *PRÉ*.

**PRÉ**, v. n. Bousiller, maçonner avec du chaume et de la terre détrempée. Part. et. H. V.

**PRÉ**, s. m. Bousilleur, celui qui travaille au bousillage. Pl. *ien*. H. V.

**PRÉ**. Voyez *PRÉ*.

**PRÉ**, v. n. Se marier, prendre époux ou épouse. Part. *pridod*.—En Galles, *pridod*. H. V. Voyez *PRIN*, deuxième article.

**PRÉ**. Voyez *PRÉ*.

**PRÉ**, adj. Trop petit. En trop petite quantité. De plus, avare, chiche. On l'emploie aussi pour prompt, vif.—*Précoc*, mûr avant la saison. *Prématuré*. H. V. *Prim eo ar bara enn si-mañ*, le pain est en petite quantité dans cette maison. *Prim é tes dré ma hda*, il devient avare à mesure qu'il vieillit. *Ker prim hag enn dé-iaonant eo*, il est aussi prompt, aussi vif qu'un jeune homme.—En Galles, *pris*. En gaél d'Ecosse et d'Irlande, *prion*. H. V.

**PRÉ** ou **PRÉ-AL-LOAR**, s. m. Le croissant de la lune; selon d'autres, le premier quartier. On dit aussi *kréek*.

**PRÉ-SPONT**, s. m. Panique, frayeur subite et sans fondement. H. V.

**PRÉ**, s. m. Prime, heure canoniale. H. V.

**PRÉ**, s. m. Trop petite mesure, trop petite quantité. De plus, avare. On l'emploie aussi pour promptitude, vivacité.

**PRÉ**, s. m. Prototype, original, modèle, premier exemplaire. Voyez *SKODER*. H. V.

\* **Prins**, s. m. Prince, nom de dignité. Celui qui possède une souveraineté en titre ou qui est d'une maison souveraine. Pl. *ed. Mab* *da briñs so*, il est fils de prince. *Ha gwéled hoc'h eñs-hu ar briñsed* ? avez-vous vu les princes ? Voy. **Bann** et **Bannin**. H. V.

\* **Prinsess**, s. f. Princesse, nom de dignité qui se donne à une fille ou femme de prince, de roi, etc. C'est aussi le nom de celle qui possède une souveraineté en titre. Pl. *ed. Oud ar briñses en deñs komzet*, il a parlé à la princesse. *Eñn oferen deñs ar briñsed*, les princesses étaient à la messe. Voy. **Bannin**. H. V.

\* **Prinskipal**, s. f. Principauté, dignité de prince. Étendue des terres que le prince possède et qui sont sous son autorité. Pl. *ed. Ar briñsed a Roc'h-an-ou-a Rohan*, la principauté de Rohan. H. V.

\* **Prior**, s. m. Prieur, supérieur d'un monastère. Pl. *ed. H. V.*

\* **Priolach**, s. f. Pl. ou. Voyez **Prioli**. H. V.

\* **Prioldi**, s. m. Prieuré, maison du prieur, de la priore. Pl. *ed. H. V.*

\* **Priolez**, s. f. Prieure, supérieure d'un monastère de filles. Pl. *ed. H. V.*

\* **Prioli**, s. m. Prieuré, communauté religieuse sous la conduite d'un prieur, d'une prieure. Pl. *ed. H. V.*

\* **Prix**, s. m. Prix. Valeur. Au figuré, estime. Pl. *ed. H. V.* *par abus, prijou*. *Dious'h ar priz gred her e'hémérion*, je le prendrai à prix fait. Ce mot me semble venir directement du français *prix* ; je n'oserais cependant pas l'assurer, quand je considère son emploi, tant sa propre qu'au figuré. Voyez **Dizal** et ses dérivés. — En Galles, *prid*. En gaël d'Ecosse et d'Irlande, *pris*. H. V.

\* **Prisach**, s. m. Devis, état d'un ouvrage, des dépenses. Estimation. Pl. ou. H. V.

\* **Prixa**, s. m. Prieur, huissier qui fait la prison par autorité de justice. Pl. *ten. H. V.*

\* **Prison**, s. m. Prison, lieu où l'on enferme les accusés, les criminels. Pl. *ed. H. V.* *Kasid d'ar prison*, conduisez-le en prison. H. V.

\* **Prisonnanc**, s. m. Incarcération, action d'incarcérer. H. V.

\* **Prisonnia**, v. a. Incarcérer, mettre en prison, emprisonner. Part. *ed. H. V.* *Prisonniet eo bet*, il a été incarcéré. H. V.

\* **Prisonniadur**, s. m. Incarcération, état de celui qui est incarcéré. Séquestration, action de séquestrer. H. V.

\* **Prisonnier**, s. m. Prisonnier, celui qui est arrêté pour être mis en prison ou qui y est détenu. Pl. *ten. H. V.* *Va prisonnier oc'h*, vous êtes mon prisonnier. *Kasid ar bara-sé d'ar prisonnieriñ*, portez ce pain aux prisonniers. H. V.

\* **Priout**, et, par abus, **Priout**, v. a. et n. Apprécier, mettre, fixer un prix. Estimer. *Priser*. Juger ce que vaut une chose. De plus, daigner. Part. *ed. H. V.* *Priid ann d'ed-mañ*, appréciez ceci, estimez ceci. *Né bris ket selloud ouñs*, il ne daigne pas me regarder.

\* **Priuz**, et, par abus, **Priuz**, adj. Qui

a du prix, de la valeur. Estimable. Précieux.

\* **Pras**, adj. Gentil, joli, agréable. Ce mot se trouve dans le Dict. de Lagadee, composé au milieu du xv<sup>e</sup> siècle. H. V.

\* **Prasik**. Voyez **Pras**. H. V.

\* **Pras**, s. m. Offrande, don que l'on offre à Dieu à l'église. Oblation. En Tréguier, on donne encore ce nom à un présent que font aux nouveaux mariés tous ceux qui ont été invités du festin de la noce. Pl. *ed. H. V.* *Pras ou prout*.

\* **Pras**, s. m. Prophète, celui qui prédit l'avenir. Pl. *ed. H. V.* Voyez **Diougan**. H. V.

\* **Pras**, adj. Prophétique, qui est du prophète, qui tient du prophète. Voyez **Diougan**. H. V.

\* **Pras**, v. a. et n. Prophétiser, prédire les choses futures. Annoncer. Part. *ed. H. V.* Voyez **Diougan**. H. V.

\* **Pras**, s. m. Procès, instance devant un juge. Pl. ou. *Gouñsed eo hé brosses gant-hañ*, il a gagné son procès. *Mar kollann ar brosses-sé, eo kollet pep-tré gan-eñ*, si je perds ce procès, j'ai tout perdu. H. V.

\* **Pras**, s. m. Clientèle, clients d'un avocat, d'un avoué, d'un notaire, etc. (Vann.) H. V.

\* **Pras**, v. n. Puer, sentir mauvais, exhaler une odeur fétide. Part. *ed. H. V.* Ce verbe cité par Lagadee, est peu usité aujourd'hui. Voyez **Pras**. H. V.

\* **Pras**, s. f. Province, partie d'un état. *Proviñs Breiz, proviñs Breiz-Arvorik*, la province de Bretagne. H. V.

\* **Pras**, s. m. Prune, fruit à noyau. *Hu-mañ*, f., une seule prune. Pl. *prunennou* ou simplement *prun*. La bonne prune est assez rare chez les paysans bretons ; ils ne connaissent guère que la prune sauvage. Voy. **Polos**.

\* **Pras**, adj. Abondant en prunes, en pruniers.

\* **Pras**, s. f. Prunellaie, lieu planté de pruniers. Pl. *prunegou*.

\* **Pras**, s. m. Psaume. Cantique sacré. Pl. ou. Voyez **Salm**. H. V.

\* **Pras**, s. m. Psalmiste, auteur des psaumes. Pl. *ten. H. V.* Voyez **Salm**. H. V.

\* **Pras**, v. n. Psalmodier, réciter des psaumes. Part. *ed. H. V.* Voyez **Salm**. H. V.

\* **Pras**. Voyez **Pévan**.

\* **Pras**, v. a. et n. Faire impression, en pesant sur un corps mou, sur la chair, sur de la cire, etc. — Faire une empreinte avec un cachet. H. V. Il se dit aussi en parlant de l'impression d'une corde ou d'un lien, comme quand on a fait une ligature pour la saignée. Part. *ed. H. V.* Voyez **Louc'ha**.

\* **Pras**, s. m. Putois, animal sauvage et puant, qui est une espèce de fouine ou de belette brune. Pl. *ed. H. V.*

\* **Pras**. Voyez **Potter**.

\* **Pras**, s. m. Vesse de loup, faux champignon qui n'est plein que de vent et de poussière.

\* **Pras** (par *ca* français), v. n. S'accroupir, s'asseoir sur ses talons. Part. *ed. H. V.* *Puchid, As né viot ket gwéled*, accroupissez-vous, et l'on

ne vous verra pas. On dit aussi *klucNa*, dans le même sens.

**PUCNAN**, s. m. Accroupi. Pl. *ten*. Ce mot est du dialecte de Corn., et ne s'applique qu'aux tailleurs, dans le langage hyrlesque. H. V.

**PUCNANZ** (par ch. français), s. m. Accroupissement, état d'une personne accroupie. Action de s'accroupir. On dit aussi *kluchérez*, dans le même sens.

**PUL**, adj. Abondant, qui abonde. Copieux. *Pul eo ar c'hérez klévé*, les cerises sont abondantes cette année. Voyez **FOUNN**.

**PULA**, v. n. Abonder, être abondant. Être en abondance. Part. *et. Né bui kéd ann heiz er vrd-mañ*, l'orge n'abonde pas dans ce pays-ci. Voyez **FOUNNA**.

**PULDER** ou **PULDER**, s. m. Abondance, grande quantité. *Pulder a frouez a sé bét*, il y a eu abondance de fruits. Voyez **FOUNN**.

**PUNZ**, s. m. Abscès. Furoncle. Apostème. Il se dit plus particulièrement des abscesses, etc., avant qu'ils soient venus à suppuration. Pl. ou. Voyez **GON**, deuxième article, et **HARRED**.

**PUN**, s. m. Puits, trou profond creusé de main d'homme, pour en tirer de l'eau. Pl. ou. *Doun eo ar pun*, le puits est profond.

**PUN-DOUN-GLAD**. Voyez **PUN-GLAD**. H. V.

**PUN-GLAD**, s. m. Citerne, réservoir sous terre pour recevoir et garder l'eau de la pluie. Pl. *pun-sou-glad*. H. V.

**PUNNA**, v. a. et n. Puiser, prendre de l'eau avec un vase. Prendre à une source, à une rivière, etc. Part. *et. Id da buñea doun d'un fonteyn*, allez puiser de l'eau à la fontaine.

**PUN**, s. m. Lime. Pl. *ion*. Ce mot est peu usité. H. V.

**PON**, adj. Pur, net, sans souillure. En Galles, *pwr*. En gaél d'Irl., *pwr*. H. V.

**PONA**, v. a. Limer, polir. Voy. **SPUNA**. H. V.

**PUNERTON**, s. m. Purgatoire, lieu où, selon l'Eglise, les âmes des morts vont expier leurs fautes. *Réd eo pidi tolt ann éndou, évid ann anaoun a sé er purgator*, il faut prier pour les âmes qui sont dans le purgatoire. H. V.

**PUNEN**. Voyez **SPUNEN**. H. V.

**PUNANZ**. Voyez **SPUNANZ**. H. V.

**PÔR**, adj. Acre, d'une aigreur désagréable. Piquant. Mordant. Sauvage. *Na sebrt kéd eiz ann érd-sé, avalou pal eo*, ne manges pas de cela, ce sont des pommes acres, des pommes sauvages. *Avel dud a ra*, il fait un vent piquant.

**POTEN**, s. f. Fille publique, femme de mauvaise vie. Putain. Pl. *ed*. En Galles, *puten*. En gaél d'Irl. et d'Ecosse, *pitenta*. La racine de ce mot paraît être *pal*. H. V.

**PUTTEN** ou **PUDDEN**, s. m. Acreté, aigreur désagréable. Qualité d'une chose piquante, mordante.

**PUZÉ**, s. m. Chien courant, chien de chasse. Pl. *puséed*. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire. Voy. **KLATP**.

**R**, lettre sonsonne, la dix-huitième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

**RA**, particule qui, avec le temps futur et le temps conditionnel du mode indicatif, sert à former les deux mêmes temps du mode subjonctif—et est une altération de *gre*, fais, seconde personne de l'impératif du verbe *ober*, faire. H. V. *Ra* répond au latin *utrum*. Cette particule fait changer, de fortes en faibles, les lettres initiales qui la suivent. *Ra vrd gell* / qu'il vive longtemps / *Ra neisann hirio*, que je viusse aujourd'hui !

**RA**. Voyez **RAZ**, deuxième article. *ion*. H. V.

**RABADREZ**, s. f. Rapécie, mauvais ramas soit de vers, soit de prose. Ouvrage où il n'y a rien de l'invention de l'auteur. *Rur rabadre n'eo kén*, ce n'est qu'une rapécie. En gaél d'Ecosse, *radachas*. Voy. **ARABADIEL**. H. V.

**RABADREZ**. Voyez **ARABADIEL**.

**RABAÑE**, s. m. Cordage, toute sorte de cordes. Pl. ou. Voyez **KORREN** et **NASK**.

**RABAÑE-TRÔ**, s. m. Câble, grosse corde employée sur les vaisseaux. Pl. *rabañow-td*. Voyez **FARN**. H. V.

**RABIN**, s. m. Avenue, allée plantée de grands arbres, qui conduit à un château, à une maison de campagne. Pl. ou. La différence entre *rabia* et *ball*, qui signifie aussi avenue, c'est que l'on émonde les arbres de la première, et que l'on ne touche pas aux branches de la seconde. Voyez **BALL**.

**RABINAD**. Le même que **RABIN**. H. V.

**RAPL**, s. f. Erable, arbre. *Rér sedz rabi en eiz treuz hez er c'hont*, j'ai coupé dans le bois un bâton d'érable. Pl. *guéz rabi*. H. V.

**RAK** ou **RAE**, conj. Car. A cause que. Parce que. Attendu que. Vu que. *Né d'inn kéd d'ad kediout*, *rad ré ball d'choumit*, je n'irai pas vous voir, car vous demeurez trop loin. *Réd ma hon eis kléus, pénaus d' eac'h deilez*, parce que, attendu que nous avons appris que vous étiez venu.

**RAE** ou **RAE**, prép. De. Devant. En face. *Aoun en deiz rad ar maré*, il a peur de la mort ou devant la mort. *Ra-s-eun* pour *rad-eun*, de moi. *Ra-s-oud*, de toi. *Ra-s-hañ*, de lui. *Ra-s-emp*, de nous, etc. *Rék*, dans ce sens, doit être le même que *reok*. Voy. **DIMAK**.

**RAKÉ**, adv. Ainsi. C'est pourquoi. En conséquence. Par conséquent. *Raké n'am gédet kéd*, c'est pourquoi vous ne m'attendrez pas.

**RANTAL**, adv. et prép. En face. Droit devant. De suite. Tout de suite. Sur-le-champ. A l'instant. *Rakid es inn d'et*, j'y irai sur-le-champ, tout de suite. Ce mot est composé de *rad*, devant, en face, et de *tdl*, front.

**RAKA**. Voyez **GRAKA**.

**RADEN**, s. m. Fougère, plante. *Radénen*, f., un seul pied de fougère. Pl. *radén*.

**RADEN-ZÉRO**, s. m. Polypode, plante. A la lettre, FOUGÈRE DE CHÈNE. Voyez GWÉZ-RADEN.

**RADÉNA**, v. n. Cueillir ou couper de la fougère. Part. *et*. *Da radéna iñd dat*, ils sont allés couper de la fougère.

**RADÉNEK**, adj. Abondant en fougère. Couvert de fougère.

**RADÉNEK**, s. f. Fougeraie, lieu où croît la fougère. Pl. *radnéngou*. H. V.

\* **RAÉ**, s. m. Raie, poisson de mer. Pl. *raéed* (de 2 syll., *raé-ed*).

**RAC**. Voyez **RAK**.

**RAGÉNEP**, adv. Droit. Tout droit. Directement. Vis-à-vis. A l'opposite. *Ann heñt-sé a ia ragénep da géar*, ce chemin va droit à la ville. *It rag hoc'h énep*, allez tout droit, directement. *Ragénep d'ann iliz é choum*, il demeure vis-à-vis de l'église. Cet adverbe est composé de *rák*, devant, en face, et de *énep*, contre, contraire.

**RAGÉOST**, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Ce mot me paraît composé de *rák*, devant, en face, et de *éost*, août, moisson. On nomme aussi cette saison *dianéost*, *dibenn-éost*, *dilét-heñ*, etc.

**RAGANAOUDEGEX**, s. f. Prescience, connaissance de ce qui doit arriver. Il ne se dit que de Dieu. H. V.

**RAGWEL**, s. m. Prévoyance, faculté et action de prévoir, de prendre des précautions pour l'avenir. *Dré ragwel her grinn da-vihana*, je le ferai au moins par prévoyance. H. V.

**RAGWÉLOUT**, v. a. Percer. Percevoir. Préjuger, prévoir par conjecture. Part. *et*. *Ragwélout a ra ann amzer da soñt*, il perce l'avenir. H. V.

**RAGWIZÉGEX**. Voy. **RAGANAOUDEGEX**. H. V.

**RAGHANÓ**, s. m. Prénom, nom qui précède le nom de famille. Pl. *iou*. H. V.

**RAGVARNA**. Voyez **RAGWÉLOUT**. H. V.

\* **RAGACH**, s. m. Regrat, vente à petite mesure, à petit poids. H. V.

\* **RAGACHA**, v. n. Regratter, vendre à petite mesure, à petit poids. Part. *et*. H. V.

\* **RAGACHER**, s. m. Regrattier, celui qui regratte. Pl. *ien*. H. V.

**RACH** (par *ch* français), s. m. Espèce de gale qui vient à la tête des petits enfants.

**RAC'H**. Voyez **RAZ**, premier article.

**RAC'H**, adj. Tout, toute. *Rac'h ann dud a zó deñd*, tout le monde est venu. Ce mot est de Haute-Corn. et du dialecte de Van. H. V.

**RAC'HA**, v. a. Peler, ôter la peau. Part. *et*. *It da rac'ha ann avalou*, aller peler les pommes. H. V.

**RAL-DOUR**, s. m. Râle d'eau, oiseau. Pl. *raléd-dour*.

**RAL-VALAN**, s. m. Râle de genêt, oiseau. Pl. *raled-balan*.

**RAMBRÉ**, s. m. Réverie. Radotage.—Idée, vision chimérique, imagination fautive. H. V.

Pl. *rambréou*. *Eur gwir rambré eo*, c'est une véritable réverie. Voyez **RANDON**.

**RAMBRÉA**, v. n. Réver. Radoter. Part. *rambréet*. *Né ra kén német rambréa*, il ne fait plus que rêver, que radoter. Voyez **RANDONI**.

**RAMBRÉER**, s. m. Réveur. Radoteur. Pl. *ien*. Voyez **RANDONEN**.

**RAMBRÉÉREZ**, s. f. Réveuse. Radoteuse. Pl. *ed*.

**RAMBRÉÉREZ**, s. f. Réverie. Pl. *rambrééré-siou*. En gaél d'Irl., *rambaléaz*. H. V.

**RAMBRÉUZ**, adj. Sujet à rêver, à radoter.—Idéal, chimérique. H. V.

**RAMORKA**, v. a. Remorquer, tirer un vaisseau par le moyen d'un ou plusieurs navires ou de quelques bâtiments à rame et d'un cordage. Part. *et*. H. V.

**RANPA**, v. n. Glisser, en écartant les deux jambes. On le dit aussi pour se tenir ferme sur les pieds, en les écartant. Part. *et*. Voyez **RISKLA**.

**RAMPADEN**, s. f. Glissade, en écartant les deux jambes. Pl. *rampadennou*. Voyez **RISKADEN**.

**RAMPS**, adj. et s. m. Géant, qui excède de beaucoup la stature ordinaire des hommes. Homme extraordinairement grand. Pour le pl. du subst., *rampsed*. Voyez **LANEOUNEK**.

**RAMPSEZ**, s. f. Géante, celle qui excède la taille ordinaire. Femme extraordinairement grande. Pl. *ed*. H. V.

**RAMSKOAZ** (de 2 syllab., *ram-skoaz*), s. m. Poitrine de cochon ou côtelettes de porc frais non séparées. Ce mot me semble composé de *ram* pour *rann*, séparation, fragment, et de *skaaz*, épaule.

**RAN**, s. f. Grenouille de l'espèce de celles qui se trouvent dans les marcs. Pl. *raned*. Voyez **GWESKLEV**. En gaél écossais et irland., *ran*. H. V.

**RANKLEZ**, adj. et s. m. Insatiable, qui ne peut être rassasié. Grand mangeur. Pour le pl. du subst., *ranklézed*. *Ranklez eo al loen-zé*, cet animal est insatiable. Voyez **DIWALC'HEK**.

\* **RANKUN**, s. f. Rancune, inimitié invétérée et accompagnée de dissimulation. Ressentiment d'une injure dans une âme basse et faible. Voyez **GOUR**. H. V.

**RANDON**, s. m. Réverie. Radotage. Pl. *ou*. En Vannes, on donne encore à *randon* le sens de fierté, arrogance, etc. Voyez **RAMBRÉ** et **BALC'HDER**.

**RANDONEN**, s. comm. Réveur. Radoteur. Pl. *randonnened*. On dit aussi, mais plus rarement, *randoner*, dans le même sens. Voy. **RAMBRÉER**.

**RANDONI**, v. n. Réver. Radoter. Part. *et*. Voyez **RAMBRÉA**.

**RANDONUZ**, adj. Qui est sujet à rêver, à radoter. En Vannes, on donne encore à *randonuz* le sens de fier, arrogant, etc. Voyez **RAMBRÉUZ** et **BALC'H**.

**RANEK**, s. f. Grenouillère, lieu marécageux où les grenouilles se retirent. Pl. *ranégou*. Voyez **RAN**.

**RANGONNEL**, s. f. Machine hydraulique. Pl.

*rañgonnellow.* (Corn.) Voyez *RIBOUL.* H. V.

*RANGOUL*, s. m. Eunneque; castrat; qui a été châtré. Pl. *rangouled.* H. V.

*RAÑJEN* ou *REÑJEN*, s. f. Rêne, courroie de la bride d'un cheval. Pl. *rañjennou* ou *reñjennou.* *Né kéd hîr awalc'h hó rañjennou*, vos rênes ne sont pas assez longues.

*RAÑJEN*, s. f. Chaîne, lien composé d'anneaux entrelacés, Pl. *Rañjennou.* Ce mot est du dialecte de Vannes. H. V.

*RAÑJENNA* ou *REÑJENNA*, v. a. *Rañjenna eur marc'h*, tenir de courts rênes à un cheval, le modérer, le réprimer. Part. *et.* Ce mot s'emploie aussi figurément.

*RANN*, s. m. Part. Partie. Lot. fragment. Séparation. Division. — Portion. Rapsodie, morceau de poème chanté par les rapsodes. H. V. Pl. *ou.* *Ar rann-mañ a xô d'in*, cette part-ci est à moi. *Eur rann em eûz béd anéshañ*, j'en ai eu un fragment. — *Rannou né oar kén*, il ne sait que des rapsodies. En Galles, *rann.* H. V. Voyez *DARN* et *LÔD.*

*RANNA*, v. a. et n. Partager. Séparer. Diviser. Se partager. Se diviser. Se fendre. *Ké-mañt-sé hon eûz da ranna*, nous avons tout cela à partager. *Ranna a ra va c'haloun em c'hreiz*, mon cœur se fend. Voyez *DARNAOUI* et *LÔDA.*

*RANNER*, s. m. Celui qui fait les lots, les partages, etc. — Répartiteur. H. V. Pl. *ien.* Voyez *DARNAOUI* et *LÔDER.*

*RANNET*, adj. et part. Fracturé, où il y a fracture. H. V.

*RANNIAD*, s. m. Ecuyer tranchant, officier de bouche. Pl. *rannidi.* Dans le Vocab. du IX<sup>e</sup> siècle, *renniad.* Ce mot vient de *ranna*, partager, diviser. H. V.

*RANNUZ*, adj. Divisible, qui peut se diviser, se partager, etc. Voyez *DARNAOUIZ.*

*RANTL*, s. m. Appartement. Chambre. Pl. *rantiez.* A la lettre, PORTION ou DIVISION DE MAISON. H. V.

*RANTIR*, s. m. Portion de terre; héritage; patrimoine. Lotie. Pl. *rañtirien.* H. V.

*RAÑVEL*, s. f. Espèce de seran, instrument en fer à plusieurs dents qui sert à détacher de la tige la graine de lin et de chanvre. Pl. *réñvel.* Voyez *RIMIA.*

*RANVESKEN.* Voyez *HANVESKEN.*

*RANNVRO*, s. m. Province, étendue considérable de pays qui fait partie d'un grand état. Pl. *rannvroù.* (De *rann*, division, portion, partie, et de *brô*, pays.) H. V.

*RAO* ou *RAV*, s. f. Cordage ou chaîne de fer qui sert à tirer la charrette ou la charrue. Pl. *raviou* (de 2 syllab., *ra-viou*). Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier.

*RAOK.* Ce mot a dû signifier le devant, l'avant, la face; mais il ne s'emploie pas seul aujourd'hui. On se sert à sa place des composés *araok*, *diaraok.* Voyez ces deux mots.

*RAOSKL.* Voyez *RAOZ.*

*RAOUAN.* Voyez *RAOUEM.* H. V.

*RAOUEM* (de 2 syllab., *ra-ouen*), s. f. Empan, sorte de mesure qui est depuis l'extrémité du

pouce jusqu'à celle du petit doigt, tous les doigts étant écartés. *Diou raouen a ddl eunn troatad hañter*, deux emfans valent un pied et demi. Quelques-uns prononcent *raowan.* En Vannes, *roan* ou *rohañ* ou *roc'han.*

*RAOUEMNA* (de 3 syll., *ra-ouen-na*), v. a. et n. Mesurer par emfans. Et, par métaphore, battre quelqu'un. Part. *et.* En Vannes, *roa-nein* ou *rohannein* ou *roc'hannein.*

*RAOUEMNAD* (de 3 syll., *ra-ouen-nad*), s. f. La mesure, la longueur d'un empan. Palme. Pl. *ou.*

*RAOUENNER* (de 3 syll., *ra-ouen-ner*), s. m. Celui qui mesure par emfans. Et, par métaphore, celui qui bat fortement un autre. On donne aussi ce nom à une espèce de chenille. — *Panaris.* H. V. Pl. *ien.* En Vannes, *roannour* ou *rohanmour* ou *roc'hannour.*

*RAOULA* ou *RAOUIA* (de 2 syll., *raou-lt* ou *raou-ia*), v. a. et n. Enrouer, rendre la voix rauque. S'enrouer. Part. *raoulet* ou *raouiet.* *Chélu pétré en deûz raoulet ac'hanoc'h*, voilà ce qui vous a enroué. *Raouia a réot, ma na likit évez*, vous vous enrouerez, si vous n'y prenez garde. On dit aussi *goutraoui*, dans le même sens. En Vannes, *réuein* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *ré-uéin*).

*RAOULADUR* ou *RAOULADUR* (de 3 syll., *raou-la-dur* ou *raou-ia-dur*), s. m. Enrouement, état de celui qui est enroué. En Vannes, *réua-dur* (de 3 syll., *ré-ua-dur*).

*RAOULIN* (de 2 syll., *raou-lin*), s. m. Lin-teau, pièce de bois ou de fer qui se met en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre. Pl. *ou.* Voyez *GOULIN* et *TREÛSTÉUL.*

\* *RAOZ* ou *RAOSKL*, s. m. Roseau, plante aquatique, mince, longue, flexible. Canne, roseau qui a des nœuds. *Raosen* ou *raosklen* (de 2 syll., *rao-sen* ou *raos-klen*), f., un seul roseau, un seul pied de canne. Pl. *raosen-nou* ou *raosklennou*, ou simplement *raos* ou *raoskl.* Voyez *KORS.*

\* *RAOZEK* ou *RAOSKLEK* (de 2 syll., *rao-zek* ou *raos-klek*), s. f. Lieu plein de roseaux, de cannes. Pl. *raozégou* ou *raosklégou.* Voyez *KORSEK.*

*RASKL*, s. m. Tiroir. Pl. *ou.* Ce mot est du dialecte de Tréguier. H. V.

*RASTEL*, s. f. Râteau, instrument d'agriculture et de jardinage servant à râtelier. Râtelier, espèce d'échelle placée en long dans une écurie, pour y mettre le foin et la paille qu'on donne à manger aux chevaux, etc. Grille. Treillis. Pl. *rastellou* ou *restel.* *Kémérié ar rastel houarn*, prenez le râteau de fer. *N'eûz kéd a gôlô er rastel*, il n'y a pas de paille dans le râtelier. *Eur rastel a xô é penn ar vali*, il y a une grille au bout de l'avenue. Voyez *GARZEL* et *KARL.* — En Galles, *rastal.* H. V.

*RASTELLA*, v. a. Râtelier, ramasser avec le râteau. — Accaparer, acheter des denrées en grande quantité, pour les vendre plus cher. H. V.

*RASTELLAD*, s. f. Râtelée, ce que l'on peut

ramasser en un coup de râteau. Le contenu d'un râtelier. Pl. ou.

**RASTELLE**, s. m. Accapareur. Pl. *ten*. Voy. **SCRAPER** et **ALOUNER**. H. V.

**RAT** ou **RATON**, s. f. Pensée. Réflexion. Dessein. Attention. Considération. Idée. *Gaît nédéd a rdt é tedod abenn eus a gémeñt-sé*, avec un peu de réflexion vous en viendrez à bout. *Va raton eo*, c'est ma pensée, mon idée. *A-raton ou a-rdt ou gaît rdt vdd*, expression adverbiale, exprès, à dessein, avec réflexion, etc. *Hép rdt ou hép raton*, sans dessein, sans réflexion, sans y penser.

\***RATA**, v. n. Rater, parlant d'une arme à feu. Au figuré, *rata war*, ne pas atteindre, ne pas réussir. Part. *et*. En Tréguier, c'hovitañ. H. V.

**RATOUZ**, adj. Ras. Rasé. Tendu. Émoussé. Édenté. *Ratouez eo hé denn*, il a la tête rase. *Kur fals ratouez hoc'h eus rded d'in*, vous m'avez donné une faucille émoussée. *Eur vloc'h ratouez é deus pradet*, elle a acheté une vache édentée. Voyez **TOUZ** et **TALTOUZ**.

**RATOUZ**, adj. et s. m. Brèche-dent. Pour le plur. du subst., *ratouzed*. H. V.

**RATOUZA**, v. a. Émousser, rendre un instrument moins tranchant. Part. *et*. Voyez **TALTOUZA** et **TOKELLA**. H. V.

**RATON**. Voyez **RAT**.

**RAV**. Voyez **RAO**.

**RAYANEL**, s. f. Drague, instrument fait en pelle recourbée, qui sert à tirer du sable des rivières, à curer des puits et à prendre des huîtres. Pl. *rayanellou*.

**RAYANELLI**, v. a. et n. Draguer, se servir de la drague pour tirer le sable des rivières, pour prendre les huîtres, etc. Part. *et*.

**RAYENT**, s. m. Sentier, petit chemin bien battu. Pl. *rayentou*, et, par abus, *rayentchou* (par çà français). Voyez **GWENODEN**.

**Râz**, s. m. Rat, petit animal. Pl. *rased*. *Né héi bré awalch ar c'hds-sé tuit paka rased*, ce chat n'est pas assez fort pour prendre des rats. En Vannes, *rdc'h*.

**Râz**, s. m. Chaux, pierre calcinée par le feu. *Né héi distanet mda ar rds-man*, cette chaux n'est pas bien éteinte. Hors de Léon, *rd*.

**Râz**, s. m. Déroit, endroit où la mer est serrée entre deux terres. Pl. *razou* ou *rasion* (de 2 syllab., *ra-sion*). *Tréméné eo ar rds gaît-hé*, ils ont passé le déroit. Voyez **STRAIZ**, deuxième article.

**Râz**, adj. et adv. Ras, qui a le poil fort court. Plein jusqu'au bord. Plat. Uni. *Rds ou hé denn*, il avait la tête rase. *Né héi rds hé poixel*, votre boisseau n'est pas plein jusqu'au bord. On dit aussi *rés*, dans le même sens. En Vannes, *rdc'h*.

**Râzanc'h**, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'autonne. Ce nom est composé de *rds*, *raz*, plein jusqu'au bord, et de *anc'h*, arche, coffre ; il signifie donc *plein coffre* ou celui qui remplit le coffre. En Basse-Bretagne, où il n'y a pas de greniers pour serrer

le blé, on le renferme dans de grands coffres. Voyez **DIBENN-KOST** et **DISKAR-AMZER**.

**Râza**, v. a. Enduire de chaux. Part. *et*. Voyez **Râz**, deuxième article.

**RAZER**, s. m. Chauffourier, ouvrier qui fait la chaux. Pl. *ten*. H. V.

**RAZUNEL**, s. f. Ratière, machine pour prendre les rats. Pl. *razunellou*. Le Pelletier écrit *razunen*.

**Râ**, adv. Trop. Plus qu'il ne faut. Avec excès. *Ré vrdz eo hé poutou*, vos souliers sont trop grands. *Ré hr eo hé lsten*, sa jupe est trop longue. *Ré nébedd hoc'h eus rded d'in*, vous m'avez donné trop peu. Suivant le P. Grégoire, on dit aussi *réver* ou *réser*, dans le même sens. — En Galles, *rhy*, qu'on prononce *ré*. H. V.

**Râ**, s. m. Paire, en parlant de choses inanimées. *Eur ré voutou-ler*, une paire de souliers. *Daou ré voutou-pronn*, deux paires de sabots.

**Râ**, plur. irrég. du pronom *Aint*. Il ne s'emploie jamais seul ; mais il est toujours précédé, soit de l'art. *ar*, soit d'un pronom personnel. *Ar ré*, ceux, celles. *Ar ré vrdz*, les grands. *Va ré*, les miens, les miennes. *Hé ré*, les siens, les siennes. — *Ré* est pour *gré*, comme *ra* pour *gra*. Dans les vieux livres, on le trouve sous sa forme naturelle ; on y lit, par exemple, *ann gré vdd*, les bons ; *ann gré fall*, les méchants. En Galles, *grê*. H. V.

**Râdor**. Voyez **RÂNADOR**. H. V.

\* **Râz**, s. m. Réale, monnaie idéale de la valeur de cinq sous. Ce nom est espagnol et a été vraisemblablement introduit en Bretagne au temps de la Ligue. Quoi qu'il en soit, les Bretons l'emploient fréquemment aujourd'hui dans leurs comptes. *Eunn hanter-réal*, deux sous et demi (une demi-réale). *Pévar réal*, vingt sous, un franc (quatre réales). *Pemp réal*, vingt-cinq sous (cinq réales). Et ainsi de cinq en cinq sous.

**Râren**. Voyez **RÊART**.

**Rârech** (par çà français), s. m. Reproche, ce qu'on objecte à quelqu'un, en le blâmant, en l'accusant d'une chose répréhensible. De plus, remords, reproche que fait la conscience. Pl. ou. *Rêrechou brds em eus gréad d'éshañ*, je lui ai fait de grands, de sanglants reproches. *N'en deus rêrech d-déd*, il n'a aucun remords. Voyez **TAMALL**. — En gaël d'Irl., *radach*. En gaël d'Ecosse, *radachas*. H. V.

**Rârech-ouc'h-nêrech**, s. m. Récrimination, accusation intentée par l'accusé contre son accusateur. Pl. *rêrechou-ouc'h-rêrechou*. H. V.

**Rêrecha** (par çà français), et, par abus, **Rârech**, v. a. Reprocher, objecter à quelqu'un une chose qu'on croit devoir lui faire honte. De plus, donner des remords. Part. *et*. *Rêrecha a rinn d'éshañ hé wall eus*, je lui reprocherai sa mauvaise vie. Voyez **TAMALLOUT**.

**Rêrecha-ouc'h-nêrecha**, v. n. Récriminer, répondre à des accusations, à des reproches, par d'autres accusations, d'autres reproches. H. V.

**RÉBECHEUX** (par ch français), s. m. Celui qui fait des reproches. Pl. *ien*. — En gaël d'Ecosse, *rabachall*. H. V.

**RÉBECHEUX** (par ch français), adj. Reprochable, qui mérite d'être reproché.

\* **RÉBET** ou **RÉBET**, s. m. Violon et autres instruments du même genre. — Rébec. H. V. Pl. *ou*.

\* **RÉBET**, v. n. Jouer du violon ou d'autres instruments du même genre. — Jouer du rébec. H. V. Part. *ed*.

\* **RÉBET**, s. m. Joueur de violon et d'autres instruments du même genre. — Joueur de rébec. H. V. Pl. *ien*.

**REKINANTAC'h**, s. m. Etrangeté, caractère de ce qui est étrange. Pl. *ou*. (Vann.) H. V.

**REKLOM**, s. m. Rafale, coup de vent de terre, à l'approche des montagnes. Pl. *ou*. Ce mot est du dial. de Vannes. Voyez **BAN-AVEL**.

**RÉD**, s. m. Cours. Course. Courant. Flux. Ecoulement. Dévoiement. — Gué. H. V. *Gaët red ann dour da a*, il va au cours, au courant de l'eau. *Eur red mda a so ac'hann di*, il y a une bonne course d'ici là. *Eoid, dour red eo*, buvez, c'est de l'eau courante. *Ema ar red gaët-hañ*, il a le flux de ventre, le dévoiement. *N'eus héd awalc'h a red gaët ann dour-zé*, cette eau n'a pas assez d'écoulement. En Vannes, *rid*. — Dans le Vocab. du 19<sup>e</sup> siècle, *rid*. En Galles, *red*. En gaël d'Ecosse, *roidet red*. En gaël d'Irl., *riod*. H. V.

**RÉD** ou **RÉV**, adj. et s. m. Nécessaire. Indispensable. Dont on ne peut se passer. Le nécessaire. Nécessité. *Chéus pétra a so red d'én*, voilà ce qui m'est nécessaire. *Red eo*, il faut, il est nécessaire, il y a nécessité. *Ar red héd d'én*, ils ont le nécessaire, et rien de plus.

**RÉD**, s. m. Arbuste qui croît dans les lieux bas et humides. Sa feuille ressemble un peu à celle du saule brun et répand une odeur assez suave. Je n'en sais pas le nom en français et n'en ai vu qu'en Bretagne. — *Kémérit eur wialen red*, prenez une baguette de saule. H. V.

**RÉD-KÓR**, s. m. Dévoiement, flux de ventre. Diarrhée. *Ema ar red-kóf gaët-hé*, elle a le dévoiement. En Vannes, *rid*. H. V.

**RÉD-TRÓAZ**, s. m. Diabète, écoulement fréquent et involontaire d'urine. H. V.

**RÉD-VANC'h**, s. m. Coursier, grand cheval de bataille. A la lettre, *cheval de course*. H. V.

**RÉD-WÁN**, s. m. Flux de sang. H. V.

**RÉDADEN**, s. f. Course, espace de chemin qu'on parcourt avec vitesse. Le temps que l'on emploie à parcourir cet espace. Moment instant. Pl. *redadennoù*. *Enneur redaden é vérian distro*, je serai de retour en une course, en un moment. Voyez **PENNAD-RÉD**.

\* **RÉDANNA**, v. a. Injurier. Insulter. Offenser. Part. *ed*. *Hé redarget en d'én*, il l'a insulté. Ce mot, peu usité aujourd'hui, se trouve dans le Dict. de Lagadec. H. V.

**RÉD** pour **RÉD**, non usité, v. n. Courir avec vitesse et impétuosité. Couler. Fluer. Part. *redet*. *Rédek a ra é pép té*, il court de

tous côtés. *Rédek em eus héd ann néd*, j'ai couru toute la nuit. *Rédek a ra ar guéd eis hé fét*, le sang lui coule du nez. En Vannes, *ridek*. Voyez **BÉAN** et **DIVÉNA**.

**RÉD**, s. m. Course. Incursion. Pl. *reddegou*. En Galles, *redet*. Voyez **RÉDANNA**. H. V. **RÉDGOU**. Voyez **KEMENADEN**. H. V.

**RÉD**, s. m. Coureur, celui qui est léger à la course. Celui qui aime à courir. De plus, vagabond, qui erre çà et là. Pl. *ien*. *Rédérien mda a gaver é Breiz*, on trouve de bons coureurs en Bretagne. *Eur gwir réder eo*, c'est un véritable vagabond.

**RÉDANNA**, s. m. Action de courir, de couler, de fluer.

**RÉDANNA**, s. f. Coureuse, celle qui aime à courir. Pl. *ed*. Il se prend ordinairement en mauvaise part.

**RÉDANNA-KÉREK**, s. m. Course, incursion expéditive sur la terre de l'ennemi. Course de chevaux. Pl. *redderion-kérek*. H. V.

**RÉD**, s. m. Nécessité. Force. Contrainte. Violence. — Obligation, l'engagement où l'on est par rapport à différents devoirs qui nous sont imposés. H. V. *Dre rédien d'én hé c'ardat*, il l'a fait de force, par contrainte.

**RÉD**. Voyez **RÉD**.

**RÉD**, v. a. Forcer. Contraindre. Violenter. Part. *rediet*. *Va rédia a rid da géméh-ed*, vous m'y forcez. — *Rediet ounn d'én*, j'ai été contraint. H. V. Ce verbe est peu usité; on le trouve cependant dans le Dict. du P. Grégoire.

**RÉD**, s. m. Rave, radis, légume. Pl. *redigou*. En gaël d'Irl., *redis*. H. V.

**RÉD**, adj. et part. Forcé, contraint, gêné, affecté. *Rediet eo ann hé holl obérien*, il est forcé dans toutes ses actions. H. V.

**RÉD**, adj. Obligatoire, qui oblige, qui a la force d'obliger. *Ann dré-mañ né héd rédien éoid-hoc'h*, ceci n'est pas obligatoire pour vous. H. V.

**RÉD**, adj. Fluant, qui flue, qui coule. Fluide. H. V.

**RÉD**. Voyez **RÉD**.

**RÉD**. Voyez **RÉD**.

**RÉD**. Voyez **RÉD**.

**RÉD**. Voyez **RÉD**.

**RÉD-ANN-TRÉVAD**, s. m. Assolement, partage de terres en portions, pour faire succéder les récoltes. Pl. *regou-ann-trévad*. H. V.

**RÉD**, v. a. et n. Fouir la terre à la manière des cochons. C'est aussi travailler légèrement la terre avec la charrue. En Corn., c'est faire des rigoles ou petits sillons. Part. *ed*. Je pense que *regu* est la même que *regi*, que l'on verra à son rang. Voyez **FINOUC'HELLA**.

**RÉD**, s. m. Braie, charbons ardents. *Régien*, f., un seul morceau de braie. Un seul charbon ardent. *Brasilor. Régas a gasod dindda et lada*, vous trouverez de la braie sous la cendre. — Le Vocab. du 19<sup>e</sup> siècle porte *régien*. H. V.

**RÉD**, s. m. Déchirure. Séparation. Partage. Rupture. Pl. *redgion*. Ce mot est peu usité.



té. (Lag.) En Galles, *rouég*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *rigel* ou *ric'hel*. H. V.

**RACZEN**, s. f. Brasier, feu de charbons ardents. Bassin de métal où l'on met de la braise pour échauffer une chambre. Pl. *régé-rouzon*. H. V.

**RZET**, par abus pour **ROZ** ou **ROZ**, non usités, v. a. Déchirer, mettre en pièces. Rompre. Part. *roget*. *Regi a réot va sad*, vous déchirez mon habit. *Roged eo gan-d-hoc'h*, vous l'avez déchiré, vous l'avez rompu. Voyez **ROZ**.

**RZC'H**, s. f. Chagrin. Inquiétude. Peine d'esprit. Mauvaise humeur. Tristesse. Voyez **NZC'H**.

**RZC'HEZ**. Voyez **RZC'H**. H. V.

**RZC'HI**, v. a. et n. Chagriner. Inquiéter. Attrister. Se chagriner. S'inquiéter. Devenir triste, de mauvaise humeur. Part. et. *Pérag é rec'his-hu anéshé* ? pourquoi la chagrinez-vous ? *Ma rec'hid évelé*, é *kouezet klañ*, si vous vous inquiétez ainsi, vous tomberez malade. Voyez **NZC'HI**.

**RZC'HOZ**, adj. Chagrin. Inquiet. Triste. Qui est de mauvaise humeur. Inquiétant. Chagrinant. Voyez **NZC'HOZ**.

**RZI**, par abus pour **RZI**, non usité, v. a. Donner, faire don. Livrer. Accorder. Part. *réot*. *Réot eo rei da déphini ké dré*, il faut donner à chacun ce qui lui appartient. *Réot am eus d'éshañ ar pé a c'houlenné*, je lui ai donné ce qu'il demandait. *Warc'hoaz é réot ann ale'honéiou d'é-hoc'h*, demain je vous livrerai les clefs. — *Réi kaloun*, ranimer, redonner du courage. *Réi ké walc'h*, rassasier, apaiser la faim. H. V. Voyez **RZI**.

**RZC'H**. Voyez **RZC'H**.

**REISA**. Voyez **REIZA**.

**REISONA**, v. a. Arraisonner, chercher à convaincre par des raisons. Part. et. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Son radical est *reis*, raison. H. V.

**REM**, s. f. Règle. Disposition. Rang. Arrangement. Police. Loi. Raison. — Méthode. Ordre. Règlement. Statut. Rubriques, règles pour l'office divin. H. V. Pl. *reizow* ou *reizow* (de 2 syllab.), en prononçant toutes les lettres, *rei-sion*. *Gant kalc'h a reiz enn deiz gréot kément-sé*, il a fait cela avec beaucoup d'ordre. *Réot en Aculia ar reiz*, il faut suivre la règle. *Kerzoud a réot d'oué h reiz*, ils marchaient de rang. *N'éiz reiz d'é-hé er géar-mañ*, il n'y a aucune police dans cette ville. *Hervez ar reiz eo gréot*, il est fait d'après la loi. — *Réot eo houlia é skrida eiz reiz alé hévle*, il faut suivre en écrivant une méthode arrêtée. H. V. *Reiz* s'emploie aussi pour sexe; car on dit *eunn den a réiz reiz*, un hermaphrodite, une personne des deux sexes. En Vannes, *reic'h*. — En Galles, *reis*. En gaël d'Ecosse, *rais*. H. V.

**REM**, adj. Régulé, qui a de l'ordre. Rangé. Sage. Discipliné. Docile. Correct. Raisonnable. Facile. Aisé. Légal. *Eur oes reiz a gen-dalc'h ar ré-hé*, une vie réglée maintient la santé. *Reiz dré eo ann den-iaouañ sé*, ce

jeune homme est fort docile, fort raisonnable. *Reiz eo kément a ra*, tout ce qu'il fait est correct. *Ann dré-sé né ké reiz da ober*, cela n'est pas facile à faire. En Vannes, *reic'h*. — En Galles, *reis*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *reidh*, qu'on prononce *reis*. H. V.

**REIZ-AL-LABOURADUR**, s. f. Agronomie, théorie de l'agriculture. H. V.

**REIZA** ou **REISA** (de 2 syllab.), en prononçant toutes les lettres, *rei-sia* v. a. Mettre en ordre. Régler. Ranger. Policier. Discipliner. Mettre à la raison. Corriger. — Légaliser, certifier l'authenticité d'un acte. H. V. Part. *reizet* ou *reizet*. *C'hout eo a reizé p'p' tré*, c'est vous qui réglerez tout. *Né ké reizet m'ad ar géar-mañ*, cette ville n'est pas bien policée. *Hé reiz a réot réd*, il faudra le corriger. En Vannes, *reic'héin*. — En Galles, *reisia*. H. V.

**REIZAD** (de 2 syllab.), en prononçant toutes les lettres, *rei-zad*, s. f. Suite de plusieurs choses mises sur une même ligne. Rangée. File. Pl. ou. Voyez **REIZ**, premier article.

**REIZADUR** ou **REIZET**, s. m. Classement, action de classer, de distribuer par classe, par ordre. H. V.

**REIZADUR**, s. f. Légalisation, action de légaliser. H. V.

**REIZER**, s. f. Police. A la lettre, *loi de ville*. On a dit, par corruption, *réger*, qu'on a francisé en *REGAIRE*. H. V.

**REIZED** ou **REIZEN** (de 2 syllab.), en prononçant toutes les lettres, *reiz-ded* ou *reiz-der*, s. m. Droiture. Rectitude. Justesse.

**REIZER** ou **REISER** (de 2 syllab.), en prononçant toutes les lettres, *rei-sier*, s. m. Celui qui met en ordre, qui règle, qui range, etc. Législateur. Correcteur. Pl. *ien*.

**REIZIDIGER**, s. f. Action de mettre en ordre, de régler, etc. Légalité.

**REIZON**, s. f. Justice. Equité. Raison. Pl. *ion*. *Reizon eo*, c'est justice. En Galles, *reiz-ion*. En gaël d'Ecosse, *reizon*. En gaël d'Irl., *reisan*. H. V.

**REIZIAD**, s. f. Politique. A la lettre, *loi de l'état*. H. V.

**REIZIAD**, adj. Légal, qui est selon la loi. Conforme à la loi. — Hiérarchique, qui appartient à la hiérarchie. En Galles, *reiziol*. H. V.

**REIZMAÑT**, s. m. Régiment, corps de gens de guerre composé de plusieurs compagnies. Pl. *reizmañt*, et, par abus, *reizmañchou*. *Enn ugentret reizmañt éma*, il est dans le vingtième régiment. H. V.

**REIZMAÑT**, v. a. Enrégimenter, incorporer dans un régiment. Part. et. *Ober eiz reizmañt*, enrégimenter, de plusieurs compagnies séparées former un régiment. H. V.

**RELEK**, s. f. Débris. Reste. Relique. Pl. *relé-gou*. *Relé-gou hoñ tadou-kor*, les restes de nos ancêtres. H. V.

**REMA**, v. n. Hésiter un peu. Être légèrement incertain. Ne pas dire non. Part. et. *Remja a ra*, il ne dit pas non. H. V.

**REMA**, s. m. Rhumatisme, douleur dans les muscles, dans les membranes, accompa-

gnée de difficulté dans les mouvements. *Dal-c'hed eo gant ar remm*, il est attaqué d'un rhumatisme.

**REMMUZ**, adj. Rhumatismal, qui tient de la nature du rhumatisme. *Eur doan remmus en deiz enn héskoas*, il a une douleur rhumatismale à l'épaule. H. V.

**REMS** ou **REMPs**, s. m. Durée, l'espace de temps que les choses durent et subsistent dans leur état. Il se dit particulièrement de la vie de l'homme. Ce mot est peu usité aujourd'hui. Voyez **PADREUZ**.

**REMI** ou **REMIS**, v. n. Durer. Subsister. Vivre. Part. et. *Né hellé bikenn remi pell evéid*, il ne pourra jamais durer, subsister longtemps de la sorte. Voyez **PADOUR** et **BIVA**.

**RÉN**, s. m. Conduite. Direction. Gouvernement. Règne. *Réed, en deiz d'in ar rén eiz hé gadoù*, il m'a donné la conduite, la direction de ses biens. *Emomb brema diadde rén Loe-trionac'aved enn hé band*, nous sommes actuellement sous le gouvernement, sous le règne de Louis XVIII.

**RÉN-AR-BOEL**, s. m. République, état gouverné par plusieurs qui tiennent ou doivent tenir leur autorité du peuple lui-même, dont ils sont les représentants, les mandataires. H. V.

**RÉNA** ou **RÉNU**, pt, par abus, **RÂN**, v. a. et n. Conduire. Guider. Diriger. Gouverner. Régner. Part. et. *Rénet mada en deiz hé di*, il a bien conduit, bien dirigé sa maison. *Ra réné pell e'hoas hon roué*, que notre roi règne encore longtemps! Voyez **BLÉNA** et **STORIA**.

**RÉPADUR**, s. m. Action de conduire, de diriger, de gouverner, etc.—*Rénadur Doué*, Providence, la suprême sagesse par laquelle Dieu conduit toutes choses. H. V.

**RÉRK**, s. f. Rang. Ordre. Suite. Place. Pl. ou. *Choumidenn hé rérk*, restez à votre rang, à votre place. *Kerroué a réad dioué hé rérk*, ils marchaient de rang, par ordre, de suite, à la file. Voyez **RKZ**.—En Galles, *reik*. En gaél d'Ir., *raik*. En gaél d'Ec., *raik*. H. V.

**RÉRKA**, v. a. Ranger, mettre en rang, par ordre, etc.—Aligner. H. V. Part. et. *Rek-kil-hé ann eil é-kichen égilé*, rangez-les l'un à côté de l'autre. Voyez **RKZA**.—En Galles, *reikka*. En gaél d'Ecosse, *raikkaich*. H. V.

**RÉRKAD**, s. f. Rangée, suite de plusieurs choses mises sur une même ligne. File. Pl. ou. *Ar rérkad genta a poueza war ann eil*, la première rangée tomba sur la seconde.

**RÉRKADUR** ou **RÉRKAREZ**, s. m. Classement, action de classer, de distribuer par classe, par ordre. H. V.

**RÉRKADUREZ**, s. f. Alignement, action d'aligner, de placer en droite ligne une muraille, une allée, etc.

**RÉRKADUREZ**, s. f. Collocation, action par laquelle on range les créanciers dans l'ordre suivant lequel ils doivent être payés. L'ordre, le rang dans lequel chaque créancier est colloqué. H. V.

**RÉRKAREZ**. Voyez **RÉRKADUR**. H. V.

**RÉRKOUR**, v. a. et n. Devoir, être tenu à.

être obligé à... Falloir, être de devoir, de nécessité. On l'emploie aussi pour devoir, avoir des dettes, mais rarement. Part. et. *Eur wéach d'renkomb hoil mervel*, nous devons tous mourir une fois. *Reñked eo béd d'ezhañ doñt*, il a fallu qu'il vint. *Kals a draoù a reñkid d'in*, vous me devez beaucoup de choses. Voyez **DLEOOR**.

**REÑKUZ**, adj. Ordinal, qui regarde l'ordre dans lequel les choses sont rangées. H. V.

**RENDARL**, s. f. Dispute. Contestation. Querelle. Débat. Agacerie. Pl. ou. On se sert souvent aussi de *dael*, dans le même sens.

**RENDARLA** (de 3 syllab., *ren-dar-la*), v. n. Disputer. Contester. Quereller. Agacer. Raisonner. Répliquer. Part. et. On se sert aussi de *daela*, dans le même sens. On dit encore *ober rendael*.—*Rendarla ouz-in en deiz gred*, il m'a querellé. H. V.

**RENDARLUZ**, adj. Disputable, qui peut être disputé. Voyez **STRIVON**. H. V.

**RENDARE**, s. m. Raisonneur, celui qui raisonne, qui réplique. Pl. ien.

**RENDARREZ**, s. f. Raisonneuse, celle qui raisonne, qui réplique. Pl. ed.

**RÉNER**, s. m. Conducteur. Directeur. Guide. Gouverneur. Pl. ien. Quelques-uns prononcent *rér*. Voyez **BLÉNER**.

**RÉNÉREZ**, s. f. Gouvernante, femme qui a le gouvernement d'une province. Voyez **STRÉNÉREZ**. H. V.

**RÉNJEN**. Voyez **RAJEN**.

**RENN**, s. m. Mesure pour les grains, qui vaut à peu près deux boisseaux. Pl. ou. A Morlaix, les personnes qui parlent français nomment cette mesure un **QUANTIER**.

**RENNAD**, s. m. Le contenu de la mesure nommée *renn*. Pl. ou.

**RENNER**. Voyez **RÂ**, premier article.

**RENVIA**. Voyez **RENIA**.

**RÉO** ou **RÉV**, s. m. Gelée, grand froid qui glace l'eau. On entend plus particulièrement par ce mot la gelée blanche. *Né d-eo mada réd mada érid ar e'haol*, la gelée n'est bonne que pour les choux. Voyez **BIVA**.—En gaél d'Irlande et d'Ecosse, *réo*. H. V.

**RÉOL**, s. f. Règle, instrument long, droit et plat qui sert à tirer des lignes droites. Ordre. Règlement.—Observance, règle, statut, coutume. Rubriques, règles pour l'office divin. H. V. Pl. iou. On dit aussi *réolen*. *Réolennoù*. Ce pourrait être le latin *regula altera*. Voyez **RKZ**, premier article.

**RÉOLANS**, s. f. Dynastie, suite de souverains d'une même famille. Ce mot est ancien. Pl. ou. H. V.

**RÉOLLA** (de 3 syllab., *ré-o-lle*), v. a. Régler, tirer des lignes. Diriger suivant certaines règles. Part. *réollet*. On dit aussi *réolenet*. Voyez **RKZA**.

**RÉOLUZ**, adj. Normal, qui règle, qui dirige. H. V.

**RÉON** ou **REVA** ou **REVE**, s. m. Le cul. Le siège. Le derrière. Le fondement. Pl. iou. *Eum saol troad a rédina d'e-hoc'h eme hé rév*, je

vous donnerai du pied au cul. *Toul ar réor*, l'anus, le trou du cul. J'ai aussi entendu prononcer *réour*.

\* **RÉOUR**, v. a. Recevoir à l'hospitalité. Donner à manger. Nourrir. Part. *répuet*. Quoique ce mot soit fort en usage, je pense qu'il vient du français *reuer*, participe de repaître.

\* **RESPOUNT**, s. m. Réplique. Réponse. *Chétu hé holl respount*, voilà toute sa réplique. H. V.

\* **RESPOUNTA**, v. a. et n. Répliquer, faire une réplique. Répondre. Repartir. *Na respountas kët*, il ne répliqua pas. H. V.

**RËT**. Voyez **RËD**, deuxième article.

**RËTER**, s. m. Est, le vent d'orient, du levant. On désigne encore le vent d'est par ces mots : *avel ar sav-sol*, le vent du lever du soleil. On dit aussi quelquefois *avel-huel*, vent haut.

**RËTER-GËVRET**, s. m. Est-sud-est. *Avel réter-gévret*, vent de est-sud-est.

**REÛD** ou **REÛR**, adj. Roide, qui est fort tendu et qu'on a de la peine à plier. Fixe. Ferme. Immobile. Au figuré, inflexible, inexorable. *Reüd eo ével eur c'horf marô*, il est roide comme un corps mort. *Né kët ker reüd ha m'en deüs doaré da véza*, il n'est pas aussi inexorable qu'il le paraît. Voyez **TENN** et **DIMUEZ**.

**REÛDER**, s. m. Roideur, qualité de ce qui est roide. Tension. Immobilité. Fermeté. Au figuré, inflexibilité, résistance. Voyez **TENDER**.

**REÛDI**, v. a. et n. Roidir. Se roidir. Rendre ou devenir roide. Rendre ferme, immobile. Au figuré, être inflexible, résister. Part. *et. Ar gweñtr a seü d'hé reüdi*, les tranchées le rendent roide. *Reüdi a ra ouc'h hó kourc'hé-mennou*, il résiste à vos ordres.

**REÛIN**. Voyez **RAOULA**.

**REÛGA**, v. a. Lacérer, déchirer. Part. *et. Reüget eo gañt-hañ ar skrid en doa gréad em gounid*, il a lacéré l'écrit qu'il avait fait en ma faveur. Voyez **RËGI**. H. V.

**REÛN**, s. m. Crin, poil long et rude du cou et de la queue des chevaux. Soie de porc, etc. *Reünen*, f., un seul crin, une seule soie. Pl. *reünnennou* ou simplement *reün*. *Réid ann tamoc'h reün d'in*, donnez-moi le tamis de crin. *Likid eur reünen véc'h ouñ hó neüd*, mettez un brin de soie de porc à votre fil. — En Galles, *rôn* et *rônen* ou *raoun*. H. V.

**REÛN**. Voyez **RÛN**.

**REÛNEK**, adj. Couvert de crin. Qui tient de la nature du crin. — En Galles, *rônen* et *rônau*. H. V.

**REÛNIK**, s. m. Loup marin, suivant les uns, et bœuf marin, selon d'autres. Pl. *reünig-gd*. Ce nom vient sans doute de ce que l'animal qu'il désigne est couvert de crin ; au moins *reünik* est naturellement le diminutif de *reün*, crin, et doit signifier PETIT-CRIN. Voyez **MÔN-REÛ** et **REÛNN-VÔR**.

**REÛSTL** ou **ROUSTLA** (d'une seule syll.), s. m. Brouillerie. Etat de ce qui est brouillé.

Confusion. Trouble. Tumulte. Tracas. — Perturbation. Encombrement. Attaque. Aggression. Assaut. H. V. Au figuré, mésintelligence, discorde, dissension. Pl. ou. *Reüstl a zó enñr-z-hó*, il y a de la brouillerie entre eux. *Kalz a reüstl a zó, héñ d'kêar*, il y a eu beaucoup de trouble, de tumulte à la ville. — En Galles, *request*. H. V. Voy. **LUZI**.

**REÛSTLA** ou **ROUSTLA** (de 2 syll., *roues-tla*), v. a. et n. Brouiller, mettre péle-mêle. Mêler. Troubler. Tracasser. Confondre. Au figuré, semer la discorde, etc. Part. *et. Reüstla a réod va neüd*, vous brouillerez mon fil. *Pép tré a zó reüstlet gañt-hé*, elle a semé la discorde partout. Voyez **LUZI**.

**REÛSTLER** ou **ROUSTLER** (de 2 syll., *roues-ler*), s. m. Celui qui brouille, qui trouble, qui tracasse, etc. — Perturbateur. H. V. Au figuré, bonte-feu, celui qui sème des discordes, des querelles. Pl. *ien*.

**REÛSTLET**, adj. et part. Embarrassé. Embrouillé. Bouleversé. Indéchiffrable. Obscur. *Reüstlet é oa korf hag éñ*, elle était bouleversée corps et âme. H. V.

**REÛSTLIZ**, adj. Embarrassant, qui cause de l'embarras. Tumultueux ou tumultueux, qui se fait avec tumulte, avec bruit, trouble et confusion. *Né vézô reüstliz bréz ann dré-zé*, cela ne sera pas fort embarrassant. *Eur strol-lad reüstliz é oé*, ce fut une assemblée tumultueuse. H. V.

**REÛT**. Voyez **REÛD**.

**REÛZ**, s. m. Malheur, mauvaise fortune. Infortune. Désastre. Disgrâce. Misère. Accident fâcheux. Calamité. Pl. *reüsiou* (de 2 syll., *reü-siou*) *Reüz a zó atao gañt-hañ*, il a tous jours du malheur. *Reüsiou bréz iñt*, ce sont de grands désastres.

**REÛZA**. Voyez **RUZA**.

**REÛZÛDIK**, adj. Malheureux. Infortuné. Misérable. Calamiteux. — Tragique, funeste. H. V. *Péger reüzeüdik bréz eo ann dñd-zé*, ces gens-là sont bien misérables. *Gwall reü-seüdig eo déd ar bloaz-zé*, cette année-là a été fort calamiteuse. — *Eur marô reüzeüdik en deüz déñ*, il a eu une mort tragique. *Enn eunn doaré reüzeüdik*, d'une manière tragique, tragiquement. Voyez **DIZÛR**, deuxième article. H. V. Voyez **KËAZ**.

**REÛZÛDIGEZ**, s. f. Malheur. Infortune. Calamité. Misère. Pl. *reüzeüdigésiou*. H. V.

**REÛZÛLEN**, s. f. Éminence. Butte. Colline. Les marins donnent encore ce nom aux bancs de sable qui sont à fleur d'eau. Pl. *reüzeünnou*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Polletier. Voyez **KRECHEN**, **RÛN** et **TONGEN**.

**REÛM**, v. n. Devenir malheureux, misérable. Tomber dans la misère. Part. *et. Ce verbe est peu usité aujourd'hui*.

\* **REÛZI**, v. a. Refuser, rejeter une offre, une demande, ne pas accepter. Part. *et. N'em eüz néñt da reüzi d'éhoc'h*, je n'ai rien à vous refuser. Voyez **DINACHA**. H. V.

**RËV**. Voyez **RËD**.

**RÉVADUR**, s. m. Action de geler, de glacer. Voyez **RÉO** et **RÉVI**.

**RÉVEN**, Voy. **RÉ**, premier article.  
**RÉVENZI**, s. f. Grande marée. Pl. *révenziou*. Il se dit plus particulièrement en parlant des grandes marées de l'équinoxe, en mars et septembre.

**RÉVI**, v. n. Geler, être froid, en parlant de la température. Glacer. Part. et. *Né révéé hé, ma na dré héé ann avel*, il ne gèlera pas, si le vent ne tourne pas. Voyez **RÉO**.

\* **RÉVIN**, s. f. Ruine, perte, destruction, dépérissement. H. V.

\* **RÉVINA**, v. réfl. *En em révina*, se ruiner, perdre tout ce qu'on a. Part. et. Si ce mot vient du latin, il est du moins vieux en breton, car le barde Mersin, au *vi* siècle, a dit : *Révinis hé e'hoar*, j'ai ruiné sa sœur. H. V.

**RÉVA**, Voyez **RÉO**.

**RÉVUZ**, adj. Sujet à geler. *Euan amser révuz a ra*, il fait un temps de gelée, un temps propre à donner de la gelée. V. **RÉO** et **RÉVI**.

**RÉZ**, adv. *Réz*, à fleur, au niveau, à la superficie.—Au niveau. *Réz ar mór*, au niveau de la mer. *Réz ha réz ist*, ils sont au même niveau. H. V. *Réz ann douar é nif*, il vole à fleur de terre. *Daoulagad gléz é deuz réz hé xdi*, elle a des yeux bleus à fleur de tête.—En Galles, *ras*. H. V.

**RÉZ**, Voyez **RIZ**, quatrième article.

**RÉZEN**, Voyez **RIZEN**.

**RÉ**, s. s. m. Nombre. Pl. ou. En Galles, *rif*. Voyez **NIVER**. H. V.

**RIA**, Voyez **RISIA**.

**RIBEN**, s. f. Petite ouverture faite à une baie ou clôture, pour le passage d'une seule bête à la fois. Brèche. Traces du passage d'un loup, d'un renard, etc., à travers une baie.—Allée, passage étroit entre deux murs, dans une maison. H. V. Pl. ou. *Dre ar ribia eo trémnet*, il est passé par la brèche, par l'ouverture de la baie. Voyez **ODÉ**.

**RIBL**, s. m. Bord. Côte. Rivage. Rive. Pl. ou. *War ribl ann douar éz aimp*, nous irons sur le bord de l'eau. *Kaved em eus héé é ribl ar mór*, je l'ai trouvé sur la côte, sur le rivage de la mer. Voyez **AOT** et **GLANN**, prem. art.

**RIBL-VÔGER**, s. m. Cordon, rang de pierres en saillie qui règne tout autour d'une muraille ou d'un bâtiment. Ce mot est composé de *ribl*, bord, et de *móger*, muraille. Voyez **RIZEN**.

**RIBLA**, v. a. Côtayer, aller le long d'une côte, d'un rivage.—Caboter, naviguer le long des côtes. H. V. Part. et. *Ribla a réed ar ster*, vous côtoyerez la rivière.

**RIBLA**, v. n. Courir de côté et d'autre. Mener une vie vagabonde. Courir les danses, les plaisirs. Part. et. *Hén gweloud a rédur é ribla pép sùl*, on le voit courir de côté et d'autre, ou courir les danses tous les dimanches.

**RIBLA**, v. n. Filouter, voler avec adresse.—Enlever adroitement, soutirer. H. V. Part. et. *O ribla eo hét pakst*, il a été pris filoutant.

—En Galles, *reibia*. En gaël d'Irl., *reiban*. En gaël d'Ecosse, *reibain*. H. V.

**RIBLADUR**, s. m. Cabotage, navigation le long des côtes. H. V.

**RIBLARN**, Voyez **RIBLUN**, deuxième article.

**RIBLEN**, s. m. Vagabond, celui qui court çà et là. Celui qui aime à courir la nuit. Celui qui fréquente les danses. Pl. *ien*. Voyez **RIBLA**, deuxième article.

**RIBLER**, s. m. Filon, celui qui vole avec adresse. Il se dit aussi de celui qui a dérobé un objet volé. Pl. *ien*. Quelques-uns écrivent *riblaer*, croyant reconnaître dans ce dérivé le mot *laer*, voleur. Voyez **RIBLA**, troisième art.

—En Galles, *reiblour*. En gaël d'Ecosse, *reibler*. H. V.

**RIBLÉREZ**, s. f. Celle qui aime à courir la nuit. Celle qui fréquente les danses. On l'emploie aussi pour femme déréglée, fille de joie, courtisane. Pl. *ed*. Voyez **RIBLA**, deuxième art.

**RIBLÉREZ**, s. m. Vagabondage, état de celui qui est vagabond. *Eul lézen néven en deuz gréat diwar-benn ar riblères*, il a fait une nouvelle loi concernant le vagabondage. H. V.

**RIBLÉREZ**, s. m. Piperie, tromperie au jeu. Filouterie. H. V.

**RIBLOUR**, s. m. Caboteur, qui navigue le long des côtes. Pl. *ien*. H. V.

**RIBOT**, s. m. Baratte, vaisseau en bois ou en terre servant à battre le beurre. Pl. ou. *Likid ann dien er ribot*, mettez la crème dans la baratte. *Léan ribot a gdw mäd*, il aime le lait baratté, le lait de beurre.

**RIBOTA**, et, par abus, **RIBOTAT**, v. n. Baratter, battre le lait dans une baratte pour faire le beurre.—Faire des orgies; boire à l'excès. H. V. Part. et. *Na ribotit két ré ddot d'ann idn*, ne barattez pas trop près du feu.—En gaël-écossais, *riobotim*. H. V.

**RIBOTADEN**, s. f. La quantité de lait que l'on baratte à la fois pour en faire du beurre.—Orgie. Débauche. H. V. Pl. *ribotadennou*.

**RIBOTER**, s. m. Celui qui baratte, qui bat le beurre. On le dit aussi, dans le style familier, de celui qui aime à faire des orgies, d'un grand baveur, d'un débauché. Pl. *ien*.

**RIBOTÉREZ**, s. m. Action de baratter, de battre le beurre.—En gaël-écossais, *riobotek*. H. V.

**RIBOTÉREZ**, s. f. Celle qui baratte, qui bat le beurre. Pl. *ed*.

**RIBOUT**, s. m. Pompe, machine qui sert à élever l'eau ou d'autres fluides. Pl. ou. *Ha täd awdic'h a sé oue'h ar riboul?* y a-t-il assez de monde à la pompe? En Corn., on dit *dañgounel*.

**RIBOUL**, s. m. Fracas, rupture avec bruit et violence. H. V.

**RIBOULA**, v. a. et n. Pomper, élever, puiser avec une pompe. Faire agir une pompe.—Rompre avec fracas, avec bruit et violence. H. V. Part. et. *Ha c'houi a hellé riboula ann douar-holl?* pourrez-vous pomper toute l'eau? *Ma na riboulit két, omp kollet*, si vous ne pompez pas, nous sommes perdus. En Cornouaille, on dit *dañgounella*.

**RIMOUER**, s. m. Pompier, celui qui fait ou qui fait agir des pompes. Pl. *ien*. *Éma ar ri-boulérien war ann it*, les pompiers sont sur la maison. En Corn., on dit *bañgouneller*.

**Rid**. Voyez **RÉD**, premier article.

**Rid**, s. m. Francis, plis à une robe, à une chemise. Pl. *ou*. En Galles, *rik*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *rig*. Voyez **ROUFEN**. H. V.

**RIDA**, v. a. Froncer, plisser, faire des plis à une robe, à une chemise. Part. *et*. H. V.

**RIDEX**. Voyez **RÉDEX**.

**RIDEL**, s. m. Crible, instrument pour nettoyer le blé; c'est le gros crible. — Au figuré, indiscret, qui ne garde aucun secret. H. V. Pl. *ridellou*. — *Ridellou en deus gwerzet d'in*, il m'a vendu des cribles. *Na lloirit nétré diras-hañ*, cur *ridel eo*, ne dites rien devant lui, c'est un indiscret. En gaël-irl., *ridel*. En gaël-écossais, *rideal*. H. V. Voy. **KROUER**, 1<sup>er</sup> art.

**RIDELLA**, v. a. et n. Cribler, nettoyer le blé avec le gros crible. Part. *et*. Voyez **KROUERA**.

**RIDELLAD**, s. m. Plein un crible. La contenance, la capacité d'un gros crible. Pl. *ou*. Voyez **KROUERA**.

**RIEL**, s. m. La glace qui commence à se former. Le verglas. Le frimas. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **KLÈREN**, deuxième article, et **FRIMM**.

**RIELLA**, v. impers. Commencer à glacer. Verglacier. Tomber en frimas. Part. *et*. Voyez **KLÈRENN** et **FRIMM**.

**RIFED**, s. m. Humeur entre cuir et chair, comme l'eau dans l'hydropisie, etc.

**RIGADEL**, s. m. Pétoncle, coquillage de mer bivalve et à charnière. *Rigadellen*, f., une seule pétoncle. Pl. *rigadelled* ou simplement *rigadel*.

**RIGÉDAK**, s. m. Castagnette, instrument de musique. Pl. *rigédagou*. (Corn.) H. V.

\* **RICHANA** ou **RICHANAT** (par *ch* français), v. n. Ricaner, rire à demi, soit par malice, soit par sottise. Part. *et*. H. V.

**RICHANA**. Voyez **RICHONA**.

\* **RICHANAT**. Voyez **RICHANA**. H. V.

\* **RICHANER** (par *ch* français), s. m. Ricaner, celui qui ricane. Pl. *ien*. H. V.

**RICHON** (par *ch* fr.), s. m. Le premier chant ou gazouillement des petits oiseaux. Voy. **GEIZ**.

**RICHONA** (par *ch* français), v. n. Commencer à chanter, à gazouiller, en parlant des petits oiseaux. Caqueter, en parlant du bruit que font les poules lorsqu'elles veulent pondre. Part. *et*. Quelques-uns prononcent *richana*.

**RICHONIK**. Voyez **RICHON**. H. V.

**RIENNAD**, s. f. Trainée, petite quantité de certaines choses épanchées en long, comme blé, farine, cendre, poudre, etc. Pl. *ou*. H. V.

**RILEN**. Voyez **RULEN**.

**RIM**, s. f. Bord. Tranchant. Rime, uniformité de son dans la dernière syllabe de deux mots qui terminent deux vers. Pl. *ou*. En Galles, *rim*. En gaël-irl., *rimhin*. Voyez **RUMM**, nombre, rythme. H. V.

**RIMA**, v. n. Rimer, il se dit des mots qui ont la même terminaison et forment le même son. Part. *et*. En Galles, *rimia*. H. V.

**RIMADEL**, s. f. Mauvaise pièce de vers. Pl. *rimadellou*. H. V.

**RIMADELLA**, v. n. Rimailleur, faire de méchants vers. Part. *et*. H. V.

**RIMADELLER**, s. m. Rimailleur, celui qui fait de méchants vers, mauvais poète. Pl. *ien*. H. V.

**RIMIA** ou **RÉMIA** (de 2 syll., *ri-mia* ou *ré-mia*), v. a. Racler, enlever avec quelque chose de rude ou de tranchant quelques parties de la superficie d'un corps. Ratisser. Gratter. Frotter. Part. *rimiet*. Quelques-uns prononcent *riñvia* ou *réñvia*. Voyez **RAÑVEL**.

**RIMIEBREZ**, s. m. Frottement, action de frotter. Pl. *rimiéresiou*. H. V.

**RIN**, s. m. Secret. Mystère. Charme. Pl. *iou*. H. V.

**RINKIN**, s. m. Ris moqueur. Pl. *iou*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

**RINELA**. Voyez **RISKA**.

**RINCHAN** (par *ch* français), s. m. Beuglement, mugissement, le cri du taureau, de la vache, etc. Pl. *ou*. Voyez **BLEJADEN**.

**RINCHANA** (par *ch* français), v. n. Beugler, mugir, crier comme un taureau, une vache, etc. Part. *et*. Voyez **BLEJA**.

**RINCHADEN**. Voyez **RINCHAN**. H. V.

**RINCHANUZ** (par *ch* français), adj. Mugissant, qui mugit. H. V.

**RINSA**, v. a. Rincer, nettoyer en lavant. — Fourbir. H. V. Part. *et*. *Id da riñsa ar gwé*, allez rincer les verres. — En gaël-irl., *ruinsim*. En gaël-écossais, *ruinsik*. H. V.

**RINSAOUB**, s. m. Rinçure, l'eau qui a servi à rincer. Action de rincer, de nettoyer, — de fourbir, H. V. etc.

**RINSEUZ**, adj. Détersif, qui nettoie les ulcères. *Eul louzou riñsuz eo*, c'est un remède détersif. H. V.

**RINVIA**. Voyez **RIMIA**.

\* **RIOT**, s. m. Dispute. Contestation. Querelle. Pl. *ou*. *N'en em roit kéd d'ar riotou*, ne vous livrez point aux disputes, aux querelles. Voyez **KRÔZ** et **STRIV**.

\* **RIOTA**, et, par abus, **RIOTAL**, v. n. Disputer. Contester. Quereller. Part. *et*. *Riota a girit*, *war a wellann*, vous aimez à disputer, à quereller, à ce que je vois. Voyez **KRÔZA** et **STRIVA**.

\* **RIOTER**, s. m. Disputeur. Querelleur. Celui qui aime à disputer, à quereller. Pl. *ien*. Voyez **KRÔZER** et **STRIVER**.

**RIOT**, s. m. Froid, le froid, lorsqu'il saisit le corps de l'homme et de l'animal. *Riou am euz*, j'ai froid. *Riou hoc'h euz dastumet*, vous avez amassé du froid. *Riou* est un nom de famille commun en Bretagne; mais je doute que ce soit le même que *riou*, froid. Voyez **IÉNIEN** et **RIVA**.

**RISK** ou **RISKEL**, s. f. Glissade. Au figuré, danger, péril, risque. Pl. *ou*. H. V.

**RISKA** ou **RISKA**, v. n. Glisser ; il se dit lorsque le pied vient tout d'un coup à couler sur quelque chose de gras ou d'uni. — Patiner. Au figuré, courir des dangers, courir risque. H. V. Part. et. *Riskla a réot, ma na likid évek*, vous glisserez, si vous n'y prenez garde. En em *riska*, se glisser, se couler doucement. En em *riska a réot énn it*, ils se glissèrent dans la maison. Quelques-uns prononcent *rikla* et *riakla*. Voyez **RAMPA**.

**RISKADEN** ou **RISKADEN**, s. f. Glissade, action de glisser involontairement. Pl. *riskaden-nou* ou *riskladdenou*.

**RISKA**. Voyez **RISKA**.

**RISKLEZ**, s. f. Femme ou fille de mœurs suspectes. Coureuse. Pl. *risklézed*. H. V.

**RISKLOER**. Voyez **RISKLOER**. H. V.

**RISKLOER** ou **RISKLOER**, s. m. Glissoire, chemin frayé sur la glace ou sur la terre humide, pour y glisser en se divertissant. Pl. ou. H. V.

**RISKUX** ou **RISKUX**, adj. Glissant, sur quoi l'on glisse facilement. — Au figuré, dangereux, périlleux. H. V. *Riskux eo ann heñt, koudra a réot*, le chemin est glissant, vous tomberez. — *Riskux eo kersout war ar gléren*, il est dangereux de marcher sur la glace. H. V.

**RISA** ou **RIZIA** (de 2 syll., *ri-sia* ou *ri-zia*), v. a. Peler ou dépiler un cochon, après l'avoir tué, opération qui se fait ordinairement, en Basse-Bretagne, en grattant avec un couteau ou autre instrument, après avoir jeté sur l'animal de l'eau bouillante. Part. *risiet* ou *risist*. Hors de Léon, *ria*.

**RIVA**, v. a. et n. Refroidir, rendre froid. Amasser du froid. Part. et. *Chéus pdré en deiz va rivet*, voilà ce qui m'a refroidi. *Riva a réot*, vous amasserez du froid. Voyez **IANA**, **IANAAT**, **ANOUÉDI** et **RIOU**.

**RIVIDIK**, adj. Frileux, sensible au froid. Qui se plaint du froid. *Mar d'oc'h rividik, na x-ti kéd da choum éno*, si vous êtes frileux, n'allez pas demeurer là. En Cornouaille et Vannes, *anouédik*. Voyez **RIOU**.

**RIVIDIK**, s. f. Frileuse, celle qui est sensible au froid, qui est toujours près du feu. Voyez **INDUEN**. H. V.

**RIVUX**, adj. Sujet ou propre à donner du froid. *Eunn avel rivux eo*, c'est un vent propre à donner du froid. Voyez **ANOUÉDOZ**.

**RIZEN**, s. f. Cordon d'une muraille. Corniche d'une colonne, d'une maison, etc. Entablement. Pl. *risennou*. Quelques-uns prononcent *rézen*.

**RIZIA**. Voyez **RIZIA**.

**RÔ**, s. m. Ce mot a signifié don, donation, présent. — Pl. *roou*. En Vannes, *roeu*. H. V. C'est le radical de *rei* et de *roer*; mais il n'est point usité aujourd'hui, excepté en Vannes, où on lui donne même la signification de vœu; apparemment ces vœux, ces dons ou offrandes que l'on fait aux autels des saints dont on a reçu quelques bienfaits. En Galles, *rox*. H. V.

**RÔADON**, s. m. Action de donner, de livrer.

Livraison. On dit aussi *roédiges*, dans le même sens. Voyez **RMI**.

**ROAN**. Voyez **RAOUE**.

**ROANEX**. Voyez **ROUANEX**.

**ROANTÉLEC'H**. Voyez **ROUANTELEC**.

**ROAZIK**. Voyez **BARLEN**. H. V.

**ROAZON**, s. m. Rennes, ville de Bretagne. *Rodzon oa kerdenn Breiz*, Rennes était la capitale de la Bretagne. H. V.

**ROK** ou **ROS**, adj. Arrogant. Fier. Orgueilleux. Hautain. Brusque. *Tad rog iñt*, ce sont des gens arrogants, brusques. Voyez **BALC'H**. — En Galles, *roc'h*. En gaël-écoss., *rog*. H. V.

**ROMAAT**, v. n. Devenir arrogant, fier, orgueilleux, etc. Part. *roked*. *Rokéd eo abad ma en deiz suna dré-bennad*, il est devenu arrogant, fier, depuis qu'il a quelque chose.

**ROKEDEN**, s. f. Casaque, sorte d'habillement que les Bretons portent sous leur pourpoint. Espèce de veste ou de gilet. — Léviote, *rodingolte*, vêlement. H. V. Pl. *rokedennou*.

**ROKONEL**. Voyez **ROKONEL**.

**RÔD**, s. f. Roue, machine ronde tournant sur un essieu. Pl. *rodou*, et, par abus, *réjou*. *Terri a réod Ad rodou*, vous rempuez vos roues. — En Galles, *rod*. En gaël-écossais, *rot*. En gaël-irl., *rois*. H. V.

**RÔD-KRËTE**, s. f. Mollette, partie de l'épéron faite en forme d'étoile, avec plusieurs petites pointes. Pl. *rodou-krêtr*. H. V.

**RÔDA**, et, par abus, **RÔDAL**, v. réfl. Se carrer, marcher avec affectation et d'une manière qui marque l'arrogance. Se pavaner. Faire la roue. Part. et. Voyez **PAUNI**. H. V.

**RODEL**, s. f. Tout ce qui est roulé ou qui a la forme de roues. Je ne connais ce mot, dans l'usage aujourd'hui, qu'avec le mot *bléd*, cheveux. *Eur rodel bléd*, un anneau, une boucle de cheveux. Voyez **RODELLA**.

**RODELLA**, v. a. et n. Rouler, plier en rond, en rouleau. Tourner, faire tourner, en parlant de ce qui a la forme des roues. De plus, friser, faire friser, en parlant des cheveux. Part. et. *Rodellid al lian-sé*, roulez cette toile. *Rodellid eo hé bléd*, ses cheveux sont frisés, il a les cheveux frisés. Voyez **ROLLA** et **ROLLA**.

**RODELLADUR** ou **RODELLEREZ**, s. m. Roulement, action de rouler, de tourner, de friser. — Frisure, état de ce qui est frisé. H. V.

**RODELLEK**, adj. Roulant, qui roule, qui tourne, qui est roulé. Crépu. Crépé. Qui frise. Qui a les cheveux frisés. *Eur c'hraux rodellek*, une civière roulante, une brouette. *Bléd rodellek en deiz*, il a des cheveux crépus, frisés. *Rodellek*, que l'on écrit aujourd'hui *Rodellec*, est un nom de famille fort connu en Bretagne. Voyez **ROLLA**.

**RÔDRE-BÉOL**, s. f. Auréole, nimbe, cercle lumineux que les peintres et les sculpteurs mettent autour de la tête du Christ, des saints, etc. Pl. *rodigou-béol*. H. V.

**RODO**, s. m. Gué, lieu où l'on peut passer une rivière sans bateau. Ce mot est du dialecte de Cornouaille; mais il est peu usité. Voyez **RÊD**. H. V.

**ROG**, s. m. Roi Pl. *roéou*. Voyez **ROUÉ**.  
**ROKAL**, adj. Royal, qui concerne la royauté. Noble. *Tad goad rokal ist*, ce sont des nobles, à la lettre, des hommes de sang royal. En Galles, *réol*. En gaél d'Irlande, *riogal*. En gaél d'Ecosse, *riogal*. H. V.

**ROKD**. Voyez **ROUD**.

**ROKIV** ou **ROKV**, s. f. Rame, longue pièce de bois aplati d'un bout, qui sert à faire voguer un bateau. Aviron. Pl. *ion*. *Ré ded eo fust* ou *ldet ar roéou*, le manche de la rame, de l'aviron est trop gros. Quelques-uns prononcent *réf*. En Vannes, *rouan* ou *rouaou*. Pl. *eu*. — En Galles, *rouf*. En gaél-écossais, *ramh*. En gaél-irland., *ramha*. H. V.

**ROKIVA** ou **ROKVA** (de 2 syll., *roé-via* ou *roé-via*), v. n. Ramer, tirer à la rame, à l'aviron. Part. *roéviat*. *Ha c'hout a oar roévia?* savez-vous ramer? Quelques-uns prononcent *réfa*. En Vannes, *rouanein* ou *rouaouein*.

**ROKVIN** ou **ROKVIN** (de 2 syll., *roé-vier* ou *roé-vier*), s. m. Rameur, celui qui tire à la rame, à l'aviron. Pl. *ion*. Quelques-uns prononcent *réfer*. En Vannes, *rouaneur* ou *rouaoueur*. Pl. *ion*.

**ROKVIN-AR-GALÉOU**, s. m. Chieurme, rameur de galère. Pl. *roéviérien-ar-galéou*. H. V.

**RÔK**, s. m. Donneur, celui qui donne. Donateur, celui qui fait une donation. Pl. *ion*. — En Galles, *rozer*. H. V. Voyez **RÔ** et **REL**.

**RÔKAZ**, s. f. Donneuse, celle qui donne. Donatrice, celle qui fait une donation. Pl. *ed*.

**ROKV**. Voyez **ROKIV**.

**ROK**, s. m. Déchirure. Rupture. Accroc. Pl. *ou*. *Eur rog roc'h eds ann Ad sad*, vous avez une déchirure à votre habit. En Vannes, *roug*. — En Galles, *rouég*. En gaél-irl. et écossais, *rougail*. H. V. Voyez **ROG**.

**ROK** ou **ROKZ**, s. f. Oeufs de poissons dont les pêcheurs font l'appât pour prendre les autres poissons, particulièrement la sardine; c'est ce que j'ai entendu nommer en français *BOGUE* ou *MÉBUNE*.

**ROK**. Voyez **ROK**.

**ROK** ou **ROKZ**, s. m. Coassement, cri des grenouilles. Voyez **GRANKEZ**.

**ROGA**. Voyez **REKI**.

**ROGA** ou **ROKGA** (de 2 syll., *ro-ga*), v. n. Coasser, crier comme les grenouilles. Part. *et*. Voyez **GRAGA**.

**ROKREZ**. Voyez **ROGON**.

**ROKREZ**, s. m. Déchirement, action de déchirer, de rompre. Voyez **REKI**.

**ROGON** ou **ROKREZ**, s. f. Arrogance. Fiérité. Orgueil. Hauteur. Brusquerie. Morgue. — Pédantisme. H. V. *Gant hals a regont en deds komzed ouz-in*, il m'a parlé avec beaucoup d'arrogance, de hauteur. — *Ar rogonj na séré da zén é-bét*, la brusquerie ne convient à personne. H. V. Voyez **ROK** et **BALÉB-DER**.

**ROHAN**. Voyez **RAOUN**.

**ROCHED** (par th français), s. f. Chemise d'homme. Pl. *ou*. Voyez **HIVZ** et **KAZ**. — En gaél d'Irlande, *rokan*. H. V.

**ROCHED-ROUARN**, s. f. Cotte-de-mailles, chemise faite de mailles ou petits anneaux de fer qui servait autrefois d'arme défensive. Pl. *rochéou-rouarn*. Voyez **HOANSON**. H. V.

**ROCHED-REUN**, s. f. Haire, espèce de petite chemise faite de crin que l'on met sur la peau par esprit de mortification. Pl. *rochéou-redn*. *Ar roched-redn a song*, il porte la haire. H. V.

**ROC'h**, s. f. Roc, masse de pierre très-dure, qui a sa racine en terre. Rocher. Il ne se dit que des rochers qui se trouvent dans les terres. Pl. *rec'hier*, et, plus ordinairement, *reier* (de 2 syllab., *re-ier*). Ce dernier ne s'emploie guère que pour signifier écueils, roches marines, H. V.; on dit aussi *roc'haou*; mais il n'est plus employé que dans quelques noms de lieux. *War ar roc'h eo saved Ad dt*, sa maison est bâtie sur le roc. *Ann douar-mañ a so leun a reier*, cette terre-ci est pleine de rochers. Voy. **KARREK**. — En gaél d'Irl. et d'Éc., *roc'h*. H. V.

**ROC'h** ou **ROC'hREZ**, s. m. Ronflement, bruit sourd qu'on fait en ronflant. Râle ou râlement. Ce mot est une onomatopée. Voyez **ROKREL**. — En Galles, *rouc'h*. H. V.

**ROC'HA**, v. n. Ronfler, faire un certain bruit de la gorge et des narines en respirant pendant le sommeil. Râler, respirer avec peine. Part. *et*. *Roc'hien deds Ad ann nés*, il a ronflé toute la nuit. On dit aussi *roc'hella*, dans le même sens. Voyez **ROKRELLA**. — En Galles, *roukiani*. En gaél-irl., *roukam*. H. V.

**ROC'HAN**. Voyez **RAOUN**.

**ROC'HREN**. Voyez **ROKREL**.

**ROC'hREZ**, adj. Plein ou couvert de rochers. *Gwall roc'hag eo ar vro-mañ*, ce pays-ci est bien couvert de rochers. Voyez **KARREK**.

**ROC'hEL**, s. f. Roche, grosse pierre non taillée. Petit rocher. Pl. *roc'hellou*. Voyez **ROC'h**, premier article.

**ROC'hELLA**. Voyez **ROC'HA**.

**ROC'hELLEK**, adj. Plein ou couvert de roches, de petits rochers.

**ROC'hREK**, s. m. Ronfleur, celui qui ronfle en dormant. Pl. *ion*. Voyez **ROC'HA**.

**ROC'hREZ**, s. f. Ronfseuse, celle qui ronfle. Pl. *ed*. Voyez **ROC'HA**.

**ROC'hREZ**. Voyez **ROC'h**, deuxième art.

**RÔADIK**, s. m. Instant. Moment. Le plus petit espace de temps qui n'est pas précisément déterminé. H. V.

**RÔADIK**. Voyez **RÔADIK**.

**RÔADIK**, s. f. Action de donner. *Rôadigex ar moudiou*, scrutin, manière dont les assemblées délibérantes donnent les suffrages dans les élections, etc. Voyez **RÔADIK**. H. V.

**ROL**, s. m. Rouleau. Tout ce qui se ploit en rond. Pl. *ou*. On dit aussi *rollad* ou *rollad*, dans le même sens. — En gaél d'Irl. et d'Éc., *rol*. H. V.

**ROLL**, s. m. Rôle. Liste. Catalogue. Matricule. Registre. Volume. Pl. *ou*. *Roll ann duc'hail*, nobiliaire, catalogue des maisons nobles. En gaél-irl. et écoss., *rol*. H. V.

**ROLL-AROUN**, s. m. Catalogue, liste, dé-

nombrement fait dans un certain ordre. Pl. ou. H. V.

ROLLA, v. a. Rouler, plier en rouleau. — Papilloter, mettre en papillotes. II. V. Part. et. *Rollit-hén*, *évit na dorro kët*, roulez-le pour qu'il ne se casse pas. Voyez *RODELLA* et *RULA*.

ROLLAD. Voyez *ROLL*.

ROLLADUR ou *ROLLÉREZ*, s. m. Action de rouler, de plier en rond. Roulement.

ROLLED. Voyez *ROLL*.

ROLLEC'H, s. m. Ornière, trace profonde que les roues d'une charrette, etc., font dans les chemins. Pl. iou. Ce mot est composé de *rôd*, roue, et de *lec'h*, lieu. Voy. *POULL-RÔD*.

ROÑKEL, s. f. Râle ou râlement, le bruit que fait un moribond en respirant. *Éma ar roñkel gañt-hañ*, il a le râle de la mort. On dit aussi *rokonel* et *roñkonel*, dans le même sens. En Vannes, *roc'hken*. Tous ces mots sont des onomatopées. Voyez *ROC'H*, deuxième art.

ROÑKELLA, v. a. Râler, rendre en respirant un son enroué, causé par la difficulté de la respiration. Il se dit surtout des moribonds. Part. et. On dit aussi *rokonella* ou *roñkonella*. En Vannes, *roc'hkennein*. Voyez *ROC'HA*.

ROÑKEN, s. f. Glaire, humeur visqueuse. Flegme. Ptituite. Pl. *roñkennou*. Voyez *GLAOUR-REN* et *KRAOST*.

ROÑKENNEK. Voyez *ROÑKENNUZ*. H. V.

ROÑKENNUZ ou *ROÑKENNEK*, adj. Glairieux, plein de glaire. Flegmatique. Ptitueux.

ROÑKONEL. Voyez *ROÑKEL*.

\* *ROÑD* ou *ROUND*, adj. Rond, en forme de cercle, sphérique. En Galles, *kron*. H. V.

ROÑSÉ, s. m. Cheval, animal. Pl. *roñsed* ou *roñsed*. H. V. Le singul. *roñsé* est moins commun que son plur.; cependant il est en usage dans les environs du Faou, où l'on parle le dialecte de Cornouaille, ainsi que dans les montagnes d'Arrès. H. V. Voyez *MARC'H*.

ROÑSÉIK, s. m. Bidet, petit cheval. Pl. *roñséidigou*. Voyez *MARC'HIK*. H. V.

Ros, s. m. Tertre couvert de fougère ou de bruyère. Terrain en pente, particulièrement lorsqu'il regarde la mer. Pl. *rosiou* (de 2 syll., *ro-siou*). Ce mot ne s'emploie guère seul aujourd'hui; mais on le trouve fréquemment dans la composition des noms de lieux et de familles. De là *Ker-ros*, le village ou l'habitation du Tertre; *Ros-lann*, le tertre de la Lande ou de la Bruyère-épineuse; *Ros-madeg*, le Tertre-fertile ou riche; *Ros-koff*, le Tertre-du-forgeron.

Rôsr, s. m. Rôt, rôti, viande rôtie à la broche. *Barô ha rôst hor dézô da lein*, nous aurons du bouilli et du rôti à dîner. On dit aussi *kik rôst*, de la chair rôtie. — En Galles, *rost*. En gaél-irl. et écossais, *roist*. H. V.

Rôstra, v. a. et n. Rôtir, faire cuire devant le feu, sans eau. Se griller, se brûler. Part. et. *Lakanô a rêd ad leus da rôsta*, vous ferez rôtir le veau. En Galles, *rosta*. En gaél d'Irl., *rostaím*. H. V.

RÔSTADUR, s. m. Action de rôtir.

RÔSTER, s. m. Rôtisseur, celui qui fait rô-

tir de la viande et qui la vend. Pl. *ien*.

ROTOR, s. m. Les feuilles tombées des arbres et que l'on ramasse pour en faire du fumier. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

ROUAN. Voyez *ROÑV*.

ROUANNEIN. Voyez *ROÑVIA*.

ROUANEZ, s. f. Reine, femme de roi ou princesse qui, de son chef, possède un royaume. Pl. ed. *Rouanez Brô-Zaox a xô kôz*, la reine d'Angleterre est âgée. En Vannes, *roanez*. — Dans le Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *rouvanez*. H. V.

ROUANEZ, s. f. Pervenche, plante. On donne aussi le même nom à la Clématite, autre plante. Pl. ed.

ROUANOUR. Voyez *ROÑVIER*.

ROUANTELEZ, s. f. Royaume, état régi, gouverné par un roi. Monarchie. Pl. *rouantelesiou* (de 5 syll., *rou-añ-té-lé-siou*). *Rouanteles Gall émomp amañ*, nous sommes ici dans le royaume de France. En Vannes, *rouantec'h*. — Dans le Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *rouvanted*. H. V.

ROUANV. Voyez *ROÑV*.

ROUDEN, s. f. Ligne. Trait. Raie. Trace. Marque. Vestige. Pl. *roudennou*. On dit aussi, mais plus rarement, *roud*. Pl. *roudou*. Voyez *LERCH*.

ROUDENNA, v. a. Tirer des lignes. Tracer. Marquer. — Dessiner, imiter, par des traits, la forme des objets. Effacer, rayer, raturer. II. V. Part. et. — *Réd eo roudenna ar gér-zé*, il faut effacer ce mot. H. V.

ROUDENNEK, adj. Linéaire, qui a rapport aux lignes. Qui se fait par des lignes. H. V.

ROUDENNER, s. m. Dessinateur, celui qui sait dessiner. Pl. *ien*. Voyez *LINENNER*. II. V.

ROUDENNEREZ, s. m. Dessin, délinéation, contour des figures. Représentation faite au crayon ou à la plume d'un paysage, d'un morceau d'architecture, etc. Voyez *LINENNEREZ*. H. V.

ROUDENNOUR, s. m. Traçoir, outil pour tracer, pour dessiner. Pl. ou. II. V.

ROUDOU, s. m. pl. Erres, traces ou voies du cerf. *Kollet eo gañt-hô roudou ar charô*, ils ont perdu les erres du cerf. H. V.

Roué, s. m. Roi, chef d'un royaume. Monarque, prince souverain du premier ordre. — Chef suprême. Kan, prince tartare ou arabe. H. V. Pl. régul., mais peu usité, *rouéed*. Pl. irrégulier et plus en usage *rouaned*, et, par abus, *rouanez*. Ces deux derniers me font voir que l'on a dit *rouan*, au singulier, au lieu de *roué*; d'où *rouanez*, reine, *rouanteles*, royaume. *Eur roué mad hon eiz*, Doud r'hé birô d'amp! nous avons un bon roi, que Dieu nous le conserve! En Vannes, *roé*. — Dans le Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *roué*. En Galles, *ré*. En gaél-irl., *rioh* ou *riok*. En gaél-écossais, *ris*, *riok* et *roin*. H. V.

ROUAL. Voyez *ROBAL*. H. V.

ROUED, s. f. Filet, rets ou réseau pour prendre du poisson ou des oiseaux. Pl. *rouedou*,



don, et, par abus, *roujou*. *Réd eo lakaad eur squad amañ*, il faut mettre un filet ici. *Da varé ar roujou*, entre chien et loup, sur la brume; à la lettre, AU TEMPS DES FILETS; c'est-à-dire, au temps, à l'heure où l'on tend les filets pour passer la nuit.

*Roupe-yarz*, s. f. Chalon, grand filet. Pl. *roudeou brdz*. H. V.

*Roupea*, v. n. Pêcher aux filets. Part. et.

*Roupeik*, s. m. Roitelet, roi d'un petit pays, petit roi. Pl. *roueddigou* ou *rouanedigou*. *Eur roueddig n'en kén*, ce n'est qu'un roitelet. H. V.

*Roupeuz*, s. f. Royauté, état, dignité de roi.

*Roupe* ou *Roupeuz*, adj. Clair, non épais, non serré. Rare. De plus, transparent. — *Lim-pide*, H. V. *Ré-rouez eo ann éd-mañ*, ce blé-ci est trop clair, trop clairsemé. *Tréménid ar bleud des ann tamoez rouez*, passez la farine par le tamis clair. *Rouez brdz eo ar guér-sé*, ce verre est bien transparent.

*Rouesaat*, v. a. et n. Eclaircir. S'éclaircir. Rendre ou devenir clair, rare, moins épais, moins serré, limpide, transparent. H. V. Part. *roueddig*.

*Rouesader*, s. m. Etat d'une chose qui est claire, non épaisse, non serrée. De plus, transparence. — Limpidité. H. V.

*Rouestl*. Voyez *Ruostl*.

*Rouez*. Voyez *Roues*.

*Rouez*, s. f. Ride, pli qui se fait sur le front, sur le visage, sur les mains, et qui est ordinairement un effet de l'âge. Francis ou frongure, pli que l'on fait à une robe, à une chemise, etc. Trouais, pli à une jupe, pour l'accourcir. Pl. *roufennou*. *Né dous két kals a roufennou évid hé oad*, elle n'a pas beaucoup de rides pour son âge. *Grid eur roufen allid al léren-sé*, faites un autre pli à ce jupon. Voyez *Kalz*, 2<sup>e</sup> article; — et *Rap*. H. V.

*Roufenna*, v. a. et n. Rider. Se rider. Causer ou prendre des rides. Froncer. Plisser. Part. et. *Roufenned holl eo*, il est tout ridé. *Roufennid mada va lólen*, plissez bien mon jupon. Voyez *Kruza*.

*Roufennek* ou *Roufennet*, adj. Ridé, qui a des rides. Plié, plissé, qui a des plis.

*Roufennerez*, s. m. Plissement, action de plisser ou de se plisser. H. V.

*Roufennet*. Voyez *Roufennek*.

*Roufl*. Voyez *Groulled*. H. V.

*Rouinel*, s. m. Entremetteur de ventes, d'affaires, de mariages, etc. Pl. *rouinelled*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez *Juben* et *Baz-valan*.

\* *Rouñ*, s. m. Rogne, petite gale ardente et fort incommode. *Rouñen*, f., un seul grain de cette gale. Pl. *rouñennou* ou simplement *rouñ*.

\* *Rouñd*. Voyez *Roñd*. H. V.

\* *Rouñek* ou *Rouñuz*, adj. Qui a la rogne.

*Rouñer*, s. m. Ogre, monstre imaginaire dont on menace les petits enfants. Pl. ed. H. V.

*Rousken*. Voyez *Rousin*. H. V.

*Rousin*, s. m. Résine, matière inflammable et onctueuse. *Goulou rousin na zec'hoñt kén*, ils ne brûlent que de la chandelle de résine.

D. B. F.

— Voyez *RUSKEN*, dont *rousin* me paraît une altération. H. V.

*Rôuz* (de 2 syll., *rô-uz*), adj. Donnant, qui aime à donner. Accordable, qui se peut accorder. *Né két rôuz*, il n'est pas donnant. H. V.

*Roz*, s. m. Rose, fleur odoriférante. *Rosen*, f., une seule rose. Pl. *roxennou* ou simplement *roz*. — En Galles, *ros*. En gaël d'Irlande et d'Ecosse, *ros*. H. V.

*Roz-ær*, s. m. Coquelicot, pavot sauvage. Ponceau. A la lettre, ROSE DE COQUELIVRE.

*Roz-ml*, s. m. Eglantine, rose sauvage. — *Kals a roz-ké a sé er c'hoad-mañ*, il y a beaucoup d'églantines dans ce bois. H. V. A la lettre, ROSE DE CHIEN. On dit aussi *roz-gwéz*, dans le même sens.

*Roz-gwéz*. Le même que le précédent.

*Roz-méc'h*, s. m. Pavot, plante à graine assoupissante. A la lettre, ROSE DE COCHON. J'ai écrit ce mot tel que je l'ai toujours trouvé dans les Dictionnaires; mais je pense qu'il y a erreur et que l'on a confondu *morc'h*, assoupissement, avec *móc'h*, cochon, la différence de prononciation de ces deux mots étant très-peu sensible. Si donc je ne me trompe pas, *roz-móc'h*, ou mieux, *roz-morc'h*, serait rose assoupissante, soporative, ce qui s'accorderait assez avec la vertu que les botanistes reconnaissent dans le pavot.

*Roz-siñk* ou *Roz-siñkl*, s. m. Souci, plante à fleur jaune radée. J'ai écrit ce mot tel que je l'ai trouvé dans le Dictionnaire de Le Pelletier; mais je pense qu'il y a erreur et qu'il existe une transposition de lettres dans la dernière partie de ce mot composé. En effet, si, au lieu de *roz-siñk*, que je ne saurais expliquer, on écrivait *roz-skin*, je trouverais à cette fleur la signification naturelle de ROSE-RAYON ou ROSE-RADIÉE. Quelques-uns écrivent *rozinil* ou *rosinil*.

*Rozek*, adj. Plein ou couvert de roses.

*Rozek*, s. f. Roseraie, lieu planté de rosiers. Pl. *reségou*. *Rozek*, que l'on écrit aujourd'hui *Rosec*, est un nom de famille connu en Bretagne.

*Rozel*, s. f. Rouleau, instrument de bois avec un manche, qui sert à étendre la pâte sur la galetière, pour faire des crêpes. Pl. *roxellou*. *Rozel* est sans doute pour *rodel*. Voyez *RODELLA*.

*ROZEL-FOURN*, s. f. Râteau uni pour retirer le feu du four. H. V.

*ROZEL-GAMM*, s. f. Rouable, râtissoire emmanché dans du bois. Voyez *KAMMELLEN-FOURN*.

*ROZINIL*. Voyez *Roz-siñk*.

*Rô*, s. f. Rue, chemin dans une ville, dans un bourg, entre des maisons. Pl. *ruioù* (de 2 syll., *ru-iou*). *Er rù vrdz é choum*, il demeure dans la grande rue. Voyez *BANEL* et *STRÉAT*. — En Galles, *reù*. H. V.

*Rô*. Voyez *Rôz*.

*Rô-dall*, s. f. Cul-de-sac, rue sans issue. Impasse. Pl. *ruioù-dall*. H. V.

*Rô-vorn*. Voyez *Rô-dall*. H. V.

\* RUA, et, par abus, RUAL, v. n. Ruer, jeter les pieds de derrière en l'air avec force. Se ruer, se jeter sur quelqu'un. Part. *ruet*. *Ha rua a ra hó marc'h?* votre cheval rue-t-il? *Rued en deiz war-n-oun*, il s'est rué sur moi. Voyez GWIŃKA.

\* RUADEN, s. f. Ruade, action du cheval qui rue. Pl. *ruadennou*. Voyez GWIŃKADEN.

RUADOR. Voyez RUSIADUR.

RUARD. Voyez RUZARD.

RUBAN, s. m. Ruban, tissu de soie, de fil, de laine, etc., plat et mince. Pl. *ou*. — En gaël-écoss., *ruiban*. En gaël-irl., *rubn*. Malgré son air français, ce mot me paraît celtique. H. V.

RUBANA, v. a. Rubaner, enrubaner, garnir ou orner de rubans. Part. *et*. H. V.

RUBÉ-RUBÉNÉ, expression adverbiale. De but en blanc. Tout droit. Sans biaiser. Cette façon de parler sent un peu le jargon.

RUBENN. Voyez RUSPIN. H. V.

\* RÛD ou RÔT, s. m. Rut, l'amour chez les bêtes. *Éma ar giez é rud*, la chienne est en chaleur, est en rut. Je doute que ce mot soit ancien breton; mais je l'ai mis ici pour faire voir que, dans cette langue, on en a fait un verbe, et qu'on le dit des animaux domestiques comme des autres, tandis qu'en français il ne se dit que des bêtes sauvages. Voyez le mot suivant.

\* RUDA, v. n. Être en amour, en parlant des animaux, être en rut, en chaleur. Part. *et*.

RUDER. Voyez RUDZER.

RUBIN. Voyez RUSIA.

\* RUER, s. m. Celui qui rue. Pl. *ien*. Il s'emploie aussi adjectivement, comme quand on dit : *eur marc'h ruer*, un cheval qui rue. Voyez GWIŃKER et RUA.

RUFLA, v. a. Humer, avaler quelque chose de liquide en retirant son haleine. Humer l'air, le vent, etc., s'y exposer et en être pénétré. Renifler, retirer, en respirant un peu fort, l'humour ou l'air qui remplit les narines. Part. *ien*.

RUFLER, s. m. Renifleur, celui qui renifle, celui qui hume. Pl. *ien*.

RUFLÉREZ, s. m. Action de humer, de renifler. — Inspiration, action par laquelle l'air entre dans les poumons. H. V.

RUPLÉREZ, s. f. Celle qui hume. Celle qui renifle. Pl. *ed*.

RULA. Voyez RUSIA.

RULK, s. f. Ruelle, petite rue. Pl. *rwioi-gou*. H. V.

RUJÔDEN, s. f. Rouge-gorge, petit oiseau qui a la gorge rouge. Pl. *rujôdenned*. Ce mot est composé de *ru*, rouge, et de *jôd* ou *jôt*, joue. Quelques-uns prononcent, par abus, *richôden* (par *ch* français). Voyez BÔC'H-RÛZ.

RULA, v. n. Rouler, tourner, en parlant de ce qui a la forme de roue. Tomber en roulant. Part. *et*. *Na ruļ két mda ar c'harr-zé*, cette charrette ne roule pas bien. *Ruļed en deiz diwar lein ar menez*, il a roulé du sommet de la montagne. Voyez RODELLA.

ROLADUR ou RULÉREZ, s. m. Action de rouler. RULER, adj. Roulant, qui roule, qui tourne. Voyez RODELLEK.

RULEN ou RILEN, s. f. Rouleau. Roulette. Il se dit plus particulièrement de cette roulette mince et flottante qui est placée entre le moyen d'une roue et la cheville du bout de l'essieu. Pl. *ruļennou* ou *ruļennou*.

RULER, s. m. Rouleur, celui qui roule, qui tourne. Pl. *ien*.

RUMM, s. m. Nombre, plusieurs unités considérées ensemble. Quantité. — Rhythme. H. V. Multitude. Partie, en parlant des hommes. Sorte. Espèce. De plus, génération, peuple, nation considérée dans la race actuelle. Pl. *ou*. *Eur rumm brda a ioa antzho*, il y en avait un grand nombre. *Eur rumm a ra kemented*, une partie (du monde) agit ainsi, fait de même. *Deus rumm tud am eiz gwelad dno*, j'ai vu là deux sortes de gens. *A rumm e rumm*, de génération en génération. Voyez NIVEN.

RUMMAD, s. m. Bande. Troupe. Compagnie. Pl. *ou*. *Eur rummad saoud am eiz haout war ann hent*, j'ai trouvé une bande de bêtes à cornes sur le chemin. *A rummadou e oañt*, ils étaient par bandes ou en troupes. Voy. BAAAB.

RÛN ou RÛŃN, s. m. Colline, petite montagne qui s'élève doucement au-dessus de la plaine. Tertre. Éminence. Pl. *iou*. Ce radical est peu usité seul aujourd'hui; mais on le retrouve dans plusieurs noms de lieux et de familles, tels que *ar Rûn*, la colline; *Penn-ar-rûn* ou *Penn-ann-rûn*, le bout de la colline; *Méz-ar-rûn* ou *Méz-ann-rûn*, le champ ou la campagne de la colline ou du tertre. — *Rû-Si-fan*, pour *rûn-Si-fan*, le tertre d'Etienne. H. V. Voyez KARC'HEN et TÛN.

RUSK ou RUSKL, s. m. Écorce d'arbre. *Rusken*, f., une écorce entière. Pl. *rusk*. *Rusk derô*, de l'écorce de chêne; *rusk halek*, de l'écorce de saule.

RUSKER, adj. Cortical, qui est de la nature de l'écorce, qui appartient à l'écorce. Voyez PLUSKEK. H. V.

RUSKEN, s. f. Écorce résineuse. Résine. Voyez ROUSKEN. H. V.

RUSKEN, s. f. Ruche, panier en forme de cloche qui sert à mettre des abeilles. Pl. *ruskennou*. Ce mot a sans doute été donné à la ruche, parce que, dans le principe, on en faisait d'écorce d'arbres, et particulièrement d'écorce de chêne. Voyez KOLDEN et KÛST, premier article.

RUSKENNAD, s. f. Ce que contient une ruche. Pl. *ou*. Voyez KÛSTAD.

RUSKENNEK, adj. Qui a une forte peau, en parlant des fruits, des arbres. H. V.

RUSKL. Voyez RUSK.

RUSIA (de 2 syll., *ru-sia*), v. a. et n. Rougir, rendre ou devenir rouge. Part. *rusist*. *Lékéad en deiz rusia hé dor*, il a fait rougir sa porte. *Rusia a dléfac'h gañd ar vés*, vous devriez rougir de honte. Hors de Léon, *rusia* (de 2 syll., *ru-ia*). En Vannes, *rusin*. Voyez RÔZ.

**RUSIADUR** (de 3 syllab., *ru-sia-dur*), s. m. Action de rougir, de rendre ou de devenir rouge. C'est aussi le nom que l'on donne aux rougeurs ou pustules rouges qui viennent au visage par une trop grande chaleur du foie. Pl. ion. Hors de Léon, *ruadur*. Voyez **RÔZ**.

**RUSPIN** ou **RUSPEN**, adj. et s. m. Rouge de figure. Celui qui a de belles couleurs. Pour le plur. du subst., *ruspined*. Je crois que *ruspin* est pour *ruspenn*, de *rûz*, rouge, et de *penn*, être. Ce mot n'est pas usité hors de Léon. — Dans les autres dialectes, on dit *rubenn*, à la lettre, rouge-tête, rougeaud. H. V.

**RUST**, adj. Rude. Brusque. Brutal. Violent. Furieux. Sévère. *Gwall rust eo ann amser*, le temps est fort rude. *Ré rust eo ann dén-xé*, cet homme est trop brutal. *Rust eo ann dremm an-dhañ*, il a l'air sévère. — *Rust ével sur Cher-moad*, brusque comme un Cornouaillais. (Prov.) H. V. Voyez **GARÔ**.

**RUSTAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir rude, brusque, brutal, etc. Part. *rustet*.

**RUSTRIOU**, s. f. pl. Hémorroïdes, écoulement de sang par les vaisseaux de l'anus et du rectum. Ce mot me semble composé de *rûz*, rouge, et de *stériou*, plur. de *ster*, rivière. Voyez **GWAZ-RUDEX**.

**RUSTONI**, s. f. Rudesse. Brusquerie. Brutalité. Violence. Fureur. Sévérité. *Va bouñted en deûz gañt rustoni*, il m'a poussé avec rudesse, avec brutalité. — *Gañt rustoni é komz déprid*, il parle toujours brusquement. H. V.

**RUSTU**, adj. Rétif, qui recule au lieu d'avancer, en parlant d'un cheval. (Corn.) Voy. **ANGILUZ**. H. V.

**RÔZ**. Voyez **RÔD**.

**Rûz**, adj. Rouge, qui est de couleur semblable à celle du feu, du sang, etc. — Cramoisi. H. V. Il est aussi subst. et signifie couleur rouge. *Ker rûz hag ann tûn eo*, il est aussi rouge que le feu. *Rûz eo hé diéô*, elle a les cheveux rouges. *Ar rûz a savas enn hé dâl*, le rouge lui monta au visage. — *Liva é rûz*, garancer, teindre en rouge. H. V. Hors de Léon, *ru*. — En Galles, *rûz*. En gaël-écossais, *ruas* et *ruir*. En gaël-irland., *ruah* et *ruig*. H. V.

**Rûz glaou**, adj. Vermeil, qui est d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat. — Poncé. H. V. A la lettre, **ROUGE-BRAISE**.

**Rûz-skêr**, adj. Incarnat, espèce de couleur entre la couleur de la cerise et celle de la rose. H. V.

**Rûz-wenn**. Voyez **RÔZ-SKÊR**. H. V.

**Rûza** ou **Rûza**, v. a. et n. Glisser. Faire glisser. Frotter. Ramper, se traîner sur le ventre. Part. *et*. *Rûzad en deûz war hé réor*, il a glissé sur le derrière. *Na rûzit héô hé pou-tou eûd ann douar*, ne frottez pas vos souliers contre la terre. *Rûza a réônd ével ann aéred*, ils rampent comme les serpents. Voyez **Rûza** et **STËLJA**.

**Rûzaden** ou **Rûzaden**, s. f. Glissade. Frottement. Rampement. Pl. *ruzadennou*. Voyez **Rûzaden**.

**Rûzadur**, s. m. Frôlement, action de frôler. Pl. ion. H. V.

**Rûzard**, adj. et s. m. Rougeâtre, qui tire sur le rouge. Homme qui a le teint rouge, bien coloré. Rougeaud. Pour le plur. du subst., *ruzarded*. Hors de Léon, *ruard*. Voyez **RÔZ**.

**Rûzardez**, s. f. Femme qui a le teint rouge, bien coloré. Rougeaude. Pl. *ed*.

**Rûzder**, s. m. Rougeur, couleur rouge. Qualité de ce qui est rouge.

**Rûxel**, s. f. Rougeole, maladie commune aux enfants. Eruption de petits boutons qui cause des rougeurs par tout le corps. *Éma ar rûxel gañd hé vugalé*, ses enfants ont la rougeole. Hors de Léon, *ruel*.

**Rûzârez**, s. m. Frottement, action de frotter. H. V.

**Rûziñruz** (de 3 syllab., *ru-siñ-ruz*), s. m. Liset, insecte qui coupe les bourgeons des plantes. Pl. *ed*.

**Rûziga**, v. n. Jouer aux épingles, comme les enfants, en poussant chaque épingle avec l'ongle du pouce, à dessein de les faire croiser l'une sur l'autre. Part. *et*. Ce mot est un dérivé et un diminutif de *ruza*, glisser, faire glisser.

**Rûzpin**. Voyez **RUSPIN**. H. V.

**Rûzuz**, adj. Glissant, sur quoi l'on glisse facilement, sans pouvoir s'y tenir ferme. *Likid évez, rûzuz eo ann hent*, prenez garde, le chemin est glissant. Voyez **Rûzuz**. H. V.

**Rûzouna**, s. m. Glissoire, chemin frayé sur la glace ou sur la terre humide, pour y glisser en se divertissant. Pl. ion. H. V.

## S

**S**, lettre consonne, la dix-neuvième de l'alphabet breton. Elle se prononce généralement comme en français; cependant, elle ne se double jamais et ne prend point le son du *s*, quoique placée entre deux voyelles.

**SA**. Terme de charretier, pour dire d'aller en avant, tout droit, directement. Voyez **Dic'ha** et **Sou**.

**SA**. Voyez **Saô**.

**SABE**, s. m. Sève, humeur qui se répand par tout l'arbre, par toute la plante, et qui lui fait pousser des feuilles, etc. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **Saô**.

\* **SABREK**. Voyez **SAPREK**. H. V.

\* **SABRON**, s. m. Sablon, sable très-menu. Pl. *ow*. H. V.

**SABRONNEK**, adj. Sablonneux, où il y a beaucoup de sable fin. Voyez **Tañzazek**, premier article. H. V.

\* **SABRONNEK**, s. f. Sablonnière, lieu d'où l'on tire du sablon, du sable fin. Voyez **Tañzazek**, deuxième art. H. V.

\* **SAKR**, adj. Sacré, à quoi l'on doit une vénération particulière, à quoi l'on ne doit pas toucher. *Ar Werc'hez sakr*, la Vierge sacrée. *Ann traou sakr*, les choses sacrées. On sent que

le mot *sakr* n'est pas breton; cependant on lui a donné place ici, ainsi qu'à tous ses dérivés, car ils n'ont pas d'équivalents celtiques. H. V.

\* **SAKRA** ou **SAGRA**, v. a. Sacrer, conférer un caractère de sainteté par le moyen de certaines cérémonies de religion. Part. *et. Lots triouc'hvet enn hanô n'eo két bét sakret* ou *sagret*, Louis xviii n'a point été sacré. *Er bloaz triouec'h kañt pemp war-n-geñt eo bét sakret Charles dékved enn hanô*, Charles x a été sacré en mil huit cent vingt-cinq. H. V.

\* **SAKRADUREZ**, s. f., ou \* **SAKR**, s. m. Sacre, consécration d'un souverain, d'un prélat. *Gwélet em euz sakradurez* ou *sakr ann impalaer*, j'ai vu le sacre de l'empereur. H. V.

\* **SAKRAMAÑT**, s. m. Sacrement, signe visible d'une chose invisible; acte religieux chez les catholiques. Pl. *sakramañt*, et, par abus, *sakramañchou*. *Sakramañt ann aoter*, le très-saint sacrement. *Ar seis sakramañt*, les sept sacrements. *Komzou ar sakramañt*, les paroles sacramentelles ou sacramentales. H. V.

\* **SAKRAMAÑD-ANN-OLÉD**, s. m. Confirmation, un des sept sacrements. Voyez **KOUZOUEN**. H. V.

\* **SAKRAMAÑTI**, v. n. Communier, recevoir le sacrement de communion. Part. *sakramañtet*. *Sakramañti a rai disul*, il communiera dimanche. H. V.

\* **SAKRÉA**, et, par abus, **SAKRÉAL**, v. n. Sacrer, jurer par les choses sacrées. Blasphémer. Part. *sakrétet*. *Hé glévoud a rit-hu ô sakréa?* l'entendez-vous sacrer? H. V.

\* **SAKRI** ou **SAGRI**. Voyez **SAKRA**. H. V.

\* **SAKRIFA**, v. a. Sacrifier, offrir, immoler quelque chose à Dieu avec certaines cérémonies. Part. *et. En em sakrifa*, se sacrifier. Voyez **AZÉDL**. H. V.

\* **SAKRIFIER**, s. m. Sacrificateur, dans l'antiquité, ministre préposé pour faire les sacrifices. Celui qui fait un sacrifice. Pl. *ien. Kasit-hén d'ar sakrifier*, amenez-le au sacrificateur. Voyez **AZÉDLER**. H. V.

\* **SAKRIFIZ**, s. m. Sacrifice, action par laquelle on offre quelque chose à Dieu avec certaines cérémonies. Pl. *sakrifisou*. Voyez **AZÉDLIDIGEZ**. H. V.

\* **SAKRIFIZ-LOSK**, s. m. Holocauste, sacrifice dans la loi ancienne où la victime était entièrement consumée par le feu. Pl. *sakrifisou-losk*. H. V.

\* **SAKRILACH**, s. m. (par *ch* franç.) Sacrilège, action impie, profanation. Pl. ou. H. V.

\* **SAKRILACHER**, s. m. Sacrilège, celui qui commet une action impie, une profanation. Pl. *ien*. H. V.

\* **SADORN**, s. m. Saturne, la planète la plus haute et la plus éloignée de la terre, et qui a donné son nom à un des jours de la semaine. De plus, samedi. *D'ar sadorn éma ar marc'had amañ*, le marché a lieu ici le samedi. Voyez **DISADORN**.

**SÂ**, s. f. Habit en général. Habit long. Robe. Pl. *sadou* (de 2 syll., *sâ-ou*). *Roged to*

*hâ sâ*, votre habit est déchiré. *Kats a sadou d'adâs*, elle a beaucoup de robes. Hors de Léon, *sâ*. Pl. *séiou*.

**SÂD-DIC'HIZ** ou **DIGIZ**, s. f. Accoutrement (en mauvaise part). Pl. *sadou-dic'hiz*. H. V.

**SÂD-GAMER**, s. f. Déshabillé, habilletement négligé pour garder la chambre. *Enn hâ sad-gambr édô*, il était dans son déshabillé. H. V.

**SÂD-HOUARN**. Voyez **CHOPEN-HOUARN**. H. V.

**SÂD-REÛN**, s. f. Cilice, camisole de crin ou de poil de chèvre que certains moines austères portaient sur la chair par mortification. Pl. *sadou-reün*. H. V.

**SÂEZ** ou **SÉAZ**, s. f. Flèche, trait qui se décoche avec un arc ou une arbalète. Pl. *ien. Eur saez a loskaz ouz-in*, il me décocha une flèche. Hors de Léon, *sas*. Voyez **BIN**.

**SÂZEN** (de 2 syll., *sâd-zen*), s. f. Rayon; il ne se dit, en général, qu'en parlant des rayons du soleil; on y ajoute même le plus souvent le mot *héol*. *Eur sazen héol*, un rayon de soleil. Voyez **GWAZEN** et **STRÉHEN**.

**SÂZER**, s. m. Archer. Sagittaire, un des douze signes du zodiaque. Pl. *ien*. Voyez **GWARÉGER**. H. V.

**SAFAR** ou **SAVAR**, s. m. Bruit. Clameur. Crierie. Tintamarre.—Causerie. H. V. *Pétrô eo ar safar-sé a glewann?* qu'est-ce que c'est que ce bruit, ce tintamarre que j'entends? Voyez **TROUZ**.

**SAFARER** ou **SAVARER**, s. m. Piailleur, celui qui ne fait que piailler. Criard. Pl. *ien*. H. V.

**SAFARÉREZ** ou **SAVARÉREZ**, s. m. Piaillerie. Criaillerie. Crierie. H. V.

**SAFARI** ou **SAVARI**, v. n. Faire du bruit. Crier. Parler très-haut. Part. *et*. Voyez **SAVAROUT** et **TROUZA**.

**SAFARUZ** ou **SAVARUZ**, adj. Bruyant, qui fait du bruit. Où l'on fait du bruit. Voyez **TROUZUZ**.

**SAFRON**, s. m. Bourdonnement, bruit sourd et confus. Il se dit plus particulièrement en parlant du bruit des mouches et des hommes qui murmurent. Voyez **BOUD**.

**SAFRON**, s. m. Safran, plante bulbeuse dont la houe sert à une multitude d'usages, dans la cuisine, la médecine, la teinture, etc. En Galles, *saffroum*. H. V.

**SAFRONEN**, s. f. Bourdon, grosse mouche très-bruyante. Escarbot, insecte. Pl. *saffroum* ou *safron*.

**SAFRONER**, s. m. Celui qui bourdonne, qui murmure. Nasillard, celui qui parle du nez. Pl. *ien*. Voyez **BOUDER** et **FRONELLER**.

**SAFRONÉREZ**, s. m. Action de bourdonner, de murmurer, de nasiller. Voyez **BOUDÉREZ**, premier article, et **FRONELLÉREZ**, prem. art.

**SAFRONÉREZ**, s. f. Celle qui bourdonne, qui murmure. Nasillarde, celle qui parle du nez. Pl. *ed*. Voyez **BOUDÉREZ**, deuxième article, et **FRONELLÉREZ**, deuxième article.

**SAFRONI**, v. n. Bourdonner, faire un bruit sourd, etc. Murmurer. De plus, naziller, parler du nez. Part. *et*. Voyez **BOUDA** et **FRONELLA**.

\* **SACRISTE**, s. m. Bedeau, sacristain, celui qui a soin de la sacristie d'une église. Pl. ed. H. V.

**SACH** ou **CHACH** (l'un et l'autre par ch français), s. m. Le mouvement que l'on fait pour tirer, pour monvoir vers soi. *Grid eur sach* mda, tirer fort ou faites une bonne tirade (si cela pouvait se dire en français). On dit aussi *sachaden*, l., dans le même sens.

**SACHA** ou **CHACHA** (l'un et l'autre par ch français), v. n. Tirer, amener à soi ou après soi. *Sachid war he skouark*, tirés-lui l'oreille; à la lettre, tirez son bon oreille. *Sachomp war ar gorden-mañ*, tirez cette corde-ci. Voyez **TENNA**.

**SACHADEN**. Voyez **SACH**.  
**SACHÉREZ** ou **CHACHÉREZ**, s. m. Halage, action de haler, de tirer au bateau. Voyez **TENN**. H. V.

**SAC'H**, s. m. Sac, sorte de poche faite de toile, de cuir, et servant à divers usages. Pl. *seier* (de 2 syll., *se-ier*) ou *sier*. *Likid ann ed-nd ou sach*, mettez ce blé dans le sac. *Ar seier a se ledn*, les sacs sont pleins. — Dans le Voc. du ix<sup>e</sup> siècle, *sac'h*. En Galles, *sac'h*. En gaël d'Ecosse, *sak*. En gaël d'Ir., *sak*. H. V.

\* **SAC'H**. Voyez **SAC'HA**, deuxième article.

**SAC'H**, adj. et s. m. Stagnation, état des eaux, du sang ou autres humeurs qui ne coulent point. Stagnant, qui ne coule point. *Dour sde'h eoz*, c'est de l'eau stagnante. Voyez **SAC'HA**. H. V.

**SAC'H-BLOAN**, s. m. Jabot, espèce de poche que les oiseaux ont sous la gorge et dans laquelle la nourriture séjourne quelque temps avant de passer dans l'estomac. A la lettre, sac de nourriture. Voyez **BRUCHED**.

\* **SAC'H-DIAOUL**, s. m. Possédé du démon. Démoniaque. Pl. *sier-diaoul*. A la lettre, sac à diables. Dans le Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *sac'h-diaoul*. H. V.

**SAC'H-DIVZA**, s. m. Abois, extrémité où est réduit le cerf quand il est sur ses fins. Nè dit aussi d'une personne qui se meurt d'une ville qui ne peut plus se défendre, etc. *Edd war he zdc'h-divza*, il était réduit aux abois. H. V.

**SAC'H-GLOAN**, s. m. Kaba, large sac en tapissierie. Pl. *sier-gloan*. H. V.

\* **SAC'HA**, v. a. Essacher, mettre dans un sac. Part. et. *Sac'haed hon euz ann ed-nd zomp hon daou*, nous avons ensaché le blé à nous deux. Voyez **SAC'H**. — En Galles, *sac'h*. En Gaël d'Ir., *sac'haem*. H. V.

**SAC'HA**, v. n. S'arrêter. Se reposer. S'amasser. Ne point couler. Part. et. *Sac'ha à ra ann dour*, l'eau s'arrête, se repose, ne coule point; de là, *dour zdc'h pour dour sde'het*, eau dormante, eau arrêtée, eau qui ne coule point. *Sde'had eo ar bleud*, la farine est arrêtée; elle ne tombe pas de la tremie ou de dessous la meule.

**SAC'HAD**, s. m. Sachée, ce qu'on sac peut contenir. Pochée. Pl. ou.

**SAC'HIN**, s. m. Sachet, petit sac, petite po-

che. Pl. *sachigou* (de 2 syll., *se-sach-gou*). Voyez **SAC'H**. H. V.

\* **SAC'HOZ**, adj. Stagnant, qui ne coule point. H. V.

**SAL**, s. m. Manoir, maison noble située à la campagne. On l'entend aussi d'une salle, d'un salon. Pl. *salou* ou *salion*. *Sall* ou *sal* affirmer qu'un mot soit d'origine bretonne, je serai observé cependant que le sing. *Sal* et le pl. *Salou* ou *Salion* sont très-connus comme noms de lieu et de familles. Voyez **MANG**.

**SAL**. Voyez **SALT**, deuxième article.

**SAL**, s. f. Seau, vaisseau propre à puiser, à tirer, à porter de l'eau. Pl. ou. *Ar sal a zo kouezet er puits*, le seau est tombé dans le puits. En Vannes, *sel*. — En gaël-écossais, *sepl*. En gaël-irl., *sel*. H. V.

**SAL**, s. m. Saut, mouvement par lequel on saute. Bond. Pl. ou. *Meur a sal en deus great*, il a fait plusieurs sauts, plusieurs bonds. — En Galles, *sall*. En gaël-irl., *sall*. En gaël-écoss., *sall*. H. V. Voyez **LAMM**.

**SALA**, v. n. Sauter, sauter de terre avec effort. Bondir. Part. et. *Saled en deus droist ann draf*, a sauté par-dessus la claise, la barrière. Voyez **LAMMOUT**.

**SALAD**, s. f. Ce que contient un seau plein. Pl. ou.

**SALADON**, s. f. Salade, herbe potagère. Laitues que les paysans bretons mangent avec du gros sel. Pl. *saladennou*. En gaël d'Ir., *salad*. Le radical de ce mot est *sall*, ci-dessous. H. V.

**SALON** ou **SALION**, s. m. Salure, qualité que le sel communique. Etat de ce qui est salé. Voyez **SALA**.

**SALON**, s. m. Sautour, celui qui saute, qui aime à sauter. Pl. *sal*. En Vannes, *salour*. *Salér* et *Salour*, que l'on écrit *Sallier* et *Sailleur*, sont des noms de famille connus en Bretagne. Voyez **LAMMOUT**.

**SALTANZ**, s. m. Action de sauter, de bondir. Bondissement, mouvement de ce qui bondit. Voyez **SALA**.

**SALTANZA**, s. f. Sautouse, celle qui saute, qui aime à sauter. Pl. ed. En Vannes, *salour*. Voyez **LAMMOUT**.

**SALL**, adj. Salé, assaisonné de sel. *Dour sall*, de l'eau salée. *Kil sall*, de la chair, de la viande salée. On l'entend particulièrement par cette dernière expression du lard, du porc salé. — En gaël-écoss., *sal*. En gaël-irl., *sal*. Ce dernier, dans ces dialectes, signifie à la fois, *sel*, *sel* et *salé*. H. V.

**SALLA**, v. a. Saler, assaisonner avec du sel. Frotter ou couvrir de sel. Part. et. *Arkou-nac'haed hoc'h les salts ar souden*, vous avez oublié de saler la soupe.

**SALLER**, s. m. Celui qui sale, qui fait métier de saler. Pl. *sal*.

**SALLERZ**, s. m. Action de saler. Salage.  
**SALM**, s. m. Psalme. Cantique. Chant sacré. Pl. ou. En Galles, *salm*. En gaël-écoss., *salm*. En gaël-irl., *salm*. Ce dernier a signifié originairement *hymne*, et autoriserait à

croire que *salu* est commun aux langues grecques, latines et celtiques. H. V.

**SALMER**, s. m. Psautier, recueil des psaumes, de cantiques, de chants sacrés. Psalmiste. Pl. ion. H. V.

**SALMI** ou **SALMERU**. Voyez **PSALME**. H. V.

**SALPÉTRA** ou **SALPÉTRA**, s. m. Salpêtre, sel extrait des vieux murs, des écuries, des étables, etc. Voyez **C'NEALAN-VÔGNA**. H. V.

**SALUN**, s. m. Salut, action de saluer. Pl. ou. *Saludou arde d'ann holl*, il faisait des saluts à tout le monde. Voyez **STOU** et **SKAPADAN**. H. V.

**SALUDY**, v. a. Saluer, donner une marque extérieure de civilité. Faire la révérence. Part. et. *Saludid ann 'trounezed-se*, saluez ces dames. Voyez **STOU**. H. V.

**SALTER**, s. m. Bréviaire, livre d'office des prêtres. Psautier. Pl. ion. H. V.

**SALTER**, s. m. Sauveur, terme mystique. *Ar Salver*, le Sauveur, notre Sauveur Jésus-Christ. Ce mot, comme on peut le penser, n'est pas ancien dans la langue bretonne.

**SALVER**, part. et adj. Sauvé, terme mythique. *Ar ré salver*, les sauvés, les prédestinés. *Salver* est régulièrement le participe du verbe peu usité *saloi*, à la place duquel on dit *sal* véter.

**SALVI**. Voyez **SAVETRE**.

**SAMM**, s. m. Somme, charge; fardeau que peut porter un cheval et autre bête. Pl. ou. *Likid ar samm war geth va mard'h*, mettez la charge sur mon cheval. — En Galles, *somm*. En gaël d'Ecosse; *somm*. En gaël d'Ir., *soum*. H. V. Voyez **BIAE'S** et **KANO**.

**SAMMA**, v. a. Charger un cheval ou autre bête. Part. et. *N'hellim koddhazumma va-ann*, je ne pourrai pas le charger tout seul. Voyez **BAC'HEA** et **KANNA**.

**SAMPEZER**, v. a. Soutenir, lever un fardeau avec la main et le soutenir; pour juger à peu près combien il pèse. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez le mot précédent.

**SAMMER**, s. m. Chargeur, celui qui met la charge sur un cheval ou autre bête. Pl. ion. Voyez **KANER**.

**SAMMUR**, adj. Qui charge; qui pèse. Lourde. Onéreux. Voyez **KANER** et **SAMM**.

**SAN**, s. f. Aqueduc, canal de pierres ou de briques pour conduite de l'eau d'un lieu à un autre. Canal. Pl. ion. *Dre eur san eo d'bed ann dour d'kian*, c'est par un aqueduc que l'eau vient à la ville. On dit aussi *sau-dour*. Voyez **KAN**, deuxième article.

**SANAB**, s. m. Morille, plante, espèce de solanum. On la nomme aussi *Hof*.

**SANAL**, s. f. Grenier, Galesas. Fenil. C'est aussi le lieu ou magasin qui sert à déposer les outils qui ne sont pas de service. — C'est de plus un arsenal, et je ne doute pas que le mot français vienne du celtique. *Ar sanal a sôloun*, le magasin est plein. H. V. Pl. ou. *Sanal* diffère de *sôlier*, en ce que le premier n'a ni plancher, ni plafond, mais seulement quelques planches rangées sur les solives. Voyez **SÔLUNA**.

**SANALA**, v. a. Serrer dans un grenier. Em-magasinier, mettre en magasin. Part. et.

**SANNA**, v. a. et a. Enfoncer, piquer bien avant. Planter, enfoncer une plante en terre, et, selon Le Pessetier, presser, imprimer quelque marque. — Picoter, causer des picotements sur la peau. H. V. Part. et. *Sanbid ann tach er edger*, enfonces un clou dans le mur. *Id da sanha ar c'hool-mañ*, allez planter ces choux. Voyez **BRONDA** et **FLENNIA**.

**SANRADEN**, s. f. Piqure, petite blessure que fait une chose qui pique. Action de celui qui enfonce, qui plante. Pl. *sanhadennou*.

**SANRADUN**, s. m. Enfoncement, l'action d'enfoncer, de rompre, de briser. H. V.

**SANREU**, s. m. Piqueur, celui qui pique. Celui qui enfonce, qui plante quelque chose. Planteur. Pl. ion. *Sanher* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

**SANROZ**, adj. Piquant; qui pique. Qui enfonce.

**SANDALEN**, s. f. Sandale, chaussure qui ne couvre qu'en partie le dessous du pied. Pl. *san-dalennou* ou *san-dalen*. H. V.

**SANR**, s. m. Saint, plein de piété et de dévotion. Pl. *san*. *Sanl eur sant ar mard*, il est mort comme un saint. *Amaz ann dour ar san*, c'est ici la terre des saints. Ce mot, et ses dérivés, comme la plupart de ceux qui appartiennent à la religion, n'a été introduit dans la langue bretonne que depuis l'établissement du christianisme, — avec le sens qu'il a aujourd'hui; il s'y est introduit d'autant plus facilement qu'il avait presque son équivalent dans le mot celtique-écossais et irlandais *san*, sain, bien portant, heureux; et qu'on trouve dans ces deux dialectes les mots *sanais*, enchanté, consacré, *sean*, prospérité, *seanain*, bénir, etc. H. V.

**SANTEL**, adj. Saint, essentiellement pur. Parfait. Dédicé, consacré à Dieu. *Eul liac'h santel eo*, c'est un lieu saint. *Eunn den santel oa*, c'était un saint homme. Voyez le mot précédent.

**SANTELA**, v. a. Sanctifier, rendre saint. Part. et. *Sant Yann-Vadexour a ed santelid kous he vamm*, saint Jean-Baptiste fut sanctifié dès le ventre de sa mère. H. V.

**SANTELIDIGER** ou **SANTELIDIGER**, s. f. Sanctification, effet de la grâce qui sanctifie. *Eul santelidiger ann toul*, pour la sanctification des âmes. H. V.

**SANTELER**, s. f. Sainteté, qualité de ce qui est saint. *Komza a réeur dre holl eiz ar santeler eiz he vuez*, on parle partout de la sainteté de sa vie. Voyez **SANT**.

**SANTELIDIGER**. Voyez **SANTELIDIGER**. H. V.

**SANTELUZ**, adj. Sanctifiant, qui sanctifie. H. V.

**SANTER**, s. f. Sainte, celle qui est pleine de piété et de dévotion. Pl. ed. Voyez **SANT**.

**SANTER**, s. m. Canonisation, acte par lequel les papes reconnaissent officiellement la sainteté de certains hommes. Ce mot, outre-

fois usité en Bretagne n'est plus en usage que dans le dialecte de Galles. H. V. *idem* 204

SAÏTIADA, v. at. Canoniser, mettre dans le catalogue des saints. Déclarer saint. Ce vieux mot est plus guère usité en Armorique. En Galles, *sanioado*. H. V. *sanio* d'après *san* saint. *Sanron* par m. Enca, cri public qui se fait par un hussier, pour vendre des meubles ou autres effets. Enchère. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *ENAN*. 2711017 116

« Sans doute, v. a. Sentir; recevoir quelque im-  
pression par le moyen des sens. Partout. H. V.

... Saïron, s. m. Sacluanito, l'endroit de l'église où est le maître autel. H. VJ - 111.  
... Saï on Saï, et un autre Sacluanito. Pro-

t' Saq ou Sav, et par nous, Sav, se m'infir-  
 mite d'un corps qui est débout, Léver. Mléva-  
 lions Hanteur. Monté. » Erection. Lever. Le  
 lever. Pl. saqou ou saqou (de 2 syllabes) ou  
 ou saqou. L'homme en saq ou saq, restes de-  
 bout; à la lettre, « sans avoir le lever ou  
 l'érection; » War saq ou saq ou saq si la main  
 est sur la hanche. Voyez Sav.

**SAB-DOWAR**. *s. m.* Embarras, gêne, cale ou jalousie, où l'on s'embarque et où l'on débarque. **CHOUSSÉ**. Digne pour arrêter l'eau d'une rivière d'un élarg, etc. **PL. sadiou-douar**. Voy. **CHAOSSER**. H. V. 22.

844-LOAN, 11 a.m. Lever de la lune. S. V.  
845-MEIN, 3 m. Jetée, amas de pierres; de

able, de cailloux et d'autres matériaux liés  
fortement et ordinairement soutenus de pilotis  
pour servir à rompre l'impétuosité des vagues.  
Pl. cailloux-mêlés ou arçon-mêlés. II. V. 130.

Sag-héol ou Sav-héol, s. m. Lever du soleil. *Ar sag-héol*, le lever du soleil, et aussi l'orient, le levant. Avec *ar sag-héol*, le vent d'orient, l'est. On dit aussi *sévet-héol*, dans le même sens.

SAGGE, s. m. Sauge, plante odoriférante qu'on emploie en fumigation. En gaël d'Éc et d'Irl. saidy. H. V.

SADON. Voyez SQAÏON.  
SADONEN (de 2 syll., sad-nen), s. f. Vallée

espace entre deux ou plusieurs montagnes. Pl.  
saónennou. On dit aussi, et plus souvent,  
traonien et stanien, dans le même sens.

**SADONENNIK** (de 3 syllab., *sad-nen-nik*), *n. m.*;  
Vallon, petite vallée.

SAONI. VOYEZ SOAVONI.

**SAOTN**, s. m. Ordure. Immondice. Saleté  
soutilure. Corruption. *Ar vagalé à gâr ar saotr*  
les enfants se plaisent dans l'ordure, dans la  
saleté. Voyez **HUPONN**.

**Saotra** (de 2 syll., *sao-tra*), v. n. et n. *Sa-lir*: Souiller. Corrompre. Se salir. Se souiller. *Se corrompre*. *Se gâter*. Part. et. *Saotré* *deus hé sae névés*, elle a sali sa robe neuve. *Buan é saotré dré ann amser-zé*, il se gâtera. Il se corrompra vite par ce temps-là. *Saotra* s'emploie aussi pour dire monter en épée, en armée. Voyez **HODURAT** et **DICHTOTA**.

„BROTHER, s. m. Méchant ouvrier en quelque métier que ce soit. Pl. ion. H. V.

S&O&T (de 2 syll., *sao-tret*), adj. et part.  
S&li. Souille. Corrompu. S&otred&e ou g&and&e

peut-être était-ce de sang. L'air se refroidit  
soudain, n'importe en chaleur.

SAOUD ou SAOUT, s. m. commun. Le gros bétail, particulièrement les bêtes à cornes. *Ha bédoues ar saoud* sont-ils achetés-vous donné à manger au bédouin Saoud et son attributif *Saoudik*, sont des noms de famille assez communs en Bretagne. Voyez *Catal*.

27 SACOWSKI, VOYER, DEVEL.

*Saonnenn*, s. f. Plaine, plate campagne.  
Pays uni. Pl. saonnennou. H. V.

6. Saouay, w. f. (D'une seule syllab.) Gout. Sa-

**Agrement:** Humide. *Non. Sans Bel. Sans a*  
*savour, il n'a pas beaucoup de saveur. Voyez*  
**Belz. H. V.**

11. SAOUREUX, adj. Saoureux, qui a de la sa-  
veur, agréable ; plein d'agrément. Convenable.  
Humide, en parlant de la terre. Est très sa-  
oureux la saour de Warmin d'rs, en l'ivre aiss  
utile qu'agréable. (M. VI.)

**Saint. Peter Sand.**

« Sauson (de Doylla, Houkan) : s. f. Surprise. Étonnement. Égarement. Au figuré tromperie, fraude. *Né hā hā saouzan en oke hā gaoe tōd*, ce n'est pas sans étonnement que je l'ai trouvé là. *Dre saouzan eo en ded grās hēmōnē* : il est par tromperie qu'il a ag ainsi. Voyez : Sores et Toullelēt.

HERBE SAUVAGE (de 3 ayll., *saou-sa-aw*), s. f.  
Herbe ou plante rampante qui ressemble à la  
même verte enroulée, et qui, dans l'opini-  
on des paysans, égare ceux qui ont marché  
dans. Voyez le mot précédent.

SADOUAN (de 8 syll.; saou-sa-ni), v. a. e. n. Surprendre. Étonner. S'étonner. De plus s'égarer de son chemin. Au figuré, tromper, frauder. — Capter, surprendre adroitement. H. V. Part. les. Souduné yann gaid' ar pé a hoirid ast, ce qu'vous dites là me surprend, m'étonne. Va lékaid en deus da souxant: weraa hessé pi m'a fait m'égarer sur mon chemin. Mar sadouhid ar' hénbunt, gind' a xoud-hoe' h, si vous me trompez, tant pis pour vous. Voyez SOURS et TOPELLA.

SAOUSANUZ (de 3 syll., saou-sa-nuz), ad.  
Serprenant. Étonnant. Qui égare. Au figuré  
(trompeur. Saousanus brds se ann dré-ss, ce  
la est fort étonnant. Saousanus se ann doar  
anizah, les apparences en sont trompeuses  
Voyez SOUTZUS et TONNIZUS.

en Angleterre; ce qui est d'origine anglaise. Pour le plur. du subst., *saxons* (de 2 syllab. *sao-son*). On dit aussi *saxos* au plur. *Eur Saxos* ou *Anglais*. *Ar Zaoson* ou *er Zuor*, les Anglais. Les Bretons désignent les Anglais sous le nom de *Saos*; qui, au propre, signifie Saxons, pour rappeler l'invasion de leur pays par ces derniers. *Saos*, qu'on écrit aujourd'hui *Saus* et *Saus*; est un nom de famille fort commun en Bretagne. Un diminutif *saozik* vient aussi le nom de *Ker-saozik*, aujourd'hui *Kersausie*, famille connue en Bretagne. Du plur. *saxons* vient encore le nom de *Ker*







etc. *Péini eo ar skañva?* lequel est le plus léger, le plus inconstant?

**SKAÑBENN**, adj. et s. comm. Etourdi. Un peu fou. Qui a la tête légère. Ecervelé. Imprudent. Volage. Inconstant. Pour le plur. du subst., *skañbenned*. Ce mot est composé de *skañ*, léger, et de *penn*, tête. On dit aussi *skañbennek*, pour le masculin, et *skañbenneg* pour le féminin. Voyez le mot précédent.

**SKAÑBENNEK**. Voyez le mot précédent.

**SKAÑBENNÉREZ**, s. m. Légèreté. Inconséquence. Irréflexion. Etourderie. Inconsidération. *Dré skañbennérez eo en deiz gréad ann dré-sé*, c'est par étourderie qu'il a fait cela. H. V.

**SKAÑBENNI**, v. n. Devenir un peu fou. Avoir la tête légère. Devenir étourdi, volage, inconstant. Part. *et*. Voyez **SKAÑBENN**.

**SKAÑBENNIDIGEZ**. Voyez **SKAÑYDER**. H. V.

\* **SKAÑDAL**, s. m. Gronderie. Action de gronder, de reprendre. Criailerie, réprimandes avec colère. Querelle. Murmure. — Invective. H. V. Quoique ce mot me semble venir directement du latin, j'ai cru devoir le placer ici, pour montrer les significations différentes qu'on lui donne en breton. — En gaël d'Irl., *skannal* a le même sens. H. V. Voyez **KRÓZ**.

\* **SKAÑDALA**, v. a. et n. Gronder, gourmander de paroles. Réprimander. Reprendre. Murmurer. Quereller. Part. *et*. *Na skañdalit kéd ac'hanoun*, ne me grondez pas. *Skañdala a ra dépréd*, il gronde, il querelle sans cesse. Voyez **KRÓZA** et le mot précédent.

**SKAÑT**, s. m. Écaille, partie dure qui couvre la peau de certains poissons et insectes. *Skañten*, f., une seule écaille. Pl. *skañtennou* ou simplement *skañt*. *Góloed eo a skañt*, il est couvert d'écailles.

**SKAÑT-HOUARN**, s. m. Mâchefer, scorie qui sort du fer, lorsqu'on le bat rouge sur l'enclume. H. V.

**SKAÑTEK**, adj. Couvert d'écailles. A écailles. *Eur pésk skañtek eo*, c'est un poisson à écailles.

**SKAÑTEK**, s. m. Dard, poisson de rivière. Pl. *skañtéien* ou *skañtéged*. On le nomme aussi *darr*.

**SKAÑTENNEK**, adj. Écaillé, qui se lève par écailles, en parlant de bois, de certaines pierres, etc. On donne aussi à ce mot la même signification qu'à *skañtek*, prem. art.

**SKAÑV**. Voyez **SKAÑ**.

**SKAÑV**. Voyez **SKAON**.

**SKAÑVA**. Voyez **SKAÑ**.

**SKAÑVAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir plus léger. Alléger. Part. *skañvéet*. *Skañvaad a raí pa zec'hó*, il deviendra plus léger en séchant. Voyez **SKAÑ**.

**SKAÑYDER**, s. m. Légèreté, qualité de ce qui est léger et peu pesant. Agilité. Inconstance. On dit aussi *skañbennidigéz*, dans le même sens. Voyez **SKAÑ**.

**SKAÑVELARD**, s. m. Un brouillon. Un séditieux. Un mutin. Un rebelle. Pl. *ed*. Je ne

connais ce mot que par le Dictionnaire du P. Grégoire.

**SKAÑVOC'H**. Voyez **SKAÑ**.

**SKAÓ** ou **SKAV**, s. m. Sureau, arbre. *Ska-ven*, f., un seul pied ou une seule branche de sureau. Pl. *skavennou* ou simplement *skad*. *Skaó* est un nom de famille connu en Bretagne. De *skaven*, vient aussi le nom de *Kerskaven*, aujourd'hui *Kerscaven*, autre nom de famille et de lieu. Hors de Léon, *skó*.

**SKAÓ-BIHAN**, s. m. Hièble, plante qui est une espèce de sureau. A la lettre, PETIT SUREAU. On nomme aussi cette plante *boul-skaó*, *tréskaó* et *skilió*.

**SKAÓ-GRAC'H**, s. m. Fusain, arbrisseau. Et, suivant quelques-uns, érable, arbre. A la lettre, SUREAU DE VIEILLE. — *Gañt skad-grac'h hén réot*, vous le ferez en fusain. H. V.

**SKAOD-DÙ**, s. m. Blé noirci en dedans. Blé charbonné. Ce mot est composé de *skaot*, brûlure, et de *dù*, noir. Voyez **DUAN**.

**SKAOD-DUA**, v. n. Charbonner, en parlant du blé, se remplir de grains tout pleins d'une poussière noire. Part. *skaad-duet*.

**SKAÓEK** (de 2 syllab., *skad ék*) ou **SKAVEK**, adj. Abondant en sureau. Où il croît du sureau. On dit aussi *skavennek*. Voyez **SKAÓ**.

**SKAON** ou **SKAÑV**, s. f. Banc, long siège de bois ou de pierre. Pl. *iou*. Plusieurs disent *skañvier* au plur.

**SKAOT**, s. m. Brûlure causée par de l'eau chaude ou autre liquide. On le dit aussi en parlant de la brûlure causée par de l'ortie, etc. Échauffement. Échauffaison. Hors de Léon, *skót*. Voyez **LOSK**.

**SKAOTA** (de 2 syllab., *skao-ta*), v. a. et n. Brûler avec de l'eau chaude ou autre liquide. Brûler, en parlant de l'ortie, etc. Échauder, laver d'eau chaude. Tremper dans de l'eau chaude. Échauffer, donner de la chaleur. Part. *et*. *Skaoted en deiz hé zourn*, il s'est brûlé la main. *Al linad hó skaotó*, l'ortie vous brûlera. *Id da skaota al listri*, allez échauder la vaiselle. Hors de Léon, *skóta*.

**SKAOTEN** (de 2 syll., *skao-ten*), s. f. Échaudé, espèce de pâtisserie faite de pâte échaudée ou trempée dans de l'eau bouillante. Pl. *skaotennou*. Hors de Léon, *skóten*.

**SKAOTUZ**, adj. Échauffant, qui échauffe, en parlant des aliments et des remèdes qui augmentent la chaleur animale. *Skaotuz bráz eo al louzou-sé*, ce remède est fort échauffant. H. V.

**SKAOUARC'H** (de 2 syll., *ska-ouarc'h*), s. m. Bacile ou fenouil marin, plante, *skaouarc'hén*, f., un seul pied de bacile. Pl. *skaouarc'hennou* ou simplement *skaouarc'h*.

**SKARA**, v. n. Courir vite et à grands pas. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier. Voyez **STAMPA**.

**SKARFA**, v. n. Joindre des pierres, du bois aux autres corps solides, en sorte qu'une partie de l'un couvre une partie de l'autre. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier.

**SKARINEK**, adj. et s. m. Qui a les jambes longues et grêles. Pour le pluriel du subst., *skarindien*. Voyez GAOLIC'H et LOUANNEK.

**SKARLEK**, s. m. Ecarlate, couleur rouge et fort vive. L'étoffe même teinte de cette couleur. En gaël-écoss., *skarled*. En gaël-irl., *skarloid*. H. V.

**SKARN**, adj. Sec. Maigre. Décharné. *Skarn holl eo bréma*, il est tout décharné actuellement.

**SKARNIL**, s. m. Sécheresse, la disposition de l'air et du temps, quand il est trop sec. Hâle, impression de l'air qui sèche, qui jaunit le teint. Gerçure, en parlant du bois, de l'enduit des murs, etc., qui se fend par la sécheresse. *Ar skarnil eo hén laka da véza du*, c'est le hâle qui le rend noir. Voyez SPINAC'H et SKARR.

**SKARNILA**, v. n. Se dessécher. Se hâler. Se gercer, en parlant du bois, etc. Part. *et*. Voy. SPINAC'HA et SKARRA.

**SKARR**, s. m. Crevasse, ouverture dans un vieux mur. Fêlure, fente à un vase. Fente aux mains, aux pieds. Pl. *ou*. Voyez BOLZEN et SKALF.

**SKARRA**, v. n. Crevasser, en parlant d'un mur. Se fendre, en parlant des mains, des pieds. Fêler, fendre sans se séparer. S'ouvrir. S'entr'ouvrir. Part. *et*. Voyez BOLZENNI et SKALFA.

**SKARRADUR**. Voyez SKARR. H. V.

**SKARRET**, adj. et part. Fracturé, où il y a fracture, en parlant des os, des cartilages. *Skarreteo eur vorzed d'éshañ*, il a une cuisse fracturée. H. V.

**SKARRIK**, s. m. Fissure, petite fente, petite crevasse. Pl. *skarrigou*. Voyez FRAL. H. V.

**SKARZ**, adj. Petit. Mince. Court. De plus, net, nettoyé, pur, purgé. Au figuré, avare, chiche, mesquin, ladre. *Ré skarz eo hó sad*, votre robe est trop courte. *Né két skarz ann éd-mañ*, ce blé-ci n'est pas net. *Eunn dén skarz eo*, c'est un avare. Voyez KRENN, GLAN et PIZ, deuxième article.

**SKARZ-DEÑT**, s. m. Cure-dent, petit instrument avec lequel on se nettoie les dents. Pl. *skarzhou-deñt*. H. V.

**SKARZ-SKOUARN**, s. m. Cure-oreille, petit instrument propre à curer les oreilles. Pl. *skarzhou-skouarn*. H. V.

**SKARZA**, v. a. Diminuer. Retrancher. Raccourcir. De plus, nettoyer, curer, purger, ramoner. — Affiner, purifier les métaux, le sucre, etc. H. V. Au figuré, épargner, être avare, mesquin. *Skarza s'emploie encore pour signifier voler, dérober*. Part. *et*. *N'hellann skarza nétra euz ar mizou*, je ne puis rien retrancher des frais. *Réd eo skarza ar poull*, il faut curer le lavoir. *Né két bét skarzeimda*, il n'a pas été bien purgé. *Na skarzit két ré*, ne soyez pas trop avare, n'épargnez pas trop. *Skarzed eo bét gañt-hañ*, il l'a volé, dérobé. On dit aussi *karza*, dans le même sens. — En gaël-écoss., *skiours*. En gaël-irl., *skioursa*. H. V.

**SKARZDER**, s. m. Petitesse. État de ce qui est

mince, court, etc. De plus, netteté, pureté, purgation. Au figuré, avarice, mesquinerie, ladrerie.

**SKARZER**, s. m. Celui qui retranche, qui nettoie, qui purge, qui ramone. Ramonneur. — Affineur, celui qui affine. H. V. De plus, voleur, larron. Pl. *ten*. Voyez KARZER.

**SKARZÉREZ**, s. m. Action de diminuer, de retrancher, de purger, de ramoner. — Affinage, action par laquelle on affine. H. V. De plus, vol, larcin.

**SKARZOUER**. Voyez PURGATOR. H. V.

**SKARZUZ**, adj. Qui diminue, qui nettoie, qui purge. Purgatif.

**SKAV**. Voyez SKAD.

**SKAVEK**. Voyez SKADREK.

**SKED**, s. m. Éclat. Splendeur. Lustre. Brillant. De plus, rayon. *Ann drd-sé n'en deus skéd é-béd*, cela n'a aucun éclat. *Ann héol eo a ró hé skéd d'al loar*, c'est le soleil qui donne le brillant à la lune. *Skéd ann héol a skuis va daoulagad*, les rayons du soleil me fatiguent les yeux. Voyez LUFH, LUGERN, BANN-HÉOLET et SKLEÜR.

**SKÉD**. Voyez SKÉUD.

**SKÉDA** ou **SKÉDI**, v. n. Éclater, avoir de l'éclat, du lustre. Briller. Étinceler. De plus, rayonner, jeter des rayons. Part. *et*. *Na skédoñt két kals*, ils ne brillent pas beaucoup. *Skédi a ra ével ann héol*, il rayonne comme le soleil. Voyez LUGERN.

**SKÉDUZ**, adj. Éclatant. Brillant. Resplendissant. De plus, rayonnant. Plusieurs prononcent *skiduz*.

**SKÉENT**. Voyez SKÉVENT.

**SKEI**, par abus pour SKOI, non usité, v. n. Frapper, donner un ou plusieurs coups. Battre. Part. *skéet*. *Skéit gañt-hañ*, frappez-le, battez-le; à la lettre, *FRAPPEZ AVEC LUI*. *Skei war ann houarn*, battre le fer; à la lettre, *FRAPPER SUR LE FER*. *Shéi ével eunn dall*, frapper comme un sourd; à la lettre, *FRAPPER COMME UN AVEUGLE*. Voyez SKO.

**SKÉJA**, v. a. Inciser, faire une fente avec quelque chose de tranchant. Tailler. Couper. Faire des ricochets. Part. *et*. Voyez TROUC'HA.

**SKÉJADUR**, s. m. Incision. Taillade. Coupure. Voyez TROUC'H.

**SKÉJEN**, s. f. Tranche, morceau coupé un peu mince. Pl. *skéjennou*. *Eur skéjen leñd a brénol*, vous achèterez une tranche de veau. Voyez PASTEL. H. V.

**SKELTREN**, s. f. Trique, gros bâton. Tricot. Pl. *skeltrennou*. *Skeltren* est proprement un éclat de bois fendu, une attelle. *Mar kémtrann eur skeltren gan-é-hoc'h*, si je prends une trique avec vous. Voyez SKIRIEN.

**SKELTRENNNA**, v. a. Bâtonner, frapper du bâton. Donner des coups de bâton. Part. *et*. Voyez BAZATA.

**SKÉNT**. Voyez SKÉVENT.

**\* SKEBB**, s. f. Écharpe, large bande d'étoffe, etc., que l'on portait autrefois de la droite à la gauche, en forme de baudrier, et qu'on a portée depuis en forme de ceinturon. Pl. *ou*. Quoi qu'en dise Le Pelletier, je doute

que ce mot soit breton d'origine.—En Corn., *skedhañ*. H. V.

**SKEDD**, s. m. Ombre, obscurité causée par un corps impénétrable à la lumière. Au figuré, image, effigie, apparence, prétexte.—Nuance, augmentation ou diminution insensible d'une même couleur. Différence délicate H. V. Pl. ou. *Ar skedd anéshañ a wlañ*, j'en vois l'ombre. *Lamond rdy hê skedd*, avoir peur de son ombre; à la lettre, sauter devant ou contre son ombre. *Ar skedd anéshañ n'en deus hén*, il n'en a plus que l'apparence. En Vannes, *skéd* ou *eskéd*.—En gaël-écoss., *skad*. En gaël-irl., *skaid*. H. V. Voy. **DISKED**, 2<sup>e</sup> art.

**SKEDDER**. Voyez **SKEDDUR**. H. V.

**SKEDDEN**, s. f. Représentation, exposition devant les yeux. Image. Figure.—Ombres, en terme de peinture, les couleurs obscures qu'on emploie dans un tableau pour rehausser les autres. Emblème, figure symbolique. Symbole. H. V. Au figuré, idée, notion que l'esprit se forme de quelque chose. Pl. *skeddennoù*. *Ar skedden anéshañ em eus gwélet*, j'en ai vu la représentation, la figure. *Ar skedden eus a gement-et a xô choumed em penn*, l'idée m'en est restée dans la tête.—*Ré a skedden hoc'h eus léolat*, vous avez mis trop d'ombres. *Skedden ar gounid eo ar bédô*, la skedden ar c'holl ar c'hévez, *é gwersiou ar varzed kôz*, le bouteau est l'emblème de la victoire et le condrier l'emblème de la défaite, dans les poèmes des anciens Bardes H. V.

**SKEDDEN-LEAC'HIOU**, s. f. Décoration, représentation des lieux où l'action d'une pièce de théâtre est censée se passer. Pl. *skeddennoù*. H. V.

**SKEDDNER**, v. a. Ombre, en terme de peinture, mettre les ombres, distinguer, par le moyen du crayon ou du pinceau, ce qui est supposé frappé de la lumière, de ce qui ne l'est pas. Part. *et*. H. V.

**SKEDDNER**. Voyez **SKUTNER**. H. V.

**SKEDDNER**, v. a. et n. Peindre, représenter, figurer un objet par les traits, les couleurs, etc. Part. *et*. *Skeddennet m'ad eo gant-hañ*, il l'a bien peint. Voyez **LIVA**. H. V.

**SKEDDNERIK**, s. f. Figurine, petite figure de terre cuite, de bronze ou d'argent. Pl. *skeddennouigoù*. H. V.

**SKEDDUR**, adj. Qui a une ombre. Qui donne une ombre.

**SKED**, s. f. Echelle, machine de bois pour monter et pour descendre. Pl. *ioù*. *Na binet héd er sked*, ne montez pas à l'échelle.

**SKED-GAN**, s. f. Gamme, table contenant les notes de musique disposées selon l'ordre des tons naturels. H. V.

**SKEDLIA** (de 2 syllab., *sked-lia*), v. a. Escalader, monter en quelque lieu avec des échelles. Part. *skedliet*. *Skedliet hê deus ann hê*, ils ont escaladé la maison.

**SKEDLIADUR** (de 3 syllab., *sked-lia-dur*), s. m. Escalade, action d'escalader, de monter avec des échelles.

**SKEDLIK**, s. f. Echelle, petite échelle. Pl. *skedliouigoù*. H. V.

**SKED**. Voyez **SKED**. H. V.

**SKEDURIN**, v. a. Brouir, dessécher, brûler. Il se dit de l'action d'un coup de soleil qui brûle les blés, les fruits attendris par une gelée blanche. Part. *skedset*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **SKAOTA**. H. V.

**SKEDVANT**, s. m. Poumon, viscère de la poitrine et le principal organe de la respiration. *Goulied eo hê skedvânt*, il a les poumons ulcérés. En Vannes, *sked* ou *skedant*.

**SKIAÏT**, s. f. Sens, organe de l'animal, par lequel il reçoit l'impression des objets extérieurs. Faculté de sentir. Sentiment. Esprit, facilité de l'imagination. Jugement. De plus, science, art. Pl. *skiaïtoù*, et, par abus, *skiaïchou* (par ch français). *Ar pemp skiaït*, les cinq sens. *Eunn dén hép skiaït eo*, c'est un homme sans esprit, sans jugement. *Hedlia a réond ar skiaïtoù*, ils cultivent les arts, les sciences. Ce mot me semble venir du latin *scientia*; je ne l'assurerais pourtant pas, vu qu'il est d'un usage si fréquent en breton. En Vannes, *skiaït*.

**SKIAÏT-ANN-DOUAR**, s. f. Géologie, science qui a pour objet la connaissance de l'histoire naturelle du globe terrestre. *A selloue'h skiaït-ann-douar*, géologique, qui regarde la géologie. H. V.

**SKIAÏT-AR-RED**. Voyez **DISKED-ANN-DOUAR**. H. V.

**SKIAÏT-AR-REZ**, s. f. Grammaire, l'art qui enseigne à parler et à écrire correctement une langue. En Galles, *iezdur*. H. V.

**SKIAÏT-AR-RANCONNELLER**. Voyez **SKIAÏT-AR-RIBOULLEZ**. H. V.

**SKIAÏT-AR-RIBOULLEZ**, s. f. Hydraulique, science qui enseigne à conduire et à élever les eaux. En Corn., *skiaït-ar-ranconnellerez*. H. V.

**SKIAÏT-AR-VEÏT**, s. f. Géométrie, science qui a pour objet l'étendue et sa mesure. (Corn.) H. V.

**SKIAÏT-AR-VOZULIOU**. Voyez **SKIAÏT-AR-VEÏT**. H. V.

**SKIAÏT-VAD**, s. f. Intelligence, faculté de comprendre. Entendement. *Ar skiaït-vad eo daoulagad ann dén*, l'intelligence, l'entendement est l'œil de l'âme. Ce mot est composé de *skiaït*, sens, sentiment, et de *mad*, bon. *Hervez ar skiaït-vad*, rationnel, conforme à la raison. *Réd eo heulia eur reiz atô hévélep hag hervez ar skiaït-vad*, il faut suivre une méthode rationnelle et arrêtée. H. V.

**SKIAÏTA**, v. a. Organiser, former les organes. Part. *et*. H. V.

**SKIAÏTER**, adj. Qui est doué de raison. Qui a la faculté de raisonner. Raisonnable. *Eunn anaval skiaïter eo ann dén*, l'homme est un animal raisonnable.

**SKIAÏTET**, adj. et part. Qui a du sens, du sentiment, de l'intelligence. Qui connaît les sciences, les arts. *Skiaïtet brâz eo*, il a beaucoup de sens, d'intelligence.

**SKIAÑTET-MAD**, adj. Intelligent, pourvu de la faculté intellectuelle, capable de comprendre et de raisonner. Qui a du bon sens, de la pénétration. *Eunn dén-iaouañk skiañtet-mad eo*, c'est un jeune homme intelligent. H. V.

**SKIAÑTIDIGEZ**, s. f. Organisation, la manière dont un corps est organisé. H. V.

**SKIAÑTOZ**, adj. Spirituel, où il y a de l'esprit. Judicieux, fait avec jugement. Sensé, qui est conforme au bon-sens, à la raison. *Traou skiañtus na lavar kén*, il ne dit que des choses sensées. *Skiañtus awalc'h é oa hé bréizgen*, son discours était assez judicieux. H. V.

**SKIBER**, s. m. Hangar. Appentis. Remise. Loge. Pl. *iou*. Ce mot est du dialecte de Corn. Voyez **LAR**.

**SKIDI**, v. n. Défricher, ouvrir des sillons dans une terre froide. Part. *skodet*. Ce verbe, dont le subst. radical est *skod*, souche, chicot, doit signifier, dans le sens propre, arracher les souches, opération indispensable, surtout dans le pays de Léon, où l'on sème avec le seigle, dans les terres froides, soit du genêt, soit d'une autre plante vulgairement nommée de la **LANDE**, dont on est obligé d'arracher les racines, lorsqu'on veut défricher.

**SKIDUZ**. Voyez **SKÉDUZ**.

**SKIËNT**. Voyez **SKIAËNT**.

**SKIA**. Voyez **SKIAA**.

**SKIL**, particule dont je ne connais l'usage que dans les deux composés suivants : elle signifie demi, à demi, participant de...

**SKIL-BAOTR**, s. f. Il se dit d'une fille qui a les manières hardies et libres d'un garçon. Ce mot est composé de *skil*, demi, à demi, et de *baotr*, garçon.

**SKIL-DREÑK**, adj. Aigret. Aigret. Ce mot est composé de *skil*, à demi, et de *treñk*, aigre.

**SKILF**, s. m. Défenses de bêtes en général, telles que leurs griffes, leurs longues dents, etc. ; mais on le dit plus ordinairement des griffes. Pl. *skilfow*. *Gañd eunn taol skilfow eo en deuz va roget évelsé*, c'est d'un coup de griffes qu'il m'a déchiré ainsi. Voyez **KRABAN**.

**SKILFA**, v. a. et n. Griffier, donner des coups de griffes. Prendre de la griffe ou avec la griffe. Au figuré, dérober, ravir. Part. *et*. *Skilfed eo va dourn gañt-hañ*, il m'a griffé la main. *O skilfa eo bet paket*, il a été pris volant. Voyez **KRABANATA**.

**SKILFAD**, s. m. Plein les griffes. De plus, coup de griffes. Pl. *ow*. Voyez **KRABANAD**.

**SKILFEK**, adj. et s. m. Qui a des griffes, de longues dents ou autres défenses. Au figuré, ravisseur, voleur. Pour le plur. du subst., *skilftien*. Voyez **KRABANEK**.

**SKILIÓ** (de 2 syllab., *ski-lió*), s. m. Hièble, plante qui est une espèce de sureau. *Skiliaven*, f., un seul pied d'hièble. Voyez **BOUL-SKAÓ** et **SKAÓ-BIHAN**.

**SKILTR** ou **SKILTRUZ**, adj. Eclatant, en parlant du son de la voix. Sonore. Percant. Aigu. *Eur vouéz skiltr en deuz*, il a une voix éclatante, sonore. Voyez **SKLENT**.

**SKILTR**, s. m. Eclat, en parlant de la voix, du son. *Skiltr ar c'hlaer*, l'éclat du son des cloches.

**SKILTRIN**. Voyez **SKELTRIN**.

**SKIN**, s. m. Rayon en général, mais plus particulièrement en parlant d'une roue, d'un champ labouré, etc. Pl. *ow* ou *iou*. V. **EMPREN**.

**SKIÑ** ou **SKIÑADUR**, s. m. Dispersion. Éparpillement. Extension.

**SKIÑA**, v. a. et n. Disperser. Éparpiller. Épandre. Étendre. Se répandre. S'étendre. Part. *et*. *Mar bés heol, é skiñod ar foenn*, s'il y a du soleil, vous éparpillerez le foin. *Ar wézen-sé a skiñ pell hé skourron*, cet arbre étend loin ses branches. En Vannes, on dit *stré-aouein*, dans le même sens.

**SKIÑADUR**, s. m. Débord, en terme de médecine ; sortie hors du bord, en parlant des humeurs, de la bile, etc. Débordement. — Développement, action de développer ; le résultat de cette action. H. V. Voyez **SKIÑA**.

**SKIÑET**, adj. et part. Epars. Éparpillé. Dispersé. Epandu çà et là, en divers endroits. Voyez **FELTRET**. H. V.

**SKINUZ**, adj. Rayonnant, qui forme des rayons. Voyez **SKIN**.

**SKIRIEN** (de 2 syll., *ski-rien*), s. f. Trique. Tricot. Éclat de bois fendu. Attelle. Pl. *skiriennow* ou *skiriou*. Voyez **SKELTRIN**.

**SKLABÉZA**, v. a. et n. Griffonner, écrire mal. Dessiner grossièrement. Barbouiller. Part. *et*. H. V.

**SKLAF** ou **SKLAV**, s. m. Esclave, celui qui est en servitude, sous la puissance absolue d'un maître. Pl. *ed*. *N'éuz hé d a skláv amañ*, il n'y a pas d'esclave ici. *Kalz sklavéd a iou war hé dró*, il y avait beaucoup d'esclaves autour de lui. — En gaél-écoss., *sklav*, qu'on écrit *sglabh*. En gaél-irl., *sklavad*. Le sens réel de ce mot, dans ces deux dialectes, est ENCHAÎNÉ. *Sklav* y signifie, à la lettre, chaîne. H. V. Voyez **GWAZ**, deuxième article.

**SKLAPA**. Le même que *lapa*.

\* **SKLAS**, s. m. Glacé légère qui couvre la superficie de l'eau. Verglas. Voyez **KLÉREN** et **SKOURN**.

\* **SKLASA**, v. n. Glacer, se congeler, en parlant de la surface de l'eau et des autres liquides. Verglacier. Part. *et*. Voyez **KLÉRENN** et **SKOURNA**.

**SKLAVÉREZ**, s. m. Esclavage, état, condition d'un esclave. *Er sklavérez hó deuz hé c'ha-set*, ils l'ont amené en esclavage. — En gaél-écoss., *sklavachj*. En gaél-irl., *sklavest*. Voy. **SKLAV**. H. V.

**SKLÉAR**, adj. Clair. Lumineux. Transparent. Limpide. Diaphane. — Compréhensible. Concevable. Intelligible. H. V. *Né héi skléar ann amzer*, le temps n'est pas clair. *Dour skléar a éveur ama*, on boit ici de l'eau claire, transparente, limpide. *Ker skléar eo, ma wéleur a-dreuz d'éshañ*, il est si diaphane, qu'on voit le jour à travers. Hors de Léon, *skler*. — En Galles, *esklaer*. H. V. Voyez **SPLANN** et **BOULL**.

**SKLEST.** Ce mot est presque toujours précédé du mot *méan*, pierre. *Méan-sklesi*, ardoise, pierre tendre et blanchâtre dont on couvre les maisons. Pl. *méan-sklesi*. On dit aussi, mais plus rarement, *sur sklesi*, une ardoise. Je crois avoir entendu encore employer le mot *sklesi* comme adjectif signifiant éclatant, qui éclate ou qui résonne. *Méan-sklesi* serait alors pierre qui éclate ou qui résonne, ce qui paraît très-juré, dans l'un ou l'autre sens.

**SKLESTEN.** Voyez le mot précédent.

**SKLESTEN.** s. f. Eclat, linguette de bois éclatée. Pl. *sklesi*. H. V.

**SKLES.** s. f. L'éclair ou grande chélidoine, plante. On la nomme aussi *lousaouen-er-gwennidid*.

**SKLES.** Voyez **SKLESAN**.

**SKLESAN.** v. a. et n. Eclaircir. S'éclaircir. Rendre ou devenir clair, transparent. — Liquider, régler un compte, s'acquitter. H. V. Part. *skleset*. *Gad eus sklesi* l'adu *hén skleset*, vous l'éclaircissez avec un peu de cendre. *Sklesad* s'ra *enn amser*, le temps s'éclaircit. — *Mold e réser da sklesad* *hén amserdiges*, on va liquider son commerce. H. V.

**SKLESADUREZ.** s. f. Eclairage, illumination habituelle d'une ville. *Kir e kous ar sklesadures er gêar-mañ*, l'éclairage est cher dans cette ville. Voyez **Goulodurad**. H. V.

**SKLESER.** s. m. Clarté. Lumière. Transparence. Diaphanéité.

**SKLESER.** s. f. Racleire, planchette qui sert à racle le dessus d'une mesure, celle qu'on boisson de blé, etc., pour donner une mesure juste de grain. Pl. *skleser-mou*.

**SKLESER** (de *Pyllab.* *sklesi*), v. a. et n. Eclairer; reprendre de la clarté. Luire. Donner des éclaircissements; de l'intelligence. Part. *skleset*. *Skleset-mad* *eo ann skleser*, cette maison est bien éclairée. Voyez **Goulodurad** et **SKLESMA**.

**SKLESER.** s. f. La petite éclair ou petite chélidoine, plante. On la nomme aussi *lousaouen-ann-darvod*.

**SKLESERIEZ.** s. f. Eclaircissement; Renseignement. — Glose, explication d'un texte obscur. Commentaire. Interprétation. H. V. Voyez **SKLESAN**.

**SKLESER-ERDOR.** s. f. Faux-jour; lumière qui vient un peu de côté. Voyez **Goulodurad**. H. V.

**SKLESER.** adj. Luisant, qui luit, qui jette quelque lumière. Luminux. *Skleser eo skleser eridant*, il est luisant comme une étoile. H. V.

**SKLESER.** s. m. Lueur, clarté faible ou faible. Au figuré, légère apparence. *Er skleser hep hén e skleser*, je ne vois qu'une lueur.

**SKLESER.** s. f. Eclat de bois. Eclisse, petit bâton mince et plat que l'on couche le long d'un os fracturé. Attelles. C'est aussi le nom que l'on donne à une large spatule en bois, qui sert à tourner les crêpes sur la galetière. On le dit encore d'une étincelle. Pl. *skleser-mou*. *Er skleser goar* s'ra *ed en dourer*, il

est entré un éclat de bois dans la main. Et *er skleser* *de dourer* *de grompouder*, prenez la spatule et tournez la ételle. Voyez **SPANEL** et **ELVEN** (Voyez *de dourer*).

**SKLESER-MOU.** s. f. Eclisse, petit bâton mince et plat que l'on couche le long d'un os fracturé. Attelles. C'est aussi le nom que l'on donne à une large spatule en bois, qui sert à tourner les crêpes sur la galetière. On le dit encore d'une étincelle. Pl. *skleser-mou*. *Er skleser goar* s'ra *ed en dourer*, il

est entré un éclat de bois dans la main. Et *er skleser* *de dourer* *de grompouder*, prenez la spatule et tournez la ételle. Voyez **SPANEL** et **ELVEN** (Voyez *de dourer*).

**SKLES.** Le même que **SKLES**.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

**SKLESER.** s. m. Arquebuse. Voyez **SKLESER**. Il se dit proprement du cri de la poule pour appeler ses poussins. Part. *er*. On dit aussi *skleser*, dans le même sens.

dit aussi, dans le même sens, *skodol-vols*, qui signifie, à la lettre, *appuyer-morte*. Voy. *Pinket Bois*.

**SKODALLA**. Voyez **SKODIAT**.  
**SKODALLON**, adj. Subsidaire, qui sert à fortifier ce qu'il y a de principal dans une affaire. Qui vient à l'appui. H. V. Voyez *Skodall*.

**SKODIA** (de 2 syll., *sko-dia*), s. m. Épaule, soutien de l'épaule. De plus, appuyer, soutenir, aider, assister, protéger. *Esth. skodiat* *Rid à vado hō skodiat*, il faudra les appuyer, les aider, les protéger. On dit aussi *skodalla*, dans le même sens. Voyez *Hakra* et *SKODI*.

**SKODINE** (de 2 syll., *sko-dine*), s. m. Celui qui a de larges épaules. Pour le plur. *skodins*, *skodins*. En *Vannes*, *skodisk* ou *skodisk*.

**SKODIAT** (de 2 syll., *sko-diat*), s. m. Certain poisson, dit Le Pelletier, que les Bretons nomment autrement *skodiat*. *Skodiat*, comme on le voit à l'article précédent, signifie qui a de larges épaules. Ceci ne détermine pas l'opinion que j'ai émise à l'article *skodiat*, sur le poisson que Ron a voulu désigner sous ce nom. Voyez *LOHAK*.

**SKODIAT** (de 2 syll., *sko-diat*), s. f. Celle qui a de larges épaules. Pl. *skodiat*.

**SKODIAT**. Voyez **SKODIAT**. H. V. Voyez *Skodiat*.

**SKODIAT** ou **SKODIAT**, s. m. Volant, petit morceau de liège garni de plumes, avec lequel on joue à l'aide de palettes ou de raquettes. Pl. *skodiat*. Quoique ce jeu ne soit pas commun parmi les paysans bretons, le mot *skodiat* n'en a pas moins, à mes yeux, une physionomie toute bretonne; et si le jeu de volant n'était pas connu des Bretons et des Gascons, *skodiat* servirait au moins à désigner un jeu qui y avait quelque analogie, le jeu de paume, peut-être. Lagadeu, aux 17<sup>es</sup> siècles, le donne comme signifiant ces moulins à vent qui servent de jouet aux enfants. H. V. Voyez *Skodiat*.

**SKODI**, s. m. Menue branche verte, coupée ou arrachée et propre à faire un lien de liège, de gerbe, etc. Il signifie encore chicot, souche et nud d'arbre. C'est aussi le nom par lequel on désigne l'opération qui consiste à arracher les souches ou chicots, lorsqu'on veut défricher ou labourer ce qu'on nomme en Bretagne un *traw rann*. Nud, excroissance qui vient aux parties extérieures de l'arbre. Dépense. Ecot. H. V. Pl. *skodou*. *Id de rann er skodou war el leir*, aller ramasser les branches de dessus l'aire. *Likid en skod enn tda*, mettez une souche dans le feu. *Dik dorn skod en skidi e rd*, il y a dix jours de terre froide, de terre à défricher. On dit aussi *skoden*. Pl. *skodennou*. — En gaël-écoss., et irl., *skot*. H. V. Voyez *Kir* et *SKMI*.

**SKODIAT** ou **SKODIAT**, adj. Abondant en menues branches. Où il y a beaucoup de souches, de chicots. Qui est rempli ou couvert de nœuds, en parlant d'un arbre.

**SKODIAT**, s. f. Dépense. Ecot. H. V. Voy. *SKODI*.

**SKODIAT**. Voyez **SKODIAT**.

**SKODI**. Voyez **SKODI**.

**SKODIAT**, s. m. Chicot, morceau de dent rompu qui reste dans l'alvéole. Pl. *skodiat*. Voyez *SKODIAT*. H. V.

**SKODI** ou **SKODI** (d'une seule syll.), s. m. Écu, pièce de monnaie. Espèce de bouclier. Écusson, écu sur lequel on peint les armoiries. Pl. *skodou* (de 2 syll., *sko-dou*), et, par abus, *skodou*. *Dik skod a dioid d'in*, vous me devez dix écus. — En gaël-écoss., *skod*. En gaël-irl., *skod*. En gaël-écoss., *skod*. H. V.

**SKODI** (de 2 syll., *sko-dier*), s. m. Ecuyer, celui qui porte un écu ou écusson. Celui qui fait des écussons. Pl. *skod*. V. *Floc'm*.

**SKODI**. Voyez **SKODI**.

**SKODI**, s. m. Frappeur, celui qui frappe, qui aime à frapper. Pl. *skod*. Voyez *SKODI* et *SKMI*.

**SKODIAT**, s. m. Frappement, action de frapper. Voyez *SKODI* et *SKMI*.

**SKODI**, s. f. École, lieu où l'on enseigne à lire, à écrire, etc. Pl. *skod*. *Dik skod eo dat*, il est allé à l'école. *Kals a skodou a rd er gear-mad*, il y a beaucoup d'écoles dans cette ville. — Dans le *Mezab*, du 12<sup>es</sup> siècle, *skod*. En Gaëlle, *skod*. H. V. Voyez *SKODI*.

**SKODI**. Voyez **SKODI**.

**SKODI**. Voyez **SKODI**.

**SKODIAT** (de 2 syll., *sko-diat*), s. m. Dorsale, poisson de mer. Pl. *skodiat*. Je ne connais ce nom que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne cependant comme dialecte de Léon. Voyez *LOHAK*.

**SKODIAT**, s. m. Écolier, celui qui va à l'école, au collège. Celui qui apprend quelque chose sous un maître. Pl. *skodiat*. N'en, *dik skodiat a skodiatien brezh*, il n'a pas beaucoup d'écouliers actuellement. Le P. Grégoire prétend que *skodiat* doit signifier maître d'école; et que pour *skodiatien*, il faut écrire *skodiatien*. Pour moi, je n'ai jamais entendu employer ce dernier dans le sens que lui donne le P. Grégoire; mais bien pour signifier maître d'école.

**SKODIAT** (de 3 syll., *sko-diat-res*), s. f. Écolière, celle qui va à l'école. Pl. *skodiat*.

**SKODIAT** (de 2 syll., *sko-diat*), v. n. Tenir école. Donner des leçons. Enseigner dans une école. Part. *skodiat*. *N'en, dik skodiat en dioid da skodiat*, il n'y a pas longtemps qu'il est venu tenir école ici.

**SKODIAT**. Voyez **SKODIAT**.

**SKODIAT** (de 2 syll., *sko-diat*), s. m. Maître d'école. Pl. *skodiat*. *Ann drann a rdod d'ed skodiat*, rom donnez ceci à votre maître d'école. Voyez **SKODIAT**.

**SKODIAT** (de 3 syll., *sko-diat-res*), s. f. Maitresse d'école. Pl. *skodiat*.

**SKODIAT**, s. m. Copeau, éclat, morceau de bois tombé sous la hache. Pl. *skodiat*. *Id de gerc'het skodiat da lannad en tda*, aller chercher des copeaux pour mettre dans le feu. On dit aussi *skodiat* et *skodiat*. — En gaël-irl., *skod*. H. V. Voyez *SKODIAT*.

**SKODIAT**, v. n. Se lever en copeaux. Ecla-

ter, se briser par éclats. Part. et. Voy. SKOLF.

SKOÏT. Voyez SPOÏT.

SKOÏTEIN. Voyez SPOÏTEIN.

SKÔ ou SKÔS, s. f. Écope, espèce de pelle creuse à rebords, dont on se sert pour vider l'eau d'un bateau, ou pour verser la lessive sur le linge dans le cuvier. — Crachat. H. V. Pl. ou.

SKÔPA, et, par abus, SKÔPAT, v. n. Cracher avec bruit, avec effort. Part. et. *Hô tât a zô axé; hé gleved emeüs dükôpa*, votre père est là; je l'ai entendu cracher. Voyez TUPA.

SKÔPADEN, s. f. Crachat, lorsqu'il est fait avec bruit, avec effort. Pl. *skôpadennou*. Voyez TUPADEN.

SKÔPADUN, s. m. Crachement, action de cracher. Voyez TUPADUN.

SKÔPÉREZ, s. m. Expectoration, action d'expectorer, de cracher. Voyez SKÔPADUN. H. V.

SKÔPIGELLA, v. n. Crachoter, cracher souvent et peu à la fois. Part. et. *Éma atad ô skôpigella*, il ne fait que crachoter.

SKÔPITEL. Voyez SKÔBITEL.

SKÔS, et, par abus, SKÔL, s. m. Appui. Soutien. Support. Etai, pièce de bois qui soutient une muraille. Étançon. On nomme encore de même une pierre ou autre corps dur, que l'on met sous un levier, pour lui donner de la force, et sous la roue d'une charrette, dans une pente, pour l'arrêter. Pl. *iou*. En Cornouaille, on dit *spærel*, dans le même sens.

SKÔMA, et, par abus, SKÔLA, v. a. Appuyer. Soutenir. Accorer. Étayer. Étançonner. Enrayer, arrêter une roue. Part. et. *Deûd da skôra ac'hanoun, pé é koulzinn*, venez me soutenir, ou je tomberai. *Skôreû eo amañ*, on a étançonné la maison. *Skôria ar d'harr*, enrayer la charrette. On dit aussi *skôria* (de 2 syll., *skô-ria*). En Cornouaille, on dit *spærella*, dans le même sens. Voyez SKOAZIA.

SKÔMAREZ, s. m. Étayement, action d'étayer ou l'état de ce qui est étayé. H. V.

SKORF, s. m. La décharge de l'eau superflue d'un étang. Pl. ou ou *iou*. On dit aussi *poullskorf*.

SKORN. Voyez SKOURN.

SKOS. Voyez KOS, premier article.

SKOS. Voyez KOS, deuxième article.

SKOSAL, s. f. Ornière, trace profonde que les roues d'une charrette, d'un carrosse font dans les chemins. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez ROLLEC'h et POUÏL-MÔP. H. V.

SKOSAL, s. f. Ornière. Voyez ROLLEC'h. H. V.

SKÔTA. Voyez SKAOTA.

SKOUARN, s. f. Oreille, l'organe de l'ouïe. Il se dit aussi figurément de plusieurs choses qui ont quelque ressemblance avec la figure de l'oreille. Pl. duel *diskouarn*, pour *diou skouarn*, deux oreilles. Lorsque *skouarn* se dit d'une chose inanimée, telle que l'anse ou l'orillon d'un vase, etc., il a un plur. régulier, *skouarnou*. *Sachit war hé skouarn*, tirez-lui l'oreille. *Bouda a ra va diskouarn*, les oreilles me tintent. *Skouarnou ar pôd a zô tor-*

*ret*, les anses du pot sont cassées. *Skouarn* se dit encore des deux branches de la charnaie, dont la plus longue est appelée *ar skouarn vrdz*, et la plus courte *ar skouarn tinn*. De plus, ouïes, certaines parties de la tête des poissons, qui leur servent à la respiration. *Hors de Léon, skouarn*, Voyez PAB et BARR.

SKOUARN-ANN-OUZAS-HUKOZ, s. f. La moule sèche qui croît sur les vieux arbres, sur les pierres et les vieilles murailles, particulièrement au voisinage de la mer. A la lettre, OREILLE DU VIEIL HOMME.

SKOUARN-AZEN, s. f. Grande consoude, plante. A la lettre, OREILLE D'ÂNE.

SKOUARN-BESK, s. f. Odeur, certaines parties de la tête des poissons, qui leur servent à la respiration. Pl. *diskouarn-besked*. *Kémérit ar peab dré hé skouarn*, ou *dré hé skouarn*, prenez le poisson par les ouïes. H. V.

SKOUARN-BEN, s. f. Oreille d'homme ou cabaret, plante. H. V.

SKOUARN-GAD, s. f. Plante que je ne puis désigner en français qu'en traduisant le nom breton : OREILLE DE LÉVRE.

SKOUARN-HOU-SKOUARN-VOREZ, s. f. Tire-botte, tissu de fil ou de soie qu'on attache aux deux côtés d'une botte pour la chausser plus aisément. *Tirad*, cuir pour bottier des souliers, monter des bottes, etc. H. V.

SKOUARN-MAÏ, s. m. Chaque, coup du plat de la main. Pl. ou. (Corn.) H. V.

SKOUARNNE, s. m. et s. m. Celui qui a de grandes oreilles. Oreillard. — Lièvre. H. V. Pour le plur. du subst., *skouarnéien*. *Skouarnnek* est un nom de famille assez commun en Bretagne. *Hors de Léon, skouarnnek*. — Dans le Vocabul. du ix<sup>e</sup> siècle, *skouarnok*. H. V.

SKOUARNNEZ, s. f. Celle qui a de grandes oreilles. Pl. *ed*.

SKOUZ. Voyez SKOZ.

SKOUZ'H. Voyez SKUIZ.

SKOUZ-HAN. Voyez SKUIZDEN. H. V.

SKOUZ-HAN. Voyez SKUIZ.

SKOUZ-HOU. Voyez SKUIZOU. H. V.

SKOUZ (d'une seule syll.), s. f. Équerre, instrument pour tracer un angle droit. Au figuré, règle, exemple, modèle. Pl. *iou*. *Rôid ar skouér d'in*, donnez-moi l'équerre ou l'exemple. *Rôid eo heñla ar skouér-mañ*, il faut suivre cette règle, ce modèle. *Kémérit skouér diou-mañ*, prenez-en exemple. *Drouk skouér a rôid d'ézhô*, vous leur donnez mauvais exemple. Ce mot est plus ordinairement employé au figuré qu'au propre.

SKOUZRIA (de 2 syllab., *skoué-ria*), v. a. Mesurer à l'équerre. Lignef. Régler. Au figuré, donner exemple, modèle, etc. Part. *skouérist*.

SKOUZRIUZ (de 2 syllab., *skoué-riuz*), adj. Exemple, qui donne exemple, qui peut servir d'exemple. *Skouérisuz bré eo béd hé vuez holl*, toute sa vie a été fort exemplaire.

SKOUZ'H. Voyez SKUIZ.

SKOUZ-HAN. Voyez SKUIZDEN. H. V.

SKOUZ-HAN. Voyez SKUIZ.

**SKOUIC'NUX**, Voyez **SKOUIC'NUX**. H. V.  
**SKOUL**, s. m. Misan ou écouillo, oiseau de proie. Pl. ed. *Eur frs skoul en deus*, il a le nez aquilin; à la lettre, *eu s. ou nez de milan*.  
 — Dans le Vocab. du xij siècle, *skoul* H. V.  
**SKOULAN**, s. m. Froid, temps froid. *Dre ar skoulad se eo deus*, il est venu de ce temps froid. H. V.

**SKOULM**, Voyez **KOULM**. H. V.  
**SKOULMA**, Voyez **KOULMA**. H. V.  
**SKOULTA**, s. m. Branche de bois d'émorde. Branche propre à faire des sagou. Pl. ou: Voyez **DMAGU'RA**.  
**SKOULTEUK**, s. m. Dragon, bourse, bourgeon qui pousse aux pieds des arbres et des plantes. Pl. *skoulteukou-red*. H. V.

**SKOUN**, Voyez **SKOUN**.  
**SKOUNJAZ**, s. m. Fouet. Verges. Discipline. En général, tout instrument de correction.  
 — *Knout*, fouet russe. H. V. Pl. ou: *Rôidenn taol skourjex d'et'hañ*, donnez-lui un coup de fouet, de verges.  
**SKOUNJAZA**, v. a. Fouetter, donner des coups de fouet, de verges, de discipline. Flageller. Part. et. *Skourjased eo heñ ar 18<sup>th</sup>*, il a été fouetté à l'école. *He skourjex ar rejañ*, ils le flagellèrent.

**SKOUNJAZEN**, s. m. Fouetteur, celui qui donne des coups de verges, de discipline. Correcteur. Pl. ten.  
**SKOUNJAZEN**, s. m. ou **SKOUNJAZIMEN**, s. f. Flagellation, action de flageller, de fouetter. H. V.

**SKOUNJAZUX**, adj. Afflictif, qui frappe directement la personne d'un condamné. Ar bonnion *skourjex hag ar rejañ*, les peines afflictives et les peines infamantes. H. V.

**SKOUNJAZIMEN**, s. f. Flagellation. Flagellation. — Supplice du knout qui consiste à frapper le dos du patient avec un fouet dont les coups déchirent la peau. H. V. Voy. **SKOUNJAZ**.

**SKOUR**, s. m. Glace, eau congelée et durcie par le froid. Eau fortement gelée. *Goad galed eo ar skour*, la glace est fort dure. Hors de Léon, *skora*. Voyez **RAD**.

**SKOURN-KA'AC'**, s. m. Glacière, amas de glace sur une montagne. Pl. *ipw*. Hors de Léon, **SKORN-KA'AC'**. H. V.  
**SKOURN-LAC'**, s. m. Glacière, grand creux fait en terre où l'on conserve de la glace. Pl. *ion*. H. V.

**SKOURNA** ou **SKOURNI**, v. n. Glacer, se congeler. Geler fortement. Part. et. *Na skourad k'et c'hoaz*, il ne glacera pas encore. *Skourad eo al lann*, l'étang est gelé. Hors de Léon, *skorna* ou *skorni*. Voyez **RAVI**.

**SKOURNEN**, s. m. Congélation, action par laquelle le froid durcit les liqueurs. H. V.

**SKOURNENNA** ou **SKOURNNA**, v. n. Voltiger, voler à petites et fréquentes reprises. Part. et. *Skournen*, adj. Sujet à glacer, à geler.

**SKOAN**, s. m. Branche d'arbre, coupée ou non, mais toujours une grosse branche. Pl. ou. *Gañt skourron ad deus savet ann d*, ils ont construit une maison avec des branches. Voyez **BAN** et **BANIK**.

**SKOANA**, v. a. Brancher, pendre, attacher à la branche d'un arbre. Part. et. *Skourred eo gan-fu ouc'h eur wesen*, je l'ai branché à un arbre.

**SKOURERK**, adj. Branchu, qui a de grosses branches. Voyez **BANERK**.

**SKOURRE**, Voyez **PENCH-RE**. H. V.  
**SKOURMAL**, s. m. Fauchard. Grosse faucille. Pl. *skourm*. (Corn.)

**SKOURIL**, s. f. Ecoutille, trappe pour descendre dans un vaisseau. Pl. ou. H. V.

**SKRAB**, s. m. Action de gratter, d'égratigner. De plus, vol, larcin. On dit aussi *skrab*, dans le même sens.

**SKRABA**, et, par abus, **SKRABAT**, v. a. Gratter, passer les ongles, les doigts, un couteau, etc., pour faire cesser une démangeaison ou pour nettoyer. Râcler. Ratisser. Egratigner. De plus, voler, dérober. Part. et. *Skrabed eo ann douar gant ar lér*, les poules ont gratté la terre. *Na skrabid k'ed ad gred*, n'égratignes pas votre frère. *Skrabed ho deus k'evred ha m'ad deus k'evred*, ils ont dérobé tout ce qu'ils ont trouvé. — En gaul-écoss., *skriob*. En gaul-irl., *skrab*. H. V. Voyez **KAR** et **GRABIA**.

**SKRABADEN**, s. f. Egratignure, légère blessure faite en égratignant. Pl. *skrabadennou*. *Eur skrabaden en deus war he fr*, il a une égratignure sur le nez. Voyez **KRABADEN** et **GRABADEN**.

**SKRABERK**, Voyez **SKRAB**.  
**SKRAM**, s. m. Rampement, état de celui qui rampe, qui se traîne. Quelques-uns prononcent *skrimp*. Voyez **SVLEA**.

**SKRAMA**, v. n. Ramper, se trainer, marcher à la manière des serpents, des vers, etc. Part. et. Quelques-uns prononcent *skrimpa*. Voyez **SVLEA**.

**SKRAMA**, v. n. Saisir avec les ongles, avec les griffes. Gripper, ravir subitement. Enlever. Escroquer. — Accaparer, acheter des denrées en grande quantité pour les vendre plus cher. H. V. Part. et. *Skraped eo eo ar c'hañ gant ad*, ils ont escroqué men argent.

**SKRAPADEN**, s. f. Salut d'un homme. Pl. *skrapadennou*. Voyez **STOC**, salut d'une femme et salut en général. H. V.

**SKRAPEN**, s. m. Celui qui grippe, qui ravit, qui enlève. Ravisser. Escroc. — Accapareur, celui qui accapare. H. V. Pl. ten. *Né k'et pakad ar skrap*, le ravisseur n'est pas pris.

**SKRAPERK**, s. m. Action de gripper, de ravir, d'enlever, etc. Enlèvement. Rapt. Escroquerie.

**SKRAV**, s. m. Oiseau de mer de la grosseur et de la figure d'un pigeon, ayant la tête en partie noire, tout le corps blanc, les pattes rouges. Pl. ed.

**SKRAIS**, s. m. Scribe. Parmi les Juifs, on appelait



appelait ainsi les docteurs, ceux qui enseignaient la loi de Moïse et qui l'interprétaient au peuple. Pl. *ed.* H. V.

**SKRIN** ou **SKRIF**, s. m. Ecrit, ce qui est écrit sur du papier. Acte. — Mémoire écrit pour faire ressouvenir de quelque chose. H. V. Pl. *skridon*, et, par abus, *skrijou*. *Réd eo hé rei da anaeu dre e'hénon pé dre skrid*, il faut le faire connaître de bouche ou par écrit. — *Chéu ar skrid eus ann diepiñ*, voilà le mémoire de la dépense. H. V.

**SKRIN-BREZ**. Voyez **LITRA-AN-PAN**. H. V.

**SKRIN-AB-JED**, s. m. Bordereau, état, note, mémoire des espèces formant un compte. H. V.

**SKRIN-DOURN**, s. m. Manuscrit, ouvrage écrit à la main. Pl. *skridon-dourn*. H. V.

**SKRIN-GOULENN**, s. f. Pétition, demande par écrit. Pl. ou. *Digendret-mde eo des hé skrid-goulenn*, leur pétition a été bien reçue. H. V.

**SKRIN-GOULENNER**, s. m. Pétitionnaire, qui adresse une pétition. Pl. *skrid-goulennadrien*. H. V.

**SKRIN-PENDÉZIK**, s. m. Journal, relation, jour par jour, de ce qui se passe ou s'est passé en quelque pays, en quelque affaire. Pl. *skridon-pendézik*. H. V.

**SKRIN-DAMALL**, s. m. Acte d'accusation. H. V.

**SKRIDIK**, s. m. Opuscule, petit ouvrage de science, de littérature. Pl. *skridouigou*. H. V.

**SKRIJA**, v. n. Frémir, être ému avec tremblement. Tressaillir ou trembler de peur. Part. et. *Pa lakad a red da skrija*, vous me faites frémir. *Skrija a réas d'wélon ar groug*, il tressaillit en voyant le gibet. Voyez **TRIVIA**.

**SKRIJADEN**, s. f. Frémissement, espèce d'émotion avec tremblement. Tressaillement. Pl. *skrijadennou*. Voyez **TRIVIADEN**.

**SKRIJER**, adj. Qui fait frémir, tressaillir. *Eann dre skrijer eo*, c'est une chose qui fait frémir.

**SKRIJ**. Voyez **GRIJ**.

**SKRIJF**. Voyez **SKRAMP**.

**SKRIMPADEN**, s. f. Hennissement, le cri du cheval. Pl. *skrimpadennou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **GOUMPADEN**.

**SKRIMPEIN**, et, par abus, **SKRIMPAL**, v. n. Hennir. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **GOUMPADEN**.

**SKRIN**, s. m. Coffret, petit coffre. Cassette secrète au dedans d'un coffre, d'une armoire. *Erin*. Pl. ou ou *lou*.

**SKRIN** ou **SKRINER**, s. m. Grincement de dents. Ris cania, en montrant les dents. Voy. **GRISOGRIN**.

**SKRIJA**, v. n. Grincer les dents, les serrer les unes contre les autres. Rire en montrant les dents. Part. et. Voyez **GRISOGRIN**.

**SKRIJER**. Voyez **SKRIJ**.

**SKRIJOU**. Voyez **SKRIJA**.

**SKRIJOU**. Voyez **SKRIJOU**.

**SKRIJOU**. Voyez **SKRIJOU**.

**SKRIJ**. Voyez **SKRIJ**.

**SKRIT**, s. m. Ecriteau, inscription en grosses lettres pour donner un avis au public. Affiche. Etiquette. Pl. *skritellou*.

D. B. F.

**SKRIV**, s. f. Ecriture, caractères écrits. Pl. ou. *Anaeu a rann hé skriv*, je connais son écriture. — Dans le Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *skrivoid*. H. V.

**SKRIV-KOLINA**, s. m. Italique, caractère typographique inventé par Jacques Colinée, imprimeur breton. H. V.

**SKRIVA**, v. n. Ecrire, tracer des caractères. Mander par lettres. Part. et. *Eul lizer em eus da skrija*, j'ai une lettre à écrire. *Desked eo, deuz skrija*, il a appris à écrire. En Vannes, *skriougin* (de 2 syll., *skri-ougin*.) En Galles, *eskrivenni*. En gaél-irl. et écoss., *skriv*. H. V.

**SKRIVANER**, s. m. Écrivain, celui qui montre à écrire. Celui qui écrit pour un autre. Pl. *ten*. *Skriver* serait plus régulier, mais il n'est pas usité. Au surplus, si l'un ni l'autre ne me paraît ancien dans la langue.

**SKRIVANOUR**, s. m. Auteur, qui compose un ouvrage. Pl. *ten*. Dans le Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *skrivniad*. H. V.

**SKRIVEL**, s. f. Etrille, instrument de fer avec lequel on ôte la crasse attachée à la peau et au poil des chevaux. Pl. *skrivellou*. En Vannes, *skriouel* (de 2 syll., *skri-ouel*). — En gaél-irl., *skriuel*. H. V.

**SKRIVELLA**, v. a. Etriller, frotter avec l'étrille. Part. et. *Na ankouge hui hé skrivella ar c'hésk*, n'oubliez pas d'étriller les chevaux. En Vannes, *skriouelloe* (de 3 syll., *skri-ouel-lou*).

**SKRIVAN**, s. f. Lettre. *Misijou*. *Erin*. Pl. *skrivennou*. Dans le Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *skrivon*. En Galles, *eskrif*. En gaél-irl. et écoss., *skripin*. Le radical de ce mot se retrouvant dans des dialectes bretons et gaëls, doit être celtique. H. V.

**SKRIB-DILLOU**, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Ce mot est composé de *skub*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *skuba*, balayer, et de *dillou*, feuilles. On nomme aussi cette saison *dienn-éost*, *dilost-hañ*, *diskar-amser*, etc.

**SKUBA**, v. a. Balayer, ôter les ordures d'un lieu avec le balai. Part. et. *Id da skuba al lez*, allez balayer l'aire. — En gaél-écoss. et irland., *skuab*. H. V.

**SKUBLEN**, s. f. Balai, instrument servant à nettoyer, à ôter les ordures. Pl. *skubellennou*. *Né hé hé anaeu a ar skublen-mañ*, ce balai n'est pas assez long. — Dans le Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *skubilen*, où il a le sens de fouet. H. V.

**SKUBLEN-FOUR**, s. f. Ecouvillon, instrument pour nettoyer un four, un canon. Pl. *skubellennou-four*. Voyez **PAROUL**. H. V.

**SKUBLER** ou **SKUBLERER**, s. m. Marchand ou faiseur de balais. Pl. *ten*.

**SKUBER**, s. m. Balayeur, celui qui balaie. Pl. *ten*.

**SKUBERER**, s. f. Balayeuse, celle qui balaie. Pl. *ed*.

**SKUBIEN** (de 2 syllab., *sku-bien*), s. m. Balayures, les ordures qui ont été ramassées avec le balai. Il n'a pas de pluriel. *Nà daollt kéd ar skubien er meaz*, ne jetez pas les balayures dehors. En Vannes, *skubigel*. — En gaël d'Ir. et d'Écoss., *skwab*. H. V.

**SKUDEL**, s. f. Écuëlle, pièce de vaisselle qui sert à mettre du bouillon, du laitage, etc. — Disque. Bassin de balance. H. V. Pl. *skudellou*, et, suivant quelques-uns, *skudilli*. *Rôit léaz d'in enn eur skudel dri*, donnez-moi du lait dans une écuelle de terre. *Id d'wale'hi ar skudellou ou ar skudilli*, allez laver les écuelles. — Dans le Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *skudol*. H. V.

**SKUDEL-VALAÑS**. Voyez **PLADEN-VALAÑS**. H. V.

**SKUDEL-ZOUR**, s. f. Nénuphar ou lis d'étang, plante aquatique. A la lettre, ÉCUELLE D'EAU. On nomme la même plante *loa-zour*.

**SKUDELLAD**, s. f. Écuëlle, plein une écuelle. Pl. *ow*. *Eur skudellad v'vaz en deuz debret*, il a mangé une grande écuelle.

**SKUILA**. Voyez **SKULA**.

**SKUITEN** (de 2 syll., *skui-ten*), s. f. Esquif, petit bateau, petit canot. Pl. *skuitennou*. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire. — *En en destret a réjomb enn eur skuiten*, nous nous jetâmes dans un esquif. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. — En gaël-écoss., *skut*. En gaël-ir., *skud*. H. V.

**SKULZ** ou **SKOULZ** (d'une seule syll.), adj. Las. Fatigué. Ennuyé. *Skulz oann ô klaskont*, je suis las de chercher. *Gwall skulz oann*, j'étais fort fatigué. En Vannes, *skoutc'h* ou *skoutc'h*.

**SKUIZA** ou **SKOUIZA** (de 2 syllab., *skui-za* ou *skoui-za*), v. a. et n. Lâsser. Fatiguer. Harasser. Se lâsser. Se fatiguer. Part. *et*. *Ann drd-sé a skulzô ac'hanoc'h*, cela vous fatiguera, vous lassera. *Nà skulz kél buan*, il ne se lasse pas vite. En Vannes, *skouic'hein* ou *skoutc'hein*.

**SKUIZDER** ou **SKOUIZDER** (de 2 syll., *skui-der* ou *skouis-der*), s. m. Lassitude, abattement où l'on se trouve après avoir trop marché ou trop travaillé. Fatigue. — En Vannes, *skouec'hder* et *skoutc'hder*. H. V. Voyez **KIK-TORR**.

**SKUIZUZ** ou **SKOUIZUZ** (de 2 syll., *skui-zuz* ou *skout-zuz*), adj. Lassant. Fatigant. Qui fatigue. *Gwall skuisuz eo ann heñt-mañ*, ce chemin-ci est fort fatigant. — En Vannes, *skoutc'huz* et *skouic'huz*. H. V.

**SKUL**. Voyez **SKULADER**. H. V.

**SKULA** ou **SKUILA** (de 2 syll., *skui-la*), v. a. Répandre. Epancher. Verser. Il se dit plus particulièrement des liquides; cependant on l'emploie encore pour dire étendre, en parlant du foin, des poirs, etc., que l'on veut faire sécher. Épanche. Part. *et*. *Hl eo é deuz skulad al léaz*, c'est elle qui a répandu le lait. *Ed tñd da skula teil*, ils sont allés épancher le fumier. Voyez **FENNA** et **PELTRA**.

**SKULADER**, s. f. Effusion, épanchement. *Eur skulader v'vaz a vodd a só bet*, il y a eu une grande effusion de sang. H. V.

**SKULTER**, s. m. Sculpteur, celui qui

sculpte, qui fait des figures de ronde-bosse ou en bas-relief. Pl. *ien*. H. V.

**\* SKULTI**, v. a. Sculpter, tailler au ciseau le marbre, le bois, le métal. Part. *et*. H. V.

**SKURIA**, v. a. Fourbir, écurer, polir, nettoyer la vaisselle, les armes, etc. Part. *skuriet*. *Skuriet eo al listri gan-d-hoc'h?* avez-vous fourbi la vaisselle? Voyez **SRUNA**. H. V.

**SKURIER**, s. m. Fourbisseur, celui qui écurer, qui polir, qui nettoie les armes, etc. Pl. *ien*. H. V.

**SKURIERE**, s. m. Fourbissure, polissure de la vaisselle, des armes, etc. H. V.

**SKURKIN**, v. a. Enrayer, barrer, arrêter une roue dans une descente rapide. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **SKORA** et **SPARLA**.

**SÉ** ou **ZÉ**, particule qui s'emploie rarement seule, mais qui se place, par forme d'enclitique, immédiatement après un substantif, un pronom ou un adjectif. Elle répond à la particule française *LA*. *El léac'h-sé*, dans ce lieu-là. *Ar ré-sé*, ceux-là. Lorsque *sé* est employé seul, il signifie cela. *Né gréann hñ sé*, je ne crois pas cela. Voyez **MA**, quatrième article.

**SÉ**. Voyez **SAR**.

**SÉA**. Terme de charretier, pour dire d'aller doucement. Voyez **SA**, **SOU** et **DIC'HA**.

**SÉAC'H**, adj. Sec, qui a peu ou point d'humidité. Aride. Stérile. *Né hñ séac'h ann dilad*, le linge n'est pas sec. *Séac'h korn eo*, il est très-sec. *Gwall séac'h eo ar v'vaz*, ce pays-ci est bien aride. Hors de Léon, *sec'h*. — Dans le Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *sic'h*. En Galles, *sec'h*. En gaël-écoss., *stark*. En gaël-ir., *starg*. H. V. Voyez **SAC'HA**.

**SÉAC'H**, s. m. Foudre, exhalaison enflammée qui sort de la nue avec éclat et violence. Ce mot est du dialecte de Vannes, et il ressemble beaucoup à *sax*, *séas* ou *sex*, flèche. Voyez **KURUN**, premier article, et **FOULTRA**.

**SÉAC'HEIN**, v. a. Foudroyer, frapper de la foudre. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **FOULTRA**.

**SÉAZ**. Voyez **SAR**.

**\* SÉBÉLA**, v. a. Ensevelir. Enterrer. H. V.

**SÉBÉLA**, v. a. et n. Éblouir, gêner la vue par une trop grande lumière. Etourdir, troubler la vue ou le cerveau. S'éblouir. S'étourdir. S'évanouir. Au figuré, surprendre, tromper. Part. *et*. *Al luc'had hñ sébéro*, les éclairs vous éblouiront. *Va sébérad hoc'h eür*, vous m'avez trompé. Voyez **MASVALL**.

**SÉBÉZADUREZ**, s. f. Éblouissement, difficulté de voir, causée par trop de lumière, ou par quelque cause intérieure. Au figuré, surprise, tromperie. Voyez **MASVALLIDIEN**.

**SÉBÉZUZ**, adj. Éblouissant, qui éblouit, qui fait mal aux yeux par une trop grande lumière. — *Sébéruz eo al liou-sé*, cette couleur est éblouissante. H. V. Voyez **SÉBÉLA**.

**\* SÉKRED**, s. m. Secret, ce qui doit être tenu secret, ce qu'il ne faut dire à personne. Pl. *sékredou* ou *sékredjou*. Voyez **RIN**. H. V.

**\* SÉKRETER** ou **SÉKRETER**, s. f. Secrétie,

lieu destiné pour serres les vases sacrés, les ornements de l'église; etc. Pl. *pas*. En Vannes, *gustial* ou *vestial*. H. V.

SÉCH. Voyez SÉCH. H. V.

SÉCHER, adj. Sain, qui est en bonne santé. *Diagon*. De plus, gai, enjoué, franc. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez LAC'S, MÂO SICHEN et DRAÏT.

SÉGAL, s. m. Seigle, sorte de blé. *Ségalen*, f., un seul grain ou un seul pied de seigle. Pl. *segalon* ou *segalennou*, ou simplement *segal*. *Rôid eunn tamm bara segal d'in*, donnez-moi un morceau de pain de seigle. *Kaer swalc'h so ar segalon*, les seigles sont assez beaux. — En gaël-irl. et écoss., *slagal*. H. V.

SÉGALIK, adj. Abondant en seigle, Qui produit du seigle. *Nô kôd eur vro segalag houma*, ce pays-ci n'est pas un pays à seigle.

SÉGALIK, s. f. Champ ensemencé de seigle. Pl. *segaldou*.

\* SÉKATRI, s. f. Secrétariat, emploi de secrétaire; lieu où il délivre ses expéditions. H. V.

\* SÉKATROU, s. m. Secrétaire, celui qui écrit pour une personne dont il dépend; qui rédige les délibérations d'une assemblée. Pl. *ien*. H. V.

SÉC'H. Voyez SÉC'H, premier article.

SÉC'HA, v. a. et n. Sécher, rendre ou devenir sec. Essuyer ce qui est mouillé. Part. et. *Ann avat hê sec'hô*, le vent le séchera. *Sec'hôd hê fri*, mouchez-vous; à la lettre, *sec'hôz, to-tre nhez*. En em *sec'hô*, se sécher, s'essuyer. *Id d'en em sec'hô brêma*, allez vous sécher, vous essuyer actuellement. Voyez SÉC'H, premier article.

SÉC'HON, s. m. Sécheresse, état ou qualité de ce qui est sec. Aridité. Voyez SÉC'HON.

SÉC'HON, s. m. Soif, désir, besoin de boire. Altération. *Sec'hôd brôz em eûz*, j'ai grand soif. *N'hellann hê terri va sec'hôd*, je ne puis pas étancher ma soif.

SÉC'HON, v. a. et n. Altérer, causer de la soif. Avoir soif. Part. et. *Ann drôd-se en deûs va sec'hôd*, c'est cela qui m'a altéré.

SÉC'HON, par abus pour SÉC'HON, non maîté, adj. Qui a souvent soif. Qui est sujet à être altéré. Quelques-uns prononcent *sec'hidit*.

SÉC'HON, adj. Altérant, qui altère. Qui cause de la soif. *Sec'hôd so ar hêd-se*, cette nourriture-là est altérante.

SÉC'HON, adj. Étique, qui dessèche tout le corps. *Terien sec'hôd a so gant-hô*, il a une fièvre étique, il est tombé dans l'étique. Voyez SÉC'HON et SÉC'HON.

SÉC'HON, s. f. Femme stérile, à raison de son âge avancé. Pl. *sec'hônéd*. Voyez SÉC'H, premier article.

SÉC'HON, s. m. Mousse terrestre. Mousse rampante. En Tréguier, *louégn*. En Vannes, *man*.

SÉC'HON, s. f. Sécheresse, la disposition de l'air et du temps, quand il est sec. *Sec'hô ordz hon eûz tri mis so*, nous avons une

grande sécheresse depuis trois mois. — Dans le Vocab. du 19<sup>e</sup> siècle, *sec'hô*. En gaël-irl., *soch'had*. H. V.

SÉC'HON, s. f. Le lieu où l'on fait sécher la lessive. Pl. *sec'hôgou*.

SÉC'HON, Voyez SÉC'H, deuxième article.

SÉC'HON, Voyez SÉC'H, premier article.

SÉC'HON, Voyez SÉC'HON.

SÉC'HON (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *sei-ték*), nom de nombre cardinal. Dix-sept. Ce mot est composé de *seis*, sept, et de *dê*, dix.

SÉC'HON, nom de nombre cardinal. Trois cent quarante. A la lettre, dix-sept-vingts.

SÉC'HON (de 3 syll., en prononçant toutes les lettres, *sei-ték-ved*), nom de nombre ordinal. Dix-septième.

SÉC'HON, nom de nombre cardinal. Sept. En Vannes, *seic'h*.

SÉC'HON, s. m. Soie, fil qui est produit par une espèce de chenille appelée ver à soie. *Gant seis d'oa gwisket*, elle était vêtue de soie. Hors de Léon, *sei*. — En Galles, *seis*. En gaël d'Irl., *seis* et *sid*. H. V.

SÉC'HON ou SÉC'HON, adj. Septuple, sept fois autant. Sept fois aussi grand. H. V.

SÉC'HON, s. m. Tourmentille, plante. A la lettre, sept-feuilles.

SÉC'HON, nom de nombre cardinal. Cent quarante. A la lettre, sept-vingts.

SÉC'HON (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *sei-sen*), s. f. Ruban ou lacet de soie. Pl. *seisennou*.

SÉC'HON. Voyez RUBAN et LÉYENNA, H. V.

SÉC'HON (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *sei-ved*), nom de nombre ordinal. Septième. En Vannes, *seic'hved*.

SÉC'HON (de 3 syll., en prononçant toutes les lettres, *sei-ve-dêr*), adj. Septenaire, qui est de sept années. Septennal, qui arrive tous les sept ans.

SÉC'HON, Voyez SÉC'H, premier article.

SÉC'HON. Voyez SÉC'HON.

SÉC'HON (de 3 syll., *se-la-oner*), s. m. Celui qui écoute. Auditeur. — Curieux. Espion. — H. V. Pl. *ten*. *Likid êves, sélaouërten so amañ*, prenez garde, il y a ici des gens qui écoutent.

SÉC'HON (de 4 syll., *se-la-ou-d-res*), s. f. Celle qui écoute. Pl. *ed*.

SÉC'HON, s. m. Audition, l'action d'entendre, d'ouïr. L'action d'ouïr des témoins, d'examiner un compte. Lieu où l'on plaide. Voyez SÉC'HON. H. V.

SÉC'HON (de 3 syll., *se-la-oui*), et, par abus, SÉC'HON, v. a. Ecouter, ouïr avec attention, prêter l'oreille pour entendre. Part. *seilaouet*. *Na sélaouit hêd ar pêr a l'éroût*, n'écoutez pas ce qu'ils disent. Quelques-uns prononcent *chêlaoui* (par ch français).

SÉC'HON (de 5 syll., *se-la-oui-di-ges*), s. f. Action d'écouter. Audience. Audition.

SÉC'HON, s. m. Regard, action de regarder.

Coup d'œil. — Inspection, Vistère, pièce de casque qui se haussait et se baissait à volonté. H. V. Pl. ou. *Eur sell, garé et deit*, il a le regard dur.

SELLAD, s. m. OEillade. Coup d'œil. Pl. ou. Il est peu usité. On dit plus ordinairement, dans le même sens, *lagadad* et *iaol-lagad*.

SELLOUT, et, par abus, SELLUT, v. n. Regarder, jeter la vue sur quelque chose. Part. *sellet*. *Sellid ouz-in*, regardez-moi, à la lettre, REGARDEZ-VOUS ou CONTRÊTEZ-MOI. *Sellid en deus a gorn ouz-hoc'h*, il vous a regardé de travers, de mauvais œil. En Vanhès, *setlein*.

SELLOUT-SEVAD. Voyez SELLOUT-PIZ. H. V. SELLOUT-PIZ, v. a. Envisager, considérer, regarder avec attention. Part. et. *Sellet em ouz piz ouz ann drd-ze*, j'ai bien envisagé cette affaire. Voyez ARYEST. H. V.

SEMEZ, s. m. Fantôme qui paraît ou que l'on croit voir pendant la nuit. Esprit-follet. Lutin. Revéchant. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Vanhès. Voyez GOWLIN et BREK-NÔZ.

SEMEK, s. f. Gerbière, tas de gerbes dans les champs. Pl. *semeannou*. Voyez KAKAN et KROAZEL.

SEMPER, adj. Faible, qui manque de force. Débile. Défaillant. *Gwall sempl eo c'hoaz*, il est encore bien faible. Quoique ce mot me semble venu du français, j'ai cru devoir le placer ici, à cause du sens détourné qu'on lui donne en breton. Je remarquerai même qu'il ne s'emploie jamais pour le français *sempiternus*. Voyez GWIN, premier article.

SEMPLA, v. n. Tomber en faiblesse, en défaillance. S'évanouir. Part. et. *Sempla a ra aliz*, il tombe souvent en faiblesse, il s'évanouit souvent. Voyez FATA et SÉBÉZA.

SEMPLAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir faible. Affaiblir. S'affaiblir. Pl. *sempleet*. *Ann drd-ze a semplat anezhañ*, cela l'affaiblira. *Semplaad a ra bemdez*, il affaiblit tous les jours. Voyez SEMPT et FALLAAT.

SEMPLADUREZ, s. f. Affaiblissement, action d'affaiblir, de s'affaiblir. — Fragilité, facilité à tomber en faute. H. V. On dit aussi *simplidigez*. Voyez SEMPL.

SEMPLAEN, s. f. Faiblesse. Défaillance. Évanouissement. Pl. *semplannou*. Voyez SEMPT et FALLAEN.

SEMPLUD ou SEMPLUDT, s. m. Faiblesse, état de ce qui est faible. Manque de force. Voyez SEMPL et GWARDUD.

SÉNAT, s. m. Sénat, assemblée de personnes considérables dans laquelle réside la principale autorité en certains états. Voyez HANAOURIEZ. H. V.

SÉNED, s. m. Synode, assemblée de curés et autres ecclésiastiques, qui se fait dans un diocèse, par mandement de l'évêque. Pl. ou. Ce mot se trouve déjà dans le Vocab. du x<sup>e</sup> siècle. Lag., au xv<sup>e</sup>, écrit *sened*. H. V.

SÉNÉCHAL, s. m. Sénéchal, ancien officier public chargé de rendre la justice. Pl. ed. En Galles, SÉNALT. H. V.

SÉNCHRA, v. a. et n. Changor. Part. et. H. V.

SEKCHET, s. m. Délégement action de déloger. *Gwall sekiz ounn bet gahid va sekchid*, mon délogement m'a beaucoup fatigué. Ober sekchid, déloger. H. V.

SENI, par abus pour SONI, non usité, v. a. et n. Sonner, rendre un son. Faire rendre du son. Part. *sonet* ou *sonnet*. *Seni a ra ar c'hleier*, les cloches sonnent. *Soned eo ar c'hloc'h gan-in*, j'ai sonné la cloche. V. SON.

SENTER. Voyez SENTUZ.

SENTI, v. n. Obéir, se soumettre aux ordres de quelqu'un et les exécuter. Part. et. *Rid eo senti ouz-in*, il faut m'obéir.

SESTIDIGEZ, s. f. Obéissance, action de celui qui obéit. — Docilité. H. V. On a dû dire *senti*, dans le même sens, puisque l'on dit encore *amreizet* et *disreizet*, désobéissant, de *am* ou *di*, privatif, et de *senti*, obéissance : SANS OBÉISSANCE.

SENTUZ ou SENTER, adj. Obéissant, qui obéit. — Docile. H. V. *Eur bugel sentuz eo*, c'est un enfant obéissant.

SÊD ou SEV, s. m. Sève, l'humour qui se répand par tout l'arbre, par toute la plante. *Sêvel a ra ar sêd er gwez*, la sève monte dans les arbres. Je serais porté à penser, comme le P. Grégoire, que ce mot pourrait être le même que *sad*, élévation, montée, ou *sêvel*, monter, s'élever. — En gaël-irl. et écoss., *siuin*. H. V.

SÊD. Voyez SÊZD.

SÊON. Voyez SÊZD.

SEVEL. Voyez SEVEL.

SÊREK. Voyez SÊRECHER. H. V.

SÊREGEN, s. f. Nom de plante, dont il y a deux espèces, que l'on distingue en *sêregen vraz*, qui est la bardane ou le glotoneron, et en *sêregen vihan*, qui est le gratteron. On nomme aussi la même plante *saragerez* ou *stagerex*.

SÊREN, s. f. Palliette, parcelle de métal. Pl. *sêrennou*. H. V.

SÊRENNI, v. a. Pallieter, orner de palliettes. Part. et. H. V.

SÊRECH, s. comm. Concubinaire, celui qui entretient une concubine. Concubine, celle qui vit avec un homme, comme si elle était sa femme. Pl. *sêrech* ou *sêreho*. Ce mot est du dialecte de Tréguier; de là *Koat-sêreho*, près de Morlaix. — En Galles, *serch*. H. V. Voyez GIST et GASTAOUR.

SÊRECHER, s. comm. Amant, amante; amoureux, amoureuse. Pl. *sêrechien*, par abus pour *sêrechegien*. En Galles, *sêre'hok*. *Sêre* est un nom de famille commun en Bretagne. H. V.

SÊRECHEREZ, s. m. Concubinage, commerce d'un homme et d'une femme qui, sans être mariés, vivent ensemble comme s'ils l'étaient. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez le mot précédent.

SÊRECHERED, s. m. pl. Clientèle, clients d'un avocat, d'un avoué, d'un notaire, etc. Ce mot est du dialecte de Tréguier. H. V.

SÊREJANT, s. m. Client. Pl. ed. (Logré.) Voyez SÊREJANTED. H. V.

**SERR.** Ce mot que l'on n'emploie pas seul aujourd'hui, a dû signifier l'action de fermer, de clore, ou l'état de ce qui est fermé, clos. Il est encore conservé dans le composé *serr-lagad*; il est aussi le radical de *serra*.

**SERR-LAGAD**, s. m. Clin d'œil, prompt mouvement de la paupière qu'on baisse et qu'on relève au même instant. *Enn eur serr-lagad é vezinn distret*, je serai de retour en un clin d'œil, dans un instant. Voyez le mot précédent.

**SERRA**, v. a. Fermer. Clore. De plus, enfermer, serrer. Part. et. *Id da zerra ann dr*, allez fermer la porte. *Serrad em euz hé c'hénou d'ar hañ*, je lui ai fermé la bouche. Voyez **KLÓZA** et **PRENNA**.

**SERRET**, part. et adj. Fermé. Clos. *Ann d'riou serret*, à huis clos, à portes fermées. H. V.

\* **SERVICH**, s. m. Service, office, cérémonie religieuse. Fonction, emploi de domestique. Action de servir. *Ré zivésad é viot er servich*, vous serez trop tard au service. *Né kéd diez ar servich enn té-sé*, le service n'est pas difficile dans cette maison. Voyez **FEST-ERBÉDENNER**, **OTIS** et **GWAONIER**. H. V.

\* **SERVICHA**, v. a. Servir, être serviteur ou valet; être en service. Part. et. *Hé daou ind éat da servicha ar roué*, ils sont allés tous les deux servir le roi. H. V.

\* **SERVICHER**, s. m. Subordonné, en sous-ordre. Serviteur, celui qui sert en qualité de domestique, etc. Pl. ien. *Ann qad koutet diouc'h léd ar c'harr a zd kris é kéver hé servicherien*, les parvenus sont durs envers leurs subordonnés. *Va digéméréd é-touez hé servi-cherien*, recevez-moi parmi vos serviteurs. Voyez **GORRAER** et **MÉVEL**. H. V.

**SERZ**, adj. Abrupt; escarpé. H. V.

**SÉRU**. Voyez **CHÉRU**.

**SÉUL**, s. f. Talon, la partie postérieure du pied, d'un soulier, etc. Pl. iou. *Eunn drian a zé-éad enn hé seül*, il lui est entré une épine dans le talon. *Énté atad war va seüliou*, il est toujours à ma suite, sur mes talons. *Kerzoud war seüliou eunn all*, aller sur les brisées de quelqu'un; à la lettre, **ALLER SUR LES TALONS**. D'UN AUTRE.

**SÉUL**, que plusieurs prononcent **SÛL**, particule dont je ne saurais rendre en français la signification exacte, par un mot équivalent. *Seül vrasoc'h*, *seül velloc'h*, plus grand, meilleur, ou, comme l'on disait autrefois, tant plus grand, tant meilleur. *Seül vui*, plus, tant plus. *Seül vui hor béz*, *seül vui é c'houlennomp*, plus nous avons, plus nous demandons. En Vannes, *sdl*.—En Galles, *saol*. H. V.

**SEUL**. Voyez **SOUL**.

**SÉULEK**. Voyez **SOULEK**, premier article.

**SÉULEIN**. Voyez **SOULA**.

**SÉULEN**, s. f. Seine, filet à petites mailles garni de plomb, que l'on traîne sur les grèves pour pêcher du poisson de toute espèce. Pl. *seülennoù*. *Doñd a rit-hu da békéta gañd ar seülen*? venez-vous pêcher à la seine? Voyez **ROUED**.

**SÉUN**. Voyez **SÉZO**.

**SÉURT** ou **SORT**, s. m. Sorte, espèce, genre. *Euz ar seurt-zé a fell d'in*, j'en veux de cette sorte-là. En gaël-écoss., *sorti*. En gaël-irl., *sord* et *sorsa*. H. V.

**SEV**. Voyez **SÉO**.

**SÉVEL** pour **SAVI**, non usité, v. a. et n. Lever. Elever. Hausser. Se lever. Se hausser. De plus, bâtir, construire, ériger. Part. *sa-vet*. *N'hellann két sével ar méan-man*, je ne puis pas lever cette pierre. *Savit hé taou-lagad*, levez ou élevez les yeux. *Bedré mdd é savinn*, je me lèverai de bon matin. *Kaer hoc'h euz sével war bég hé troid*, vous avez beau vous hausser sur la pointe des pieds. *Lékéad en deuz sével eunn té nevez*, il a fait bâtir une maison neuve. *Sével gañd eur ré*, prendre le parti de quelqu'un.—*Sével huelloc'h er vertusiqu*, faire des progrès dans la vertu. H. V. En Tréguier, *séouel* (de 2 syllab., *sé-ouel*). En Vannes, *saoucin* (de 2 syllab., *sa-oucin*). Part. *saouet*. Voyez **SAO** et **GORREA**.

**SÉVEL-HÉOL**. Voyez **SAO-HÉOL**.

**SÉVEL-SOUNN**, v. a. Arbores, planter haut et droit comme un arbre. Part. *savet-sounn*. En Cornouaille, *sonna*. *Breiz a sonnaz banniel ar seiz*, la Bretagne arbora l'étendard de la foi. H. V.

**SÉVEN**, adj. Civil. Honnête. Poli. Décent.—Obligéant. H. V. *Né két gwall seven*, il n'est pas fort honnête, fort poli.—En gaël-écoss., *sivelt*. En gaël-irl., *sivella* et *sevnh*. Voyez **DÈRE**.

**SÉVENAAT**, v. a. Civiliser, rendre sociable. Rendre civil, honnête, poli. Part. *sévénat*. H. V.

**SÉVÈNER**, s. m. Exécuteur, celui qui exécute, qui est chargé d'exécuter. Ministre. Pl. ien. *Na anavezann két ar sévèner euz a gwañt-sé*, je n'en connais pas l'exécuteur. *Chéu ar sévèner euz hé grisderiou*, voilà le ministre de ses cruautés. H. V.

**SÉVÈNI**, v. a. et n. Rendre ou devenir honnête, poli, civil. Part. et. De plus, accomplir, effectuer, exécuter. *Bikenn na sévénó*, il ne deviendra jamais honnête, poli. *Ha sévénéd hoc'h euz-hu hé kwésti*? avez-vous accompli votre vœu?

**SÉVÉNIDIGEZ**, s. f. Honnêteté. Politesse. Civilité.—Civilisation. H. V. De plus, accomplissement, exécution. *Dré zévénidigez eo é komz évelsé*, c'est par politesse qu'il parle ainsi. *Évit sévénidigez eur kwésti eo éad dt*, il est allé là pour l'accomplissement d'un vœu. Voyez **DÉRÉADIGEZ**.

**SÉVÉNUZ**, adj. Exécutable, qui peut être exécuté. Qui peut être accompli, effectué. Voyez **SÉVÉNI**.

**SÉZ**. Voyez **SAÉZ**.

**SÉZEN**. Voyez **SAÉZEN**.

\* **SÉZIZ**, s. m. Siège, établissement d'une armée autour d'une place, pour l'attaquer, pour la prendre. *Hir é padó ar séziz*, le siège sera long. Voyez **GROUNNADUR**. H. V.

\* **SÉZIZA**, v. n. Assiéger une place. Siéger,

tenir, occuper une place, un siège. Il se dit principalement des juges des tribunaux. Part. et. *Amaz eo é sêrizen*, c'est ici qu'ils siègent. H. V.

**SËSÔ**, s. m. Senevé, plante dont la graine sert à faire de la moutarde. Hors de Léon, *séd*. En Vannes, *séon* ou *séun*.

**SÏ**, s. m. Vice, défaut, imperfection du corps, de l'âme, des choses. Pl. ou. *Ouch-penn eur st en deuz*, il a plus d'un vice. H. V.

**SIBLEN**, s. f. Cordeau, corde longue et menue servant à mettre le linge à sécher, etc. Pl. *siblenou*. *Likid ann neud war ar siblen*, mettez le fil sur le cordeau.

\* **SIBLI**, s. f. Sibylle, prophétesse païenne, chez les anciens. En Galles, *sibli*. Voyez *DIROUGANÉREZ* et *DRUEREZ*. H. V.

\* **SIBOER**, s. m. Ciboire, vase sacré pour les hosties. Pl. *iou*. H. V.

**SIKADEZ**, s. f. Hysope, plante aromatique.

\* **SIKORÉA**, s. f. Chicorée, plante potagère. H. V.

**SIDAN**, s. m. Le mâle de la linote, petit oiseau. Pl. *ed*. Voyez **LINEK**, 4<sup>e</sup> article.

**SIDANEZ**, s. f. Linote femelle, petit oiseau. Pl. *ed*. Voyez **LINEK**.

**SIDANIK**, s. m. C'est le nom que l'on donne au petit oiseau qui accompagne le coucou.

**SIEL**, s. f. Sceau, grand cachet; son empreinte. Scellé, sceau apposé par autorité de justice. Pl. *siellou*. *Likid ar siel war-n-éxhañ*, mettez le sceau dessus. En gaël-irl., *seala*. En gaël-écos., *seil*. Voyez **STAGEL**. H. V.

**SIELTA**, v. a. Sceller, mettre, appliquer le sceau, le scellé. Part. et. *Hon dasprénadures a zô bet siellet gañ gwdd Jezuz-Krist*, notre rédemption a été scellée par le sang de Jésus-Christ. Voyez **STAGELLA**. H. V.

**STELLADUR**, s. m. Scellé, la cire empreinte d'un cachet qu'on a apposée à des serrures, à un cabinet, etc., par autorité de justice. H. V.

**SIELLER**, s. m. Scelleur, celui qui scelle. Pl. *ien*. H. V.

\* **SIFERN**, s. m. Rhume de cerveau. Enchiffrement. — Morfondure, maladie des chevaux. H. V. *Dalc'hed ounn gañ ar sifern*, je suis sujet au rhume de cerveau. Quelques-uns prononcent *chifern* (par ch français). En Vannes et Cornouaille, on dit *anouéd*, dans le même sens.

\* **SIFERNI**, v. a. et n. Enrhumer, s'enrhumer, en parlant d'un rhume de cerveau. Enchiffrener. Part. et. *Chéu pétré en deuz hô siferni*, voilà ce qui vous a enrhumé. *Siferni a réot, ma na likid évez*, vous vous enrhumerez, si vous n'y prenez garde. Quelques-uns prononcent *chiferni* (par ch français). En Vannes et Cornouaille, on dit *anouédi*, dans le même sens.

**SIFOC'HEL**, s. f. Espèce de seringue en bois de sureau ou autre, dont se servent les enfants, soit pour jeter de l'eau, soit pour lancer de petites balles d'étonpe ou de papier mâché. Sarbacane. Pl. *sifoc'hellou*. Voyez **STRIKEL**.

**SIGONIEZ**, s. f. Espièglerie, petite malice que fait un enfant vif et éveillé. Tour d'adresse. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier. Quelques-uns, dit-il, prononcent *chigodiez* (par ch français). Voyez **TÔN**, 2<sup>e</sup> art.

**SIGOTA**, v. n. Faire des espiègeries, des tours d'adresse. Escamoter. Part. et. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Quelques-uns, dit-il, prononcent *chigota* (par ch français).

**SIGORER**, s. m. Espiègle, celui qui fait des espiègeries, de petites malices. Faiseur de tours d'adresse. Escamoteur. Pl. *ien*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Quelques-uns, dit-il, prononcent *chigoter* (par ch français).

**SIGORÉREZ**, s. m. Escamotage, action d'escamoter, de faire disparaître un objet par un tour de main. H. V.

**SIEUX**, s. m. Prétexle, cause supposée. Excuse. Défaite. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DISAREZ**, premier article.

**SIGUREIN**, v. a. et n. Prétexler, couvrir d'un prétexte. S'excuser. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DISAREZ**.

**SICH**, s. m. Siège, ce sur quoi l'on s'assied. *Ar sich abostolik* ou *sich ar pdd*, le siège apostolique. Lagadec, au xiv<sup>e</sup> siècle, écrit *siz*, dans son Dict. En Galles, *sez*. En gaël-irl., *siz*. En gaël-écos., *seidj*. Voyez **KADOR**. H. V.

**SICHEN** (par ch français), s. f. Siège, ce sur quoi l'on s'assied. Il se dit aussi en parlant de la patte d'un verre, d'un chandelier, etc. Pl. *sichennou*. Voyez **KADOR**.

**SICHEN**, adj. Affable, qui a de l'affabilité. Ouvert; qui a l'air ouvert. Gai, de bonne humeur. (Corn.) H. V.

**SIL**, s. f. Passoire, vaisseau percé qui sert à passer les choses liquides. Couloire. Chausse. Pl. ou ou *iou*. *Tréméné eo dré ar sil*, on l'a passé par la passoire, par la chausse. — En gaël, *sil*, signifie goutte. H. V.

**SIL-DROUGEREZ**, s. f. Charrier, pièce de grosse toile placée au-dessus de la lessive, et qui contient la cendre. Voyez le mot précédent.

**SILA**, v. a. et n. Passer, couler ou faire couler à travers une passoire, une chausse. — Filtrer. H. V. Part. et. *Sikid ar iód*, passez ou faites couler la bouillie. — En em *sila*, s'infiltre, passer comme par un filtre. En gaël, *silim*, tomber goutte à goutte. H. V.

**SILADUR**, s. f. Coulis, suc d'une chose consommée à force de cuire, passé par une étamine, etc. Infiltration, action d'un fluide qui s'insinue dans les pores des parties solides. Voyez **GWASKADEN**. H. V.

**SILI**, s. m. Anguille, poisson d'eau douce. *Silien*, f., une seule anguille. Pl. *siliou* ou *siliennou*, ou simplement *sili*. *Siliou sall a dléann d'am aotrou*, je dois des anguilles salées à mon maître. *Enn nóz é kénéreur ar siliou*, la nuit porte conseil; à la lettre, c'est dans la nuit que l'on prend les anguilles. Voyez **KREUZ**.

**SILT-MÔR**, s. m. Congre, poisson de mer. *Silien-vôr*, f., un seul congre. Pl. *siliou-môr* ou *alli-môr*. A la lettre, ANGUILE DE MER. Voyez LABISTR.

**SILLIAOUA** (de 4 syll., *si-li-a-oua*), v. n. Pêcher des anguilles. Part. *siliaouet*. *Donñ a rit-hu da ziliaoua*? venez-vous pêcher des anguilles? Voyez KÉROUZA.

**SILJEN**. Voyez SILI.

\* **SILLABEN**, s. f. Syllabe, voyelle seule ou jointe à d'autres lettres qui ne forment qu'un son. Pl. *sillabennou*. H. V.

\* **SILVIDIGEZ**, s. f. Salut, terme mystique, félicité éternelle. Ce mot, ainsi que tous ceux de la même famille, est nouveau dans la langue; il y a été introduit par les prédicateurs. Voyez SALVER et SAVÉTEI.

**SILZIK**, s. m. Saucisse, boyau de porc rempli de viande crue, hachée et assaisonnée. *Silzigen*, f., une seule saucisse. Pl. *silzigen-nou*, ou simplement *silzik*.

**SILZIGEN**. Voyez le mot précédent.

\* **SIMINAL**, s. f. Cheminée, endroit où l'on fait le feu dans les maisons et où il y a un tuyau par où passe la fumée. Cette partie du tuyau qui sort du toit. La partie de la cheminée qui avance dans la chambre. Pl. ou. *Divo-gédi a ra ar siminal*, la cheminée fume. Voyez OALÉD. H. V.

**SIMUD**. Voyez MODÉREZ.

\* **SIN**, s. m. Cygne, oiseau du genre de l'oie et d'un plumage très-blanc. Pl. *ed*. *Sined zô war al lenn*, il y a des cygnes sur l'étang. *Gwenn sin*, blanc comme un cygne. Voyez ALARC'H. H. V.

\* **SIN**, s. f. Seing, le nom de quelqu'un écrit par lui-même au bas d'une lettre, d'un contrat, etc. Signature. Signe. *Hô sin a lékôd aman*, vous mettez votre seing ici. *Sin ha né kêt grêad dirag eunn den-a-lêz*, seing-privé, signature qui n'est point faite devant un officier public. *Sin-ar-groaz*, le signe de la Croix. H. V.

\* **SINA**, v. a. Signer, mettre son seing, sa signature à une lettre, à un acte. Part. *et*. *Sined eo ar skrid gañt-hô*, ils ont signé l'acte. H. V.

**SINAGOG**, s. f. Synagogue, lieu où les Juifs exercent leur culte. Pl. ou. H. V.

**SINAC'H**, adj. Qui ne peut manger faute d'appétit. Qui est légèrement incommode.

**SIOADEN** ou **SIOUADEN** (de 3 syllab., *si-oa-den* ou *si-oua-den*), s. f. Plainte touchante. Soupir. Gémissement. Hélas! Pl. *sioadennou*. *Sioadennou brâs a réa*, il poussait de longs gémissements, de longs soupirs. Voyez SIOAZ et HIRVOUD.

**SIOAZ** ou **SIOUAZ** (de 2 syllab., *si-oaz* ou *si-ouaz*), interj. Exclamation de tristesse. Hélas! malheur à... Malheureusement. *Péger redzeu-dik ounn-mé, sioaz*! Hélas! que je suis malheureux! *Néképinvidik, sioaz*! Il n'est pas riche, malheureusement!

**SIOC'HAN**, adj. et s. m. Faible. Délicat. Exténué. Tendre. De plus, avorton, qui est né

avant terme. Petit homme mal fait. Pour le plar. du subst., *sioch'haned*. *Né kêt ker sioch'han ha m'en deuz doart da véza*, il n'est pas aussi faible, aussi délicat qu'il en a l'air. *Eur sioch'han eo*, c'est un avorton. *Sioch'han*, que l'on écrit et prononce aujourd'hui par *ch* français, est un nom de famille fort connu en Bretagne.

**SIOC'HANI**, v. n. Devenir faible, délicat. l'e plus, avorter, accoucher avant terme. Part. *et*.

**SIOC'HANIDIGEZ**, s. f. Faiblesse. Exténuation. De plus, avortement.

**SIOUADEN**. Voyez SIOADEN.

**SIOUAZ**. Voyez SIOAZ.

**SIOUDEN**, s. f. Saisissement, impression subite et violente que cause un grand déplaisir, la crainte, la surprise, le froid. Pl. *siouden-nou*. (Corn.) H. V.

**SIOUL**, adj. Tranquille. Pacifique. Paisible. Calme. Doux. Patient. Taciturne. *Na hell kêt choum sioul*, il ne peut pas rester tranquille. *Bunn den sioul brâs eo*, c'est un homme fort doux, très-patient. *Sioul eo bréma ann amzer*, le temps est calme actuellement. Voyez HABASK.

**SIOULAAT**, v. a. et n. Tranquilliser. Pacifier. Adoucir. Calmer. Se tranquilliser. S'adoucir. Se calmer. Part. *sioulet*. *N'em eûz kêt gelled hé sioulaat*, je n'ai pas pu le tranquilliser, le calmer. *Siouled eo ann qvel*, le vent s'est calmé. *En em sioulaat*, se détacher. H. V. Voyez HABASKAAT.

**SIOULADUR**, s. m. Adoucissement. Soulagement. Amortissement, action d'amortir. Rachat, extinction; rachat d'une rente, d'une pension. Voyez HABASKADUR. H. V.

**SIOULANZ**, s. f. Lénitif, consolation, adoucissement. Pl. *sioulanzou*. Le radical de ce mot et des trois précédents est *sioul*. H. V.

\* **SISTR**, s. m. Cidre, boisson fermentée, faite de jus de pommes ou de poires.

**SIUZ**, adj. Vicieux, qui a quelque vice, quelque défaut, quelque imperfection. *Eur marc'h siuz en deûs prénet*, il a acheté un cheval vicieux. H. V.

**SIVELLEN**, s. f. Surfaix, large sangle qui se met par-dessus la charge d'un cheval. Pl. *sivellennou*.

**SIVELLENN**, v. a. Sangler la charge d'un cheval, passer le surfaix par-dessus la charge. Part. *et*.

**SIVI**, s. m. Fraise, fruit du fraisier. *Sivien*, f.; une seule fraise. Pl. *sivion* ou *sivien-nou*, ou simplement *sivi*. — En Galles, *sivien*. H. V.

**SIVI-NED**, s. m. Eufraise, plante. A la lettre, FRAISE - COURANTE. On la nomme aussi *lousaouen-ann-daoulagad*.

**SIVIEN**. Voyez SIVI.

**SIVOLEZ**, s. m. Ciboule, plante du genre de l'oignon. *Sivolézen*, une seule tête de ciboule. Pl. *sivolézennou* ou simplement *sivoles*. En Galles, *sibolen*. Pl. *sibol*. H. V.

**SIVOLÉZEN**. Voyez SIVOLEZ. H. V.

**SIZAL**, s. f. Ciseaux, instrument de fer

composé de deux branches tranchantes jointes par un clou rivé. Pl. ou. *Ha trouc'ha a ra ho siraou ho siraou?* vos ciseaux coupent-ils? H. V.

**SIXUN**, s. f. Semaine, suite de sept jours, à commencer par le dimanche jusqu'au samedi inclusivement. Pl. iou. *Diou sizun kdg hanter-kañt a so enn eur bloaz*, il y a cinquante-deux semaines dans une année. Ce mot est composé de *seix*, sept, et de *hun*, sommeil; ce qui rappelle l'usage des Celtes et des Gaulois de compter le temps par nuits et non par jours. Quelques-uns prononcent *sizun*. En Vannes, *sün*.

**SIXUN-AN-BINIEN**, s. f. Semaine-sainte, celle qui commence le dimanche des rameaux. H. V.

**SIXUN-WENN**, s. f. Semaine des rogations, celle où se trouve la fête de l'Ascension. H. V.

**SIZUNAD** ou **SIZUNIAD** (de 3 syll., *si-zu-niad*). Hebdomadaire, qui se renouvelle chaque semaine. Qui ne dure qu'une semaine. Voyez **SIZUN**.

**SIZUNER**, s. m. Hebdomadier. Semainier, celui qui est de semaine pour faire quelque chose. Pl. ien. H. V.

**SIZUNIER**. Voyez **SIZUNER**. H. V.

\* **SOA** ou **SOAV**, s. m. Suif, graisse de mouton, de bœuf, dont on se sert pour faire de la chandelle. *Id da bréna goulou soa*, allez acheter de la chandelle de suif. Quelques-uns prononcent *soad*. En Vannes, *sua* ou *soed*. — Si ce mot n'est pas celtique, comme c'est possible, il est du moins depuis longtemps en usage dans la langue bretonne, car il se trouve dans le Voc. du ix<sup>e</sup> siècle, qui l'écrit *siuf*. H. V.

\* **SOAVEK**, adj. Gras de lard, fort gras. H. V.

\* **SOAEK** ou **SOAVEK** (de 2 syllab., *soa-ek* ou *soa-vek*), adj. Qui a du suif. Qui est couvert de suif.

\* **SOAVEN** (de 2 syllab., *soa-ven*), s. f. Pain ou meule de suif. Pl. *soavennou*.

\* **SOAVI** (de 2 syllab., *soa-vi*), v. a. Suivre, enduire de suif. Part. et. En Vannes, *sua-vein*.

\* **SOAVON** (de 2 syll., *soa-von*), s. m. Savon, composition faite avec de l'huile et un sel alcali, et qui sert à blanchir, à dégraisser le linge. Plusieurs prononcent *saon*. Le rapport qu'a ce mot avec les précédents me ferait penser que l'on a employé primitivement du suif, au lieu d'huile, dans la composition du savon. Plusieurs prononcent *saon*. En Vannes, *swan* et *soeven*.

\* **SOAVONI** (de 3 syll., *soa-vo-ni*), v. a. Savonner, blanchir, dégraisser avec du savon. Part. et. En Vannes, *swannin*.

**SÔD**. Voyez **SÔT**.

\* **SÔDEZ**, s. f. Sotte, femme sotte, stupide. Pl. ed. Voyez **SÔT**.

**SÔDÔ**. Voyez **SÔA**.

**SÔVEN**. Voyez **SOAVON**.

**SÔZ**. Voyez **SÔDEZ**.

**SÔC'H**. Voyez **SÔC'H**, premier article.

**SÔCOC'HANNEZ**, s. f. Harangère, celui qui se

plait à quereller et à dire des injures. Pl. ed. H. V.

**SÔL**, s. f. Sol, l'aire et le plancher d'une maison. De plus, fond, bas, base. *War ar sôl eo béd astennet*, on l'a étendu par terre. *Kas eul lestr d'ar sôl*, couler un navire; à la lettre, ENVOYER UN NAVIRE AU FOND OU AU BAS.

**SÔL**, s. f. Semelle, pièce de cuir qui fait le dessous du soulier. Pl. iou. *Réd eo lakaat sôliou névez d'am boutou*, il faut mettre des semelles neuves à mes souliers. Voyez **KOAREL**.

**SÔL**, s. f. Poutre et solive. Pl. iou. *Né héi bré awalc'h ar sôl*, la poutre n'est pas assez forte. Voyez **TAKÔT** et **KAN**. — En gaël, *soll*. H. V.

**SÔLIA** (de 2 syllab., *sô-lia*), v. a. Mettre des semelles à des souliers. Part. *sôliet*. *Ha sôliet hoc'h euz-hi va boutou?* avez-vous mis des semelles à mes souliers?

**SÔLIEN** (de 2 syllab., *sô-lien*), s. f. Grenier. Galetas, avec plancher ou plafond. — Entre-sol, logement pratiqué entre le rez de chaussée et le premier étage. Galerie. H. V. Quelques-uns emploient *sôlier* pour plancher ou plafond. Pl. ou. *Liké ann awalon er sôlier*, mettez les pommes au grenier. Hors de Léon, *soler*. Dans le Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *soler*. En gaël, *seileir*. H. V. Voyez **SANAL**.

**SÔLIÈRA** (de 3 syll., *sô-lié-ra*), v. a. Faire un grenier avec plancher ou plafond. De plus, planchier, plafonner. — Mettre en magasin. Etager, disposer par étages. H. V. Part. et.

**SOMMONA**, v. a. Ajourner, renvoyer à un autre jour. Assigner, appeler quelqu'un devant le juge. Part. et. (Lag.) H. V.

**SOMMONIDIGEZ**, s. f. Ajournement, renvoi à un jour désigné. Assignation devant le juge. Pl. *sommonidigdiou*. H. V.

**SON** ou **SOUN**, s. m. Son, ce qui frappe l'ouïe. De plus, chanson à faire danser, air de gavotte. — Chanson domestique. Chanson d'amour. H. V. Pl. iou. *Eur son skilt en deiz ar c'hle'h-hoñt*, cette cloche a un son clair. *Kanid eur soun laouen d'é-omp*, chantez-nous une chanson gaie. — En Galles, *sein*. En gaël, *son*. H. V. Voyez **SENT** et **KANOUEN**.

**SON-KOROL**. Voyez **SOUN-DAN**. H. V.

\* **SONER** ou **SOUNER**, s. m. Celui qui sonne ou fait sonner les cloches. De plus, joueur d'instrument, particulièrement d'instrument à vent. Pl. ien. *Rôid eunn drô-bennad d'ar soner*, donnez quelque chose au sonneur de cloches. *Ar sonerien hor béd goudé lein*, nous aurons les joueurs d'instrument après dîner.

**SONI**. Voyez **SENT**.

**SONIK** ou **SOUNIK**, s. m. Chansonnette, petite chanson. Ariette, air léger. Pl. *soniouigou* ou *souniouigou*. *Kanid eur sonik d'é-omp*, chantez-nous une chansonnette. H. V.

\* **SÔN** ou **SÔNEN**, s. f. Réflexion, l'action de l'esprit qui réfléchit. Méditation sérieuse sur quelque chose. Souvenir, impression, image, pensée conservée et reproduite par la mé-



moire. Voyez RÂT et RATOZ, DEVAI et KOUN. H. V.

\*SOÑJAL, v. n. Penser, former dans son esprit l'idée, l'image de quelque chose. Part. *soñjet*. *Soñjal er-vad*, réfléchir. Voyez PRËNDEMA. H. V.

\*SOÑJEN-GAER, s. f. Utopie, rêve imaginaire d'un état quelconque où tout est à souhait. Pl. *soñjennou-kaer*. H. V.

\*SOÑJÉZOM, s. f. Pensée, opération de l'homme en tant que doué d'intelligence et de raison. Pl. ou. Voyez MÉNOZ. H. V.

SONN. Voyez SOUNN.

SORC'HEN, s. f. Réverie. Radotage. Pl. *sorc'hennou*. *Sorc'hennou n'ïnt kén*, ce ne sont que des rêveries. Voyez RAMBRË.

SORC'HENNER, s. m. Rêveur. Radoteur. Pl. *ien*. *Na zélaouit kéd ar sorc'henner-zé*, n'écoutez pas ce rêveur-là. Voyez RAMBRËER.

SORC'HENNÉREZ, s. f. Réveuse. Radoteuse. Pl. *ed*. Voyez RAMBRËÉREZ.

SORC'HENNI, v. n. Réver. Radoter. Part. *et*. *Sorc'henni a ra hag heñ isouañk*, il radote, quoique jeune. Voyez RAMBRËA.

SORC'HENNUX, adj. Qui est sujet à rêver, à radoter. — Idéal, chimérique. H. V. Voyez RAMBRËUX.

SOROC'H, s. m. Tout bruit sourd en général. Le cri ou grognement des pourceaux. De plus, murmure, querelle. *Pêrd eo ar soroc'h-zé a glevann*? qu'est-ce que ce bruit sourd que j'entends? *Soroc'h a zé enn it-zé*, il y a du murmure dans cette maison. Voyez Hoc'hérez et KRÔZ.

SOROC'HA, v. n. Faire un bruit sourd. Grogner, crier à la manière des pourceaux. De plus, gronder, murmurer, quereller. Part. *et*. *Hé c'hlevoud arann ô soroc'ha*, je les entends grogner, gronder, murmurer. Voyez Hoc'ha et KRÔZA.

SOROC'HÉL, s. f. Vessie de porc enflée et desséchée, dans laquelle on a mis des pois ou autres choses semblables, pour faire du bruit; c'est un grand amusement pour les enfants bretons. Pl. *soroc'hellou*. Voyez C'HOUEZÉGEL.

SOROC'HER, s. m. Celui qui grogne à la manière des pourceaux. De plus, grondeur, murmureur, querelleur. Pl. *ien*. Voyez KRÔZER.

\*SORSER, s. m. Sorcier. Magicien, qui exerce la magie. Pl. *ien*. H. V.

\*SORSÉRACH, s. m. Sorcellerie. Magie. H. V.

\*SORSÉREZ, s. f. Sorcière. Magicienne. Pl. *ed*. H. V.

\*SORSÉREZ, s. f. Sorcellerie, opération de sorcier. Tour d'adresse qui paraît surnaturel. H. V.

SORT. Voyez SEURT. H. V.

SÔT ou SÔN, adj. et s. m. Sot, sans esprit et sans jugement. Stupide. Bête. Imbécille. Grossier. Pour le plur. du subst., *sôdéd*. *Né kêt ker sôd ha ma livirit*, il n'est pas aussi sot que vous le dites. *Komzou sôd iñt*, ce sont des paroles grossières. Je n'assurerais pas que ce mot fût breton d'origine; mais je ferai remarquer qu'il a autant de rapport au mot

*saout*, bétail, que le mot français BÊTE (pour sot), au mot BÉTAIL. Voy. SÔDRZ, LEÔZ et DIOD.

SÔTAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir sot, stupide, etc. Part. *sôdéd*.

SÔRÔNI, s. f. Sottise. Stupidité. Bêtise. Pl. *sôrôniou*. *Eur sôrôni vrad en deus grât*, il a fait une grande sottise. Voyez DIOTIZ.

SOU, terme de charretier, pour dire d'aller à gauche. Voyez DIC'HA et SA.

SOUB, s. m. Infusion, action d'infuser. La chose infusée. H. V.

SOUBA, v. a. Tremper, plonger dans un liquide. Imbiber. Baigner. Part. *et*. *Soubid ho para er gwin*, trempez votre pain dans le vin. *Hé soubed em eiz enn dour mór*, je l'ai baigné dans l'eau de mer.

SOUBADUR, s. f. Immersion, action par laquelle on plonge dans l'eau. *Gwêchall é vadé-sed dré soubadur*, autrefois on baptisait par immersion. Voyez SOUB. H. V.

SOUBEN, s. f. Soupe, bouillon dans lequel on a mis du pain à tremper. Potage. *Grêd d'in souden al lez ha viou ebar*, faites-moi de la soupe au lait avec des œufs dedans. Quoique ce mot ait la même physionomie que le français SOUPE, je ne crois cependant pas qu'il vienne de cette langue, mais bien du breton *souba*, qui signifie tremper, imbiber. *Souden* serait donc une TREMPER, si cela pouvait se dire. — En gaël-irl. et écoss., *soub*. H. V. Voyez KÉFALEN.

SOUBENNOUER, s. m. Sonpière, vase dans lequel on sert la soupe. Pl. ou H. V.

SOUBÉREZ. Voyez SOUBADUR. H. V.

SOUBERC'H, s. m. Neige fondue. Ce mot vient de *souba*, tremper, et de *erc'h*, neige; à la lettre, NEIGE QUI TREMPER.

SOUBIK, s. m. Légère infusion. Pl. *soubigow*. H. V.

SOUBIL, s. m. Sauce, assaisonnement liquide. *Ha kiñen a likinn-mé er soubil*, mettrai-je de l'ail dans la sauce? Voyez HILIK. H. V.

SOUBILA, v. a. Saucer, tremper dans la sauce. *Soubila hé gorsafen*, boire largement. A la lettre, TREMPER ou HUMECTER SON GOSIER. Part. *et*. H. V.

SOUBILA, v. a. Plonger, enfoncer dans un fluide. Part. *et*. Voyez SOUBA. H. V.

SOUBINEL, s. f. Sauce pour tremper les cuillerées de bouillie, comme beurre fondu, miel, etc., qu'on met ordinairement dans un creux, au milieu même de la bouillie. Ce mot vient sans doute de *souba*, tremper.

SOUBINELLA. Voyez SOUBILA. H. V.

SOUBLA, v. a. Baisser. Incliner. Courber. Pencher. Part. *et*. *Soublid ho penn*, baissez la tête. Voyez STOUT. — En gaël-écoss., *soublaic'h*. H. V.

SOUBLÉREZ, s. m. Fléchissement, action de fléchir. L'effet de cette action. Penchement. Inclination. H. V.

SOUBLIK, adv. Doucement. Poliment. *Komzet soublik out-kan*, parlez-lui poliment. H. V.

SOUBOULD, s. m. Sacristie, lieu destiné à serrer les vases sacrés et les ornements de l'é-

glise. Pl. ou. En Vannes, *gwistial* ou *restial*. H. V.

**SOUK.** Voyez **CHOUK**, premier article.

\* **Soudard**, s. m. Soldat. Guerrier, celui qui fait, qui aime la guerre. Pl. *ed*. H. V.

\* **Soudard-kôz**, s. m. Vétéran, vieux militaire émérite. Pl. *soudardet-kôz*. H. V.

\* **Soudard-skañ**, s. m. Voltigeur, soldat d'une compagnie d'élite, ou d'une compagnie mobile. Pl. *soudardet-skañ*. H. V.

**Soudart**, s. m. Caserne, logement des soldats. Pl. *soudarties*. H. V.

**Souec'h.** Voyez **SOUEZ**.

**Souez**, s. f. Étonnement. Surprise. Admiration. Merveille. *Bréz é oé hé souez pa wélar ac'hanoun*, sa surprise fut grande quand il me vit. *Gañd eur souez vrez em euz hé gleuet*, je l'ai entendu avec une grande admiration. *Eur souez eo hé gwéllout*, c'est une merveille de la voir. Quelques-uns prononcent *soez*. En Vannes *souec'h*. Voyez **SAOUZAN**.

**Souezlamm-ar-mañ**, s. f. Les affres de la mort. Quelques-uns prononcent *souflamm*. H. V.

**Souza**, v. a. et n. Étonner. Surprendre. Admirer. Être dans l'admiration. Être émerveillé. S'étonner. Être surpris. Part. *et*. *Va souza a rîd é lavarout kémeñt-sé*, vous m'étonnez en disant cela. *Souza a rîd pa hen gwéllot*, vous serez surpris quand vous le verrez. En Vannes, *souéc'hein*. Voyez **SAOUZAN**.

**Souzeur**, s. m. Admirateur, qui admire. Pl. *ien*. H. V.

**Souzeur**, adj. et part. Étonné. Émerveillé. Ébahi. *Souzeur a joumaz*, il resta ébahi. H. V.

**Souzeur**, adj. Étonnant. Surprenant. Admirable. Merveilleux. *Né gavañ kéd ann dré-sé ker souzeur*, je ne trouve pas cela si étonnant. En Vannes, *souéc'heuz*. Voyez **SAOUZAN**.

\* **Soufr**, s. m. Soufre, sorte de minéral inflammable et qui sent mauvais lorsqu'on le brûle. Quelques-uns prononcent *souf*. H. V.

\* **Soufra**, v. a. Souffrir, enduire de Soufre. Part. *et*. Suivant quelques-uns, *sousta*. H. V.

**Soucha** ou **Choucha** (l'un et l'autre par *ch* français), v. n. Se coucher. Se cacher entièrement sous les couvertures. De plus, s'accroupir, se tapir. Part. *et*. *Souchid aré, pé é rîd gwéllot*, couchez-vous là, ou l'on vous verra. *Souchid é oa aré ann dré*, il s'était tapi derrière la porte. Voyez **Pocha**.

**Souc'h**, s. m. Soc, instrument de fer qui fait partie d'une charrue et qui sert à fendre et à renverser la terre. Pl. *iou*. Hors de Léon, *soc'h*. — En Galles, *souc'h*. Dans le Vocab. du ix<sup>e</sup> siècle, *soc'h*. En gaël, *soc'h*. H. V.

**Souc'h** ou **Souc'hur**, adj. Émoussé. Obtus. Qui n'a plus de pointe ou de tranchant.

**Souc'h**, v. a. et n. Émousser, ôter la pointe ou le tranchant à un instrument. Rendre obtus. S'érousser. Part. *et*. *Na souc'hîd kéd va falc*, n'éroussiez pas ma faucille. Voyez **Kila**.

**Soux**, s. m. Cochon, jeune porc. Pl. *ed*. Ce

mot n'est en usage que dans le Bas-Léon. Voyez **Poc'h** et **Moc'h**.

**Soul**, s. m. Chaume, la paille qui reste dans la terre après qu'on a coupé le blé. *Soules*, f., un seul brin de chaume. *Ti-soul*, chaumière, cabane; à la lettre, *maison de chaume*. En Vannes, *stul*.

**Soula**, v. n. Chaumer, couper ou arracher le chaume. Part. *et*. En Vannes, *stulein*.

**Soulek**, adj. — et s. f. H. V. Plein ou couvert de chaume. — Pour le pluriel du subst., *soulegou*. H. V. En Vannes, *stulek*.

**Soulezek**, s. m. Chaumage, action, temps de couper le chaume. H. V.

**Soum.** Voyez **CHOUM**.

**Soun.** Voyez **SON**.

**Soun-dans**, s. m. Ballade, chanson de danse. (Léon.) En Vannes, *son-koral*, s. m. Pl. *soniou*. H. V.

**Soun-c'houek**, s. m. Accord, en terme de musique, l'union de deux ou de plusieurs sons entendus à la fois et formant harmonie. Pl. *soniou-c'houek*. H. V.

**Souder**, s. m. Aplomb, ligne perpendiculaire à l'horizon. Roideur, état de ce qui est droit, roide. — Perpendicularité. H. V. *Ar édger-hoñt a vtr hé souder*, ce mur tient bien son aplomb.

**Sounn**, adj. D'aplomb. Perpendiculaire. A pic. Droit. Roide. *Né kéd sounn ar édger*, le mur n'est pas d'aplomb, n'est pas perpendiculaire. *Sounn eo ar ménas*, la montagne est roide. *Sounn é oa gañd ar rîou*, il était roide de froid. Hors de Léon, *sonn*.

**Sounna**, v. a. et n. Rendre ou devenir droit, perpendiculaire, d'aplomb. Roidir. Se roidir. Part. *et*. *Dies é vrez hé sounna*, il sera difficile de le rendre d'aplomb. *Ar goumar r'as sounn* / que la rage le roidisse ! Cette phrase est une imprécation fort commune.

**Souren**, s. m. Toutes sortes de bois de charpente, pour construction de maisons, de navires, de bateaux. Pontre. Solive. Plançon. Pl. ou. Voyez **Kess**, **Gwirl** et **Sôl**, troisième article.

**Sourena**, v. a. et n. Faire une charpente. Placer des poutres, des solives. Part. *et*.

**Sousa**, v. réfl. S'éloigner. Part. *et*. H. V.

**Sout**, s. f. Bergerie, lieu où l'on enferme les brebis. Pl. ou. Ce mot n'est guère usité que dans le Bas-Léon. On dit aussi *braou déved*, dans le même sens.

\* **Souta**, v. a. Souder, joindre des pièces de métal ensemble par le moyen de la soudure. Part. *et*. *Hag hé souta a hellet* ? pourrez-vous le souder ? Voyez **FRANNA**. H. V.

\* **Soutanen**, s. f. Soutane, habit des ecclésiastiques. Pl. *soutanenou*. *Soutanen verr*, soutanelle. H. V.

**Spac'h.** Voyez **SPAZ**.

**Spac'hin.** Voyez **SPAZA**.

\* **Spalier**, s. m. Espalier, arbre fruitier rangé contre un mur. Pl. ou. H. V.

**Spanaat**, v. n. Cesser. Discontinuer. S'interrompre. Part. *spanet*. Ce mot appartient plus

particulièrement au dialecte de Tréguier. Voy. EHANA et PAOURZA.

**SPANAEN**, s. f. Cessation. Discontinuation. Relâche. Interruption. Ce mot appartient plus particulièrement au dialecte de Tréguier. Voy. EHAN et PAOURZA.

**SPANAUZ** (de 3 syllab., *spa-na-uz*), adj. Intermettent, qui discontinue et reprend par intervalles. *Spanauz eo hé dervien*, sa fièvre est intermittente. H. V.

**SPANEL**, s. f. Spatule; instrument de pharmacie pour prendre les onguents dans les pots. Il se dit plus ordinairement chez les Bretons d'une espèce de sabre en bois qui sert à tourner les crêpes ou les galettes sur la poêle. Pl. *spanellou*.

**SPANOLIK**, s. m. Epagneul, chien à long poil dont la race vient d'Espagne. Pl. *spanoldigou*. On dit aussi *st-span*. H. V.

**SPARF**, s. m. Asperge; plante potagère. Une seule asperge; *sparfen*, f. Pl. *sparfou*. H. V.

**SPARF**, s. m. Aspersoir ou goupillon, petit instrument garni de crin, servant à jeter de l'eau bénite. Pl. ou. Comme je ne connais ce mot employé que pour nommer un objet servant au culte catholique; je doute qu'il soit breton d'origine. — Cependant il peut l'être, vu son identité avec *sparf*, asperge, qui est celtique, dont la tige chevelue a la figure d'un aspersoir. H. V.

**SPARFA**, v. a. Asperger, jeter de l'eau avec un aspersoir ou goupillon. Part. et. Voyez le mot précédent.

**SPARFADUR** ou **SPARFÉREZ**, s. m. Aspergion, action d'asperger. H. V.

**SPARFEL**, s. f. Epervier, oiseau de proie. Pl. *sparfelled*. En Vannes, *sparouel* (de 2 syll., *spar-ouel*).

**SPARFÉREZ**, s. m. Aspergion, action d'asperger. Voyez SPARF et SPARFA.

**SPARL**, s. m. Barre de bois, etc. Garrot, bâton court dont on se sert pour serrer des nœuds de corde, etc. Pièce de bois que l'on pend au cou de certaines bêtes pour les empêcher d'entrer dans les champs. C'est encore un des noms que l'on donne au pêne d'une serrure. Au figuré, obstacle, empêchement. Pl. ou. *Likid ar sparl ouc'h ann dr*, mettre la barre à la porte. *Distaged eo ar sparl eus a c'houzoug ar vioc'h*, la barre s'est détachée du cou de la vache. *Na géfol éno sparl é-béd*, vous n'y trouverez aucun obstacle, aucun embarras. Voyez BARREN.

**SPARL-TRÔ**, s. m. Tourniquet, croix mobile posée horizontalement sur un pivot, pour tenir lieu de barrière. H. V.

**SPARLA**, v. a. Barrer, fermer avec une barre. Garnir d'une barre. Barricader. Garroter. Au figuré, mettre obstacle, causer de l'embarras. Part. et. *Id da sparla ann dr*, allez barrer la porte. Voyez BARRENN.

**SPARLIK**, s. m. Barreau, petite barre. Pl. *sparliouigou*. H. V.

**SPARLUZ**, adj. Embarrassant, qui cause de l'embarras. *Né hé sparlus brés ann dré-sé*,

cela ne sera pas fort embarrassant. Voyez HELL-ANNEZ. H. V.

**SPARONEL**. Voyez SPANFA.

**SPARR**, s. m. Gaffe, perche armée à l'un de ses bouts d'une pointe et d'un croc de fer. C'est aussi le nom que quelques-uns donnent à la lance. Pl. ou. Voyez GAAF.

**SPARRA**, v. a. Gaffer, accrocher avec une gaffe. Suivant quelques-uns; frapper avec une lance. Part. et. Voyez GADAA.

**SPAZ** ou **SPAZET**, adj. et s. m. Châtré, à qui on a ôté les testicules. Eunuque. — Castrat. H. V. Hongre, en parlant des chevaux. Châponné, en parlant d'un coq. Pour le pluriel du subst., *spazien* (de 3 syll., *spa-sé-ien*). *Taged eo hé gañd ar spazien*, il a été étranglé par les eunuques. *Mouez eur spaz en deus*, il alla voir d'un châtré. *Hag eur marc'h spaz eo?* est-ce un cheval hongre? En Vannes, *spé'h*. — En Corn., *spéet*. En Galles, *despazt*. En gaél-irl., *spéid*. En gaél-écoss., *spadh*. H. V.

**SPAZA**, v. a. Châtrer, enlever les testicules. Hongrer. Châponner. Part. et. *Né hé hé spazet mda*, il n'a pas été bien châtré, bien hongré, bien châponné. On dit aussi *spaza ann dour*, faire des ricochets, jeter obliquement une pierre plate sur l'eau, et lui faire faire plusieurs bonds; à la lettre, châtrera l'eau. En Vannes, *spac'hein*.

**SPAZAD**, s. m. Castrat. Pl. *spazidl*. H. V.

**SPAZARD**, s. m. Impuissant, celui qui est inhabile à la génération. Pl. et. Voyez SPAS.

**SPAZER**, s. m. Châtreur, celui qui fait métier de châtrer les animaux. Pl. *ien*.

**SPÉZ**, s. m. Javelot, suivant les uns, et levier, suivant d'autres. Pl. *spégou* ou *spéiou* (de 2 syll., *spé-iou*). Voyez GAVLON et LOC'H.

**SPÉK**, s. m. Dorade, poisson de mer. Pl. *spéged*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez AOURDEN et SKOLAR.

**SPÉK**, s. m. C'est un des noms que l'on donne au fruit de la bardane et du gratteron. — Pistil, organe femelle de la fructification. H. V. Voyez KARANTEZ.

**SPÉGAN**. Le même que *bégar*.

**SPÉCHAD**. Voyez SPÉZAD.

**SPÉLC'H**, s. m. Hâle, en parlant du soleil, du vent. Gercure aux mains causée par un vent sec et froid. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SPINAC'H.

**SPÉLC'HEIN**, v. a. et n. Hâler, dessécher, en parlant du soleil, du vent. Se hâler, se gercer, en parlant des mains, etc. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SPINAC'HA.

**SPÉD** ou **SPÉV**, s. m. Entraves, fers que l'on met aux pieds des chevaux, pour les empêcher de sauter. Pl. *spéviou* (de 2 syll., *spé-viou*). *Ha c'honi a oufé digéri spéviou ar marc'h?* sauriez-vous ouvrir les entraves du cheval? Voyez HUAL, HÉD et SPÉVIA.

**SPÉK**, s. m. Semence, la matière dont les animaux sont engendrés. Il se dit aussi, mais plus rarement, en parlant des grains que l'on sème. Voyez HAD.

**SPÉRED**, s. m. Esprit, Intelligence. Conception, faculté de comprendre les choses. En Galles, *esbred*. Dans le Vocabul/dur 1<sup>er</sup> siècle, *spirit*. En gaël, *spired*. H. V.

**SPÉRED-FLEMMUZ**, s. m. Casticité, malignité. H. V.

**SPÉRED-GWIN**, s. m. Alcool, esprit de vin pur. H. V.

**SPÉRED-HOLL**, adj. Incorporel, qui n'a point de corps. *Spéred-holl eo ann dñe*, l'ami est incorporelle. H. V.

**SPÉREDEK**, adj. Spirituel, qui a de l'esprit. H. V.

**SPÉREDOZ**, adj. Spirituel, ingénieux, où il y a de l'esprit. H. V.

**SPÉRIA** (de 2 syllab., *spé-ria*), v. a. Concevoir, en parlant d'une femme et des femelles des animaux. Engendrer. Produire. Il se dit aussi, mais plus rarement, en parlant des plantes. Part. *spériet*. Voyez **SPÉRIENNA**.

**SPÉRIADUREZ**, s. f. Conception, action par laquelle un enfant est conçu dans le ventre de sa mère. Il se dit aussi des femelles des animaux. H. V.

**SPÉRISEK**, s. f. Fécondité, qualité de ce qui est fécond. H. V.

**SPÉRIK**, adj. Séminal, en terme d'anatomie, qui a rapport à la semence. H. V.

**SPÉRIUZ** (de 2 syll., *spé-riuz*), adj. Fécond, qui produit beaucoup par voie de génération. Il s'empêche aussi, mais plus rarement, dans le sens de fertile, en parlant des plantes. Voyez **SPÉRIUZ**.

**SPERN**, s. m. Epine, espèce d'arbrisseau dont les branches ont des piquants. *Spernen*, f., un seul pied d'épine. Pl. *spernennou* ou *spernennd*, ou simplement *spern*. *Eunn dréan spérn a xó tad em bñz*, il m'est entré un piquant d'épine dans le doigt.

**SPERN-LÓ**, s. m. Prunelier, arbrisseau. A la lettre, **EPINE NOIRE**.

**SPERN-GWENN**, s. m. Aubépin ou aubépine, arbrisseau à fleur odorante. A la lettre, **EPINE BLANCHE**.

**SPERN-MÉLEN**, s. m. Nerprun, arbrisseau. A la lettre, **EPINE JAUNE**.

**SPERNEK**, adj. Abondant en épines, arbrisseaux.

**SPERNEK**, s. f. Lieu abondant en épines. Pl. *spernegou*.

**SPÉRIÏA** (de 2 syll., *spé-ri-ia*), v. n. Glapir, aboyer comme les petits chiens et les renards. On le dit aussi en parlant du cri des très-petits enfants. Part. *spériïet*. *Klévoud a rann al lern ó spériïa*, j'entends glapir les renards.

**SPÉRIÏADUR** (de 3 syllab., *spé-ri-ia-dur*), s. m. Glapissement, le cri des renards et des petits chiens, vagissement, le cri des petits enfants. En général, tout cri perçant.

**SPÉRIÏUZ** (de 2 syll., *spé-ri-üz*), adj. Glapissant, qui glapit. *Eur vouez spériïüz en dñez*, il a une voix glapissante. H. V.

**SPEZON**, s. f. Cloison, séparation des chambres dans une maison. Retranchement, sépa-

ration dans une écurie. Pl. *ion*. *Eur speir bri a véxó azé*, il y aura là une cloison en mortier. On dit aussi *spétron*, dans le même sens.

**SPÉREK**, s. f. Appui. Soutien. Support. Etni. *Ktançon*. Pl. *spérellou*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **SKON**.

**SPÉRELLA**, v. a. Appuyer. Soutenir. Accorer. Etayer. Etablir. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **SKON**.

**SPÉRELLEREZ**. Voyez **SKONEREK**. H. V.

**SPÉREN**. Voyez **SPÉON**.

**SPÉREN-WÉLA**, s. f. Alcôve, endroit pratiqué dans une chambre pour y placer un lit, et séparé du reste de la chambre par des pilastres ou par quelques autres ornements. H. V.

**SPÉV**. Voyez **SPÉO**.

**SPÉVIA** (de 2 syll., *spé-via*), v. a. Entraver, mettre des entraves en fer à un cheval, etc., pour l'empêcher de s'enfuir. Part. *spéviel*. *Spévia a réod ar gasek*, vous mettez des entraves en fer à la jument. Voyez **SPÉO** et **EUALA**.

**SPÉZAN**, s. m. Groseille, fruit d'un arbuste épineux; c'est la groseille à maquereaux. *Spézaden*, f., une seule groseille. Pl. *spézaden-nou* ou simplement *spézan*. Voyez **KASTILL**.

**SEL**, s. m. Attente. Espérance. Observation. Affût. *Na choumot ké pell é spé*, vous ne resterez pas longtemps dans l'attente. *E spé é m'iant*, ils sont à l'affût. Voyez **PAR**, troisième article, et **GÉN**.

**SPIA**, v. a. Attendre. Espérer. Observer. Guetter. Épier. Être à l'affût. Part. *spiot*. *Na spiot ké pell*, vous n'attendrez pas longtemps. *Pétre a spit-hu m'ad?* qu'observez-vous-là? que guettez-vous-là? Voyez **GÉN**.

**SPIER**, s. m. Celui qui attend, qui épie, qui guette. Observateur. Espion. Pl. *ien*. *Eur spier m'ad eo*, c'est un bon observateur. *Spierien a xó bét paké d'kér*, on a arrêté des espions dans la ville. — En gaël-écossais, et irlandais, *spiozer*. H. V. Voyez **GÉN**.

**SPIEREK**, s. m. Espionnage, action, métier d'espion. Voyez **SPIA**.

**SPIL**, s. m. Suivant les uns, c'est la glace pendante aux toits des maisons; suivant d'autres, c'est le verglas. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **HIFAIN** et **KLEREN**, deuxième article.

**SPILAOUA** (de 3 syllab., *spi-la-oua*), v. n. Faire ou ramasser des épingles. Part. *spilaouet*.

**SPILAOUER** (de 3 syll., *spi-la-ouer*), s. m. Épinglier, faiseur ou marchand d'épingles. Celui qui ramasse des épingles. Pl. *ien*.

**SPILÉN**, s. f. Épingle, petit brin de fil de laiton, pointu par un bout, qui a comme une tête de l'autre, et dont on se sert pour attacher quelque chose.

**SPILOUER**, s. m. Etni à mettre des épingles. Pl. ou. Voyez **KLAOUER**.

**SPINA**, v. a. Effleurer, ne faire simplement qu'enlever la superficie. Part. *et*. *Spined eo va c'hroc'hen gant-hañ*, il m'a effleuré la peau.



en deus rōd d'm, il m'a donné un cheval ombrageux. Hōrs de Léon, *sponitk*. En Vannes, on dit *skontik*. Voyez AOMM.

SPONTRUZ, adj. Epouvantable. Effrayant. Effroyable. Terrible. Horrible. *Eum d'ra sponituz eo da wilout*, c'est une chose épouvantable à voir. Hōrs de Léon, *sponituz*. En Vannes, on dit *skontuz*. Voyez ESTUZ.

SPON'NEN, s. f. Haridelle, méchant cheval maigre. *Mazette*. Pl. *spré'honned*. *Eur spré'hon a zebr aliez kémoné hag eur marc'h mād*, une haridelle mange souvent autant qu'un bon cheval.

SPURA ou PURA, v. a. Fourbir, polir, nettoyer des vases d'airain, de cuivre, etc., des armes. Part. et. *Livrid d'ar plac'h spura ar bilik*, dites à la servante de fourbir la bassine.

SPURER ou PURER, s. m. Fourbisseur, celui qui écoure, qui polit, qui nettoie les armes, etc. H. V.

SPUREREZ, s. m. Fourbissure, polissure de la vaisselle, des armes, etc. H. V.

SPURMANTIN, v. a. Découvrir, commencer d'apercevoir. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. H. V.

STAL, s. f. Etat. Situation. Condition. Empire. De plus, cas, estime. *Plastadon. E stid vōd éma*, il est en bon état. *Né kōd eum d'ha a stid izel*, ce n'est pas un homme de basse condition. *Al léroned a vireur d'ri holl stadon arroué*, on observe cette loi dans tous les états du roi. *Né xab'hañ stid ébéd anezhañ*, j'en fais aucun cas, aucune estime. — En Galles, *estad*. En gaël-irland. et écoss., *stad* et *stead*. H. V.

STAL'DIRON. Voyez REN-AR-BODU. H. V.

STAFAD ou STAVAD, s. f. Soufflet, comp de la main ouverte sur la joue. Tape. Claque. Pl. ou. *Eur stafad a rôbin d'é-loc'h*, je vous donnerai un soufflet. Quelques-uns prononcent *silafad*. Voyez JAVADAN et PALVAD.

STAFN. Voyez STAON, premier article.

STAG, s. m. Attache. Lien. Pl. ou. *Né kōt-kri awalc'h ar stag-mañ*, cette attache n'est pas assez forte. Voyez ÉKZ.

STAG, adj. Attaché. Lié. *Stag-ouc'h stag*, l'un contre l'autre, attaché l'un à l'autre, ou les uns aux autres. — Implicite, qui est contenu dans un discours, etc., non pas en termes formels, mais qui se tire naturellement par induction. H. V. *Eur s'at stag*, un chien d'attache.

STAGA, v. s. Attacher, joindre une chose à une autre. Lie. Part. et. *Stagid ar c'M*, attachez le chien. Voyez ÉMA.

STAGADUR, s. m. Liaison, union, jonction de plusieurs corps. Tout ce qui lie, tout ce qui unit. H. V.

STAGEL, s. f. Attache en général, et en particulier le fillet, ligament élastique et mesenleux qui est sous la langue. — Affiche, placard. Secré. H. V. Pl. *stagellou*. *Rōd vobet trouc'h stagel m'adōd*, il n'a fallu que couper le fillet. Voyez STAG, premier article.

STAGEL-KIK. Voyez LAMM-KIK. H. V.

STAGELLA, v. a. Sceller, mettre, appliquer le sceau, le scellé. Part. et. *Stagellat eo ann d'ra gail-hō*, ils ont scellé la porte. Voyez SIELLA. H. V.

STAGELLA, v. a. Afficher, attacher un placard pour avertir le public de quelque chose. Part. et. — *Stagellat eo bōt ann d'ra d'ad-sé*, cela a été affiché. H. V. Voyez LIKETA.

STAGELLADUR. Voyez SIELLADUR. H. V.

STAGELLER. Voyez SIELLER. H. V.

STAGELLEN, s. m. Afficheur, celui qui affiche des placards au coin des rues. Pl. *ien*. Voyez LIKETER.

STAGEREN, s. f. C'est un des noms que l'on donne à la bardane et au gratton, ou plutôt à leurs fruits. Voyez STAGEREN.

STAGUZ, adj. Qui s'attache aisément.

STAL, s. f. Boutique, lieu où les marchands étalent et vendent leurs marchandises, et où les artisans travaillent. — Étalage. Rayon, tablettes où l'on place les livres et autres choses. *War ann eil stal her c'héfol*, vous le trouverez sur le second rayon. H. V. Pl. *iou*. *Né kōd c'hoar digor ar stal*, la boutique n'est pas encore ouverte. Voyez STALIA.

STAL-ADRE, s. f. Arrière-boutique, boutique de plain-pied après la première. H. V.

STALAF, s. f. Panneau, pièce de bois ou de vitrage enfoncé dans une bordure. Volet, tablette en bois qui couvre une croisée. Fenêtre ou plutôt sa fermeture. Pl. *iou*. *Serrid ar stalaf*, fermez le volet, la fenêtre.

STALAF-BON, s. f. Vantail, battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtés. Pl. *stalaf-bōd*. *Ann diou stalaf a zigorot*, vous ouvrirez les deux vantaux. H. V.

STALAF-KEDEREN, s. f. Coulisso, volet ou panneau que l'on fait couler dans les rainures. H. V.

STALBENN, s. m. Pignon, mur d'une maison qui est terminé en pointe et qui porte l'extrémité de la couverture. Pl. *stalbennou*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier, et je le crois le même que *talbenn*. Voyez PIGNON.

STALEREZ ou STALIEREZ, s. m. Étalage, exposition des marchandises qu'on veut vendre. *N'en deus kōt kals a d'raou et stalidrez*, il n'a pas beaucoup de choses à l'étalage. H. V.

STALIA (de 2 syllab., *sta-lla*), v. n. Dresser une boutique. Étaler, exposer en vente dans une boutique. Part. *staliat*. *Na dleñv kōt stalia da xal heb éromm*, on ne doit pas étaler le dimanche sans nécessité. Voyez STAL.

STALIEREZ. Voyez STALEREZ. H. V.

STALIK, s. f. Echoppe, petite boutique en appentis et adossée contre une muraille. Pl. *stalionigou*. — *Eum hō stalik hōn gwelfot*, vous le verrez dans son échoppe. Voyez LAM et SKIZEN. H. V.

STALIER (de 2 syll., *sta-lier*), s. m. Boutiquier, celui qui tient boutique. Pl. *ien*.

STAMBOUN, s. m. Gonflement, état de ce qui

qui est gonflé, enflé. — Pléthore. H. V. Etat de ce qui est diffus, prolixe, boursoufflé. — Pathos. Pléonasmie, répétition viciieuse. H. V.

STAMBOUC'HA, v. a. et n. Gonfler. Enfler. Se gonfler. S'enfler. Au figuré, être diffus, prolixe, boursoufflé. S'enorgueillir. Part. et. Ar idd mell a stambouc'h, la bouillie de millet gonfle. Stambouc'ha a ra gant nébeud a dré, il s'enorgueillit de peu de chose.

STAMBOUC'HET, adj. et part. Diffus, trop long, trop étendu dans ses discours. Prolixe. Boursoufflé.

STAMBOUC'HUZ, adj. Gonflant, qui gonfle. Qui fait enfler. Eur hodd stambouc'huz eo, c'est une nourriture qui gonfle.

STAMBRÉ, s. m. Etambrai, pièce de bois qui sert à arrêter et à affermir le mât d'un vaisseau. H. V.

STAMM, s. m. Tricot, ouvrage tricoté. Pa drédd d'am gwelous, kérérid ho stamm, quand vous viendrez me voir, prenez votre tricot. Gousoud a rit-hu ober stamm ? savez-vous tricoter ? A la lettre, savez-vous faire tricot ?

STAMMA, v. a. Tricoter, former des mailles à l'aide de longues aiguilles émoussées. Part. et. Stamma a rdo, vous tricotez. On dit aussi, ober stamm. H. V.

STAMMER, s. m. Tricoteur, celui qui tricote. Pl. iem.

STAMMEREZ, s. f. Tricoteuse, celle qui tricote. Pl. ed. Eur stammeréz edd a garrenn da anaout, je voudrais connaître une bonne tricoteuse.

STAMP, s. m. Enjambée, grand pas. L'espace qu'on enjambe. Pl. ou. Stampou bréx a rd, il fait de grandes enjambées. Voyez KAMWED, premier article.

STAMPA, v. m. Enjambrer, faire de grands pas. Part. et. Kaer hoc'h euz stampa, rd xibé-sad d'piot, vous avez beau enjambrer, vous arriverez trop tard. — Stampa traonien ha ménez, aller par monts et par vaux, par les montagnes et par les vallées. H. V.

STAMPEN, s. m. Celui qui enjambe, qui fait de grands pas. Pl. iem.

STAMPÉREZ, s. m. Action d'enjambrer, de faire de grands pas.

STAMPÉREZ, s. f. Celle qui enjambe, qui fait de grands pas. Pl. ed.

STANK, s. f. Etang, grand amas d'eau où l'on nourrit du poisson. Pl. ou. N'euz ket haiz a sour er stank, il n'y a pas beaucoup d'eau dans l'étang. Voyez LANN, premier article.

STANK, adj. Epais. Serré. Pressé. Nombreux. Eur c'hoad stank a rd war-dré d'ann n, il y a un bois épais, serré, autour de la maison. Stank eo ann dd-sé, ce blé-là est épais. Voyez TAD et PATIZ.

STANK-VIRAN, s. f. Vivier, pièce d'eau où l'on nourrit, où l'on conserve du poisson pour l'usage journalier. H. V.

STANKA, v. a. Etancher, arrêter l'écoulement d'un liquide. Boucher, fermer le passage de l'eau, de l'air, du vent. Arrêter. Contenir. Obstruer. Opiler. Part. et. N'halleur ket

stanka ar gwedd, on ne peut pas étancher le sang. Stankit ho disfonarn, boucher vous les oreilles. Voyez STONPA.

STANKAAT, v. a. et n. Épaissir, rendre ou devenir épais, serré, etc. Part. stankket. Dré ma trouc'hoi ho pld, d'gañkain, à mesure que vous couperez vos cheveux, ils épaissiront. Voyez STARK, deuxième art.

STANKAD, s. f. La contenance d'un étang. Pl. ou. Voyez STARK, premier article et LANKAD.

STANKADUR, s. m. Action d'étancher, de boucher, etc. Etanchement. Obstruction. — Opilation. H. V. Voyez STANKA.

STANKRED ou STANKDER, s. m. Épaisseur. Densité. Voyez STARK, deuxième art.

STANKER, s. f. Vallée, entre deux ou plusieurs montagnes. Pl. stankennou. On dit aussi traonien et sañen, dans le même sens.

STANKENNIK, s. f. Vallon, petite vallée. Pl. stankennougon.

STANKERREZ, s. m. Le même que stankadur.

STANKET, adj. Oblus, en parlant de l'esprit, qui n'est pas pénétrant, qui conçoit difficilement. Eur spred gwail stanket eo, c'est un esprit bien oblus. H. V.

STANKIDREZ, s. f. Condensation, action par laquelle un corps est rendu plus dense, plus serré. Voyez PATISTIDREZ. H. V.

STANKUZ, adj. Opilatif, qui a la qualité de boucher les vaisseaux, de causer les obstructions. H. V.

STAOI, s. f. Étable, lieu où l'on met des bœufs, des brebis, etc. Pl. iou. — En Galles, estavel. En gaél-écoss., stadiol. En gaél-irl., stabla. Ce mot est commun aux langues indo-européennes. H. V. Voyez KRAOU.

STAOIAD (de 2 syllab., stao-liad), s. f. La contenance d'une étable. Pl. ou. Voyez KRAOUIAD.

STAOI, s. f. Palais, la partie supérieure du dedans de la bouche. En Yannes, stao. Dans les livres anciens, il est écrit stafa et stavn.

STAOI, s. f. Étrave, pièce de bois courbante qui forme la proue d'un vaisseau. Pl. staoñiou (de 2 syll., staoñ-iou).

STAOI-GAD, s. f. Laiteron ou palais de lièvre, plante. Voyez LIZZARZ.

STAOINEK, adj. Palatal, qui appartient au palais. H. V.

STAOI, s. m. Pisat, urine, sérosité séparée de la masse du sang dans les reins, conduite dans la vessie, et de là poussée au-dehors. C'est proprement l'urine des animaux ; il ne se dit de celle de l'homme que dans le style familier et en Cornouaille. Hors de Léon, stot. Voyez TROAZ.

STAOI-LEC'H. Voyez STAOIGEL.

STAOI (de 2 syllab., stao-i), et, par abus, STAOIT, v. a. et n. Pisser, uriner, évacuer l'urine. Il se dit particulièrement en parlant des animaux. — En Cornouaille, il s'applique aussi à l'homme. H. V. Staoia a rd ar gwedd, il pisse le sang. Staoied en deuz, il a uriné. Hors de Léon, stota. Voyez TROAZA.

**STAOTER** (de 2 syllab., *stao-ter*), s. m. Pisseur, celui qui pisse souvent, qui ne retient pas son urine. Il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. Pl. *ten*. Hors de Léon, *stóler*. Voyez **TROAZER**.

**STAOTÉREZ** (de 3 syllab., *stao-té-rez*), s. m. Action de pisser, d'uriner. Pissement. Il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. Hors de Léon, *stólérez*. Voyez **TROAZÉREZ**, premier article.

**STAOTÉREZ** (de 3 syllab., *stao-té-rez*), s. f. Pisseuse, celle qui pisse souvent, qui ne retient pas son urine. Il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. Pl. *ed*. Hors de Léon, *stólérez*. Voyez **TROAZÉREZ**, deuxième article.

**STAOTIGEL** (de 3 syllab., *stao-ti-gel*), s. f. Creux plein de pissat, d'urine. Pissote, lieu destiné dans quelques endroits publics pour y aller pisser. Pl. *stao-tigellou*. Hors de Léon, *stótigel*. On dit aussi *stao-t-lec'h*, dans le même sens.

**STAOTIGELLA** (de 4 syllab., *stao-ti-gel-la*), v. n. Pissoter, pisser souvent et peu à la fois. Il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. Part. *et*. Hors de Léon, *stótigella*. Voyez **TROAZIGELLA**.

**STAOTUZ**, adj. Diurétique, qui fait uriner. Urineux, de la nature de l'urine, qui a l'odeur de l'urine fermentée. Hors de Léon, *Stóruz*. H. V.

**STARD**, adj. Ferme. Solide. Serré. Pressé. *Né ké stard war hé dreid*, il n'est pas ferme sur ses pieds. *Ré stard eo*, il est trop serré. *Stard* s'emploie aussi comme adverbe et signifie ferme, fortement, d'une manière ferme, solidement. *Krógti stard em-hañ*, saisissez-le ferme, fortement.

**STARDA**, v. a. Affermir, rendre ferme, solide. Serrer. Presser. Etreindre. Part. *et*. *Ma n'hen stardit két, é kouézó*, si vous ne l'affermissez pas, il tombera. *Ré hoc'h eus hé stardet*, vous l'avez trop serré.

**STARDADUR**, s. m. Serrement, action par laquelle on serre. H. V.

**STARDADUR**, s. m. Affermissement, action par laquelle une chose est affermie. Etat d'une chose affermie. H. V.

**STARDDER**, s. m. Fermeté. Solidité. Etat de ce qui est serré, pressé.

**STARDÉREZ**, s. m. Action d'affermir, de serrer, de presser.

**STARDÉREZ**, s. f. Bille, gros bâton dont se servent les emballeurs pour serrer. Pl. *ow*. Voyez **STARDA**.

**STARNA**. Voyez **STERNA**.

**STARTAAT**, v. réfl. S'affermir, devenir plus ferme, plus solide, plus assuré. Part. *star-tet*. H. V.

**STARTIDIGEZ**, s. f. Fixité, état de ce qui est fixe. Invariabilité. H. V.

**STAVAD**. Voyez **STAFAD**.

**STAVATA**, v. a. Souffleter, donner des coups sur les joues, sur les mâchoires. Part. *et*. Voyez **KARVANATA**.

**STAVEL**, s. f. Salle à manger. Pl. *stavellou*. En Galles, *estavel*. H. V.

**STAVN**. Voyez **STAOÑ**, premier article.

**STÉAN**, s. m. Étain, métal blanc et le plus léger de tous les métaux. *Kalz a listri stéan* *hé deuz*, ils ont beaucoup de vaisselle d'étain. Hors de Léon, *sten* — et *stin*. En Galles, *est-ten*. En gaël d'Ec., *staen* et *staoin*. En gaël d'Irl., *stan*. H. V.

**STÉANA**, v. s. Étamper, enquire d'étain le dedans des vaisseaux de cuivre. Part. *stéanet*. *Stéana* s'emploie aussi comme neutre, avec la signification de devenir pâle, blême. Hors de Léon, *sténa*.

**STÉANACH**. Voyez **STÉANÉREZ**. H. V.

**STÉANER**, s. m. Étamper, celui qui étampe. Pl. *ten*. Hors de Léon, *sténer*. — En gaël d'Irl., *stanadoer*. H. V.

**STÉANÉREZ** ou **STÉANACH**, s. m. Étamper, action d'étamer. État de ce qui est étamé. Étamure, ce qu'on emploie pour étamer. H. V.

**STÉKI** pour **STOKI**, non usité, v. a. et n. Heurter. Frapper. Choquer. Toucher fortement. Se heurter. Part. *stoket*. *Stéki a réeur war ann dr*, on heurte, on frappe à la porte. *Stéki hé denn ouc'h ar vóger*, se heurter la tête contre la muraille. Voyez **STOK**.

**STEF**. Voyez **STOUF**.

**STÉFLA**. Voyez **STOUFLA**.

\* **STÉC'HEN**, s. f. Quenouillée, la quantité de lin ou de chanvre que l'on met sur une quenouille. Pl. *stéc'hennou*. *Em'ouñ é peñn va stéc'hén*, je suis au bout de ma quenouillée. Voyez **IAREN** et **KÉGELIAD**.

**STÉL**, s. m. Ciel, le haut d'un lit. Pl. *ou* ou *iou*. Il ne s'emploie guère seul; mais on y ajoute le mot *gwéld*, lit; *eur sté-gwéld*, un ciel de lit. Quelques personnes le disent aussi d'un dais et du dessus d'un carosse.

**STÉL**, s. m. Mantelet. En terme de guerre, machine composée de plusieurs madriers pour se mettre à couvert des coups de mousquet ou de fusil. Pl. *stélou* ou *stéliou*. H. V.

**STELLEN**, s. f. Maladie qui attaque les nerfs et les fait raccourcir ou se retirer. C'est aussi le nerf raccourci par ce mal. Pl. *stéliennou*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier.

**STEN**. Voyez **STÉAN**.

**STÉÑ**, adj. Roide, qui est fort tendu et qu'on a de la peine à plier. *Né ké stéñ awalc'h ar fun*, la corde n'est pas assez roide, assez tendue. Quelques-uns prononcent *stiñ*.

**STÉNA**. Voyez **STÉANA**.

**STÉÑA**, v. a. Tendre. Roidir. Bander. Dresser. Part. *et*. *N'hellot két stéña ar warek-ma*, vous ne pourrez pas tendre, bander cet arc. *Lindagon en deuz stéñet*, il a tendu des pièges. Quelques uns prononcent *stiña*. V. **ARTELLA**.

**STÉÑADUR**, s. m. Action de tendre, de roidir, de bander. — Tenture, pièces de tapisserie qui servent à garnir une chambre, etc. H. V.

**STÉÑDER**, s. m. Roidcur, état de ce qui est roide, tendu. Tension. Il est peu usité; on



emploi, dans le même sens, le précédent *sténadur*.

**STEN**, s. f. Rivière, assemblage d'eaux qui coulent dans un lit et qui se jettent dans un fleuve. Fleuve, rivière qui se rend de sa source à la mer. Pl. *lou. Kals a vagou a sé war ar ster*, il y a beaucoup de bateau sur la rivière. *Sidriou brds en devois da dreds*, il aura de grands fleuves à traverser. — *Eat eo ar ster da hark*, la rivière est desséchée. H. V.

**STEN**. Voyez **STANEN**.

**STEN-VAÏZ**, s. f. Fleuve, grande rivière qui se rend de sa source à la mer. Pl. *stériou-brds*. H. V.

**STÉANON**. Voyez **STÉANON**. H. V.

**STÉANON**, s. f. Étoile, corps lumineux qui brille au ciel pendant la nuit. Pl. *stériennou* ou *stéred*. *Lemm eo ar stériennou*, les étoiles sont vives, étincelantes cette nuit. Quoique l'on se serve de ce mot en Léon pour désigner une étoile, je pense, comme le P. Grégoire et comme Le Pelletier, qu'il doit plutôt signifier une constellation ou amas d'étoiles; *stériennou* étant naturellement formé du pl. *stéred*. Voy. **STÉREN**.

**STÉANON-AR-C'AL**, s. f. Canicule, constellation, autrement nommée le grand-chien. Le temps dans lequel on suppose communément que domine cette constellation. *Sidérien-ar-c'hal a véz d'rénn adaleg ar pévaré deiz war-n-ugeñt eiz a viz goude, blég ann tréd war-n-ugeñt a véz lost*, la canicule règne depuis le 24 Juillet jusqu'au 23 Août. H. V.

**STÉANON-LÔSTEN**, s. f. Comète, corps lumineux qui parait extraordinairement dans le ciel avec une traînée de lumière. On dit aussi *stériennou-carok* et *stériennou-velok*. H. V.

**STÉANONNÉREZ**, s. m. Pétilllement, action de pétiller, en parlant de ce qui brille avec éclat, etc. H. V.

**STÉANONNI**, v. n. Étinceler, jeter des éclats de lumière. Briller. Pétiller. Scintiller. Flamboyer. — Papilloter, mouvoir involontairement les yeux. H. V. Part. *st*. *Sidérienni a ré kals*, il étincelle beaucoup. — *Ann dré-sé a laka ann daoulagad da sidérienni*, cela fait papilloter les yeux. H. V. Voyez **LUKENN**.

**STÉANONNEZ**, adj. Étincelant, qui jette des éclats de lumière. Brillant. Pétillant. Scintillant. Flamboyant. Voyez **LUKENN**.

**STÉANON**, part. du verbe inusité *stériadi*. Il s'emploie comme adjectif et signifie étoilé, semé ou couvert d'étoiles. *Ann énn ou ann oabi stériadi*, le firmament; à la lettre, LE CIEL ÉTOILÉ. Voyez **STÉANON**.

**STÉAN**, s. f. Étoile, corps lumineux qui brille au ciel pendant la nuit. Astre. Pl. *stériennou*, et, plus ordinairement, *stéred*; ce qui fait voir que l'on a dit *ster*, au singulier. *Na wellann c'hoaz stérienn é-béd*, je ne vois encore aucune étoile. *Kals a amzer a goll oc'h deusaad ouc'h ar stéred*, il perd beaucoup de temps à contempler les astres. On entend aussi par *stérienn*, le nord, apparemment à cause de l'étoile du nord qui a dû servir de guide aux

voyageurs avant la découverte de la boussole. *Ast-stérienn*, le vent du nord. En Vannes, *stérienn*. — En Galles, *stérienn*. En gaël-écoq, *stérienn*. H. V. Voyez **STÉANON**.

**STÉANONNE** ou **STÉANONNEZ**, adj. Étoilé, semé ou couvert d'étoiles. Quelques-uns disent *stériennou*, dans le même sens. Voyez **STÉANON**.

**STÉAN**, s. m. Cadre, bordure de bois dans lequel on enchâsse un tableau. Châssis, tout ce qui enferme et enchâsse quelque chose. Métier d'un tisserand. Bois de lit. De plus, attelage, nombre de chevaux, de bœufs attelés pour tirer la charrue ou pour traîner des voitures. — Harnois. H. V. Pl. *lou. Réd eo dder eur stern évid ann daolch-mañ*, il faut faire un cadre pour ce tableau. *Ema oa goiad ar stern*, ma toile est sur le métier. *Eur stern kaer en deus*, il a un bel attelage. — *Sterniou ar hañt é tougen*, ils portaient des harnois d'argent. H. V.

**STÉAN-GWEL**, s. m. Châlit, bois de lit. Pl. *stériennou-gwel*. H. V.

**STÉAN** ou **STÉANNA** (de 2 syll., *stéri-nia*), v. a. Encadrer. Enchâsser. De plus, atteler, attacher des chevaux à une voiture. — Enharnacher. H. V. Part. *stérienn* ou *stériennet*. *Ha stériennet hoc'h eiz-hu oa daolch* avec-vous encadré mon tableau? *Id da stérienn ar c'hal-sék*, attes atteler les chevaux. Dans ce dernier sens, plusieurs prononcent *stérienn*.

**STÉANON**, s. m. Encadrement. Action d'encadrer. Pl. *lou. H. V.*

**STÉANONNE**, s. m. Harnachement, action d'enharnacher. H. V.

**STÉANONN**, s. m. Astronome, celui qui observe les astres. Pl. *ed*. (Ce mot est ancien.) H. V.

**STÉANONNÉREZ**, s. f. Astronomie, science des astres. (Ce mot est ancien.) H. V.

**STÉAN**, s. f. Morve, excrément visqueux qui sort par les narines. Ce mot est du dialecte de Corn. Voyez **MAC'HE**.

**STÉANNEK**, adj. et s. m. Morveux, qui a de la morve. Comme subst., il se dit par injure d'un enfant, d'un très-jeune homme qui veut faire l'important. Pour le plur. du subst., *stériennou*. Ce mot est du dialecte de Corn. Voyez **MAC'HE**.

**STÉANON** (de 3 syll., en prononçant toutes les lettres, *stéri-na-dur*), s. m. Action d'étancher, de boucher, etc. Etanchement. Obstruction. — Opilation. H. V. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voy. **STÉANON** et **STÉANON**.

**STÉAN**, s. f. Rangée, suite de plusieurs choses sur une même ligne. Série. Pl. *stériennou*. H. V.

**STÉANON** ou **STÉAN**, s. f. Selon les uns, c'est le tenon d'une mortaise; suivant les autres, c'est la mortaise même. Pl. *stériennou*. Le Pelletier donne à ce mot une autre signification, celle de suite, trace, etc.; mais je ne l'ai jamais entendu employer dans ce sens. Voy. **MAC'HE**.

**STÉANON** (de 2 syll., en prononçant toutes

les lettres, *ste-vein*, v. a. Blancher. Boucher. Conteur. Obéir. — Opiler, H. V. Part. *stéat*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez STAKA.

STÉON ou STÉONEN ou STÉVEN, s. f. La chaîne ou la trame de la toile ou de l'étoffe. Voyez ANNEON.

STÉONER. Voyez STÉONER. H. V.

STÉON ou STÉON, ou STÉON, v. a. et n. Tramer. Ourdir. Part. *stéat*. Voyez ANNEON.

STÉONIGER. Voyez STÉONER. H. V.

STÉOLAC ou STÉOLAC'H, s. f. Instrument servant à tramer, à ourdir. Pl. ion.

STÉONER. Voyez STÉON.

STÉOLAC'H. Voyez STÉOLAC'H. H. V.

STÉONER. Voyez STÉON.

STÉZIA (de 2 syll., *stézia*), s. n. Fondre. Disparaître. S'abîmer. Se perdre. Au figuré, se ruiner. Part. *stéziat*. *Stézia a réas diras-omp*, il fondit, il s'abîma devant nous. *Stézia a val*, ma na laka éves, il se ruinera, s'il n'y prend garde. Voyez TUDZI.

STEV. Voyez STOUF.

STÉVIA. Voyez STOUFA.

STIN. Voyez STÉAN. H. V.

STIK. Voyez STÉ.

STIKEN. Voyez STÉREN.

STIV ou STIVACH (par ch français), s. m. Séparation ou cloison que l'on fait dans un navire, pour empêcher que les marchandises ne soient broulées ou confondues ensemble. Pl. eu. Ce mot est du dialecte de Vannes.

STIVACH. Voyez le mot précédent.

STRAIN, v. a. et n. Séparer par des cloisons les marchandises dans un navire. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes.

STIVEL, s. f. Fontaine dont la source sort d'un rocher et qui est ordinairement accompagnée d'un lavoir. Quelques-uns donnent le même nom au lavoir lui-même. Pl. *stivellou*. *Id da vid dour d'ar stivel*, allez prendre de l'eau à la fontaine du rocher. Voyez FROSTROUX et GWALCHOUEX.

SYLABEZ, s. f. Ordure. Immondice. Souillure. Saleté. Malpropreté. *Er silabez en emgarok*, ils se plaisent dans l'ordure. Voyez LOUDOURER.

SYLABZA, v. a. Salir. Souiller. Gâter. Barbouiller. Embrouiller. Part. et. *Na silabéiz kéd ho tlad*, ne salissez pas vos habits. *Silabézed eo ar rager gant ar vugad*, les enfants ont barbouillé le mur. Voyez SAOTRA.

SYLABZEN, s. f. Femme sale, malpropre. Sôillon. Au figuré, femme de mauvaise conduite. Ce mot répond au français SOILLON, SATOPÉ. Pl. *silabézenned*. Voyez LOUDOURER.

SYLABZER, s. m. Celui qui salit, qui gâte, etc. Barbouilleur. Pl. *ten*.

SYLABZERER, s. m. Action de salir, de souiller, etc.

STLAK, s. m. Claquement, bruit des choses qui frappent l'air avec violence. Action de claquer. On dit aussi *stlakérez*, dans le même sens. Ce mot est une onomatopée.

STLAKA, v. a. et n. Claquer, faire un cer-

tain bruit aigu et éclatant. Part. et. *Stlaka a réa gant Ad saouarn*, il claquait des mains. Ce mot est une onomatopée. On dit aussi *stlaka*, dans le même sens.

STLAKADEN, s. f. Claque, coup du plat de la main. Tape. Pl. *stlakadennou*. *Koid eur stlakaden d'éhan*, donnez-lui une claque, une tape.

STLAKÉREZ, s. f. Claquet ou traquet, petite latte dans un moulin, qui est sur la trémie, et qui, battant sur la meule, fait du bruit. — Castagnelle, instrument de musique. H. V. Pl. *stlakérezou*. *Evet eur stlakérez ez a hé déod*, sa langue va comme un claquet. On dit aussi *stlakérez*, dans le même sens.

STLAKÉREZ. Voyez STLAK.

STLAF, s. m. Bègue. Pl. *ed*. Voyez GAK. H. V.

STLAFAD. Voyez STAFAD.

STLAFER, s. f. Mercuriale ou foirole, plante. Voyez PANNÉREZ, deuxième article.

STLAFERER, s. f. Plaintain, le petit plantain, plante. On confond souvent, dans la prononciation, ce nom avec le précédent. Voyez HADLÉAN.

STLAFON, s. f. On nomme ainsi de petites anguilles de mer naissantes, de la grosseur d'un ver de terre, qui fourmillent au confluent des rivières qui entrent dans la mer. *Stlafon* ou *stlafon* (de 2 syll., *stlafon-en* ou *stlafon-nen*), s. f., une seule de ces petites anguilles. Pl. *stlafonennou* ou *stlafonennou* ou simplement *stlafon*.

STLAPA, v. a. Jeter. Lancer. Darder. Part. et. *Stlapit-hén d'ann douar*, jetez-le à terre. *En em stlapa*, se jeter, se lancer, s'élançer. *En em stlaped eo dé war n-oun*, il s'est jeté sur moi. Voyez TAOLA.

STLAPÉREZ, s. m. Action de jeter, de lancer, de darder, etc.

STLECH (par ch français). C'est une espèce d'adjectif que je n'ai jamais entendu employer qu'après le mot *kaol*, chou; *kaol stlech*, on nomme ainsi une espèce de chou dont on arrache les feuilles à mesure qu'elles poussent, pour les donner aux bestiaux, en laissant le tronc en terre, afin qu'il en repousse d'autres. Ces choux montent toujours, et il n'est pas rare, dans les environs de Brest, d'en voir de la hauteur de sept et huit pieds. *Stlech* et le suivant *stlezh* sembleraient n'être qu'un même mot; mais comment accorder deux significations si opposées? *Stlech* s'est peut-être dit du chou, parce qu'il s'allonge en hauteur, et *stlezh* du serpent, parce qu'il s'allonge en largeur.

STLES, s. m. Rampement, action de ramper. Etat de celui qui rampe, qui se traîne. *A stlezh n'éz a kén*, il ne va plus qu'en rampant. Voy. SERAMP.

STLEJA, v. n. Ramper, se trainer sur le ventre comme les serpents, les couleuvres, les vers, etc. Il se dit aussi de certaines plantes, telles que le lierre, la viorne, etc. Au figuré, on le dit encore des personnes qui s'a-

baissent à de basses complaisances; etc. Part. et. *Ann aéréd hag ar buzug a stilej*, les couloures et les vers rampent. *Biskoaz n'en deuz stilejd dirad ar ré urdz*, il n'a jamais rampé devant les grands. Plusieurs, au lieu de *stleja* neutre, emploient le verbe réfléchi en *em stileja*. — Hors de Léon, *stleña*. H. V. Voyez SKRAMPA.

STLEJAD. Voyez RIJENNAD. H. V.

STLEJER, s. f. Espèce de chevalier qui sert à supporter la charrue par les chemins. Pl. *stle-jellow*. C'est ce qu'on nomme en quelques endroits, *marc'h-arar*.

STLEJUZ, adj. Trainant, qui traîne, qui frotte la terre. Rampant, qui rampe. *Eur sad stilejuz*, une robe trainante. *Ar préved stilejuz*, les vers rampants. Voyez STLEJA.

STLEJUZ, adj. Tailleable, sujet à la taille. Voyez TROUCHUZ. H. V.

STLEUK ou STLEUG, s. m. Étrier, espèce d'anneau de fer ou d'autre métal qui pend à une selle et qui sert à appuyer les pieds du cavalier. Chez les paysans bretons, l'étrier n'est souvent qu'une corde ou une courroie double. Pl. *stleugou*. *Hé droad a joumax er stleuk*, son pied resta dans l'étrier.

STLEUK-KERÉ, s. m. Tire-pied, courroie dont les cordonniers se servent pour tenir leur ouvrage sur leur genou. H. V.

STLEUG Voyez le mot précédent.

STLEUGA, v. n. Mettre le pied à l'étrier. Part. *stleüget* ou *stleüet* (de 2 syllab., *stleü-iet*).

STLEV. Le même que *stleuk*.

STLEV-KERÉ. Voyez STLEUK-KERÉ. H. V.

STLEVIA. Le même que *stleuga*.

STLOAK, s. m. Cendre qui a servi à faire la lessive.

STLOER. Voyez STOKER, deuxième art.

STLONÉ, s. f. Plantain, le grand plantain, plante vulnérinaire. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez HEDLEDAN et STLANVESK.

STOK, s. m. Choc. Heurt. Pulsation. Coup. — Assaut. H. V. Pl. ou. *Daré d'é-omp kouésa gañd ar stok*, le choc a été sur le point de nous faire tomber. J'ai aussi entendu dire *ar stok* pour le toucher, le tact. *Stok* est le radical du verbe *toki*.

STOK-AR-SKIANCHOU, s. m. Sensation, impression que l'âme reçoit des objets, par les sens. Pl. *stokou-ar-skianchou*. H. V.

STOKER, s. m. Celui qui choque, qui heurte. Pl. *ien*. Voyez STEKI.

STOKER, s. m. Trébuchet, cage double propre à prendre des oiseaux. C'est aussi le nom par lequel on désigne un coupe gorge, lien où il est dangereux de passer, à cause des voleurs. Pl. *iou*. *Gañd ar stoker em eiz kémeñed al labour-sé*, j'ai pris cet oiseau au trébuchet. *Ann eur stoker hon kasit*, vous nous menez dans un coupe-gorge.

STOKEREZ, s. m. Action de choquer, de heurter.

STOKEREZ, s. f. Ratière, machine propre à prendre des rats. Pl. ou. Voyez RAZUNEL.

\* STOL, s. f. Étole, bande d'étoffe que les prêtres se mettent au cou dans les fonctions ecclésiastiques. Il se dit encore de toutes autres choses pendantes, dans le même genre. Pl. *iou*. Voyez le mot suivant.

\* STOLIA, v. a. Exorciser, chasser le démon. Part. H. V.

\* STOLIKEN, s. f. Lisière, bandes d'étoffe ou cordons attachés par derrière aux robes des petits enfants. C'est aussi la languette ou oreille d'un soulier, l'aile d'un surplis, la barbe d'une coiffe. — Fanon, pendant d'une mitre, d'une étole. H. V. Pl. *stolikemou*. *Dal-c'hit-hén dré ar stoliken*, tenez-le par la lisière. *Ré ledan eo stoliken va boez*, l'oreille de mon soulier est trop large. *Saved é oa gañt-hé stolikennou hé c'hoef*, elle avait relevé les barbes de sa coiffe. Quelques-uns prononcent *storkiken*, mais c'est par abus; car *stoliken* n'est autre que le diminutif du mot *stol*, qui se dit de tout ce qui a quelque ressemblance avec une étole.

STOLIKEN-HEUZ ou STOLIKEN-VOTEZ. Voyez SKOUARN-HEUZ. H. V.

STOLIKEN-VINTE, s. f. Fanon d'une mitre, l'un des pendants de la mitre sur les épaules. Pl. *stolikennou-miñtr*. H. V.

STOLOK, s. m. Bruit occasionné par deux corps durs qui se choquent l'un contre l'autre. — Choc des vagues les unes contre les autres. H. V. Quelques-uns prononcent *tolok*. C'est une onomatopée.

STOLOKA, v. n. Faire du bruit, en parlant de deux corps durs qui se choquent l'un contre l'autre. Part. et.

STONN, s. m. L'herbe et les racines qui restent dans un guéret, et que la herse entraîne et accumule. *Réd eo lakaad ann lén er stonn*, il faut mettre le feu aux herbes et racines.

STORK, s. f. Cigogne. Pl. *ed*. Voyez SIGOURN. H. V.

STORÉEN ou STORREEN, s. f. Courroie, bande de cuir longue et étroite. Il se dit plus particulièrement du fouet avec lequel les petits garçons fouettent leur toupie. Pl. *stordennou*. Voyez KORREEN et LEREN.

STORLIKEN. Voyez STOLIKEN.

STORM. Voyez STOURM.

STORREEN. Voyez STORÉEN.

STÔT. Voyez STAOT.

STOU ou STOUV, s. m. Inclination, action de pencher la tête, le corps, les jarrets. Révérence. Salut. Pl. *stouow* ou *stouvou*. *Grid eur stou d'é-omp*, faites-nous un salut, une révérence. Voyez STOUT.

STOU-GLIN, s. m. Genuflexion, l'action de fléchir le genou. Pl. *stouow-glin*. *Grid eur stou-glin*, faites une genuflexion.

STOUADEN, s. f. Salut d'une femme. Pl. *stouadennou*. Voyez SKRAPADEN. Ce dernier est proprement le salut de l'homme. H. V.

STOUB. Voyez STOUP.

STOUBEN. Voyez STOUPEN.

STOUÉREZ. Voyez SOUBLÉREZ. H. V.

STOUF ou STOUV, s. m. Bouchon, ce qui

sert à boucher une bouteille ou quelque autre vase de même nature. Pl. ou. *Né kët lë awalc'h ar stouf-mañ*, ce bouchon-ci n'est pas assez gros. On dit aussi, en quelques endroits, *stef* ou *stev*, dans le même sens.

STOUF, s. m. Galoche, jouet d'enfant. Pl. ou. Hors de Léon, *pilpod*. H. V.

STOUFA ou STOUVA, v. a. Boucher avec un bouchon. Part. et. *Stoufi-hñ mda, évil na avélé kéd ar gwïn*, bouchez-la bien, pour que le vin ne s'évente pas. On dit aussi *stéha* ou *stévia*, dans le même sens. Voyez STANKA.

STOUFAË, s. m. Étuve, lieu pavé et voûté que l'on chauffe pour faire suer, pour prendre des bains, etc. Pl. ou. *Evel enn eur stoufaï émomb amañ*, nous sommes ici comme dans une étuve. H. V.

STOUFEL ou STOUVEL, s. f. Bondon, grosse cheville de bois dont on bouche le trou par où l'on remplit un tonneau, une barrique. Pl. *stoufellow* ou *stouvellou*.

STOUFELLA ou STOUVELLA, v. a. Bondonner, mettre un bondon. Part. et.

STOU ou STOUVI, v. n. Se baisser. Se courber. S'incliner. Saluer. Faire la révérence. Part. *stouet*. *Stouit, chétu ar gorriou*, inclinez-vous, voilà les élévations. *Stoued é deùz bétég ann douar*, elle a fait la révérence jusqu'à terre. *Stouï d'ann daoulin*, s'agenouiller; à la lettre, SE BAISSER, S'INCLINER À DEUX GENOUX. Voyez DAOULÉGA et DAOULINA.

STOUIK ou STOUVIK, s. m. Légère inclination de tête, du corps, des jarrets. Révérence à la manière des petits enfants. Pl. *stouigou* ou *stouvouigou*. *Gréd eur stouik d'ann itroun*, faites une petite révérence à madame. *Stouik* n'est qu'un diminutif de *stou*.

STOUP ou STOUB, s. m. Etope, la partie la plus grossière du chanvre, du lin. *Lien stoup ar ganab eo*, c'est une toile d'étope et de chanvre.

STOUP-SEIZ, s. m. Fleuret, fil de soie la plus grossière. H. V.

STOUPA ou STOUA, v. a. Etooper, garnir d'étope. Boucher avec de l'étope. Part. et.

STOUPEN ou STOUBEN, s. f. Coton tendre ou duvet qui vient sur certains fruits.

STOUPENNA ou STOUBENNA, v. n. Se cotonner, commencer à se couvrir de coton ou de duvet. Part. et. Voyez STOUPEN.

STOUPENNEK ou STOUBENNEK, adj. Cotonneux, parlant des fruits couverts de duvet.

STOURM, s. m. Bataille. Combat. Assaut. — Joute. H. V. De plus, tempête, tourmente. Au figuré, résistance, opposition, obstacle. — Objection, difficulté qu'on oppose à une proposition. H. V. Pl. ou. Hors de Léon, *storm*. Je n'ai jamais entendu ce mot employé dans l'usage; mais je l'ai trouvé dans quelques livres. Les Gallois s'en servent encore habituellement, — ainsi que les Bretons dans leurs vieux chants populaires. En gaël, *stoirn*. H. V. Voyez KANN, troisième art., et EMGANN.

STOURMAD. Voyez STOURM. H. V.

STOURMÉAZ, s. m. Champ de bataille. Pl.

*stourmésiou*. (De *stourm* et de *méaz*, campagne, plaine.) H. V.

STOURMER, s. m. Joueur, celui qui joute. Pl. ien. H. V.

STOURMÉREZ, s. m. Joute. Pl. ou. Voyez C'HOARI-GOAF. H. V.

STOURMI, v. n. Combattre. Livrer bataille. Aller à l'assaut. Au figuré, résister, mettre obstacle, opposition. — Objecter, opposer une difficulté à ce que quelqu'un dit ou fait. H. V. Part. et. Hors de Léon, *stormi*. Voyez le mot précédent. Voyez aussi KANNA, deuxième article.

STOURMUZ, adj. Attaquable, qui peut être attaqué. H. V.

STOUV. Voyez STOU.

STOUV. Voyez STOUF.

STOUVA. Voyez STOUFA.

STOUVEL. Voyez STOUFEL.

STOUVI. Voyez STOU.

STRABOULA. Voyez STRAFILA. H. V.

STRAK, s. m. Eclat, bruit éclatant. Bruit de quelque chose qui se rompt. Craquement. Pl. ou. *Ila na glevit-hu kéd eur strak* ? n'entendez-vous pas un craquement ? Quelques-uns prononcent *strakl*. — En gaël-écoss., *strak*. H. V.

STRAK, s. m. Crotte. Boue. Fange. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FANK et KALAR.

STRÁKA, et, par abus, STRÁKAL, v. n. Eclater, se rompre avec grand bruit. Craquer. Pétiler. Au figuré, habler, mentir, faire des contes. Part. et. *Ar c'hoad fao a strak enn tán*, le bois de hêtre pétillait dans le feu. *Stráka a gdr*, il aime à habler, à faire des contes. Quelques-uns prononcent *strdkla*. — En gaël-irl., *strakam*. H. V.

STRAKA. Voyez STLAKA.

STRAKEIN, v. a. Croter. Salir de boue, de fange. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FANK et KALAR.

STRAKEL ou STRAGEL, s. f. Sortede moulinet qui, par son bruit, sert à éponvanter les renards, les oiseaux, etc. On donne aussi le même nom à un traquet de moulin. Pl. *strakellou*. Voyez STLAKÉREZ.

STRAKER, s. m. Ce mot n'est guère usité au propre; au figuré, il signifie, hableur, menteur, faiseur de contes. Pl. ien. *Na grédit kéd d'ézhañ, eur straker eo*, ne le croyez pas, c'est un hableur. Voyez STRAKA.

STRAKÉREZ, s. m. Ce mot n'est guère usité au propre; au figuré, il signifie hablerie, discours plein de mensonges, etc. Voyez STRAKA.

STRAKÉREZ, s. f. Harpie, méchante femme crieuse et acariâtre. Voyez TRABEL. H. V.

STRAKÉREZ, s. m. Pétitement, action de pétiller, en parlant de ce qui fait du bruit en brûlant, etc. H. V.

STRAKL. Voyez STRAK, premier article.

STRAKOUER, s. m. Ratière, machine propre à prendre des rats, etc. Pl. ou. Voyez KAZU-NEL.

**STRAKOZ**, adj. Éclatant. Pétillant. Qui se rompt avec bruit.

**STRÂN**, s. m. Fond, l'endroit le plus bas, le plus creux. Le fond de cale d'un vaisseau. Pl. ou. *Strâd ar mdr*, le fond de la mer. *Strâd ar pdd*, le fond du pot. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **GWELAD**.

**STRADA**, v. a. Foncer, mettre un fond à un tonneau, à un baquet, etc. Part. et. Ce mot est du dialecte de Corn. Voyez **TALA** et **GWALÉDI**.

**STRAFIL** ou **STRAVIL**, s. m. Frayeur. Effroi. Trouble. De plus, agitation, mouvement, tel que celui de l'eau portée dans un vaisseau un peu large. *Eur strafil brdz hoc'h eus rdd d'éshañ*, vous lui avez causé une grande frayeur. Voyez **SPOUNT** et **KÉLUSK**.

**STRAFILA** ou **STRAVILA**, v. a. Effrayer. Troubler. Effarer. De plus, agiter, remuer, brouiller une liqueur en l'agitant. Part. et. *Strafilad holl ounn dët gan-t-hoc'h*, vous m'avez tout effrayé. *Na straviñd kéd ann dour-zé*, n'agitez pas cette eau-là. Quelques-uns prononcent *strufila*. — On dit aussi *straboula*, en Cornouaille. H. V. Voyez **SPOUNT** et **KÉLUSK**.

**STRAFILOZ** ou **STRAVILLOZ**, adj. Effrayant. Effroyable. Voyez **SPOUNT**.

**STRAGEL**. Voyez **STRANEL**.

**STRANTAL**, adj. et s. m. Évaporé. Léger. Dissipé. Pour le plur. du subst., *strantaled*. *Gwall strantal eo ann dën-iaouañk-zé*, ce jeune homme est fort dissipé, fort évaporé. Voyez **AVÉLER**.

**STRAP**, s. m. Fracas, grand bruit. Cliquetis, bruit que font les armes en se choquant les unes contre les autres. Au figuré, désordre, dérèglement. *Eur strap brdz en deùs gréat pa eo koutzel*, il a fait un grand fracas en tombant. *Kalz a strap a zé enn ti-zé*, il y a beaucoup de désordre dans cette maison-là.

**STRAPA**, v. n. Faire fracas. Faire un grand bruit. — Tressaillir. H. V. Part. et.

**STRAPEN**, s. f. Crochet en bois pour attacher le bétail dans l'étable. Pl. *strapennou*. *Eur strapon a lékéd amañ eoit staga ar vioc'h nérez*, vous mettrez ici un crochet pour attacher la nouvelle vache.

**STRAVIL**. Voyez **STRAFIL**.

**STRÉAD**. Voyez **STRÉAT**.

**STRÉAOURIN** (de 3 syll., *stré-a-ouein*), v. a. Éparpiller. Épandre. Disperser. Part. *stréaoust*. Ce mot est du dialecte de Vannes. — En Corn., *stréi*. *Stréi eo dët al lex gant-hañ*, il a répandu le lait. H. V. Voyez **SKINA**.

**STRÉAT** ou **STRÉAD**, s. f. Chemin étroit. Rue. Ruelle. Venelle. Pl. *stréadou* ou *stréidou*, et, par abus, *stréjou*. *Dre ar stréat zoun é tréménol*, vous passerez par le chemin creux. *Er stréat névez é choum*, il demeure dans la rue neuve. Hors de Léon, *stret* ou *stred*. Voyez **BANEL**, **Rd** et **HENT**.

**STRÉAT-DALL**, s. f. Cul-de-sac, petite rue ou petit chemin qui n'a point d'issue, de débou-

ché. A la lettre, **CHÉMIN** ou **RUE** **AVÉLÉE**. Voyez **HENT-DALL**.

**STRÉADIE**, s. f. Ruelle, petite rue. Pl. *stréadougou*. H. V.

**STRÉBÔTEIN**, v. n. Broncher, faire un faux pas, en parlant d'un cheval, etc. **BULER**. **TRÉbucher**. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes; j'ai cependant entendu employer *strébôli*, dans le même sens, en quelques parties de Léon et de Cornouaille.

**STRÉBÔTEZ**, s. m. Achoppement. Il ne se dit guère que dans cette phrase : **PIERRE D'ACHOPPEMENT**, pour dire, occasion de faillir, de tomber dans l'erreur. *Eur strébôtez eo ann ti-zé eoit-hañ*, cette maison est une pierre d'achoppement pour lui. H. V.

**STRÉBÔTT**. Voyez **STRÉBÔTEIN**.

**STRÉB**. Voyez **STRÉAT**.

**STRÉET**, adj. Hagard, farouche, rude, en parlant des yeux, du visage. *Daoulagad stréet en deùs*, il a les yeux hagards. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. H. V.

**STRÉVIA** ou **STRÉVIA** (de 2 syll., *stré-via* ou *stré-via*), v. n. Éternuer, faire un éternuement. Part. *strévet* ou *stréviot*. *Al louzaouenn-zé a zé mdd da lakaad da strévia*, cette herbe est bonne pour faire éternuer. On dit aussi *distrévia*, dans le même sens. En Vannes, *striouein* (de 2 syll., *stri-ouein*).

**STRÉVIADEN** ou **STRÉVIADEN** (de 3 syll., *stré-via-den* ou *stré-via-den*, s. f. Éternuement, le bruit que l'on fait en éternuant. Pl. *stréviadennou*. En Vannes, *striouaden* (de 3 syll., *stri-oua-den*).

**STRÉVIEREZ** ou **STRÉVIEREZ** (de 3 syll., *stré-vié-rez* ou *stré-vié-rez*), s. m. Éternuement, action d'éternuer. En Vannes, *striouérec'h* (de 3 syll., *stri-oué-rec'h*).

**STRÉCH**. Voyez **STRIZ**, premier article.

**STRÉCHÉIN**. Voyez **STRIZA**.

**STRÉI**, v. a. Répandre, épancher, verser. Part. et. Voyez **STRÉAOURIN**. H. V.

**STRÉL**, s. m. Pierre d'attente. Pl. ou. Voy. **DASTEN** et **MÉAN-KROG**.

**STRÉOUED** (de 2 syll., *stré-oued*), s. m. Litière qu'on met à pourrir dans les chemins pour en faire du fumier. Le lieu où se place cette litière. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BAOZ** et **GOUTSIADEN**.

**STRÉP**, s. m. Étrape, espèce de petite faucille qui sert à couper le chaume, la bruyère, etc. De plus, serpe. Pl. ou.

**STRÉPA**, v. a. Etraper, couper le chaume avec une étrape. Part. et. Voyez **IRALOBA** et **SOULA**. H. V.

**STRÉPPE**, s. m. Serpette, petite serpe. Pl. *strépouigou*. H. V.

**STRÉT**. Voyez **STRÉAT**.

**STRÉVIA**. Voyez **STRÉVIA**.

\* **STRIBOURZ**, s. m. Stribord, en terme de marine, le côté droit du vaisseau. H. V.

**STRIV** ou **STRIV**, s. m. Dispute. Querelle. Contestation. De plus, effort, instance, exactitude, ponctualité. Pl. ou. *Ha kléréd hoc'h eus-hu ar strif* ? avez-vous entendu la dispu-

te ? *Né kéd hép striv eo deud abenn eiz a gé-méit-sé*, ce n'est pas sans effort qu'il en est venu à bout. *Gañt strif*, exactement, ponctuellement. Voyez *KRÓZ*.

*STRIV-GERIOU*, s. m. Logomachie, dispute de mots. H. V.

*STRIVER*, s. m. Querelleur. Pl. *ien*. Dans le Vocab. du 19<sup>e</sup> siècle, *strivor*. H. V.

*STRIZ*, s. m. Goutte, petite partie d'une chose liquide. Filet. Pl. *ou*. *Likid eur striz dour enn-hañ*, mettez-y un filet d'eau. — En gaël, *sil*. H. V. Voyez *BANNÉ* et *BÉRAD*.

*STRILA*, v. a. et n. Dégoutter, tomber goutte à goutte. Découler. Distiller. Part. *et*. — En gaël, *silim*. H. V. Voyez *DIVÉRA*.

*STRILADUR*, s. m. Action de distiller. Distillation, la chose distillée. Voyez *DIVÉRADUR*.

*STRILER*, s. m. Celui qui distille. Chimiste. Pl. *ien*.

*STRILUZ*, adj. Découlant, qui découle. H. V. *STRINK*, s. m. Jet, action de jeter. Le jet d'une fontaine, d'une seringue, d'un fusil, etc. Pl. *ou*. *Né kët kré strink ar feuñteun-sé*, le jet de cette fontaine n'est pas fort.

*STRINK*, s. m. Cristal, pierre transparente. *Strinken*, f., un morceau de cristal. *Eur wéren strink en deuz*, il a un verre de cristal.

*STRINKA*, v. a. et n. Jeter. Lancer. Injecter. Jaillir. Rejaillir. De plus, éclater, comme une bombe, comme un pot de terre que l'on approche du feu sans le remplir. — Vomir. Paralure, en parlant du jour. H. V. Part. *et*. *Strinkid dour out-hañ*, jetez-lui de l'eau. *Strinked eo ar gudd war-n-oun*, le sang a rejailli sur moi. *Ré dôt éma hó pód d'ann idn*; *strinka a rai*, votre pot est trop près du feu; il éclatera. *Strinka diwar ar galoun*, vomir, rejeter par la bouche quelque chose qui était dans l'estomac; à la lettre, LANCER, FAIRE JAILLIR DE DESSUS LE CŒUR. Voyez *STLAPA* et *DISLOUNKA*.

*STRINKAD*. Le même que *strink*, premier article.

*STRINKAD-DOUR*, s. m. Jet d'eau, l'eau qui jaillit hors d'un tuyau. Pl. *strinkajou-dour*. H. V.

*STRINKADEN*, s. f. La quantité d'eau ou d'autre liquide qui jaillit, qui rejaillit. Pl. *strinkadennoù*.

*STRINKADUR*, s. m. Action de jeter, de lancer, d'éclater. Rejaillissement. Injection. Voyez *STLAPÉREZ* et *FLISTRADUR*.

*STRINKEL*, s. f. Seringue, sarbacane et autres instruments du même genre, propres à lancer quelque chose. — Goupillon, aspersoir. H. V. Pl. *strinkellou*. Voyez *SIFOC'HEL*.

*STRINKELL*, v. a. et n. Seringuer, pousser une liqueur avec une seringue. Part. *et*.

*STRINKELLADUR*. Voyez *STRINKADUR*. H. V.

*STRINKÉREZ*, s. f. Le même que *strinkel*.

*STRINKUZ*, adj. Jaillissant, qui jaillit. — *Domreier strinkuz*, des eaux jaillissantes. H. V.

*STRINKUZ*, adj. Cristallin, clair et transparent comme du cristal. H. V.

*STRIOUADEN*. Voyez *STRÉFIADEN*.

*STRIOUBIN*. Voyez *STRÉFIA*.

\* *STRIPEN*, s. f. Tripe. Il se dit des boyaux des animaux et de certaines parties de leurs intestins. Pl. *stripennou*, et, plus ordinairement, *stripou*. *Id da xrafa ar stripou*, allez hacher les tripes. Le sing. est peu usité.

\* *STRIPER*, s. m. Tripièr, marchand de tripes. Pl. *ien*.

\* *STRIPÉREZ*, s. f. Tripière, marchande de tripes. Pl. *ed*.

\* *STRIPÉREZ*, s. f. Triperie, lieu où l'on vend les tripes. Pl. *ou*.

*STRIPOU*. Voyez *STRIPEN*.

*STRIV*. Voyez *STRIF*.

*STRIVA*, v. n. Disputer. Quereller. Contester. De plus, s'efforcer. Part. *et*. *Striva a ra bépréd*, il querelle sans cesse. *Rid eo d'ê-hoc'h striva da sibri*, il faut vous efforcer de manger. Voyez *KRÓZA* et *STRIF*.

*STRIVANT*, adj. Actif, diligent. (Corn.) Voy. *B&O*. H. V.

*STRIVER*, s. m. Disputeur. Querelleur. Pl. *ien*. Voyez *KRÓZER*.

*STRIVÉREZ*, s. f. Celle qui aime à disputer, à quereller. Pl. *ed*.

*STRIVUZ*, adj. Disputable, sujet à contestation. De plus, ponctuel, exact. *Né kët strivuz ann dré-zé*, cela n'est pas disputable. *Strivuz eo é kémeñd a ra*, il est exact, ponctuel dans tout ce qu'il fait.

*STRIZ*, adj. Étroit, qui a peu de largeur. Serré. Pressé. De plus, exprès, formel, strict. *Né kët striz ann heñt*, le chemin n'est pas étroit. *Eur gourc'hémenn striz eo*, c'est un ordre formel. En Vannes, *strec'h*. Voyez *EÑKA*.

*STRIZ*, s. m. Déroit, endroit où la mer est serrée entre deux terres. Pl. *ou*. Voyez *RIZ*, troisième art.

*STRIZ-DOUAR*, s. m. Isthme, langue de terre qui sépare deux mers. A la lettre, ÉTROIT ou DÉTOIT DE TERRE.

*STRIZA*, v. a. et n. Étrécir, rendre étroit. Rétrécir. S'étrécir, devenir plus étroit. Presser. Serrer. Embrasser. Part. *et*. *Kasit va zaf da striza*, envoyez mon habit à étrécir. *En em striza s'étrécir*, se presser, s'embrasser. Ce verbe a une signification contraire à la pudeur. En Vannes, *strec'hein*. Voyez *EÑKA*.

*STRIZAAT*, v. n. Devenir plus étroit. S'étrécir. Part. *strizdet*. H. V.

*STRIZADUR*, s. m. Étrécissement, action d'étrécir. Resserrément, action de resserrer. En Vannes, *strec'hadur*. Voyez *EÑKADUR*.

*STRÓB*, s. m. Tout ce qui sert à envelopper, à entourer, à enfilier ou à lier plusieurs choses ensemble. On nomme *fals-strób*, une faucille sans dents, avec laquelle on coupe à tour de bras. Quelques-uns donnent à *strób* les mêmes significations qu'à *stroll*. Voyez *GROUNN*.

*STRÓBA*, v. a. Lier ou joindre plusieurs choses ensemble. Enfilier. Envelopper. Cerner. Entourer. Couper à tour de bras. Rallier. — Additionner, joindre ensemble plusieurs nombres pour en savoir le total. H. V. Part.

*et*.

et. *Strôbit-hô*, mar gellit, enfiler-les, si vous pouvez. *Strôbed eo gant-hañ ann éndourien a bep té*, il a enveloppé, cerné l'ennemi de tous côtés. Quelques-uns donnent à *strôba* les mêmes significations qu'à *strolla*. Voy. GROUNNA.

**STRÔBAD**, s. m. Enfilade, quantité de choses enfilées, etc. — Addition, première règle de l'arithmétique qui apprend à ajouter ensemble plusieurs nombres. *Rêd eo ober eur strôbad*, il faut faire une addition. H. V. Pl. ou. Il s'emploie aussi dans le même sens que *strôb*.

**STRÔBADUR** ou **STRÔBARR**, s. m. Action de lier ou de joindre plusieurs choses ensemble, d'enfiler, d'envelopper, etc. Ralliement.

**STRÔBINEL**, s. m. Tourbillon, vent impétueux qui va en tournoyant. Masse d'eau qui tournoie en entonnoir. Les gens superstitieux appliquent ce mot à la magie, à l'ensorcellement, aux enchantements. — Méphitisité, qualité de ce qui est méphitique. H. V. Pl. *strôbinellou*. Na gorrôññit kêd er ster-mañ, *strôbinellou a sô enn-hû*, ne vous baignez pas dans cette rivière, on y trouve des tourbillons. Voyez KOURVENTEN.

**STRÔBINELLA**, v. a. et n. Former des tourbillons. Se former en tourbillons. Part. et. Les gens superstitieux donnent à ce verbe la signification d'ensorceler, d'enchanter, de rendre malade par maléfice, ou, comme ils l'entendent, PAR MAUVAIS VENT. Part. *strôbinellet*. *Strôbinella a ra ann avel*, le vent se forme en tourbillons. *Strôbinelled eo bet gant-hô*, ils l'ont ensorcelé. Voyez TOULLA.

**STRÔBINELLER**, s. m. Enchanteur, celui qui enchante. Sorcier. Pl. ien. *Tréménoud a ra érit béza sur strôbineller*, il passe pour enchanteur. Voyez KHELCHIER et LEMBOUT. H. V.

**STRÔBINELLUX**, adj. Magique, qui appartient à la magie. Voyez STRÔBINEL.

**STRÔDEN**, s. f. Courreuse, fille ou femme prostituée. Femme malpropre. Souillon. Salope. Pl. *strôdenned*. Na zarempredît kêd ar vaouez-gé, *eur strôden eo*, ne fréquentez pas cette femme, c'est une courreuse, c'est une souillon. On dit aussi *loundouren* et *shabben*, dans le même sens.

**STRÔEZ**. Voyez STROUËZ.

**STROLL** ou **STROLLAD**, s. m. Amas. Assemblage. Assemblée. Réunion. Troupe. File. — Groupe, assemblage ou réunion de plusieurs objets rapprochés, unis, combinés. Addition première règle de l'arithmétique. H. V. Pl. ou. *Eur stroll en deûz grêad-anêthô*, il en a fait un amas, un assemblage. *Am houldi a la a strollou*, a *strolladou*, les canards vont par troupes, à la file.

**STROLLA**, v. a. Amasser. Assembler. Réunir. Joindre. Mettre en troupes. Entacer. — Groupier, mettre en groupe. Additionner, joindre ensemble plusieurs nombres pour en savoir le total. Brocher, en parlant d'un livre. H. V. Part. et. *Strollit-hô*, mar gellit, assemblez-les, réunissez-les, si vous pouvez. Voyez GROUNNA.

D. B. F.

**STROLLAD**. Voyez STROLL.

**STROLLAD-TÔD**. Voyez LÔD-TÔD. H. V.

**STROLLADUR** ou **STROLLEREZ**, s. m. Action d'assembler, de réunir, etc. — Brochure, action de brocher un livre. *Strolladur eul léor*, brochure. H. V.

**STROËS**, s. m. Ébranlement. Secousse. Pl. ou. *A stroës ez a*, il va par secousses. Voyez HËZ et HORELLADUR.

**STROËSA**, v. a. Ébranler. Secouer. Part. et. Ce verbe est moins usité que le subst. *stroës*. Voyez HËZA et HORELLA.

**STROËSUX**, adj. Qui ébranle. Qui secoue. Qui donne des secousses. — Chancelant. H. V. Voyez HORELLUX.

**STRÔE**. Voyez STRÔB.

**STROUËZ**, s. f. Halliers. Broussailles. Buissons d'épines, de ronces, etc. Toutes sortes de mauvaises productions d'une terre inculte. Pl. peu usité *strouëzou*. *Rêd eo trouc'ha ar strouëz-sô*, il faut couper ces halliers, ces broussailles. Hors de Léon, *stroëz*.

**STROUËZEK**, adj. Plein ou couvert de halliers, de broussailles, etc. Hors de Léon, *stroëzek*.

**STROUËZEK**, s. f. Lieu plein ou couvert de halliers, de broussailles, etc. Pl. *strouëzégou*.

**STROUËZ**, s. m. Ordure. Saleté. Crotte. Boue. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez FAÏK et KALAR.

**STROUGLA**, v. a. Salir. Crotter. Part. et. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez FAÏKA et KALARA.

**STROULEK**, adj. Sali. Crotté habituellement. Sujet à la boue. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez FAÏKEK et KALAREK.

**STROULEN**, s. f. Femme ou fille malpropre. Souillon. Salope. Pl. *stroulenned*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez KALAREN.

**STROULEN**, s. f. Brume. Brouillard. Ce mot est du dialecte de Corn. Voy. LATAR et LUGËN.

**STROULENNUX**, adj. Brumeux, sujet à la brume, aux brouillards. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez LATARUX.

**STROUFULA**. Voyez STRAFILA.

**STRÔJ**, s. m. Fertilité, qualité de ce qui est fertile. Fécondité. Il se dit plus particulièrement en parlant de la terre et des plantes. Ce mot n'est guère usité que dans le Bas-Léon.

**STRUJA**, v. a. et n. Rendre ou devenir fertile ou fécond. Fertiliser. Il se dit plus particulièrement en parlant de la terre et des plantes. Part. *strujet*. *N'em eûz kêt gellit struja ann douar-ma*, je n'ai pas pu rendre cette terre fertile.

**STRUJUX**, adj. Fertile. Fécond. Il se dit plus particulièrement en parlant de la terre et des plantes. *Nê kêt strujux brêz ann douar-sô*, cette terre n'est pas très-fertile. Voyez STRËJUX.

**STRUSKANVAL**, s. m. Autruche, oiseau d'Afrique. Pl. ed. H. V.

**STRÛ**, adj. Je n'ai jamais vu employer ce mot qu'après le mot *douar*, terre; *douar strÛ*, terre

chaude, terre en rapport, terre préparée à recevoir la semence, après avoir été engraisée. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Le Pelletier a considéré ce mot comme substantif et lui a donné la signification de fumier. Voyez Doman.

STUDEN. Voyez STRODEN.

\* STUDI, s. f. Etude, travail, application d'esprit pour apprendre. Pl. en. H. V.

\* STUDIA, v. n. Etudier, appliquer son esprit pour apprendre. Part. et. *Studia a re hals an d'én-taouk* -ed, j'en suis un homme étudier beaucoup. H. V.

\* STUDIA. Voyez STOLIA. H. V.

STUC'N, s. m. Plume, tuyau garni de barbe et de duvet qui couvre les oiseaux. Aileron d'une flèche, les plumes que l'on met au gros bout. Pl. *stuc'hion* ou *stion* (de 2 syll., *stu-c'hion* ou *stu-ion*). *Golder d'ou d' stuc'hion*, ils étaient couverts de plumes. Voyez PUC.

STUC'NEN, s. f. Gerbe, assemblage de plusieurs javelles de blé. Pl. *stuc'hennou*. *Dur d'ed eo ar stuc'hennou*, cette gerbe est défilée. Voyez MALAN.

STUC'NEN-VARA, s. f. Mouillette, morceau de pain oblong pour manger les œufs à la coque. Pl. *stuc'hennou-vara*. H. V.

STUC'NENNA, v. a. Engorber, mettre en gerbes. Réunir en gerbes. Part. et. *Da stuc'hennou na, ma d' d' tñd est*, ils sont allés engorber le blé. Voyez MALAN.

STUC'NIA (de 2 syll., *stu-c'hia*), v. a. et n. Plumer, couvrir ou remplir de plumes. Emplumer. S'emplumer, se garnir ou se couvrir de plumes. Au figuré, enrichir, s'enrichir. Part. *stuc'hia*. *Na stuc'hia h' c'hoas*, il ne se couvrira pas encore de plumes. *Ch'it p'ard en d'ed h' stuc'hia*, voilà ce qui l'a enrichi. Voyez PLUA.

STUC'NIK (de 2 syll., *stu-c'hik*), adj. Qui a des plumes ou qui est de plumes. Couvert de plumes. Voyez PLUA.

STUA (de 2 syll., *stu-ia*), v. a. Ouvrir et fumer une jachère. Engraisser et rendre fertile une terre labourable. Défricher. Part. *stuiet*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez STO et DIFRAOYA.

\* STULTEN, s. f. Trait de folie. Extravagance. Bizarrie. Pl. *stultennou*. Quoi qu'on dise Le Pelletier, je doute fort que ce mot et ses dérivés soient bretons d'origine. Le P. Grégoire l'a aussi employé dans son Dictionnaire. Voyez FOLLKENT.

\* STULTENNA, v. n. Faire des traits de folie, des extravagances. Extravaguer. Part. et. Voyez le mot précédent.

\* STULTENNUT, Voyez STULTENNUT. H. V.

\* STULTENNUT, adj. Sujet à des traits de folie, à des extravagances. Voyez STULTEN.

STUMBA, s. m. Petit esc. Peu d'étendue. Peu de volume. Voyez BIANBA.

STUMM, adj. Petit, qui a peu d'étendue, peu de volume dans son genre. — Ramas. Tas. Monceau. Usage. Coutume. Idée fixe. H. V. *Eun d' stumm d'oa*, c'était un petit homme. Voyez BIAN.

STUAK, s. f. Esturgeon, poisson de mer. Pl. *sturked*. H. V.

STON, s. m. Gouvernail, pièce de bois qui sert à faire aller un navire du côté qu'on veut. Et, par extension, gouvernement, commandement. Pl. *ten*. *Tro d' ar stér ior ann t'mañ*, tournez le gouvernail de côté-ci. *Gañ-hañ d'na ar stér*, il a le commandement; à la lettre, *le gouvernail met avec lui*.

STORIA (de 3 syll., *sto-ria*), v. a. et n. Gouverner un navire, tenir le gouvernail. Et, par extension, gouverner, commander. Part. *sturiel*. *Piou a sturiel et l'iste*? qui est-ce qui gouvernera le navire? qui est-ce qui tiendra le gouvernail? *Hon sturiel m'd en d'ed*, il nous a bien gouvernés, bien commandés. Voyez RANA et LAVA.

STURIER (de 2 syll., *stur-ier*), s. m. Celui qui tient le gouvernail d'un navire. Pilote. Et, par extension, gouverneur, commandant. Pl. *ten*. Voyez RANA et LAVA.

STURITEZ, s. m. Pilotage, l'art de conduire un vaisseau. H. V.

STURITEZ, s. f. Gouvernante, femme qui a le gouvernement d'une province. Pl. *ed*. Voyez RANA. H. V.

SOL. Voyez SOL.

SUAN. Voyez SOAN.

SOAVIN. Voyez SOAVI.

\* SUBLETAHAT, s. m. Sous-lieutenant, sous-officier. Pl. *ed*. H. V.

\* SUSKALE, s. m. Souscription, engagement de fournir une certaine somme ou de prendre un livre ou un journal à un prix convenu. Pl. *ou*. Voyez KOUMAHAT et GWATIL. H. V.

\* SUSKAPPA, v. a. Souscrire, s'engager à fournir une somme ou à prendre un ouvrage ou un journal à un prix convenu. Part. et. Voyez KOUMAHAT. H. V.

\* SUSKRIHANN, s. m. Souscripteur, qui souscrit. Pl. *ten*. Voyez GWATIL. H. V.

\* SUDLEN, s. f. Judelle, sorte de canard sauvage. Pl. *sudlenned* ou *sudléd*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Doman et EOCAC.

\* SUGA, s. m. Sucre, suc cristallisé qu'on tire de plusieurs végétaux. H. V.

\* SUGNA, v. a. Suçer, mettre du sucre, assaisonner avec du sucre. Part. et. H. V.

\* SUGRENN, s. f. Sucrerie, lieu où l'on prépare le sucre. Pl. *ed*. H. V.

\* SUDIASON, s. m. Sous-diacre, celui qui est promu au sous-diaconat. Pl. *ed*. Voyez ANOSTOLA. H. V.

\* SUDIAGONACH ou SUDIAGONNAN, s. m. Sous-diaconat, le premier des ordres sacrés qui est au-dessous du diaconat. H. V.

SUDIAGONNED. Voyez SUDIAGONNAN. H. V.

SUG, s. f. Trait, corde qui sert à tirer une charrette, une charrue. Selon d'autres, c'est la corde qui sert à amarrer, à serrer les charrettes de paille, de foin, etc. — Chaine. H. V. Pl. *sugion* ou *suion* (de 2 syll., *su-gion* ou



su-ien). On dit aussi *sugel*. Pl. *sugellou*, dans le même sens. Voyez FOU.

SUGEL. Voyez le mot précédent.

SUMN (de 2 syll., su-ien), s. f. C'est un des noms que l'on donne à la dorade, poisson de mer. Pl. *sumnad*. Voyez AOUNTEUN et SRAN, deuxième article.

SOL, s. m. Soleil, l'astre qui fait le jour et éclaire le monde. Le dieu soleil. De plus, dimanche, jour de la semaine. *Ar sol*, le dimanche. Pl. *sullou*. *Ar c'henta sul eus ar c'horaiz*, le premier dimanche de carême. *Na viroñt kéd ar sulou*, ils ne gardent point, ils n'observent point les dimanches. Ce mot ne s'emploie plus aujourd'hui pour signifier soleil. — En Galles, *sul*. En gaél-écoss., *sul*. En gaél-irl., *sul*. H. V. Voyez DIND et HAN.

SOL. Voyez SOUT, deuxième article.

SOL, s. m. Ce qui est un peu rôti, qui est brûlé à l'extérieur. *C'houd ar sul a zo gant ar c'hik*, la viande est le brûlé.

SOLA, v. a. et n. Rôtir un peu. Brûler l'extérieur, la peau, l'écorce. Flamber, passer par la flamme. Part. et. *Sulid ar ed-mañ* d'in *edid* *hé éuna*, rôtisss-moi ce bœuf pour le redresser. *Sulid eo ar c'hik*, la viande est brûlée. *Jé da sola ar idr*, aillez flamber la poule. Voyez LESKI.

SOLNADEN, s. f. Imprécation. Malédiction. Souhait de malheur. Pl. *sulbédannou*. *Na rit kéd sulbédannou gan-én*, ne me maudissez pas; à la lettre, NE FAITES PAS MALÉDICTION AVEC MOI. Voyez DROUK-RÉDEN.

SOLNTEUN, s. m. Celui qui fait des imprécations, qui maudit. Pl. *ten*. Voyez DROUK-RÉDEN.

SOLNTEI, v. n. Faire des imprécations. Maudire. Souhaiter du malheur à quelqu'un. Part. et. *Na sulbédit gant dén é-béd*, ne maudissez personne. Voyez DROUK-RÉDEN.

SOLUT, adj. et part. Un peu rôti. Brûlé à l'extérieur. Voyez SOLA.

SULTEK (de 2 syllab., sul-tik), adj. De dimanche. Qui appartient au dimanche. *Léid ho ulad sultek*, mettez vos habits de dimanche. On dit aussi *sul*, dans le même sens; *dilad sul*. Voyez SOL.

SULVEZ, s. f. La durée d'un jour de dimanche; comme si l'on disait en français une *dimanche*. Pl. *sulvéziou* (de 3 syll., sul-vé-ziou). *Chéu diou sulvez trémézet*, voilà deux dimanches passés. Voyez SOL.

SUMMONA, v. a. Ajourner. Assigner. Part. et. (Lagad.) H. V.

SUMMONIDREZ, s. f. Ajournement. Assignation. Pl. *ten*. H. V.

SUN, s. m. Suc, liqueur qui s'exprime de la viande; des plantes, des fruits, etc. Sucalon, action de sucer. Voyez DOUARN.

SUN. Voyez SIXON.

SUN-ALO, s. m. La fleur du chèvrefeuille, ou peut-être le suc qui en sort. À la lettre, suc de lièvre. Voyez LAR-GAVE.

SUN C'HOUEËR, s. m. Chicotin, suc amer. H. V.

SUNA, v. n. Sucer, attirer quelque liqueur ou quelque suc avec les lèvres. Tirer peu à peu l'argent d'une personne. Part. et. *Mirid ouc'h ar bugel-zé na rund hé visiad*, empêchez cet enfant de se sucer les doigts. *Suned so béleg ann eskern gant hé gérént*, sa famille le suce jusqu'aux os.

SUNAP, s. m. Confiture, fruits confits. Pl. *sunidi*. H. V.

SUNADEN. Voyez KOUNFIZIOUR. H. V.

SUNADUR, s. m. Sucement, action de sucer.

SUNNE, adj. Juteux, qui a beaucoup de jus. Il se dit plus particulièrement du suc qui sort de la viande. — *Kik suneg eo*, c'est de la viande juteuse. H. V.

SUNNE, s. m. Celui qui suce. Pl. *ten*.

SUR, adj. Sur, qui a un goût acide et aigrelet. Quoi qu'en dise Le Pelletier, je ne crois pas ce mot d'origine bretonne; il se trouve cependant aussi dans le Diction. du P. Grégoire et dans celui de Davies. Voyez TARKK.

SUROK, b. f. Levain. À la lettre, acidité. (De *sér*, acide.) Voyez SUNOM. H. V.

SURIK. Voyez TARKK. H. V.

SURPILZ ou SODAPILZ, s. m. Surplis, vêtement d'église qui se met immédiatement sur la soutane. Pl. *ou*. H. V.

SURUT, s. f. État de ce qui est acide, aigrelet. Voyez TARKK.

SUT, et, par abus, SUTAL, v. n. Siffler. Jouer de la flûte. Part. et. *He c'houl a ouz suta ? savez-vous siffler ? savez-vous jouer de la flûte ?* On dit aussi *sutella*, dans le même sens. Voyez C'HOUMANA et C'HOUTWELLA.

SUTADEN, s. f. Coup de sifflet. Pl. *sutaden-gev*. On dit aussi *sutelladen*, dans le même sens. Voyez C'HOUMANAD et C'HOUTWELLADEN.

SUTEL, s. f. Sifflet, petit instrument avec lequel on siffle. Flûte. Pl. *sutellou*. Voyez C'HOUMANA.

SUTEL-AR GOUZON, s. f. Trachée-artère, le canal qui porte l'air aux poumons, et qui est l'instrument de la respiration et de la voix. À la lettre, sifflet, ou cou. On dit aussi, dans le même sens, *soutl-gaou* et *treiz-gouzou*.

SUTEL-GORE, s. f. Châliumeau, flûte châlumpêtre. Pl. *sutellou-gors*. Voyez C'HOUTWELLADEN. H. V.

SUTELLA. Voyez SUTA.

SUTELLEREZ, s. m. Sifflement, bruit fait en sifflant avec un sifflet quelconque. H. V.

SUTELLIK, s. f. Flageolet. Fife, petite flûte. Pl. *sutellouigou*. H. V.

SUTELLUS, adj. Sifflant, qui siffle. H. V.

SUTER, s. m. Siffleur, celui qui siffle ou qui sait siffler. Joueur de flûte. Pl. *ten*. On dit aussi *suteller*, dans le même sens. Voyez C'HOUMANER et C'HOUTWELLER.

SUZUN. Voyez SIXON.

## T

T, lettre consonne, la vingtième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

TA ou DA, pron. possess. conj. Ton, ta, tes. Ta ddd, ton père. Ta vamm, la mère. Ta vriddeur, tes frères. Da ne s'emploie qu'en Léon, où l'on dit da ddd, da vamm, etc. En Vannes, on dit indifféremment ta ou té; ta ou té ddd, ta ou té vamm, etc.

TA. Voyez ÉTA.

TA-HINI ou DA-HINI, pron. possess. absolu. Le tien, la tiennne. Pl. irrégulier ta-ré ou da-ré, les tiens, les tiennnes. Ta-hini né héd d'ouet c'hoar, le tien n'est pas encore venu. Da-ré a véro gwerzed da grêta, les tiens seront vendus les premiers. Voyez HINI et RI, troisième article.

\* TAMES, s. m. Tapis. Pl. ou. H. V.

\* TAMESAAT, v. a. Tapisser, tendre des tapisseries. Part. et. H. V.

\* TAMESOON, s. m. Tapisier, qui travaille en meubles de tapisserie ou qui les pose. Pl. am. H. V.

\* TAMESOONN, s. f. Tapisserie. Pl. ed. H. V.

\* TAMESINI, s. f. Tapisserie, ouvrage fait à l'aiguille ou au métier, avec de la laine ou de la soie, etc. Pl. ou. H. V.

TABOULIN, s. m. Timbale. Tambour, caisse cylindrique dont les fonds sont garnis de peaux tendues. Pl. ou. S'et a réour ann taboulin, on bat le tambour. En Galles, tabours. En gaël d'Irl. et d'Ec., tabar. H. V.

TABOULIN-KOORVA, s. m. Timbale, tambour de cuivre à l'usage de la cavalerie. Pl. taboulinou-kouder. H. V.

TABOULINER, s. m. Timbalier, celui qui bat des timbales. Tambour, celui qui bat le tambour. Pl. am. H. V.

TABUT, s. m. Bruit. Dispute. Querelle. Dialogue. H. V. Pl. ou. Na véro téda-h'babud évil héméti-ad, il n'y aura pas de dispute pour cela.—En gaël, tabad. H. V. Voyez KROK et SKRIV.

TABUTA, et, par abus, TABUTAI, v. m. et n. Faire du bruit en parlant. Disputer. Quereller. Part. et. Tabuta a rid évil nébéti a dré, vous disputez, vous querellez pour peu de chose. Voyez KROK et SKRIV.

TABUTER, s. m. Celui qui fait du bruit en parlant. Disputeur. Querelleur. Pl. ten. Voyez KROK et SKRIV.

TABUTERES, s. m. Action de disputer, de quereller.

TABUTERES, s. f. Celle qui fait du bruit en parlant. Celle qui dispute, qui querelle. Pl. ed.

TAKEN, s. f. Goutte, un peu de boisson. Un peu, même sans égard au liquide. Pièce. Morceau. Pl. takennou. Ce mot ne s'emploie

guère, je pense, que dans le sens négatif. N'en deiz évil taken, il n'a pas bu une goutte. N'hé péso taken anéshé, vous n'en aurez pas un morceau. On donne encore à taken la signification de courtir, dans le sens métaphorique, pour take-see ou point au tour. Né sodann taken, je ne vois goutte, je ne vois pas de tout. Né glev taken, il n'entend goutte. En Vannes, on dit tapen, dans le même sens. Voyez BANN.

TAKENN, v. n. Ruminer, remâcher ce qu'on a déjà mâché, comme font les vaches, les brebis, etc. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DASKINA.

TAKON, s. m. Pièce, morceau qu'on met à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Pl. ou. Gilded eo hé saq dakonou, son habit est couvert de pièces. Voyez PANSER.

TAKONA, v. n. Mettre des pièces à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Part. et. Ha c'houlé hellé takona en lavret? pourrez-vous mettre une pièce à ma culotte. Voyez PANSER.

TAKONER, s. m. Celui qui met des pièces à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Fripier, celui qui fait métier d'acheter ou de vendre de vieux habits, etc. Pl. am. Voyez PANSER.

TAKONERES, s. m. Action de raccommoder ou de revendre de vieux habits et de vieux meubles. Friperie.

TAKONERES, s. f. Celle qui met des pièces à un habit déchiré, etc. Fripière, celle qui fait métier d'acheter et de vendre de vieux habits, etc. Pl. ed.

TAKONER. Voyez TAKONERES. H. V.

TAD ou TIR, s. m. Père, celui qui a engendré, qui a un ou plusieurs enfants. Pl. tadou. Va xdd eo, c'est mon père. Mab hé ddd eo Kadiou, tel père, tel fils; à la lettre, Kadiou est le fils de son père.

TAD-A-FAIZ, s. m. Père de la foi. Jésuite. Pl. Tadou-a-fais. On dit aussi manac'h a g'frédiged Jéhus. Voyez JÉHUS. H. V.

TAD-KAK, s. m. Beau-père, le père du mari ou de la femme. À l'égard des enfants, l'homme que leur mère a épousé, après la mort de leur père. Pl. tadou-kar. En Vannes, tadak. Voyez LAM-VAN.

TAD-KOK, s. m. Aïeul. Grand-père. Pl. tadou-kok. Hon tadou-kok; nos aïeux, nos ancêtres. À la lettre, vint vieux.

TAD-KOUL, s. m. Bisaïeul, père de l'aïeul ou de l'aïeule. Pl. tadou-kul. À la lettre, vint deux; DEMOCHANE.

TAD-KOU, s. m. Trisaïeul, père du bisaïeul ou de la bisaïeule. Pl. tadou-kou. Voyez à l'article manac'h. L'origine que le P. Grégoire donne à ce mot composé.

TAD-MADOSTAON, s. m. Père adoptif. H. V.

TAD-MAER, s. m. Père nourricier. Au 12<sup>e</sup> siècle, tadmag. H. V.

TAD-PAROON. Voyez PAROON.

TADRE, adj. Paternel, qui est propre au père. Qui appartient au père. Il est peu usité.

**TADREK**, s. m. Beau-père, le mari de la mère. Le père du mari ou de la femme seulement. Pl. *tadégew* ou *tadégéd*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **LES-TAD** et **TAD-KAER**.

**TADÉLEZ**, s. f. Paternité, l'état, la qualité de père. Ce mot est peu usité.

**TAG**, s. f. Étranglement, resserrement excessif. De plus, attaque, querelle. C'est aussi le nom que quelques-uns donnent à l'esquinancie, maladie des hommes, et à l'étrangouillon, maladie des chevaux. — Acre. *Pér tag*, des poires acres. H. V.

**TAGA**, v. a. Étrangler, faire perdre la respiration en serrant le gosier. De plus, attaquer, quereller, taquiner. Part. *et. Taged eo bét gañt-hó ha taoled enn dour*, ils l'ont étranglé et jeté à l'eau. *War ann hent brax en deuz va daget*, il m'a attaqué sur la grande route. *En em daga*, s'étrangler. De plus, s'attaquer, se quereller.

**TAGASADUR**, s. m. Acrimonie, qualité de ce qui est acre au goût. H. V.

**TAGASAUZ**, adj. (de 4 syll., *ta-ga-sa-uz*), acrimonieux, qui a de l'acrimonie. H. V.

**TAGER**, s. m. Celui qui étrangle. Celui qui attaque, qui cherche querelle. Taquin. Pl. *ien*.

**TAGÉREZ**, s. m. Action d'étrangler, d'attaquer, de quereller.

**TAGÉREZ**, s. f. Celle qui étrangle, qui attaque, qui cherche querelle. Taquine. Pl. *ed*.

**TAGUZ**, adj. Qui étrangle. Acre, qui prend à la gorge. Querelleur. *Pér taguz hoc'h euz gwerzed d'in*, vous m'avez vendu des poires acres.

**TACH** (par *ch* français), s. m. Clou, petit morceau de fer ou de cuivre qui a une tête et une pointe. Pl. ou. *Likid eunn tach enn-hañ*, mettez-y un clou. *Kals a dachou a léktod em boutou*, vous mettez beaucoup de clous à mes souliers. Le P. Grégoire écrit *taich*, qu'on doit prononcer *tech*. Pour moi, j'ai toujours entendu dire *tach*, dans tous les dialectes. — En gaël-irl., *tak*. En gaël-écoss., *takad*. H. V.

**TACH-JÉNOVL**, s. m. Girofle, sorte d'épicerie. Pl. *tachou-jénof*. H. V.

**TACHA** (par *ch* français), v. a. Clouer, attacher avec des clous. Clouter, garnir de clous. Part. *et. Tachit-hén ouc'h ar véger*, clouez-le à la muraille. *Lakaad a rinn tacha va boutou*, je ferai clouter mes souliers.

**TACHEN** (par *ch* français), s. f. Pièce. Morceau. Il se dit plus particulièrement d'une pièce de terre couverte de verdure, d'un pâtis, d'un lieu de pâturage. — Il se dit aussi d'une pelouse, d'une place, en général, et même d'un champ de bataille. H. V. Pl. *tachennou*. On y ajoute ordinairement le mot *douar*, terre. *Eunn dachen zouar*, une pièce de terre, etc. Voyez **PÉOURVAN**.

**TACHER** (par *ch* français), s. m. Cloutier, faiseur ou marchand de clous. Pl. *ien*. Je connais en Bretagne des familles de ce nom.

**TACHÉREZ** (par *ch* français), s. f. Clouterie, lieu où l'on fabrique les clous. Pl. *ou*.

**TÂT**, s. m. Front, partie supérieure du visage au-dessus des yeux. Face. Façade. — Chanfrein, partie de la tête du cheval qui est entre les sourcils, depuis les oreilles jusqu'au nez. H. V. Pl. *iou. Eunn tâl diroufen é deuz*, elle a un front sans rides. *Tâl ann ilix-xé a só kaer*, la façade de cette église est belle. *Tâl-ouc'h-tâl*, tête-à-tête, face-à-face, l'un devant l'autre; à la lettre, **FRONT CONTRE FRONT**. Le mot *tâl* entre dans la composition de plusieurs substantifs et adverbess.

**TÂL**, s. m. Fond, la partie la plus basse de ce qui contient ou peut contenir quelque chose, comme fond de barrique, etc. Pl. *iou. Grid eunn toull é tâl ar c'helorn*, faites un trou au fond du baquet. Voyez **GWÉLED** et **STRAD**.

**TÂL**, s. f. Taille, la stature du corps. Façon. Manière. — Apparence. Air. H. V. De plus, danger, péril, risque. *Eûz a eunn dâl gaer eo*, il est d'une belle taille. *É tâl d'eunn and-val é tibril*, vous mangez comme une bête, à la manière d'une bête. — *Tâl eur laer a só warn-hoc'h*, vous avez l'air d'un voleur. H. V. *E tâl éma da vervel*, il est en danger de mourir. Le pl. *talou* signifie minauderies, grimaces. Voyez ce mot. En gaël-irl. et écoss., *talaz*. H. V. Voyez **MEÏT** et **DOANÉ**.

**TÂL-ERV**. Voyez **TALAR**.

**TALA**, v. a. Foncer, mettre un fond à un tonneau, à un baquet, etc. Part. *et. Voyez GWÉLEDI* et **STRADA**.

**TALADUR**, s. m. Doloire, instrument de tonnelier pour polir le bois. Pl. *iou. Né drouc'h tamm ann taladur-mañ*, cette doloire ne coupe pas du tout.

**TALADURIA** (de 4 syll., *ta-la-du-ria*), v. n. Doler, aplanir avec la doloire. Part. *taladuriet*. — *Réd é véso taladuria ann tamm koad-é*, il faudra doler ce morceau de bois. H. V.

**TALANT**, s. m. Talent, don de la nature, disposition, aptitude, capacité. Valeur personnelle. En Galles, *talent*. En gaël-écoss., *talan*. En gaël-irl., *tallan*. Ce mot, qui paraît français au premier abord, est donc celtique. Voy. **TALLOUT**, valoir, qui est de la même famille. Pl. *talan-chou*. H. V.

**TALAR**, s. m. Sillon en travers, aux deux bouts d'un champ. Et, suivant Le Pelletier, le premier sillon d'un champ. Pl. *ou*. Ce mot me semble composé de *tâl*, front, et de *arar* ou *alar*, charrie. On dit aussi, dans le même sens, *tâl-erv*, qui signifie, à la lettre, **FRONT DE SILLON** ou **SILLON DE FRONT**.

**TALAR**. Voyez **TARAR**.

**TALAREK**, s. m. Petit poisson de mer que j'ai entendu nommer, en français, **LANÇON** ou **ACHÉE DE MER**. Pl. *talareged*. Quoi qu'en dise Le Pelletier, je ne doute pas que le nom breton de ce poisson ne lui vienne de ce qu'il se cache entre les petits sillons que forment les flots de la mer sur le sable, ou de la manière de le pêcher. Voyez **TALAR** et le mot suivant.

**TALARÉGETA**, v. n. Pêcher des lançons ou achées de mer; ce qui se fait en sillonnant, dans tous les sens, le sable des bords de la

mer, avec une faucille émoussée. Part. *et*.  
**TALANBÉRIER**, s. m. Celui qui pêche des lançons ou achées de mer. Pl. *ien*.

**TALANBÉRIÉREZ**, s. f. Celle qui pêche des lançons ou achées de mer. Pl. *ed*.

**TALBENN**, s. m. Frontispice, face principale d'un grand bâtiment. — Façade. H. V. Fronton. De plus, le pignon d'une maison; et, suivant quelques-uns, la croupe d'un cheval. — Guidon, enseigne militaire. H. Y. Pl. *talbennou*. *Talbenn ann iliz-xé a xó kaer*, le frontispice de cette église est beau. *E talbenn ann it éma ann ór*, la porte est au pignon. *Na likit nérd war talbenn va marc'h*, ne mettez rien sur la croupe de mon cheval. Voyez **TALIER** et **PIÑOUN**.

**TALBÔD**, s. m. Angélique sauvage, plante. *Talbôden*, fem., un seul pied d'angélique sauvage. Pl. *talbôdennoù* ou simplement *talbôd*.

**TALBÔD**, s. m. Panacée, remède prétendu universel. H. V.

**TALÉK**, adj. et s. m. Qui a un grand front. Celui qui a un grand front. Pour le plur. du subst., *taléged*. J'ai connu des familles de ce nom en Bretagne.

**TALED**, s. f. Bandeau, bande de toile qui sert à ceindre le front et la tête. Pl. ou. Voyez **TALGENN**.

**TALÉDEN**, s. f. Voyez **TALED**. H. V.

**TALÉDIK**, s. f. Bandelette, petite bandelette. Pl. *Talédouigou*. Voyez **LURELLIK**. H. V.

**TALÉGEZ**, s. f. Celle qui a un grand front. Pl. *ed*.

**TALGEL**, s. m. Sceau, grand cachet où sont gravées la figure, les armoiries, la devise d'un prince, d'un grand seigneur, etc. Pl. ou. H. V.

**TALGENN**, s. m. Fronteau, bande de toile fort étroite et souvent garnie de dentelle, que les Bretonnes les moins riches mettent sur le front, avec un transparent dessous. Pl. *talgennou*. Le *talgenn* diffère du bandeau nommé *taled*, en ce que ce dernier est beaucoup plus large et couvre une partie de la tête.

**TALIER** (de 2 syll., *ta-lier*), s. f. Croupe, partie du derrière du cheval. De plus, le frontispice d'un bâtiment. Pl. ou.

**TALLASKA** ou **TARLASKA**, v. n. Se frotter les épaules avec les habits, en se tournant de côté et d'autre, à la manière des gueux. Part. *et*. Voyez le mot suivant.

**TALLASKEN** ou **TARLASKEN**, s. f. Tique, insecte noirâtre qui s'attache à la peau et particulièrement aux oreilles des chiens et des bœufs. Pl. *tallaskenned* ou *tarlaskenned*. Je ne doute pas que le mot précédent ne vienne du nom de ce petit insecte. Voyez **TEURÉGEN**.

**TALLOUDEK**. Voyez **TALVOUDEK**.

**TALLOUDÉGEZ**, s. f. Allocation, action d'allouer. Pl. *talloudégésoù*. H. V.

**TALLOUDÉGEZ-KRENN**, s. f. Valeur intrinsèque, valeur qu'ont les objets, indépendamment de toute convention. H. V.

**TALLOUT**. Voyez **TALVÉZOUT**.

**TALM**, s. f. Fronde, tissu de corde avec quoi

on lance des pierres. Pl. ou. *Kémériâ eunn dalm ha taolit mein out-hañ*, prenez une fronde et jetez-lui des pierres. Il s'emploie aussi comme synonyme de *taol*, coup; mais je ne l'ai entendu, dans ce sens, qu'en parlant du tonnerre; *talmoù kurun*, des coups de tonnerre. Voyez **BATALM**.

**TALMA**, et, par abus, **TALMAT**, v. d. Fronder, se servir de la fronde, lancer des pierres avec une fronde. Part. *et*. *Holl é ouzoñt talma*, ils savent tous se servir de la fronde. Voyez **BATALMA**.

**TALMAD**, s. f. Coup de fronde. Pl. ou. *Gañd eunn talmad eo bet glasat*, il a été blessé d'un coup de fronde. Voyez **BATALMAD**.

**TALMER**, s. f. Frondeur, celui qui se sert de la fronde. Pl. *ien*. *Na vdeur mui a dalmérien er brézel*, on ne voit plus de frondeurs à l'armée. Voyez **BATALMER**.

**TALMUD**, s. m. Talmud, livre qui contient la loi, etc., des Juifs. H. V.

**TALOU**, s. m. pl. Grimaces. Minauderies. Cérémonies, civilités importunes. *Skañt ounn gañd hé dalou*, je suis las de ces cérémonies. H. V.

**TALTOUZA**, v. a. Emousser, rendre un instrument moins tranchant. Part. *et*. Voyez **TOËZELLA**. H. V.

**TALVÉZOUT** ou **TALLOUT**, v. impers. Valoir, avoir de la valeur, du prix, du mérite. Mériter. Coûter. — Allouer, approuver, passer une dépense employée dans un compte. Accorder. H. V. Part. *talvézet* ou *talvet* ou *tallet*. *Pégemeñd a ddi ann drd-mañ*! combien vaut ceci? *Eunn drd-bennag a dalvézô*, il méritera quelque chose. *Kalz a dallé*, il coûtait beaucoup. Voyez **KOUSTA**.

**TALVOUDEK**, adj. Qui a de la valeur, du prix, du mérite. Valable. Valide. Valeureux. Profitable. Utile. — Avantageux. Admissible. Recevable. H. V. *Né két talvoudek ann abék-xé*, cette raison n'est pas bonne, n'est pas valable. *Eunn dén talvoudek brdz eo*, c'est un homme bien valeureux. *Talvoudek é vézô ann drd-xé évid-hoc'h*, cela vous sera profitable, utile. On dit aussi *talloudek*.

**TALVOUDEKAAT**, v. a. Utiliser, rendre utile. Part. *talvoudekéet*. *Hé dalvoudekaat a vézô*, il saura l'utiliser. H. V.

**TALVOUDEK-BRÂZ**, adj. Majeur, important, considérable. *Eunn drd talvoudek-brdz eo*, c'est une affaire majeure. H. V.

**TALVOUDÉGEZ**, s. f. Valeur. Prix. Mérite. Validité. Avantage. Profit. Utilité. — Allocation, action d'allouer. H. V. *Talvoudégez kañt skoed en deuz rded d'in*, il m'a donné la valeur de cent écus. *Dioud hó talvoudégez é vézô gréad d'é-hoc'h*, vous serez traité suivant votre mérite. *Talvoudégez eo évid-hoc'h*, c'est votre profit, votre avantage. On dit aussi *talloudegez*.

**TALVOUDÉZ**, adj. Utile, qui est profitable, avantageux. *Né két eunn drd talvoudégez brdz*, ce n'est pas une chose bien utile. Voyez **TALVOUDEK**. H. V.

TALVOUT. Voyez TALVÉZOUT.

TAMALL, s. m. Blâme, sentiment, discours par lequel on condamne une action. Reproche. Réprimande. Accusation. Imputation. *Taoled en deiz ann tamall war-n-oun*, il m'a donné le blâme. *Né két gwirion ann tamall-xé*, cette accusation n'est pas juste. Voy. RÉBÉCH.

TAMALL-OUCH-TAMALL. Voyez RÉBÉCH-OUCH-RÉBÉCH. H. V.

TAMALLER, s. m. Celui qui blâme, qui réprimande, etc. Accusateur. Pl. ien. *Anaoud a garrenn va tamaller*, je voudrais connaître mon accusateur. Voyez RÉBÉCHER.

TAMALLÉREZ, s. f. Accusatrice. *Moñd a rid da weloud hé tamallérez*, vous allez voir votre accusatrice. H. V.

TAMALLOUT, et, par abus, TAMALL, v. a. Blâmer. Reprendre. Reprocher. Réprimander. Condamner. Accuser. Part. *tamallet*. *E gaou eo é tamallid anéshañ*, c'est à tort que vous le blâmez. *Na damallinn kéd anéshi héb hé glevouit*, je ne la condamnerai pas sans l'entendre.

TAMALLOUT-OUCH-TAMALLOUT. Voyez RÉBÉCH-OUCH-RÉBÉCH. H. V.

TAMALLUZ, adj. Coupable, qui a commis quelque faute ou crime. *Tamalluz eo diouz ann doaré*, il est coupable, suivant les apparences. H. V.

\* TAMBOD, s. m. Etambot, pièce droite qui termine la partie de l'arrière d'un vaisseau.

TAMM, s. m. Morceau. Fragment. Pièce. Pl. ou. *Rôid eunn tamm bara d'in*, donnez-moi un morceau de pain. *Ann tamm a iagañt-hañ*, il emporte la pièce. *Kré awalc'h eo évit gounid hé damm*, il est assez fort pour gagner sa vie; à la lettre, pour GAGNER SON MORCEAU. *Hédrou-s'hed d'ann a-damm-é-tamm*, il l'a coupé par morceaux; à la lettre, DE MORCEAU EN MORCEAU. — En Galles, *tam*. En gaël-irl., *taom*, qu'on prononce *tamm*. H. V.

TAMMA, v. a. Couper par morceaux. Mettre en pièces. Part. et. Il est peu usité. Voyez DISPENNA.

TAMMIK, s. m. Parcelle, petite partie d'un tout. H. V.

\* TAMOZ ou TAMOUZ (de 2 syll., *ta-moéz* ou *ta-mouez*), s. m. Tamis, toile claire qui sert à passer la farine et autres matières pulvérisées. Sas. Pl. *tamoézou* ou *tamouéziou* (de 3 syll., *ta-moé-zou* ou *ta-moé-siou*). *Kémérid ann tamouez reñ*, prenez le tamis de crin. En Vannes, *tañouez*. Voyez BURUTEL.

\* TAMOÉZA (de 3 syll., *ta-moé-sa*), v. a. Tamiser, passer par le tamis. Sasser, passer au sas. Part. et. *Né két tamouezet mäd ar bleid-xé*, cette farine n'est pas bien tamisée. En Vannes, *tañouézein*. Voyez BURUTELLA.

\* TAMOÉZAE (de 4 syll., *ta-moé-sa-er*), s. m. Celui qui fait ou vend des tamis, des sas. Pl. ien.

TAMOZEN (de 3 syllab., *ta-moé-sen*), s. f. Epi de blé. Pl. *tamoézennow*. On dit aussi *penn-éd*, dans le même sens. En Tréguier,

*teskaouen*. En Cornouaille, *tanven* et *tórédén*. H. V. En Vannes, *toézen*.

TAMOÉZENNA (de 4 syll., *ta-moé-sen-na*), v. n. Glaner, ramasser les épis de blé laissés par les moissonneurs. Il signifie aussi se former en épis. Part. et. *Kasid hé merch da damoé-zenna*, envoyez votre fille glaner. Voyez PENNAOUI et DIODA.

TAMOÉZENNER (de 4 syll., *ta-moé-sen-ner*), s. m. Glaneur, celui qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. ien. Voy. PENNAOUEZ.

TAMOÉZENNÉREZ (de 5 syll., *ta-moé-sen-né-rez*), s. f. Glaneuse, celle qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. ed. Voyez PENNAOUEZ.

TAMOÉZENNÉREZ, s. m. Glanage, action de glaner. En Vannes, *teskaouérez*. En Cornouaille, *toé'haltrez*. H. V.

\* TAMOÉZER (de 3 syll., *ta-moé-zer*), s. m. Celui qui tamise, qui passe la farine, qui sasse. Pl. ien. Voyez TAMOÉZA.

\* TAMOÉZÉREZ (de 4 syll., *ta-moé-zé-rez*), s. f. Celle qui tamise, qui sasse. Pl. ed.

TAMOUZ. Voyez TAMOZ.

TÂN, s. m. Feu, matière qui renferme le principe de la lumière et de la chaleur. Pl. *tan-iou* (de 2 syllab., *ta-niou*). *Likid ar iód war ann tdn*, mettez la bouillie sur le feu. *Lasié ann tdn*, éteignez le feu. — En Galles, *tdn*. En gaël, *tain*. H. V.

\* TAN, adv. Sous. Voyez DINDÂN. H. V.

TÂN. Voyez TÎN.

TÂN-FOULTR. Voyez FOULTR. H. V.

TÂN-GWALL, s. m. Feu. Incendie, grand embrasement. *Ema ann tdn-gwall enn hé di*, le feu est chez lui. H. V.

TÂN-LEC'H. Voyez TOUR-TÂN. H. V.

TÂN-LOSK. Voyez TANIJEN.

TÂN-SAÏT-ANTON, s. m. Érésipèle, tumeur, inflammatoire sur la peau. Voyez DROUK-SAÏT-ANTON. H. V.

TANA, v. a. et n. Brûler par le feu. — Prendre feu, s'animer, s'échauffer, montrer de la vivacité, de la colère. H. V. Part. et. *Réd eo hé dana*, il faut le brûler. — *Tana a ra évit nétré*, il prend feu pour rien. H. V. Voy. ENTANA, DÉVI et LESKI.

TANAV ou TANAÓ (de 2 syll., *ta-naó*) ou TANÓ, adj. Mince, qui a fort peu d'épaisseur. De plus, clair, qui n'est pas épais, liquide, fluide. *Ken tanav eo hag eunn delien*, il est aussi mince qu'une feuille. *Iód tanó é deiz gréad d'éomp*, elle nous a fait de la bouillie claire. J'ai connu, en Bretagne, une famille du nom de Tanav.

TANAVAAT ou TANAÓAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir mince, clair, liquide. Amincir. Part. *tanavéet* ou *tanadóet*. *Tanavaad a rai gañd ann amzer*, il amincira avec le temps. *Tanadéet eo ar iód ó poara*, la bouillie est devenue plus claire en cuisant.

TANAVADOR, s. m. Liquéfaction, le changement qui survient à un corps qui, de solide, devient fluide. H. V.

**TANAVDER**, s. m. Etat ou qualité de ce qui est mince, de ce qui est clair, liquide. Ténuité.

**TANE**, adj. et s. m. Ecarlate, couleur rouge et fort vive. L'étoffe teinte de cette couleur. Cochenille, petit insecte qui donne la couleur écarlate.

**TANEK**, adj. Volcanique. Dans le style figuré, ardent, exalté. *Eur penn tanek eo*, c'est une tête volcanique. H. V.

**TANET**, adj. et part. Volcanisé, brûlé par les laves des volcans. H. V.

**TANHARZ**, s. m. Ecran, meuble pour se garantir du feu. Pl. ou. — A la lettre, GARDE-FEU. Ce mot vient du pays de Galles. H. V.

**TANJEN**, s. f. Feu, chaleur qui provient de quelque cause interne. Ardeur. Inflammation. Bouton qui vient à la figure, par la fièvre ou autre cause échauffante. Feu de nuit. C'est aussi le nom que l'on donne à des espèces de darts vives. On dit aussi, dans le même sens, *tan-lok*. Voyez GROUËZ et DARVOËDEN.

**TANN**, s. m. Chêne, arbre qui porte le gland. *Tannen*, fém., un seul chêne. Ce mot n'est guère usité qu'en Léon, où il est synonyme de *derô* ou *deru*, puisqu'on y dit indifféremment *aval-tann* ou *aval-derô*, pomme de chêne ou noix de galle; *c'houil-tann* ou *c'houil-derô*, hanneton de chêne. Quelques-uns donnent au mot *tann* la même signification qu'au français *TAN*; mais je l'ai rarement vu employer dans ce sens. Voyez KIVICH.

**TANÔ**. Voyez TANAV.

**TANOUEIN**. Voyez TANVA.

**TANTAD**, s. m. Grand feu. Feu de joie. Pl. ou. On dit aussi *tanlex*, dans le même sens.

**TANTREZ**. Voyez le mot précédent.

**TANUZ**, adj. Brûlant. Ardent. Enflammé. Échauffant. Cuisant. Caustique. *Tanuz brâz eo al louzou-zé*, ce remède est bien brûlant, bien ardent. *Na xebrit két kalz eûz ann drâ-zé*; *tanuz eo*, ne mangez pas beaucoup de cela; c'est échauffant. Voyez TAN.

**TANV**, s. m. *Ann tanv*, le morceau ou la goutte que l'on présente à quelqu'un, pour lui faire goûter quelque chose.

**TANVA**, v. a. Goûter, juger par le goût de la qualité de quelque chose. Tâter d'un aliment, d'une boisson. Essayer. Part. et. *Deûd da danva ar gwîn*, venez goûter le vin. *Réd eo tanva ann drâ-zé*, il faut essayer cela. En Vannes, *tanoueïn* (de 2 syllab., *tan-oueïn*.) Voyez BLAZA.

**TANVA**, s. m. *Ann tanva*, le goût, un des cinq sens, celui par lequel on discerne les saveurs. A la lettre, LE GOÛTER, comme on dit LE TOUCHER, LE MANGER, etc. Voyez BLAZ.

**TANVAAT**. Le même que *tanva*, 1<sup>r</sup> article.

**TAO** ou **TAV**, s. m. Silence, l'état où est une personne qui se tait, qui ne s'exprime pas. Taciturnité. — En Galles, *taw*. H. V. Voyez TANUZ et TÊVEL.

**TAODIK**, adj. Silencieux. Taciturne. En Galles, *taoddik*. H. V.

**TAOL**, s. m. Coup, impression que fait un

corps sur un autre en le frappant, en le perçant, etc. Percussion. Jet. Bourgeons, scions que poussent les arbres, les vignes, etc. Pousse. Eteule, la partie du tuyau de blé comprise entre deux de ses nœuds. Pl. *taolion* (de 2 syll., *tao-liou*). *Eunn taol bds en deûz bêt*, il a reçu un coup de bâton. *Eunn taol kurun am eûz klêvet*, j'ai entendu un coup de tonnerre. *Taol ar feûñteu-mañ a rô kré*, le jet de cette fontaine est fort. *Eunn taol Mr é deûz gréad ar wêzen-zé*, cet arbre là a fait un long jet, une longue pousse. *Enn taol-mañ*, actuellement; à la lettre, EN CE COUP. *Enn eunn taol*, tout à coup, subitement, soudainement; à la lettre, EN UN COUP. Hors de Léon, *tôl*.

**TAOL**, s. f. Table, meuble fait d'une ou de plusieurs petites planches posées sur des pieds. Pl. *taolion* (de 2 syll., *tao-liou*). *Likid ann daol*, mettez la table. *Réd eo en em lakaad ouc'h taol*, il faut se mettre à table; à la lettre, CONTR. TABLE. Hors de Léon, *tôl*. — En Galles, *tabl*. En gaël-irl. et écoss., *taval*. H. V.

**TAOL-DROD**. Voyez HENCHEN. H. V.

**TAOL-DOURN**, s. m. Gourmade, coup de poing. Pl. *taolion-dourn*. H. V.

**TAOL-GÂN**, s. f. Gamme, table contenant les notes de musique disposées selon l'ordre des tons naturels. H. V.

**TAOL-NICH**, s. m. Volée, l'espace qu'un oiseau parcourt en volant et sans s'arrêter. *Enn eunn taol-nich eo deûd amañ*, il est venu ici en une volée. Voyez BOM-NICH. H. V.

**TAOL-PENN**, s. m. Tige, en parlant des plantes, la partie qui pousse les feuilles et les fleurs. Pl. *taol-pennou*. A la lettre, LE PRINCIPAL OU JET-TÊTE.

**TAOL-WISK**, s. f. Toilette et toilette, qui sert à la parure d'une femme. *Ema eûz ha saol-wisk*, elle est à sa toilette. H. V.

**TAOL-SKLOPED**, s. m. Arquebuse, coup d'arquebuse. Pl. *taolion-skloped*. *Laza a daolion-skloped*, arquebuser, tuer à coups d'arquebuse. Voyez SKLOPEDA. H. V.

**TAOL-SKARZ**, s. m. Croc-en-jambe, tour de lutte pour faire manquer le pied à celui avec qui on est aux prises et pour le faire tomber. *Taol-skarz ha lamm kaer en deûz rôd d'êskañ*, il lui a donné le croc-en-jambe et l'a renversé. Ce mot est de Cornouaille. H. V.

**TAOLAD**, s. m. Volée. Nichée, petits qui sont éclos dans un même temps. Pl. ou. Voyez GORAD. H. V.

**TAOLADEN**, s. f. Percussion, action, coup, impression d'un corps qui en frappe un autre. H. V.

**TAOLADUR**, s. m. Mue, le changement qui arrive naturellement aux oiseaux quand le plumage leur tombe. H. V.

**TAOLEN** (de 2 syll., *tao-len*), s. f. Tableau, ouvrage de peinture sur une table de bois, sur de la toile, etc. — Dessin. Gravure. Estampe. Décor, peintures qui font partie de la décoration intérieure des appartements. H. V.

Pl.

Pl. *taolennou*. *Eunn daolenn gaez en deiz e penn Ad wellé*, il a un beau tableau à la tête de son lit. Hors de Léon, *tólen*. — En Galles, *taolen*. H. V.

TAOLEN-AR-BED, s. f. Mappemonde, carte géographique qui représente les deux hémisphères. H. V.

TAOLEN-ÉLIN. Voyez TAOL-ÉLIN. H. V.

TAOLEN-JIPSIANEK, s. f. Hiéroglyphe, caractère ou figure symbolique. Pl. *taolennou-jipsianek*. *Ar skritur jipsianek*, l'écriture hiéroglyphique. Voyez KIR. H. V.

TAOLENNER, s. m. Décorateur, celui dont la profession est de décorer les appartements, les théâtres, etc., au moyen de peintures. Pl. *ien*. H. V.

TAOL (de 2 syllab., *tao-li*), et, par abus, *TRÉREL*, v. a. et n. Jeter. Lancer. Pousser, jeter des branches, en parlant des arbres, etc. — Muer, changer de poil, de plumage. H. V. Part. et. *Taolit-hén er méas*, jetez-le dehors. *Pell eo taolet gant-hañ*, il l'a lancé loin. *Na daol két kais ar wizen-zé*, cet arbre ne pousse pas beaucoup. Hors de Léon, *tóli*.

TAOLIAD (de 2 syllab., *tao-liad*), s. f. La quantité de choses que l'on peut mettre sur une table. De plus, la quantité de personnes qui peuvent se placer autour d'une table. C'est comme si l'on disait en français, une tablée. Pl. ou. Voyez TAOL, deuxième art.

TAOLIK (de 2 syllab., *tao-lik*), s. f. Tablette, petite planche posée pour mettre quelque chose dessus. De plus, petite table. Pl. *taolouigou* (de 4 syllab., *tao-liou-t-gou*). Voyez TAOL, deuxième article.

TAOUARC'H (de 2 syllab., *ta-ouarc'h*), s. m. Moite de terre gazonnée propre à brûler. Tourbe. — Gazon. H. V. Pl. *taouarc'hennou* ou simplement *taouarc'h*. Quelques-uns prononcent *taouarc'h*. *Gant taouarc'h e réont lan*, ils font du feu avec des moites, de la tourbe. — En Galles, *tomarc'h*. H. V.

TAOUEN. Voyez TAVEL.

TAOUZ, s. m. Chêne-vert, arbre. *Tapuzen*, f., un seul chêne-vert. Pl. *taouzenne* ou simplement *taous*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez GLASTEN, premier article.

TAPEN, v. n. Donner. Verser. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes et je ne le connais que dans cette phrase : *tapein de iecin*, donner ou verser à boire.

TAPEN. Voyez TAKEN.

TARAGEN. Voyez TRORÉGEN.

TARAN, s. m. Feu nocturne et errant, dit communément feu-follet. Pl. *taraned*. Suivant quelques-uns, c'est l'éclair qui précède le tonnerre — et le tonnerre lui-même. H. V. Voyez ANKEL'HER et LUC'HEDEN.

TARAR, et, par abus, TALAR, s. m. Tarière, outil de fer dont les charpentiers, etc., se servent pour faire des trous ronds. Pl. ou. En Vannes, *tarer* ou *térrer*.

TARAR-TRÔ, s. m. Vilebrequin, outil qui sert à percer, à trouer. Pl. *tararou-trô*. H. V.

D. B. F.

TARBA. Voyez TARAR.

TARGAC'H. Voyez TARGAZ.

TARGAZ, s. m. Chat mâle et entier. *Malou*. Pl. *targister* ou *tirgister* (de 3 syll., *tar-gister* ou *tir-gi-gier*). Ce mot me semble composé de *tarv* ou *tard*, mâle, et de *kaz*, chat. En Vannes, *targac'h*.

TARCH. Voyez TARB.

TARCHEIN. Voyez TARB.

TARCHIEIN. Voyez TERSIEN.

TARIEL, s. m. Niaiserie. Badauderie. Pl. *tariellou*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. — Voyez FARIEN. H. V. Voyez DIOTIER et LOUADREZ.

TARIELLA, y. n. Niais. Badaud. Part. et. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez LOUAD.

TARIELLE, s. m. Niais. Badaud. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez LOUAD.

TARIELLEZ, s. m. Niaiserie, caractère du niais, action de niaiser. H. V.

TARLASKA. Voyez TALLASKA.

TARLASKEN. Voyez TALLASKEN.

TARLOUNNA, v. f. et p. Engouer, embarrasser le passage du gosier. Avaler avec peine ou plutôt faire remonter les aliments pour les mieux avaler. Part. et. *Aus arhouza-zé eo a d'arlounké ac'hanoun*, c'est cet os qui m'engouait. Ce mot s'emploie aussi dans le même sens que *dourlouka*.

TARLOUNNEZ, s. m. Engouement, embarras dans le gosier. H. V.

TARNER, s. m. Torchon, petite serviette de grosse toile, pour essuyer la vaisselle, etc. Pl. ou. Ce mot n'est usité que dans le dialecte de Cornouaille. Voyez TORCHOUER.

TARÔ. Voyez TAV.

TARREDEZ. Voyez DARRÉDEZ.

TARTEZ, s. m. Galette épaisse de crêpe épaisse. Gâteau plat. *Tartezén*, f., une seule galette. Pl. *tartezennou* ou simplement *tartez*. *Rôid eunn dartezén d'ar buget-zé*, donnez une galette à cet enfant. Voyez GYASTEL et KENN.

TARTÉZER, s. m. Pâtissier, celui qui fait de la pâtisserie. Pl. *ien*. *Ar tartezer eunn tartezér mda*, ce n'est pas un bon pâtissier. Voyez PASTÉZER. H. V.

TARTOUZ, s. m. Mite ou teigne, insecte qui ronge les étoffes, les laines, etc. C'est aussi un des noms que l'on donne au casson, ver qui ronge les blés, les pois, etc. Pl. *tartouzed*. Plusieurs prononcent *hartouzed*. Voyez GAQZAN et KOS, premier article.

TARTOUZ, adj. et s. m. Camard, qui a le nez plat et écrasé. Pour le plur. du subst. *tartouzed*. Quelques-uns prononcent *tallouzed*. Voyez TOUË.

TARTOUZA, y. a. et n. Rendre ou devenir camard. Part. et. Voyez TOUË.

TARTOPIA, v. a. Produire des mites, se remplir, se couvrir de mites. Part. et. H. V.

TARTON, s. m. Tauréon, le mâle de la vache. Pl. *irvi*. Il s'emploie aussi comme adj., avec la signification de mâle, entier ; c'est dans

ce sens que l'on dit *tar-tar*, pour bétier, mouton entier, *tar-pas*, pour *tar-tas*, matou, chat eslier, etc. — En Gâtès, *tar-t*. En gât-écot, et tri, *tar*. H. V.

**TAR-KENN**, s. m. Peau ou cuir de lauréal. Voyez **KENN**, premier article.

**TAR-NUD**, s. m. Ann *tar-nd*, le second essaim que jette une ruche. A la lettre, assaun-mille. Voyez **NUD**, deuxième article.

**TARVA**, v. n. Demander le mâle, en parlant d'une vache. Part. et. Voyez **HAMOR** et **HAMORAL**. H. V.

**TARVAL**, s. m. Gougeon, cheville qui joint les jantes d'une roue. Pl. ou ou *tar*.

**TARV**, s. m. Coup violent et avec éclat. Rupture avec bruit. *Fractas*. Fracture. Cravasse. — Lézardé. H. V. Pl. *tarvelon* (de 2 syll., *tar-velon*). *Eun tarv krun eb'enn deus le spavillet*, c'est un coup de tonnerre qui l'a effrayé. *Eun tarv mor*, un coup de mer, quand la lame vient à crever. *Mur a tarv le r'edger*, il y a plusieurs crevasses dans le mur. En Vannes, *tarv'm*.

**TARZ-AVEL**, s. m. Ouragan, le concours, le choc de plusieurs vents. Tempête violente accompagnée de tourbillons. Pl. *tarz-avel*. *Mais d'été le tarz-avel a abattu beaucoup d'arbres*. H. V.

**TARZ-ANN-PAV**, s. m. Le point du jour. L'aube du jour. L'aurore. Le crépuscule du matin. Voyez le mot précédent.

**TARZ-KALOUN**, s. m. Glère cœur, grand dépit, grand chagrin. *Eun glér-dar-kaloun eb'enn le tarz-avel*, le jour de la tempête a été très mauvais pour eux. H. V.

**TARZ-KLEBEN**, s. m. Debâcle, rupture de la glace sur une rivière. H. V.

**TARZ-KOP**, s. m. Descente, hernie. *Eun tarz-kop eb'enn deus le*, il y a une descente. Voyez **AVEL** et **TOULL-AD**. H. V.

**TARZ-KOPRE**, s. m. Celui qui a une descente, une hernie. Pl. *tarz-kopren*. Voyez **AVEL** et **TOULL-AD**. H. V.

**TARZ-MANTS**, s. m. Préclaire, abîme, gouffre profond. Pl. *tarz-mants*. H. V.

**TARZ-MANMOT**, s. m. Hystérotelle, descente de matrice. H. V.

**TARZA**, v. m. Sortir avec effort et fracture. Percer. Rompre. Crever. Crevasse. Péter. Pétauder. Barder. Poindre, paraître, en parlant du jour. *Algrir*, tourher, cailler sur le feu, en parlant du lait. Part. et. *Tarzed eb' ar gür*, l'apostème est rompu, est crevé. *Na dar-zé kit eb'enn deus le*, le jour ne paraîtra pas encore. *Tarza a val al léas*, le lait tourhera, caillera. En Vannes, *tarz'helm*.

**TARZEDEN**. Voyez **DARZEDEN**.

**TARZEL**, s. f. Barbacane, crevasse ou fente que l'on pratique dans les murailles qui soutiennent des terres, à dessein de faire écouler les eaux. C'est aussi le nom que l'on donne aux meurtrières et créneaux des murailles de villes et de châteaux fortifiés. De plus, soupçail, ouverture servant à donner de l'air ou

du jour à une cave, etc. Pl. *tarzellou*. En Vannes, *tarz'hel*.

**TARZELLA**, v. a. Faire des barbâcânes ou fentes à un mur, pour faire écouler les eaux. Créneler, faire des créneaux ou des meurtrières à des murailles de villes ou à des tours de châteaux. Part. et. En Vannes, *tarz'hellou*.

**TARZELER**. Voyez **STRANZELER**. H. V.

**TARZET**, adj. et part. Lézardé, fendu, crevasse, en parlant des murs. *Tarzed eb'enn ar porz*, le mur de la cour est lézardé. H. V.

**TARZUX**, adj. Sujet à rompre, à crever, à crevasse. — Fulminant, qui détonne ou éclate avec bruit. *Poultre tarzux*, poudre fulminante. H. V.

**TIS**, s. m. Taxe. Taux. Prix. Pl. ou. *Diou'h ann tis eb'enn deus le brénet*, je l'ai acheté à la taxe. Voyez **FEDN**, deuxième article.

**TAS**, s. m. Tasse, vase qui sert à boire. Coupe. Pl. ou. Voyez **KOR** et **MANAS**.

**TASA**, v. a. Taxer, régler un paiement. Mettre le prix à quelque chose. Part. et. — *Diou'h eb'enn deus le tarz ur c'hik*, c'est hier qu'on a taxé la viande. H. V. Voyez **FEDN**.

**TASAD**, s. m. Le contenu d'une tasse, d'une coupe. Pl. ou. Voyez **KORAD** et **HANAFAD**.

**TASMAN**, suivant Le Pelletier, et **TASMAN**, selon le P. Grégoire, s. m. Lutin. Fantôme. Spectre. — Vampire, spectre qui, suivant la tradition populaire, suce la nuit, le sang des hommes. H. V. Pl. *tasman*, suivant Le Pelletier, et *tasman-hou*, selon le P. Grégoire. Ce mot, que je ne connais pas dans l'usage, doit être composé de *tas* pour *tas*, qui seul signifie fantôme, spectre, et de *man*, apparence.

**TASTOURRI**, v. a. Manier. Tâtonner. Tâter. Part. et. *Pérég eb'enn deus le dré-ef*? pourquoi maniez-vous cela? Voyez **DOUR-NATA**.

**TASTOURNER**, s. m. Celui qui manie, qui tâte, qui tâtonne. Pl. ou. Voyez **DOUR-NATA**.

**TASTOURNÉREZ**, s. f. Celle qui manie, qui tâte, qui tâtonne. Pl. ed.

**TAT**. Voyez **TAD**.

**TATA**, s. m. Terme enfantin valant le français **PAPA**. Voyez **TAD**.

**TATAIN**, s. m. Diminutif du précédent *tata*. Il vaut le français *chéri*, *père* ou *mère* petit *papa*.

**TATIN**, adj. Railler. Goguenarder. Querelleur. — Taquin. H. V. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne comme du dialecte de Cornouaille. Voyez **GOARER** et **KUDER**.

**TATINA**, v. n. Railler. Goguenarder. Piquer et mordre en raillant. — Taquiner. H. V. Part. et. Je me sers des propres expressions de Le Pelletier, par qui seul j'ai appris ce mot. Voyez **GOARER**.

**TATINER**, s. m. Goguenarderie, mauvaise plaisanterie. Raillerie grossière. Ce mot est de Cornouaille. H. V.

**TATINUS**. Voyez **TATIN**. H. V.





*aid ann tel a sirdy ann dr*, ôtez le fumier de devant la porte.

**TELL-DOUAR**, s. m. Terreau, fumier pourri et réduit du terrain. H. V.

**TEILA** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *tei-la*), v. a. Fumer, épuiser du fumier sur une terre cultivée. Part. *eti Réd eo teila mda ann douar-sé*, il faut bien fumer cette terre.

**TEILEK** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *tei-lek*), s. f. Amas ou monceau de fumier, d'ordures, etc. Pl. *teilegon*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *andé-vrek*, dans le même sens. Voyez **BURROEN**.

**TENA**, nom de nombre cardinal fem. Trois. *Teir meroù*, trois filles. *Teir d'hañs*, trois chiennes. *Teir-ha-teir*, trois à trois (pour le féminin). Quelques-uns prononcent *ter*. Voyez **TEL**.

**TEIRVED** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *teir-ved*). Troisième (pour le féminin). *Ann deirved*, la troisième. Voyez **TRE** et **TEIVED**.

**TEL**, s. m. Framboise; fruit du framboisier. *Telen*, fem., une seule framboise. Pl. *telennou* ou simplement *tel*. Je ne connais ce mot que par le Vocab. du P. Maunoir.

**TÉLEN**, s. f. Harpe, instrument de musique en forme de triangle et à cordes. Pl. *telennou*.

**TELENNA**, v. n. Pincer la harpe. Part. *et*. **TELENNER**, s. m. Celui qui pince la harpe. Harpiste, harpeur. Pl. *ten*.

**TELENNERZ**, s. f. Celle qui pince la harpe. Pl. *ed*.

**TELENNIK**, s. f. Eyre. Pl. *telennigou*. Voy. **LIREN**. H. V.

**TELL**, s. f. Contribution. Charge. Impôt. Taxe. Taille. Subside. Le plus *tellou* est le plus usité. *Hennex eo a xas ann tellou*, c'est celui-là qui lève les impôts. *Tell* pourrait bien venir du français **TAILLE**; au moins est-il sans famille en Breton.

**TELL**, s. m. Voile latine, qui a la pointe en haut. Pl. *ou*. Le sing. est peu usité.

**TELLER**, s. m. Receveur. Percepteur, celui qui reçoit les impositions. Pl. *ten*. Voyez **GWARRER**. H. V.

**TELLERZ**, s. m. Perception, recette; recouvrement de deniers; de fruits, de revenus, etc. Action de percevoir. H. V.

**TELLERK**, s. m. Sorte de goémon ou algue à petits grains.

**TELOU**. Voyez **TELL**, premier et deuxième article.

**TELT**, s. m. Tente, logement en toile des militaires campés. Il se dit plus particulièrement encore des tentes que l'on élève pour donner abri après de noce. Pavillon. Pl. *ou*. *Mar gred'plad, ez ulmp d'hañs ann tel*, s'il pleut, nous irons sous la tente. Voyez **TINET**.

**TELTA**, v. n. Elever une ou plusieurs tentes. Part. *et*. *Ande eo é teltilt*, c'est ici qu'ils élèveront une tente. Voyez **TETILLA**.

**TELTEN**, s. f. Bisplâtre, onguent étendu sur un morceau de tinge, de peau. Vesicatoire.

onguent qui fait venir des vessies, des ampoules sur la peau. Pl. *Tellennoy*. Voyez **PA-LARIN**. H. V.

**TEMPA**, s. m. Temple, édifice public consacré aux cérémonies religieuses. Eglise. Pl. *ou*. *B templ Salomon*, dans le temple de Salomon. Voyez **ELUX**.

**TAMES**, s. m. Trompe, état de ce qu'on trombe, comme liège, etc., de ce qu'on trompe, comme le fer, l'acier, etc. Il s'emploie aussi pour tempérament, complexion. Pl. *ist*. *Bid-buan tempa mda d'elhañ*, donnez-lui une bonne trompe. *Buan tempa mda a sé ann dda-sé*, cet homme a un bon tempérament, il est d'une bonne trompe. — En Galles, *temhen*. H. V.

**TEMREN**, v. a. Tremper, plonger dans un liquide. Tremper du fer, etc., le plonger tout rouge dans l'eau pour le durcir. Part. *et*. *Né bid tempred ann dda gan d'hañs*, vous ne l'avez pas assez trempé. — En Galles, *temheri*. H. V.

**TEMPTASON**, s. f. Tentation, mouvement intérieur qui excite l'homme à une chose. Grande envie et quelquefois désir blâmable de faire une chose. Pl. *ou*. *Ha pléped'hañs ois-hu d'ann demptason*, avez-vous consenti à la tentation? On sent bien que ce mot a été breton, et qu'il en est de même de tous ceux de la même famille. Voyez **GWALL-ARNOD** et **GWALL-IOUL**. H. V.

**TEMPTER**, s. m. Tentateur, celui qui tente. *Né ddaoul bid ann tempter*, n'écoutez pas le tentateur. H. V.

**TEMPTERZ**. Voyez **TEMPTASON**. H. V.

**TEMTEL**, v. a. Tenter, solliciter au mal, avoir le désir, l'envie de faire quelque chose. Part. *et*. *Ann diaoul a sé d'ann dempt ann dda*, le diable tente les hommes. H. V.

**TEMPTOZ**, adj. Tentant, qui tente, qui cause une envie, un désir. Tentatif, qui tente. H. V.

**TEMPEZ**, s. f. Epice, substance aromatique dont on se sert pour assaisonner les viandes. H. V.

**TEMPEA**, v. a. Epicer, assaisonner avec des épices. Part. *et*. H. V.

**TENDER**, s. m. État de ce qui est difficile à tirer. Roideur. Rudesse. Rigueur. Tension. Voyez **TENA**, troisième article.

**TENNA**, adj. Tendre. Mou. Délicat. Sensible. *Tener eo ar d'hañs-sé*, ce bois est tendre. *Bur galoun tener é ddañs*, elle a un cœur tendre, sensible. — En Galles, *ténér*. H. V. Voyez **GWAK** et **BOUK**.

**TENNERAAT**, v. a. et n. Attendrir, rendre ou devenir tendre. Amolir. S'attendrir. Part. *indredet*. — En Galles, *ténrai*. H. V. Voyez **GWAKAAT** et **BOUKAAT**.

**TENERDED**, s. m. État des corps tendres, délicats, mous. — Sensibilité. H. V. Voyez **GWANDER** et **BOUKANDER**.

**TENDEREDZ**, s. f. Action d'attendrir, de s'attendrir. Attendrissement.

**TEN**, s. m. Trait. Tension. Tout ce qui se

tire. Tout ce qui se lance. Un coup d'arme à feu. Pl. ou. — En Galles, *tenn*. En gaël-irl. et écoss., *teann*. H. V.

**TENN**, s. l. Attelage, nombre de chevaux, de bœufs, qui servent à traîner une voiture, une charrette Pl. ou. *Eunn denn gaer en deiz*, il a un bel attelage.

**TENN**, s. m. Tiraillement, action de tirailler ou effet de cette action. Malaise, sensation pénible. Pl. ou. *Tenn so war-n-own*, je sens des tiraillements. H. V.

**TENN**, adj. et adv. Difficile à tirer. Tendu. Ruide. Rude. Rigoureux. Rudement. Rigoureusement. *Gwall denn so ann àcât-mañ*, ce chemin-ci est bien rude. *Né hé ré denn al lé-zennou-sé*, ces lois ne sont pas trop rigoureuses. *Kids ha tenn*, étroitement, à l'étroit.

**TENN-SÔR**, s. m. Plénitude, pour avoir trop mangé ou pour avoir mangé des choses qui gonflent dans l'estomac. *Klañ ep. gwañ ann tenn-gôf*, il est malade de plénitude. Ce mot vient de *tenn*, tension ou tendu, et de *kôf*, ventre.

**TENN-ASKEL**, s. m. Tire-d'aile, battement prompt et vigoureux que fait un oiseau quand il vole vite. *A denn-askel*, à tire-d'aile. On dit aussi *denn-niñ*. H. V.

**TENN-BOÛZ**, s. m. Tire-botte, machine pour se débattre. H. V.

**TENN-SKLOPES**. Voyez **TAO-SKLOPES**. H. V.

**TENN-SROUV**, s. m. Tire-bouchon, vis, de fer pour tirer des bouchons. H. V.

**TENN-TACH**, s. m. Tire-glou, instrument pour arracher les clous. H. V.

**TENNA**, v. a. et n. Tirer, amener à soi ou après soi. Attirer. Humer. Retirer. Oter. Déduire. Décharger une arme à feu. Part. et. *Id da denna doue ruz ar puits*, aller tirer de l'eau du puits. *Tennid hé toura gan-t-hoc'h*, retirez la main. *Gréd d'éshañ tenna hé dök*, faites-lui ôter son chapeau. *Triskôd sé da denna*, il y a trois écus à déduire. *War-c'hoer tennour d'ar gwenn*, demain on tire au blanc. *En em denna*, s'ôter, se retirer. *Réd eo en em denna alied*, il faut s'ôter de là. — En Galles, *tenni*. En gaël-irl. et écoss., *teannaim*. H. V. Voyez **SACHA** et **LANEL**.

**TENNAD-HÉNT**, s. m. Tire, traite de chemin faite sans se reposer. *Eun eunn tennad-hént*, tout d'un trait, tout de suite, sans discontinuation. *Tennad homsion*, tirade, longue suite de phrases, de paroles. H. V.

**TENNADRE**, s. f. Assemblée de plusieurs personnes qui travaillent à tirer de la terre le lin ou le chanvre; c'est un jour de fête et de plaisir. Pl. *tennadégou*. C'est ce qu'on nomme **TIERRE**, en Haute-Bretagne.

**TENNADRE**. Voyez **TENNADUR**. H. V.

**TENNADUR**, s. m. Tirage, action de tirer. H. V.

**TENNADUR**, s. m. Défalcation, déduction, retranchement. Soustraction. Rabais. *Ann tennadur e ramp eiz ar mison*, nous ferons la défalcation des frais. En Galles, *tenniad*. H. V. **TENNDR**. Voyez **TENDRE**.

**TANNA**, s. m. Tireur, celui qui tire, qui attire. Pl. *ten*.

**TENNAREZ**, s. m. Action de tirer, d'attirer, d'ôter, etc. Tirage.

**TENNAREZ**, s. f. Celle qui tire, qui attire. Pl. *ed*.

**TANNA**, v. a. Réprimander, reprendre quelqu'un avec autorité. Gronder. Part. et. *Tennet maddoun dé gant-hé*, il m'a bien grondé. En Haute-Bretagne, on dit **TANNA**, dans le même sens. Voyez **KROZA**.

**TENNADUREZ**, s. l. Réprimande, correction faite avec autorité. Réprimande. Mercuriale. Voyez **KROZA**.

**TANNA**, s. m. Celui qui réprimande, qui gronde, etc. Grondeur. Pl. *ten*. Voyez **KROZER**.

**TENN**. Voyez **TÉON**.

**TENNAL**. Voyez **TÉVAL**.

**TÉNON**, s. m. Trésor, amas d'or, d'argent ou d'autres choses précieuses, mis en réserve. Pl. *iou*. *Eunn ténor en deiz kapeñ ann hé gad*, il a trouvé un trésor dans sa cave. H. V.

**TÉNONIA**, v. n. Thésauriser, amasser des trésors. Part. et. *Ténoria a gad*, il aime à thésauriser. H. V.

**TÉNONIACH**. Voyez **TÉNONIACH**. H. V.

**TÉNONIER**, s. m. Thésauriseur, qui thésaurise. Trésorier, garde d'un trésor, officier qui reçoit et qui distribue les deniers publics. Pl. *ténorierien* ou *ténoridi*. H. V.

**TÉNONIER** ou **TÉNONIACH**, s. f. Trésorerie, maison où l'on garde le trésor public. *Eun ténonier eo d'vêd paied*, c'est à la trésorerie qu'il sera payé. H. V.

**TÉO** ou **TÉV**, adj. Épais. Gros. Massif. *Ré déo eo ar c'hrampeez-sé*, ces crêpes sont trop épaisses. *Gwall déo eo tuid héoad*, il est bien gros pour son âge. En Vannes, *téu*. Voyez **STARK**, deuxième article. — En Galles, *téou*. En gaël-irl. et écoss., *tiough*. H. V.

**TÉOAT**. Voyez **TÉVAAT**.

**TÉOARD**. Voyez **TÉVARD**.

**TÉON**, s. m. Langue, l'organe du goût et de la parole. Pl. ou. *Stagelléd eo va téod*, j'ai la langue liée. *Ema hé hané war denañ va téod*, j'ai son nom sur le bord ou sur le bout des lèvres; à la lettre, sur le petit bout de ma langue. *C'houda d' téod eur ré*, emboucher quelqu'un, lui faire sa leçon; le bien instruire de ce qu'il a à dire; à la lettre, souffler dans la langue de quelqu'un. En Vannes, *téad*. — En Galles, *tépod* et *tévod*. H. V.

**TÉON-ABR**, s. m. Serpenteaire ou langue de serpent, plante.

**TÉON-BOUC'H**, s. m. Langue de bouc, plante que l'on nomme aussi *viperine*. H. V.

**TÉON-RABO**, s. m. Scolopendre ou langue de cerf, plante.

**TÉOD-KAZ**, s. m. Martagon, espèce de lis sauvage, plante. A la lettre, **LANGUE DE CHAT**.

**TÉOD-KI**, s. m. Cynoglose ou langue de chien, plante.

**TÉO-BENN**, s. m. Buglose ou langue de bœuf, plante.

**TÉO-EVN**, s. m. Grateron, plante. A la lettre, **LANGUE DE VOLAILLE**. Quelques-uns prononcent *tédden*, comme si c'était un seul mot; mais c'est un abus. Voyez **SERRÉGEN**.

**TÉODA** (de 2 syll., *té-da*), v. n. Donner des coups de langue. Médire. Détracter. Part. et. Voyez **DROUK-KOMPSA** et **LANCHENNA**.

**TÉODAD** (de 2 syllab., *té-dad*), s. m. Coup de langue. Médiasance. Parole choquante. Pl. ou. Voyez **LANCHENNAD**.

**TÉODER** (de 2 syll., *té-der*), adj. et s. m. Qui a une langue. Celui qui a une bonne langue, qui parle avec facilité. Babillard. Il se prend quelquefois en mauvaise part et signifie médissant, détracteur.—Lingual, qui appartient, qui a rapport à la langue. H. V. Pour le pl. du subst., *téodien*. *Tédek*, que l'on écrit *Tédder* aujourd'hui, est un nom de famille assez connu en Bretagne. En Vannes, *téadek*. Voyez **LANCHENNEK**.

**TÉODEN**, s. f. Languette, ce qui a la forme d'une langue. Pl. *téodennou*. En Vannes, on dit *spidien*, dans le même sens.

**TÉODER** (de 2 syll., *té-der*) ou **TEYDER**, s. m. Épaisseur. Grosseur. En Vannes, *téuder* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *téu-der*). Voyez **TÉO**.

**TÉOL**, s. m. Patience, plante. On la nomme aussi *kaol mœ'h*. On donne encore le même nom à la morelle. En Vannes, *téal*.

**TÉOL**, s. m. Tuile, carreau de terre grasse cuite au four et dont on se sert pour couvrir les maisons. *Téolén*, f., une seule tuile. Pl. *téolennou* ou simplement *téol*. *Gañt téol eo gô-lôed ann té*, la maison est couverte en tuiles. En Vannes, *teol*.

**TÉOLEN-BLEG**, s. f. Enfaîteau, tuile creuse qui se met sur le faite d'une maison. Pl. *téol-bleg*. H. V.

**TÉOLEN-BLOUM**, s. f. Enfaitemment, table de plomb qui se met sur le faite des maisons couvertes d'ardoises. H. V.

**TÉOLEN-GLÉOZ**. Voyez **TÉOLEN-BLEG**. H. V.

**TÉOLEN-GROUM**. Voyez **TÉOLEN-BLEG**. H. V.

**TÉOLER**. Voyez **TÉOLIER**.

**TÉOLIA** (de 2 syll., *té-lia*), v. a. Couvrir de tuiles. Part. *téoliet*. En Vannes, *téoleia*.

**TÉOLENNEK**. Voyez **TÉOLIEREZ**. H. V.

**TÉOLENNIK**. Voyez **TÉOLIK**. H. V.

**TÉOLÉRI**, s. m. Ann *Téoléri*, les Tuileries, palais. H. V.

**TÉOLIK** et **TÉOLENNIK**, s. m. Tuileau, morceau de tuile rompue. H. V.

**TÉOLIER** ou **TÉOLER** (de 2 syll., *té-lie* ou *té-ler*), s. m. Tuillier, ouvrier qui fait des tuiles. Pl. *ien*. En Vannes, *téolour*. Pl. *ion*.

**TÉOLIEREZ** ou **TÉOLÉREZ** (de 3 syllab., *té-lie-rez* ou *té-lé-rez*), s. f. Tuilerie, lieu où l'on fait de la tuile. Pl. ou. En Vannes, *téolé-rez*.

**TÉOLOGAL**, adj. Théologal, il se dit des vertus qui ont Dieu principalement pour objet. H. V.

**\*TÉOLOJ**, s. f. Théologie, science qui a pour objet Dieu et la religion. H. V.

**TÉON** ou **TENV**, s. m. Sève, l'humour qui se répand par tout l'arbre, par toute la plante. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **SÉO**.

**TÉOUAL**. Voyez **TÉVAL**.

**TÉOUEL**. Voyez **TÉVAL**.

**TÉOUEL**. Voyez **TÉVAL**.

**TÉOUR**. Voyez **TÉOZER**.

**TER**, s. m. Goudron, espèce de gomme et de poix. *N'hellann két tennad ann ler eus va daouarn*, je ne puis pas ôter le goudron de mes mains. En Vannes, on dit *kouiltron*, dans le même sens.

**TER**. Voyez **TÉAR**.

**TER**. Voyez **TEIR**.

**TER**. Voyez **TIR**.

**TER-DÔ**, s. m. Brai, goudron d'une couleur noire bien foncée.

**TERRA**, v. a. Goudronner, enduire de goudron. Part. et. *Réd eo terra ar vâg*, il faut goudronner le bateau. En Vannes, on dit *kouiltronenn*, dans le même sens.

**TERRAAT**. Voyez **TERRAAT**.

**TERR**, s. m. Bonne disposition. Bon état. *Éma é terk*, il est en bon état. Cet article est copié du Diction. de Le Pelletier, par qui seul je le connais.

**TERRI**, v. a. Disposer. Mettre en bon état. Part. et. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

**TERDED**. Voyez **TÉARDED**.

**TERDÉANN**. Voyez **TÉARDEN**.

**TÉREG** ou **TEROZ**, adj. Pénètre, couvert ou sali de goudron. *Térég holl eo hê sad*, votre habit est couvert de goudron.

**TÉREN**. Voyez **TIR**.

**TÉRR**. Voyez **TARR**.

**TERCHEN**. Voyez **TERSIEN**.

**TERIEN**. Voyez **TIR**.

**TERIEN**. Voyez **TÉARDED**.

**TERMAL**. Voyez **TERMI**.

**TERMEN**, s. f. Terme. Fin. Borne. Limite. Pl. *ion*. Quoi qu'en disent Le Pelletier et le P. Grégoire, j'ai peine à croire que ce mot soit breton d'origine.—Cependant, on remarquera que les Gallois disent *terren*, les Gaëls-Irl., *tearmann* (qu'on prononce *termenn*), et les Gaëls-Ecoss., *tearmunn*. H. V. Voyez **BÄVEN**, **LÉZEN**, premier art., et **MÄAN-BONN**.

**TERMER**, s. m. Celui qui respire fortement. Celui qui se plaint, etc. Pl. *ien*. Voyez **TÉC'HOUZÉER** et **TÉALER**.

**TERMÉREZ**, s. m. Action de haleter, de respirer fortement, etc. Voyez **TÉC'HOUZÉ**.

**TERMÉREZ**, s. f. Celle qui respire fortement. Celle qui se plaint, etc. Pl. *ell*. Voyez **TÉC'HOUZÉREZ**.

**TERMI**, et, par abus, **TERMAL**, v. n. Haleter, respirer fortement, comme lorsque l'on est essoufflé. Perdre haleine par une forte course ou agitation. *Ahaner*. Se plaindre. Part. et. *Né két bras termi évelé*, il n'est pas beau de haleter ainsi. *Né gléroud a rit-hu é*

termi ? l'entendez-vous se plaindre ? Voyez *TERR'HOUEZA* et *TURALA*.

**TERMOZ**, adj. Haletant, qui respire fortement. Qui se plaint souvent.

**TERMOUR**. Voyez *TIR*.

**TERRI** pour *TORRI*, non usité, v. a. et n. Rompre, mettre en pièces. Briser. Casser. Se rompre. Se briser. Se casser. Au figuré, détruire, rendre nul, abolir, abroger, entreindre. — Contrevenir. Profaner. H. V. Part. *terret*. *Terri a riod hé skudel*, vous casserez votre écuelle. *Torred eo va fenn gañt-hé*, elle me rompt la tête. *Nadorré hé hévé*, de cette manière, il ne se rompra pas. *Torred eo al lésen-sé*, cette loi-là est abolie. — *Gowc'hé-mennou Doué en deuz terret*, il est contrevenu aux Commandements de Dieu. *Terri ar zell*, profaner le dimanche. H. V. En Vannes, *terrein*. Voyez *TORRI*.

**TERRIEN**, s. f. Action de rompre, de casser, de briser. Cassation. Abolition. Infraction. C'est aussi le nom que l'on donne à la courbature et autres maux semblables. On dit aussi *torradur*, dans le même sens. Voyez *KIX-TORRI*.

**TERRIK**, adj. Fatigant. Assommant. *Komza pell a zo terrik*, parler longtemps est assommant, fatigant. Voyez *SKUZIA*.

**TERR**, s. f. Fesse, partie charnue du derrière de l'homme et de quelques animaux à quatre pieds. Pl. ou. *Môd war hé darsen d'é-shân*, donnez-lui sur les fesses. Voyez *FERRIN*, *KLON* et *PRIN*.

**TERRAD**, s. f. Fessée, coups donnés sur les fesses. Pl. ou. Voyez *PERRAD*.

**TERRADA**, v. a. Fesser, donner des coups sur les fesses. Fouetter. Part. et. Voyez *PERRADA*.

**TERRIRIA**, v. a. Tercer ou terser, donner un troisième labour à la terre. Part. *terri-ri-ri*. Voyez *DIZARA* et *FOJA*. H. V.

**TERRIN**, adj. et s. m. Fessu, celui qui a de grosses fesses. Pour le plur. du subst., *tersien* ou *tersiged*. *Tersék*, que l'on écrit *Tersec* aujourd'hui, est un nom de famille assez connu en Bretagne. Voyez *FERRINER* et *PERRIN*.

**TERRÉGEZ**, s. f. Fessue, celle qui a de grosses fesses. Pl. ed.

**TERRIEN** (de 2 syll., *ter-sien*), s. f. Fièvre, maladie qui est marquée par la fréquence du pouls. Pl. peu usité, *tersiennou*. *Eur gaouad tersien a zo hé gañt-hañ*, il a eu un accès de fièvre. En Vannes, *terc'hien* ou *tarc'hien*.

**TERRIEN-GOUK**, s. f. Léthargie, assoupissement profond et contre nature, maladie. — Catalepsie. H. V. A la lettre, *fièvre de sommeil*. Voyez *KOUK*.

**TERRIEN-KRIN**. Voyez *TERRIEN-DIZAR-RUZ*. H. V.

**TERRIEN-DIZAR-RUZ**, s. f. Phtisie. Consommation du corps, de quelque cause qu'elle vienne. En particulier, maladie ordinaire en Angleterre, où on lui donne le nom de *spilém*. H. V.

**TERRIEN-LENN**, s. f. Fièvre maligne. H. V.

**TERRIEN-VELEN**, s. f. Jaunisse, maladie causée par la bile répandue dans le sang. H. V.

**TERRIENNA** (de 3 syll., *ter-sien-na*), v. n. Avoir la fièvre. Part. et. Ce verbe est peu usité et je ne l'aurais pas placé ici, si je ne l'avais trouvé dans le Diction. du P. Grégoire.

**TERRIENNER** (de 3 syll., *ter-sien-nér*), adj. et s. m. Fiévreux, celui qui a la fièvre ou qui est sujet à la fièvre. Pour le plur. du subst., *tersienned*. En Vannes, *terc'hiennek*.

**TERRIENNOZ**, adj. Fébrile, qui a rapport à la fièvre. Fiévreux, qui donne la fièvre. *Tersiennoz eo ar frouez-sé*, ce fruit est fiévreux. H. V.

**TERRU**. Voyez *TERRU*.

**TES**, s. m. Tas. Amas. Monceau. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *loc'h*, dans le même sens. Voyez *BERR* et *GRAC'HEL*.

**TERRIENNER**. Voyez *TERRIENNER*.

**TERRIENNER** (de 3 syll., *tes-ka-ouen*), s. f. Epi de blé, et, selon quelques-uns, glane, poignée d'épis épars dans un champ. Pl. *teskaouennou* ou simplement *teskao* ou *teska*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez *PENNAOUEN*.

**TERRIENNER** (de 3 syll., *tes-ka-ouen*), s. m. Glaneur, celui qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez *PENNAOUEN*.

**TERRIENNER** (de 4 syll., *tes-ka-oué-reñ*), s. f. Glaneuse, celle qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. ed. Voyez *PENNAOUER*.

**TERRIENNER**. Voyez *TERRIENNER*. Second article. H. V.

**TERRIEN** ou **TERRIEN** (de 3 syll., *tes-ka-oui* ou *tes-ka-ouin*), v. n. Glaner, ramasser les épis laissés par les moissonneurs. Il signifie aussi se former en épis. Part. *teskaouet*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. En Vannes, on dit aussi *teskannin*. Voyez *PENNAOU* et *TERRIENNA*.

**TERRIN**, v. a. Entasser. Amasser. Amonceler. Accumuler. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *loc'henn*, dans le même sens. Voyez *BERRA* et *TES*.

**TERT**, adj. et s. m. Témoin, celui qui a vu ou entendu quelque chose, et qui en peut faire rapport. Pl. *Tert ounn béd euz a gêmeñt-sé*, j'ai été témoin de cela. *Eunn tert dirdech eo*, c'est un témoin irréprochable. *Galeid ann terton*, appelez les témoins. — Il est probable que ce radical est celtique, car les Gallois disent aussi *test*, les Gaëls d'Irlande, *teast*, et les Gaëls d'Ecosse, *tesd*; mais sa famille me paraît hybride. H. V.

**TERT**, s. m. Texte, les propres paroles d'un auteur. Pl. ou. H. V.

**TESTAMENT**, s. m. Testament, acte authentique par lequel on dispose de ses biens pour le temps où l'on ne sera plus. En terme de théologie, alliance. *Eunn testament en deuz gréad em gounid*, il a fait un testament en ma

faveur. *Ann Testamant Nôves*, le Nouveau Testament. H. V.

\* **TESTAMANTER**, s. m. Testateur, celui qui a fait un testament. Pl. *ien*. H. V.

\* **TESTAMANTI**, v. a. Léguer, donner par testament. Part. *et. Testamantiet en deûr kémeñt-et d'in*, il m'a légué cela. H. V.

\* **TESTAMANTI**, v. n. Tester, faire son testament, disposer de ses biens avant sa mort. Part. *et. H. V.*

\* **TESTAMANTUZ**, adj. Testamentaire, qui concerne un testament. H. V.

\* **TESTANI**. Voyez **TESTANI**.

\* **TESTANIEIN**. Voyez **TESTANIA**.

\* **TESTENABEZ**. Voyez **TESTENI**.

\* **TESTENI**, s. f. Témoignage, rapport verbal ou écrit d'un ou de plusieurs témoins.—Citation, allégation d'un passage. H. V. Pl. *testénioù. Eur fals testeni en deûr dougel*, il a porté un faux témoignage. En Vannes, *testani*. On dit aussi *testénabez*, dans le même sens.

\* **TESTENIA** (de 3 syllab., *tes-té-nia*), v. a. Témoigner, porter témoignage. Servir de témoin. Part. *testéniet. Testénia a hellit kémeñt-sé*, vous pouvez témoigner cela. En Vannes, *testaniein*.

**TESTENIDIGEZ**. Voyez **TESTENI**. H. V.

**TEU**. Voyez **TÉO**.

**TÉO**. Voyez **TEÜZ**, premier article.

**TEÜDER**. Voyez **TEÜDER**.

**TEÜC'H**, adj. Rassasiant, qui rassasie. *Bodé teüc'h eo*, c'est une nourriture rassasiant, un mets rassasiant. Voyez **GWALC'HUZ**, premier article.

**TEÜL**, s. m. Titre, acte ou pièce authentique qui sert à établir un droit, une qualité. Charte. Pl. *iou. Mar hoc'h eûz teüliou, diskouërit-hô*, si vous avez des titres, montrez-les. Voyez **DIRL**.

**TEÜLIA** (de 2 syllab., *teü-lia*), v. a. Titrer, donner un titre ou des titres à quelqu'un. Part. *teüliet*. Voyez **TEÜL**.

**TEÜLIER** (de 2 syll., *teü-lier*), s. m. Chartier, gardien de chartres, de titres. Archiviste. Pl. *ien*. Voyez **TEÜL** et **DIELLER**.

**TEÜN**. Voyez **TÜN**.

**TEÜN**, s. m. Bedaine, gros ventre. Panse.—Epigastre, la partie moyenne et supérieure de l'abdomen. H. V. Pl. ou ou *iou. Tévaad a rd bemdez hé deûr*, son ventre, sa bedaine grossit tous les jours. On dit aussi *teuren*, f. Pl. *teurennoù*. En Vannes, *tér*.

**TEÜREK**, adj. et s. m. Pansu, qui a une grosse panse. Ventru. Pour le pl. du subst., *teürdien* (de 3 syll., *teü-ré-ien*). On dit aussi *teurennek*. En Vannes, *térek* ou *torrek*. Je connais en Bretagne des familles de ce nom.

**TEÜREGEZ**, s. f. Celle qui a un gros ventre. Pl. *ed*. On dit aussi *teurennegez*. En Vannes, *téregez* ou *torregez*.

**TEÜREL**. Voyez **TAOLI**.

**TEÜREN**. Voyez **TEÜR**.

**TEÜREGEN**, s. f. Tique, insecte noirâtre qui s'attache à la peau et particulièrement aux lies des chiens et des bœufs. On donne

aussi ce nom à un certain coquillage de mer tout rond et hérissé de pointes, que j'ai entendu nommer par les Bretons qui parlent français *CHATAIGNE* ou *HÉRISSON DE MER*; ce coquillage est de la classe des oursins de mer. Pl. *teüredged* ou simplement *teürek*. Il y a un rapport tout simple entre ce mot et le précédent *teürek*. Voyez **TILEN** et **TALLASKEN**.

**TEÜRVÉZOUT** ou **DEÜRVÉZOUT**, v. n. Daigner, avoir pour agréable. Vouloir bien. Part. *et. Né deüvezet két selloud ouz-in*, il ne daigne pas me regarder. Hors de Léon, *teürvout*.

**TEÜRVOUT**. Voyez le mot précédent.

**TEÜZ**, s. m. Fonte, état de ce qui est fondu. Au figuré, disparition. Et suivant Le Pelletier, ruse, espionnerie, tour de finesse. Pl. *iou*.

**TEÜZ**, s. m. Lutin. Fantôme. Spectre. Esprit-follet. Pl. *teüziou* (de 2 syll., *teü-ziou*) ou *teüzed*. Je suis persuadé que ce mot n'est autre que le précédent, pris dans le sens figuré. Voyez **TEÜZI** et **BOUEZ-NÔZ**.

**TEÜZ-LÉAC'H**. Voyez **TEÜZTANZ**, deuxième article. H. V.

**TEÜZ-GWÂN**, s. m. Vampire, spectre qui, suivant la tradition populaire, suce la nuit le sang des hommes. Pl. *teüziou-gwâd*. On dit aussi *tasmañt-gwâd*. Pl. *tasmañted-gwâd*. H. V.

**TEÜZADUR** ou **TEÜZÉREZ**, s. m. Fonte, action de fondre, etc. En Vannes, *teüdur*.

**TEÜZER**, s. m. Fondateur, celui qui fond les métaux, etc. Pl. ou. En Vannes, *teüur*.

**TEÜZER**, s. m. Absorbant, substance qui a la propriété d'absorber les acides, en s'y unissant. H. V.

**TEÜZÉREZ**. Voyez **TEÜZADUR**.

**TEÜZÉREZ**, s. f. Fonderie, lieu où l'on fond du métal. Pl. ou. En Vannes, *teürec'h*. H. V.

**TEÜZI**, v. a. et n. Fondre, rendre ou devenir liquide. Liquéfier. Au figuré, disparaître, se perdre, s'abîmer. Part. *et. Rêd é vézô teüzi al loaiou stéan*, il faudra fondre les cuillers d'étain. *Likid ar soa da deûzi*, faites fondre le suif. *Teüzi a réas rdk-tél*, il disparut, il s'abîma aussitôt. On dit aussi *teüsia* et *steüsia* (de 2 syll., *teü-sia* ou *steü-sia*), dans le même sens. En Vannes, *léuin*.

**TEÜZIDIGEZ**, s. f. Fusibilité, qualité de ce qui est fusible, de ce qui peut être fondu. H. V.

**TEÜZOUER**, s. m. Fondeur, lieu où les bouchers fondent leurs graisses. Pl. ou. H. V.

**TEÜZUZ**, adj. Fusible, qui peut être fondu. Absorbant, qui absorbe. Voyez **TEÜZER**. H. V.

**TÉV**. Voyez **TÉO**.

**TÉVAAT**, v. a. et n. Épaissir. Grossir. Rendre ou devenir épais, gros.—Congeler, figer, coaguler. H. V. Part. *tevéet Ann dré-zé na déva két kalz antéhan*, cela ne l'épaissit pas, ne le grossit pas beaucoup. *Tévaad a rai gañd ann oad*, il grossira avec l'âge. Hors de Léon, *tévaat* (de 3 syll., *té-va-at*). En Vannes, *teüein* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *té-uéin*). Voyez **STAKKAAT** et **TÉO**.

**TEVADUREZ**

**TÉVADUREZ**, s. f. Congélation, action de se durcir par quelque cause que ce soit, de se figer, de se coaguler. H. V.

**TÉVAL** ou **TÉNVAL**, adj. Obscur, qui n'est pas éclairé. Sombre. Ténébreux. Opaque. Au figuré, triste, mélancolique, morne, chagrin. *Gwall déval eo ann amser*, le temps est bien obscur, bien sombre. *Al loar a zo téval ével ann douar*, la lune est opaque comme la terre. *Né kët téval ann dén-zé*, cet homme-là n'est pas triste. En Tréguier, *téoual*; en Vannes, *téouel* (de 2 syll., *té-oual*, *té-ouel*).

**TÉVALAAT**, v. a. et n. Obscurcir. S'obscurcir. Rendre ou devenir obscur, sombre, etc. Au figuré, attrister, s'attrister. Part. *tévaldet*. *Tévalaad a ra ann amser*, le temps s'obscurcit. *Kalz é tévala*, il s'attriste beaucoup. En Tréguier, *téoualaat* (de 4 syll., *té-oua-la-at*); en Vannes, *téouéleïn* (de 3 syll., *té-oué-leïn*).

**TÉVALDER** ou **TÉVALDEB**, s. m. Etat de ce qui est obscur, sombre, etc. Opacité. — Ombres, en terme de peinture, les couleurs obscures qu'on emploie dans un tableau pour rehausser les autres. H. V. Au figuré, tristesse, mélancolie. En Tréguier, *téoualder*; en Vannes, *téouelder* (de 3 syllab., *té-oual-der*, *té-ouel-der*). Voyez le mot suivant.

**TÉVALIEN** ou **TÉVALIEN**, s. f. Obscurité, privation de lumière. Obscurcissement. Ténèbres. *Enn eunn dévalien ar vrasa en em gesomp*, nous nous trouvâmes dans la plus grande obscurité.

**TÉVARD** ou **TÉDARD** (de 2 syll., *té-ard*), adj. et s. m. Epais ou gros de corps. Pour le pl. du subst., *tévarded* ou *tédarded*. Voyez **TÉO** et **TÉVAAT**.

**TÉVARDEZ** ou **TÉDARDEZ** (de 3 syll., *té-dar-dez*), s. f. Celle qui est épaisse ou grosse de corps. Pl. *ed*. Voyez **TÉO** et **TÉVAAT**.

**TÉVDER**. Voyez **TÉODER**.

**TÉVEL** pour **TAVI**, non usité, v. n. Se taire, garder le silence, s'abstenir de parler. Part. *tavet*. *Tavet, pé hó likinn er-méaz*, taisez-vous, ou je vous mettrai dehors. *Bikenn na hellô tével war ann dré-zé*, jamais il ne pourra taire cela; à la lettre, **SE TAIRE SUR CELA**. En Tréguier, *téouel*; en Vannes, *taouein* (de 2 syll., *té-ouel*, *ta-ouein*). Voyez **TÉO**.

**TÉVENN**, s. m. Côte de la mer. Lieu exposé au soleil près de la mer. Dune. Falaise. Pl. ou. *Kasid ann dévned d'ann tévenn*, menez les moutons sur la côte de la mer. Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms de lieux.

**TÉVENNA** ou **TÉVENNI**, v. a. et n. Conduire les bestiaux sur les côtes de la mer. Se mettre à l'abri derrière les dunes ou falaises, en se tournant du côté du soleil. Part. *et*.

**TÉVENNEK**, adj. Qui appartient à la côte de la mer. Couvert de dunes, de falaises. De là, le nom de l'ancienne abbaye de *Landévennec*, pour *Lann-tévennek*, de *lann*, lande ou territoire, et de *tévennek*, situé sur la côte de la mer.

**TÉVENNI**. Voyez **TÉVENNA**.

**TÉVEZ**. Voyez **TÉZ**, premier article.

D. B. F.

**TÉVIDIGEZ**, s. f. Epaissement, condensation. L'état de ce qui est épaissi. H. V.

**TÉVL**. Voyez **TÉOÛL**.

**TÉZ**, s. m. Pis, la tétine d'une vache, d'une chèvre, etc. Tette. Pl. *tésiou* (de 2 syll., *té-siou*). *Téz ar vioc'h-zé a zo leün*, le pis de cette vache est plein. En Cornouaille, *tévez*; en Vannes, *téc'h* ou *téc'h*. — En Galles, *tez*.

**TÉZ**, s. m. Corruption de l'air par les grandes chaleurs. Échauffement. Disposition à la pourriture, particulièrement en parlant des arbres, quand l'eau y entre par quelque nœud, en parlant des fruits, de la chair et du poisson.

**TÉZA**, v. n. Pourrir, s'altérer, en parlant des choses animales. Part. *et*. *Téza a ra ann avalou*, les pommes se gâtent. *Gañd ann domder é téz ar c'hik*, la chaleur fait pourrir la viande. H. V. En Cornouaille, *téa*. Voyez **BOUTA**.

\* **TÉZEN**, s. f. Thèse, proposition qu'on soutient publiquement dans les écoles. Pl. *té-zennou*. H. V.

**TÉZUZ**. Voyez **TANUZ** et **TOMMUZ**. H. V.

**TI**, s. m. Maison, bâtiment pour y loger. Logis. Logement. Pl. *tiex* ou *tier*. *Chéu eunn ti kaer*, voilà une belle maison. *Kalz a tiex ez gûz é kêar*, il a plusieurs maisons en ville. — En Galles, *ti*. En gaël d'Ecosse et d'Irlande, *tigh*. H. V.

**TI-KÊAR**, s. m. Mairie, la maison, l'hôtel du maire. Pl. *tiex-kêar*. *Doñd a réot d'ann ti-kêar gan-eñ*, vous viendrez à la mairie avec moi. H. V.

**TI-KOUÉZ**, s. m. Buanderie, lieu où sont un fourneau et des cuiviers pour faire la lessive. *Kasid dour d'ann ti-kouez*, portez de l'eau à la buanderie. H. V.

**TI-DIREIZ**. Voyez **TI-C'HOARI**. H. V.

**TI-FOURN**, s. m. Boulangerie, lieu où l'on fait cuire le pain. Raffinerie, lieu où l'on raffine. En Galles, *fournâi*. H. V.

**TI-GADÉLEZ**. Voyez **TI-C'HOARI**. H. V.

**TI-PARADUR**. Voyez **TI-FOURN**. H. V.

**TI-C'HOARI**, s. m. Tripot, maison de jeu, de débauche, de désordre. Pl. *tiex-c'hoari*. H. V.

**TI-SOUL**, s. m. Chaumière, maison couverte de chaume. Pl. *tiex-soul*. *Enn ti-soul-zé é choumoñt*, ils demeurent dans cette chaumière. H. V.

**TI-WARD**, s. m. Corps-de-garde, lieu où l'on pose les soldats pour faire la garde. Pl. *tiex-guard*. H. V.

**TIAD**, s. m. Maisonnée, toutes les personnes qui demeurent dans une même maison. Pl. ou. *Eunn tiad meziérien a ioa éno*, il y avait là une maisonnée d'ivrognes.

**TIADUR**, s. m. Bâtisse, construction de maçonnerie. Pl. *iow*. H. V.

\* **TIAREN**, s. f. Tiare, bonnet orné de trois couronnes que porte le pape dans les grandes cérémonies. Pl. **TIARENNOU**. H. V.

**TIEK**, s. m. Chef de maison. Père de famille. Un ménager. Un fermier. Un économiste. Pl. *tiéien* (de 3 syll., *ti-é-ien*). *Né kéd eunn*

*tiék mdd*, ce n'est pas un bon chef de maison, un bon fermier.

**TIEKAAT**, v. n. Faire le ménage, avoir soin de la ferme. Conduire, administrer la famille et tout ce qui lui appartient. Part. *tiékéet*. *Ann holl na oar két tiekaat*, tout le monde ne sait pas conduire une famille, administrer une ferme.

**TIEGÉAC'H**. Voyez le mot suivant.

**TIEGEZ**, s. m. Ménage. Famille. Toutes les personnes d'une maison. L'administration de la famille. Pl. ou. *Eunn tiegez kaer a zó gañt-hó*, ils ont un beau ménage. *Ré iaouañk eo da véza é penn eunn tiegez*, il est trop jeune pour être à la tête d'un ménage. En Vannes, *tiégéac'h* ou *tiégéc'h*.

**TIEGEZ**, s. f. La femme qui est à la tête d'une maison. Ménagère. Fermière. Pl. *ed*. *Da diégez é vé mdd*, elle serait bonne pour être à la tête d'une maison.

**TIERN**, s. m. Comte. Pl. *ed*. Ce mot est ancien. Voyez **KOUNT**. H. V.

**TIERNAEZ**, s. f. Comté. Ce mot a vieilli. Voyez **KOUNTACH**. H. V.

**TIERNEZ**, s. f. Comtesse. Pl. *ed*. Ce mot n'est plus usité. Voyez **KOUNTÉZ**. H. V.

\* **TIGU**, bête féroce qui ressemble au chat, mais qui est beaucoup plus grosse. Pl. *ed*. *Ker kriz, kenn didruéz eo ével eunn tigr*, il est aussi cruel qu'un tigre. H. V.

\* **TIGRET**, adj. Tigré, moucheté comme un tigre. H. V.

**TIK**, s. m. Maissonnette, petite maison. Pl. *tiézigou*. *Ac'hann é véllann hé diik*, je vois d'ici sa maissonnette. H. V.

**TIK-SOUL**, s. m. Chaumière, petite chaumière. Pl. *tiézigou-soul*. H. V.

\* **TIL**, s. m. Tilleul, arbre. *Tilen*, f., un seul pied de tilleul. Pl. *tilennou* ou *tilenned* ou simplement *til*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. — En gaël d'Irl. et d'Ecos., *teil*. H. V. Voyez **ÉVLEC'H**.

**TIL**, s. m. Teille, écorce déliée d'un brin de chanvre ou de lin.

**TIL**, s. m. Torchis, mortier de terre grasse mêlé avec de la paille, du foin, etc., pour faire des cloisons, des plafonds, etc. *Eunn til a likinn da óber amañ*, je ferai faire ici un torchis.

**TILA**, v. a. Teiller, rompre les brins du chanvre, etc., et en détacher l'écorce ou teille. Part. *et*. On emploie aussi et plus ordinairement le composé *didila*, dans le même sens.

**TILADEK**, s. f. Lieu où l'on teille le chanvre. C'est aussi la réunion des personnes qui travaillent à le teiller. Pl. *tiladégou*.

**TILADUR** ou **TILÉREZ**, s. m. Action de teiller, d'écorcer le chanvre.

**TILEK** ou **TILENNEK**, adj. Planté de tilleuls. Abondant en tilleuls. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **TIL**, prem. art., et **ÉVLEC'H**, premier article.

\* **TILEK** ou **TILENNEK**, s. f. Ormoie ou ormaie, lieu planté de tilleuls. Pl. *tilégo* ou *tilennégo*. Ce mot est du dialecte de Tréguier.

Voyez **ÉVLEC'H**, deuxième article.

**TILEN**, s. f. Tique, insecte noirâtre qui s'attache à la peau et particulièrement aux oreilles des chiens et des bœufs. Pl. *tilenned* ou simplement *til*. Voyez **TEDREDENN**.

**TILEN**. Voyez **TIL**, premier article.

**TILER**, s. m. Plafond ou carreau fait en torchis. C'est aussi le tillac d'un vaisseau. Pl. ou Voyez **TIL**, troisième article.

**TILER**, s. m. Celui qui teille, qui écorce le chanvre. Pl. *ien*. Voyez **TIL**, deuxième article.

**TILSAM**, s. m. Talisman, figures ou pierres particulières auxquelles on attribue certaines vertus. Pl. *ed*. (Ce mot est arabe.) H. V.

**TIMAD**, adv. Vite. Promptement. Il ne se dit ordinairement qu'en parlant de la marche. Ce mot appartient aux dialectes de Cornouaille, de Tréguier et de Vannes, et je le crois composé de *tis*, train, allure, et de *mdd*, bon. Voyez **BUAN**, premier article.

\* **TIMBA**, s. m. Timbre, marque imprimée sur le papier dont on se sert pour les actes judiciaires. H. V.

\* **TIMBRA**, v. a. Timbrer, mettre un timbre, marquer d'un timbre. Part. *et*. H. V.

**TIMM** ou **TIN**, s. m. Thym, plante odoriférante qui paraît être le serpolet cultivé. En gaël-écoss., *tiom*. En gaël-irland., *tim*. Voy. **MUNIDIK-LIONN**. H. V.

\* **TIN**, s. m. Teigne, espèce de gale ou de dartre qui vient principalement à la tête des enfants et qui en ronge les téguments. Quoique ce mot soit fort employé, et qu'il n'y en ait pas un autre, à ma connaissance, pour désigner ce mal, j'ai peine à croire qu'il ne vienne pas directement du français **TEIGNE**. Quelques-uns prononcent **TAN**. Voyez **TOKEN**.

**TINEL**, s. f. Tente. Pavillon. Il se dit particulièrement des tentes que les cabaretiers dressent aux foires et aux grandes assemblées, pour y vendre du vin et des comestibles. — Kiosque, pavillon dans le goût oriental et dont on décore les jardins. H. V. Pl. *tinellou*. *Dindán ann dinel é leinimp*, nous dînerons sous la tente. *Tinel* s'emploie aussi, au figuré, dans le sens que l'on donne en français aux mots **CHAIRE**, **CUISINE**, **ORDINAIRE**. *Tinel vdd a zó gañt-hañ*, il fait bonne chaire; il a une bonne cuisine, un bon ordinaire; mot-à-mot, **BONNE TENTE EST AVEC LUI**. Voyez **TELTY**.

**TINELLA**, v. n. Elever une ou plusieurs tentes, pour servir de cabarets dans les foires, etc. Part. *et*. Voyez **TELTA**.

**TINELLER**, s. m. Celui qui tient une ou plusieurs tentes, pour servir de cabarets dans les foires, etc. Pl. *ien*.

**TINOLEN**, s. f. Gondole, petit bateau plat et long d'origine vénitienne. Pl. *tiñolennou*. Ce mot est du dialecte de Vannes, seule partie de la Bretagne où soit en usage l'espèce de bateau qu'il désigne. H. V.

**TINOLOUR**, s. m. Gondolier, pilote d'une gondole. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes. H. V.



**TIÑOUZ.** Voyez **TIÑUZ**.

**TIÑT**, s. m. Etai. Etançon. Appui. Chantier. Chevalet. Pl. ou. *Ad verr eo ann tiñt-sé*, cet étai est trop court. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **SKÔA** et **KANT**, deuxième article.

**TIÑT**. Voyez **PINT**.

**TIÑTA**, v. a. Etayer. Etançonner. Placer une pièce de bois sur un chantier pour la travailler. Placer un tonneau dans une cave. Fixer un madrier sur son épaisseur. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **SKÔA** et **KANTA**.

**TIÑTÉREZ**, s. m. Etayement, action d'étayer ou état de ce qui est étayé. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **SKÔTÉREZ**. H. V.

\* **TIÑUZ** ou **TIÑOUZ**, adj. et s. m. Teigneux, celui qui a la teigne. Pour le plur. du subst., *tiñuzed* ou *tiñouzed*. *Tiñuz* est aussi une injure grossière. Quelques-uns prononcent *tañouz*. Voyez **TIÑ**.

\* **TIÑUZEZ** ou **TIÑOUZEZ**, s. f. Celle qui a la teigne. Pl. *ed*.

**TINVA**, v. n. Prendre, se rattacher, en parlant d'un arbre, d'une greffe, etc. Se rejoindre, se refermer, en parlant d'une plaie, d'une coupure qui se guérit. Part. *et*. *Tinved eo hon holl gweds*, tous nos arbres sont pris. *Tinva a rd hé c'houl*, sa plaie se referme. Voyez **KREGI** et **KIZA**.

**TIR** ou **TER**, s. m. Terre. Je n'ai jamais vu ce mot, ni dans l'usage, ni dans les livres anciens; et quoi qu'en aient dit le P. Maunoir, le P. Grégoire et Le Pelletier, je ne le crois pas breton. La preuve qu'ils prétendent tirer des dérivés de ce mot, ne me semble pas suffisante pour justifier sa prétendue origine. Je ne vois dans *tirien* ou *terien* que le français **TERRIEN**; dans *terouer* que le français **TERRIER**; dans *teren* pour signifier terrasse, que le français **TERRER**, avec une terminaison bretonne, etc. — Cependant, on doit remarquer que le mot *tir* est usité en Galles, en Irlande, en Ecosse, et dans les vieux chants populaires bretons. H. V. Voyez **DOUAR**.

\* **TIRAÑDUZ**, adj. Tyranannique, qui tient de la tyrannie, qui est injuste, violent, contraire à la loi, à la raison. *Enn eunn doaré tirañduz*, d'une manière tyrannique, tyranniquement. *Digémérout enn eunn doaré tirañduz*, tyranniser, traiter tyranniquement. H. V.

\* **TIRAÑDÉREZ**, s. m. Tyrannie, gouvernement d'un tyran, d'un prince injuste et cruel. *Eunn tirañderez dic'housañvez eo*, c'est une tyrannie insupportable. H. V.

\* **TIRANT**, s. m. Tyran, celui qui a usurpé la puissance souveraine dans un état. Il se dit aussi des princes légitimes qui gouvernent avec cruauté, avec injustice et au mépris de toutes les lois. Pl. *ed*. *Evel eunn tirant en deuz rénet*, il a régné comme un tyran. Voyez **MACHER**. H. V.

**TIRREN**, s. f. Bouclier, arme défensive des anciens. Targe. Pl. *tirennou*. Je ne connais ce

mot que par le Dictionnaire du P. Grégoire.

**TIREN-VRAZ**. Voyez **PAVEZ**, deuxième article. H. V.

**TIRÉTEN**, s. m. Tiroir, petite caisse à coulisse emboltée dans une armoire, etc. Pl. *tirétennou*. *Enn tirétén her c'héfol*, vous le trouverez dans le tiroir. Voyez **SKRIÑ**. H. V.

**TIRIEN**. Voyez **TIR**.

**TIZ**, s. m. Allure. Train. Marche. Démarche. De plus, diligence, promptitude. Activité. *Hé anaoud a rann diouc'h hé ditz*, je le connais à son allure, à sa démarche. *Tiz en deuz pa gdr*, il a de la diligence, de l'activité, quand il veut. Voyez **KAMMED**, prem. art., et **DIFREZ**.

\* **TIZAN**, s. m. Tisane, infusion de substances médicamenteuses. Apozème. Voyez **DOURLOUZOU**. H. V.

**TIZIK-IÉN** ou simplement **TIZIK**, s. m. Phthisie, consommation, étiologie. *Ann tizik-ién a ró gañt-hañ*, il est tombé en phthisie. H. V.

**TIZOK**, s. m. Eunuque, impuissant par faiblesse. Pl. *tisoged*. Voyez **SPAZARD**.

**TIZOUT**, v. a. et n. Atteindre. Attraper. Parvenir à... Il signifie aussi avoir le loisir, le temps. Part. *tixel*. *Réd eo tizout anézhañ*, il faut l'atteindre, l'attraper. *Né dizann ké*, je n'ai pas le temps, le loisir. Voyez **DIREZA** et **PAKA**.

**TLEÜÑ**, s. m. Quenouillée, la garniture d'une quenouille. Pl. *iou*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez **KREGLIAD**.

**TLEÜÑA** ou **TLEÜÑI**, v. a. *Tleüña ar gégel*, garnir la quenouille. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui dit que l'on prononce aussi *tlua* et *tlui*.

**TNAOÛN**. Voyez **TROAÛN**.

**TÔ**, s. m. Couverture de maison ou plutôt ce qui sert à la couvrir. Ce mot ne s'emploie guère seul, mais on dit *balan-tô*, genêt propre à couvrir les maisons; *méan-tô*, pierre de couverture, pierre qui sert à couvrir, ardoise. Voyez **TÔEN**.

**TOAL** ou **TOUAL**, s. f. Nappe, linge dont on couvre la table pour prendre ses repas. Pl. *iou*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. En Vannes, on dit *tuel*, dans le même sens. — La racine de ce mot est *tô*, couverture. H. V. Voyez **TOUSIER**.

**TOALON** ou **TOUALEN**, s. f. Touaille, essuie-main suspendu. Pl. *toalennou*. H. V.

**TÔAZ**, s. m. Pâte, farine détrempée et pétrie. *Gó eo va xôaz*, ma pâte est levée. *Kasid ann tôaz d'ar fourn*, portez la pâte au four. En Vannes, *tôez* ou *tôec'h*.

**TOAZ-KAKAÔ**. Voyez **CHOKOLAT**. H. V.

**TOAZ-C'HOUEZ-VÂD**. Voyez **LOUZOU-C'HOUEZ-VÂD**. H. V.

**TÔAZA** (de 2 syll., *tôa-za*), v. a. Empâter, remplir de pâte. Salir avec de la pâte. Rendre pâteux. Part. *et*. *Ann drâ-xé a dôazô va daouarn*, cela m'empâtera les mains. On dit aussi *tôazenna*, dans le même sens. En Vannes, *tôezenn*.

**TÔAZEK** (de 2 syll., *tôa-zek*), adj. Pâteux, de la nature de la pâte. Empâté. *Chêtu eur bérén dôazek*, voilà une poire pâteuse. *Tôaseg holl eo va génou*, j'ai la bouche toute pâteuse, toute empâtée. On dit aussi *toazennek*, dans le même sens. En Vannes, *tôzek*.

**TÔAZENNA**. Voyez **TÔAZA**.

**TOAZON** (de 2 syllab., *toa-zon*), s. m. Ris, glandule qui se trouve sous la gorge du veau. On y ajoute quelquefois le mot *leulé*, veau, et l'on dit *toazon-leulé*.

**TOAZONA**. Voyez **TÔZONA**.

**TÔK**, s. m. Chapeau, coiffure des hommes qui a une forme avec des bords. Pl. *ou*. *Tennid hô tôk*, ôtez votre chapeau. *Tôkou kô-lô a rd*, il fait des chapeaux de paille. C'est la seule signification que l'on donne aujourd'hui à ce mot, et je serais porté à croire qu'il vient du français *toque*. Toutefois, je ferai remarquer l'analogie qui existe entre ce mot et le subst. *toek*, toison; ce qui pourrait faire penser que la première coiffure des Bretons ou des Celtes leurs ancêtres avait une toison pour matière. — En Galles, *louek*. H. V.

**TÔK-EJENN**. Voyez **KOLDRE**.

**TÔK-HOUARN**, s. m. Casque, arme défensive pour la tête. Pl. *tôkou-houarn*. Mot à mot, **CHAPEAU** ou **TOQUE** DE FER. — Anciennement, *tôkarn*. H. V.

**TÔK-MARC'HEK**, s. m. Heaume, espèce de casque qui couvrait la tête, le visage et le cou de l'homme armé. Pl. *tôkou-marc'héien*. Voyez **TÔK-HOUARN**. H. V.

**TOKA**. Voyez **TÔKA**.

**TÔKAD**, s. m. La contenance d'un chapeau. Plein un chapeau. Pl. *ou*. *Eunn tôkad avalou en deûz digased d'in*, il m'a apporté plein un chapeau de pommes.

**TÔKAD**, s. m. Européen, peuple d'Europe. A la lettre : **PORTANT CHAPEAU**. Pl. *tokidi*. H. V.

**TÔKEN**, s. f. Gale qui se forme comme une croûte sur la tête des enfants. C'est aussi un enduit de terre grasse dont on garnit à l'extérieur le fond du vase d'airain ou de cuivre dans lequel on fait cuire la bouillie. Ce mot est dérivé de *tôk*, chapeau.

**TÔKENNA**, v. a. Appliquer un enduit de terre grasse en dessous du vase dans lequel on fait cuire la bouillie. Part. *et*.

**TÔKER**, s. m. Chapelier, celui qui fait ou qui vend des chapeaux. Pl. *ien*. Voyez **TÔK**.

**TÔKESIN**, s. m. Tocsin, bruit de la cloche d'alarme. *Séni ann toksin*, sonner le tocsin. H. V.

**TOEK**, s. m. Toison, la laine que l'on a tondu sur une brebis, sur un mouton. Ce mot est peu usité aujourd'hui; on emploie plus ordinairement dans le même sens, le mot *kréon*.

**TÔEIN**. Voyez **TEI**.

**TOEL**. Voyez **TOAL**.

**TOELLA**. Voyez **TOUELLA**.

**TÔEN**, s. f. Toit, couverture d'une maison. — Toiture. H. V. Pl. *tôennou*. *Toulléd eo béd ann dôen gañd'ar gurun*, le toit a été percé par la foudre. Voyez **Tô** et **TEI**.

**TÔEN-VÔR**, s. f. Grande houle de mer. Pl. *tôennou-môr*.

**TORNNEK**, adj. A écaille, qui porte une écaille. H. V.

**TÔER**, s. f. Couvreur, artisan dont le métier est de couvrir les maisons. Pl. *ien*. *Ema ann tôer war ann té*, le couvreur est sur la maison. Voyez **Tô** et **TEI**.

**TÔEZ**. Voyez **TÔAZ**.

**TÔEZELLA** ou **TÔZELLA**, v. a. Agacer, causer aux dents une impression désagréable, qui les empêche de mordre. De plus, émousser, ôter la pointe ou le tranchant à un instrument. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **TÔZONA**, **KLÔC'HA**, premier article, et **KIZA**.

**TÔZEN** (de 2 syll., *tôz-sen*), s. f. Epi de blé. Et, selon quelques-uns, glane, poignée d'épis épars dans un champ. Pl. *tôzennou* ou *tôzad*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **PENN-ÉD** et **TAMÔZEN**.

**TÔZENNEIN** (de 3 syll., *tôz-sen-nein*), v. n. Glaner, ramasser les épis de blé laissés par les moissonneurs. Il signifie aussi se former en épis. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *teskannein*. Voyez **PENNAOUI** et **TAMÔZENNA**.

**TÔZENNÉREZ** (de 4 syllab., *tôz-sen-né-rez*), s. f. Glaneuse, celle qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *teskannérez*. Voyez **PENNAOÛREZ**.

**TÔZENNOUR** (de 3 syll., *tôz-sen-nour*), s. m. Glaneur, celui qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *teskannour*. Voyez **PENNAOÛER**.

**Toc'h**. Voyez **Toc'hor**.

**Toc'HADEN**, s. f. Epi de blé. Et, selon quelques-uns, glane. Pl. *toc'hadenou* ou simplement *toc'had*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille, où l'on dit aussi *lanven*, dans le même sens. Voyez **PENN-ÉD**.

**Toc'HATA**, v. n. Glaner. De plus, se former en épis. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **PENNAOUI**.

**Toc'HATER**, s. m. Glaneur. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **PENNAOÛER**.

**Toc'HATÉREZ**, s. f. Glaneuse. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **PENNAOÛREZ**.

**Toc'HATÉREZ**. Voyez **TAMÔZENNÉREZ**, second article. H. V.

**Toc'hor**, adj. Faible. Débile. Languissant. Abattu de maladie ou de fatigue. Très-mal. Mourant. Moribond. *Toc'hor eo béd dvelsê a déb amzer*, il a toujours été faible comme cela. *Toc'hor é oa pa owann deûl kuit*, il était mourant, quand je m'en suis venu. Quelques-uns emploient le simple *toc'h*; mais il est peu usité. Voyez **GWAN**, premier art. et **FALL**.

**Toc'HORBAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir faible, débile, languissant. Empirer, en parlant d'un malade. Part. *toc'hordet*. Ann

*drd-zé eo a doc'hora anezhañ*, c'est cela qui l'affaiblit. *Né kél toc'hored abaoé déac'h*, il n'a pas empiré depuis hier. Voyez GWANA et FALLAAT.

**Toc'hobidigez**, s. f. Faiblesse. Débilité. Langueur. Etat d'un malade qui empire.

**Tôl**. Voyez TAOL, premier article.

**Tôl**. Voyez TAOL, second article.

**Tôlen**. Voyez TAOLEN.

**Tôlen-mézou**, s. f. Paysage, qui représente un paysage. Pl. *tôlennou-mézou*. H. V.

**Tôlenn-mézou**, s. m. Paysagiste, peintre de paysage. Pl. *tôlennérien-mézou*. H. V.

**Tôll**. Voyez TAOLI.

**Tollagad**, s. m. Paysage, étendue de pays que l'on voit d'un seul aspect. H. V.

**Tolpez**. Voyez TONPEZ.

**Tolzen**, s. f. Masse ou grosse pièce séparée d'un tout. Il se dit plus particulièrement en parlant d'une quantité considérable de foin, de paille, de terre et autres choses semblables que l'on sépare d'un gros monceau, pour transporter ailleurs. Pl. *tolzennou*. Voyez KALZADEN.

**Tolzennek**, adj. Massif. Epais. Grossier. Voyez Tâd.

**Tomber**, s. f. Chaleur, qualité de ce qui est chaud. *Drd greiz ann domder eo éat kuit*, il s'en est allé au fort de la chaleur. En Vannes, *tuemder* (de 2 syll., *tuem-der*).

**Tomm**, adj. Chaud, qui a ou qui donne de la chaleur. Échauffé. *Ha tomm eo ar fourn*? le four est-il chaud? *Tomm eo anezhi*, il fait chaud. *Tomm brds eo d'in*, j'ai grand chaud. *War ann tomm*, à la chaude, dans le premier mouvement, sur l'heure: *Tomm-shaol*, brûlant, ardent; à la lettre, *chaud à brûler*. En Vannes, *tuemm* (d'une seule syll.)

**Tomma**, v. a. et n. Chauffer, donner de la chaleur. Rendre ou devenir chaud. Se chauffer. Échauffer. S'échauffer. Part. et. *Id da domma ar bugel-hé*, allez chauffer cet enfant. *Likit-hé da domma*, faites-le chauffer. *Tommid hé taouarn*, chauffez-vous les mains. En Vannes, *tuemmenn* (de 2 syll., *tuem-menn*).

**Tommadur**, s. m. Action de chauffer, d'échauffer.

**Tommuz**, s. m. Celui qui chauffe ou qui se chauffe. Pl. *ien*. En Vannes, *tuemmour* (de 2 syll., *tuem-mour*).

**Tommérez**, s. f. Celle qui chauffe ou qui se chauffe. Pl. *ed*. En Vannes, *tuemmérez* (de 3 syll., *tuem-mé-réz*).

**Tommérik**, s. m. Chaufferette, boîte doublée de fer blanc ou de tôle, dans laquelle on met du feu pour se tenir les pieds chauds. Pl. *tommérikou*. H. V.

**Tommisen**, s. f. Chaleur modérée. Voyez TOMBER.

**Tommuz**, adj. Qui a la vertu de chauffer, d'échauffer. Échauffant. *Eur doéd tommuz eo*, c'est un aliment échauffant. En Vannes, *tuemmuz* (de 2 syll., *tuem-muz*).

**Ton ou Toun**, s. m. Ton, en parlant de la voix ou du son des instruments. L'air d'une

chanson. Et, selon Le Pelletier, l'écho. Pl. *ton*. *Chéu eunn ton koad*, voilà un joli ton. *N'navézann kél ton ar ganaouen-zé*, je ne connais pas l'air de cette chanson.—En Galles, *ton*. En gaél-écoss., *toin*. En gaél-irl., *tona*. H. V.

**Ton ou Tonn**, s. m. Sorte de goémon gras que la mer rejette sur son rivage. Je ne connois ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez BIZEN.

**TONKA** ou **TONKA**, v. n. Toucher ou frapper dans la main, en signe d'accord.—**Toper**, consentir à une offre, adhérer à une proposition. H. V. Part. et. *Toñkid azé, hag eomb eur danné*, touchez là et buvons un coup. Quelques-uns prononcent *toka*.—En Galles, *tonga*. H. V.

**TONKAD**. Voyez **TONKADUR**. H. V.

**TONKADEN** ou **TOUKADEN**, s. f. Coup dans la main, en signe d'accord. Pl. *tonkaden-nou*.

**TONKADUR**, s. m. Fatalité, destinée inévitable. Prédestination.—Destin. Prestation de serment. H. V. *Ha c'houl a gréd enn toñkadur*? croyez-vous à la fatalité, à la prédestination?

**TONKET**, adject. et participe du verbe *toñki*. Destiné à.... Prédéterminé à.... Que l'on suppose ne pouvoir éviter quelque chose. *Toñked é oa d'ézhañ mervel évelé*, il était destiné, prédéterminé à mourir ainsi.

**TONKI**, v. a. Déterminer, décider, résoudre. Destiner. *Toñket eo*, c'est décidé. Part. et. H. V.

\* **TONNEL**, s. f. Tonneau, grand vaisseau de bois, fait pour mettre des liquides. Pl. *tonellou*. *Hér é vézé ann tonellou hévézé*, les tonneaux seront chers cette année.

\* **TONELLAD**, s. f. Le contenu d'un tonneau. Plein un tonneau. Pl. ou. *Eunn donellad win am eiz prénet*; j'ai acheté un tonneau de vin.

\* **TONELLIK**, s. f. Tinette, petite cuve, vaisseau de bois qui n'est point couvert. Baril. Pl. *tonellidougou*. H. V.

\* **TONELLER**, s. m. Tonnellier, artisan qui fait et qui raccommode des tonneaux. Pl. *ien*.

\* **TONELLERIEZ**, s. f. Tonnellerie, lieu où travaillent les tonnelliers. Pl. ou.

**TONN** ou **TONT**, s. m. Amadou, agaric préparé et qui s'embrase aisément.

**Tonn**, s. m. Flot de la mer. Vague. Onde. Pl. ou. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne comme du dialecte de Cornouaille. Voyez GWAGN et KOUENN.

**TONN-AOD**, s. m. Bruit éclatant des flots de la mer. H. V.

**TONNEN**, s. f. Couenne, peau de pourceau, de marsouin. En général, toute peau épaisse. Il s'emploie aussi pour croûte, écorce. Voyez KOC'KEN et RUSK.

**TONNENNEK**, adj. Couenneux, qui est de la nature de la couenne. Qui a la peau épaisse. Qui est fort gras.

**TONT**. Voyez **TONN**. H. V.

TÔR. Voyez TÊÔR.

TÔRAD ou TORRAD, s. m. Ventrée, tous les petits que les animaux font en une fois. Portée. Pl. ou. *Dég a ioa enn eunn tôrad*, il y en avait dix en une portée. Voyez KÔRAD.

TÔRÊIN, v. n. Se rouler à terre, comme font les chevaux, les chiens, etc. Part. *tôrêet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TÔR-C'HOÛENIA.

TORKULET, s. m. Cagneux, qui a les jambes et les genoux tournés en dedans. (Vann.)

TORKULEZ, s. f. Cagneuse, qui a les jambes et les genoux tournés en dedans. (Vann.) H. V.

TORFED, s. m. Crime, action méchante et punissable par les lois. Forfait. Délit. Pl. *torfédou*, et, par abus, *torf'jou*. Ann *torfed-zé a zellez ar maré*, ce crime mérite la mort.—En Galles, *trosed*. H. V. Voyez GWALL, deuxième article.

TORFÈDER, s. m. Criminel, celui qui a commis un crime, un forfait. Malfaiteur. Pl. ien.—En Corn., *torfédour*. En Galles, *trosédour*. H. V. Voyez GWALLER.

TORFÈDEREZ, s. f. Criminelle, celle qui a commis un crime, un forfait. Pl. ed.

TORFÈDI, v. n. Forfaire, faire quelque chose contre le devoir. Prévariquer. Commettre un crime, un forfait. Part. et. Voyez GWALLA.

TORFÈDOUR. Voyez TORFÈDER.

TORGAMMED, s. m. Torticollis, mal qui rend le cou roide et fait pencher la tête. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *tor-tik*, dans le même sens. Voyez PENGAMM.

TORGEN, s. f. Tertre, petite montagne. Eminence. Butte. — Belvédère, lieu d'où l'on découvre une grande étendue de pays. H. V. Pl. *torgennou*. *Eux ann dorgen-zé é wêleur pell*, de ce tertre, de cette butte on voit loin. Voy. KREAC'H.

TORGENNÈK, adj. Montueux, raboteux, en parlant d'un terrain où il y a beaucoup de tertres, de buttes, etc.

TORGOS, adj. et s. m. Trapu, gros et court. Nabot. Pour le plur. du subst., *torgosed*. Quelques-uns prononcent *torrogos*.

TORCH (par ch français), s. m. Ce mot a dû servir à désigner tout ce qui est employé à essuyer ce qui a été sali; mais je ne l'ai jamais entendu employer seul. Voyez le mot suivant.

TORCH-LISTRI (par ch français), s. m. Lavette, petit paquet de chiffons dont on se sert pour laver et essuyer la vaisselle. Mot à mot, ESSUIE-VAISSEAU ou VAISSELLE. Voyez LAPAS.

TORCHA (par ch français), v. a. Essuyer ce qui a été sali. Torcher. Frotter. Part. et. *Torchid ann daol*, essuyez, frottez la table. Voyez SECHA.

TORCHAD (par ch français), s. m. Tout ce qui est tortillé en façon de corde. Bouchon, comme bouchon de paille, de foin, etc. Touffe. Paquet. Pl. ou. *Kémériâ eunn torchad kôlô da zec'ha ar marc'h*, prenez un bouchon de paille pour essuyer le cheval. *Eunn eunn torchad ind dastumet*, ils sont ramassés en une

touffe. Voyez BÔD et BOCCH.

TORCHADA, v. a. Houpper, faire ou mettre en houppe. Part. et. H. V.

TORCHEN (par ch français), s. f. Tout ce qu'un villageois met sur le dos de son cheval, en guise de selle, soit sur le bât, soit sans bât, comme un sac rempli de paille ou de foin, un tapis de laine, etc. Pl. *torchennou*. Le Pelletier écrit *torc'hen*, avec l'aspiration, mais je ne l'ai jamais entendu prononcer ainsi.

TORCHENNÏK, s. f. Coussinet, petit coussin. Pl. *torchennouigou*. H. V.

TORCHER (par ch français), s. m. Frotteur, celui qui frotte. Pl. ien. Voyez FROTTER. H. V.

TORCH. Voyez TORS.

TÔR-C'HOÛENIA (de 3 syll., *tor-c'houé-nia*), v. n. Se rouler à terre, comme font les chevaux, les chiens, etc. Part. *torc'houéniet*. En Vannes, on dit *tôrêin*; en Cornouaille, *tôrémella*, dans le même sens. Voyez C'HOÛENIA.

TORCHOUER (par ch français), s. m. Torchon, serviette de grosse toile, dont on se sert pour torcher, pour essuyer la vaisselle, etc. Pl. ou. Voyez TORCHA et TARNER.

TÔRIMELLA. Voyez TÔR-C'HOÛENIA.

TORLOSKEN, s. f. Punaise, insecte et vermine plate et puante. Pl. *torloskenned*. Voyez LOUZAR.

TÔRMÈAN. Voyez TORVÈAN.

TORNAOT, s. m. Falaise, terres le long des bords de la mer. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui le compose de *torr*, fracture, de l'art. *ann* contracté, et de *aot*, côte, rivage. Voyez TÔN, premier art.

TOROSÈN, s. f. Toute élévation. Butte. Tertre. On le dit aussi en parlant d'une tumeur ou enflure en quelque partie du corps de l'animal.—Tubercule, excroissance en forme de bosse qui survient à une racine, à une plante. H. V. Pl. *torosennou*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille, où l'on dit aussi *tosen*, dans le même sens. Voyez TORGÈN et GÔR, deuxième article.

TOROSENNÈK et TOSENNÈK, adj. Tuberculeux, garni de tubercules. H. V.

TORPEZ ou TOLPEZ, s. m. Mottes composées de bouse de vaches et de bœufs, et d'écorce de lin et de chanvre ou de paille hachée, que l'on fait sécher au soleil, pour en faire du feu. On s'en sert particulièrement sur les côtes de la mer, où le bois est assez rare. On le dit aussi des fourbes et autres mottes propres à cet usage, et même de la farine que l'humidité a rendue comme des mottes. *Torpèzen* ou *tolpèzen*, f., une seule de ces mottes. Pl. *torpèzennou* ou simplement *torpez*. Voyez MÔDEN et TAOUARCH.

TORR, s. m. Fracture. Rupture. Cassation. Pl. ou. Ce radical est peu usité. Voyez TERRI.

TORR-LIZER, s. m. Rémeré. En terme de palais, rachat, faculté de recouvrer une chose vendue, de laquelle on rend le prix à l'acheteur. Voyez DASPRÉNADUREZ. H. V.

TORR-MÈAN. Voyez TORVÈAN.

TORRAD. Voyez TÔRAD

**TORRADUR**, s. m. Rupture, fracture. Action par laquelle une chose se rompt. Cassation, acte juridique par lequel on casse des jugements, des actes et des procédures. Abolissement. Voyez **TORN** et **TERRIDIGHEZ**. H. V.

**TORREK**. Voyez **TORREK**.

**TORREIN**. Voyez **TERRI**.

**TORREK**, s. m. Infracteur, celui qui viole un traité, une loi. Transgresseur. Violateur. Pl. ien. H. V.

**TORRIDIGHEZ**, s. f. Violation, action de violer, d'enfreindre un engagement, une loi. Voyez **TERRIDIGHEZ**. H. V.

**TORNON**, s. m. Précipice, lieu bas et profond, dont les bords sont escarpés et dont il est presque impossible de se retirer quand on y est. Casse-cou, brise-cou, pas glissant ou fort difficile. Pl. ou. *Enn sunn torréd so koudzet*, il est tombé dans un précipice. Ce mot est composé de *torr*, qui casse, qui brise, et de *rod*, roue, comme si l'on disait en français : UN BRISER-ROUE.

**TORROSOS**. Voyez **TORGOS**.

**TORRUX**, adj. Fatigant, qui donne de la fatigue. *Torrux so al labour-sé*, ce travail est fatigant. H. V.

**TORRUX**, adj. Cassant, fragile, qui se casse aisément. *Torrux so ann howarn-sé*, ce fer est cassant. H. V.

**TORRUX**, adj. Irritant, en terme de palais, qui casse, qui annule. *Eut lézen dorrux so*, c'est un décret irritant. H. V.

**TORS**, s. f. Tourte, grand pain rond ; et, en général, tout ce qui a la même forme, comme pain de résine, de cire, etc. Pl. *tor-siou* (de 2 syllab., *tor-siou*). *Digasid ann dors vara gwiniis*, apportez la tourte de pain de froment. En Vannes, *torc'h*. — En Galles, *tors*. En gaël d'Ir. et d'Ec., *tor*. H. V.

**TORS-C'HOALEN**. Voyez **MÉAN-C'HOALEN**. H. V.

**TORSEK**, adj. Qui est en forme de tourte. En Vannes, *torc'hak*.

**TORT**, adj. et s. m. Tortu, qui est tout de travers. Bossu, qui a une bosse au dos ou à l'estomac. Il ne se dit que des personnes. Pour le plur. du subst., *tortéd*. *Ré doré eo ann tamm koad-sé*, ce morceau de bois est trop tortu. *Kalz a dorted a ia da gerdourien*, beaucoup de bossus se font cordonniers. Voyez **KAMN**.

**TORT**, s. m. Bosse, éminence sur le dos ou sur l'estomac. Pl. ou. *Dre xarvoud eo deued ann tort-sé d'ézhañ*, cette bosse lui est venue par accident.

**TORTAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir bossu, tortu. Il ne se dit que des personnes. Part. *tortéd*. *Tortéd eo abaoù nealé*, il est devenu bossu depuis ce temps-là.

**TORTIEL**, s. f. Botte, faisceau, assemblage de plusieurs choses de même nature liées ensemble. Pl. *tortellou*. *Rôid d'in diou dordel gôid*, donnez-moi deux bottes de paille. Voyez **HORDEN**.

**TORTILLA**, v. a. Botteler, lier en bottes,

en faisceaux. Part. et. *Id da dordella foenn*, allez botteler du foin. Voyez **HORDENNA**.

**TORTELLADUR**, s. m. Bottelage, action de botteler, de lier en bottes.

**TORTELLER**, s. m. Botteleur, celui qui fait des bottes de foin, de paille, etc. Pl. ien.

**TORTEZ**, s. f. Bossus, femme qui a une bosse. Pl. ed. Voyez **TORT**.

**TORTIK**. Voyez **TORGAMMED**.

**TORTISA**, v. a. Friser les cheveux. Crêper. Part. et. Voyez **RÔDELLA**.

**TORTISER**, adj. et part. Frisé. Crêpé. — *Bléd tortiset en deus*, il a les cheveux crépés. H. V. Voyez **RÔDELLER**.

**TORVIAN** ou **TORMÉAN**, s. m. Casse-pierre ou saxifrage, plante des bords de la mer. Ce nom de plante est de même composition en breton que le mot équivalent en latin et en français. Voyez **MÉAN-TANX**.

**TÔRZEL**. Voyez **DÔRZEL**.

**TOSK**. Voyez **TOUSK**.

**TOSK**. Voyez **TOROSK**.

**TOSKNER**. Voyez **TOROSKNER**. H. V.

**TÔST**, prép. et adv. Près. Proche. Auprès. *Tôst d'in é viot*, vous serez près de moi. *Tôst da gear é chqum*, il demeure près de la ville. *N'oc'h kêt c'hoaz tôst awalc'h*, vous n'êtes pas encore assez près. Au comparatif, *tôstoc'h*, plus près, plus proche. *N'hellann kêt mont tôstoc'h*, je ne puis pas aller plus près. Au superlatif, *tôsta*, le plus proche. *C'houi so ann tôsta*, c'est vous qui êtes le plus près. Voyez **NAS**.

**TÔST**, s. m. Le banc des rameurs dans un bateau. Pl. ou. *Id d'hô tôstom*, allez à vos bancs.

**TÔST-A-DÔST**. Voyez **TÔST-É-TÔST**. H. V.

**TÔST-É-TÔST**, adv. Près à près, près l'un de l'autre. *Tôst-é-tôst é oañt*, ils étaient près à près. H. V.

**TÔST-DA-VIB**, adv. Environ. A peu près. *Kañt é camp tôst-da-odd*, nous étions environ cent. Cet adverbe est composé de *tôst*, près, de *da*, à, et de *odd*, bon ou bien ; c'est comme si l'on disait en français : PRÈS À BIEN ou À BON. On dit aussi *war-dro*, dans le même sens.

**TÔSTAAT**, v. a. et n. Approcher, avancer auprès. Devenir proche. S'approcher. Part. *tôst-idet*. *Tôstaid ann dré-sé ouc'h ann idn*, approchez cela du feu. *Goulennid digañt-hô pérdek na dôstaont kêt*, demandez-leur pourquoi ils n'approchent pas. Voyez **NÉSAAT** et **DIDÔSTAAT**.

**TÔSTAUX**, adj. (de 3 syll., *tôg-lar-ux*). Abordable, qu'on peut aborder. *Né kêt tôstaux ann aot-sé*, cette côte n'est pas abordable. H. V.

**TOSTEN**, s. f. Rôtie, tranche de pain rôtie ou desséchée devant le feu. Pl. *tostiennou*.

**TOSTENNA**, v. n. Faire des rôties. Part. et. — En gaël-irl., *tosta*. H. V.

**TÔTIDIGHEZ**, s. f. Action d'approcher, de s'approcher. Approche. Proximité. Voyez **NASTEN**.

**TOUDEL**, s. f. Serment avec jurement. Blasphème, parole impie.—Prestation de ser-

ment. H. V. Pl. *touadellou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *Lê*, *Lê-douet* et *Toui*.

**TOUAL.** Voyez *TOAL*.

**TOUALEN.** Voyez *TOUALON*. H. V.

**TOUBIKER.** Voyez *TOUSIER*.

**TOUELLA**, v. a. Charmer. Enchanter. Fasciner. Tromper. Séduire. Allécher, attirer par caresses. Abuser.—Préoccuper, prévenir l'esprit de quelqu'un en lui donnant des impressions défavorables, difficiles à ôter. H. V. Part. et. *Touelled omb bêt gañt-hô*, ils nous ont trompés, abusés, séduits. Quelques-uns prononcent *toella*.—En Corn., *doëma*. En Galles, *touellao*. H. V. Voyez *SAOUZANI*.

**TOUELLADEN**, s. f. Amulette, figures, caractères, etc., portatifs, auxquels on attache une vertu superstitieuse. Pl. *touelladennou*. H. V.

**TOUELLADUR**, s. m. Prévention, préoccupation de l'esprit. Opinion défavorable adoptée sans avoir suffisamment examiné ou sur parole d'autrui. *Dré douelladur eo é ra évelé*, c'est par prévention qu'il agit ainsi. H. V.

**TOUELLER**, s. m. Enchanteur. Trompeur. Séducteur. Imposteur. Pl. *ien. Eunn toueller n'eo kén*, ce n'est qu'un trompeur, un imposteur.

**TOUELLÉREZ**, s. m. Enchantement. Tromperie. Séduction. Fascination. Imposture.—Tentation. En Corn., *doémérez*. H. V.

**TOUELLÉREZ**, s. f. Celle qui enchante, qui séduit, qui trompe, etc. Pl. *ed*.

**TOUELLUZ**, adj. Trompeur, qui trompe. Il ne se dit que des choses. Captieux, qui tend à tromper, à induire en erreur.—Décevant, qui abuse. *Komsiou touellérez iñt*, ce sont des paroles décevantes. H. V. Voyez *TOUELLER*.

**TOUER**, s. m. Jureur, celui qui affirme avec serment, et aussi celui qui profère des juréments, des blasphèmes. Pl. *ien. Na zarempred kéd ann toudrien*, ne fréquentez pas les jureurs, les blasphémateurs.

**TOUÉREZ**, s. m. Action de jurer, d'affirmer avec serment, de blasphémer. On dit aussi *touidigex*, dans le même sens.

**TOUÉREZ**, s. f. Celle qui affirme avec serment, celle qui profère des juréments, des blasphèmes. Pl. *ed*.

**TOUEZ**, s. m. Milieu. Centre. Il ne s'emploie jamais seul, mais il est toujours précédé d'une préposition; ainsi l'on dit *é-touez*, au milieu, parmi, entre; *enn hó touez*, au milieu de vous, parmi vous; à la lettre, EN VOTRE MILIEU. Voy. *KREIZ* et *MÉTOU*.

**TOUEZELLA.** Voyez *TORZELLA*.

**Toui**, et, par abus, **TOUET**, v. n. Jurer, affirmer avec serment. Assurer. Blasphémer. Part. *touet. N'hen likit kéd da dout*, ne le faites pas jurer. *Gréad é vézô, rak toued é gan-én*, cela sera fait, car je l'ai juré.

**TOUIDIGEX.** Voyez *TOUÉREZ*, prem. ac.

**TOUINEL**, s. f. Hameau, petit village dont les maisons sont écartées les unes des autres. Pl. *touinellou*.

**TOUL**, s. m. Rousette ou chien de mer, poisson. Pl. *ed*. On le nomme encore *bleis-vôr*.

**TOULA**, v. a. Mouiller. Tremper. Part. et. *Touled ounn bêt béltg ar c'hroc'hen*, j'ai été trempé jusqu'à la peau. Ce mot est peu usité. Voyez *GLÉBIA*.

**TOULBARA**, v. a. Manier, prendre et tâter avec la main. Patiner, manier indiscrètement. Tâtonner. Chercher en tâtonnant. Part. et. Voyez *EMBRÉGA* et *DOURNATA*.

**TOULBARR**, s. m. Patineur, celui qui prend et manie indiscrètement les mains et les bras d'une femme. Pl. *ien*. H. V.

**TOULDÔR**, s. m. Antichambre, pièce avant la chambre. Pl. *iou. Choum é touldôr*, faire antichambre. H. V.

**TOULEN**, s. f. Brume. Brouillard. Pluie fine. Voyez *LUSEN* et *LATAR*.

**TOULENNUZ**, adj. Brumeux, chargé de brume. Humide. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez *STROULENNUZ*. H. V.

**TOULL**, s. m. Trou. Cavit. Caverne. Creux. Pl. ou. *Kouédé eo enn toull*, il est tombé dans le trou. *E toull dôr ann iliz*, à l'entrée de l'église; à la lettre, DANS LE TROU DE LA PORTE DE L'ÉGLISE.

**TOULL**, adj. Troué. Percé. Creux. *Toull eo hó sad*, votre habit est percé, troué. *Né kêt toull awalc'h ar poull*, la fosse n'est pas assez creuse.—En Galles, *toull*. H. V.

**TOULL-BENNIK**, s. m. C'est un jeu d'enfant, qui consiste à se mettre sur les mains ou sur la tête, les pieds en haut. *Ober toull-bennik*, marcher sur les mains, les pieds en haut. Ce mot est composé de *toull*, trou, et de *pennik*, petite tête.

**TOULL-BOTOUN**, s. m. Boutonnière, fente pour passer les boutons. Pl. *toullou-botoun*. H. V.

**TOULL-KARR**, s. m. Brèche, ouverture, rupture d'un enclos, pour le passage d'une charrette. Pl. *toullou-karr*. A la lettre, TROU DE CHARRETTE. Voyez *ODÉ*.

**TOULL-KÂZ**, s. m. Chatière, trou qu'on laisse à une porte pour le passage des chats. Pl. *toullou-kâs*. H. V.

**TOULL-KAZEL**, s. m. Le creux de l'aisselle, le gousset. H. V.

**TOULL-KOULM**, s. m. Boulin, trou pratiqué dans les colombiers pour servir de nid aux pigeons. Pl. *toullou-koulm*. H. V.

**TOULL-DAOUARC'H**, s. m. Tourbière, endroit d'où l'on tire de la tourbe. Pl. *toullou-taouarc'h*. H. V.

**TOULL-DIWAD**, s. m. Saignée, l'ouverture que fait la lancette, pour tirer du sang du corps. C'est aussi la partie où le boucher a mis le couteau pour tuer un cochon. Ce mot est composé de *toull*, trou, et de *diwada*, saigner, tirer du sang. Voyez *BAÛN*.

**TOULL-FREÛZ**, s. m. Brèche, ouverture faite par force à une muraille. Pl. *toullou-freüz. Difenned eo ann toull-freüz gañt-hañ*, il a défendu la brèche.

**TOULL-GAOU**

**TOULL-GAOU**, s. m. Trachée-artère, canal, qui porte l'air aux poumons. A la lettre, trou-  
FAUX : c'est ainsi que l'on dit en quelques  
provinces : FAUSSE-GORGE.

**TOULL-GÔF**, s. m. Hernie, descente, en  
parlant des boyaux. A la lettre, trou de ven-  
tre. Voyez **AVÉLEN**.

**TOULL-GÔFK**, adj. et s. m. Celui qui a une  
hernie, une descente. Pour le plur. du subst.,  
*toull-gôfged*. Voyez **AVÉLENNER**.

**TOULL-GWESPED**, s. m. Guépier, lien où les  
guêpes construisent des gâteaux alvéolaires.  
Pl. *toullou-gwesped*. H. V.

**TOULL-LERN**. Voyez **GWARENH-LERN**. H. V.

**TOULL-PLOUZ**, s. m. Ruelle, espace entre  
un lit et la muraille. A la lettre, trou de  
taille. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**TOULL-NOZÉLEN**. Voyez **TOULL-BOTOON**. H. V.

**TOULL-RÂN**, s. m. Bassinet, lieu de l'amorce  
d'un fusil, dans un pistolet. Voyez **OALÉD**.  
H. V.

**TOULLA**, v. a. Trouer, faire un ou plu-  
sieurs trous. Percer. Creuser. Part. et. *Né ket  
toulled doun awalc'h gan-e-hoc'h*, vous ne l'a-  
vez pas percé ou creusé assez profond. — En  
Galles, *toulli*. H. V.

**TOULLAD**, s. m. Le contenu ou la plénitude  
d'un trou. Pl. ou. *Eunn toullad touselged a zó  
ad*, il y a là plein un trou de crapauds.

**TOULLADON** ou **TOULLÉREZ**, s. m. Perce-  
ment. Action de percer, de faire un trou.

**TOULLEK**, adj. Plein de trous. Poreux. *Ar  
choad-zé a zó toullak*, ce bois est poreux.  
**Toullak** est un nom de famille assez commun  
en Bretagne. — En Galles, *toullok*. H. V.

**TOULLER**, s. m. Percéur, celui qui perce,  
qui fait un trou. Pl. ien.

**TOULLÉREZ**. Voyez **TOULLADUR**.

**TOULLUZ**, adj. Percant, qui perce, qui pé-  
nètre. *Eur benvek toulluz eo*, c'est un outil  
perçant. H. V.

**TOUN**. Voyez **TON**, premier article.

**TOUÏ**, adj. et s. m. Court. Écourté. Cam-  
nard, camus, en parlant de celui qui a le  
nez plat et écrasé. Émoussé, obtus, en par-  
lant d'un outil sans pointe. Pour le plur. du  
subst., *touïed*. *Eur frt touï en dedz*, il a le  
nez camard. *Touï eo hó kléd*, votre épée est  
émoussée. — Hors de Leon *toï*. En Galles,  
*toim*. H. V.

**TOUÏA**, v. a. Rendre camard. De plus,  
émousser, rendre obtus. Part. et.

**TOUÏKA**. Voyez **TOÏKA**.

**TOUÏEZ**, s. f. Camarde, camuse, celle qui  
a le nez plat et écrasé. Pl. *ed*.

**TOUPIN**, s. m. Pot, marmite. Pl. ou. *Lein eo  
ann toupin a gik bervez*, le pot est plein de  
viande bouillie. H. V.

**TOUPINA**, v. n. Ecornifier, chercher à  
manger aux dépens d'autrui. Part. et. Ce mot  
me semble tenir du jargon ; cependant, il est  
fort commun. — Sa racine est **Toupin**. H. V.  
Voyez **MUSA** et **LIPA**.

**TOUPINER**, s. m. Flaireur, parasite, celui  
qui fait métier d'aller manger à la table d'au-

D. B. F.

trui. Ecornifleur. Pl. ien. Voyez **LIPER** et  
**MUSER**. H. V.

**TOUPINÉREZ**, s. m. Ecornifierie, action,  
habitude de l'ecornifleur, du parasite. Voyez  
**MUSEREZ** et **LIPÉREZ**.

**TOUPINÉREZ**, s. f. Ecornifleuse, celle qui  
cherche à manger aux dépens d'autrui. Pl. *ed*.  
Voyez **MUSEREZ** et **LIPÉREZ**.

**TOUR**, s. m. Tour, bâtiment élevé, rond  
ou carré, servant de fortification. Clocher en  
forme de tour. Pl. iou. *Eunn tour a zó enn daou  
denn eur ann et*, il y a une tour aux deux  
bouts de la maison. *Kalz a gléier a zó enn  
tour-zé*, il y a beaucoup de cloches dans cette  
tour, dans ce clocher. — En Galles, *tour*. H. V.

**TOUR-TAN**, s. m. Phare, grand fanal pour  
éclairer les vaisseaux qui sont en mer. Pl.  
*touriou-tan*. H. V.

**TOURKED**, s. f. Lien de balai. Pl. ou. *Ré  
vras eo ann dourked-mañ evid hó palaen*, ce  
lien est trop grand pour votre balai. Voyez  
**KÉVRÉ** et **SKÔP**.

**TOURGEN**. Voyez **DOURGEN**.

**TOURC'H**, s. m. Verrat, pourceau mâle. Co-  
chon entier. Pl. *ed*. — En Galles, *tourc'h*. H. V.

**TOURC'H**, adj. Mâle. Entier. *Eunn houc'h  
tourc'h*, un cochon mâle ou entier. *Eur maout  
tourc'h*, un béliet ou mouton entier.

**TOURC'HA**, v. n. Demander le mâle, en parlant  
de la truie. Demander le verrat. Part. et. *Tour-  
c'ha a rd ar wts*, la truie demande le verrat.

**TOURNI**, s. m. Fracas. Sabbat, grand bruit  
qui se fait avec désordre, avec tumulte. Tin-  
tamare. Voyez **SAFAR** et **TROUZ**. H. V.

**TOURNIA**, v. n. Faire grand bruit. Part. et. H. V.

**TOURTA**, v. n. Cosser, se battre à coups de  
tête, comme les béliers et autres bêtes à cor-  
nes. *Likid évez ouc'h ar vioc'h zú*, *tourta a  
rd*, prenez garde à la vache noire, elle cosse,  
elle donne des coups de tête.

**TOURTEL**, s. f. Tourte, grand pain rond.  
Pl. *tourtellou*. *Eunn dourtel vara ségal*, une  
tourte de pain de seigle. Voyez **TONS**. — En  
Galles, *torz*. En Gaël d'Ecos. et d'Irl. *tort* et  
*tourten*. H. V.

**TOURTER**, s. m. Celui qui cosse, qui se bat  
à coups de tête. Il ne se dit que des béliers et  
autres bêtes à cornes. Pl. ien.

**TOURTEREZ**, s. m. Action de cosser, de se  
battre à coups de tête.

**TOURTEREZ**, s. f. La bête à cornes qui a  
l'habitude de cosser, de donner des coups de  
tête. Pl. *ed*.

**TOURZ**, s. m. Bélier, le mâle de la brebis,  
lorsqu'il est entier. Pl. *ed*. On dit aussi *maout-  
taré* et *maout-tourc'h*, dans le même sens.

**TOUSKAN**, s. m. Mousse terrestre. Mousse  
rampante. Ce mot est du dialecte de Tréguier.  
Voyez **SAC'HIK** et **MANN**, premier article.

**TOUSEK**, s. m. Crapaud, animal amphibie  
fort dégoûtant. Pl. *touselged* ou *touselgi*. *Kalz  
a douselged a zó el lenn-mañ*, il y a beaucoup  
de crapauds dans cet étang.

**TOUSTEN** (de 2 syll., *tou-sier*), s. f. Nappe,  
linge dont on couvre la table, pour prendre

ses repas. Pl. ou. *Likid ann dousier war ann daol*, mettez la nappe sur la table. En Tréguier, *toubier*. Voyez TOAL.

TOUZ, adj. Tendu, qui n'a point de poil, de cheveux, ou à qui on les a coupés. Ras, particulièrement en parlant de la tête d'un homme, du corps d'une bête à laine, des draps, etc. Il se dit aussi de l'herbe fauchée, mais plus rarement. *Touz oa hé benn*, il avait la tête rase, tondue. *Né két touz awalc'h ar mézer-sé*, cette étoffe n'est pas assez rase, assez tondue. Voyez RÂZ, quatrième article.

TOUZA, v. a. Tondre, couper le poil ou la laine des animaux, des étoffes. Raser. Part. et. *Réa é vézô touza hé benn*, il faudra lui tondre, lui raser la tête. *Touziad ann dañvad-mañ*, tendez ce mouton. Voyez KRÉVIA et et GWILC'HA.

TOUZADEN-DAÑVAD, s. m. Toison, la laine d'une brebis, d'un mouton. *Touzaden-dañvad n'euz kén a sé*, il n'y a là qu'une toison. Voy. KREON et TOEK. H. V.

TOUZER, s. m. Tondeur, celui qui tond, qui rase les cheveux, le poil, la laine, etc. Pl. ien. Voyez KRÉVIER et GWILC'HER, premier art.

TOUZER, s. m. Peloir, instrument de mégissier qui sert à détacher la laine ou le poil de dessus les peaux. Pl. ien. H. V.

TOUZÉREZ, s. m. Action de tondre, de raser.

TOZEL, s. f. Coutume. Habitude. Pl. *tozellou*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier, qui le donne comme du dialecte de Cornouaille. Voyez BOAZ et TECH.

TOZELLA. Voyez TOÉZELLA.

TÔZONA ou TOAZONA, v. a. Agacer, causer aux dents une impression désagréable, qui les empêche de mordre. Part. et. Voyez KLÔC'HA, premier article, et TOÉZELLA.

TÔZONADUR, s. m. Agacement, impression désagréable que les fruits verts font sur les dents quand on les mange. Voyez KLÔC'HADUR.

TRÂ, s. f. Chose, ce qui est. Pl. *trdou*. *Eunn drâ vâd eo*, c'est une bonne chose. *Ann drâ-mañ*, ceci, cette chose-ci. *Ann drâ-sé*, cela, cette chose-là (près de nous). *Ann drâ-hoñt*, cela, cette chose-là (loin de nous). *Da bep hi-ni hé drâ*, à chacun le sien : à la lettre, à chacun sa chose. En Tréguier, on dit au plur. *treeo*, et en Vannes, *treeu*. — En Galles, *trâ*. H. V.

TRÂ, prép. Tant que. *Trâ vévô*, tant qu'il vivra. *Trâ môr*, *trâ Bréton*, tant la mer, tant les Bretons. Voyez EÏNDRA. En Galles, *trâ*. H. V.

TRA. Voyez NÉTRA.

TRA-BAD-SÉ. Voyez EÏNDRA-BADSE. H. V.

TRA-DIBAOT, s. m. Curiosité, chose rare et curieuse. Pl. *trdou-dibaot*. H. V.

TRA-MAN'DRA. C'est une expression dont on se sert pour désigner une chose dont on ne se rappelle pas le nom. Telle chose. Voyez PÂ-TRÉFÉ et PÉNÉFI.

TRA-OUC'H-TRA, s. f. Antithèse, opposition de pensées, de mots. Pl. *trdou-ouc'h-trdou*. H. V.

TRABEL, s. m. Traquet, sorte de moulinet pour écarter les oiseaux des fruits et des champs ensemencés. Pl. *trabellou*. Il se dit aussi, dans le sens figuré, en parlant d'une personne babillarde. *Likid eunn trabel é-kreiz ar park*, mettez un traquet au milieu du champ. *Eur gwir drabel eo ar vaouez-sé*, cette femme-là est un vrai moulinet, une vraie babillarde.

TRABELLEK, adj. et s. m. Babillard, qui aime à parler beaucoup. Qui ne saurait garder un secret. Pour le plur. du subst., *trabellien*. Voyez le mot précédent. Voyez aussi TRÔDEK.

TRABIDEL ou TRÔBIDEL, s. comm. Homme ou femme qui chancelle en marchant. Et aussi un homme de taille haute et menue, qui semble avoir de la peine à se tenir droit et debout. Pl. *trabidelled*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

TRABIDELLA ou TRÔBIDELLA, v. n. Chanceler. Vaciller. Il se dit particulièrement des personnes grêles et faibles, qui ont peine à marcher. Part. et. *Trabidella a râ*, *koueza a rai*, il chancelle, il tombera. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier.

TRABIDELLADUR, s. m. Chancellement, action de chancelier. H. V.

TRABIDELLÉREZ. Voy. TRABIDELLADUR. H. V.

TRABIDELLUX et TRÔBIDELLUX, adj. Vacillant, qui vacille, qui chancelle. *Eur c'hammed ou eur c'herzed trabidellux en deûs*, il a la démarche vacillante. H. V.

TRABIDEN, s. f. Haillon, mauvais habit crotté ou autrement malpropre. Guenille. Pl. *trabidennoù*. Selon d'autres, c'est une jupe crottée qui bat contre les jambes de celle qui marche. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier.

TRABIDENNEK, adj. et s. m. Qui est couvert de guenilles, de haillons. Qui est en lambeaux. Pour le plur. du subst., *trabidenneien*. Voyez TRULEK.

\* TRADISION, s. m. Tradition, voie par laquelle les faits non écrits se transmettent. Pl. ou. H. V.

TRÂÉREZ ou TRÉREZ, s. f. La partie de la charrue qui lève la quantité de terre que les Bretons nomment *dom*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

TRÂÉZ, s. f. Traité; examen d'une question. Pl. ou. *Trâézou kaer a sé el leur-sé*, ce livre contient de beaux traités. En Galles, *trâéz*. H. V.

TRÂÉZ. Voyez TRÉAZ.

TRÂÉZIA, v. n. Dissserter, faire une dissertation. Part. et. En Galles, *trâézio*. H. V.

TRÂÉZIAD, s. m. Dissertation, discours où l'on examine quelque question. Pl. ou. H. V.

TRAGAS ou TRÉGAS, s. m. Tracas, mouvement accompagné de trouble, de désordre, d'embarras. Confusion. Tumulte. Embrouillement. Quoique ce mot semble, au premier aspect, venir du français TRACAS, je ne le crois pas moins breton d'origine, pouvant se composer de *trâ*, chose, ou de *tré*, préposition répondant aux mots latins TRANS, ULTRA,



etc., — ou de *tré*, excessif, excessivement. (Voyez *TRÉ*, premier art.) H. V., et de *kas*, mouvement, agitation, rapidité. Voyez *FOURGAS*, qui est de même composition et qui s'emploie à peu près dans le même sens.

*TRAGASER* ou *TRÉGASER*, s. m. Celui qui s'agite, qui se tracasse. Tracassier. Importun. Voyez le mot précédent.

*TRAGASÉREZ* ou *TRÉGASÉREZ*, s. f. Celle qui s'agite, qui se tracasse. Pl. *ed*. Voyez *TRAGAS*.

*TRAGASÉREZ*, s. m. Importuneté, action d'importuner. Actions, choses importunes. *Skuz ounn gañd hé dragasérez*, je suis fatigué de ses importunités. Voyez *TRAGAZ*. H. V.

*TRAGASI* ou *TRÉGASI*, v. a. et n. Agiter. Tracasser. S'agiter. Etre dans un grand mouvement. Se tourmenter. Part. *et*. Voy. *TRAGAS*.

*TRAGASUZ* ou *TRÉGASUZ*, adj. Importun. Incommode. H. V.

*TRAIK*, s. f. Bagatelle. Petite chose. Pl. *traouigou*. *Rotd cunn draik-bennad d'in*, donnez-moi quelque petite chose. H. V.

\* *TRAJÉDIENN*, s. f. Tragédie, pièce de théâtre presque toujours en vers, qui offre une action importante et se termine ordinairement par un événement funeste. Pl. ou. Voyez *C'MOARIEL-KAÑVUZ*. H. V.

\* *TRAITOUR* (de 3 syllab., *tra-i-tour*), s. m. Traître, qui trahit. Perfide. Pl. *ien*. *Ker traitour eo hag eur c'haz*, il est aussi traître qu'un chat. C'est le vieux mot français. Voyez *LÔD* et *TRUBARD*. H. V.

\* *TRAITOURACH*, s. m. (Par *ch.* français). Trahison. Perfidie. Voyez *TRUBARDÉREZ*. H. V.

\* *TRAITOUREZ*, s. f. Traîtresse. Pl. *ed*. Voyez *TRUBARDEZ*. H. V.

*TRANK* ou *TRANKL*, s. m. Petit galetas où l'on remet les meubles dont on ne se sert plus, les outils qui ne sont pas de service. Pl. ou. Voyez *SANAL* et *SOLIER*.

*TRAOÑ* ou *TRAOÛÑ*, s. m. Bas, la partie inférieure. *Ann traoñ*, le bas. *D'ann traoñ*, à bas, en bas. *Ouc'h traoñ*, vers le bas. *Moñd war boéz traoñ*, aller en bas. Il s'emploie aussi pour val, vallée. Pl. *iou*. *Traoñ* est un nom de famille assez connu en Bretagne. Voyez *IZEL*.

*TRAOÏNIEN* ou *TRAOÛNIEN* ou *TRAOUIEN* (de 2 syll., *traoñ-ien* ou *traouñ-ien* ou *traou-ien*), s. f. Val. Vallée. Espace entre deux montagnes. Pl. *traoñniennou*, etc. *Strujus brdz eo ann draoñien-xé*, cette vallée est très-fertile. Voyez *IZÉLEN*.

*TRAOÏNIENNIK* (de 3 syll., *traoñ-ien-nik*), s. f. Vallon, petite vallée. Pl. *traoñniennouigou*. Ce mot n'est qu'un diminutif du précédent *traoñien*.

*TRAOUIEN*. Voyez *TRAOÏNIEN*.

*TRAOU-NÉTRÁ*, s. f. pl. Riens. Bagatelles. Choses de nulle valeur. *Traou-nétra n'iañ kén*, ce ne sont que des riens. H. V.

*TRAOUIL* (de 2 syll., *tra-ouil*), s. f. Dévier, qui l'on tourne perpendiculairement. Pl.

ou. Voyez *KOS*, deuxième article, et *ESTEL*.

*TRAOÛÑ*. Voyez *TRAOÛÑ*.

*TRAOÛNIEN*. Voyez *TRAOÏNIEN*.

*TRAVANK*, adj. Faible. Languissant. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui remarque qu'on le dit des hommes et des bêtes; mais il a oublié de dire à quel dialecte il appartient. Voyez *GWÂN*, premier art. et *Toc'HOR*.

*TRAVEL* ou *TRÉVEL*, s. m. Travail, peine, fatigue qu'on prend pour quelque chose. Ouvrage. Il ne s'emploie guère aujourd'hui au propre, mais seulement pour signifier travail ou peine d'esprit. Pl. *travellou* ou *trévellou*. On se sert plus ordinairement du mot *labour*, dans le même sens. — En Galles, *travael*. En gaël-irland. et écoss., *tréavar*. H. V.

*TRAVELLER* ou *TRÉVELLER*, s. m. Travailleur, particulièrement celui qui travaille d'esprit, de tête, celui qui peine beaucoup. Pl. *ien*. Voyez *LABOURER*.

*TRAVELLI* ou *TRÉVELLI*, v. n. Travailler, particulièrement travailler d'esprit, de tête. Peiner. Part. *et*. Voyez *LABOURA*.

*TRÉ*, préposition qui entre dans la formation de quelques mots composés. Elle vaut les prépositions latines *TRANS*, *ULTRA*. Elle marque la peine, la difficulté, l'embarras, l'excès. — Elle signifie aussi : *DANS*, *DEDANS*. *Deut tré*, venez dedans, entrez. Placée après un adjectif, elle a la force d'un superlatif. *Brdz tré*, démesurément grand. En Galles, *troué* et *tra*. En gaël-irl. et écoss., *tré*. H. V. Le mot *travel* ou *trével* pourrait en être composé en partie.

*TRÉ*. Voyez *TRÉAC'H*, premier article.

*TRÉ*. Voyez *TRÉF*.

*TRÉ*. Voyez *TRÉIZ*.

*TRÉAC'H* ou *TRÉC'H* ou *Tak*, s. m. Reflux, mouvement réglé de la mer qui se retire et qui s'éloigne du rivage après le flux. Jusant. *Gañd ann tréac'h éz aimp kuit*, nous partions au reflux. Voyez *LANO*.

*TRÉAC'H*, adj. ayant à lui seul la force d'un comparatif. Plus fort. Supérieur en force, en talent, en esprit. Vainqueur. Victorieux. *Tréac'h eo d'in*, il est plus fort que moi, il est mon vainqueur. Hors de Léon, *tréc'h*. Voyez *TRÉC'HER* et *FARZER*.

*TRÉAC'HUZ* et *TRÉC'HUZ*. Voyez *TROAZUZ*. H. V.

*TRÉAC'HEIN* et *TRÉC'HEIN*. Voyez *TROAZA*. H. V.

*TRÉALA*, v. n. Haleter, respirer avec effort. Souffler fortement, comme quand on a couru. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. — En gaël d'Irl. et d'Écos., *tréana*; mais, dans ces deux dialectes, il signifie haleter de douleur. H. V. Voyez *TERMI* et *TRÉC'HOUEZA*.

*TRÉALER*, s. m. Celui qui respire avec effort, qui souffle fortement, qui est essoufflé. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez *TERMER* et *TRÉC'HOUEZER*.

*TRÉALÉREZ*, s. m. Action de haleter, de respirer avec effort, etc.

**TREALEREZ**, s. f. Celle qui respire avec effort, qui souffle fortement, etc. Pl. *ed*.

**TREALUZ**, adj. Haletant, qui respire avec effort. Voyez **TRMUZ**.

**TREANK**. Voyez **TRENK**.

**TREANT**, s. m. Harpon, espèce de dard pour la pêche des gros poissons. Pl. *tréantou*, et, par abus, *tréanchou*.

**TREANTADUR**, s. m. Pénétration, la vertu et l'action de pénétrer. H. V.

**TREANTI**, v. a. et n. Pénétrer, entrer bien avant, en parlant de l'eau qui tombe sur le linge, sur le papier, etc. S'imbiber. Etre traversé. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **INTRA** et **SPLUJA**.

**TREANTI**, v. a. Harponner, darder les gros poissons avec le harpon. — *Tréantit ar mór-houch-zé*, harponnez ce marsouin. H. V. Part. *et*.

**TREANTER**, s. m. Harponneur, matelot qui lance le harpon. Pl. *ien*. Homs de Léon, *tréantour*. H. V.

**TREANTUZ**, adj. Qui s'imbibe facilement. Que l'eau pénètre ou traverse facilement. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **INTRUZ** et **SPLUJUZ**.

**TREAT** ou **TRET**, s. m. Onguent, médicament onctueux et mou qu'on applique extérieurement. Pl. *ou*. *Evid ar gouliou kôz eo madd ann tréat-zé*, cet onguent est bon pour les vieilles plaies. Voyez **LOUZOU**.

**TREAZ**, s. m. Sable, sorte de terre légère, menue et mêlée de petits grains de gravier. Il se dit surtout du sable fin, du sable de mer. *Tréazen*, f., un seul grain de sable fin. Pl. *tréazennou* ou simplement *tréaz*. *Gwenn eo ann tréaz amañ*, le sable est blancici. *Tréaz* s'emploie aussi pour grève, rivage. *Al léz dréaz a dréménimp*, nous traverserons la lieue de grève. *War ann tréaz em eûs hé gavet*, je l'ai trouvé sur le rivage. Quelques-uns prononcent *traez*. En Tréguier, *trez*. En Vannes, *trec'h*. — En Galles, *traez*. H. V. Voy. **GROUAN**.

**TREAZA** ou **TREZA**, v. a. Sabler, couvrir de sable. Part. *et*. *Mad é vé tréaza an douar-zé*, il serait bon de sabler cette terre. En Vannes, *tréc'hein*.

**TREAZEK** ou **TREZEK**, adj. Sableux, mêlé de sable. Sablonneux, où il y a beaucoup de sable. *Douar tréazeg a vézô madd d'ar gwéz-zé*, une terre sablonneuse sera bonne pour ces arbres-là. Voyez **GROUANEK**.

**TREAZEK** ou **TREZEK**, s. f. Sablière ou sablonnière, lieu d'où l'on tire du sable. Pl. *tréazégou*. En Vannes, *tréc'hek*.

**TREAZEN**, s. f. Banc de sable. Pl. *tréazen-nou*. Voyez **REUZEULEN**.

**TREBE**. Voyez **TREBÉZ**.

**TREBÉZ**, s. m. Trépied, ustensile de cuisine qui a trois pieds. Pl. *trébézou* ou *trébésiou*. Ce mot, reconnu gaulois par Sulpice-Sévère, peut se composer, sans nulle difficulté, de deux mots bretons, *tré*, trois, et *béz* ou *bis*, doigt. C'est ainsi qu'on dit, dans la même langue, *forc'h-tré-bézek*, fourche à trois bran-

ches ou à trois pointes. En Tréguier et en Vannes, *trébé*. — En Galles, *tribez*. H. V.

**TREKI** pour **TROKI**, non usité, v. a. Changer. Echanger. Troquer. Part. *troket*. *Ha c'houi a fell d'é-hoc'h treki gan-én*, voulez-vous échanger, troquer avec moi? En Vannes, *trokein*. Voyez **TROK**.

**TRED**. Voyez **DRED**.

**TRED**. Voyez **TREOT**.

**TREDAN**, s. m. Electricité, propriété qu'ont certains corps frottés, chauffés ou mis en contact, d'attirer, puis de repousser les corps légers, de lancer des étincelles, de causer des émotions au système nerveux, etc. Pl. *iou*. Ce mot signifie, à la lettre, *feu intérieur, feu pénétrant*. (De *tré*, à travers, et de *tan*, en construction *dan*, feu.) — En Galles, *trédan*. H. V.

**TREDANA**, v. a. Electrifier, développer la vertu électrique ou la communiquer. Part. *et*. H. V.

**TREDANUZ**, adj. Electrique, qui a rapport à l'électricité. H. V.

**TREDANTAD**, s. m. Electrification, action d'électrifier. H. V.

**TREDAR**, s. m. Tumulte. Mêlée. *En em gavout a réaz enn trédar*, il se trouva dans le tumulte. En Galles, *tridar*. H. V.

**TREDÉ**, et, selon quelques-uns, **TREDÉZ**, nom de nombre ordinal. Troisième (pour les deux genres). *Ann trédé é viot*, vous serez le troisième. *Hô mamm a vézô ann drédé*, votre mère sera la troisième. Voyez **TRIVED** et **TRIVED**.

**TREDARN**. Voyez **TREDEREN**.

**TREDERK**, s. f. Main-tierce. *Lakaad eunn dré é trédéek*, mettre une chose en main-tierce, entre les mains d'un tiers. Plusieurs prononcent *trédéok*.

**TREDEMARZ**, s. f. Merveille. Miracle. Chose étonnante. *Trédemarz eo na darz hô bouzellow, kémeñd a wñ a évoñt*, c'est un miracle, une merveille que leurs boyaux ne crévent, tant ils boivent de vin. Ce mot est composé de *trédé*, troisième, et de *marz*, qui seul signifie merveille; *trédemarz* veut donc dire TROISIÈME MERVEILLE ou TROIS FOIS MERVEILLE. Voyez **MARZ**.

**TREDERANN**. Voyez **TREDEREN**.

**TREDEREN** pour **TREDERANN**, peu usité, s. f. Tiers, troisième partie. De plus, douaire, don, pension à la veuve sur les biens de son mari décédé, qui était le tiers du bien commun entre le mari et la femme, suivant la coutume de Bretagne. *Eunn drédéren a zô dléed d'ézhañ*, il lui revient un tiers. *Ann drédéren eûs ar bloaz a drémen war ar méaz*, il passe le tiers de l'année à la campagne. *Eunn drédéren gaer é deûz béd ann intañvez*, la veuve a eu un beau douaire. Ce mot est composé de *trédé*, troisième, et de *rann*, partie, partage. On dit aussi *trédern*, et, par syncope, *trédern*. En Vannes, *terdrann*. *Trédern* est un nom de famille fort connu en Bretagne. Voyez **ENNERANN**.

TRÉDÉBENNA pour TRÉDÉBANNA, peu usité, v. n. Partager en tiers ou au tiers. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

TRÉDÉBENNER, s. m. Celui qui partage en tiers ou au tiers. Pl. *ien*.

TRÉDÉBENNÉREZ, s. f. Celle qui partage en tiers ou au tiers. De plus, douairière, veuve qui jouit de son douaire, du tiers du bien commun entre elle et son mari, suivant la coutume de Bretagne. Pl. *ed*. Voyez TRÉDÉREN et ÉNÉBARZÉREZ.

TRÉDÉBENNÉREZ ou TRÉDÉBANNÉREZ, s. m. Tiercement, action de tiercer, augmentation du tiers du prix après l'adjudication faite. H. V.

TRÉDÉBANNÉREZ. Voyez TRÉDÉBENNÉREZ. H. V.

TRÉDERN. Voyez TRÉDÉREN.

TRÉF ou TRÉV ou TRÉO, s. f. Territoire dépendant d'une succursale. — Très-anciennement, hameau, village, habitation, tribu. H. V. Pl. *tréfiou* ou *tréviou* (de 2 syll., *tré-fiou* ou *tré-viou*) ou *trévou*. Les Hauts-Bretons qui parlent français emploient le mot TRÈVE, dans le même sens. Ann *ilix-dréf* ou *ann ilix-dréd*, l'église succursale. Hors de Léon, *tré*. — En Galles, *tréf*. En gaël-irl., *tréav*. H. V.

TRÉF. Voyez TRÈVRES.

TRÉFAD ou TRÉVAD qui est plus usité, s. m. Celui qui habite un lieu dépendant d'une succursale. Pl. *tréfix*, et, plus ordinairement, *tréviz*. On dit aussi *tréfián* ou *trévian*. Pl. *trévianed* ou *trévianiz*.

TRÉFADEZ ou TRÉVADEZ, s. f. Celle qui habite un lieu dépendant d'une succursale. Pl. *ed*. On dit aussi *tréfiánex* ou *trévianex*.

TRÉFIAN. Voyez TRÉFAD.

TRÉFIANEZ. Voyez TRÉFADEZ.

TRÉFORT ou TRÉOUT (de 2 syll., *tré-foet* ou *tré-ouet*). C'est le participe du verbe inusité *tréfoi* ou *tréoui*, ou peut-être une altération du mot *tréot*, participe du verbe *trei*, tourner. Quoi qu'il en soit, il ne se dit qu'en parlant des langues ou des idiomes. *Eul lavar tréfoet en deúz*, il a un parler singulier, contre l'usage commun. — Il parle patois. H. V. *Eur iéz tréfoet*, un dialecte, l'idiome particulier d'un canton, corrompu de la langue générale ou principale de la nation. — De plus, patois, jargon. Si *tréfoet*, comme il est encore possible, a pour radical le mot *tréf*, il se dirait alors du langage d'une succursale, par opposition à celui d'une paroisse ou cure, et il répondrait au mot français PROVINCIAL, qui se dit de tout langage qui n'est pas celui de la capitale. — Les Bretons du Léon sont les seuls qui emploient ce mot et s'en servent pour désigner les autres dialectes armoricains qu'ils dédaignent H. V. Voyez TRÉF.

TRÉFTAD, s. f. Patrimoine. Héritage paternel. H. V.

TRÉGAS. Voyez TRAGAS.

TRÉGASER. Voyez TRAGASER. H. V.

TRÉGASUZ. Voyez TRAGASUZ. H. V.

TRÉGER, s. m. Tréguier, un des quatre can-

tons de la Bretagne qui ont donné leurs noms aux quatre dialectes principaux de la langue bretonne qu'on y parle. La ville de Tréguier est plus connue aujourd'hui, en breton, sous le nom de *Landréger*. Voyez GWENED, KERNÉ et LEON, premier article.

TRÉGÉRIAD (de 3 syll., *tré-gé-riad*), s. m. Celui qui habite le pays de Tréguier. Pl. *tré-gériaded* ou *trégériz*.

TRÉGÉRIADEZ (de 4 syll., *tré-gé-ria-dez*), s. f. Celle qui habite le pays de Tréguier. Pl. *ed*.

TRÉGOÏT, nom de nombre cardinal. Trente. *Trégoït skold a dleïd d'in*, vous me devez trente écus.

TRÉGOÏT, s. m. Trentaine, nombre de trente. Pl. ou. *A drégoïtou*, par trente ou par trentaines.

TRÉGOÏTVED, nom de nombre ordinal. Trentième. Ann *trégoïtved*, le trentième. Ann *drégoïtved*, la trentième.

TRÉCHON. Voyez TRINCHIN.

TRÉCHONEIN (par *ch* français), v. a. et n. Cueillir de l'oseille. De plus, agacer les dents. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TRINCHINA et KLÔC'HA, premier article.

TRÉC'H. Voyez TRÉAC'H, premier article.

TRÉC'H. Voyez TRÉAC'H, deuxième article.

TRÉC'H. Voyez TRÉAZ.

TRÉC'H. Voyez TREIZ.

TRÉC'HA, superlatif de *tréac'h* ou *trec'h*. Ann *trec'ha*, le plus fort. *Péhini eo ann trec'ha ac'hanoc'h hó taou?* lequel est le plus fort de vous deux. Voyez TRÉAC'H, deuxième article.

TRÉC'HEK. Voyez TRÉAZEK.

TRÉC'HEIN. Voyez TRÉAZA.

TRÉC'HEIN. Voyez TREIZA.

TRÉC'HER, s. m. Vainqueur, celui qui a remporté quelque avantage sur son concurrent. Triomphateur. Dominateur. — Conquérant. En Galles, *tréc'hour*. H. V. Pl. *ien*. Voyez FÉZER et GOUNDEK.

TRÉC'HET, adj. et part. Vaincu. Défait. Battu. H. V.

TRÉC'HI, v. a. et n. Etre plus fort. Etre victorieux. Surmonter. Surpasser. Vaincre. Triompher. Remporter la victoire. Dompter. Maîtriser. Mortifier. Mâter. Part. *et*. *Trec'hi a raïo hé vreür*, il sera plus fort que son frère, il surpassera son frère. *Trec'hed hon eüz*, nous avons vaincu, nous avons remporté la victoire. *N'hellot kéd hé drec'hi*, vous ne pourrez pas le dompter. Voyez TRÉAC'H, deuxième article, et FÉAZA. — En Galles, *trec'hi*. H. V.

TRÉC'HOUEZ (de 2 syll., *tré-c'houéz*), s. m. Respiration difficile. Action de haleter, de respirer fortement et avec peine, comme quand on est essoufflé. Ce mot est composé de *tré*, particule, et de *c'houéz*, souffle. Voyez TERNÉREZ, premier article.

TRÉC'HOUEZA (de 3 syll., *tré-c'houé-za*), v. n. Haleter, respirer avec effort. Souffler fortement, comme quand on a beaucoup couru. — Pousser, battre des flancs, avoir la respiration difficile, en parlant des chevaux. H. V.

Part. et Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi **TERMI** et **TRÉALA**.

**TRÉC'HOUEZER** (de 3 syll., *tré-c'hout-zer*), s. m. Celui qui respire avec effort, qui souffle fortement, qui est essoufflé. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez **TRÉC'HOUEZ**.

**TRÉC'HOUEZÉZER** (de 4 syll., *tré-c'hout-zé-zer*) s. f. Celle qui respire avec effort, qui souffle fortement, qui est essoufflée. Pl. *ed*. Pour la composition, voyez **TRÉC'HOUEZ**.

**TRÉC'HOUEZÉZER**. Le même que **tréc'houdz**.

**TRÉC'HOUEZUZ** (de 3 syll., *tré-c'hout-zuz*), adj. Haletant, qui respire avec effort. Qui souffle fortement. Pour la composition, voyez **TRÉC'HOUEZ**.

**TRÉC'HOUR**. Voyez **TRÉIZER**.

**TRÉC'HUZ**, adj. Qu'on peut vaincre, surpasser, dompter, dominer, etc. Dompable. *Né vézô két tréc'huz évid-hoc'h*, il ne sera pas facile à vaincre par vous, il ne sera pas dompable pour vous. Voyez **TRÉAC'H**, deuxième article, et **TRÉC'HI**.

**TREI** pour **TRÔI**, non usité, v. a. et n. Tourner, mouvoir en rond, en tournant. Cerner. Se tourner, se mouvoir en rond, et même à droite ou à gauche. S'altérer, perdre sa consistance, sa saveur. Tordre. Part. *trôet*. *Deûd da drei ar rôd*, venez tourner la roue. *Trei ar rézomp ann éndbourien*, nous cernâmes les ennemis. *Trôit-hén war ann tû gin*, tournez-le à l'envers. *Goudé-zé é trôod a zéou*, après cela, vous tournerez à droite. *Trôed eo al léaz*, le lait est tourné. *Trei gér-d-c'hér*, traduire, interpréter, gloser; à la lettre, **TOUENER MOT EN MOT**. En Vannes, *trôein*. — En Galles, *troi*. H. V. Voyez **TRÔ**.

**TREIDI** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *trei-di*), s. m. Etourneau, oiseau. Pl. *treidied*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DRÊD**.

**TREIC'H**. Voyez **TREIZ**.

**TREINDED**, s. f. Trinité, un seul Dieu en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit. *Hirid eo goudl ann Dreinded*, c'est aujourd'hui la fête de la Trinité. En Galles, *trindod*. H. V.

**TREIZ**, s. m. Passage, trajet par eau. — Migration, action de passer d'un pays dans un autre, pour s'y établir. H. V. Pl. *treisiou* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *treisiou*.) En Vannes, *treic'h* ou *trec'h*. — En Galles, *treigl*. H. V.

**TREIZA** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *trei-za*), v. a. et n. Passer le monde à un trajet d'eau. Part. *et*. *Deûd da dreiza ac'hanomp*, venez nous passer. On dit aussi **tréménout**, dans le même sens. En Vannes, *tré-c'héin*. — En Galles, *treigla*. H. V.

**TREIZER** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *trei-zer*), s. m. Passager, celui qui fait métier de passer le monde à un trajet d'eau. Pl. *ien*. *Galvid ann treizer, éma enn tû all*, appelez le passager, il est de l'autre côté. En Vannes, *tréc'hour*. — En Galles, *treiglour*. H. V.

**TRELATEIN**. Voyez **LUA**. H. V.

**TRELATI**, v. n. Transporter; être passionné pour quelque chose; en être fou. *Trélatet eo gañd ann dré-mañ*, il est fou de cela. *Trélatet gañd ann orged*, transporté d'amour. En Galles, *tregladi*. H. V.

**TRÉLOŃK** ou **TRÉLOŃK**, adj. Acre, qui est difficile à avaler. Il ne se dit, je crois, que des fruits, des poires, des pommes, etc. *Pér tréloŃk*, des poires acres. Ce mot vient de *tré*, particule qui exprime difficulté, et de *loŃka*, avaler. Quelques-uns prononcent *triloŃk*.

**TRÉLOŃKA** ou **TRÉLOŃKA**, v. n. Quoi qu'en dise Le Pelletier, ce verbe ne signifie pas seulement avaler, mais avaler avec peine, soit pour l'âcreté des mets que l'on prend, soit pour le dégoût que l'on en a; au moins je ne l'ai jamais entendu que dans ce sens, et il est cependant fort usité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**TRÉMA**, prép. Vers. Du côté de... Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **É-TRÉZ** et **WAR-ZÔ**.

**TRÉMÉLEC'H**. Voyez **TRÉMÉNEL**. H. V.

**TRÉMEN**, s. m. Passage, action de passer. Traversée, trajet qui se fait par mer, d'une terre à une autre terre. Passade, passage d'un homme dans un lieu où il fait peu de séjour. Pl. *iou*. *Eunn trémén a zô dré amañ*, il y a un passage par ici. *N'en deûz gréat néméd eunn trémén hép-kén dré géar*, il n'a fait qu'une passade dans la ville. — En Galles, *tramoui* (de *tra*, au-delà, et de *moui*, plus; comme *trémén* vient de *tré*, au-delà, et de *men*, pour *meñt*, beaucoup.) H. V. Voyez **DAREMPRÊD** et **TREIZ**.

**TRÉMEN**. Voyez **TRÉMÉNOUT**.

**TRÉMEN-AMZER**, s. m. Passe-temps. Amusement. Divertissement.

**TRÉMEN-HEŃT**, s. m. Passade, aumône que l'on donne aux voyageurs. Passavant, billet portant ordre de laisser passer les denrées qui ont déjà payé le droit, ou celles qui en sont exemptes. Passeport, permission écrite donnée au nom du souverain, pour la liberté et la sûreté du passage des voyageurs. A la lettre, **PASSE-CHEMIN**.

**TRÉMÉNADUR**, s. m. Passage, action de passer. On dit aussi *tréménidigéz*, dans le même sens.

**TRÉMÉNEL**, s. f. Passage du chemin dans un champ, pour l'ordinaire en forme d'escalier ou de haie de branches entrelacées. Pl. *tréménellou*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. — On dit aussi **trémélec'h**. H. V. Voyez **PORS-KAE**.

**TRÉMENGAE** (de 3 syll., *tré-men-gae*), s. m. Le même, pour la signification, que le précédent **tréménel**. *Trémengae* est composé de *trémén*, passage, et de *gae*, haie; c'est particulièrement un passage en forme de haie. Pl. *trémengadou*. Voyez **PORS-KAE**.

**TRÉMÉNI**. Voyez **TRÉMÉNOUT**.

**TRÉMÉNIAD** (de 3 syll., *tré-mé-niad*), s. m. Passant, celui qui passe par un chemin. Voyageur, celui qui voyage. Pèlerin, celui qui fait

un voyage à un lieu de dévotion. De plus, étranger, qui est venu d'un autre pays, d'une autre ville. Pl. *tréménidi*. *Gwin a werz d'ann dréménidi*, il vend du vin aux passants. *Ann dréménidi a ró kals d'ann iliz-xé*, les pèlerins donnent beaucoup à cette église. *Eunn tréméniad eo*, c'est un étranger. En Vannes, *tréménour*.—En Galles, *tramouiour*. H. V. Voyez *PIRC'HIRIN* et *DIABESAD*.

**TRÉMÉNADEZ** (de 4 syll., *tré-mé-nia-déz*), s. f. Femme qui passe. Pèlerine. Etrangère. Pl. ed. En Vannes, *tréménourez*.

**TRÉMÉNIDIGEZ**. Voyez **TRÉMÉNADUR**.

**TRÉMÉNOUR**. Voyez **TRÉMÉNIAD**.

**TRÉMÉNOUT** ou **TRÉMÉNI**, et, par abus, **TRÉMEN**, v. a. et n. Passer, aller d'un lieu à un autre, traverser l'espace entre deux. S'écouler, ne pas demeurer dans un état permanent. Surpasser. Etre réputé. Etre regardé. Trépasser. Mourir. Décéder. Part. *tréménet*. *Réd eo tréménoud ar mdr évit mond dt*, il faut passer la mer pour aller là. *Aliez é trémén dré amañ*, il passe souvent par ici. *Ann amzer a drémén*, *ha na rit nétrd*, le temps s'écoule, et vous ne faites rien. *Dreist ar ré all é tréménó*, il surpassera les autres. *Trémén a rá évit béza gwiziek*, il passe pour savant. *Tréménéd eo abaoé déac'h*, il est trépassé, décédé depuis hier. Voyez **TRÉIZA** et **MERVEL**.

**TRÉMENVAN**, s. f. Agonie, le dernier combat de la nature contre la mort. Trépas. Décès. Mort. *Enn hé drémenvan éma*, il est à l'agonie. *Hé wéled em euz c'hoaz antrónóx hé drémenvan*, je l'ai encore vu la veille de son décès. *Trémenvan* se dit encore, mais plus rarement, des trottoirs, passage sur les routes, sur les ponts, destinés seulement aux piétons. Voyez **AÑKOU** et **MARÓ**, premier article.

**TRÉMORIAD**, s. m. Exportation par mer. En Galles, *tramoriad*. H. V.

**TREMPA**, v. a. Tremper, imbiber, plonger dans un liquide. Part. et. *Trempit ar zouben*, trempez la soupe. Ce mot n'est pas breton. Voyez **SOUBA**. H. V.

**TREÑK**, adj. et s. m. Aigre, piquant au goût. Acide. Acre. Au figuré, sévère, rigide, acerbe, sérieux, grave. *Gwall dreñk eo ann aval-mañ*, cette pomme-ci est bien aigre. *C'houéz ann treñk a só gañd ann drd-xé*, cela sent l'aigre. *Treñk bráz eo enn hé gomsiou*, il est fort sévère en paroles. *Doaré treñk en deuz*, il a l'air grave, sérieux. En Vannes, *tréañk*.—En Galles, *dreñk*. H. V.

**TREÑKA** ou **TREÑKAAT**, v. a. et n. Aigrir. S'aigrir. Rendre ou devenir aigre, acide. Au figuré, rendre ou devenir sévère, rigide, sérieux, etc. Part. *treñket* ou *treñkeet*. *Ann drd-xé eo en dedz treñked hó léaz*, c'est cela qui a aigri ou fait aigrir votre lait. *Treñka a rai gañd ann amzer-xé*, il s'aigrira par ce temps-là. *Treñkaad a rá ó kreski*, il devient sérieux en grandissant. En Vannes, *tréañkein*.

**TREÑKOR**, s. m. Aigreux, qualité de ce qui est aigre. Acidité. Acreté. Au figuré, sévérité, rigidité, gravité. En Vannes, *tréañkder*.

**TREÑKEZEN**, s. f. Sauvageon, arbre venu de pépin ou de noyau, et sans culture. Pl. *treñkésennou*. Le Pelletier écrit *treñkóezen*, parce que, dit-il, ce mot est composé de *treñk*, aigre, et de *gwóezen*, arbre. C'est aussi l'opinion du P. Grégoire, et je ne serais pas éloigné moi-même d'être de leur avis. Cependant, on pourrait voir dans *treñkészen* l'adjectif *treñk*, dont on aurait formé le subst. fém. *treñkez*, auquel on aurait ajouté la terminaison *en*, signe du singulier individuel. Toutefois, le mot *égras*, par lequel on désigne encore le sauvageon, me ferait revenir à la première opinion.

**TREÑKIK**, adj. Suret, un peu acide, un peu aigre. Aigret. Voyez **SKIL-DREÑK**. H. V.

**TRÉO**. Voyez **TRÉF**.

**TRÉOUEZ**. Voyez **TRÉFOET**.

**TRÉPA**. Voyez **TRIPA**.

**TRÉPAS**, s. m. Corridor, galerie étroite pour aller à plusieurs appartements. Pl. *iou*. H. V.

**TRÉREZ**. Voyez **TRAREZ**.

**TRÉS**, s. m. Lenteur. Tranquillité. Ce mot n'est guère usité, excepté dans cette phrase ou autres semblables : *tt war hó trés*, allez doucement, lentement, tranquillement ; à la lettre, *ALLEZ SUR VOTRE TRANQUILLITÉ, SUR VOTRE LENTEUR*. Voyez **GORREGEZ**, premier article.

**TRÉS** ou **TRÉ**, adverb. et prép. Dedans. Au dedans. *Deut trés* ou *tré*, entrez, venez dedans. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui le donne cependant comme du dialecte de Léon. Voy. **TRÉ**, 1<sup>er</sup> art. et **ÉBARZ**.

**TRÉS**, s. m. Trace. Vestige. Piste. Mine, air. Apparence. Pl. *ow*. *Trés eunn dén mda a só war-n-ex-hañ*, il a l'air bon. Voy. **LEBC'H**.

**TRÉSKAO**, s. m. Hièble, plante qui est une espèce de sureau. Je vois bien dans ce composé le mot *skao*, sureau ; mais je ne saurais indiquer la signification précise de la syllabe *tré*, à moins que *tré* ne soit pour *treuz*, travers, traverse. On donne encore à la même plante les noms de *boul-skao*, *skao-bihan* et *skilió*.

**TRESKIZ**, s. m. Rigole, petit sillon, petite tranchée pour l'écoulement des eaux. Pl. *treskisieu* (de 3 syll., *trés-ki-sieu*). Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **AÑR**.

**TRÉST**, s. m. Grand champ, étendue de terre non close, où il y a plusieurs portions marquées par des pierres bornales. Pl. *ow*. Voyez **MÉAZ**.

**TRÉST**. Voyez **TRÉOST**.

**TRÉO**. Voyez **TRÉOZ**.

**TRÉOZ** ou **TRÉOZG**, s. m. Traversée, trajet, voyage par mer. Pl. *treúgou*. *N'ounn két bet klanv épád ann treúg*, je n'ai pas été malade pendant la traversée. Voyez **TRÉIZ**. H. V.

**TRÉOZ**. Voyez **TRÉOZT**.

**TRÉOZI**. Voyez **TRÉOZIAT**.

**TRÉOZIK**, adj. et adv. Maigrelet ou maigret, un peu maigre. Maigrement. H. V.

**TRÉOZA**. Voyez **TRÉOZA**.

**TRÉOZEN**, s. f. Tronc, le gros d'un arbre. Trognon, le milieu d'un légume dont on a ôté

le meilleur. Pl. *treijennou* ou *treijou*. *Treujen-wézen*, tronc d'arbre. *Treujen-gaol*, tronc de chou. Voyez K&F.

**TREÛSKIN**, s. m. Jabloir, outil de tonnelier. Pl. ou. Voyez GARANER.

**TREÛST**, s. m. Poutre, pièce de bois qui sert à soutenir le plancher. Pl. ou. *Né két léd awalc'h ar wézen-xé da ôber eunn treüst*, cet arbre n'est pas assez gros pour en faire une poutre. En Vannes, *trést*. On dit aussi *sól*, dans le même sens. — En Galles, *traost* et *tróst*. H. V.

**TREÛSTEL** ou **TREÛSTEÛL**, s. f. Tréteau, pièce de bois longue et étroite portée ordinairement sur quatre pieds, et qui sert à soutenir des tables, etc. De plus, linteau, pièce de bois ou de fer qui se met en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre. Pl. *iou*. Quoique ce mot semble au premier abord formé du français TRÉTEAU, je ne le crois pas moins breton d'origine, comme dérivé et diminutif de *treüst*, poutre. — En Galles, *tróstl*, H. V. En Vannes, on dit *triked*, dans le même sens. Voyez GOURIN.

**TREÛSTIER** (de 2 syllab., *treüs-tier*), s. m. Bau et barrot, poutre ou solive un peu courbante, qui se met en travers, d'un flanc à l'autre d'un vaisseau. Pl. ou. Ce mot, comme le précédent, me paraît un dérivé de *treüst*, poutre.

**TREÛT** ou **TREÛD**, adj. Maigre, qui n'a point de graisse ou qui en a très-peu. Sec. Décharné. *Treüt ké eo*, il est fort maigre, il est maigre comme un chien. *Treüd eo ann dinel gañt-hó*, ils font maigre chaire. En Vannes, *trét* ou *tréd*. — En Galles, *tlod*. H. V.

**TREÛTAAT**, v. a. et n. Maigrir. Amaigrir. Rendre ou devenir maigre. — S'atrophier, se consumer. Efflanquer, se dit des chevaux dont on a rendu les flancs creux et décharnés. H. V. Part. *treütet*. *Ann drd-xé hó treütai*, cela vous maigrira. *Treütet kalz eo abaoué neüxé*, il a beaucoup maigri depuis ce temps-là. — *Treüidet eo hé v'elac'h*, son bras s'est atrophié. H. V. En Vannes, *trétaat*. On dit aussi *treüdi*, dans le dernier sens.

**TREÛTRET**, adj. et part. Emacié, amaigri, déformé par la maigreur. H. V.

**TREÛRIDIGEZ**, s. f. Atrophie, amaigrissement, état d'une personne qui passe de l'embonpoint à la maigreur. H. V.

**TREÛTTER** ou **TREÛDDER**, s. m. Maigreux, état du corps des hommes et des animaux maigres. En Vannes, *trétter* ou *trédder*.

**TREÛZ**, s. m. Travers, l'étendue d'un corps considéré selon sa largeur Traverse, chemin qui coupe d'un lieu à un autre par une route différente du chemin ordinaire. Il s'emploie aussi pour trajet, traversée. Pl. *treüzou*, et, par abus, *treüjou*. *Treüz eur biz n'eüz kén*, il n'y a que le travers d'un doigt. *A-dreüz*, de travers, à travers, au travers. *A-dreüz-penn*, tout au travers. *A-dreüz-heñt*, à la traverse. *A dreüz hag a héd*, à tort et à travers. *Hér eo ann treüz ac'hann di*, le trajet d'ici là est long.

Hors de Léon, *treü*. En Vannes, *tréz*. — Voy. *treüzou*. En Galles, *tréz*. H. V.

**TREÛZ-DIDREÛZ**, adv. Tout à travers. De part en part. D'outre en outre. *Toulléd eo treüz-didreüz*, il est percé d'outre en outre.

**TREÛZ-ERC'H**, s. m. Perce-neige, plante ainsi nommée, parce qu'elle s'élève et fleurit au-dessus de la neige. H. V.

**TREÛZ-GOUZOUK**, s. m. Trachée-artère, canal qui porte l'air aux poumons. A la lettre, TRAVERSE DU COU. On dit aussi, dans le même sens, *toull-gaou* et *sutel-ar-gouzouk*.

**TREÛZ-GWAZIA**, v. n. S'extravaser. Il se dit proprement du sang et des humeurs qui sortent de leurs vaisseaux et se répandent sous la peau. Part. *treüz-gwaziet*. — *Gwedd treüz-gwaziet eo*, c'est du sang extravasé. H. V. Ce mot est composé de *treüz*, travers, à travers, et de *gwazien*, veine, etc.

**TREÛZ-CHÉOT** ou **TREÛZ-ISOÛT**, s. m. Chien-dent, plante. A la lettre, HERBE DE TRAVERSE ou TRAVERSANTE. — Gramen, plante graminée, plante à épi comme le blé. H. V.

**TREÛZ-PLUEK**, s. m. Traversin de plume. Voyez PENN-WÊLÉ.

**TREÛZ-SKEÛL**, s. m. Echelon, traverse d'une échelle. Pl. *treüsiou-skeül*. H. V.

**TREÛZA**, et, par abus, **TREÛJA**, v. a. Tordre, tourner de travers. Part. *et*. Ce mot est peu usité et je ne le connais que dans cette phrase: *Treüza hé c'hénou*, tordre la bouche. Voyez TREÛ, TREÛZI et GWÊA.

**TREÛZED**, adj. et s. m. Homme qui a les jambes torses. Pl. *treüxidi*.

**TREÛZEL**, s. f. Traverse, barre de fer ou pièce de bois posée en travers. Au figuré, biais, ruse frauduleuse, moyen injuste. Pl. *treüzellow*. On dit aussi *treüzellen*, dans le même sens. En Vannes, *trézél*.

**TREÛZELLA**, v. n. Biaiser. Gauchir. Ne pas agir franchement. Part. *et*. Voyez TREÛZ et TREÛZEL.

**TREÛZI**, v. a. et n. Traverser, passer à travers, d'un côté à l'autre. Percer. Pénétrer. Part. *et*. *Treüzed eo ar môr gañt-hañ*, il a traversé la mer. *Treüzed eo hé groc'henn gañd hé eskern*, les os lui percent la peau. *Treüzed ounn gañd ar glaô*, la pluie m'a pénétré, traversé. En Van., *trésein*. — En Gall., *trézi*. H. V.

**TREÛZUZ**. Voyez I&R&UZ. H. V.

**TREÛZOU**, et, par abus, **TREÛJOU**, s. m. pl. Seuil, pièce de bois ou de pierre qui est au bas de l'ouverture de la porte, et qui la traverse. C'est le pluriel de *treüz*. *Lased eo béd war dreüzou hé zór*, il a été tué sur le seuil de sa porte. *Tréméned eo ann héol diwar hé dreüzou*, il dépérit à vue d'œil, il est sans espérance; à la lettre, LE SOLEIL A QUITTÉ LE SEUIL DE SA PORTE. En Vannes, *trézeu*.

**TREÛZUZ**, adj. Perméable, il se dit des corps que l'air, la lumière, un fluide quelconque peut pénétrer et traverser. Pénétrable, qu'on peut pénétrer. *Ar guer a zó treüzus d'ar gou-lou*, le verre est perméable à la lumière. H. V.

**TREÛV**. Voyez T&F&V.

**T&F&V**.

TREV. Voyez TRÉVERS.

TRÉVAD, s. m. Suivant les uns, c'est la sè-  
menne mise en terre, laquelle ne produit pas  
ce qu'on avait espéré; suivant d'autres, c'est  
la moisson. Ce mot est du dialecte de Cor-  
nouaille. Voyez HAD, ÉOST et MÉDÉREZ.

TRÉVAD. Voyez TRÉFAD.

TRÉVADEZ. Voyez TRÉFADREZ.

TRÉVEL. Voyez TRAVEL.

TRÉVERS, s. f. Trêve, suspension d'ar-  
mes, d'hostilité, entre deux partis ennemis.  
*Torred eo ann drévers gañt ho*, ils ont rompu  
la trêve. On dit aussi, mais plus rarement,  
*tréf* ou *trév*, dans le même sens. En Galles,  
*tréven*. H. V. Voyez ARZAD.

TRÉVIA. Voyez TRÉFIA.

TRÉVIAN. Voyez TRÉFAD.

TRÉVIANEZ. Voyez TRÉFADREZ.

TRÉVIDIK, s. m. Champ labouré. Pl. *tré-  
vidigou*. Je ne connais ce mot que par le Dic-  
tionnaire de Le Pelletier, qui le donne com-  
me du dialecte de Cornouaille. Voyez PARK.

TRÉVUZUL, s. m. Diamètre, ligne droite qui  
passe au centre d'un cercle et le coupe en  
deux parties égales. (De *tré*, à travers, et de  
*mezul*, mesure.) En Galles, *trédsur*. H. V.

TRÉZ. Voyez TRÉAZ.

TRÉZ. Voyez TRÉOZ.

TRÉZA ou TRÉZENNA, v. a. Prodiger, dé-  
penser mal à propos. Dissiper. Part. *trézet* ou  
*trézennet*. *E ber amzer eo trézet gañt hañ ho  
holl vadon*, il a dissipé tout son bien en peu  
de temps. Voyez DISMANNA.

TRÉZA. Voyez TRÉAZA.

TRÉZER. Voyez TRÉAZER.

TRÉZERIN. Voyez TRÉOZIN.

TRÉZEL. Voyez TRÉOZEL.

TRÉZEN ou DRÉZEN, s. f. Lange, morceau  
d'étoffe dont on enveloppe les enfants au mail-  
lot. Pl. *trézennou* ou *trésiou* (de 2 syll., *tré-  
siou*). *Rôid eunn drézen zéac'h d'in*, donnez-  
moi un lange sec.

TRÉZENNA. Voyez TRÉZA, premier article.

TRÉZENNEK. Voyez TRÉZEN, deuxième art.

TRÉZENNÉREZ. Voyez TRÉZÉREZ. H. V.

TRÉZEN, s. m. Entonnoir, instrument avec  
lequel on entonne une liqueur ou autre chose  
un peu liquide. Pl. ou ou *iou*. Voyez FOUNI.

TRÉZER ou TRÉZENNER, s. m. Dissipateur.  
Prodigue. Dépensier. Pl. *trézérien* ou *trézen-  
nérien*. Voyez TRÉZA.

TRÉZÉREZ ou TRÉZENNÉREZ, s. m. Action  
de dissiper, de prodiguer. Prodigalité. Dissi-  
pation.

TRÉZÉREZ ou TRÉZENNÉREZ, s. f. Femme  
prodigue. Dissipatrice. Dépensière. Pl. *ed*.

TRÉZÉRIA (de 3 syll., *tré-zé-ria*), v. a. En-  
tonner, verser une liqueur dans un tonneau,  
dans une barrique. Passer une liqueur par un  
entonnoir. Part. *trézériet*. Voyez TRÉZEN.

TRÉZER. Voyez TRÉOZER.

TRÉZER, adj. Abstergent, dissolvant,  
émollient. H. V.

TRE, nom de nombre cardinal masculin.  
Trois. *Tré mad*, trois fils. *Tré c'As*, trois

chiens. *Tré mäs*, trois mois. *Tré ha tré*, trois  
à trois (pour le masculin). — En Galles, en  
Irlande et en Ecosse, *tri*. H. V. Voyez TERN.

TRÉZER, s. m. Trident, fourche à trois  
dents ou pointes. *Hé drézeret a ioc eun hé  
zour*, il tenait son trident à la main. H. V.

TRÉLÉZA, v. a. Tripler, mettre en triple,  
plier en trois. Part. *tréleget*. H. V.

TRÉLÉZER, adj. et part. Triple, qui est  
en triple, qui est plié en trois. H. V.

TRÉLOASAD ou TRÉLOASER, adj. Tri-  
sannuel. Triennal, qui dure trois ans. H. V.

TRÉLOASIER. Voyez TRÉLOASAD. H. V.

TRÉLO ou TRÉLOER, adj. Trilatéral, qui  
a trois côtés. H. V.

TRÉLOER. Voyez TRÉLO. H. V.

TRÉLOERER ou TRÉLOERERDALL, adj.  
Triple, qui vaut, qui contient, qui pèse trois  
fois autant. *Tré'hénerd' ou tré'hénerdall a  
réimad' d'ho'h*, je vous donnerai le triple. H. V.

TRÉLOER. Voyez TRÉLOER.

TRÉLOER, s. m. Triangle, figure qui a  
trois côtés et trois angles. — *E doaré eunn tré  
c'horn eo gréat*, il est fait en forme de trian-  
gle. H. V. Ce mot est composé de *tré*, trois,  
et de *horn*, angle, coin. On dit aussi *tré-  
c'hon* dans le même sens.

TRÉLOERER, adj. Triangulaire, qui a trois  
angles. Pour la composition, voyez le mot pré-  
cédent.

TRÉLOER. Voyez TRÉLOER. H. V.

TRÉLOER, adj. Tricolore, qui est de trois  
couleurs. *Eur banniel tréloer ad d'oa*, ils  
avaient un drapeau tricolore. On dit aussi *a  
dré liou*. H. V.

TRÉLOER, s. m. (par ch français). Trimes-  
tre, l'espace de trois mois. H. V.

TRÉLOER, nom de nombre cardinal.  
Soixante. A la lettre, trois-vingts. — En Galles,  
*triugant*. H. V.

TRÉLOERER, nom de nombre ordinal.  
Soixantième. Ann *tréloerwed*, le soixantième,  
Ann *dréloerwed*, la soixantième.

TRÉLOERER, adj. Qui a trois pieds. *Eur  
skabel tréloerdek*, un escabeau à trois pieds.  
Ce mot est composé de *tré*, trois, et de *loerdek*,  
pied.

TRÉLOERER, s. m. pl. Sorte de bas en  
drap ou en cuir, avec des boutons ou agrafes,  
qu'on met par-dessus d'autres bas. Guêtres. Je  
crois ce mot composé de *tré* pour *stré*,  
étroit, et de *loerdek*, bottes; comme si on  
voulait dire des bottes étroites. V. BONNOU.

TRÉLOER, s. m. Charlatan, vendeur de  
drogues. Empirique. Impositeur. Pl. *ien*. H. V.

TRÉLOER, v. n. Bouillir, mélanger différentes  
choses ensemble et en faire quelque chose de  
mauvais ou de malpropre. Part. *et*. H. V.

TRÉLOER, s. m. Tréteau. Lintea. Pl. *eu*. Ce  
mot est du dialecte de Vannes. V. TARDON.

TRÉLOER, s. f. Tringle, verge de fer me-  
nue, ronde et longue. Pl. *tréloerou*. H. V.

TRÉLOER ou DRÉLOER, et, par abus, TRÉLOER,  
v. n. Tressaillir de joie, de plaisir. S'épa-  
nouir, en parlant du cœur. Part. *et*. *Tréloer*

*em eüs oc'h hé glévoud ó komza*, j'ai tressailli de joie en l'entendant parler. Voyez TAIVIA.

TRIDÉREZ ou DRIDÉREZ, s. m. Tressaillement causé par une joie subite. Action de tressaillir de plaisir.

\* TRICHA (par *ch* français), v. n. Tricher, tromper au jeu. Part. *et. Trichet hoc'h eüs*, vous avez triché. Ce mot et les deux suivants ne sont pas bretons. Voy. TRÓIDELLA. H. V.

\* TRICHER (par *ch* français), s. m. Tricheur, celui qui triche, qui trompe au jeu. Pl. *ien*. Voyez TRÓIDELLER. H. V.

\* TRICHÉREZ (par *ch* français), s. m. Tricherie, tromperie au jeu. Voyez TRÓIDEL. H. V.

\* TRIŃKA, v. n. Trinquer, boire, en choquant le verre, à la santé d'un autre. Part. *et. Deud da driñka gan é-omp*, venez trinquer avec nous. Ce mot est corrompu du saxon *drink*. Voyez EVA. H. V.

TRIL, s. f. Treille, berceau fait de ceps de vigne entrelacés et soutenus ordinairement par des pièces de bois ou de fer. Pl. ou. H. V.

TRILOŃK. Voyez TRÉLOŃK.

TRIŃCHEN. Voyez TRIŃCHIN.

TRIŃCHIN ou TRIŃCHEN (par *ch* français), s. m. Oseille, plante un peu aigre. *Triñchin*, f., une seule feuille d'oseille. Pl. *triñchinennou* ou simplement *triñchin*. *Triñchin a lé-kéod er souden*, vous mettez de l'oseille dans la soupe. En Vannes, *tréchon*. — En Galles, *trinkol*. H. V.

\* TRIŃCHIN-LÓGÓD, s. m. Petite oseille sauvage. A la lettre, OSEILLE DE SOURIS. On dit aussi, mais plus rarement, *triñchin gwéx*, oseille sauvage.

TRIŃCHINA (par *ch* français), v. n. Cueillir de l'oseille. Part. *et. Da driñchina iñd éat*, ils sont allés cueillir de l'oseille. En Vannes, *tré-chonein*.

TRIOUC'H (de 2 syll., *tri-ouec'h*), nom de nombre cardinal. Dix-huit. Ce mot est composé de *tri*, trois, et de *c'houec'h*, six. A la lettre, TROIS SIX OU TROIS FOIS SIX.

TRIOUC'HUGÉNT, nom de nombre cardinal. Trois cent soixante. A la lettre, DIX-HUIT VINGTS.

TRIOUC'HVED (de 3 syll., *tri-ouec'h-ved*), nom de nombre ordinal. Dix-huitième. *Ann triouec'hved*, le dix-huitième. *Ann driouec'h-ved*, la dix-huitième.

TRIOZ, s. f. Triade, collection celtique de noms d'hommes, de choses, d'événements historiques, etc., groupés trois à trois. Pl. *trioed*. En Galles, *trioz*. H. V.

TRIPA ou TRÉPA, et, par abus, TRIPAL, v. n. Danser. Sauter. Sautiller. Trépigner. Piétiner. Part. *et. Tripa a gdr ar vaouez-xé*, cette femme aime à danser, à sauter. *Kaer hoc'h eüs tripa*, n'hó péso kéd anéxhañ, vous avez beau trépigner, vous ne l'aurez pas. Voyez KOROLLA et LAMMOUT.

TRIPER, s. m. Danseur de profession. Baladin. Sauter. Coureur de danses. De plus, celui qui trépigne, qui piétine. Pl. *ien*. Voyez KOROLLER, premier article, et LAMMER.

TRIPÉREZ, s. m. Action de danser, de sau-

ter. De plus, trépignement.

TRIPÉREZ, s. f. Danseuse de profession. Sauteuse. Coureuse de danses. De plus, celle qui trépigne. Pl. *ed*.

TRIST, adj. Triste. Chagrin. Chagrinant. Ennuyé. Ennuyeux. — Malade. Languissant. En Galles, en Irl. et en Ecosse, *trist*. H. V. Voyez DOANIUZ.

TRISTAAT, v. a. et n. Attrister. S'attrister. Chagriner. Se chagriner. — Languir, dépérir. H. V. Part. *tristéet*. — En Galles, *tristai*. H. V. Voyez DOANIA.

TRISTIDIGEZ, s. f. Tristesse. Chagrin. Déplaisir. — En Galles, *tristex*. H. V. Voy. DOAN.

TRIVED, nom de nombre ordinal. Troisième (pour le masculin). *Ann trived*, le troisième. Voyez TRIVED et TRÉDE.

TRIVEDER, adj. Ternaire, composé de trois.

TRIVIA ou TRIVLIA (de 2 syll., *tri-via* ou *tri-vlia*), v. n. Tressaillir, trembler de peur. Frémir. Part. *triviet* ou *triviet*. *N'hellann kéd hé wéout hép trivia*, je ne puis pas le voir sans tressaillir. Voyez SKRIJA.

TRIVIADEN ou TRIVIADEN (de 3 syll., *tri-via-den* ou *tri-vlia-den*), s. f. Tressaillement. Frémissement. Pl. *triviadennou*. Voyez SKRIJADEN.

TRIVIUZ, adj. Qui fait frémir, qui fait tressaillir. *Eunn dré drivuz eo*, c'est une chose qui fait frémir. Voyez SKRIJUZ. H. V.

TRIVLIA. Voyez TRIVIA.

TRIZÉK, nom de nombre cardinal. Treize. Ce mot est composé de *tri*, trois, et de *dék*, dix.

TRIZÉK-UGÉNT, nom de nombre cardinal. Deux cent soixante. A la lettre, TREIZE VINGTS.

TRIZÉKVED, nom de nombre ordinal. Treizième. *Ann trizékved*, le treizième. *Ann dri-zékved*, la treizième.

TRÓ, s. f. Tour, mouvement en rond. Circuit. Circonférence. — Cycle, cercle, période. H. V. Tournée. Trait de subtilité. Niche. Ruse. Manière. Façon. Occasion. Pl. *tróiou* (de 2 syll., *tró-iou*). *Gréad em eüs tró kéar*, j'ai fait le tour de la ville. *Eul léó dró é deüz ar géar-xé*, cette ville a une lieue de circuit. *Tró ann héol*, le cycle solaire. H. V. *Ead eo da óber hé dró*, il est allé faire sa tournée. *Eunn dró en deüz gréad d'in*, *ha n'añkouna-c'hainn két*, il m'a joué un tour, une niche, que je n'oublierai pas. *Skei a réa a dró vdd*, il frappait de bonne manière. *Réd eo gouzoud ann dró d'hé óber*, il faut savoir la façon de le faire. *N'em eüs két kavéd ann dró da gomza gant hañ*, je n'ai pas trouvé l'occasion de lui parler. *War-dró* ou *dró*, environ, autour, près de. *War eunn dró*, d'un seul coup, ensemble. *E nép tró*, nullement, aucunement. *Péb eil tró* ou *tró-é-tró*, tour-à-tour, alternativement, l'un après l'autre, successivement. *Tró-war-dró*, tout autour. — *Eun-dró* ou *en-dró*, de retour. *Deud endró*, revenez. En Galles, *tró*. H. V.

TRÓ, s. f. Présure, ce qui sert à faire cailler le lait. *Réd eo lakat tró el llaç*, il faut



mettre de la présure dans le lait. Voyez **KRO-LA** et **GOEDEN**.

**TROALL**, adv. et s. f. Autrefois. Anciennement. *Tróall é téús aliésoch d'hon gwéout*, il venait plus souvent nous voir autrefois. *Eunn dróall*, une autre fois; à la lettre, UN AUTRE TOUR.

**TRO-VALÉ**, s. f. Promenade, action de se promener. *Deomp da ober eunn dró-valé*, allons-nous promener. H. V.

**TRO-BLÉG**, s. f. Ruse. Malice. Tromperie. Tricherie. Pl. *tróiou-plég*. Ce mot vient de *tró*, tour, et de *plég*, pli. Voyez **TRODEL**.

**TRO-KOANT**, s. f. Galbe, contour du fût d'une colonne, d'un vase, d'un balustre, d'un bras, d'une jambe, etc. Pl. *tróiou-koant*. H. V.

**TRO-FALL**, s. f. Echappée, équipée, action imprudente d'un homme qui sort de son devoir. Pl. *tróiou-fall*. *Eunn dró-fall en deùz gréat éús*, il a fait là une belle équipée. H. V.

**TRO-GARR**. Voyez **TRO-FALL**. H. V.

**TRO-GLEIZ**, s. f. Gaucherie, action maladroite. H. V.

**TRO-GOUZOUK**, s. f. Collier. Collet. Carcan. Cravate. Pl. *tróiou-gouzouk*. A la lettre, TOUR DE COU. Voyez **KELCHEN**.

**TRO GUZET**, s. f. Anecdote, particularité secrète. Événement historique qui avait été omis par les historiens précédents. *Dantévellit d'omp eunn dró-guzet-dennadg*, racontez-nous quelque anecdote. H. V.

**TRO-GRENN**, s. f. Volte, en terme de manège, certain mouvement que le cavalier fait faire au cheval, en le menant en rond. H. V.

**TRO-HÉOL**, s. f. Paquerette ou petite marguerite, fleur. C'est aussi le nom que l'on donne à l'héliotrope ou tournesol. A la lettre, TOUR DE SOLIL ou TOURNE-SOLEIL.

**TRO-TROUC'H**, s. m. Circoncision, action par laquelle on circonçoit. Voyez **ENWAD**. H. V.

**TRO-TROUCHA**, v. a. Circoncire, couper le prépuce. Part. *tró-trouc'het*. Voyez **ENWADA**. H. V.

**TRO-VÉRED**. Voyez **PROSÉSION**. H. V.

**TRO-WAR-DRÓ**, adv. Tout autour. *Tró-war-dró ann iliz*, tout autour de l'église. H. V.

**TRO-WENT**, s. f. Tourbillon, vent impétueux qui va en tournoyant. Trombe. Ce mot est composé de *tró*, tour, et de *gwent*, vent. Il est peu usité. — En Galles, *trowent*. H. V. Voyez **KOURVENTEN**.

**TROAD** (d'une seule syllabe), s. m. Pied, la partie du corps de l'animal qui est jointe à l'extrémité de la jambe et qui lui sert à se soutenir et à marcher. L'endroit le plus bas d'une montagne, d'un mur, etc. La partie du tronc d'un arbre, de la tige d'une plante, la plus près de la terre. La partie qui sert à soutenir les meubles et certains ustensiles. — Piédestal. H. V. Le manche d'un outil, d'un couteau, d'un balai, etc. Pl. *duel daow-droad*, qui ne se dit que des personnes et des animaux à deux pieds. Autre pl., *treid*. Il se dit de l'homme, des animaux à deux et à quatre pieds, et des choses inanimées. *Kised eo*

*va zroad*, j'ai le pied écorché. *É troad ar ménez é kafod hé di*, vous trouverez sa maison au pied de la montagne. *Unaneùz a dreid ann daol a zó torret* un des pieds de la table est cassé. *Eunn troad névez em eùz lékad d'ar bal*, j'ai mis un manche neuf à la bêche. En Vannes, *troed*. — En Galles, *troed*. Pl. *traed*. En gaël-irland. et écos., *troet* ou *troit*. H. V.

**TROAD**, s. f. Tournée, voyage qu'on fait en divers endroits. Petite course qu'on fait souvent dans le même endroit. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vann. — En Gall., *troed*. H. V. Voyez **TRO**, premier article.

**TROAD-GAD**, s. m. Pied-de-lièvre, plante qui est une espèce de trèfle.

**TROAD-GOAF**. Voyez **FUST-GOAF**. H. V.

**TROAD-LÉON**. Voyez **PAO-LÉON**. H. V.

**TROAD LEÜZ**, s. m. Colocasie ou pied-de-veau, plante.

**TROAD-MARCH**. Voyez **PAO-MARCH**.

**TROADA** (de 2 syllab., *troa-da*), v. a. Emmancher, mettre un manche à un outil. Mettre des pieds à un meuble. Part. *et. Né két troadet mdd ar forc'h gan-t-hoc'h*, vous n'avez pas bien emmanché la fourche. *Troadid ann daol-mañ*, mettez des pieds à cette table. En Vannes, *troédein*.

**TROADEK** (de 2 syllab., *troa-dek*), adj. et s. m. Qui a de grands pieds. Celui qui a de grands pieds. Pour le pl. du subst., *troadéien*. *Troadek* est un nom de famille commun en Bretagne. — En Galles, *troedok*. H. V.

**TROADÉGEZ** (de 3 syllab., *troadé-gez*), s. f. Celle qui a de grands pieds. Pl. *ed*.

**TROADER** (de 2 syll., *troa-der*), s. m. Celui qui met des manches aux outils. Emmancheur. Pl. *ien*. En Vannes, *troédour*. Pl. *ion*.

**TROADIK**, s. m. Pédicule, petit pied. En terme de botanique, la tige de certaines plantes. Pl. *treidigou*. H. V.

**TROADIK-KAMM**. Le même que *garrik-kamm*.

**TROADUR-PENN** et **TROIDIGEZ-PENN**, s. f. Vertige, tournoiement de tête, étourdissement causé par des vapeurs ou par quelque accident. *Eunn tróadur-penn a zó kroget enn-hañ*, *ha koudet eo d'ann douar*, il lui a pris un vertige, et il est tombé. H. V.

**TROAT**. Voyez **TROAD**.

**TROATAD** (de 2 syll., *troa-tad*), s. m. Pied, mesure géométrique dont la longueur varie suivant les pays. Pl. ou. *Dék troatad héé en deùz*, il a dix pieds de long. En Vannes, *tré-tad* ou *tréddad*.

**TROAZ**, s. m. Urine. Pissat. Il ne se dit qu'en parlant des personnes. *Gwall déé eo hé droaz*, son urine est bien épaisse. En Vannes, *troec'h* ou *tréac'h*. — En Galles, *troez*. H. V. Voyez **STAOZ**.

**TROAZ-LECH**. Voyez **TROAZIGEL**. H. V.

**TROAZ-RÜZ**, s. m. Petit chevalier, oiseau de mer. Pl. *troaz-ruzed*. Ce mot doit être composé de *troaz* pour *troad*, pied, et de *rüz*, rouge : ce serait donc *PIED-ROUGE*. On le nomme aussi *iñged* et *chilpion*.

**TROAZA** (de 2 syll., *troaz-a*), v. n. Uriner. Pisser. Il ne se dit que des personnes. Part. *et*. *Troaza a rd alies*, il urine souvent. En Vannes, *troé'hein* ou *tréac'hein*. — En Galles, *troeso*. H. V. Voyez **STAOATA**.

**TROAZER** (de 2 syllab., *troaz-er*), s. m. Celui qui ne retient pas son urine. Pisseur. Il ne se dit qu'en parlant des personnes. Pl. *ien*. En Vannes, *troé'hour* ou *tréac'hour*. Voyez **STAOATER**.

**TROAZÉREZ** (de 3 syll., *troaz-zé-rez*), s. m. Pissement, action de pisser, d'uriner. Il ne se dit que des personnes. *Troazérez-gwdd*, pissement de sang. Voyez **STAOZÉREZ**, 1<sup>r</sup> art.

**TROAZÉREZ** (de 3 syllab., *troaz-zé-rez*), s. f. Celle qui ne retient pas son urine. Pisseuse. Il ne se dit qu'en parlant des personnes. Pl. *ed*. Voyez **STAOZÉREZ**, deuxième article.

**TROAZIGEL**, s. f. Pissoir, lieu destiné, dans quelques endroits publics, pour y aller pisser. Pl. *troazigellou*. H. V.

**TROAZIGELLA**, v. n. Pissoter, uriner fréquemment et en petite quantité à la fois. Part. *et*. *Troazigella né ra kén*, il ne fait que pisser. H. V.

**TROAZUR** (de 2 syll., *troaz-ur*), s. m. Persicaire âcre ou poivre d'eau, plante. On la nomme aussi *louzaouen-ann-trouc'h*.

**TROAZUZ**, adj. Urineux, qui est de la nature de l'urine, qui a l'odeur de l'urine fermentée. Diurétique, qui fait uriner. En Vannes, *troé'c'hez* et *tréac'hez*. H. V.

**TRÓIDEL**. Voyez **TRABIDEL**.

**TRÓIDELLA**. Voyez **TRABIDELLA**. H. V.

**TRÓIDELLUZ**. Voyez **TRABIDELLUZ**. H. V.

**TROK**, s. m. Echange, change d'une chose pour une autre. Troc. Pl. *ou*. *Grid eunn trok gan-én*, faites un échange avec moi. Voyez **ESKEMMER** et **TREKI**.

**TROKA**, v. a. Echanger, faire un échange. Part. *et*. *Na drokinn nétrd*, je n'échangerai rien. H. V.

**TROKER**, s. m. Troqueur, celui qui aime à troquer, à faire des échanges. Brocanteur. Pl. *ien*. Voyez **ESKEMMER**.

**TROKÉREZ**, s. f. Troqueuse, celle qui aime à troquer, à faire des échanges. Pl. *ed*.

**TROKL**. Voyez **TROK**.

**TROKLA**. Voyez **TROKA**. H. V.

**TROKLUZ**. Voyez **TROKUZ**. H. V.

**TROKUZ**, adj. Echangeable, qui peut être échangé. H. V.

**TROED**. Voyez **TROAD**.

**TRÓEIN**. Voyez **TREI**.

**TRÓEL**, s. f. Liseron ou liset, volubilis ou convolvulus, plante qui monte en tournant et s'attache aux autres plantes en ligne spirale. Pl. *ou*. On la nomme aussi *bézvoud* et *gwétez*.

**TRÓEN**, s. f. Tournant, endroit dans la mer, dans une rivière, où l'eau tourne continuellement, et qui est dangereux pour les vaisseaux. Gouffre. Remole. Pl. *tróennou*. *Eunn dróen a zó azé, likid érez*, il y a un tournant là, prenez-y garde.

**TRÓER**, s. m. Tourneur, celui qui tourne

une roue, des meubles, etc. Pl. *ien*. H. V.

**TRÓET**. Voyez **TROAD**.

**TROC'H**. Voyez **TROUC'H**.

**TROC'HAN**, s. f. Roitelet, fort petit oiseau. Pl. *ed*. On le nomme aussi *laouénan* et *laoué-nanik*. *Troc'han* appartient, je crois, au dialecte de Tréguier.

**TROC'HAN**. Voyez **TROUC'HA**.

**TRÓI**. Voyez **TREI**.

**TRÓIDEL**, s. f. Ruse. Tricherie. Artifice. Tromperie. Biais. Tergiversation. — *Pi-rouette*, tour fait sur la pointe du pied. *Alibiforain*, propos hors de la question. H. V. Pl. *tróidellou*. *He dróidellou a anavézann*, je connais ses ruses, ses artifices. *Pérég é klas-kít-hu eunn dróidel*? Pourquoi cherchez-vous un biais? Voyez **TRÓ-BLÉG**.

**TRÓIDELLA**, v. n. Tournoyer, tourner en faisant plusieurs tours. Pirouetter. Au figuré, chercher des détours, tricher, tromper, biaiser, tergiverser. Part. *et*. *Né rd némét tróidella*, il ne fait que tournoyer. *Ann dén-zé na dróidelló két*, cet homme-là ne biaisera pas, ne cherchera pas de détours.

**TRÓIDELLADEN**, s. f. Pirouette, tour entier que l'on fait de tout le corps, en se tenant sur un pied. Pl. *tróidelladennou*. *Eunn dróidelladen a réaz war zeñliou hé dreid*, il fit une pirouette sur ses talons. H. V.

**TRÓIDELLER**, s. m. Celui qui tournoie. Celui qui triche, qui trompe, qui biaise. Pl. *ien*.

**TRÓIDELLÉREZ**, s. m. Action de tournoyer. Action de tricher, de tromper, de biaiser.

**TRÓIDELLÉREZ**, s. f. Celle qui tournoie. Celle qui triche, qui trompe, qui biaise. Pl. *ed*.

**TRÓIDELLUZ**, adj. Tortueux, qui n'est pas droit. Qui fait plusieurs tours et détours. *Eunn hént gwall dróidelluz eo*, c'est un chemin bien tortueux. *Eunn eunn doaré tróidelluz*, *eunn eur c'hez dróidelluz*, tortueusement, d'une manière tortueuse. H. V.

**TRÓIDIGEX**, s. f. Action de tourner, de tourner, de tordre. Traduction. Interprétation. Voyez **TREI**.

**TRÓIDIGEX - PENN**. Voyez **TROADUR - PENN**. H. V.

**TRÓIL**. Voyez **TROUIL**.

**TROLINEN**, s. f. Calque, dessin calqué. H. V.

**TROLINENNA**, v. a. Calquer, copier un dessin à l'aide d'un transparent. Part. *et*. (Galles.) H. V.

**TRÓIQU-KUZ**. Voyez **DOARÉOU-KUZ**. H. V.

**TROMP**, s. f. Le fer qui conduit le fil sur la bobine ou cannelé, lorsque l'on file au rouet. Pl. *ou*.

**TROMPIL**, s. f. Trompe. Trompette. Il se dit plus particulièrement d'un petit instrument de laiton ou de fer acéré, qu'on met entre les dents, que l'on touche du ponce — et qu'on nomme en français *GUIMBARDE*. H. V. Pl. *ou*. Voyez **KORN**, premier article.

**TROMPILA**, v. n. Sonner ou jouer de la trompette, — de la guimbarde. H. V. Part. *et*. Voyez le mot précédent. Voyez aussi **KORNA**.

**TROMPIER**, s. m. Celui qui sonne ou joue

de la trompette. — De la Guimbarde. H. V. Trompette. Pl. ien. Voy. TROMPIL et KORNER.

\* TROMPILÉREZ, s. m. Action de sonner ou jouer de la trompette. Voyez TROMPIL et KORNER.

TROŃKOŃAD, adj. Trapu, gros et court. Eunn troŃkoŃad dén eo, c'est un homme trapu. H. V.

TROŃJEN ou TROŃCHEN (par ch franç.), s. f. Tige d'un arbre, la partie qui sort de la terre et qui soutient les branches. Pl. troŃjennou.

TRŃNŃZ, s. f. Lendemain, le jour d'après celui où l'on est, ou le jour d'après celui dont on parle. Ann trŃnŃz, le lendemain. Ann trŃnŃz ar gwŃliou é vŃz c'hoaz mézŃ, le lendemain des fêtes, il est encore ivre. TrŃnŃz est composé de trŃ, tour, et de nŃz, nuit; c'est donc, à la lettre, TOUR DE NUIT. Quelques-uns, doublant l'article ou le joignant au substantif, disent ann aŃtrŃnŃz; c'est ainsi qu'en français on dit LE LENDEMAIN, pour LE LENDEMAIN.

TROŃS, s. m. Trousse. Trousseau. Paquet. Faisceau. De plus, carquois, étui à flèches. Pl. ou. On dit aussi troŃsad, dans le même sens. — En Galles, trŃus. En gaël-écos., trŃus. H. V.

TROŃSA, v. a. Trousser, replier, relever ce qui pend; il se dit ordinairement des habits que l'on porte sur soi. Retrousser. De plus, faire un trousseau, un paquet. Part. et. TroŃsid hó lŃsten, ré hir eo, troussiez votre jupon, il est trop long. TroŃsed eo ann alc'hŃuŃsiou gaŃt-hi, elle a mis les clefs en un trousseau. — En Galles, trŃusia. En gaël-irl., trŃus. H. V.

TROŃSAD, s. m. La quantité de choses que l'on réunit en un trousseau, en un faisceau. Ce que peut contenir un carquois. Pl. ou. Eunn troŃsad alc'hŃuŃsiou a zoug dépréd, il porte toujours un trousseau de clefs. Eunn troŃsad birou en dŃŃa c'hoaz, il avait encore un carquois plein de flèches. TroŃsad s'emploie aussi quelquefois dans le sens de troŃs.

TROŃSEL, s. m. Trousseau, nippes, hardes qu'on donne à une fille en la mariant. Ha gwŃlet hoc'h eŃz-hu hé zroŃsel? avez-vous vu son trousseau? H. V.

TROT, s. m. Trot, allure d'un cheval, entre le pas et le galop. — Macrhe rapide. H. V. MoŃd rd brad d'ann trot, il va bien le trot. — Voyez TROTA. H. V.

TROTA, et, par abus, TROTAL, v. n. Trotter, aller au trot, en parlant des chevaux. Il se dit aussi, en parlant des personnes, pour marcher vite et beaucoup. Part. et. N'em eŃz hé gŃllet lakaat va marc'h da drot, je n'ai pas pu faire trotter mon cheval. Trota kaer em eŃz gréad hirŃd, j'ai beaucoup marché aujourd'hui. — En Galles, trotia. La racine de ce verbe est troet, pied. En gaël-irl. et écos., troet ou troit. H. V.

TROTELLA, v. n. Marcher vite et beaucoup. Faire plusieurs petits voyages. Courir çà et là. Part. et. Trotella a rd héd ann deiz, elle court tout le long du jour.

TROTIER, s. m. Trotteur, cheval qui va le

trot. Et, en parlant des personnes, coureur, celui qui marche fort vite. Pl. ien.

TROTÉREZ, s. f. Trotteuse, jument qui va le trot. Et, en parlant d'une femme, coureuse, celle qui aime à courir çà et là. Pl. ed.

TROUC'H, s. m. Coupe. Coupure. Taille. Taillade. Incision. Entaille. Elision. Pl. iom. Diouc'h ann trouc'h é anavézeur ar mézer mŃd, on connaît le bon drap à la coupe. Ha dŃun eo hé drouc'h? Sa coupure est-elle profonde? En Tréguier et en Corn., troc'h. En Vannes, treuc'h. En Galles, troc'h et trouc'h. En gaël-irl. et écos., troŃs. H. V.

TROUC'HA, v. a. et n. Couper. Trancher. Diviser. Tailler. Inciser. — Elider, supprimer une voyelle finale. H. V. Part. et. Trouc'hid eunn tamm bara d'in, coupez-moi un morceau de pain. Trouc'hed é vŃzŃ hé benn d'éshaŃ, on lui tranchera la tête. Va fals né drouc'h héz, ma faucille ne coupe pas. — Trouc'ha berr, trancher, couper court, lever une difficulté. EŃit trouc'ha berroc'h, enfin, en un mot. H. V. En Tréguier, troc'haŃ. — En Galles, troc'hi. H. V. Voyez SKŃJA.

TROUC'HAD, s. m. Taillade, la partie détachée par une coupure. Balafre. Pl. ou.

TROUC'HADUR, s. m. Action de couper, de trancher, etc.

TROUC'HER, s. m. Coupeur, celui qui coupe, qui tranche, etc. Pl. ien.

TROUC'HER-GOULOU, s. m. Mouchettes, espèce de ciseaux avec lesquels on mouche la chandelle. Pl. ien. Voyez GEVEL. H. V.

TROUC'HER-POULC'HER. Voyez TROUC'HER-GOULOU. H. V.

TROUC'HÉREZ, s. f. Coupeuse, celle qui coupe, qui tranche, etc. Pl. ed.

TROUC'H-PLŃŃ. Voyez KANIVED.

TROUC'HUZ, adj. Coupant. Tranchant. — Taillable, sujet à la taille. Ann tŃ trouc'huz eŃz a eur gouŃtel, le côté coupant d'un couteau. H. V.

\* TROUMPLA, v. a. Tromper, décevoir, user d'artifice pour induire en erreur. Part. et. Na droumplit kŃd ac'hanŃun, ne me trompez pas. Voyez TOELLA. H. V.

\* TROUMPLER, s. m. Trompeur, celui qui trompe. Pl. ien. H. V.

\* TROUMPLÉREZ, s. m. Tromperie, fraude, artifice employé pour tromper. Pl. iou. Né kŃd eunn troumplérez, ce n'est pas une tromperie. H. V.

\* TROUMPLUZ, adj. Trompeur, qui trompe. H. V.

TROUSKEN ou TRUSKEN, s. f. Croûte qui se forme sur une plaie, écaille légère qui survient sur la peau. Pl. trŃskennŃnou. Na likit kŃd ann drousken eŃz hó kouli da gouŃsa, ne faites pas tomber la croûte de votre plaie.

TROUSKENNA, v. n. Se former en croûte, en parlant d'une plaie. Se couvrir d'écailles, en parlant de la peau. Part. et. Trouskenned eo hé c'houli, sa plaie s'est recouverte d'une croûte.

TROUSIA. Voyez TROUZA.

TROUZ, s. m. Bruit. Tapage. Fracas. Vaca-

me. Tumulte. *Kalz a drouz a xó gañt-hó*, ils font beaucoup de bruit, de vacarme. — En Galles, *treust*. H. V. Voyez *SAFAR*.

**TRÓUZ** (de 2 syll., *tró-uz*), adj. Diversifiable, qui peut se varier, se diversifier. Pivotant, qui pivote, qui tourne sur un pivot. H. V.

**TROUZA**, et, par abus, **TROUZAL**, v. n. Faire du bruit, du tapage, etc. Part. *et. Gwall drouza a rit*, vous faites beaucoup de tapage. Plusieurs prononcent *trousia* (de 2 syll., *trou-sia*).

**TROUZER**, s. m. Celui qui fait du bruit, du tapage. Tapageur. Pl. *ien*. Plusieurs prononcent *trousier* (de 2 syll., *trou-sier*).

**TROUZÉREZ**, s. f. Celle qui fait du bruit, du tapage. Pl. *ed*. Plusieurs prononcent *trousiè-rez* (de 3 syll., *trou-sié-rez*).

**TROUZUZ**, adj. Bruyant, qui fait du bruit. Plusieurs prononcent *trousiuz* (de 2 syllab., *trou-siuz*).

**TRUAÑT**, s. m. Gueux, celui qui gueuse par fainéantise. Mendiant. Vagabond. Pl. *ed*. *Na rôit kéd d'ézhañ, eunn truañt eo*, ne lui donnez pas, c'est un vagabond. En Vannes, on dit *truck*. Pl. *trudion*, dans le même sens. Ce mot, avec une terminaison étrangère à la langue bretonne moderne, n'en vient pas moins de *truez*, pitié. — En Galles, *truan*. En gaël d'Ir., *truaghanta*, pron. *truañt*. H. V. Voyez *KORK*.

**TRUAÑTÉREZ**, s. m. Action de gueuser, de mendier. Gueuserie. Mendicité. Vagabondage. Voyez le mot précédent. Voyez aussi *KORKÉREZ*.

**TRUAÑTEZ**, s. f. Gueuse. Mendiante. Vagabonde. Pl. *ed*. Voyez *TRUAÑT* et *KORKÉZ*.

**TRUAÑTI**, v. n. Gueuser. Mendier. Vivre en vagabond. Part. *et. Mirid out-hañ na druañtô*, empêchez-le de gueuser, de vivre en vagabond. Voyez *KORKA*.

**TRUBARD**, adj. et s. m. Traître. Perfide. Double. Fourbe. Trompeur. Pour le pl. du subst., *trubarded*. *Diwallid out-hañ, eunn trubard eo*, méfiez-vous de lui, c'est un traître. Voyez *GANAZ*.

**TRUBARDÉREZ**, s. m. Trahison. Perfidie. Duplicité. Fourberie. Tromperie. *Kalz a zroug en deus gréad d'in gañd hé drubardérez*, il m'a fait beaucoup de mal par sa trahison, par sa perfidie.

**TRUBARDEZ**, s. f. Femme traître, perfide, etc. Traîtresse. Pl. *ed*.

**TRUBARDI**, v. a. et n. Trahir. Faire une perfidie à quelqu'un. Fourber. Tromper. Part. *et. Ce verbe est peu usité* — hors de Corn. H. V.

**TRUBUL**, s. m. Affliction. Tristesse. Tribulation. Trouble. Pl. ou. *Eunn trubul em eüs hó c'havel*, je les ai trouvés dans l'affliction, dans la tristesse. En Vannes, *trébil*. — En Galles, *trablus*. En gaël d'Ir., *trébiled*. En gaël d'Ec., *tribiled*. H. V. Voyez *GLAC'HAR*.

**TRUBULA**, v. a. Affliger. Attrister. Troubler. — Persécuter. Vexer. Importuner. H. V. Part. *et. Gwall drubuled eo bét gañd ar c'helou-*

*sé*, il a été fort affligé, fort attristé par ces nouvelles. Voyez *GLAC'HARI*.

**TRUBULUZ**, adj. Affligeant. Triste. *Trubuluz bráz eo ar marô-sé*, cette mort est fort triste. Voyez *GLAC'HARUZ*.

**TRUÉ**. Voyez *TRUEZ*.

**TRUEK**. Voyez *TRUAÑT*.

**TRUEZ** ou **TRUEZ**, s. f. Pitié, sentiment de douleur pour les maux d'autrui. Compassion. Commisération. *Truez em eüs out-hañ*, j'ai pitié de lui. *Truez eo anézhañ*, il fait pitié; à la lettre, *PITIÉ EST DE LUI*. Hors de Léon, *trud* ou *truhé*. — En Galles, *truez*. En gaël d'Écos. et d'Irl., *truck*. H. V. Voyez *DAMAÑT*.

**TRUEZA**, v. n. Avoir pitié, compassion. S'apitoyer sur le sort de quelqu'un. Plaindre. Part. *et. Na druez kéd ac'hanoun*, il ne me plaint pas, il n'a pas pitié de moi. On dit aussi, et plus souvent, dans le même sens, *kaout truez*. Voyez *KLEMMA*.

**TRUEZEK**, adj. Qui est enclin à la pitié.

**TRUEZUZ**, adj. Piteux. Pitoyable. Digne de pitié. Qui excite la pitié. Déplorable. — Lamentable. Tragique. Funeste. H. V. *Eunn dra druzuz eo da glevout*, c'est une chose pitoyable, déplorable à entendre. — *Eur werz truzuz eo*, c'est une histoire lamentable. H. V. Hors de Léon, *truéuz* (de 3 syll., *tru-é-uz*).

**TRUFÉREZ**, s. m. Ecornifleuse. Parasite. Pl. *ed*. H. V.

**TRUFLÉREZ**, s. f. Soustraction, vol. Pl. *ed*. H. V.

**TRUFLÉREZ**. Voyez *TROUMPLÉREZ*. H. V.

**TRUGAR**, adj. Miséricordieux. Voyez *TRUGARÉZUZ*. H. V.

**TRUGAREK**, adj. Reconnaissant, qui n'oublie pas les bienfaits qu'il a reçus. *Bézit trugareg éoit kémeñd a réeur évid-hoc'h*, soyez reconnaissant pour tout ce qu'on fait pour vous. Voyez *ANAOUDEK*.

**TRUGARÉKAAT**, v. a. Remercier, rendre grâces. Part. *trugareket*. *Hô trugarekaad a rann*, je vous remercie; on dit aussi simplement, dans le même sens, *trugarekaat*, en sous-entendant le reste de la phrase; c'est ainsi qu'en français on dit : *MERCI*, pour JE VOUS REMERCIE.

**TRUGAREZ**, s. f. Miséricorde. Grâce. Pardon. Bonté. De plus, remerciement, action de grâces. Gratitude, reconnaissance d'un bienfait reçu. *Leun eo ann douar eüs ann drugarez a Zoud*, la terre est remplie de la miséricorde, de la grâce de Dieu. *Goulennit trugarez digañt-hañ*, demandez-lui pardon. *Livirit trugarez d'hó mamm*, remerciez votre mère; à la lettre, *DITES REMERCIEMENT A VOTRE MÈRE*. *Hag houn-nex eo hó trugarez?* est-ce là votre gratitude, votre reconnaissance? Hors de Léon, *trugaré*. — En Galles, *trugarez*. H. V. Voyez *GWALC'H*, premier art. et *ANAOUDEG*.

**TRUGARÉZI**, v. a. Pardonner, accorder le pardon, ne garder aucun ressentiment d'une injure, d'une faute. Faire grâce. Part. *et*. H. V.

**TRUGARÉZUZ**, adj. Miséricordieux, qui est enclin à faire miséricorde. Qui pardonne fa-

cilement. *Bexit trugaréxuz em c'hénver*, soyez miséricordieux à mon égard. — En Haut-Léon, *trugarok*. En Galles, *trugarok*. H. V.

TRUHEZ. Voyez TRUEK.

TRUL, s. m. Guenille, lambeau d'habits ou d'autres hardes déchirées. Haillon. Chiffon. Loque. *Trulen*, f., une seule guenille, etc. Pl. *trulou* ou *trulennou*. *Gólded é oa a drulou*, il était couvert de haillons. Le singulier est peu usité. Voyez PIL.

TRULA, v. n. Verser. Chavirer, il se dit d'un bâtiment qui se renverse sur le côté. *Trulet eo ar c'harr*, la charrette a versé. *Trulet eo al lestr*, le navire a chaviré. En Galles, *trouella* et *treilla*. H. V.

TRULAOUA (de 3 syllab., *tru-la-oua*), v. n. Amasser, acheter des chiffons, des loques, pour faire du papier. Part. *trulaouet*. Voyez PILAOUA.

TRULAOUER. Voyez TRULEK.

TRULAOUÉGEZ. Voyez TRULÉGEZ.

TRULAOUER (de 3 syll., *tru-la-ouer*), s. m. Celui qui amasse ou qui achète des chiffons, des loques, pour faire du papier. Chiffonnier. Pl. *ien*. Voyez PILAOUER.

TRULEK ou TRULENNEK ou TRULAOUER, adj. et s. m. Couvert de guenilles. Celui dont les habits sont en lambeaux. Pour le pl. du subst., *trulédien* ou *trulennédien* ou *trulaoudien*. Voyez PILEK.

TRULÉGEZ ou TRULENNÉGEZ ou TRULAOUÉGEZ, s. f. Celle qui est couverte de guenilles, dont les habits sont en lambeaux. Pl. *ed*. Voy. PILEGEZ.

TRULEN, s. f. Femme sale, malpropre, délabrée en ses habits. Salope. Il se prend toujours en mauvaise part. Pl. *trulenned*. Ce mot n'est autre que la forme féminine du précédent *trul*. Voyez PILEN.

TRULENNA, v. a. Couvrir de guenilles. Part. *et*. Voyez TRUL.

TRULENNEK. Voyez TRULEK.

TRULENNIK, s. f. Guenillon, petite guenille. Pl. *trulennouigou*. Voyez PILENNIK. H. V.

TRUMDER, s. m. Promptitude. Diligence. Impatience. Voyez DIFRAK et HAST.

TRUMM, adj. et adv. Prompt. Diligent. Expéditif. Promptement. Diligemment. *Né két trumm awalc'h ar plac'h-xé évid-omp*, cette fille n'est pas assez prompte, assez diligente pour nous. *It trumm alessé*, allez vous-en promptement. Ce mot n'est guère connu que dans le Bas-Léon. Voyez BUAN.

TRUSKEN. Voyez TROUSKEN.

TÔ, s. m. Côté. Part. Partie. Parti. Suite. Au figuré, moyen, occasion, expédient. Pl. peu usité, *tuiou* (de 2 syllab., *tu-iou*). *Ann tu déou*, le côté droit. *Ann tu kléiz*, le côté gauche. *A bep tu*, de tous côtés, de toutes parts. *Tù-ma ha tu-hont*, ça et là, de côté et d'autre. *Diouc'h tu kaer*, tout de suite. *Ema a dé gan-t-hoc'h*, il est de votre parti, il est dans vos intérêts. *Tu évit tu*, sans dessus dessous. *Né anavéxann kéd ann tu da soñd abenn euz ann drá-xé*, je ne connais pas le moyen de

venir à bout de cela. *Klaskid ann tu d'hé wé-lout*, cherchez l'occasion de le voir. — En Galles, *tû*. H. V.

TÔ-PÉ-DÔ. Ces trois monosyllabes ne signifient, à la lettre, que côté ou côté; mais ils répondent exactement, pour le sens, aux mots français QUITTE ou DOUBLE. *Lousou tû-pé-dû*, remède pour un malade désespéré, ou dont la maladie n'est pas bien connue; remède à quitter ou double, qui doit faire aller le malade d'un côté ou d'un autre, à la guérison ou à la mort.

TUA ou TUI, v. a. et n. Mettre de côté ou à côté, à part, à l'écart. Cacher. Transporter en cachette. Soustraire. Receler. Dérober. Frauder. Faire la contrebande. Part. *tuet*. *Tuid ann drá-mañ d'in*, mettez ceci de côté pour moi. *Piou en doa tuéd ann drá-xé?* qui est-ce qui avait caché cela? *Eul laer en deus tuéd enn hé dt*, il a recélé un voleur chez lui. Voyez KUZA.

TUADEN, s. f. Cache. Cachette. Transport clandestin de marchandises, de meubles, etc. Fraude. Contrebande. Pl. *tuadennou*. *Kaved em euz hé duaden*, j'ai trouvé sa cache, sa cachette. *Gwñ tuaden eo*, c'est du vin de fraude. Voyez KUSIADEL.

TUAT, v. n. Prendre partie. Part. *tuet*. *Tuad a ra ganñ-hañ*, il prend partie pour lui. H. V.

TÔD. Voyez TÔT.

TÔD-WAR-VALÉ. Voyez KARAOUAN. H. V.

TUDA. Voyez TUTA.

TUËN. Voyez TUFEN.

TURL. Voyez TOAL.

TUELLEN ou DUELLEN, s. f. Robinet ou cannellette qu'on met à une cuve ou à un tonneau, pour en faire sortir le vin ou autre liquide. Pl. *tuellenou*. *Serrit mdañ ann duellen*, fermez bien le robinet, la cannellette.

TUEMM. Voyez TOMM.

TUER, s. m. Celui qui met de côté, en cachette. Recéleur. Fraudeur. Contrebandier. — Enfouisseur, celui qui a caché quelque chose en terre ou en un lieu où il n'est pas facile de le découvrir. H. V. Pl. *ien*. — *Ann tuer hag hé eil*, l'enfouisseur et son compère. H. V. Voyez TÔ et TUA.

TUËREZ, s. m. Action de mettre de côté, de soustraire, de receler. Voyez TUA.

TUËREZ, s. f. Celle qui met de côté, qui dérober, qui fraude, etc. Recéleuse. Pl. *ed*. Voyez TUA.

TÔF, s. m. Tuf, pierre blanche fort tendre. On le dit de toutes les autres sortes de pierres friables. C'est peut-être le français *tuf*. Quoi qu'il en soit, les Bretons emploient fréquemment le mot *tuf* après l'adj. *brein*, pourri, pour lui donner plus de force. *Brein-tuf* signifie tout-à-fait pourri, qui s'en va en poussière, friable de pourriture : il se dit particulièrement en parlant du bois.

TÔF. Voyez TUFEN.

TUFA, v. n. Cracher sans effort. Jeter ou laisser tomber de la bouche la simple salive. Part. *et*. Voyez SKORA.

**TUFER**, adj. Tufier, qui est de la nature du tuf. *Eur veñglez tufek*, une carrière tufière. H. V.

**TUFADUR**. Voyez **TUFÉREZ**. H. V.

**TUFELLEN-GRENN**. Voyez **TUFEN-GRENN**. H. V.

**TUFEN** ou **DUFEN**, s. f. Douve, pièce de merrain dont on fait des tonneaux, des cuves, etc. — Longue boîte de bois ; chässe, bière. H. V. Pl. *tufennou*, ou simplement *tuf*, et, par abus, *tufad*. En Vannes, *tuden*.

**TUFEN-GRENN**, s. f. Bardeau, petit ais mince et court dont on couvre les maisons en place d'ardoise. Pl. *tufennou* ou *tufed-krenn*. Voyez **ELF**. H. V.

**TUFÉREZ**, s. m. Crachement, action de cracher. *Tuférez gwad*, hémoptysie, crachement de sang. H. V.

**TUCHEN** (par *ch* français), s. f. Tertre. Petite montagne. Eminence. Butte. Pl. *tuchen-nou*. Voyez **TORGEN** et **KRÉAC'H**.

**TUI**. Voyez **TUA**.

**TUIK**, s. m. Facette, petite face d'un corps qui a plusieurs petits côtés. Pl. *tuigou*. H. V.

**TÛL**. Voyez **DÛL**.

**TULBEN**, s. f. Tulipe, fleur. Pl. *tulbenned*. H. V.

**TULBOZEN**. Voyez **TURBODEN**. H. V.

**TULÉ**, s. m. Nombriol de Vénus ou tette à madame, plante. *Tuléen*, fém., une seule feuille de cette plante. Pl. *tuléennou* ou simplement *tulé*. Quelques-uns prononcent *tuléo* ou *tulô*. On nomme aussi la même plante *kram-poez-mouzik*.

**TUMPA**, v. n. Verser, en parlant d'une charrette, etc. *Lékéad en deuz ar c'harr da dampa*, il a fait verser la charrette. Voyez **TAULA** et **BANNA**.

**TÛN**, s. f. Colline, petite montagne qui s'élève doucement au-dessus de la plaine. Dune, colline sablonneuse qui s'étend le long des bords de la mer. Falaise. Pl. *tuniou*. On dit aussi *tunen* et *tunien*, dans le même sens. — En Galles, *din*. H. V. Voyez **KRÉC'HEN** et **TORNAOT**.

**TÛN**, s. m. Espièglerie, petite malice que fait un enfant vif et éveillé. Tour d'adresse. Ruse. *Eunn tûn kaer en deuz gréad diraz-omp*, il a fait un beau tour, une belle espièglerie devant nous. Le Pelletier, qui l'écrit *leun*, donne ce mot comme subst. et adject., avec les significations de fausseté, tromperie, fraude, faux, frivole. Voyez **TRÔ**, premier article et **SIGODIEZ**.

**TÛN-VRÉZEL**, s. m. Stratagème, ruse de guerre. Voyez **GWIDRE-VRÉZEL**. H. V.

**TUNEK**, adj. En forme de dunes, couvert de dunes. Voyez **TÉVENNEK**. H. V.

**TUNIEK**, adj. Montagneux, où il y a beaucoup de montagnes. H. V.

**TUNIEN**. Voyez **TÛN**, premier article.

**TUONI**, s. f. Cacheette. Réserve. *Lékéad em eûz-hén é tuóni*, je l'ai mis à part, en réserve. Voyez **KÔZ** et **TUADEN**.

\* **TURKANIN**. Voyez **TIMM**. H. V.

**TURBAÏN**, s. m. Echarpe. (Corn.) Voyez **SKEBB**. H. V.

**TURBODEN** et **TULBOZEN**, s. f. Turbot, poisson de mer plat, qui est une espèce de grande limande. Pl. *turbodenned* et *tulbozenned*. — En Galles, *torboud*. En gaël-irl., *turbið*. H. V.

**TURBODENNIEK** et **TULBOZENNIK**, s. f. Turbotin, turbot de la petite espèce, ou petit turbot. Pl. *turbodennedigou* et *tulbozennedigou*. H. V.

**TURKEZ**, s. f. Tenaille, instrument de fer pour tenir ou pour arracher quelque chose. Pl. ou. *Tennid ann tach-sé gañd ann durkez*, ôtez ce clou avec la tenaille.

**TURKEZ-VIHAN**, s. f. Pince, espèce de petite tenaille. Pl. *turkésou-bihan*. H. V.

**TURKÉZA**, v. a. Arracher avec une tenaille. Part. *et*.

**TURC'HA**. Voyez **TURIA**.

**TURC'HUNEL**. Voyez **TURZUNEL**.

**TURIA** (de 2 syll., *tu-ria*), v. a. Fouir ou tourner la terre, en parlant des porcs et des taupes. Part. *turiel*. *Turied eo béd ann douar amañ*, *ha gañd ar môt'h ha gañd ar gôxé*, la terre a été tournée ici, et par les porcs et par les taupes. Quelques-uns prononcent *turc'ha*. — En Galles, *turio*. H. V.

**TURIADEN** (de 3 syll., *tu-ria-den*), s. f. La terre que les porcs ou les taupes ont tournée, en fouissant. Taupinière. Pl. *turiadennou*. Quelques-uns prononcent *turc'haden*.

**TURUBALOU**, s. m. pl. Fatras, amas de plusieurs choses inutiles et frivoles. *Taolid ann turubalou-sé er-méaz*, jetez tout ce fatras dehors. Quelques-uns prononcent *turibalou*.

**TURUMEL**, s. f. Butte de terre. Tertre. Motte. Il se dit plus particulièrement de ces petits monceaux ou buttes que forment les fourmis. Fourmilière. Pl. *turumellou*. Voyez **TORGEN** et **KRUGEL**.

**TURUMELLEK**, adj. Raboteux, inégal, en parlant du terrain. Couvert de fourmilières. Voyez **TORGENNEK**.

**TURZUNEL**, s. f. Tourterelle, oiseau. Pl. *turzunelled*. En Vannes, *turc'hunel*.

**TÛD**, s. f. C'est le plur. anomal de *dén*, homme, individu, personne. Il représente le français *gens*, qui sert aussi de plur. à *HOMME*. *Tûd fall iñt*, ce sont de mauvais hommes, de mauvaises gens. *Kalz a dûd a ioa éno*, il y avait là beaucoup de monde, de personnes. *Tûd* s'emploie aussi pour nation, peuple, et, dans ce cas, il a la valeur d'un singulier. *Eunn dûd*, une nation. Pl. *tudou*, des nations. — En Galles, *tud*. H. V. Voyez **BRÔAD**.

**TUTA** ou **TUDA**, v. n. Chercher du monde, assembler beaucoup d'hommes pour quelques grands travaux, pour la guerre, etc. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier ; mais il est bien dans le génie de la langue bretonne.

**TUTUM**. Voyez **TUZUM**.

\* **TUTOR**, s. m. Tuteur, celui que la loi ou le magistrat autorise pour avoir soin de la personne et des biens d'un mineur. Pl. *ed*. *Hé boñtr eo a sô tutor d'ézhañ* (en parlant d'un garçon) ou *d'ézhi* (en parlant d'une fille),

c'est

c'est son oncle qui est son tuteur. H. V.  
**TUZUM**, adj. Pesant. Lourd. Épais. Il se dit plus particulièrement en parlant de l'esprit. *Gwall d'uzum eo ann den-sé*, cet homme-là est bien pesant, bien lourd. En Cornouaille, on prononce *tutum*. Voyez **PONNER**.

**TUZUMDER**, s. m. Pesant. Épaisseur. Pesant. En Cornouaille, on prononce *tutumder*. Voyez **PONNERDER**.

**TUZUMI**, v. n. Rendre pesant, lourd, épais. Il se dit plus particulièrement en parlant de l'esprit. Part. et. *Ar c'housket ré hir a d'uzum ann den*, le trop long sommeil rend l'homme lourd. En Cornouaille, on prononce *tuzumi*. Voyez **PONNERAAT**.

## U

**U**, lettre voyelle, la vingt-et-unième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

**U**. Voyez **VI**.

**UBOT**. Voyez **HUBOT**.

**UBOTA**. Voyez **HUBOTA**. H. V.

**UBOTANNEZ**. Voyez **HUBOTANNEZ**. H. V.

**UBEIN**. Voyez **IBEA**.

**UBERAC'H**. Voyez **IBERAC'H**. H. V.

**UBEN** ou **UBAN**, s. m. Cheville du pied, la partie de l'os de la jambe qui s'élève aux deux côtés du pied. *Ann daou ufern*, les chevilles des pieds. *Diles'had eo va ufern*, j'ai la cheville du pied démise. — En Galles, *uffarn*. En gaël-écoss., *oeren*. H. V.

**UBEN**. Voyez **HUBEN**.

**UGENT**, nom de nombre cardinal. Vingt. *Ugent lé sé ac'hann di*, il y a vingt lieues d'ici là. *Ugent* s'emploie aussi pour vingtaine, nombre de vingt. *Eunn ugent den-bennad e oamp*, nous étions une vingtaine de personnes. En Vannes, *uigent* (de 2 syll., *ui-geñt*). — En Galles, *ugint*. En gaël-irl., *vigead*. En gaël-écoss., *fic'heant*. H. V.

**UGENTVED**, nom de nombre ordinal. Vingt-tième. *Ann ugentved*, le vingtième, la vingtième. En Vannes, *uigentved* (de 3 syll., *ui-geñt-ved*).

**UGOLEN**. Voyez **HUGOLEN**.

**UC'h**, adj. Haut. Élevé. Il est peu usité aujourd'hui; mais on dit, dans le même sens, *uc'hel* et *husl*.

**UC'HEL**. Voyez **HUEL**.

**UC'HEL-GOUERET**, s. m. Démon, diable, et, plus particulièrement, Satan. A la lettre, *tombe de haut*. H. V.

**UC'HEL-VAR**. Voyez **HUEL-VAR**.

**UC'HELAAT**, v. n. Monter, croître en valeur, hausser de prix, renchérir. Part. *uchellat*. *Uc'helaat a rai ann ed*, le blé montera. H. V.

**UC'HELEDE**, s. m. Altesse, titre d'honneur qu'on donne à certains princes, en leur parlant ou en leur écrivant. Voyez **HUELLED**. H. V.

**UC'HELEN**. Voyez **HULEN**.

**U**. Voyez **VI**.

**UBEIN**. Voyez **IBEA**.

**UBERAC'H**. Voyez **IBERAC'H**.

**UL**. Voyez **EUL**.

**ULMEN**, s. f. Nœud, excroissance qui vient aux parties extérieures de l'arbre. — Eclat de pierre. H. V. Pl. *ulmenno*. Ce mot est du dialecte de Trég. V. **SKOB**.

**ULMENNEK**, adj. Plein ou couvert de nœuds, en parlant d'un arbre. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **SKOBNEK**.

**ULMENNIK**, s. f. Collet, lacs à prendre des lapins, des lièvres, des oiseaux, etc. Pl. *ulmennoigou*. (Corn.) H. V.

**ULOC'h**. Voyez **EVLAC'h**.

**ULVEN**, s. f. Le menu coton ou duvet qui s'élève du lin, en le peignant, du fil, en le dévidant. Pl. *ulvennou*. Quelques-uns donnent à *ulven* la même signification qu'à *elven*. Voyez **EVL**.

**UNAN**, nom de nombre cardinal. Un. Une. *Unan ab'hanoc'h a xéui gan-en*, un de vous viendra avec moi. *Unan da unan*, un à un. *Bexa a unan*, être d'accord, s'entendre. *Unan* joint aux pronoms personnels ou possessifs répond aux adj. même ou seul. *Moñd a rina ma-unan* ou *va-unan*, j'irai moi-même. *Chowm a résomp hon-unan*, nous restâmes seuls. *Anda-hañ hé-unan*, de lui-même, de son propre mouvement. Voyez **EUNN**. — En Galles, *un*; En gaël-irl. et écoss., *aon*. H. V.

**UNANET**, s. m. Ligueur, qui faisait partie de la Ligue, de l'Union. Pl. *ar ré unanet*. H. V.

**UNANI**, v. a. Unir, faire un tout de plusieurs choses. Réunir. Joindre. Part. et. *Bikenn na hellod unani ann diou d'ed-sé*, jamais vous ne pourriez unir ces deux choses-là. *En em unani*, s'unir, se joindre ensemble. On dit aussi *unia* (de 2 syllab., *u-nia*), dans le même sens que *unani*. Voyez **UNYANI**.

**UNIA**. Voyez **UNANI**.

**UNLIOU**, adj. Unicolor. D'une seule couleur. H. V.

**UNN**. Voyez **EUNN**.

**UNNEK**, nom de nombre cardinal. Onze. Ce mot est composé de *unn*, pour *unan*, un, et de *ek*, pour *dék*, dix.

**UNNEK-KOÑEK**, adj. Hendécagone, qui a onze angles ou onze côtes. H. V.

**UNNEK-KORNEK**. Voyez **UNNEK-KOÑEK**. H. V.

**UNNEK-UGENT**, nom de nombre cardinal. Deux cent vingt. A la lettre, *ONZE VINGTS*.

**UNNEKVED**, nom de nombre ordinal. Onzième. *Ann unnekved*, le onzième, la onzième.

**UNTU**, prép. D'un côté, du même côté. *A un-tu tât*, ils sont du même parti. H. V.

**UNVAN** ou **URYAN**, adj. Uni, joint d'amitié. D'accord. De plus, semblable, pareil, uniforme. — Unisson, accord de plusieurs voix, de plusieurs instruments, etc., qui ne font entendre qu'un son. *Kana unvan*, chanter à l'unisson. H. V. *Unvan tât béd a béd amur*, ils ont été unis, d'accord de tout temps. *Ké-mérid ann hint a gerrot*, unvan tât, prenez celui que vous voudrez, ils sont pareils. *Unvan* s'emploie aussi comme adverbe, et signifie avec accord, avec union, uniformément, d'une manière uniforme. — Quelquefois il a le sens d'*indifférent*. *Urvan eo d'ia*, cela m'est

égal, cela m'est indifférent. A la lettre : *CELA N'EST TOUT UN*. H. V.

UNVANEK OU UNVANEK, s. m. Conciliateur, celui qui concilie et accorde des personnes ensemble. Pl. ien.

UNVANI OU UNVANI, v. a. Unir. Réunir. Accorder. Concilier. De plus, rendre pareil, uniforme. Part. et. *N'em eiz hé gelled hé unvani*, je n'ai pas pu les accorder, les concilier. *Unvoned iñt gañt-hañ*, il les a rendus uniformes. Voyez UNANI.

UNVANIDIGEL. Voyez UNVANIEZ. H. V.

UNVANIEZ OU UNVANIEZ, s. f. Union, bonne intelligence. Accord. Conciliation. Concorde. Harmonie. *Na dorrit kéd ann unvaniez a zé eñt-s-hé*, ne rompez pas la bonne intelligence, l'union qui règne entre eux. — *Ann unvaniez dtr ann holl a c'houenn ann dré-zé*, la société le demande. En Galles, *unolies*. En gaël d'Ir. et d'Ecos., *uinéan*. H. V.

UNVEX, s. f. Unité, ce qui est opposé à la pluralité. Ce qui exprime une seule chose. Ce mot est peu usité.

UOAN. Voyez VIAOQA.

UO. Voyez EOU, premier article.

UNCMA. Voyez UNC'HA.

UNC'HA, v. n. On n'est pas d'accord sur la signification de ce mot : suivant les uns, c'est harier, suivant d'autres, c'est mugir ou grogner. Part. et. Quelques-uns prononcent *ur-cha* (par *ch* français) et *urza*.

UNC'HANNEZ, s. m. Hurlement, cri prolongé du loup et du chien. Voyez IUNNEZ. H. V.

UNIKER, s. m. Astrologue, celui qui s'adonne à l'astrologie. Pl. ien. H. V.

UNISINERAZ, s. f. Astrologie, art chimérique de connaître l'avenir par l'inspection des astres. (Corn.) H. V.

UNISINERAC'H. Voyez UNISINERAZ. H. V.

UNISINERZ. Voyez HUD. H. V.

UNISINERZ, adj. Astrologique, qui appartient à l'astrologie. H. V.

UNLAOUK. Voyez UNLOUK.

UNLOU, s. m. pl. Goutte, fluxion douloureuse aux jointures, aux articulations. *Ann urlou a zé gañt-hañ*, il a la goutte. On nomme aussi le même mal *drouk-Sañt-Urlou* et *gweñdré*.

UNLOUK, et, plus ordinairement, UNLAOUK (de 3 syll., *ur-la-ouk*), adj. et s. m. Goutteux, celui qui est sujet à la goutte. Pour le plur. du subst., *urloudien* ou *urlaoudien*. *N'eiz hé kals a urlaoudien er orioù stac'h*, il n'y a pas beaucoup de goutteux dans les pays secs.

UNLOUGEZ, et, plus ordinairement, UNLAOUGEZ (de 4 syll., *ur-la-oud-géz*), s. f. Goutteuse, femme qui est sujette à la goutte. Pl. *ed*.

URS OU URZ, s. f. Ordre, arrangement et commandement. — Ordres ecclésiastiques, ordre de chevalerie. H. V. Pl. *urou* et *urrou* (de 2 syll., *ur-siou*). *N'eiz urz ébed ann t-té*, il n'y a aucun ordre dans cette maison. *Dré hé urz eo ouan deñd amañ*, c'est par son ordre que je suis venu ici. — *Hai ann urson*, ordonner, conférer les ordres de l'Eglise. *Chéu ann eskob*

*en deñz rbed ann urson d'in*, voilà l'évêque qui m'a ordonné. *Mart'heñ edz a urz ann énor*, chevalier de l'ordre de la légion d'honneur. — En Galles, *urs*. En Gaël-écos., *orsug*. V. H. Voyez REIZ et KENN.

URSIDIGEZ, s. f. Ordination, action de conférer les ordres de l'Eglise. *Bélah eo dé gread ann dioc'h ursidigéz*, il a été fait prêtre à la dernière ordination. H. V.

URVAN. Voyez UNVAN.

URZ. Voyez URS.

URZA. Voyez UNC'HA.

URZA, v. a. Ordonner, conférer les ordres ecclésiastiques. Part. et. *Urzet eo bet*, il a été ordonné. En Galles, *urrd*. H. V.

US OU UZ, adj. Haut, opposé à bas. Ce mot n'est en usage qu'avec la préposition *a*. *A-us* ou *a-uz*, en haut, au-dessus. *N'eiz dén a-us d'éomp*, il n'y a personne au-dessus de nous. Voyez HENC.

USIKN (de 2 syll., *u-sien*), s. f. L'écorce de l'avoine mondée. Criblure, ordures séparées du grain par le crible. En Tréguier, on dit *usmol*, dans le même sens.

USMOL. Le même qu'à le précédent.

UZ s. m. Usage, action d'user. Dépensement qui arrive aux objets par l'usage qu'on en fait. *Laked am edz us embolou*, j'ai usé mes chaussures. Voyez ASUBOUB. H. V.

UZA, v. a. User, détériorer une chose en s'en servant. Part. et. Voyez DISWANTRA. H. V.

UZK, adv. Ensuivant. H. V.

\* UZURIA, v. n. Agioter, vendre ou acheter à profit. Part. et. *Jadis*, *arlogi*. H. V.

\* UZURIAZ, s. m. Agiotage, commerce, profit usuraire. Anciennement, *arlog*. H. V.

\* UZURIOU, s. m. Agioteur, qui s'occupe d'agiotage. Autrefois, *arlogour*. Ce dernier mot n'est plus en usage que dans quelques cantons de Tréguier. H. V.

## V

V, lettre consonne, la vingt-deuxième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

VA, s. m. Lieu, endroit. Ce mot n'est plus usité qu'en composition. V. *KALC'HEVÁ*, *VÁ-HONT*, *VÁ-ZE*, etc. H. V.

VA. Voyez MA, premier article.

VA-MINI. Voyez MA-MINI.

VA-HONT, adv. Là-bas. En ce lieu-là. H. V.

VAK OU VAG, adj. Oisif. Oiseux. Fainéant. Paresseux. Voyez LÉZIREK.

VAIDER OU VADDER, s. m. Oisiveté. Fainéantise. Voyez LÉZIRÉGEZ.

VAD, s. m. Bien. Plaisir. Satisfaction. *Ann dré-zé a rd vdd d'in*, cela me fait plaisir. V. MÂN.

VAG. Voyez VAK.

VAGANÉIN, v. n. S'évanouir, tomber en défaillance, en faiblesse. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FATA et STURZA.

VAGANÉREK, s. m. Évanouissement. Défaillance. Faiblesse. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FATAH et FALLAEN.

VALBOREIN, v. n. Balbutier, se troubler en ses paroles. Part. *valgoriet*. Ce mot est du dia-



lecte de Vannes. Voyez BALBOËZA.

\* VALIGANT, adj. et subst. Inconstant, léger, frivole. H. V.

VAN. Voyez MAN.

VANDROGEN, s. f. Dondon, femme ou fille qui a beaucoup d'embonpoint et de fraîcheur. Pl. *vañdrogenned*. Ce mot est du dial. de Vann.

VANEL. Voyez BANEL.

VAOT. Voyez BAOT.

VAR. Voyez WAR.

\* VARIED, s. m. Valet, instrument de fer qui sert à tenir le bois sur l'établi d'un menuisier. Pl. ou. H. V.

VARLEN. Voyez BARLEN, deuxième article.

\* VATISINA, v. a. et n. Prédire, prophétiser. Part. et. *Mé eo Merlin am euz vatisinnet*, c'est moi, Merlin, qui ai prédit. H. V.

VA-ZÉ, adv. Là-près, en celieu prochain. H. V.

\* VENDACH, s. m. Vendange, récolte des raisins pour faire le vin. Pl. ou. V. BENDÉM. H. V.

\* VENDACHER, s. m. Vendangeur, celui qui récolte le raisin. Pl. ien. V. BENDEMOUR. H. V.

\* VENDACHI, v. a. et n. Vendanger, faire la récolte des raisins. Part. et. V. BENDEMERIN. H. V.

VENDEM. Voyez MENDEM.

\* VÉNIEL, adj. Vénuel, qui peut se pardonner. *Eur pé'héd véniel n'eo kén*, ce n'est qu'un péché véniel. H. V.

\* VEÑJAÑS, s. m. Vengeance, action, désir de se venger. *Téar é oé ar veñjañs*, la vengeance fut prompte. H. V.

\* VENJER, s. m. Vengeur, celui qui venge. Pl. ien. *Eur veñjer em bézô*, j'aurai un vengeur. H. V.

\* VEÑJI, v. a. Venger, tirer vengeance de quelque injure pour le compte d'un autre. Part. et. *Hô veñji a rinn*, je vous vengerai. *En em veñji*, se venger, tirer vengeance pour son propre compte. *Disenned eo gañd al lésen gristen en em veñji*, la religion chrétienne défend de se venger. H. V.

\* VERB, partie de l'oraison qui énonce simplement l'existence, ou l'existence avec relation à l'action, à l'état ou à la qualité d'un sujet, et qui se conjugue par personnes, par modes et par temps. Le Verbe, troisième personne de la Trinité. Pl. ou. H. V.

VERGADEL, s. f. Stokfiche, toute sorte de poisson salé et séché, et particulièrement une espèce de morue sèche.

VERN. Voyez BERNOUT. H. V.

\* VERNIS, s. m. Vernis, enduit luisant dont on couvre le fer, le bois, les vases de terre, etc. H. V.

\* VERNISA, v. a. Vernir, enduire de vernis. Vernisser. Part. et. H. V.

\* VERSÉD, s. m. Verset, petite section, passage de l'Écriture-Sac. Pl. ou. *Ugeñt versed a lennod anézhañ*, vous en lirez vingt versets. H. V.

\* VERTUZ, s. f. Vertu, habitude, disposition habituelle de l'âme qui porte à faire le bien et à fuir le mal. Qualité, propriété. Pl. *vertusiou*. *Hé vertuz é anavezann*, je connais sa vertu. H. V.

\* VERTUZUZ, adj. Vertueux, qui a de la vertu. *Fertuzuz bréz eo*, c'est un homme bien vertueux. H. V.

Ves. Voyez BENS.

Vl, s. m. Œuf, corps arrondi que pondent les femelles des oiseaux, des poissons, etc., et qui contient le germe de leurs petits. Pl. *viou*. *Eur vt brein oc'h euz rôed d'in*, vous m'avez donné un œuf pourri. *Likit viou da boaza*, faites cuire des œufs. En Tréguier, on dit *u*. Pl. *uo*. En Van., *u* ou *ui*. Pl. *uiou*.—En Gall., *œi*. En gaël d'Écosse et d'Irl., *uv*. H. V.

VIAOUA (de 3 syll., *vi-a-oua*), v. a. Garnir ou couvrir d'œufs. Part. *viaouet*. *Viaoua kram-poez*, étendre des œufs sur des crêpes. En Tréguier, on dit *uoañ*. Part. *uoet*. En Vannes, *uiuein* (de 3 syll., *ui-eu-ein*). Part. *uiueuet*.

VIAOUER, adj. Œuvé. Il se dit des poissons qui ont des œufs. H. V.

\* VIATIK, s. m. Viatique, communion donnée à un mourant. H. V.

\* VIKEL, s. m. Vicair, celui qui est établi sous un supérieur pour tenir sa place en certaines fonctions. Il se dit plus particulièrement de celui qui fait des fonctions ecclésiastiques sous un curé. *Chéu hor vikel*, voilà notre vicair. H. V.

\* VIKÉLACH, s. m. Vicair, fonction de vicair, vicariat. H. V.

\* VIKELDED. Voyez VIKÉACH. H. V.

\* VIKTIM, s. f. Victime, animal qu'on immolait en sacrifice. Pain consacré. Pl. ou. H. V.

\* VIDAM, s. m. Vidame, celui qui autrefois tenait d'un évêché à condition de défendre le temporel de l'évêque et de commander ses troupes. Pl. *ed*. H. V.

VIEL, s. m. Oisiveté. Fainéantise. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne comme du dialecte de Cornouaille. Voyez LÉZIRÉGEZ.

VIELLA, v. n. Être oisif. Perdre son temps. Part. et. Voyez le mot précédent.

VIELLER, s. m. Oisif. Celui qui perd son temps. Pl. ien. Voyez VIEL et LÉZIRÉGEZ.

VIELLÈREZ, s. f. Femme oisive, qui perd son temps. Pl. *ed*. Voyez VIEL et LÉZIRÉGEZ, deuxième article.

\* VIJEL ou VIJIL, s. f. Vigile, veille de certaines fêtes. *Hiriô éz euz iun ha vijel*, il y a aujourd'hui jeûne et vigile. H. V.

\* VIJEL ou VIJIL, adj. Maigre. *Ar meusiou vijel a ra drouk d'ézhi*, le maigre lui fait du mal. H. V.

VIL, adj. Vilain. Laid. Malhonnête. *Gwall vil eo lékeat gañd ar vréac'h*, la petite vérole l'a rendu bien laid. Au comparatif, *viloc'h*, plus vilain, plus laid, etc.—Avere, qui vit mesquinement. H. V. *Viloc'h eo égéd hé c'hoar*, elle est plus laide que sa sœur. Au superlatif, *vila*. *Ar vila anézho holl eo*, c'est le plus laid d'eux tous. Voyez DIVALÔ, ISKIZ et DIC'HENNED.

VILA. Voyez le mot précédent.

VILAAT, v. a. et n. Enlaidir, rendre ou devenir laid. Part. *viléet*. *Né kéd ann dré-zé a vilai anézhañ*, ce n'est pas cela qui l'enlaidira. *Vilaad a ra bemdez ar vaouez-zé*, cette femme enlaidit tous les jours.

VILDED, s. m. Laideur. Différence. Ce mot est peu usité.

VILGEN, s. f. Femme publique. Femme de

mauvaise vie. Prostituée. Pl. *vilgenned*. Le P. Grégoire pense que ce mot est composé de *vil*, vilain, laid, et de *kenn*, peau ; pour dire, ajoute-t-il, chair souillée et infâme. Voyez GAST et GADALEZ.

**VILOC'H.** Voyez **VIL**.

**VILTAÑS**, s. m. Vilenie. Saleté. Malhonnêteté. Il se dit plus particulièrement du pus et autres saletés qui sortent des plaies. *Viltañs* s'emploie encore pour désigner, en général, les malins esprits, les lutins, etc. Pl. *viltañson*. Voyez HUDUREZ, LOUDOURIEZ, ANKELC'HEN et LIN, deuxième article.

\* **VIOLÉTEN**, s. f. Violette, fleur printanière bleue et odorante. Pl. *violétennou* ou simplement *violétez*. H. V.

\* **VIOLONS**, s. m. Violon, instrument de musique à cordes. Pl. *ou*. Voyez **RÉBET**. H. V.

\* **VIOLONSA**, v. a. Jouer du violon. Part. *et*. Voyez **RÉBETA**. H. V.

\* **VIOLONSER**, s. m. Joueur de violon. Pl. *ien*. Voyez **RÉBETER**. H. V.

\* **VIRGULEN**, s. f. Virgule, signe orthographique. Pl. *virgulennou*. Anciennement, *asrannod*. H. V.

\* **VIS**, s. f. Vis, pièce ronde de bois, de métal, cannelée en spirale et qui entre dans un écrou cannelé de même. Pl. *ou*. *Eur vis gwaskel* ou *eur vis brésouer em euz prénel*, j'ai acheté une vis de pressoir. H. V.

\* **VIS-ROUE**, s. m. Vice-Roi, gouverneur d'un état qui a ou qui a eu le titre de royaume. Pl. *Vis-Roued* ou *Vis-Rouaned*. H. V.

\* **VISA**, v. a. Visser, attacher avec des vis. Part. *et*. H. V.

\* **VISKOUNT**, s. m. Vicomte, titre de noblesse au-dessous de comte et au-dessus de baron. Pl. *ed*. Voyez **MAKTIERN**. H. V.

**VOGAL-DROUC'H**, s. m. Elision, suppression d'une voyelle finale. Pl. *iou*. H. V.

\* **VOLKAN**, s. m. Volcan, montagne qui vomit des tourbillons de feu et des matières embrasées. Pl. *iou*. H. V.

\* **VOLKANUZ**, adj. Volcanique, qui vient d'un volcan. H. V.

**VOLZ**. Voyez **BOLZ**.

**VOLZEN**. Voyez **BOLZEN**.

\* **VOULOUS**, s. m. Velours, étoffe à poil court et serré. H. V.

\* **VOULOUSA**, v. a. Velouter, donner un air de velours. Part. *et*. H. V.

\* **VOULOUSER**, adj. et part. Velouté, qui ressemble au velours. H. V.

\* **VOULOZEN**, s. f. Ruban de velours. Pl. *voulouzennou*. H. V.

**VUEL**, adj. Humble, qui a de l'humilité. Modeste. — En Galles, *huvel*. H. V.

**VUELA**, v. a. Humilier, abaisser, mortifier, donner de la confusion. Part. *et*. *Na vuélit két anezhañ*, ne l'humiliez pas. H. V.

**VUELDED**, s. m. Humilité, sentiment intérieur de notre faiblesse. Modestie. H. V.

**VUELUZ**, adj. Humiliant, qui humilie, qui mortifie. H. V.

**W**, lettre voy. la vingt-trois. de l'alph. bret. Elle se prononce à peu près comme ou en franç., ou pour mieux dire, comme le **W** en anglais.

**WAR**, que plusieurs prononcent **VAR**, prép. Sur. Dessus. Au-dessus. *War-n-oun*, sur moi. *War-n-éshañ*, sur lui. *War zouar hd war vor*, sur terre et sur mer. *War gémeñt-sé é leuaz enn it*, sur ces entrefaites, il entra dans la maison. *Éma war valé*, il est debout, il est levé. *Aliez éz a war ar méaz*, il va souvent à la campagne. En Tréguier et en Cornouaille, on écrit et l'on prononce *oar*, en Vannes, *ar*. J'ai aussi entendu dire *or*, et, dans les anciens livres, on trouve *goar* et *goar*. — En Gall., *ar*. En Gaël-écoss. et isl., *ar* ou *air*. H. V.

**WAR-DRÔ**, prép. et adj. Autour. A l'entour. Environ. Vers. — A peu près. Presque. Environnant, qui environne, qui est autour. Circonvoisin. H. V. *Éad eo da valé war-drô ann it*, il est allé se promener autour de la maison. — *Er vroïou war-drô*, dans les lieux environnants. H. V. Ce mot est composé de *war*, sur, et de *drô*, tour.

**WAR-C'HOAZ**, adv. Demain, le jour qui suit celui où l'on est. *War-c'hoaz, éz inn d'hô kuélout*, j'irai demain vous voir. *War-c'hoaz é penn sizun, é penn mois, é penn bloaz*, demain en huit, en un mois, en un an. Ce mot est composé de *war*, sur, et de *c'hoaz*, encore.

**WAR-C'HORRE**, prép. Dessus. Au-dessus. A la surface. *War-c'horré ann ór hen c'hafot*, vous le trouvez au-dessus de la porte. Ce mot est composé de *war*, sur, et de *gorré*, surface.

**WAR-LAEZ**, adv. En haut. *Kasid ann drd-mañ war-laez*, portez ceci en haut. A la lettre, **SUR-HAUT**.

**WAR-LERC'H**, prép. et adv. Après. A la suite. *Deud war va lerc'h*, venez après moi. *Moñd a réod war-lerc'h*, vous irez après. A la lettre, **SUR-SUITE**.

**WAR-ZÔ**, prép. Vers. Du côté de... *War-zu Brést eo éat*, il est allé du côté de Brest. Ce mot est composé de *war*, sur, et de *zô*, côté.

**WARC'HOAZ**. Voyez **WAR-C'HOAZ**.

**WARLÉNÉ**, espèce d'adv. L'année passée, pendant l'année qui vient de s'écouler. *Kalz a éd a zô béd warléné*, il y a eu beaucoup de blé l'année passée. *Bráz eo béd ar zec'hor warléné*, la sécheresse a été grande l'année passée. Voyez **LÉNÉ** et **HÉVLÉNÉ**.

**Z**, lettre cons., la vingt-quatre. de l'alph. br. Elle se prononce comme en français.

**ZÉ**. Voyez **SÉ**.

**ZÔKEN**, adv. Même. De plus. Outre cela. *Ker bráz ha mé eo; brasoc'h eo zôken*, il est aussi grand que moi ; il est même plus grand. Ce mot est composé de *zô*, trois. pers. du présent de l'indic. du verbe *béza*, être, et de *kem*, aussi, autant ; à la lettre, **EST AUSSI, EST AUTANT**.











